MANSI

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM

TOMUS

49

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS PRIMA

ACTA PRAESYNODALIA.

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM (Mansi)

56 volumes in-folio, cartonnés. Prix: 8000 Francs (argent suisse) ou 4000 Florins

Doll. 1600. Administration: H. Welter, Éditeur à Arnhem (Hollande) **£ 340.**

On peut acheter:

a) Les 56 vols. décrits sous 1° à 4°, ensemble pour 8000 frs. (or) ou **4000 florins, = 1600 Doll. ou 340 £.**

b) La Collection sans les tomes 17bis et 18bis, si l'on possède déjà les *Capitularia regum Francorum*, de *Baluzius*, dans une des éditions anciennes (2 volumes fol., 1677, ou 17[illegible]2, ou 1780). Prix **7400 frs. (or), ou 3700 florins** pour les **54 volumes, = 1480 Doll. ou 314 £.**

c) Si l'on possède déjà l'ancien Mansi, on n'achètera que les tomes 0, 31bis, 32-35, 36a, 36bis, 36ter, 37-50. Soit 23 vols. **brochés pour 4000 frs. (or) ou 2000 florins, = 800 Doll. ou 170 £.**

d) Enfin, la nouvelle série typographique, décrite sous le n° 4°, est vendue à part pour **2500 frs. (or) ou 1250 florins, = 500 Doll. ou 110 £.**

Tout le monde peut donc maintenant **soit acquérir une Collection des Conciles complète** qui le dispense de recourir encore à une des collections anciennes, **soit compléter un des anciens recueils,** en achetant les suites sous c) ou sous d).

Voici comment se décompose l'ouvrage:

1° J. D. Mansi, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio. Flor. et Venet., 1757-1798. (*Va jusqu'à 1439*) = Tomes 1 à 31a, 17bis et 18bis (Baluzius). **En 32 vols.**

2° Vols. 31bis, 32-35 y furent ajoutés d'abord de 1901-1904. *Ils continuent la Collection jusqu'à 1720.* Ci **autres 5 vols.**

3° En 1903 fut publié comme tome 0 (zéro): *Introductio, seu Apparatus* (= *Jacobatius*). **= 1 vol.**

4° **Mgr. Louis Petit** et **l'abbé J. B. Martin** entreprirent la *continuation typographique*. De 1905 à 1923 ont pu paraître ainsi de la *Collectio Conciliorum* **recentiorum** les tomes A (= 36a), B (= 36bis), C (= 36ter), I-XIV (= 37-50), contenant: *Conspectus*, on table comparée des 5 collections (Mansi, Regia, Labbe et Cossart, Hardouin et Coleti), **additamenta** pour les années 1546-1720, et **continuations** de 1720-1870 pour les conciles latins, et de 1720-1902 pour la partie orientale et grecque. Le prix de ces 17 volumes typographiques, pris ensemble, est: **2500 frs. (or), ou 1250 florins** de Hollande, **= 500 Doll. ou 110 £.**

5° En principe, les volumes ne se vendent pas séparément. Mais si, pour compléter un exemplaire soit du Mansi (édition originale), soit de toute autre collection, un ou plusieurs des tomes 0 et 1 à 35 nous étaient demandés, nous ne pourrions consentir à les fournir, à 125 **florins**, = 250 frs. (or), = **50 Doll.**, = **10 £ 10** chacun, qu'à la condition expresse qu'on achète en même temps la série des suites typographiques. Les volumes 36a, 36bis, 36ter, 37-50 sont vendus séparément, **à 200 frs. (or), = 100 florins, = 40 Doll., = 8 £ 10** chacun aux **non-souscripteurs.**

Aux souscripteurs inscrits avant 1914, les quatre volumes parus ou à paraître en 1923 sont livrés, pris ensemble, pour **600 frs. (or), = 300 florins, = 120 Doll., = 26 £**, brochés. Reliure (3 flor. par tome) et port (3 flor. par tome) en sus.

ARNHEM (Hollande) & LEIPZIG, 1923

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

Adresser la correspondance exclusivement au nom personnel de l'Administrateur

Mr. H. WELTER, Libraire-Éditeur, à ARNHEM (Hollande).

MANSI

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM.

État de la Collection au 1er oct. 1923.

Vol.	Contenu et Années	
0	Introductio, seu Apparatus ad Ss. Concilia (Jacobatius, Delphinus, Donatus, Mantua-Bonavitus, Fabulottus, Caranza, Petr. de Monte).	
1	1-304	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition du Mansi (Tomes I à XXXI) parus de 1757 à 1798.
2	305-346	
3	347-409	
4	410-431	
5	431-441	
6	441-451	
7	451-492	
8	492-536	
9	536-590	
10	590-653	
11	653-687	
12	687-787	
13	787-814	
14	814-854	
15	855-868	
16	869-871	
17A	872-884	
18A	885-967	
17bis	Baluze	* Voir la note.
18bis	560-921	

* Dans l'ancienne édition Mansi, les *Capitularia Regum Francorum, de Baluze*, publiés dans nos tomes 17 *bis* et 18 *bis* d'après l'édition de Chiniac de 1780, se trouvent en appendice à la fin des tomes 11 à 18, d'après une édition antérieure. Les possesseurs d'une édition ancienne des Capitularia (1677, 1772 ou 1780) ou d'un exemplaire du Mansi ancien peuvent donc se dispenser d'acheter nos tomes 17 *bis* et 18 *bis*.

19	967-1070	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition de Mansi.
20	1070-1109	
21	1109-1166	
22	1166-1225	
23	1225-1268	
24	1269-1299	
25	1300-1344	
26	1344-1409	
27	1409-1418	
28	1418-1431	
29	1431-1434	
30	1434-1439	Ici finit l'ancien Mansi.
31A	1439	

31bis	1439-1446	Première continuation de l'ancien Mansi, prise dans Coleti XVIII, col. 607-1484, XIX, XX, XXI, et dans Mansi, Suppl. ad Coleti, V-VI.
32	1438-1549	
33	1545-1565	
34	1565-1720	
35	1414-1720	

36A	Conspectus ou Table sommaire des Tomes 1 à 46, et Supplément (Synodes occidentaux) pour les années 1546-1569	Deuxième continuation de l'Ancien MANSI parue aussi sous le titre spécial suivant: COLLECTIO CONCILIORUM RECENTIORUM ECCLESIAE UNIVERSAE. Tomi A, B, C et I-XIV.
36bis	Suppl. et Synodes occidentaux de 1569-1609	
36ter	Suppl. et Synodes occidentaux de 1610-1720	
37	1720-1735 (Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
38	1736-1789 (Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
39	1790-1845 (Conc. et Syn. occid.); 1777-1805 (— — orientaux).	
40	1806-1867 (Syn. orientaux).	
41	1797-1817 (Conc. Nat. Paris. et Concord. entre Pie VII et la France).	
42	1865-1874 (Syn. orientaux).	
43	1846-1850 (Syn. occidentaux).	
44	1850-1853 (Syn. occidentaux).	
45	1860-1884 (Syn. orientaux).	
46	1716-1902 (Synodi Melchitarum).	
47	1854-1859 (Syn. occidentaux).	
48	1860-1867 (Syn. occidentaux).	
49	1869-1870 (Conc. oecum. Vatican. Pars I).	
50	1869-1870 (Conc. oecum. Vatican. Pars II).	

Les tomes 37, 38, 39 contiennent principalement, et les tomes 40, 42, 45 et 46 contiennent exclusivement les Synodes grecs et orientaux. Le tome 39 est plus particulièrement consacré à l'Église serbe en Hongrie, 42 à l'Église roumaine en Hongrie et en Transylvanie, 45 à la Bulgarie (1860-1873) et à la Roumanie (2me conc. de Fogaras), 46 à l'Église melchite en Syrie.

Nueva subscripción. — La obra puede ser pagada como sigue:
El precio regular es de 1600 dólares, = 8000 francos oro ó pesetas oro, pagadero en cinco remesas anuales, en diez remesas semestrales, en veinte remesas trimestrales ó en cuarenta remesas mensuales. Eventualmente y por excepción consentiremos en que se satisfaga el importe hasta en diez remesas anuales mediante un aumento de 10 %. En caso de pago al contado de una vez, junto con el pedido y anticipadamente, otorgaremos una rebaja de 20 %, ó tomaremos á nuestro cargo todos los gastos, ó bien aceptaremos 8800 pesetas papel.

La obra es del major interés para: los Seminarios conciliares, las Universidades Pontificias, los Monasterios, las Casas, de Estudios religiosos y históricos, las Bibliotecas Públicas, para los Sres Catedráticos de Historia Eclesiástica y de Derecho Canónico, las Historiadores y demás Sabios y Eruditos.

SACRORUM
CONCILIORUM
NOVA
ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUADRAGESIMUS NONUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS PRIMA

ACTA PRAESYNODALIA.

SACRORUM
CONCILIORUM

NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO

CUIUS

IOANNES DOMINICUS MANSI

ET POST IPSIUS MORTEM FLORENTINUS ET VENETUS EDITORES

AB ANNO 1758 AD ANNUM 1798 PRIORES TRIGINTA UNUM TOMOS EDIDERUNT
NUNC AUTEM CONTINUATA ET DEO FAVENTE ABSOLUTA

CURANTIBUS

Illmo et Rmo D. D. LUDOVICO PETIT

ARCHIEPISCOPO ATHENARUM

E CONGREGATIONE AUGUSTINIANORUM AB ASSUMPTIONE

ET

IOANNE BAPTISTA MARTIN

SACERDOTE, PROFESSORE IN CATHOLICA UNIVERSITATE LUGDUNENSI.

TOMUS QUADRAGESIMUS NONUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS PRIMA

ACTA PRAESYNODALIA.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
M318
Alma, California

ARNHEM (Hollande) & LEIPZIG

MCMXXIII.

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

9480

EDITOR

LECTORI SALUTEM.

Cum ante hos decem annos, concilii Vaticani monumentis diligenter comparatis, typographo opus tradendum censuimus, nobis curae fuit, ut materia satis ampla recte apteque disponeretur, ita ut requirentibus omnia facile occurrerent, devitatis simul farragine, qua huiusmodi opera saepe solent laborare, fastidioque lectoris. Itaque monumenta, quae synodum ipsam praecesserunt, uno eodemque tomo contenta in lucem prodire decreveramus; quo factum est, ut alter etiam tomus, in quo prima exhibetur pars actorum synodalium, una cum illo priore typis commissus, iam fere ex parte dimidia impressus fuerit. Sed currente in dies rota typographica, prioris tomi paginarum numerus aliquanto maior quam decretum erat factus est. Quare reliqua eiusdem pars inde a col. 1056 omnino amandanda fuit ad proximum tomum, numero **49bis** signandum. Huius singulae paginae binis numeris distinguuntur, quorum altero, eo nempe qui intra uncinos positus est, prioris tomi numeratio continuatur, quo commodius pagina quaeque in indicibus conficiendis indicari possit. Aequius tamen censuimus, ut monumentorum praesynodalium index, non in proximo, sed in praesenti tomo 49 insertus sit, ita ut omnia acta praesynodalia uno veluti conspectu ante lectoris oculos ponantur. Sic igitur optamus, immo plane confidimus, ut neque consilium, quod cepimus, neque ratio, qua id exsequendum putavimus, hominibus aequis et iusta quidque ratione metientibus improbetur.

Après avoir recueilli, il y a dix ans, les documents relatifs au concile du Vatican, notre premier soin, avant de livrer notre travail à l'impression, fut de distribuer en un ordre logique une matière aussi considérable, afin de faciliter les recherches, tout en évitant la confusion, qu'il n'est pas rare de rencontrer dans ces sortes d'ouvrages, et l'ennui qui en résulte pour le lecteur. Comme tous les documents antérieurs au concile lui-même devaient paraître ensemble dans un seul et même volume, un second volume, comprenant le début des actes synodaux proprement dits, avait été livré à l'impression en même temps que le premier, et la moitié environ en est déjà tirée. Mais quand l'impression du premier volume fut très avancée, on s'aperçut que le nombre de pages qu'il aurait dépasserait sensiblement le chiffre prévu. Pour obvier à cet inconvénient, on dut l'arrêter à la col. 1056 pour renvoyer au tome **49bis** le reste des **Acta praesynodalia.** Le foliotage de ce tome comportera deux chiffres, dont l'un, placé entre parenthèses, continuera le numérotage du tome précédent afin de rendre plus aisé le renvoi aux pages dans la rédaction de l'index. Celui-ci figure en tête du tome 49, et non au tome 49bis, afin de permettre au lecteur d'embrasser d'un seul coup d'œil tous les documents antérieurs au concile. Les esprits justes et pondérés voudront bien, nous l'espérons, donner leur entière approbation et au dessein que nous avions conçu et à la façon dont nous l'avons exécuté.

INDEX MONUMENTORUM

Anno Christi	
1869-1870	**Sacrosanctum oecumenicum concilium Vaticanum.**
	Praefatio 1-8
	Pars prima. Monumenta praesynodalia.
	A.
1864-1869	**Sacrorum antistitum sententiae de oecumenico concilio celebrando** 9-464
1864	decembris 6. — *I. Pius IX primo cardinalibus consilium synodi oecumenicae celebrandae significat eosque hac de re consulit* 9-10
1864-1867	*II. Sententiae cardinalium super consilio ipsis proposito de oecumenico concilio celebrando* 9-94
	1. Sententia Alexandri cardinalis Barnabò 9-14
	2. Sententia Andreae cardinalis Bizzarri 14-22
	3. Sententia Iosephi cardinalis Bofondi 23-25
	4. Sententia Antonii Mariae cardinalis Cagiano de Azevedo 25-26
	5. Sententia Marii cardinalis Mattei 26-29
	6. Sententia Constantini cardinalis Patrizi 29-32
	7. Sententia Roberti cardinalis Roberti 33-37
	8. Sententia Caroli Augusti cardinalis de Reisach 37-47
	9. Sententia Iosephi cardinalis Ugolini 47-48
	10. Sententia Caroli cardinalis Sacconi 48-53
	11. Sententia Prosperi cardinalis Caterini 53-56
	12. Sententia Antonii Mariae cardinalis Panebianco 56-62
	13. Sententia Ludovici cardinalis Altieri 62-64
	14. Sententia Francisci cardinalis Pentini 64
	15. Sententia Nicolai cardinalis Paracciani Clarelli 65-67
	16. Sententia Fabii Mariae cardinalis Asquini 67-76
	17. Sententia Antonini cardinalis De Luca 77-81
	18. Sententia Iosephi cardinalis Milesi 81-84
	19. Sententia Aloysii cardinalis Amat 84-85
	20. Sententia Xysti cardinalis Riario Sforza archiepiscopi Neapolitani 85-91
	21. Sententia Clementis cardinalis Villecourt 91-94
1865	februario. — *III. Summarium votorum cardinalium, quae summo pontifici iam oblata erant, a Mariano Spada, ordinis Praedicatorum procuratore generali, confectum* 93-98
1865	martii 5. — *IV. Cardinalium congregationis pro rebus ad concilium spectantibus specialiter deputatae ad primum conventum invitatio* 97-98
1865	martii 9. — *V. Conventus primus congregationis particularis cardinalium de concilio celebrando* 97-104
1865	martii 19. — *VI. Conventus secundus congregationis particularis cardinalium de concilio celebrando* 103-106
1865	aprili et maio. — *VII. Epistola qua iussu summi pontificis triginta quatuor episcopi latini de rebus in concilio tractandis consuluntur* 105-108
1865	maio-augusto. — *VIII. Responsa episcoporum ad has litteras de materia concilii celebrandi* 107-178
	1. Responsum Caesarii cardinalis Mathieu archiepiscopi Bisuntini 107-109
	2. Responsum Henrici cardinalis de Bonnechose archiepiscopi Rothomagensis 109-110
	3. Responsum Renati Sergent episcopi Corisopitensis 111-112
	4. Responsum Eduardi Pie episcopi Pictaviensis 112-115
	5. Responsum Henrici Plantier episcopi Nemausensis 115-116
	6. Responsum Iosephi Hippolyti Guibert archiepiscopi Turonensis 116-118
	7. Responsum Felicis Dupanloup episcopi Aurelianensis 118-121
	8. Responsum Nicolai Weiss episcopi Spirensis 121-123
	9. Responsum Henrici cardinalis Orfei archiepiscopi Ravennatensis 124-125
	10. Responsum Cosmae cardinalis Corsi archiepiscopi Pisani 125
	11. Responsum Angustini Roskovanyi episcopi Nitriensis 125-130
	12. Responsum Antonii Benedicti cardinalis Antonucci archiepiscopi Anconitani 130-132
	13. Responsum Friderici cardinalis Schwarzenberg archiepiscopi Pragensis 132-133
	14. Responsum Aloysii cardinalis Vannicelli archiepiscopi Ferrariensis 133-136
	15. Responsum Petri Mabile episcopi Versaliensis 137-138
	16. Responsum Ignatii de Senestréy episcopi Ratisbonensis 138-144
	17. Responsum Aloysii cardinalis Morichini episcopi Aesini 144-145
	18. Responsum Petri Ludovici Parisis episcopi Atrebatensis 145-147
	19. Responsum Ioannis Thomae Ghilardi episcopi Montis Regalis 147-148
	20. Responsum Iosephi Othmari cardinalis Rauscher archiepiscopi Viennensis 148-150
	21. Responsum Ioachimi cardinalis Pecci episcopi Perusini 150-153

Anno Christi	
1865	22. Responsum Michaelis cardinalis Garcia Cuesta archiepiscopi Compostellani 153-154
	23. Responsum Francisci Xaverii Apuzzo archiepiscopi Surrentini 155-156
	24. Responsum Ioannis Ignatii cardinalis Moreno archiepiscopi Vallisoletani 157-160
	25. Responsum Ferdinandi cardinalis De la Puente archiepiscopi Burgensis 161-165
	26. Responsum Victoris Augusti Dechamps episcopi Namurcensis 165-166
	27. Responsum Anastasii Roderici Yusto episcopi Salmantini 167-170
	28. Responsum Henrici Eduardi Manning archiepiscopi Westmonasteriensis 170-171
	29. Responsum Emmanuel Garcia Gil archiepiscopi Caesaraugustani 172-174
	30. Responsum Ioannis cardinalis Scitovszky archiepiscopi Strigoniensis 174-175
	31. Responsum Friderici de Fürstenberg archiepiscopi Olomucensis 175-176
	32. Responsum Ferdinandi Blanco episcopi Abulensis 177-178
1865	novembris 17. — *IX. Praefectus congregationis concilii petit a nuntiis, ut sibi aliquot viros ecclesiasticos designent, quibus committi possit rerum concilio proponendarum examen* 177-180
1866	ianuarii 5 et februarii 1. — *X. Eiusdem ad diversos episcopos de eadem re epistola* 179-180
1866	februarii 22. — *XI. Litterae praefecti congregationis a Propaganda Fide quibus nonnulli Orientis episcopi de rebus in concilio pertractandis consuluntur* 179-182
1866	martii 10. — *XII. Eiusdem de eodem illo argumento litterae ad aliquot episcopos Austriacos ritus graeci* 181-182
1866	*XIII. Responsa episcoporum orientalium ad illas litteras de rebus in concilio pertractandis* 182-220
	1. Responsum Antonii Hassum primatis Armeniorum Constantinopoli 181-186
	2. Responsum Pauli Brunoni vicarii apostolici Constantinopolitani 186-189
	3. Responsum Pauli Petri Mashad patriarchae Maronitarum 189-191
	4. Responsum Basilii Gasparian archiepiscopi Cypri et vicarii patriarchalis Armeniorum 192-193
	5. Responsum Iosephi Valerga patriarchae Hierosolimitani et delegati apostolici in Syria 193-196
	6. Responsum Iosephi Papp Szilagyi episcopi Magnovaradinensis ritus graeci 196-198
	7. Responsum Iosephi Gaganetz episcopi Eperiessensis Ruthenorum 198-200
	8. Responsum Gregorii Iussef patriarchae Melchitarum 200
	9. Responsum Ignatii Philippi Harcus patriarchae Antiocheni Syrorum 200-202
1866	*XIV. Summarium responsorum ab episcopis datorum ad illas litteras de materia concilii celebrandi* 201-238
1866	maii 24. — *XV. Conventus tertius congregationis directricis* 237-240

Anno Christi	
1866	decembris 8. — *XVI. Episcoporum orbis catholici invitatio ad canonizationem aliquot beatorum, recurrente duodevigesimo centenario martyrii sanctorum apostolorum Petri et Pauli, Romae celebrandam* 239-242
1867	iunii 6. — *XVII. Nonnulla quaesita circa disciplinam ecclesiasticam quae episcopis per eam occasionem Romae praesentibus proponuntur* 241-244
1867	iunii 26. — *XVIII. Summi pontificis in festo centenarii martyrii sanctorum Petri et Pauli ad episcopos allocutio* 243-248
1867	iulii 1. — *XIX. Libellus gratulatorius summo pontifici ab episcopis oblatus, in quo declarant, quantam sibi laetitiam attulerit habendi concilii nuntius* 247-262
1867	iulii 1. — *XX. Summi pontificis responsum; se concilium die aliqua Immaculatae Conceptioni Mariae dicata auspicaturum significat* 261-264
1868	*XXI. Summarium responsorum ab episcopis datorum de gravioribus disciplinae ecclesiasticae capitibus in concilio tractandis* 263-458
1869	iulii 25. — *XXII. Cardinalis Schwarzenberg archiepiscopi Pragensis desideria patribus concilii oecumenici proponenda* 457-464
	B.
	Acta commissionum ad res futuri concilii parandas institutarum 463-1248
1867-1868	*I. Commercium litterarum ad designandos consultores exteros habitum* 463-466
	II. Elenchus consultorum congregationis directricis et commissionum particularium 465-476
	III. Summa rerum gestarum a commissione centrali seu congregatione directrice 477-616
	1. Conventus quartus congregationis directricis 477-478
	2. Conventus quintus congregationis directricis 478-481
	3. Conventus sextus congregationis directricis 481-486
	4. Conventus septimus congregationis directricis 486-487
	5. Conventus octavus congregationis directricis 487-490
	6. Conventus nonus congregationis directricis 490-498
	7. Conventus decimus congregationis directricis 498-500
	8. Conventus undecimus et duodecimus congregationis directricis 500
	9. Conventus decimus tertius congregationis directricis 501-502
	10. Conventus decimus quartus congregationis directricis 502-503
	11. Extraordinarius cardinalium conventus coram summo pontifice habitus in quo de invitandis principibus 503
	12. Conventus decimus quintus congregationis directricis 503-504
	13. Conventus decimus sextus congregationis directricis 504-505
	14. Conventus decimus septimus congregationis directricis 506
	15. Conventus decimus octavus congregationis directricis 506-507

Anno Christi		
1868	16. Conventus decimus nonus congregationis directricis	508-510
	17. Conventus vigesimus congregationis directricis	510-512
	18. Conventus vigesimus primus congregationis directricis	512-515
	19. Conventus vigesimus secundus congregationis directricis	515-517
	20. Conventus vigesimus tertius congregagationis directricis	517-519
	21. Conventus vigesimus quartus congregationis directricis	519-521
	22. Conventus vigesimus quintus congregationis directricis	521-523
	23. Conventus vigesimus sextus congregationis directricis	523-524
	24. Conventus vigesimus septimus congregationibus directricis	524-527
	25. Conventus vigesimus octavus congregationis directricis	527-529
	26. Conventus vigesimus nonus congregationis directricis, cum adnexo voto Caroli de Hefele de methodo in congregationibus generalibus servanda	529-551
	27. Conventus trigesimus congregationis directricis	551-553
	28. Conventus trigesimus primus congregationis directricis	553-558
	29. Conventus trigesimus secundus congregationis directricis	559-561
	30. Conventus trigesimus tertius congregationis directricis	561-563
	31. Conventus trigesimus quartus congregationis directricis	563-564
	32. Conventus trigesimus quintus congregationis directricis	564-565
	33. Conventus trigesimus sextus congregationis directricis	565-567
	34. Conventus trigesimus septimus congregationis directricis	567-569
	35. Conventus trigesimus octavus congregationis directricis	569-570
	36. Conventus trigesimus nonus congregationis directricis	571-572
	37. Conventus quadragesimus congregationis directricis	572-573
	38. Conventus quadragesimus primus congregationis directricis	573-575
	39. Conventus quadragesimus secundus congregationis directricis	575-576
	40. Conventus quadragesimus tertius congregationis directricis	576-577
	41. Specialis commissio a congregatione directrice proposita singulorum abbatum, quorum ius in quaestionem venire poterat, titulos examinat	577-588
	42. Conventus quadragesimus quartus congregationis directricis	588-590
	43. Conventus quadragesimus quintus congregationis directricis	590-594
	44. Conventus quadragesimus sextus congregationis directricis	594-601
	45. Conventus quadragesimus septimus congregationis directricis	601-602
	46. Conventus quadragesimus octavus congregationis directricis	602-605
	47. Conventus quadragesimus nonus congregationis directricis	605-606
	48. Alter conventus commissionis specialis pro examinandis abbatum titulis	606-609
Anno Christi		
1869	49. Conventus quinquagesimus primus congregationis directricis	609
	50. Conventus quinquagesimus secundus congregationis directricis	610
	51. Conventus quinquagesimus tertius congregationis directricis	610-612
	52. Conventus quinquagesimus quartus congregationis directricis	612-613
	53. Conventus quinquagesimus quintus congregationis directricis	613
	54. Conventus quinquagesimus sextus congregationis directricis	614-615
	55. Conventus quinquagesimus septimus congregationis directricis	615-616
	IV. Acta consultorum qui ad res congregationis directricis pertractandas sua studia contulerunt	615-618
	V. Acta Comissionis theologico-dogmaticae	617-736
	1. Verbale I	619-622
	2. Verbale II	622-625
	3. Verbale III	625-626
	4. Verbale IV	626-628
	5. Verbale V	628-629
	6. Verbale VI	629-630
	7. Verbale VII	630-631
	8. Verbale VIII	631-632
	9. Verbale IX	632-633
	10. Conventus II deputationis specialis	633-634
	11. Verbale X	634-636
	12. Verbale XI	636-637
	13. Conventus III deputationis specialis	637-638
	14. Verbale XII	638
	15. Verbale XIII	639-640
	16. Verbale XIV	640
	17. Verbale XV	640-642
	18. Verbale XVI	642
	19. Verbale XVII	642-643
	20. Verbale XVIII	643-644
	21. Verbale XIX	645-646
	22. Conventus IV deputationis specialis	646-647
	23. Conventus V deputationis specialis	647
	24. Verbale XX	648
	25. Conventus VI deputationis specialis	649
	26. Conventus VII deputationis specialis	649-651
	27. Conventus VIII deputationis specialis	651
	28. Verbale XXI	651-652
	29. Verbale XXII	652-653
	30. Conventus IX deputationis specialis	653
	31. Verbale XXIII, cui adnexa est methodus servanda a commissione theologico-dogmatica	653-655
	32. Verbale XXIV	655-657
	33. Verbale XXV	657-658
	34. Verbale XXVI	658-661
	35. Verbale XXVII	661-662
	36. Verbale XXVIII	662-663
	37. Verbale XXIX	663-665
	38. Verbale XXX	665-667
	39. Verbale XXXI	667-668
	40. Verbale XXXII	668-669
	41. Verbale XXXIII	669-671
	42. Verbale XXXIV	672-674
	43. Verbale XXXV	674-675
	44. Verbale XXXVI	675-678
	45. Verbale XXXVII	678-682
	46. Verbale XXXVIII	682-685

Anno Christi		
1869	47. Verbale XXXIX	685-689
	48. Verbale XL	689-692
	49. Verbale XLI	692-695
	50. Conventus X deputationis specialis	695-696
	51. Verbale XLII	696-699
	52. Conventus XI deputationis specialis	699
	53. Verbale XLIII	700-701
	54. Verbale XLIV	701-704
	55. Verbale XLV	705-708
	56. Conventus XII deputationis specialis	708-709
	57. Conventus XIII deputationis specialis	709-710
	58. Verbale XLVI	710-712
	59. Conventus XIV deputationis specialis	713
	60. Verbale XLVII	713-715
	61. Verbale XLVIII	715-718
	62. Verbale XLIX	718-719
	63. Verbale L	719-722
	64. Verbale LI	722-724
	65. Verbale LII	724-726
	66. Verbale LIII	726-727
	67. Verbale LIV	727-730
	68. Conventus varii deputationis specialis	730
	69. Verbale LV	730-731
	70. Verbale LVI	731-733
	71. Verbale LVII	733-736
	VI. Acta consultorum qui ad res commissionis theologico-dogmaticae pertractandas sua studia contulerunt	737-740
	VII. Brevis expositio doctrinae capitum quae continentur in schemate constitutionum sacro oecumenico concilio Vaticano proponendarum	739-750
	VIII. Acta commissionis pro rebus ad disciplinam spectantibus	749-932
	1. Congressus primus	749-751
	2. Congressus secundus	752-754
	3. Congressus tertius	754-756
	4. Congressus quartus	756-763
	5. Congressus quintus	763-769
	6. Congressus sextus	769-775
	7. Congressus septimus	775-781
	8. Congressus octavus	781-786
	9. Congressus nonus	786-790
	10. Congressus decimus	790-796
	11. Congressus undecimus	796-800
	12. Congressus duodecimus	801-808
	13. Congressus decimus tertius	809-811
	14. Congressus decimus quartus	811-815
	15. Congressus decimus quintus	815-818
	16. Congressus decimus sextus	818-822
	17. Congressus decimus septimus	822-826
	18. Congressus decimus octavus	827-829
	19. Congressus decimus nonus	829-833
	20. Congressus vigesimus	833-835
	21. Congressus vigesimus primus	835-839
	22. Congressus vigesimus secundus	839-842
	23. Congressus vigesimus tertius	842-845
	24. Congressus vigesimus quartus	845-850
	25. Congressus vigesimus quintus	850-853
	26. Congressus vigesimus sextus	853-857
	27. Congressus vigesimus septimus	857-861
	28. Congressus vigesimus octavus	861-863
	29. Congressus vigesimus nonus	863-865
	30. Congressus trigesimus	865-868
	31. Congressus trigesimus primus	868-869
	32. Congressus trigesimus secundus	869-871
	33. Congressus trigesimus tertius	871-872
	34. Congressus trigesimus quartus	872-875
	35. Congressus trigesimus quintus	875-879
	36. Congressus trigesimus sextus	879-882
	37. Congressus trigesimus septimus	882-885
	38. Congressus trigesimus octavus	885-890
	39. Congressus trigesimus nonus	891-892
	40. Congressus quadragesimus	892-893
	41. Congressus quadragesimus primus	893-896
	42. Congressus quadragesimus secundus	896-898
	43. Congressus quadragesimus tertius	898-900
	44. Congressus quadragesimus quartus	900-901
	45. Congressus quadragesimus quintus	901-903
	46. Congressus quadragesimus sextus	903-905
	47. Congressus quadragesimus septimus	905
	48. Congressus quadragesimus octavus	906-907
	49. Congressus quadragesimus nonus	907-910
	50. Congressus quinquagesimus	911-914
	51. Congressus quinquagesimus primus	914-915
	52. Congressus quinquagesimus secundus	915-916
	53. Congressus quinquagesimus tertius	916-918
	54. Congressus quinquagesimus quartus	918-919
	55. Congressus quinquagesimus quintus	919-921
	56. Congressus quinquagesimus sextus	921-923
	57. Congressus quinquagesimus septimus	923-926
	58. Congressus quinquagesimus octavus	926-927
	59. Congressus quinquagesimus nonus	927
	60. Congressus sexagesimus	927-928
	61. Congressus sexagesimus primus	928
	62. Congressus sexagesimus secundus	928-930
	63. Congressus sexagesimus tertius	930-932
	IX. Vota consultorum qui ad res disciplinae ecclesiasticae pertractandas sua studia contulerunt	931-932
	X. Index schematum quae ab iisdem consultoribus praeparata fuerunt	933-934
	XI. Acta commissionis pro regularibus	934-984
	1. Prosper cardinalis Caterini ad Iosephum Andream cardinalem Bizzarri epistola, qua is in praesidem commissionis deputatur	933-935
	2. Exemplar litterarum, quibus eiusdem commissionis tam consultores quam secretarius designati fuerunt	935
	3. Indultum pontificium commissionis praesidi concessum	935
	4. Epistola, qua praepositi generales de rebus circa regulares in concilio tractandis consuluntur	935-936
	5. Novi consultores eiusdem commissionis nominantur	936
	6. Rescriptum pontificium, quo lex secreti moderatur	936-937
	7. Epistola praesidis, qua a secretario congregationis Regularium petit, ut votorum	

Anno Christi	
	ab episcopis circa regulares propositorum summarium conficiatur 937
1868	8. Summarii praedicti auctores de peracto opere laudantur 937
	9. Nomina praepositorum generalium, quorum vota tacito nomine typis mandata fuerant, distinctis numeris exhibentur 938
	10. Adnotatio votorum inter consultores diversis temporibus distributorum 938-940
	11. Processus verbalis super singulis sessionibus habitis a commissione deputata a sanctissimo domino nostro Pio papa IX ad praeparanda studia circa negotia regularium pro oecumenico Vaticano concilio 940-979
	Sessio I 940
	Sessio II 940-942
	Sessio III 942-946
	Sessio IV 946-950
	Sessio V 950-954
	Sessio VI 954-956
	Sessio VII 956-959
	Sessio VIII 959-961
	Sessio IX 961-963
	Sessio X 963-965
	Sessio XI 965-967
	Sessio XII 967-969
	Sessio XIII 969-971
	Sessio XIV 971-975
	Sessio XV 975-976
	Sessio XVI 976-978
	Sessio XVII 978-979
	12. Brevis rerum expositio quae in constitutionibus de regularibus continentur 979-984
	XII. Vota consultorum qui ad res regularium pertractandas sua studia contulerunt 983-986
	XIII. Acta commissionis super missionibus et ecclesiis ritus orientalis 985-1056
	1. Congressus primus 985-989
	2. Congressus secundus 989-992
	3. Congressus tertius 992-1001
	4. Congressus quartus 1001-1007
	5. Congressus quintus 1007-1010
	6. Congressus sextus 1010-1012
	7. Congressus septimus 1013-1015
	8. Congressus octavus 1015-1020
	9. Congressus nonus 1020-1023
	10. Congressus decimus 1023-1028
	11. Congressus undecimus 1029-1037
	12. Congressus duodecimus 1037-1044
	13. Congressus decimus tertius 1044-1051
	14. Congressus decimus quartus 1051-1056
	15. Congressns decimus quintus 1057-1063
	16. Congressus decimus sextus 1063-1069
	17. Congressus decimus septimus 1069-1074
	18. Congressus decimus octavus 1074-1082
	19. Congressus decimus nonus 1082
	20. Congressus vigesimus 1082-1083
	21. Congressus vigesimus primus 1083-1091
	22. Congressus vigesimus secundus 1091-1100
	23. Congressus vigesimus tertius 1100-1102
	24. Congressus vigesimus quartus 1102-1113
	25. Congressus vigesimus quintus 1113-1115
	26. Congressus vigesimus sextus 1115-1123
	27. Congressus vigesimus septimus 1123-1127
	28. Congressus vigesimus octavus 1127
	29. Congressus vigesimus nonus 1128-1129
	30. Congressus trigesimus 1130-1136
	31. Congressus trigesimus primus 1136-1138

Anno Christi	
1869	32. Congressus trigesimus secundus 1138-1141
	33. Congressus trigesimus tertius 1141-1144
	34. Congressus trigesimus quartus 1144-1145
	35. Congressus trigesimus quintus 1145-1153
	36. Congressus trigesimus sextus 1153-1158
	37. Congressus trigesimus septimus 1158-1162
	XIV. Prospectus eorum quae in commissione conciliari super missionibus et ecclesiis ritus orientalis hactenus pertractata sunt 1161-1168
	XV. Quaestiones de re sacramentaria habita ratione rituum orientalium patribus eorumdem rituum propositae 1167-1170
	XVI. Acta consultorum qui ad res missionum ecclesiarumque ritus orientalis sua studia contulerunt 1169-1172
	XVII. Acta commissionis politico-ecclesiasticae 1171-1210
	1. Protocollum sessionum 1171-1174
	2. Conspectus rerum tractandarum ab eminentissimo commissionis praeside exaratus 1173-1206
	3. Instructio quomodo in commissione diplomatico-ecclesiastica res tractandae erunt 1205-1208
	4. Index votorum ac decretorum quae ab huius commissionis consultoribus exarata fuerunt 1207-1210
1868-1869	*XVIII. Acta commissionis ordinando caeremoniali futuri concilii* 1209-1248
	1. Congressus primus 1209-1212
	2. Congressus secundus 1212
	3. Congressus tertius 1213
	4. Congressus quartus 1214-1215
	5. Congressus quintus 1215-1216
	6. Congressus sextus 1216-1217
	7. Congressus septimus 1217-1218
	8. Congressus octavus 1218-1220
	9. Congressus nonus 1220-1221
	10. Congressus decimus 1221-1224
	11. Congressus undecimus 1224-1226
	12. Congressus duodecimus 1226-1227
	13. Congressus decimus tertius 1227-1231
	14. Congressus decimus quartus 1231
	15. Congressus decimus quintus 1231-1233
	16. Congressus decimus sextus 1233
	17. Congressus decimus septimus 1233-1234
	18. Congressus decimus octavus 1234
	19. Congressus decimus nonus 1234-1235
	20. Congressus vigesimus 1235-1236
	21. Congressus vigesimus primus 1236
	22. Congressus vigesimus secundus 1237
	23. Congressus vigesimus tertius 1237-1238
	24. Congressus vigesimus quartus 1238-1239
	25. Congressus vigesimus quintus 1239-1240
	26. Congressus vigesimus sextus 1240-1241
	27. Congressus vigesimus septimus 1241
	28. Congressus vigesimus octavus 1241-1244
	29. Congressus vigesimus nonus 1244-1245
	30. Congressus trigesimus 1245-1246
	31. Congressus trigesimus primus 1246-1248

C.

Monumenta sanctae sedis ad proximam concilii celebrationem spectantia 1247-1308

1. Quaestio a summo pontifice cardinalibus in consistorio secreto proposita de concilio die 8 decembris 1869 inchoando 1247-1248

Anno Christi		Anno Christi	
1868	2. Nomina cardinalium, qui eidem consistorio interfuerunt 1247-1248		tiarum proposita huiusque responsa circa acquirendas iubilaei indulgentias 1267-1270
	3. Secretariae status litterae ad decanum collegii protonotariorum de publicatione bullae indictionis concilii 1247-1248	1869	15. Litaniae et preces recitandae in Urbis ecclesiis perdurante sacrosancta oecumenica synodo Vaticana 1269-1272
	4. Eiusdem ad maiorem domus litterae de eadem re 1247-1250		16. Litterae apostolicae, quibus ordo generalis statuitur in oecumenico concilio Vaticano servandus 1271-1278
	5. Eiusdem ad praefectum caeremoniarum de eadem re litterae 1249-1250		17. Litterae apostolicae, quibus durante concilio conceditur indulgentia plenaria omnibus, qui singulis cuiusque hebdomadae diebus saltem quinque decades Rosarii devote recitaverint 1277-1280
	6. Eiusdem ad basilicarum Lateranensis et Liberianae capitulorum secretarios litterae de eadem re 1249-1250		18. Constitutio de electione Romani Pontificis si contingat sedem apostolicam vacare durante concilio oecumenico 1279-1282
	7. Eiusdem ad Urbis senatorem quem vocant litterae de eadem re 1249-1250		19. Ordo agendorum officialibus concilii Vaticani praescriptus 1281-1286
	8. Litterae apostolicae quibus indicitur concilium Romae habendum, et die Immaculatae Conceptioni Deiparae Virginis sacro anno 1869 incipiendum 1249-1256		20. Formula iuramenti praestandi ab officialibus concilii oecumenici Vaticani 1285-1286
	9. Litterae apostolicae ad omnes episcopos ecclesiarum ritus orientalis communionem cum apostolica sede non habentes 1255-1260		21. Ordo ex caeremoniali praesertim sanctae Romanae ecclesiae excerptus concilii oecumenici celebrandi in sacrosancta basilica Vaticana iussu sanctissimi domini nostri Pii IX catholicae ecclesiae episcopi 1285-1292
	10. Litterae apostolicae ad omnes protestantes, aliosque acatholicos 1259-1262		22. Methodus servanda in prima sessione sacri concilii oecumenici 1291-1300
	11. Litterae apostolicae, quibus conceditur omnibus christifidelibus indulgentia plenaria in forma iubilaei occasione oecumenici concilii 1261-1264		23. Methodus servanda in sessionibus sacri concilii oecumenici 1299-1304
	12. Quaesita ex sacra Poenitentiaria circa lucrandas iubilaei indulgentias, eiusque responsa 1263-1268		24. Methodus ab eminentissimis et reverendissimis dominis cardinalibus et a reverendissimis patribus concilii Vaticani servanda in sacris functionibus Maioris Hebdomadae 1303-1308
	13. Decretum sacrae Rituum congregationis circa missam et collectam de Spiritu sancto litteris apostolicis *Nemo certe* praescriptas 1267-1268		
	14. Dubia sacrae congregationi Indulgen-		

COLUMNS 1057-1308 BELONGING TO VOLUMN 49 WILL BE FOUND AT THE BEGINNING OF VOLUMN 50

SACRORUM
CONCILIORUM
NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUADRAGESIMUS NONUS.

SACROSANCTUM
OECUMENICUM CONCILIUM VATICANUM
1869-1870.

PRAEFATIO.

Integra sacrosancti oecumenici concilii Vaticani primi acta, Deo bene iuvante, evulgaturus, rei commoveor amplitudine et gravitate. Magna certe et momentosa synodus illa universalis, gaudium catholici orbis, saeculi decimi noni decus et ornamentum praecipuum, nostri aevi miraculum praegrande, quod a trecentis et amplius annis, a celebrata scilicet Tridentina synodo, contemplata non fuerat sancta catholica et apostolica Christi ecclesia. Rei novitatem auxit ingens episcoporum numerus, qui ex omni terrarum orbe advenae Romam adierunt summo christiani nominis magistro suam fidem suumque studium declaraturi, quin ulla defuerit civitas, regio ulla, ullus civitatum ordo, si eos detrahas, qui religionis et pietatis iacturam fecerunt, deque virtutis via deflexerunt. Quandonam, quaeso, tot episcopi ad nutum venerandi Capitis in unum convenerunt? Adde etiam maiestatem, quae concilio obvenit ob episcoporum praesentiam ex locis vel remotissimis advenientium. Fides enim annuntiata est in universo mundo; mundus vero catholicus nunc latius longe patet quam aetate Tridentini, qua vix ullus congregatorum antistitum fretum Gaditanum traiecit, et nemo caput Bonae Spei circumnavigavit.

Concilium itaque Vaticanum plerisque antecellit ob numerum episcoporum. Non sic autem eiusmodi habeo rationem, quasi rerum in concilio definiendarum a numero patrum normam sumpturus: neque enim adstipulor neocatholicis illis, qui ecclesiam sibi fingunt pro sensu suo, Christum legislatorem agnoscunt plus mundi politici quam regni caelorum, vel illum a Sponsa sua abstrahunt, ecclesiam sibi efformantes sine papa, vel papam sine auctoritate aut nominali tantum et dispertita in omnes, non dicam fideles, sed saltem episcopos. Aliud sane agnovit idem concilium vivens fidei magisterium.

At vero cur ille conventus? quidnam causae fuit ineundi concilii, totque patres in eum coetum congregandi, quem Paulus III in litteris apostolicis *Initio nostri* adpellavit „in summis christianae rei publicae periculis remedium optimum atque opportunissimum“? Quae nova haeresis, quodve novum schisma, aut quae aberrantis intellectus opiniones ac persuasiones, quibus profligandis a sancta synodo ex pristino conciliorum more opportunum remedium oportebat adhiberi? — Quod saeculo decimo octavo singulari mentis acumine, vel potius superno coruscante lumine vir Dei Paulus a Cruce praevidit, hoc ipsum contigit hac nostra tempestate. Videlicet cum is vitam ageret quo tempore impia dogmata Volteriana et Baylana serperent, quibus afflictabatur christiana societas, praenuntiavit concilium, in quo veritates asserendae et confirmandae inciperent ab existentia Dei. Mirabile dictu! Quale iudicium de christiana societate saeculi nuper elapsi proferat historicus in synodum inspiciendo Vaticanam! Eo nempe stultitiae devenerunt multi, ut dixerint nedum in corde suo sed et labiis: *Non est Deus;* vel id divinitatis monstrum sibi effecerunt, ut asseruerint, hanc rerum spectabilium molem esse Deum. Vulgaris Pantheismi formae, quae Spinosae arridebat, aliae ideales adiectae ex Schellingio, Hegelio, Feuerbacio, aliisque huiusce frugis. Necessitas inde urgebat haec configendi opinamenta anathematis iaculo.

Post atheos, Deistae et Rationalistae. Aut Deum admittunt vel rerum sublunarium incuriosum, vel saltem non evehentem homines ab ordine naturali ad supernaturalem. Hinc Sacrarum Scripturarum auctoritatem adspernati, illarum narrationes insuper torquent ad praeconceptas opiniones. Narrationes ideo factorum supernaturalium vel naturaliter explicant, naturalem corrumpendo verborum vim, vel ad mythicum philosophicum aut historicum orationis contextum transferunt. Et horum somnia dispellenda, revelatio in tuto ponenda, eiusque fontes declarandi quoad divinam originem et auctoritatem, nec non legitimam interpretationem. Quod de sacra Scriptura modo dictum est, intellige et de traditione aeque veneranda.

Trinitatem nominalem potius quam realem sibi confingunt, et incarnationis proinde dogma, solamen animae christianae, penitus subvertunt. Christus

Straussio eiusque gregariis non audit nisi mythus philosophicus vel historicus, dum Renano apparet simplex homo, in maxima licet dignitate morali constitutus, quo vix perfectius hominis exemplar excogitari possit. Hoc tamen exemplar hominis singularis compone, si potes, cum voluntate se exhibendi thaumaturgum aliosque velut circumveniendi. Divinitas ergo Christi, caput doctrinae catholicae, erat firmiter asserenda.

Filius Dei, Deus homo, mundum relicturus ut repeteret sinum aeterni Patris, corpus suum mysticum reliquit duraturum in aevum, Ecclesiam dico, congregationem videlicet fidelium et pastorum sub uno capite, divini institutoris vicario. Infallibilis in suo magisterio circa fidem et mores et cetera quae referri possunt ad mundi salutem, per certos non minus quam conspicuos characteres ab aliis religiosis societatibus illa secernitur. Caput habet invisibile, quod est lapis angularis totius aedificii. Habet et visibile, quod prioris illius obtinet vices, fundamentum cui superstruitur aedificium ingens ad habitationem gentium, cardinem cui nixa revolvitur nova mundi moralis machina. Fundamentum hoc, cardo hic nutare non potest, quin tota concutiatur fabrica mundi reparati. Organum hoc principale ecclesiastici magisterii non est errori obnoxium; secus, quale obvium et certum veritatis catholicae criterium! In tuto igitur ponenda Romani pontificis de fide et moribus infallibilitas ac definienda in concilio. Quod quidem, plaudente catholico orbe, feliciter peractum est, non utique novum cudendo dogma, sed factum declarando, nempe illud doctrinae caput iampridem in patrimonio credendorum situm fuisse, ut ex probe intellectis scripturis et consulta diligenter traditione liquet. Inanis igitur conquisitio fuit, antequam in concilio Vaticano definiretur infallibilitas Romani pontificis, an expediret haec definitio, cum semper expediat veritatem docere atque promulgare. Si pontifex infallibilis est in rebus fidei et morum definiendis, officium indispensabile episcoporum existimabatur hoc dogma sancire, hanc sapientiae stellam indicare, ut possint populi semitas iustitiae tuto percurrere, donec ad montem Dei perveniant et ad aeternam gloriae Domini civitatem. Pernecessarium immo erat diebus nostris, ut de hac quaestione sancta synodus decerneret, dum Petri cathedra impugnatur, et robur auctoritatis in legibus, in familiis, in humanis societatibus videtur esse debilitatum.

Fides et mores, en perpetuum conciliorum generalium obiectum. Et quoniam universalis erat error, qui ea aetate impetebat fidem, non absonum idcirco videbatur, ut concilium, quod errores convellere et credenda debet superstruere, latam, si non plenam, proponeret formam credendorum et opposita disiiceret. Id opportune aeque ac sapienter aggressum est duabus illis constitutionibus quas edidit, multo plura praestiturum, nisi exardescente bello Gallorum cum Germanis, et revocato ab Urbe praesidio militum, qui libertatem sacri principatus strenue hactenus adversus osores adseruerant, Itali Romam caput regni retulissent, postremum hoc vulnus pontifici maximo inferentes: quo factum est, ut concilium, magna histrionum lue in almam Urbem irrepente, abrumpi debuerit.

Miram tamen, etsi vix inceptum, in rem christianam contulit utilitatem. Oecumenicorum quidem conciliorum conspectus historiam nobis designat progressus erroris adversus christianam veritatem. Primis ecclesiae saeculis spiritus erroris Christi divinitatem directe vel indirecte oppugnabat. Sequenti aevo Christum adoriebatur in sua veste magis quam in persona, in gratia nempe, in sacramentis, in ecclesia eiusque capite, quae omnia ab eo fluxerunt. Atque intra hos terminos videbantur consistere haeretici decimi quinti sextive saeculi. Verum principia iacta fuerant, unde emersurus erat error profunditatis et latitudinis absque mensura. Huiusmodi erat spiritus privatus et negatio auctoritatis, qui peperit monstra gigantea aevi nostri. Protestantismus pedetentim descendit usque ad atheismum: quod dixeris extremam formam, quam sumpsit error post revolutiones saeculorum. Quare concilium Vaticanum, quod perstrinxerit hoc erroris universalis deliramentum atque pontificiae infallibilitatis iubar caecutientibus animis adspiciendum praebuerit, erit fortasse omnium postremum: iam enim error omnes videtur percurrisse vias suas tenebrosas, veritas autem tutissimum, quo innitatur, perpetuumque suscepisse fundamentum.

Quamvis autem pontificiae infallibilitatis definitio praecipuum fuerit synodi Vaticanae opus; nihil tamen longius a vero abesset, quam si quis synodum ipsam eius rei causa consulto convocatam fuisse existimaret. Fatendum quidem est nunquam antea tam multos, quam postremis viginti annis, episcopos ad hanc confirmandam doctrinam, maxime in synodis, voces suas extulisse. Quae res, uti sapienter animadvertebant editores collectionis Lacensis[1], eo maioris momenti habenda est, quod iudicium de dubiis fidei quaestionibus ad causas illas *maiores* pertinet, quae sanctae sedis auctoritati reservantur, neque licet episcopis, sive in provincialibus dioecesanisque synodis, sive extra illas, huiusmodi controversias sibi decidendas arrogare. Ex quo profecto apparet, neque pro dubia habitam esse illam primae sedis praerogativam a patribus conciliorum, qui eam docuerunt, neque a revisoribus Romanis, qui hunc agendi modum non reprehenderunt, et graves causas adfuisse, cur episcopi eamdem palam affirmandam putarent. Nam ecclesiasticae libertatis praecipua tutrix ac vindex est apostolica sedes; cuius auctoritas, uti est suprema, ita certis quibusdam in rebus ab errore immunis sit necesse est. Hanc igitur ob causam, sicut infensissimi libertatis ecclesiae hostes, in Gallicana et Febroniana schola aulisque principum eruditi, sanctae sedis supremam auctoritatem et, quae cum ea coniuncta est, infallibilitatem sunt aggressi; ita vicissim, dum haec nostra aetas adversus illam dominantium impotentiam consurgit, simul etiam pietas erga sedem apostolicam huiusque profitendae infallibilitatis studium mirabiliter exarsit. Id autem praecipue conspici potuit tam in synodis, quae passim in singulis orbis christiani regionibus saeculo XIX ad medium vergente celebratae sunt, quam in tribus illis conventibus, magna antistitum multitudine Romae habitis, primo cum dogma immaculatae conceptionis definitum est, rursus cum iaponensibus martyribus sanctorum honores delati sunt, tertio cum saecularia martyrii beati Petri solemnia celebrata sunt. Quoniam vero illos antistites in unum coegerat non summi sacerdotis imperium, sed liberrima amoris in communem parentem consensio; iam plane coniicere licebat, quid tum eventurum foret, si quando eos idem summus pontifex ad synodum oecumenicam celebrandam convocaret.

Ex hac igitur testimoniorum consensione liquet, episcopatum illam de infallibilitate doctrinam pro indubitata quidem habuisse, neque ambigi poterat, quae futura esset ea de re concilii sententia. Neque tamen, uti paulo ante adnotatum est, quisquam de habendo concilio oecumenico ac multo etiam minus de definienda infallibilitate prius cogitarat, quam Pius IX magnae synodi cogendae initum a se con-

[1] Tom. VII, col. 1008.

silium declaravit[1]. Nam cum durissimum illud iugum, quo imperiosa potestas per duo amplius saecula ecclesiam constrictam tenuerat, improvisa rerum conversio et tamquam aestus in se redeuntis impetus deiecisset, nulla iam vis tantam velut respirantis populi christiani commotionem potuit cohibere. Sic autem ferebat ipsa natura, ut, quemadmodum supra dixi, haec sibi ipsis reddita catholicorum studia in primis ad supremam sanctae sedis auctoritatem palam ac libere colendam venerandamque ferrentur. Tot enim ac tantae iniuriae, quibus superiore aetate affecta erat Petri sedes, id effecerant, ut ecclesiae filiorum pietatem et religionem non opprimerent, sed excitarent; quemadmodum, si valido flumini molem obiicias, non retardas eius cursum, sed vim atque impetum auges. Sicut autem filius, dum patri ab inimicis violato eo impensius amorem suum exhibet, nihil aliud spectat intenditque, nisi ipsius amoris officium ac fructum; sic ne ecclesia quidem, cum communi christianorum parenti pietatem et caritatem suam tam effusis studiis testaretur, aliud tum quidquam propositum habebat, quod assequi vellet. Verum super aquas illius fluminis ferebatur Spiritus Domini, qui et suum ei alveum paravit et cursum assignavit, quo tandem Petri naviculam ad destinatam divinitus stationem deferret.

De magno itaque illo concilio acturus, historiam eius non prosequar: haec enim, tota quanta est, habetur in monumentis inferius exhibendis, vel in compendium redacta apud Theodorum Granderath, *Geschichte des Vaticanischen Konzils,* 3 vol. in-8°, Friburgi Brisgoviae, 1903-1906; neque is sum, qui praestantissimum hoc opus exscribere voluerim, ne actum agere velle viderer. Idem gallice iam perlegi potest hoc praenotato titulo: *Histoire du concile du Vatican depuis sa première annonce jusqu'à sa prorogation d'après les documents authentiques. Ouvrage du P. Théodore Granderath, S. J., édité par le P. Conrad Kirch, S. J., et traduit de l'allemand par des religieux de la même Compagnie,* Bruxellis, 1907 sqq. Eiusmodi translatio sex voluminibus absolvenda nondum tota in lucem prodiit. Nonnulla tamen si collegero praetermissa in tanta opusculorum colluvie quae patiens pervolutavi, et memorare omittam iam ab erudito viro dicta ne taedio afficiam lectores, nemo, opinor, rectae intentioni audebit succensere. Ceterum, alia mihi mens fuit, conciliares scilicet textus eosque integros, quantum fieri liceret, exhibendi: quae res ardua profecto videbatur; nam quae erant edenda, maiori ex parte adhuc sub nube latebant, arcto premenda sigillo, licet omnia retegere nisa fuerit hodierna vulgandi cacoethes. Quoniam vero me mea sors Romam tulit, deditque nosse et ubi veneranda illa monumenta delitescerent et qua via liber ad illa pateret aditus, satis fuit aperire quas ideas mente agitarem, ut a summo pontifice Pio IX, quem Deus sospitet, benignissime concederetur facultas ipsos adeundi fontes ad ea exscribenda quae ad tantum absolvendum opus facere viderentur. Qua in obtinenda libertate strenuam, qui suus est mos, contulit operam eminentissimus cardinalis Merry del Val a Negotiis Status, cui satis pro merito gratum animum testari nequeo. Sane quoniam quilibet fructus, qui in agro percipiuntur, nativo aequissimoque iure ad illum pertinere censentur, quo auspice exculta tellus ac sata sunt germina, strictissimum iustitiae tributum, exiguum licet, persolverem, si huius, quicumque tandem fuerit, laboris fructum ad Sanctitatis Suae pedes, modo per Eam liceret, humillime proponerem. Cum enim, imparibus licet viribus ac meritis, primus adscitus sim, qui integra praestantissimi illius concilii acta in publicam lucem proferam, cuinam hoc esset nuncupandum nisi ei, per quem omnia haurire et accipere licuit? Quia vero me conscientia tenuitatis meae ac ipsa pontificiae maiestatis amplitudo deterruit, ne istud opus sanctissimo Pii Decimi nomini dicarem, illico tamen duco ad beatissimos eius pedes provolutus grates referre humillimas, aequa sponsione pollicens omni studio adlaboraturum ne ignavus iustissimae deficiam expectationi eius; sed paterna benedictione roboratus, quam enixe posco, pro viribus enitar *uvas, non labruscas*[1] rependere, in ecclesiae bonum, inque grati animi debitum pignus atque argumentum.

Inter eos vero, quorum opem atque auxilium in paranda editione praeter modum expertus sum, primo loco memorandus occurrit vir eximius, reverendissimus Antonius canonicus Cani, tabularii concilii Vaticani custos vigilantissimus, qui consilium a me initum prompto animo excepit, nihil non egit, ut opus inceptum et citius et absolutius in lucem prodiret, meque omnibus modis ita adiuvit, ut absque eius subsidio atque industria vix credam fieri potuisse, ut haec editio ad exitum perduceretur.

Quam autem in hisce edendis monumentis rationem habuerim, non est cur multis significem, cum ipsa cuique intuenti satis se prodat. Ea scilicet omnia in praesentem syllogen recepi monumenta, quae ad concilium strictissime referuntur, servata, quoad fieri potuit, temporum serie, iis fere omnino neglectis quae eiusdem historiam quam vocant externam respiciunt. In evulgandis tamen monumentis non ea praetermittam adiuncta, quae illa comitantur, quippe quae non parum iuvant ad ipsa monumenta claro in lumine reponenda: quod quidem praestiti adnotationes bene multas easque, ubi res exigebat, prolixiores subiungendo imo margini adscriptas. Qui vero uno veluti conspectu velit intueri praecipua opera, sive favorabilia sive acerba nimis, quibus res concilii a variis auctoribus pertractatae fuerunt, pervolutet tabulas bibliographicas ad operis calcem, si Deus dederit, exhibendas.

Porro acta, quae hic prodeunt, si pauca illa excipias, quae iam accurate erant vulgata, ex Romano archivo concilii Vaticani deprompta sunt, a me ex primis exemplaribus vel manu propria vel imagine photographica exscripta. Quod si non omne tulerim punctum, utilibus dulcia miscendo vel monumenta negligendo non prorsus inutilia, id tribuas velim tum angustis collectionis huius limitibus, qui non patiuntur singula repetere, tum etiam editoris conditioni, properare coacti sicut calamus scribae velociter scribentis. Certe pro viribus curavi, ut quae repraesentarem, quam emendatissime fieri posset, typis describerentur, cumque originalibus adamussim concordarent. Quapropter accurate notavi quo loco in archivo concilii unaquaeque tabula reperiri possit. Ab enumerandis autem singulis voluminibus, quibus illud archivum refertum est, quia praecipua leguntur apud Granderath, qui accurate, praesertim in prooemio ad historiam concilii superius laudatam, rem pertractavit, alia vero reperies in appendice bibliographica ad calcem totius operis edenda, ideo supersedendum existimavi.

Eae tamen memorandae occurrunt monumentorum collectiones, ceteris copiosiores, quas non semel adhibui. Harum prima auctorem habet

[1] Ibidem, col. 1012.

[1] Is. V, 4.

Eugenium Cecconi canonicum Florentinum, atque ita inscribitur: *Storia del concilio ecumenico Vaticano scritta sui documenti originali. Parte prima. Antecedenti del concilio,* 4 vol. in-8°, Romae, 1873. Maximae molis opus absolutum non fuit, neque alia praebet quam acta praesynodalia. — 2° *Acta et decreta sacrosancti oecumenici concilii Vaticani in quatuor prioribus sessionibus,* Romae, ex typographia Vaticana, 1872, in-8°, V-359 pag. Est princeps Romana editio, quam Pii IX papae auctoritate die 18 ianuarii illo anno 1872 publici iuris fecit Ludovicus Jacobini, eiusdem concilii subsecretarius. — Ad huius editionis fidem accuratissime expressa altera eodem anno prodiit editio impensis Paulini Lazzarini typographi eiusdem concilii, in-8°, 2 f.-261 pag. — 3° *Acta et decreta sacrorum conciliorum recentiorum. Collectio Lacensis, t. VII. Acta et decreta sacrosancti oecumenici concilii Vaticani. Accedunt permulta alia documenta ad concilium eiusque historiam spectantia.* Friburgi Brisgoviae, 1890, in-4°, XX pag. et 1942 col. Quae hoc peramplo volumine continentur, maximi sane aestimanda sunt; at vero dolendum eam rationem ab editoribus in repetendis monumentis fuisse adhibitam, quae non ita facile pernosci valeat. Verum quidem est, in tanta documentorum sylva duces sese offerri indices explicatissimos et accuratissimos; id tamen non impedit quominus lector, qui de certa aliqua re collectionem consulere voluerit, aegre eam ferat utpote saepius obstrictus totum volumen pervestigare, cum monumenta ad eandem rem spectantia variis locis iisque non raro dissitissimis repraesententur.

His collectionibus tanquam coronis accedat praestantissima editio Vaticana earum rerum et orationum, quae in congregationibus generalibus habitae sunt. Quinque voluminibus constat, quorum primi et secundi decem tantum, reliquorum viginti excusa sunt exemplaria. Hunc autem praeseferunt titulum: *Acta congregationum generalium quae a patribus sacrosancti oecumenici concilii Vaticani usque ad eius intermissionem habitae sunt sanctissimi domini nostri Pii papae Noni a quo concilium indictum iussu et auctoritate typis impressa ut in eiusdem concilii tabulario asserventur.* 5 vol. in-fol. 1875-1884. Quanta cura ac diligentia in paranda eiusmodi editione fuerit adhibita, testatur *Monitum* cuique volumini praefixum his verbis: „Acta quae in hoc ... volumine continentur, ex authenticis exemplaribus et documentis deprompta sunt, quae in tabulario concilii Vaticani asservantur, omni cura adhibita ut ad eorum fidem essent accuratissime exacta. Omnia enim hic exhibentur impressa, prout a stenographis exscripta fuerunt iuxta demandatum eis munus, e pagellis, in quas patribus disserentibus eorum orationes notarum compendiis referebant: atque ubi aliquod vitium in iis exscriptionibus inesse visum est, stenographicae ipsae notae ad examen sunt revocatae ad locos incertos et obscuros explicandos, nec praetermissum est, quin ipsi sermonum auctores rogarentur, si quando vitiati loci alia ratione restitui non poterant. Opportunae interdum adnotationes historicae ad legentium normam editoris cura sunt adiectae. Quod vero pertinet ad alia concilii acta, quorum passim in his voluminibus mentio occurrit, ea in aliis voluminibus comprehensa et collecta servantur. Omnium autem harum rerum cura debetur sollicitudini ac providentiae Pii Noni Pontificis Maximi, qui vi mentis animi et consilii sui bono et utilitati ecclesiae semper prospiciens, voluit ut eorum omnium quae ad concilium Vaticanum pertinent aeterna monumenta extarent, et munificentiae suae largitatem in hoc praeclarissimum opus conferendum existimavit.

Aloisius Bilio
S. E. R. cardinalis
ex praesidibus concilii Vaticani.

Antonius Cani
a tabulario concilii Vaticani
editionis curator."

Hanc porro editionem in meum usum imagine photographica translatam semper adhibui in repetendis tam patrum orationibus quam ceteris rebus in congregationibus generalibus gestis, adiectis tamen, ubi res postulabat, novis adnotationibus et brevi orationum synopsi ex ipso congregationum protocollo desumpta, in eorum commodum qui res, non verba quaerere consueverunt. Ad alios fontes quod attinet, quam accuratissime, uti iam monui, suo quisque loco indicabuntur, sive in adnotationibus sive in syllabo bibliographico ad calcem totius operis apponendo.

Iam vero tam variam ac multiplicem materiam secundum ordinem chronologicum dividendam censui, quo commodius lector et res ipsas et monumenta ad res spectantia pernoscere posset. Quod superest, nihil ardentius cupio ac precor, quam ut Deo bene favente opus praestantissimum a Pio Nono feliciter inceptum ac citius intermissum, a Sanctissimo Patre Nostro Pio Decimo restauretur atque felicissimo exitu tandem aliquando absolvatur ad gloriosi eius pontificatus perenne decus et communem sanctae catholicae ecclesiae utilitatem.

Athenis, die 17/30 martii 1913.

† LUDOVICUS PETIT, A. A.
archiepiscopus Athenarum.

PARS PRIMA.

MONUMENTA PRAESYNODALIA.

A.

SACRORUM ANTISTITUM SENTENTIAE DE OECUMENICO CONCILIO CELEBRANDO.

I.

PIUS IX PRIMO CARDINALIBUS CONSILIUM SYNODI OECUMENICAE CELEBRANDAE SIGNIFICAT EOSQUE HAC DE RE CONSULIT.*

1864 decembris 6.

Il sesto giorno di dicembre dell' anno 1864 alla A presenza del sommo pontefice, nel palazzo Vaticano, adunavasi la sacra congregazione de' Riti. Avvenne in tale occasione un fatto straordinario. Pio IX, dopo implorato il divino aiuto colla preghiera d' uso, fece allontanare gli officiali della congregazione e rimase, per poco tempo, solo coi cardinali. Quindi, richiamati gli assenti, passò a trattare gli affari per cui era intimato il convegno. Grande curiosità si levò tra gli esclusi, e chi faceva una congettura, chi un' altra. Ma nessuno ebbe dato nel segno.

Grave invero, quantunque di corta durata, fu la comunicazione del sommo pontefice. Da lungo tempo stargli in mente un pensiero che al bene della Chiesa universale si riferiva: questo essere[1] d' intimare un concilio ecumenico per provvedere con tale straordinario mezzo agli straordinari bisogni del gregge cristiano: studiassero i cardinali, ciascuno da se, questo disegno, e poi gli comunicassero in iscritto, e separatamente, ciò che nel Signore avrebbero giudicato convenevole. Ma tutto sotto rigoroso segreto.

[1] *era* Cecconi.

II.

SENTENTIAE CARDINALIUM SUPER CONSILIO IPSIS PROPOSITO DE OECUMENICO CONCILIO CELEBRANDO.**

1864-1867.

1.

SENTENTIA ALEXANDRI CARDINALIS BARNABÒ.

Osservazioni sulla convocazione di un concilio generale nelle attuali disgraziatissime circostanze.

Se è notissima la risposta del pontefice san Simplicio: „Nova concilia non facile convocanda, nisi cum aliquid in pravis sensibus novum, aut in assertione dogmatum emersisset ambiguum;“ sarebbe però una esagerazione, ed anche una contradizione alla storia ecclesiastica il dedurne che non si potesse convocarli per altre cause indipendenti dalle suenunciate, purchè assai gravi e difficili, e di un interesse universale, ossia di tutta la chiesa, C come osserva il Giacobazzi, *De concilio*, lib. IV, art. 2; il quale enumera anche le seguenti: „Pro sedandis discordiis inter principes, et ad reducendum eos ad pacem; ... ad correctionem excessuum; ... in omnibus casibus, in quibus agitur de rebus arduis universalem ecclesiam tangentibus; ... ut super tractandis et disponendis in universali ecclesia maturius et sanius consilium habeatur in emergentibus; ... cum ecclesia habet magnos ac B potentes hostes ac perturbatores; ... propter necessitatem et persecutionem ecclesiae, cum ipsa indiget christianorum principum auxilio; ... pro recuperandis civitatibus et dominiis ab infidelibus ereptis; ... ad condendos canones cum maiori consilio; nam licet papa sit supra ius, et ad eum spectet condere canones, tamen ad meliorem sive maturiorem reformationem fidelium saepius congregata sunt concilia; et hoc ut acceptabiles magis fierent canones, et maiori cum aequitate ac patientia reciperentur.“

Ora se strettamente parlando non possa dirsi ne' disgraziati nostri giorni „aliquod novum in pravis sensibus, aut ambiguum in assertione dogmatum emersisse“; se gli errori colpiti, o a dir meglio ricordati dall' ultima enciclica degli 8 decembre 1864 sono, per dirlo con un moderno scrittore, „des vieilles erreurs rajeunies par le temps présent; et les clameurs soulevées en démontrant l'universelle ignorance, attestent la nécessité de la lumière;“ se anche nella ipotesi di nuovi errori „nulla necessitas conciliorum“, come osserva il Zallinger, *Lib. subsidiar.*, cap. 7, § CX, CXI, „quia consensus

* E volumine: *Antecedenti del Concilio*, p. 1. Eadem tabula habetur apud Cecconi, op. cit., t. I, p. 3-4, et in Collectione Lacensi, t. cit., p. 1013.

** Ex eodem volumine. Quod summus pontifex solis sacrae congregationis Rituum cardinalibus primo significaverat consilium, idem mox proposuit aliis cardinalibus in Curia residentibus. Singulorum responsa exhibeo ex originalibus descripta iuxta temporis seriem, iis primo loco positis, quibus nulla temporis nota adiecta erat. Liquet enim ex votorum summario statim repetendo, ea vota, quae chronologia carent, summo pontifici tradita fuisse ante mensem martium anni 1865.

ecclesiae dispersae cum supremo capite parem vim et auctoritatem habet, ac si episcopi et papa uno loco considerent," ed il recentissimo fatto dell' allocuzione della santità vostra ai numerosi vescovi che nel 1862 le facevano gran ed imponente corona, la magnifica loro risposta, la successiva piena adesione della massima parte degli altri non intervenuti ed impediti di accedere ne è la prova più evidente; „contumacia tamen novatorum, et perturbatio temporum aliquando synodos moraliter necessarias facere potest, ut nempe unanimis ecclesiae totius sensus manifestius appareat, et homines turbulenti acriore potestatis ac dignitatis fulgore perstringantur et revocantur ad officium, aut pertinaces graviore auctoritatis pondere opprimantur, atque universae ecclesiae aut insignioris eiusdem partis consentiente iudicio et sententia mactentur." Potrebbesi anche aggiungere, se dal canto mio non fosse temerità dopo il citato autore, che il maggiore concerto de' vescovi, la maggiore uniformità di azione dopo essersi intesi in un generale concilio, avere parlato *os ad os* col pastore universale, „cui datum est confirmare fratres," essersi ritemperati e rinforzati nel riavvicinamento a quel centro, da cui emana ogni autorità, possono ancor essi rendere neccessaria questa convocazione, per dare maggiore efficacia alle adottate misure. Ma prescindendo anche dalla primaria causa per riunire un generale concilio determinata nella surriferita risposta di san Simplicio, non può con tutta ragione asserirsi che, se non tutti i titoli enumerati dal Giacobazzi come sufficienti a giustificarla, almeno la maggior parte di essi concorra nell' acerbità de' nostri luttuosissimi tempi? Un guardo che si giri all' intorno, basta a convincerne.

È vero, che oltre la causa movente, conviene anche riflettere, che „ad concilium generale universi christiani orbis episcopi vocari debent, licet necesse non sit ut omnes omnino conveniant; nullum quippe concilium hactenus celebratum est, cui universi episcopi interfuerint: sufficit itaque aliquot ex diversis provinciis episcopos convenire, ita quidem ut eorum conventus inspectis locorum, personarum ac temporum adiunctis concilium generale dici possit". Quindi quando più è dilatata la chiesa, tanto più è difficile di congregare i concilj generali; ma è altresì molto attendibile il riflesso che l' odierna facilità de' viaggi e delle comunicazioni nella maggior parte del mondo diminuisce grandemente la difficoltà: quanto più sono acerbe le circostanze de' tempi ed in aperta congiura i nemici della chiesa, tanto meno prudente sembrar potrebbe l' allontanare dai rispettivi greggi i proprj pastori; ma il potersi i medesimi fare rappresentare da valenti e conosciuti vicarj, ove si convenga de' grandi vantaggi che seguirebbero da simile adunanza, può controbilanciare questo ulteriore ostacolo: quindi anche il necessario riflesso delle gravi spese, cui i convocati ed il convocante dovrebbero assoggettarsi in tempi tanto difficili per trovare mezzi analoghi, viene accrescere la difficoltà. Fù perciò sempre sollecita la chiesa di fare in modo che a togliere, o almeno a diminuire di molto questi ostacoli, „principes et imperatores per se vel per suos legatos conciliis generalibus adessent; non quidem tamquam iudices ut vel de fidei dogmatibus, vel de rebus ecclesiasticis sententiam dicerent, sed ut patrum securitati prospicerent, tumultus compescerent, et conciliorum definitiones atque decreta sua auctoritate tuerentur;" e concorressero a facilitare i viaggi, e diminuirne le gravi spese indispensabili.

Conviene perciò distinguere a senso mio nella convocazione di un concilio generale la morale dalla materiale: la prima nasce dalla ispezione del bisogno di riunirlo per condannare gli errori, stabillire la disciplina ecc., e di questa il giudizio è esclusivo del supremo capo della chiesa; la seconda riguarda la maniera di togliere i fisici ostacoli, provvedere i fisici mezzi necessarj ed opportuni, perchè i vescovi possano liberamente recarsi al luogo destinato, liberamente trattenervisi, e liberamente discutere i gravi interessi pe' quali si mossero. E a ciò sono tenuti tutti i sovrani come cristiani e protettori della cristianità: nè sono dispensati da quest' obligo, ancorchè i papi abbiano sempre usato di ricusarli di loro assistenza per favore.

E da qui potrebbe forse emergere la più forte difficoltà alla convocazione di un generale concilio, che considerato in astratto per le osservazioni già fatte sembra doversi dirsi non solo utile ma necessario. Imperocchè o s' intimano, ovvero non s' intimano i sovrani. In questa seconda ipotesi si avrebbe contro la prassi costantemente osservata dalla chiesa; ci privaressimo dell' utile loro concorso; si avrebbero a temere le conseguenze delle opposizioni che i medesimi fare potrebbero. Nella prima o i medesimi annuiscono, e la cosa andrebbe a vele gonfie, e dovrebbesi un inno di ringraziamento alla Vergine immacolata, che rimeriterebbe anche in questo mondo la santità vostra per il magnifico gioiello che dichiarò infallibilmente trovarsi nella corona che gli cinge la testa, e consolò tutti i suoi devoti, i quali se si confortavano colla idea, che giunti in paradiso ai suoi piedi non era possibile che l' avessero dovuta vagheggiare men pura e meno bella di quello che l' avevano imaginata sulla terra, oggi lo riconoscono, e lo benedicono come domma consolantissimo di loro fede: e la rimeriterebbe col ricondurre ad armonia le due potestà, e distruggere la tendenza così sentita a dì nostri di spingere alla separazione della chiesa e dello stato, quando la loro unione è la vera situazione normale, poichè le due società devono intendersi per la felicità degli uomini. O si rifiutono, e non ne mancherebbero i pretesti desunti dallo stato attuale della maggior parte delle nazioni, dalle quali non è quindi espediente allontanare i pastori; dalle spese non piccole che occorrerebbero, rese più imponenti dallo stato finanziero delle medesime; dallo sforzo delle sette più che mai congiurate ed associate a campale battaglie contro la chiesa ed i troni; dalla rivoluzione che gigante passeggia, e minaccia di tutto ingoiare. Ed allora che fare, se vedendosi non attesi in queste loro osservazioni si determinano ad impedire l' accesso al luogo designato de' prelati loro nazionali? Sò bene, e l' ho di sopra avvertitamente notato, che ove sia corso l' invito a tutti, non è necessario che tutti intervengano i vescovi; ma sarà poi efficace il concorso degli assenti alle determinazioni prese dal concilio? Sarà loro permesso di curarne la esecuzione? Il fatto presente del governo francese inibente ai suoi vescovi la publicazione della parte dottrinale della enciclica degli 8 decembre giustifica questi timori. Potranno (ed è a sperarsi con tutto il fondamento) i vescovi non curare questi ostacoli, incontrare anche la più forte persecuzione per obedire al vicario di Gesù Cristo: non sono nuovi questi esempj nella sua chiesa, e la famosa dichiarazione *Oportet obedire Deo magis quam hominibus,* sarà sempre pronta sul loro labro: ma sarà espediente provocare questo cimento? È vero che abbiamo da una parte la promessa immancabile: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi. Portae inferi non praevalebunt;* è vero che il capo della chiesa è il giudice esclusivo de' suoi bisogni, de' suoi rimedj e della

loro opportunità; e Gesù Cristo che lo destinava A suo vicario, e capo visibile della medesima non mancherà di assisterlo. Se gli ispira di *ducere in altum*, e di andare a lui anche in mezzo ai flutti sconvolti a tempesta, gli stenderà la mano e lo rassicurerà; e comandando ad essi ed al vento ricondurrà quella calma necessaria al grande oggetto. Anche allorquando ispirava alla santità vostra di esternare non più che un desiderio di vedere intorno a se *coronam fratrum* nella solenne canonizzazione del 1862, gl' ipercritici lo notarono come inopportuno; i politici si allarmarono, e facendo correre la voce che sotto quel pretesto si ascondeva la idea di riunire un concilio, e ridurre a domma di fede il dominio temporale contro il quale erano, e sono tuttora congiurati, si disponevano ad impedire la partenza; e se taluni sospesero di rendere efficace questo impedimento, altri però lo realizzarono: pure molti vescovi accorsero con una rapidità B straordinaria, con un' affluenza insperata, con un accordo mirabile; e gli altri si affrettarono ad aderire con si mirabile intesa da formare epoca nella storia ecclesiastica. Chi sà dunque, che in mezzo a tutte queste difficoltà, nell' acerbezza de' tempi che corrono, nelle qualità delle attuali potenze, nel momento delle più forti loro esacerbazioni, Dio non voglia mostrarsi quello che egli è sempre, e destrarsi dall' apparente sonno, cui sembra in braccio (sulla poppa però della navicella imperitura) al grido di fiducia del suo vicario, e ripetere quelle parole *Noli timere, ego sum*, e fugare le opposizioni, e spianare le difficoltà, onde la sua chiesa riunita possa provvedere all' insegnamento, che oggi cercasi sottrare alla sua direzione e salutare influenza; alle sette che alzano così audacemente la testa; alla indifferenza che si va così infelicemente dilatando; allo sfrenato esaltamento della C umana ragione, cui oggi si pretende sommessa la rivelazione divina, e al di lei annichilamento fecondo delle più funeste conseguenze; al riabilitamento della carne e quindi alla negazione del peccato originale, base di tutto il sistema della redenzione, e a tutta l' altra caterva di errori che inonda attualmente la terra?

Finalmente non posso nascondermi una ultima difficoltà, che potrebbesi derivare dalla presente scarsezza di uomini profondi in sacra teologia ed in sacri canoni, i quali dovrebbero in antecedenza preparare le materie, e quindi essere a disposizione de' vescovi riuniti. Ma questi soggetti non avrebbero a cercarsi solamente in Italia; si dovrebbero prendere ovunque si trovino. La difficoltà proverebbe troppo; poichè ammessa la necessità della convocazione bastarebbe a paralizzarla la deficienza di questi; quasi che Dio, la di cui assistenza è di fede, non D potesse, nè sapesse dirigere gli uomini che si trovono. Ne' tempi così detti del medio evo, la frequenza de' concilj fù straordinaria; e se la civiltà cristiana non fè naufragio in quella inondazione di barbarie, di errori, e di delitti, si deve ad essi. *Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, ibi sum in medio eorum.*

Dirò poi che in ogni epoca, in cui si ebbe a trattare della convocazione di un generale concilio, si trovarono sempre delle opposizioni, si accamparono de' timori, eppure ebbero luogo, e se ne venerano tuttora le risoluzioni, e si venereranno sino alla fine de' secoli. Per non risalire si indietro, basta leggere la storia del concilio di Trento, vedere le titubanze di Clemente VII, e come Paolo III suo successore, che avea sempre parteggiato per la convocazione, ebbe a lottare contro i sapienti del secolo, secondo osserva il padre Prat della compagnia di Gesù nella sua Storia del medesimo: „Le concile aurait échoué avant même d'avoir commencé, devant la haine des uns (les protestants) et la rivalité des autres (les princes chrétiens), si Paul III n'eût lutté contre tant d'obstacles avec une persévérance et une patience héroique.“ E il concilio di Trento fece epoca, forma tuttora, e formerà l' ammirazione de' secoli.

M' accorgo però di avere troppo abusato della pazienza della santità vostra: concluderò quindi che a me sembra utilissimo riunire il concilio; che non mi nascondo le difficoltà; ma serbo in me una convinzione che svaniranno, ove si venga alla determinazione di ordinarne la convocazione; e questa mia convinzione diverrà certezza quante le volte le santità vostra vi si determini. Solo crederei opportuno, che prima que' signori cardinali, che vennero incaricati ad esternare in proposito il loro sentimento, venissero dalla santità vostra convocati a discutere nuovamente il tema alla sua augusta B presenza.

Due parole finalmente sulla opportunità dell' anniversario della morte di san Pietro, sebbene da questa sia assolutamente indipendente la questione che ci occupa. Se oggi sembra non potersi ulteriormente dubitare sul giorno del martirio del principe degli apostoli consumato li 29 giugno; quanto però all' anno sono tra loro discordi i critici *et quidem magni nominis:* e se può dirsi con sicurezza, convenire tutti nel porlo tra il 65 e il 70 della era volgare, la opinione che lo determina nel 66 sembra anche a me la più probabile; non mancano però delle difficoltà che possono vedersi presso il padre Patrizi *De evangel.* Lib. I, cap. 2, n. 37, 38. E il vedere che l'Annuario di Roma continua ancora a ritenerlo nel 69 merita il suo riflesso.

Tutto peraltro sottopongo al giudizio della santità C vostra, ai di cui piedi prostrato implora umilmente l' apostolica benedizione, l' umilissimo, devotissimo obbligatissimo servo e creatura.

Alessandro cardinale Barnabò.

2.

SENTENTIA ANDREAE CARDINALIS BIZZARRI.

Osservazioni circa la convocazione di un concilio generale.

Chiamato per somma degnazione della santità vostra ad esternare il mio debolissimo parere circa la celebrazione di un concilio generale in questi nostri tempi, io nella mia pochezza esporrò con brevi osservazioni sommessamente il mio modo di vedere su tale gravissimo oggetto. Dividerò la trattazione in due parti: nella prima parlerò della necessità, nella seconda della opportunità di un concilio generale.

Sulla necessità.

Dalla istoria ecclesiastica risulta l' uso, che fin dai tempi apostolici si è fatto dei concilii, e come all' insorgere, e nel propagarsi di gravi errori, che minacciavano la dottrina, e la tranquillità della chiesa; nell' imperversare dei scismi; nel procurare la riforma del clero, e del popolo cristiano; nel riparare i danni arrecati dagli eretici, dagli scismatici, ed in alcune gravi vicende della chiesa siasi fatto ricorso ai concilii generali, per cui sarebbe qui inutile farne una esposizione, essendo cose ben note. Solo osserverò, che la celebrazione dei concilii generali non è di assoluta necessità, potendo provvedere il sommo pontefice colla sua suprema autorità; ma che è di somma utilità, e talvolta di necessità relativa per le speciali circostanze, su di che può vedersi il Zaccaria nell'*Antifebronio*, tom. 2, dissert. 2, cap. II, n. 7; ed il Ballerini, *De potest. ecclesiastica, cap. VIII*, § 8.

Conviene dunque vedere se presentemente vi sia nella chiesa tale relativa necessità di convocare un concilio generale. A tale effetto è d'uopo esaminare quale sia lo stato attuale della società, quali i bisogni della chiesa. Alcuni sul principio, che *nihil sub sole novum,* spacciano, che i mali attuali non sono poi così grandi, come si dipingono, che vi sono stati dei tempi peggiori dei presenti; che la chiesa ha avuto più gravi tempeste. Altri poi dimentichi di quanto narrano le istorie vedono agglomerati tutti i mali nell'età nostra, e temono persino la dissoluzione della società.

A me sembra, che per formarsi l'idea dello stato della società, e dei pericoli in cui si trova la chiesa, non si abbiano a considerare i mali isolatamente, e materialmente, ma nel loro complesso, nella loro entità, nelle loro speciali circostanze. Considerata in tal modo l'età nostra, sembrami, che grande sia il male, grandissimi i pericoli, necessarii i più solleciti, ed efficaci rimedj.

Nei tre primi secoli la chiesa fu soggetta alla più crudele persecuzione; i pontefici, i sacerdoti, i fedeli doveano nascondersi nelle catacombe; ma la fede era viva, somma la riverenza dei novelli cristiani ai sacri ministri, ed il sangue de' martiri era una semenza feconda di nuovi cristiani. La società era pagana, ma all'apparire della nuova luce, che spandeva la religione di Cristo, si diradavano le tenebre del paganesimo, e la società lasciato l'errore prendeva nuova vita.

In seguito vennero quasi in trionfo l'eresie, ma queste erano parziali, ristrette nei luoghi, ed opposte a qualche domma. I padri, gli scrittori ecclesiastici, i concilii le fulminavano con i loro scritti, con i loro anatemi, i fedeli n'erano preservati, e rimanevano obbedienti ai loro pastori, ed alla fede, che avevano professata, ed i contumaci sottoposti all'*anatema,* che incuteva timore. Fanno ribrezzo le crudeltà, la scostumatezza anche del clero, le simonie specialmente in alcuni tratti del medio evo; ma in mezzo a tanti disordini era ferma la fede, era ardente la carità. Nel peccare si conosceva di peccare, ed in fine si dimandava perdono a Dio; in espiazione si erigevano monasteri, e tempj. L'autorità della chiesa era rispettata, i pontefici trovavano sostegno, la religione esercitava la sua salutare influenza, ed ammanziva gli stessi barbari, che inondavano l'Europa. I Musulmani devastavano le chiese di Oriente, muovevano aspra guerra al cristianesimo, minacciavano anche i regni di Europa. Era questa una persecuzione di violenza; ma i Romani pontefici movevano i principi cristiani, le crociate ad opporsi, ed i fedeli erano fermi nella credenza.

Nelle accennate vicende si adunavano sinodi, e di tanto in tanto si celebravano concilii generali, prova evidente della loro somma utilità, ed anche relativa necessità.

Sorsero gli errori di Lutero, e degli altri novatori, che stabilirono l'infausto principio del libero esame, e dello spirito privato. Ne derivarono agitazioni nei regni, persecuzioni nella cristianità. Ma vi erano principi cattolici, che sostenevano la chiesa; gli errori erano moltiplici, e gravi; ma non si estendevano a tutta la credenza: si perderono alcuni regni, ma vi rimasero molti altri fermi nella fede, obbedienti ai loro vescovi, e rispettosi e devoti al Romano pontefice, capo e centro dell'unità cattolica: e per provvedere ai mali si celebrò con tanto frutto, ed utilità il concilio di Trento.

Ma siccome la chiesa deve passar sempre per continue prove, così non solo non cessarono i suoi nemici, ma Satana suscitò più terribile, perchè più coperta, e più astuta persecuzione. I Giansenisti sotto il manto d'ipocrisia ingannavano i fedeli, e spargevano praticamente gli errori, i regalisti seducendo e blandendo i sovrani inceppavano la loro madre la chiesa, e l'impedivano di esercitare la sua salutare influenza, quindi esagerata, ed estesa anche *in sacra* l'autorità dei governi, propagato e diffuso il principio del libero esame; quindi la terribile cospirazione degl'increduli nel secolo passato, la diffusione di pessimi libri, che attaccavano nella loro radice la fede, e corrompevano profondamente i costumi; quindi il progresso, e la diffusione delle sette, le rivoluzioni, la persecuzione del clero, e dei buoni. I Romani pontefici con diversi atti non hanno omesso di opporre il sacerdotale loro petto a sì impetuoso torrente; ma l'idra infernale non si è arrestata minacciando d'ingojare non solo la chiesa, se fosse possibile, ma l'intera società.

Non può non concepire un profondo dolore, chi attentamente consideri lo stato attuale della società, e della chiesa, in faccia ai suoi fieri inimici. La chiesa è stata ovunque aggredita da una persecuzione di seduzione più terribile di quelle, in cui si adoperava la violenza, ed il martirio, perchè quella arrecava danno al corpo, e questa più direttamente alle anime, perchè intesa a corrompere la fede, ed i costumi. Si sono sparsi, e si spargono a diffusione i libri cattivi, si sono moltiplicati i giornali empii, si propagano scritti, e figure oscene in mezzo al popolo. Le sette si sono unite per rovesciare la chiesa prendendo ora uno, ora altro nome, ma sempre ferme nello stesso scopo; a queste si sono aggiunte le società bibliche, e le clerico-liberali, ed altre che tendono a rovesciare la chiesa. Si sono uniti filosofi, e scrittori per distruggere fin dalla radice la religione cattolica con falsi, e strani sistemi. Le false dottrine si sono applicate al fatto. Gli ecclesiastici esclusi dalla istruzione, ed educazione, e la gioventù messa in mano di persone incredule, e corrompitrici. Derubati i beni della chiesa, conculcati i suoi diritti, la miscredenza portata in trionfo, il papato assalito in tutte le parti per atterrarlo, combattuto il suo dominio temporale per togliere ad esso la indipendenza, ed avvilirlo, e distruggere la sua azione: nei parlamenti si sentono delle massime non solo contrarie ai diritti della chiesa, ma benanche anticattoliche, ed empie. La incredulità portata in trionfo: la immorabilità proclamata come cosa non vieta. Lo stato onnipotente, separato dalla religione, la volontà del popolo come legge suprema, il socialismo dei falsi politici, che promette al popolo per ingannarlo la libertà politica, mentre gli toglie la libertà civile; invasa l'autorità paterna, minacciata la proprietà, e il sacro nodo maritale: i principii di permanente rivoluzione mai contenta, e sempre progressiva, lo spirito demagogico, l'egoismo dei governi, e dei privati, che regola unicamente le loro azioni.

Queste ed altre considerazioni ci portano a concludere, che il nostro secolo porta l'impronta del disprezzo, e la negazione di ogni autorità divina, ed umana; è la lotta del diritto nuovo coll'antico, cioè dell'errore colla verità, della ingiustizia colla giustizia, della licenza coll'autorità, dell'indifferentismo, della incredulità, della empietà colla religione; e che perciò è minacciata profondamente non solo la chiesa, ma anche la società.

Quindi Donoso Cortes diceva al parlamento di Spagna: „Eccovi la verità. L'uomo che ha sana ragione, buon senso, e spirito perspicace vede, che tutto annunzia una crisi imminente, e terribile, una sventura a memoria di uomini non mai veduta. Guardate questi indizj, che non si presentano mai, sopra tutto uniti, senza annunziare orribili cata-

strofi." E poco dopo: „La vera causa di questo male grave e profondissimo procede dalla mancanza dell' idea dell' autorità divina, ed umana; eccovi il male, che rode l' Europa, la società, il mondo; ed eccovi perchè i popoli sono ingovernabili."

Ma la chiesa *oppugnari potest, expugnari non potest,* perciò trionferà; non per questo però i reggitori della medesima debbono rimanersi in ozio: sono tenuti dal canto loro fare quanto possono per difenderla fino a porre il loro petto come muro di bronzo *pro Domo Dei.*

Le nazioni, ossia la società non può disciogliersi, perchè Iddio *fecit nationes sanabiles.* Chi peraltro sarà quel medico benefico destinato da Dio a portare rimedio a tanto male? La chiesa. L' istoria c' insegna, che la chiesa diradò le tenebre del paganesimo, e distrusse la società pagana: la chiesa in ogni tempo ha represso le massime sovvertitrici della società, ha posto un' argine ai torrenti, che inondavano; ha ammansito i barbari, che devastavano l' Europa, ha fermate le irruzioni musulmane, ha ristabilito in tante circostanze la pace tra principi, ha salvata la società dalla barbarie, e dalla ignoranza. E tanto più ora appartiene alla chiesa l' apportare la salute, perchè si tratta di guerra di principii; perchè gl' inimici si servono per riuscire nel loro riprovevole scopo della irreligione, della empietà, e della seduzione. Ecco il motivo per cui lo stesso Donoso Cortes nel luogo citato proclamava: „Il cristianesimo civilizza il mondo, e l' ha civilizzato con tre mezzi, con fare dell' autorità una cosa inviolabile, dell' obbedienza una cosa santa, e dell' abnegazione, e del sacrificio, e per dir meglio, della carità una cosa divina. ... Ebbene! e qui sta la soluzione di questo gran problema: le idee della inviolabilità dell' autorità, della santità dell' obbedienza, e della divinità dell' abnegazione, queste idee non sono più oggidì nella società civile; esse si ricoverarono nei templi dove si adora il Dio della giustizia, e della misericordia." E poco prima diceva: „Volete far guerra al socialismo? Contro di esso non si può combattere, e questa sentenza, che giorni sono avrebbe eccitato al riso l' Europa e il mondo tutto, oggidì non fa più ridere persona. Se volete con profitto combattere il socialismo, uopo è ricorrere a quella religione, che insegna la carità ai ricchi, ai poveri la pazienza, la rassegnazione a questi, la misericordia a quelli."

Or dunque se la chiesa nelle varie vicende per rimediare ai mali, che l' affligevano, ha fatto ricorso ai concilii generali, sembrami potersi ammetterne la necessità almeno relativa anche nel nostro secolo, in cui si è mossa una guerra generale, seduttrice, potente contro i principii immutabili della religione, della giustizia, della società.

È vero, che i Romani pontefici, e specialmente la santità vostra con tanto zelo e sapienza ha procurato di apporre un riparo al torrente, che minaccia; ma il male è tanto profondo e generale, gl' inimici sono così pertinaci, gli errori così diffusi e radicati nelle menti, che è necessaria l' unità di azione del supremo cogl' inferiori pastori, è necessario un' atto solenne e straordinario, che non saprei trovare se non in un concilio generale. Anche gli errori di Lutero erano stati condannati dalla santa sede; ma pure si stimò necessario di confermarne la condanna in un concilio generale.

Sulla opportunità.

Ora si presenta la seconda questione, cioè se sia presentemente opportuno, ed espediente celebrare un tale concilio. Ella è questa una questione gravissima, che merita tutta la ponderazione, che non sarà veduta da tutti sotto lo stesso aspetto; che porterà varietà di opinioni; per cui io nella mia pochezza mi limiterò ad accennare sommessamente alcune difficoltà, e le risposte alle medesime.

Difficoltà 1ª. — I tempi attuali sono tempi di confusione, di agitazione, di disordini; dal concilio quale bene può sperarsi? Gli empj, i settarii, gl' increduli, i falsi politici non rispetteranno l' autorità del concilio: anzi servirà loro di pretesto per promuovere nuovi disordini, nuovi mali alla chiesa.

Risposta. — Si può per altro osservare, che sebbene i tempi attuali siano tristissimi ed il secolo immerso in un luttuoso materialismo, nondimeno la sublimità delle idee, la dignità de' sentimenti non sono ancora del tutto banditi dalla faccia della terra; che anzi si vedono degli lanci verso la religione, come ne fanno segno le frequenti conversioni degli acattolici. Nel cattolicismo poi appajono segni di novella vita. Lo prova il movimento cattolico in tutte le parti del mondo verso questa santa sede, il quale si è mostrato in modo evidente coll' adesione dell' episcopato, colle pastorali de' vescovi, cogl' indirizzi delle università, dei collegj, dei corpi morali, dei privati. Lo mostrano i buoni scrittori, che sebbene circondati da astuti inimici, non temono d' inalzare la loro voce in difesa della verità: lo mostrano i congressi, le riunioni, le società cattoliche, le quali sebbene non siano esenti da qualche pericolo, perchè dirette dai laici, i quali sono talvolta poco istruiti in fatto di religione, pure indicano lo spirito di reazione dei buoni contro i cattivi.

Se ora in mezzo a tanto movimento comparisse la più augusta riunione, che possa imaginarsi, cioè un concilio generale, quale forza, quale coraggio non acquisterebbero i buoni? Quel partito cattolico composto di valenti scrittori, ma che è pregiudicato per alcune false idee politiche, non cederebbe all' autorità della chiesa?

È vero, che i settarj, gli empj, gl' increduli rimarrebbero ostinati, ma sarebbe sollevato un baluardo contro i loro errori, sarebbero istruiti e disingannati i sedotti, che formano il maggior numero. E qui potrebbe dirsi col Pallavicino: „Il primo beneficio, che si aspetta dai concilii è separare ... gli appestati dai sani. E che significa quell' *anathema,* il quale per antichissima consuetudine è la parola intercalare dei loro canoni, se non *separazione?* È stato dunque precipuo intento, e precipuo frutto del concilio Tridentino l' impedire, che la semplicità di molti cristiani non fosse gabbata dall' astuzia degli eretici." [1]

Nè la idea della riunione de' vescovi nell' età nostra può prendersi come contraria agli attuali costumi come stravagante, giacchè questo è il secolo delle associazioni di ogni specie, e perciò qualunque associazione è conforme allo spirito del tempo: e poi la santità vostra ne ha preparata la strada col promuovere la celebrazione de' concilii provinciali, che già hanno avuto effetto. Inoltre non può imaginarsi qual danno maggiore potrebbero fare i settarj celebrato il concilio di quello, che fanno al presente, e che per antico scopo hanno intenzione di mandare ad effetto; mentre dall' altro lato può prudentemente presumersi, che il concilio metterà un' ostacolo alla piena esecuzione de' loro piani coll' illuminare i sedotti, coll' incoraggiare i buoni, coll' eccitare lo zelo, e l' energia nel clero, e col richiamar questo all' esatta osservanza della disciplina ecclesiastica. E tutto questo sarebbe un gran bene, sebbene l' effetto non fosse istantaneo,

[1] *Stor. del conc. di Trento,* introd. p. 118, t. I, n. 5.

ma progressivo, come la istoria c' insegna essere in altri tempi avvenuto.

Difficoltà 2ª. — Un' altra difficoltà si presenta alla mente di quelli, che debbono esternare il loro parere sull' oggetto di cui si tratta. I vescovi sono esigenti, bramano di avere facoltà in pregiudizio dell' autorità della santa sede; gli Spagnoli spingeranno per ottenere come i Francesi poteri speciali per le dispense matrimoniali con sommo danno della Dataria apostolica. I vescovi essendo di diverse nazioni, e di luoghi diversi non hanno le stesse vedute sopra alcuni punti di disciplina. I Francesi ed i Belgi vogliono dominare sopra i loro cleri, e non vogliono nuovi vincoli; i Tedeschi forse vorrebbero riformare il modo di fare i giudizii canonici, e non senza pericolo, che vi s' introducesse qualche elemento men sano delle legislazioni moderne; altri potrebbero attaccare l' esenzioni de' regolari, ed altre cose simili; e così si darebbe luogo a dispute, ed a controversie che riuscirebbero di ammirazione, e di scandalo.

Risposta. — Si potrebbe rispondere, che l' episcopato in genere è buono, sottomesso alla santa sede, e strettamente unito al sommo pontefice, come l' hanno mostrato i fatti avvenuti sotto a nostri occhi: che tale stretta unione colla santa sede è richiesta anche dall' interesse stesso de' vescovi, perchè non trovando appoggio, e protezione nei governi, non hanno l' incentivo di esser cortigiani, per cui veggono la necessità di prendere le parti della sede apostolica, ed appoggiarsi alla medesima. Il clero in generale non è demoralizzato, come in altri tempi. Il difetto più comune è la mancanza di zelo, di energia, d' istruzione soda ed ecclesiastica proporzionata ai bisogni attuali. In altri è penetrato lo spirito d' insubordinazione, e si sono imbevuti di alcune massime, e di alcuni errori del tempo.

Ciò premesso non sembra necessario, che il concilio si occupi *ex professo* di riforma, e della disciplina del clero, mentre è stato sufficientemente provveduto dal concilio di Trento, e dalle posteriori costituzioni apostoliche. L' oggetto principale del concilio, se non m' inganno, sarebbe mostrare in modo solenne al mondo la stretta unione dell' episcopato col Romano pontefice, e ravvivare l' idea dell' unità cattolica, confermare più solennemente la condanna dei principali errori, che minano la società e la chiesa; richiamare i veri principii di religione, di moralità, di giustizia, che debbono informare la società cristiana; avvisare al modo di richiamare in vigore alcune pratiche, che sono inseparabili dall' esercizio della vita cristiana e che non si osservano da una gran quantità di cattolici, e forse talune contrariate almeno indirettamente dai governi, come sarebbe la santificazione delle feste, specialmente della domenica. Si potrebbe anche prendere di mira l' inosservanza della legge circa i cibi vietati, e del digiuno, non che l' altra del precetto pasquale, che si è resa tanto generale in alcuni luoghi; cercare il modo di rimediare alla cattiva istruzione, che si da alla gioventù nelle pubbliche scuole sottratte alla influenza degli ecclesiastici, e d' infondere lo zelo, l' attività, lo studio, i sani principj nel clero.

Circa la disciplina tener fermo il concilio di Trento e le apostoliche costituzioni senza entrare in discussioni e dispute, ma limitarsi a procurarne l' osservanza. Nè sembra difficile l' esecuzione di tale limitazione, perchè appartiene al Romano pontefice proporre i temi, che si debbono esaminare, come fù fatto nel concilio di Trento. Così si potrebbe evitare, che i vescovi entrassero a discutere sulle facoltà, che bramassero avere, le quali non potrebbero essere per tutti eguali, dovendo essere proporzionate ai tempi, ed ai luoghi, ed alle quali già provvede la santa sede con particolari concessioni. E qui sembra opportuno notare, che non sarebbe 'spediente accrescere le facoltà dei vescovi in pregiudizio della santa sede, giacchè omettendo il pregiudizio materiale, che pure sarebbe riflessibile, ne verrebbe un danno nello spirituale, sì perchè si toglierebbe l' uniformità delle concessioni, mentre un vescovo sarebbe più facile, l' altro più difficile, vi sarebbe il pericolo di rilasciare la ecclesiastica disciplina a motivo, che i vescovi si troverebbero esposti a cedere all' influenza di persone potenti, come osservava l' ambasciatore di Francia nel concilio di Trento, ed in fine si diminuirebbero i ricorsi alla santa sede, coi quali i fedeli si assuetano praticamente a riconoscere il centro dell' unità cattolica, ed i vescovi ad esercitarne la dipendenza, ed i sommi pontefici perderebbero uno dei mezzi pratici, ed efficaci per conoscere lo stato, ed i bisogni della chiesa.

I timori, ed i pericoli esposti nell' ultima difficoltà avevano maggiore fondamento allorchè si trattava di convocare il concilio di Trento. Difatti il concilio era richiesto anche dagli avversarii per contrapporlo al papa, o per acquistar tempo, o per profittar del rifiuto; varii vescovi non erano molto devoti alla santa sede, si esigeva la riforma della corte Romana, si proclamava la riforma *in capite, et in membris.* Quindi Clemente VII pontefice timido ed incerto intesa una congregazione di cardinali rispondeva a Cesare, molti aver giudicato, che non fosse di profitto il concilio, specialmente perchè i concilii generali erano stati soliti di raccogliersi per disaminare le opinioni nuove, non le già condannate da concilii precedenti, quali eran quelle degli eretici moderni; sì ancora perchè era imminente la guerra del Turco, e perchè trovandosi raccolti in quel caso tanti umori torbidi e contumaci poteva temersi, che chiedessero soddisfazioni disconvenevoli, ed eccessive. Succeduto a Clemente VII Paolo III, questi, che da cardinale aveva sempre inclinato pel concilio, intese i cardinali in concistoro, i quali furono di uniforme sentenza, non avervi più salubre argomento e all' eresia, ed agli altri pubblici danni, che il concilio generale.

L' evento dimostrò l' insussistenza de' timori, che si erano concepiti, e niuno può negare il gran bene, che produsse il concilio di Trento; per cui il Pallavicino non ha difficoltà di asserire, „che mai dopo la creazione del mondo niuna assemblea di uomini recò tanta perfezione tra gli uomini.“ [1]

E qui non sarà fuor di luogo osservare, che per ammettere l' opportunità di un concilio non è necessario escludere tutti i timori di qualche inconveniente, di qualche pericolo, e dal dubbio, che non produca subito il salutare suo effetto, che anzi rincrudelisca pel momento la piaga, quante volte prudentemente si vegga, che quindi a poco a poco condurrà allo scopo bramato; giacchè anche nei mali del corpo non si deve omettere di somministrare quel rimedio eroico, che impedisce la morte, sebbene in principio sia causa di esacerbazione della malattia, e cagioni degli sconcerti. Difatti dopo il concilio Niceno l' eresia di Ario fù favorita dagl' imperatori, ed i buoni che la contradicevano furono perseguitati: dopo il Costantinopolitano insorsero varie perturbazioni, le quali costrinsero a discutere un' altra volta le verità stabilite: dopo l' Efesino i suoi legati furono

[1] *Istoria del concilio di Trento,* Introduzione, cap. IX, § 1.

villaneggiati, e battuti dai Nestoriani: dopo il Calcedonense canonizzato Dioscoro, uccisi alcuni dei religiosi vescovi, occupate dagli eretici col favore de' cesari le più nobili cattedrali.

Eppure tali concilii furono venerati dalla chiesa come i quattro evangelii, e niuno ha ardito tacciarli come inopportuni, ed imprudenti quelli, che li convocarono.

Difficoltà 3ª. — Non si deve affrontare il male quando è ancora nel suo parossismo, ma allorchè è in declinazione. La società è ancora ebria de' suoi errori, de' suoi traviamenti.

Risposta. — Sebbene tuttora il male sia gravissimo, nondimeno pare, che vi sia una certa stanchezza nei popoli, ed una diminuzione del primiero furore, non che maggior accortezza nei sovrani. D' altronde si tratta di male, che cresce col passare del tempo, il quale aumenta e la seduzione e la demoralizzazione. Il concilio Niceno fù celebrato allorchè ferveva l' eresia; e per tacer degli altri il concilio di Trento venne convocato quando la peste luterana infuriava, e teneva in agitazione la Germania.

Difficoltà 4ª. — I tempi sono incerti, e turbolenti, non si sa se vi sarà la guerra o la pace.

Risposta. — La chiesa è più libera nei tempi d' incertezza. I sovrani dovendosi occupare delle cose loro, e dei pericoli, che li minacciano, lascieranno più libertà di azione alla chiesa, e non avranno tanto fervore d' immischiarsi *in sacra*. Allorchè i sovrani erano nella sicurezza, mostravan più diffidenza verso la santa sede, impedivano persino la celebrazione dei concilii provinciali, e talvolta de' sinodi diocesani. Se scoppierà la guerra, dell' intimato concilio si potrà differire la celebrazione.

Difficoltà 5ª. — Sarà opportuno, che in questi tempi di sconvolgimento, e di attacchi contro la religione, i vescovi abbandonino le loro diocesi? I sovrani soffriranno, che i vescovi si portino a Roma? Il concilio piacerà a Napoleone III? Non potrebbe l' idea del concilio allarmare l' imperatore, e dargli così una spinta a mandare ad effetto le sue misteriose intenzioni su Roma?

Risposta. — Se il concilio dovesse durare lungo tempo, forse sarebbe dannoso l' allontanamento dei vescovi dalle diocesi, e a molti mancherebbero anche i mezzi pecuniarii di rimanere in Roma. Ma se l' assenza fosse di un tempo discreto, cesserebbe in questa parte ogni inconveniente. Non tutti i concilii hanno avuto una lunga durata. Per tacere di altri, il concilio I° di Lione durò pochi mesi. Si adunò la prima sessione al fine di giugno 1245; la seconda ebbe luogo dopo otto giorni, e la terza, cioè l' ultima, circa la metà di luglio dello stesso anno. Il concilio II di Lione celebrato nel 1274 durò tre mesi, e furono tenute sei sessioni. Quindi il concilio, che si avesse ad adunare, potrebbe essere di non lunga durata, se prima si fissassero le materie, e regolarmente si preparassero.

Non sarebbe la prima volta, che qualche sovrano impedisse ai vescovi di portarsi a Roma; anzi Federico II fece fermare, e carcerare i vescovi francesi, e spagnuoli, ed alcuni cardinali, che per mare conducevansi a Roma al concilio generale intimato da Gregorio IX nel 1240 con sommo rammarico di quel pontefice. Il concilio pel momento rimase sospeso; ma poi ebbe luogo a Lione. Al presente sembra non potersi prudentemente temere, che siano impediti i vescovi della Germania, della Spagna, dell' Inghilterra, e di altre parti, giacchè niun' impedimento ebbero in occasione della santificazione. Certo, che non potranno accedere i vescovi soggetti alla Russia, come ancora quelli del regno d' Italia, se tale regno seguiterà ad esistere. Sarà difficile l' accesso de' portoghesi per le condizioni del Portogallo, e per la timidezza e pusillanimità di quei prelati.

Il dubbio è per i vescovi francesi. Anche per la canonizzazione sul principio l' imperatore si mostrò poco propenso alla loro venuta, ma non azzardò di mantenerne il divieto. Certamente all' annunzio di un concilio generale si allarmerà, ma siccome sembra, che non creda espediente di urtare la coscienza de' cattolici, come si è veduto nella questione sul dominio temporale della santa sede, così forse non azzarderà di proibire ai vescovi francesi d' intervenirvi, tanto più, che la esclusione di quei prelati potrebbe urtare l' onore della nazione, vedendo esclusi per opera dell' imperatore quei vescovi da un' atto solenne della chiesa.

Bisogna però confessare, che se Napoleone non volesse il concilio, lo potrebbe in più modi impedire, e specialmente col procedere a qualche determinazione sù Roma. Ma considerato il carattere di Napoleone, che vuole salve le apparenze, non pare che voglia procedere così sfacciatamente. Che anzi il concilio potrebbe essere una salvaguardia agli attentati contro di Roma, contro il dominio temporale dei papi. Difatti l' imperatore prima di dare l' ultimo colpo attende, che il movimento cattolico su tale punto vada per opera del tempo diminuendo, il fervore de' cattolici scemando; lo che in qualche modo si va verificando, essendo proprio delle moltitudini di dimettere a poco a poco il primiero fervore, e di assuefarsi a tollerare, ed a vedere con indifferenza quello, che prima con forza e calore avversavano. Ora il concilio ravviverebbe la primiera idea, ed ecciterebbe nuovamente il movimento cattolico; la voce dei prelati riuniti si farebbe sentire più forte di quella dei vescovi dispersi, e così il dominio temporale dei papi rimarrebbe sul terreno di questione cattolica, e non discenderebbe a quello semplice di questione italiana, come bramerebbero i nostri inimici.

Lascio a persone più intelligenti, più istruite, più esperte di me l' esame delle addotte difficoltà, e delle date risposte, come ancora di fare altre osservazioni. Io mi limiterò ad osservare, che in questi grandi affari della chiesa, quelli, che li debbono trattare, stanno molto al di sopra degli altri, che si occupano di cose politiche. Questi confidano nelle sottigliezze, nelle astuzie, nei ripieghi, nei mezzi, e nelle viste puramente umane; i primi nella prudenza evangelica, nella verità, nella considerazione dei proprii doveri, e nella speciale assistenza promessa alla chiesa dal suo divino fondatore, per cui alle volte apparisce agli occhi di coloro, che si regolano colla sola prudenza umana, un' atto imprudente quello, che secondo la prudenza evangelica è un bene, è un dovere, è un atto della divina provvidenza.

Esposto alla meglio il mio modo di vedere, non posso però dissimulare, che la questione è assai grave, e che il risolverla porta grave responsabilità; quindi crederei, sommessamente, necessario, che prima, che si prenda sull' oggetto una definitiva determinazione, si continuasse ad implorar lume dal Signore, e mi sembrerebbe opportuno, che colla massima riserva s' interpellasse qualche prudente, dotto, e zelante vescovo della Francia, dell' Austria, e della Spagna.

Sottopongo umilmente queste mie qualunque siansi osservazioni alla somma sapienza della santità vostra, da cui riverentemente imploro l' apostolica benedizione.

Andrea cardinale Bizzarri.

3.

SENTENTIA IOSEPHI CARDINALIS BOFONDI.

Beatissime pater,

Cum ab initio pontificatus tui Deus ad magna quaeque pro ecclesia sua animum tuum, beatissime pater, extulerit, superno eius muneri acceptam referimus mentem illam quam nobis aperuisti congregandi generale concilium in summo hoc societatis tum sacrae tum civilis tempore.

Cum autem id paullisper cogitantibus observetur statim concilium caeteris recentius nempe Tridentinum, observatur simul aetatis illius veluti prospectus. Caput enim prope innumera extulerant errorum monstra quae augustiora impetebant dogmata et gentes quamplurimas ab ecclesiae fide atque unitate seiunxerant: ciebantur motus, bellaque de religione commovebantur: virium conspiratio paranda erat contra Turcarum impetus: deflexi immo corrupti penitus tum cleri tum populi mores; ex sacro ordine subversos, ex pastoribus ipsis non paucos demolientes vineam catholica ecclesia lacrymabatur. At manebat e contra integra principum auctoritas, multorumque etiam fides erga apostolicam sedem: studebat alacriter concilio imperator germanicus et Galliae regem in eandem sententiam adducere totis viribus enitebatur. Nihilominus in prima cardinalium congregatione, qua pontifex sententiam de concilio rogavit, plerique incerti dubitantesque fuere illudne remedium *per se* optimum fortasse fieret *ex circumstantiis* vel inane vel noxium. Quae omnia ex historia concilii multoque magis ex interioribus Vaticani tabularii monumentis comperta esse possunt.

Non idem hodie, licet atris obductus nubibus ecclesiae conspectus. Non teterrima illa haeresum capita, non dira inter fideles schismata, non luctuosae illae sacrorum antistitum defectiones: non ea neque cleri neque plebis christianae pravitas quae seculum XVI inquinabat; admirabilis potius ac singularis tum episcoporum tum fidelium consensio et coniunctio cum Romana hac sede, castigatique multo quam antea sacri totius ordinis mores. Sed parum e contra, aut nihil fidendum apostolicae sedi catholicis principibus, quibus vel obliqua omnino studia, vel privatae dominantur rationes, vel hodiernae constitutiones potestatem omnem imminuunt.

Attamen si non necessarium (nunquam enim *absolute et simpliciter* concilium necessarium videtur), at valde utile concilium ipsum existimo haec praemittens:

1° Officium concilii non modo pertinet ad malorum remedia, sed ad subsequentia mala praecavenda.

2° Tridentinum concilium errores varios qui hodie magis ac magis invalescunt vel complectebatur, vel implicite tantum reprobavit.

3° Ex illis errorum fontibus qui Tridentinae synodo patebant ea deinde progressio facta est quae extrema pertingat, supremumque remedium requirat: eae sunt errorum formae quae novitatem praeseferunt, ea autem insinuatio, quae intimas humanae societatis veluti fibrillas pervadit.

4° Considerandus est status *internus* et *externus* ecclesiae. Ad internum pertinent eius doctrina, auctoritas, et mores: ad externum eius habitudo ad principes, ad populorum constitutiones ac vices.

Iam vero quoad primum, nempe statum internum, ex nativo protestantismi vitio, per consequentes inde negationes usque ad extrema naturalismi et rationalismi ventum est, variaeque prodierunt pantheismi formae a quo putidissimi etiam socialismi et comunismi foetus petenda sunt.

Ex eodem pseudoreformationis instinctu spiritus extulerunt assentatores illi regiae maiestatis qui *ius* quoddam, ut vocabant, *maiestaticum* ecclesiastico saepe etiam divino iuri obiicentes constitutiones ac leges quamplurimas adversus ecclesiae iurisdictionem a Tridentini temporibus ad nostram aetatem provocarunt: hinc quotidiana vincula illa quibus *captiva facta est filia Sion, domina gentium.*

Ut autem firmissimum totius ecclesiae culmen ac propugnaculum, primatum nempe Romani pontificis minarentur, nullum non moverunt lapidem Iansenistae qui sunt protestantium progenies ementitaque species, primatus ipsius vel naturam vel proprietates ac dotes impetendo. Nunc vero temporalem Romani pontificis dominationem, qua libera coram regibus ac populis primatus eiusdem iura exerceri possunt, admotis undique oppugnat arietibus totius dominici gregis dispersionem, profligato pastore, sibi pollicentes.

Porro invincibiles illae erroris illationes, quae dant homines perduelles ecclesiae, multo facilius perduelles regiae potestati fecerunt. Inde ansam sumpsere independentia a civili potestate, *ius*, ut vocant, *insurrectionis*, tenebrosae illae sectae massonicae origines, publicum suffragium veluti iuris norma, libertas librorum edendorum, praepollentia illa quae dicitur status, qui magisterium literarum, iuventutis educationem, christianae caritatis opera, omnesque pene societatis vires adversus ipsius legis naturalis documenta absorbet.

Contra errores huiusmodi aliosque qui recenseri possent, quique in ecclesiae doctrinam graviter offendunt, christianorum mores pervertunt et societatem universam inficiunt, perutile utique esset si concilium expressos disertosque ederet canones.

Quoad ea quae ad reformationem vel disciplinam pertinent, ea essent solemniter firmanda quae post Tridentinum inducta sunt: consulendum opportunius esset bonis ecclesiae temporalibus in quotidiana civilis potestatis usurpatione adversus ecclesiae iura: cleri saecularis institutio magis accommodanda esset praesentibus ecclesiae ipsius necessitatibus: pro regularibus firmanda essent iterum quae a sanctitate tua tam salubriter providenterque excitata sunt.

In secundam vero partem, in statum nempe ecclesiae externum, pervidendum sedulo esset quoadusque indulgendum sit civili potestati, cuius ausus excrescunt in dies, idque praesertim in iis conventionibus, quas apostolica sedes inire debet multo frequentius quam antea cum principibus vel catholicis vel acatholicis, quid sentiendum de guberniis, ut vocant, *de facto*, quae tam frequenter sibi succedunt, quidve agendum in novas populorum constitutiones quae plerumque plus aut minus aperte in ecclesiam offendunt: pertractandum item ex professo de matrimoniis mixtis, et de iure quod sibi principes arrogant etiam catholici religiosas sodalitates deturbandi; varia demum statuenda quae propagatio fidei in longinquas regiones et missionum multitudo requirere videntur.

Caeterum quamvis parum praesidii pro catholica fide sacraque iurisdictione a christianis principibus sperandum sit ob causas quas superius innuimus, verissimumque sit illud *nolite confidere in principibus*, non omnis tamen abiicienda spes, solemnem adeo episcoporum conventum, edictas solemniter leges, excitatas inde catholicorum vires ac magis coniunctas posse utique vel adversos vel desides dominantium animos permovere.

Hisce perpensis omnibus, concilium perutile et christianae universitati omnino opportunum existimo. Memor autem sententiae quam cardinales de Triden-

tino primitus rogati pontifici submiserunt, caetera A opportunitatis adiuncta, tempus nempe convocationis, commoda et adiumenta episcopis congregandis, difficultates quae fortasse a principibus obtendi possent, locum celebrationis, haec et alia huiusmodi sapientiae ac prudentiae tuae, beatissime pater, prorsus relinquenda esse puto, cum felici experientia testatissimum sit incoeptis tuis maximis aeternaque memoria dignis faustos semper cumulatosque exitus respondisse.

Ita quidem pro ingenii mei tenuitate sentio et hanc qualemcumque opinionem infallibili iudicio tuo, beatissime pater, obsequentissime subiicio.

Humilissimus devotissimus obligatissimus servus et creatura

Ioseph cardinalis Bofondi.

4.

SENTENTIA ANTONII MARIAE CARDINALIS CAGIANO B DE AZEVEDO.

Affermava il sommo pontefice Paolo III nella bolla d' indizione del concilio Tridentino, che i suoi predecessori, ammirabili per sapienza e per santità, nei sommi pericoli della repubblica cristiana spesso si servirono qual ottimo ed opportunissimo rimedio della convocazione de' concilii ecumenici, e della riunione generale dei vescovi.

Che nei tempi infelici in cui siamo si trovi la cristianità in grave pericolo di perdere la fede, e che la guerra de' nemici contro la chiesa sia aspra e terribile, è un fatto innegabile. Sembra dunque veramente il caso in cui, sull' esempio de' secoli passati, debba accorrersi al rimedio mediante un concilio generale.

Due, se non erro, sono le cagioni del gran pericolo delle anime e della guerra contro la chiesa. Cagioni così universali che reclamano il concorso C di tutto l' episcopato per difendere e tutelare gli interessi della religione, e la gloria del divino autore e consumatore della fede.

La prima cagione manifesta è la diffusione di falsi principii e di massime perverse, che qui è superfluo di enumerare, ma che sono proclamate e difese o direttamente o indirettamente dalle civili costituite autorità, e molto più dai governi rivoluzionarii.

La seconda cagione occulta è la estensione e propagazione della setta massonica, la quale ha invaso ormai tutto il mondo ed è penetrata finanche nel santuario. — Setta orribilmente dannosa, poichè se gli eresiarchi, specialmente del secolo XVI, non eran tutti d' accordo nelle loro dottrine, e nella stessa discordia presentavano elementi di sfiducia e dissoluzione, i massoni per converso sono così strettamente collegati in forza del segreto, che D nascondendo sotto l' aspetto di naturale probità ai minori loro adepti la fondamentale nequizia che si professa ed alimenta dai capi, si sono sempre mantenuti costanti nell' avversare il cattolicismo e nell' attentarne la distruzione. Setta inoltre tanto potente cui è riuscito d' impossessarsi di quasi tutti i governi, e può senza dubitazione affermarsi che di presente da essa dipendono le sorti dell' umanità.

È vero che tanto gli errori che la setta di cui si parla sono stati già dalla santa sede condannati; ma è vero altresì che in molti casi gli errori e sette condannate sono state con nuovi anatemi proscritte e con maggiore solennità dagli ecumenici concilii.

A mali dunque gravissimi come son questi deve accorrersi colla medicina eroica insegnata dalla provvidenza in protezione della chiesa, e confermata dalla esperienza di utilissimo risultato.

Nè mancherebbe al nuovo concilio altra importantissima materia da trattare, e che riguarderebbe il bene universale. Ne espongo, a cagione d' esempio, sommariamente qualche capo.

Bisognerebbe provvedere allo scandalo del matrimonio civile; ed in tale occasione esaminare se meriti modificazione ciò ch' è in vigore intorno agl' impedimenti del matrimonio, e sopra tutto se vi fosse altro mezzo da evitare i matrimonj clandestini dopo che è stato tanto vulnerato il decreto *Tametsi* del Tridentino.

Sarebbe molto espediente, attese le variate circostanze, recare qualche modificazione alla inamovibilità dei parrochi.

Bisognerebbe avvisare al modo di reintegrare la chiesa di tante usurpazioni di dritti e prerogative de' quali dalla laica potestà si è voluta spogliare.

Bisognerebbe far sì che i concordati siano eseB guiti per parte dei governi co' quali furono conclusi.

In somma lo stato attuale della società rispetto agl' interessi della religione offrirà altri argomenti da occupare gli studj e le cure del futuro concilio.

Circa poi la facilità della convocazione, sembra che molte circostanze la favoriscano, e precipuamente l' attuale adesione di tutto l' episcopato alla prima sede per cui è a prevedersi un pieno e cordiale concorso, che resta altresì sollecitato dalla esterior sicurezza, e dalla commodità, rapidità, ed economia de' viaggi mercè le strade ferrate e i vapori.

Sarebbe però di somma utilità, e quasi direi necessità di provvedere nel frattempo le sedi vacanti dei loro pastori; e quando non si potesse altrimenti, farlo nel modo praticato ultimamente pei vescovati dello stato pontificio.

La sola difficoltà che potrebbe insorgere, sarebbe quella della opposizione dei potentati secoC lari. Ma primieramente colla confidenza in Dio trattandosi di cosa di tanta sua gloria, in secondo luogo con far disparire ogni idea e sospetto che si abbia soltanto in mira il materiale interesse del papato; finalmente giovandosi degli esempj di ciò che maestrevolmente fu dai sommi pontefici altre volte adoperato a rimuovere simili difficoltà, è a sperarsi che tutto riesca agevole, ed i pii desiderii di sua santità siano coronati dal più glorioso successo.

A tergo, altera manu: Cardinale Cagiano.

5.

SENTENTIA MARII CARDINALIS MATTEI.

I. M. I.

Volendo adempire i comandi di sua santità, e corrispondere alla fiducia, che ripone in me, avendo raccomandato a Gesù l' affare, crederei doversi D esaminare due quesiti:

1° Vi è ragione di convocare un concilio generale?

2° Sarebbe utile convocarlo nelle attuali circostanze?

A tutti è noto, che i concilii generali non sono *assolutamente* necessarii: poichè altrimenti Gesù non avrebbe abbastanza provveduto al bene della sua chiesa. Spesso un concilio generale non può radunarsi, e per radunarsi e decidere si ricerca tempo, discussione, e spese. Intanto un errore potrebbe arrecare gravi mali alla chiesa. Perciò sant' Agostino diceva ai pelagiani, i quali secondo il solito di tutti gli eretici domandavano un concilio generale[1]: „Quasi nulla haeresis nisi synodi congregatione damnata sit, cum potius rarissimae inveniantur propter quas damnandas necessitas talis exstiterit, multoque sint atque incomparabiliter plures,

[1] Migne, Patr. Lat., tom. XLIV, 638.

quae ubi exstiterunt, illic improbari damnarique A meruerunt."

Però è anche certo, che vi sono de' casi, ne' quali il concilio generale è ipoteticamente necessario. Il cardinale di Turrecremata, *Summa de ecclesia,* lib. III, cap. 9, ed il Bellarmino, *De conc.,* cap. 11, enumerano tutti questi casi, che possono ridursi ai quattro seguenti:

1° Se un errore od eresia sia diffusa per tutta la chiesa ed abbia infettato molti degli stessi vescovi;

2° Se sia necessaria una nuova e più solenne condanna di un' eresia od errore, e de' suoi autori;

3° Se sia necessaria una generale riforma, nè si vegga altro mezzo più conducente;

4° Se molti contendano del papato.

Da tali premesse è chiaro, che potrebbe a buon dritto radunarsi un concilio generale. Si vuole da tutti una riforma del clero secolare e regolare. Gli errori, che riguardano la chiesa, i suoi dritti, B i suoi rapporti con la società civile, le massime perverse in fatto di politica e fondamenti della società sono troppo diffuse. Non ostante le condanne fatte da sua santità nelle sue sapientissime encicliche, molti cattolici non sanno persuadersene interamente. Sicchè sarebbe utilissimo un concilio generale, nel quale,

1° Si condannassero tutti gli errori espressi nell' ultimo Sillabo od almeno i principali, e quelli che sono eresie;

2° Si pensasse alla riforma degli ordini religiosi esaminando, se convenga sopprimere alcuni di essi ridotti a minimi termini come suol dirsi, poichè l' albero troppo debole non fa frutti buoni; e facendo altre riforme per richiamarli all' esatta osservanza dei loro statuti;

3° Si facesse altrettanto per le congregazioni di chierici regolari e preti secolari; C

4° Si vedesse di fissare dei grandi seminarii, cui concorrano più diocesi, perchè nelle piccole diocesi non si può avere tutta quella istruzione, ch' è adatta ai nostri tempi;

5° Per le collegiate se convenga conservarle tutte, e quali riforme apportare ai loro statuti;

6° Infine rinnovata la conferma delle disposizioni del concilio di Trento *de vita et honestate clericorum,* osservare cosa convenga aggiungere specialmente in rapporto ai sinodi e le visite pastorali.

2° quesito.

Conviene ora adunare il concilio generale?

Per rispondere adeguatamente è utile esaminare i vantaggi, che possono sperarsi dal concilio, e metterli a confronto dei mali, che possono temersi. I vantaggi sarebbero:

1° Una riforma vera del clero secolare e rego- D lare tanto più desiderabile, perchè non ostante varii decreti delle sacre congregazioni poco si è ottenuto. Il concilio generale a ciò è utilissimo. Il Pallavicino dice[1]: „Niuna assemblea di uomini recò tanta perfezione tra gli uomini quanta il concilio di Trento."

2° Tolti di mezzo gli errori correnti, e convinti tutt' i cattolici, che il Sillabo contiene la sana e vera dottrina del vangelo,

3° Si comprenderà quanto sia falsa quella voce diffusa nella cattolicità sino dai tempi del concilio di Trento, che Roma non vuole concilii, e favorisce l' assolutismo.

4° La santa sede non assumerà l' odiosità dell' abolizione di qualche ordine regolare, o congregazione, o di qualche riforma disgustosa del clero;

5° I vescovi si conosceranno, si uniranno meglio tra loro pel bene della chiesa, e la loro autorità vilipesa dai tristi avrà un novello attestato di stima. Carlo[1] diceva de' vescovi del concilio di Trento: „Andarono parrochi, e tornarono papi." Pallavicino, Introduzione, cap. 9.

I disvantaggi sarebbero:

1° Un' assemblea di tanti prelati accompagnati dai loro teologi, dalla quale le corti mandano i loro teologi ed ambasciatori è facile ad essere agitata, e potrebbe produrre dissenzioni nella chiesa. Non v' è a temere come altra volta, che insorgano contro il papa; ma potrebbero affacciare delle pretenzioni, tanto più che le facoltà de' vescovi non sono eguali in tutti i paesi;

2° Le corti non sono favorevoli all' autorità della chiesa, e sempre ne paventano la potenza. Appena i vescovi in alcuni paesi 'an potuto fare dei sinodi B provinciali, ben tosto si è loro od in tutto, od in parte negata tale facoltà. I sovrani acattolici soffriranno di non inviare i loro ambasciatori?

Le sette 'anno esse stesse domandato un concilio generale per decidere del potero temporale del papa. A fare de' conti nulla otterranno; ma è probabile, che succedano degli scandali tra duemila e più persone riunite insieme in concilio.

3° Nello stato attuale non credo, che tutte le corti permetteranno la venuta de' vescovi. Nè la Russia, nè il governo Italico il consentiranno. E l' Italia manderà ancora i suoi ambasciatori al concilio?

4° Nelle presenti circostanze i frati e preti cattivi potranno rinsavire, e si avrà il braccio secolare pronto ad aiutare la chiesa?

5° Il concilio durerà molti mesi specialmente per la mancanza di un regolamento *interno,* il quale prescriva la maniera come trattarsi gli affari, C e formarsi le congregazioni. Nei concilii si sono seguiti sistemi diversi.

Ora, che esistono parlamenti e camere in tutta Europa, i vescovi con tutte le buone intenzioni non saranno esenti dallo spirito delle loro camere almeno in parte, e si crederanno urtati, se non si seguiranno la loro idee.

6° I giornalisti tutto spiano, tutto danno alla stampa. Potrà loro imporsi silenzio? Il Soave ed il Pallavicino sono entrambi cattolici, eppure quale differenza nelle loro *Storie del concilio di Trento?*

Per tali motivi nelle presenti circostanze dell' Europa non crederei utile convocare un concilio generale. È di fede che Dio assista la sua chiesa radunata in concilio generale specialmente, ma Gesù domanda da noi la prudenza, ed il Pallavicino testimone di vista dice: „Senza dubbio nel leggere i successi di questo concilio s' accorgeranno, che D nel cielo mistico della chiesa non si può *imaginare* congiunzione o più difficile ad accozzare, od accozzata di più *pericolosa influenza* che un concilio ecumenico. Onde finchè il tenor del mondo procede così, il *tentarlo* fuorchè negli *estremi bisogni* sarebbe un *tentare Dio,* e un far congregazione, che minacciasse *evidente rischio* di pervertirsi in disgregazione della chiesa." Lib. XVI, cap. 10.

Avvenendo poi il trionfo della chiesa, che pare prossimo, allora sarà utilissimo il concilio, e converrà profittare del momento favorevole, in cui abbattute le sette, popoli e sovrani spingeranno la chiesa a rendere più note le sue credenze.

Perciò non sarebbe fuor di proposito unire prelati di diverse nazioni, i quali viste le norme tenute nel concilio di Trento fissassero la maniera come trattarsi gli affari nei concilii. Nella lettera d' in-

[1] Cf. supra, 20 c.

[1] Non Carolus haec dixit, sed Philippus II.

vito ai vescovi sua santità potrebbe ordinare che si seguisse tale ordine salvo in appresso al concilio le facoltà di mutare quello, che crederà opportuno innanzi a Dio.

Sottometto queste mie umili osservazioni all' alta saviezza della santità vostra, la quale assistita dai lumi dello Spirito santo deciderà quello, che meglio crederà nel Signore.

Umilissimo ossequiosissimo devotissimo servo

Mario vescovo di Ostia e Velletri cardinale Mattei.

6.

SENTENTIA CONSTANTINI CARDINALIS PATRIZI.

Nelle due recenti circostanze della venuta in Roma di molti vescovi passò più volte per la mente al sottoscritto che sarebbe stato forse opportuna la convocazione di un concilio generale per provedere viè meglio in questi calamitosissimi tempi al bene della chiesa; questa idea che allora si presentò quasi passagiera, meglio ora maturata che per sovrano comando si deve esternare un qualunque siasi parere su tale importantissima materia ha suggerito allo scrivente li seguenti riflessi.

Prima di tutto ha preso ad esaminare se siavi necessità di convocare un concilio generale.

Ed in vero dopo il concilio di Trento che condannò tutti, o quasi tutti gli errori di quel tempo, e provide tanto bene al ripristinamento dell' ecclesiastica disciplina, non sembrerebbe così necessaria la convocazione di altro concilio generale.

Ma però dovrà ammettersi che gli stessi motivi che determinarono allora i sommi pontefici ad adunare un concilio, militano, e forse a più forte ragione adesso. Basta dare un' occhiata allo stato attuale del mondo, ed agli gravissimi errori che sorgono quasi giornalmente per persuadersi della necessità che ha la chiesa di usare di un così potente rimedio onde solennemente condannarli per impedire almeno la maggiore diffusione di tanto male.

Si potrebbe a ciò rispondere che la maggior parte dei moderni errori trovansi già condannati in tanti atti pontificj, cioè allocuzioni concistoriali, encicliche, brevi emanati dai Romani pontefici, e segnatamente dalla santità di nostro signore, e che quindi sarebbe inutile il fulminarli di nuovo. Di più potrebbe anche dirsi che la natura degli errori, che oggi serpeggiano nel mondo, è tale che avendo quasi tutti origine dall' incredulità, o dall' indifferentismo, poco vantaggio se ne riporterebbe da una condanna di un concilio, giacchè chi ha conservata la fede ne scorge a prima vista l' erroneità, e la malizia; quei disgraziati poi che li propalano, o vi aderiscano non vi è molta speranza che si ricredino anche dopo una solenne condanna di un concilio.

Ma alla prima di queste difficoltà si risponde che sebbene da Leone X venisse condannato Lutero, ed i principali suoi errori, pure non si stimò cosa inutile adunare il concilio di Trento per esaminarli nuovamente, e più solennemente condannarli. L' altra difficoltà prova troppo, e quindi non prova nulla; giacchè l' argomento che si pone innanzi per non condannare gli errori moderni potrà accamparsi anche in passato, e non vi sarebbe quindi mai stato il caso di condannare gli errori contro la fede comecchè cosa inutile sì per li buoni, che per li cattivi. Al contrario ognuno scorge la necessità di svelare li misterj d' iniquità che vanno insinuandosi dagli empj, e la chiesa non deve mancare al suo dovere d' istruire li fedeli, tanto più che taluni dei moderni errori vengono insinuati con tanta finezza e malizia, anche sotto l' apparenza di bene, che ne restano assai facilmente ingannati li semplici.

La necessità di adunare un concilio generale potrebbe inoltre essere suggerita dal bisogno di prendere ad esame qualche punto di disciplina che per le circostanze dei tempi richiederebbe forse di essere cangiato, o modificato; per modo di esempio, le dispense matrimoniali, le censure, l' immunità ecclesiastica, e così si dica di altri punti egualmente interessanti della disciplina che colla facilità delle dispense sono andati quasi in disuso. Questo sì che nel proporre le materie da trattarsi su tali punti converrebbe procedere con molta maturità e ponderazione per non dare ansa ad alcuni vescovi di proporre soverchie larghezze, e pretendere privilegj e facoltà senza riflettere che l' uniformità della disciplina, ed il riservarne le dispense alla santa sede serve mirabilmente a conservare l' unità nella chiesa.

Ma dato pure che non concorra un' assoluta necessità per convocare al presente un generale concilio, non potrebbe negarsi che questo fosse per riuscire di molta utilità per la chiesa sotto molti altri rapporti, ultimo dei quali non sarebbe certamente quello che dalla riunione di tanti vescovi nè verrebbe a risultare una maggiore uniformità d' idee e di pensieri sopra molte altre cose che non riguardano strettamente il domma, e la disciplina, e stringerebbe sempre più quei vincoli che li deve unire a loro capo supremo, togliendo forse dalla mente di taluni delle idee false come si vide accadere nelle ultime due riunioni dei vescovi, alcuni dei quali partirono da Roma disingannati sopra certi punti nei quali non combinavano da principio colla maggior parte dei loro confratelli.

Oltre a ciò dovrà convenirsi che farebbe molta impressione nei popoli l' imponente riunione di tutti li vescovi dell' orbe cattolico adunati in un generale concilio, e darebbe anche da pensare a coloro che avversano per sistema la chiesa il vederla riunita in solenne adunanza per decidere questioni importantissime, e che riguardano anche loro assai da vicino.

Ammessa la necessità, o almeno l' utilità di sifatta conciliare adunanza, ne risulta ancora la convenienza, la quale può provarsi dal vantaggio che ne risulterebbe ove di nuovo si attivasse nella chiesa l' uso dei concilii generali, dei quali se n' è perduta quasi l' idea dopo tre secoli da che non furono più convocati.

Se pertanto dal fin qui detto ne risulta se non la necessità assoluta, almeno l' utilità e la convenienza di adunare un concilio generale, resta ora a vedere se gravi ed insormontabili difficoltà si opporrebbero a portarlo ad effetto.

Prima difficoltà. Lo stato in cui trovasi attualmente la chiesa e l' intera società, combattuta la prima quasi in ogni luogo da nemici manifesti ed occulti; sconvolta la seconda e minacciata da guerra generale, per cui per l' uno e l' altro motivo è necessaria nei sagri pastori una doppia vigilanza, ed una maggiore attenzione per provedere ai bisogni del gregge, dal quale non sarebbe prudente che si allontanassero e chi sa per quanto tempo, giacchè non sarebbe possibile lo sperare che il concilio si terminasse in pochi mesi, come lo dimostra l' esperienza specialmente dell' ultimo di Trento, molto più che le materie da trattarsi in questo non sarebbero nè poche, nè di lieve importanza. Una lunga assenza dei vescovi dalle loro diocesi darebbe campo ai tristi di approfittarne per alienare sempre più li popoli dalla retta credenza, spargere massime perverse, e far di tutto per pervertirne la fede ed i costumi. Inoltre per li buoni, verificandosi il caso

di ulteriori sedizioni e guerre riescirebbe di amarezza e scoraggimento ove in tali emergenze non trovassero nei loro vescovi assenti per il concilio ajuto, consiglio, e conforto che pur avrebbero diritto di attender da essi in tanta tribolazione.

A questa difficoltà però può rispondersi che nelle cose di Dio, e che riguardano la sua gloria ed il bene della chiesa, bisogna dilatare le vedute, e non restringerle alle sole umane considerazioni sebbene d' altronde rette, e secondo la prudenza cristiana. Li generali concilii furono sempre adunati nei più pressanti bisogni della chiesa, e considerati come mezzo stabilito da Dio ed attissimo a provedere al bene della medesima; ora non potrebbe mai essere che fosse per ridondare in danno spirituale dei fedeli l' usare di questo mezzo, e deve ritenersi che la providenza divina non mancherebbe di concorrere con i speciali ajuti onde l' allontanamento dei sagri pastori dalle loro diocesi per un fine così giusto non fosse per portare il più piccolo danno ai fedeli commessi alle loro cure.

Seconda difficoltà. Pur troppo con tutto il fondamento può temersi una valida opposizione per parte dei sovrani, ai quali certamente non sarebbe per piacere il vedere adunato un concilio generale, e vieterebbero quindi ai vescovi dei loro stati d' intervenirvi. Vedemmo cosa accadde all' epoca dell' ultima canonizzazione in cui sebbene si adunassero in Roma tanti prelati da tutte le parti del mondo, pur altrettanti e più ne furono impediti dai loro governi. Se le cose durassero nello stato in cui ora si trovano, tutti li vescovi d' Italia, o almeno la massima parte non potrebbero intervenire, e così dicasi di altri stati. Ciò è vero, nulla toglierebbe alla legittimità del concilio una volta che tutti li vescovi fossero stati convocati, ma è vero altresì che sarebbe cosa assai deplorabile il vedere mancare al concilio tanti pastori che avrebbero pure diritto di prendervi parte. Ci ricorda la storia le gravi difficoltà insorte per parte dei sovrani in occasione della convocazione del concilio di Trento, ed allora la fede non era così languida come al presente; è facile dunque l' immaginar quanti pretesti metterebbe fuori l' astuzia dei gabinetti per impedire e dissuadere una sifatta adunanza. D' altronde una volta che la santa sede si fosse decisa di venire a quest' atto, converebbe a qualunque costo tener fermo per non far mostra di debolezza nel cedere alle pretese di chi non ha verun diritto d' impedirlo. È pertanto espediente di bilanciar bene prima ogni cosa, e vedere se sarebbe prudente d' impegnarsi a sostener un punto che forse costerebbe molte difficoltà.

Non può negarsi che una delle maggiori difficoltà che si possono prevedere e che contrarierebbe l' esecuzione di sì bel progetto dovrebbe aspettarsi dalle corti sovrane, che metterebbero in campo tutte le ragioni della politica, e di una prudenza secondo la carne per impedire la convocazione di un concilio generale. Non conviene però farsi imporre dalle mene e raggiri dei politici, e basta rammentare quanto avvenne all' epoca dell' intimazione del concilio di Trento per prendere animo, e non dubitare della buona riuscita del progetto; allora pure si posero innanzi li più gravi motivi, e le ragioni in apparenza più convincenti per impedirlo, eppure non ostante ebbe luogo la convocazione, si adunò il concilio, e felicemente fu portato a compimento. Se questa volta ancora li sovrani si opporranno alla convocazione, se impediranno ai vescovi dei loro stati d' intervenirvi, sarà questa una nuova violenza che useranno alla chiesa, ma contuttociò sebbene non potesse rispondere all' invito che un ristretto numero di vescovi, tanto il concilio potrebbe adunarsi con pochi, e si può essere sicuro che se Iddio lo vorrà, non ostante l' opposizione dei principi coll' andare del tempo il numero dei vescovi si aumenterà, come avvenne in Trento. Se dunque il santo padre dopo invocato il lume dello Spirito santo crederà espediente di procedere a questo grande atto, lo faccia pur con sicurezza senza lasciarsi imporre dagli ostacoli che vi frapponessero le potenze della terra, e la cosa riuscirà, come ne sono riuscite altre di minore rilievo nelle quali pur prevedevansi tali ostacoli, che in fatto poi svanirono. E chi ci dice ancora che li sovrani per le loro viste politiche non fossero per avversar tanto sifatta adunanza, lusingandosi forse di trovare nel concilio un mezzo per giunger ad ottenere ciò che nelle vie ordinarie non potessero sperare? ... Sarebbe ciò in vero una strana, e mal fondata loro pretensione, ma il Signore nei consigli di sua infinita sapienza potrebbe confondere l' umana sapienza, rivolgendo in bene della chiesa quelli stessi mezzi dei quali si vorrebbero servire gli uomini per giungere ai loro fini perversi.

Terza difficoltà. Questa fu già accennata in principio e potrebbe temersi dal modo di pensare di alcuni vescovi non tanto devoti alla santa sede, e troppo tenaci di sostenere alcuni loro pretesi diritti riguardo alla disciplina e che trovandosi insieme riuniti potrebbero mettere in campo le più strane pretensioni da creare un serio imbarazzo alla medesima santa sede, specialmente qualora trovassero altri aderenti alle loro massime, e si formassero partiti, e nascessero contestazioni da occasionar anche scandalo ai fedeli. Sia pure che alla fine dei fatti tutto risulterebbe in bene, e lo Spirito santo in di cui nome sono adunati li vescovi in concilio guiderebbe le loro menti per determinare quello solo che sarebbe di gloria di Dio, e di vantaggio della chiesa; ma intanto duranti queste discussioni, che non si riescirebbe a mantenere occulte, chi sa quanti commenti ne farebbero li tristi, e come se ne servirebbero per iscreditare il corpo episcopale e farne perdere la stima al popolo.

Si ripeterà un' altra volta che gli addotti inconvenienti si verificarono pure in Trento, ove dai vescovi si affacciarono le stesse pretese, e se non erro si misero innanzi le supposte usurpazioni dei loro diritti per fatto della santa sede. Erano essi uomini fintantochè discutevano all' umana, e quindi soggetti alle passioni proprie dell' uomo; ma quando posto giù il calore delle dispute, e calmati gli spiriti, si procedeva a formar li decreti e le risoluzioni, si vedeva allora chiaramente l' influsso dello Spirito santo che ne illuminava le menti, e ne guidava le operazioni, come lo provano gli atti e decreti di quella sagra adunanza ripieni di celeste sapienza. Altrettanto sarebbe per accadere al presente, e se vi fossero dei turbolenti vescovi che tentassero seminar la discordia, sarebbero essi pochi a proporzione della gran maggioranza dei buoni, e quelli pur dovrebbero alla fine convenire cogli altri, per cui non vi sarebbe luogo a temer scismi o scandali nei fedeli.

Esposte fin qui alla meglio le ragioni che possono militare pro e contra alla convocazione di un concilio generale, l' umile parer del sottoscritto troverebbe più valide quelle addotte per l' affermativa che per la negativa, qualora così pure giudicasse nella sua sapienza il supremo oracolo della chiesa, che da Dio stesso attinge il lume della verità.

Costantino cardinale Patrizi.

7.

SENTENTIA ROBERTI CARDINALIS ROBERTI.

Quesito.

Si domanda, se a rimediare gl' immensi mali, che affliggono ne' giorni nostri la chiesa e la società, sia cosa opportuna lo adunare un concilio ecumenico per attendere dall' episcopato universale, ossia corpo insegnante ecclesiastico decisioni relative a' dogmi, e costumi, alle quali debbe l' universalità de' credenti del tutto uniformarsi?

A discutere adequatamente questa grave quistione, a me sembra che si debba esaminare il concilio ecumenico sotto due aspetti; il primo cioè considerandone la natura e lo scopo; e il secondo investigandone l' *attuabilità* atteso le circostanze de' tempi, de' luoghi e delle persone.

Ed in quanto al primo punto, essendo ufficio principale del concilio ecumenico di conservare intatto ed inviolato il santo deposito della fede, e di vendicarlo colle armi della sua scuola, cioè colle sacre scritture, e colla tradizione, da ogni attacco di false dottrine professate pertinacemente da una o più sette, è a vedersi primieramente, se oggi esistano cotali eresie che abbiano bisogno dello ecclesiastico anatema da fulminarsi dalla piena adunanza di tutti i vescovi dell' orbe cattolico.

Sventuratamente gli errori, che oggi fanno scempio nella repubblica cristiana della fede e della morale, sono di vario genere ed infiniti sparsi ne' libri scientifici, e negli artistici, ne' periodici, ne' drammatici ecc., e colle agevolezze, che presentano la stampa e la facilità, e le rapidità delle communicazioni, si vanno continuamente insinuando in tutte le classi del popolo, — male certamente gravissimo e che reclama le più salutari ed energiche providenze! Ma questi errori sono essi nuovi nella storia del cristianesimo, ovvero si attengono e dipendono da vecchie eresie, le cento volte dai concilii stigmatizzate e proscritte?

La differenza fra le vecchie, e nuove eresie, stà forse in questo, che le prime prendevano concetto e forma di dottrina assoluta specialmente propugnate con tutte le forze del loro ingegno da uno o più eresiarchi, e pubblicamente professate pressochè da intere nazioni, laddove le eresie, e gli errori moderni, da poche eccezioni in fuori, senza portare iscritto ne' libri il nome di alcuno eretico, si trovano confusi e agglomerati sopra i medesimi, e spesso fa d' uopo investigarli, e scoprirli di sotto a uno ipocrito manto dove si rinviene talvolta non pur una, ma cento enormità, ed eresie. A questa opera di minuta cribrazione e di sana critica di una congerie immensa di libri editi, e che si van continuamente pubblicando, deve coraggiosamente sobbarcarsi la sacra congregazione dell' Indice. Ma non è, nè può esser tale l' attributo di un sinodo ecumenico, a cui s' appartiene colpire alle radici l' errore, dappoichè sia stato scrupolosamente riconosciuto, e nettamente definito.

Quantunque però l' eresie, e gli errori, di che abbiam detto essere rigurgitanti i moderni scritti, possano dirsi già anatematizzati ne' passati tempi dai diversi concilii celebrati dalla chiesa cattolica, veggiamo se oggi ve ne ha qualcuno, che possa dirsi *recente* se non nella sostanza, almeno nella forma, e che meriti anche per altri riguardi la censura di un concilio generale, e una speciale condanna. Parliamo da prima della celebre dichiarazione del clero francese del 1682 e delle quattro proposizioni così dette gallicane, errore surto, dopo pubblicato il celebre ed ultimo concilio generale di Trento.

A Residuo putido del giansenismo, per le istancabili cure della santa sede ormai prostrato e spento, contradizione vergognosa ed inconciliabile coi più avverati assiomi della logica e della fede, che pur confessano di professare i sostenitori di quelle proposizioni, macchia eterna al carattere del gran Bossuet, che pur titubante fra gli ossequj alla regia autorità, e la verità delle cose, mostrò in molti incontri, com' egli fosse tutt' altro che persuaso dell' ortodossia del voto, che gli aveva prestato; questo errore meriterebbe sibbene di essere soggetto di anatema di un concilio generale, se le attuali condizioni del regno di Francia non fosser tali, da ispirare il timore, che la prepotenza di quel governo, alle cui mire politiche esso serve mirabilmente, fosse per convertirlo in un ostacolo poderosissimo o alla adunanza del sinodo, o alla pronuncia dell' anatema.

B Altro errore non recente, ma redivivo ed assai spaventoso, si è la falsa opinione contro al governo temporale de' sommi pontefici. Il chiamare un concilio a pronunciarvi i suoi decreti a me sembra cosa molto inopportuna; primo perchè il corpo episcopale, se non in forma di concilio, singolarmente però i capi con mirabile unanimità presso che intero vi ha già palesate le sue convinzioni favorevoli al papato, come apparisce dall' opera, che si sta tuttor pubblicando: *La sovranità de' Romani pontefici.* In secondo luogo, perchè non sembra doversi elevare al grado di dogma una credenza che appartiene piuttosto alla politica, che alla teologia, e di cui non s' inquietano punto le anime de' timorosi e tranquilli fedeli, laddove vi ha de' buoni cristiani, che per pregiudizj contratti nella educazione, o per altre cagioni vivono nella credenza opposta alla convenienza di un tale dominio. Lo inquietare C questa classe di gente, che il tempo farà ricredere, e che peraltro sono sommessi ed obbedienti a tutte le leggi della chiesa, parrebbe non conforme all' alta di lei sapienza, nè alle prattiche cui finora essa si è attenuta in simiglianti occasioni.

Difatti, che cosa guadagnerebbe la cristianità, se la chiesa formolasse in qualche guisa un dogma conciliare sulla necessità relativa del dominio temporale del papa? Potrebbe mai questo sperare da ciò, che gli inerti potentati dei paesi cattolici si scuotessero, surgendo a ricuperargli le perdute provincie, o imprendessero a fargli nuove donazioni di terra? D' altronde se fosse negli arcani decreti della providenza, che continuasse, od anche (che Dio non voglia) si compiesse il sacrilego spoglio che in tanta parte si è consumato de' suoi dominj temporali, che cosa direbbero non dico i nemici della fede, ma gli uomini che giudicano la verità D delle cose dagli eventi conformi o difformi ad essa, veggendo tanta dissonanza fra le definizioni del concilio, e i fatti permessi da Dio?

Passiamo ad un terzo errore moderno pur esso gravissimo, della pretesa inconciliabilità del diritto canonico col *progresso* della civiltà, che gli odierni sapienti vogliono ad ogni costo spedito e libero da qualunque inciampo, che potesse arrestarne il velocissimo corso. Le invise rubriche del diritto canonico (poichè non attaccano lo intero corpo per non sembrare sciempiati) comprendono le regalie, le immunità, il supremo arbitraggio della chiesa nelle materie di sua competenza e cose simili. Ora neppure su tali punti, secondo il parere mio, converrebbe invocare dal concilio nuove definizioni magistrali. Imperciocchè la dottrina della chiesa sui medesimi è chiara e precisa. I concilii passati e le pedisseque bolle pontificie l' hanno posta fuori di controversia. La chiesa ha sempre resistito

con incessanti sforzi alle autorità secolari, che hanno A sempre tentato di smuoverla, e cacciarla a terra, usurpando o provando di usurpare e vendicare a se sole ogni supremazia di giudizio e di amministrazione tanto degli affari ecclesiastici, che secolari. Ora mi sia lecito di domandare: Qual partito dovrebbe adottare il concilio intorno a tali materie di diritto canonico costituito? Se egli ne permettesse una nuova discussione (e la discussione dovrebbe sempre precedere la sentenza), qual vasto campo non si aprirebbe ai repugnanti (i quali sono tutti potenti del secolo, monarchi, ministeri, parlamenti) di far impeto per diroccare alcuna parte del sussistente edificio o sovvertirlo da fondamento! Ragionevolmente non riuscirebbero a tanto, ma il concilio però nel confermare i suoi vecchi canoni, e nel rinnovare gli anatemi contro ai dissidenti mostrerebbe col fatto di aver dubitato del suo legittimo diritto, avendolo sottoposto a nuovo esame, o di avere voluto B illudere i suoi avversarj col far loro balenare la speranza di un cambiamento, quando era ben risoluto di non mutare di un jota le sue antiche dottrine.

Ma si dirà: Questo diritto disciplinare ecclesiastico è stato un continuo argomento di dissidio, e di imbarazzo amministrativo fra le due potestà, e sarebbe pur desiderabile che se ne coniasse uno nuovo, per prevenire nel tempo futuro ogni rinovellamento di collisione e di scandalo. Io temo assai che questa meta non si potrà mai raggiungere; tanto è scarsa la buona fede di chi in questo litigio sostiene la parte del laicato. D' altronde, di fronte alla accennata ragione di prudenza, qual necessità vi può essere di coniare nuove leggi? Non ha forse proveduto la chiesa coll' organo de' suoi Romani pontefici, e non è pronta tuttavia di provedere con concordati, e con altre transazioni a tutto ciò che va di troppo rigore nelle vecchie regole di disciplina, C modificandole, purchè non siano strettamente connesse col dogma, quando ne venga richiesta dai capi della repubblica, e il cambiamenteo sia riconosciuto opportuno alle continuamente varianti condizioni dell' umano consorzio?

Dopo tuttociò che finora si è detto, sorge quasi spontanea la interrogazione: Dunque se non si crede opportuno per la malignità de' tempi invocare l'ajuto di un concilio per nuove decisioni e decreti in fatto di fede e di costumi, non dovrà almeno il medesimo sovvenire in qualche modo colla sua autorità ed efficacia a quegli sciagurati cristiani, che sono caduti nella incredulità, o che sono prossimi a ruinarsi spinti da marosi continui delle sacrileghe ed impie dottrine, che imperversano tanto furiosamente nel burascoso mare della vità odierna? In verità che a questo male dee provedere la chiesa e provedervi con tutti i mezzi che sono in suo potere, ma ad D ottenere un tal fine dee far precedere agli anatemi sinodali la necessaria istruzione per preparare le menti a ricever la verità. I fomiti della mensogna sono il panteismo, il razionalismo, lo scetticismo, e cotali altri nefandi sistemi, che signoreggiano oggi il campo delle scienze e delle lettere e si sono pressochè impossessati della educazione della sciagurata adolescenza cristiana. Ad attutare cotali mantici perenni dell' empietà non sono sufficienti i mezzi spirituali, che soli sono in podestà della chiesa, e fino a che i sonnolenti potentati del secolo non uniscano i loro vessilli, e le loro forze materiali alle spirituali de' pontefici per abbattere quei mostri, non rimane alla chiesa per debellare i suoi nemici, che le armi della dottrina. Alle armi della dottrina deve ella dunque ricorrere coraggiosamente, invocando il divino ajuto, che le è stato promesso in perpetuo. Si sa, che la incredulità non si acquieta ai ragionamenti tratti dalla teologia, ed è pur forza conquiderla col più severo e più stretto ragiocinio filosofico. Il concilio naturalmente è giudice della credenza tra il cattolico, e l' eretico o lo scismatico. Il codice, a cui cotali dissidenti fan capo è la parola di Dio registrata negli evangeli o in altri monumenti. Ma i cristiani caduti nella incredulità negano la parola di Dio, negano la competenza di un giudice teologico, quale è il concilio, a definire le loro credenze.

Nè si dica, che il concilio, a ricondurre gli erranti nella buona via, potrebbe almeno ordinare delle eccellenti regole di condotta morale da osservarsi da tutti i cristiani cattolici, seguendo le quali regole anche materialmente e collo spirito reluttante, potrebbe un giorno l' incredulo convertito, trovarsi senza volerlo, agevolato nel cammino della sua converzione. Potrebbe certamente il concilio far ciò; ma a che varrebbero i di lui ordini, e i di lui comandi senza le corrispondenti sanzioni, che ne assicurino la esecuzione? La chiesa senza il braccio secolare non potendo infliggere ai trasgressori de' suoi precetti, se non mitissime pene, e di ordine tutto spirituale, egli è evidente, che mancando (come non potrebbe punto dubitarsi, che mancherebbe al giorno di oggi) la cooperazione dell' autorità laica per farli rispettare, e per punirne con pene corporali i trasgressori, il disprezzo e la irrisione, che ne seguirebbe, sarebbe tanto più fatale, e scandalosa, quanto più recente, e quanto più studiosamente preparata ne fosse stata la pubblicazione.

E quì poichè si è menzionata la potestà laica, sarebbe il luogo di far osservare, come per i di lei ordini difettivi, o assolutamente perversi, siasi in questi ultimi anni enormemente accresciuta la piena de' mali morali, che minaccia d' innabissare la cristiana civiltà. Ma come questo tema non si comprende strettamente ne' termini del problema da sciogliersi, ci asteniamo dal parlarne; e solo asseriamo (ciò che cade al nostro proposito) che se la convocazione del concilio ecumenico fosse di fatti risoluta, s' incontrerebbe per cagione delle autorità secolari una difficoltà immensa, se non assoluta impossibilità di condurla al termine desiato. E in verità, come potrebbe farsi a meno in quello di tanti vescovi italiani, che gemono sotto la tirannide degli usurpatori politici? Può solo verisimilmente imaginarsi, che loro non fosse negato l' intervento al concilio, quando è stato ad essi interdetto l'accesso a Roma per causa tanto meno importante, quale era la semplice assistenza alla già decretata canonizzazione de' martiri giapponesi? Ai vescovi della Francia, di questa parte sì grande e sì preziosa del gregge cattolico, potremo ragionevolmente presumere che si dia libertà assoluta senza restrizioni e senza vincoli, di fare parte del sinodo, in un tempo, in cui quel governo sì geloso delle sue proposizioni gallicane, colle quali tante volte ha tenuto in iscacco in quella regione l' autorità pontificia, deve con tutte ragioni paventare, che attese le cangiate opinioni della massima parte del suo clero, il concilio ecumenico coll' anatemizzare le quattro proposizioni, sarebbe per istrappargli di mano questa formidabile e potentissima arme politica? Per altre ragioni non meno forti e ben note alla corte pontificia, il divieto d' intervenirvi sarebbe probabilissimamente esteso eziandio dal governo portoghese ai vescovi soggetti alla sua dominazione. Noi taceremo, dopo aver menzionato i sovrani cattolici, quel che avverrebbe dei vescovi cattolici viventi in paesi e sotto monarchi eretici, o scismatici.

Si risponderà, che i vescovi impediti ad accedere possono nondimeno far parte del sinodo col mezzo dei loro rappresentanti procuratori e depositarj della loro volontà. Ma quale concetto, quale idea susciterebbe nelle menti del pubblico un concilio generale formato per la massima parte di mandatarj, lontani per la più parte le mille e mille miglia dai proprj committenti, dato che una tale adunanza non fosse contraria alle vigenti leggi canoniche, del che può ben dubitarsi!

E poi i governi, che nell' ipotesi avrebbero impedito ai loro vescovi lo allontanarsi dalle proprie diocesi, vorremmo sperare che non fraporrebbero ostacoli di ogni genere, perchè non si eludesse impunemente con mezzi indiretti la lor volontà? E non si adoprerebbero con ogni potere per iscreditare, e togliere la efficacia agli atti che una congrega di procuratori ecclesiastici inusitata nella storia della chiesa, facessero alla loro insaputa, e loro malgrado?

In somma se i concilii ecumenici sonosi altre volte adunati, se hanno goduto della necessaria tranquillità e sicurezza per statuire, e pubblicare i suoi canoni, io dubito, che ciò possa avverarsi al giorno di oggi, che la chiesa ha difetto di quei sovrani temporali di lei potenti protettori, sotto la egide de' quali ne' passati tempi ha superato tutti gli ostacoli, che si frapponeano al regolare adunamento del concilio ecumenico, e conseguenze, emanazione, pubblicazione ed esecuzione de' suoi ordini.

Per queste ragioni il sottoscritto risponde al quesito *negativamente,* sottoponendo però con vera e sentita umiltà il debole suo parere a quello del supremo ed infallibile gerarca del cristianesimo.

Roberto cardinale Roberti.

8.

SENTENTIA CAROLI AUGUSTI CARDINALIS DE REISACH.

Osservazioni

sull' opportunità di convocare un concilio generale.

Sebbene la potestà conferita da nostro signore Gesù Cristo al suo vicario in terra il pontifice Romano sia sufficientissima al governo della sua chiesa tanto riguardo alla conservazione della dottrina di fede, quanto riguardo allo sviluppo della disciplina; possono però emergere delle circostanze di fatto, nelle quali la prudenza governativa insegna, che secondo la pratica costante della chiesa si rende opportuna ed anche necessaria la riunione di un concilio generale per ordinare gli affari tanto interni quanto esterni della medesima santa chiesa.

Per decidere se nelle presenti circostanze sia o nò da consigliarsi alla santa sede la convocazione d' un concilio generale fa d' uopo esaminare

1° Se nello stato in cui presentemente si trova la chiesa, sia necessario o almeno opportuno di venire alla misura di una riunione di un concilio generale.

2° Se e quali ostacoli si oppongono a tale misura ed al felice esito della medesima, e se ed in qual modo possano essere allontanati o superati.

I.

Per rispondere alla prima questione sarà necessario di fare alcune osservazioni generali sullo stato della chiesa riguardo alla dottrina, alla disciplina interna, e alle sue relazioni all' esterno; esaminando se in questo triplice rispetto si raccomanda la divisata misura.

§ 1.

Stato della dottrina.

Benchè dall' ultimo concilio ecumenico di Trento, e dalla sapientissima vigilanza ed attività della santa sede il deposito della fede sia stato pienamente difeso e conservato contro gli errori dommatici dei riformatori e dei loro seguaci, cosicchè la dottrina cattolica si ritrovi ai tempi nostri sviluppata e stabilita in tutti i suoi punti principali in modo, che facilmente si possono scuoprire e confutare i particolari errori, che si oppongono ai diversi dommi della chiesa; non può però negarsi che l' errore fondamentale della riforma, cioè la negazione d' una chiesa hierarchica, e della sua autorità infallibile nella dottrina, mentre tra le religiose communioni separate dalla chiesa cattolica era la sorgente di ogni sorta di errori e della negazione della stessa divina rivelazione sovranaturale, esercitò in seguito delle moderne teoriche e vicende politiche una più o meno sensibile influenza sui cattolici medesimi sminuendo la loro venerazione e sommissione verso l' autorità ecclesiastica ed esponendoli al pericolo di adottare opinioni più o meno contrarie alla sana dottrina. Questo pericolo diventò più grande dacchè l' indifferentismo ed il razionalismo religioso generò di continuo nuovi sistemi filosofici, i quali fondati sui principii falsi ed erronei condussero ben presto a un pretto naturalismo e materialismo, od al panteismo volgare ed idealistico, e furono conseguentemente applicati a tutto lo scibile; cosicchè non vi è scienza od arte umana nè teoretica nè pratica che non sia impregnata e guasta con opinioni o dottrine le quali se non direttamente ed apparentemente, almeno indirettamente e nel loro logico sviluppo attaccano le verità della fede. Coll' unità della fede gl' intelletti hanno perduto anche quell' unità nei principii fondamentali di ogni scienza umana e naturale, la quale mentre proveniente dall' umile sommissione alle verità infallibili della fede era la più solida garanzia contro gli errori, in pari tempo fece tutte le scienze concorrere in perfetta armonia a prestare servigio alla scienza della teologia. I cattolici in tutti i paesi sentono il pericolo, al quale è esposta la fede dirimpetto e sotto la progrediente influenza della scienza moderna; ma essendo stato interrotto lo sviluppo dell' antica scienza cattolica con abbandonare gli antichi metodi e principii scientifici delle scuole cattoliche, ed avendosi abbracciato da moltissimi dotti cattolici or questo or quello dei sistemi filosofici moderni, o almeno principii e dottrine particolari dei medesimi, vediamo ai tempi nostri che nel seno della chiesa cattolica medesima si mostra una certa incertezza nello scegliere i mezzi di difendere e di sviluppare la dottrina della fede; e non rare volte accade che nel difenderla e svilupparla, o nell' applicarla alle scienze naturali, come pure nel trattare quest' ultime, autori e professori cattolici attaccano anche involontariamente la purezza delle verità rivelate. La necessità in cui si trovò la santa sede massimamente nel cominciare di questo secolo ad alzar la sua voce ed a segnalare e condannare ogni sorta di errori prova a sufficienza la gravità del pericolo in cui si trovano i cattolici di esser danneggiati nella loro fede, e dall' altra parte la venerazione con cui dai buoni cattolici sono accolte cosiffatte decisioni ed atti pontificii, non che la profonda impressione che fanno sugli animi di tutti, mostra in pari tempo quanto si è sentito il bisogno di avere nell' infallibile insegnamento della chiesa un solido sostegno per conservarsi nella vera fede in mezzo alla colluvie degli errori, ed alla confusione delle idee, che hanno invaso il mondo. Se non che lo spirito di una falsa libertà ed indipendenza da qualsiasi autorità, il quale colla riforma si è sviluppato, e ha progredito tanto che anche fra i cattolici non pochi si hanno lasciato indurre se non

ad impugnare l'autorità e l'infallibile magistero della A santa sede, almeno ad avere una certa ritrosia a sottomettersi alle sue decisioni, ed a nutrire una certa diffidenza e un certo dubbio come se la medesima non fosse in istato di poter conoscere ed apprezzare i bisogni e i movimenti scientifici delle diverse nazioni nelle particolari loro relazioni collo sviluppo della scienza eterodossa. Parlo massimamente della Germania, che conosci dalla propria esperienza meglio che ogni altro paese, e dove il subjettivismo nella scienza si è tanto radicato, che si accoppia facilmente anche con un sincero e fermo attaccamento alla chiesa ed alla dottrina cattolica, ove però non sono intieramente spenti i molti pregiudizii, che da lungo tempo si sono propagati contro Roma, e contro la santa sede. Ma crederei che anche in altri paesi tra i dotti e tra la gente colta si ritrovino simili disposizioni in riguardo al magistero della santa sede; giacchè le opinioni liberali B ed eterodosse sparse dapertutto colla stampa libera, e colle mene delle sette secrete massoniche hanno sminuito ovunque la stima e la sommissione verso l'autorità.

Sono perciò d'avviso, che un concilio generale servirebbe moltissimo a sollevare l'autorità della santa sede palesando che tutto il corpo episcopale della chiesa cattolica è perfettamente unito nelle dottrine col suo capo, e l'insegnamento comune pronunziato nel modo più solenne e più autentico che possa usare la chiesa farebbe svanire ogni dubbio, ogni sotterfuggio, ogni eccezione presso quei cattolici, che se non in pratica almeno in teorica sentono alcuna difficoltà a conformarsi pienamente alle decisioni dottrinali della santa sede. Dall'altra parte la natura per dir così degli errori principali moderni e quanto al loro oggetto e quanto alla loro diffusione e repressione è tale, che sembra C prudente di sottomettere il loro esame ed il giudizio sui medesimi ad un concilio generale. Quanto al loro oggetto, proveniendo in massima parte o dall'applicazione di qualche principio eterodosso ed erroneo a relazioni di fatto emergenti da circostanze particolari di tempo o luogo, o da falsi od erronei principii e dottrine introdotte nelle teoriche delle scienze filosofiche e naturali, ed applicate nello spiegare e sviluppare le dottrine dommatiche della fede, gli errori del tempo versano per lo più su materie la di cui intima e perfetta cognizione richiede la pratica conoscenza di circostanze particolari, che si trova più facilmente presso i vescovi e teologi dei particolari paesi. Di più nell'esame come nel giudizio di cosiffatti errori è necessario di aver riguardo a tante particolari modificazioni, a tante variate applicazioni e conseguenze, che per precisare il vero stato di que- D stione e per prevenire alla retta decisione di essa si rende quasi indispensabile che vengano discussi tra uomini che ne hanno una prattica e sperimentale conoscenza. Quanto alla diffusione e repressione dei medesimi errori, sono pure i vescovi ed i teologi delle diverse regioni quelli che siccome possono dare le più esatte notizie sulla maggiore o minore diffusione delle perniciose dottrine; così sono in grado di suggerire quei modi e quelle misure che sono le più efficaci ed insieme le più adattate per reprimerle ed estirparle.

Considerando inoltre che, come ho accennato, tra i dotti cattolici medesimi non esiste più quella unità di principii scientifici, che prima della Riforma era il patrimonio e la forza di tutte le scuole cattoliche, e che per questa ragione si scorgono i tristi effetti di una certa divergenza di pareri nel trattare le scienze sacre, talvolta pure pericolosa per la purezza della dottrina, sono di avviso che il congresso e la comunicazione tra prelati e teologi più distinti delle diverse parti della chiesa cattolica servirebbe mirabilmente a togliere parecchi pregiudizii, ed a ristabilire la perduta unità e conformità nell'insegnamento teologico, la quale è una delle principali salvaguardie della conservazione della fede.

Aggiungerò infine un altro riflesso tratto dalla condizione particolare degli errori moderni, che in quanto a me pare, ha qualche peso nella questione sull'opportunità della riunione di un concilio generale ai giorni nostri. Gli errori moderni, se da un lato si riferiscono in gran parte all'ordine naturale e sociale, ed hanno perciò un'essenziale relazione coi moderni sistemi e teoriche, e massime politiche recate in prattica dai governi presenti ammodernati, dall'altro lato si confutano ed eliminano più efficacemente con una esposizione positiva della vera dottrina nella loro scambievole connessione e coerenza, che colla semplice negazione di alcune proposizioni particolari. Ora nell'uno e nell'altro riguardo si raccomanda come più opportuna e più efficace l'azione e l'autorità di tutto il corpo insegnante riunito in concilio al suo capo infallibile; assicurando quanto all'uno la partecipazione ed il consenso pubblico ed autenticato di tutto l'episcopato alle decisioni conciliari la maggiore influenza prattica delle medesime sull'ordine pubblico sociale, con iscemare in pari tempo la responsabilità della santa sede dirimpetto agli avversarii anche potenti delle verità fondamentali della cristiana società; e quanto all'altro facilitando ed il concorso di tanti uomini istruiti e prattici di cosiffatte materie, e l'uso costante dei concilii generali quel modo d'insegnamento positivo tanto necessario nei tempi presenti.

Dopo queste poche, e come ben m'accorgo indigeste e mal connesse osservazioni riguardo alla dottrina, passo a considerare lo stato della disciplina ecclesiastica.

§ 2.

Stato della disciplina ecclesiastica interna.

Non v'ha dubbio che la disciplina è in connessione colla dottrina della chiesa; essendo che le leggi disciplinari sono tutte dirette a manifestare ed a conservar la medesima chiesa nei suoi caratteri e principii costitutivi, ed assicurare all'insegnamento delle verità rivelate in tutte le circostanze dei tempi e dei luoghi la più grande e la più efficace influenza sulla vita privata e sociale degli uomini, che in adempimento della divina sua missione la chiesa ha da dirigere nelle vie dell'eterna salute.

La disciplina ecclesiastica dunque mentre riposa necessariamente sopra un fondamento invariabile, deve conservare questo carattere d'invariabilità quanto ai principii che l'informano e quanto alle leggi costitutive e organiche che regolano l'ordinamento e l'attività della potestà ecclesiastica; ma in pari tempo deve essere variabile in quanto le particolari leggi ed istituzioni della chiesa per essere opportune ed efficaci debbono adattarsi alle differenti circostanze di tempo e di luogo. La storia della chiesa, i volumi in cui sono raccolti i decreti dei concilii, le bolle pontificie, e le decisioni delle congregazioni romane mentre costatano la variabilità della disciplina ecclesiastica, provano in pari tempo la profonda sapienza e prudenza, colla quale la chiesa e massimamente la santa sede hanno saputo conservare e mantenere nelle continue vicende del mondo gl'invariabili principii e

le leggi costitutive del regno di Dio sulla terra. Ora che a giorni nostri vi siano ragioni che persuadono una qualche revisione della disciplina ecclesiastica, e che la medesima non possa farsi meglio, che in concilio generale, mi sembra non potersi mettere in dubbio.

Certamente il concilio di Trento ha ristaurato in modo mirabile la disciplina della chiesa e poste le fondamenta di un ordinato organico sviluppo della medesima. I sommi pontefici hanno continuato quest' opera salutare; cosicchè nei tre secoli trascorsi non si è sentito il bisogno d' una revisione non dico già generale ma neppure parziale delle leggi disciplinari vigenti. Se non che sul finire del secolo passato e sul cominciare del presente gli sconvolgimenti politici e sociali estendendo la loro influenza su tutte le parti del mondo, tutto l' ordinamento della società civile e pubblica, lo stato e le relazioni esterne della chiesa cattolica hanno subito mutazioni così fondamentali ed essenziali, che l' applicazione e l' osservanza esatta e formale di non poche leggi ed istituzioni disciplinari della chiesa sono divenute nella più gran parte dei differenti stati e paesi difficilissime, ed in alcuni punti impossibili e finanche danneggievoli alla chiesa. Di più essendo in forza dei perversi principii sulle relazioni delle due potestà, non che in seguito dello stato di violenza in che da per tutto si trovava la chiesa impedita e sospesa l' attività della potestà ecclesiastica, i governi s' immischiarono negli affari della religione, e con leggi ed editti regolarono quasi tutt' i punti dell' ecclesiastica disciplina in conformità ai nuovi ordinamenti politici dello stato e senza aver riguardo ai principii e alle massime che informano le leggi disciplinari della chiesa. I vescovi si trovarono, il più delle volte, nella necessità di tollerare cosiffatta illegittima ingerenza, e di conformarsi ed anche di cooperarvi, almeno in quei punti nei quali non furono toccati i dommi ed i principii essenziali del governo ecclesiastico affine di potere in mezzo a quei sconvolgimenti politici e sociali continuare ad esercitare le indispensabili funzioni del loro pastorale officio, e mantenere presso i popoli alla loro cura affidati la fede e le prattiche della vita cristiana. Così avvenne che accanto alle leggi canoniche, spesse volte divenute ineseguibili, si formarono e si misero in pratica nuove regole di amministrazione ecclesiastica, le quali se non affatto contrarie ai sacri canoni erano almeno stabilite praeter canones, e le quali passando in consuetudini ed usanze, non potevano poi togliersi più tardi senza turbare l' ordine stabilitosi sotto l' influenza dei mutamenti introdotti nel governo della cosa pubblica. Egli è ben vero che la santa sede non tralasciò cura alcuna per riordinare per mezzo di nuovi concordati celebrati coi principi gli affari religiosi ed ecclesiastici dei diversi paesi; ma oltre che cosiffatte convenzioni non poterono restituire in integrum lo stato antico delle cose pubbliche, le medesime necessariamente e principalmente rivolte a ristabilire i principii del dritto ecclesiastico scossi e malmenati dalle moderne legislazioni e forme politiche, non poterono discendere nei dettagli dell' applicazione del dritto comune alle mutate circostanze, nè impedire che nella prattica esecuzione delle stipolazioni generali prevalessero le interpretazioni favorevoli alle mutazioni già introdottesi, massimamente ove l' esperienza le avea comprovate vantaggiose al regolare procedere dell' amministrazione ecclesiastica. Taccio quelle manovre e quelle misure arbitrarie, colle quali parecchi governi hanno saputo esimersi dalle stipolazioni dei concordati e mantenere lo stato anteriormente introdotto nelle cose ecclesiastiche dei loro paesi.

Vi sono poi da considerare anche i paesi di missione soggetti alla sacra congregazione di Propaganda, ove a nostri giorni col progresso della religione cattolica si forma sempre più una regolare amministrazione ecclesiastica; ed ove si è pure ristabilita la gerarchia ecclesiastica ed il rigore del dritto comune. Ora alle circostanze tutte particolari di queste chiese nascenti in paesi, nei quali o non esisteva mai, o fu totalmente estinto o mutato il governo regolare ecclesiastico, non possono applicarsi leggi ed istituzioni ecclesiastiche fondate e provocate da circostanze di fatto del tutto differenti.

Da tutto ciò risulta che il dritto canonico comune, com' è emerso dalle leggi contenute nella collezione delle Decretali, nei decreti posteriori dei concilii, e massimamente del concilio di Trento, come nelle bolle pontificie, abbia nei differenti paesi in moltissime materie perduto affatto il suo oggetto, ed in molte altre non possa applicarsi se non con subire modificazioni, cosicchè in quei paesi l' autorità del medesimo dritto comune sia stata scemata, la sua applicazione sia divenuta dubbia ed incerta, e le eccezioni e le dispense dovrebbero essere più universali dell' osservanza della regola se rimanessero soggetti al vigente dritto comune. Abrogazioni, mutazioni, modificazioni delle leggi ora legalmente vigenti, e nuove disposizioni adattate alle nuove circostanze ed ai nuovi bisogni, sono diventate necessarie ed opportune, e non saprei ove meglio ed ove più facilmente la chiesa possa prendere queste misure legislative che in un concilio generale, in cui i prelati dei diversi paesi possono somministrare tutte le necessarie notizie di fatto; in cui le materie possono discutersi sotto tutte le viste teoretiche e pratiche; ed in cui possono sciogliersi le difficoltà e prendersi ogni misura opportuna per assicurare l' osservanza e delle vigenti e delle nuove leggi ed istituzioni.

Del resto se lo stato presente della santa chiesa dirimpetto alle mutate circostanze della società umana richiede, in quanto a me pare, che la disciplina venga adattata alle medesime circostanze, non parlo già di quei punti di disciplina, o di quelle leggi ecclesiastiche, che stanno in intima connessione colla dottrina dommatica, o sanzionano e garantiscono i principii costitutivi ed invariabili della chiesa, da essa sempre ritenuti e conservati. Parlo di quelle leggi ed istituzioni che debbono considerarsi come mezzi e misure da essa adoperati per conservarsi appunto nell' essenziale sua costituzione, e nella continua ed efficace sua operazione in pro delle anime redente da Gesù Cristo. Il variare nei mezzi e nelle misure secondo che lo richiede l' essenziale suo fine, lo sviluppare di continuo dal fondo immutabile dei vitali suoi principii nuove maniere di operare secondo che lo esiggono la condizione dei tempi e i rispettivi bisogni dei popoli, è il carattere tutto proprio della chiesa cattolica, la quale perchè fondata sulla pietra conserva e fortifica nel libero e moltiforme sviluppo delle proprie sue forze la sua divina ed immutabile essenza e vita. Giacchè voler mantenersi sempre nel medesimo stato di esteriore disciplina, voler nel suo operare ritenere tenacemente le positive sue leggi dirimpetto a fatti esterni, che in continuo sviluppo e con perpetue modificazioni e mutamenti si succedono nella vita transitoria dei popoli e delle nazioni, sarebbe sminuire e privarsi della sua influenza sui medesimi per condurli tra le vicissitudini di questa terra all' eterna e permanente loro

destinazione. È appunto oggigiorno che il falso progresso distruggitore di ogni principio conservativo rimprovera alla chiesa la sua stabilità come quella che la rende inabile a condurre ed a dirigere la moderna società. Smentisca dunque col suo vero progresso le bugiarde grida della rivoluzione, come nel concilio di Trento colla vera riforma ha smentito le grida dei falsi riformatori. E questo forse inutile e superfluo riflesso mi faccia passo per trovare nelle relazioni esterne della chiesa un' altra ragione, che mostri l' opportunità della riunione d' un concilio generale ai giorni d' oggi.

§ 3.

Relazioni esterne della chiesa.

Comparando la situazione che presentemente occupa la chiesa cattolica dirimpetto ai consorzii civili e politici con quella che ebbe nei secoli passati quando tutti gli affari pubblici più o meno furono in ultima analisi diretti e decisi dalla chiesa, ognun vede che l' influenza della medesima in questo riguardo è scemata moltissimo per non dire affatto estinta. La providenza divina con permettere che gli stati venissero a compiere una specie per dir così di divorzio colla chiesa, e che questa restasse privata di quasi tutt' i mezzi esterni, che potessero mantenere ed assicurarle l' influenza sociale fin' allora esercitata, ha certamente avuto i sapientissimi ed altissimi suoi fini, che non occorre d' investigare più distintamente. Certissimo peraltro si è che trovandosi la chiesa forzata dalle circostanze a ritirarsi dall' immediato e diretto intervento nelle cose pubbliche delle nazioni cristiane, e restringere la sua attività agli individui, non solo i consorzii civili, ossia gli stati dominati dai principii dell' indifferentisimo religioso o d' un pretto naturalismo, abbiano perduto il più solido loro fondamento, e s' incaminino verso l' anarchia e verso la despozia pagana, ma che la chiesa stessa osteggiata e perseguitata dai poteri pubblici amodernati si trovi ristretta, limitata ed impedita nell' esercizio della divina sua potestà e missione a pro degli individui medesimi e reclami finora indarno la propria e nativa sua libertà ed indipendenza. Ma se per quasi tre secoli non fu ascoltata la sua voce materna, che ripetute volte per bocca del suo capo si fece sentire or minacciando, or esortando, or pregando e scongiurando, non dovrà essa alzarla di nuovo, e nel modo il più solenne ed autentico per bocca dell' intiero suo episcopato riunito in concilio? Le circostanze sono esse opportune per una tale manifestazione, e vi sarà speranza che la voce della verità sia ascoltata?

Non esito punto ad opinare esser necessario che la chiesa proclami il principio su cui si fondava e si fonda tutta quella influenza che ha esercitato sulla società; giacchè voler restringere l' autorità e l' attività della medesima chiesa ai soli individui, ed escluderla dalla società, è un errore dommatico, è l' applicazione dei principii erronei dei riformatori alla persona morale dello stato ossia al governo, è la causa e il fondamento delle false teoriche del moderno diritto, che va distruggendo le leggi naturali della giustizia e della società umana. Più o meno da per tutto anche fra gli eterodossi si deplorano oggigiorno le dottrine liberali e rivoluzionarie che la violenza ed il dritto del più forte mettono in pratica, e se in tal momento la chiesa come maestra delle verità eterne, e come obbligata a proclamarle, alza le voce sua, nessuno dubiterà, che abbia scelto il tempo opportuno, nè mancheranno coloro che riconoscano esser la chiesa sola che abbia il coraggio di proclamarle, e che proclamandole possa salvare la società e ristabilirla sui principii stabili dell' ordine voluto da Dio. So benissimo che la chiesa non possa rivendicare quei mezzi eterni, che nei secoli passati le assicurarono la sua influenza sulla cosa pubblica; ma ciò non debbe impedirla d' illuminare le menti sulle vere relazioni che v' hanno tra l' ordine sovranaturale e naturale e tra la potestà ecclesiastica e temporale, tra questa ed i diritti naturali che hanno i sudditi come cristiani e membri della chiesa.

Se non m' inganno con lusinghiere speranze, crederei che l' imponente spettacolo di un concilio ecumenico, il quale in mezzo alla confuzione d' idee, ed in mezzo ai disordini cagionati dal crollare dell' edificio politico artificiosamente alzato sopra fondamenta non basate e radicate nella chiesa di Dio, promulga con unamine consenso l' ordine stabilito da Dio, non lascerà di fare una profondissima impressione sugli animi dei contemporanei, e se non altro conserverà la semenza ed il germe di quest' ordine per tempi futuri più felici dei nostri.

Fra le relazioni esterne della chiesa bisogna pure annoverare quelle, in cui la medesima si trova colle società eretiche e scismatiche separate da essa, e da lungo tempo separate. Siccome in questo riguardo l' azione della chiesa, in quanto a me sembra, presentemente non ha da essere diretta a reprimere, ma piuttosto a ricondurre e riguadagnare i traviati ed ingannati; così crederei che la riunione del concilio e le operazioni del medesimo sarebbero da se sole un mezzo per scemare i loro pregiudizii e per invitarli ed eccitarli al ravvicinamento.

Colle precedenti osservazioni ho cercato di manifestare quanto meglio poteva i miei sentimenti intorno alla necessità ed all' opportunità di riunire al tempo presente un concilio generale. L' importanza però della cosa mi obbliga a considerare pure le difficoltà che si oppongono, e di ravvisare i pericoli che secondo le circostanze dei tempi potrebbero forse incontrarsi coll' adottare il divisato piano della menzionata riunione conciliare. Passo perciò alla seconda questione.

II.

Scorgo in verità e nella situazione esterna, e nella condizione interna della chiesa ostacoli non lievi, che può incontrare la riunione e la salutare celebrazione d' un concilio generale.

In primo luogo già la sola convocazione del medesimo desterà nelle presenti circostanze l' attenzione somma di tutti i nemici della chiesa, i quali scorgendo in quest' atto la prova manifesta della vigorosa vita conservata dalla chiesa, facilmente ne prenderanno occasione per continuare e rinforzare gli atti di persecuzione e violenza, e faranno del tutto per impedire l' esecuzione del divisato piano. I governi pure sia eterodossi sia parecchi dei cattolici non vedranno di buon occhio la riunione di tutto l' episcopato della chiesa cattolica, il quale come prevedono con ogni sicurezza sarà per reclamare la libertà ed indipendenza ad essa finora negata, a proscrivere come contrarii alla sana dottrina i principii e le teoriche su cui riposa il moderno dritto pubblico sanzionato dalle così dette costituzioni, ed a stabilire una disciplina ecclesiastica che distrugga la faraggine di editti e di ordinanze, colle quali hanno essi inceppata l' autorità ecclesiastica ed armonizzato, come dicono, le cose ecclesiastiche coll' amministrazione politica dei loro stati. Forse non mancheranno neppure quei che interdiranno ai vescovi di allontanarsi dalle loro diocesi per prender parte al concilio; sperando di poter con

ciò impedirlo, ed altri che non vorranno così aperta- A
mente violare la libertà ecclesiastica troveranno pure
i mezzi o per eccitare l' opinione pubblica contro
la misura presa dalla chiesa, o per impedire che le
risoluzioni e decreti emanati dal sacro consesso
vengano eseguite nei loro regni. Nè saprei se fosse
prudente di mettersi in previe trattative coi medesimi
governi affin di guadagnarli per il progetto; anzi
temerei che tale misura potesse provocare un' aperta
resistenza, e far loro credere, che il loro consenso
fosse necessario per la riunione del concilio. Non
posso perciò nascondermi che non pochi ostacoli
esterni saranno da superarsi per effettuare la pro-
gettata misura, la quale, in quanto sembra, sarà
per suscitare un vivo eccitamento di tutte le passioni
ostili alla chiesa, e riunire i diversi partiti politici
e religiosi contro la comune loro avversaria.

Ciò non ostante riflettendo quanti ostacoli erano
da superarsi quasi ogni volta che la chiesa si riunì B
in concilio generale, confiderei nella divina prov-
videnza, la quale sa appianare qualunque difficoltà
che pare opporsi ai sapientissimi suoi disegni; e lo
Spirito santo che dirige la chiesa ed il suo capo
non mancherà di manifestargli i suoi consigli e di
armarlo coll' irresistibile sua forza.

Ma vinte anche e superate le difficoltà esterne,
non minori parmi si troveranno nell' interno della
chiesa medesima e che mettono alquanto in dubbio
un felice esito della divisata misura. Le questioni
che dovranno discutersi sono senza dubbio gravissime,
difficilissime ed insieme delicatissime; nè può man-
care che intorno a cosiffatte materie le opinioni e
dei padri e dei teologi saranno diversissime, diver-
genti ed opposte l' una all' altra se non quanto al
punto dottrinale, almeno certamente quanto al punto
prattico. Già di sopra ho accennato come causa di
una certa disunione tra i teologi cattolici medesimi C
la mancanza di principii e metodi scientifici uniformi
nel trattare e sviluppare la scienza delle verità
rivelate. Ora trattandosi nell' esame degli errori
moderni principalmente di determinare se siano
veri o falsi i principii scientifici applicati alla spiega-
zione ed allo sviluppo delle verità dommatiche, o
se siano vere o false le conseguenze che furono
dedotte anche da principii veri o rivelati o naturali,
ognun vede qual vasto campo sia aperto ad inter-
minabili dispute; e quanta sia la difficoltà di riunire
le diverse e divergenti opinioni in un comune accordo.
Questo riusciva ancor più difficile se si considera
che tra prelati e dottori di tante diverse nazioni,
le idee politiche e nazionali, i pregiudizii, i riguardi,
le speranze, le paure, le mire dei partiti politici,
che purtroppo dividono anche gli ecclesiastici, devono
necessariamente esercitare una grandissima influenza
sulle opinioni e sulle risoluzioni che ognuno di essi D
si studierà di manifestare, di difendere e di ritenere
anche tenacemente. Di più l' esperienza c' insegna,
che i principii, le idee e le forme, che in un dato
tempo prevalgono e dominano nel disbrigo delle
cose temporali e massimamente politiche si tras-
feriscono e si applicano facilmente nella sfera della
chiesa; cosicchè in quello stesso tempo le quistioni
e gli affari ecclesiastici risentono un non lieve danno
dal venir trattate e misurate e giudicate secondo
le regole estranee e poco o niente conformi ai pro-
prii principii ed istituzioni. Ora questo se mai è
da temersi ai tempi nostri ove anche dal clero
delle diverse nazioni rette col sistema così detto
costituzionale, i principii e le forme di un tale
governo amodernato sono abbracciate con tanta
persuasione e con tanto ardore, che difficilmente se
ne scostano nel trattare gli affari massimamente
disciplinari della chiesa.

In vista di tutto questo, chi non temerà che
l' andamento d' un concilio generale sarà a' tempi
nostri forse più che mai turbato e paralizzato con
scissioni e partiti; e perciò non potrà rimediare
efficacemente a tutti i bisogni della chiesa?

Nè potrà questo timore togliersi affatto col ri-
flesso, che in tutta la chiesa si sente la necessità
della più stretta unione; che questo sentimento si
è manifestato appunto nei giorni nostri in modo,
che forse mai in tutta la storia della chiesa si potrà
trovare un periodo di tempo, in cui l' unione e
l' adesione dell' episcopato e del clero, come pure
del popolo al sommo pontefice si sia palesato con
tanta universalità e chiarezza; e che perciò anche
nel concilio questo spirito di unità nella maggiore
e più sana parte dei membri di quel sacro consesso
prevarrà contro quella minorità, che più favorevole
all' idee del tempo formerà quasi il partito liberale
e di opposizione. B

Non vorrei menomamente negare che la divina
provvidenza abbia in modo particolare risvegliato
e fortificato questo spirito di unità, di cui abbiamo
avute prove le più luminose e le più consolanti;
anzi appunto in questa felice disposizione degli
animi ravviso non solo un indizio provvidenziale
d' una opportunità di un concilio generale, ma pur
anche un augurio della riuscita del medesimo. Ciò
non ostante osservando che quel sentimento si è
manifestato in eventi particolari attissimi a pro-
vocarne attese le circostanze una pubblica espressione
o testimonianza, dubiterei che il medesimo sentimento
fosse universale e costante in modo, che possa far
tacere tutte quelle viste, tendenze, persuasioni e
riguardi particolari in parte anche ragionevoli e
legittimati dalle circostanze di fatto, che in un con-
cilio trattandosi di entrare nel dettaglio di questioni
particolari e pratiche necessariamente dovranno C
manifestarsi, e provocheranno dispute e dissidii tra
i varii opinanti attissimi al tempo nostro di cagionare
e mantener partiti.

Nè posso in questo riguardo celarmi, che quello
che all' uso moderno potrebbe chiamarsi partito con-
servativo, sarebbe forse a destare une certa tena-
cità nel ritenere la propria opinione in tutti quelli,
i quali non già per fare opposizione o proseguire
fini particolari men retti crederanno, massimamente
in punti disciplinari, necessarie alcune modificazioni
e mutazioni nelle leggi positive della chiesa, come
pure certi riguardi per le circostanze particolari di
alcuni paesi. Giacchè accade nella chiesa ciò che
oggigiorno spesso vediamo arrivare nelle questioni
politiche, che i così detti conservatori in vista delle
innovazioni promosse non rare volte per principii
falsi ed amodernati, s' oppongono a qualunque siasi
modificazione benchè richiesta dalle circostanze del D
tutto mutate, e ciò in cose che non sono legate
con immobili principii, ed ove un prudente tem-
peramento preso a tempo ed in giusto riguardo
alla presente condizione delle cose da parte della
chiesa medesima potrebbe prevenire cambiamenti
illegittimi e violenti. A questo si aggiunge talvolta
anche la tendenza verso un certo concentramento,
il quale invece di fortificare l' autorità, rende il suo
esercizio e più difficile e più inviso a quelli che ne
risentono gli effetti.

Se in seguito di tutti questi riflessi sugli osta-
coli e sulle difficoltà, che incontra l' esecuzione del
progetto d' un concilio generale mi si domandasse,
se e come potrebbe rimediarsi, non azzarderei cer-
tamente di dare una risposta decisiva. Rifletto
solamente che quante volte si trattò nella chiesa
di riunire un concilio generale, si ebbero a sormon-
tare non minori difficoltà di quelle che si presen-

tano al giorno d'oggi, e che se altre volte la divina provvidenza ha saputo non solo vincerle, ma farle servire anche al maggior bene ed alla maggior esaltazione della santa chiesa, non mancherà certamente ad essa l'assistenza dello Spirito Santo, che disponit omnia suaviter et fortiter, in un tempo in cui concorrono tante circostanze, che persuadono l'opportunità di quella stessa misura che in ogni tempo, in cui è stata adottata, ha avuto i più felici e grandiosi risultati.

Carlo Augusto cardinale di Reisach.

9.

SENTENTIA IOSEPHI CARDINALIS UGOLINI.

Beatissime pater.

Rogatus ad quem potissimum aerae vulgaris annum referendum censeam martyrium principis apostolorum, adeo dissentientes inter se offendo et historicos et chronologos, et tot rationibus unumquemque propriam propugnare opinionem, tot argumentis aliorum sententiam impetere, ut quidquam certi statui posse non arbitrer. Nisi tamen fallor, plurium consensus, ex iis etiam qui studiosiorem operam chronologiae illustrandae impenderunt, ferri videtur in annum sexagesimum quintum. Pro eo enim stare conspicio Enschenium (Exercitatio 4 ad chronologiam pontificum), Ianningum (Bolland. ad 29 iunii commentarium praevium), Muratorium (Annali d'Italia), Bianchium (Dissert. del padre fra Giannantonio Bianchi contro Pietro Giannone della venuta di san Pietro a Roma etc.), Zaccariam (In notis ad Anastasium, t. II, p. 7) aliosque: qua de re citra ullam imprudentiae notam horum sententiam sequi licere censerem.

Quod vero spectat graviorem quaestionem, num expediat cogi oecumenicum concilium, eam mihi affirmative expediendam iudico. Principio enim duae mihi obversantur ex iis causis quae ad synodi convocationem impellere solent; nempe haeresis nova et nondum damnata a praecedentibus conciliis, et necessitas obsistendi totius ecclesiae hosti. Naturalismus omnium haeresum congeries, qui autonomam facit humanam rationem, eamque ab omni superiori nutu placitoque subducit, qui omnem negat actionem Dei in homines ac res creatas, qui demum, uti sapientissime paucis verbis sanctitas vestra iam dixit, „destruit necessariam illam cohaerentiam, quae divina voluntate intercedit inter utrumque ordinem, qui tum in natura, tum supra naturam est“: hic inquam naturalismus postremis hisce temporibus ortus eiusmodi est haeresis, quae dum simul et incarnationem destruit Verbi, et divinam hominis adoptionem, et aeternam iusti et iniusti legem, non modo totam delet catholicam fidem universamque christianam religionem, sed ipsa subvertit humanae societatis fundamenta; cuique propterea iure ac merito opponenda sit vis et auctoritas universalis concilii. Accedit autem quod exitiosissima ista pestis, sic mentes pervaserit, sic vulgata fuerit, sic ipsas leges infecerit, et artem regendi populos, ut in toto terrarum orbe iamdiu nihil non moliatur ut catholicam religionem opprimat ac deleat. Ita ut, praeter erroris indolem, ipsa mali amplitudo, et necessitas coeundi ad retundendas tantae hostilitatis molitiones, efficacissimum oecumenicae synodi remedium postulare videantur.

Eius autem convocationi favet omnino illa nunquam hactenus tam vivide ac perspicue prodita animorum conversio ad sanctam sedem et arctissima totius catholici episcopatus cum ea coniunctio; quae dum facilem pollicetur confluentium consensionem, spem facit, definitam tandem iri in utilitatem ecclesiae Romani pontificis infallibilitatem in fidei ac morum doctrina. Id vero si fiat, ita perspectum erit conservationi unitatis fidei in universa ecclesia, ita novae cuique irrumpenti haeresi effugium omne intercipietur, vix ac apostolica sedes suam vocem ediderit, ut difficile videatur oriri posse in posterum necessitatem novi generalis concilii.

Difficultates non deerunt; at quod unquam concilium suas non est passum? Ceterum si in iis, in quibus versamur adiunctis, meri voti significatio a summo pastore edita tot praesules a dissitis etiam regionibus ad eum advocare potuit; cur multo efficacius id non praestabit convocatio concilii?

Hanc quamcumque opinionem meam sapientissimo sanctitatis tuae iudicio obsequentissime subiicio, dum eius manus humillime exosculor. Humillimus devotissimus obsequentissimus subditus.

Ioseph cardinalis Ugolini.

10.

SENTENTIA CAROLI CARDINALIS SACCONI.

1864 decembris 16.

Beatissimo padre.

Onorato dalla santità vostra del grazioso invito d'esprimere collo scritto il mio parere sul quesito: „Se convenga, o no riunire un concilio generale in occasione del decimottavo del centenario del martirio di san Pietro,“ vi corrispondo con piacere, non ostante che io vegga la cosa superiore alle mie povere forze.

Stando dapprima sulle generali mi pare, che debba portarsi l'attenzione, 1° a quanto dice il De Maistre nel cap. II e III del primo libro della sua celebre opera sul papa, ove per fare risaltare *il potere* del supremo pontefice parla poco favorevolmente di siffatte grandi riunioni, e senz'assolutamente escluderle, le dichiara quasi impossibili alli nostri tempi, e le dimostra un mezzo nè il più proprio, nè il più opportuno pel governo della chiesa. 2° All'opinione quasi generalmente invalsa, che nelle attuali divisioni territoriali senz'alcun legame, non che di vedute, d'interessi ecc., difficilissimamente si potrà riunire un concilio generale; opinione, che ha in parte contribuito a molto attenuare tanti pregiudizj, che s'avevano sull'autorità pontificia, a diminuire assai certe limitazioni, che in più regni vi si facevano, e certe franchigie che in essi s'invocavano, a fare quasi generalmente accettare senza contestazioni e gravi opposizioni le sue prescrizioni e decisioni, ed a renderla più amata, riverita, e difesa, segnatamente nel giovane clero, e ne' buoni fedeli. 3° Al pericolo che la riunione d'un concilio generale possa in qualche modo contribuire a ravvivare tali idee e pregiudizj, ed a far rinascere in tanti vescovi il desiderio, per non dire qualche cosa di più, che cessino a danno della loro autorità certe pontificie riserve, ritenute poco compatibili colli stessi nostri tempi, in cui pare, che tutto debba andare, come suol dirsi, a vapore. 4° Al non improbabile insuccesso del concilio. Se non sarebbe cosa nuova nella chiesa, che un concilio convocato non si riunisce, o riunito soffrisse ritardi, oppure non giungesse al desiderato buon termine, il danno che ne risulterebbe nelli tempi presenti sarebbe infinitamente più grave per la santa sede che in altre circostanze; tanto perchè la sua forza morale, ed il suo prestigio ora si alto locati, vi discapiterebbero gravemente; quanto perchè li suoi formidabili, e numerosi nemici vi trarrebbero non pochi motivi, riguardo a se, di tracotanza, d'ardire, e di nuovi tentativi, riguardo poi al

supremo pontificato, d' umiliazione, di nuove tribulazioni, di depressione e fors' anche d' altri spogli.

Ciò non ostante prendendo in seria considerazione le risorte, e sempre crescenti tendenze del clero, e dello stesso laicato cattolico a riunirsi per intendersi, per concentrare, e dare maggiore sviluppo, e solidità alle proprie forze, e per adottare misure proporzionate alle circostanze; non che il salutare complemento, che potrebbe dare a tutto questo un concilio generale: riguardando si falsissimi principj ch' ora s' invocano, e si proclamano anche da tanti cattolici, e gl' innumerevoli, ed ognor crescenti errori, che si sporgono, e sostengono contro la fede, la morale, e li costumi: riflettendo essere molto opportuno ed utile, che nell' episcopato si giunga su tanti punti a pensare, ed a vedere le cose nello stesso modo, onde l' azione sia quindi concorde, e si spieghi più di zelo per corrispondere agl' impulsi ed alle prescrizioni di questa santa sede; che nella liturgia si giunga al più presto alla tanto desiderabile uniformità, e vi sia più d' osservanza per le canoniche disposizioni, e che nell' insegnamento, educazione del clero, ed altre cose disciplinari si facciano utili riforme, e s' invigili con zelo, che gli ecclesiastici sieno virtuosi, istruiti, ed esemplari: io, ponendomi da un punto di vista generale, inclinerei ad opinare per la convocazione d' un concilio generale, dopo che però si fosse tutto ben predisposto, e si fossero prese opportune precauzioni per impedire possibilmente gli inconvenienti, che vi sarebbero a temere per le cose suespresse.

Ma venendo al caso concreto, e prese in considerazione le circostanze in cui versiamo, io preveggo tanto gravi difficoltà, e tanto serii imbarazzi sia per la convocazione, e riunione d' un concilio, sia per la sua celebrazione, e seguente pubblicazione, che mi sento spinto a modificare la mia opinione, e perciò il parere che debbo esternare.

I. Incominciando a fare qualche riflesso sulla *convocazione,* mi si affaccia subito la seguente alternativa: „Verrà essa fatta dopo essersi procurato di prendere le opportune intelligenze colli sovrani cattolici, conforme si è praticato in altre simili circostanze, e prima ancora che fosse convocato lo stesso concilio di Trento, oppure si farà a loro insaputa?" Nel primo caso ognun vede le gravissime difficoltà, che saranno suscitate, massime da chi vuol tutto disporre a suo talento, ed in conformità dei suoi piani, e da chi vorrà riguardare un tal passo, piuttosto che un grand' atto nell' interesse della religione, una misura politica forse a se ostile. Nel secondo poi ci potremmo attendere a gravi irritazioni di taluni di loro, ed a misure tendenti ad impedire la riunione del concilio.

Non posso quindi lasciare inosservato, se nella bolla di convocazione verrebbero indistintamente invitati tutti li sovrani cattolici ad intervenire al concilio, o ad inviarvi almeno ambasciatori, oppure si farebbero esclusioni? Nella prima ipotesi qual' ammirazione non cagionerebbe alli buoni cattolici il vedere invitati sovrani ritenuti scomunicati, o riguardati come aperti, od artificiosamente occulti persecutori della chiesa? Quali tristi conseguenze non si dovrebbero prevedere, e temere dal loro intervento, o dall' invio de' loro ambasciatori al concilio? D' altronde è naturale nella seconda ipotesi il prevedere il più grave malcontento degli esclusi, e li maneggi a cui l' appiglierebbero li medesimi per rappresaglia e vendetta tendenti ad impedire la riunione del concilio. Oltre a ciò la convocazione d' un concilio nelle attuali circostanze non solo spingerebbe a furibondi tentativi, e manovre il partito demagogico, settario, liberalesco, che si vedrebbe alle prese colla chiesa riunita, ma susciterebbe non lieve malumore tra li stessi cattolici liberali, perchè presentirebbero la condanna dei principj, con cui vorrebbero su più punti ammodernare il cattolicismo, e venire a conciliazione con quelli della rivoluzione. Se di taluna di tali cose non si dovesse far conto, non si potrebbe però fare mai a meno di tenere a calcolo il loro complesso e la grave commozione che ne risulterebbe.

II. Passando alla *riunione* il mio pensiero si porta subito al luogo in cui dovrebbe farsi. Malgrado l' impegno che si è ben spesso spiegato dai supremi pontefici di fare riunire li concilj fuori di Roma, onde non si temesse, che li medesimi volessero esercitare una pressione sulli padri congregati, pure penso, che ora un concilio non potrebbe essere riunito che in questa capitale; perchè qualsiasi altra città aprirebbe il campo nei tempi attuali a contrarie diffidenze, gelosie ed opposizioni de' differenti sovrani, e fors' anche popoli cattolici, e perchè sarebbe opportuno, che nelle presenti circostanze la santità vostra si circondasse di tutto l' episcopato nella sua sede. In tempi di fede, ed in cui li sovrani veramente regnavano, e non erano assistiti da ministri settari, e dominati da parlamenti ostili non meno forse alla stessa autorità regia che alla chiesa, si sarebbe potuto contare con sicurezza sul loro valido appoggio per vivere tranquillissimi su questa città durante il concilio. Nelli nostri però si potrebbe temere il contrario, e si vedrebbe forse non solo qui suscitarli liberamente ogni disordine, ma trarsi motivo dalla riunione del concilio, riguardato come un' atto politico ostile, per tentare, che si precipitassero gli eventi, e le sorti che si preparano per questa capitale. E se mai si volesse avere la scaltra apparenza di continuare l' appoggio dell' occupazione durante la celebrazione del concilio, non dovrebbe temersi, che si volesse far pesare col medesimo la spada damoclea sul capo del pontefice supremo, e dei congregati, facendone dipendere la continuazione, od il ritiro dalla condiscendenza, o resistenza a certi consigli, e fors' anche pretese? E se d' altra parte il concilio dovesse trovarsi a fronte della rivoluzione, e contare soltanto sul debole appoggio delle forze pontificie, chi non vede il danno, che ne potrebbe risultare per l' affluenza de' vescovi, per le materie da trattarvisi, per la libertà delle discussioni? La santità vostra non assumerebbe una gravissima responsabilità nell' adunare l' episcopato in luogo non sicuro, e circondato da nemici di tutto capaci?

III. Pongasi pure, che si sormonti ogni cosa sino alla *celebrazione* del concilio. Sarebbe al certo un trionfo per la santità vostra da aggiungersi a tanti altri, se il concilio fosse molto numeroso di padri; ma non si mancherebbe di trarvi argomenti contro la santa sede, e lo stesso concilio, se li medesimi fossero alquanto limitati. Or sembrami, che non si potrebbe contare sull' intervento delli vescovi d' Italia, eccettuati li pochi del rimanente Stato Pontificio, e gli esiliati dalle loro sedi, nè di quelli di Russia, di Polonia, di Portogallo e fors' anche di Francia, perchè saranno ritenuti o da un' espresso veto de' loro governi, o da innumerevoli artificj, ed ostacoli dei medesimi. Degli altri vescovi, non ostante la loro più grande devozione per la santa sede, oltre quelli che saranno trattenuti da infermità, vecchiaja, ed altri motivi a loro speciali, ve ne saranno non pochi, che stimeranno poco prudente il muoversi dalle loro diocesi, e fors' anche necessario il rimanervi in vista di tante commozioni, specialmente se locali, e se trattisi di paesi devastati, o minacciati da guerre, da rivoluzioni o da

persecuzioni per la chiesa. Il tempo al certo non breve della durata del concilio, che sarebbe assai diverso da quello occorso per assistere alla proclamazione, e definizione del dogma dell' immacolata concezione di Maria vergine, ed all' ultima recente canonizzazione, offrirebbe a molti nuovi ostacoli per recarvisi, o per rimanervi durante tutta la sua celebrazione.

E poichè è qui caduto in acconcio di parlare della durata del concilio, mi sia permesso di far cenno della gravità delle discussioni, che ne sarebbero precipuo motivo, ed offrirebbero nuovi imbarazzi. Le medesime a mio avviso sarebbero vive, lunghe, ed anche un poco clamorose, massime poi se per la ristrettezza del tempo le materie non fossero state ben preparate, e digerite; 1° per la vastità e gravità delle materie che vi si dovrebbero trattare; 2° per la diversità di vedere de' padri componenti il concilio intorno a non poche delle medesime, e specialmente a quelle aventi attinenza col troppo decantato dritto pubblico odierno, involventi certe idee ora dominanti, e non conformi al pensare, ed alla legislazione dei paesi, ove tanti vescovi riseggono; sulle quali non sarebbe meno nocivo, che il concilio guardasse il silenzio, che scabroso l' occuparsene; 3° per la mancanza di uomini di sopreminente conosciuta dottrina, che potessero dominare nelle discussioni, e la cui autorità imponesse a molti silenzio, riverenza e quiete; 4° per li straordinariissimi intrighi, che si porrebbero in opra dalli governi, li quali avrebbero un troppo grande interesse, o che nel concilio non si trattasse di certe cose, o che vi fossero almeno risolute in un modo che non li ferisse, o non contrariasse visibilmente li principj da loro professati. Sarebbe superfluo il quì indicare gli imbarazzi, che risulterebbero anche da siffatte cose.

Mi pare piuttosto espediente d' aggiungere, che in un concilio celebrato nei presenti tempi s' andrebbe incontro a due gravissimi, e non mai in addietro sperimentati inconvenienti. Primieramente per le attuali abitudini, pel non concorde pensare de congregati su più punti, e per l' interesse che s' avrebbe da tutte parti di conoscere l' andamento del concilio, si avrebbero al di fuori prontissime notizie delle cose, che vi si discutessero, e delle opinioni che vi fossero emesse, e sostenute. Si potrebbe per ciò attendere, che di tutto venisse parlato dal giornalismo, che questo si permettesse di prendere ad esame le cose, e di censurarle, e che procurasse d' esercitare una pressione sulli padri con riscaldare il pubblico, e con studiarsi di compromettere quelli appartenenti a paesi di principj liberalissimi, e di crear loro degli imbarazzi. L' altro inconveniente poi deriverebbe dalli parlamenti, li quali immischiandosi di tutto, comprese le stesse cose religiose, non solo diverrebbero teatro d' interpellanze relative a materie trattate, o da trattarsi nel concilio, ma giungerebbero eziandio ad aprire discussioni sulle medesime tanto per intimidire ed esercitare influenze, che per premunire li relativi stati da decisioni contrarie alle loro viste, ed agli interessi delli stessi, secondo che sono da loro giudicati.

IV. E se il concilio in mezzo a tante difficoltà giungesse a felice compimento, ne rimarrebbero a superare altre molte per la sua *pubblicazione*. Sono notissime quelle che già incontrò il concilio di Trento, li tempi attuali saprebbero suscitarle infinitamente maggiori per la pubblicazione d' un prossimo nuovo concilio. Essendo impossibile, che le risoluzioni a prendervisi potessero soddisfare li governi attuali, e le idee dominanti del giorno, è cosa per me indubitata, che in molti stati si prenderebbero severe misure per impedirne la pubblicazione, e l' esecuzione, e per assoggettare a severe pene il clero che trasgredisse le relative ingiunzioni dell' autorità civile. Non mi parrebbe tanto improbabile, che qualche governo assolutamente rivoluzionario spingesse le cose alla persecuzione, e per odio contro il cattolicismo procurasse con cose relative al concilio, ed alla sua pubblicazione, ed esecuzione d' elettrizzare colli consueti pravi mezzi le masse per ispingerle sempre più al protestantesimo, favorito, ma propagato fin' ora con tanto poco successo, e per tentare qualche esteso scisma, che fin quà non ha saputo com' operare.

Non sarei difficile ad accordare, che un qualche numero di tali difficoltà potrebbe forse sparire, spianarsi, od avere un' importanza minore poste a fronte del bene ad attendersi da un concilio. Non credo però d' esagerarmi le cose col ritenere, che ve ne rimarrebbero sempre tante per ispirare serie riflessioni, ed apprensioni.

In vista dunque dell' assieme delle cose il mio debole parere sarebbe, che la santa sede dovesse fin d' ora incominciare a prepararsi per la celebrazione d' un concilio generale, ond' essere pronta ad ogni opportunità; ma che dovesse attendere tempi più propizj degli attuali per convocarlo. Forse questi tempi non sono tanto lontani, perchè un tale stato violento, e d' aberrazione non può durare lungamente. O li sovrani apriranno una volta gli occhi per vedere in qual' abisso sono per essere rovesciati dalla rivoluzione, ed allora riuniranno le loro forze per combatterla, e lungi di continuare ad osteggiare la chiesa, le chiederanno soccorso ed appoggio; dovranno per ciò proteggerla e favorirla specialmente in quanto può essere utile anche alli stati ed alla riorganizzazione della società sopra sodi principj e basi. O subiranno quelle umiliazioni e quel finale rovescio, che loro prepara e riserva la rivoluzione, ed allora passati li momenti d' allucinazione ed il primo entusiasmo, li popoli si avvedranno ben presto d' essere stati traditi e d' essere serviti, sotto larva menzognera, di pretesto e di gioco all' ambizione ed alla cupidigia de' capi mestadori, e finiranno per reagire. Nelle loro traversie essi leveranno gli occhi al cielo, si ravvicineranno alla chiesa, ed a quel clero che s' era loro tanto discreditato, e dal quale solo verranno confortati, e riposti nella via di quella cristiana civilizzazione, che s' era quasi dimenticata per seguirne una del tutto menzognera, e materiale. Nell' uno e nell' altro caso la chiesa ridiverrà molto potente, ed influente. Potrà perciò la chiesa parlare liberamente, ed essere docilmente ascoltata, e fors' anche da non pochi separati, che van deponendo le loro inveterate avversioni, che già l' ammirano, e riguardano l' augusto sommo pontefice come un faro nel mare tempestoso, in cui van naufragando tutti li sodi principj, de' quali egli resta l' impavido, e quasi solo sostegno. Allora la riunione d' un concilio non solo non darà a temere li molti indicati inconvenienti, ma verrà forse desiderata, e potrà senza dubbio aver luogo colli più favorevoli auspicj, e colla certezza che la santa sede vi troverà appoggio, e mezzi validissimi per l' estirpazione di tanti errori, per la riparazione di tanti mali, e per la riforma di quanto stimerà espediente per la chiesa.

Questo mio umile parere espresso con viste limitate, e secondo che la prudenza umana m' ha suggerito, è pienamente sommesso, beatissimo padre, al suo sapientissimo; il quale rischiarato non tanto dalle opinioni di personaggi molto più saggi, ed istruiti di me, che da quelle grazie, e da quelle

soprannaturali illustrazioni, le quali non ponno mancargli, e da cui nelle più difficili circostanze è stato mirabilmente ispirato, sarà per designare il partito che meglio si conviene alla chiesa. La determinazione della santità vostra verrà da me abbracciata con lieto animo, e colla ferma fiducia, che sarà la migliore e la voluta dal cielo.

Si degni la santità vostra d' accogliere benignamente questo meschino lavoro, e d' accordare la sua apostolica benedizione a chi l' umilia a suoi santi piedi.

Nota addizionale.

Apprendo che la santità vostra ha proscritto un certo numero di proposizioni relative ad errori, e falsi principj del giorno. Non conoscendole ancora, non saprei, se potessero reclamare qualche modificazione, o ritocco in questo mio modesto lavoro, il quale per uniformarmi a quanto fu espresso dalla santità vostra verrà nell' udienza di domani, 17 decembre, da me rimesso nelle sue veneratissime mani. Ma dalla sola generica notizia di tale proscrizione mi pare, che possa inferirsi un appoggio del superiore parere, 1° che con eguale, o non molto dissimile espediente si potrebbe provvedere a tanti bisogni della chiesa fino a che circostanze più propizie permettano la riunione d' un concilio; e 2° che dopo tale proscrizione sono tolte di mezzo tante materie, di cui si sarebbe occupato il concilio; non dovendo il medesimo tornare a trattare, nè più discutere cose già risolute da vostra santità.

11.

SENTENTIA PROSPERI CARDINALIS CATERINI.

1864 decembris 22.

Beatissimo padre.

Onorato anche io dalla santità vostra del grave incarico di manifestare il mio parere, se nello stato attuale della umana società sia espedienza di adunare un concilio generale; dopo di avere invocato il necessario ajuto dal Padre dei lumi, e dopo di avere con ogni maturità considerato il complesso delle circostanze, sommessamente opino che sia conveniente, utile, e forse necessaria la convocazione di un concilio ecumenico nel centro della cattolicità.

Non v'ha dubbio che l'adunanza di tutti li vescovi dell' orbe cattolico esiga molti preparativi di materia, di studj sia nelle consulte di teologi e canonisti, sia nelle particolari congregazioni cardinalizie: che importi molte spese a carico della santa sede, e gravi incomodi per i vescovi specialmente per quei che trovansi in lontane regioni: e che la lunga assenza dei pastori dalle loro diocesi potrebbe in qualche luogo esser nociva alla salute dell' anime.

Peraltro a siffatti e consimili riflessi comuni alla natura della cosa ed a tutti li tempi non deve darsi maggior peso di quello che meritano. Se queste considerazioni nei secoli passati non ritrassero i Romani pontefici dall' intimare i concilj generali, allora quando previdero il bene grande che ne sarebbe ridondato a pro della chiesa universale, non potranno nemmeno adesso presentare un' ostacolo insormontabile, qualora si ravvisino cause gravissime per procedere ad un' atto si solenne, e si scorga malagevole e forse insufficiente ogni altro mezzo ordinario per riparare a tanti mali che sovrastano alla chiesa e inondano le società cristiane.

Ora sussistono questi mali gravissimi? Si porrà ad essi un valido riparo colla celebrazione di un concilio generale? A me sembra che sì.

È indubitato che il sagrosanto concilio di Trento con i suoi canoni, colle sue dichiarazioni istruttive, e colle sue riforme pose un freno a tante eresie, colmò gli spiriti, e rese segnalati vantaggj alla chiesa di Gesù Cristo e dirò ancora a tutto il genere umano civilizzato. Se non chè *inimicus homo superseminavit zizania,* e da tre secoli a questa parte quanti altri errori nuovi, se non per la sostanza, almeno per la loro forma, non sono sorti, e non si sono sparsi, e disgraziatamente non si vanno tutto dì spargendo? Quanti danni ha fatto e va sempre più facendo il venefico razionalismo figlio primogenito del protestantismo, la filosofia tedesca, il panteismo mascherato, ed ora anche lo smodato tradizionalismo francese, che si va dilatando nel Belgio, ed in altri luoghi, mentre i suoi protettori fanno mostra di non dividerne i sentimenti! I malvaggj principii del 89, che sempre ingigantiscono, si radicano, si divulgano anche fuori della Francia, e si portano in trionfo come modello di sapienza e di moralità, non minacciano da suoi fondamenti la chiesa e la società? Il volterianismo, il socialismo, il comunismo, ma specialmente la pretesa blandita ed esaltata sovranità del popolo, la quale pone all' ordine del giorno le rivolte, e le sedizioni negli stati più tranquilli e ben regolati, non sono un' impetuoso torrente, che straripa e minaccia di tutto rovesciare? I giornali empj, e le discussioni delle camere, segnatamente di Torino, nonchè la libertà della stampa sono prove ineluttabili del guasto che ammorba il genere umano, e dell' artificio incantevole che illude i semplici e propina il più malefico veleno. A queste piaghe si aggiungano la setta dei frammassoni e le altre consimili, che per indolenza dei sovrani o per falsa politica dei gabinetti si sono diffuse in ogni angolo della terra, e con una raffinata malizia sono giunte ad impossessarsi di ogni ceto di persone, anche di alto rango. I frammassoni sono divenuti una potenza, che tiranneggia gli stessi sovrani, dispone delle cariche e degli onori, e perfino dei beneficj ecclesiastici, non venendo il più delle volte considerati che i loro adepti, ed i loro favoreggiatori. Che tentazione per la maggior parte degli uomini! Taluni si lusingano che i frammassoni non siano più nocivi alla chiesa ed ai troni, e che anzi ora non siano che una società di beneficenza. La setta non ha cambiato la sua empia natura: quella di oggi è quella del secolo passato. Nelle relazioni che vado esaminando, i vescovi attribuiscono i mali che affliggono il mondo tanto agli eretici quanto ai settarj. I frammassoni della loggia d' Italia, cui presiedeva Cavour, vedendo che nella penisola il sentimento cattolico è profondo e ben radicato, hanno ora cambiato il primo articolo, spacciando che la setta ammette tutte le religioni, sperando con tal' apparenza di prendere nella rete un maggior numero d' Italiani che ancora conservano attaccamento alla religione. Alle sette deve pur attribuirsi l'invenzione dello spiritismo, dell'evocazione dei morti, e lo stravolgimento dei più sani principj di religione e di moralità, per cui quello che una volta chiamavasi vizio, ora viene bandito come virtù ecc. ecc.

Egli è vero che i Romani pontefici hanno più volte alzato la loro apostolica voce, e la santità vostra emulando gli esempj de' suoi gloriosi predecessori con encicliche, con allocuzioni, e con altri atti ha condannato molti errori, ha avvertito i fedeli a guardarsi dai cattivi pascoli, ed ha loro indicato la via che debbono calcare ... Ciò è molto, e grandi sono stati i vantaggj riportati: ma i vantaggj non sono in proporzione dei mali gravissimi e generali. Per iscuotere i popoli vi è bisogno di qualche cosa straordinaria. Un concilio ecumenico darebbe una gran scossa, come c' insegna l' espe-

rienza, il sentimento cattolico si ravviverebbe sempre A più, l' episcopato si renderebbe più energico e compatto, e seco attrarrebbe il clero inferiore, e quindi il popolo. Una nuova condanna, fatta colla più grande solennità, degli errori condannati dopo il Tridentino, e di altri non ancora condannati, le massime da svolgersi in un concilio su i principj di gius naturale e divino sconvolti e scombugliati dai sedicenti filosofi, politici e rivoluzionarj, ed altre provvidenze da adottarsi contro le sette, contro i principj del 89 e contro le nuove teorie, sono vantaggj copiosi ed assai importanti da non potersi, secondo il mio modo di vedere, sperare che da un nuovo concilio ecumenico.

È anche a calcolarsi una circostanza favorevolissima alla celebrazione del concilio. Grazie a Dio oggi l' episcopato, tranne poche eccezioni, è buono, zelante, spoglio di gallicanismo, divotissimo alla santa sede, come anche deferentissimo alla B sacra persona di vostra beatitudine. Il concilio adunque si adunerebbe con i più lusinghieri auspicj, nè forse sarebbero a temersi quelle gare nazionali e quelle gelosie, che tanto prolungarono il compimento del concilio Tridentino, e che cagionarono tante angustie ai cardinali legati ed alla santa sede.

Rifletto ancora che tra le cure apostoliche della santità vostra evvi pur quella di richiamare all' unità i Greci e gli altri scismatici. Non poche conversioni si sono già ottenute, e sembra che il terreno in alcuni luoghi sia propizio per farne sperare un numero assai copioso. L' intervento dei vescovi cattolici dei diversi riti orientali, in questo secolo di molto aumentati, intervenendo al concilio e prendendo parte ai decreti, non sarebbe un gran colpo nei vescovi e popoli dipendenti? Non si potrebbero invitare al concilio anche i vescovi dissidenti per procurarne l' unione alla chiesa Romana? C Ancorchè questi non corrispondessero all' invito, o fossero impediti dalle autorità locali, si avrebbe una nuova arma per rinfacciar loro la perfidia greca e per avere una nuova e solenne pubblica testimonianza ch' essi si sono divisi non solamente dalla chiesa Romana, ma da tutta la chiesa cattolica, e ciò nel primo caso; nel secondo poi per dimostrare quanto la santa sede sia sollecita per la salute delle anime.

Non nascondo a me stesso che la convocazione di un concilio ecumenico incontrerà gravi difficoltà anche in taluni sovrani per lo più circondati da settarj e volteriani, altri occulti ed altri manifesti, dicendo non essere questo il momento, in cui lo spirito rivoluzionario tiene in allarme i popoli e minaccia i troni, di convocare un concilio generale, di allontanare i vescovi dalle loro diocesi, ed altre simili considerazioni. Se non che tali ostacoli poco più poco meno occorsero anche per lo passato. D Quanto si stentò prima di tenere il concilio di Trento sia per la scelta del luogo, sia per le fazioni anche armate dei Luterani, Calvinisti, Zuingliani ecc., che contavano del loro partito alcuni sovrani della Germania? Quanti ostacoli fu d' uopo superare per riuscire nell' intento? Le opere grandi vengono sempre attraversate dagli sforzi infernali. Quel Dio che ha ispirato, come io credo, a vostra santità l' idea di un concilio generale per fare un' argine potente a mali gravissimi, appianerà le vie, supererà tutte le difficoltà, e darà alla santità vostra ed ai vescovi tregua pace e tempo per compiere una si grande opera, che sarà la più memorabile nei fasti del suo pontificato dopo quella insigne del decreto dommatico sull' immacolato concepimento di Maria santissima, il quale ha rallegrato il cielo e la terra, mentre ha suscitato le ire di Satana e de' suoi seguaci.

Quanto poi al luogo ove adunare il concilio, non esito un momento a designare Roma e come centro della cattolicità, e come luogo più atto a precludere le gelosie dei sovrani, e come facile pel suo accesso a tutti, oggi specialmente che vi sono vapori e ferrovie. Senza dubbio s' infurieranno i rivoluzionarj italiani, prevedendo che con un concilio generale in Roma, fugge loro la preda che si riservano in breve di prendere colla civiltà e colla forza morale, ossia coll' astuzia, coll' inganno, e colla frode. Peraltro questa convocazione proverà col fatto che vostra beatitudine appoggiata alla protezione di Dio, della Vergine immacolata, e dei santi apostoli Pietro e Paolo non paventa le porte infernali, e molto meno le aspirazioni e le astuzie rivoluzionarie. Gli stessi sovrani saranno più impegnati a sostenere il vicario di Gesù Cristo in terra nel libero e pacifico esercizio de' suoi poteri in Roma e suo stato: manderanno i loro ambasciatori al concilio, e si sentiranno astretti a spedire, se occorra, le loro milizie per la pacifica celebrazione del concilio e per la tranquillità del mondo, come l' imperatore Alessandro, sebbene scismatico, fece marciare un corpo di trenta mila uomini ai confini della Svizzera, onde i cardinali radunati nel conclave a Venezia fossero liberi e tranquilli, e non temessero le machinazioni dei repubblicani francesi ed italiani.

Tuttavia prima di pubblicare la bolla di convocazione si potrebbe usare una cautela, ma con ogni destrezza, onde non rimanga punto pregiudicata la libertà del Romano pontefice nel chiamare al concilio i vescovi dell' orbe cattolico. Si potrebbe cioè scandagliare l' animo dei sovrani cattolici, se si può in voce e segretamente per mezzo di persona di piena fiducia, oppure con lettera autografa di vostra santità. Il primo a scandagliarsi sarebbe l' imperatore di Francia, il primo a temersi se fosse contrario, il quale vedendo essere andato a vuoto l' idea del congresso europeo, forse non isdegnerebbe un congresso mondiale non di sovrani, ma di vescovi. Nel fare tali esplorazioni bisognerebbe far campeggiare la speranza che nudre vostra santità, che Iddio autore della pace si servirà del concilio ecumenico per pacificare il mondo, e per consolidare i troni anche essi minacciati dallo spirito rivoluzionario, che non manca nemmeno in Francia, come avventuratamente accadde in altri tempi di aberrazioni religiose, e di sconvolgimenti popolari.

Ecco, beatissimo padre, il mio debole avviso, che di buon grado e con il più profondo rispetto e venerazione assogetto a quei lumi, che Gesù Cristo abbondantemente accorda al suo rappresentante in terra, ed ordinariamente non comunica agli altri, nell' atto che prostrato ai suoi santissimi piedi imploro su di me la sua apostolica benedizione.

Di vostra santità umilissimo devotissimo obbedientissimo servo e creatura

Prospero cardinale Caterini.

Li 22 decembre 1864.

12.

SENTENTIA ANTONII MARIAE CARDINALIS PANEBIANCO.

1864 decembris 28.

La santità di nostro signore ha proposto il seguente quesito: „Se sia espediente al bene della chiesa convocare un concilio ecumenico per l' anno 1867 in cui, secondo la più comune opinione, si compie il secolo XVIII del glorioso martirio di san Pietro?“

La celebrazione di un concilio generale o si riguardi in se stessa, o nelle difficoltà che s' incon-

trano, o negli effetti che possono derivare, è cosa di sì alta importanza che merita certamente le più mature considerazioni. Laonde pria di rispondere al proposto quesito, credo opportuno esaminare brevemente, 1° se la celebrazione di un concilio ecumenico ne' tempi presenti sia necessaria ovvero grandemente utile al bene della chiesa; 2° quali difficoltà potrebbero occorrere od impedirne la celebrazione, e quali speranze o quali ragioni per superarle? 3° finalmente quali materie dovrebbero principalmente esaminarsi e prepararsi?

Il trattare estesamente questi dubbi mi porterebbe ad un lavoro troppo lungo, che nell' angustia del tempo, e con le ordinarie occupazioni, mi riuscirebbe impossibile, mi restringerò adunque ad accennare per sommi capi ciò che penso in proposito, incominciando dal primo.

1° *Se la celebrazione di un concilio ecumenico ne' tempi presenti sia necessaria ovvero grandemente utile alla chiesa?*

Quando parlasi della *necessità* di celebrare un concilio generale non deve intendersi nel senso stretto e rigoroso, imperocchè Gesù Cristo nel fondar la chiesa ha promesso la sua speciale e continua assistenza sino alla consumazione de' secoli; e questa chiesa sia che si consideri dispersa *per orbem* o congregata in concilio generale è sempre una e conserva le medesime prerogative di cui, per divina istituzione, va adorna. La parola dunque *necessità* nel caso presente importa talora una morale necessità, spesso una grande utilità. Ora vediamo, se ne' tempi presenti la celebrazione di un concilio ecumenico sia o necessaria nel senso esposto ovvero di una grande utilità alla chiesa.

Una delle note caratteristiche o fondamentali della chiesa di Gesù Cristo è certamente l' unità. Le divine scritture e la tradizione cospirano mirabilmente nel descrivere la chiesa sotto i simboli della più perfetta unità. Ella infatti è l' unica arca di salute, la veste inconsutile, l' unico ovile del principe de' pastori, il corpo mistico di Gesù Cristo ecc. Questa nota caratteristica comprende principalmente l' unità della fede, e la connessione delle membra tra loro e co' legittimi pastori aderenti e connessi al capo visibile della chiesa.

Per conservare questa doppia unità Gesù Cristo nel fondare la sua chiesa v' impresse, dirò così, la forma monarchica, acciocchè tutti i fedeli e tutte le chiese particolari sparse sulla terra non altrimenti che tanti rivi o tanti raggi si riunissero al centro ed alla sorgente, d' onde deriva, per usare la frase di san Cipriano, l' unità sacerdotale. A questo fine tra gli apostoli scelse Pietro „ut capite constituto schismatis tolleretur occasio“ (S. Girolamo [1]); ed ottenne a Pietro ed ai successori di lui la celeste prerogativa della infallibilità nella fede, perchè in essa confermasse i suoi fratelli, e nell' edificio della chiesa risplendesse per divina istituzione l'unità della fede e la connessione di tutte le membra al capo visibile della medesima.

I fatti registrati nella storia risposero e risponderanno alle divine promesse, e ne' pericoli di scissure o di errori in questo centro di unità si è trovato e troverà sempre l'opportuno rimedio a conservare intemerata la doppia unità di fede e di amore. Onde meritamente diceva san Bernardo scrivendo ad Eugenio III [2]: „Oportet ad vestrum referre tribunal pericula quaeque et scandala regni Dei, praesertim quae de fide contingunt; ibi namque arbitror resarciri damna fidei ubi non possit fides sentire defectum; cui enim alteri sedi dictum est aliquando: *Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua?*

Or l' unità della chiesa nel senso esposto, particolarmente per ciò che riguarda il corpo de' pastori, o vogliam dire la chiesa insegnante, è così perfetta da non potersi desiderare maggiore. Dall' uno all' altro emisfero l' episcopato cattolico non ha che una mente ed un cuore; alla voce del vicario di Gesù Cristo risponde un eco concorde che nella perversità de' tempi presenti conforta la gran famiglia cattolica a più liete speranze. Egli è vero che dopo il concilio di Trento sorsero gli errori di Baio, di Giansenio, de' quietisti ecc. ecc., nè può dissimularsi che sul fine del passato secolo ed in quello in cui viviamo un torrente di funestissimi errori si sparge sulla terra, e quasi disserrate le porte di abisso un fumo pestifero s' innalza e si diffonde ad ottenebrare il cielo sereno della verità e della giustizia, ma dee pur confessarsi che tutti questi errori condannati ed altamente riprovati dalla voce di Pietro che vive ne' suoi successori, veggansi del pari concordemente riprovati dalla chiesa cattolica che offre su tutta la terra come una perfetta unità di fede così una completa connessione di amore. Su questo riguardo adunque potrebbe dirsi, non essere propriamente necessaria la celebrazione di un concilio ecumenico.

Ma se questa maravigliosa unità risplende nella chiesa docente ed in gran parte de' fedeli, in guisa da rappresentare al vivo l'unità del mistico corpo di Gesù Cristo, nessuno al certo vorrà negare che tanti e sì grandi errori, sparsi a larga mano e con tutti i mezzi che può suggerire l'incredulità e la licenza, non abbiano prodotto e non producano tuttavia danni incomparabili alla società ed alla chiesa, e che l' aria avvelenata da tante false dottrine, e da tanti scandali non cagioni una corruzione spaventevole ne' principii sia di fede o di morale, che seducendo tanti incauti e deboli costringe la chiesa di Dio a gemere nell' afflizione e nell' amarezza. Non può inoltre negarsi che la disciplina ecclesiastica in alcune provincie si trovi languida e decaduta, e quando leggiamo le saluberrime leggi di riforme sancite dal Tridentino, nasce spontaneo il desiderio di una salutare restaurazione disciplinare. Il clero secolare e gli ordini religiosi, che sono la più eletta porzione della chiesa, hanno pur essi non lieve cagione di mestizia e di duolo; i fatti troppo noti dell' un clero e dell' altro in questi anni di desolante delirio, mi dispensano dal venire al particolare. Or chi non dirà utilissimo alla chiesa un concilio generale a riparar tanti danni, a ristorar la morale e la disciplina, a ridestare il vero spirito sacerdotale e religioso?

Nè si ripeta potersi tutto riparare dall' autorità della santa sede; imperocchè non ostante la suprema autorità de' Romani pontefici esercitata in tutti i tempi e singolarmente ne' nostri, è cosa notissima che la chiesa sia nascente o nel prodigioso suo incremento o finalmente nella sua maggior floridezza offra copiosi esempi, ne' quali a metter fine a gravissime controversie, ad eliminare gravi errori, che voleansi soprasseminare nel campo del Signore, ad invitare i dissenzienti al ritorno all' unità, ha creduto non che utile, ma talora necessario convocare concilii generali, come supremo rimedio a tanti mali. E veramente per essi è stata sovente repressa l' audacia degli ostinati, confortata la virtù de' deboli, purgata la chiesa da ciò che poteva macchiarne la bellezza, e quindi rifiorire l' unità o la vivacità della fede, della morale, della

[1] *Adversus Iovinianum*, lib. I, c. 26; Migne, Pat. lat., XXIII, 247 a.

[2] Non ad Eugenium III haec scripsit Bernardus, sed ad Innocentium II, epistola 190, eaque non omnino prout hic referuntur. Cf. Migne, Pat. lat., CLXXXII, 1053 d.

disciplina. Gli apostoli furono i primi a darne A l' esempio, particolarmente nel concilio di Gerusalemme adunato per la controversia che agitava la chiesa nascente sull' osservanza di precetti mosaico-legali; ed i sommi pontefici non furon mai tardi a ricorrere a questo mezzo quando il giudicarono utile ed opportuno; e per tacere di tutti gli altri, è sempre fresca, dopo tre secoli, la memoria del Tridentino, che tante cure costò a tre sommi pontefici, e dal quale derivarono, nè cesseranno mai di ridondare inestimabili beni alla chiesa.

Si aggiunga che sebbene la santa sede abbia condannato gli errori che di tempo in tempo si vanno spargendo, non pertanto in un concilio generale; seguendo l' esempio del Tridentino, si potrebbe innanzi tutto esporre nitidamente la dottrina cattolica, e quindi venire alla condanna degli errori contrarii, il che la santa sede non ha sempre fatto esplicitamente, e questo gioverebbe a conservare B sempre più la perfetta unità della dottrina.

Finalmente vi son delle materie nelle quali la santa sede non ha creduto opportuno di pronunziarsi con decreti generali e diffinitivi, ed il concilio generale sarebbe il mezzo più proprio per venire a tali decisioni. I vescovi infatti delle varie parti del mondo portano al concilio la tradizione, i bisogni, le ragioni delle proprie diocesi; possono quindi potentemente contribuire a decidere ciò che ancora riman sospeso, e dopo quelle mature discussioni, cui presiede lo spirito di Dio, pronunziando non altrimenti che gli apostoli: *Visum est Spiritui sancto et nobis,* riportano alle loro sedi lo spirito ed il vigore di tutta la chiesa. Per queste ed altre ragioni, che sarebbe lungo riferire, nel rispondere al primo dubbio credo poter dire, che sebbene ne' tempi presenti non riputi propriamente necessaria la celebrazione di un concilio ecumenico, non- C dimeno giudico che potrebb' essere di grandissima utilità alla chiesa di Gesù Cristo.

2° *Quali difficoltà potrebbero occorrere od impedirne la celebrazione, e quali speranze o quali ragioni per superarle?*

Ma sarà egli possibile in questi tempi celebrare un concilio generale?

Le difficoltà che potranno incontrarsi nel recare ad effetto un opera sì grande sono certamente gravissime. Senza parlare della storia di altri concilii generali, chiunque ha letto quella del concilio di Trento può ravvisare quanti ostacoli, quante difficoltà quasi inestricabili e quanti pericoli occorsero nella convocazione e celebrazione di quel famoso concilio. Dovendo però parlare, e brevemente, di quelle difficoltà che potrebbero incontrarsi ne' tempi presenti, non posso dissimulare che a voler considerare le cose umanamente, sembrano D toccare il grado supremo. Ed in vero la buona intelligenza con le nazioni cattoliche è necessaria alla tranquilla e fruttuosa celebrazione di un concilio ecumenico; la ragione e la storia cospirano a dimostrare questa verità, e dal primo di Nicea sotto Costantino magno a quel di Trento apparisce evidentemente quanta parte abbiano avuto e di quanto aiuto sieno state le potenze cattoliche alla celebrazione canonica di tali adunanze.

Non dee però tacersi che alcune volte i sovrani cattolici han creato gravissime difficoltà, come nel concilio di Trento, e talvolta la prepotenza di un imperatore ha fatto mutare un concilio in conciliabolo.

Non può dall' altra parte negarsi che di presente, anche nelle nazioni cattoliche (fatta non saprei quale eccezione) i governi o non si curano del bene della chiesa cattolica o apertamente la osteggiano, onde vediamo massime anticristiane inserite ne' codici, leggi che tendano ad assoggettare il divino potere de' pastori alla potestà civile, la religione messa da parte, l' empietà o l' errore elevati a regola, i più sagri diritti sconosciuti, o dispettosamente disprezzati. Nella parte puramente politica, nazioni che vivono in continue gelosie tra loro, un funesto sospetto le consuma, un timore continuo le agita, un vivere provvisorio ed ondeggiante minaccia un cataclismo che forse non sarebbe peggiore di questo stato di agonia.

Or se la condizione politica del mondo, e particolarmente di Europa e d' Italia, si prolungherà, che Dio non voglia, per altri due o tre anni, quali aiuti potremo attendere o piuttosto quali ostilità non dobbiamo fondatamente temere? Quanti saranno i vescovi italiani che potranno intervenire al concilio, come potran lasciare le sedi e le diocesi tra le zanne di un governo fieramente avverso alla santa sede, alla chiesa cattolica, alla religione? e quel governo sì ostile, temendo gli effetti di un concilio generale, che raccoglie moralmente il corpo più illustre e più intelligente che possa esservi sulla terra, permetterà che i vescovi d' Italia v' intervengano? — Quel che avvenne nel 1862 per la canonizzazione può servir di saggio a quel che farebbe ove si trattasse di un concilio universale. Ne debbo omettere che in tutti i concilii di Occidente i vescovi italiani furono comunemente la maggiore e forse la più cospicua parte dell' episcopato, e non occorre notare quanto ciò abbia influito al buon andamento de' concilii.

Non intervenendo l' episcopato italiano v' ha giusta ragion di temere che il sovrano di una gran nazione, che con tutte le sue astuzie per nascondersi, è conscio de' mali gravissimi cagionati alla chiesa, e teme di esporsi alle manifestazioni ed agli effetti di un concilio generale, vi ha ragion di temere, dicea, che un tal sovrano, sotto varî pretesti, impedisca l' accesso de' suoi vescovi al concilio, e, maestro d' ipocrisia, induca altri a seguirne l' esempio. Nulla dirò del Portogallo, nè delle difficoltà che incontreranno altri vescovi di remoti regni, ne' quali o ferve guerra omicida o timori gravissimi impediranno l' accesso. In questo caso anche i principi ben disposti troverebbero ragioni a prorogare, od almeno il numero riuscirebbe assai tenue, e mancando quasi intiere nazioni, si entrerebbe in giusto timore di non poter celebrare un concilio veramente generale, e quindi anderebbe a vuoto il salutare progetto di celebrare un concilio ecumenico. Questo risultato sarebbe assai nocivo; imperocchè appena uscirà la bolla di convocazione, tutti i nemici della chiesa e della santa sede alzeranno un grido di spavento e di minaccia, mille fogli ed opuscoli e storielle usciranno a far la guerra a tale convocazione, ed una selva di calunnie su i venerandi concilii anteriori e sopra i progetti del nuovo annebbieranno l' Europa: in guisa che se potessero mandare a vuoto un tal divisamento sarebbe per loro una grande vittoria, e per la chiesa una solenne sconfitta.

A dissipare queste ed altre difficoltà che potrebbero incontrarsi, non intendo addurre umane ragioni, che certo o non vi sono o non saprei rinvenire; considero piuttosto che nelle opere di Dio bisogna con prudenza sì, ma con fiducia innalzarsi sulle umane ragioni. Si tratta di un opera dalla quale potrebbe ridondarne grandissima utilità alla chiesa, di un opera che si vorrebbe imprendere per fini purissimi e seguendo gli esempi che ci offre la storia della chiesa, dalla quale apprendiamo essersi celebrati concilii generali in circostanze difficili e per cagioni non certo più gravi

delle presenti. Quest' opera riguarda senza dubbio la gloria di quel Dio innanzi a cui svaniscono le maggiori difficoltà o si serve delle medesime per far comparire apertamente l' intervento della sua provvidenza. Le preghiere che s' innalzeranno a Dio nel prossimo anno 1865 in cui si apriranno i tesori della chiesa col giubileo annunziato nell' ultima enciclica, muoveranno la divina clemenza a dissipare i consigli de' tristi, ovvero ad inclinare i loro cuori a non opporsi ad un opera che tanto influisce sul verace bene della società anche civile. La meravigliosa concordia dell' episcopato, e l' entusiasmo che verso la santa sede cresce in proporzione dell' acerbità de' tempi, danno gran fiducia che il concilio possa riuscire tranquillo, pienamente concorde e di grande edificazione al mondo, particolarmente in un epoca in cui gli uomini o non si sanno accordare in nulla o solo contro la verità e la giustizia.

Trattandosi però di un opera rilevantissima, sarei di sommesso parere di aspettare ancora alcuni mesi per potere in certa maniera raccogliere il frutto di questo giubileo, quindi supplicherei la santità di nostro signore di convocare un concistoro o il maggior numero de' cardinali per sentirne il parere, e dopo ciò con que' lumi speciali che lo Spirito santo non lascerà di diffondere sulla mente del supremo capo visibile della chiesa, potrà prendere la finale determinazione. In quanto a me, previe queste o simili precauzioni, e sommettendo pienamente il parer mio al giudizio della santità sua, inclino per l' affermativa.

3° *Quali materie dovrebbero principalmente esaminarsi e prepararsi?*

Poco finalmente restami a dire sulle materie da doversi trattare. — Gli errori già sopra indicati potrebbero impegnare i padri del concilio ad esporre la fede costante della chiesa, e quindi venire ai canoni di condanna secondo le traccie segnate da varî concilii e particolarmente dal Tridentino. Nè si dica che tutti questi errori sono già stati condannati da' Romani pontefici e dalla chiesa, e che il riprodursene la condanna sarebbe come un attenuare la prerogativa dell' infallibilità della santa sede; imperocchè sebbene i Romani pontefici abbiano di tempo in tempo condannato gli errori insorti, pure nulla osta che vengano condannati da un concilio; così gli errori de' protestanti ed in particolar maniera di Lutero erano stati condannati dalla bolla di Leone X, e nondimeno il concilio di Trento pria di tutto propose la fede cattolica e poi venne agli anatematismi senza per nulla derogare all' autorità della santa sede.

Finalmente è cosa notissima trovarsi un medesimo errore condannato da più concilii ecumenici senza che l' uno deroghi l' altro, ma piuttosto confermando e replicando le medesime verità, come troviamo nelle divine scritture riprovati mille volte i medesimi errori ed altrettante volte inculcate e confermate le medesime verità.

Alla parte puramente dottrinale potrebbero far seguito molte questioni sul matrimonio, che porgono continua materia alla santa sede, e molte delle quali non sono definite ... Così dicasi di altre materie.

Un gran movimento verso l' unità cattolica sembra essersi destato in Oriente, onde le controversie della chiesa orientale, i mezzi per richiamar que' popoli all' unità, offerendo agli scismatici (e del pari agli eretici) un *salvo condotto;* tutto questo entrerà certamente nelle cure del concilio. Le missioni sparse per l' universo offriranno altra materia come l' offrono continuamente alla santa sede.

La riforma del clero secolare e regolare sembra che possa essere una delle gravi occupazioni del concilio; perchè come la decadenza del clero ha sempre prodotto gravissimi danni alla chiesa, così all' incontro quando nel clero non entrano se non coloro che son chiamati da Dio, quando l' educazione religiosa ed intellettuale risponde alla divina chiamata, quando la vita del clero, conformandosi alle divine ed ecclesiastiche leggi, splende di viva luce nella casa di Dio, è facile, come dimostrano la ragione e la storia, vedere riformati i popoli, accesa l' antica fede e la pietà, e per conseguente florida e lieta la chiesa di Gesù Cristo preparare il regno di Dio con un ovile ed un pastore.

Santi Apostoli, 28 dicembre 1864.

Anton Maria cardinale Panebianco.

13.

SENTENTIA LUDOVICI CARDINALIS ALTIERI.

1864 decembris 29.

Beatissimo padre.

Il pensiero esternato da vostra santità di voler convocare un concilio generale deve considerarsi come un raggio di luce che incomincia a dinodare le tenebre di fosca notte. Non havvi invero rimedio alcuno umano che possa applicarsi con probabilità di successo ai gravi mali morali che affliggono e sconvolgono la cristiana società. Imperocchè la guerra mossa, fin dal principio de' tempi, dall' antico ed implacabile avversario del regno di Dio, è diretta oggi in modo speciale, con maggiore astuzia e violenza contro il medesimo, ch' è quanto dire contro la cattolica chiesa. E mentre l' unico mezzo di salvezza sarebbe quello di restituire ad essa, ossia di riconoscere il posto che le compete in mezzo agli uomini, i reggitori di questi, cioè i sovrani, co' loro ministri, sono sventuratamente istruiti nelle false, e perniciose teorie della così detta moderna civilizzazione, difformi dalle dottrine della chiesa. Credono eglino di poter salvare la loro autorità col blandire i nemici della medesima, ovvero quando ne sono essi stessi minacciati, coll' adoperare esclusivamente la forza materiale. L' esperienza degli ultimi cinquanta anni non è sufficiente a persuaderli che l' uso di questa sola forza non basta a contenere i popoli. Il disinganno non è giunto ancora, nè v' ha speranza che giunga, perchè i governi non pensano di curare il male universale nella malnata sua radice. — In questo luttuoso e tremendo stato di cose appartiene alla chiesa, col visibile suo capo, assistito dall' intero episcopato, il prendere l' iniziativa di un nuovo ordinamento sociale cristiano. Siccome in ogni tempo ha essa ricevuto la divina missione di condurre i popoli per le vie della vera civiltà, così ora spetta ad essa il richiamarli nelle medesime, mostrando in qual modo possano conseguire la pace, e la tranquillità, che invano altrove cercano. — Ad ottenere un sì bramato intento opportunissima sarebbe la convocazione del concilio, e quantunque per le mene della setta anticristiana, framassonica, dominante in tutti gli stati, e gabinetti, si opporrebbero difficoltà per impedire la temuta riunione de' vescovi, nulladimeno moltissimi concorrebbero, in guisa che realmente ecumenico esso sarebbe. Mentre vediamo d' ogni dove virificarsi alla lettera il funesto presagio ... *reges terrae, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum eius;* mentre colle impudenti arti della più raffinata seduzione tentasi di annientare l' azione del sacerdozio, e sopra tutto quella del supremo pontificato, persuadendo le moltitudini della pretesa necessità di una trasformazione nelle massime, e nelle prattiche morali, e religiose, che associata ad una generale *secolarizzazione*, meglio corrisponda

alle supposte esiggenze del progressivo sviluppo e perfezionamento sociale, sarà cosa utilissima che il collegio episcopale, convocato da tutte le regioni mondiali, si raccolga intorno al successore di san Pietro, al vicario dell' eterno re del cielo, e della terra, al maestro delle genti, per far sentire in ogni parte dell' orbe la assoluta necessità di rifugiarsi nella nave di salute, onde evitare l' imminente naufragio universale. — Quindi è che mi associo ben volentieri all' ottimo divisamento concepito dalla santità vostra, considerandolo come da Dio ispiratole, e ringrazio con tutto il cuore il santo divino Spirito di averla prescelta, e designata ad operare anche questo gran fatto per l' incalcolabile bene della chiesa.

In quanto poi alle materie da trattarsi nel concilio, come la condizione attuale della società mostra colla massima evidenza quale dovrebb' esserne lo scopo, così anche manifestamente determina, e precisa gli argomenti che richiederebbero la seria attenzione de' vescovi adunati. — Errori che di giorno in giorno si propagano maggiormente, con gravissimo danno della religione, e della morale, già denunziati dalla santità vostra, nelle sapientissime allocuzioni, ed encicliche. — Calunnie ed invettive contro tutto ciò che havvi di più sagro, e venerando. — Costumi che hanno bisogno di riforma, massime ne' membri dell' uno e l' altro clero. — Disciplina ecclesiastica ignorata, o negletta in molti luoghi. — La rivoluzione anticristiana, trionfante e minacciosa in ogni parte del mondo, ecco i grandi mali che turbano la pace della chiesa, si oppongono alla benefica sua azione, e cagionano la rovina, e la perdita d' innumerevoli anime. Il concilio dunque dovrebbe riunirsi, come altri precedenti, *ad extirpandos errores, ad mores reformandos, ad restituendam ecclesiasticam disciplinam, et ad pacem, ac concordiam inter christianos principes obtinendam, in bonum ecclesiae, nec non civilis societatis.*

Molto opportuno poi sarebbe il concilio per determinare più solennemente, e prescrivere più chiaramente parecchj punti della canonica disciplina, che per le molteplici disposizioni emanate, secondo le varie circostanze, dalla santa sede, e per le risposte date dalle sagre congregazioni, non sempre uniformi, rimangono tuttora incerti ed oscuri. Ciò converrebbe principalmente considerarsi in ordine al matrimonio, in particolare quando si contratta cogli eterodossi, ovvero ne' luoghi ove non venne promulgato il concilio di Trento; come anche circa i ministri del sagramento.

Gioverebbe pur molto lo stabilire le reali riforme da introdursi negli ordini religiosi, profittando degli studj, e delle deliberazioni che a tal' uopo s' iniziarono dalla sagra congregazione appositamente istituita. Importa invero sommamente che i regolari non godano esenzioni, nè privilegj che li sottraggano alla giurisdizione de' vescovi, quante volte non vivano in conformità delle respettive loro regole, e non dimorino ne' conventi nel numero prescritto.

Riconoscendo, e proclamando con maggior forza il diritto che ha la chiesa di ritenere in vera e reale proprietà, di possedere ed amministrare pacificamente, e liberamente qualsivoglia bene temporale, coll' altro diritto a quello inerente di punire colle provvide censure chiunque, sia pur sovrano, le ne contrasti il dominio, e l' uso, si offrirebbe spontanea l' occasione all' episcopato di proclamare nuovamente, ed in maniera anche più solenne, la convenienza, e la necessità del dominio temporale de' sommi pontefici sù di tutti gli stati appartenenti alla santa sede apostolica Romana.

Finalmente nella bene augurata convocazione del concilio la provvidenza divina aprirebbe un magnifico campo all' instancabile zelo della santità vostra per la conversione, e salvezza di tutte le nazioni, col fare un paterno appello a tutti i dissidenti, sieno eretici, sieno scismatici, invitandoli a ritornare al seno dell' unica vera, ed antica madre, e maestra di verità infallibile.

Quando pendevano le intricate trattative del concordato da sancirsi col governo francese, e giornalmente si accrescevano le difficoltà per la conclusione delle medesime, Pio VII di santa memoria disse al rappresentante di quel governo queste memorande parole: „Salvatemi il domma, ed io sono pronto a qualunque sagrifizio, e vi farò tutte le concessioni possibili.“ Un sì nobile, caritatevole, e veramente apostolico linguaggio, sostenuto dalla onnipotente grazia divina, avrebbe la forza di richiamare all' ovile di Gesù Cristo moltissime pecorelle erranti.

Queste sono le umili riflessioni, beatissimo padre, che ho creduto di sottomètterle, dopo aver maturamente considerata, ed esaminata la sublime idea escogitata da vostra santità intorno alla provvidenziale convocazione di un concilio generale. — Non è già ch' io presumi di prevenire la definitiva deliberazione che sarà per adottare in proposito, ma solo bensì reputai mio stretto dovere di obbedire agli ordini che si era degnata darmi. — In qualunque modo del resto, ed in qualsiasi tempo giudicherà espediente la santità vostra di eseguire un sì grande atto, sarà sempre Pietro che parlerà per la bocca di Pio Nono, e mi riputerò sommamente onorato, e fortunato se mi sarà conceduto di consagrare le deboli mie forze nell' esecuzione di opera cotanto segnalata.

Prostrato intanto al bacio de' santissimi piedi, invocando l' apostolica benedizione, mi rassegno co' sentimenti della più profonda ed ossequiosa venerazione, della santità vostra, umilissimo, devotissimo, obbligatissimo servitore.

Ludovico vescovo di Albano, cardinale Altieri.

Casa, li 29 decembre 1864.

14.

SENTENTIA FRANCISCI CARDINALIS PENTINII.

1865 ianuarii 10.

Die X ianuarii 1865 coram Sanctissimo.

Convocationem generalis concilii gravissimum esse negotium, nemo est qui dubitet; praesertim ob periculum alicuius patruum *(sic!)* divergentiae, a qua discordantia quaedam oriri possit in rebus quae ad fidem pertinent; maxima enim cum animarum iactura, populorumque separatione ab unitate fidei.

Hac de causa nullimode convocandum esse generale concilium *nisi* gravissima *iam* adsit divergentia, quae definitiva indigeat declaratione ad erroris periculum tollendum in re ad fidem spectante.

Cum vero luctuosissimis certe quo *(sic!)* vivimus hisce temporibus: licet innumera perpetrentur facinora, gravissima quidem quoad facta, verumtamen, opitulante Deo, *omnia iam* ab episcopatu universo, unanimi reprobata consensu: *nullaque* explananda circa fidem extet divergentia, quae declaratione indigeat: humiliter censeo *non esse locum generalis concilii convocationi.*

Franciscus Sanctae Mariae in Porticu cardinalis Pentinius.

15.

SENTENTIA
NICOLAI CARDINALIS PARACCIANI CLARELLI.
1865 ianuarii 13.

Beatissime pater.

Quamvis mihi sim conscius sanctitatem tuam in omnibus tuis quae ad ecclesiam spectant consiliis regi ac duci a Spiritu sancto; sapientiam tuam in hoc etiam valde admirandam esse reor, quod antequam res magnas incipias, consilio omnia circumspicias et diligenter perpendas quid facto opus sit; et hac ratione melius ac tutius rei christianae consulas. Ac illud in primis fatendum, ex divina dispensatione medium peropportunum ad haereses evellendas, ad quaestiones definiendas, ad vitia tollenda, ad concordiam maiorem inter ecclesiae membra et caput esse conciliorum convocationem. Nos enim divinus magister docet[1]: *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, illic sum in medio eorum.* Hunc autem locum de conciliis intelligit synodus Chalcedonensis in epistola ad sanctum Leonem pontificem maximum. Patet etiam ex facto apostolorum, qui cum possent seorsim singuli definire controversiam exortam Antiochiae de legalibus, noluerunt negligere medium a Christo domino demonstratum, et synodum Hierosolymis celebrarunt. Quam consuetudinem decursu temporis servavit constanter ecclesia. Et Romani pontifices novas haereses nova conciliorum convocatione damnarunt. Praeterea ad ecclesiasticam disciplinam firmandam, ad mores sacerdotum puriores reddendos, ad sacros ritus uniformiter servandos, ad novas vires contra impietatem acquirendas medium peropportunum in oecumenicis conciliis Romani pontifices perpetuo agnoverunt. Proinde contra ecclesiae praxim loqueretur, qui synodi universalis utilitatem in dubium revocaret.

Quaeri insuper posset: Status praesens ecclesiae postulatne, aut saltem suadet concilii convocationem?

Huic quaestioni respondeo affirmative. Hanc enim convocationem suadet 1° Bellum multiplex, quod ecclesiae, et Romani pontificis auctoritati infertur. Quamvis enim stricte loquendo novae haereses exortae non sint: nam secta Mormonum quae in Americae foederatae septemtrionalis regionibus quadraginta abhinc annis exorta est, et late funditur per Australiam, in Anglia, in Helvetia, damna infert sectae protestantium, non vero catholicis, ut patet ex recentissimis scriptoribus; viget tamen et latius in dies augetur incredulitas, negatio divinitatis domini nostri Iesu Christi imo et apertus atheismus.

Crescit quotidie numero, et odio in religionem catholicam secta franco-massonica; et nuper exorta secta Solidariorum aperte atheismum profitetur, et post se abducit nonnullos in Belgio. Sed quod peius est, mores in dies peius corrumpuntur in Europa et in Italia; quae corruptio secum trahit contemptum religionis, et ecclesiae. Nec omittendum est non dicam haeresim, sed certe ut mitius loquar, perversam opinionem late propagari, quae negat Romano pontifici dominium temporale.

2° In Germania praesertim, et in Belgio traditur philosophia, quae sanae doctrinae adversatur: exemplo sit Guntherianismus, et universitas Lovaniensis, ut nihil dicam de aliis doctrinis quae licet in universitatibus protestantibus tradantur, inficiunt tamen saltem ex parte principia christianae philosophiae.

3° Mores ecclesiasticorum plurimis in locis longe absunt a castitate, modestia, et pietate. Et quod peius est in quibusdam regionibus seminaria male reguntur, nec suo munere funguntur omnes episcopi.

4° Multis in regionibus late spargitur ille quem vocant spiritismum, mismerismum, magnetismum, quae nihil aliud sunt nisi invocatio daemonum, commercium cum malignis spiritibus. Quae impietates etiamsi damnatae fuerint a sacra Paenitentieria, et a sacra Inquisitione, tamen passim exercentur.

5° Hanc convocationem suadent efficacia remedia, quae hisce malis recensitis opponi, et suaderi possunt a sapientia tot praesulum simul collectorum.

6° Exemplum Romanorum pontificum, qui studio incensi erga ecclesiam Dei concilia generalia convocarunt, et affirmarunt nullum remedium sicuti ad haereses tollendas, vel ad schismata abolenda, sic ad mores emendandos efficacius esse concilio generali. Unum tantummodo Pium IV memorabo, qui in bulla celebrationis concilii Tridentini affirmavit: „Cernentes non sine magno horrore ... quanta christiani populi mores correctione indigerent, in eam curam, et cogitationem pro suscepti muneris officio incumbere coepimus quemadmodum ... mores adeo corruptos, et depravatos emendare possemus. Cum autem intelligeremus ad haec sananda mala aptissimum esse remedium, quod haec sancta sedes adhibere consuevisset, oecumenici generalisque concilii, eius congregandi et, Deo iuvante, celebrandi consilium cepimus."

Quare ambigendum non est de utilitate, quae in rem christianam profluere potest ex universalis concilii convocatione in praesenti statu et conditione ecclesiae.

Non est autem dissimulandum multas, gravesque difficultates praesenti convocationi opponi. Quas inter primum locum obtinet actualis Italiae status politicus, ac perturbatio omnium Europae, ne dicam totius orbis regnorum. Accedit viduitas tot ecclesiarum huius nostrae Italiae. Accedit diuturna absentia pastorum a suis sedibus ut concilio intersint, ex qua hisce in circumstantiis multa essent timenda mala pro animarum salute praesertim si de dissitis regionibus loquamur.

Cum autem concilium in Laterano celebrandum sit, ut puto, venire episcopi Italiae prohiberentur Romam, ut in solemni canonizatione evenit; et hoc non leve esset detrimentum concilii. Quid vero dicendum est de reliquis Europae regionibus? Galliarum episcopi permitterenturne venire? Quam male animatum sit Galliarum gubernium erga Romanam sedem nemo non videt. Quid de Lusitaniae episcopis dicendum? Et illud regnum quo pacto se gereret, posset duci argumentum a facto canonizationis. Res Hispaniae hoc tempore in peius inclinant, et qui probe norunt illius regni conditiones, metuunt magis quam sperant.

Extra Europam vero status Americae foederatae, cum bellum grave, et ad internecionem inibi ardeat, difficulter episcopos mitterent. America vero meridionalis hac illac turbatur.

Rebus sic stantibus haec via posset iniri, ut interim viri docti, et sapientes eligantur qui materiam sessionum diligenter comparent; deinde vero habeatur parata etiam bulla convocationis, et ut primum aliqua spes pacis affulgeat, publicetur.

Insuper cum agatur de re tanti momenti, posset sanctitas tua, cum tempus opportunum viderit, epistola encyclica omnes episcopos et fideles hortari et monere ut Spiritus sancti lumen precibus publicis, et privatis efflagitent, et haec encyclica esset veluti praeparatio bullae convocationis.

[1] Matth. XVIII.

Caeterum pater sanctissime hanc meam sententiam ea, quae maxima esse potest humilitate et demissione subiicio sapientiae sanctitatis tuae, quae in omnibus tuis consiliis duceris afflatu peculiari Spiritus sancti: et hoc animo sanctissimos pedes tuos humillime deosculor humillimus, et addictissimus servus, et filius.

Nicolaus cardinalis Paracciani Clarelli.

Romae, idibus ianuarii 1865.

16.

SENTENTIA FABII MARIAE CARDINALIS ASQUINI.

1865 octobris 5.

Beatissimo padre.

Avendo la santità vostra voluto farmi l' onore di richiedere l' umile mio parere sulla *necessità* ed *opportunità* di convocare un concilio ecumenico, sebbene io conosca la mia pochezza, e la mancanza in me di quella scienza ed avvedutezza che si ricerca per poter in una materia così elevata, e risguardante cotanto il bene della cattolica chiesa esternare un giusto e ben ragionato sentimento: pure in obbedienza ai suoi venerati comandi, e grato oltremodo alla non meritata considerazione che si è degnato usarmi, proverò di riuscirvi nel modo, che mi sarà possibile, tutto sottoponendo all' alta sapienza, e lumi superiori della santità vostra, che ispirata dal divino Paraclito, ed assistita in modo speciale dalla divina sapienza saprà poi prender quelle determinazioni che saranno più utili alla chiesa di Dio.

Prima però di rispondere alla richiesta sulla *necessità* ed *opportunità* della convocazione di un generale concilio sarà bene esaminare alquanto, e pacatamente lo stato in cui ora si trova la religione del mondo, se vi sono disordini da riparare, e di tal fatta, che se non necessariamente, almeno molto opportunamente, e con maggior efficacia, e sicurezza di esito favorevole si possano riparare con la convocazione di un concilio generale.

Per verità non ci vuol molto a riconoscere in qual miserabile stato ora trovisi per la protervia degli uomini la chiesa cattolica. Una setta, che si dirama in varie associazioni secondarie, ma che però tutte hanno la radice nella massonica, che si è prescritto di voler distruggere del tutto la religione non solo, ma toglier eziandio ogni idea di soprannaturale e perfino dell' esistenza di Dio, e quindi di abolire il principio di autorità, e corrompere la morale ha cominciato ad esistere nel mondo, e si è diffusa più apertamente nel secolo passato. Se sugli esordj era ristretta nel numero degli adepti, si è poi cotanto sensibilmente dilatata, che al giorno d' oggi a visiera alzata ha invaso tutto il mondo, e per conseguenza tutti i luoghi ove la religione cattolica o è dominante, od esiste; e mentre, simulando opere di filantropia, e di non occuparsi di altro, che del bene materiale dei prossimi, adesca i semplici, ed intanto gli ascrive, senza comunicar loro il fine ultimo a cui tende (che altrimenti non troverebbe tanti aderenti) tiene con mano di ferro stretti a se con terribili giuramenti gli adepti, per poi disporne anche nelle più spaventevoli circostanze; onde è che il numero è estremamente grande dei suoi seguaci; essendovene ascritti in tutti gli stati, ed appartenenti a qualunque religione, ed a qualunque classe e posizione; in cui si trovano gli uomini, perfino nelle corti, e nei gabinetti, e volesse il cielo che a si truculenta setta non prestassero il loro appoggio anche gli ascritti, ed incauti sovrani, occupandosi a dirigerla, encomiarla, e perfino pubblicamente, e ministralmente approvarla, interessandosi ben anco nella nomina dei capisettarj; e per sommo infortunio è entrata anche la detta setta nel santuario, non mancando ecclesiastici, che per lo meno ingannati vi si trovino ascritti, e che ignorando il fine ultimo perverso in cui si involve non la credono nociva come essa' è in realtà.

Credo inutile il dilungarmi di più per dimostrare come questa setta trovisi estesa e propagata, nè dopo quanto fin qui di volo ho accennato è mestieri protrarre il discorso nel dettagliare gli errori che dai principii che essa professa provengono, e che si trovano disgraziatamente disseminati nella chiesa; nè fermarsi ad enumerare i danni gravissimi che ne sono derivati; e se mi fermo solo a parlar della setta, per rilevare i grandi mali, che ora travagliano la chiesa cattolica, è perchè ritengo indubitatamente che tutti si fatti mali provengono soltanto da questa setta, e dai principii, mezzi e fine cui essa tende.

Di qui l' indifferentismo in religione, un razionalismo panteistico, e per conseguenza la professione dell' ateismo. E non è molto infatti che si è letto sui pubblici fogli come siasi posto in discussione fra i settarj se debba ammettersi il riconoscimento dell' esistenza di Dio, del gran architetto dell' universo da essi così subdolamente chiamato. Di qui le rivoluzioni, che hanno insanguinato tutta l' Europa, e l' America, ed il propugnarne la lecitudine. Di qui il nuovo jus, che si vuol introdurre nel mondo con i celebri principj dell' 89 e per conseguenza la persecuzione contro la santa sede, e la gerarchia ecclesiastica, che non può ammetterli, nè adattarvisi, e quindi tutte le mene, che si adoperano per conseguir direttamente, o indirettamente lo scopo della distruzione se fosse possibile della religione, insinuando con spudorato volterianismo il disprezzo delle leggi ecclesiastiche, e dei dogmi. Di qui lo studio, e tutti gli sforzi possibili per toglier il dominio temporale alla santa sede ben comprendendo quanto potrebbe servire al loro fine render il sommo pontefice suddito, e schiavo di una potenza terrena, onde rinnovare le violenze e crudeltà usate dai greci augusti contro i supremi gerarchi quando in questa eterna città assieme al temporal dominio volevano usurparsi il sommo imperio dello spirituale. Di qui la suppressione del foro, e della immunità ecclesiastica, della pubblicità del culto cattolico, e l' addizione dei beni spettanti a questo culto alle finanze dello stato per render sempre più schiava la chiesa. Di qui la tolleranza, e protezione dei culti acattolici, e la libertà di coscienza che in fondo riducesi all' annientamento dell' unica, ed immutabile verità. Di qui la pretesa libertà di pensiero soffocandola però in quelli che dominati dal vero ne traggono dal fodero la spada della difesa. Di qui la libertà di stampa legalmente ammessa, repressa soltanto quando insorge a conquider il falso, quella di insegnare impunemente ogni sorta di errori, ed eresie obbligando la frequenza di siffatte scuole alla gioventù, d' onde la bestemmia, il turpiloquio, la corrutela dei pubblici costumi. Di qui la tolleranza ed approbazione delle cose ove si fa traffico della pudicizia, e l' ostenzione e lo smercio pubblico di stampe, e fotografie, che od eccitano alla libidine brutale, o mettono in derisione le cose sacre: e per pur finirla, mentre si vorrebbe escluder il soprannaturale, e la divina rivelazione non si ha la vergogna di darsi in braccio al magnetismo riprovato, allo spiritismo, ed altre diaboliche superstizioni.

Sembrarebbe peraltro che non vi fosse bisogno di un concilio generale per venir alla condanna di questa setta, e di tutti i sopraenumerati errori che

ne scaturiscono. Di fatti i Romani pontefici l' hanno già condannata, e con essa gli errori che professa, emanando sapientissime costituzioni, ed infliggendo terribili anatemi agli ascritti alla medesima, ed a chi professa i suoi errori; e la santità vostra lo ha pur fatto con l' ultima enciclica a tutti i vescovi, e con altre precedenti prudentissime, e provvidentissime disposizioni, condannando i serpeggianti errori che infestano la chiesa, e che si trovano in compendio enumerati nel Sillabo, ed ha nuovamente alzato l' apostolica sua voce nell' ultimo concistoro confermando, e perquotendo di nuovo cogli anatemi questa maledetta setta, ed i suoi adepti.

Ma qual effetto in realtà efficace, e produttivo di un vero ostacolo alla dilatazione della setta si è veduto generalmente parlando dopo si fatte condanne?

Non solo dopo ciò non si sono astenuti dall' ascriversi anche gli stessi cattolici in tanto numero alla setta, e professarne gli errori; ma anzi dobbiamo deplorare, come sopra si è veduto, che non ostante tali condanne e tanti anatemi fulminati da chi tiene la suprema facoltà di legare, e di sciogliere, e ciò ripetute volte, e da più Romani pontefici, dobbiamo dico deplorare che la setta, e gli errori che professa a guisa di rapido, e furibondo torrente abbia talmente superati, ed infranti gli argini sollevatigli intorno per contenerla, e reprimerla, che si può dire che ora domini il mondo, trionfando baldanzosa, e sfacciata, impunemente gloriandosi i di lei cultori di professare le ree sue massime e principii dannosissimi, e potendosi ben dire che i popoli si governino secondo essa.

Ad impedire pertanto siffatto tremendo, e luttuoso procedimento, a por argine all' ulterior propagazione di tali nefandissimi errori, all' ulteriore corruzione intellettuale, e morale dei fedeli, e che non si è potuto conseguire anche dopo tante pontificie costituzioni, e provvidenze, dopo tanti anatemi è necessario diligentemente far ricerca di quei rimedii salutari, di quelle pratiche, e di quei mezzi che possono esser più opportuni ad ottener il bramato fine; rimedii, pratiche e mezzi che possono esser anche varj secondo le varie parti del mondo a cui devono applicarsi, e secondo i varj stati, si per la varia forma del governo con cui si reggono, si per la diversa indole dei fedeli che in essi esistono.

Or bene non possono meglio a ciò prestarsi se non i vescovi di tutto l' orbe, i quali o per sè, o col mezzo dei loro procuratori radunati in concilio generale, sotto la presidenza immediata del Romano pontefice assistiti dal divino Paraclito, comunicandosi reciprocamente lo stato delle loro diocesi, i bisogni di esse, i mali che le ingombrano, ed il modo come potrebbesi apporre i desiderati rimedii, discutendo fra loro e definitivamente deliberando potrebbero adottare, e stabilire quando Iddio che sempre ha assistito la sua chiesa, e che secondo la sua infallibile promessa l' assisterà sempre, inspirerà ad essi di proporre, ordinare e deffinire.

Forse, e senza forse non tutte l' eresie, ed errori serpeggianti nella chiesa sono stati dicifrati ancora, e colpiti da condanna, tanto più che di giorno in giorno ne ripullulano dei nuovi, ed in tal occasione ancor questi potrebbero esser presi ad esame, e condannarsi. Ma in ogni modo, ancorchè si volesse dire non esservi al momento assoluta necessità di un generale concilio per condannare la piena di tanti errori, perchè potrebbesi a ciò provvedere dal solo Romano pontefice con dogmatiche deffinizioni, cui massime ora (sebbene ciò non sia necessario) aderirebbe tutto l' episcopato, che per special favore dell' Onnipotente trovasi unito e compatto con il Romano pontefice (come per speciale grazia del Signore si è finora provveduto dalla vigilanza dei Romani pontefici dopo il concilio di Trento senza opposizioni, o superandole coll' anatematizzare le eresie, ed errori che da quel tempo si sono prodotti); ancorchè, dico, si volesse tanto asserire, lo è però necessario sommamente, come ho provato, per arrecar rimedio, ed apporre un potente ostacolo alla diffusione di tanto male, ed affine di prender quelle misure, ed adottare quei mezzi che sono i più opportuni a raggiungere il sospirato intento.

Del resto mi pare di poter asserire che non sempre nella chiesa si sono adunati concilii generali direttamente, e principalmente per condannare eresie, e provvedere unicamente contro a nuovi errori che siano insorti, e solo per oggetti riguardanti la fede; ma altresì per provvedere ai bisogni in cui si trovava la chiesa, ed a utilità di essa. Per esempio del I° Lateranense concilio IX ecumenico dice Henrion (*Storia univ. della chiesa,* lib. 35 in fine) che *il suo oggetto diretto era la conferma della pace fra la chiesa e l' impero* circa le investiture; poichè fattasi la pace, e concordia su tal oggetto fra l' imperatore Enrico, e Callisto II Romano pontefice, „per dare tutta la stabilità (parole dello storico) e l' autenticità ad un' affare di questa importanza si tenne in Roma nella quaresima dell' anno 1123 un concilio annoverato pel primo ecumenico di Laterano, e il nono fra i concilii generali. Vi convennero più di 300 vescovi e oltre 600 abbati; a sommarli tutti erano più di 1000 prelati". E qui di passagio si noti che la concordia era già stata fatta, si erano già firmati hinc inde le rispettive dichiarazioni, e promesse; pareva che non vi abbisognasse per cosa non risguardante la fede direttamente, che si dovesse radunare un generale concilio a maggior conferma del già concordato, e pur si credette necessario di farlo.

Lo stesso dicasi (circa la necessità di farlo non solo, dopo che tutto coll' intervento del santo abate di Chiaravalle Bernardo si era appianato, ma più particolarmente circa l' oggetto non risguardante direttamente la fede) dal concilio generale X che fu il II Lateranense.

Difatti Innocenzo II sommo pontefice sebbene, dopo aver per quasi otto anni lottato coll' antipapa Pietro di Leone chiamato Anacleto II fino alla di lui morte, quindi col suo successore nell' antipapato detto Vittore IV fino alla di lui rinuncia, che per opera del sullodato santo abate si riconciliò con il santo padre seguendone a gara l' esempio tutti i scismatici, sebbene dico dopo ciò vedesse „rifiorir da ogni parte l' ordine e la pubblica tranquillità" (Henrion, lib. 36 ibid.) (non vi era dunque più bisogno di concilio generale); nulla ostante „papa Innocenzo (trascrivo le parole dello storico) veggendo di avere in Roma secura tranquillità adunò agli 8 aprile dell' anno 1139 un gran concilio che è il secondo generale di Laterano, e il X ecumenico. Intervennero ben 1000 vescovi, altrettanti e più abati, e fra queste migliaja di prelati, dice un autore contemporaneo, Innocenzo parve il più venerando di tutti, sì per l' aria di maestà che splendevagli in viso, sì per gli oracoli, che gli uscivano dalla sua bocca ... *Il fine principale* del concilio era l' intendimento di spegnere al tutto lo scisma, che fù colpito d' anatema col resto dei suoi seguaci in modo unanime e finitivo".

Mi limito a parlar soltanto di questi due concilii ecumenici i primi che furono tenuti in Occidente, ma potrei fermarmi a discorrere anche di taluni altri, nei quali, successivamente radunati, come nei sullodati Lateranensi non si ebbe in vista principalmente ed unicamente oggetti risguardanti dogmi, o

condanne di errori, ma si pensò a prender determinazioni sopra oggetti o disciplinari, o beneficiarii, od altri che risguardavano il bene della chiesa.

Che se si volesse por ragione a quanto può risguardar la disciplina, e la riforma, la santità vostra ben vede qual' altro motivo vi sia per riconoscere la necessità della convocazione di un concilio generale. Io ho già protratto di soverchio il mio dire, e mi resta ancora di parlar dell' altra parte del mio opinamento, che risguarda l' opportunità, per cui mi trovo in circostanza di trascorrere di volo quest' altra ragione potissima idonea a riconoscere la necessità di un concilio ecumenico.

Quello di Trento ha emanato santissime prescrizioni, e furono a tal fine da esso pubblicate in varj capi col titolo *de reformatione*. Ma ormai sono 300 anni che quel concilio si fece, ed in questo frattempo quali, e quante vicissitudini gravissime non sono avvenute nel mondo, e per quali e quante vicissitudini non è passata parimenti la chiesa? Quindi quali, e quanti nuovi provvedimenti non si esigono dopo un lasso di tempo, dacchè il santissimo concilio di Trento fu terminato, ed in seguito di tanti, e sì gravi avvenimenti accaduti? E potendosi ritenere che talune prescrizioni allora inculcate ora per la variazione dei tempi meritar possano variazione, o perchè andate in desuetudine si abbia forse a rinnovarne l' osservanza, o prescrivere nuove leggi: in non altro miglior modo che colla convocazione dei vescovi da tutto il mondo si può provvedere a questo bisogno; imperciocchè è ben di nuovo osservare che dilatatasi la chiesa dopo quel concilio, ed estesa, e stabilitasi generalmente in tutte le due Americhe, in vaste regioni dell' Oriente e perfino nell' ultima Oceania, non meglio che col sentire l' esposizione che ne farebbero i vescovi anche da tali regioni provenienti sarebbesi al caso di ben conoscere lo stato delle cose su cui debbasi provvedere o fare delle riforme, e molto più con il loro consiglio prattico, ed esperienza potrebbesi venire a quelle determinazioni che sarebbero le più indicate.

Mi permetto di restringermi a queste generiche osservazioni senza intrattenermi a confermarle con produrre casi, e particolarizzare le materie, altrimenti dovrei di soverchio prolungare questo mio scritto, e d' altronde sarebbe anche presunzione il farlo con vostra santità, la quale immensamente conscia più di me dello stato in cui trovasi la chiesa non ha bisogno che io mi creda lecito di far alcuna esposizione.

Che se dovessi enumerar qualcuno degli obbjetti su cui potrebbe cader motivo di parlarne in concilio, rammenterei il matrimonio civile, che non era ancora in voga ai tempi del Tridentino, il quale autorizzando il concubinaggio tenta contaminare la chiesa di Dio: rammenterei i matrimonj misti frutto dell' indifferentismo, che allora non erano frequenti perchè o non appoggiati dalle leggi, o perchè non si era tanto propagato lo spirito dell' anzidetto moderno indifferentismo, o perchè i popoli di tante false religioni non erano cotanto commisti con i cattolici, come al giorno di oggi, etc. etc. etc.

Chi poi non scorge che sebbene si fatti, e tanti altri inconvenienti, ed errori oggi patrocinati da pubbliche, e civili sanzioni siano di già sfolgorati dalla suprema pontificia autorità, non di meno l' appoggio dell' ecumenico concilio potrebbe vie maggiormente conquiderli con squoter l' animo degli intorpiditi cattolici dall' aderire a sì inique sanzioni, ed insieme richiamarli all' osservanza di quelle salutari leggi che verrebbero riconosciute e decretate dall' università dei padri della chiesa?

E passando alle prattiche di religione, e di penitenza tanto salutari nella chiesa di Dio, chi non scorge che l' osservanza delle feste, dei digiuni, delle astinenze dai cibi vietati è ormai presa a dileggio anzicchè universalmente praticata? In quanto poi all' osservanza della quaresima circa la qualità dei cibi, questa è ormai andata in disuso, in modo che provvedendosi sempre con dispensa apostolica, si può dir al giorno d' oggi normale tal dispenza da esser presso che impossibile il non concederla. Non sarebbero quindi necessarie nuove provvidenze per richiamar i fedeli in sì fatte prattiche religiose al loro dovere, e quindi oggetto da trattarsi opportunamente, e necessariamente nel concilio? E parlando specialmente dell' osservanza della quaresima, in oggi anche per i buoni cattolici in vista della ragione dei tempi, e delle fisiche costituzioni cangiate, di assai difficile adempimento, non sarebbe necessario anche per questo oggetto col sentire i rapporti dei vescovi, che conoscono l' indole, i bisogni, e le circostanze dei popoli, e dei luoghi prender una deffinitiva risoluzione?

Quali, e quanto salutari provvidenze non si dovrebbero prendere per rinnovare lo spirito di Gesù Cristo nei cuori dei fedeli, ed a riforma degli ecclesiastici, per i quali sebbene i sagri canoni, ed il concilio di Trento abbiano provveduto, pur è necessario nei tempi attuali di poca fede, o assai illanguidita, e tempi di rilasciatezza, di richiamar i medesimi ad una più stretta osservanza, in specie i regolari che hanno giurato a piedi degli altari, e consacrato più particolarmente tutto se stessi al Signore? e per parlar più prossimamente di questi, non potrebbero i vescovi suggerire i mezzi più opportuni onde i detti ordini regolari allontanati dal centro dell' unità perchè interdetti dal governo di aver relazione di dipendenza con i loro superiori generali nei varj stati, cessino dal vivere degenerati dallo spirito di cui devono esser animati?

E qui devo confessare che mi sono allungato al di là di quello che mi ero prefisso, sebbene più sopra avessi motivato di voler astenermi di discender a particolari, e mi sono allungato ragionando sopra articoli che mi sono sembrati degni di esser presi in considerazione, e più ovvii come mi sono caduti in mente, ommettendo tanti altri su cui potrebbesi tener discorso. Ma siccome, a mio parere, il fermarsi sopra alcuni almeno dei più principali molto concorre a provar la necessità della convocazione di un concilio generale, così ho osato di sorpassare i limiti prefissimi, in conferma di questo mio qualunque siasi opinamento.

Ma elevato io, bensì senza merito, all' eccelsa dignità cardinalizia, e cotanto prossimo ai gradini dell' augusto soglio di vostra santità nulla dovrò dire delle doti sublimi di cui è splendente la suprema autorità pontificia, e dimostrare come essendo queste state impugnate dallo ormai spirante gallicanismo, e dal giansenismo tuttora fremente, col radunarsi un generale concilio si ottenga un nuovo ed assoluto argomento per non più ragionevolmente impugnarle, concludendo da ciò l' utilità sicuramente, ma anche sotto questo aspetto una necessità che si proceda alla convocazione di cui si parla?

E senza diffondermi sulle altre mi fermerò soltanto a parlare della dote splendidissima dell' infallibilità. Non può negarsi infatti che tra le doti precipue che adornano la supremazia del Romano pontificato sia quella dell' infallibilità, che riconosciuta perfino dalla antica protervia ereticale in tutti i tempi della chiesa, qual voce dello stesso Pietro costituito fondamento della cristiana società, dovrà durare sino alla consummazione dei secoli.

Ma non può del pari negarsi che anche al giorno di oggi la setta giansenistica specialmente, ipocrita nel suo principio, ribelle nei suoi mezzi, empia nel suo fine, tutto adopra onde spuntare i dardi dal Vaticano predicando a tutta gola che la pontificale sentenza disgiunta dal concilio è fallibile, ed insieme giudizio di uom privato, a cui lo Spirito vivificatore niega la sua assistenza, mentre invece l'accorda ai vescovi congregati in suo nome nel generale concilio. Ed in si fatto stato di cose come porre argine al torrente degli errori che codesti distruttori della costituzione della chiesa di continuo spargono a buon mercato tra l'incauta, ed incolta plebe, se non che portando la guerra sul campo stesso di battaglia, ove gli empj perturbatori sonosi trincierati, ed in pari tempo chiamano a disfida le sentenze papali? Allora di leggieri potrà scorgersi che le deffinizioni del vicario di Cristo sono il puro insegnamento, ed il dettato dello Spirito santo, che non è riformabile dal giudizio di membra che solo tengono vita, e vigore per il capo che li sorregge. Allora i fedeli tutti ravviseranno che il supremo gerarca ha mai sempre procurato di condurli fra pasture sgombre di erbe velenose, e micidiali. Allora potrà essere ancora il tempo di sempre assicurare il gregge rigenerato dal sangue di Gesù Cristo col principio, che colui, il quale non è con Pietro è alieno della fede, è nemico di Cristo. Non sogliono forse gli empj umanamente parlando riconoscere il giudizio di molti come parola di Dio? Che avranno quindi ad opporre i nemici del papato ove le infallibili, ed irreformabili sue sentenze verranno confermate dalla novella confessione di *Petrus loquutus est, causa finita est?*

Finalmente a sempre più provar il mio assunto, che vi sia cioè necessità di convocare un generale concilio, è da prendersi in matura considerazione un fatto evidente e comprovato, che cioè nei grandi rivolgimenti accaduti nel mondo, per cui la chiesa ebbe a soffrire grandi scosse e perturbazioni, vuoi per oggetti semplicemente religiosi, vuoi per oggetti anco politico-religiosi, sebbene appoggiata alle divine promesse, che le porte di inferno non avrebbero mai a prevalere, non potesse dubitare di esser soggetta a naufragio, nulla ostante in questi casi così ecclatanti e straordinarj si è creduto necessario convocar tutti i pastori delle chiese a generale concilio, ed in tal modo si è potuto porre argine ai disordini con sempre felice riuscita.

Era appena uscita la chiesa dopo tre secoli di terribili ed inaudite persecuzioni, dalle catacombe, vegeta e bella, senza neghe, e trionfante che un sacrilego bestemmiatore diacono d'Alessandria osò di squoterla fino dalle fondamenta, con tentar di toglierle il principale, ed unico suo sostegno, negando la divinità del suo fondatore. Non è a dire, e basta leggere le ecclesiastiche istorie, quali, e quante perturbazioni producesse una eresia tanto orrenda, da render perfino stupido l'orbe intero credendosi divenuto ariano. Ed in tal fatale e lagrimevole circostanza come si provvide, come si fermò inconcussa la fede della consustanzialità del Verbo? Con il concilio Niceno primo ecumenico.

Ommettendo di parlar di altri avvenimenti posteriori, mi fermo alla triste epoca del gran scisma d'Occidente, e per esser breve non starò a descrivere quali, e quante perturbazioni avesse portato nella chiesa, e negli stessi civili imperj, e governi un sì funesto sconvolgimento. Ma dopo tante misure, e prattiche adoprate per apporre un fine a sì grave disordine, essendosi perfino veduto lo spettacolo che nello stesso tempo tre soggetti avevano assunto la dignità di papa, non si trovò altro mezzo per ottenerlo che radunando un general concilio a Costanza.

Sbucava dalle rigide regioni settentrionali di Europa un frate apostata, e fattosi capo di una tremenda eresia traduceva appresso a sè popoli, e sovrani: quindi dissidj tremendi, guerre accanite; e sebbene i Romani pontefici con bolle, e con anatemi, e con tutte quelle prattiche, e mezzi che loro furono possibili, e perfino col ricorrere alle potenze terrene si opponessero vigorosamente e tentassero di frenar il torrente del male che da per tutto traboccava furibondo, resistendo all'immenso disordine che tal eresia, e lo spudorato maligno eresiarca aveva eccitato nella chiesa di Dio, pure non si credè meglio che di radunar un concilio generale a Trento per apporvi rimedio, e stabilir la vera dottrina della chiesa.

Or bene i tempi in cui viviamo che tempi sono? Senza parlar delle precedenti mene eccitate dai giansenisti nella chiesa; dall'epoca della rivoluzione francese accaduta al declinar del secolo scorso fino ad oggi quali scosse terribili non ha sofferto la società cristiana, ed a quali persecuzioni non fu soggetta la chiesa nei suoi dogmi, nella sua disciplina, nei suoi sacri riti, nei suoi possedimenti, nella sua immunità, nei suoi ministri, nel suo capo supremo? Qual danno non è indi venuto nelle credenze, nei costumi, in tutto quello che risguarda religione e Dio? E sarebbe superfluo il dimostrare come questo grande disordine, questo grande sconvolgimento nelle idee e nei fatti tuttora duri, e perseveri. Basta il dire che questa epoca porta per antonomasia il nome di epoca della rivoluzione: epoca in cui questa idra di mille teste ajutata dalla setta, immedesimata con essa signoreggia tutto il mondo, ed esige perfino che i governi sorti per grazia sua non intermettano nemmeno per un istante quel lavoro continuo, industre, perseverante, implacabile con che follemente si argomenta a sradicar dalla terra l'albero della croce. Quindi il compito che la rivoluzione ha attribuito specialmente al da lei creato sedicente regno di Italia, di questo infelicissimo paese che circonda la sede di Pietro, di scattolizzarla con tutti i mezzi di cui un governo dispone, e che vediamo tutti i giorni adoprati con più, o meno di ipocrisia per riuscire con più facilità a cacciar da Roma il pontificato, e così tentar di romper quella universale unità della fede che da questo unico centro si diffonde, abbraccia, e fortifica tutta la famiglia cattolica.

Or bene, ripeto, se a rimediar ai danni gravissimi che si arrecavano alla chiesa, a quei grandi sconvolgimenti che altre volte, e nei passati secoli tentavano di annientar la religione, si è creduto necessario onninamente di radunare concilj ecumenici, non si dovrà dire egualmente necessario ancora oggi, ai giorni nostri, in questa epoca di sconvolgimento, e rivoluzionarj, in cui i mali, ed i disordini non sono di minor entità di quelli che imperversarono in altre epoche come abbiamo veduto?

Sì, beatissimo padre, la chiesa, e la santità vostra ora si trova avvolta in gravissimi mali, in gravissime circostanze tendenti a distruggere la religione, e quanto ad essa appartiene, e questa santa sede trovasi per fino minacciata di perdere anche quella piccola porzione di temporale dominio, che le è rimasto, e che è tanto necessario a sostenere, e mantenere l'autorità, e l'indipendenza del Romano pontefice: nè umanamente parlando apparisce scintilla di luce da veruna parte per poter declinar questo ultimo colpo, non restando che la

sola speranza in Dio. Ma sia benedetto questo buon Dio, che ha ispirato a vostra santità il santo pensiero di convocare un concilio generale, di chiamar dall' orbe universo i vescovi a circondarlo, a cooperare con lei al ben essere, alla redenzione, mi sia lecita l' espressione, alla redenzione della sua chiesa. Chi sa che questa ispirazione, e l' esecuzione prattica di essa non sia quel mezzo supremo che la divina provvidenza ha stabilito per salvar dalla ruina le nazioni e riportar la pace?

Dopo ciò è conseguente il dover concludere essere *opportunissima* una convocazione di un generale concilio, ed eccomi così arrivato alla seconda parte della domanda che la santità vostra si è degnata di propormi a rispondere.

Se si avesse di parlar di *opportunità* in modo assoluto, non in relazione alle circostanze, ed ai tempi, sarebbe un prolungar soverchiamente il discorso per provarla, e convincersene, dopo quanto mi sono ingegnato di fin qui esporre. Ma la questione ardua è il decidere se è opportuna una convocazione di tutti i vescovi a generale concilio per ragione dei tempi in modo che si possa prudentemente ritenere che non si apponga impedimento ad attuarla.

La questione dunque anzicchè di *opportunità* si converte in questione di *possibilità* di radunare il concilio. E qui la questione stessa diventa molto ardua, e spinosa per poter dire con una certa tranquillità e sicurezza che ogni difficoltà sarà superata in modo da poter con probabilità ritenere che la convocazione del concilio sarà effettuata. Trattasi di dover convenire, ed intendersi con i regnanti, in specie con quelli nei cui stati trovansi le diocesi dei vescovi da invitarsi. E questo è un punto troppo arduo da superare. Prescindo dai vescovi italiani, la cui convocazione, ed intervento al concilio è molto utile; ma abbiamo veduto come fu loro frastornato l' intervento in Roma quando si celebrò la solenne canonizzazione. In quanto poi ai vescovi delle altre parti del mondo non vi sarà opposizione per quelli dell' Oriente, ed in quanto all' Occidente per quelli soggetti all' impero austriaco, all' Inghilterra, ai Stati Uniti e republiche di America etc., e forse non vi sarà tanta difficoltà perchè possino intervenire quelli di alcuni altri stati protestanti; ma oltre l' opposizione che farà certamente il russo per i vescovi dei suoi stati, sarà a vedere come l' intenderanno quei ministri di governi retti a costituzione che non sono sempre i migliori amici della chiesa, non dissimulando che non sarà tanto gradita questa convocazione a chi regge i destini della Francia. In ogni modo se dopo aver invitati tutti i vescovi del mondo, tutti da tutti i stati non potranno venire anche per gli ostacoli di cui è parola, senza dubbio un gran numero potrà intervenire, ed è noto che il concilio sempre potrà ritenersi per ecumenico quando in quanto al resto nulla gli manchi perchè abbia le qualifiche con le quali le grandi adunanze dei vescovi sono riconosciute per concilii ecumenici, non essendo necessario che tutti i vescovi purchè invitati vi intervengano.

Dipende pertanto molto il decidere sulla possibilità della convocazione, se si crederà, come ritengono, di non poter prescindere da qualche prattica da farsi in antecedenza con i varj governi e sovrani, dall' esito di queste. A vero dire quello che, secondo me, dà più a pensare si è il doversi porre anche a contatto in qualche modo coll' usurpatore, e sacrilego governo italiano. Oltrecchè si ha una triste esperienza nelle mal riuscite, sebbene incominciate trattative col Vegezzi; sempre è scabroso il trovarsi in circostanze di dover tener prattiche con un governo che non si può riconoscere, e tenerle in modo da conseguir l'intento, stando molto cautelato in pari tempo onde nè le trattative, nè qualche parola, o fatto nell' occuparsi in esse possano dar motivo di recar un pregiudizio qualunque anche lontano e leggiero ai proprj dritti. Io però estraneo alla politica mi limito a porger preci all' Altissimo, acciocchè voglia degnarsi di far superar tutte le difficoltà; ed alla fin fine se è scritto nei decreti della provvidenza che il concilio si abbia a radunare, questo si radunerà, e gli ostacoli che noi temiamo verranno colla divina grazia superati.

Resterebbe a prendersi in considerazione la difficoltà, se sia cioè espediente coll' invitar da tutto il mondo i vescovi, privar per un tempo non breve della presenza dei loro pastori tante diocesi in questi tempi così difficili, e massime nei luoghi in cui vi è a temer maggior danno dalla loro assenza.

Ma una si fatta difficoltà sempre è stata più o meno degna di aversi a calcolo allorquando si è trattato di convocar concilii generali, ed anche altri tempi sono stati difficili, e pur i pastori hanno lasciato il loro gregge per portarsi al concilio. Poi è a considerarsi che ciascuno prima di partire prenderà gli opportuni provvedimenti, onde non avvenga danno al proprio gregge durante la sua assenza. Di più una tale assenza potrà abbreviarsi se con chiamar, e destinar persone ecclesiastiche, i migliori teologi, e canonisti che si possono avere dalle varie parti, si procuri in antecedenza di preparar le materie, e far gli studj preliminarj.

Nè poi benchè tutti invitati, tutti, qualunque sia la causa, verranno, o potranno intervenire, per cui a non tutte le diocesi accaderà, che si trovino prive del pastore. Finalmente trattasi della causa di Dio, e della sua chiesa, e quel Dio che ha ispirato a vostra santità la convocazione di un generale concilio, che non può farsi senza l' intervento dei vescovi, e l' assenza di essi dalle rispettive diocesi, saprà ben disporre le cose, che mentre per far un gran ben si assentono i vescovi, non avvenga alcun male per la loro assenza.

Avrei desiderato, che questo mio lavoro si fosse presentato all' augusta presenza di vostra santità, e nel modo di trattarlo, ed anche nella material sua forma più degno della suprema dignità di cui ella è rivestita, e della causa della chiesa cattolica per la quale mi sono ingegnato di compilarlo. Ma se io nella scarsezza del mio ingegno, e del mio sapere non sono stato abile a far di meglio, prego umilmente la somma di lei clemenza a non voler misurar da ciò l' immenso affetto che io nutro verso la santa sede, e verso la santità vostra, e per la sua esaltazione, e per le sue glorie, ed insieme a degnarsi di accogliere con animo benigno la mia buona intenzione, e volontà nel sottomettermi ai venerati di lei comandi, pronto sempre a spender tutte le mie forze, e tutto me stesso per questa santa apostolica sede che considero come mia madre dilettissima, e per la santità vostra che è il padre mio amatissimo, e di cui, nell' atto che imploro la paterna benedizione mi è glorioso il poter rispettosamente confermarmi della santità vostra umilissimo devotissimo obbligatissimo servitore e figlio.

Fabio Maria cardinale Asquini.

Roma 7 ottobre 1865 anniversario della gloriosa vittoria riportata da san Pio V contro i nemici del nome cristiano a Lepanto nel 1571.

17.

SENTENTIA ANTONINI CARDINALIS DE LUCA.

1865 decembris 3.

Per obbedienza a' venerati comandi di sua beatitudine mi farò ad esporre brevemente l' umile mio parere intorno a' tre proposti quesiti: 1° Se sia necessaria; 2° se utile; 3° se opportuna la convocazione di un concilio ecumenico.

I.

In quanto al 1° punto, giova premettere l'osservazione, che non si tratta di una necessità *assoluta*. L' autore di nostra fede, Cristo Gesù, provvide a' bisogni della chiesa, istituendo nella persona di san Pietro e de' legittimi successori di lui un giudice supremo, certo e permanente affin di deffinire i dubbj dommatici e disciplinari e le controversie, siccome vediamo nell' antica e perpetua forma di governo della chiesa medesima. E a questo sublime ufficio hanno soddisfatto con assiduo e vigilantissimo zelo i Romani pontefici; di tal che dopo Dio a loro si deve la conservazione pura ed intatta de' dommi rivelati e della morale cristiana.

Parlandosi adunque della convocazione di un concilio universale, si tratta di una necessità puramente *morale* o di convenienza. E convenientissimo in effetto a me sembra un tal provvedimento.

Prendendo esempio e norma dall' ultimo concilio che fù il Tridentino, troviamo i motivi, perchè allora i Romani pontefici si accinsero a quella grande e difficile impresa, calzare oggidì e accomodarsi alle presenti luttuose condizioni della chiesa.

L' insigne cardinale Commendone, percorrendo, qual nunzio pontificio, la Germania eccittava que' principi e que' prelati a rendersi all' invito del concilio con le seguenti ragioni: „Le cose della religione esser ridotte a termine, che non si può più lungamente differire il rimedio; quanto più si prolunga tanto più esser difficile e pericoloso; gli eretici crescer di giorno in giorno; aver guadagnato non solo la più parte de' principi eretici, ma contaminate ed infette le provincie dei principi cattolici; esser già tempo di metter fine, o almeno riparare a tanti mali; ..... stringersi sempre più l' unione dei nemici, unione però di animi grandemente disuniti, e solo congiunti in un odio di tutti contro la religione cattolica, e in una cupidità di usurpare i beni che restano agli ecclesiastici.“ [1]

Ora, se al primo irrompere dell' eresia luterana nel secolo XVI giudicavasi necessario riparo un concilio, per le medesime anzi più forti ragioni dobbiamo oggidì adoperare l' istesso espediente. Svolgendosi per tre secoli, la summentovata eresia è giunta al termine di sfrontamente negare tutto il corpo de' dommi rivelati, ogni ordine soprannaturale di verità, e con audace bestemmia impugna la stessa divinità del Redentore.

Oltr' a ciò, la terribile rivoluzione francese, proseguendo dal 1789 a' giorni nostri la sua devastatrice efficacia, ha rotto ogni argine alla miscredenza, ed una sfrenata empietà sotto forme filosofiche or di razionalismo, or di criticismo trascendentale, or di panteismo e di materialismo allaga l' Europa e l' America. La frammassoneria gitta la maschera, e non nasconde più l' infame proposito di abbattere, se sia possibile, il cristianesimo.

A rintuzzare un assalto così violente e generale fa di mestieri il raccogliere tutte le forze, chiamando i vescovi del mondo cattolico a prender parte ad una comune deliberaziome. Oggidì i popoli, sia per abitudine, sia per pregiudizio e per l' opinione dominante, più volentieri accettano i decreti statuiti dalle assemblee deliberative. I cattolici tutti, senza discrepanza di scuole, credono che i vescovi, con a capo il Romano pontefice, riuniti in concilio generale non esercitano una potestà veramente umana, ma che sono guidati ed assistiti dallo Spirito santo. E finanche i principi cristiani non sarebbero sordi alle parole di una sì autorevole assemblea, caso che si stimasse opportuno l' indirizzare loro una collettiva rimostranza per ammonirli de' pericoli, che minacciano ugualmente la chiesa e gli stati.

La convenienza di un concilio generale si rende vie più manifesta dalle fondamentali innovazioni prodotte da' reiterati rivolgimenti politici di Europa e di America. La chiesa non può oggidì mantenere, per rispetto alla podestà civile, i rapporti medesimi che aveva per l' addietro dal concilio di Trento fino ai giorni nostri. Il clero ha quasi generalmente perduto i suoi privilegj, e specialmente la doppia immunità personale e reale. Il patrimonio ecclesiastico è stato per la più parte incamerato, sostituendovisi un assegnamento sul pubblico tesoro. Non di rado le coscienze son torturate dall' imposto obbligo di giurare fedeltà ed obbedienza a governanti, a statuti e a leggi ostili alla fede e alla podestà della chiesa. Mi sembrerebbe non disutile provvedimento il raccogliere, ordinare e compendiare le norme su questo arduo proposito saviamente stabilito dalla santa sede.

In molte contrade i vescovi diventarono sudditi di principi eterodossi. I loro diocesani convivono frammischiati cogli eretici. La disciplina canonica si è ivi pian piano modificata; e i vescovi, a fin di accomodarsi alle circostanze de' luoghi, han dovuto, o creduto dover derogare di per se a molti decreti del concilio di Trento. Sarebbe bene il metter fine a uno siffatto stato anormale.

In altri paesi poi, come nell' America settentrionale, in Inghilterra e Olanda, essendosi con la benedizione di Dio dilatata la vera fede, l' ecclesiastica gerarchia vi è stata di nuovo fondata o ripristinata dopo parecchi secoli d' interruzione. Epperò ogni cosa è nuova colà, e bisogna di buon'ora piantarvi una disciplina, per così dire anche nuova, conforme alle condizioni eccezionali di que' paesi.

Anche le missioni cattoliche richiedono seria attenzione, specialmente in tutto ciò che concerne la scelta e la pruova de' missionarj.

Nè meno importante è la riforma delle corporazioni religiose insensibilmente discostatesi da' primitivi istituti. Tornerebbe eziandio utile il prescrivere le condizioni necessarie all' approvazione de' nuovi istituti e corpi religiosi di uomini e di donne, che oggidì si moltiplicano fuor di misura, adottando voti semplici e temporanei, e non assoggettandosi ad una assoluta clausura claustrale.

Questi ed altri motivi, che si omettono per amor di brevità, rendono conveniente e desiderevole la convocazione di un concilio universale per provvedere a' molti e gravissimi danni che oggidì soffre la chiesa. Vero egli è bene, che la santa sede sia indirettamente coll' organo delle sagre congregazioni Romane, sia direttamente con allocuzioni e bolle e brevi pontificj ha posto incessanti e zelantissime cure per porre un argine al male; pur tuttavia non può negarsi, che i nemici della religione con più ardita baldanza incalzano e moltiplicano gli assalti. Conviene adunque eccitare i vescovi tutti e gli altri ordini del clero a raddoppiare la vigilanza e ringagliardire le difese; il che più agevolmente si ottiene, alloraquando coloro, che devon

[1] *Lettere del cardinale Commendone.* Torino 1865 pag. 103, 104.

prestar l' opera ad eseguire, son chiamati prima a consultare insieme su' provvedimenti da prendersi.

II.

Fin qui della necessità morale o convenienza di convocare un concilio ecumenico. Tralascio di parlare dell' utilità, imperocchè il detto poc' anzi basterà a giustificare le speranze su gli aspettati vantaggi.

III.

Indubitata del pari mene sembra l' opportunità. Il divisato concilio dovrebbe per una parte proseguir l' opera del Tridentino, e per l' altra ripigliar la grande impresa del Fiorentino sotto Eugenio IV per ricondurre all' unità cattolica gli scismatici e gli eretici. A raggiungere quest' ultimo importantissimo scopo sembra che la divina provvidenza abbia specialmente preordinato il ponteficato, già per altri titoli glorioso della santità di nostro signore. Molti e non lievi indizj di favorevoli disposizioni furono e sono tuttavia dati da' Bulgari, dagli Armeni, da' Monofisiti e da' Greci stessi soggetti all' ingorda ed insaziabile giurisdizione del patriarca foziano. Un amorevole invito di Pio IX li farebbe accorrere al concilio e più numerosi e più inchinevoli ad una durevole pace di quel che non fossero stati i loro precedessori a Firenze. Questo sarebbe eziandio un espediente opportunissimo a consolidare l' unione con Roma delle chiese particolari professanti il rito orientale, le quali disperse in Russia, nella Polonia, nella Galizia, in Ungheria, nella Transilvania, Croazia ed in altri paesi dell' Oriente sono esposte alle incessanti insidie e persecuzioni degli scismatici. Si potrebbe altresì por mano alla rivisione del concilio provinciale di Zamoscia pe' Ruteni-Uniti di Galizia, che da qualche anno la richiedono con vive e reiterate istanze. Su questo punto si potrà consultare con profitto la recente operetta del professore Laemmer, consultore della sacra congregazione di Propaganda per gli affari di rito orientale [1].

Dagli scismatici dell' Oriente volgendoci a' protestanti dell' Occidente, noi vediamo, che dal 1840 in qua un occulto o misterioso fermento agita la chiesa anglicana. Ben dugento ministri o pastori, fior di dottrina e di pietà, hanno successivamente abiurato quella setta. Ora poi il famoso Pusey, antesignano della scienza anglicana, offre la mano ad una compiuta riconciliazione con la santa sede. Con questo intendimento ha pubblicato, or di recente, una importante opera col notevole titolo d' *Irenicon*. Desidera che si riprendano le trattative per la riunione, indicandone le basi già proposte nel secolo XVII dal Dupin all' arcivescovo anglicano Hake, e dal Leibnizio al Bossuet. Ammette i decreti dommatici del concilio di Trento; riconosce il primato del Romano pontefice, aggiunge però che la forma e i limiti della annessavi giurisdizione, sia materia puramente disciplinare e variabile, adducendo in pruova le famose controversie africane sopra le appellazioni, e le temperate avvertenze fatte dal papa Niccolò V sopra i decreti del concilio di Basilea. Mi si riferisce che il professore Pusey si trovi attualmente in Francia per conferire, sopra la divisata riunione, con due prelati di quella nazione, de' quali l' uno si sa essere l' arcivescovo di Parigi.

Con quel personaggio, tenuto in sì alta stima e venerazione dal clero anglicano, sono d'accordo moltissimi altri ministri di quella medesima setta. Nelle loro sagre uficiature han cominciato adottare quasi tutti i riti cattolici; han tradotto in latino il loro *Libro di preghiere*, o voglian dire rituale; si veggono in molte chiese le immagini del crocifisso, e sugli altari candelabri con ceri accesi; praticano la confessione auricolare. Si fondano monasteri di uomini e di donne co' tre consueti voti; e il celibato stesso ecclesiastico trova tra gli anglicani imitatori e difensori.

Stando le cose in questi termini, il cuore si apre alla lieta speranza di vedere, coll' opera di un concilio, riunirsi col centro della verità e dell' unità una parte sì rilevante del mondo cristiano. Se le nutrite speranze riuscissero al desiderato effetto, nissuno potrebbe accertatamente prevedere le conseguenze, che ne deriverebbero in Europa e in America sotto il doppio rapporto religioso e politico. Forse la divina provvidenza si servirà di questo inopinato espediente per ridare alla sede di Pietro il lustro e potere politico, contro il quale oggidì cospirano tutti i nemici del nome cristiano.

Anche nella Germania i protestanti, che credono tuttora alla divinità della religione cristiana, si lascerebbero agevolmente indurre alla concordia dall' esempio de' loro confratelli anglicani. La loro buona disposizione si può argomentare dalle private conferenze tenute nella Turingia tra taluni cattolici e luterani, or sono pochi anni. Allora si fece menzione delle trattative tra Leibnizio e il padre gesuita Spinola, il quale aveva ottenuto dalla santa sede per organo del Santo Officio importanti concessioni disciplinari, ordinate a diminuire gli ostacoli alla desiderata riconciliazione. Mi sembrerebbe opportuno consiglio l' avviare le nuove trattative, seguendo le medesime traccie.

IV.

A guisa di appendice alle precedenti osservazioni, stimo dover fare menzione di alcuni inconvenienti, a' quali conviene di provvedere in antecedenza, acciocchè il regolare andamento e i desiderati vantaggi del concilio non soffrano molestia ed intoppi.

1° La scelta del luogo, ove adunarsi, richiede seria attenzione. Se fosse Roma, i malevoli e gli oppositori allegherebbero in iscusa della loro disubbedienza il difetto di libertà de' vescovi convenuti sotto gli occhi immediati di sua beatitudine e di tutta la curia. Anche la presenza de' cardinali e di altri prelati abitualmente residenti in Roma, ove fossero in gran numero ammessi alle deliberazioni conciliari, potrebbe dar ombra e sospetto. Quì cade in acconcio il ripetere le avvertenze fatte da' legati di Pio IV sul concilio di Trento: „Sappiamo noi per pruova che cosa sia questo concilio, dov' è sì gran numero di prelati, e di tante nazioni, e così qualificati, ed in tempo che non si chiede altro, che concilio libero, e che ogni parola che si dica, e ad ogni atto che si faccia, è notato ed interpetrato a servitù del concilio.“ [1]

2° L' uso quasi costante di chiamare i legati delle corti cattoliche per intervenire al concilio, potrebbe oggidì produrre inconvenienti non lievi. Gagliardissima sarebbe l' opposizione di taluni tra loro alle determinazioni che sembrassero acconcie a' bisogni attuali della chiesa.

Nè occorre parlare delle loro pratiche per conoscere ogni segreto; delle scambievoli gelosie, e dell' industria per frastornare le decisioni sgradevoli a' proprj principi. Dall' altro canto, se si volessero onninamente escludere, si darebbe occasione a lamenti interminabili ed amari. Fa duopo il trovar qualche ripiego acconcio a scansare questo doppio scoglio.

[1] Laemmer (canonico professore dottore Hugo), *In decreta concilii Ruthenorum Zamosciensis animadversiones theologico-canonicae.* Friburgo in Brisgovia 1865, presso Herder, in-4, di pag. 63.

[1] I legati al papa Pio IV, 15 decembre 1562.

3. Dobbiamo eziandio prevedere le intemperanti proposte di riforma, che saranno fatte da vescovi animati più da zelo che regolati da prudenza. Ciò che accadde nel concilio di Trento, si ripeterà assai verisimilmente nella ideata assemblea. I legati del papa Paolo III, rendendo conto al cardinal Farnese delle vive istanze fatte da parecchi prelati, scrivevano in questi sensi: „Quanto alla corte di Roma, due cose scandalizzano il mondo e le levano il credito: l' una l' avarizia, e l' altra le pompe e 'l lusso. Alle quali cose se si provvedesse effettualmente, crederemmo che tutti si contenterebbero senza veruna diminuzione dell' autorità ed obbedienza della sede apostolica, anzi con molto guadagno, consistendo molto nella benevolenza de' vescovi e divozione de' popoli.“ [1] Ed avvegna chè manchi oggidì la base a questi due speciali capi d' accusa, pur tuttavia dobbiam giudicare per cosa assai probabile che si abbiano a chiedere riforme (ove si presti attenzione ad un certo sordo borbottamento fatto da varie persone e in alcuni paesi) sopra altri punti, come per esempio sul supposto eccessivo accentramento di affari minori in Roma con discapito dell' autorità de' vescovi locali: sul gravoso dispendio delle parti interessate ne' litigj presso le sagre congregazioni, su la lentezza della procedura, e sopra altrettali cose.

Mi tengo certo che i presidenti dello sperato concilio non accoglieranno con assoluta mitezza, nè troppo crudamente rispingeranno siffatte querele. Si proporranno ad esempio la norma esattamente seguita da' loro antecessori nel concilio Tridentino, che fu, siccome è stato detto poc' anzi, il contentare i queruli e i troppo zelanti con una discreta e ben ponderata misura, di tal che, dalle riforme non venisse diminuzione all' autorità ed obbedienza dovuta alla sede apostolica, e si guadagnasse nel tempo medesimo la benevolenza de' vescovi e la devozione de' popoli.

Del resto, le difficoltà accennate più sopra non debbono affatto prevalere alla considerazione de' molti e rilevantissimi vantaggi, che deriverebbero dalla convocazione del concilio. Anche in Trento, non pochi nè lievi nè di corta durata furono gli ostacoli che la santa sede dovè vincere per condurre al desiderato compimento la grande e salutare opera di quel concilio. Iddio benedisse allora le fatighe e le cure poste da' Romani pontefici per mantener puro il deposito della vera fede, e ristaurare la disciplina del clero; e non men larghe saranno le benedizioni, siccome giova sperare, che la divina provvidenza diffonderà sopra il magnanimo ed arduo divisamento escogitato, per impulso dello Spirito santo, da sua beatitudine sommamente desiderosa di promuovere la gloria di Dio, il trionfo della chiesa e la pietà nei popoli cristiani.

Roma, 3 dicembre 1865.

Antonino cardinale De Luca.

18.

SENTENTIA IOSEPHI CARDINALIS MILESI.[2]

1865 decembris 5.

Beatissimo padre.

Chiamato dalla santità vostra a dire il mio parere intorno alla opportunità di convocare un concilio ecumenico nella presente oppressione della chiesa, prego Dio, che mi dia lume nell' esprimere a gloria sua le mie povere idee in un' argomento di tanta gravità.

Percorrendo le istorie della chiesa si vede, che ogniqualvolta il Signore per i suoi santissimi fini ha permesso, che la medesima venisse afflitta da qualche grave errore diretto a porre in pericolo la sua divina economia, i Romani pontefici ebbero ricorso alla convocazione di concilii generali, per opporsi col maggior vigore all' attacco dello spirito delle tenebre, e le epoche di questi concilii sono anche le più gloriose per la chiesa di Dio, come quelle, che segnano altrettante sue vittorie.

Trovasi oggi la chiesa in una di quelle epoche di prova dolorosa? Sembra, che non se ne possa dubitare. Chè anzi non una, ma tutte le verità sono ora prese di mira, e si verifica a suo danno quel *venite, sapienter opprimamus eum* dell' Esodo.

Quando la mente ritorna all' epoca di Lutero, la medesima ci si presenta così oscura e piena di lagrimevoli ruine, che pare lo spirito allora soltanto si riposi, quando si vede il Romano pontefice Paolo III opporre all' idra del protestantesimo il generale concilio di Trento. Ma allora il protestantesimo era ne' suoi primi stadi, e non aveva ancora svolto tutte le sue logiche conseguenze. La stampa era poco più che bambina, nè la menzogna vendevasi per sistema un tanto la pagina, come oggidì. Pure il concilio Tridentino in quegli aggiunti di cose fu convocato.

Ora dalla negazione dell' autorità del Romano pontefice si è proceduto ad altre negazioni, che contenevansi come in germe in quella prima. Si è negata l' autorità dei principi, sostituendovi quella del popolo sovrano: si è negato Dio redentore, ed anche Dio creatore, e ne è nato il razionalismo ed il panteismo. Si è negata l' autorità del padre di famiglia, o viziatane almeno l' idea, sconettendo così gli elementi primitivi di ogni società. Si è negato il matrimonio cristiano, gettando di nuovo la donna nell' abbiezione del paganesimo. Si è posto in questione il diritto di proprietà, d' onde i spaventevoli sistemi del socialismo, e del comunismo.

La malignità di tanti errori quale cancrena si è largamente appresa a tutto il corpo sociale. I principi, che da secoli hanno chiusi gli orecchi agli avvisi ed ammaestramenti della chiesa, hanno quasi generalmente per giusto giudizio di Dio perduto la scienza e la coscienza dei loro diritti, e dei loro doveri. Essi non sono più i padri dei popoli, non sono più responsabili di nulla, contenti di consumare la loro lista civile, e resi simulacri di quel potere, che è dato da Dio a difesa della verità, e della giustizia, e per esempio del bene ai sudditi. Carrucolati a poco a poco ad una abdicazione di fatto lasciarono il comando per chi se lo prende: onde quell' altalena continua per afferrarlo, la quale spesso si traduce in aperte rivoluzioni. La istruzione tolta a chi fu affidata da Gesù Cristo. L' amministrazione della giustizia quale può attendersi dalla falsa istituzione dei giury. I popoli immersi nel materialismo con la distruzione in pochi anni del patrimonio di più generazioni. E siccome la chiesa lucerna di verità si oppone ad opere così tenebrose e ammonisce, e grida, e prevede calamità: quindi è oggi più che mai vilipesa, bersagliata, spogliata ed oppressa; traendone però la chiesa stessa nel dolore motivo di consolazione, sapendo di dover essere tanto più perseguitata dal mondo quanto più gelosamente custodisce il suo deposito, e quanto più santamente adempie la sua missione.

Queste considerazioni sullo stato attuale della chiesa, e della società così di volo espresse non avevano certo bisogno di essere poste sotto gli occhi della santità vostra, se non servissero di base al mio argomento, il quale porta a concludere, che,

[1] *Collezione manoscritta delle lettere de' legati al concilio di Trento sotto Paolo III,* dall' anno 1545 al 1547, pag. 283.

[2] Summo pontifici exhibitum die 5 decembris 1865, ut ex epistola adiecta planum fit.

se il protestantesimo poco più, che nei suoi inizi diede occasione al Tridentino, oggi, che quella peste si è sviluppata in tutte le sue conseguenze antireligiose ed antisociali minacciando l'estrema pernicie alla chiesa, oggi, che per esso ogni autorità, perno, e fondamento del civile consorzio è minata con la sostituzione di sistemi al postutto falsi, i quali tendono a far prevalere la forza bruta alla santità del diritto, e vogliono tradurre il fatto della redenzione divina quasi come un fuor d'opera, e la istituzione della chiesa quasi come una inutilità, anzi come un danno: sembra, che la convocazione d'un concilio generale risponda appieno a quel bisogno, che sente ogni società di raccogliere tutte le sue forze, per resistere ai nemici, a quel bisogno, che sente in ispecie la chiesa, che ai suoi nemici stessi ha l'obbligo di mostrare con tutti i mezzi possibili le vie di salute allora principalmente quando più la impugnano.

Ma nel risolvere in affare di tanta importanza conviene aver in vista anche i riflessi di pratica opportunità. Ora considerando la cosa da questo lato mi sembra, che gli avvenimenti degli ultimi decennii abbiano quasi predisposto e preparato gli animi ad un fatto così solenne.

1° Infatti hanno un bel dire i maestri d'iniquità, che il mondo è fuori di pupillo, che è in pieno progresso, che i destini dell'umanità si compiono, che tutto proceda mirabilmente. Chi crede a questo frasario di convenzione? Chi ne è persuaso, quando i fatti sono sempre lì per smentirli? In verità un'incubo opprime gli animi di tutti: un senso indistinto di allarme agita il mondo: i governi, che più si appoggiano alla forza, non sono sicuri di un'ora. Nè può essere diversamente. Sarà così ogniqualvolta si pretenda di cambiare il diritto, e di sciogliere il patto sempiterno. Siamo in uno di questi periodi, nei quali la terra si agita come un'ubbriaco. A questi termini hanno condotto la società la superbia, e l'abbandono dei comandamenti di Dio. Ora quest'ansia generale fa sospirare un rimedio, e già siamo a quel punto, in cui anche i più presuntuosi, se non con la bocca, devono confessare col cuore, che il rimedio a tanto male non sta nei mezzi umani. Il male è nelle anime; conviene ricorrere al medico delle anime, o perire. Il male sta nelle menti, e nei cuori, e contro tal genere di mali nulla può l'uso della forza. Questa è buona a distruggere, e quì conviene riedificare. Questo stato innegabile della società fa sperare con fondamento, che la convocazione d'un concilio generale sarebbe accolta con rispetto forse anche dagli stessi acattolici, i quali trovansi soggetti agli stessi pericoli, ed hanno già fatto troppi sperimenti dell'impotenza dei loro sistemi.

2° È molto da osservare, che ogniqualvolta la santità vostra in questi ultimi tempi è venuta alla pubblicazione di qualche grande atto ecclesiastico, come la definizione del dogma della Immacolata Concezione, la canonizzazione de' martiri giapponesi, il giubileo ed il sillabo, la condanna delle società segrete, non ostante la egreferenza o la indifferenza dei governi, il buon senso dei popoli generalmente vi ha meditato sopra, senza dire dei veri cattolici, i quali hanno dimostrato in ogni maniera la loro venerazione, e la loro gratitudine.

3° È da por mente in modo speciale ad una delle più dolci consolazioni della chiesa in quest'epoca, voglio dire l'unione di spirito nell'intiero episcopato cattolico. Forse non mai nelle grandi lotte della chiesa questa unione fu così perfetta ed ammirabile. Si può dire, che gli articoli più scabrosi intorno agli errori moderni sono stati già trattati dalla santità vostra. Il consenso dell'episcopato fu sempre unanime. Questo è un pegno per il felice esito d'un futuro concilio.

4° Tutte le macchine alzate presentemente contro la chiesa tendono sopratutto a scinderne l'unità. Dunque tutto quello, che conduce a stringerne vie più i vincoli, è certo secondo i bisogni del tempo.

5° Sono vari anni, che la chiesa è in modo straordinario tutta unita in orazione, acciocchè cessino gli errori, che la affliggono, e la guerra brutale, che le vien mossa. Secondo le divine promesse si deve ritenere, che il Signore le prepari qualche grande consolazione proporzionata alla costanza delle sue preghiere, ed alla gravità de' suoi bisogni. Qual cosa più naturale del credere, che la convocazione del concilio ne affretti il momento?

Del resto la opportunità è studio di prudenza, e certamente deve avere gran parte nella deliberazione. Molte volte le ragioni di necessità fanno passare più leggermente sopra quelle di opportunità. Però nel caso presente sembra, che le une, e le altre cospirino amichevolmente a favore di una risoluzione affermativa.

Questo mio umile parere assoggetto alla sapienza della santità vostra, e sicuro, che anche questa volta, come sempre, il Signore Iddio la guiderà per mano in affare così grave le bacio devotamente il sagro piede, e le chiedo l'apostolica benedizione.

L'umilissimo devotissimo obbedientissimo servo e creatura. Giuseppe cardinale Milesi.

19.

SENTENTIA ALOYSII CARDINALIS AMAT.

1865 decembris 13.

Beatissime pater.

Postulatus a sanctitate vestra: utrum ad occurrendum malis quibus hac nostra luctuosissima aetate undique premitur et afflictatur ecclesia oecumenicum concilium in hac alma urbe celebrari expediat, quid mihi hac de re in Domino visum est libere pandam.

Quamvis sciam errores omnes qui modo vigent, sive contra fidem orthodoxam sive contra morum honestatem sive contra ecclesiae disciplinam, omnesque ausus in eiusdem catholicae ecclesiae iura postremis hisce temporibus nefarie commissos, a beatitudine vestra eiusque venerandis praedecessoribus semel atque iterum apostolica auctoritate sollicite fuisse proscriptos damnatos et reprobatos; atque huius sanctae sedis iudicium debito obsequio et mira consensione fuisse exceptum; ita ut fidei incolumitati et animarum saluti satis consultum esse videri possit: nihilo tamen secius considerans quam magna semper fuit in ecclesia oecumenicorum conciliorum auctoritas, et mecum animo reputans pluries eadem anteactis saeculis tamquam saluberrimum remedium sanandis ecclesiae vulneribus fuisse efficaciter adhibita, hoc quoque concilium quod sanctitas vestra Romae ex omnibus ecclesiarum episcopis celebrare meditatur, divina favente gratia, christianae reipublicae profuturum censeo. Exinde enim apostolicae sedis oracula, tum profligandis erroribus tum asserendis dogmatibus tum vindicandis ecclesiae iuribus hucusque prolata, tanto accedente auctoritatis pondere, firmiora consistent: errantibus aliud erit validissimum subsidium quo in veritatis et iustitiae semitam se valeant recipere: universus denique clerus ad sanctiorem vitam allicietur et ad praeliandum praelia Domini potentius excitabitur.

Attamen non diffiteor gravissimo huic negotio feliciter expediendo suas difficultates non defuturas. Attenta siquidem illa vere lacrymabili erga catholicam religionem apathia qua rerum politicarum moderatores in Europa universim sunt vitiati, quid favoris et gratiae a principibus saecularibus, etiam catholicis, expectandum sit nescio. Quinimmo odium illud infensissimum quo cuiusdam famosi gubernii ministri catholicam prosequuntur ecclesiam, quam turpi irrisione liberam proclamant et tamen novis continuo facinoribus divexant, cuiusvis generis obstacula pro spectata eorum vafritie et impietate pertimescenda esse non dubie praenuntiat.

Verum utrum hisce humanae prudentiae consiliis tantum tribuere oporteat, ut propterea a proposita concilii celebratione sit abstinendum, decernere non praesumo; sed sanctitati vestrae, cui ad ecclesiae regimen speciali providentia semper Deus adest, definiendum relinquo. Quapropter iam nunc securo ac fidenti animo in sententia beatitudinis vestrae plane conquiesco, ad cuius pedes provolutus apostolicam benedictionem mihi et dioecesi meae curae concreditae humillime peto.

Beatitudinis vestrae humillimus devotissimus obsequientissimus filius

Aloysius episcopus Praenestinus cardinalis Amat, sanctae Romanae ecclesiae vicecancellarius.

Datum Romae ex aedibus Cancellariae apostolicae idibus decembris anno MDCCCLXV.

20.

SENTENTIA XYSTI CARDINALIS RIARIO SFORZA ARCHIEPISCOPI NEAPOLITANI.

1866 ianuarii 5.

5 gennaro 1866.

Richiesto dalla santità di nostro signore di dare il mio parere sul quesito: *Se sia necessario, utile, ed opportuno il convocare, e riunire un concilio generale, nelle presenti condizioni della chiesa,* umilmente rassegno il seguente voto.

I° *Sulla necessità.*

Dovendo questa intendersi, non già in senso assoluto, poichè sotto quel rispetto, al certo non sarebbe da riconoscersi vera necessità, essendo la voce, e l'autorità del Romano pontefice, sufficiente mezzo per la guida della navicella di Gesù Cristo; ma parlandosi di una necessità in senso relativo, vale a dire, se debba riguardarsi come buono ed espediente al fine del bene della chiesa, l'usare ora di questo straordinario efficacissimo rimedio contro i mali che l'aggravano, sono di subordinato parere nell'affermativa per le seguenti ragioni.

I concili generali hanno doppio scopo immediato. La integrità del dogma e delle morale; la disciplina generale che tiene stretti i legami fra i membri della cattolica chiesa, nell'unità della dottrina e della santità della vita che edifica. Da ciò, allorquando un errore nella fede, una falsa dottrina che toccasse la pubblica morale, si è fatto strada in mezzo alla cattolicità, quasi sempre si è avuto in contrapposto, la convocazione d'un generale concilio, diretto pel contrario, a stabilire la vera dottrina sulla fede, a rassodarne la vera credenza, a condannare l'errori, ad impedirne la diffusione; e contro la depravazione dei costumi, darsi canoni e regole, che valessero a richiamare il clero a novella vita più pura, ed anche i fedeli, ed a separare nell'ovile le pecorelle sane, dalle infette.

Non mi fermo a dare le prove di questo fatto, poichè esso risulta evidente, dalla storia dei concili ecumenici, quella storia dicendo, come ordinariamente il divulgarsi dell'errore in mezzo al gregge di Cristo, abbia sempre richiamato l'uso di questo mezzo straordinario, col frutto che ne è derivato, tale da far riguardare nella chiesa, quei canoni come necessario riparo al danno che si poteva temere, ed ai pericoli ai quali si trovavano esposte le anime.

Ma dovremo dire che esista oggidì un errore reso comune in rapporto alle verità della fede? Una depravata dottrina nella società, sparsa nelle menti e nei cuori sifattamente, da scalpire nei fondamenti la vita e l'insegnamento dei fedeli cattolici?

A me pare che debba riconoscersi oggi, un errore, che sebbene non formolato a modo come fu in altri tempi *Christus non est Deus; Maria non Theotocos, sed Christotocos dicenda est,* è però tale che sparso su tutta la superficie della terra, e sostenuto dai falsi sapienti, offende tutta l'economia dell'ordine, della provvidenza divina, ed intacca l'essenziale punto di relazione fra Dio e l'uomo, riducendo, con una dottrina empia e sovversiva, l'azione di Dio sull'uomo, nella sua relazione diretta di creazione e di natura, e nella sua influenza coll'opera della chiesa, ad un puro umano sviluppo, togliendo tutto quello che è divino e soprannaturale nel rapporto del mondo col suo autore, dottrina che speculativamente insegnata nelle scuole, contradice apertamente al dogma, e sotto innumerevoli riguardi si oppone alla verità della fede nella creazione, nella redenzione, nella necessità ed ultilità delle opere buone, nell'efficacia della grazia, nell'aspettativa della vita futura, nella sanzione congiunta alla legge di Dio coll'eternità delle pene e del premio, nell'autorità della chiesa. Dottrina che inoltre tende praticamente, e ne vediamo già gli effetti, ad affievolire ogni concetto di quel *captivantem intellectum* di san Paolo, tende a far scadere dalla opinione dei fedeli, tutto quello che è stato insegnato pel passato nei libri santi, e dai padri, e dottori, e dalla filosofia cattolica, ed a porre la teologia come serva della filosofia, professando che le verità teologiche, intanto debbono riceversi, per quanto siano da potersi intendere dalla umana ragione. Tende a scuotere ogni giogo di autorità, ogni costringimento per parte dei superiori di qualunque specie. E l'autorità stessa della chiesa, riducendo ad un mero spontaneo, volontario, indipendente cammino dell'uomo su questa terra, senza legami pel passato, senza doveri pel presente, senza speranza pel futuro. E questa pratica tremenda, la vediamo diffusa ed insinuata dai governi, e nei popoli, coi fatti di conseguenza che sono troppo evidenti, perchè io mi dispensi dal ripeterli e raccontarli.

Esiste adunque, a mio giudizio, oggidì un errore grave, e dirò fondamentale, sparso e diffuso in tutto il mondo, di natura perniciosissimo, perchè molto seducente le passioni dell'uomo. Quest'errore potrebbe, io penso, con grande vantaggio ed utilità delle anime, coll'esame da farsene in concilio, essere ben definito, e ridotto all'espressione la più chiara e precisa, ricevendo quella definizione o condanna che lo Spirito santo vorrà dettare, nel modo il più efficace, che confermi i buoni, e infonda chiara luce in coloro che potrebbero cadere nel precipizio.

Che se in rapporto alla custodia della fede, può riguardarsi almeno di relativa necessità la riunione di un generale concilio, non meno a me pare che ciò sia da ritenersi, in rapporto alla disciplina generale per la riforma dei costumi.

Quale sia l'attuale condizione della morale e dei costumi, non solo nel popolo, ma anche in molti del clero, sopratutto fra i semplici sacerdoti, non

è a dire molto, per persuadersi della necessità di uno straordinario provvedimento. Per frutto della falsa dottrina di sopra esposta, si giunge oggidì a dichiarare, ad insegnare, a scrivere, a pubblicare, che la regola disciplinare della chiesa non sia da aversi più in conto alcuno, ma che l'uomo in qualunque stato o condizione si trovi, debba essere libero ed indipendente, e tutto ciò che nella vita degli ecclesiastici, fin oggi, è stato considerato come difesa e scudo della santità della vita, e del santo ministero, si predica non doversi più affatto stimare. Ora, contro questa mostruosa sovversione, l'adoperare i mezzi propri e straordinari che valghino in proporzione del pericolo, a ritenere nell'ordine i figli della cattolica chiesa, pare che debba attendersi con opportuna efficacia da un concilio generale, ove riuniti i vescovi delle tante varie diocesi, si possa misurare al giusto punto il male, e provvedervi con mezzi, ai quali non arrivano gli ordinari espedienti, e anche meno quei soli, che sono in potere di ciascun vescovo in particolare.

Dal dispregio della ecclesiastica disciplina, particolarmente nei traviati sacerdoti, viene l'indifferenza, e per parte di taluni, anche l'assalto contro l'indipendenza pontificia, nell'esercizio del primato di onore, e di giurisdizione che gli compete, e contro quel temporale dominio della santa sede, che la chiesa tutta predica come necessario, almeno nell'attuale stato delle cose.

Dal languore e dalla inosservanza della ecclesiastica disciplina deriva, la rarità delle convocazioni dei sinodi provinciali e diocesani, il poco frutto della educazione e della istruzione nei seminari, la facile imposizione dei mani nei sagri ministri, la grave e lagrimosa condizione dei regolari in molte diocesi, ove il numero eccedente si trova in proporzione della cattiva e depravata vita, che oscura con folta nebbia, la luce dei pochi buoni ed osservanti; il gran numero dei regolari secolarizzati, e dei sacerdoti del clero secolare, caduti per le politiche rivoluzioni in uno stato irregolare, del quale non è a sperare che con parziali provvedimenti possa rendersi monda la chiesa di Gesù Cristo.

Su di tutto questo è urgente il bisogno di riparo, di antidoto, di rimedio, nè finora le consuete sagge disposizioni, emanate anche straordinariamente dalla santa sede hanno riportato l'effetto che deve desiderarsi.

Surte inoltre tante varie nuove istituzioni, e congregazioni di uomini, e di donne, le quali pare che siano destinate a rendere un grande servigio morale e benefico alla società, ma non riunendo ciascuna di esse esattamente, per se, tutte le condizioni di un ordine religioso, importa relativamente, di studiare e stabilire opportunamente le norme di loro relazione cogli ordinari dei luoghi; sul quale punto, potrà anche accadere che si abbia da apportare qualche modificazione in rapporto ai stessi ordini regolari.

Mutate, diciamo così, quasi dapertutto, oggi radicalmente le legislazioni politiche a riguardo della chiesa, potrà essere opera non difficile per un concilio generale, il giudicare, e stabilire, se ed in quale modo diverso, convenga al presente adoperarsi nella relazione della chiesa cogli stati, relativamente a tutt'i punti nei quali la chiesa prenda in suo uso e servigio mezzi ed interessi temporali, secondo il fine e l'ordinazione di Dio.

La libertà della stampa, quasi generalmente introdotta, ed in modo pratico tanto opposto alle norme le più ovvie della buona morale e della virtù cristiana, non potendo d'altronde impedirsene l'esercizio, quale mezzo, quale antidoto dovrà adoperarsi? Un concilio potrà dare norma ai vescovi ed ai fedeli, relativamente all'uso dei libri, ed al venire per le mani di tutti, le stampe non buone, che oramai non v'è libro, non opuscolo, che non contenga qualche pericolo, dovendo dirsi, in un certo senso, non più possibile materialmente, che sia dei giornali, sia degli opuscoli, come si nominano di attualità, non se ne faccia da chicchesia lettura.

Sulla utilità.

Premesso tutto il già detto, sul punto della necessità relativa, non vi sarebbe da concepire dubbio, circa l'utilità della convocazione, e successiva riunione di un concilio generale, dovendo risultare senza meno utile alla chiesa, tutto ciò che tende a custodirne la fede, ed a rassodarne la disciplina in tutt'i membri.

Ma volendo (secondo la dottrina di san Tommaso) considerare l'utilità nel preciso suo oggetto, vale a dire, se ad onta del gran bene che potrebbe aspettarsi da questa riunione, sia d'altronde da mandarsi ad effetto, ben considerate le esterne circostanze che possano in essa influire, passo subito alla terza parte del quesito, cioè alla opportunità, sulla quale, esponendo con motivi il mio parere, da esso verrà dichiarato altresì, fino a qual punto, nel senso suindicato, debba riguardarsi come utile la convocazione di cui si tratta.

Sulla opportunità.

A primo sguardo non un solo grave motivo trarrebbe a pensare per la negativa.

A dì nostri, *principes et populi convenerunt in unum, adversus ecclesiam Dei,* dapoicchè vediamo anche i principi che vogliono dirsi legittimi, anche i pochi governi che avrebbero interesse all'ordine generale, anche i popoli in mezzo ai quali il nome cattolico domina e prevale, tutti essere freddi, spesso timorosi, e non di rado farsi anco ostili alla chiesa, in tutto quello che può servire a garantire l'autorità di questa madre, ed a farne rispettare le leggi. Nulla diremo di quei sovrani, governi, o popoli, i quali apertamente opposti, per diversità di religione, ovvero per orgoglio od interesse umano, avrebbero a caro di scattolicizzare se potessero lo stesso papato.

In questa condizione, parrebbe che la riunione di un generale concilio, non fosse da giudicarsi opportuna, dapoicchè contro il pacifico e regolare suo andamento, dovrà temersi senza meno, l'opera dei principi e dei governi, e anche quella dei popoli stessi. Nei principi, e nei governi: l'odio dei principii, le gelosie di prevalenza, i sospetti nell'azione, le rivalità fra di loro reciproche, l'ambizione di dominare, la tema di vedere ristrette la propria autorità nell'esercizio abusivo. Nei popoli: l'amore all'indipendenza, il timore di vedere frenata la cupidigia delle passioni, l'irragionevole antipatia coll'autorità, la dilatazione della setta, la miscredente filosofia, e l'incredulità fatta sovrana per indifferentismo religioso e politico, i pravi costumi nella vita, l'immoralità difesa e sostenuta da chi meno dovrebbe proteggerla; tutto questo male, reso potente oggidì, per permissione di Dio, non lascerà certamente di porre in opera ogni sua forza, ogni arte e raggiro, per impedire si fatta riunione, o avendo effetto, di contrariarne passo passo ogni buon risultato.

Ma studiando più profondamente la questione, si hanno pure argomenti che persuadono del contrario.

La storia ci dice, che, meno pochi concilii generali, che nei primi secoli della chiesa, si riunirono con una qualche favorevole cooperazione degli im-

peratori, dei quali, uno o due che fossero, era soggetto quasi tutto il mondo, del resto, pressochè sempre, sino all' ultimo concilio di Trento, non è mai mancato per parte dei principi e della loro politica, tutto quello che può aspettarsi anche oggi e dai principi e dai governi, per le ragioni addotte di sopra. Egualmente per parte dei popoli. Poichè ogni concilio si ebbe per scopo di combattere ed atterrare qualche errore contro la fede e nei costumi, e di assodare la disciplina nella chiesa, chi non sà come sempre gli eresiarchi, i falsi dottori, i depravati del clero e della società, abbiano in ogni tempo suscitate delle opposizioni, fomentate discordie, ed anche guerre, aumentata la loro pervicacia, al solo vedere apparire probabile la convocazione di un generale concilio. Io per servire alla brevità mi dispenso in questo come in altri luoghi del presente scritto, di annotare e ripetere i fatti storici ben conosciuti che fanno al mio argomento, e richiamarne i particolari. Che se talvolta, come avvenne in Lutero, promettevano di assoggettarsi al concilio, allorchè credevano che non si sarebbe riunito, appena venuta fuora la conciliare decisione, si ritraevano, e conservavano la loro opposizione.

Nulladimeno, ad onta dei principi, ad onta dei governi, ad onta dei popoli, i concilii generali si riunirono. Sempre combattuti, sempre osteggiati, sempre però giunsero a compiere i loro lavori, e a dotare la chiesa dei rimedî opportuni, pei mali che l' aggravavano, tanto più salutari, per quanto più n' era stata agitata la trattazione.

E perchè non dovrà dirsi che oggi pure, sebbene in mezzo ad una schiera di oppositori e di nemici potenti ed astuti, sia opportuno di convocare e riunire un concilio generale, il quale, come insegna la storia, non già dalle facilità dei mezzi umani che gli si offrirono per la esecuzione, ma dalla gravità ed importanza dell' oggetto che si proponeva la chiesa, confortata dall' assistenza divina che tutto fa servire al suo fiat, fu sempre convocato e riunito? Forse che si è abbreviata la mano di Dio in difesa della sua chiesa? Sarebbe peccato il solo pensarlo. Forse gli errori e la demoralizzazione sparsa oggidì nel mondo cattolico, non sono tali da farsi in comparazione con quei che richiesero le riunioni dei precedenti generali concilii? Io credo che debba ritenersi il contrario.

Ma potrebbe avvisarsi che nell' essere necessario di apportare un rimedio ai mali suindicati, sarebbe forse migliore consiglio il contentarsi dell' esercizio ordinario dell' autorità e della voce del sommo pontefice Romano, senza ricorrere al mezzo straordinario che si propone, e che sotto varii aspetti può riuscire compromettente.

Rispondendo a questo dubbio, non lascerò di ripetere il già detto in principio di questo mio scritto, che cioè come di dovere, non riconosco necessità assoluta di riunire un generale concilio, sempre che si farà sentire la voce di Pietro che parla. Ma mi permetterò di aggiungere. Poichè Pietro dal principio della chiesa fin oggi, avendo sempre avuta la piena potestà per reggere e governare la chiesa, potestà non legata alla convocazione di un concilio, ha però sempre nella sua infallibilità stimato, giudicato, e dichiarato col fatto in alcuni casi, allorchè l' errore era più grave e diffuso, di voler parlare nella riunione di un generale concilio, tutto si riduce al vedere, se il presente stato, e condizione della chiesa, sia da numerarsi fra quelle, per le quali la convocazione di un concilio, sia da riguardarsi come molto opportuna.

È al certo la soluzione di questo dubbio riservata alla somma autorità e sapienza dal capo della chiesa, il quale collo stesso atto di convocazione, non farebbe che, di autorità propria, senza punto lesione del suo primato, adoperare a servigio della chiesa, questo mezzo di discussione e di esame, i di cui risultati non avrebbero valore che per la conferma che il solo papa può dare. Nulladimeno, poichè è dovere per me il ragionare sopra questa opportunità, mi persuado che sotto un dato rispetto, anche la sola convocazione di un generale concilio, sia da aversi come molto opportuna al bene dei fedeli, nell' attuale condizione degli spiriti, della dottrina, e dei costumi, mentre sappiamo, che dalla convocazione all' effettiva riunione, per lo più scorrono degli anni, nei quali la provvida mano di Dio dispone il tutto *fortiter et suaviter*.

Anche dalla sola convocazione, io diceva, che aspetterei venisse frutto salutare.

Quando dai nemici della chiesa di Dio si vorrebbe far credere che essa già sia quasi affondata fra le onde; che il papato, coll' una, santa, cattolica ed apostolica sposa di Gesù Cristo, non sia più che nome vano di una istituzione che fece il suo tempo, ma che ora non ha più vita; che il cattolicismo non sia che un pregiudizio ormai abbattuto e vinto dal progresso: in mezzo a tutte queste bestemmie, il ripercuotere nel mondo l' umile, ma sonora voce del pastore di Galilea, che parlando per bocca del Romano pontefice, chiama intorno a sè tutti i vescovi del mondo, per far sentire a difesa della fede, ed a salute delle anime le stesse parole che furono dette in Gerusalemme sono già 19 secoli: *Visum est Spiritui sancto et nobis*, io lo riguardo come di effetto incommensurabile per la gloria di Dio, per la forza e per l' unità della chiesa.

In un tempo in cui i nemici della cattedra di san Pietro fanno sembianza di apporgli a difetto, che non più come prima, si vegga spesso il papa in concilio, giungendo talvolta, ma sempre con empio progetto, ad appellare dal papa al futuro concilio, pronti sempre a disprezzare coll' autorità del papa, anche quella di un qualunque concilio; quale effetto mirabile non produrrà, il vedere il sommo pontefice, farsi anche minore di se medesimo, per essere di tutti, buoni e cattivi, forti e deboli, la guida, il maestro, il padre, il pastore? I cattivi saranno scossi da questo tratto di vitalità suprema, da questo potere che ricorda cosa è la chiesa, che riunisce a congrega da tutte le parti del mondo i suoi primarii pastori, per fare sì che uno sia anche oggi, in mezzo alla varietà, ed alla stoltezza degli umani consigli, uno sia il pensiero di tutti i suoi figli, uno l' affetto del cuore. Saranno confusi dal prevedere che la loro protervia, e le loro arti di morte, vanno ad essere svelate, ed atterrate con quel mezzo che essi, quasi per certezza che non potesse attuarsi, mostravano d' invocare, colla riunione di un generale concilio, il di cui pacifico procedimento potrà essere in varii modi turbato, ad onta della connaturale prudenza e sapienza del capo della chiesa, nel rimuovere gli ostacoli, ma il suo potere e le sue definizioni confermate dal Romano pontefice, avranno sempre tanta autorità, cui niuno impunemente resiste.

Le cose da me con brevità ricordate fin ora, in questo scritto, aprirebbero per se medesime il campo a lungo sviluppo, il quale non credo che mi si consenta, colla richiesta di un qualunque parere sull' importantissimo quesito. Parmi intanto che risultino di molto peso le ragioni che favoriscono il riconoscere come opportuna, la convocazione di un generale concilio, per la riunione che

dovrà aver luogo, disponendo Dio, nel tempo da indicarsi. E però questa opportunità che deriva dalla considerazione delle circostanze esterne, che nell' attuale condizione del mondo cattolico possono influire sulla risoluzione del quesito medesimo, posta insieme colla necessità che relativamente proviene dalla natura e diffusione degli errori circa la fede ed i costumi, rendono secondo il mio umile parere, evidente anche la utilità di questo straordinario provvedimento, da porsi in atto, se a Dio piacerà di così dettare, dal capo visibile della chiesa, alla di cui autorità nel sottoporre questo quale che sia mio voto, mi rimetto con filiale devozione.

Sisto cardinale Riario Sforza arcivescovo di Napoli.

21.

SENTENTIA CLEMENTIS CARDINALIS VILLECOURT.

De convocanda synodo generali anno 1867 deliberatio, ad sanctissimum dominum Pium IX pontificem maximum.

Beatissime pater.

Quaestio convocandi concilii generalis de qua nobis loqui dignatus es, tempore praesenti, gravissimis reor scatere difficultatibus: ideoque, post instantes preces ad Deum et sanctum altaris sacrificium pluries oblatum, non nisi tremens meam profero sententiam, ne fuerim indignus lucis quam a Spiritu sancto imploravi. Non errabo tamen asserens me pronum esse ac fore ad amplectendum qualecumque iudicium a sanctitate tua emanandum.

An tentandum est per praefatam convocationem occurrere principiis quae hodie subvertunt ordinem religiosum, socialem ac politicum? Finis iste, in abstracto consideratus, omni laude dignus est, utpote suffultus constanti praxi ecclesiae catholicae apostolicae Romanae, ab eius incunabulis, usque ad ultimum generale concilium.

Si vero ad executionis opportunitatem, rebus ut sunt stantibus, devolvatur quaestio, undique obvia se produnt impedimenta, ex parte potestatum, sive acatholicarum sive etiam catholicarum. Primo si attendatur ad dissidentes, nemo ignorat quot obices Russia opponat, ut impediat communicationem subiectorum catholicorum cum sede apostolica, in his omnibus quae ad religionem et conscientiam spectant, quamque terribilibus poenis subiiciantur quicumque deprehenderentur tyrannicas eius leges sprevisse. Hoc testantur quotidie Polonorum strages horrendae, nec non Siberiae exilia quotidiana. Nulla igitur spes esse posset ut vel unus episcopus inde ad generale concilium remearet.

Idem fere dici posset de Prussia quae, etsi temperaverit rigorem qua erga antistitem Coloniae aliosque usa est, non minus sanctae sedi adversa remanet, semperque timorem eumdem inspirat ne praecedentes peioresque vexationes renovet, ad instar Russiae.

Nihil tolerabilius sperandum a Graecia et a minoribus potestatibus Germaniae quae pseudoreformationem sequuntur, hoc praesertim tempore gubernii repraesentativi fere ubique vigentis, et eligentis potissime suos deputatos inter protestantes interque viros revolutioni deditos.

Hodie forsitan minus quam antea hostiles essent Hollandia, Turchia ipsaque Anglia, nec impedirent episcopos regnicolas quin ad concilium venirent, sed certe non permitterent apud se executionem resolutionum quae in concilio adoptatae sunt.

Quod attinet ad potestates catholicas, oblivisci non possumus quantum Gallia commota ac turbata fuerit occasione *simplicis invitationis* ad episcopos factae, anno 1862, ut adessent canonizationi martyrum Iaponiae, specialiter quia suspicio orta est, ne sub ista invitatione absconderetur possibilitas concilii. Supponamus ergo huic imperio eumdem ac hodie praefici, tempore concilii, quid, quaeso, non ageret, ut illud impediretur?

Pauca dicenda sunt de praetenso regno Italiae quod suos limites violentia ferali, subversionibus ac omni perfidiarum genere extendit. Dicam tantum episcopos qui anno 1862 ad sedes suas regno confines redierunt, contumeliis et opprobriis saturatos fuisse. Cum autem non licuerit episcopis italicae terrae Romam tunc adire, quomodo id ipsis liceret occasione synodi generalis quae nequiret non condemnare quaecumque principia sacrilegarum usurpationum, spoliationum, aliarumque enormitatum?

In imperatore Austriae reperiuntur dotes quae convocationi concilii favere deberent; sed in huius imperii diversis partibus graves existunt divisiones ac dissensiones e diametro oppositae sapientibus consiliis istius potestatis, ipsumque repraesentationis systema illuc introductum timorem adauget exitus minus faventis intentionibus sanctae sedis.

Multum maiorem difficultatem exhibet Lusitania: si enim civilis potestas formalem protestantismum non profitetur, huic sine dubio affinem se monstrat sua in ecclesiam hostilitate, ipseque clerus ibidem fiduciam inspirare non videtur.

De Hispania multo meliora speranda essent, quot membra tamen nimis suspecta ipsius *Camerae* exhibent!

Quam morbosa Brasilia videtur! Ut enim prosperitas detur coloniis immensa commoda et incitamenta oblata sunt quibusque gentibus diversarum religionum, unde emanavit plurima malorum seges. Ibidem quaestio fuit admittendi matrimonium civile, ut favor daretur heterodoxis qui huc commigrant.

Nihil melius exhibet pars maxima Americarum quae concutiuntur et cruentantur partibus, bellisque intestinis.

Prospectus iste generalis status praesentis civilium potestatum praevidere permittit episcopos, maxima ex parte, fore impediendos ne concilio intervenire possent. Sed in hypothesi nimis improbabili quod huic interventioni libertas ipsis concederetur, difficile credi posset eis facultatem relinquendam esse, ut in respectivis suis dioecesibus ad actum reducerent decisiones in concilio prolatas, eas praesertim quae legibus potestatum civilium opponerentur. Si enim concilium Tridentinum quod ab omnibus catholicis potestatibus protegebatur, in plurima loca introduci nequivit, in his praesertim quae spectabant ad disciplinam matrimoniorum clandestinorum, quid non timendum esset, diebus nostris, de tot gravibus dispositionibus necessario adoptandis?

Equidem, beatissime pater, ineffabilis consolatio cor tuum adimpleret, si maxima pars antistitum catholicorum ex diversis mundi partibus ad te convenire possent, sed levius fit patientia quod consistere obstacula invincibilia non sinunt. Caeterum multa pontificatus tui gesta concilio generali assimilari possunt. Quid magis oecumenicae synodo simile quam proclamatio Immaculatae Conceptionis, post expressa desideria universi episcopatus? Quid magis redolens concilium plenarium quam consectaria canonizationis anni 1862, coram tot praesulibus orbis universi, qui hanc occasionem avide sumpserunt concordibus animis adhaerendi omnibus sententiis quibus pestiferos errores profligaveras, quosque mox caeteri orbis episcopi litteris ad te missis, ipsi quoque condemnare festinarunt? Ultima encyclica errores per totum pontificatus tui tempus usque ad dies nostros prodeuntes damnavit. Iam

turba politicorum qui praevident unanimem episcopatus adhaesionem, clamoribus stultis ephemerides implent. Fides primorum pastorum accenditur ipsismet iaculis impiorum. Manus iungunt gregis catholici duces ut anathemata a vicario Christi prolata ipsi quoque intrepide proferant. Novum sane concilii oecumenici genus dispersae ecclesiae, quod nulla anteacta saecula tam unanimi consensu exhibuerunt! Haec victoria debebatur summo pontifici qui matrem nostram dulcissimam in conceptione immaculatam proclamavit.

Quae hucusque dixi non obstant quin pronus sim ad amplectendam dispositionem concilii generalis, si sanctitas tua hanc suscipiendam iudicet. Quamvis nunc proxima non videretur possibilitas convocationis concilii, esset utilissimum ut sanctitas tua designaret commissionem theologorum qui specialiter ac sedulo collaborarent ad praeparandas materias in huiusmodi consessu solemni discutiendas ac definiendas. *Anti-Febronius* reverendi patris Zaccaria et constitutiones ultimorum pontificum usque ad hoc tempus specialius ab ipsis studerentur.

Iterum sincere dico, si sanctitas tua, cui debetur ut capiti ecclesiae lux copiosior quam caeteris omnibus membris, iudicaret ad hanc convocationem maturius procedendum esse, nulla habita ratione difficultatum temporis praesentis, firmissime credo moralem unanimitatem episcoporum orbis huic dispositioni sponte adhaesuram esse: Deus enim qui tantam erga vicarium Filii sui omnibus ecclesiae pastoribus dilectionem inspiravit, quique potens omnes inferorum obices destruere, facile renovaret miraculum quod sententiam dogmaticam Immaculatae Conceptionis tam stupende comitatum est: cogitationes quippe Domini timidae non sunt ut cogitationes hominum, et viae illius incertae non sunt sicut viae hominum.

Haec sunt, beatissime pater, quae respondenda iudicavi super quaestionem convocationis concilii generalis pro anno 1867. Cum autem plene conscius sim indignitatis et ignorantiae meae, humillime veniam peto pro his quae forsan temere dixi, ex corde condemnans quod imprudens aut reprehensione dignum a sanctitate tua iudicaretur. Sacris tuis pedibus prostratus, imploro ac spero tuam apostolicam benedictionem.

Beatitudinis tuae humillimus ac devotissimus servus et creatura.

† Clemens cardinalis Villecourt.

Festo cathedrae sancti Petri Romae, die 18 ianuarii 1867.

III.

SUMMARIUM VOTORUM CARDINALIUM, QUAE SUMMO PONTIFICI IAM OBLATA ERANT, A MARIANO SPADA, ORDINIS PRAEDICATORUM PROCURATORE GENERALI, CONFECTUM.*

1865 mense februario.

Gli emi cardinali nel numero di tredici sono stati affermativi per la convocazione; uno ha risposto „Negativamente“, sottomettendo però il proprio parere al giudizio del santo padre; ed un altro finalmente ha concluso „Non esse locum“ alla convocazione.

§ I.

Necessità di convocarsi un concilio generale.

I signori cardinali, che hanno tenuta la parte affermativa, opinano, la convocazione di un concilio ecumenico essere conveniente, opportunissima, relativamente necessaria al bene della chiesa per li seguenti motivi.

Per mettere un argine a tanti, e gravi errori, che sorgono, e spargonsi in questi tempi sotto un nuovo aspetto da non farli conoscere come tali.

Lo richiedono le false dottrine, che cagionano spaventevole corruzione nei principj della fede, e della morale, che s'insinuano con somma scaltrezza sotto l'aspetto di bene.

A questo si aggiunga la professione che si fa del naturalismo, del panteismo, del comunismo, in somma dell'ateismo. Nè è da tralasciarsi lo spiritismo e la malizia delle società massoniche.

I vescovi delle diverse nazioni nel concilio possono più opportunamente manifestare i varj errori, che nelle rispettive parti sono in vigore, e suggerirne i mezzi di repressione.

È utile anche la convocazione di un concilio per riparare la decadenza della disciplina ecclesiastica, e il deviamento del clero secolare, e regolare.

Il concilio serve ancora a stringere sempre più i vescovi col capo della chiesa, e così si spoglierebbero di alcuni pregiudizj; a sollevare di molto l'autorità della santa sede, palesando che il corpo episcopale è perfettamente unito col suo capo: e toglierebbe ogni sotterfugio a quei cattolici, che sentono difficoltà di conformarsi alle decisioni della santa sede.

Fra i motivi, che favoriscono la convocazione del concilio si deve annoverare la disposizione attuale de' vescovi, i quali sono attaccati alla santa sede, e deferentissimi alla persona del santo padre.

§ II.

Obbiezioni alla necessità del concilio.

Sulla necessità del concilio si potrebbe opporre, che agli errori si può riparare dall'autorità della santa sede senza il concilio.

Risposta. La santa sede ha avuta sempre siffatta autorità, e ciò non pertanto la chiesa dai suoi primordi sino agli ultimi tempi ha celebrati i concilj ecumenici. Oltre che la santa sede non sempre esplicitamente ha condannato tutti gli errori, e questo può eseguirsi con maggior solennità nel concilio generale.

Ma di fatto gli errori correnti sono stati condannati dall'enciclica del santo padre Pio IX e da altre encicliche, ed atti della santa sede.

Risposta. Anche gli errori di Lutero erano stati condannati da Leone X, e poscia furono anatematizzati dal concilio di Trento.

§ III.

Difficoltà, che si presentano per la convocazione del concilio.

Molte, e gravissime difficoltà si prevedono per la convocazione del concilio. Primo dalla parte de' sovrani, i quali o saranno invitati al concilio, o

* Quindecim cardinalium vota iam tradita erant, cum summus pontifex, quo maturius res absolveretur, ea mitti iussit Mariano Spada, procuratori generali ordinis Praedicatorum, qui summariam eorundem relationem conficeret. Cui quidem relationi typis excusae hic praenotatur titulus: *Quadro dei sentimenti, che gli eminentissimi cardinali, invitati dal S. Padre Pio IX, hanno manifestato sulla convocazione di un concilio ecumenico.* In-fol., 6 p. Exemplari inter Acta congregationis directricis asservato hanc propria manu adiecit adnotationem secretarius: „Stampa, che Sua Santità si è degnata dare alla congregazione straordinaria, consegnandola all'arcivescovo di Sardia.“

no. Se saranno chiamati, si deve temere un dissenso, e quindi ogni sforzo per impedirlo. Inoltre se l' invito sarà fatto a quei sovrani, i quali si hanno come scomunicati, ne verrà scandalo alle popolazioni nel vedere chiamati ad assistere alle trattative riguardanti cose ecclesiastiche coloro, che sono creduti separati dalla chiesa. Se poi non saranno chiamati, probabilmente ne succederà un irritamento, e per conseguenza la più valida opposizione. Oltrechè il non invitarli sarebbe contrario alla prassi della chiesa. A questo si aggiungano gli sforzi de' demagoghi, e de' settarj.

Si risponde, che la chiesa su di ciò non deve farsi imporre dalle mene politiche, come fu praticato nel concilio di Trento.

Dall' opposizione de' governi ne seguirà certamente la proibizione ai rispettivi vescovi soggetti di portarsi al concilio. Inoltre molti altri vescovi non potranno venire per la lontananza de' luoghi.

Risposta. Colla bolla di convocazione essendo necessario, che tutti v' intervengano, il concilio si potrà celebrare con quei vescovi che sono presenti.

Si può temere un pericolo dall' allontanamento de' vescovi dalle loro diocesi in questi tempi di sconvolgimento, e di corruzione.

Si risponde. Potranno i vescovi commettere gli affari della diocesi a vicarj ben conosciuti, e i vantaggi, che si ritraggono dall' adunanza conciliare controbilancerebbero questo ostacolo.

Si oppone come difficoltà a convocare il concilio la mancanza del denaro necessario per le spese; la mal sicurezza dei vescovi radunati, non avendo la santa sede forza per reprimere ogni tentativo, lo scandalo, che potrà venire dalle strane pretensioni di alcuni vescovi.

Risposta generale. La maggior parte delle suindicate difficoltà si presentava per tutti gli altri concilj, e ciò non ostante esse non furono sufficienti ad impedirne la celebrazione.

Fra le difficoltà si pone la scarsezza di uomini profondi in sacra teologia, ed in sacri canoni.

Si risponde, che questi si devono cercare non solamente in Italia, ma dovunque si trovino. E poi Dio sa dirigere gli uomini, che si trovano, giusta le parole di Gesù Cristo: „Ubi sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum."

Supposto anche il buon esito del concilio, si deve essere moralmente certi, che in moltissimi stati sarà impedita la pubblicazione de' decreti del concilio.

Risposta. Ciò anche amesso, la chiesa non deve per questo tacere, ed omettere di manifestare le verità della fede, e dei costumi. E se i decreti del concilio non avranno effetto pel momento, l' avranno nell' avvenire.

Dicono poi unanimemente gli emi cardinali, che trattandosi della gloria di Dio, e del bene della chiesa, si deve avere piena fiducia nella divina provvidenza, la quale dissiperà ogni difficoltà, proteggerà il santo padre, ed i vescovi, ed impedirà ogni male come è accaduto negli altri concilj.

§ IV.

Di ciò che deve precedere la convocazione del concilio.

Da alcuni emi si crede conveniente prima di venire alla determinazione della convocazione del concilio tenersi un concistoro di tutti, o della maggior parte dei cardinali per discutersi alla presenza del santo padre un tale affare.

Alcuno dei porporati giudica opportuno interpellare con riserva qualche prudente, dotto, e zelante vescovo della Francia, dell' Austria, e della Spagna.

Alcun altro opina, che prima della pubblicazione della bolla di convocazione si scandagliasse con destrezza la mente dei sovrani cattolici.

Si pensa anche, che frattanto si scelgano uomini dotti, e sapienti, i quali apparecchino le materie per le sessioni.

Decisa la convocazione del concilio, prima di emanare la bolla, avvisare i vescovi esortandoli alle preghiere pubbliche, e private.

§ V.

Materie da discutersi nel concilio.

Il concilio si dovrebbe occupare nel condannare gli errori presenti, e richiamare i principii di religione, e di moralità.

Trattare altre materie non ancora definite: e specialmente definire l' infallibilità del Romano pontefice allorchè parla *ex cathedra.*

Determinare, e prescrivere più chiaramente alcuni punti della canonica disciplina sul matrimonio, specialmente su quello contratto cogli eterodossi. Dare i necessarii decreti sul matrimonio civile. Discutere del matrimonio. Additare i mezzi, se si può, d' impedire i matrimonii clandestini.

Procurare la riunione delle chiese Orientali.

Dare qualche disposizione sulle missioni.

Provvedere alla libertà della stampa, che fa tanto male.

Reclamare solennemente l' influenza, che la santa sede deve avere sulla società.

Avvisare al modo di reintegrare la chiesa di tante usurpazioni di diritti.

Fissare il diritto della chiesa di possedere, ed amministrare beni temporali, e di punire con censura chiunque, anche sovrano, che contrastasse tal diritto. E così farsi strada alla proclamazione del dominio temporale dei sommi pontefici.

Richiamare l' osservanza di alcune pratiche cristiane, come sarebbe la santificazione delle feste, il digiuno, il precetto pasquale.

Modificare la inamovibilità de' parrochi.

La riforma del clero secolare, e regolare dovrebbe essere una delle occupazioni del concilio.

Provvedere all' andamento dei seminarii, che sono trascurati, ed in ciò alcuni vescovi non attendono al loro dovere.

In riguardo alla disciplina, alcuno riconosce la necessità di modificarla, specialmente in quegli stati, ove il governo civile si è intromesso nell' amministrazione delle cose ecclesiastiche, ed oggi sarebbe difficile per non dire impossibile l' allontanarsene. Talun' altro poi crede non entrare in discussione sulla disciplina, ma tener fermo quanto fu stabilito dal concilio di Trento, e dalle bolle apostoliche.

Dovrebbe discutersi anche circa i governi di fatto.

Precisare quanto si può accordare ai sovrani nei concordati.

§ VI.

Osservazioni.

Circa la convocazione del concilio tra gli emi chi fa una, e chi un' altra osservazione. Alcuno dice che devono invitarsi al concilio tutti i sovrani sì cattolici, che acattolici, per far vedere che la chiesa opera apertamente, e saranno testimonj delle discussioni. Qualche altro al contrario opina non doversene invitare alcuno, onde non si abbia a credere, che l' assenso dei sovrani sia necessario alla convocazione del concilio.

Che il sommo pontefice debba determinare i temi da trattarsi nel concilio; e fuori di quelli non debba discutersene alcun altro. E questo per evi-

tare la confusione, e precludere la via alle pretensioni.

Non si crede opportuno accrescere le facoltà A de' vescovi in pregiudizio della santa sede, acciò mantenga la dipendenza dei popoli col centro della cattolicità.

IV.

CARDINALIUM CONGREGATIONIS PRO REBUS AD CONCILIUM SPECTANTIBUS SPECIALITER DEPUTATAE AD PRIMUM CONVENTUM INVITATIO.*

1865 martii 5.

Eminenza reverendissima.

Ho l' onore di partecipare all' eminenza vostra reverendissima che la prima adunanza della congregazione particolare, di cui già prevenni a voce l' eminenza vostra recando anche un' analoga stampa [1], avrà luogo nel futuro giovedì, 9 del corrente, alle ore sei e mezza pomeridiane in casa di sua eminenza reverendissima il cardinal Patrizi, B vicario di sua santità.

[1] Monumentum laudat, quod superius sub num. III exhibetur.

Inchinato al bacio della sacra porpora, ho l' onore di protestarmi col più profondo ossequio e rispetto, dell' eminenza vostra reverendissima, umilissimo, devotissimo, obbligatissimo servo.

Pietro, arcivescovo di Sardia, prosegretario.

Roma, 5 marzo 1865.

A sua eminenza reverendissima il signor cardinal N.

N. N.

V.

CONVENTUS PRIMUS CONGREGATIONIS PARTICULARIS CARDINALIUM DE CONCILIO CELEBRANDO.**

1865 martii 9.

Discussioni preliminari circa il divisamento di un concilio ecumenico da tenersi in Roma.

Nella sera del giovedì 9 del corrente mese di marzo 1865 si riunirono presso sua eminenza reverendissima il signor cardinale Patrizi, vicario di sua santità, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Reisach, Bizzarri, Caterini, che, per venerata disposizione della santità sua, ed a forma di un foglio consegnato dalla stessa santità sua all' arcivescovo di Sardia pro-segretario della sacra congregazione del Concilio, ed in cui coll' augusta sua C mano si è degnata segnare li rispettabili loro nomi *(allegato lettera A)* formano, unitamente a sua eminenza reverendissima il signor cardinale Panebianco, la congregazione speciale deputata per occuparsi del sopraindicato divisamento di un generale concilio. Se non che il lodato eminentissimo Panebianco per indisposizione di salute, non potè intervenire a questa prima adunanza.

Dopo che l' arcivescovo di Sardia, che in forza del suindicato foglio segnato da sua santità, ha l' onore di assistere a questa congregazione speciale, come pro-segretario della sacra congregazione del Concilio, ebbe rassegnato alle eminenze loro reverendissime la lettura di un suo voto *(allegato lettera B)* sulle questioni, che si scorgono proposte nella stampa *(allegato lettera C),* consegnata dalla stessa santità sua, e che ha per titolo: *Quadro de' sentimenti che gli eminentissimi cardinali invitati* D *dal santo padre Pio Nono hanno manifestato sulla convocazione di un concilio generale,* si vennero a proporre li seguenti cinque dubbj:

1° Se sia relativamente necessaria ed opportuna la convocazione di un concilio ecumenico?

2° Se abbia a farsi la preventiva interpellazione ai principi cattolici?

3° Se, e come, preventivamente alla pubblicazione della bolla per la convocazione del concilio, debba interpellarsi il sacro collegio?

4° Se sia opportuno formare una congregazione straordinaria, che si occupi della direzione degli affari concernenti il concilio?

5° Se dalla suddetta congregazione, che prenderebbe la denominazione di *congregazione direttrice,* pubblicata che sia la bolla, debbano subito consultarsi alcuni vescovi di diverse nazioni perchè sommariamente indichino le materie, sia in riga di dottrina, sia in riga di disciplina, che crederebbero opportuno doversi trattare nel concilio, avuto riguardo ai respettivi paesi?

A questi cinque dubbj li sullodati eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Patrizi, Reisach, Bizzarri, Caterini risposero ad unanimità:

Al 1° affermativamente.

Al 2° negativamente.

Al 3° affermativamente, secondo il modo da stabilirsi dal santo padre *(iuxta modum a sanctissimo statuendum).*

Al 4° affermativamente.

Al 5° affermativamente.

Non deve però omettersi di notare che gli eminentissimi nel rispondere „negativamente" al 2° de' surriferiti dubbj, ossia che non si debbano preventivamente interpellare li principi cattolici, hanno nella loro saggezza soggiunto essere utile e conveniente, che contemporaneamente alla pubblicazione della bolla, si facciano dalla santa sede presso li principi cattolici gli opportuni passi.

Dopo queste risoluzioni, fu pregata sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri a compiacersi di presentare per la futura adunanza un D piano per la formazione di alcune subalterne consulte, dipendenti cioè dalla congregazione direttrice, per lo studio e per la preparazione delle materie, tanto speculative che disciplinari, che potranno proporsi al concilio.

Finalmente fu stabilito che la futura riunione avrà luogo nella sera di domenica 19 corrente mese di marzo.

Nella udienza di lunedì (12 del suddetto mese di marzo) l' arcivescovo di Sardia ha avuto l' onore di umiliare al santo padre una esatta relazione di tutto ciò che gli eminentissimi signori cardinali avevano opinato nella adunanza soprariferita. Sua

* Ineunte mense martio anni 1865, summus pontifex aliquos cardinales elegit, qui iam de rebus ad concilium celebrandum spectantibus consilia conferrent. Cui commissioni deputavit cardinales Patrizi, Reisach, Panebianco, Bizzarri, Caterini. Secretarius vero eiusdem a summo pontifice electus est Petrus Giannelli, Sardium archiepiscopus, prosecretarius congregationis Concilii.

** Ex actis, vulgo *Verbali,* eiusdem congregationis particularis a Petro Giannelli, secretario, propria manu exaratis.

santità si è degnata approvar tutto, aggiungendo A
però una sola modificazione quanto alla risposta al 5° dubbio. La santità sua ha manifestato esser suo volere, che precedentemente alla bolla di convocazione, si scriva a varii vescovi, che verranno dalla santità sua designati, dicendo ad essi, col vincolo del segreto, che in vista degli errori e delle false e perverse massime per ogni dove diffuse, non che pel rinvigorimento della disciplina, il santo padre è nel desiderio di convocare un concilio generale. Perciò sono eglino invitati a trasmettere una sommaria indicazione delle materie, che, secondo gli errori e li bisogni che scorgono nelle rispettive chiese e paesi, giudicano opportuno dover formare oggetto del concilio suddetto.

Allegato A.

Est simplex elenchus nominum eorum quinque cardinalium, quos summus pontifex congregationi B
particulari deputavit, adiecto nomine eiusdem congregationis secretarii, a Pio IX propria manu exaratus, hoc pacto: „*Cardinali* Patrizi, Reisach, Panebianco, Bizzarri, Caterini. Mons. segretario del Concilio.“

Allegato B.

Voto letto dall' arcivescovo di Sardia pro-segretario della sagra congregazione del Concilio nell' adunanza della congregazione speciale tenuta la sera del 9 marzo 1865.

Dalla stampa, che ebbi l' onore di porgere all' eminenze vostre reverendissime per venerato comando del santo padre e che ha per titolo: *Quadro de' sentimenti, che gli eminentissimi cardinali invitati dal santo padre Pio Nono hanno manifestato sulla convocazione di un concilio ecumenico,* avranno di già veduto quali sono le questioni preliminari, che si propongono circa questo gravissimo argomento. C

La prima verte *sulla necessità di convocarsi un concilio generale.*

La seconda riguarda le *difficoltà che si presentano per la convocazione del concilio.*

La terza ha per oggetto *ciò che deve precedere la convocazione.*

La quarta infine accenna a talune *materie da discutersi nel concilio.*

Facendomi ora brevemente dalla prima fra le suddivisate questioni, mi sembra doversi premettere che la chiesa ha sempre riguardato la convocazione de' concilj come cosa *utilissima,* ma non *assolutamente* o piuttosto *relativamente* (suo quodam modo) *necessaria*[1]. Fissato così il senso della questione sulla necessità del concilio io sarei del rispettoso e subordinato divisamento, potersi rispondere per l' affermativa.

Per divina misericordia non abbiamo ora a de- D
plorare nè una nuova clamorosa eresia, nè un nuovo scisma, come nel secolo decimo quinto, per cui fu d' uopo convocare il concilio di Trento; che anzi tutti li sacri pastori formano da ogni parte della chiesa cattolica un corpo unitissimo coll' augusto capo il sommo pontefice. Però, oltre agli errori pestiferi de' giansenisti, che tanto hanno inquietato la chiesa nello scorso secolo, e che purtroppo non sono puranco finiti, abbiamo una vera colluvie di perniciosissimi e diffusissimi errori nelle scienze filosofiche, che tendono direttamente a distruggere la fede e la morale cristiana, ed a rovesciar da capo a fondo la società umana. Non intendo quì di parlare di quelle opinioni, che in metafisica, in filosofia morale, e nel dritto naturale e delle genti, possono tuttavia disputarsi anche fra cattolici, ma di que' perversi principj e di quelle riprovevoli dottrine, che pur sono moltissime, che indubitatamente si oppongono alla religione nei suoi dogmi o nella sua morale.

Oltre a ciò, essendo corsi ormai più di tre secoli, da che venne condotto a termine il sacro concilio di Trento, senza che siasi mai più tenuto altro concilio, cosa di cui non mi sembra aversi esempio negli annali ecclesiastici, tranne li primi trecento anni di persecuzione fino all' imperator Costantino Magno, non potrebbe negarsi, che la stessa interior disciplina della chiesa senta il bisogno di essere, ove rinvigorita, ove anche modificata, dopo li grandi cambiamenti di circostanze, che in sì lungo volger di anni sono avvenuti in Europa, e ciò non solo per quello che concerne la massa de' fedeli, ma in ispecie il clero secolare e molto più ancora il regolare.

Non vorrei ometter da ultimo, che estendendo lo sguardo fuori della grande cerchia della santa chiesa, vi avrebbe anche ad avvisare ai mezzi, per aumentare col divino aiuto le conversioni degli eretici, ed in specie per procurare la riunione delle chiese scismatiche. Egli è vero, che li sommi pontefici e fra questi in modo segnalatissimo il santo padre Pio Nono, hanno, per quanto almeno era possibile, provveduto alle cose tutte sopraindicate con una saggezza e con un zelo veramente mirabile, sia condannando le perverse dottrine, sia prescrivendo ottime norme per la disciplina della chiesa, sia infine col volgere le loro cure verso gli eretici e gli scismatici; ma purnondimeno niuno ha mai dubitato secondo la storia e lo spirito della chiesa, che a raggiungere pienamente lo stesso scopo non vi ha mezzo più efficace della convocazione di un concilio generale. Una sola difficoltà sulla attuale necessità e convenienza della convocazione di un concilio, mi si offre alla mente, e questa si è che trovandosi l' Europa, e molto più la povera nostra Italia in uno stato di rivoluzione, di maniera che niuno può ancora prevedere quali cambiamenti avverranno, e quali saranno le circostanze e le condizioni di *fatto permanente,* in cui la rivoluzione ci farà trovare allorchè tornerà la calma, non potrebbe ora il concilio prender tutti que' provvedimenti in riga di disciplina, che forse fra qualche tempo saranno necessarii a seconda de' futuri avvenimenti, che ancora non si possono prevedere. Rifletto però che ciò riguarderebbe soltanto una parte di quelle materie, di cui il concilio avrebbe ad occuparsi, ed aggiungo, che dovendo almeno correre un biennio prima che il concilio si aduni e cominci le sue sacre funzioni, si può esser moralmente certi, che intanto verrà sviluppato bastevolmente le stato de' fatti, su cui regolare que' provvedimenti, che si crederanno convenirsi per la disciplina della chiesa. Non voglio poi omettere di accennare in genere, che buon numero di concilj sono stati convocati in tempi agitatissimi, appunto perchè così conveniva opporsi alla tempesta con una maggiore unità.

Pertanto, tutto considerato, sarei del subordinato avviso, come già diceva fin dal principio, che la convocazione del concilio sia a ritenersi utilissima, e relativamente *(suo quodam modo,* come si esprimono li teologi) necessaria.

Per quanto utile e quasi necessario possa dirsi un concilio, subentra però la seconda questione fra le proposte, quella cioè sulle difficoltà che si op-

[1] Vedi sulla materia de' concilj: Bellarmino, *Controversiae. De conciliis et ecclesia* (tom. 2, lib. 12); Suarez, *Tractatus de fide. Disputatio undecima. De conciliis* (tom. 12, pag. 323); Bouvier, *Institutiones theologicae. Tractatus de vera ecclesia,* artic. 5 (tom. 1); Phillips, *Droit ecclésiastique,* lib. 1° et 4 (tom. 2). Vedi anche Ferraris colle giunte cassinesi, verbo *concilium,* artic. 1°.

pongono alla sua convocazione, e che per brevità mi permetto restringere alle circostanze politiche, in cui sorse l'Europa e soprattutto l'Italia. E su tal articolo mi sembra potersi dimandare, se li governi permetteranno ai vescovi di recarsi al concilio? Se Roma sarà luogo sicuro, anche in considerazione, che intanto potrebbe scoppiare la guerra generale, di cui da lunga pezza si hanno gravi minaccie? Riserbandomi a dar qualche cenno, allorchè tratterò della terza questione, sul modo da tenersi co' principi e co' governi, circa la convocazione del concilio, e facendo per ora astrazione dal loro buono o mal volere, mi sembra che circa le facoltà che avranno li vescovi di recarsi al concilio, possa, anche secondo la vista della umana prudenza, prevedersi fin da ora, che un numero assai considerevole di prelati, capaci di rappresentare dignitosamente e convenevolmente la chiesa, non avrebbe ad incontrare ostacoli almen gravi per riunirsi al concilio. Questi, a parer mio, saranno li vescovi della Germania, sia de' paesi cattolici, sia de' paesi acattolici; li vescovi della Spagna, del Belgio, nonchè quelli di Olanda, della Inghilterra e di America.

Temo piuttosto della Francia, del Portogallo e molto più della Italia. L'imperator de' Francesi nel suo antico e fermo proponimento di risuscitare il gallicanismo, che avrebbe nel concilio l'ultimo colpo mortale, e di rallentare, per quanto è possibile, li vincoli di unità che stringono le chiese di Francia alla santa sede, trovandosi fortemente complicato nella rivoluzione italiana, che tanto si è commosso per la ultima enciclica pontificia, designandola come una condanna non solo della sua politica, ma perfino del suo impero, probabilmente si adopererà per avversare il concilio: ma non sò se giungerebbe a proibire ai vescovi di recarvisi, attesa la forte compattezza dell' episcopato francese, la ferma dipendenza che professa della santa sede, e lo spirito cattolico della nazione. Non dissimulo i miei timori; ma parmi assai difficile che possa l'imperatore giungere a rattener li vescovi allorchè si sentiranno chiamati dal papa, per provvedere al bene della religione, mercè uno de' più solenni e grandi atti che conosca la chiesa. Piuttosto è a temersi di una sfrontata opposizione da parte del preteso re d'Italia, il quale temerà di trovare in ogni atto del concilio una condanna del suo governo, che fa professione della più manifesta e radicale persecuzione contro la chiesa e tutte le cose ecclesiastiche. Non oserei vaticinare ora se e quanti vescovi italiani potrebbe sperarsi che venissero; ma non sarebbe a dissimularsi, che la loro mancanza sarebbe cosa di grave momento, poichè la storia de' concilj addimostra di quanta utilità sia stata mai sempre la loro presenza. Le aderenze poi di parentela del sovrano, che regge il Portogallo, e le cattive tendenze del suo governo danno parimenti molto a sospettare circa la possibilità dell'intervento al concilio de' vescovi portoghesi, specialmente non essendo eglino in generale nè molto compatti nè molto energici.

Non ostante però questi giusti timori relativi alla Italia, al Portogallo, ed anche alla Francia, sembra potersi concludere dalle cose fin quì dette, specialmente rapporto ai prelati delle altre nazioni, che mai non mancherebbe un numero non solo sufficiente ma per anco molto considerevole per rappresentare dignitosamente la chiesa congregata coll'augusto suo capo il sommo pontefice. Per quello poi che riguarda il sapere se Roma sarà luogo sicuro, e se avverrà intanto la guerra, che metta in iscompiglio tutta la Europa, specialmente l'Europa meridionale, molte cose si offrono alla mente di speranze e di pericoli su questo gravissimo argomento del concilio. Io non oso inoltrarmi molto su queste previsioni; elevo gli occhi alla provvidenza divina; e quando anche il Signore volesse ulteriormente provar la sua chiesa, cosa che voglio sperare non essere per avvenire, dirò soltanto non esser questa la prima volta che per ragione di guerre sopraggiunte sono stati dilazionati li concilj dopo la bolla di convocazine.

Dalle cose pertanto fin quì discusse su questa seconda fra le proposte questioni, relativa cioè alle difficoltà che si oppongono alla convocazione e celebrazione del concilio, mi sembra potersi concludere che le difficoltà non sono tali da doversi prudentemente arrestare nel concepito divisamento.

Subentra ora la terza questione sulle cose da premettersi alla convocazione del concilio, e questa principalmente ha per oggetto il modo da tenersi co' principi e co' governi: l'articolo è delicatissimo.

Per gravissime ragioni, come ne avvertono gli scrittori e gli storici ecclesiastici, la chiesa ha sempre procurato, a cominciare dal concilio primo di Nicea tenuto durante l'impero di Costantino Magno, di andar d'accordo co' principi cattolici, circa la celebrazione de' concilj ecumenici, anche perchè è innegabile esser grande il vantaggio che i sovrani possono recare, quando favoriscono queste sacre adunanze, e non men grave il danno, che possono cagionare quando le avversano.

Il sommo pontefice Paolo Terzo nella bolla *Initio nostri*, con cui definitivamente convocava il sacro concilio di Trento, proclama come utile ed opportuno a tal oggetto il buon accordo co' principi, e di averlo perciò premurosamente procurato, invitandoli anche a recarsi co'vescovi de' rispettivi dominj al concilio: „Exquisitis, diceva, principum sententiis, quorum nobis videbatur utilis in primis et opportuna ad hanc rem esse consensio;“ e quindi proseguiva soggiungendo: „Apud principes institimus, ut et ipsi venirent ad concilium, et praelatos suos praesentes ducerent, absentesque accerserent.“ Finalmente però, avendo trovato incertezze e difficoltà da parte de' principi, terminava dicendo: „Verumtamen id cum bona gratia et voluntate christianorum principum habere volebamus; quam voluntatem dum expectamus, dum observamus tempus absconditum, tempus beneplaciti tui o Deus, ... nullius iam principis consensum expectare, sed tantum Dei voluntatem, et christianae reipublicae utilitatem attendere constituimus“; e così passava ad intimar, colla sua bolla, la convocazione del generale concilio. La citata bolla di Paolo Terzo, di cui mi son permesso trascrivere questi brani, non è che la espressione della storia ecclesiastica ed in ispecie dello spirito della storia stessa, e mostra il sistema, con cui opera la chiesa in tal sorta di affari.

Il dritto libero della convocazione, della presidenza e della conferma de' concilj ecumenici è tanto proprio del sommo pontefice che gli acattolici soli possono osare di negarli. Ma in pari tempo si è sempre ritenuta utilissima e convenientissima (utilis in primis et opportuna, per ripetere le parole di Paolo Terzo) la buona intelligenza co' principi cattolici. Omesso di parlare del preteso re d'Italia, con cui mai non potrebbero dalla santa sede aprirsi trattative di tal fatta, chi potrebbe dissimulare che ove l'imperator de' Francesi si disponesse a favorire o almeno a non avversare questa santa opera, la santa sede sarebbe sicurissima di avere tutti li vescovi di Francia, e che la difficoltà, di cui sopra si è parlato, rapporto ai vescovi d'Italia e del Portogallo, svanirebbero del tutto, o almeno sareb-

bero di molto attenuate? E questo intervento di buon numero di vescovi italiani è cosa, come già accennavo, di molta importanza.

Sarà quindi dell' alta saggezza del santo padre il vedere se convenga fare in proposito qualche prudente e circospetto passo co' principi cattolici ed in ispecie con quello che regge la Francia; ma ove gravi motivi si oppongano a ciò, sembrerebbe indispensabile che allorchè verrà pubblicata la bolla, che convoca li vescovi al concilio, contemporaneamente, sia mediante li nunzj apostolici, sia anche mercè inviati straordinarii, si faccia subito quanto occorre presso li principi suindicati, per persuaderli a favorire il concilio, ed invitarli ad intervenirvi, mediante i loro legati, secondo il costume della chiesa, conservato fino al concilio di Trento.

Oltre a ciò, che riguarda il modo da tenersi co' sovrani, altra cosa che mi parrebbe cader bene opportuna fra quanto è da premettersi al concilio, sarebbe quella di chiamare dalle varie parti della cattolicità taluni ecclesiastici per conferir con essi sulli bisogni delle chiese de' rispettivi paesi. Il vantaggio de' concilj consiste in grandissima parte nel conoscere lo stato delle varie parti e li rimedj che vi occorrono, e perciò le conferenze tenute in precedenza su tal proposito con soggetti da prescegliersi e veramente meritevoli di fiducia, sarebbero utilissime.

Da ultimo sulla quarta questione, concernente le materie da trattarsi in concilio, io non oso per ora pronunciarmi, nè anco sulla opportunità di quelle stesse materie, che scorgo notate nella stampa, che, per venerato comando del santo padre, ho avuto l' onore di porgere alle eminenze vostre reverendissime. Egli è questo un articolo di tanto alta gravità che non mi sembra potersi convenevolmente discutere in questa prima adunanza.

Due sole cose mi permetto di osservare in genere, cioè essere spedientissimo, che prima della riunione dei vescovi sieno per quanto è possibile predisposte le materie da trattarsi, non solo per evitar perdita di tempo, ma soprattutto le divagazioni, le incertezze, ed il soverchio numero delle interpellanze, cose sempre pericolosissime, e non di rado di positivo danno. L' altra sarebbe che il concilio battendo le orme del concilio di Trento e tenendosi su quelle, si occupasse della condanna delle perverse dottrine, senza perder contemporaneamente di mira ciò che concerne la disciplina.

Allegato C.

Iam habetur supra sub num. III, col. 93-8.

VI.

CONVENTUS SECUNDUS CONGREGATIONIS PARTICULARIS CARDINALIUM DE CONCILIO CELEBRANDO.

1865 martii 19.

A tenore di quanto erasi stabilito nella precedente adunanza, nella sera di domenica (19 marzo 1865) si radunarono presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Reisach, Bizzarri, Panebianco, Caterini.

L' arcivescovo di Sardia ha rassegnato alle eminenze loro reverendissime la lettura di quanto sopra vedesi narrato, sia rapporto alla riunione del giorno 9, sia rapporto alla udienza di sua santità del giorno 12 di questo mese di marzo.

Dopo ciò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri si compiacque leggere il piano *(allegato lettera D)* per la formazione delle speciali subalterne consulte, dipendenti cioè dalla congregazione direttrice, del quale erasi parlato nella precedente adunanza. Questo piano che ha per titolo: *Progetto per preparare gli studj da premettersi al concilio generale,* fu bene accolto e lodato da tutti gli eminentissimi sopraindicati, i quali ad unanimità osservarono esser d' uopo che la effettuazione del piano medesimo abbia luogo tostochè sarà pubblicata la bolla, per la ragione, che altrimenti, dovendosi radunare tante persone per formar le consulte speciali, è troppo difficile potersi serbare il segreto, almeno per la imprudenza e la inconsideratezza di qualcuno. Gli stessi eminentissimi soggiunsero che allorchè l' encomiato piano dovrà recarsi ad effetto, potrà farvisi qualche leggera modificazione, che peraltro non precisarono, trattandosi di cosa non urgente e per la quale vi ha ancor tempo.

Si passò quindi a parlare in generale delle materie che avranno a discutersi nel concilio.

E quì, senza che si entrasse in minuti dettagli, gli eminentissimi ad unanimità opinarono, che relativamente alle definizioni dottrinali e dommatiche, dovrebbero prendersi di mira gli errori avversi alla religione, che si sono manifestati dopo il sacro concilio di Trento, tanto per opera de' Giansenisti, quanto de' falsi filosofi; errori già condannati dalli sommi pontefici, per cui si trova tracciato il sentiero da battersi; e soltanto dovrà aversi una special cura, che oltre la condanna degli errori, si ponga la esposizione positiva e netta della dottrina della chiesa sulla materia, prendendo norma appunto dal concilio di Trento, ove con somma sapienza si vede premessa alli canoni, che proscrivono e condannano le massime ereticali, la esposizione suindicata. Riflettevano gli eminentissimi esser questo un lavoro di somma importanza, che richiede grande dottrina e prudenza, e che dovrà essere affidato per li studj preparatorj alla consulta particolare, che, subito dopo pubblicata la bolla, avrà ad occuparsi della parte dottrinale e dommatica, secondo il lodato piano o progetto dell' eminentissimo Bizzarri. Uno però de' cardinali, l' eminentissimo Caterini, osservava, esser bene profittar fin da ora del tempo, e cominciare a tessere una nota ossia sillabo de' principali errori, che dovranno esser sottoposti ad esame, ma su ciò non vi ebbe una positiva risoluzione.

Per quello poi che riguarda la disciplina, li lodati eminentissimi e reverendissimi signori cardinali dissero, che avendo il sacro concilio di Trento emanato su tal proposito sapientissime disposizioni, come da tutti vien riconosciuto, conviene tenersi aderenti alle disposizioni medesime, procurando, ove occorre, di richiamarle in osservanza, senza però omettere di esaminare, sempre con molta circospezione, se, attesi li tanti cambiamenti avvenuti nelli tre secoli decorsi dalla celebrazione di quel grande concilio, può esser necessaria, o almeno opportuna, su qualche articolo di disciplina una qualche spiegazione, una qualche aggiunta, od anche modificazione, sempre però con molta cautela.

Da ultimo gli eminentissimi signori cardinali commisero all' arcivescovo di Sardia d' implorare dal santo padre quella che appellasi *comunicazione de' segreti,* poichè non tutti gli encomiati eminentissimi, che formano questa straordinaria congregazione, hanno il segreto di tutte le altre congre-

gazioni, e molto meno lo ha l' arcivescovo di Sardia, e d' altronde scorgevasi esser ciò assai utile per la discussione degli affari.

Nella udienza del 27 marzo, l' arcivescovo di Sardia ha rassegnato al santo padre il soprascritto rapporto della adunanza tenuta nella sera di domenica 19 dello stesso mese, e sua santità si è degnata approvar pienamente tutto ne' termini, con cui trovasi esposto. Ha inoltre accordato la comunicazione del segreto delle varie congregazioni, di cui si trattò nella suddetta adunanza. Finalmente sua santità ha dichiarato all' arcivescovo di Sardia, che la lettera da scriversi ad alcuni vescovi precedentemente alla pubblicazione della bolla (a tenore di ciò che vedesi manifestato sopra nella precedente udienza del 12 marzo) dovrà partire dalla sacra congregazione del Concilio, e perciò esser munita delle solite firme dell' eminentissimo cardinal prefetto e del pro-segretario.

Allegato D.

Progetto per preparare gli studii da premettersi alla celebrazione del concilio generale[1].

Il preparare le materie per il concilio e fare gli studi preliminari è cosa di gravissimo momento, e si richiedono persone non solo dotte, ma prudenti e pratiche delle massime della santa sede. È ben difficile ritrovare tutte queste qualità riunite nelle stesse persone, e perciò fa d' uopo destinarne di più per tali studi, acciocchè, almeno in complesso, si possano avere le sopraccennate qualità.

Le congregazioni romane non solo possono conoscere l' andamento delle cose secondo le rispettive loro ingerenze ed attribuzioni, ma sono depositarie delle tradizioni della santa sede e ne possono somministrare le notizie necessarie, per cui a me sembra che, nello stabilire gli studj preliminari, convenga far centro nelle medesime ed aggiungere rispettivamente a quelle, per l' oggetto soltanto di cui si tratta, dei teologi e dei canonisti che si crederanno opportuni, ancorchè taluni si avessero a prendere anche dall' estero, le cui idee per lo più puramente scientifiche ed astratte potrebbero ridursi al concreto colla discussione e coll' aiuto degli altri che si troveranno nelle commissioni.

Le materie da studiarsi sembrami che si possano ridurre alle seguenti: 1° il *dottrinale,* 2° le questioni *politico-ecclesiastiche,* 3° *missioni* e *chiesa orientale,* 4° *disciplina.*

Ciò premesso, si propone quanto siegue:

1° Per la parte *dottrinale,* il centro dovrebbe essere il Santo Offizio, in cui si deputasse una commissione di consultori, da scegliersi anche in persone estranee al Santo Offizio, sotto la presidenza di un cardinale del Santo Offizio e coll' intervento di monsignor assessore, del commissario e del primo compagno. E siccome l' assessore si deve occupare delle cose ordinarie del Santo Offizio, perciò converrebbe nominare un segretario per l' enunciata speciale commissione.

Tale commissione, secondo gli affari e secondo che crederà il cardinal presidente, si potrà dividere in sezioni, a fine di preparare i lavori da portarsi in seguito alla discussione della commissione generale. I lavori ultimati dalla commissione generale si comunicheranno alla congregazione speciale direttiva per la celebrazione del concilio.

Questioni politico-ecclesiastiche.

2° Per le questioni *politico-ecclesiastiche,* sembra che il centro dovrebbe essere la sacra congregazione degli Affari Ecclesiastici colla deputazione di una commissione di consultori, sotto la presidenza di un cardinale, e coll' intervento di monsignor segretario e sottosegretario della congregazione medesima, e colla deputazione di un segretario, colle sezioni ed altro, in tutto come sopra.

Missioni e chiesa orientale.

3° Per le *missioni e chiesa orientale,* il centro potrebbero essere le sacre congregazioni di Propaganda e dei Riti orientali con una commissione di consultori, sotto la presidenza del cardinal prefetto e coll' intervento dei rispettivi monsignori segretari, colla deputazione di un segretario, e colle sezioni ed altro come sopra.

4° Per la *disciplina,* il centro potrebbero essere le sacre congregazioni de' Vescovi e Regolari e del Concilio con una commissione di consultori teologi e canonisti, sotto la presidenza degli eminentissimi prefetti, coll' intervento dei segretari e sottosegretari, e colla elezione di un segretario, colle sezioni ed altro come sopra.

Sarebbe opportuno che si deputassero alcuni dei consultori per studiare sopra i concili provinciali, e così prendere dei lumi sulle materie da trattarsi nel concilio generale.

5° Se si volesse trattare ancora sulla disciplina e miglioramento dei regolari, si potrebbe far centro della congregazione *super statu regularium* con una commissione, sotto la direzione di un cardinal presidente, di consultori, porzione del clero regolare e porzione del clero secolare, coll' intervento di monsignor segretario, e colla deputazione di un segretario, e colle sezioni e tutto altro come sopra.

Converrebbe deputare alcuni consultori per esaminare i diversi pareri dei vescovi e dei superiori regolari, pareri che si trovano nell' archivio di quella congregazione.

6° La congregazione direttiva del concilio generale, ricevuti tali lavori, prenderà quegli ulteriori provvedimenti che crederà opportuni.

[1] Iam habebatur apud Cecconi, t. I, docum. II, p. [4], ex quo transiit in Collectionem Lacensem, col. 1016. Neglectis varietatibus, quas utraque editio praebet, tabulam exhibeo prout iacet in actis originalibus.

VII.

EPISTOLA QUA IUSSU SUMMI PONTIFICIS TRIGINTA QUATUOR EPISCOPI LATINI DE REBUS IN CONCILIO TRACTANDIS CONSULUNTUR.

1865 mensibus aprili et maio.

Perillustris ac reverendissime domine uti frater[1].

Quot quantisque malis, ob teterrimam errorum et perversarum doctrinarum colluviem ad exitium et vastitatem undique erumpentem, catholica religio et ipsa humana societas nostris hisce temporibus affecta et afflicta sit, tute vides, amplissime domine[1]. Nam eum in locum adductae res iam sunt, ut nihil sit tam sanctum, tam honestum, tam iustum, quod non perditi homines veritati resistentes, corrupti mente, reprobi circa fidem, per summum scelus oppugnare, corrumpere, ac subvertere conentur.

Quamobrem sanctissimus dominus noster, cum, pro pastorali tuendi dominici gregis cura, qua dies

[1] In litteris ad cardinales: „Eminentissime ac reverendissime domine observandissime."

[1] Ad cardinales: „eminentissime domine."

noctesque assidue sollicitatur et angitur, nunquam vel a sui pontificatus exordio in debacchantem impietatem destiterit apostolicam attollere vocem, ac probe intelligens quantum discriminis ex crescente latiusque in dies manante hac peste populo christiano imminere atque accidere possit, volensque tot susceptis curis atque laboribus veluti imponere cumulum, in animo sibi esset oecumenicum in hac alma Urbe habere concilium; quo omnium sane aptissimo remedio illustres praedecessores sui in maximis rei catholicae periculis ad fidei integritatem, honestatem morum, et ecclesiarum incolumitatem servandam ac promovendam bene feliciterque usi sunt.

Confidens itaque sanctitas sua fore ut quod nunc est in votis, Deo favente, ad exitum opportuno tempore deduci contingat, id tecum, amplissime domine, hisce litteris (uti cum nonnullis aliis selectis episcopis) sub arctissima secreti lege per me communicari iussit, ut tu interim accurata brevique ratione praecipuas res significare atque exponere velis, quas, ratione habita tum errorum in istis regionibus grassantium, tum gravium gliscentium abusuum, aliarumque populorum necessitatum, in concilio pertractari et agi expediens iudicaveris. Non dubitat autem eadem sanctitas sua, quin pro ea, qua praestas, doctrina, integritate et prudentia, suae hoc in gravissimo negotio voluntati diligenter, et quoad primum per te licuerit, sis responsurus.

Haec erant per me significanda tibi [1], amplissime domine, cui singularis observantiae meae sensus testatos facio, cunctaque felicia ac prospera adprecor a Domino.

Amplitudinis tuae uti frater.

Prosper cardinalis Caterini, praefectus.
Petrus archiepiscopus Sardianus prosecretarius.

Romae ex sacra congregatione Concilii die 20 aprilis [1] 1865.

Elenco delle spedizioni fatte per ordine di sua santità.

Italia: Ravenna, Ferrara, Ancona, Fermo, Perugia, Jesi, Pisa, Lucca, Sorrento, Mondovi, Casale.

Stati Austriaci: Strigonia, Vienna, Praga, Nitria, Olmutz [2].

Francia: Besançon, Rouen, Tours, Nimes, Orléans, Poitiers, Quimper, Versailles, Arras [3].

Baviera: Ratisbona, Spira.

Spagna: Compostella, Burgos, Valenza, Saragozza, Valladolid, Avila, Salamanca [4].

[1] In litteris ad cardinales: „Eminentissime domine cui impensissimos animi mei sensus testatos facio, et manus humillime deosculor.

Eminentiae tuae humillimus et addictissimus famulus verus."

[1] Maior litterarum pars 20 et 26 aprilis missa est.

[2] Litterae ad episcopos austriacos a nuntio apostolico Viennensi receptae una cum epistola secretarii Concilii die 20 maii data ab eodem nuntio ad singulos illos antistites die 3 iunii transmissae sunt, ut ipse scribit die 4 iunii 1865 ad archiepiscopum Sardianum (allegato n° 9).

[3] Litteras ad *sex* episcopos gallos datas Lutetiam Parisiorum secum adtulit episcopus Corisopitensis, easque una cum epistola secretarii Concilii die 29 aprilis data nuntio apostolico Parisiensi tradidit, prout is refert in epistola diei 9 maii ad eundem secretarium (allegato n° 9).

[4] Nuntius apostolicus Matritensis, data ad archiepiscopum Sardianum epistola die 9 augusti 1865, ei significat se accepisse epistolas episcopis hispanis inscriptas una cum litteris eiusdem secretarii die 13 iunii datis (allegato n° 9).

VIII.

RESPONSA EPISCOPORUM AD HAS LITTERAS DE MATERIA CONCILII CELEBRANDI.

1865 mensibus iunio - augusto.

1.

RESPONSUM CAESARII CARDINALIS MATHIEU ARCHIEPISCOPI BISUNTINI.

Eminentissimo domino cardinali Caterini sacrae congregationis Concilii praefecto.

Eminentissime et reverendissime domine observandissime.

Reverenter excepi summae benignitatis litteras quas ad me, sub die 20ª praeteriti mensis, dirigere dignata est eminentia vestra, quibusque de proposito oecumenici concilii argumento sententiam meam exquisivit.

Res sub vario aspectu inspici potest.

Primo quidem relative ad convocationem ipsius concilii, impedimentum mihi facessere videtur praesens rerum conditio sive in veteri, sive in recentiori mundo.

In orbis veteri parte fere ubique regimen, ut vocant, parlamentare maximas commotiones seu saltem dissensiones inducit, nec satis est perspectum quid inde in concilii negotio evenire posset, sive quoad episcoporum accessum, sive in protrahenda eorum absentia, sive in recipiendis concilii definitionibus practicis. Quod si saeculares principes vel auctoritates itineri episcoporum vel eorum Romae mansioni obicem ponerent, si subsidia quae pro reditibus bonorum immobilium iam sublatorum conceduntur retraherent, maxima exinde exsurgerent incommoda nec leves conflictationes essent pertimescendae, quibus, peracto concilio, accederent futurae guberniorum indagationes forsitanque oppositiones in decretis manifestandis et ad effectum deducendis.

In orbe vero recentiori omnia adhuc prae formidandis bellis aut perturbationibus confusa nimis videntur gregesque palantes, quin ab episcopis per necessarium temporis spatium tuto derelinquerentur, nec facultates ipsis episcopis ad itineris et commorationis tempus facile suppeterent.

Et haec sunt impedimenta quasi exteriora et extrinseca concilii.

Quoad intimiores porro difficultates, fere omnes praesentis temporis errores et abusus, praecedentibus decretis, epistolis et decisionibus sanctae sedis in aperto positi sunt et damnati, specialiter in encyclica denuo emissa, nullosque alios errores his in partibus novi, qui ulteriore indigitatione et damnatione indigeant: decreta vero sanctae sedis ubique admissa sunt et acceptata, adeo ut nunc tanquam iudicium ecclesiae dispersae sub capite suo collectae habenda sint.

Nec videtur aliam iudiciorum materiam concilio oecumenico exhiberi posse. Sed, huiusmodi quaestionibus ad trutinam in concilio iterum revocatis, discussiones profecto excitarentur, variae proferri possent opiniones, nec satis apertum videtur quid in bonum ecclesiae et fidelium aedificationem conferre posset mentium et sententiarum luctamen, de quo aegre admodum silentium secretumque servaretur.

Talia sunt quae, pro tenuitate mea, eminentiae vestrae subiicienda praesumo, dum, cum omni de-

bita devotione me profiteor eminentiae vestrae humillimum et obedientissimum famulum.

† Caesarius, cardinalis archiepiscopus Bisuntinus.

Vesuntione, die 6ª maii 1865.

2.

RESPONSUM HENRICI CARDINALIS DE BONNECHOSE ARCHIEPISCOPI ROTHOMAGENSIS.

a.

A son éminence révérendissime le cardinal Caterini préfet de la congrégation du Concile.

Rouen, 7 mai 1865.

Éminence.

J'ai reçu il y a deux jours la lettre datée du 20 avril, par laquelle vous voulez bien m'informer confidentiellement, de la part de sa sainteté, que son intention est de convoquer bientôt un concile général, afin de porter remède aux maux que souffrent l'église et la société civile. Je prie votre éminence de faire connaître au saint père combien je bénis Dieu de lui avoir inspiré cette pensée. J'y vois l'espérance la mieux fondée d'une grande amélioration dans l'état intellectuel, moral et religieux du monde.

Je vais donc, afin de me conformer aux intentions de sa sainteté, m'occuper sans retard à recueillir les matières et les principales questions que, dans l'intérêt de nos contrées, il s'agirait de soumettre au jugement de cette grande assemblée. En ce qui me concerne, le secret sera gardé. Il serait fort à désirer que le projet du souverain pontife ne tombât pas prématurément dans le domaine des feuilles publiques.

Veuillez agréer, éminence, l'expression du respect affectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être son très humble et très dévoué serviteur.

Henri cardinal de Bonnechose archevêque de Rouen.

b.

A son éminence le cardinal Caterini.

Rouen, le 25 juin 1865.

Éminence.

J'ai l'honneur de vous adresser l'indication des principaux points que je croirais utile de traiter dans le prochain concile général, selon la demande que vous m'en avez faite au nom du saint père. Je vous ai fait beaucoup attendre parce qu'après avoir reçu votre lettre et y avoir répondu sur la question d'opportunité, j'ai été obligé de faire une longue visite pastorale qui a absorbé tous mes moments. Je dois en recommencer une autre de trois semaines après demain. Voilà pourquoi je prends la liberté de vous envoyer mon résumé en français, sauf à vous en adresser plus tard un autre exemplaire en latin, si cela peut être utile.

Je prie votre éminence d'agréer l'hommage de l'affectueux dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être son très humble et très obéissant serviteur.

Henri cardinal de Bonnechose archevêque de Rouen[1].

Résumé des principales questions qu'il me paraît utile de traiter.

Les vérités les plus fondamentales du christianisme étant contestées, il faut affirmer de nouveau:

L'existence de Dieu personnel et distinct de l'univers, — Dieu créateur de toutes choses, — Dieu soutenant, conservant le monde par sa toute-puissance, le gouvernant par sa sagesse, et par sa providence, — Dieu incarné, Jésus-Christ, — Dieu rédempteur, — la chute de l'homme, son état de dégradation et d'asservissement par suite de cette chute, — le besoin de la grâce, — l'institution divine de l'église, sa mission, sa constitution, — l'institution divine du saint-siège, — son domaine temporel, condition et garantie de son indépendance dans l'exercice de son autorité, — ce qu'il y a à faire dans le temps actuel pour la conservation du domaine temporel, — les attributions et l'autorité des congrégations romaines.

Il faut:

Condamner les erreurs qui se rapportent à la vie future; — condamner le spiritisme, et les divers procédés employés de nos jours pour se mettre en rapport avec les esprits; — rétablir les vrais principes relativement aux communications entre le monde où nous vivons et le monde surnaturel.

En ce qui concerne le gouvernement ecclésiastique:

Rétablir les vrais principes relativement aux rapports entre l'église et l'état; — s'expliquer sur le mode d'élection ou de nomination des évêques depuis les concordats; — reviser le serment des cardinaux et celui des évêques; — rappeler en quoi consiste le pouvoir ordinaire des évêques; — dire quels sont leurs pouvoirs comme délégués du siège apostolique; — régler la situation des curés inamovibles et des desservants amovibles; — examiner comment les officialités pourraient être réorganisées là où elles ne fonctionnent plus, et ce qui pourrait y suppléer; — Des vicaires généraux dans la vacance des sièges; — De la constitution et des devoirs des chapitres dans les pays régis par des concordats, et où l'église a perdu ses biens; — Des facultés de théologie à établir canoniquement; — Des congrégations religieuses d'hommes dans les pays où elles ne sont pas reconnues civilement; — Comment celles qui se prétendent exemptes doivent user de l'exemption et de leurs privilèges; — Des sujets qui entrent dans ces congrégations et de la nécessité d'obtenir le consentement de leurs évêques respectifs pour les faire ordonner; — De l'obligation pour ces congrégations de pourvoir à la subsistance des sujets qu'elles ont reçus sans le consentement de l'ordinaire, et qu'elles ont ensuite renvoyés; — Des tiers-ordres de saint François, de saint Dominique, et du Carmel, et autres dévotions particulières à réglementer; — Des communautés de femmes et de leurs vœux; — De la conduite à tenir envers les protestants; — Régler définitivement les conditions à exiger pour les mariages mixtes; — s'expliquer sur la sanctification des dimanches et des fêtes, sur la messe paroissiale et les vêpres; — prohiber le trafic déguisé des messes; — obliger les évêques à régulariser dans chaque diocèse le tarif des oblations pour les prêtres; — reviser les indulgences et les limiter; — reviser surtout celles dont la dispensation a été accordée à des ordres religieux; — prendre des mesures pour faire vérifier le fondement de certains pélérinages et pour y empêcher les spéculations ou les superstitions; — De la liturgie romaine à rétablir dans plusieurs diocèses qui ne l'ont pas encore reprise; — Des publications faites par des ecclésiastiques dans les journaux ou autrement; — Des costumes et décorations accordées à certains chapitres, et de la manière de les porter.

[1] Tertiam eiusdem antistitis epistolam summo pontifici inscriptam ac die 27 iunii datam, cum eadem iisdem fere verbis dicat, si pauca excipias de stipe Petriana ab archiepiscopo collecta, consulto neglexi.

3.

RESPONSUM
RENATI SERGENT EPISCOPI CORISOPITENSIS.

Loc Rouan, 24 maii 1865.

Eminentissime domine.

Cum litteris die 20 aprilis, sanctitatis suae iussu, postulet eminentia tua ut accurate et breviter praecipuas res significare atque exponere curem quas ratione habita tum errorum in istis regionibus grassantium, tum gravium gliscentium abusuum aliarumque populorum necessitatum, in concilio Romae Deo annuente celebrando, pertractari et agi expediens iudicaverim: nulla interposita mora, et dum ad visitationem dioeceseos intento ne unam quidem horam curis omnino liberam seponere mihi liceat, sanctitatis suae mandatis in quantum possum parere tentabo, quippe qui ex amantissimi patris vultu totus pendeam et nutu.

Iamvero errores qui regiones nostras pervaserunt adeo sunt omnibus perspecti ut eorum indicem in praesenti epistola vel summatim scribere plane supervacaneum sit, maxime post litteras encyclicas VIII decembris anni proxime elapsi. Hoc unum quod ad eos spectat eminentiae tuae significare velim, scilicet optandum esse ut antequam coadunetur synodus quae est in votis, ad normam Tridentini, capita doctrinae a selectis quibusdam theologis contra praesentis aevi pestes saltem delineentur, ab iisdemque catalogus disponatur canonum quibus haereticae propositiones iusta censura proscriberentur, annexo caeterarum albo, quae variis, pro vario perversitatis gradu urerentur notis, idque presse distincte et dilucide, sicuti in bulla *Auctorem fidei* felicissime praestitum mirantur omnes. Ne qua autem inter proscribendas opiniones desit, non omittendae videntur tum ea quae sanctae sedi ius suum in rebus liturgicis denegat, omnem vim consuetudinis ab ipso usu, minime vero a legislatore, quod unice verum est, deducens; tum famosa cleri gallicani anni 1682 declaratio, quamvis iamdiu fuerit a Romanis pontificibus damnata: ut quae perperam auctoritatem concilii extulit, concilii oecumenici maiestate et auctoritate obruatur; ne in posterum, si eius effugerint censuram, quatuor articulos ab omni veneno immunes esse doceant fatui et incauti teneant.

Praeter abusus qui ab ipsa naturae infirmitate sponte oriuntur, alii sunt quos ex rebus publicis et privatis toties convulsis, alii autem quos aliunde repetere nemo iure possit nisi ex infausta et nunquam satis deploranda pugna leges inter ecclesiasticas et civiles. Quare ut quod in mente iamdiu habeo, eminentiae tuae ingenue aperiam, post damnandos errores et veritatem catholicam in tuto ponendam, nihil antiquius, nihil optabilius, nihil quod magis urgeat, me iudice, cogitari potest quam ut tantae necessitati consulatur. Sunt enim qui passim dictitent leges quasdam vim obligandi conscientias in singulis casibus retinuisse, quamvis planum sit eas observari non posse sine gravissimo incommodo et pacis publicae detrimento. Alii vero epikeiam nimium urgentes et prolatantes vim omnem obligandi denegant legibus ipsis quarum observantia in hodiernis rerum adiunctis utilissima foret et saluberrima. Summi pontificis igitur et concilii erit perpendere num post tot clades quibus utraque societas ecclesiastica nempe et civilis concussa fuit et afflictata, post tot ruinas, tot rerum, legum, hominum vicissitudines, tempus iam advenerit corpus iuris canonici revisendi et adornandi, a quo quidquid obsoletum est amandaretur; in quod autem, ea omnia quae utiliora forent ex summorum pontificum brevibus et constitutionibus apostolicis depromerentur additis et decretis quae necessaria videbuntur. Nonnulli, verbi gratia, quibus ego assentior, optarent ut censurarum ecclesiasticarum minueretur notabiliter numerus, quae saepissime confessarios cruciant magis quam, fraeno imposito, peccatores, saltem hisce in regionibus, coerceant. In pluribus Europae partibus et in Gallia maxime, regimen ecclesiarum et animarum cura non minores patiuntur difficultates quam in remotissimis apud infideles missionibus.

Quapropter vel ius ipsum, quantum oportet immutari, vel episcopis tanquam sanctae sedis delegatis ampliores facultates tribui, nemo, quod sciam, non cupit et non exoptat. Honori et dignitati sanctae sedis Romanae ante omnia consulendum, ut si quid in iure pontificio novam formam induat, si quid intra fines antiquos coarctetur magis aut ultra dilatetur, nullum inde Petri in successoribus viventis maiestas nocumentum, nullum eius auctoritas detrimentum patiatur.

Antequam huius epistolae finem imponam, dabit eminentia tua veniam hanc ut iterum dicam quanti ni fallor intersit ut summa omnium rerum, sive fidem respiciant sive mores et disciplinam, Romae quamprimum exaretur, typis mandetur ac mittatur ad episcopos. Summa, inquam, iusto nec angustior nec prolixior. Sic enim ad propositum laborem accincte brevius utilius et iucundius ea omnia colligent episcopi, quae ad illam tanti momenti rem parandam et humano modo prosperandam vel opportuna sint vel necessaria.

Et haec quidem raptim scripta prudenti eminentiae tuae censurae proposita volo, enixe optans quin et sperans fore ut inde saltem pateat quantum in omnibus morem gerere cupiam iussis et votis eminentiae tuae, cuius humillimum et devotissimum in Iesu Christo servum me profiteor.

† Renatus Corisopitensis episcopus.

4.

RESPONSUM EDUARDI PIE EPISCOPI PICTAVIENSIS.

Eminentissime ac reverendissime domine.

Quas eminentia vestra, nomine sanctissimi domini nostri, ad me direxit litteras, die vigesima aprilis nuper elapsi datas, summa qua par erat reverentia excepi, nec sine grandi admiratione viarum Dei, quae viae hominum non sunt, eam comperi esse supremi ecclesiae moderatoris mentem ut „tot iam susceptis curis atque laboribus veluti impositurus cumulum, oecumenicum in urbe Roma habeat concilium: quo omnium sane aptissimo remedio illustres praedecessores sui in maximis rei catholicae periculis ad fidei integritatem, honestatem morum, et ecclesiarum incolumitatem servandam ac promovendam bene feliciterque usi sunt".

Tale autem ac tantum propositum istius est naturae ac momenti, ut nemini promissionibus Christi fidem habenti ambigendum sit Romanum pontificem divinitus ad hoc motum fuisse. Unde licet multae difficultates variis e locis praevidendae sint, quintum hoc Lateranense concilium generale, a Pio Nono actum, plurimas diversi generis utilitates ecclesiae ac societati etiam civili allaturum esse in Domino confidimus.

Quod autem celsissimus idem Christi Domini vicarius de tanto negotio cum parvitate mea ab eminentia vestra communicari voluerit, hoc mihi eo ampliori pretio habendum quod nulla prorsus mea merita singulare illud testimonium explicare queant. Interea tamen expressae pontificis maximi voluntati obsecundare non distulissem, meamque de rebus in

concilio tractandis mentem extemplo aperuissem, nisi me adversae valetudinis casus accidens detinuisset, qua etiamnum ab omni opere tantisper laborioso abstinere iubeor.

Parcat ergo mihi eminentia vestra si breviori et minus accurata ratione folium gallico idiomate hic adiunctum postulatis satisfaciat; digneturque sanctitas sua, precibus suis apud Dominum adeo praepotens, benigne mihi corporis animique vires adprecari, quibus cum res ad effectum opportuno tempore deducetur, totum me gravissimo huic labori pro captu meo impendam. Dignetur eminentia vestra singularis meae reverentiae ac observantiae sensus gratos habere, dum cuncta ipsi felicia ac prospera peropto.

Eminentiae vestrae, humillimus ac obsequentissimus famulus.

† Ludovicus Eduardus episcopus Pictaviensis.

Pictavii, die XXIV maii, 1865.

I. Questions dogmatiques.

Les points traités dans l'encyclique et le syllabus rentreront nécessairement dans le programme du concile:

Exposition de la doctrine catholique sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur la fin surnaturelle de l'homme, sur la grâce qui conduit à cette fin, sur l'église hors de laquelle il n'y a pas de foi véritable, etc. ...

Il semble désirable que, selon la manière du concile de Trente, les points de doctrine ayant été nettement énoncés et définis, les propositions opposées à la doctrine soient ensuite mulctées par l'anathème: *Si quis dixerit ... sit anathema.*

Outre les monuments vénérables de l'enseignement pontifical contemporain sur ces matières doctrinales, on pourra consulter et peut-être quelquefois citer les textes doctrinaux des conciles de Cologne, de Vienne, de Strigonie, et de nos églises de France, spécialement des conciles de Périgueux (1856) et d'Agen (1859) qui ont traité ces questions.

II. Questions morales.

Les théories naturalistes ayant abouti dans nos sociétés modernes, à des mœurs très-sensuelles, à des habitudes toutes matérialistes et très-éloignées de la vie chrétienne, il y aura lieu de descendre à des chapitres tout-à-fait pratiques contre les excès du luxe, l'indécence des plaisirs, l'enrichissement rapide au moyen de spéculations équivoques, l'abandon de la vie de famille, la profanation du mariage, le mépris des jours consacrés à Dieu, la désertion des saints offices de l'église etc. etc.

III. Questions disciplinaires.

En ce qui est de la réformation des mœurs ecclésiastiques, les hommes du sanctuaire ayant participé dans une certaine mesure à l'esprit et aux tendances de ce siècle, on devra faire au moins un chapitre *de moribus cleri,* dans lequel on insistera sur les besoins les plus actuels.

Quelques points disciplinaires pourront être consacrés par une sanction, par exemple, l'obligation au moins bisannuelle de suivre les exercices de la retraite ecclésiastique.

Louer la tenue annuelle du synode diocésain, et rappeler l'obligation d'y publier et mettre à exécution les actes et les décrets généraux du saint siège et des congrégations romaines.

Renouveler la loi des conciles provinciaux; et si l'expérience de plusieurs siècles a établi que la *triennalité* était pratiquement très-difficile, établir la *quinquennalité,* et la déclarer formellement obligatoire.

Poser une limite aux concessions en matière de dispenses de l'abstinence: et, en gémissant de ce que celle du samedi est presque universellement abolie, et celle de la quarantaine quadragésimale prodigieusement réduite, maintenir partout les samedis de l'Avent (sinon les mercredis) et les mercredis et samedis de carême. Enfin, rappeler l'indispensable nécessité de la vertu et des actes de la pénitence chrétienne.

Ne sera-ce pas le cas de réviser des règles que l'état actuel des choses et les dispositions du pouvoir séculier ont rendues partout inobservables: par exemple, quelques unes des règles de l'*Index,* et aussi *le mode* de dénonciation des sollicitants, etc.? — Si le concile ne semble pas devoir convenablement statuer lui-même sur ces points, ne pourra-t-il pas au moins, après avoir exposé ses pensées en congrégation, renvoyer la chose au siège apostolique, ainsi que le concile de Trente l'a fait pour la liturgie, et pour divers autres sujets?

IV. Question des rapports des deux puissances.

1. Affirmer et établir l'indépendance et l'autonomie de la puissance ecclésiastique, et les droits d'enseignement, de juridiction, de propriété et d'immunité qui en découlent: sur ces points aussi, ajouter aux définitions la condamnation des propositions opposées.

Ne pourra-t-on pas chercher par quelles conditions nouvelles, là où l'église n'est pas, ou n'est qu'imparfaitement, reconnue comme *personne civile* par les codes séculiers, la propriété ecclésiastique pourrait être établie et maintenue?

N'y aura-t-il pas à faire une étude semblable quant aux vœux des religieux en ces pays, spécialement quant au vœu de pauvreté? (N'est-il pas d'une équité évidente que, là où les ordinaires, vaincus par des impossibilités réelles ou prétendues, se dispensent de presque toutes les règles du droit canon dans l'administration des œuvres diocésaines, dans la création et la disjonction des paroisses, on ne persiste pas à faire dépendre l'existence canonique et les privilèges des ordres religieux de deux ou trois formalités plus impossibles encore à remplir pour les établissements réguliers que pour les établissements diocésains ou paroissiaux?)

2. Affirmer et établir la subordination divinement voulue de l'ordre social à la religion positive et révélée; enseigner les principes immuables du christianisme en cette matière, abstraction faite des règles de conduite que donne l'église à ses enfants, et d'après lesquelles elle se comporte elle-même envers les sociétés qui ont dévié de l'ordre divin, ou qui ont dû accepter des faits anormaux. Flétrir le césarisme payen et la déification de l'état qui menace le monde d'une affreuse tyrannie, et qui prépare le règne effroyable de l'Antechrist. — Reprendre sous la forme que le temps comporte, ce *décret des princes* que la politique malavisée des rois et des légistes a fait avorter au concile de Trente; poser au pouvoir, tel qu'il existe aujourd'hui, les conditions auxquelles il peut encore satisfaire aux exigences des droits supérieurs de Dieu, de Jésus-Christ et de son église, et mériter ainsi les bénédictions d'en haut et peut-être enfin retrouver la stabilité ici-bas. La teneur du concordat avec l'Autriche démontre que les exigences de l'église ne sont pas incompatibles avec les nécessités politiques du temps actuel.

3. Enfin, les vrais principes sur la propriété ecclésiastique, sur l'immunité, sur le caractère chrétien de la puissance civile étant ainsi posés, il sera facile d'établir que le pouvoir temporel du pontife

Romain ne peut être attaqué légitimement, ni par ses sujets, ni par ceux du dehors, comme étant contraire au bien naturel du pays: ce pouvoir étant au contraire le dernier type subsistant de l'ordre politique régulièrement soumis à la loi chrétienne, et se prêtant d'ailleurs avec facilité à toutes les bénignes concessions et à toutes les améliorations que demande l'état des choses.

Ce sera le cas d'affirmer de nouveau et de prouver par des considérations de tout ordre la nécessité de retenir cette puissance temporelle du saint siège, et de renouveler solennellement les peines portées contre ses spoliateurs.

(Un point très-important en ce qui est des rapports des deux puissances, est celui qui concerne la nomination des évêques. Sans infirmer positivement la teneur des concordats existants, le concile devra demander que des règles d'information canonique très sérieuses soient établies, et que le saint siège soit juge irrécusable de la dignité et de l'aptitude des candidats, de telle sorte que les gouvernements ne puissent se croire le droit de faire arriver à la tête des diocèses des hommes dont le principal titre à cette faveur est de n'être que peu ou point sympathiques aux gens de bien et aux vrais catholiques.)

5.

RESPONSUM HENRICI PLANTIER EPISCOPI NEMAUSENSIS.

Nemausi, 27 maii 1865.

Eminentissime sacrae congregationis Concilii praefecte.

Iam multoties, in hac infaustissima quae decurrit aetate, manifeste visum est quod super beatissimum patrem Pium IX cum plenitudine suorum charismatum requiescat spiritus Domini, spiritus videlicet *procedens a patre luminum,* spiritus consilii et sapientiae; quodque spiritus ille *unicus et multiplex, mobilis et certus, omnia prospiciens et qui capit omnes spiritus,* quique tandem *per nationes in animas sanctas se transfert,* nec non *amicos Dei et prophetas constituit,* augustissimo suggesserit pontifici cogitationes et proposita mirum in modum temporis et rerum indigentiis, sicut ecclesiae ac populorum utilitatibus, accommodata. Nullum autem radium et opportuniorem et feliciorem immisit Deus in hunc beatissimi patris animum, tot licet supernis coruscationibus illustratum, intentione et statuto oecumenicum concilium in alma urbe convocandi; et id nostris in votis est ut vani terrestrium guberniorum terrores istum summopere desiderabilem eventum adimpleri non impediant.

Quae autem in hac generali synodo pertractanda necnon agenda fore videantur pro maiore ecclesiae et populi christiani bono, ad quatuor capita reduci posse existimamus.

1° Rationalismi contemporanei errores et Arianismi nuper redivivi impietates confundere synodice, sicut ea iam in ultima sua epistola encyclica damnavit et retudit beatissimus pater Pius papa IX;

2° Solemniter affirmare non tantum divinam ecclesiae independentiam in spiritualibus et dogmaticis definiendis, statuendis, et regendis, sed etiam ius ipsi divinitus collatum a Christo leges moralis evangelicae cum auctoritate docendi, tuendi, vindicandi, quidquid ex adverso delirent et pseudophilosophi et pseudo-politici qui hanc sponsae Christi potestatem denegant;

3° Infallibilitatem summi pontificis ex cathedra loquentis et de rebus fidei tractantis tandem definire; sat matura quaestio ut ab ecclesia congregata dirimatur;

4° Ecclesiasticae disciplinae corpus praesenti societatum et ecclesiarum particularium ita sapienter et cum iudicio accommodare constitutioni, ut quidquid retineri potest retineatur, quidquid impossibile evasit deletum declaretur, et sic legibus aut consuetudinibus incertis et mobilibus praecisa necnon firma pro cunctis ecclesiis succedat legislatio.

Haec est, iuxta infirmum humilitatis nostrae iudicium, summa rerum quae, utiliter et cum immenso pro ecclesia fructu, in oecumenicae synodi deliberationibus agitari et decretorum eminenter practicorum elementa subministrare possent. Mihi liceat nunc eminentiae vestrae obsequii mei necnon reverentiae sensus testatos facere, ita ut etiam amplitudinis vestrae manum peramanter osculans, vobis felicia et prospera adprecetur a Domino excellentiae vestrae addictissimus devotissimus et humillimus servus

† Henricus, episcopus Nemausensis.

6.

RESPONSUM IOSEPHI HIPPOLYTI GUIBERT ARCHIEPISCOPI TURONENSIS.

Tours, le 13 juin 1865.

À sa sainteté le pape Pie IX.

Très saint père.

J'ai reçu la lettre que votre sainteté a daigné me faire adresser, le 20 avril, par son éminence le cardinal Caterini, relativement au projet que votre sainteté a conçu de célébrer un concile oecuménique à Rome, quand les circonstances lui paraîtront favorables pour la réunion d'une telle assemblée.

Je dois avant tout remercier votre sainteté de l'honorable confiance qu'elle veut bien me témoigner, en me demandant mon humble avis sur les matières qui pourraient être traitées dans le concile.

La réunion d'un concile général, dans le moment présent, serait, selon moi, une mesure très opportune et très utile à l'église. Des esprits timides pourront peut-être penser autrement; mais je suis convaincu que cette réunion imposante de tous les évêques de la catholicité, outre l'avantage de fixer plusieurs questions dogmatiques ou disciplinaires, produirait le plus heureux effet sur l'opinion, en montrant à tous combien est nécessaire l'indépendance du chef de l'église et en mettant en évidence cette vérité, que Rome n'appartient pas aux Italiens mais au monde catholique, qu'elle ne peut devenir la capitale politique de l'Italie, puisqu'elle est déjà la capitale religieuse de la chrétienté. La tenue du concile serait de fait comme une nouvelle prise de possession de Rome au nom de la catholicité, et l'église, par l'organe du concile, proclamerait la nécessité morale du pouvoir temporel de son chef.

En ce qui concerne les matières qui pourraient devenir l'objet des décisions du concile, je pense, très saint père, qu'il conviendrait de mettre en première ligne les propositions contenues dans le *Syllabus* qui accompagnait la constitution *Quanta cura,* émanée de votre autorité apostolique le 8 décembre dernier. Ces propositions sont bien et dûment condamnées par le jugement de votre sainteté, et il n'y a pas un évêque ni un catholique fidèle qui ait pu se dispenser d'adhérer pleinement à la condamnation portée par votre sainteté. Mais le jugement du concile général, présidé par le chef de l'église, donnerait à la condamnation une plus grande solennité et produirait dans les esprits une impression salutaire.

Plusieurs églises, dans ces derniers temps, ont été agitées par des controverses fâcheuses sur l'inamovibilité des curés-desservants. Cette question a

été soulevée particulièrement dans les diocèses de France et de Belgique, et l'agitation qu'elle a produite dans les esprits est loin d'être entièrement apaisée. Le concile pourrait s'occuper utilement d'une semblable question, puisqu'il réunirait des évêques venus des diverses parties du monde chrétien et capables d'apprécier les modifications que peut exiger la condition actuelle des diocèses, après les bouleversements produits dans le monde par tant de révolutions.

Je crois, très saint père, que le nouveau concile œcuménique devrait porter son attention particulière sur les moyens à prendre pour assurer partout la libre communication des membres de l'église avec son chef suprême, ainsi que la liberté du ministère ecclésiastique vis-à-vis des autorités civiles. Les conciles précédents et les souverains pontifes ont posé à cet égard les règles les plus sages, mais comme ces règles sont bien souvent méconnues, contestées ou négligées, il pourrait être utile et même nécessaire de les renouveler et de les expliquer d'une manière plus nette et plus formelle, en tenant compte des changements que le cours des temps peut amener dans ce qui n'est pas essentiel et fondamental.

Parmi les choses qui pourraient occuper la sollicitude du concile, il en est une, très saint père, qui me parait être de la plus haute importance, je veux parler de la nomination ou désignation des évêques concédée par les concordats à la puissance temporelle. Ce régime a produit les plus heureux fruits, en maintenant la concorde entre les deux pouvoirs, tant que les princes ont été véritablement des princes chrétiens. Aujourd'hui il n'y a presque plus de gouvernements qui reconnaissent la religion catholique comme religion de l'état. Les diverses constitutions politiques admettent la liberté des cultes. Le souverain, alors même qu'il est catholique, se croit obligé de respecter la lettre et l'esprit de la constitution. Comment dans un pareil état de choses pourrions-nous avoir une entière confiance dans le choix des évêques fait par de tels gouvernements? Il y a là selon moi un grave danger pour l'avenir de l'église. Sans doute le souverain pontife a toujours le pouvoir de refuser l'institution à un sujet qu'il croirait indigne ou incapable; mais, outre que ces refus sont de nature à produire des mécontentements et quelquefois de l'irritation, il pourra arriver que le prince, au lieu de choisir les plus dignes, les plus éminents par la science et par la vertu, cherchera dans le clergé des prêtres médiocres, d'un caractère faible, serviles, qui, sans être notoirement indignes, seraient insuffisants pour les hautes fonctions de l'épiscopat. On comprend comment avec un semblable système, suivi avec persévérance pendant de longues années, une nation pourrait être réduite à n'avoir qu'un épiscopat abaissé, sans indépendance et ne jouissant dans l'opinion d'aucune considération.

Le concile, très saint père, ne pourrait-il pas se préoccuper d'un péril aussi sérieux, et, venant en aide à l'autorité du chef de l'église, régler de concert avec lui, que les candidats présentés par les souverains seront soumis à un examen régulier et à des informations sévères en présence des nonces assistés, dans chaque royaume, d'une commission de plusieurs évêques choisis parmi les plus pieux et les plus savants.

Quant aux pays où les concordats n'ont pas réglé le mode de présentation, il pourrait être utile d'examiner s'il ne conviendrait pas d'attribuer cette présentation aux évêques de la province, comme cela se pratique, je crois, dans les États-Unis. Cette manière de désigner au choix du souverain pontife les futurs évêques semble offrir les plus sûres garanties.

Le concile pourrait également prendre quelques mesures pour seconder le zèle de votre sainteté dans le but d'assurer l'unité liturgique dans les églises latines et de résoudre les questions qui se rattachent à cette importante matière.

Tels sont, très saint père, les différents objets sur lesquels pourraient porter les délibérations du concile. Il en est plusieurs autres sans doute qui seraient également dignes de son attention. J'ai dû me borner à quelques points principaux. Votre sainteté que Dieu a placé à la tête de son église dans ces temps difficiles, qui la gouverne avec tant de sagesse et qui déploie au milieu de tant de périls un courage qui fait l'admiration du monde entier, tracera elle-même d'une main sûre et avec l'assistance d'en haut le programme des matières, dont le futur concile pourra être appelé à s'occuper.

Je prie votre sainteté de vouloir bien me donner sa sainte bénédiction et d'agréer l'hommage du profond respect et du parfait dévouement avec lequel je suis, de votre sainteté, le très humble et obéissant serviteur et fils

† J. Hippolyte, archevêque de Tours.

7.

RESPONSUM FELICIS DUPANLOUP EPISCOPI AURELIANENSIS.

Orléans, le 15 juin 1865.

Monseigneur.

J'ai l'honneur de répondre à la lettre que votre éminence a bien voulu m'adresser, en date du 20 avril dernier. Je le ferai en toute simplicité et toute confiance.

Voici donc toute ma pensée sur le très grave sujet dont votre éminence a cru pouvoir me confier le secret.

La convocation et la tenue d'un concile général présenteraient en ce moment bien des difficultés.

Néanmoins je crois qu'il sera utile, quand le saint siége jugera le moment favorable, de tenir un concile général.

Paul III dit dans ses lettres de convocation du concile de Trente: „*Maiores nostros, sapientia admirabili et sanctitate praeditos, saepe in summis reipublicae christianae periculis, remedium optimum atque opportunissimum concilia oecumenica adhibuisse.*“

Il s'est passé tant d'événements depuis le concile de Trente; il en est résulté pour l'église, dans les divers pays, des situations si délicates, et si différentes de ce qui existait autrefois, qu'il y aurait certainement des motifs très-graves de recourir à ce grand moyen:

1° Pour définir plus solennellement certains points de la doctrine catholique et condamner les erreurs contraires: erreurs signalées déjà dans la plus part de nos conciles provinciaux, et condamnées dans les encycliques des souverains pontifes, comme le *naturalisme,* le *scepticisme,* le *panthéisme,* le *matérialisme,* etc.... Mais une condamnation solennelle serait utile.

2° Pour éclairer parfaitement le saint siége sur l'état de l'esprit public chez les diverses nations, sur les besoins religieux des peuples, et sur les difficultés nouvelles, communes, ou particulières à chaque pays, que rencontre partout le ministère ecclésiastique.

3° Pour étudier les moyens les plus propres, A les mieux adaptés au temps présent, de ressusciter la foi et la vie chrétienne dans le monde, et pour prescrire, non d'une manière vague et générale, mais précise et déterminée d'après des expériences certaines, l'emploi des principaux moyens à employer, selon les besoins si divers des divers pays, des diverses églises; selon les divers besoins aussi des diverses classes de la société, de la bourgeoisie et des classes moyennes — qui ont été beaucoup trop négligées par le clergé, — des classes élevées et des classes populaires. Par exemple: œuvres d'hommes, œuvres dites *de la jeunesse,* catéchismes de persévérance, missions, retraites paroissiales, séminaires, collèges, éducation primaire, secondaire, propagation de la foi, ordres religieux, etc. etc.

4° Pour relever les hautes études ecclésiastiques, en créant de grands foyers de science sacrée, et B en organisant les moyens de pourvoir à la subsistance d'un certain nombre d'hommes dans l'église et dans les divers diocèses, qui s'appliqueraient plus particulièrement à l'étude.

5° Pour rétablir dans l'église la vie conciliaire, presque éteinte depuis trois siècles, et plus nécessaire aujourd'hui que jamais, en prescrivant de nouveau la tenue régulière des synodes et des conciles.

6° Pour étudier la solution des grandes questions relatives aux rapports de l'église avec les états, et pour résoudre sur ces difficiles questions ce qui pourrait dès à présent être résolu: la mesure dans laquelle on peut accepter *en fait* la liberté civile de la presse et des cultes, et la protection que leur accordent les gouvernements, et quels sont les principes fondamentaux dont il est impossible de jamais s'écarter, etc.

7° Pour opérer ou au moins préparer une refonte du droit canonique, lequel évidemment n'est plus en rapport avec l'état nouveau, religieux et politique, de l'Europe et du monde catholique. Ceci est une nécessité capitale. — Il y a un grand nombre de dispositions que l'on dit former le droit commun, parce qu'elles sont écrites dans les décretales et dans les bulles anciennes, et qui ne s'observent et ne peuvent s'observer, à peu près nulle part, pas plus en Italie qu'en France, pas plus en Amérique que dans l'Asie. — Il y en a d'autres qui ne semblent subsister que pour donner occasion de dispenses. — Le concile ne pourrait probablement pas faire lui-même ce travail de révision, lequel demanderait beaucoup de temps et des hommes spéciaux, mais il pourrait poser quelques règles générales et ouvrir la voie.

Il y aurait aussi à étudier les questions des D censures, des dispenses, des cas réservés, des difficultés relatives au mariage, etc.

Il y aurait aussi à étudier certaines points qui intéressent particulièrement l'église de France et d'autres églises, par exemple: les chapîtres, les officialités, les succursales, etc. etc.

8° Les voies nouvelles de communication si rapides présenteraient aujourd'hui de grandes facilités pour la réunion d'un concile œcuménique, et on a lieu de croire qu'il pourrait être très-nombreux.

Telles sont quelques unes des raisons pour lesquelles je crois qu'il serait utile de tenir un concile général.

Mais il y a aussi des raisons très-sérieuses pour lesquelles on doit reconnaître que cette grande affaire a besoin d'être préparée avec une sage lenteur, et peut-être ajournée à un autre temps.

En matière si grave, il importe souverainement de ne rien précipiter.

1° La prodigieuse agitation des esprits qui s'est produite dans tous les pays et dans toutes les classes, et l'émotion des gouvernements, à l'apparition de l'encyclique et du *syllabus,* montrent assez combien, dans la profonde ignorance où l'on est de la religion, les esprits sont loin d'être préparés;

2° l'état révolutionnaire de l'Italie doit aussi être ici bien considéré.

3° Il faut bien prévoir, et, s'il se peut, prévenir les grandes oppositions qu'on pourrait rencontrer de la part de plusieurs gouvernements, du coté de l'Italie, de la France, des puissances schismatiques, etc., non-seulement pour la convocation du concile, mais pendant tout le cours de sa tenue et des délibérations.

4° Plusieurs des questions qui devraient être B résolues par le concile, surtout en ce qui touche à la politique, aux rapports de l'église et de l'état et à certains changements dans le droit canon, ne me paraissent pas assez mûres encore. Cette considération est capitale, et fait une vive impression sur mon esprit.

5° Un certain nombre de ceux qui seraient appelés à résoudre ces difficiles questions dans le concile, n'y sont pas eux-mêmes assez préparés, parce qu'ils n'ont pas encore assez vécu dans le milieu politique et religieux où les questions se posent, en sorte qu'il serait grandement à craindre que pour avoir voulu trop tôt les résoudre, on donnât des solutions imparfaites qui embarrasseraient plus tard, et soulèveraient dès à présent de grandes difficultés.

6° Il faut tenir compte aussi de l'affaiblissement considérable des études théologiques en ce siècle. C Il faudrait nécessairement donner aux évêques et à leurs théologiens, après les avoir prévenu, un long temps pour examiner et préparer les questions et toutes les diverses matières du concile. — Il faut bien remarquer que la plupart des évêques ont des diocèses immenses, sont accablés d'affaires, et n'ont presque aucun loisir.

7° Ce concile, une fois assemblé, devrait durer un temps assez long pour l'examen sérieux des causes: autrement ce serait une chose avortée et déplorable. La maturité des délibérations, et la sagesse des solutions veulent du temps; combien d'années il a fallu pour le concile de Trente! Les circonstances d'un présent si troublé et d'un avenir si incertain, laisseront-elles ce temps nécessaire?

8° J'ignore si notre empereur serait opposé à la tenue d'un concile oecuménique: il se pourrait au contraire qu'il fut flatté de voir cette assemblée D du monde catholique délibérer sous la protection du drapeau français; mais peut-être alors voudrait-il prendre un rôle comme Constantin, comme Charles V: en ce cas, que d'intrigues, que de jalousies, que d'ambitions rivales seraient mises en éveil, et que de périls!

Et s'il venait à mourir pendant le concile, qu'arriverait-il?

9° Et si le concile ne plaisait pas aux gouvernements italien et français, ou si, après avoir été d'abord accepté, il prenait dans le cours de ses sessions, une attitude et portait des décrets qui puissent irriter la politique, n'est-il pas à craindre qu'on déchaînât la révolution sur Rome tout exprès pour dissoudre le concile? — C'est à prévoir.

10° Il faut aussi ne pas oublier que le concile aurait en face de lui toute la presse européenne, et quelle presse! qui chaque jour discuterait ses délibérations et ses décrets, et aussi les clubs et

les meetings du parti d'action en Italie, en Angleterre, en Suisse et ailleurs. — C'est encore à prévoir.

11° Enfin, il est impossible de ne pas tenir compte des divisions qui se sont produites depuis 15 ans dans le clergé, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, par suite des imprudences d'un parti violent, et des témérités d'un journalisme emporté. Au moins faudrait-il avoir travaillé à l'apaisement de si tristes divisions, et à la pacification des esprits, avant de célébrer le concile général. Car si ces divisions venaient à éclater au sein du concile, cela donnerait lieu à des scandales dont le monde entier retentirait par le presse.

12° Il y a eu des catholiques, j'en ai vu même dans les rangs du clergé, qui regardaient ces divisions comme utiles, et disaient qu'il fallait plutôt s'en réjouir que s'en affliger, parce *qu'elles servaient,* selon eux, *à établir l'autorité du saint siège.*

Pour moi, je suis d'un avis tout différent: j'estime que le chef légitime de l'église n'a pas besoin de la division pour régner, et je me souviens de cette parole de notre Seigneur: *Omne regnum in seipsum divisum, desolabitur.*

Tout en croyant donc que le concile ne peut pas être tenu *prochainement* je verrais cependant avec joie le souverain pontife avertir l'épiscopat qu'il doit s'y préparer pour l'époque, incertaine encore, où la providence le rendra possible.

Veuillez agréer, monseigneur, l'hommage du profond et dévoué respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être, de votre éminence, le très-humble et très-obéissant serviteur

† Félix, évêque d'Orléans.

8.

RESPONSUM NICOLAI WEISS EPISCOPI SPIRENSIS.

Eminentissime princeps.

Eas litteras, quas eminentia vestra illustrissima et reverendissima benignissime die 10 maii huius anni ad me dedit, accepi, atque summa cum animi commotione, nec non intima erga Deum, patrem luminum, gratia ex iisdem cognovi, de qua re maximi momenti apud sanctam sedem apostolicam agatur.

Quam rem tam sanctam tantaeque maiestatis, ac certe omnibus ecclesiae catholicae filiis laetissimam et gloriosissimam, invocato Spiritu sancto, mecum in animo volventi, opportunitas mihi, immo, ut ita dicam, necessitas concilii generalis magis magisque occurrit, neque unquam melius intellexi, quid sit beati Petri eiusque successorum per omnia tempora vigens munus ac perpetuum officium, confirmandi nempe fratres suos.

Magna sane et multa, quae a sanctissimo patre nostro Pio IX ad honorem et gloriam ecclesiae, animarumque salutem peracta sunt; sed nihil eorum praeclarius quam haec oecumenicae synodi cogitatio atque propositum. In apertissimum discrimen tempora evadunt; multorum salus aeterna summum in periculum vocatur, acerbissimae calamitates societati humanae imminent. Ab improbissimis enim hominibus, qui salvaturos se genus humanum proclamant, fere omnia principia naturalis, et cuncta prorsus supernaturalis veritatis dogmata negantur. Quare, ut caveatur, ne penitus nationes christianae corrumpantur atque intereant, restauranda est societas humana veritate catholica, renovandus ordo reipublicae atque reducendus ad fundamenta salutaria, quae ei posuit ecclesia. Quae si in concilio oecumenico tractabuntur, exponentur et summa auctoritate diiudicabuntur, profecto, Deo misericorditer favente, populi, qui meditati sunt inania, obstupefacti audient, et reges tandem intelligent et erudientur.

Sententia ergo mea de hac re ea est: a Spiritu sancto inspiratam esse sanctissimo patri hanc concilii oecumenici convocationem. Ad exaltandam sanctam matrem ecclesiam, ad aedificandos populos catholicos, ad confirmandam episcoporum unitatem, ad vindicanda iura ecclesiastica, ad exstirpandos errores circa fidem, ecclesiam et rempublicam grassantes, ad reconciliandos denique haereticos haec synodus summi erit ponderis atque emolumenti. Nec quidquam maioris momenti obstare videtur, quominus synodus habeatur. Non iam per multos menses vel totos annos sessiones trahendae erunt; nec longiorem absentium a sede admittit praesens episcoporum conditio, quorum plurimi magnos sumptus impendere nequeunt. Omnibus autem bene praeparatis intra brevius temporis spatium, ut mihi videtur, concilium omni qua par est gravitate et dignitate finiri poterit.

Causas et quaestiones, quas praecipue tractandas et definiendas censui, in commentarium relatas hisce litteris adieci.

Preces itaque sine intermissione fundam ad Deum, patrem misericordiarum, ut ad faustum prosperumque exitum deducatur consilium, quod cepit vicarius Christi de convocanda hac synodo. Qua si a providentia divina decretum est, ut Spiritus sanctus renovaturus sit faciem terrae; universa ecclesia, a successore sancti Petri, principis apostolorum, Romae congregata — ad cuius urbis ecclesiam, ut scribit sanctus Irenaeus, propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam — sub praesidio beatae Mariae virginis, Dei genitricis, sine labe conceptae admirantem totum orbem terrarum iterum solemniter docebit. Sedem beati Petri Romae constitutam esse petram, super quam fundata manet ecclesia, et esse ac manere hanc ecclesiam fundamentum illud et columen veritatis, quae veritas non solum ad vitam aeternam adipiscendam necessaria est, sed etiam summum principium primaque radix cuiuscunque salutis temporalis humani generis usque ad consummationem saeculi.

Sincerissima obsequii et observantiae significatione, fausta omnia adprecans permaneo eminentiae vestrae illustrissimae ac reverendissimae humillimus et addictissimus famulus.

† Nicolaus, episcopus Spirensis.

Spirae, die 15 iunii 1865.

I.

Decreta de fide.

(Oecumenica synodus nostris temporibus congregata, ut mihi videtur, non iam omnes et singulos errores et haereses nostra aetate grassantes notare et refutari *(sic)* debet et potest. Immo sola principalia et fundamentalia fidei dogmata populis universae terrae denuo proclamanda et inculcanda erunt. Namque tota Dei revelatio eiusque possibilitas, nec non supernaturalis veritatis existentia ab infidelibus prorsus et plane in principio negatur. Decreta ergo proponenda erunt huiusmodi:)

1. *De Deo:* Dei existentia, Deus unus et trinus; Deus creator universi. — Confer *Syllabum* annexum encyclicae *Quanta cura,* § I, n° 1, 2, 3.

2. *De Filio Dei, salvatore mundi:* Unio hypostatica; eius possibilitas, humanae rationi non contradicens. — Confer *Syllabum,* § I, n° 6, 7, — § II, n° 8 seqq.

3. *De gratia, et statu fineque hominis supernaturali:* Discrimen naturam inter et gratiam; de

gratiae possibilitate ac necessitate. — Confer § I, A nº 2, — § III, nº 16 seqq. ibidem.

4. *De ecclesia Christi:* Unitas, sanctitas eius; natura divino-humana eius; necessitas infallibilitatis; necessitas primatus. — Confer § V, 19 seqq., § III, 39 seqq. ibidem.

Ecclesia, societas humana exterior atque visibilis, essentialiter induens naturam ordinemque reipublicae. Iura corporationis, proprietatis, autonomiae hinc derivanda; praecipue libertas docendi ecclesiae innata. — Confer § IX, ibidem. — (Haec veritas inprimis mihi videtur esse proclamanda.)

5. *De sacramentis:* Hic praecipue de sanctissimo eucharistiae sacramento, quod est perenne ecclesiae sacrificium, omnisque ritus reale et verum fundamentum.

6. *De societate et potestate civili:* Societas humana a Deo ordinata, potestas in ea a Deo con- B stituta. Errores circa iura et debita civium. — Confer § VI, ibidem.

II.

Decreta de reformatione disciplinae.

(Pro nostris temporibus erunt haec:)

1. *De vita et honestate clericorum:* Habitus, conversatio clericorum; eorum rei domesticae ordinatio; testamenta clericorum, secundum canones erigenda.

2. *De synodis provinciali et dioecesana:* Earum utilitas, necessitas.

3. *De scholis catholicis atque clericorum seminariis:* Erectio seminariorum puerorum. Ordinatio seminariorum ecclesiasticorum soli episcopo competens. Erectio scholarum latinarum et gymnasiorum nec non universitatum. Vindicatio iurium, C quae ecclesiae competunt in scholas elementarias. Scholae mixtae omnino repudiandae. — Confer § VI, ibidem.

4. *De religiosis ordinibus et congregationibus:* Definiantur iura ordinariorum circa congregationes novas erigendas et gubernandas. Votum ut res plane ecclesiastica contra usurpationes brachii saecularis vindicetur. Dignitas status religiosi ut status perfectionis proclametur. — Confer § VI, nº 52.

5. *De sacramento matrimonii:* Detur legislatio de matrimoniis mixtis; solvantur quaedam dubia de validitate matrimonii mixti et matrimonii inter infideles aut haereticos initi. — Confer § VIII.

6. *De praeceptis ecclesiae:* Principalia praecepta laicis inculcentur: de observatione festorum, de sanctificatione dominicae et aliorum festorum; de D annua confessione et communione paschali, de abstinentia et ieiunio.

Monitio generalis ad vitam vere religiosam et catholicam, orando et laborando sanctificatam, plenamque bonis operibus etc. etc.

7. *De remediis contra malos libros:* Restaurentur et, in quantum id tempora nostra exigunt, reformentur regulae Indicis. Episcopi, presbyteri, laici hortandi, ut pro viribus idoneo modo pesti librorum et ephemeridum malarum repugnent atque obsistant, etc. etc.

Denique prodeat allocutio papae (consentientibus patribus concilii) ad universum orbem terrarum, qua fideles admoneantur, haeretici et infideles gravibus et placabilibus verbis invitentur, ut revertantur ad unam sanctam ecclesiam Romanam catholicam.

9.

RESPONSUM HENRICI CARDINALIS ORFEI ARCHIEPISCOPI RAVENNATENSIS.

Eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Caterini, sacrae congregationis Concilii praefecto (Romam).

Eminentissime ac reverendissime domine observandissime.

Qua bona spe recreatus, et quo gaudio sim affectus, acceptis die 11 volventis iunii litteris tuis perhonorificis datis die 20 superioris mensis aprilis, vix est, eminentissime domine, ut aeque per verba valeam significare.

Probe enim intellexi divino prorsus consilio accidisse, ut in tot tantisque, quibus in dies laborat et afflictatur malis catholica religio, pontifex sanctissimus fidei, morum et disciplinae strenuus pro- B pugnator et vindex rationem inierit de oecumenica synodo in ista alma urbe opportuno tempore congreganda. Cum enim perditi homines christianam rem tum scriptis tum factis pessundare conentur, nihilque sit sanctum, nihil venerandum, quod non probris, irrisione et contumeliis afficiant, sapientissimum procul dubio atque percommodum habendum erit remedium, quo summi pontifices in maximis ecclesiae angustiis usi sunt, ut scilicet omnes vel certe plures sacri antistites coniunctis viribus, utar Bellarmini verbis, quasi agmine facto irruant in hostes fidei. Haec autem agendi ratio non dubito, quin mentibus bonorum omnium insideat, et votis prorsus universi fidelium a Deo expetatur. Quid vero de me loquar qui arctissimis unitatis, obedientiae, ac devotionis vinculis apostolicae cathedrae obstrictus mearum esse partium intelligo summo studio, reverentia et fide ea omnia amplecti, quae C supremus rei christianae rector ac magister, cui a Christo in beato Petro datum est confirmare fratres, peropportunum duxerit, affirmaverit, ac constabilierit?

Hinc est quod licet in re tam gravi meae conscius exiguitatis excipere mallem quam praebere consilia de rebus in proposito concilio agendis, supremae pontificis voluntati, quam epistola tua eminentissime domine testatam facit, morem humiliter geram, animique mei sensus ea qua par est demissione proferam.

Inter complura autem quae ad praedictum universale concilium deduci posse videntur, quaeque maxima ex parte in syllabo octoginta propositionum recens confecto referuntur, haec innuisse sufficiat:

1º Quidem quae hactenus per Romanos pontifices proscripta sunt in Baio, Iansenio, Quesnellio, et pseudosynodo Pistoriensi iterum iterumque D damnentur.

2º Ecclesiae iura, et potestas, itemque providentialis Romanorum pontificum temporalis dominatio contra quoscumque osores, invasores et detentores, nec non adversus quaslibet fallacias, et ecclesiasticae libertatis impedimenta quae sonant: *articuli organici, regio placet, exequatur* et alia huiusmodi, repetito Tridentini anathemate latiusque protracto, vindicentur ac stabiliantur.

3º Profligentur errores rationalismi, naturalismi, messianismi, humanismi et spiritismi.

4º Item propositiones perversarum doctrinarum, quae innotescunt sub denominatione: *Principii del 1789.*

5º Nec non socialismus et communismus.

6º Pariter conventicula societatesque secretae vulgo: *Frammassoneria.*

7º Proscripto matrimonio, quod vocant civile, nonnulla praescribantur quoad matrimonia mixta

iuxta ea quae hac de re a summis pontificibus prolata sunt.

8° Vita communis in monasteriis et coenobiis omnino restituatur.

Ex his quae vix delibavi tenes, eminentissime domine, quae sit mihi mens animusque quoad ea, quae oecumenicae synodi sapientiae commode subiici possent, sive reprobanda, sive confirmanda, sive illustranda, sive demum reformanda. Haec autem habeas velim uti meae in summum pontificem fidei, et impensissimae observantiae argumentum; et meam interim studiosam, ac obsequentissimam voluntatem tibi eminentissime domine testatam facio, et manus humillime deosculor. Eminentiae tuae humillimus et addictissimus servus verus

Henricus cardinalis Orfei archiepiscopus Ravennatensis.

Caesenae, die 19 iunii 1865.

10.

RESPONSUM
COSMAE CARDINALIS CORSI ARCHIEPISCOPI PISANI.

Eminentissimo cardinali Caterini praefecto sacrae congregationis Concilii, Romam.

Eminentissime ac reverendissime domine mi observandissime.

Paucis abhinc diebus accepi litteras tuas observantissimas proximo mense aprilis datas, quibus de oecumenico concilio in ista alma urbe opportuno tempore habendo, iussu sanctissimi domini nostri Pii papae IX verba mihi facis. Etsi probe scias, eminentissime domine, nihil magis cordi mihi esse, quam sanctitatis suae gerere morem in omnibus, attamen certiorem te facere cupio, sedulam me navare operam, ut eo quo praecipis modo summi pontificis voluntas adimpleatur.

Interim de mea in te observantia iterum argumenta praebens, manus humillime deosculor. Eminentiae tuae humillimus et addictissimus servus verus.

† Cosmas cardinalis archiepiscopus Pisanus.

Pisis, die 23 iunii 1865.

11.

RESPONSUM
AUGUSTINI ROSKOVANYI EPISCOPI NITRIENSIS.[1]

Eminentissimo domino Prospero cardinali Caterini, sacrae congregationis Concilii praefecto.

Eminentissime ac reverendissime domine cardinalis et praefecte, domine mihi gratiosissime.

Nullum a sacratis ecclesiae primordiis tam firmum, securumque conservandae fidei catholicae medium, nullum magis opportunum ad reformandos cleri populique mores visum est unquam patribus vehiculum, quam in synodis eorum studia, quos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei. Et ideo saluberimum sanctissimi domini nostri, ecclesiam Dei, inter continuas aerumnarum adversitates, gloriose gubernantis, ac de fidelium supremae apostolicae curae suae creditorum salute incessanter solliciti patris consilium de celebrando oecumenico concilio, in quo assistente Spiritu sancto sub praesidio visibilis capitis coadunata Dei ecclesia, de nefandis errorum, et perversarum doctrinarum portentis, quae his temporibus sacram et civilem rempublicam, ipsaque humanae societatis vincula in fundamentis succutere minantur, — qualiter profligandis consultatura, firmo caelestis doctrinae, salutariumque praeceptorum praesidio, et impendentibus periculis occurreret, et stabilem, securamque dominico gregi credendorum, agendorumque normam praefigeret, — profunda sane cum veneratione suspicio; sed nec minori venerationis sensu complector singularem eminentiae vestrae fiduciam, qua exilitatis quoque meae, in praeliminaribus sacri huius moliminis praeparandis mentem et sensum, gratiosis de dato 20ae aprilis editis, sed mihi nonnisi 4a currentis mensis redditis literis, exquirendum dignata est. Quarum in sequelam, promptumque obsequium, excussis, quoad brevitas temporis admiserat, historiae ecclesiasticae, inde a celebrato novissimo concilio Tridentino fontibus, provincialium synodorum recentiori aevo celebratarum actis, rescriptorum pontificiorum, et apostolicarum allocutionum monumentis, ac celeberrimo piae memoriae Benedicti XIV papae opere de Synodo dioecesana, — obiecta illa, quae materiam discussionum, meo saltem sensu, constituere possent, colligere adnisus sum; quali cum effectu, reverenter advoluta series eminentiae vestrae indicabit. In serie propositionum, signanter n° 9, sub d, n° 13, sub a, occurrunt etiam positiones, per ecclesiam dogmatice haud definitae, quae tamen in eo iam constitui videntur stadio, ut dogmaticae earum definitioni vix ullum observari posse censeatur impedimentum: per quam et unanimis paene doctorum ecclesiae fides, supremo ecclesiae oraculo explicite pronunciaretur, et, utut raris, hinc inde tamen adhuc vigentibus scholarum disputationibus, caritatem saepe laedentibus, sed et noxium in discentium animos influxum exerentibus agger poneretur. Sunt etiam nonnulla, quae per ecclesiam decisa sunt, sub nris 8-15 d; -17 a; -18 c, d, e, f, l, m; uberior tamen eorum circumscriptio, et in effectum deductio, iam ob ipsam uniformitatem, ecclesiam Dei mirifice decorantem, et declinandas, quae e difformitate praxis in ipsos fideles derivari solent, ingratas impressiones, optabilis, et paene necessaria esse videtur.

In reliquo amplissimis gratiis commendatus, profunda cum veneratione persisto, eminentiae vestrae humillimus servus.

Augustinus, episcopus Nitriensis.

Nitriae in Hungaria, die 27a iunii 1865.

Connotatio obiectorum, quorum definitio, et pertractatio in generali concilio optabilis censetur.

Sectio I.

Doctrina.

1. *De Deo.* Errores huic oppositi:

a) Atheismus, b) Pantheismus, c) Rationalismus, d) Indifferentismus, e) Mythismus, f) Communismus, g) Socialismus, h) Materialismus, i) Libertas, k) Aequalitas.

2. *De animae immortalitate.*

3. *De praemiis et poenis vitae futurae,* et doctrinae huic oppositi errores:

a) doctrina, quae comminiscitur, creaturas semper in via, nunquam in termino esse, et futuras fore, ita, ut e caelo per abusum libertatis in infernum ruere, et ex adverso, persoluto divinae iustitiae debito, ex inferis ad caelos transmigrare possint;

b) qui blasphemant sortem beatorum nec felicissimam, nec sanctissimam, imo conditione praesente sub utroque respectu inferiorem esse;

c) qui mentiuntur infernum quidem sine fine duraturum, neminem tamen ibi sine fine permansurum esse.

4. *De revelatione supernaturali.*

a) Revelatio rationi adversari non potest.

[1] Alterum huius responsi exemplar habetur quidem impressum in collectione Lacensi, t. cit., col. 1021, sed ab ipso originali, quod hic exhibeo, valde discrepans. Unde tanta varietas manaverit, alii videant.

b) Revelatio velut opus divinum et immutabile omnium temporum adiunctis accommodatum, omnibusque numeris absolutum, nec accessioni, nec imminutioni, nec transformationi obnoxium est.

5. *Ecclesia Romano-catholica est sola salvifica.*

6. *De sanctificatione dierum Domini, et festorum.*

7. Cultus Dei *domesticus* velut efficax promovendae pietatis medium apud familias fovendus.

8. *Liturgiae Romanae* ad universas ecclesias inductio, per concilia provincialia Galliae tantopere optata, efficaciter promovenda.

9. *De hierarchia ecclesiae.*

a) *Romanus pontifex* est verus Christi vicarius tenetque in universo orbe *Primatum,* non tantum honoris, sed etiam iurisdictionis, *suprema docendi, pascendi et regendi potestate instructus,* vi cuius dirigit, iubet, leges fert, iudicat, poenas decernit. Legibus illius fideles sine discrimine obedire tenentur.

b) Papa respectu fidelium in toto orbe dispersorum, princeps extraneus dici nequit, sed *communis omnium pater.*

c) Cum Romano pontifici *omnia iura* ad conservandam in ecclesia *unitatem* necessaria competant, idcirco pollet etiam auctoritate relationes ex universa ecclesia exigendi; ad hoc autem inomisse necessaria est *libera fidelium cum capite suo communicatio.*

d) Romanus pontifex in rebus fidei est *infallibilis.*

e) Romanus pontifex habet ius *episcopos nominandi, et confirmandi;* concilia oecumenica convocandi, iis praesidendi; ab eorum legibus dispensandi; dioeceses instituendi, supprimendi etc. *immediata ubique iurisdictione* pollens.

f) *Propositiones cleri gallicani* 1682 editae, velut absurdae, detestabiles, et iuribus capitis ecclesiae adversae sunt.

g) Romano pontifici competit ius *concordata* cum principibus ineundi.

h) Divisio *iurium* pontificiorum in *essentialia,* et *accidentalia,* a Iustino Febronio inventa, utpote genuinum primatus conceptum evertens, rectae fidei est opposita.

i) *Temporalis ditio Romani pontificis* ad regendam ecclesiam Dei, et apostolicam auctoritatem cum libertate exercendam est absolute necessaria, velut essentiale medium ad finem. Minime vero adversatur legi evangelicae.

10. *Sacrarum congregationum* decreta cum approbatione papae lata, vim legis obligantis habent; secus tanquam certa moraliterque tuta agendi norma, consideranda.

11. *De episcopis.*

a) Episcoporum a Spiritu sancto positorum ad regendam ecclesiam *dignitas, et praeeminentia* non solum in characteris sacerdotalis plenitudine, sed etiam in iurisdictione, et gubernandi auctoritate consistit.

b) Episcoporum *potestas immediate a Deo procedit, et nullatenus emanationem a potestate civili, aut populo constituit;* eorum proin *amotio,* aut *iurisdictionis suspensio, nulli praeter Romanum pontificem,* cui suprema potestas, et controversiarum decisio iure divino inhaeret, competere potest.

c) Ad episcopos iure divino pertinet *collatio beneficiorum ecclesiasticorum,* cum ad illos spectet de canonica habilitate, et qualificatione adplicandorum iudicare.

12. *De ecclesia.*

a) *Constitutio ecclesiae est divina, et immutabilis;* potestas illius neque a populo, neque a principibus est mutuata, adeoque prorsus *independens,* residetque in Romano pontefice, et episcopis exclusive.

b) Cum ecclesia sit visibilis, vera, perfecta et completa societas, propriam a Deo sibi collatam habens auctoritatem, leges condendi, iisque sibi subditos regendi, exterius etiam iudicium pronunciandi, et contumaces poenis salubribus plectendi, idcirco eam *ab omni cuiuscunque potestatis influxu liberam* esse oportet.

c) Ecclesia, velut vera, perfecta et visibilis societas, ex hominibus constans, ut propriae temporali existentiae consulere valeat, *sine bonis existere non potest;* et ideo ex Christi voluntate, non autem principum concessione, ab initio fuit dominii capax, omnesque dominii actus semper exercuit. Quod expressis etiam verbis sanxit declarando, *res ecclesiae esse Dei, nec posse sine sacrilegio invadi, rapi, aut ad usus profanos converti.*

d) Ius *Regaliae* per nonnullos principes exerceri solitum, pure e concessione ecclesiae derivari posse, ipsa bonorum ecclesiae natura evincit.

e) Quamvis ecclesia sit in statu, *commisceri* tamen *nequit cum statu,* cum suam habeat regiminis formam a Christo acceptam, suam politiam, et independentem auctoritatem, inde ab exordio, reluctantibus etiam iurisdictionibus profanis exercitam.

f) Ecclesia itaque habet *potestatem* non *magisterii* solum, ut res fidei et morum doceat ac defendat, sacras literas absque ullo erroris periculo interpretetur, verum etiam *regiminis,* ut quos semel gremio suo excepit filios in doctrina tradita contineat, et confirmet, legesque ferat de iis omnibus, quae ad animarum salutem, sacri ministerii exercitium, ac Dei cultum adtinent.

g) *Potestas ecclesiae docendi iubendique, eius pastoribus ac praesulibus ita propria est, ut a civilis reipublicae magistratus nullo pacto possit pertinere; est insuper libera et nulli terrenae dominationi obnoxia.*

h) *Secularis potestas nonnisi per summum nefas, et perturbata divina ecclesiae constitutione, regiminisque natura, in eius doctrinam et regimen influere, illudque moderari, vel impedire potest;* unde sic dictum *Placetum* vel *Exequatur Regium,* prout omnes *circa sacra ordinationes,* et *principum secularium edicta,* quae recentiori tempore, praeeunte *Iosepho II imperatore* in plerisque tam catholicis quam acatholicis regnis, *reclamante ecclesia* editae sunt, *in eversionem divinae constitutionis ecclesiae tendunt, et manifestam usurpationem involvunt.*

i) Ecclesiae competit *ius fori externi in omnes fideles,* cum Spiritus sanctus episcopos non solum docere posuerit, ac sacramentis nutrire, sed etiam *regere ecclesiam Dei;* nec sine impietate asseri potest, hanc fori externi iurisdictionem aut usurpatam fuisse, aut a principum indultu repetendam; cum hanc apostoli, nulla principum gratia, imo invitis illis exercuisse legantur in scriptura.

k) *Iurisdictioni ecclesiae non solum in rebus fidei, sed etiam in disciplinaribus subsunt omnes fideles cuiuscunque gradus, et dignitatis,* cum disciplina ecclesiastica sit substantialis pars regiminis ecclesiae.

l) Ecclesia habet ius rebelles, legibusque ecclesiasticis contumaciter, et inobedienter refractarios fideles, ad salutaris obedientiae debitum etiam per *censuras ecclesiasticas* compellendi, ubi necessitatis exigit ratio.

13. *De matrimonio.*

a) Sacramenti matrimonii *minister* sunt ipsi contrahentes.

b) Cum matrimonium sit verum novae legis sacramentum, evidens est omnem circa illud potestatem, adeoque etiam *ius impedimenta statuendi ecclesiae,* et in quantum de dirimentibus impedimentis sermo esset, *soli ecclesiae,* iure divino competere.

c) Matrimonium sic dictum *civile* est ut concubinatus considerandum, ideoque fideles desuper edocendi, ut illud in facie ecclesiae contrahant.

d) Matrimonia *mixta* ecclesia est semper detestata, ideo nonnisi sub certis cautelis admittenda.

Sectio II.

De mediis promovendae religiositatis.

14. *De piis sodalitatibus.*

a) Piae sodalitates et confraternitates ad spiritum religiosum fovendum, opera caritatis exercenda, et mutuam membrorum aedificationem tendentes fundandae, dilatandae.

b) Societates propagandae fidei, qua medium dilatandi his in terris regni Dei fovendae, et beneficentiae fidelium commendandae.

c) Sacrae missiones populares inducendae.

15. *De vita et honestate clericorum.*

a) De studio *meditationis* et *orationis;* earum utilitas, imo necessitas; in specie

b) stricta obligatio omnium in maioribus ordinibus existentium, *horas canonicas* recitandi.

c) *Coelibatus* et castitas clericorum; poenae in incontinentes.

d) *Vestitus ecclesiastici* exterioris uniformitas.

e) Clericis prohibita:

α) Lusus foliorum et alearum; venatio, saltus, chorearum et tabernarum frequentatio.

β) Tractatio negotiorum politicorum.

16. *Officia clericorum.*

a) Verbi divini praedicatio.

b) Parvulorum catechisatio.

c) Cura *scholae:*

d) De *scholis mixtis,* videlicet catholicorum cum acatholicis.

e) Sacra cleri exercitia.

f) Testamenta clericorum.

g) De studiis clericorum.

17. *De seminariis.*

a) *Seminaria parvulorum* his temporibus necessaria, ubi saltem fieri potest, inducantur.

b) Moderatores in seminariis adplicentur viri a vitae integritate, et scientia conspicui, qui exemplo aedificent.

c) Sed et ipsi *scientiarum magistri* non existiment muneri suo ab se satisfactum esse, si praescriptas materias praelegerint, verum, qua *coeducatores* ad spiritum discipulorum formandum verbo et exemplo cooperentur.

d) In tradendis philosophicis, et theologicis disciplinis *lingua latina* adhibeatur, utpote maternum ecclesiae Romano-catholicae idioma, efficax conservandae unionis, et mutuae communicationis vehiculum, nunc praesertim, dum vertigo nationalitatum mentes plurimorum occupat.

18. *De mediis quibusdam avertendae a populo corruptionis.*

a) *Communicationem cum acatholicis,* quae in vita sociali declinari nequit, admodum cautam esse oportet; ideoque

b) dogma de *sola salvifica* fidelibus saepe, et clare proponendum; iidemque ab omni activa et passiva in sacris communicatione dehortandi.

c) Nec *funus acatholicorum* ritu catholico cohonestare, eo minus pro iis defunctis exequias celebrare licet.

d) Communio *coemeteriorum,* et *campanarum* ritu catholico benedictarum cum acatholicis, principiis religionis catholicae adversatur.

e) Res periculi plenissima est pro fidelibus, si *in domibus acatholicorum,* in primis perfidorum *Iudaeorum servitio,* plane in qualitate nutricum adplicentur.

f) Abusus, vi cuius in baptismate *patrini acatholici* adhibentur, qua legi ecclesiae adversus, de medio tollendus.

g) Fideles monendi, ne ulla legant, aut legi patiantur *scripta,* aut *ephemerides* sanae fidei, morumque doctrinae infestas.

h) A *ludis scenicis,* qui in opprobrium religionis degenerarunt, fideles pro posse avocandi.

i) Contra pravam *blasphemandi* consuetudinem (praemuniendi).

k) Periculosissimae pro fidelibus sunt *clandestinae societates,* per summos pontifices, qua summum sacrae ac civilis reipublicae exterminium, anathemate percussae.

l) *Ieiunii* et abstinentiae lex fidelibus inculcanda, et in eius observatione per universam ecclesiam uniformitas inducenda.

m) *Sepultura ecclesiastica* cunctis, praecepta ecclesiae, signanter etiam de sacra confessione annue semel ad minus peragenda observare renuentibus, uniformi ecclesiae observantia, revocatis in vigorem antiquis canonibus, deneganda.

19. *De regularibus.*

Regulares sunt instituta ecclesiae utilissima, si praescripta per pios fundatores statuta adamussim observent. Cum tamen recentioribus temporibus magna in parte disciplina laxari videatur, et satius sit existere pauciores religiosas societates, sed numero, pietate ac caritate uberiores, quam multas sed exiguas atque debiles; idcirco antiquae eorum institutiones ad exigentiam temporis vigori restituendae, et religiosorum votorum, prout et clausurae observantia, uniformi rigore manutenenda.

20. *De tolerantia.*

Tolerantismus, seu *cultuum omnium par protectio,* nulliusque per civile gubernium religionis professio, religioni catholicae, quae cum alia quacunque foedus inire nequit, sicut Christus cum Belial, lux cum tenebris, veritas cum errore, vera pietas cum impietate consociari non potest, *est adversa et summe iniuriosa.*

12.

RESPONSUM ANTONII BENEDICTI CARDINALIS ANTONUCCI ARCHIEPISCOPI ANCONITANI.[1]

Eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali sacrae Concilii congregationis praefecto, Romam.

Eminentissime ac reverendissime domine observandissime.

Indubium profecto est infausto hoc aevo teterrimum bellum ecclesiae Christi, quae columna et firmamentum est veritatis indictum esse. Belli duces scelesti homines sunt nefariis coetibus addicti, qui olim clandestine, nunc vero palam exultantes in rebus pessimis quidquid sanctum, honestum ac iustum est evertere tentant, humanamque societatem ad exitium usque ac vastitatem vocant atque impellunt. Neque tantarum impietatum magistris desunt sectatores partim impii, partim imperiti, quorum numerus singulos in dies augescit. In tanta rerum omnium perturbatione veritatis osores qualibet divinae revelationis doctrina reiecta, ad fabulas convertuntur, et catholicae religioni deismum et rationalismum substituere nituntur: sed irrito prorsus conatu, quia ex infallibili Christi promissione portae inferi adversus ecclesiam in Petro aedificatam non praevalebunt.

Nihilominus valde interest, visibile caput ecclesiae, a quo huius praecipua directio pleno iure

[1] Altera priori epistola, die 12 iunii data, idem antistes iam significaverat, se pridie illius diei accepisse litteras sibi inscriptas die 20 aprilis, atque monuerat se quamprimum ad petitam quaestionem responsurum.

dependet, et episcopos, quos Spiritus sanctus posuit eamdem regere ecclesiam, errorum et vitiorum undique irrumpentium coeno firmum obicem opponere.

Infallibilis ecclesiae auctoritas firmius exerceri, et maiestas clarius micare nullo alio modo potest, quam conciliis oecumenicis; ideoque rectissimum mihi videtur consilium quod mente revolvet sanctissimus dominus noster Pius papa Nonus convocandi dum opportuna dies illucescet concilium generale in ista alma Urbe, ubi veritatis sedes in Petri cathedra inconcussa permanet.

Cum autem in nuncio sub arctissimi secreti lege ad me misso tuis humanissimis litteris, datis sub die 20 elapsi aprilis scisciteris quibus de rebus opportunum mihi videatur pertractari in sancta synodo, si hanc congregari contigerit, sapientissimo supremi pastoris voto obtemperans, quid inter alia sentiam breviter pandam.

Exploratum nimis est quot errores per totam Italiam, ne dicam Europam, impune debacchentur, quasi longissima ipsorum colluvies undique eruperit. Et in hac civitate, dioecesi, ac provincia dum plures fidei depositum inviolabiliter servant, eosdem errores serpere silentio praeterire non possem. Ut infaustae eorumdem causae ab humana societate deleantur sanctissimus pontifex Pius Nonus pluries apostolicam extulit vocem, et praesertim in encyclica diei octavae decembris haereticas blasphemas ac falsas doctrinas collegit, et superni Spiritus afflatu solemniter proscripsit. Huic definitioni episcopatus, clerusque catholicus plaudens et unanimi consensu firmissime adhaesit. Et hic Deum testem appello ne levem quidem unguem ab hoc decreto esse unquam discessurum. Sed ut meta a pontefice optimo maximo optata contingi possit, et fideles sincera mente ad Deum revertentes misericordiam in auxilio opportuno consequantur, plurimum expedire putarem cleri tam saecularis, quam regularis in concilio generali veram reformationem omni studio ac solertia urgere. Quamvis Tridentinum de hoc argumento plures regulas praescripserit; tamen cum summi momenti sit, in ipsum denuo incumbere perutile mihi videretur eo vel magis quod post tria saecula legum quae disciplinam attingunt observantia facillime obsolescat. Plura circa hoc proponi possent; at cum omnia enumerare operosum sit, rem paucis verbis perstringam.

Omnibus compertum est quantum necesse sit ut sacerdotalis vitae integritas praefulgeat, cum in eos qui in sortem Domini vocati sunt oculos coniiciant laici ut inde sumant quod imitentur. Hinc Tridentina synodus sess. 23 sapientissme statuit, ut clericorum seminaria erigerentur, in quibus adolescentium aetas a teneris annis ad pietatem ac religionem informetur, ut postea operarii idonei ac strenui habeantur ad curationem animarum, quas suo sanguine Christus redemit. Nulla cura itaque superflua esset ut in novo concilio ea statuantur quibus uberior fructus ex seminariis expectari posset.

Circa regulares autem arctissimo nexu Deo devinctos, ac perfectius vitae genus profitentes, qui sanctorum fundatorum exempla sectantes de re christiana et civili optime meriti sunt, opus esset ut nemo nisi rectissime et per omnia probatus ad regularem professionem admitteretur. Addam ut, praeter vitam communem servandam et obligationem auxilium ferendi in vinea Domini excolenda, quolibet in coenobio adsit ille sodalium religiosorum numerus, qui regulari disciplinae servandae ac tuendae par sit. Imminuetur quidem tali pacto coenobiorum numerus, sed religiosarum familiarum pietas lucebit coram hominibus, qui eorum opera bona videntes, glorificabunt patrem, qui in caelis est.

Summum etiam adiumentum rei christianae obventurum putarem si augeantur societates sacrarum virginum sive sint sorores charitatis, sive quolibet alio nomine distinguantur, quae curam impendunt in puellis dirigendis ad pietatem, et artes muliebres, quae illarum conditioni respondeant, vel ad aegrotos in nosocomiis phisice et moraliter iuvandos incumbunt. Hae praestantissimae virgines infirmos in periculo mortis constitutos solantur et mirifice adiuvant, ut criminum sacramentali confessione rite abluantur, aliisque sacramentis refecti aeternam perditionem effugiant.

Haec tibi, eminentissime ac reverendissime domine, indicanda potius, quam fuse exponenda esse putavi, cum sanctissimi domini nostri iudicio subiicienda, et fortasse in omnium episcoporum conventu ad trutinam sint revocanda.

Talia autem mihi videntur ut ex iis magnum ecclesiae decus, et spirituale fidelium bonum obtineri possit.

Interim obsequii mei sensus tibi, eminentissime ac reverendissime domine, subiiciens, manus humillime deosculor. Eminentiae tuae humillimus addictissimus famulus verus.

† Antonius Benedictus cardinalis Antonucci, archiepiscopus episcopus.

Anconae, die 30 iunii in festo Commemorationis sancti Pauli apostoli 1865.

13.

RESPONSUM FRIDERICI CARDINALIS SCHWARZENBERG ARCHIEPISCOPI PRAGENSIS.

Eminentissime ac reverendissime domine mihi observandissime.

Summus et vere admirabilis zelus, quo sanctissimus dominus noster naviculam sanctae ecclesiae in his vehementissimis errorum ac vitiorum tempestatibus gubernare atque fidem et religionem omnem invictissime propugnare non desistit, nihil unquam intentatum reliquit, quo infelices malarum rerum asseclae a perversis conatibus abducerentur, fideles vero in via salutis firmarentur et promoverentur. Et quo atrocius bellum impietatis in ecclesiam saevire coepit, aliis aliisque artibus alias aliasque veritatis arces impugnando, eo firmiori fide et ardentiori charitate summus pastor ecclesiae murum inexpugnabilem sese opposuit, nova etiam praesidia ex antiquo Christi thesauro depromens.

Nunc vero, ut ponderosis tuae eminentiae litteris de dato 26 aprilis scriptis et die 6ta iunii ad me perlatis certior fio, in animo ei est, oecumenicum in urbe congregare concilium, ut tot susceptis curis atque laboribus suis veluti cumulum imponeret.

Certe oecumenica concilia maximis ecclesiae periculis nunquam defuerunt, ut videlicet ad exemplum beati Petri et apostolorum, sociatis consiliis, mutua et matura deliberatione sub auspiciis capitis ecclesiae ea decernerent, quae ad salutem fidelium proficere iis et Spiritui sancto visum esset. Quod eo utilius tunc factum fuit, quando graves errores, qui veram ecclesiae catholicae doctrinam eiusque auctoritatem oppugnantes, in omnem fere orbem sparsi, aut abusus latissime serpentes, communi malo etiam remedium commune et idem poscebant, quippe omnibus ecclesiae, qua late patet, partibus pariter salubre et efficax futurum. Iam vero huius generis errores, quos aetas nostra peperit, maxime ii sunt, qui ab omni sensu veri et iusti adeo distent, ut non tantum omnes fideles ecclesiae filii et populi, sed cuncti, qui christianorum nomen profitentur, illos tanquam pestem et omnis divini

humanique ordinis atque aeternae et temporalis salutis exitium aversentur et oppugnent, ita ut non tam eorum condemnatio, quam ex corde impiorum eiectio desideretur.

Quod vero ad abusus et populorum necessitates attinet, certe esse poterunt, qui indolem universalem prae se ferentes, etiam commune conciliorum remedium exposcant, quamvis in illis eradicandis, his curandis adiuncta locorum hominumque praecipuas sibi partes vindicabunt.

Exinde vero est, quod ad tuam, eminentissime domine, invitationem, ut quae in tali concilio pertractari et agi utile iudicaverim exponam, brevius respondere possim. Cum enim nonnisi communes ecclesiae et populorum indigentiae in concilio oecumenico tractari possint, legesque nonnisi universales condi debeant, facem mihi praeferri optarem sapientibus illis consiliis sententiisque, quae in ipsa alma urbe confluentibus undique nuntiis et perampla rerum experientia de emendandis erroribus et abusibus, curandisque necessitatibus populorum edicuntur et formantur.

Obligatissimum itaque me habebis, eminentissime domine, si qua praestas benevolentia de iis rebus, quas Romani consultores in concilio tractandas suaserint, succincte saltem et breviter me instruere, vel etiam quorundam consulta mihi aperire digneris, de quibus dein facilius, quomodo se ad indolem horum locorum et hominum habeant, et quid ex mea parte circa eas res sentiendum sit, proferre potero.

Haec dum tuis aestimatissimis litteris respondenda habui, summae meae erga te observantiae et venerationis testimonium significans cum osculo manus permaneo eminentiae tuae reverendissimae humillimus devotissimus servus verus

Fr. cardinalis Schwarzenberg m. p., archiepiscopus Pragensis.

Pragae, die 8 iulii 1865.

14.

RESPONSUM ALOYSII CARDINALIS VANNICELLI ARCHIEPISCOPI FERRARIENSIS.

Eminensissimo cardinali Caterini sacrae congregationis Concilii praefecto, Romam.

Eminentissime et reverendissime domine observandissime.

Ex litteris eminentiae tuae datis Romae iam inde a die vigesima aprilis, acceptis vero a me die quarta iunii elabentis anni, sanctissimi domini nostri nomine, quod equidem summo me affecit honore, sub arctissima secreti lege requiri a me quid sentiam de oecumenica synodo, quam sanctitas sua cuperet in alma ista urbe celebrandam, cognovi, utpote de remedio omnium excellentissimo, quo beati Petri successores Romani pontifices semper feliciterque ad errores profligandos, ad catholicae fidei integritatem morumque honestatem, et ecclesiarum incolumitatem servandam usi sunt; et praesertim excitari me, tum ad errorum monstra, quae hic adversus omnia pene divinae religionis nostrae dogmata grassantur, tum ad abusus iniectos, per quos mores in dies, et horas magis corrumpuntur, tum denique ad alias populorum necessitates significandas, et exponendas intellexi.

Ut par est, morem gerere discupiens laudatae sanctitatis suae voluntati, pro modula debilitate mea, cum in adnexo folio quidquid in re tam gravi dicendum videbatur, palam facere curaverim, id totum, meque ipsum eidem sanctissimo domino nostro omni devotionis affectu subiicio, dum interim eminentiae tuae, cui impensissimos animi mei sensus testatos volo, manus humillime deosculor.

Eminentiae tuae humillimus, ac addictissimus famulus verus.

Aloysius cardinalis Vannicelli archiepiscopus.

Ferrariae, 10 iulii 1865.

De generali concilio in alma Urbe habendo ad normam litterarum sacrae congregationis Concilii diei 20 aprilis 1865 reverentissima opinio[1].

Extra dubium profecto est gloriosissimos beati Petri apostolorum principis successores, ac Iesu Christi vicarios Romanos pontifices multoties pro ea, qua pollent, admirabili sapientia, et sanctitate, sin minus absolute, saltem tamen respective necessarium duxisse, ad eos generales episcoporum conventus habendos, qui oecumenica concilia appellantur, animum adiicere. Aliis omnibus omissis, quae hac super re adduci nullo negotio possent, ad calcem Tridentinae synodi, ut nemo non scit (editio Patavii anni 1715 apud Manfrè quam prae oculis habeo) Hyacinthi nomine extat veluti tabula, in qua ab apostolorum tempore usque ad ipsam, singula concilia uno veluti oculorum intuitu memorata, atque insuper quo loco, quo anno, quibus de causis adhibita sint facile quisque videt, nimirum vel ex ea, tum ad profligandas haereses, per quas, attento etiam civilis potestatis, immo et plurium episcoporum favore iisdem, Deo sic permittente, saepe saepius praestito, grandis aliqua natio a fide deficere coeperat, tum ad ecclesiasticam disciplinam moderandam, tum ad schismaticorum contumaciam coercendam, Romani pontificis auctoritatem tuendam, et pacem christiano populo procurandam, tum ad corruptos ecclesiasticorum, et christianae plebis mores corrigendos, et reformandos, tum denique ad infidelium, maxime Turcarum audaciam contundendam, remque publicam ab illorum armis, et insidiis muniendam, laudata concilia indicta, et celebrata fuisse compertum exstit (*sic*).

Cum itaque hac aetate, quolibet divino, et humano iure proculcato, cuiusque generis perversarum doctrinarum, et errorum monstra pervulgata lugeamus; ac proinde cum nihil sit tam rationabile, aequum, honestum, sanctum, quod non homines omnino perditi per summum nefas impetere, oppugnare, et pervertere totis viribus nitantur; ita ut humanae societatis, ac praesertim religionis ipsius fundamenta concussa videantur, idcirco utile generalis concilii remedium iure merito iudicari potest.

At quaenam res praecipue pertractandae, cum opportuno tempore concilium haberi poterit? Omnibus mature perpensis, ego quidem in ea essem sententia, ut de sequentibus ageretur, videlicet:

1° De ecclesiasticae iurisdictionis exercitio restaurando saltem ad tramites cuiuslibet recentioris conventionis initae.

2° De solenni condemnatione, et proscriptione pravarum opinionum, et errorum nostri temporis.

3° De reformatione disciplinae cleri saecularis, et regularis.

4° De Graecorum, et protestantium cum Romana ecclesia reconciliatione procuranda.

Super quibus, ut nonnulla heic exponenda mihi liceat humiliter peto.

Et *ad primum* quod attinet: Hodie absque errandi timore affirmare posse cuilibet equidem datur religionem a legibus, et a publica societate prorsus amo-

[1] Praeter ipsum originale quod exhibemus, habentur in eodem volumine, inter schedas archiepiscopi Ferrariensis, prima huius epistolae forma tum italice tum latine, immo et dissertatiuncula a Iosepho Taddei canonico et theologo, quem in consilium adsciverat cardinalis Vannicelli. Votum illud die 15 iunii datum satis copiose in suos usus adhibuit eminentissimus antistes.

tam fuisse. Et revera non tantum in Europa, verum in orbe universo imperium, regnum, gubernium, quod ad religionis placita subiectos populos dirigat, quaeri utique potest, inveniri autem omnino non potest. Partim imperitia, partim imbecillitate clandestinarum societatum retibus capti reipublicae moderatores orthodoxae fidei, et ecclesiae Christi documenta despicere potius, et reiicere gloriantur. Concordia paucis abhinc annis inita (quis credidisset?) cum piissimo Austriae imperatore, et summis omnium bonorum ubique terrarum laudibus concelebrata, praeter eius voluntatem, nonne magna ex parte, ut asserunt, obliterari illico coepit? At ubi huiusmodi concordiae actus in concilio sanciri possent, et ad ipsos generalis concilii auctoritas accederet, vincula quibus turpiter constringitur ecclesia tandem aliquando forsitan soluta conspicerentur.

Ad *secundum*. — Pravarum opinionum, et doctrinarum commenta, et praecipuorum errorum huius temporis monstra admirabili plane sapientia apostolicis litteris *Quanta cura* et adnexo Syllabo, editis Romae die 8 decembris proxime superioris anni, universo Christi fidelium populo plaudente, et omnium episcoporum coetu acclamante retecta feliciter, et reprobata providentissime fuisse, vel ipsi impii omnis veritatis, et iustitiae osores, et acerrimi Christi, et eius sponsae Romanae ecclesiae hostes suis questibus, ululatibus, et omnis generis conviciis, quibus memoratas litteras, et Syllabum proscindere non destiterunt, luculenter demonstrarunt. Hoc facto, et episcopalis coetus adhaesione posita, catholicus etiam ad sensum veteris gallicanae opinionis, eo adducta res videtur, ut nemo unus, qui vere et ipse esse, et appellari velit, doctrinae in praefatis litteris contentae fidem detrectare possit. Nihilo tamen secius, qualibet discussione super principiis omissa, si praesertim in concilio peculiari bulla iterum perversae doctrinae, et errores in Syllabo enumerati, damnarentur, addita cuilibet propositioni speciali theologica nota, prout alias factum est, et a multis desideratur, quantum roboris negotio, licet deciso, adderetur! Tali pacto plures haereses feliciter interemptas, et huiusmodi gladio Ianseniana perfidiosissimae hydrae caput amputatum fuisse apud omnes in comperto est.

Ad *tertium*. — De reformatione cleri agendo, episcopalem ordinem praetereundum plane censerem; etenim doctrina, pietate, zelo, fortitudine, et concordia orbem totum in sui admirationem traducere, novo potius quam raro exemplo potuisse veraciter omnes fatentur.

Multa item laude, generaliter loquendo, dignos esse reliquos cuiusque ordinis clericos, tum saeculares, cum regulares non dubitanter assevero: non desunt inter utrosque tamen, attenta maxime, ut supra dictum est, rerum ac temporum iniquitate, et nequitia, qui suae dignitatis, et gradus parum, vel nihil solliciti, e recto tramite declinare coeperunt; et saepe etiam accidit, ut praesertim ad animarum curam constituti suis plebibus offensionem dare, et sancta contaminare, et legem reprobare non erubescant; quare eorum ministerium miserrime vituperatur. Nulli dubium, quin episcopi, facultatibus sibi ad hoc traditis, tum per Tridentinae synodi decreta, tum per alias apostolicas constitutiones in eos animadvertere possint, eorumque vitia redarguere, eosque in officio continere: verum cum privari parochiali beneficio nequeant, quemadmodum aliquando necessarium esset, absque iudiciali, et longo certamine, multa et gravia mala aliquando tolleranda sunt, ob difficultatem etiam providendi super administratione bonorum, quae quidem evitarentur, si ordinariis ampliores tribuantur facultates, admissa vero pro parte delinquentium ad sanctam apostolicam sedem appellatione, non retardata executione.

Rursum multi inveniuntur regulares, qui constitutionum suarum pertaesi liberius vivere cupientes, admonitionibus, nec non etiam punitionibus spretis, praelatorum suorum patientiam abrumpere nituntur, ut tandem habitum ordinis, et quidem perpetuo deponere possint. Num bonum, faustum, felixque sit, omnes autem vident! Porro huiusmodi malis, ut arbitror, adempta subditis spe supradicta etiam ob quaecunque negotia saecularia, et familiae, et facta superioribus facultate severioribus poenis pervicaces multandi, et puniendi forte consuleretur.

Ad *quartum*. — Sanctissimo domino nostro nihil potius esse reor, quam ut protestantes, ac praesertim orientales ecclesias, repudiatis erroribus, et admissa tandem veritate ad unitatem revocatas videat. Ecclesiastica hierarchia apud Anglos, fremente licet, et acriter obsistente per suos ministros humani generis hoste, restituta, et curae insuper propemodum infinitae adhibitae ad Graecos aliosque schismaticos illuminandos, et convertendos, satis abunde id palam faciunt. Etsi autem exitus, qui optabatur adhuc non contigerit, non ideo tamen de ipsorum salute desperandum prorsus esse affirmarem, maxime si vocati, et excitati illarum regionum (episcopi) adesse ad concilium vellent, quemadmodum generali synodo Ferrariae inchoato et Florentiae absoluto accidit. At bona huiusmodi spes, nonne hodie, inspecta graecorum praesertim episcoporum ignorantia, avaritia, et facilitate, qua civilis potestatis servili ignominioso iugo libenter adhaerent, sublata videtur? Quis eosdem Romani pontificis, contra quem tam pertinaciter hucusque sunt adversati, extemplo voci, et auctoritati obsecuturos esse sibi suadeat? Ante omnia a Graeciae, Turcarum, et Russiae tyrannis (quorum potentia magna ex parte cleri servituti innititur) cuiusque generis impedimenta operi tam magno, et salutari inferenda esse omnes pro certo habere possunt. Et quod Moscoviae imperatorem, quo animo futurus sit, facili coniectura quilibet assequitur, modo ut insidias, per quas multa Rhuthenorum centena millia ad suos errores amplectendos adduxit, et artes per quas perfidiose, et crudeliter, ut a vera fide deficiant, vexat Polonos, animadvertere velit.

Et ne quid silentio per me transmissum videatur haec tandem addenda censeo.

Uberrimos quidem fructus, et humanae societati, et sanctae Dei ecclesiae propositum concilium afferre poterit; at cavendum erit interea, ne quid detrimenti, eodem concilio durante, populi suis pastoribus simul orbati, et luporum insidiis undique petiti capiant; et insuper maxime curandum, ut (quandoquidem neque necessarium, neque opportunum existimari forsitan potest imperatores et reges sive per se, sive per suos legatos interesse) saltem cuiuscumque nationis episcopi concilium celebrare queant. Nam quid esset si vel Galliarum, vel Lusitaniae, vel Hispaniarum, vel Italiae, vel Germaniae episcopi, quominus summi pontificis voci morem gerere possent, impedirentur?

Caeterum probe cum certum sit omnia haec prae oculis haberi a sanctissimo domino nostro, cuius mentem sancti Spiritus gratia illustrat, dirigit, et sanctificat, ut agnos, et oves iuxta Christi mandatum pascat, eadem attingere statui, ut eius mandata adamussim per me servata fuisse constaret; nihil enim mihi gratius, et iucundius esse fateor, quam eius voluntati diligenter, et alacriter praesto esse.

Ferrariae, 10 iulii 1865.

Aloisius cardinalis Vannicelli archiepiscopus.

15.

RESPONSUM PETRI MABILE EPISCOPI VERSALIENSIS.

a.

Éminence, j'ai l'honneur de vous envoyer mon travail sur la communication que vous m'avez faite par votre lettre du 20 avril 1865.

Je désire de tout mon cœur que le grand projet du saint père puisse se réaliser le plus tôt possible.

Je me recommande à vos prières et vous prie d'agréer l'expression du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur.

† Pierre, évêque de Versailles.

Versailles, le 14 juillet 1865.

b.

Très saint père.

J'adresse à votre sainteté mon petit travail en réponse à une lettre de son éminence le cardinal Caterini sur un projet de concile œcumenique.

Si votre sainteté peut réaliser un tel projet, elle mettra le sceau et le couronnement à tout ce qu'elle a déjà accompli pour la gloire et le triomphe de l'église.

A mon retour de Rome, j'ai parcouru une partie de mon grand diocèse et partout j'ai rencontré des populations avides de savoir des nouvelles de votre sainteté et de m'entendre parler des affaires du siège apostolique.

Bénissez-moi, saint père, bénissez tous mes chers diocésains.

Je suis avec le plus profond respect, de votre sainteté, le très-dévoué et très-humble serviteur.

† Pierre, évêque de Versailles.

Versailles, le 14 juillet 1865, fête de Saint-Bonaventure.

Elenchus decretorum quae in proxima synodo oecumenica edi exoptat et opportunum existimat episcopus Versaliensis.

1. Condemnatio cum notis theologicis quatuor articulorum declarationis, anno 1682, in comitiis cleri gallicani editae. — Hinc scilicet exortae tot et tantae tempestates, quibus a duobus ferme saeculis ecclesia catholica, ipsiusque fundamentum sedes apostolica conquassatur. Ex hac venenata radice innumeri propemodum erroneorom consectariorum surculi. Evellenda tandem ex agro Domini detestanda radix; obturandus fons tam pestilentes immittens aquas, schismatisque ac haereseos periculum perpetuo renovans.

2. Confirmatio Syllabi nuperrimae encyclicae adnexi, et condemnatio item cum notis nonnullorum errorum in eodem Syllabo notatorum.

3. Definitio doctrinae catholicae, praefatis quatuor articulis anni 1682 oppositae; in qua scilicet definitione Romani pontificis ac sedis apostolicae potestas exponeretur, et *de fide* quoad singulas definitionis partes declararetur.

Haec de dogmate. — Ad disciplinam autem quod attinet:

4. Confirmatio excommunicationis in eos qui sanctae Romanae ecclesiae temporale dominium invadunt; item in caeteros bonorum ecclesiasticorum invasores; item in eos qui a sententia ecclesiastici iudicis in materia ecclesiastica ad laicam potestatem appellare ac recurrere non verentur.

5. Votum concilii, ut sedes apostolica nominationem ad vacantes episcopales sedes in posterum laicis principibus, praesertim acatholicis, non concedat, et iam concessam ac in notorium ecclesiae detrimentum vergentem retrahat; eam vero nominationem sibi reservet, iuxta normam quoad Belgium hodie obtinentem.

6. Decretum quo provideatur de norma unica ieiuniorum abstinentiarumque servandarum in certis quibusdam regionibus, ut in Gallia; ne scilicet fideles, qui hodie tam cito ac frequenter, per vias ferreas, varias dioeceses eundo ac redeundo lustrant, ex varietate scandalum patiantur, et quamplurimis dioecesanarum legum violationibus exponantur.

7. Item decretum quo definitive provideatur de conditione canonica eorum parochorum, qui in Gallia, et aliis regionibus concordato anni 1801 subiectis, *succursalistae* vel etiam *deservientes* nuncupari solent, et de quibus toties mota quaestio utrum sint *ad nutum* ab episcopo *revocabiles*. — Etsi enim sedes apostolica, quaestionem ipsam sibi reservans, interea servandum, qui obtinet, revocationis ad nutum morem, non semel iam rescribendum curaverit, haud tamen penitus controversia conquievit; immo adhuc metuendum ne identidem, cum dioeceseon perturbatione non modica, reviviscat, praesertim cum ipsa iuris quaestio *reservata* duntaxat, non *soluta* fuerit. — Ad Galliam quod attinet manutenendam ac definitive statuendam revocationem ad nutum, omnino persuasum habet Versaliensis episcopus.

Datum Versaliis, in episcopio nostro, die decima tertia iulii anni MDCCCLXV.

(Loco † sigilli.) † Petrus, episcopus Versaliensis.

16.

RESPONSUM
IGNATII DE SENESTRÉY EPISCOPI RATISBONENSIS.

Eminentissime et reverendissime domine.

Litteras ab eminentia tua reverendissima die 10 mensis maii ad me gratiosissime datas, die 4 iunii, ipso sacro Pentecostes festo, accepi. Dum autem sapientissimis sanctissimi domini nostri consiliis de synodo oecumenica Romam convocanda prorsus assentio, non solum propter omnimodam reverentiam et obedientiam quam erga apostolicam sedem semper profiteor, sed etiam propter propriam persuasionem de huius synodi opportunitate et utilitate; vereor tamen, minimus cum sim episcoporum, de rebus ipsis in concilio tractandis meam sententiam depromere. Solummodo ut mandatis tuis, eminentissime et reverendissime pater, obedientem me probem, has qualescumque meas opiniones iudicio tuo submittere non detrecto.

Cum concilia universalia hucusque celebrata hunc praecipue finem habuerint, ut determinatas quasdam et circumscriptas, ut ita dicam, haereses damnarent, id synodo oecumenicae nunc cogendae peculiare erit, quod non de eiusmodi haeretico systemate, aut de haeretica seu schismatica pseudo-ecclesia damnanda agatur, sed contra apertam fidei christianae negationem et contra infinitorum propemodum errorum colluviem, non solum inter acatholicos sed etiam inter multos catholicos, eruditiores praesertim viros grassantem, pugnandum sit. Et iste errorum et haeresum iam dudum damnatarum et denuo e tenebris excitatarum cumulus non in aliqua perversa religiosa societate quasi in sede sua continetur, sed potius, quia a quacumque positiva religione abhorret et a nefanda omnia opinandi docendique libidine ortum ducit, pestiferae luis instar ubique diffunditur et tamen nullibi prehendi potest, nisi forsitan in tenebrosis illis clandestinis societatibus seu sectis consistere et quodammodo corporari dicatur, quae ab apostolica sede toties proscriptae antichristianismum et antiecclesiam huius temporis repraesentant.

Praecipui vero nostrae aetatis errores tum antiquioribus canonibus tum epistola encyclica data die 8 decembris 1864 cum adiecto syllabo efficacis-

sime profligati sunt, nec alii errores hac aetate vehementius grassantes et peculiari ratione damnandi superesse videntur, neo-pelagianos et eos forsitan si excipias, qui humani generis originem et naturam spectant, cum plurimi neoterici negent, homines omnes ab uno Adam prodiisse, et materialistas blaterare non pudeat, hominum genus essentialiter non differre a brutis, sed naturali quadam evolutione et transformatione ab iisdem ortum suum duxisse.

Quoad *negantem* ergo et *iudicialem* concilii actionem seu quoad errorum damnationem satis esse videtur, si patres solemni quadam adclamatione epistolae encyclicae cum syllabo unanimi assensu adhaerere profiteantur.

Potior synodi actio in doctrina catholica, istis impietatibus et erroribus opposita, clare et plene exponenda versari debebit. Quemadmodum enim doctrinae capita a Tridentino concilio canonibus praefixa ad catholicam fidem et scientiam illustrandam, muniendam et firmandam mirifice contulerunt, ita etiam nunc similis doctrinae explicatio et confirmatio maximae utilitati erit. Brevibus verbis: synodi actio *positiva,* ut aiunt, medicinalis et pastoralis esse oportebit.

Inter eiusmodi vero doctrinae capita primum locum occupare videtur recta fidei christianae et catholicae notio, fidei supernaturalis genesis et natura, regula remota et proxima fidei. Qua in re non solum ecclesiae sed etiam Romani pontificis e cathedra loquentis summa et infallibilis auctoritas asserenda erit. Paucissimi enim sunt, qui hanc pontificis praerogativam adhuc impugnent, neque hi quidem theologicis rationibus permoti, sed ut „liberam scientiam" tutius praedicare et sustentare valeant. Quem ob finem novissimo hoc tempore Monachii in Bavaria schola quaedam theologorum coaluisse videtur, qui omnibus suis scriptis ad id potissimum tendunt, ut apostolicam sedem, eiusque auctoritatem et regiminis rationem historicarum dissertationum ope deprimant, despectui prostituant, et praesertim Petri e cathedra docentis infallibilitatem inficientur.

Ut vero ecclesiae unitas tam in fide quam in caritatis et *obedientiae* vinculo magis elucescat, Romani pontificis in universo dominico grege regendo auctoritas exponi, et inprimis Romanarum congregationum vis atque ratio vindicari, et conciliari etiam constitutione asseri debebit, illarum congregationum decreta in rebus fidei et morum, in rebus liturgiae et ecclesiastici iuris ac disciplinae omnes ad quos spectant in conscientia ad obedientiam ligare, atque promulgationem Romae factam et certe cognitam sufficere, ut quis illis decretis ligetur.

Nullo enimvero tempore omnium bonorum mentes adeo Romanae sedis auctoritatem verebantur, adeo ad obediendum promptas se exhibebant, adeoque perfectam cum capite unionem et cohaerentiam suspirabant, quam nunc ubique tum ab episcopis tum a fidelibus desiderari conspicimus.

Haec itaque unio in fide, caritate et disciplina promoveri et coli debet, ut ecclesia contra innumeros hostes et praesertim contra turbas eorum, qui ob nationales vel politicas rationes, et ob ecclesiam saeculari potestati subiiciendam schismata anhelant, tamquam acies bene ordinata appareat.

Alterum doctrinae caput a concilio tractandum supernaturalem ordinem eiusque ad naturalem ordinem relationes complectitur, medicinalis et elevantis, illuminantis et moventis, actualis et habitualis seu sanctificantis gratiae existentiam et necessitatem, habitum rationem inter et fidem, scientiam inter et auctoritatem, philosophiam ac naturales scientias inter et theologiam ac revelatas veritates. Cum enim plurimis doctis et eruditis viris, theologis etiam, idea ac vera notio sublimis et divini plane ordinis, ad quem humanum genus per gratiam elevatum est, vel omnino desit, vel confusa tantum et falsarum opinionum umbris tecta obversetur, hinc plurimi nostrae aetatis errores et contentiones et perversae philosophiae systemata scaturiunt, naturalis et supernaturalis ordo confunduntur, reipublicae et ecclesiae rationes et iura, humana et divina miscentur. Quae omnia caverentur si Spiritus sancti, qui datus est nobis, operatio et regnum recte et plane agnoscerentur.

Cum his cohaeret vera christianae et catholicae scientiae seu gnosis notio et explicatio. Plurimi enim ementita gnoseos specie falluntur, dum speculativis, quas vocant, inquisitionibus praeter modum addicti, firmum fidei fundamentum paullatim amittunt, et patrum scholaeque traditiones ac doctrinas vel non intelligentes vel despicientes in nova ac perversa abripiuntur, omni vento doctrinae circumiecti. Hinc non pauci rationalismum, Cantianum vel Hegelianum christianismum sequuntur, pantheistarum et tritheistarum errores resuscitant, divini Verbi incarnationem nestorianis et arianis erroribus commaculant, rerum creationem pseudognosticis commentis inficiunt, et si ob eiusmodi perversitates arguuntur, ecclesiam catholicam omni scientiarum progressui, scientiarum autonomiae et libertati inimicam denuntiant. Ostendendum itaque est, quae sit vera hominis et scientiarum libertas, quae scientiarum autonomia, qui verus et sanus scientiarum, theologicarum praesertim, sive logicus sive hermeneuticus profectus, quae sit vera christiana gnosis. Deinde exponenda erit Dei unitas et simplicitas, sempiterna eiusdem vita et actio, cognoscibilitas et incomprehensibilitas, ratio tam naturalis, quam supernaturalis cognitionis Dei, ratio idearum divinarum, divinae praescientiae et praedestinationis, mundi quem vocant prototypi et eiusdem relatio ad mundum temporalem; vera notio aeternarum, divinarum processionum ad intra, circumincessionis personarum, earum unitas et distinctio et mutua relatio; aeterni Verbi habitus ad mundum tam idealem quam realem, demiurgica eiusdem potestas, seu ad Patrem relatio in operibus ad extra; eiusdem Verbi incarnatio, unitas hypostaseos in utraque perfecta natura, Verbi incarnati profectus iuxta Lucae II, 52, et plura similia. De his omnibus enim plurimi, etiam inter catholicos theologos et philosophos, circumferuntur errores.

Quae si iuxta patrum et scholae magistrorum doctrinam dilucide, quantum immensa mysteria id patiuntur, a synodo exponantur, et ita speculativis etiam huius aetatis studiis tum recta incitamenta praebeantur, tum rectus modus et terminus praefigantur, sperandum est, eos qui sublimioribus scientiis operam navant securius in veritate contineri, ab innumeris erroribus praeservari, atque unitis viribus ad Dei et omnis fidei hostes fortius oppugnandos, et ad moderni liberalismi et revolutionis conatus comprimendos et vincendos compelli, immo devias etiam mentes ad adeo conspicuam catholicam veritatem et ecclesiam revocari.

De qua ecclesia propalandum erit, quae sit ingenua eius divino-humana natura, quis membrorum ordo et relatio a Christo Domino constituta, quae eiusdem divinitus sancita ac perfecta autonomia, etiam in proprio iure stabiliendo, quae ipsius relatio ad rempublicam; evincendum erit, quod in eadem integrum et incorruptum totius revelatae

doctrinae depositum custodiatur, qua ratione hoc depositum in ecclesia custodiatur, ab omni periculo muniatur et ad provectiorem semper fidelium cognitionem adducatur; quae sit sanctorum communio, quomodo communis meritorum et bonorum omnium thesaurus habeatur; quae sit ecclesiae necessitas et quae sit relatio tam infidelium negativorum quam christianorum sine propria culpa ab ea divulsorum, ad eamdem et ad gratiam Salvatoris; quae sit ecclesiae doctrina et habitus quoad sociales nostrae aetatis indigentias et contentiones; quo manifestum fiat, nonnisi in catholica ecclesia omnium hominum iura servari, iurium vero rigorem caritate temperari; ecclesiam solam sua doctrina, suis institutionibus, inexhausta sua caritate remedium praebere contra undique minitantes communismi et socialismi vastationes, quae universum reipublicae statum subvertere portendunt. Ostendendum est, statum istum non contineri, sed pessumdari, si ab ecclesia separetur; et civilem moralemque ordinem perire, si perniciosissimus error, cum isto separationis conatu in populis divulgatus, omnia scilicet, quae a civili legislatione permittuntur aut non prohibentur seu non puniuntur, licita esse, ulterius propagetur et in praxim deducatur.

Hac oecumenicae synodi doctrina palam fiet, non solum extra ecclesiam esse nullam salutem, sed etiam omnem salutem in ecclesia esse, omnem veritatem, omnem honestatem, omnem iustitiam, omnem libertatem, omnem pacem.

Proscriptis erroribus et catholica doctrina stabilita necesse erit ulterius quaerere, unde factum sit, ut tot tantique errores in cultiores hominum ordines diffundi potuerint. Ratio patet. Iuliani enim apostatae vestigia sequentes saeculares potestates in maiori mundi parte tam religiosas familias quam ipsam ecclesiam non solum ab omnibus severioribus scholis et institutis eiecerunt sed etiam ecclesiam iure et libertate scientias docendi scholasque publicas habendi omnino privarunt, universitates, lycea, academiae, gymnasia, seminaria civili auctoritati vindicarunt, exclusa prorsus ecclesia et tantummodo una alterave per hebdomadam hora christianis veritatibus docendis assignata. Increduli, acatholici aut de religione et pietate parum solliciti magistri cathedris et scholis publicis praefecti sunt; catholicique parentes, dura necessitate coacti, filios suos eiusmodi scholis et institutis ab ecclesia alienis tradere debuerunt. Non desunt regna in quibus vel episcopi prohibentur seminarii sui alumnis proprios magistros constituere. Detestabilis haec animorum tyrannis a synodo oecumenica palam castiganda et ecclesiae docendi ius et libertas vindicanda, catholici vero parentes monendi erunt, ut filios suos saltem a magistris arceant, qui aversam ab ecclesia mentem praeseferunt.

Omnibus deinde viribus contendendum est, ut tam sacra quam profana scientia ab ecclesia promoveatur vel excolatur, ut scholae catholicae erigantur aut recuperentur, non solum populares sed etiam humaniores et sublimiores, in quibus iuvenes omne scientiarum genus pro cuiuscunque conditione doceantur, ac catholicae religionis harmonia cum universa veritate et vero scientiarum progressu practice demonstretur. Ita enim manifestum fiet ecclesiam esse omnium scientiarum sive magistram sive ducem et custodem, humanumque genus ab eadem in veritate et scientia contineri et promoveri.

Quemadmodum in Tridentina synodo decreta de reformatione doctrinae catholicae expositiones et canones iugiter exceperunt, sic etiam in proximo concilio plura ad ius ecclesiasticum et ad disciplinam pertinentia tractanda esse videntur.

Id vero inprimis dolendum, canonici iuris cognitionem omnibus propemodum deesse; quod inde etiam evenire puto, quia multa veteris iuris statuta nunc rebus omnino mutatis, obsoleta et abrogata sunt, et tamen cum adhuc vigentibus mixta et iuncta in codice iuris circumferuntur, qui nostris temporibus aptandus non parum difficultatis et obscuritatis praesefert. Hinc nullus ferme scit, quid hodie *iuris* sit, imo non raro audire licet, saeculari praesertim potestate isti sententiae favente, hodie non amplius *vigere* ius canonicum; clerici episcopum ex voluntate potius quam ex iuris statuto agere, mandare et punire opinantur; et praesertim in actionibus sive criminalibus sive disciplinaribus contra delinquentes clericos episcopum vel eius curiam non iuridica ratione, sed arbitrario modo procedere autumant.

Maxime necessarium proinde esset, ut iuris canonici principia et nunc temporis vigentia decreta seu regulae et statuta brevi quodam et concinno libro comprehenderentur, ex quo omnes clerici facile dignoscerent, quid in ecclesia circa res et personas iuris sit. Diligenter inprimis exponatur oportet, qua ratione iuxta iuris principia processus et appellationes in rebus criminalibus et disciplinaribus clericorum, in rebus matrimonialibus aliisque, quae laicorum caussas spectant, instrui et tractari debeant, ut *securitas iuris* omnium animos erigat. Retractatione praecipue egent sanctiones canonicae de asylo et de immunitate ecclesiastica, de valore actuum tum quoad personam habilem, tum quoad formam actuum, de alienatione bonorum ecclesiasticorum, de usuris, de exemptionibus, de examinatoribus et iudicibus synodalibus, item vota solemnia monialium eorumque effectus, censurae ecclesiasticae, aliaque. Constitutiones etiam desiderantur de recentioribus congregationibus religiosis sive clericorum sive feminarum, de iis inprimis, quae in pluribus dioeccsibus diffunduntur et a superioribus generalibus reguntur; de eorumdem statutis et votis ac de ipsorum effectibus, de iure acquirendi et possidendi illarum; instructiones de administratione bonorum ecclesiasticorum; de curiis episcopalibus et de modo tractandi negotia ecclesiastica ab iisdem; et plura eiusmodi.

Tractandum praeterea erit de observantia ieiuniorum et abstinentiarum, et de dominicis et festis iuxta tertium decalogi praeceptum sanctificandis; de modo quo populi inducantur ad festa et sacra tempora iuxta liturgiae mentem fructuosius concelebranda, ut interna religiosa affectio externo cultui respondeat, et omnis verae pietatis sensus in publico ecclesiae cultu tamquam in suo centro et infallibili regula conquiescat; de modo tandem, quo peccatores publici, scandalum afferentes, ecclesiae et sacramentorum contemptores argui, corripi et puniri debeant, rectaque morum disciplina in catholico populo servari vel restitui et sanciri valeat.

Ad facilius ecclesiarum regimen etiam conducere videtur, quod ordinariis saltem tamquam apostolicae sedis legatis eae concedantur facultates, quae nunc triennales et quinquennales dicuntur.

Quoad *sacramenta* gravem difficultatem pariunt: abusus administrandi baptismum in domibus privatis, in multis oppidis et civitatibus fere communis; abusus deferendi sanctissimam eucharistiam ad infirmos occulto et privato plane modo, etiam in locis ubi haeretici non versantur; abusus asservandi sanctissimum sacramentum in ecclesiis filialibus et quasiparochialibus locorum ubi nullus sacerdos residet; observantia interstitiorum et temporum in conferendis ordinibus; nimia frequentia dispensationum matrimonialium, executio interdum valde difficilis litterarum aposto-

licarum; matrimonia mixta, quae in Germania fere ubique publice contrahuntur, si proles in fide catholica educatur; abusus benedicendi nuptias extra missam.

Quoad *liturgiam* difficultates creat festorum duplicium frequentia, quia missae cantatae adventitiae pro defunctis, similiaque onera impleri non amplius valent; quibus satisfieri posse videtur, si concedatur, ut in omnibus festis duplicibus minoribus per annum saltem una missa pro defunctis in parochialibus et filialibus ecclesiis cantari valeat. Plurimum vero interest ut ritus colendi sanctissimi sacramenti extra sacrorum missae sacrificium generali norma et lege stabiliatur, quae eadem obligandi vi polleat qua rubricae missalis Romani. In multis enim regionibus decreta sacrae Rituum congregationis, ad hunc ritum iuxta rituale Romanum et ceremoniale episcoporum ordinandum spectantia, omnino negliguntur, expositiones sanctissimi sacramenti pro cuiuscunque arbitrio fiunt, benedictiones cum eodem perfunctorie prorsus impertiuntur ac multiplicantur, sanctissimum sacramentum in ostensorio de uno ad alterum altare persaepe ac simplicissimo modo transfertur, quae ad tanti sacramenti maiestatem externo etiam cultu manifestandam statuta sunt, multoties penitus praetermittuntur, et in diversis dioecesibus varii ac non raro absoni ritus adhibentur, qui non ad pietatem et venerationem fovendam, sed potius minuendam idonei videntur, et in rudi plebe cum superstitiosis opinionibus iunguntur. In plurimis Germaniae regionibus feria VI Parasceves usque ad vesperam Sabbati Sancti sanctissima eucharistia in ostensorio velo tecto publice in ecclesiis, „in sancto sepulcro," ut aiunt, exponitur, et si eiusmodi abusus ob populi scandalum vix penitus ubique tolli potest, tamen ista expositio ea ratione fieri solet, ut omnia ritus praescripta invertantur et perturbentur.

Alius abusus in Germania frequentissimus non adeo tamen antiquus est, ut superpellicea non amplius adhibeantur, sed omnes sacerdotes etiam in sacramentorum administratione rocchetto utantur. Novissimo etiam tempore in aliquibus locis, vetustae artis nomine, quoad sacrarum vestium formam plura tentata sunt, optima quidem mente, quae tamen ab unitate cum ecclesia Romana abducere videntur.

Praesertim vero a synodo inculcandum erit, ut sancta etiam externo cultu sancte ac digne tractentur; plurimi enim sacerdotes interno spiritus calore destituti ecclesiasticas functiones, etiam sacratissimas, incredibili levitate, cum rituum contemptu et negligentia, ad omnium bonorum scandalum peragunt; quos omnes noscere, corrigere ac punire in amplis dioecesibus fere impossibile est.

Decreta etiam de musica in ecclesiis adhibenda edi necesse erit, ut quidquid profanum redolet, penitus excludatur; et etiam communis fidelium cantus in lingua vernacula saltem non ita in missis solemnibus aut cantatis admittatur, ut cantus liturgiae proprius omnino omittatur.

De universa tandem christiana seu religiosa arte docendum erit, submitti eam debere sacrae liturgiae regulis et non dominari in ecclesia, sed inservire ecclesiae ideis et consiliis, quippe quae non solum veri sed etiam pulchri magistra est.

Superest ut opportuna decernantur de habitu ecclesiae et ecclesiasticorum institutorum ad modernas civiles potestates et leges, de eo inprimis, quidnam tolerari vel indulgeri possit ac debeat, ut actiones ecclesiasticae etiam effectibus civilibus gaudeant et in foro civili tamquam validae et efficaces habeantur. De officio etiam disserendum videtur, quo obligantur populi, ut caveant, ne in statibus constitutionalibus, quos vocant, ope votorum seu electionum communium in publica concilia homines intrudantur, qui religione et honestate expertes omnia in iisdem moliuntur, ut ecclesia et respublica irreparabilia detrimenta capiant. Quibus addi debebunt monita practica, qua ratione ecclesia, religiosae familiae et congregationes, collegia, confraternitates, piae uniones, episcopi et parochi socialibus huius temporis malis et periculis non solum sana doctrina sed etiam caritatis operibus et institutis apta remedia adhibere valeant, ut pauperibus non eleemosyna solum sed potius mediis ad panem honesto manuum suarum labore acquirendum subveniatur, pueri neglecti vel miseri religiose educentur, matrimonia christiana, a legum civilium rigore saepe impedita, faciliora reddantur, cives ab usurariorum ac pecunia potentium tyrannide eximantur, ac alia eiusmodi.

Instituta pia, nunc plurimum saecularizata, ad ecclesiam revocanda aut iuxta eius mentem restauranda, aut nova erigenda novisque indigentiis accommodanda sunt; et idcirco socialis vitae seu ordinis rationes a clero apprime pervestigari, tractari debent, ut humana societas, tot turbis et cupiditatibus agitata, ad aeterni iuris et caritatis tramitem revocetur, ac in ecclesia verae socialis felicitatis moderamen, tutela ac custodia habeatur.

Haec sunt, eminentissime ac reverendissime domine, quae mandatis tuis obsequens et opiniones meas sapientissimo tuo iudicio penitus submittens, paucis perstringere volui. Multa sane sunt et gravia, quae in oecumenica synodo tractari debere videntur, et plurima longiorem deliberationem exigunt. Episcopi quidem tamdiu a suis dioecesibus sine magno detrimento abesse non possunt, praesertim si dioeceses amplae et res publicae parum quietae sint. Cum tamen res in synodo tractandae prius in congregationibus iam institutis vel opportune instituendis sive amplificandis a theologis maturis consiliis praeparari debeant, satis erit episcopos identidem ad decreta statuenda convenire, quod nunc temporis absque gravioribus incommodis fieri poterit. Quaedam etiam, ut in concilio Tridentino, apostolicae sedis placito omnino committi debebunt. Plurimum tamen interest, ut iam in primo diuturniori episcoporum congressu seu in primis concilii sessionibus quaedam maioris momenti decernantur, quae ostendant, synodum adspirante Deo totam in hoc versari, ut huius aetatis tenebras divinae veritatis lumine propellat et praesentibus malis remedia efficacia parare satagat.

Sacram purpuram exosculans summa qua oportet reverentia et obedientia permaneo eminentiae tuae reverendissimae humillimus et devotissimus famulus

Ignatius de Senestréy, episcopus Ratisbonensis.

Ratisbonae, die 13 iulii 1865.

17.

RESPONSUM ALOYSII CARDINALIS MORICHINI EPISCOPI AESINI.[1]

Eminentissimo ac reverendissimo sacrae congregationis Concilii praefecto, Romam.

Eminentissime ac reverendissime domine observandissime.

Non nisi post mensem, eoque amplius, pervenerunt ad me humanissimae literae, quas, eminentissime domine, de oecumenico concilio opportuno tempore Romae habendo, dare dignabaris . . . Rem tanti momenti mature perpendebam mecum ipso, nullo habito consiliario, ut arctissimi secreti vinculum custodirem; atque interea temporis preces Deo

[1] Tabula haec tam pessimo exarata est charactere, ut eam divinando magis quam exscribendo repraesentem.

optimo maximo fundebam, antequam animi mei sententiam, quae exquirebatur, candide aperirem. Profecto cuique cogitanti patet inter varias ac multiplices persecutiones ecclesiae Christi, gravissimam eam esse, quam ipsa infelicissimis hisce diebus patitur, utpote quae feritatem simul et hypocrisim coniunctam habet, ad civilem christianamque rempublicam, si fieri posset, penitus evertendam. Ni fallor, hic est extremus exitus miserrimae rebellionis, cuius signum nefarii sextidecimi saeculi haeretici homines extulerunt, ut humana divinaque omnia pessumdarent: unde fit quod oecumenica synodus perutilis sit evasura. Tanta est errorum colluvies, tanta impiorum hominum audacia ut nihil ad bonos mores, fidem, religionem abolendam intentatum relinquant ... Cum vero inter tot, quibus premimur mala, hoc feliciter occurrat hac tempestate nostra, ut universus sacrorum antistitum coetus devinctissime apostolicae sedi coniungatur, ut forsitan nullo unquam alio tempore, magis ecclesiae docentis unitas arctius extiterit, ac clarius affulserit; nemo est qui non videt generalem synodum facillime congregandam esse, ecclesiae bono certe profuturam. — Quod vero attinet ad singula in tanto conventu pertractanda, syllabus reprobatarum propositionum nuper sapientissime editus a sanctissimo domino nostro, viam innuere ac sternere mihi videtur. Etenim errores praecipui qui in catholicam fidem, in christianos mores, in sanctae ecclesiae auctoritatem, iura ac disciplinam hac aetate circumferuntur, optime indigitantur ac strenue profligantur. Pertractandum quoque ducerem de religiosorum ordinum ac congregationum reformatione, studiis ac iuribus, cum nonnulla irrepserint quae non satis in ecclesiae bonum vergi videntur. Cum autem, favente Deo, in Orientis regionibus, praesertim Bulgaris, necessitas catholicae unionis praesentiatur; in id eniterer, ut optata tandem Orientis et Occidentis ecclesiae unitas coalesceret.

Quoad vero errores in his locis grassantes, quoad abusus gliscentes, denique quoad religiosorum populorum necessitates nil in medium proferre possem quod non iam eminentiae vestrae satis innotuerit. Modo inter nos, uno verbo dicam, „totius boni servitus, totius mali libertas effroena."

Haec pro temporis angustia de hac mea rusticationis domo obiter delibandum et generatim respondendum arbitrabar. Quod si latius tempus patitur, ac venia mihi detur ab eminentia vestra aliquem ecclesiasticum virum in consilium adscire, praestata secreti fide, ad rem propius accedere me spero.

Interim manus, eminentissime domine, ea qua par est reverentia et obsequio humillime deosculor. Eminentiae tuae humillimus et addictissimus famulus.

Carolus Aloysius cardinalis Morichini episcopus.

Datum Castriplanni dioecesis Aesinae, die 20 iulii 1865.

18.

RESPONSUM PETRI LUDOVICI PARISIS EPISCOPI ATREBATENSIS.

Eminentissime domine.

Litteras recepi quibus notum mihi fecisti et quidem sub arctissima secreti lege, sanctissimi domini nostri Pii papae IX esse in mente oecumenicum concilium in urbe apostolica convocare ut remedium afferatur malis reipublicae christianae et etiam societati civili undequaque imminentibus. Insuper, circa hoc propositum, a me petis ut accurata brevique ratione significem et exponam cum errores nostris in regionibus grassantes, tum praecipuos abusus, tum populorum necessitates de quibus in isto concilio tractandum iudicaverim.

Gravibus his declarationibus difficillimisque quaestionibus quas mihi fateor maximo in honore esse, summa cum reverentia ac plena sinceritate, licet impar, obediens tamen respondebo; pauca verba dicam 1° de concilio in his circumstantiis convocando, 2° de rebus in convocato tractandis.

I.

1° Illud in primis animadvertendum quod in quibusdam et forsan in multis regionibus non libenter dabitur a civili potestate licentia ut episcopi omnes simul ex suis sedibus absint, gregesque suos, per plurimos menses deserant. Quae quidem repugnantia, praeterquam speciosas causas induat et ostentabit veris etiam et firmis rationibus inniti conabitur.

2° Non enim absque periculis permultis, inter tantas tempestates ac tot rerum discrimina, omnes ecclesiae nostrae, per idem tempus, a suis rectoribus, veluti naves sine gubernaculo, aut quasi oves, dum leo multiplex die ac nocte rugiens circuit quem devoret, non habentes pastorem, derelinquerentur.

3° Admissa tamen generali convocatione, suppositoque libero adventu omnium antistitum catholicorum, nonne tunc esset extimescenda scriptorum et maxime ephemeridum, de sancto concilio et de his quae dicerentur aut dicta supponerentur, temere, mendaciter, perverseque debacchantium immensa et inexpugnabilis colluvies?

Utilene foret, nonne potius religioni valde nocivum si occasio daretur amplissima hostibus nostris sacra omnia quoad res et personas vituperandi, contemnendi et in publicum dedecus tradendi, coram populis circa fidem infirmis, nugas amantibus et, propter inconsiderantiam, facile falsa existimantium quae ridicula obiiciuntur.

4° Diversa haec offendicula quamvis non levia forsan tamen parvipendenda essent si quaedam foret necessitas, in hoc ipso tempore, concilium ipsum habendi; quocirca dubium quasi invincibile ante oculos meos assurgere non diffiteor.

Ab initio huius saeculi, omnes quaestiones in ecclesia exortae, sive personales et maximi momenti, seu circa disciplinam, verbi gratia *conventio* dicta concordatus anni 1801, seu etiam circa fidem, inter quas definitio dogmatica Conceptionis immaculatae beatae Mariae virginis et postremae litterae encyclicae, ab ipso summo pontifice solo, ex cathedra gubernante et docente feliciter absoluteque solutae fuerunt, Deo sic providente ut superbis hominibus de ipsius summo, circa omnia, iure litigantibus, suprema potestas et certa infallibilitas melius resplenderent omnibus his definitionibus et decretis, ab unitate Petri procedentibus omnes in universo orbe episcopi assensum facilem filialemque obedientiam, plaudentibus populis, praebuere, ita ut in his rebus consuetudo magis ac magis societur doctrinae et factum iuri inhaereat.

Nonne timendum est ne felix ille animorum habitus a convocatione concilii infirmetur et quodammodo labefactetur quasi verba sanctae sedis etiam ex cathedra prolata tali confirmatione indigeant, ita ut ab ipsis ad futurum concilium semper appellari liceat. Iis consectariis abhorrens, oecumenici concilii convocationem ex qua dimanatura sunt, nedum cupiam, magis extimescerem.

II.

Ex *syllabo* litteris apostolicis diei 8 decembris 1864 nullos errores tam subtiles et fraudulentos

nostris in diebus irrepsisse quin cogniti, apprehensi, et prout expediit condemnati a sancta sede fuerint.

Unde sequitur quod dixi, nempe de his non posse in concilio oecumenico disseri quin iudicia ipsa supremi controversiarum iudicis iterum in causam venerint.

Nullam enim neque dogmaticam aut moralem, neque disciplinariam aut liturgicam gravem invenio quaestionem aut controversiam quam Romana ecclesia non definierit, vel quam, si nova quaedam superveniet, proprio motu definire non posset.

Superest equidem forsan ex aliqua parte ambiguum grave de *Dominio temporali* argumentum.

Licet enim die 8 iunii 1862, eminentissimi cardinales, episcopi et praelati Romae congregati solemniter declaraverint dominium hoc dignitati et praesertim libertati summi pontificis in gubernanda ecclesia et animabus curandis esse perutile imo et moraliter necessarium, tria tamen, de hac re, si sanctissimo patri placuerit, forent examinanda, scilicet:

1° Quisnam sit hodierna die aerarii Romani status.

2° Quaenam essent media sanctis istis necessitatibus subveniendi efficaciora.

3° Quid cogitandum de conditionibus a potestatibus catholicis praesertim a Gallia, ad sublevandas res, propositis.

Quamvis autem studio nostro dignissimae sint quaestiones istae, concilio oecumenico si subiicerentur, periculosae evaderent; etenim

1° Sancta sedes episcopis coadunatis tanquam iudicibus, rationem reddere videretur, quod repugnat.

2° Concilium ipsum rebus spiritualibus a Spiritu sancto destinatum ad negotia mere temporalia declinare censeretur ac deprimi.

3° Omnia ad regimen politicum pertinentia et principes saeculares attingentia in concilio ecclesiastico exploranda, ponderanda ac saltem indirecte iudicanda venirent, quod sine exitu, non vero sine damno plurimo cederet.

Quamvis igitur quidquid cogitaverit supremus noster pastor et pater reverenter amanter susceptturus sim et quidquid iusserit prompta obedientia libentissime sim facturus, nunc, pro mea humili parte, nihil quod oecumenici concilii convocationem postulet invenio.

Sit, eminentissime domine, illa mea responsio in pignus obsequii mei reverentissimi.

† Petrus Ludovicus episcopus Atrebatensis, Boloniensis et Audomarensis.

Atrebati in Gallia, die 22 iulii 1865.

19.

RESPONSUM IOANNIS THOMAE GHILARDI EPISCOPI MONTIS REGALIS.

Eminenza reverendissima.

Deo ac Deiparae gratias.

Soltanto sugli ultimi giorni di giugno prossimo passato io riceveva quì la veneratissima lettera delli 26 antecedente aprile con cui l' eminenza vostra reverendissima mi comunicava la consolantissima notizia del divisamento che avrebbe il nostro adorato santo padre della celebrazione di un concilio generale. — Fra tutte le notizie ch' io ebbi in passato di costà a conforto del mio cuore, sempre profundamente addolorato pei mali immensi che affliggono la chiesa e l' augusto suo capo, l' assicuro, eminentissimo, che la suddetta fu per me come un cordiale che mi diede nuova vita. Io infatti fino dal primo anno della italiana rivoluzione prevedendo i mali immensi che avrebbe essa apportati alla chiesa, trovava un solo conforto al mio acerbo dolore ed era che siffatto tremendo castigo avrebbe potuto dare una scossa si potente alla chiesa medesima da eccitarla a dare energici provvedimenti per la riforma del clero e del popolo, fra i quali provvedimenti ravvisava al primo quello della celebrazione de' concilii generali, e provinciali, nonchè de' sinodi diocesani. Questo concetto io lo esternava costì in fine del 47 ad alcuni eminentissimi che avevano molta bontà per me, e ricordo che nel 56 ebbi pure a trovare di siffatto parere l' eminenza vostra reverendissima, perciò che guarda la celebrazione d' un generale concilio, affinchè l' impulso per tutto il rimanente parti da codesto centro della cristianità da cui deve partire ogni buon esempio al cattolico episcopato. Ciò soltanto io lascio a considerare a vostra eminenza quale conforto abbia arrecato allo spirito mio soventemente abbattuto, ed al povero mio cuore che ben di spesso gronda sangue. Mentre pure ne ringrazio infinitamente il divin principe de' pastori, prego l' eminenza vostra a voler essere interprete de' miei sentimenti presso il dignissimo suo vicario assicurandolo che, se in passato io sempre mi offriva in vittima al Signore per la conservazione della preziosissima sua vita e salute, da ora in poi rinnoverò con doppio fervore l' offerta medesima, affinchè egli abbia la consolazione di vedere coronato di buon successo li suoi caldi voti allo intendimento santissimo di cui è caso.

Alcuni impegni di predicazione che testè aveva in Lombardia fu cagione per cui ho dovuto mio malgrado differire fino al presente questo mio riscontro, ma orà e quanto più prima potrò mi occuperò dell' onorevole incarico che con la suddetta veneratissima sua mi si volle affidare. Inchinandomi in tanto al bacio della sacra porpora passo a proferirmi colla più ossequiosa devozione ne' sacri cuori di Gesù nostro amore, e di Maria santissima immacolata nostra speranza, di vostra eminenza reverendissima devotissimo, affezionatissimo servo.

Fra Giovanni Tommaso vescovo di Mondovi.

Mondovi, 26, santa Anna, 1865.

20.

RESPONSUM IOSEPHI OTHMARI CARDINALIS RAUSCHER ARCHIEPISCOPI VIENNENSIS.

Eminentissime ac reverendissime domine observandissime!

Litterae eminentiae tuae 20 aprilis datae redditae mihi sunt quinta iunii die et quod non ea, qua voluissem, festinatione responderim, excusent negotia, quibus obruebar: quippe ad dioecesis late patentis administrationem, cuius labores et difficultates temporum iniuria auget, accedebat senatus imperii, cuius sessionibus hesterno tandem die finis est impositus. Ea est comitiorum temporis nostri ratio, ut intra res mere politicas minime contineantur: nam nullibi deest factio religioni ac ecclesiae iuribus inimica: unde episcopis ad comitia vocatis onus declinare non licet, sed excubias in eis agere debent ne Dei et ecclesiae caussa detrimentum capiat.

Ecclesia exemplum imitata apostolorum, super quorum fundamentum aedificata est, res maiores et difficiliores advocatis episcoporum conventibus tractare ac decernere consuevit et concilia oecumenica Dominus et Deus noster summorum periculorum et calamitatum tempore murum domus Israel posuit. Cum quiescente persecutionum ab infidelibus motarum procella haereses maiori audacia caput extollerent, recta de sanctissima Trinitate et Verbo, quod caro factum est, doctrina conciliorum universalium decretis vindicata et stabilita est. Cum

autem saeculo decimo sexto novi undique errores ingruerent et multis iam regnis gentibusque fascinatis malum latius serpere pergeret, concilium Tridentinum inhibuit potestatum tenebrarum impetum, veritatem catholicam asseruit, falsi nominis reformationi veram opposuit, deficientem catholicorum erexit animum.

Cum novo et inaudito anteactis saeculis hoste ecclesiae Dei in praesentia luctandum est. Non amplius de singulis quibusdam dogmatibus, sed de fide christiana, de revelatione divinitus data, de religione ipsa res agitur. Saeculo decimo octavo eo devenerunt impii, ut rationis humanae dictamina praetendentis Deum non habere et animam mortalem esse proclamarent. Caeco tunc furore in rem christianam saevierunt eam in proximo extinctum iri nefaria temeritate confidentes. Hodiedum docent sanam rationem hominem iubere ut ad bonis terrestribus potiundum se totum convertat, stolidum sive fanaticum esse, qui aeterna temporalibus anteponat. Eam religioni legem constituunt, ut ipsis molesta esse caveat, nec eorum cupidini ac molitionibus impedimenta unquam ponat: unde apud omnes, qui liberalismum hodiernum profitentur, constat, progressum et felicitatem gentium requirere, ut in republica constituenda et gubernanda nullus omnino ad religionem habeatur respectus. Mirum non est, quod his insistentes principiis defendant, cum optima societatis publicae ratione componi non posse ut ecclesia bona temporalia possideat et qui ea ad usus profanos transferat, optime eum mereri de recta ratione et salute publica. Ut tenuis pensio clero assignetur, pro re nata consentiunt, ita tamen ut sperent, increscente rationis lumine aerarium ab hoc onere liberandum fore.

Quamvis igitur fanaticus furor factionis, quae pessima quaeque laudibus efferenda censet, si ad Italiae unitatem stabiliendam contribuant, paganismus redivivus merito dicatur, intimo tamen nexu cum erroribus nostri aevi cohaeret et omnes, qui societatem civilem absque Deo esse volunt, unanimes assensum praebent. Peculiari titulo adplaudent ausibus, quibus patrimonium Sancti Petri oppressum est: nam quo maioris pro ecclesia momenti est, ut sanctae sedis dominatus conservetur, eo vehementius ut penitus evertatur, desiderant.

Igitur errores, quos leo quaerens quem devoret fortissimos hodie auxiliatores habet, ipsum religionis sensusque moralis fundamentum concutiunt; ad fidei praeambula pugna descendit. Protestantismus, quatenus haeresis est, non multum amplius timendus, sed inanem religionis praebet formam ab omni religione alienis. Catholicus ex corde assentiens veritatibus, quas protestantes ab ecclesia deficientes retinuerant, hac tempestate Lutheri sive Calvini commentis non seducetur; sed ad nomen eis dandum valde allectantur, quibus evangelium mythus et se ipsum abnegandi lex intolerabile onus videtur. Maxime autem dolendum, quod in regionibus ab haeresi immunibus foedera secreta in rem christianam coniurantium tantam exerceant potestatem. Liberi muratores dominantur per Hispaniam, Lusitaniam et Americae partes Hispanis Lusitanisque aliquando subditas, et in Belgio potestate civili, quam arripuerunt, ad impietatem propagandam abutuntur.

Rebus ita compositis si sanctissimo Patri visum fuerit, oecumenicum convocare concilium, patres imprimis tanto cohibendo malo studia impendant oportebit: etenim atheismus et indifferentismus Dei in terris regno eadem nunc imo maiora parat pericula ac concilii Tridentini tempore reformatio praetensa. Arduum est, decretis ecclesiasticis animos movere eorum, qui de religione curare hominem politiorem dedecere putant, sed viri vere catholici, qui numerosissimi supersunt, Deo iuvante excitari poterunt, ut ad impios confundendos et fluctuantes confirmandos vires indefessi iungant. Nostris saltem in partibus multum confert progressus moderni laudatores edocere, quod principiis contradictionem involventibus innitantur et ea asserant, quae nec ipsi credant. Dissolvenda est fallax scientiae species, qua gloriantur, et ante omnium oculos ponendum, non christianos sed rei christianae osores esse, qui sanam oppugnent rationem, a qua nihil tam alienum quam contradictionem inferentia asseverare.

Difficile est impetrare ut homines frivoli, praeiudiciis et cupiditatibus excaecati sive in liberalismi verba iurare assueti de eis, quae cogitant, serio sibi rationem reddant. Instandum tamen est: nam quamdiu tam late regnant praestigiae aberrationum, quae ipsas convictiones simul cum sui conscientia natas adulterant, fidei et ecclesiae pericula non imminuentur, nisi fortasse post ingentes calamitates, quibus Domino mundum vitae aeternae oblitum plectere placuerit. Omnium regnator Deus tempus, quod synodi universalis celebrationi opportunum sit, quamprimum parare dignetur.

Ceterum, eminentissime domine, testatos facio sensus eximiae venerationis, qua manus tuae exosculans persevero eminentiae tuae humillimus et addictissimus servus verus

Iosephus Othmarus cardinalis Rauscher manu propria, archiepiscopus Viennensis.

Datum Viennae, 28 iulii 1865.

21.

RESPONSUM IOACHIMI CARDINALIS PECCI EPISCOPI PERUSINI.

Ad eminentissimum sacrae congregationis Concilii praefectum dominum cardinalem Caterini. Romam.

Eminentissime ac reverendissime domine observandissime.

Acceptis humanissimis eminentiae tuae litteris diei 20 aprilis, quae nuper elapso mense iunii redditae mihi sunt, singulari gaudio sum affectus, sapientissimum comperiens sanctissimi patris consilium de oecumenica synodo Romae indicenda. Gliscentes namque perspiciens aetatis nostrae calamitates, infensumque quod undequaque religio patitur bellum, hac sane via ratus sum, catholicae rei non parum posse succurri, indefessasque pontificis maximi curas ac labores in tuendo Dominico grege non leviter adiuvari. Eo vel maxime, quod haec universim in fidelium animis insederit persuasio, nonnisi ex materna ecclesiae sollicitudine eiusque divino magisterio, praesentaneum tot malis remedium esse obventurum; plurimumque ad id conferre posse mirabilem illam et auspicatissimam erga apostolicam sedem omnium episcoporum reverentiam et consensionem. Confidens itaque, in tanta errorum colluvie tantaque opinionum ac temporum conversione, fidei integritatem, morum honestatem, ecclesiaeque incolumitatem exinde efficacius in tuto poni, ac roborari; haud cunctor providissimae beatissimi patris menti, quam eiusdem mandato eminentia tua mihi pandere dignabatur, toto animo adsentiri.

Ad materias quod attinet sacri conventus consultationibus deferendas, arbitror, potissimum standum esse iudicio eiusdem sanctae sedis, cui compertae plane sunt miseris hisce temporibus impiorum machinationes, et christianae societatis necessitates ac pericula. Attamen ut eminentiae tuae, prout par est, morem geram, nonnulla summa-

tim hic significasse satis sit eorum, quae mea sententia opportunius in futuro conventu pertractanda viderentur: ex triplici quidem fine ac respectu — I° tutandi scilicet catholicae fidei veritatem ac puritatem — II° pacem unitatemque ecclesiae firmandi — III° disciplinam, ubi opus est, moresque reformandi.

Quoad I^um animo intendere ante omnia oporteret ad haereses et errores, qui post concilii Tridentini definitiones pullularunt, et adhuc christianum gregem inficiunt; et discutiendae singillatim forent speciosae illae sententiae et captiosa systemata, quibus hac nostra aetate veterum haereticorum alias damnatae doctrinae, immutatis tantum formulis, plerumque recuduntur. Huius namque temporis novatores non tam argumentorum vi quam speciosa dicendi arte et figmentorum lenociniis praestare et incautos decipere, compertum est. Eorum itaque fraude et errorum impietate detecta, dogmatica decreta et apostolicas constitutiones, diversis editas temporibus, confirmare, et ubi opus est solemniter iterare, plurimum iuvabit. — Hos inter praecipue recensendi sunt *naturalismi* ac *rationalismi* instauratores, qui divinam revelationem ipsamque religionis ideam de medio tollere nituntur; *evangelismi* et *biblicarum* societatum sectatores, qui revelatas veritates ad unam bibliae litteram et ad privatum cuiusque examen sensumque coarctant; *liberorum opinatorum,* ut aiunt, nuper instructa consortia, quae humanam naturam idolatrico cultu extollentes, homines a Dei avertunt obsequio, et eius opera in ordine tum naturali tum supernaturali susdeque pessundant; item recentium *superstitionum* inventores et magistri, qui per *magnetismi* animalis abusum et *spirituum* evocationem diabolicas fraudes et maleficia in religionis perniciem inducunt et late propagant. Nec praetereundum certe foret improbum et perniciosum *indifferentismi* systema in rebus fidei, quod facto ac scriptis fusius hisce temporibus inolescit; nec minus exitialis doctrina de omnimoda *libertate conscientiae,* et subtrahendis vitae exterioris negotiis a quacunque religionis regula ac disciplina. Ac demum studia convertere opus erit ad eas cavillationes et perversa dogmata, quibus *catholicae ecclesiae* osores divinam eius originem, oeconomiam, potestatem ac libertatem turbare, minuere, ac sensim a fundamentis eruere moliuntur; supremum imprimis Romani pontificis primatum oppugnantes, et humanae politicae praetexentes commenta ad Dei opus pervertendum, spiritualemque societatem improba servitute sibi mancipandam. Neque omitti certe poterit strenua de *christiano matrimonio* dogmatis affirmatio, quod multimodis hodie, et praesertim post inductam ethnico more civilis coniugii celebrationem, in sua sacramenti essentia et in suis ritibus ac disciplina a novatoribus dehonestatur.

II° Ad *pacem* et *unitatem* ecclesiae firmandam sanctae synodi erit, annuente pontifice, deliberare num et quale consilium et quaenam hortamenta sint adhibenda erga *orientales communiones* a latina adhuc divisas, ut relicto schismate catholicae familiae consocientur; idque praesertim erga earum plebium pastores, quae propensiorem ad reconciliationem animum protulerunt, et minoribus impedimentis ab optato reditu distinentur. Quae quidem obstacula, si Deus dederit, ut etiam amoveantur quoad caeteras confessiones a catholica unione minus alienas, opportune episcopi undequaque congregati, locorum morumque plane conscii, suggerent remedia, seseque apostolicae sedi in tanto opere adiutores praestabunt. — Proficiet pariter ad hunc finem de *exteris missionibus* in sacro conventu agere, et collatis omnium praesulum viribus alacriter eniti, ut copiosius congerantur subsidia ad fidei propagationem, ut collegia sacerdotum evangelizantium, quantum fieri potest, augeantur et amplientur, ut haereticorum astubus et illecebris frustra obstantibus verae religionis progressus apud infideles in dies magis invalescat. — Perutile quoque erit *hodiernam civilis societatis* indolem accurato studio perpendere, diversarumque regionum ac regnorum conditiones et leges dignoscere, ut exinde perspiciatur, qua via occurri possit his sanctionibus ac statutis, quae fidelium conscientias misere excruciant, ecclesiae iura proculcant, sacrosque pastores per summum nefas a suis officiis libere obeundis remorantur. — Conferet quoque ad communionis et ecclesiastici ministerii unitatem servandam nonnulla salubriter providere circa *provinciales* episcoporum *conventus* et *dioeceseon synodos,* ut a frequenti eorum indictione et ampliori auctoritate ea emolumenta rei catholicae obveniant, quae sanctus Carolus Borromaeus in Italia, et alibi clarissimi et sanctissimi praesules obtinuerunt. — Qua capta occasione damnanda venient ac prorsus coercenda improba illa presbyterorum conventicula seu *societates clerico-liberales* ita dictae, quae rebellionis signum contra legitimos praelatos offerentes, dissentiones, scandala et schismata cum animarum detrimento disseminare pertentant. Eos vero notabilium laicorum *congressus,* qui apud plerasque catholicas gentes usuvenerunt eum in finem, ut in catholica societate religionis causam tueantur, aequum erit a sancta synodo commendari et foveri: ne tamen ab ecclesiae magisterio et obedientia eos deflectere unquam contingat, eam in deliberando rationem sequantur, quam sanctissimus pater in suis litteris diei 21 decembris 1863 archiepiscopo Monacensi datis, sapientissime edixit.

Quoad III^um denique arbitro sanctae synodi curas ac studia praecipue esse convertenda ad temporalem ecclesiarum statum, ad cleri reformandam disciplinam, ac populi mores emendandos. — Ad *temporalem* quod attinet conditionem maxime proderit sacros instaurare canones novosque condere, ubi opus erit, super beneficiorum dotatione ac collationibus, super iurium patronalium concessione et recognitione, super decimis et canonicis portionibus ad sacrorum ministrorum substentationem assignatis, super bonorum ecclesiasticorum conservatione et alienatione, aliisque temporalibus ecclesiae iuribus protegendis. — Potiorem vero curam *disciplina clericalis* expostulat, quae non parum certe proficiet, si (loquendo de clero *saeculari)* facultas et media episcopis et provincialibus synodis inerunt, ut apud seminaria bene instructa collegium quoque instituatur ad neomystas edocendos, apteque pastoralibus officiis praeparandos. Si in peculiaribus ecclesiasticis provinciis perfici id possit, quod pro dioecesibus pontificiae ditionis sapientia ac liberalitas sanctissimi patris Pii IX praestitit, ut digniores ex unaquaque dioecesi clerici ab episcopis Romam mittantur gravioribus disciplinis plenius imbuendi. Si praeter liturgiae et moralis theologiae exercitationes, sacrae quoque academiae instituantur ad colenda apologetica studia, comparandosque ex indigeno clero strenuos propugnatores contra effrontes impietatis scriptores ac propagatores. Si inter dioecesanos presbyteros concordiae ac pietatis spiritus excitetur ac foveatur per annuos secessus in aliqua religiosa domo, et clericales congregationes seu *collationes* a sancto Vincentio de Paulis nuncupatas. — Quod si de clero *regulari* sit sermo, non pauca certe, si ita sanctae sedi libuerit, congregatis patribus occurrent

decernenda, ut religiosi ordines ad leges a fundatoribus latas revocentur, eodemque, quo sanctissimi illi viri ducti sunt, spiritu informentur. Compertum sane omnibus est, has religiosas familias tanquam pretiosas margaritas in ecclesia Dei coruscare oportere: ecclesiasticae vero historiae documenta aperte tradunt, quantum eaedem omni aevo incorruptae fidei et sacerdotali dignitati lumen et ornamentum comparaverint, quantoque praesidio, in teterrimis praesertim christianae reipublicae tempestatibus, militantem ecclesiam adiuverint, ac laeto successu in corruptis populorum moribus restituendis adlaboraverint. Hinc mihi semper ea insedit mens, id ipsum hac nostra aetate posse iure sperari, quando videlicet religiosae familiae ad pristinam perfectae vitae formam redierint, atque ex iis ut alias apostolici viri prodierint, divina virtute et sapientia suffulti, praelia Domini praeliaturi, pacem et bona errantibus populis nunciaturi. In hoc maximi momenti negotio absolvendo et firmando, ex quo non leve praesentibus ecclesiae aerumnis et adversitatibus solatium obventurum existimo, episcopi congregati libentissimam, annuente pontifice, operam dabunt; post ea praesertim, quae gesta sunt a speciali sanctae Romanae ecclesiae cardinalium congregatione statui et disciplinae regularium moderandis a sanctissimo patre iamdiu praeposita. — Postremo utriusque cleri disciplinae admodum proderit, summarias regulas circa clericorum poenas et iudicia, sparsim vel non expresse in iure positas, in unum colligere codicem, opportunisque munire sanctionibus et temperamentis, quae hodierna rerum conditio exposcere videtur, ut citius scandala e medio sanctuarii evellantur, et praelatorum auctoritas subditorumque obedientia firmius constabiliantur. — Quod denique *christianum populum* spectat, sancta synodus ad eius salutem et spirituale bonum procurandum, ex ipsa quam innuimus emendatiori cleri disciplina, et materna ecclesiae sollicitudine paratissima inveniet et suggeret remedia; inter quae praecipue, assidua caelestis doctrinae praedicatio, privata et publica charitatis ministeria, sedula iuventutis institutio, effusa in pauperes liberalitas.

Haec breviter attigisse sufficiat. Caeterum sanctae synodo ipse summus pontifex auspicatam stravit viam memorandis litteris *Quanta cura* diei 8 decembris 1864 et adiuncto syllabo, quibus hodiernos errores sapientissimo consilio in propatulo posuit ac profligavit. Quare minime dubitandum, quin tanto duce et doctore catholici pastores, divino numine afflati, impendentibus christiano populo malis et ipsi occurrentes, Dominicum gregem sapientissimis placitis in vera fide confirment, universamque ecclesiam novo per oecumenicam synodum praesidio roborent atque communiant.

Singulari eminentiae tuae humanitati, et supremo sanctissimi patris iudicio haec animi mei sensa prorsus subiicio; et sacras interim manus deosculatus, demississimo me obsequio ac reverentia profiteor eminentiae tuae humillimus et addictissimus famulus.

Ioachimus cardinalis Pecci episcopus Perusinus.

Perusiae, 31 iulii 1865.

22.

RESPONSUM MICHAELIS CARDINALIS GARCIA CUESTA ARCHIEPISCOPI COMPOSTELLANI.

Eminentissimo ac reverendissimo domino sacrae congregationis Concilii praefecto.

Eminentissime domine observandissime.

Litteras accepi tuas, quibus me certiorem facere dignatus es de sanctissimi domini nostri Pii papae IX synodum oecumenicam convocandi consilio, simulque meam quaeris sententiam de rebus in ea pertractandis.

Credo equidem concilium oecumenicum in his calamitosis temporibus non parum utilitatis ecclesiae afferre posse, tum ad solemnius profligandas doctrinas pestilentissimas late grassantes ac veritatem suffocare conantes, tum ad quasdam disciplinae regulas vel instaurandas vel novas stabiliendas, prout temporum conditio postulare videtur. Adde quod episcoporum catholicorum concordia eorumque sanctae sedi apostolicae firma adhaesio non magna dissidia esse pertimescenda indicare videntur, praesertim cum praecipua huius tempestatis errorum capita in encyclica *Quanta cura* et in *Syllabo* a sanctissimo domino nostro nuper damnata, omnes pariter damnemus.

Anxium et solicitum animum reddere unum tantum potest, guberniorum scilicet in ecclesiam suspicacium flenda simultas, quae eo pervenire potest, ut concilii congregationem impediat, et episcopos urbem petere vetet, de quo quidem ecclesiae inimici maxime nitentur.

Quae in synodo mihi tractanda videntur ad summa capita reducam. In primis solemnem monitionem et observationem ecclesiis a vera Christi ecclesia vel per schisma vel per haeresim seiunctis concilii oecumenici nomine facere oporteret, ut ad unitatem tandem redeant, quo fiat unum ovile et unus pastor.

Deinde ex propositionibus in encyclica *Quanta cura* et in *Syllabo* reprobatis eas sub anathemate damnare, quae haeresim proprie dictam contineant, ut ecclesiae mos est, etiam expediret.

Ecclesiae doctrinam de usura amplius enucleare non abs re esset.

Regium exequatur, tanquam ecclesiae libertati ut plurimum oppositum reiicere oporteret.

An de medio tollendae sint canonicae electiones tum praelatorum regularium utriusque sexus, tum canonicorum, qui de officio dicuntur, res est quae, mea quidem sententia, in concilio perpendenda esset.

Quemadmodum synodus Tridentina clericorum seminaria instituit, ita praecipere oporteret, ut in singulis dioecesibus missionariorum domus erigeretur.

Lex etiam condenda esset, qua omnes ecclesiastici viri saltem singulis trienniis spiritualia exercitia peragere tenerentur.

Cum in vicarii capitularis electione sede vacante saepe ob eligibilium paucitatem, qui in iure canonico gradum obtinuerunt, vel minus idoneum nominare capitula cogantur, vel dubia de electionis validitate, si aliter fiat, crebro exoriantur, de ampliando eligibilium numero providendum esset.

Quarti affinitatis et consanguinitatis gradus impedimentum in matrimoniis tollere forte non absonum esset.

In canonicorum nominatione, quae ex concordatis a regibus fieri solet, regulas statuere oporteret, ut nominati semper digni essent qui episcopi senatum constituerent.

Haec sunt quae in synodo tractanda videntur. Faxit Deus, ut ad felicem exitum, eminentissime domine, omnia perducantur. Dum haec mea vota eminentiae tuae patefacio, manus humiliter tibi deosculor, eminentiae tuae humillimus et devotissimus servus.

Michael cardinalis Garcia Cuesta archiepiscopus Compostellanus.

Datum Compostellae, die 5 augusti 1865.

23.

RESPONSUM FRANCISCI XAVERII APUZZO ARCHIEPISCOPI SURRENTINI.

Eminentissimo et reverendissimo domino cardinali Caterini sacrae congregationis Concilii praefecto.

I. M. I.

Eminentissime princeps.

Cum primum legi tuas litteras datas die 26 aprilis currentis anni facere non potui, quin rubore perfunderer. Ecquis ego, cuius consilium in re tanti momenti exquirat sanctissimus dominus noster papa Pius IX? Vere admiratus sum summam illius erga me benevolentiam, et singularem clementiam. At rubori quaedam iucunda animi voluptas subsecuta est. Etenim multis abhinc annis cum ecclesiae mala deplorarem, et impiorum conatus perpenderem, oecumenicum concilium unum tot incommodis remedium esse existimabam. Nam omnes theologi con- B veniunt in hanc sententiam, concilia scilicet generalia, licet absolute necessaria non sint, tamen convocanda si error contra fidem, et mores longe, lateque sit diffusus, si generalis reformatio sit facienda, cui solo concilio generali mederi possit, si amplior et solemnior condemnatio haeresum, et haereticorum requiratur. Quis, quaeso, sanae mentis [1] negaverit nos in ea tempora incidisse, in quibus errores plurimi late disseminati plures inficiunt cupiditatibus, et vitiis, veramque fidem pervertunt, ita ut ipsi catholici interdum implicati haereant, nec quo se vertant, agnoscant? Romani pontifices, et praecipue sanctissimus dominus noster papa Pius IX, pro sua in pascendo grege Domini vigilantia nil intentatum reliquerunt, ut fides catholica ubique sarta tectaque conservaretur, sanctisque moribus clerus tam saecularis quam regularis praefulgeret. At haereses et vitia adhuc vivunt, insa- C niunt, debacchantur. Hinc catholici oecumenicum concilium inclamant.

Certus itaque de remedio, incertus eram de tempore quo oecumenicum concilium foret indicendum. Nunc gubernia Russiae et Italiae certe episcopos ab urbe prohibebunt: ex ipsa Gallia et Hispania non nisi summa difficultate advenient. Praeter pericula, quae saepe generales conventus solent procreare ipsa effrenata ephemeridum libertas et multiplices nocendi artes societatum a sancta sede proscriptarum aliquid mihi timoris incutiebant. Hinc utile putabam convocationem concilii differre usque ad exitum praesentium calamitatum, et interim parare omnia, quae forent necessaria.

At re maturius perpensa, ante oculos obversabar concilia omnia oecumenica maximis turbinibus et fluctibus ecclesiae convocata esse ita ut aliquando inter minas et districtos enses pontifices concilio D interesse cogerentur. Cogitabam oecumenicum concilium esse remedium aegrotae et infirmae reipublicae christianae. Stultus sane medicus, qui remedium porriget levata iam infirmitate. Paulus III hac ratione impulsus est ad indicendum generale concilium. Commemorat omnia dissentionibus et odiis plena, Rhodum amissam, Hungariam vexatam, conceptum et meditatum contra Italiam contraque Austriam et Illyricum terra marique bellum dissentientibus praesertim principibus inter se, et subiungit: „Deinde animo repetentes maiores nostros sapientia admirabili et sanctitate praeditos saepe in summis christianae reipublicae periculis remedium optimum atque opportunissimum oecumenica concilia adhibuisse, ipsi quoque animum ad generale habendum concilium adiecimus.“ Bulla *In die.* Huc A accedit, quod summi imperantes, rebus iam compositis, consiliariorum pravitate facile concilio generali obsistent. Singulari vero divinae providentiae dispositione factum est, ut solemnes hominum conventus, quos antea omnes veluti pestem execrabantur, nunc et reges et populi exoptent. Ipse dominus noster papa Pius IX rationes a theologis allatas pro bulla dogmatis de immaculata virginis Conceptione episcopis examinandas proposuit. Memini demum anno 1862 eminentissimum cardinalem dominum Nicolaum Wiseman, archiepiscopum Westmonasteriensem, cum multi episcopi eum adirent ut suum animum circa temporalem ecclesiae dominationem supplici libello summo pontifici exponerent, mihi dixisse: „Certe concilium oecumenicum necessarium est: en quomodo ad illud nos Dominus impellit.“ His motus rationibus concilium generale indicendum non diffiteor si sanctissimo patri videbitur, cuius est iudicare de opportunitate tanti remedii.

In hoc autem concilio crederem fore pertractanda sequentia:

1^um^. Circa fidem. — Damnare errores omnes a sanctissimo domino nostro Pio IX proscriptos in suis allocutionibus qui sunt contra fidem. Ceteros autem qui fidei non adversantur improbare, ut factum est in concilio Constansiensi contra errores Wicleffi.

2° Damnare etiam principales errores circa fidem a Romanis pontificibus post concilium Tridentinum reprobatos, speciatim illos de quibus loquitur Pius VI in bulla *Auctorem fidei.* Nam iterum damnare omnes errores a sancta sede damnatos a tempore concilii Tridentini usque ad hodiernam diem superfluum videretur, et aliqua ex parte infirmare auctoritatem summi pontificis. Circa vero disciplinam:

1° Utrum servandi illi ordines religiosi, et illae congregationes clericorum, quae redactae ad paucos spiritum primae institutionis servare vix possunt. Certe in illis plurimi miserabiliter pereunt, et vix aliquis salvus erit.

2° Statuendum, ut omnes ordines et congregationes districte servent propriam primitivam regulam, aut eiiciantur ab ecclesia. Sine enim vita communi spiritus languescit. Plurimae sunt societates religiosae, in quibus vita communis despicitur, et in aliis dicitur servari, at revera nomine tenus etiam in ipsis mendicantibus.

3° Statuere seminaria provincialia in quibus iuvenes possint discere ea omnia, quae nostra aetate necessaria sunt ad errores refellendos, simulque post missam ecclesiasticis ministeriis se exercere. Id enim saepe impossibile est in singulis dioecesibus. Hinc sapientissime sanctissimus dominus noster seminarium Pium erexit.

4° Utrum expediat collegiatis omnibus imponere onus parochos adiuvandi, earumque numerum restricte definire.

5° Demum quid definiendum de immunitate [1] ordinum religiosorum et clericorum speciatim in his locis, ubi a lege civili nullum ius ipsis tanquam societatibus concessum est.

Haec eminentissime princeps censui coram Domino exponenda esse; tuum erit ea pro tua singulari sapientia ponderare, et si quid apte ad rem dictum existimabis, summi pontificis supremo iudicio subiicere ne graveris.

Interim provolutus ad osculum sacrae purpurae ex corde me profiteor eminentiae tuae humillimum addictissimum famulum

† Franciscus Xaverius, archiepiscopus Surrentinus.

Romae, die 15 augusti 1865.

[1] Sane mentes *cod.*

[1] Immunite *cod.*

24.

RESPONSUM IOANNIS IGNATII CARDINALIS MORENO ARCHIEPISCOPI VALLISOLETANI.

Eminentissime ac reverendissime domine.

Pergratum mihi fuit litteras tuas accipere Romae datas 24 maii proxime elapsi, quae ad me 18 iulii pervenerunt. Eminentiae tuae gratias ago propter immeritum, quo me afficis, honorem, munus mihi committendo, ut praecipuas res significem atque exponam, quas, ratione habita tum errorum in his regionibus grassantium, tum gravium gliscentium abusuum aliarumque populorum necessitatum, in concilio oecumenico pertractari et agi expediens iudicaverim. Accurata brevique, qua possim, ratione id faciam.

Serpit, eminentissime domine, luctuosissimis hisce temporibus *pantheismi* doctrina, cuius labe haud pauci pro iuvenum institutione exarati libri infecti sunt.

Serpit exitialis theoria, inde proveniens, *progressus continui* ac *perfectibilitatis indefinitae* humanitatis.

Serpit *rationalismus,* cuius vi sub larva terminologiae catholicae ipsamet religio catholica prorsus evertitur.

Serpit *communismus,* cuius infanda ac vel ipsi naturali iuri maxime adversa doctrina plures in dies habet sectatores; imo et *socialismus* socialis ordinis eversivus.

Non desunt perditi homines qui, vel *materialismum* immundis scriptis in fidelium animos inserere, vel *indifferentismum* in negotio religionis diffundere conantur.

Nihil non moliuntur alii ut fideles ab adimpletione praeceptorum ecclesiae omnino avertant, ab observantia scilicet ieiunii et abstinentiae, ac praesertim a sacramenti poenitentiae susceptione, absurda atque impia novatorum commenta proseminantes.

Valde nota est recentioris politices propensio ad clerum prorsus amovendum a iuventutis institutione. Hinc instituta et universitates pleno civilis auctoritatis arbitrio subiiciuntur, quin ullum habeat ecclesiastica auctoritas interventum. Quot inde mala proveniant, nescit nemo.

Haud minus detrimentum religioni ac ipsi civili societati affert effrenata ephemeridum licentia; eo enim res pervenit, ut neque ecclesiae ministri etiam altioris ordinis, neque ulla pia institutio, ab illorum insectatione liberentur.

Ast, dolendum sane est, quod dum tanta politicis scriptoribus permittitur licentia sub *liberae cogitatus emissionis* obtentu, praelatis tamen interdicitur vel ipsas apostolicas litteras sine civilis gubernii venia et assensu promulgare, quasi ecclesia non esset perfecta societas plane libera, nec polleret propriis et constantibus iuribus sibi a divino suo fundatore collatis; et quasi civilis auctoritas posset se immiscere rebus ad religionem, mores, et regimen spirituale pertinentibus.

Vix unquam adeo frequens, ut nostris hisce temporibus, sermo fuit de evangelica charitate; at vero nunquam politice fuit ei magis adversa; etenim sic se habet quasi evangelica doctrina de mutuo fratrum auxilio nonnisi personas privatas respiceret, ac nunquam applicari posset relationibus politicis in favorem legitimorum guberniorum; exinde absurdum illud ac damnabile principium de *non interventu.*

Sed, ut ecclesiae auctoritatis vim, saltem ex parte, eludere possint pseudo-politici, christiano nomine indigni, ecclesiae magisterium ad solum dogma coarctare conantur; ecclesiasticas leges potissimum *circa usum temporalium* nihili faciunt aut parvipendunt, potestatem praeterea ferendi censuras contra principes eidem denegant.

Nec solum ecclesiae auctoritas ac independentia, sed immunitas etiam, forum praesertim ecclesiasticum pro temporalibus clericorum causis, sive civilibus, sive criminalibus, periclitatur; sunt enim multi pseudo-politici illud omnino de medio tollendum autumantes.

Quamvis, Deo favente, religio catholica, apostolica Romana, excluso quocumque alio cultu, esse pergit sola religio hispanae nationis, nihilominus pertimescendum est de futura religiosae unitatis amissione, siquidem fervidiores liberalismi asseclae civilem cuiusque cultus libertatem pro bono, ut aiunt, status regimine stabiliendam esse aperte propugnant.

Iidem, in exteras praxes seu theorias, licet catholicae doctrinae contrarias, nimium proclives, animo volvere videntur etiam de *matrimonio civili* (sic dicto), si opportunitas ipsis adfuerit, leges gallicas vel subalpinas inducere.

Attamen quo propensiores in eiusmodi exoticas leges ipsi sunt, eo acerbiores sese exhibent religiosis institutis, etsi in exteris regionibus existant, legumque gaudeant protectione. Hinc quamvis art. 29 novissimae conventionis, inter summum pontificem Pium IX et maiestatem suam Elisabeth II Hispaniarum reginam catholicam solemniter initae, statutum fuerit ut, ubi necesse sit, constituantur domus et congregationes religiosae sancti Vincentii a Paulo, sancti Philippi Nerii, atque alterius ordinis regularis ex approbatis per apostolicam sedem; nihilominus, si una alterave domus congregationis sancti Vincentii a Paulo, et aliquot collegia ad missiones pro ultramarina ditione instituta excipiantur, nullius virorum conventus seu monasterii instauratio permissa est; quapropter desunt operarii evangelici, „quibus uti valeant episcopi ad sacras missiones pro variis suarum dioecesium locis, ad parochorum subsidium, ad aegrotantium opem, atque ad alia charitatis et publicae utilitatis opera".

Sed quomodo his malis in tanta rerum perturbatione occurret ecclesia? Quamvis eadem etiam dispersa, aut per summum pontificem loquens, sit plane sufficiens ad haereses extirpandas, schismata tollenda, abusus eliminandos, disciplinam restituendam, moresque corrigendos; actio tamen conciliaris saepe videtur esse medium efficacius ad hos fines obtinendos. Igitur in futuro oecumenico concilio de supradictis rebus expediet pertractari, ut catholica doctrina singulis contraponatur erroribus, singulique errores solemni sententia damnentur.

In primis damnandus est *pantheismus* sive *rationalisticus,* sive *historicus,* sive *mysticus,* quin ullum relinquatur subterfugium huic transcendentali errori, qui proprie *haeresis saeculi XIX* appellari potest.

Examini deinceps subiiciatur principium quo innititur theoria *progressus continui* ac *perfectibilitatis indefinitae* humanitatis, ut ex absurditate principii absurditas illatorum plane dignoscatur. Ex adverso, notio veri progressus ac perfectionis cuius est capax humana societas exhibeatur, ut haec omnibus probetur, illa vero prorsus reiiciatur.

De *rationalismo* etiam tractandum est. Eiusmodi error, utpote rationem humanam constituens supremam fidei regulam, catholicam fidem funditus evertit, ac sub christianismi larva christianismum plane tendit abolere. Ne ergo illius propugna-

tores indoctis fucum facere valeant, anathemate rationalismus configatur, et *in suo fundamentali principio,* et *in absurdissimis,* quas affert, *mysteriorum fidei formulis* seu *explicationibus.*

Quod rationalismus est in ordine religioso, idipsum est *communismus* et *socialismus* in civili societate. Communismus *ius proprietatis,* socialismus *ius imperii* inficiatur: omnia susque deque vertit. Oportet igitur ut solemni conciliari definitione et *ius proprietatis* et *ius imperii* adversus socialis ordinis infensissimos hostes solide fulciantur.

Neque sat est civili societati fulcimentum praebere, sed requiritur etiam individui dignitatem strenue propugnare, animae scilicet humanae substantialitatem, spiritualitatem, atque immortalitatem contra voluptuosos *materialistas* hodiernos constabiliendo. Cumque homines in cuiusvis religionis cultu viam aeternae salutis reperire non valeant, aeternamque salutem nisi in vera Christi ecclesia assequi non possint, et *indifferentismus* et *latitudinarismus* signanter proscribantur oportet.

Verum pro aeterna salute adipiscenda fidelibus opus est, ut, „abnegantes impietatem et saecularia desideria, sobrie, et iuste, et pie vivant in hoc saeculo." Sed quomodo sobrie, iuste et pie vivent, si ecclesiae praecepta contemnant? Itaque ne fideles ab adimpletione praeceptorum ecclesiae arceantur, expediret quam maxime ut concilium commenta exploderet impiorum circa ieiunium et abstinentiam, potissimum vero circa sacramentalem confessionem.

Quam facile iuvenum animi perniciosis quibusque erroribus inficiantur, si totum scholarum publicarum regimen soli auctoritati civili attribuatur, atque instituta et universitates ab omni ecclesiae moderatrice vi eximantur, res quidem est luctuosa experientia admodum comprobata. Quocirca opus est, ut concilium, religiosae iuvenum educationi prospiciens, vindicet ecclesiae iura ad eam sibi in subiecta materia conciliandam interventionem, quae necessaria esse videatur pro doctrinae puritate invigilanda.

Itidem oportebit, ut vocem suam extollat concilium, prout iam extulit apostolica sedes, contra ius civibus perperam attributum ad conceptus suos quoquomodo declarandos absque ulla limitatione ex civili vel ecclesiastica auctoritate proveniente. Et quamvis in ditionibus catholicis lege cautum sit hocce ius aliquatenus restringere, nihilominus bonum religionis et societatis expostulat, ut efficaciter excitentur gubernia ad civilem scriptoribus concessam libertatem arctioribus coarctandam limitibus, quos transgredi nullatenus sit permissum, sed sancitis poenis rationabiliter puniendum.

Absonum revera est, quod aetate hac nostra, in qua tanta turbulentis hominibus permittitur licentia cum evidenti socialis ordinis praeiudicio, dira servitus imponatur episcopis, quos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei, et talis servitus, ut sine gubernii venia interdictum sit vel litteras apostolicas promulgare. Quam depressiva auctoritatis ecclesiae eiusque libertati adversa sit civilis haec dispositio, nemo non videt. Igitur ut sarta tectaque serventur iura ac praerogativae, quibus ecclesia potiri debet iuxta Dei legem et canonicas sanctiones, operae pretium est ut in futuro oecumenico concilio solemniter proscribantur absurda principia, quibus innititur suppositum principum ius, quod vocant *regium exequatur* seu *placitum regium.*

Nuper fuit ab apostolica sede reprobatum principium quod dicitur *de non interventu:* sed insuper expediret illud radicitus evellere, alterum, unde fluit, assertum expresse damnando, videlicet: quod „doctrina evangelica de mutuo fratrum auxilio non respicit nisi personas privatas, ac nunquam applicari potest politicis statuum ad invicem relationibus".

Omnia tentare videntur pseudo-politici ad ecclesiae catholicae auctoritatem labefaciendam. Hinc, eius magisterium ad solum dogma interdum coarctare visi sunt, insigni impudentia illi denegantes legiferam potestatem circa ea quae ordinem exteriorem spectant, nihilique facientes ecclesiasticas leges in ordine ad usum rerum temporalium; necnon saecularium principum sycophantae constituti, ipsos principes ab ecclesiae iurisdictione exemptos volunt, imo in quaestionibus iurisdictionis dirimendis ecclesia superiores. Hos aliosque id genus transcendentales errores non semel proscripsit et damnavit apostolica sedes, sed non abs re erit illorum in concilio oecumenico iterata damnatio.

Ecclesiae immunitas et eccleciasticum forum pro temporalibus clericorum causis sive civilibus sive criminalibus contra pseudo-politicos hodiernos in concilio defendantur oportet. Eo enim tendunt ecclesiae immunitatem et ecclesiasticum forum impugnantes, ut ecclesiam in abiectam servitutem redigant.

Haud minori sollicitudine consuli debet religiosae unitatis conservationi his in locis, ubi, velut in Hispania, religio catholica, excluso quocumque alio cultu, est unica status religio. Ad hunc finem maxime conduceret, ut opinor, solemnis in concilio damnatio errorum qui de civili cuiusque cultus libertate a non paucis liberalismi asseclis impudentissime propugnantur.

Eadem ratione inhiberi poterit, ne iniqua inducatur lex *matrimonii civilis* dicta, morum honestati adversa, et cupiditatibus indulgens, prorsus reiiciendo, singulatimque damnando quotquot de matrimonio christiano inter pseudo-politicos invalescunt errores.

Omnibus notum est, quanto sint in odio religiosae virorum familiae apud tenaciores liberalismi sectarios. Omnibus pariter notum est, deesse in Hispania operarios evangelicos, qui adiumento sint episcopis et parochis pro pastorali officio, ut necessitas exigit, explendo. Eapropter curet concilium oportet ecclesiae conciliare libertatem ad constituendas domus religiosorum qui spiritualibus populi necessitatibus valeant subvenire.

Quam maxime expedire etiam visum est mihi, ut quemadmodum *catechismus Romanus ad parochos* ex decreto concilii Tridentini iussu Pii V pontificis maximi editus fuit, sic futuro approbante concilio oecumenico brevis edatur *catechismus doctrinae christianae ad usum fidelium,* ut quibus una est fides, una sit fidei declarandae ratio.

Hae sunt praecipuae res, quas, meo quidem iudicio, in concilio oecumenico tractari oportet.

Interim eminentiae tuae observantiae meae testificationes libentissime exhibeo, faustaque omnia precor a Domino.

Eminentiae tuae reverendissimae addictissimus atque obsequentissimus servus

Ioannes Ignatius, archiepiscopus
(L. † s.) Vallisoletanus.

Vallisoleti, 20 augusti 1865.

De mandato excellentissimi ac illustrissimi domini mei archiepiscopi

Dr. D. Caesarius Rodrigo,
canonicus secretarius.

25.

RESPONSUM FERDINANDI CARDINALIS DE LA PUENTE ARCHIEPISCOPI BURGENSIS.

Eminentissimo ac reverendissimo domino domino cardinali Caterini, sacrae congregationis Concilii praefecto.

Eminentissime ac reverendissime domine.

Plenas obsequii litteras, quas sub die vigesima quarta maii dedisti, mihi prae manibus sero nimis habere licuit. Ad plenum ex earum lectione cognovi sanctissimum dominum nostrum papam Pium IX (quem diu Deus sospitem servet) in votis habere, ut in alma Urbe oecumenicum celebretur concilium, quo fidei integritas, morumque honestas pro virili parte promoveantur. Inde enixe rogas, ut ea tibi summis veluti labiis significem, quae indicendi concilii deliberationibus digna reor, habita ratione potissimum undique grassantium errorum. Quod munus ut sancte expleam, adiunctum folium eminentiae tuae mittere peropportunum iudicavi.

Ceterum altum obsequium sinceramque veneration quibus in eminentiam tuam feror, expromere liceat, dum manus humillime deosculor, eminentiae tuae reverendissimae humillimus addictissimus famulus verus.

Ferdinandus cardinalis De la Puente, archiepiscopus Burgensis.

Burgis, die 30 septembris 1865.

De erroribus generatim observanda.

In nostra Hispania, singulari Dei providentis ope, plerique omnes errores quibus alias nationes dirissime exagitari in exploratis habemus, asseclis pene omnino carent. Perpaucis exceptis, nostrates omnes suorum patruum memores nec degeneres catholicae fidei, romanaeque sedis, ex qua exoritur, iurium tenacissimi sunt. Ni quod, ut audiunt, ephemerides errorum monstra identidem proferrent, ignoti errores perstarent ex libris apud exteros scriptis unice dignoscendi. Quocirca aut egregie fallimur, aut non una est gentis nostrae aliarumque conditio.

Nihilominus ne errorum pestes quibus praesens aetas affligitur, ex diversis causis, quarum praecipuam infra pro coronide attingam, minitantes catholicorum animos sus deque vertant, monimento esse debent ecclesiasticae sanctiones quae tum a) fidei et morum, b) tum disciplinae integritati prospiciant aut consulant. Hinc ut summi pontificis sanctissimis ordinationibus obsequium debitum pro posse praestem, quae sequuntur, circa utrumque rei caput quam brevissime proponam.

A.

Cum primatus Romanus summam rei christianae constituat, ut verbis utar clari ac venerabilis cardinalis Bellarmini, maximi sane refert iura dotesque ipsius declarare atque tueri. Quocirca proferri denuo aut sollemniter renovari deberent, quae ab Tridentino ad nos usque identiden prodiere decreta adversus anglicanos, richerianos, pistorienses et, qui iis accedunt, aulicos regalistas nuncupatos. Horum errorum portenta oppido inficiunt quorumdam mentes eousque ex anticipatis inde conceptis iudiciis consequuta defleamus bella, simultates, iniurias tum adversus primatus praecipua iura, tum adversus iurium solutum, seu liberum exercitium.

Praestaret insuper ut sollemni ecclesiae docentis iudicio Romani pontificis *ex cathedra* in rebus fidei et morum loquentis inerrantia aut infallibilitas adstrueretur. Nam catholicorum nemo hanc primatus dotem in dubium revocat, quam omnes, ut ex historia nuper editae de immaculato beatae Virginis conceptu definitionis, et ex encyclica „Quanta cura“ palam fit, summopere suspiciunt ac reverentur, quamque demum ad fidem catholicam spectare suo iam tempore affirmarat eximius doctor Fr. Suarez. Quot ex hac definitione commoda consequutura incunctanter spero, declarare haud possum; nimium enim excresceret huius scripti amplitudo.

Oppido etiam declarandae tuendaeque fidei gratia, illosque denudandi, qui maximo animarum periculo atque dispendio sub catholica larva haeretica sensa velo obducere moliuntur, praestaret, solemni item decreto sancire: „Ad Romanum pontificem necnon ad docentem ecclesiam sive toto terrarum orbe dispersam, sive in concilio congregatam declarandi irretractabiliter potestatem spectare, quid religioni congruum aut adversum existat, et quod inde pleno alveo fluit, neminem absque *aeternae salutis iactura* affirmare posse id ecclesiae profuturum quod ipsa sibi nocumento esse, aut e contra definierit.“ Huius declarationis edendae necessitas heu! nimis urget.

His, quae sequuntur, accensenda iudico:

Neminem absque gravissimo piaculo posse ea, quae sedis Romanae aut ecclesiae iudicio atro fuerint carbone notata, tueri quovis quaesito colore atque praetextu, etiam inde sumpto quod non religionis res, sed politicas spectent;

Ecclesiam catholicam esse unicam veram Christi Domini ecclesiam, extra quam salutem non licet consequi: ex quo suapte vi fluit tolerantiam religiosam impiam censeri atque perabsurdam debere;

Ius ecclesiae divinum inesse *bona temporalia* sive mobilia, sive stabilia acquirendi et possidendi, cui accedit, vel ex quo fluit ius *naturale-divinum,* quod ecclesia habet id omne a fidelibus *exigendi,* quod tum cultus sacri, tum ministrorum sustentationi congruum, unde suapte vi infertur debitum sive obligatio naturalis-divina, qua tenetur arctissime quaevis catholica gens haec omnia in ecclesiam sancte largiri.

In votis etiam habeo ut sub anathematis poena definiatur Romanum pontificem pro universa ecclesia, et etiam episcopos pro suis dioecesibus iuris divini potestate gaudere pravae doctrinae librorum (quibus ephemerides et fascicula adnumerantur) lectionem interdicendi, ideoque gravissimum peccatum ab illis admitti, qui dictae lectioni prohibitione posthabita incumbere audent.

Romani pontificis indicendi ieiunia, festos dies et similia potestatem gravissimis omnino verbis declarare oporteret. Novimus enim quantopere sibi non pauci turpiter illudant circa hoc potissimum argumentum.

Quantum intersit luctuosa hac tempestate status religiosi divinam originem definire, demonstrare non egeo. Id unum dicam, sollemni decreto sanciri oportere neminem absque ingenti piaculo impedire posse ordinum religiosorum, qui ab ecclesia fuere approbati, liberam propagationem.

Sed cum errores qui dirissime grassantur relationes attingant societatis et auctoritatis civilis erga ecclesiam, maximi sane refert, ut haec singillatim et quam accuratissime describantur definianturque.

Meo quidem iudicio praecipua haec sunt doctrinae capita.

Pro comperto imprimis habendum, quod sicut ipso iure naturae quod hypotheticum audiri solet, singuli quique homines sub aeterni anathematis poena fidei catholicae nomen dare tenentur, eamque in omnibus sive teoretice sive practice sancte admodum custodire, ita eodem omnino iure hominum societates pro viribus debito adstringi religionis cultusque catholici admittendi integreque in perpetuum servandi. Hinc optime patescit, quo iure publica

auctoritas, quamvis induat formam sive monarchicam sive polyarchicam, satagere teneatur, ut religio catholica integre servetur, et *libere* exerceatur: tenetur nempe iure naturali-divino. Haec conclusio plurimis sane firmari argumentis posset, ut omnes in theologicis disciplinis versati ad plenum norunt.

Statuendum igitur primo, reges ac principes christianos non ita debere gentes sibi subditas regere et administrare, ut omnem religionis curam abiiciant, quasi nihil ad se pertinentem. Hanc doctrinam doctissime propugnaverat sanctus Augustinus, dum errorem oppositum Donatistarum explosit. Utinam omnes, quos spectant, prae oculis semper haberent sapientissima sancti doctoris verba! — „Aliter servit rex Deo quia homo est; aliter quia rex est. Quia homo est servit ei vivendo fideliter; quia vero rex est, servit leges iusta praecipientes et contraria prohibentes convenienti vigore sanciendo: sicut servivit Ezechias lucos et templa idolorum *destruendo;* sicut servivit rex Iosias talia et ipse faciendo; sicut servivit rex Ninivitarum universam civitatem ad placandum Dominum *compellendo* . . . sicut servivit Nabuchodonosor omnes in regno suo positos a blasphemando Deo lege terribili prohibendo.“ — „Quis mente sobrius regibus dicat: Nolite curare in regno vestro a quo teneatur vel oppugnetur ecclesia Dei?“ Quam ad vivum expressit illis verbis quibus Iuliani impietate plenam agendi rationem notavit! „Iulianus desertor Christi atque inimicus haereticis libertatem perditionis permisit . . . eo modo putans christianum nomen posse perire de terris, si unitati ecclesiae, de qua lapsus fuerat, invideret et *sacrilegas dissentiones liberas* esse permitteret.“ Huc faciunt perplurima sanctorum Leonis, Gelasii, Agapeti, pontificum, et Ambrosii, Nazianzeni, aliorumque testimonia.

Secundo declarandum gravissimis verbis est, eosdem reges ac principes christianos *nullo modo* in suis provinciis libertatem fidei ac religionis posse permittere, sed e contra omnino pro posse teneri eam ubi vigeat radicitus extinguere atque abolere. Haec enim libertas illicita est et doctrinae Christi Domini prorsus contraria.

Quot sunt enim ex verbo Dei scripto et tradito documenta, quae dissertissime ostendunt *unam* fidem Christum omnibus praecepisse, *varias* vero sub aeterni incendii poena prohibuisse? Innumera sane inveniuntur. „Sine dubio,“ inquit sapientissimus et piissimus cardinalis Bellarminus, „tenentur principes christiani non permittere suis subditis libertatem credendi, sed dare operam ut ea fides servetur quam episcopi catholici et praecipue summus pontifex docet esse tenendam.“ Quod pluribus, ut solet, doctus vir demonstrat. Gravissimis igitur verbis declarare, ut supra dixi, oportet, „principi non licere istas, quas vocant conscientiae libertates nimium nostro tempore usitatas haereticis dare, nisi prius ecclesia (cui in hac re magis standum est, quam auctoritati Augustini, Hieronimi aut cuiuscumque doctoris, Sanctus Thomas S. 2. 2, q. 10, a. 12) aut is qui ecclesiae caput est Romanus pontifex ut Christi vicarius et tamquam paterfamilias iudicaverit, non posse evelli zizaniam, nisi et triticum simul evellatur, et e re ecclesiae esse ut usque ad messem permittatur utraque crescere. Huius rei non principis . . . sed ecclesiae gubernatoris iudicium est.“ Ita Maldonatus.

Haec aliquanto fusius edissere volui, quia cultuum, ut dici solet, libertas ingens malum est, quod nostrae Hispaniae imminere deflemus ob aliquorum omnino effrenem ditescendi ac dominandi concupiscentiam, cui patriae et animarum salutem non verebuntur sacrificare; impii atque perduelles!

Aliis porro omissis ut brevitati consulam, plurimos ex iis erroribus quos nuperrime summus pontifex universo catholico orbe plaudente confossit, iterum concilii indicendi decreto proscriptos vellem, non ut maiori firmitate, sed ut maiori sollemnitate proscriberentur.

Pro coronide id unum animadvertere mihi peropportunum visum fuit circa radicem ex qua veluti foecunda parente, quae deflemus mala, apud regionem nostram pullulare in exploratis habemus. Animos occupavit iam dudum dominandi dira libido cui, ut supra innuebam, accessit honorum ac divitiarum effrenata concupiscentia. His consequendis non unus fortasse aut alter, sed plurimi e primoribus iustitiam crebro, honestatem ac patriae dignitatem ac bonum sacrificare non abnuunt. Mea quidem sententia perutilis esset specialis vitiorum, quae recensuimus, condemnatio.

B.

Capitula cathedralia ad normam iuris exacta utilissima esse nemo cordatus inficias ibit. In nostra vero Hispania reformata quoad aliqua vellem.

Notum enim est atque exploratum plurimos a civili gubernio canonicis adscribi qui ea carent virtutum ac scientiarum suppellectili, quae necessaria prorsus est, ut munere suo rite ac laudabiliter fungantur. Quid igitur mirum si illorum opera haud uti possunt episcopi ad rectum dioeceseos regimen procurandum. Cum vero mala haec *ex abusu,* ni fallor, privilegii patronatus a Romanis pontificibus Hispaniae regibus olim concessi exoriantur, necessaria illius quoad exercitium moderatio videtur, ut abusus praecidantur omnino, qui frequenter irrepunt. Si episcopis tribueretur ius viros praebendis dignos proponendi, ex quibus dumtaxat gubernium, quos mallet, eligere posset, tanto malo forsan medela afferretur.

Ordinum religiosorum instaurationem pernecessariam habebit, qui fideles bonis moribus doctrinisque imbutos velit. Ego quidem tanti eam facio ut omnia ex hac instauratione sperem. Quod ipsa etiam impiorum rabies in sancta haec instituta luculenter ostendit. Illos vero ordines imprimis instauratos vellem, qui sacris missionibus ac iuventutis educationi operam dent. Quoniam vero temporum difficultates, humanaeque voluntatis ingenita levitas impedimento esse possunt quominus non diu religiosi probati ephebi, perseverantia vocationi coelesti afferant complementum, novitiatus aut probationis tempus utiliter aliquanto protraheretur.

Dignam etiam arbitror indicendi concilii deliberationibus catholicam universae iuventutis institutionem. Auctoritas civilis, posthabita divina qua tenetur obligatione ecclesiae iura tuendi, libertatis praetextu non semel episcopis compedes iniicere solet. Quapropter omnibus modis seminaria promoveantur oportet. Maximi praeterea referret alia constituere collegia in quibus etiam iuventus, quae in spem civilis societatis adolescit, bonis moribus scientiisque perficeretur, ex quo incolumis a periculis redderetur, quibus nimis heu! sive ex librorum sive ex magistrorum pravae doctrinae ac dubiae honestatis parte circumvenitur.

Praeter dicta de iis quae sequuntur plurimum prodesset pertractare atque disponere:

De universitate seu seminario centrali, ut aiunt, instituendo in quo scite atque profunde *universae* humanae scientiae atque litterae indefesso labore excolantur. Inde enim haberi possent optimi pro aliis seminariis professores, qui etiam operibus conscribendis, quatenus opus fuerit, incumberent, quibus dogmata divina collustrentur atque difficultates,

quas undique scientiarum corrogare solent increduli ac pessimi quique, solvantur.

De aliquo etiam typographeo sub episcoporum directione et auxilio, quo eximia scientifica opera, nec non pii atque ad populi captum libelli qui fidelium ortis iam atque in dies exoriendis necessitatibus praesto esse possint, publici iuris fiant.

De catholicis scriptoribus excitandis ut fidei defensioni operam dent atque oleum, etiam periodicis, ut aiunt, scriptis.

De missionibus atque exercitiis spiritualibus fovendis frequentandisque.

De conciliis provincialibus potissimum celebrandis.

Haec, quae brevissime communicarem habui, ut eminentissimi domini cardinalis sacrae congregationis praefecti votis responderem.

Dabam Burgis in Hispania, die 30 septembris 1865.

Ferdinandus cardinalis De la Puente,
archiepiscopus Burgensis.

26.

RESPONSUM VICTORIS AUGUSTI DECHAMPS EPISCOPI NAMURCENSIS.

Eminenza reverendissima.

Vostra eminenza mi ha fatto conoscere a nome del santo padre, sotto obbligo di strettissimo segreto, il disegno che nutre sua santità di radunare, giunto che sarà il momento opportuno, un concilio ecumenico in quest' alma città, centro stesso della cattolicità. Vostra eminenza poi a nome del capo augusto della chiesa mi ha ancora dimandato, come l' ha fatto parimente a diversi altri vescovi, di accennare succintamente le cose che in questo concilio generale dovrebbero al mio parere in modo speciale trattarsi, per far fronte agli errori, che si diffondano da ogni parte, e dai quali nasce oggidì il gran pericolo per la anime e per la chiesa. Malgrado dunque la mia pochezza di lumi, e malgrado la mia miseria spirituale avanti Dio, ubbedisco al comando del sommo pontefice.

Mi pare dunque in primo luogo, che la chiesa fra breve si troverà, o piuttosto si trova attualmente in faccia non tanto di diverse sette o eresie particolari, quanto d' una vera infedeltà generale. Tutti gli errori speculativi o prattici, filosofici o sociali tendono, mediante il razionalismo, ad unirsi contro la chiesa, ed a formare una specie d' unità di negazione. Il razionalismo difatti tolera di buon grado, ed accoglie con piacere gli errori tra di loro più opposti, come frutti legitimi dello spirito umano, e per dar loro posto nel suo panteon, da essi non esige altro, se non che concordemente neghino ogni rivelazione divina. Il razionalismo è quindi pronto a riconoscere tutti i fatti compiuti come diritti, purchè non si faccia più parola del diritto divino. Questo movimento generale di tutti gli errori verso l' unità della menzogna, questa tendenza universale di prestar culto allo spirito umano, elevandolo sopra tutto ciò che si chiama Dio, si fa vedere non solo tra gli schismatici ed i protestanti, ma ancora in certa misura tra i giudei, tra i musulmani, e fino tra i pagani colti dell' Asia, e tale misura diviene sempre più maggiore. Vi sono molti mandarini cinesi che pensono assolutamente come pensono gli ebrei, che sono padroni dei pubblici fondi, e della stampa nel vecchio e nel nuovo mondo, e come pensono gli uomini di stato in Inghilterra, in Francia, in Germania, ed in Russia. Il popolo poi segue ognora più quest' impulsione datagli dalle classi superiori.

Quindi mi pare, come il concilio di Trento, nei suoi capi dommatici, spiegò chiaramente la dottrina della sacra scrittura e dei padri contro gli errori del protestantesimo, prima di lanciare l' anatema contro gli errori stessi, così il nuovo concilio ecumenico, prima di anatematizzare gli errori filosofici e sociali del razionalismo, dovrebbe allo sguardo della ragione umana acciecata dalla superbia, palesare i divini fondamenti della fede, ed ancora il dovere ragionevole che incombe allo spirito umano di riconoscere Dio nelle sue opere, di riconoscerlo sì nel fatto evidentemente divino della religione, come nel fatto evidentemente divino della natura, di riconescerlo nell' opera soprannaturale e chiaramente divina della rivelazione, come nell' opera naturale e chiaramente divina della creazione.

Questo è quello che il nostro santo padre Pio IX ha già fatto. Colle diverse sue encicliche ed allocuzioni, compendiate nel Sillabo del 1864, egli ha dimostrato col dito al mondo traviato gli errori che lo rovinano. Egli ha indicato pure il rimedio ad un altro gran male, allo spirito proprio che tende a dividere i cattolici, figli dell' unità vera e positiva della fede, in presenza della falsa unità della negazione e del male.

Il concilio ecumenico dovrà dunque seguire la via assegnatagli da Pietro, che sempre vive e parla nei suoi successori, ma farà risuonare la di lui parola con quella forza che gli da l' adesione di tutta la chiesa insegnante radunata alla voce dell' augusto suo capo.

Questa potenza così temuta dai nemici della chiesa, assicurerà la salute di certuni spiriti cattolici, che forse ancora oggidì cercano di scansare il colpo, che l' enciclica del 1864 ha portato alle loro troppo care illusioni.

In fine ho fiducia, che l' opera grande del concilio ecumenico, dalla quale i suoi lavori saranno coronati, sarà la definizione dommatica dell' infallibilità del papa quando parla come suo capo alla chiesa, sì nelle cose di fede e dei costumi, come nelle cose di disciplina generale.

Si, è venuto il tempo per una tale definizione. Essa farà risplendere l' unità cattolica d' una luce, che vincerà l' unità falsa della menzogna. La verità dell' immacolato concepimento di Maria santissima è stata definita da Pio IX malgrado dei timori e delle predizioni di certuni teologi poco illuminati, e così l' infallibilità del capo della chiesa insegnante sarà egualmente definita, perchè le pruove di questa verità scorgansi più luminose nella scrittura e nella tradizione di tutti i secoli, che non erano quelle, quantunque si chiare, che dimostravano la verità dell' immacolato concepimento.

Quanto sarebbe glorioso il pontificato, in cui la madre dell' uomo rigenerato è comparsa al mondo con novello splendore, schiacciando la testa al serpente, padre di tutti gli errori; e nel quale il *Tu es Petrus* si farà parimente sentire in tutti i cuori con forza novella, senza che sorga una sola nota discorde dal seno della chiesa per turbarvi l' armonia della fede universale.

Con queste poche parole ho cercato di adempire i comandi di sua santità. Non mi resta dunque altro, se non di pregare vostra eminenza di ottenermi da sua santità la benedizione apostolica, e di degnarsi raccomandare a Gesù ed a Maria il povero vescovo di Namur, che bacia la porpora a vostra eminenza.

Roma, festa della Maternità di Maria santissima, seconda domenica di ottobre 1865.

† Vittore Augusto vescovo di Namur, congregationis sanctissimi Redemptoris.

27.

RESPONSUM

ANASTASII RODERICI YUSTO EPISCOPI SALMANTINI.

Eminentissimo ac reverendissimo domino Prospero cardinali Caterini, sacrae congregationis Concilii praefecto.

Eminentissime ac reverendissime domine.

Lubentissime accepi litteras de mandato sancti domini nostri papae mihi transmissas, per quas eminentia vestra certiorem me facit in animo sanctissimi esse oecumenicam synodum in urbe habere, qua, veluti aptissimo remedio, fidei integritati, morum honestati et ecclesiae incolumitati consulatur; simulque significat ut praecipuas res exponam, quae in concilio agi et expediri iudicaverim, interim ad exitum, Deo favente, perduci queat eiusdem indictio.

Iniuncto muneri pro viribus satisfacere cupiens, meum sensum aperiam. Ratione habita errorum B nunc grassantium, abusuum gliscentium, ac populorum necessitatum, de sequentibus in concilio pertractari peropportunum existimo, omissis aliis levioris momenti.

De sacra scriptura.

Tridentina synodus Deum esse veteris ac novi testamenti auctorem declaravit. Verum ad divinam sacrae scripturae auctoritatem in tuto collocandam, exponere oportet quo sensu sacrae scripturae auctor sit Deus; ad quae obiecta extendatur actio divina. Damnari etiam debent erroneae sententiae sive protestantium, sive aliorum circa praesentem materiam. Idcirco:

1° Damnandi sunt qui nullum in sacris scriptoribus supernaturale donum admittunt.

2° Damnandi sunt eorum errores, qui tale donum supernaturale admittentes, ad certos libros determinatasque horum materias illud circum- C scribunt.

3° Damnandi etiam sunt eorum errores, qui sacrae scripturae auctoritatem in eo reponunt, quod nonnullae veritates divinae in eadem reperiantur, sint vel non sint divinitus in libris sacris inclusae, de quo non curant.

4° Damnandi quoque eorum errores, qui libros historicos et morales humano tantum modo scriptos esse tradunt, asserentes tamen amplam habere auctoritatem, eo quod a viris sinceritate et peritia praeditis compositi sunt.

5° Damnandi qui censent Scriptores sacros humana et propria divinis immiscuisse, et in errores quosdam levis momenti incurrisse.

6° Damnandi qui auxilium divinum auctori sacro praestitum, ad ea solum extendunt quae sunt pure doctrinalia, vel proximum aut necessarium ad doctrinalia respectum habent; in caeteris vero con- D siderant scriptorem sacrum tamquam pium communem auctorem subsidio tantum communi suffultum.

7° Declarari ideo oportet ad Scripturam sacram non sufficere in auctoribus piam motionem, seu ordinarium Dei auxilium, quale habuere V. Kempis, P. Ludovicus Granata, S. Teresia, aliique quamplurimi pii scriptores non sacri.

8° Declarari oportet ad sacram scripturam non sufficere approbationem Spiritus sancti postquam humano more liber aliquis scriptus est.

9° Declarari oportet ad Scripturam sacram non sufficere simplicem assistentiam Spiritus sancti ad vitandos scriptoris errores, prout fit in ecclesiae definitionibus.

10° Declarari oportet ad sacram scripturam necessariam esse inspirationem proprie dictam, quae extendatur ad fidem, mores, historias, sive ad omnes veritates, conceptus et res etiam a scriptoribus A sacris aliunde notas; seu scripturam esse verbum Dei ac eloquium Spiritus sancti.

11° Declarari oportet libros canonicos sive veteris sive novi testamenti integritatem substantialem habere.

12° Cum Tridentinum concilium, Vulgatam authenticam declarando, nihil detraxerit *fontium* auctoritati, immo neque eisdem comparaverit, sed tantum cum versionibus latinis; oportet explicite declarare integritatem substantialem textus originalis hebraei et graeci, eorumdemque auctoritatem.

13° Eadem declaratio forte fieri oportet respectu versionis Septuaginta interpretum, cum sex primis ecclesiae saeculis non alia uterentur christiani sive in Oriente sive in Occidente quantum ad vetus testamentum.

14° Damnari debent quaedam regulae criticae et exegeticae protestantium et rationalistarum, fidem, B mores, aliasque veritates sacrae scripturae evertentes.

15° Damnari quoque debet sensus *myticus* a rationalistis excogitatus, utpote destructivus sacrae scripturae et christianae religionis, nullumque fundamentum in his habens.

16° Damnari etiam debet naturalismus biblicus, ac audacia conciliandi sacram scripturam cum hodiernis philosophicis theoriis, quae rationi adscribuntur, et explicandi naturaliter supernaturalia et miracula in libris sacris expresse enunciata.

17° Quaedam novae praescriptiones circa approbationem, impressionem ac usum bibliarum, praesertim quae in lingua vernacula seu vulgari eduntur, mihi perutiles videntur ac necessariae ob temporum calamitates.

Post concilium Tridentinum multiplices gravissimique errores in ecclesia exorti sunt a temporibus Michaelis Bajo ad usque hodiernos pantheistas et C rationalistas. Omnes hi errores constitutionibus dogmaticis Romanorum pontificum damnati fuere, sancto Pio V duce, Pio IX seriem feliciter claudente. Oportet ergo:

1° Seligere doctrinas expresse tamquam haereticas in huiusmodi constitutionibus damnatas, vel censura haereticali innodatas, et easdem solemniter tamquam fidei et moribus contrarias declarare, corpusque doctrinale secundum ordinem materiarum efformare, ad instar ordinatum a Tridentina synodo.

2° Doctrinae in praedictis constitutionibus reprobatae aliis censuris theologicis, et non tamquam haereticae, in unum corpus redigi debent, seorsim a praecedentibus, et proponendae fidelibus tamquam erroneae, merito reiiciendae et ab omnibus vitandae.

3° Dogma de immaculata beatae virginis Mariae conceptione conclamari debet conciliariter, definitionem ab ecclesia factam roborando.

4° Primatum honoris et iurisdictionis Romani D pontificis in universam ecclesiam de iure divino, quemadmodum concorditer patres tum graeci tum latini in concilio Florentino agnovere, conclamari iterum oportet.

5° Cum hisce luctuosis temporibus non desint presbyteri, qui auctoritatem episcoporum labefactare intendant, ut suis monitis parere non teneantur, declarari etiam meo iudicio oportet, episcopos iure divino in ecclesia fuisse institutos, et ex eodem iure ipsorum auctoritatem, gradum, eminentiam supra presbyteros, ac obligationem residendi procedere; sed eorum auctoritatem iurisdictioni supremae Romani pontificis subordinatam ita esse iure quoque divino, ut eius usus ac exercitium a Romano pontifice pendeat, et sanctionibus pontificiis moderari ac regi debeat.

6° Corpus episcoporum cum suo capite Romano pontifice Christi ecclesiam repraesentat, ac proinde

ipsorum iudicium doctrinale in rebus fidei et morum est prorsus infallibile et irrefragabile, sive in concilio oecumenico, sive extra concilium proferatur.

De re disciplinaria.

Multa ad disciplinam ecclesiasticam spectantia, etiam in concilio Tridentino stabilita, praesertim quae relationem habent cum rebus externis et civilibus, ob temporum calamitates ac vicissitudines inobservata manent, nec facile erit earum observantiam promovere in tanta societatum civilium perturbatione. Oportebit ergo solemniter in primis statuere vel confirmare principia et doctrinas, quae in tuto collocant libertatem iuraque ecclesiae, ac deinde eas disciplinares praescriptiones consignare, quae, attentis circumstantiis, ecclesiae utilitati ac bono conveniant, et quarum executio nec difficultates nec conflictus cum saecularibus potestatibus suscitent.

Cum enim plurimae disciplinares constitutiones inoleverint, admodum conveniens erit codicem canonum ius commune constituentium efformare, omissis his, qui in desuetudinem abierunt ob concordata aliasque causas: statuere synodorum provincialium ac dioecesanarum necessitatem, et tempus quo celebrandae sunt; ita tamen ut earum decisiones vim legis non habeant, quin a Romano pontifice approbentur, et ut codicem communem disciplinae pro omnibus ecclesiis non attingant; sed tantummodo decernant circa ea quae, secundum locorum consuetudines ac circumstantias conveniant, et circa modum reducendi ad praxim quae ius commune constituunt, sive ad regimen ecclesiae, sive ad iudicia, sive ad liturgiam spectent.

His praemissis, declarari oportet:

1° Ecclesiam, utpote societatem perfectam, habere a Christo Domino nostro potestatem condendi leges, quibus omnes fideles obedire teneantur.

2° Potestatem legislativam ecclesiae esse propriam ac independentem a potestatibus saecularibus, vimque coactivam secum ferre; seu poenis salutaribus subditos obligandi ecclesiam potestate gaudere.

3° Quam quidem potestatem penes Romanum pontificem et episcopos esse iure divino.

4° Soli ecclesiae competere ius suam disciplinam statuendi, regulandi ac reformandi, prout ipsi visum fuerit, secundum temporum et circumstantiarum rationes.

5° Disciplinam ecclesiasticam non tantum ad res internas et pure spirituales ordinari, sed referri etiam ad externa et sensibilia, qua obiecto et fini supernaturali societatis christianae sunt necessaria atque utilia.

6° Ecclesiam ius habere adquirendi ac possidendi bona mobilia et immobilia.

7° Conveniens erit metropolitanorum facultates et iurisdictionem explicite determinare, derogatis iis, quae iam inoleverunt, ad dubia omnia quaestionesque tollendas, quae eos inter et suffraganeos suboriri possunt.

8° Circa appellationes oportet ut metropolitanus cognoscat et decidat per tribunal compositum ex vicario generali et duobus iudicibus synodalibus, ut eius sententia a sententia suffraganei praestantia differat.

9° Oportebit item facultatem episcopis tribuere ad absolutionem cunctorum peccatorum et censurarum quibusdam conditionibus: ad reductionem onerum piorum: ad votorum et iuramentorum commutationem, excepto voto perpetuo castitatis: ad concedendum licentiam legendi libros prohibitos: ad dispensanda impedimenta tertii cum quarto, et quarti consanguinitatis in linea transversali, vel affinitatis, quando matrimonium contractum fuit bona fide, et revalidandum litteras apostolicas dispensationis alicuius impedimenti, quando reticita fuit in precibus copula, sive occulta permaneat, sive publica fiat: ad transferendum ad aliam parochiam parochos, qui ob inimicitias vel discordias cum suis fidelibus, ministerium fructuose exercere nequeunt.

10° Oportebit etiam ut processus ex informata conscientia, qua fieri potest perspicuitate, statuatur ad hanc episcoporum facultatem pro bono ecclesiae exercendam.

11° Ne potestates saeculares in seminariis clericorum, studiorum praetextu, decernere aliquid praetendant, Tridentinum de hac re decretum amplificare oportet, eas disciplinas designando etiam in concreto, quae in eis docendae sunt, et si fieri potest, rationem studiorum pro omnibus seminariis clericalibus determinando; et episcoporum exclusivam in ipsa potestatem in tuto collocare.

12° Quaedam providentiae mihi videntur non tantum opportunae sed etiam necessariae circa coemeteria, et casus quibus deneganda est ecclesiastica sepultura, modumque procedendi attentis circumstantiis.

13° Cum saeculares iudices his in ditionibus in separatione coniugum cognoscant, eamque decernant provisorie et interim ad iudices ecclesiasticos fit recursus circa divortium, unde sequitur quod diu separatim vivant, quin divortium coram iudice ecclesiastico intendant; de hac re gravi provideri existimo necessarium.

14° Cum sponsalia vim in Hispania non habeant nisi per scripturam publicam ante notarium publicum civilem facta fuerint, declarari oportet explicite, utrum impedimentum dirimens matrimonii, quod publicae honestatis dicitur, producant necne, licet huiusmodi requisito careant.

Haec omnia, aliaque, quae non parvam utilitatem reipublicae christianae afferrent, mea humili sententia in concilio pertractari ac expediri deberent. Dum vero ea summarie expono, eminentiae vestrae votis obtemperans, non praetermittam correctioni sanctissimi domini nostri papae subiicere.

Deus incolumem diu servet eminentiam vestram, cui observantiae meae sensus testatos facio, cunctaque felicia ac prospera adprecor a Domino.

Eminentiae vestrae humillimus atque studiosissimus uti frater.

Anastasius, episcopus Salmantinus.

28.

RESPONSUM HENRICI EDUARDI MANNING ARCHIEPISCOPI WESTMONASTERIENSIS.

Eminentissimo et reverendissimo domino domino cardinali Caterini, sacrae congregationis Concilii praefecto, Romam.

Eminentissime domine.

Ad litteras eminentiae tuae die 26 mensis elapsi datas, haud difficile quidem responsionem fusiorem dare foret, exactam ut in re adeo gravi, ut par est, perdifficile.

Multiplices etenim hodie erroris perversitates undique, in Anglia tamen praecipue, de die in diem ita excreverunt[1] ut expeditius haereseon congeries quam analysis fieri potest.

Sicut in antiquioribus saeculis, ita in hisce temporibus nostris, aliqua inter revelatas doctrinas veritas semper eminere atque emicare videtur, quasi signum cui contradicatur. In primis enim saeculis, primos symboli articulos impugnaverunt

[1] excreverint *cod.*

haeretici, in posterioribus posteriores: ultimis hisce diebus ultimos fidei articulos in dubium revocantur, ita ut dici possit, haereses nostri temporis circa ultimum symboli paragraphum, scilicet circa Spiritum sanctum, eiusque missionem temporalem maxime versari. Ad hoc enim palmarium haeresis caput omnes pseudonymae reformationis errores revocari possunt: subversa ecclesiae infallibilitate, quae non est aliud nisi necessarium sancti Spiritus in ecclesia assistentiae corollarium, omnia quae ex ea pendent divina decidunt; arbore enim succiso, et fructus defluunt, et folia. Hoc in Anglia adeo confectum est ut tota ecclesiae notio tanquam corporis dotibus supernaturalibus perpetuo sancti Spiritus regimine suffulti, atque locupletati penitus e mentibus nationis Anglae deperiit.

Quapropter, perpensis patriae meae adiunctis, mihi peropportunum videtur ut aliquae declarationes de temporali missione, deque assistentia iugi et infallibili Spiritus sancti auctoritate suprema promulgentur, quo luce pleniori videatur:

1° Spiritum sanctum post Verbi incarnationem modo eminentiori, necnon ad munia potiora suscipienda in mundum, oeconomice, advenisse.

2° Spiritum sanctum inter et ecclesiam nexum individuum, iuxta incarnationis analogiam, seclusa tamen unione hypostatica, intercedere, ex quo dotes et proprietates emanant, atque perpetuo et intrinsece ecclesiae inhaerent.

3° Iuge et vivum ecclesiae oraculum propterea infallibile esse.

4° Appellationes ab ecclesiae docentis oraculo instituere idcirco essentialiter esse haereticum.

5° Appellationes ad antiquorum patrum testimonia, vel ad antiquitatem ut aiunt, effingere essentialiter esse rationalismum.

6° Vivae vocis oraculum a summo pontifice prolatum circa fidem, mores vel facta ut audiunt dogmatica, seu circa veritates fidei, morumque quaestionibus circumstantes infallibile esse.

Hodie ut probe novit eminentia tua, emensis iam tribus a reformatione saeculis haeresis ista, sicut tempore sancti Gregorii Magni arianismus, in dies evanescit. In iis enim regionibus ubi protestantium lues grassatur, de summa religionis re, scilicet, de divinae fidei virtute agitur. Hodie enim non amplius de una vel alia fidei doctrina certandum, sed de revelatione christiana, deque divina inter homines ecclesiae auctoritate dimicandum. Adversus rationalistas perfectos de revelationis possibilitate et de facto nobis controversia est: adversus vero rationalistas imperfectos, inter quos adnumerari debent anglicani, de praesentia, et de assistentia perpetua Spiritus sancti, deque eius, mediante ecclesia, perenni atque infallibili voce agendum. Quapropter sicut iam in dogmate immaculati conceptus beatae Mariae virginis definiendo factum est, ita de ecclesiae infallibilitate fore sperandum. Hisce enim diebus ad hunc primarium fidei lapidem perventum est: et tempus postulat, et fidei explicatio, reique maturitas efflagitare videtur ut suprema auctoritatis promulgatione infallibilitas ecclesiae, necnon summi pontificis e cathedra Petri declaretur.

Denique consilium a sanctissimo domino nostro ad extirpandos huiusce saeculi errores initum, unicum ecclesiae malorum diuque expectatum remedium, ex tote corde humillime amplector.

Eminentiae tuae, observantissimus, humillimus servus,

† Henricus Eduardus archiepiscopus Westmonasteriensis.

Datum Westmonasterii, die 15 novembris 1865.

29.

RESPONSUM EMMANUEL GARCIA GIL ARCHIEPISCOPI CAESARAUGUSTANI.

Arzobispado de Zaragoza.

Eminentissime ac reverendissime domine.

Colendissimas eminentiae tuae litteras, Romae die 24 maii anni currentis datas, accepi mense iulio, cum visitandae huic amplissimae archidioecesi et concionibus missionis in ea habendis operam darem. Regressus quam primum potui in metropolim, responsionem statim dare cogitavi; sed adversa per duos menses valetudine affectus, et gravissimis deinde implicatus curis, maxime occasione pestis quae multa dioecesis oppida invasit, hactenus differre invitus compulsus sum. Sed iam debito officio, quantum ignorantiae meae licet, satisfacere curabo.

Video sane, eminentissime domine, nec quemquam latere possunt, innumera gravioraque in dies mala, quibus religio catholica, atque ipsa humana societas in toto ferme terrarum orbe vexatur et premitur. Video etiam quam indefessa sollicitudine, quam perseveranti animo, quam egregia et plane divina virtute, sanctissimus dominus noster papa Pius, ab ipso sui pontificatus exordio, perpetuo adlaboraverit, nihilque intentatum reliquerit ut tot occurreret malis, et sartam tectam servaret catholicae ecclesiae doctrinam, iura, libertatem. Et profecto si quod adhuc remedium reliquum est, vix aliud occurrit quam oecumenici concilii congregatio, in quo universalis ecclesia sub suo capite adunata iudicium solemne ferat, seu potius iudicia iam pridem lata confirmet tot super doctrinis variis et peregrinis, quae si minus novae, novis tamen larvis fucatae, simplicium animos alliciunt et seducunt. At possibilis erit huiusmodi concilii congregatio in hac luctuosissima tempestate, cum seculi potestates et tenebrarum principes in unum convenisse videntur adversus Dominum et adversus Christum eius? Quid non tentabunt ut episcopos a concilio deterreant vaferrimi ecclesiae hostes, ii qui velamen habentes malitiae libertatem, ut ait apostolus, veram tamen illam, qua Christus nos donavit, libertatem perpetuo oderunt? Quid non molientur, quid non agent, et tenebricosae sectae, et ministri et summae etiam statuum potestates illis servientes, nec eae tantum quae a Romana communione palam recesserunt, sed illae maxime quae de catholico nomine gloriantes et catholicae ecclesiae protectionem iactantes, ipsius tamen iura, constitutionem, independentiam vix in praxi agnoscunt, vix non inficiantur?

Quae nihilominus dixerim, salvo sanctae apostolicae sedis et Romani pontificis iudicio, cui eo libentius sensus omnes meos submitto, quo certior sum ea, quae humana consilia non valent, divinam saepe efficere virtutem; et recenti experientia edoceor gloriose regnantem pontificem multa iam ad exitum perduxisse negotia, quae secundum humanam prudentiam vix intentare liceret. Si itaque, inspirante et favente Domino, sanctissimus opportunum duxerit oecumenicam indicere synodum in alma urbe celebrandam, cum omnia quae in conciliis tractari solent, ad fidem, mores aut disciplinam referantur, circa singula sensum meum brevi oratione aperiam.

Et quidem, quod fidem et mores spectat, in memoranda encyclica *Quanta cura* diei VIII decembris anni 1864, et in syllabo eidem adiuncto, non minus accurate quam opportune errores omnes huius miserrimi aevi indigitantur et feriuntur, qui non particulare aliquod ecclesiae dogma, sed universa

religionis capita subvertunt. Huiusmodi sunt pantheismus, naturalismus, rationalismus, sive absolutus, sive moderatus, indifferentismus et latitudinarismus: quibus sub nominibus atheismus et materialismus, imo novus quidam criticismus et eclecticismus comprehendi facile possunt. Huiusmodi etiam sunt prava illorum systemata, qui potestati saeculari perpetuo indulgentes, supremam ecclesiae in his quae religionis sunt auctoritatem, iurisdictionem, independentiam excludunt. Hos ergo, similesque errores iam diu ab ecclesia damnatos et proscriptos, sed quotidie sub variis nominibus et coloribus regerminantes, non abs re erit concilii auctoritate denuo anathematizare et proscribere.

Nec minus eadem concilii auctoritate detestanda et cohibenda esse videtur effrenis illa licentia, qua tot temerarii et inverecundi scriptores, qui nec Deum timent nec hominem reverentur, libros, fabellas, epistolas, schedulas, ephemerides typis dare et publicare non cessant, ut malas passiones exacuant, quaecumque sancta et honesta blasphement, et pietatem omnem de medio tollant. A qua quidem impietate non longe distant qui huiuscemodi scripta scienter legere, retinere, imo propriis subscriptionibus fovere non verentur, quasi saecularis potestatis tolerantia ecclesiasticis prohibitionibus, imo naturali et divino iuri derogare possit.

Dignissima quoque existimo attenta patrum consideratione et iudicio quae in praefatis encyclica et syllabo de communismo, socialismo, societatibus clandestinis, biblicis et clerico-liberalibus, itemque quae de rationis abusu in rebus fidei et morum, scholarum emancipatione ab ecclesia, atque omnimoda secularizatione scientiarum, iure merito apponuntur et sugillantur.

Sed nihil est quod in his omnibus immorer, cum memorati errores, non in hac aut illa regione serpant, sed ubique et omnibus noti sint, maxime vero sanctae Romanae ecclesiae, quae e suprema apostolorum cathedra, quasi ex altissima specula, universas mundi plagas considerat.

Superest igitur ut pauca *ad disciplinam* spectantia breviter modo adiiciam. Et hic quidem duo gravissimi et intolerabiles abusus in mentem veniunt, qui non multo anteactis temporibus in hac catholica natione scandalis, dissidiis et schismatis locum dedere; qui licet iam pridem ab apostolica sede opportune repressi et damnati fuerint, non tamen inutile et supervacaneum existimo universalis ecclesiae in synodo congregatae iudicio iterum damnari et proscribi, ut in posterum perpetuo caveantur. Primus est temeraria ambitio, aut forte potestati seculari indulgentia, qua nonnulli ad episcopales sedes a regibus nominati, ante obtentam a Romano pontifice confirmationem, dioecesium, ad quas praesentati erant, administrationi se ingesserunt, sive vi gratuitae interpretationis et ampliationis verborum *de electis in concordia,* quae leguntur in decretali Innocentii III *Nihil est quod ecclesiae,* „videlicet ultra Italiam constituti, si electi fuerint in concordia, dispensative propter necessitates ecclesiarum, et utilitates, in spiritualibus et temporalibus administrent," sive etiam titulo vicarii *capitularis,* capitula nimirum adigendo, ut, reiectis vel renunciare coactis vicariis prius constitutis, se ipsos vicarios eligerent.

Alter nec minus detestabilis abusus, occasionem seu potius praetextum sumpsit ex canone *Si episcopus a paganis* Bonifacii VIII, quo nimirum innixi quidam regalistae, postquam ecclesiarum antistites carceribus manciparant, aut a suis sedibus emigrare vel exulare compulerant, reiectis quos hi deputaverant vicarios, capitula cogere ausi sunt vicarium eligere capitularem, perinde ac si sedes vacaret, aut in casu inveniretur a Bonifacio papa praeviso.

Nec multum ab his abusibus differt interventio quam titulo regiae protectionis, aut tuitionis iurium temporalium, saepe sibi arrogarunt principes in electione eorumdem vicariorum capitularium, modo ante electionem restringendo aut cohibendo eligentium libertatem, modo, electione iam facta, reiiciendo electos, quod temporali gubernio ipsiusque politico systemati non plane essent addicti.

Quae quidem omnia, uti alia plura quae in laudato syllabo memorantur de iure quod vocant *exequatur,* de iure *appellationis ab abusu,* de iure circa matrimonii impedimenta, ac sub nomine disciplinae externae, in omnibus ferme sacris se immiscendi, ex eodem venenato regalismi aut caesarismi fonte manant. Ignoratur aut reiicitur divina ecclesiae constitutio, et omnia subiiciuntur Caesari, ut simul cum Caesare omnia ruant.

Et haec sunt, eminentissime ac reverendissime domine, quae praesertim rescribenda censui ut tuis amantissimis litteris, ac sanctissimi domini papae votis obsecundarem. Superest ut eminentiam tuam certissimam faciam de maxima aestimatione, humillimo obsequio et observantia singulari, qua sum.

Caesaraugustae, die vigesima sexta novembris, anni millesimi octingentesimi sexagesimi quinti.

Eminentissime ac reverendissime domine, tuae eminentiae reverendissimae devotissimus, et addictissimus servus et frater.

Frater Emmanuel Garcia Gil, archiepiscopus Caesaraugustanus.

Eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali praefecto sacrae congregationis Concilii.

30.

RESPONSUM IOANNIS CARDINALIS SCITOVSZKY ARCHIEPISCOPI STRIGONIENSIS.

Eminentissimo ac reverendissimo domino Prospero cardinali Caterini, sacrae congregationis Concilii praefecto. Romae.

N° 5024.

Eminentissime ac reverendissime domine mi observandissime!

Reverenter suscepi pretiosissimas eminentiae vestrae de dato 20^ae^ aprilis anni currentis ad me exaratas litteras, tenore quarum informor de consiliis per sanctissimum dominum nostrum circa asservandum Romae concilium oecumenicum conceptis.

Admiranda est sane apostolica circa gregem Domini sollicitudo suae sanctitatis, quae nec pondus aetatis, nec tribulationes, in quibus versatur, attendendo, multiplices suas curas adhuc et ista gravissima cumulare gestit.

Nec diffiteor, perniciosas aevi moderni doctrinas, crescentemque in dies impietatem, quae rempublicam christianam magis ac magis pervertere, imo subvertere pergit, abundantem praebere concilio oecumenico materiam; si tamen expendam communem illam politicam febrem, quae non Europam tantum, sed et transatlanticas regiones tantopere exagitat, ut vix alicubi pax et tranquillitas detur: adiuncta talia mihi videntur, quae celebrando concilio oecumenico minime favent, episcopos vero, quominus ad concilium concederent, plurimum impediunt, in his enim adiunctis duplicare debent vigilantiam super gregem suum. Hungariae autem episcopos quod concernit: ii nunc ad publica regni comitia evocati, semet his minime subducere pos-

sent, siquidem personalis praesentia illorum in his comitiis ecclesiastico pariter ac politico respectu summopere necessaria esset. Meo itaque exili iudicio celebratio concilii oecumenici in faventiora tempora, qualia a Domino quotidianis exoramus precibus, differenda forent.

Dum itaque mentem meam nexu provocationis eminentiae vestrae in istis communicandi haberem, pretiosissimis affectibus commendatur, peculiari cum veneratione, et in humillimo manus osculo persevero. Eminentiae vestrae humillimus, et obsequiosissimus servus.

Ioannes cardinalis Scitovszky primas.

Strigonii in Hungaria, die 5ª decembris 1865.

31.

RESPONSUM FRIDERICI DE FÜRSTENBERG ARCHIEPISCOPI OLOMUCENSIS.

Eminentissime et reverendissime domine cardinalis ac princeps.

Perbene sentiens et intelligens momentum quaestionis, in veneratissimis litteris de dato 26 aprilis anni praesentis propositae, volui aeque ac potui demum decurrente isto tempore quadragesimali tranquilla collectaque mente causam huiusmodi meditari, atque reverendissimae eminentiae vestrae respondere. Mensibus etenim proxime elapsis interesse debui diaetis seu comitiis provincialibus, quo possem pro viribus iura sanctae ecclesiae advertere et tueri, et qualescunque contrarias et noxias decisiones praepedire. Qua de causa retardationem istam reverendissima eminentia vestra benigne excusare dignetur.

Iam ut rem ipsam adgrediar, negari omnino nequit, dari utique diebus nostris haud paucas materias maximi subinde momenti, matura deliberatione, certaque decisione indigentes. Quo referrem ante omnia praedominantem ubique errorem materialismi, qui est quodammodo omnium perversitatum huius aevi primarius fons et principium; quo respectu prae aliis inquirendum esset, quibusnam modis ac mediis pernicioso huic errori cum successu obviari possit, atque in specie qua ratione huc spectantes sententiae, in litteris encyclicis adiunctoque syllabo damnatae infringi, et verba sanctissimi patris effectum salutarem sortiri valeant.

Porro singulari advertentia dignae mihi videntur falsae doctrinae et impia conamina circa matrimonii sacramentum modernis temporibus intenta, et qua ratione huiusmodi principiis doctrinae divinae adeo obversantibus resistendum foret.

Item opus esset certa positione seu regula, quam tuto tenere et observare deberent sacrorum antistites adversus invalescentem in dies huius seculi incredulitatem; praesertim quoad scholae institutionem et directionem, quatenus iura hoc respectu sanctae ecclesiae competentia inviolata remaneant, quae adeo munus sibi iniunctum libere exercere possit.

Similiter deliberandum foret de modo et mediis idoneis, quibus oporteat occurrere modernis intentionibus et conatibus eorum, qui curam pauperum, piorum locorum administrationem manibus ecclesiae, ad quas iuxta canones spectat, omnimode adimere nituntur.

Haud tenuis denique consultationis materia esset reformatio et consolidatio piarum confraternitatum ac sodalitiorum, ex quibus tot et tanti semper verae pietatis fructus, vitaeque christianae profectus provenerunt, atque usque modo in ecclesiam Dei redundant; quae tamen sodalitates in quibusdam regionibus iniuria temporum ut plurimum imminutae vel prorsus suffocatae conspiciuntur.

Haec et similia, inquam, utique postularent exactiorem consultationem, quibus autem de mea sententia alia quoque via et ratione provideri posset.

Relate ad doctrinam christianam, et in specie quoad ipsa dogmata sanctae ecclesiae nihil inveniò, quod singulari decisione indigeret, quippe cum, in quantum mihi constare potest, intra ipsos catholicae fidei cultores neque dubia seu obscuritates ullae reperiantur, nec ulli errores circa veram fidem in genere grassentur.

Quod autem attinet ad temporis momentum, si propriam sequor persuasionem vere intimam, non possum non sincere fateri, quod nostrorum dierum circumstantiae celebrando concilio generali non opportunae, minusque favorabiles esse mihi videantur. Namque

1° Vix possibile arbitror, ut pars maior antistitum in difficillimis sane impraesentiarum temporis ac rerum adiunctis in unum conveniant locum, quorum permulti ad longius temporis spatium, quo in diversis sacri concilii negotiis procul dubio opus esset, dioeceses suas derelinquere vix poterunt, quin commissi ipsis greges fideles, quibus qua solliciti pastores providiquo verae fidei morumque bonorum custodes adesse et invigilare tenentur, detrimentum capere periclitentur; ut taceam ceterum de illis forsitan non paucis episcopis quarumdam terrarum, Russiae, Italiae etc., qui vel proficisci ad concilium actu impedirentur, vel vero profecti ad gregem suum redire prohiberentur.

2° Porro neque illa quies et securitas, ad eiusmodi consultationes cum exoptato successu peragendas quam maxime necessaria, praesto esse mihi videtur, ut res adeo sanctae, tantique momenti causae, tranquilla mente deliberari, consilia concipi, decretaque condi valeant; idque nec in ipsa Urbe sancta expectare licet, quam procul dubio quasi centrum unitatis et sedem sanctissimi patris hunc in finem aptissimam esse nemo addubitabit, neque alibi usquam, siquidem ubique gentium gliscit continuo in occulto ignis rebellionis, praestolans solummodo opportunum temporis punctum, quo clara flamma exardescat.

3° Denique ad illam quoque circumstantiam mihi advertendum videtur, quod iuxta receptum inde a primis seculis in sancta ecclesia usum civiles etiam principes et imperantes catholici per suos oratores in conciliis oecumenicis partem habere consueverint, adeoque neque hac vice suo modo intervenire praetermitterent, id quod ipsis recusare vix possibile foret. Iamvero si recogito tot guberniorum civilium, immo pro dolor plurium quoque catholicorum principum sensus et animum, quam parum faveant sanctae ecclesiae Dei et sanctae hierarchiae universae; perdifficile mihi sperare, fore ut his omnibus non obstantibus per huiusmodi concilium oecumenicum dignitas et auctoritas sanctae ecclesiae Iesu Christi in genere, et sanctae sedis apostolicae in specie crescere ad extra et augeri, vel religio sancta, fides vera bonique mores ullum incrementum adsequi possint.

Haec sunt, quae in obsequium mandati mihi communicati paratissima mente, verum et iuxta sincerrimam persuasionem meam reverendissimae eminentiae vestrae proponenda putavi, omnia et singula simul plenissima cum submissione subiiciens sapientissimo consilio et dispositioni sanctissimi patris.

Gratam mihi ceteroquin amplector occasionem ad profitendos simul eximiae venerationis et reverentiae sensus, quibus sacrae purpurae fimbrias deosculatus iugiter persevero reverendissimae eminentiae vestrae humillimus et devotissimus famulus

† Fridericus m. p. archiepiscopus Olomucii.

Olomucii, die 1 martii 1866.

33.

RESPONSUM FERDINANDI BLANCO EPISCOPI ABULENSIS.

Eminentissime ac reverendissime domine.

Opportuno tempore eminentiae vestrae reverendissimae litteras accepi quibus mihi significabatur sanctissimum dominum nostrum papam in votis habere concilium oecumenicum Romae aliquando celebrare ad fidei integritatem, morum honestatem ecclesiaeque libertatem tuendam et promovendam, meaque expetebatur sententia circa res tum ad fidem, tum ad disciplinam attinentes, quae in generali synodo pertractari debeant.

In re adeo gravi, quasi oblivioni tradita certissima insufficientia mea ut obedientiae obsequar, mentem meam eo libentius aperiam quo firmius spero ea quae a me fortasse minus recte dicta sint, et a sapientioribus corrigenda, et a beatissimo patre, necnon ab eminentia vestra reverendissima benigne esse excipienda.

Circa fidem. — Cum gravissimi errores qui adversus fidem catholicam aetate nostra grassantur in litteris apostolicis et consistorialibus allocutionibus, ac postremo in encyclica *Quanta cura* adiunctoque Syllabo damnati iam sint, id mihi convenientissimum, summopereque opportunum videtur ut, saltem omnes qui haeresim contineant, singillatim a concilio tamquam haeretici damnentur et anathematizentur.

Circa mores. — Ad avaritiam coercendam, scandalaque quamplurima ex ea provenientia extirpanda, vel saltem minuenda, valde consentaneum ducerem ut a concilio aliqua daretur definitio circa usuram, vel saltem regulae statuantur quibus lucri cupidini modus imponatur.

Circa ecclesiasticam disciplinam. — An legem condere oporteat qua clerici omnes obstringerentur sub gravi singulis saltem trienniis spiritualibus exercitiis vacare, quaestio mihi videtur digna concilio.

2° Circa qualitates ordinandorum, firmis manentibus aliis canonicis praescriptionibus, a concilio pertractari debere existimo an, attentis ecclesiae circumstantiis, episcopi gaudere debeant facultatibus circa congruam synodalem in totum vel in partem pro sua prudentia dispensandi in casibus sibi bene visis, vel saltem in determinatis ab ipso concilio circumstantiis.

3° Concilii meditatione et disquisitione dignum reputo an legem dari oporteat ut nullus clericus ad cathedralem praebendam promoveri possit quin sacrae theologiae vel canonicis disciplinis, saltem per quatriennium, in publicis studiis operam dederit, et in ministerio parochiali, vel in magisterio ecclesiastico, in servitio episcopi, aliisve ecclesiasticis ministeriis sese commendabiliter exercuerit; et ut cathedralis ecclesiae dignitates omnes nonnisi doctoratus, vel saltem licentiatus gradu insignitis conferantur.

4° An, attentis nostri aevi circumstantiis, conveniat publicitatem concertationum quae ad praebendas officii, ut vocant, fieri solent e medio tollere, easque coram episcopo et capitulo peragere clausis ianuis, non absonum foret in concilio pertractare.

5° Concilii quoque examini submitti posset, an in seminariorum conciliarium regimine episcopi actionem expeditiorem, et, ut ita dicam, liberiorem ampliorem reddere oporteat quam a Tridentino, rationabilibus causis tum vigentibus, relicta est, ita ut omnia quae ad praedicta seminaria attinere noscuntur inter episcopum, seminarii rectorem, duosque canonicos, unum ab ipso episcopo alterum a capitulo electos, valide et licite statuerentur; et hoc quoad graviora negotia; caetera inter episcopum tantum et rectorem.

6° Maxime gratum mihi, et aliis foret ut concilio placeret censuras et poenas ecclesiasticas pene innumerabiles in iure contentas ad certum, determinatum minoremque numerum reducere, ita ut fideles, vel saltem sacerdotes omnes, certo faciliterque scirent quae in futurum vigentes quaeque abrogatae reputandae sint. Solatium id afferret conscientiis timoratis, salutaremque timorem forsan incuteret iis qui poenas praedictas vel minime noscunt, vel obliteratas reputant.

7° Circa adimpletionem onerum spiritualium angustiae non raro experiuntur ab episcopis in regionibus in quibus ecclesia spoliata fuit, et clerus diminutus, et vis coercendi ad praedictam adimpletionem non adeo efficax est ut olim fuit: unde episcopi, adhuc facultatibus specialibus quae ordinarie a sancta sede apostolica ipsis concedi solent muniti, nequeunt difficillimas quae hac in re oriri possunt, et oriuntur passim, quaestiones dirimere. Nonne consentaneum foret ut episcopi amplioribus gauderent facultatibus? Hoc a concilio pertractari posse videtur.

8° Denique optandum foret ut quemadmodum in Tridentino circa erectionem etc. seminariorum conciliarium sapientissime provisum fuit, ita in futuro, Deo volente, concilio circa erectionem domorum missionariorum in unaquaque dioecesi aliquae darentur dispositiones.

Haec sunt, eminentissime et reverendissime domine, quae in concilio oecumenico mihi examinari et pertractari posse videntur ad ecclesiae utilitatem. His pertractatis, vel antequam pertractentur, existimo concilium oculos suos vertere debere ad communiones a Romana separatas, vocemque suam supplicem, fraternaque charitate, vel potius fortasse dicam, materno amore plenam atque inflammatam illis dirigere ut tandem ad sinum redeant universalis amantissimaeque matris et magistrae apud quam tantummodo salus et vera vita est.

Eminentissime ac reverendissime domine, sacram vestram purpuram osculatur, cunctaque prospera eminentiae vestrae reverendissimae adprecatur a Domino humilis et obsequentissimus servus.

Frater Ferdinandus, episcopus Abulensis.

Abulae in Hispania, die 4ª mensis novembris anno Domini 1866.

IX.

PRAEFECTUS CONGREGATIONIS CONCILII PETIT A NUNTIIS, UT SIBI ALIQUOT VIROS ECCLESIASTICOS DESIGNENT, QUIBUS COMMITTI POSSIT RERUM CONCILIO PROPONENDARUM EXAMEN

1865 novembris 17.

Un venerato comando di sua santità datomi nell' udienza di jeri mi somministra propizia occasione di rivolgermi alla signoria vostra illustrissima e reverendissima per metterla a parte di un affare riservatissimo, e d' invocare la zelante di lei cooperazione.

Ella non ignora, anzi conosce appieno i mali gravissimi, che per la sovversione di ogni principio

di legge naturale e divina affliggono la chiesa, ed anche l' umana società in questi tempi più che ne' secoli passati. A porre un' efficace riparo a siffatto torrente d' iniquità il santo padre fra le tante sue apostoliche ed instancabili cure usate fin quì a difesa e vantaggio del gregge di Gesù Cristo ne va meditando un' altra della più alta importanza. Egli prega istantemente, ed insinua eziandio ad altri di pregare il Signore, acciò gli faccia conoscere se sia giunto il tempo di adunare in Roma un concilio ecumenico.

Ora nella ipotesi affermativa uno dei preparativi da porsi in opera prima della celebrazione del concilio, come vostra signoria illustrissima già comprende, sarebbe quello di tenere varie consulte di teologi e canonisti romani, e di chiamarvi altresì uomini di estere nazioni, i quali alla esemplare loro condotta congiungano la sicurezza di sani principii, ed una scienza non comune, ma possibilmente straordinaria, profonda ed eminente nelle facoltà filosofiche, teologiche e canoniche, per occuparli in unione dei romani nell' esame delle materie da proporsi di poi al giudizio dei padri del concilio.

Egli è per questo che prego la signoria vostra illustrissima a volermi indicare i nomi di due almeno teologi o canonisti del clero, sia secolare sia regolare, fra i più distinti e rinomati di codesto impero (o regno [1]) unitamente ad una ben sentita descrizione delle prerogative, di cui ciascuno vada fregiato, senza peraltro manifestare per ora nè ad essi nè ad altri lo scopo della presente indagine.

Nella sicurezza che vostra signoria illustrissima corrisponderà alle sapienti e sante intenzioni della santità sua con quel zelo e perspicacia che tanto la distingue, passo a rassegnarmi con sensi di stima distintissima, baciandole di vero cuore le mani ecc.

Monsignor nunzio di Parigi, Spagna, Belgio, Vienna, Monaco.

[1] A quello di Monaco (regno) o di altri luoghi della Germania.

X.

EIUSDEM AD DIVERSOS EPISCOPOS DE EADEM RE EPISTOLA.*

1866 ianuarii 5 et februarii 1.

Quam gravia sint mala, quae hisce nunquam satis lugendis temporibus ob perturbationem, immo eversionem cuiusvis legis naturalis et divinae, ecclesiae universae, ac etiam societati humanae imminent et in dies increbescunt, neminem quippe latet. Huiusmodi autem calamitatibus sanctissimus dominus noster ea, qua omnium ecclesiarum sollicitudine premitur, et caritate flagrat, remedium extraordinarium et efficax afferre cogitans, Deum enixe deprecatur ad eius voluntatem dignoscendam, utrum tempus advenerit cogendi in hac Urbe, et, favente divino auxilio, celebrandi oecumenicum concilium.

Si summus pontifex, quod meditatur, executioni tandem mandandum deliberaverit, plura, ceu dominatio [1] tua illustrissima et reverendissima probe intelligit, in antecessum erunt paranda, ac etiam Romam advocandi viri ecclesiastici e clero saeculari vel regulari, qui ingenio, moribus et scientia, theologica praesertim et canonica, tanti valeant, ut caeteros antecellant, magnumque, si fieri poterit, sibi nomen in scientiis comparaverint, ut eorum opera adhibeatur in consultationibus cum Romanis theologis.

Porro sanctitas sua mihi sacrae congregationis Concilii praefecto mandavit, ut hoc mentis suae consilium *sub secreto* amplitudini [1] tuae panderem, teque sciscitarer, num presbyteri . . . quin tamen pro nunc quidquam eis patefacias, dotibus supra memoratis revera eminenter, sicuti fertur, polleant. Tandem te oro, praesul egregie, ne expetitae cum adnotationibus informationi graveris tuam magni faciendam sententiam libere adiicere.

Haec amplitudini [2] tuae a me erant significanda, hancque libenter nactus occasionem gaudeo meum eximiae aestimationis ac devotionis sensum aperire tibi, cui fausta quaeque precor a Domino.

Amplitudinis tuae illustrissimae ac reverendissimae etc.

Reverendo patri domino episcopo N. N.[3]

[1] Ad cardinales: *Eminentia.*

[1] Ad cardinales: *Eminentiae.*

[2] Ad cardinales: *Gaudeo profundum animi mei obsequium aperire eminentiae tuae, cui humillime manus deosculor.*

[3] Ad cardinales: *Eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali N. N., archiepiscopo N.*

XI.

LITTERAE PRAEFECTI CONGREGATIONIS A PROPAGANDA FIDE QUIBUS NONNULLI ORIENTIS EPISCOPI DE REBUS IN CONCILIO PERTRACTANDIS CONSULUNTUR

1866 februarii 22.

Non sono certamente ignoti a vostra signoria i grandi e gravi mali, onde, ne' disgraziati tempi che corrono, viene afflitta la chiesa cattolica e la stessa società civile, a motivo delle dottrine antireligiose ed antisociali che vanno ovunque diffondendosi con danno immenso dell' anime. Perciocchè le cose sono omai recate ad un punto, che non vi resta alcun principio anche de' più giusti, de' più onesti e dei più sacrosanti, che dai nemici della chiesa e della verità non sia con ogni sforzo impugnato e manomesso.

E questi mali, che lamentiamo, regnano non solo ne' paesi d' Occidente, ma altresì in quelli d' Oriente, ove sventuratamente alle varie sette degli scismatici ed eretici vanno aggiungendosi ancor quelle de' protestanti e miscredenti, i quali, siccome ella ben conosce, da parecchi anni vi diffondono de' libri perniciosi, vi aprono delle scuole, ed adoperano ogni mezzo per corrompere il cuore e depravar la mente di codesti fedeli ed in ispecie dell' incauta gioventù.

Se non che, la santa sede non di rado ha motivo di consolarsi nell' intendere come, fra gli eretici e gli scismatici, non manchino coloro che con l' aiuto della divina grazia, abiurati i loro errori, facciano ritorno all' unità della vera fede, in guisa che sembra, in parecchie delle popolazioni orientali, andare scemando quella cieca ed ostinata avversione onde erano animate contro la chiesa cattolica.

In tale stato di cose la santità di nostro signore, che fin dal principio del suo glorioso pontificato non ha cessato giammai d' innalzar l' apostolica voce per condannare l' erronee ed empie dottrine del secolo, vedendo con sommo dolore del suo animo

* Habetur etiam, cum multis tamen varietatibus, tam apud Cecconi. tom. cit., documentum V, pag. [11], quam in collectione Lacensi, col. 1025.

che queste vanno propagando ogni giorno più i perniciosi loro effetti, sente oggi il dovere di raddoppiar le sue cure sì per apprestare, a questi mali, ulteriori rimedi e sì per secondare il bel movimento che manifestasi in Oriente verso il centro dell'unità cattolica.

Non è pertanto occulto a vostra signoria come, ne' passati tempi, trovandosi la chiesa in qualche grave necessità, massime quando i nemici della medesima contradicevano più arditamente alle verità religiose, i Romani pontefici, memori del loro officio di tutelare e difendere la santità della fede e l'onestà de' costumi, abbiano fatto ricorso fin da' primi tempi anche al mezzo di adunare insieme in concilio ecumenico i pastori di tutte le chiese: e siffatti concili, celebrati prima in Oriente ed in appresso eziandio in Occidente, attestano appieno A quanto felicemente venissero in tal guisa estirpati gli errori, rimossi gli abusi e riuniti infine i dissidenti al grembo dell'antica lor madre, la chiesa cattolica.

Prima, peraltro, di determinarsi a questo partito, il santo padre desidera che vostra signoria, mantenendo la cosa sotto il più alto segreto, accenni con brevità e precisione gli errori, gli abusi e le altre necessità spirituali a cui principalmente, nel modo sopraindicato, converrebbe provvedere.

Non dubita, finalmente, sua santità che, trattandosi di un affare sì grave, ella sarà per rispondere alla presente con tutta la diligenza e la maggior possibile sollecitudine.

Di tanto avea a renderla consapevole, mentre prego il Signore ecc.

XII.

EIUSDEM DE EODEM ILLO ARGUMENTO LITTERAE AD ALIQUOT EPISCOPOS AUSTRIACOS RITUS GRAECI

1866 martii 10.

Quot quantisque malis, ob teterrimam errorum B et perversarum doctrinarum colluviem ad exitium et vastitatem undique erumpentem, catholica religio et ipsa humana societas nostris hisce temporibus affecta et afflicta sit, tute vides, amplissime praesul. Nam eum in locum adductae res iam sunt, ut nihil sit tam sanctum, tam honestum, tam iustum, quod non perditi homines, veritati resistentes, corrupti mente, reprobi circa fidem, per summum scelus oppugnare, corrumpere ac subvertere conentur.

Quae quidem mala non solum inter latini ritus fideles sed et inter orientales grassantur nationes, penes quas variis schismaticorum ac haereticorum sectis infeliciter adiiciuntur et illae protestantium atque incredulorum, qui multis ex hinc annis libros admodum perniciosos diffundunt, scholas instituunt, nihilque intentatum relinquunt ad istorum fidelium, praesertim incautae iuventutis, animam mentemque depravandam.

Hisce vero non obstantibus, apostolica sedes haud perraro consolatione afficitur cum accipit non deesse inter haereticos et schismaticos qui divina gratia percepti, eiuratis erroribus, ad verae fidei unitatem revertuntur: ita ut apud nonnullos ex orientalibus populis satis imminui videatur coeca illa ac obstinata adversio, qua in catholicam ecclesiam ferebantur.

Quae cum ita se habeant, sanctissimus dominus noster, qui numquam vel a sui pontificatus exordio in debacchantem impietatem destitit apostolicam vocem attollere, probe intelligens quantum discriminis ex crescente latiusque in dies manante hac peste populo christiano imminere atque accidere possit, proponendum sibi censuit tot susceptis curis atque laboribus veluti imponere cumulum, volens cum superius memoratis malis nova et efficaciora afferre remedia, tum catholicam unionem D magis in dies firmare ac promovere.

Non latet profecto amplitudinem tuam in maximis rei ecclesiasticae periculis, praesertim cum reprobi ac perditi homines dogmaticis veritatibus audacius contradicerent, Romanos pontifices, sui muneris memores, ad fidei integritatem, morum honestatem et ecclesiarum incolumitatem asservandam ac tutandam, vel a primis temporibus consuetos fuisse sacrorum antistitum consilium exquirere, eosque, ubi oportuit, una simul ex universis orbis catholici plagis congregare: atque ex historia ecclesiastica perspicua ratione liquet oecumenica huiusmodi concilia, primum in Orientis, posterius etiam in Occidentis regionibus habita, optime valuisse sive ad errores extirpandos, sive ad abusus removendos, sive tandem ad heterodoxos catholicae religioni restituendos.

Antequam vero, quod animo intendit, opportuno tempore executioni committat, sanctitas sua exC optat, ut, servata arctissima secreti lege, amplitudo tua, accurata brevique ratione, praecipuas res significare atque exponere velit, quas, respectu habito tum errorum in istis regionibus grassantium, tum gravium gliscentium abusuum aliarumque christianae plebis necessitatum, in concilio pertractari et agi expediens iudicaverit.

Non dubitat autem eadem sanctitas sua, quin, pro ea, qua praestas, doctrina, integritate et prudentia, suae hoc in gravissimo negocio voluntati diligenter, et quoad primum poteris sis responsurus.

Haec erant per me significanda tibi, amplissime domine, cui singularis observantiae meae sensus testatos facio, cunctaque felicia ac prospera a Deo optimo maximo adprecatus etc.

Amplitudinis tuae etc.

Datum Romae, ex aedibus sacrae congreD gationis de Propaganda fide pro negotiis orientalis ritus, die 10 martii 1866.

XIII.

RESPONSA EPISCOPORUM ORIENTALIUM AD ILLAS LITTERAS DE REBUS IN CONCILIO PERTRACTANDIS*

1866.

1.

RESPONSUM ANTONII HASSUM PRIMATIS ARMENIORUM CONSTANTINOPOLI.

A sua eminenza reverendissima l'eminentissimo signor cardinale Alessandro Barnabò prefetto della sacra congregazione di Propaganda fide. Roma.

Eminenza reverendissima.

Con religiosa attenzione mi feci un dovere di contemplare il veneratissimo foglio, che l'eminenza

* Haec responsa novem numero Ioannes Simeoni, congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis secretarius, iubente summo pontifice, Petro Giannelli, archiepiscopo Sardiano ac congregationis particularis pro rebus ad concilium spectantibus specialiter deputatae secretario, una tradidit die 23 novembris 1866, ut ex epistola responsis adiecta liquet.

vostra reverendissima mi fece l' onore di scrivermi A sotto massima riserva in data dei 22 febbrajo prossimo passato, in cui esponendo le alte e sapienti mire del sommo pontefice ad oggetto di prendere delle serie misure in presenza dell' attual corruzione delle menti, e de' cuori, non men che di secondare il bel movimento che manifestasi in Oriente verso il centro dell' unità cattolica, si degna di domandarmi delle informazioni sugli errori, abusi, e altre necessità spirituali, a cui principalmente nel progettato divisamento converrebbe provvedere.

1° Coerentemente alle riverite istruzioni di vostra eminenza reverendissima attenendomi all' esatta precisione e sollecitudine mi affretto a notare che in particolare quì in Turchia nelle chiese orientali son già note le eresie, che separano ciascuna di queste per differenti errori dogmatici dalla verità cattolica. Posso osservare però che inquanto agli errori della chiesa armena scismatica come B ancor delle altre chiese orientali scismatiche sia per l' istruzione, che più o meno vi s' è alquanto introdotta, sia per le incessanti predicazioni e pubblicazioni cattoliche, la chiesa specialmente armena scismatica cominciò a rigettare sotto frasi mitigate alcuni degli errori, e si diede ad avvicinarsi vieppiù alle verità cattoliche. Questo medesimo movimento verso le verità cattoliche si vede da parecchi anni in quà anche nelle altre chiese orientali scismatiche, sebbene in proporzione minore.

2° In quanto allo spirito di scisma, grazie alle incessanti sollecitudini paterne, che il santo padre fin dal pincipio del suo glorioso pontificato prese per l' Oriente, si vede un notabile cangiamento negli spiriti: l' avversione cosi invecchiata dei scismatici orientali verso la santa chiesa Romana è d' assai scemata specialmente fra gli Armeni scismatici, e generalmente più fra i laici, che il clero, C di modo che se i rispettivi cleri delle chiese orientali scismatiche fossero alquanto più istruiti nelle scienze sacre, sarebbero più proclivi alla voce della verità, e le difficoltà per parte delle popolazioni ad una riunione in massa colla chiesa Romana non sarebbero cosi grandi, come lo erano una volta.

3° Inquanto agli errori introdotti posteriormente nelle communità orientali, questi sono principalmente provenienti dall' Occidente, cioè l' indifferenza in materia di religione, l' incredulità, la frammassoneria coi funesti loro frutti, che sono la corruzione dei costumi, il disprezzo delle cose sacre, un' avversione, e quasi direi odio all' esercizio d' ogni autorità e specialmente ecclesiastica, e quindi la loro opposizione ad ogni autorità, e perciò ogni loro attentato per abbatterne le massime, e quell' infuriata mania di secolarizzare tutto quello, che è sacro, e dominar a tutto, e perciò il D disprezzo delle censure ecclesiastiche, il grand' spaccio di romanzi, e di altre opere dirette a depravare la mente, e corrompere il cuore dei fedeli, e altri di questa categoria. È vero che questi errori non sono ancora tanto arditamente propalati in Oriente, come lo sono in Occidente, e hanno minor numero di proseliti nelle communità cattoliche comparativamente alle scismatiche, e ciò in grazia delle istruzioni morali, che non mancano ai cattolici. Peraltro se non si prendessero delle misure ben più serie spezialmente per l' educazione ed istruzione religiosa della gioventù, questo veleno non tarderebbe a propalarsi pian piano dalle città specialmente marittime, aventi relazione colla capitale e coll' Occidente, anche nell' interiore delle provincie nel seno delle popolazioni semplici.

4° Inquanto poi alle altre necessità spirituali quì in Oriente, come poco anzi annotavo, la principale è un' istruzione soda e religiosa da darsi alla gioventù, affinchè non si lasciasse così facilmente trasportare dal torrente d' errore, che da città in città va a propagarsi. A quest' uopo mi sembra necessario pure preparare a ciascuna chiesa secondo il suo rito un clero pio e istruito imbevuto delle sane massime delle santa chiesa Romana. Quindi da una parte abbisognerebbe provvedere all' istituzione di scuole dirette saviamente con soda dottrina sia di fanciulli, sia di zitelle, e dall' altra converrebbe applicare gelosamente nell' Oriente le savie risoluzioni del sacro concilio Tridentino per l' istituzione dei seminarj se non in ciascuna diocesi, almeno nelle principali loro provincie. Per riuscire poi più facilmente nell' istruzione religiosa del sesso femminile, farebbe d' uopo incoraggire nell' Oriente l' istituzione di monache di ciascun rito aventi la missione d' educare ed istruire le zitelle sulle trac- B cia delle massime cattoliche. Un' altra via di sostenere la purità della fede, e dei costumi nelle chiese orientali sarebbe la pubblicazione d' opere edificanti in differenti lingue, e di periodici religiosi, che fossero l' organo delle verità cattoliche. In fatti in tutto l' Oriente un certo numero di foglj acattolici si stampano, e ne cresce sempre il numero, e tutti questi sono più o meno diretti a combattere il cattolicismo, mentre questo non ha quasi alcun organo quì in Oriente, che possa debitamente smentire quelle pubblicazioni, e illuminare i fedeli sulle loro erroneità.

5° Come poi misura di precauzione sarebbe assai indicato per gli Orientali a ripetere ed inculcare con appositi decreti il divieto di communicazione *in divinis* cogli eretici, poichè la tanto decantata tolleranza insinuandosi pian piano eziandio fra i nostri orientali arreca doppio male, l' uno che C i fedeli nostri permettendosi la communicazione *in divinis* si raffredano nelle massime cattoliche; l' altro che non pochi eretici formalizzati da simil contatto divengono meno docili alla voce della conversione, o si danno all' indifferentismo.

6° Siccome poi un' assemblea così importante, quale sarebbe il concilio ecumenico, ove dovesse riunirsi, come nell' alta sua sapienza ben giustamente giudica necessario il padre commune di tutti i fedeli, non ometterebbe certamente d' occuparsi del grand' affare della riunione delle chiese orientali scismatiche colla chiesa Romana, in presenza specialmente dell' attual movimento di ritorno, prendo la libertà di osservare su questo particolare, che uno dei mezzi più impellenti a ciò sarebbe quello d' invitare tutto l'episcopato orientale anche scismatico a prender parte al gran consesso della chiesa. L' invitare i soli patriarchi, i soli capi delle provincie non sa- D rebbe forse così fruttuoso, quanto il far un invito generale a tutto l' episcopato. Imperocchè può darsi che un patriarca scismatico per riguardi personali, o per altri motivi volesse eludere tal' unione, ma quando l' appello è a tutto l' episcopato, il successo sarebbe più sperabile. E forse il santo padre nella sua paterna sollecitudine giudicherà meglio invitar con un apposito breve apostolico pubblicato pur nelle rispettive lingue tutti i vescovi orientali al sinodo, e allora è da sperarsi che un buon numero di questi vi si recherebbero, se specialmente si facilitassero i mezzi di viaggio, e se pur tutti non vi si recassero con sincera intenzione, ne tornerebbero senza dubbio edificati, e l' opera dell' unione se pur non si potesse concludere perfettamente nel sinodo, sarebbe almen in parte compita, e per l' altra parte facilitata. Come poi il santo padre fin dal principio del suo glorioso pontificato nell' augusto breve spedito all' Oriente degnossi fare,

assicurando ai medesimi orientali il loro rito, e usi legittimi, e la giurisdizione, e clero nazionale, ripetendovi così le medesime sue sovrane intenzioni si eviterebbero pur le suscettibilità, di cui si mostrano tanto sensibili gli Orientali.

7° Se poi si volesse dare una maggior gravità all' invio d' un tal breve pontificio, e all' appello che conterrebbe, forse non sarebbe mal indicato ove un prelato della chiesa Romana lo portasse in persona a rimettere ai principali capi delle chiese orientali scismatiche, e distribuirlo ancora agli altri vescovi, mentre così questi vescovi, e anche i notabili laici, dai quali pure dipende assai l' opera di questa riunione, acquisterebbero un maggior affetto e rispetto all' augusto appello.

8° In particolare poi siccome il movimento di conversione più d' ogni altro luogo è pronunziato nell' Armenia, e poi in Bulgheria, perciò mi sembra ben necessario, che, riunito una volta il sinodo, potessero pur contemporaneamente, e subordinatamente al grande concilio riunirsi i pastori delle diverse chiese come in concilj nazionali, e trattarvi a facilitare quanto importa la riforma del loro clero, e delle loro popolazioni, e specialmente ad ordinare e sistemare la grand' opera dei libri liturgici, e rituali, che tanto interessa al bene delle rispettive loro chiese, e che tanto efficacemente animerebbe pur il movimento verso il centro dell' unità cattolica; mentreche per mancanza pur dell' organizzazione, e di uniformità di cotali libri tanto necessarj nell' esercizio del sacro ministero, l' uso difforme, che tutt' ora si fa specialmente nella chiesa armena cattolica sin anco talvolta dei libri dei scismatici, molto disonora il culto cattolico, e forse pur in qualche modo influisce non poco all' indifferentismo religioso in certi cattolici, non men che scismatici. È veramente questo punto pure ben rimarchevole da prendersi in considerazione seria, mentreche da una parte il clero cattolico grida altamente ai fedeli il divieto di comunicazione *in divinis* cogli eretici, dall' altra parte vedono essi adoperarsi dal medesimo clero cattolico nell' esercizio del ministero ecclesiastico i libri degli eretici, ciò che non può certamente non formalizzare i semplici fedeli, non men che gli scismatici, come pur troppo realmente avviene. Non si mancherebbe poi in cotali riunioni, e sessioni trattare di altre misure speciali e locali, come di stabilire delle scuole, e istruzioni in certe località per agevolare vieppiù le conversioni, di rianimare le sacre confraternite, ed altre pratiche di pietà per ravvivare la fede dei cattolici, ed altre cose simili.

9° Non sarà poi forse fuor di proposito quì osservare che siccome in Oriente le potenze cattoliche, e sopra tutto il protettorato della Francia ha una potente influenza sul risalto del cattolicismo, non sarebbe forse inopportuno che i rappresentanti delle dette potenze secondassero queste sublimi mire, e misure della santa sede per l' opera della riunione dell' Oriente in sinodo ecumenico. Imperciocchè quanto il loro concorso potrebbe riuscire efficace a quest' uopo, altrettanto nocerebbe il disaccordo loro alla medesima opera. Egualmente pur potrebbe giovare non poco all' uopo se al debito tempo si volesse opportunamente officiare sul proposito presso pur l' imperatore ottomano.

Ecco, eminenza reverendissima, quel che potrei debolmente pensare su quanto l' eminenza vostra reverendissima si degna di communicarmi. Ove però più particolari dettaglj, o altre informazioni sui casi precisati mi si richiedessero, son pronto a fornirli con tutta la precisione e prontezza possibile.

Intanto augurando al santo padre il felice esito d' un tanto sublime e necessario progetto, e degno del suo glorioso pontificato, passo al bacio della sacra porpora, e all' onore di confermarmi con rispettoso ossequio di vostra eminenza reverendissima umilissimo, devotissimo, obbedientissimo, obbligatissimo servo.

Antonio Hassun arcivescovo primate di Costantinopoli.

Costantinopoli, 25 marzo 1866.

2.

RESPONSUM PAULI BRUNONI VICARII APOSTOLICI CONSTANTINOPOLITANI.

A sua eminenza reverendissima il signor cardinale Alessandro Barnabò prefetto della sacra congregazione di Propaganda. Roma.

Costantinopoli, 7 aprile 1866.

Eminentissimo e reverendissimo principe.

Dall' ossequiato foglio di vostra eminenza reverendissima de' 22 febbraro, anno corrente, n° 6, rilevo la preocupazione e le angustie in cui trovansi il santo padre col sacro collegio degli eminentissimi signori cardinali della santa Romana chiesa, e tutto l' episcopato cattolico per le ferite che soffre la chiesa, e la stessa società civile a motivo delle dottrine antireligiose ed antisociali che vanno ovunque diffondendosi con danno immenso delle anime, e le cose sono ormai arrivate ad un punto che non vi resta alcun principio, anche dei più giusti, dei più onesti, e dei più sacrosanti, che dai nemici della chiesa (non sia) con ogni sforzo impugnato e manomesso. Quindi nella mia qualità di pastore di questa importante missione sono invitato emettere il mio parere, dopo aver narrato gli errori e gli abusi, sulla convenienza dei mezzi onde estirparli, riferendo il tutto allo stato particolare di questa chiesa.

§ I. Errori.

Oltre a quei che son propri delle sette anticristiane ed anticattoliche, in mezzo alle quali vive la porzione fedele di questo gregge, e che sono d' altronde conosciuti; dominano in particolare tra coloro che professano la religione cattolica, quasi tutti quelli che sono stati importati dal resto dell' Europa, colla quale, massime dopo la guerra di Crimea questo paese è in attivissimo commercio.

1° Il protestantismo che tendeva diffondervisi colle società bibliche, e colle sue propagande di ogni genere.

2° L' indifferentismo e la non curanza quasi totale de' doveri religiosi, e delle osservanze della chiesa, facendo prevalere ogni di più la persuasione pratica che si può egualmente ottener salute in tutte le sette che adorano lo stesso Cristo.

3° Il razionalismo e la tendenza a far plauso a tutti gli scritti di questa scuola, o sia che neghino la divinità della rivelazione e delle sante scritture, o che propongano intorno a' misteri più augusti, e ai miracoli più strepitosi delle spiegazioni facili e naturali fondate sulle leggi occulte della natura, sui pregiudizj de' tempi, sul linguaggio mitologico e figurato degli Orientali. Fra gl' increduli di questo paese non vi sono dotti capaci di sostenere coll' erudizione tali errori; ma le opere che li disseminano, diffondonsi anche quì, e se ne riproducono gli estratti ne' giornali: si aprono delle pubbliche conferenze su tali argomenti, e vi è sempre una classe abbastanza numerosa che vi fa plauso, e ne resta presa.

4ª La frammassoneria colla sua maschera di affettata beneficenza, che vi ha già logge, scuole e magnifici protettori.

5° Gli errori politici condannati nel *Syllabus* specialmente sopra la sovranità de' papi, i fatti consumati ecc. E quindi il culto superstizioso per quei personaggi che han contribuito in Italia a tale stato di cose.

§ II. Abusi.

1° Il teatro senza freno e senza pudore, ove si rappresentano scene satiriche contro la religione, e le persone a Dio consacrate, si lusingano sfrontalamente le più suscettibili passioni.

2° Il lusso smodato nel vestire, nell' abitare, nelle villegiature che durano sei mesi all' anno.

3° L' ignoranza da un lato, e dall' altro l' istituzione esclusivamente francese che ha prodotta una stemperata inondazione di mali libri e d' ogni genere. Questi si vendono sfacciatamente e si cercano e si leggono a preferenza, senza alcun riguardo alle leggi dell' Indice e a quelle della giustizia e dell' onestà naturale.

4° I matrimonj misti i quali celebrati secondo le norme della chiesa e colle precauzioni a ciò prescritte, recano certamente in molte famiglie i frutti d' una cattolica educazione: ma in molte altre tralignano in veri seminarj di scisma. A questi si aggiungono i matrimonj nulli e mal fatti all' ombra e sotto la protezione di consolati che rappresentano nazioni in rottura colla chiesa Romana.

5° La convivenza con i scismatici ed infedeli nella stessa famiglia, negli uffici pubblici, nel privato commercio, sono in molti la causa della dimenticanza dei doveri del cristiano e del cattolico per servire alle convenienze imposte dall' infedele, al quale si serve, di cui non si vorrebbe offendere la buona grazia.

6° La differenza del rito e del calendario, che fa che un carnavale protratto due e tre settimane in quaresima, o una pasqua anticipata, che assordano di baccano le strade e penetrano nelle taverne, e nei saloni. Quindi gravi difficoltà nella santificazione delle feste, e nelle altre obbligazioni da compiere nei giorni più santi.

7° L' usura e l' interesse che pare non abbia limite in un paese ove l' industria più generalmente usata è quella di far danaro per mezzo del denaro, impiegandolo per lo meno al 12 per cento, e vessando ogni anno il debitore con vani pretesti perche o aumenti gli interessi o restituisca il capitale.

§ III. Bisogni spirituali.

1° Frequenza dei sacramenti; una gran parte specialmente degli uomini stranieri, o non vi accosta giammai, o si contenta di farlo una volta alla pasqua.

2° La parola di Dio, che si amministra, è vero, in abbondanza e in varie lingue in certe circostanze di quaresima ed avvento, diffetta nel resto dell' anno. Questo difetto in parte è conseguenza dello sperpero della popolazione, massime in tempo di estate pe' villagi; onde non è possibile provvederli tutti di abili operaj che possano istruire il popolo nella lingua del paese. E quand' anche ciò si facesse, come in gran parte si fa, la popolazione è cosi distratta che poco si cura della istruzione cristiana.

3° Istruzione gratuita. Vi sono scuole italiane nelle parrocchie, ma non vanno al di là della lettura, scrittura e catechismo; ve ne sono francesi in varii punti, tenute da' fratelli delle Scuole cristiane, che oltre alle sopradette cose insegnano un poco di aritmetica, e qualche altra nozione utile al commercio; ma un istituzione elevata bisogna cercarla ne' collegi e ne' pensionati ov' essa è molto costosa, e inaccessibile alla classe media. Quindi su tal ceto si propaga il gusto per la lettura dei giornali, de' romanzi e de' cattivi libri d' ogni maniera; senza che si formi il criterio e il gusto per discernere e preferire la buona dottrina. La mancanza di cooperazione nel governo, e l' indifferenza nelle classi aginte rendono difficile la fondazione di tali scuole in senso cattolico: laddove i massoni le hanno già, e invitano la classe povera, offerendo istruzione, libri e vestito, e accettando promiscuamente allievi di tutte le credenze.

4° Università, ove si insegnano le scienze e le arti professionali. Comunque il paese offra poche uscite per la giurisprudenza, nondimeno v' è pane per tutti; e per difetto di tali studj le famiglie son costrette a mandare i loro figliuoli a studiare nelle università di Europa, sentine generalmente di corruzione nelle massime e nei costumi.

5° Seminario, ove non solo si promuovesse la formazione di un clero indigeno per tutto il Levante, ma anche trovassero i missionarj sopravvenuti di Europa una scuola speciale per apprendere con metodo le lingue del paese, e rendersi utili in poco tempo alla porzione del gregge loro toccata in sorte. Tutti questi mali dipendono in gran parte dalla non curanza di un governo poco abile e di religione contrario: il quale crede aver fatto molto, quando non ci perseguita colla scimitarra, e ci permette il libero esercizio del nostro culto: ma non s' intende punto obbligato a cooperare ai vantaggi della nostra situazione.

6° Dalla indifferenza e falsa politica de' rappresentanti di altre potenze, i quali preocupati della loro missione diplomatica, e contenti ostentare per la loro influenza una tal quale protezione per la chiesa, non ispiegano nei bisogni tutta quella energia, che ben sanno far valere negli interessi materiali della loro nazione.

7° Dalla natura stessa di questa popolazione europea la quale non ha nazionalità propria: l' è una massa di speculatori raccolti da tutti i paesi del mondo col solo interesse di far danaro, e riguarda questa terra come straniera; e poco si cura di quelle fondazioni che altrove sono dovute alla pietà delle illustri ed antiche famiglie.

§ IV. Rimedio.

A tutti questi mali e bisogni, un concilio ecumenico non potrebbe certo apportare rimedio diretto e sicuro. Potrebbe però come in altri tempi han praticato siffatte autorevoli adunanze sollecitare da' principi e dall' episcopato cattolico i mezzi per ovviarvi in tutto, o almeno in parte. Potrebbe, 1° domandare che il patriarca latino, ed il capo dell' universale chiesa il Romano pontefice fosse rappresentato direttamente presso la Porta ottomana, come lo sono quei di altri riti, ed ottenere cosi a poco a poco i mezzi necessarj al mantenimento del culto e della istruzione tra noi, come li hanno quei d' altri riti.

2° Invitare i governi cattolici a cooperare in beneficio delle loro colonie dimoranti in Costantinopoli, e nell' impero turco, alla fondazione di chiese, scuole, istituti di beneficenza, o a migliorare ed estendere le già fondate: alla costruzione di una chiesa cattedrale proporzionata a questa popolazione, e di un episcopio col suo seminario.

3° Definire le norme, e i principj, secondo i quali quando se ne offerisse l' opportunità si potrebbe trattare la desiderata unione de' Greci, degli

Armeni scismatici, e delle altre nazioni separate; invitare a tal unione, redigere per loro delle istruzioni come quelle che dopo il concilio Fiorentino furono compilate da Eugenio IV per gli Armeni di quel tempo e pei Giacobiti; togliere cosi e dissipare molti pregiudizj che il loro clero sparge e conserva nel popolo per allontanarlo dalla cattolica unità; però io oso dire per la conoscenza che ho dell' Oriente e dell' indifferentismo in materia di religione di questi vescovi e patriarchi scismatici che invitati ad intervenire ad un concilio ecumenico rifiuteranno d' intervenire. Se la Francia adoperasse la sua influenza i vescovi del regno di Grecia, sebbene fanatici ed acerbi nemici dell' unione al pari dei loro fratelli di Turchia, forse si potranno vedere.

4° Invitare gli Armeni cattolici a seguire l' esempio di altre chiese orientali unite, conformandosi al calendario gregoriano; imitando in ciò il sacrosanto concilio Niceno che si occupò a dirimere le gravi questioni insorte sulla celebrazione della Pasqua. Del resto i concilii convocati nella chiesa all' occasione di uno od altro errore che minacciava lacerare l' unità; han poi inoltre sanciti molti canoni di dottrina e di disciplina che sono stati utilissimi ed opportunissimi ai bisogni della chiesa universale. Laonde sebbene la difficoltà de' tempi sconforti ed allontani l' animo dalla speranza di vedere adunato un concilio, tuttavia se il capo visibile della chiesa crederà opportuno in Domino di adunarlo, possiamo sperare che sia forse questo il mezzo prescelto dalla provvidenza, fuori ogni umana previsione pel trionfo della chiesa e del sommo pontificato, contro gli assalti dei suoi nemici scatenati da ogni lato per combatterla.

Questi, eminentissimo principe, sono i deboli miei sentimenti che per ubbidienza sottopongo all' apprezziazione del supremo gerarca della chiesa, nell' atto che prostrato al bacio della sacra porpora mi protesto di vostra eminenza reverendissima umilissimo obbedientissimo servitore.

† Paolo Brunoni arcivescovo di Taron,
vicario apostolico di Costantinopoli.

3.

RESPONSUM
PAULI PETRI MASHAD PATRIARCHAE MARONITARUM.

A sua eminenza reverendissima il signor principe cardinale Alessandro Barnabò, prefetto della sacra congregazione di Propaganda fide ecc. ecc. ecc.
Roma.

Eminentissimo principe.

Ho l' onore di accusarle ricezione del veneratissimo suo foglio dei 22 febbraro che riceveva avanti ieri. Letto il prelodato foglio, ammirai la saviezza dell' idea, ed aderi, interamente, a questo sacrosanto progetto che io conservo in alto segreto, secondo il desiderio di sua santità, e che io credo ottimo, ed utilissimo al bene della nostra santa fede. Ed in fatti in mezzo a tanta tempesta d' impietà, ed ai tanti cavalloni di errori che si sopraffanno, e succedono, non ci vuole meno della voce del vicario del nostro Salvatore, che in mezzo ai suoi discepoli tementi di affondarsi colle loro barche, scongiurasse il rigurgitante mare onde si facesse grande tranquillità.

Frattanto ha ben ragione l' eminenza vostra reverendissima di dire che la santa sede, non di rado ha motivo di consolarsi al vedere il ritorno di varii eretici, e scismatici all' unità della vera fede; imperocche non ostante che, oltre agli antichi si cerchi di introdurre in molte parti di Oriente varii errori, abusi, e corruzione moderne di provenenza protestante, miscredente, e libertina, da gente aminata da spirito antireligioso, ed anticlericale dallo quale pur troppo siamo noi qui sofferenti, con tutto ciò è veramente consolante il movimento che si vede fra gli eretici, e scismatici di Oriente verso il centro di unità, ed in fatti non vi è alcun rito cattolico orientale, che non faccia di tanto in tanto degli adepti in gran numero del suo rito eretico, o scismatico, non solo, ma anche noi Maroniti che grazie al cielo non abbiamo ne eretici, ne scismatici del nostro rito, ma siamo tutti interamente cattolici, non ci manca il piacere di vedere per mezzo nostro ritornare al sino della nostra santa madre chiesa varii eretici di differenti riti, tanto che, quest' anno stesso, circa cinquecento anime di Greci scismatici fatta la debita abjura, hanno abbracciato la fede cattolica entrando nel rito maronita, e circa mille, e più altri si disponevano a seguirne l' esempio, quando intrighi di politica straniera, e contraria al cattolicismo vennero a frastornare il tutto, e quindi anche per questo ci è da sperare molto dalla eseguzione del prelodato progetto.

Quali pertanto siano gli errori, gli abusi, e le altre necessità spirituali a cui principalmente nel modo sopraindicato converrebbe provvedere, in generale è cosa tanto lunga a dirsi, che non è possibile che venga contenuta dentro i limiti ristretti di una lettera; e d' altronde essendo essa una materia esaurita da tanti dotti autori, e ben nota a vostra eminenza mi sembra superfluo che io ora intraprenda a trattarla; con tutto ciò per obbedire a vostra eminenza dico con quanto più potrò di brevità, e precisione, che gli eretici di Oriente si riducono ora a tre classi, quella cioè dei Foziani, quella dei Nestoriani, e quella degli Eutichiani, o piuttosto monofisiti. Pertanto gli errori principali dei primi, o Foziani consistono nel negare i celebri cinque articoli di fede, cioè la supremazia del Romano pontefice, la processione dello Spirito santo dal Figlio, l' esistenza del purgatorio, la chiara visione, di Dio, dei santi prima del giorno del giudizio finale, e la validità dell' azimo come materia della santissima eucaristia. Quelli dei secondi, o Nestoriani, consistono nel professare che nel nostro Signore Gesù Cristo vi sieno due persone, una divina, ed altra umana, ed una sola volontà, ed una sola operazione, e quindi negano che la beatissima Vergine sia madre di Dio, ma la chiamano madre di Cristo. Quelli dei terzi, ossiano monofisiti, sono di due qualità, perche i monofisiti si dividono primo, in Giacobiti, e sono i Siri, i Cofti, e gli Abissini che professano essere in Cristo una natura, ed una volontà secondo i Barsaumiti, o Julianiti, e sono gli Armeni che professano nel nostro Signore Gesù Cristo una natura ed una volontà, e di più che il corpo di Cristo era incorruttibile prima della sua risurrezione, e perciò furono chiamati fantastici. Pertanto è da osservarsi che tutti i sovradetti eretici della seconda, e terza classe hanno di poi abbracciato gli errori dei Foziani intorno ai cinque articoli (ed a molti altri che accenneremo più a basso) meno gli Armeni i quali abbracciandone quattro, continuano a credere esser valido l' azimo come materia della santissima eucaristia, e si dice che gli Abissini nel Giovedi santo adoperano l' azimo per materia dell' eucaristia in memoria della maniera nella quale agì il nostro Salvatore.

A questi principali errori, per capriccio di varii membri delle differenti confessioni, conseguenza inseparabile della perdita del centro di unità furono

col tempo aggiunti quasi innumerabili altri, tanto presso i Foziani, che presso gli altri eretici di Oriente i quali errori uniti agli abusi introdotti dalla ignoranza, e rilassatezza, avrebbero bisogno di un volume per bene svilupparli, e quindi solo per accennarne qualche cosa dico per esempio, che presso i Foziani non si considera per valido il battesimo che per immersione, e lo stesso battesimo presso la maggior parte dei Cofti deve essere accompagnato dalla circoncisione, e presso gli Abissini e dalla circoncisione e dall' adustione con un ferro rovente col quale imprimono una nota al circonciso neobattezzato. Tutti poi i sopradetti eretici dando ai fanciulli neobattezzati i due sacramenti della confermazione, e della eucaristia, credono che senza l' eucaristia i detti fanciulli non ottengono la grazia del battesimo, e tutti credono che la consecrazione dell' eucaristia non consiste nelle note parole della consecrazione, ma nella invocazione dello Spirito santo. Gli Armeni per significare una sola natura in Cristo, non mettono acqua nel calice col vino da consacrarsi, ed i Nestoriani, ed i Siri Giacobiti mescolano del sale, e dell' olio col pane eucaristico. I Nestoriani per ignoranza non sono ora fra di se di accordo sul numero dei sacramenti, ed alcuni di essi pretendono che siano tre, cioè il battesimo, l' eucaristia e l' ordine, ed altri aggiungono per quarto la penitenza, non ostante che i loro rituali insegnino esser sette, e con tutto ciò non si confessano, e negano il peccato originale, e quindi ammettono la salute dei fanciulli nati dai cristiani che muojono senza battesimo; non badano alla età degli ordinandi e quindi non hanno difficoltà di dare anche il vescovato a dei giovani minorenni, ed ove un diacono, o sacerdote apostatasse, e ritornasse poi alla fede lo ordinano di nuovo. I Foziani permettono che si dia il libello di ripudio per molte cause a capriccio nel che sono imitati da alcuni altri degli eretici orientali, ed ove un sacerdote ammogliato venisse a perdere la moglie, e volesse prenderne un' altra, lo degradano, e dopo aver preso una nuova moglie, lo riabilitano nel sacerdozio; essi pestano le specie sacramentali consecrate, e seccatele le conservano per tutto l' anno per darne la comunione.

La simonia poi è in grande uso presso tutti gli eretici, e scismatici, non che le superstizioni, e le vane osservanze, e presso molti la magia ancora. Quanti errori poi si facciano nell' amministrazione dei santi sacramenti, e quanti abusi vi sieno, nell' amministrazione specialmente della penitenza, la quale, si può dire, che non è più che una semplice forma inutile anzi soventi dannosa, Iddio solo lo sa.

Da questo cenno, vede bene l' eminenza vostra reverendissima, che molti sono gli errori, gli abusi, e le necessità spirituali a cui nel modo sopraindicato conviene rimediare in generale; in particolare poi io vedo, che ove si potesse rimediare all' ignoranza coll' introdurre una vera, e sana istruzione fra gli eretici, e scismatici d'Oriente si farebbe gran bene, perchè ormai l' ignoranza si vede essere il principale obice alla riconciliazione della maggior parte di essi colla santa madre chiesa.

Tanto dovea esporrle, ed ossequiandola distintamente mi raffermo di vostra eminenza reverendissima umilissimo e devotissimo servitore

† Paolo Pietro patriarca Antiocheno.

Monte Libano, 13 aprile 1866.

4.

RESPONSUM BASILII GASPARIAN ARCHIEPISCOPI CYPRI ET VICARII PATRIARCHALIS ARMENIORUM.

Eminentissimo cardinal Barnabò prefetto della sacra congregazione di Propaganda fide (Roma).

Eminenza reverendissima.

Assai tardi, cioè ai 12 del corrente aprile ebbi l' onore di ricevere il venerato foglio dell' eminenza vostra reverendissima datato li 22 febbrajo presente anno, in cui dopo aver menzionati gli errori e le perverse dottrine, che travagliano al presente la chiesa di Dio, e la stessa società civile con danno immenso delle anime de' fedeli, vostra eminenza reverendissima si compiaque istruirmi come il nostro santo padre, il quale fin dal principio del suo glorioso pontificato non ha cessato giammai d' innalzare l' apostolica sua voce per condannare le erronee ed empie dottrine del secolo, vedendo con sommo dolore del suo animo che queste vanno propagando ogni giorno più i perversi loro effetti, sente oggi il dovere di raddoppiare le sue cure si per appressare a questi mali ulteriori rimedi, e si per secondare il bel movimento che manifestasi in Oriente verso il centro dell' unità cattolica. Laonde memore egli come nei passati tempi trovandosi la chiesa in qualche grave necessità, massime quando i nemici della medesima contradicevano più arditamente alle verità religiose i Romani pontefici giusta il loro officio di tutelare o difendere la santità della fede, e l' onestà dei costumi facessero ricorso fin dai primi tempi al mezzo di radunare insieme in concilio ecumenico i pastori di tutte le chiese, e che siffatti concilj celebrati prima in Oriente, ed appresso eziandio in Occidente, attestano appieno quanto felicemente venissero in tal guisa estirpati gli errori, rimossi gli abusi, e riuniti insieme i dissidenti al grembo dell' antica loro madre la chiesa. Per le quali cose sua santità prima di determinarsi a tale partito essersi degnata di ascoltare i vescovi, e fra questi anche me infimo e miserabile suo servo, intorno agli errori, agli abusi, ed alle altre necessità spirituali, a cui principalmente nel modo sopraindicato converrebbe provvedere.

Eminentissimo principe, sebbene io conosca me stesso esser inabile a si alta ed ardua consulta attesa la mia poca capacità, e ristretta cognizione, pur tuttavia per obbedire agli adorabili comandi del nostro santo padre il Romano pontefice pastore di tutta la chiesa, e vicario in terra di nostro Signore Gesù Cristo, avrei dovuto esporrgli quello che a mia cognizione sarebbesi giudicato per male e dannoso nella nostra chiesa armena, e quindi corregibile; come anche le altre necessità spirituali, di cui abbisognerebbe la stessa nostra chiesa. Se non che riflettendo io per altro alla mia condizione di vescovo in partibus, sentomi per ciò quasi dispensato dal prendere ineziativa in si grave bisogna lasciando a chi di diritto, cioè ai vescovi diocesani il compito di farne esposizione alla santa sede collettivamente o separatamente. Imperrocchè la qualifica che mi si da di vicario patriarcale in sede vacante rimane una mera appellazione non avendone fin qui pieno e libero esercizio, a causa delle deplorabili circostanze, di cui è travagliato questo patriarcato di Cilicia, come già è noto all' eminenza vostra reverendissima.

Ciò non ostante dichiaro aver anche la nostra chiesa armena cattolica proprie piaghe da curare, e necessità spirituali da provvedere. Epperò il concilio ecumenico ravvisato sapientemente da sua santità onde appressare ai gravi mali del secolo i

provvedimenti necessarj in trionfo della chiesa, e per secondare il bel movimento manifestato in Oriente verso il centro dell' unità cattolica sarebbe ottimo espediente, e sortirebbe, la Dio merce, i desiderati suoi divini effetti, e recherebbe consolazione, lo speriamo, all' afflitto cuore dell' amatissimo nostro santo padre, il regnante sommo pontefice.

Tantò ho creduto umiliare all' eminenza vostra reverendissima in riscontro del suo venerato foglio surriferito, mentre con sensi di rispettoso omaggio passo all' onore di confermarmi, di vostra eminenza reverendissima umilissimo, devotissimo, obbedientissimo servo

† Basilio Gasparian arcivescovo di Cipro vicario patriarcale.

Monte Libano Bzommar li 18 aprile 1866.

5.

RESPONSUM IOSEPHI VALERGA PATRIARCHAE HIEROSOLIMITANI ET DELEGATI APOSTOLICI IN SYRIA.

A sua eminenza reverendissima il signor cardinale Alessandro Barnabò prefetto della sacra congregazione di Propaganda.

Delegazione apostolica della Siria, n° 277.

Eminentissimo principe.

Nel suo venerato ufficio del 22 febbraro vostra eminenza reverendissima d' ordine del santo padre mi ingiungeva di accennarle con brevità e precisione gli errori, gli abusi, e le altre necessità spirituali a cui principalmente converrebbe provedere mediante la straordinaria e generale convocazione a cui si accenna nel suindicato dispaccio.

Nell' accingermi, come meglio per me si potrà, a corrispondere alle sovrane intenzioni del santo padre, penso anzi tutto potere dispensarmi dal parlare lungamente delle molteplici eresie le quali da tanti secoli tengono cosi funestamente separata dal centro della unità cattolica la massima parte del cristianesimo orientale, diviso tuttora nelle antiche sette di Nestoriani, Eutichiani, Giacobiti, Foziani, etc.; le quali impiantatesi nelle divverse razze onde è popolata l'Asia, traggono a mio giudizio la principale loro forza dallo spirito di nazionalità che si mantiene oltre modo vivace, malgrado, e fors' anco a motivo della dominazione mussulmana che le tiene sottoposte al suo giogo. Questa antica piaga dell' Oriente la quale ha per radice commune la negazione del divino primato e della suprema autorità del sommo pontefice, è bastantemente nota alla santa sede la quale da tanti secoli si adopera con zelo instancabile a risanarla mediante l' azione delle missioni cattoliche.

Grazie alla divina misericordia, il patriarcato di Gerusalemme non meno che il vicariato apostolico e la delegazione della Siria si sono finora conservati presso che immuni dalla peste del massonismo. In Bairuth, Cipro, Damasco, Aleppo etc. si addita bensi qualche raro individuo europeo facente parte di questa setta; ma finora essa non ha esistenza publica o legale, nè loggie o luoghi di adunanze in alcuna parte delle due diocesi affidate alle mie deboli cure. Il nome stesso di frammassone è sifattamente odioso ed ispira tale orrore presso tutti generalmente gli orientali, cristiani ed infedeli, che esso altro non suona presso di loro senon empio negatore di ogni fede, di ogni religione, e d' ogni morale. In Oriente l' idea del sopranaturale trovasi tanto profondamente impressa negli spiriti e si considera cosi inseparabile dall' idea della religione, che una setta la quale abbia per principio la negazione dei rapporti sopranaturali trà l' uomo e Dio non avrà mai speranza di gettare profonde radici in queste contrade.

Lo stesso, sebbene per divversa ragione dicasi degli errori sociali che vanno cosi funestamente propagandosi nella nostra Europa, una parte dei quali venne già fulminata dalla santa sede. La condizione intellettuale dei popoli orientali è ancora troppo al disotto della altezza delle questioni di diritto sociale, perche essi possano anche semplicemente comprendere il valore dei termini ed elevarsi alla intelligenza delle enunziazioni in questa materia.

Con tutto ciò è troppo vero che i più grandi mali onde è travagliata più ancor gravemente minacciata la chiesa non meno che la società, devono principalmente attribuirsi alla azione di questa setta tenebrosa sconvolgitrice di ogni principio religioso e morale. Onde non saranno mai troppi gli sforzi che farà la santa sede per arrestarne i progressi, e premunire i fedeli contro i lacci che essa tende per sedurre particolarmente l' incauta gioventù; tanto più che l' emigrazione europea la quale da varii anni va spargendosi per le principali città dell' impero ottomano, non ha mancato di introdurre questa pestifera setta in Costantinopoli, Smirne, e principalmente in Egitto.

Molto più pericolosa che non è la setta massonica, sembrami dovere addivvenire per l' Oriente la superstiziosa e diabolica pratica dello spiritismo, la quale comincia pur troppo anche in Soria a costituirsi in società.

In popoli, come già dissi essere gli Orientali, vivamente penetrati del sentimento del sopranaturale, una sifatta pratica, lungi dall' essere rimirata con quell' orrore e ribrezzo che ispira il massonismo, potrà tanto più facilmente sedurre gli spiriti, quanto essa sembra a prima vista, essere diretta a favorire questo sentimento e a soddisfare questo bisogno del sopranaturale, e quanto più facilmente sfuggono allo sguardo dei semplici e degli incauti le funeste conseguenze che finalmente ne derivano a danno della fede e della morale.

Egli è vero altresi che, senon un grave pericolo al cattolicismo, certo un gravissimo ostacolo al successo delle missioni cattoliche, in Oriente, ed alla riunione delle sette orientali colla chiesa cattolica proviene dallo sviluppo sempre crescente delle, molteplici missioni protestanti. Imperocche sebbene esse si scorgano manifestamente colpite di sterilità sotto il rapporto del proselitismo, con tutto ciò, mediante le immense risorse onde dispongono, il numeroso loro personale, la moltiplicazione delle scuole, la diffusione dei cattivi libri, e le calunnie che vanno spargendo contro il cattolicismo, corrompono sempre più lo spirito degli Orientali, ne aumentano i pregiudizii contro la chiesa cattolica, ne favoriscono la cupidigia, ovvero abusano della loro povertà per far loro perdere totalmente il sentimento della unità religiosa, e distruggere in essi quel resto di tradizioni e di credenze cattoliche che hanno conservato finora; in una parola per gettarli in un apatico indifferentismo che li conduce a riguardare come buona ogni religione che porti il nome di cristiana, o che si presenti almeno con una qualche apparenza di sopranaturale.

I due grandi rimedii con cui la santa sede, oltre alla condanna delle dottrine e dei principii eterodossi, si applicò con tanta sollecitudine a curare questa lagrimevole situazione del cristianesimo orientale, furono, lo stabilimento e sviluppo delle missioni, e la formazione del clero indigeno. Nè a dir vero io saprei se sarebbe possibile trovare altri mezzi di questi più potenti e sulla cui efficacia

possano fondarsi migliori speranze per la dilatazione del regno di Dio e l'incremento della religione cattolica. Il modo però con cui questi due sovrani rimedii furono e sono applicati, non presenta egli qualche inconveniente da evitare, o non lascia desiderare qualche miglioramento da introdurre, o qualche più energico impulso a promuoverne, ed accrescerne l'efficacia?

Per ciò che spetta la formazione del clero indigeno, uopo è confessare che non ostanti i replicati decreti della sacra congregazione di Propaganda è assai poco quello che finora è stato fatto almeno nelle missioni di Oriente. E però sarebbe a mio avviso grandemente necessario l'esaminare se non convenga adottare qualche provedimento più efficace per far cessare, senza pregiudizio delle missioni, questa grande anomalia per cui molte e grandi popolazioni cattoliche si trovano del tutto prive di sacri ministri sortiti dal loro seno, e non possono sostenersi senza reclutare incessantemente i pastori delle loro anime, gli amministratori dei sacramenti, i ministri del culto da regioni straniere con tutti quei pericoli ed inconvenienti troppo facili a comprendersi, che trae seco un tale stato di cose.

Per ciò che concerne le missioni, sarebbe a mio avviso da esaminarsi: 1° Se non sarebbe utile di stabilire in esse un regime ecclesiastico più consentaneo alla costituzione fondamentale della chiesa collo sviluppare maggiormente la gerarchia ecclesiastica, e trasformare per quanto le circostanze il permettano, una gran parte almeno dei vicariati apostolici in sedi residenziali, come tanto felicemente ha cominciato a fare il santo padre per varii luoghi? 2° Se non converrebbe eziandio fortificare il sistema delle missioni, e renderne più efficace e più salutare l'azione, col rinvigorire i rapporti dei missionarii col vescovo o vicario apostolico; e dare alle medesime un impulso maggiore prendendo qualche misura diretta ad impedire che lo spirito di corpo dia ad esse un indirizzo tendente piutosto a promuovere l'interesse particolare delle varie corporazioni che il bene generale della chiesa, ed a mettere i missionari in migliore armonia coll'episcopato e clero orientale.

Finalmente in vista della nuova posizione che è stata malauguratamente fatta alla Russia relativamente ai luoghi santi, non sarebbe egli necessario che si pensasse al modo di sostenere con una protezione più efficace gli interessi del cattolicismo nei luoghi santi?

Ho creduto bene di estendermi in modo particolare sui bisogni delle cristianità orientali e delle missioni siccome quelli sui quali la lunga pratica di queste contrade mi ha posto in istato di acquistare cognizioni più ampie e più esatte. Gli errori, gli abusi, ed i bisogni spirituali dell'Occidente saranno con migliore cognizione di causa segnalati dalla scienza, dallo zelo, e dalla pietà dei vescovi che si trovano sulla faccia dei luoghi. Quindi sopra di questo particolare io mi limiterò ad alcuni cenni che sottopongo al sovranno giudizio della santa sede. Sarebbe pertanto mia opinione che si esaminasse se non converrebbe prendere qualche provedimento,

1° Per la riforma degli ordini religiosi, o almeno di molti di essi.

2° Per la riforma degli studii ecclesiastici procurando di dare ai medesimi maggiore unità, profondità ed estensione.

3° Per la modificazione di alcune leggi ecclesiastiche che per la condizione attuale dei tempi sono generalmente trascurate come quelle del digiuno, astinenze etc.

4° Per ovviare alla rilassatezza ed alla indecorosa condotta del clero secolare, che si osserva principalmente in alcune contrade di Europa.

5° Per regolare il culto publico in guisa che il popolo possa prendere al medesimo una parte più attiva di quello che finora si è fatto.

6° Per provedere agli abusi introdottisi in molti luoghi per rapporto alla musica ecclesiastica.

Questi sono i punti principali sui quali ho creduto doversi invocare l'attenzione della santa sede. E pregando vostra eminenza a gradire i miei umili ossequii, coi sensi della più profonda venerazione passo all'onore di rassegnarmi di vostra eminenza reverendissima umilissimo e devotissimo servo

Giuseppe patriarca di Gerusalemme.

Gerusalemme, 28 aprile 1866.

6.

RESPONSUM IOSEPHI PAPP SZILAGYI EPISCOPI MAGNOVARADINENSIS RITUS GRAECI.

Eminentissime domine cardinalis sacrae congregationis de Propaganda fide praeses, domine gratiosissime.

Ad gratiosam provocationem eminentiae vestrae de dato 10 martii anni currentis nonnisi 29 huius mensis aprilis cum devotione perceptam, humillimum responsum in sequentibus praestare festino:

Nulli dubio subiacet, concilia oecumenica in Spiritu sancto legitime congregata semper in ecclesia Dei respectata fuisse tamquam ultimum illudque efficacissimum remedium contra haereses, schismata, atque ad restaurandam collapsam ecclesiasticam disciplinam. Ideo multum gavisus sum intelligens e pretiosissimis eminentiae vestrae literis suam sanctitatem summum pontificem ad synodum oecumenicam celebrandam dispositum esse, etiamsi congregatio talismodi synodi nunc longe difficilior sit ac antehac, utpote cum ab ultimo concilio oecumenico magna pars christianae familiae una cum principibus obedientiam ecclesiae excusserunt, atque quidam vix cooperabuntur ad summe salutares suae sanctitatis pro republica christiana intentiones realisandas. „Sed confidite, ait Christus, ego enim vici mundum.“ Potens est ecclesiam semper vivificans Spiritus sanctus omni tempore ad illuminandos omnes qui sedent in tenebris et in umbra mortis; etiamsi per saeculi XVI haereticos et ab his emanatas secretas societates vera regni diaboli instrumenta inde a concilio Tridentino tam mens christianorum innumeris falsis doctrinis imbuta, quam mores multum depravati et disciplina ecclesiastica vix non collapsa appareat. Quorum malorum fons est obedientia ecclesiae denegata, quae iterum e defectu fidei et depravatione cordis e spiritu terrestri promanat. „Animalis homo non percipit ea quae sunt spiritus.“ Sed cum his omni tempore colluctandum habuit et habebit semper militans in terris ecclesia. Secus diffitendum pariter non est: christianismum et extensive et intensive progressus etiam exhibere et sensum catholicum multum excitatum esse.

Ad concilium autem hoc oecumenicum magna praeparatione opus est. Namque concilium oecumenicum institutio est, qua ecclesia Dei solemnissimo modo fidem suam divinam contra errores saeculi annunciat universo mundo. Ideo hoc concilium solemnissimum sit tam in convocatione quam celebratione, ad quod christianorum etiam principum legati conveniant, atque etiam patriarchae et reliqui praesules orientales invitentur. Namque unum ex principalibus obiectis, quo intenta synodus oecumenica occupari deberet, est ecclesiae orien-

talis ad communionem et unionem cum ecclesia Romano-catholica reductio. Hoc tentamen nunquam negligendum est, quin potius identidem iterandum, donec divino cum auxilio optatus obtinebitur successus.

Summopere autem angor ob disfavorabilem imperii Russici ad sanctam sedem apostolicam praesentem correlationem, utinam divina bonitas eam adhuc ante convocationem concilii favorabiliorem reddat. Gens enim slavica quam illud imperium repraesentat, positivum christianismum valde fovet, cuius gentis ad catholicam ecclesiam reductio maximum et pretiosissimum lucrum esset.

Ideo ecclesia in Spiritu sancto congregata identidem annunciet mundo, ecclesiam Christi de communi etiam christianorum symbolo unam esse indissolubilem ac indivisibilem, uni capiti invisibili Christo, et visibili capiti Romano pontifici Christi vicario subiectam, cum qua sola Spiritus sanctus, spiritus veritatis manet in aeternum; ideo in ea sola veritas, et in ea sola media salutis legitime administrantur, in eaque sola legitimi pastores gregis Christi sunt. Ideo haec unica mater ecclesia, ecclesiam orientalem infausto schismate a corpore matris catholicae ecclesiae avulsam ad unionem fidei et communicationem charitatis peramanter invitat, prout etiam omnes alios haereticos, ut fonte veritatis qui catholica Christi ecclesia est, recognito, detestatis erroribus ad sinum ecclesiae revertantur; ideoque in synodo celebranda agatur de modis et mediis quibus orientales ad unionem ecclesiasticam reducantur, atque haeretici ad ecclesiam convertantur.

Praeter tentamen praedictum restaurandae unionis ecclesiarum, arbitror, ut ea, quae per sanctissimum patrem Pium IX, inde ab exordio pontificatus usque in praesens relate ad errores et falsas saeculi doctrinas enunciata sunt, quaeve sic dicto Syllabo complectuntur, una cum damnatione quarumvis secretarum societatum synodaliter etiam pronuncientur.

Cumque Graeci schismatici Romanum pontificem eo quod rex terrestris esset, ab ecclesia excommunicatum pronuncient (Pidalion, ad canonem 83 apostolorum), hoc quoque obiectum synodaliter discutiatur, hocque in nexu provideatur de sustentanda independentia summi pontificis, qui nulli principi terrestri subiectus sit, quin potius omnes principes christiani supremum iudicium pontificis ad salutem reipublicae christianae recognoscant et revereantur, atque illi cooperentur assistantque, postquam regnum diaboli cum societatibus secretis omnibus thronis subversionem minatur. In eodem porro nexu enuncietur, num canonice licitum et bono ecclesiae proficuum sit, ut praesules regum senatores atque corporis legislativi civilis membra sint?

Insuper agendum esset in synodo de relatione catholicorum ad haereticos schismaticos et Iudaeos, numque horum in censum venire debeant Sociniani qui in imperio Austriae numerosi sunt. Num baptismus horum acceptari possit? Num item schismatici graeci ad ecclesiam catholicam reversi chrismatis unctione et formae sacramentalis enunciatione recipiendi sint quemadmodum praescribit euchologium Graecorum; verbo quid sentiendum sit de sacramento confirmationis a schismaticis collato. Inque hoc nexu de familiaritate catholicorum cum haereticis et schismaticis ubi paribus iuribus civilibus gaudent, atque aequalitas et perfecta reciprocitas omnium receptarum confessionum religiosarum lege civili expressa viget. Num item tolerari possit, ut catholici orientales cum schismaticis in casu necessitatis cousum ecclesiae, seu communem ecclesiam habeant?

Agatur insuper in synodo de matrimoniis mixtis et civilibus.

Porro agendum esset in synodo de restauranda canonica disciplina pro clero et populo. De cohabitatione clericorum cum mulieribus, utrum contra canonem concilii oecumenici VII Nicaeni II tolerari possit, ut episcopi ullam mulierem in episcopio habitare permittant, ac utrum id inferioribus clericis permittendum sit?

Porro cum in pluribus ecclesiae partibus signanter etiam in imperio Austriae institutum monachorum a primaeva sua institutione multum degeneraverit, idonei condantur canones de instituto et disciplina regularium.

Agendum porro esset de restituenda canonica poenitentiae disciplina, codex canonum poenitentialium praesentibus temporibus accommodatus construatur. Ad revocandam etiam ieiunii disciplinam idonei canones ferendi essent. Ferendi insuper essent canones quoad eos qui ecclesiae non obediunt, sacramentis non utuntur et poenitentiam usque ad agonem differunt.

Nec minus de celebratione synodorum provincialium et dioecesanarum canones condendi sunt, atque enunciandum, in iis solis episcopis votum decisivum competere. Decisum item synodale fiat, utrum etiam laici et quales ad synodos admittendi aut evocandi sint, et quibus in ecclesiae negotiis consultativum etiam votum eis deferri possit? Ad praeservandas a corruptione et depravatione christianorum mentes, relate ad libros prohibendos canones ferantur sanctionem in inobedientes exprimentes, sicut etiam de editione et propagatione salutarium librorum provisio fiat; atque etiam de associationibus piis, ecclesiasticis et religiosis regulativi canones ferantur.

Denique, cum ecclesia catholica diversos ritus approbatos eamdem fidem exprimentes sinu suo complectatur, ad praecavendas inter diversi ritus christianos et eorum pastores collisiones, atque promiscuos officii abusus idoneis canonibus provideatur.

Haecque sunt, eminentissime domine, quae ex incidenti gratiosissimae provocationis spiritus mihi suggessit, optans, ut Deus optimus salutaribus intentionibus sanctissimi patris summi pontificis secundet ad congregandam iterum toto terrarum orbe dispersam ecclesiam, quae tubae adinstar attollens vocem suam unitatem in fide, unitatem in sensu, unitatem in nisu, unitatem in charitate producat, taliterque mentes obcoecatae clarificentur, corda amore Dei et salutis operandae fervore inflammentur, sitque Deus omnia in omnibus.

Eminentiae vestrae gratiosissimis favoribus iugiter devotus plena mei cum submissione persevero eminentiae vestrae devotissimus servus.

Iosephus Papp Szilagyi episcopus graeci ritus catholicorum Magno-Varadinensis.

Magno-Varadini 1 maii 1866.

7.

RESPONSUM IOSEPHI GAGANETZ EPISCOPI EPERIESSIENSIS RUTHENORUM.

Eminentissime ac reverendissime domine cardinalis, domine mihi gratiosissime.

In datis ad me sub 10ª martii anni currentis gratiosis litteris iusserat me eminentia vestra eidem brevi ratione significari: qualesnam in hisce regionibus grassentur errores in obiecto fidei et morum, qualesnam regnent abusus, et quae sint chri-

stianae plebis necessitates, quorum pertractatio in concilio universali valde expediens videtur. Cum in Hungaria recentissime celebrata sit synodus provincialis Strigoniensis, et Colocensis, tum etiam plures in Germania, Gallia, et aliis provinciis, quarum acta utique Romae adsunt, ex his mea humillima opinione ubertim cognosci potest modernae aetatis, ac seculi status religiosus ac moralis; idcirco tantum brevius adducere sustineo sequentia:

1° Indifferentismus religionis praecipue apud possessionatos nobiles, et cultiores, ac iuniores; domo a parentibus proles vix aliquam ad scholam secum ferunt pietatem, et vel primam de Deo cognitionem, quam in schola accipiunt, illa non figit profunde radicem, foris enim in tumultu diversae conditionis hominum boni sensus suffocantur; disciplina scholastica laxa, iuventus libertatis sensu a teneris innutritur. In domo parentum nullum exercitium pietatis, nulla religionis manifestatio externa. Religiositas pro bigotismo reputatur.

2° Indifferentismus a sic dictis cultioribus dimanat ad alios, se etiam ad cultiorum classem referentes, — unde repetendum, quod diebus Domini et festivis ecclesiae vix bis ter per annum adeatur, nulla observetur loci sanctimonia, vix aliquando audiatur sermo sacer. Nulla die veneris, et sabbathi abstinentia a carnibus, nullum ieiunium in sacra quadragesima et adventu. In quadragesima in civitatibus liberi ludi theatrales, et per totum tempus diversae musicales productiones asservantur, et distractiones. Confessio paschalis non curatur, rarus e cultiori classe observatur inter paenitentes.

3° Magis ac magis invalescit blasphemia in omnem classem.

4° Concubinatus publicus, cui nulla amplius ponuntur repagula. Publica in urbibus, ac oppidis praeexistunt lenocinia, quae per civicas tolerantur iurisdictiones, corruptioni morali simul ac physicae incautae iuventutis ac humanitatis occasionem praebentia.

5° Frequentissima adulteria, deflorationes virginum, quae ante non multos annos erant rarissimae, nunc in ipsis etiam plebeorum vicis numerosi occurrunt casus; exulat impudicitia, quae promovetur per id, quod omni anno statutio sit tyronum ad militiam, qui usque trigesimum aetatis annum non ducunt, et exacto uno alterove in servitio anno, domum dimittuntur, dimissique septem octo annos domi haerendo totam iuventutem utriusque sexus corrumpunt.

6° Ad publicas processiones devotionis causa peragi solitas, praeter miseram simplicem corde plebeculam vix aliquis videtur.

7° Dies dominici, et festi promiscue profanantur, venationes instituuntur, vecturae, et opera manualia libere tractantur. A meridie ecclesiae vacuae, e contra tabernae, et loca distractionum omnis generis, ac conditionis hominibus referta; ubique saltus, et musica ad seram usque noctem.

8° Invalescunt periuria, furta, homicidia, nam et scelestissimi criminalistae iusto plus mitiori ac humano tractantur modo.

9° Multiplicantur duella, et omnis generis authochiriae, ex quo a recentissimo tempore authochiri etiam passim sepultura consueta ecclesiastica, imo saepe cum splendido apparatu, musica, et numeroso publico ductu ad coemeterium publicum educuntur, imo etiam publicis exequiis donantur. Ad hoc multum confert, quod idmodi singuli authochiriae casus per omnes publicas pagellas vulgentur.

Haec, et his similia plurima alia, veluti totidem vulnera societatis humanae, ecclesiaeque Christi in terris militantis sunt, quorum sanandorum, corrigendorum, reparandorum, extirpandorumque praesentissima instat necessitas.

Queis ita prout ea in animo habui in sinum eminentiae vestrae humillime effusis, ceterum altis eminentiae vestrae gratiis, ac favoribus devotus, cum profundo venerationis cultu persisto. Eminentiae vestrae humillimus servus.

Iosephus Gaganetz episcopus Graecorum catholicorum Eperiessiensis.

Eperiessini, die 5ª maii 1866.

8.

RESPONSUM
GREGORII IUSSEF PATRIARCHAE MELCHITARUM.

Alessandria, 12 maggio 1866.

Eminenza.

Ho l'onore di rispondere a l'onorevolissimo dispaccio, che vostra eminenza reverendissima si degnava indirizzarmi in data dei 22 febbrajo prossimo passato. In esso è esposta da una parte la situazione della chiesa cattolica travagliata dalla fallace dottrina, e dall'altra la ben fondata speranza per la conversione, e la riconciliazione delle setti orientali colla chiesa Romana; e che in tali congiunture il nostro signore il sommo pontefice avendo concepito l'idea di convocare un concilio generale degnavasi di ordinarmi di umiliare brevemente al suo trono quali sarebbero gli errori, e gli abusi, a cui converrebbe provvedere in detto concilio.

Quelli errori, secondo il mio debole avviso, da condannarsi sarebbero tutti quelli, che sono stati condannati da sommi pontefici dopo il concilio Tridentino, e specialmente dal felicemente regnante papa Pio IX nell'ultima enciclica dei 8 decembre 64.

Egli è certo, che ciascuno dei riti componenti la chiesa cattolica ha dei proprii abusi. Io non potrei esporre precisamente quelli della chiesa latina. La chiesa orientale ha bisogno di essere riformata in molti capi: i principali sarebbero l'indisciplinazza delle corporazioni regolari: l'urtante condotta dei missionarii latini verso i riti orientali: l'ignoranza della massima parte del clero; la mancanza d'un gius canonico proprio, e conforme agli usi di ciascun'rito, poiche i canoni antichi sono ineseguibili e per conseguenza le chiese orientali in molte cose si reggono arbitrariamente, e molti altri abusi secondarii.

Per riguardo ai mezzi, che appianano la via per la riunione delle sette dissidenti colla chiesa cattolica, se le mie osservazioni non m'ingannano, credo che si dovrebbero prendere delle misure più conformi all'antica disciplina.

Ecco, eminenza, quanto ho dovuto sottoporle, lo che faccio con quel profondo omaggio, e venerazione con cui ho l'onore di dichiararmi di vostra eminenza reverendissima umilissimo e devotissimo servitore.

Gregorio Jussef, patriarca d'Antiochia, d'Alessandria, e di Gerusalemme.

9.

RESPONSUM IGNATII PHILIPPI HARCUS PATRIARCHAE ANTIOCHENI SYRORUM.

A sua eminenza reverendissima il signor cardinale Alessandro Barnabò prefetto di Propaganda fide, — Roma.

Roma, 26 agosto 1866.

Eminenza reverendissima.

Colla sua pregiatissima dei 22 febbrajo anno corrente vostra eminenza reverendissima significava all'illustrissimo e reverendissimo monsignor Dionisio

Georgio Scelhot arcivescovo d' Aleppo e già vicario apostolico, come la santità di nostro signore avea in animo di convocare un concilio generale per condannare le nuove eretiche dottrine, le quali spargendosi da per tutto hanno corrotto il secolo nostro, e per meglio provvedere ai varii bisogni dei fedeli dell' orbe cattolico. Noi pertanto, eminenza reverendissima, alzando le deboli braccia verso il cielo, di tutto il cuore scongiuriamo l' Altissimo che ci conservi per lunghi anni la tanto preziosa vita di sua santità, il quale con vero zelo apostolico non cessa in ogni tempo mettere tutta la paterna sua sollecitudine nel rassodare le basi delle massime della verità cattolica, e nel distruggere i principii delle inique ed empie dottrine.

Siccome poi la santità sua degnossi informarsi da noi in riguardo alli errori e cattive consuetudini che sarebbero introdotte, non che dei bisogni spirituali, ai quali vuole che si provvederebbe nel suddetto concilio, conservando noi ciò sotto il più stretto segreto: ora con tutto l' onore rispondiamo:

1° Che gli errori, e l' empie dottrine tanto pubbliche che secrete, le quali sono ora in voga nell' Europa, per una speciale divina protezione non sono conosciute dai nostri diocesani e connazionali: che anzi al solo sentire dette empie massime si raccappriciano i fedeli, e s' allontanano dai divvulgatori.

2° Però noi siamo assai affaticati per parte dei ministri protestanti, i quali sono sparsi per tutte le diocesi della Siria e Mesopotamia, e quali lupi assediano le pecorelle per allaciarle nelle reti delle loro false dottrine impiegando varii mezzi per ottenere il loro intento diabolico, spargendo cioè, 1° libri gratuitamente o con insignificanti prezzi; questi libri sono la biblia sacra in varie lingue, libri di preghiere, polemici assai accaniti contro la santa religione cattolica, ed altri libri scientifici. Noi per altro non abbiamo omesso mai d' impiegare tutte le forze e con tutta sollecitudine per cercare e distruggere tutti i libri ante-religiosi che ci capitarono nelle mani. — Però ciò non ci fu possibile in riguardo alle biblie e libri scientifici distribuiti dai protestanti, e quantunque sono pericolosi in quanto che sono causa per avvicinare i fedeli da essi, pure tuttavia dobbiamo dirlo, che si usano per fino nelle nostre scuole, e ciò perchè non ci riesce affatto procacciarne simili altrove, che sono necessarii pell' istruzione della gioventù. — 2° Aprendo varie scuole gratuite tanto pei ragazzi, quanto per le ragazze. — 3° Col sussidiare i bisognosi e gli indigenti con buone somme di denaro.

3° In quanto poi ai Giacobiti non neghiamo che non sono ora portati da tanto odio contro i cattolici, come lo erano per l' innanzi. Che anzi nutriamo fondate speranze che col divino aiuto ci si verrà a farli entrare nel gremio dell' unità cattolica. — Per altro non possiamo passare sotto silenzio lo stato miserabile dei vescovi e clero giacobita, a cui li indusse l' ignoranza; i quali per allontanare i loro connazionali si servono dell' appoggio del governo ottomano per impedire la costruzione di qualche chiesa, e col maltrattare e sopracaricare di imposte e dative i convertiti di loro alla religione cattolica, angariandoli cosi, li forzano a ritornare agli antichi errori. Tutto ciò poi lo fanno, avendo a Costantinopoli l' appoggio delle potenze non cattoliche, come gli Inglesi e Russi: nelle provincie poi riescono alcune volte, mediante le somme di denaro, colle quali corrompono i governatori ed i giudici. Ci sono arrivati a recarci non poche volte dei danni con simili mezzi.

4° Come fu detto di sopra, i Giacobiti non sono ora portati da tanto odio contro i cattolici, e si spera coll' aiuto di Dio la loro conversione; però i mezzi opportuni, se non diremmo necessarii, pel conseguimento di detto fine sono i seguenti:

1° Un numero sufficiente di missionarii del rito e del paese, i quali avendo di che campare, dovranno andare nelle città, castella, e villagi ove dimorano i Giacobiti, per istruirli e condurli alla verità cattolica.

2° I suddetti missionarii indigeni dovranno aprire delle scuole, nelle quali oltre il catechismo e la pietà, s' insegnino le lingue siriaca, araba e turca, scegliendo idonei maestri.

3° Bisogna che si stampino nelle lingue siriaca ed araba un numero sufficiente di biblie sacre, libri spirituali, e polemici nei quali viene contro gli errori correnti si dimostrano le massime cattoliche, e che questi libri si distribuiscano gratuitamente.

4° Si procuri d' impedire ogni sorta di vessazione (per mezzo del governo) che si farebbero contro i neo-convertiti, ottenendo facoltà per costruire liberamente chiese e capelle.

5° Sarebbe assai a proposito ancora avere qualche ospidaletto per curare i malati; e qualche cosa per soccorrere gli indigenti.

Noi abbiamo veduto che in fatti i protestanti con simili mezzi ed altri si sono raggiunti a farsi dei proseliti quà e là; e siamo sicuri che detti mezzi usati dai cattolici produranno copiosi frutti, molto più per essere una la nazionalità, la lingua, uni i costumi ecc.

Ecco, eminenza reverendissima, ciò che abbiamo creduto dover esporlo a vostra eminenza reverendissima in riscontro alla suddetta lettera nutrendo ferma fiducia che si avrà tutto lo zelo e carità in attuarlo per la maggior gloria di Dio, e per la conversione di tanti ciechi che siedono all' ombra della morte.

In tanto coi sentimenti della più risentita riconoscenza e devozione abbiamo l' onore di dirci di vostra eminenza reverendissima umilissimi devotissimi servi

(L. † S.) Ignazio Philippo Harcus, patriarca Antiocheno dei Siri.

(L. † S.) Dionisio Georgio Scelhot, arcivesco siro d' Aleppo [1].

† Cirillo Behnam Benni, arcivescovo siro di Mossoul.

[1] Subscriptiones prima et altera arabice exaratae italice redditae sunt a Cyrillo Behnam Benni, qui totam epistolam sua manu conscripsit.

XIV.

SUMMARIUM RESPONSORUM AB EPISCOPIS DATORUM AD ILLAS LITTERAS DE MATERIA CONCILII CELEBRANDI.*

Rapporto sulle risposte date da varii vescovi alla lettera del 20 aprile 1865 diretta ai medesimi dall' eminentissimo cardinale prefetto della sacra congregazione del Concilio intorno alla idea di un futuro concilio ecumenico.

1. — Con lettera del giorno 20 aprile 1865, sua eminenza reverendissima il cardinale Caterini prefetto della sacra congregazione del Concilio per ordine di sua santità indirizzavasi ad alcuni fra i rispettabili arcivescovi e vescovi delle diverse nazioni cattoliche manifestando ad essi riservatamente la intenzione del santo padre, di tenere, quando fosse giunto il momento opportuno, un concilio ecumenico nel centro istesso della cattolicità; ed

* Relationem hanc, quamvis ea posterius fuerit elaborata, hic tamen repraesentandam esse censui ob rerum naturam atque connexionem. Auctorem habuit, ut ex inferius dicendis patebit, Ludovicum Jacobini, commissionis pro rebus ad disciplinam spectantibus a secretis.

invitavali ad esternare, sotto strettissimo segreto, il loro avviso sulla utilità ed opportunità di questa convocazione, e sulle materie che avrebbero a formare l' oggetto delle deliberazioni dei padri congregati.

2. — Gli arcivescovi e vescovi interpellati, tranne qualcuno, non mancarono di rispondere all' autorevole invito; e coerentemente al medesimo esposero le loro idee intorno ai vantaggi che risulterebbero dalla realizzazione del provvido e sapiente divisamento del supremo gerarca, ed intorno alle questioni dommatiche e disciplinari da trattarsi nella conciliare adunanza.

3. — Quasi tutti concordemente nelle loro risposte non poterono non ammirare l' istancabile zelo e la sollecitudine apostolica del capo augusto della chiesa, il quale in mezzo a tante angustie, ed in tanta asprezza di tempi, quanto è più fiera la guerra della empietà, e più grave il male che travaglia la chiesa non meno che la società, tanto più raddoppia le incessanti sue cure nel preparare ed apprestare nuovi e più potenti rimedi; e riguardarono il disegno concepito dal pontefice come un suggerimento ed una ispirazione del santo Spirito, il sigillo e la corona di quanto ha egli operato fino dai primordi del glorioso suo pontificato a tutela della santità della fede, della onestà dei costumi, non che per la gloria ed il trionfo della chiesa.

4. — In effetto questa misura di riunire in generale concilio tutti i pastori dell' orbe cattolico viene riconosciuta dagli stessi prelati utilissima per la chiesa e per la cristiana società. „Ecclesia," osserva il cardinal arcivescovo di Vienna, „exemplar imitata apostolorum, super quorum fundamentum aedificata est, res maiores et difficiliores advocatis episcoporum conventibus tractare ac decernere consuevit, et concilia oecumenica Dominus et Deus noster summorum periculorum et calamitatum tempore murum domus Israel posuit. Quod," aggiunge il cardinal arcivescovo di Praga, „eo utilius tunc factum fuit quando graves errores, qui veram ecclesiae catholicae doctrinam eiusque auctoritatem oppugnantes, in omnem fere orbem sparsi, aut abusus latissime serpentes, communi malo etiam remedium commune et idem poscebant, quippe omnibus ecclesiae, qua late patet, partibus pariter salubre et efficax futurum." Che anzi l' arcivescovo di Sorrento su tal punto non dubita di asserire, esser sentenza comune dei teologi che i concili generali, quantunque non siano assolutamente necessari, tuttavia si debbono convocare quando l' errore contro la fede ed i costumi sia diffuso, quando sia da farsi una riforma generale, e quando si richiegga una condanna più ampia e solenne delle eresie e degli eretici.

5. — Ora unanimemente i vescovi nelle loro risposte riconoscono esser questa la condizione attuale dell' epoca nostra. Tutti ammettono con il vescovo di Spira che „in apertissimum discrimen tempora evadunt, multorum salus aeterna summum in periculum vocatur, acerbissimae calamitates humani societati imminent, ab improbissimis enim hominibus, qui salvaturos se genus humanum proclamant, fere omnia principia naturalis, et cuncta prorsus supernaturalis veritatis dogmata negantur. Quare ut caveatur, ne penitus nationes christianae corrumpantur, atque intereant, restauranda est societas humana veritate catholica, renovandus ordo reipublicae, atque reducendus ad fundamenta salutaria, quae ei posuit ecclesia. Quae in concilio oecumenico tractabuntur, exponentur, et summa auctoritate diiudicabuntur, profecto, Deo misericorditer favente, populi qui meditati sunt inania, obstupefacti audient, et reges tandem intelligent et erudientur". E certamente, dice su lo stesso proposito l' arcivescovo di Saragozza, se avvi rimedio per occorrere ai mali che travagliano e minacciano la chiesa e la società, „est oecumenici concilii congregatio, in quo universalis ecclesia sub suo capite adunata iudicium solemne ferat, seu potius iudicia iam pridem lata confirmet tot super doctrinis variis et peregrinis, quae si minus novae, novis tamen larvis fucatae simplicium animas alliciunt et seducunt." Tanto più che, secondo l' osservazione dell' eminentissimo arcivescovo di Perugia, „haec universim insederit in fidelium animis persuasio, nonnisi ex materna ecclesiae sollicitudine, eiusque divino magisterio, praesentaneum tot malis remedium esse obventurum."

6. — Per tali riflessi i menzionati prelati oltre al ravvisare utile il concilio, lo ravvisano anche opportuno; e ne affrettano tutti la convocazione con i lor voti, eccettuati soltanto alcuni, i quali esternano dei dubbi sulla opportunità del medesimo, che qui non si riportano, avendo ora il santo padre stabilito di adunare in Roma il concilio ecumenico, ed ordinato di studiare e preparare le materie da proporsi.

7. — Manifestate le loro idee sopra il disegno del santo padre e sopra i vantaggi che la esecuzione del medesimo arrecherebbe alla chiesa, i prelati passano ad esporre i punti che sembrano ad essi meritevoli dell' esame dei padri adunati. Questi punti riguardano principalmente le questioni sul domma, sulla disciplina ecclesiastica, non che sui rapporti fra la chiesa e lo stato: e de' medesimi se ne presenta quì appresso una succinta relazione, mettendoli per quanto sarà possibile sotto alcuni punti di vista complessivi, onde dare unità ai relativi concetti.

I.

Questioni dommatiche.

8. — Dapprima tutti sono unanimi nell'ammettere, che una colluvie di errori e di perverse dottrine affligge al presente la chiesa di Dio e la stessa società con danno immenso delle anime fedeli; e perciò ritengono essere provvido e sapiente il divisamento di sua santità di adunare insieme in concilio ecumenico i pastori di tutte le chiese nel centro istesso della cattolicità, per apportare un efficace rimedio a tanti mali, e condannare nel modo il più solenne ed autorevole tante erronee e perverse dottrine che, in questa epoca malaugurata vanno producendo i loro effetti funesti nelle menti e nei cuori di molti ingannati o traviati fedeli.

9. — Quindi nel determinare l' indole e la estensione degli errori, che oggi travagliano la chiesa di Dio non meno che la società civile, gli stessi prelati sono concordi nel ritenere, che alla nostra epoca non vi hanno eresie speciali da condannare, ma vi è un' errore universale che attacca le verità fondamentali della religione cattolica, ed i preamboli della fede, e che per conseguenza la chiesa trovasi in faccia di una vera infedeltà generale, parto funestissimo del moderno razionalismo, che raccoglie tutti gli errori speculativi o prattici filosofici e sociali come legittimi frutti dello spirito umano.

10. — Per far rilevare questa universalità dell' errore l' eminentissimo arcivescovo di Vienna osserva: „Cum novo et inaudito anteactis saeculis hoste ecclesia Dei in praesentia luctandum est. Non amplius de singulis quibusdam dogmatibus, sed de fide christiana, de revelatione divinitus data, de religione ipsa res agitur. Saeculo decimo octavo

eo devenerunt impii, ut rationis humanae dictamina praetendentes Deum non habere, et animam mortalem esse proclamarent. Caeco tunc furore in rem christianam saevierunt, eam in proximo extinctam iri nefaria temeritate confidentes. Hodiedum docent sanam rationem hominem iubere ut ad bonis terrestribus potiundum se totum convertat, stolidum fanaticum esse, qui aeterna temporalibus anteponat. Eam religioni legem constituunt, ut ipsis molesta esse caveat, nec eorum cupidini ac molitionibus impedimenta unquam ponat: unde apud omnes qui liberalismum hodiernum profitentur, constat progressum et felicitatem gentium requirere, ut in republica constituenda et gubernanda nullus omnino ad religionem habeatur respectus. Mirum non est, quod his insistentes principiis defendant, cum optima societatis publicae ratione componi non posse ut ecclesia bona temporalia possideat, et qui ea ad usus profanos transferat, optime eum mereri de recta ratione et salute publica. Ut tenuis pensio clero assignetur, pro re nata conveniunt, ita tamen ut sperent, increscente rationis lumine aerarium ab hoc onere liberandum fore... Igitur errores, quos leo quaerens quem devoret fortissimos hodie auxiliatores habet, ipsum religionis sensusque moralis fundamentum concutiunt; ad fidei praeambula pugna descendit."

Con il prelodato arcivescovo concorda l'arcivescovo di Praga il quale dichiara che „errores, quos aetas nostra peperit, maxime ii sunt, qui ab omni sensu veri et iusti adeo distent, ut non tantum omnes fideles ecclesiae filii et populi, sed cuncti, qui christianorum nomen profitentur, illos tanquam pestem et omnes divini humanique ordinis atque aeternae et temporalis salutis exitum aversentur et oppugnent, ita ut non tam eorum condemnatio, quam ex corde impiorum deiectio desideretur". Egualmente l'arcivescovo di Olmutz riconosce che il predominante materialismo „est omnium perversitatum huius aevi primarius fons et principium"; quello di Valladolid chiama il panteismo razionalistico, istorico e mistico *la eresia propria del secolo XIX;* quello di Rouen afferma, che sono oggi attaccate le verità più fondamentali del cristianesimo.

11. — Intorno ai quali errori riflette il vescovo di Ratisbona che „ista errorum et haeresum iam dudum damnatarum et denuo e tenebris excitatarum cumulus non in aliqua perversa societate quasi in sede sua continetur, sed potius, quia a quacumque positiva religione abhorret et a nefanda omnia opinandi docendique libidine ortum ducit, pestiferae luis instar ubique diffunditur, et tamen nullibi prehendi potest, nisi forsitan in tenebrosis illis clandestinis societatibus seu gestis consistere et quodammodo corporari dicatur quae ab apostolica sede toties proscriptae antichristianismum et antiecclesiam huius temporis repraesentant".

12. — Così al vescovo di Namur „pare in primo luogo che la chiesa fra breve si troverà o piuttosto si trova attualmente in faccia non tanto di diverse sette o eresie particolari, quanto d'una vera infedeltà generale. Tutti gli errori speculativi o prattici, filosofici o sociali tendono, mediante il razionalismo, ad unirsi contro la chiesa ed a formare una specie di unità di negazione. Il razionalismo difatti tollera di buon grado, ed accoglie con piacere gli errori tra di loro più opposti, come frutti dello spirito umano; e per dar loro posto nel suo Panteon, da essi non esigge altro, se non che concordemente neghino ogni rivelazione divina. Il razionalismo è quindi pronto a riconoscere tutti i fatti compiuti come diritti, purchè non si faccia più parola del diritto divino. Questo movimento generale di tutti gli errori verso l'unità della menzogna, questa tendenza universale di prestar culto allo spirito umano, elevandolo sopra tutto ciò che si chiama Dio, si fa vedere non solo tra gli schismatici ed i protestanti, ma ancora in certa misura tra i giudei, tra i musulmani, e fino tra i pagani colti dell'Asia, e tale misura diviene sempre più maggiore. Vi sono molti mandarini cinesi che pensano assolutamente come pensano gli Ebrei, che sono padroni dei pubblici fondi e della terra in Francia, in Germania, ed in Russia. Il popolo poi segue ognora più quest'impulsione datagli dalle classi superiori".

13. — Perciò osserva monsignor vescovo di Ratisbona che mentre i concili generali celebrati fin qui hanno avuto per iscopo di condannare alcune eresie determinate e circoscritte, il nuovo concilio avrà questo di proprio, di non trattare della condanna di uno od altro eretico sistema, ma di agire contro l'aperta negazione della fede cristiana, e contro una colluvie di errori che sono diffusi nella intiera società.

14. — In effetto i prelati nelle loro risposte indicando le questioni dommatiche da trattarsi dai padri del concilio, enumerano in ispecial modo i punti fondamentali della rivelazione cristiana. Il vescovo di Spira dopo di aver premesso che „oecumenica synodus nostris temporibus congregata, non iam omnes et singulos errores et haereses nostra aetate grassantes notare et refutare debet et potest: immo sola principalia et fundamentalia fidei dogmata populis universae terrae denuo proclamanda et inculcanda erunt; namque tota Dei revelatio, eiusque possibilitas, nec non supernaturalis veritatis existentia ab infidelibus prorsus et plane in principio negatur," propone i seguenti decreti:

„1. *De Deo.* Dei existentia, Deus unus et trinus, Deus creator universi.

„2. *De Filio Dei, salvatore mundi.* Unio hypostatica; eius possibilitas, humanae rationi non contradicens.

„3. *De gratia, et statu fineque hominis supernaturali.* Discrimen naturam inter et gratiam, de gratiae possibilitate et necessitate.

„4. *De ecclesia Christi.* Unitas, sanctitas eius: natura divino-humana eius, necessitas, infallibilitas, primatus, ecclesia societas humana exterior atque visibilis, essentialiter induens naturam ordinemque reipublicae. Iura corporationis, proprietatis, autonomiae hinc derivandae, praecipue libertas docendi ecclesiae innata.

„5. *De sacramentis.* Hic praecipue de eucharistiae sacramento, quod est perenne ecclesiae sacrificium, omnisque ritus reale et verum fundamentum.

„6. *De societate et potestate civili.* Societas humana a Deo ordinata; potestas in ea a Deo constituta; errores circa iura et debita civium."

15. — L'arcivescovo di Rouen parimenti dopo avere osservato che oggi vengono dalla incredulità prese di mira le verità più fondamentali, riassume nel modo seguente l'elenco delle principali questioni da trattarsi nel concilio: „L'esistenza di Dio personale e distinta dall'universo; Dio creatore di tutte le cose; Dio conservatore del mondo con la sua onnipotenza, reggitore dell'universo con la sua sapienza e con la sua provvidenza; Dio incarnato, Gesù Cristo; Dio redentore; la caduta dell'uomo, suo stato di degradazione e di servitù in seguito della caduta; il bisogno della grazia; l'istituzione divina della chiesa, la sua missione, la sua costituzione; l'istituzione divina della santa sede; il suo dominio temporale, condizione e garanzia della sua indipendenza nell'esercizio della sua autorità; ciò

che deve farsi nel tempo attuale per la conservazione del dominio temporale; le attribuzioni e l' autorità delle congregazioni Romane. Condannare gli errori che si riportano alla vita futura; condannare lo spiritismo ed i diversi processi impiegati oggidì per mettersi in rapporto con i spiriti; ristabilire i veri principii relativamente alle comunicazioni tra il mondo in cui viviamo e il mondo sopranaturale."

16. — In egual modo il vescovo di Nîmes propone „1. Rationalismi contemporanei errores, et arianismi nuper redivivi impietates confundere synodice, sicut ea iam in ultima sua epistola encyclica damnavit et retudit beatissimus pater Pius papa IX. 2. Solemniter affirmare non tantum divinam ecclesiae independentiam in spiritualibus et dogmaticis definiendis, statuendis, et regendis, sed etiam ius ipsi divinitus collatum a Christo leges moralis evangelicae cum auctoritate docendi, tuendi, vindicandi, quidquid ex adverso delirent et pseudo-philosophi et pseudo-politici, qui hanc sponsae Christi potestatem denegant".

17. — L' arcivescovo di Perugia ancora dopo avere indicato, che i novatori contemporanei riproducono sotto nuove formole e con il lenocinio dell' eloquenza antichi errori, espone quali siano questi erronei sistemi dei quali debba il concilio occuparsi: „Hos inter," egli dice, „praecipue recensendi sunt *naturalismi* et *rationalismi* instauratores qui divinam revelationem ipsamque religionis ideam de medio tollere nituntur; *evangelismi* et *biblicarum* societatum sectatores, qui revelatas veritates ad unam bibliae litteram, et ad privatum cuiusque examen sensumque coarctant; *liberorum opinatorum,* ut aiunt, nuper instructa consortia, quae humanam naturam idolatrico cultu extollentes, homines a Dei avertunt obsequio, et eius opera in ordine tum naturali tum supernaturali susdeque pessundant; item recentium *superstitionum* inventores et magistri qui per *magnetismi* animalis abusum, et *spirituum* evocationem diabolicas fraudes et maleficia in religionis perniciem inducunt et late propagant. Nec praetereundum certe foret improbum et perniciosum *indifferentismi* systema in rebus fidei, quod facto ac scriptis fusius hisce temporibus inolescit, nec minus exitialis doctrina de omnimoda *libertate conscientiae* et subtraendis vitae exterioris negotiis a quacumque religionis regula ac disciplina. Ac demum studia convertere opus erit ad eas cavillationes et perversa dogmata, quibus *catholicae ecclesiae* osores divinam eius originem, oeconomiam, potestatem ac libertatem turbare, minuere, ac sensim a fundamentis eruere moliuntur; supremum imprimis beatissimi pontificis primatum oppugnantes, et humanae politicae praetexentes commenta ad Dei opus pervertendum, spiritualemque societatem improba servitute sibi mancipandam. Neque omitti certe poterit strenua de *christiano matrimonio* dogmatis affirmatio, quod multimodis hodie, et praesertim post inductam ethnico more civilis coniugii celebrationem, in sua sacramenti essentia, et in suis ritibus ac disciplina a novatoribus dehonestatur."

18. — Contro simili errori del razionalismo, naturalismo, messianismo, umanismo, spiritismo, socialismo, frammassoneria, regalismo, matrimonio civile, l' eminentissimo vescovo di Ancona invoca l' autorità del concilio, dal quale vuole anche riprovati i così detti principii del 1789, non che gli errori di Bajo, Giansenio, Quesnello e del pseudo-sinodo di Pistoia.

19. — Non dissimile è l' elenco delle questioni dommatiche che l' arcivescovo di Valladolid propone al concilio. Egli crede utile ed opportuno, che in questa conciliare adunanza si debba condannare il panteismo nelle varie sue forme; l' assurda teoria del progresso continuo, e della perfettibilità indefinita della umanità; il razionalismo nel suo principio fondamentale e nelle mostruose sue spiegazioni dei misteri della fede: stima vantaggioso lo stabilire in favore della civile società il diritto di possedere ed il diritto dell' impero contro i falsi sistemi del comunismo e del socialismo, nonche la spiritualità e la immortalità dell' anima contro il moderno materialismo; il proscrivere l' indifferentismo ed il latitudinarismo, il vantato diritto della libera manifestazione del pensiero, ed il regio placet; rivendicare i diritti della chiesa cattolica nell' insegnamento della gioventù; difendere le sue prerogative con la condanna degli errori che restringono il magistero della chiesa al solo domma, negandole la potestà di far leggi nelle cose esteriori; tutelare la immunità ed il foro ecclesiastico, condannare la civile libertà dei culti, ed il matrimonio civile rigettando quanto su questo sagramento si asserisce dai pseudo-politici.

20. — Anche il cardinal arcivescovo di Burgos attende dal futuro concilio la difesa dei diritti e delle doti del primato del Romano pontefice che secondo il Bellarmino *summam rei christianae constituit,* e chiede che siano solennemente rinnovati i decreti dall' epoca del Tridentino in poi emanati contro gli anglicani, i richeriani, i pistoiesi ed i regalisti: brama di vedere sancito il diritto che ha la chiesa di dichiarare ciò che giova o è contrario alla religione, ed il dovere dei fedeli di aderire alla sua autorevole dichiarazione: propone che sia stabilito non esser lecito, senza colpa gravissima, ad alcuno di difendere sotto qualsiasi pretesto ciò che la chiesa ha riprovato: essere la chiesa cattolica la sola vera, fuori della quale non vi è salute, d' onde l' empietà della tolleranza religiosa; avere essa il diritto divino di possedere, il diritto naturale-divino di esiggere ciò che è necessario per il culto e per il sostentamento de' suoi ministri, ed aver l' obbligo ogni nazione cattolica di „omnia in ecclesia sancte largiri"; avere il Romano pontefice la potestà in ciò che si riferisce alle astinenze, ai digiuni, alle feste ecc.

21. — Così il vescovo di Salamanca indica varie proposizioni intorno alla santa scrittura, al carattere della ispirazione dei libri sacri, all' autorità delle fonti, alle regole critiche ed esegetiche de' protestanti e de' razionalisti; le quali per maggiore chiarezza quì testualmente si riportano.

„*De sacra scriptura.* — Tridentina synodus Deum esse veteris et novi testamenti auctorem declaravit. Verum ad divinam sacrae scripturae auctoritatem in tuto collocandam, exponere oportet quo sensu sacrae scripturae auctor sit Deus: ad quae obiecta extendatur actio divina. Damnari etiam debent erroneae sententiae sive protestantium, sive aliorum circa praesentem materiam. Idcirco

„1. Damnandi sunt qui nullum in sacris scripturis supernaturale donum admittunt.

„2. Damnandi sunt eorum errores, qui tale donum supernaturale admittentes, ad certos libros determinatasque eorum materias illud circumscribunt.

„3. Damnandi etiam sunt eorum errores qui sacrae scripturae auctoritatem in eo reponunt, quod nonnullae veritates divinae in eadem reperiantur, sint vel non sint divinitus in libris sacris inclusae, de quo non curant.

„4. Damnandi quoque eorum errores, qui libros historicos et morales humano tantum modo scriptos esse tradunt, asserentes tamen amplam auctoritatem,

eo quod a viris sinceritate et peritia praeditis compositi sunt.

„5. Damnandi qui censent scriptores sacros humana et propria divinis immiscuisse, et in errores quosdam levis momenti incurrisse.

„6. Damnandi qui auxilium divinum auctori sacro praestitum, ad ea solum extendunt, quae sunt pure doctrinalia, vel proximum aut necessarium ad doctrinalia respectum habent; in coeteris vero considerant scriptorem sacrum tanquam pium communem auctorem subsidio tantum communi suffultum.

„7. Declarari ideo oportet ad Scripturam sacram non sufficere in auctoribus piam motionem, seu ordinarium Dei auxilium, quale habuere V. Kempis, P. Ludovicus Granata, S. Teresia, aliique quamplurimi pii scriptores non sacri.

„8. Declarari oportet ad Sacram scripturam non sufficere simplicem adsistentiam Spiritus sancti ad vitandos scriptoris errores, prout fit in ecclesiae definitionibus.

„9. Declarari oportet ad Sacram scripturam non sufficere approbationem Spiritus sancti postquam humano more liber aliquis scriptus est.

„10. Declarari oportet ad Sacram scripturam necessariam esse inspirationem proprie dictam quae extendatur ad fidem, mores, historias, sive ad omnes veritates, conceptus, et res etiam a scriptoribus sacris aliunde notas; seu scripturam esse verbum Dei ac eloquium Spiritus sancti.

„11. Declarari oportet libros canonicos sive veteris sive novi testamenti integritatem substantialem habere.

„12. Cum Tridentinum concilium Vulgatam authenticam declarando, nihil detraxerit fontium auctoritati, immo neque eisdem comparaverit, sed tantum cum versionibus latinis; oportet explicite declarare integritatem substantialem textus originalis hebraei et graeci eorumdemque auctoritatem.

„15. Eadem declaratio forte fieri oportet respectu versionis Septuaginta interpretum, cum sex primis ecclesiae saeculis non alia uterentur christiani sive in Oriente sive in Occidente.

„14. Damnari debent quaedam regulae criticae et exegeticae protestantium et rationalistarum fidem, mores, aliasque veritates Sacrae scripturae evertentes.

„15. Damnari quoque debet sensus mysticus a rationalistis excogitatus, utpote destructivus Sacrae scripturae et christianae religionis, nullumque fundamentum his habens.

„16. Damnari etiam debet naturalismus biblicus, ac audacia conciliandi Sacram scripturam cum hodiernis philosophicis theoriis, quae rationi adscribuntur, et explicandi naturaliter supernaturalia et miracula in libris sacris expresse enunciata.

„17. Quaedam novae praescriptiones circa approbationem, impressionem ac usum Bibliarum, praesertim quae in lingua vernacula seu vulgari eduntur, mihi perutiles videntur ac necessariae ob temporum calamitates.“

A questo elenco di proposizioni altre ne aggiunge il lodato vescovo riguardanti il primato del Romano pontefice; l' autorità de' vescovi dipendente da quella del supremo pastore; la infallibilità della chiesa, la sua potestà legislativa e coattiva indipendente dal potere secolare, il diritto esclusivo della chiesa nello statuire, regolare, e reformare la sua disciplina, non solo intorno alle cose puramente spirituali ed interne, ma anche alle esterne e sensibili, che siano utili o necessarie per il fine soprannaturale della società christiana.

22. — Il vescovo di Nitria parimenti sotto le varie rubriche *de Deo, de animae immortalitate, de praemiis et poenis vitae futurae, de revelatione supernaturali, de sanctificatione festorum, de hierarchia, de episcopis, de ecclesia,* propone la trattazione di diverse questioni da definirsi dal concilio, fra le quali vi è la proposizione riguardante la infallibilità del Romano pontefice.

23. — Non è il solo che desidera di veder definita questa prerogativa del capo della chiesa: con esso egualmente lo desiderano l' arcivescovo di Burgos, i vescovi di Nîmes, di Versailles, di Quimper, di Ratisbona, di Namur. Il vescovo di Nîmes chiama questa questione *„sat matura ut ab ecclesia congregata dirimatur“;* quelli di Versailles e di Quimper vogliono vederla sciolta con la condanna delle quattro famose proposizioni della dichiarazione dell' anno 1682 fatta dal clero gallicano. Il vescovo di Ratisbona dice che „paucissimi sunt qui hanc pontificis praerogativam adhuc impugnent; neque hi quidem theologicis rationibus permoti, sed ut liberam scientiam tutius praedicare et sustentare valeant. Quem ob finem novissimo hoc tempore Monachii in Bavaria schola quaedam theologorum coaluisse videtur, qui omnibus suis scriptis ad id potissimum tendunt, ut apostolicam sedem, eiusque auctoritatem et regiminis rationem historicarum dissertationum ope deprimant, despectui prostituent, et praesertim Petri e cathedra docentis infallibilitatem inficientur.“ In egual modo dice l' arcivescovo di Burgos che „nemo catholicorum hanc primatus dotem in dubium revocat, quam omnes, ut ex historia nuper editae de immaculato beatae Virginis conceptu definitionis et ex encyclica *Quanta cura* palam fit, summopere suspiciunt ac reverentur, quamque demum ad fidem catholicam spectare suo iam tempore affirmarat eximius doctor Suarez. Quot ex hac definitione commoda consequantur incunctanter spero, declarare haud possum: nimium enim excresceret huius scripti amplitudo“; conclude pertanto il vescovo di Namur che „è venuto il tempo per una tale definizione. Essa farà risplendere l' unità cattolica d' una luce, che vincerà l' unità falsa della menzogna. La verità dell' immacolato concepimento di Maria sanctissima è stata definita da Pio IX, malgrado dei timori e delle predizioni di certuni teologi poco illuminati, e così l' infallibilità del capo della chiesa insegnante sarà egualmente definita perchè le prove di questa verità scorgonsi luminose nella scrittura e nella tradizione di tutti i secoli, che non erano quelle, quantunque sì chiare, che dimostravano la verità dell' immacolato concepimento. Quanto sarebbe glorioso il pontificato in cui la Madre dell' uomo rigenerato è comparsa al mondo con novello splendore, schiacciando la testa al serpente, padre di tutti gli errori; e nel quale il *Tu es Petrus* si farà parimente sentire su tutti i cuori con forza novella, senza che sorga una sola nota discorde dal seno della chiesa per turbarvi l' armonia della fede universale“.

24. — L' arcivescovo di Westminster interessandosi nella sua risposta più specialmente della situazione dell' Inghilterra e degli errori in essa prevalenti, richiama l' attenzione del futuro concilio sopra alcuni punti particolari. Egli premette, che come nei passati secoli, così al presente, qualcuna delle verità rivelate è presa più direttamente di mira dai nemici della chiesa: che nella prima epoca della chiesa gli eretici impugnarono i primi articoli del simbolo, nelle epoche posteriori gli altri, e negli ultimi tempi gli ultimi articoli della fede, in guisa da potersi asserire con verità, che le eresie del nostro tempo si aggirano intorno all' ultimo paragrafo del simbolo, cioè intorno allo

Spirito santo, ed alla sua missione temporale: che a questo capo principale della eresia possono revocarsi tutti gli errori della pretesa riforma; in quanto chè tolta la infallibilità della chiesa, la quale non è altro che il corollario necessario dell' assistenza del divino Spirito nella chiesa, tutte le verità da essa dipendenti cadono, come cadono i frutti e le foglie troncato che sia l' albero. „Hoc in Anglia," esso aggiunge, „adeo confectum est, ut tota ecclesiae notio tanquam corporis dotibus supernaturalibus perpetuo sancti Spiritus regimine suffulti atque locupletati penitus e mentibus nationis Angliae deperiit." Per la qual cosa avuto riguardo alla speciale condizione della sua patria, il dotto arcivescovo stima espediente che sieno promulgate con suprema autorità dal concilio ecumenico alcune dichiarazioni intorno alla temporale missione ed alla perenne ed infallibile assistenza dello Spirito santo, dalle quali pienamente risultino le seguenti verità: „1. Spiritum sanctum post Verbi incarnationem modo eminentiori, nec non ad munia potiora suscipienda in mundum, oeconomice, advenisse; 2. Spiritum sanctum inter et ecclesiam nexum individuum iuxta incarnationis analogiam, seclusa tamen unione hypostatica, intercedere, ex quo dotes et proprietates emanant, atque perpetuo et intrinsece ecclesiae inhaereat; 3. Iuge et vivum ecclesiae oraculum propterea infallibile esse; 4. Appellationes ab ecclesiae docentis oraculo instituere idcirco essentialiter esse haereticum; 5. Appellationes ad antiquorum patrum testimonia, vel ad antiquitatem, ut aiunt, effingere, essentialiter esse rationalismum; 6. Vivae vocis oraculum a summo pontifice prolatum circa fidem, mores, vel facta ut audiunt dogmatica, seu circa veritates fidei morumque quaestionibus circumstantes infallibile esse." Quindi prosiegue a dire: „Hodie ut probe novit eminentia tua emensis iam tribus a reformatione saeculis haeresis ista, sicut tempore sancti Gregorii Magni arianismus, in dies evanescit. In iis enim regionibus ubi protestantium lues grassatur de summa religionis re, scilicet de divinae fidei virtute agitur. Hodie enim non amplius de una vel alia fidei doctrina certandum, sed de revelatione christiana, deque divina inter homines ecclesiae auctoritate dimicandum. Adversus rationalistas perfectos de revelationis possibilitate et de facto nobis controversia est; adversus vero rationalistas imperfectos, inter quos adnumerari debent anglicani, de praesentia et assistentia Spiritus sancti, deque eius, mediante ecclesia, perenni atque infallibili voce agendum. Quapropter sicut iam in dogmate immaculati conceptus beatae Mariae virginis definiendo factum est, ita de ecclesiae infallibilitate fore sperandum. Hisce enim diebus ad hunc primarium fidei lapidem perventum est: et tempus postulat, et fidei explicatio, reique maturitas efflagitare videtur, ut suprema auctoritatis promulgatione infallibilitas ecclesiae, nec non summi pontificis e cathedra Petri declaretur."

25. — Gli altri prelati, i quali nelle loro risposte non fanno una dettagliata enumerazione delle questioni dommatiche da trattarsi in concilio, e degli errori nella nostra epoca prevalenti, non lasciano però di accennare, che tali errori si trovano già abbastanza indicati nel Sillabo, nel quale i padri avranno a riconoscere la via da seguirsi nella condanna delle perverse dottrine che affligono oggi la chiesa e la società. Essi concordemente dichiarano che tali errori sono già autorevolmente condannati e riprovati da' sommi pontefici e specialmente dal santo padre Pio IX, e che a niuno è lecito di contradire al giudizio pronunziato dalla santa sede: tuttavia credono utile ed opportuno che la chiesa solennemente adunata sotto il supremo suo capo nuovamente li riprovi e li proscriva."

26. — „Il giudizio del concilio generale," dice l' arcivescovo di Tours, „presieduto dal capo della chiesa darebbe alla condanna una più grande solennità, e produrrebbe negli spiriti una salutare impressione." „Il concilio ecumenico," aggiunge il vescovo di Namur, „dovrà seguire la via assegnatagli da Pietro, che sempre vive e parla nei suoi successori, ma farà risuonare la di lui parola con quella forza che gli dà l' adesione di tutta la chiesa insegnante radunata alla voce dell' augusto suo capo." E l' arcivescovo di Burgos conclude: „Aliis porro omissis ut brevitati consulam, plurimos ex iis erroribus quos nuperrime summus pontifex universo catholico orbe plaudente confossit, iterum concilii indicendi decreto proscriptos vellem, *non ut maiori firmitate, sed ut maiori solemnitate proscriberentur.*"

27. — Intorno al modo di condannare solennemente tali errori varî vescovi suggeriscono dapprima che si estraggano quelle proposizioni che sono eretiche, e vengano condannate come tali, e le altre a seconda della loro maggiore o minore pravità siano dalla chiesa riprovate.

28. — Sul qual punto l' arcivescovo di Compostella propone, che „ex propositionibus in encyclica *Quanta cura* et in Syllabo reprobatis, eas sub anathemate damnare quae haeresim proprie dictam continent ut ecclesiae mos est": al vescovo di Avila sembra „convenientissimum et summopere opportunum ut saltem omnes qui haeresim continent, singillatim a concilio tanquam haeretici damnentur et anathematizentur"; ed al vescovo di Salamanca sembra parimenti opportuno, in seguito dei molti errori sorti nella chiesa dopo il concilio di Trento da Michele Baio sino ai moderni panteisti, errori già condannati nelle costituzioni dommatiche de' sommi pontefici da san Pio V a Pio IX, „1. seligere doctrinas expresse tamquam haereticas in huiusmodi constitutionibus damnatas, vel censura haereticali innodatas, et easdem solemniter tanquam fidei et moribus contrarias declarare, corpusque doctrinae secundum ordinem materiarum efformare ad instar ordinatum a Tridentino synodo; 2. doctrinae in praedictis constitutionibus reprobatae aliis censuris theologicis, et non tanquam haereticae, in unum corpus redigi debent, seorsim a praecedentibus, et proponendae fidelibus tanquam erroneae, merito reiciendae et ab omnibus vitandae." Perciò il vescovo di Quimper bramerebbe che a questo effetto, antecedentemente alla riunione del concilio, distinti teologi delineassero i capi di dottrina contro i moderni errori, e formassero un catalogo di canoni, nei quali venissero proscritte con la giusta censura le proposizioni eretiche, e vi si annettesse l' elenco delle altre, alle quali secondo il grado respettivo della loro pravità fossero inflitte altre note teologiche con precisione e chiarezza, come fu già felicemente eseguito nella bolla *Auctorem fidei.*

Conformemente a questo avviso si chiede dal vescovo di Versailles „confirmatio syllabi nuperrimae encyclicae adnexi, et condemnatio item cum notis nonnullorum errorum in eodem syllabo notatorum". Come ancora stima l' arcivescovo di Sorrento che il concilio debba „damnare errores omnes a sanctissimo domino nostro Pio IX proscriptos in suis allocutionibus qui sunt contra fidem. Caeteros autem qui fidei non adversantur improbare, ut factum est in concilio Constantiensi circa errores Wicleffi. 2. Damnare etiam principales errores circa fidem a Romanis pontificibus post concilium Tridentinum reprobatos, speciatim illos de quibus loquitur Pius VI in

bulla *Auctorem fidei*. Nam iterum damnare omnes errores a sancta sede iam damnatos a tempore concilii Tridentini usque ad hodiernam diem superfluum videretur, et aliqua ex parte infirmare auctoritatem summi pontificis"; e il cardinale arcivescovo di Ferrara dichiara: „Nihilo tamen secius, qualibet discussione super principiis omissa, si praesertim in concilio peculiari bulla iterum perversae doctrinae et errores in syllabo enumerati damnarentur addita cuilibet propositioni speciali theologica nota, prout alias factum est, et a multis desideratur, quantum roboris negotio licet deciso adderetur! Tali pacto plures haereses feliciter interemptas et huiusmodi gladio iansenianae perfidiosissime hydrae caput amputatum fuisse, apud omnes in comperto est."

29. — Inoltre molti fra i vescovi sono di avviso, che come il Tridentino nei suoi capi dommatici spiegò chiaramente la dottrina della sacra scrittura e dei padri contro gli errori del protestantismo, prima di lanciare l'anatema contro gli errori stessi; così il futuro concilio tenendo la stessa via, faccia una solenne esposizione delle verità prima di devenire alla condanna degli errori opposti. A tale scopo l'arcivescovo di Tours domanda „una esposizione della dottrina su Dio, sopra Gesù Cristo, il fine soprannaturale dell'uomo, la grazia che conduce a questo fine, la chiesa fuori della quale non vi ha vera fede ecc."; perciò dice il vescovo di Namur che „il nuovo concilio prima di anatematizzare gli errori filosofici e sociali del razionalismo dovrebbe allo sguardo della ragione umana acciecata dalla superbia, palesare i divini fondamenti della fede, ed ancora il dovere ragionevole che incombe allo spirito umano di riconoscere Dio nelle sue opere, di riconoscerlo sì nel fatto evidentemente divino della religione, come nel fatto evidentemente divino della natura; di riconoscerlo nell'opera del soprannaturale e chiaramente divina della rivelazione, come nell'opera naturale e chiaramente divina della creazione".

30. — Il vescovo di Ratisbona ritiene esser tanto importante una siffatta esposizione della verità, che in essa ripone la principale azione del concilio, che perciò la chiama azione *positiva, medicinale e pastorale*. A tale effetto nella sua risposta delinea ciò che in questi capi di dottrina dommatica si dovrebbe esporre intorno alla fede, alla chiesa, alla gerarchia, all'ordine soprannaturale nei suoi rapporti con la natura e la scienza. Non si stima inutile il riportare il lungo brano nel quale manifesta la tela di una tale esposizione: „Inter eiusmodi doctrinae capita primum locum occupare videtur recta fidei christianae et catholicae notio, fidei supernaturalis genesis et natura, regula remota et proxima fidei. Qua in re non solum ecclesiae sed etiam Romani pontificis e cathedra loquentis summa et infallibilis auctoritas asserenda erit . . . Ut vero ecclesiae unitas tam in fide quam in caritatis et *obedientiae* vinculo magis elucescat, Romani pontificis in universo dominico grege regendo auctoritas exponi, et imprimis Romanarum congregationum vis atque ratio vindicari, et conciliari etiam constitutione asseri debebit, illarum congregationum decreta in rebus fidei et morum, in rebus liturgiae et ecclesiastici iuris ac disciplinae omnes ad quos spectant in conscientia ad obedientiam ligare, ac promulgationem Romae factam et certe cognitam sufficere, ut quis illis decretis ligetur. Nullo enimvero tempore omnium bonorum mentes adeo Romanae sedis auctoritatem verebantur, adeo ad obediendum promptas se exhibebant, adeoque perfectam cum capite unionem et cohaerentiam suspirabant, quam nunc ubique tum ab episcopis tum a fidelibus desiderari conspicimus. Haec itaque unio in fide, caritate et disciplina promoveri et coli debet, ut ecclesiae contra innumeros hostes et praesertim contra turbas eorum qui ob nationales vel politicas rationes et ob ecclesiam saeculari potestati subiiciendam schismata anhelant tanquam acies bene ordinata appareat. Alterum doctrinae caput a concilio tractandum supernaturalem ordinem eiusque ad naturalem ordinem relationes complectitur, medicinalis et elevantis, illuminantis et moventis, actualis et habitualis seu sanctificantis gratiae existentiam et necessitatem, habitum rationem inter et auctoritatem, philosophiam ac naturales scientias inter et theologiam ac revelatas doctrinas. Cum enim plurimis doctis et eruditis viris, theologis etiam, idea ac vera notio sublimis et divini plane ordinis ad quem humanum genus per gratiam elevatum est, vel omnino desit, vel confusa tantum et falsarum opinionum umbris tecta obversetur; hinc plurimi nostrae aetatis errores et contentiones, et perversae philosophiae systemata scaturiunt, naturalis et supernaturalis ordo confunduntur, reipublicae et ecclesiae rationes et iura humana et divina miscentur. Quae omnia caverentur si Spiritus sancti, qui datus est nobis, operatio et regnum recte et plane agnoscerentur. Cum his cohaeret vera christianae et catholicae scientiae seu gnosis notio et explicatio. Plurimi enim ementita gnoseos specie falluntur dum speculativis, quas vocant, inquisitionibus, praeter modum addicti, firmum fidei fundamentum paullatim amittunt, et patrum scholaeque traditiones ac doctrinas vel non intelligentes vel despicientes in nova ac perversa abripiuntur, omni vento doctrinae circumiecti. Hinc non pauci rationalismum Kantianum vel Hegelianum christianismum sequuntur, pantheistarum et tritheitarum errores resuscitant, divini Verbi incarnationem nestorianis et arianis erroribus commaculant, rerum creationem pseudognosticis commentis inficiunt; et si ob eiusmodi perversitates arguuntur, ecclesiam catholicam omni scientiarum progressui, scientiarum autonomiae et libertati inimicam denuntiant. Ostendendum itaque est, quae sit vera hominis et scientiarum libertas, quae scientiarum autonomia, qui verus et sanus scientiarum, theologicarum praesertim, sive logicus sive hermeneuticus profectus, quae sit vera christiana gnosis. Deinde exponenda erit Dei unitas et simplicitas, sempiterna eiusdem vita et actio, cognoscibilitas et incomprehensibilitas, ratio tam naturalis quam supernaturalis cognitionis Dei, ratio idearum divinarum, divinae praescientiae et praedestinationis, mundi quem vocant prototypi et eiusdem relatio ad mundum temporalem, vera notio aeternarum divinarum processionum ad intra, circumincessionis personarum, earum unitas et distinctio, et mutua relatio; aeterni Verbi habitus ad mundum tam idealem quam realem, demiurgica eiusdem potestas, seu ad Patrem relatio in operibus ad extra; eiusdem Verbi incarnatio, unitas hypostaseos in utraque perfecta natura, Verbi incarnati profectus iuxta Lucae II, 52, et plura similia. De his omnibus enim plurimi, etiam inter catholicos theologos et philosophos, circumferuntur errores. Quae si iuxta patrum et scholae magistrorum doctrinam dilucide, quantum immensa mysteria id patiuntur, a synodo exponantur, et ita speculativis etiam huius aetatis studiis tum recta incitamenta praebeantur tum rectus modus et terminus praefigantur, sperandum est, eos qui sublimioribus scientiis operam navant, securius in veritate contineri, ab innumeris erroribus praeservari atque unitis viribus ad Dei et omnis fidei hostes

fortius oppugnandos, et ad moderni liberalismi et revolutionis conatus comprimendos et vincendos compelli, immo devias etiam mentes ad adeo conspicuam catholicam veritatem et ecclesiam revocari. De qua ecclesia propalandum erit, quae sit ingenua eius divino-humana natura, quis membrorum ordo et relatio a Christo domino constituta, quae eiusdem divinitus sancita ac perfecta autonomia, etiam in proprio iure stabiliendo, quae ipsius relatio ad rempublicam; evincendum erit quod in eadem integrum et incorruptum totius revelatae doctrinae depositum custodiatur, qua ratione hoc depositum in ecclesia custodiatur, ab omni periculo muniatur, et ad provectiorem semper fidelium cognitionem adducatur; quae sit sanctorum communio, quomodo communis meritorum et bonorum omnium thesaurus habeatur, quae sit ecclesiae necessitas, et quae sit relatio tam infidelium negativorum quam christianorum sine propria culpa ab ea divulsorum ad eandem et ad gratiam Salvatoris; quae sit ecclesiae doctrina et habitus quoad sociales nostrae aetatis indigentias et contentiones, qua manifestum fiat, nonnisi in catholica ecclesia omnium hominum iura servari, iurium vero rigorem caritate temperari; ecclesiam solam sua doctrina, suis institutionibus, inexhausta sua caritate remedium praebere contra undique minitantes communismi et socialismi vastationes, quae universum reipublicae statum subvertere portendunt. Ostendendum est statum istum non contineri, sed pessumdari, si ab ecclesia separetur, et civilem moralemque ordinem perire, si perniciosissimus error cum isto separationis conatu in populis divulgatus, omnia scilicet quae a civili legislatione permittuntur aut non prohibentur seu non puniuntur licita esse, ulterius propagetur et in praxim deducatur. Hac oecumenici synodi doctrina palam fiet, non solum extra ecclesiam nullam esse salutem, sed etiam omnem salutem in ecclesia esse, omnem veritatem, omnem honestatem, omnem iustitiam, omnem libertatem, omnem pacem."

II.

Questioni riguardanti la disciplina ecclesiastica.

31. — La riforma del clero secolare e regolare non che del popolo cattolico è uno dei grandi oggetti raccomandati unanimemente dai vescovi al futuro concilio. Intorno alla necessità di una tal riforma in generale osserva il cardinale vescovo di Ancona che „ut meta a pontifice optimo maximo contingi possit, et fideles sincera mente ad Deum revertentes misericordiam consequantur, plurimum expedire putarem cleri tam saecularis quam regularis in concilio generali veram reformationem omni studio ac solertia urgere. Quamvis Tridentinum de hoc argumento plures regulas praescripserit, tamen cum summi momenti sit, in ipsum denuo incumbere perutile mihi videretur eo vel magis quod post tria saecula legum, quae disciplinam attingunt, observantia facillime obsolescat".

32. — Incominciando pertanto dalla riforma dei costumi degli ecclesiastici, questi secondo il vescovo di Poitiers hanno partecipato in una certa misura allo spirito ed alle tendenze del nostro secolo: perciò egli domanda che sia steso dal concilio un capo *de moribus cleri* nel quale s' insista sopra i bisogni più attuali e più sentiti dell' epoca presente; il vescovo di Spira parimenti chiede un decreto *de vita et honestate clericorum*, nel quale si contengano *habitus, conversatio clericorum, eorum rei domesticae ordinatio, testamenta clericorum secundum canones erigenda;* ed il vescovo di Nitria insinua lo stesso decreto che abbracci la necessità della meditazione, l' obligo della recita delle ore canoniche ai minoristi, il celibato, l' uniformità dell' abito ecclesiastico, la proibizione di giuochi, della frequenza nei teatri, e dell' immischiarsi nelle cose politiche per i chierici.

33. — Inoltre tutti concordano nel suggerire la prescrizione dei spirituali esercizi in ogni biennio o almeno in ogni triennio sub gravi: la riunione regolare del sinodo diocesano, e quella, almeno in ogni quinquennio, del sinodo provinciale, affinchè, come si esprime il cardinal vescovo di Perugia, „a frequenti eorum indictione et ampliori auctoritate ea emolumenta rei catholicae obveniant quae sanctus Carolus Borromaeus in Italia, et alibi clarissimi et sanctissimi praesules obtinuerunt." Il lodato cardinale ritiene ancora che la disciplina clericale si avvantaggerebbe non poco „si facultas et media episcopis et provincialibus synodis inerint ut apud seminaria bene instructa collegium quoque instituatur ad neomistas edocendos, apteque pastoralibus officiis praeparandos".

34. — Riconoscono i vescovi la somma importanza dei seminari clericali per la formazione del giovane clero, e per il mantenimento dell' ecclesiastica disciplina; è perciò che invocano su tal punto la speciale sollecitudine del concilio, dicendo il cardinale vescovo di Ancona che *nulla cura superflua esset ut in novo concilio ea statuantur quibus uberior fructus ex seminariis expectari possit.*

A tale effetto il vescovo di Avila vorrebbe per i vescovi nella direzione dei seminari un' azione più spedita, più libera e più ampia di quella concessa loro dal Tridentino „ita ut omnia quae ad praedicta seminaria attinere noscuntur inter episcopum, seminarii rectorem, duosque canonicos, unum ab ipso episcopo, alterum a capitulo electos valide et licite statuerentur, et hoc quoad graviora negotia; caetera inter episcopum tantum et rectorem". Quello di Salamanca, per allontanare dai seminari l' ingerenza della potestà secolare, che sotto il pretesto dei studi suole intromettervisi, crede vantaggioso di ampliare il decreto del Tridentino „eas disciplinas designando etiam in concreto quae in seminariis docendae sunt, et si fieri potest, rationem studiorum pro omnibus seminariis clericorum determinando, et episcoporum exclusivam in ipsa potestatem in tuto collocare". Quello di Nitria insinua i seminari detti puerorum, la scelta di buoni rettori, l' uso della lingua latina nelle discipline filosofiche „utpote maternum ecclesiae catholicae idioma, efficax conservandae unionis et mutuae communionis vehiculum, nunc praesertim dum vertigo nationalitatis mentes plurimorum occupat."

35. — „Gli studii ecclesiastici," dice il vicario generale di Cahors, „lasciano molto a desiderare, sembra che potrebbero essere più forti. Certi compendii sono redatti in modo da procacciare assai poco credito agli studii teologici. Sento bene che il rimedio non è guari facile. Ci vorrebbero manuali più completi e più proporzionati alla scienza moderna." Molti altri vescovi riconoscono questa ristrettezza dei studi ecclesiastici e manifestano la necessità di provvedervi con studi più vasti, ad ottenere la quale ampliazione l' arcivescovo di Sorrento insinua la erezione di seminari provinciali, l' arcivescovo di Burgos quella dei seminari centrali, il vescovo di Orleans la creazione di grandi focolari di scienza sacra, e la organizzazione dei mezzi per provvedere alla sussistenza d' un certo numero di uomini nella chiesa e nelle diverse diocesi, i quali si applicassero più particolarmente allo studio.

36. — Ed affinchè gli ecclesiastici e specialmente quelli che sono chiamati a formare i capitoli delle

cattedrali ed il senato del vescovo siano forniti di tutte le qualità necessarie, l'arcivescovo di Rouen propone che il concilio statuisca sopra la costituzione ed i doveri dei capitoli nei paesi retti dai concordati, ed ove la chiesa ha perduto i suoi beni. „V'ha dei capitoli," dice il vicario generale di Cahors, „nei quali i canonici si contentano di assistere ad una messa cantata, e non recitano in coro alcuna parte dell'ufficio. Io so bene che i canonici non sono punto numerosi, e che ordinariamente i più di essi sono affranti dall'età e dai malanni. Ma forse si potrebbe prescrivere la recita dell'uffizio in coro, ma col privilegio di recitare il matutino alla vigilia, così come è stato stabilito regolarmente per la chiesa metropolitana di Alby."

37. — I vescovi spagnoli specialmente s'interessano della nomina dei canonici e dei requisiti per possedere quelle prebende. Secondo l'arcivescovo di Compostella pertanto „in canonicorum nominatione, quae ex concordatis a regibus fieri solet, regulas statuere oporteret, ut nominati semper digni essent, qui episcopi senatum constituerent"; e secondo il medesimo inoltre sarebbe opportuno il prendere un qualche provvedimento per ampliare il numero degli elegibili a vicari capitolari, affinchè i capitoli per il numero ristretto di coloro che possono eleggersi per aver conseguito il richiesto grado accademico, non siano astretti a sciegliere il meno atto, o non vadano incontro a dubbi sulla validità della scelta qualora diversamente operassero: come altresì stima essere un oggetto degno dell'esame del concilio, il decidere „an de medio tollendae sint canonicae electiones tum praelatorum regularium utriusque sexus, tum canonicorum, qui de officio dicuntur". Il cardinale arcivescovo di Burgos parimenti dopo aver notato che spesso vengono dal governo nominati alle prebende canonicali soggetti sforniti di quella supellettile di virtù e di scienza necessaria per l'adempimento dei relativi uffici, deduce che „cum mala haec *ex abusu,* ni fallor, privilegii patronatus a Romanis pontificibus Hispaniae regibus olim concessi exoriantur, necessaria illius quoad exercitium moderatio videtur, ut abusus praecidantur omnino qui frequenter irrepunt. Si episcopis tribueretur ius viros praebendis dignos proponendi, ex quibus dumtaxat gubernium quos mallet, eligere posset, tanto malo forsan medela afferretur".

38. — Quindi il vescovo d'Avila intorno alle qualità dei canonici propone al concilio la questione, se „legem dari oporteat ut nullus clericus ad cathedralem praebendam promoveri possit, quin sacrae theologiae vel canonicis disciplinis saltem per quatriennium in publicis studiis operam dederit, et in ministerio parochiali, vel in magisterio ecclesiastico, in servitio episcopi aliisque ecclesiasticis ministeriis sese commendabiliter exercuerit; et ut cathedralis ecclesiae dignitates omnes nonnisi doctoratus, vel saltem licentiatus gradus insignitis conferantur".

39. — Da ultimo l'arcivescovo di Saragozza manifesta due abusi che in passato hanno prodotto non pochi disturbi e dissensioni nella chiesa. Il primo riguarda la pretensione dei nominati alle sedi vescovili d'ingerirsi nell'amministrazione delle diocesi prima che siano state le nomine o presentazioni reali confermate dal Romano pontefice; appoggiando tal pretensione o sull'arbitraria interpretazione della decretale d'Innocenzo III *Nihil est quod ecclesiae,* la quale *dispensative* permette agli eletti fuori d'Italia, purchè siano stati eletti in concordia, di amministrare le diocesi per le necessità spirituali delle chiese; o sul titolo di *vicarii capitolari,* costringendo cioè i capitoli a nominarli a questo ufficio previa la forzata rinunzia dei vicari precedentemente scelti. Il secondo abuso è quello di costringere i capitoli a nominare un vicario capitolare le quante volte il proprio pastore fosse dalla podestà secolare cacciato in carcere od in esilio, quasi vacasse la sede, e a non riconoscere i vicari dai vescovi delegati; prendendo pretesto dal canone *Si episcopus a paganis* di Bonifacio VIII. Ricordati questi abusi, il lodato arcivescovo stima che debbano essere dal concilio riprovati e proscritti.

40. — Alcuni poi fra i vescovi francesi propongono il punto dell'amovibilità o inamovibilità de' curati e della condizione dei *desservants* nelle chiese succursali onde venga decisa questa diuturna controversia. Osserva in proposito monsignor arcivescovo di Tours che in questi ultimi tempi molte chiese sono state agitate da dispiacevoli controversie sulla inamovibilità dei curati desservants; che questa questione è stata particolarmente sollevata nelle diocesi di Francia e del Belgio dove l'agitazione prodotta nei spiriti è lungi dall'esser interamente cessata; perciò opina che il concilio potrebbe utilmente occuparsi di una simile questione, poichè avrebbe vescovi venuti da diverse parti del mondo cristiano e capaci di apprezzare le modificazioni che può esiggere la condizione attuale delle diocesi, dopo i rivolgimenti ed i rovesci prodotti nel mondo da tante rivoluzioni. Perciò monsignor vescovo di Versailles propone un decreto „quo definitive provideatur de conditione canonica eorum parochorum qui in Gallia et aliis regionibus concordato anni 1801 subiectis *succursalistae* vel etiam *deservientes* nuncupari solent, et de quibus toties mota quaestio utrum sint ad nutum ab episcopo revocabiles", e non lascia di manifestare che, per ciò che riguarda la Francia, egli è di parere che si debba mantenere e definitivamente stabilire la revocabilità ad nutum. L'arcivescovo di Rouen poi si limita a chiedere, che venga regolata la situazione dei curati inamovibili e dei desservants amovibili.

41. — Al medesimo arcivescovo inoltre sembra doversi esaminare come potrebbero essere riorganizzate le officialità, dove più non agiscono, e qual cosa potrebbe supplire alle medesime. Il vicario generale di Cahors fa denotare su tal proposito l'abbandono della forma dei giudizi ecclesiastici in Francia, e la necessità di dare una qualche regola sù questo punto, almeno per la osservanza di tutte quelle forme che riguardano i giudizzi sommarii. „Io vede bene, egli dice, la difficoltà di osservare esattamente in Francia tutte le forme dei giudizii ecclesiastici. Ma credo che potrebbero osservarsi assai facilmente tutte quelle che riguardano i giudizii sommarii. In ogni modo parmi necessario che si desse qualche regola su questo punto. Sta in fatto che le sospensioni alle volte vengono inflitte d'un modo singolare. Così io ho veduto sospensioni inflitte *par une simple lettre,* senza informazione precedente, e senza aver prima ascoltato il prevenuto, e per cose pubbliche ed in niun modo occulte. Questi modi lungi dal consiliare il rispetto all'autorità, ne indeboliscono grandemente il prestigio."

42. — La riforma nel clero regolare è il secondo punto proposto dai vescovi e nel quale mettono una massima importanza. „In hoc, dice il cardinal arcivescovo di Perugia, maximi momenti negotio absolvendo et firmando, ex quo non leve praesentibus ecclesiae aerumnis et adversitatibus solatium obventurum existimo, episcopi congregati libentissi-

mam, annuente pontifice, operam dabunt, post ea praesertim quae gesta sunt a speciali sanctae Romanae ecclesiae cardinalium congregatione statui et disciplinae reguliarium moderandis a sanctissimo patre iamdiu praeposita."

43. — Vista pertanto la tendenza dei politici ad osteggiare il ripristinamento e lo sviluppo degli ordini religiosi, è necessario secondo il vescovo di Valladolid che „curet concilium oportet ecclesiae conciliare libertatem ad constituendas domos religiosorum, qui spiritualibus populi necessitatibus valeant subvenire"; e secondo il vescovo di Spira è indispensabile che sia proclamata dal concilio la massima utilità di questi istituti religiosi.

44. — Per far poi rifiorire nei medisimi lo spirito di penitenza e la esemplare condotta, molti vescovi invocano che siano richiamati gli istituti alla osservanza delle regole de' loro santi fondatori, e venga ripristinata la vita comune. Imperocchè, B come riflette l' arcivescovo di Sorrento, „sine vita communi spiritus languescit; plurimae sunt societates religiosae in quibus vita communis despicitur, et in aliis dicitur servari, at revera nomine tenus etiam in ipsis mendicantibus." Ad ottenere questa esatta osservanza il cardinal vescovo di Ancona suggerisce che „in quolibet coenobio adsit ille sodalium religiosorum numerus, qui regulari disciplinae servandae ac tuendae par sit. Imminuetur quidem tali pacto coenobiorum numerus, sed religiosarum familiarum pietas lucebit coram hominibus qui eorum opera bona videntes, glorificabunt Patrem qui in caelis est".

45. — Perciò all' intento di procurare efficacemente la osservanza delle regole primitive nelle corporazioni religiose l' arcivescovo di Sorrento propone il dubio, „utrum servandi illi ordines religiosi et congregationes clericorum, quae redactae ad C paucos spiritum primae institutionis servare vix possunt. Certe in illis plurimi miserabiliter pereunt, et vix aliquis salvus erit." Coerentemente a questa idea il vescovo di Nitria, considerando il rilasciamento della disciplina regolare e ritenendo esser più utile di avere poche ma ferventi corporazioni, di quello che molte ma deboli e ristrette, propone che „antiquae eorum institutiones ad exigentiam temporis vigori restituantur, et religiosorum votorum prout et clausurae observantia uniformi rigore manutenenda". Egualmente il cardinal arcivescovo di Burgos parlando della ripristinazione degli ordini religiosi dalla quale moltissimo spera, brama di vedere ristabiliti specialmente quelli che si adoperano per le sante missioni e per la educazione della gioventù; e propone che sia protratto alquanto il tempo del noviziato e della prova onde meglio assicurarsi della celeste vocazione degli D aspiranti.

46. — Affine a questo punto è l' altro delle congregazioni religiose del nostro tempo; ed i vescovi richiamano l' attenzione del concilio sopra i rapporti di queste con l' autorità diocesana. Perciò il vescovo di Spira desidera che „definiantur iura ordinariorum circa congregationes novas erigendas et gubernandas"; e l' arcivescovo di Rouen propone l' esame de' seguenti punti: „1. delle congregazioni religiose di uomini nei paesi ove non sono civilmente riconosciute; 2. come quelle che si pretendono esenti debbano usare della esensione e dei loro privilegi; 3. dei soggetti che entrano in queste congregazioni e della necessità di ottenere il consenso dei loro vescovi respettivi per farli ordinare; 4. della obligazione per queste congregazioni di provvedere alla sussistenza dei soggetti che esse hanno ricevuti senza il consenso dell' ordinario, e A che hanno in seguito rinviati; 5. delle communità di donne e de' loro voti."

47. — Il terzo soggetto della riforma cattolica è il popolo; per il che non hanno lasciato i vescovi di proporre saggie misure per ridestare nei fedeli la cristiana pietà, e premunirli contro gli sforzi degl' increduli e dei materialisti.

48. — Osserva l' arcivescovo di Valladolid che il popolo corrompesi oggi con le teorie materialistiche, con la licenza della stampa e con lo spregio dei precetti della chiesa, riguardanti la santificazione delle feste, l' astinenza, e la carità cristiana; e l' eminentissimo arcivescovo di Vienna aggiunge che „atheismus et indifferentismus Dei in terris regno eadem nunc, imo maiora, parat pericula, ac concilii Tridentini tempore reformatio praetensa". È perciò che il vescovo di Poitiers, col quale concorda anche l' arcivescovo di Burgos, propone in primo luogo che siano dal concilio con speciali capitoli riprovati i vizi del tempo. „Le teorie naturaliste, egli dice, avendo spinto le nostre società moderne a costumi sensualissimi ed abitudini del tutto materiali ed assai lontane dalla vita cristiana, deve scendere il concilio a capitoli prattici contro gli eccessi del lusso, la indecenza de' piaceri, il rapido arricchimento per mezzo di speculazioni equivoche, l' abbandono della vita di famiglia, la profanazione del matrimonio, il disprezzo dei giorni consacrati a Dio, la diserzione dai divini offici della chiesa." A questa esposizione e condanna l' arcivescovo di Compostella e quello di Avila aggiungono che per frenare la ingordigia dell' illecito guadagno nel popolo sia più ampiamente dichiarata dal concilio la dottrina sulla usura, o almeno si stabiliscano le regole, con le quali si imponga un modo alla cupidigia del lucro. L' arcivescovo di Valladolid poi e C qualch' altro prelato bramerebbero che come già ordinò il Tridentino per i parrochi facendo elaborare un sapiente catechismo, eseguisca ora il nuovo concilio per il popolo facendo lavorare un catechismo cristiano, *„ut quibus una est fides una sit fidei declarandae ratio."*

49. — Inoltre siccome da una perversa istruzione data alla gioventù cattolica nelle scienze deriva un gran danno nelle menti e nei cuori dei stessi giovani, i vescovi non hanno trascurato di portarvi sopra la loro attenzione. Il vescovo di Ratisbona ripete precisamente la diffusione di tanti errori nelle classi più colte della società dal monopolio dell' insegnamento nelle università e nei licei, dall' esclusione di qualunque ingerenza ecclesiastica in quei istituti, e dalla proibizione fatta alla chiesa in vari luoghi di avere, fondare e diriggere scuole proprie. „Increduli acatholici," egli dice, „aut de religione aut de pietate parum solliciti magistri D cathedris et scholis publicis praefecti sunt, catholicique parentes, dura necessitate coacti, filios suos eiusmodi scholis et institutis ab ecclesia alienis tradere debuerunt. Non desunt regna in quibus vel episcopi prohibentur seminarii sui alumnis proprios magistros constituere."

50. — Contro questo si grave male i vescovi di Spira e di Ratisbona chieggono, che il concilio dapprima rivendichi tanto alla chiesa i nativi ed imperscrittibili suoi diritti sull' insegnamento della gioventù cattolica, quanto ai parenti la libera facoltà di fare frequentare ai loro figli scuole cattoliche; che quindi riprovi le scuole miste, tanto funeste alla purità ed integrità della fede per i pericolosi contatti dei giovani cattolici con gli acattolici. Di poi il lodato prelato di Ratisbona propone che sia promossa e coltivata la scienza sacra e profana con la erezione o ricupera delle scuole

cattoliche elementari e superiori, nelle quali in tutte le scienze si possano addottrinare giovani di ogni condizione; onde sia manifesto esser la chiesa la madre e l' altrice di tutte le scienze, e da essa ricevere il genere umano l' ammaestramento della verità e della dottrina. „A proposito di studi," dice il vicario generale di Cahors, „io mi permetto una riflessione. Attesochè le famiglia esiste sì poco pel giovane, o troppo spesso allorchè esiste offre esempi ed insinua massime così poco cristiane, non sarebbe egli necessario fosse più impregnato di cristianesimo? All' uscire delle loro classi i nostri giovani allievi hanno inteso a parlare delle celebrità pagane assai più che dei grandi uomini e dei grandi santi del cristianesimo. Eglino sono disposti a credere che il genio, il valore, la grandezza, e l' eroismo sono in qualche modo l' appannaggio di Grecia e di Roma pagane. Niente o quasi niente avviene nella famiglia che servir possa di contrapeso a tali impressioni, pressochè necessariamente provenienti dall' insegnamento classico. Ci è ben qualche cosa da fare su questo punto! parmi che una parte più larga dovesse darsi alla letteratura cristiana; la quale dovrebbe essere tanto più grande, in quanto che, ripeto, il giovane non trova nulla o poco più che nulla in seno della famiglia da poter correggere le impressioni ricevute alla scuola." E da ultimo l' arcivescovo di Olmutz domanda una regola di condotta sopra questo importantissimo oggetto della istituzione e direzione delle scuole.

51. — A promuovere quindi la cristiana pietà il vescovo di Nitria indica come un mezzo opportuno la erezione di pii sodalizi, la estensione dell' associazione della Propagazione della fede, le missioni popolari, la cautela nella comunicazione cogli acattolici specialmente ne' funerali, nei cemeteri, nel famulato ecc.; ed il vescovo di Orleans crede utile il concilio, per studiare i mezzi più proprii e meglio adattati al tempo presente a ravvivare la fede e la vita cristiana nel mondo, e per prescrivere non vagamente, ma in un modo determinato e preciso dopo esperienze certe l' impiego dei principali mezzi secondo i bisogni si differenti dei diversi paesi e delle diverse chiese, e secondo i bisogni ancora delle diverse classi della società, della borghesia e delle classi medie, troppo fin qui trascurate dal clero, delle classi elevate e delle classi popolari; e fra questi mezzi cita opere di uomini, opere dette della gioventù, catechismi di perseveranza, missioni, ritiri parrocchiali, collegi, educazione primaria e secondaria, propagazione della fede ecc. Da ultimo l' arcivescovo di Perugia così si esprime su tal punto: „Quod ad christianum populum spectat, sancta synodus ad eius salutem et spirituale bonum procurandum ex ipsa quam innuimus emendatiori cleri disciplina et materna ecclesiae sollicitudine paratissima inveniet remedia; inter quae praecipue, assidua caelestis doctrinae praedicatio, privata et publica charitatis ministeria, sedula iuventutis institutio, effusa in pauperes liberalitas."

52. — La remozione degli abusi specialmente nell' amministrazione dei sagramenti giova non poco all' eccitamento della cristiana pietà; perciò il vescovo di Ratisbona espone vari inconvenienti su tal punto, onde vi siano apportati i convenienti rimedi; e sono l' abuso quasi comune nelle città di amministrare il battesimo in casa, di portare occultamente, anche dove non convivono eretici, il santo viatico agli infermi; di conservare la santa eucharistia nelle chiese filiali ove non risiede alcun sacerdote; di non osservare gli interstizi ed i tempi nel conferire gli ordini sacri. Egualmente intorno al sagramento della penitenza nota il vicario generale di Cahors che qualche volta la benignità è portata troppo oltre sia in ciò che riguarda l' accusa dei peccati sia nella decisione di certi casi; non lasciandosi finire la enumerazione delle colpe e compiere l' accusa. Lo stesso vicario generale osserva a proposito della denuncia dei sollecitanti che „è riservato in certe diocesi il caso di persona che pecca con un ecclesiastico contro il sesto precetto. Da questo nasce un grande inconveniente, che la denuncia allorchè è necessaria importa quasi necessariamente una rivelazione almeno indiretta della persona sollecitata". Sopra di ciò anche il vescovo di Poitiers bramerebbe che fosse esaminato il *modo* di denunciare i sollecitanti.

53. — Inoltre alcuni vescovi ed inspecie quello di Quimper e l' altro di Avila desidererebbero una restrizione nelle censure e nelle pene ecclesiastiche. „Maxime gratum," dice quello di Avila, „mihi et aliis foret, ut concilio placeret censuras et poenas ecclesiasticas fere innumerabiles in iure contentas, ad certum determinatum numerum reducere, ita ut fideles vel saltem sacerdotes omnes certe faciliterque scirent, quae in futurum vigentes, quaeque abrogatae reputandae sint. Solatium id afferret conscientiis timoratis, salutarem timorem forsan incuteret iis qui poenas praedictas vel minime noscunt, vel obliteratas reputant." Consono a questo è il vescovo di Quimper il quale così si esprime: „Nonnulli quibus ego assentior optarent, ut censurarum ecclesiasticarum minueretur notabiliter numerus, quae saepissime confessarios cruciant magis quam fraeno imposito peccatores, saltem in his regionibus, coerceant."

54. — Resta fra i sagramenti il matrimonio cristiano, intorno al quale i vescovi, conoscendo specialmente i sforzi dei nemici della religione nel togliere al medesimo il suo sagro carattere, domandano che ne sia sancita e vendicata dal concilio la sua santità e la dignità di sagramento. Quindi intorno ai matrimoni misti, secondo l' arcivescovo di Rouen è necessario di regolarne definitivamente le richieste condizioni; e l' arcivescovo di Ravenna propone che „proscripto matrimonio quod vocant civile, nonnulla praescribantur quoad matrimonia mixta, iuxta ea quae hac de re a summis pontificis prolata sunt". Inoltre secondo l' avviso dell' arcivescovo di Compostella „quarti affinitatis et consanguinitatis gradus impedimentum in matrimoniis tollere forte non absonum esset"; e l' arcivescovo di Salamanca sottopone all' esame del concilio l' inconveniente che si verifica in Spagna, ove i giudici secolari conoscono le questioni di separazione di toro, e gli ecclesiastici la questione del divorzio, per il che nasce che i coniugi, ottenuta dal tribunale secolare la sentenza di separazione, non si danno cura di proseguire quella del divorzio; e domanda ancora se „cum sponsalia vim in Hispania non habeant nisi per scripturam publicam ante notarium publicum civilem facta fuerint, impedimentum dirimens matrimonii, quod publicae honestatis dicitur, producant necne, licet huiusmodi requisito careant".

55. — L' osservanza dei precetti della chiesa deve far parte della riforma del popolo secondo i vescovi; perciò essi si occupano particolarmente dei precetti dell' astinenza cristiana richiamando l' attenzione del concilio sopra la varietà ed estensione delle dispense, e sopra gli effetti poco vantaggiosi che indi ne derivano. Il vicario generale di Cahors osserva che il permesso dei cibi grassi nella quaresima e nei sabbati non ha prodotto una felice impressione sopra i popoli sopratutto della

campagna; che la premura del clero a far uso della dispensa, almeno così largamente come i laici, ha contribuito ad indebolire lo spirito di mortificazione; e che saria forse utile che tali dispense d'usare carni, uova e latte si restringessero ai soli laici; osserva inoltre essere un' inconveniente assai grave la mancanza di uniformità in tali dispense. Il che è stato notato anche dal vescovo di Versailles, il quale domanda perciò che dal concilio con un decreto „provideatur de forma unica ieiuniorum abstinentiarumque servandarum in certis quibusdam regionibus, ut in Gallia; ne scilicet fideles, qui hodie tam cito ac frequenter per vias ferreas, varias dioeceses eundo ac redeundo lustrant, ex varietate scandalum patiantur, et quamplurimis dioecesanarum legum violationibus exponantur". Più precisamente il vescovo di Poitiers insinua una restrizione nelle concessioni delle dispense dall' astinenza; e vedendo essere in fatto ormai quasi universalmente abolita l' astinenza del sabbato, e quella della quaresima prodigiosamente ridotta, propone di mantenere pertutto i sabbati dell' avvento, ed i mercoldì e sabbato della quaresima.

56. — Quale rimedio contro la diffusione de' cattivi libri, il vescovo di Spira oltre all' esortar tutti ad opporsi alla propagazione dei medesimi, suggerisce una istaurazione, e qualora la condizione dei tempi presenti lo esigga, una riforma delle regole dell' Indice; intorno a che egualmente il vicario generale di Cahors mentre riconosce la forza obligatoria dell' Indice, e l' uso legittimo del potere del padre e pastore universale, dice che forse le cangiate circostanze esiggerebbero qualche modificazione nella legislazione dell' Indice, sopratutto in ciò che riguarda la vendita, la stampa e la lettura di libri riconosciuti generalmente per buoni. In un tal sentimento conviene ancora monsignor vescovo di Poitiers atteso lo stato attuale delle cose e le disposizioni del potere secolare.

57. — A raggiungere poi lo scopo di un regolare andamento nel regime delle diocesi, e per la maggiore speditezza dell' azione relativa, alcuni vescovi opinano che sia necessaria per gli ordinarii una estensione di poteri e di facoltà. Il vescovo di Quimper esprime il suo pensiero nei seguenti termini: „In pluribus ecclesiae partibus et in Gallia maxime, regimen ecclesiarum et animarum cura non minores patiuntur difficultates, quam in remotissimis apud infideles missionibus. Quapropter vel ius ipsum quantum oportet immutari, vel episcopis tanquam sanctae sedis delegatis ampliores facultates tribui, nemo, quod sciam, non cupit et non exoptat." In conformità di questa idea il vescovo di Ratisbona opina essere opportuno, „quod ordinariis saltem tanquam apostolicae sedis legatis eae concedantur facultates, quae nunc triennales et quinquennales dicuntur."

58. — Maggiori facoltà ancora richiede il vescovo di Salamanca in ordine all' assoluzione dalle censure, alla riduzione degli oneri, alla commutazione dei voti, alla dispensa dagli impedimenti matrimoniali, alla traslazione dei parrochi; ecco le sue parole: „Oportebit item facultatem episcopis tribuere ad absolutionem cunctorum peccatorum et censurarum quibusdam conditionibus, ad reductionem onerum piorum, ad votorum et iuramentorum commutationem, excepto voto perpetuo castitatis, ad concedendum licentiam legendi libros prohibitos; ad dispensanda impedimenta tertii cum quarto et quarti consanguinitatis in linea transversali, vel affinitatis quando matrimonium contractum fuit bona fide, et revalidandum litteras apostolicas dispensationis alicuius impedimenti quando reticita fuit in precibus copula, sive occulta permaneat, sive publica fuit; ad transferendum ad aliam parochiam parochos, qui ob inimicitias vel discordias cum suis fidelibus ministerium fructuose exercere nequeunt." Egualmente riguardo all' adempimento degli oneri spirituali il vescovo di Avila osserva, che nelle regioni dove la chiesa fu spogliata delle sue proprietà, ed il clero è diminuito, i vescovi soffrono molte angustie, e con le consuete facoltà non valgono a sciogliere le frequenti e difficili questioni che indi ne nascono; perciò conclude: „Nonne consentaneum foret ut episcopi amplioribus gauderent facultatibus? hoc a concilio pertractari posse videtur."

59. — Questa speditezza nel regime delle diocesi fa desiderare al cardinal arcivescovo di Ferrara facoltà più ampie per i vescovi per punire i delinquenti ecclesiastici, e rimuovere i parrochi, i quali oggi non possono venire allontanati dalla loro cura senza un lungo giudiziale processo con gravi inconvenienti, che resterebbero eliminati „si ordinariis ampliores tribuantur facultates, admissa vero pro parte delinquentium ad sanctam sedem appellatione, non retardata executione". A questo stesso scopo l' arcivescovo di Perugia ravvisa utilissimo alla disciplina del clero „summarias regulas circa clericorum poenas et iudicia sparsim vel non expresse in iure positas in unum colligere codicem, opportunisque munire sanctionibus et temperamentis, quae hodierna rerum conditio exposcere videtur, ut citius scandala e medio sanctuarii evellantur, et praelatorum auctoritas subditorumque obedientia firmius constabiliantur".

60. — Da ultimo varii vescovi chieggono che vengano riunite e ristrette le disposizioni del diritto canonico che sono ora vigenti, e sia preparata una riforma del medesimo sopra diversi punti che non sono più in armonia con lo stato nuovo religioso e politico dell' Europa e del mondo cattolico, o che non sembrano sussistere se non per dare occasione di dispense. I vescovi di Quimper, di Nîmes, di Orleans e di Ratisbona sono di questo avviso. „Maxime necessarium esset," dice quest' ultimo, „ut iuris canonici principia et nunc temporis vigentia decreta seu regulae et statuta brevi quodam et concinno libro comprehenderentur, ex quo omnes clerici facile dignoscerent, quid in ecclesia circa res et personas iuris sit. Diligenter in primis exponatur oportet, qua ratione iuxta iuris principia processus et appellationes in rebus criminalibus et disciplinaribus clericorum, in rebus matrimonialibus aliisque, quae laicorum causas spectant, instrui et tractari debeant, ut securitas iuris omnium animos erigat. Retractatione praecipue egent sanctiones canonicae de asylo et de immunitate ecclesiastica, de valore actuum tum quoad personam habilem tum quoad formam actuum, de alienatione bonorum ecclesiasticorum, de usuris, de exemptionibus, de examinatoribus synodalibus, item vota solemnia monialium, eorumque effectus, censurae ecclesiasticae, aliaque. Constitutiones etiam desiderantur de recentioribus congregationibus religiosis sive clericorum sive foeminarum, de iis imprimis, quae in pluribus dioecesibus diffunduntur, et a superioribus generalibus reguntur, de eorumdem statutis et votis, et de ipsorum effectibus, de iure acquirendi et possidendi illorum, instructiones de administratione bonorum ecclesiasticorum, de curiis episcopalibus et de modo tractandi negotia ecclesiastica ab iisdem, et plura eiusmodi."

61. — Parimente il vescovo di Quimper dopo avere accennato che molti abusi derivano oggi dalla

sconvolta situazione delle cose pubbliche e private e specialmente dalla lotta infausta tra le leggi ecclesiastiche e le civili, per provvedere a questo grande bisogno suggerisce: „Summi pontificis igitur et concilii erit perpendere num post tot clades, quibus utraque societas ecclesiastica nempe et civilis concussa fuit et afflictata, post tot ruinas, tot rerum, legum, hominum vicissitudines, tempus iam advenerit corpus iuris canonici revisendi et adornandi, a quo quidquid obsoletum est amandaretur; in quod autem ea omnia quae utiliora forent ex summorum pontificum brevibus et constitutionibus apostolicis depromerentur, additis et decretis quae necessaria videbuntur."

62. — Concorda infine il vescovo di Nîmes, al quale sembra indispensabile „ecclesiasticae disciplinae corpus praesenti societatum et ecclesiarum particularium ita sapienter et cum iudicio accommodare constitutioni, ut quidquid retineri potest retineatur, quidquid impossibile evasit deletum declaretur, et sic legibus aut consuetudinibus incertis et mobilibus praecisa nec non firma pro cunctis ecclesiis succedat legislatio".

III.

Questioni relative ai rapporti fra la chiesa e lo stato.

63. — Fra i punti più importanti sui quali avrà ad occuparsi la sollecitudine del nuovo concilio, secondo molti vescovi, si è quello dei rapporti fra la chiesa e lo stato, e delle questioni relative a questo grave soggetto.

Il vescovo di Orléans riteneva utile la convocazione di un concilio ecumenico anche perchè serviva questo „ad illuminare perfettamente la santa sede sullo stato dello spirito pubblico presso le diverse nazioni, sopra i bisogni religiosi dei popoli, e sopra le difficoltà nuove, comuni o particolari a ciascun paese, che pertutto incontra il ministero ecclesiastico"; ed inoltre „per studiare la soluzione delle grandi questioni relative ai rapporti della chiesa con lo stato, e per risolvere sopra queste difficili questioni ciò che potrebbe dal presente essere risoluto; la misura nella quale si può accettare *in fatto* la libertà civile della stampa e dei culti, e la protezione che loro accordano i governi; e quali sono i principii fondamentali, dai quali è impossibile di allontanarsi".

64. — È perciò che il cardinale arcivescovo di Rouen, riguardo al governo ecclesiastico, propone in primo luogo di „rétablir les vrais principes relativement aux rapports entre l'église et l'état"; sul qual proposito il vescovo di Poitiers nella sua risposta compendia ciò che si avrebbe a stabilire in questa materia, i principii cioè e le massime da proclamarsi, non che i diversi punti da trattarsi. „Affermare, egli dice, l'indipendenza e l'autonomia del potere ecclesiastico, ed i diritti d'insegnamento, di giurisdizione, di proprietà e d'immunità che ne derivano: sopra questi punti aggiungere ancora alle definizioni la condanna delle proposizioni opposte ... In secondo luogo affermare e stabilire la subordinazione divinamente voluta dell'ordine sociale alla religione positiva e rivelata: insegnare i principii immutabili del cristianesimo per questo oggetto, astrazione fatta dalle regole di condotta che la chiesa dà ai suoi figli, e secondo le quali essa si comporta verso quelle società che hanno deviato dall'ordine divino, o che hanno dovuto accettare dei fatti anormali. Riprovare il cesarismo pagano e la deificazione dello stato che minaccia il mondo di una terribile tirannia, e che prepara il regno spaventevole dell'anticristo. Riprendere sotto la forma che il tempo permette quel *decreto dei principi,* che la politica mal consigliata dei re e dei legisti mandò a vuoto al concilio di Trento: porre al potere come oggi esiste le condizioni con le quali può ancora soddisfare alle esiggenze dei diritti superiori di Dio, di Gesù Cristo e della sua chiesa, e meritare così le benedizioni dall'alto, e trovare forse qui in terra la stabilità. Il tenore del concordato con l'Austria dimostra che le esiggenze della chiesa non sono incompatibili con le necessità politiche del tempo attuale. Infine basati in tal modo i veri principi sulla proprietà ecclesiastica, sopra la immunità, sopra il carattere divino del potere civile, sarà facile lo stabilire che il potere temporale del Romano pontefice non può essere legittimamente attaccato nè dai sudditi nè dagli estranei come contrario al bene naturale del paese; essendo questo potere l'ultimo tipo sussistente dell'ordine politico regolarmente sottomesso alla legge cristiana, e d'altra parte prestandosi con facilità a tutte le benigne concessioni ed a tutti i miglioramenti che domanda lo stato delle cose. Sarà questo il caso di affermare di nuovo e di provare con considerazioni di ogni ordine la necessità di ritenere questo potere temporale della santa sede, e di rinnovare solennemente le pene stabilite contro i spogliatori."

65. — Su quest'ultimo punto del potere temporale della santa sede anche altri vescovi provocano il giudizio del futuro concilio. Così il cardinale arcivescovo di Rouen nel riassunto delle principali questioni da trattarsi in quella adunanza dice che si deve affermare „son domaine temporel (du saint-siège), condition et garantie de son indépendance dans l'exercice de son autorité; ce qu'il y a à faire dans le temps actuel pour la conservation du domaine temporel". Il vescovo di Nitria presenta la trattazione e definizione della seguente proposizione: „Temporalis ditio Romani pontificis ad regendam ecclesiam Dei et apostolicam auctoritatem cum libertate exercendam est absolute necessaria, vel ut essentiale medium ad finem. Minime vero adversatur legi evangelicae." Quello di Versailles: „Confirmatio excommunicationis in eos qui sanctae Romanae ecclesiae temporale dominium invadunt; item in caeteros bonorum ecclesiasticorum invasores." Da ultimo l'arcivescovo di Tours mostrando i vantaggi che la imponente riunione di tutti i vescovi della cattolicità produrrà nella chiesa, nota che essa farà il più felice effetto sulla opinione, „mostrando a tutti quanto è necessaria l'indipendenza del capo della chiesa, e mettendo in evidenza questa verità, che Roma non appartiene agli Italiani ma al mondo cattolico, che essa non può divenire la capitale politica dell'Italia, perchè è già la capitale religiosa della cristianità. La riunione del concilio sarà di fatto come una nuova presa di possesso di Roma, a nome della cattolicità, e la chiesa per organo del concilio, proclamerà la necessità morale del potere temporale del suo capo."

66. — I principii e le massime enunziate dal vescovo di Poitiers e proposte al nuovo concilio perchè vengano affermate e proclamate, sono indicate più o meno dettagliatamente anche dagli altri prelati, i quali non lasciano di insinuare la necessità di rivendicare alla chiesa i suoi sacri diritti contro le usurpazioni del potere civile, specialmente per ciò che riguarda l'istruzione della gioventù cattolica, la direzione degli istituti di beneficenza, la libera publicazione degli atti ecclesiastici, l'esercizio del culto nelle varie sue forme, le prerogative ed i privilegî degli istituti della chiesa.

67. — L'arcivescovo di Burgos sul riflesso che gli errori moderni prendono di mira in modo speciale le relazioni tra la chiesa e lo stato, è di avviso che queste si debbano dal concilio accuratamente e dettagliatamente descrivere e definire: fra le quali cosè indica la dottrina sul dovere naturale-divino delle società e del potere civile ad ammettere, riconoscere, e conservare la religione cattolica con il libero esercizio del suo culto; e la conseguente doppia obbligazione de' principi cristiani tanto di non poter prescindere dalla religione, come da una cosa ad essi estranea, nel governo dei loro sudditi; quanto di non poter essi permettere nei loro paesi le pretese libertà di religione accordando agli eretici la così detta libertà di coscienza, se prima il supremo capo della chiesa, quale padre dell' intiera famiglia cristiana, non abbia giudicato non potersi togliere la zizzania senza svellere il grano, e conseguentemente tornar più utile il permettere che l' una e l' altro crescano fino a tempi più opportuni. Ecco le precise parole del lodato cardinale: „Sed cum errores qui dirissime grassantur relationes attingant societatis et auctoritatis civilis erga ecclesiam, maximi sane refert ut haec singillatim et quam accuratissime describantur et definiantur. Meo quidem iudicio praecipua haec sunt doctrinae capita. Pro comperto imprimis habendum, quod sicut ipso iure naturae quod hypotheticum audiri solet, singuli quique homines sub aeterni anathematis poena fidei catholicae nomen dare tenentur, eamque in omnibus sive teoretice sive practice sancte admodum custodire, ita eodem omnino iure hominum societates pro viribus debito adstringi religionis cultusque catholici admittendi integreque in perpetuum servandi. Hinc optime patescit, quo iure publica auctoritas, quamvis induat formam sive monarchicam sive polyarchicam, satagere teneatur, ut religio catholica integre servetur, et *libere* exerceatur: tenetur nempe iure naturali-divino. Haec conclusio plurimis sane firmari argumentis posset, ut omnes in theologicis disciplinis versati ad plenum norunt. Statuendum igitur primo, reges ac principes christianos non ita debere gentes sibi subditas regere et administrare, ut omnem religionis curam abiiciant, quasi nihil ad se pertinentem. Hanc doctrinam doctissime propugnaverat sanctus Augustinus dum errorem oppositum Donatistarum explosit. Utinam omnes quos spectant, prae oculis semper haberent sapientissima sancti doctoris verba: ‚Aliter servit rex Deo quia homo est, aliter quia rex est. Quia homo est, servit ei vivendo fideliter; quia vero rex est, servit leges iusta praecipientes et contraria prohibentes convenienti vigore sanciendo; sicut servivit Ezechias lucos et templa idolorum *destruendo*, sicut servivit rex Iosias talia et ipse faciendo, sicut servivit rex Ninivitarum universam civitatem ad placandum Dominum *compellendo* . . . sicut servivit Nabuchodonosor omnes in regno suo positos a blasphemando Deo lege terribili prohibendo. Quis mente sobrius regibus dicat: Nolite curare in regno vestro a quo teneatur vel oppugnetur ecclesia Dei?' Quam ad vivum expressit illis verbis quibus Iuliani impietate plenam agendi rationem notavit! . . . ‚Iulianus desertor Christi atque inimicus haereticis libertatem perditionis permisit . . . eo modo putans christianum nomen posse perire de terris, si unitati ecclesiae, de qua lapsus fuerat, invideret, et *sacrilegas dissentiones liberas* esse permitteret.' Huc faciunt perplurima sanctorum Leonis, Gelasii, Agapeti pontificum, et Ambrosii, Nazianzeni, aliorumque testimonia. Secundo declarandum gravissimis verbis est, eosdem reges ac principes christianos *nullo modo* in suis provinciis libertatem fidei ac religionis posse permittere, sed e contra omnino pro posse teneri eam ubi vigeat radicitus extinguere atque abolere. Haec enim libertas illicita est, et doctrinae Christi Domini prorsus contraria. Quot sunt enim ex verbo Dei scripto et tradito documenta quae disertissime contendunt unam fidem Christum omnibus praecepisse, varias vero sub aeterni incendii poena prohibuisse? Innumera sane inveniuntur. ‚Sine dubio,' inquit sapientissimus cardinalis Bellarminus, ‚tenentur principes christiani non permittere suis subditis libertatem credendi, sed dare operam ut ea fides servetur quam episcopi catholici et praecipue summus pontifex docet esse tenendam.' Quod pluribus ut solet doctus vir demonstrat. Gravissimis igitur verbis declarare oportet: Principi non licere istas, quas vocant, conscientiae libertates nimium nostro tempore usitatas haereticis dare, nisi prius ecclesia (cui in hac re magis standum, quam auctoritati Augustini, Hieronymi, aut cuiuscumque doctoris[1]) aut is qui ecclesiae caput est Romanus pontifex ut Christi vicarius, et tanquam paterfamilias iudicaverit, non posse evelli zizaniam, nisi et triticum simul evellatur, et e re ecclesiae esse ut usque ad messem permittatur utraque crescere. Huius rei non principis . . . sed ecclesiae gubernatoris iudicium est. Ita Maldonatus."

68. — Anche il cardinale arcivescovo di Ferrara propone in primo luogo al concilio il punto: *De ecclesiasticae iurisdictionis exercitio restaurando ad tramites cuiuslibet recentioris initae conventionis;* e su questo tema osserva, che oggidì dovunque la religione è rimossa dalle leggi e dalla società, gloriandosi i principi o pervertiti o ingannati di disprezzare i divini ammaestramenti della fede cattolica, e di non rispettare le obbligazioni assunte nelle solenni convenzioni fatte con la chiesa. „Hodie, egli dice, absque errandi timore affirmare posse cuilibet equidem datur religionem a legibus et a publica societate prorsus amotam fuisse. Et revera non tantum in Europa, verum in orbe universo imperium, regnum, gubernium, quod ad religionis placita subiectos populos dirigat, quaeri utique potest, inveniri autem omnino non potest. Partim imperitia, partim imbecillitate clandestinarum societatum retibus capti reipublicae moderatores orthodoxae fidei et ecclesiae Christi documenta despicere potius et reiicere gloriantur. Concordia paucis abhinc annis inita (quis credidisset?) cum piissimo Austriae imperatore, et summis omnium bonorum ubique terrarum laudibus concelebrata, praeter eius voluntatem, nonne magna ex parte, ut asserunt, obliterari illico coepit? At ubi huiusmodi concordiae actus in concilio sanciri possent, et ad ipsos generalis concilii auctoritas accederet, vincula quibus turpiter constringitur ecclesia tandem aliquando forsitan soluta conspicerentur".

69. — La nomina o designazione dei vescovi concessa dalla chiesa con i concordati a principi cattolici è uno degli oggetti sul quale varî arcivescovi e vescovi, e specialmente quelli di Rouen, Tours, Poitiers, e Versailles, invocano tutta la sollecitudine dei padri uniti in concilio. I pericoli dell' attuale sistema sono descritti dall' arcivescovo di Tours nei seguenti termini: „Questo reggime ha prodotto i frutti i più felici mantenendo la concordia fra i due poteri fintantochè i principi sono stati veramente principi cristiani. Oggidì non vi è quasi più alcun governo che riconosca la religione cattolica come la religione dello stato. Le diverse costituzioni politiche ammettono la libertà

[1] S. Thomas S., 2. 2, qu. 10, a. 12.

dei culti. Il sovrano, anche quando è cattolico, si crede obbligato di rispettare la lettera e lo spirito della costituzione. Come in uno stato tale di cose potressimo noi avere una intiera fiducia nella scelta dei vescovi fatta da governi di tal natura? Secondo me vi è in ciò un grave pericolo per l'avvenire della chiesa. Senza dubbio il sommo pontefice ha sempre il potere di rifiutare la istituzione ad un soggetto che credesse indegno od incapace; ma oltrechè questi rifiuti producono dissapori, e qualche volta anche irritazione, potrà avvenire che il principe in luogo di scegliere i più degni e più eminenti per scienza e virtù, cercherà nel clero ecclesiastici mediocri, di un carattere debole, servili, che senza essere notoriamente indegni, saranno insufficienti per le alte funzioni dell'episcopato. Si comprende come con un simile sistema, seguito con perseveranza per lunghi anni, una nazione potrebbe essere ridotta a non avere che un episcopato abbassato, senza indipendenza e senza considerazione nella opinione."

70. — Per ovviare a questi inconvenienti e pericoli il lodato vescovo propone che il concilio, coadiuvando il supremo gerarca, regoli insieme la cosa in modo che i candidati presentati dai sovrani vengano sottoposti ad un esame regolare, ed a severe informazioni in presenza dei nunzi assistiti, in ciascun regno, da una commissione di varî vescovi i più pii ed i più sapienti; e che per i paesi ove i concordati non hanno regolato il modo di presentazione, si esamini se non tornerebbe utile ed espediente di attribuire questa designazione ai vescovi della provincia come si prattica nei Stati Uniti, offrendo un tal metodo le più sicure garanzie. A tale scopo il cardinale arcivescovo di Rouen è di avviso che il concilio debba „s'expliquer sur le mode d'élection ou de nomination des évêques depuis les concordats"; ed il vescovo di Poitiers suggerisce che, senza annullare positivamente il tenore dei concordati esistenti, il concilio esigga che siano stabilite regole serissime d'informazione canonica, e che la santa sede sia giudice irrecusabile della dignità ed attitudine dei candidati, in guisa che i governi non possano credersi in diritto di chiamare alle sedi vescovili ecclesiastici, i quali hanno per titolo principale di questo favore, l'essere punto o poco accetti ai buoni e veri cattolici. In fine il vescovo di Versailles non dubita di proporre questo: „Votum concilii, ut sedes apostolica nominationem ad vacantes episcopales sedes in posterum laicis principibus, praesertim acatholicis, non concedat, et iam concessam ac in notorium ecclesiae detrimentum vergentem retrahat; eam vero nominationem sibi reservet, iuxta normam quoad Belgium hodie obtinentem."

71. — Intorno all'esercizio del diritto di patronato nella nomina alle prebende canonicali i vescovi spagnoli non lasciano di promuovere alcune osservazioni. Fra questi il cardinale arcivescovo di Burgos dopo avere notato, che sovente sono dai sovrani nominati alle prebende canonicali delle chiese cattedrali ecclesiastici sforniti di quella virtù e scienza che è necessaria per l'esatto adempimento degli obblighi propri de' canonici; e dopo aver osservato che tutto ciò deriva dall'abuso del patronato concesso dalla chiesa ai sovrani cattolici della Spagna, dice che „necessaria illius quoad exercitium moderatio videtur, ut abusus praecidantur omnino qui frequenter irrepunt. Si episcopis tribueretur ius viros praebendis dignos proponendi, ex quibus dumtaxat gubernium, quos mallet, eligere posset, tanto malo forsan medela afferretur"; e l'arcivescovo di Compostella si limita a domandare che „in canonicorum nominatione, quae ex concordatis a regibus fieri solet, regulas statuere oporteret, ut nominati semper digni essent qui episcopi senatum constituerent".

72. — Egualmente l'arcivescovo di Saragozza chiede che si provveda all'abuso dell'indebita ingerenza del governo nella nomina del vicario capitolare, dicendo che sotto il pretesto di esercitare la protezione regia sulle temporalità delle sedi, i principi spesso si arrogarono la facoltà d'intromettersi nella elezione dei vicarii capitolari, ora restringendo la libertà degli elettori prima di devenire alla scelta, ora rigettando dopo la elezione gli eletti come meno ad essi grati e favorevoli.

73. — Sopra vari altri oggetti relativi ai rapporti fra la chiesa e le leggi civili oggi in vigore il vescovo di Ratisbona invoca le decisioni del futuro concilio. „Superest, egli scrive, ut opportuna decernantur de habitu ecclesiae et ecclesiasticorum institutorum ad modernas civiles potestates et leges, de eo imprimis, quidnam tolerari vel indulgeri possit ac debeat, ut actiones ecclesiasticae etiam effectibus civilibus gaudeant et in foro civili tamquam validae et efficaces habeantur. De officio etiam disserendum videtur, quo obligantur populi, ut caveant, ne in statibus constitutionalibus, quos vocant, ope votorum seu electionum communium in publica concilia homines intrudantur, qui religione et honestate expertes omnia in iisdem moliuntur, ut ecclesia et respublica irreparabilia detrimenta capiant. Quibus addi debebunt monita practica, qua ratione ecclesia, religiosae familiae et congregationes, collegia, confraternitates, piae uniones, episcopi et parochi socialibus huius temporis malis et periculis non solum sana doctrina, sed etiam caritatis operibus et institutis apta remedia adhibere valeant, ut pauperibus non eleemosyna solum sed potius mediis ad panem honesto manuum suarum labore acquirendum subveniatur, pueri neglecti vel miseri religiose educentur, matrimonia christiana, a legum civilium rigore saepe impedita, faciliora reddantur, cives ab usurariorum ac pecunia potentium tyrannide eximantur, ac alia eiusmodi."

74. — Aggiunge il vescovo di Poitiers essere opportuno, 1. l'esaminare con quali nuove condizioni potrebbe essere stabilita e mantenuta la proprietà ecclesiastica in quei luoghi ove la chiesa non è, o soltanto imperfettamente è riconosciuta come persona civile dai codici secolari; 2. portare uno studio simile sui voti dei religiosi in quei paesi, specialmente quanto al voto di povertà: e l'arcivescovo di Sorrento parimenti domanda cosa si debba definire intorno alla immunità degli ordini religiosi e dei chierici in special maniera in quei luoghi, nei quali la legge civile non accorda ad essi alcun diritto come a società. Da ultimo il cardinale arcivescovo di Perugia raccomanda lo studio e l'esame accurato dell'indole della medesima società e delle varie condizioni e bisogni dei diversi paesi, onde portare un esatto giudizio sui rimedi da applicarsi, e sulle misure da prendersi. „Perutile erit, egli dice, hodiernam civilis societatis indolem accurato studio perpendere, diversarumque regionum ac regnorum conditiones et leges dignoscere, ut exinde perspiciatur, qua via occurri possit his sanctionibus ac statutis, quae fidelium conscientias misere excruciant, ecclesiae iura proculcant, sacrosque pastores per summum nefas a suis officiis libere obeundis remorantur."

IV.

La chiesa Orientale: i suoi bisogni religiosi ed i mezzi per provvedersi.

75. — La situazione lagrimevole della massima parte del cristianesimo Orientale da tanti secoli funestamente separato dal centro della cattolica unità, è stata sempre un' oggetto speciale della sollecitudine apostolica del santo padre; il quale perciò fino dai primordi del glorioso suo pontificato indirizzava alle chiese di Oriente un breve particolare, invitando i scismatici a ritornare nel seno dell' antica loro madre, ed assicurandoli della conservazione del loro rito non che dei legittimi loro usi.

76. — Formata pertanto la grandiosa idea di convocare, a tempo opportuno, un concilio ecumenico, come vennero interpellati diversi arcivescovi e vescovi di Europa, così volle il sommo pontefice B che con lettera speciale, per mezzo della sacra congregazione di Propaganda per gli affari di rito Orientale, venissero richiesti i prelati di Oriente sulla condizione religiosa di quelle contrade, sulle spirituali necessità di quei popoli, e su i modi da adoperarsi per promuovere il ritorno dei scismatici nel grembo della chiesa cattolica.

77. — Eseguitisi gli ordini di sua santità dalla prelodata congregazione si ebbero le risposte del patriarca Melchita, del Maronita, del Siro, dell' Armeno di Cilicia, dell' Armeno di Costantinopoli, del delegato apostolico e vicario della Siria, di quello di Costantinopoli, del vescovo Ruteno di Eperies, e del vescovo Rumeno di Gran-Varadino; nelle quali risposte i menzionati prelati, benedicendo la mira salutare del vicario di Gesù Cristo, e ripromettendosi dalla imponente riunione di tutti i pastori grandi vantaggi per la chiesa universale, a C seconda della lettera d' invito entrarono a parlare più o meno dettagliatamente delle speciali condizioni religiose dei loro paesi.

78. — I prelati, trattandosi di una cosa ben nota alla santa sede, non si dilungano a descrivere le molteplici eresie, che tengono tuttora diviso l'Oriente in molte antiche sette, e lo tengono separato dalla chiesa Romana: solo fra questi monsignor Paolo Pietro patriarca Antiocheno dei Maroniti si estende nell' enumerare le diverse classi degli eretici e dei scismatici di quelle regione. „Gli eretici di Oriente, egli dice, si riducono a tre classi: quella cioè dei Foziani, quella dei Nestoriani, e quella degli Eutichiani, o piuttosto monifisiti. Pertanto gli errori principali dei primi, o Foziani, consistono nel negare i celebri cinque articoli di fede, cioè la supremazia del Romano pontefice, la processione dello Spirito santo dal Figlio, l' esistenza del Purgatorio, la chiara D visione di Dio dei santi prima del giudizio finale e la validità dell' azimo come materia della santissima eucaristia. Quelli dei secondi, o Nestoriani, consistono nel professare che nel nostro signore Gesù Cristo vi sieno due persone, una divina ed altra umana, ed una sola volontà, ed una sola operazione, e quindi negano che la beatissima Vergine sia madre di Dio, ma la chiamano madre di Cristo. Quelli dei terzi, ossiano monofisiti, sono di due qualità, perchè i monofisiti si dividono primo in Giacobiti, e sono i Siri, i Cofti e gli Abissini che professano essere in Cristo una natura ed una volontà; secondo in Barsauniti, o Julianisti, e sono gli Armeni che professano nel nostro signor Gesù Cristo una natura ed una volontà, e di più che il corpo di Cristo era incorruttibile prima della sua resurrezione, e perciò furono chiamati fantastici. Pertanto è da osservarsi che tutti i sovradetti ere- A tici della seconda e terza classe hanno di poi abbracciato gli errori dei Foziani intorno ai cinque articoli ed a molti altri, meno gli Armeni, i quali abbracciandone quattro continuano a credere esser valido l' azimo come materia della santissima eucaristia, e si dice che gli Abissini nel Giovedì santo adoperano l' azimo per materia dell' eucaristia in memoria della maniera nella quale agì il nostro Salvatore."

79. — Lo stesso prelato non lascia inoltre di osservare, che tanto presso i Foziani, quanto presso gli altri eretici di Oriente, a questi principali errori molti altri se ne sono aggiunti per capriccio di varii membri delle differenti confessioni, e per il loro allontanamento dal centro dell' unità; ai quali errori si uniscono gli abusi introdotti dall' ignoranza e rilasciatezza, la enumerazione dei quali richiederebbe un volume.

80. — Queste antiche sette di Nestoriani, Eutichiani, Giacobiti, Foziani, le quali hanno per radice comune la negazione del divino primato del sommo pontefice, impiantatesi nelle diversi razze onde è popolata l'Asia, traggono, secondo il parere di monsignor Valerga, la principale loro forza dallo spirito di nazionalità che si mantiene oltre modo vivace, e fors' anco a motivo della dominazione musulmana, che le tiene sottoposte al suo giogo.

81. — Le perverse dottrine che serpeggiano in Europa con la emigrazione ed i contratti si propagano anche nelle contrade Orientali ove più ove meno. Onde è che in Costantinopoli, secondo quanto riferisce monsignor Brunoni delegato apostolico, molti altri errori sono stati importati dal resto d' Europa, con la quale, massime dopo la guerra di Crimea, questo paese trovasi in attivissimo commercio: tali errori sono il protestantismo, l' in- C differentismo, il razionalismo, il massonismo, gli errori politici.

Il medesimo viene attestato anche da monsignor Hassun, il quale riferisce che „in quanto agli errori posteriormente introdotti nelle comunità Orientali questi sono principalmente provenienti dall' Occidente, cioè l' indifferenza, l' incredulità, la frammassoneria coi funesti loro frutti che sono la corruzione dei costumi, il disprezzo delle cose sacre, un' avversione e quasi direi odio all' esercizio di ogni autorità e specialmente ecclesiastica ecc.". Questi errori peraltro, secondo lo stesso monsignor Hassun, non sono ancora tanto arditamente propalati in Oriente, come lo sono in Occidente, e hanno minor numero di proseliti nelle communità cattoliche comparativamente alle scismatiche, e ciò in grazia delle istruzioni morali che non mancano ai cattolici.

82. — Ciò non ostante i prelati stessi non lasciano D di avvertire che un salutare movimento si manifesta in Oriente verso il centro della cattolica unità. Sul qual proposito monsignor Hassun fa conoscere che „in quanto agli errori della chiesa Armena scismatica come ancor delle altre chiese orientali scismatiche, sia per l' istruzione che più o meno vi si è alquanto introdotta, sia per le incessanti predicazioni e pubblicazioni cattoliche, la chiesa specialmente Armena scismatica cominciò a rigettare sotto frasi mitigate alcuni degli errori, e si diede ad avvicinarsi vieppiù alle verità cattoliche. Questo medesimo movimento verso le verità cattoliche si vede da parecchi anni in quà anche nelle altre chiese Orientali scismatiche, sebbene in proporzione minore"; ed in quanto allo spirito di scisma, osserva essere notabilmente scemata l' avversione così invecchiata dei scismatici Orientali verso la chiesa Romana mercè le paterne sollecitudini prese da sua santità per l' Oriente e

verificarsi nell'Armenia e poi in Bulgaria un movimento di conversione più pronunziato che in ogni altro luogo.

Onde monsignor Paolo-Pietro patriarca de' Maroniti attesta che non vi è alcun rito cattolico Orientale il quale non faccia di tanto in tanto degli adepti in gran numero del suo rito eretico e scismatico; e che ad essi Maroniti sebbene tutti cattolici non manca il piacere di veder tornare alla chiesa cattolica per loro mezzo varii scismatici di differenti riti, „tanto che quest' anno istesso circa cinquecento anime di Greci scismatici, fatta la debita abjura, hanno abbracciato la fede cattolica entrando nel rito maronita, e circa mille e più altri si disponevano a seguirne l' esempio, quando intrighi di politica straniera e contraria al cattolicismo vennero a frastornare il tutto, e quindi anche per questo ci è da sperare molto dalla esecuzione del progetto di concilio." Anche il patriarca Siro con gli arcivescovi di Aleppo e di Mossoul nota che i Giacobiti non sono ora portati da tanto odio contro i cattolici, come lo erano per lo innanzi, e che vi è luogo a sperare la loro conversione.

83. — In presenza di questo felice movimento i prelati sono concordi nel ritenere che il futuro concilio debba occuparsi del grande affare della riunione delle chiese Orientali scismatiche colla chiesa Romana; e secondo il vescovo di Gran-Varadino „hoc tentamen nunquam negligendum est, quin potius identidem iterandum donec divino cum auxilio optatus obtinebitur successus". A tale effetto vanno suggerendo i mezzi a questo fine conducenti.

84. — Innanzi tutto vari fra i medesimi prelati stimano necessario l' invitare al concilio i vescovi scismatici. Sul qual particolare monsignor Hassun così si esprime: „Uno dei mezzi più impellenti a ciò sarebbe quello d' invitare tutto l' episcopato orientale anche scismatico a prender parte nel gran consesso della chiesa. L' invitare i soli patriarchi, i soli capi delle provincie non sarebbe forse così fruttuoso quanto il far un invito generale a tutto l' episcopato. Imperocchè può darsi che un patriarca scismatico per riguardi personali, o per altri motivi volesse eludere tal unione, ma quando l' appello è a tutto l' episcopato, il successo sarebbe più sperabile. E forse il santo padre nella sua paterna sellecitudine giudicherà meglio invitare con un apposito breve apostolico pubblicato pur nelle respettive lingue tutti i vescovi orientali al sinodo, e allora è da sperarsi che un buon numero di questi vi si recherebbero, se specialmente si facilitassero i mezzi di viaggio; e se pur tutti non vi si recassero con sincera intenzione, ne tornerebbero senza dubbio edificati, e l' opera dell' unione, se pur non si potesse concludere perfettamente nel sinodo, sarebbe almeno in parte compita, e per l' altra parte facilitata." Questo breve d' invito dovrebbe, secondo lo stesso monsignore, contenere anche l' assicurazione per gli orientali della conservazione del loro rito; e forse non sarebbe mal indicato che un prelato della chiesa Romana appositamente spedito lo rimettesse ai principali capi delle chiese Orientali scismatiche, ed anche agli altri vescovi, i quali così unitamente ai notabili laici, assai influenti per l'opera di questa riunione, acquisterebbero un maggiore rispetto all' augusto appello.

85. — Intorno poi ai mezzi da adottarsi per promuovere questa unione, il patriarca de' Maroniti suggerisce che „ove si potesse rimediare all' ignoranza con introdurre una vera e sana istruzione fra gli eretici e scismatici di Oriente, si farebbe gran bene, perchè omai l' ignoranza si vede essere il principale obice alla riconciliazione della maggior parte di essi colla santa madre la chiesa": il patriarca Melchita insinua di prendere delle misure più conformi all' antica disciplina: il delegato apostolico di Costantinopoli domanda che siano definite le norme, e siano redatte per le nazioni separate opportune istruzioni come quelle fatte compilare da Eugenio IV per gli Armeni e Giacobiti, per dissipare nel popolo i pregiudizii, che il clero scismatico ad arte va spargendo per allontanare le popolazioni dalla cattolica unità.

86. — Monsignor patriarca di Gerusalemme dopo avere osservato che un gravissimo ostacolo al successo delle missioni cattoliche in Oriente ed alla riunione delle sette alla chiesa deriva dallo sviluppo sempre crescente delle molteplici missioni de' protestanti, i quali con le immense risorse, col numeroso loro personale, con la diffusione de' cattivi libri e delle calunnie contro il cattolicismo, corrompono lo spirito degli Orientali, ne aumentano i pregiudizii, e distruggono in essi quel resto di tradizione e di credenze cattoliche che finora conservarono; prende ad esaminare l' azione dei due grandi rimedii adoperati dalla chiesa per curare la lagrimevole situazione del cristianesimo Orientale, cioè lo stabilimento delle missioni e la formazione del clero, indicando che il modo con cui questi due sovrani rimedi furono e sono applicati lascia desiderare un miglioramento, o qualche più energico impulso ad accrescerne l' efficacia. „Per ciò che spetta la formazione del clero indigeno, egli dice, uopo è confessare che non ostanti i replicati decreti della sacra congregazione di Propaganda è assai poco quello che finora è stato fatto almeno nelle missioni di Oriente. E però sarebbe a mio avviso grandemente necessario l' esaminare se convenga adottare qualche provvedimento più efficace per far cessare, senza pregiudizio delle missioni, questa grande anomalia per cui molte e grandi popolazioni cattoliche si trovano del tutto prive di sacri ministri sortiti dal loro seno, e non possono sostenersi senza reclutare incessantemente i pastori delle loro anime, gli amministratori dei sacramenti, i ministri del culto, da regioni straniere con tutti quei pericoli ed inconvenienti troppo facili a comprendersi, che trae seco un tale stato di cose. Per ciò che concerne le missioni cattoliche sarebbe a mio avviso da esaminarsi, 1. se non sarebbe utile di stabilire in esse un regime ecclesiastico più consentaneo alla costituzione fondamentale della chiesa collo sviluppare maggiormente la gerarchia ecclesiastica, e trasformare per quanto le circostanze il permettono una gran parte almeno dei vicariati apostolici in sedi residenziali, come tanto felicemente ha cominciato a fare il santo padre per varii luoghi? 2. Se non converrebbe eziandio fortificare il sistema delle missioni e renderne più efficace e più salutare l' azione, col rinvigorire i rapporti dei missionarii col vescovo o vicario apostolico, e dare alle medesime un' impulso maggiore prendendo qualche misura diretta ad impedire che lo spirito di corpo dia ad esse un indirizzo tendente piuttosto a promuovere l' interesse particolare delle varie corporazioni, che il bene generale della chiesa, ed a mettere i missionarii in migliore armonia coll' episcopato e clero orientale."

87. — In particolare per convertire i Giacobiti, il patriarca Siro propone lo stabilimento di un numero sufficiente di missionari del rito e del paese, l' apertura di scuole proprie, la stampa della bibbia e di libri spirituali e polemici nelle lingue siriaca ed araba, l' allontanamento delle vessazioni che si fanno contro i neo-convertiti dai dissidenti, i mezzi di beneficenza per soccorrere i malati e gli indigenti.

88. — Siccome peraltro giova immensamente a promuovere questo ritorno desiderato degli scismatici il riformare innanzi tutto le chiese cattoliche orientali, togliendone gli abusi, e riformandone i costumi con opportuni provvedimenti, i prelati non trascurano di manifestare le loro idee su quest' oggetto e di proporre le convenienti misure. „La chiesa Orientale, dice il patriarca Melchita, ha bisogno di essere riformata in molti capi: i principali sarebbero l' indisciplinatezza delle corporazioni regolari, l' urtante condotta dei missionari latini verso i riti orientali, l' ignoranza della massima parte del clero, la mancanza di un gius canonico proprio e conforme agli usi di ciascun rito, poichè i canoni antichi sono ineseguibili, e per conseguenza le chiese orientali in molte cose si reggono arbitrariamente, e molti altri abusi secondarii.“ Monsignor Basilio Gasparian vicario patriarcale dichiara „avere anche la chiesa armeno-cattolica proprie piaghe da curare, e necessità spirituali da provvedere“. Altri prelati e specialmente il delegato apostolico di Costantinopoli, il patriarca di Gerusalemme e monsignor Hassun notano che le perniciose dottrine importate d' Europa si dilatano ed è a temere che si propalino pian piano dalle città marittime nell' interno delle provincie nel seno delle popolazioni semplici.

89. — Perciò monsignor Valerga osserva che la emigrazione europea, la quale da varii anni va spargendosi per le principali città dell' impero Ottomano, ha introdotto la pestifera setta del massonismo in Costantinopoli, Smirne, e principalmente in Egitto; e che in quanto alla prattica diabolica dello spiritismo, questa incomincia anche in Siria a costituirsi in società, ed essere pericolosissima per gli Orientali, ai quali, penetrati vivamente come sono del sentimento del sopranaturale, quella prattica superstiziosa può sembrare a prima vista diretta a favorire questo sentimento e a soddisfare a questo bisogno del sopranaturale, tanto più che facilmente sfuggono allo sguardo dei semplici e degli incauti le funeste conseguenze che finalmente ne derivano a danno della fede e della morale. Anche il vescovo di Eperies fa un quadro della demoralizzazione crescente, dicendo che oggi la gioventù nobile è indifferente e non trova nella famiglia alcun' alimento alla pietà, che indifferenti del pari sono le classi colte, le quali perciò non frequentano la casa di Dio, nè osservano i precetti della chiesa; che la bestemmia si propaga, il concubinato è pubblico, fomentato dalle cosi dette case di tolleranza, frequenti gli adulterî, abbandonate le prattiche di pietà, violata la santificazione delle feste, moltiplicati i duelli e i suicidi, ai rei dei quali ultimi delitti s' accorda la ecclesiastica sepoltura, e con splendido apparato sono condotti al cimitero.

90. — Per provvedere a questi mali monsignor Hassun trova conveniente, anzi „necessario, che riunito una volta il sinodo potessero pur contemporaneamente al grande concilio riunirsi i pastori delle diverse chiese come in concilî nazionali, e trattarvi a facilitare quanto importa la riforma del clero e delle loro popolazioni, e specialmente ad ordinare e sistemare la grande opera de libri liturgici e rituali che tanto interessa al bene delle respettive loro chiese, e che tanto efficacemente animerebbe per il movimento verso il centro dell' unità cattolica“. Crede ancora che in tali riunioni „si avrebbe a trattare di altre misure speciali e locali come di stabilire delle scuole e istruzioni in certe località per agevolare vieppiù le conversioni, per rianimare le sacre confraternite, ed altre pratiche di pietà, per ravvivare la fede dei cattolici, ed altre cose simili“.

91. — Quindi per accorrere alle altre necessità spirituali di una istruzione soda e religiosa da darsi alla gioventù onde non sia trasportata dal torrente dell' errore, il lodato monsignor Hassun trova necessario, 1. di preparare a ciascuna chiesa secondo il suo rito un clero pio ed imbevuto delle sane massime della chiesa Romana; 2. di provvedere alla istituzione di scuole dirette saviamente con soda dottrina sia di fanciulli sia di zitelle con monache di ciascun rito aventi la missione di educare il sesso femminile; 3. di applicare gelosamente nell' Oriente le savie risoluzioni del Tridentino sulla istituzione dei seminarî se non in ciascuna diocesi almeno nelle principali loro provincie; 4. di sostenere la purità della fede e dei costumi con la pubblicazione in Oriente d' opere edificanti in differenti lingue e di periodici religiosi per opporsi ai scritti che si vanno copiosamente stampando contro il cattolicismo; 5. di ripetere con appositi decreti agli Orientali il divieto della communicazione in divinis cogli eretici, onde i fedeli con tal communicazione non si raffreddino nelle massime cattoliche e non si formalizzino gli eretici.

92. — Egualmente il patriarca dei Siri nota la necessità della pubblicazione in varie lingue della bibbia e di altre opere religiose o polemiche, confessando apertamente che non riescesi a togliere i libri antireligiosi che i protestanti non cessano di divulgare: e che anzi riguardo alle bibbie e libri scientifici distribuiti da questi, quantunque siano pericolosi, perchè causa di avvicinamento, pur tuttavia si usano perfino nelle scuole cattoliche non potendosene procacciare simili altrove per la gioventù cattolica.

93. — Il delegato apostolico di Costantinopoli parimenti si dà cura di manifestare i bisogni spirituali della popolazione cattolica della sua delegazione, quali bisogni consistono in special modo nel fomentare la frequenza de' sagramenti, nell' accrescere nell' anno la predicazione della parola di Dio, nel favorire ed estendere, oltre la lettura, scrittura e catechismo, la istruzione gratuita, onde la classe media ne possa profittare, nel fondare università ove s' insegnino le scienze e le arti professionali, in difetto delle quali sono astrette le famiglie a mandare i loro figli nelle università di Europa con detrimento delle massime e dei costumi; nell' eriggere un seminario per la formazione di un clero indigeno per tutto il Levante, e per fornire ai missionari europei una scuola speciale per lo studio della lingua. Per provvedere a tali bisogni egli suggerisce, che il concilio, come pratticarono in altri tempi queste autorevoli adunanze, chiegga da principi e dall' episcopato cattolico i mezzi per rimediare in tutto o almeno in parte ai mali: e questi mezzi sarebbero, 1. che il patriarca latino ed il Romano pontefice fosse rappresentato direttamente presso la Porta Ottomana come lo sono pure quei di altri riti ad ottenere così a poco a poco i mezzi necessari al mantenimento del culto e della istruzione, come li hanno quei di altri riti; 2. invitare i governi cattolici a cooperare, in beneficio delle loro colonie dimoranti in Costantinopoli e nell' impero turco, alla fondazione di chiese, scuole, istituti di beneficenza, a migliorare ed estendere le già fondate, alla costruzione di una chiesa cattolica proporzionata a questa popolazione e di un episcopio col suo seminario; 3. invitare gli Armeni cattolici a seguire l' esempio di altre chiese Orientali unite conformandosi al calendario gregoriano, imitando in ciò il sacrosanto concilio Niceno che

si occupò a dirimere le gravi questioni insorte sulla A celebrazione della Pasqua.

94. — Secondo l' avviso del vescovo Rumeno di Gran-Varadino il concilio dovrebbe occuparsi della relazione de' cattolici con gli eretici, scismatici, ebrei; determinare se tali debban considerarsi i sociniani così numerosi nell' impero austriaco; se possa accettarsi il loro battesimo, se ammettersi il sagramento della cresima conferito dai scismatici, in guisa che ritornando questi nel seno della chiesa abbiano a riceversi con la unzione del crisma e con la pronunziazione della forma sagramentale, come prescrive l' eucologio de' Greci. Dovrebbe inoltre pronunziare il suo giudizio sulla familiarità dei cattolici con gli acattolici ove è in vigore la civile parità de' culti, e dichiarare se possa tollerarsi, che in caso di necessità gli orientali cattolici abbiano una chiesa comune con i scismatici. In terzo luogo dovrebbe trattarsi dei matrimoni misti, B di restaurare la disciplina canonica nel clero e nel popolo, di far rifiorire nei monaci il primitivo fervore, di ristabilire la penitenza canonica costituendo un codice di canoni penitenziali adattato ai bisogni dell' epoca, di provocare la riunione de' sinodi provinciali e diocesani.

95. — Da ultimo il patriarca di Gerusalemme domanda, „se in vista della nuova posizione che è stata malauguratamente fatta alla Russia relativamente ai Luoghi santi, non sarebbe egli necessario che si pensasse al modo di sostenere con una protezione più efficace gli interessi del cattolicismo nei Luoghi santi?"

96. — In fine si crede opportuno qui di riferire che anche alcuni fra i vescovi europei nelle surriferite loro risposte si sono interessati della condizione degli Orientali, e sul da farsi perchè questi, ripudiato l' errore, ritornino nel seno dell' antica C loro madre la chiesa cattolica. Fra questi il cardinale arcivescovo di Ferrara ricorda dapprima i sforzi che il regnante sommo pontefice ha fatto allo scopo di promuovere questo ritorno con molteplici atti diretti ad illuminare i Greci e gli altri scismatici; quindi osserva che quatunque tali sforzi fino ad ora non siano stati coronati di felice successo, „non ideo tamen de ipsorum salute desperandum prorsus esse affirmarem, maxime si vocati et excitati illarum regionum episcopi adesse ad concilium vellent, quemadmodum generali synodo Ferrariae inchoato, et Florentiae absoluto accidit."

97. — Però non lascia di confessare che oggi questa speranza presso che svanisce, considerata la presente ignoranza, l' avarizia, la estrema servilità dell' episcopato scismatico verso il potere civile, e la di lui costante opposizione al supremo capo della chiesa, alla di cui voce difficilissimamente ubbidirebbe, e considerata ancora la quantità degli ostacoli che al compimento di quest' opera salutare frapporrebbero i sovrani di Grecia, di Costantinopoli e di Russia che tanto contano sulla cieca servilità del loro clero.

98. — Il cardinale vescovo di Perugia parimenti opina che per favorire la unità della chiesa il nuovo concilio abbia a deliberare sul da farsi verso le comunioni orientali, quali esortazioni adoperare per eccitare le medesime, e specialmente i pastori di quelle plebbi che propense si mostrarono alla santa unione e meno impedite da esterne difficoltà, ed in terzo luogo suggerire i rimedi e coadiuvare il Romano pontefice nel rimuovere gli ostacoli per il ritorno delle altre confessioni più o meno lontane dalla cattolica unità. A tale effetto ritiene che sarà utile di trattare delle missioni estere nella conciliare adunanza, „et collatis omnium praesulum B viribus alacriter eniti, ut copiosius congerantur subsidia ad fidei propagationem, ut collegia sacerdotum evangelizantium quantum fieri potest augeantur et amplientur, ut haereticorum astubus et illecebris frustra obstantibus verae religionis progressus apud infedeles in dies magis invalescat." Questa necessità di promuovere il ritorno e la unione dell' Oriente coll' Occidente, ed in guisa speciale dei Bulgari viene anche insinuata dal cardinal vescovo di Jesi.

99. — Perciò il cardinale arcivescovo di Compostella è di parere che „in primis solemnem monitionem et obsecrationem ecclesiis a vera Christi ecclesia vel per schisma vel per haeresim seiunctis concilii oecumenici nomine facere oporteret, ut ad unitatem tandem redeant, quo fiat unum ovile et unus pastor". Di eguale sentimento sono i vescovi C di Avila e di Spira: secondo il primo, innanzi o dopo la trattazione delle materie, il concilio deve rivolgersi alle comunioni separate „vocemque suam supplicem fraternaque charitate, vel potius fortasse dicam, materno amore plenam atque inflammatam illis dirigere, ut tandem ad sinum redeant universalis amantissimaeque matris et magistrae, apud quam tantummodo salus et vera vita est"; secondo il vescovo di Spira in fine del concilio „denique prodeat allocutio papae (consentientibus patribus concilii) ad universum orbem terrarum qua fideles admoneantur, haeretici et infideles gravibus et placabilibus verbis invitentur, ut revertantur ad unam sanctam ecclesiam Romanam catholicam".

Lodovico Jacobini, consultore e segretario della commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica.

XV.

CONVENTUS TERTIUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS*

1866 maii 24.

Nella sera dei 24 maggio 1866, previo avviso, D convennero presso l' eminentissimo signor cardinal Patrizi vicario di sua santità gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione speciale direttrice, cioè Patrizi, Reisach, Barnabò, Panebianco, Bizzarri, Caterini ed il sottoscritto facente funzione di segretario stante la indisposizione di monsignor Giannelli.

Premesse le consuete preci, l' eminentissimo Caterini partecipò agli eminentissimi congregati l' ordine ricevuto da sua santità nell' udienza dei 3 indicato mese, che cioè si adunasse la congregazione direttrice per deliberare sulle materie da trattarsi nelle consulte anche prima dell' intimazione del concilio.

Dopo di che venne riassunto il progetto redatto dall' eminentissimo Bizzarri per preparare gli studj da premettersi alla celebrazione del concilio generale, che, fattasene lettura dal sottoscritto, incontrò *in genere* l' approvazione di tutti gli eminentissimi congregati. Ed analogamente a quanto proponesi nel preaccennato progetto si procedette alla deputazione delle commissioni alle quali dovesse affidarsi lo studio delle diverse materie.

* Ex actis, vulgo *verbali*, eiusdem congregationis, ubi altera habetur huius conventus relatio a Petro Giannelli scripta illius ope quam hic exhibeo; cum vero nihil novi afferrat, eam censui esse negligendam.

E primieramente per la parte dottrinale, ossia per le materie *teologico-dommatiche,* ritenuto che il centro debba essere la sacra congregazione del Sant' Offizio, si convenne che gli studj della commissione dovessero aggirarsi intorno ai varii errori e false dottrine, che dopo il concilio di Trento fino a noi, incominciando da Bajo, sono state dai corifei d' empietà nei varii tempi pubblicate, sebbene già colpite di condanna dalla santa sede; e facendo tesoro delle diverse costituzioni dommatiche ed encicliche de' sommi pontefici, si redigessero sul metodo del Tridentino bene intesi e sicuri dottrinali da precedere alle definizioni e condanne.

Si proposero quindi e designarono a far parte di questa commissione l' eminentissimo signor cardinal Panebianco colla qualifica di presidente; come consultori gli illustrissimi e reverendissimi monsignori Cardoni, Monaco assessore, i reverendissimi padri De-Ferrari commissario, Tarquini, Adragna, Spada, Bilio, Martinelli, ed i reverendi professori Santori e Petacci. Fu poi rimessa all' arbitrio dell' eminentissimo presidente la scelta del soggetto cui verrebbe commesso l' officio di segretario della stessa commissione.

Seguendo l' ordine tracciato nel progetto cominciò a trattarsi dell' altra commissione per le materie *politico-ecclesiastiche.* Ma nata discussione sulla precisa indole e entità delle materie stesse, che nel momento non sembrò opportuno di determinare, così a deliberare con più maturità, convennero gli eminentissimi padri di occuparsene in seguito, e rimettere ad altro tempo la deliberazione da prendersi in proposito.

Si procedette perciò alla commissione per le materie risguardanti *le missioni e la chiesa orientale;* e ritenuto che anche per questa il centro avessero ad essere le sacre congregazioni di Propaganda si stabilì che le materie da studiarsi e trattarsi fossero i varii punti della disciplina e gerarchia della chiesa orientale, e segnatamente la giurisdizione e le prerogative de' patriarchi. Si nominò a presidente della commissione l' eminentissimo Barnabò; a consultori poi i monsignori segretari delle prelodate congregazioni Capalti e Simeoni; ed in quanto agli altri consultori, riflettendo gli eminentissimi che avuto riguardo all' indole speciale delle materie l' eminentissimo Barnabò prefetto meglio che ogni altro sarebbe in grado di conoscere i soggetti cui utilmente affidare lo studio delle medesime, furono di unanime avviso doversi rimettere al medesimo eminentissimo la proposta di altri sei consultori, anche estranei al ceto dei consultori delle predette congregazioni di Propaganda; come altresì la nomina fra i medesimi consultori del segretario della commissione.

Ed essendo l' ora tarda si sciolse l' adunanza.

L. Nina.

Nota. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini nella udienza del 7 giugno ha fatto a sua santità la relazione delle risoluzioni prese nella surriferita adunanza del 24 maggio, e la santità sua si è degnata approvarle.

XVI.

EPISCOPORUM ORBIS CATHOLICI INVITATIO AD CANONIZATIONEM ALIQUOT BEATORUM, RECURRENTE DUODEVIGESIMO CENTENARIO MARTYRII SANCTORUM APOSTOLORUM PETRI ET PAULI, ROMAE CELEBRANDAM

1866 decembris 8.

Perillustris ac reverendissime domine.

Inter praecipuas gravioresque curas, quibus apostolicum summi pontificis ministerium afficitur, ea iucundissima est, ut illustribus christianae religionis heroibus, quorum mors pretiosa fuerit in conspectu Domini, sanctorum honorem, et publicum in ecclesia cultum rite decernat. Porro, cunctis a sacra congregatione ritibus tuendis praeposita expletis actis iuxta disciplinam ab apostolicis constitutionibus praescriptam, singulisque rationum momentis mature perpensis, sanctissimus dominus noster Pius papa IX in id consilii devenit, ut (quatenus tamen Omnipotentis dextera, prout sperare licet, impendentem arceat disperdatque tempestatem) mense iunio futuri anni 1867 duo semipublica habeat consistoria. Iis vero peractis, Deo ac Deipara bene iuvantibus, die 29 eiusdem mensis, qua festum quotannis agitur beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac insuper eodem tempore illud singulare eveniet, quod maxima laetitia recoletur centenaria memoria illius diei, qua Roma sanctorum principum glorioso est purpurata sanguine, in sanctorum album solemni decreto referet beatos martyres, confessores, ac virgines, videlicet:

1. beatum Iosaphat archiepiscopum Polciensem Ruthenorum in Alba Russia, martyrem;

2. beatum Petrum d'Arbues ex ordine canonicorum regularium sancti Augustini, Hispaniarum inquisitorem et canonicum ecclesiae metropolitanae Caesaraugustanae, martyrem;

3. beatos novendecim martyres Gorcomienses ad varios ordines regulares, ac etiam ad clerum saecularem pertinentes;

4. beatum Paulum a Cruce, confessorem, fundatorem congregationis clericorum excalceatorum Sanctae Crucis et Passionis Domini nostri Iesu Christi;

5. beatum Leonardum a Portu Mauritio confessorem, missionarium apostolicum, ex ordine Minorum sancti Francisci strictioris observantiae;

6. beatam Mariam Franciscam a Quinque vulneribus virginem professam tertii ordinis sancti Petri ab Alcantara in ditione Neapolitana;

7. beatam Germanam Cousin, virginem saecularem in dioecesi Tolosana.

Itaque mihi, qui sacro consilio Tridentini concilii interpreti ac vindici praefectus sum, a sanctitate sua ex maiorum instituto mandatum est, ut sacris catholici orbis antistitibus has darem literas, quibus laetissimum huiusmodi nuncium afferrem, unaque significarem, gratissimam eidem sanctitati suae rem facturos illos episcopos, qui, dummodo ovibus sibi concreditis grave damnum non obveniat, nulloque alio peculiari ipsi distineantur impedimento, tempestive ad almam hanc urbem se se ferant memoratis semipublicis consistoriis, tantaeque celebritati interfuturi. Enimvero beatissimo patri periucundum erit videre fratres convenientes in unum simulque sanctis hisce caelitibus in superna iam gloria receptis preces fundere, quibus iidem moti in tanto rerum civilium et maxime sacrarum discrimine et exitio victoriam de hoste maligno, et perennem tranquillitatem ecclesiae militanti a Deo deprecentur et impetrent.

Ceterum animadvertere oportet, hanc esse mentem summi pontificis, ut quicunque huc proficisci putaverint, perinde habeantur, ac si Romanum iter suscipiant, ut officio visitandi sacra apostolorum Limina ex praescripto sanctae memoriae Sixti V incipiente *Romanus pontifex* defungantur: idque eo magis, quod si ullum unquam tempus idoneum est,

quo *patrum magistrorumque veritatis Petri ac Pauli sepulcra, fidelium animas illuminantia* (uti aiebat Theodoretus) adire ac venerari deceat, atque delectet, hoc profecto est, quo festivitas celebrari debet, quae iuxta verba sancti Leonis Magni *„praeter illam reverentiam, quam toto terrarum orbe promeruit, speciali et propria nostrae urbis exultatione veneranda est, ut ubi praecipuorum apostolorum glorificatus est exitus, ibi in die martyrii eorum sit laetitiae principatus."*

Haec de meo munere erant tibi, amplissime domine, significanda; post haec nihil aliud mihi superest, nisi peculiares animi mei sensus ex corde testatos facere amplitudini tuae, cui fausta omnia ac salutaria a Domino precor.

Amplitudinis tuae uti frater.

Prosper cardinalis Caterini praefectus.

Petrus archiepiscopus Sardianus pro-secretarius.

Datum Romae ex sacra congregatione Concilii die 8 decembris immaculatae Deiparae conceptioni sacra 1866.

XVII.

NONNULLA QUAESITA CIRCA DISCIPLINAM ECCLESIASTICAM QUAE EPISCOPIS PER EAM OCCASIONEM ROMAE PRAESENTIBUS PROPONUNTUR

1867 iunii 6.

Perillustris ac reverendissime domine[1].

Cum sanctissimus dominus noster Pius papa IX in supremo apostolici ministerii fastigio speculator a Deo datus sit domui Israel, ideo si ulla sese offerat opportuna occasio, qua veram populi christiani felicitatem promovere, vel mala eidem iam illata ac etiam tantummodo forsan impendentia agnoscere queat, eam nulla interposita mora arripit et amplectitur, ut providentiae et auctoritatis suae studium impense collocet, aut aptiora remedia alacriter adhibeat.

Iam vero in hac tanta temporum rerumque acerbitate nonnisi singulari Dei beneficio sibi datum iudicans, quod in proxima festiva celebritate centenariae memoriae de glorioso sanctorum apostolorum Petri et Pauli martyrio, et canonizationis tot christianae religionis heroum, amplissimam pulcherrimamque solio suo coronam faciant nedum sanctae Romanae ecclesiae cardinales, sed etiam tot reverendissimi episcopi ex omnibus terrarum partibus profecti, periucunda eorumdem praesentia et opera sapienter sibi utendum statuit, mandavitque episcopis in urbe praesentibus quasdam proponi quaestiones circa graviora ecclesiasticae disciplinae capita, ut de vero illorum statu certior factus, id suo tempore decernere valeat, quod in Domino expedire iudicaverit.

Quae sint huiusmodi disciplinae capita, super quibus ex mandato sanctitatis suae haec sacra Concilii congregatio ab amplitudine tua[2] relationem et sententiam, quantum ad tuam dioecesim pertinet, nunc exquirit, luculenter prostant in syllabo quaestionum quem hic adnectimus. Si quid vero aliud forte sit, quod abusum sapiat, aut gravem in urgenda sacrorum canonum executione difficultatem involvat, tibi exponere et declarare integrum erit. Apostolica namque sedes, re mature perpensa, succurrere et providere, prout rerum ac temporum ratio postulaverit, procul dubio non remorabitur.

Ne autem ad hanc relationem cumulate perficiendam dominationi tuae[3] congrua temporis commoditas desit, trium vel quatuor, si opus fuerit, mensium spatium a die praesentium literarum conceditur. Caeterum eamdem relationem mittendam curabis ad ipsam sanctitatem suam, vel ad hanc sacram congregationem.

Interim impensa animi mei sensa ex corde profiteor amplitudini tuae, cui fausta quaeque ac salutaria adprecor a Domino[4].

Amplitudinis tuae uti frater.

Prosper cardinalis Caterini praefectus.

Petrus archiepiscopus Sardianus pro-secretarius.

Datum Romae ex sacra congregatione Concilii, die 6 iunii 1867.

Quaestiones quae ab apostolica sede episcopis proponuntur.

1. Utrum accurate serventur canonicae praescriptiones, quibus omnino interdicitur, quominus haeretici vel schismatici, in administratione baptismi, patrini munere fungantur?

2. Quanam forma et quibusdam cautelis probetur libertas status pro contrahendis matrimoniis; et utrum ipsimet episcopo vel eius curiae episcopali reservetur iudicium super status cuiusque contrahentis libertate. Quidnam tandem hac super re denuo sancire expediret, prae oculis habita instructione die 21 augusti 1670, sanctae memoriae Clementis X auctoritate edita?

3. Quaenam adhiberi possent remedia ad impedienda mala ex civili quod appellant matrimonio provenientia?

4. Pluribus in locis, ubi haereses impune grassantur, mixta connubia ex summi pontificis dispensatione quandoque permittuntur, sub expressa tamen conditione de praemittendis necessariis opportunisque cautionibus, iis praesertim quae naturali ac divino iure in hisce connubiis requiruntur. Minime dubitari fas est, quin locorum ordinarii ab huiusmodi contrahendis nuptiis fideles avertant ac deterreant, et tandem, si graves adsint rationes, in exequenda apostolica facultate dispensandi super mixtae religionis impedimento, omni cura studioque advigilent, ut dictae conditiones, sicuti par est, in tuto ponantur. At enimvero postquam promissae fuerint, sanctene diligenterque adimpleri solent, et quibusnam mediis posset praecaveri, ne quis a datis cautionibus servandis temere se subducat?

5. Quomodo enitendum, ut in praedicatione verbi Dei sacrae conciones ea gravitate semper habeantur, ut ab omni vanitatis et novitatis spiritu praeserventur immunes, itemque omnis doctrinae ratio, quae traditur fidelibus, in verbo Dei reipsa contineatur, ideoque ex scriptura et traditionibus, sicut decet, hauriatur?

6. Dolendum summopere est, ut populares scholae quae patent omnibus cuiusque e populo classis pueris, ac publica universim instituta, quae litteris severioribusque disciplinis tradendis et educationi iuventutis curandae sunt destinata, eximantur pluribus in locis ab ecclesiae auctoritate moderatrice, vi et influxu, plenoque civilis ac politicae auctoritatis arbitrio subiiciantur ad imperantium placita et ad communium aetatis opinionum amussim: quidnam itaque effici posset, quo congruum tanto malo remedium afferatur, et christifidelibus sup-

[1] Ad cardinales: „Eminentissime ac reverendissime domine observandissime."

[2] Ad cardinales: „ab eminentia vestra."

[3] Ad cardinales: „eminentiae vestrae."

[4] Ad cardinales: „Interim impensos animi mei sensus ex corde testatos facio eminentiae vestrae, cuius manus humillime deosculor. Eminentiae vestrae humillimus et addictissimus famulus verus."

petat catholicae instructionis et educationis adiumentum?

7. Maxime interest, ut adolescentes clerici humanioribus litteris severioribusque disciplinis recte imbuantur. Quid igitur praescribi posset ad cleri institutionem magis ac magis fovendam accommodatum, praesertim ut latinarum litterarum, rationalis philosophiae ab omni erroris periculo intaminatae, sanaeque theologiae iurisque canonici studium in seminariis potissimum dioecesanis floreat?

8. Quibusnam mediis excitandi essent clerici, qui praesertim sacerdotio sunt initiati, ut emenso scholarum curriculo, studiis theologicis et canonicis impensius vacare non desistant? Praeterea quid statuendum efficiendumque, ut qui ad sacros ordines iam promoti, excellentiori ingenio praediti, in decurrendis philosophiae ac theologiae stadiis praestantiores habiti sunt, possint in divinis sacrisque omnibus disciplinis et nominatim in divinarum scripturarum, sanctorum patrum, ecclesiasticae historiae sacrique iuris scientia penitius excoli?

9. Iuxta ea, quae a concilio Tridentino c. 16, vers. 23 *de reformatione,* praescribuntur, quicumque ordinatur illi ecclesiae aut pio loco pro cuius necessitate aut utilitate assumitur adscribi debet, ubi suis fungatur muneribus nec incertis vagetur sedibus: quod si locum inconsulto episcopo deseruerit, ei sacrorum exercitium interdicitur. Hae praescriptiones nec plene neque ubique servantur. Quomodo ergo his praescriptionibus supplendum, et quid statui posset, ut clerici propriae dioecesi servitium, et suo praesuli reverentiam et obedientiam continuo praestent?

10. Plures prodierunt et in dies prodeunt congregationes et instituta virorum et mulierum, qui votis simplicibus obstricti piis muneribus obeundis se addicunt. Expeditne ut potius congregationes ab apostolica sede probatae augeantur latius et crescant quam ut novae eumdem prope finem habentes constituantur et efformentur?

11. Utrum sede episcopali ob mortem vel renunciationem vel translationem episcopi vacante, capitulum ecclesiae cathedralis in vicario capitulari eligendo plena libertate fruatur?

12. Quanam forma indicatur et fiat concursus, qui in provisione ecclesiarum parochialium peragi debet iuxta decretum concilii Tridentini sess. XXIV *de reformatione,* c. 18, et constitutionem sanctae memoriae Benedicti XIV, quae die 14 decembris 1742 data incipit *Cum illud.*

13. Utrum et quomodo expediret numerum causarum augere, quibus parochi ecclesiis suis iure privari possunt, nec non et procedendi formam laxius praestituere, qua ad huiusmodi privationes facilius, salva iustitia, possit deveniri?

14. Quomodo executioni traditur quod de suspensionibus *ex informata conscientia* vulgo dictis decernitur a concilio Tridentino c. 1, sess. XIV *de reformatione.* Et circa huius decreti sensum et applicationem estne aliquid animadvertendum?

15. Quonam modo episcopi iudiciariam qua pollent potestatem in cognoscendis causis ecclesiasticis, potissimum matrimonialibus, exerceant, et quanam procedendi atque appellationes interponendi methodo utantur?

16. Quaenam mala proveniant ex domestico famulatu, quem familiis catholicis praestant personae vel sectis proscriptis vel haeresi addictae vel etiam non baptizatae: et quodnam hisce malis posset opportune remedium afferri?

17. Quidnam circa sacra coemeteria adnotandum sit: quinam hac de re abusus irrepserint et quomodo tolli possent?

XVIII.

SUMMI PONTIFICIS IN FESTO CENTENARII MARTYRII SANCTORUM PETRI ET PAULI AD EPISCOPOS ALLOCUTIO

1867 iunii 26.

Venerabiles fratres.

Singulari quidem, inter maximas nostras acerbitates, gaudio et consolatione afficimur, cum iterum gratissimo conspectu ac frequentia vestra perfrui, vosque coram alloqui in hoc amplissimo conventu possimus, venerabiles fratres. Vos enim ex omnibus terrarum regionibus, desiderii nostri significatione et vestrae pietatis instinctu, in hanc urbem adducti, vos, eximia religione praestantes, in sollicitudinis nostrae partem vocati, nihil potius habetis quam, calamitosis hisce temporibus, omnem in re catholica tuenda animarumque salute curanda vestram opem nobis ferre, multiplices moerores nostros lenire, ac ampliora in dies vestrae fidei, voluntatis et obsequii erga hanc Petri cathedram experimenta praebere. Hoc vestro adspectu recreamur vehementer, hoc novo pietatis et amoris vestri argumento ac testimonio de illis libenter recordamur, quae usque ad hanc diem concordibus animis, non uno studiorum genere, non intermissis curis, non deterriti adversis certatim edidistis. Quae porro rerum suavissimarum memoria alte nobis in animo infixa, semperque mansura, illud efficit, ut gratus nostrae caritatis sensus, multo nunc quam alias ardentior atque vividior, erga universum vestrum ordinem perspicua testificatione et luculentioribus signis palam publiceque gestiat erumpere.

Sed si haec leviter raptimque perstricta superiorum temporum recordatio nos adeo percellit atque solatur, vos ipsos, venerabiles fratres, facile intellecturos arbitramur qua laetitia exultet, qua caritate flagret hodie cor nostrum, dum iterum observantia et frequentia vestra perfruimur, qui ex remotioribus etiam catholicis provinciis, nostro desiderio perspecto, una omnes pietate et amore acti ad nos convenistis. Nihil enim nobis optatius, nihil iucundius esse potest quam vestro in coetu versari, vestraeque nobiscum coniunctionis fructum capere, in iis potissimum solemnibus peragendis, in quibus omnia, quae versantur ante oculos, de catholicae ecclesiae unitate, de immobili unitatis fundamento, de praeclaro eius tuendae servandaeque studio ac gloria loquuntur. De illa scilicet admirabili unitate loquuntur, qua, veluti quadam vena, divini Spiritus charismata et dona in mysticum Christi corpus manant, ac in singulis eius membris tanta illa fidei et caritatis exempla excitant, quae universum hominum genus in admirationem impellunt. Agitur enim, venerabiles fratres, hoc tempore ut sanctorum honores decernantur tot inclytis ecclesiae heroibus, quorum plerique gloriosum martyrii certamen certantes, alii pro tuendo apostolicae cathedrae, in qua veritatis et unitatis est centrum, principatu, alii pro integritate ac unitate fidei vindicanda, alii pro restituendis catholicae ecclesiae hominibus schismate avulsis pretiosam mortem libenter oppetierunt, adeo ut mirum divinae providentiae consilium satis eluceat, quae tum maxime exempla adserendae catholicae unitatis, et triumphos adsertorum proposuit, cum catholica fides et apostolicae sedis auctoritas infestioribus inimicorum artibus conflictaretur. Agitur praeterea ut memo-

riam diei auspicatissimi solemni ritu recolamus, quo die beatissimus Petrus et coapostolus eius Paulus ante annos mille octingentos illustri martyrio in hac urbe perfuncti, immobilem catholicae unitatis arcem suo sanguine consecrarunt. Quid igitur, venerabiles fratres, nobis optabilius et tantorum martyrum triumphis congruentius esse poterat, quam ut in eorum honoribus pulcherrima catholicae ecclesiae unitatis exempla ac spectacula, maiore qua possent significatione et luce fulgerent? Quid aequius erat, quam ut haec ipsa de apostolorum principum triumphis gratulatio quae ad totius catholici nominis religionem pertinet, vestro etiam adventu studioque celebraretur? Quid dignius demum, quam ut tot tantarumque rerum splendor pietatis laetitiaeque vestrae accessione fieret illustrior?

At non solum apta rebus et grata nobis, venerabiles fratres, haec pietas, et concors cum apostolica sede coniunctio, sed praeterea tanti momenti est, ut maximi ex ea ac salutares admodum fructus sive ad comprimendam impiorum audaciam, sive ad communem fidelium et vestram singulorum utilitatem, omnino debeant existere. Ex hac nimirum religionis oppugnatores intelligant necesse est, quam vigeat, qua vita polleat catholica ecclesia, quam infensis animis insectari non desinunt; discent quam inepto stultoque convicio eam veluti exhaustam viribus et suis defunctam temporibus incusarint; discent demum quam male suis triumphis plaudant, ac suis consiliis et conatibus fidant, satis perspicientes tantam virium compagem convelli non posse, quam Iesu Christi spiritus et divina virtus in apostolicae confessionis petra coagmentavit. Profecto, si unquam alias, hoc maxime tempore, venerabiles fratres, omnibus hominibus pateat necesse est, ibi solum animos arctissima inter se coniunctione contineri posse, ubi unus idemque Dei spiritus omnibus dominatur; at, Deo relicto, ecclesiae auctoritate contempta, homines felicitatis eius, quam per scelera quaerunt, expertes in turbulentissimis tempestatibus misere dissidiisque iactari.

Sed si fidelium communis spectetur utilitas, quidnam, venerabiles fratres, opportunius ac salutarius ad incrementum obsequii erga nos et apostolicam cathedram catholicis gentibus esse potest, quam si videant quanti a pastoribus suis catholicae unitatis iura et sanctitas fiat, eamque ob causam cernant eos magna terrarum spatia marisque transmittere, nec ullis deterreri incommodis, quominus ad Romanam cathedram advolent, ut in nostrae humilitatis persona Petri successorem et Christi in terris vicarium revereantur? Hac nempe auctoritate exempli longe melius quam subtiliori qualibet doctrina agnoscent, qua veneratione, obedientia et obsequio erga nos uti debeant, quibus in persona Petri a Christo domino dictum est: *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* iisque verbis suprema sollicitudo ac potestas in universam ecclesiam credita est atque commissa.

Quin etiam vos ipsi, venerabiles fratres, vos in sacro vestro ministerio obeundo, ex hac erga apostolicam sedem observantia insignem fructum laturi estis. Quo enim maiora vos necessitudinis fidei amorisque vincula cum angulari petra mystici aedificii devinxerint, eo magis etiam, uti omnium ecclesiae temporum memoria docet, eam fortitudinem induemini ac robur, quod ab amplitudine ministerii vestri contra hostiles impetus et adversitates rerum postulatur. Quid enim aliud Christus dominus intelligi voluit cum Petrum tuendae fratrum firmitati praeficiens *Ego,* inquit, *rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et, tu aliquando conversus, confirma fratres tuos*[1]? Nimirum, ut sanctus Leo Magnus innuit, „specialis cura Petri a Domino suscipitur et pro fide Petri proprie supplicatur, tamquam aliorum status certior sit futurus, si mens principis victa non fuerit. In Petro ergo omnium fortitudo munitur, et divinae gratiae ita ordinatur auxilium, ut firmitas quae per Christum Petro tribuitur, per Petrum apostolis caeteris conferatur.“[2] Quapropter nos semper persuasum habuimus fieri non posse ut eius fortitudinis, qua praecipuo Domini munere cumulatus est Petrus, non aliqua semper in vobis fieret accessio quoties prope ipsam Petri personam, qui suis in successoribus vivit, praesentes consisteretis, ac tantummodo solum attingeretis huius urbis, quam sacri apostolorum principis sudores et triumphalis sanguis irrigavit. Immo etiam, venerabiles fratres, nunquam nos dubitavimus quin ex ipso sepulcro ubi beatissimi Petri cineres ad religionem orbis sempiternam quiescunt, quaedam arcana vis et salutaris virtus existat, quae pastoribus dominici gregis fortes ausus, ingentes spiritus, magnanimos sensus inspiret, quaeque instaurato eorum robore efficit, ut impudens hostium audacia, catholicae unitatis virtuti et potestati impar, impari etiam certamine residat et corruat.

Nam quid nos tandem dissimulemus, venerabiles fratres? Iamdiu in acie contra callidos et infestos hostes pro iustitiae et religionis defensione versamur. Tam diuturna, tam ingens dimicatio geritur, ut omnium quotquot in sacra militia censentur simul coniunctae vires, non iusto maiores numero ad resistendum esse videantur. Nos quidem ecclesiae causam, libertatem et iura pro supremi muneris nostri ratione propugnantes, usque ad hanc diem Dei omnipotentis ope ab exitialibus periculis incolumes fuimus, sed tamen rapimur et iactamur adhuc adversis ventis et fluctibus, non quidem timentes naufragium quod Christi domini praesens auxilium timere non sinit, sed intimo sane dolore affecti ob tot novarum doctrinarum monstra, tot impie in ecclesiam ipsam et apostolicam sedem commissa, quae quidem iam alias damnata ac reprobata[3], palam nunc iterum pro sacri nostri muneris officio reprobamus et condemnamus. In hac tamen praesentis temporis ratione, et in ea quam capimus ex conspectu vestro laetitia, ultro commemorare praetermittimus tot sollicitudines, curas, angores, qui cor nostrum gravi ac diuturno vulnere excruciant ac torquent. Haec potius omnia apud altaria afferemus, quae nostris assidue oneravimus precibus, respersimus lacrimis; haec omnia clementissimo misericordiarum Patri instauratis obsecrationibus aperiemus iterum ac revelabimus, in eo omnino fidentes qui ecclesiae suae incolumitatem et gloriam tueri novit et potest, quique iudicium faciens omnibus iniuriam patientibus de causa nostra et adversantium nobis, non fallente die, iusto iudicio iudicabit.

Interim vero vos, venerabiles fratres, pro spectata vestra sapientia recte intelligitis, quam vehementer intersit ad occurrendum impiorum consiliis et tot detrimenta ecclesiae sarcienda, ut quae vestrum omnium cum nobis et apostolica hac sede concordia tantopere enitet, altius in dies defixis radicibus roboretur. Quin immo, hic catholicae coniunctionis amor, qui ubi semel inhaesit animis, ad aliorum etiam utilitatem late dimanat, hic profecto vos conquiescere non sinet, nisi pariter in

[1] Luc. XXII, 32.
[2] Sermo III in anniversario assumptionis suae.
[3] Allocutio consistorialis 29 octobris 1866.

eadem catholica concordia ac indivulsa fidei, spei, caritatisque consensione ecclesiasticos omnes viros, quorum duces estis, et universos fideles vobis concreditos una opera praestare connitamini. Nullum sane spectaculum angelorum atque hominum oculis pulchrius esse poterit, quam si in hac peregrinatione nostra, qua ab exilio ad patriam pergimus, aemula imago referatur et ordo peregrinationis illius, qua duodecim israeliticae tribus ad felices promissionis oras coniunctis itineribus contendebant. Ingrediebantur enim omnes, singulae suis discretae auctoribus, distinctae nominibus, diremptae locis, parebantque suis quaeque familia patribus, bellatorum manus ducibus, hominum multitudo principibus; sed tamen unus erat tot ex gentibus populus, qui eidem Deo et ad eamdem supplicabat aram, unus qui iisdem legibus, eidem sacerdoti maximo Aaroni, eidem Dei legato obtemperabat Moysi, unus qui pari iure in bellorum laboribus et victoriarum fructibus utebatur, unus demum qui pariter sub tentoriis agens et admirabili vescens cibo, eamdem concordibus votis adspirabat ad metam.

Huiusmodi vos coniunctioni perpetuo retinendae operam daturos, tot iam pignoribus vestrae fidei concordiaeque acceptis, certum omnino ac exploratum habemus. Spondet id nobis spectata vestra integritas, ac praestans virtus, quae semper ubique sui similis, et omni periculo maior effulsit: spondet illud ingens studium et ardor, qui vos ad aeternam hominum salutem curandam et ad divinam amplificandam gloriam rapit atque urget: spondet id demum ac certissime spondet sublimis illa oratio, quam Christus ipse ante extremos cruciatus suos ad Patrem obtulit, illum precatus, ut *omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint;*[1] cui precationi fieri nunquam potest, ut divinus non adnuat Pater.

Nobis autem, venerabiles fratres, nihil optabilius est quam ut eum fructum quem maxime salutarem ac faustum ecclesiae universae fore ducimus, ex hac eadem vestra cum apostolica sede coniunctione capiamus. Iamdiu enim animo agitavimus, quod pluribus etiam venerabilium fratrum nostrorum pro rerum adiunctis innotuit, ac illud etiam, ubi primum optata nobis opportunitas aderit, efficere aliquando posse confidimus, nempe ut sacrum oecumenicum et generale omnium episcoporum catholici orbis habeamus concilium, quo, collatis consiliis coniunctisque studiis, necessaria ac salutaria remedia, tot praesertim malis quibus ecclesia premitur, Deo adiuvante, adhibeantur. Ex hoc profecto, uti maximam spem habemus, eveniet, ut catholicae veritatis lux, errorum tenebris, quibus mortalium mentes obvolvuntur, amotis, salutare suum lumen diffundat, quo illi veram salutis et iustitiae semitam, adspirante Dei gratia, agnoscant et instent. Ex hoc item eveniet, ut ecclesia, veluti invicta castrorum acies ordinata, hostiles inimicorum conatus retundat, impetus frangat, ac de ipsis triumphans Iesu Christi regnum in terris longe lateque propaget ac proferat.

Nunc vero, ut vota nostra impleantur utque nostrae vestraeque curae uberes iustitiae fructus christianis afferant populis, ad Deum omnis iustitiae et bonitatis fontem erigamus oculos, in quo omnis plenitudo praesidii, et gratiae ubertas sperantibus collocata est. Cum autem advocatum apud Patrem habeamus Iesum Christum filium eius, pontificem magnum, qui penetravit caelos, qui semper vivens interpellat pro nobis, quique in admirabili eucharistiae sacramento nobiscum est omnibus diebus usque ad consummationem saeculi, hunc redemptorem amantissimum, venerabiles fratres, ponamus ut signaculum super cor nostrum, ut signaculum super brachium nostrum, atque ad altare illud, ubi ipse auctor gratiae thronum misericordiae constituit, ubi omnes, qui laborant et onerati sunt, reficiendi cupidus expectat, nostras assidue preces omni cum fiducia deferamus. Eum itaque sine intermissione humiliterque obsecremus, ut ecclesiam suam a tantis calamitatibus et omni discrimine eruat, eique laetam pacis vicem victoriamque de hostibus donet, ut nobis ac vobis novas usque vires ad sui nominis gloriam provehendam addat, ut illo igne, quem venit mittere in terras, hominum animos inflammet, ac errantes omnes potenti sua virtute ad salutaria consilia convertat. Vestrae autem pietatis erit, venerabiles fratres, illud omni ope curare ut crediti vobis fideles in cognitione Domini nostri Iesu Christi in dies crescant, eumque in sacramento augusto praesentem, constanti fide venerentur, redament ac frequenter invisent, nihilque erit vestro studio curaque dignius, quam ut vigilantibus ad eius aram ignibus, vigilet etiam in cordibus fidelium gratus pietatis sensus, vigilet indeficiens flamma caritatis. Quo vero facilius Deus ad obsecrationes nostras aurem suam propitius inclinet, semper et enixe petamus suffragia, primum quidem Deiparae virginis Mariae immaculatae, quo nullum apud Deum potentius patrocinium; deinde sanctorum apostolorum Petri et Pauli, quorum natalitia acturi sumus, nec non omnium caelitum sanctorum qui, cum Christo regnantes in caelis, munera divinae largitatis hominibus sua deprecatione conciliant.

Denique vobis, venerabiles fratres, ac aliis omnibus venerabilibus fratribus catholicarum gentium episcopis, item fidelibus omnibus vestrae atque illorum curae concreditis, quorum pietatis et amoris eximia semper testimonia accepimus et continenter in dies experimur, singulis universis apostolicam nostram benedictionem cum omni felicitatis voto coniunctam, ex intimo corde amantissime impertimus.

[1] Ioan. XVII, 21.

XIX.

LIBELLUS GRATULATORIUS SUMMO PONTIFICI AB EPISCOPIS OBLATUS, IN QUO DECLARANT, QUANTAM SIBI LAETITIAM ATTULERIT HABENDI CONCILII NUNTIUS

1867 iulii 1.

Beatissime pater!

Apostolica tua vox iterum auribus nostris insonuit, nuntians novum aeternae veritatis triumphum, sanctorum caelitum gloria refulgentem, et antiquum Urbis aeternae, beatorum apostolorum Petri et Pauli sanguine consecratae decus, quorum martyrii memoria saecularis rediens totum hodie orbem christianum laetitia afficit, et fidelium mentes ad salutarem maximarum rerum cogitationem extollit.

Iucundissima apostolici oris ad festa talia nos peramanter invitantis verba percipere minime potuimus, quin continuo subiret animum solemnium illorum memoria, quae, ante annos quinque, tuo lateri adstantes in Urbe peregimus, et grati recordaremur, qua tunc nos benignitate et humanitate habueris, qua nos paterna caritate fueris in illa faustissima gratulatione complexus. Haec suavis recordatio, haec amantissimi patris non tam iubentis quam optantis vox illam animis nostris ad romanum iter capessendum alacritatem adiecit, quam tibi, beatissime pater, satis luculenter amplissima haec antistitum frequentia, qui tertium ad te confluxerunt,

et communis omnium pietas ac fidelis observantia declarant. Tam ingenti antistitum numero, cui vix simile quid in praeteritarum aetatum memoria reperitur, par solummodo est tua in nos caritas ac benevolentia, par unice obsequii amorisque in te nostri magnitudo. Hisce autem causis vehementius hodie excitamur, ut eximias virtutes tuas, sedem apostolicam novo illustrantes lumine, novo etiam prosequamur honore, et augustissimum tuum animum graves inter, quibus premeris, at non concuteris, aerumnas, iterato amoris et admirationis testimonio coram solemur.

Sed dum votis obsecuti sumus tuis, alium etiam optatissimum nobis spectavimus fructum, ut scilicet cor nostrum tot ecclesiae malis sauciatum paterni tui vultus recrearemus adspectu, fraternam inter nos concordiam magis magisque roboraremus, ac communem tibi nobisque solatii et gaudii materiem quaereremus.

Hanc vero laetandi causam tu maximam nobis praestas, dum tot nova sanctorum nomina fastis ecclesiae inscribens homines potenter edoces, quanta sit quamque inexhausta matris ecclesiae foecunditas. Hanc triumphantium gloriosus martyrum sanguis exornat; hanc inviolatae confessionis candida induit virginitas, huius floribus nec rosae nec lilia desunt. Tu, caelestia virtutum praemia mortalibus ostendens, oculos a rerum inanium conspectu ad iucundam caeli gloriam erigere doces. Tu, dum homines mirandis ingenii sui industriaeque operibus exsultant, triumphale sanctorum Dei vexillum attollens, illos admones, ut super ipsam rerum adspectabilium et gaudiorum humanorum pompam ac speciem, oculos ad Deum omnis sapientiae et pulchritudinis fontem convertant, ne ii, quibus dictum fuit: *Subiicite terram et dominamini,* obliviscantur unquam supremi illius praecepti: *Dominum Deum tuum adorabis et illi servies.*

Ast qui suspicientes caelestem Ierusalem, novorum sanctorum gloria gestientem, mirabilia Domini humili corde agnoscimus et profitemur, magis etiam ad haec celebranda incendimur, dum hodierna saeculari solemnitate immotam contemplamur petrae illius firmitatem, super quam Dominus ac Redemptor noster ecclesiae suae molem perpetuitatemque constituit. Divina enim virtute factum cernimus, ut Petri cathedra, organum veritatis, unitatis centrum, fundamentum et propugnaculum libertatis ecclesiae, tot inter rerum adversitates et non intermissa hostium molimina, octodecim iam elapsis plane saeculis, stet firma incolumisque; dum regna et imperia surgunt ruuntque vicissim, stet veluti secura pharus in procelloso vitae aequore mortalium iter dirigens, tutamque stationem et portum salutis sua luce commonstrans.

Hac fide, hisce sensibus ducti loquebamur olim, beatissime pater, cum ante quinquennium tuo throno adstantes, sublimi tuo ministerio debitum testimonium dedimus, votaque pro te, pro civili tuo principatu, pro iustitiae ac religionis causa palam nuncupavimus. Hac fide ducti verbis scriptoque eo tempore professi sumus nihil nobis potius et antiquius esse, quam ut, quae tu ipse credis ac doces, nos quoque credamus et doceamus, quos reiicis errores, nos item reiiciamus, te duce unanimes incedamus in viis Domini, te sequamur, tibi adlaboremus, ac tecum pro Domino in omne discrimen fortunamque parati decertemus. Cuncta haec, quae tunc declaravimus, nunc denuo piisimo cordis sensu confirmamus idque universo orbi testatum esse volumus; grato simul recolentes animo plenoque laudantes assensu, quae a te in salutem fidelium et ecclesiae gloriam ab eo quoque tempore gesta fuerunt.

Quod enim Petrus olim dixerat: *Non possumus, quae vidimus et audivimus, non loqui,* tu pariter sanctum et solemne habuisti, ac nunquam non habere luculenter demonstras. Non enim unquam obticuit os tuum. Tu aeternas veritates annuntiare, tu saeculi errores, naturalem supernaturalemque rerum ordinem atque ipsa ecclesiasticae civilisque potestatis fundamenta subvertere minitantes, apostolici eloquii gladio configere, tu caliginem novarum doctrinarum pravitate mentibus offusam dispellere, tu quae necessaria ac salutaria sunt tum singulis hominibus, tum christianae familiae, tum civili societati intrepide effari, suadere, commendare supremi tui ministerii es arbitratus; ut tandem cuncti assequantur, quid hominem catholicum tenere, servare ac profiteri oporteat. Pro qua eximia cura maximas sanctitati tuae gratias agimus, habituri sumus sempiternas; Petrumque per os Pii locutum fuisse credentes, quae ad custodiendum depositum a te dicta, confirmata, prolata sunt, nos quoque dicimus, confirmamus, annuntiamus unoque ore atque animo reiicimus omnia, quae divinae fidei, saluti animarum, ipsi societatis humanae bono adversa, tu ipse reprobanda ac reiicienda iudicasti. Firmum enim menti nostrae est alteque defixum, quod patres Florentini in decreto unionis unanimes definiverunt: Romanum pontificem *Christi vicarium totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem et doctorem existere, et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse.*

Sed alia praeterea sunt, quae nostram in te caritatem, gratosque animi sensus provocant. Magna enim cum iucunditate admiramur heroicam illam virtutem, qua perniciosis saeculi machinationibus obsistendo, dominicum gregem in via salutis servare, contra seductiones erroris munire, contra vim potentium et falsorum sapientum astutiam tueri adnisus es. Admiramur studium illud fatigari nescium, quo emolumenta universae ecclesiae, apostolica providentia Orientis et Occidentis populos complexus, promovere nunquam destitisti. Admiramur magnificum illud, quod generi hominum in peius quotidie ruenti pastoris boni spectaculum exhibes, ipsorum etiam veritatis inimicorum animos percellens, oculosque ad se vel invitos ipsa rerum praestantia et dignitate convertens.

Perge igitur pastorum pastoris vicaria potestate fungens, divini tui muneris partes Deo confisus tueri; perge vitae aeternae subsidiis pascere tibi creditas oves; perge sanare contritiones Israel, et agnos Christi quaerere qui perierant. Faxit Deus omnipotens, ut, qui amoris tui et officii sui immemores voci tuae adhuc resistunt, meliora secuti consilia ad te tandem redeuntes, luctum tuum in gaudium convertant. Tuarum pastoralium curarum fructus, divina benignitate adspirante, incrementum capiant in dies; felix animarum conversio, quam Deus te administro quotidie operatur, magis magisque amplificetur; tuque virtutum tuarum vi et glorioso laborum successu animabus Christo lucrifactis, prolatisque regni eius finibus, cum Domino et magistro vere exclamare possis: *Omne, quod dat mihi Pater, ad me veniet.*

Haec immo, beatissime pater, salutaris ac felicioris aevi indicia conspiciuntur. Testis amor ille, quem cunctarum nationum fideles ad quaevis pro te exantlanda parati commonstrant, dum vires corporis et animi atque adeo vitam ipsam pro ecclesiae iuribus et apostolicae sedis gloria adserenda impendere ac dicare gestiunt. Testis prona illa catholicarum mentium reverentia, quae te supremum

pastorem cupide intuetur, quae apostolicae cathedrae oracula laetanter excipit, iisque firmissimo adsensu et obsequio adhaerere gloriatur. Testis illa filialis animi indoles, qua populus christianus vestigia fidelium sequens, qui olim ad pedes apostolorum facultates suas sponte deferebant, rerum tuarum angustiis hucusque occurrit, et continenter eas sublevare non desinit. Haec filialis argumenta pietatis intimo pectore commoti cernimus, nunquam non operam daturi, ut sacer hic ignis in cordibus fidelium accensus foveatur et vigeat, utque tum nostro tum cleri totius exemplo animati omnes praeclaram illam voluntatam ac liberalitatem provehant, tibique ad aeternam eorum salutem plenius procurandam temporalia adiumenta suppeditent.

Qui autem fidelium omnium erga te pietate tantopere afficimur, beatissime pater, peculiaris gaudii fructum capimus ex illa fide, ex illo amore et obsequio, quo digni aeternae Urbis cives te patrem, te principem indulgentissimum complectuntur. Felicem populum ac vere sapientem! qui novit, quae sibi amplitudo et gloria ex Petri sede in Urbe constituta proveniat, qui intelligit, non alios terminos divinae erga se benignitati definitos fore, quam quos ipse sibi in sua erga Christi vicarium observantia et in principem sacratissimum amore constituerit. Haec concupisce, haec sequere, romana gens; sit haec constans, sit immota pietas; sit haec romana Urbs, quam christianus orbis ceterarum principem suamque lubens agnoscit, ceteris exemplo praelucens, sit caelestibus gratiis donisque florens, virtutibus opibusque beata.

Id, beatissime pater, tui pontificatus splendor effecit, quo non Urbs solum tua, sed universus orbis illustratur, cuiusque admiratio ita nos movet, ut ex illo exemplum pro sacro nostro ministerio petendum esse existimemus.

At non minus tua vox suaviter illabens pectoris ima pervadit, quam virtutum tuarum pontificalium imago animos nostros percellit.

Summo igitur gaudio repletus est animus noster, dum e sacrato ore tuo intelleximus, tot inter praesentis temporis discrimina eo te esse consilio, ut *maximum,* prout aiebat inclytus tuus praedecessor Paulus III, *in maximis rei christianae periculis remedium* concilium oecumenicum convoces.

Annuat Deus huic tuo proposito, cuius ipse tibi mentem inspiravit: habeantque tandem aevi nostri homines, qui, infirmi in fide, semper discentes et nunquam ad veritatis agnitionem pervenientes, omni vento doctrinae circumferuntur, in sacrosancta hac synodo novam praesentissimamque occasionem accedendi ad sanctam ecclesiam, columnam ac firmamentum veritatis, cognoscendi salutiferam fidem, perniciosos reiiciendi errores; ac fiat, Deo propitio, et conciliatrice Deipara immaculata, haec synodus grande opus unitatis, sanctificationis et pacis, unde novus in ecclesiam splendor redundet, novus regni Dei triumphus consequatur.

Et hoc ipso tuae providentiae opere denuo exhibeantur mundo immensa beneficia, per pontificatum romanum humanae societati asserta. Pateat cunctis ecclesiam, eo quod super solidissima Petra fundetur, tantum valere, ut errores depellat, mores corrigat, barbariem compescat civilisque humanitatis mater dicatur et sit. Pateat mundo, quod divinae auctoritatis et debitae eidem obedientiae manifestissimo specimine, in divina pontificatus institutione dato, ea omnia stabilita et sacrata sint, quae societatum fundamenta ac diuturnitatem solident.

Quod ubi perspexerint principes et populi, non permittent, ut augustissimum tuum ius, omnis auctoritatis, omnium iurium certissima sanctio, impune conculcetur; imo ipsi curabunt, ut tua tibi constet et potestatis libertas et libertatis potestas; adsint subsidia ad sublime tuum illisque ipsis summe proficuum ministerium efficaciter exercendum; nec patientur, ut vox tua a gregibus ecclesiae sanctae addictis prohibeatur, ne pabulo aeternarum veritatum privati misere contabescant laxatisve apud eos obedientiae et reverentiae erga divinum in te residens magisterium vinculis, illa quoque auctoritas, qua reges regnant et legum conditores iusta decernunt, in certissimum status civilis detrimentum labefactetur.

Haec est spes nostra, quam corde fovemus. Hoc continuum precum nostrarum est semperque erit argumentum.

Macte ergo animo, beatissime pater, perge navim ecclesiae inter medias procellas secura, ut suevisti, manu ad portum adducere. Mater divinae gratiae, quam tu pulcherrimo honoris titulo salutasti, intercessionis suae auxilio tutabitur semitam tuam. Erit tibi in stellam maris, quam invicta, uti soles, fiducia suspiciens, non frustra diriges cursum ad illum, qui per eam ad nos venire voluit. Faventes habebis caelestes sanctorum choros, quorum beatam gloriam magno studio continuisque apostolicis conatibus exquisitam mundo exsultanti tum diebus istis, tum antehac annuntiasti. Assistent tibi principes apostolorum Petrus et Paulus, precibus potentibus sollicitudinem tuam secundantes. In puppi, quam tu nunc occupas, Petrus olim sedebat; ipse apud Dominum intercedet, ut quae navis ipsius suffragiis adiuta octodecim saeculis altum vitae humanae mare feliciter percurrit, te duce, opimis immortalium animarum spoliis onusta, caelestem portum plenis subeat velis. Quod ut fiat, nos curarum, precum et laborum tuorum fideles devotosque socios habebis, qui divinam clementiam nunc quoque deprecamur, ut tibi omni benedictione caelesti cumulato serventur augeanturque vires; ut novis in dies animarum lucris dives sit vita tua, sit longaeva in terris, sit olim in caelis beata!

Marius cardinalis Mattei episcopus Ostiensis et Veliternensis, et Sacri Collegii decanus.

Constantinus cardinalis Patrizi episcopus Portuensis et Sanctae Rufinae.

Aloysius cardinalis Amat episcopus Praenestinus.

Ludovicus cardinalis Altieri episcopus Albanensis.

Nicolaus cardinalis Clarelli-Paracciani episcopus Tusculanus.

Philippus cardinalis de Angelis archiepiscopus Firmanus.

Engelbertus cardinalis Sterckx archiepiscopus Mechliniensis.

Aloysius cardinalis Vannicelli Casoni archiepiscopus Ferrariensis.

Cosmas cardinalis Corsi archiepiscopus Pisanus.

Dominicus cardinalis Carafa de Traetto archiepiscopus Beneventanus.

Xystus cardinalis Riario Sforza archiepiscopus Neapolitanus.

Iacobus Maria cardinalis Mathieu archiepiscopus Bisuntinus.

Franciscus Augustus cardinalis Donnet archiepiscopus Burdigalensis.

Carolus Aloysius cardinalis Morichini episcopus Aesinus.

Ioachim cardinalis Pecci episcopus Perusinus.

Antonius Benedictus cardinalis Antonucci episcopus Anconitanus.

Henricus cardinalis Orfei archiepiscopus Ravennatensis et administrator dioecesis Caesanensis.

Ioseph Maria cardinalis Milesi abbas Trium fontium.

Michael cardinalis Garcia Cuesta archiepiscopus Compostellanus.

Ioseph Aloysius cardinalis Trevisanato patriarcha Venetiarum.

Ludovicus cardinalis de la Lastra y Cuesta archiepiscopus Hispalensis.

Philippus Maria cardinalis Guidi archiepiscopus Bononiensis.

Henricus Maria cardinalis de Bonnechose archiepiscopus Rothomagensis.

Paulus cardinalis Cullen archiepiscopus Dublinensis.

Rogerius Aloysius Antici Mattei patriarcha Constantinopolitanus.

Paulus Ballerini patriarcha Alexandrinus.

Paulus Petrus Mashad patriarcha Antiochenus Maronitarum.

Gregorius Iussef patriarcha Antiochenus graeci ritus Melchitarum.

Ioseph Valerga patriarcha Hierosolymitanus.

Thomas Iglesias y Barcones patriarcha Indiarum Occidentalium.

Antonius Hassun primas Constantinopolitanus armeni ritus.

Ioannes Simor primas Regni Hungariae archiepiscopus Strigoniensis.

Aloysius Maria Cardelli archiepiscopus Acridensis.

Laurentius Trioche archiepiscopus Babylonensis.

Meletius archiepiscopus Dramatensis graeci ritus.

Petrus Apelian archiepiscopus Marascensis armeni ritus.

Ignatius Kalybgian archiepiscopus Amasiensis armeni ritus.

Petrus Riccardus Kenrick archiepiscopus Sancti Ludovici.

Petrus Cilento archiepiscopus Rossanensis.

Alexander Asinari de Sanmarzano archiepiscopus Ephesinus.

Alexander Angeloni archiepiscopus Urbinatensis.

Georgius Hurmuz archiepiscopus Siuniensis armeni ritus.

Aloysius Clementi archiepiscopus episcopus Ariminensis.

Felicissimus Salvini archiepiscopus Camerinensis.

Eduardus Hurmuz archiepiscopus Siracensis armeni ritus.

Raphael d'Ambrosio archiepiscopus Dyrrachiensis.

Iulius Arrigoni archiepiscopus Lucanus.

Ioseph de Bianchi Dottula archiepiscopus Tranensis, Nazarenus et Barulensis.

Eustachius Gonella archiepiscopus episcopus Viterbiensis et Tuscaniensis.

Ioseph Rotundo archiepiscopus Tarentinus.

Gregorius de Luca archiepiscopus Compsanus, administrator Campaniensis.

Ioannes Hagian archiepiscopus Caesariensis armeni ritus.

Ioannes Baptista Purcell archiepiscopus Cincinnatensis.

Renatus Franciscus Régnier archiepiscopus Cameracensis.

Maximilianus de Tarnoczy archiepiscopus Salisburgensis.

Beniaminus Eusebides Dimitrio archiepiscopus Neapoleos.

Elias Mellus archiepiscopus Acrensis et Zhibarensis Chaldaeorum.

Fridericus de Fürstenberg archiepiscopus Olomucensis.

Paulus Brunoni archiepiscopus Taronensis.

Ioseph Matar archiepiscopus Maronita Aleppensis.

Philippus Cammarota archiepiscopus Caietanus.

Franciscus Xaverius Apuzzo archiepiscopus Surrentinus.

Caietanus Rossini archiepiscopus episcopus Melphitensis Iuvenacensis et Terlitiensis.

Petrus Villanova Castellacci archiepiscopus Petrensis.

Vincentius Tizzani archiepiscopus Nisibenus.

Vincentius Spaccapietra archiepiscopus Smyrnensis.

Marianus Ricciardi archiepiscopus Reginensis.

Carolus Pooten archiepiscopus Antibarensis et Scodrensis.

Franciscus Aemilius Cugini archiepiscopus Mutinensis.

Iacobus Bosagi archiepiscopus Caesariensis armeni ritus.

Raphael Ferrigno archiepiscopus Brundusinus.

Salvator Nobili Vitelleschi archiepiscopus episcopus Auximanus et Cingulanus.

Alexander Franchi archiepiscopus Thessalonicensis.

Petrus Bostani archiepiscopus Tyrensis et Sidoniensis Maronitarum.

Patritius Leahy archiepiscopus Casseliensis.

Iosephus Hippolytus Guibert archiepiscopus Turonensis.

Marinus Marini archiepiscopus episcopus Urbevetanus.

Georgius Claudius Chalandon archiepiscopus Aquensis.

Gregorius Szymonowicz archiepiscopus Leopoliensis armeni ritus.

Ioachim Limberti archiepiscopus Florentinus.

Antonius Salomone archiepiscopus Salernitanus.

Philippus Gallo archiepiscopus Patrassensis.

Petrus Giannelli archiepiscopus Sardianus.

Ioseph Sadoc Alemany archiepiscopus Sancti Francisci de California.

Franciscus Pedicini archiepiscopus Barensis.

Emmanuel Garcia Gil archiepiscopus Caesaraugustanus.

Arsenius Avak-Vartan-Angiarakian archiepiscopus Tarsensis armeni ritus.

Iulianus Florianus Desprez archiepiscopus Tolosanus.

Ignatius Akkaui archiepiscopus Haurananus graeci ritus Melchitarum.

Franciscus Xaverius Wierzchleyski archiepiscopus Leopolitanus ritus latini.

Spiridio Maddalena archiepiscopus Corcyrensis.

Gregorius Balitian archiepiscopus Aleppensis armeni ritus.

Ioannes Maria Odin archiepiscopus Novae Aureliae.

Martinus Ioannes Spalding archiepiscopus Baltimorensis.

Leo Korkoruni archiepiscopus Melitenensis armeni ritus.

Carolus de la Tour d'Auvergne-Lauraguais archiepiscopus Bituricensis.

Ioannes Hagg archiepiscopus Heliopolitanus Maronitarum.

Miecislaus Ledochowski archiepiscopus Gnesnensis et Posnaniensis.

Walter Steins archiepiscopus episcopus Bostrensis, vicarius apostolicus Calcuttensis.

Primus Calvus Lopez archiepiscopus Sancti Iacobi de Cuba.

Benvenutus Monzon y Martins archiepiscopus Granatensis.

Ioseph Berardi archiepiscopus Nicaenus.

Petrus Alexander Doimo Maupas archiepiscopus Iadrensis.

Athanasius Raphael Ciarchi archiepiscopus Babylonensis Syrorum.

Georgius Darboy archiepiscopus Parisiensis.

Antonius de Lavastida archiepiscopus Mexicanus.

Clemens Munguia archiepiscopus Mecoacanus.

Paulus Hatem archiepiscopus Aleppensis graeci ritus Melchitarum.

Petrus Matah archiepiscopus Iazirensis in Syria.

Ludovicus Anna Dubreil archiepiscopus Avenionensis.

Ioannes Ignatius Moreno archiepiscopus Vallisoletanus.

Martialis Guillelmus de Cosquer archiepiscopus Portus Principis.

Laurentius Bergeretti archiepiscopus Naxiensis.

Ludovicus Gonin archiepiscopus Portus Hispaniae.

Melchior Nasarian archiepiscopus Mardensis armeni ritus.

Darius Bucciarelli archiepiscopus Scopiensis.

Franciscus Fleix y Solans archiepiscopus Tarraconensis.

Ludovicus Haynald archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.

Basilius Michael Gasparian archiepiscopus Cyprensis armeni ritus.

Ioannes Paulus Franciscus Maria Lyonnet archiepiscopus Albiensis.

Henricus Eduardus Manning archiepiscopus Westmonasteriensis.

Ioseph Sembratowicz archiepiscopus Nazianzenus graeci ritus.

Paulus Melchers archiepiscopus Coloniensis.

Franciscus Xaverius de Merode archiepiscopus Melitenensis.

Antonius Rossi Vaccari archiepiscopus Colossensis.

Aloysius Ciurcia archiepiscopus Irenopolitanus.

Alexander Riccardi archiepiscopus Taurinensis.

Ioseph Benedictus Dusmet archiepiscopus Cataniensis.

Ioseph Cardoni archiepiscopus Edessenus.

Ioannes Baptista Landriot archiepiscopus Rhemensis.

Carolus Martialis Allemand Lavigerie archiepiscopus Iuliae Caesariensis.

Aloysius Puecher Passavalli archiepiscopus Iconiensis.

Aloysius Nazari di Calabiana archiepiscopus Mediolanensis.

Ioannes Petrus Losanna episcopus Bugellensis.

Ignatius Giustiniani episcopus Chiensis.

Raphael Sanctes Casanelli episcopus Adiacensis.

Guillelmus Aretini Sillani episcopus *iam* Terracinensis.

Modestus Contratto episcopus Aquensis.

Theodosius Koiumgi episcopus Sidoniensis Melchitarum.

Ioseph Maria Severa episcopus Interamnensis.

Fridericus Gabriel de Marguerye episcopus Augustodunensis.

Meletius Findi episcopus Heliopolitanus graeci ritus Melchitarum.

Franciscus Victor Rivet episcopus Divionensis.

Iulianus Meirieu episcopus Diniensis.

Ludovicus Besi episcopus Canopensis.

Antonius Ranza episcopus Placentinus.

Dionysius Gauthier episcopus Emausensis.

Georgius Antonius Stahl episcopus Herbipolensis.

Andreas Raess episcopus Argentinensis.

Carolus Gigli episcopus Tiburtinus.

Franciscus Maria Vibert episcopus Maurianensis.

Ioannes Fennelly episcopus Castoriensis.

Stephanus Ludovicus Charbonneau episcopus Iassensis.

Petrus Paulus Lefevre episcopus Zelanensis administrator Detroitensis.

Ioannes Hilarius Boset episcopus Emeritensis.

Fridericus Manfredini episcopus Patavinus.

Nicolaus Crispigni episcopus Fulginatensis.

Guillelmus Angebault episcopus Andegavensis.

Ioseph Armandus Gignoux episcopus Bellovacensis.

Ioannes Baptista Berteaud episcopus Tutelensis.

Eleonorus Aronne episcopus Montis Alti.

Caietanus Carli episcopus Almirensis.

Ioannes Franciscus Wheland episcopus Aureliopolitanus.

Ioannes Thomas Ghilardi episcopus Montis Regalis.

Paulus Georgius Dupont des Loges episcopus Metensis.

Petrus Severini episcopus Sappensis.

Petrus Ioseph de Preux episcopus Sedunensis.

Ioannes Doney episcopus Montis Albani.

Carolus Fridericus Rousselet episcopus Sagiensis.

Iacobus Baillès episcopus *iam* Lucionensis.

Ioannes Williams episcopus Bostoniensis.

Caietanus Carletti episcopus Reatinus.

Ioannes Brady episcopus Perthensis.

Felix Cantimorri episcopus Parmensis.

Petrus Paulus Trucchi episcopus Foroliviensis.

Stephanus Marilley episcopus Lausanensis et Genevensis.

Guillelmus Massaia episcopus Cassiensis.

Guillelmus Bernardus Ullathorne episcopus Birminghamiensis.

Alexius Canoz episcopus Tamassensis.

Henricus Rossi episcopus Casertanus.

Ioannes Baptista Pellei episcopus Aquaependensis.

Franciscus Mazzuoli episcopus Sancti Severini.

Flavianus Abel Hugonin episcopus Baiocensis.

Philippus Mincione episcopus Miletensis.

Amadeus Rappe episcopus Clevelandensis.

Ioannes Corti episcopus Mantuanus.

Aloysius Ricci episcopus Signinus.

Iacobus Alypius Goold episcopus Melbournensis.

Eugenius Bruno Guigues episcopus Ottaviensis.

Guillelmus Delany episcopus Corcagiensis.

Paulus Dodmassei episcopus Alexiensis.

Camillus Bisleti episcopus Cornetanus et Centumcellarum.

Thomas Mullok episcopus Sancti Ioannis Terrae Novae.

Franciscus Gandolfi episcopus Antipatrensis.

Ioannes Antonius Balma episcopus Ptolemaidensis.

Aloysius Kobes episcopus Methonensis.

Laurentius Guillelmus Renaldi episcopus Pineroliensis.

Ioannes Maria Foulquier episcopus Mimatensis.

Rudesindus Salvado episcopus Portus Victoriae in Australia.

Antonius Boscarini episcopus Sancti Angeli in Vado et Urbaniensis.

Ianuarius Acciardi episcopus Anglonensis et Tursiensis.

Antonius de Stefano episcopus Bendensis.

Guillelmus Keane episcopus Cloynensis.

Antonius Felix Philibertus Dupanloup episcopus Aurelianensis.

Ludovicus Franciscus Pie episcopus Pictaviensis.

Livius Parlatore episcopus Sancti Marci.

Ignatius Maria Sellitti episcopus Melphiensis et Rapollensis.

Petrus Simon de Dreux-Brézé episcopus Molinensis.

Ioannes Ranolder episcopus Vesprimiensis.

Franciscus Petagna episcopus Castri Maris.

Petrus Cyrillus de Uriz y da Labairù episcopus Pampilonensis et Tudelensis.

Raphael Bachetoni episcopus Nursinus.

Georgius Strossmayer episcopus Bosnensis et Sirmiensis.

Alexander Taché episcopus Sancti Bonifacii.

Ioannes Mac Gill episcopus Richmondiensis.

Hieronymus Verzeri episcopus Brixiensis.

Petrus Lacarrière episcopus *iam* Bassae Terrae.

Ludovicus Theophilus Pallu du Parc episcopus Blesensis.

Philippus Fratellini episcopus Forosemproniensis.

Aloysius Margarita episcopus Oritanus.

Ioseph Arachial episcopus Ancyranus armeni ritus.

Thomas Grant episcopus Southwarcensis.

Vincentius Bisceglia episcopus Thermularum.

Matthias Augustinus Mengacci episcopus Civitatis Castellanae, Hortanus et Gallesinus.

Ioannes Petrus Mabile episcopus Versaliensis.

Caietanus Brinciotti episcopus Balneoregiensis.

Colinus Mac Kinnon episcopus Arichatensis.

Bernardus Piñol episcopus de Nicaragua.

Ludovicus Eugenius Regnault episcopus Carnutensis.

Ioannes Iacobus Guerrin episcopus Lingonensis.

Aloysius Sodo episcopus Thelesinus seu Ceretensis.

Bartholomaeus d'Avanzo episcopns Calvensis et Theanensis.

Ioannes Ioseph Longobardi episcopus Andriensis.

Ioannes Petrus Bravard episcopus Constantiensis.

Theodorus de Montpellier episcopus Leodiensis.

Antonius La Scala episcopus Sancti Severi.

Iesualdus Vitali episcopus Ferentinus.

Claudius Maria Dubuis episcopus Galvestoniensis.

Iacobus Stepischnegg episcopus Lavantinus.

Aloysius Filippi episcopus Aquilanus.

Iacobus Ginoulhiac episcopus Gratianopolitanus.

Ioseph Caixal y Estrade episcopus Urgellensis.

Franciscus Ioseph Rudigier episcopus Linciensis.

Ioannes Loughlin episcopus Brooklynensis.

Thaddaeus Amat episcopus Montereyensis.

Iacobus Roosevelt Bayley episcopus Nevarcensis.

Ludovicus de Goesbriand episcopus Burlingtonensis.

Emigdius Foschini episcopus Civitatis Plebis.

Vincentius Materozzi episcopus Rubensis et Bituntinus.

Petrus Aloysius Speranza episcopus Bergomensis.

Thomas Michael Salzano episcopus Tanensis.

Felix Romano episcopus Isclanus.

Aloysius Landi Vittori episcopus Assisiensis.

Vincentius Zubranich episcopus Ragusinus.

Benedictus di Riccabona episcopus Tridentinus.

Ludovicus Forwerk episcopus Leontopolitanus.

Franciscus Antonius Maiorsini episcopus Laquedoniensis.

Innocentius Sannibale episcopus Eugubinus.

Nicolaus Renatus Sergent episcopus Corisopitensis.

Ioannes Rosati episcopus Tudertinus.

Dominicus Zelo episcopus Aversanus.

Caietanus Rodilossi episcopus Alatrinus.

Franciscus Gallo episcopus Abellinensis.

Petrus Rota episcopus Guastallensis.

Ioannes Ioseph Vitezich episcopus Vegliensis.

Franciscus Giampaolo episcopus Larinensis.

Franciscus Roullet de la Bouillerie episcopus Carcassonensis.

Franciscus Paulus Lettieri episcopus Sanctae Agathae Gothorum.

Alexius Ioseph Wicart episcopus Vallis Vidonis.

Guillelmus Vaughan episcopus Plymouthensis.

Nicolaus Pace episcopus Amerinus.

Ioannes Benini episcopus Pisciensis.

Ioseph Del Prete episcopus Thyatirensis.

Ioseph Formisano episcopus Nolanus.

Claudius Henricus Plantier episcopus Nemausensis.

Ludovicus Augustus Delalle episcopus Ruthenensis.

Vincentius Moretti episcopus Imolensis.

Antonius Ioseph Iordany episcopus Foroiuliensis et Tolonensis.

Ioannes Renier episcopus Feltrensis et Bellunensis.

Patritius Moran episcopus Dardanensis.

Laurentius Gillooly episcopus Elphinensis.

Guillelmus Emmanuel de Ketteler episcopus Moguntinus.

Ioannes Farell episcopus Hamiltonensis.

Elias Antonius Alberani episcopus Asculanus in Piceno.

Ioannes Ghiureghian episcopus Trapezuntinus armeni ritus.

Adrianus Languillat episcopus Sergiopolitanus.

Stephanus Semeria episcopus Olympensis.

Iacobus Bernardi episcopus Massanus.

Thomas Passero episcopus Troianus.

Claudius Iacobus Boudinet episcopus Ambianensis.

Conradus Martin episcopus Paderbornensis.

Ioseph Emmanuel Arroyo episcopus de Guayana.

Ioseph Romero episcopus Dibonensis.

Vincentius Cima episcopus Adramytensis.

Henricus de Rossi episcopus Casertanus.

Dalmatius di Andrea episcopus Bovensis.

Vincentius Gasser episcopus Brixinensis.

Philippus Vespasiani episcopus Fanensis.

Clemens Fares episcopus Pisaurensis.

Franciscus Marinelli episcopus Porphyriensis.

Henricus Iunker episcopus Altonensis.

Ioannes Mac Evilly episcopus Galviensis.

Guillelmus Clifford episcopus Cliftoniensis.

Petrus Gérault de Langalerie episcopus Bellicensis.

Petrus Maria Ferré episcopus Casalensis.

Ludovicus Delcusy episcopus Vivariensis.

Petrus Buffetti episcopus Brictinoriensis.

Ioseph Stephanus Godelle episcopus Thermopylensis.

Iacobus Fridericus Wood episcopus Philadelphiensis.

Ioannes Baptista Scandella episcopus Antinoensis.

Ioseph Targioni episcopus Volaterranus.

Aloysius Maria Paoletti episcopus Montis Politiani.

Ioseph de los Rios episcopus Lucensis.

Michael O'Hea episcopus Rossensis.

Patritius N. Lynch episcopus Carolopolitanus.

Ioseph Maria Papardo episcopus Sinopensis.

Vitalis Iustinus Grandin episcopus Satalensis.

Gulielmus Henricus Elder episcopus Natchetensis.

Clemens Pagliari episcopus Anagninus.
Fortunatus Maurizi episcopus Verulanus.
Petrus Sola episcopus Niciensis.
Ferdinandus Blanco episcopus Abulensis.
Paulus Benignus Carrion episcopus de Portorico.
Iacobus Jeancard episcopus Ceramensis.
Carolus Ioannes Fillion episcopus Cenomanensis.
Ioannes Sebastianus Devoucoux episcopus Ebroicensis.
Ignatius de Senestrey episcopus Ratisbonensis.
Richardus Roskell episcopus Nottinghamensis.
Paschalis Vuicic episcopus Antiphellensis.
Ludovicus Idèo episcopus Liparensis.
Michael Payá y Rico episcopus Conchensis.
Iacobus Etheridge episcopus Toronensis.
Petrus Cubero y Lopez de Padilla episcopus Oriolensis.
Dominicus Fanelli episcopus Dianensis.
Ioachim Lluch episcopus Canariensis et Sancti Christophori in Laguna.
Ignatius Papardo episcopus Myndensis.
Ioannes Antonius Augustus Bélaval episcopus Apamiensis.
Petrus Tilkian episcopus Brusensis armeni ritus.
Antonius Maria Valenziani episcopus Fabrianensis et Mathelicensis.
Hyacinthus Luzi episcopus Narniensis.
Thomas Grace episcopus Sancti Pauli de Minnesota.
Antonius Halagi episcopus Artuinensis armeni ritus.
Ioseph Teta episcopus Oppidensis.
Ioannes Baptista Siciliani episcopus Caputaquensis et Vallensis.
Franciscus Xaverius d'Ambrosio episcopus Muranus.
Michael Milella episcopus Aprutinus.
Simon Spilotros episcopus Tricaricensis.
Felix Petrus Fruchaud episcopus Lemovicensis.
Aloysius Maria Epivent episcopus Aturensis.
Ioseph Lopez Crespo episcopus Santanderiensis.
Vincentius Arbeláez episcopus Maximopolitanus.
Ioannes Quinlan episcopus Mobiliensis.
Petrus Ioseph Tardoya episcopus Tiberiopolitanus.
Ioannes Monetti episcopus Cerviensis.
Alexander Paulus Spoglia episcopus Comaclensis.
Aloysius Mariotti episcopus Feretranus.
Valerius Laspro episcopus Gallipolitanus.
Aloysius Lembo episcopus Cotronensis.
Iacobus Rogers episcopus Chatamensis.
Patritius Dorrian episcopus Dunensis et Connorensis.
Andreas Ignatius Schaepman episcopus Esbonensis.
Alexander Bonnaz episcopus Csanadiensis.
Sebastianus Dias Larangeira episcopus Sancti Petri Fluminis Grandensis.
Michael Domenec episcopus Pittsburgensis.
Aloysius Antonius Dos Santos episcopus Fortalexiensis.
Antonius de Macedo Costa episcopus Belemensis de Para.
Claudius Maria Magnin episcopus Anneciensis.
Iulius Ravinet episcopus Trecensis.
Antonius de Trinitate de Vasconcellos Pereira de Mello episcopus Lamacensis.
Iacobus Donelly episcopus Clogheriensis.
Gerardus Petrus Wilmer episcopus Harlemensis.
Georgius Butler episcopus Limericensis.
Carolus Theodorus Colet episcopus Lucionensis.
Eustachius Zanoli episcopus Eleutheropolitanus.
Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus.
Aloysius di Canossa episcopus Veronensis.
Robertus Cornthwaite episcopus Beverlacensis.
Benedictus Villamitjana episcopus Derthusensis.
Petrus Maria Lagüera y Menezo episcopus Oxomensis.
Callistus Castrillo y Ornedo episcopus Legionensis.
Silvester Horton Rosecrans episcopus Pompeiopolitanus.
Victor Felix Bernardou episcopus Vapincensis.
Augustinus David episcopus Briocensis.
Ludovicus Nogret episcopus Sancti Claudii.
Antonius Boutonnet episcopus Guadalupensis.
Pantaleo Monserrat y Navarro episcopus Barcinonensis.
Ioseph Fessler episcopus Sancti Hippolyti.
Marianus Puigllat y Amigó episcopus Illerdensis.
Constantinus Bonet episcopus Gerundensis.
Ioannes de França Castro e Moura episcopus Portugalliensis.
Ioannes Gray episcopus Hypsopolitanus.
Bernardinus Trionfetti episcopus Terracinensis, Privernensis et Setinus.
Franciscus Gainza episcopus de Caceres.
Antonius Alves Martins episcopus Visensis.
Ioseph Papp-Szilágyi de Illesfalva episcopus Magno-Varadinensis, graeco-rumenus.
Gioannichius episcopus Palmirensis, graeco-catholicus.
Ioannes Iacovacci episcopus Erythrensis.
Ioannes Baptista Greith episcopus Sancti Galli.
Nicolaus Conaty episcopus Kilmorensis.
Nicolaus Adames episcopus Halicarnassensis.
Fidelis Abbati episcopus Sanctorinensis.
Ioannes Baptista Gazailhan episcopus *iam* Venetensis.
Antonius Manastyrski episcopus Premisliensis.
Ioannes Zaffron episcopus Sebenicensis.
Ioseph Nicolaus Dabert episcopus Petrocoricensis.
Petrus Marcus Le Breton episcopus Aniciensis.
Ioannes Eugenius Lachat episcopus Basileensis.
Ioseph Pluym episcopus Nicopolitanus.
Felix Maria Arriete episcopus Gaditanus et Septenus.
Franciscus Andreoli episcopus Calliensis et Pergulanus.
Paulus Micaleff episcopus Civitatis Castelli.
Antonius Maria Pettinari episcopus Nucerinus.
Ioannes Petrus Dours episcopus Suessionensis.
Gregorius Lopez episcopus Placentinus Compostellanus.
Ioseph Aloysius Montagut episcopus Ovetensis.
Ioachim Hernandez y Herrero episcopus Segobricensis.
Paulus Beriscia episcopus Pulatensis.
Ioannes Strain episcopus Abilensis.
Edmundus Franciscus Guierry episcopus Danabensis.
Hyacinthus Vera episcopus Megarensis.
Gaspar Mermillod episcopus Hebronensis.
Angelus Kraljevic episcopus Metellopolitanus.
Agapitus Dumani episcopus Ptolemaidensis graeci ritus Melchitarum.
Thomas Nulty episcopus Midensis.
Ioseph Salandari episcopus Marcopolitanus.
Franciscus Nicolaus Gueullette episcopus Valentinensis.
Guillelmus Renatus Meignan episcopus Catalaunensis.
Stephanus Ramadié episcopus Elnensis.
Raimundus García y Anton episcopus Tudensis.

Hyacinthus Maria Martinez episcopus Sancti Christophori de Havana.

Henricus Franciscus Bracq episcopus Gandavensis.

Nicolaus Power episcopus Sareptanus.

Laurentius Bonaventura Shiel episcopus Adelaidopolitanus.

Aloysius Riccio episcopus Caiaciensis.

Ferdinandus Ramirez y Vasquez episcopus Pacensis.

Victor Augustus Dechamps episcopus Namurcensis.

Ioannes Ioseph Conroy episcopus Albanensis in America.

Ioannes Marango episcopus Tinensis et Miconensis.

Raphael Popoff episcopus Bulgarorum.

Nicolaus Frangipane episcopus Concordiensis *electus*.

Ioannes Lozano episcopus Palentinus.

Antonius Iordá y Soler episcopus Vicensis.

Agabius Bsciai episcopus Cariopolitanus.

Stephanus Melchisedechian episcopus Erzerumiensis armeni ritus.

Carolus Philippus Place episcopus Massiliensis.

Ioannes Baptista Lequette episcopus Atrebatensis.

Petrus Alfredus Grimardias episcopus Cadurcensis.

Ioannes Maria Bécel episcopus Venetensis.

Georgius Dubocowich episcopus Pharensis.

Iacobus Lynch episcopus Arcadiopolitanus.

Ioseph de la Cuesta y Maroto episcopus Auriensis.

Iacobus Chadwick episcopus Hagulstadensis et Novo-Castrensis.

Angelus di Pietro episcopus Nyssenus.

Ioseph Aggarbati episcopus Senogalliensis.

Ioseph Bovieri episcopus Montis Falisci.

Iulius Lenti episcopus Sutrinus et Nepesinus.

Thomas Gallucci episcopus Recinetensis et Lauretanus.

Ioannes Baptista Cerruti episcopus Savonensis et Naulensis.

Salvator Angelus Demartis episcopus Galtellinensis Norensis.

Philippus Manetti episcopus Tripolitanus.

Conceptus Focaccetti episcopus Lystrensis.

Anselmus Fauli episcopus Grossetanus.

Ioseph Rosati episcopus Lunensis Sarzanensis.

Iosephus Giusti episcopus Aretinus.

Carolus Macchi episcopus Regiensis.

Ioannes Zalka episcopus Iaurinensis.

Caietanus Franceschini episcopus Maceratensis et Tolentinus.

Antonius Fania episcopus Marsicensis et Potentinus.

Andreas Formica episcopus Cuneensis.

Carolus Savio episcopus Astensis.

Laurentius Gastaldi episcopus Salutiarum.

Eugenius Galletti episcopus Alba-Pompeiensis.

Antonius Colli episcopus Alexandrinus Pedemontanus.

Augustinus Hacquard episcopus Verdunensis.

Ioseph Alfredus Foulon episcopus Nanceyensis et Tullensis.

Henricus Bindi episcopus Pistoriensis.

Antonius Grech Delicata Testaferrata episcopus Calydoniensis *electus*.

Franciscus Zunnui episcopus Uxellensis et Terralbensis.

Petrus Georgius di Natale episcopus Amidensis Chaldaeorum.

Leo Thomas episcopus Rupellensis et Santonensis.

Franciscus Gros episcopus Tarantasiensis.

Ioannes Chrysostomus Kruesz archiabbas ordinis sancti Benedicti Sancti Martini.

Guillelmus de Cesare abbas Montis Virginis.

XX.

SUMMI PONTIFICIS RESPONSUM; SE CONCILIUM DIE ALIQUA IMMACULATAE CONCEPTIONI MARIAE DICATA AUSPICATURUM SIGNIFICAT

1867 iulii 1.

Venerabiles fratres!

Periucunda quidem, licet a fide et devotione vestra prorsus exspectanda, nobis fuerat nobilis illa concordia, qua, seiuncti ac dissiti, eadem tenere, eadem asserere profitebamini, quae nos docueramus, et eosdem, quos damnaveramus, errores in religiosae civilisque societatis exitium invectos exsecrari. Verum multo iucundius nobis fuit haec ipsa discere ex ore vestro, et nunc rursum a congregatis vobis explicatius et solemnius accipere; dum iis amoris et obsequii officiis nos cumulatis, quae mentes affectusque vestros luculentius verbis ipsis aperiant. Curnam enim tam prono animo obsecundastis desiderio nostro, omnique incommodo posthabito, ad nos e toto terrarum orbe convolastis? Scilicet explorata vobis erat firmitas Petrae, supra quam aedificata fuit ecclesia, perspecta vivifica eius virtus; nec vos fugiebat, quam praeclarum utrique rei testimonium accedat a christianorum heroum canonizatione. Duplex igitur hoc festum celebraturi confluxistis, non modo, ut sacris hisce solemniis splendorem adderetis, sed ut, universam veluti fidelium familiam referentes, praesentia vestra non minus quam diserta professione testaremini, eamdem nunc quae duodeviginti abhinc saeculis, vigere fidem, idem caritatis vinculum omnes nectere, eamdem virtutem exseri ab hac cathedra veritatis. Placuit vobis commendare pastoralem sollicitudinem nostram, et quidquid pro viribus agimus ad effundendam veritatis lucem, ad disiiciendas errorum tenebras, ad perniciem depellendam ab animabus Christi sanguine redemptis; nempe ut e coniunctis propriorum magistrorum sententiis ac vocibus, confirmentur christianae gentes in obsequio et amore erga hanc sanctam sedem, in eamque acrius mentis oculos intendant. Corrogatis undique subsidiis, huc convenistis civilem nostrum sustentaturi principatum tanta oppugnatum perfidia; ideo sane, ut splendidissimo hoc facto, et per collata catholici orbis suffragia necessitatem eius ad liberum ecclesiae regimen assereretis. Dilectum vero populum romanum, indubiaque et clarissima eius obsequii in nos et dilectionis indicia meritis laudibus prosequenda duxistis; quo et alacriores ipsi adiiceretis animos, et eum vindicaretis a conflatis in ipsum calumniis, et foedam illis sacrilegae proditionis notam inureretis, qui, felicitatis populi obtentu, Romanum pontificem e solio deturbare conantur. Et dum arctioribus mutuae caritatis nexibus per hunc conventum obstringere studuistis omnes orbis ecclesias; hoc etiam praestitistis, ut uberiore evangelico spiritu repleti ad beatissimi Petri principis apostolorum et Pauli doctoris gentium cineres, fortiores inde discederetis ad perrumpendas hostium phalanges, ad tuenda religionis iura, ad unitatis studium creditis plebibus efficacius ingerendum. Quod sane votum apertius etiam se prodit in eo communi concilii oecumenici desiderio, quod omnes non modo perutile, sed et

necessarium arbitramini. Superbia enim humana, veterem ausum instauratura, iamdiu per commentitium progressum civitatem et turrim exstruere nititur, cuius culmen pertingat ad caelum, unde demum Deus ipse detrahi possit. At is descendisse videtur inspecturus opus, et aedificantium linguas ita confusurus, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui: id enim animo obiiciunt ecclesiae vexationes, miseranda civilis consortii conditio, perturbatio rerum omnium, in qua versamur. Cui sane gravissimae calamitati sola certe obiici potest divina ecclesiae virtus, quae tunc maxime se prodit, cum episcopi a summo pontifice convocati, eo praeside conveniunt in nomine Domini de ecclesiae rebus acturi. Et gaudemus omnino praevertisse vos hac in re propositum iamdiu a nobis conceptum, commendandi sacrum hunc coetum eius patrocinio, cuius pedi a rerum exordio serpentis caput subiectum fuit, quaeque deinde universas haereses sola interemit. Satisfacturi propterea communi desiderio iam nunc nuntiamus, futurum quandocumque concilium sub auspiciis Deiparae virginis ab omni labe immunis esse constituendum, et eo aperiendum die, quo insignis huius privilegii ipsi collati memoria recolitur. Faxit Deus, faxit immaculata virgo, ut amplissimos e saluberrimo isto consilio fructus percipere valeamus. Interim vero ipsa validissimo suffragio suo praesentibus necessariam adiunctis opem nobis imploret, Deusque eius precibus exoratus misericordiae suae divitias in nos universamque ecclesiam effundat. Nos certe amantissimi gratissimique animi sensu non exstinguendo compulsi, enixe vobis adprecamur a Deo quidquid spirituali emolumento vestro, quidquid plebium vobis commissarum provectui, quidquid religionis et iustitiae tutelae, quidquid civilis societatis tranquillitati benevertere possit. Et quoniam aliquot e vobis a peculiaribus populorum suorum necessitatibus coactos, citius a nobis discessuros esse comperimus; iis, si temporis angustiae singulos nobis complecti non sinant, in praesentiarum omnia ominamur secunda, et effuso cordis affectu bene precamur. Universis vero supernorum omnium bonorum copiosique divini auxilii auspicem, simulque praecipuae benevolentiae nostrae et grati animi testem, benedictionem apostolicam ex imo pectore depromptam peramanter impertimus.

XXI.

SUMMARIUM RESPONSORUM AB EPISCOPIS DATORUM DE GRAVIORIBUS DISCIPLINAE ECCLESIASTICAE CAPITIBUS IN CONCILIO TRACTANDIS.*

Rapporto sopra le risposte date dai vescovi alle questioni proposte dalla sacra congregazione del Concilio nel 6 giugno 1867.

1. — La santità di nostro signore, nella sua apostolica sollecitudine sempre intenta a promuovere il bene della chiesa universale, non volle tralasciare la propizia occasione, che le porgeva la presenza di tanti sacri pastori recatisi in Roma a solennizzare il decimottavo centenario di san Pietro, per conoscere dai medesimi lo stato ed i bisogni di ciascuna diocesi. A questo effetto, sino dal mese di maggio 1867, si degnava ordinare all' eminentissimo cardinale Caterini prefetto della sacra congregazione del Concilio di far formolare e proporre poi ai vescovi alcuni quesiti di ecclesiastica disciplina, affinchè questi in tempo determinato ne inviassero alla santa sede le relative risposte. In esecuzione della pontificia volontà l' encomiato cardinale si affrettò a far rediggere un elenco di gravi questioni, riguardanti il matrimonio cristiano nelle sue molteplici relazioni, la istruzione della gioventù cattolica, la educazione del clero, lo sviluppo degli istituti religiosi, la predicazione della parola di Dio, l' amministrazione dei sagramenti, il potere coercitivo dei vescovi, l' esercizio della potestà giudiziaria. Il quale elenco distribuì quindi ed accompagnò, con apposita lettera dei 6 giugno, ai prelati presenti in Roma; invitandoli in pari tempo ad esporre quanto altro stimassero opportuno e conveniente per il bene delle loro diocesi, affinchè la santa sede, ragguagliata di tutto, fosse in grado di prendere a suo tempo utili ed efficaci provvedimenti.

2. — La lettera era del seguente tenore:

Cum sanctissimus dominus noster etc. Ut supra col. 241.

3. — Le questioni poi trovansi enunciate in dieciassette proposizioni come appresso:

Quaestiones quae ab apostolica sede episcopis proponuntur.

Supra col. 242.

4. — Queste questioni erano state formulate indipendentemente dall' idea di un futuro concilio ecumenico, ed unitamente alla lettera distribuite ai prelati prima che il santo padre nell' allocuzione del 1 luglio avesse annunciato, che, quando che sia, avrebbe riunito sotto la sua presidenza e sotto gli auspicii della Vergine immacolata i pastori della chiesa per mettere riparo alle calamità della società religiosa e civile. Ciò nondimeno non lasciano di essere opportunissime per questa solenne conciliare adunanza, riferendosi ad oggetti su i quali dovrà indispensabilmente richiamarsi l' attenzione e l' esame dei vescovi; e le risposte da essi date riesciranno certamente di pratica utilità per preparare le occorrenti materie. In effetto i vescovi non hanno trascurato di considerare tali capi di ecclesiastica disciplina in relazione al futuro concilio, esponendo intorno ai medesimi le loro vedute e le modificazioni da introdurvisi: come potrà rilevarsi dalla succinta relazione che delle risposte medesime ora qui si sottopone.

5. — Non meno di duecento ventiquattro sono queste lettere responsive indirizzate in vario tempo e fino al giorno di oggi alla santa sede da' vescovi appartenenti all' Italia, Francia, Spagna, Germania, Belgio, Portogallo, Svizzera, Inghilterra, Grecia, ed America, l' elenco dei quali si crede opportuno di quì riportare.

VESCOVI

dei Stati pontificii

Acquapendente, Alatri, Amelia, [Anagni] Ancona, Ascoli, Assisi, Benevento, Cagli e Pergola, Camerino, Cervia, Cesena, Città di Castello, Civita Castellana, Città della Pieve, Corneto, Fabriano, Fano, Ferentino, Fermo, Ferrara, Foligno, Forli, Fossombrone, Gubbio, Imola, Jesi, Macerata e Tolentino, Mont' Alto, Monte Feltro, Montefiascone, Narpi, Nepi e Sutri, Nocera, Palestrina, Perugia, Pesaro, Ravenna, Recanati, Rieti, San Severino, Segni, Sinigallia, Terracina, Tivoli, Todi, Urbania, Urbino, Veroli, Viterbo.

* Praeclarissima haec elucubratio, etsi aliquanto post fuerit adornata, hoc tamen loco, ob rerum necessitudinem connexionemque, opportunius exhibetur.

Delle due Sicilie

Andria, Anglona e Tursi, Aquila, Avellino, Aversa, Bari, Bova, [Cajazzo] Calvi e Teano, Caserta, Castello a Mare, Cerreto, Conza, Cotrone, Diana, Gallipoli, Ischia, Larino, Lipari, Muro, Mileto, Molfetta, Monopoli, Monte Vergine, Napoli, Nola, Oppido, Penne ed Atri, Reggio, Rossano, Salerno, San Marco e Bisignano, San Severo, Sorrento, Taranto, Trani, Tricarico, Troia.

Di Toscana, Modena, e Parma

[Arezzo, Grosseto,] Guastalla, Lucca, Massa e Carrara, Modena, Parma, Pescia, Pisa, Reggio, Volterra.

Di Piemonte e Sardegna

Acqui, Alba, [Ales], Asti, Biella, Casale, Cuneo, Galtelli-Nuoro, Iglesias, Pinerolo, Saluzzo, Torino.

Della Lombardia e del Veneto

Belluno, Bergamo, Brescia, Concordia, Mantova, Padova, Pavia, Venezia, Verona, [Vicenza].

Di Francia

Aire, Ajaccio, Alby, Arras, Autun, Avignone, Beauvaix, Belley, Blois, Cambrai, Châlons, Cahors, Chartres, Evreux, Fréjus e Toulon, Le Puy, Limoge, Meaux, Montauban, Moulins, Nîmes, Nizza, Orléans, Parigi, Périgueux, Perpignan, Quimper, Rodez, Rouen, Saint-Claude, Toulouse, Tours, Troyes, Valence, Vannes, Viviers.

Del Belgio

Gand, Malines, Namur.

Di Spagna

[Badajoz], Barcellona, [Caceres], Cadice, Compostella, Cuenca, Gerona, Granata, Leon, Lerida, Orense, Pamplona, Placenzia, Patriarca delle Indie, Santander, Siviglia, Tarragona, Tortosa, Tuy, Urgel, Valladolid, Vich.

Del Portogallo

Lamego, Oporto.

Germania

Sant' Ippolito, San Martino (Arcibazia), Leopoli, Veglia; Erbipoli, Spira; Colonia, Gnesna e Posen, Paderborna, Ratisbona, Rottemburgo; Harlem, Lussemburgo.

Della Svizzera.

Losanna, Sion.

D' Inghilterra.

Hexham e Newcastle, Southwark, Beverley, Westminster.

Di Albania e della Romelia, delle Isole Jonie, e dell' Arcipelago Greco.

Antivari e Scutari, Sappa, Durazzo, Corfù, Naxos, Santorino, Scio.

Dei vicariati e delegazioni apostoliche.

Costantinopoli, Gerusalemme, Gibilterra, Erzegovina, Valacchia, Hu-pé, Nan-Kino.

Delle Americhe.

Antigonish-Arichat, Baltimora, Chatam, Cincinnati, Cuba, Hamilton, Isole Canarie, Natchez, Pace, Port d' Espagne, Roseau, San Cristoforo d'Avana, [San Giacomo di Cuba] San Paolo di Minnesota.

QUESTIONE I.

Utrum accurate serventur canonicae praescriptiones, quibus omnino interdicitur, quominus haeretici vel schismatici, in administratione baptismi patrini munere fungantur.

6. — Antichissima è nella chiesa cattolica la consuetudine di fare intervenire all' atto battesimale anche i padrini. L' officio spirituale di questi si è di costituirsi presso Dio fidejussori di coloro che levano dal sacro fonte, e di promettere di essere A loro pedagoghi e custodi, affinchè incominciando gli infanti a vivere una vita spirituale per il sacramento della rigenerazione, possono apprendere, sotto la fede e la custodia di quelli, i precetti della cristiana religione. Il carattere di una tale obbligazione assunta dai padrini fa chiaramente conoscere non potersi commettere l' amministrazione di questa santa tutela a persone, le quali aliene dalla vera fede o dalla prattica delle cristiane virtù lungi dal procurare una spirituale educazione del fanciullo non farebbero che corromperne la mente ed il cuore. È perciò che il rituale Romano riassumendo lo spirito e le parole dei canoni della chiesa su tale proposito ricorda ai parrochi „ad hoc munus non esse admittendos infideles aut haereticos, non publice excommunicatos aut interdictos, non publice criminosos aut infames, nec praeterea qui sana mente non sunt, nec qui ignorant rudi- B menta fidei. Haec enim patrini spirituales filios suos quos de baptismi fonte susceperint, ubi opus fuerit, opportune docere tenentur".

7. — Ora riguardo all' osservanza di queste canoniche prescrizioni, le quali vietano di ammettere gli scismatici ed eretici a compiere l' officio di padrini nel sacramento del battesimo, i vescovi, rispondendo alla prima proposta questione, in generale assicurano essere fedelmente mantenute le leggi della chiesa su tale oggetto, e che non si accettano gli acattolici per quel sagro e nobile officio.

8. — Incominciando dagli italiani, non era a dubitarsi che nelle diocesi soggette al temporale dominio della santa sede, ove gli eretici e gli scismatici non esistono, fossero in pieno vigore le sapienti disposizione dei canoni: il che avviene ancora nelle altre diocesi esistenti nelle provincie usurpate dal governo sardo, nei quali paesi si C verifica quello che della sua diocesi riferisce il vescovo di Monte-Alto, che cioè „in tanta miseriarum colluvie, quas tempora ferunt, de hoc uno laetandum, quod videlicet ingens rerum corruptio in hac dioecesi fidem non est ausa attingere. Nullus ad haec usque tempora veri nominis haereticus vel schismaticus dignoscitur. Quare nondum casus advenit tales sive a baptismo sive a ceteris sacris functionibus arcendi". Perciò risponde il cardinale vescovo di Perugia, che „cum hisce nostris regionibus, Deo favente, nulli aut perpauci adsint qui haereticis aut schismaticis confessionibus palam sint addicti, vix fieri potest, ut ii ad ecclesiam accedant patrini munere perfuncturi". Dal quale officio, come dichiarano i vescovi, sarebbero certamente esclusi, giacchè „ab omnibus", secondo le espressioni del vescovo di Todi, „firmiter pro certo habetur quod infantem de sacro fonte suscipien- D tes, catholici et confirmati, id est perfecte christiani, et quantum fieri potest etiam christiana doctrina bonisque moribus informati adesse debeant; tum quia ecclesia cum infidelibus, haereticis ac schismaticis nullum habet commercium, tum quia, qui contra ipsam sunt, apud illam spondere minime possunt; tum quia si ipsi mali sint, et sana doctrina destituti, tenebrarum principi eiusque pompis et operibus baptizandi vice renuntiare et susceptum filium doctrina fidei, quam ipsi nesciverint, informare sane non poterunt. Et ex hisce canonicas praescriptiones quibus omnino interdicitur, quominus personae hac in quaestione enuntiatae in baptismi sacramenti collatione patrini munere fungantur, accurate stricteque servari clare dignoscitur."

9. — Il regno di Napoli trovasi parimenti nella stessa condizione riguardo agli eretici; onde è che gli arcivescovi di Bari, Trani, Reggio, Salerno, e Taranto rispondono affermativamente sulla piena

osservanza delle rituali prescrizioni; l' ultimo dei quali dichiara: „In mea archidioecesi haeretici vel schismatici non sunt adhibiti ut patrini munere fungantur in administratione baptismi ut in cap. *Vos sancte* 105, de cons. dist. 4, conc. Arel. can. 19, conc. Mog. can. 45, conc. Mediol. 1 p., 2 tit. de bapt., in quo fuit statutum ‚multo autem minus haereticos vel etiam de haeresi suspectos sinat parochus esse fidei sponsores, ecclesia cum adhibeat patrinos in administratione baptismi ut infantes in fide instruantur et bonis moribus imbuantur, quod ab haereticis et schismaticis non est sperandum.“ Agli arcivescovi consuonano gli altri vescovi napoletani, fra i quali quello di Aversa riferisce che „nullus ad haec usque tempora in Aversana dioecesi oblatus est haereticus vel schismaticus, qui in baptismate conferendo patrini munere fungi petierit“; e l' altro di Larino che „cum in Larinensi dioecesi desint haeretici et schismatici, occasio non datur applicandi praescriptiones canonicas. Una tantum vice graecus quidam schismaticus in aliena dioecesi commorans postulavit ut hoc munus per procurationem saltem exercere posset; sed id prohibitum esse ab ecclesiasticis legibus respondi, et quievit“.

10. — Il cardinale metropolitano di Pisa assicura che „nunquam in hac Pisana dioecesi oblata est occasio, quominus haeretici vel schismatici in administratione baptismi patrini munere fungantur, et quoties offeratur, ut canonicae praescriptiones hac super re accurate serventur, adlaborarem“. Quale assicurazione si dà ancora dai suoi vescovi suffraganei di Volterra e di Pescia per le loro respettive diocesi. Come altresì per la provincia ecclesiastica di Modena la osservanza delle leggi in discorso viene attestata dall' arcivescovo della stessa città, il quale risponde che „iis in locis iuxta canonicas praescriptiones haeretici et schismatici arcentur; imo nec casus occurrit, quo eorum quispiam in idem munus sese ingerere tentarit“. Concordi in ciò i vescovi di Reggio, Guastalla, Massa e Carrara appartenenti alla stessa provincia.

11. — Nell' archidiocesi di Torino egualmente secondo che afferma l' arcivescovo „sedulo et accurate in omnibus observatur“ la legge del rituale Romano; e lo stesso ripetono anche gli altri vescovi comprovinciali di Acqui, Asti, Saluzzo, Cuneo e Pinerolo, l' ultimo dei quali aggiunge, che „licet Valdenses in dioecesi numerum viginti trium millium exsuperent, nihilominus nullum datur exemplum quod haeretici vel schismatici patrini munere fungantur, atque in id omni cura ac sedulitate intendunt animarum rectores in nostra dioecesi“; nè diversamente si prattica ancora nell' isola di Sardegna, come riferiscono i vescovi di Galtelli-Nuoro e di Iglesias.

12. — I vescovi di Mantova, Bergamo, e Brescia appartenenti alla provincia Milanese parimenti rispondono in senso affermativo; attestando, fra questi, quello di Brescia che: „Quamquam in Bergomensi dioecesi multi domicilium habeant, versenturque haeretici, praesertim quos vocant protestantes, tamen ad unguem servantur, quae tum canonicis praescriptionibus, tum conciliis provincialibus dioecesanisque praecipiuntur.“ Restano fra i vescovi Italiani quelli del Veneto fra i quali il patriarca di Venezia risponde, che le prescrizioni del rituale Romano nella sua archidiocesi „omnino observantur“; e della medesima osservanza fanno fede ancora tanto il vescovo di Belluno che asserisce: „Dei benigno consilio nondum iisce in dioecesibus huiusmodi casum advenisse,“ quanto quello di Concordia, il quale conclude: „Tale hominum genus apud nos, Dei opitulante gratia, usque adhuc non inveniri.“

13. — Nella Spagna eziandio sono pienamente e fedelmente osservate sù questo punto le canoniche disposizioni; non avendo in quei regni profondamente religiosi mai allignato in passato la funesta libertà di coscienza, nè la civile tolleranza degli eretici (la quale però ora si va anche colà malauguratamente proclamando ed introducendo qual frutto degli ultimi recenti rivolgimenti che oggidì desolano quella infelice penisola). Quindi è che i prelati spagnoli sono unanimi nel rispondere in senso affermativo; per i quali tutti riportansi le parole del cardinale arcivescovo di Siviglia, e quelle del vescovo di Leon. Il primo di questi dice, che: „Ad observantiam quod attinet sacrorum canonum, quibus cautum est ne in sacri baptismi administratione haeretici admittantur vel schismatici, qui patrini munere fungantur, nihil in Hispania innovatum nec correctione dignum invenitur, eo vel maxime, quod unitas religionis catholicae, nimirum apostolicae Romanae, in toto hocce Hispaniae regno, ope divinae misericordiae, absque ulla extraneorum rituum atque sectarum immixtione iuxta legem politicam et concordata usque in hodiernum diem incolumis et illibata custoditur. Exinde enim fit ut publicos aut apertos haereticos aut schismaticos vix aut ne vix quidem invenire fas sit praeter illos numero admodum paucos ex aliis nationibus procedentes, qui propter negotia commercii vel industriae, constructionem nec non et ferro-viarum directionem iis in regionibus inhabitant; qui licet populi religioni atque moribus, quod maxime dolendum, iacturam aliquam afferant, fideiussoris tamen vel patrini munus in solemni baptismatis administratione explere nec intendunt ipsi, nec a parochis ullatenus eis concederetur; nam accurate servatur quidquid circa hanc rem praescribitur in ritualis Romani rubricis.“ L' altro riferisce che „cum singulari Dei beneficio catholicae fidei unitas apud nos adhuc intemerata custodiatur, cumque praeter catholicam religionem quamcumque aliam profiteri populo Hispanico non liceat, haeretici, schismatici, et infideles omnes nedum ad quaevis ecclesiastica munia admittantur, ab omni etiam civili iure prorsus arcentur“.

14. — Nel vicino Portogallo sono ancora in osservanza le stesse leggi che interdicono agli eretici l' officio di padrini, come riferiscono i vescovi di Oporto e Lamego.

15. — Nella Francia, ove la popolazione è cattolica e gli eretici proporzionatamente si trovano in piccolissima quantità, l' officio di padrini mai viene dai vescovi commesso agli acattolici. Quindi è che l' arcivescovo di Parigi risponde che: „Personis quae schismaticae aut haereticae sectae partes notorie tenent in hac nostra dioecesi nunquam patrini aut matrinae vices adimplendae permittuntur. Inconcusse vigent et praxi firmantur constanti, quae ea de re in sacris canonibus latae sunt praescriptiones.“ Coerentemente alla quale idea il vescovo di Nîmes riferisce, che, quantunque nella sua diocesi, nella quale trovansi 100000 riformati, chieggano i parenti di decampare dalla legge proibitiva della chiesa, pur tuttavia tali domande non vengono ammesse; il che si ripete eziandio dal vescovo di Meaux. Che anzi il vescovo di Beauvais assicura che nei 25 anni del suo vescovado mai permise agli eretici di esercitare detto officio; ed i vescovi di Aire, di Puy, Orleans, e Nizza affermano non esservi nelle loro diocesi vestigio alcuno della violazione dei canoni su tale materia, nè conoscersi essersi mai fatto altrimenti da quello che i canoni stessi prescrivono. Da ultimo il ves-

covo di Moulins non dubita di dire che: „Inauditum prorsus apud nos, quod omissae fuerint canonicae praescriptiones quibus omnino interdicitur quominus haeretici vel schismatici in administratione baptismi patrini munere fungantur, et est mirabile in auribus nostris."

16. — Conforme a tali canoniche prescrizioni è la prattica vigente nelle chiese del Belgio, come risulta dalle risposte affermative date tanto dall' arcivescovo di Malines, che dai vescovi di Namur e di Gand.

17. — In Germania, ove i cattolici sono frammisti ai protestanti, ed ove sono più frequenti i matrimonii fra persone di diversa religione, spesso avviene che gli acattolici si presentino all' atto del battesimo; questi peraltro non vengono ammessi dai vescovi come patrini, ma soltanto come *testimonii onorarii* del conferito sacramento. Questa prassi attestata dai prelati di Colonia, Ratisbona, Spira, Erbipoli, Rottemburgo, Sant' Ippolito viene così riferita dal vescovo di Paderborna: „Nonnumquam quidem accidit, egli dice, ut parentes in matrimoniis mixtis viventes propinquos vel affines suos acatholicos tamquam baptizandorum suorum infantium patrinos parochis proponant, sive potius obtrudere audeant; sed ii acatholici homines numquam tamquam patrini admittuntur, sed ad summum tamquam baptismi collati *testes honorarii,* custode ecclesiae, scholae magistro sive alio quodam idoneo fideli iis substituto." Per la qual cosa i vescovi di Germania nelle conferenze da essi tenute a Fulda nell' ottobre dello scorso anno riconobbero intorno a questa questione (come apparisce dal protocollo delle sessioni trasmesso alla santa sede), „che nelle singole diocesi gli acattolici sono ammessi o possono essere ammessi non già come patrini, ma sibbene come *testes honorarii.*" L' arcivescovo di Leopoli di rito latino parimenti riferisce che nella parte più estesa della sua archidiocesi situata nel regno di Galizia non sono esclusi gli acattolici dall' assistere al battesimo quali testimoni civili; aggiunge però che nell' altra parte della sua archidiocesi che abbraccia il ducato della Bucovina, ed ove i fedeli in numero di 48 mila vivono in mezzo ad un numero molto maggiore di scismatici, di eretici, e di ebrei spesso i parenti cattolici presentano come padrini gli acattolici, e che non vengono dai sacerdoti rifiutati per timore che il neonato non sia condotto presso il sacerdote scismatico per ricevere il battesimo; aggiunge poi che questo abuso da lunghi anni introdotto non senza colpa del clero cattolico, non può sradicarsi se non coll' andar del tempo, quantunque egli non lasci sfuggire occasione per renderne avvertiti gli ecclesiastici della Bucovina ad eliminare questo intollerabile inconveniente.

18. — La stessa prassi di ammettere gli eterodossi quali testimoni nel battesimo si siegue anche nella Svizzera, secondo quanto si risponde dai vescovi di Losanna e di Sion; il primo dei quali non lascia di notare che „nonnumquam in civitatibus praesertim haereticis accidit, ut affines aut consanguinei protestantes baptismo adsint tamquam testes mere civiles; cavetur autem semper ut patrinus aut matrina constituatur ex personis catholicis, quae etiam tamquam tales in libro baptizatorum inscribuntur". E l' altro dopo avere indicato il fatto per la parte della diocesi situata nel distretto di Aigle, il quale distretto defezionò dalla fede cattolica all' epoca della riforma, dichiara ancora che una tale ingerenza dei protestanti viene permessa „ne ob omnimodam acatholicorum repulsionem pax inter familias ac religiosas confessiones, uti dici solet, in locis ubi protestantismus praevalet, ac catholici acatholicis immixte vivunt, turbetur; atque talis admissio ob easdem rationes etiam in reliquis catholicis ecclesiis, in civitatibus vel oppidis ac vicis pagi Valdensis iurisdictioni reverendissimi praesulis Lausannensis subiectis locum habet, ut mihi certo innotuit".

19. — Della osservanza delle prescrizioni canoniche in discorso nelle chiese di Inghilterra fanno testimonianza l' arcivescovo di Westminster, i vescovi di Southwark e Beverley, i quali riferiscono che „propter decretum synodi primae provinciae Westmonasteriensis anni 1852 in Anglia excluduntur ab officio patrini in administatione baptismi qui haeretici et schismatici sunt". Riguardo all' Albania il vescovo di Scutari osserva che nei 23 anni e più della sua amministrazione diocesana furono sempre mantenute in vigore le proibizioni della chiesa su tale oggetto: e per la Romelia l' arcivescovo di Durazzo risponde che nella sua archidiocesi e nelle missioni della Macedonia al medesimo soggette i maomettani, gli eretici e i scismatici si escludono e sono stati sempre esclusi dall' officio di padrini, come consta dagli atti della sua cancelleria e dai libri parrocchiali.

20. — Questa osservanza, che si ritrova ancora nelle chiese di America, come riferiscesi dall' arcivescovo di Baltimora nella sua relazione, non che nella Nuova Scozia e nel Misissipì secondo le risposte date dai vescovi di Arichat, di Natchez, e di San Paolo di Minnesota, soffre una eccezione nell' archidiocesi di Corfù, ove vige la prattica di ammettere i greci scismatici a fare da padrini nel sacramento del battesimo e della cresima. Questa consuetudine peraltro, a parere dell' arcivescovo di Corfù, non riesce nociva ai cattolici per la ragione, che i scismatici non si ingeriscono mai nella educazione del fanciullo battezzato. Ecco le parole con le quali il menzionato arcivescovo espone la prattica vigente e le ragioni che militano in suo favore: „In ecclesia catholica Corcyrensi et aliarum insularum, quae a mari Ionio nomen habent, graeci schismatici in administratione tum baptismi tum confirmationis patrini munere haud raro funguntur. Huiusmodi consuetudo, quae circiter quinque abhinc saeculis coepisse videtur, tractu temporis hisce in locis ita invaluit, ut hodie extirpari nullatenus possit absque maximo sanctae nostrae religionis detrimento et animarum periculo; eo vel magis quod nunc sub gubernio graeco schismatico catholico nomini acerrime infenso versamur. Praedicta tamen consuetudo in praxi nullum fere damnum spirituale affert fidelibus: nam peracta baptismi caerimonia, patrini sese immiscere numquam consuescunt in educatione pueri baptizati vel confirmati: quod magni momenti officium, cum naturali et divino iure ad parentes exclusive pertineat, ab ipsis reapse impletur. Sed hac de re aliisque nonnullis quae ad eam referuntur reverendissimus dominus Iosephus Zaffino collegii Urbani alumnus ac huius Corcyrensis ecclesiae vicarius generalis die 5 iunii 1855 certiorem fecit sacram congregationem de Propaganda fide accurata ac praecisa in scriptis relatione, excusa postea praedictae sacrae congregationis typis, cui post maturum rei examen, attentis gravissimis circumstantiis consueta sua benignitate eadem sacra congregatio respondere censuit *Dilata.*" Peraltro in quanto alla Grecia i vescovi di Naxos, di Santorino, e di Scio attestano nelle loro risposte la fedele osservanza delle prescrizioni canoniche su questo punto.

21. — Riguardo poi al vicariato apostolico di Costantinopoli di rito latino osserva monsignor

Brunoni che non raramente le persone ricche o costituite in dignità, ma eretiche o scismatiche, spontaneamente si offrono a far da padrini ai bambini dei cattolici a loro soggetti. Nel qual caso, riuscendo difficil cosa e pericolosa ai cattolici il rifiutarsi ed escludere quei padrini eretici, dai quali dipendono, alcuni parrochi o si mostrano ignari della qualità del padrino onde non esporre a gravi danni la famiglia cattolica per la ripulsa dell' eretico; o dispongono le cose in guisa, che nell' atto del battesimo vi sia una persona cattolica, la quale regga il battezzando, che poi consegnano al padrino eretico già designato, nella persuasione di aver con ciò osservata la legge della chiesa, ed allontanato il danno dalla famiglia del neonato; o finalmente fermi a quanto prescrivono i canoni non ammettono per qualsiasi ragione gli eretici a tale ufficio.

22. — Che se generalmente sono allontanati da questa spirituale incombenza gli eretici e gli scismatici, non accade lo stesso delle persone che menano vita rea e scandalosa. Varii vescovi, e specialmente i vescovi delle diocesi situate nelle provincie della santa sede usurpate dal governo sardo, si lamentano che sovente sono proposti a padrini uomini, che per la loro maniera di vivere, per il favore prestato alle moderne innovazioni non possono ispirare alcuna fiducia per l' adempimento degli obblighi spirituali che assumono: questa querela la promuovono in singolar modo i prelati d' Imola, Gubbio, Città della Pieve, Urbania, Urbino, e di Cagli e Pergola; i quali al tempo stesso notano non potersi respingere siffatte persone per non andare incontro a maggiori mali: ed all' ultimo di quelli non sembra disprezzabile la prassi seguita da alcuni vescovi, i quali si astengono dall' amministrare solennemente il sagramento della cresima specialmente in quelle città dove con più frequenza si presentano ad esercitare detto ufficio uomini perversi con scandalo ed ammirazione dei buoni. Per il qual motivo ancora riferisce il vescovo di Guastalla che: „In arcendis aliis catholicis, a rituali Romano et synodo dioecesana ab hoc officio exclusis, fateor quosdam parochos multa indulgentia uti, sed hoc adscribendum est etiam temporum acerbitati, in quibus cum leges ecclesiasticae parvipendantur a laicis vel ad vitanda dissidia, persecutiones et scandala, coguntur multa patienter pati quae nollent ipsi aliter facere vel permittere; putantes ecclesiam ipsam in talibus circumstantiis nolle suarum legum custodiam nimis urgere." La stessa tolleranza secondo quanto riferisce il vescovo di Brescia viene usata nella sua diocesi verso i senatori, i deputati, e coloro che nel regno Italico favorirono le seguite innovazioni. Il vescovo di Acqui non tiene un diverso linguaggio da quello dei menzionati prelati, rispondendo che „quoad catholicos illos, qui eheu nimis! nostris iisce tristissimis temporibus haereses vel schismata profitentur, quantum prudentia suggerit, arcentur, sin autem mala timenda sint a gubernii parte, quemadmodum luctuosa experientia non raro comprobavit, ad mentem summi pontificis Martinii V tolerantur, utpote non notorii, seu publice excommunicati". Da ultimo il vescovo di Galtelli-Nuoro dopo avere notato esservi di quelli che colle parole e col fatto dichiarano di aver naufragato nella fede, quali sono i sacerdoti che hanno fatto il matrimonio civile, i spargitori di libri ereticali, i cooperatori ed esecutori delle leggi inique fatte contro la chiesa cattolica, gli acquirenti dei beni ecclesiastici, i soldati volontari invasori delle provincie pontificie, gli infami di dritto e di fatto, conchiude: „Ora tutti nei sopracitati capi vengono liberamente ammessi per padrini nel battesimo e nella cresima; come del pari vi vengono ammessi gli ignoranti i primi rudimenti della fede, ciò che è tutto contrario al disposto del rituale Romano."

23. — La sacra Penitenzieria non ha tralasciato di emanare le sue istruzioni negli anni 1860 e 1864 per fornire ai vescovi una norma di condotta su tal proposito in questi tempi così luttuosi. A queste istruzioni riferisconsi i vescovi di Reggio di Calabria, di Fano, di Aquila, di Oppido e di Casale asserendo di regolare la loro condotta su quelle prudenti regole quando trattasi di persone legate da ecclesiastiche censure; l' ultimo dei quali così si esprime: „Solummodo iisce ultimis tristissimis temporibus favente sacrae Poenitentiariae decisione nonnulli licet opiniones falsas profiterentur, et ecclesiasticas censuras ob eorum contra sacra iura facinora incurrissent, ad patrini officium exercendum admissi fuere, quando si ripulsi fuissent damna et scandala impendissent, quae de facto alicubi secuta sunt." Per altro il cardinale vescovo di Perugia inerendo a siffatte istruzioni della sacra Penitenzieria stima opportuno, „ut aliqua ederetur declaratio circa excommunicatos notorios (non tamen denuntiatos) et circa manifeste indignos qui suscipiunt officium patrini in administrandis sacramentis tum baptismi tum confirmationis, nec possunt ab eodem officio arceri absque gravi damno ministrorum, et quandoque etiam reipublicae perturbatione."

24. — Al contrario i vescovi spagnoli di Vich, di Tortosa e di Barcellona vorrebbero che positivamente e con una legge generale venisse interdetto l' officio di padrini ai spargitori di massime perniciose, ai trasgressori del precetto pasquale, agli increduli; al quale effetto il vescovo di Vich suggerisce, „ut in singulis paroeciis catalogus efformetur eorum omnium qui inibi vitam degunt, sedulo adnotando quinam iure an iniuria catholicorum nomine glorientur, an praecepta annuae confessionis et communionis paschalis fideliter adimpleant, quomodo dies festos colant, sacrum audiendo, et a servilibus operibus abstinendo, an bonis moribus sint affecti ac vitae ratione commendabiles, an sint sufficienter instructi christianae religionis rudimentis, dignique habeantur, ut patrinorum munus exerceant, de quibus sperari possit fore ut tam gravi honori ac oneri satisfaciant." Peraltro il vescovo di Urgel osserva che „circa publicos criminosos accurate notari debere quinam tali nomine veniant. Cum hisce temporibus, qui praecepto paschali non satisfaciunt, inter excommunicatos referri non soleant, quoniam eorum numerus nimis alicubi excrevit, et excommunicatio minus quam aliis temporibus timeatur, qui uno tantum anno hoc praeceptum neglexit, non idcirco ab hoc munere separandum iudico. Si tamen a duobus vel tribus annis praeceptum praetermisit, aut si publicus sit concubinarius, aut incredulus, aut blasphemus, arceatur omnino. Quomodo enim rudimenta fidei aut christianos mores suos spirituales filios edocebunt, contraria ipsis agentibus"?

25. — Fra i vescovi di Francia, quello di Orléans ricerca, se siano da accettarsi per padrini coloro che non vivono cristianamente, o non sono fermi nella stessa fede cattolica; e mentre dice che sono da escludersi da questo ufficio le persone pubblicamente e manifestamente irreligiose, ritiene ancora che non sia facile cosa il rifiutare quelle che non fossero tali, quantunque un tempo abbiano mancato. Imperocchè in tal caso sarebbe necessario respingere molti padrini, il che provocherebbe querele e dissidi, non senza pericolo, che alcuni parenti per il rifiuto del padrino non si dessero pen-

siero e premura di far rigenerare i loro figli nel santo battesimo. Perciò egli è di avviso: „Satius videre sic agere: Sacerdos praeviam allocutionem ad personas praesentes habeat de baptismi sanctitate et de fide vitaque christiana; ipsemet vero symbolum alta voce recitet admonendo omnes qui adsunt, ut huic recitationi se associent, demumque ad baptismum procedat. Haec agendi ratio eo facilius admitti posse videtur quod simul cum patrino adsit etiam matrina quae frequentius, imo ordinarie, circa fidem non est suspecta, et quae vel sola ipsa sufficeret dicente concilio Tridentino: *Unus aut una.* Caeterum prudenter admoneri possent fideles, in catechismis et concionibus, matrinam ad baptismum sufficere, nec absolute requiri patrinum."

26. — Gli altri prelati francesi non fanno speciali osservazioni su tale materia tranne il vescovo di Meaux, il quale propone la questione sul battesimo amministrato senza ceremonie, o come dicesi *l' ondoiement,* divenuto, a quanto egli asserisce, communissimo in un gran numero di diocesi dopo la rivoluzione. „Le madri cristiane, egli dice, vogliono che i loro figli siano battezzati subito dopo la nascita, e spessissimo avviene che i padrini e le madrine si trovino assenti. Questi allegano a torto o a ragione che non possono recarsi immediatamente nel luogo ove deve conferirsi il battesimo, e per altra parte hanno interesse ad essere presenti alla ceremonia mostrando la più grande ripugnanza a farsi rappresentare da un procuratore. A conseguenza di un rifiuto abbiamo veduto dei fanciulli restare per molti mesi senza essere battezzati. In questo caso non si può continuare a permettere *les ondoiements* con quella facilità colla quale si è fatto fino ad oggi? La riforma di un tale abuso è molto più difficile nelle diocesi, dove la fede è quasi estinta, di quello che sialo nelle altre dove l' autorità della chiesa è sempre rispettata."

27. — Nell' esame di questa prima questione i vescovi di Germania riuniti a Fulda discussero, se un cattolico possa far da padrino in un battesimo protestante, massime ove si abbia la sicurezza, che l' infante da battezzarsi sarà educato nella confessione protestante, e ritennero che questa controversia è stata affermativamente risoluta da sant' Alfonso di Liguori per ciò che riguarda la Germania. Inoltre osservarono non essere del tutto conforme alle prescrizioni ecclesiastiche la consuetudine, che vige in alcuni luoghi di Germania, che cioè il sagrestano nei battesimi cattolici, in cui i protestanti fanno da *patrini honorarii,* esercita l' ufficio di *levans* ed emette la professione di fede. Imperocchè le ordinazioni de' sacri canoni contengono ancora l' obbligo dell' educazione cattolica della prole in caso di necessità; ciò che fuor di dubbio non può sempre adempirsi dal sagrestano.

QUESTIONE II.

Quanam forma et quibusnam cautelis probetur libertas status pro contrahendis matrimoniis: et utrum ipsimet episcopo vel eius curiae episcopali reservetur iudicium super status cuiusque contrahentis libertate. Quidnam tandem hac super re denuo sancire expediret, prae oculis habita instructione die 21 augusti 1670 sanctae memoriae Clementis X auctoritate edita?

28. — La chiesa cattolica, appoggiata alle parole del Salvatore: *„Et erunt duo in carne una,"* si mostrò sempre sommamente gelosa dell' unità del matrimonio cristiano, e solo per la morte di uno de' coniugi permise all' altro di contrarre nuove nozze. A mettere in salvo questa sacra unità del matrimonio la santa sede fu oltremodo sollecita, sia con generali costituzioni, sia con speciali istruzioni, sia con particolari risposte di prescrivere e determinare le norme, secondo le quali restasse assicurata la libertà dello stato di chi aspira ad unirsi in matrimonio. È celebre a questo oggetto la istruzione emanata dal supremo tribunale del Santo Ufficio il 21 agosto 1670 con l' approvazione di Clemente X. In essa viene stabilito il modo, la estensione, e la forma dell' esame dei testimoni assunti per provare giuridicamente innanzi alla curia vescovile lo stato libero dei contraenti; si prescrive a riguardo di persone estere o d' incerto domicilio la esibizione di autentici documenti di stato libero rilasciati dai loro respettivi ordinarii, e si provvede ad altri casi con opportune cautele e formalità, dalle quali non possono prescindere i vescovi senza le debite facoltà, e senza le quali non è dato ai contraenti di potere lecitamente procedere alla celebrazione del matrimonio. A questa istruzione generale fanno seguito altre speciali istruzioni, che la stessa suprema sacra congregazione ha dato per quei casi, oggidì non infrequenti, ne' quali non si possa avere la totale ed assoluta certezza sia della morte del coniuge, sia della libertà di colui, che per la prima volta desidera di stringere il matrimonio. Alle quali circostanze facevasi già allusione anche nella lodata istruzione generale con quelle parole: „Si tamen huiusmodi testimonia haberi non possunt, sacra congregatio non intendit excludere alias probationes, quae de iure communi possunt admitti, dummodo legitimae sint et sufficientes."

29. — Queste sapienti prescrizioni dirette ad impedire in si delicata materia i molti abusi che per la malizia degli uomini potrebbero nascere, furono sempre raccomandate ai vescovi, perchè venissero accuratamente eseguite: per la qual cosa, considerando le gravissime conseguenze della trascuranza delle menzionate cautele, non può non apprezzarsi la gravità della proposta questione. Questa abbraccia due parti. Ricercasi nella prima, quali cautele si adoperino per comprovare lo stato libero dei contraenti, e se sia riservato al vescovo il giudizio sul libero stato dei sposi; nella seconda se e quali modificazioni abbiano ad introdursi su questo punto, avuto specialmente riguardo alla istruzione Clementina regolatrice di tale materia.

30. — Intorno alla prima parte i vescovi italiani in generale affermano: 1) che quando trattasi di due coniugi della stessa diocesi e della stessa parrocchia, la libertà del loro stato consta dalla trina pubblicazione; 2) che quando i contraenti sono di diverse parrocchie della medesima o differente diocesi, per mezzo di testimonii formasi il processo giuridico della prova di libertà, ed a forma di dritto si richiede la fede di stato libero del proprio ordinario; 3) in fine che trattandosi di coloro che non hanno domicilio fisso e di luogo in luogo si recano sia per motivo della milizia, sia per altro officio, qualora non possano aversi le relative testimoniali, si ricorre al supremo tribunale dell' Inquisizione per la facoltà di ammetterli al giuramento suppletorio nella forma consueta. È perciò che rispondono essere in sostanza osservata la forma, e praticate le cautele volute dalla sacra congregazione. Si stima superfluo riferire il testo delle concordi risposte date in proposito da questi prelati; ed invece si indicherà ciò che può esservi di speciale in alcuna delle loro diocesi.

31. — Narra pertanto il vescovo di Padova che il cardinale Veronesi vescovo di quella città nell' anno 1746 confermò con apposito decreto la consuetudine in allora ed anche oggi vigente „in

vicariatu foraneo Axiliaci, ut parochi praemissis solis denuntiationibus in propria ecclesia parochiali, matrimonio iungant pastores, praevio tamen circa status libertatem iuramento contrahentium, nec non illorum qui ipsos probe norunt". Come altresì nota l' arcivescovo di Modena, che „mos iamdudum invaluit in iis dioecesibus, ut quotiescumque libertas status probetur per iuratas testium depositiones, dispensatio super publicationibus facile conceditur". In terzo luogo l' arcivescovo di Salerno riferisce, che „si de contrahentibus agatur in extremo vitae discrimine constitutis, ut a peccato exeant, necessitate cogente sive proclamationes sive depositiones praetermittuntur cum obligatione tamen iurata, quod si infirmi convalescerent, antequam ad copulam et cohabitationem deveniatur, praefatae diligentiae stricto iuris rigore supplendae sint". Per altro il vescovo di Galtelli-Nuoro osserva che il giudizio dello stato libero fatto dalla autorità ecclesiastica, in seguito della legge del matrimonio civile e dell' abolizione del foro ecclesiastico perpetrata dal governo italiano, non ha oggidì alcun valore presso il medesimo governo.

32. — Riguardo poi alla cognizione ed al giudizio sullo stato libero dei contraenti, esso ordinariamente si forma dalla curia ecclesiastica con le debite cautele secondo quanto riferiscono i medesimi prelati d' Italia; e nei casi più gravi, i quali involgono dubbiezze o difficoltà, il vescovo riserva direttamente a se stesso di portare il giudizio definitivo sulla cosa.

33. — Questo metodo generalmente seguito nelle diocesi italiane soffre una qualche eccezione in quelle di Bari, Mileto, Padova, Bergamo, Verona, Asti, e Macerata. Riferisce infatti l' arcivescovo di Bari, che nella sua archidiocesi quantunque la curia giudichi sopra la libertà dei contraenti nei matrimonii degli esteri e di coloro che abbisognano di dispensa apostolica, „in reliquis autem matrimoniis ex consuetudine vel potius abusu unicuique parocho est reservatum. Ex quo non pauca sequuntur inconvenientia, quae haud aliter vitari poterunt, quam revocando ad archiepiscopalem curiam iudicium super status omnium contrahentium libertate in quolibet matrimonio." Il che maggiormente si verifica a Mileto nella cui curia „desideratur laudabilis consuetudo probandae in ea libertatis contrahentium matrimonium, nam omnia explentur a parochis, praeviis tribus denuntiationibus coram populo in ecclesia congregato". Aggiunge inoltre il vescovo di Bergamo che „quoad eos attinet, qui non diutine extra dioecesim fuerint commorati, nec alia adsit ratio prudenter ambigendi, propriis parochis de eorum status libertate asserentibus plena fides adhiberi solet". Concorda con il medesimo prelato anche l' ordinario di Verona secondo il quale trattandosi di diocesani e parrocchiani il parroco proprio assiste al matrimonio „sine ullo vel episcopi vel curiae mandato", non che quello di Asti il quale si esprime nei seguenti termini: „Quod si contrahentes ambo sint dioecesani, peractis denuntiationibus sine alio episcopi mandato ad matrimonium celebrandum a parocho devenitur." Che anzi il vescovo di Cuneo rapporta che nè nella sua diocesi, nè nelle altre del Piemonte, per quanto è a sua notizia, furono mai richieste dai stranieri già vedovi le prove testimoniali dello stato libero per il tempo anteriore al connubio, come esigge la istruzione Clementina secondo la interpretazione datane dal Santo Officio il 6 marzo 1694 nella risposta al dubbio 8, riportata dal Monacelli, appendix alia, 3 parte Formularii, istruzione 6. Da ultimo il vescovo di Macerata porta a cognizione della sagra congregazione del Concilio l' abusiva consuetudine ritrovata nella propria diocesi secondo la quale „sin autem unus ex contrahentibus extradioecesanis ad nostram dioecesim accedat, ut ibi coniugem eligat; vel si uterque contrahens ad alienam dioecesim pertinens, post heic adeptum quasi domicilium, velit in hac dioecesi coniugium inire, tunc vetus consuetudo est in dioecesi Maceratensi, ut habito ex dioecesi contrahentium testimonio de eorum libertate, ipse parochus non vero episcopus iudicium ferat super illorum libero statu: quam consuetudinem vellet ordinarius Maceratensis abrogare; aliena enim est ab agendi ratione communi, ita ut nec dioecesis Tolentinensis, quae Maceratensi unita est, eam retineat".

34. — Riguardo alla Francia, la legge del matrimonio civile vigente in quella nazione e la proibizione fatta al clero sotto pene severe di benedire un matrimonio se prima i coniugi non abbiano eseguito l' atto civile, sono di ostacolo alla piena osservanza delle disposizioni contenute nella istruzione Clementina. Quindi è che l' arcivescovo di Parigi osserva, che la detta istruzione „ad litteram presse intellecta non facilis sit observantiae", e quello di Montauban deplorando la triste condizione, nella quale trovasi ridotta su questo punto la chiesa in Francia, riferisce: „In Gallia hodie nihil est quod relictum fuerit episcopis circa causas quae spectant ad libertatem matrimonii. Fieri equidem potest ut una vel altera pars adeat parochum suum vel episcopum, ipsique declaret se omnino cogi ad matrimonium tale ineundum per suos parentes vel per alios; sed nihil potest episcopus nisi per modum consilii et exhortationis, et certe ante contractum, quem vocant civilem. Peracto enim contractu civili vir habet potestatem mulierem ad se vocandi et in domo sua retinendi etiam spreto contractu sacramentali. Equidem, si facto iam contractu civili una pars declaret suo parocho se non esse liberam, et toto animo reniteret, parochus deberet abstinere a benedictione sacramentali; sed inde nihil melior fieret conditio repugnantis, cum civili contractu omnino ligetur, et retineatur." Concordono col precitato vescovo anche l' altro di Beauvais e quello di Périgueux, non che gli altri di Puy e di Aire, l' ultimo dei quali dopo aver indicato l' azione che si spiega dal parroco e dalla curia in occasione dei matrimonii, non lascia di notare le difficoltà e gli ostacoli che si frappongono dalla legge civile alla libera operazione della chiesa, dicendo: „Cum autem ius civile gallicum nonnulla impedimenta ponat, quae ius canonicum non admittit, et vice versa; et aliunde gravissimae poenae statuantur contra sacerdotes qui matrimonio ecclesiastico adsunt, non servatis ab utroque contrahente praescriptionibus civilibus, auctoritas episcoporum magnum patitur detrimentum, et lugenda nascuntur incommoda, quae removeri nequeunt nisi mutatione legis civilis minime speranda."

35. — Però aggiungono gli stessi prelati, che queste disposizioni civili rendono in parte meno necessaria la rigorosa osservanza delle prescrizioni Clementine sulla cognizione dello stato libero dei sposi. Imperocchè la legge istessa innanzi di ammettere i coniugi all' atto civile prescrive le più diligenti ed accurate indagini sulla libertà del loro stato, e nel caso di affermata vedovanza non vengono ricevuti a compiere la formalità civile, se prima non esibiscano gli autentici documenti della morte della prima moglie o del primo marito. Questa vigilanza e questa esiggenza della legge viene attestata nelle loro risposte dalla maggior parte dei stessi vescovi francesi, fra i quali l' arci-

vescovo di Parigi osserva che „abs re fortasse non erit sic animadvertere, omnia quae ad contrahentium libertatem spectant, mature instrui et ecclesiasticae auctoritati paulo securius innotescere gallicae legis civilis opera, ceteroquin in suis de matrimonio statutis non nihil castigandae. Polygamiam enim ex una parte poenis plectit severioribus, atque contrahentium penitus vult discussam conditionem; ex altera vero sacerdoti strictius, et quidem sub poenis gravissimis, inhibet ne matrimonio, antequam civilia praescripta effectum sint sortita, adsistere praesumat". E l' arcivescovo di Tours descritto primieramente il metodo seguito nella sua curia e le cautele dalla medesima adoperate in conformità della Clementina istruzione conclude: „Denique etsi multopere deplorandum sit quod in matrimoniorum celebratione se interponat lex civilis, tamen ad probandam status libertatem contrahentium nobis haec lex adminiculum praebet; duplicem enim praescribit futuri matrimonii denuntiationem ab officiario publico faciendam duabus dominicis immediate sequentibus ante domum communem, et iubet ut exemplar actus publicationis valvis huiusce domus affixum maneat intra octo publicationum dies, et graves contra delinquentes praesertim bigamos poenas decernere curat."

36. — Per la qual cosa siccome, secondo l' espressioni del vescovo di Quimper, „in omnibus Galliae dioecesibus episcopi vel intra vel extra synodum vetuerunt, ne benedictionem nuptialem acciperent sponsi, antequam de matrimonio civili, ut aiunt, coram magistratu civili certo constet, quae prohibitio stricte servatur," ne segue che le curie ecclesiastiche trovano nelle ricerche già fatte dall' autorità civile un argomento per provare lo stato libero dei contraenti. Ed è perciò che il vescovo d' Evreux dice, che „proclamatione bannorum in ecclesiis, nec non exactissimis inquisitionibus ab auctoritate civili factis, libertas status eorum qui matrimonium contrahere volunt, ita sit certior, ut testium specialium vocatio et examen, si ab ordinario mandarentur, eo magis populis displicerent, quo magis absque necessitate exigi viderentur". Cui in parte concorda il vescovo di Meaux, il quale assicura essere la legge civile francese assai rigorosa su questo punto ed aversi in essa tutte le garanzie desiderabili; ed aggiunge, che „la legge civile si oppone ancora assolutamente al matrimonio di coloro che sono legati dagli ordini sacri, e di quelli che fossero vincolati da impedimento *di affinità in primo grado,* o da un precedente matrimonio non cessato per la morte di uno dei coniugi: in guisa che quando i futuri sposi sono stati ammessi a contrarre civilmente il matrimonio, si sa per questo fatto istesso che essi non sono legati da veruno degli impedimenti suenunziati". Ed il vescovo di Saint-Claude non dubita di asserire che „proclamatione bannorum et etiam civili matrimonio eiusque variis conditionibus et publica denuntiatione (adhuc mala aliquantisper prosunt) ita satis cautum est ad patefaciendam status libertatem contrahentium, ut numquam ex tempore immemorabili apud nos matrimonium aliquod initum fuerit a non liberis statu".

37. — Ciò non dimeno è facile il comprendere come le investigazioni del magistrato civile intorno alla libertà di stato dei contraenti non possono tranquillizzare in alcun modo la chiesa riuscendo spesso o difettive o infedeli. I governi oggidì hanno temerariamente abrogato non pochi impedimenti dirimenti dalla chiesa imposti, come per esempio la disparità di culto, l' ordine sacro, la professione religiosa, la cognazione spirituale, la pubblica onestà etc., ed inoltre hanno vanamente introdotto alcuni nuovi impedimenti che la chiesa non riconosce, per esempio la clandestinità, la mancanza del consenso dei genitori, o di quelli che secondo la legge stanno in luogo di essi, l' età minore di anni 18 nel maschio, e di 15 o 14 nella femmina etc.

38. — È perciò che il vescovo di Châlons, riferendo questi aiuti che nel caso presta la legge civile nelle relative investigazioni, non può a meno di confessare: „Attamen cum lex civilis non omnia canonica impedimenta admittat, eius sanctio supplere non potest sapientes sanctae sedis praescriptiones. Insuper crescente in dies propter vias ferreas emigratione et cosmopolismo timendi sunt abusus in futurum;" ed il vescovo di Moulins si trova astretto a concludere: „Incusanda super hoc non lugenda satis contagio connubii civilis, ac proinde fori saecularis immixtio, quae in tota fere matrimonii causa ecclesiae principatum usurpans, non solum facienda ab episcopis sibi vindicavit, sed etiam, deficiente occasione, faciendorum et ius et normam oblivione sepelivit."

39. — La prattica in generale seguita nelle chiese di Spagna, secondo che riferiscono i vescovi di questa nazione, è la seguente. Trattandosi di contraenti che appartengono alla stessa diocesi ed alla stessa città, i quali dalla prima loro età e di continuo abbiano risieduto nella parrocchia, la libertà del loro stato si fa risultare dalle tre publicazioni: queste vengono eseguite in tre feste ed in una parrocchia se ambedue i sposi vi appartengono, o in due, se questi da due parrocchie hanno origine; e se l' uno o l' altro avesse un doppio domicilio o quasi domicilio, in ambedue i luoghi rinnovansi le stesse publicazioni. Il giudizio sulla libertà di stato di questi contraenti, nei casi ordinari, come di cosa per se facile e nota, si riserva al parroco, cui spetta di procedere liberamente alla celebrazione del connubio, qualora dai fatti bandi non risulti alcuna denunzia di canonico impedimento. Che se si trattasse di esteri, di vaghi, di soldati, o di diocesani, che per un tempo notabile restarono assenti dalla città e dalla diocesi, il vescovo riserva a se ed alla sua curia di pronunziare il giudizio sulla libertà dello stato loro; nè il parroco prima di avere riportata la sentenza e l' autorizzazione dall' ordinario benedice le nozze. Il vescovo poi nell' esame ed investigazione relativa non si allontana dalle forme e cautele volute dalla istruzione Clementina.

40. — Ci limiteremo a riferire quanto ne dicono a questo proposito il cardinale arcivescovo di Sivigla ed il vescovo di Urgel. Il primo afferma: „Cum ambo, egli dice, matrimonium contrahere intendentes in eodem loco sint exorti et per quoddam notabile tempus illinc non abfuerint, proprius parochus per se ad eorum libertatem comprobandam procedit, et si constiterit esse statu liberos, ad nuptias etiam iuxta formam Tridentini sanctificandas atque benedicendas, absque superioris aliquo interventu, et tanquam proprio officio fungens, potest devenire. Si vero longa aliqua a natali loco intercesserit utriusque vel alterutrius absentia, vel si ex aliena dioecesi procederent eorum unus vel ambo, si exteri praesertim aut peregrini, vel si incolae existunt, licet in eadem parochia populosissimae huius Hispalensis civitatis, comprobatio super status libertate contrahentium ad meam tunc archiepiscopalem curiam refertur; ubi post exactam informationem et accuratam inquisitionem, factis quae ad rem attinent in aperto positis, a vicario meo generali de contrahentium status libertate decernitur quidquid ille de iure expedire iudicaverit." Il vescovo di Urgel ancora riferisce in primo luogo

che nei casi più difficili di esteri, vaghi, militari, vedovi interviene la curia, e che negli altri agisce il parroco da se; quindi rende ragione di questo sistema col dire: „Ex quo resultat, curiam meam in matrimoniis contrahendis non intervenire, nisi in praedictis casibus, in quibus necessaria apparet strictior observatio instructionis Clementis X. In aliis vero nunquam executioni mandata est, neque eius observationem necessariam unquam inveni. Quin imo, si vellem eam ad praxim reducere, id resisterent populi, tribueretur illius observantia avaritiae curialium, multiplicarenturque peccata, eo quod difficiliora fierent matrimonia, quae expedire his temporibus maxime convenit.“ Peraltro nella provincia ecclesiastica di Tarragona, secondo che attesta il vescovo di Lerida, per tutti i matrimoni i parrochi ricorrono alla curia, conformemente alle costituzioni sinodali riportate nella sua risposta dall' arcivescovo di quella città.

41. — Del Portogallo si ha dal vescovo di Oporto che „iudicium super status cuiuscumque contrahentis libertate reservatur vicario generali in spiritualibus; et utinam observentur, quae in constitutione Clementis X statuta inveniuntur“: dalla quale risposta non differisce l' altra data dal vescovo di Lamego.

42. — In Svizzera i vescovi si riservano di pronunziare il loro giudizio quando si tratta di matrimonio di stranieri o di vaghi; e lasciano ai parrochi il giudicare sulla libertà di stato dei contraenti indigeni che nacquero e sempre dimorarono nella diocesi. „Nec idcirco, dice il vescovo di Sion, erroris periculum est, imprimis si uterque sponsus ex eadem parochia oriundus sit, atque inibi domicilium habeat; nam quisque parochorum in hac dioecesi facile parochianorum indigenarum statum noscere potest, eo quod parochiae plerumque nequaquam amplae ac populosae sint, nec valde frequens sit familiarum ex uno in alium locum migratio, sed plerumque stabiles existunt; quisque dein parochus officii sui studiosus statum parochiae conscribit, in quo nomina, conditio, aetas, status libertas etiam inter caetera adnotantur. Ast nec subest erroris periculum cum sponsi duo ex diversis sint parochiis. Neuter enim parochus illorum sponsorum ad horum matrimonium assistentiam suam praestandam procedit, nisi prius a parocho sponsi alterius parochiae authenticum vel orale vel scriptum parochiae sigillo munitum de libertate status sponsi non parochiani testimonium acceperit, quod expediri utique non consuevit si de perfecta libertate, id est omnis impedimenti absentia agitur, nisi denunciationes (excepto dispensationis casu) sponsaliorum praemissae fuerint.“ Osserva poi il vescovo di Losanna e Ginevra „nostris in regionibus ipsam civilem potestatem ad effectus civiles matrimonii in tuto ponendos matrimonii contrahendi facultatem non paucis subiecisse conditionibus, quibus fit ut circa status libertatem error aut fraus vix dari possit, quin detegatur“.

43. — Nella Germania, per ciò che riguarda la libertà dello stato, viene questa provata, secondo la risposta del vescovo di Ratisbona, „extraiudicialiter vel proposito testimonio authentico de morte prioris coniugis, vel de facta trina proclamatione, quin impedimentum canonicum detegeretur, vel adhibito iuramento de statu libero,“ il che viene confermato ancora dai prelati di Colonia, di Paderborna, Erbipoli, Spira, e Posen. L' inquisizione poi, l' esame ed il giudizio sulla libertà dello stato in discorso nei matrimoni ordinarii de' diocesani emana dal parroco; nei matrimoni di persone straniere, o vagabonde, e nei casi dubbi si pronunzia dal vescovo o dalla sua curia.

44. — Non è diversa la prassi seguita nell' impero austriaco come si deduce dalla risposta data dal vescovo di Sant' Ippolito. Egli in primo luogo afferma che ben raramente ha bisogno di prova lo stato libero de' contraenti, sia perchè quasi sempre sono noti al parroco i sposi, sia per le molte solennità alle quali è sottoposto in Austria il matrimonio, e che assai difficilmente il contraente potrebbe adempire senza che si scoprisse il suo matrimonio ancora vigente, sia in fine per l' orrore che hanno le persone in quelle regioni contro la bigamia simultanea, riguardata come un delitto anche dalla legge civile. Quindi osserva che la istruzione Clementina mai fu promulgata, nè fu in uso nella sua diocesi, e che hanno i vescovi un modo non meno sicuro per impedire la celebrazione di quei matrimoni, ai quali ostasse l' impedimento canonico. Questo consueto modo di procedere consiste in ciò che „parochus personas nupturientes, quae cum testibus ipsum accedunt suumque propositum ei aperiunt, accurate examinat, utrum forte adsit impedimentum qualecumque, qua occasione fides baptismi aliaque documenta necessaria afferri debent; et si nihil occurrat, quod matrimonio earumdem obstet, parochus progredi potest ad matrimonii publicationem et benedictionem. Qua in re etiam notandum est, quod libri parochiales, in quibus describuntur matrimonia (iuxta conc. Trid., sess. XXIV, cap. 1), item liber baptizatorum (iuxta conc. Trid., sess. XXIV, cap. 2) et mortuorum accurata sollicitudine ubique habeantur, et frequenter ab ecclesiastica et civili auctoritate recognoscantur. Caeterum si qua difficultas sive dubium in praedicto examine nupturientium emergat, parochi est, rem ad curiam episcopalem deferre. Experientia docet, talem agendi modum ad probandum statum liberum sufficere, nec inconvenientia inde enasci“.

45. — In Inghilterra, a quanto ne riferisce il vescovo di Newcastle, è necessario che l' officiale civile sia presente al matrimonio de' cattolici; i contraenti debbono pronunziare, oltre la formola prescritta dal rituale, anche un altra ingiunta dalla civile potestà; e sono astretti precedentemente a far nota la loro intenzione al magistrato civile, il quale per tre settimane espone in pubblico luogo i loro nomi. Ciò non dimeno, secondo che attesta l' arcivescovo di Westminster, „ad libertatis statum matrimonium contrahentium probandum exiguntur: 1) pro dioeceseos subiectis, partium declarationes et proclamationes bannorum: 2) pro aliarum dioecesium subiectis, praesertim ex transmarinis regionibus in Angliam convolantibus, ordinariorum vel parochorum litterae, vel consanguineorum vel amicorum testimonia. De libertatis statu episcopo reservatur iudicium. Attamen in casu, ubi notum est nullum prorsus adesse dubium, sacerdotibus missionariis ecclesiarum rectoribus iudicium solet relinqui.“ I vescovi di Southwark e Beverley parimenti intorno al giudizio lasciato ai parrochi riferiscono che „in Anglia, quod in aliis quoque regionibus saepe fit, relinquitur, praeterquam in casibus difficilioribus, sacerdoti matrimonium benedicturo iudicium super libertate pro contrahendis matrimoniis, et distantia locorum accessum ad curiam episcopalem ordinarie prohibere videtur. Cum pluribus in locis formalitates per legem civilem matrimoniis praemittendae apud officialem gubernii peragi debeant, fideles has dumtaxat sufficere dicunt se arbitrari, adeo ut nonnisi in limine matrimonii coram sacerdote se sistant, atque proinde eius

examini libertatis probationes necessario relinquantur".

46. — Per ciò che riguarda l' America settentrionale si ha dall' arcivescovo di Baltimora, che nella sua diocesi vigge il decreto sinodale, col quale si prescrive, che tutti i casi, nei quali sorge dubbio sull' esistenza dell' impedimento, sono riservati all' ordinario; e lo stesso ripete il vescovo di San Paolo di Minnesota.

47. — Nell' ultima parte della proposta questione venivano richiesti i vescovi se fosse espediente di sancire nuove disposizioni sopra questa materia in relazione alla istruzione Clementina del 21 agosto 1670. Ora diversi sono i sentimenti esternati in proposito dai sagri pastori: ritenendo molti che nulla vi sia da aggiungere e variare nella medesima istruzione, siccome quella che esattamente osservata è per se sufficiente allo scopo: ritenendo altri per contrario che oggidì, per ragione dei tempi e delle nuove condizioni sociali, sia necessaria od opportuna una norma più spedita e più facile per provare la libertà dello stato de' contraenti, e per far uso del rimedio del giuramento suppletorio.

48. — Incominciando dai primi, alcuni si limitano alla esposizione del metodo seguito nella loro diocesi senza far parola di cambiamenti: altri semplicemente affermano che sono bastevoli le canoniche e le pontificie prescrizioni in proposito senza bisogno di nuove leggi, appoggiandosi al fatto delle loro diocesi, ove seguite pienamente le norme della istruzione Clementina, non si è verificato alcun inconveniente: altri infine espressamente domandano o che siano confermate le norme già in uso, o che se ne raccomandi efficacemente la osservanza, o che si adoperi in cosa di sì grave momento tutta la vigilanza intorno alle testimoniali degli ordinari, alle deposizioni dei testimoni, ed alle publicazioni ordinate dal Tridentino.

49. — Desidera il vescovo di Volterra la rinnovazione e la conferma della istruzione Clementina *„ne consuetudo contra legem praevaleat"*, e la vuole dichiarata obligatoria, anche nel caso in cui il matrimonio si celebri dopo l' atto civile senza tener conto o acquietarsi alla fede di stato libero presentata dai coniugi al magistrato del governo. Desidera il vescovo di Nizza, di Cerreto, e di Fano che ne sia di nuovo universalmente inculcata la osservanza a tutti i prelati. Desidera il vescovo di Vannes che sia raccomandata ai parrochi la formazione e conservazione de' loro registri; ed il cardinale arcivescovo di Pisa che „quoniam praesenti tempore ex vi legis civilis integrum est parentibus catholicis baptizare prolem etiam a ministro protestante, vel non baptizare, sic opportunum, imo necessarium est, ut ab ecclesiasticis curiis vel a parochis, ante matrimonii celebrationem, exigeretur fides baptismi rite suscepti". Desidera infine il vescovo di San Marco e Bisignano che, nel matrimonio di persone esterne e vaghe, la curia, per accertarsi della verità ed autenticità del documento esibito dalla parte, interpelli direttamente l' ordinario del vago. La qual cautela viene suggerita ancora dal vescovo di Alatri. Imperocchè „constat, egli dice, ab impiis et conculcari iuramenti religionem, multasque esse artes imitandi nedum manum, sed etiam ordinariorum insignia, nempe stemma. Opportunum igitur videtur statuere ut episcopi vel eorum curiae directe a vagorum episcopo datis litteris tuto libertatis statum assequantur".

50. — Quindi ad evitare, per quanto è possibile, le fraudi e le falsificazioni de' documenti il vescovo di Todi vorrebbe che nelle testimoniali rilasciate dalle curie „expresse notaretur num alias huiusmodi litterae seu testimonium de status libertate petitae, et pro eisdem personis obtentae fuerint": al quale effetto dovrebbesi notare ne' registri parrocchiali se ed in qual epocha tali lettere siano state richieste e concesse. Non dissimile da questa misura è l' altra suggerita dal vescovo di Périgueux. Egli crede espediente che innanzi al matrimonio si chiegga all' ordinario, nella cui diocesi nacque il contraente, il certificato di stato libero; e perciò propone che ciascun parroco invii annualmente al proprio vescovo l' elenco dei battezzati con i respettivi nomi dei genitori; che questi nomi siano iscritti in un libro con apposito margine, affinchè occorrendo di rilasciare il certificato possa notarsi nello stesso margine il nome dei sposi, quello dei loro parenti, non che il mese ed il giorno stabilito per il futuro matrimonio. Con le quali indicazioni precise si eviterebbero gli equivoci e le frodi: mentre in occasione della domanda di una testimoniale, riassunto il libro, e trovandosi già iscritto un' altro certificato precedentemente rilasciato, la curia si rifiuterebbe a concederne altro, o trascriverebbe il documento del matrimonio che dovea un giorno celebrarsi. Che anzi il vescovo di Troia giunge a richiedere che per parte delle curie „ad solitas attestationes adiiciantur indicia, seu quaedam signa corporis visibiliora (vulgo connotati) quae identificent personam, ut vitetur fraus, qua quis sub mentito nomine cum fide de statu libero alterius possit curiam decipere".

51. — Intorno poi alle deposizioni dei testimoni secondo il vescovo di Calvi e Teano (seguito anche da quelli di Aquila e di Nola) „interrogationibus testium hodie addendae sunt illae quaestiones omnes quae videri possint necessariae ad investigandum utrum partes contrahentes alibi matrimonio, ut aiunt civili, cum aliis se obstrinxerint".

52. — Raccomanda inoltre il vescovo di Barcellona che „denunciationes nunquam omittantur omnes nisi cum certo constet matrimonia malitiose impediri posse, prout Tridentinum desiderat"; e nel caso di accordata dispensa dalle publicazioni si dovrebbe, secondo il vescovo di Concordia, supplire alle medesime col giuramento non solo dei sposi ma ancora di due o tre testimoni. Lo stesso prelato poi stima non essere fuor di luogo, „statuere aliquam poenam, exempli gratia illicitatem coniugii, nisi adamussim observentur regulae praescriptae ad libertatem probandam contrahentium." Che anzi il vescovo di Aversa, in quanto alle pene contro i violatori delle disposizioni canoniche, fa riflettere se non sarebbe opportuno „anathemate ipso facto percellere ita nefarie coniunctos, omnesque alios scienter fraudulenterque cooperantes".

53. — Venendo ora ai vescovi fautori della seconda sentenza, il cardinale arcivescovo di Perugia afferma che „ob immutatam admodum civilis societatis conditionem, et quod magis est, ob expeditissima media se se alio transferendi et vagandi per regiones ab originariis et nativis valde dissitas, necessaria omnino videtur nova quaedam norma, qua facilius status libertas probari, et remedium iuramenti suppletorii caute adhiberi possit". Lo stesso giudizio pronunziano i vescovi di Vannes, e di Blois; al primo la istruzione Clementina „ad formam breviorem et simpliciorem videtur reducenda"; al secondo, che „quod attinet ad praescriptiones instructionis Clementis X, earum executioni parum suffragari videntur temporum circumstantiae. Valde enim timendum esset ne moram, quam secum importat inquisitio iudiciaria, partes aegre ferentes magistratui se sisterent, initumque

contractum civilem cohabitatio subsequeretur, sicque multiplicarentur civiles illae coniunctiones. Utile tamen esse poterit parochorum, et eorum omnium quorum interest, sollicitudinem denuo excitare, ut rei tanti momenti eam semper diligentiam adhibeant quam vox ecclesiae, dignitas sacramenti, et salus requirunt animarum".

54. — È molto difficile, secondo che osserva il vescovo di Padova, la piena osservanza della istruzione Clementina; e questa difficoltà particolarmente deriva 1° dal non poter rinvenire spesso testimoni, che siano forniti delle doti richieste, o che valgano a render ragione di tutti i punti voluti dalla istruzione stessa; 2° dal non poter ottenere facilmente la testimoniale di stato libero dagli esteri, i quali asseriscono o di non aver testimoni da presentare, o di non essere in grado, senza gravi danni, di differire la celebrazione del matrimonio per compiere le lunghe, dispendiose e frequentemente inutili investigazioni; 3° dal non potere in vari casi esiggere il giuramento dai testimoni, che si ricusano di prestarlo o per timore, o perchè lo riguardano come una mera formalità. Per la qual cosa egli proporrebbe, 1) che, qualora abbiano preceduto almeno due publicazioni in separati giorni nei singoli luoghi ove i sposi ebbero il domicilio o quasi domicilio, e qualora fosse trascorso un qualche tempo, senza che si sia scoperto alcun' impedimento, si possa decampare dall' esame dei testimoni per comprovare lo stato libero; 2) che i soldati ed i vaghi siano esentati dall' obbligo di presentare le lettere testimoniali per la libertà del loro stato; ma si facciano però anche per loro le publicazioni ne' luoghi ove più a lungo dimorarono, e si aggiunga sempre il giuramento suppletorio a compiere la prova; 3) che anche per i vedovi si abbiano per sufficienti le tre consuete denunciazioni o almeno due; e che nel caso in cui neppur due di queste denunziazioni possano compiersi, allora s' istituisca l' esame de' testimoni a forma della Clementina istruzione.

55. — È perciò che anche al vescovo di Brescia per le circostanze dei luoghi, e dei tempi, e dei casi sembra desiderabile che „expeditiori quadam via et forma sponsorum libertas comprobari sufficiat. Ita scilicet ut praesertim si scandali vel infamiae periculum urgeat, moralis hac in re certitudo sufficiat, quovis modo exquisita, quam tamen ordinarius omne prorsus dubium excludere prudenter iudicaverit"; il che allo stesso prelato apparisce tanto più proficuo, in quanto che oggidì è necessario adoperarsi, affinchè il matrimonio *in faciem ecclesiae* si celebri o prima o immediatamente dopo la formalità civile. Questa idea viene anche espressa dal cardinale arcivescovo di Rouen, dal vescovo di San Cristoforo di Avana, dai prelati di Granata, Tortosa, e Tarragona, non che dal cardinale arcivescovo di Valladolid. Infatti dice il vescovo di Granata: „Nunc potius oportere faciliorem reddere quam difficiliorem sacramenti adeo pro ecclesiae et societatis bono utilissimi celebrationem;" e l' altro di Tortosa afferma: „Fatendum nihilominus est comprobationem ad regulas constitutionis Clementis X vix aut ne vix quidem exigi saepius posse, et ad matrimonii celebrationem procedere oportere, de libertate contrahentium morali ex rerum et personarum adiunctis accepta certitudine, praesertim cum, ut non raro accidit, huiusmodi contrahentes in foedo concubinatu vivant. Quapropter multa in hanc rem prudenti ordinariorum criterio, ni fallor, sunt relinquenda." Eguale è la conclusione del cardinale arcivescovo di Valladolid, il quale raccomandando la tenuità delle spese da incontrarsi dai contraenti per la prova del loro stato libero, onde non allontanarli dal matrimonio con pregiudizio della moralità, così si esprime: „Quare oportet sane ut plura in subiecta materia prudenti iudicis ecclesiastici arbitrio relinquantur." Quindi anche l' arcivescovo di Tarragona ritiene espediente che il giudizio sopra lo stato libero sia in avvenire riservato al vescovo in quei casi specialmente, ne' quali, per particolari circostanze, non si può provare pienamente e facilmente la libertà dei sposi; e in conseguenza conchiude che „si denuo ita sanciretur, expediret quoque praelaudatam instructionem Clementis X ampliari, ipsamque cum congruis formulis ad omnes et singulos extendere casus matrimoniales sive ordinarios sive extraordinarios, quos experientia docet multis et variis indigere cautelis".

56. — A questo intento di facilitare oggigiorno i matrimoni il vescovo d' Imola insinua di rendere più semplice l' esame dei testimoni, espungendo o togliendo quelle interrogazioni che non sono sostanziali, le quali nè si fanno sempre, nè da tutti gli ecclesiastici delegati a questo ufficio, e che generano difficoltà ai stessi testimoni: ed il vescovo di Urgel parimenti stima „oportere relaxare aliquid de nimia observantia instructionis supradictae in testium receptione, supprimendo praesertim interrogationes de *possibilitate*. Forsitan satius esset decernere ut ultra procedi possit in talibus causis matrimonialibus, cum caetera alia servata sunt, vicarius generalis plene convictus remanet de libertate contrahentium, iuxta personarum circumstantias aut casus, non solum cum solutis, sed etiam cum viduis. In his enim ultimis quandoque impossibile fere est testimonium obitus exhibere, quando, exempli gratia, in mari navis periit, in qua deferebatur coniux etc. omnesque simul perierunt; quando in civilibus bellis multi perierunt quin id possit comprobari, etc. Cum ergo fama publica mortuus creditur coniux, eo quod omnes perierunt in navi, aut plurium annorum tempus transactum est, quin de illius coniugis sorte aliquid cognoscatur, satius credo decernere, ut soluti declarari possint, quamvis talis certitudo non habeatur, quam *Instructio* requirit. Instructio malo bigamiae vitando providere volens, alia indirecte provocat mala. Sunt enim qui extra matrimonium continentiam servare nequeunt, qui videntes sibi legitimum interdictum semper futurum matrimonium, in concubinatu miseram trahentes vitam, et aliorum sunt scandalum, ipsique miserrime pereunt. Inter utrumque extremum medium superius indicatum opportunius mihi videtur".

57. — Oltre a ciò varii prelati, allo scopo sempre di non frapporre ostacoli alla celebrazione de' matrimonii, chieggono maggiori facoltà per i vescovi. Il vescovo di Asti, avendo in vista i danni che potrebbero sorgere dai ritardi, fa riflettere se non sarebbe conveniente di concedere *in perpetuum vel saltem ad longius tempus* la facoltà accordata dalla santa sede *ad annum* ai vescovi di deferire il giuramento suppletorio ai soldati. I vescovi di Sinigallia, Montalto, San Severino, Fano, Fossombrone, Nepi, Aquila, Corneto, Lucca, Reggio, ed il vicario apostolico di Gibilterra considerando per una parte la frequenza de' casi di persone estere o di diocesani che dimorarono in lontane regioni, e per l' altra il pericolo che questi, impazienti di attendere i relativi attestati, facciano il matrimonio civile, stimano non inopportuna la indicata concessione di più ampie facoltà ai vescovi. Fra questi il vescovo di Lucca chiede in generale che „cum circumstantiae urgent et probationes in praescripta forma fieri nequeunt,

moralis de libertate status certitudo aliunde acquisita et iuramento firmata sufficiat"; quello di Reggio, che „facultas deferendi iuramentum suppletorium non ita esset ordinario delegata ut eam etiam aliis non posset delegare in aliquibus circumstantiis, attenta nempe locorum distantia, personarum qualitate, tempestatum acerbitate". Il vicario apostolico di Gibilterra dopo avere suggerito o che siano conferiti agli ordinari più ampi poteri per ammettere i contraenti al giuramento suppletorio ne' casi più urgenti o che sia lasciato alla discrezione dei vescovi il decidere se in mancanza dell' attestato formale della curia, se possano accettare le lettere private dei parenti, degli amici, od altre prove meno solenni, ma atte a far nascere una morale certezza della libertà dei contraenti; non lascia di raccomandare le sue proposte con le seguenti energiche espressioni: „Testimonio di moltissimi peccati che seguitano le difficoltà in dati casi d' ottenere la fede di stato libero, non saprei abbastanza pregare che si diminuiscano per quanto è possibile le difficoltà. In Francia, dove l' esiggenze delle leggi per i matrimoni civili sono molte, il numero dei concubinari è spaventevole, la più parte vivendo in questo stato per non incorrere le non piccole spese, e per evitare le noie, che reca a' concubinari il procurarsi i documenti richiesti pel matrimonio. Quindi si è formata la santa opera di San Francesco Regis il cui principale oggetto è di ottenere l' unione matrimoniale di questi infelici, procurando loro tutti i documenti all' uopo richiesti; il che impone a così pia opera spese e noie non poche. Non minori inconvenienti s' incontrano in quei paesi, come in questa città, in Inghilterra e negli Stati Uniti, ove il matrimonio civile è cose facile; perocchè allora i contraenti per evitare i pesi, che la chiesa loro impone, ricorrono al matrimonio civile, il che è forse peggio per le loro anime, che se vivessero in publico concubinato."

58. — Il vescovo di Sion, quantunque ammetta che con la istruzione del 1670 siasi provveduto in generale alla celebrazione regolare delle nozze cristiane, tuttavia sopra due casi provoca ulteriori disposizioni. Molti, egli dice, dall' Europa emigrano in lontane regioni ove spesso non vi è alcun vescovo, nè alcun sacerdote che per ufficio prenda cura di loro; e dopo un' assenza di vari anni ritornano in patria per accasarsi, affermando di essere liberi: perciò domanda: „An tunc sufficit ut magistratus civilis illius loci status libertatem vel coniugis mortem scripto attestetur? An haec attestatio a nationis, ex qua nupturiens oriundus est, consule, ut dici solet, authentica declarari debet, ut fides haberi possit? An, et a quo parochi catholici testimonium authenticandum est, si ita loqui fas sit, si episcopi illius regionis exterae residentia longissime distet?" L' altro caso riguarda il matrimonio dei protestanti convertiti. Spesso gli acattolici, abiurata l' eresia, si recano nelle diocesi cattoliche, e desiderano di contrarre il matrimonio. Presso i protestanti vigge il divorzio propriamente detto, e le parti in tal modo prosciolte passano ad altre nozze, e conseguentemente tanto dal magistrato civile, quanto dal loro ministro sono dichiarati liberi a stringere altro nodo coniugale, quantunque secondo la dottrina cattolica non siano veramente liberi e sciolti. „Unde rursus, dice lo stesso vescovo, quaeri potest utrum testimonium ministri seu pastoris acatholici ad fidem de statu libertatis conversi ad fidem catholicam faciendam sufficiat? An id saltem ab alia auctoritate publica, et a qua subsignatum esse debeat? An a magistratu supremo regionis, seu gubernio? An solum a magistratu inferiori districtus unde conversus oriundus est, vel an privatorum hominum testimonia ad statum libertatis comprobandum sufficiant?"

59. — Anche il vescovo di Gallipoli dice desiderarsi il giudizio della santa sede „utrum quod appellant matrimonium civile, contractum iam a fidelibus ante matrimonium revera sacramentum, tanquam impedimentum canonicum vel ne, sit in conspectu ecclesiae habendum, aut tanquam solemnis de matrimonio celebrando promissio existimari debeat.

60. — Da ultimo i prelati di Vich, Torino, Modena, Concordia, Massa e Carrara richiamano l' attenzione sopra i sponsali clandestini. Spesso avvene, essi dicono, di dover sospendere gli atti di stato libero per la denunzia ed opposizione fatta in curia da qualcuno di una precedente mutua promessa di matrimonio, quale opposizione frequentemente è vana, maliziosa, e fonte di danni, di disturbi, di risse, e di scandali: spesso avviene che l' autorità ecclesiastica resta incerta sulla validità ed esistenza dei sponsali, perchè clandestinamente fatti e dalle parti contradetti, e non si conosce se ne sia sorto l' impedimento di publica onestà. Inoltre sono frequenti le liti dedotte al tribunale per causa di contrastati sponsali; e restando gli sponsali occulti nel pieno loro vigore in quanto al foro interno, ed alla obligazione di coscienza che essi impongono ai contraenti, ne derivano non pochi sconcerti e perplessità. Perciò in primo luogo a porre un freno ed un termine a queste mal fondate opposizioni il vescovo di Modena, col quale concorda il vescovo di Massa e Carrara, propone „ut ne acta contra libertatem accipiantur nisi causis opponendi allatis, documentis exhibitis si quae sint, allegatisque saltem probationibus, quae in promptu haberi possint, quandocumque pars contraria fidem servare nolit; atque etiam ut pro nullis habeantur, si elapso certo tempore, exempli gratia post annum ab earum exhibitione, minime renoventur: quo in casu oppositores censeantur a facto recursu seu ab opponendo destitisse".

61. — Peraltro riuscendo oltre modo difficile, secondo l' arcivescovo di Torino, di pronunziare un' esatto giudizio sulla validità, o meglio l' esistenza dei sponsali clandestini fatti senza scritto e senza testimoni, negati da una parte, affermati dall' altra, o da ambedue messi in dubbio, e nella incertezza riguardo all' impedimento ecclesiastico che ne deriva, „rationabile et aequissimum foret solemne ecclesiae decretum, quo sponsalia sine scripto et sine testibus inita pro utroque foro irrita et invalida declarentur atque nullius effectus? Eo quod nuperrima lex civilis nullam omnino rationem habeat sponsalium, quibus cum aliis personis ligentur, qui civilem contractum actu sunt inituri, fit inde ut plures, inito civili matrimonio, ob impedimentum a sponsalibus praecedentibus derivans ad matrimonium sacramentale admitti nequeant, et interim, ac diutius, et aliquando semper in concubinatu vivant; si sponsalia absque scripto et absque teste contracta tanquam irrita et non existentia haberentur, plurima civilia connubia pronum foret ac facile sacramentali benedictione sanctificare et firmare". Della quale sentenza è ancora il vescovo di Concordia a cui „opportunum videretur statuere ut nulla et invalida evaderent sponsalia nisi aliquae adessent solemnitates, exempli gratia ut quaecumque sponsalia de futuro semper parentibus monitis, et praesente parocho et duobus testibus fiant, qui testimonium si oportuerit de illis dicere possint, et fraudes praecavere, et insuper ut nisi innoventur, ultra annum non valeant".

62. — Da ultimo a questo sentimento inclina il vescovo di Vich; il quale dopo aver riferito, che la legislazione civile della Spagna non riconosce per validi i sponsali se non siano redatti in publica e legale scrittura, e vieta sotto gravi pene alle curie ecclesiastiche di riguardare come validi i sponsali clandestini, crede che „consultum foret declarare, an tanquam invalida haberi possint ea de causa etiam in foro ecclesiastico, nullumque inde exurgat publicae honestatis impedimentum, uti complurium virorum fert sententia, et curiarum praxi confirmatur; id quod sustinetur etiam de eorum sponsalibus qui consensum consiliumve parentum vel consanguineorum, aut superiorum licentiam expectare debent ad matrimonium legitime celebrandum, eo vel maxime quod huiusmodi contrahentes certo scire effectum suum non sortiri sponsalia apud civilem potestatem, nec in curia ecclesiastica admitti aut actionem producere, donec praerequisitae conditiones impleantur, adeoque sub ea praecise conditione velle contrahere, nec ratum firmumque contractum haberi sit iuris et de iure praesumptione decernendum".

QUESTIONE III.

Quaenam adhiberi possent remedia ad impedienda mala ex civili, quod appellant, matrimonio provenientia.

63. — Il matrimonio cristiano elevato da Cristo alla dignità di sagramento, e fatto conseguentemente di esclusiva dipendenza dell' autorità ecclesiastica, cui sola fu commesso l' ufficio di reggere ed ordinare gli affari di religione, non può validamente contrarsi, che giusta la forma dalla chiesa istessa stabilita. Questa forma trovasi sancita dal santo concilio di Trento, il quale, nel celebre capo *Tametsi* della sessione XXIV, prescrisse, che i sposi dovessero dichiarare il loro consenso *in faciem ecclesiae*, cioè alla presenza del parroco e di due testimonii; irritando con tal decreto i matrimonii altrimenti celebrati nei luoghi ne' quali il medesimo fosse stato promulgato. Attesa quindi la inseparabilità del contratto matrimoniale dalla ragione di sagramento, ne deriva che allo stato non possono competere altre parti nelle nozze se non quelle di regolarne i soli effetti civili, senza mai toccare nè al vincolo nè al sagramento e senza introdurre una forma che si diversifichi da quella ordinata dalla podestà religiosa.

64. — In effetto in tutta l' antichità non si trova che i supremi imperanti abbiano prescritto ai loro sudditi di prestare il consenso nuziale innanzi ai magistrati, e di riguardar un tale coniugio fatto innanzi al civile rappresentante come un vero matrimonio; nè mai distinsero fra il matrimonio come sagramento cristiano e come contratto, per derivarne la divisione delle attribuzioni dello stato e della chiesa intorno al medesimo: di che è a ritenersi come prova indubitata, il non essere sorte mai su questo punto collisioni o controversie fra le due autorità come al dì d' oggi avviene; ed il non essersene mai querelata la chiesa sia nei suoi concilii sia nelle lettere de' sommi pontefici.

65. — Il protestantesimo per il primo con la sua dottrina e con la prattica, negando al matrimonio il carattere di sagramento, lo ha abbassato alla condizione di un mero contratto, da regolarsi dalla civile autorità con le sue leggi non tanto nelle cose estrinseche al medesimo, ma ancora nel vincolo istesso; ed ha dato origine a quel mostruoso accopiamento che si chiama *matrimonio civile*, e che per opera degli increduli e de' regalisti sul finire del secolo scorso incominciò a comparire nelle civili legislazioni de' popoli cattolici con immenso pregiudizio della pubblica onestà, del privato costume, e della domestica pace.

66. — La Francia infatti negli anni malaugurati 1789 e 1793 promulgava nel nuovo suo codice, che per gli effetti civili non si avesse ragione dei matrimonii contratti soltanto *in faciem ecclesiae* a forma del Tridentino, ma che questi si dovessero celebrare innanzi al magistrato governativo, senza quindi essere astretti i sposi a presentarsi alla chiesa, riconoscendosi valido e sufficiente il connubbio civile. Dalla Francia si propagò siffatta disposizione nel Belgio, dove perseverò anche dopo la cessazione della dominazione francese: giacchè si legge nell' articolo 16 della costituzione belga emanata l' anno 1830 che „il matrimonio civile dovrà sempre precedere la benedizione nuziale salve le eccezioni da stabilirsi dalla legge se vi sarà luogo". Intorno alla quale prescrizione così si esprime il vicario apostolico di Luxemburgo: „Intolerabilis autem est hic et in tota Gallia, et in Belgio, et in Borussia Rhenana vigens lex civilis, quae prioritatem sic dicti civilis matrimonii ante verum christianum matrimonium sub gravi poena contra parochum secus facientem, requirit, quae lex per unanimem episcoporum seu solemnem sanctae sedis declarationem ut damnaretur optandum esset."

67. — In alcuni paesi d' Italia, e precisamente a Modena e Napoli, in passato la legge proibiva ai sacerdoti di coniungere in matrimonio i sposi, se prima non costasse dell' atto civile già fatto; ma al tempo istesso dichiarava e stabiliva, che quest' atto non era di alcuna efficacia per gli effetti civili se non si adempiesse alla legge religiosa innanzi alla chiesa; ciò apparisce dal capo III del codice Napoletano ove disponevasi che „il matrimonio nel regno delle due Sicilie non si può legittimamente celebrare che in faccia della chiesa secondo le norme prescritte dal concilio di Trento. Gli atti dello stato civile sono essenzialmente necessarii, e preceder debbono la celebrazione del matrimonio, perchè il matrimonio produca gli effetti civili tanto riguardo ai coniugi che ai di loro figli". Peraltro è ben noto che la rivoluzione ha ora introdotto in tutta l' Italia il matrimonio civile con la perversa legge del 1866. In questa, secondo che osserva l' arcivescovo di Perugia, „nil habetur quod religiosam matrimonii celebrationem respiciat: contrahentes idcirco plena fruuntur libertate, ita ut inire possint coniugium in faciem ecclesiae etiam ante positum civilem actum: quod quidem dum ex una parte iuvat iura et libertatem fidelium, ex altera autem nullo munimine firmat sacramentum, nuptiarumque unitatem et indissolubilitatem. Imo quam facile sacramentalem inter et civilem celebrationem implicationes et conflictus exoriri possunt ob contraria ecclesiastici et civilis iuris statuta circa impedimenta dirimentia et legales nullitatis vel separationis causas."

68. — La Spagna, come annunziano i vescovi (le loro risposte peraltro sono anteriori ai recentissimi rivolgimenti di quella penisola), è finora immune da questa peste religiosa e sociale; quantunque al dire del vescovo di Lerida „versus ea matrimonia his miseris diebus aliqua propensio a non paucis coniectari videtur"; e quantunque secondo il vescovo di Barcellona il governo abbia emanato non poche leggi, dirette a stabilire i requisiti per la validità di un matrimonio, e per le quali è a temersi che a poco a poco i matrimonii rivestano piuttosto la natura di un atto civile che di un atto religioso e sacro. Riguardo alla Ger-

mania i vescovi riuniti a Fulda temono che forse in tutta la Germania verrà introdotto il matrimonio civile obbligatorio: ed a nostri giorni il progetto di legge sul matrimonio civile presentato nelle camere dell' impero austriaco, venne adottato e sancito in spreto alle leggi della chiesa, alle solenni convenzioni, ed in onta alle energiche e concordi rimostranze dell' episcopato della monarchia. In Inghilterra, secondo che asseriscono i vescovi di Southwark e Beverley, non esiste il matrimonio civile nel modo nel quale si trova prescritto nel codice francese: ciò non ostante „in Anglia", dice l' altro vescovo di Newcastle, „matrimonia catholicorum quae non contrahuntur coram officiali publico, illicita reputantur. Necesse est ut officialis civilis adsit celebrationi matrimoniorum catholicorum, et ut contrahentes, praeter formam in rituali praescriptam, aliam a potestate civili iniunctam pronuntient. Insuper, tenentur catholici matrimonium contracturi, praevie notam facere intentionem officiali civili, qui nomina connubio iungendorum per tres hebdomadas in loco publico proponit, nisi solutione pecuniae onerosa hanc publicationem devitent, qua solutione, etiam nulla mora interposita, matrimonium licite inire valent." Negli Stati Uniti di America le leggi civili riconoscono la validità del matrimonio contratto innanzi al parroco; e perciò ivi non esiste matrimonio civile obbligatorio, come riferisce l' arcivescovo di Baltimora: „Nullum in foederatis istis statibus adest civile matrimonium, quod sit obligatorium, cum leges civiles matrimonia a sacerdotibus catholicis celebrata pro validis habeant. Perraro vero accidit catholicos coram civili magistratu coniungi. Quae quidem agendi libertas quae in locis viget in quibus acatholici numero praepollent, valde commendanda videtur iis statibus qui se catholicos proclamant, leges tamen catholicae ecclesiae sine scrupulo conculcant."

69. — Il concubinato legale, l' oblio della religione nei coniugi, la collisione fra gli impedimenti canonici e quelli civili, la licenza de' costumi, la morale impossibilità della celebrazione dei matrimoni di coscienza ed altri molti mali derivano dal matrimonio civile nella religione e nella società: essendochè, come osserva il vescovo di Terracina, con esso „cultus carnis sancitur, unde haeresis omnis ortum duxit; matrimonium iam a religione subtractum in contractum locationis abit, qui unico paciscentium consensu initur et voluptate solvitur, usque dum tandem ad optatam emancipationem ab ipsa civili lege perveniat, et plene sui iuris secretis pactis declaratur. Hinc turpis concubinatus, illegitima proles, educatio nulla, nullus domesticus amor, illud omnino ex impuris hisce coniunctionibus expectandum, quod increduli elapsi saeculi inter turpitudines et caedes consummarunt, solii et altaris excidium". Ad allontanare o a minorare questi mali i vescovi rispondendo alla terza questione non lasciano di suggerire quei rimedj che valgano in qualche modo a diminuire gli effetti funesti di questa legge.

70. — Sembra ad alcuni potersi tentare ed agire presso i governi, affinchè ritirino o modifichino in modo la infausta legge da conciliare con i diritti imprescrittibili della chiesa le attribuzioni che possano competere all' autorità civile sopra il matrimonio. Sono di questo avviso i vescovi di Quimper, di Meaux, di Valence, di Leon, di Terracina, di Narni, di Città della Pieve. Converrebbe pertanto, secondo il prelato di Valence, adoperarsi presso i governi „ut illorum malorum causam de medio tollant, ut saltem formalitas civilis sacramento postponatur". Converrebbe, secondo il vescovo di Quimper, ottenere specialmente, „1) ut catholici inire possint matrimonia coram ecclesia nullo ad civile praehabito respectu; si quis vero iuribus civilibus gaudere velit, nihil prohibet quin ad certas conditiones implendas teneatur, quae cum iure ecclesiae componere arduum non esset. 2) Omnino mutanda erit formula matrimonii civilis, qua magistratus saecularis personam gerit ministri in re quae inter christianos aut est sacra aut nihil est; ex huiusmodi enim formula solemniter usurpata occasio datur errori perniciosissimo, qui late crescit in dies et radices altius figit." Converrebbe, a parere del vescovo di Meaux, „acconsentire a concessioni reciproche, addolcire la disciplina della chiesa sul numero e la estensione degli impedimenti canonici, e d' altra parte ottenere che la celebrazione religiosa del matrimonio potesse aver luogo prima della dichiarazione che quindi si farebbe innanzi al magistrato civile." Converrebbe in fine, secondo il vescovo di Città della Pieve, non solo procurare che i legislatori civili tolgano forza al matrimonio civile fra cattolici se non sia preceduto dall' atto religioso, come bramerebbero ancora i vescovi di Leon, di Narni, e di Terracina, ma ancora „ut quoad fieri poterit cum ipsis legislatoribus circa impedimenta dirimentia ineatur concordia; ad quam fortasse parari via poterit si impedimentum dirimens clandestinitatis (excepto casu legitimandae prolis occasione mortis) extendatur tum ad omissionem proclamationum, cum ad defectum duorum testium a parocho ipso nominatim eligendorum et vocandorum: hoc siquidem pacto via intercluderetur matrimoniis *di sorpresa e di coscienza* ut vocant, quae civili potestati videntur maxime odiosa".

71. — Peraltro il risultato di questi tentativi presso i governi, mentre ai stessi vescovi proponenti apparisce assai dubbioso, a molti altri sembra del tutto nullo ed impossibile attesi i falsi principî dai quali sono ora informate le persone preposte al regime della pubblica cosa. Perciò il vescovo di Arras dopo aver lamentato la prassi del matrimonio civile esclama: „Deploranda sed subeunda tamen necessitas;" e quello di Toulouse afferma che „ex parte auctoritatis civilis nil sperandum videtur"; giacchè, osserva il vescovo di Evreux, „lex civilis de matrimonio coram magistratu contrahendo antequam coram parocho fideles sponsi se sistant, ita in iurisperitorum opinionem et etiam in publicos mores transiit, ut nulla sit spes hanc legem apud Gallos temperandi." Del quale avviso sono ancora altri prelati di diverse nazioni; fra i quali il cardinale arcivescovo di Compostella ritiene, che il potere ottenere dai governi la celebrazione del matrimonio prima dell' atto civile „in praesenti rerum statu vix ac ne vix quidem hoc sperandum sit"; e l' arcivescovo di Gnesna e Posen opina „aliquam spem affulgere non posse, regnantibus hodie doctrinis circa competentiam status in contractus matrimoniales, quod gubernia civilia velint abrogare leges valida decernentes matrimonia coram officialibus civilibus tantummodo contracta". Eguali sentimenti manifesta su tal proposito il vescovo di Losanna, il quale considerando la opposizione delle disposizioni civili con le leggi della chiesa, dice: „Verum frustra quaereretur ut conflictus inter utramque potestatem ex diversitate legum atque statutorum oriundi, penitus amoveantur; neque sperandum est fore ut civiles legum latores ecclesiae catholicae infensi, eiusdem iura sarcta tectaque velint:" il che più apertamente si enunzia anche dal vescovo di Sion, il quale mentre ravviserebbe un rimedio ai mali del matrimonio

civile in un accordo con i governi, non lo riguarda A
però in alcun modo sperabile; mirando la civile
potestà a separare totalmente dalla chiesa la so-
cietà intiera. „Sed vero an a modernis guberniis
ciusmodi concordati admissio sperari potest? Ne-
quaquam si generatim loquamur. Matrimoniorum
namque civilium introductio impietatis, incredulitatis, indifferentiae in re religionis, hostilitatis adversus ecclesiam catholicam ac laicismi praevalentis opus est, quae omnia eo iunctis viribus connituntur, ut societatem civilem prorsus ab ecclesia separent, huiusque in illam omnem influxum ac vim excludant, cuius consequendi unum saltem medium est matrimonii saecularizatio, si ita loqui fas est. Id manifestum omnino ac evidens est, ac comprobatum per ea, quae modo in imperio Austriae aguntur atque perfici tentantur."

72. — Attesa pertanto la funesta separazione dalla chiesa, nella quale si sono posti i governi e B
le società civili, e la difficoltà massima d' indurre oggi i reggitori della publica cosa a conformare le loro leggi a quelle sancite dall' autorità religiosa, a sentimento de' vescovi non resta alla chiesa che adoperare con zelo ed efficacia i mezzi che le sono propri per provvedere al bene spirituale della società messa in gravissimo pericolo dal matrimonio civile.

73. — Primo fra questi mezzi è quello della istruzione de' fedeli su ciò che ne insegna la religione e sulla natura del matrimonio, non che sull' autorità data da Dio esclusivamente alla chiesa in tutto ciò che riguarda la validità del medesimo; istruzione resa tanto più necessaria nell' attuale perversione dei principj religiosi e morali, e nella seduzione prodotta dalla novità e speciosità di opposte massime. Tutti i vescovi sono concordi nell' indicare questo rimedio, e nell' inculcare l' adempi- C
mento di questo dovere che è proprio dei ministri della chiesa chiamati da Dio a procurare la salute delle anime, e ad avvisare ed esortare i fedeli sopra un oggetto così importante, a cui va strettamente congiunta la eterna salvezza non meno che la pace e la prosperità delle cristiane famiglie. Si stima inutile il riferire le risposte date da' vescovi, le quali su questo punto sono pienamente conformi fra loro.

74. — I vescovi del regno di Napoli e quelli della provincia ecclesiastica di Modena emanarono già le loro istruzioni pastorali in seguito specialmente dei nuovi ordinamenti del codice italiano, dando ai parrochi le opportune norme per mantenere salva ed illesa la osservanza de' dommi cattolici; e perchè richiamassero ne' loro discorsi sì in publico che in privato la dottrina della chiesa sul matrimonio. D

75. — A stabilire sempre più i principj della cattolica fede su questo punto i vescovi di Bergamo, di Brescia, di Leon, di Ratisbona, considerando che resta offesa la santità e dignità del matrimonio dalla falsa dottrina della separabilità del sagramento dal contratto, dottrina già riprovata dal regnante sommo pentefice nella lettera a sua maestà il re di Sardegna, vorrebbero, come si esprime il vescovo di Bergamo, che „reprobata sententia solemnius denuo luculentiusque damnaretur". Quindi perchè si abbiano presenti gli atti emanati dalla chiesa sul matrimonio cristiano, suggerisce il cardinale vescovo di Perugia „colligere et in compendium redigere monimenta ac regulas a sancta sede latas pro regnis, similibus in adiunctis constitutis, speciatim vero quas tulit Benedictus XIV pro regno Hollandiae, et Pius VI et Pius VII pro Gallia et pro regno italico". Vorrebbe poi il vescovo di Concordia che si stabilisse essere invalidi i sponsali se non saranno fatti innanzi al parroco e due testimoni, firmati dai contraenti, ed eseguiti per regola sei mesi prima del matrimonio; e che fra il termine delle publicazioni e la celebrazione del matrimonio, se la necessità altrimenti non consigli, v' interceda un mese, entro il quale possa il parroco indagare se esista canonico impedimento od ostacolo civile all' effettuazione del matrimonio, e si adoperi a rimuovere le difficoltà onde possa regolarmente aver luogo il coniugio.

76. — Se non che per restringere il numero dei matrimoni civili ritiene la maggior parte dei vescovi che sia utile e necessario di facilitare maggiormente la celebrazione del matrimonio cristiano, affinchè non avvenga che i coniugi contenti del solo atto civile non si curino di stringere poi il vero matrimonio innanzi alla chiesa per le difficoltà che insorgessero: la quale facilitazione, a loro avviso, non può ottenersi che con la remozione delle cause produttrici di tali ostacoli. „Etenim," dice il vescovo di Modena, „malis e civili matrimonio in haec luctuosa tempora invectis eatenus occurritur, quatenus praecluso ut supra aditu inanibus et irrationabilibus oppositionibus vel aliis adhibitis mediis, libertati matrimoniorum favor accrescit; etenim pactio maritalis absque sacramento in regione penitus catholica rarissime datur, quotiescumque nulla aut levia habentur obstacula matrimonio in facie ecclesiae contrahendo." Coerentemente alla quale idea il vescovo di Verona asserisce che „ne matrimonia civilia omisso sacramento facile contrahantur, necesse est ut sacramenti celebratio facilior reddatur".

77. — Ora osservano varii vescovi sia italiani sia esteri, che non di rado i sposi, quando trovansi legati da qualche impedimento canonico, tralasciano di presentarsi al parroco e di compiere l' atto religioso, impazienti di attendere il tempo necessario ad ottenere l' apostolica dispensa, o per non sostenere le spese che accompagnano la dispensa stessa e l' atto religioso. Aggiungono che dopo l' atto civile deve trascorrere un tempo notevole prima che si abbia la opportuna dispensa, mentre intanto i coniugi coabitano e trovansi in prossimo pericolo di fornificazione. Il che tanto più frequentemente accade, in quanto che d' ordinario, come osserva il vescovo di Montauban, gli impedimenti canonici non si scoprono se non dopo il contratto civile, attesa la precedente ignoranza o trascuranza dei sposi.

78. — Ad ovviare a tali inconvenienti molti vescovi chieggono una maggiore facilitazione e speditezza nella concessione delle dispense. Il prelato di Chartres a questo proposito riferisce che „quando partes per quindecim dies vel per spatium trium hebdomadarum has expectaverunt dispensationes, coram magistratibus civilibus se sistunt et civiliter uniuntur, non obstantibus monitis et parochi precibus. Unde perutile et quasi necessarium pro Galliis esset, ut in hisce concedendis dispensationibus nulla mora intercederet, nec admitteretur vacatio tribunalis concedentis". Ed il vescovo di Sant' Ippolito, indicata in primo luogo l' indole della legge sul matrimonio vigente nell' impero austriaco, dice che „ad impedienda ipsa matrimonia civilia, si negotium dispensationis ex parte ecclesiae provide tractatur, plerumque, imo forsan semper, poterunt impediri".

79. — Altri bramano ancora più ampie facoltà per potere essi stessi dispensare negli impedimenti più communi. Ecco come si esprime su tale proposito il vescovo di Beauvais: „Inter alias causas

istarum unionum lugendarum, notanda est multiplicitas impedimentorum nec non necessitas ad Romam recurrendi pro impedimento consanguinitatis et affinitatis in 2° gradu, item pro impedimento cognationis spiritualis etc. Impedimentum consanguinitatis aut affinitatis, cum a potestate civili non agnoscatur, non impedit matrimonium civile; unde episcopi multis difficultatibus vexantur. Sponsi futuri saepe saepius ad nos veniunt, minas ore gerentes, et clamantes, nisi episcopus gratis aut summa exigua et minore quam quae Romae exigitur, se civili tantum matrimonio fore contentos. Difficilis ergo et plena anxietatis, maxime in Parisiorum confiniis, conditio episcoporum; quam valde optandum est ut beatissimus pater perpendere dignetur et episcopis facultates amplissimas concedere." In vista di questa situazione, ed appoggiati più o meno esplicitamente ai stessi motivi, gli altri vescovi di Arras, di Montauban, di Avignone, di Meaux, di Parigi, Orléans, Nizza, domandano parimenti una estensione di poteri.

80. — I menzionati vescovi di Orléans e Meaux stimerebbero inoltre vantaggioso di sopprimere molte clausole relative alla validità della dispensa, essendochè tali clausole a suo avviso inquietano sovente la coscienza del vescovo, e portano la nullità di molti matrimoni. „Saepissime," dice il vescovo di Orléans, „fit ut matrimonia coram ecclesia celebrata, cum dispensatione alicuius impedimenti dirimentis, prorsus nulliter ineantur, propter varias et nimium multiplices causas, quae iuxta regulas et *stylum* curiae Romanae dispensationes irritare solent. Hae causae nullitatum ita multae sunt, ut, nisi officiales, parochi et confessarii doctissimi et attentissimi sint, nequaquam illas semper advertere poterunt, et sic non pauca matrimonia, cum dispensatione contracta, nulla erunt, ut revera evenire saepissime constat. Hoc nemo negaverit, qui librum aliquem *de dispensationibus,* verbi gratia tractatum doctissimi D. Caillau, Parisiis 1865, attente perlegere voluerit. Et sane maxime dolendum est, inter illas tam multas irritantes causas, non paucas reperiri ita leves, ut vix concipiatur rem omnium gravissimam, matrimonium scilicet, invaliditatis facillimo periculo propter causas adeo levis momenti exponi. Valde igitur optandum foret, imo prorsus necessarium videretur, ut sedulae revisioni subiicerentur regulae et stylus curiae Romanae circa dispensationes, et omnino iam ab eis eliminarentur omnes conditiones et clausulae irritantes, quae, re serius perpensa, summi et necessarii prorsus momenti esse non videbuntur."

81. — Eguale ampliazione di poteri insinuano molti vescovi italiani sia del regno di Napoli sia di altre parti della penisola. Fra i primi il vescovo di Tricarico domanda la facoltà di dispensare in 3 e 4 grado di consanguinità e di affinità; quello di Aquila chiede che la santa sede, durantibus his circumstantiis, autorizzi gli ordinarii a triennio, oppure ad anno, a dispensare nel 3 e 4 grado di consanguinità, nel 2 di affinità ex copula licita, nella cognazione spirituale, dell' affinità ex copula illicita, e nell' impedimento di publica onestà, con la condizione che „taxa solvenda pro his casibus exigatur ab iis omnibus qui eam solvere possunt; et vel Datariae vel sacrae Poenitentiariae mittatur prout ab una vel ab altera concedi deberet dispensatio". Concordano con il medesimo prelato anche i vescovi di San Severo, di Cerreto, di Avellino, e di Gallipoli, le di cui parole sono: „Quod si legum civilium iure connubium iam celebratum est, vel illius celebrandi firmum in animo propositum haeret; plurimum, uti fere omnes arbitrantur, prodesse posset potestas episcopis antea collata illico dispensandi pontificali nomine a quibusdam impedimentis canonicis, quae obstant ut matrimonium sacramento ecclesiae reparetur, si necessitas cogat, sique bonum commune ac salus animarum id efflagitare videatur; siquidem mediorum facilitas voluntati haesitanti suffragatur aliquando."

82. — Stimano utili queste facoltà l' arcivescovo di Pisa „saltem in urgentioribus casibus et ad tempus"; l' arcivescovo di Lucca „sub conditionibus tamen quas sanctissimus imponendas censebit"; l' arcivescovo di Modena co' suoi vescovi suffraganei di Reggio, Guastalla, Massa e Carrara „cum clausulis et conditionibus, quae santae sedi magis opportunae viderentur"; il vescovo di Verona „a remotioribus impedimentis, iis solummodo santae sedi reservatis, quae a civili codice admittuntur": ed i vescovi di Sinigallia, di Macerata e di Rieti persuasi della convenienza ed opportunità di tale concessione la propongono nelle loro risposte. Che anzi l' ultimo fra questi aggiunge ancora, doversi togliere o rimettere alla prudenza dell' ordinario tutte quelle ingiunzioni, clausole od altro che, salva la sostanza della dispensa, ne ritardano tuttavia la esecuzione per le necessità di consultare nuovamente la sacra Penitenzieria; come per esempio l' equivoco o il dubbio sul nome de' postulanti, il silenzio sopra la copula intervenuta prima o dopo la spedizione della domanda ecc.

83. — Non è diverso il sentimente esternato dai vescovi di Piemonte e specialmente da quelli di Pinerolo, Biella ed Albi. Più esplicito è in ciò il vescovo di Galtelli Nuoro, il quale, dopo aver suggerito la concessione della facoltà apostolica per dispensare dall' impedimento di 4 grado di consanguinità ed affinità, come quello che è più frequente e meno rispettato per la corruzione dei tempi, espone le ragioni per le quali intorno a questa generale delegazione oggi debba portarsi un giudizio diverso da quello portato dai padri riuniti a Trento. „Nel concilio di Trento, egli dice, si è ventilata la questione, se convenisse accordare a tutti i vescovi generalmente la facoltà di dispensare dal predetto quarto grado. Prevalse, è vero, il parere di Marco Antonio Bobba vescovo di Aosta ed ambasciadore del duca di Savoia, che opinò per la negativa; ma le ragioni addotte, e che allora avevano un gran peso, oggi non sussistono. Voleva infatti il concilio che le dispense matrimoniali fossero o nulle o rarissime[1]; ma si osservò poco dopo col fatto che l' esecuzione di quel decreto era più di nocumento, che di profitto alle anime: imperocchè la violenza della passione accende talvolta si potentemente gli affetti di due persone, che quando non si dispensasse vivrebbero in unioni incestuose sino alla morte, oltre i scandali, i figli illegittimi, ed infanticidii, che non potrebbonsi evitare: ‚nec luxuriae crudelitas, nec crudelitati luxuria obstat.'[2] Quindi è che san Pio V salito al governo della chiesa poco dopo il concilio Tridentino, si mostrò indulgentissimo nell' accordare le dispense. Il suo esempio venne poscia seguito da tutti i pontefici suoi successori. Per questa stessa ragione di render rare le dispense si voleva la riserva al papa; ma siccome non si è conseguito l' effetto, ed il pretenderlo è nocevole alle anime, così cessa la ragione della riserva[3]. È d' uopo ritenersi per fermo, che siccome la medicina è ordinata per la salute del corpo, così stesso la legge è ordinata per il bene

[1] Trid., sess. XXIV, *de reformatione,* cap. 5.
[2] Curtio, lib. 9.
[3] Pallavicini, St. del conc. di Trento, lib. 23, p. 556, cap. 8, e cap. 24, p. 563, n. 17.

della società: „ut ex medicina nihil oportet exA pectare proficisci, nisi quod ad corporis utilitatem spectat, quoniam eius causa est instituta; sic a legibus nihil convenit arbitrari, nisi quod reipublicae conducat, proficisci, quoniam eius causa sunt comparatae.“[1]

84. — Oltre questa estensione di facoltà per i vescovi, diretta a facilitare i matrimonj con una maggiore speditezza nella concessione delle dispense, alcuni prelati sono d' avviso che non riuscirebbe inopportuno il restringere il numero di tali impedimenti. Questa idea, insinuata appena fra i vescovi di Francia dai prelati di Avignone, Beauvais, Châlons e Meaux, trovasi esposta più esplicitamente dall' arcivescovo di Parigi, il quale dal fatto della continua dispensa di siffatti impedimenti vorrebbe dedurre non esser utile di tenerli più oltre in vigore. „Equidem,“ egli dice, „nonnulla impedimenta super quibus nonnunquam disB pensatur, ut consanguinitatis in tertio et quarto, aut affinitatis ex commercio illicito, num immerito tollerentur? Leges enim quae pro temporum moribus et regiminis ecclesiastici consuetudine dispensationem efflagitant et consequuntur semper, cum vincula videantur nihil cohibentia, intricatarum difficultatum fons, et mere civiliter contrahendi praetextus iis omnibus, qui, vel legum ignorantia, vel morae tolerandae metu, dispensationem non curant petere aut expectare, quid est cur incolumes desiderentur? Quamquam, quomodocumque legis mutationi aut firmitati provideatur, optandum est cancellariae Romanae formulas simpliciores evadere; utpote quibus clausulae et conditiones inserantur in praxi incommodis foetae, nulli seriae promovendae utilitati natae, nec tamen sub nullitatis poena omittendae. E quibus fit omnibus, ut christianos infirmae fidei reperire sit non paucos, C qui ignorantiae aut impatientiae obnoxii, ecclesiasticae informationi moras nectenti ita valedicunt, ut coram civili magistratu solum se sistant.“

85. — Fra i vescovi di Germania quello di Ratisbona egualmente opina, tornare espediente „ut impedimenta dirimentia ecclesiastica in quantum fieri potest ad eum numerum reducantur, qui hodiernis legibus etiam civilibus quasi ubique agnoscitur“; ed i vescovi riuniti a Fulda, nel novero delle proposte, che dichiararono di voler fare nel futuro concilio, per modificare o dilucidare qualche punto della vigente legislazione ecclesiastica, collocarono anche le due seguenti: 1) abolizione dell' impedimento matrimoniale del terzo e quarto grado di affinità *ex copula licita,* e del secondo grado di affinità *ex copula illicita;* 2) l' abolizione della disposizione canonica in forza della quale è invalida una dispensa *ob reticitam copulam incestuosam,* D ovvero diviene invalida per la copula incestuosa perpetrata fra l' esame e la esecuzione della dispensa.

86. — Oltre di che i stessi prelati di Fulda, dopo avere suggerito la vigilanza e la istruzione, come mezzo opportuno per allontanare i mali del matrimonio civile, portarono la loro discussione sulla idea, „se cioè non fosse in generale da consigliarsi, poichè forse in tutta la Germania il matrimonio civile obbligatorio verrà introdotto, di rimettere di nuovo in vigore la forma anteriore al concilio di Trento pei matrimonj.“

87. — Sul qual proposito il vescovo di Macerata espone un suo modo di vedere per impedire, che coloro, i quali non sono legati da impedimenti canonici, si limitino al solo matrimonio civile; converrebbe a suo avviso costringerli a compiere l' atto religioso, conciliando la celebrazione del sagramento nell' istesso momento in cui si adempie alla formalità della legge; il che crede che si potrebbe ottenere se si adottasse nella celebrazione del matrimonio una forma non dissimile da quella che fu proposta nel concilio di Trento; nelle di cui congregazioni, secondo che narra il cardinal Pallavicini, si propose, che il matrimonio potesse aver luogo alla *presenza di tre testimonii* senza che fosse necessario l' intervento del sacerdote. Aggiunge che quantunque una tal disciplina non fosse stata definitivamente ammessa dai padri Tridentini ed invece siasi adottata l' altra forma richiedente la presenza del parroco con due testimonii, tuttavia ciò si fece per avere una prova permanente del seguito maritaggio, ed un testimonio stabile che serbasse registro de' succeduti connubj, al quale officio si riconobbe più idoneo il parroco di quello che potesse esserlo il notajo; giacchè questi avrebbe potuto 1) occultare la testimonianza dell' avvenuto matrimonio, 2) per vera o finta ignoranza congiungere in matrimonio due persone che fossero legate da canonico impedimento. Da tali premesse il menzionato vescovo deduce che: „Si abrogata forma a Tridentino concilio proposita ad nuptias ineundas, alia statuatur ab ecclesia, vi cuius ille, qui a civili lege deputatur ad accipiendum matrimonii contractum, *sit testis auctorabilis, loco parochi,* una cum ipsis testibus, qui ex civili lege debent adsistere civili coniugio; iam, mihi videretur, ipsi fideles veluti traherentur ad sacramentum recipiendum eo momento, quo contractum nuptiarum ineunt, et hac ratione vera coniugia haberentur, non totidem concubinatus, quot sunt matrimonia mere civilia.“ Nella qual forma egli non ravvisa una inconvenienza per il luogo in cui devrebbero celebrarsi le nozze, cioè nell' aula municipale, mentre neppure i padri a Trento considerarono indecente l' ufficio del notajo per questo effetto: inoltre stima che nel caso e nella persona del magistrato civile non si verificherebbero quelle ragioni per le quali il concilio escluse il notajo, essendochè il sindaco, deputato ordinariamente ad assistere all' atto, non potrebbe occultarne il relativo documento di cui deve per officio tenere un' esatto registro; esso conoscerebbe appieno quali siano i figli legittimi e quali no; e soltanto potrebbe avvenire che unisse in matrimonio persone che si trovassero legate da un' impedimento meramente canonico. Ad evitare il quale inconveniente opina il lodato prelato che la chiesa debba usare una maggiore condiscendenza nella concessione delle dispense; perchè „non novum est in ecclesiastico iure, et id valet etiam pro immutatione formae coniugii contrahendi, ut crescente hominum malitia, magis mitescat ecclesiae disciplina, et eiusdem ecclesiae crescat indulgentia ad plura peccata removenda: sic, exempli causa, inter apostolicam sedem et principes laicos quot non fiunt nova concordata, praecise quia excrevit principum laicorum malitia in iuribus ecclesiae usurpandis?“

88. — Questo sentimento del vescovo di Macerata non viene esternato da altri prelati; e solo il vescovo di Recanati si fa a proporre sulla stessa materia un temperamento, di esimere cioè dall' impedimento dirimente di clandestinità sancito dal Tridentino quei soli matrimoni clandestini, che per mutuo consenso si celebrino innanzi all' officiale civile, e con due o tre testimonii, purchè non ostino alla validità delle nozze altri impedimenti della chiesa e dello stato; ed aggiunge che i contraenti restino in grave colpa fino a che non facciano benedire dalla chiesa le loro nozze.

[1] Tullius, lib. de invent.

89. — In opposizione di queste idee risponde il vescovo di Sion, il quale direttamente confuta la opinione di coloro che ravvisano un rimedio ai mali del matrimonio civile nell' abrogazione dell' impedimento dirimente di clandestinità: e quantunque riconosca, che con tal mezzo si verrebbero ad impedire alcuni peccati ed alcuni concubinati nei paesi dove vigge il matrimonio civile, tuttavia ritiene esser molto maggiori gli inconvenienti e più fatali le conseguenze che ne deriverebbero. Considera in primo luogo l' ipotesi di una dichiarazione generale della chiesa che ammetta come validi, quantunque illeciti, tutti i matrimoni clandestini, ed osserva che in questo caso avrebbero a deplorarsi tutti gli inconvenienti gravissimi già contemplati dai sacri pastori riuniti a Trento; che anzi sarebbero questi sconci oggidì tanto maggiori quanto maggiore è la irriverenza che ne' nostri tempi si ha verso la divina autorità della chiesa. Imperocchè se la proibizione de' matrimoni clandestini fatta dalla chiesa antecedentemente al concilio di Trento ed in tempi di maggior fede ed ossequio alle leggi divine, non valse ad impedire i mali di siffatti coniugi, quanto meno varrebbe al giorno d' oggi in tanta licenza ed in tanta sfrenata libertà: a ciò aggiunge che la suindicata dichiarazione della chiesa ecciterebbe non pochi clamori nei buoni cattolici, e darebbe ansa ai governi di introdurre nei loro regni, nei quali non fosse ancora in vigore, il matrimonio civile. Questi inconvenienti, a giudizio del prelodato vescovo, non si eviterebbero neppure nella seconda ipotesi, nella quale la chiesa dichiarasse validi *soltanto i matrimoni clandestini contratti civilmente,* giacchè in questo caso resterebbe alterata la unità della disciplina intorno al sagramento del matrimonio, la di cui celebrazione subirebbe tanti cambiamenti quanti sono i governi che ne fisserebbero le condizioni; con l' alterazione della disciplina si porterebbe un pregiudizio all' unità della fede essendo assai proclive la moltitudine ignara a dedurre le variazioni della fede dalla mutazione della disciplina; si spronerebbero i governi ad emanar leggi intorno ai matrimoni; andrebbero a soffrirne gli impedimenti dirimenti dalla chiesa stabiliti; ed una buona parte del diritto canonico matrimoniale resterebbe soppresso con discapito dell' autorità della chiesa: la quale con la dichiarazione surriferita mostrerebbe in certo modo di aver ceduto il suo potere sul matrimonio cristiano.

90. — Tali sono le ragioni addotte dal vescovo di Sion per escludere qualunque abrogazione sia generale sia parziale del decreto Tridentino irritante i matrimonii clandestini, di quel decreto che fu tanto maturamente e scrupolosamente esaminato dai padri, e che dopo una lunga discussione fu accettato come opportuno ed efficace rimedio ai gravi disordini che nascevano da siffatti maritaggi; di quel decreto infine emanato dopo una celebre disputazione, *la quale,* secondo le espressioni del cardinale Pallavicino, *partorì forse il maggior decreto che uscisse dal concilio di Trento.* Il vescovo d'Orléans, per troncare le questioni, che potrebbero nascere sul domicilio dei contraenti in relazione alle due legislazioni della chiesa e dello stato, propone che „concedatur ut quodlibet matrimonium coram ecclesia celebrari possit *in eodem loco* ubi admittuntur sponsi ad adimplendam formalitatem quam vocant matrimonium civile. Cum enim nonnunquam inter se discrepent ius civile et ius canonicum circa determinationem domicilii relate ad matrimonium, molestia non minima suboritur his qui contrahunt civiliter in uno loco, si deinde se transferre debeant in alium locum, ut ibi contrahant et celebrent matrimonium coram proprio suo sacerdote; unde evenit ut nonnulli religiosam matrimonii celebrationem differant, vel etiam omittant".

91. — Il vescovo poi di Quimper dopo avere notato, doversi procurare alacremente che i cattolici possano contrarre i loro matrimoni innanzi alla chiesa senza riguardo all' atto civile, richiama l' attenzione sopra le formole usate dal magistrato secolare nel far compiere la formalità prescritta dalla legge: „Si quis vero," egli dice, „iuribus civilibus gaudere velit, nihil prohibet quin ad certas conditiones implendas teneatur, quae cum iure ecclesiae componere arduum non esset. Omnino mutanda erit formula matrimonii civilis qua magistratus saecularis personam gerit ministri in re, quae inter christianos aut est sacra aut nihil est. Ex huiusmodi enim formula solemniter usurpata occasio datur errori perniciosissimo, qui late crescit in dies et radices altius figit."

92. — Altri vescovi sia francesi, quali i vescovi di Puy, Châlons, Beauvais, Meaux, sia italiani, quali i prelati di Bari, Avellino, Brescia, Massa e Carrara, Pesaro, Narni, Rieti-Macerata, e Galtelli-Nuoro, insinuano una diminuzione di tasse, onde togliere pretesti a coloro che si astengono dal fare il matrimonio cristiano per non sostenere le spese relative alla dispensa. Perciò, secondo il vescovo di Pesaro, „expediret ut taxae vel nullae vel minimae a pauperibus exigerentur;" e giusta le espressioni del vescovo di Massa e Carrara sarebbe opportuno „si a santa sede statueretur modus expeditissimus et summe oeconomicus pro impetrandis dispensationibus".

93. — Un' altro rimedio contro i mali del matrimonio civile non pochi vescovi lo trovano nella comminazione delle pene ecclesiastiche contro quei sposi, che, sordi alle ammonizioni, agli eccitamenti ed alle facilitazioni della chiesa, si rifiutassero di far benedire le loro nozze, e contenti della sola civile formalità vivessero in turpe concubinato fra loro. In effetto non essendovi mezzo fra la unione coniugale ed il turpe concubinato, è ben chiaro che i pretesi contratti e matrimonii civili non altro sono che un pretto concubinato in faccia a Dio ed alla chiesa, come li dichiarò già il sommo pontefice Pio IX nella sua concistoriale allocuzione del 27 settembre 1852. Perciò essendo i contraenti il matrimonio soltanto civilmente veri e publici concubinarj, vanno sottoposti alle pene che la chiesa ha sancito contro di questi, sia per lo stato abituale di peccato gravissimo in cui vivono, sia per lo scandalo publico che danno. Fra queste pene canoniche annoverano i vescovi la publica infamia, per la quale sono allontanati dal foro ecclesiastico come accusatori e testimonii, la privazione della ecclesiastica sepoltura, e la scommunica dopo le debite ammonizioni.

94. — I rimedii fin quì indicati si trovano riassunti nelle seguenti parole colle quali il vescovo di Ratisbona risponde alla terza questione: „Mala ex civili matrimonio provenientia tum ex inductione falsae persuasionis fidelium de *effectu* istius matrimonii, tum ex *obliteratione* ideae matrimonii christiani et sacramentalis oriri possunt; quae mala eo maiora erunt, quo maior *discrepantia* inter impedimenta dirimentia, quae iure ecclesiastico, et quae iure civili agnoscuntur; malorum magnitudo crescet, si legibus civilibus vinculi matrimonialis dissolubilitas fovebitur, atque christiani fortasse plures, contracto civiliter matrimonio etiam ecclesiastice contrahere renuent. Hinc malis istis obviandum videtur:

a) mediis *pastoralibus*, firmando fidem in cordibus christianorum, qua omnino tenendum est, matrimonium fidelium esse sanctum, et sacramentum novae legis, quod sancte tractandum est et suscipiendum; ingerendo deinde persuasionem pectoribus eorum, matrimonium quod vocant civile, nil esse nisi conditionem, matrimonio omnino extrinsecam, quae nonnisi ad effectus matrimonii *etiam* coram lege civili habendos poni debet;

b) mediis *dogmaticis*, conferendo vim dogmatis doctrinae qua statuitur, inter sacramentum matrimonii et contractum, dum de fidelibus est sermo, distingui non posse, sed omne matrimonium validum eo ipso esse sacramentum, neque concipi posse contractum matrimonialem validum, nisi qui secundum legem Dei et ecclesiae *cui exclusive competit* leges ferre et iudicare de rebus sacramentalibus, fuerit initus;

c) mediis *canonicis*, enitendo ut impedimenta dirimentia ecclesiastica in quantum fieri potest, ad eum numerum reducantur, qui hodiernis legibus etiam civilibus quasi ubique agnoscitur;

d) mediis *scientificis*, inducendo tractatores rerum theologicarum, canonicarum, civilium, ut publicam aliquam ac omnibus fere communem creent persuasionem de vera relatione, quae inter sacramenta ecclesiae et legislationem civilem intercedere iure debet."

QUESTIONE IV.

Pluribus in locis ubi haereses impune grassantur, mixta connubia ex summi pontificis dispensatione quandoque permittuntur, sub expressa tamen conditione de praemittendis necessariis opportunisque cautionibus, iis praesertim quae naturali ac divino iure in hisce connubiis requiruntur. Minime dubitari fas est, quin locorum ordinarii ab huiusmodi contrahendis nuptiis fideles avertant ac deterreant, et tandem, si graves adsint rationes, in exequenda apostolica facultate dispensandi super mixtae religionis impedimento omni cura studioque advigilent, ut dictae conditiones, sicuti par est, in tuto ponantur. At enim vero postquam promissae fuerint, sanctene diligenterque adimpleri solent, et quibusnam mediis posset praecaveri, ne quis a datis cautionibus servandis temere se subducat?

95. — Il sacramento del matrimonio fu appunto istituito da nostro signor Gesù Cristo per santificare la società legittima e indissolubile dell' uomo e della donna, e per aiutarli a cristianamente allevare i loro figliuoli, onde giunger tutti all' eterna felicità. Quindi tutto ciò che alteri la nozione sacra del matrimonio cristiano, che comprometta la unione della famiglia, la moralità, la salvezza degli sposi e della prole, non può non essere riprovato e contrario alla cattolica fede. È perciò che la chiesa ha sempre detestato con ogni forza, e severamente proibito i coniugii dei cattolici con gli eretici, come quelli che distruggono non solo la pace domestica con la divisione dei spiriti e dei cuori nell' elemento vitale della famiglia, ma ancora l' unità delle credenze, delle consuetudini, e delle speranze religiose, e conducono alla progressiva diminuzione della fede nell' educazione dei figliuoli, ed all' indifferentismo religioso. Che se in seguito si è dai Romani pontefici dispensato da quell' interdetto sancito dai canoni, essi lo hanno fatto, assai a malincuore, per gravi ragioni, e con le opportune cautele, dirette a tutelare la fede del coniuge cattolico, la cattolica educazione della prole, e la conversione della parte eterodossa.

96. — Nelle dispense pertanto che la santa sede giudica dovere accordare per legittimare unioni di tal fatta, vi aggiunge sempre le cautele seguenti: 1) che il coniuge cattolico conserverà una intera libertà per l' esercizio della sua religione; 2) che egli non sarà esposto ad alcuna sorta di seduzione; 3) che i figliuoli dell' uno e dell' altro sesso che nasceranno, saranno allevati nei principii della vera fede cattolica; 4) che il coniuge cattolico si affaticherà con la preghiera, col buon' esempio, e con ogni mezzo di persuasione di condurre il suo consorte nel seno della chiesa. „Tutte queste cautele, secondo le gravissime espressioni usate dalla santa memoria di Pio VIII nel breve ai vescovi di Colonia, Treveri, Paderborna, e Munster, mirano al fine di far tenere in perfetta osservanza su questo soggetto le leggi naturali e divine, essendo al certo manifesto che le persone cattoliche o gli uomini o le donne che contraggono le nozze con gli acattolici, in guisa da temerariamente esporre sè e la futura prole al pericolo della perversione, non solo violano le sanzioni canoniche, ma in maniera diretta e gravissimamente peccano contro la legge naturale e divina."

97. — Essendo si grande la importanza e la necessità di siffatte cautele, adoperate affinchè la legge naturale e divina sia compiutamente custodita, si comprende quanto giustamente la sagra congregazione del Concilio, con la quarta questione, abbia voluto conoscere dai vescovi se ed in qual estensione si osservino dai contraenti le rammentate condizioni; e quali rimedii efficaci si avrebbero ad adottare per ottenerne la diligente e fedele osservanza.

98. — I vescovi non hanno mancato di dare sopra questi due gravi punti le loro categoriche risposte. Prima però di riferire le loro osservazioni in proposito gioverà di indicare, qual sia nelle diverse regioni la estensione e quantità dei matrimoni misti, desumendone i dati e le notizie dalle stesse lettere dei prelati. L' Italia per la sua condizione religiosa si trova immune da questo male delle nozze miste: e poichè, come dice l' arcivescovo di Lucca, „matrimonia mixta, uti medium omnium aptissimum, quo acatholici utuntur, ad promovendum proselytismum, ecclesia semper exhorruit, ideo sanctissimus super disparitate cultus, seu melius, super *ecclesiae vetito*, cum iis qui in Italia degunt dispensare sapientissime renuit: quapropter nullus in hac sicut in caeteris Italiae dioecesibus, huiusmodi matrimoniis ineundis fit locus." In effetto sono questi ignorati nelle diocesi dello Stato pontificio e del regno di Napoli, come attestano i respettivi vescovi; *perraro aut fere nunquam ex apostolica dispensatione contrahuntur* nell' archidiocesi Pisana: furono fin quì *admodum pauca* nella diocesi di Padova, *paucissima* in quella di Brescia, *unum tantum* a Mantova, *rarissima* nella diocesi di Torino.

99. — A Pinerolo però, come riferisce il vescovo di detta città, si verificano alcuni di questi connubii. Imperocchè „cum in dioecesi Pineroliensi doctrinarum Petri Valdi sectatores stationem suam deplorandam utique fixerint, atque e vallibus Sancti Germani, Angroniae, ac Turris Pellicis egressi hodiedum undequaque versentur, hinc evenit aliquando ut sponsalia cum catholicis contrahant, atque inde ad matrimonium devenire contendant, et si permissio denegetur, tunc absolute ad ministellum Valdensem transeunt, prolemque susceptam Valdensium moribus imbuunt, atque ad Valdensium scholas templumque mittunt".

100. — Ciò che si è detto dell' Italia può ripetersi eziandio della Spagna, ove l' unità della fede non permette siffatte nozze; e la proposta

questione, secondo il vescovo di Barcellona, „tantum abest quod Hispanos attingat, quantum abest, Deo miserante, ut hisce in regionibus haereses publice et impune grassentur.“ Perciò aggiunge il cardinale arcivescovo di Siviglia, che „cum in hoc Hispaniarum regno catholicae religionis unitas salva semper et incolumis permanserit, illiusmodi connubia intendi nonnisi rarissime posset evenire, nec facile ad illa ineunda apostolicam dispensationem concedi, meo sane iudicio, foret expectandum, cum nulla admodum, quam sciam, si tamen quandoque fuit expetita, prudentissimo sanctae sedis consilio concessa fuerit usque adhuc“.

101. — Nelle diocesi di Francia, come risulta dalle risposte date dall' episcopato francese, sono rari i matrimoni misti, atteso il ristretto numero dei dissidenti in proporzione della grandissima maggioranza dei cattolici. Perciò, secondo le espressioni dei respettivi vescovi, sono tali connubi *pauca* ad Aire e Rouen, *pauciora* a Quimper, *paucissima* a Vannes; *rara* a Le Puy, Rodez, Saint-Claude, Limoges; *sat rara* ad Evreux, *rarissima* a Cahors e ad Ajaccio, *non crebra* a Troyes; questi *non nisi rarissime contrahuntur* a Tours; *aliquando permittuntur* a Autun; nella diocesi di Avignone, ove trovansi sei mila eretici frammisti a duecento sessantamila cattolici, *a mixtis connubiis generatim fideles abstinent;* e solo in quella de Nizza, „ubi hiemali tempore plurimi confluunt alienigenae, fide non minus quam origine diversi, saepe catholicos inter ac protestantes de matrimonio contrahendo tractatus ineuntur.“

102. — Da questo stato di cose vari vescovi di Francia deducono la conseguenza, che i matrimoni misti, mentre altrove riescono di danno alla religione, in Francia arrecano pure un qualche vantaggio provocando la conversione della parte acattolica. „In regionibus,“ dice il vescovo di Perpignan, „ubi rari sunt haeretici, matrimonia mixta ordinarie fiunt utilia ecclesiae; nam his in locis iuramentum praestitum circa liberos in doctrina catholica educandos servatur; unde paulatim minuitur, vel etiam extinguitur numerus familiarum haereticarum; e contra in parochiis, ubi haeretici catholicis sunt numerosiores vel fere numero aequales, iuramenta praestita non semper servantur, saltem viget in his familiis indifferentia religionis, omnium haeresum peior, unde matrimonia mixta his in regionibus, ut mihi videtur, omnino prohibenda forent.“ La stessa osservazione viene fatta dall' arcivescovo di Parigi, dai vescovi di Alby, di Rodez, di Orléans, Nîmes, Malines, e di Meaux. Che anzi quest' ultimo non solo nota, che nei paesi, ove i protestanti sono in minoranza, i matrimoni misti riescono generalmente favorevoli al cattolicismo; ma ancora non si perita di aggiungere che *„cette remarque s' appliquerait à plus forte raison aux mariages des catholiques avec les juifs, dont le nombre diminuerait certainement s' ils pouvaient contracter des alliances avec les catholiques“*.

103. — Nel Belgio i matrimoni misti hanno luogo, come rilevasi dalle risposte dei vescovi di Malines, Gand, e Namur; come altresì in Svizzera, „recentioribus hisce temporibus commixtio civilis consortii catholicorum cum acatholicis in Helvetia mirum in modum excrevit: hinc multiplicatae etiam occasiones matrimoniorum mixtorum.“ Sono parole del vescovo di Losanna e Ginevra, il quale deplora ancora che „interdum matrimonia mixta neglectis ac contemptis ecclesiae legibus etiam coram ministris acatholicis contrahantur“.

104. — In Germania, ove maggiore è il numero dei protestanti, maggiore è ancora il numero dei matrimonj misti, secondo le attestazioni dei vescovi di Colonia, Spira, Erbipoli, Rottenburgo; quindi il vescovo di Paderborna osserva, che nella sua diocesi, a fronte delle cure dei parrochi per dissuadere i fideli dal contrarre simili unioni, „impediri non potest, quominus multa (per singulos annos fere sexcenta) ineantur, plerumque tamen praemissis necessariis opportunisque cautionibus, iis praesertim, quae naturali ac divino iure in hisce connubiis reperiuntur;“ e l' arcivescovo di Gnesna e Posen afferma che *„matrimonia mixta contrahuntur frequentissime in archidioecesibus Gnesnensi et Posnaniensi“;* nè a suo avviso si potrebbe negare la dispensa, qualora le parti si sottomettano alle prescritte condizioni, avendo mostrato l' esperienza, che, in seguito del rifiuto, la parte cattolica si presenterebbe innanzi al ministro protestante con la parte acattolica per celebrare le nozze, ed educherebbe la prole nella eresia. In alcune diocesi di Ungheria, giusta la relazione dell' abbate di Pannonia, atteso il forte numero dei protestanti, sono più frequenti queste unioni.

105. — In Inghilterra, come avvertono i vescovi di Southwark e di Beverley, *quotidie augere videntur* i matrimoni misti: ed ivi, secondo l' attestazione dell' arcivescovo di Westminster, *„matrimonia mixta propter graviora pericula nec prohiberi possunt, nec evitari: cautiones vero ante dispensationis concessionem districte exiguntur.“* Come dipendenza dell' Inghilterra, Gibilterra presenta ancora non infrequentemente i casi di matrimoni misti, a cagione della numerosa guarnigione militare, per la quale i maschi protestanti celibi sono in proporzione assai più numerosi delle zitelle, e queste, richieste dagli acattolici in mancanza di zitelle protestanti, assai spesso non troverebbero il loro collocamento, se rifiutassero la domanda. „Io, dice il vicario apostolico di Gibilterra, ho consultato il mio clero se fosse più prudente il rifiutarsi a unire in matrimonio protestanti con cattolici, e tutto è stato unanime nel credere che una tale misura sarebbe oltre modo pregiudicievole agli interessi della religione. Il risultato sarebbe che tutte si mariterebbero innanzi alla chiesa protestante, o col matrimonio civile; colla certezza che la prole sarebbe battezzata ed educata protestante, e col pericolo d' apostasia della parte cattolica. Io partecipo intieramente di questa opinione del mio clero.“

106. — Delle Isole Ionie ci riferisce l' arcivescovo di Corfù che ivi, „ubi religio graeco-schismatica et numero sectatorum et vi auctoritatis, qua pollet in catholicam uti princeps in subditum, dominatur, ecclesia catholica fideles a matrimoniis mixtis contrahendis avertere ac deterrere magnopere conatur; nihilominus frequenter, maiora mala vitandi gratia, non sine maximo animi nostri dolore ista mixta connubia in hisce locis permittuntur, expresse semper, ut consonum est, iniuncta coniugibus conditione de observandis iis omnibus quae naturali, divino, atque ecclesiastico iure in his nuptiis requiruntur.“ Come altresì attesta il vicario apostolico di Costantinopoli che „frequentissima sunt in hac dioecesi matrimonia mixta, sed nunquam permittuntur, nisi posteaquam contrahentes, quicumque illi sint, in cancellaria vicariatus apostolici, coram duobus ad minus testibus acceptent, et subscribant conditionibus, quae ab apostolica sede in indulgendis huiusmodi connubiis praescribuntur“.

107. — Nei Stati Uniti di America rapporta l' arcivescovo di Baltimora che „ob praepollentem vero acatholicorum, quibuscum vivere debent, numerum, vix ac ne vix quidem possunt omnino huiusmodi impediri connubia. Si enim haud con-

sentiat sacerdos catholicus, ad ministrulum haereticum ordinarie currunt huiusmodi contrahentes, maiori cum religionis sanctae damno. Licet autem gravia nonnunquam mala inde proveniant, saepius etiam magna bona in acatholicorum conversione oriuntur". Col lodato arcivescovo concorda ancora il vescovo di San Paolo di Minnesota, secondo il quale „probat experientia mixta matrimonia quam difficillime, imo nulla via e medio tolli: restat ut mala, quae ex talibus connubiis oriri possunt, quo meliori liceat modo praeveniamus".

108. — Premessi questi cenni intorno alla estensione dei matrimoni misti nelle diverse regioni, veniamo ora alle due parti della proposta questione; la prima delle quali riguarda la osservanza delle condizioni prescritte dall' apostolica sede in siffatti connubii. In primo luogo riferiscono i vescovi, che nel dare esecuzione ai rescritti contenenti la pontificia dispensa, non tralasciano di esiggere dalle parti contraenti la promessa giurata, che cioè le cautele indispensabilmente volute verranno fedelmente adempite. È ben nota la istruzione che il regnante sommo pontefice nella sua apostolica sollecitudine fece emanare nel 1858. In questa ricordasi in primo luogo ai sacri pastori le necessità di far premettere dai coniugi le menzionate promesse, sopra le quali non è dato ad essi di poter dispensare; si rammenta quindi che questi malaugurati connubii debbono celebrarsi fuori della chiesa, senza la benedizione del parroco e senza alcuno ecclesiastico rito; ed in fine si aggiunge che se in alcune località particolari la osservanza di queste disposizioni non potesse aver luogo senza gravi danni, in questo caso soltanto rimettesi all' arbitrio prudente dei vescovi di poter tollerare il costume di usare il rito prescritto dal rituale diocesano, esclusa peraltro la celebrazione della messa, e salve sempre le cautele imposte per la tutela della fede della parte cattolica e della prole futura.

109. — Intorno alla osservanza delle rimentovate condizioni sancite dalla santa sede nell' accordare la dispensa dall' impedimento di mista religione, non è necessario di riferire le risposte dei vescovi d' Italia e di Spagna, dalle quali risulta, che nei rarissimi casi dei seguiti matrimoni misti furono fatte e mantenute le prescritte promesse. Il che si verifica ancora nella diocesi di Pinerolo, ove „si parentes, cum unus ex ipsis, vel mas fuerit vel foemina, ad heterodoxos spectet, si promiserint filios utriusque sexus catholice educare, promissa usque nunc fideliter servant, uti mihi pro certo constat circa matrimonia mixta a sanctissimo patre indulgenter admodum concessa".

110. — In Francia puranco le obbligazioni assunte dai coniugi nei matrimoni misti sono in generale regolarmente rispettate. Ciò affermano delle loro diocesi i vescovi di Evreux, Aire, Viviers, Toulouse, Le Puy, Ajaccio, Arras, e Tours, l' ultimo de' quali dice, che *„affirmare nobis dulce, ac periucundum est factas promissiones ut plurimum rite ac diligenter adimpleri"*; ed il vescovo di Nîmes aggiunge che „ex iis qui conditiones ipsis impositas adimplere promiserunt, dum nonnulli, probitatis immemores, eas violare non erubescunt, frequentior tamen eorum numerus aut integram tenet sponsionis iuratae fidem, aut violatam reparare non recusat, et ita vis pseudoreformationis minuitur, cum ex adverso ecclesia gentem multiplicat".

111. — Concordano con i vescovi di Francia anche i prelati belgi di Malines, Namur, e Gand, il primo dei quali afferma che le volute condizioni si osservano *„eo quidem successu, ut pars haeretica, in plerisque casibus, ad veram fidem amplectendam intra breve tempus adducatur"*.

112. — Lo stesso avviene nella Germania: a Colonia, secondo le affermazioni dell' arcivescovo, *„promissiones in matrimoniis mixtis ab ecclesia requisitae regulariter servantur;"* a Paderborna *„hae conditiones fere semper adimplentur"*; ed a Ratisbona *„conditiones ad matrimonia mixta licite ineunda praescriptae fere semper adimplentur"*; ed in generale delle altre diocesi dicono i vescovi riuniti a Fulda, che „le promesse fatte da quei che contraggono matrimoni misti, sulle condizioni prescritte, sono generalmente parlando osservate". Nell' impero austriaco, come risponde il vescovo dic Sant' Ippolito, prima delle recenti innovazioni religiose, le cautele si avevano nelle così dette lettere *reversali*, date dai coniugi, e riconosciute dalla legge, efficaci ed obligatorie anche nel foro esterno; ma ora le lettere reversali sono abrogate, ed in faccia alla legge restano sfornite della primitiva loro forza.

113. — D' Inghilterra riferisce l' arcivescovo di Westminster, col quale è concorde anche il vescovo di Newcastle e Hexham, che „cautiones ante dispensationis concessionem districte exiguntur; et licet aliquando misere violentur promissa a parte acatholica, plerumque tamen eadem fidelissime servantur". Non ostante i vescovi di Southwark e di Beverley dicono che *„rari sint ii qui promissiones ante matrimonium factas velint fideliter adimplere . . ."* ed aggiungono che „multos habemus qui per matrimonia mixta ad fidem catholicam conversi sunt, longe tamen plures et plurimi sunt, qui saltem in liberis suis iacturam fidei per haec matrimonia faciunt".

114. — Riguardo alla Svizzera nota il vescovo di Losanna e Ginevra, che a fronte del zelo dai ministri del santuario spiegato per allontanare i fedeli da queste infauste nozze, „dolendum summopere quod interdum matrimonia mixta, neglectis ac contemptis ecclesiae legibus, etiam coram ministris acatholicis contrahuntur." Che se, in seguito della domanda di dispensa, i coniugi promettono di osservare le condizioni, „huiusmodi conditiones, quibus caeterum nulla legis civilis sanctio suffragatur, generatim adimplentur in locis ubi non deest copia sacerdotis catholici; si vero, quod interdum accidit, coniuges in loco ab ecclesia catholica dissito commorentur, timendum valde est ne propter defectum scholarum catholicarum atque cultus religiosi infantes educationem haereticam sortiantur." Eguale timore mostra il vescovo di Sion sulla violazione delle fatte promesse, per il motivo che „qui talia matrimonia contrahere intendunt, hoc ipso laxioris conscientiae esse consueverint, ac religioni non valde addicti sint":

115. — Dei Stati Uniti di America l' arcivescovo di Baltimora, non che i vescovi di Natchez, di San Paolo di Minnesota, e di Arichat, affermano, che, quantunque dai matrimoni misti nascano non pochi danni, spesso però si raccolgono alcuni vantaggi con la conversione degli acattolici; e che non si violano frequentemente i patti intervenuti nella celebrazione del matrimonio: soltanto osservano, che spesso, morendo il coniuge cattolico, i di lui figli bambini, lasciati in balia della parte acattolica, restano privi di direzione e di una educazione veramente religiosa. „Si quaeratur," dice il vescovo di San Paolo di Minnesota, „an de facto multa ex hisce connubiis oriantur mala, respondere licet, ea non tanta esse quanta timere potuissemus. Saepe saepius, ut res nunc existunt, acatholici nullae sunt addicti sectae, nec minoris pretii faciunt ecclesiam quam sectas, ideoque obstaculum

ponere nesciunt quin catholici coniuges fidem profiteantur, parvulosque ad baptismum deferant; imo non raro fidem ipsam, fideique praecepta discunt, amplectunturque. Periculum quidem adest, si catholici debilioris sint fidei, vel si ipsi, comparte adhuc acatholica vivente, e vivis tollantur, puerosque relinquunt superstites: sed quid remedium?"

116. — L'altra parte della questione riguardava i rimedi da adoperarsi *„ne quis a datis cautionibus servandis temere se subducat"*. È difficile, secondo che osserva il vescovo di Sion, l'assegnare i rimedi in forza dei quali dai coniugi si stia alle assunte obbligazioni in quei paesi ove i governi civili o sono acattolici, o di mista religione, „eo quod ab his in hac parte nullum adiutorium sperari possit, et insuper adsint plerumque leges promissarum conditionum violationi faventes; qualis exempli gratia illa est, quod proles mascula patris, feminea vero matris religionem sequi debeat. Sunt et insuper catholica quaedam gubernia, quae cum de religione agitur, acatholicis haud sunt meliora, quin imo catholicae ecclesiae aperte infensa sese commonstrant." Eguale riflessione viene fatta ancora dall'arcivescovo di Gnesna e Posen, non che dai vescovi di Naxos, e di Harlem. Quindi i vescovi di Francia sono unanimi nel constatare la mancanza dell'aiuto governativo e dei mezzi coattivi per indurre le parti contraenti all'adempimento delle fatte promesse. *„Nulla,"* risponde il vescovo di Quimper, *„in hac ecclesiae servitute apparent media quibus posset praecaveri ne quis a datis cautionibus servandis temere se subducat;"* *„nullum,"* aggiunge il vescovo di Beauvais, *„iam episcopis medium eos coercendi relinquitur,"* nè, secondo il vescovo di Fréjus, potranno suggerirsi rimedi efficaci, *„quamdiu civiles societates atheismum politicum profitebuntur."* Perciò conclude l'arcivescovo di Parigi che „concessa tandem dispensatione, et quidem ut par est sub expressa conditione et promissione facta de liberis in fide catholica enutriendis, nullum aliud pastoribus suppetit medium promissa ad executionem urgendi praeter paternam vigilantiam et adhortationem".

117. — In effetto a questo mezzo indiretto, ed al zelo dei ministri del santuario fanno appello primieramente i vescovi nelle loro risposte, riconoscendo nella sollecitudine e premura dei parrochi non che di tutti i sacerdoti preposti alla cura delle anime, un modo il più proficuo per mantenere salde le parti nelle assunte obligazioni, per richiamarle all'osservanza quando se ne allontanassero, e per procurare la educazione della prole nella religiosa e soda pietà. Così rispondono i prelati di Arras, Le Puy, Nîmes, Perpignan, Viviers, Vannes, Fréjus, Périgueux, Troyes; a questi consuonano anche i vescovi di Malines, Namur, Padova, Modena, di Casale, e gli altri di Trani, Aversa, San Marco e Bisignano.

118. — Rientra nella categoria di questi rimedi morali, anche la misura suggerita da alcuni prelati di rifiutare alla parte cattolica, rea di violata fede nei patti stipulati, l'assoluzione sagramentale, e minacciarla della privazione della ecclesiastica sepoltura. Sono di questo avviso tanto il vescovo di Blois, quanto il cardinale arcivescovo di Valladolid, il quale vorrebbe ancora, „quod aliqua feratur censura in coniugem catholicum, qui sciens et volens ab altero coniuge exigere negligit promissorum adimplementum, vel saltem notas non facit episcopo diligentias ad illud obtinendum adhibitas, vel causas quibus ducitur ne ad tribunal confugiat." All'uso delle censure parimenti accennano i vescovi di Losanna, Galtelli-Nuoro, Todi e di Macerata.

119. — Se non che ai prelati di Colonia e di Paderborna apparisce molto dubbiosa ed incerta la utilità ed opportunità della comminazione delle pene. „Quaestio est," dice il vescovo di Paderborna, „num censurae ecclesiasticae inflictio rei catholicae expediat. Hanc quaestionem parochis in synodo dioecesana nuper congregatis proposui; omnes vero, praesertim ii, qui in regionibus, ubi catholici inter acatholicos sparsi sunt, munus pastorale administrant, unanimiter id non expedire declararunt. Cui quidem sententiae ex pleno corde equidem assentior." E l'arcivescovo di Colonia parimenti così si esprime: „Num vero opportunum sit, etiam in foro externo poenas aliquas in maritum huiusmodi infligere, non potest simpliciter affirmari, sed pro locorum et personarum diversitate statuendum est. Plerumque non expedit, ut alia poena infligatur, quam sacramentorum prohibitio per parochum coram testibus marito declaranda, donec resipiscat." Conformemente a questa idea esternata dall'arcivescovo di Colonia nell'ultima parte del citato periodo, i vescovi riuniti a Fulda giudicarono opportuno di escludere dai sacramenti, „e ciò per mezzo del parroco *coram testibus*, quei cattolici sui quali cade la colpa che la educazione cattolica non ha luogo; ed inoltre discussero la questione se non sia opportuno, ne' casi in cui non si prometta la educazione cattolica della prole, di omettere le publicazioni ovvero di dispensare."

120. — A questi mezzi alcuni vescovi aggiungono altre cautele che a loro avviso assicurerebbero maggiormente il mantenimento delle promesse, ed i diritti della parte cattolica. La prima cautela dovrebbe esser quella di far stipolare in publico istromento le condizioni volute dalla santa sede, e di farle stipolare secondo le patrie leggi, in forza del quale istromento potesse, in caso d'inadempimento, deferirsi la causa ai tribunali per costringere il violatore a serbare la data promessa. Così opina il vescovo di Vich, col quale consentono ancora i vescovi di Saluzzo e di San Severo; quest'ultimo vorrebbe *legale chirografum scriptum*, che desse il diritto al coniuge cattolico di ottenere la separazione, di portarsi seco la prole per educarla, di riavere la dote, non che i mezzi per il di lui mantenimento e per la educazione dei figli; l'altro di Saluzzo parimenti bramerebbe, che le condizioni sieno stipolate in iscritto, innanzi ai testimoni, firmate da questi e dai contraenti, *servatis omnibus conditionibus quae iuxta cuiusque regionis leges requiruntur, ut pacta valeant coram lege civili.* Non dissente da questi il vescovo di Sion, al quale apparisce efficace la stipolazione regolare dell'istromento scritto; „Parentum quippe ius circa prolis educationem, maxime ubi cultus libertas viget, vel lege adserta est, agnosci debet, ac proin parentum dispositio circa hanc ipsam conditionem legaliter infringi nequit."

121. — Invece il vescovo di Pamplona e quello di Gubbio bramerebbero che nella celebrazione del matrimonio misto avesse luogo una cauzione fideiussoria data da un espromissore, al quale come a tutore e padrino potesse far ricorso la parte lesa, ed a cui incombesse d'invigilare sopra la osservanza delle condizioni. „Nam, dice il vescovo di Gubbio, et patrini in baptismate adhibentur quasi fideiussores apud Deum pro illis, quos de fonte suscipiunt[1], et qui assumunt sibi officium paedagogi, et ideo obligantur secundum suum modum saluti spiritualium

[1] Ex Augustino, serm. 153.

fidelium curam impendere[1]. Ita expromissores isti advigilare spondeant promissorum adimplemento, et filiorum praecipue, qui forte nascentur, religiosae educationi." Anche il vescovo di Sant'Ippolito, col quale concorda l'abbate di Pannonia, ravvisa efficace il patto formale scritto, di educare la prole nella cattolica religione, ed il giuramento solenne col quale si fa a Dio la stessa promessa dai coniugi, „pactum formale scriptum, ut in omnem eventum, etiam praematurae mortis, non desit probatio voluntatis defuncti coniugis acatholici; iuramentum vero, ut habeatur in hoc ligamine conscientiae summa, quae inter homines haberi potest, certitudo moralis."

122. — A tali condizioni vorrebbe aggiungere l'arcivescovo di Tarragona la promessa fatta dai coniugi di non inviare i loro figli, per essere educati, in esteri paesi ove la eresia impunemente vi regna; o almeno l'obbligo nei medesimi d'informare annualmente l'ordinario della condotta del loro figlio, mediante la testimoniale del parroco del luogo in cui questi si trova; e mancando i genitori di compiere siffatto dovere ovvero morendo, i padrini di battesimo avrebbero da giustificare, che i loro figli spirituali non abbiano abbandonata la cattolica fede.

123. — L'arcivescovo di Malines ancora vuole che alle altre condizioni si unisca la seguente, „adhortandos scilicet esse sponsos ut cum probis et piis catholicis conversentur, et a consortio consanguineorum et affinium haereticorum abstineant;" e quello di Harlem suggerisce un'altra solennità adottata e prescritta nel sinodo provinciale tenuto dai prelati olandesi nell'anno 1865. „Ut nimirum antequam petatur dispensatio a sancta sede, ad episcopum mittendum sit instrumentum cautionum praestitarum, subscriptione sponsorum, duorum testium, ac ipsius parochi, nec non parochiae sigillo confirmatum." L'arcivescovo di Parigi, da cui non dissente il vescovo di Montauban, stima utile ed opportuno che sia conceduta ai vescovi la facoltà di dispensare con le debite condizioni dall'impedimento di mista religione, onde non dare ai contraenti il pretesto di fare soltanto il matrimonio civile. „Caeterum, egli dice, si ecclesiasticam auctoritatem, vitandi incommodi studio, austeram adeo et flecti difficilem praesens materia experiatur, metus est ne saepius matrimonia, non sine magno ecclesiae detrimento, catholico influxui se subducant, mere scilicet civilia remansura. Utile admodum videretur, constitutione sanctae sedis generali, singulis episcopis eam potestatem committi, qua animarum saluti, maiori minorive cum severitate, prout datis circumstantiis prodesse visum fuerit, consulere valeant."

124. — Al contrario molti fra i vescovi trovano sufficienti ed efficaci le sapienti condizioni prescritte fin qui dai Romani pontefici, la fedele osservanza delle quali basterebbe a disinfettare del loro veleno questi matrimoni; così fra gli altri expressamente rispondono i vescovi di Ratisbona, di Salerno, di San Paolo, delle isole Canarie, di Fano. „Legibus ecclesiasticis," dice quest'ultimo, „satis hac in re provisum videtur. Attamen opportunum esset, si nonnullis capitibus excerptis ex santae sedis decretis, vel conciliis provincialibus, aut episcopalibus decretis locorum in quibus haec vigent matrimonia, catholicae regulae breviter ac dilucide tradantur, praesertim circa promissiones ut solemni quadam ratione fiant, et documenta serventur."

QUESTIONE V.

Quomodo enitendum, ut in praedicatione verbi Dei sacrae conciones ea gravitate semper habeantur, ut ab omni vanitatis et novitatis spiritu praeserventur immunes, itemque omnis doctrinae ratio, quae traditur fidelibus, in verbo Dei reipsa contineatur, ideoque ex scriptura et traditionibus, sicut decet, hauriatur?

125. — Parte principalissima del sacro ministero è la predicazione della divina parola, definita già dall'apostolo *sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, usque ad divisionem animi pertingens:* perciò la santità di nostro signore fino dai primordi del suo pontificato nelle sue lettere encicliche del 9 novembre 1846, *Qui pluribus,* ricordava ai vescovi, che inculcassero ai banditori della parola di Dio, „ut gravissimum sui muneris officium animo reputantes, evangelicum ministerium non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, non in profano inanis et ambitiosae eloquentiae apparatu et laenocinio, sed in ostensione spiritus et virtutis religiosissime exerceant, ut recte tractantes verbum veritatis, et non semetipsos, sed Christum crucifixum praedicantes, sanctissimae nostrae religionis dogmata, praecepta iuxta catholicae ecclesiae et patrum doctrinam gravi et splendido orationis genere populis clare aperteque annuntient, peculiaria singulorum officia explicent, omnesque a flagitiis deterreant, ad pietatem inflamment, quo fideles, Dei verbo salubriter imbuti atque refecti, vitia omnino declinent, virtutes sectentur, atque ita aeternas poenas evadere, et caelestem gloriam consequi valeant."

126. — Tuttavia conviene riconoscere che molti sacri oratori invece di annunziare la parola di Dio con solidità e semplicità, presi da spirito di novità e da vano desiderio di gloria mondana o di lucro temporale, sovente compromettono la loro augusta missione con vani ragionamenti o sterili orazioni accademiche. Imperocchè in questi loro discorsi affettano di presentare le verità della fede ed i principî della morale cristiana sotto una forma nuova e leggiera presa a prestito dai filosofi e dalla eloquenza degli oratori profani del nostro secolo; d'onde deriva che i fedeli cristiani non trovando più nelle sacre concioni la parola di Dio, sola capace a nutrire l'uomo interiore e migliorarlo, si allontanano da questo pascolo salutare. Tali oratori, secondo la pittura che ne fà il vescovo di Orléans, „placentia siquidem excogitare et dicere student, magis quam utilia, et saeculo ita indulgent, ut vel nunquam, vel fere nunquam de novissimis finibus, maxime vero de iudicio et inferno ex professo tractare audeant. Raro etiam ex professo loquuntur de sacramentis, sive per vitam, sive proxima morte recipiendis. Citationes ex testibus sacrarum scripturarum et sanctorum patrum depromptae iam in desuetudinem apud huiusmodi concionatores abiisse videntur, adeo rarae, vel nullae omnino in illorum sermonibus reperiuntur."

127. — Moltissimi sono i vescovi che, rispondendo alla quinta questione, ammettono questo fatto doloroso, lo deplorano grandemente, e ne domandono efficace riparo, fra quali sono specialmente i prelati di Tours, Meaux, Blois, Siviglia, Urgel, Westminster, Spira, Pisa, Pinerolo, Aquila, Rieti, Montauban, Orléans, Namur.

128. — „Quod spectat ad praedicationem verbi divini," dice il vescovo di Montauban, „multa hodie apud nos desiderantur. Praeter enim conciones ordinarias a parochis faciendas singulis dominicis..., aliae sunt solemniores, quae fieri solent tempore Adventus, Quadragesimae, Missionum ac Iubilaeorum, quando locus est. At in his magnopere concionatores, plures saltem, recedunt a gravitate et soliditate doc-

[1] D. Thom., 3 p., quaest. 67, art. 8.

trinae, nec non ab opportunitate pro qualitate auditorum et locorum. Nec desunt, heu! qui prae timore humano, vel etiam pro suis pravis sensibus aut debilitate fidei *omittunt de industria* proponere fidelibus magnas et tremendas illas veritates de iudicio, de inferno et damnatione, et finibus ultimis. Sunt aliunde qui, ut fertur, dum aliquem concionatorem advocant, admonent illum ut de his veritatibus omnino taceat: quod certe sentit haeresim aut apostasiam. Quocirca illud notandum est, quod in maioribus nostris seminariis nihil aut fere nihil sit quo alumni praeparentur et exerceantur ad munus docendi et praedicandi verbum divinum. Unde fit ut cum ad sacerdotium vocati sunt, et in paroecias mittuntur tanquam vicarii, nullam omnino habeant consuetudinem componendi et concinnandi qualemcumque concionem; quin etiam raro fit ut a parochis suis in hoc munere possint dirigi, adiuvari vel corrigi."

129. — „Episcopi omnes," aggiunge il vescovo di Urgel, „et sacerdotes, qui zelo flagrant pro domo Israel, gemunt super humana, imo et perversa ratione Dei verbum enunciandi, quae nostris temporibus invalescere tentat, quod quandoque non est verbum Dei sed potius sunt ephemeridum articuli. Hinc fit ut verbum Dei, de quo Dominus ait[1]: *Non revertetur ad me vacuum,* inutile ferme reddatur, et inter tot praedicatores, christianus alicubi populus fame frequenter perit." Il quale male gravissimo, secondo il cardinale arcivescovo di Siviglia, „vel ex eo originem ducit, quod pravae, et quae a recta via deflectit huius temporis litteraturae studio adolescentes plus aequo delectantur, ephemeridumque lectioni nimis afficiuntur, et quibusdam nec non sermonum collectionibus sensu et doctrina vacuis, sed verbis pomposis et sententiis canoribus refertis. Ex quo fit ut ab studiis gravibus et utilibus abhorreant, et ab illorum operum consultatione et lectione, ex quibus veluti aurifodinis veram et salutarem doctrinam, et tanquam ex archetypis perspicuam, gravem et vere evangelicam dicendi formam ediscerent. Ad quae omnia illud etiam addendum et maxime lugendum, quod dum ita rebus mundanalibus et ad aedificationem parum proficientibus intendant ipsi, difficile colliguntur atque corde recogitant, quod in sanctae ac fructuosae praedicationis detrimentum cedit, dicente divo Thoma: Ex abundantia meditationis nascitur praedicatio."

130. — Anche l' arcivescovo di Westminster riferisce, in Inghilterra „praedicandi munus aliquatenus languere"; e ripete questo languore dalle seguenti cause: „1. quia seminaria iuxta Tridentini mentem in Anglia vix inveniuntur; 2. ex insufficienti theologiae et sacrarum spripturarum cultura; 3. ex conceptu quid revera sit christiana et sacra eloquentia, minus adcurato et forsitan nimis ambitioso." Nota poi il vescovo di Spira che „iuvenes ad statum clericalem vocati iam in gymnasiis spiritum vanitatis et novitatis sugunt", essendochè ivi i professori sono tutti intenti a fare apprendere ai loro discepoli uno stile elegante e splendido che ritragga quello degli antichi autori, e disprezzano la gravità e la semplicità propria della verità cristiana, la quale a loro avviso non può paragonarsi col classico stile; dopo la quale osservazione aggiunge il menzionato vescovo: „Hac eruditionis ratione imbuti, iuvenes theologiae studium aggrediuntur, et per duos vel tres annos, quos in universitate versantur, parum aut nihil de homiletica audiunt, et sic sacrae eloquentiae ignari in seminarium intrant. Quomodo hic in cursu unius anni vel duorum alium modum et genus cogitandi et dicendi sibi assument?"

131. — In relazione a questa falsa preparazione dei studi osserva il vescovo di Aquila, che la educazione scientifica data ai giovani chierici nella più parte dei seminari non differisce gran fatto da quella, che si fornisce nei ginnasi e licei laicali; ivi non leggono o spiegano che autori profani; compiono un breve corso di filosofia fatto più per distrarsi la mente che per informarla di giusti principii, danno opera allo studio della sacra teologia col solo intento di poter giungere a farsi ordinare, senza aver presa familiarità alcuna con le opere de' santi padri; in guisa che fra gli ecclesiastici è più facile rinvenire chi ne' suoi sermoni proferisca detti di Tullio o di Orazio, di quello che le grandi sentenze di san Paolo, sant' Agostino e del Grisostomo. „Quae scripturae et patrum ignorantia damnosa et culpabilis in ecclesiastico viro, est vera causa ob quam omnes qui inter eos verbi Dei praedicatione animum adiiciunt, nihil nisi vacuum et saeculare in suis sermonibus effutiant; studentes potius styli proprietati, elocutionis elegantiae, affectationi gestus, ac vocis modulationi, quam argumentorum ponderi ac utilitati; non praedicant Iesum Christum, sed semetipsos; non ex evangelio et sanctis patribus, sed ex prophanorum potius libris sua depromunt argumenta; peccatoribus loquuntur, sed eos minime convertunt; auribus blandiuntur, quin corda compungant."

132. — Se non che la massima parte dei prelati è di accordo nel ripetere questa alterazione della predicazione dal poco zelo e poca dottrina degli ecclesiastici; quindi per ricondurre questo gravissimo ufficio dell' apostolico ministero al suo vero carattere, e per raggiungere le condizioni indicate nella quinta questione, i vescovi sono unanimi nel mostrare la necessità di preparare in primo luogo opportunamente nei seminarj coloro che un giorno dovranno esercitare l' incarico di banditori della divina parola; e prepararli istruendo la loro mente ed informando il loro cuore alla soda pietà ed al zelo delle anime. „Enitendum est," dice il vescovo di Tortosa d' accordo cogli altri prelati di Spagna, „ut iuvenes sacerdotii candidati optimis studiis et praesertim solidis virtutibus informentur; falsa enim et vana sui existimatio, atque aurae popularis captandae studium, potiusquam ignorantia, in causa plerisque est quod a recta verbi Dei praedicandi semita aberrent." È necessario, aggiunge il vescovo di Meaux, che i giovani chierici non si limitino soltanto al corso di teologia scolastica, ma siano nei seminarj nudriti dello studio della sagra scrittura, e dei padri: che inoltre si esercitino sovente a predicare innanzi ai loro condiscepoli ed in presenza de' superiori: che da questi loro si raccomandi sopratutto, come il grande apostolo a Timoteo, di attaccarsi alla sana dottrina, e di fuggire ogni profana novità di parole. Siffatti consigli frequentemente ripetuti dovranno contribuire a mettere i giovani in guardia contro lo spirito e la vana fraseologia della nostra epoca.

133. — Conformemente a questa idea anche il vescovo di Pinerolo risponde che: „Malum in hac parte maximi utique ponderis radicitus extat, atque hinc radicitus curari deberet. Institutio clericorum, generatim loquendo, quoad scientiam, quae foret ipsis necessaria, summa paupertate laborat; acria desiderantur ingenia, desiderantur ampliora studia, et nunc media ipsa e manibus fluunt, vel rapiuntur, quibus in occursum episcopi ire poterant, ut huiusmodi et gravissimo quidem damno remedium quoddam afferrent. Nisi vero clerici ad sacerdotium

[1] Isaiae LV, 11.

promovendi nobilissimis scateant virtutibus tum mentis, tum cordis, nisi serio in sacrarum scripturarum studium incumbant, nisi domesticam habeant lectionem sanctorum patrum, apud quos florentissima adhuc viget eloquentia, perperam vel e suggestu, vel ab altari, vel in catechizandis etiam rudibus, et gravitas, et rerum cognitio, et doctrinarum amplitudo, et animorum persuasio quaeritur." Perciò anche i prelati di Germania riuniti a Fulda nel loro rapporto intorno a questa quinta questione, si esprimono ne' seguenti termini: „Come mezzi da ciò s' indicano solida preparazione nel seminario, cura profonda dello studio teologico, come altresì di una soda pietà, e di una illibata condotta: esercizj spirituali, esami e conferenze pastorali, risvegliamento dello zelo per la salute delle anime." Simili idee sono state ancora esternate dai vescovi di Colonia, Paderborna, Ratisbona nelle loro particolari risposte.

134. — A questo effetto pressochè tutti i vescovi trovano utile, anzi necessario, che nei seminarj si erigga una catedra di sacra eloquenza, affidata ad esperti e zelanti ecclesiastici, i quali, sulla guida delle sacre scritture e delle opere de' santi padri, avvezzino i giovani chierici alla solida e grave maniera di annunziare ai fedeli le dottrine della fede e della cattolica morale; e vuolsi dai prelati di Losanna, Salerno, Cerreto, Corfù, che, compiuto il corso scolastico, si renda obligatorio per i chierici il frequentare detta cattedra almeno per un' anno.

135. — Allo stesso scopo i vescovi specialmente di Germania e l' arcivescovo di Westminster bramerebbero di vedere resi più utili i studi della sacra scrittura nelle cattedre dei seminarj. „Plurimum etiam," dice il vescovo di Paderborna, „ad hunc finem assequendum id conferet, ut in interpretatione sacrae scripturae, quae in seminariis clericalibus et facultatibus theologicis tradetur, non recentiorum, inprimis acatholicorum interpretum more, solus sensus litteralis eruatur, sed etiam explanando sensui mystico studium et opera impendatur." — „Quam maxime optandum," aggiunge l' arcivescovo di Westminster, „ut in collegiis nostris sacrae scripturae textus peritia alumni maturius et intimius imbuantur; nec non ut iuvenes sacerdotio destinati ad facultatem instruendi et discendi adipiscendam per aliquot annos catechismum rudibus publice tradendi consuetudinem adquirant." Con il lodato arcivescovo sono di accordo i vescovi di Southwark e Beverley, i quali stimano utile, che ai giovani nel loro corso di teologia sia maggiormente spiegato il senso spirituale e dommatico delle divine scritture, e non venga ristretto lo studio di queste ad una meschina esposizione delle regole critiche e di esegesi biblica.

136. — Egualmente molti vescovi, mirando a dare un' indirizzo sicuro e pieno ai giovani chierici nella loro predicazione, giustamente raccomandano il catechismo Romano. E per fermo viene questo a ragione chiamato da Clemente XIII *„catholicae fidei et christianae disciplinae norma pastoribus proposita"* [1], da Pio VI *„liber aureus in quo christiana dogmata luculenter explicantur, et aptissime enucleantur"* [2], e meritamente inculcato dalla santità di nostro signore nella enciclica *Nostis* degli 8 dicembre 1849 perchè dai parrochi *„in suis sive ad pueros sive ad reliquam plebem instructionibus ob oculos habere non omittant"*. Intorno a questo prezioso libro pertanto l' arcivescovo di Tarragona dice che: „Modus insistendi ut omnis doctrinae ratio quae fidelibus traditur, in scriptura sacra et sanctis patribus contineatur, nullus magis idoneus magisque opportunus esse potest, quam quo stricte concionatoribus praecipiatur in omnibus sequi debere catholicae fidei et christianae disciplinae normam in catechismo Romano ad parochos contentam." „Doceantur," rispondono anche i vescovi di Southwark e Beverley, „theologiae alumni quomodo valeant *Catechismi ad parochos* immensam eruditionem populo manifestare absque erroris labe, et ab omni vanitatis et novitatis spiritu immunem." Quindi, secondo il vescovo di Arras, „insistendum ut catechismus Romanus sit semper omnibus fons praecipuus ex quo hauriantur expositiones sanae doctrinae fidelibus tradendae;" col quale concordano gli altri vescovi di Le Puy, Chartres e Rodez. Questo raccomandano anche i vescovi dei Stati Uniti; ed il vescovo d'Asti, dopo averne inculcato la lettura, conchiude: „Clericus enim qui in theologicis studiis sit sufficienter versatus et memoratum catechismum frequenter tractet, si in praedicando non erit eloquentia praefulgens, erit tamen doctrinae veritate ac soliditate conspicuus."

137. — Da ultimo il vescovo di Rieti, parlando dei studi preparatori dei giovani chierici nei seminari, osserva che „res ab initio est repetenda, nempe ab ipsis humanarum litterarum scholis nonnihil reformandis"; aggiunge che sono immoderato i due sistemi, che vorrebbero lo studio esclusivo dei padri e dei scrittori ecclesiastici, ovvero lo studio dei classici profani: giacchè la eleganza dello stile non è da disprezzarsi, ed inoltre si deve sommamente cercare lo spirito evangelico. Per la qual cosa opina, 1) che „iuvenes utrisque studeant, illis propter elocutionem, his propter doctrinam: atque ideo his maxime. Scriptaque cum primis sancti Ioannis Chrysostomi ex graecis, divi Hieronymi ex latinis et Pauli Segneri ex nostris, nocturna diurnaque manu versent. 2) Magistri vero, hucusque doctas fabulas secuti, exercitationum argumenta, quae in scholis tradi solent, ex sacra scriptura, ex actibus martyrum, ex historia ecclesiastica, potissimum, immo solum, exinde depromant".

138. — Siffatte misure dirette a preparare gli ecclesiastici al ministero della predicazione, non debbono andar disgiunte da altre cautele, per le quali sia regolato l' esercizio della predicazione istessa, e siano colpiti di severe pene coloro che non adempiessero rettamente a sì delicato ed importante officio. Queste cautele suggerite dai vescovi sono di vario genere.

139. — In primo luogo sembra ad essi indispensabile che niuno possa annunziare la divina parola senza espressa licenza dell' ordinario, da cui deve totalmente dipendere questa parte precipua del ministero sacerdotale; che tale licenza non venga loro accordata se non quando siasi dall' ordinario conosciuta la idoneità del soggetto sia per mezzo di esame, sia per mezzo del concorso, sia ancora con altri esperimenti; che infine la ricevuta autorizzazione duri per un tempo determinato.

140. — In secondo luogo riconoscono i vescovi la necessità di una severa e continua vigilanza dell' autorità ecclesiastica sia diretta, sia per mezzo di idonei ecclesiastici, sopra la evangelica predicazione di coloro che il vescovo istesso facoltizzò. A questo effetto i vescovi di Nizza, Bergamo, Brescia e Concordia, a somiglianza di quanto ordinò già san Carlo Borromeo per la sua diocesi, propongono che i vicari foranei in ogni anno rendano conto all' ordinario tanto dell' adempimento

[1] Constit. *In dominico agro* dei 14 giugno 1761, § 6.
[2] In litt. apost. *In catholicae* dei 22 decembre 1787.

di questo dovere per parte dei parrochi, quanto del metodo e sistema seguito dagli altri sacri oratori. A questo effetto eziandio il cardinale patriarca di Venezia ricorda la disposizione presa nel suo sinodo di istituire „consultationem quae sacrae praedicationi generatim invigilet, speciatim vero curam et rationem habeat, scriptaque revisat iuniorum praedicatorum, qui nonnisi post trium annorum satis repetitum experimentum, absolutam praedicandi facultatem a nobis unquam impetrabunt; durante autem experimenti tempore quoties opus ipsis fuerit concionatoriam cathedram conscendere, toties vel a nobis, vel a curia nostra debitam exquirent licentiam". Il cardinale arcivescovo di Valladolid eccita il zelo dei sacri pastori a procurare, che nella cattedrale, d' onde prendono norma le altre chiese, si pronunzino dal pergamo gravi e sacri discorsi.

141. — La quale vigilanza, secondo le risposte di alcuni vescovi, dovrebbe estendersi anche alla predicazione dei regolari. „Circa regularium praedicationem," osserva il vescovo di Modena, „amplior desideratur, et opus esset, ordinarii potestas; scilicet magis libere et efficaciter interveniendi etiam in ecclesiis exemptis, atque ubi oporteat, saltem ut delegatus apostolicus, illam prohibendi, ne fideles propriae curae concrediti, in eas affluentes detrimentum capiant." Eguale ingerenza domanda l' arcivescovo di Urbino; e secondo il vescovo di Casale, „congruum foret eos praedicatores regulares, ab ipsis superioribus adprobatos, approbationi quoque submittere ordinarii sub cuius ditione morantur." Per la qual cosa il cardinale vescovo di Iesi risponde: „Firmiter autem tenenda est lex, ut nemo etiam regularium conciones habeat in dioecesi, quoque in propria ecclesia, nisi prius accepta venia ab episcopo et benedictione."

142. — Distinguono altri vescovi la predicazione nelle piccole località da quella che si prattica nelle grandi città, come altresì distinguono la forma catechistica dall' apologetica. Nelle popolose città ammorbate più o meno dagli errori del protestantesimo, del volterianismo, e del razionalismo, è opportunissimo, secondo il vescovo di Parma, il sistema delle conferenze, con le quali si contrapongono agli errori dominanti le verità della fede e si sciolgono le obiezioni degli increduli. Però affinchè queste conferenze non si convertano in profane dissertazioni, il sacro oratore, senza escludere gli argomenti che la soda filosofia e la scienza profana gli potesse fornire, dovrà in particolar modo far ricorso all' autorità della scrittura e dei padri. Dai scritti dei dottori della chiesa, e specialmente di quelli, che alla sacra teologia unirono le ragioni della cristiana filosofia, quali furono sant' Agostino, san Tomaso, sant' Anselmo, potrannosi ricavare li più forti appoggi per confutare le aberrazioni dei moderni increduli. Il che ripete ancora il vescovo di Barcellona e l' altro di San Marco e Bisignano. Oggidì, a detta del vescovo d' Orléans, è necessaria la predicazione apologetica. „Hic vero apologeticus modus praedicandi et ipse debet esse christianus, tametsi latiorem usum philosophicorum argumentorum admittat: in hoc siquidem proprie debet modus consistere, ut christiana dogmata et evangelica praecepta aperte luculenterque exponat, eas propriis credibilitatis motivis ita fulciendo, ut clare appareat fidem, etsi rationem superet, illi tamen nequaquam contradicere, immo nihil ratione conformius esse quam humiliter fidei dogmatibus, utpote a Deo omniscio et infallibili revelatis, acquiescere." Che anzi il vescovo di Moulins, da cui non dissente neppure il testè lodato prelato, nell' interesse di vedere restituita al vero suo carattere specialmente la predicazione solenne, è di avviso che si debba agire ed insistere presso i superiori degli ordini religiosi affinchè da questi prenda le mosse la salutare riforma, e siano agli altri modello ed esempio. Ciò non dimeno i vescovi di Southwark e di Beverley chiudono la loro risposta col dire: „Tandem conciones ad eos dirigantur quos in ecclesia hic et nunc praesentes conspicimus; hos instruamus, his virtutis amorem augeamus, his Christi et immaculatae virginis imitationem commendemus. Ad quid coram hominibus bonae voluntatis dissertationes concinnamus de origine potestatis regnantium, de erroribus incredulorum, et de rebus philosophicis quae inter audientes felicissime ignotae sunt?"

143. — Peraltro, secondo il pensiero dei vescovi, oltre al preparare i giovani chierici con ottimi studi al ministero della predicazione; oltre al regolare e sorvegliare lo spirito, il metodo, e l' esercizio di questo, è pur mestieri di sottoporre alle giuste pene coloro, che nel disimpegno di sì grave ufficio si dipartissero dalla retta via, o con leggerezza e negligenza annunziassero ai fedeli la divina parola. „Hoc enim," come riflette il vescovo di Quimper, „sine culpa esse vix potest, quae eo magis iusta severitate iudicis castiganda est, quo maius inde scatet animarum damnum et religionis detrimentum." Per la qual cosa, dice l' arcivescovo di Tarragona, col quale concordano gli altri prelati: „Concionatores qui spiritu veritatis laborant, ii profecto monendi essent ab episcopo se coram Deo *strictam reddituros esse rationem,* memoria tenentes illud divi Pauli, ne cum aliis praedicaverint, ipsi reprobi efficiantur; atque si semel moniti in eamdem inciderint vanitatem, licentia praedicandi priventur."

144. — Dal tenore delle risposte dei vescovi facile è arguire la necessità di provvedere con generale decreto a questa importantissima parte del sacerdotale ministero; è perciò che molti fra i prelati annunziano in generale essere indispensabile una riforma su questo punto; altri suggeriscono le opportune misure, che bramano di vedere ridotte ad atto e rese obbligatorie; altri infine anche più esplicitamente invocano dal futuro concilio o dalla apostolica sede il conveniente e salutare rimedio. Limitandoci a questi ultimi: „Utillimum fore arbitror," dice il cardinale arcivescovo di Fermo, „si sacrum concilium aliquid circa regulas in verbi Dei praedicatione servandas decerneret." Egualmente il vescovo d' Orléans, dopo aver fatto un triste quadro della predicazione oggidì in uso specialmente nelle grandi città, e dopo aver accennato alla necessità di una grande riforma su questo punto, conchiude: „Summi momenti esse ut futurum generale concilium, Tridentinis vestigiis insistendo, decretum ea de re speciale ederet, omnes verbi divini praedicatores fortiter adhortando ut, scripturarum sacrarum, sanctorumque patrum lectioni incumbentes, inde potissimum materies stilumque suarum concionum sancte haurirent; alioquin enim velut aes sonans erunt et cymbalum tinniens, et quamvis aures auditorum demulcere possint, virtute tamen Spiritus sancti prorsus carentes, nequaquam eorum mentes illuminare, nec corda ad Deum convertere unquam valebunt." Dello stesso avviso è il vescovo di Terracina le di cui espressioni sono presso che simili a quelle adoperate dal lodato prelato. Il cardinale arcivescovo di Pisa invoca dalla santa sede la rinnovazione dei decreti in altri tempi emanati su questo punto di ecclesiastica disciplina; il vescovo di Evreux ritiene che „con-

silia et praecepta sedis apostolicae in re tanti momenti prodessent;" ed in fine il vescovo di Orense stima opportuno „mandatum apostolicum publicare, quo norma agendi hac super re omnibus indiscriminatim tradatur".

QUESTIONE VI.

Dolendum summopere est, ut populares scholae, quae patent omnibus cuiusque e populo classis pueris, ac publica universim instituta, quae litteris, severioribusque disciplinis tradendis, et educationi iuventutis curandae sunt destinata, eximantur pluribus in locis ab ecclesiae auctoritate moderatrice vi et influxu, plenoque civilis ac politicae auctoritatis arbitrio subiiciantur ad imperantium placita et ad communium aetatis opinionum amussim: quidnam itaque effici posset, quo congruum tanto malo remedium afferatur, et Christifidelibus suppetat catholicae instructionis et educationis adiumentum?

145. — Gravissima sotto ogni rapporto per gl' interessi della società religiosa e civile è la questione sesta, la quale ricerca i rimedi contro i mali derivanti dalla prava istruzione, che riceve la gioventù cattolica, sia nelle scuole popolari, sia ne' licei, sia nelle università. I vescovi ne hanno ravvisata tutta la massima importanza, specialmente dopo che, sbandeggiato dai publici istituti l' autorevole magistero e la salutare vigilanza della chiesa ad essa per divina istituzione appartenente, l' insegnamento primario, secondario, e superiore è caduto in miserande condizioni, e si è reso strumento potentissimo di pervertimento e di corruzione in mano dei nemici dell' altare e del trono. È perciò che tutti hanno risposto essere nei nostri tempi assai grande il male che nasce da questo insegnamento, ed esiggere un rimedio efficace, ed in proporzione della gravità del medesimo.

146. — In effetto, come osserva il vicario apostolico di Gibilterra, „più che in niun' altro secolo l' empietà, l' eresia, e lo scisma si sforzano oggi d' un modo incredibile a rapirci i giovanetti, sicuri che in questo modo i tristi suoi fini si realizzeranno d' una maniera e più sicura, e più pronta, e più permanente. Difatti per me ritengo che la gran lotta tra Dio ed il demonio abbia luogo nel secolo attuale più che altrove nelle scuole; e ritengo perciò che uno dei più segnalati servigi, che la santa sede aiutata dal concilio potrebbe rendere alle anime, alla chiesa, al mondo tutto sarebbe quello di dare un grande impulso ed un' esteso sviluppo alla nobile opera dell' educazione cristiana della gioventù". Il secolo nostro, aggiunge il vescovo di Città di Castello, si può „dire con molta ragione che *in maligno positus est;* e pare si facciano studi e conati per imbestialire l' uomo nell' istesso tempo che si dice di volerlo rigenerare ed illuminare *usque ad perfectum meridiem.* Si procura quando di acciecare la mente per corrompere il cuore, quando di corrompere il cuore per acciecare la mente; e per l' una o per l' altra via si va disgraziatamente giungendo al perfido intento, attesa la secreta ed intima relazione tra la mente ed il cuore. La chiesa sente il dovere di salvare la società in questo supremo bisogno, ed a mio credere la salverà assumendo a se la scientifica educazione dei giovani. La perfidia infatti per giungere al tenebroso intento ha imposto silenzio alle labbra del sacerdote; ha disperse le congregazioni religiose insegnanti nella speranza di fare turpe monopolio della scienza affidando l' istruzione a uomini ispirati per lo più dalle *sette* e ad esse venduti. Bisogna dunque che l' ecclesiastico ricordi le parole da Cristo dette al clero ‚*Vos estis lux mundi*', perchè porti la luce a lui donata dove vede più fitte le tenebre".

147. — Peraltro „haud facile", dice il vescovo di Arras, „statui potest quod congruum tanto malo remedium afferatur: siquidem istud pendet a libertate agendi plus minusve extensa, qua gaudet in hac parte auctoritas ecclesiae." In alcuni paesi, come Francia, Spagna, Germania, la influenza della chiesa nelle scuole popolari non è del tutto estinta; ivi l' insegnamento religioso non è escluso dall' istruzione publica, nè impedita la chiesa di occuparsene: e sebbene il regolamento, la direzione, l' amministrazione e disciplina di tali scuole sia riservata alla sola autorità governativa o municipale, tuttavia l' immediata ispezione delle singole scuole è affidata ai respettivi parrochi. Lo attestano i vescovi delle diverse nazioni nelle loro risposte; e quindi presupponendo questo stato di cose per ciò che riguarda le scuole popolari suggeriscono e raccomandano, come primo rimedio contro i mali della cattiva istruzione, un' azione più diretta e continua dei parrochi, con una visita più frequente nelle scuole, con una indagine più accurata dei libri, con una sorveglianza più minuta della condotta dei maestri e dei scolari.

148. — Perciò dice il vescovo di Orléans: „Parochi summa vigilantia indefessaque assiduitate exercere nullibi omittant omnia iura quae illis a legibus nostris conceduntur circa visitationem scholarum, inspectionem religiosam, assistentiam alumnorum catechismis, divinisque officiis etc. Quae gravissima pastoralis vigilantiae munera, ut fidelius meliusque a parochis nostrae dioecesis adimplerentur, scribere ipsi curavimus specialem instructionem, in qua fusius explicantur iura officiaque parochorum circa scholas." Con questo prelato concordano i vescovi suoi connazionali di Toulouse, Rodez, Perpignan, Vannes, Belley, Chartres, Saint-Claude, Limoges, Quimper, l' ultimo dei quali assevera che „popularium scholarum quamvis ea non sit apud nos conditio quae optari merito possit, minus certe malum inde effluerat si presbyteri iure uterentur quod eis lex tribuit respectu ad scholas quae a magistris saecularibus reguntur".

149. — Fra i prelati di Spagna il vescovo di Vich ritiene che: „Ne studiosa iuventus huiuscemodi doctoribus ac magistris instituenda committatur, qui omni vento doctrinae circumferri se patiuntur, et purissimos religiosae educationis et instructionis fontes nituntur corrumpere . . ., nullum opportunius remedium suppetere videtur, quam ut admoneantur parochi de stricta obligatione qua tenentur scholas visitandi, quas frequentant pueri vel puellae eorum curae commissi per singulas hebdomadas, sicut lege cautum est in Hispania, ut tenerae illius aetatis mores informent salutaribus monitis ac praecipuis christianae vitae documentis, sollerter advigilando, ne quid minus rectum aut quod offendiculo esse possit, in scholis tradatur; si quando autem in doctrina et in moribus praeceptoris animadvertant quod religionis et moralis principiis sit haud apprime consentaneum, praelatum et parentes et populis regendis praepositos de eo quamprimum certiores faciant, ut de opportuno remedio possit provideri." Al vescovo di Vich consuona il vescovo di Leon, il quale parimenti afferma che: „Remedium aliquod tanto malo posset afferri, si parochi publicas puerorum scholas omni sollicitudine et assiduitate invisendas curarent advigilando ne quidquam vel in doctrina et omni institutione, vel in magistrorum moribus discipuli unquam offenderent, unde nocivum quidpiam teneri puerorum animi sensim sine sensu imbiberent."

150. — Egualmente utile apparisce all' arcivescovo di Colonia l' eccitare i parrochi a riguardare come una parte precipua del loro officio pastorale la cura delle scuole, l' insegnamento del catechismo ai giovani, la vigilanza sui maestri e sui costumi dei discepoli; ed enumerate queste cose conchiude: „Haec omnia in hisce regionibus a parochis eorumque cooperatoribus observari possunt; utinam observentur! quatenus ecclesia, quoad scholas elementares, possessionem, qua adhuc utitur, non amittat.“ Perciò il vescovo di Spira trova necessario che „episcopi maximam curam adhibeant, ne clerici officium praedictum negligant, negligentesque adhortentur atque excitent“; la quale cura del vescovo viene ancora raccomandata dai vescovi di Germania nell' adunanza di Fulda e nella risposta dell' adunanza istessa alla presente questione. La stessa vigilanza de' parrochi raccomandano i vescovi di Concordia, Lucca, Montalto, Veroli, Civitavecchia, Diana, Fano; „inde enim,“ come si esprime quest' ultimo, „facile etiam scholarum conditionem et mala agnoscent malisque occurrere ex parte saltem poterunt.“ „Conveniens videtur,“ risponde il vescovo di Sant' Ippolito, „ut episcopus aeque ac parochus scholam popularem non deserant nisi omnino excludantur. Si omnia iura, quae hucusque exercent, retineri amplius nequeunt, saltem retineant quantum eis permittitur, etiamsi parum foret. Instructionem religiosam, id est in specie catechismum, historiam biblicam, et interpretationem evangeliorum pro singulis diebus dominicis atque festivis tanto maiori cum zelo tradant in scholis, quanto plures occasiones in aliis disciplinis instillandi ideas religiosas eis auferuntur.“

151. — Il secondo mezzo che suggeriscono i vescovi è quello di affidare per quanto è possibile al clero sia secolare sia regolare le scuole popolari, ove la legge civile non esclude da questa parte di magistero le persone addette al santuario, purchè munite del richiesto diploma. È perciò che i vescovi francesi di Tours, Rodez, Toulouse, Aire, Nîmes ed i prelati spagnoli di Placenza, Tortosa, Granata, Siviglia propongono che siano favoriti e si moltiplichino gli istituti religiosi insegnanti, onde forniti degli opportuni requisiti possano esercitare nelle scuole primarie l' ufficio delicatissimo di precettori. È perciò ancora, che i vescovi di Germania riuniti a Fulda consigliano per il clero una preparazione pedagogica, affinchè possa esso impadronirsi di quegli istituti di insegnamento primario. A questo intento parimenti i vescovi di Rieti, di San Severino, Città di Castello, Camerino, Larino, Aquila, Avellino e Monopoli inculcano che siano addottrinati e preparati gli ecclesiastici a tale ufficio; e che della loro opera prestata nel magistero si tenga conto nella provvista degli ecclesiastici benefici.

152. — „Suppetit adhuc,“ dice l' arcivescovo di Tours, „aliud medium, nempe municipalibus scholis fratres *de doctrina christiana* dictos vel alios religiosos praeficere, qui pro vigilantia et in obeundo munere indefessa attentione, contra opinionum ac librorum qui nunc undique corruptelam ac pravitatem disseminant, fortiter et haud dubio exitu pugnare possint;“ ed il vescovo d' Aire parimenti risponde: „Quoad scholas populares nullis conatibus parcendum est ut piae congregationes ad has scholas dirigendas institutae augeantur et de die in diem proficiantur; et in locis ubi, sicuti in Gallia, quamvis dictae scholae potestati civili subiiciantur, municipia tamen facultatem habent eligendi magistros, sive ex laicis, sive ex familia religiosa, satagendum est, quotiescumque aliqua datur possibilitas, ut ex familia religiosa eligant.“ „Enitendum,“ scrive il vescovo di Tortosa, „pro viribus ut religiosa aliqua virorum congregatio primariae iuvenum institutioni et educationi dedicatur, sive aliunde adscita, sive de novo erecta stabiliatur ubique.“ Tanto più che, come osserva il cardinale arcivescovo di Siviglia, la chiesa non potrebbe essere soddisfatta della istituzione dei giovani nelle scuole primarie appunto perchè si trova in mano di laici chiamativi ad esercitare tale ufficio non da una conveniente vocazione, ma soltanto dal desiderio del guadagno e dell' interesse: perciò conchiude che „desideratur quidem, in hoc etiam hispanico regno, ab omnibus hominibus probis atque piis, specialis quidam ordo religiosorum pro recta populariorum scholarum directione, quorum cura atque infatigabili zelo, etiamsi mala omnia, quae in puerorum educatione plerumque animadvertuntur, penitus eradicari non possent, in dies tamen imminui esset expectandum“. „Quoniam saeculum,“ dice l' arcivescovo di Sorrento, „ruit in praeceps, nihil utilius, ut ordines religiosi, qui instructioni populi incumbunt;“ e con esso concordano i vescovi di Verona, Saluzzo, ed Acqui.

153. — Quindi al vescovo di Spira in primo luogo apparisce espediente „ut clerici ad officium paedagogorum in popularibus scholis adimplendum accuratissime praeparentur“. Il che parimenti si ravvisa utile e decoroso per il clero dal vescovo di Pinerolo, il quale così si esprime: „Utique summopere dolendum; hodiedum in scholis ob docentium in rebus divinis ignorantiam, ob impietatis doctrinas palam exhibitas, ob professionem incredulitatis ad auspicandam leviorum hominum, sed nunc inter municipes praestantium, auram, maximum iuventuti utriusque sexus infertur damnum. Religio in exilium pulsa: et si sacerdotes, quibus non sit nomen inane, secedant, amplior aperitur via ut ignorantia rerum divinarum in dies crescat etiam in scholis ad quas villici et minoris populi filii accedunt. Hinc optandum est quod sacerdotes et virtute et scientia et caeteris etiam praediti sint subsidiis, quae requiruntur ut superioris inferiorisque ordinis studia insumere possint, et cleri religionisque catholicae hostes nihil, absolute nihil, in medium afferre possint ut sacerdotibus aditus scholarum ad iuventutem erudiendam praecludatur.“

154. — Peraltro anche questa meschina influenza lasciata alla chiesa nelle scuole popolari potrebbe venir meno in tempi sì malaugurati; e varii vescovi non lasciano di avvertirlo, viste specialmente le tendenze dei governi civili. „In Galliis sperandum non est,“ sono parole del vescovo di Nîmes, „quod libertas, quamvis mutila, qua pollet hodie ad regendas populares et sustentatas a municipiis scholas, nedum dilatetur in posterum, strictioribus in dies non coerceatur limitibus, cum manifestis conatibus ad hunc finem tendat gubernium ut huiusce ministerii aditus gravioribus semper obstaculis obstruatur pro iuventutis institutoribus ad religiosas congregationes pertinentibus, dum e contra paedagogis laicis latior nec non facilior, quotannis, pandatur introitus, et sors, legislatorum humanitate, praeparetur et firmetur secundior.“ Con questo prelato concorda anche il vescovo di Beauvais, secondo il quale „potestas civilis in Gallia nihil intentatum relinquit ut potiatur scholis popularibus.“ „In scholis elementaribus,“ dice il vescovo di Wurzburgo, „sive popularibus lege etiam civili parochi sunt magistri religionis, et inspectores nati totius scholae, instructionis scilicet et educationis; imminent tamen modo in Bavaria quoad hanc scholae inspectionem graviora cum gubernio certamina,

quae Deus, ut speramus et rogamus, ad exitum felicem perducere dignetur." „Lugendum sane," prosiegue il cardinale arcivescovo di Ferrara, „christianae iuventutis institutionem in magnum adduci discrimen, propterea quod populares scholae ac publica universim instructionis et educationis instituta a salutari ecclesiae magisterio ac vigilantia quotidie magis eximuntur;" dell' Olanda riferisce il vescovo di Harlem: „Status iste deplorandus popularium scholarum in regno nostro ac dioecesi existit re ipsius legis civilis, quae exigit ut scholae publicae neutrae sint, seu nullam mentionem faciant de iis quae quamvis sectam offendere possint."

155. — Per la qual cosa i vescovi non trascurano di insinuare che, ove si possa e dalle leggi civili non si proibisca, si aprano dai vescovi nuove scuole popolari sottoposte alla loro autorità ed indipendenti dal governo, nelle quali le tenere menti trovino una facile istruzione; siano basate sulla religione e sulla morale; e siano dirette, come a scopo, alla educazione religiosa dell' individuo, onde impari questo a frenare le passioni, ed eseguire il bene e la virtù. Sono di questo avviso pressochè tutti i vescovi, riconoscendo in queste scuole il mezzo più opportuno per diminuire i mali di una perversa istituzione, e la misura più conforme alla missione del clero, ed alla prassi seguita dalla chiesa nella passata età. A questo proposito il vescovo di Nocera richiamando la sollecitudine mostrata dalla veneranda antichità nel fornire alla gioventù una religiosa educazione, dice: „Hoc in rerum statu remedium aliquod indigitant sollicitudo atque industria, quam in excolendis imbuendisque iuvenibus pietate ac litteris plures ecclesiae antistites priscis in aetatibus passim adhibuere. Ilerdense concilium in uniuscuiusque clerici privata domo scholam excitare videtur, cui filii servique omnes discipuli assignantur[1]. Populares scholas penes monasteria ac cathedralium capitula floruisse quoque evincitur[2]. De scholis in aedibus parochorum agitur in concilio Moguntino, ubi prima fidei elementa vernaculo saltem idiomate pueri edocebantur, can. 45. Imo concilium Turonense III mandavit parochis gratis erudiendos esse pueros indigenos. *Presbyteri,* ait, *per villas et vicos scholas habeant, et si quilibet fidelium suos parvulos ad discendas litteras eis commendare vult, eos suscipere et docere non renuant. Cum ergo eos docent, nihil ab eis pretii pro hac re exigant, nec aliud ab eis accipiant, excepto quod eis parentes caritatis studio, sua voluntate obtulerint,* can. 20. In quibusdam tamen regionibus scholas dominicales pro iuvenibus labori artibusque vacantibus invectas esse testatur Hartzheim[3]. Hisce itaque inhaerens vestigiis curandum efficiendumque opinor, si qua medela malis, quae lugemus, afferri velit, ut clerici privatim ac publice, cum id liceat, religiosae ac litterariae iuventutis educationi sese dedant, atque studeant." In conformità di questa idea scrive ancora il vescovo di Montefeltro che „si nulla alia ratione potest obtineri, ut ecclesia partes sui ministerii in institutione exerceat, qui curam animarum habent, etiam id, quod potissimum est, curare studeant, et in suas propemodum ecclesias transferant scholas veluti populares institutas; quod non videtur omnimode alienum ab eo iuris spiritu, qui in Decretalibus titulo *de magistris* elucet".

[1] Can. 8; Thomassin, Vet. et nov. eccles. discipl., p. II, lib. I, cap. 94, n. 1.

[2] Capit 1 Carol. Mag. an. 789, c. 70; capit 1 Carol. Mag. anno 805, c. 2, 5.

[3] Concil. Germ. index v. scholae dominicales.

156. — Venendo ora all' insegnamento secondario e superiore è da osservarsi innanzi tutto essere di gran lunga più grande il pericolo per la gioventù, e più esteso e maggiore il guasto che opera la istruzione governativa sottratta da ogni influenza della chiesa nei licei e nelle università. Lo stato deplorando di questo insegnamento lo attestano i vescovi di Nîmes per la Francia, di Tortosa per la Spagna, di Oporto per il Portogallo, di Losanna per la Svizzera, di Wurzburgo per la Baviera, di Sant' Ippolito per l' Austria, di Posen per la Prussia.

157. — È perciò che i vescovi quasi unanimemente considerano utilissima ed indispensabile l' apertura di scuole, collegi, licei per detto insegnamento, e raccomandano che questi istituti esenti dall' influsso del governo e diretti dal clero e da religiosi primeggino nel rapporto della dottrina e della disciplina, ed abbiano un personale educatore addottrinato alla vera scienza sacra e profana, informato a soda pietà.

158. — Questo partito è chiamato dal vescovo di Gand *remedium fere unicum,* da quello di Nîmes *unicum perfugium,* dall' arcivescovo di Tours *unicum ac vere efficax remedium.* „In hoc," dice il vescovo di Cambrai, „totus esse debet episcopus quisque, ut in sua dioecesi huiusmodi instituta coniunctis cleri et piorum fidelium subsidiis et eleemosynis multiplicentur." Fra i prelati spagnoli il vescovo di Pamplona risponde: „Fovenda institutio est aliarum scholarum et collegiorum, quibus Christifidelibus suppetat instructionis catholicae et educationis adiumentum;" e quello di Granata parimenti dichiara: „Episcoporum munus est ut aliae publicae vel saltem privatae scholae catholicae sub eorum directione statuantur, ubi catholici adolescentes rectam in fide institutionem recipere possint, eosque pro viribus a scholis praefatis fidei infestis avocare et avertere."

159. — Lo stesso linguaggio tengono i vescovi di Luxemburgo, Erbipoli, Ratisbona, Spira, Paderborna, Harlem, Gnesna e Posen, Veglia, l' ultimo de' quali dice: „Neminem fugit ecclesiam iam a primis saeculis scholas ita instituisse, ut fere omnia celebria scholastica instituta ab ea originem ducant, nec ullo modo desistat ab exercitio sui sacri iuris et muneris, et ubi fuerit a publicis institutis inique exclusa in suo sinu iuventuti instituendae et educandae intendet, et id quidem pro posse institutione scholarum catholicarum cum efficaci cooperatione fidelis populi, et adsistentia praestantiorum virorum; sin autem clerus ipse suam operam in sanctissimo negotio assidue praestabit et vires duplicabit, quo Deo iuvante graviora mala praepediet."

160. — Anche l' arcivescovo di Westminster dopo aver premesso che in Inghilterra la istruzione è libera, e dopo aver accennato una falsa opinione che va prevalendo negli animi di alcuni cattolici padri di famiglia sul vantaggio che potrebbero ritrarre i loro figli col frequentare le università degli acattolici, conchiude che per distruggere questa idea, „plenum et adaequatum remedium non est, nisi ad informandam in studiis provectioribus iuventutem erigatur in Anglia catholica universitas;" anche perchè, secondo le espressioni del vescovo di Newcastle, „ne protestantium universitatum illecebrae iuvenes catholicos in suum gremium seducant et mores et fidem misere periclitantes." L' erezione di una università cattolica viene proposta ancora dai prelati di Aire e Beauvais. Penetrati dalla convenienza e utilità di queste scuole i vescovi italiani dei stati pontifici, del regno di

Napoli, della Toscana, del Piemonte e della Lombardia le suggeriscono e le raccomandano.

161. — Osserva peraltro il vescovo di Losanna che i nemici della cattolica religione si adoperano con tutti i sforzi per adescare sotto il falso pretesto della scienza la gioventù, e a deprimere le scuole cattoliche non che defraudarle della debita estimazione. Perciò a suo avviso è da procurarsi che il personale educatore ed insegnante „tanto muneri par revera existat, atque ea omnia quae hac nostra aetate iure expostulantur a magistris, plene praestare valeant". A questo effetto vari vescovi insinuano che siano opportunamente preparate ed addestrate sia ne' seminari sia in scuole normali le persone destinate al magistero. Il pensiero di questi trovasi riassunto nelle seguenti parole del vescovo d' Orléans: „Enixe curandum in nostris respective dioecesibus et parochiis, ut *scholae liberae* tum primariae tum secundariae, sub cleri vel religiosorum ac monialium regimine constitutae, magis ac magis multiplicentur, et quantum fieri poterit gratuitae sint, si agatur de scholis primariis, et modicissimi pretii, si agatur de secundariis: ad hos vero fines obtinendos vehementer et continuo excitanda sunt zelus et charitas fidelium divitum, ut fundationes huiusmodi scholarum suis sumptibus faciant; simul et multum favendum tum institutioni tum conservationi religiosarum congregationum seu virorum seu mulierum, quae huic tam sancto scholarum operi se devovent. Nihil negligendum ut scholae a clero et religiosis directae caeteris omnibus, quantum possibile erit, sub respectu tum doctrinae tum disciplinae, praefulgeant; quapropter omnino necessarium est et magnopere curandum ut familiae religiosae, iuventutis educationi dicatae, quam optime, in domibus suis studiorum, magistros et magistras informent, quos et quas scholis regendis destinant; item et episcopi nullos clericos deputent ad iuventutem in seminariis et collegiis suis instituendam, nisi pietate et litteris praecellentes; cumque tales invenerint, qui difficili huic muneri adimplendo idonei esse possint, eos primum curent sedulo informari, et ad magisterii opus apte praeparari, — propter quod utilissimae forent apud nos *scholae quaedam normales* ad edocendos futuros iuventutis magistros; — deinde eos non facile ab opere educationis postmodum retrahant, ne, si professores saepius mutentur, iuvenum institutio tironibus potius commissa quam magistris videatur. Valde etiam optandum non eligi ad huiusmodi functiones clericos, nisi qui iam in ordinibus sacris insigniti sint; et omnino cavendum imprimis est, ne hoc tam sanctum difficileque munus suspectis illis iuvenibus unquam committatur, qui e maioribus seminariis dimissi fuerint, vel tanquam vocatione ecclesiastica destituti, vel tanquam dubiae virtutis, et praevia adhuc morum probatione indigentes."

162. — Quando queste scuole vengano sapientemente dirette da abili maestri è a ritenersi, che verranno preferite a quelle del governo ed a quelle condotte da laici. „Non deve rimanere inavvertita," dice appositamente il vescovo di Città di Castello, „una circostanza favorevole al salutare intento, cognita a tutti, ed è il gemito quasi generale dei padri di famiglia circa il difetto di sicura scientifica e morale educazione dei loro figli, ed insieme il desiderio che mostrano di averli affidati al clero. Or bene il clero giovane si educhi nelle scienze in modo da poter rispondere alle esigenze dei governi circa i rami dello scibile; si renda istruito da poter subire l' esame e far valere il diritto che ha come cittadino di aprire scuola privata, e di concorrere a quelle che sono comunali; e che cosa impedisce perchè in quelle città dove si può raccogliere un numero di convittori si aprano collegi sotto la direzione degli ecclesiastici? Intenda il clero la missione che ha di essere sale della terra, e come tale deve concorrere all' insegnamento reso oggi sorgente di corruzione; insegni nelle private scuole, nelle pubbliche cattedre, nei paesi, nelle città, di giorno, ed anche nelle scuole notturne; i padri di famiglia, azzardo dire di qualunque colore essi sieno, lo desiderano; i governi non troveranno titoli per opporsi manifestamente, e la generazione avvenire sarà salva."

163. — L' arcivescovo di Parigi per contrario non ravvisa molto espediente che i vescovi ed il clero, separatisi dai pubblici istituti d' insegnamento, eriggano scuole quasi ostili al governo; ed invece ritiene che più ubertosi frutti produrrebbe il ministero del clero col mostrarsi mansueto e disposto ad accogliere il bene in quella misura che può ottenersi. „Episcopos, parochos, illorumque cooperatores, a publicis gymnasiis et institutis, uno consensu et conspiratione recedere, atque proprias, liberas scilicet scholas, quasi hostiles gubernii scholis ex adversa acie erigere, non multum expedire videtur. Uberiores fructus afferet cleri ministerium, si pie servatis, quae debent inconcussa manere, principiis, mentem exhibeat mansuetam et cuilibet bono amicam, quo fiet ut venerationem sibi vindicet, et ius salutaria pro tempore consilia proponendi."

164. — Se nelle nazioni ove regna la libertà d' insegnamento non riesce difficile il fondare le scuole religiose; non avviene lo stesso nei luoghi ove le leggi civili accordano al governo il monopolio dell' istruzione; in tale situazione varii prelati consigliano di chiedere la libertà d' istruzione con forza e costanza. Se in Francia la fede si rianima e promette un avvenire ancora migliore, ciò, secondo il vicario apostolico di Gibilterra, si deve in gran parte alla legge del 1850, la quale mise in stato il clero di poter fondare scuole e collegii che sono fortunatamente assai frequentati. Perciò il vescovo di Orléans fra i rimedi contro la rea istruzione raccomanda in primo luogo che i sagri pastori incessantemente difendano questa libertà contro gli attacchi del governo che cerca di restringerla ogni giorno più; e l' altro di Valence parimenti suggerisce di agire presso i principi affinchè sia almeno conservata questa perfetta libertà di educazione e d' istruzione nelle università esenti dalla civile autorità. Quindi ancora il vescovo di Rodez risponde che „in regionibus ubi nulla vel fere nulla superest libertas religiose educandi iuventutem in scholis, omnimode et quacumque via possibili debent episcopi sive per se sive per sacerdotes aut laicos dicendi valde peritos, libertatem hanc necessariam et prosequi et postulare, usque dum obtineatur. Sic plaudente populo christiano actum est in Gallia, regnante Ludovico Philippo, et libertas sin perfecta saltem absolute sufficiens concessa est potestate civili iuxta legem 24 martii 1850". Il vescovo poi di Namur la espone e la commenda nei seguenti termini: „Haec libertas omnium *libertatum*, ut vocant, *modernarum*, sola est quam ecclesiae hostes ex animo non admittunt earumque minus periculosa dicenda est, quod soli puerorum educandorum parentes eadem, ut plurimum, utantur. Amor autem quo parentes proles suas prosequuntur, ipsos plerumque impedit, quominus in eis instruendis impia incredulitatis placita temere sectentur. Unde fit ut iis in locis in quibus libertas instructionis existit, parentes non pauci,

caeteroquin liberalismi hodierni opinionibus addicti, pueros educandos catholicis institutis ultro committant; quod quidem saepius accidit in nostro Belgio, ubi iuventutis ad scientias informandae maior pars catholicas scholas, collegia, nec non Lovaniensem universitatem assidue frequentat, sicque a falsis et impiis incredulitatis opinionibus praeservatur immunis."

165. — A questi mezzi i vescovi ne aggiungono altri, diretti a neutralizzare gli effetti funesti della rea istruzione, e specialmente nell' ipotesi che per parte dei governi non solo si proibisca alla chiesa d' ingerirsi nelle pubbliche scuole, ma s' impedisca ancora alla medesima di aprirne delle sue proprie. A sentimento pertanto di molti prelati è necessario che in tale penosa situazione i vescovi, i parrochi, il clero in generale nelle respettive diocesi spieghi incessantemente la sua azione, sia colla predicazione sia coi scritti sia con il catechismo, per illuminare i fedeli sopra le verità della fede ed i principii della morale cristiana, sia col difender la sana dottrina contro le asserzioni dei nemici del cattolicismo, sia col promuovere pie associazioni per la gioventù, sia infine con la pubblicazione di libri e di scritti atti a coltivare la mente ed il cuore dei giovani. A questo effetto vuole in primo luogo il cardinale arcivescovo di Fermo „expressis verbis definiendum esse, ius docendi ad ecclesiam pertinere, ita ut nemo libero eiusdem iuris exercitio licite contradicere queat; si haec definitio contra errores qui undequaque grassantur, hac de re clare ac dilucide explicetur, et in catechismi notiones transfundatur, id sequetur ut pueri quemadmodum a prima aetate addiscunt Christifidelibus sacrum audiendum, ita etiam cognoscent ecclesiam esse veram magistram in his quae sciri et fieri debent ad salutem consequendam". Quindi il cardinale arcivescovo di Ferrara ravvisa necessario che „cum acerrimum contra catholicam rem universam hac nostra deploranda aetate bellum confletur, impiique homines nefaria inter se societate coniuncti, nihil non moliantur, ut sacrosancta nostrae religionis dogmata commentitia ac hominum inventa demostrent, et catholicae ecclesiae doctrinam humanae societatis bona et commodis adversari continuo calumnientur; idcirco omnibus animarum pastoribus assiduo studio est adlaborandum, ut in scholis doctrinae christianae piisque congregationibus, iuventus nedum fidei elementis, sed pleniori sanctissimae nostrae religionis cognitione sedulo excolatur, et opportunis muniatur praesidiis, quibus structas sibi ab impiis insidias agnoscat, et exitiales eorundem errores devitet, atque ita sibi et christianae ac civili reipublicae ornamento et utilitati esse possit". Questo insegnamento del catechismo è da moltissimi vescovi altamente raccommandato come un' antidoto potente contro il veleno propinato alla gioventù nelle scuole.

166. — Oltre a ciò molti sagri pastori, sia d' Italia sia di Francia, Spagna, Germania, trovano indispensabile di ricordare ai parenti cristiani l' obbligo che ad essi corre di allontanare i loro figli dalle scuole nelle quali è perversa l' istruzione e l' educazione. „Quidquid agant," dice il vescovo di Evreux, „episcopus et parochi, parentes ipsi saepe saepius non intelligunt suum ius a lege humana graviter laedi, et se non posse, salva conscientia, sive directe in conventibus publicis, sive indirecte suos eligendo legatos, tanti mali adiutores esse. Oportet igitur ut in mentibus parentum catholicorum nullum existat dubium de officio gravi ab ipsis adimplendo." „Parentes et tutores," dice l' arcivescovo di Malines, „serio monendi sunt ut a scholis in quibus christiana instructio et educatio negligitur, pueros retrahant." Allo stesso intento eziandio il cardinale arcivescovo di Ferrara aggiunge: „Verum si quae sint scholae et instituta in quibus christiana iuventus misere circa fidem damno exponatur, iam monuit summus pontifex in epistola ad episcopum Friburgensem die 14 Iulii 1864, declarandum fidelibus eiusmodi scholas catholicae ecclesiae adversas haud posse in conscientia frequentari." Coerentemente a questa idea anche il vescovo di Casale dice: „Summus pontifex Pius IX irreformabili et obligatoria sententia aperte definivit, eiusmodi scholas catholicae ecclesiae adversas haud posse in conscientia frequentari. Hinc parentes, tutores, aliique ad quos spectat, admonendi sunt, ne filios adolescentesque sibi subditos ad has scholas mittant, etiamsi curriculum studiorum ad civiles scientificasque professiones necessarium derelinquere debeant."

167. — Il quale obligo dei parenti, a detta del vescovo di Pamplona, dovrebbe apertamente dichiararsi e definirsi onde diminuire i mali. Imperocchè „quamplurimi deprehenduntur parentes qui de hac pernicie maxime dolent, et tamen ne filii titulo civili careant ad professionem aliquam exercendam, amore immoderato boni temporalis filiorum ducti, illis periculis non dubitant eos exponere, contra primum et maximum suum munus. Haec obligatio aperta declaranda et definienda esset, ut mala saltem minuerentur". A ciò aggiunge il vescovo di Sion che una tal proibizione di frequentare dette scuole dovrebbe farsi con editto della chiesa o de' vescovi, e dovrebbe ingiungersi ai confessori di rifiutare l' assoluzione tanto ai giovani che frequentano siffatti istituti, quanto ai parenti che, potendolo, non impediscono ai loro figli di andarvi: del qual parere è ancora il vescovo di Tricarico.

168. — Riflette peraltro l' arcivescovo di Urbino che „cum in grave damnum populi christiani cederet si catholicorum parentum liberi a litteris et a severioribus disciplinis penitus arcerentur, summi pontificis erit iudicare utrum licitum et opportunum dici possit si illis in locis in quibus publicae scholae sub ecclesiae influxu et auctoritate non habentur, ad caeteras mittantur, ea tamen lege, ut quae in istiusmodi scholis traduntur postea per iuvenes ipsos viro catholico ab episcopis probando corrigenda exponantur".

169. — Da ultimo il vescovo d' Orléans raccomanda che „quantum fieri poterit, ubique multiplicentur tum *catechismi* quos vocamus *perseverantiae,* tum etiam pia illa utilissimaque instituta, quae gallice appellantur *Œuvres de jeunesse,* in quibus ludi adolescentibus simul praebentur iucundi innocentesque, et pietatis ac instructionis christianae moderata exercitia. Sic enim fiet ut, si quid ex parte scholarum ad christianam iuventutis educationem desit, hoc per praefata instituta et catechismos aliquatenus supplebitur, et pars saltem iuvenum ad normam fidei vitaeque christianae aptari et informari feliciter poterit".

QUESTIONE VII.

Maxime interest, ut adolescentes clerici humanioribus litteris, severioribusque disciplinis recte imbuantur. Quid igitur praescribi posset ad cleri institutionem magis ac magis fovendam accommodatum; praesertim ut latinarum litterarum, rationalis philosophiae ab omni erroris periculo intaminatae, sanaeque theologiae, iurisque canonici studium in seminariis potissimum dioecesanis floreat?

170. — Il regnante sommo pontefice fino dai primordi del suo glorioso pontificato annoverava la educazione morale e scientifica del clero fra i bisogni più urgenti della chiesa in questi tempi specialmente, in cui i più vivi assalti necessitano alle più forti

difese. E perciò con la enciclica del 8 novembre 1846 indirizzava ai prelati della chiesa sapienti e caldi ammonimenti, affinchè si adoperassero a far sì che i giovani chierici fin dai primi anni si informassero a soda pietà ed alle sacre discipline, ed affinchè eriggessero od ampliassero i seminari secondo le norme del Tridentino: „Ut inibi iuniores clerici in timore Domini et ecclesiae sancte religioseque educentur, et sacris potissimum scientiis iuxta catholicam doctrinam ab omni prorsus cuiusque erroris periculo alienis, et ecclesiae traditionibus, et sanctorum patrum scriptis sacrisque caeremoniis et ritibus, sedulo ac penitus excolantur, quo habere possitis novos atque industrios operarios, qui ecclesiastico spiritu praediti ac studiis recte instituti valeant in tempore dominicum agrum diligenter excolere, ac strenue praeliari praelia Domini."

171. — Ora quale sia in generale lo stato attuale dei seminarj in Europa e dell' insegnamento dato ai giovani aspiranti allo stato ecclesiastico, si ricava da quanto riferiscono i vescovi rispondendo alla settima questione. „Nostris in Galliis," dice il vescovo di Arras, „unaquaeque dioecesis iuxta concilii Tridentini mentem duplici seminario gaudet, minori nempe pro litterarum humanarum studio, et maiori pro philosophiae et theologiae institutione. Non diffitendum quod sat variae existant methodi pro studiorum directione in utroque illo seminario." Questi istituti ecclesiastici sono in Francia, secondo la relazione dei vescovi di questa nazione, in uno stato soddisfacente e florido; soltanto il vescovo di Quimper vi nota alcuni inconvenienti ed alcuni usi che sono di ostacolo al retto insegnamento. „In dioecesi Corisopitensi," egli dice, „sicut in caeteris prope Galliae dioecesibus, maiorum clericorum seminarium philosophiae et theologiae alumnos instituit; iunioribus qui litteris adipiscendis student seorsum et in distinctis domibus institutis, ubi permixti vivunt cum ordinandis ii omnes quibus in saeculum, incoepto vel absoluto studiorum curriculo, redire ac vitam transigere est animus. Horum admissio ideo non prohibetur, quia pensiones ab ipsis solutae necessariae sunt, ut deficientibus aliunde censibus occurratur. Secus autem cuiusvis domus expensae longe redditus excederent. Hinc, praeter illud quod vix ac ne vix quidem praecaveri possit disciplinae detrimentum, non leve damnum ipsa studiorum ratio accipit, quae, paucis exceptis, eadem est quam universitas imperialis gallica suis collegiis tenendam iubet. Cuius causa est in promptu. Si enim diversa via teneretur, alumni saeculares, quos examini habilitationis ad scholas iuris, medicinae etc. etc. subeundo minime paratos fore parentes iudicarent, iam non amplius adirent clericorum seminaria."

172. — Peraltro il vescovo di Limoges si interessa della sentenza di coloro che ritengono dannosa alla disciplina ed all' istruzione propria del clero la convivenza de' chierici ne' seminarj minori con i giovani laici, i quali si destinano alle professioni libere; ma non lascia di osservare essere impossibile di cambiare questo stato di cose, reso indispensabile tanto dalla necessità in cui si è di procurare a molti giovani laici una religiosa educazione ed una retta istruzione, quanto dalla povertà della maggior parte degli aspiranti al sacerdozio, pel mantenimento dei quali non si può fare a meno delle pensioni che pagano i giovani laici, e colle quali si fa fronte alle spese e si sostiene in piedi il seminario.

173. — Riguardo alla Spagna il vescovo di Leon mostra come vi sia ancora molto a desiderare nei seminarj della penisola iberica per ciò che si riferisce al ministero dell' insegnamento; dopo tanti e tanti diuturni sconvolgimenti politici quegli istituti sono restati privi dei mezzi necessari per retribuire convenientemente abili professori, e per fornire le scuole di biblioteche, d' istromenti fisici e di quanto è necessario per insegnare le scienze superiori; dalla quale penuria deriva la meschina e sproporzionata retribuzione de' maestri, la difficoltà di trovarli idonei, ed un' altra quantità d' inconvenienti ed incommodi.

174. — Il cardinale arcivescovo di Siviglia parimenti dopo avere osservato, che, estinte ormai le celebri accademie di Salamanca e di altre città, nelle quali fiorirono un giorno le scienze sacre, alla chiesa di Spagna non restano che i seminari stabiliti ovunque in quella nazione a forma del Tridentino, espone essere non poco favorevole alla più perfetta istruzione del clero lo stabilimento di due seminari in ciascuna diocesi, „primum scilicet praepatorium, in quo iuvenes primaevitatis in humanioribus litteris et sana philosophia instruantur solide et accurate; secundum autem proprie et vere ecclesiasticum, in quo provectioris aetatis iuvenes, qui post maturum examen, sollicitam deliberationem, nec non et superiorum suorum probationem, statum ecclesiasticum sunt amplexuri, non tantum ampliori et solidiori sacrae theologiae et canonici iuris studio sedulo incumbant, verum etiam ad normam vitae sacerdotalis et spiritus sanctae vocationis recte informentur; ita ut, simul cum diligenti doctrinae sacrae studio, orationis exercitatio, piarumque rerum meditatio, itidemque functionum ecclesiasticarum praxis optime coniungantur."

175. — Intorno ai seminari di Portogallo si ha dal vescovo di Oporto questa dolorosa risposta: „Studium linguae latinae despicitur, nec philosophia rationalis recte traditur, et quamvis maxime intersit ut adolescentes humanioribus litteris severioribusque disciplinis imbuantur (quod nemini inficere licet), attamen si directio studiorum a saeculari potestate provenit, et omnis influxus ecclesiae interdicitur, remedia opportuna huic malo adhibere difficile est."

176. — Di Germania riferisce il vescovo di Spira che in moltissime diocesi si desiderano scuole adatte per la istruzione propria dei chierici. Non nega che nei ginnasi si coltiva con gran diligenza lo studio delle belle lettere, „sed, dice, non ea ratione, quae clericis praesertim opus esset. In legendis enim auctoribus latinis summus labor ad id impenditur, ut discipuli elegantem orationem, quam nominant classicam, et sensum atque mentem scriptorum ethnicorum acutissime intelligant. Hoc autem duplex damnum secum fert: 1) Discipuli linguae latinae usum non discunt; 2) solum in id tendentes, ut sinceram et authenticam gentilitatis mentem capiant, puram ac intactam fidem amittere periculum invadunt, quia paulatim et sensim obliviscuntur, qualis differentia sit inter rationem fidei christianae et opinionem gentilem."

177. — In Austria secondo la risposta del vescovo di Veglia, fu ritenuto l' antico sistema dei studi teologici fissato (eccette alcune poche modificazioni) dai vescovi dell' impero adunati a Vienna l' anno 1856; e fu rimesso ai concilii provinciali di provvedere e stabilire il metodo de' studi ginnasiali ne' seminari vescovili, tenendo a calcolo la diversa condizione dei luoghi e delle persone; aggiunge peraltro che nella sua diocesi nulla si è fino ad ora stabilito su questo punto. Inoltre l' arcivescovo di Leopoli di rito latino, riferito dapprima che i suoi chierici si addottrinano nelle lettere e nelle scienze nelle pubbliche scuole, e che gli alunni dei seminari minore e maggiore ricevono il loro

insegnamento nei ginnasi e nella facoltà teologica dell' università di Leopoli, porta questo giudizio sopra il sistema de' studî nei ginnasi austriaci: „Studiorum ratio, quae nunc in gymnasiis austriacis viget, ita comparata est, ut studium litterarum latinarum et philosophiae secundarium occupet locum, et nequaquam tam exacte et diligenter explanatur prout id tyronibus sacris necessarium foret. Theologiae vero et iuris canonici studium in universitate Leopoliensi in tantum sufficiens censeo, in quantum iuvenes ad exercitium muneris sacri in cura animarum habiles reddi possunt."

178. — D' Inghilterra risponde l' arcivescovo di Westminster che: „Licet in Anglia tria habeantur cleri saecularis, eaque non mediocris excellentiae, collegia, in quibus sana instructio catholica nec non philosophiae et theologiae disciplinae adolescentibus diligenter tradi solent: nihilominus seminariis iuxta Tridentini mentem, ut iam antea dictum est, apud nos adhuc non inveniuntur; quapropter summopere necessarium est, ut Tridentini de hac re praescriptiones in actum deducantur. Inopia, qua plurimae in Anglia dioeceses laborant, forsitan impediet quominus maiora, ut solent dici, seminaria in singulis erigentur. Attamen nihil obstat quin in unaquaque dioecesi, tribus vel quatuor tantum exceptis, minora seminaria fundentur."

179. — Lo stato deplorabile nel quale trovansi i seminarii in Italia dopo le intrusioni, le vessazioni e gli spogli commessi dal nuovo governo, fa rispondere al vescovo di Montalto ne' seguenti termini: „Dum quaeritur quid praescribi possit ad magis magisque fovendam cleri institutionem ut iuvenes plenius ac melius imbuantur humanioribus litteris severioribusque philosophiae, sanae theologiae, ac iuris canonici disciplinis in seminariis potissimum dioecesanis, animo haereo, et ungues, ut dici solet, corrodo. In deliberando enim sistit se ante oculos meos praesens publicarum rerum misera conditio, et praesertim sacrilega usurpatio bonorum omnium, quae ad seminaria pertinent, uti et mensarum episcopalium, praebendarum capitulorum, et aliorum quorumvis; unde fit ut media non suppetant, quae forent necessaria ad promovendam qualemcumque clericorum in melius institutionem. Quin imo eo res devenerunt, ut valde timendum sit, ne pleraque Italiae seminaria brevi penitus supprimantur, quemadmodum iam non una tantum vice faciendum sunt minitati, qui immissis habenis furentes hanc infelicem divexant peninsulam. Et si rara aliqua seminaria hinc inde supererint, propter iam sancitam bonorum conversionem, in talem ac tantam iam prolapsa sunt paupertatem, ut neque sumptus neque onera perferri poterunt ad conservationem necessaria. Insuper addere oportet, gubernium sic dictum Italiae iam sui propriam fecisse seminariorum instructionem, ut supra innuebam, et se immiscere non dubitat etiam circa ipsorum disciplinam. Saepe saepius inspectores a gubernio deputati, quos appellant *provveditori degli studi,* postposita ac despecta quavis episcoporum auctoritate sibi attribuunt ius visitandi scholas seminariorum, una tantum adhuc excepta schola theologiae. Discipulos circa materias, quibus vacant, interrogant, rationemque exposcunt a praeceptoribus methodi, quam in docendo tenent, queis auctoribus utantur; et si fortasse sint ex iis, qui doctrinas profitentur, quae principiis adversantur in Italia invalescentibus, auctores eosdem interdicunt, aliosque parum sanos ac periculi plenos surrogare praesumunt. Sic exempli gratia eliminandum esse a schola rationalis philosophiae iubent opus patris Liberatore e societate Iesu non aliam ob causam, nisi quod nonnullas theses pugnat e diametro oppositas principiis, quibus indigesta haec gubernii moles hodie superstruitur, et quae sanam deturpant philosophiam in Italiae regionibus. Quibus non sine magno moerore animadversis, nescirem quo pacto inveniri et suggeri possent media ad meliorem institutionem seminarii clericorum consequendam, cum vix ac ne vix quidem possit ea servari, quae adhuc viguit."

180. — I vescovi di America si riportano nella loro risposta a quanto hanno espresso nel sinodo secondo di Baltimora tenuto nell' anno 1867. Al capo settimo del titolo terzo di quel sinodo i vescovi trattando dei seminarii, dopo averne fatto rilevare la importanza per la istruzione ed educazione del clero, raccomandano ai sacri pastori di adoperarsi per la fondazione di tali ecclesiastici istituti nelle loro diocesi; quindi prosieguono: „Optandum quidem foret ut suum quaeque dioecesis seminarium habeat. Verum id apud nos prohibet tum episcoporum quorumdam paupertas, tum sacerdotum paucitas, qui vix aut ne vix quidem ecclesiarum curae et sacris missionibus sufficiunt. Volumus tamen ac praecipimus ut in unaquaque provincia unum saltem existat seminarium quod episcopi, prout inter eos convenerit, collatis pecuniis erigant, aut iam erectum servent ac tueantur." Esternano parimenti quei padri riuniti in sinodo il desiderio di vedere eretto in ogni diocesi o almeno in ogni provincia oltre il seminario grande anche un' altro seminario piccolo e preparatorio, dal quale non piccolo vantaggio si potrebbe ritrarre. „In iis enim seminariis adolescentuli certiora in dies indicia prodent, quinam clericali militiae adscribendi sint, quinam repellendi ab ea. Praeterea tenerrima puerorum aetatula a pravis exemplis et mundana conversatione tuta defenditur, dum doctrina et moribus se parant, idoneosque reddunt, qui in seminaria maiora admittantur. Habent etiam hoc commodi ut cum in iis ea omnia, quae ad litteras ac scientiam profanam pertinent, doceantur, in maioribus theologia tantum et disciplinae sacrae discendae supersint."

181. — Premesse tali notizie sopra lo stato dei seminarii e la istituzione del clero, è a vedersi quanto riferiscono i vescovi intorno ai mezzi ed al modo per promuoverne il perfezionamento e lo sviluppo. Ed innanzi tutto i prelati sono altamente penetrati della necessità della istruzione medesima; e questo bisogno lo sentono maggiormente per le condizioni del nostro tempo di guerra aperta contro la religione. Essi riconoscono essere indispensabile, che gli elementi della educazione morale e scientifica del clero costituiscano tutti collegati un' argine agli errori presenti, e mirino a viemeglio comporre e perfezionare il ministro di Dio, perchè qual sale della terra e luminare del mondo sia capace di cooperare a Cristo nella redenzione delle anime e si mantenga nel suo essere di educatore eminentemente morale della società cristiana. Perciò tutti i prelati fanno dapprima parola di questa suprema necessità.

182. — „Indecorum plane esset," dice il vescovo di Vich, „et ab hodiernis academiarum et scholarum moribus prorsus alienum, si dum fervet in popularibus scholis et publicis institutis studiorum amor, ita ut scientiae humanae gloria tumidi adolescentium animi plerumque sacra et divina aspernentur religionis mysteria quod imbellis rationis captui non accommodentur; si dum in politioribus litteris addiscendis labor impenditur indefessus et omnis generis cultura decoratos se iactitant nostrae luctuosae aetatis homines garruli et aliquando etiam indoctae mulierculae; indecorum sane esset et crimini ver-

tendum, si in excolendis eorum animis qui clericali militiae adscripti sunt aut volventibus annis adscribendi, cura diligentissima negligeretur. Ut igitur recte instituerentur litteris ac virtute ecclesiae candidati, utque a saeculi vitio et ab omni erroris labe servarentur immunes, erecta sunt in singulis dioecesibus seminaria, in quibus sub episcoporum vigilantia ac praeceptoribus ad illud munus designatis regendi susciperentur clerici adolescentes, spes tota futuri surgentis ecclesiae, qui omnis virtutis et doctrinae laude florerent, praesulum gaudium et corona. Iam autem in seminariorum primordiis satis erat in ecclesiasticis disciplinis aliquantulum informari adolescentium animos, ac humanas scientias primoribus tantum labiis degustare; cum ii, qui pleniores haustus desiderarent et academicis titulis vellent insigniri, publica instituta paterent, quae regia et pontificia auctoritate moderabantur, atque scientiae ecclesiasticae ac prophanae, virtutis meritum et doctrinae splendor tanquam in propria sede inibi commorantes suscipiebantur, amicissimo inter se foedere coniunctae et mutuo auxilio roboratae. Alia omnino est praesens temporum conditio ac studiorum ratio dum artes et scientiae sive philosophicae sive politicae sive oeconomicae sive sociales sive physicae sive historicae in ecclesiae ruinam conspirarunt, atque ecclesiasticas et severas disciplinas ad seminaria et claustra relegarunt, donec de iis penitus actum sit et conclamatum. Sic ergo ampliora studia in ecclesiasticis viris desiderari nemo non videt, atque in primis in latinis litteris, sacrae eloquentiae studio, historiae physicarum scientiarum, rationalis philosophiae, theologiae dogmaticae et moralis et apologeticae, sacrae scripturae, patrologiae, ac iuris canonici, ne fiant bello sustinendo impares, et aequari se aut superari patiantur cum tanto status dedecore et animarum dispendio; sed potius sint parati rationem reddere omni poscenti rationem de ea quae in nobis est fide, inanem saeculi scientiam confundere et temeritate plenos impiorum hominum ausus comprimere."

183. — Ond' è che sembra ai vescovi di Granata e di Pamplona che il metodo dei studii stabilito per i seminarii nel capitolo 18 della sessione XXIII del concilio di Trento non sia sufficiente a provvedere alle presenti necessità della chiesa e della società. Che anzi il vescovo di Paderborna, dopo aver dichiarato essere oggidì, più che in altra epoca, indispensabile che i candidati dell' altare vadano sufficientemente forniti della scienza filosofica e teologica nonche delle belle lettere, non dubita di soggiungere: „Neque vereor aperte profiteri, eam scientiam, quam sacri canones ad suscipiendos ordines sacros requirunt, hodie non amplius sufficere. Viri ecclesiastici, quia ea ignorant, quae hodie cultiores laici sciunt, contemptui sunt, et hic contemptus in ecclesiam ipsam redundat; sed in iis, quae ad administrandum munus suum gravissimum pertinent, non satis instructi apparent, animabus, quibus praepositi sunt, saepius perniciem quam salutem parabunt." Non diversamente la sente il vescovo di Namur, il quale ritiene giovare alla ottima istituzione del clero, „si omni studio curarent episcopi, ut iis quae in seminariis ad praescriptum concilii Tridentini edocentur disciplinis, novae quaedam adiiciantur aliae quas necessitas huius temporis expostulare videtur." Non lascia però di osservare doversi evitare in pari tempo la moltiplicità delle discipline e lo studio smodato delle scienze naturali, pregiudizievole alla cultura delle sacre dottrine, e fomite di negligenza e freddezza nei ministri del santuario. „Summopere cavendum est ne ultra necessitatis limites *adventitiae* illae disciplinae multiplicentur, aut diutius quam par est inibi tradantur; maxime vero, ne immoderato scientiarum naturalium studio, tempus illud absumatur quod disciplinis tum litterariis tum philosophicis ac theologicis esset impendendum. Ex hac enim intemperata scientiarum naturalium cultura potissimum provenit illa ecclesiasticarum disciplinarum negligentia perinde ac pietatis remissio, quae hic illic in animarum pastoribus aliquando deprehenditur."

184. — Ora ad eccitare per quanto è possibile il perfezionamento scientifico degli aspiranti allo stato ecclesiastico sembra ai vescovi innanzi tutto necessario, 1° che si prepongano alle scuole dotti *maestri;* 2° si adottino *libri* di sana dottrina; 3° si adoperi un *metodo* rigoroso ed uniforme; 4° si *eccitino efficacemente i giovani chierici* ad informarsi alle scienze e discipline cristiane.

185. — Intorno ai maestri osserva il cardinale arcivescovo di Napoli: „Tum animo singulari virtute exornato atque firmato, cum ingenio doctrinarum cognitione informato praediti sint oportet; doctrina profecto cum virtute dulcissimo vinculo apta et colligata permirum sane quanta sit discipulis commoda conciliatura: doctrina et virtus unico veluti satu animis adolescentium credita simul radices aget, simul annorum processu laetissime fructificabit, simul aetate corroborata in optimam segetem fundetur ecclesiae maxime commodaturam; insuper praeceptores erecta indole atque excelsa conquirendi sunt, qui non ante manum disciplinis tradendis admoveant, quam plures iam annos docendi exercitatione in optimarum artium studia ita se ingurgitaverint, et doctorum hominum consuetudine usi sint, ut lectissima doctrinarum fruge pleni prae reliquis magna scientiarum ope pollere videantur." Il vescovo di Vannes dice, e lo stesso ripetono i vescovi di Aire, Moulins, Châlons, Perpignan: „Episcopi in praecipuis curis habeant ut seminariis suis praeficiant rectores et professores fide, moribus, pietate, scientia et intelligentia commendatos." Sono di accordo su questo punto i vescovi spagnoli di Compostella, Granata, Orense, Plasencia, Vich, Santander.

186. — Il vescovo di Orléans dopo aver raccomandato la scelta di peritissimi maestri, suggerisce ancora, per la formazione di questi, la erezione di case speciali, nelle quali i giovani destinati al magistero, compiuto il corso ordinario dei studi, potessero per alcuni anni attendere alle scienze più alte, e contemporaneamente apprendere l' arte della pedagogia. Egualmente il vescovo di Sant' Ippolito espone come si possano avere buoni maestri. „Boni magistri," egli dice, „non nascuntur sed formantur, ubi adest bona indoles; et semetipsos assidue magis excolere debent. Boni magistri autem formantur sub ductu et institutione alterius boni et excellentis magistri aut seorsim aut in collegiis ad id aptis. Ut autem uno alterove modo formari possit bonus magister, ab episcopo summa cum diligentia eligi debet iuvenis sacerdos, pius, probus, sobrius ac temperans, humilis atque modestus et ingenio praestans, mittendus in tale collegium, in quo boni magistri formantur. Et postquam testimonio magistri seu magistrorum, a quo vel a quibus formatus est, aptus habilisque ad docendum aliquam disciplinam declaratus fuerit, in munere docendi eam disciplinam, quam ex corde diligit, cui suas vires suumque tempus religiose impendat, iusto tempore relinquatur, nec facile inde amoveatur; nam bonus magister docendo discit et assiduitate docendi quandam acquirit maturitatem, et materiam frequenti studio repetitam altius penetrat ac penitius cognoscit. De quibus equidem

verba apostoli libenter usurparem: ‚Qui bene praesunt presbyteri, duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo et doctrina.'[1] Ceterum quoniam plerumque contingit, ut in dioecesibus minoribus non tot boni magistri reperiantur, quot pio seminario requiruntur, et aliquando etiam desunt media, quae necessaria forent, ut mittantur in collegia ista pro formandis bonis magistris theologiae, iurisque canonici et philosophiae destinata, in eiusmodi casibus vix aliud superesse videtur, quam ut plures dioeceses simul seminarium maius erigant, in quo iunctis viribus bonos magistros haberi curent. Qua in re decretum concilii Tridentini[2] commode posset extendi."

187. — Allo stesso scopo di aver buoni e dotti maestri molti vescovi riconoscono la necessità di una congrua retribuzione per i medesimi, onde nel giusto compenso trovino di che vivere convenientemente, e non siano astretti a procurarselo con aliene ed estranee occupazioni a pregiudizio dello studio; como altresì credono indispensabile che la posizione dei professori sia resa più stabile e non totalmente dipendente dall'arbitrio. Sul qual proposito così si esprime il vescovo di Urgel: „Professores seminariorum non sint omnino ad nutum amovibiles. Malum esset maximum si professor inamovibilis perversa doceret in seminario; verumtamen non minus malum est, si, ut malus professor vitetur, boni a seminariis arceantur. Apud nos enim, cum seminarii professores observant se semper a sui episcopi voluntate pendere, nihilque stabile sibi esse, quod nihilominus habet parochorum, aliquando suorum discipulorum, minimus; cumque timere aliquando possint, se, ut episcopo fideliter serviant, capituli cathedralis iras incurrere, qui in morte episcopi eos potest in dioecesis angulum relegare aut vacuos relinquere; professoratus onus non acceptant communiter nisi ut gradum ad maiora transeundi. Unde fit ut cessent esse professores, cum boni professores esse inciperent. Oporteret designare modum et causas ad professores expellendos, qui tamen facilior esse deberet quam ad parochum deponendum." Sentono ed esprimono la stessa necessità i vescovi di. . . .

188. — Il vescovo di Anagni, dopo aver notato la difficoltà di trovare in piccole diocesi idonei istitutori, e di allettarli con una conveniente mercede, così prosiegue: „Olim ecclesiastica beneficia episcopis praesto erant: modo illa absorbuerunt innumera canonicorum collegia, quae quidem, praecipue parvis in urbibus et pagis, otii, omniumque malorum sunt seminaria, quaeque ad ecclesiarum decus et parochorum subsidium respublica christiana satius desideraret." Anche il vescovo di Rieti ravvisa la necessità di aumentare lo stipendio ai professori, e di provvederli di una prebenda canonicale nelle cattedrali dopo che avessero per un certo numero di anni insegnato le scienze sacre; quindi aggiunge: „Porro hac aetate nostra pauci admodum sunt sacerdotes, qui maxime in oppidis et pagis scientia et doctrina praestent viris saecularibus; et *ecclesia*, ut Bonifacii VIII verbis utar[3], *viris literatis permaxime noscitur indigere*. Hac re ausim praeterea desiderare ut restitutis privilegiis ab Innocentio III[4], Onorio III[5], a Tridentino[6] confirmatis, et his qui in seminariis student, et his qui docent, liceat suae praebendae fructus vel eas distributiones quotidianas, quae fructuum loco censentur, lucrari et suos facere de licentia ordinarii; moderatis hac super re decretis Innocentii XII 8 maii 1693 et Pii VII 10 martii 1820."

189. — Oltre all'aver pii e dotti istitutori è di suprema necessità, a detta di tutti i prelati, di adottare ancora buoni libri immuni da errori e conducenti alla vera scienza ed alla soda pietà. Su tal punto incominciando dai testi per le lettere, vari vescovi nelle loro risposte hanno agitato la nota questione sopra la utilità o il danno di adoperare gli autori classici dell'antichità greca e romana nel corso letterario della gioventù ecclesiastica. Alcuni prelati, i quali peraltro sono pochissimi di numero, non ritenendo sicuro consiglio il fare apprendere ai giovani chierici le lingue dotte sopra scritti di autori pagani, e temendo che nelle menti giovanili dei chierici più che le parole e lo stile si apprenda lo spirito pagano degli autori, stimano potersi ottenere lo stesso intento e con vantaggio del costume e della fede, se il greco ed il latino si studiassero nelle scuole e nei seminarii sopra quei padri della chiesa che meglio maneggiarono l'idioma di Atene e di Roma. Quindi a loro avviso tornerebbe più proficuo sostituire ai classici pagani autori cristiani; invece delle epistole e delle orazioni di Tullio mettere in mano degli allievi del santuario le epistole di san Girolamo e le omelie di sant'Ambrogio; cangiare Virgilio ed Ovidio con Sedulio e Prudenzio, far prendere al Grisostomo ed al Nazianzeno il posto di Demostene ed Omero.

190. — Altri vescovi, e sono moltissimi, hanno portato un giudizio del tutto diverso su tale questione. Essi considerando che l'usanza di formare la prima età alla cognizione delle lingue dotte ed al gusto letterario sopra autori pagani fu usanza costante ed invariata in tutte le scuole cristiane da che il cristianesimo ebbe scuole fino a dì nostri, non trovano alcun'inconveniente che i chierici si abbiano la letteraria istituzione in quei libri, sequestrando però da questi tutto ciò che possa offendere il costume, e premunendo i giovani contro ciò che potesse anche lontanamente lederne le credenze. Il che si ottiene qualora si adottino i classici castigati con somma accuratezza, e spiegati nelle scuole da pii ecclesiastici, o da specchiati religiosi. Peraltro questi prelati hanno preso norma dalle sapienti parole che il sommo pontefice Pio IX indirizzò ai vescovi di Francia nella sua enciclica del 21 marzo 1853, quando ferveva in quella nazione una tale controversia; che cioè „adolescentes clerici in seminariis germanam dicendi scribendique elegantiam tam ex sapientissimis sanctorum patrum operibus, tam ex classicis ethnicis scriptoribus, ab omni labe purgatis, addiscant." Perciò essi senza disprezzare ed eliminare i scrittori pagani suggeriscono ancora e raccomandano la lettura e studio dei padri; nei quali la gioventù potrà abondantemente trovare di che arricchire la sua mente ed il suo cuore. In tal guisa non avverrà, che mentre i chierici si mostrano conoscitori delle gesta di coloro che fiorirono in Roma ed in Atene, dei nomi dei falsi numi, e delle favole immaginate dai poeti, ignorino poi del tutto le sagre scritture, i miracoli del Salvatore, i nomi e le fatiche degli apostoli, gli atti dei martiri, e quanto si attiene ai grandi fatti della cattolica religione.

191. — Intorno poi ai libri testuali della filosofia razionale e delle scienze sacre i vescovi unanimemente ne raccomandano de' buoni, nei quali risplenda la purezza della dottrina, la sodezza dei

[1] I Tim. V, 17.
[2] Sess. XXIII, cap. 18, *de reformatione.*
[3] Cap. 31 de elect. in 6.
[4] Cap. 5 de Cler. non resid.
[5] Cap. 5, § ult. de magistr.
[6] Sess. V, cap. 1, *de reformatione.*

principii, la gravità della sentenza, la precisione e la chiarezza del dettato, la estenzione e ricchezza delle cognizioni, onde da questi come da purissime fonti attinga il giovane clero le acque della vera sapienza. Che anzi il vescovo di Terracina per preservare l' insegnamento filosofico e teologico da ogni pericolo di errare, stima opportuno di prescrivere ai professori un testo dal quale non fosse ad essi lecito di allontanarsi nelle cose sostanziali: „Valde namque utile et ecclesiae universae decorum est, ut clerus non solum in dogmatibus et substantialibus quaestionibus, verum etiam in secundariis quantum fieri potest unitate vinciatur. ... Quocirca, prosiegue lo stesso prelato, abs re non erit privilegium religiosis societatibus, quae instructioni addictae sunt, adimere, quo eximuntur ab episcopali auctoritate moderatrice vi et influxu. Ego enim dum omnem reverentiam ac fidem hisce institutis profiteor, nescio cur tanta esse debeat, ut infallibilia quodammodo sint credenda, nec umquam correctione vel reprehensione digna. Ecclesiastica historia hoc me docet, perniciosiores errores a viris ecclesiasticis fuisse prolatos, nimiamque fiduciam non semper profuisse. Id mihi quoque compertum est, ecclesiam divino iure docere et iudicare de vera doctrina a cuiusvis proferatur labiis, et quodammodo durum et ab omni ratione alienum mihi videtur, religiosos viros in suis collegiis subditos episcoporum edocere, quin episcopi possint pro lubitu ad scholas accedere, praecepta normasque docendi praescribere. Duo siquidem satis distinguo, exemptionem nimirum regularium quoad interna ordinum negotia, et individuorum directionem et gubernium, et independentiam in docendo saecularibus personis, quandoque etiam clericis. Haec nullam habet cum illa connexionem; ordines regulares adhuc censerentur exempti, si episcoporum iurisdictio ad una eorum collegia et scholas extenderetur. Libere quae sua sunt et independenter tractarent; cum interventu episcoporum, quae ad istorum subditos in re tantae prudentiae et consilii referuntur. Societates istae particulares sanctae et optimae propriis regulis a propriis superioribus dirigantur. At episcopis, quod suum est, relinquatur, nec alii iuribus ditescant, quibus ipsi expoliantur."

192. — Questi testi, a detta del vescovo di Città di Castello, dalla santa sede si devono ingiungere e determinare. „In quanto a me," egli dice, „stimo che Roma e la sola Roma può salvare il clero dall' inciampare negli errori del giorno. Roma infatti veglia sopra tutte le università dell' orbe, ed a lei vengono denunciati tutti gli errori che ripullulano alla giornata. Roma è in grado di conoscere l' origine, il progresso di ciascuno di essi per poi smascherarlo a suo tempo. Roma in fine è la sola che con piena cognizione di causa può e sa dettare un sillabo; in conseguenza di ciò stimo opportuno anzi necessario che Roma ingiunga per i seminarj, almeno d' Italia, i testi che si dovranno tenere, perchè così sicuramente e con la massima facilità si otterrà l' uniformità della dottrina per il conseguimento della verità." Egualmente il vescovo di Sorrento risponde: „Necessarium duco ut a sancta sede conficiatur elenchus auctorum, qui sanam doctrinam tradunt, ut philosophicae et theologicae institutiones immunes sint ab omni periculo erroris;" e questa idea viene insinuata ancora dai vescovi di Veroli e di Nocera.

193. — Intorno a qual punto vari prelati, e sono quelli di Montauban, di Périgueux, di Saint-Claude, di Pamplona, di Terracina, Fano, Castellamare, Taranto, Aversa, suggeriscono di attingere i veri fondamenti della filosofia razionale nell' Angelico dottore, erede universale della scienza de' padri e maestro e fonte di scienza ai futuri, il di cui ingegno eminentemente filosofico strappò elogi più sinceri da ogni maniera di sapienti, e verso il quale le scuole cristiane mostrarono costantemente culto e venerazione. Perciò il vescovo di Montauban desidera in primo luogo che nei seminarj maggiori „quoad philosophiam naturalem scientia haec tradatur secundum doctrinam sancti Thomae, quam videre est in Summa contra gentiles et etiam in Summa theologica"; e quello di Terracina risponde: „Potissimum quoad rationalem philosophiam, remoto cuiusvis periculosae novitatis spiritu, neotericorum rationalistarum et ideologorum, sive ontologi sive psychologi vocentur, intuitionibus proscriptis, patrum et scholasticorum, praecipue sanctorum Thomae et Bonaventurae doctrinam ad vitam revocandam censeo." Attenendosi principalmente alla Somma di san Tomasso ed alla Somma contra gentiles, secondo il vescovo di Périgueux, si possono sciogliere tutte le questioni; e come nei primordi della scienza e filosofia scolastica fu questa con felice successo contraposta al realismo di Gilberto Porretano, al nominalismo di Roscellino, al razionalismo di Abelardo; con eguale risultato può oggidì adoperarsi a confutare gli errori che inondano l' Europa e che poco o nulla si differenziano da quelli: „Valde optandum erit," dice il citato vescovo di Périgueux, „ut philosophicae disciplinae ad divi Thomae normam tradantur ubique, cum ad recentiorum philosophorum opiniones erroresque discutiendos nihil magis scholastica methodo et exactis definitionibus conducat." Ciò peraltro non porta, che col risalire alle dottrine insegnate da tanti secoli prima di noi, siano da disprezzarsi tutti gli incrementi che diede alla scienza il corso di tanti generazioni; che anzi la vera filosofia non solo non ripudia, ma perchè vera tende ad appropriarsi tutti i progressi fatti dallo spirito umano nella cognizione della natura durante gli ultimi secoli.

194. — Quanto dicono i menzionati vescovi della dottrina di san Tomasso e del metodo e scienza scolastica per riguardo alla filosofia; con più ragione ancora lo ripetono per la teologia; giacchè tutte le verità dommatiche non furono mai più scientificamente raccolte, esposte, difese, e formolate, che da quell' angelo di santità e d' ingegno, che fu san Tomasso, la di cui Somma è come il distillato razionale di ciò che fu insegnato dalle sagre scritture, dai concili, dai pontefici, dai padri e dottori della chiesa, ed è il mezzo più efficace per penetrare con sicurezza in quei grandi monumenti della scienza cristiana. È ben noto l' omaggio, senza esempio nelle memorie ecclesiastiche, reso dal sagro concilio di Trento alla Somma di san Tomasso quando volle che, nel bel mezzo del suo augusto consesso, fosse a piedi del crocefisso collocata, accanto alla sacra scrittura, quell' opera dell' angelico dottore; ed è pur noto, da quanto riferisce il Pallavicino, lib. VIII, cap. 5, che i padri Tridentini, tenendo in gran capitale la scienza scolastica, rigettarono sdegnosamente le censure lanciate contro questa scienza da un certo abbate benedettino, ed aderirono pienamente ed unanimemente al discorso in contrario tenuto da Domenico Soto, lume ed ornamento del sacro ordine de' Predicatori. Per la qual cosa, secondo il vescovo di Fano, col quale concordano i vescovi di Aversa, Castellamare e Taranto, „optandum esset ut institutiones theologicae prorsus ad sancti Thomae methodum fierent;" e secondo il vescovo di Pamplona, si dovrebbe studiare in *probatos auctores ad*

mentem D. Thomae accommodatos. Questa profonda dottrina e scienza scolastica, qualificata già da Sisto V nella bolla di canonizzazione di san Bonaventura per *munitissimam arcem* e per *invictum fidei propugnaculum,* e giudicata da san Carlo Borromeo necessaria per il teologo, giusta le espressioni del vescovo di Terracina „potiori ratione theologiae expedit, in qua dogmatibus firmiter constitutis validisque argumentis ab oppositis vindicatis, scholasticorum adiumentum praecipuum est. Inutilibus quippe omissis quaestionibus, occurrunt quae dogmata praeparant vel explicant, quibus ignoratis scientia theologica manca, et ad catholicam veritatem plene tuendam impos censetur".

195. — „Ut autem," dice a questo proposito il cardinale arcivescovo di Valladolid, „latinarum litterarum, rationalis philosophiae ab omni erroris periculo intaminatae, sanaeque theologiae, iurisque canonici studium in seminariis potissimum dioecesanis floreat, accurata studiorum ecclesiasticorum *ratio* efformetur Romae; quae quidem *ratio* in omnibus seminariis amussim servetur. Verumtamen huiusmodi studiorum ratio ea esse debet, ut in singulis seminariis conciliaribus (prout in Hispania constanter factum est, et in praesentiarum fit iuxta *rationem* studiorum pro seminariis, vulgo *Plan de estudios para los seminarios conciliares de España,* ex utriusque potestatis *pontificiae et regiae* concordia efformatum anno 1852) tradantur humaniores litterae tribus aut quatuor academicis curriculis; philosophia, totidem tribus; sacrae theologiae scientia, septem; et ius canonicum, tribus post absoluta quatuor priora theologiae curricula." Egualmente, secondo il vescovo di Aire col quale concorda il prelato di Blois, „evitanda summopere abbreviatio cursus consueti, praesertim philosophiae et theologiae, ex qua multa sequuntur incommoda." Peraltro osserva in contrario il vescovo di Cambrai che „studiorum curriculum protrahi non posset quin graviores subeundae forent impensae, quibus ferendis omnino impar esset dioecesanum aerarium. Cogit praeterea urgens necessitas ad sacerdotium statim ac licet et prudenter fieri potest, iuniores clericos promovere eosque quamprimum sacro ministerio in parochiis exercendo addicere".

196. — Il vescovo di Crema (= Casale), considerando i danni che emanano dai moderni insegnamenti di filosofia razionale più o meno infetti di razionalismo, di materialismo e di panteismo, dice non potersi ovviare altrimenti a questo male che con un sistema vero e sicuro di filosofia consono alle dottrine cattoliche; quale, a suo avviso, potrebbe essere il sistema filosofico dell' illustre prete di Rovereto Antonio Rosmini; alla quale sentenza, „quae non omnibus arridet, non parvum accedit robur ex longo gravissimoque examine, cui dictum systema ex parte sapientissimorum theologorum, decernente Romano pontifice Pio IX, subiectum fuit, quin tamen aliquid in eo fuerit notatum censura dignum. Rem tamen totam lubenter infallibili summi pontificis auctoritati submitto."

197. — Riguardo poi alla teologia ed al diritto, lo stesso prelato, mentre riconosce la utilità di un largo insegnamento di queste scienze sacre, stima al tempo stesso, in vista della estensione ed ampiezza delle medesime discipline, che queste si dovessero esporre diffusamente nel seminario di perfezione, la di cui erezione a suo sentimento dovrebbe farsi in ogni provincia ecclesiastica sotto la vigilanza e direzione de' vescovi conprovinciali, ed ove i giovani chierici o preti, compiuto nel seminario diocesano l' ordinario corso teologico, dovrebbero convenire per conseguire i gradi accademici. Imperocchè „in parvis seminariis dioecesanis tanta ecclesiasticarum scientiarum pertractatio non est introducenda: hoc quippe nec foret consentaneum capacitati maioris numeri clericorum, nec exposceretur a scopo efformandi presbyteros, quibus maxima ex parte vita ducenda est inter populos rudes ad eos instruendos de veritatibus, quae circa fidem et mores scitu necessariae sunt ad salutem. Experientia indicat in hisce seminariis sufficere, si ex quatuor annis theologici curriculi lectione matutina duo insumantur in tradendo compendio theologiae dogmaticae, unus in exponendo breviario historiae ecclesiasticae, et alter in delibandis iis quae spectant ad biblicam exegesim. Lectione autem serotina ter in hebdomada clerici discant compendium moralis theologiae, duobus annis bis in hebdomada attendant praecipuis iuris canonici doctrinis, duobus vero theologiae pastorali addiscendae operam praestent. Adiectis in singulis annis quibusdam lectionibus, prout opportunum iudicaverit episcopus, pro cognitione sacrorum rituum, et sacrae eloquentiae exercitationibus".

198. — Il vescovo di Pinerolo risponde che i sommi pontefici a Roma, san Carlo Borromeo a Milano, Gregorio Barbadigo a Padova forniscono esempi luminosissimi di un retto metodo di istituzione ecclesiastica, ed a guisa di astri maggiori vi appariscono affinchè sia battuta da noi la stessa via. „Mediolanense et Patavinum seminarium non secus ac Romana academia quot homines eruditissimos protulit in omni scientia, quorum opera ad ecclesiae aedificationem atque in honorem cleri, ad profectum civilis etiam reipublicae continuo iterum atque iterum praelo committuntur et evulgantur. Id utique faciendum, nequit vero fieri nisi viribus unitis."

199. — Perciò il vescovo di Padova per fornire gli elementi di un vero sistema di studi ecclesiastici ricorda ed espone le regole dei studi stabilite dall' insigne cardinal Barbadigo vescovo Patavino, e che trovansi nel volume stampato nel 1690 coi tipi del seminario di quella città. Gioverà riportare quanto il lodato vescovo riferisce intorno a questo metodo, a cui devesi principalmente la fama goduta dal celebre istituto di Padova ed i frutti copiosi che se ne ebbero in tanti uomini illustri nelle scienze e nelle lettere. „Quam quidem seminarii Patavini famam ex eo studiorum cursu esse repetendam, inde etiam colligi potest, quod cum ob temporum calamitatem et rerum adiuncta seminarium a laudatis regulis aliquantulum recedere coactum fuerit, tum in litteris tum in scientiis famae detrimentum subiit. Id non latuit celeberrimi instituti praepositos, qui aliquot abhinc annis in pristinum statum, quantum fieri potuit, beati Gregorii Barbadici regulas restituere conati sunt, unde litteraria respublica praeteritis temporibus uberrimos fructus perceperat. Quae tamen non ita intelligi volo, perinde ac si in eo studiorum cursu hac etiam nostra aetate nihil temperandum, nihil addendum, nihil mutandum sit. Imo, ubi generatim illae studiorum regulae integrae intactaeque maneant, aliqua pro nostrorum temporum conditione additio vel emendatio necessaria videtur.

„Quoad litteras latinas nihil amplius optari potest. Sed quoad linguam patriam, quae nobis itala est, nihil peculiariter statuit beatus Gregorius Barbadicus. Quod quidem culpae et vitio beato institutori tribuendum minime est, ita enim ferebant ea tempora, quibus in hisce provinciis Venetae reipublicae subiectis italicae linguae studium passim negligebatur. Itaque nemo non videt, quam necesse sit hac nostra aetate italicae linguae stu-

dium in scholis excolere, in eoque, ut par est, proficere.

„Quoad linguam graecam, et scientias quae in scholis gymnasii tradi solent, sufficere videntur regulae, quae in concilio provinciali Veneto anni 1859 communi suffragio sancitae sunt [1], semper tamen prae oculis habitis, quae in saepe laudatis beati Gregorii regulis traduntur.

„Praeclarae etiam sunt beati Barbadici regulae, quae ad logicam et ad utramque philosophiam, id est naturalem et moralem referuntur; utile tamen foret, meo iudicio, ut aliquis recens auctor probatissimus, exempli gratia Balmes, Matthaeus Liberatore, aut alius eiusmodi tanquam philosophiae textus admitteretur. Maxime enim curare debet episcopus, ut philosophiae professor non solum necessariis cognitionibus polleat, sed etiam intaminatam sanamque doctrinam tradat.

„Pro studiis theologicis opportuna existimatur methodus in concilio provinciali Veneto proposita [2] et in aliquibus dioecesibus iam adhibita.

„Una tantum animadversio superest quoad ius canonicum ex ipsis beati Barbadici regulis petita [3] circa sacram iurisprudentiam. Ius canonicum in iure naturali et romano tanquam in fundamento innititur, imo ex hoc altero non modo principia sed vocabula ipsa et decidendi rationes deprompsit, quemadmodum recentes omnes codices demonstrant. Hinc clare patet, canonicarum legum vim bene percipi non posse, nisi aliqua saltem civilium legum imprimisque romani iuris cognitio praecesserit. Optandum itaque est, ut in secundo theologici studii anno peculiaris cathedra instituatur iuris naturalis et romani, quae ad ius canonicum sequenti anno absolvendum viam communiat.

„Tantum autem horarum spatium ei tribuendum est, quantum temporis ratio patitur. Hoc etiam utilitatis inde sequeretur quod per novam hanc cathedram, et satis amplam canonici iuris cognitionem, plures etiam theologiae moralis tractatus facilius intelligerentur; imo ex theologia tum morali tum dogmatica nonnulli tractatus demi possent, qui iam ab uno iuris canonici professore tradendi essent, ne duo vel tres professores cum inutili temporis impendio, saepe etiam cum perspicuitatis damno in eodem argumento versentur."

200. — Un metodo per quanto sia possibile uniforme in generale raccomandano i vescovi di Gubio, Terracina, Tricarico non che il cardinale vescovo di Viterbo; l'ultimo de' quali così si esprime: „Cum propter dioecesum numerum haud procul dissita inter se sint clericorum seminaria, non sine magna utilitate videretur posse seminariorum aemulationem quoad mutuum studium et profectum excitari. Cui perficiendae valde conducerent eadem studiorum methodus, eorumdemque auctorum usus. Quod si, absque preiudicio tamen annualium experimentorum quae in singulis seminariis fieri solent, unicum et idem ingenii periculum in proximis seminariis institueretur quod iudices et censores haberet ecclesiasticos viros ab episcopis deligendos, qui de diversorum clericorum concursu conglobatim iudicium ferrent, ipsorum aemulationi maiorem stimulum addi, scientiis vero humanioribusque litteris faciliorem viam pandi posse putamus."

201. — Nell'inculcare un metodo esatto e ragionato nel corso dei studi molti fra i vescovi insistono sullo studio della lingua latina. „Imperocchè la lingua latina," come osserva il vescovo di Città di Castello, „è la lingua della chiesa; se questa lingua ha camminato coi secoli, e si conserva in vita, lo si deve principalmente al clero; perchè poi si conservi e fiorisca nell'avvenire ancora non veggo la necessità di variare il metodo mercè il quale dai predecessori è stata a noi comunicata." Perciò i vescovi riuniti a Fulda penetrati della necessità di mantenere viva fra gli ecclesiastici la cognizione della lingua latina incaricarono vari teologi per esaminare come si possa e si debba procurare che il clero apprenda a parlarla e gustarla, e che si appropri una sana filosofia e teologia. La commissione dei teologi esternò in proposito il seguente parere: „Perciò che concerne lo studio della lingua latina, dovrebbe prima di tutto cercarsi, che la sorveglianza della chiesa sui ginnasi dello stato venga estesa ancora all'insegnamento filologico, affinchè il bagliore de' classici non indebolisca lo spirito cristiano, e si conceda un conveniente tempo allo studio della lingua latina. Ne' ginnasi dello stato lo studio della lingua latina viene reso assai secondario da una grande quantità di altri meno importanti insegnamenti in guisa che i candidati dello stato ecclesiastico per tal motivo restano nel gran seminario senza la capacità necessaria per un teologo quanto al detto linguaggio. Che se lo stato non volesse prestare orecchio a siffatte rimostranze della chiesa, rimarrebbe sempre a questa un diritto inalienabile. Essa cioè non ha l'obbligo di accettare come idonei per lo studio filosofico e teologico quelli che lo stato gli manda, ma dee essa stessa dar giudicio sulla loro idoneità. Bisognerebbe adunque far dipendere l'ammissione nel gran seminario da un esame sulle conoscenze necessarie alla chiesa, come per esempio sulla rettorica e sulla lingua latina. Ma più che nell'andamento dei ginnasi il motivo principale dello scadimento dello studio dello lingua latina nel clero trovasi in ciò che la filosofia e la teologia non sono più insegnate, come una volta, secondo manuali latini ed in lingua latina. Una prescrizione adunque d'insegnare le scienze filosofiche e teologiche per quanto è possibile secondo manuali latini, e in parte anche in lingua latina, sarebbe un mezzo efficace per rimetterlo in quell'esercizio ed in quella importanza, che le appartiene, sia perchè lingua della chiesa, sia perchè essa, a cagione della sua già stabilita terminologia, è più di ogni altra acconcia all'insegnamento delle scienze."

202. — Allo studio della lingua latina secondo alcuni vescovi si deve accompagnare anche lo studio della lingua greca; e giusta il sentimento del vescovo di Forlì, come il sinodo Viennese celebrato l'anno 1311 ordinò che negli archiginnasi e nelle accademie cattoliche venissero stabilite le cattedre delle lingue ebraica, siriaca, e caldaica, così dovrebbe il futuro concilio opportunamente decretare nei seminari diocesani lo studio della lingua greca, dalla di cui cognizione i giovani chierici „et penitiorem latinae linguae notitiam acquirerent, et praesidium pro studiis biblicis sibi pararent". In effetto tutte le cognizioni di linguistica, esegesi etc. chiamate giustamente *sussidiarie* della teologia, sono ornamento nobilissimo e spesso presidio necessario del teologo; ma al tempo stesso debbono essere guidate ed illustrate dalla scienza specolativa della teologia, e da una solida e compiuta filosofia, onde non esporre a gravi rischi di errare il giovane studioso. Oltre di che i vescovi in generale sono solleciti giustamente nell'insistere perchè i giovani chierici coltivino ne' seminari la patrologia, non che la storia della chiesa attinta alle genuine sue fonti, come quella che registra le dommatiche de-

[1] Studii ginnasiali, pag. 177 e segg.
[2] Pag. 174.
[3] Cap. 10.

finizioni, le origini delle eresie colle loro figliazioni, le sue battaglie e le sue vittorie, l' azione esterna della sua gerarchia, l' estenzione e l' armonia delle varie giurisdizioni.

203. — Dal quale studio, a sentimento dei prelati, non deve andare scompagnato del tutto quello del diritto canonico. Peraltro a rendere più proficuo ed appropriato questo studio del diritto i vescovi di Nola e di Orléans esternano la idea di vederlo ristretto in un corpo regolare di scienza, onde evitare le grandi difficoltà che s' incontrano nello studio prattico del grande corpo del diritto canonico, dei voluminosi bollari, e nelle moltissime decisioni delle sacre congregazioni. „Ut studium," dice il vescovo di Orléans, „iuris canonici in seminariis multum florere posset, primo requireretur dari aliquod novum iuris canonici corpus, quod, in omnibus suis partibus, et certius esset et hodierno ecclesiae statui accommodatius. Circa huius etenim veteris iuris praxim mille dubietates vix solubiles, et intricatissimae difficultates undequaque emergunt; unde fit ut nec magistri semper bene scire possint quid docere debeant, nec alumni, imo nec ipsi officiales et parochi, quid in praxi quotidiana servandum sit. Ad hanc certe, libenter fatemur, iuris canonici revisionem ingenti et difficili labore opus esset; sed omnino necessaria res est, imo et urgentissima; alioquin enim haec legum innumerabilium confusa moles, quarum non paucae iam sunt antiquatae hodiernisque moribus absonae, horrorem atque taedium studentibus et magistris ingeret, illis autem qui leges ad praxim adducere debent, tantas suscitabit difficultates, ut alii in mille scrupulos et anxietates, alii vero in neglectum et contemptum legum inducendi sunt; quo malo nescimus, an aliquod peius in sancta ecclesia esse possit." Egualmente il vescovo di Nola, menzionata la difficoltà che provasi nello studiare nelle copiosissime fonti del diritto canonico, difficoltà a suo avviso simile a quella che s' incontrava nello studio delle leggi romane, che con tanta saggezza l' imperatore Giustiniano cercò di far ridurre in un corpo regolare, così prosiegue: „Questo lavoro sarebbe interressante che si affidasse ad una commissione di saggi e dotti canonisti, i quali scevrando tutti quei fonti, e tralasciando ciò che non è adattabile ai tempi correnti, presentassero un corpo di diritto canonico, da essere dall' autorità ecclesiastica sanzionato, e che potrebbe facilmente studiarsi e consultarsi nelle circostanze."

204. — Chiuderà la relazione di questa questione un progetto presentato dal vicario apostolico di Gibilterra. Esso opina che per dare all' educazione cattolica della gioventù un impulso universale ed efficace con una grande unità di azione, converrebbe fondare in Roma una congregazione di cardinali, assistita da' consultori scelti nelle diverse nazioni fra quelli che più si fossero distinti nell' opera della educazione. Questa congregazione da intitolarsi „Sacra congregazione per dirigere fomentare e propagare l' educazione cattolica dei chierici e laici" dovrebbe esser composta di tre sezioni, la prima per l' educazione della gioventù laica; la seconda per quella dei giovani chierici specialmente seminaristi; la terza per il perfezionamento e maggiore sviluppo dei studi già fatti. Incomberebbe poi a questa congregazione il fissare, a misura che i bisogni della chiesa e della società lo richieggano, la durata del corso scolastico, la scelta dei libri di testo, il metodo dell' esame; apparterrebbe alla medesima di sciogliere i dubbi che su di non pochi punti potessero sorgere; approvare o disapprovare i nuovi libri proposti per l' insegnamento nei seminari, e decidere sopra tutte le riforme che volessero introdursi nella parte letteraria e scientifica di questi istituti.

QUESTIONE VIII.

Quibusnam mediis excitandi essent clerici, qui praesertim sacerdotio sunt initiati, ut emenso scholarum curriculo, studiis theologicis et canonicis impensius vacare non desistant? Praeterea quid statuendum efficiendumque, ut qui ad sacros ordines iam promoti, excellentiori ingenio praediti, in decurrendis philosophiae ac theologiae studiis praestantiores habiti sunt, possint in divinis sacrisque omnibus disciplinis, et nominatim in divinarum scripturarum, sanctorum patrum, ecclesiasticae historiae sacrique iuris scientia penitus excoli?

205. — La presente questione ricerca i mezzi per mantenere e sviluppare nei giovani preti il gusto e l' abitudine de' studii ecclesiastici, e per facilitare i studi più alti ai soggetti forniti di forte ingegno. Notano innanzi tutto alcuni vescovi essere per una gran parte di ecclesiastici un' ostacolo alla continuazione e perfezionamento dei loro studi la necessità nella quale trovansi di occuparsi intieramente nelle opere dell' apostolico ministero appena ascesero al sacerdozio, per lo scarso numero dei sacerdoti insufficienti ad accorrere alle spirituali necessità dei fedeli. È perciò che il vescovo di Montauban, parlando del presente stato della chiesa in Francia e delle difficoltà che incontrano i giovani preti a proseguire i loro studi per difetto di tempo, di stimolo, e di mezzi, così si esprime:

„In praesenti statu ecclesiarum in Gallia, vix excogitari potest aliquid, quod sit alicuius momenti, et quo clerici, iam sacerdotio initiati, possint incitari et iuvari ad maiores progressus faciendos in scientiis ecclesiasticis, praesertim in scientia scripturarum, sanctorum patrum et iuris canonici. Hae sunt porro rationes huius meae sententiae:

„1° Statim ac sacerdotio initiati sunt seminariorum alumni, fiunt vicarii alicuius parochi et deinde post intervallum quodcumque parochi. Porro si munus suum rite et cum zelo exercere velint, nihil ipsis supererit temporis quod possint studio impendere, extra scientiam ordinariam et communem quae illis est necessaria.

„Notandum quod cursus studiorum in seminariis sit ad summum quinque annorum, quorum primus ad philosophiam naturalem destinatur, et quatuor coeteri ad theologiam, sacram scripturam, et ius canonicum; et quod omnes alumni sacerdotio initientur postquam compleverint vigesimum quartum annum. Necessaria igitur sciunt, sed ultra, pene nihil. Imo gustus et appetitus, ut ita dicam, scientiae maioris omnibus fere deest, ut qui ad illam desiderandam et quaerendam nullo fructu et emolumento visibili aut exteriori stimulentur.

„2° Omnes vel fere omnes pauperes sunt, et vix e suo beneficio, vicariatu vel parochia percipiunt quod sufficiat ad suam sustentationem. Unde fit ut nullo modo valeant sibi procurare libros quorum ope scientiam prosequantur et acquirant. Insuper nullibi iam existunt magnae illae bibliothecae quae temporibus praeteritis existebant sive in monasteriis, aut in capitulis, aut etiam in seminariis.

„3° Et id attentione maxima dignum est, nihil est hodie quo sicut olim stimulari queant clerici ad scientiam quaerendam et acquirendam. Tum enim aderant beneficia ecclesiastica pene innumera, valore maxime diversa, quae sive per concursum, sive per gradus theologicos obtineri poterant: quae, cum sane naturaliter desiderari deberent, hinc ad studium omnes vel fere omnes incitabant et pro-

vocabant. Hodie vero omnia beneficia parochialia pene sunt eiusdem valoris, nec quidquam est quo parochi velint ad alia aspirare. His addatur, quod nullus apud nos admittatur ad sacerdotium, in statu rerum praesenti, quin statim aliquo beneficio potiatur tanquam vicarius, aut etiam aliquando tanquam parochus.

„Certum est igitur illis omnibus se beneficio ecclesiastico donandos, postquam digni fuerint iudicati examine solito."

206. — Eguale osservazione si fa dai prelati di Beauvais, di Cambrai e dal cardinale arcivescovo di Rouen. Anche l'arcivescovo di Westminster osserva che „operariorum paucitas messisque superabundantia a studiis philosophicis et theologicis excolendis sacerdotes missionarios quam maxime imo aliquando rationabiliter avocant, ita ut vix sperandum eos inter perpetuos ministerii labores studia provectiora promovere posse vel etiam recolere anteacta: quo magis necessarium evadit ut apud nos erigentur proprie dicta seminaria, nec non ut collegium Anglo-Romanum severioribus theologiae scientiaeque ecclesiasticae disciplinis consecretur."

207. — Ciò non dimeno i vescovi non lasciano di proporre vari mezzi atti più o meno efficacemente a promuovere i studi per i giovani ecclesiastici. Primo fra questi mezzi, a sentimento di moltissimi vescovi di ogni nazione, è quello degli esami da farsi subire a quelli, sia annualmente nella prima epoca del loro sacerdozio, sia in occasione della collazione delle parrocchie e delle prebende, sia infine quando vengono autorizzati ad ascoltare le confessioni. Nella maggior parte delle diocesi di Francia sono in uso gli esami sulla teologia per i giovani preti nei cinque o sei anni che seguono la loro ordinazione; e, secondo la osservazione del vescovo di Nîmes, nello stato attuale delle diocesi francesi e nelle presenti condizioni dei tempi non vi è stimolo più efficace di questi esami istituiti e disposti in modo, „ut iuniores presbyteri per sex annos ipsorum ordinationem ad sacerdotium subsequentes supra cunctis ecclesiasticae scientiae partibus probationem publicam subire debeant ad obtinendam facultatum, quas in parochiis exercent, prorogationem, unde manifesta pro ipsis oritur ad constanter et perenniter indulgendum studiis excitatio." Quindi è che pressochè tutti i vescovi di Francia suggeriscono e raccomandano quest'uso.

208. — La prattica di questo esame si trova ancora nelle diocesi del Belgio. A Gand tutti gli ecclesiastici in ogni anno si presentano agli esami per rispondere alle questioni che loro sono proposte in apposita nota; e dopo dieci anni „accedunt ad examen eiusdem fere speciei, quod *concursus* vocatur, qui iuxta responsa, attentis caeteris attendendis, ad pastoralem curam ius quoddam acquirunt"; a Malines i giovani preti, secondo l'attestazione dell'arcivescovo, „necesse est ut singulo saltem triennio examini se sistere cogantur, et successus in examine obtenti ratio habeatur in eorum promotione ad maiora beneficia ipsosque pastoratus;" a Namur parimenti sono in uso tali esperimenti; onde il vescovo di quella città risponde essere in quelle regioni opportunissimi mezzi a promuovere l'abitudine dello studio, „1) si sacerdotes nunquam, nisi praevio examine rite probati, ad aliquod ecclesiasticum munus obeundum deputarentur, aut eo dimisso ad aliud transferrentur; 2) si omnes sacerdotes ad curam animarum vel ad excipiendas confessiones admissi, inde ab initio sui ministerii, singulis annis, per plures annos continuos, examini apud proprium decanum seu vicarium foraneum subeundo, quaestionibus nonnullis ab ordinario propositis responsuri, se sistere tenerentur."

209. — Questa prattica viene raccomandata da un gran numero di vescovi, fra quali quello di Spira dice: „Designanda sunt ab episcopo clarius probata compendia pro singulis theologicis disciplinis ex quibus pro unoquoque anno aliqua pars materiae modicis circumscripta limitibus ad studium diligens proponatur, ita ut decursu quatuor fere annorum tota absolvatur materia;" e secondo l'arcivescovo di Gnesna e Posen „forma et materia huiusmodi probationum, nec non sanctio sive poena pro ignorantibus a sancta sede determinari deberet". Il cardinale vescovo di Palestrina su tal proposito così si esprime: „Alterum medium ex eo esset hauriendum quod nimirum, quemadmodum non ex uno concursu inhiantium ad paroecias, ac praebendas tam theologalem, quam poenitentialem idoneitas dimetiri semper licet, ita rigidiori trutinae eam subiiciendo, annualia experimenta per quinquennii fluxum forent instituenda, ex quibus si super singulis facultatibus sufficientis peritiae periclitantium testimonium emerserit, habiles ad dictas paroecias, ac praebendas pro opportunitate obtinendas erunt ab episcopo declarandi. Nec huiusmodi methodus posthabenda videtur in eius generis provisionibus patronatui laicorum obnoxiis, integra de cetero patronis manente facultate nominandi aliquem ex idoneis, ut supra, declarandis. De cetero certa foret ab episcopis praxeos norma praescribenda quoad eiusmodi rite, ac utiliter habenda experimenta."

210. — Vari vescovi poi grandemente raccomandano che l'esame cui debbono sottoporsi i concorrenti alla cura delle anime si compia con frequenza, con esattezza e rigore. Ciò insinuano i vescovi di Sant'Ippolito, di Paderborna, di Granata. Perciò il vescovo di Paderborna risponde: „Ut saepius et quidem iuniores singulis annis, provectiores post tertium vel quartum quemque annum ad examen pro exercenda cura animarum vocentur, idque examen rigidiori modo instituatur;" e perciò ancora dal vescovo di Sant'Ippolito si propone „examinatio satis rigorosa in materiis theologicis et canonicis, ubi agitur de examine praevio ad aliquam parochiam obtinendam, iuxta conc. Trid., sess. XXIV, cap. 18, *de reformatione*. Posset autem tale examen tanto maiori cum severitate institui, quanto maior fuit negligentia examinati in adeundis collationibus propositis". Perciò infine dal vescovo di Granata si raccomanda che „concursus ad providendum de pastoribus parochialibus ecclesiis vacantibus, non in longum protrahatur, sed frequenter, et iuxta decreta sancti conc. Trid., sess. XXIV, cap. 18, et constitutionem sancti Pii V *In conferendis* aliasque canonicas sanctiones peragatur".

211. — Che anzi alcuni prelati per eccitare sempre più i giovani ecclesiastici all'amore dei studii sacri bramerebbero di vedere sottoposta alla legge del concorso anche la provvista delle prebende canonicali. Sono di questo parere i vescovi di Macerata, di Rieti, di Acquapendente e di Montalto, l'ultimo de' quali così si esprime: „Opinarer itaque ad scopum obtinendum valde prodesse, si beneficia saltem residentialia (non ipsis exclusis dignitatibus, et canonicatibus cathedralium) quae sunt *liberae* collationis, vel sanctae sedis vel ordinariorum, nec non illa, quae sunt *iurispatronatus ecclesiastici* conferrentur eadem illa forma, quae praescribitur, cum agitur de parochiis. Examen scripto exhibendum cadere posset circa materias theologicas, dogmaticas et morales, nec non canonicas. Examinatores adhibendi erunt synodales, et in horum defectu prosynodales, vel alii docti et probi viri eligendi iudicio ordinarii. Inter approbatos autem is eligatur, qui, omnibus sub quovis respectu mature perpensis,

dignior invenitur. Haec spes assequendi per concursum beneficia vacantia magno esset incitamento, et calcaria adderet clericis et sacerdotibus, etiam postquam cursum theologiae in seminariis expleverunt, dictas sacras scientias nocturna versare manu, versare diurna. Praeterea eiusmodi dispositio abunde satis valeret ad obstruenda ora illorum, qui, ut saepe contingit, in provisione beneficiorum fundunt querelas, blaterantes, minus dignis digniores fuisse posthabitos." Il vescovo di Asti inoltre bramerebbe che tutti i maestri del seminario si scegliessero per publico concorso, perchè „futurum inde puto excellentioris ingenii sacerdotes studiis sedulam et continuam operam impensuros". Opportuno stima essere il vescovo di Casale „ne cum gravi damno animarum et ecclesiasticae disciplinae animi temporis decursu relaxentur, facultatem episcopo facere vel etiam eidem iniungere, ut post elapsum determinatum temporis spatium, vel quoties ipse convenire iudicaverit, confessarios et parochos iterum et tertio ad examen vocare, et eos ab officio excludere si graviter negligentes invenirentur in recta doctrina studio retinenda, vel saltem admonere ut scientiam sacram sicuti oportet recolant et firmiter addiscant". In conformità di questa idea il vescovo di Tortosa risponde: „Nemini quadraginta annorum minori perpetua concionandi et confessiones audiendi facultas concedatur, atque iterata ad eiusdem obtentionem examina ad eas disciplinas extendantur pro iis qui et ingenio valent et elementaria eorumdem rudimenta didiscerunt."

212. — Un secondo mezzo opportuno ed efficace per custodire e per crescere la scienza e la disciplina nei giovani ecclesiastici che già compierono la loro educazione, ritrovasi, a sentimento quasi unanime dei vescovi, nelle conferenze del clero, alle quali sono convocati tutti i preti e che hanno luogo in ciascun cantone o distretto o decanato più volte all' anno, e vi si trattano questioni di teologia, di diritto canonico, di sagra scrittura, e di storia ecclesiastica d' appresso un programma tracciato dal vescovo. Si valgono di questo mezzo i prelati delle diocesi di Francia e ne attestano i felici risultati, accendendosi viemeglio in quelle riunioni una scientifica emulazione, ed avvincendosi di fraterna alleanza le menti ed i cuori.

213. — Una generale idea del metodo seguito dai vescovi francesi nelle conferenze degli ecclesiastici può ricavarsi dalla descrizione che ne fa il cardinale arcivescovo di Rouen riguardo alla sua archidiocesi. „Octies in singulis annis, omnes dioecesis Rothomagensis presbyteri, cuiuscumque sint aetatis, tenentur sese conferre ad quosdam coetus, quos *collationes ecclesiasticas* vocamus, quasque praeses in unoquoque decanatu moderatur decanus.

„Reguntur collationes illae quae singulis mensibus, a martio ad octobrem mensem, semel fiunt, certis quibusdam regulis, a domino domino archiepiscopo, post concilium provinciale anno 1850 statutis.

„Quaestionum in collationibus tractandarum seriem dominus dominus archiepiscopus quotannis presbyteris mittit, ac praeterea quasnam speciatim quaestiones, tum de scriptura sacra, tum de theologia dogmatica et morali in unoquoque mense enucleandas pertractandasque designat.

„Suas *quaeque collatio* disquisitiones suaque responsa scriptis mandat, et singulis mensibus mittit ad praesidem consilii cuiusdam a domino domino archiepiscopo constituti ad collationum acta examinanda, erroribusque, si qui irrepserint, purganda.

„Consilium autem, elapso anno, quid a collationibus actum sit, per relationem scriptam domino domino archiepiscopo exponit, ac collationes quae maxime eminuerunt, designat; quae consilii relatio, ab archiepiscopo postea pervulgata, ad aemulandum collationes multum excitat."

214. — Il vescovo di Granata così si esprime intorno a siffatte adunanze: „Primum mihi videtur, ut conferentiae sive collationes non solum de rebus moralibus et liturgicis, sed etiam de dogmaticis et canonicis frequenter habeantur, ut a sede apostolica, et praesertim ab Innocentio XIII in celebri bulla *Apostolici ministerii* pro ecclesiarum Hispaniae disciplina instauranda edita serio commendatum existit, pro quibus tamen rite et recte instituendis methodus a Benedicto XIII in concilio Romano proposita, servanda potius videtur, magnamque illis lucem in his afferre poterunt sapientissimae Benedicti XIV institutiones 32, 102 et 103, novissimaeque clar. sacerdotis romani Angeli Lucidi *De visitat. sacr. Lim.* lucubrationes tom. 1, pag. 478." L' abate di San Martino parimenti chiama queste conferenze *medium si non unicum, at certe praecipuum et maxime efficax* per provocare lo studio negli ecclesiastici; peraltro affinchè producano questo effetto salutare, „eas ad mentem sancti Caroli Borromaei revocari, atque ita conformari oporteret, ut quaestiones non tantum e theologia morali, liturgica aut casuistica, sed etiam e dogmatica et iure ecclesiastico in iis discutiendae assumerentur. Tum vero ut omnes sacerdotes, nisi speciali episcopi dispensatione gaudeant, iis, excepto hyemis tempore, quolibet mense habendis interesse teneantur. Quantum eiusmodi conferentiae, si modo rite sint comparatae, et spiritu vere ecclesiastico frequententur, ad fovenda studia theologica valeant, satis docet insigne Clericati opus, quod iis suam debet originem." Inoltre sembra utile al vescovo di Paderborna che in ciascuna conferenza da uno dei sacerdoti si scriva una dissertazione sopra un tema teologico proposto nella conferenza antecedente, affinchè tutti coloro che prendono parte all' adunanza siano eccitati a studiare sopra il punto già stabilito. Si stima superfluo aggiungere altre testimonianze dei vescovi in commendazione di tale prattica.

215. — All' eccitamento delle conferenze alcuni vescovi vorrebbero aggiunto un' altro mezzo consistente appunto in ciò che il vescovo proponesse annualmente agli ecclesiastici alcune questioni speculative e prattiche attinenti alle scienze sacre, e li obligasse a rispondere in iscritto e sottoporre la loro risposta all' esame ed approvazione di un consiglio dallo stesso ordinario destinato. Questo mezzo adoperato in varie diocesi è atto a destare l' emulazione, ed a far prendere nuovi stimoli ai spiriti rifuggenti al biasimo ed anelanti alla lode.

216. — Peraltro, secondo l' osservazione del vescovo di Rodez, col quale è di accordo quello di Meaux, i frutti abbondanti che possansi fondatamente sperare dagli esami quinquennali e dalle conferenze dipendono in gran parte „et a modo quo exercentur, et a modo quo sanciuntur; unde necesse est ut in unaquaque dioecesi praesto sint viri aetate maturi, qui scientia, pietate, studiorum zelo, et constantia pollentes, possint, impellente ac dirigente episcopo, quaestiones recte seligere, examini et collationibus praeesse, conciones et alia opera exarata emendare, segnes proinde excitare, negligentes vituperare et diligentibus patrocinari. Nihil igitur antiquius esse potest episcopis quam efformare viros qui huiusmodi dotibus polleant. Grande officium quod praestare poterunt academiae, facultates, vel potius seminaria instituenda, quae uni vel pluribus provinciis communia excolere queant in divinis sacrisqne omnibus disciplinis presbyteros iuniores, vel clericos in sacris constitutos, qui excellentiori

ingenio praediti, in decurrendis pilosophiae ac theologiae studiis praestantiores habiti sunt. Canonicis enim gradibus summa cum laude susceptis, possunt praedicti presbyteri ad altiora dioecesis munera promoveri, quin invidiam contra se concitent. Initio quidem commoveri poterunt aetate provectiores, sed praxi novae ratione fundatae, generali concilio probatae, et in ecclesia universa paulo post receptae, sin corde et animo, silentio saltem adhaerere tenebuntur".

217. — Un' altro mezzo sul quale alcuni vescovi richiamano l' attenzione della santa sede è il conferimento dei gradi accademici. „Considerandum," dice il vescovo di Fano, „num in praesenti rerum statu quibusdam seminariis, dummodo certa studiorum methodus servetur, et quibusdam sub conditionibus, tribuine possit facultas lauream seu gradus in facultate praesertim theologica conferendi; siquidem universitates maxima ex parte vel theologicam facultatem sustulerunt, vel ita sunt constitutae, ut nullam mereantur fiduciam. Hac ratione facilius servarentur, quae pro nonnullis officiis lauream seu gradum requirentibus statuta sunt; alumni ad curriculum rite obeundum accenderentur; facilius etiam suae dioecesi inservirent." Il vescovo di Montauban richiede che in tutti i seminari della Francia si possano conferire dai vescovi il licenziato e la laurea; del quale avviso per ciò che riguarda i seminari della Spagna è anche il vescovo di Granata. „Inter alia [1]," egli dice, „illud, mea humili sententia, primum occuparet locum, nimirum, ut non solum quatuor seminaria, nullo prae caeteris omnibus privilegio exornata, facultate gradus academicos iuvenibus in quamplurimis aliis seminariis instructis conferendi congauderent, sicut in quatuordecim ultimis annis cum permagno suorum reddituum augmento fuit adimpletum, sed etiam usque ad seminariorum centralium constructionem, omnia seminaria dioecesana necessaria auctoritate ad academicorum graduum collationem donarentur." Il cardinale arcivescovo di Napoli è quasi dello stesso sentimento, poichè opina che „perutile videtur, ut episcopi, apostolica sede adprobante, in provincialibus synodis congregati de iuris ecclesiastici atque theologiae scientiis pro clero doctorum gradus constituant, quos civilis auctoritas prorsus abolevit, atque a publicis gymnasiis procul amandavit".

218. — Per incoraggiare maggiormente i giovani ecclesiastici allo studio, si ravvisa espediente da varii vescovi di riservare a loro favore alcuni benefici, o di assegnare de' premî annuali da accordarsi per concorso a coloro che sopra un punto determinato delle scienze sacre si fossero distinti ne' loro lavori. La utilità di questo mezzo, già messo in prattica in alcune diocesi, fra le quali quella di Orléans, viene indicata dal vescovo di Terracina nei seguenti termini: „Ut clerici, qui praesertim sacerdotio sunt initiati, emenso scholarum curriculo, studiis theologicis et canonicis vacare non desistant, nedum ad principia honestatis et honoris, sed etiam ad temporalem utilitatem recurrere arbitror summopere expedire. Verum namque est, hoc esse inter praecipua sacerdotum officia, scientias potissimum theologicas excolere, quod tamen a paucis ob debitum vel scientiae pulchritudinem perficitur, ut plurimum vero laudis captandae vel emolumenti percipiendi gratia. Itaque praemiis diligentiores dum adhuc sub praeceptorum disciplina manent, honestarem, et si post emensum studiorum cursum in eadem diligentia perseverarent, et super caeteros doctrina et probitate se extollerent, eos caeteris praeferrem, tum in beneficiis parochialibus, tum in canonicatibus aliisque ecclesiasticis muniis conferendis. In id summopere intenderem, ut qui scientia ac pietate praestant, docerent, in seminariis semper, et si possibile foret etiam in publicis liceis. Etenim iuvenum institutio melioribus tradenda, et scholarum circulus disceptationumque frequentia doctores efformant."

219. — In questa idea di preferire nella collazione dei benefici gli ecclesiastici più studiosi, e di risérvare nelle cattedrali alcune prebende per i medesimi concordano anche i vescovi di Valence, Orense, Cadice, Tarragona, Cuenca, non che i cardinali arcivescovi di Compostella, di Siviglia e di Valladolid. „In Hispania," dice quest' ultimo, „incitamento esse debet iisdem (cioè agli ecclesiastici cultori delle scienze), quod in singulis ecclesiis cathedralibus *quatuor* constituti sunt canonicatus de *officio*, et in collegiatis *duo*, quorum provisio ad praelatos et capitula praevio concursu quovis tempore pertinet." Il vescovo poi di Gerona [1] vorrebbe che nelle chiese cattedrali, oltre i quattro canonicati detti *de officio*, „sex alii de gratia reservari possent, qui in clericis gradibus academicis insignitis, vel alias notorie idoneis *sine oppositione* essent providendi, ut in seminario litteras latinas, graecas, et hebraicas, philosophiam, historiam ecclesiasticam, ius canonicum, sacram scripturam, patrologiam, et oratoriam sacram docerent cum seminaristis, tum aliis clericis externis: quo fieret, ut et ipsi canonici studiis eiusmodi vacarent, et caeteri, ingenio valentes, sacras disciplinas avidius excolerent, spe talium canonicatuum obtinendorum. Ut autem talium canonicatuum provisio absque laesione iuris patronatus fieret, satis esset gubernium et episcopos, pactis conventis, sese obligare ad eos clericos nominandos, qui gradibus academicis, exercitio magisterii, vel alias notorie essent idonei ad id munus exequendum; circa quod obtinendum esset praevium episcopi beneplacitum in singulis electionibus."

220. — La seconda parte della questione riguarda coloro che promossi agli ordini sacri si mostrarono forniti di più forte ingegno, e ricerca i modi con i quali tali ecclesiastici possano perfezionarsi nelle scienze sacre. Ora a questo effetto in primo luogo molti vescovi suggeriscono di inviare i medesimi a Roma a spese della diocesi alla quale appartengono, affinchè più abbondantemente s' informino agli alti studi nei molti istituti de' quali è ricca la capitale del mondo cattolico, e valgano poi a spargere nei loro paesi le sane dottrine che ivi appresero. Tale è il suggerimento dei prelati di Arras, Le Puy, Aire, Belley, Beauvais, e Quimper. Quest' ultimo parlando della erezione di un seminario francese in Roma dice: „Quod autem ut fundetur in perpetuum, exemplum caeterorum urbis collegiorum suadet, iubet experientia. Si quis rem arduam nimis reputaverit, quae ideo futuro ac feliciori saeculo sit reservanda, apud se cogitet num collatis studiis brevi quidem et feliciter effici posset. Quid enim si unus aut alter in praedicto seminario perpetuus census constitueretur pro uno aut altero singularium dioeceseon alumno? Nisi vero vel hoc vel efficacius aliud medium adhibeatur, certum est tam utilis, imo necessariae domus conditionem fore precariam, quod sine studiorum ac disciplinae damno diu esse non potest."

221. — Eguale è il sentimento dei vescovi di Colonia, Paderborna, Veglia, non che dei prelati di Namur e di Malines; l' ultimo de' quali peraltro stima che non si debbano inviare a Roma i gio-

[1] Non archiepiscopus Granatensis haec scripsit, sed episcopus Gerundensis, uti ex epistola originali liquet.

[1] Verba sunt non Gerundensis, sed Gaditani episcopi.

vani se prima nel seminario diocesano non abbiano ricevuto la ecclesiastica educazione e compiuto il corso della filosofia e della teologia; „secus enim ea in clero dioecesano uniformitas et concordia obtineri non posset, quae tantopere ad prosperum dioeceseum statum conducit.“

222. — Anche alcuni vescovi di Spagna sono dello stesso avviso; e fra questi quelli di Tortosa, Santander, e Granata raccomandano la erezione di un seminario spagnolo in Roma per inviarvi i migliori giovani delle loro diocesi; „quod,“ dice il vescovo di Granata, „utique Hispaniae nostrae gubernio non admodum difficile futurum videtur, si collegii Hispanorum Bononiae fundati, olim florentissimi, nunc penitus, ut puto, extincti, reditus et bona ad almam urbem pro praefato collegio stabiliendo transferri curaret.“ I vescovi del Piemonte, e specialmente i prelati di Biella, Galtelli-Nuoro, vagheggiano parimenti l'idea di fondare un seminario in Roma per inviarvi ed accogliervi i migliori ingegni delle loro diocesi. „Da un seminario nazionale eretto nella capitale del mondo cattolico,“ dice il vescovo di Galtelli-Nuoro, „come da pura fonte scaturirebbero le acque della scienza e della morale ad inaffiare il seminario provinciale, e da questo il diocesano, da cui si diramerebbero per tutta quanta la diocesi.“

223. — Sul qual proposito si riporta un progetto che il vicario apostolico di Gibilterra propone alla santa sede intorno alla erezione di un' università teologica in Roma. „Ed in questo punto,“ egli dice, „mi fo ardito ad esporre un progetto che da lungo tempo ho accarezzato, che non mi pare punto irrealizzabile, e che si riferisce alla seconda parte dell' ottava questione. Ho sempre creduto, che il creare in Roma un' università teologica veramente cattolica, sarebbe cosa non meno utile che grande. I vescovi di tutto il mondo dovrebbero esserne i fondatori. Ognuno dovrebbe contribuire la prima volta con mille scudi, indi con cinquecento ogni anno. Ogni diocesi che contribuisse coll' accennata somma avrebbe diritto ad inviare un alunno che in patria avesse terminato con lode i suoi studi e che dovrebb' essere scelto mediante un concorso nelle principali materie. In questo concorso non prenderebbero parte se non giovani ecclesiastici di ottimi costumi. I professori verrebbero indistintamente da tutte le nazioni del mondo, eziandio previo un concorso sulla materia che avessero ad insegnare. In quanto fosse dato i più dotti scrittori del mondo sarebbero chiamati ad essere o professori o membri di siffatta università. Un cardinale ne sarebbe il direttore. Il locale come è naturale sarebbe ampio, non minore del convento di Sant' Agostino in Roma. Quest' università cattolica verrebbe collocata sotto la congregazione preposta agli studi di cui ho parlato nella risposta che precede. E poichè alla medesima ho di nuovo fatto allusione, sembrami, che il suo fine sarebbe più grande, più utile e si conseguirebbe con maggiore facilità, ove fosse composta di tre sezioni o rami:

„1. Onde propagare e dirigere gli stabilimenti d' educazione per la gioventù laica.

„2. Onde governare gli studi filosofici e teologici di coloro che si educano pel sacerdozio.

„3. Onde fomentare tanto in Roma nella proposta università, come altrove la continuazione degli studi più alti tanto filosofici quanto teologici di giovani ecclesiastici recentemente ordinati in sacris.

„Non sarà fuor d' opera osservare che ove si riuscisse a fondare l' anzidetta università, gli allievi della medesima dopo un corso più o meno lungo sotto così celebri professori, nel mentre che ritornando alle loro diocesi coopererebbero moltissimo al progresso e sviluppo degli studi ecclesiastici, sarebbero anche caldi sostenitori e propagatori della santa sede e delle sue dottrine; ciocchè contribuirebbe non poco per mantenere sempre più salda e stretta l' unità della chiesa.“

224. — Il secondo provvedimento suggerito da alcuni prelati per provvedere alla istruzione dei chierici sono le accademie da istituirsi in ciascuna diocesi. „Illud optimum est visum,“ afferma il cardinal vescovo di Viterbo, „si in unaquaque dioeceseos civitate principe institueretur academia ad quam bis in mense convenirent qui scholarum curriculum fuissent emensi.“ „Istae enim,“ prosiegue il prelato di Todi, „in clericorum animis et studiorum et profectus certe non exigui igniculi existunt, et efficiunt sine dubio, ut iisdem adscripti confecta studia diligenter semper in dies recolere minime sinant, et doctos huiusmodi rerum libros sedulo pervolvant, et eorumdem doctrinas, et methodum, uti oportet, addiscant, ut deinde in conventibus statis diebus iam designatis propositas theses omni doctrina et eruditione per dissertationes, et scholasticas argumentationes explicare valeant. De quibus autem rebus, earumque utilitate, et ad studia maiori animo semper prosequenda ipsa Romana civitas in Academia theologica praeclarum exhibet exemplum, validumque subministrat argumentum.“ Della medesima opinione sono puranco i cardinali di Perugia, e Benevento, ed i prelati di Amelia, Forlì, Ferrara, Imola, Acquapendente, Macerata ed altri.

225. — Opportuno si crede altresì da non pochi prelati lo stabilire in ciascuna ecclesiastica provincia dei seminarii, nei quali si educassero e si istruissero più accuratamente i chierici, che nei seminarii diocesani hanno dato maggiori prove di ingegno e di bontà. Di tal sentimento sono da annoverarsi fra i prelati francesi i vescovi di Blois, Fréjus, Avignone, Tours, Troyes, Cahors, Rodez, Limoges; fra gli ordinari d' Italia, quelli di Sinigallia, Fermo, Terracina, Viterbo, Narni, Fossombrone, Ancona, Iesi, Cività Castellana, Città di Castello, Imola, Perugia, Pesaro, Ferrara, Fabriano ed altri, il primo dei quali, cioè quello di Sinigallia, così si esprime: „Ad finem utrumque consequendum, de quo in hac quaestione, oporteret, ut in unaquaque provincia unum foret magnum seminarium, ad quod convenire deberent clerici sacerdotio promoti, qui praestantes ingenio ordinarium scientiarum cursum in dioecesano seminario compleverunt, et dein in illo saltem per aliud triennium penitus excolerentur.“

226. — Del pari il vescovo di Imola dice: „Nil melius et efficacius excogitari posse opinamur, quam ut seminaria provincialia instituantur, in quibus istiusmodi clerici (excellentiori ingenio praediti) excipiantur, et peritissimis usi magistris, ac omni linguarum et librorum utili apparatu et subsidio instructi, altiora studia commode prosequi et excolere possint.“

227. — Il vescovo di Sant' Ippolito da prima propone alcuni istituti, che chiama *colleyia altiora sive maiora,* aggiunti alle università di studi, nei quali oltre le scienze teologiche, canoniche, e filosofiche vi dovrebbero apprendere i giovani sacerdoti puranco la scienza dei santi sotto la guida di egregi maestri. Prosegue quindi[1]: „Ceterum quoniam plerumque contingit, ut in dioecesibus minoribus non tot boni magistri reperiantur, quot pro seminario requiruntur, et aliquando etiam desunt

[1] Nota, hanc animadversionem ab episcopo Sanhyppolitano factam fuisse in responsione ad septimam quaestionem.

media, quae necessaria forent, ut mittantur in collegia ista pro formandis bonis magistris theologiae, iurisque canonici, et philosophiae destinata, in eiusmodi casibus vix aliud superesse videtur, quam ut plures dioeceses simul seminarium maius erigant, in quo iunctis viribus bonos magistros haberi curent."

228. — È questo anche il voto comune dei vescovi di Piemonte, la idea dei quali si trova espressa nelle seguenti parole del vescovo di Cuneo: „Nullum opportunius medium suppeteret, quam seminarii superioris vel academiae institutio ab episcopis plurium finitimarum provinciarum facienda; quod commune revera votum est non facile quidem in hisce regionibus, ac miserrimis hisce temporibus, executioni demandandum, cum tamen perutile esset, omnino enitendum foret, ut aliquo pacto constitueretur."

229. — Se non che avvertono li stessi prelati d'Italia che siffatta istituzione di seminarii provinciali è cosa facile a pensarla, non così ad eseguirla per la mancanza dei mezzi materiali. La stessa osservazione unita ad altre viene fatta anche dal vescovo di Sion, il quale dice: „Dolendum est, quod pleraque ex indicatis mediis, qualia sunt universitates vere catholicae, instituta pro superiore ecclesiasticorum instructione et bibliothecae convenientes, rarissime hodiedum existant; quod dein pluribus ecclesiasticis pro adeundis universitatibus et institutis praedictis pecuniaria desint subsidia; quod demum penuria sacerdotum in pluribus dioecesibus impediat, quominus praestantiores clerici per supradicta media in sacris scientiis perfectius instruantur, quia illa penuria exigit, ut quoquot ordinantur sacerdotes vix absoluto ordinario studiorum sacrorum curriculo, pastorale officium, vel qualemcumque animarum curam suscipiant." A questi si uniscono i prelati di Losanna e Ginevra, San Marco e Bisignano, Ancona, Imola, Torino, ed altri, i quali tutti si lamentano della mancanza dei mezzi di potere erigere siffatti istituti o seminarii. Fa d'uopo però avvertire che i vescovi di Spira, Gerona, Southwark e Beverley vorrebbero che i mezzi per provvedere alle spese necessarie pel mantenimento dei giovani si dovessero ricavare o da beneficii semplici, o da una dotazione da formarsi in ciascuna diocesi.

QUESTIONE IX.

Iuxta ea quae a concilio Tridentino, cap. 16, sess. 23, de ref., praescribuntur, quicumque ordinatur illi ecclesiae aut pio loco, pro cuius necessitate aut utilitate assumitur adscribi debet, ubi suis fungatur muneribus, nec incertis vagetur sedibus; quod si locum inconsulto episcopo deseruerit, ei sacrorum exercitium interdicetur. Hae praescriptiones nec plene nec ubique servantur. Quomodo ergo iis praescriptionibus supplendum, et quid statui posset ut clerici propriae dioecesi servitium, et suo praesuli reverentiam et obedientiam continuo praestent?

230. — Le parole del sagro concilio di Trento, al cap. 16 della sess. 23, *de ref.*, sono le seguenti: „Cum nullus debeat ordinari, qui iudicio sui episcopi non sit utilis aut necessarius suis ecclesiis, sancta synodus, vestigiis sexti canonis concilii Chalcedonensis inhaerendo, statuit, ut nullus in posterum ordinetur, qui illi ecclesiae aut pio loco, pro cuius necessitate aut utilitate assumitur, non adscribatur, ubi suis fungatur muneribus, nec incertis vagetur sedibus. Quod si locum inconsulto episcopo deseruerit, ei sacrorum exercitium interdicatur." La sapienza e l'utilità di tali disposizioni si fa nota da se stessa; per la qual cosa bene a proposito la santa sede ne ha voluto su di esse formolare un speciale quesito da proporsi ai vescovi, a fine di risapere da essi quale ne sia la osservanza delle medesime nelle loro diocesi; come pure se faccia mestieri emanare un nuovo decreto, perchè i chierici prestino il dovuto servizio alla propria chiesa, e la dovuta riverenza ed obbedienza al proprio pastore.

231. — A prima vista le risposte dei prelati intorno alla prima parte del quesito, se cioè siano presentemente in vigore le prescrizioni Tridentine sess. XXIII, cap. 16, sembrano contradirsi le une con le altre, perchè nel mentre che molti di loro attestano osservarsi pienamente siffatte prescrizioni, altri non in numero minore riferiscono tutto il contrario. Se non che tale contradizione svanisce quante volte si osserva al modo diverso, con cui i prelati hanno inteso siffatta questione. Imperocchè alcuni l'hanno intesa nel suo legittimo senso dell'assegnare cioè i chierici avanti l'ordinazione a qualche chiesa determinata o luogo pio, e questi generalmente rispondono che le prescrizioni Tridentine non sono osservate; altri poi l'hanno intesa in un senso assai ampio ossia dell'assegnazione alla propria diocesi, ed in allora rispondono che il decreto Tridentino è nel pieno suo vigore. Nulladimeno però, premessa questa avvertenza necessaria, vi sono prelati che attestano l'osservanza del decreto Tridentino preso puranco nel suo legittimo senso, come in seguito si vedrà.

232. — A conoscere quanto sia vera l'osservazione fatta, comincierò a riferire le risposte dei vescovi francesi. La maggior parte di questi generalmente attesta la regolare o quasi regolare osservanza del decreto Tridentino nelle loro diocesi. Così, a cagion di esempio, l'arcivescovo di Toulouse attesta: „Hae dispositiones in dioecesi nostra generaliter observantur, et ne negligentur non mediocrem a nobis diligentiam adhibendam esse putamus;" nulla ostante assicura il vescovo di Troyes, che nel presente stato della chiesa gallicana, è impossibile che siano osservate tali prescrizioni. Imperocchè „necesse est ut ordinetur quilibet clericus non pro tali vel tali loco, sed generatim pro servitio totius dioecesis, habeatque episcopus facultatem illum tempore congruo adscribendi illi ecclesiae quae illius ministerio indiget, possintque illi qui non sunt parochi vel canonici titulares ad aliam ecclesiam aliumve munus ab eo transferri, quando necessarium vel utile iudicaverit. Et haec est disciplina vigens in Gallia. Oportet igitur ut quae de unaquaque ecclesia particulari sancivit Tridentina synodus, apud nos intelligantur de tota dioecesi, ita ut quicumque dioecesis servitio adscriptus illud deseruerit, ministeriumque, ad quod in hoc vel illo loco ab episcopo fuerit vocatus, assumere vel retinere, absque congrua ratione, renuerit et obedire noluerit, subiaceat poenis a Tridentino latis eique sacrorum exercitium interdici possit".

233. — Dello stesso tenore è la risposta del vescovo di Arras, il quale dice che a seconda della moderna disciplina delle chiese di Francia, i chierici sono ordinati „indiscriminatim, nulla prius habita ratione ecclesiarum vel piorum locorum pro quorum necessitate vel utilitate assumantur; postquam autem ordinati fuerint, tunc ipsis ab ordinario determinantur vel ecclesiae vel pia loca, quibus inservire debent".

234. — Quasi il medesimo deve pensarsi dei vescovi soggetti al dominio di Spagna, poichè se alcuni di essi affermano l'osservanza, altri la negano. Difatti in primo luogo il vescovo di Plasencia unitamente ad altri pastori attesta che nella sua diocesi i chierici fino dalla prima tonsura sono

ascritti a qualche chiesa, dalla quale non possono dipartirsi *inconsulto episcopo*. Nulladimeno il vescovo di Vich espone che per gravi ragioni non si sono potute mandare alla piena esecuzione le disposizioni Tridentine. Ed in vero afferma: „Tridentini praescriptionibus de adscribendis certae ecclesiae aut loco pio, qui pro cuiusque ecclesiae necessitate aut utilitate ad sacros ordines promoventur, non fuisse hucusque plene satisfactum profitemur. Ast gravibus rationibus adducimur, ut credamus non levia incommoda secum ferre strictam Tridentini canonis observantiam, dum qui ordinationis lege ac veluti titulo quodam canonico certis sedibus forent affixi, ad alias transferri vix possent, prout locorum et personarum circumstantiae exposcere viderentur. Qua de causa benigna interpretatione utendo consultius agi visum fuit, si illi quos titulo patrimonii ad sacros ordines admitti necessarium iudicatur, sacramenti religione adstringi ad parochos adiuvandos, vel aliis ecclesiis inserviendum cogerentur, prout opportunitas aut necessitas postulaverit.“ Vero è che poco dopo aggiunge che in molti luoghi è invalso il costume di ascrivere i chierici appena ordinati sacerdoti a qualche chiesa, „cui teneantur inservire in divinis officiis celebrandis administrandisque sacramentis, ab eaque discedere non valeant, nisi ecclesiae moderatorem admoneant, et ordinarii licentiam obtinuerint temporalem, seu cum termino quem vocant peremptorio, donec ad alias sedes transferantur.“ Per la qual cosa in ultimo espone il desiderio che tale prassi sia conservata e stabilita con qualche legge generale.

236. — Per quello che spetta all' impero di Austria il vescovo di Sant' Ippolito e di Leopoli affermano la piena osservanza nelle loro diocesi di un tal decreto. E per fermo il primo di essi non dubita asserire: „Decretum concilii Tridentini in hac dioecesi absque ulla difficultate executioni traditur, et adamussim observatur. Unde circa hanc quaestionem nihil observandum videtur, cum abusus, qui in ea nominatur, hic sit incognitus.“

237. — Relativamente poi al regno di Prussia il vescovo di Paderborna asserisce che nella sua diocesi le prescrizioni Tridentine sono strettamente osservate; all' incontro l' arcivescovo di Colonia fa sapere che nella sua archidiocesi non sono punto osservate a motivo della mancanza dei giovani, che si emancipino al divino servizio. Ecco le sue parole: „Hae (praescriptiones Tridentini) in archidioecesi Coloniensi non servantur. Moderno enim tempore non adest magna ad sacerdotium aspirantium copia, sed vix tot iuvenes clericali statui se tradunt, quot necessitas requirit. Hi per multos annos educari et institui debent, antequam ad sacros ordines promoveri possunt, et certum beneficium accipiunt. Beneficia fere omnia ab ordinario libere conferuntur, qui neo-sacerdotes pro cuiusvis indole, scientia, et habilitate in seminario probata, ad beneficia quae vacant, vel ad alia officia et munera ecclesiastica pro arbitrio suo impendit.“

238. — Del pari nella Svizzera, se il vescovo di Losanna e Ginevra attesta l' osservanza dell' enunciato decreto Tridentino nella sua diocesi, all' incontro il prelato di Sion dice che: „Praescriptio concilii Tridentini[1] lata, si stricte accipiatur, modernis temporibus iam observari non posse videtur, cum rarissime fiat, ut quis clericus in sua ordinatione iam alicui certae ecclesiae ac muneribus in ea exercendis adscribatur, quia circumstantiae ex illo tempore multum immutatae fuere.“ Quindi da ultimo conclude, che l' assignazione dei beneficii e delle chiese viene fatta dall' ordinario dopo l' ordinazione, perchè non tutti possono esser adatti per qualsiasi chiesa o loco pio.

239. — Riguardo all' Inghilterra, stando alle riposte dei prelati di questa nazione sembra, che le enunciate disposizioni del concilio di Trento abbiano ivi il pieno valore. Difatti il vescovo di Newcastle attesta „praescriptiones Tridentini ... in Anglia summa cura servantur“.

240. — Venendo ora all' Italia, e riferendo la prassi che si osserva nelle diocesi di ciascun regno, troviamo parimenti la medesima apparente contradizione quasi per ogni dove. E per fermo cominciando dai prelati del regno Lombardo-Veneto, abbiamo la massima parte di essi, che assicurano osservarsi nelle loro diocesi pienamente quanto dal concilio Tridentino fu sapientemente stabilito nella sess. XXIII, c. 16; cosicchè non trovino su tal punto cosa degna di osservazione: se non chè il vescovo di Brescia confessa, che per alcune circostanze di tempo e di luogo non si è potuta più dare nella sua diocesi piena esecuzione alle sapienti ordinazioni Tridentine. Imperocchè aggiunge: „Cum non habeantur beneficia proprie dicta nisi curata, atque loca pia ab ordinarii iurisdictione avulsa, laicae potestati plene subiaceant, plures ad sacros ordines, vel titulo patrimonii, vel titulo alicuius perpetui legati missarum vel alterius similis proventus, promoventur; secus enim non haberentur sacerdotes pro spiritualibus fidelium necessitatibus. Quare nunc temporis clerici ordinantur pro generali necessitate et utilitate dioecesis, et nonnisi post ordinationem sacram, ad determinatam paroeciam deputantur modo precario, tanquam cooperatores vel capellani amovibiles, quam tamen non deserunt nisi de consensu aut ordinatione episcopi.“ Per quello poi che riguarda ai vescovi del Piemonte, questi si differenziano dagli altri, perchè sono tutti di unamine consenso nell' asserire la piena osservanza della prescrizione Tridentina. Riferirò soltanto le parole del vescovo di Saluzzo il quale afferma: „In dioecesi Salutiensi, et in tota provincia Taurinensi (quod ipse sciam) concilii Tridentini praescriptiones adamussim servantur.“

241. — Dal Piemonte scendendo nei ducati di Toscana, Parma e Modena, ancora ivi troviamo la stessa divergenza osservata in altri regni. Imperocchè se i prelati di Lucca, Massa e Carrara, attestano la piena osservanza, altri poi affermano che il decreto Tridentino in prassi s' intende dell' ascrizione a ciascuna diocesi. Giova difatti riferire le parole del vescovo di Reggio, il quale dice: „Quae a Tridentino concilio praescribuntur ... ad litteram observare hodie attentis morum temporumque immutatione et ecclesiasticorum redituum imminutione moraliter impossibile est. Nunc sufficere videtur quod ita habeantur dioecesi adscripti, ut qui eam sine proprii episcopi facultate deseruerit aliamque petierit, iuxta Tridentinam sanctionem sacris queat interdici.“ La medesima condizione si ritrova nelle diocesi degli stati pontificii. Così ad esempio se l' arcivescovo di Camerino d' accordo con altri dice: „Praescriptiones, quae in Tridentino concilio habentur, plene in utraque dioecesi servantur;“ vi sono all' incontro molti altri prelati, i quali attestano che le dette prescrizioni non si osservano pienamente. Riferirò le parole del vescovo di Forlì. „Promoti,“ egli dice, „titulo servitii alicuius ecclesiae vel loci pii ad mentem Tridentini concilii hic non habentur. Ad sacerdotium promoti a meo nutu pendent. Pro diversis dioecesis necessitatibus eos ad hoc vel illud munus exercendum

[1] Sess. XXII, c. 16.

mitto, et ut plurimum ad coadiuvandos parochos." Finalmente non altrimenti devono prendersi le relazioni fatte dai prelati delle due Sicilie. Difatti l'arcivescovo di Reggio non dubita di asserire: „Omnia quae a sacrosancto concilio Tridentino sunt praescripta, plane vigent in hac archidioecesi;" all'incontro i prelati di Nola, Troia, Molfetta, Diana, ed altri dicono che „nec plene nec ubique huiusmodi decretum observatur".

242. — Risposto che hanno i vescovi alla prima parte della questione, passano quindi alla seconda, se cioè le prescrizioni Tridentine devono in qualche modo cambiarsi, o mantenersi nel loro vigore. Su ciò (in analogia al senso in cui le parole del Tridentino sono state prese dall'uso) generalmente i prelati sono di parere che queste debbano rimaner ferme; solo che siano inculcate e raffermate con più severe pene. Quindi i vescovi di Montauban, Périgueux, Paderborna, Cotrone, Andria, Monopoli, Volterra, Arezzo, Acqui, Galtelli-Nuoro, Asti, Biella, Veroli, Sinigallia e Fermo vorrebbero che rimanessero *ipso facto* sospesi *a divinis* quei chierici, che partono dalla propria diocesi senza licenza del loro ordinario; altri limitano siffatta pena colla condizione, che si debba essa incorrere, o dopo 3 giorni, come il vescovo di Cagli e Pergola, o dopo 8, 10, 15 giorni, come quei di Civitavecchia, e di Acquapendente, o in ultimo dopo due mesi, come il vescovo di Montefeltro. Vi sono altri che a questa pena ve ne aggiungano delle altre, come la privazione dei frutti del beneficio, come il vescovo di Tivoli; di officio e beneficio, come quello di Massa e Carrara, e Terracina; di inabilità ad altri finchè il chierico *inconsulto episcopo* rimane fuori di diocesi, come i vescovi di Leopoli e Macerata. Osserva però il cardinale arcivescovo di Fermo in relazione alla sua proposta: „Ne tamen huius legis executio nimis onerosa fiat, satis erit statuere e sua dioecesi sacerdoti egrediendi coacto vel cupido si in urbe moratur in qua episcopus, eiusdem vel sui vicarii generalis litteras testimoniales sibi providere, si in alio quovis dioecesis loco, et ab ipsa ad breve tempus idest per duos aut tres dies egredi velit, eidem sufficere vicarii foranei illius loci licentiam scripto exaratam. Sin autem longiori tempore extra immorari debeat, episcopi licentia ei omnino necessaria sit. Quod si contingat ut inopinato adstringatur ad discedendum et commorandum ultra diem tertium, quin tempus suppetat licentiae a proprio episcopo impetrandae, tunc ipse vicarius facultatem eiusmodi poterit impertiri indicando necessitatem urgentem, quae eum impedivit quominus ad proprium episcopum recurreret; interim autem vicarius de hac re episcopum certiorem faciat. His tamen nullo modo derogatum esse existimetur legibus, sive specialibus sive communibus, quibus vetantur parochi e propria paroecia discedere, quae integre omnino servandae sunt. Hoc pacto immoderata vagandi cupido in sacerdotibus retunderetur. Insuper optimum etiam foret si in concedenda ipsis licentia locus adnotaretur, quem postremo attingere exoptant."

243. — L'abbate di Monte Vergine vorrebbe delle pene anche per quei vescovi che ricevono i chierici senza la licenza del loro ordinario. Ed in relazione a tale idea il vescovo di Asti propone la sospensione dai pontificali, e quello di Parma generalmente l'interdetto pel vescovo e pel chierico; moltissimi poi vi hanno fra i prelati, i quali opinano che il concilio debba con calore inculcare e raccomandare agli ordinarii di non far celebrare i sacerdoti forestieri senza il *celebret* del suo vescovo. Così il cardinale arcivescovo di Rouen bramarebbe che si ingiungesse a tutti i vescovi di non ricevere nella propria diocesi alcun sacerdote estraneo, e di non permettere che questi celebri ed anche annunzi la parola divina senza le lettere testimoniali del proprio ordinario. Queste testimoniali debbano annunciare le seguenti cose, cioè 1) che il sacerdote non sia al presente legato da alcuna censura; 2) essere al medesimo lecita la celebrazione del santo sacrificio; 3) essergli data facoltà di allontanarsi dalla propria diocesi *ad tale tempus*. „Haec prohibitio," aggiunge, „episcopis denuo iniuncta, ita esset exprimenda, ut defectus testimonialium litterarum, omnibus his conditionibus instructarum, nunquam, nec longo temporis decursu, nec ullo quocumque alio testimonio suppleri posset; sicque episcopus, cuius dioecesi extraneus ille sacerdos adscribi vult, inexorabilem semper sese praebere teneretur, *quamtumvis diu iam in dioecesi habitasset* sacerdos ille, litteras testimoniales supradictis instructas non habens."

244. — Esaurita in tal modo tutta la questione, la maggior parte dei sacri pastori si estende a far menzione o di qualche abuso invalso, o di qualche altro punto dell'ecclesiastica disciplina, che colla medesima ha un qualche rapporto. Quindi è che in primo luogo alcuni tra essi si lamentano gravemente di quei sacerdoti, che abbandonando le religiose congregazioni, alle quali appartenevano, sono ritornati al secolo, poichè sono essi cagione di gravissimi inconvenienti. Citerò le parole del vescovo di Chartres, il quale dice: „Notandum hic videtur quod aliquando clerici, qui aut e seminario fuerunt expulsi, aut a superioribus ad sacros ordines minime vocati, propter insufficientem scientiam vel defectum virtutum quae in clericis merito desiderantur, ad congregationes religiosas aliquando confugiunt, et in ipsis aliquamdiu commorantes, ad sacros ordines facilius provehuntur: qui paulo post, hisce congregationibus non adhaerentes, ad propriam dioecesim redeunt, quod episcopis grave est, et religioni praeiudicium affert. Siquidem isti clerici, sine titulo, sine munere infeliciter vagantur. Remedium huic malo adhibendum hoc nobis videtur, scilicet ut a congregationibus nullus clericus ad sacros ordines in alia dioecesi praesentetur, nisi a proprio episcopo bonum testimonium et approbationem obtinuerit." Per la qual cosa aggiunge il vescovo di Orléans, che il vescovo non sia tenuto di ricevere nel suo clero quei chierici, che senza il suo consenso si ordinarono in qualche comunità religiosa; „absurdum siquidem videretur episcopum cogi recipere ordinatos, quos ordinare noluerat." Ai quali sentimenti si uniscono puranco quei dei vescovi di Southwark, di Viterbo, di Veroli, di Calvi e Teano, di Reggio di Calabria, di Nola; il quale ultimo sarebbe altresì di parere che tali congregazioni si dovessero mettere nella totale dipendenza dei vescovi.

245. — Altri tra i prelati parlano in questo quesito puranco dell'incardinazione ed escardinazione dei chierici, e generalmente raccomandano, che gli ordinarii non siano così facili a rilasciare siffatta facoltà. Tali sono i vescovi di Calvi e Teano, di Aquila, Gallipoli, Canzano, Penne, Belluno, Viterbo, Palestrina, Pesaro, Todi, Fano. Per la qual cosa suggeriscono alcune norme da tenersi. Il cardinal vescovo di Palestrina dice: „Si res sit de excardinationibus, id nonnisi rarissime, ac vehementibus concurrentibus causis ab utroque ordinario probandis, fieri deberet, nec ullatenus permitti tempore sedis vacantis, ne novus episcopus uti suum adigatur agnoscere subditum, quem inutilem, imo damnosum ac molestum plerumque experiri cogitur."

Il vescovo di Penne opina „che niun vescovo vicino ed anche lontano accetti il servizio di un sacerdote diocesano senza un processo formale da farsi nella curia di origine, processo dal quale dovrà risultare o il consenso del proprio vescovo che si metterà in relazione diretta col vescovo che lo richiede, o un formale rifiuto“. Il cardinal vescovo di Viterbo sarebbe di parere che „ad praecavendum quidquid iniuria sacrorum canonum contingere posset, videretur posse statui, nullum clericum sacris promotum rite posse a propria dioecesi sine sedis apostolicae beneplacito excardinari. Ita fiet ut eos neque novus episcopus excipere, neque primus dimittere libere posset“. A questi si può aggiungere il cardinale arcivescovo di Napoli il quale, benchè non parli della escardinazione propriamente detta, ma di un' assenza dalla propria diocesi di oltre due anni, sarebbe di parere che anche in tal caso „vel congregatio episcoporum totius provinciae, vel sedes apostolica causas discessionis permittendae decernat atque statuat“.

246. — Viene in terzo luogo proposta da alcuni vescovi l' idea che i giovani sacerdoti rimangano in seminario fino a tanto che dal vescovo non siano deputati a qualche officio. „Optimum esset,“ dice in proposito il vescovo di Guastalla, „si seminarium commoditatem praestare posset iis, qui in officio non sunt, se recipiendi donec ab episcopo ad aliud destinarentur, praecepto etiam imposito iis qui officio vacarent, inibi commorandi, ita ut seminarium esset quasi familia religiosa ex omnibus dioecesis operariis conflata.“ A questo si uniformano anche il vescovo di Galtelli-Nuoro ed il cardinal vescovo di Perugia, del quale ultimo si è parlato nella questione sopra l' istruzione dei chierici.

247. — Al medesimo scopo vi sono altri sacri pastori, come quei di Gubbio, Alatri e Acquapendente, che a tenere maggiormente in officio i chierici, e a legarli viemeglio alla propria diocesi, propongono che si faccia da essi emettere avanti l' ordinazione un giuramento a modo di quello, che si emette dai giovani del seminario Pio, per mezzo del quale si obblighino di obbedire ai loro prelati in tutto quello che riguarda l' utilità e necessità della diocesi. Ecco le parole del vescovo di Gubbio: „Quo vero efficacius clerici in officio contineantur, providum erit ipsos obligare ad promissionem, dum iamiam ordinantur in scriptis faciendam, et inter actus curiae custodiendam, de stando ordinarii sui mandatis pro servitio in illis ecclesiis praestando vel ministeriis quae praelato videbuntur iuxta dioecesis utilitatem vel necessitatem. Haec autem promissio iurisiurandi sanctitate posset roborari ad instar illius, quam sanctissimus dominus noster Pius IX alumnis seminarii Pii imposuit. Sanctio demum accedere posset illi similis, quam Tridentini patres in derelinquentes locum suum inconsulto episcopo decreverunt: clerico fedifrago sacrorum exercitium interdicatur.“

248. — È noto come in Italia sia stata emessa da quel governo la legge della soppressione dei beneficii ecclesiastici, donde ne avviene che di giorno in giorno si vada diminuendo il numero de' chierici perchè la maggior parte non valgono a costituirsi un titolo sopra beni patrimoniali. Per la qual cosa dice il vescovo di Bergamo: „Novae super hac re a sancta sede regulae exoptantur, quibus clerici facilius ad sacros ordines promoveantur, ne tot ecclesiae mala etiam defectu ministrorum cumulentur.“ Il vescovo di Brescia a tal proposito aggiunge, che se in avvenire non si permette, che i chierici della sua diocesi si possano ordinare col titolo di qualsiasi anche precaria pensione, in breve molte delle sue parrocchie con gran danno delle anime rimarranno vedovate di sacerdoti. Per la qual cosa osserva il vescovo di Casale: „Ad abusus tollendos, qui hac in re utique irrepserunt, opportunum foret quosdam constituere titulos, qui etiam pro ordinibus sacris conferendis valere possent, puta coadiutoris parochialis, capellani, confessarii, magistri sacrarum caeremoniarum, cantoris, et eosdem titulos pro servitio cuiuslibet ecclesiae variis assignare sacerdotibus cum onere residendi, ut fructus inde percipere possint. Tituli huiusmodi ab episcopo forent conferendi, nec absque episcopi licentia eos dimittere fas esse deberet. Fundi ad titulos ipsos constituendos necessarii sumi possent ex beneficiis paroecialibus, atque ex bonis aedituorum sacri cultus exercitio dicatis; nam ex una parte parochi tenentur tot sibi presbyteros associare et sustentare quot sunt necessarii ad animarum illis commissarum curam gerendam, et ideo nulla eis fit iniuria, si ad hunc scopum assequendum quaedam pars reddituum paroecialium determinetur; ex altera autem parte aeditui nullam querimoniam movere queunt, redditus enim quos ipsi administrant titulis, de quibus est sermo, nullimode distrahuntur, sed potius firmius et meliori ordine cultui applicantur, ad quem sunt ordinati.“ Fa d' uopo però osservare che nel mentre tali cose si osservano dai prelati dimoranti sotto il dominio del governo di Firenze, dall' amministratore però di Acquapendente siccome quello che appartiene agli attuali stati pontificii si bramerebbe una riordinazione dei beneficii. „Nonnulli,“ egli dice, „incertis vagantur sedibus, quia in propria dioecesi nullum habent determinatum officium, nullumque beneficium, vel tam tenue, ut ad honestam sustentationem non sufficiat. E contra non pauci licet abunde provisi dignitate, canonicatu, pensionibus etc., duo, tria et quatuor interdum beneficia vel legata pia obtinent. Ad huiusmodi deordinationem tollendam, ex qua gravissima mala in ecclesia Dei proveniunt, curanda foret opportunior ac iustior beneficiorum distributio.“ La quale distribuzione dei beneficii a sentimento dello stesso prelato si potrebbe effettuare, „1) si episcopi potestatem haberent supprimendi beneficia simplicia vix vacabunt, et ita illa uniendi, ut quodlibet illorum sufficiat ad honestam tuitionem, quam canones requirunt; 2) si quodlibet beneficium adnexum habeat determinatum aliquod officium; 3) si pluralitas beneficiorum impediatur efficaci modo, ac praesertim decreto, vi cuius fiat omnino inhabilis ad possidendum quodcumque beneficium ecclesiasticum ille, qui est sufficienter iam provisus, ita ut collatio, tali personae facta, sit ipso iure nulla et irrita.“

249. — Il vescovo di Urgel nelle Spagne ad ottenere che i chierici si esercitino sempre nei ministerii ecclesiastici, e non abbiano occasione di menare la vita nell' ozio, proporrebbe, che si dovesse ordinare ai vescovi sotto pene o multe, da esigersi dal metropolitano, di stare pienamente alle prescrizioni Tridentine in quanto all' ascrivere tutti i chierici ancorchè semplici tonsurati a qualche chiesa, ove esercitino i ministerii del loro grado; 2) che tutti i sacerdoti debbano star soggetti al proprio parroco a modo di beneficiati e coadiutori tanto nel ricevere le confessioni ed istruire il popolo nei rudimenti della fede, quanto nel celebrare la messa nell' ora più comoda ai fedeli. E se alcuno controverrà a tali disposizioni, sia sospeso dal celebrare il santo sacrificio, e sia mandato a fare gli esercizii spirituali, od in ultimo siano ad esso applicate altre pene, che il vescovo stimerà più opportune. Da ultimo il cardinale arcivescovo di Ferrara

propone: „Quo vero sacerdotio iam initiati in ecclesiasticis virtutibus nedum deficiant aut tepescant, magis contra magisque in dies proficiant et animarum saluti ac divinae gloriae procurandae assidue intenti, sui praesulis iussis, imo et consiliis ac desideriis humiliter semper obsequantur; enitendum maxime, ut in singulis dioecesibus pia aliqua instituatur sacerdotum congregatio cuius veluti fundamentum in exquisita ac plane perfecta erga episcopum obedientia positum sit; scopus vero perfecta sit omnium congregatorum ad ecclesiasticam vitam institutio, per accuratam canonicarum omnium praescriptionum et peculiarium constitutionum observantiam, maxime fovendam mutuis confratrum exemplis et exhortationibus, eorum praecipue quibus in congregatione hoc munus specialiter sit demandatum."

QUESTIONE X.

Plures prodierunt, et in dies prodeunt congregationes et instituta virorum et mulierum, qui votis simplicibus obstricti piis muneribus obeundis se addicunt; expeditne ut potius congregationes ab apostolica sede probatae augeantur latius et crescant, quam ut novae eumdem prope finem habentes constituantur et efformentur?

250. — Gli istituti religiosi furono sempre riguardati dalla chiesa come porzioni più elette del gregge di Gesù Cristo, e quindi non cessò mai di prodigarvi le sue cure e sollicitudini. Grandi senza dubbio furono i vantaggi che i fedeli riportarono in ogni tempo dalle persone religiose a qualsiasi ordine esse appartenessero. Se non che fa d' uopo notare la differenza tra gli antichi instituti ed i moderni, perchè laddove quelli richiedevano che le persone che davano ad essi il nome si mancipassero per tutta la vita al divino servizio con i tre voti solenni e perpetui di povertà, castità ed obbedienza; all' incontro questi sono paghi che le persone ad essi addette si leghino soltanto con voti semplici per dare opera a quei caritatevoli officii proprii di ciascuno istituto. Di questi secondi in grandissimo numero apparvero ai nostri giorni; dei quali alcuni ne riportarono l' approvazione dalla santa sede apostolica, altri poi non hanno che il beneplacito degli ordinarii dei luoghi, nei quali o sono sorti o si sono diramati. Questo fatto di tante nuove fondazioni di religiosi istituti, i quali poi in gran parte non si differenziano di molto gli uni dagli altri in riguardo al loro scopo, ha richiamato l' attenzione della santa sede, e quindi colla presente questione ha voluto interrogare i prelati delle diocesi, e sapere da essi se sia piuttosto più espediente che le congregazioni approvate da essa si accrescano e si diramino maggiormente, di quello che si costituiscano delle nuove aventi quasi il medesimo fine.

251. — Varie sono le sentenze dei prelati, poichè laddove alcuni si mostrano contrarii a queste nuove fondazioni, altri ne sono favorevoli; e nel mentre vi sono di quei che in tutte vi desiderarebbero l' approvazione della santa sede, altri sono di parere che siffatto negozio debba piuttosto lasciarsi al prudente arbitrio dei vescovi. Vero è che non pochi di quei che sono di contraria sentenza limitano le loro parole per qualche nuovo istituto il quale o presentasse chiari segni del divino volere o provvedesse a qualche nuova necessità dei fedeli. Quasi tutti poi sono concordi nel raccomandare, che in siffatta materia si debba sempre procedere con grande prudenza, circospezione, e maturità.

252. — A cominciare dai vescovi soggetti agli stati della santa sede il cardinale vescovo di Viterbo quantunque prima confessi, che quante volte si dasse piena libertà a queste nuove congregazioni di propagarsi per ogni dove, si snerverebbero e quasi rimarrebbero deserti gli antichi istituti, pure egli è mosso dall' approvarli avuto riguardo al fervore che si suole notare nei medesimi: „Attamen," sono sue parole, „quia nova instituta quanto ortu recentiora, tanto ferventiora esse solent; item ut semper caritatis industriae atque artibus campus pateat, existimatur praestare libertati favere, dummodo locorum ordinariis subiiciantur, et ab his aeque dependeat earum adprobatio earumdemque, si opus fuerit, suppressio." Dello stesso sentimento sono puranco i vescovi di Narni, e Foligno, ed il cardinale vescovo di Iesi, il quale ultimo vi aggiunge le seguenti ragioni: „Autumarem," egli dice, „nullo impedimento novas sive virorum sive mulierum congregationes coarctari, cum Spiritus Dei ubi vult spiret, et ecclesia sponsa Christi circumdata sit varietate. Insuper experientia teste, facilius est recens institutum fundare, quam veterem ordinem senescentem reformare; tanta vero est utilitas congregationum votorum simplicium, quae, disponente Deo, temporibus hisce luctuosissimis prodierunt, ut libenter dicerem: ‚Utinam omnes prophetarent;' multiplicatis enim conventibus istius generis, quaedam sancta aemulatio exoritur, quae in bonum ecclesiae et humanae societatis adeo corruptae profecto vergit. Denique disciplinae, quibus sacra congregatio Episcoporum et Regularium utitur hac in re, ita prudentes mihi videntur, ut libertate abuti non possit, praesertim cum principio rei episcopis in propria dioecesi sive impediendi sive approbandi novas congregationes data sit facultas."

253. — A questi possono unirsi il cardinale arcivescovo di Ferrara, ed i prelati di Montefeltre, ed Imola, i quali limitano però le loro risposte nel caso in cui non vi siano altri religiosi istituti approvati dalla santa sede ed aventi il medesimo fine, poichè allora sono di opinione che si debba procurare di accrescere questi affinchè dalla loro moltiplicità non ne nasca confusione, ed uno sia di nocumento all' altro. Il cardinale vescovo di Ancona in tal caso bramerebbe che siffatte congregazioni si unissero tra loro. „Dum huiusmodi congregationes ad eumdem finem tendunt, melius quidem congrueret in unum coalescere, et latius augeri existentes ab apostolica sede probatas, quam ut novae efformentur; unitas enim directionis, et virium coniunctio maiorem perpetuitatis spem exhiberet et simul maius bonorum fructuum incrementum." Aggiunge inoltre: „At si novis necessitatibus novae congregationes consulant, si alicuius regionis vel provinciae moribus et institutis respondeant, videtur benigne excipiendas esse dummodo serventur regulae quae per apostolicam sedem et ecclesiae leges praescribuntur."

254. — Il vescovo di Ferentino all' opposto è di parere che non si debbano instituire delle nuove per le due seguenti ragioni, cioè 1° perchè siano in maggiore osservanza le costituzioni proprie di ciascuno istituto; 2° perchè non nasca un spirito d' invidia e di mutua offensione in quegli officii che hanno communi. Del pari il vescovo di Mont' Alto „Ni mea," dice, „me fallit opinio, in casu de quo agitur, generatim loquendo iudicarem, expedire magis iam constitutas augeri et latius crescere, quam novas in eumdem prope finem tendentes constitui. Huius responsionis in promptu esse videntur sequentes rationes. Haberetur enim hoc pacto in quovis iam efformato instituto magis numerosa et melius distributa membrorum compago, unde facilius officia expleantur, regulae observentur,

finis congregationis obtineatur. Quo numerosiores A erunt conventus, felicius etiam in eis vigebit regularis observantia, et cum ob mortem, vel aliam quamcumque ob causam, quaedam ipsorum membra deficiunt, facile erit ex ipso gremio congregationum sic latius auctarum, viros idoneos aptasque mulieres invenire et assumere, qui surrogentur. Tirocinia, studia, atque alia quaevis necessaria et utilia meliorem in modum poterunt ordinari. Nec denique praetereundum, quod in alia hypothesi, nempe si eodem tempore locum haberent alia instituta ad ipsum prope finem tendentia, facile inter ipsa suboriri possent collisiones, conflictus, simultates, zelotypiae, querimoniae et his similia, quae non sine fidelium gemitu in deteriora scandala delabi possent.“ Termina quindi col dire: „Verum hac super re dicta sufficiant, cum huiusmodi negocia integre, uti iuris est, sint relinquenda iudicio ac sapientiae sanctae sedis apostolicae, quae certe in obvenienti- B bus casibus decernit ac statuit, quod ecclesiae sit magis profuturum;“ colla quale ultima idea vi conviene puranco il cardinale vescovo di Palestrina. La medesima sentenza negativa è tenuta pure dai vescovi di Sinigallia, Segni, Nocera, Macerata, Veroli, Alatri, Ascoli, Pesaro, Ravenna, Cesena, Fossombrone, Forlì, ed altri, sia perchè siffatti nuovi instituti, aventi quasi il medesimo scopo che i preesistenti, tornano di quasi nessun vantaggio, sia perchè estenuano gli antichi, sia perchè di ordinario non hanno lunga durata, ma nati appena si dileguano.

255. — Da qui è che alcuni dei lodati prelati propongano piuttosto una riforma negli istituti già esistenti. Ed in vero il prelato di Sinigallia così si esprime: „Opportunum mihi videtur, quod nova non sint efformanda instituta et congregationes virorum et mulierum. Illa quae iam ab apostolica C sede sunt probata possunt respondere fini, quem nova sibi proponunt. Cum enim instituta et congregationes sint, et debeant esse, in bonum ecclesiae et societatis, opportunum foret, ut ea quae sunt probata maiorem activitatem explicarent. Isthaec activitas explicari posset a quolibet instituto, minime exclusis veteribus. Servatis quibusdam substantialibus, quae exprimunt, ut sic loquar, characterem instituti iam probati ac reverentiam eximiis sanctisque institutoribus, novum non esset, si apostolica sedes, suprema qua pollet potestate, bono consulens ecclesiae et societatis munia illa institutis iam probatis committeret, quae novis congregationibus tribuuntur.“ Si unisce allo stesso parere il vescovo di Nepi, il quale però non disapprova quei nuovi instituti che hanno un determinato e certo fine corrispondente alle presenti necessità del popolo cristiano.

256. — Il cardinale arcivescovo di Fermo nel mentre che brama una riforma per gli antichi instituti, per i nuovi sarebbe di parere che si lasciasse libertà ai vescovi: „Maxime interest ut ordinum, qui ex apostolica origine monastici stricte sunt, institutiones in regularum veterum observantia et sua pristina excellentia et gravitate serventur. Videtur tamen, quod praesentium temporum ratio postulet, ut variae religionum regularium reformationes, ad generaliorem quamdam observantiam revocentur statis constitutionibus, quibus maior regiminis unitas obtineri queat, quaeque sanctis Francisco et Dominico magnis fundatoribus conformiores censeantur. Quoad congregationes regulares in quibus vota solemnia et perpetua non emittuntur, institutionibus iam existentibus derogandum non esse existimarem, sed relinquendum Spiritui sancto, qui ipsemet prout vult spirat; stantuendo interim ut ulla religiosa communitas absque ecclesiastici superioris localis licentia et directione constitui minime valeat, utque novis institutionibus religiosis nulla concedatur solemnis confirmatio, donec recte probatae non fuerint.“ Al lodato cardinale arcivescovo può congiungersi il vescovo di Recanati, il quale è di parere che l' autorità dei superiori generali e provinciali in siffatti istituti non torna di vantaggio al buon' andamento dei medesimi. Imperocchè, dice, tali superiori sono senza dubbio necessarii per quei religiosi istituti aventi perpetuità di voti, affinchè sia mantenuta la dovuta dipendenza ed unità; ma quella dipendenza ed unità non è necessaria nelle case di quelle congregazioni aventi soltanto voti semplici, poichè l' esistenza di esse corre pericolo in forza delle loro stesse costituzioni, le quali lasciano libertà, dietro leggiere e plausibili ragioni, di ritornare al secolo. „In iis ergo,“ prosegue, „congregationibus sola illa unitas necessaria apparet, quae sufficit ad internum cuiuscumque domus ordinem conservandum; ad hoc satis est dependentia a proprio locali superiore, sive demum hic dependeat ab episcopo dioecesano, sive a santa sede. — Praeterea licet theorice satis videri non possit quanta incommoda afferre soleant generalis et provincialis auctoritas, praesertim in foeminis, tamen haec res facti est. Scilicet huiusmodi superiorissae, quae malo fato fere semper perpetuae perseverant, etiam aliquando occulti moliminis arte, quin intra limites se contineant in propriis regulis sapienter designatis, saepe assumunt quamdam sacerdotii speciem, quae nimis exaltat iuniores, sanioresque gravat; per speciem conservandi, ut aiunt, spiritus instituti, ita circa se omnia trahunt, ut in multis intolerabiles se praebeant, et propriae rationis partiales; cum episcopis non facile tractant, et harum mulierum voluntates et iudicia cum voluntate et iudicio episcoporum parum congruunt in rebus magni momenti, praesertim quando agitur de regimine domus statuendo, vel de translationibus individuorum faciendis ob motiva quae aliquando ipsis superiorissis celare oportet. — Huiusmodi tandem auctoritas generalis et provincialis quo latior evadit propter propagationem harum congregationum, eo facilius in ipsis spiritum elationis et superbiae inducere possunt, et aliquando de facto inducunt, quo nihil est perniciosius. — Quibus positis subscripto videretur melius esse si extantibus et adprobatis congregationibus votorum simplicium indeterminatum augmentum non permittatur; data vero occasione in posterum efformentur potius locales domus, quae ad summum si plures sunt in quaque dioecesi vivant sub dependentia unius superioris vel superiorissae.“

D 257. — Il cardinale vescovo di Perugia è di sentimento essere più vantaggioso accrescere le congregazioni approvate dalla santa sede che istituirne delle nuove; nulladimeno osserva che in siffatta materia si debbano attendere le speciali circostanze in cui si ritrovano i fedeli in diversi regni, e nelle diverse missioni, imperocchè 1) in questi luoghi può essere cosa difficile istituirvi gli antichi ordini con quelle medesime regole colle quali furono fondati; 2) non sempre questi sono adatti a supplire a tutte quelle necessità nelle quali ivi si trovano i fedeli. Per la qual cosa ei stima opportuno che le nuove congregazioni conformino, per quanto è loro dato, le proprie costituzioni con quelle già approvate dalla santa sede per uno scopo quasi simile: „Insuper,“ aggiunge, „opportunum valde esset decernere, etiam quoad regulares ordines iam fundatos et probatos, ut plurimae aggregationes et foetus, qui sunt veluti illorum

propagines et surculi, redeant ad prima a quibus promanarunt instituta, iisque subsint unitate gubernii; hoc enim maxime conduceret ad disciplinam regularem instaurandam, et ad optimum regimen perutiliter exercendum."

258. — Il prelato di Corneto e Civitavecchia espone un modo prattico che a suo parere si dovrebbe tenere con siffatti nuovi istituti; cioè primieramente, che nessuno istituto si stabilisca senza l' espressa licenza del vescovo, il quale innanzi di accordarla debba osservare se la nascente congregazione abbia uno scopo diverso dalle esistenti. In caso negativo neghi la sua facoltà, e se i neoreligiosi non si acquietano alla sua risoluzione, rimetta la cosa al giudizio della santa sede; in caso poi affermativo approvi la nuova congregazione; sappiano intanto però tutti, che dalla santa sede non saranno approvate se non quelle società, che per lo spazio di trenta o quaranta anni diedero sufficienti prove della loro utilità verso la cristiana republica. A quest' ultimo parere si trovano quasi conformi le parole del cardinale arcivescovo di Benevento, il quale dice: „Verum tamen est, quod ut novi alicuius instituti utilitas elucescat, summopere confert, nonnisi post diuturnam experientiam, canonicam erectionem ipsi indulgere; quam sapientissimam agendi rationem in apostolica sede admiramur." In ultimo il vescovo di Terracina dopo che ha limitato la fondazione dei nuovi istituti per quei solamente che hanno chiari segni della divina volontà, espone che non essendo per ogni dove in pronto i mezzi per l' educazione delle giovanette, egli desidererebbe che a tal fine si dasse facoltà alle monache ristrette da clausura papale, di mandare o l' una o l' altra o più delle loro sorelle in qualche luogo determinato ed unito al monastero, perchè si impieghino in tale officio, „caeteris sororibus seu monialibus omnino exclusis."

259. — Dai prelati degli Stati pontificii passando a quei del regno delle due Sicilie, alcuni fra questi, e precisamente i vescovi di Bari, Castello a Mare, Andria, Avellino, Cotrone e Gallipoli, stimano espediente di permettere le fondazioni dei nuovi istituti. Il prelato di Castello a Mare così si esprime: „Quod nova instituta, cum quovis tempore possit suae Deus ad conservationem et profectum ecclesiae quosdam viros eligere, qui Spiritu sancto pleni missi sint ad subveniendum populo fideli in his, quae illa aetate videntur peculiariter necessaria; ideo si aliquid tale prodierit, et experientia pateat, certo tale institutum probandum etiam et promovendum. Denique quoad omnes illas institutiones, quae ubique quotidie locum habent, illae videntur tolerandae, et non reprobandae iis in locis, ubi ortum habuerunt, vel fuerunt introductae, dummodo ab episcopis locorum illorum utiles putentur et sub eorum vigilantia et dependentia in illis ecclesiis laborent ad suorum et aliorum sanctificationem."

260. — All' incontro altri dello stesso regno ed in numero maggiore, come quelli di Taranto, Trani, Reggio, San Severo, Larino, Mileto, San Marco e Bisignano, Salerno ed altri, credono espediente che solo si accrescano e si favoriscano quelle congregazioni approvate dalla santa sede con proibizione di fondarne delle nuove. Difatti il vescovo di San Marco e Bisignano così risponde: „Non sunt muliplicanda entia sine necessitate: mira varietas, ex qua mysticum conflatur corpus, iam satis superque habetur;" e quello di San Severo dopo avere riportato le parole dell' enciclica della santità di nostro signore Pio papa IX del 17 giugno 1847, conclude: „Videntur mihi congregationes ab apostolica sede probatae, quia divino affiante Spiritu exortae sunt, quia de catholica ecclesia, deque civili societate optime meruerunt, latius esse augendae, instaurandae iuxta proprii instituti spiritum, potius quam novae efformari, quarum tituli benemerentiae, labores, merita in futurum tantummodo experienda essent."

261. — Non vi mancano però dei prelati dello stesso regno i quali nel mentre che inclinano per questa seconda sentenza, pure non lasciano di fare eccezione, cioè, che si debbono instituire ed approvare delle nuove purchè *alium ac illae ab apostolica sede probatae finem habeant,* come vuole il vescovo di Cerreto; ovvero *non antea* (nova congregatio) *decretoriam adprobationem oblineat quam per aliquod longioris temporis spatium de sua pietate et utilitate non dubias dederit attestationes,* come sarebbe il desiderio del vescovo di Aversa; o *„dummodo peculiares circumstantiae aliter non suadeant sanctae sedi apostolicae",* come aggiunge il prelato di Troia, al quale possono unirsi anche quelli di Molfetta e di Gallipoli.

262. — Il vescovo poi d' Aquila e quello di Calvi e Teano stimano espediente, che si istituiscano delle nuove congregazioni per le donne, specialmente di quelle che si occupano nella educazione della gioventù; non così però delle congregazioni per gli uomini. „Dolendum quidem est," dice il vescovo di Aquila, „in pluribus ordinibus religiosis disciplinam regularem a primaeva sua institutione ita deflexisse, ut plures eius alumni inimicis crucis Christi ansam praebuerint ad eorum ordinem conviciis impetendum, et generatim contra instituta declamandum; sed negari nequit, quod si seria in huiusmodi ordinibus reformatio fiat, et ad primaevam regularem institutionem revocentur, bona innumera in ecclesia et in civili societate ab ipsis, etiam hisce nostris et futuris temporibus promanari posse, prout in retroactis saeculis, quando disciplina regularis nondum fuerat labefactata, virtutibus et meritis floruerunt." Manifesta quindi il parere che se questa riforma si facesse in alcune costituzioni accidentali ed esteriori, non sarebbe di alcun momento, e produrrebbe piuttosto la divisione di quello che ricondurvi l' unità. Così, egli osservava, se l' ordine dei Francescani diviso in tante riforme di Osservanza, di Riformati, di Scalzi, di Recollettori, si riconformasse in un sol corpo e si riducesse ad unità di ministero e di soggezione, non tornerebbe più vantaggioso alla chiesa? In ultimo aggiunge: „Inter causas vero quae in monasteriis relaxationem invexerunt et propagarunt, praecipua nobis videtur eiusmodi ordinum ab episcoporum iurisdictione omnimoda exemptio, et privilegiorum ultra debitum extensio; quae si tempore, quo concessa fuerunt, ad eorum meritum, et pro Dei ecclesia exantlatos labores remunerandos, utilia esse potuerunt, experientia tamen compertum est, ex hoc capite in posterum regularem disciplinam labefactari. Expediens igitur esset ut sedes apostolica eiusmodi favores ad suos limites reducat, episcoporum iurisdictionem in religiosos, cuiuscumque ordinis sint, salva semper et incolumi eorundem absoluta dependentia a suis legitimis superioribus, amplificet et extendat. Ita enim fiet, ut episcopi absque ullo impedimento his uti possint in sacris ministeriis, et piis operibus in suis dioecesibus, eosque attentius vigilare, et ad regulae normam revocare, si defecerint."

263. — In quanto alla giurisdizione dei vescovi sopra le nuove congregazioni manifestarono questo sentimento puranco i prelati di Taranto, Trani, Calvi e Teano, dei quali l' ultimo analogamente alla sua distinzione sopra menzionata, così si esprime:

„Non ita vero congregationes ac instituta virorum expedit augeantur; quemadmodum etiam tristis experientia docuit, nullum fructum bonum ab istis esse expectandum si ab episcopali ordinaria iurisdictione exemptae declarentur.“ Il vescovo poi di Avellino dopo aver detto che alle congregazioni già approvate dalla santa sede si potrebbero ingiungere dei nuovi officii con i quali suppliscano alle nuove necessità dei fedeli, manifesta il suo sentimento che „non esset abs re locorum ordinarios constituere tamquam sanctae sedis delegatos, qui possent in iisdem institutis quamdam exercere iurisdictionem“.

264. — Tra i prelati del ducato di Toscana, Parma e Modena, quei di Lucca, Guastalla, Massa e Carrara, e Parma sono di parere che sia espediente promuovere le nuove congregazioni oltre di quelle già approvate dalla santa sede. „Congregationes,“ dice il vescovo di Lucca, „recentioraque virorum ac mulierum instituta, praecipue quae iuventuti instituendae, charitatisque operibus se addixerunt, eo maiori mihi viderentur favore donandae, quo spiritu perfectiori ducuntur ac praestantiora operantur: etenim non ab aevo sed a studio perfectionis et sanctitatis religiosi ordines sunt aestimandi.“ Se non che aggiunge il vescovo di Massa e Carrara: „Expediret quidem, ut congregationes omnes tam virorum quam mulierum, piis muneribus obeundis addictae, ab apostolica sede probarentur; at diuturna experientia edoctus dicerem melius esse congregationes huiusmodi non votis solemnibus, nec simplicibus perpetuis ligari, sed temporaneis et localibus tantum. Similibus enim institutis nomen non dant nisi personae vocationem divinam habentes, quae propterea maiorem populis utilitatem praestant exemplo et opere; quod si eveniat casus, quo aliqua vocationem amittat, a superioribus facile potest dimitti, vel propria sua voluntate discedere absque scandalo: quae autem perseverant in vocatione maius apud Deum meritum acquirunt, quia quotidie novum sacrificium de seipsis Deo offerunt. ... Quod si magis expediens iudicaretur, ut omnia regularia instituta votis solemnibus perpetuis ligarentur, perutile statuere putarem, ne aliquis sive vir sive mulier admitti possit ad solemnem votorum professionem, nisi longa praecesserit probatio, et nisi aetatem triginta annorum expleverint; nec inde ulla attenderetur causa dispensationis, qua ad statum saecularem reverti possent. Causae enim hucusque adductae a pluribus regularibus ad impetrandam saecularizationem sunt plerumque emendicatae, futiles, si non omnino falsae, uti ostendit eorum non laudalibilis in saeculum vivendi ratio.“ Il vescovo poi di Parma dopo aver detto che lo impedire nella chiesa la formazione di siffatti istituti, sarebbe lo stesso, *veluti si impediretur alicui campo ea germina prodere quae ei naturalia sunt,* prosegue: „Mea ista esset sententia, quod liberum sit, istiusmodi instituta, quamvis scopum similem habeant, praesertim in regionibus inter se dissitis, efformari. Sed sancta sedes apostolica ad instar agricolae supremi non facile (uti iam solet) approbationem solemnem concedat, nisi cum, experientia teste, magnitudo fructuum ex illis prodeuntium illam postulare videatur.“

265. — Di contrario sentimento sono i vescovi di Volterra, Reggio e Pescia, dei quali il primo dopo aver citato la costituzione di Innocenzo III che si legge nelle Decretali lib. 3, c. 9, tit. 36, così prosegue: „Non abs re fore videretur, quod similis constitutio renovaretur quoad hodiernas congregationes et instituta virorum et mulierum, qui votis simplicibus obstricti piis muneribus obeundis sese addicunt; ut aliquot videlicet seligerentur celebriores e memoratis congregationibus quot sunt diversi fines, quos sibi respective proposuerunt, sublataque episcopis novas congregationes istiusmodi inchoandi potestate, et vetito ne quis de cetero novum institutum adinveniat; quicumque in posterum velit piis sese muneribus obeundis addicere sub regula votis simplicibus tantum obstrictus, debeat alicui ex existentibus et ab apostolica sede probatis congregationibus nomen dare.“ Il vescovo di Reggio ne rende queste due ragioni, cioè 1° perchè le congregazioni già istituite sodisfanno a tutti i bisogni della cristiana republica; 2° perchè, avuto riguardo all' umana fragilità, può accadere che tra queste congregazioni aventi quasi il medesimo fine nascano delle dissenzioni ed emulazioni con scandalo dei fedeli.

266. — Anche tra i citati prelati vi sono alcuni che bramano una riforma negli ordini religiosi già esistenti, come pure una estensione di giurisdizione dei vescovi sopra i medesimi. Il vescovo di Lucca si fa a dire in proposito: „Quam maxime esset in votis religiosos ordines sanctitate iam et doctrina florentes ad primaevam revocari vitae suae perfectionem, constitutionum suarum observantiam, solitudinis, orationis, studiorum, disciplinaeque regularis amorem, ut virtutibus denuo coruscarent in aedificationem et gloriam corporis Christi quod est ecclesia. Haec autem ut praestent requiritur, si tamen recta iudico, 1° ut super postulantium religionis habitum vocatione diligentius atque maturius inquiratur, severioraque instituantur experimenta; quae enim usque adhuc fieri consueverunt investigationes et scrutationes, ad rem non sufficere experientia compertum est; 2° ut ad votorum nuncupationem aetas saltem praescribatur, quae pro subdiaconatus ordine suscipiendo a sancta Tridentina synodo statuta fuit[1]; 3° ne religiosae domus, ordinum praesertim mendicantium, ultra quam utilitas postulet populi christiani, multiplicentur; si enim numero excedant, otio facile torpescunt, spiritu relaxantur, et laicorum contemptum spretumque offendunt; 4° monasteria, religiosaeque domus omnes per ordinarios locorum, tamquam apostolicae sedis delegatos, statis temporibus essent visitandae, prout de ecclesiis exemptis concilium Tridentinum praescripsit.“[2] Relativamente alla riforma si unisce al citato prelato anche il cardinale arcivescovo di Pisa, il quale dice che nella vece di procurare che le congregazioni religiose si moltiplichino, sarebbe piu espediente di ridurre al primo rigore ed osservanza quei ordini già approvati dalla santa sede, e di renderli maggiormente utili al popolo cristiano, specialmente alla gioventù. Riguardo poi alla giurisdizione dei vescovi si unisce in certa guisa il prelato di Guastalla, del quale riferirò tutte le sue parole a motivo di alcune idee, che vi aggiunge. „Quoad 10^{m} quaestionem dicam, optimum esse ut congregationes potius quam ab apostolica sede probatae augerentur, quam novae instituerentur. Cum tamen variae exurgant iuxta diversorum temporum circumstantias necessitates, quibus christiana charitas novae alicuius institutionis ope auxilium et remedium afferre curat, non improbarem novae alicuius congregationis tempori accommodatae erectionem et fundationem, de licentia tamen sanctae sedis, et sub directione ordinariorum, saltem quousque inter ordines vere regulares et adprobatos recenseretur. Puto autem excogitandum esse modum tales congregationes constituendi

[1] Sess. XXIII, cap. 12, *de ref.*
[2] Sess. VII, cap. 8, *de ref.*

ita ut laica potestas et diabolica perfidia non posset illas, ut saepius quoad ordines regulares evenit, destruere et disperdere. Coniungenda esset religiosa professio cum statu coram iure civili laicali, religiosa paupertas cum facultate intra certos limites et sub certis conditionibus possidendi; ordo in facie ecclesiae religiosus, in facie legis civilis prophana societas. Eiusmodi institutionum exemplum vidi ego magna animi consolatione in dioecesi Montisregalis ab operosissimo et infatigabili illius civitatis episcopo a pluribus iam annis incoeptum, cuius fructus iam datum illi est uberes colligere et degustare. Quod ille quoad mulieres fecit moniales instituendo sub regula sancti Dominici, fieri etiam potest quoad viros, neglecto etiam habitu religioso, si finem institutionis etiam absque hac distinctione obtineri posset."

267. — Dei prelati soggetti al regno di Piemonte quello di Pinerolo osserva esser difficil cosa rinnovare il vecchio, e facile il piantare il nuovo ed educarlo a vantaggio della republica cristiana. „E fecundissimo ecclesiae gremio et vetera et nova prodierunt ac prodeunt in aedificationem corporis Christi. Vix deficit unus ex aureis religiosorum hominum foeminarumque ramis quod alter subest. Difficile quidem est aliquando vetera renovare, facillimum nova colere, corrigere, educare in christianae reipublicae bonum. Plurima enim adsunt quae non nova sed nove facta requirunt, atque id nova charitatis proles, dummodo reapse ab intacto ecclesiae gremio deducatur, atque a viva Christi Petra, non aliunde excidatur, optime praestare potest. Huiusmodi congregationes et instituta, ut mihi videtur, non indiscriminatim sed uti melius summo pontifici atque ecclesiae Patri et luminum visum amplectantur, foveantur, atque in unum ad reipublicae catholicae bonum colligentur." Nè l'identità di scopo di istituzione, aggiunge il vescovo di Saluzzo, è una ragione per impedirne lo stabilimento, imperocchè „Spiritus ubi vult spirat, et si Deo optimo maximo placeat aliquem movere ad novum ordinem instituendum, etsi finem sibi proponat quem alii ordines sibi proponunt, quare obstacula erunt huic Spiritui opponenda? Sanctus Dominicus iam fundaverat religionem verbi Dei praedicatorum, iique in omnibus ferme civitatibus Europae domos florentes habebant; et tamen sanctus Ignatius Lojola societatem suam instituit ad eumdem finem, et postea sanctus Vincentius a Paulo ad eumdem quoque finem sacerdotes domus Missionis congregavit. Oportet tamen efficere, ut ordines religiosi qui existunt, *omnino* vel ad pristinas regulas restituantur, vel cessent, iis tantum modificationibus introductis, quoad *votum paupertatis,* quas praesentes rerum politicarum vices requirunt; sed iubendo in illis vitam perfecte *communem,* et maximam dependentiam a superiore; et eodem tempore cautissime procedatur in novis ordinibus approbandis". Oltre di che, prosiegue il vescovo di Casale, un decreto proibitivo non riuscirebbe efficace, come lo prova la passata esperienza. „Iudicium quidem de opportunitate congregationum earumdem instituendarum supremae apostolicae sedi est reservandum, non tamen videtur expedire decretum emanare quo in antecessum generatim prohibeantur. Decretum ipsum fortassis suum non obtineret effectum, alias enim determinatum fuerat nullas admittere novas congregationes religiosas, sed postea easdem adhuc permittere et adprobare, et Tridentinum concilium, et summi pontifices bonum esse iudicarunt."

268. — All'incontro quelli di Torino, Asti, Acqui, e Galtelli-Nuoro ritengono essere più proficuo ampliare e favorire le congregazioni già approvate, che costituirne delle nuove aventi lo stesso scopo. „Quae enim," dice l'arcivescovo di Torino, „iamdiu adeo de ecclesiis et animarum bono meruerunt, de ea in posterum optime valent mereri, atque conservari merentur." — „Me autem movet," prosiegue il vescovo di Asti, „praesertim auctoritas concilii oecumenici Lugdunensis sub Innocentio III, quae relata invenitur cap. *Ne nimia decreto de religiosis domibus.*" — Sembra, osserva il vescovo di Galtelli-Nuoro, un vero spirito di novità, per non dire mania di innovare, quello che invade certuni a volersi rendere istitutori, sebbene niente di nuovo aggiungono a quello stabilito da altri. Al concilio generale II di Lione san Tomaso pensava di proporre l'abolizione di quelli ordini, che ad imitazione dei mendicanti ripullulavano tutti i giorni: prevenuto dalla morte non potè adempiere il suo desiderio. Altrettanto dovrebbesi fare in questi tempi contro le istituzioni che tengano lo stesso scopo delle altre, mentre „primum timorati satis videntur, sed fiducia sumpta in superbiam et praesumptionem assurgunt". Peraltro questi stessi prelati non escludono totalmente le nuove congregazioni, riconoscendo l'arcivescovo di Torino che queste possono corrispondere alle nuove esigenze dei tempi; il vescovo di Galtelli-Nuoro, che dove gli ordini regolari sono stati aboliti e perseguitati dalla rivoluzione, non è male, che sotto diverso nome per evitare le odiosità rinverdiscano e si lascino sussistere; e quello di Acqui, che „cum hisce in regionibus dilatationi institutorum quae et vota solemnia et clausuram praeseferunt obicem poneret regnum sic dictum Italicum, nonnullae (congregationes) ideo ab ordinariis permittuntur, quae et plurimum conferunt ad animarum profectum, totque bonis operibus fecundas experientia demonstrat." A questi si unisce puranco il vescovo di Cuneo e quello di Biella, il quale aggiunge, purchè di questi nuovi istituti „mediorum sanctitas certa sit, ac locorum ordinariis omnimode subiiciantur".

269. — Egualmente tra i vescovi del regno Lombardo-Veneto sembra al vescovo di Bergamo che quantunque in genere si debba assai lentamente procedere nell'approvare le nuove congregazioni quasi dannose alla conservazione e sviluppo delle preesistenti, tuttavia in specie questi nuovi istituti possono considerarsi come nuove forze suscitate dalla divina provvidenza in tempi si calamitosi, affinchè il lume della fede non si offuschi, e non si diminuisca la carità, costando dall'esperienza per mezzo di questi conseguirsi non pochi frutti di buone opere e di virtù. In conferma della quale idea il vescovo di Mantova aggiunge che „quamvis iam ab aetate Innocentii III in concilio Lateranensi IV nimia sacrorum institutorum multiplicatio impediretur, ne effrenis novitatis studium tutam traditionis semitam obliteraret: attamen gravia dari possunt rationum momenta, quae novos ordines in ecclesia excitent, uti in omnibus saeculis ipsius ecclesiae praxis patefecit. In tanta rerum novarum cupiditate, quae aetate nostra inoluit, forte non inopportunum remedium videretur multiplicata in dies institutionum optio, in quibus et evangelicam perfectionem adipisci, et nostrorum temporum necessitatibus ferventiores spiritus providere possint. Verum, ne ex re per se bona incommoda exoriantur, praestaret novorum institutorum periculum facere diuturnius atque maturius, cum novae congregationes eumdem prope finem ac veteres sibi proponant". Perciò il vescovo di Verona: „Piarum associationum libertas cum simplicibus privatis votis sub episcopi dependentia opportuna videtur, ita tamen ut sancta sedes de earumdem institutione certior fiat."

270. — Se non che il cardinale patriarca di Venezia unitamente al vescovo di Belluno è di

contraria opinione; imperocchè dice: „Congruere videtur, ne nova (instituta) quae prope eumdem finem respiciunt, constituantur. Potius quae ab apostolica sede probata sunt augeantur et concrescant". I prelati però di Padova, Brescia, ed anche di Bergamo si rimettono al giudizio della santa sede, e quello di Concordia, non ostante che stimi più opportuno che si accrescano gli istituti approvati dalla santa sede, pure aggiunge: „Quia vero multi maxime ex devoto foemineo sexu videntur ad strictiorem vitam vocati, et saepe saepius hisce miserrimis temporibus ingredi monasteria prohibentur, hinc summi momenti et maximi spiritualis emolumenti esset si praecipue in conspicuis locis instituerentur et promoverentur ex iam approbatis regulis instituta in quibus qui sunt inscripti, domi degentes communia vota et exercitia implere possint, uti pro mulieribus exemplum habetur Mechliniae in Belgio *(Beghine)*."

271. — Veniamo ora a riferire quanto sopra la presente questione hanno risposto i prelati della Francia. Anche tra questi vi si trovano in generale enunciate le stesse idee esposte dai vescovi italiani. Ed in vero il vescovo di Nîmes risponde: „Haud dubium est quin fovere deceat et latius diffundere congregationes iam ex antiquo ab apostolica sede probatas. Quod autem etiam novae suscitentur, efformentur et sanciantur, nostrorum temporum indigentiis et ingenio magis accommodatae, id pariter nobis multum expedire videtur." Dello stesso tenore sono le risposte dei prelati di Evreux, Montauban, Beauvais, Tours, Gand, Malines, il quale ultimo fa inoltre sapere, che da quando nel Belgio le leggi civili hanno permesso che si eriggessero i monasterii, moltissime nuove congregazioni, tanto di uomini che di donne, apparvero con voti semplici, e sotto la direzione degli ordinarii; e tanta è l'utilità che da esse ne ritrae il popolo cristiano, che a suo parere si devono sempre più accrescere ed incoraggiare; tanto più che ciò non fu di ostacolo, perchè ancora le antiche congregazioni si accrescessero e si dilatassero.

272. — Nulladimeno i vescovi di Toulouse, Valence, Quimper, Aire, Parigi, Belley, Blois, Tolone, Avignone, Alby, Meaux ed altri sono di contrario parere. „E tot congregationibus," dice il vescovo di Quimper, „virorum ac mulierum, qui votis simplicibus obstricti piis muneribus se addicunt, non unicum incommodum oritur nec leve periculum ... Novarum eumdem prope finem habentium constitutio, efformatio et approbatio, non solum minime opportuna videtur, verum etiam expertissimis et prudentissimis viris summe cooptandum est, ut plures eiusmodi affines, data occasione, in unam coalescerent. Sanctae sedis auctoritas quae in recognoscendis et approbandis tot institutionum constitutionibus iam eluxit, non minus nec infelicius in uniendis institutis et reducendo eorum numero eluceret. Namque si quod est manifestum, insanam se exhibuit Pistoriensis synodus, unitatem praeposteram contra ecclesiae, quin et naturae sensum, in praxi vitae religiosae asserens, et sequendam iubens; non ideo tantum laudandi, sed cohibendi potius videntur qui rem arctam [1] agere volentes, quae sua sunt quaerentes non quae Iesu Christi, nomen fundatoris magis quam laudem et meritum obedientis, ut sibi comparent, nullum non movent lapidem, quasi inveniri possit in tanta commotione Dominus. Ipse Deus optimus avertere dignetur mala quae exinde citius serius non erumpere non possunt." Del pari il vescovo di Blois non ostante che da prima confessi i vantaggi che ne sono venuti alla società da queste nuove istituzioni, pure, aggiunge, se non si raffrena questo zelo religioso, ma si lasciasse la libertà di fondarne anche delle nuove, potrebbero esse nuocersi a vicenda; quindi egli stima opportuno che questo moto religioso si debba oggi dirigere ad accrescere le già esistenti. Se non che sotto nome di esistenti comprende non tanto quelle approvate dalla santa sede, ma anche quelle approvate dai vescovi, le quali sparse per le parrocchie si danno ad istruire la gioventù e ad altre opere pie. Conclude in fine: „Servatis igitur quae quovis titulo canonico iam existunt, quaeque de ecclesia bene sunt meritae, congregationibus, episcopis forsan suaderi posset, ut non facile permitterent novas in sua dioecesi institui congregationes, nec eas, inconsulta sede apostolica, approbarent, quod pro praesenti sufficere videretur."

273. — Più oltre procede il vescovo di Perpignan il quale opina, che si debbano ridurre tutte le congregazioni esistenti a quattro o cinque tanto per gli uomini che per le donne, delle quali ciascuna abbia uno scopo determinato, cioè o di istruire la gioventù, o di aver la cura degli infermi, o di annunziare la divina parola, o di menare la vita nella contemplazione e penitenza. In avvenire poi non se ne istituisca una nuova *inconsulta sancta sede*. L'arcivescovo di Parigi, unitamente al vescovo di Tours, sebbene innanzi tutto asserisca essere più espediente lo accrescere le congregazioni approvate dalla santa sede, ciò non ostante opina essere cosa più sicura in tale materia non doversi emanare generale decreto, ma lasciar tutto al sapiente arbitrio dei vescovi: „Nam 1° pie admodum, ne hac ipsa occasione aliquis detrimentum patiatur, custodiendum est, ut, dum abusus tolluntur, certa quaedam fidelibus permittatur propriam vocationem prosequendi facultas. 2° Alioquin periculum adesse poterit ne forte ab incunabulis extinguantur instituta temporis necessitatibus congruentia, et ad uberiores fructus producendos enata. 3° Absolutas prohibitiones, sive conciliorum decreta, sive summorum pontificum constitutiones non optatum finem obtinuisse docet experientia et ostendit."

274. — In fine non mancano tra i prelati francesi di quei che dicono, o che si debbano soltanto approvare quelle nuove congregazioni, che provvedanno ad una nuova necessità dei fedeli, come i vescovi di Ajaccio e di Vannes; o che queste siano favorite dai vescovi, ma la conferma debbano riceverla dalla santa sede, come il prelato di Périgueux; ovvero che non debbansi subito approvare o disapprovare, ma attendere i frutti che danno, come asserisce quello di Viviers; o in fine vi sono altri, che non pendono dall'una parte piuttosto che dall'altra, ma stimano doversi tutto regolare dalle circostanze, come i prelati di Namur, Arras, Avignone, Châlons, Troyes ed altri. Il vescovo però di Arras aggiunge: „Cum autem illae congregationes pro fine habeant, saltem pro maiore earum parte, pia caritatis opera erga proximum exercenda, illud optandum videretur episcopo Atrebatensi, quod sancta sedes efformet systema quoddam constitutionum seu regularum necessitatibus moribusque hodiernorum temporum magis accommodatarum, quibus sese conformare tenerentur illae congregationes hic et nunc existentes vel in posterum erigendae."

275. — Dei vescovi spagnuoli soltanto i vescovi di Leon, Lerida e Gerona ritengono in modo assoluto la sentenza affermativa: con questa differenza però, che nel mentre il primo parla delle congregazioni sì degli uomini che delle donne, e le crede „omni laude et commendatione dignissimas, utpote

[1] Ita codex originalis; lege *actam*.

quae in praesentibus rerum adiunctis magnas undequaque humanae societati utilitates afferunt", all' incontro gli altri due parlano soltanto degli istituti delle donne. E a tal proposito quello di Lerida dice: „In Hispania, quia earum numerus magnus non est, et pauperes adolescentulae ob dotis exiguitatem ingredi non valent conventus seu coenobia monialium, et aliunde vocationem habent, et fructum christianae religioni et societati reportant, dignae videntur, ut protegantur."

276. — In senso contrario rispondono i prelati di Pamplona, di Vich, Granata, Cuba, Santander, Barcellona, Siviglia, Tarragona, dei quali il cardinale arcivescovo di Siviglia quantunque riconosca, come segno della vitalità della chiesa, la fondazione dei nuovi istituti religiosi, non ostante aggiunge: „Exuberantia tamen nimia, qua hae religiosae familiae quandoque pullularunt, et multiformiter longe lateque sese diffuderunt, confusionem quamdam et perturbationem ingenerans, ansam quandoque praebuit, ut novis eiusmodi institutionibus modus aliquis sapientissime constitueretur, prout videre est in canone XIII concilii IV Lateranensis, et in XXVII canone concilii II Lugdunensis." Manifesta quindi il sentimento, che per le circostanze speciali della Spagna nella vece di recar inconvenienti, apporterebbero questi nuovi istituti piuttosto utilità; poichè ivi non fu dato ancora esecuzione all' articolo 29 della convenzione, col quale si stabiliva, che in ciascuna diocesi si ristorasse uno dei religiosi istituti approvati dalla santa sede. Da ultimo conclude: „At vero, si tandem aliquando, quod utinam faxit Deus, labentibus annis praedicta quae proponitur consultatio in hoc etiam regno locum haberet, hac de re sententiam meam aperiam; videlicet, quod cum ex ecclesiastica historia instituta religiosa nonnisi ut peculiari alicui societatis christianae necessitati satisfierent, sint exortae et exoriantur adhuc, dum nova quae insurgunt eumdem vel similem finem collineant, quem alia iam approbata intendunt et sufficienter explent, non est cur nova illa approbentur, saltem generatim loquendo et praecisive a peculiaribus circumstantiis apostolicae sedis exquisita prudentia perpendendis; ideo vel magis, quod ex tali novarum congregationum innecessaria et immoderata multiplicatione simultates primo, et deinde invidiae atque contentiones, pro humana imbecillitate, facillime oborirentur in christifidelium potius destructionem quam aedificationem."

277. — Vi sono altresì tra i spagnuoli dei prelati i quali non ostante, che asseriscano gli esistenti istituti bastare alle presenti necessità dei popoli, aggiungono peraltro, che quante volte le nuove congregazioni hanno segni evidenti della divina volontà, o hanno un fine speciale e lodevole, in allora tornerebbe di maggiore vantaggio approvarle. In tale senso rispondono i prelati di Cadice, Orense, Valladolid, Compostella, Tortosa, Placencia, ed il patriarca delle Indie. Tuttavia fa d' uopo notare che tra questi il vescovo di Placencia desidera: „Attamen iudicio et prudentiae episcopi relinquendum est erigere novas congregationes, si forsan convenirent in sua dioecesi." Colla condizione però, aggiunge quello di Barcellona, che „illae privatae ac notae congregationes instituerentur in locis arbitrio episcopi designandis, quibus regulae seu constitutiones a sede apostolica praeberentur tam ad regimen spirituale alumnorum congregationis, quam ad obeunda munia instructionis cum profectu iuventutis; atque haec omnia sub uno moderatore aut una moderatrice generali dirigerentur; reservata tamen episcopis facultate, quae ex iure illis conceditur circa admissionem puellarum ad habitum, professionem ipsarum, delectum confessariorum ac visitationem domorum congregationis seu instituti". Maggiore autorità nei vescovi desidera il patriarca delle Indie, il quale vuole, che tanto le antiche quanto le nuove congregazioni *sub episcopi obedientia et iurisdictione suum munus debent obire:* alla quale idea si conforma puranco il vescovo di Leon riguardo ai nuovi istituti.

278. — Quasi nello stesso tenore rispondono puranco i prelati delle altre parti dell' orbe cattolico. Difatti dell' impero d' Austria il vescovo di Leopoli dice: „Congregationes votorum simplicium, quae recentiori tempore coaluerunt, plurimum ecclesiae afferunt utilitatem, ideo potissimum quod diversis indigentiis, anteriori aevo ignotis, iuvamen efficax afferant. Sed optandum censeo, ut congregationes, eumdem vel simillimum finem habentes, non nimis multiplicentur, tum quia vires, quae in unum iunctae, potens efficerent adiumentum, in varias societates diffusae facile sterilescunt; tum quia tractu temporis facile accidere posset, ut spiritus aemulationis in tales sibi affines consociationes irreperet, et a recto tramite eas detruderet." All' incontro il vescovo di Veglia è di sentimento, che fino a quando queste congregazioni rispondono al proprio fine, non vi è ragione, perchè si debba porre limite alla loro esistenza. Che se verrà un tempo in cui non possano più conseguire, almeno se non difficilmente, il loro fine, allora o si sopprimano, o si uniscano con altre, che hanno quasi il medesimo scopo. L' abbate di Pannonia stima opportuno, che piuttosto si accrescano ed anche si riformano le antiche congregazioni di quello che si istituiscano delle nuove. In fine il prelato di Sant' Ippolito dopo aver confermato il fatto della moltiplicità di queste congregazioni, aggiunge: „Experientia tamen hucusque, licet ab ordinario tantum sint approbatae, nihil protulit, quod displiceret aut noceret. Generatim vero loquendo negari non potest, aliqua deprehendi in eiusmodi novis identidem emergentibus congregationibus et institutis minoribus, ab apostolica sede nondum probatis, quae ex ipsa rei natura scrupulos moveant." Queste cose che, a parere dello stesso prelato, fanno rimaner sospeso l' animo degli ordinarii, sono: 1) che siccome i membri componenti siffatte congregazioni sono in piccolo numero, ne segue, che i novizii e le novizie non possano essere debitamente provati ed informati alla vita spirituale; 2) vi si scorge nei medesimi una certa tal quale leggerezza di animo, e molte volte dei desideri secolari e delle discordie, per le quali siffatte congregazioni si dissolvono e spariscono; 3) che la cura di istituire nuove congregazioni quasi identiche nello scopo ad altre preesistenti, non proviene già dall' amore di soccorrere alle necessità degli uomini, ma talvolta per secondare il proprio talento, che non vuole assoggettarsi agli altri. Termina infine: „Coeterum negari non potest, aucta hominum multitudine, aucta impietate, aucta morum corruptione, aucta egestate et miseria, augeri etiam debere formas succurrendi, quae tamen maiori cum circumspectione, solertia et experientia per sedem apostolicam, quam per singulos ordinarios recognosci, et vel approbari vel reprobari possent. Eum in finem videretur mihi instructio sacrae congregationis Episcoporum et Regularium ante hos fere 20 annos concinnata (Metodo, che da qualche tempo suole generalmente tenersi dalla sagra congregazione dei Vescovi e Regulari per l' approvazione dei nuovi istituti) aptissimum fundamentum praebere; quod si in nonnullis accuratius determinaretur, et experientia duce

nonnihil reformaretur, auditis episcopis, in quorum dioecesibus eiusmodi congregationes vel instituta existunt, omnium desideriis sufficere posset."

279. — Del regno di Prussia il prelato di Gnesna e Posen è di parere che queste nuove congregazioni dalla santa sede siano aiutate ed approvate; poichè avuta ragione alle diverse vicissitudini e bisogni della moderna società suppliscono a ciò che manca agli antichi istituti. L' arcivescovo di Colonia dopo aver detto che nè la santa sede nè i vescovi si debbano mostrar facili in approvare siffatte congregazioni, pure „si in debita humilitate et obedientia erga ecclesiam crescunt, uberesque fructus ferant, reprobari non possunt. . . . Sine dubio vero oportet, ut novae congregationes nusquam admittantur nisi praevia ordinarii approbatione". In fine il vescovo di Paderborna opinerebbe che quelle congregazioni approvate dalla santa sede ed aventi quasi lo stesso fine, non potessero avere casa nella stessa diocesi, per il pericolo di emulazione e di discordia.

280. — Del regno di Baviera i vescovi di Erbipoli, Spira e Paderborna sono di parere che non si debbano disapprovare siffatte congregazioni, sia perchè corrispondono alle esigenze dei tempi, sia perchè agli altri ordini religiosi esplicitamente approvati dalla santa sede non sogliono favorire per ogni dove le leggi civili. Dello stesso parere sono puranco i prelati di Germania riuniti a Fulda, i quali nel loro rapporto dicono, che sarebbe anzi una calamità, se il santo padre dovesse decidere, che non possano fondarsi nuove congregazioni, soddisfacendo queste a nuovi ed affatto urgenti bisogni del tempo presente; bisogni che gli antichi ed approvati ordini non avrebbero potuto nello stesso modo soddisfare. Non si dovrebbero tuttavia, aggiungono, introdurre nuove congregazioni senza l' esame e l' approvazione dell' ordinario del luogo. In ultimo questi stessi prelati fanno il quesito se le religiose di siffatte congregazioni, nominandosi *quasi moniales*, possano essere assolute in viaggio da un confessore diverso da quello approvato per esse.

281. — Il vescovo di Rottemburgo vi bramerebbe sempre per queste nuove congregazioni l' approvazione della santa sede; quei di Harlem, Lussemburgo, Losanna e Ginevra, non ostante che non si mostrino contrarii per le nuove congregazioni, pure sarebbe espediente, essi dicono, che si accrescano quelle approvate dalla santa sede. „Ita tamen," aggiunge quello di Harlem, „ut si in diversis dioecesibus sint erectae, etiam ibi subinde novitias assumere queant, ne *dotes omnes* in domum matricem, alibi existentem, confluant, ipsaeque domus filiales semper ex eleemosynis victui et amictui (sororum verbi gratia) providere cogantur." Il prelato di Sion, unitamente a quei di Southwark, Beverley e Newcastle, si mostra contrario per quelle congregazioni che hanno quasi lo stesso scopo, poichè ne sogliono nascere delle emulazioni, invidie, e vicendevoli conflitti con scandalo dei fedeli. „Verumtamen," aggiunge, „longe absum ab intentione, ne nova instituta seu congregationes diversum ab aliis prorsus finem, sibique proprium ac momentosum praefigentes creari pergant, quia aliae atque aliae in ecclesia ac societate humana necessitates emergunt, ac emergere possunt, queis ut per congregationes religiosas congruas provideatur, desiderandum est; neque ecclesiae fecunditas in progignendis religiosis ordinibus prorsus impedienda est." L' arcivescovo di Westminster opina che „dirigente semper sanctae sedis solita prudentia vix expedire videtur, ut eis qui maturiori experientia adducti sese in formam congregationis associare volunt, ea denegetur licentia". Imperocchè, aggiunge il vicario apostolico di Gibilterra, quantunque le differenze tra alcuni istituti sieno piccole, pure alle volte costituiscono veri bisogni della società e delle anime, ed il volerne modificare le regole primitive, e più ancora le tradizioni e le usanze d' una religione, è sempre cosa molto pericolosa. Di contrario sentimento si mostra nell' America l' arcivescovo di Baltimora, il quale dice: „Veteres potius renovandas censeo congregationes, quam novas instituendas, saltem ordinarie loquendo; poterit autem nonnunquam evenire ob rerum mutationes notabiles novas esse anteponendas, quae tamen ad veterum tramitem, in quantum fieri poterit, erunt instituendae." Dello stesso sentimento sono i vescovi di Antigonish, di San Paolo di Minnesota, di Hamilton, di Cincinnati, il quale ultimo limita sopra tutto il suo parere a quelle congregazioni che hanno il medesimo scopo. Del pari il vicario apostolico di Costantinopoli, il vescovo di Port d' Espagne, di Durazzo, Scodra, Erzegovina, Roseau, e Scio stimano opportuno, che non vengano ammesse delle nuove congregazioni, almeno senza la formale approvazione della medesima santa sede, come vogliono i prelati di Scio e di Port' Epagne. Il vescovo poi di Roseau così si esprime: „Priscis temporibus missiones ad exteros florentes fuere cura et laboribus religiosorum, qui a paucis sed numerosissimis ordinibus emittebantur omnibus iam dotibus convenienter informati et vitae apostolicae muneribus pares. Non ita nunc: vocationes namque ad statum religiosum in tam multiplices partes dispertitae sunt, ut omnes congregationes, et ordines etiam probatissimi paucitate subiectorum laborant et periclitantur. Unde venit: 1) Quod primitivi ordines necessitate compulsi vel fundationes antiquas derelinquunt, vel ad eas retinendas subiectos non satis bene probatos admittant; novas vero fundationes, quae ad praesens bonum ecclesiae valde forent utiles, amplectere recusant. 2) Recentes vero congregationes ad titulum approbationis obtinendum omni modo conantur domicilia adquirere et bona opera amplectere, sed ad hunc finem bonos et malos subiectos introducunt, qui postea, scandalum saepe fidelibus, at saltem semper gravia incommoda ordinariis suscitant. Inter se enim contendunt pro fundationibus et subiectis adquirendis. Religiosi professi transeunt de domo in domum quoties non satisfacti. Plures clerici ab ordinibus eiecti, vel ad tempus ab ordinibus remoti ad quodlibet unum ex istis novis institutis ad hunc tantum finem confugiunt ut ordinentur, et post ordines susceptos ad dioecesim redeunt, vel ad nostras missiones transeunt nulla vera vocatione, sed penuria acti et auri sacra fame. Unde venit 3) quod praepositi missionibus a sacra congregatione de Propaganda fide multis difficultatibus involvuntur, et opus Dei negligitur . . . Quod dico de congregationibus virorum, item dico de institutis foeminarum. Vix enim obtinuerunt primum laudationis decretum cum se approbatas a sancta sede praetendunt, et cum ordinariis de suis iuribus contendunt, nova domicilia, nova opera, novos habitus instituunt, novitias admittunt et expellunt, ita ut saepe oneri sunt, potius quam utilitati. . . . Atque ideo valde optandum est: 1) Ut antiquiores ordines, illi praesertim qui ministerio verbi Dei intenti sunt, augeantur et latius crescant, ita ut parochias, episcopatus, vicariatus apostolicos regere et coetera sacri ministerii officia exercere possint ad nutum vicarii Iesu Christi. 2) Ut a concilio oecumenico obligatio aliqua ad hunc effectum ordinibus religiosis

et congregationibus iniungatur. 3) Ut nulla nova congregatio sive virorum sive mulierum adprobetur, cum illae quae nunc sunt ad praesentes ecclesiae necessitates sufficiunt. 4) Ut locorum ordinarii nullum coetum piorum virorum vel mulierum coagulare et coadunare permittant ad formandam paulatim novam societatem, sed potius talem coetum, consulta santa sede, ad alium iam probatum ordinem dirigant. Neque permittant ut religiosi iam in una congregatione professi, eam derelinquant ut novum ramusculum efformant. 5) Tandem ut omnes pontificiae constitutiones quae beneplacitum apostolicum requirunt ad erigendum nova regularium domicilia, omnino ad praxim reducantur, et error auferatur eorum theologorum et scriptorum qui contendunt beneplacitum apostolicum non amplius esse necessarium post concilium Tridentinum, saltem pro congregationibus foeminarum sive intra sive extra Italiam."

282. — All' incontro il vescovo dell' isole Canarie, di Corfu, i vicari apostolici di Hupè, e di Nanchino, ed il patriarca di Gerusalemme pensano che sia espediente l' istituire nuove congregazioni.

283. — Anzi l' ultimo di questi unitamente al prelato di Nanchino, aggiunge altresì che, *dummodo sanctae sedis auctoritati et dignitati nihil inde detrimenti obveniat,* siffatte nuove congregazioni rimangano sotto la cura e provvidenza speciale dei vescovi, piuttosto che sopprimerle od incorporarle ad altri religiosi istituti.

QUESTIONE XI.

Utrum sede episcopali ob mortem vel renuntiationem vel translationem episcopi vacante, capitulum ecclesiae cathedralis in vicario capitulari eligendo plena libertate fruatur.

284. — È ben noto che il sagro concilio di Trento, modificando su questo punto le antiche disposizioni dei canoni, ingiunse ai capitoli alla vacanza della sede di „officialem seu vicarium infra octo dies post mortem episcopi constituere, vel existentem confirmare, qui saltem in iure canonico sit doctor vel licentiatus, vel alias, quantum fieri poterit, idoneus; si secus factum fuerit, ad metropolitanum deputatio huiusmodi devolvatur". Non rare volte la libertà dei capitoli nell' esercizio di questa loro attribuzione venne o tolta o diminuita sia per le indebite ingerenze del civile potere sia per altre cause derivanti da umane passioni con grave pregiudizio della ecclesiastica amministrazione e del governo della diocesi. Contro siffatto abuso la santa sede non ha lasciato di reclamare in varie circostanze, e sono gravi documenti dell' apostolica sua sollecitudine su tale proposito gli atti emanati nei primi anni di questo secolo contro le intrusioni di vicari capitolari avvenute per opera dell' autorità civile nelle chiese di Francia. La presente questione pertanto diretta a conoscere se liberamente si eserciti da capitoli il diritto di nominare il vicario capitolare nel termine di otto giorni è di prattica utilità ed importanza. A questa i vescovi pressochè unanimemente rispondono in senso affermativo.

285. — Incominciando dagli Italiani i prelati delle provincie pontificie attestano di questa libertà goduta fin qui dai capitoli cattedrali, non esclusi i vescovi che trovansi nei territori pontifici usurpati dal governo piemontese. Fra questi il cardinale arcivescovo di Fermo riferisce che: „Nunquam, quod mihi constat, in italis dioecesibus vigentibus statutis vetitum est ut mortè vel translatione episcopi adveniente, ecclesiarum cathedralium capitula vicarium capitularem eligere sibi nequeant, quin immo de facto hac in mea provincia nuper secuto aliter compertum mihi fuit, in vacatione scilicet sedium episcopalium Maceratensis et Cuprensis (vulgo Ripatransone), in quibus, more solito, canonici vicarios capitulares pacifice adlegerunt, et ab actuali gubernio ipsi tanquam ordinarii habiti sunt." Il cardinal vescovo di Perugia parimenti riconosce che: „Vi legum in Italia modo vigentium capitula ecclesiarum cathedralium nullo obstringuntur ligamine circa vicarii capitularis electionem;" però aggiunge che: „Vicariis tamen electis difficulter temporalia suppeditantur media ad dioeceseos administrationem, omnibus quippe vacantium ecclesiarum redditibus regius fiscus potitur;" e secondo l' ementissimo arcivescovo di Ferrara: „Timendum vero valde ne si praesens politicarum rerum status diutius, quod Deus avertat! perduret, futuras elections regio placet submittendas contendant." Perciò il vescovo di Montalto risponde: „Quid esse queat, cum primum haec episcopalis sedes vacatura sit, certo divinare nullatenus valeo. Si tamen ex iis, quae alibi contingunt, fas est coniicere quae hic quoque, nisi publicae res fuerint in melius versae et mutatae, eventura sint, valde timeo, ne capitulum huius cathedralis ecclesiae plena illa uti possit libertate, quam Tridentinum concilium ipsi attribuit in electione vicarii capitularis;" e dopo avere ricordato che nella sua diocesi all' epoca della ultima elezione del vicario capitolare, per opera di alcuni canonici furono dischiuse le carceri, espilato l' archivio della curia, e sottratti alcuni processi criminali, senza che si potessero riconoscere i veri autori di questi misfatti, suggerisce come rimedio opportuno ad impedire la rinnovazione di simili inconvenienti „si sub excommunicationis maioris poena, ipso facto incurrenda, et papae reservata, prohiberetur quaevis processuum, positionum, scripturarum, chartarum, et quarumcumque aliarum rerum subtractio, destructio, occultatio relate ad archivia quae sunt curiae episcopalis propria, sede episcopali vacante".

286. — Passando ai vescovi del regno delle due Sicilie, molti, e sono i prelati di Taranto, Bari, Trani, San Severo, Castello a Mare, San Marco e Bisignano, Troia, Andria, Salerno, Molfetta, Avellino, Oppido, Nola, Diana, Caserta, Rossano, rispondono essersi nominato in passato con piena libertà il vicario capitolare. Il vescovo di Aversa si limita a dire che: „Nulla adhuc emissa est civilis lex, quae capituli libertatem in electione vicarii capitularis coerceat," e l' arcivescovo di Sorrento aggiunge: „At nunc gubernium vult dare adprobationem electo." Peraltro l' arcivescovo di Reggio afferma che non rare volte nella elezione de' vicari mancò la canonica libertà per la indebita ingerenza del civile potere; „unde factum ut his proximis temporibus sanctae Romanae sedi ad sedes episcopales ob mortem vel translationem episcopi vacantes administratorem apostolicum mittere placuerit; quod quam plurimum valet etiam ad praeoccupanda vel impedienda gravia mala, quae ab efferventibus partium contentionibus excitari possint." Anche i vescovi di Mileto, Cotrone, Cerreto, Aquila enunziano vari abusi che nella elezione de' vicari commettonsi sia per spirito di partito sia per l' ambizione; e perciò ad eliminarli in vista specialmente delle attuali circostanze vorrebbe il vescovo di Mileto, che l' ordinario viciniore presiedesse alla votazione del capitolo e relativa elezione; quelli di Taranto, Cerreto e Gallipoli bramerebbero, che il vicario capitolare prima di esercitare qualsiasi atto di giurisdizione dovesse essere approvato e confermato dalla santa sede; quello di Tricarico che si rinnovassero le pene canoniche contro coloro i quali

chiedessero frodolentemente i suffragi; l' altro di Monopoli, che di fatto si punisse colla deposizione, chi osasse in avvenire assumere il vicariato in seguito di una scismatica elezione; il vescovo di Muro, che la santa sede, cui spetta la provisione de' vescovi per tutte le diocesi, s' incaricasse anche di quella de' vicarii capitolari, e l' attuasse pria della vacanza delle sedi accordandone la proposta al vescovo vivente, come praticossi per molti secoli pei vescovi successori, le cui nomine venivan fatte dai vescovi viventi. Quindi lo stesso vescovo prosiegue: „Comunque poi verranno eletti i vicarii capitolari, è necessario che ne siano limitate ed individuate le attribuzioni; giacchè eglino si reputano, generalmente parlando, rivestiti delle identiche facoltà de' vescovi, e quindi autorizzati a tutto che possono fare i vescovi, anche a disfare l' operato del prelato ultimo della respettiva diocesi. Laonde approvano i confessori nuovi, riabilitano sacerdoti sospesi, accordano incardinazioni e scardinazioni di chierici, anche giustamente negate dai vescovi per gravi motivi, mettono mano al personale de' seminari, e cento altre cose pur si fanno lecite per farsi amici, che poi mettono in imbarazzo il vescovo successore. Siffatti abusi ed usurpazioni di giurisdizione, ma più le scandalose elezioni de' vicari capitolari, vivente il vescovo titolare, reclamano qualche provvedimento capace di impedirne la rinnovazione in avvenire, il quale potrebbe essere la perdita del beneficio per l' eletto, che accetta la elezione."

287. — Anche il vescovo di Calvi e Teano, col quale concorda l' ordinario di Aquila, ravvisa la necessità di ricordare ai vicari capitolari i limiti de' loro poteri, onde non abusino dell' autorità. „Nil hactenus quod sciamus," egli dice, „adversus canonum praescriptiones hic evenit. At e contrario verum est hanc falsam opinionem praevalere, scilicet sede vacante, episcopalem non modo sed et papalem iurisdictionem penes vicarium capitularem residere integram! Ex quo falso supposito non raro fit ut vicarius capitularis, ne faciat sibi inimicos, destruat, aedificet, mutet quadrata rotundis! Videtur ergo non abs re esse, si illis revocetur in mentem, quam angustis limitibus eorum iurisdictio coarctetur; illisque in rescripto adprobationis intimetur, nihil innovandum esse, praesertim quoad personas clericorum vel ab episcopo iam ab officio aut beneficio suspensas, vel de novo pro audiendis, praesertim mulierum, confessionibus adprobandas."

288. — I vescovi di Toscana riferiscono egualmente, che in piena libertà i capitoli delle loro chiese nominarono fin quì a norma de' sacri canoni i vicari capitolari. „Accurate," dice il cardinale arcivescovo di Pisa, „servantur omnia quae a sacris canonibus in electione vicarii capitularis sancita sunt;" e con esso concordano i prelati di Lucca, Parma, Pescia, Arezzo, Modena, il quale ultimo parla ancora dell' abbadia di Nonantola, ove non essendovi capitolo, il vicario capitulare viene costituito dalla santa sede cui è immediatamente soggetta, e pel tempo che decorre fra la vacanza e la concessione delle lettere apostoliche, si provvede dal governo per mezzo del vescovo viciniore. Ritiene però che „ne eadem dioecesis aliquamdiu vel ob locorum distantiam, vel ob alias causas, dum vacua fit sedes, proprio careat curatore, praesertim si, ut nunc, temporum difficultate Carpensem dioecesim aliamve finitimam vacare contigerit; apostolica constitutione decerni posset, ut, abbate defuncto, iurisdictio eius vicarii generalis nomine sanctae sedis exercenda prorogetur, donec a summo pontifice provideatur". Il vescovo di Massa poi dice: „Vaticinare non possum an capitulum plena gaudere queat libertate in capitulari vicario eligendo, quemadmodum plenissima usus est in vacationibus sub regimine anteriori;" intorno al quale regime, in relazione a dette elezioni, riferisce il vescovo di Volterra che: „Civilis tantum potestas electum a capitulo agnoscere recusabat donec litterae patentes electionis *regio* quod aiunt *exequatur* munirentur."

289. — Attestano per il passato una eguale libertà nelle loro provincie ecclesiastiche i vescovi piemontesi di Torino, Asti, Saluzzo, Pinerolo, Alba, Biella, *cum*, secondo le espressioni del vescovo di Acqui, *nulla lex civilis, quae id prohibeat, existat;* peraltro „huic libertati", dice il vescovo di Casale, „vulnus certe infligeret civilis potestas, si praesumeret, ut his temporibus in Italia iam coepit, vicarii capitularis nominationem adprobare. Utinam haec indebita ingerentia excludatur." Da ultimo il vescovo di Galtelli-Nuoro dopo aver riferito non esservi esempio in Sardegna di lesione della libertà de' capitoli nella elezione dei loro vicarii, fa alcune osservazioni sopra i danni che derivano dal prolungamento dell' officio di vicari in una diocesi, e sopra i temperamenti da adoperarsi. „Ad evitare, egli dice, tutti gli inconvenienti che potrebbero nascere anche da una elezione coatta, sarebbe molto espediente, che il governo del vicario non venga prolungato per molto tempo, principalmente oggi, che può dirsi esser tolte le distanze. Quindi credo utilissimo di richiamare all' osservanza gli antichi canoni, che prescrivevano non poter vacare le chiese cattedrali più di tre mesi: *Ultra tres menses ecclesiam vacare pontificia statuta sacrorum canonum non permittunt*;[1] e lo stesso san Gregorio ripeteva altrove[2]: *Sacri canones, sicuti nostis, ultra tres menses ecclesiam praecipiunt non vacare . . . quia diu sine proprio rectore esse non debet ecclesia;* oppure, come ivi soggiunge, *quia ecclesia diu viduata proprio episcopo remanere non debet.* Lo stesso prescrivono i concilii Calcedonese[3], Cartaginese[4]. Sono innumerevoli gli abusi che s' introducono in una diocesi per mancanza di vescovo. Basti l' esempio della diocesi di Ampurias, dove l' empio ex-frate (non dovrebbero ammettersi ad alcuna carica pubblica) vicario generale spingerà il popolo ad allontanarsi dall' ubbidienza del Romano pontefice, i di cui dardi diceva essere oggi spuntati, e le sue minaccie una moneta deprezzata."

290. — Chiudono la serie dei vescovi d' Italia i prelati della Lombardia e del Veneto, fra i quali il patriarca di Venezia, i vescovi di Mantova, Verona, Padova, Brescia, e Bergamo rispondono che fin qui i loro respettivi capitoli godettero di piena libertà nell' eleggere il vicario capitolare. Soltanto il vescovo di Concordia osserva che in qualche luogo il capitolo riserva per se una parte dei diritti, e quindi „inopportunum minime esset si aliquid hac in re determinaretur". Come altresì il vescovo di Belluno dopo aver notato che non manca la libertà di eleggere, e che da lungo tempo richiedesi al governo la conferma dell' eletto, soggiunge: „Videndum tamen ne cuiuscumque in suffragio ferendo canonici libertas illusoria sit, cum aliquando possit et conspiratio quorumdam in unum fieri, quo humanus amor et terrenum ducat studium cum simoniae periculo. Tunc enim sanior etiam pars ad silentium redigitur. Quare non absurdum esset si causae capitula inducentes ad alicuius electionem,

[1] S. Greg. M. ex Regest. Mariano Ravennae ep., lib. 6, ep. 39.
[2] Ex Regest., lib. 6, ep. 14 ad Constantium ep. Mediolan.
[3] Can. 35.
[4] Can. 8.

alterius vero reiectionem, metropolitae, vel eo absente antiquiori provinciae episcopo subiicerentur, antequam electus iurisdictione fulgeat, et munere fungatur."

291. — Questa libertà nella elezione del vicario capitolare ritrovasi ancora nelle chiese di Francia, secondo che riferiscono i vescovi di Toulouse, di Arras e di Limoges; dice il primo che su questo punto „in Gallia nil optandum videtur"; aggiunge il secondo: „Quoad ecclesias Galliarum dicendum quod capitulum ecclesiae uniuscuiusque cathedralis in vicario eligendo, sede vacante, plena libertate fruatur;" il terzo dichiara: „Nobis inauditum est libertatem capitulorum in dioecesibus Galliae ab anno 1814 fuisse impeditam." Le quali affermazioni ricevono una conferma dalle risposte de' vescovi di Perpignan, Evreux, Viviers, Ajaccio, Montauban, Belley, Blois, e vari altri, i quali attestano il medesimo delle loro chiese particolari.

292. — L' arcivescovo di Parigi, sebbene non lasci di riferire che „in vicariis capitularibus eligendis plena in Galliis libertate fruuntur capitula", però soggiunge: „Sane ultimis hisce temporibus, ea res aliquatenus civilis potestatis sensit interventionem; at vero causae fuerunt irregularitates quaedam aut dispositiones, quas capitula nonnulla contra receptos usus forte censuerint adoptandas." Egualmente l' ordinario di Valence riferisce che „vicarii capitulares in Galliis indigent beneplacito gubernii"; il quale stato di cose fa rispondere al vescovo di Quimper che: „Capitulum ecclesiae cathedralis, sede vacante, in vicario eligendo non plena libertate fruitur, cum gubernium in singulis casibus electum reiiciendi aut accipiendi ius exerceat." Inoltre il vescovo di Vannes, mentre riconosce in generale che il capitolo gode della sua libertà nella elezione, trova che questa libertà viene alquanto lesa nel caso di traslazione del vescovo da una all' altra sede, e richiama su questo punto la speciale attenzione della santa sede. „Etenim," egli dice, „statim ut episcopus noverit suum cum ecclesia, a qua cedit, coniugium in consistorio fuisse diremptum, iurisdictio transit ad capitulum etiam ante explicationem litterarum apostolicarum, uti docet Benedictus XIV [1]. Auctoritas autem civilis tenet, translatum semper esse episcopum a qua transfertur, donec ipsius bullae ab imperii concilio in acta publica referantur. Unde si capitulum eligat in capitularem alium quam episcopi vicarium, electus non agnoscitur a gubernio, et ipsius actus suos effectus civiles non obtinent. Si autem vicarius episcopi eligatur in capitularem, incommoda adeo gravia forsan non sunt. Attamen eum gubernium non ut capitularem habet, sed ut vicarium episcopi translati; et inter utramque auctoritatem relationes carent decenti sinceritate. Optanda esset inter sanctam sedem et gubernium ea de quaestione conventio."

293. — Oltre a ciò la libertà, della quale su questo punto fruiscono i capitoli in Francia, come osservano espressamente i vescovi di Le Puy, di Aire, e di Rodez, dipende dalla condizione che siano nominati più vicari e non un solo, nel quale ultimo caso il governo non riconoscerebbe la fatta elezione. È notissimo il fatto, che nelle diocesi di Francia si nominano più vicarii capitolari, ed i vescovi tutti lo attestano. Che anzi il vescovo di Beauvais dopo avere reso ragione di questo fatto nella Francia, sia per l' ampiezza delle diocesi, sia per la quantità delle questioni, sia per l' antico uso, sia ancora per la pensione che lo stato paga a tre vicari capitolari nelle chiese metropolitane, ed a due nelle chiese cattedrali, aggiunge che qualche volta si nominano fino a cinque vicarii capitolari contro lo spirito e le parole del decreto Tridentino diretto a far rassegnare al capitolo nelle mani del vicario capitolare l' amministrazione della diocesi. Questo abuso viene ancora notato dal vescovo di Rodez il quale dice che: „In plurimis capitulis non omnino concordes fuerunt canonici in eligendis vicariis capitularibus; alii unicum, alii duos vel tres, et aliquando quinque vel sex eligere voluerunt;" perciò esterna il desiderio, che sia determinato il numero, e si stabiliscano due o tre vicari nelle sedi di Francia, e di altre regioni, ove per la estensione delle diocesi un solo vicario non potrebbe sostenere il peso dell' amministrazione della chiesa. Il vescovo di Alby in difesa della prassi seguita nelle Gallie dice: „Evenit quidem in quibusdam locis quod capitula ad mentem formae Tridentinae unum tantum vicarium capitularem voluerint eligere; sed ecclesia non reclamante cur a veteri praxi, quae pluribus saeculis sancitur, recedere? Hac unica electione omnia administrationis dioecesanae perturbarentur; vivente episcopo iudicatur unus vicarius generalis non sufficere in vastis et amplis Galliarum dioecesibus, quomodo, illo defuncto, cum solus erit, omnibus officiis implendis et negotiis solvendis par evadet?"

294. — Per la qual cosa, appoggiati ai stessi riflessi, anche i vescovi di Arras, di Nîmes, di Perpignan, di Viviers, di Blois, di Fréjus, di Meaux domandano che la santa sede sancisca l' uso indicato e determini il numero, non già col silenzio e con una semplice tolleranza, ma con apposito decreto: intorno al quale il menzionato vescovo di Meaux così si esprime: „Siccome il diritto non riconosce che un vicario capitolare, questa questione (dell' uso di nominare più vicari) ha dato luogo a dispiacenti contestazioni in molte diocesi. Roma ha risposto che si poteva tollerare l' uso di Francia; ma questo non basta a molti spiriti ardenti, i quali vogliono essere più romani, di quello che non siasi a Roma." Da ultimo l' arcivescovo di Tours, parlando della sua archidiocesi, non lascia di avvertire intorno alla nomina di più vicarii, che il capitolo „plures eligit cum omnimoda libertate vicarios capitulares ex antiqua consuetudine in decreto V memorata concilii provinciae Turonensis anni 1849, habiti in civitate Rhedonensi, et cuius decreta approbata sunt a sancta sede litteris datis die 17 septembris 1850".

295. — Intorno al Belgio riferisce il vescovo di Gand, cui è consono l' arcivescovo di Malines, che nella elezione del vicario capitolare „plane liberum est capitulum; auctoritas civilis nullo modo potest ista electione occupari"; aggiunge però quello di Namur, che „in nostra dioecesi sicut in aliis plerisque Belgii dioecesibus iamdiu mos invaluit, ut de facto fere numquam in vicarium capitularem alius eligatur, quam unus e vicariis generalibus episcopi defuncti, eo quod ipsi prae caeteris quotidianum administrationis dioecesanae usum habeant"; ed in fine l' arcivescovo di Malines esprime il desiderio che „capitulo nostro facultas detur plures vicarios eligendi, cum ob magnum incolarum dioecesis numerum, et singularem pietatem, tanta continuo occurrunt negotia, ut, sede plena, archiepiscopus cum tribus vicariis illis expediendis vix sufficiat".

296. — Passando ai prelati della monarchia spagnola, sono ben note le turbolenze che sorsero in quel regno in passato per la nomina dei vicarii capitolari, e le abusive ingerenze del governo nell' impedire o limitare l' esercizio del diritto proprio dei capitoli in quell' atto. Questo stato di cose, come annunziano molti vescovi di quella

[1] De syn. dioec., lib. XIII, cap. 16, n. 10.

monarchia, è ora cessato per il concordato, nel di cui articolo XX si legge: „Sede vacante, metropolitanae vel suffraganeae ecclesiae capitulum infra tempus praefinitum, et ad normam eorum, quae a sacro concilio Tridentino in rem decreta sunt, unum tantum vicarium eliget, in quem tota eius ordinaria potestas transfertur, quavis ex parte capituli ipsius reservatione aut limitatione penitus exclusa, et quin electio semel facta revocari, neque ad novam procedi possit.“ Perciò l' arcivescovo di Granata così si esprime: „Ad hanc modo quaestionem affirmative respondere in his Hispaniae regnis ex Dei bonitate possumus; quid tempore non multum dissito acciderit, omnibus plusquam notum existit;“ ed il cardinale arcivescovo di Compostella risponde che: „In Hispania, sede episcopali vacante, capitula ecclesiarum cathedralium in vicario capitulari eligendo plena libertate fruuntur;“ il che ripetano espressamente i vescovi di Pamplona, Placencia, Orense, Cadice, Lerida, Gerona, e Barcellona nelle loro affermative risposte.

297. — Il cardinale arcivescovo di Valladolid mentre non nega che il suo capitolo è pienamente libero nella scelta del vicario, peraltro aggiunge: „Sed tenetur supremo status gubernio electionem nunciare. Et quamvis vicarius capitularis illico iurisdictionem exercet, de eius tamen qualitatibus certior facta regina regium diploma auxiliatorium expediri iubet.“ Di queste lettere regie, chiamate ausiliatorie, fa anche menzione il vescovo di Tarragona, il quale osserva che in qualche circostanza il governo sotto vani pretesti e per futili ragioni si rifiuta di concedere un tal diploma; ed inoltre accenna a quell' altra esigenza del governo civile di pretendere che il vicario capitolare sia ancora avvocato nei tribunali nazionali, il che è contrario alla mente ed alla lettera delle Tridentine prescrizioni, e tende in qualche maniera a coartare la libertà degli elettori. Un tale riflesso si fa eziandio dal vescovo di Orense. Ad ogni modo il cardinale arcivescovo di Siviglia, dal quale non discorda il vescovo di Barcellona, considerando i funesti avvenimenti che verificaronsi or sono trent' anni nella chiesa di Spagna, quando il governo, contro le apertissime sanzioni canoniche, pretendeva di obligare i capitoli a nominare all' ufficio di vicarii capitolari quelli stessi, che il governo avea presentati alla santa sede per esser promossi all' episcopato, è di parere che: „Ne iterum deinceps, temporis decursu, schismatis ea de causa periculum immineat, quod pro sequioribus his universalis turbulentiae temporibus de facili potest evenire, abs re non erit, si pondere novae auctoritatis disciplinares super hoc sanctiones fulciantur.“

298. — Inoltre il menzionato vescovo di Barcellona desidererebbe, che venissero meglio chiarite e dichiarate le qualità del vicario capitolare secondo la mente del santo concilio di Trento. Intorno a questo punto il vescovo di Leon osserva che: „Nonnullae aliquando aut super qualitatibus eligendorum ad normam concilii Tridentini cap. 16, sess. XXIV, *de reform.,* vel circa vicarii confirmationem aut designationem eligendi inter eos qui in iure canonico licentiatus laurea aut doctoris apice decorati sunt, vel denique interdum de sensu illius Tridentinae clausulae *‚vel alias quantum fieri potest idoneus‘*, ortae sunt controversiae, institutae consultationes aut etiam recursus habiti ad metropolitanum vel ad ipsam apostolicam sedem, a quibus id semper pro rerum adiunctis et casuum diversitate provisum est, quod opportunius et iuri magis consentaneum fuit. Sed optandum nobis est, ut generali et ampliori declaratione statuatur quid in posterum ab omnibus servari oporteat, ut huiusmodi dubia et quaestiones, quoad fieri poterit, locum non habeant.“ Sullo stesso proposito il cardinale arcivescovo di Compostella ed il vescovo di Vich non tralasciano di osservare, che non di rado i dottori o i licenziati nel diritto non si trovino in numero sufficiente nel capitolo, onde possa dirsi veramente libera la elezione del vicario, il quale secondo le sanzioni Tridentine deve andare fornito di uno di quei due gradi accademici.

299. — Sopra la necessità dei gradi accademici voluti dal Tridentino, e sulla utilità di modificare la relativa disposizione, i vescovi della Germania più particolarmente richiamano l' attenzione della santa sede e propongono le loro idee. Essi in primo luogo affermano la libertà delle elezioni de' vicari capitolari nelle loro regioni, e la indipendenza dal civile potere in questo punto, come si esprimono i prelati di Colonia, Gnesna e Posen, Paderborna, Ratisbona, Spira, Erbipoli, Rottemburgo; peraltro, dice l' arcivescovo di Colonia, „si ex parte gubernii regii plena conceditur libertas, non vero ex parte iuris canonici, a quo praescribitur ut si inter capitulares inveniatur idoneus doctor iuris, is coeteris etiam magis idoneis praeferatur, sicut complures sacrae congregationis Concilii decisiones declararunt.“ I prelati riuniti a Fulda sopra questo punto aveano già detto: „Sarebbe da desiderarsi, che la prescrizione del concilio di Trento in forsa della quale, giusta la interpretazione della congregazione del Concilio, se esiste un *canonicus idoneus atque doctor iuris,* dee esser preferito agli altri che non sono *doctores* quand' anche fossero *magis idonei,* venisse modificata, molti gravi inconvenienti potendo oggi derivare da siffatta prescrizione.“ Questo postulato fatto collettivamente dai 17 vescovi tedeschi riuniti a Fulda, trovasi ripetuto da varii fra i medesimi nelle loro risposte particolari. Quindi è che l' arcivescovo di Colonia dice: „Hoc praeceptum in praesentis temporis conditione facile ecclesiae maximo detrimento esse potest; quamobrem ut ista electionis vicarii capitularis restrictio tollatur, optandum esse videtur;“ quello di Ratisbona espone che: „Germanicarum dioeceseon ratione habita expedire videtur ut haec sanctio ab ecclesia expresse abrogetur, atque sanciretur, ut semper is eligatur qui magis idoneus sit.“ „Nam,“ prosegue il vescovo di Spira, „si haec interpretatio stricte observetur, haud parva pericula et damna oriri possent, sicut res nostro tempore esse solent.“

300. — Riguardo alla Svizzera il vescovo di Sion riferisce che: „Capitulum ecclesiae cathedralis Sedunensis huc usque in electione facienda plena libertate gavisum est, nec lex, decretum, vel praxis existit, quae huic libertati adversetur;“ e questa stessa libertà ritrovasi tanto in Olanda, come rapporta il vescovo di Harlem, quanto ancora in Inghilterra, della quale riferisce l' arcivescovo di Westminster, e ripetono i vescovi di Newcastle, di Southwark e di Beverley, che: „Apud nos absoluta libertate in vicariis capitularibus eligendis gaudent capitula.“ I vescovi di America non rispondono alla questione per la ragione addotta dal vescovo di Baltimora che „nulla hactenus apud nos instituta sint capitula“.

QUESTIONE XII.

Quanam forma indicatur et fiat concursus, qui in provisione ecclesiarum parochialium peragi debet, iuxta decretum concilii Tridentini sess. XXIV, de ref., cap. 18, et constitutionem sanctae memoriae Benedicti XIV, quae die 14 decembris 1742 data incipit Cum illud.

301. — Molte furono le costituzioni emanate dal sagro concilio di Trento intorno al modo d' eser-

citare con utilità e prudenza il regime delle anime; ma nessuna conduce forse più direttamente a tale intento, quanto quella registrata al cap. 18, della sessione XXIV, nella quale si stabilisce l' esperimento del concorso per tutti coloro, che vogliono essere proposti al governo delle parrocchie. Questa forma, come è a tutti ben noto, fu maggiormente sviluppata, e condotta a più precise norme dalla santa memoria di Benedetto XIV, mediante la costituzione *Cum illud* emanata il 14 decembre 1742. La santa sede si è mostrata sempre sollecita sopra la osservanza di queste canoniche prescrizioni, quindi non ha voluto omettere la presente occasione per interrogarne su ciò i prelati delle diocesi.

302. — I vescovi degli Stati pontifici, come era da attendersi, sono concordi nell' asserire la piena osservanza nelle loro chiese sopra questo importante punto della ecclesiastica disciplina; e molti tra essi, come quei di Terracina, Veroli, Segni, Alatri, Ravenna, Cesena, Montalto, Cervia, Urbino, Forlì, Rieti, Todi, Nocera, Ferrara, Imola, e Montefiascone, descrivono altresì il metodo del concorso da essi fino ad ora seguito, il quale nelle cose sostanziali è conforme alle enunciate prescrizioni Tridentine e Benedettine. In tal congiuntura il cardinale vescovo di Ancona osserva: „Accidere tamen posset, ut vacante aliqua magni momenti paroecia, uti sunt paroeciae civitatum, dignior ad eam regendam habeatur sacerdos, qui iam examine praemisso aliam paroeciam obtinuit, et in suis muneribus adimplendis seipsum praebuit exemplum bonorum operum in doctrina et integritate et virtutum exercitio. Hic autem, vel quia attigit maturam aetatem, vel qualibet alia de causa renuit congredi cum aliis candidatis, qui iuventutis flore gaudent. Fieri etiam posset hisce praesertim temporibus iustas adesse causas ad optimum illum parochum transferendi. Rebus sic stantibus, dubium mihi obvenit an deceat episcopum posse sine examine paroeciam enunciato parocho conferre.“ Quindi anche il vescovo di Narni aggiunge: „Cum in praesentiarum haec praesertim dioecesis *sacerdotum penuria* laboret, et cum presbyteri virtute, scientia, ac idoneitate praediti nolint sese exponere *concursui,* et praescriptum subire *examen,* inspectis quoque annuis parochiarum redditibus, qui sunt generatim *valde tenues,* expedire videtur ad providendum vacantibus parochiis, seu ecclesiis, per dignos, ac habiles animarum rectores, *modo stabili et duraturo,* ut episcopi ab apostolica sede obtineant *dispensationem* super *formali concursu,* et ut digni et idonei sacerdotes *privato examini* ad summum subiiciantur, saltem praesenti presbyterorum deficientia in nostris hisce dioecesibus perdurante.“ Manifesta quindi il desiderio, che nella medesima forma si possano proporre alle parrocchie ancora quei religiosi, che per opera del presente italico governo furono discacciati dai loro monasteri.

303. — Il vescovo di Rieti dopo aver descritto il metodo, che nella sua diocesi si osserva, cioè che si danno a risolvere in iscritto tre casi morali, a stendere un breve discorso sopra qualche testo dell' evangelo, ed in fine la traduzione di un capo del catechismo Romano, aggiunge, che il sommo dei punti che in queste cose possono riportare i concorrenti sono quindici. Si hanno ancora in riguardo dagli esaminatori i requisiti presentati dai medesimi concorrenti, ma sopra questi non possono ricevere che tre punti; per la qual cosa osserva: „1) Minus aequa punctorum scientiam inter et requisita distributio est. Sane requisita accipimus aetatem, mores, prudentiam, munera antea exercita, servitia ecclesiae praestita (his addendum foret, frequentia in agendis resolutionibus casuum moralium de quibus supra). Haec profecto non minoris sunt quam scientia; nihilominus haec quindecim punctis censetur, illa vix tribus. 2) Quod examinatores soli sunt iudices requisitorum. Porro tametsi sciant qua aetate quisque sit, quae munera obierit, quae servitia ecclesiae praestiterit; at qua prudentia praestent, qua morum gravitate et honestate, qua vitae ratio eis sit, hoc vix scire possunt, et ne vix quidem.“ Da ultimo il vescovo di Città di Castello è di sentimento, che anche in avvenire si debba stare alla forma prescritta dal concilio Tridentino e da Benedetto XIV.

304. — Egualmente osservate sono le conciliari e pontificie disposizioni nel regno delle due Sicilie secondo le risposte affermative di tutti i vescovi di quel regno; fra i quali inoltre i prelati di Taranto, Aversa, San Marco e Bisignano, Salerno, Molfetta, Aquila, Oppido, Nola, Rossano, Caserta, Ischia descrivono con maggiore o minore dettaglio il modo consentaneo alle predette prescrizioni da essi praticato, quante volte ebbero a provvedere le parrocchie di novelli pastori. Solo dissente dagli altri il vescovo di Lipari, il quale dice: „Parochus in hac dioecesi unice est episcopus. Adest vero sub titulo parochi magister cappellanus, cui, coram domino episcopo, praehabito examine de doctrina a iudicibus pro-synodalibus, et super eius idoneitate aetatis, prudentiae, probitatis, uti iuris, servato iudicio episcopi, animarum cura commissa fuit in perpetuum. Praescripta autem sanctae synodi Tridentinae, cap. 18, sess. XXIV, et constitutionis Benedicti XIV, 14 decembris 1742, *Cum illud,* nusquam, vel raro impleri consuevit. At in meae gubernationis tempore, nulla huiusmodi providentia fuit.“ Nè ometterò quello che sopra questo punto riferisce il vescovo di Muro, cioè che „in vista dell' abituale ed ostinata trascuratezza dei parrochi ed arcipreti curati attuali, che della cura spirituale esercitano la sola parte lucrativa, preferisce (egli) mantenere nelle parrocchie vacanti gli economi, i quali nella mira di farsi meriti, e quindi essere approvati ne' futuri concorsi, servono assai meglio le cure, cui son proposti“. Da ultimo il vescovo di Penne ed Atri osserva, che la maggior parte delle parrocchie erette regolarmente in titolo ecclesiastico dopo l' eversione della feudalità, appartengono in dritto patronato alla corona, ai comuni, e taluna anche ai particolari, cosicchè sono pochissime quelle di libera collazione.

305. — La medesima osservanza si ha nei ducati di Toscana, Parma e Modena; ed i vescovi di Modena, Reggio, e Volterra descrivono puranco la norma, che si tiene nelle loro diocesi in conformità alle canoniche sanzioni. Solo quest' ultimo nota delle leggieri diversità fra il suo metodo e quello prescritto da Benedetto XIV. Imperocchè dice: 1) Avanti che i concorrenti rispondano in iscritto alle questioni proposte dagli esaminatori, si ha costume di interrogarli verbalmente sopra qualche punto di dottrina preso o dai santi padri, o dal concilio Tridentino, o dal catechismo Romano; 2) gli atti del concorso si sogliano soscrivere dal solo cancelliere; 3) che non si prefigge ai concorrenti un tempo, entro il quale debbano por termine alle loro risposte, ma possano perdurare fino alla sera. Termina quindi: „Plures iam anni praeterierunt ex quo ob praesentes vicissitudines paroeciae per oeconomos seu vicarios administrantur; quapropter toto hoc temporis intervallo concursus instituti neutiquam potuerunt. Cum primum vero, Deo propitio rebusque compositis, paroecias de novis rectoribus providere licebit, curabo formae a con-

stitutione *Cum illud* praestitutae, in supradictis etiam inhaerere."

306. — Il vescovo poi di Reggio dopo aver descritto il metodo da esso eseguito, aggiunge: „Contingit aliquando indicto una et altera vice concursu neminem praesentari; tunc episcopus sacerdotem aliquem vocat, quem, periculo facto, coram tribus examinatoribus prosynodalibus, si idoneus reperiatur, parochum eligit, eique confert parochiam. In hac dioecesi parochiae omnes iuxta concordatum, quem cum sancta sede iniit Franciscus IV dux noster felicis semper et gratae recordationis intra trimestre ab episcopo conferri debent, secus collatio ad sanctam sedem devolvitur." Il vescovo in fine di Guastalla si lamenta della servitù di dovere i nuovi parrochi riportare l' assenso del governo prima di potere prendere l' amministrazione temporale dei beni. „Tolerabilior esset," prosegue, „servitus, si antequam actà concursus perficiantur, votum magistratus, cui iudicium hoc commissum est, super concurrentibus exquiri et obtineri posset. Sed sorti fidendum, et nisi scopus attingatur, variandum, ne paroeciae orbatae pastore remaneant."

307. — Non dissimile osservanza si ha nel regno di Piemonte, come attestano i prelati di questo regno. Una leggiera diversità è notata dal vescovo di Cuneo, a cui si unisce anche quello di Casale, intorno all' esame verbale. Imperocchè osserva: „In hac dioecesi adamussim servantur tum decretum Tridentinum sessione XXIV, cap. 18, *de ref.*, tum constitutio Benedicti XIV *Cum illud semper,* uno tantum excepto, quod scilicet numquam neque in hac dioecesi, neque, quod sciam, in aliis huius Taurinensis provinciae, propositum fuit explicandum et evolvendum *oretenus* aliquod ecclesiasticae doctrinae caput, vel a sanctis patribus, vel a sacro concilio Tridentino, vel a catechismo Romano, prout praescribitur in citata constitutione § 16, n. 4." Una specialità si ha nella diocesi di Alba, poichè riferisce il vescovo della medesima, che non ostante per mezzo delle lettere edittali si intimi a tutti i concorrenti di presentare in giorno determinato tutti i proprii requisiti, sia in quanto all' età che ai buoni costumi, ed agli officii esercitati in vantaggio della chiesa, pure siffatti requisiti dagli esaminatori non sogliano esigersi nè avanti nè dopo il concorso: „Haec consuetudo," opina lo stesso prelato, „inde vel maxime ortum duxisse existimanda est, quod singuli concurrentes in non ita magna dioecesi examinatoribus et ordinario potissimum apprime cogniti esse consueverunt; confirmata inde vel maxime videtur, quod ex synodo dioecesana a solertissimo in episcopatu antecessore habita 1841 prudenti ac certe perutili praescriptione neopresbyteri ad omnes concursus, quotquot per triennium a sua cuiusque ordinatione indici contingat, convenire iussi sunt." Dalla quale prescrizione, prosegue, se ne riportano questi due vantaggi: 1) che i novelli sacerdoti non abbandonino così facilmente lo studio delle scienze teologiche; 2) che quelli che forse per umile sentimento si terrebbero lontani dai concorsi, sollecitati dall' obbedienza non hanno difficoltà di assoggettarsi a tale esperimento, ed approvati prendere puranco la cura delle anime con utilità dei fedeli.

308. — Il vescovo di Galtelli-Nuoro dopo che ha asserito la regolarità in cui si ritrovano le sue diocesi su questo punto, aggiunge: „Sarebbe però sommamente a desiderarsi che nell' esame delli scritti vi fosse una regola fissa, come praticasi nei concorsi che si aprono al vicariato di Roma, e non venisse lasciata alli esaminatori pieno arbitrio di stabilire i punti, che valgono per l' approvazione o riprovazione. Così non si vedrebbe lo sconcio, di venire approvati dalla santa sede sunti di concorrenti, che pria furono riprovati dagli esaminatori. Sarebbe ancora sommamente desiderabile di fissarsi dei limiti ai quesiti, che si dettano, „quos ultra citraque nequeat consistere rectum *(Orazio);*" ed anche su di questo adottarsi il ragionevole metodo, che praticasi dall' illustre vicariato di Roma, il quale, non dubito di asserire, poter dare su di ciò savie lezioni a tutte le curie vescovili dell' orbe cattolico." Dopo ciò prosegue ancora lo stesso prelato: „In caso di vacanza della sede, siccome dalla costituzione di san Pio V *Summus in Christo pater, tom.* 2 *bullarii constitutione* 56, tutti i beneficii sono riservati alla santa sede, così sarebbe da desiderarsi, che il vicario capitolare non avesse la prelazione del più degno, come pare vogliono indicare vari decreti della sagra congregazione del Concilio *in una Elevensi* (regno Lusitaniae), ed intende come punto stabile ritenere l' attuale regno di Italia per risoluzione del consiglio di Stato; invece sarebbe sommamente opportuno di rimettersi li atti del concorso a Roma presso il cardinal datario, a cui spettarebbe questa prelazione. Siffatta prassi in Sardegna è in uso alla mia diocesi di Nuoro [1]. Sarebbe inoltre desiderabile, che oltre l' esame annuale, cui vanno soggetti tutti i vice-parrochi, e che non dovrebbe dispensarsi se non raramente, si richiamassero in osservanza, sotto pene gravissime, le conferenze morali e liturgiche da tenersi ogni settimana nelle singole parrocchie, obbligando ad intervenirvi sotto pena di sospensione non solo il parroco e vice-parrochi, ma ben' anche gli altri sacerdoti [2]. Per i parrochi poi ignoranti, che dal giorno del fatto concorso non hanno più letto un libro di morale o liturgico, si faccia uso (sebbene con moderazione) della facoltà attribuita ai vescovi dal concilio di Trento [3], di poterli cioè chiamare a nuovo esame dietro indizi anche stragiudiziali di loro imperizia, e trovandoli inetti, destinare a loro spese un coadiutore, che ne funga le veci [4].

309. — Riguardo alle diocesi del regno Lombardo-Veneto non vi è nulla da notare, poichè i prelati di esso sono ad una voce concordi nell' affermare l' esatta osservanza delle citate prescrizioni. Solo riferirò l' osservazione del prelato di Belluno il quale dice: „Illud tamen inculcandum, ut examinatores per se ipsi non per curiam canditatorum mores atque ad officium aptitudinem cognoscant, quod a canonibus indicitur."

310. — Al tutto contraria però della prassi osservata nelle diocesi italiane, si è quella che si pratica nella Francia; imperocchè i vescovi di questa nazione sono unanimi nell' affermare, che nelle loro chiese non vigge affatto il concorso per la collazione delle parrocchie. Ivi l' ordinario col consiglio de' suoi vicari generali conferisce la cura delle anime a quei soggetti che crede più idonei; e nella provista delle parrocchie, il titolare delle quali sia inamovibile, presenta la persona designata al governo, affinchè ne riporti il gradimento. Il metodo seguito dai prelati francesi trovasi più particolarmente descritto nelle risposte dei vescovi di Arras, di Tours, e di Aire, l' ultimo de' quali così si esprime: „In hac dioecesi sicut in caeteris Galliae dioecesibus, supradictus non fit concursus, sed episcopus ipse adiuvantibus consiliariis ad hoc

[1] Const. Bened. XIV, 14 dec. 1742, *Cum illud,* § ult.; V. Alasia, tom. 2, pag. 347.

[2] Conc. Rom. tit. XV, cap. 1; Bened. XIV, instruct. *Pater* 32.

[3] Sess. XXI, cap. 6, *de ref.*

[4] Lucio Ferraris v. parochus; Monacelli, p. 1, tit. X; s. cong. presso Bened. XIV, instit. 9.

deputatis, inter digniores sub omni respectu, pro varietate locorum, eligit.“ — „Notandum insuper,“ aggiunge il vescovo di Arras, „quod vi concordatus quando agitur de ecclesia parochiali cuius titularis est inamovibilis, electio ab episcopo facta gubernio civili praesentari debeat, et suum non sortitur effectum, nisi ab illo recepta fuerit. Utrum vero istae nominationes sint in Galliis legitimae multi affirmant ex illo concordatus articulo X: *Les évêques nommeront aux cures.*“

311. — Osservano peraltro i stessi vescovi, che se non ha luogo il concorso, si supplisce a questo con altri mezzi, in quanto che 1) niuno viene promosso al sacerdozio se non sia riuscito idoneo nell' esame intorno alla scienza per la cura delle anime; 2) niuno viene proposto ad una parrochia inamovibile, se antecedentemente per un quinquennio non siasi in ogni anno sottoposto ad un' esperimento intorno alla teologia dommatica e morale, alla storia della chiesa innanzi al vescovo ed agli esaminatori diocesani. Oltre di che se dall' esame annuale e dalle conferenze i vescovi possono conoscere la dottrina del sacerdote; dal tirocinio che questi stessi ecclesiastici fanno nelle vicarie nell' ufficio di viceparrochi, i prelati sono in grado di esperimentare praticamente la prudenza e le altre qualità dei medesimi. Con le quali pratiche e cautele i sagri pastori di Francia ritengono di adempire se non nella forma almeno nella sostanza alle prescrizioni Tridentine. Odasi per tutti l' arcivescovo di Tours. „In tam gravi negotio,“ egli dice, „ut a dignis et idoneis parochis ecclesiae parochiales gubernentur, episcopi has ecclesias non tradunt nisi presbyteris accurate et saepius examinatis. Omnes clerici, antequam sacro presbyteratus ordine initientur, bis in anno de rebus theologicis ab episcopo aliisque doctis viris diligenter et accurate interrogantur. Ordinatur insuper eodem tempore, nempe per quatuor annos, aliud examen de scriptura sacra, de iure canonico et historia ecclesiastica. Postquam autem presbyteri ordinati fuerint, tunc, ut iam in responsione ad octavam quaestionem diximus, per annos sex proxime sequentes, pro unoquoque illorum instituitur examen de hermeneutica sacra, theologia dogmatica et morali, patristica, iure canonico, ecclesiastica historia, paraenetica. Illud examen a iunioribus presbyteris exigitur coram archiepiscopo, vicariis generalibus, canonicis, seminarii professoribus, ac parochis et sacerdotibus scientia, gravitate et auctoritate conspicuis, sicque in eligendis pastoribus ecclesiarum parochialium episcopi servant, quoad spiritum, decretum concilii Tridentini, et pro virili sua parte animarum saluti et ecclesiarum curae invigilant.“

312. — Le cause di questo fatto, secondo l' osservazione dei vescovi, d' altronde non ignoto alla santa sede, sono enumerate dal vescovo di Châlons, col quale concordano anche gli altri, nei sequenti termini: „Ex quo tempore cultus catholicus feliciter in Galliis restitutus fuit, in provisionem ecclesiarum parochialium non indicitur apud nos neque fit concursus, eo ipso tempore eademque omnino forma statutis a concilio Tridentino et a Benedicto XIV, et hoc quidem evenit pluribus de causis. 1) Tempore nostro, quaeque dioecesis suum habet seminarium pro clericis educandis, erudiendis, informandisque; episcopus presbyteros quos ecclesiis parochialibus praeficit, iam pernoscit, quoad aetatem, doctrinam, mores, sufficientiam. Non erat ita quando decretum a concilio editum fuit. Sacerdotes saepius ignorabantur ab episcopo, tum quia disciplinis privatis educati fuerant, tum quia ex aliena dioecesi orti in eaque edocti, tum quia hactenus vagabundi et tantum a laicis personis praesentati et commendati. 2) Concursus et quidem plures variique fiunt in seminariis nostris, bis in anno, durante quinquennio studiorum theologicorum, et insuper quoties novum gradum ordinis sacri conscendunt. Neque dicendum est talem concursum longiore temporis intervallo a collatione beneficii separari, nec ad eum finem ordinari ut ecclesiae convenienti sacerdos adscribatur, cum apud nos presbyteri vix ordinati ad ecclesiam parochialem mittantur, nec non ad parochiam regendam informati et probati. 3) Concursus in forma concilii Tridentini minus accuratam informationem affert, quam examina seminariorum de scientia, pietate et idoneitate pastoris animarum.“

313. — Anche il vescovo di Orléans dopo avere indicato che in Francia mai fu in uso il concorso, eccettuate pochissime diocesi, nelle quali ancora presto andò in desuetudine, e dopo avere accertato che dopo il concordato del 1801 mai furono conferite le parrocchie per concorso, così prosiegue e spiega questo fatto: „Quisque vero res nostras vel tantisper cognoverit, et statum ecclesiae in hisce regionibus prudenter et attente consideraverit, facile intelliget hunc modum providendi ecclesiis non posse in Gallicanis dioecesibus sine dispendio observari. Nam, ex una parte, rectores paroeciarum sunt plerique amovibiles; pro illis institui concursus posse non videtur, quippe qui non acquirunt ius fixum et stabile. Ex altera vero parte, parochi inamovibiles, qui paucissimi sunt, — vix unus inter quindecim numeratur, — nonnisi maximas paroecias regendas habent, et ordinarie grave decanatus munus simul suspiciunt et in districtu quisque suo exercent. Porro huiusmodi functionibus rite adimplendis tot necessariae conditiones et qualitates, praeter ipsam scientiam, requiruntur, ut periculosissimum certe foret provisionem illarum maiorum paroeciarum pendere a theologicis concursibus, in quibus saepe accideret illos primas partes habere, qui nequaquam implendis tantis muneribus apti essent, ob defectum sive aetatis et experientiae, sive prudentiae et auctoritatis, sive aliarum qualitatum, quas non minus, imo magis etiam quam alta scientia, necessarias esse liquet.“

314. — Con tali riflessi i prelati francesi mentre giustificano la pratica da essi seguita nel conferire le parrocchie, rispondono ancora che non sarebbe nè opportuno nè utile il ristabilire nelle chiese di Francia la forma di concorso voluta dal Tridentino e dalle successive costituzioni dei sommi pontefici. Imperocchè dice il vescovo di Nîmes: „Nec existit nec utiliter instaurari potest in Galliis concursus. Quidquid in hac institutione boni reperire esset, si vigeret adhuc apud nos, istud tum in praedictorum examinum, tum in collationum ecclesiasticarum praxi, et quidem melius, nec non sub forma pro nostris temporibus opportuniore, invenitur.“ A questo metodo di provvedere le parrocchie in Francia il vescovo di Viviers attribuisce il rispetto, che ivi riscuotono i parrochi e la retta amministrazione delle parrocchie dicendo: „Et huic optimo modo providendi nostrorum parochorum tanta dignitas praecipue debetur, sicut et parochialium ecclesiarum optima administratio.“ — „Aliunde,“ prosiegue il vescovo di Beauvais, „ministerium animarum hisce temporibus tam arduum est, ut episcopi, quamvis ad scientiam magnopere attendere debeant, multo magis de pietate, zelo, facilitate sermonis in praedicando, de ingenio, et omnibus, quae talem vel talem aptiorem hic et nunc faciunt, solliciti esse debent.“

315. — Che anzi il concorso, a sentimento di molti vescovi e specialmente di quelli di Vannes, Fréjus, Avignone, Rodez, Meaux, Châlons, apre la

via alle ambizioni dei chierici. In conferma di che riferisce il cardinale arcivescovo di Rouen che: „Eam sibi de sacerdote opinionem Galliarum cives effinxerunt, ut qui ad concursum nomen profiteretur, hunc profecto reputarent, aut honorum aut lautioris vitae studiose amantem, cum contra simplicem et nudam episcopi electionem veluti quamdam divinae vocationis imaginem sibi ob oculos ponunt. Sacerdotem, quem noverunt, melius quam suum, munus aliud ambientem aut modo cupientem, statim abalienati, omisso omni affectu et, maxima ex parte, existimatione, destituunt. Quanti sit momenti abnegatio sacerdotalis ad ministerii sui fructum, ita apprime callent nostri presbyteri (quod Deo laudi tribuimus), ut raro ista petant, concursusque a nullo dioecesanorum Rothomagensium exposcatur. Declarare non dubitamus eos adeo intelligere se amore et fama orbatos fore, si ad concursum nomina profiterentur, ut restituto concursui minus digni sacerdotes, et ii soli, operam darent; virtutibus vero ornatissimi suum archiepiscopum enixe efflagitarent, ne inter concurrentes illos conscriberet ipse proprio motu.“ Per la qual cosa il lodato porporato concludeva: „Igitur reformidare licet, dempta timiditatis obiurgatione, gravem perturbationem e stricta eventuram obligatione legis, cui exsequendae duo saecula Gallicam commotionem anni 1789 praecedentia imparia prorsus evaserunt.“ A questa stessa conclusione conducono più o meno esplicitamente tutte le risposte degli altri prelati, fra quali l'arcivescovo di Parigi risponde, che se il concorso „nunc institueretur, gravia inveheret inconventientia, utpote qui periculis et difficultatibus magis quam spiritualibus fructibus abundaret“.

316. — Ciò non dimeno, secondo il vescovo di Meaux, sarebbe conveniente di stabilire certe condizioni di capacità, senza le quali non si potesse ottenere da' sacerdoti la cura delle anime. A ciò si giungerebbe col rendere più solenni e più severi gli esami che i giovani preti subir devono durante i cinque anni che sieguono la loro ordinazione; mentre in Francia queste condizioni di attitudine potrebbero esiggersi unicamente nella promozione alle dignità ecclesiastiche ed alle cure inamovibili. Il vescovo di Orléans riconoscendo che la cautela e la pratica del concorso per se è utile ad eccitare maggiormente il clero allo studio delle sacre scienze; per conciliare lo zelo della scienza e la prudenza in queste elezioni ecclesiastiche, proporrebbe il seguente temperamento per le chiese di Francia: „Instituantur in dioecesibus nostris concursus, regulariter, certis epochis, verbi gratia singulis quinquenniis, sed prorsus extra vacantium parochiarum occasionem, habendi; notae vero quas quisque respondens meruerit, sedulo in chartis dioecesanis conserventur, et omni clero notissimum sit, eventuque verificatum, multum attendi ab episcopo ad illas notas, quando faciendae veniunt electiones parochorum, ita ut illi generatim praeferantur, modo caetera necessaria adsint, qui scientia magis pollere noscuntur.“

317. — Nel proporre tale misura lo stesso prelato osservava che generalmente parlando, certi usi un tempo in uno stato di cose del tutto diverso utilissimi, oggidì forse dopo tante vicende e cambiamenti, non sono egualmente vantaggiosi o possibili; onde quando dai recenti canonisti si invocano le antiche disposizioni del diritto, è da considerarsi se questa antica disciplina possa adattarsi alla nostra epoca. „Ea est enim omnium legum positivarum sors, ut saepe mutatis temporibus immutari et ipsae debeant, vel in desuetudinem venire. Magna igitur in istiusmodi quaestionibus prudentia opus est.“ Ora l' arcivescovo di Parigi senza mettere in dubbio la bontà in se della misura adottata dal Tridentino dice però: „Non in iis rerum morumque adiunctis Gallia versatur, quae tribus abhinc saeculis, orbem catholicum tenuerunt, et quibus consultum voluit concursum instituendo sacrum Tridentinum concilium. In promptiori nunc est quam tunc temporis, ut episcopi penitus edoceantur dotes et idoneitatem clericorum, quos videre fuit in seminario enutritos atque proficientes.“

318. — Nelle Spagne si nota sopra questo punto una qualche discrepanza di sentimenti, imperocchè nel mentre che i prelati di Pamplona, Placencia, Compostella, Orense, Granata, Cuba, Leon, Santander, patriarca dell' Indie, Lerida, Gerona, Siviglia ed alcun' altro asseriscano la piena osservanza delle canoniche prescrizioni nelle loro diocesi; all' incontro altri attestano, variare sopra ciò il metodo a tenore delle varie chiese. Ed in vero il vescovo di Vich così si esprime in proposito: „Non eadem est apud omnes Hispaniae dioeceses examinis celebrandi forma usurpata; in aliis enim omnia scripto traduntur examinatoribus synodalibus, qui iudicium ferre debent de candidatorum meritis, et idoneitate; in aliis omnia exercitia oretenus perficiuntur coram tribunali. In hac nostra dioecesi mos invaluit ut partim oretenus partim scripto examinis forma absolvatur. 1) Quidem examen est sustinendum ad patrium sermonem vertendo aliquot periodos catechismi parochorum a sancto Pio V publicati, ac super eo quidnam ad populi instructionem dicendum occurreret, aperit candidatus; 2) per dimidiae horae spatium respondere quaestionibus ab examinatoribus propositis de rebus ad theologiam dogmaticam et moralem pertinentibus; 3) orationem aut sermonem ad populum habendum scripto tradere, et pronuntiare coram tribunali, qui intra viginti quatuor horarum spatium praeparatus sit oportet.“ Espone quindi il desiderio che tutti gli atti del concorso si facciano in scritto, perchè si possa formare più maturo giudizio, e nel tempo stesso possa essere più facile il ricorso al superiore in caso, che il giudizio dell' ordinario non tornasse gradito.

319. — Del pari l' arcivescovo di Valladolid dopo aver notato che la forma di concorso da esso osservata è quella prescritta dal concilio Tridentino e da Benedetto XIV fa inoltre sapere, che „in provisione ecclesiarum parochialium huius archidioecesis indicitur concursus per publicum et generale convocationis *edictum*, non statim ac intervenit alicuius paroeciae vacatio, sed tertio quoque anno, vel quando vacantium numerus considerabilis censetur, uti moris est in dioecesibus Hispaniarum“. Il vescovo poi di Barcellona assicura, che dopo molte variazioni più o meno osservate in quella sua diocesi intorno alla forma di concorso, finalmente si è devenuto a quella prescritta dalla santa memoria di Benedetto XIV, come quella che più di ogni altra raggiunge lo scopo di ottenere buoni pastori di anime. In simil guisa il vescovo di Cadice attesta, che „hucusque concursus ad provisionem ecclesiarum parochialium, quorum ultimus anno 1833 fuit absolutus, indicti fuere iuxta methodum *toletanam* dictam, quae in dissertatione latina memoriter recitata, in duplici argumento forma syllogistica proposito, et in examine orali de morali theologia consistit. Proximus autem, qui non sero erit indicendus, fiet iuxta methodum in constitutione *Cum illud* sanctae memoriae Benedicti XIV praescriptam, tum quia praecepta est, et quia aptior ad idoneitatem concurrentium dignoscendam videtur“.

320. — I prelati di Vich, di Tarragona, ed il cardinale arcivescovo di Siviglia (ai quali possono anche unirsi quei di Cuba e dell' Isole Canarie,

soggetti allo stesso dominio spagnolo) asseriscono, che nelle Spagne, celebrato il concorso per i beneficii parrocchiali, il vescovo presenta una terna alla regina, la quale a norma del concordato ne sceglie uno, *qui* (sono parole del citato porporato) *diplomate regio munitus debitam collationem a proprio ordinario accipit, deinde possessionem sumit, et postea intra duos menses professionem emittit iuxta formam a pontifice maximo Pio IV praestitutam.* Da ultimo il vescovo di Orense prende dal presente quesito occasione di deplorare i mali del patronato laicale, affinchè o sia tolto del tutto, o almeno sia ristretto entro i suoi limiti. „Ex quasi," egli dice, „septingentis ecclesiis parochialibus, quae existunt in hac diocesi, biscentum patronatus laicalis sunt, quae aliquando simoniace providentur, frequenter in hominibus scientia, zelo, bonisque moribus destitutis. Si origo talis patronatus inspiciatur, desunt tituli primordiales; certe non provenit nec ex fundatione, nec ex ecclesiarum dotatione, sed vel ex regali donatione, vel ex iurisdictionali dominio; defectu autem tituli originarii allegant possessionem multiplicatis praesentationibus confirmatam. Huiusmodi mala cessarent, si patroni laicales submitterentur, saltem, eisdem conditionibus ac submittuntur in novissimo concordato Hispanico patroni ecclesiastici. Scilicet, provideantur semper tales ecclesiae simul cum aliis in concursu generali; patroni laicales non praesentent ordinariis personas determinatas, sed ordinarius ex oppositoribus approbatis proponat ternam laico patrono, ut ex terna proposita eligat quem maluerit."

321. — Nel mentre che questo punto di ecclesiastica disciplina è quasi sostanzialmente osservato nelle Spagne, non così però nella vicina Portogallo; di maniera che il vescovo di O' Porto è costretto ad esclamare: *Disciplina ecclesiastica in Lusitania ubi invenitur?* Osserva peraltro il vescovo di Lamego: „Concursus ad provisionem ecclesiarum parochialium nec indicitur nec fit iuxta praescriptiones sacri concilii Tridentini sess. XXIV, cap. 18, *de ref.,* et sanctae memoriae Benedicti XIV constitutionis 14 dec. 1742, quae incipit *Cum illud,* sed a gubernio stabilitus fuit concursus civilis, sive per documenta, sive per publicas probationes, qui ut tollatur, ego cum aliis episcopis regem, sed usque nunc absque effectu, rogavi, ac Deum sine intermissione orabo."

322. — La prassi seguita nell' Austria è quella descritta dal vescovo di Sant' Ippolito, il quale così ampiamente la espone: „Concursus, qui in provisione ecclesiarum parochialium peragi debet iuxta decretum concilii Tridentini, sessione XXIV, *de reform.* cap. 18, et constitutionem sanctae memoriae Benedicti XIV, quae die 14 decembris 1742 data incipit *Cum illud,* in hac dioecesi instituitur iuxta indultum, quod sedes apostolica iam inde ab anno 1857 antistitibus provinciae Viennensis benigne concessit in decennium, quod etiam in concilio provinciali Viennae anno 1858, tit. VII, cap. 2, receptum, nuperque a sede apostolica renovatum est, sequentis tenoris: Conceditur facultas habendi bis in anno concursus pro approbandis quoad scientiam sacerdotibus, qui parochorum munere fungi velint. Id tamen ea lege concessum voluit, ut huiusmodi concursus habeantur per synodales examinatores ad sacrorum canonum normam electos, veluti monet Benedictus XIV, De synodo dioecesana, lib. IV, cap. 7, et quoties hi desint, per examinatores pro-synodales apostolica auctoritate peculiariter delectos, diligenter servatis canonicis sanctionibus ac praesertim apostolicis eiusdem Benedicti XIV literis, quae incipiunt *Cum illud.* Ut autem sacerdotes admittantur ad eiusmodi concursus, iis dotibus pollere debent, quas sacri canones et lex dioecesana postulant, ac tum voce, tum scripto respondere debebunt quaestionibus, quae ab examinatoribus fuerint propositae, quaeque inter caetera de positiva, uti dicunt, dogmatica et morali theologia, itemque de positivo iure canonico erunt ferendae. Quovis exeunte sexennio, qui approbati fuerint, denuo concursui se sistant oportet, a quo onere ii duntaxat ecclesiastici eximentur viri, qui in praesentia inter synodales vel pro-synodales examinatores sint adscripti, quique propter muneris aut beneficii, quo fruuntur, dignitatem, vel propter diuturnam operam, qua ecclesiae cum laude servierunt, de eorum scientia probationem satis superque exhibeant, quique idcirco ab episcopo audita examinatorum sententia, ab hac concursus lege immunes fuerint declarati. Praeterea sanctissimus dominus noster permittit, ut cum quaevis paroecia suo fuerit orbata rectore, prae oculis habita praedicta approbatione quoad scientiam, habeatur per commemoratos synodales, aut pro-synodales examinatores de collatione concursus, in quo ipsi eam adhibentes cautionem, quae in usu est, iudicent, qui ex petitoribus digni sunt, quibus parochia sit conferenda, servato tamen semper episcopo iure eligendi inter sic approbatos, quem ipse digniorem in Domino censuerit." Dello stesso impero riferisce l' arcivescovo di Leopoli, che nella sua archidiocesi non esiste neppure un beneficio parrocchiale di libera collazione, ma tutti sono soggetti al patronato o laico od anche ecclesiastico. In fine l' ordinario di Pannonia attesta che nelle sua abbazia si propongono alla cura delle anime soltanto i religiosi, i quali si nominano dall' abbate, ed amministrano le parrocchie come semplici vicarii senza reale istituzione.

323. — I prelati di Germania riuniti a Fulda fanno, al pari del vescovo di Sant' Ippolito, appello alla facoltà ricevuta dalla santa sede di intimare due volte all' anno il concorso generale per provvedere di novelli pastori le parrocchie vacanti. Difatti rispondono al presente quesito: „Si fa osservare che nella maggior parte delle diocesi si tiene il generale concorso pastorale *ad scientiam explorandam,* e che nella collazione delle parrocchie si esaminano dagli esaminatori sinodali anche le altre condizioni necessarie." Della stessa facoltà fanno pure menzione i vescovi di Spira, di Erbipoli e di Gnesna e Posen, il quale aggiunge altresì: „Sed ad id examen generale nullus presbyter admittitur, qui non iam per quinque annos in exercenda cura animarum laudabiliter occupatus fuerit."

324. — Egualmente nell' Olanda alquanto diversa è la forma seguita in siffatti concorsi parrocchiali, come confessa l' arcivescovo di Harlem; tuttavia aggiunge, che avuto riguardo alle speciali circostanze di quella diocesi, la santità di nostro signore si degnò approvarla con rescritto del 19 luglio 1866, emanato dalla sacra congregazione di Propaganda.

325. — Nella Svizzera non unico è il modo di procedere in siffatto negozio. Il vescovo di Losanna e Ginevra riferisce della sua diocesi: „1) Usus invaluit, ut nullus sacerdos, inconsulto episcopo, ad ecclesiam iurispatronatus concurrat. 2) In ditione Friburgensi, ecclesiarum collatio partim ab episcopo, partim a capitulo collegiato Sancti Nicolai, et duobus aliis coetibus ecclesiasticis, partim a gubernio exercetur. Electio autem inter eos sacerdotes fit, quos episcopus iam antea idoneos probaverit. Vi ac tenore nuperrimae conventionis inter auctoritatem ecclesiasticam et civilem initae quoad residua

bonorum monasteriorum extinctorum, iuspatronatus omnium ecclesiarum, quae sive a monasteriis suppressis, sive a gubernio dependebant, episcopo iam devolvetur. 3) Quod ad ditiones Valdensem et Neocastrensem attinet, episcopus ad singulas ecclesias tres candidatos, quos idoneos iudicaverit, gubernio proponit, cui conceditur ex his tribus unum seligere. 4) Probationes atque examina, de quibus in decreto concilii Tridentini, sessione XXIV, *de ref.*, cap. 18, agitur, revera neque ea solemnitate de qua ibidem sermo est, neque pro singulis casibus fieri consueverunt." Le ragioni, per le quali non si hanno in uso nella Svizzera siffatti concorsi, le riduce il vescovo di Sion alle seguenti: 1) al dritto patronato, che nomina più della metà dei beneficii parrocchiali; 2) alla penuria dei sacerdoti, per la quale molte volte il vescovo è costretto lasciare senza pastore alcune parrocchie; 3) all' incomodità dei luoghi, ove si ritrovano siffatte parrocchie, alle quali i sacerdoti solo per obedienza accedono non senza grande difficoltà ed anche pericolo della vita; 4) al costume del paese, il quale concepirebbe poca stima di quei sacerdoti, che da se stessi si proferissero al governo delle anime.

326. — Finalmente per quello che spetta alle altre parti dell' orbe cattolico può dirsi che siffatto concorso non è punto in uso, per la ragione che non vi sono costituiti parrochi propriamente detti, ma vi esistono piuttosto missionarii con cura d' anime, i quali sono nominati liberamente dagli ordinarii, e dipendono dal loro arbitrio. Questo diffatti viene riferito per l' Inghilterra dai prelati di Westminster, Southwark, Beverley e Newcastle; nell' arcipelago greco dai vicarii apostolici di Gibilterra, Corfù, Naxos, Santorino, e Scio; negli Stati Uniti di America e Nuova Scozia dai prelati di Natchez, San Paolo di Minnesota, Arichat, e Baltimora; e nell' America centrale dal vescovo di Port d' Espagne. Lo stesso praticasi nell' Erzegovina e nel vicariato apostolico di Costantinopoli; il medesimo si ha in costume di fare nell' Albania e Romelia, come riferiscono i vescovi di Sappa, Scutari, e Durazzo, dei quali l' ultimo dice: „Ex titulo immemorabilis consuetudinis nunquam interruptae, tum in hac archidioecesi, tum in aliis Albanis dioecesibus parochi sunt ad nutum amovibiles, adeo ut, iusta aliqua suadente causa, ab una ad aliam paroeciam transferat eos archiepiscopus cum consilio quatuor seniorum presbyterorum, quorum duo a clero, et duo ab eodem archiepiscopo ad hoc eliguntur in unaquaque synodo dioecesana, in qua evenire plerumque solent dictae translationes." Lo stesso in ultimo deve dirsi del patriarcato di Gerusalemme; solo che nel vicariato apostolico della Siria amministrato dallo stesso patriarca l' istituzione dei parrochi non si fa per concorso, ma con regole particolari sancite dalla sagra congregazione di Propaganda, come riferisce il medesimo prelato.

QUESTIONE XIII.

Utrum et quomodo expediret numerum causarum augere, quibus parochi ecclesiis suis iure privari possunt, nec non et procedendi formam laxius praestituere, quae ad huiusmodi privationis facilius, salva iustitia, possit deveniri.

327. — La sollecitudine, che ha la santa sede, perchè la cura delle anime sia retta ed esercitata dai parrochi con frutto e decoro, ha fatto sì che alla questione XII venisse aggiunta la presente, colla quale primieramente si domanda ai vescovi se sia necessario accrescere le cause per le quali siffatti pastori possano essere privati del loro beneficio; ed in secondo luogo se sia puranco espediente determinare una forma più semplice per conseguire più facilmente il medesimo intento.

328. — Al primo quesito i prelati delle diocesi rispondono diversamente; nulladimeno, omesso il vescovo di Arras, che è di parere che nella vece di accrescerle, debbono piuttosto diminuirsi, si può con sicurezza affermare, che la maggioranza tiene per la sentenza affermativa. Difatti soltanto una trentina di essi, quali sono i prelati di Troia, Rossano, Aversa, Città di Castello, Camerino, Civita Castellana, Mantova, Pinerolo, Tuy, patriarca dell' Indie, Leon, Cuba, Granata, Placencia, Nizza, Rodez, Cahors, Saint-Claude, Toulon, Alby, Belley, Namur, Malines, Ajaccio, Viviers, Aire, Perpignan, Le Puy, Toulouse, ritengono che la disciplina ecclesiastica intorno a questo punto non si debba variare; all' incontro tutti gli altri che rispondono a tale quesito, affermano che si debbano accrescere, affinchè questi pastori delle anime siano viemeglio contenuti nel loro officio, e non cadano in alcuni eccessi, i quali, benchè pel passato non furono in maniera particolare contemplati dai sacri canoni, pure tornano di grave scandalo e ruina ai fedeli alla loro cura affidati.

329. — Questi prelati che ritengono la sentenza affermativa, passano quindi a designare quali debbano essere queste cause, che alle antiche possono aggiungersi. Varie veramente ne assegnano, le quali metterà bene enumerare per ordine. E prima di tutto oltre il concubinato già contemplato dai sagri canoni, pensano che si debba in avvenire stimare come causa legittima di remozione di un parroco anche l' incontinenza o semplice fornicazione, siccome quella che gravemente disconviene a quei, che si sono mancipati al divino servizio ed alla utilità delle anime; anzi in tale materia alcuni centemplano ancora il semplice sospetto. Per seconda causa di remozione è assegnata l' ebrietà abituale; e per terza l' abituale negligenza nell' adempiere i doveri del loro ministero. In queste tre cause, specialmente nella prima e seconda, convengono la massima parte dei nominati prelati. 4) Alcuni di essi, come i vescovi di Parigi, Châlons, Avignone, Vich, Compostella, Barcellona, Valladolid, Gerona, Urgel, Venezia, Lucca, Volterra, Todi, Imola, Salerno, Sant' Ippolito, Colonia e pochi altri, bramerebbero che si assegnasse altresì per causa l' indole aspera, litigiosa, ed imprudente del parroco, per la quale sia venuto in odio o in poca estimazione presso del popolo; imperocchè, essi dicono, in tal caso il suo ministero non torna più di utilità ai fedeli, che anzi è dannoso. 5) Altri adducono in mezzo l' inobedienza ripetuta verso il loro prelato. Tali sono il cardinale di Compostella, i vescovi di Galtelli-Nuoro, Biella, Concordia, Rieti, Fano, Cagli, Acquapendente, Penne, Veglia, Civitavecchia, Rottemburgo ed altri. 6) I prelati di Vannes, Montauban, Veroli bramerebbero che si dovessero ancora rimuovere tutti quei parrochi che sono stati condannati dal foro civile o ecclesiastico per un delitto infamante. 7) Da altri si vorrebbe assegnata come causa legittima la difesa o la adesione alle proposizioni condannate dalla santa sede; nel qual numero sono i prelati di Alatri, Monopoli, San Marco e Bisignano, Reggio di Calabria, Acquapendente, Tivoli, Biella, Vich. 8) Come nuova causa i vescovi di Beauvais, Vannes, Limoges, Vich, Massa e Carrara, Acquapendente, Alatri e Segni propongono l' incapacità di adempiere i doveri parrocchiali, proveniente sia da demenza, sia d' avanzata età, sia da difetto di scienza e giudizio, assegnata però una pensione a quei parrochi, che in

tal caso fossero rimossi. 9) Dai vescovi di Acqua- A pendente, Cagli e Pergola, Concordia, Asti, Compostella, Limoges, Leopoli, Civitavecchia si vorrebbe stabilita come causa anche l' avarizia, e il turpe negoziato tante volte ripreso nei chierici dai sacri canoni. 10) La cattiva amministrazione dei beni parrocchiali è stimata altresì dai prelati di Concordia, Volterra, Rieti, Cagli e Pergola come causa legittima da determinarsi per la remozione. 11) I vescovi di Veglia, Alatri, Todi, Lipari e qualche altro d' Italia reputano indegni del beneficio parrocchiale coloro, che o si fanno antesignani o prendono parte alle politiche rivoluzioni. 12) Il cardinale vescovo di Pisa, e quello di Palestrina, come pure il vescovo di Andria stimano la medesima norma si debba tenere con quei parrochi, che si sono ascritti alle società secrete. 13) Il vescovo di Rieti vi aggiunge come causa l' esercitare l' officio di avvocato nelle cause civili e criminali, B come pure il ricevere dal governo impieghi al tutto civili. 14) Il sopracitato cardinale vescovo di Pisa stima anche opportuno, che decadino *ipso iure* dal loro beneficio quei parrochi, che osassero celebrare il matrimonio civile. 15) Finalmente il vescovo di Casale come causa legittima di remozione pensa potersi avere anche la citazione fatta dai parrochi di un loro ecclesiastico superiore al tribunale civile. Le altre cause, che sotto diverse parole sono assegnate da altri prelati, si riducono tutte alle numerate.

330. — Risposto che hanno i vescovi alla prima parte della questione, passano a rispondere alla seconda della medesima, se cioè nella forma di processo, che si debba tenere nelle cause di remozione dei parrochi, sia espediente conservare le antiche formalità ovvero sostituirne delle nuove. Ancora in questa parte si ha quasi il pieno con- C senso dei medesimi prelati. Imperocchè eccettuati i vescovi di Aire, Malines, Pamplona, Placencia, patriarca dell' Indie, Tuy, Pinerolo, Civita Castellana, Bova, Troja e Rossano, i quali ritengono potersi ancora conservare l' antica forma di procedura, tutti gli altri reputano necessario, che si debba a quella sostituire una nuova, la quale sia più spedita, e riguardi soltanto l' essenziale delle cause.

331. — Vengono quindi i medesimi prelati a determinare quale, secondo la loro sentenza, si debba stabilire per forma di procedura nelle curie ecclesiastiche; ma qui variano le loro opinioni. Prima di tutto vi sono moltissimi, che bramerebbero, si stabilisse per forma comune quella così detta *iudicium summarium*, introdotta per alcune cause da Clemente V nella costituzione *Dispendiosam* (II de Iudiciis) nella quale si dispone, D „ut in causis super electionibus, postulationibus vel provisionibus, aut super dignitatibus, personatibus, officiis, canonicatibus, vel praebendis, seu quibusvis beneficiis ecclesiasticis, aut super decimis, nec non super matrimoniis et usuris, et eas quoquomodo tangentibus, ventilandis, procedi valeat de caetero *simpliciter et de plano ac sine strepitu iudicii et figura*." Le ragioni che mettono in mezzo per sostenere la necessità di tal forma di procedura, non sarà fuori di proposito ascoltare dalla bocca di quelli, che più sviluppono siffatta idea. A cagione di esempio tra i Francesi vi è il vescovo di Troyes il quale dice: „In praesenti rerum et hominum statu, apud nos fere nunquam obtineri posse a laicis testimonium iuridicum, cum iuramento aliisque formalitatibus praestitum, in causis criminalibus clericorum; vixque haberi ab illis sufficientes testificationes, per modum familiaris collocutionis cum sacerdotibus ab ipsis cognitis. Necesse est igitur ut cuiuslibet generis probatio, modo sit certa, satis sit ad sententiam proferendam, et nihil aliud exigatur nisi iudicium omnino summarium, retentis tantum maxime essentialibus; imo ut sufficiat, in determinatis casibus, quando grave adest scandalum et periculum animarum, probatio semiplena ad decernendam translationem parochi, etiam inviti, ad aliam ecclesiam parochialem per modum provisionis et administrationis." Del pari il vescovo di Saint-Claude osserva, che in Francia la forma di processo ora dal dritto stabilita non si può se non difficilmente osservare, perchè l' ecclesiastica potestà non può se non con spirituali pene, le quali facilmente si dispregiono, costringere i testimoni a deporre: „Quin etiam," aggiunge, „qui libenter in reum testimonium proferrent, ex iure nostro civili tanquam diffamatores forsitan in discrimen vocarentur." Tra i Spagnoli il vescovo di Urgel dopo di avere asserito la necessità di mutare l' antica forma in un giudizio sommario, aggiunge: „Ad ea enim devenimus tempora in quibus boni timent malorum iras, et improbi parati sunt semper ad perversos iustificandos, iustosque tanquam criminosos traducendos." Dell' impero di Austria vi è il vescovo di Leopoli, il quale dopo avere asserita la necessità della forma sommaria, si esprime nei seguenti termini: „Iudicialis enim via nimis est longa, multis formalitatibus obnoxia, et multiplicem praebet inculpatis malae fidei occasionem legis rigorem effugiendi, aut saltem ad longius tempus differendi, interim vero parochia plurimis exponitur damnis. Porro in notissimis quandoque delictis, perraro suppetunt plenae probationis media, praesertim quia plerumque totus probationis modus residet in testibus; cauti vero et astuti homines delicta sua occulte, aut saltem non in plurium testium conspectu patrare norunt. Id porro mihi persuasum est, legum cautiones circa recipiendas probationes salubriter statutas, ne insons poenae obnoxius fiat, multo frequentius degenerare in nimium delinquentium tutamen." Che anzi il vescovo di Sant' Ippolito bramerebbe altresì che, „appellatio forte interposita non impediat executionem sententiae." Della Svizzera il vescovo di Sion osserva, che quante volte si dovessero osservare tutte le formalità volute dal Tridentino, prima di venire alla privazione del beneficio „in causa frequentationis suspectae mulieris ..., diuturnum tempus ob intervallorum interiectionem praeterlabetur, quo durante malum quoque frequentationis scandalosae ac eius funestae sequelae durabunt." Tra i vescovi italiani quello di Fano stima opportuna la forma sommaria per le due seguenti ragioni, primieramente perchè nelle presenti circostanze i vescovi non possono esercitare il loro potere coercitivo; secondariamente perchè gli ecclesiastici delinquenti trovano spesso contro il proprio pastore un rifugio ed un soccorso nella civile potestà. Parimenti l' arcivescovo di Salerno riferisce: „Non semel enim rei sua crimina negantes, episcopales curias ausi sunt provocare, ut ad iuris formam procederetur, ab eius quippe prolixitate atque implicatione, quibus componitur, impunitatem exinde sperantes; et hisce speciatim temporibus, in quibus nullum adiumentum a brachio saeculari expectandum est, et loco carceris mandatum iniungi haudquaquam potest."

332. — Del pari vi sono altri tra i nominati prelati i quali stimerebbero opportuno, che si lasciasse libera la facoltà ai vescovi di procedere coi giudizii *ex informata conscientia*. Tali sono quei di Viviers, Vannes, Blois, Périgueux, Limoges, Moulins, Tortosa, Acqui, Feltre, Monte Vergine, Canzano, Ca-

serta, Veglia ed altri. E per fermo il vescovo di Blois così si esprime: „Cum autem in multis causis, ob impedimenta suae iurisdictionis exercitio ab auctoritate civili apposita, episcopus nonnisi ex informata conscientia procedere valeat, maxime optandum esset ut hac forma iudicii parochus posset non solum ab officio suspendi, sed et beneficio privari.“ Del pari il vescovo di Acqui stima opportuno questo modo di procedere almeno per rimuovere i parrochi da una in altra parrocchia, affinchè questi sieno contenuti nel proprio officio e nell' obbedienza verso il loro prelato „hac praesertim aetate, qua vi legis civilis, libertate non amplius fruuntur neque in iudicio circa eorum causas ferendo, neque in poenis in eosdem decernendis ecclesiastica tribunalia“. Il vescovo di Veglia nella stessa guisa propone, che contro i parrochi, i quali specialmente si sono macchiati di delitti carnali, e menano una vita scandalosa, „deberet eo modo procedi quem Tridentinum, cap. 14, sessione XXV, indigitat, ut scilicet episcopus sine strepitu et figura iudicii, sed sola facti veritate inspecta pro suo prudenti arbitrio et conscientia procedere possit.“

333. — Un' altra forma di procedura proposta da moltissimi prelati, tra i quali quei di Fréjus, Meaux, Orléans, Cambrai, Paz, Urgel, Saluzzo, Biella, Brescia, Concordia, Parma, Carrara, Camerino, Aquila, Muro, Sorrento, Reggio di Calabria, Nola, Napoli, Colonia, Paderborna, Gibilterra ed altri, si è un consiglio episcopale formato da due, tre, cinque, o sei persone ecclesiastiche, il quale consiglio dovesse assistere il vescovo nel vedere la causa, e nel pronunziare la sentenza. In quanto poi al modo come debba stabilirsi siffatto consiglio vi sono differenti opinioni, le quali esporrò colle loro stesse parole. Ed in effetto prima di ogni altro il vescovo di Fréjus propone, che le sentenze episcopali siano emanate „una cum capitulo consulto“. Il vescovo di Meaux, poichè ha riferito la condizione delle diocesi francesi intorno a parrochi inamovibili ed amovibili *ad nutum*, ed osservato che i primi non si possono rimuovere *„qu'avec le concours du conseil d'Etat“;* in quanto ai secondi propone, che a tener lontana qualsiasi odiosità dai vescovi, sarebbe opportuno che tutte queste cause di translazioni e remozioni *„fussent jugées par l'evêque en son conseil épiscopal. Le conseil de l'évêque pourrait être composé de six ecclésiastiques au moins nommés par l'évêque et dont trois seraient pris parmi les chanoines“*. Il vescovo di Orléans crede espediente che al tribunale ordinario vi si aggiunga un determinato numero di asessori presi tra i parrochi, i quali avessero facoltà di esporre quello che a loro giudizio sarebbe opportuno seguirsi. „Huiusmodi vero assessores,“ aggiunge, „non pro qualibet occurrente particulari causa eligerentur, sed ad annum, vel ad plures annos, modo fixo et antecedenti.“ Similmente tra i Spagnoli il vescovo di Paz dice, che tali consiglieri dovrebbero essere due o tre del capitolo o degli esaminatori sinodali, „quorum scientia episcopus illustratus tutius in re tanti momenti iudicium ferre possit.“ Tra i vescovi italiani il vescovo di Saluzzo nel Piemonte è di parere, che si debba istituire un tribunale composto del vicario generale ed altre persone ecclesiastiche chiare per dignità, scienza, e prudenza, le quali sotto la presidenza del vescovo „examinatis omnibus querelis quae afferuntur verbo vel scripto contra aliquem parochum, si videant eum reapse indignum esse qui relinquatur in ea paroecia, etsi argumenta omnia legalia non habeantur, possint, si tertia pars suffragiorum concurrant, eum removere et paroecia privare“. Del pari il vescovo di Biella propone la seguente forma, cioè che in ciascuna diocesi abbia il vescovo un consiglio speciale composto da tre canonici della chiesa cattedrale, da due più vecchi e prudenti parrochi da eleggersi dal vescovo, e dal vicario foraneo del parroco incolpato di qualche delitto. Questo consiglio si debba almeno radunare una volta l' anno, e ad esso appartenga prendere le opportune informazioni, chiamare a se il parroco delinquente, riprenderlo in prima severamente, e quindi privarlo ancora del beneficio, quante volte la correzione non fosse tornata proficua. „Ad quam tamen (privationem),“ prosegue lo stesso prelato, „devenire consilium nequeat ante sex menses, vel ad summum ante annum a facta correctione, et nonnisi post novum factorum examen, et audito ipso parocho, qui per se ipsum vel per procuratorem, intra parochos dioecesanos electum, propriam causam voce vel scripto tueatur. Sententia tamen quae postea a praedictis iudicibus ad suffragiorum, quae secreto dari debeant, maioritatem lata erit, nulli appellationi subiaceat; utique vero debeant actus omnes habitae causae ad apostolicam sedem mitti, non quidem ob confirmationis necessitatem, sed ut videant quam caute processerint iudices in ferenda sententia.“ All' incontro il vescovo di Brescia dopo che ha detto che è necessario al vescovo di procedere „expeditiori aliqua forma iudicii ac sine strepitu, verbi gratia adhibitis aliquibus examinatoribus aut iudicibus prosynodalibus“, aggiunge che a rimuovere qualunque arbitrio, si potrebbe altresì stabilire che la sentenza dell' ordinario in tal modo proferita non si dovesse mandare all' esecuzione, se prima non fosse stata riveduta ed approvata dal metropolitano o dalla sagra congregazione del Concilio nelle cause di grave importanza. L' arcivescovi di Camerino stima espediente, che nelle presenti circostanze, nelle quali è impossibile seguire in tutto le formalità stabilite, si procedesse „per *decretum*, praemissa triplici admonitione, et auditis in consilium duobus vel tribus probatis et prudentibus ecclesiasticis viris“. Il cardinale arcivescovo di Napoli è di parere, che quando il vescovo per due o tre volte ha in vano ammonito il parroco delinquente, sia ad esso fatta facoltà di conoscere la causa in una con alcuni giudici sinodali non minori di due, e quindi ascoltate le animadversioni del fisco della curia, e la difesa del reo, passare subito alla privazione del beneficio. Finalmente il vescovo di Paderborna propone che la causa di deposizione debba in avvenire giudicarsi dagli esaminatori sinodali, siccome quelli che giudicano ancora della idoneità nel concorso alle parrocchie. Per la qual cosa dice: „Si hi praeside episcopo causa ex actis cognita sententiam ferunt, parochum absolute ad gubernandam ecclesiam parochialem non amplius idoneum esse, aequum est, eum beneficio suo parochiali privari.“

334. — Fa mestieri però osservare, 1) che moltissimi tra i vescovi, i quali bramano che da quinci innanzi si proceda nei giudizi ecclesiastici *summarie et extraiudicialiter*, aggiungono altresì, che a fine di escludere qualunque arbitrio dei vescovi, ed affinchè procedano questi con maggiore sicurezza, si stabilisca il *consiglio episcopale*, ed in tal maniera uniscono la prima colla terza forma; 2) altri che vogliono il giudizio *ex informata conscientia*, credono però opportuno che si ascolti in qualche modo il reo; 3) molti non inclinano maggiormente per l' una o per l' altra delle tre forme riferite, ma enunciatele, fanno vedere il desiderio che hanno, che almeno una delle tre sia approvata e ridotta in avvenire come norma da seguirsi nelle curie ecclesiastiche; 4) quelli che vorrebbero intro-

dotto il *consilium episcopale,* alcuni tra essi, come apparisce dai testimoni riferiti, dicono che i componenti del consiglio debbano avere soltanto il voto consultivo, altri in numero minore anche il deliberativo, dato al vescovo oltre la presidenza al più due voti; in fine 5) vi sono altri pochi che tutte e tre le forme vorrebbero ridotte in pratica. Citerò a tal proposito le parole del vescovo di Tortosa: „Cum autem non expediat, his praesertim temporibus, ut ecclesiastici viri processui iudiciali frequenter subiiciantur, isque exitum saepius habere vix queat, non exigua ecclesiasticae auctoritatis iactura et magno malorum impunitate exultantium gaudio, tum quia testes difficillime ad deponendum in iudicio induci possunt, eo vel maxime quod depositio accusato ante sententiam est communicanda, tum quia reus eo facilius, quo peior est, modum invenit testimonia pessimis etiam artibus evertendi aut certe infirmandi; forsan expediret ut post canonicas monitiones temporalis *ex informata conscientia* suspensio imponeretur. Quae si ad emendationem non proficeret, tum processu iudiciali omisso, ad illum quem *gubernativum* seu *informativum* dicunt, procedere oporteret; quo absoluto, et notificata reo unice accusationum summa, auditaque eius defensione, iudicum synodalium, qui de re tota informandi essent et iureiurando de secreto non revelando adstringendi, votis, aut horum saltem pluralitate, causam privationis episcopus decerneret, sola appellatione ad sanctam sedem admissa." Da ultimo il vescovo di Orense stima espediente che la nuova forma non serva solamente per rimuovere i parrochi, ma ancora i canonici, e qualsiasi altro beneficiato.

335. — Esaurita la questione come proposta dalla santa sede, molti tra i prelati di tutte le nazioni in numero non minore forse di 40 prendono da questa motivo di far parola puranco intorno l'amovibilità dei parrochi, stimandola a loro giudizio molto opportuna da introdursi in tutta la chiesa, sia per contenerli maggiormente nei loro doveri, sia perchè a ragione della scarsezza del clero è mestieri spesse volte stabilire come parrochi alcuni appena elevati alla dignità sacerdotale, senza avere esperimentata in alcun modo la loro attitudine a tale officio; sia in fine perchè sovente avvengano dei casi, ai quali non si può porre lodevole riparo se non con questa misura. Riporterò alcuni testimonii dei medesimi presi da tutte le parti dell' orbe cattolico. E prima di tutto la propongono alcuni dei vescovi francesi in numero di 9 o 10, siccome quelli che una tal disposizione la vedono in parte già introdotta in Francia. Difatti il vescovo di Evreux espone, che non vi sarebbe altro modo più opportuno da riformare le diocesi, quante volte non fosse lecito ai vescovi di eccitare con opportuna traslazione i parrochi negligenti a maggior esattezza nell' adempimento dei proprii doveri, e di affidare a migliori mani quelle anime prima quasi abbandonate. E questo, aggiunge, specialmente per i parrochi amovibili „qui in praesenti statu ecclesiarum nostrarum non sine gravi detrimento inamovibiles declararentur". Del pari il vescovo di Montauban, esposta da prima la difficoltà di privare assolutamente un parroco della sua chiesa, specialmente avuto riguardo alla sostentazione, che non si saprebbe da qual parte assegnargliela; viene quindi ad esporre che si dovrebbe lasciar libera la facoltà ai vescovi di transferirli da una in altra chiesa, purchè non vi sia qualche delitto per il quale si dovesse al tutto rimuovere dal regime delle anime. Ecco le sue parole: „Dixi supra, quantum sit difficultatis in privando parocho sua ecclesia, si non vocetur ad aliam plus minusve distantem ab ea quam dimittere cogeretur, cum nihil aliunde sit quo subveniri possit eius sustentationi temporali. Excepto igitur crimine aliquo graviori cum scandalo publico, vel sententia iuridica civili quae illum infamaret, mihi videtur relinquendam aut concedendam esse episcopo facultatem transferendi parochos ab una ad aliam ecclesiam *pro sua conscientia et arbitrio,* ut sic provideatur simul et scandalo vitando vel certe minuendo et parochi sustentationi." Se non che quello *pro sua conscientia et arbitrio,* non l'intende già che non debba servirsi del consiglio dei suoi vicarii generali, o di alcuni canonici; ma sibbene senza esser costretto di formare un processo propriamente detto, al quale fossero da chiamarsi i testimonii ed i difensori del parroco incolpato. Il vescovo di Nizza osserva occorrere talvolta dei casi, nei quali si vede l'opportunità ed anche la necessità di concedere al vescovo siffatta facoltà di traslocare i parrochi. Imperocchè dice: „Aliquando parochus iuste vel iniuste odio tali afficitur a fidelibus eius curae commissis, ut eius ministerium inutile evadat ... Accidit etiam ut parochus iure duplicis inamovibilitatis, personalis scilicet et localis, suffultus, hoc privilegio abutatur, opus Dei negligenter faciat, nec debitam praestet episcopalibus vel synodalibus praescriptionibus obedientiam. Haec mala praecaveri posse putamus, si episcopis facta fuerit facultas transferendi parochos de una in aliam ecclesiam quoties eorum ministerium in propriis paroeciis infructuosum fore praevideatur." Per la qual cosa, aggiunge il vescovo di Cahors, sarebbe da desiderarsi che la santa sede nuovamente approvi lo stato delle chiese della Gallia riguardo alla amovibilità dei loro parrochi: „Cum in Gallia," espone, „fere omnes paroeciae sint amovibiles, sat facile possunt episcopi vel indignos privare, vel mendosos alio transferre; ideoque valde optandum est ut iterum a sancta sede approbetur hac in re praesens rerum status, et ut nullomodo, vel saltem difficillime ab eo admittantur, si qui sint, recursus."

336. — Tra i vescovi soggetti al dominio spagnolo vi è prima di ogni altro il vescovo di Pamplona, il quale è di parere, che quando vi è un dissidio tra il parroco e i parrocchiani proveniente da maggiore o minore colpa di quello, nè vi è speranza alcuna che in avvenire si possa questo togliere, ella è questa una grave cagione di ampliare le facoltà ai vescovi per poter rimuovere tale parroco dalla sua parrocchia, „vel saltem ad hoc ut faciliores et expeditiores redderentur permutationes et translationes ab una in aliam parochiam, quae a iure illa de causa iam assignantur, quamvis id non haberet rationem purae poenae, sed potius rationem praeventionis ad mala praecavenda, ac ideo debitae quaedam compensationes statuerentur prout circumstantiae exposcerent." Il quale sentimento è proposto puranco dai vescovi di Gerona, Lerida e San Cristoforo d'Avana, il quale ultimo a comprovare il suo assunto espone di più una osservazione desunta dall' esperienza: „Experientia compertum est plures sacerdotes curam animarum optime gerere, ac vitam ut virum ecclesiasticum decet agere, donec parochias non ut parochi, sed ut vicarii aut oeconomi administrant; cum autem ipsam parochialem ecclesiam iam possident, non ita se plerique gerunt: ex quo colligitur, possessionem ipsam, quae fundamentum esse deberet bonae vitae, dissipationis, avaritiae et aliarum rerum occasionem devenire."

337. — Dell' impero di Austria vi è il vescovo di Sant' Ippolito, il quale pensa, che il rimuovere un

parroco da una in un' altra chiesa, è il principale rimedio e talvolta l' unico per provvedere tanto al bene dei fedeli, quanto all' emendazione del delinquente. Ecco le sue parole: „Horum (parochorum) amotio ab uno loco ad alium haud raro cederet in evidens (bonum) salutis animarum et inserviret emendationi delinquentis, sed quia id fieri non potest absque consensu ipsius parochi, hoc remedium principale et quandoque unicum adhiberi plerumque non potest, quia delinquens contradicit amotioni, quae non est promotio, promotio autem in his rerum adiunctis esset contraria iustitiae." Del regno di Prussia i vescovi di Colonia, Paderborna, e Gnesna e Posen esprimono i medesimi sentimenti, dei quali l' ultimo chiama l' amovibilità dei beneficii aventi cura d' anime molto utile e salutare, specialmente nelle sue regioni, ove tal fatta di beneficii giammai si conferiscono in titolo ecclesiastico. A

336. — Dell' Olanda il vescovo di Harlem dopochè generalmente ha osservato che a suo giudizio tornerebbe molto utile lo stabilire, che i parrochi, *salva iustitia,* si potessero in alcuni aggiunti trasferire in altre parrocchie, espone lo stato della sua diocesi, ove „causae istae sacrae congregationi de Propaganda fide probatae sunt pro mea dioecesi. Idcirco moraliter omnes ad beneficium *manuale* amovibile promoveri solent, quo quidem *veri parochi* constituuntur, et nihilominus *amoveri* possunt. Quae procedendi methodus forte et alibi suum commodum haberet, praesertim cum ecclesiastica auctoritas, in casu oppositionis, recursum nullum ordinarie habeat ad potestatem civilem, indeque regularum iuris stricta observantia saepe vel effectu frustraretur, vel nimia remora eluderetur". Di eguale sentimento sono il vescovo di Rottemburgo nel ducato di Wurtemberg e quello di Luxemburgo nel ducato di tal nome. Nell' Inghilterra i vescovi, che hanno mandato la loro risposta, si riferiscono al costume delle loro diocesi di avere quasi tutti i parrochi amovibili. B C

337. — Dell' Italia finalmente un numero non minore di 15 tra i prelati convengono nel medesimo sentimento, di stabilire cioè l' amovibilità dei parrochi. Citerò soltanto alcuni tra essi. Nel regno Lombardo-Veneto il vescovo di Verona afferma, che sarebbe in tal guisa apportare un' efficace rimedio a tanti mali da cui è afflitta la chiesa per cagione di parrochi negligenti ed insubordinati; quindi aggiunge: „Huius remedii Gallia fructus colligit zeli, activitatis, et firmissimae cum sancta sede unionis cleri sui aliis in exemplum proponendi." Per le stesse ragioni nel regno di Piemonte il vescovo di Acqui si unisce alla stessa sentenza.

338. — Il medesimo parere nei ducati di Toscana, Parma e Modena è manifestato dal vescovo di Reggio, il quale pensa che in tal modo si toglierebbe qualsiasi difficoltà, e si provvederebbe maggiormente al bene delle chiese ed alla fama ed onore dei chierici. Le sue parole sono quelle che seguono: „Si in nostra Italia sicuti in Gallia parochi amovibiles essent ad nutum episcoporum, vel apud nos quoque mos iste, qui hoc praesertim tempore a multis spectatissimisque viris probatur, induceretur, omnis prorsus difficultas e medio tolleretur. Bono facilius ecclesiarum provideretur, famae clericorum, aliorumque prospiceretur; et sine proprii honoris dispendio remoti alii ecclesiastico officio aut etiam paroeciae, pro qua magis idonei arbitrarentur, praefici possent. Addatur quod cum se amovibiles scirent, diligentius propriis muneribus fungerentur; vitamque moresque componerent prout virum ecclesiasticum decet." D

339. — Degli Stati pontificii il vescovo di Macerata appoggiandosi al principio che il parroco è fatto per il bene dei fedeli, non i fedeli pel bene del parroco, osserva non essere raro il caso, nel quale non solo utile ma sia necessario rimuovere il parroco dalla sua parrocchia, ancorchè nel foro esterno non si possa a tutto rigore con un processo provare la sua indegnità; di più avviene talvolta, che ancorchè il parroco non sia di cattiva vita, pure il suo ministero non torna utile ai fedeli, i quali non hanno nel medesimo alcuna fiducia. Dal che ne viene che ricorrono ad altri sacerdoti tanto per ricevere il sacramento della penitenza, quanto per domandare consigli nelle diverse contingenze in cui si ritrovano. Laonde, conclude il citato prelato, a fine di troncare questo perpetuo conflitto tra il parroco e i parrochiani, „nonne opus est his in casibus episcopo dare facultatem hunc parochum amovendi vel alio transferendi? Episcopus tamen teneatur audire consilium vel etiam habere consensum duorum vel quatuor inter sacerdotes, qui caeteris praestant nedum pietate et doctrina, sed etiam prudentia et taciturnitate, ut salva maneat iustitia, et simul decus ordini clericali debitum." Similmente il vescovo di Urbania è di sentimento, che a fine di porre rimedio al male fino dalle sue radici è necessario che i parrochi si possano rimuovere *„absque ulla processus solemnitate",* perchè con i processi si eccitano delle confusioni nel popolo, e si accrescono i scandali.

340. — Del regno delle due Sicilie l' arcivescovo di Salerno propone lo stesso rimedio per quei parrochi, che cominciarono a tenere una vita poco conforme al loro stato, o che per il loro modo di trattare si sono resi al popolo odiosi. Trascriverò le sue parole: „Aliud demum remedium mihi remanet proponendum, quo videlicet episcopis, rationabilibus ex causis prudentiae vel iustitiae libertas concedatur, parochos in alias paroecias sine concursu transferendi, eos potissimum qui vel delinquere coeperunt, vel populo invisi eius potius destructioni quam aedificationi inserviunt." Dello stesso tenore sono le parole del vescovo di Muro, il quale stima essere un rimedio sovrano il dichiarare i parrochi amovibili come sono in Francia, o almeno adottare anche per i parrochi preti le stesse misure sancite dalla chiesa per i parrochi religiosi delinquenti.

341. — Ciò non ostante non conviene tralasciare, esservi qualche prelato il quale col proporre l' amovibilità dei parrochi, non la propone già assolutamente come i riferiti, ma con qualche temperamento. Fra questi è il cardinale arcivescovo di Fermo, il cardinale vescovo di Viterbo, l' arcivescovo di Modena, ed il vescovo di San Severino. L' eminentissimo arcivescovo di Fermo dopochè ha esposto il suo parere essere più conforme alla odierna disciplina della chiesa lo stabilire l' amovibilità dei parrochi, affinchè questi siano più solleciti nell' adempiere ai proprii doveri, e non si diano, come dimostra l' esperienza, a condurre la vita nell' ozio, nei giochi e nelle caccie, passa quindi a proporsi la difficoltà, che quante volte si stabilissero i parrochi amovibili, allora ne seguirebbe, che considerandosi questi come semplici temporanei amministratori, non prenderebbero amore al popolo loro commesso, trascurarebbero i fondi urbani e rustici della loro prebenda, e nè si prenderebbero cura che la chiesa risplendesse di quel nitore e mondezza propria della casa di Dio. A questa difficoltà esso così risponde: „Haec obiectio totam quidem vim habet ad amovibilitatem excludendam. Ea autem evanesceret si provida concilii lege temporaria amovibilitas ita statueretur, ut

parochi novensiles, si aliquot post annis tales quales debent inveniantur veri animarum pastores, inamovibiles possint ab ordinario declarari. Hinc patet quod per huiusmodi amovibilitatem nihil aliud intenditur, quam de novis parochis experimentum sumere; et ita aut bene se gesserint, et tunc inamovibilitatem in qua constituerentur veluti praemium accipient; aut male, et tunc remoti ad inferiora officia erunt destinati." Al quale sentimento pienamente si conforma anche quello del vescovo di San Severino.

344. — L' eminentissimo poi vescovo di Viterbo in una coll' arcivescovo di Modena bramerebbero che si stabilissero due specie di parrochi, amovibili gli uni, inamovibili gli altri, siccome si costuma in Francia. In questo caso però si dovrebbero a loro giudizio determinare quali parrocchie dovrebbero avere i parrochi inamovibili, e quali amovibili. „Ut radicitus consuleretur," dice l' eminentissimo vescovo di Viterbo, „haec possent fortasse decerni: 1) Paroeciarum numerum ita circumscribere ut parocho neque opus neque redditus desint; 2) Paroeciarum duo genera constituere: unum minorum quae rectoribus, alterum maiorum quae decanis committantur, nempe sacerdotibus provectioris aetatis, firmioris consilii et diu probatae idoneitatis: illas ad nutum et precario, istas perpetuo et inamovibiles conferre." Aggiunge altresì il citato porporato, che si può provvedere agli inconvenienti che provengono dall' inamovibilità dei parrochi col dichiararli inamovibili soltanto per lo spazio di alcuni anni, fino a tanto che abbiano dato saggio di loro lodevole condotta; nella quale misura si unisce al sopra lodato eminentissimo arcivescovo di Fermo.

QUESTIONE XIV.

Quomodo executioni traditur quod de suspensionibus ex informata conscientia vulgo dictis decernitur a concilio Tridentino, cap. 1, sess. XIV, de ref. Et circa huius decreti sensum et applicationem estne aliquid animadvertendum?

345. — Questo punto per se molto importante diviene importantissimo nei tempi che corrono. Oggidì il diritto sancito dal Tridentino [1] a favore dei vescovi di sentenziare stragiudizialmente, cioè *ex informata conscientia,* incontra opposizione non solo da coloro che vogliono sottrarsi alle pene ecclesiastiche meritate dalla loro insubordinazione, ma eziandio dall' autorità laicale, la quale, più che in passato, pretende intromettersi nel sistema penale delle chiesa sotto colore di proteggere l' innocenza oppressa. Questo diritto dei vescovi, come prova il vescovo di Terracina, si fonda sopra principii di massima equità, ed esprime il sommo della perfezione nel genere di legislazione penale. Imperocchè qualunque delitto esternamente commesso anche occulto cade sotto la giurisdizione della chiesa, la quale conseguentemente può con equità e giustizia imporre al chierico delinquente la pena *ex informata conscientia* acciocchè si ravveda: ed in speciali circostanze e per giuste ragioni usando codesto procedimento estragiudiziale senza la publica forma pei delitti occulti provvede al decoro ed al più facile ravvedimento del reo. Per la qual cosa è opportunissima la presente questione, la quale ricerca il modo come si esercita dai vescovi questa importante facoltà, e domanda se siavi alcunchè da osservare intorno al senso ed all' applicazione del relativo decreto Tridentino.

346. — In quanto al primo punto conviene dapprima osservare esservi molti prelati, e specialmente fra i Francesi, che fanno rilevare la necessità di avere e di esercitare questa facoltà particolarmente in tempi sì calamitosi, nella pressochè assoluta privazione del foro ecclesiastico, nella mancanza di ogni potere coercitivo per astringere i testimonii a deporre nei giudizii, e nel bisogno che oggidì vi è di non fornire ai tristi il pretesto di malignare sopra il clero con la pubblicità di un processo. Odasi il vescovo di Arras il quale risponde: „In praesenti rerum statu quoad ecclesias Galliarum saepius difficile esset aliam adhibere procedendi viam contra delinquentes quam sententiam ex informata conscientia, et minime diffitendum quod episcopalis auctoritas in dioecesana directione, multis esset obnoxia incommodis nisi hac procedendi methodo muniretur; etenim nulla sunt media actionis coactivae contra testes qui citationi iuridicae respondere nollent; unde fere in omnibus casibus delicti vel publici vel occulti sola remanet adhibenda sententia ex informata conscientia." Eguale è la risposta dei vescovi di Evreux, Cahors, Châlons, Fréjus, Nizza. Perciò anche il vescovo di Quimper chiama questo methodo *„unica via criminibus finem aut scandalis imponendi"*, ed il vescovo di Orléans non dubita di asserire essere presso di loro di si grave momento una tale facoltà, che *„illa sublata, penitus ruituram in his regionibus omnem disciplinam ecclesiasticam"*. Le quali sentenze *ex informata conscientia,* secondo le parole dell' arcivescovo di Tours, „hanc sibi utilitatem vindicant quod a rumoribus vulgi ac scandalo eximunt, sacerdotum honori consulunt, a reo facilius accipiuntur, et illum ad meliorem frugem securius perducunt." Che anzi, prosiegue il vescovo di Chartres, „per hanc sententiam prudenter et iuste prolatam disciplinae nervus solidatur, vitantur scandala, et modo salutari et perutili auctoritati ecclesiasticae providetur." Nè, secondo il vescovo di Orléans, è a temersi nell' uso di questa facoltà un' eccessivo rigore od un abuso; giacchè „ita molestum est ingratumque episcopo aliquem sacerdotem censura plectere et a sacro ministerio amovere tum propter odia exinde in se concitata, tum propter scandala quae suboriuntur, tum propter pauciorem in hisce regionibus sacerdotum numerum, necessitatemque illorum victui, qui sic plectuntur, deinde subveniendi, ut, si quid culpae in hac parte praesulibus imputandum foret, non esset certe quod severius, sed quod remissius et indulgentius se habeant".

347. — Della necessità di questa facoltà parlano espressamente vari vescovi italiani sia dello Stato pontificio che del regno delle Due Sicilie, del Piemonte, e di Toscana, non che i prelati di Vich, Tortosa, Veglia, Harlem, Luxemburgo, Losanna, Sion, l' ultimo de' quali opportunamente dice: „Hunc contra clericos procedendi modum ab ultima synodo oecumenica introductum retinendum esse censeo; eo quod primo faciliorem promptioremque reddat clericorum coercitionem, cuius nimia dilatio seu tarditas plerumque nociva est; tum saepe scandalis obviat, ac pro episcopis taedia praepedit, quae quandoque non parum molesta sunt. Fors obiici posset, hunc procedendi modum moderno saeculi spiritui non amplius conformem existere, quippe qui exigit, ut nulla iam poena nisi via iudiciaria ordinaria infligatur. Verum respondetur quaerendo, quid morum bonitas hac procedendi ratione lucrata sit? An non potius delictorum numerus in dies magis capit incrementum? Obiici quoque posset illa ex informata conscientia procedendi ratione iniustitiis viam aperiri; verum regeritur, iis sufficienter occurri per recursum ad sedem apostolicam, quo episcopi intra iustitiae tramitem retinentur, ac si

[1] Sess. XIV, cap. 1.

quando iustitiae locum habeat violatio, reparari potest."

348. — I vescovi penetrati della necessità di dovere usare in alcune circostanze di questa facoltà straordinaria, mentre *unanimemente* affermano non potersi la medesima togliere o restringere, dichiarano nondimeno nella risposta alla prima parte del quesito, di non usarne con frequenza. In effetto varii prelati riferiscono di non aver *mai* usato di questa facoltà dal tempo in cui si trovano preposti al regime della diocesi: sono questi i prelati di Cambrai, Montauban, Massa, Feltre, Cotrone, Penne, Viterbo, Sutri, Ascoli, Urbino, Amelia, Forlì, Sion, Leopoli, Paderborna, Spira, Gibilterra, Scodra. Gli altri, e sono moltissimi, appartenenti a tutte le nazioni, dicono di esercitarla *rarissimamente* o *raramente* ed *in caso di necessità;* nei casi di delitti occulti, o di quei delitti, i quali sebbene non siano strettamente occulti, pur tuttavia per speciali circostanze dei testimoni e degli altri non si potrebbe o non converrebbe di confermarli con prove giuridiche e con le formalità publiche. Sono poi solleciti nel far noto, che nell' uso e nell' esercizio di tale facoltà si diportano con carità verso il delinquente, e mettono in opera tutte le debite cautele, per accertarsi nel miglior modo possibile della colpa: perciò prima d' infliggere la pena della sospensione ammoniscono paternamente il reo, procurano di correggerlo con minori pene, e non devengono a quella della sospensione, se non quando il sacerdote, nulla curando i consigli e le ammonizioni, persiste impudentemente nella colpa. Dalla sospensione poi viene liberato il reo non appena ha dato segni sicuri di vera resipiscenza. L' arcivescovo di Westminster, concordi in ciò i vescovi di Southwark e Beverley, risponde che essendo ancora recente in Inghilterra la erezione della gerarchia „nulla praxis uniformis circa suspensionis ex informata conscientia inflictionem invenitur"; non che l' arcivescovo di Baltimora osserva „huiusmodi decreta Tridentina quoad spiritum saltem, quoad literam vero per quantum fieri poterit esse observanda". Si stima inutile il riportare le dichiarazioni fatte in proposito più o meno esplicitamente, e con maggiore o minore ampiezza dai singoli vescovi nelle loro risposte; e gioverà conoscere quanto i medesimi enunciano intorno al senso del menzionato decreto Tridentino, e quali schiarimenti od ampliazioni richieggano.

349. — Ora intorno al senso del decreto Tridentino mentre i vescovi francesi di Aire, Le Puy, Viviers, Montauban, Cahors, Chartres, e Cambrai nulla trovano da ridire; e mentre i prelati di Malines, Veglia, San Severo, Cerreto, Ferentino, Montefiascone ed altri, dopo le risoluzioni della sacra congregazione del Concilio e la esposizione del sommo pontefice Benedetto XIV non riconoscono la necessità di ulteriore dichiarazione, moltissimi altri per contrario sono di avviso che la estensione della potestà accordata loro dal Tridentino debba essere più accuratamente determinata, che con autentica dichiarazione debbono essere sciolti i dubbi e le questioni promosse dai canonisti sia riguardo ai casi ne' quali può esercitarsi questo straordinario potere, sia sulla durata d' estensione della sospensione, sia sul metodo da seguirsi. „Eorum," dice il vescovo di Nîmes, „quae de sententiis episcoporum extraiudiciariis decrevit concilium Tridentinum, textus adeo non lucidus est ut interpretatio quaedam clarior et praecisiore modo mentem sanctissimae synodi determinans, non futura sit opportuna. Summopere igitur exoptamus ut sedes apostolica, eo de capite, nitide declaret, et causas praecipuas quae possunt suspensiones *ex informata conscientia* provocare, et regulas observandas quando ab huiusmodi iudiciis ad supremum Romae arbitrium appellandum est."

350. — In effetto, secondo l' arcivescovo di Tours, „multa circa huius decreti sensum et applicationem animadverti possunt. 1) Suspensiones *ex informata conscientia* secundario tantummodo attinguntur, episcopi ius revera ibi denuntiatur, sed solummodo via conclusionis ac consequentiae; 2) Nonnihil obscuritatis ipsa verba habent, cum in iis explicandis non consentiant theologi, saepiusque ut explanarentur ad sacram congregationem recurrendum fuerit, et ipsius congregationis definitiones pro varietate temporum diversae ac variae fuerint, ita ut omne dubium circa res maximi momenti non excluderetur, ut de sequentibus constat: *Sententiae de quibus agitur importantne beneficiorum privationem? Valentne in perpetuum? Contra publica delicta possuntne practice decerni?* 3) Tandem propter aliquid in verbis incertum et obscurum, *quomodolibet, etiam extraiudicialiter,* supra dicti decreti exsecutio solius episcopi arbitrio permittitur, adeo ut si quis error vel abusus in suo iudicio irrepserit, pro appellatione ad summum pontificem directe confugiendum sit. Perspicue igitur apparet opportunum esse ut circa rem tam gravis momenti aliquid certum ac rectum decernatur quod clare ac dilucide iura definiat et abusus certo praecurrere possit."

351. — Eguale è il sentimento del vescovo di Ratisbona cui „expedire videtur ut decretum Tridentinum et authentice explicetur, vel etiam per alium modum analogum suppleatur"; non che del vescovo di Spira „per interpretationem authenticam explorare, ut omnino tuto in praxim deduci possit". Perciò dice anche il vescovo di Sion che tali questioni debbono decidersi „ne episcopi potestatis suae excedendae periculo exponantur, ac eorum sententias per recursum ad sanctam sedem annullationem subire contingat, ex qua auctoritas episcoporum semper aliquod patitur detrimentum". Nè diversamente si esprimono l' arcivescovo di Lucca a cui sembra che il decreto „ampliorem explicationem excipere posset ad laxiorem episcopis facultatem tribuendam et quaestiones perimendas"; il vescovo di Volterra, il quale ritiene „opportunum ut definirentur limites potestatis procedendi ex informata conscientia, ut obloqui cessent qui eam nimium coarctare vellent, et ne sint qui nimium extendant"; ed in fine il vescovo di Cuneo che espone: „Optandum mihi esset aliquam generalem a sancta sede declarationem edi, qua ordinariorum hac de re potestas quam accuratissime praefiniatur."

352. — Questa interpretazione autentica da darsi al decreto Tridentino dovrebbe essere, secondo i prelati di Leon, Modena, di Reggio, e Monopoli, latissima e nel senso più ampio *ad vim,* come dice l' ultimo fra i nominati, *et auctoritatem hierarchicae potestatis.* In appoggio di questa idea dice l' arcivescovo di Modena: „Attentis causis in prooemio eius sessionis[1] expositis, quae eo tendunt ut a clero tum vitae puritas, tum bonum nomen conservetur, quaeque ad cuncta in ea sessione decreta referuntur, id pro certo et indubio habetur, eamdem facultatem late esse intelligendam, sive circa causas ex quibus sit applicanda ac adhibenda, sive circa modum earum veritatis cognoscendae, et colligendi certas facti notitias, unde episcopus ex conscientia salutari ea facultate uti possit; sive demum circa effectum suspensionis, qui pro culparum aut adiunctorum

[1] XIV, cap. 1.

gravitate extendi valeat tum ad ordinum, graduum et dignitatum iam susceptarum interdicendum exercitium, tum ad removendum a consecutione eorundem ordinum, graduum et dignitatum ecclesiasticarum in posterum. Id etiam pro certo habetur, contra huiusmodi episcopi decretum, nullum remedium ordinarium reo competere, neque in integrum restitutionem, nisi de hac cum episcopo sit conventum, ut salva eius dignitate et auctoritate redintegretur iudicium."

353. — Questa ampla interpretazione si dà al decreto in discorso da ben molti vescovi sia italiani sia di altre nazioni, i quali guidati dalle risoluzioni della sagra congregazione del Concilio, e dalle dilucidazioni apportate su questa materia dal sommo pontefice Benedetto XIV [1], ritengono, che tale facoltà abbraccia non solo l'ascenso agli ordini sacri, ma ancora l'esercizio degli ordini già ricevuti, non solo la sospensione dei frutti del beneficio e dell'officio, ma eziandio il beneficio stesso; che può infliggersi anche a tempo indeterminato; che il vescovo non è tenuto a manifestare le cause della sua sentenza al reo, ma solo alla sede apostolica, se il reo ad essa ricorresse; che da siffatto giudizio non ha luogo l'appello, ma solo il ricorso, il quale peraltro non sospende gli effetti della sentenza emanata, e che conseguentemente i violatori della sentenza medesima incorrono certamente l'irregolarità. Odasi per tutti il cardinale arcivescovo di Fermo il quale così si esprime: „Facultate quae a Tridentino sess. XIV, cap. 1, tribuitur episcopis prohibendi scilicet clericos, „ex quacumque causa, etiam ob occultum crimen, quomodolibet, etiam extraiudicialiter," ab ascensione ad superiores gradus iuxta sacri concilii mentem et magna gregis sibi commissi utilitate, ipsi utuntur; exercent etiam et quidem fructuose praedictam facultatem in illos quoque qui ad ordines promoti sunt, ab illis eos suspendendo, ut ad officium revocentur, et ad munia ministerii sacri exercenda indigni minime efficiantur. Attamen ad hunc finem, quem Tridentinum intendit, assequendum, opportunum sane et utile foret, ut episcopis concederetur facultas suspendendi *ex informata conscientia,* et authentica declaratione statueretur quod verba *ex quacumque causa* in prima citati capitis parte adnotata debeant ab ipsis intelligi in ordine etiam ad potestatem suspendendi, sive occulta sive publica vel manifesta sint crimina quae in se, aut ex adiunctis gravia ab episcopo censeantur; eo magis quod magni nominis canonistae in secunda parte eiusdem capitis ea subintelligi opinantur. Admonitiones enim praehabere, citationes et formalitates praemittere retardat semper et saepe etiam impedit, quominus mala et ordinis turbationes efficaciter caveantur, aut reparentur; imo audaciores facit delinquentes maxime in quibusdam locis et temporibus. Uti in prima signati capitis parte, sic etiam in altera motivum suspensionis ab episcopo inflictae secreta eiusdem conscientia repositum lateat; cum aeque necessarium sit et removere indignos ab exercitio ministerii sacri, et in inferioribus constitutos prohibere ne ad superiores ascendant. Non est autem omnino timendum ne episcopi huiusmodi abutentur facultate, quae eodem sensu et extensione tam in prima, quam in secunda parte citati capitis intelligitur; neque hinc casum dari posse censendum est, quo alicuius sacri ministri innocentia periculis exponatur. Sunt quidem homines et ipsi episcopi, non vero *sicut caeteri homines,* cum eos Spiritus sanctus elegerit et posuerit regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo; et quamvis ea facultate utentes „ex quacumque causa, quomodolibet, etiam extraiudicialiter" in aliquem non reum animadverterent (periculum quod nulla humana lege vel humane applicata praecavetur), minus admodum semper erit malum, aut omnino non attendendum, comparate ad bonum publicum quod inde sequeretur. Praeterea ab exercitio praedictae facultatis quo sensu intenditur in prima parte huius capitis sess. XIV, potest etiam incommodum timeri in damnum clerici, cui ex quacumque causa, vel ut dicunt ex informata conscientia ad maiores ordines ascensus ab episcopo interdicatur; et tamen eam pro bono ecclesiae adclamare Tridentini patres non dubitarunt. Similiter nec remotum periculum alicuius innocentiae obeundi poterit novi concilii patres detinere, quin declarent verba *ex quacumque causa* etc. applicata censenda esse cum ad suspendendum ab officio vel ab ordine adhiberi debeant. Soli contumaces et renitentes obedientiae, venerationi et obsequio erga proprium episcopum, authenticam hanc declarationem poterunt non libenter excipere. Poterit utique potius concilium monere in Domino episcopos ne huiusmodi facultate suspendendi ex quacumque causa utantur, nisi in casibus extremis necessitatis, et posteaquam paternas admonitiones delinquenti una vel pluribus vicibus, pro ipsorum prudentia adhibitas, inutiles experti fuerint: neque difficiles se praebeant in absolvendo suspensum si coram existat humiliatus, emendationem vitae, et scandali reparationem sponsurus; hic enim est finis unicus suspensionis ex informata conscientia et a quacumque causa illatae."

354. — In conformità di queste idee espressamente domandano il cardinale arcivescovo di Pisa, i vescovo di Volterra, Parma, Brescia, Acqui, Andria, Molfetta, Foligno ed il cardinale di Perugia che dichiarisi esplicitamente dal futuro concilio potersi procedere *ex informata conscientia* nel caso di delitti publici, quando per le circostanze del fatto, del luogo, o della persona non si giudica dai vescovi prudente cosa lo strepito o la formalità di un giudizio criminale ordinario. Opportunamente osserva il vescovo di Volterra che quantunque siano eccessive le due sentenze che o negano assolutamente o assolutamente affermano potere il vescovo agire *ex informata conscientia* quando trattasi di delitti publici e notorii, tuttavia vi sono tali circostanze di tempi, di luoghi e di persone, nelle quali i delitti dei chierici resterebbero impuniti se si dovesse seguire la forma ordinaria dei giudizi. „Hodie," prosiegue lo stesso vescovo, „in Italia curiae episcopales sibi relictae privantur auxilio brachii saecularis. Inde difficultates habendi et cogendi testes, reddendi executorias sententias ecclesiasticas, praeter multa alia incommoda quibus exercitium ecclesiasticae iurisdictionis vel prohibetur vel infirmatur. Sublata episcopis Italis facultate coercendi clericos contumaces ex informata conscientia, crimina eorum remanerent impunita, et scandala grassarentur. Videtur igitur sensum decreti Tridentini ad publica quoque crimina extendi posse et debere cum necessitas vel rationabilis causa postulat ut episcopus hoc veluti extraordinario remedio utatur."

355. — Appoggiano ai stessi riflessi i vescovi sumenzionati la loro domanda, e fanno al tempo stesso rilevare come alcuno non può giustamente querelarsi di subire una condanna senza essere ascoltato, giacchè si tratta di delitto publico, e di un reo contumace, e sordo alle ammonizioni che sempre precedano la sospensione; nè con tale procedimento si preclude al reo la propria difesa, essendochè può fare ricorso alla santa sede, alla

[1] De synodo dioecesana, lib. XII, cap. 8, n. 3 seq.

quale deve il vescovo manifestare anche il motivo in forza di cui stimò di procedere stragiudizialmente anche nel caso di un delitto publico. Che anzi questa estenzione, secondo l' osservazione del vescovo di Parma, „sententiae sacrosancti concilii Tridentini consentanea omnino est, quod sess. XIV, cap. 1, loquens de interdicto ab ascensu ad ordines sacros *a suo praelato ex quacumque causa, etiam ob occultum crimen, quomodolibet, etiam extraiudicialiter,* particula *etiam ob occultum crimen* videtur supponere ordinariam facultatem pro publicis criminibus. Alias episcopi vel prohibiti vel impediti a processu iudiciali carerent saepissime quolibet medio tollendi scandala et providendi spirituali bono cum delinquentium ipsorum, tum fidelium.“ Peraltro sembrerebbe al vescovo di Foligno prudente cosa, che l' ordinario, dovendo infliggere la pena della sospensione *ex informata conscientia* nel caso di un delitto publico, consultasse preventivamente la sacra congregazione del Concilio; ed il cardinale arcivescovo di Perugia in questo caso sarebbe egualmente d' avviso, che il vescovo „commonefaciat superiorem de re et causis“.

356. — Inoltre i prelati di Namur, Sion, Oppido, Gubbio e l' abate di Pannonia in genere chieggono che il futuro concilio chiaramente determini se oltre alla sospensione de' frutti del beneficio e dell' officio annesso al beneficio possa anche infliggersi la privazione del beneficio istesso; quale dichiarazione, nel senso però affermativo, parimenti domandano i vescovi di Santander, Arras, Blois, Guastalla, Padova, Acqui, Andria, Molfetta, Aquila e Nola. Dice in proposito il vescovo di Arras: „Quoad sensum et applicationem huiusce decreti concilii Tridentini episcopus Attrebatensis, attenta controversia inter auctores, utrum nempe potestas episcopalis clericos ex informata conscientia suspendendi extendatur ad privationem beneficii vel tantum ad privationem officii cui annectitur, putat pro meliori bono fore, saltem pro ecclesiis Galliarum, si illa potestas etiam extendatur usque ad privationem beneficii. Siquidem iuxta rationes in praecedenti responsione allatas, retentio beneficii ex parte clerici suspensi non potest esse nisi maximo fidelium scandalo.“ Intorno alla quale sospensione nota il vescovo di Blois che in Francia, „si agatur de parocho amovibili, illi soli intimatur in quem lata est, et ordinarie beneficii privationem importat; sin vero feratur sententia in parochum inamovibilem, notam facit illam episcopus et ei in quem lata est, et gubernio, ut pars stipendii illi attribuatur qui suspensi loco suffectus est.“ Che anzi i vescovi di Reggio, Andria, ed Urgel espressamente domandano che il concilio disponga, potersi estendere la sospensione in discorso anche ai parrochi. „Credo,“ dice il vescovo di Urgel, „optimam rem facturum concilium si hae causae ex informata conscientia vulgo dictae, et quae etiam parochis quandoque applicantur, expresse ad eos extenderentur ad effectum eos per aliquod tempus, imo et annos, si opus esset, a suis paroeciis separandi, eas interim per alium dignum sacerdotem deservire faciendo. Hoc pacto minus boni sacerdotes, et auctoritatis impatientes, qui in crimen inciderint, de quo dubitari nequit, quod tamen iudicialiter non posset probari, atque difficillimum esset, scandalaque sequerentur, si tentaretur probatio; aut qui paroecias non bene regunt, intelligerent quanta sit ipsorum ab episcopis dependentia, possent condigne puniri quin opus esset ad extremum eos suis beneficiis privandi devenire, atque scandala promovere, quae communiter ex huiusmodi causis oriri solent.“

357. — Intorno poi alla durata della pena della sospensione, se cioè possa esser perpetua ovvero debba infliggersi per un tempo determinato, per una parte vari prelati, specialmente quelli di Namur, Limoges, Sion, Rottemburgo, Guastalla, Oppido e Molfetta, desiderano che il futuro concilio emani anche su questo le sue disposizioni; per altra parte altri prelati, fra quali principalmente quelli di Perpignan, Gibilterra, Aquila, Fossombrone, Foligno, Amelia, ed il cardinal vescovo di Palestrina apertamente dichiarano dover esser temporanea la pena. L' encomiato cardinale dopo aver raccomandato la massima moderazione nell' esercizio di questa straordinaria facoltà, conclude: „Illud demum prae ceteris cavendum esset ab episcopis, ne umquam eiusmodi suspensio indefinite infligatur, quippe eo in casu perpetuae privationi aequiparatur.“ Parimenti il vescovo di Amelia espone che il potere accordato dal Tridentino ai sagri pastori deve restringersi alle pene temporanee, ciò richiedendolo la natura della pena istessa e la prassi della sagra congregazione: „Licet enim,“ egli dice, „sacra congregatio in *Nullius* 3 februarii 1593 edixerit caput 1 sessionis XIV *de ref.* habere locum in prohibitionibus et suspensionibus tam temporaneis quam perpetuis; tamen sacra congregatio aequitate ducta constanter tenuit ac tenet, hanc facultatem ad temporaneas prohibitiones et suspensiones esse coercendam. Et merito: nam suspensio perpetua aequivalet privationi;“ e quindi conchiude mostrando il desiderio che sia data alle curie vescovili una norma prattica e comune di procedere non tanto pei giudizi ordinari quanto anche per le sentenze *ex informata conscientia.* Il quale desiderio viene anche esternato dai prelati di Nîmes, Quimper, Fréjus, Verona, Cuneo, Barcellona e dal cardinale arcivescovo di Valladolid, le di cui parole sono le seguenti: „Sacrae congregationis Concilii declarationibus prae oculis habitis, parum aut nihil superest animadvertendum circa Tridentini decreti sensum et applicationem. Nihilominus maximae utilitatis foret in praxi, quod habita ratione ad idem decretum, ad sacrae congregationis Concilii declarationes harumque causas, et ad varium procedendi modum in subiecta materia, generale dictaretur iussum clare complectens doctrinam et praxim, ut una eademque sit in re adeo gravi praesulum agendi ratio.“

358. — Alcuni vescovi desidererebbero ancora che si determinasse se la sospensione *ex informata conscientia* abbia il carattere di pena o di censura. A prima vista, dice a questo proposito il vescovo di Conza, una tale sospensione e per la sua natura e per il modo col quale s' infligge, senza previe ammonizioni e senza la manifestazione delle cause, sembra che sia da considerarsi come pena. Ciò non dimeno Benedetto XIV appoggiato alla risoluzione della sagra congregazione del Concilio dei 21 giugno 1625 in causa *Segonensi,* insegna che chi viola la sospensione diviene irregolare; perciò parrebbe essere essa non una semplice pena, ma una formale censura; ora se è tale, come può darsi senza la trina ammonizione e senza manifestare al delinquente i motivi della medesima? „Ergo,“ conclude il citato vescovo, „valde convenit manifeste explicare sensum huiusmodi suspensionis, declarando . . . hanc suspensionem tanquam censuram esse considerandam, et nihilominus posse infligi absque trina monitione et sine manifestatione causae. Occurrunt enim circumstantiae, in quibus episcopus non potest in foro externo probare, quod conscientiae suae valde exploratum est; aut recte existimat in lucem non proferre quaedam crimina, quae praecellenti sacerdotum dignitati magno dedecori esse

possunt." Sembra al contrario al vescovo di San Marco e Bisignano che „suspensio ex informata conscientia non censurae, sed purae poenae ut plurimum naturam sumit"; e l'abate di Pannonia parimenti espone non apparire abbastanza dalle parole del decreto „sitne suspensio veri nominis censura et poena, an, ut multis placet, salutaris tantum providentia, qua sacrorum reverentiae consulatur, et populi scandalum arceatur".

359. — Venendo poi all'uso ed all'applicazione di questa facoltà straordinaria non pochi vescovi raccomandano che sia esercitata con moderazione, e ne' casi di necessità; che i vescovi cautamente procedano ed in seguito di prove certe e capaci a giustificare pienamente il loro operato, qualora dalla parte del reo si facesse ricorso alla santa sede. Imperocchè sebbene sia necessaria questa facoltà, tuttavia in Francia, secondo il prelato di Valence, „gravissimis in his nostris regionibus obnoxia est recriminationibus." Secondo il vescovo di Oporto, sono utili le sospensioni per il regime delle diocesi „si caute ac magna prudentia illa utitur; sed quis in his calamitosis temporibus sine periculo uti poterit?..." ed il cardinale patriarca di Venezia aggiunge: „Praesentium temporum attentis circumstantiis, cum istiusmodi iudicandi forma a multis improbetur, et eam vellent penitus excludi (quod admitti non potest nec debet), consultius erit, ut episcopi rarissime, et nisi quando gravissima causa urgeat, utantur." Sono di eguale sentimento i vescovi di Namur, Leopoli, Beauvais, Mantova, Pescia, che cioè raramente si adoperi questa facoltà e nei casi di necessità.

360. — A questo effetto i vescovi di Vannes, Orense, Leopoli, Taranto, Calvi e Teano, Aquila, Asti, Namur, richieggono che il vescovo abbia prove certe per procedere alla sospensione. Onde l'ultimo fra i menzionati prelati dice: „1) Hunc extraiudicialem procedendi modum non esse adhibendum, nisi episcopus omnibus circumstantiis rite perpensis illum esse necessarium existimaverit; 2) Plenam delicti commissi certitudinem esse habendam, neque accusationes esse admittendas, nisi earumdem veritas legitime probata fuerit;" ed il cardinale arcivescovo di Compostella risponde: „Circa huius facultatis applicationem nihil animadvertendum videtur, nisi ut episcopi ea solum utantur, quando certissime indignitatem cognoscunt, et re ad tribunal ecclesiasticum delata ob probationum defectum reus absolvendus esset." Queste prove, secondo l'avviso del vescovo di Orense, devono essere tali „quae superiori rationem poscenti persuadeant de iustitia talis poenae". Che anzi il vescovo di Asti opportunamente propone: „Librum in cancellaria curiae episcopalis ordinare, in quo talium decretorum causae et documenta omnia ad rem facientia candide et integre describerentur. Huiusce libri caute fideliterque custodiendi authenticum transumptum apostolicae sedi transmitti oportebit, quoties reus ex informata conscientia damnatus ad eamdem recursum haberet."

361. — Di più i prelati di Gibilterra, Massa, Pinerolo, Taranto, Sorrento, e Saluzzo, vorrebbero che la sentenza fosse sempre preceduta da una qualche ammonizione, onde dar luogo al reo di rinsavire. „Putarem," dice l'arcivescovo di Sorrento, „ut saltem in scriptis una admonitio praecederet, et post aliquot dies suspensio." — „Statuendum esset," aggiunge il vescovo di Saluzzo, „ut episcopus curaret clerico illi suadere se id mereri, ne pro mero arbitrio episcopum operari videatur." Perciò ancora i prelati di Calvi e Teano, Aquila, Muro, sono di avviso che si manifesti al reo la causa per la quale gli si infligge la sospensione, onde togliere, come dice il vescovo di Muro, alla potestà laica il pretesto d'ingerirsi nella difesa del delinquente sospeso.

362. — Che anzi il cardinale vescovo di Jesi, d'accordo con i prelati di Luxemburgo, Arezzo e Concordia, propone che il vescovo prima di emanare una sentenza si valga del consiglio di due o più distinti ecclesiastici, onde nell'esercizio di sì delicata facoltà si proceda con la debita circospezione e regolarità. „Quamquam enim praesumendum esset," sono parole dello stesso porporato, „episcopum in suspensionibus ex informata conscientia prudenter et ex caritate esse se gessurum, attamen in hoc salebroso negotio antequam suspensio infligatur, expediret ut episcopus admonitione aliqua uteretur, et antea in consilium adscisceret duos probatos ecclesiasticos viros, iuramentum praebentes de secreto servando;" ed il vescovo di Arezzo similmente afferma: „Satius putaverim, ut cum consilio duorum ex probatis probatissimorum ecclesiasticorum, iuramento adiecto de servando secreto, totum negotium absolvatur." Il vescovo poi di Tortosa mentre ammette potersi procedere in forma straordinaria anche quando trattisi di delitti di difficile prova, vuole però che „ut abusibus praecludatur aditus, suspensionem ex informata conscientia imponat episcopus auditis saltem duobus iudicibus synodalibus, eamque non ultra quam pro tempore sex mensium; qua tamen in obstinatos animadvertere quoties opus fuerit episcopo ius erit, auditis iterum synodalibus".

363. — Il vescovo di Quimper dopo avere parlato della necessità nella quale si trovano i vescovi, specialmente in Francia, di infliggere *ad tempus* le sospensioni *ex informata conscientia*, aggiunge: „Postquam vero altera aut tertia vice innovata fuerit, nisi reus resipiscat, contra eum tanquam contumacem et convictum procedendi ius esto, nisi quod utilius et sine dubio efficacius foret, summaria quaedam procedendi forma in omnibus causis a sancta sede praestitueretur, quam sequi tuto iudex posset, inter innumera haec impedimenta quae ex constitutionibus, legibus, opinionibus in statu moderno praevalentibus orta crescunt in dies et multiplicantur. Nisi enim medium aliquod, quod planum sit et efficacissimum, adhibeatur, brevi quidquid ius clamet, ecclesiae potestas in praxi intra fori interni limites coarctabitur, cum gravissimo ecclesiasticae libertatis detrimento, quod in disciplinae ruinam, iustitiae contemptum, et animarum praesentissimum malum verteretur." Il vescovo di Perpignan parimenti osserva in primo luogo che non essendovi nella chiesa pene perpetue, le sospensioni inflitte siano temporanee, e trascorso il tempo prefisso, se il reo non avrà rinsavito, sia nelle debite forme giudicato o dalla officialità diocesana, o dal consiglio del vescovo; secondariamente vorrebbe che il vescovo, emanata una sentenza *ex informata conscientia*, „illius sententiae confirmationem in anno currenti a sancta sede obtineat, et si episcopus negligat sanctam sedem informare, anno currenti elapso, ipso facto irrita sit sententia;" in terzo luogo così prosiegue intorno al ristabilimento delle officialità in Francia: „Hic occurrit gravis de officialitatibus instituendis quaestio. In praesenti rerum statu tot gravibus damnis publicitas causarum ecclesiasticarum locum dat, si reus corrigitur sub forma iudiciali! hanc perdifficilem controversiam non audeo attingere; precor tamen sanctam sedem illam solvere."

364. — Da ultimo non è fuor di luogo il notare l'idea esternata dagli arcivescovi di Parigi e di Avignone, di concedere cioè al metropolitano di rivedere la sentenza pronunziata dal suo suffraganeo,

prima che abbia luogo il ricorso alla santa sede. „Quibus in suspensionibus," sono parole dell' arcivescovo di Parigi, „easdem ac in caeteris extraiudicialibus actibus regulas sequi, opportunum videretur, illasque, antequam recursus via ad sanctam sedem promoveantur, ad metropolitanum devolvere. Procul dubio, quam iurisprudentiam sacra congregatio hac in re voluit dominantem, eam reverentia prosequi par est; verumtamen existimare licet non sine emolumento fore, ut inter singulos episcopos et proprium cuique metropolitanum, administrationis modo, eiusmodi causae ad examen veniant et decisionem. Etenim lucidius, utpote de praesenti, instruerentur; et si forte ulterius procedendo Romam adirent partes, melius informata sancta sedes, causam facilius terminaret atque definiret." L' arcivescovo di Avignone egualmente così conclude la sua risposta: „Si animum nostrum circa hanc quaestionem aperire liceret, censeremus in multis casibus utilitatem postulare ut ab hac sententia ad metropolitanum appellari fas esset." Il vescovo di Meaux poi insinua *„que les appels des prêtres suspens ne soient pas trop facilement accueillis à Rome"*; osservando che un vescovo non giunge a questa sentenza, se non che quando non trova altra via, e che l' interesse della religione impone ad esso di evitare il rumore che quasi infallibilmente produce l' applicazione d' una pena ecclesiastica in paesi ove la stampa è libera ed ove i cattivi giornali profittano di tutto per gridare contro il clero e contro la chiesa; ed il cardinal vescovo di Jesi in generale raccomanda, che „cum in hoc praesertim aevo nostro quaeque auctoritas impetitur et spernitur, desiderandum est in appellatione curialibus tricis faciles aures non praeberi".

QUESTIONE XV.

Quonam modo episcopi iudiciariam qua pollent potestatem in cognoscendis causis ecclesiasticis, potissimum matrimonialibus, exerceant, et quanam procedendi atque appellationes interponendi methodo utantur.

365. — La chiesa nell' esercizio della sua potestà giudiziaria, come si mostrò sempre sollecita nel reprimere i violatori delle sue leggi, così non mancò di rivolgere le sue sollecitudini a tutela dell' innocenza, che talvolta può essere fatta segno delle calunnie ed inique arti dei malvagi. A questo effetto stabilì delle norme, che si dovessero osservare nei giudizi, e dalle quali i giudici ecclesiastici, tranne alcuni casi eccezionali, non si potessero allontanare senza esporre al pericolo di nullità la loro sentenza. Intorno a tali forme di procedura si aggira la presente questione, nella quale la santa sede domanda ai vescovi, 1° *in genere* quale sia il metodo di procedere nelle curie ecclesiastiche riguardo alle cause, che ivi si propongono a giudicare; 2° *in specie* quale sia la procedura intorno alle cause matrimoniali; 3° finalmente richiede, quale sia il metodo che vi si tiene nell' appello che fanno le parti da un tribunale inferiore ad un' altro superiore. Le disposizioni del diritto ecclesiastico sopra tali quesiti si hanno, come a tutti è noto, nel lib. II delle Decretali, in più capi del concilio Tridentino e nella costituzione *Dei miseratione* di Benedetto XIV emanata nel 3 novembre 1741.

366. — I prelati delle diocesi rispondono a tutti e tre i proposti quesiti a seconda della prassi che si osserva nelle loro diocesi. A cominciare dal primo di essi quesiti i vescovi italiani, siccome quelli che hanno più stretta comunicazione colla santa sede, e sono soggetti alla vigilanza più immediata della medesima, si mostrano in ciò più attenti ed accurati. Quindi è che generalmente si riferiscono alle disposizioni communi o alle particolari emanate per mezzo di concordati per quei regni, nei quali essi si trovano sudditi. Ed in effetto i prelati delle due Sicilie sono concordi nell' attestare la piena osservanza delle canoniche disposizioni sopra siffatta materia avanti il 1860 quante volte loro accadde di giudicare qualche causa. Citerò solo le parole del vescovo di Bova il quale dice: „Episcopalis curia huius dioecesis in cognoscendis causis ecclesiasticis, praesertim matrimonialibus, usque modo iudiciariam iuxta sacros canones exercuit potestatem."

367. — Del pari i vescovi degli Stati pontificii sono unanimi nell' asserire la loro esattezza nell' adempiere a tutte le formalità volute dai sacri canoni nella trattazione dei giudizii. Se non che molti di questi si riferiscono puranco ad alcune speciali disposizioni che furono emanate dal governo pontificio per le curie ecclesiastiche soggette ai suoi stati. Difatti il vescovo di Corneto e Civitavecchia, riducendo tutte le cause che dai vescovi possono giudicarsi a queste tre classi, cioè alle civili, alle criminali, ed alle matrimoniali, in quanto alle prime due così risponde: „In cognoscendis causis civilibus et in earum appellationibus interponendis heic servantur accurate, quae imperavit Gregorius XVI felicis recordationis *motu proprio* sub die 30 novembris anni 1834, attentis etiam posterioribus edictis, quae vel a ministro internis negociis praeposito, vel ab eminentissimo cardinali a secretis publicarum rerum civilis ditionis passim lata fuerunt. Causae criminales (exceptis iis quae specialem procedendi modum iuxta canones exigunt) iudicantur ad normam statuti organici et iudiciarii pro pontificia ditione a suprema secreteria editi die 5 novembris 1831, eiusque appendicis ad usum curiae ecclesiasticae: item constitutionis Pii VII sanctae memoriae incipientis *Post diuturnas* aliarumque seriorum constitutionum."

368. — In quanto ai prelati appartenenti alle provincie di Toscana, Modena, e Parma, l' arcivescovo di Modena si riferisce al concordato celebrato nel 1841 fra la santa sede ed il sovrano di quei stati; il vescovo di Volterra deplora lo stato della chiesa in Etruria fatta quando più quando meno schiava del potere civile fino dagli ultimi anni del secolo passato; poichè fin da quel tempo, ei dice, le cause tutte appartenenti al foro ecclesiastico, eccettuate le meramente spirituali, passarono al foro laicale, e da questo furono giudicate; tutti gli altri poi attestano di aver seguito una forma coerente ai sagri canoni.

369. — De' vescovi del Piemonte riferirò le parole di quello di Cuneo, il quale dice: „Ante leges quas civilis potestas contra ecclesiae iura promulgare coepit ab anno 1850 et deinceps, episcopi in hisce regionibus, et idcirco in hac etiam dioecesi, plena gaudebant libertate in iudiciaria potestate exercenda in causis tum beneficiariis, tum matrimonialibus, tum civilibus clericorum, criminalibus exceptis, de quibus, ex concordatis a gubernio cum sancta sede initis, iudices laici cognoscere poterant. Ast in praesentiarum post plurimas, ut omnibus notum est, latas a civili potestate leges contra ecclesiae iura atque sanctiones, iam subducta ab episcoporum iudicio sunt omnia fere causarum genera, exceptis fortasse criminalibus clericorum in re tantum ecclesiastica, et quoad effectus canonicos. Causae quoque criminales laicorum in rebus fidei prorsus obsoletae sunt, nec facile institui possunt in praesenti rerum perturbatione."

370. — Finalmente dei vescovi italiani quei del regno Lombardo-Veneto sono unanimi nell' attestare la osservanza delle accennate disposizioni sopra questo punto, avuto però nel tempo stesso riguardo al concordato tra la santa sede e l' imperatore d' Austria. Difatti il vescovo di Padova assicura in proposito che dopo la desideratissima convenzione tra il regnante sommo pontefice e Francesco Giuseppe I^i vescovi hanno esercitata tutta la loro potestà giudiziaria nel conoscere le cause ecclesiastiche.

371. — In verità tale era lo stato delle diocesi italiane avanti che il governo Sardo, messosi a capo della rivoluzione, manomettesse ogni dritto divino ed umano. Se non che da quel tempo le cose furono talmente cambiate, e la potestà episcopale fu talmente vincolata e ristretta, che ad una voce i, sacri pastori detestano questa violazione, e si lamentano sopra la loro condizione di non aver più alcun mezzo coercitivo, e foro esterno. Basti supra ciò riferire le parole del vescovo di Montalto, il quale dopo aver asserita la osservanza delle canoniche e pontificie disposizioni nei tempi anteriori, soggiunge: „Hodie tamen eo res misere proruerunt, ut si episcopus, vel ipsius vicarius generalis, vel alii iudices ab episcopo deputati operam darent in his excutiendis et definiendis causis ecclesiasticis, ad instar criminis laesae iurisdictionis gubernii nationalis haberetur, et episcopi aliique ante tribunalia laica traducerentur. Forum ecclesiasticum enim supprimere et abolere praesumpserunt, et archivia curiae ecclesiasticae, spretis protestationibus et censuris, expilata fuere." Conviene però notare, che a tal proposito i prelati di San Severino, Assisi, ed il cardinale arcivescovo di Fermo fanno appello ad una istruzione della sacra Penitenzieria emanata il dì 6 ottobre 1860. Ed in vero il citato cardinale così dice: „Hodiernis temporibus quin huiusmodi (iudiciaria) potestate utatur, civili auctoritate prohibetur, si causae mere ecclesiasticae excipiantur, exempli gratia di simonia, de beneficii privatione ob dimissionem habitus clericalis, de impedimento sponsalium, et si partes iudicio libenter subiiciuntur, servatis tamen semper praescriptionibus et instructionibus a sacra Poenitentiaria, epistola typis edita, datis sub die 6 octobris 1860."

372. — Ancora nelle Spagne, a seconda di quanto generalmente riferiscono i vescovi di quella nazione, sembra che siano state fino ad ora osservate le canoniche prescrizioni, imperocchè la civile potestà, che dominava nel tempo in cui scrivevano le loro risposte, si mostrava piuttosto benevola alla chiesa, e non impediva che questa esercitasse anche nell' esterno la sua azione. Vi erano però delle limitazioni che sono descritte dal vescovo di Barcellona nei seguenti termini: „Olim in Hispania omnes curiae episcopales erant tribunalia ad quae deducebantur omnes causae ecclesiasticae sive spirituales sive temporales, itemque omnes causae prophanae seu saeculares in quibus clericus partes rei agebat, ac omnia iuxta Decretales prosequebantur. Hodierna die tantum, ex lege civili, potestati ecclesiasticae relinquuntur causae mere spirituales, ut sunt doctrinae seu fidei, sacramentorum, inter istas matrimoniales, simoniae, haeresis, aut apostasiae, beneficiales et iuris patronatus. In harum cognitione subiiciuntur tribunalia ecclesiastica ritui seu formae forensi ex lege civili praestitae. Itemque dum clericus est reus in causis criminalibus prophanis, tantummodo conceditur ei forus ecclesiae in delictis minoribus, cum omnia maiora amissionem fori ex se inducant. In causis civilibus prophanis, antequam clericus demandetur ante iudicem ecclesiasticum, convenitur apud iudicem saecularem pedaneum, quem pacis appellant. Etsi enim ex sententia definitiva iudicis ordinarii dioecesani appellatio ad metropolitanum conceditur, attamen pluries evenit, ut concessa appellatione tantum quoad effectum devolutivum, recursus sit ad tribunale regium, quod iure tuitionis, ut aiunt, cognoscit tamquam ex abusu, et illud reformari iubet ad iudicem ecclesiasticum, cum ex processus examine adesse iudicat. His omnibus fit ut penes una sit causa ecclesiastica quae praeiudicium saecularis seu laici tribunalis non sentiat." Non ostante tutto ciò, assicura il vescovo di Pamplona, unitamente ad altri, che in quanto alla forma si osservano in tutto le costituzioni della chiesa; soltanto nei casi nei quali il dritto canonico non ha nulla stabilito, si osservano le leggi civili, in quanto non si oppongono alle leggi canoniche. E questo hanno in costume di fare i prelati spagnoli, aggiunge il vescovo di Tortosa, affinchè la potestà laicale non turbi i loro giudizii. Ecco le sue parole: „Quoad iudiciales tramites seu procedendi methodum quaedam praevia aut accidentalia a civilibus codicibus oportuit mutuari, ne si omitterentur, iudicis ecclesiastici actio turbaretur a saeculari. Haec sunt, praemittendum conciliationis iudicium, communicatio, et publica processus discussio etc."

373. — Ai prelati di Spagna possono qui unirsi quei del vicino Portogallo, ove però assai più lagrimevole è lo stato delle cose; imperocchè, come riferisce il vescovo di O' Porto, ivi i vescovi hanno in tutto legate le mani, nè possono in modo alcuno esercitare il loro potere giudiziario, avendo tutto usurpato la civile autorità. „Episcopi," egli dice, „his in locis, ligatis manibus, iudiciariam potestatem in cognoscendis causis ecclesiasticis potissimum matrimonialibus exercere non valent; ideo circa hanc quaestionem nihil habeo ad dicendum: potestas civilis omnia sibi usurpavit."

374. — Nella Francia le cose procedono in modo non molto disssimile da quello con cui procedono nel Portogallo, e quindi molto diverso dalle altre provincie ecclesiastiche di sopra memorate. Imperocchè non avendo ivi i vescovi, secondo la loro attestazione, alcun mezzo coercitivo da far valere la loro autorità, ed in conseguenza non potendo più eseguire le antiche formalità, procedono di ordinario *in forma summaria,* o *ex informata conscientia,* e giudicano le cause *de bono et aequo* senza strepito di giudizio. Giova qui riferire le parole del prelato di Limoges, il quale dice: „Antiqua tribunalia ecclesiastica in Galliis per magnam perturbationem saeculi ultimi extincta, nec ubique restituta fuerunt, et in iis ipsis dioecesibus ubi existunt, modicum adhibentur. In plerisque dioecesibus Galliarum episcopi ipsi per se cognoscunt omnes fere causas ad ipsorum iurisdictionem spectantes. In dioecesibus, ubi sacerdotibus inculpatis fit facultas iudicium tribunalis ecclesiastici adeundi iuxta formas canonicas, multi palam ostendunt se libentius eligere iurisdictionem directe et paterne ab episcopo exercitam. . . . Causae delictorum ecclesiasticorum ordinarie solvuntur extraiudicialiter ab episcopo pronuntiante *ex informata conscientia* suspensiones temporarias, quarum duratio pro culpae gravitate augetur vel abbreviatur. Per exercitia spiritualia et alia media episcopi nituntur reorum animum erigere, ipsosque dignos efficere, qui rursus exercere valeant sacrum ministerium in aliis parochiis. Raro et in paucissimis casibus evenit sacerdotes impoenitentes et relapsos absque officio derelinqui." Le medesime cose ripetono quasi tutti gli altri prelati di questa nazione,

di maniera che le forme canoniche, secondo che altri rispondono, si osservano per quanto è in loro potere, e la forma sommaria è maggiormente in uso presso dei medesimi. Osserva peraltro il vescovo di Orléans, che se accade qualche rarissimo caso in cui sia necessario il processo, allora si osservano tutte le formalità volute dai sagri canoni. Così narra essersi egli regolato in una causa di remozione di parroco inamovibile *propter pertinaciam in haeresi,* la qual sentenza, notificata al ministro dei culti, fu da esso mandata in esecuzione.

375. — Relativamente all' Austria le cause sono trattate in modo del tutto speciale, poichè ivi i vescovi hanno un consesso di persone ecclesiastiche, che chiamano *concistoro,* il quale in forma collettiva dà il suo giudizio. Difatti riferisce il vescovo di Veglia: „Causae ecclesiasticae et praesertim disciplinares pro circumstantiarum exigentia penes concistorium episcopale deliberantur, quod a capitularibus et canonicis honorariis in hac sede morantibus compositum est et sub praesidio ordinarii constitutum est . . . In concistorio episcopali discutiuntur quoque causae beneficiorum, et praesertim circa collationem parochiarum praevio publico concursu et servatis omnibus quae ad § 12 de examine pro concursu exposita fuerunt; nam consiliarii concistorii sunt plerumque etiam examinatores pro-synodales. Caeterum consiliarii concistoriales semel ab episcopo deputati permanent in honore, nec de anno in annum mutantur aut confirmantur, prouti id ex abundantia fit et fieri debet cum examinatoribus pro-synodalibus.“ In quanto poi alla forma che si osserva, aggiunge il prelato di Leopoli: „Omnia negotia, quae alioquin iudicialem expostulant formam, proponuntur ac scripto elaborantur ab uno ex assessoribus eiusdem concistorii, ceteris opinionem suam oraliter edentibus; votis omnium auditis, ego ipse id decerno, quod iustum ac aequum in Domino visum fuerit.“

376. — Del regno di Prussia si deve pensare altrimenti, poichè il prelato di Gnesna e Posen riferisce, che ivi i vescovi godono tutta la libertà nel conoscere le cause appartenenti al foro ecclesiastico. Soltanto che nelle formalità debbono conformarsi alla legislazione civile, la quale se in molto si allontana dalle forme canoniche, pure *„non afficiunt substantialia, nec laedunt essentiam iurisdictionis“*. Se non che il vescovo di Paderborna fa sapere, che le sentenze dei vescovi hanno soltanto valore nel foro di coscienza, non così nel foro civile. „Sententiae huius iudicii,“ sono sue parole, „praesertim in causis matrimonialibus vim solummodo habent coram foro ecclesiae, non coram foro civili. Unde saepe varii generis complicationes et conflictiones exoriuntur.“ Il che viene rafferrmato anche dalla risposta del vescovo di Colonia.

377. — Nella Baviera, da quanto riferiscono i vescovi di questo regno, sembra che siano ancora osservate le formalità canoniche, almeno, come dice quello di Spira, „in quantum possibile est, hanc formam stricte adhuc servare.“ Se non che anche ivi, come riferisce lo stesso prelato, le cause sono giudicate dal vicario generale coadiuvato da un collegio di consiglieri composto di persone ecclesiastiche. La stessa norma si osserva nel ducato di Lussemburgo.

378. — Non così nella Svizzera, ove a motivo della cessata giurisdizione dei vescovi nel foro esterno si procede per forma sommaria. Così difatti riferiscono i prelati di Sion, Losanna e Ginevra. All' incontro in Inghilterra, dicono i vescovi di Newcastle, di Southwark e Beverley, non si osserva propriamente alcuna forma canonica, ma soltanto gli ordinarii, prima di proferire i loro giudizii, sono soliti di consultare il capitolo. Del pari i vescovi degli Stati Uniti di America attestano, che presso di loro non esiste una curia episcopale propriamente detta, e quindi vedono le cause nel meglior modo che possono senza alcuna forma determinata. Soltanto che nei singoli casi più gravi il vescovo ha cura di nominare alcune persone ecclesiastiche, che veggano la causa in qualità di assessori. „Quamvis,“ dice l' arcivescovo di Baltimora, „nullae hic extent curiae episcopales proprie dictae, ego pluresque alii harum regionum antistites pro gravioribus saltem casibus adsessores nominamus vel etiam nobis adsciscimus, qui nobiscum vel pro nobis totam rem enucleant matureque subiiciunt examini ante sententiam. Hac super re consuli potest concilii nostri decretum n. 82, tit. II.“ Finalmente riguardo alle altre parti dell' orbe cristiano ove i vescovi o sono veri vicarii apostolici, o a questi possano assomigliarsi, generalmente si procede *de bono et aequo* senza alcuna forma determinata di giudizio, e questo maggiormente a motivo della mancanza di persone ecclesiastiche, che possano formare la curia episcopale.

379. — Venendo ora a parlare del secondo quesito della proposta questione, vale a dire, del modo con cui nelle curie ecclesiastiche si procede nelle cause matrimoniali, generalmente i vescovi di ciascun regno rispondono allo stesso modo, che nel primo quesito. Difatti i vescovi italiani situati sotto il dominio del governo di Firenze sono concordi nell' asserire la piena osservanza delle canoniche disposizioni o di quelle sancite per via di concordati tra la santa sede ed i rispettivi regni avanti la rivoluzione del 1860; ma dopo questo tempo in poi tutte le cause anche matrimoniali si conoscono nel miglior modo che loro è dato, e sieguono le forme canoniche per quanto possono seguirsi. Basterà riferire le parole del vescovo di Biella: „Iudiciaria episcopi potestas,“ egli dice, „in causis matrimonialibus cognoscendis hac in dioecesi de facto ad nihilum ferme est reducta, idque ob notas civiles leges, quae episcoporum sententiis vim omnem externam abstulerunt. Hinc sequitur, ut si de sponsalibus agatur, eatenus curia dioecesana de illorum valore iudicare possit, quatenus qui ab illis iniuste resilire praesumit, nova sponsalia et novum matrimonium inire desiderat. Hoc in casu novi huius matrimonii in facie ecclesiae celebratio suspenditur, donec pars laesa in iure proprio reintegrata sit; nisi quod dubium est si id expediat ob periculum matrimonii tantummodo civilis, quod a parte rea contrahatur, et in quo concubinario modo vivat . . . Quod attinet ad iudicia ferenda de matrimoniorum, quae iam fuerint contracta, validitate, rara admodum fuerunt ante praedictae civilis legis promulgationem, sique non infrequentes erant sententiae supra divortia quoad habitationem, rarissime modo causae istae contingunt. Ut plurimum a parte innocenti promoventur pro separatione ad propriae conscientiae securitatem. Quis vero licet legitime citatus, coram episcopali tribunali sistere renuit, et sententia ferri debet in ipsius contumacia, quin via aliqua aperta maneat in foro externo expensarum reintegrationem obtinendi. Hinc praxis inducitur actorem summarie audiendi, sique sufficientia indicia appareant, ipsum causam iustam tueri, reus vero non compareat, permittitur actori provisoria separatio quoad habitationem. Quidnam aliud in praesentiarum fieri possit ignoratur.“ Pur tuttavia vi sono alcuni tra questi pastori, i quali attestano, che non ostante il grave giogo della potestà civile

si osservano presso di loro strettamente nelle cause matrimoniali le canoniche prescrizioni. Tra questi citerò il cardinale arcivescovo di Napoli, il quale assicura osservarsi ivi del tutto il metodo prescritto da Benedetto XIV nella citata costituzione *Dei miseratione*. In quanto poi agli altri vescovi italiani, che tuttora dimorano sotto il dominio temporale della santa sede, non fa meraviglia, che siano concordi nell' attestare la piena osservanza dei sacri canoni sopra questo punto, poichè non hanno alcuno ostacolo che su ciò li possa impedire.

380. — La medesima relazione danno puranco i vescovi di Spagna, a motivo che ivi le cause matrimoniali sono trattate a norma dei sacri canoni. E per fermo basta ascoltare per tutti l' arcivescovo di Valladolid il quale afferma: „Methodus procedendi in causis ecclesiasticis praesertim matrimonialibus est iuxta praescriptum iuris canonici, huiusque defectu iuxta legem, qua ordinatur modus in civilibus procedendi, aliasque regni leges, ad quas tamquam ad iuris supplementum iudex ecclesiasticus confugit." Nulladimeno però il vescovo di Tarragona si querela di una legge civile vigente in quei stati, la quale vuole che i figli di famiglia non possano celebrare il matrimonio senza il consenso del padre, o della madre, o dell' avo, se non hanno 23 anni di età, e le donne 20; si querela, dico, di questa legge siccome contraria al concilio Tridentino il quale nella sess. 24, cap. 8, de ref., condannò coloro che stimassero irriti o irritandi i matrimonii dei figli celebrati senza il consenso dei parenti.

381. — In quanto poi al Portogallo il vescovo di Lamego riferisce, che ivi si osserva sopra questo punto la costituzione benedettina, solo che nelle cause di divorzio e di separazione dal toro coniugale l' autorità civile si crede competente per portarvi il suo giudizio, e quindi tali cause sono in quel regno di foro misto a seconda che l' uomo e la donna crede meglio di rivolgersi o all' autorità ecclesiastica o all' autorità civile.

382. — Alquanto diversamente deve pensarsi della Francia, poichè non pochi dei vescovi di questa nazione generalmente si limitano a dire, che ivi si giudicano tutte le cause *„summarie, praetermissa saepius canonica forma"*, come si esprime il prelato di Valence; imperocchè, aggiunge il vescovo di Perpignan, „in praesenti rerum statu hic modus (prescritto dai sacri canoni) procedendi persaepe impossibilis est, praesertim ubi ius requirit defensorem sub poena nullitatis sententiae." Vi sono peraltro alcuni di essi, come quei di Arras, Viviers, Vannes, Châlons, Fréjus e Toulon, ed altri, i quali affermano osservarsi presso di loro la costituzione di Benedetto XIV. L' arcivescovo poi di Parigi è di parere, che non tutte le formalità prescritte da Benedetto XIV siano in ogni caso da osservarsi, specialmente quando si tratta di cause nelle quali la nullità di matrimonio apparisce chiaramente: „Verumtamen singulis formalitatibus, quas sanctae memoriae Benedictus XIV praescripsit, inhaerere non iudicatur expediens, quando scilicet nullitas evadit omni dubio maior, et partes, quarum interest, ipsae nullitatem confitentur, atque ideo appellationem non curant interponendam. Nulla ea de re in praxi oritur difficultas; caeteroquin bullae sanctae memoriae Benedicti XIV interpretatio tali moderamine digesta, fuit applicata."

383. — I vescovi dimoranti sotto l' impero di Austria tutti si riferiscono all' istruzione loro data nelle cause matrimoniali dall' eminentissimo arcivescovo di Vienna non ignota alla santa sede, ed insieme attestano la osservanza della medesima. „Ex quo autem," però aggiunge il vescovo di Sant' Ippolito, „legislatio civilis nuperrime coepit causas matrimoniales etiam ad suum forum civile pertrahere, tribunal ecclesiasticum matrimoniale non quidem sublatum est, sed sententia ecclesiastica non amplius, ut antea, vim exserit in effectus civiles. Hinc animo proposui, tribunali meo ecclesiastico eam normam praescribere, ut quasvis causas matrimoniales, in quibus vinculum matrimonii in quaestionem venit, accurate iuxta praelaudatam instructionem tractet ac iudicet; in causis vero sponsalium et separationis a thoro et mensa sufficiant ad iudicandum etiam tres iudices, praeses nempe, et duo consiliarii; item processus adhibeatur valde summarius, in quo substantialia tantum observentur; denique sententia se extendat ad forum conscientiae et ecclesiae, adeoque ad effectus matrimonii morales et canonicos."

384. — Dei prelati del regno di Prussia quello di Colonia dice, che „proceditur secundum sanctiones canonicas sed plerumque iudicio summario". Nella Baviera dice il vescovo di Ratisbona che „in substantialibus observatur ius canonicum et praesertim constitutio Benedictina". Lo stesso deve dirsi della Svizzera ed Inghilterra. In fine in riguardo agli Stati Uniti di America ed alle altre provincie ecclesiastiche le cause matrimoniali si trattano nel modo migliore, che ai vescovi è dato, siccome hanno risposto al primo quesito.

385. — In terzo luogo in quanto al quesito intorno al metodo che si tiene nell' appello, che fanno le parti da un tribunale inferiore ad uno superiore, sono tutti i vescovi concordi nell' asserire osservarsi nelle loro diocesi quanto dal dritto comune e da particolari disposizioni della santa sede è stato sancito. Perciò l' appello o si fa all' arcivescovo, o al nunzio apostolico se vi sia, o direttamente alla santa sede. È superfluo riportare le loro testimonianze, poichè non vi ha intorno a ciò dissenso alcuno, come pure sembra che non sia da deplorarsi alcun' abuso. Piuttosto gioverà qui riferire da prima il sentimento del vescovo di Orense, il quale bramerebbe, che il tribunale di appello residente presso l' arcivescovo fosse almeno composto da tre giudici: „Conveniret," egli dice, „ut tale metropolitanum tribunal foret corpus collegiatum ex tribus saltem iudicibus compositum." Secondariamente il vescovo Sant' Ippolito dopo aver riferito, che le cause ivi sono giudicate prima dal suo tribunale, quindi da quello del metropolitano di Vienna, e finalmente presso la sacra congregazione del Concilio, aggiunge: „Quo tamen in casu maxime ob difficultatem ex usu linguae vernaculae in nostris tribunalibus obviae, in Urbe plerisque ignotae, humiles adiungerem preces, ut iuxta concilii Tridentini, sess. XIII, cap. 2, de reform., talis causa auctoritate apostolica iudici in partibus committeretur ad parcendum sumptibus."

386. — Dopo ciò vengono alcuni prelati a proporre altre cose, che a loro sentimento si dovrebbero in avvenire sancire, affinchè i giudizii ecclesiastici possano procedere più speditamente ed uniformemente. E prima di tutto vi sono alcuni i quali bramerebbero, che si introducesse la forma sommaria già permessa in alcuni casi da Clemente V. Intorno a questo punto non mi dilungo, poichè converrebbe ripetere quanto fu già riferito nella questione XIII; solo osservo, che qualche prelato, che ivi non fece menzione di una tal forma di procedura, ne parla nella presente questione. Peraltro converrà notare che altri non pochi bramano generalmente un' altra forma più breve della presente, senza però determinare quale essa debba essere; tali sono i cardinali di Benevento e di Fermo, i

vescovi di Lucca, Parma, Iesi, Muro, Paderborna, Avignone; dei quali quello di Lucca, esposta la difficoltà, in cui si ritrovano presentemente gli ordinarii delle diocesi per far valere la loro potestà giudiziaria, così si esprime: „Ad iustitiam igitur omnibus tribuendam valde expediret simplicior breviorque forma procedendi.“ Ed il vescovo di Muro espone in simil guisa il suo desiderio: „Il sottoscritto esterna anche un suo voto, ed è che venissero abbreviate alquanto le antiche formole di procedura, e ristretti i casi di nullità per difetto di forma.“

387. — Che anzi, in vista della medesima difficoltà contemplata dall' arcivescovo di Lucca, non vi mancano di quei, che attestano, una tal forma già essere in uso presso di loro. Nominerò in questo luogo soltanto alcuni tra i vescovi italiani, poichè quelli delle altre parti dell' orbe cattolico furono riportati tanto nella citata questione XIII, come altresì nel decorso della presente. Essi sono i prelati di Acqui, Mantova, Brescia, Biella, Tricarico, Urbino, il quale ultimo dice: „Sublato nostris in provinciis per civilem potestatem exercitio omnis iurisdictionis in cognoscendis causis ecclesiasticis, nullus superest modus, quo possint episcopi iudiciariam qua pollent potestatem exercere. Extraiudicialiter tantum, servatis quantum fieri potest substantialibus ad dignoscendam rei veritatem, in praesenti rerum statu iudicia sua proferre possunt episcopi, vel eorum vicarii, etiam in causis matrimonialibus.“ In fine non vi mancano altri, i quali allo stesso intento non lasciano di avvertire che una tal forma dovrebbe essere generale, da osservarsi cioè in tutte le curie ecclesiastiche, affinchè per ogni dove si abbia una piena uniformità. Riporterò a tal proposito le parole dell' arcivescovo di Reggio nelle due Sicilie: „Optandum autem est, ut procedendi ratio in omnibus causis, quae apud curias ecclesiasticas instituuntur, certis regulis adstricta una sit eademque apud omnes. Quae procedendi ratio a primo libello usque ad sententiam omnes iudicii partes complectatur, etiam appellationes interponendi methodum vel sententiam metropolitani archiepiscopi ad episcopos suffraganeos denuntiandi, siquidem aliquando evenit ut curiae suffraganeorum aegre appellationem ferant, vel decreta metropolitani accipere haud aeque animum inducant.“

388. — Secondariamente vi sono i prelati di Civitavecchia, di Aquila, Gallipoli, i quali a somiglianza di quanto altri proposero nella questione VII, § 203, bramano, che venga formato un nuovo codice canonico, per la ragione che a motivo della moltiplicità delle costituzioni ecclesiastiche non di rado le curie episcopali si trovano in qualche imbarazzo. Le parole del vescovo di Civitavecchia sono le seguenti: „At enimvero dubia litesque citius et absque errandi periculo dirimerentur, si, prouti in votis est, in unum veluti codicem collecta prodirent omnium a Romanis pontificibus, seu congregationibus, hucusque latarum legum tum civilium, tum ecclesiasticarum statuta.“ Il vescovo poi di Aquila si limita semplicemente a dire: „Perutile foret, ut ... novus ac simplicior codex canonicus de modo in iudiciis procedendi evulgetur.“

389. — Da ultimo il vescovo di Nola, citato nella questione VII, dopo avere esposta la necessità di un nuovo codice di procedura, perchè, come egli asserisce, al presente varia la procedura secondo le diverse curie, aggiunge altresì: „Anche sulla forma di sentenziare, specialmente delle sagre congregazioni, bisognerebbe portare qualche rettifica. Propostasi una questione, ed addottesi le ragioni dall' una e dall' altra parte in sostegno del proprio assunto, sogliono le medesime risolverla laconicamente con le parole *Affirmative, Negative,* senza conoscersi quali ragioni addotte dalle parti si siano ritenute come valide, quali rigettate come frivole, ossia senza che un avvocato o un canonista, che prenda a difendere una causa simile, possa conoscere se militano a suo favore quelle ragioni per le quali si è prima emessa quella decisione. Ciò non accadrebbe se alla sentenza si premettessero i considerandi. Si conoscerebbero allora le ragioni per le quali il magistrato ha deciso in tal modo, e tutte le altre addotte dalla parte si avrebbero come insignificanti. E poichè sono le congregazioni un supremo magistrato, di cui le decisioni formano stato, si stabilirebbe in tal modo la così detta giurisprudenza ricevuta.“

QUESTIONE XVI.

Quaenam mala proveniant ex domestico famulatu, quem familiis catholicis praestant personae vel sectis proscriptis vel haeresi addictae vel etiam non baptizatae; et quodnam hisce malis posset opportune remedium afferri?

390. — Sono note le parole dell' apostolo delle genti[1]: *Haereticum hominem devita;* e quelle di san Giovanni[2]: *Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis.* Lo scopo di queste apostoliche prescrizioni è di evitare il pericolo di seduzione, che nella fede e nei costumi ne riporterebbero senza dubbio i fedeli, quante volte avessero libero commercio con siffatte persone: quindi è che la chiesa si mostrò sempre sollecita sopra la osservanza di esse, e non cessò mai di inculcarle. Non ostante però sono le medesime in questi tempi violate da molti, i quali non dubitano altresì ammettere tali persone nelle proprie case in qualità di servi e di domestici. La santa sede, ad eliminare o almeno a diminuire un tale abuso, si rivolge colla presente questione ai vescovi per risapere da essi, 1) quali siano in pratica i mali, che provengono alle famiglie cattoliche dal famulato di persone eretiche, ed anche non battezzate; 2) quali siano i rimedii, che a tali mali possono apporsi.

391. — Innanzi di riferire le particolari testimonianze dei vescovi sopra tali punti conviene notare, che generalmente essi attestano siffatto caso non avvenire di frequente nelle loro diocesi, a motivo che le famiglie cattoliche non sogliono fidarsi di molto di tali domestici, sia per riguardo alla corruzione dei loro costumi e della loro fede, quanto ancora per la loro poca fedeltà. Laonde amano meglio prendere a loro servigio persone che abbiano con esse comune la religione. Questo riferiscono non solo i prelati di Italia e di Spagna, i quali generalmente non hanno a lamentare siffatto inconveniente nelle loro diocesi; ma sibbene lo assicurano puranco i vescovi di Francia, di Austria, Prussia, Svizzera, America, e di altre provincie dell' orbe cattolico, i quali vedono i loro fedeli frammischiati, ove più ed ove meno, con persone infette o dall' eresia, o dallo scisma.

392. — Ciò premesso, venendo alla prima parte della proposta questione, i prelati possono dividersi in due classi: gli uni che assicurano non aversi a lamentare in pratica gravi mali da siffatto famulato, gli altri i quali dicono aversi in verità dei molti inconvenienti. Nella prima classe devono annoverarsi i vescovi di Valence, Nîmes, Aire, Evreux,

[1] Ep. ad Tim. XI, 10.
[2] Ep. II Ioan., v. 10.

Parigi, Châlons, Meaux, Saint-Claude, Rouen, Casale, Torino, Siviglia, Gallipoli, abbate di Pannonia, Baltimora, Antigonish, Natchez, Port d' Espagne, Roseau, Scodra, Nankino, i quali assicurano non aversi in ciò grave pericolo. Sarà opportuno riferire le parole di alcuno tra essi. L' arcivescovo di Parigi asserisce: „In religiosos familiarum habitus et mores nihil influunt famuli, nec ullus hic citatur casus in quo valde nocuerit haeresi, schismati, aut iudaismo famuli forte addicti. Attamen, illarum praesentiam nullatenus expedire, principii instar est admittendum." Del pari il vescovo di Châlons riferisce, che tanto per se quanto per mezzo dei parrochi esorta i fedeli a tener lontano dalle loro famiglie tali domestici: che se vi è qualche rarissimo caso in cui qualche cattolico non presti ascolto alle sue ammonizioni, tuttavia non è in sua cognizione che ne sia derivato grave danno. L' abbate di Pannonia afferma: „Mala quaedam graviora seu religioni catholicae, seu moralitati infesta provenire apud nos ex domestico famulatu, quem familiis catholicis praestant personae haeresi addictae, mihi nec observare unquam, nec audire ab aliis contigit. Aliunde famuli haeretici in domibus catholicorum non adeo sunt frequentes, neque ingenio animoque ita comparati, ut periculum seductionis aut subversionis timeri ab illis debeat." In fine il prelato di Natchez assicura, che sopra questo punto nella sua diocesi non vi è alcuno abuso notabile, perchè se raramente avviene che tali persone prestino il loro famulato a famiglie cattoliche, tuttavia „tales personae ignorantes sunt, et nullum influxum habent in fidem familiae".

393. — Anzi metterà bene notare esservi alcuni altri prelati, come quei di Arras, Viviers, Pinerolo, Compostella, Urgel, Veglia, Erbipoli, Westminster, e Nanchino, i quali non solo non vi vedono quasi alcun pericolo da parte dei cattolici, ma vi trovano piuttosto utilità e vantaggio da parte degli eretici, i quali con questo mezzo di leggieri si convertono alla vera religione. E per fermo il vescovo di Arras dopo aver detto non esservi alcun pericolo, aggiunge: „E contra non raro accidit, ut haeretici famuli in familia catholica servientes ad ecclesiae gremium redeant." Del pari il vescovo di Pinerolo assicura che se avviene il caso in cui le donzelle addette alla setta dei Valdesi vengano a prestare servigio alle famiglie cattoliche, „non raro fit quod desiderio conversionis succendantur, atque opere adimpleant. Ex hoc in dioecesi nostra numerus protestantium ad fidem conversorum longe excedit numerum in errorem heterodoxorum labentium." Nella stessa guisa l' arcivescovo di Westminster, riferito da prima che sopra tal punto non sono da lamentarsi gravi abusi, termina col dire: „E contra, plurimi consiliis et exemplo fidelium ducti fidem in dies amplectuntur."

394. — Nella seconda classe, cioè di quelli che deplorano gravi danni da questo famulato, devono numerarsi i vescovi di Le Puy, Malines, Namur, Alby, Tours, Chartres, Orléans, Cambrai, Nizza, Saluzzo, Mantova, Venezia, Vich, Oporto, Granata, Lerida, San Cristoforo d' Avana, Guastalla, Volterra, Narni, Fossombrone, Macerata, Forlì, Todi, Fabriano, Gnesna e Posen, Spira, Rottemburgo, Harlem, Losanna e Ginevra, Sion, Newcastle, Southwark e Beverley, Gibilterra, Napoli e molti altri vescovi del regno delle due Sicilie. I danni che si deplorano dai citati prelati si riducono tutti all' indifferentismo religioso, che in siffatta maniera s' introduce non meno lentamente, che efficacemente nelle famiglie cattoliche; specialmente avuto riguardo alla educazione dei figliuoli, coi quali essi servi si trovano sempre in contatto, ed hanno quindi tutta l' opportunità di instillare puranco nelle loro vergini menti il veleno dell' eresia. Riporterò a tal proposito le parole del vescovo di Tours, il quale lamentandosi di coloro che fanno fare da ajo a persone infette da errori per il fine di fare apparare ai loro figli lingue straniere, dice: „Frequentior graviorque saepe occurrit difficultas. Quaedam piae familiae, quo pueri ab ineunte aetate facilius extraneas linguas ediscant et accuratius pronuntiare possint, iuniores ancillas pseudoreformatorum doctrinam sequentes e maiori Britannia vel Germania advocant, illisque erudiendas tradunt. Haec prima educatio periculo plena est. Verbis enim et exemplis pueri sensim abstracti vel veram fidem amittere, vel saltem in periculosam indifferentiam prolabi possunt. Quod ut vitetur, his ancillis diligenter attendere debent parentes, quidquid periculosum est sedulo removere, quidquid religiosae puerorum educationi deest, vigilanti cura supplere." Lo stesso prelato vede ancora qualche altro pericolo per gli altri conservi cattolici, ai quali quelli possono essere di scandalo e di offesa: „Si forte tamen aliqui excipi debeant, offensioni et scandalo esse possunt non dominis nec familiae, sed conservis religionem catholicam profitentibus."

395. — Venendo ora alla seconda parte della proposta questione, cioè ai rimedii che a tali mali possono apporsi, fa d' uopo separare generalmente i vescovi italiani e qualcuno di quelli di Spagna da tutti gli altri dell' orbe cattolico. Imperocchè questi secondi non avendo nel foro esterno alcuna forza coercitiva, e nel tempo stesso avendo osservato, che le pene spirituali generalmente vengono disprezzate; non altro rimedio stimano più opportuno ed espediente da mettersi in pratica, che la sollecitudine e lo zelo dei parrochi, i quali sia nelle pubbliche sia nelle private esortazioni si adoprino a rimuovere i padri di famiglia da prendere siffatte persone; per la qual cosa alcuni tra essi appropriano a tal caso le parole dell' apostolo: *„Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina."* Riferirò per tutti le parole del vescovo di Newcastle il quale dice: „Quamobrem necesse est, ut catholici in concionibus et instructionibus catecheticis iterum atque iterum moneantur, ut catholicos famulos, quantum possint, semper habere studeant, et si quando haereticos conducere cogantur, ut sedulo vigilent ne caeteri domestici haeretica pravitate corrumpantur, memoria retinentes verba apostoli: „Si quis suorum maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior. I Tim., v. 8." Del pari in Francia il cardinale arcivescovo di Rouen afferma: „Quod si mala hoc famulatu exurgerent, quomodo efficacius his mederi possemus, prorsus ignoramus, cum scilicet prae legislationis civilis in Galliis constitutione, quaevis temporalis sanctio foret impossibilis; spiritualem vero, frustra idoneis adhibitam, qui mererentur, neutiquam curarent, cum indifferentia, tum heri acatholicos servos conducentes, tum famuli protestantibus aut iudaeis operam locantes, quam maxime insigniantur."

396. — All' incontro i vescovi d' Italia ed alcuno di Spagna generalmente sono di parere, che all' esortazione vi si debba aggiungere qualche altra pena spirituale. Difatti i prelati di Caserta, Canzano, Volterra stimano che si debba decretare la scommunica maggiore a tutti coloro, che osassero ricevere nelle loro famiglie come servi persone acattoliche; i prelati di Venezia, Belluno, Urbino, Tricarico bramerebbero, che si sancisse la remozione dai sacramenti e la privazione della sacramentale assoluzione fino a tanto che non avessero licenziato

dalle loro case siffatti domestici; altri, come i vescovi di Macerata, Aversa e di Andria, vorrebbero che un tal caso fosse al vescovo riservato: in pari tempo vi sono di quei i quali opinerebbero, che di nuovo si dovesse proibire siffatto famulato, ed anche vi si aggiungesse una qualche pena (che peraltro però essi non determinano) come per sanzione; tali sono i prelati di Placenzia, Granata, Pisa, ed Arezzo.

397. — Il cardinale arcivescovo di Fermo poi vorrebbe che nei singoli casi si richiedesse il consenso del proprio ordinario; il vescovo di Fabriano crede doversi stabilire non esser lecito servirsi di tali persone, ed aggiunge: „Tempore opportuno medium efficax esset dictas personas in exilium pellere.“ Finalmente il vescovo di Sorrento „putarem“, dice, „instituendas esse societates hominum et mulierum vero zelo animarum succensas, quae famulis et praesertim famulabus domus catholicas proponerent, et essent tamquam patroni eorum, qui famulatui se donant.“

398. — Se non che, più che del caso proposto nella presente questione, si lamentano i vescovi del caso ad esso opposto, cioè delle persone cattoliche che prestano servigio in famiglie protestanti ed anche non battezzate. Ma ancora in questo benchè tutti generalmente disapprovino siffatto famulato, tuttavia nel mentre che alcuni vi vedono grave periculo di perversione, se non assolutamente nella fede, però nella morale, vi sono altri che sono di sentenza contraria, perchè, dicono, in genere è lasciato libero ai servi cattolici l' esercizio della loro religione. Tra i primi devono annoverarsi i prelati di Saluzzo, Castello a Mare, Anglona, Trani, Leopoli, Rottemburgo, Luxemburgo, Gnesna e Posen, Southwark e Beverley, Cincinnati, Roseau, Limoges, non che l' ordinario di Troyes, il quale ultimo si esprime nelle seguenti parole: „Frequentes e contra catholici iuvenes et praesertim catholicae puellae famulatum domesticum praestant acatholicis, sive quod infaustius, catholicis nomine tenus, a fide apostatis, secretis societatibus addictis; ex hinc fluunt lugenda consectaria, castitatis praesertim iactura, animarum ruinae. Tales famuli et famulae ab auditione missae, a receptione sacramentorum, ab omnium christianorum officiorum observantia arcentur, perversisque doctrinis imbuuntur. Tantae calamitati quale remedium? Non aliud nobis videtur, quam suasiones, adhortationes, doctrina, et oratio.“

399. — Quelli poi che sono di sentenza contraria, cioè che si debba tollerare siffatto famulato di cattolici in famiglie acattoliche, sono i prelati di Antigonish, San Paolo di Minnesota, Paderborna, Colonia, Ferrara, Gubbio, Pinerolo, fra quali quello di Colonia dice: „Multo saepius evenit ut catholici famulatum praestent in domibus acatholicorum tum haereticorum tum iudaeorum. Quamvis hoc omnino sit per se improbandum, attamen conditio pauperum fidelium qui inter haereticorum vel infidelium habitant multo maiorem numerum, saepe talis est, ut fere coacti sint ad eiusmodi famulatum subeundum. Quare in Germania tolerari solet, neque innotuit mihi, quod inde mala maiora sint exorta.“ In quanto poi ai rimedii che si potrebbero apportarsi a siffatti mali non altro parimenti ne adducono in mezzo, che l' esortazione e lo zelo dei parrochi e confessori, perchè è impossibile, come essi dicono, che siffatto abuso si possa togliere con rimedii generali.

400. — I prelati di Brescia, Modena, Fano, Imola, Canzano, Sorrento, Civitavecchia, Losanna e Ginevra, Orléans ed altri trattano ancora dei servi, benchè cattolici, pure di una vita corrottissima, ed anche addetti a qualche setta clandestina. Dicono che gravi sono i danni che questi apportono specialmente ai figli di famiglia nella morale; nulladimeno quando sono per suggerire qualche rimedio, generalmente tutti si limitano nell' esortare i capi di famiglia di allontanare siffatti servi dalle loro case. Soltanto il vescovo di Civitavecchia bramerebbe, che, ad atterrire gli incauti padroni dal prendere servi addetti a sette clandestine, fosse un tal caso riservato al vescovo, e che non potessero nel sacramento della penitenza essere assoluti, senza che prima licenzino siffatti domestici, o promettano di ciò fare al più presto possibile.

401. — Da ultimo il vescovo di Avellino e l' abbate di Monte Vergine sarebbero di parere, che si dovessero instituire dei domicilii, nei quali fossero istruiti tutti quei giovani, che sono costretti di doversi impiegare nell' altrui servigio. Ecco le parole del vescovo di Avellino: „Quo occurratur malis (provenienti dalla cattiva condotta dei servi), quae catholicis familiis solent obvenire, operae pretium est, ut diversa instituantur domicilia, in quibus a prima aetate excipiantur utriusque sexus homines ad hoc, ut famulatum exerceant, instruendi. Pro mulieribus videntur sorores Stigmatinae prae caeteris aptiores ad istud munus obeundum, uti experientia comperi in mea dioecesi.“

QUESTIONE XVII.

Quidnam circa sacra coemeteria adnotandum sit; quinam hac de re abusus irrepserint, et quomodo tolli possent?

402. — L' ecclesiastica sepoltura fu riguardata sempre dalla religione cattolica come una parte della sua comunione, la quale perdura anche dopo la morte; quindi non prodiga la chiesa i suoi pietosi officii, e non compie i suoi riti, se non sopra le spoglie mortali di coloro, che le appartennero, e le furono uniti nella vita. Dal che ne siegue, che non solo non hanno alcun dritto di ricevere somiglianti dimostranze di onore coloro, che compirono i giorni nella ribellione verso Cristo e la sua sposa; ma altresì che i luoghi, ove sono inumati i cadaveri dei veri fedeli, siano di giurisdizione propria dell' autorità ecclesiastica, la quale deve spiegarvi tutta la sua sollecitudine, e rimuoverne gli abusi. Se non che fa d' uopo in siffatta materia deplorare oggi molti inconvenienti, introdotti da quel religioso indifferentismo, che ha deturpato quasi tutte le legislazioni dei civili governi. Per la qual cosa la santa sede a fine di prendervi, se sia possibile, gli opportuni provvedimenti, si è rivolta con quest' ultima questione ai prelati delle diocesi, e loro domanda, 1) qual cosa deve annotarsi circa i sacri cemeterii; 2) quali abusi abbiano invalso in questi sacri ricinti; e 3) con quali rimedii e cautele potrebbero essi eliminarsi.

403. — Intorno al primo punto generalmente i vescovi lamentano l' usurpazione fatta dall' autorità civile, la quale al presente quasi per ogni dove considera questi sacri luoghi come di sua propria pertinenza, e vi esclude ove più ed ove meno l' autorità ecclesiastica dall' esercitarvi la sua vigilanza e sollecitudine. Tra i prelati francesi riferirò per tutti le parole del vescovo di Arras, il quale da un' idea della civile legislazione di quella nazione: „Nonnulla,“ ei dice, „et quidem deploranda circa sacra coemeteria saltem in Galliis adnotanda sunt. 1) Gubernium civile tenet coemeteria esse de dominio civili, non vero ecclesiastico, et consequenter quaecumque spectant defunctorum inhumationem, ritibus ecclesiasticis adimpletis, a politia civili esse regenda. 2) Idem gubernium denegat ecclesiae facultatem possidendi coemeteria, et consequenter donationes

vel legationes, quibus ecclesiarum fabricis donaretur campus pro sepeliendis mortuis, tamquam invalidas tenet, nec executioni vult mandari. 3) Tolerat quidem coemeteria circa ecclesias hic et nunc existentia; sed coemeteria de novo erigenda exigit, ut sint extra habitationes posita, sub praetextu sanitatis publicae melius servandae. 4) Equidem in locis ubi adsunt varii cultus, exigit ut unusquisque propriam et separatam partem habeat in coemeterio, sed quoad partem catholicis reservatam, tenet ut catholici, quibus iuxta praescriptiones ritualis deneganda est sepultura ecclesiastica, indiscriminatim inhumentur cum iis qui in pace ecclesiae dormierunt."

404. — Alquanto più mitigata è la legislazione civile nei dominii di Spagna, poichè ivi questi sacri recinti sono almeno riconosciuti come sacri, e l' autorità ecclesiastica non vi è del tutto esclusa. Difatti asserisce il vescovo di Pamplona, che per seppellire i cadaveri dei cattolici esiste in tutte le città e castelli della Spagna il cemetero benedetto dalla chiesa, del quale il parroco ha esclusivamente la custodia, ed il municipio ha cura dell' economia. Si devono però eccettuare, dice lo stesso prelato, i cemeteri delle grandi città capitali, nelle quali i magistrati civili pensano tanto alla custodia dei medesimi, che alle spese che vi sono necessarie. Aggiunge inoltre: „Leges in Hispania circa hoc vigentes ad normam ecclesiasticae disciplinae perfectae sunt, et ordinatione earum statuitur, ut in signum et exercitium verae et non fictae dominationis penes parochos exclusive coemeteriorum claves teneantur, quia ut pars ecclesiae parochialis coemeteria habenda et putanda sunt; at cum nova constructio, sive reaedificatio, vel restauratio, aut amplificatio coemeteriorum advenerit, sumptibus non privative ad ecclesias, quia istae pauperes sunt, sed dimidiate, aut alia servata proportione inter parochiam et municipium peragitur." Avverte peraltro il vescovo di Cadice che nella sua diocesi i cemeterii non del tutto sono soggetti alla autorità della chiesa, perchè siccome di ordinario furono tutti eretti a spese dei municipii, quindi si hanno *„tamquam aedificia civilis proprietatis"*.

405. — Nell' Austria il vescovo di Sant' Ippolito si lamenta gravemente delle leggi civili simili a quelle degli altri regni, per le quali gli antichi cemeteri cattolici ora si riguardano come comunali, e quindi qualsiasi sorta di uomini sia fedeli, sia eretici, e scismatici, sia anche infedeli sono in essi tumolati. Ecco le sue parole: „Circa sacra coemeteria notandum mihi videtur, quod diuturnae de his controversiae apex per novissimas leges austriacas, similes legibus aliorum regnorum, eo devenit, ut coemeteria vetera ecclesiastica, quae erant catholica, nunc vertentur in communalia, si hoc novo verbo uti licet, quae indifferentismo dominanti serviunt, ita ut quicumque homines, in communitate quadam civili degentes sive intra eiusdem fines mortui, tum catholici, tum haeretici, tum schismatici, tum infideles in eodem communi coemeterio sepeliantur." Le quali cose confermano anche gli altri prelati, i quali osservano che pel passato le cose procedevano in modo migliore che al presente.

406. — Nella Prussia sono in vigore quasi le stesse leggi, che presentemente sono state sancite in Austria; per la qual cosa i prelati di questo regno concordemente fanno menzione dei cemeterii *simultanei,* ove sono seppelliti i morti di qualsiasi religione. Fa sapere inoltre il vescovo di Colonia, che nel principio di questo secolo furono benedetti dall' autorità ecclesiastica alcuni di questi cemeterii *simultanei,* ove, come allora, così al presente si seppeliscono promiscuamente cattolici con acattolici; ma a suo giudizio siffatto errore è difficile potersi ora correggere. Quindi aggiunge, che in alcuni luoghi della Germania non più si benedicono siffatti cemeterii, ma solanto le singole fosse dei cattolici.

407. — Non molto dissimile è la condizione delle diocesi del regno di Baviera. Difatti il vescovo di Ratisbona attesta: „Leges civiles statuunt coemeteria cuiuslibet loci omnibus inhabitantibus, cuiuscumque sint confessionis religiosae, esse *communia,* nisi singulae confessiones *propria* habeant. Hinc est, ut in coemeteriis catholicorum omnis generis homines sint sepeliendi, nisi propria ipsorum in loco existant. Accedit, quod multis in locis impediri nequeat quominus catholici et acatholici permixtim et prout fert ordo sepulchrorum, qui a potestate laica stabilitur, sepulturae tradantur; immo ubi quoad usum *simultanea* sunt, uti dicunt, coemeteria tum catholicae ecclesiae tum acatholicis confessionibus, etiam ab acatholicorum praedicatoribus ritu quodam religioso ad instar benedictionis eadem initiari lege civili permittitur. Quare statuenda esset regula aliqua, utrum scilicet talia coemeteria simultanea ritu catholico benedici liceat."

408. — Nel Rottemburgo è vigente la medesima legislazione; ma il prelato dello stesso nome avverte che i fedeli ivi non ne prendono scandalo, perchè siffatto costume è antico. Nell' Olanda il vescovo di Harlem afferma, che ivi i cattolici hanno una parte separata nel pubblico cemeterio. Lo stesso si pratica nell' Inghilterra, secondo quanto riferisce il vescovo di Newcastle. Nella Svizzera, ove i cattolici sono misti ai protestanti, anche i cemeterii sono simultanei, ma ove abitano soltanto i cattolici, come in una parte della diocesi di Losanna e Ginevra, i cemeterii non sono violati, benchè vi siano nate più volte delle questioni. In Gibilterra il vicario apostolico riferisce, che il cimitero dei cattolici è separato da ogni altra setta, ma che non è benedetto a motivo che è di proprietà del governo, ed è in un luogo, del quale in caso di assedio i militari si servirebbero immediatamente; perciò, aggiunge, ogni qual volta che si debba seppellire un fedele, si fa la benedizione della fossa. Negli Stati Uniti di America vi è maggiore libertà; imperocchè, come riferisce il vescovo di Natchez, nei luoghi ove i cattolici hanno i cemeterii proprii, nessuno impedisce alla chiesa la libera amministrazione di questi luoghi a seconda dei sacri canoni; tuttavia aggiunge: „Pluribus in locis catholici tam pauci et tam pauperes sunt, ut non habeant coemeterium proprium. In hoc casu quique tumulus benedicitur tempore exequiarum." In altre parti, come in Gerusalemme, e nella diocesi di Roseau, i cattolici in alcuni luoghi hanno cemetero separato, in altri sono seppelliti promiscuamente.

409. — Nella Cina poi vi è un costume speciale, poichè riferisce il vicario apostolico di Nanchino: „Unaquaeque familia christiana more patrio suum proprium coemeterium habet, quo nomine plerumque venit pars agri frugiferi, quae ad hoc inculta servatur, ut in ea reponi possint cadavera ligneis capsis condita, et a circumstante humo ita cooperta, ut in tumulum assurgat. Quae ditiores sunt familiae istam agri partem saepe circumcingunt et arboribus ornant. Ista sepulcra nullo positivo signo a caeteris paganorum sepulcris distinguuntur, nisi quod careant aliquibus superstitiosis ornamentis, quibus semel in anno per aliquot dies paganorum tumuli decorantur."

410. — Nell' Albania, come riferisce il vescovo di Scutari, e nella Romelia, come attesta l' arcivescovo di Durazzo, i cattolici hanno il loro proprio cemeterio, e vi sono osservate tutte le canoniche disposizioni; soltanto che alcune volte non vengano

bene custoditi questi sacri recinti da qualche muro o siepe a motivo della povertà degli abitanti.

411. — Venendo ora ai vescovi di Italia, quelli che si trovano presentemente sotto il potere temporale della santa sede rispondono, che non per ogni dove si sono ancora costruiti siffatti cemeterii, e perciò in siffatti luoghi i cadaveri si seppelliscono ancora nelle chiese parrochiali; nei paesi però ove sono stati già eretti siffatti sacri edificii, si osservono le canoniche prescrizioni. All' incontro quei prelati che si trovano sotto il dominio del governo di Firenze unanimemente si lamentano, che l' autorità laicale proibisce ai vescovi di esercitare in tali luoghi la loro azione, poichè riguardandoli come di sua pertinenza, ne ha affidata la cura ai rispettivi municipii. Riferirò le parole del cardinal vescovo di Perugia il quale attesta: „Leges quae in dies prodeunt, nec non civilis societatis inclinatio huc conspirant, ut nimirum a qualibet ecclesiae disciplina et vigilantia subtrahantur sacra *coemeteria*, cum non solum humus ad sepulchrorum usum destinata, sed ipsa etiam cadavera, nedum quid sacrum sed tamquam res prorsus laica, et unice pertinens ad civiles et municipales auctoritates prorsus habentur. Hinc haud facile obtineri potest, ut acatholici humentur spatiis a catholicorum sepulcris separatis et distinctis; et impossibile fere est, ut religiosa haec loca a pollutionibus praeserventur, et canonicae sanctiones suam exerant vim circa ecclesiasticae sepulturae privationem; nullaque in praesentiarum superest ratio, qua episcopi his incommodis et malis efficaciter possint occurrere."

412. — Risposto in simil guisa al primo quesito, di leggieri si intende quali abusi possano deplorare i sacri pastori nei cimiteri cristiani. E 1) quasi generalmente deplorano la commistione dei cadaveri dei veri fedeli con quelli, che sono indegni della sepoltura ecclesiastica. Questa commistione ove si estende ai soli impenitenti e duellanti, come in Francia, quasi generalmente sotto il governo di Firenze, e talvolta anche in Spagna; ove si verifica puranco coi seguaci di altre sette, come si costuma generalmente nella Germania; ove finalmente anche con genti infedeli, come in alcune altre parti dell' orbe cattolico, siccome può rilevarsi da quanto fu di sopra riferito. Il 2) abuso deplorato da alcuni vescovi, come da quei di Quimper, Cadice, Venezia, Ravenna, Ancona, Gubbio, Imola ed altri, si è intorno agli ornamenti ed iscrizioni, che si sogliono apporre ai tumoli dei defonti; poichè avviene che queste e quelli ispirino idee pagane ed ateismo, piuttosto che idee religiose e sacre: „Non raro evenit," dice il cardinal patriarca di Venezia, „ut in coemeteriis tale erigatur monumentum, talis apponatur inscriptio, quae christiani loci sanctitati minus conveniat." 3) In fine si lamentano alcuni prelati, che questi sacri luoghi non siano custoditi con quella cura e vigilanza, che si dovrebbe, cosicchè talvolta neppure sono circoscritti nè da muro nè da siepe: di tal numero sono i vescovi di Gerona, Scutari, Durazzo, e pochi altri dei prelati d' Italia.

413. — In terzo luogo parlano i prelati dei rimedii e cautele, che potrebbero usarsi per diminuire siffatti inconvenienti. Alcuni tra essi sono di parere, che nella presente condizione delle cose e fino a tanto che esse durano, non altro rimane all' autorità ecclesiastica che l' esortare nei singoli casi il potere civile, perchè faccia rispettare al possibile le leggi della chiesa. Tali sono i prelati di Aire, Blois, Rodez, ed altri. Altri, in numero assai maggiore, stimano opportuno, che in avvenire non più si benedica tutto il cimitero, ma solamente le singole fosse, ove deve riporsi colui che è morto in pace colla chiesa. Di questo sentimento sono i vescovi di Valence, Parigi, Montauban, Fréjus et Toulon, Avignone, Orléans, Moulins, Granata, Leon, Sant' Ippolito, i prelati riunitisi a Fulda, Paderborna, Gibilterra, Natchez, Gerusalemme, Concordia, Loreto e Recanati, ed altri; dei quali gran parte attestano, che siffatta cautela presso loro è già in costume. Così a cagione di esempio l' arcivescovo di Parigi riferisce: „Parisiis non tota qua patent extensione coemeteria benedictione insigniuntur; singulis vero fossis, priusquam inhumandum catholicum defunctum excipiant, clerus comitans benedictionem impertitur." Il vescovo di Città di Castello stimerebbe, che si dovesse osservare quanto si trova prescritto nel rituale Romano, cioè, che il cemetero debba ribenedirsi ogni qualvolta venga violato colla sepoltura di qualche indegno; non fa però tale prelato menzione alcuna se il potere civile sia per permettere l' esumazione del cadavere, come si dovrebbe secondo lo stesso rituale. Laonde il vescovo di Macerata aggiunge potersi in avvenire decretare, che i cemeteri possano ribenedirsi, ancorchè vi rimangano i cadaveri degli indegni.

414. — Alcuni tra i prelati dopo la risposta ai tre enunciati quesiti, vengono a cose speciali. E primieramente il vescovo di Tortosa brama, che „pressius statuendae essent regulae iuxta quas sepulturae ecclesiasticae privatio decerni queat". Inoltre i prelati di Germania riuniti a Fulda riferiscono, che in una delle loro sessioni si mosse il dubbio se sia da permettersi il suono delle campane nei funerali dei protestanti. In terzo luogo il vescovo di Forlì, avuto riguardo allo stato presente delle diocesi italiane, espone: „Hisce in circumstantiis omnino necessarium arbitror, ut a sancta sede novae publicentur instructiones, relate ad responsionem datam a sacra Rituum congregatione die 26 novembris 1864 quoad hanc materiam. Fatendum est, quod post illius decreti publicationem diversae ortae sunt, et quotidie oriuntur quaestiones inter parochos et rectores ecclesiarum sepulcra gentilitia habentium, ex quibus quaestionibus saepe et augmentum expensarum in funeribus, et scandalum fidelium, et iactura charitatis et pacis enascuntur." Quae omnia vitarentur si sacra Rituum congregatio dignaretur peremtoria responsione declarare: „An sublato per actuales leges omni iure gentilitiorum sepulchrorum, cadavera defunctorum sepulchrum gentilitium habentium, deferri debeant pro exequiis, recto tramite, ad proprias ecclesias parochiales, an potius ad ecclesiam, ubi sepulchrum gentilitium habent." Lo stesso domanda il vicario capitolare di Assisi.

415. — In fine vi sono altri prelati, in specie tra gli Italiani, come quei di Todi, San Severino, Civitavecchia, Montefiascone, i quali descrivono il modo come i cemeterii dei cristiani debbano costruirsi, cioè che siano recinti da un muro, che nel mezzo vi campeggi la croce, che vi sia una cappella in una col cappellano, che vi si introduca separazione per il clero, gli uomini e le donne, ed altre cose di minore momento, che sono tutte conformi allo spirito della chiesa, e che già si osservano nei luoghi, ove la potestà ecclesiastica esercita il pieno suo potere.

APPENDICE.

416. — L' eminentissimo cardinal Caterini, prefetto della sagra congregazione del Concilio, nella sua lettera, colla quale invitava i singoli prelati delle diocesi a rispondere alle XVII questioni, che in nome della santa sede loro proponeva, aggiun-

geva ai medesimi: „Si quid vero aliud forte sit, quod abusum sapiat, aut gravem in urgenda sacrorum canonum executione difficultatem involvat, tibi exponere et declarare integrum erit; apostolica namque sedes, re mature perpensa, succurrere et providere, prout rerum aut temporum ratio postulaverit, procul dubio non remorabitur.“ Varii prelati, valendosi di questa facoltà loro concessa, hanno di fatto aggiunto altre cose non contemplate nelle sopradette questioni; e questo lo hanno fatto o separatamente a modo di appendice, ovvero inserendole in una delle questioni alle quali davano la loro risposta. Queste cose adunque speciali sopra le quali i sagri pastori richiamano l'attenzione della santa sede, come ancora altre contenute in fogli particolari inviati alla medesima da alcuni prelati, noteremo nella presente appendice, la quale peraltro a motivo della varietà delle materie, divideremo in sette capi, dei quali il I tratterà del *clero secolare;* il II del *clero regolare;* il III del *dritto patronato;* il IV del *sacramento del matrimonio;* il V sopra le nuove *facoltà,* che desideranoi godere i vescovi; il VI sopra la *sacra liturgia,* e finalmente il VII sopra altre *cose varie,* alle quali non si saprebbe assegnare luogo determinato.

Capo I.

Del clero secolare.

417. — Oltre le riforme e le nuove disposizioni sopra il clero secolare proposte dai prelati e riferite nel decorso della *relazione*, vi sono prima di tutto i vescovi di Brescia, Verona, Biella, e l'arcivescovo di Reggio nelle Calabrie, i quali desiderano, che siano emanati nuovi decreti sopra le vesti e le insegne personali di ciascun chierico. Il prelato di Brescia così si esprime: „Compertum est in detrimentum reverentiae episcopali dignitati debitae cedere privilegia, quibus pontificalibus distinctionibus et honoribus honestantur sacerdotes inferiores; vel quia ipsi non servant ad unguem tenorem privilegii et alias distinctiones sibi usurpant, vel quia laici, praesertim indocti, nonnisi secundum visum iudicare sciunt. Praeterea nonnulli parochi sibi usurpare coeperunt usum pulvinaris in ecclesia, vel in sacris functionibus sedem habere duplici gradu elevatam etc.; presbyteri doctorali laurea donati annulum non deponunt in missae celebratione etc. Quibus omnibus optandum, ut opportuno aliquo remedio provideatur.“ Del pari il vescovo di Biella dopo aver riferito le parole del Tridentino concilio [1], nel quale si ingiunge ai chierici, che, *habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus, nil nisi grave et religione plenum praeseferant,* aggiunge: „Nugae et distinctiones personales eliminentur omnes, quae vel confusionem pariunt, vel levitatem animi, vel humanae vanitatis inanitatem sapiunt, quaeque si aliquando quamdam in populo reverentiam excitare videbantur, ac forsitan valebant, modo contemptibiles faciunt ecclesiasticos viros et graviorum civium irrisionibus obnoxios . . . Maior itaque vitae austeritas in clericis, et maxime in canonicis ad aliorum exemplum et aedificationem, maior in habitu et in conversatione simplicitas et dignitas, maior in moribus severitas.“ A tal fine l'arcivescovo di Reggio dopo avere riferito, che nella sua archidiocesi esistono intorno a ciò gravissimi abusi, espone: „Plurimum igitur refert huic quoque rei supremam ecclesiae auctoritatem moderatricem obviam venire. Namque si episcopi per se ad tales abusus auferendos intenderint, querimoniae hinc inde resonarent, atque amara fastidia commoverentur sine fine.“

418. — Parlano in secondo luogo altri prelati delle riforme da introdursi nei capitoli. Tali sono i prelati di Meaux, Verona, Biella, Città della Pieve, Ales e Terralba, e Brescia. Quello di Meaux dice, che presentemente i capitoli in Francia lasciano veramente a desiderare qualche cosa, a motivo delle loro speciali costituzioni; ancorchè alcune di queste, le quali sono consacrate dall'uso di 60 anni, e non sono cagione di gravi inconvenienti, si potrebbero a suo giudizio forse mantenere; pur non ostante, aggiunge, se la santa sede prescriverà a tutti i capitoli di Francia un'organizzazione più regolare, essa troverà tanto nell'episcopato che nei capitoli una perfetta sottomissione. A questo proposito muove lo stesso prelato puranco discorso dei vicari generali a norma dei statuti dei capitoli di Francia, e dice, che studiata la questione imparzialmente, è evidente, che i vicarii generali non debbano essere punto canonici, ma debbono essere considerati, a seconda di quanto anche dissero più concilii tenuti dai prelati francesi, come le prime dignità della chiesa cattedrale e della diocesi. Per tal motivo essi devono avere il primo posto nel coro e in tutte le assemblee ecclesiastiche, ed insieme portare le insegne canonicali, solo con qualche segno di distinzione. Termina quindi: *„Le doyen devrait, ce semble, être la seule dignité du chapitre, et il conviendrait qu'il fût à la nomination de l'évêque, qui a un si grand intérêt à voir le chapitre de la cathédrale présidé par un homme prudent et modéré.“*

419. — I vescovi di Città della Pieve e di Verona esponendo la loro idea di riforma nei capitoli, non assegnano alcun modo pratico da adottarsi; ma il primo si contenta di dire generalmente, che converrebbe procurare, che i capitoli delle chiese cattedrali non siano soltanto *ad ornatum urbis,* ma risplendano di dottrina, di gravità e di zelo, affinchè siano di aiuto ai vescovi *in ministeriis obeundis, ac praesertim in animarum cura, in seminarii magisteriis, in verbi Dei praedicatione, in ecclesiasticae rei procuratione, in iustitiae administratione, in sacra peragenda visitatione;* quello poi di Verona che „canonici omnes regulam generalem sectentur, habitus idem, eademque iura et onera, et sine exceptione subiiciantur episcopis“. Soltanto che questi brama altresì: „Cappellani cathedralium et collegiatarum omnes amovibibiles sint ad nutum episcopi, cum periculum sit ne otio indulgentes ob oculos totius civitatis, omnium scandalo et ruinae sint.“

420. — Il vescovo di Biella si lamenta gravemente dei dissidii e delle liti, che di ordinario esistono tra i canonici e l'ordinario, e tra i canonici stessi, cosicchè non raro avviene, che questi attentino i giudizii anche presso i tribunali secolari con grave scandalo dei fedeli. Per la qual cosa egli opinerebbe: „Unicum hisce malis remedium esset absoluta auctoritas praesidentialis episcopi in omnibus conciliaribus negotiis pertractandis, ac necessitas adprobationis eiusdem episcopi eorum actibus semper de iure et de facto apponenda.“ Prosegue quindi: „Revisentur statuta capitularia; statuatur debita etiam in minimis negotiis ecclesiarum cathedralium proprii ordinarii dependentia per necessariam eorum omnibus actibus adprobationem sub poenis statuendis, vel ordinariorum arbitrio relictis; declarentur nullius valoris quaecumque in capitularibus congregationibus sub quadam veluti disciplina arcani geruntur; sic erit consultum dignitati episcopali simul atque decori et paci canonicorum, et quod magis interest, gravia evita-

[1] Sess. XXII, cap. 1.

rentur scandala, eo ipso quod intestinis eorum dissensionibus praecluderetur aditus."

421. — Il prelato poi di Brescia riferisce, che da quando il capitolo della sua cattedrale fu restituito dopo il governo francese, non ha mai formolato i suoi statuti non ostante che dall' ordinario siano stati i canonici stimolati a ciò fare più volte. Laonde a fine di porre riparo agli abusi, che si sono introdotti, bramerebbe che la santa sede suggerisse in proposito alcune norme da tenersi per il decoro del culto, e la edificazione dei fedeli.

In fine il vescovo di Ales e Terralba nella Sardegna è di parere, „ut episcopi omnia omnino gerant sine ullo capituli consensu, sed tantum in gravioribus rebus consilio, quod sequi ipsis sit liberum. Sanior enim pars quandoque est inferior, ac proinde vel bonum impeditur, vel dissidiis, scandalis, recriminationibus locus est. Plurimi enim dignitatem capituli in eo constituunt, ut ordinariis adversentur."

422. — Lo stesso prelato passa quindi a parlare puranco dell' amministrazione dei beni capitolari, la ragione della quale, secondo la sua sentenza, dovrebbero i capitoli dare ogni anno al vescovo. „Experientia enim," dice, „didici capitulorum bona pessum iri ex respectibus, quos plures pluribus enutriunt vel ex partium studio, vel quia pene omnes iniuste de bonis communibus non tam participarunt quam ederunt." Allo stesso sentimento, in quanto però ai beneficii parrochiali, si unisce il vescovo di Verona, con differenza però che i parrochi non in ogni anno, sibbene in ogni decennio dovrebbero ciò eseguire. Ecco le sue parole: „Singulis decenniis beneficiorum parochialium administrationis ratio episcopo reddatur, ut eorumdem redditus, iuxta animarum numerum et incertorum quantitatem, aequa proportione distribuere possit et valeat."

423. — Inoltre il citato prelato di Ales e Terralba propone altre due cose degne, a suo parere, di riforma. La prima che venisse in Sardegna abrogata la bolla di Clemente XIV del 21 settembre 1769, colla quale si dà facoltà ai canonici e parrochi di quell' isola di presentare all' ordinario i vicarii e loro vice-parrochi, perchè a questi conceda la sua approvazione. „Centum annorum experientia," egli dice, „comprobavit hoc ius fatale extitisse et animarum curae et ecclesiasticae disciplinae, quoddam enim factum est protectionismi genus et plaga." La seconda riforma si è intorno alla legge dei spogli dei vescovi, colla quale in Sardegna si provvede, che due parti di essi appartengano alle chiese cattedrali, ed una terza parte ai seminarii. Siffatta disciplina, egli dice, al presente è venuta di danno, a motivo 1) delle esorbitanti spese, che si devono incontrare tanto per la formazione degli inventarii, quanto per le tasse, che la legge civile in tal caso pretende; 2) per le liti che di ordinario sogliono nascere, a fine di conoscere quali cose abbiano ragione di spogli, e quali non l' abbiano. Per la qual cosa egli pensa: „Omnibus his malis remedium esset, si episcopis testandi facultas tribueretur. Pro sua enim conscientia, quae ad haeredes spectarent, et quae ad pios usus essent deputanda in suo elogio episcopus decerneret. Quandoque enim maior urget necessitas seminarii quam cathedralis ecclesiae, quandoque viceversa, quandoque aliae habentur necessitates in dioecesi, quibus est subveniendum, et episcopus de mortalitate cogitans singula singulis attribueret pro circumstantiarum adiunctis. Regii oeconomi hoc systemate cessarent, et vacantis sedis fructus is oeconomus administraret, quem episcopus ipse antea deputaret cum obligatione reddendae rationis novo successori episcopo. Omnia uno verbo plana essent, et plurimum oeconomica ac causis piis utilissima."

424. — Alle riferite riforme si può inoltre aggiungere quella contemplata dal vescovo di Nola in quanto all' età degli ordinandi. Imperocchè questo prelato sarebbe di sentimento, che si dovrebbe protrarre alquanto l' epoca per l' ammissione al suddiaconato, e stabilirsi non potersi conferir quest' ordine ai giovani prima di avere terminato il vigesimo quinto anno, e che gli altri ordini sacri si dovessero inviolabilmente conferire dopo un' anno di interstizii. „È vero, aggiunge, che il santo concilio di Trento stabilisce la prima ordinazione ai 21 anni finiti: ma oh! quanto dopo tre secoli sono cambiati gli uomini, i costumi e le abitudini! oh! quanto la morale dei tempi è diversa da quella dell' epoca di quel concilio! ... A venticinque anni può meglio un giovane esaminare il suo temperamento, conoscere le sue inclinazioni, e vedere se ha la forza per osservare con esattezza le obbligazioni, cui si sottopone nel suddiaconato: a venticinque anni potrà egli con più franchezza aver l' agio di manifestare ai suoi parenti la sua volontà; dovendosi attendere tale età potrebbero anche trovarsi cessati di vivere coloro, che gli imponevano di abbracciare tale stato, ed il giovane trovarsi libero di abbracciare la carriera, cui si sente inclinato; potrebbe in fine la famiglia smarrirsi del lungo spesato per raggiungere lo scopo, e desistere dall' idea di vedere sacerdote quel figlio, che non si sente chiamato a tale stato." Lo stesso prelato, avuti in vista i costumi e le condizioni speciali del suo regno, si lamenta puranco del numero esorbitante dei preti, che esiste nelle diocesi delle due Sicilie; quindi sarebbe di parere, che a fine di reprimere una tal *smania* di farsi prete, venisse 1) determinato in ciascuna diocesi il numero dei sacerdoti proporzionato ai bisogni dei fedeli, con facoltà al vescovo di poterlo accrescere, quante volte lo credesse vantaggioso; 2) aumentare la tassa del sacro patrimonio a ducati settantadue; 3) proibire, che i padri di famiglia a beneficio del figlio, che destinano al sacerdozio, impieghino tutto il loro patrimonio con danno degli altri figli, ma tutti abbiano una porzione eguale.

425. — Dell' età degli ordinandi e degli interstizii da osservarsi dai chierici prima di ascendere ad un' ordine superiore parla pure un' anonimo francese, secondo il quale la tonsura dovrebbe conferirsi ai giovani di 14 o 15 anni, studenti nella terza o quarta classe dei seminarii; il primo ordine minore dovrebbe conferirsi un' anno o due appresso a quei che studiano nella seconda classe; il lettorato ai studenti di rettorica; l' esorcistato ai studenti di filosofia; l' accolitato si dovrebbe prendere nel primo anno di teologia o nel second' anno di filosofia; e così di un' anno in anno appresso fino al sacerdozio. *„Ce serait,"* egli conclude, *„la résurrection ecclésiastique de tous les petits séminaires, qui ne sont plus que des collèges pieux, presque entièrement étrangers au véritable esprit ecclésiastique; ce serait en outre un puissant encouragement aux vocations."*

426. — L' arcivescovo di Bari riferisce quanto segue della sua archidiocesi: „Haud sancta sedes ignorat saeculares lites inter archiepiscopum ac priorem ecclesiae Sancti Nicolai; sed nullis verbis exprimi potest, quantum ecclesiastica disciplina damnum patiatur ex ingenti sacerdotum numero, qui praefatae ecclesiae adscripti sunt, quique omnino exleges se esse putant. — Deinde, aucto iam civium numero in hac civitate, magno animarum curae detrimento est paroeciarum defectus, nam omnis parochialis iurisdictio est penes capitulum,

quod illam exercet per substitutos, qui nullo praevio examine eliguntur, et si aliquam ecclesiam extra cathedralem habeant, nec baptismum in ea administrant, nec concionem ad populum habent, et cum ad nutum mutabiles sint, ignoratur saepissime a fidelibus, quinam ipsorum sit parochus; ex quo quanta oriantur mala facillimum est arguere."

427. — Perchè sia mantenuto nei chierici sempre il vero spirito ecclesiastico e sia rimossa da essi qualsiasi ombra di scandalo, il vescovo di Città della Pieve suggerisce, 1) che in ogni triennio debbano fare questi gli esercizii spirituali; 2) che loro sia interdetto, ad eccezione di alcuni casi, la coabitazione con persone laiche, ancorchè parenti. Intorno al primo punto, oltre i prelati citati altrove nella relazione si uniscono puranco il cardinal vescovo di Perugia, ed il vescovo di Verona; in quanto poi al secondo riferirò le stesse sue parole: „Nec praetereundum est malum maximum praesertim nostris temporibus saepissime evenire ex clericorum cohabitatione cum laicis etiam propinquis in privatis domibus (quibusdam tantum exceptis casibus); vel enim ob domesticas et affines mulieres periculum, vel saltem populi offensionem incurrunt, vel cohabitant cum hominibus impiis, blasphemis, quorum vitam nec corrigere nec tolerare potest sacerdos, vel ipse sacerdos etiam a fratribus, parentibus, domesticis in derisione habetur et contemptu cum sui ordinis dedecore, et externo scandalo, vel demum quia, ut plurimum, vel amore nimio ducti erga coniunctos, vel a coniunctorum importunitate se subtrahere nescientes, domesticis potius negotiis quam ministeriis inserviunt ecclesiasticis."

428. — In fine l'arcivescovo di Salisburgo col consenso, come ei dice, dei vescovi comprovinciali espone le seguenti due cose: 1) Presentemente non vi ha un mezzo efficace per reprimere quei chierici, che menano una vita al tutto scandalosa, e che si sono resi incorregibili alle ammonizioni dei loro pastori. Imperciocchè „suspensio a sacris," sono sue parole, „utut ad dies vitae non eximit talem ex ordine sacerdotii, cui non solo probro, sed et immani oneri esse pergit. Detentionem autem eiusmodi nullius frugis involuntariam in monasterio leges imperii fundamentales deinceps vetabunt, prout in universum posthac brachium saeculare in ecclesiae finibus assequendis opem amplius haud praebebit." Per la qual cosa aggiunge: „Rebus sic stantibus profecto operae pretium esse videtur diligenter expendere, an non, et quo forsitan modo usitata aliquando *reductio ad statum laicalem* utiliter resuscitari queat, vi cuius dempto, non utique dogmatico, sed tamen sociali charactere sacerdotali mutuae relationes talem inter et ecclesiam solvantur; illi ad saecularia redire permittatur, ecclesia autem illius curam gerere et victum praebere non amplius teneatur." 2) Fa mestieri provvedere puranco alla congrua sostentazione di quei chierici, che hanno un beneficio di pochissime rendite. „Huncque in finem," egli opina, „portio *congrua* ad minimum cuique debita, spectatis temporis et locorum indigentiis determinetur, quae normam praebeat pro reducendis obligationibus vi fundationum antiquarum impositis. Speciatim in Austria, ubi infinitus quasi numerus missarum sic dicto *fundo religionis* inhaeret, quamplurimi beneficiarii vere et nimium gravantur numero eiusmodi missarum gratis persolvendarum, quibus pars sustentationis ipsorum ex isto fundo religionis praestanda onerari solet. Fiat auctoritate concilii de istis missis fundi religionis dispositio conveniens qualiscumque, dummodo non amplius beneficiarii recte pauperrimi istis alienis obligationibus opprimantur. Sunt insuper haud pauci ex animarum curatoribus, quibus etiam applicatio pro populo in festis sublatis vere gravis accidit, quin ipsis iuxta normam hucusque vigentem levamen sperandum sit."

429. — Al citato prelato di Salisburgo in quanto alla riduzione dei chierici allo stato secolare si uniforma in tutto anche l'arcivescovo di Agria nei fogli, che per mezzo del nunzio apostolico ha mandato alla sacra congregazione del Concilio. Ecco quanto in proposito egli dice: „Cum disciplina ecclesiae quoad forum externum per leges civiles, nunc ecclesiae saepissime minus favorabiles, in primaevo salutari rigore tractari vix possit, ac gravissima saepe saepius enascantur inter fideles scandala, quod personae status clericalis semet disciplinae et correctioni ecclesiasticae subiicere refragantes, opitulante apostasia ad saeculum vitamque civilem refugiant, imo matrimonii vota inire attentent; hinc pronum videtur ut huiusmodi personae etiam in maioribus sacris ordinibus constitutae ab ipsa auctoritate ecclesiastica, salvo utique indelebili charactere ordinis, ad statum laicalem degradari, atque ad saeculum dimitti possint. Triste est, sed depravatio morum in ipsa monasteria penetravit!"

Capo II.

Del clero regolare.

430. — Vengo ora in secondo luogo a notare quello, che i prelati delle diocesi aggiungono intorno ai religiosi, sia in riguardo al loro ingresso e dimora in religione, come pure in quanto alle relazioni che debbano avere con i vescovi; per la qual cosa quanto sarò quì per riferire, non sarà che un supplemento di quanto fu già detto massime nella questione X.

431. — Relativamente al loro ingresso vi è prima di tutto il vescovo di Verona, il quale sarebbe di parere, che: „Novitii omnes sive masculi sive foeminae ante ingressum approbentur a duobus viris ecclesiasticis ab episcopo eligendis, qui praevio rigoroso examine et scrutinio ad ipsum omnia referant." Parla eziandio lo stesso prelato del noviziato dei medesimi, e dice: „Ab omnibus constitutio sanctitatis suae Pii papae IX religiose servetur circa triennalem votorum simplicitatem." Se non che più oltre procede in tale negozio il vescovo di Nola, il quale vorrebbe, che i novizii terminato l'anno di probazione si ammettano non già alla professione, ma soltanto ai voti semplici duraturi per tre anni, e da rinnovarsi in ogni triennio sino all'età di 33 anni; nella quale epoca debbono fare la solenne professione, ed esser promossi agli ordini sacri; ed intanto si debba far loro percorrere il periodo della letteratura, e de' studii secondo il loro istituto: „In tal modo," soggiunge lo stesso prelato, „i non chiamati a tale stato non entrerebbero nel chiostro, non sapendo attendere si lungo tempo per la loro situazione. I discoli non potendosi comprimere si lungo tempo, o ne uscirebbero di proprio genio, o manifestandosi ne sarebbero espulsi senza disdoro dell'abito religioso e del sacerdotale. Nè vale il dire che i conventi avendo bisogno delle messe de' sacerdoti pel mantenimento non possono differire si a lungo l'ordinazione, poichè vi sono degli ordini, come Alcantarini ecc., che non ricevono messe, vivendo con la sola bisaccia, e pure si mantengono con una agiatezza eguale a quella degli altri ordini, e migliore."

432. — La stessa regola, vorrebbe il medesimo vescovo, che si adottasse puranco per le monache. Imperocchè dice: „Oggi una giovine si ritira nel chiostro non con l'unico proponimento di consacrarsi tutta a Dio, di studiare alla perfezione ed

arrivarvi; ma invece o perchè non ha incontrato fortuna nel mondo, o perchè decaduta la famiglia da quel lustro di nobiltà, di cui era adorna, la giovine pensa per sostenerlo alla meglio ritirarsi nel chiostro tra nobili signore, o anche perchè la famiglia stessa dalla tenera età la manda nel chiostro per isgravarsi così dalla ingente spesa della sua collocazione maritale. Si aggiunge a ciò che si ammettono poi alla professione nella tenera età di anni 21, cioè quando non hanno avuto ancora tempo di pesare se stesse, le loro inclinazioni, ed i pesi cui si vanno a sottoporre. Da ciò ne nasce che arrivate ad una età si trovano malcontente dello stato preso, mal si sottopongono all'ubbidienza, non sanno ne anche persuadersi della povertà, che hanno giurato ai piedi dell'altare, e qualche altro pensiero eterogeneo si suscita nella loro mente e nel loro cuore, cui danno quello svolgimento, che possono."

433. — Ai menzionati prelati, oltre quelli ricordati nella relazione, col. 364, e quei che si riferiranno appresso, si possono ora unire anche quei di Gubbio, e di Agria: il primo dei quali parimenti brama, che sia posta maggiore sollecitudine nell'approvare le vocazioni, e che sia prolungato il tempo del noviziato; ed il secondo, che gli ordini religiosi vengano tutti o ridotti a voti semplici od almeno protratta la solenne professione a 30 o 40 anni. Ecco le parole di questi: „Opitulante divina gratia novas in ecclesia, atque adeo apud nos quoque, videmus exurgere congregationes et societates religiosas, quae necessitatibus fidelium tam spiritualibus quam temporalibus occurrere et respondere nituntur, et quae ut plurimum simplici dumtaxat voto obstrictae, si cum tempore et quacumque de causa animus desit in societate porro permanendi, libere et absque omni fidelium offensione saeculum repetere possunt. Hic modus simplicibus dumtaxat votis semet obstringendi ad antiquiores quoque religiosos ordines, cum primis sexus sequioris, extendendus foret; aut saltem ita reformandus, ut in iuniori aetate simplici dumtaxat voto obstringantur, ac subin postquam magis probatae 30 aut 40 aetatis anno solemnia vota eliciant. Certe congruet hic usus antiquae ecclesiae disciplinae, cum sanctus Leo papa dicat, ne virgines ante 40 annum velentur. Certe ipse quoque expertus sum non leves molestias, quas mihi moniales subin animo minus contento crearunt, et quae non raro, arrepta fuga, claustrum deseruerant non sine graviori fidelium offensione. Neque enim in modernis adiunctis cogitandique ratione a civili iurisdictione adsistentia ad retinendam similem profugam expectari potest. Similis votorum solemnium dilatio, ad Fratres quoque Misericordiae extendi posset, ut seu excedentes, seu animo minus contenti, aut dimitti, aut ipsimet ordinem deserere possint." Relativamente alle monache dice pure il vescovo di Bari che nella sua diocesi con soverchia facilità sogliono sortire dai loro monasterii *„non sine fidelium scandalo"*.

434. — Parlano alcuni vescovi in secondo luogo della regolare osservanza dei religiosi, e generalmente manifestano il desiderio, che si debbano nuovamente eccitare al primiero fervore, perchè siano di edificazione ai fedeli, e non già di scandalo, siccome in realtà non rare volte avviene. A tale intento il vescovo di Gubbio propone: „Disciplina restituetur, si parva coenobia supprimantur; in omnibus communis vitae ratio inducatur; singulis provectiores et religiosissimi, qui ad subditorum exemplum sint, praesides praeficiantur; ... accuratissima demum regularum observantia et divini cultus sollicitudo reviviscant." Riguardo alla soppressione dei piccoli conventi vi convengono puranco i prelati di Alatri e di Veroli, il quale ultimo aggiunge altresì, che i beni di questi si potrebbero assegnare o ai seminarii, o a qualche altro luogo pio a seconda dei bisogni delle diocesi.

435. — Anche il vescovo di Perpignan, lamentatosi da prima del modo di agire dei moderni religiosi, propone alcuni rimedii, che a suo giudizio dovrebbero adottarsi, perchè essi si ravvivino e si mantengano nello spirito di loro vocazione. Ecco le sue parole: „Malum heu! gravissimum ex vulgari regularium agendi ratione in ecclesia serpit. Monasteria virorum, hi splendidi flores ecclesiae, qui per tot saecula illi dedere deliciosos fructus, a scopo suae institutionis deciderunt. Regulares, cleri auxiliares, ministri extraordinarii ordinarium ministerium invadunt, et parochorum munia plura exercent; sic altare contra altare erigunt, monitis ipsis et vigilantiae episcoporum se subtrahunt. Hinc scandalosae ubique lites inter regulares et clerum saecularem, inter diversorum ordinum religiosos et etiam inter religiosos eiusdem ordinis. — Ministerium ordinarium monachis interdicatur; in tribunali poenitentiae non sedeant pro eadem poenitenti nisi quibusdam vicibus; praedicationes et solemnes caeremoniae rarae sint in illorum ecclesiis, non redeant nisi post certum tempus ad parochias ab eis evangelizatas, diebus festivis et dominicis illorum ecclesiae fidelibus praecludantur. — Spiritui religioso hae dispositiones faverent: a frequentibus cum mulieribus colloquiis, a longis et repetitis visitationibus, peregrinationibus, a diluvio quotidiano litterarum quas mulieres illis mittunt statim ac a monasterio exeunt, et a multis gravibus periculis sic praecaverentur monachi. — Ad illas dispositiones complendas forsan necesse foret ut regularis absque socio e monasterio non exiret, ut nulla iurisdictione polleret pro mulierum confessione ante 35 aut 40 annos, ut nunquam illi liceret absolvere in materia turpi complicem eiusdem ordinis religiosum. — Notandum insuper, quod in praesenti rerum statu, ministerium ordinarium exercendo, regulares tollunt clero parochiali media ipsis necessaria ad pauperibus subveniendum. Quando clerus possessionibus locupletibus fruebatur, parvi illi referebat sinere regulares oblata et eleemosynas fidelium invadere, nil obstabat quin miserabilium personarum et pauperum curam paternam gereret: at in praesenti rerum statu vix habent parochi alimenta et quibus tegantur, unde illis subtrahendo cum affectione fidelium illorum oblationes, monachi parochis et pauperibus simul magnum afferunt detrimentum; quot sub hoc respectu miserrima vidi!"

436. — Il vescovo di Viviers propone a tal proposito una opinione sua particolare, che cioè poco utile torni all'adempimento della regolare osservanza il molto vagare che fanno i religiosi mendicanti per provvedersi delle elemosine dei fedeli; quindi „vagatio", egli dice, „et mendicatio in hoc tempore restringenda apparet." Del pari in quanto ai religiosi non mendicanti il vescovo di Verona propone, 1) che venga tassato ciò che è loro necessario sia per la sostentazione di ciascuno individuo, come per i pesi comuni che devono adempiere; 2) ogni quinquennio debbano rendere ragione al vescovo visitante, come delegato apostolico, della loro amministrazione, perchè possa disporre dei sopravanzi in quei pii usi, che tornano più vantaggiosi ai bisogni della diocesi.

437. — In terzo luogo muovono puranco discorso molti prelati sopra le relazioni che si dovrebbero stabilire tra gli ordinarii ed i religiosi, non che sopra i

privilegii, che loro furono concessi dalla santa sede. A Il cardinal vescovo di Jesi così si esprime in proposito: „In ordinum vero regularium reformationem, in quam optime intendit summus pontifex Pius IX vel a principio pontificatus sui, maximae profecto curae essent collocandae. Quo in negotio sane gravissimo maior episcoporum auctoritas et iurisdictio in viros religiosos esset necessaria, ea tamen ratione ut unitas instituti non abrumpatur. Supplicandum igitur apostolicae sedi, ut tanta privilegia illis collata expendantur. Haec enim aliis temporibus certo utilia, modo in damnum sunt tum regularium tum episcoporum. Religiosi namque viri aucti favoribus latioribus etiam quam episcopi, animo facile eriguntur, et ex alia parte episcopi ipsi in propria dioecesi agere nequeunt plura, quae regularibus concessa sunt: exempli gratia, ut aliqua attingam, episcopus ordinationem extra tempora habere non potest, quod optime ab ecclesia statutum est, et si B necessaria sit, huiusmodi venia toties quoties a pontifice petenda est, nec facile conceditur: religiosi viri habitualiter fruuntur privilegio extra tempora posse ordinibus sacris initiari. Episcopus nonnisi quam duas, ut aiunt, papales benedictiones potest populo impertire, Carmelitae vero quatuor, et sex fratres Minimi a sancto Francisco a Paula. Haec quamquam leviora, satis est innuisse. Sed gravioribus est attendendum. Ni fallor, si religiosi omnes viri adamussim regulas, quas sancti fundatores dedere, servarent, profecto maxima esset fidelium spiritualis aedificatio, et ecclesiae utilitas. Sed fatendum est ipsos, cum aliquid humani passi sint, reformatione indigere. Quae quidem reformatio post impiam bonorum expoliationem et e religiosis domibus expulsionem, facilius a sancta sede effici potest. Monasteria mihi videtur instauranda non esse nisi saltem duodecim religiosi viri non adsint, C et communis vita perfecta, ut aiunt, non observetur. Quod si in religiosa domo numerus minor quam duodecim deget, episcopus eamdem exercere possit iurisdictionem quam in saeculares presbyteros. Quaeque vero provincia cuiuscumque ordinis domum novitiis excipiendis recte constitutam habeat, et episcopus non mere testimoniales litteras donet, sed examen instituat, ut probe dignoscatur, utrum vere divina adsit vocatio. Expleto novitiatus tempore rursum ordinarius inquisitionem agat super vocatione recte adserenda, ut in more positum est pro monialibus. Post haec vota tantum simplicia emittantur per aliquod tempus, ut providenti consilio iam a summo pontifice statutum est. Hinc studiis incumbendum, quae propria sunt religiosi status, nec solemnia vota nuncupanda, nisi matura aetate. Opportunum videretur qualibet in provincia religiosam strictioris recessus domum patere, D atque aliam quoque domum pro his excipiendis atque instituendis, qui missionibus sacris mancipantur. Desiderandum etiam religiosos quotannis spiritualibus exercitiis vacare per decendium, ad id etiam deputato ab episcopo sacerdote ordini extraneo, et quandoque etiam saeculari. Ordinarius insuper deberet invigilare, ut ea omnia, quae ab apostolica sede statuta sunt, executioni mandentur. Quoad sanctimoniales, optarem, ut monasteria omnia cuiuscumque ordinis sint, episcopo subiiciantur, ab eoque regantur, votaque simplicia prius emitterentur, et, aevo provectiori, solemnia. Uno verbo arbitrarer, plurimum in bonum religiosarum quarumcumque familiarum conferre, si privilegiis atque exemptionibus seu moderatis seu sublatis, amplior facultas episcopis tribueretur in religiosis viris sive auctoritate propria, sive uti apostolicae sedis delegatis.“

438. — Col cardinale vescovo di Jesi convengono in quanto alla sostanza puranco i vescovi di Aquila, Avellino, Lucca, Nola, il quale ultimo dopo aver detto che i conventi per la parte morale si potrebbero assoggettare al potere dei vescovi, e soltanto all' autorità monastica la parte amministrativa, aggiunge, che i sconcerti, che si deplorano „in alcune congregazioni sono spesso anche derivati dall' abuso, che han fatto de' privilegii loro accordati dalla santa sede. Spesso a qualche corporazione si sono accordati dalla santa sede de' privilegii particolari, e di più la communicazione con i privilegii di altre corporazioni. Ciò importava che il concessionario si teneva a parte dei privilegii di una seconda corporazione, e questa a parte di quelli di una terza, e quest' ultima di una quarta ecc., ne derivava che il concessionario credeva far uso dei privilegii che si erano accordati alla seconda, alla terza, alla quarta per particolari ragioni; nè un vescovo poteva aver tutte le notizie di fatto per impedirne l' esercizio. Questo inconveniente è stato anche riconosciuto dalla sagra congregazione per aver richiamato a se l' esame de' privilegii, dei quali alcune congregazioni intendevano far uso. Per me sarei di avviso, e sarebbe molto utile se tale avviso fosse creduto regolare, richiamarsi, ossia annullarsi tutti i privilegii, che si godono per communicazione, ed accordarsi a ciascuna corporazione espressamente quelli che si credono regolari e necessarii al suo buon' andamento secondo la propria istituzione.“ Del pari il vescovo di Gubbio stima opportuno *„nonnihil restringere exorbitantia regularium privilegia“*, specialmente intorno alla sagra ordinazione, e che sia data facoltà al vescovo di servirsi del loro ministero in mancanza del clero secolare, *„communicato tamen cum superioribus consilio.“* In fine il vescovo di Verona bramerebbe, che i religiosi prima di essere promossi agli ordini, come pure prima di poter ricevere le confessioni, siano indistintamente e senza eccezione alcuna esaminati dall' ordinario, o da un suo delegato.

439. — L' arcivescovo di Reggio parlando dei religiosi con i voti semplici sarebbe di sentimento, che questi ricevessero le lettere dimissorie dal proprio vescovo. Imperocchè egli dice: „Interdum fit ut adolescens quis sacrorum alumnus merito a sacris ordinibus exclusus aliquam adeat congregationem, quae votis, uti dicuntur, simplicibus in suo regimine obligatur; atque in eam cum ille adscitus sit, sero ocius ad ipsos sacros ordines promoveatur, quin dimissorias a suo episcopo acceperit; et postea, aliquo tempore transacto, in patriam redeat, illa relicta congregatione, in quam eo se consilio iniecerat, ut via sibi ad sacros ordines pateret. Huic improbandae consuetudini occurrendum est; et cavendum, ut a sacrorum ordinum petitoribus, quibus modo memoratae congregationes perfugium praebent, dimissoriae suorum episcoporum litterae omnino exigantur.“ Al qual sentimento o in tutto o in parte si uniscono pure i vescovi di Chartres, Orléans, Southwark, Viterbo, Veroli, Calvi e Teano, Nola, siccome può vedersi nella relazione della questione IX.

440. — Il nominato prelato di Reggio, al quale si unisce pure quello di Catania, prosegue anche a parlare dei religiosi con i voti solenni, ai quali fu fatta facoltà dalla santa sede di ritornare al secolo *„sive ad tempus sive in perpetuum“*; e dice che per porre rimedio agli inconvenienti, dei quali questi ex-religiosi sono spesso cagione, si dovrebbe stabilire, 1) che tal genere di ex-religiosi dovessero essere ascritti alla loro diocesi di origine, e

se per qualche ragionevole causa si incardinassero in un' altra, dovessero ivi sempre rimanere, *„canonicis poenis propositis;“* 2) che le cause di secolarizzazione si discutessero presso la sagra congregazione in pieno consesso, affinchè siano di leggieri conosciute le frodi di quei procuratori, che si adoprano in tutti i modi per estorre il beneplacito apostolico a favore dei loro clienti. Se non che, in analogia a questa ultima idea, il vescovo di Nola è di parere, che „il male non cesserà, se non si chiuda una volta per sempre l' adito alle continue incardinazioni dei frati, monaci, e preti regolari“.

441. — Dopo ciò non rimane altro da riferire, sopra questa materia, che due idee particolari, l' una del cardinale vescovo di Perugia, e l' altra del vescovo di Saluzzo. Il primo dice, che si dovrebbe istituire in ciascuna diocesi la congregazione o degli oblati di San Carlo, o la conferenza ecclesiastica di San Vincenzo, perchè i vescovi abbiano sempre a chi ricorrere per aiuto negli urgenti bisogni delle loro chiese. L' altro poi bramerebbe, che si istituisse un nuovo ordine religioso, il quale avesse per suo scopo di consacrarsi unicamente a regolare la disciplina dei seminarii. „Iuxta meum iudicium,“ sono sue parole, „optimum esset, si in ecclesia exurgeret ordo religiosus, qui nullum alium finem sibi proponeret, et hunc unice exclusive excoleret, *seminaria clericorum dirigere.*“

Capo III.

Del diritto patronato.

442. — In più luoghi della relazione si è fatta parola del patronato, e si sono riportate le lagnanze dei vescovi contro l' abuso, che sovente si fa dai patroni di un diritto tanto importante e delicato, quale è quello di presentazione o di nomina ai beneficii ecclesiastici. Ora sopra l' irregolare esercizio del diritto istesso nuovamente si lamentano alcuni altri sagri pastori come il cardinal vescovo di Jesi, gli arcivescovi di Salisburgo e di Reggio nella Calabria, ed i vescovi di Urgel, Urbino e di Nola, i quali tutti lo riguardano come sorgente di molti abusi, ed in conseguenza degno di *riforma.* L' ultimo dei citati prelati così si esprime in proposito: „Questi dritti patronati appartengono per lo più a delle famiglie nobili, le quali o continuano a vivere nel loro lusso ed agiatezza, o sono cadute in istrettezze; così nel primo caso si veggono tali beneficii conferiti per lo più a sacerdoti vili ed immeritevoli, i quali o con adulazione o con servizii vili, che essi prestano a tali famiglie, o per altre vie anche più indecorose si conciliano la benevolenza dei patroni, e nelle vacanze si veggono da essi presentati nei beneficii; o a signori caduti nella indigenza, ed allora ancora più grande è lo sconcio, vedendosi il beneficio esposto alla subasta, ad una gara economica, la quale finisce col nominarsi al beneficio il maggiore offerente; e ciò che più monta è, che un tal beneficiato, qualunque esso sia, non va esente dalle vessazioni dei patroni, che non solo pretendono qualche pensione sui beni della chiesa per sussidio caritativo, ma lo vessano in tutti i momenti con pretenzione di soccorsi continuati, ritenendo che egli mangia sulle rendite dei beni del beneficio, che erano di loro proprietà.“ Espone quindi lo stesso prelato, che sarebbe men male quando si trattasse soltanto di beneficii semplici; il peggio si è, che molte volte trattasi di beneficii curati, ai quali in siffatta maniera vengono presentati sacerdoti mancanti dello spirito ecclesiastico e della richiesta scienza, e che si conosce, ma non si può provare, aver comprato la nomina. Per la qual cosa prosegue: „Per me crederei potersi ovviare a tali inconvenienti, 1) con chiamarsi di nuovo i patroni, che intendono ritenere tale diritto, a provare con titoli il patronato, ossia rinnovare le prescrizioni, che emise sull' oggetto il sacro concilio di Trento; 2) con l' ordinarsi, che i patroni fossero tenuti a presentare al beneficio non uno, ma una terna di sacerdoti, onde il vescovo abbia maggiore latitudine di scegliere, ed accordarsi a questi la facoltà di rifiutare tale terna, se per motivi di conscienza non può accettarla, senza essere obbligato a manifestarne la ragione; 3) ordinarsi che il patrono nell' esercitare questo suo diritto sia obbligato documentare al vescovo di aver provveduto alla congrua del parroco e sotto-parroco, al mantenimento del culto e della chiesa, ed ove questa avesse bisogno di restaurazione, o d' ingrandimento per la cresciuta popolazione, avervi già provveduto. Ciò si rende necessario, poichè sono le chiese di questa specie per la maggior parte le più abbandonate, non potendosi chiamare a tali adempimenti il parroco, che invocarebbe il concordato, pel quale è tenuto a tali cose il patrono; non il patrono, che invocarebbe le sanzioni del concilio, per le quali vi si dovrebbe accorrere con i beni della chiesa; non i comuni, o i fedeli, che vi rifiuterebbero ogni loro concorso sull' oggetto pel motivo, che essendo la chiesa di patronato, deve portarne i pesi, chi ne ha gli onori. Ma quando si ordinasse che i patroni non possano esercitare il loro diritto, se prima non abbiano soddisfatto a tutti tali adempimenti sotto pena di decadenza dal loro diritto, o essi vi rinunziarebbero volontariamente per non sottostare a tali spese, con che divenendo di libera collazione vi accorrerebbe il comune, o mostrandosi renitenti, sarebbe facile e di sicura riuscita la causa, per la quale ne restarebbero privati.“

443. — In quanto alla ricognizione di questi patronati vi convengono gli altri sagri pastori sopra citati; dei quali il cardinale vescovo di Jesi dice: „Patronatus beneficiorum praesertim laicales essent ad examen revocandi. Exercitium namque huiusmodi iuris saepe saepius turpibus inficitur simoniis; nec rarum est, si sacra tonsura exigatur, ecclesiasticas vestes dehonestari, et *canonici* titulo decorari eos, qui vix christianis moribus vivunt.“ E l' arcivescovo di Salisburgo: „Similiter et iura patronatus recognoscantur, et quatenus tum legibus civilibus, tum usu et consuetudine in evidens detrimentum ecclesiarum, et parandam clero indignam dependentiam degenerarunt, reformentur.“ Noterò in questo luogo, come questo stesso prelato fa puranco parola sopra le *investiture,* e dice: „Nec pariter abs re esse videtur constitutiones ecclesiasticas circa *investituram* recognoscere eo consilio, ut amotio indignorum et inhabilium praebendatorum de suis beneficiis a *nimiis,* quibus implicita est, difficultatibus expediatur, inconcussa tamen parochorum, quatenus optabilis est, stabilitate.“

444. — In particolare maniera poi il vescovo di Urgel promuove le sue lagnanze per il patronato *regio* esistente nelle Spagne, per il quale quasi tutte le nomine ai canonicati delle cattedrali vengono fatte dalla regina con grave danno del decoro della chiesa; imperocchè la maggior parte dei canonici sono scelti *ferme semper inter minus idoneos, si non inter dyscolos aut dissipatos;* che anzi *simoniaca labe maior eorum pars infecta creditur.* È vero, prosegue a dire lo stesso prelato, che „in concordatu statuitur ad reginam et episcopos alternatim patronatum spectare. Verumtamen translationum ope ad alias ecclesias id hucusque venit, ut gubernium in mea ecclesia trigesies saltem nominaverit, et solummodo *bis* episcopus subscribens, qui

anno 1853 episcopus est creatus. Id, ut credo, plus minusve in omnibus evenit ecclesiis. Aut ergo alia forma statuatur, ut huic malo immenso provideatur, quia inde cleri relaxatio provenit, et ecclesiarum Hispaniae ruina proveniet, aut saltem statuendum foret ut a gubernio nonnisi inter tres aut quinque ab episcopis propositos, ex clero eiusdem suae dioecesis nominari possent. Urget huic malo providere, et idcirco gubernium hispanum sancta sedes excitare dignetur, ut illico fiat".

445. — Il cardinale vescovo di Jesi in una col vescovo di Urbino bramerebbero vedere abrogati e richiamati a nuovo esame alcuni privilegii accordati a corporazioni ecclesiastiche; e l'eminentissimo vescovo di Jesi parla sopra tutto „de oratoriis et templis, praediis militaris ordinis Hierosolymitani adnexis".

446. — Da ultimo l'anonimo francese muove discorso intorno al dritto di nomina dei vescovi concessa ai civili governanti; e dice, che i sovrani si abusano sovente di un tal dritto; imperocchè nella vece di eleggere ecclesiastici superiori ad ogni eccezione tanto nella dottrina, che nello spirito di unione colla santa sede, scelgono piuttosto persone indotte e devote al governo. Per la qual cosa brama, che in avvenire soltanto il sommo pontefice nominasse ai vescovati, e che i principi non potessero rifiutare il candidato senza portare delle prove d'una opposizione politica da parte del nuovo vescovo. A tal proposito fa pure lo stesso anonimo menzione di un certo tal dritto, dal medesimo supposto, concesso ai sovrani di eleggere un certo numero di cardinali; ed anche quivi espone il desiderio, che venga questo loro tolto per la ragione, che i civili governi al presente non sono più cattolici; ma che il santo padre abbia similmente su questo punto una piena libertà di scegliere quali ad esso tornano di maggiore gradimento.

Capo IV.

Del sacramento del matrimonio.

447. — Molteplici sono le variazioni, che i sagri pastori vorrebbero introdotte nelle regole canoniche riguardanti il sacramento del matrimonio, come fu già notato nella relazione delle questioni II, III e IV. A cominciare dagli sponsali, che sono una preparazione al matrimonio, e dalla loro validità sorge tanto l'impedimento di pubblica onestà, che il dovere vicendevole dei sposi di stare alla data promessa, non mancano altri prelati, oltre i citati al § 60, 61, i quali bramano, che si stabilisca una forma speciale di questi, affinchè quasi di un colpo solo si recidano le molte difficoltà, che in pratica sogliono nascere sulla loro validità od invalidità. „Ad exemplum Tridentini concilii," dice il vescovo di Gubbio, „quod clandestina irritavit matrimonia, consultum esset clandestina irritare sponsalia: seu iis certam dare formam, qua contrahantur, alias nedum in foro externo, sed etiam in interno invalida sint, nec impedimentum pariant publicae honestatis." Col quale sentimento concorda pure l'arcivescovo di Reggio di Calabria, il quale propone altresì, che si dovrebbe stabilire per i sponsali quella stessa forma voluta dal sacro concilio di Trento per la validità del matrimonio.

448. — Affine alla questione dei sponsali si è il decreto di irritazione, che il vescovo di Vicenza bramerebbe, che si emanasse dal concilio intorno alle promesse di matrimonio fatte *ad obtinendam defiorationem*. Ecco le sue parole: „Postulatur, ut consideretur, et, quantum fieri potest, effectum consequatur desiderium sancti Alphonsi de Ligorio, qui in sua theologia morali[1] disserens de obligationibus stupratoris erga puellam defloratam ait: Hic obiter adnotare iuvat cum Tournely[1] valde utile fore ad huiusmodi flagitia vitanda, quod promissiones matrimonii ad obtinendam defiorationem, etiam forte iuramento firmatae, invalidae declarentur ab episcopis, prout fert auctor citatus in praxim deductum in quadam dioecesi Galliae cum magno profectu."

449. — Dalla forma dei sponsali passando alle pubblicazioni, che secondo il concilio IV di Laterano debbano farsi nella parrocchia dei sposi, a fine di conoscere se tra essi esista alcun canonico impedimento, vi è soltanto il vescovo di Brescia, il quale è di parere che si debbano fare nella mattina alla messa, e non nella sera a tempo di qualsiasi funzione, come più volte si ha costume di fare nella sua diocesi. Che di più a fine di ovviare agli abusi esistenti nella sua chiesa, lo stesso prelato opina dovere ancora rammentare ai parrochi, che la benedizione nuziale si faccia secondo le prescrizioni del rituale Romano, e detto sacramento si debba sempre celebrare nella chiesa, purchè l'ordinario non conceda la licenza di poterlo celebrare altrove.

450. — Relativamente agli impedimenti dirimenti del matrimonio moltissimi sono i prelati, i quali intorno a questa materia vi bramano introdotte delle riforme. Ai vescovi, citati nei § 76-94, si possono unire anche altri. E primieramente il prelato di Cuenca brama, che si stabilisca un qualche rimedio contro gli incestuosi concubinarii, poichè nelle piccole borgate, egli dice, molti a motivo della scarsezza degli abitanti non possono contrarre il matrimonio se non tra parenti. Ecco le sue parole: „Generaliter civitates, oppida et villae, quae ipsam (dioecesim) constituunt, ex paucis vicinis coagmentantur. Hac de causa, in sua maiori parte ita inter se sunt ligati consanguinitatis, affinitatis, vel cognationis spiritualis impedimentis, ut difficile sit iuvenes invenire, qui libere et absque dispensatione apostolica matrimonium contrahere possint. Insuper sunt inter eos permulti vel mendicantes vel mercenarii, vel adeo tenues proprietarii, ut non nisi media ad subsistendum necessaria sacrificando vel aere alieno sua gravando, dispensationem ad contrahendum necessariam, rebus ut nunc stantibus, obtinere queant. His gravissimis innixus causis, vehementer desidero et instanter deposco opportunum et congruum remedium ad incestuosos concubinatus omnino vitandos, iuxta propositum constans sanctae Romanae ecclesiae eiusque sanctissimi capitis visibilis."

451. — Uno di questi rimedii è suggerito dall'arcivescovo di Agria, cioè, col dare facoltà ai vescovi di dispensare nei gradi prossimiori. La quale facoltà egli stima opportunissima, almeno per il bene della sua diocesi, affinchè i fedeli di questa non incorrano un qualche pericolo di seduzione da parte degli acattolici, coi quali devono convivere. „Contingit persaepe," egli dice, „ut proximiori etiam gradu affinitatis aut cognationis iuncti, matrimonium (catholici) expetant. Si dispensatio eisdem denegetur, facile per heterodoxos alliciuntur, ut castra eorum sequantur, apud quos sine ulla tergiversatione matrimonio iungi possunt. Equidem parte ex mea queri non possum, quod sedes apostolica necessarias pro similibus casibus facultates, dum eas expeto, mihi denegaret, sed optandum foret, ut similes facultates episcopis, dum praeconisantur, per breve apostolicum etiam pro gradibus proximioribus concedantur, iudicio episcopi relinquendo, ut iis in casibus urgentioribus uti, sicque periculum defectionis a fide in initiis statim praepedire possit."

[1] Cap. II, de restit. art. 4, § 1.

[1] Tom. III, p. 484.

452. — Più esplicitamente parlano sopra questo punto i prelati di Colonia, Salisburgo, e di Paderborna, i quali sarebbero di sentimento di togliere del tutto gli impedimenti di terzo e quarto grado di affinità *ex copula licita*, ed anche di secondo *ex copula illicita*. „Humillime peto," dice l' arcivescovo di Colonia, „ut respectu commercii socialis praesenti aevo enormi modo dilatati atque multiplicati, quo efficitur, ut saepissime affinitatis coniunctiones ab ipsis coniunctis ignorentur, indeque permulta matrimonia invalide contrahantur, impedimenta tertii quartique gradus affinitatis ex licita, nec non secundi gradus ex illicita copula ortae omnino aboliantur."

453. — Questi stessi prelati vorrebbero altresì qualche riforma nelle clausule di irritazione, che si sogliono apporre nelle dispense matrimoniali. Difatti quei di Colonia e di Paderborna propongono, che quante volte i coniugi nelle preci di dispensa hanno passato sotto silenzio la copula commessa tra loro, non sia una tal cosa cagione di nullità della grazia ricevuta. „Cum secundum sanctiones ecclesiasticas," sono parole del vescovo di Paderborna, „petita dispensatio super impedimentis matrimonii ob reticitam copulam incestuosam irrita sit, vel ob copulam incestuosam tempore intermedio inter petitionem et executionem dispensationis perpetratam irrita fiat, humillime a sancta sede apostolica peto, ut ad evitanda multa irrita matrimonia aliaque mala istae sanctiones ecclesiasticae prorsus abrogentur." L' arcivescovo poi di Salisburgo più generalmente si esprime nei seguenti termini: „In dispensationibus ab impedimentis matrimonii certae clausulae aut omnino omittantur, aut saltem auferatur *vis irritans*, ne propter minorem attentionem cancellariae episcopalis puniantur sponsi innocentes per nullitatem matrimonii cum infaustis huius rei sequelis." Che anzi lo stesso prelato desidera pure, che sia data facoltà ai vescovi di riconvalidare le dispense fatte irrite, a motivo dei molti inconvenienti, che ne derivano di dover nuovamente ricorrere a Roma.

454. — In quanto alle facoltà più oltre procedano il citato prelato di Colonia e quello di Vicenza, poichè desiderano di potere in avvenire i vescovi convalidare puranco i matrimonii nulli *„propter impedimentum affinitatis ex copula illicita exortae, alterique parti ignotae, praevia dispensatione in radice sanandi absque certioratione alterius partis de matrimonii nullitate"*, come si esprime il prelato di Colonia; ovvero, se dopo contratto il matrimonio si venga in cognizione di qualche impedimento di diritto ecclesiastico, come dice il vescovo di Vicenza, del quale ecco le parole: „Postulatur, ut post contractum matrimonium in facie ecclesiae, si quod impedimentum iuris humani detegatur, penes episcopum sit ordinaria potestas illud tollendi et matrimonium convalidandi, excepto casu, quo utraque pars in fraudem contraxisset; et multo magis sit penes episcopum ordinaria facultas dispensandi ad petendum debitum coniugale."

455. — I vescovi di Biella e di Sion muovono anche discorso sopra le tasse, che si sogliono richiedere dalla santa sede per le dispense matrimoniali. Il primo di essi dice, che siffatte tasse debbano in avvenire essere meglio regolate, affinchè non si dica *„per auri miraculum impedimenta matrimonialia, uti et praecepta, evanescere, legesque ecclesiae pauperes solummodo, non vero pecunia potentes attingere"*. Il vescovo poi di Sion, esposta da prima la diversità delle tasse, che si esigono dalla Dateria e dalla Penitenzieria apostolica riguardo alla dispensa del medesimo impedimento, specialmente quando si ricorre alla Penitenzieria per causa di peccaminosa familiarità, osserva: „Istud notabile taxarum discrimen in favorem sponsorum delinquentium theologorum assertioni adversari videtur; quippe qui tradunt, ideo copulam inter sponsos cognatos et affines habitam in supplici pro dispensatione libello exprimendam esse sub nullitatis poena, quod in huius criminis punitionem taxa maior a curia Romana peti consueverit. Insuper rationi aequitatique conformius esse videtur, ut qui se honeste gessere ante matrimonii celebrationem, mitius habeantur, quam qui sese actionum inhonestarum reos effecerunt; secus vitae honestas quasi puniri, vel delictum seu inhonestas praemiari videretur. Dein cum istud taxarum discrimen occultum manere nequeat, sed per reciprocam taxa soluta inter dispensatos communicationem populo innotescat, noxias post se trahit sequelas. Nam sponsi cognati vel affines in fide et virtute debiles ad incestum committendum inducuntur, ut minoris pro dispensatione taxae beneficio gaudere queant. Alii in episcopali cancellaria arroganter quaerunt: ‚Cur nos qui in eodem cognationis vel affinitatis gradu existimus, in quo tales et tales reperiebantur, maiorem quam ipsi taxam solvere teneremur?' Quid ad hocce quaesitum responderi potest? Si tacetur, ecclesia prorsus arbitrariae dispositionis, vel cancellaria arbitrariae exactionis, ac proin iniustae cupiditatis arguitur; si respondetur peculiares adfuisse causas, ob quas alii minorem taxam solverint, reponunt: ‚Non alias alii habuere rationes, id probe novimus.' Si causae in specie exponerentur, tunc utique scandalum non exiguum causaretur. Quamquam aliquando dispensationis oratores causam diversitatis taxae coniiciunt dicentes: ‚Ah! intelligimus, necesse est se inhoneste gessisse, ut quis mitius ab ecclesia tractetur, ac taxae diminutionem promereatur; haeccine ecclesiae tam iactata sanctitas est?' Ita non semel res in hacce episcopali curia evenit. Quapropter tam ego quam cancellarius in non modica perplexitate constituti fuimus. Quid ageremus, ut ab iniuriosa eiusmodi imputatione vendicaremus? Quare si meam liceat aperire mentem, optandum omnino foret, ut pro dispensatione super eodem matrimonii impedimento taxae Datariae ac Poenitentiariae prorsus eaedem essent; vel si diversitas manutenenda esse videtur, ista in favorem oratorum sponsorum honeste inter se conversantium cederet, ne e crimine lucrum referri dici posset, sed ut id potius promeritam mulctam subire intelligatur."

456. — „Altera observatio est circa dispensationum gratuitatem quae alicubi locum habet. Aliqui episcopi, uti et ex meis in episcopatu collegis in Helvetia accepi, in Germaniae regionibus Helvetiae vicinis gratis omnino dispensationes super quibusdam publicis matrimonii impedimentis dirimentibus concedunt, dum pro iisdem dispensationibus hic in Helvetia taxa ex nunciaturae apostolicae ordinatione exigenda est. Longe absit, ut contra hanc taxae postulationem reclamare, aut eam aliquatenus improbare velim. Iustum etenim est, ut omnes catholici orbis partes contribuant ad succurrendum communibus ecclesiae necessitatibus, ac immensis oneribus, quibus sedes apostolica totius ecclesiae sollicitudinem habens obnoxia est; iustum est, ut ii imprimis contribuant, qui favores ab ecclesia postulant ac impetrant, quales utique dispensationes super matrimonii impedimentis sunt. Attamen ista in Germania et Helvetia agendi disparitas posterioris huius regionis episcopis non parum taedii creat atque incommodi, namque dispensationum gratuitas in Germania, Helvetiae incolis ob viciniam ignota esse nequit; idcirco dum taxae ab ipsis exiguntur, oggerere solent: „Gratuitae sunt dispensationes in vicina Germania, cur

non etiam apud nos in Helvetia gratuitae sunt? An non eiusdem fidei, an non unius et eiusdem ecclesiae catholicae filii sumus?" Talia audire valde ingratum ac incommodum est. Quapropter an non opportunum foret ut Germaniae episcopi saltem Helvetiae vicini quoque taxam exigere ab apostolica sede iuberentur, ut eadem et episcoporum et fidelium sit conditio? Hac namque ratione Helvetiis catholicis querendi culpandique ansa adimeretur; taxarumque matrimonialium solutio minus odiosa evaderet."

457. — Da ultimo i prelati di Germania riuniti a Fulda stabilirono di proporre alla santa sede, 1° l' abolizione della censura per i giudici civili cattolici, i quali nella loro qualità di impiegati cooperano ad una sentenza matrimoniale *quoad vinculum*, onde con ciò, essi dicono, si evitino maggiori calamità, che potrebbero nascere coll' allontanamento dei cattolici dallo stato di giudici civili; 2° l' abolizione dell' irregolarità *ex matrimonio haereticorum mixto genitorum.*

Capo V.

Delle nuove facoltà domandate da alcuni sagri pastori.

458. — Molte sono le nuove facoltà, che i prelati delle diocesi desiderano godere per l' utilità e retta amministrazione delle chiese affidate alle lore cure. Se non che di una gran parte di esse si è già parlato nel decorso tanto della relazione, che dell' appendice, specialmente ove si trattò dei parrochi e dell' altro clero secolare, dei religiosi, e del sacramento del matrimonio; laonde nel presente capo si farà menzione soltanto di quelle, delle quali non cadde giammai parola.

459. — Primieramente trascriverò quanto sopra questo punto osserva l' arcivescovo di Salisburgo: „Rerum," egli dice, „novissima mutatio ea est, quae regimen ecclesiasticum ad acceleratam promptiorem evocet actionem, ne cunctante eius auctoritate impatientia et contumacia partium in praeceps ruat, et salutis detrimentum patiatur. Hinc necesse videtur, 1) episcopi omnibus illis facultatibus instruantur, quibus indigent, ne propter temporis sumptuumve impendium fideles possint seduci a malignis, et auctoritatem ecclesiae et obedientiam ipsi debitam spernant. Nam semel seducti difficulter revocantur et peccata deplorabilia multiplicantur; 2) ut ampliantur facultates hactenus concessae, et si ita placuerit, ad parem omnes annorum numerum extendantur, quo facilior et certior earundem renovatio reddatur. Excogitetur autem et modus, quo enascens inde imminutio redituum ex taxis compensetur."

460. — A tale intento i prelati di Germania riuniti a Fulda domandano l' estenzione, 1) della facoltà *dispensandi super aetate ordinandorum,* accordata ai medesimi nelle facoltà quinquennali, anche per causa dell' *utilitas ecclesiae,* e non unicamente per causa *penuriae cleri;* 2) della facoltà *ordinandi extra tempus,* in guisa che gli ordini sagri possano essere conferiti in qualsiasi giorno. Delle stesse facoltà ne fanno pure menzione i prelati di Colonia, di Paderborna nelle loro separate risposte; che anzi il sopracitato arcivescovo di Salisburgo desidererebbe da vantaggio „facultates, episcopis Germaniae et Austriae ad certum annorum numerum concedi solitae, per declarationem generalem pro casu vacationis sedis episcopalis valorem suum retineant, pro toto tempore administrationis dioeceseos per vicarium capitularem aliumque pro more administratorem, itemque pro primo anno episcopi succedentis, ne interim ex defectu facultatum turbetur dioecesis regimen ordinatum."

461. — Il vescovo di Viviers crede opportune le seguenti facoltà per i prelati della Francia: 1) „Pro gloria Dei et animarum salute episcopus in Gallia in dioecesi 300000 aut 400000 habitantium pastor, facultatem absolvendi ab omni peccato et ab omnimoda censura, sine ulla restrictione, cum facultate delegandi ad idem perdifficile ministerium idoneos sacerdotes, possidere debet; 2) episcopus in Gallia pro erectione privatarum cappellarum, pro delegatione ad benedictionem campanarum, pro bina missa in die dominica aut festiva, etiam in eadem ecclesia, ubi hic mos viget, pro necessitate fidelium in illis diebus missam audiendi, plena potestate pollere indiget; 3) item pro tempore quadragesimae, ad permittendum quae de more et usu stabilita iam manent in locis, necesse est ut hanc potestatem episcopus habeat; 4) ampla potestas, apud nos in Gallia, episcopis concessa, nedum noceat, potius nostrae subiectioni et obedientiae erga summum pontificem sanctamque sedem apostolicam, si possibile esset, faveret."

462. — Il cardinale vescovo di Jesi stima espediente, che siano rese abituali ai vescovi quelle facoltà „quas identidem petere coguntur; exempli gratia, absolutio, reductio, et translatio missarum quoque triennio implorari debet. Non aliter conceditur confirmatio abbatissarum, et monialium confessariorum. Imo et facultas sacram synaxim sumendi in missa noctis sanctissimae nativitatis a monialibus, atque aliis foeminis in commune viventibus expetenda est; et alia huiusmodi, quae videntur nimis arctis vinculis episcopos in propria dioecesi cohibere."

463. — Del pari sarebbe nei voti del cardinale vescovo di Siviglia, che a tutti i prelati delle diocesi si facesse facoltà di concedere *ad tempus* la licenza di leggere i libri proibiti, specialmente quando si tratta di alcuni casi di necessità o di convenienza, *et de viris cordatis orthodoxia conspicuis, et sacra eruditione pollentibus.*

464. — Da ultimo riferirò un postulato del vescovo di Vicenza, il quale brama, che dalla santa sede venga decisa la questione agitata tra teologi: „An episcopus possit absolvere sive per seipsum sive per suum specialem delegatum, ab excommunicatione lata in confessarium, qui complicem suum in peccato turpi absolvit, si casus sit occultus."

Capo VI.

Della sacra liturgia.

465. — Sotto il nome di sacra liturgia si intende quì parlare, come si fa da alcuni sagri pastori, delle cose, che si riferiscono ai sacramenti, ed hanno una qualche relazione col culto, che sotto qualsiasi modo la chiesa cattolica rende a Dio; per la qual cosa un tal nome viene preso nel suo latissimo senso, e non già nel solo significato riguardante le cerimonie, che rendono più augusta la celebrazione dei divini misterii.

466. — Ciò premesso vi è innanzi tutto il vescovo di Meaux, il quale desidera una qualche riforma nel breviario, e nell' applicazione della messa *pro populo.* „Noi non ci siamo pentiti," egli dice, „di corrispondere al desiderio del santo padre, col rinunciare la nostra liturgia particolare, ed adottare la liturgia Romana. Siaci però permesso di esporre umilmente, che questa liturgia venga modificata in quella maniera, nella quale la domandavano i vescovi della provincia di Parigi nella lettera al sommo pontefice appresso il concilio del 1849. Si desidererebbe pertanto una maggiore varietà nelle antifone ed orazioni, la soppressione di qualche ottava, ed

un officio meno lungo per i giorni di domenica, nei quali i preti, così pochi in Francia, sono maggiormente occupati, essendovi di quelli che hanno ancora due parrocchie da amministrare." Propone quindi lo stesso prelato alcune questioni intorno all' applicazione della messa *pro populo,* le quali, dice, si sono sollevate da qualche anno, e si sono risolute in una maniera alquanto rigorosa, come sembra ad alcuni prelati ben conosciuti per la loro devozione alla santa sede. Queste sono le seguenti: 1) Era opinione generale in Francia, che i parrochi fossero tenuti di applicare la messa *pro populo* soltanto nei giorni, in cui i fedeli erano obbligati di assistere al divin sacrificio. In seguito però della rigorosa esecuzione della bolla di Urbano VIII vi hanno presentemente in Francia 31 giorni in cui i parrochi sono obbligati di applicare la messa per i suoi fedeli, senza che a questi corra il dovere di assistervi. Si sono fatte delle reduzioni in alcune diocesi, ma senza uniformità. Laonde *„il serait à désirer que l'obligation fût réduite aux fêtes principales, et que la même règle fût établie pour tous les diocèses de France".* 2) Molti parrochi, a motivo della scarsezza dei preti, hanno in Francia la cura di due parrocchie, ed in conseguenza sono anche obbligati nei giorni festivi di celebrare due messe. Se non che siccome questi parrochi non ricevono l' onorario intero, loro dovuto per la seconda cura nella quale dicono la seconda messa, ma solamente ricevono un piccolo compenso di 200 franchi; si credeva comunemente, che essi soddisfacessero all' obbligo di dire la messa *pro populo* con la messa celebrata nella propria parrocchia. *„Le contraire a été décidé, ce qui a paru sévère à de graves théologiens, et à des évêques très consciencieux."* 3) I preti autorizzati di celebrare due messe ricevevano l' elemosina per ciascuna messa, a meno che non fossero stati obbligati di applicare una delle due messe *pro populo.* Contro questa consuetudine, tanto vantaggiosa per un gran numero di preti, si è richiamata in vigore una legge antichissima, colla quale si proibisce espressamente ai preti, che celebrano due messe, di ricevere più d' una elemosina. Questa legge era allora senza dubbio sapiente a fine di reprimere l' avarizia di coloro, che celebravano per la sola cupidigia del danaro; ma *„cet abus n'est pas à craindre aujourd'hui parmi nous, puisque les prêtres ont besoin d'une autorisation spéciale de l'évêque pour dire deux messes le même jour".* 4) Nel caso in cui si voglia mantenere ferma la legge di non prendere l' elemosina se non per una sola messa, rimane a sapersi se un prete, che ne celebra due, possa applicare la seconda e riscuotere l' elemosina a vantaggio di un' opera pia, come ad esempio per la costruzione e mantenimento di un seminario, di un monastero, di una chiesa, di una scuola per fanciulle ecc. Questa tolleranza, ammessa già da vescovi molto coscienziosi, contribuerebbe a facilitare lo stabilimento di non poche istituzioni utilissime alla religione, e nel tempo stesso non potrebbe esser cagione di abusi, poichè servirebbe per opere, che hanno speciale approvazione dell' ordinario. 5) Un vescovo o un prete, che riceve delle elemosine molto vantaggiose per la celebrazione di alcune messe, può egli far celebrare queste messe ad altri con elemosina minore, destinando, col consenso di colui che dice la messa, l' altra parte per un' opera pia? Sembra, che in questo non vi sia alcun' abuso, e per conseguenza non sia violato il decreto di Urbano VIII, di Benedetto XIV, e di altri sommi pontefici: *„Ne quis missam alteri celebrandam committat, parte stipendii sibi retenta."*

467. — Sopra la riforma del breviario parlano pure i prelati di Vicenza e di Biella, dei quali il primo dice, esser suo desiderio, che si mandasse ad effetto il provido consiglio del regnante sommo pontefice, il quale fin dal principio del suo pontificato comandò, che si riassumessero e si compissero i studi incominciati intorno a ciò da Benedetto XIV. L' altro poi così si esprime: „Optanda quoque esset breviarii reformatio. Grave haud dubium opus, sed quodammodo universim ac diu exoptatum sive quoad lectiones quorumdam sanctorum, quorum acta acriter[1] leges non sustinent, sive quoad festa in iis inserta nec omnibus dioecesibus propria, sive quoad nova in dies neosanctorum officia, quae vel non habentur in promptu, vel in non leve et incommodum volumen iam emergunt, ac propterea difficilem reddunt breviarii ipsius exactam et accuratam recitationem. — Reformetur breviarium: ordinarii teneantur proprium ad usum suarum dioecesium breviarium edere, in quo inserantur propria, eliminentur aliena, sitque facta facultas veteri forma breviarii sacerdotibus utendi praeterquam clericis ac sacerdotibus a triennio solum ad sacerdotium evectis, qui officium iuxta breviaria ut supra revisa et reformata explebunt: tempus autem breve aequabit omnia." Il vescovo poi di Verona relativamente alla recita del breviario, propone: „Quotidiana divini officii recitatio etiam extra chorum, sublata quacumque contraria consuetudine, omnibus indiscriminatim a subdiaconatu generali canone praescribatur."

468. — Il vescovo di Brescia parla tanto del sacramento del battesimo, che dell' olio santo, e dice che il sacramento del battesimo si ha costume nella sua diocesi di conferirlo in casa „indiscriminatim omnibus petentibus, dilatis eiusdem caeremoniis solemnibus, vel ex ea tantum causa expectandi patrini absentis, quem parentes designarunt"; del pari alcuni parrochi sogliono conferire agli infermi, *„instante mortis periculo,"* il sacramento dell' olio santo „per unicam unctionem in fronte, exprimendo in forma singulos sensus, postea, si tempus suppetat, singulas unctiones omittere"[2]; così pure altri parrochi „per unicam unctionem ministrare solitos esse infirmis contagioso morbo infectis. Quod cum non sit iuxta formam ritualis Romani, ad sanctam apostolicam sedem renuntiandum esse existimavi". Parla puranco lo stesso prelato dell' abuso, esistente nella sua diocesi, di benedire le donne dopo il parto nelle loro case, e non già nell' ingresso della chiesa, come prescrivono il rituale Romano ed i sinodi provinciali di Milano. Per la qual cosa, „spectata," ei dice, „huius abusus diuturnitate et generalitate, facilius et efficacius tolleretur, si episcopus peculiari sanctae sedis aut concilii decreto ad eum convellendum urgeretur."

469. — I prelati di Germania riuniti a Fulda parlando del sacramento del battesimo domandano l' abolizione dell' irregolarità *„ex baptismo haud mala fide peracto".* Espongono quindi i medesimi due quesiti intorno al sacramento della penitenza: 1) „Se, e quando un confessore ordinario possa, rispettivamente debba, assolvere indirettamente dai peccati riservati; 2) se, e quando un penitente, il quale è stato assoluto anche dai peccati riservati da un confessore autorizzato, ma che per mancanza di debita contrizione è stato assoluto invalidamente, possa in un' altra confessione posteriore venire assoluto da un confessore ordinario

[1] Ita codex; profecto legendum *critices.*

[2] Ita in codice; si sententiam bene assequor, legendum *peragere* aut aliud eiusmodi.

anche dai peccati riservati nuovamente confessati." Questi quesiti vengono ancora rinnovati o in tutto o in parte nelle respettive risposte anche dai prelati di Paderborna e di Colonia, il quale ultimo domanda altresì „ut a santa sede apostolica definiatur, num et quando liceat, ut confessarius sub conditione ‚si dispositus es' poenitentem absolvat".

470. — L' arcivescovo di Salisburgo propone varii capi, sopra i quali, a suo giudizio, si dovrebber oemanare nuovi decreti. 1) Egli dice, atteso gli errori e le continue vicissitudini delle sette dei protestanti, delle quali molte appena ritengono il nome e qualche rito della cristiana religione, sarebbe a desiderarsi, che si stabilissero regole fisse e sicure da tenersi nel ricevere questi nel seno della chiesa, e quando si debba loro amministrare di nuovo il sacramento del battesimo, affinchè per ogni dove si abbia una prassi uniforme; 2) Non si tiene in tutte le diocesi la medesima regola in quanto all' età di coloro, che devono ricevere il sacramento della confirmazione; quindi sarebbe opportuno, o che si rinnovasse il decreto Tridentino riguardo all' età di sette anni, o si emanasse una nuova costituzione da osservarsi per ogni parte; 3) Siano determinati i casi riservati al sommo pontefice nel sacramento della penitenza, e si definisca come si debba in questi procedere; 4) Potrebbe mettersi alla considerazione, se giovi, come hanno fatto i vescovi nell' Elvezia, diminuire alquanto il vigente numero delle feste; 5) Assai commendevole per l' utilità che ne riportano i fedeli, è l' uso delle litanie; ma solamente tre specie di esse sono state approvate dall' autorità suprema della chiesa, mentre ne esistono altre, come quelle delle santissima Trinità, del santissimo sacramento, della passione di nostro Signore, degli angeli ecc., le quali sono state soltanto sancite dall' uso privato. Sarebbe pertanto a desiderarsi, che di queste private litanie se ne esaminassero alcune, ed emendate, si approvassero per uso pubblico.

471. — In conformità al 3° quesito di questo prelato parlano puranco i vescovi di Germania riuniti a Fulda, dicendo, che si debba proporre alla santa sede „una revisione, e rispettivamente una riduzione dei casi riservati al papa", come pure „l' abolizione della censura pel commercio coi scommunicati nominatamente". Del pari anche il vescovo di Vicenza così si esprime in proposito: „Postulatur, ut minuatur numerus censurarum (saltem latae sententiae), quae tot labentibus saeculis iuxta diversitatem temporum et circumstantiarum congestae sunt *in corpore iuris et Bullario,* quarum plures non amplius necessariae vel utiles videntur temporibus nostris, vel dubium est, an adhuc vigeant." Hoc erat in votis etiam saeculo proximo elapso theologorum primi nominis, veluti Salmaticentium, qui in compendio dicato sanctissimo domino Pio VI[1] ita loquuntur: „Sunt quidem tot censurae in iure et extra ius, ut eas vix versatissimus designare valeat; qua ratione valde utilis esset animarum quieti earum moderatio, ne simus peioris conditionis in lege amoris, quam Iudaei in lege timoris." Itaque postulatur ut per sanctam sedem fiat syllabus earum censurarum, quas ipsa iudicaverit vigere nostris temporibus, ita ut confessarii praesertim intelligant istas tantummodo valere et servandas esse." Della restrizione dei casi riservati e dell' abolizione di alcune censure parla altresì un certo Giuseppe Consorti dalla congregazione dell' Oratorio, il quale per mezzo del vicario capitolare di Ripatransone ha spedito in questi ultimi giorni alcuni fogli all' eminentissimo cardinale prefetto della sacra congregazione del Concilio.

472. — Alcuni tra prelati in numero di cinque o sei fanno anche parola del privilegio dell' oratorio privato, solito concedersi ad alcune nobili famiglie, affinchè venga esso ristretto. Ecco le parole del cardinale arcivescovo di Siviglia: „Ex aliquibus abhinc annis, inter personas bonis fortunae donatas et suis commodis plus aequo consulentes, consuetudo inolevit impetrandi a sancta sede apostolica indultum oratorii privati, ut in eo missae sacrificium possit celebrari, et preces huiusmodi a sanctissimo consueta benevolentia excipiuntur atque expediuntur. Et quamvis gratiae illae ordinariorum discretioni ut plurimum committantur, quibusdam tantum exceptis, quae non absque gravi inconveniente committuntur parochis sine episcopi interventione, semper tamen illae propter reverentiam debitam sanctissimo nostro pontifici inviolabiliter executioni mandantur. Gratiarum harum multiplicatio, quae aliquando personas etiam respiciunt nec valde nobiles nec multum de ecclesia merentes, ansam praebet ut privilegio tali gaudentes nunquam aut raro ad ecclesiam accedant, prout expediret, ut caeteros christifideles, et praesertim pauperes, suo excitarent exemplo, utque parochorum praedicationibus atque monitionibus interessent; et cum aliunde sacerdotum numerus in dies imminuatur, prout accidit in omnibus aut fere omnibus huius praecipue dioecesis populis et aliquarum aliarum ex peculiaribus circumstantiis, inde fit, ut propter privata oratoria desit in ecclesia sufficiens sacerdotum numerus, qui pro fidelium necessitate et opportunitate missas celebrent. Optandum proinde foret ut per apostolicam sedem privilegiis huiusmodi modus praescriberetur, quibusdam pro eorum concessione adhibitis conditionibus, circa quae ordinariorum expetiretur suffragium, nec aliis quam ipsis earumdem gratiarum executio committeretur." Le stesse cose ripetono il cardinale vescovo di Jesi, ed il vescovo di Bari, dei quali il primo fa pure menzione, „riguardo a questo privilegio, di quelle famiglie, dalle quali ha sortito i suoi natali un sommo pontefice. Tra le facoltà, egli dice, in proposito, abbastanza ample, che queste famiglie si attribuiscono, si è di servirsi dell' oratorio privato *ubique et in perpetuum,*" „quonam decore magni sacrificii et sacerdotalis dignitatis, Deus scit."

473. — Il vescovo di Ales e Terralba bramerebbe, „ut sanctus Ioseph beatae Mariae virginis sponsus, patronus maximus, sicut est eius sponsa, totius ecclesiae constituatur, sicut fuit a Domino dominus constitutus totius possessionis suae."

474. — In questo luogo riferirò pure alcune cose, che l' anonimo francese propone alla considerazione della santa sede. Queste cose sono: 1) Converrebbe togliere l' abuso, che i vescovi consacrati, od anche eletti, prestino *intra missam* in ginocchio davanti al principe temporale *le serment de fidélité,* essendo questo un' avvilire la dignità episcopale. 2) Sarebbe conveniente limitare ai soli sovrani consacrati il privilegio di recitare i loro nomi nel canone della messa, come pure nelle orazioni *Domine salvum,* e *Quaesumus,* che si dicono *intra missam.* 3) Tornerebbe di gran vantaggio alla chiesa se per l' autorità della chiesa fosse istituito formalmente il *mese di Maggio* in onore di Maria santissima, e che il giorno 31 del detto mese si stabilisse festa di precetto. 4) In memoria del grand' atto dell' 8 decembre 1854 si potrebbe aggiungere per decreto conciliare alla salutazione angelica il motto *immaculata,* dicendo: *Sancta Maria mater Dei immaculata ora pro nobis etc.* 5) Si

[1] Tract. 36, n. 106.

dovrebbero rinnovare i decreti e le regole relativamente alla santificazione dei fanciulli. Imperocchè per sistema si trascura quasi per ogni dove di confessarli, e loro si ricusa l'assoluzione sacramentale fino alla vigilia della prima comunione. In molti paesi loro si ritarda troppo la prima comunione; ed appresso la prima loro se ne fanno fare altre due come per cerimonia, e ciascuna ad un'anno di intervallo, con proibizione ai fanciulli di comunicarsi più volte, ed ai sacerdoti di comunicarli; infine si attende, che abbiano 13 o 14 ed anche 15 anni, per far loro ricevere il sacramento della cresima: laonde *un décret bien formulé sur tous ces points serait le salut de la jeunesse catholique.* 6) Crede necessario di rimettere in chiaro le regole e la dottrina della comuniore frequente, siccome l'abbiamo dal concilio di Trento, dal catechismo Romano, dal breve di Innocenzo XI, da san Tomasso, e da sant'Alfonso de'Liguori; imperocchè lo spirito giansenista, che ha penetrato in una gran parte dei teologi moderni, e dei libri di devozione, tenta allontanare una gran parte dei fedeli dalla santa mensa con gran danno delle loro anime.

475. — In fine non tralascierò, quanto in riguardo alla sacra liturgia si fa ulteriormente a discorrere il sopra citato padre Giuseppe Consorti: „I religiosi," egli dice, „le monache, le chiese matrici, le chiese parrocchiali hanno comunemente uno o più santi titolari, o patroni, o doppi di 1 classe colle rispettive ottave. Ora necessariamente queste ottave importano trasposizioni di altri santi, e conseguentemente un supplemento di calendario al diocesano; e siccome impossibil cosa sarebbe pel calendarista far tanti supplementi, quante sono le chiese de'regolari, delle monache, delle chiese matrici, delle parrocchiali, nè sapendo tutti i rettori delle medesime chiese regolare tal supplemento, potrebbe il concilio, o la sacra congregazione de' Riti rimediare a questo col far rimettere il santo impedito al 1° semidoppio che incontrasi, rendendo quel semidoppio di rito semplice, e così farli andare in corrente col calendario diocesano. — Similmente occorrendo nella città doversi fare qualche santo conpatrono sotto il rito di doppio maggiore, e nella diocesi di doppio minore, e viceversa; in caso di trasposizione avviene che il primo giorno non impedito nella città si deve fare di un santo, nella diocesi di un altro e così proseguendo. Per andare uniti nell'ufficiatura, sarebbe bene che in tal caso la diocesi andasse unita alla città, benchè ivi fossero altri santi di egual rito da rimettersi antecedentemente. — Finalmente sarebbe desiderabile la concessione di poter celebrare la messa cantata di *Requiem* nelle feste de'santi di rito doppio, negli anniversarii benchè non vi sia disposizione testamentaria, e così pure in tutto l'ottavario de'morti, quantunque cadessero feste o correnti o rimesse di rito doppio."

Capo VII.

Cose varie esposte da alcuni prelati.

476. — In quest'ultimo capo, come fu già notato nel primo paragrafo di questa appendice, si noteranno quelle cose, che non hanno alcuna relazione con i precedenti; ma che sono state manifestate da alcuni sacri pastori a fine di richiamarvi l'attenzione della santa sede.

477. — E prima di tutto viene la legge del digiuno e dell'astinenza dalle carni in alcuni giorni della settimana, della quale parlano i prelati di Salisburgo, di Agria, di Biella, di Urbino, e di Verona. Il primo di questi così si esprime: „Nostris temporibus, ubi mundanum immensi ambitus commercium cultores et non cultores omnium religionum et morum quotidie commiscet, et legum christianarum neglectus de viis publicis et civitatibus iamiam in eas coepit diffundi, vix aliud disciplinae christianae caput difficilius est tueri, quam lex de ieiunio servando. Diversitas disciplinae in diversis dioecesibus, etiam vicinis, robori legis inimica, auget potius, tantum abest, ut imminuat, difficultatem. Res est seria deliberatione dignissima, qua ratione aut quo moderamine institutum istud christianae asceseos inter vepres et spinas pravorum exemplorum latissime luxuriantium adhuc cum fructu sufficienti ita quoad rem ipsam possit incolume servari, ut nimia peccandi materia aeque semota sit, ac immodicum proborum offendiculum." Quasi dello stesso tenore sono le parole del vescovo di Biella.

478. — Siffatto provvedimento, almeno pel regno di Ungheria, è suggerito dall'arcivescovo di Agria col concedere la dispensa, tanto per i giorni di sabato che per la quaresima. Imperocchè, dice, nonostante che questo precetto ivi si osservi strettamente dalla gente di campagna, tuttavia appresso gli abitanti delle città e dei castelli, e massimamente appresso quei, che si stimano più colti degli altri, appena ne rimane più un vestigio. Tuttavia avverte: „Dispensationem hanc facultativam dumtaxat esse oporteret, populus noster ruralis praecepto huic abstinentiae stricte nunc etiam inhaerendo et heterodoxis intermixtus, hanc sane abstinentiae observantiam discriminis ad instar se inter et heterodoxos habeat, atque adeo si plene tolleretur, grave ex hinc in rurali nostro populo catholico offendiculum oriretur." La stessa misura ed anche più estesa si vorrebbe adottata dal vescovo di Urbino, dicendo, che siffatta legge del digiuno si potrebbe ora fare di consiglio e non più di precetto: si dovrebbero però nel tempo stesso decretare delle indulgenze per quei fedeli che l'adempiano, a fine di animarli a praticare si salutare astinenza. Di contrario parere ai citati prelati è quello del vescovo di Verona, il quale, avuto appunto riguardo alla grave inosservanza che si verifica in buona parte dei fedeli verso questo precetto ecclesiastico, come pure verso dell'altro della confessione e comunione pasquale, „totis ergo viribus," egli dice, „curandum, ut ingruenti huic malo remedia afferantur, et si fieri possit in pristinum vigorem revocetur."

479. — In secondo luogo alcuni vescovi brame-rebbero veder nuovamente raccomandata la celebrazione dei concilii o nazionali, come il prelato di Verona, o dei sinodi provinciali e diocesani, come il cardinale vescovo di Jesi, ed i vescovi di Perpignan, di Città della Pieve e l'anonimo francese. „Singulis decenniis," dice il vescovo di Verona, „vel quindecenniis nationale concilium congregetur: nonnulli episcopi commissarii eligantur, qui sub suo praeside in vitam, mores, disciplinam episcoporum, parochorum, sacerdotum, seminariorum, regularium, populi totius nationis invigilent, scholarum praecipue doctrinae christianae sollicitudinem gerant, curentque, ut cuncti proprias partes religiose et fideliter adimpleant." Del pari l'anonimo francese vuole, che siano emanate regole severissime sopra il dovere degli arcivescovi di celebrare i sinodi provinciali, tanto per il bene grande, che da questi ne deriva alle diocesi, quanto ancora per contraporsi al timore di dispiacere al potere civile, il quale detesta *instinctivement* tutto ciò, che procura l'onore e la forza dei vescovi. Per tal cagione il cardinale vescovo di Jesi espone pure il desiderio, che si dasse esecuzione al de-

creto del concilio Romano tenuto nell' anno 1725, A sotto Benedetto XIII, col quale si ordinò, che tutti i vescovi anche immediatamente soggetti alla santa sede, si riunissero sotto diverse provincie. „Ita," prosegue lo stesso porporato, „difficultas auferretur in synodis provincialibus cogendis. Huiusmodi necessitas evidentius apparuit, quando pluries his temporibus collectivae protestationes editae sunt adversus decreta ac leges in ecclesiae detrimentum atque iniuriam prolatas."

480. — Dai prelati di Reggio di Calabria, di Verona, Biella, Saluzzo, Perpignan e dal citato anonimo francese si propone la compilazione di un catechismo stampato in tutte le lingue, e da insegnarsi a tutti i fedeli, affinchè appresso tutti si conservi più di leggieri l' unità della fede. A questo effetto dice il vescovo di Biella: „Ad perfectam fidei morumque unitatem tuto servandam perapte proficeret synopsis eorum, quae credenda B et quae agenda sunt ad salutem; quae synopsis a catholicitatis centro emanaret omnibus orientalis et occidentalis ecclesiae idiomatibus exarata, ita ut cuiusque regionis globi antipodes, diverso quidem vocis sono, sed eodem literali sensu rem exprimerent. Inter tot opinionum ambages ac infinitas propemodum sectas quotidie erumpentes, velut columna verae lucis splendesceret ad omnium viatorum normam in deserto huius saeculi. Tridentinum concilium edidit catechismum ad parochos, novum quod indicetur concilium edat catechismum ad pueros, simul atque pro magistris in Israel compendium theologiae dogmaticae ac moralis, quod summatim prima saltem ac fundamentalia doctrinae catholicae principia comprehendat. Utrumque vero, ut supra dictum est, ad usum urbis et orbis in omni lingua Romae excudendum."

Non ometterò anche di notare, come il citato C prelato di Perpignan vorrebbe altresì l' erezione canonica delle facoltà teologiche, coll' obbligazione ai chierici di riportare i diplomi di bacellierato, licenziato ed anche della laurea in sacra teologia, e nell' uno e nell' altro dritto, affinchè possano ottenere gli alti officii ecclesiastici, e le maggiori parrocchie.

481. — I prelati di Germania riuniti a Fulda mossero discorso sopra le regole dell' Indice riguardanti la proibizione dei libri; perciò domandano alla santa sede „una decisione intorno la questione, se *lectio et retentio* dei libri apposti all' Indice, oltre all' essere peccaminosa, in Germania porti seco anche le censure ecclesiastiche". La stessa cosa ripete l' arcivescovo di Colonia nella sua separata risposta, solo che aggiunge: „Optandum est, ut lex, quae prohibet quominus libri de religione, theologia, aliisque literis sacris tractantes D nonnisi praevia ordinarii approbatione saltem a clericis edantur, renovetur et denuo promulgetur." In simil guisa l' anonimo francese parlando sopra lo stesso argomento, brama che siano rivedute queste regole dell' Indice, non essendo esse più in rapporto collo stato della presente società. Ed a questo effetto propone, che si faccia un indice a tre gradi: dei quali il primo sia riservato al papa colla scommunica maggiore, il secondo riservato ai vescovi con pena minore, il terzo riservato ai confessori. Finalmente il padre Consorti, osservato come i libri proibiti in prima classe portano un qualche impaccio ai confessori a motivo dell' ignoranza, in cui si trova la maggior parte di essi, quali siano questi libri, e quali gli autori dei medesimi, aggiunge: „Pertanto sarebbe necessario indicare specificatamente tali autori e libri nell' elenco delle scommuniche *‚latae sententiae'* riservate al papa".

482. — Il vescovo di Verona propone altresì un' unione delle diocesi „ita ut singulae saltem 150 000 ad 200 000 circiter animabus constent, ut facile excellentiores episcopi, idonei magistri in seminariis eligi possint, et clerici ad aemulationem excitandam numero sufficientes in seminariis habeantur". Parlando sopra lo stesso proposito l' arcivescovo di Reggio nelle Calabrie bramerebbe non una unione, ma sibbene una riordinazione delle medesime, per le ragioni 1) che alcune sono di una estenzione immensa, ed altre ristrettissime; 2) perchè i confini di alcune diocesi sono così disordinatamente circoscritti, che alcuni castelli e borgate non ostante che si trovano vicino ad una chiesa cattedrale, pure in quanto alla giurisdizione sono soggette ad un' altro vescovo. „Qua ex re," egli dice, „fit crebro, ut in illis pagis oppidisve spiritualia subsidia Christi fidelibus desint, vel B certe deficiant, ibique malis exilientibus haud levi negotio provideri possit."

483. — Lo stesso prelato di Reggio parla anche di quei ecclesiastici, che osono invocare ed anche valersi del potere laicale in cose riguardanti alla chiesa con gran danno della disciplina, e scandalo dei fedeli: laonde „quod hac in re," egli pensa, „pluries per sacrarum congregationum decreta severe prohibitum fuit, id nunc satis opportune constitui posset normis poenisque distinctis, quae universim nullo modo vitari queant."

484. — Il vescovo di Urgel manifesta il desiderio di vedere ridotte a canoni coll' *anatema* le proposizioni condannate nel Sillabo del regnante sommo pontefice, specialmente quelle che riguardano il dominio temporale della santa sede; come pure, che siano espressamente condannate le quattro proposizioni, volgarmente dette del clero Gallicano, C poichè di quelle si servono i nemici della chiesa a loro favore. Nella stessa guisa il vescovo di Ales e Terralba brama, che finalmente sia definita l' infallibilità del sommo pontefice Romano, *qui pascit agnos et oves.*

485. — L' arcivescovo di Paderborna, al quale si unisce il citato padre Consorti, sarebbe di sentimento „ut lex prohibens *usuram,* hodierni temporis rationibus adaptata, denuo promulgetur".

486. — Similmente l' arcivescovo di Colonia vorrebbe, che in chiari termini venisse definita la questione „num et in quantum clericis libera dispositio inter vivos et mortis causa competat, nec ne, super bonis, quae ex beneficio vel officio ecclesiastico acquisierunt, ad alias quam pias causas". Imperocchè aggiunge: „Leges ecclesiasticae antiquiores de hac re maximi sane momenti multis locis non amplius observantur, aut pro dubiis habentur. Propter hodiernam vero ecclesiae paupertatem, et maximas ipsius necessitates valde optandum est, ut leges istae per summam ecclesiae auctoritatem denuo definiantur, atque in memoriam praximque deducantur."

487. — Il vescovo di Urbino, esposto da prima come il concilio Tridentino ordinò a tutti i parrochi di annunziare nei giorni festivi la divina parola, osserva come nelle città, ove sono molte chiese, i fedeli piuttosto che alla chiesa parrocchiale si portano ad altre per assistervi al divin sacrificio; del che ne segue, che la divina parola viene da pochi ascoltata e da molti trascurata. A porre pertanto riparo a siffatto inconveniente, egli stima opportuno „ut in ecclesiis saltem principalioribus, etiamsi ad regulares pertineant, salutis monita tradantur et divina eloquia explicentur, et episcopi in his aeque ac in parochialibus omni facultate muniantur, ut verbum Dei cum effectu tradatur,

etiam tempus statuendo et functiones omnes moderando prout in Domino magis expedire videbitur".

488. — Questo stesso prelato parla altresì dell' obbligo, che hanno i fedeli di denunziare ai loro ordinarii alcuni delitti commessi da altri, e vorrebbe, che questa obligazione „ad solam sollicitationem arctaretur, et quod haec etiam verbaliter excipi possit". Allo stesso proposito il vescovo di Vicenza domanda, che si dichiari dalla santa sede „an et quatenus vigeat adhuc obligatio gravissima fidelibus imposita per constitutiones pontificias denuntiandi haereticos, de haeresi suspectos, blasphematores, haereticales carbonarios, et reliquos sectarios etc.". Imperocchè, dice, siffatta denunzia poca o nessuna utilità arreca nei giorni presenti ai superiori ecclesiastici.

489. — L' arcivescovo di Salisburgo, avuto riguardo alla confusione ed inesattezza, che tal volta ha luogo nelle relazioni dei vescovi colla santa sede, cosichè non di rado avviene, o che non pervengono a quelli, o solo per via privata le decisioni ed i decreti di questa, opina, che a fine di porre riparo a tale disordine „instituatur ordo certus et stabilis; commercium cum episcopis sit officiosum, cui omnes securi acquiescere possint".

490. — Non tralascierò ancora di notare, come l' arcivescovo di Agria, a motivo delle mutate circostanze, domanda pure, che venga restituito nell' Ungheria l' ordine di appello, che vi si osservava prima della convenzione della santa sede con l' imperatore Giuseppe Francesco I. Ecco le sue parole: „Notum utique est, quod inter suam sanctitatem, et suam maiestatem imperatorem pro toto tunc coadunato Austriae imperio, atque adeo regno etiam Hungariae concordatum conclusum fuerit. In huius consequentia, licet in Hungaria tunc etiam sacrae sedes et consistoria suum vigorem habuerint, visum tamen est, circa ordinem fororum appellatoriorum apud nos a saeculis vigentium, novum inducere ordinem, et novis designatis foris appellatoriis, sua sanctitas pro decennio his facultatem revisionis concessit. Restituta proinde apud nos independenti politica constitutione, ne forte ex hinc ansa praebeatur, apud nos quoque clamores contra sedem apostolicam et episcopatum ciendi, quod episcopatus Hungariae iam privatim etiam a sua sanctitate postulaverit, pristinus et a saeculis vigens ordo appellationum in Hungaria restaurandus foret, ita ut ab episcopis ad metropolitas, ab iis ad sedem primatialem, et ab hac tandem ad Romanum pontificem appellationis locus sit."

491. — L' anonimo francese, oltre le cose già riferite nel decorso della presente appendice, aggiunge anche le seguenti: 1) che si ristabiliscano, salve poche eccezioni, le antiche regole intorno all' indissolubilità del coniugio spirituale dei vescovi colle loro chiese, poichè altrimenti i vescovi nella vece di essere padri e pastori addiverrebbero, come è la brama dei moderni governi, somiglianti ai prefetti, ed ai temporanei amministratori; di più in tal guisa si toglierebbe nei prelati qualsiasi ambizione e spirito regalista; 2) che sia rimesso in pratica l' antico uso, che interdiceva agli ecclesiastici di portare le decorazioni civili, perchè i governi con questo mezzo nella vece di sollevare gli ecclesiastici, cercano anzi di abbassarli, dando siffatte decorazioni in ricompensa del sagro ministero; 3) che nei grandi seminarii si ritornasse alla Somma di san Tomaso, nella vece di usare autori elementari ed insignificanti, come si costuma in Francia; 4) a fine di assicurare il carattere essenzialmente cattolico, e la libertà di azione nelle grandi opere di fede e di carità, che si sono stabilite in molte diocesi, e delle quali il consiglio centrale risiede necessariamente presso un solo, si dovrebbero fissare i rapporti di questi consigli con i vescovi. „Si è questa, egli dice, una questione di alta importanza per l' avvenire della Propagazione della fede, del Danaro di san Pietro, della Santa Infanzia, della società di san Vincenzo di Paola, e dell' opera di san Francesco di Sales."

492. — Finalmente vi è un certo padre Antonino da Reschio cappuccino, predicatore e lettore in sagra teologia, il quale in occasione della convocazione del concilio ecumenico ha mandato da Perugia una lettera all' eminentissimo prefetto della sacra congregazione del Concilio. In questa esposte da prima le arti insidiose e fraudolenti dei settarii a fine di corrompere la fede ed i costumi dei fedeli, pensa potere se non distruggere del tutto, almeno rendere meno efficaci i loro sforzi, tanto col procurare l' istruzione ed esemplarità del clero quanto ancora col dare esecuzione al seguente piano:

„I. Anzitutto dovrebbe il parroco guadagnarsi i capi di famiglie più ragguardevoli, e più cristiani della parrocchia, ancorchè fossero pochi, e disporli a secondare l' opera buona, che sta per compiere a loro vantaggio; e col concorso, ed aiuto dei medesimi erigere pie congregazioni sotto l' invocazione e patrocinio di qualche santo, per esempio:

1ª. Per i fanciulli d' ambo i sessi fino a 12 anni, l' aggregazione del bambin Gesù.

2ª. Dai 12 anni fino a che abbraccieranno uno stato, 1) per i maschi l' aggregazione di san Luigi Gonzaga; 2) per le femmine quella dell' Immacolata.

3ª. 1) Per gli uomini l' aggregazione di san Giuseppe; 2) per le donne quella di santa Anna, e di Maria madre di Dio.

II. Quindi dovrebbe prescriversi: 1) Che i membri di queste congregazioni possibilmente non stringano, non contraggano amicizia, nè matrimonii, nè si accompagnino con quelli che non fanno parte di esse. 2) Che il parroco li riunisse in chiesa tutti i giorni festivi prima, o dopo le sacre funzioni in adunanza speciale per istruirli nel catechismo, e in una più ampia cognizione della fede e della legge di Dio secondo la classe a cui appartengono, con scegliere ancora per ogni classe alcuni catechisti fra i più idonei. 3) Dovrebbe insegnar loro a leggere e scrivere, perchè possano studiar da sè stessi il catechismo, legger libri di santa dottrina, e cantare in chiesa l' officio nei giorni festivi. 4) Dovrebbe poi studiarsi un modo più acconcio per dare anche una istruzione scientifica a quelli fra gli aggregati, che avessero disposizione per qualche scienza, ed eludere le leggi civili, che attribuiscono al solo potere dello stato l' ingerenza nell' insegnamento. 5) Per impedire agli aggregati di frequentare divertimenti pericolosi e profani in compagnia di gente traviata, si dovrebbe procurar loro divertimenti onesti nei tempi più opportuni. 6) Perchè nessuno si trovi nella necessità di esporsi al pericolo di pervertirsi per difetto di cose temporali, dovrebbero così regolarsi le relazioni dei membri di queste aggregazioni, che le famiglie più commode si obblighino possibilmente a non prender servi fuori degli aggregati, e a non commetter lavori che ad essi, e questi si obblighino a preferire le famiglie aggregate sia nel servizio, sia nei lavori. 7) Per provvedere di lavoro le famiglie indigenti dovrebbero stabilirsi, ove se ne avesse agio, anche pubbliche officine esclusivamente per esse, e fondare società commerciali: in tutte le parrocchie poi stabilire

piccole società di mutuo soccorso, o piccoli monti di pietà, o casse di risparmio; cosicchè tutti abbiano mezzi per industriarsi, e soccorso in caso d' infermità e d' indigenza."

Lodovico Jacobini,
consultore e segretario della commissione di disciplina ecclesiastica.

N. B. Le risposte, che vanno sotto i nomi dell' arcivescovo di Malines, e dei vescovi di Civitavecchia, e Veroli, non sono di quelli, che occupano presentemente quelle sedi, ma de' loro antecessori. I vescovi di Grosseto, Vicenza, Caiazzo, ed Ales e Terralba non furono notati nell' elenco dei prelati § 5, perchè le loro risposte sono giunte posteriormente.

XXII.

CARDINALIS SCHWARZENBERG ARCHIEPISCOPI PRAGENSIS DESIDERIA PATRIBUS CONCILII OECUMENICI PROPONENDA.*

Excellentissime ac reverendissime domine.

Gravissimum quod instat concilii oecumenici negotium maxime sollicitam exposcit omnium episcoporum curam, ut sanctissimo domino, qui operam eorum ad consulendum summis ecclesiae et populorum necessitatibus advocat, matura deliberatione, et conversis ad caelestem pastorem Christum oculis, remoto omni humano affectu respondeant. Hinc acceptis tuae excellentiae aestimatissimis literis de dato 21 decembris 1868, quibus desideria mea vel regionum nostrarum exquisivisti, non tantum cum coepiscopis meis Bohemiae, sed etiam cum aliis viris utriusque cleri, de quorum fide, scientia et prudentia confidere maxime poteram, consilia communicavi eorumque opiniones expostulavi. Reverendissimus episcopus Reginae-Gradecensis senex venerabilis et summae experientiae antistes in appositis hic literis, ipse tuae excellentiae vota exponit. Non dubito episcopum Litomericensem pari modo ad te respondisse. Vota reverendissimi episcopi Budvicensis, qui item consilia cum suis theologis communicavit, cum votis et desideriis, quae in mea archidioecesi pandebuntur, fere conveniunt.

Habita iam eorum ratione et rebus ecclesiae in nostra terra sedulo perpensis, sequentia capita concilio futuro tanquam desiderata vel agnitas necessitates nostrarum regionum proponenda tibi commemorare mei pastoralis muneris officium censeo.

I. In rebus doctrinae.

Ea est aevi moderni tristissima conditio, ut fidei doctrina unice salutaris ab innumeris hostibus, ineffabili artium, fraudum et violentiarum varietate ubivis terrarum non tam in singulis doctrinis quam in radice et origine impetatur. Non agitur de singulis aedificii partibus, sed de ipsis fundamentis aedificii destruendis: non aliquis dogmatum numerus, sed omnis ordo supernaturalis, omnis religio, ipsius Dei existentia et animae substantia immortalitasque per late grassantem materialismum et indifferentismum negatur vel etiam contemnitur.

Quodsi itaque potissima cura ecclesiae in eo posita sit oportet, ut fides confirmetur et, ubi iacet, erigatur: procul dubio apta malo eligenda est medicina. Revera concilia oecumenica grassantibus erroribus semper respectivas fidei doctrinas opposuerunt: et iure reprehenderetur belli dux, qui dum meditullium arcis oppugnatur, non istud, sed minores domos defenderet, vel qui neglecto principali hostium exercitu, potius leviores turmas vel dubios amicos insequeretur. Officium itaque dogmaticum concilii futuri in eo consistere videtur, ut solemni fidei confessione et expositione illas potissimum eloquatur doctrinas, quae 1) religionem in genere, 2) ordinem supernaturalem salutis, 3) auctoritatem ecclesiae tuentur.

In respectivis capitibus, quorum materia per plures theses Syllabi indigitatur, commemoratio et confutatio errorum, qui hodiedum late sparguntur et periculosiores sunt, sua sponte continetur. — Dogma enim de Deo creatore, de spiritualitate et immortalitate animae, una cum consequentibus doctrinis moralibus necessario eiicit convellitque pantheismum, materialismum, indifferentismum dogmaticum et moralem, atque principia omnis veri bonique defendit. — Dogmata de Deo salvatore, de incarnatione et redemtione Christi, de gratia et vita aeterna intimo suo vigore conculcant rationalismum et mere naturalem hominis considerationem. — In defensione denique ecclesiae simul omnes doctrinae, quae eius iura, distinctionem et independentiam a civili gubernio, legislationem, animarum regimen et auctoritatem concernunt, etiam per partes exponi possunt.

In istis vero rebus tractandis summi momenti et vere necessarium esse existimo, *rectum* servare *modum* et *iustos limites*.

Quod ad *modum* attinet, omnino imitandum esse videtur sacrosanctum concilium Tridentinum, quod in decretis suis scientificas formulas, quantum fieri potuit, declinavit, doctrinam catholicam verbis exponendo a terminologia philosophica plurimum remotis et sensui communi perspicuis. Ea est maxime hodierno tempore diversitas philosophici modi loquendi, ut non paucis terminis alius ab aliis sensus tribuatur: horum itaque usus in dogmatica definitione, siquidem non absolute fuerit necessarius, tum obiectionibus certe superfluis praebet materiam, tum defensores fidei cogit ad adhaerendum peculiari formae philosophicae, quam cum fide catholica confundi maxime est periculosum et erroneum.

Sed et *limites* iustos servare necesse est. Sicut charitati christianae non leges modo sed et consilia offeruntur, in quibus libero voluntatis motu versetur, ita et fides non ad omnia adstringatur per declarata et definita dogmata. Fidei est, etiam catholicis doctrinis adhaerere, quin sint canonibus circumscriptae. Ergo non solum ea, quae ad scholas theologicas pertinent, scholis relinquantur, sed etiam doctrinae, quae a fidelibus pie tenentur et coluntur, sine gravi causa in codicem dogmatum ne inferantur.

In specie, ne concilium declaret vel definiat *infallibilitatem* summi pontificis, a doctissimis et prudentissimis fidelibus sanctae sedi intime addictis, vehementer optatur. Gravia enim mala exinde oritura timent tum fidelibus tum infidelibus. Fideles enim, qui primatum magisterii et iurisdictionis in summo pontifice ultro agnoscunt, quorum pietas et obedientia erga sanctam sedem nullo certe tempore maior fuit, corde magis turbarentur quam erigerentur, ac si nunc demum fundamentum ecclesiae et verae doctrinae stabiliendum sit; infideles vero novam calumniarum et derisionum materiam lucrarentur. Neque desunt, qui eiusmodi definitionem logice im-

*) Gravissimum hoc monumentum ob eius cum praedictis connexionem statim subiungendum censui, etsi paulo serius fuerit exaratum. Typis prodiit Pragae anno 1869, at demptis tam principio quam fine, iis scilicet quae epistolam redolebant, atque cum nonnullis in ipso litterarum corpore varietatibus, quae negligendae mihi fuerunt utpote nullius momenti.

possibilem vocant et ad ipsam ecclesiam provocant, A quae ad instar solis splendorem lucis suae monstrat quidem, sed non definit. Equidem nescio, cui usui ista definitio foret, de cuius sensu, modo et ambitu ampla inter theologos controversia est.

Similiter rationem non invenio, ut de assumtione beatae Mariae virginis quoad corpus, de statu purae naturae, de ratione et modo auxiliorum gratiae, de modo, quo anima in corpore operatur, aliisque doctrinis ulterior definitio synodalis fiat praeter ea, quae iam a conciliis, praesertim Tridentino, declarata sunt, ceteris ad theologiam remissis.

Quod denique libros falsos et perniciosos attinet, quorum diiudicatio et damnatio necessario ad magisterium ecclesiae et sanctae sedis pertinent, modus procedendi secundum ingentem molem librorum, qui hodie in lucem eduntur, ita adaptandus videtur, ut congregatio Indicis emendatam instructionem accipiat, et saltem ante iudicium de periculositate B alicuius libri sententia episcoporum, in quorum regionibus editur et diffunditur, prius exquiratur.

II. In rebus disciplinae.

A. Gravissima de *matrimoniis* legislatio ante omnia sollicitudinem patrum concilii efflagitabit. Dubio caret, ecclesiae doctrinam ab apostolis et ipso Iesu Christo acceptam de indissolubili coniugii vinculo, de potestate ecclesiae circa impedimenta et de iudiciis ecclesiasticis illibatam esse servandam et profitendam. Difficilius autem suadentur, quae in praesentibus rerum adiunctis, intuitu praesertim alienae vel inimicae civilis legislationis, in disciplina ecclesiae sint statuenda vel etiam mutanda.

1) In quaestione de matrimonii *impedimento clandestineitatis* a Tridentina synodo inducto diversae apud nos sunt opiniones. Alii hoc impedimentum etiam in futurum retineri optant, imo in genere ad C totum orbem catholicum extendi, ne singulares exceptiones legem infirment, et ut impiis civilibus matrimoniis obex ubivis idem obiiciatur. Alii contra salubrius fore autumant, si propter magna detrimenta et tristissimas sequelas, quae ex mere civili, atque invalido coniugio oriuntur, ad valorem matrimonii praesentia non ipsius semper parochi, sed trium saltem in genere testium necessaria declaretur, qua lege matrimonia stricte clandestina satis arcerentur, et matrimonium in foro externo probari posset. Severissimam ceterum legem praeceptivam addendam volunt, ut matrimonium in facie ecclesiae contrahatur, ita ut contravenientes non tantum sacramentali absolutione indigni censeantur, sed aliis quoque poenis ecclesiasticis mulctentur. Utramque opinionem sapienti patrum concilii iudicio propono, etsi rationes pro conservando decreto Tridentino potiores esse videantur. D

2) In multis impedimentis *dirimentibus,* exempli gratia consanguineitatis et affinitatis tertii et quarti gradus, publicae honestatis, affinitatis ex copula illicita saltem gradu secundo et tertio, cognationis spiritualis, dispensationes fere semper et ex levioribus causis concedi solent, ita ut lex irritans fere per exceptiones solas vivat et vigorem suum exserat. Ut ansa tollatur ecclesiam cavillandi, ac si propter taxarum quaestum haec impedimenta retineat, eorum reductio exoptanda videtur. In ceteris arctioris gradus impedimentis quorum dispensatio iure difficilior et rarior sit oportet, ampliores facultates episcopis conferendae videntur, ita ut gravissimi tantum casus ad directum sanctae sedis tribunal proferantur, ne longior temporis mora, ut non raro accidit, petentibus difficultatem vel damnum afferat. Taxae vero in utroque casu quotannis computari et collectae ad curiam per episcopum mitti poterunt.

3) Ex *sponsalibus* non parva in cura animarum oritur difficultas, cum leges civiles plerumque nullum adiutorium praebeant, quo iniustus eorum violator ad satisfactionem cogi possit. Exinde levitas et fraus in faciendis istis promissis, in servandis contemtus. Ad praecavenda maiora mala consultum videtur, aut totam istam rem ad solum forum internum remittere, et reos in conscientia onerare ut satisfaciant, aut saltem formam quandam solemnem praescribere, qua sola in foro externo ecclesiae valeant, uti si coram duobus testibus, vel coram parentibus, vel coram parocho aut magistratu inita fuerint.

B. *Casuum reservatorum* praxis impraesentiarum ea est, quae plus oneris confessariis, quam ipsis confitentibus imponat. Non solum iudicium de contumacia, quae ad censuram incurrendam requiritur, haud raro anceps est, sed et onus absolutionem procurandi ad confessarium ut plurimum devolvitur. Optant multi, ut non nisi gravissima delicta papali reservationi subiaceant, et in ceteris casibus, quos ius canonicum plurimos habet, etiam in bulla Coenae contentis, generalis facultas episcopis concedatur, eosdem aut specialiter sibi reservandi, si necessarium censuerint, aut facultatem absolutionis inferioribus sacerdotibus generatim subdelegandi.

C. Difficillimae quaestiones ex perverso conamine omnem rem civilem ab ecclesiae lege et vita prorsus separandi, atque ex formis regnorum constitutionalibus oriuntur. Quod cum ubivis terrarum in diem magis magisque invalescere cernatur, quaeritur, quo modo periculis vel damnis occurri possit, a) quae ex *privilegiis, catholicis regibus* praesertim quoad nominationem ad episcopatus, canonicatus et alia munia sacra concessis, in ecclesiae bonum redundant. Etsi ablatio eiusmodi privilegiorum gravibus litibus ansam sit datura, multi nihilominus in ea sententia sunt, concilium oecumenicum, cum tutela ecclesiae denegetur, posse et debere illa rescindere, et in futurum ad vetustam et propriam formam electionis redire, adiectis utique conditionibus et regulis, quae tempori et loco conveniunt.

b) Ex altera parte *privilegia fori,* quae clericis et bonis ecclesiasticis pia antiquorum observantia servata sunt, hodiedum fere ubivis conciderunt et negantur. Cum impossibile sit ea manu tenere, satius videtur non quidem iis omnino renuntiare, clericis tamen permittere, ut a vindicatione et usu eorum abstineant. Nostris diebus defensio veritatis ac religionis tum praesertim efficax et fructuosa est, si sacerdotes a lege ceterorum civium minus recedunt, sed communibus omnium iuribus utuntur, ita ut vis defensionis sit in veritate interna, non per tutelam externae exemtionis.

D. In terris austriacis laicorum *ius patronatus* tum ex antiquis usibus, tum ex legibus iam vetustis imperii latissime patet, ita ut paucissima et in nonnullis dioecesibus fere nulla beneficia libere ab episcopo conferantur. Praeterea patronis omnes competitores vacantis beneficii, qui pro cura approbati sunt, ab episcopo offerri et significari debent, e quibus pro lubitu aliquem eligit, cui beneficium revera conferendum est. Exinde fit, ut interdum, praetermissis dignioribus, ultimus candidatorum praesentetur, quem tamen repudiare non amplius in potestate episcopi est. Auxilium a patribus concilii saltem mediate afferri poterit, si placuerit statuere, ne eiusmodi patrono liceat e pluribus quam tribus, qui ceu digniores ab episcopo propositi sunt, beneficiatum eligere.

E. In terris austriacis beneficia curata omnia, etiam si sunt laici patronatus, per *concursum* conferuntur. Quia forma per pontificias constitutiones

praescripta in amplissimis his dioecesibus servari non potest, a sanctissimo domino indultum est, ut examen scientiae pro cura parochiali in genere possit certis anni temporibus subiri. Cum plura in hac re ad meliorem fructum desiderentur, optandum videtur, ut lex concursus tam in genere revideatur et emendetur, quam in specie synodis provincialibus ad locorum et temporum necessitates accommodanda committatur.

F. Quam maxime dolendum est factum in his regionibus non infrequens, quod *laici homines* rem et salutem ecclesiae minime curent, indifferentes ad bonum religionis, fidei et catholicae vitae, ac si ecclesiae cura solis clericis in utilitatem cedat, ad ipsosque minime pertineat. Praeter impium indifferentismum vel malam acediam id certe huic quoque causae tribuendum videtur, quod laici ad negotia externa ecclesiae parum hucusque adhibentur. Illud enim, cuius curam agere aliquis ex officio obstringitur, plus cordi esse solet: neque onera facilius portantur, quam si simul eliguntur. Gravissimi momenti igitur omnes dispositiones videntur, quibus laici, praesertim cultiores, ad ecclesiam advocentur, ut honori sibi aestiment, gloriam reputent, eius membra haberi. Multa in hunc finem inserviunt.

1) Praesertim ecclesia se *scientiarum,* quae hominem ornant perficiuntque, amicam et patronam exhibeat, probe noscens, omne verum a Deo esse, et profunda ac seria literarum studia opitulari fidei. Episcopi itaque et clerici curam sollicitam agant, ut institutionem salutarem populi, eruditionem cultiorum una cum pietate religionis promoveant, scholis faveant, magistros adiuvent et honorent.

2) Ut *institutiones scholarum* ad bonum fidei dirigantur, non satis est, ut parochi vel alii clerici scholis elementaribus praepositi ipsi invigilent; sed parochiani, patres familias et magistratus locales in auxilium adhibeantur. Optandum itaque, ut in singulis parochiis vel parochiarum partibus *senatus* quidam fidelium constituatur, qui sub praesidio parochi religiosae et morali institutioni et educationi parvulorum invigilet, parocho auxilium praestans, quo vel summopere his diebus indiget.

3) Idem *senatus* vel alii graves viri electi parocho adsint, qui in corrigendis vitiis, in evellendis abusibus, bonisque formandis moribus hortando, commonendo ei suppetias ferant. Et cum vix aliqui reperiantur, qui hoc molestum onus in se suscipiant, nisi illis congruus honor vel alius maior influxus concedatur, senatus vel deputatio istiusmodi simul ad curam de ecclesiae peculio administrando adhibeatur, servata debita inspectione et visitatione episcopali, et servatis aliorum acquisitis iuribus.

4) *Cura pauperum* et *aegrotorum* ad gravissima munia parochi pertinent, ad quam cum fructu agendam non minus laicorum auxilio indiget, e quibus si ordinatam aliquam consociationem virorum et mulierum sibi adiungere poterit, uberrimum successum experietur.

His et aliis laicorum adminiculis prospicere aliquatenus concilium poterit, sive legibus nonnullis, sive praeceptis et admonitionibus saltem ad clerum et populum.

G. Causae ad *forum ecclesiasticum* spectantes cognoscantur et definiantur per *processum summarium* sine figura et strepitu iudicii, servatis in forma substantialibus tantum, ut in causis matrimonialibus lege sancitum est. — Plurimae enim formae processus ordinarii, ut in corpore iuris canonici describuntur et succedentibus permultis rescriptis exponuntur, praesenti perfectiori formae iurisprudentiae non amplius conveniunt nec ob particulares plurimas consuetudines observari possunt, imo si observarentur, nimium dispendium tum temporis tum pecuniarum et molestiarum exigerent. Eam ipsam ob causam episcopi coacti fuerunt, ut delicta etiam graviora clericorum aut sine poena dissimulare aut praetermisso processu iudiciali modo administrativo et ex informata solum conscientia iudicare et punire satius ducerent, unde vel defensio accusati, excluso appellationis auxilio, periclitabatur, vel disciplinae ecclesiasticae nervus imminuebatur vel etiam episcopalis auctoritas ceu arbitraria prorsus traducebatur. Ad causas itaque ecclesiasticas rite tractandas et secure terminandas, ad removendam tum negligentiam in substantialibus tum nimiam in accidentalibus moram, magnopere exoptatur, ut *codex ecclesiasticus* in lucem edatur, quo processus iudiciarius in his causis, et praesertim in litigiosis et criminalibus, observandus praescribatur, in toto orbe catholico uniformis.

H. Sed non tantum quoad processum iudiciarium, sed quoad ceteras quoque materias *legislationis* ecclesiasticae *codex authenticus* pernecessarius est. Legum vigor servari non potest, nisi claris et indubiis verbis constet, quaenam leges et in quantum obligent subditos. In legislatione vero ecclesiastica haec certitudinis nota summopere desideratur, praesertim si „Corpus iuris canonici“ attenditur, cuius decretales Gregorii IX, Liber Sextus et Clementinae plurimas quidem leges semper valituras continent, quae vero quoad alia capita legibus posterioribus vel etiam iusta et legitima consuetudine abrogantur. Unde fit, ut non tantum in scholis sed et in iudiciis plurimi haesitent anxii, num haec vel illa lex valore adhuc polleat nec ne, quo facto periculum certe adiacet, ne unitas ecclesiae in re disciplinae labefactetur. Praeterea leges recentiores ecclesiae in innumeris fere constitutionibus et decisionibus dispersae inveniuntur, ita ut proba earum scientia, perlustratis uberrimis fontibus, etiam doctioribus viris perquam difficilis evadat. Quapropter patres in concilio congregati rogantur, ut aliqua provida dispositione efficiant, vel sanctam sedem exorent, ut per nonnullos celebriores et probatissimos canonum doctores, lustratis omnibus ecclesiae legibus, *collectio canonum* per totum orbem catholicum vigentium fiat, quae a sancta sede approbetur et in lucem edatur.

I. In rebus *liturgicis* ea semper ecclesiae catholicae doctrina et praxis fuit, ut ritus sacri, qui veris regulis divinae fidei morumque conveniunt et ecclesiarum antiquissimo usu corroborantur, quantum fieri potuerit, illaesi custodiantur. Sicut orientalium ecclesiarum liturgia respectivis populis a sancta sede summis curis et studiis servatur, ita liturgia Romanae ecclesiae, veritate, gravitate, sanctitate et salubri efficacia mirabiliter excellens, omnibus latinum ritum sequentibus, ita optime praecipitur, ut tum unitas ecclesiae commendetur, tum indigentiis populorum sapienter consulatur. Cum inter hos populos plures sint, quorum linguae ab indole loquendi Romanarum nationum quam maxime distant, germanae et slavicae nationes nonnulla peculiaria inde ab antiquissimo tempore in usum deduxerunt, veluti si suis vernaculis orationibus et canticis sacras functiones comitantur, vel etiam psalmodiam patria lingua exercent. Sacrae iam congregationi Rituum iniungendum videtur, ut in huiusmodi quaestionibus non eundem omnibus rigorem adhibeat, sed immemorabiles usus salutares, conservata utique in substantialibus unitate ecclesiae, non tantum toleret sed et permittat, imo approbet ipsa, vel approbandos synodis provincialibus committat. Ad unitatis substantiam vero semper et exacte pertinere dignoscuntur, quae in missali,

rituali, pontificali Romano ac in ceremoniali episcoporum latinis verbis dicenda assignantur. Rituali Romano ceterum nonnullae functiones sacrae addi solent, quae in specialibus dioecesium vel provinciarum ritualibus iuxta approbatam immemorabilem consuetudinem exponuntur et praescribuntur.

Cum *cantus ecclesiastici* vel Gregoriani maxima sit auctoritas et vis, non parva vero in notis musicalibus discrepantia codicum et librorum, commissio virorum peritorum decernatur constituenda, qui, ut iam saepius a sancta sede coeptum est, denique authenticam cantilenarum editionem procurent.

In *breviario Romano* aliquae emendationes exoptantur. Propter auctos in cura pastorali labores et sacerdotum penuriam brevior pensi canonici forma desideratur maxime in nocturnis. Plures psalmi et lectiones, in officiis saepe iteratis confessorum et martyrum, ita frequenter recurrunt, ut eadem saepissime repetantur, alii psalmi autem raro recitandi sint. Lectiones non paucae e sacra Scriptura decerptae, quamvis omnis Scriptura utilis sit ad docendum et arguendum, tamen argumenti efficacia et salubritate multis e clero minus conveniunt, veluti aliquae narrationes de patriarchis, de Davide, plura ex Cantico canticorum, et quae sunt alia. Denique lectiones secundi nocturni de vitis sanctorum vel rationibus festorum non raro ea continent, quae veritati historicae opponuntur. Quibus attentis revisio et emendatio breviarii per patres concilii congregatos decernenda esse videtur.

Haec iam praecipua illa sunt, quae ex indigentiis et circumstantiis nostrarum regionum a concilio generali proxime congregando auxilium vel remedium exspectant, et quae tuae excellentiae, obsecundando desideriis et tuis et sanctae sedis, significare officio meo pastorali debebam. Sperans fore, ut id aliquo modo ad utilitatem ecclesiae ac fidelium salutem inservire possit, maximae meae erga te observantiae rogo expressionem recipias, qua persisto tuae excellentiae obsequentissimus

Fr. cardinalis Schwarzenberg manu propria, archiepiscopus Pragensis.

Pragae, die 25 iulii 1869.

Reverendissimo ac excellentissimo domino Mariano Falcinelli-Antoniacci, archiepiscopo Atheniensi, nuntio apostolico. Viennam.

B.
ACTA COMMISSIONUM AD RES FUTURI CONCILII PARANDAS INSTITUTARUM.

I.
COMMERCIUM LITTERARUM AD DESIGNANDOS CONSULTORES EXTEROS HABITUM.*
1867-1868.

a) *Ex Austria et Germania.*

1. — 1867 novembris 28. — Cardinalis Caterini scribit ad nuntium Vindobonensem, ut professores Schwetz, Danko et Kovacs, per suum quemque episcopum, invitet, Romam ut proximo mense februario conveniant, ad concilium praeparandum operam suam collaturi.

2. — 1867 decembris 25. — Nuntius Viennensis respondet, professores illos summo sibi honori ducere, quod tanti operis liceat esse participes.

3. — 1868 martii 8. — Nuntius scribit, dominum Danko, cum ab Hungariae primate electus sit canonicus theologus et rector seminarii, a quo iam abesse nequeat, Romam venire non posse.

4. — 1867 novembris 28. — Cardinalis Caterini scribit ad nuntium Monachiensem, ut invitentur, sicut supra, canonicus Maier et professores Hergenroether et Hettinger.

5. — 1867 decembris 28. — Nuntius Monachiensis respondet, dominos Hergenroether et Hettinger gratis animis invitationem se secuturos promittere; ne tamen docendi muneri, quo in universitate Wirceburgensi funguntur, desint, eos optare, ut per solos menses martium et aprilem atque autumno ab initio septembris usque ad medium mensem novembrem Romae esse, reliquis autem mensibus docendi munere domi fungi sibi liceat. Praeterea respondet, optare episcopum Ratisbonensem, ut canonico Maier in dioecesi sua remanere liceat, cum ipso absente quamplurima negligi omnino deberent, quae per ipsum egregie peraguntur.

6. — 1867 decembris 20. — Aliae cardinalis Caterini litterae ad vocandum Romam canonicum Molitor.

7. — 1868 aprilis 25. — Cardinalis Caterini, a nuntio Viennensi certior factus, propositum esse a quodam ecclesiae principe, ut professores Doellinger, Hefele et Kuhn Romam ad labores parando concilio evocarentur, respondet, exacta proxima aestate, sanctissimum patrem alios fortasse viros, praeter eos, quos iam invitarit, ad id opus invitaturum. Ac tum demum illorum quoque, de quibus facta est mentio, habendam rationem.

8. — 1868 maii 25. — Cardinalis Fridericus Schwarzenberg, archiepiscopus Pragensis, binis separatis litteris scribit ad cardinales Caterini et Antonelli, proponitque, ut Romam consultorum numero, praeter iam invitatos, alii vocantur viri *fide integri et in catholicis doctrinis firmi,* iidemque *amplioris magisque universalis* eruditionis, quam illi primi, laude insignes, et tum in illustranda fide, historia vitaque ecclesiae, tum in confutandis erroribus, *profundiore* studio celebratissimi. Neque hos ideo non vocandos, quod aliam *catholicam* scholam atque illi priores sequantur. Quare, etsi a certis personis designandis sit alienus, non tamen dubitare se professorum Hefele, Kuhn et Doellinger nomina proferre.

9. — 1868 iunii 18. — Cardinalis Caterini sic rescribit cardinali Schwarzenberg, ut illud alleget, quod secretarius status, sanctissimi patris mandato, ad superiores litteras responderit.

10. — 1868 iulii 15. — Cardinalis secretarius status, laudato archiepiscopi Pragensis studio, ei significat minime illud sanctissimum patrem fugisse in rem fore alium quempiam theologum Romam invitari, eumque iam vocaturum fuisse professorem

* Harum litterarum, quarum gravitas non maximi sane facienda est, satis erit summarium tantum exhibuisse, lectore ad ipsum textum amandato, prout habetur tam apud Cecconi, op. cit., quam in Collectione Lacensi, col. 1044 sq.

Doellinger, nisi affirmatum ipsi esset invitationem ab eo recusandam.

11. — 1868 octobris 2. — Cardinalis Caterini ad nuntium Monachiensem scribit, ut in proximum novembrem Romam invitet sacerdotes Dieringer, Hefele, Haneberg, Moufang, Alzog et Giese.

12. — 1868 novembris 5. — Nuntius Monachiensis ad cardinalem Caterini scribit, archiepiscopum Coloniensem nuntiasse, professorem Dieringer valetudine impediri, quominus Romam proficiscatur, archiepiscopum loco Dieringer consultorem proponere Casparem Antonium Heuser, seminarii Coloniensis professorem et vicerectorem, quem valde commendat.

13. — 1868 novembris 13. — Cardinalis Caterini scribit ad nuntium, ut professori Dieringer subrogetur professor Heuser.

b) *Ex Gallia.*

14. — 1867 novembris 28. — Cardinalis Caterini scribit ad nuntium Parisiensem, ut invitentur, sicut supra, canonicus Gay et sacerdotes Jacquenet et Gillet.

15. — 1868 ianuarii 23. — Idem scribit ad nuntium Parisiensem, sanctissimum patrem concedere sacerdoti Gillet, ut ne Romam se conferat, eique sufficere sacerdotem Le Hir.

16. — 1868 februarii 6. — Aliae eiusdem ad eundem nuntium litterae, quibus sacerdoti Le Hir subrogatur canonicus Chesnel, si quidem ille, uti nuntiatur, mortuus sit.

17. — 1868 augusti 16. — Cardinalis Caterini scribit ad nuntium Parisiensem, ut sacerdotes Sauvé et Gibert in novembrem proximum invitet.

18. — 1869 ianuarii 11. — Idem eidem scribit, ut etiam professorem Freppel usitato more invitet.

c) *Ex Belgio.*

19. — 1867 novembris 28. — Idem cardinalis scribit ad nuntium Bruxellensem, ut invitandum curet professorem Feije.

d) *Ex Hispania.*

20. — 1868 ianuarii 23. — Litterae eiusdem ad nuntium Madritensem, ut item invitentur patres Romero et Labarta.

21. — 1868 martii 30. — Aliae eiusdem ad eundem litterae, quibus ei significat, loco patrum Romero et Labarta et canonici Viqueira, infirma valetudine impeditorum, invitandum esse canonicum Labrador.

22. — 1868 septembris 3. — Idem, sanctissimi patris nomine, novo nuntio Madritensi potestatem facit viros ecclesiasticos ab ipso propositos in proximum novembrem Romam mittendi.

e) *Ex Anglia.*

23. — 1868 maii 17. — Cardinalis Barnabò, praefectus congregationis de Propaganda fide, scribit ad Henricum Eduardum Manning, archiepiscopum Westmonasteriensem, ut, adhibito suorum suffraganeorum consilio, virum ecclesiasticum deligat Romam emittendum, ut cum delectis praeparando concilio operam suam coniungat.

24. — 1868 novembris 21. — Archiepiscopus Westmonasteriensis nuntiat praefecto congregationis de Propaganda fide, Weathers, rectorem collegii Sancti Edmundi, ab episcopis Angliae delectum esse, qui consultor ad parandum concilium operam suam conferret.

25. — 1869 ianuarii 4. — Praefectus congregationis propagandae fidei commendat cardinali Caterini canonicum Weathers, ab episcopatu anglico ad munus theologi pro futuro concilio delectum.

26. — 1868 octobris 2. — Cardinalis Caterini scribit ad episcopum Birminghamiensem, ut Romam invitet sacerdotem Newman.

27. — 1868 octobris 23. — Episcopi Birminghamiensis ad cardinalem Caterini responsio, qua illi significat de infirma valetudine sacerdotis Newman et hunc ab acceptanda invitatione excusat.

f) *Ex America.*

28. — 1868 maii 18. — Cardinalis Barnabò scribit ad archiepiscopos Foederatarum Americae Civitatum, ut virum ecclesiasticum a se delectum eiusdem rei causa Romam mittant.

g) *Ex Helvetia.*

29. — 1869 iunii 2. — Cardinalis Caterini cum internuntio Helvetico communicat, consultorem delectum esse sacerdotem Cosandey.

II.

ELENCHUS CONSULTORUM CONGREGATIONIS DIRECTRICIS ET COMMISSIONUM PARTICULARIUM.*

a) *Consultori della congregazione direttrice.*

Monsignor Vincenzo Tizzani, de' canonici regolari Lateranensi, arcivescovo di Nisibi, capellano maggiore dell' esercito pontificio, canonico della patriarcale arcibasilica Lateranense, consultore delle congregazioni dell' Indice e dell' esame de' vescovi, professore di storia ecclesiastica nell' università Romana, membro del collegio teologico e della commissione d' archeologia sacra, eletto consultore della congregazione direttrice dalla congregazione stessa nell' adunanza del 9 febbraio 1868, e poi approvato dal santo padre nell' udienza del giorno seguente.

Monsignor Giuseppe Angelini, prelato domestico di sua santità, protonotario apostolico soprannumerario, o non partecipante, canonico della patriarcale basilica Vaticana, luogotenente civile nel tribunale del vicariato di Roma, consultore della congregazione dei Vescovi e Regolari, delle due congregazioni del Concilio e di quelle dell' esame dei vescovi e dell' Immunità, esaminatore del clero Romano, prelato votante e referendario di segnatura, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Melchiorre Galeotti, prefetto degli studi nel seminario di Palermo, eletto e approvato come sopra. Passò di questa vita poco innanzi il cominciamento del concilio.

Il padre Sebastiano Sanguineti, gesuita, professore di storia ecclesiastica nel collegio Romano, eletto e approvato come sopra.

Enrico Feije, professore di diritto canonico nell' università cattolica di Lovanio, nominato consultore nell' udienza del 28 novembre 1867. La congregazione direttrice lo ascrisse tra' suoi consultori nell' adunanza suddetta.

Monsignor Giorgio Talbot de Malahide, prelato domestico di sua santità, protonotario apostolico soprannumerario, cameriere secreto partecipante, canonico della patriarcale basilica Vaticana e consultore delle congregazioni di Propaganda e dei Riti, creato consultore della congregazione direttrice.

* Ex *Civiltate catholica*, Cecconi et Collectione Lacensi.

Il suo biglietto di nomina ha la data del 23 aprile 1868.

Carlo Giuseppe Hefele, professore di storia ecclesiastica nell' università di Tubinga, nominato consultore nell' udienza del primo di ottobre dell' anno 1868. Il 22 novembre successivo la congregazione direttrice lo ascrisse tra' suoi consultori.

Monsignor Paolo Brunoni, arcivescovo di Taron, vicario apostolico patriarcale di Costantinopoli pei latini e delegato apostolico per gli orientali, ascritto alla congregazione direttrice nell' udienza del 2 maggio 1869.

b) *Consultori della commissione teologico-dommatica.*

[Presidente della commissione teologico-dommatica: cardinale Luigi Bilio.]

Monsignor Giuseppe Cardoni, arcivescovo di Edessa, canonico della patriarcale basilica Liberiana, presidente dell' accademia pontificia de' nobili ecclesiastici, segretario della congregazione dell' esame dei vescovi, consultore delle congregazioni della sacra Romana ed universale Inquisizione, dei Vescovi e Regolari, di Propaganda per gli affari del rito orientale, dell' Indice, delle Indulgenze e sacre Reliquie, degli Affari ecclesiastici straordinari, teologo della Dataria apostolica, esaminatore del clero Romano, censore dell' accademia teologica, dalla congregazione direttrice eletto consultore della commissione teologico-dommatica nell' adunanza del 24 maggio 1866. Il santo padre approvò tal nomina nell' udienza del 7 giugno successivo.

Monsignor Raffaele Monaco La Valletta, prelato domestico di sua santità, protonotario apostolico non partecipante, canonico della patriarcale basilica Vaticana, assessore della sacra Inquisizione, consultore delle congregazioni del Concilio, de' Riti, dell' esame de' vescovi, referendario di segnatura, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra. Cessò dall' ufficio di consultore il 13 marzo 1868, giorno della sua promozione alla sacra porpora.

Il padre Mariano Spada, domenicano, maestro del sacro Palazzo, assistente perpetuo della congregazione dell' Indice, consultore della sacra Inquisizione e della congregazione dei Riti, presidente del collegio teologico, professore di teologia dommatica nell' università Romana, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Il padre Giacinto de' Ferrari, domenicano, commissario generale della sacra Inquisizione, consultore delle congregazioni dei Vescovi e Regolari, del Concilio per la revisione dei concili provinciali, della Propaganda, dell' Indice, membro del collegio teologico, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Il padre Antonio Maria Adragna, de' minori conventuali, definitore generale dell' ordine e consultore della sacra Inquisizione, eletto e approvato come sopra.

Il padre Giovanni Perrone, gesuita, prefetto degli studi nel collegio Romano, consultore delle congregazioni dei Vescovi e Regolari, del Concilio per la revisione dei concili provinciali, delle due di Propaganda, dell' Indice, dei Riti, dell' esame de' vescovi, degli Affari ecclesiastici straordinari, teologo della Dataria, esaminatore del clero Romano e membro del collegio teologico, nominato consultore della commissione dommatica nell' udienza suddetta.

Il padre Tommaso Martinelli, agostiniano, assistente generale dell' ordine, consultore dell' Indice, membro del collegio teologico e professore di sacra scrittura nell' università Romana, eletto e approvato come sopra.

Camillo Santori, canonico di Santa Maria *ad martyres*, qualificatore della sacra Inquisizione, esaminatore del clero di Roma, rettore e professore di teologia dommatica nel seminario Romano, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra. Il presidente della commissione lo scelse a segretario.

Placido Petacci, beneficiato della basilica di San Lorenzo in Damaso, professore di logica e metafisica nel seminario Romano, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Il padre Bonfiglio Mura, servita, priore generale dell' ordine, consultore della congregazione della sacra Inquisizione, di quella delle Indulgenze e sacre Reliquie, rettore dell' università di Roma, eletto consultore della commissione suddetta dalla congregazione direttrice il 28 luglio 1867, e quindi approvato dal santo padre nell' udienza del primo di agosto.

Giuseppe Pecci, professore di filosofia sublime nell' università Romana, eletto e approvato come sopra.

Il padre Giambattista Franzelin, gesuita, qualificatore della sacra Inquisizione, consultore della Propaganda per gli affari di rito orientale, professore di teologia dommatica nel collegio Romano, eletto consultore della commissione teologica dalla congregazione direttrice nell' adunanza del dì 11 agosto 1867, e quindi approvato dal santo padre nell' udienza del 22.

Filippo Cossa, canonico della basilica di Santa Maria in Trastevere, sostituto della congregazione dell' Indulgenze e sacre Reliquie, qualificatore della sacra Inquisizione, consultore della congregazione di Propaganda e di quella dell' Indice, teologo della Dataria, esaminatore del clero di Roma, membro del collegio teologico, professore di teologia dommatica nel seminario Romano, nominato consultore della commissione suddetta nell' udienza del 23 settembre 1867. Passò di questa vita il 7 novembre del seguente anno.

Il padre Clemente Schrader, gesuita, professore di teologia nell' università di Vienna, nominato consultore della stessa commissione nel settembre dell' anno 1867.

Monsignor Giovanni Schwetz, prelato domestico di sua santità, abate infulato, già professore di teologia nell' università suddetta, parroco di corte, direttore supremo del cesareo reale istituto di Sant' Agostino per l' alta educazione del clero, nominato consultore nell' udienza del 28 novembre 1867. La congregazione direttrice lo destinò il 9 febbraio 1868 alla consulta teologica.

Francesco Hettinger, professore di teologia dommatica nell' università di Würzburg, nominato e destinato come sopra.

Monsignor Giacomo Jacquenet, protonotario non partecipante, già professore di teologia nel seminario di Besançon, parroco della chiesa di san Giacomo a Reims, nominato e destinato come sopra.

Carlo Gay, canonico della cattedrale di Poitiers, nominato consultore nell' udienza suddetta. Il 9 febbraio 1868 la congregazione direttrice gli assegnò la consulta politico-ecclesiastica; ma, dietro sua domanda, fu trasferito, nell' adunanza del 22 marzo, alla commissione teologica.

Giovanni Alzog, già rettore del seminario di Hildesheim, professore di storia ecclesiastica nell' università di Friburgo in Brisgovia, nominato consultore nell' udienza del primo di ottobre del 1868. Il 22 novembre successivo fu destinato dalla congregazione direttrice alla consulta di teologia.

Monsignor Giacomo Corcoran, vicario generale di Charleston, inviato come consultore dai vescovi degli Stati Uniti d' America. Il 22 novembre 1868 la congregazione direttrice gli assegnò la consulta teologica.

Stefano Moreno Labrador, dignità cantore della cattedrale di Cadice e professore di teologia, nominato consultore nell' udienza del 26 marzo 1868. Giunse a Roma sul fine di quell' anno, e il dì 8 dicembre gli fu spedito il biglietto di nomina per la commissione dommatica.

Monsignor Guglielmo Weathers, prelato domestico di sua santità, canonico di Westminster, rettore e professore di teologia nel collegio di Sant' Edmondo, scelto a consultore dall' episcopato inglese e destinato dalla congregazione direttrice, nell' adunanza del 10 gennaio 1869, a far parte della commissione suddetta.

Il padre Gian Tommaso Tosa, domenicano, consultore della congregazione dei Vescovi e Regolari e di quella dell' Indulgenze e sacre Reliquie, esaminatore del clero Romano e rettore del seminario Pio, fatto consultore della commissione teologica nell' udienza del dì 11 giugno 1869.

Augusto Guidi, professore di logica e metafisica nel ginnasio di Santa Maria della Pace in Roma, nominato consultore della commissione suddetta nell' udienza del 19 novembre 1869. Tale onore gli fu conferito per un dotto voto da lui scritto, per incarico del cardinal presidente, in servigio della commissione dommatica [1].

c) *Consultori della commissione per la disciplina ecclesiastica.*

[Presidente della commissione per la disciplina ecclesiastica: cardinale Caterini.]

Il padre Camillo Tarquini, gesuita, consultore della sacra Inquisizione, di Propaganda e degli Affari ecclesiastici straordinari, professore di istituzioni canoniche nel collegio Romano, nell' adunanza del 24 maggio 1866 dalla congregazione direttrice eletto consultore della commissione teologica, e quindi approvato dal santo padre nell' udienza del 7 giugno successivo. Ma il 28 di luglio del 1867 (essendosi ripresi i lavori che da più d' un anno erano rimasti interrotti) la stessa congregazione lo destinò alla consulta della disciplina, ottenendone l' approvazione pontificia nell' udienza del primo di agosto.

Filippo de Angelis, canonico di Santa Maria *ad martyres*, consultore delle due congregazioni di Propaganda, e di quelle dell' Indice e degli Affari ecclesiastici straordinari, canonista della Penitenzieria, difensore delle professioni religiose e dei matrimoni presso il vicariato di Roma, esaminatore del clero Romano, professore di diritto canonico nell' università Romana e nel seminario Romano, censore dell' accademia teologica, eletto il 28 luglio 1867 dalla congregazione direttrice consultore della commissione di disciplina, e poi approvato dal sommo pontefice nell' udienza del primo giorno d' agosto.

Monsignor Pietro Giannelli, arcivescovo di Sardia, prosegretario delle due congregazioni del Concilio e di quella per la residenza dei vescovi, eletto dalla congregazione direttrice, nell' adunanza del dì 11 agosto 1867, consultore della commissione disciplinare, quindi approvato nell' udienza pontificia del 22 dello stesso mese.

Monsignore Stanislao Svegliati, prelato domestico di sua santità, canonico della patriarcale basilica Vaticana, protonotario non partecipante, segretario della congregazione dei Vescovi e Regolari, e di quella speciale per lo stato dei regolari, consultore della Visita apostolica e referendario di segnatura, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Giovanni Simeoni, prelato domestico di sua santità, protonotario apostolico partecipante, segretario della Propaganda per gli affari di rito orientale, consultore della congregazione del Concilio per la revisione de' concili provinciali e delle congregazioni di Propaganda, dell' esame de' vescovi e degli Affari ecclesiastici straordinari, prefetto degli studi nel seminario Romano, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Giuseppe Angelini, già mentovato come consultore della congregazione direttrice, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Lodovico Jacobini, prelato domestico di sua santità, protonotario apostolico partecipante, canonico della patriarcale arcibasilica Lateranense, consultore della congregazione del Concilio per la revisione dei concili provinciali e di quella di Propaganda, referendario di segnatura, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra. Gli fu affidato dal cardinal presidente l' ufficio di segretario della consulta disciplinare.

Monsignor Venanzio Mobili, prelato domestico di sua santità, protonotario non partecipante, canonico della patriarcale basilica Liberiana, consultore della visita apostolica, minutante della congregazione di Propaganda, deputato ai monasteri di Roma, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Lorenzo Nina, prelato domestico di sua santità, canonico della basilica di San Lorenzo in Damaso, sottosegretario della congregazione del Concilio, decano del collegio dei prelati abbreviatori del parco maggiore, referendario di segnatura, eletto e approvato come sopra.

Angelo Jacobini, canonico di Sant' Eustachio, assessore della Visita apostolica, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Angelo Lucidi, sommista della congregazione dei Vescovi e Regolari, estensore delle risposte della congregazione del Concilio ai vescovi, ebbe il biglietto di nomina a consultore della commissione disciplinare in data del 6 febbraio 1868.

Giuseppe Hergenröther, professore di storia ecclesiastica nell' università di Würzburg, nominato consultore nell' udienza del 28 novembre 1867. Il 9 febbraio 1868 la congregazione direttrice lo destinò alla commissione di disciplina.

Enrico Feije, rammentato di sopra come consultore della congregazione direttrice, il quale fece parte altresì della consulta di disciplina. Il 5 marzo 1868 fu segnato il suo biglietto di nomina.

Enrico Sauvé, canonico teologo di Laval, nominato consultore nell' udienza del 16 luglio 1868, quindi destinato alla consulta disciplinare dalla congregazione direttrice il 22 novembre di quell' anno.

Giuseppe Giese, canonico teologo della cattedrale di Münster, difensore *ex officio* del vincolo matrimoniale, promotore fiscale e redattore della gazzetta officiale diocesana, nominato consultore nell' udienza del primo di ottobre dell' anno 1868. Il 22 novembre gli fu assegnata dalla congregazione direttrice la commissione per la disciplina.

Gasparo Antonio Heuser, professore e viceretore nel seminario di Colonia, nominato consultore nell' udienza del 12 novembre 1868. Il 24 del dicembre successivo gli fu mandato il biglietto

[1] Nell' adunanza del 24 maggio 1866 la congregazione direttrice avea eletto consultore della commissione dommatica anche il padre Luigi Bilio, barnabita. Ma questi fu elevato alla sacra porpora nel concistoro del 22 giugno successivo.

di nomina a consultore della commissione di disciplina.

Giuseppe de Torres Padilla, professore di disciplina e storia ecclesiastica nel seminario di Siviglia, creato consultore della commissione disciplinare nel dicembre del 1868.

Monsignor Pietro de Luca, cameriere segreto soprannumerario di sua santità, canonico della collegiata de' santi Celso e Giuliano, uditore della congregazione de' Vescovi e Regolari, consultore di quella speciale del Concilio per la revisione dei concili provinciali, della congregazione delle Indulgenze e sacre Reliquie, sigillatore del tribunale della Penitenzieria, nominato consultore della commissione disciplinare nell' udienza del 27 aprile 1869.

Cristoforo Cosandey, già canonico e parroco della collegiata di San Niccola in Friburgo (Svizzera), poi superiore del seminario diocesano, eletto consultore dalla congregazione direttrice nell' adunanza del 23 maggio 1869. Approvata la scelta dal santo padre, gli fu mandato a' 4 di ottobre il biglietto di nomina per la consulta disciplinare.

d) *Consultori della commissione per i regolari.*

[Presidente della commissione per i regolari: cardinale Bizzarri.]

Monsignor Marino Marini, arcivescovo vescovo d' Orvieto, eletto consultore della commissione per i regolari dalla congregazione direttrice nell' adunanza dell' 11 agosto 1867 e approvato nell' udienza del 22 successivo.

Monsignore Stanislao Svegliati, che fu consultore della commissione disciplinare e di quella pei regolari. La congregazione direttrice lo elesse al doppio officio nella suddetta adunanza, e il santo padre approvò tale scelta nell' udienza rammentata.

Monsignor Angelo Lucidi, che fu anch' esso eletto al doppio ufficio, ebbe il secondo nei giorni indicati di sopra.

Monsignor Luigi Trombetta, canonico della basilica di San Lorenzo in Damaso, sottosegretario della congregazione dei Vescovi e Regolari, eletto e approvato consultore della commissione disciplinare come sopra.

Il padre Carlo Capelli, barnabita, procuratore generale dell' ordine, parroco di San Carlo a' Catinari, consultore della congregazione de' Vescovi e Regolari, esaminatore del clero di Roma, eletto e approvato come sopra.

Il padre Raimondo Bianchi, domenicano, procuratore generale dell' ordine, consultore della congregazione dei Vescovi e Regolari, membro del collegio teologico, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Il padre Gioacchino da Cipressa, de' Minori osservanti, consultore della congregazione de' Riti, teologo della Dataria, esaminatore del clero Romano, eletto e approvato come sopra.

Il padre Niccola Cretoni, agostiniano, assistente generale dell' ordine, consultore della sacra Inquisizione e dell' Indice, esaminatore del clero di Roma, eletto e approvato come sopra.

Francesco Stoppani, canonico della basilica di Santa Maria in Trastevere e sostituto della congregazione dell' Immunità ecclesiastica, scelto a segretario della commissione suddetta dal cardinal presidente nel rammentato mese d' agosto.

Il padre Firmino Costa, gesuita, rettore del seminario maggiore di Barcellona, eletto consultore nell' aprile dell' anno 1868. Fu destinato alla commissione pei regolari. Il suo biglietto di nomina ha la data del 23 novembre 1868.

Monsignor Vittoriano Guisasola, protonotario apostolico non partecipante, arciprete della cattedrale di Siviglia, segretario del cardinale arcivescovo di quella diocesi, destinato alla commissione suddetta. Gli fu partecipata la nomina con biglietto del 9 dicembre 1868.

Francesco Freppel, decano di Santa Genoveffa e professore d' eloquenza alla Sorbona, destinato consultore della commissione medesima dalla congregazione direttrice nell' adunanza del 14 febbraio 1869.

e) *Consultori della commissione per le chiese orientali e le missioni.*

[Presidente della commissione per le chiese orientali e le missioni: cardinal Barnabò.]

Monsignor Annibale Capalti, protonotario non partecipante, segretario della Propaganda, consultore delle congregazioni dell' Inquisizione, di Propaganda per gli affari di rito orientale, dell' Indice, dell' Indulgenze e sacre Reliquie, dell' esame de' vescovi, degli Affari ecclesiastici straordinari, professore emerito di testo canonico nell' università di Roma, censore dell' accademia teologica, eletto dalla congregazione direttrice il 24 maggio 1866 consultore della commissione per le chiese d' Oriente e le missioni, quindi approvato dal santo padre nell' udienza del 7 giugno successivo. Cessò dalle sue funzioni di consultore allorchè, il 13 marzo 1868, fu promosso al cardinalato.

Monsignor Giovanni Simeoni, eletto e approvato come sopra, essendo per tal guisa consultore di due commissioni preparatorie.

Il padre Carlo Vercellone, barnabita, assistente generale dell' ordine, consultore di Propaganda per gli affari di rito orientale e della congregazione dell' Indice, membro del collegio filologico, eletto consultore della commissione suddetta dalla congregazione direttrice nell' adunanza del dì 11 agosto 1867, e poi approvato nell' udienza del 22 successivo. Morì il 19 gennaio 1869.

Il padre Giovanni Bollig, gesuita, consultore di Propaganda per gli affari di rito orientale, professore di lingue arabica e sanscrita nell' università Romana e di lingue orientali nel collegio Romano, segretario del collegio filologico, scrittore della biblioteca Vaticana per l' arabo, eletto e approvato come sopra.

Il padre Agostino Theiner, dell' Oratorio, prefetto dell' archivio Vaticano, consultore della sacra Inquisizione, delle congregazioni dei Vescovi e Regolari, di Propaganda per le cose di rito orientale e dell' Indice, membro del collegio teologico, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Cesare Roncetti, canonico di Santa Maria ad martyres, minutante della Propaganda per gli affari di rito orientale, professore d' istituzioni canoniche nel seminario di Roma, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Giuseppo Piazza, minutante come il suddetto, eletto e approvato come sopra.

Francesco Rosi, archivista emerito di Propaganda, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Serafino Cretoni, beneficiato della patriarcale basilica Liberiana, archivista della Propaganda, professore di logica e metafisica nel collegio Urbano, censore dell' accademia teologica, scelto a segretario dal presidente della consulta per le chiese orientali e le missioni. Il biglietto di nomina ha la data del 17 settembre 1867.

Monsignor Giuseppe Valerga, patriarca di Gerusalemme, provicario del vicariato apostolico d' Aleppo e prodelegato apostolico della Siria, nominato consultore della commissione suddetta, ebbe il biglietto di nomina in data del 9 octobre 1867.

Il padre Leonardo di San Giuseppe, carmelitano scalzo, prefetto apostolico della missione del suo ordine nella Siria, nominato consultore della commissione orientale, ebbe il biglietto di nomina in data del 27 gennaio 1868.

Giuseppe David, corepiscopo siro di Mossul, eletto consultore della suddetta commissione dalla congregazione direttrice nell' adunanza del 9 febbraio 1868. Fu approvata la sua elezione nell' udienza del giorno successivo. Giunse in Roma nella seconda metà dell' anno 1869.

Monsignor Lodovico Jacobini, consultore, come ho detto, e segretario della commissione disciplinare, aggregato alla consulta orientale nell' aprile del 1868. Il biglietto di nomina ha la data del 27 di quel mese. Ebbe quest' ufficio nel devenir segretario di Propaganda per gli affari di rito orientale in luogo di monsignor Simeoni, il quale fu promosso a segretario generale della stessa congregazione allorchè monsignor Capalti ricevè il capello cardinalizio.

Il padre Giovanni Martinow, gesuita, nominato consultore nell' udienza del 4 giugno 1868. La congregazione direttrice, nell' adunanza del 22 novembre 1868, gli assegnò la consulta orientale.

Il padre Daniele Bonifacio de Haneberg, benedettino, abate della badia di San Bonifacio a Monaco, professore di esegesi del vecchio Testamento e di lingue orientali nell' università di Monaco, consultore di Propaganda per gli affari di rito orientale, destinato alle commissioni preparatorie nell' udienza del primo di ottobre del 1868. La congregazione direttrice, nell' adunanza suddetta, lo ascrisse alla commissione orientale.

Monsignor Edoardo Enrico Howard, prelato domestico di sua santità, consultore di Propaganda per gli affari di rito orientale, nominato consultore della commissione suddetta nel dicembre del 1868. Il biglietto di nomina è del 9 di detto mese.

Monsignor Paolo Brunoni, nominato dal santo padre consultore della congregazione direttrice (2 maggio 1869), fatto, nella stessa udienza, consultore della commissione orientale.

f) *Consultori della commissione politico-ecclesiastica.*

[Presidente della commissione politico-ecclesiastica: cardinal Reisach.]

Monsignor Alessandro Franchi, arcivescovo di Tessalonica, segretario della congregazione degli Affari ecclesiastici straordinari e consultore di Propaganda per gli affari di rito orientale, eletto il dì 11 agosto 1867 consultore della commissione politico-ecclesiastica dalla congregazione direttrice, e poi approvato nell' udienza del 22 successivo. Nel marzo del 1868 successe a monsignor Lorenzo Barili nella nunziatura apostolica di Madrid.

Monsignor Giuseppe Berardi, arcivescovo di Nicea, sostituto della segreteria di Stato e segretario della cifra, consultore della sacra Inquisizione e della congregazione de' Vescovi e Regolari, eletto e approvato come sopra. Creato cardinale nel concistoro del 13 marzo 1868, cessò dall' ufficio di consultore.

Monsignor Giuseppe Papardo del Parco, vescovo di Sinope, teatino, consultore della sacra Inquisizione, delle congregazioni degli Affari ecclesiastici straordinari, e dell' Indulgenze e sacre Reliquie, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Luigi Ferrari, prelato domestico di sua santità, protonotario non partecipante, canonico della patriarcale arcibasilica Lateranense, prefetto delle cerimonie pontificie, sottosegretario della congregazione degli Affari ecclesiastici straordinari, consultore della sacra Inquisizione e delle congregazioni dei Vescovi e Regolari, di Propaganda per gli affari di rito orientale e di quella dell' Indulgenze e sacre Reliquie, censore dell' accademia teologica, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Lodovico Jacobini, consultore delle commissioni disciplinari e orientali, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Lorenzo Gizzi, prelato domestico di sua santità, giudice supplente della congregazione prelatizia del tribunale civile e referendario di segnatura, eletto e approvato come sopra.

Monsignor Luigi Matera, beneficiato della patriarcale arcibasilica Lateranense e impiegato nella segreteria della congregazione degli Affari ecclesiastici straordinari, scelto a segretario, il 24 agosto 1867, dal cardinal presidente della commissione politico-ecclesiastica. Nel marzo dell' anno seguente andò uditore alla nunziatura di Lisbona.

Monsignor Angelo Trinchieri, beneficiato della patriarcale basilica Vaticana e impiegato nella segreteria della congregazione degli Affari ecclesiastici straordinari, eletto nell' adunanza suddetta e approvato come sopra. Successe a monsignor Matera nell' ufficio di segretario.

Il padre Camillo Guardi, de' ministri degl' infermi, procurator generale dell' ordine, parroco di San Vincenzo e Anastasio, consultore della sacra Inquisizione ed esaminatore del clero di Roma. Ricevè il biglietto di nomina a consultore della commissione politico-ecclesiastica in data del 6 settembre 1867.

Monsignor Domenico Bartolini, prelato domestico di sua santità, protonotario apostolico partecipante, canonico della patriarcale arcibasilica Lateranense, segretario della congregazione dei Riti, consultore della congregazione del Concilio per la revisione dei concili provinciali, di quella di Propaganda per gli affari di rito orientale, e delle congregazioni dell' Indice, e dell' Indulgenze e sacre Reliquie, membro della commissione di archeologia sacra e referendario di segnatura, che ricevè il biglietto come sopra in data del 15 novembre 1867.

Monsignor Vincenzo Nussi, prelato domestico di sua santità, protonotorio non partecipante, canonico della patriarcale basilica Liberiana, uno dei prelati aggiunti alla congregazione del Concilio per ricevere ed esaminare le relazioni che gli ordinari danno sullo stato delle loro chiese, referendario di segnatura, che ricevè il biglietto come sopra in data del 10 gennaio 1868.

Giuseppe Kovacs, canonico della chiesa metropolitana di Colocza, professore emerito di teologia, nominato consultore nell' udienza del 28 novembre 1867. Il 9 febbraio 1868 fu destinato dalla congregazione direttrice alla consulta politico-ecclesiastica. Il suo biglietto di nomina ha la data del 14 febbraio. Cessò di vivere prima che cominciasse il concilio.

Guglielmo Molitor, canonico della cattedrale di Spira, nominato dal santo padre consultore della commissione politico-ecclesiastica il 19 dicembre del 1867. Il suo biglietto di nomina ha la data del 21 febbraio 1868.

Francesco Chesnel, canonico e vicario generale onorario di Quimper, già professore di teologia nel seminario della sua diocesi, nominato consultore nell' udienza del 6 febbraio 1868. Il 9 dello stesso mese la congregazione direttrice gli assegnò la consulta disciplinare; ma, nell'adunanza del 22 marzo, lo trasferì alla commissione politico-ecclesiastica. Il suo biglietto di nomina ha la data del 23 marzo 1868.

Monsignor Marino Marini, consultore, come ho detto di sopra, della commissione pei regolari, creato dipoi prosegretario della congregazione degli Affari ecclesiastici straordinari in luogo di monsignor Franchi, e successo a monsignor Berardi nell' ufficio di sostituto della segreteria di Stato e di segretario della cifra, eletto consultore della commissione politico-ecclesiastica. Ebbe il biglietto di nomina in data del 6 aprile 1868.

Ambrogio Gibert, vicario generale di Moulins, nominato consultore nell' udienza del 30 luglio 1868, e, nell' adunanza del 22 novembre, ascritto dalla congregazione direttrice alla consulta politico-ecclesiastica. Il biglietto di nomina ha la data del 23.

Giuseppe Mast, della diocesi di Rottemburg, ascritto sui primi dell' anno 1869 alla commissione suddetta.

Alessandro Biondi, professore di filosofia morale nel seminario Romano e nel ginnasio di Santa Maria della Pace, censore dell' accademia teologica, ascritto il 10 gennaio 1869 alla consulta politico-ecclesiastica dalla congregazione direttrice. Nell' udienza del dì 11 fu approvata la scelta. Il biglietto di nomina ha la data del 15.

Cristoforo Moufang, canonico della cattedrale di Magonza, rettore e professore di teologia morale e pastorale nel seminario vescovile, già professore di religione nel ginnasio di detta città, nominato consultore nell' udienza del primo giorno d' ottobre del 1868. Il 22 novembre fu dalla congregazione direttrice destinato alla consulta politico-ecclesiastica. Il suo biglietto di nomina ha la data del 16 gennaio 1869.

Monsignor Wladimiro Czacki, cameriere segreto soprannumerario di sua santità, nominato consultore della commissione suddetta. Il biglietto di nomina ha la data del 18 gennaio 1869.

Antonio Ortiz Orruela di Guatimala, domiciliato da vari anni in Siviglia, destinato alla consulta politico-ecclesiastica dalla congregazione direttrice nell' adunanza del 14 febbraio 1869. Il suo biglietto di nomina ha la data di questo stesso giorno.

Giovanni Campelo, professore di teologia nell' università di Siviglia, destinato e nominato come sopra.

Monsignor Gaetano Aloisi, prelato domestico di sua santità, referendario di segnatura e ponente nel tribunale supremo della Consulta, destinato alla commissione suddetta. Il suo biglietto di nomina è del 22 febbraio 1869.

Monsignor Domenico Guidi, cameriere segreto soprannumerario di sua santità, canonico della patriarcale basilica Liberiana, minutante della segreteria di Stato, censore dell' accademia teologica, destinato e nominato come sopra.

Monsignor Francesco Saverio Compieta, cameriere d' onore di sua santità, impiegato nella segreteria della congregazione degli Affari ecclesiastici straordinari, destinato e nominato come sopra.

Francesco Freppel, consultore della commissione pei regolari, ascritto anche alla politico-ecclesiastica. Il biglietto di nomina ha la data del 23 marzo 1869.

g) *Commissione cerimoniale.*

Questa commissione fu dapprima composta dei primi cinque maestri delle cerimonie pontificie sotto la presidenza del cardinale Costantino Patrizi, prefetto della congregazione dei Riti, e coll' assistenza del segretario di detta congregazione, monsignor Domenico Bartolini. Dopo la morte d' uno de' suoi membri, avvenuta nel settembre del 1869, furono chiamati a farne parte i due maestri qui in ultimo indicati. Ecco i nomi dei consultori:

Monsignor Domenico Bartolini, consultore della commissione politico-ecclesiastica.

Monsignor Luigi Ferrari, consultore della commissione suddetta.

Monsignor Giovanni Corazza, cerimoniere pontificio partecipante, canonico di Santa Maria in Via lata e segretario del camerlengato. Passò di questa vita il 17 settembre dell' anno 1869.

Monsignor Pio Martinucci, cerimoniere pontificio partecipante, canonico di Sant' Eustachio, secondo custode della biblioteca Vaticana, segretario della congregazione Cerimoniale e consultore delle congregazioni de' Riti e di Propaganda.

Monsignor Camillo Balestra, cerimoniere pontificio partecipante e officiale della congregazione de' Vescovi e Regolari.

Monsignor Remigio Ricci, cerimoniere pontificio soprannumerario e canonico di Santa Maria in Via lata. Gli fu affidato l' ufficio di segretario.

Monsignor Giuseppe Romagnoli, cerimoniere pontificio soprannumerario.

Monsignor Antonio Cataldi, cerimoniere pontificio soprannumerario e beneficiato della patriarcale basilica Vaticana.

Dal riferito elenco risulta come i personaggi che presero parte ai lavori preparatorii, senza comprendere i cardinali presidenti e il segretario della congregazione direttrice, riuscirono repartiti nel modo seguente:

Otto alla congregazione direttrice, cioè, tre insigniti del carattere episcopale[1], quattro appartenenti al clero secolare, uno al regolare; ventiquattro alla commissione teologico-dommatica, cioè, un vescovo, quattordici ecclesiastici secolari, nove regolari; diciannove alla commissione per le materie di disciplina, cioè, due vescovi, sedici preti secolari, un regolare; dodici alla commissione per i regolari, cioè, un vescovo, sei ecclesiastici del clero secolare, cinque del regolare; diciassette alla commissione per le missioni e gli affari di rito orientale, cioè, due rivestiti della dignità episcopale, nove appartenenti al clero secolare, sei al clero regolare; ventisei alla commissione politico-ecclesiastica, cioè, quattro insigniti della suddetta dignità, ventuno del clero secolare, uno del regolare; otto alla cerimoniale, appartenenti tutti al clero secolare.

Dieci consultori erano ascritti a due commissioni, uno a tre: onde il numero totale degli ecclesiastici suddetti non è di centoquattordici, ma solo di centodue; vale a dire, dieci vescovi, sessantanove ecclesiastici secolari e ventitrè regolari. Di questi ultimi, otto appartenevano alla compagnia di Gesù, quattro all' ordine dei predicatori, e v' erano due agostiniani, due barnabiti, un minor conventuale, un minore osservante, uno benedettino, un carmelitano scalzo, un servita, un ministro degl' infermi, un oratoriano.

I consultori venuti appositamente di fuori furono trentuno; sette gli esteri dimoranti a Roma.

[1] Monsignor Giuseppe Angeli fu creato arcivescovo di Corinto nel concistoro del 21 dicembre 1868 e fatto vicegerente del vicariato di Roma. Perciò è da computare tra i vescovi, quantunque, allorchè fu eletto consultore, non fosse ancora innalzato alla dignità episcopale.

III.

SUMMA RERUM GESTARUM A COMMISSIONE CENTRALI SEU CONGREGATIONE DIRECTRICE.*

1.

CONVENTUS QUARTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1867 iulii 28.

Nota. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini partecipa esser venerato desiderio del santo padre, che la congregazione direttrice riassuma la sue adunanze interrotte fin dalli 24 maggio 1866.

Si riassume il progetto dell' eminentissimo signor cardinal Bizzarri per le commissioni speciali allo scopo di preparare gli studj pel futuro concilio.

Risoluzione. Si formano tre altre commissioni; una per gli affari di disciplina ecclesiastica sotto la presidenza di sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini prefetto della sacra congregazione del Concilio; altra per gli affari politico-ecclesiastici sotto la presidenza di sua eminenza reverendissima il signor cardinal Reisach; la terza per gli affari de' regolari sotto la presidenza di sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri. Unite queste alle altre già fissate nella precedente adunanza del 24 maggio 1866 sono in tutto cinque speciali commissioni, secondo che proponevasi nel piano dell' eminentissimo cardinal Bizzarri, in vista della diversità delle materie relative al futuro concilio. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini propone che si faccia un ristretto delle molte lettere che sua eminenza ha ricevuto dalli vescovi, in risposta alla lettera ad essi diretta per venerato comando di sua santità per consultarli sulle materie che avrebbero creduto opportuno di veder proposte al concilio.

Risoluzione. Affermativamente, e viene a ciò destinato monsignor Jacobini [1].

Sua eminenza propone che si faccia lo stesso lavoro sulli concilj provinciali tenuti nelli scorsi anni dalli vescovi di molte provincie ecclesiastiche di Francia, di Germania, e di altri luoghi.

Risoluzione. Affermativamente, e sua eminenza rimane incaricata di scegliere il soggetto adatto a far questo lavoro, di cui unanimemente si ravvisa la utilità.

Si parla della probabilità che sua eminenza reverendissima il signor cardinal Panebianco, per le molte occupazioni che ha come penitenziere maggiore, voglia lasciar la presidenza, che aveva assunto della commissione teologica.

Risoluzione. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini è incaricata di trattare su ciò coll' eminentissimo Panebianco.

Nota. Nella udienza del 1 agosto sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini ha rassegnato al santo padre le risoluzioni della presente adunanza, che sono state approvate da sua santità. La santità sua ha detto che l' eminentissimo Panebianco ha per le sue occupazioni rassegnato A il carico di presidente della commissione teologica, e quindi annoverava l' eminentissimo cardinal Bilio fra gli eminentissimi componenti la congregazione direttrice.

2.

CONVENTUS QUINTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS, 1867 augusti 11.

A tenore di quanto erasi già fissato nella adunanza del 28 luglio prossimo passato, nella sera della domenica 11 agosto (1867) si è riunita presso sua eminenza reverendissima il cardinal Patrizi, vicario di sua santità, *la congregazione speciale direttrice per gli affari del futuro concilio generale,* B composta degli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Patrizi, Reisach, Barnabò, Panebianco, Bizzarri, Bilio, oltre allo scrivente arcivescovo di Sardia segretario.

L' eminentissimo cardinal Bilio v' intervenne per la prima volta, poichè di fresco era stato noverato fra li membri della congregazione suddetta, mercè un analogo biglietto dell' eminentissimo cardinal Caterini, che nella udienza del primo di questo stesso mese di agosto ne aveva avuto la relativa autorizzazione da sua santità.

Si cominciò dal rammentare che nelle passate adunanze la *congregazione direttrice* aveva determinato, che per lo studio delle materie da proporsi al concilio, dovessero stabilirsi *cinque speciali consulte,* presieduta ciascuna da un porporato, e queste erano: 1) per gli affari teologico-dommatici; 2) per gli affari concernenti le missioni e le chiese C orientali; 3) per le cose di disciplina ecclesiastica ossia di diritto canonico; 4) per le materie politico-ecclesiastiche; 5) per gli ordini regolari.

Si rammentò inoltre che per le suddette cinque *consulte* (da dover però tutte dipendere dalla *congregazione direttrice)* si erano già designati gli eminentissimi presidenti, cioè Panebianco per le materie teologico-dommatiche; Barnabò per le missioni e chiese orientali; Caterini per la disciplina ecclesiastica ossia diritto canonico; Reisach per gli affari politico-ecclesiastici; Bizzarri per le cose degli ordini regolari.

Si rammentò da ultimo che li sullodati eminentissimi e reverendissimi signori cardinali presidenti erano stati invitati nella passata adunanza a compiacersi di proporre le note de' rispettivi consultori e segretarj.

Prima che si procedesse più oltre, sua eminenza D reverendissima il cardinal Caterini, che appunto nella passata adunanza era stato incaricato dagli eminentissimi congregati di trattare coll' eminentissimo Panebianco, che alla detta adunanza non intervenne, pel caso che questi, troppo occupato dagli affari della sacra Penitenzieria, non volesse più sostenere il carico di presidente della consulta per le materie teologico-dommatiche, riferì, che realmente il lodato eminentissimo per la moltitudine delle materie che offre la sacra Penitenzieria, specialmente

[1] Praeclara eius relatio habetur supra col. 263-458.

* Quinque illis cardinalibus cum secretario, quos summus pontifex ineunte martio 1865 deputaverat de re concilii deliberaturos, tres alios idem postea addidit, eminentissimos videlicet Barnabò, Bilio et De Luca, immo et quartum, scilicet Hannibalem Capalti, in locum eminentissimi Panebianco suffectum. Ex his igitur eminentissimis viris conflata est congregatio directrix seu commissio centralis, quae negotia ad futurum concilium spectantia dirigeret. Tres primi conventus ab eiusmodi congregatione diversis temporibus hucusque habiti iam superius suo quisque tempore relati sunt, col. 97-106 et 237-240. Itaque reliquorum eiusdem commissionis congressuum acta supersunt exhibenda, quod ea ratione praestandum censui, ut conventuum relationes seu verbalia quae audiunt integre repetantur, passim tamen adiectis condimenti instar iis monumentis quae in singulis conventibus sive edita sive ad trutinam revocata fuerunt, modo deinceps ipsi concilio iam congregato proposita non fuerint. Hoc enim casu ad lectoris commodum satius visum est monumentum ad eam congregationem generalem amandare, in qua patribus adunatis exhibitum fuit. Parem rationem in evulgandis ceterarum commissionum actis et monumentis pro rata parte servabo.

in questi tempi, aveva già pregato il santo padre di esonerarlo dalla presidenza summenzionata. Ciò venne pienamente confermato, come era ben naturale, dal suddetto eminentissimo Panebianco, che trovavasi, secondo che già si è sopra narrato, presente nella adunanza attuale.

Quindi gli eminentissimi congregati pregarono l' eminentissimo cardinal Bilio ad assumere la presidenza della summenzionata consulta per le materie teologico-dommatiche, che venne da sua eminenza accettata.

Compiuto così l' affare de' presidenti delle cinque consulte speciali, si venne alla designazione de' rispettivi consultori.

Ora riferendo quì li nomi de' consultori suddetti, secondo l' ordine già assegnato alle consulte, e cominciando perciò dalla consulta per le materie *teologico-dommatiche,* li consultori designati, ed approvati da tutti gli eminentissimi componenti la congregazione direttrice, furono li seguenti, cioè:

1. Monsignor Cardoni.
2. Padre maestro Martinelli.
3. Reverendissimo padre Spada.
4. Reverendissimo padre De Ferrari.
5. Reverendo padre Perrone.
6. Reverendo padre Mura.
7. Reverendo padre Adragna.
8. Reverendo signor professor Pecci.
9. Reverendo signor professor Santori.
10. Reverendo signor professor Petacci.
11. Reverendo padre Franzelin.

Oltre a monsignor Monaco assessore del Santo Officio; poichè, secondo il progetto adottato dell' eminentissimo Bizzarri, li segretarii delle respettive sacre congregazioni, o quelli che in qualche maniera partecipano agli affari, che spetterebbero al segretario, come è l' assessore del Santo Officio, debbono esser noverati fra li consultori della consulta analoga alle loro ordinarie incombenze.

Per la consulta relativa alle *missione e chiese orientali,* l' eminentissimo Barnabò presidente propose, e furono approvati come consultori il

1. Reverendo padre Bollig.
2. Reverendo padre Vercellone.
3. Reverendo padre Theiner.
4. Reverendo signor canonico Roncetti, addetto alla sagra congregazione di Propaganda.
5. Reverendo sacerdote Piazza, addetto alla sagra congregazione di Propaganda.
6. Reverendo signor professor Rosi, addetto alla sagra congregazione di Propaganda.

Oltre alli due prelati monsignori Capalti e Simeoni, segretarj di Propaganda, a tenore delle norme già sopra indicate.

L' eminentissimo presidente soggiunse, che gioverebbe molto di chiamare, almeno per li primi congressi, monsignor Valerga patriarca di Gerusalemme, e che converrebbe far venire come consultori monsignor Stefano Azarian, ed il padre Leonardo Valerga carmelitano.

Si passò di quì alli consultori per la consulta sulle cose di *disciplina ecclesiastica o diritto canonico,* e l' eminentissimo cardinal Caterini presidente propose la nota, che siegue, e che fu parimenti approvata, cioè:

1. Monsignor Svegliati.
2. Monsignor Simeoni.
3. Monsignor Angelini.
4. Monsignor Jacobini.
5. Monsignor Mobili.
6. Reverendo padre Tarquini.
7. Reverendo signor professor De Angelis.
8. Reverendo signor canonico Jacobini.

Oltre a monsignor Giannelli pro-segretario, e monsignor Nina sotto-segretario della sacra congregregazione del Concilio, secondo le norme sopra ricordate.

Per la consulta relativa agli *affari politico-ecclesiastici,* il presidente eminentissimo cardinal Reisach propose a consultori, e ne riportò al pari l' approvazione:

1. Monsignor Papardo.
2. Monsignor Jacobini.
3. Monsignor Gizzi.
4. Abate Trinchieri.
5. Monsignor Ferrari.

Oltre a monsignor Franchi e monsignor Berardi analogamente alli principii di già accennati.

Da ultimo si venne a provvedere di consultori la consulta per le *cose de' regolari,* e su ciò l' eminentissimo Bizzarri presidente propose, riportandone la relativa approvazione degli eminentissimi congregati:

1. Monsignor Svegliati.
2. Monsignor Marini (Marino).
3. Monsignor Trombetta.
4. Monsignor Lucidi.
5. Reverendo padre Gioacchino da Cipressa.
6. Reverendo padre Cappelli (barnabita).
7. Reverendo padre Raimondo Bianchi (domenicano).
8. Reverendo padre Cretoni (agostiniano).

Soggiunse dipoi di bramare di potersi scegliere il segretario; inoltre di poter destinare delle persone per fare l' estratto de' molti progetti fatti ne' varii tempi dalli vescovi, dalli generali e da altri circa gli affari degli ordini religiosi, che si conservano nell' archivio della sagra congregazione *super statu regularium;* finalmente di poter, quando lo si giudicherà opportuno, interpellare li generali, procuratori generali ed altre persone competenti.

Portato in tal modo a compimento l' importante articolo della designazione de' consultori per le cinque *particolari consulte,* le quali, come già si è altra volta notato, dovranno dipendere e far centro e capo nella *congregazione direttrice* rassegnando ad essa a suo tempo li rispettivi studj e lavori; gli eminentissimi e reverendissimi congregati passarono ad accennare a talune massime o vedute generali. Perciò si disse, che quando il santo padre si sarà degnato di approvare li consultori designati, ciascun presidente potrà a suo buon grado prescegliersi il particolar segretario della rispettiva consulta, e che questa scelta potrà cadere su qualcuno de' consultori stessi, od anche fuori di essi, ma col grado di consultore.

Si avvertì inoltre essere ormai superflua la legge generale del rigoroso segreto fin quì serbato; e perciò esser bene supplicare il santo padre a restringerla soltanto alle materie, che si tratteranno e discuteranno nelle singole consulte particolari e nella congregazione direttrice.

Si avvisò da ultimo al bisogno di pregar sua santità o di diriggersi all' eminentissimo segretario di Stato per avere li regolamenti e gli altri atti che furono premessi alla riunione del concilio di Trento, potendo questi servir di norma utilissima per la direzione del futuro concilio. Così ebbe termine l' adunanza tenuta nella sera del giorno 11 del corrente agosto.

21 agosto 1867. — È superfluo il dichiarare, che sua eminenza reverendissima il cardinal prefetto corregga ed emendi quanto e come meglio crede. Di poi lo scrivente rediggerà uno scritto generale desumendolo dalli singoli processi verbali, che

potranno soltanto servire come di base allo scritto suindicato.

Ex audientia sanctissimi die 22 augusti 1867.

Sanctissimus benigne approbavit et confirmavit omnia iuxta insertam relationem super deliberationibus captis a congregatione directrice habita die 11 huius mensis.

Prosper cardinalis Caterini praefectus.

3.

CONVENTUS SEXTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1867 decembris 15.

Nella sera di domenica 15 decembre 1867 si riuniva al solito presso sua eminenza reverendissima il cardinal Patrizi vicario di sua santità la *Congregazione speciale direttrice per gli affari del futuro concilio ecumenico,* e vi furono presenti gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali che ne fanno parte, cioè Patrizi, Reisach, Barnabò, Bizzarri, Bilio, Caterini, tranne l' eminentissimo Panebianco, trattenuto da incomodi di salute.

Avuto riguardo all' essere trascorsi varii mesi, ossia dalli undici di agosto, da che più non si era riunita la sullodata congregazione, l' arcivescovo di Sardia segretario ha divisato opportuno di rassegnare agli eminentissimi congregati una relazione, in cui, a guisa di un epilogo, si sono richiamate alla memoria, colla maggiore possibile brevità, le principali cose operate o discusse per lo passato relativamente alla convocazione del concilio generale.

Terminata la lettura della suddetta relazione, gli eminentissimi congregati si compiacquero ciascuno, come presidenti delle speciali consulte, dare un cenno di ciò, che si stava in esse facendo per preparare le respettive materie.

A tal proposito, essendosi nella relazione letta dal segretario rammentato fra l' altro anche il venerato comando di sua santità, di chiamare cioè dalle varie nazioni alcuni scelti teologi e canonisti per prender parte alli lavori preparatorj delle suindicate *consulte* speziali, l' eminentissimo cardinal Caterini, che era stato di ciò incaricato dal santo padre, ha narrato la corrispondenza epistolare che a tale oggetto ha tenuto co' nunzj apostolici per conoscere quali fossero le persone da prescegliersi, e come, dopo aver tutto rassegnato a sua santità, la cosa sia giunta al punto, che già varii di questi soggetti sono in grado di muovere ad ogni cenno alla volta di Roma.

Si è passato dipoi a trattare della opportunità di scegliere alcuni consultori per occuparli nello studio di alquante materie spettanti alla stessa congregazione direttrice, e su ciò l'eminentissimo cardinal Bizzarri si è fatto ad osservare, che questi dovrebbero per lo meno esser quattro.

Si proposero a questo oggetto monsignor Tizzani ed il sacerdote Galeotti; ma mentre tutti gli eminentissimi congregati riconoscevano l' opportunità di eleggere in genere de' consultori, non hanno preso sul momento alcuna risoluzione circa la scelta degli individui, riserbandosi di far ciò nella futura adunanza.

Si passava dipoi ad accennare a taluni articoli da doversi prendere in considerazione a suo tempo, per cui non vi si faceva ora una positiva discussione, e soltanto si possono qui notare per ricordo.

Si accennava pertanto al bisogno di fare un regolamento pel futuro concilio, anche per quella parte che riguarda il ceremoniale, la quale dipenderà anche molto dal vedere se sua santità vorrà presiedere personalmente al concilio ovvero mediante cardinali, non già legati, ma delegati, poichè, tenendosi il concilio in Roma, parrebbe non aver luogo la qualifica di legati propriamente detti. Si accennò ancora alla formola della professione di fede; — al dubbio se e come dovessero ammettersi li procuratori dei prelati assenti; — come regolare le proposte delle materie che verrebbero fatte da' vescovi; — se la discussione e risoluzione delle materie avesse a farsi come nel concilio di Trento, trattando cioè simultaneamente il domma e la disciplina nella stessa sessione, ovvero tenere altro metodo; — come regolarsi cogli eretici e scismatici per procurarne il ritorno in grembo della chiesa in occasione del concilio. — Si dette anche un cenno sul modo da condursi, anche per quella partita che spetta al ceremoniale, cogli ambasciatori de' principi cattolici quando ne venissero mandati da' respettivi sovrani.

Ma, come sopra si avvertiva, di tutto ciò non si dava che un semplice cenno, come di cose meritevoli di richiamare in appresso l' attenzione della congregazione direttrice, e perciò se ne fa quì menzione per solo ricordo e per dovere di esattezza.

Allegato.

Relazione letta dal segretario nella adunanza suddetta [1].

Essendo trascorsi varii mesi da che la *Congregazione speziale direttrice per gli affari del futuro concilio generale* più non si è riunita, cioè dal giorno undici dell' agosto ultimo, mi credo in dovere, quando ciò non sia per avventura a riuscir disgradevole, di richiamare in pochi tratti alla memoria ciò che il santo padre si è degnato ordinare fin da quando cominciò a volger l' animo a questo gravissimo affare della convocazione di un concilio ecumenico, non che quello che su tal oggetto ha operato la *Congregazione direttrice* dalla prima sua adunanza, che ebbe luogo ai 9 marzo dell' anno 1865, fino alla più recente tenutasi, come or si accennava, nel decorso mese di agosto (1867).

Il santo padre, nella sua alta prudenza, prendeva fin dal bel principio le mosse dal consultare su questo grave argomento varii eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, richiedendone il loro avviso; e questi quasi ad unanimità manifestavano opinione favorevole alla convocazione del concilio, svolgendo dottamente quattro punti a ciò relativi, cioè: della necessità ed opportunità di convocare il concilio; — delle varie difficoltà che potrebbero insorgere; — di ciò che dovrebbe precedere la convocazione; — infine delle materie da discutersi e definirsi nel concilio. Tutto questo chiaramente rilevasi da taluni fogli dati riservatamente alla stampa col titolo: *Quadro de' sentimenti, che gli eminentissimi cardinali invitati dal santo padre Pio IX hanno manifestato sulla convocazione di un concilio ecumenico* [2].

Dopo ciò il santo padre si degnava disporre, con venerato suo autografo, consegnato all' arcivescovo di Sardia, che gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Patrizi, Reisach, Panebianco, Bizzarri, Caterini, avessero a riunirsi per trattare di questo oggetto a guisa di una discussione preliminare, benignamente ordinando in pari tempo, che il suddetto arcivescovo assumesse il carico di segretario. In esecuzione di questi augusti comandi aveva subito luogo nella sera del 9 marzo 1865 la prima adunanza de' lodati eminentissimi cardinali, li quali, dopo avere avuto la benignità di ascoltare la lettura di un rispettoso voto, in cui l' arcivescovo

[1] Vedi poi il verbale relativo alla stessa adunanza.

[2] Habetur supra, col. 93-98, post ipsa cardinalium responsa.

segretario toglieva ad esame li quattro principali articoli proposti nel suddivisato *quadro,* definirono ad unanimità le seguenti preliminari questioni:

1° Se sia relativamente necessaria ed opportuna la convocazione di un concilio ecumenico? — A ciò gli eminentissimi risposero *affermativamente.*

2° Se abbia a farsi la preventiva interpellazione alli principi cattolici? — A questo grave quesito gli eminentissimi risposero *negativamente,* soggiungendo però essere utile e conveniente, che, contemporaneamente alla pubblicazione della bolla di convocazione del concilio, si facciano dalla santa sede presso li principi cattolici gli opportuni passi.

3° Se e come preventivamente alla pubblicazione della suddetta bolla debba interpellarsi il sacro collegio? — Cui gli eminentissimi risposero affermativamente *„iuxta modum a sanctissimo statuendum".*

4° Se sia opportuno formare una *Congregazione straordinaria,* che si occupi degli affari concernenti il concilio? — Si rispose *affermativamente.*

5° Se dalla suddetta *Congregazione direttrice,* pubblicata che sia la bolla, debbano subito consultarsi alcuni vescovi di diverse nazioni perchè sommariamente indichino le materie, tanto in riga di dottrina, quanto in ragione di disciplina, che eglino crederebbero opportuno doversi trattare nel concilio, avuto riguardo alli rispettivi paesi? — Anche a questo quesito gli eminentissimi risposero *affermativamente.*

Oltre a queste risoluzioni, gli eminentissimi congregati, saggiamente avvisando essere impossibile che la sola congregazione direttrice potesse raggiungere lo scopo di preparare tutte le materie concernenti il concilio, senza il concorso di alcune *subalterne consulte* da essa dipendenti da incaricarsi degli studj ed esami particolari de' moltissimi articoli non meno speculativi che disciplinari, che sarebbero occorsi, si rivolsero all'eminentissimo signor cardinal Bizzarri affinchè si fosse compiaciuto di formare su ciò un analogo progetto.

Tutte queste sagge risoluzioni, e tutti questi prudenti divisamenti degli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali furono ben tosto rassegnati dal segretario al santo padre, e sua santità si degnava approvarli e confermarli pienamente, tranne una lieve modificazione relativa al quinto dei surriferiti quesiti, ossia circa le lettere da inviarsi a taluni vescovi, per consultarli sulle materie da proporsi al concilio. Sua santità manifestò essere suo volere, che non già dopo, ma prima della pubblicazione della bolla di convocazione, si avesse a scrivere alli vescovi, che verrebbero di poi designati dalla medesima santità sua, dicendo ad essi „col vincolo del segreto, che in vista degli errori e delle false e perverse massime per ogni dove diffuse (sono le auguste parole del santo padre) nonchè pel rinvigorimento della disciplina, sua santità nutre desiderio di convocare un concilio generale. Perciò sono eglino invitati a trasmettere una sommaria indicazione delle materie, che credono opportuno aversi a trattare". In pari tempo il santo padre si degnava manifestare al segretario relatore, che le suindicate lettere, dovendo precedere la pubblicazione della bolla, dovessero partire dalla sacra congregazione del Concilio.

Egli è d' uopo poi rammentare, che sua santità, mentre approbava il divisamento di formare cioè una *Congregazione direttrice,* compiacevasi in pari tempo disporre, che gli stessi eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, Patrizi, Reisach, Panebianco, Bizzarri, Caterini, che tenuto avevano questa prima discussione preliminare, avessero a formar parte della suddetta congregazione direttrice; cui di poi, per comando della stessa santità sua e con analoghi biglietti dell' eminentissimo signor cardinal Caterini, vennero meritamente aggiunti gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Barnabò e Bilio, e di tal fatta fu costituito questo consesso composto di sette porporati col titolo di *„Congregazione speciale direttrice per gli affari del futuro concilio ecumenico".*

Intanto il lodato eminentissimo signor cardinal Caterini qual prefetto della sacra congregazione del Concilio, analogamente alla augusta volontà manifestata dal santo padre diriggeva la lettera, di cui poco fa si è parlato, a molti vescovi, segnatamente a quelli che si trovano decorati della sacra porpora, sia d' Italia, di Francia, di Spagna, di Germania, nonchè delle chiese orientali, tutti in particolare designati da sua santità. Questa lettera era stata approvata dagli eminentissimi componenti la congregazione direttrice, ed era stata puranco rassegnata dal segretario a sua santità, che si degnava ordinare, che venisse spedita, come venne tosto eseguito in data del giorno 20 di aprile del suddetto anno 1865[1].

Le risposte di già pervenute esprimono quasi ad unanimità il sommo gradimento, con cui li prelati accolgono il grande e salutare pensiero del santo padre di convocare il concilio, e tutti propongono alcuni argomenti che bramerebbero veder discussi; di tutto ciò si è formato, a premura dell' eminentissimo cardinal Caterini ed a seconda de' saggi desiderj della congregazione direttrice, una metodica relazione data riservatamente alla stampa[2] per distribuirla come il bisogno potrà richiederlo; poichè non può omettersi di far notare, che là in quelle risposte dei vescovi vi ha un considerevole numero di articoli che potranno giovare perchè il futuro concilio riesca di molta utilità alla chiesa.

E poichè l' analogia dell' oggetto ne chiama, non si vuole quì lasciare di rammentare anche li ben noti quesiti, che lo stesso eminentissimo signor cardinale Caterini, sempre nella qualifica di prefetto della congregazione del Concilio, proponeva per ordine del santo padre alli vescovi intervenuti in Roma per la memoranda solennità del centenario[3], sembrando che le risposte, già giunte per la maggior parte, e quelle che tutto giorno ne pervengono, possano ancor queste riuscire di utilità allo stesso oggetto di predisporre le materie da trattarsi nel concilio.

Oltre a ciò (a proseguir tuttavia sullo stesso argomento) la congregazione direttrice ha in una delle sue adunanze addimostrato la brama, che mercè un accurato esame da farsi sulli più notevoli concilj provinciali tenuti in questi ultimi tempi, e de' quali si ha copia nella congregazione del Concilio (che ne ha fatto la revisione voluta da' canoni) si vegga quale utilità possa trarsi anche da queste riunioni di vescovi pel futuro concilio generale; ed anche questo esame si sta operando a cura dello stesso cardinal prefetto.

Al medesimo interessantissimo intento sarà al certo di molto vantaggio il provvedimento, che nell' alta sua sapienza ha preso il santo padre, ordinando cioè al signor cardinal Caterini d' indagare, mercè li nunzj apostolici, quali sieno gli ecclesiastici di varie nazioni che più si distinguono per sane massime e per una eminente dottrina, nello intendimento di chiamarli di poi in Roma, perchè prendano parte agli studj e lavori preparatorii del

[1] Supra, col. 105-8.
[2] Supra, col. 201-38.
[3] Supra, col. 241-4.

concilio. Ma di questo articolo basti per ora soltanto questo cenno, dappoichè è cosa che si sta tuttavia trattando dall' encomiato signor cardinal Caterini.

In questo mentre però la spesso menzionata congregazione direttrice si occupava in varie adunanze, che veniva di tratto in tratto tenendo, di stabilire con saggi regolamenti, proposti, come sopra si è narrato, dall' eminentissimo signor cardinal Bizzarri, quelle *particolari consulte,* che fin dal bel principio erasi ravvisato presso che necessario doversi formare per dedicarsi allo studio profondo delle materie non meno dottrinali che disciplinari da proporsi ai padri radunati in concilio.

Prima però di cominciare ad esporre l' ordinamento dato alle suddette particolari consulte, sembra di necessità il rammentare due principali regole fissate dalla congregazione direttrice e sanzionate da sua santità, come quelle, che debbono servir di norma nella trattazione degli affari, di cui le consulte medesime avranno ad occuparsi.

A contare dalla seconda riunione che ebbe luogo nel giorno 19 marzo del 1865, la sullodata congregazione direttrice decideva ad unanimità, che per quello che concerne le definizioni dottrinali avessero a prendersi di mira tutti gli errori avversi alla religione, che si sono riprodotti e manifestati dopo il sacro concilio di Trento, tanto per opera de' Giansenisti, quanto de' falsi filosofi, errori già per la massima parte condannati dalli sommi pontefici, per cui si trova già aperta e tracciata la via; su di che dovrà aversi una special cura, che, oltre la condanna degli errori suindicati, si premetta la *esposizione positiva e netta* della dottrina della chiesa sulla materia; prendendo norma appunto dal concilio di Trento, ove con somma sapienza si scorge premessa alli canoni che proscrivono e condannano le massime ereticali, la esposizione suddetta.

Per quello poi che concerne gli articoli di disciplina la stessa congregazione direttrice stabiliva, che avendo il sacro concilio di Trento emanato su tal proposito sapientissime disposizioni, come viene da tutti riconosciuto, conviene tenersi aderenti alle disposizioni medesime, procurando, ove occorra, di richiamarle in osservanza, senza ometter però di esaminare, sempre con molta circospezione, se attesi li tanti cambiamenti di circostanze avvenuti nel volger di tre secoli, quanti ne sono corsi dalla celebrazione di quel grande concilio, possa esser necessaria od opportuna, circa qualche punto di disciplina, una qualche spiegazione, aggiunta o modificazione, sempre però con molta cautela.

Sono queste le due regole generali, fissate dalla congregazione direttrice e sanzionate dall' oracolo di sua santità, che letteralmente si sono quì trascritte dal relativo originale verbale dell' adunanza del 19 marzo 1865 e della udienza immediatamente seguente di sua santità. Scendendo dopo ciò a toccar di volo dell' ordinamento dato dalla congregazione direttrice alle speciali consulte, sulle norme indicate nel sopra accennato progetto dell'eminentissimo signor cardinal Bizzarri, basterà ricordare che *cinque* sono, secondo la diversità delle materie, le suddivisate consulte, dipendenti tutte dalla *congregazione direttrice* e presieduta ciascuna da un porporato, che della medesima congregazione direttrice fa parte.

La prima si è quella che riguarda *gli affari teologico-dommatici,* che è presieduta dall' eminentissimo cardinal Bilio, surrogato all' eminentissimo Panebianco, che per la gravità e moltitudine degli affari, di cui trovasi ora gravato come penitenziere maggiore, nonchè per indisposizione di salute, amò di ritirarsi da tal presidenza.

La seconda è per *gli affari di disciplina ecclesiastica,* ossia di diritto canonico, presieduta dall' eminentissimo cardinal Caterini.

La terza concerne gli affari delle *missioni e della chiesa orientale,* specialmente la disciplina e la gerarchia della chiesa suddetta, e la giurisdizione e le prerogative de' patriarchi, presieduta dall' eminentissimo cardinal Barnabò.

La quarta è per le materie *politico-religiose,* per quelle cioè che offrono maggiori punti di contatto co' governi, presieduta dall' eminentissimo cardinal Reisach.

La quinta finalmente riguarda gli affari *degli Ordini religiosi e Congregazioni religiose,* ossia de' regolari, e questa è presieduta dall' eminentissimo cardinal Bizzarri.

Ciascuna di queste consulte ha li suoi consultori e segretari speciali, ma non è d' uopo entrare ora in particolari dettagli sul loro ordinamento, risultando tutto esattamente dalli verbali delle adunanze della congregazione direttrice.

Quello che non può lasciarsi di rammentare si è che l' eminentissimo signor cardinal Caterini dopo aver rassegnato a sua santità tutto ciò che la congregazione direttrice erasi dato cura di divisare circa il suddetto ordinamento, e dopo averne avuto dalla santità sua la pontificia approvazione, ne ha diretto le analoghe lettere di partecipazione in data del 23 agosto ultimo (1867) a ciascuno de' sullodati eminentissimi presidenti; ed in seguito a ciò le singole consulte hanno incominciato tosto ad occuparsi delle rispettive materie ad esse spettanti.

All' oggetto poi che queste speciali consulte possano più facilmente ed utilmente adoperarsi nello studio degli affari, sua santità si è puranco degnata accordare quella che chiamasi *comunicazione de' segreti* di tutte le congregazioni inclusa la sacra Penitenzieria, cosa che tanto maggiormente aveva fin dal principio concesso alla congregazione direttrice.

Ove mal non si avvisi il segretario, che scrive questa relazione, sembra che le cose quì narrate siano le principali, che si sono operate o discusse circa il futuro concilio ecumenico, a cominciare da quando sua santità volse l' augusta sua mente a questo grande affare fino a questo momento (15 decembre 1867), e basterà averne a guisa di un epilogo dato un breve cenno soltanto per rammentarle, dappoichè si trovano tutte dettagliatamente esposte, come è di regola, ne' relativi verbali.

4.

CONVENTUS SEPTIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1868 februarii 9.

Avendo sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini annunziato esser giunti da varie nazioni non pochi ecclesiastici, chiamati per prender parte alli lavori occorrenti pel futuro concilio, ed avendo soggiunto che sua santità autorizzava la congregazione direttrice di dividerli nelle singole commissioni, a seconda degli studj, ne' quali ciascun di essi era più versato, vengono essi partitamente assegnati alle cinque commissioni [1].

Riassunta la risoluzione già presa nella ultima adunanza tenuta il 15 decembre del decorso anno 1867, di fornir cioè di consultori la congregazione direttrice per istudiare e far voto su molte questioni generali concernenti il concilio, si designano li soggetti, cui darsi questo incarico [2].

[1] Per la ragione già detta, che cioè li nomi dei consultori si trovano già stampati nella *Civiltà cattolica,* è superfluo il farne quì l' elenco. — Eiusmodi elenchus habetur supra, col. 467-76.

[2] Anche questi sono stampati, come sopra. — Col. 465-67.

Si discutono quindi e si approvano varii quesiti relativi appunto al concilio da proporsi alli consultori suindicati [1].

Nota. L' arcivescovo di Sardia segretario, in seguito d' incarico avutone dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, ha rassegnato nella udienza del 10 febbraio quanto sopra a sua santità, che si è degnata approvarlo, e solo ha soggiunto di volere che anche dalla Inghilterra e dalli Stati Uniti di America si chiami un consultore indicando che sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò potrà assumersi questo incarico.

5.

CONVENTUS OCTAVUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1868 martii 22.

Adunavansi al solito presso sua eminenza il cardinal Patrizi gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice, tranne l' eminentissimo Panebianco, nella sera del 22 marzo (1868), ed il principale oggetto di questa riunione si era quello di togliere ad esame il voto dell' illustrissimo e reverendissimo monsignor Tizzani arcivescovo di Nisibi, sul *sesto e settimo de' quesiti generali* concernenti la *convocazione del concilio* già proposti dalla congregazione direttrice nella adunanza del 10 (sic) febbraio precedente, ed approvati da sua santità nella relativa udienza.

Sebbene questi due quesiti non siano al certo li primi in ragione di ordine (6° e 7°), pure fa d' uopo discuterli a preferenza degli altri, dappoichè il lodato monsignor arcivescovo di Nisibi fu il primo, fra tutti li reverendissimi consultori, a trasmettere il suo voto.

Le questioni proposte al reverendissimo consultore riguardano il modo da serbarsi, nelle circostanze della convocazione del concilio, colli scismatici dell' Oriente, e cogli eretici specialmente di Occidente, ed a tale oggetto si domandava:

Primo. Se, in qual modo, e con quali condizioni si debbano chiamare al concilio li patriarchi, arcivescovi e vescovi scismatici della chiesa orientale?

Et quatenus negative,

Se ed in qual modo e con quali condizioni si possano ammettere, qualora essi stessi dimandassero d' intervenirvi, o in corpo o separatamente?

Secondo. Se convenga attirare al concilio li protestanti e generalmente gli eretici, ed in qual modo, pubblicando per esempio una dichiarazione conforme, *soltanto nella sostanza,* alli salvacondotti, che si leggono negli atti del concilio di Trento, e co' quali s' invitavano li protestanti?

L' arcivescovo consultore svolgeva le suddivisate questioni con abbondante erudizione tratta dalla storia ecclesiastica, specialmente dal concilio secondo di Lione, e da quello di Firenze, rapporto agli scismatici; ed in quanto alli protestanti da quello di Trento; ed avvisava in genere nel senso *affermativo,* che cioè si avesse a profittar del concilio generale per procurar di ricondurre all' ovile tanto gli uni, che gli altri.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, dopo la più accurata discussione, in cui trattarono tal materia, sotto tutti gli aspetti, e nel modo il più positivo, furono di unanime e fermo sentimento di rispondere al primo quesito, circa le chiamate de' patriarchi e vescovi scismatici: „Affirmative iuxta modum." Che cioè, mediante una enciclica da farsi separatamente dalla bolla d' indizione del concilio, e contemporaneamente ad essa, debba pubblicarsi *un invito,* e non già una *chiamata,* come si adopera dal sommo pontefice co' prelati cattolici, diretto in genere *ad Orientales* (cioè patriarchi e vescovi) all' oggetto di comprenderci così non solo li Greci propriamente, ma ben anco li Russi, gli Etiopi, e tutti gli scismatici orientali, — in cui siano esortati a venire alla unità colla santa chiesa Romana nella circostanza del concilio generale che si celebra, e così poter prender parte al concilio medesimo. Questo invito avrebbe ad esser tutto affettuoso e paterno, tenendosi sulle idee generali di unità, ed evitando affatto qualsivoglia particolar dettaglio, qual sarebbe una qualunque allusione ai governi, o il parlare dello stato lacrimevole cui gli scismatici si sono ridotti, ovvero il toccar cosa alcuna, che possa urtare il loro amor proprio. Che anzi, a raggiunger sempre più l' intento, che cioè questo invito presenti tutto lo spirito di paterna amorevolezza, si avrebbe delicatamente a prender la mossa dalla notissima enciclica *ad Orientales,* che il santo padre pubblicava fin dal principio del suo glorioso pontificato.

Dopochè gli eminentissimi ebbero di tal maniera emesso la risposta al surriferito quesito, si facevano unanimemente ad osservare in proposito, che quando li patriarchi e vescovi scismatici venissero ed emettessero una piena professione di cattolica fede (cosa a dir vero non molto facile ad accadere), eglino avrebbero diritto di prender parte al concilio, poichè hanno senza dubbio il carattere episcopale. Ove poi venissero senza però esser pronti a fare la suindicata professione di fede in tutta quella estenzione, che si richiede in affare sì grave e pericoloso, si potrebbero formare una o più commissioni di vescovi e di teologi per tener con essi delle conferenze, come saggiamente si adoperò nel concilio di Firenze.

Non si ometteva inoltre di riflettere che sebbene questa riunione degli scismatici colla chiesa Romana, tante volte procurata ne' generali concilj, sia quasi sempre riuscita a vuoto; pure non potrebbe omettersi di rinnovarne il tentativo in occasione del futuro concilio, poichè trattasi della salvezza delle anime, e d' altronde si sa, che puranco fra gli scismatici la notizia, già fra di essi pervenuta della celebrazione del concilio, ha destato un certo movimento e fatto molta impressione negli animi, che, anche senza volerlo confessare, sentono il peso della disgrazia, che li ha colpiti dopo la separazione dal centro della unità.

Non si lasciava da ultimo di considerare le gravi difficoltà che sarà per creare il governo russo, non solo entro li confini del suo impero, ma bene ancora al di fuori, essendo estesissima in Oriente la sua influenza. Perciò gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali giudicarono impossibile che il suindicato *invito ad Orientales* venisse preceduto e seguito da' legati pontificii, specialmente nella maniera adoperata in occasione di altri concilj, in ispecie in quelli di Lione, di Costanza e di Firenze; molto più che a que' tempi vi erano gl' imperatori di Costantinopoli, cui in tali negoziati facevasi centro, circostanza gravissima, che ora più non ha luogo.

Discusso e risoluto il quesito relativo all' invito agli scismatici orientali, passarono gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali a trattare dell' altro quesito circa li protestanti e gli eretici specialmente di Occidente, se cioè convenga attirarli al concilio.

[1] È inutile il riportar quì li suddetti quesiti trovandosi ne' voti stampati de' consultori. — Ea dabimus ad calcem sub num. IV.

Si considerava su tal proposito che, secondo l' opinione meglio fondata ed osservata anche in pratica, costoro, almeno generalmente parlando, più non hanno, nè veri preti nè veri vescovi, avendo perduto la trasmissione del sacerdozio, ossia della podestà di ordine, a differenza degli scismatici dell' Oriente, ne' quali, come sopra si è notato, questa successione tuttavia si conserva. Si deduceva da ciò doversi riguardare gli eretici occidentali piuttosto a guisa di un aggregato di laici, senza che sia possibile il diriggersi ai loro vescovi per l' oggetto di cui trattasi.

Pur nondimeno gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, desiderando che si provvegga ancora a questi, molto più che sono a tutti notissime le tendenze che da lunga pezza si vanno fra di' essi manifestando verso la santa sede, ad unanimità opinarono, doversi diriggere a costoro „*in generale*“ un atto pontificio, qual sarebbe una enciclica, invitandoli, con paterno affetto, a tornare in seno alla chiesa. Questo atto dovrebbe aver luogo posteriormente all' invito da farsi alli scismatici di Oriente, perchè questi non abbiano a sospettare comunque, che si pongono alla pari cogli eretici, e potrebbe essere indirizzato in generale a coloro che non consentono nella fede e sentono diversamente da quello che insegna la santa chiesa Romana: discreti espressioni (per servirmi delle parole stesse del Pallavicino) che vennero adoperate anche in alcuni delicati atti del concilio di Trento, per evitare ai dissidenti nella credenza la dura denominazione di eretici.

Queste risoluzioni prese nella adunanza tenuta nella domenica giorno vigesimo secondo di marzo, venivano nella udienza del lunedì immediatamente seguente rassegnate dal segretario al santo padre. Sua santità non solo si degnava approvare, ma addimostrò una special soddisfazione dell' augusto suo animo per quello che dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali erasi risoluto. Soggiunse, per ciò che concerne gli Orientali, di comprender bene essere affatto impossibile, inviare ad essi de' legati, come in altri tempi erasi adoperato, ma di scorgere d' altronde il bisogno, che l' invito da farsi ad essi, mediante una enciclica, non possa andar disgiunto da pratiche personali da compiersi da uno o più prelati cattolici dimoranti in Oriente, affinchè il suddetto invito possa esser proficuo. Su tal proposito il segretario si recò a dovere di far conoscere al santo padre, che gli eminentissimi avevano a ciò già provveduto, pregando l' eminentissimo signor cardinal Barnabò di scrivere al patriarca di Gerusalemme monsignor Valerga, che profittando del viaggio che sta egli facendo in Oriente, procuri di abboccarsi co' patriarchi e vescovi scismatici di maggiore considerazione. Sua santità accolse con soddisfazione questa notizia, ripetendo, che scorgeva il bisogno di somiglianti abboccamenti e trattative personali pel buon esito della cosa. Partendo dallo stesso principio, sua santità si degnava dipoi accennare al divisamento che aveva di non omettere qualche conveniente prattica anche colli dissidenti di Occidente per mezzo de' prelati cattolici, sopratutto col notissimo Pusey, rapporto al quale la santità sua toccò della probabilità di dirigergli anche un atto speziale.

Questa è la relazione della ultima adunanza e della udienza relativa alla adunanza suddetta.

N. B. Nella stessa adunanza gli eminentissimi padri presero anche talune risoluzioni su materie che potrebbero dirsi secondarie.

Così trasferirono il consultore reverendissimo signor Gay dalla consulta per gli affari diplomatico-ecclesiastici alla consulta teologica; ed il reverendissimo signor Chesnel dalla consulta per gli affari di disciplina ecclesiastica, a quella per gli affari diplomatico-ecclesiastici.

Oltre a ciò gli eminentissimi ordinarono al segretario di riassumere per la futura adunanza il progetto (già sanzionato) dell' eminentissimo signor cardinal Bizzarri circa la divisione e le attribuzioni delle singole consulte.

L' eminentissimo signor cardinal Caterini partecipò che il reverendissimo signor Danko invitato a far parte de' consultori aveva scritto di non potersi recare in Roma, per averlo il primate di Ungheria promosso a canonico teologo e rettore del seminario primaziale.

6.

CONVENTUS NONUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1868 maii 17.

Nella sera del 17 maggio corrente (1868) aveva luogo, secondo il solito, presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi l' adunanza degli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, che formano la congregazione direttrice per gli affari del futuro concilio, ed avendo il segretario richiamato alla memoria le risoluzioni prese nella precedente riunione del 22 marzo circa gl' inviti da farsi alli scismatici di rito orientale ed ai protestanti per procurare di ricondurli in grembo alla chiesa, e riferito in pari tempo la pontificia approvazione, che il santo padre erasi degnato dare alle suindicate risoluzioni, l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Barnabò narrava di aver già per quel che riguarda gli scismatici non una ma ben due volte scritto al patriarca di Gerusalemme monsignor Valerga all' oggetto che si adoperi presso quei prelati separati dalla chiesa per disporli ed eccitarli, per quanto può esser mai possibile, a corrispondere al futuro invito della santa sede; e soggiungeva di esser pronto, ove lo si giudichi opportuno, di scrivere anche a monsignor Manning, arcivescovo di Westminster, perchè si adoperi della stessa guisa presso gli anglicani di maggior considerazione e rilievo, in ispecie col notissimo Pusey. In tal circostanza il lodato eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Barnabò diceva ancora, che stava attendendo il risultato delle prattiche da esso fatte, secondo li venerati comandi di sua santità, perchè vengano inviati in Roma due consultori, uno cioè dalla Inghilterra, e l' altro dalli Stati Uniti di America, per prender parte ai lavori preparatorj del futuro concilio.

Dopo ciò si passava tosto dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali a sottoporre ad esame il voto dell' illustrissimo e reverendissimo monsignor Angelini, votante del supremo tribunale della Segnatura, emesso qual consultore della congregazione direttrice sopra due delle varie questioni, che si attengono alla convocazione del concilio; vale a dire: „Quali atti debbano premettersi alla convocazione del concilio generale?“ Inoltre: „Se convenga chiamare al concilio anche li vescovi titolari *(in partibus infidelium)*, abbiano o no l' amministrazione di qualche diocesi, o missione, per esempio li vicarii apostolici?“

Facendosi egli dal primo di questi due quesiti, l' erudito e diligente consultore premetteva che la cosa veramente necessaria si è la pubblicazione della bolla che intimi il concilio ecumenico. E su tal proposito rammentando, che la bolla con cui Giulio secondo convocava l' ultimo concilio di Laterano si trova firmata dal papa e da 21 cardinali; — che quella di Paolo terzo per la con-

vocazione del concilio a Mantova si trova sotto- A scritta dal papa e da 25 cardinali ed in essa si legge: „De venerabilium fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium consilio et assensu oecumenicum concilium indicimus," dopo che era stata letta ed approvata in concistoro, come narra il Pallavicino; — che nell' altra dello stesso pontefice per la traslazione del concilio da Mantova a Trento si ripete: „De consilio et assensu fratrum nostrorum sanctae Romanae ecclesiae cardinalium," e fu parimente discussa in tre concistori, secondochè prosiegue a narrare il Pallavicino; — „che la bolla, con cui Pio quarto intimava la riassunzione e proseguimento dello stesso sacro concilio si scorge munita della firma del papa e del sacro collegio;" concludeva che „deve interpellarsi il sacro collegio intorno alla bolla convocatoria del concilio generale in uno o più concistori, e che deve esser sotto- B scritta dal santo padre e dalli cardinali". Rafforzava questa conclusione considerando, che secondo la ragion canonica il sacro collegio è il senato consigliere del sommo pontefice, perlochè è senza dubbio conveniente, che sia consultato nelli affari più ardui della chiesa quale appunto si è la convocazione di un concilio ecumenico.

Proseguendo sullo stesso argomento degli atti da premettersi alla convocazione del concilio, l' erudito consultore rammentava rapidamente molti documenti conservatici dalla storia ecclesiastica, che lo conducevano a stabilire „essere stato un uso costante di fare delle pratiche co' capi de' governi per non averli avversi"; in pari tempo però soggiungeva che „nelle circostanze attuali possono bastare pratiche diplomatiche o di partecipazione".

Omesse altre cose, che sebbene interessanti, però non raggiungono quel grado d' importanza che offrono quelle fin quì riferite, gli eminentissimi C signori cardinali sottoposero a discussione il primo articolo, quello cioè che riguarda il sistema da serbarsi col sacro collegio. E quì rammentarono, che fino dalla prima loro riunione tenuta nel giorno 9 marzo del 1865 in cui ebbero luogo talune gravi discussioni preliminari circa il futuro concilio; al dubbio proposto in questi termini: „Se e come preventivamente alla pubblicazione della bolla convocatoria del concilio debba interpellarsi il sacro collegio?", fu risposto (e la risoluzione venne approvata da sua santità) „affermativamente iuxta modum a sanctissimo statuendum". Sarà quindi dell' alta saggezza del santo padre il determinare qual metodo abbia a serbarsi su tale articolo. Ove però avesse a sottoporsi alla santità sua un qualche divisamento, li lodati eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, riflettendo, che il futuro concilio già era stato in modo generico D annunziato dal santo padre in una sua enciclica, distinsero ciò che riguarda il consultare il sacro collegio in concistoro sul tempo opportuno per la convocazione, dall' altro articolo che concerne la discussione da farsi in concistoro della bolla di convocazione del concilio stesso. Quanto al dire, in ragion di esempio, al sacro collegio in concistoro: „Placet ne nobis, che il concilio ecumenico già in genere annunziato . . . sia intimato e convocato formalmente nel giorno . . . del mese . . . dell' anno . . .," gli eminentissimi congregati opinarono tutti in senso affermativo senza alcuna limitazione. Ma per quello, che concerne la discussione della bolla, risposero „affirmative et ad mentem". E questa mente si è di non nascondere al santo padre la grave difficoltà, che naturalmente sorge dal recare la bolla a discussione nel concistoro, attesa la strettezza del tempo. Poichè, si conosce, che sua santità volge nell' animo di farne la pubblicazione nella prossima solennità de' santi apostoli Pietro e Paolo, e d' altronde l' esame da farsene da tutto il sacro collegio dovrà inevitabilmente portare lunghe e minute discussioni, le quali richiederanno non uno soltanto ma più concistori, e sarà d' uopo puranco, che la bolla stessa venga prima distribuita a tutti li porporati, affinchè abbiano tutto l' agio di farne l' oggetto del loro studio. In vista di questa difficoltà, che sorge dall' angustia del tempo, si è puranco considerato che il sistema di discutere somiglianti affari in concistoro aveva luogo quando non si erano ancora formate le sacre congregazioni; ora peraltro queste esistono, ed appunto per gli affari riguardanti il futuro concilio sua santità si è degnata costituire una congregazione direttrice; quindi, se il santo padre ravvisi esser troppo difficile il discuter la bolla in concistoro, potrebbe, se lo giudicherà opportuno, dar li suoi venerati comandi allo congregazione suddetta, o prendere altrimenti qualunque altro partito, che, nell' alta sua prudenza, giudicherà meglio convenirsi.

Esaurito di tal maniera l' articolo concernente il modo da serbarsi col sacro collegio, si passava a discuter l' altro articolo, trattato dal consultore, circa gli accordi da prendersi co' sovrani nella circostanza della convocazione del concilio. Ancor quì gli eminentissimi e reverendissimi congregati ricordarono che nelle sopracitate discussioni preliminari del 9 marzo 1865, essendosi discusso il dubbio: „Se abbia a farsi la preventiva interpellazione ai principi cattolici," si rispose: „Negativamente," e soltanto si soggiungeva ravvisarsi, „utile e conveniente che contemporaneamente alla pubblicazione della bolla si faccian dalla santa sede presso li principi cattolici gli opportuni passi."

Tutto ciò era stato approvato da sua santità nella udienza del giorno 12 del suddetto mese di marzo; perciò gli eminentissimi alla questione promossa dal consultore circa la interpellazione da farsi ai principi hanno ad unanimità risposto: „Provisum per resolutionem diei 9 martii 1865."

Se non che, bramando precisar più chiaramente il loro divisamento, hanno dichiarato, „che gli opportuni passi da farsi co' principi cattolici dovrebbero consistere nel comunicare alle corti cattoliche una copia della bolla stampata contemporaneamente alla sua pubblicazione."

Si è puranco promosso il quesito, se convenga cioè comunicar la bolla, come sopra, anche alle corti acattoliche, che abbiano ne' loro stati vescovi e sudditi cattolici. Ma sebbene gli eminentissimi congregati sembrassero inclinare piuttosto verso il D senso affermativo, pure sospesero di emettere qualsivoglia risoluzione, bramando che preventivamente sia consultata in proposito sua eminenza reverendissima il signor cardinal Antonelli segretario di Stato, del che confidarono il relativo incarico all' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Caterini.

Si è già notato fin dal principio di questa relazione, che oltre al richiedere al consultore quali atti debbano premettersi alla convocazione del concilio, si era anche proposta l' altra questione: „Se convenga chiamare al concilio anche li vescovi titolari, abbiano o no l' amministrazione di qualche diocesi o missione, per esempio li vicarj apostolici?"

Su questo articolo, che non potrebbe dissimularsi esser controverso fra li dottori, sia teologi, sia canonisti, il diligente consultore si è adoperato a distinguere nel suo voto ciò che sembra esser

consentito da tutti, da quello su cui vi ha diversità di opinioni. Premesso pertanto esser comune sentimento de' dottori, che li vescovi titolari *possono* esser chiamati ed ammessi al concilio, e che una volta chiamati od ammessi hanno senza dubbio il *voto decisivo,* passa al vero cardine della questione che tutta versa sul punto di sapere *„se debbano* esser chiamati", o per meglio dire *„se hanno un vero diritto d' intervenire al concilio come giudici delle cose di fede e di disciplina"*. Su questo il consultore avvedutamente distingue fra quelli vescovi titolari che *„esercitano una giurisdizione attuale"*, quali appunto sarebbero li vicarj apostolici dati dalla santa sede ad una diocesi o ad una missione, dagli altri vescovi titolari che sono privi dell' *esercizio della giurisdizione attuale* su qualche porzione del gregge cattolico. Poichè quanto alli primi può dirsi esser comune opinione de' dottori aver essi il diritto d' intervenire e prender parte al concilio; non così però quanto alli secondi, rapporto ai quali vi ha divergenza di opinioni. Tutta adunque la questione rapporto ai vescovi titolari, in ultima analisi può dirsi che si restringa alli soli vescovi titolari, che non si trovano nell' esercizio attuale di una giurisdizione ad essi dalla santa sede affidata. Questo punto di controversia viene considerato da gravi scrittori per una questione indaginosa, sostenendo gli uni, che anche questi vescovi titolari hanno tutto il diritto d' intervenire al concilio, ed impugnandolo gli altri.

Ma gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati, richiamando la loro attenzione sul giusto senso del dubbio proposto: „Se cioè convenga che sieno tutti chiamati," hanno risoluto ad unanimità nel senso affermativo, ossia che debbono intendersi tutti compresi nella chiamata, che si fa nella bolla di convocazione, ai *patriarchi, arcivescovi e vescovi*[1].

Queste furono le principali risoluzioni prese nella adunanza del 17 maggio corrente. Il segretario, a tenore degli ordini ricevuti, si è recato ben tosto a dovere nel seguente giorno 18 di rassegnarle tutte al santo padre in udienza, e sua santità si è degnata confermarle colla sua approvazione. Che anzi, discendendo a qualche particolare, in specie sul grave articolo del sistema da serbarsi circa il consultare il sacro collegio, il santo padre ha avuto la benignità di manifestare esser sua determinazione di consultare il sacro collegio in concistoro soltanto sulla convocazione del concilio, e di aver perciò dato già le disposizioni a monsignor Pacifici per la relativa breve allocuzione. Quanto poi all' esame da farsi sulla bolla, il santo padre ha soggiunto di scorgere esser impossibile di compier ciò in concistoro, ed ha addimostrato di propendere a rimetterlo alla congregazione direttrice.

Inoltre sua santità ha addimostrato il suo gradimento, che l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Barnabò scriva a monsignor Manning nel senso esposto nel principio di questa relazione.

A richiesta del segretario, sua santità si è degnata manifestare esser sua augusta volontà, che gli atti originali del concilio di Trento, che si trovano ora presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio, debbono rimanere presso sua eminenza finchè ve ne sarà bisogno, non ostante la richiesta che ha ricevuto per restituirli all' archivio Vaticano, d' onde sono stati provvisoriamente tolti per servire di lume al futuro concilio.

[1] Allorchè lessi agli eminentissimi e reverendissimi congregati la prima bozza di questa relazione ossia verbale, ove avevo aggiunto le ragioni di questa risoluzione, le eminenze loro reverendissime mi dissero bastare sul verbale la sola risoluzione. Perciò ho nell' accluso foglio trasportato le ragioni suddette, per mia particolare memoria e norma, basandole sulle dette osservazioni, che fanno su tal proposito celebri autori, Barbosa, Reiffenstuel, Gonzalez-Tellez, Devoti, Bolgeni, etc.

Appendice.

Nella stessa adunanza del 17 maggio sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio ha presentato pe' consultori della congregazione direttrice una nota di *quesiti relativi alla celebrazione del concilio,* da far seguito a quelli già presentati relativi alla convocazione del concilio stesso. Anche l' eminentissimo cardinal Bizzarri ne ha presentato uno[1]. Tutti sono stati approvati.

Si è anche divisato esser cosa opportuna formare, quando piacerà a sua santità, una apposita commissione per lo studio delle materie del cerimoniale.

a.

Foglio annesso al verbale del 17 maggio 1868.

Per ricordo particolare sul dritto de' vescovi titolari.

Nota. Veggasi prima il verbale sotto questa stessa data, in cui si è procurato accuratamente di distinguere ciò che rapporto alli vescovi titolari può dirsi esser fuori di controversia, da ciò che è soggetto a diversità di opinioni fra dottori.

Può dirsi affatto fuori di controversia:

1° Che li vescovi titolari possano esser chiamati ed ammessi al concilio dal papa, e tanto basta perchè abbiano subito il voto decisivo.

2° Che li vescovi titolari li quali hanno l' amministrazione di qualche diocesi o missione (per esempio li vicarj apostolici) hanno dritto d' intervenire al concilio e già s' intende con voto decisivo.

Soltanto è controverso, se li vescovi titolari che affatto non hanno alcuna amministrazione speciale di qualche diocesi o missione, abbiano soltanto come vescovi il diritto d' intervenire al concilio.

Rapporto unicamente a questo si sono stese in questo foglio alcune osservazioni.

Gli eminentissimi cardinali della congregazione direttrice hanno assai giustamente ritenuto, che tutti li vescovi titolari, abbiano o no l' amministrazione di qualche diocesi o missione, s' intendano compresi nella chiamata che nella bolla di convocazione si fa generalmente ai patriarchi, arcivescovi e vescovi.

Le raggioni che dottamente furono maneggiate e discusse ed ancor quelle che a me sembrano potersi adoperare in sostegno di questa risoluzione, se mal non mi appongo, sono le seguenti:

Il santo padre chiama al concilio tutti li patriarchi, arcivescovi e vescovi, come è chiaro a chi legga la bolla *Aeterni patris.*

Ma niun teologo o canonista osa negare che li vescovi titolari sieno veri vescovi; dunque è d' uopo concludere che sono compresi nella bolla.

Più la bolla chiama (con minaccia anche di analoghe pene ove manchino) coloro che debbano intervenire al concilio *vi iuramenti quod praestiterunt.* Ma li vescovi titolari, come è notissimo, giurano come tutti gli altri vescovi di recarsi al concilio. Ecco adunque un altro grave motivo per ritenerli compresi nella bolla di convocazione.

Non solo niuno nega che sieno veri vescovi, poichè ricevono l' ordine episcopale come tutti in-

[1] Operae pretium me facturum existimavi, si quaesita illa repetiero, prout a duobus memoratis eminentissimis viris suis collegis exhibita fuere. Ea folium verbali adnexum mox edendum excipient.

distintamente li vescovi e ad essi ancora si dice: *Accipe evangelium et vade praedicare populo tibi commisso,* cosa che si fa rilevare anche da Benedetto XIV nelle sue lettere apostoliche al cardinal diacono delle Lanze del 4 agosto 1747 allorchè lo promoveva ad arcivescovo in partibus di Nicosia, e viene ripetuto puranco da Pio sesto nel suo breve del 10 marzo 1791 al cardinale de La Rochefoucauld; ma li canonisti aggiungono che *omnia iura quae loquuntur de episcopo habent locum in episcopo titulari;* — che li vescovi titolari contraggono un vero legame e matrimonio spirituale colle loro chiese tuttochè queste si trovino in istato di schiavitù; — che perciò godono la precedenza *ratione antianitatis* nello stesso ordine gerarchico in concorrenza non solo degli altri titolari, ma egualmente dei vescovi residenziali.

Perciò, ripeto, essendo veri vescovi, rivestiti cioè del carattere e della dignità episcopale, e dando inoltre il giuramento di recarsi alli generali concilj, si debbono ritener compresi nella chiamata generale che si è fatta colla bolla di tutto l' episcopato cattolico e di tutti coloro che si trovano con giuramento obbligati di ubbidire a questa chiamata.

Deve inoltre considerarsi che nelle cose di somma importanza, quale appunto si è la celebrazione de' concilj generali, è d' uopo attenersi alla parte più sicura: ora sebbene vi sia della controversia fra dottori sul dritto di questi vescovi, è certo però che la parte più sicura si è quella di ammetterli al concilio, attesa la massima inconcussa e generale che non si può escludere dal concilio alcun vescovo a meno che non sia fuori del grembo della chiesa, cosa che pe' vescovi cattolici avviene soltanto mercè la scomunica.

Pare anche doversi ritenere, che concorra il fatto storico in favore de' vescovi titolari; poichè veggo che un grave ed erudito scrittore, Bolgeni, non ha difficoltà di sostenere che secondo la storia de' concilj, tanto antichi quanto a noi più prossimi, li vescovi titolari sono intervenuti ai concilj, nè mai ne sono stati rigettati. Nello stesso concilio di Trento, non ostante la viva contestazione contro l' abuso o vero o preteso di creare troppi di tali vescovi, mossa dal cardinal di Lorena e da qualche vescovo spagnolo, pure non solo furono riconosciuti per veri vescovi, ma ve ne stettero presenti e votarono con voto decisivo almeno otto, nè si prova affatto che tutti fossero procuratori o coadiutori di vescovi residenziali.

Delli pochi autori che io ho potuto consultare in proposito, veggo che Melchior Cano, Suarez, Schmalzgrueber e qualche altro sono di contrario avviso, tuttochè a dir vero parlino di questo articolo senza farvi sopra alcuna seria discussione, ma Barbosa, Reiffenstuel, Gonzalez-Tellez, Ferraris, Devoti, Philipps ed altri ritengono che li vescovi titolari (indistintamente abbiano o no l' amministrazione di qualche diocesi o missione) hanno diritto d' intervenire al concilio.

La ragione della opposta sentenza risiede tutta nel dire che il dritto di suffragio, ossia del voto ne' concilj, appartiene alla podestà di giurisdizione; ora li vescovi semplicemente titolari sono destituiti di una effettiva ed attuale giurisdizione; quindi concludono che manca ad essi la base su cui poggia il dritto di suffragio, e che se acquistano questo diritto quando sono dal papa ammessi al concilio, ciò nasce perchè allora il sommo pontefice concede ad essi una giurisdizione su tutta la chiesa, che forma il soggetto delle risoluzioni conciliari.

Senonchè questa mancanza totale di giurisdizione non sembra potersi ammettere, poichè è quasi impossibile di non riconoscere che mercè la imposizione delle mani ossia la consacrazione, si riceva puranco una qualche giurisdizione. Perciò convien distinguere nel vescovo la giurisdizione *particolare* pel governo di qualche determinata chiesa, che senza meno si riceve dal papa, dalla giurisdizione *generale ed universale,* che il vescovo acquista nell' atto ed in vigore della sua ordinazione, quando cioè entra ad esser membro del corpo episcopale, e per conseguenza entra nel diritto d' insegnare e governare tutta la chiesa, allorchè egli si troverà in unione di tutti gli altri vescovi e formerà un sol corpo con essi e col sommo pontefice. Su questa *giurisdizione universale* comune a tutti li vescovi, perchè nasce dalla ordinazione episcopale, si basa il diritto di suffragio ne' concilj, e difatti anche li vescovi residenziali non votano nei concilij per la giurisdizione che hanno sulle loro chiese particolari, ma come maestri o governatori di tutta la chiesa in generale quando sono tutti riuniti in corpo col capo visibile della chiesa stessa. Perciò, sia pure che quanto alli vescovi titolari rimanga sospeso l' esercizio del diritto di governo sulle relative loro chiese, perchè cadute nelle mani degli infedeli o mancano di sudditi cristiani o a quelli pochi che vi fossero riserva a sè la santa sede di provvedervi mercè li suoi vicarj apostolici, rimarrà sempre fermo, che non sono sforniti di quella giurisdizione generale, attinta colla loro ordinazione. Così la discorre il Bolgeni, il Cappellari poi Gregorio XVI di santa memoria, Phillips ed altri.

Non sembra inoltre doversi del tutto passar sotto silenzio quello che sull' articolo della giurisdizione stessa particolare de' vescovi titolari, relativamente alle rispettive loro chiese, osservano non pochi gravi scrittori, che cioè presso questi vescovi, tuttochè impediti di recarsi a governar quelle chiese, rimane sempre una giurisdizione radicale, abituale, e come dicono *in actu primo,* e che soltanto *per accidens* ed *in actu secundo* ne rimane sospeso l' esercizio. E su ciò possono vedersi anche le lettere apostoliche sopracitate di Benedetto XIV al cardinal delle Lanze, ove si mostra, che questa giurisdizione abituale ha qualche cosa di più effettivo e reale di ciò che ordinariamente si crede.

Le ragioni tutte fin quì riferite circa il dritto de' vescovi titolari di intervenire al concilio sono state dottamente discusse, almeno le più gravi e solide, dagli eminentissimi porporati, e perciò hanno ritenuto che debbono ritenersi compresi nella generale chiamata, che sua santità ha fatto di tutto l' episcopato cattolico al concilio futuro.

Nota. Altrimenti bisognerebbe far la distinzione fra li titolari che non hanno, e quelli che hanno amministrazione, e poi veder quale debba esser questa amministrazione. Pe' vicarj apostolici non vi sarebbe dubbio, ma pe' coadiutori, di cui taluni hanno ed altri nò una giurisdizione effettiva, converrebbe fare analoghe distinzioni.

b.

Quesiti relativi alla celebrazione del concilio ecumenico.

1° Se e quali preghiere pubbliche si vogliano intimare, massime a Roma, dopo la promulgazione della bolla d' indizione e innanzi all' apertura del concilio.

2° Se e quali esenzioni e privilegi convenga concedere ai prelati, ai teologi e canonisti, ed agli ufficiali del concilio nel tempo della celebrazione di esso concilio.

3° Quali sono gli ufficiali del concilio da eleggersi, in qual maniera o da chi si hanno da eleggere ed in qual numero.

4° Se, come, con qual denominazione, ed in qual numero si debbano eleggere alcuni cardinali per presiedere non già al concilio (che celebrandosi a Roma è presieduto unicamente dal papa), ma alle congregazioni de' teologi o canonisti, e de' prelati.

5° Chi e come deve esaminare le scuse degli assenti, e chi deve giudicare.

6° Quali decreti debbano farsi pel buon ordine del concilio, per esempio, *De non discedendo a concilio, De non inferendo praeiudicio quoad ordinem in sedendo, De ratione vitae, durante concilio, tenenda* etc.; e quando, come, e da chi?

7° Se e quale professione di fede debba farsi, e da chi, e come, e dinanzi a chi; e se alla formola debba aggiungersi il dogma dell' immacolata Concezione della beata vergine. Altrettanto per riguardo a quelli, che sopravvengono, già cominciato il concilio.

8° Se convenga trattare separatamente della fede e della disciplina, e con qual ordine, ovvero simultaneamente, come si fece nel concilio di Trento.

9° Chi abbia il diritto di proporre le materie da discutersi, e con qual ordine, e in qual maniera si debbano proporre.

10° Se debbano tenersi delle riunioni particolari de' teologi e de' canonisti del concilio per digerire o sgrossare le materie, prima di proporle ai padri. — Quali condizioni si ricerchino per essere ammesso a tali riunioni in qualità di teologo o canonista conciliare. — Se queste riunioni debbano essere aperte al pubblico, come si costumava a Trento, o solamente ai padri. — Se convenga stabilire chi de' teologi o canonisti debba parlare, e con qual ordine di precedenza, e su qual punto della dottrina e disciplina; ovvero permettere che parli chi vuole, esigendo soltanto che dia antecedentemente il suo nome, e indichi il tema, su cui parlerà.

11° Qual sia il miglior metodo da seguire nelle congregazioni generali de' padri, che sogliono premettersi alle sessioni pubbliche, per la sollecita spedizione delle materie.

12° Che cosa convien ritenere intorno ai malati, se cioè abbiano il diritto di mandare in iscritto i loro voti o pareri, ed in qual maniera.

13° Se e qual segreto convenga imporre, e intorno a quali cose, e con qual modo se ne possa assicurare, per quanto è possibile, l' osservanza.

c.

Quesiti ceremoniali.

1° Quale debba essere la chiesa, in cui si terranno le sessioni, ed in qual parte della medesima, e come il luogo voglia esser disposto e adobbato.

2° In caso che vengano al concilio gli oratori de' principi, se, e dove, e con qual ordine debbano avere le loro sedi, ovvero se meglio convenga per isfuggire le questioni di precedenza erigere delle tribune, come accade ne' pontificali, ed in qual luogo.

3° Quali sieno le sacre vesti, colle quali debbano i padri procedere alle sessioni pubbliche, ed in qual luogo debbano indossarle, e come questo luogo debba esser disposto, e da chi i padri debbano esser serviti, inoltre con qual ordine debbano procedere al luogo della sessione.

4° Con qual ordine debbano tenersi le sessioni pubbliche, ed in particolare la prima.

5° Se e quali funzioni sacre e capelle pontificie debbano tenersi durante il concilio.

Sull' azione del Romano pontefice nella proposizione delle materie da discutersi nel concilio, richiamando in esame la prassi tenuta pel passato, e proponendo il modo da tenersi nel futuro concilio [1].

7.

CONVENTUS DECIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1868 maii 24.

L' oggetto pel quale si radunava, secondo il solito, presso sua eminenza reverendissima il cardinal Patrizi la congregazione direttrice, nella sera del 24 maggio (1868), si fu per esaminare li voti del reverendo padre Sanguineti della compagnia di Gesù e del reverendo signor professore Feije, ambedue consultori della stessa congregazione.

Li quesiti proposti al primo si erano li seguenti: „Utrum et quinam abbates saeculares vel regulares sint invitandi ad concilium; — utrum vocandi et admittendi sint ad concilium omnes generales ordinum religiosorum, etiamsi ordines aliqui, ob paucitatem membrorum, fere ad nihilum redacti sint."

Il reverendo consultore padre Sanguineti dopo aver nel suo dotto voto rammentato ciò che li teologi e li canonisti comunemente insegnano, che l' intervento al concilio sia degli *abbati* sia *de' generali* non è di dritto divino, cosa che si appartiene soltanto ai vescovi, ma trarre soltanto la sua origine da *consuetudine* e *privilegio pontificio* (ex consuetudine et privilegio), addimostrava con copiosi esempj tolti dalla storia ecclesiastica, rimontando puranco a tempi molto remoti, che questa consuetudine di chiamare gli *abbati* alli concilj generali, accordando ad essi il *voto decisivo*, è antichissima nella chiesa; e soggiungeva (ciò che fra gli altri osserva il Pallavicino) che da questa *antica consuetudine* favorevole agli abbati sono nati li *privilegj* concessi alli generali degli ordini religiosi. E la ragione di tutto ciò si è che tanto gli uni quanto gli altri esercitano, indipendentemente da' vescovi, una giurisdizione ordinaria su di una cospicua parte del gregge cattolico; e per tal motivo, il saggio consultore poneva per principio, richiedersi all' effetto, di cui si tratta, una giurisdizione attiva e propriamente esente da quella dell' ordinario (eam iurisdictionem in abbatibus requiri, quae vere quasi episcopalis sit, hoc est ab ordinarii iurisdictione exempta).

Dopo ciò, rammentata la triplice divisione in cui li canonisti sogliono a buon dritto partir le abbazie, e distinguendo gli abbati *secolari* dagli abbati *regolari*, e tutti questi dalli *generali degli ordini religiosi*, proponeva accuratamente e risolveva li relativi dubbj o quesiti, che presi in maturo esame dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali si ebbero le seguenti decisioni, uniformi in genere all' avviso del lodato consultore. Riferirò tutto nell' idioma latino come originalmente si trova.

De abbatibus saecularibus.

1° Utrum vocandi ii qui sunt vere et proprie *Nullius?* Resolutio: Affirmative.

2° Utrum vocandi alii abbates saeculares qui ex parte tantum exempti sunt (secundae speciei) vel titulares vel commendatarii? Resolutio: Negative.

De abbatibus regularibus.

1° Utrum vocandi abbates generales alicuius congregationis? Resolutio: Affirmative.

2° Utrum abbates monasteriorum singulorum efformantium aliquam congregationem generali abbati subiectam? Resolutio: Negative.

[1] Ultimum hoc quaesitum propositum fuit ab eminentissimo Bizzarri, cuius autographum hactenus servatur.

3° Utrum abbates qui praesunt monasteriis non efformantibus congregationem aliquam generalem, si non sint *Nullius?* Resolutio: Negative.

4° Utrum ii sint vocandi, qui insuper sint *Nullius?* Resolutio: Affirmative.

5° Utrum alii quilibet abbates regulares sint vocandi, qui, praeter superius memoratos, abbatialem dignitatem habeant? Resolutio: Negative.

De praepositis generalibus.

1° Utrum sint vocandi generales *ordinum?* Resolutio: Affirmative, etiam quoad vicarios generales, quando, sive ex constitutionibus ordinis, sive ex brevi apostolico, stent loco superioris generalis cum omnibus eius privilegiis.

2° Utrum ii, quorum ordines, ex prohibitione recipiendi novitios facta his a sede apostolica, aut ab eius delegato apostolica auctoritate, iam censentur veluti extincti? Resolutio: Negative.

3° Utrum, spectato iure, etiam ii vocandi sint, quorum subditi paucissimi sunt? Resolutio: Affirmative.

4° Utrum saltem expediat eos vocare ratione prudentiae. Resolutio: Provisum in praecedenti.

De praepositis congregationum regularium.

1° Utrum *omnes* ii vocandi sint? Resolutio: Negative.

2° Utrum saltem aliqui, verbi gratia, superiores congregationum, quae antomomastice *religiosae* appellantur? Resolutio: Negative.

N. B. Queste risoluzioni circa gli abbati regolari e secolari e circa li generali degli ordini religiosi e congregazioni religiose sono state pienamente approvate da sua santità.

Condotto a termine, colle surriferite risoluzioni, ciò che concerneva li quesiti relativi alla chiamata ed alla ammissione degli abbati e de' generali degli ordini e congregazioni religiose al concilio, si passava dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali a torre ad esame il voto del reverendo professore Feije, cui erasi dato l' incarico di discutere „qual temperamento convenga prendere riguardo all' arcivescovo giansenista di Utrecht ed alli suoi suffraganei, li quali sogliono essere nominatamente scomunicati?“

Il reverendo signor consultore, che alle generali notizie somministrate a tutti dagli annali ecclesiastici, aveva il vantaggio di aggiungervi particolari notizie, essendo egli olandese, e dimorando non lungi da quella pseudo-diocesi qual professore nella università di Lovanio, tesseva con molta esattezza la storia dell' origine, progresso ed attual decadenza di questo scisma giansenistico, e poggiato sulli documenti, che ne somministra questa lugubre istoria, poneva con molta assennatezza in rilievo le arti ingannatrici ed ipocrite (come si è proprio de' Giansenisti) con cui hanno gli scismatici di Utrecht procurato sempre di abusare di qualsivoglia atto di materna benignità usato dalla santa sede per ricondurli all' ovile; come essi sieno rimasti talvolta scossi unicamente da qualche tratto di rigore; come infine si trovino costoro in uno stato di decadimento, in ispecie dopochè il santo padre Pio IX ha ristabilito colà in Olanda la gerarchia cattolica, ed ha emesso questo solenne atto del supremo suo apostolato, senza far menzione alcuna di essi, quasi più non esistessero. L' avveduto consultore concludeva da tutto questo, esser meglio di non ispiegare particolari premure verso questi Giansenisti scismatici, e di non farne speciali ricerche, perchè, secondo il loro costume, non tentino di abusarne in ispecie colle ignoranti masse del popolo.

Proponeva egli infine e risolveva le seguenti questioni:

1° An expediat episcopos iansenistas ad concilium invitare, sive ante concilium, sive eo durante, addita saltem lege praeviae, purae et simplicis submissionis constitutionis *„Unigenitus“, Formulario Alexandrino,* aliisque apostolicis contra eos latis decretis, et professionis explicitae dogmatis immaculatae conceptionis beatissimae virginis Mariae? — Resolutio: „Negative in omnibus“.

2° An expediat eos, addita saltem lege praedicta, exhortari ad resipiscentiam, sive ante concilium, sive eo durante, sive post finem? — Resolutio: „Negative in omnibus“.

3° An expediat iansenistas universim ad resipiscentiam exhortari, sive ante concilium, sive eo durante, sive post finem? — Resolutio: „Affirmative, iuxta ea quae decreta fuerint pro errantibus universim, et ita ut nulla Iansenistarum, seu schismaticorum Ultraiectensium peculiaris mentio fiat.“

Questi divisamenti del dotto consultore si ebbero la piena approvazione degli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, che si compiacquero rispondere: „In voto consultoris.“

8.

CONVENTUS UNDECIMUS ET DUODECIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1868 iunii 3 (mane) et 7 (vespere).

Analogamente a quanto si era il santo padre degnato manifestare nella udienza del 17 maggio, allorchè gli veniva rassegnato il processo verbale della adunanza tenuta dalla congregazione direttrice nella sera precedente, la santità sua si compiaceva rimettere alla stessa congregazione, pel conveniente esame, il progetto di bolla per la convocazione del futuro concilio, preparato dall' illustrissimo e reverendissimo monsignor Pacifici, segretario de' brevi ai principi.

Perciò gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, componenti la suddetta congregazione direttrice, si adunavano tosto nella mattina del mercoledì 3 giugno presso sua eminenza reverendissima il cardinal Patrizi, ed avendo con maturo esame ponderato e discusso il lavoro del lodato prelato, divisarono doversi togliere alcuni brani e far puranco qualche piccola modificazione, ed ebbero la benignità di pregare gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Reisach e Bilio perchè ne avessero trattato con quel rispettabile estensore.

Ben presto, ossia nella sera del 7, si riuniva di nuovo la congregazione direttrice, ed avendo gli encomiati signori cardinali Reisach e Bilio riferito, che anche monsignor Pacifici nulla trovava ad osservare sulle correzioni divisate dalla congregazione, si ritornò ad esaminare il progetto della bolla, ed essendosi ravvisato che conveniva fosse tuttavia su alcuni punti ritoccato, si pregò l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Caterini di farne l' oggetto di un abboccamento collo stesso monsignor Pacifici.

Dopo ciò la congregazione direttrice rammentava aver gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Reisach, Barnabò e Bilio assunto l' incarico di preparare una traccia o progetto dell' invito da diriggersi agli scismatici di Oriente, nel senso già stabilito nelle passate adunanze, specialmente in quella del 22 marzo decorso, e pregava gli stessi tre eminentissimi di occuparsi parimenti di stendere una analoga traccia dell' invito da farsi agli eretici, a tenore di quanto erasi anche per questi deliberato nella detta adunanza del 22 marzo.

9.

CONVENTUS DECIMUS TERTIUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1868 iunii 14.

Si è sottoposto ad esame il voto del reverendo consultore signor professore Galeotti, sull' articolo de' procuratori degli assenti, a seconda degli articoli, che sieguono:

1° Se debbono ammettersi al concilio li procuratori de' vescovi, abbati e generali legittimamente assenti?

Et quatenus affirmative:

2° Se debbasi a questi procuratori accordar voce deliberativa, ovvero soltanto consultiva, ed inoltre dare ad essi luogo nelle adunanze generali?

Et quatenus negative ad utrumque:

3° Se debba lo stesso dirsi di quelli, che sono vescovi e procuratori insieme; e se a costoro competano due voci, una in persona propria e l' altra per la rappresentanza?

Il consultore, poggiato sulla autorità de' canoni e sulla storia de' concilii, specialmente del Tridentino, in cui questa materia de' procuratori fu ampiamente più volte discussa, dimostrava, che la missione de' procuratori si è quella di provare al concilio le giuste e canoniche ragioni di assenze de' loro mandanti; di riferire ad essi li decreti promanati dal concilio; e non già di prender parte, per proprio diritto, alli decreti suindicati, sia con voto deliberativo, sia con voto consultivo; e siccome non poteva sfuggire alla sua avvedutezza, esser stata alquanto varia la consuetudine della chiesa sulle attribuzioni accordate ai procuratori degli assenti, specialmente ne' generali concilii greci, così saggiamente avvertiva, non potersi ciò ripetere da diritto proprio de' procuratori o de' loro committenti, ma nascer soltanto da concessioni pontificie, potendo soltanto la santa sede accordare la facoltà del voto a coloro, cui per diritto proprio non si appartiene. Prudentemente osservava inoltre, che essendo ora facilissime le comunicazioni fra luoghi anche li più remoti, è d' uopo restringere quantò più si possa li motivi di assenza e diminuir così il numero de' procuratori, che spesso sono stati ne' concilj occasione di non lievi dibattimenti.

Concludeva pertanto:

1° Si debbono ammettere al concilio li procuratori degli assenti, ad effetto di dimostrare li motivi di legittimo impedimento. Però la ragione de' motivi impedienti di venire personalmente non può oggi ammettersi che nel più ristretto grado, ossia nella più diretta e personale impossibilità di condursi al concilio.

2° Alli procuratori non compete voce alcuna nè deliberativa nè consultiva, e quindi niun luogo nelle adunanze generali. Possono però aver voce *ex gratia* accordata dal sommo pontefice, secondo che a lui piaccia, come autore, direttore e moderatore de' concilj.

3° Chi è vescovo e procuratore insieme non può aver due voci al concilio, ma una sola come vescovo.

Esaminate queste conclusioni del consultore dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali si ebbe la risoluzione: „In omnibus iuxta votum: quo vero ad locum procuratoribus concedendum in congregationibus et sessionibus: dilata." Ciò nacque perchè dovendosi di più stabilire il metodo ossia regolamento per le congregazioni, si vedrà allora qual luogo possa assegnarsi alli procuratori, sembrando da un lato esser cosa troppo dura, che costoro, cui corre il dovere di trattenersi nel luogo del concilio, abbiano ad esserne affatto estranei, e dovendosi d' altronde sostener la massima, quando altrimenti non giudichi sua santità, che ad essi non compete voce alcuna nè consultiva nè molto meno deliberativa.

10.

CONVENTUS DECIMUS QUARTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1868 iunii 21.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice radunati presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi imprendono a discutere il voto dell' illustrissimo e reverendissimo monsignor Tizzani, arcivescovo di Nisibi: „Sulle preghiere da intimarsi innanzi all' apertura del concilio, e sulla professione di fede da farsi dalli vescovi."

Li quesiti proposti su tal materia all' illustrissimo e reverendissimo consultore erano li seguenti:

1° Se e quali preghiere pubbliche convenga intimare, massime in Roma, dopo la pubblicazione della bolla d' indizione ed innanzi all' apertura del concilio.

2° Se e quale professione di fede debba farsi; da chi, quando, come, dinanzi a chi, e se alla formola debba aggiungersi il domma della immacolata Concezione della beata vergine.

3° Se alli prelati di rito orientale debba proporsi la suddetta formula di professione di fede, od altra, e quale.

4° Se debba osservarsi lo stesso metodo riguardo a quelli che sopravvenissero già cominciato il concilio.

Gli eminentissimi e reverendissimi congregati, facendosi dal primo articolo, quello cioè relativo alle preghiere, hanno saggiamente distinto ciò che debba ordinarsi in tutto l' orbe cattolico, da quello che più specialmente dovrà farsi in Roma.

Per tutto il mondo cattolico hanno unanimemente divisato che potrebbe pubblicarsi, sia nella festa della immacolato concepimento della santissima vergine, sia dopo, e quando meglio piacerà a sua santità, un giubileo universale da farsi prima dell' apertura del concilio.

Inoltre, tre mesi avanti l' apertura del concilio stesso, potrebbe ordinarsi la colletta *de Spiritu sancto*, da cominciar subito, e durare per tutto il tempo della celebrazione del concilio.

Potrebbe rimettersi al prudente arbitrio degli ordinarj lo aggiungere altre preghiere e prescrivere altri atti di religione, e poter anche togliere essi a loro norma quanto si farà in Roma, regolandosi però a seconda delle diverse circostanze de' luoghi.

Quanto a Roma, oltre al giubileo universale ed alla sopra indicata colletta *de Spiritu sancto*, potrebbe dopo la Pasqua (1869) ordinarsi una solenne processione, se e come piacerà al santo padre. Quì si è richiamato alla memoria l' esempio della santa memoria di Pio IV, il quale, ad implorare la divina assistenza pel concilio di Trento, si recò processionalmente dal Vaticano alla chiesa di Santa Maria sopra Minerva con tutto il clero, accompagnato pur anco dagli ambasciatori e da Cosimo de' Medici, che trovavasi in Roma. Oltre a questa processione, potrebbero prescriversi le Litanie de' santi, tre mesi prima dell' apertura del concilio, in tutte le chiese patriarcali, collegiali, parrocchiali e di comunità religiose. Immediatamente avanti l' apertura, ossia nella novena della Immacolata Concezione, potrebbe aver luogo in San Pietro la esposizione del Volto Santo e delle reliquie maggiori, in San Giovanni in Laterano della

immagine del santissimo Salvatore, e delle sacre teste di san Pietro e san Paolo, in Santa Maria Maggiore della santa Culla e della immagine della vergine santissima, in Santa Croce in Gerusalemme del legno della santissima Croce; tutto ciò a seconda di quanto piacerà al santo padre di disporre. Sarebbe anche spedientissimo entro la detta novena, prescrivere un digiuno di tre giorni.

Questi sono stati li divisamenti o progetti, cui hanno gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali accennato, in quanto alle preghiere ed altri (atti) di religione da farsi in occasione del concilio.

Per quello poi che riguarda gli altri quesiti proposti al consultore circa la professione della fede, gli eminentissimi congregati hanno ad unanimità opinato doversi attenere alla formula notissima di Pio IV, senza alcuna aggiunta; — che il santo padre, ove lo voglia, potrebbe emetterla insieme a tutti li vescovi nella prima sessione; — che coloro i quali giungeranno di poi dovrebbero farla nella prima congregazione avanti li presidenti; — che li prelati di rito orientale cattolico debbono adoperare in ciò come li latini; — da ultimo che gli scismatici di rito orientale dovrebbero (quando avvenissero) far l'abiura, ed emettere la professione di fede a tenore della formula di Urbano VIII.

11.

EXTRAORDINARIUS CARDINALIUM CONVENTUS CORAM SUMMO PONTIFICE HABITUS IN QUO DE INVITANDIS PRINCIPIBUS

1868 iunii 23.

Cum congregatio directrix prius principes ad concilium non invitandos, deinde ante ipsam bullae indictionis promulgationem ab hoc decreto recedendum esse censuisset, adhibito temperamento de quo supra sub num. 6 in conventu nono, col. 492, cardinalis Antonelli, a secretis Status, sanctissimi patris nomine, eminentissimos Patrizi, Reisach, Barnabò, Panebianco, Bizzarri, Bilio et Caterini, e quibus tum constabat congregatio dirigendis futuri concilii negotiis, datis eis litteris die 23 iunii, invitavit ad extraordinarium conventum coram sanctitate sua habendum vespertinis illius diei horis. Conventui proposita est nova consultatio de invitandis principibus, atque rationibus hinc inde deductis, media via procedendum fore patres censuerunt. Ex quo factum est ut bullae indictionis haec verba illico adiungerentur, scilicet: „Et studiosissime, uti decet catholicos principes, iis cooperentur, quae in maiorem Dei gloriam eiusdemque concilii bonum cedere queant."

12.

CONVENTUS DECIMUS QUINTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1868 iulii 19.

Alla riunione tenuta nella sera del 19 luglio corrente presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi sono stati presenti tutti gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice, tranne sua eminenza reverendissima il cardinal Panebianco impedito da mal ferma salute.

L'eminentissimo signor cardinal Patrizi partecipava di aver formato la commissione per discutere e risolvere li quesiti del ceremoniale relativo al futuro concilio, componendola de' prelati Ferrari, Corazza, Martinucci, Balestra, Ricci, che sono appunto li primi cinque maestri delle ceremonie pontificie.

Essendo stati nelle precedenti adunanze pregati gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Reisach, Barnabò, Bilio di compiacersi tracciare la minuta delle due lettere pontificie da diriggersi agli scismatici ed alli protestanti, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio ha letto la minuta di quella diretta agli scismatici, ed è stata unanimemente approvata. Dopo ciò sua eminenza reverendissima il cardinal Reisach ha parimenti letto la minuta dell'altra lettera relativa ai protestanti, ed ancor questa ha riportato la unanime approvazione degli eminentissimi e reverendissimi signori congregati, tranne qualche limitazione, dappoichè essendosi in essa maestrevolmente toccati tutti li principali articoli che sogliono far più breccia nell'animo de' protestanti, sembrava per avventura essere troppo lunga.

Nella lettera agli scismatici si osservava, che erasi divisato di farne l'indirizzo *ad omnes episcopos ritus orientalis,* e non già *ad orientales* soltanto, perchè li seguaci dello scisma greco non solo stanno in Oriente ma puranco al settentrione ed al mezzodì, per cui la parola *orientales* non basterebbe, mentre quelle espressioni *ritus orientalis* sono atte a comprenderli tutti, ovunque dimorino.

Si osservava inoltre essersi prudentemente procurato di parlare *in generale* appunto per evitare di dare a que' vescovi il titolo di *venerabiles fratres,* che punto non può convenirsi a chi si tiene separato dal centro della unità.

Dovendo li vescovi scismatici premettere una piena professione di fede prima di essere ammessi al concilio, nel quale non potrebbero affatto prender parte altrimenti; si è notato, che con pari abilità e delicatezza si era nella citata minuta rammentato ad essi questo dovere, col dire che sono invitati ad intervenire al concilio nella stessa guisa *(eo modo)* con cui li loro predecessori intervennero al concilio secondo di Lione ed in quello di Firenze, ne' quali appunto premisero un ampla professione di fede.

Nella udienza del 20 luglio il segretario rassegnava le suddette due minute al santo padre che le ritenne presso di se per esaminarle e quindi passarle a monsignor Pacifici, segretario de' brevi ai principi.

N. B. In questa adunanza si rammentò di procurare di chiamare per consultori anche gli Spagnoli.

Si disse ancora che uno degli articoli principali di cui dovrà occuparsi la congregazione direttrice si è il formare un progetto pel regolamento del concilio futuro.

13.

CONVENTUS DECIMUS SEXTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1868 septembris 2.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Barnabò, Bizzarri, Bilio, Caterini si riunivano nella sera di mercoledì 2 settembre (1868) presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi per esaminare le minute delle due lettere pontificie da diriggersi, l'una alli vescovi scismatici di rito orientale, e l'altra alli protestanti, ambedue scritte in latino dall'illustrissimo e reverendissimo monsignor Pacifici, sulle traccie esattamente segnate dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Reisach, Barnabò e Bilio, e già approvate dalla congregazione direttrice nella adunanza del 19 luglio decorso, come dal relativo verbale di quella sessione. Non intervennero gli eminentissimi Reisach e Panebianco, impedito questo da incommodi di salute, e l'altro essendo assente da Roma per essersi recato nella sua diocesi di Sabina.

Il segretario aveva l' onore di riferire, che nella udienza del 20 luglio suddetto, eseguendo gli ordini della congregazione direttrice, aveva rassegnato al santo padre le suindicate traccie o minute, e che sua santità, dopo di essersi degnata di ascoltarne la lettura, le aveva presso di se ritenute, soggiungendo che le avrebbe passate a monsignor Pacifici per distenderle in latino e porle nelle forme delle lettere pontificie, come difatti era avvenuto.

Prendendosi pertanto ad esame il lavoro del lodato monsignor Pacifici, venne a pieni voti approvata la lettera da diriggersi *ad omnes protestantes aliosque acatholicos,* aggiungendo soltanto nel § *Itaque* (pag. 4) la parola *veram* alle parole *tamen Christi fidem haud profitentur,* ed accennando al desiderio di veder dallo stesso monsignor Pacifici cambiata una specie di ripetizione che ravvisavasi ne' §§ *Quamobrem* e *Nos quidem* (pag. 6) in quelle espressioni *eosque ad sinum sanctae matris ecclesiae reducat; — ad amantissimae matris catholicae ecclesiae gremium redire festinent.*

Non così agevolmente si passarono le cose rapporto all' altra lettera, cui il lodato monsignor Pacifici aveva posto in fronte il titolo *Ad omnes episcopos ecclesiarum ritus orientalis gratiam et communionem cum hac apostolica sede non habentes.* Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati cominciarono dal rilevare che quella parola *gratiam* mentre era superflua, poteva anche sembrare alquanto urtante per li scismatici; osservavano inoltre, che nel principio ossia esordio della lettera si parlava troppo distesamente de' dritti e delli attributi della santa sede, cose in se stesse verissime ma meno opportune nel volgere il discorso alli scismatici in un atto diretto, per quanto è possibile, a guadagnarne l' animo per ricondurli sulla via del loro salvamento; si rimarcava da ultimo, che la estensione in genere della lettera offriva una certa aridezza e poco o nulla parlava al cuore.

Mentre tutti gli eminentissimi facevano unanimemente queste osservazioni, l' eminentissimo signor cardinal Bilio leggeva un progetto di alcune correzioni, che aveva preparato, e gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali ne approvavano in genere il concetto, per cui si determinò, che il lodato eminentissimo sarebbesi compiaciuto di comunicarlo agli eminentissimi colleghi allo scopo di aver l' agio di considerarlo, e farne quindi l' oggetto di una futura adunanza.

In tal congiuntura l' eminentissimo signor Caterini esprimeva il desiderio, che dovendosi far delle modificazioni nella lettera summenzionata, si procurasse d' inserirvi e fondervi, con naturalezza e senza alcuna sembianza di discussione polemica, qualche passo de' concilj e de' più celebri padri greci relativi alla *Unità,* affinchè gli scismatici si sentissero appunto invitati al ritorno della bramata unità col linguaggio de' grandi dottori di cui tanto si vantano. Questa idea venne dagli eminentissimi e reverendissimi congregati in genere approvata, per quanto almeno può comportarlo la natura di un semplice invito paterno, che fa la santa sede alli dissidenti orientali.

Così ebbe termine questa sessione tenuta nel giorno 2 di settembre, rapporto alla quale non altro sembra doversi aggiungere, se non che, avendone il segretario rassegnato un cenno al santo padre nella udienza del giorno sette, sua santità disponeva, per quel che concerne la lettera da diriggersi alli protestanti, che, fattevi da monsignor Pacifici quelle picciole correzioni indicate, come sopra si è detto, dalla congregazione direttrice, se ne trasmettesse una copia a stampa a monsignor Manning arcivescovo di Westminster per sentirvi il suo avviso.

Il segretario si recava perciò presso il lodato monsignor Pacifici, il quale dopo avere ben tosto eseguito li superiori comandi, faceva sapere al segretario esser desiderio di sua santità, che la suindicata copia a stampa fosse trasmessa all' arcivescovo di Westminster da sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi, cui ben presto il segretario medesimo si recava a rassegnarla all' oggetto suddetto.

14.

CONVENTUS DECIMUS SEPTIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1868 septembris 9.

Alli 9 settembre (1868) riunivansi al solito presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice per gli affari del futuro concilio; e lettosi dal segretario il verbale della precedente adunanza, tenuta nel giorno 2 dello stesso mese di settembre, ove fra l' altro narravasi, avere il segretario, per ordine di sua santità, recato al lodato eminentissimo signor cardinal Patrizi una copia a stampa della lettera pontificia *ad omnes protestantes aliosque acatholicos,* all' oggetto, che, prima della pubblicazione, fosse trasmessa a monsignor Manning arcivescovo di Westminster per sentirne il suo avviso; sua eminenza reverendissima si compiaceva riferire di aver già inviato con analoga sua lettera la suddetta copia all' arcivescovo, da cui attendeva risposta[1].

L' eminentissimo signor cardinal Bilio che nella precedente riunione era stato pregato di redigere un compiuto progetto di correzioni alla minuta della lettera pontificia da inviarsi alli vescovi scismatici, si compiaceva leggere il progetto suddetto, col titolo: *„Ad omnes episcopos ecclesiarum ritus orientalis comunionem cum apostolica sede non habentes."* Tutti gli eminentissimi e reverendissimi congregati non solo approvarono ad unanimità il suindicato scritto, ma molto ancora ne encomiarono il pregio, esprimendo soltanto la brama, che li testi de' padri, tratti dal greco, ed egregiamente innestati e fusi nel progetto della lettera pontificia, venissero sottolineati.

Quindi lo stesso eminentissimo signor cardinal Bilio assunse il carico di rassegnare al santo padre il suo lavoro per l' approvazione.

Così ebbe termine questa adunanza, specialmente fissata fin dal 2 settembre per l' esame del progetto, di cui si è finora parlato[2].

15.

CONVENTUS DECIMUS OCTAVUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1868 novembris 22.

Nella adunanza del 22 novembre cui intervennero al solito gli eminentissimi e reverendissimi

[1] In margine: „La risposta venne ben presto, in cui l' arcivescovo tributava molte lodi al modo con cui era stata concepita e redatta la lettera."

[2] Ad calcem huius congregationis haec praeterea habebatur adnotatio quae postea a secretario fuit erasa: „N. B. Dopo la sessione, ed in modo puramente academico, si discorreva fra gli eminentissimi cardinali, che ogni concilio ecumenico ha avuto sempre uno scopo principale. Qual è adunque l' oggetto del concilio futuro? — Circa le verità da potersi stabilire, si parlò della infallibilità del capo della chiesa; quanto agli errori si parlò de' settarj, del socialismo; in materia di costumi, si accennò a coloro, che si appellano volgarmente *non praticanti,* ed agli abusi relativi al matrimonio.

„Si passava inoltre a tener proposito del bisogno di oratori pel concilio ed anche di provvedersi di *bravi stenografi.*"

signori cardinali componenti la congregazione diret- A trice, dopo che il segretario ebbe rassegnato la lettura del verbale concernente la precedente riunione tenuta, avanti le ferie autunnali, nella sera del 9 settembre, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini imprese a parlare di altri nuovi consultori, che per ordine di sua santità si erano chiamati dall' estero, ossia dalla Germania, dalla Francia, dalla Spagna, dalla Russia e dalli Stati Uniti di America. Sua eminenza disse, che sebbene vi fossero già alquanti consultori di varie nazioni, pure sua santità giudicava opportuno aumentarne il numero, anche perchè vi era qualche nazione di cui niuno se ne aveva.

Dopo ciò gli eminentissimi e reverendissimi signori congregati di comune accordo distribuirono li novelli consultori nelle diverse consulte speciali, e taluno ancora alla congregazione direttrice, come meglio scorgesi nella nota, che quì si B annette a compimento dell' atto [1].

Si passò quindi a trattare di un progetto rassegnato alla congregazione direttrice dal reverendo sacerdote Emiliano Manacorda, di pubblicar cioè pe' tipi della sacra congregazione di Propaganda un periodico settimanale all' oggetto di trattare le materie relative al concilio col titolo *„Il trionfo della verità ne' concilii ecumenici della chiesa cattolica"* [2]. Gli eminentissimi signori cardinali considerando che un giornale di tal natura, pubblicato in questi momenti in Roma e sotto gli occhi della autorità pontificia, richiamerebbe al momento la universale attenzione, e che perciò stesso il suddivisato progetto presenta la indole di un affare sommamente delicato e non iscevro da qualche pericolo; che d'altronde di tal materia si sta di già occupando il notissimo periodico *La civiltà cattolica*, — ad unanimità decisero non essere affatto C espediente di ammettere il divisamento del sacerdote Manacorda.

Avendo di poi sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò, qual prefetto della sacra congregazione di Propaganda e presidente della consulta relativa alli scismatici di rito orientale, parlato delle cattive disposizioni, che si scorgono di già in que' vescovi circa il futuro concilio, e de' malfondati pretesti che pongono innanzi, per non intervenirvi; si è trattato di fare inserire, in qualche giornale di Costantinopoli, degli articoli diretti a combatterli, in modo però, che alla profondità della dottrina avessero ad unire tutta la delicatezza della forma. Si diceva che potrebbe incaricarsi della redazione de' suindicati articoli il padre Martinoff della compagnia di Gesù.

Ma gli eminentissimi congregati, dietro ma- D tura discussione delle ragioni che militano dall' una e dall' altra parte, opinarono di sospendere la decisione di tal argomento e dissero per ora *dilata*.

In questa adunanza doveva sottoporsi ad esame il voto del consultore padre Sanguineti della compagnia di Gesù *„Sul dritto di proporre le materie da discutersi nel concilio generale;"* ma essendosi osservato che questo punto era intimamente congiunto con altri articoli che dovevano trattarsi fra poco dallo stesso consultore, non che dall' altro consultore signor professore Galeotti, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali ne rimisero la discussione ad altra adunanza.

[1] Adnotationem illam consulto neglexi utpote supervacaneam post editum superius consultorum elenchum.

[2] Huius diarii programma typis excusum inter congregationis directricis monumenta asservatur.

16.

CONVENTUS DECIMUS NONUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS.

1868 decembris 13.

Nella sera del 13 di questo mese di decembre ebbe luogo, presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente, l' adunanza degli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice: ed il segretario, dopo aver letto lo narrazione, ossia verbale, della precedente adunanza tenuta alli 22 del decorso novembre, rassegnava di aver, secondo gli ordini ricevuti, umiliato al santo padre il parere della congregazione direttrice circa la esclusione del progetto propalato dal reverendo signor abbate Manacorda, di far cioè un giornale diretto in parte a toccare le materie relative al futuro concilio, e di aver sua santità pienamente approvato il voto B della congregazione.

Dopo ciò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi esponeva il desiderio manifestato dal santo padre di fornirsi per tempo di qualche abile professore di stenografia, per ammaestrarvi quì in Roma alquanti giovani ecclesiastici, da servire al concilio. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Reisach osservava, potersi compiere questo magistero in poche settimane, purchè il professore conosca bene la lingua latina ed anche la italiana. Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati, ben ravvisando la importanza di questo affare pe' molti servizi che può recare nelle adunanze conciliarj, divisarono esser bene di trattarne col reverendissimo padre generale de' Gesuiti per sentire se avesse mai nella compagnia un soggetto a ciò adatto, altrimenti che si scrivesse a monsignor nunzio in Parigi per rinvenire colà qualche ecclesiastico, specialmente nel C seminario di San Sulpizio; e pregarono sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini perchè si fosse compiaciuta di prendersi questo incarico.

Si passava di poi ad osservare, che sua eminenza reverendissima il signor cardinal Panebianco penitenziere maggiore, per la moltiplicità e gravità delle sue incombenze, non può da molto tempo intervenire alle adunanze della congregazione direttrice, di cui fa parte; perciò proposero di pregare il santo padre a volersi degnare di aggregare alla congregazione suddetta sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri riferiva, che alcuni consultori esteri specialmente di Baviera, essendo partiti da Roma nella stagione estiva, sono ora incerti, se debbano tor- D nare, senza un invito; e ciò per un certo riserbo, poichè quì erano gratuitamente mantenuti a premura di sua santità. Per provvedere a ciò si disse essere spediente di scrivere al nunzio di Baviera per invitarli a tornare, e si pregò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini a far quanto occorresse su tal articolo.

Dopo ciò il segretario dava lettura di una lettera della sacra congregazione di Propaganda [1] in cui si addimandavano alla congregazione direttrice le norme da seguirsi, rapporto ad alcuni vescovi, tanto orientali che occidentali, dipendenti dalla lodata congregazione di Propaganda, li quali a motivo degli affari, e taluni a ragione della mancanza de' mezzi per sostener la spesa di un lungo viaggio,

[1] Eiusmodi epistola a Ludovico Jacobini, secretario eiusdem sacrae congregationis, data fuerat Petro Giannelli, congregationis directricis a secretis, die 30 novembris 1868. Habetur in actis inter allegata, num. 23 (2) a.

cominciavano di già ad iscusarsi dallo intervenire al concilio. A schiarimento di ciò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò osservava aver scritto in tal senso non più di nove o dieci prelati, e soggiungeva, che tranne le spese di viaggio, questi prelati, allorchè fossero giunti in Roma, sarebbero stati provveduti di quanto occorreva dalla sacra congregazione, di cui sua eminenza è prefetto.

Questo argomento dette luogo ad una grave discussione, in cui gli eminentissimi e reverendissimi congregati opinarono non doversi, almeno per ora, prendere in considerazione che li soli vicarj apostolici, residenti nella Cina e nella Oceania, siccome quelli che sono più distanti, non ostante la facilità attuale delle communicazioni fra le varie parti del globo. Rapporto a questi si propose dapprima, se fosse o no spediente di consigliarli a prender fra essi de' concerti per inviarne alcuni che fossero più in grado di recarsi al concilio, anche in nome degli altri. Ma dopo molte riflessioni su tal divisamento veniva risoluto piuttosto, di far intendere alli suddetti prelati della Cina e della Oceania, che procurino con ogni premura di venire; che ove non possano venir di persona, mandino il respettivo particolar procuratore; che quando anche taluno non potesse inviare il procuratore, si rechi a dovere di trasmettere la sua scusa ragionata, consegnandola ai suoi colleghi, che verranno al concilio.

Oltre a ciò, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, prendendo in considerazione l'articolo delle gravi spese, che occorreranno a questi prelati, per sì lungo viaggio, incaricavano il segretario di recarsi presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Antonelli segretario di Stato, per vedere se vi avesse modo di far qualche officio presso l'imperiale governo di Francia, all'oggetto di ottenere il trasporto gratuito ne' bastimenti francesi, e di riferirne quindi a sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò, affinchè si fosse di poi abboccata col lodato eminentissimo signor cardinal segretario di Stato e dar gli schiarimenti all'uopo occorrenti. Il segretario, come era di suo dovere, ha compiuto quanto venivagli ingiunto.

Si passava quindi a leggere un brano di lettera del vicario generale in Costantinopoli reverendo Carlo Testa diretta alla sacra congregazione di Propaganda, in cui narravasi, che il vescovo greco di Trebisonda, non ostante talune buoni disposizioni, che aveva da principio addimostrato rapporto al futuro concilio, cominciava ora ad affacciar de' pretesti, e concludeva in ultimo di non poter egli accettar l'invito se questo non gli veniva partecipato dal suo patriarca.

Ciò apriva il varco a tornare sul mal animo, che quel patriarca, e generalmente li vescovi orientali scismatici, hanno già palesato contro qualsivoglia trattativa per tornare alla unità. Essi tolgono a pretesto, che nelle lettere apostoliche non si è parlato della loro gerarchia, e che queste non erano dirette ad alcuno in particolare, ma in generale a tutti li prelati di rito orientale fuori della comunione colla sede apostolica. Si rifletteva su ciò, che anche co' prelati cattolici si è adoperato della stessa guisa, mercè la bolla, che chiama tutto l'episcopato al concilio senza inviti speciali ad alcuno; per cui non hanno diritto gli scismatici di dolersi, quando si veggono trattati alla pari de' cattolici; e pel quello poi che riguarda la omissione della gerarchia si considerava essersi, è vero, adoperata cogli scismatici, a differenza de' cattolici, la generica parola *episcopos,* ma questa è tale, che mentre comprende tutti coloro che sono designati dell'ordine episcopale, non esclude alcun grado della gerarchia, e difatti è ovvio lo scorgere nel linguaggio teologico e canonico comprendersi con questa augusta denominazione li vescovi di tutti i gradi della gerarchia ecclesiastica. D'altronde non era necessario nè era cosa prudente entrare in quella numerazione di gradi, che può esser sottoposta per avventura a gravi difficoltà, mentre trattavasi di un atto solenne della santa sede, che sarebbe venuta con ciò a riconoscere tutta la suddetta costituzione gerarchica.

E qui si toccò de' maneggi del governo russo, che profitta, per mantener lo scisma, delle passioni e de' pregiudizi, che da tanti secoli menano di traverso li Greci; si toccò di talune piuttosto favorevoli tendenze che appaiono nel governo ottomano, appunto per far contrasto agli intrighi moscoviti; si rammentò ancora il progetto discusso nella adunanza del 22 novembre decorso circa qualche pubblicazione da farsi, con modi però molto prudenti, colle stampe in Costantinopoli; non si omise neanco di considerare se potesse o no tentarsi di far nuove prattiche presso una parte almeno di questi scismatici, mercè qualche rispettabile prelato cattolico di residenza colà in Oriente; ma mentre tutti questi punti furono gravemente discussi non sembrò, nel complesso delle circostanze, potersi sul momento prendere una positiva risoluzione.

17.

CONVENTUS VIGESIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1868 decembris 28.

Nella adunanza della congregazione direttrice tenuta nella sera del 28 decembre presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente, interveniva per la prima volta sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti novellamente assunto a membro della congregazione suddetta, per venerata disposizione del santo padre partecipata mediante analogo biglietto del lodato eminentissimo presidente.

Datosi quindi principio alla sessione, e lettosi dal segretario il verbale relativo alla precedente adunanza, siccome in esso toccavasi degli scismatici di rito orientale, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò ne tolse argomento per narrare come costoro non si ristanno dal pubblicare in Oriente vive polemiche contro il futuro concilio, eccitati in ciò dal governo di Pietroburgo, il quale aveva anche a tal uopo inviato colà un agente, che discoperto dal governo ottomano venne rimandato indietro; e soggiungeva sua eminenza che non si sarebbe omesso di rispondere molto prudentemente a quelle polemiche con adeguate pubblicazioni specialmente da parte dei padri della compagnia di Gesù, tuttochè in ciò sia necessario adoperar molta cautela, per non eccitar le diffidenze e le gelosie, che purtroppo si manifestano in molti contro que' padri.

Questa osservazione apriva naturalmente il varco a trattarsi della dimanda oralmente fatta dalli redattori del notissimo periodico *La civiltà cattolica,* che cioè fossero preventivamente esaminati da qualcuno degli eminentissimi e reverendissimi porporati componenti la congregazione direttrice o almeno dal segretario gli articoli che van pubblicando in relazione al futuro concilio. Senonchè unanimemente si osservava ciò esser cosa piena di pericolo, ed in sommo grado delicata, appunto perchè si è già saputo spargersi voce con maligno artificio, che li padri della compagnia di Gesù prenderanno gran parte nel futuro concilio; e quindi a togliere ogni

pretesto a somiglianti prevenzioni, si giudicava A spediente di non ammetter le suindicate domande di una speciale revisione, affinchè non avesse mai a credersi che la *Civiltà cattolica* fosse un organo ufficioso della congregazione direttrice, ma di lasciarla correre per le vie della comune ed ordinaria revisione delle stampe, prevenendo soltanto il reverendissimo padre maestro del sacro palazzo apostolico, che, ove negli articoli toccanti le materie del concilio scorga cosa meritevole di special considerazione e capace da far sorgere qualche dubbiezza, consulti la congregazione direttrice in modo riservato, deputando a ciò, ove lo creda, anche una particolar persona di piena fiducia.

E quì sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini, a proposito delle incombenze del reverendissimo padre maestro, narrò di averlo nettamente avvertito, che tranne la *Civiltà cattolica,* non permetta che si pubblichino in Roma giornali, B articoli e qualsivogliano stampe relative al concilio, senza richieder prima le risoluzioni della congregazione direttrice.

Si passava di poi a far qualche cenno della particolar commissione, che, secondo ne corre voce, è stata formata da sua eminenza reverendissima il signor cardinal De Luca prefetto della congregazione dell' Indice. Si osservava su tal argomento, che la revisione e proibizione degli scritti e delle stampe è una branca della disciplina ecclesiastica, presa in special considerazione dal sacro concilio di Trento, e quindi di sua natura spettante, per ciò che concerne il futuro concilio, alla congregazione direttrice. Prima però di prendere una qualche determinazione fu pregata sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri a compiacersi di ricercar ulteriori notizie. Intanto si risolveva di avvertir li redattori della *Civiltà catto-* C *lica* di non parlar della commissione suindicata, quasi formasse ancor essa una specie di congregazione direttrice per quella classe di materie.

Dopo ciò gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali avvisarono, per saggi motivi, doversi fare intendere alli reverendi consultori della congregazione direttrice, non aver eglino facoltà di comunicare il segreto alli consultori delle speciali consulte.

Avvisarono ancora doversi pregare sua santità ad ammettere alla comunicazione del segreto l'illustrissimo e reverendissimo monsignore arcivescovo Manning, per consultarlo però privatamente, ove fosse opportuno, trovandosi egli di presente in Roma. Si trattò anche della proposta di ammettere a consultore di qualche speciale consulta monsignor Vecchiotti, ma la risoluzione fu ad unanimità negativa. D

Provveduto a tutto ciò, si dava principio al grave esame del primo quesito proposto al reverendo padre Sanguineti della compagnia di Gesù e da esso discusso in apposito voto, cioè: „Chi abbia il diritto di proporre le materie da discutersi nel concilio; con quale ordine, e con qual maniera si debbano proporre; richiamando ad esame la prassi tenuta pel passato."

Fermandosi sul primo articolo del quesito, „chi abbia diritto di proporre le materie," gli eminentissimi e reverendissimi porporati furono ben a ragione di unanime sentimento, colla comune de' teologi e canonisti, che questo dritto è congiunto col dritto della presidenza del concilio, che si spetta al sommo pontefice; e ne viene anche in conferma la storia de' concilj, segnatamente del Tridentino, ove si tenne fermissima questa massima, e fu solennemente riconosciuta da quei padri, come risulta dagli atti e dalla storia di quella sacra assemblea.

Se non che, a precisar meglio le idee, si osservava, che il diritto di proporre *autorevolmente* le materie per la relativa risoluzione (che potrebbe dirsi *proposizione formale* e che non vi ha dubbio essere unicamente e strettamente riservato al sommo pontefice qual presidente, od ai suoi rappresentanti) è d' uopo sia distinto da quello che potrebbe dirsi diritto di proposizione *indiretta o materiale,* che si appartiene a ciascun vescovo, e senza cui o non vi avrebbe libertà di discussione, o si correrebbe anche risico di ometter per avventura qualche articolo meritevole di provvedimento. Così non può negarsi ad alcun vescovo di dimandare privatamente a chi presiede, in iscritto, ed adducendone le convenienti ragioni, che si proponga, quando lo si giudichi opportuno, un qualche articolo concernente B le materie tanto dottrinali che disciplinari. Parimenti non potrà mai negarsi, che allorquando chi presiede propone al concilio un canone, od una disposizione disciplinare, possa ciascun vescovo nella libera discussione che ne imprende, indicar quelle modifiche, ossia emendamenti, che giudicherebbe necessario od opportuno di farvi.

Quello, che in tal caso non potrebbe mai permettersi, sarebbe, che il vescovo, così operando, si dirigesse direttamente ai padri all' oggetto che accedano e sanzionino il proposto emendamento, poichè questo sarebbe manifestamente l' attribuirsi il dritto di formal proposizione riservata al presidente. In tal congiuntura sarà della prudenza di chi presiede proporre egli stesso la suindicata modifica, ove la scorga generalmente ben accolta dai padri, ovvero potrà l' autore stesso presentarla al presidente, all' oggetto che ne faccia la pro- C posizione giudicandola utile.

Mentre gli eminentissimi congregati erano su tutto ciò di unanime sentimento, si apriva naturalmente la occasione di passare a discutere sul modo che avrebbe a tenersi da chi presiede, per esaminare le dimande de' padri, allorchè richieggono, che si proponga al concilio qualche materia, sia essa del tutto nuova, ovvero sia anche un semplice emendamento. Saggiamente si rifletteva esser spediente formare una consulta per compiere questo esame; ma gravi erano le difficoltà che sorgevano sul sistema da tenersi per comporre questa consulta. Dopo un' accuratissima discussione gli eminentissimi congregati inclinarono nel senso di attenersi su ciò all' esempio dato dalla santa memoria di Leone X nel quinto concilio Lateranense, di conceder cioè alli stessi vescovi che ne scelgano fra essi stessi un dato numero per formar tal consulta. Perciò D fu pregata sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti, che appunto aveva parlato di questo avviso, di redigere una minuta di decreto da esaminarsi nella prossima riunione. Così ebbe termine l' adunanza tenuta il 28 decembre 1868.

18.

CONVENTUS VIGESIMUS PRIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 ianuarii 10.

Si torna a trattare del diritto di proporre le materie al concilio.

Risoluzione. — Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali tornano dottamente a discutere sulla distinzione fra *la proposizione formale* spettante al santo padre o a chi ne fa le veci, e la proposizione *indiretta e materiale* che compete a ciascun vescovo, e consiste nel sottoporre al santo padre od alli suoi rappresentanti qualche grave

articolo che si bramerebbe veder proposto al concilio. Si torna anche a trattare del bisogno di formare una consulta di cardinali e soprattutto delli stessi vescovi per esaminare il merito di tali petizioni, e si discute se convenga permettere allo stesso concilio che prescelga esso li suddetti vescovi come si fece da Leone X nel quinto concilio di Laterano, ovvero se meglio convenga che li elegga il santo padre prendendoli da varie nazioni, come giudicherà più opportuno. La risoluzione è stata in conferma di quanto trovasi deciso nella ultima adunanza del 28 decembre, sul che sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti è già incaricato di redigere una minuta ossia progetto di decreto, come trovasi ivi registrato.

Si propone che il segretario preghi sua santità a concedere agli eminentissimi presidenti della direttrice e delle commissioni di potere ammettere monsignor Manning arcivescovo di Westminster dimorante ora in Roma alla comunicazione del segreto.

Risoluzione. „Affermativamente.“

Si propone anche se il segretario debba pregare sua santità per sentire se approva che il reverendo sacerdote Biondi professore di dritto pubblico nel seminario Romano sia ammesso a consultore destinandolo alla commissione presieduta dall' eminentissimo signor cardinal Reisach. Così ancora che il reverendo Guglielmo Weathers giunto testè dalla Inghilterra sia destinato alla commissione presieduta dall' eminentissimo Bilio; ed il reverendo Freppel professore di eloquenza sacra della Sorbona alla commissione presieduta dall' eminentissimo cardinal Caterini [1].

Risoluzione. „Affermativamente.“ [2]

Allegato.

Relazione fatta a sua santità nell' udienza delli 11 del mese suddetto.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali che formano la congregazione direttrice, tenuta nella sera del 10 corrente presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente, hanno ingiunto [3] al segretario di pregare il santo padre a degnarsi manifestare, se il reverendo sacerdote Biondi professore di dritto pubblico nel seminario Romano dovesse essere ammesso a consultore, e destinato quindi alla consulta presieduta dall' eminentissimo signor cardinal Reisach; — se il reverendo D. Guglielmo Weathers, giunto testè dalla Inghilterra per occuparsi delli studj relativi al concilio, come consultore, avesse a destinarsi alla consulta presieduta dall' eminentissimo Bilio; — parimenti se il reverendo Freppel del clero di Parigi dovesse assegnarsi alla consulta di disciplina ecclesiastica posta sotto la presidenza dell' eminentissimo Caterini. Doveva anche il segretario supplicar sua santità a concedere agli eminentissimi presidenti delle singole consulte la facoltà di ammettere, riservatamente a seconda che meglio lo avessero giudicato, alla comunicazione del segreto l' illustrissimo e reverendissimo monsignor arcivescovo Manning. Avendo il segretario rassegnato tutto ciò al santo padre nella udienza delli 11 del corrente, sua santità si degnava approvare non meno li consultori che la loro destinazione e di accordar con suo gradimento la comunicazione del segreto con monsignor Manning. Il santo padre accennava dipoi all' affare dello stenografo, ed il segretario si recava a dovere di rispondere, che di ciò si stava premurosamente occupando sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini.

Nella stessa udienza sua santità addimandava al segretario qual fosse stato l' oggetto principale discusso nella congregazione; ed il segretario si recava a dovere di rassegnare, esser questo un gravissimo articolo, quello cioè *del diritto di proporre le materie da esaminarsi dal concilio.* Diceva pertanto, che gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali erano bene a ragione di unanime sentimento, colla comune de' sani teologi e canonisti, che questo diritto deve riguardarsi congiunto col diritto della presidenza, che niuno nega spettarsi al sommo pontefice; e soggiungeva, che alle ragioni teologiche, si uniscono ancor quelle di saggio regolamento, dappoichè quando vi avesse una grande e numerosa assemblea, in cui tutti avessero la facoltà di proporre direttamente le materie da definirsi, nulla mai si verrebbe a concludere, come osservano gli scrittori che trattano di tal materia; e difatti (omesso quello che ne narrano gli storici delle assemblee politiche) vi ha la storia de' concilj generali, ove la proposizione autorevole delle materie si vede riservata al sommo pontefice od ai suoi legati, e fra questi merita speciale considerazione il concilio di Trento, in cui più volte venne chiamato a discussione questo articolo da taluni vescovi, e si tenne fermissima la massima suindicata che fu anche solennemente riconosciuta da que' padri, come risulta dagli atti di quel grande concilio.

A precisar meglio le idee su questo articolo, il segretario soggiungeva che gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali distinguevano il dritto di proporre autorevolmente e direttamente le materie al concilio, perchè le discuta, lo che potrebbe appellarsi *proposizione formale,* da quello che consiste nel fare istanza presso il sommo pontefice che, ove lo creda opportuno, proponga al concilio un qualche interessante argomento tanto dottrinale che disciplinare, lo che potrebbe dirsi diritto *di proposizione indiretta e quasi materiale.* Poichè, mentre il primo si spetta al papa o alli suoi legati, non vi ha dubbio che il secondo appartenga a ciascun vescovo, per la ragione che altrimenti, o non vi avrebbe vera libertà di discussione, o si correrebbe forse anche risico di omettere per avventura qualche articolo meritevole di provvedimento. Non potrà mai adunque negarsi ad un vescovo di dimandare privatamente, in iscritto, ed adducendone le convenienti ragioni, che chi presiede proponga, ove nulla osti, una qualche materia. Parimenti non potrà mai impedirsi che allorquando chi presiede propone al concilio un canone ed una disposizione disciplinare, possa ciascun prelato, nella libera discussione che ne imprende, indicare quelle modifiche ossia emendamenti, che giudicherebbe necessario o convenevole di farvi, tutto che ciò sia una specie di proposizione per quel tanto che concerne l' emendamento proposto. Quello che in tal caso non potrebbe mai permettersi sarebbe che il prelato, così opinando, si dirigesse direttamente agli altri padri perchè accedano e sanzionino il suo emendamento. Sarà allora della saggezza di chi presiede di adottare egli l' emendamento ove lo scorga generalmente bene accolto da' padri, ovvero potrà l' autore stesso presentarlo privatamente al presidente, perchè lo proponga giudicandolo utile.

[1] Il signor professore Freppel è stato di poi trasferito alla consulta presieduta dall' eminentissimo signor cardinal Bizzarri.

[2] Il segretario si è recato a dovere di compiere gli ordini ricevuti nella udienza delli undici corrente, e sua santità si è degnata dar la sua approvazione.

[3] In codice pro *hanno ingiunto* habetur *d' ingiungere,* ex quo fit ut sententia laboret.

Proseguiva su ciò il segretario, comprender A bene gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, che la disamina di tante petizioni, sieno esse relative a materie nuove, sieno concernenti gli emendamenti, dover recare al santo padre un cumulo assai grave di affari, e perciò esser tutti di unanime avviso, che sia necessario formare una consulta, che discuta sul merito delle suddette domande e quindi rassegni al santo padre il suo opinamento, affinchè sua santità disponga secondo chè meglio giudica; esser parimenti li lodati eminentissimi di avviso doversi formar questa consulta, almeno per la massima parte, da scelti vescovi tolti fra quelli che interverranno al concilio: ma sorgere gravi difficoltà sul modo di fare questa scelta, se cioè convenga meglio che la si faccia dal santo padre, ovvero dalli vescovi stessi, per graziosa concessione pontificia. Non nascondeva il segretario al santo padre che gli eminentissimi B signori cardinali, dopo una accurata e grave discussione, avevano nell' adunanza tenuta alli 28 del decorso decembre inclinato per questa seconda ipotesi, di conceder cioè ai vescovi, per grazia, di presceglier fra essi quelli che avessero creduto più atti a formar la consulta; seguendo l' esempio datone da Leone decimo nel quinto concilio di Laterano; ma tornati di nuovo sullo stesso argomento nella congregazione ultima del 10 gennaro aver ravvisato li non pochi inconvenienti, che seco porta quel progetto, e quindi opinar piuttosto, esser più spediente che il santo padre prescelga da se stesso fra vescovi più dotti, più stimati, e di varie regioni, coloro che crede poter meglio servire, in via sempre puramente consultiva, ad esaminare e dare l' opinamento sulle petizioni de' vescovi circa le materie, che bramano veder proposte al concilio.

Se non che trattandosi di cosa non ancor de- C finita, il segretario reputò suo stretto dovere di non andar più oltre, e solo soggiungeva aver gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali pregato l' eminentissimo signor cardinal Capalti di fare nel senso suddivisato un progetto di decreto da discutersi nella futura adunanza.

La relazione di questa pontificia udienza comprendendo quel tanto che formò l' oggetto della congregazione tenuta il 10 corrente, non sembra avervi altro d' aggiungere circa il verbale della congregazione medesima, ove almeno mal non si apponga il rispettoso segretario scrivente.

19.

CONVENTUS VIGESIMUS SECUNDUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 ianuarii 17.

Nella adunanza tenuta secondo l' usato presso D sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi, presidente, nella sera del 17 gennaio, gli eminentissimi e reverendissimi congregati togliendo ad esame alcuni articoli discussi nell' erudito voto del reverendo consultore signor professore Galeotti, e volendo procedere con regolar metodo, cominciarono dal determinare qual sia lo scopo da prefiggersi al futuro concilio. E quì, richiamata a memoria lo storia de' passati concilj, considerati li moltiplici bisogni nelli quali di presente versa la santa chiesa, a cui provvedere ha già il santo padre intimata la riunione del concilio, colle bolla *Aeterni patris,* adottarono ad unanimità la proposizione di sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri, che cioè lo scopo da indicarsi da sua santità all' apertura del concilio, ed al quale debbono mirare li sacri pastori in esso adunati, si è: „1° ad extirpandos errores, qui praesertim in praesens vigent; 2° ad providendum malis quibus ecclesia affligitur; 3° ad emendationem morum, et utriusque cleri disciplinam restaurandam".

Si venne quindi a trattare del *titolo* da darsi al futuro concilio. Ancor quì, dopo essersi sulle traccie del suindicato voto del consultor Galeotti richiamato a memoria quelle inusitate espressioni *„universalem ecclesiam repraesentans,"* adoperate soltanto nel cattivo svolgersi del concilio di Costanza, e riprovate espressamente puranco da' padri nel concilio di Trento, allorchè taluni tentarono di farne menzione, unanimemente avvisarono dover il titolo del concilio essere „sacrosanctum generale et oecumenicum concilium Vaticanum".

Si esaminò ancora qual formola si convenisse adoperare per la *intestazione* degli atti, definizioni cioè e decreti del concilio. Fu agevole il ravvisare che secondo la ragion teologica e canonica, trattandosi di un concilio presieduto dal papa, si debba andare sulle orme segnate, fra gli altri, da Giulio secondo nel quinto concilio di Laterano, e perciò doversi pubblicar gli atti colla intestazione: „Pius episcopus servus servorum Dei, sacro approbante concilio."

Queste tre furono le risoluzioni di massima adottate dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati, ma nella stessa adunanza si trattò puranco di varii altri importanti articoli.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti, a seconda dell' incarico avutone nella ultima riunione, lesse la minuta di decreto circa il sistema da serbarsi rapporto alle proposte delle materie, che li padri del concilio potrebbero bramare di veder discusse; e la suddetta minuta venne dagli eminentissimi approvata [1].

Essendo corsa una qualche voce, che taluni C cerimonieri pontificj avessero divisato di far sedere li padri nel futuro concilio distintamente bensì per ordine di gerarchia, cioè prima li patriarchi, poi gli arcivescovi, e quindi li vescovi, ma senza riguardo a quella precedenza che nasce dalla rispettiva anzianità, gli eminentissimi congregati osservarono, che ove questo divisamento, se realmente esistesse, non dovrebbe porsi in atto. Poichè fra altre gravissime ragioni, vi ha quella, che la precedenza del seggio, oltre all' essere un distintivo di onore a ciascuno dovuto, porta seco la precedenza del parlare nelle discussioni, e perciò la storia de' concilj ne avvisa, essersi dai padri molto tenuto ad aver quel posto, che a ciascun si conviene, dappoichè li vescovi intervengono al concilio, non già a guisa di una cerimonia ecclesiastica, ma come giudici nelle cose di religione con diritto

[1] Eiusmodi schema decreti ita se habebat: „Pius episcopus servus servorum Dei etc. — Licet ius et munus proponendi negotia quae in sancta oecumenica synodo tractari debebunt, ad nos et ad hanc apostolicam sedem unice et exclusive pertineat, minime tamen prohibere intendimus, quominus, si quis inter concilii patres aliquid proponendum habuerit, quod ad publicam utilitatem conferre posse existimet, id exequi valeat, dummodo privatim faciat, rem deferendo peculiari congregationi, quam ex nonnullis venerabilibus fratribus nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus, et aliquibus synodi patribus hunc in finem instituendam duximus, et dummodo propositio ita fiat, ut 1° in scriptis exhibeatur; 2° publicum rei christianae bonum vere respiciat, non ad privatam dumtaxat unius vel alterius dioecesis conditionem referatur; 3° solidis rationibus eius utilitas demonstretur; 4° nihil contineat quod a veteri ecclesiae sensu ac irrefragabilibus eius traditionibus abnorme sit et alienum.

„Quo autem de privatis hisce propositionibus maturo consilio decernere possimus, dignae ne sint quae synodali deliberationi subiiciantur, memoratae congregationi mandamus, ut easdem propositiones, postquam sibi fuerint exhibitae, diligenter examinet, suamque circa illarum admissionem vel exclusionem sententiam iudicio nostro submittat."

divino. Si aggiunge a ciò puranco una ragione di prudenza; che cioè, facendo sedere li padri al concilio secondo la rispettiva anzianità nell' ordine gerarchico cui appartengono, si evita che si pongano riuniti per nazione o per uniformità di partito. Si pregò quindi sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente a compiacersi di renderne avvertiti li reverendissimi cerimonieri; e si vide anche opportuno che essi avessero in vista, per gli articoli che concernono le loro incombenze, il voto del consultor Galeotti, che tratta di tali materie; ed a questo effetto si ingiungeva al segretario di supplicare il santo padre per la relativa comunicazione del segreto.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini narrò le speciali cure che per ordine di sua santità si sta prendendo per condurre a termine l' affare degli stenografi, avendone trattato non solo col reverendo sacerdote Marchese, ma bene ancora col reverendissimo padre generale della compagnia di Gesù. Ha narrato ancora che il provinciale della provincia di Francia ha un soggetto assai distinto in quest' arte, che fa colà di presente il terzo anno di probazione, e che sarebbe ben disposto a recarsi in Roma quando fosse autorizzato a compiere quì il suddetto anno di probazione. La compagnia ha puranco nel Belgio altro soggetto ben versato nella stenografia. Sua eminenza ha fatto osservare che all' oggetto di formar degli allievi capaci di servire utilmente al concilio, questi debbono esser molti da scegliersi fra li giovani ecclesiastici de' varii collegj o seminarj, cioè del francese, del germanico, dell' inglese ecc. essendo d' uopo che lo stenografo conosca bene la pronuncia diversa di coloro che parlano.

Da ultimo sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente manifestava desiderare sua santità sentire il parere della congregazione direttrice, se avesse creduto spediente che vi venisse aggregato l' eminentissimo signor cardinal De Luca, in considerazione di quella speciale consulta, che qual prefetto della sacra congregazione dell' Indice ha egli formato. Gli eminentissimi congregati, dopo avere osservato che ciò dipende totalmente dall' augusto volere del santo padre, si compiacquero di ordinare al segretario di recarsi a rassegnare a sua santità questo loro rispettoso sentimento.

20.

CONVENTUS VIGESIMUS TERTIUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 ianuarii 24.

Adunatasi la congregazione direttrice presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente nella sera del 24 gennaio, l' encomiato eminentissimo qual presidente della consulta ossia commissione cerimoniale all' oggetto di prendere alcune risoluzioni spettanti alla suddetta commissione (ceremoniale) addimandava[1]: 1° Se saranno ammessi li procuratori degli assenti legittimamente impediti, se e con qual voto, se avranno luogo nelle sessioni. 2° Se il segretario del concilio sarà un solo ovvero più. 3° Quali e quanti saranno gli officiali, li notari ed altri, dovendosi per tutti preparare il posto dagli architetti, che si stanno di già occupando di disegnare il grande apparato per istabilire li rispettivi sedili.

Ciò porgeva occasione di parlare del progetto, che dicesi aver ideato li suindicati architetti di destinare a questo scopo la parte destra della grande crociata della basilica Vaticana, e si osservava, che per molte e gravi ragioni meglio sarebbe il prescegliere la tribuna ossia il fondo della nave di mezzo, che dalla cattedra di san Pietro si stende verso la confessione. Dappoichè bello sarebbe il vedere in questo primo concilio Vaticano, sedere il papa co' vescovi fra quel sacro monumento che è la cattedra del principe degli apostoli, ed il suo venerato sepolcro, e di più non vi essendo alcun dubbio, che grandissimo sarà il numero degli esteri di ogni nazione, e di ogni credenza, che si recheranno per ammirare l' augusto spettacolo, che offre la riunione del sommo pontefice co' vescovi dell' orbe cattolico, si scorge facilmente che ben poco potrebbe vedersi dal pubblico fissandosi il luogo nella parte che dicesi designata, quando al contrario gioverebbe a ciò mirabilmente lo spazio verso la cattedra, poichè sarebbe al cospetto di tutta la immensa nave di mezzo. Si aggiunge, che ne' pontificali solenni di Natale, di Pasqua e di san Pietro, dovendo il papa essere circondato da vescovi intervenuti al concilio, rimarrebbe in tal circostanza ingombra inutilmente dall' apparato per le sessioni conciliari tutta la destra parte della crociata e converrebbe farne altro verso la cattedra pel pontificale. In vista della gravità di questi motivi gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati hanno ordinato al segretario di recarsi a parlare su questo oggetto con sua eminenza reverendissima il signor cardinale Antonelli segretario di Stato e prefetto de' sacri palazzi apostolici[1].

Dopo ciò gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali tornando sul voto del consultore reverendo padre Sanguineti, ed anche su quello dell' altro consultore reverendo signor professore Galeotti, oggetto del loro esame anche nella passata adunanza, hanno impreso a trattare „del modo o forma da tenere per le discussioni e dissertazioni" nel futuro concilio; ossia, premesso che il santo padre darà lo schema de' canoni e de' decreti da risolversi, vedere qual sia il miglior metodo da serbarsi, per regolare e condurre a termine fino alla decisione, la discussione delle materie, che verranno proposte.

Il primo articolo si era di vedere a chi dovessero proporsi le materie da discutersi, se cioè direttamente alli teologi e canonisti, ovvero alli stessi padri. Si richiamava alla memoria l' esempio del concilio di Trento, in cui sebbene li consultori teologi e canonisti nonchè li padri venissero distribuiti in tre o quattro parti, secondo la diversità delle materie, pure le materie stesse da esaminarsi erano dapprima proposte dalli legati alli consultori,

[1] Eiusmodi quaesita ita exhibentur in folio quodam adventitio, quod servatur inter acta commissionis caeremonialis:

Dubbi che si propongono alla commissione centrale degli eminentissimi cardinali per norma della commissione cerimoniale.

1° Si domanda: Se i procuratori dei vescovi assenti saranno ammessi al concilio. Intorno a questo dubbio si fà subordinatamente osservare, che nel concilio di Trento fino al pontificato di Pio IV i procuratori dei vescovi assenti non furono ammessi nelle pubbliche sessioni, da quest' epoca si ammisero col solo voto consultivo.

2° Si domanda: Se i segretarii saranno più di uno.

3° Si domanda: Quanti saranno i teologi, che interverranno nelle pubbliche sessioni, e quanti i canonisti.

4° Si domanda: Quanti saranno gli officiali del concilio? — Nel concilio Lateranense quinto gli officiali furono i seguenti: Quattro notari, quattro scrutatori, due procuratori, quattro scrittori.

5° Si domanda: Se all' officio di notaro s' intenda assumere i protonotarj apostolici, come sembra si facesse nel concilio Lateranense quinto, ovvero altri col titolo di notaro.

[1] Il segretario arcivescovo di Sardia ha eseguito quest' ordine, ma non si ottenne l' intento.

li quali le discutevano pubblicamente nelle loro congregazioni, alla presenza anche de' vescovi e de' legati; il segretario descriveva la discussione; quindi una apposita commissione esaminava e rediggeva a formula il risultato della discussione fatta da' teologi e canonisti. Si rifletteva però, su questo argomento, che essendosi ora per le saggie disposizioni date dal santo padre e per gli studj delle varie consulte preparate le materie, potrebbero gli schemi dei canoni e dei decreti puramente e semplicemente formulati e senza la giunta delle rispettive ragioni teologiche e canoniche, presentarsi a stampa direttamente alli padri, affinchè, entro un congruo spazio di tempo, ciascuno ne faccia l' esame, anche coll' aiuto de' consultori che seco condurranno; e così far di meno delle congregazioni formali de' teologi e canonisti, che sebbene fossero di utilità nel concilio di Trento, pure non mancarono talvolta di recare imbarazzo pel molto tempo che assorbivano.

Tornando alla storia del concilio di Trento, si scorge, che gli articoli discussi nelle congregazioni de' teologi e canonisti, raccolti, come dicevasi, dal segretario, e formulati dalla commissione, venivano di poi proposti ai padri, *iterum discutiendi cum censuris et iudiciis theologorum,* e de' canonisti. Queste congregazioni de' padri erano riservatissime, poichè non vi erano ammessi in genere ne anco li consultori, e solo per ispecial grazia e dopo lunghe istanze fu talvolta permesso agli ambasciatori di esservi presenti come semplici uditori: si tenevano alla presenza de' legati; tutti li padri l' un dopo l' altro manifestavano il loro voto, poichè tutti hanno diritto di discutere e votare; il segretario descriveva tutto; una commissione scelta fra li padri stessi ne raccoglieva e formulava il risultato, che di poi veniva manifestato ai padri, che tornavano sullo stesso oggetto quante volte avessero giudicato opportuno.

Rapporto a questo sistema circa le congregazioni de' padri, tuttochè si scorgesse essere altamente ragionevole, pure si osservava che trattandosi di un copiosissimo numero di vescovi, trae seco inevitabilmente lungo tempo, e perciò si accennava (a modo però di semplice discorso), se per avventura non fosse meglio che alcuni soltanto e non tutti i padri dovessero discutere le materie, a somiglianza di ciò che adoperasi ne' parlamenti, non già quasi si avesse vaghezza di copiar questi usi, ma perchè è questo un sistema e metodo di ragione per condurre le discussioni allorchè trattasi di grandi e numerose riunioni.

Si accennò, che forse l' eminentissimo signor cardinal Bilio e l' eminentissimo signor cardinal Capalti avrebbero nell' uno e nell' altro senso disteso un progetto; ma quanto più profonda facevasi su tale argomento la discussione, tanto più gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati ravvisavano il bisogno gravissimo di venire alla compilazione di un regolamento da sanzionarsi da sua santità per dirigere saggiamente le operazioni del futuro concilio.

21.

CONVENTUS VIGESIMUS QUARTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 ianuari 31.

Quaestiones aliquae propositae a reverendissimis palatii apostolici sacrarum caeremoniarum magistris.

1° An dandus sit locus procuratoribus legitime absentium, tam in congregationibus generalibus, quam in sessionibus publicis?

Resolutio. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam, nempe quoad sessiones publicas tantum et absque voto (vedi le risoluzioni del 21 giugno 1868).

2° An unus vel plures erunt futuri concilii secretarii?

Resolutio. Secretaria constabit sex circiter personis.

3° Quot erunt theologi et canonistae, qui sessionibus publicis intervenient?

Resolutio. Theologi et canonistae summi pontificis ad praesens sunt circiter centum, numerus vero theologorum patrum futuri concilii desumendus erit a numero patrum qui concilio intererunt.

Quaestiones propositae pro voto reverendo patri Sebastiano Sanguineti societatis Iesu, iuris canonici in Romano collegio antecessori et congregationis directricis consultori.

1° Quinam habeant ius proponendi ea quae in concilio discutienda sunt; quo ordine, quove modo res proponi debeant; quidque hac in re ex praxi antecedentium conciliorum deduci possit?

Resolutio. Iam provisum per resolutionem diei 28 decembris anni proxime praeteriti 1868.

2° Utrum expediat seiunctim de fide et disciplina agere in concilio, et quonam ordine; an vero simul quemadmodum factum est in concilio Tridentino?

Resolutio. Incipiendum a materia circa fidem, et prosequendum simultanee circa fidem et disciplinam, prout opportunum videbitur.

3° Utrum, quomodo, qua appellatione, quove numero deligendi sint sanctae Romanae ecclesiae cardinales, qui non quidem concilio (cui Romae unus praeest summus pontifex) sed congregationibus praesint praelatorum, theologorum et canonistarum?

Resolutio. Si sanctissimo domino placuerit, deputandos esse quinque ex patribus cardinalibus in praesidentes congregationum generalium.

4° Utrum habendae sint congregationes particulares theologorum et canonistarum concilii, ut res quae deinceps patribus proponentur examini prius subiiciantur ac disceptatione illustrentur?

Resolutio. Quoad congregationes theologorum et canonistarum, prout actum fuit in concilio Tridentino, negative (vedi risoluzione del 24 corr. gennaio).

5° Quaenam conditiones requirantur ut quis iis congregationibus intersit tamquam theologus seu canonista conciliaris?

Resolutio. Quoad congregationes provisum in 4°. Quoad admissionem in albo theologorum vel canonistarum conciliarium, esse debere pios ecclesiasticos probatae vitae et sana doctrina praeditos.

6° Utrum congregationes theologorum minorum concilii omnibus patere debeant quemadmodum in concilio Tridentino factum est, an vero solum patribus?

7° Utrum statuere expediat quis ex theologis et canonistis loqui debeat, et quonam praecedentiae ordine, et quo de capite fidei aut disciplinae, an vero sinere ut quisque pro lubitu loquatur, modo prius det nomen et indicet qua de re sit locuturus?

Resolutio. Ad 6 et 7. Provisum in quarto.

8° Quaenam aptior sit methodus sequenda in congregationibus generalibus patrum, quae sessionibus publicis praemitti solent ut res citius absolvatur?

Resolutio. Dilata (si era deciso nella precedente adunanza di richiedere il voto del consultore Hefele; il segretario eseguì subito il suo incarico).

Ex quaestionibus propositis consultori reverendo domino Galeotti.

An, quo tempore, quomodo, et a quo oporteat edi decreta de non discedendo a concilio, de non inferendo praeiudicio quoad ordinem in sedendo; de ratione vitae durante concilio tenenda?

Resolutio. Publicetur decretum de non discedendo a concilio sub poenis a sacris canonibus comminatis. Item decretum de non inferendo praeiudicio; item alterum decretum de ratione vitae durante concilio tenenda iuxta formam concilii Tridentini; et haec decreta quamprimum praeparanda erunt sed publicanda a sanctissimo domino nostro in prima sessione aperitionis concilii.

Dopo aver dato queste risoluzioni, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, richiamando alla memoria le risoluzioni già prese nell'adunanza del 21 giugno 1868 circa le pubbliche preghiere ed atti religiosi da premettersi all'apertura del concilio, hanno giudicato opportuno di volgere il pensiero a quegli atti religiosi e pubbliche preghiere che può convenir di prescrivere durante lo stesso concilio; ed a questo effetto hanno pregato sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio di compiacersi prepararne un progetto.

Da ultimo si è annoverato fra li consultori della congregazione direttrice il signor abbate Mast dottore.

22.

CONVENTUS VIGESIMUS QUINTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 februarii 14.

Si prosiegue la discussione del voto del consultore reverendo professor Galeotti sul secondo dubbio fra li sei che gli vennero assegnati, cioè: Quali sieno gli uffiziali del concilio da eleggersi, in qual maniera, in qual numero e da chi?

Il reverendo consultore era di avviso che gli ufficiali dovessero essere un custode generale del concilio. Promotori. Uno o più segretari. Notari. Scrittori pel segretario e pei notari. Maestri di cerimonie. Assegnatori de' posti. Scrutatori de' voti.

Su tal proposito gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali decisero come siegue:

Quanto al custode:

Risoluzione. „Ad mentem.“ La mente è che si rappresenti al santo padre che generalmente ne' concilj ecumenici vi è stato sempre stato deputato un nobile e distinto personaggio laico col nome di custode del concilio, e colla ingerenza d' invigilare alla sicurezza ed al buon ordine esterno del concilio. Ne' tempi andati, quando la milizia non era organizzata come al presente ed ordinariamente non vi erano armati in permanenza, l' ufficio del custode aveva una ragione di necessità; oggi però non si scorge questo bisogno; ad ogni modo la congregazione rimane al quanto incerta sulla scelta di un custode, se non effettivo, almeno onorario, e sulle attribuzioni che in ogni caso gli si avrebbero ad assegnare.

Quanto alli promotori:

Risoluzione. „Deputandos esse duos promotores, qui sint viri ecclesiastici et doctores in utroque iure.“

Quanto al segretario:

Risoluzione. „Deputandum esse unum secretarium cum duobus subsecretariis.“

Quanto alli notari:

Risoluzione. „Deputandos esse duos protonotarios apostolicos de numero participantium cum duobus notariis adiunctis.“

Quanto alli scrivani:

Risoluzione. „Pro nunc designandos quatuor scribas, quorum numerus augeri poterit pro opportunitate.“

Quanto alli maestri di cerimonie:

Risoluzione. „Adhibendos esse magistros caeremoniarum sedis apostolicae.“

Quanto alli assegnatori de' posti:

Risoluzione. „Designandos ex cubiculariis sanctissimi octo assignatores sedium cum praefecto.“

Quanto alli scrutatori de' voti:

Risoluzione. „Eligendos esse quatuor scrutatores iuxta formam servatam in concilio Lateranensi quinto, scilicet: quorum duo ex una, alii duo ex altera parte concilii vota scrutentur, et cum ipsis duo ex notariis et duo ex scribis in votorum scrutatione semper debeant interesse.“

Si dimanda se oltre li sopraindicati uffiziali maggiori cosa debba farsi circa li uffiziali minori quali sarebbero gli ostiarii, li cursori, li cantori.

Risoluzione. „Non essere necessario di venire ad una scelta speciale potendo servire all' uopo gli ostiari di virga rubea, li cursori apostolici e li cantori della cappella pontificia. Peraltro essere opportuno eleggere due medici e due chirurgi per assistere, in caso di malattia, li padri che si recheranno al concilio.“

Passando alla seconda parte del quesito, si cerca da chi ed in qual maniera debbono scegliersi gli ufficiali.

Risoluzione. „Debbono scegliersi fin da ora dal sommo pontefice, in modo però che, dovendo la loro formale nomina aver luogo nella prima sessione pubblica di apertura del concilio colla formula *sacro approbante concilio,* per ora non se ne dia ad essi che un semplice avviso preventivo all' oggetto e colla ingiunzione di prepararsi intanto all' esercizio delle rispettive incombenze.“

Dopo ciò gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali hanno detto di venir pensando alle persone, che ciascuno crederebbe adatte a sostener gli uffici sopraindicati per rassegnarne la proposta a sua santità, giusta il voto del consultore. Essendosi nelle passate adunanze, specialmente in quella del 17 gennaro 1869, deciso che li padri dovranno avere il rispettivo seggio in ragione del grado gerarchico e della anzianità, si dimanda se questa anzianità debba desumersi dal giorno della promozione ovvero da quello della consacrazione.

Risoluzione. „L' ordine di sedere per i vescovi deve prendersi dal giorno della consacrazione, per gli arcivescovi poi da quello della promozione.“

Nella adunanza del 21 giugno 1868 furono stabilite le pubbliche preghiere ed altri atti di religione da premettersi al concilio; ora sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio propone che si dia l' incarico a qualche consultore di trattare dello stesso oggetto pel tempo della durata del concilio.

Risoluzione. „Affermativamente“ (ma non si è destinato il consultore).

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente riferisce aver sua santità approvato la decisione della congregazione presa nella adunanza del 21 giugno 1868 circa le pubbliche preghiere ecc., e perciò potersi preparare l' enciclica pel giubileo da farsi ad arbitrio de' vescovi prima dell' apertura del concilio.

Risoluzione. Si ordina al segretario di recarsi a quest' oggetto della pubblicazione del giubileo presso monsignor Pacifici segretario de' brevi ai principi, e di scrivergli anche un analogo biglietto.

Da ultimo vengono destinati a varie consulte A tre consultori, cioè reverendo signor abbate Freppel, professore nella Sorbona di eloquenza sacra, alla commissione presieduta dall' eminentissimo cardinal Bizzarri;

Reverendo D. Antonio Ortiz Orruela di Guatimala, domiciliato in Siviglia, versato nel gius ecclesiastico, alla commissione presieduta dall' eminentissimo Reisach;

Reverendo D. Giovanni Campolo, professore di teologia nella università di Siviglia, alla stessa commissione presieduta dall' eminentissimo Reisach.

23.

CONVENTUS VIGESIMUS SEXTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 martii 7.

Si adunavano nella sera del 7 marzo (1869) presso sua eminenza reverendissima il signor car- B dinal Patrizi presidente, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, che formano la congregazione direttrice, e per la prima volta v' interveniva sua eminenza reverendissima il signor cardinal De Luca, meritamente chiamato a far parte della congregazione medesima, per venerata disposizione di sua santità, partecipata mercè analogo biglietto dell' eminentissimo presidente.

Il lodato eminentissimo presidente narrò di poi che lo stenografo reverendo sacerdote Marchese ha di già cominciato nel seminario Romano a dar lezioni di stenografia a molti giovani ecclesiastici scelti fra gli alunni dello stesso seminario Romano, dal seminario Pio, ed anche dalli seminari e collegi di varie estere nazioni, affinchè possano tutti servire pel futuro concilio.

Passò quindi l' eminentissimo presidente ad esporre, bramare sua santità sentir l' avviso della C congregazione direttrice sulla scelta del segretario del futuro concilio, che si avrebbe in pensiero di far cadere sul vescovo di Sant' Ippolito monsignor Giuseppe Fessler.

Gli eminentissimi congregati approvarono tutti il divisamento di scegliere questo degno soggetto, e soltanto sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini, mentre approvava la scelta per quel che riguarda le qualità personali del prelato, accennò a qualche timore, che cioè essendo egli tedesco di nazione possa ciò recar qualche men piacevole impressione ai vescovi delle altre nazioni, che forse meglio vedrebbero destinato a quell' incarico un vescovo italiano, e quindi proponeva, che si aggiungesse al Fessler qualche altro segretario.

Attese le dimande che già cominciano a giungere da parte di qualche vescovo titolare, di abbati, e di altri che chieggono di aver luogo nel fu- D turo concilio, si determinava, che, quando così piaccia al santo padre, la sacra congregazione del Concilio debba fare una lettera circolare ai vescovi, pubblicando ne' convenienti modi le risoluzioni già prese su questo articolo nelle due adunanze del 17 e 24 maggio 1868, già approvate da sua santità, affinchè tutti abbiano una norma cui attenersi.

Dovendosi ora pubblicare la enciclica per intimare il giubileo universale prima dell' apertura del concilio, gli eminentissimi e reverendissimi congregati opinano, che nella stessa enciclica si avvertano li vescovi ad ordinare nelle respettive diocesi, che si aggiunga nella santa messa la colletta *de Spiritu sancto,* cominciando tre mesi prima dell' apertura suddetta, e da proseguire finchè durerà il concilio; e ciò per non dar luogo ad un altra enciclica per questo oggetto soltanto.

Questo articolo delle preghiere da premettersi al concilio, richiamava il pensiero alle preghiere ed altri atti religiosi, che potrebbero, secondo che si è usato in somiglianti circostanze, prescriversi durante il concilio stesso, e perciò fu pregata sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti a compiacersi di fare su tal proposito un analogo progetto.

Discussi li surriferiti articoli ebbe termine l' adunanza, e s' ingiunse al segretario di sottoporne la relazione a sua santità.

Nella sera susseguente delli 8 marzo, il segretario aveva l' onore di compiere presso sua santità nella solita udienza l' incarico ricevuto. Sua santità si degnava addimostrare qualche difficoltà su due soltanto de' sopra indicati articoli; quello cioè relativo al giubileo, e l' altro circa la pubblicazione B delle risoluzioni prese dalla congregazione direttrice in proposito de' vescovi titolari.

Il santo padre manifestava, esser sua volontà, che il giubileo, piuttosto che compiersi avanti l' apertura del concilio, debba cominciare bensì tre mesi avanti l' apertura, unitamente alla colletta *de Spiritu sancto,* ma durare puranco pel tutto il tempo della durata del concilio. Il segretario rispettosamente faceva osservare, che la santità sua erasi degnata, a relazione dell' eminentissimo presidente, di approvare il progetto ben diverso proposto dalla congregazione direttrice; ma il santo padre soggiunse non volere per l' universale ordinare altre preghiere, e di riserbarsi soltanto per Roma di far quanto sembrerà più opportuno, in fatto di preghiere ed atti religiosi, durante il concilio.

Per quello poi che riguarda li vescovi titolari il santo padre accennava al desiderio che avrebbe C di non ammetterli tutti indistintamente, poichè ve ne ha parecchi, contro cui vi è molto ad osservare sulla condotta che tengono. Ed in fatto di condotta si estendeva anche a parlare con dolore di taluni vescovi di rito orientale, tutto che residenziali. Omessi li vescovi di rito orientale, il segretario riassumeva in breve tutti li motivi che mossero la congregazione direttrice a prender la risoluzione di ammettere li vescovi titolari in generale, ossia di ritenerli compresi nella universale chiamata che si fa nella bolla de' patriarchi, arcivescovi, e vescovi, e richiamare alla memoria aver sua santità approvato già e sanzionato, a relazione dello stesso segretario, la risoluzione suddetta.

Fu allora che il santo padre si è degnato ordinare che questo articolo de' vescovi titolari sia di nuovo chiamato a discussione all' oggetto di vedere se vi ha modo da potersi adottare, per non vedere D prender parte nel concilio talune persone, che per la loro condotta non sarebbero degne di sedervi.

24.

CONVENTUS VIGESIMUS SEPTIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 martii 14.

Nella congregazione tenutasi nella sera del 14 marzo presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente, il segretario dopo aver letto la relazione della precedente adunanza, che aveva avuto luogo il giorno sette dello stesso mese, si recava a dovere di narrare avergli il santo padre manifestato in udienza, essere sua volontà, che il giubileo universale, di cui altre volte si è già trattato, dovesse aver principio tre mesi avanti l' apertura del concilio e proseguire durante il concilio stesso, aggiungendosi anche nella santa messa la colletta dello Spirito santo; riserbandosi però

sua santità, soltanto per Roma, d' ingiungere speciali atti di religione nel periodo della durata del concilio.

Riferiva inoltre, bramare la santità sua, che la congregazione avesse di nuovo sottoposto ad esame l' articolo de' vescovi titolari, tuttochè altra volta già definito, per vedere se vi aveva un giusto modo per non ammetterli tutti indistintamente al concilio, attesi taluni traviamenti che si ravvisano nella condotta di parecchi fra essi, e che sono ben noti alla santità sua.

Rapporto al primo de' suindicati articoli, quello cioè del giubileo, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente faceva tosto leggere una minuta delle analoghe lettere apostoliche, preparata da monsignor Pacifici segretario de' brevi ai principi e data a sua eminenza dal santo padre all' oggetto appunto, che fosse riveduta dalla congregazione direttrice. Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali osservarono, che ivi oltre a ciò che riguardava il giubileo, veniva anche ingiunta la celebrazione della messa dello Spirito santo in ciascun giovedì, che non fosse impedito da un doppio, lo che portava, che assai di rado avrebbe potuto aver luogo la celebrazione suddetta, e rilevarono inoltre, che si potevano alquanto meglio precisare tutti quelli che erano tenuti a celebrare questa messa votiva. Quindi divisarono doversi ordinare, quando così fosse piaciuto al santo padre, che avesse a celebrarsi la messa conventuale dello Spirito santo, senza obbligo però dell' applicazione, in ciascun giovedì, non impedito da un doppio di prima o di seconda classe, da tutti li capitoli canonicali, e pur anco dalli regolari, che sono tenuti alla celebrazione della messa conventuale quotidiana.

Per quello poi che riguarda l' altro articolo ossia li vescovi titolari, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali consideravano, — che questi sembrano doversi intendere già chiamati al concilio perchè la bolla di convocazione fa un appello generale a tutti li patriarchi, arcivescovi e vescovi, ed a tutti coloro, che sono tenuti di recarvisi in forza del loro giuramento; d' altronde niuno può negare che li vescovi titolari sieno veri vescovi, e niuno ignora che ancor essi prestano quel giuramento; — che la consuetudine della chiesa è in favore de' suddetti vescovi, poichè si scorge essere ordinariamente intervenuti ai concilj, nè giammai esserne stati esclusi, compreso anche il concilio di Trento; — che puranco nelli ultimi solenni atti pontificii, quello cioè della proclamazione del domma della immacolata Concezione, e delle canonizzazioni, sono stati ammessi a parteciparvi al pari degli altri vescovi residenziali; — che alla obbiezione, che suol moversi in contrario desunta dall' esser li vescovi titolari mancanti di giurisdizione, omessa la risposta che scrittori d' altronde molto gravi danno distinguendo la giurisdizione *abituale* da quella *attuale*, vi ha altra sodissima distinzione fra la giurisdizione *particolare* su di una data diocesi, il di cui esercizio li vescovi titolari non hanno, dalla giurisdizione *generale ed universale*, che si attinge in forza della ordinazione stessa comune a tutti li vescovi, e che appunto consiste nel diritto d' insegnamento e di governo su tutta la chiesa, che ha luogo appunto allorchè ne' concilj il corpo episcopale si trova riunito col papa per gli affari universali della chiesa; — che finalmente, atteso il principio certo, non potersi escludere dal concilio alcun vescovo, purchè non sia scomunicato, sarebbe un esporre il futuro concilio a gravissime obbiezioni, quando alcuni di questi vescovi titolari non scomunicati venissero esclusi. In vista di tutte queste gravi considerazioni, li lodati eminentissimi e reverendissimi cardinali hanno ad unanimità concluso di non ravvisare alcun giusto modo per negare anche ad una parte de' suddetti vescovi titolari l' ammissione al concilio. Soggiungevano da ultimo gli eminentissimi congregati, che d' ordinario questi vescovi si distinguono per devozione verso la santa sede.

Esaurita questa discussione si passava ad esaminare il quesito di monsignor Lichnowski, proposto da monsignor nunzio di Vienna in una lettera diretta a sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini, se cioè potesse egli, qual decano della cattedrale di Olmütz, e come tale abbate benedetto, intervenire al concilio, anche in considerazione di una bolla della santa memoria di Benedetto XIII, confermata da sua santità Pio IX, in cui si accorda ai decani del capitolo di Olmütz l' uso delle vesti ed ornamenti pontificali, *etiam in synodalibus, provincialibus, universalibusque conciliis.* Ma gli eminentissimi congregati, considerando, essersi stabilito, con risoluzione del *24 maggio del decorso anno 1868* approvata già da sua santità, non doversi ammettere, che li soli abbati forniti di una vera giurisdizione quasi episcopale, con popolo e territorio separato; che li decani di Olmütz sono ben lungi da questo grado; che il privilegio di usar gli ornamenti pontificali anche ne' concilj generali, deve intendersi, che abbia effetto quando il decano fosse ammesso nel concilio, ma non importa per se stesso una concessione e diritto d' intervenire al concilio; ad unanimità hanno risoluto doversi il quesito risolvere in senso negativo, con questo però, che la risoluzione si sottometta a sua santità *(facto verbo cum sanctissimo).*

La dimanda del decano della cattedrale di Olmütz dava occasione di parlare de' vicarj capitolari, cui anche altra volta erasi fatto cenno, in ispecie perchè di presente ve ha molti in Italia, ove, per gli attuali rivolgimenti, si lamentano non poche sedi vacanti. Ma li lodati eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, riflettendo che li vicarj capitolari, tutto che sieno ordinarj, pure non sono nè vescovi nè abbati *nullius*, ed esercitano soltanto in rappresentanza de' capitoli la giurisdizione interinamente devoluta ai capitoli stessi per la mancanza del proprio pastore, hanno risoluto, che li vicarii capitolari non hanno alcun diritto di venire al concilio, molto più che non sembra ravvisarsi traccia nella storia ecclesiastica, che vi sieno mai per questo titolo intervenuti.

Dopo ciò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi come presidente della commissione ceremoniale leggeva li seguenti quesiti proposti dalli membri della commissione suddetta:

1° Se il santo padre in occasione dell' apertura del concilio vorrà limitare le preci delli sacri indumenti ed aggiungere tutti li salmi della preparazione, ovvero dire il solo salmo *Quam dilecta*, come trovasi nel testo del ceremoniale della santa Romana chiesa.

2° Se li padri assumeranno o no li paramenti sacri prima della messa, per evitar quella confusione che inevitabilmente nasce dal torsi la cappa e metter li paramenti.

3° Se il santo padre, trattandosi di un concilio, vorrà usare la mitra preziosa, ovvero quella di tela di oro.

4° Se il santo padre vorrà fare la processione all' apertura del concilio.

5° Se il santo padre vorrà ridurre la obbedienza, che prestano li vescovi, ad un numero determinato.

Gli eminentissimi e reverendissimi congregati risposero:

Al 1° „Arbitrio sanctissimi domini nostri."

Al 2° „Affirmative."

Al 3° „Optandum, si sanctissimo placuerit, ut mitra pretiosa sanctitas sua utatur."

Al 4° .....

Al 5° „Conveniens omnino esse ut obedientia praestetur ab omnibus."

Avendo gli eminentissimi congregati sempre in animo di predisporre quanto mai può occorrere per formare un pieno regolamento pel futuro concilio, hanno pregato sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini di rintracciare e far stampare per uso di studio il *Methodus* prescritto pel concilio provinciale tenuto in Roma dalla santa memoria di Benedetto XIII.

Da ultimo sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò annunziava aver scritto monsignor nunzio di Parigi che il governo di Francia addimostra qualche buona disposizione di prestarsi, mercè la imperiale marina, a facilitare il trasporto de' vicarj apostolici, che dalli remoti paesi di Oriente avranno a recarsi al concilio.

Nella udienza del susseguente giorno 15 marzo il segretario, entro li limiti degli ordini ricevuti, rassegnava al santo padre la relazione di questa adunanza, specialmente delli due articoli concernenti il giubileo, li vescovi titolari, e la dimanda del decano di Olmütz. Sua santità si degnava approvare le risoluzioni prese circa le messa dello Spirito santo ed ingiungeva al segretario di parteciparle a monsignor Pacifici, cosa che venne subito eseguita. Anche per quello che concerne l'articolo de' vescovi titolari sua santità, dopo avere con molta clemenza ascoltato tutti li motivi della risoluzione presa dalla congregazione direttrice, si degnò parimenti di sanzionarla colla sua augusta approvazione. Soggiunse soltanto di non approvare che avesse a farsi la circolare, che erasi divisato diramare per organo della sacra congregazione del Concilio. In fine sua santità approvò pienamente la risoluzione presa circa monsignor decano del capitolo di Olmütz.

25.

CONVENTUS VIGESIMUS OCTAVUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 martii 21 [1].

Si dava principio a questa adunanza, tenuta al solito presso sua eminenza reverendissima il cardinal Patrizi presidente, col togliere a soggetto di esame il voto del reverendo professor Galeotti, capo terzo, e le questioni proposte erano le seguenti:

1° Se e quali esenzioni e privilegj convenga concedere ai prelati, ai teologi, ai canonisti ed agli ufficiali del concilio pel tempo della celebrazione del concilio.

Risoluzione. „Supplicandum sanctissimo pro indulto, tam favore praesulum aliorumque votum habentium in concilio, quam aliorum qui eidem concilio quovis titulo inserviunt, percipiendi beneficiorum fructus, reditus, proventus ac distributiones quotidianas, his tantum distributionibus exceptis, quae inter praesentes fieri dicuntur, durante concilio, et donec adsint, et eidem concilio inserviant." [2]

Non si è voluto entrare a parlare del sussidio caritativo, lasciando la cosa *ad tramites iuris.*

2° Chi e come deve esaminare le scuse degli assenti, sebbene chiamati al concilio, e chi deve pronunziare il giudizio.

Risoluzione. „Deligendi erunt a summo pontifice quinque patres, qui procurationes et mandata absentium praelatorum recipiant atque examinent, nihil tamen decernant, sed omnia in congregatione generali referant; idem faciant quoad causas discedere volentium nondum finito concilio.

„Insuper quinque patres deligantur in iudices querelarum et controversiarum, qui quaestiones circa ordinem sedendi vel praecedendi inter congregatos forte excitatas, brevi, ut dici solet, manu ita componant, ut nulli praeiudicium inferatur, et quatenus componi nequeant, omnia in congregatione generali referant." [1]

3° Se li presenti impediti per malattia ad intervenire alle adunanze abbiano il diritto di mandare in iscritto li loro voti o pareri, ed in qual maniera.

Risoluzione. „Negative, id est non habere ius." [2]

4° Se e qual segreto convenga imporre; intorno a quali cose, ed in qual modo se ne possa assicurare, per quanto è possibile, l'osservanza.

Risoluzione. „Fiat decretum, quo sanctitas sua praecipiat patribus, consultoribus theologis et canonistis, aliisque, qui operam suam episcopis quocumque modo in rebus concilii praestant, ut decreta et alia quaecumque, quae his examinanda proponuntur, nec non discussiones et singulorum sententias non evulgent, nec alicui extra gremium concilii pandant.

„Officiales vero concilii, qui non sint episcopi, iuramentum praestare debebunt de munere fideliter obeundo, et de secreto servando circa ea omnia, quae superius descripta sunt, nec non super his, quae specialiter eis committuntur."

Dopo queste risoluzioni si passava ad esaminare la dimanda diretta all'eminentissimo e reverendissimo cardinal Caterini dal priore della Gran Certosa di Grenoble e ministro generale dell'ordine per conoscere se egli sia obbligato di venire al concilio, o almeno di farvi intervenire in sua vece il procurator generale residente in Roma, nonostante, che non siavi memoria, che li ministri generali suoi predecessori siensi recati mai ai concilj.

Si considerava che a stretto dritto sarebbe egli tenuto, come generale, ai termini della bolla *Aeterni Patris,* ad esser presente al concilio; ma in vista della vita tutta eremitica, che menano li certosini, la risoluzione fu: „Supplicandum sanctissimo pro dispensatione accedendi ad concilium."

Il segretario dava un cenno di due lettere di vescovi dirette parimenti all'eminentissimo signor cardinal Caterini; una cioè di monsignor Guynemer de la Hailandière vescovo dimissionario di Vincennes nelli Stati Uniti, ritirato da molti anni in Francia, che dimandava, se egli già vecchio e che si occupa per quanto può in coadiuvar li vescovi circonvicini alla sua residenza nelle funzioni pontificali, sia tenuto a venire al concilio; l'altra lettera era di monsignor Stefanowicz suffraganeo dell'arcivescovo

[1] Domenica delle palme.

[2] Per particolare memoria. — Si osservava che attesa la attuale scarsezza e tenuità de' benefizi ecclesiastici, questa grazia non è per avventura gran cosa: quindi si soggiungeva potersi supplire con altri favori e privilegi, per esempio di oratori privati ecc., ed anche con qualche titolo di onorificenza.

[1] In quanto alle cariche da darsi ai padri si rifletteva saggiamente, esser bene di multiplicarle, all'effetto di contentar molti, specialmente prevedendosi che abbondante sarà il numero de' vescovi che verranno al concilio.

[2] Si è detto *non habere ius,* intendendo di non impedire, che ciò possa straordinariamente accordarsi in qualche caso speciale, in cui interessi molto di sentire il voto del vescovo malato, per esempio in ragione del molto credito, che goda per la sua molta dottrina, specialmente quando avesse già assistito alle discussioni fatte nelle congregazioni generali.

di Posen e vescovo titolare di Samosata, che faceva la stessa dimanda.

Ancor quì gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali osservavano non esservi dubbio sull' obbligo di questi prelati di obbedire alla bolla attese le già prese risoluzioni approvate dal santo padre, ed a forma delle risoluzioni medesime; ma si concluse potersene rassegnare un cenno al santo padre, specialmente per quello che riguarda il suffraganeo di Posen, prevedendosi la partenza dell' arcivescovo per recarsi al concilio.

Il segretario si recava inoltre a dovere di far conoscere aver sua santità pienamente approvato la risoluzione presa nella precedente adunanza del 14 marzo circa la dimanda di monsignor Lichnowsky decano del capitolo di Olmütz, cioè: „Negative, facto verbo cum sanctissimo;" e perciò si concluse che sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini poteva pur partecipar la risoluzione al nunzio di Vienna che aveva diretto a sua eminenza quella dimanda.

Da ultimo il lodato eminentissimo signor cardinal Caterini esponeva la difficoltà di potere avere il regolamento, ossia *methodus*, del concilio romano tenuto dalla santa memoria di Benedetto decimo terzo, e perciò si disse d' interpellare li ceremonieri pontificj per sentire se lo abbiano nel loro archivio [1].

Sua eminenza reverendissima il cardinal Barnabò dava notizia, che il re di Siam si è espresso, che non solo vuole egli provvedere alle spese per quelli prelati ed altri ecclesiastici, che da colà si recheranno al concilio, ma che vorrebbe puranco far dono a tutti li vescovi, che interverranno a questa sacra assemblea, di una croce in rubini.

Nella udienza del dì seguente a questa adunanza (21 di marzo lunedì santo) il segretario si limitava a rassegnare al santo padre la risoluzione presa circa il priore della Gran Certosa e ministro generale dell' ordine Cartusiano, e le dimande delli due vescovi, il dimissionario cioè di Vincennes ed il suffraganeo di Posen. Sua santità confermò quanto la congregazione aveva risoluto quanto al primo ossia al generale de' Certosini; quanto al vescovo dimissionario di Vincennes, ordinò che venisse dispensato; quanto poi al suffraganeo di Posen ordinò parimenti che fosse dispensato, venendo al concilio l' arcivescovo, per non lasciare priva la diocesi dell' arcivescovo e del suffraganeo.

In tal circostanza il santo padre ripetendo ciò che altra volta erasi degnato manifestare, ha detto di volere essere inteso delle dimande, che giungeranno da parte de' vescovi titolari, *fermo però il principio, che li vescovi titolari debbono essere ammessi al concilio.*

26.

CONVENTUS VIGESIMUS NONUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 aprilis 4 [2].

Nella sera del 4 aprile (1869) si riunivano presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice; e sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini riferiva di aver compiuto l' assunto incarico di fare la regolare partecipazione delle risoluzioni prese dalla congregazione direttrice nella adunanza del 14 marzo precedente ed approvate dal santo padre nella udienza del giorno 15 del mese suddetto, relativamente alle dimande di monsignor Guynemer de la Hailandière già vescovo di Vincennes nelli Stati Uniti; di monsignor Stefanowicz vescovo titolare di Samosata e suffraganeo di Posen; di monsignor Lichnowski decano del capitolo di Olmütz ed abbate mitrato, nonchè del priore della Gran Certosa di Grenoble e ministro generale de' certosini.

Sua eminenza dava anche notizia averle manifestato il reverendo consultore De Hefele trovarsi nella necessità di tornare in Tubinga richiamato colà dalle incombenze della sua cattedra in quella università, pronto però a recarsi di nuovo in Roma in autunno quando sia invitato.

Dopo ciò gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali passavano a discutere il voto del lodato professore De Hefele, cui, per ordine delle eminenze loro reverendissime si era proposto il quesito seguente: „Praemisso quod a beatissimo patre proponetur schema canonum et decretorum, quaenam sit aptior methodus sequenda in congregationibus generalibus, quae sessionibus publicis praemitti solent, ut res citius absolvatur?"

L' articolo che ben tosto richiamava l' attenzione degli eminentissimi congregati si era quello di vedere, se ed in qual modo fosse spediente di formare, secondo la diversità delle materie da trattarsi nel concilio, varie commissioni di prelati scelti fra quelli, che interverranno al concilio stesso, presiedute da un porporato, all' oggetto di appianare la strada alle risoluzioni.

Si cominciava dallo esaminare su questo gravissimo argomento, se tali commissioni dovessero tosto formarsi fin dall' apertura del concilio, affinchè prendessero immediatamente lo schema de' canoni e de' decreti e ne proponessero il loro avviso ai padri; ovvero fosse meglio di formare le suddivisate commissioni, non già preventivamente, ma piuttosto allorquando, dopochè li padri stessi avranno discusso e manifestato il loro parere sulli schemi, si ravvisi per disavventura una grave diversità di sentenze o si proponga da essi una gran copia di emendamenti, all' oggetto appunto, che la commissione possa ricondurli all' accordo.

Si rifletteva da un lato, che il rimettere direttamente gli schemi alle commissioni, oltre al mostrare la fiducia, che la santa sede ripone nell' episcopato (poichè tali commissioni sarebbero formate di vescovi scelti dagli altri loro colleghi, come è ben naturale trattandosi di commissioni conciliari), recherebbe anche il vantaggio, che le commissioni stesse, bene informate del vero merito delle proposte, ne assumerebbero vivamente la difesa presso li padri radunati in concilio. Altra utilità sarebbe pur quella di abbreviar la discussione; dappoichè il sistema di far discutere nelle congregazioni generali dalli singoli padri ciascuna proposta di canone o di decreto trarrebbe molto in lungo, e cagionerebbe non lieve imbarazzo, atteso il copioso numero de' prelati, che si prevede, interverranno al futuro concilio, e la varietà delle opinioni, che facilmente sorge a prima giunta, allorchè si tratta di materie gravi e difficili. Laddove, precedendo l' avviso della commissione, ciascuno avrebbe una specie di guida; molto più, che potrebbe anche prescriversi a guisa di regolamento, che chiunque incontra difficoltà sulle materie proposte debba comunicarle alla commissione rispettiva, senza che le obbiezioni abbiano a campeggiare improvvisamente nelle discussioni delle congregazioni generali.

Tuttochè gravi fossero queste considerazioni, pure non si ometteva di osservare dall' altro lato,

[1] Li ceremonieri pontificii hanno detto di non avere in archivio il suddetto regolamento.

[2] Domenica in Albis. — Duae habentur in actis recensiones diversae huius conventus, ex quibus eam censui edendam quae purior videbatur.

che sebbene gli schemi de' canoni o de' decreti non sieno che proposte di cose non definite, ma da discutersi liberamente dai padri; pure non sembrare affatto opportuno di porre tutto ciò quasi all' arbitrio de' pochi prelati, che formerebbero le varie commissioni col consegnare ad essi preventivamente gli schemi suddetti. Poichè dovendo le commissioni formasi a scelta de' vescovi, appunto perchè trattasi di commissioni conciliari, desse spiegherebbero, per questa stessa ragione, una grande influenza su tutto il concilio; ed ove avvenisse che incontrassero difficoltà sulli schemi, ovvero opinassero di recarvi gravi modificazioni ossia emendamenti, sorgerebbe una non lieve complicazione, capace anche di cagionare serie divergenze in tutto il concilio.

Quindi esser più spediente, che ciascuno de' padri discuta gli schemi, che gli verranno direttamente proposti, e vi dia liberamente il suo voto, e si abbia soltanto ricorso al mezzo delle commissioni quando si manifesti su qualche articolo molta varietà di opinioni; lo che probabilmente non avverà che di rado, trattandosi di materie già con molta ponderazione preparate dalle note speciali consulte stabilite da sua santità sotto la dipendenza della congregazione direttrice.

E quì non si ometteva anche di considerare, che il progetto delle commissioni de' vescovi non sembra punto in armonia colle risoluzioni da lungo tempo già prese e sanzionate da sua santità. Dappoichè avendo il santo padre costituita la congregazione direttrice colle relative commissioni speciali, appunto per preparare le materie da proporsi al concilio; da questa congregazione dovrebbero, secondo la sua istituzione, partir gli schemi da presentarsi ai padri, ed a questa avrebbero a far ritorno le difficoltà, che potrebbero incontrar li padri stessi sulle cose proposte, essendo agevole tutto comporre mercè le suddette commissioni, che profondamente già conoscono le respettive materie, senza bisogno di formare nuove speciali commissioni di vescovi.

Queste, se mal non mi appongo, furono le principali osservazioni, che dall' uno e dall' altro lato vennero fatte dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali su questo gravissimo articolo; se non chè essendo già l' ora tarda si rimise il proseguimento della discussione alla prossima adunanza.

Si propose anche il partito di dire, che „Propositio seu forma totius schematis fiat congregationi generali, a cuius praeside transmittatur ad relativam commissionem;" ma non vi ebbe una positiva risoluzione.

Se non chè gli eminentissimi e reverendissimi congregati, a facilitar l' esame di tutta questa materia, si compiacquero pregare sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti di estrarre dal voto del consultore De Hefele gli analoghi dubbj all' oggetto di discuterli nella futura riunione: sua eminenza accettava l' incarico.

Allegati [1].

a.

Votum reverendi domini Caroli Iosephi de Hefele philosophiae et theologiae doctoris huiusque in regia universitate Tubingensi professoris, consultoris commissionis directricis.

Praemisso, quod a beatissimo patre proponetur schema canonum et decretorum examinandorum — quaeritur, quaenam sit aptior methodus sequenda in congregationibus generalibus, quae sessionibus publicis praemitti solent, ut res citius absolvatur.

INTRODUCTIO.

Sensus quaestionis et responsio in generali.

Etsi non expressis verbis, tamen ad sensum bene perspectum thesis nobis proposita *duas* quaestiones continet: 1) quaenam *optima* sit methodus in congregationibus generalibus adhibenda, et 2) quanam methodo congregationes illae *citius* absolvi queant. Et primo forsitan intuitu opinari posses, fructiferam et vere salutarem harum congregationum institutionem omni festinationi et accelerationi plane contradicere, cum res maximi momenti, quae in dictis congregationibus tractandae sunt, et de quibus ecclesiae salus magnam partem dependet, non nisi longa et diuturna deliberatione et discussione possint absolvi. Si res ita se haberet, certe methodus, qua *melius* absolventur congregationum negotia, omni modo praeponenda esset methodo, qua *citius;* sed revera, ut ex sequentibus, spero, elucebit, una eademque methodo et *solidam* et *celerem* solutionem quaestionum illarum, quae a congregationibus generalibus examinandae sunt, consequi poteris.

Quaenam autem aptior haec methodus sit, solutionem huius quaestionis partim ex historia priorum conciliorum, partim ex experientia posterioris aevi, partim quoque ex ratione rei ipsius hauriemus.

Et nisi me omnia fallunt, tribus potissimum rebus aptior illa methodus consistit, nempe:

1) ut istae *quaestiones*, quae in aliis synodis plurimarum rixarum et dilationum, magnique temporis dispendii causa fuere, nunc iam ante inchoationem concilii auctoritative, clare et firmiter decidantur et solvantur;

2) ut omnes materiae, quae a congregationibus generalibus examinandae sunt, a *commissionibus specialibus* praeparentur, antequam ad congregationes illas deferantur, et denique

3) ut ea, quae a commissionibus eiusmodi praeparata et proposita sunt, a congregationibus generalibus secundum firmas regulas tractentur et diiudicentur.

Tribus itaque dissertationis partibus themati nobis proposito satisfacere studebimus.

PARS I.

Quaenam quaestiones ante inchoationem concilii decisae esse debeant, et a quo.

§ 1.

De ordine seu serie sedendi, de voto absentium et praesentium praesulum, et de titulo concilii.

In nonnullis priorum temporum conciliis de *ordine* seu *serie sedendi* et de *iure voti* multae eaeque acerbissimae contentiones ortae sunt permultumque temporis inde perditum est. Ne nunc quoque similia eveniant, caute providendum et iam ante inchoationem concilii omnis ambiguitas et eiusmodi rixarum occasio tollenda est; ideoque a beatissimo patre auctoritative, clare et firmiter — in tempore — declaretur, quae sit sedendi series et cuinam ius voti seu plenarium seu minus plenum competat.

1) Quod primam partem attinet, seriem seu ordinem sedendi, vestigiis concilii Tridentini plane inhaerendum et quod ibi placuit, repetendum erit. Sed prolixius de hac re disserere non meum est, cum alteri consultori, ni fallor, id muneris impositum sit.

[1] Lectorum commodo consulturus, optimum duxi Votum illud Caroli de Hefele hoc loco exhibere una cum quaestionibus circa idem votum ab eminentissimo Capalti propositis. Adieci quoque exemplar litterarum, quas secretarius ad singulos congregationis directricis cardinales ea occasione dedit.

2) Etiam quoad *ius voti* historia concilii Tridentini nobis magistra praesto est; in uno tamen puncto ab eius praxi recedere, temporum respectu habito, consonum videtur. Tridenti, in sessionibus sub Paulo III et Iulio III celebratis, ex *procuratoribus absentium* non admissi fuerunt nisi ii, qui ab Ottone Truchsess de Waldburg, sacrae Romanae ecclesiae cardinali et episcopo Augustano, nec non a Ioanne ab Isenburg, archiepiscopo et electore Trevirensi, missi fuerant. Et hi quoque *post* omnes episcopos sedebant, et *consultativo* tantum voto gaudebant. Ceterorum omnium absentium procuratores autem, ex constitutione Pauli III, *nonnisi ad excusandum admissi sunt,* solisque Germaniae praelatis speciali privilegio seu indulto Pauli III aliquantulum pluris concessum erat, quia ipsi propter haeresim grassantem sedes suas non sine periculo gregis relinquere poterant. Quem indultum revocavit postea Pius IV, sub quo omnes procuratores absentium admissi sunt, sed omnium ultimi et nonnisi interrogati loquebantur, tuncque consultative tantum [1].

Cum istis temporibus tam pauci episcopi Tridentum venire voluissent, ita ut vix quadraginta primis annis adessent, idoneum, imo necessarium erat, ut procuratores absentium finibus et iuribus arctissimis coercerentur. In multis vero prioribus conciliis centum exempla reperies, quod etiam presbyteri et diaconi, vices episcoporum suorum gerentes, pleno et decisivo voto essent gavisi, et eodem modo, quo episcopi, in formula ὁρίσας *„definiens"* subscripserint [2]. Etiam post concilium Tridentinum in nonnullis synodis procuratores absentium, dummodo essent presbyteri, iisdem privilegiis gaudebant [3].

Proximum concilium oecumenicum a permultis episcopis, imo ab omnibus, qui non fuerint graviter impediti, frequentatum fore, bono iure et lubenter suspicamur, neque necesse erit, acerbitate contra procuratores personalem episcoporum praesentiam extorquendi. Quia autem rei ipsi et ecclesiae utilitati conveniens videtur, vota, desideria et consulta omnium, si fieri poterit, provinciarum et regionum audiendi, ideo — ad exemplum priorum conciliorum — etiam procuratoribus absentium plus iuris tribuendum esse puto, ac in Tridentino concilio factum est, praesertim clausulam illam „nonnisi interrogati loquantur" tollendam putarem.

Sed quodcumque beatissimo patri in hac re placuerit, iam ante inchoationem concilii et congregationum quaestio decisa sit oportet, si celerem eumdemque bonum negotiorum progressum exspectare velimus.

3) Idem dicendum erit de quaestione, num praelati, qui ad locum quidem concilii pervenerunt, sed adversa valetudine impediti sessionibus uni vel alteri vel pluribus interesse non possunt, vota sua, et quidem decisiva seu definitiva *in scriptis* dandi licentiam habeant, cum in sessionibus publicis tum in congregationibus generalibus. Cum Tridenti id iis fuerit concessum [4], non video, cur non *ante inchoationem* proximi concilii beatissimus pater ad omnes rixas dilationesque evitandas indultum illum renovare dignetur.

4) Permultum temporis Tridenti contentionibus *de titulo* concilii consumtum est, praecipue num apponerentur verba: „universalem ecclesiam repraesentans". Eiusmodi iactura temporis et animarum exacerbatio, praevia declaratione summi pontificis, vestigia Tridentini concilii sequentis, evitari poterit.

[1] Cf. Massarelli, Acta conc. Trid. sub Paulo III mscr., t. I, fol. 4b et 21b.

[2] Cf. Harduin., Collectio concil. t. I, p. 815.

[3] Cf. Harduin., l. c. t. X, p. 1264 et 1379.

[4] Cf. Massarelli, l. c. fol. 9.

§ 2.

De iure proponendi.

In concilio Tridentino permultum temporis in eo consumtum est, ut propositiones a congregationibus generalibus examinandae in certam formam redigerentur. Materia, de qua ageretur quaeque proponeretur, adhuc magnam partem quaerenda erat, cum propter iniuriam temporum sufficientes praeparationes non potuissent antecedere. Id in proximo concilio oecumenico non eveniet, imo iam antea definitum schema canonum et decretorum congregationibus generalibus proponetur. Sed cavendum erit, ne contentiones istae *de iure proponendi,* quae in Tridentina synodo tantas dilationes et acerbitates procrearunt, resuscitentur.

Egregium ius concilio oecumenico, ergo et congregationibus eius proponendi, quae ecclesiae universali necessaria et ideo examinanda videntur, ad summum pontificem pertinere, cuius nomine omnia concilii decreta formantur et publicantur, nemo nostrae aetatis, cui disputationes, de hac re Tridenti obortae, cognitae sunt, infitias ibit.

Sed non minus et utilitati ecclesiae et iuribus episcoporum convenire videtur, ut et ipsi quodam iure proponendi gaudeant. Fieri enim potest, ut in propositionibus a beatissimo patre designatis hoc vel illud desit, quod nonnullis ecclesiae provinciis apprime necessarium videtur, et harum terrarum episcopis quam maxime cordi est. Ideoque ipsis non est neganda occasio, libere et ingenue ea proponendi, quae iuxta opinionem suam schemati papali adhuc addenda videntur. — Exemplo nobis est oecumenicum concilium Lateranense V, in cuius initio Iulius II pontifex maximus per eminentissimum cardinalem de Farnesio omnes in synodo praesentes ita allocutus est: „Hortamur praeterea congregatos hic omnes aliosque ad synodum hanc sacram venturos, ut cogitare diligenter velint, *deinde proponere ea,* per quae possit etiam congregatio catholicorum ad debitam reformationem et tranquillitatem optatam Deo iuvante perduci. Nostraeque intentionis et mentis est, ut omnes hac causa congregati cum omnimoda libertate dicere, consulere et facere omnia et singula, quae ad praemissa putaverint pertinere, possint et valeant, iuxta aliorum conciliorum antiquorum consuetudinem." [1]

Tridenti quoque, quamvis legati ius proponendi totis viribus papae et ideo sibi ipsis solis vindicarent, nihilominus et episcopis omne eiusmodi ius negare nec volebant nec poterant. In congregatione generali 10 maii 1546 celebrata episcopus Caputaquensis apostolicos legatos, de exclusivo suo iure proponendi verba facientes, ita allocutus est: „Quid igitur ego facerem, si quando mihi aliquid in hoc sacro concilio proponendum occurreret?" Cui respondit primus legatorum et concilii praesidum, cardinalis de Monte: „Si vel ipse Caputaquensis vel quicumque alius unquam cuperet, ut aliquid in concilio proponeretur, *id prius legatis referat, qui re examinata, si ita expedire videbitur, proponent. Quod si legati iniuste et absque ulla causa id facere recusaverint, is quicumque fuerit, proponat.*" [2]

Tali iure episcoporum praeeminentia sedis apostolicae ne minimum, ut credo, damnum, ecclesia

[1] Schedula die lunae X mensis maii 1512 a cardinali Farnesio praelecta; cf. Labbei et Cossarti, Collectio concil., t. XIV, p. 45.

[2] Cf. Massarelli, acta conc. Trid. sub Paulo III ms., t. I, fol. 307.

vero magnam utilitatem percipiet, simulque episcoporum animi novo charitatis vinculo ligabuntur, si et ipsis ius quoddam proponendi concedatur. *Quoddam* dico, nam *limitatum* sit oportet. Nullo enim modo fieri potest, ut singuli episcopi tot propositiones, quot velint, *immediate* et *indiscrete* ad congregationem generalem deferant. Omnis ordo discussionum inde perturbaretur, petulantiae ingeniorum amplissima patefieret porta, innumera superflua proponerentur, rixae plurimae nascerentur et omnia in longissimum protraherentur, ita ut finis sessionum inveniri non posset.

§ 3.

Commissio pontificia ad examinandas propositiones episcoporum.

Ideo plane necessarium videtur, ut *Commissio* seu congregatio minor a beatissimo patre *ex membris concilii* seligatur, cui singuli episcopi seu alii praelati, voto gaudentes, propositiones suas, quas necessarias putant, stato quodam die ante conventum congregationis generalis diiudicandas tradant, ita ut illae tantum propositiones eiusmodi congregationibus ad examinandum deferantur, quae a beatissimo patre iuxta relationem dictae commissionis suae fuerint approbatae. Commissio vero haec praesertim eas propositiones beatissimo patri acceptandas commendabit, quae a multis iisque prudentissimis episcopis prolatae fuerint.

§ 4.

Utilitas huius commissionis.

Talis commissionis institutio ad *accelerationem* negotiorum, *solidioremque* eorum expeditionem plurimum conferet, cum

a) hoc modo inutiles et superfluae propositiones praepediantur,

b) praesertim illae, quarum tractatio concilio nocere, rixas excitare etc. posset.

c) Omnis propositio, antequam in examen ducetur, et a proponente ipso et a commissione serio considerabitur, respective praeparabitur, et ideo examen quoque posterius multo abbreviabitur.

d) Negotia a congregationibus tractanda multo minuentur.

e) Obstinatio illorum devitabitur, qui si plane nullum ius proponendi ipsis concessum esset, ex infenso corde obstacula varia praepararent.

Denique

f) Commissio eiusmodi magis ad rem conferre videtur, quam ea concessio, quae Tridenti a primo legato Pauli III, ut supra monuimus § 2, episcopis est facta, ut nempe propositiones suas *Legatis* traderent, qui re examinata, si ita expedire fuerit visum, has ad concilium deferrent; quodsi autem legati iniuste et absque ulla causa id facere recusassent, episcopus ipse sententiam suam concilio proponeret. Sed quis, quaeso, diiudicet, num legati *iniuste* propositionem aliquam ad concilium deferre recusaverint? Nonne paene omnes, qui propositionum suarum repulsam tulerint, de iniustitia conquerentur? Praesertim cum legati *soli* de idoneitate propositionum diiudicent, ipsi quodammodo iudices in propria re! Ecce hic foecundam matrem rixarum et ideo dilationum, quae evitabuntur, si commissionem illam instituere placuerit.

Id unum in hac re mihi dubium est, num non conduceret ad episcoporum animos alliciendos et ad omnem perversam suspicionem tollendam, si membra commissionis illius partim a papa, partim a concilio ipso eligerentur, praeses commissionis autem a papa solo.

PARS II.

Quomodo materiae, antequam ad congregationes generales deferantur, praeparandae sint.

§ 5.

Commissiones speciales ad praeparanda congregationum decreta.

Prae cunctis monendum est, a magnis congregationibus seu coetibus, quibus plurimi homines variae indolis intersunt, nec *bonas* nec *celeres* decisiones, inter se bene cohaerentes, omnia, quae ad rem sunt, momenta complectentes ac nihil necessarii intactum relinquentes, nunquam exspectari posse, si propositiones examinandae numeroso illi coetui *immediate*, absque praemissa praeparatione per minorem quamdam commissionem, tradantur. Huic minori commissioni officium incumbit, thema propositum ab omnibus partibus dilucidare, considerare ac contemplari, argumenta *pro* et *contra* diligenter enumerare, examinare ac ponderare, consequentias, id est bonos aut malos fructus, qui inde oriri possent, investigare ac perscrutari, quae ipsi meliora sint visa, congregationi generali commendare, et aeque ingenue ac caute patribus conscriptis declarare, num propositio *tota* sit accipienda, seu tantum *pars* eius, num aliquid *addendum*, aliquid *eliminandum* sit, aut totum *alio modo formulandum*. Simulque clara et distincta lineamenta decreti concludendi ad ulteriorem deliberationem proponet.

§ 6.

Commissiones eiusmodi ab historia ecclesiastica commendantur.

In pluribus priscorum seculorum conciliis oecumenicis commissiones eiusmodi adhibitas esse, cum ex actis conciliorum ipsorum tum ex relationibus veterum historicorum plus vel minus clare apparet.

1) Quod iam ad primum concilium oecumenicum, anno salutis 325 *Nicaeae* in Bithynia (nunc oppidulum *Isnik* in ditione Turcarum) attinet, nihil quidem aliud in *Actis* eius habemus, nisi a) symbolum illud celeberrimum cum adiecto anathematismo contra Arianos, b) genuinos viginti canones et c) decretum synodale encyclicum; praeterea vero a Socrate, Sozomeno, Theodoreto, Rufino et Gelasio Cyziceno, seculi quinti auctoribus, edocemur multas *disputationes* orthodoxorum patrum, praesertim sancti Athanasii, tunc temporis diaconi Alexandrini, cum Arianis non solum solemnem inchoationem concilii praeiisse, sed et postea quoque continuatas esse[1].

Disputationes autem illas *nonnullorum* membrorum cum adversariis quodammodo commissionum loco reputari posse non dubito. Sed et alia nobis praesto sunt indicia. Sanctus Athanasius[2], Theodoretus[3] et Socrates[4] nobis narrant, Nicaeae primum Eusebium Caesareensem symboli formam proposuisse, eam vero a patribus reiectam et alteram illam, quam nunc celebramus, receptam esse. Auctorem seu auctores huius posterioris formae non certe novimus, sed *rerum natura*, ut ita dicam, nos cogit coniicere, *plures* patres ac theologos Nicaenos *ante* sessionem generalem in minori quodam collegio deliberasse, quaenam symboli forma esset aptior ad ecclesiae doctrinam clare et succincte declarandam et ad haeresim refutandam. Non nisi

[1] Socrat. hist. eccl., lib. I, c. 8. Sozomen. hist. eccl., lib. I, c. 17. Theodoret. hist. eccl., lib. I, c. 26. Rufini hist. eccl., lib. I, c. 14. Gelasii hist. conc. Nicaeni, lib. II, c. 7 et 11.

[2] De decretis synodi Nicaenae, c. 4.

[3] L. c., lib. I, c. 12.

[4] L. c., lib. I, c. 8.

ex *praecedenti* deliberatione *minoris* cuiusdam *coetus* patrum Nicaenorum mirabilem illam symboli formam prodiisse persuasum habeo. Similiter et decretum synodale et viginti illi canones non sicut *deus ex machina* in sessione publica de caelo cecidere, sed absque dubio iam antea a nonnullis apprime eruditis patribus (ergo a commissione speciali, etsi non *titulo*, sed *re*) praeparati et exarati et demum numeroso coetui propositi sunt.

2) Clarius de congregatione quadam speciali acta concilii *Chalcedonensis*, quarti oecumenici, anno 451 post Christum habiti, loquuntur. Iam in sessione secunda ibi constitutum est, ut Anatolius patriarcha Constantinopolitanus, orthodoxae fidei plane adhaerens, ex iis patribus, qui epistolam dogmaticam papae Leonis I ad Flavianum iam subscripsissent, nonnullos eligeret, qui ipsi coniuncti, cum ceteris praesulibus Chalcedone congregatis ante sessionem publicam de orthodoxa fide tractarent[1]. Hi praesules electi (commissio haec specialis) fidei formulam confecerunt, quae in sessione V Chalcedonensi praelecta, non vero acceptata est[2]. Idcirco alia commissio specialis, ex legatis Romanis et nonnullis patriarchis et episcopis consistens, in eadem sessione V electa est, quae de fide declaranda deliberaret et decretum proponeret. Et posterior haec commissio celeberrimum illud fidei decretum Chalcedonense exaravit, quod a nobis fundamentum *orthodoxae Christologiae* colitur[3].

3) In concilio primo *Lugdunensi* anno 1245 post secundam sessionem publicam papa Innocentius IV cum nonnullis singulis synodi membris particulares deliberationes super negotio Friderici II imperatoris instituit simulque XL praesules deputavit, qui novum codicem privilegiorum ecclesiae Romanae et alia documenta subscriptione sua roborarent et autorizarent[4].

4) Permulta praeparatoria secundam synodum *Lugdunensem* anno 1274 praecesserunt. Nonnullis prudentissimis episcopis ante omnia in mandatis dederat summus pontifex, Gregorius X, ut in instanti et de vulneribus ecclesiae et de periculis eius deliberarent et ante concilii initium deputatos mitterent ad remedia illis vulneribus et periculis praeparanda[5]. Similiter antequam constitutio de conclavi ederetur, variae deliberationes particulares papae et cardinalium cum singulis synodi membris locum tenuere[6]. Denique compertum habemus in concilio Lugdunensi secundo ante illam sessionem publicam (quartam), in qua Graeci in unionem cum ecclesia catholica rediere, plures discussiones et deliberationes secretiores cum iis habitas esse, in quibus sanctus Bonaventura quam maxime salubriter et concordiam operatus est, ita ut Graeci obitum eius valde dolerent[7].

5) In synodo oecumenica *Viennensi* anno 1311 post sessionem primam, antequam negotia vere inchoarentur, singula membra vota et consilia sua de tribus punctis a papa Clemente V propositis et in synodo deliberandis conscribere iussi sunt[8]. Analogon quoddam commissionum specialium hic conspicies. Inter primam deinde et secundam sessionem paene sex menses praeteriere, et in longa hac serie dierum multae deliberationes particulares de Templariorum ordine tollendo habitae sunt, teste contemporaneo *Ptolemaeo de Lucca* apud *Baluzium*[1]. Multo denique clarius in secunda parte bullae „Vox clamantis“ de dato 22 martii 1312, quae abolitionem ordinis Templariorum continet, de commissione quadam narratur, quae rem Templariorum tractaverat[2].

6) Quod in *Constantiensi* concilio sessionibus publicis *deliberationes* singularum *nationum* antecesserint, neminem latet, et quamvis Constantiensis methodus, suffragia non per capita, sed per nationes numerandi, plane singularis et minime imitanda sit, attamen deliberationes eiusmodi *antecedentes*, non a *nationibus*, sed a *commissionibus* instituendae, magnopere se commendant.

7) In concilio *Basileensi* inusitata illa Constantiensis praxis relicta et tota praesentium caterva *in 4 deputationes* divisa est: de fide, de pace, de reformandis moribus et de bono communi, cautumque erat, ne quid ad generalem conventum referretur extra gravem necessitatem, nisi prius in proprio coetu (seu deputatione), mox in ceteris omnibus vel certe in ipsorum tribus comprobatum fuisset[3].

8) Quamdam cum commissione speciali similitudinem prae se ferunt duae illae praelatorum series, quae in concilio *Florentino* ad disputandum selectae sunt ex utraque parte, Graecorum et Latinorum; initio duodecim, postea sex collocutores[4].

9) In actis concilii *Lateranensis V* legimus: „Anno a nativitate Domini 1513 . . . 14 maii . . . in basilica Lateranensi . . . fuit congregatio praelatorum existentium in urbe . . . fuitque propositum per reverendissimum Raphaelem episcopum Ostiensem, etiam de mandato sanctissimi domini nostri (Leonis X), quod difficile foret, pro singulo negotio tractando in concilio congregare *omnes* praelatos; ideo sequendo ordinem et modum aliorum conciliorum paternitates suae *eligerent aliquot praelatos graves et doctos, qui essent una cum reverendissimis cardinalibus ad pertractandum coram sanctissimo domino ea, quae in sessionibus conciliaribus essent proponenda* . . . Et elegerunt XXIV praelatos.“[5]

Die autem tertia mensis iunii eiusdem anni summus pontifex Leo X „divisit supradictos praelatos deputatos per congregationem, ut aliqui eorum tractarent ea, quae spectant ad pacem universalem componendam inter principes christianos etc., et alii ad tractandum ea, quae spectant ad fidem et super reformatione et abolitione pragmaticae sanctionis (franco-gallicae de anno 1438). Et etiam sanctitas sua ultra praelatos deputatos per congregationem addidit alios, qui interesse deberent congregationibus particularibus faciendis“. Et sic constitutae sunt tres congregationes speciales: 1) pro rebus pacis, 2) pro reformatione curiae et officialium, 3) super materia pragmaticae et rebus fidem tangentibus; et unaquaeque eiusmodi congregatio specialis ex 8 cardinalibus, 8 praelatis a concilio ipso electis et quatuor per papam additis constabat[6].

10) *Tridenti* iam statim post inchoationem concilii necessitas talium minorum congregationum

[1] Cf. Mansi, Collectio conciliorum, t. VI, p. 974 sq.
[2] Mansi, l. c., t. VII, p. 99 sq.
[3] Cf. Mansi, l. c., t. VII, p. 99 sqq., p. 107, p. 111, 118.
[4] Mansi, Collectio conciliorum, t. XXIII, p. 613. Huillard-Bréholles, Historia diplomatica Friderici II, Paris 1852, t. VI, p. 316.
[5] Mansi, l. c., t. XXIV, p. 56-9. Raynaldi, Continuatio annalium Baronii ad annum 1273, n. 6.
[6] Cf. Mansi, l. c., t. XXIV, p. 66 sq.
[7] Cf. Wadding, Annales minorum, t. IV, p. 379 sqq.
[8] Cf. Raynald, l. c. ad annum 1311, n. 54.

[1] Vitae paparum Aven., t. I. Vita Clementis V, p. 43.
[2] Bulla haec, paucissimis cognita et a Raynaldo praetermissa, edita est in egregio opere Laurentii Villanueva: „Viage literario á las iglesias de España,“ Madrid 1860, t. v., apendice de documentos, p. 207 sqq.
[3] Harduin., Collectio concil., t. VIII, p. 1439 sq.; Pallavicini hist. concilii Trid., lib. VI, c. 4, n. 10, et lib. XX, c. 15, n. 6.
[4] Cf. Mansi, l. c., t. XXXI, p. 484 sq. et 496.
[5] Cf. Labbei, Collectio conciliorum, t. XIV, p. 141.
[6] Cf. Labbei, Collectio conciliorum, l. c., p. 143 sq.

clare apparuit. Iam in prima congregatione generali (18 decembris 1545) primus Pauli III legatus proposuit: „ut materiae, de quibus tractandum esset in congregationibus et sessionibus, examinarentur prius, et decerneretur, quomodo et qualiter et per quos essent examinandae.“ [1] In octava autem congregatione generali (26 ianuarii 1546) decisum est, quod tota synodus in tres *classes* divideretur, congregandas coram quolibet praesidentium. Simul unicuique classi concessum est, si expedire videretur, deligere *pauciores* numero, qui prius examinarent, quae in consultationem ponenda essent, et deinde classi suae exponerent [2]. Die martis 2 februarii 1546 habitae sunt primum eiusmodi congregationes particulares, distinctae per classes, et in unaquaque classe erant circiter XIV praelati; cuncti enim tunc temporis Tridenti praesentes praelati numerum XL vix excedebant [3]. De his classibus scribit Pallavicinus: „Inter has artes (obtinendi ea, quae decent, et per ea, quae licent) etiam illa connumeranda est, qua patres in *ternos coetus particulares*, in aedibus trium legatorum habendos, *apte* segregati fuere. Causa praetenta, cur id fuerit a legatis propositum et a patribus in generali congressu statutum, ea fuit, quod tribus in locis *celerius* et *uberius* de rebus deliberaretur.“ [4]

Classes has commissionibus a nobis propositis comparandas esse neminem latet, etsi aliquae intersint differentiae. Maxima earum est, quod Tridenti tres illae classes non *diversas* quaestiones tractandas habebant, sed omnis materia, uni classi ad praeparandum proposita, a caeteris quoque duabus examinanda erat, ita ut ad eamdem quaestionem semper tres classes responderent. Sed magna negotiorum dilatio inde exorta est, ideoque classes illae, cum effectum contrarium eius, ob quem constitutae fuere, parere experientia docuisset, postea abolitae sunt [5]. Aliis deinde commissionibus seu congregationibus specialibus patres Tridentinos usos esse, ex actis concilii clare apparet.

a) „Mos fuit in sacro concilio Tridentino, tam sub Paulo III, quam Iulio III et Pio IV, pontificibus maximis, perpetuo observatus, ut cum de dogmatibus fidei agendum esset, primum articuli inter catholicos et haereticos controversi ex eorum libris colligerentur; qui antequam patribus proponerentur, exhibebantur disputandi ac discutiendi theologis minoribus.“ [6] Coetus hi theologorum minorum semper antecedebant congregationes generales, ad quas articuli a legatis propositi una cum annotationibus seu votis theologorum illorum deferebantur.

b) Quodsi in congregationibus generalibus materia proposita, saepius per maiorem sessionum seriem, discussa erat, a legatis pontificiis decem circiter deputati ex praelatis concilio proponebantur, qui iuxta sententias in congregationibus generalibus prolatas decretum conficerent. Si bene quid memini, deputati hi a legatis nominati, semper etiam concilii approbationem seu agnitionem receperunt, quo facto, decretum ab ipsis confectum et congregationi generali traditum est. Nonnumquam prima iam vice decretum tale congregationi generali placuit, saepius vero bis seu ter reformari debebat, secundum censuras in congregationibus generalibus prolatas.

c) Praeterea, cum de rebus maximi momenti et valoris ageretur, nec congregationes theologorum minorum nec coetus illi praelatorum deputatorum sufficere videbantur, imo ex numero episcoporum et praelatorum maior quaedam congregatio, inter antedictas speciales et generales quasi intermedia constituebatur, „congregatio praelatorum theologorum“ seu „canonistarum“ nuncupata, de qua scribit Massarellus, l. c., fol. 13: „Quoniam in examinatione, quae fit in congregationibus generalibus patres nonnunquam afferre solent aliquas censuras seu adnotationes, quae non ita facile in ipsis decretis, vel per praesidentes et legatos, vel per eos deputatos, quibus cura conficiendi huiusmodi decreta . . . demandata est, seu ob diversitatem sententiarum, seu ob ipsarum censurarum gravitatem aptari possunt, habitae sunt sub Paulo III et Iulio III congregationes praelatorum theologorum id est patrum, qui praecipue sacram theologiam profitentur; qui convenientes coram praesidente . . . censuras ipsas discutiebant et examinabant.“ Si praelati theologi concordes fuerunt, decretum iuxta eorum sententias reformabatur, quod nihilominus postea rursus in congregatione generali examinandum proponebatur; si vero praelati illi theologi super aliqua censura convenire non poterant, tunc huius rei decisio ad congregationem generalem deferebatur, in qua praesidens difficultates et dubia theologorum praelatorum ac utriusque partis rationes proponebat. Similiter congregatio praelatorum canonistarum et iuristarum eligebatur, si in examinatione decreti cuiusdam de *reformatione* graviora dubia fuerint. [1]

d) Denique deputationes particulares praelatorum seligi solebant, cum aliqua res accideret, quae vel commode vel ex dignitate a tota synodo tractari non poterat, ut puta ad formandum responsum dandum alicui principum oratori vel aliis; item ad recipienda et examinanda mandata et excusationes absentium praelatorum etc. [2]

11) Similiter et in conciliis nostrorum temporum commissiones seu congregationes speciales adhiberi solitae sunt, exempli gratia in concilio plenario *Baltimorensi* II anno 1866, in cuius actis pag. XXXI, n. 4, legimus: „Singulis diebus hora nona antemeridiana, vel alia opportuniori, a reverendissimo uniuscuiusque praeside designanda, habebuntur *congregationes theologorum speciales*, usque dum cuncta sibi proposita examinaverint deque iis ad coetum episcoporum retulerint.“ [3]

Ab his congregationibus theologorum in concilio Baltimorensi distinguuntur congregationes episcoporum privatae, quae singulis diebus hora 10 convenere [4].

Eiusdem concilii acta a pag. XLIV usque ad pag. XLVIII catalogum continent septem congregationum particularium seu theologorum: 1) de fide orthodoxa deque erroribus serpentibus nec non de cultu divino, 2) de hierarchia et regimine ecclesiae nec non de iuventute instituenda pieque erudienda, 3) de personis ecclesiasticis, 4) de ecclesiis bonisque ecclesiasticis tenendis tutandisque, nec non de societatibus secretis, 5) de sacramentis, 6) de disciplinae uniformitate promovenda, nec

[1] Cf. Massarelli acta concilii Trid. mscr. sub Paulo III, t. I, fol. 111.
[2] Massarelli, l. c., fol. 154.
[3] Cf. Massarelli, l. c., fol. 154 b.
[4] Pallav. hist. conc. Trid., lib. VI, c. 8, n. 5.
[5] Massarelli, l. c., fol. 14 b.
[6] Massarelli, l. c., fol. 15.

[1] Cf. Massarelli, l. c., fol. 13 et 14.
[2] Cf. Massarelli, l. c., fol. 17.
[3] Concilii plenarii Baltimorensis II in ecclesia metropolitana Baltimorensi a die 7 ad diem 21 octobris anno Domini 1866 habiti et a sede apostolica recogniti acta et decreta, praeside illustrissimo et reverendissimo Martino Ioanne Spalding, archiepiscopo Baltimorensi et delegato apostolico. Excudebat Ioann. Murphy, Baltimorae 1868.
[4] Loc. cit.

non de regularibus et monialibus, 7) de salute animarum efficacius promovenda nec non de libris et ephemeridibus. Unicuique harum congregationum episcopus quidam cum vicegerenti praepositus erat, ceterum quaevis ex 14 theologis et uno notario consistebat.

§ 7.

Quot et quaenam commissiones speciales necessariae sint.

Cum magna rerum varietas, imo diversorum generum quaestiones: dogmaticae, morales, disciplinares etc. etc. congregationibus generalibus absque dubio proponendae erunt, necesse videtur, ut *plures* commissiones speciales deputentur et constituantur, ut haec illi, altera alteri quaestionum generi satisfaciat. Et quemadmodum ad praeparandas materias pro concilio oecumenico iam nunc plures commissiones speciales constitutae sunt, *plane idem numerus* commissionum postea in concilio necessarius erit ad praeparationem decretorum a congregationibus generalibus decernendorum. Quodsi hoc modo iam ante inchoationem concilii oecumenici numerus harum commissionum et pensum uniuscuiusque definitum erit, multae disputationes supervacuae, plurimum temporis alioquin absorbentes, evitabuntur. Simul, quia quaevis commissio materiam ipsi concreditam summa diligentia pro congregationibus generalibus praeparabit eamque ab omnibus partibus, ut supra § 5 diximus, considerabit, cuncta argumenta pro et contra enumerabit et ponderabit etc. etc., inde congregatio ipsa et *citius* et *melius* ac *subtilius* in conclusionibus et decisionibus suis proventum consequetur.

§ 8.

De membris commissionum et eorum electione.

Ad evitandam omnem negotiorum dilationem etiam *numerus* membrorum cuiusvis commissionis pro primo a papa statuendus erit, ea tamen cautione, ut postea, si forsan vires unius alteriusve commissionis non sufficientes videantur, ius numerum augendi congregationibus generalibus competat. Pro primo autem in unaquaque commissione *duodecim* praelati sufficere poterunt.

Eligendi ii sunt certe a concilio ipso in congregationibus generalibus. Etiam Tridenti eiusmodi deputati, ut supra pag. 16[1] diximus, a concilio, proponentibus legatis, eligebantur. Hoc ius naturaliter ad concilium pertinet, nam qui ei, quae agenda sint, suadeant, ipsius quoque plena fiducia gaudeant oportet. Quivis consiliarium suum ipse sibi eligit. Concilium autem deputatos hos eliget nonnisi ex ipsius gremio et ex numero eorum praelatorum, qui votum definitivum habent; in qua re *nationum* ratio ita habenda erit, ut ex quavis natione maiori unus alterve praelatus unicuique commissioni adscribatur, idque expresso summi pontificis decreto inculcetur. Hoc plurimum conferet ad *bonum* eumque *celerem* profectum concilii. Animi enim inde tranquillabuntur, querelae plurimae evitabuntur, et quod unicuique nationi necessarium videtur, hac methodo palam fiet. Omnis ergo natio maior commissarium et, ut ita dicam, oratorem suum, in unaquaque commissione habeat. Propositio vero nostra minime indolem Constantiensem redolet, nam nec in congregationibus generalibus, nec in commissionibus specialibus secundum nationes, sed secundum capita suffragia numeranda erunt, ut in omnibus conciliis generalibus, excepto Constantiensi. A partibus meis stat celeberrimus cardinalis Moronus, unus ex praesidentibus legatis in concilio Tridentino, de quo Pallavicinus scribit: „Quod nationes adhiberentur universe *in deliberationibus*, videbatur ipsi non modo nil noxium, sed conducibile ad ferendam in illis claritatem *facilioremque cunctis reddendam concilii acceptionem.*“[1]

§ 9.

Praesides commissionum specialium.

Praeses, ut ita dicam, *natus* omnium concilii oecumenici congregationum, cum generalium tum specialium, praesidens concilii ipsius est; nemo enim aptior erit, summam negotiorum mente continere, eorum nexum, et logicum et materialem, perspicere, utilitati *totius* inservire, et cuncta, quae neccessaria fuerint, ordinare et disponere. Sed non solum opportunum, imo etiam summo iure fundatum est, ut ille commissionibus quoque specialibus praesideat, cuius nomine et auctoritate omnia fiunt, quae in concilio oecumenico geruntur. Ex his elucet, beatissimum patrem ipsum *primarium praesidem*, ut totius concilii, ita et omnium congregationum et commissionum eius esse. Cum vero propter multitudinem negotiorum et curarum apostolicae suae dignitatis huic quoque muneri non in persona semper poterit satisfacere, ipsius erit pro unaquaque commissione speciali praesidem et eius vicesgerentem eligendi et instituendi.

§ 10.

Num etiam commissiones seu deputationes minorum theologorum in proximo concilio oecumenico necessariae videantur.

In concilio Tridentino, ut supra pag. 16[2] monuimus, etiam coetus minorum theologorum in usu fuere, quibus, antequam res maior dogmatica ad congregationem generalem deferebatur, articuli a legatis propositi ad examinandum et discutiendum tradebantur. Theologi hi minores partim a papa, partim ab imperatore aliisque principibus, partim a cardinalibus nonnullisque maioribus episcopis (exempli gratia electore Trevirensi) missi erant, et die 2 septembris anni 1551 ipsis iniunctum est, „ut sententias suas deducerent ex sacra scriptura, traditionibus apostolicis, sacris et approbatis conciliis ac constitutionibus et auctoritatibus summorum pontificum et sanctorum patrum ac consensu ecclesiae catholicae; uterentur brevitate et abstinerent a superfluis et inutilibus quaestionibus ac etiam protervis contentionibus. Ordo autem in sententiis dicendis esset talis, ut primo loco dicerent missi a papa (praesertim I. Laynez et Alphons. Salmeron), deinde missi ab imperatore, postea clerici seculares iuxta eorum promotionem, et postremo regulares iuxta eorum ordinem.“[3]

Cum regulariter unusquisque horum theologorum in prolixiori sermone sententiam suam diceret, super unaquaque materia dogmatica multae et saepe permultae eorum congregationes necessariae erant, et plurimum temporis consumebatur; non raro enim fiebat, ut unus tantum ex his theologis totum unius congregationis tempus sermone suo impleret. Ideo posterioribus concilii Tridentini temporibus arctiores limites theologis ponendi videbantur, et die 20 iulii 1562 primarius Pii IV legatus sequentibus verbis patres allocutus est: „Primo, inter omnes theologos, quos huc misit sanctissimus dominus noster, ut concilio intersint, hoc erit per-

[1] [Col. 539 d; lit. b.]

[1] Pallav., hist. conc. Trid., lib. XX, c. 16, n. 9.

[2] [Col. 539 c; lit. a.]

[3] Massarelli, Acta conc. Trid. sub Iulio III msc., totius operis t. III, fol. 99 b.

petuum, ut in singulis materiis proponendis dicant qualibet vice quatuor tantum, duo seculares et duo regulares, quos eligent illustrissimi et reverendissimi legati, et ita successive, cum aliae materiae erunt tractandae, alii quatuor ex eodem numero dicent. Secundo, ex omnibus theologis secularibus, missis a principibus ad concilium, eliget quisque orator principum ternos tantum ex iis, qui a suo principe missi fuerunt, quibus dabitur locus dicendi in materia proposita etc. Tertio, singuli illustrissimorum legatorum eligent unum tantum ex theologis secularibus, quos in eorum aula habent, qui loquentur eadem ratione, qua reliqui. Quarto, nomina omnia describantur ceterorum theologorum secularium, qui commorantur in domibus praelatorum suntque eorum familiares, et ex toto hoc numero assumentur in singulis materiis non plures quam quatuor. Quinto, ex numero regularium, sive missi sint a principibus, sive maneant in eorum monasteriis (dummodo non missi a sanctissimo domino), singuli generales religionum eligent ex eorum ordine ternos, qui dicent super praesenti tunc materia. Sexto, nullus sive secularis sive regularis excedet in dicendo spatium dimidiae horae ad summum: qui longior esse voluerit, statim a magistro caeremoniarum interrumpetur. Septimo, theologi, quibus tunc dicendi locus non obtigerit, poterunt tamen in scriptis deferre ad deputatos (qui decreta conficiebant) ea, quae sibi necessaria videbantur circa materias propositas."[1]

Tridenti eiusmodi commissiones seu congregationes theologorum minorum plane necessariae videbantur, cum, ut supra diximus, non antea satis praeparatae erant materiae, de quibus agendum erat. In proximo vero concilio oecumenico res se longe aliter habebit. Theologorum deliberationes numerosae et, ut speramus, accuratae et maturae, nunc *antecedunt* concilium, et quae a theologis consultoribus discussa et a beatissimo patre approbata erunt, sine dubio concilio proponentur, quod tunc theologorum minorum consultatione vix indigere videtur, certe non in eodem gradu, quo Tridentinum concilium. Quaestiones fixae, auditis theologorum votis, concilio proponentur, et inde episcoporum, non theologorum minorum, erit, quod ipsis videbitur, papae respondendi. Inde concilii negotia valde accelerari per se perspicuum est. Ne vero proximum concilium oecumenicum fructibus illis, qui ex consultatione theologorum minorum oriri possunt, ullo modo careat, id sine temporis dispendio duplici modo assequi poteris: si 1) quivis praelatus, qui velit, theologum suum familiarem habebit, quocum quotidie privatim de omni re graviori consilium inire poterit, et deinde 2), si sanctitati suae placuerit, unicuique commissioni speciali aliquos eiusmodi theologos qua consultores addere, ex variis nationibus, quorum vota et sententias praeses commissionis, quoties ipsi seu commissioni necessarium videbitur, postulabit, ita ut theologi hi a praeside evocati iuxta eius iussum vota sua seu in scriptis seu viva voce coram commissione proferant.

§ 11.

De modo agendi in commissionibus specialibus.

Ut in commissionibus omnia prospere procedant, necesse est,

1) ut praesidi commissionis uniuscuiusque quaestiones ab ipsa examinandae a praeside congregationis generalis seu totius concilii in sufficienti quantitate exemplorum iusto tempore tradantur, ita ut singula commissionis membra iam ante diem sessionis maturius et diutius de materia proposita deliberare possint.

2) Deinde praeses commissionis ex membris eiusdem duos prudentes praelatos eliget, *referentem,* ut dicunt, et *correferentem,* seu *relatorem primarium* et *secundarium.* Ille, primarius relator, quaestionem propositam accurate et diligenter perpendet et deinde opinionem suam, argumentis munitam et sufficienter ac clare literis consignatam, correferenti seu secundario relatori examinandam tradet. Posterior hic totam rem et omnia argumenta prioris relationis de novo perscrutabitur, et ipse quoque votum suum in scriptis elaborabit: *longius,* si a voto prioris relatoris discrepat, *brevius,* si cum eo bene concordat.

3) Utrumque deinde votum in sessione commissionis praelegetur, quo facto disputationes et discussiones omnium membrorum commissionis incipient. Vota amborum relatorum autem filo isti Ariadnae comparare poteris, quod in labyrintho disputationum omnem nimiam aberrationem a themate et omnes superfluos excursus et evagationes praepediet, simulque solidum fundamentum omnis disquisitionis praebebit.

4) Praeses commissionis praelectis amborum relatorum votis singula membra commissionis ad sententiam dicendam invitabit, nomina eorum, qui loqui volunt, ordine chronologico annotabit (seu per secretarium annotari faciet), et unumquemque suo tempore ad loquendum exhortabitur, ita ut qui prior voluntatem suam sermocinandi indicaverit, etiam prae ceteris veniam loquendi consequatur. Aliter quidem in Tridentino concilio factum est, ubi tam in coetibus theologorum minorum quam in congregationibus generalibus vota iuxta fixam et semper eandem seriem sunt prolata: in coetibus theologorum minorum eo modo, quem supra p. 21[1] descripsimus, in congregationibus autem generalibus secundum ordinem sedendi, ita ut dignior semper ante omnes alios loqueretur. Quod congregationes generales attinet, etiam in proximo concilio oecumenico modus Tridentinus servandus ac tenendus videtur, cum propter immensam multitudinem membrorum vix aliter perturbationes variae evitari et praepediri possent, et deinde etiam ideo, quia in congregationibus generalibus, ut omnes difficultates et dissensiones ante sessiones publicas removeantur, *unusquisque* praelatus sententiam suam clare et aperte, etsi paucissimis verbis, proferre debebit. In *praeparatoria* commissione speciali autem maior rei ipsi utilitas emerget, si exteriori illa loquendi serie — iuxta dignitatem — derelicta seu potius ad finem sessionis dilata, ii praesules, qui de hac vel altera materia uberius disputare velint, ante ceteros sententiam suam enucleabunt, ita ut ceteri ex sermone eorum aliquid commodi percipere et inde ipsorum votum componere possint. Simul ex natura eiusmodi disputationum sequetur, ut ii praelati, qui in dilucidanda una materia ceteros antecellunt, bis vel pluries de eadem sermocinentur. Gravitas materiarum et parvus membrorum commissionis numerus talia suadere videntur. Nemo vero unquam sine licentia praesidis verba faciet.

5) Praesidis erit, disputationibus et sermocinationibus istis finem imponendi, quodsi materia, de qua agitur, ipsi satis et luculenter discussa, dilucidata et enucleata videbitur.

6) Statutum illud Tridentinum, quod nullus theologorum minorum in dicendo spatium dimidiae

[1] Cf. Massarelli, Acta conc. Trid. ms. sub Pio IV, totius operius t. IV, fol. 364 sq.

[1] [Vide § 10, col. 542-3].

horae ad summum excedat, etiam in proximo concilio oecumenico renovandum et ad praelatos quoque extendendum, ac iussu papae ab omnibus commissionum et congregationum praesidentibus publicandum erit.

7) Quaeri poterit, num membris commissionum harum liceat, sermones suos seu vota *ex scriptis* praelegendi. Cum Tridenti id non vetitum esset, permulti hac licentia non ad accelerationem negotiorum usi sunt.

8) In prosecutione disputationis palam fiet, num omnia membra commissionis voto unius alteriusve relatoris accedere intendant, an aliam seu alias propositiones opponant. In priori casu praeses simpliciter votum illius relatoris, quod omnibus aut saltem maiori parti placere videtur, in suffragium mittet. Quodsi autem *plures* propositiones, a votis relatorum discedentes, fuerint factae, praesidentis arbitrio series, qua suffragia proponantur, committenda est. Communis regula in civilibus collegiis valens docet: eam propositionem, quae quam maxime a voto primarii relatoris discrepat, primo loco esse ponendam, et deinde eam, quae aliquantulum minus a voto illo discedit. Quae regula, cum ad accelerationem suffragiorum et ad accuratam claramque conclusionem assequendam permultum conferat, nescio, cur non etiam in ecclesiastico coetu adhibeatur. Non raro enim imo ab inimicis discimus.

9) Denique praeses, discussione exhausta, omnes et singulos ad votum, sed non nisi paucissimis verbis per „*Placet* seu *Non placet*" dicendum invitabit, et quidem iuxta seriem dignitatis seu ordinem sedendi. Nunc enim, re bene discussa, nullam inde damnum oriri potest.

§ 12.

De modo et methodo, sententiam commissionis specialis formulandi.

1) Si votum unius alteriusve relatoris simpliciter ab omnibus fuerit acceptatum, id votum ipsum sine ulla mutatione a commissione in sententiam suam receptum et ad decreti dignitatem elatum est.

2) Si non omnes consensere, minor pars iure fruatur postulandi, ut et sua opinio sententiae maioritatis quasi postscriptum seu appendix adiungatur. Ad plane et perfecte informandam congregationem generalem id magnopere conducet.

3) Si neutrius relatoris votum, sed propositio alius cuiusdam membri commissionis placuerit, is ipse, cuius opinio vicit, a praeside designetur, ut unacum relatore primario sententiam conclusam literis consignet; et scriptura ipsorum cum protocollo secretarii conferatur.

4) Semper praesidis erit vigilare, ut quod a commissione conclusum est, accurate et clare, absque omni ambiguitate formuletur et conscribatur, idque factum esse, subscripto ipsius nomine testetur.

Sed forsitan suspicaberis, superiorem nostram opinionem, quod a commissione speciali iam forma seu typus decreti concludendi generali congregationi proponatur, praxi Tridentinae contradicere. Scribit enim clarissimus Pallavicinus: „Propositum insuper est, an post inferiorum theologorum examen construenda esset a delectis viris forma decreti ad patres referenda, a quibus dispiceretur; an potius res ipsa iam a theologis digesta, exponenda, *nec nisi consultis antea patribus conformandum decretum.* Hoc posterius magis placuit, tum quod indecorum videretur dictari sententiam, antequam quid sentirent iudices proferrent, tum quod facilius est, telae texturam exordiri quam iam contextam resarcire."[1]

[1] Pallavic. hist. conc. Trid., lib. VIII, cap. II, n. 6.

Sed 1) secundum nostram propositionem non nisi reverendissimi praelati, ex gremio congregationis generalis electi et plena eius fiducia gaudentes, decreti formam concinnabunt.

2) Modus a nobis commendatus nullo modo aliquid *indecori* habebit, minime enim iam *dictata est sententia,* antequam iudices protulissent, quid ipsi sentirent. Quod congregationi generali a commissione speciali suppeditatur, non iam *sententia* illius, sed mera *propositio* est, typus quidam sententiae, si placuerit, ferendae; et per se clarum est, congregationem generalem ad propositam decreti formam minime esse ligatam. Ipsa eam aut reiicere aut recipere, mutare, imminuere aut ampliare poterit.

3) Simili modo quivis consiliarius domino suo seu regi, seu antistiti ecclesiastico votum suum in forma decreti ferendi proponere solet, et praxis haec, nunc in toto mundo, civili et ecclesiastico, usitata, nemini superiorum ullum honoris detrimentum afferet.

4) Pallavicini exemplum, a telae textura desumtum, non bene quadrat, e contra multo facilius et celerius decretum iam rite propositum et bene elaboratum reformabitur, quam plane novum, praesertim a magna hominum multitudine, conficietur.

5) Denique praxis illa a nobis proposita et nostris temporibus ordinaria magnopere eo commendatur, quod ipsa solum:

a) Decreta in se optime cohaerentia et in singulis suis partibus bene et mature praemeditata componi poterunt, et deinde b) quia ipsa solum celerior modus negotiorum attingi potest, cum e contra Tridenti permultum temporis consumtum sit permultaeque sessiones congregationum generalium non ad conclusionis finem pervenerint, quia proposita iam bene elaborata decreti forma carerent.

PARS III.

De modo agendi in congregationibus generalibus.

§ 13.

Quid disputationes ipsas antecedat.

Hucusque de commissionibus, quae materias in congregationibus generalibus tractandas praeparent, locuti sumus, sed et de congregationibus generalibus ipsis nonnulla addere liceat, quae ad rem conducere videntur.

Ut in congregationibus generalibus omnia rite et celeriter peragantur, necesse est,

1) ut iam ante initium concilii et ante inchoationem congregationum generalium *Officiales synodales,* id est *secretarii, notarii, scrutatores votorum, procuratores locorum, ceremoniarii* et *promotores negotiorum* a summo pontifice designentur. Qui si officii sui bene memores erunt, permultum ad celeriorem et bene ordinatam negotiorum expeditionem conferre poterunt. Exempli gratia, ut in quavis maiori celebritate ecclesiastica ceremoniarius bene versatus et prudens omnia prompte et absque omni strepitu ac turbatione dirigit, ita et in congregationibus concilii generalibus simile aliquid eveniet. Nec minus uno alterove praelato in negotiis versatissimo opus erit, qui munere *promotoris* causarum seu negotiorum fungens, omnem suam operam et attentionem in id impendet, ut omnia in tempore proponantur et expediantur.

2) Tridenti theologi minores ad disputationes suas convenire poterant eodem tempore, quo et congregationes generales celebrabantur. In proximo autem concilio oecumenico commissiones speciales nunquam convocari poterunt iisdem horis, quibus et congregatio generalis res suas peragit, cum membra illarum etiam huic interesse debeant.

Ideo ad accelerationem negotiorum necesse erit, ut unus horum coetuum ante meridiem, alter vespere conveniat. Tridenti persaepe una eademque die duae sessiones congregationis generalis habebantur; idque accelerationis remedium etiam in proximo concilio non nunquam adhibendum erit, praesertim illis diebus, quibus sessiones specialium commissionum vacant et multae materiae iam praeparatae adsunt.

3) Congregationum specialium sessiones singulae paucioribus ceremoniis initiabuntur, quam sessiones publicae concilii ipsius. Una missa sacra, a praelato celebrata (sine sermone) cum adiuncta invocatione Spiritus sancti forsitan sufficiet. Quodsi autem vespere quoque sessio congregationis celebrabitur, loco missae orationes quaedam et alia sacra substituantur.

4) Quodsi una ex commissionibus specialibus de themate ipsi proposito sententiam tulerit, eam prelo subiici curet, et singulis membris congregationis generalis exemplaria tradantur, ut per plures, ad minimum tres vel duos, dies ante sessionem congregationis mature deliberare possint, num consentiant nec ne.

5) Si quis praelatorum propositioni commissionis aliam velit opponere aut aliquam maioris momenti mutationem coetui sacro commendare, ipse saltem una die ante sessionem congregationis generalis propositionem suam in scriptis commissioni communicet, ut huius membra accuratius eam considerare et deinde in generali congregatione ei patrocinari aut resistere queant. Haec methodus et celeritati et qualitati conclusionum proderit. Congregatio generalis non praepropere in sententiam magis splendentem ac veram ab aliquo magno oratore trahetur, praecavebitur, ne posterior conclusio priori cuidam contradicat, simulque singulae decreti partes melius inter se cohaerebunt, si — modo a nobis descripto — omnes propositiones singulorum a commissione perpendendae sunt, antequam generali congregationi nuntientur.

§ 14.

De disputationibus et de decreto formando.

1) Initio omnis congregationis generalis, respective sessionis eius, forma decreti, a commissione speciali exarata et congregationi generali ad examinandum et discutiendum proposita, publice praelegatur, aut, si haec forma longior et omnibus patribus per exemplaria ipsis prius tradita plane cognita fuerit, brevitatis causa pro praelecta habeatur.

2) Deinde is, qui a commissione ad id selectus seu deputatus est, propositionem commissionis defendere et patribus commendare, ac rationes et argumenta, si necessarium putetur, uberius explanare conetur. Ipsi ergo a praeside semper primus in loquendo locus dabitur.

3) Postea ii, qui opiniones oppositas iam in scriptis tradidere, vivo sermone eas accuratius explicare ac tueri satagent. Ipsis ergo secundus in loquendo locus tribuendus erit, et ex ipsorum numero, si plures fuerint, unusquisque secundum ordinem sedendi sermocinetur.

4) Quo facto praeses congregationis ceteros patres iuxta ordinem sedendi[1] ad sententias dicendas provocabit, ipsiusque erit cavere, ne sermones singulorum aut a themate proposito aberrent aut contumeliosi contra alios evadant. Quare, si necesse fuerit visum, sermonem alicuius interrumpat, ad modestiam et ad succinctum loquendi modum hortetur. Quumque hac methodo sermones singulorum a thesi seu quaestione declinare non queant, nova autem propositio et inopinata, a commissione nondum examinata, temere in medium proferri non liceat, inde nimiae prolixitati et diuturnitati discussionum obex positus, simulque bonae qualitati conclusionum provisum erit.

5) Si praesidi videbitur, discussionem esse exhaustam et rem iam satis perpensam, ipse disputationi finem imponet et theses, de quibus suffragia ferenda sunt, unam post alteram in suffragium mittet.

6) Si votum commissionis specialis plane et simpliciter congregationi generali placuerit, id nunc ad dignitatem decreti congregationis ipsius extollitur.

7) Si quid minoris momenti in propositione commissionis mutandum erit, ab eo praesule, qui in congregatione sententiam commissionis defendebat[1], correctio haec perficiatur sub auspiciis domini praesidis congregationis.

8) Si propositio commissionis specialis reiecta et ea alterius cuiusdam patris fuerit recepta, is, cuius opinio palmam tulit, una cum modo laudato commissionis deputato formam decreti concipiet, iterum sub auspiciis domini praesidis.

9) Si nec votum commissionis nec sententia alterius cuiusdam praesulis congregationi generali placuerit, elaboratio novi voti, quod voluntati et sensui patrum sit consonum, commissioni demandabitur.

10) Ad accelerationem negotiorum plurimum conducet, si in congregationibus generalibus singulis membris semel tantum in una eademque causa sermonem facere licebit, excepto deputato commissionis[2], et iis praelatis, qui oppositas seu divergentes suas propositiones, iam antea annuntiatas[3], defendere velint.

11) Promotor negotiorum semper domino praesidi ad manus erit, ut a) congregationibus specialibus themata examinanda suo tempore demandentur et b) propositiones commissionum quam primum licebit[4] ad congregationem generalem deferantur, ut c) sessiones tum commissionum tum congregationum absque dilatione celebrentur, ut d) recta et normalis in disquirendis materiis series adhibeatur, e) nec ulla particula, quae in voto commissionis continetur, in examinatione congregationis praetermittatur, f) denique, ut quod a congregatione generali conclusum est, absque mora in decreti formam redigatur, subscriptione praesidis firmetur et summo pontifici obsequiosissime et citissime proponatur.

12) Cuius si approbationem acceperit, in sessione solemni publicabitur.

b.

Petri Gianelli, congregationis directricis a secretis, epistola ad eiusdem congregationis cardinales cum adnexis quaestionibus circa illud votum.

Eminenza reverendissima.

Accludo una copia de' dubbj desunti dal voto del reverendo consultore de Hefele, che ho fatto trascrivere dall' originale trasmessomi da sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti, cui mi reco a premura di aggiungere in separati fogli un compendio di alcune risoluzioni già prese dalla congregazione direttrice, che mi sono sembrate aver rapporto con taluno de' dubbj suindicati.

[1] Cf. supra § 11, n. 4.

[1] Cf. supra n. 2.
[2] Vide supra n. 2.
[3] Cf. § 13, n. 5.
[4] Cf. supra n. 4.

Questo lavoro fatto a mano e non a stampa per tutti gli eminentissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice, non si è potuto compier prima di questo momento, come avrei vivamente bramato.

Inchinato al bacio della sacra porpora ho l' onore di riprotestarmi con profondissimo ossequio e rispetto

Di vostra eminenza reverendissima umilissimo devotissimo obbligatissimo servo

Pietro arcivescovo di Sardia, segretario.

Roma, 11 aprile 1869.

Eminentissimo signor cardinal N. N.

Dubbj desunti dal voto del professor Carlo de Hefele, che si propongono alla commissione centrale per essere dalla medesima risoluti.

N. B. Sulla prima parte del voto, che abbraccia quattro paragrafi, cioè *De ordine seu serie sedendi; De iure proponendi; Commissio pontificia ad examinandas propsitiones episcoporum; Utilitas huius commissionis,* sarebbe superfluo il formulare dei dubbj, riferendosi tutta questa prima parte a cose già ventilate dalla commissione centrale.

La seconda parte del voto che comprende otto distinti paragrafi, cioè dal § 5 a tutto il § 12, sembra dar luogo all' esame dei seguenti dubbj:

Dubbio 1°: Se per lo studio preparatorio delle materie da discutersi nel concilio, e per la compilazione dei relativi canoni e decreti debbano stabilirsi delle commissioni o deputazioni speciali [1]?

Dubbio 2°: Se lo studio delle materie da discutersi nel concilio debba affidarsi alle suddette commissioni speciali dopochè le materie stesse saranno state proposte per ordine del sommo pontefice alla congregazione generale dei padri, ovvero prima che abbia avuto luogo una tale proposta?

(*N. B.* Sebbene questo punto non sia stato considerato dall' autore del voto, sembrò tuttavia di sommo interesse alla commissione centrale nell' ultima adunanza, ed è perciò che si è creduto di farne tema del presente dubbio.)

Dubbio 3°: Quanti e quali dovranno essere le commissioni o deputazioni speciali da stabilirsi [2]?

Dubbio 4°: Se e di quanti vescovi debba comporsi ciascuna commissione speciale, e da chi, e come i medesimi debbano scegliersi [3]?

Dubbio 5°: Se a ciascuna commissione debba assegnarsi un presidente, e questi da qual ceto abbia a desumersi e da chi nominarsi [4]?

Dubbio 6°: Se a ciascuna commissione speciale debba inoltre assegnarsi un segretario per la compilazione degli atti; ed il medesimo da chi abbia a nominarsi?

(*N. B.* Sebbene l' estensore del voto non parli di proposito di quest' officiale, ne suppone tuttavia quà e là la necessità. Si stimò quindi opportuno di formulare il presente dubbio.)

Dubbio 7°: Se a coadiuvare i lavori delle commissioni speciali debba assegnarsi ad ognuna di esse un qualche numero di consultori, teologi, e canonisti per valersi della loro opera secondo l' opportunità ed il bisogno [5]?

Dubbio 8°: Se e qual metodo sia da prescriversi alle commissioni speciali per l' ordine delle discussioni [6]?

Dubbio 9°: Se e qual metodo prescrivere alle medesime commissioni per la compilazione degli opinamenti, e per la formulazione dei canoni e decreti da sottoporsi al giudizio dei padri nella congregazione generale [1]?

La terza parte del voto, la quale componesi di due soli paragrafi, cioè §§ 13 e 14, può restringersi ai sequenti dubbj:

Dubbio 10°: Se debba fissarsi la regola, che gli opinamenti delle commissioni, non che i canoni e decreti da esse formulati, debbano stamparsi e distribuirsi alquanti giorni prima della congregazione generale ai singoli padri del concilio, perchè possano studiarli, e consultarvi privatamente qualche teologo di loro fiducia [2]?

Dubbio 11°: Se debba ordinarsi che dopo fatta la distribuzione degli opinamenti delle commissioni, i padri, ai quali un dato opinamento o dispiacesse del tutto, o piacesse che vi fossero introdotte gravi e sostanziali mutazioni, dovesse comunicare per iscritto questo suo personale parere alla commissione relativa uno o due giorni prima della congregazione generale per lo scopo indicato dall' autore del voto [3]?

Dubbio 12°: In qual modo debba iniziarsi la discussione nelle congregazioni generali [4]?

Risoluzioni prese già dalla congregazione direttrice, che sembrano essere in rapporto con qualcuno dei dubbi desunti dal voto del professor de Hefele.

Congregazione del giorno 9—19 Marzo 1865.

Quesito. Se sia opportuno formare una congregazione, che si occupi della direzione degli affari concernenti il concilio?

Risoluzione. Affermativamente.

Quesito. Se convenga fare un piano di alcune subalterne commissioni, dipendenti dalla suddetta congregazione direttrice, per preparare le materie tanto dottrinali, che disciplinari da proporsi al concilio?

Risoluzione. Affermativamente, ed è pregata sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri di formare il progetto del piano.

N. B. Sua santità si degnò sanzionare colla sua approvazione queste risoluzioni prese ad unanimità dalla congregazione, e quindi furono formate, secondo il piano dell' eminentissimo cardinal Bizzarri, le note commissioni all' oggetto indicato nel quesito, che vennero anche singolarmente approvate da sua santità.

Congregazione del 17 gennaro 1869.

Quesito. Se sia approvato che si formi una commissione di cardinali e di vescovi fra quelli che verranno al concilio, perchè esaminino le petizioni, che li padri del concilio potranno fare al santo padre, proponendo materie, che brameranno veder discusse e decise dal concilio?

Risoluzione. Affermativamente per una commissione di cardinali e di vescovi da scegliersi dal santo padre, all' oggetto di esaminare tali petizioni, e di rassegnare il loro avviso a sua santità, e si approva un progetto di decreto redatto in proposito da sua eminenza reverendissima il signor cardinale Capalti del tenore seguente:

„Pius episcopus servus servorum Dei etc.

„Licet ius et munus proponendi negotia, quae in sancta oecumenica synodo tractari debebunt, ad nos et ad hanc apostolicam sedem unice et exclusive pertineat, minime tamen prohibere intendimus, quominus, si quis inter concilii patres aliquid proponendum habuerit, quod ad publicam utilitatem conferre posse existimet, id exequi valeat, dummodo

[1] Voto §§ 5 e 6.
[2] Voto § 7.
[3] Voto § 8.
[4] Voto § 8.
[5] Voto § 10.
[6] Voto § 11.

[1] Voto § 12.
[2] Voto § 13, n. 4.
[3] § 13, n. 5.
[4] Voto § 14.

privatim faciat, rem deferendo peculiari congregationi, quam ex nonnullis venerabilibus fratribus nostris sanctae Romanae ecclesiae cardinalibus, et aliquibus synodi patribus hunc in finem instituendam duximus, et dummodo propositio ita fiat, ut 1° in scriptis exhibeatur; 2° publicum rei christianae bonum vere respiciat, non ad privatam dumtaxat unius vel alterius dioecesis conditionem referatur; 3° solidis rationibus eius utilitas demonstretur; 4° nihil contineat quod a veteri ecclesiae sensu ac irrefragabilibus eius traditionibus abnorme sit et alienum.

„Quo autem de privatis hisce propositionibus maturo consilio decernere possimus, dignaene sint quae synodali deliberationi subiiciantur, memoratae congregationi mandamus, ut easdem propositiones, postquam sibi fuerint exhibitae, diligenter examinet, suamque circa illarum admissionem vel exclusionem sententiam iudicio nostro submittat."

Congregazione del 24 gennaro 1869.

Quesito. Se le materie dovranno prima proporsi alli teologj e canonisti, affinchè ne facciano l' oggetto di discussioni preparatorie nelle loro congregazioni, come si fece nel concilio di Trento, ovvero se debbano proporsi direttamente ai padri?

Risoluzione. Attesochè mediante li lavori preparatorj delle commissioni speciali già stabilite e dipendenti dalla congregazione direttrice, si trovano apparecchiate le materie, si giudica opportuno che li *schemi* de' canoni e de' decreti messi a stampa, si debbano proporre direttamente ai padri, affinchè entro un congruo spazio di tempo prima della congregazione generale, ciascuno li esamini co' rispettivi teologi e canonisti, che come è ben naturale li padri stessi condurranno seco venendo al concilio.

27.

CONVENTUS TRIGESIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS[1]

1869 aprilis 14.

Precedentemente alla riunione tenuta nella sera del 14 aprile (1869) dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali della congregazione direttrice presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente, il segretario si era recato a dovere di trasmettere alle eminenze loro reverendissime una copia de' dubbj, che sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti erasi compiaciuta desumere dal voto del professore reverendo Carlo de Hefele, a tenore della risoluzione presa dalla congregazione direttrice nella precedente adunanza del giorno 4 dello stesso mese di aprile. Il segretario vi aveva anche unito una copia di alcune risoluzioni prese già dalla stessa congregazione direttrice, che potevano aver rapporto co' dubbj suindicati.

Si riferiranno quì questi dubbj colle analoghe risoluzioni emesse nella suindicata adunanza del 14 aprile.

Dubbio 1°. „Se per lo studio preparatorio delle materie da discutersi nel concilio, e per la compilazione de' relativi canoni e decreti debbano stabilirsi delle commissioni speciali."

Risoluzione. „Negative."

Dubbio 2°. „Se lo studio delle materie da discutersi nel concilio debba affidarsi alle suddette commissioni speciali, dopo che le materie stesse saranno state proposte per ordine del sommo pontefice alla congregazione generale de' padri; ovvero prima che abbia avuto luogo una tale proposta?

Risoluzione. „Schema canonis et decreti examinandi, postquam typis mandatum fuerit, proponatur congregationi generali, a cuius praeside, quatenus insurgant graves difficultates, ad commissionem, illico a concilio deputandam, transmittatur pro examine et relatione facienda;" et ad mentem. Mens est: „In calce schematis moneantur patres, quod si quis de proposito argumento in proxima congregatione generali sermonem habere voluerit, id significet eminentissimis et reverendissimis praesidentibus tribus saltem diebus ante praedictam congregationem."

Dubbio 3°. „Quante e quali dovranno essere le commissioni o deputazioni speciali da stabilirsi?"

Risoluzione. „Provisum in secundo."[1]

Dubbio 4°. „Se e di quanti vescovi debba comporsi ciascuna commissione speciale, e da chi e come debbano li medesimi scegliersi?"

Risoluzione. „Numerus praelatorum, ex quibus constare debeat commissio, definiendus est iuxta placitum concilii, et nominatio deputandorum fiat per schedulas, nisi aliter patribus videatur."

Dubbio 5°. „Se a ciascuna commissione debba assegnarsi un presidente, e questi da qual ceto abbia a desumersi, e da chi nominarsi?"

Risoluzione. „Commissio habeatur coram uno ex eminentissimis et reverendissimis praesidentibus congregationis generalis."

Dubbio 6°. „Se a ciascuna commissione speciale debba inoltre assegnarsi un segretario per la compilazione degli atti, ed il medesimo da chi debba nominarsi?"

Risoluzione. „Eminentissimus praeses assumat unum vel plures theologos et canonistas pontificios, quorum unus secretarii officio fungatur."

Dubbio 7°. „Se a coadiuvare li lavori delle commissioni speciali debba assegnarsi ad ognuna di esse un qualche numero di consultori (teologi e canonisti) per valersi della loro opera secondo l' opportunità ed il bisogno?"

Risoluzione. „Provisum in praecedenti."

Dubbio 8°. „Se e qual metodo sia da prescriversi alle commissioni speciali per l' ordine delle discussioni?"

Risoluzione. „Non esse interloquendum."

Dubbio 9°. „Se e qual metodo prescrivere alle commissioni medesime, per la compilazione degli opinamenti e per la formulazione de' canoni e de' decreti da sottoporsi al giudizio de' padri nella congregazione generale?"

Resoluzione. „Provisum in praecedentibus."

Dubbio 10°. „Se debba fissarsi la regola, che gli opinamenti delle commissioni, non chè li canoni e decreti da esse formulati debbano stamparsi e distribuirsi alquanti giorni prima ai padri del concilio, perchè possano studiarli e consultarvi privatamente qualche teologo o canonista di loro fiducia?"

Risoluzione. „Relatio commissionis typis mandetur et distribuatur patribus."

Dubbio 11°. „Se debba ordinarsi, che dopo fatta la distribuzione degli opinamenti delle commissioni, li padri, alli quali un dato opinamento o dispiacesse del tutto, o piacesse che vi fossero introdotte gravi e sostanziali mutazioni, dovessero comunicare per iscritto questo loro personale parere alla commissione relativa uno o due giorni prima

[1] Sicut praecedentis, ita et praesentis conventus cum duae haberentur recensiones, eam delegi quae secundis curis a secretario adornata fuisse videbatur.

[1] Le ragioni che hanno mosso la grande maggioranza degli eminentissimi congregati a risolvere in questo modo il 1°, 2° e 3° de' surriferiti dubbj sono state quelle stesse, che trovansi esposte nel precedente verbale dell' adunanza del 4 di questo mese di aprile.

della congregazione generale per lo scopo indicato dall' autore del voto al § 13, n. 5."

Risoluzione. „Iam provisum."

Dubbio 12°. „In qual modo debba iniziarsi la discussione nelle congregazioni generali?"

Risoluzione. „Provisum in praecedentibus."

Questi furono li dubbj proposti, e queste le risoluzioni; su cui non è per avventura superfluo il notare, che quelli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, che votarono in questo senso, aggiungevano a maggior schiarimento, che le suindicate commissioni, da formarsi a scelta de' padri, non debbano già esser *permanenti,* ma da costituirsi *volta per volta*, che se ne ravviserà il bisogno. Osservavano inoltre, che li padri del concilio non di rado rimettono ai presidenti l' incarico di formar tali commissioni secondo il loro prudente arbitrio; ma ove ciò non avvenga, si potrà far la votazione per ischede, a maggiorità relativa.

Non deve neanco omettersi, che non un solo fra gli eminentissimi e reverendissimi congregati osservava, che essendovi già una congregazione direttrice colle respettive commissioni, non sembrava aver luogo le suddivisate commissioni di vescovi, per le ragioni esposte nella precedente riunione del giorno 4 aprile, e riferite nella relativa relazione di quella adunanza.

Terminata questa discussione, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini riferiva, che qualcuno de' consultori esteri della commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica, cui sua eminenza presiede, parte da Roma, e perciò proponeva di assumere a consultore monsignor De Luca. Questa proposta venne ben tosto ammessa.

Da ultimo gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali manifestarono il divisamento d' incaricare il reverendo consultore signor professor Galeotti, di copiare, nella biblioteca della Minerva, assumendo all' uopo un amanuense, il regolamento del concilio Romano tenuto dalla santa memoria di Benedetto XIII; designavano inoltre lo stesso signor professor Galeotti ed il reverendo padre Sanguineti della compagnia di Gesù, per compilare il regolamento pel futuro concilio [1].

28.

CONVENTUS TRIGESIMUS PRIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 maii 22.

1° Intervennero presso sua eminenza reverendissima il signor cardinale Patrizi presidente gli eminentissimi Reisach, Barnabò, Bizzarri, De Luca, Bilio, Caterini e Capalti, funzionando da segretario il sottoscritto prelato in luogo dell' illustrissimo e reverendissimo monsignor Giannelli arcivescovo di Sardia, assente.

2° Si aprì l' adunanza con le preci consuete, e quindi l' eminentissimo presidente diede comunicazione ai suoi colleghi di una mente sovrana; che cioè il santo padre avea inteso essersi formulati da talune delle commissioni i canoni e decreti da proporsi all' esame dei vescovi nel prossimo futuro concilio con la intestazione del suo nome, e con le altre modalità come leggonsi negli atti degli ultimi concili ecumenici presieduti personalmente dai sommi pontefici e in particolare nel quinto Lateranense.

3° Questo sistema di proporre alla disamina e libera discussione dei vescovi nel concilio materie in tal guisa formulate e con la intestazione del nome del papa, non piace a sua santità, sembrando restarne compromessa la suprema autorità del capo della chiesa cattolica; esser perciò conveniente di ovviare a tale sconcio con altro metodo più opportuno.

4° Alcuni degli eminentissimi si mostrarono già intesi dalle difficoltà insorte nell' animo del santo padre, il quale per mezzo di monsignor Marini, sostituto di segreteria di Stato, ne avea fatto tener loro proposito.

5° Si aprì quindi la discussione sul modo della proposizione della materie al concilio.

6° Si rifletteva dapprima essere di assoluta ed esclusiva competenza del sommo pontefice la proposizione delle materie da trattarsi e discutersi nel concilio da esso presieduto, nè potersi in alcun modo cedere questo privativo diritto della suprema autorità: perciò la questione versar tutta quanta circa la modalità di detta proposizione.

7° In secondo luogo, si rifletteva che posto ancora che i canoni e i decreti si propongano al concilio già formulati e intestati col nome augusto del santo padre, non ne verrebbe onta all' autorità pontificia una volta che si conosca dal concilio che quei progetti di canoni e decreti così formulati e così intestati non sono altro che un lavoro delle commissioni incaricate già di preparar le materie; e che il santo padre *vuole* che si propongano all' esame dei vescovi con piena libertà di discussione, salva sempre in fine la sua suprema autorità per la conferma.

8° Suggeriva quindi un eminentissimo la redazione di un formulario di proposizione delle materie da servire volta per volta che le medesime si propongono al concilio; nel qual formulario si esprima l' *ordine* del santo padre che quei progetti delle commissioni vengano discussi dai vescovi.

9° Di questa sua sovrana disposizione (aggiungeva un' altro eminentissimo) potrebbe anche il santo padre tener parola in una allocuzione da farsi all' apertura del concilio, annunziando ai vescovi di aver dato ordine alle commissioni di preparare materie e formular canoni e decreti onde provvedere al più sollecito disbrigo degli affari, e volere perciò che questi progetti si propongano all' esame dei padri, riservandosi in fine di manifestare l' oracolo del suo supremo giudizio.

10° Dopo questi riflessi e suggerimenti, gli eminentissimi continuando nella discussione osservavano, che ove non piacesse a sua santità di mantenere questa formalità di proposte, resterebbero ancora *due modi:*

l' *uno* di presentare al concilio le materie formulate bensi in capi e decreti ma senza intestazione alcuna;

l' *altro* di presentar le materie *grezze,* accennandole cioè in forma di dubbi o quesiti.

11° Ma incirca a questi due ultimi modi, altri trovava difetto nel primo, ed altri non si mostrava persuaso della convenienza del secondo.

12° Una materia che si presenta al concilio in capi o decreti, così discorreva un eminentissimo, contiene per necessità un dottrinale ed un opinamento pronunziato perchè un capo, un canone, un decreto qualunque non può concepirsi, senza che o si affermi o si neghi, o si approvi o si condanni ciò che ne forma la soggetta materia. Ora quantunque una tal materia così formulata non porti intestazione alcuna, conoscendosi nondimeno che la proposta viene direttamente dalla santa sede, tutte le volte che i vescovi andassero in contrario senso del canone o decreto proposto,

[1] Il segretario sorpreso da grave malattia, tre giorni dopo questa adunanza, non ha potuto ancora prender da sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente gli ordini opportuni per recare ad effetto questo articolo; ma ciò si farà quanto prima.

non si eviterebbe questo scoglio cui mirava il santo padre, di veder cioè rigettate dai vescovi quelle massime e quelle sentenze che sebbene non definitivamente abbracciate dalla sede apostolica, pure in qualche modo da essa si mostrano appoggiate una volta che così formulate, si propongono dalla medesima al concilio.

13° Per l' opposto, un altro eminentissimo soggiungeva che quante volte le materie saran proposte alla disamina dei vescovi per via di dubbi o quesiti, cioè senza formulazione di capi e decreti, si aprirà il campo a discussioni interminabili; perchè se là dove sono più teste e più cuori, ivi è sempre discordia di pareri e di voleri, quanto più sarà questa da temersi allora quando la materia che si presenta non si presenti già formulata; essendo chiaro che la formola come concreta la idea, così anche dirigge la discussione, che altrimenti andrà ondeggiando quasi nave senza timone.

14° Essendo così divisi i pareri degli eminentissimi, l' eminentissimo presidente propose se si credesse opportuno di pregare sua santità a volersi degnare di riunire al suo cospetto la commissione, affinchè intesi i vari pareri e le ragioni dei medesimi possa con piena cognizione di causa adottare quel metodo che nella sua somma sapienza giudicherà il più conveniente.

15° Piacque a tutti i suoi colleghi la proposta dell' eminentissimo presidente, se non che si osservò da taluno esser necessaria in precedenza la redazione del regolamento organico, del quale fa parte ancora la presente materia. Di questo regolamento si è già occupata la congregazione nelle precedenti sessioni, con risolvere i dubbi estratti dai voti dei consultori reverendissimi Galeotti, de Hefele e Sanguineti; e non resta che a norma delle risoluzioni emanate se ne eseguisca la compilazione, nella quale in margine dovranno campeggiare in breve sunto le principali ragioni dei singoli capi. Compilato che sia il regolamento, e quindi dalla commissione esaminato ed approvato, si farà istanza a sua santità perchè le si possa presentare dalla congregazione, se vorrà degnarsi di riunirla alla sua presenza.

16° Così ottenutasi la sovrana sanzione, resterà fissato il metodo di proposta delle materie al concilio, con tutti quegli altri punti sui quali la commissione riceve continue interpellanze dai vescovi, senza poterle evadere, mancando l' approvazione del santo padre alle risoluzioni della medesima.

17° A tale scopo pertanto si è risoluto dagli eminentissimi d' incaricare il reverendo padre Sanguineti della compagnia di Gesù di questa redazione, ed il supplente segretario ha ricevuto ordine di abboccarsi con il medesimo e di avvisarlo che si rechi dall' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Capalti dal quale riceverà tutti gli appunti necessari ed istruzioni per il detto lavoro [1].

18° Esaurita questa materia, si passò alla lettura del verbale dell' ultima adunanza dei 14 aprile, la quale diede occassione ad un rilievo di un eminentissimo, là dove si riferisce la risoluzione data al dubbio 2°.

19° Il dubbio era concepito così: „Se lo studio delle materie da discutersi nel concilio debba affidarsi alle suddette commissioni speciali dopo che le materie stesse saranno state proposte per ordine del sommo pontefice alla congregazione generale dei padri, ovvero prima che abbia avuto luogo una tale proposta."

20° La risposta data a questo dubbio era formulata nei seguenti termini: „Schema canonis et decreti examinandi, postquam typis mandatum fuerit, proponatur congregationi generali a cuius praeside, quatenus insurgant graves difficultates, ad *commissionem illico* a *concilio deputandam* trasmittatur pro examine et relatione facienda."

21° Escludendosi con questa risposta la formazione di *commissioni permanenti,* uno degli eminentissimi che non si era trovato presente a quell' adunanza, giudicò opportuno di fissar l' attenzione de' suoi colleghi sopra i vantaggi, che si avrebbero dalle commissioni nominate in principio del concilio e permanenti, e sui pericoli cui si va incontro, improntando a seconda della emergenza dei casi una o più commissioni il cui mandato cessa con la definizione della questione che ne occasionò la nomina.

22° Sua eminenza osservava che quando una commissione di prelati si nomini in mezzo al fervor della mischia, cioè della discussione, tale scelta cade certamente sopra persone di animo già prevenuto e preoccupato secondo la impressione generata in essi dalla discussione, alla quale avendo già preso parte, han già fatto intendere a quale parte inclinino. Che ne avverrebbe perciò, se in qualche questione un numero preponderante di vescovi si trovasse in disaccordo con la santa sede? La scelta si farebbe cadere sopra persone di opinioni pregiudicate con danno della cosa da giudicarsi e con smacco della sede apostolica. Laddove per l' incontro, stabilendosi da principio diverse commissioni, e queste permanenti, si avrebbero in esse tanti giudici imparziali di animo scevro dalle impressioni che genera la discussione, e si otterrebbe inoltre più efficacemente la speditezza del concilio, perchè gli affari passando prima per la trafila delle commissioni, se ne abbrevierebbe la discussione e solleciterebbe il disbrigo.

23° Ma contro queste osservazioni insorgeva un altro eminentissimo sostenendo: essere in *primo luogo* assai probabile e facile ad avvenire, che come già all' epoca del concilio di Trento, la scelta dei soggetti da formar le commissioni, quando ne lo richieda il bisogno, sia rimessa dai vescovi all' arbitrio dei presidenti alle congregazioni generali; *in secondo luogo poi* sparire i vantaggi encomiati dall' eminentissimo preopinante, quando accadesse di fallir da principio nella scelta dei soggetti che compor debbono le commissioni, nel qual caso anziche giudici imparziali, si avrebbe in essi una costante opposizione.

24° Questa discussione incidente non ebbe ulterior seguito, nel riflesso che la questione era stata già ventilata abbastanza e maturamente risoluta nella precedente adunanza.

25° Terminatasi la lettura del verbale, l' eminentissimo Bilio propose all' adunanza un dubbio sul modo di parlare in concilio del dogma dell' immacolata Concezione.

26° Tra i progetti di decreti (egli disse) preparati dalla sua commissione ve n' è uno in cui parlasi *de primo homine* e vi si fa motto del peccato originale.

Per convenienza non potrebbe omettersi di toccar della esenzione di Maria santissima da questo peccato. Ma qui sorge una difficoltà. Come i decreti del concilio Vaticano presieduto da sua santità porteranno la intestazione consueta: Pius episcopus... *sacro approbante concilio*, così sembrerebbe volersi

[1] La sera del 13 giugno il segretario supplente presentò agli eminentissimi il progetto di regolamento eseguito dal padre Sanguineti a norma delle istruzioni dategli dall' eminentissimo Capalti.

Il dì 14 fu fatto stampare dal segretario suddetto secondo gli ordini degli eminentissimi, e il giorno 15 furono distribuite le copie.

ricercare almeno indirettamente dal concilio una ratifica della definizione emanata dalla suprema infallibile autorità del santo padre. In un secolo in cui non buoni cattolici disconoscono questa infallibilità del sommo pontefice indipendentemente dal concilio, sarebbe quasi un somministrare armi a siffatta gente, per concludere che la definizione del dogma dell' immacolato concepimento di Maria santissima ha avuto bisogno della ratifica del concilio.

27° Ad evitare un tale inconveniente sua eminenza progettava che nella professione solenne di fede che i padri del concilio dovranno emettere in sull' aprirsi del concilio e avanti di qualunque discussione, si aggiungesse un articolo contenente l' atto di fede esplicito nel concepimento immacolato della madre di Dio. Ne verrebbe per tal modo una solenne conferma della pontificia infallibilità, chiamandosi i padri del concilio ecumenico a professare come dogma di fede, ciò che indipendentemente da un concilio ecumenico fu già definito dal sommo pontefice.

28° Il progetto dell' eminentissimo Bilio piacque in genere ai suoi colleghi, uno dei quali aggiungeva, potersi anche tener parola di questa definizione già compita nella allocuzione che farà il santo padre nell' apertura del concilio.

29° Ma l' eminentissimo Bizzarri dal canto suo osservava, come la definizione del dogma della Concezione non può recarsi a sostegno della tesi della infallibilità pontificia nel senso romano, dappoichè quella definizione fu preceduta dal consenso dei vescovi esplicito e solenne, e fu inoltre accompagnata e seguita dall' adesione pubblica di tutta la chiesa dispersa: perciò la questione proposta dall' eminentissimo Bilio ridursi a questione di prudenza, nel qual senso e da esso e dagli altri colleghi si conchiuse doversene commettere lo studio ad uno dei consultori, al che si sarebbe provveduto dall' eminentissimo Bilio.

30° Dopo ciò l' eminentissimo presidente partecipò la nomina fatta dal santo padre di monsignor Brunoni arcivescovo di Taron a consultore di questa congregazione.

31° Con viglietto di monsignor segretario della sacra congregazione di Propaganda[1] s' interpellò questa direttrice sopra il dubbio di monsignor Giovanni Hagian arcivescovo armeno di Cesarea, concepito in questi termini: „Se possa spedire al concilio in sua vece un procuratore che abbia il proprio voto del vescovo dalla parte di cui sarà inviato."

32° Gli eminentissimi risposero in senso negativo in quanto *al voto;* ma non potersi comunicar questa risposta senza previo l' oracolo di sua santità.

33° Con altro viglietto[2] della stessa sagra congregazione si è proposto alla direttrice il dubbio seguente: „Se un ecclesiastico obbligato alla residenza debba implorare la dispensa da questa, qualora il proprio vescovo od anche un vescovo estraneo lo scegliesse per assisterlo a Roma in qualità di teologo durante il concilio Vaticano."

34° A questo dubbio si provvede nel regolamento organico nel quale il santo padre accorda a tutti gli obbligati alla residenza l' indulto apostolico per causa d' interessanza al concilio; si attende però l' approvazione del regolamento per poter comunicare la risposta.

35° L' arcivescovo di Lima nel Perù nella sua lettera diretta al santo padre e da sua santità rimessa alla Centrale, espone i motivi pei quali gli si rende impossibile di venire al concilio e nomina il procuratore che manderà in sua vece.

36° Il facente funzione di segretario è stato incaricato di passar questa lettera a monsignor Mercurelli con la mente della congregazione per riferirne al santo padre e rispondere. La mente è, trovarsi giusti i motivi addotti per esentarsi dal venire: approvarsi l' invio del procuratore, con avvertenza che non può aver voto in concilio.

N. B. Qualche giorno dopo la congregazione il segretario supplente consegnò a monsignor Mercurelli la lettera dell' arcivescovo di Lima, e gli comunicò la mente degli eminentissimi.

37° Monsignor incaricato di affari della santa sede in Lucerna, presso l' incarico ricevutone, propone i nomi di tre ecclesiastici per la scelta di un consultore delle commissioni.

38° Gli eminentissimi hanno prescelto il sacerdote Cosandey e han pregato l' eminentissimo Caterini prefetto del Concilio di riferirne a sua santità e quindi spedir le lettere di nomina.

39° L' eminentissimo Bilio riferì la domanda fattagli da un vescovo, se cioè possa prendersi per suo teologo privato uno dei teologi o canonisti pontificj.

40° Si rispose affermativamente, cioè nulla ostare a che un vescovo si serva privatamente dell' opera dei teologi pontificj. In concilio peraltro quell' ecclesiastico avrà il suo posto fra i teologi pontificj.

41° L' eminentissimo presidente ha dato comunicazione di due lettere anonime che si ritengono fabricate in Roma e poi dall' estero qui rinviate; sono in senso ostile al concilio e a due eminentissimi porporati.

42° Sono state consegnate all' eminentissimo Reisach, con invito di passarle in giro agli altri colleghi dopo averne preso notizia, e ciò per istruzione d' animo delle loro eminenze.

43° All' istesso eminentissimo Reisach è stato altresì consegnato il seguito della corrispondenza di Monaco ed un rapporto del nunzio apostolico di Brusselles all' oggetto di prenderne notizia e quindi passarle in giro ai colleghi.

44° In questa occasione l' eminentissimo presidente ha pregato gli altri eminentissimi di far ricerca fra le loro carte della corrispondenza anteriore di Monaco che sembra rimasta dimenticata fra qualcun di loro.

45° L' istesso eminentissimo presidente ha passato all' eminentissimo Bilio un opuscolo stampato da un tal Palermo, e rimessogli dal santo padre.

46° Un eminentissimo ha accennato a qualche movimento di due vescovi di Francia diretto a formar partito con altri vescovi in senso ostile alla santa sede.

47° Un' altro eminentissimo ha pur detto qualche parola dell' allarme preso da un governo e dell' attitudine ostile che sembra voler assumere contro il concilio.

48° In fine l' eminentissimo Bilio ha toccato la necessità di cominciare ad ordinar le materie studiate dalle diverse commissioni, e l' eminentissimo Patrizi ha partecipato l' incarico avuto dal santo padre d' invitare monsignor Fessler a sollecitare la sua venuta in Roma onde prender prattica degli affari che si stan preparando.

Venanzio Mobili, supplente segretario.

---

[1] Haec epistola a Ludovico Jacobini secretario data est die 24 aprilis 1869. Antistiti illi in mentem venerat, Paulum Emmanuelian sacerdotem Romam mittere, qui suas in concilio vices obiret. Habetur in *Allegatis* congregationis directricis, num. 31.

[2] A Ioanne Simeoni eminentissimo Patrizi dato die 11 maii 1869. Exstat inter Allegata, num. 32'.

29.

CONVENTUS TRIGESIMUS SECUNDUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 iunii 13.

Intervennero presso sua eminenza reverendissima il signor cardinale Patrizi presidente gli eminentissimi e reverendissimi Reisach, Barnabò, Bizzarri, De Luca, Bilio, Caterini, Capalti.

Apertasi l' adunanza con le consuete preci si diede lettura dal supplente segretario dell' ultimo verbale, sul quale gli eminentissimi ordinarono qualche lieve modificazione già eseguita.

L' eminentissimo Bilio parlò delle false voci sparse circa i studì che si suppongono da esso fatti e fatti fare dalla commissione cui presiede sulla definibilità e definizione, quale dogma di fede cattolica, dell' assunzione psichosomatica di Maria santissima in cielo.

Sua eminenza domandava l' avviso degl' eminentissimi colleghi se credessero opportuno che si faccia fare qualche studio in proposito dalla sua commissione. Gli eminentissimi vi annuirono.

Lo schema del regolamento organico ordinato nell' ultima adunanza, e già compilato dal padre Sanguineti secondo la commissione a lui data, è stato presentato agli eminentissimi, che ne hanno ordinato la stampa e distribuzione.

L' eminentissimo presidente diede quindi lettura di alcune proposte della commissione cerimoniale, domandando il parere degli eminentissimi colleghi.

Prima proposta. In questa si conteneva, che, non essendo stato ammesso da questa direttrice l' articolo 7° del congresso della Cerimoniale del 12 decembre 1868, ove, salva la gerarchia, si stabiliva che i vescovi sedessero in concilio in confuso e non secondo la promozione; ed essendo stato alla medesima ordinato con lettera del 19 gennaro 1869 di proporre altro progetto in cui oltre la gerarchia venga ancora osservato l' ordine della promozione, si progettava perciò il temperamento di preparare tante cartelle portanti i nomi delle diocesi e trasportabili secondo l' occorrenza. Ciascuna di queste cartelle si metterebbe sopra il posto che deve occupare il vescovo titolare della rispettiva diocesi.

Sopra ciascun ingresso delle scale che portano ai diversi ordini delle bancate si segnerebbe una lettera per distinguere un ingresso dall' altro; e i distributori dei posti avendo seco due elenchi dei vescovi, uno col numero progressivo in ragione dell' anzianità di promozione, l' altro alfabetico dedutto dal nome delle diocesi indicherebbero a ciascun vescovo che entra, il posto che gli appartiene, ove trovasi cioè la cartella portante il nome della sua diocesi.

Con questo progetto a giudizio della Cerimoniale si otterrebbe lo scopo dell' osservanza dell' ordine di anzianità, e si eviterebbe quell' apparenza di consesso parlamentare, o teatrale riunione che si avrebbe quando invece del sistema delle cartelle si adottasse quello dei numeri.

Risoluzione della proposta. Apertasi la discussione su questo progetto la maggioranza degli eminentissimi congregati giudicò non esser punto disdicevole il sistema della numerazione dei posti e lo riconobbe vantaggioso a preferenza di quello delle cartelle, perchè in prattica assai più facile per far ritrovare a ciascun vescovo con la indicazione dei distributori il proprio posto.

Seconda proposta. Conoscendosi in genere che varj vescovi sono dispensati di venire al concilio, la Cerimoniale bramerebbe avere in precedenza l' elenco dei vescovi dispensati per risparmiare la confezione delle rispettive cartelle che resterebbero di niun uso. A questa domanda, si rispose: „Provisum in praecedenti."

Terza proposta. In questa la Cerimoniale esprime il desiderio che questa congregazione centrale s' interponga presso il santo padre perchè si degni dichiarare se realmente intenda che un solo luogo debba servire per le pubbliche sessioni e per le congregazioni, sembrando inclinare sua santità in questo senso, ovvero se voglia stabilire un altro luogo per le congregazioni, come si crede dalla Cerimoniale conveniente anzi necessario.

Risoluzione. A questa proposta la congregazione rispose „Providebitur".

Quarta proposta. Vi si domandava se in concilio debba darsi la precedenza ai generali degli ordini religiosi clericali ovvero a quelli dei mendicanti, sembrando alla Cerimoniale spettar la precedenza ai clericali essendo tali ordini più prossimi al clero secolare.

Risoluzione. Gli eminentissimi all' unanimità risposero, spettar la precedenza ai clericali „ad formam ceremonialis pontificii".

Quinta proposta. Questa riguardava il modo di dare il voto in concilio, opinandosi dalla Cerimoniale che i vescovi debbano darlo seduti e coperti di mitra previo un inchino al sommo pontefice pronunziando ad alta voce la parola „*Placet*" ovvero „*Non placet*"; e che gli abati ed altri manifestino il proprio voto con la stessa parola pronunziata ad alta voce, ma a capo scoperto, in piedi, e previa la genuflessione al santo padre.

Risoluzione. La proposta della Cerimoniale fu giudicata ragionevole, essendo i vescovi in concilio veri giudici, ed essendo conforme ai sacri canoni ed al generale costume che i giudici pronunzino seduti la sentenza. Similmente ragionevole si trovò che si osservi la proposta differenza per gli altri aventi voto in concilio ma inferiori ai vescovi.

Sesta proposta. In questa la Cerimoniale supponendo non esser stato deciso dagli eminentissimi della direttrice il dubbio se debba farsi ovvero omettersi la processione nel giorno dell' apertura del concilio, torna a domandare che si tralasci, *e perchè* non prescritta dal rito, *e perchè* per volere di sua santità la processione dovrebbe farsi entro la chiesa, e il giro della medesima sarebbe assai ristretto in paragone del numero di quei che debbono intervenirvi; *e perchè* essendo uno solo l' ingresso nel luogo del concilio si prevede grave imbarazzo per l' incontrarsi fra di loro le coppie che rientrano con quelle che escono; *e perchè* finalmente sarebbe assai difficile che nel ritorno ciascuno riprenda il suo primiero posto senza apportare gran confusione.

Gli eminentissimi analogamente alle risoluzioni già prese in altra adunanza su questo proposito dissero: „Resolutio dabitur in sequenti."

Settima proposta. Nel caso che la processione venga esclusa, la Cerimoniale propone che in luogo che i vescovi e gli altri aventi posto in concilio vadano separatamente a sedere nel consesso prima della messa, quale celebrata si faccia la processione, si radunino invece nella cappella pontificia e sale contigue, e si cominci l' azione con una processione che parta dalla cappella suddetta, e passando per la scala reggia e portico della basilica entri in chiesa e si conduca al luogo del concilio, ove si celebri quindi la messa e si prosieguano le azioni prescritte. Osserva peraltro la Cerimoniale che oltre all' essere fuori della chiesa questa processione, difficilissimo sarebbe di osservare l' ordine di anzianità di promozione nei vescovi nel disporli

al loro posto, quando per la prima volta così uniti entrassero nel consesso.

Gli eminentissimi approvarono questo progetto, *si tamen placuerit sanctissimo.* Aggiunsero potersi evitare la temuta confusione nell' ingresso dai vescovi nel luogo del consesso, quando siano avvisati di recarsi separatamente ciascuno a riconoscere il suo posto prima di salire alla cappella pontificia.

L' eminentissimo presidente ha comunicato ai suoi colleghi la risposta di monsignor Fessler, secondo la quale si recherà in Roma nel prossimo futuro mese.

Si è data lettura di alcuni quesiti dell' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal De Angelis arcivescovo di Fermo intorno la messa votiva de Spiritu sancto ordinata dal santo padre nella sua lettera enciclica dei (11 aprile 1869).

Siccome di tal materia se n' è gia occupata la sagra congregazione dei Riti, l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Caterini prefetto del Concilio, cui si eran proposti i quesiti anzidetti, è stato invitato a rispondere che si rivolga alla congregazione summenzionata.

Furono consegnati in fine all' eminentissimo Reisach per passarli poi in giro, dopo l' uso, due dispacci del nunzio di Madrid con le risposte di alcuni arcivescovi e vescovi del regno ai quesiti da esso propostigli intorno a materie che verranno in discussione nel concilio ecumenico.

Similmente fu consegnato all' eminentissimo il seguito di una corrispondenza di Torino in cui si contengono molte proposte delle vicarie della diocesi suddetta pel concilio.

La parte della corrispondenza di Monaco che si temeva smarrita, è stata ritrovata.

30.

CONVENTUS TRIGESIMUS TERTIUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 iunii 20.

In questa riunione tenuta presso sua eminenza reverendissima il cardinal Patrizi presidente, dopo essersi letta la relazione della precedente adunanza, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali impresero tosto ad esaminare il progetto di regolamento, ossia *Schema ordinis generalis servandi in concilio* proposto dal consultore reverendo padre Sanguineti della compagnia di Gesù; ed approvavano ad unanimità il divisamento del lodato consultore, che cioè oltre alli *decreti* relativi alli diversi articoli, che costituiscono il regolamento, si abbiano ancora a rediggere le *istruzioni speciali,* come, a guisa di esempio, oltre il *decreto generale de officialibus concilii,* debbano farsi le *istruzioni particolari pro officialibus concilii,* e così negli altri casi ove le istruzioni possano occorrere.

Scendendo di poi ad esaminare lo *schema decreti,* che il consultore divide in varii paragrafi, richiamavano l' attenzione quelle parole: Pius papa *sacro approbante concilio.* Si rifletteva da un lato, che queste espressioni si ravvisano usate dalli sommi pontefici nella promulgazione de' decreti e de' canoni, che emettono ne' concili generali, per cui questa stessa congregazione direttrice nella adunanza del 17 gennaro ultimo, al quesito: *Quo nomine erunt publicanda acta, canones, et decreta futuri concilii,* rispondeva doversi pubblicare in nome del santo padre, *sacro approbante concilio.* Si soggiungeva puranco che in questa guisa si vede pubblicato da Giulio secondo il decreto circa il metodo da serbarsi nel quinto concilio Lateranense. Ciò nonostante era d' uopo considerare che il regolamento, che darà il santo padre, non è un decreto, che si emana dopochè li padri abbiano dato il loro voto, come avviene negli altri decreti conciliari, ma è piuttosto una legge, con cui il sommo pontefice prescrive il metodo che deve osservarsi, sia rapporto alle persone, sia rapporto alla discussione delle materie, e fa ciò al principio ed all' aprirsi del concilio, quando cioè non sono ancora cominciate le discussioni, per cui non converrebbe anche per questo riflesso adoperar quelle espressioni *„sacro approbante concilio,"* poichè li padri nulla conoscono delle disposizioni ivi contenute. Oltre a ciò, qualcuno fra gli eminentissimi congregati osservava, che parlandosi, nella introduzione del decreto, della *pontificia proclamazione del domma della immacolata Concezione,* potrebbe qualche spirito cavilloso torre il pretesto per dire, che si è voluto, almeno implicitamente, avere l' approvazione del concilio. Da ultimo, proseguiva lo stesso porporato, vi hanno nel regolamento alcune disposizioni circa il diritto di proposizione spettante al papa; ed anche su ciò ricorre in parte la stessa ragione, che cioè dicendosi *„sacro approbante concilio,"* par che si voglia che venga sanzionato questo diritto, sul quale per avventura potrebbe anche avvenire, che taluno fra vescovi movesse delle difficoltà almeno parziali; molto più che fu questo un oggetto di grandi dispute nel concilio di Trento, tuttoche finissero a vantaggio della santa sede, nè quel concilio fosse presieduto personalmente dal papa. In vista de' surriferiti motivi, si concludeva esser meglio, che il regolamento sia dato a dirittura a guisa di una legge prefissa dal santo padre, togliendo ogni espressione che riguardi il consenso del concilio

Questa discussione apriva naturalmente l' adito a riflettere, se trattandosi di un concilio, qual sarà il concilio Vaticano, presieduto dal santo padre, convenga poi che alla prima sessione sua santità dica ai padri: *„Placetne vobis,* che si dichiari cominciato il concilio," come già usarono a Trento li legati pontificii. Prima di prendere una risoluzione su questo articolo, si opinò di consultar gli atti del quinto concilio di Laterano presieduto da Giulio secondo e quindi da Leone X, nonchè gli atti del concilio Romano tenuto da Benedetto XIII. Perciò l' eminentissimo signor cardinal Bilio si compiaceva di assumer l' incarico di riscontrar li primi, quelli cioè del concilio di Laterano, come anche l' eminentissimo signor cardinal De Luca di far trascrivere il regolamento del concilio Romano.

Si proseguiva di poi nell' esame del 1° e 2° paragrafo dello schema di decreto proposto dal lodato consultore, e gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, dopo aver corretto qualche parola, ravvisarono che li suddetti due paragrafi potrebbero con vantaggio fondersi in uno ed essere spediente chiamar persona pratica dello stile usato ne' decreti pontifici, per comporre il decreto, di cui trattasi, a quello stile ed a quella foggia di dire. Perciò l' eminentissimo signor cardinal Capalti accettava l' incarico di chiamar presso di se il reverendo signor abbate Nocella, affinchè questi sotto la sua direzione avesse a compiere questo compito aggiungendo anche nella introduzione del decreto qualche cosa di più solenne e rimarchevole circa l' augusto luogo ove si aduna il concilio, che è il sepolcro del principe degli apostoli, sul qual punto possono prendersi splendidissime idee dalli santi dottori della chiesa specialmente san Leone e san Giovan Crisostomo, li corpi de' quali riposano anche essi nello stesso tempio.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal De Luca narra scriversi da Parigi, che il celebre Guizot, tuttochè protestante, publicherà fra non molto un opuscolo sul concilio, ove altamente encomierà la determinazione presa dal papa di convocar questa grande assemblea, ritenendo il Guizot che è il solo al concilio generale apportar rimedio alle profondissime piaghe della società, che minaccia di andare a totale disfacimento. Purchè però il concilio sia difatto ecumenico, ossia che vi si aduni il maggior numero possibile di prelati dalle varie parti dell' orbe, e non sia (parla egli da protestante) una specie di formalità, ma si dia luogo alla piena discussione delle materie.

Ciò dava luogo a che gli eminentissimi congregati esprimessero il desiderio che il concilio sia numeroso, anche per turar la bocca a coloro che osano spudoratamente spacciare che il concilio si ridurrà ad una formalità, e che giungono fino a dire che non si ama qui di aver molti prelati essendo ristretto il locale per assegnar ad essi li posti!

31.

CONVENTUS TRIGESIMUS QUARTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS[1]

1869 iunii 27.

A secondo dell' incarico gentilmente assunto nella precedente riunione (tenuta nella sera del 20 di questo stesso mese), sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio riferiva di aver esaminato l' atto di apertura dell' ultimo concilio di Laterano, e di aver ravvisato, che ivi alla presenza del sommo pontefice il cardinal Farnese, che funzionava da diacono, lesse il pontificio decreto contenente le norme ossia regolamento da serbarsi nel concilio, e quindi rivoltosi ai padri dimandò: *Placetne vobis.*

Questa ricerca era relativa alla questione discussa nella precedente adunanza, tutto che già risoluta in senso negativo, se cioè nel decreto, con cui sua santità prescriverà il regolamento pel concilio Vaticano, debbano aggiungersi l' espressioni *sacro approbante concilio;* non che all' altro quesito allora proposto, vale a dire, se alla prima sessione convenga nel decreto di apertura, ossia *de inchoando concilio,* addimandare ai padri: *Placetne vobis . . . sacrum generale concilium incipere et inceptum declarare,* come usarono in Trento li legati pontifici.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, prendendo specialmente di mira l' articolo già risoluto, circa l' escludere affatto dal decreto concernente il regolamento l' espressioni *sacro approbante concilio,* non dissimulavano esser cosa molto notevole l' esempio tratto dal concilio Lateranense, poichè forma in certa guisa l' ultimo stato, trattandosi di concilio presieduto dal papa, e d' altronde tutti conoscono essere stato quel concilio devotissimo della santa sede per cui non vi ha tema alcuna di usurpazione in ciò che concerne li vescovi.

Si rifletteva però, che l' interpellare li padri nella pubblicazione del decreto può dar luogo, per parte di alcuni di essi, a qualche disgustosa divergenza di opinioni, come, in ragion di esempio, sul diritto di proposizione, e su di altri articoli determinati dal decreto; cose già considerate nella precedente adunanza; e quindi, per questi motivi, e per gli altri distesamente esposti nella relazione dell' adunanza suddetta, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, confermando la presa risoluzione, rimasero fermi nel dire, non doversi apporre nel decreto relativo al regolamento le parole *sacro approbante concilio.*

Dopo ciò si proseguiva l' esame dello *schema decreti* proposto dal consultore reverendo padre Sanguineti, e fermo sempre l' incarico confidato a sua eminenza reverendissima il signor cardinale Capalti di diriggere la redazione del decreto da eseguirsi dal reverendo signor abbate Nocella, si osservava sul 3° paragrafo che il brano ivi riportato del canone 1° del secondo concilio di Toledo provvede abbastanza al modo con cui li padri debbono parlare nel concilio, tanto nella sostanza, quanto nella forma, e perciò questo terzo paragrafo può terminarsi col canone suddetto, aggiungendovi soltanto una analoga e breve conclusione.

Succede il quarto paragrafo del suddetto *schema decreti,* e si osservava potersi alquanto modificarne il principio, applicandovi un analogo testo di san Paolo. Si osservava inoltre esser cosa spediente, in quanto alla precedenza, di attenersi all' esempio del concilio Lateranense, che noverò tutta la serie gerarchica, come accenna lo stesso consultore, coll' aggiungervi però quelle spiegazioni, che sono analoghe alle risoluzioni già prese dalla congregazione direttrice. Si avrebbero pertanto a noverare: Episcopi cardinales — presbyteri cardinales — diaconi cardinales — patriarchae — archiepiscopi, juxta ordinem promotionis, — episcopi iuxta ordinem consecrationis — abbates — ministri generales ordinum solemnium votorum, a tenore di quanto rilevasi più dettagliatamente dalle suindicate risoluzioni della congregazione direttrice del 24 maggio 1868.

Si giungeva di poi all' esame del paragrafo quinto relativo alli teologi e canonisti del concilio; e quì gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali furono di avviso doversi interamente togliere quanto ivi si dispone; dappoichè non sembra cosa prudente lo annunziare a dirittura, che non vi avranno congregazioni di teologi e canonisti, come si usò nel concilio di Trento, tuttochè tal sia la risoluzione già presa dalla congregazione direttrice; e d' altronde tutti li vescovi conoscono che possono condur seco il loro teologo o canonista senza che sia d' uopo di esprimerlo.

Soggiungevano però potersi dichiarare che li teologi de' vescovi come li teologi pontificj saranno tutti riconosciuti come teologi conciliari, e potrebbe porsi questo articolo al luogo ove si tratterà degli officiali del concilio.

32.

CONVENTUS TRIGESIMUS QUINTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 iulii 4.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti incaricato già dagli eminentissimi e reverendissimi suoi colleghi di diriggere la nuova redazione del decreto concernente il regolamento pel futuro concilio, come più amplamente risulta dalla relazione ossia verbale della riunione del 20 giugno decorso, dava principio alla presente adunanza, tenuta secondo il solito presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente, col leggere la introduzione del decreto suddetto. Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali ascoltarono con molta soddisfazione questa lettura e ne approvarono ad unanimità il tessuto non meno per la forma che per la intrinseca sua sostanza.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri rammentava essersi trattato nella riunione

[1] Statim ab initio habetur in originali haec adnotatio a Venantio Mobili prosecretario apposita: „Da modificarsi e correggersi quando farò la consegna de' verbali." Quae actorum depositio apud Petrum Giannelli secretarium die 2 iulii 1869 facta est, ut ex epistola liquet conventui diei 22 maii praefixa, quam consulto neglexi.

del 22 maggio decorso, di rediggere una intestazione o preambulo da apporsi agli schemi de' canoni o de' decreti, atto a rimuovere ogni idea, che li suddetti schemi, da proporsi ai padri, contengano materie già decise dal santo padre, e che faccia anzi comprendere, trattarsi di semplici progetti, formulati dalle commissioni, che sua santità vuole perciò sieno liberamente discussi.

Leggeva quindi sua eminenza una formula del suindicato preambulo, che veniva approvata dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, e perciò la si dava all' eminentissimo signor cardinal Capalti per averne ragione nel regolamento.

Si passava di poi a considerare, che nelle solenni sessioni, che si tengono dopo le congregazioni generali de' padri, interverrà il santo padre, il quale emetterà il suo oracolo sul canone o sul decreto, di cui si sarà trattato, e che il canone o decreto vien tosto pubblicato dopo la votazione. Si ravvisa perciò opportuno di fare uno studio il più accurato sul modo di regolare la votazione e di concludere la sessione, presente il papa; consultando gli atti de' concilj di Lione, di Firenze, e dell' ultimo di Laterano, presieduti appunto da' sommi pontefici. A tal oggetto sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti accettava gentilmente l' incarico di affidare al consultore reverendo padre Sanguineti lo studio di questo importante argomento.

In questa congiuntura si parlò anche della opportunità di far l' oggetto speciale di un voto di qualche consultore l' articolo, già altra volta trattato, del modo con cui li padri debbono emettere il loro voto: *De modo ferendi vota in concilio.*

Riandando su ciò che concerne le risoluzioni prese rapporto ai teologi, che seco condurranno li vescovi, si ravvisò conveniente di dare ad essi l' onore di potere essere chiamati a lavorare nelle commissioni, che verranno formate dalli vescovi, secondo le circostanze già prevedute nel regolamento, e perciò ad unanimità si decise doversi togliere la qualifica ivi apposta di *teologi pontifici,* e bastare che sieno teologi conciliari, cui ogni vescovo avrà il diritto di far ascrivere il suo teologo, quando offra li dovuti requisiti.

Dopo queste risoluzioni gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali proseguivano l' esame del progetto ossia schema di regolamento proposto dal reverendo consultore padre Sanguineti.

E qui si crede superfluo il riportare per disteso le correzioni, essendosi compiaciuta di prenderne esatta nota sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti, all' oggetto di cui sopra si è già parlato.

33.

CONVENTUS TRIGESIMUS SEXTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 iulii 11.

Si dava principio a questa riunione dalla lettura di una relazione che per venerato comando di sua santità aveva preparato il segretario sulle istanze di molti abbati di ordini monastici di varie nazioni, che dimandano di essere ammessi al futuro concilio, e su di una lettera di monsignor Pie, vescovo di Poitiers, che ne assumeva in generale la difesa, scrivendo a sua eminenza reverendissima il cardinal segretario di Stato (protettore presso la santa sede di quasi tutti gli ordini suddetti) non solo doversi ammettere al concilio gli abbati generali, o gli abbati *Nullius dioecesis,* ma puranco gli altri *abbati di governo,* almeno in un proporzionato numero, mediante una scelta di alquanti fra di essi da eleggersi da ciascun ordine monastico per rappresentar tutti gli altri.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali osservavano su tal proposito, non potersi dar luogo a questa sorta di elezione senza difficoltà ed inconvenienti, e prevedersi, che ne risulterebbe sempre un assai copioso numero di abbati di governo, che potrebbe riuscir spiacevole ai vescovi. Che se ne' concili di Oriente, e puranco negli antichi concili di Occidente si veggono avervi preso parte molti abbati, ciò nasceva perchè in quelle epoche della chiesa era assai grande la loro giurisdizione non meno sulli monaci, che su di una cospicua parte di laici, cosa che col volger de' tempi si è di molto diminuita quanto alla giurisdizione quasi episcopale su i laici; e quindi si scorge, che ne' concili a noi più prossimi, quali sono quello di Trento e l' ultimo del Laterano, pochissimi furono gli abbati che sederono fra i padri, nonostante che abbondantissimi ne fossero gli ordini monastici; che anzi nel concilio di Trento tre abbati dell' ordine benedettino che v' intervennero, furono ammessi colla limitazione che dovesse valere la loro voce per un sol voto. Quindi gli eminentisssimi e reverendissimi signori cardinali furono fermi nella risoluzione già presa nella adunanza del 24 maggio 1868 e già munita della augusta approvazione di sua santità, di ammettersi soltanto gli abbati *Nullius* e gli abbati generali, o li vicari generali, quando però questi vicari, per le costituzioni dell' ordine, o in forza di breve pontificio, stanno in luogo e vece del generale, con tutti que' dritti e privilegii, che a quello appartengono, e di escludere le pretese degli altri abbati semplicemente di governo.

Considerando però la varietà e moltitudine degli istituti monastici, per cui può avvenire, che l' applicazione sicura di questa risoluzione alli casi particolari debba formar l' oggetto di un ponderato esame de' titoli e documenti, che verranno presentati; gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali hanno risoluto, quando così piaccia a sua santità, che si formi una special commissione, che si occupi di questo articolo, designando a ciò le eminenze loro reverendissime li signori cardinali Barnabò, Bizzarri e Capalti, come membri della congregazione direttrice.

Dopo tal risoluzione sull' affare degli abbati, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti si compiaceva proseguir la lettura, già cominciata nella precedente riunione, di alcuni paragrafi del decreto di regolamento, che, a tenor delle istruzioni della congregazione direttrice e sotto la direzione della eminenza sua, si sta riformando. Gli eminentissimi congregati manifestarono la loro approvazione su tutto e lodarono in ispecie la saggia scelta di preghiere da prescriversi durante il concilio. Accennarono soltanto il desiderio, che si aggiungesse qualche espressione, unicamente per maggior chiarezza, là dove si parla dell' intervento al concilio de' *vicari generali degli ordini religiosi,* che sieno cioè soltanto coloro i quali, per le costituzioni dell' ordine, od in forza di breve pontificio, stanno in luogo del generale, forniti di tutti li suoi diritti e privilegj.

Si passava quindi a compiere l' esame del voto del reverendo consultore padre Sanguineti sul regolamento, e non vi ebbero rimarchevoli osservazioni quanto alla sostanza, fermo rimanendo, per ciò che concerne la forma, doversi proseguire a rifondere il decreto sotto la direzione dell' eminentissimo signor cardinal Capalti, secondo l' incarico gentilmente da sua eminenza assunto ed in parte già compiuto con piena soddisfazione degli eminentissimi suoi colleghi.

Il dotto voto del consultore reverendo signor professore Feije richiamava tutta l' attenzione degli eminentissimi congregati. Due gravi quesiti erano stati proposti, cioè: *„An expediat in professione fidei, iuxta formulam Pii quarti, ipso synodi initio recitanda ab omnibus patribus, addere articulum de immaculata beatae Mariae virginis conceptione;"* et quatenus affirmative, *„quo memoratae formulae loco et quibus verbis huiusmodi articulus sit addendus"*. Il reverendo consultore, dopo aver dimostrato essere quasi impossibile di non parlare di questa dommatica definizione nel futuro concilio, e dall' altro canto non potersi affatto ammettere, che se ne tratti in qualche canone, sia anche pur quello in cui abbia a parlarsi del peccato originale, conclude nulla potersi far di meglio che di aggiungere il relativo articolo nella professione della fede di Pio quarto, immediatamente dopo quelle parole *omnia et singula* ecc.

Per le ragioni esposte dal lodato consultore, e che troppo lungo sarebbe quì di riportare, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali rispondevano ancor essi al 1° de' surriferiti dubbj *affirmative*, ed al 2° *in voto consultoris*. Senonchè non potevano non sentire la grave difficoltà che naturalmente sorge dal presentare quasi all' improvviso questa innovazione ai vescovi, che ne potrebbero rimaner meravigliati e sorpresi. Non vi ha dubbio che prima dell' apertura del concilio si troverranno quì in Roma molti vescovi, che potrebbero prevenirsi di ciò, anche mediante qualche preventiva riunione. Senonchè è facile il ravvisare esser questo mezzo un punto assai delicato, sia pel caso, che s' incontrassero difficoltà, non già nel professare un domma, che tutti amano con singolar devozione, ma nel fare giunte all' antica professione di fede; sia anche perchè li vescovi non saranno consultati su di altri atti e decreti, che avranno luogo alla prima apertura del concilio, qual sarebbe appunto il decreto contenente il regolamento. In vista di queste difficoltà sorgeva il divisamento di far che li vescovi si muovano da essi stessi a dimandar la giunta di questo articolo, carissimo a tutti coloro che nutrono filial devozione verso la gran madre di Dio, molto più che vi si prestano mirabilmente tutte le circostanze, dell' aprirsi cioè il concilio nel giorno sacro all' immacolato Concepimento, e dell' essere il concilio stesso stato esplicitamente posto da sua santità sotto la special protezione della santissima vergine della immacolata Concezione.

Nella udienza del 12, giorno immediatamente seguente a questa adunanza, il segretario si dava premura, secondo gli ordini ricevuti, di rassegnare al santo padre la risoluzione presa di formar la sopraindicata commissione per l' esame de' titoli degli abbati generali; e sua santità si degnava impartirvi la sua approvazione, soggiungendo non poter cader dubbio che fra gli abbati generali debba contarsi quello di Solesmes, sul che rispose il segretario esser questo anche l' avviso della congregazione direttrice.

In questa stessa udienza, essendosi parlato de' vescovi titolari, ossia *in partibus*, sua santità, che già altre volte aveva manifestato al segretario che intendeva ammetterli al concilio compresi quelli che non hanno alcuna amministrazione di diocesi o di missione, come li vicarj apostolici, si degnava anche soggiungere potersi pur dire che sono ammessi.

34.

CONVENTUS TRIGESIMUS SEPTIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 iulii 18.

In questa riunione, dopo essersi letta dal segretario la relazione ossia verbale della precedente adunanza tenuta alli 11 di questo mese non che della relativa udienza di sua santità per quelli articoli soltanto, cui erasi al segretario ordinato di rassegnare alla santità sua, l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Patrizi presidente si compiaceva leggere una istanza del luogotenente del sacro militare ordine Gerosolimitano recata a sua eminenza non solo come a presidente della congregazione direttrice, ma puranco come a gran priore dell' ordine stesso [1]. Il luogotenente supplicava il santo padre, che si *„degnasse assegnare ai cavalieri gerosolimitani un qualche posto di onore pel tempo dell' indetto concilio ecumenico, a far guardia e rendere gli onori alla sacra sua persona ed a quella solenne riunione, e ciò sia a custodia di un posto o funzione particolare, sia in modesta concorrenza di altri corpi a ciò destinati"*.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali ravvisavano ben tosto, essere impossibile il dare una particolare ed esclusiva incombenza a custodia della augusta persona del papa o de' padri radunati in concilio, atteso lo stato attuale delle milizie permanenti e li determinati loro diritti ed attribuzioni, in specie dalla *guardia nobile*, propriamente costituita a *guardia dal corpo* del pontefice-sovrano.

Eguale difficoltà si scorgeva circa la progettata concorrenza, dappoichè inevitabili e continue sarebbero le questioni di etichetta fra la guardia e li cavalieri, molto più che fra questi vi avrebbero de' magnati, che sotto ogni aspetto aumenterebbero le complicazioni. Questo complesso di circostanze rendeva sommamente arduo di trovare il modo, con cui potesse soddisfarsi alli desiderj de' cavalieri, tuttochè gli eminentissimi congregati bramassero essi stessi di far qualche cosa di loro soddisfazione, in vista specialmente delle antiche grandi memorie che vanta quest' ordine militare. Si era divisato per un momento di addimandare con precisione di quanti soggetti e di quali meriti potrebbe l' ordine disporre. Ma poi tutto maturamente considerato, si risolveva ad unanimità, che potrebbe, quando così piaccia al santo padre, assegnarsi al luogotenente colla sua corte un adeguato posto di onore nelle sessioni pubbliche.

Terminato così ciò che riguardava la dimanda de' cavalieri Gerosolimitani, si passava tosto a proseguir l' esame degli articoli del regolamento e specialmente sulle congregazioni generali: *De congregationibus generalibus patrum*. Si era ivi detto, a forma delle passate risoluzioni, che que' padri i quali bramassero parlare al concilio sulle materie proposte nelli schemi de' canoni o decreti da distribuirsi, dovessero tre giorni innanzi prevenirne li presidenti. Alcuni eminentissimi osservavano esser troppo esteso e gravoso, e quasi inutile questo tempo di tre giorni, molto più che non potrebbe esiggersi, che li padri manifestassero in qual senso intendano di parlare sull' argomento, e d' altronde niuno potrà mai pensare d' impedire che ciascuno, dopo quel discorso, sorga e parli liberamente, anche perchè spesso avviene, che l' altrui parlare susciti nella mente delle idee, che prima non si erano destate, e che meritino esser discusse. Si concluse pertanto, bastare che chi vorrà tener discorso lo annunzi ai presidenti un sol giorno innanzi; che questi debba esser preferito nell' essere ammesso a ragionare prima di ogni altro; ma che ciò punto non toglie che anche gli altri padri possano di poi trattar dello stesso argomento per ordine di precedenza.

Più grave fu la discussione sull' articolo della formazione delle commissioni, di cui erasi già trat-

[1] Haec postulatio, die 30 iunii data, habetur tum apud Cecconi, sub num. LVI, tum in Collectione Lacensi, p. 1067, num. 88; eam neglexi utpote minoris momenti.

tato nelle precedenti adunanze segnatamente del A 4 e 14 aprile ultimo, se cioè queste avessero a formarsi volta per volta a seconda del bisogno che ne scorgessero li presidenti, come era stato allora risoluto; ovvero se dovessero essere stabili. Inoltre se tutte le materie da discutersi nel concilio debbano prima passar per mano delle suddette commissioni stabili, o soltanto allorchè li presidenti ne ravvisino il bisogno per la molta varietà delle opinioni, che, in qualche difficile materia, si manifesti per disavventura nella discussione.

Il grave carico che peserebbe sulli presidenti di giudicare sulla opportunità o necessità di formar la commissione; la difficoltà di determinare quali e quanti soggetti avrebbero a farne parte volta per volta; il molto tempo che si consumerebbe nella votazione e sopratutto nel noverar li voti di un copiosissimo numero di padri, quanti ne saranno presenti al concilio; la probabilità di dover spesso B ricorrere a questo espediente se non per la intima sostanza almeno per le modalità, che spesso intralciano gli affari a preferenza della stessa sostanza; furono li motivi, pe' quali gli eminentissimi congregati, recedendo dalla passata risoluzione, opinarono esser cosa più spediente che le commissioni sieno stabili e permanenti.

Ciò dava luogo anche a determinare quante dovrebbero esser queste commissioni; di quanti soggetti composte; ed a scelta di chi?

Fu agevole il ravvisare esser sufficienti quattro commissioni, cioè *teologica, disciplinare, orientale* ossia per gli affari orientali, *regolare,* cioè per le materie degli ordini religiosi.

Quanto al numero ed alla scelta de' soggetti, che dovranno comporle, tuttochè altra volta si fosse detto dover tutto ciò dipendere dall' arbitrio C de' padri; pure essendosi ora tornato sull' argomento, e di più avendo uno degli eminentissimi fatto alcune gravi osservazioni dedotte dagli atti dell' ultimo concilio di Laterano; gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali hanno deciso dover ciascuna commissione (stabile) esser costituita di ventiquattro soggetti, sedici de' quali saranno scelti dai padri, ed otto ossia la terza parte dal papa (a somiglianza di quanto si fece nel suindicato concilio Lateranense) oltre al cardinal presidente, il quale potrà chiamare a suo arbitrio que' consultori conciliari, che giudicherà più opportuno.

Rimaneva l'ultima delle sopraccennate questioni, se cioè tutte le materie dovessero costantemente passar per le mani delle commissioni, e su ciò molto accuratamente si ripetevano dall' uno e dall' altro lato le ragioni già altra volta discusse. Quindi gli eminentissimi e reverendissimi congre- D gati a notevole maggiorità di voti ritennero la emessa decisione, doversi cioè rimetter gli affari alle commissioni, allorchè se ne ravviserà il bisogno.

35.

CONVENTUS TRIGESIMUS OCTAVUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 iulii 25.

Si proseguiva in questa riunione la lettura già cominciata nelle precedenti adunanze del decreto pel regolamento del futuro concilio e veniva continuata fino al termine del decreto suddetto.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali lodarono ad unanimità la purezza ed eleganza dello stile, con cui questo decreto ravvisavasi esattamente redatto sulle basi delle risoluzioni già prese dalla congregazione direttrice.

Rammentavano sul § VII: *De officialibus concilii,* essersi nella congregazione del *14 decorso febbraio* risposto al dubbio: *An et quot designandi sint votorum scrutatores? — Eligendos esse quatuor scrutatores iuxta formam servatam in concilio Lateranensi quinto, quorum duo ex una, alii duo ex altera parte concilii, vota scrutentur, et cum ipsis duo ex notariis et duo ex scribis in votorum scrutatione semper debeant interesse.*

Se non che ad abbreviare il tempo occorrente per raccoglier li voti, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, tornando sopra questa risoluzione, decidevano ad unanimità, esser meglio, che otto sieno gli scrutatori, divisi in quattro coppie, che avrà ciascuna un notaro ed uno scriba, e così potranno più sollecitamente prender li voti non da due soltanto ma da quattro parti del concilio.

Per quello poi, che concerne il modo, con cui li padri dovranno emettere il loro voto, di cui erasi anche fatto qualche cenno nella riunione tenuta nella sera del 4 di questo stesso mese di luglio, si risolveva, che nelle *Congregazioni generali* il voto dovrà darsi, *non in iscritto,* ma *a voce* sia anche leggendolo; e nelle sessioni pubbliche colla sola formula, parimenti in voce, *Placet* ovvero *Non placet,* senza permettersi di aggiungere altro, o di consegnar qualche scritto, tutto che nel concilio di Trento venisse tollerato, che si desse la scheda.

Ciò che richiamava una special considerazione si era di vedere in qual modo avrebbe potuto il santo padre pronunciare il suo oracolo nelle pubbliche sessioni. Si richiamava alla memoria, che in una o due delle prime sessioni dell' ultimo concilio di Laterano fu primo il papa a manifestar la C sua sentenza, e siccome nulla si trova su ciò notato quanto alle altre sessioni, così vi ha motivo a congetturare che siasi anche in essa serbato lo stesso sistema.

Poco vi volle per ravvisare esser questo un metodo da non adottarsi, perchè, o toglie la libertà ai vescovi che ove dissentissero farebbero onta al pontefice, o compromette la suprema autorità pontificia, quando taluno manifesti anche modestamente qualche difficoltà. Per queste ragioni si risolveva ad unanimità, esser spediente che il santo padre, conosciuto il risultato della votazione, parli in modo di approvarla e sanzionarla (ove lo giudichi) e dia quindi ordine che sia pubblicato il relativo canone o decreto.

Compita questa discussione il segretario dava lettura di una lettera della commissione per le missioni e chiese orientali, diretta a determinare gli articoli principali, su cui la santa sede intende D richiamare l' attenzione dell' episcopato orientale[1]. La risoluzione unanimemente presa si fu, che l' affare veniva rimesso all' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Barnabò presidente della suddetta commissione, affinchè, consultato il patriarca di Gerusalemme monsignor Valerga, avesse sua eminenza determinato gli articoli, di cui trattasi.

Anche sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini si compiaceva leggere qualche lettera di prelati, ove fra l' altro dimandavasi se li vescovi titolari erano *obbligati* di recarsi al concilio; e gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, analogamente alla risposta già data, ripetevano doversi li vescovi titolari considerare come gli altri vescovi (cioè sono ammessi e sono obbligati).

[1] Haec epistola a Seraphino Cretoni, dictae commissionis a secretis, data est die 24 iulii 1869 atque Petro Giannelli inscripta. Habetur inter *Allegata,* num. 36.

36.

CONVENTUS TRIGESIMUS NONUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 augusti 8.

Si dava principio a questa adunanza col portar di nuovo la più accurata attenzione sul decreto del regolamento pel futuro concilio, attese in ispecie alcune ultime osservazioni, che si erano fatte nella precedente riunione del 25 luglio decorso, come veggonsi riferite nel relativo verbale. Essendosi ravvisato, che tutto ciò si era esattamente compiuto, si accennava soltanto, per maggior chiarezza, a taluni piccioli cambiamenti di qualche parola; dopo di che si ordinava al segretario di procurar tosto la ristampa del suddetto decreto, prendendo all' uopo le opportune disposizioni da sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti, già incaricato di diriggerne la estenzione.

Questa ristampa è stata eseguita, come le B eminenze loro reverendissime hanno scorto nella distribuzione, che se n' è fatta, per cui altro non rimane che di umiliarla al santo padre. Senonchè nello eseguirla recò qualche difficoltà lo scorgere al § VII: *De officialibus concilii,* che mentre gli scrutatori debbono esser *otto* divisi *in quattro coppie,* ed aver ciascuna un *notaio* ed uno *scriba,* si trovavano assignati a compiere l' officio di notaio due soli protonotari apostolici e due soli semplici notari, lo che sembrava portare una ineguaglianza molto disgradevole. Quindi l' eminentissimo Capalti consigliava, che si aggiungessero due altri protonotarj apostolici, affinchè ciascuna coppia di scrutatori ne avesse uno, restando anche li due già prescritti notari per coadiuvare in qualsivoglia evenienza. Essendosi ciò rassegnato dal segretario a sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente, che si compiacque approvare il C divisamento dell' eminentissimo cardinal Capalti, avuto anche in vista, che non poteva più lungamente indugiarsi a compiere la ristampa del regolamento; si è detto nel suindicato § *De officialibus,* che vi saranno quattro protonarj apostolici, e due semplici notari.

Tornando ora alle cose trattate nella sopra indicata adunanza[1] delli 8 agosto corrente dopo ultimato ciò che riguardava il regolamento, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente richiamava alla memoria, essersi stabilito fin dalla prima *discussione preliminare,* che ebbe luogo alli 9 marzo dell' anno 1865, e fu munita della piena approvazione di sua santità, che tutte le speciali commissioni, formate per lo studio delle varie materie da proporsi al futuro concilio, debbano essere in comunicazione colla congregazione direttrice.

Quindi sua eminenza, considerando il breve D tempo, che rimane, mostrava il bisogno che gli eminentissimi e reverendissimi cardinali presidenti si compiacessero di cominciare a presentare li lavori preparati, sotto la loro direzione, dalle respettive commissioni. Tutti li lodati eminentissimi presidenti ne convennero, avendo già in pronto molte materie profondamente discusse, e fra gli altri, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio, dopo aver dato un cenno dell' amplo ed egregiamente collegato piano, con cui ha disposto le materie dottrinali, si compiaceva manifestare non incontrare alcuna difficoltà che si cominci appunto da talune fra queste, come gli altri eminentissimi e reverendissimi signori cardinali ne addimostravano desiderio, perchè riguardando il domma, sono desse appunto le più grave ed interessanti.

[1] *Udienza* cod.

A Sua eminenza soggiungeva di essersi attenuto al sistema già fissato dalla congregazione direttrice di premettere alli schemi de' decreti o canoni la esposizione positiva della dottrina cattolica, e di avervi inoltre aggiunto talune note, destinate a portar schiarimento sulla materia, indicando anche le ragioni, che ne servono di fondamento. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini soggiungeva di avere adottato lo stesso sistema delle brevi e succinte note, per gli schemi, che si apparecchiano dalla sua commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica. Peraltro sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri, presidente della commissione per gli affari de' regolari, narrava di aver preferito alle note staccate e disgiunte il premetter piuttosto un breve prologo ossia *praenotanda,* che mentre presentano tutto ad un sol colpo di occhio raggiungono, in quanto allo schiarimento, lo stesso scopo delle note. Peraltro, mentre B tutti gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali riconoscevano il bisogno di non lasciar gli schemi senza qualche giunta che li sostenga, anche per esser di aiuto e di guida alli padri, che dovranno farne l' oggetto de' profondi loro studj, non erano di unanime sentimento in quanto al preferirsi il metodo delle note ovvero quello delli praenotanda. Posta la cosa a voti la maggiorità opinò, se non erro, che fermo quanto alle materie dottrinali il metodo delle note, fosse quanto alle altre preferibile quello de' praenotanda, perchè così è più facile di parlare in modo generale, evitando que' dettagli di ragioni e di risposte alle obbiezioni, cui facilmente aprono l' adito le note speciali e disgiunte e che possono non di rado occasionare divergenze di opinioni[1].

Da ultimo sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente dava lettura di una istanza del C dottor Lorenzo Poggiopollini, che bramerebbe esser nominato medico assistente ai padri che verranno al concilio; si disse che si conservasse per averla di poi in considerazione a tempo opportuno.

37.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS

1869 augusti 16.

Davasi principio a questa riunione, tenuta al solito presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente, colla lettura fatta dal segretario di una istanza dell' arcivescovo di Smirne e di alcuni altri prelati di quelle contrade[2], in cui dimandavasi, che venisse proclamata, come articolo di fede, l' assunzione al cielo della santissima Vergine. Tutti gli eminentissimi e reverendissimi congregati furono di avviso poter la commissione teologica, D presieduta dall' eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio, far su tal argomento qualche studio *affatto privato* e da non figurare *negli atti,* all' oggetto soltanto di trovarsi preparati, pel caso, che altri vescovi promovessero la stessa dimanda.

Si passava quindi a parlare del decreto relativo al regolamento, oggetto gravissimo delli studj della congregazione direttrice, e si richiamavano alla memoria, per maggiore accuratezza, tre articoli tutto chè altre volte con esimia diligenza discussi.

Primo. Se convenga, che il santo padre pubblichi il regolamento, come un suo atto pontificio, prendendo occasione di una qualche riunione presinodale,

[1] In margine: „Ognuno farà come neglio crede sia *Praeotanda* sia *Note.*"

[2] Data erat die 13 iunii 1869, in ultima scilicet sessione concilii Smyrnensis episcoporum latini ritus, cuius acta in nova hac Collectione Mansiana iam evulgavi. Locum habebit illa postulatio inter *Postulata* infra exhibenda.

ovvero nella prima sessione del concilio. Sebbene la maggioranza degli eminentissimi congregati fosse ferma nel voto altra volta esternato, segnatamente nella adunanza del 20 giugno decorso, doversi cioè pubblicare dal santo padre nella prima sessione, pure tutte le eminenze loro reverendissime furono di unanime sentimento nel ravvisare, che questo punto offre gravi difficoltà dall' uno e dall' altro lato, e perciò doversene rimettere la decisione al supremo giudizio di sua santità. A questo effetto fu invitata sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti a fare in proposito un analogo rapporto da sottoporsi a sua santità.

Secondo. Se tutti gli schemi de' canoni e decreti debbano rimettersi alle relative commissioni, non già prima che sieno distribuiti ai padri, ma almeno contemporaneamente alla distribuzione che se ne farà alli padri suddetti. Dopo una nuova ed accurata discussione su questo articolo già esaminato con somma accuratezza nelle passate riunioni del 4 e 14 aprile e 18 luglio decorsi, gli eminentissimi congregati furono quasi tutti d' accordo nel confermare le prese risoluzioni, doversi cioè rimetter le materie alle commissioni allorchè nella discussione, che avrà luogo nelle congregazioni generali, insorgano su qualche articolo gravi difficoltà.

Terzo. Si richiamava nuovamente l' attenzione su quelle parole „Pius ecc. sacro approbante concilio" con cui si propone far la proclamazione de' canoni e de' decreti; ed anche su ciò gli eminentissimi congregati ripetevano risultar dalla storia, essersi nella stessa foggia adoperato ne' concili presieduti dal papa.

Da ultimo gli eminentissimi e reverendissimi congregati rammentando essersi nelle passate adunanze deciso che si avessero a rediggere analoghe istruzioni da servir di norma agli officiali del concilio per compiere esattamente il rispettivo incarico, si compiacevano di dar questa incombenza a monsignor Fessler segretario del futuro concilio.

38.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS PRIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 augusti 22.

Analogamente a quanto già erasi stabilito nelle ultime riunioni, che cioè gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali presidenti delle particolari consulte cominciassero a recare alla congregazione direttrice li lavori preparatorj fatti sotto la loro presidenza, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio si compiaceva leggere il *decretum et canones de Romano pontifice,* preparato dalla sua commissione teologico — dommatica, e distribuito qualche giorno avanti alli eminentissimi e reverendissimi congregati.

In questo si tratta della istituzione, della perpetuità e della natura del primato, ed alli canoni, che condannano gli opposti errori, si premette la esposizione della dottrina cattolica, secondo il sistema tenuto dal sacro concilio di Trento nelle materie dommatiche e prescritto anche dalla stessa congregazione direttrice. Si tratta puranco del dominio temporale della santa sede.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali hanno ad unanimità manifestato la loro approvazione su tutto questo lavoro per la profonda scienza teologica, che ad ogni passo vi si ravvisa, e per la opportuna erudizione delle note aggiunte. Sull' articolo del temporale dominio hanno soltanto addimostrato il desiderio, che il lodato eminentissimo presidente della commissione dommatica vegga se sia spediente di aggiungere, dopo la nitida e piena esposizione già fatta della dottrina, che la chiesa professa su questo punto sì violentemente combattuto dagli inimici della santa sede, un qualche speciale canone di condanna, almeno contro la dottrina di coloro, che osano dire, essere per dritto divino incompatibile il temporale dominio col primato spirituale su tutta la chiesa.

Nella esposizione della dottrina relativa al primato giustamente si condanna l' audacia di coloro che sostengono potersi appellare dalli giudizj del sommo pontefice al futuro concilio, ed ancor peggio alla autorità laica; e quanto ai primi vi si è aggiunta una dotta nota; si è quindi addimostrato la brama, che analoga nota si faccia anche rapporto ai secondi, ossia sulli errori di que' falsi dottori, che insegnano esser di diritto l' appello o ricorso al sovrano contro gli atti del papa.

Mentre qualcuno fra gli eminentissimi congregati proponeva, che si vedesse, se ove nella esposizione dottrinale si parla della pontificia giurisdizione *ordinaria ed immediata* anche su tutte le singole chiese, fosse opportuno spiegare più esplicitamente, che questa giurisdizione comprende non meno li sacri pastori che li semplici fedeli; monsignor Fessler accennava al timore che il parlare della giurisdizione *ordinaria ed immediata,* specialmente nel secondo de' proposti canoni, possa facilmente suscitar difficoltà da parte di non pochi vescovi, pel sospetto che abbia a soffrir detrimento la episcopale loro giurisdizione. Mostrava quindi il desiderio di esaminare se vi avesse modo di sostenere e sanzionare la massima, d' altronde giustissima, con termini meno espliciti.

Si rifletteva peraltro che gli errori contro la ordinaria ed immediata potestà del papa sulli pastori e sul gregge sono stati molto disseminati, poichè oltre alli molti teologi gallicani, che erroneamente non vogliono riconoscere questa immediata giurisdizione, se non nel caso di vera necessità o di grandissima utilità della chiesa, vi sono quelli, che a somiglianza del Richer e di quasi tutta la scuola giansenistica, la negano affatto. Perciò è necessario condannar chiaramente l' errore, poichè altrimenti non solo non cesserebbe, ma per disavventura potrebbe riprodursi con maggior forza quando non si vedesse a chiare note proscritto.

Pur nondimeno si è considerato esser cosa prudente lo aggiungere una special nota, diretta ad allontanar dai vescovi qualunque sospetto e timore, che la immediata ed ordinaria autorità pontificia possa assorbire la immediata ed ordinaria autorità episcopale.

Ciò quanto al decreto e canoni sulla istituzione, perpetuità, e natura del primato della santa sede non che sul suo temporale dominio. È d' uopo ora anche rammentare che nella stessa adunanza sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti si compiaceva leggere il rapporto, con cui dovevasi accompagnare presso sua santità il noto decreto di regolamento. Anche questo fu inteso con soddisfazione dagli eminentissimi e reverendissimi congregati, li quali accennarono soltanto a qualche lieve modificazione, eseguita la quale, il segretario, secondo gli ordini ricevuti, ha avuto l' onore di rassegnare al santo padre non meno il rapporto che il regolamento. Sua santità li ha ritenuti presso di se per esaminarli, ma intanto fin dalla prima udienza si è degnata manifestare esser meglior partito, che il regolamento suddetto sia publicato in una adunanza *presinodale,* cui la santità sua radunerà li padri facendo ad essi un breve e paterno discorso.

Appunti scritti dall' eminentissimo cardinal De Luca e suggeriti al medesimo dagli eminentissimi componenti la congregazione direttrice dei lavori preparatorii al concilio Vaticano nell' adunanza serale tenuta li 22 agosto 1869 in casa dell' eminentissimo cardinal Patrizi.

La congregazione de' cardinali opinò che la promulgazione del regolamento si dovesse fare in una riunione presinodale: ed eccone le ragioni:

1° Perchè il regolamento si può considerare come un' appendice della bolla di convocazione;

2° Perchè non è cosa essenziale;

3° Perchè non avendo gli atti di tutti i concilj Lateranesi non possiamo conoscere la norma seguita su questo punto;

4° Perchè l' esempio del concilio Lateranese quinto, o si dovrebbe seguire in tutto, o deviandone in alcuni punti si darebbe occasione a non favorevoli commenti;

5° Perchè alcuni metropolitani promulgano da loro i regolamenti pe' concilj provinciali;

6° Perchè se il regolamento si sottomettesse all' approvazione del concilio, ne potrebbero nascere gravi, lunghe e spiacevoli discussioni specialmente per la scelta degli officiali;

7° Perchè alla prima sessione conciliare non potrebbero intervenire i predetti officiali, perchè non ancora approvati.

39.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS SECUNDUS
CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 augusti 29.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente riferiva avere il santo padre approvato il decreto pel regolamento del futuro concilio, e desiderar soltanto, che al § 3°, ove si parla del modo da condursi nelle conciliari adunanze, non si entri in minuti dettagli, quasi si dubitasse del conveniente contegno che debbono serbare li vescovi nella discussione, e si è perciò risoluto di togliere quel brano del concilio Toletano, tuttochè adottato anche dal V concilio Lateranese e dal Tridentino, appunto perchè si diffonde in tali particolarità; e di limitarsi soltanto a citarlo.

Lo stesso eminentissimo presidente manifesta esser desiderio di sua santità, che la congregazione direttrice proponga de' soggetti che la santità sua possa avere in vista per destinarli ad officiali del futuro concilio. Su ciò si è presa la risoluzione, che ciascuno degli eminentissimi congregati porterà una nota di alcuni soggetti da discutersi insieme nella prossima futura adunanza.

Si leggeva dipoi una lettera dell' eminentissimo signor cardinal Schwarzenberg arcivescovo di Praga, in cui lungamente trattasi di molte materie relative al concilio[1]. Non potrebbe dissimularsi, che questo scritto in molte sue parti non poteva sentirsi con soddisfazione. Ad ogni modo peraltro, avuto riguardo esser giunto anche qualche altro scritto, ove si accenna alle stesse idee, si divisò esser bene occuparsi di somiglianti scritti, anche mercè l' opera di qualche consultore, all' oggetto soltanto di tenersi pronti, tuttochè sieno materie per la maggior parte già prevedute dalle respettive commissioni.

Dopo ciò si prendeva ad esaminare lo schema del decreto *De episcopis* preparato dalla commissione per la disciplina ecclesiastica presieduta da sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini.

Questo decreto è stato in genere approvato; soltanto al verso *Inordinatum,* ove si parla della brama che taluni hanno di render ricchi li proprii parenti, si è osservato, che sebbene ciò sia purtroppo vero, pure esser meglio tacersi in ragione de' tempi che corrono e dello spoglio presso che generale che soffre la chiesa, anche perchè vi ha già provveduto il concilio di Trento.

Anche al verso *Dum autem,* in cui saggiamente si tratta del rispetto ed obbiedenza verso li governi e della difesa de' dritti della chiesa, cui sono tenuti li vescovi in confronto delli stessi governi; si è osservato esser bene raccomandare alli vescovi, in modi circospetti e delicati, di tenersi uniti e compatti affinchè tutti si presentino a guisa di un muro di fortezza per la difesa della casa d'Isdraele.

Si osservava da ultimo esser meglio nelle citazioni astenersi dal citare le allocuzioni concistoriali, non lasciando però ove cadano in acconcio le encicliche.

40.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS TERTIUS
CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 septembris 5.

Analogamente a quanto erasi fissato nella precedente riunione del 5 di questo mese *(sic!)* gli eminentissimi e reverendissimi cardinali si occuparono di designare le persone, che il santo padre erasi degnato mostrar desiderio, che fossero alla santità sua proposte per officiali del futuro concilio.

Cominciando dal officio di custode, quando però piaccia a sua santità di conservar questo incarico, quasi ad unanimità furono designati li due principi assistenti al soglio, sia per la nobiltà storica della loro famiglia, sia perchè in tal modo si evita qualunque motivo di disgusto con altri principi romani, che potrebbero per avventura ambire a tal distinzione; si rifletteva ancora che due essendo li principi assistenti al soglio, mentre uno di essi disimpegna le sue funzioni presso il trono pontificio, può agevolmente l' altro occuparsi del carico di custode, che d' altronde si riduce a cosa piuttosto di forma, che grave incombenza. Però sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini proponeva il signor marchese Giovanni Patrizi, poggiato su varie rimarchevoli ragioni, fra cui vi era quella che in tal modo avrebbe sua santità avuto una *terna* di tre distinti signori per iscegliere.

Dopo il custode si passava all' articolo concernente il segretario, e quì a proposta di sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente, modificando alquanto le antecedenti risoluzioni, si risolveva ad unanimità che nel novero degli officiali dovesse il segretario porsi immediatamente dopo il custode, e che aver debba un sotto-segretario e due coadjutorj (duo adiutores). A sotto-segretario veniva designato monsignor Jacobini, segretario della sagra congregazione di Propaganda per gli affari di rito orientale, e li due reverendi signori sacerdoti Camillo Santori, e Jacobini Angelo.

A *promotori* furono designati due avvocati concistoriali De Dominicis-Tosti e Ralli. Fra li *protonotarj* vennero scelti per servire al concilio monsignori Pacifici, Colombo, Simeoni, Bartolini, e Pericoli, come supplente, in ispecie ove avvenga che monsignor Pacifici non possa esercitar il carico. Come *notari* aggiunti, li due reverendi sacerdoti Pallottini e Santi. A *scrutatori de' voti* si prescelsero, fra gli uditori di Rota, monsignor Serafini e monsignor Nardi; fra li votanti di Segnatura, monsignori Cristofori e Montani; fra li chierici di Camera, monsignori Pellegrini e Dialti; fra gli abbreviatori del Parco maggiore, monsignori Falloux e Nina. Quanto agli *assegnatori de' posti,* monsignori Folchi colla qualifica di prefetto, Regnani, Naselli,

[1] Habetur supra, col. 457-64.

Perdolli, Stonoor, Bastide, Gallot, Vorsak, e ciò all' oggetto che vi sieno di varie nazioni e lingue, come ne esigge il bisogno.

Ciò riguarda le persone da proporsi al santo padre per officiali. Intanto monsignor Fessler segretario del futuro concilio, incaricato già di rediggere le istruzioni per regolare le attribuzioni degli officiali medesimi, si dava premura di leggere in proposito un suo lavoro, che veniva *in genere* approvato, salva qualche modificazione, che il lodato prelato registrava per sua norma. La cosa per avventura più notevole si era che li processi verbali, che sono parte interessantissima degli atti conciliarj, debbano esser firmati non solo dal segretario, ma puranco dalli presidenti.

Sebbene nel regolamento, allorchè si è parlato dell' ordine de' seggi, non siasi avuto riguardo alli primati anche in vista delle determinazioni prese nel concilio di Trento per ordine della felice memoria di Pio IV, che cioè li primati sedessero fra gli arcivescovi; pure in vista di alcune pretese già conosciute dell' arcivescovo di Strigonia e di altre che potranno suscitarsi, si è determinato d' incaricare il consultore padre Sanguineti della compagnia di Gesù a fare su tal proposito uno studio sulli atti de' precedenti concilj.

Da ultimo veniva incaricato monsignor Fessler di fare uno studio sulle lettere ed altri scritti, che di tratto in tratto pervengono su materie che si vorrebbero trattate o passate sotto silenzio dal futuro concilio, chiamando a coadiuvarlo all' uopo li consultori reverendo padre Costa della compagnia di Gesù, reverendo padre Adragna de' padri conventuali ed il reverendo canonico professor signor Petacci.

41.

SPECIALIS COMMISSIO A CONGREGATIONE DIRECTRICE PROPOSITA SINGULORUM ABBATUM, QUORUM IUS IN QUAESTIONEM VENIRE POTERAT, TITULOS EXAMINAT

1869 septembris 9.

Nella mattina del 9 settembre 1869 si adunavano presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò prefetto della sacra congregazione di Propaganda gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Bizzarri e Capalti nonchè il segretario arcivescovo di Sardia all' oggetto di esaminare le molte dimande degli abbati di diversi ordini circa il loro intervento al futuro concilio.

Alcuni di questi pretendono di aver dritto d' intervenire al concilio; altri più modestamente dimandano se questo dritto ad essi appartenga, o chiedono in grazia di esservi ammessi.

Qualcuna di queste dimande è stata dal santo padre consegnata in udienza all' arcivescovo di Sardia: la maggior parte è stata rimessa dalla segretaria di Stato, anche perchè sua eminenza reverendissima il signor cardinale Antonelli è protettore dell' ordine benedettino e de' canonici regolari Premostratensi: talune sono direttamente pervenute alla congregazione direttrice.

Le suddette istanze provengono in più copioso numero dalli Benedettini: una ve ne ha del proposto del Gran San Bernardo de' canonici regolari di Sant' Agostino: una dall' abbate di Tongerloo (nel Belgio) de' Premostratensi: una del padre Atanasio Bernhard abbate de' Cisterciensi di Offeg in Boemia: altre da ultimo de' Cisterciensi riformati detti Trappisti.

Quanto alli Benedettini sua eminenza reverendissima il signor cardinal Pitra si è dato premura di trasmettere anche un elencho degli abbati che giudicherebbe opportuno, che fossero ammessi al concilio. — La stessa eminenza sua si è compiaciuta rimettere al segretario arcivescovo di Sardia un voto legale del professore d' istituzioni canoniche nell' archiginnasio Romano, reverendo signor Gallucci, diretto a sostenere in massima il dritto di tutti gli abbati di governo de' singoli monasteri, anche in vista del giuramento, che fanno d' intervenire ai concili generali, allorchè sono assunti alla dignità abbaziale.

Sebbene la congregazione direttrice avesse già con risoluzione del 24 maggio 1868, confermata nell' adunanza dell' 11 luglio del corrente anno 1869 e munita dell' augusta approvazione del santo padre, deciso in massima quali fossero gli abbati e generali di ordini religiosi, che s' intendevano chiamati dalla bolla *Aeterni patris* d' indizione del futuro concilio; pure considerando, che attesa la moltitudine e varietà degli istituti monastici, poteva esser l' oggetto di una accurata discussione lo applicare le decretate massime alli casi individuali; così venne stabilita una special commissione, che si occupasse di questo esame, e tal commissione fu composta, colla piena approvazione di sua santità, di tre eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Barnabò, Bizzarri, Capalti, presi dal seno della congregazione direttrice, di cui meritamente fanno parte. Ed è appunto in esecuzione di ciò, che li lodati tre cardinali, coll' intervento del segretario della suddetta congregazione direttrice, si occupavano in questa adunanza delle suindicate dimande degli abbati.

Il segretario si recava a dovere di rassegnare alle loro eminenze reverendissime il voto, di cui sopra si è parlato, del reverendo professor Gallucci, ed in pari tempo richiamava alla memoria le massime già stabilite, cui li lodati eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, dopo maturo (esame), hanno dichiarato doversi attenere.

Queste massime sono, che possono e debbono intervenire al concilio: „Abbates nullius dioecesis (con territorio e popolo separato), abbates generales, aliique generales moderatores ordinum religiosorum, in quibus solemnia vota nuncupantur, etiamsi vicarii generalis titulo appellentur, dum tamen re ipsa cum omnibus supremi moderatoris privilegiis et iuribus universo suo ordini legitime praesint.“ Queste massime sono state dalla stessa congregazione direttrice estese, con giusta interpretazione, anche a quelli abbati, che sono *presidenti* di vere congregazioni monastiche, indipendenti e formate di più monasteri, e come tali approvate dalla santa sede, dovendo ancor questi presidenti prender parte al concilio.

Dopo ciò s' imprendeva la discussione sulle singole istanze degli abbati, cominciando da quelle de' Benedettini, prendendo per base il foglio, già sopra indicato, trasmesso dall' eminentissimo cardinal Pitra e dalla eminenza sua firmato, poichè si espone in esso lo stato gerarchico di questo inclito ordine e si noverano tutti gli abbati più distinti, non solo quelli di cui si hanno le istanze, ma anche altri, che non hanno avanzato dimanda speciale.

Ordo sancti Benedicti (così il suddetto foglio) modo dividitur ut infra.

1° Congregatio italica, vulgo Cassinensis, cuius praeses est reverendissimus pater domnus Henricus Corvaglia [1].

2° Congregatio gallica, cuius praeses est reverendissimus pater domnus Prosper Guéranger abbas Solesmensis [2].

[1] Su di questo nulla vi ha in posizione.

[2] Nella adunanza della congregazione direttrice dell' 11 luglio decorso, fù deciso, che questo veniva ammesso. Sua

3° Congregatio anglica, cuius praeses est reverendissimus pater domnus Placidus Burchall, abbas Sancti Petri Westmonasteriensis [1].

4° Congregatio bavarica, cuius praeses est reverendissimus pater domnus Utto Lang abbas Mettensis [2].

5° Congregatio helvetica, cuius praeses est reverendissimus pater domnus Henricus Schmid abbas Sanctae Mariae Einsidlensis [3].

6° Congregatio americana in Statibus Foederatis septemtrionalis Americae, cuius praeses est reverendissimus pater domnus Bonifacius Wimmer abbas Sancti Vincentii in Pensilvania, qui nuperrime interfuit concilio provinciali Baltimorensi [4].

7° Congregatio brasiliensis, cuius praeses est reverendissimus pater domnus abbas Sancti Benedicti prope Flumen Ianuarium [5].

8° Congregatio sublacensis, cuius praeses est reverendissimus pater domnus Petrus Casaretto abbas Sanctae Scholasticae de Sublaco.

9° Congregatio hungarica, cuius praeses est illustrissimus et reverendissimus domnus Ioannes Chrysostomus Kruesz archiabbas Sancti Martini in monte Pannoniae, qui etiam est abbas Nullius [6].

10° Congregatio australiensis, cuius praeses est illustrissimus et reverendissimus dominus Rudesintus Salvado episcopus Victoriae et abbas Nullius Novae Nurciae [7].

Praeterea (così prosiegue il citato foglio ossia elenco trasmesso dall' eminentissimo cardinale Pitra) sunt in Germania plura monasteria separata et exempta ex quibus aequum videtur deligere sequentes abbates, utpote qui zelo reformationis flagrant, et cum benedictione sanctissimi domini nostri Pii papae IX anno superiori (1868) convenerunt ad monasterium Sancti Petri Salisburgi ad fundamenta iacienda unionis universi ordinis ex qua plurima bona pro Dei gloria obventura speramus. Qui etiam Romam convolare exoptant et postulant, ut insimul cum reverendissimis praesidibus unionem supradictam sancire valeant [8]. Sunt autem

1° Abbas sancti Bonifacii Monacensis.
2° Abbas Augustae Vindelicorum.
3° Abbas Salisburgensis.
4° Abbas Raghardensis.
5° Abbas in Griès.
6° Abbas Admontensis.
7° Abbas Lambacensis.
8° Abbas Michaelburanus.
9° Abbas Sancti Martini Beuronensis, unicus in Borussia [1].

Quibus adstipulandus esset

10° Abbas Sancti Martini in dioecesi Pictaviensi in Gallia [2].

Ita, exceptis episcopo Salvado et archiabbate Kruesz ceterisque abbatibus Nullius, qui aliunde ius habent ad concilium, ex abbatibus ordinis sancti Benedicti cooptarentur selectissimi septemdecim.

Etenim Brasiliensis abbas praeses non cogitat advenire.

Quod suppliciter et instantissime postulamus (così termina il foglio sottoscritto dal lodato eminentissimo cardinale Pitra).

Su questo stato ossia quadro degli abbati benedettini, gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati, dopo aver tutto con diligentissimo esame ponderato in fatto ed in diritto, e dopo aver rammentato le massime sopra indicate, che cioè si ammettano soltanto gli abbati generali e li presidenti di vere congregazioni monastiche riconosciute dalla santa sede, rimanendo esclusi gli abbati di governo de' monasteri separati ed esenti, tutto chè benedetti e decorati di mitra: hanno ad unanimità risposto come siegue.

Quanto alli *presidenti* 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°, cioè li presidenti delle congregazioni Italiana ossia Cassinese, Francese, Inglese, Bavarese, Svizzera, Americana delli Stati Uniti, Brasiliana: „Affirmative."

Quanto al presidente (8) della congregazione Sublacense: „Negative." [3]

Quanto al presidente (9) della congregazione Ungarese: „Quatenus praeses, negative: quatenus vero abbas Nullius, affirmative [4].

Quanto al presidente (10) della congregazione di Australia: „Quatenus praeses, negative: quatenus vero episcopus, affirmative." [5]

Quanto poi agli abbati di governo de' monasteri *separati* e che non formano congregazione, dal

santità approvò la risoluzione che il segretario fu autorizzato a comunicare in voce alli eminentissimi e reverendissimi cardinali Antonelli e Pitra, come di fatti eseguì.

[1] Questo ha fatto dimanda per venire al concilio, per mezzo del reverendo padre Smith procuratore, con foglio diretto a sua eminenza reverendissima il signor cardinale Antonelli protettore.

[2] Questo ha dimandato venire al concilio, con lettera diretta all' eminentissimo Antonelli protettore.

[3] Anche questo ha scritto al lodato eminentissimo protettore. L' incaricato della santa sede presso la confederazione svizzera ha scritto per sostenere il dritto di questo abbate, allegando anche documenti, che provano esser l' antico suo predecessore intervenuto al concilio di Trento.

[4] Questo abbate trovasi lodato in una lettera diretta dal cardinal Schwarzenberg all' eminentissimo Antonelli, ove novera gli abbati più distinti dell' ordine benedettino e li raccomanda.

[5] Lo stesso eminentissimo Pitra in una sua annotazione al catologo fa conoscere, che questo abbate non ha volontà di recarsi al concilio.

[6] Non solo dall' Annuario pontificio, ma anche dagli atti esistenti presso la sacra congregazione del Concilio risulta che questo è un vero abbate *Nullius* con territorio, clero e popolo separato. Non ha fatto alcuna dimanda.

[7] Questo è prefetto apostolico ed abbate Nullius; così almeno risulta dall' Annuario pontificio. Non si ha alcuna istanza.

[8] L' eminentissimo cardinal Schwarzenberg nella citata lettera all' eminentissimo Antonelli raccomanda tutti gli abbati benedettini di Germania, lodandone la pietà e la scienza: difende il dritto in generale degli abbati d' intervenire al concilio, almeno perchè vi sieno rappresentati da un congruo numero prescelto fra di essi. Questa sua idea è molto analoga a quella che manifestava su tal proposito circa gli abbati di Francia monsignor Pie vescovo di Poitiers, nonchè alcuni altri vescovi di Francia.

[1] L' eminentissimo Pitra, anche con un altro suo scritto, mostra molte premure su questo abbate unico in Prussia. Egli stesso ha scritto all' eminentissimo Antonelli protettore perchè sostenga li dritti degli abbati di governo ancorchè non formino una congregazione.

[2] Per questo abbate ha fatto molte premure monsignor vescovo di Poitiers nella sua lettera all'eminentissimo Antonelli, e vorrebbe porlo allo stesso livello gerarchico coll' abbate di Solesmes: ma il cardinal Pitra, mentre ancor egli ne fa premura, non lo considera per presidente della congregazione di Francia, appartenendo questo onore soltanto all' abbate di Solesmes.

In conferma di ciò sua eminenza il signor cardinale Bizzarri ha mostrato un rescritto della sacra congregazione de' Vescovi e Regolari del 28 marzo 1856 da cui risulta, che questo (piccolo) monastero è soggetto al presidente della congregazione benedettina di Francia, di cui fa parte.

[3] La congregazione Sublacense non ha prodotto *alcun documento:* essa non è che una *parte* e *diramazione* della congregazione Cassinese e non forma una congregazione *distinta ed indipendente.* Il padre Casaretto non è che un visitatore munito di straordinarie facoltà per la sua riforma, che finora può considerarsi come una *provincia* della Cassinese, in cui si ha l' abbate generale.

[4] Non vi ha una vera congregazione Ungarese perchè vi ha un solo monastero con qualche *grancia,* mentre per formare una congregazione vi occorrono più monasteri.

[5] La congregazione di Australia non è congregazione vera ed indipendente; essa fa parte ed è una diramazione o provincia della Cassinese.

n° 1° fino al 10°, gli eminentissimi e reverendissimi A signori cardinali hanno risposto: „Negative, obstat regula“ [1].

Esaurito in tal modo il foglio ossia elenco degli abbati benedettini trasmesso, come già si è detto, dall' eminentissimo cardinale Pitra, si è passato ad esaminare li requisiti di altri quattro abbati di Svizzera. Questi sono parimenti dell' ordine di san Benedetto, cioè li abbati di Dissentis, di Engelberg, di Mariastein, di Rheinau.

Li primi tre non hanno altro requisito se non quello di esser abbati mitrati e di presiedere al respettivo monastero con autorità giurisdizionale a vita: il quarto avrebbe li stessi requisiti, ma vi ha a suo disvantaggio, che ora non più esiste il suo monastero, essendo stato anni indietro soppresso iniquamente del governo di Zurigo [2].

Era ben chiaro, che per le massime fissate non potevano ammettersi, e perciò gli eminentissimi e B reverendissimi signori cardinali hanno risposto: „Negative, obstat regula“.

Vi aveva da ultimo, rapporto alla Svizzera, il preposto mitrato del Gran San Bernardo de' canonici regolari di Sant' Agostino. Questi è eletto a vita superiore della sua congregazione; conferisce alcuni benefizi con cura di anime; la sua elezione viene confermata dalla santa sede, previo un formale processo, che si fa da quella nunziatura presso a poco come si fa per li processi dei vescovi [3].

Gli eminentissimi congregati hanno opinato esser alquanto difficile, che il preposto possa considerarsi come un presidente di una vera congregazione: ad ogni modo però per meglio assicurar la cosa anche sotto l' aspetto se fosse mai un prelato nullius, hanno risposto: „Dilata et exquirantur a negotiorum gestore sanctae sedis uberiores informationes“. C

Si è anche proposta una dimanda del reverendissimo padre don Luigi Tosti di Monte-Cassino, il quale ha scritto direttamente a sua santità per venire al concilio per la ragione, che la bolla *Aeterni patris* chiama indistintamente gli abbati, ed egli trovasi per pontificia dispensa decorato della dignità di abbate.

La risposta degli eminentissimi congregati è stata ad unanimità: „Negative; obstat regula“.

Dopo essersi trattato di tutte le istanze provenienti dalli abbati dell' ordine benedettino, nonchè di quella del preposto del Gran San Bernardo, si passava a trattare de' canonici regolari Premostratensi.

Di tutti questi non vi ha che una dimanda dell' abbate padre Don Giovanni Crisostomo De Swert del monastero di Tongerloo nel Belgio, il quale annunzia di essere stato eletto dalli suoi D colleghi della provincia belga a loro rappresentante nel futuro concilio, coll' approvazione del nunzio apostolico [4].

Gli eminentissimi congregati, vedendo in questo affare nominato il nunzio apostolico, e desiderando conoscer meglio se li Premostratensi nel Belgio formino per avventura una vera congregazione, riconosciuta dalla santa sede, sotto il governo di un presidente, hanno ordinato, che si dimandino al nunzio le opportune informazioni, facendo conoscere al nunzio stesso la massima fissata circa l' ammissione degli abbati, affinchè possa meglio informare. „Exquirantur a nuntio apostolico pleniores informationes“.

Rapporto allo stesso ordine premostratense, si è riflettuto, che l' eminentissimo arcivescovo di Praga cardinale Schwarzenberg (come già si trova sopra notato), raccomandava vivamente li Premostratensi di Germania, dicendo che tanto li suddetti Premostratensi quanto li Lateranensi e Cisterciensi hanno colà circa cinquanta floridi monasteri, e che perciò è cosa molto dura, che almeno una parte scelta de' loro abbati non si ammetta al concilio, e che tutti sieno costretti a farsi rappresentare da un qualche abbate generale che trovasi in Roma.

In vista di tali raccomandazioni si è parimenti ordinato al segretario di scrivere al nunzio apostolico in Vienna, facendogli conoscere le massime fissate e dimandando se li Premostratensi di Germania costituissero una o più vere congregazioni con respettivi presidenti, nella stessa guisa con cui si è detto pel nunzio del Belgio. Quanto poi alli Lateranensi e Cisterciensi non si è creduto dare alcuna disposizione, poichè vi sono in Roma li abbati generali.

Dopo l' affare, di cui si è trattato de' Premostratensi, si tolse ad esaminare una dimanda del reverendo padre abbate Atanasio Bernhard de' Cisterciensi di Offegg in Boemia (poichè da parte C de' Lateranensi niuna dimanda si è mai avuta), il quale allega di essere visitatore nato di due monasteri nella Lusazia; vicario generale titolare della provincia di Boemia unita al vicariato generale di Austria; aver giurisdizione su sette parrocchie che contano oltre undici mila anime; avere il patronato sopra dieci chiese; la suprema direzione di un ginnasio di 230 studenti, e di tredici scuole di secondario insegnamento, frequentate da oltre 1500 alunni. Tutti questi requisiti vengono letteralmente confermati dal reverendissimo padre Cesari abbate generale de' Cisterciensi con sua lettera.

Peraltro gli eminentissimi e reverendissimi cardinali hanno considerato che il padre Atanasio, nonostante le tante sue prerogative, può tutto al più esser riguardato come un abbate provinciale, e che vi ha in Roma l' abbate generale di tutto l' ordine, e quindi ad unanimità hanno risoluto: D „Negative“ ossia „obstat regula“.

Anche li Cisterciensi riformati, ossia li Trappisti, hanno avanzato la loro dimanda, limitata però ad ottener la grazia d' inviare al concilio due loro abbati. Espongono che la loro congregazione conta tre mila individui, divisi in quaranta monasteri, governati dalli respettivi superiori, di cui venticinque hanno il titolo di abbati.

Rapporto ai Trappisti sua eminenza reverendissima il signor cardinale Bizzarri si è compiaciuto mostrare un rescritto della sacra congregazione de' Vescovi e Regolari del 25 febbraro 1847 in cui si stabilisce, che „monasteria omnia Trappensium in Gallia duas congregationes efformabunt ... utrique congregationi moderator generalis ordinis Cisterciensis praeerit, et singulos abbates confirmabit ... in Gallia utraque congregatio suum habebit vicarium generalem omni potestate praeditum ad eam recte administrandam“.

[1] Nella adunanza della congregazione direttrice del 24 maggio 1868 propostosi il dubbio „An admittendi sint abbates qui praesunt monasteriis non efformantibus congregationem aliquam generalem, si non sint Nullius“; si rispose „negative.“ Questa risoluzione è stata pienamente approvata da sua santità.

[2] Anche per questi abbati aveva scritto all' eminentissimo signor cardinale Antonelli l' incaricato dalla santa sede, ma piuttosto nel senso di sapere se erano tenuti di venire al concilio, e se venendo sarebbero stati ammessi: essi formano parte della congregazione Svizzera e dipendono dall' abbate presidente di Einsiedeln (ammesso come sopra).

[3] Anche per questo ha scritto l' incaricato della santa sede nella sopra citata lettera, da cui si sono attinte queste notizie.

[4] Questa lettera è diretta all' eminentissimo signor cardinale Antonelli protettore.

Si rifletteva, che questa piena facoltà data alli due vicarii, sembra rendere quasi nulla e piuttosto di onore che di fatto l'autorità del generale dell'ordine; ma dall'altro lato vi è anche a considerare che l'autorità del suddetto generale è chiaramente costituita ed affermata dalle surriferite parole del rescritto, ed è anche garantita in fatto mercè il dritto di confermare la elezione degli abbati trappisti.

Quindi gli eminentissimi congregati hanno opinato che anche li Trappisti siano compresi nella regola negativa, ossia che non debbono essere ammessi al concilio.

Vi ha anche una dimanda del generale dell'ordine della Santa Croce residente in Santa Agata presso Gave nella diocesi di Bois-le-Duc trasmessa alla sacra congregazione di Propaganda dell'incaricato della santa sede in Olanda.

Si è dubitato se quest'ordine sia di voti solenni, e perciò si è risoluto: „Dilata et exquirantur in archivio sacrae congregationis de Propaganda informationes quoad solemnitatem votorum".

Finalmente si è esaminata la dimanda fatta da un tale canonico Merotta di Polizzi nelle diocesi di Cefalù, che si è diretto a sua santità per sentire se debba intervenire al concilio come prelato nullius. Non avendo però alcun requisito di prelatura nullius, si è risposto: „Negative". Così ha avuto termine l'adunanza tenuta dalli tre sullodati eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Barnabò, Bizzarri, e Capalti coll'intervento del segretario arcivescovo di Sardia. Riassumendo in breve le decisioni sull'intervento degli abbati, sono stati ammessi li abbati generali e li presidenti generali delle congregazioni monastiche riconosciute dalla santa sede. Sono stati esclusi gli abbati, tuttochè mitrati etc. che reggono monasteri isolati e che non fanno parte di una congregazione. Per alcune poche dimande si è giudicato opportuno richiedere ulteriori schiarimenti.

Il segretario si recava a dovere di riferire le suindicate risoluzioni nella adunanza della congregazione direttrice del 19[1] settembre corrente e quindi di rassegnarle al santo padre nella udienza del 20[2] dello stesso mese. Sua santità si è degnata approvarle.

Allegati.

a.

Monsignor Giacomo Cattani arcivescovo di Ancira nunzio apostolico. — Bruxelles.

Roma, 14 settembre 1869.

(Spedita per la segretaria di Stato.)

Illustrissimo e reverendissimo signore.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinale Antonelli segretario di Stato e protettore de' canonici regolari Premostratensi si è compiaciuta rimettere alla congregazione direttrice per gli affari del futuro concilio, una lettera del reverendissimo padre Giovanni Crisostomo De Swert abbate del monastero di Tongerloo, in cui dice di essere stato eletto dalli suoi colleghi della provincia belga Premostratense all'onore di rappresentarli nel futuro concilio Vaticano, e soggiunge essersi ciò fatto coll'approvazione di codesta apostolica nunziatura.

Avendo io il carico di segretario della suddetta congregazione direttrice debbo pregar la signoria vostra illustrissima e reverendissima a compiacersi farmi conoscere, se li canonici Premostratensi hanno nel Belgio monasteri governati da veri abbati, e se questi monasteri formano una congregazione riconosciuta ed approvata dalla santa sede dipendente da un presidente, ovvero se invece di abbati abbiano soltanto de' priori, e li monasteri sieno separati ed indipendenti senza un centro di unione comune e quindi non formino una vera congregazione.

A maggior schiarimento di ciò mi reco a dovere di far conoscere alla signoria vostra illustrissima e reverendissima, che le massime fissate circa l'intervento degli abbati e de' generali al futuro concilio, sono, che *possono* e *debbono* recarvisi soltanto gli abbati *nullius dioecesis* con territorio e popolo separato, gli abbati generali, li generali degli ordini religiosi in cui si emettono voti solenni, etiamsi vicarii titulo appellentur, dum tamen re ipsa cum omnibus supremi moderatoris privilegiis et iuribus universo suo ordini legitime praesunt. Con saggia interpetrazione sono state estese queste massime, che cioè possano e debbano intervenire anche gli abbati presidenti di vere congregazioni monastiche, indipendenti, formate da più monasteri, ed approvate dalla santa sede. Quanto agli abbati di monasteri isolati, e che non formano una congregazione nel senso suddetto, secondo la massima stabilita, essi non debbono e non possono prender parte al concilio.

Mi do premura di scriver ciò per norma della signoria vostra illustrissima e reverendissima, ed attendo gli schiarimenti, di cui, per ordine superiore, la ho pregata, per rassegnarli quanto prima sia possibile agli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali della congregazione direttrice.

Intanto mi è grato di cogliere anche questa circostanza par farle gradir li sensi della più distinta ed ossequiosa stima con cui ho l'onore di segnarmi ecc.

b.

Monsignor Mariano Falcinelli Antoniacci arcivescovo di Atene nunzio apostolico. — Vienna.

Roma, 14 settembre 1869.

(Spedita per la segretaria di Stato.)

Eccellenza reverendisima.

Giungono alla congregazione direttrice per gli affari del futuro concilio Vaticano, della quale ho l'onore di sostenere il carico di segretario, alcuni officii, rimessi anche da sua eminenza reverendissima il signor cardinale Antonelli segretario di Stato e protettore de' canonici regolari Premostratensi, perchè sieno ammessi a prender parte al suddetto concilio taluni abbati dell'ordine Premostratense di Germania.

La congregazione direttrice, che con somma maturità si è più volte occupata di questo articolo concernente gli abbati e li generali degli ordini religiosi circa il loro intervento al concilio, mi ha ingiunto di dirigermi alla eccellenza vostra reverendissima per conoscere se li Premostratensi di Germania hanno monasteri governati da veri abbati e sopra tutto se tali monasteri formano una o più congregazioni riconosciuta ciascuna ed approvata dalla santa sede sotto la dipendenza di un presidente, ovvero se invece di veri abbati abbiano soltanto de' priori e li monastori sieno separati ed indipendenti senza un centro di unione comune e quindi non formino una vera congregazione.

Affinchè la eccellenza vostra possa più agevolmente comprendere con quale intendimento si fa tal dimanda, mi reco a dovere manifestare che la

[1] Legendum *12*, ut ex actis sequentis conventus patet.

[2] Immo *13*, nam litterae ad nuntios apostolicos missae post illam audientiam datae sunt die 14 septembris.

massima fissata sull' intervento degli abbati e de' generali degli ordini religiosi alla futura conciliare assemblea si è, che *possono e debbono* recarvisi soltanto „abbates *nullius dioecesis* (con territorio e popolo separato), abbates generales, aliique generales moderatores ordinum religiosorum in quibus solemnia vota nuncupantur, etiamsi vicarii generalis titulo appellentur, dum tamen re ipsa cum omnibus supremi moderatoris privilegiis et iuribus universo suo ordini legitime praesunt". Con saggia interpetrazione è stata questa massima estesa anche agli abbati, che sono presidenti di vere congregazioni monastiche, indipendenti, formate di più monasteri ed approvate dalla santa sede, dovendo ancor questi presidenti intervenire al concilio. Quanto poi agli abbati che governano monasteri isolati e che non formano una congregazione nel senso suindicato, essi non debbono nè possono prender parte al concilio.

Penso che non sia nè inutile nè disgradevole alla eccellenza vostra il conoscere così le massime già fissate su tal materia, e che ciò potrà giovare anche per favorirmi le notizie di cui sopra la ho pregata, per rassegnarle quanto prima sia possibile a questi eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, che compongono la congregazione direttrice. Mi è grato intanto ecc.

c.

Monsignore Incaricato della santa sede in Lucerna.

14 settembre 1869.

(Spedita per la segretaria di Stato.)

Illustrissimo e reverendissimo signore.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinale Antonelli segretario di Stato di sua santità si compiaceva rimettere alla congregazione direttrice per gli affari del futuro concilio Vaticano gli officii che la signoria vostra faceva per conoscere se potessero intervenire al concilio suddetto li reverendissimi abbati mitrati di Einsiedeln, Dissentis, Engelberg, Mariastein, Rheinau, dell' ordine benedettino, non che il reverendissimo preposto de' canonici regolari di sant' Agostino del Gran San Bernardo.

Avendo io l' onore di sostenere il carico di segretario della suddetta congregazione direttrice, presso la quale è stato più volte con ogni maturità discusso l' articolo degli abbati, e de' generali degli ordini religiosi, circa il loro intervento al concilio, mi do premura far conoscere alla signoria vostra, che *possono* e *debbono* venire soltanto gli abbati *nullius dioecesis* con territorio e popolo separato, — gli abbati generali, — li generali degli ordini religiosi, in cui si emettono voti solenni „etiamsi vicarii generalis titulo appellentur, dum tamen re ipsa cum omnibus supremi moderatoris privilegiis et iuribus universo suo ordini legitime praesunt". Con saggia interpetrazione sono state queste massime estese, che cioè *possano* e *debbano* intervenire anche gli abbati *presidenti* di vere congregazioni monastiche, formate di più monasteri, ed approvate dalla santa sede, come in ragion di esempio, trattandosi dell' ordine benedettino, è il presidente di tutta codesta congregazione di Svizzera.

Ciò posto è chiaro che deve recarsi al futuro concilio il reverendissimo abbate di Einsiedeln qual presidente della congregazione elveto-benedettina, anche perchè l' antico suo predecessore intervenne al concilio di Trento. Non debbono poi e non possono intervenirvi gli abbati di Dissentis, Engelberg, Mariastein, tuttochè sieno mitrati e reggano il respettivo loro monastero con giurisdizionale autorità a vita, e molto meno quello di Rheinau, il di cui monastero più non esiste.

Quanto poi al preposto mitrato del Gran San Bernardo, in vista delle cose, che la signoria vostra narra, occorre, che quanto prima sarà possibile, la stessa signoria vostra si compiaccia somministrarmi ulteriori dati di fatto per veder se possa mai egli considerarsi come un vero presidente di una intera congregazione nel senso sopraindicato, od anche se per avventura fosse un abbate *nullius dioecesis* con territorio e popolo separato, lo che non sembra agevole a supporsi.

Attendo questi ulteriori schiarimenti per rassegnarli alla congregazione direttrice, ed intanto mi è grato cogliere anche questa occasione per confermarle i sensi di distinta stima, con cui mi pregio ripetermi ecc.

d.

Reverendissimo padre Alberto Passeri vicario generale de' canonici regolari del Santissimo Salvatore Lateranensi.

14 settembre 1869.

Reverendissimo padre vicario.

Per cose relative al futuro concilio mi occorrerebbe conoscere se il preposto mitrato del Gran San Bernardo de' canonici regolari, sia unito a codesto venerabile ordine de' canonici regolari del Santissimo Salvatore Lateranensi e dipenda perciò in qualche modo dall' abbate generale, di cui la paternità vostra meritamente sostiene le veci qual vicario generale; ovvero se sia egli il presidente di una vera congregazione distaccata ed indipendente, e come tale riconosciuta dalla santa sede. Suppongo, che la paternità vostra possa darmi qualche schiarimento su tal proposito (senza però che abbia mai a diriggersi al preposto suddetto), e la prego perciò a favorirmi quelle notizie, che è in grado di avere. E mentre attendo suo pregiato riscontro mi è ben grato ripetermi con sensi di distinta stima ecc.

e.

Eminentissimo signor cardinale Antonelli segretario di Stato protettore dell' ordine Benedettino ecc.

16 settembre 1869.

Eminenza reverendissima.

Sebbene mi sia recato a dovere di rassegnare in voce alla eminenza vostra reverendissima tutto ciò che riguarda le dimande degli abbati degli ordini monastici circa il loro intervento al futuro concilio Vaticano rimesse dalla eminenza vostra alla congregazione direttrice, di cui ho l' onore di sostenere il carico di segretario, pur non dimeno mi sembra parimenti un positivo dovere di porgerne un cenno anche in iscritto, e questo appunto è il motivo, per cui mi permetto di diriggere alla eminenza vostra questo rispettoso mio foglio.

Nell' accluso foglio tesso l' elenco delle istanze de' suindicati abbati, specialmente dell' ordine benedettino, che per disposizione della eminenza vostra reverendissima sono pervenute alla congregazione direttrice negli atti della quale si conservano, senonchè mi è d' uopo premettere in generale, che gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione suddetta dopo il più maturo esame, hanno adottato la massima circa l' intervento degli abbati e de' generali degli ordini religiosi al concilio, che possono e debbono intervenirvi soltanto „abbates nullius dioecesis (con territorio e popolo separato), abbates generales, aliique generales moderatores ordinum religiosorum,

in quibus solemnia vota nuncupantur, etiamsi vicarii generalis titulo appellentur, dum tamen re ipsa cum omnibus supremi moderatoris privilegiis et iuribus universo suo ordini legitime praesunt". Con giusta interpetrazione sono state queste massime estese a quelli abbati, che sono *presidenti* di vere congregazioni monastiche, indipendenti, formate di più monasteri ed approvate dalla santa sede, dovendo ancor questi presidenti intervenire al concilio, come sarebbero, in ragion di esempio, per parlare dell' ordine benedettino, il presidente della congregazione di Francia, di Svizzera, d' Inghilterra, e simili. Quanto poi a quelli abbati di ordini monastici, che governano monasteri isolati e che non formano congregazione nel senso suindicato, essi non possono prender parte alla sinodale assemblea, a meno che non sieno ancora veri abbati *nullius dioecesis,* come sopra si è indicato.

Queste norme generali adottate dalla congregazione direttrice sono state in varie udienze sottomesse a sua santità dallo scrivente segretario, e la santità sua si è degnata sanzionarle colla sua augusta approvazione, come alla eminenza vostra reverendissima è ben noto.

La speciale commissione, presa, colla piena approvazione di sua santità, dal seno della stessa congregazione direttrice perchè, attesa la varietà e moltitudine degli istituti monastici, si applicassero con tutta maturità di consiglio le sopra indicate regole alli casi speciali, non ha potuto prima di questi giorni emettere le sue risoluzioni, poichè la eminenza vostra già sa, che queste dovevano essere in armonia con altri atti che si stavano contemporaneamente recando al loro compimento.

In seguito pertanto delle risoluzioni teste emesse dalla suindicata special commissione ed approvata ancor queste da sua santità, cui lo scrivente segretario le ha rassegnate, ne siegue, per quel che riguarda li soggetti indicati nell' accluso elenco, non esservi alcun dubbio, che possono non solo ma debbono venire al concilio-il reverendissimo abbate domno Placido Burchall presidente della congregazione benedettina d' Inghilterra-il reverendissimo padre abbate Utto Lang presidente della congregazione benedettina di Baviera-il reverendissimo padre abbate del monastero di Einsiedeln presidente della congregazione benedettina di Svizzera-il reverendissimo padre abbate Bonifacio Wimmer presidente della congregazione benedettina nelli Stati Uniti di America. — Quanto poi al reverendissimo padre Guéranger abbate di Solesmes e presidente della congregazione benedettina di Francia, la eminenza vostra reverendissima sa, che venne ammesso fin da qualche tempo indietro, e perciò non può dubitarsi che possa venire al concilio.

Per quello che riguarda gli altri reverendissimi abbati, tuttochè mitrati e superiori di venerabili monasteri isolati e che non formano una vera congregazione, rimangono esclusi in forza della regola sopracitata. Se nonchè, essendo insorto presso la commissione speciale per l' esame de' titoli suindicati non che presso la stessa congregazione direttrice, qualche dubbio relativamente al preposto mitrato de' canonici regolari da Sant' Agostino del Gran San Bernardo e dell' abbate dell' ordine Premostratense del monastero di Tongerloo nel Belgio, che si trovano ambedue noverati nell' elenco delle dimande trasmesse da vostra eminenza, come ancora circa li Premostratensi di Germania, la sullodata congregazione ha sospeso il suo giudizio per avere ulteriori schiarimenti; ed io, in seguito a quanto vostra eminenza reverendissima ha avuto la bontà dirmi in voce, ho scritto subito alli nunzi in Bruxelles e Vienna ad all' incaricato d' affari in Lucerna, per avere le bramate dilucidazioni.

Nel rassegnar rispettosamente per ora tutto ciò alla eminenza vostra io credo di compiere un mio positivo dovere per quell' uso che nella somma sua prudenza giudicherà farne. In tanto inchinato ecc. Con profondissimo ossequio e rispetto ecc.

Elenco delle lettere degli abbati degli ordini benedettino e premostratense dirette a sua eminenza reverendissima signor cardinale Antonelli loro protettore e dalla eminenza sua reverendissima rimesse alla congregazione direttrice per gli affari del futuro concilio Vaticano.

1° Dimanda fatta dal reverendissimo padre Placido Burchall abbate presidente dalla congregazione benedettina d' Inghilterra presentata con lettera del reverendo padre Smith procuratore.

2° Idem del reverendissimo padre Utto Lang abbate presidente della congregazione benedettina di Baviera.

3° Idem del reverendissimo padre abbate d' Einsiedeln presidente della congregazione benedettina Elvetica, quale dimanda è raccomandata anche da monsignor incaricato della santa sede in Svizzera, con un suo officio nel quale prega risolvere il dubbio, se cioè siano compresi nell' invito di venire al concilio anche gli altri abbati mitrati di Disentis, Engelberg, Mariastein, di Rheinau, e il preposto mitrato del Gran San Bernardo.

4° Lettera del reverendissimo padre Mauro Wolter abbate benedettino di San Martino di Beuron in Prussia-Hohenzollern.

5° Idem del reverendissimo padre Alberto Eder abbate benedettino di San Martino in Salisburgo.

6° Idem del reverendissimo padre Teodorico abbate benedettino di Lambach in Austria.

7° Lettera dell' eminentissimo cardinale Schwarzenberg arcivescovo di Praga, il quale oltre gli abbati degli ordini Lateranense, Cistercense, e Premostratense, raccomanda anche gli abbati benedettini, e specialmente il padre Bonifacio Wimmer presidente della congregazione di America, il padre Guéranger presidente della congregazione di Francia, il padre Mauro Wolter abbate di San Martino in Prussia, e il padre Haneberg abbate di San Bonifacio in Monaco.

8° Lettera commendatizia di monsignor Mermillod vescovo ausiliare di Ginevra, per gli abbati benedettini di Einsiedeln di Svizzera, e Guéranger di Francia.

9° Idem di monsignor vescovo di Saint-Dié (Vosges) pel sullodato abbate Guéranger.

10° Istanza di monsignor vescovo di Carcassona a sua santità per l' abbate Guéranger, rimessa da sua eminenza il cardinale Antonelli.

11° Lettera di monsignor vescovo di Poitiers per l' abbate Guéranger, per l' abbate di San Martino nella sua diocesi e pei Trappisti.

12° Lettera del reverendissimo padre Giovanni-Crisostomo De Swert abbate dell' abazia di Tongerloo dell' ordine de' Premostratensi nel Belgio.

42.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS QUARTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 septembris 12.

Presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente si adunavano gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice, ed il segretario si recava tosto a dovere di riferire le risoluzioni, che nel precedente giorno 9 di questo mese, aveva

emesso la special commissione formata dalle eminenze loro reverendissime Barnabò, Bizzarri e Capalti sulla dimanda di molti abbati di varii ordini monastici, circa il loro intervento al futuro concilio. Tutti gli eminentissimi congregati furono dello stesso avviso manifestato dalla commissione speciale, anche sulli schiarimenti da richiedersi alli nunzj apostolici residenti in Vienna ed in Bruxelles, nonchè all' incaricato di affari presso la confederazione elvetica. Quindi il segretario rassegnava tutto ciò al santo padre con dettagliato rapporto nella solita udienza, e sua santità si degnava sanzionar le risoluzioni coll' augusta sua approvazione. Solo non sembra doversi passar del tutto sotto silenzio, che la santità sua prese in ispecial considerazione quanto riguardava li Cisterciensi Trappisti.

Nota. — In esecuzione degli ordini ricevuti, il segretario, dopo l' udienza, si è affrettato a scrivere alli nunzj ed all' incaricato d' affari per aver le notizie suindicate nonchè a sua eminenza reverendissima il signor cardinale Antonelli protettore di varii ordini monastici, che aveva rimesso alla congregazione direttrice buona parte delle istanze degli abbati. Queste lettere sono state sottomesse dal segretario all' eminentissimo presidente prima della spedizione [1].

Nella stessa udienza il segretario aveva l' onore di parlare per la seconda volta col santo padre de' soggetti designati ad officiali del concilio e ne rassegnava in iscritto la nota fra le mani di sua santità, che mostrò desiderio di ritenerla.

Tornando ora agli affari discussi nell' adunanza, di cui trattasi, si proponeva all' esame degli eminentissimi congregati lo *schema decreti de concilii Tridentini capite 1° sessione XXIV de reformatione matrimonii retinendo et ubique promulgando.* Questo schema proposto dalli consultori della commissione per gli affari della disciplina ecclesiastica, fu in genere approvato, ma in pari tempo si opinava esser bene di tenerlo in pronto per presentarlo soltanto ove le circostanze lo richieggano. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente della suddetta commissione si compiaceva prender nota di quanto riguarda lo schema suddetto.

Nota. — Tutti gli eminentissimi congregati sono di fermissimo sentimento nulla affatto doversi innovare circa questo celebre decreto *Tametsi* pe' luoghi ove è già pubblicato; quasi tutti però sono egualmente fermi nel non ordinarne la pubblicazione ove non è ancora pubblicato: hanno anche detto esser bene di preparare de' materiali per rispondere sulla questione della validità de' matrimoni degli eretici, sia fra di essi, sia misti, ove venga proposta; ma temersi di eccitarla e quasi prenderne la iniziativa, volendo ordinare la promulgazione del suddetto decreto ne' luoghi, ove ancora non ha avuto luogo, e perciò essere spediente di serbare il proposto schema per la opportunità che possa presentarsi.

Si rifletteva al sistema adottato finora dalla santa sede, che ha esteso in moltissimi luoghi la notissima Benedettina: si rammentavano anche li consigli dati non di rado dalla congregazione di Propaganda alli vescovi, che ne dipendono, di astenersi dal fare la pubblicazione del menzionato decreto *Tametsi* ne' paesi nuovi.

La difficoltà è tutta pe' luoghi ove abbondano gli eretici, poichè o si vuole a dirittura obbligarli al decreto ovvero si vogliono dichiarare esenti. Questa seconda ipotesi può dirsi impossibile, poichè sarebbe non che di universale ammirazione, di scandalo, e deciderebbe una questione che la santa sede non ha mai voluto formalmente decidere, tuttochè per sistema non esigge dalli coniugi protestanti convertiti la rinnovazione del consenso avanti al parroco: la prima ipotesi poi susciterebbe li più alti clamori, sul che vi ha ancora che gli eretici, tuttochè per loro colpa, pure non potrebbero mai adempiere al decreto *Tametsi*, perchè il parroco cattolico non può communicare con essi in divinis.

Si sottoponeva di poi a discussione altro schema preparato dalli suindicati consultori della commissione di disciplina ecclesiastica circa li *Vicari capitolari.* Si fece una qualche osservazione sul grado di dottore ivi più strettamente richiesto che nel Tridentino, — sulla esclusione de' parrochi, — sulla incompatibilità di coloro che sono eletti o nominati al vescovato: ma essendo di già troppo tarda l' ora fu sospesa la discussione [1].

Quanto alla assoluta esclusione de' parrochi si osservava esservi realmente delle ragioni perchè il parroco difficilmente può caricarsi di altro officio: ma in tanti luoghi lo stesso vescovo è parroco di tutta la diocesi per cui non vi è una stretta incompatibilità; talvolta ne' capitoli è il parroco il solo soggetto abile ed idoneo.

43.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS QUINTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS.

1869 septembris 19.

Adunatisi secondo l' usato gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, che compongono la congregazione direttrice, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente narra di aver parlato con sua santità de' provvedimenti che sogliono prendere li sommi pontefici pel caso (che Iddio tenga sempre lontano dalla sua chiesa) di sede vacante nel tempo che si trova adunato il concilio. Soggiunge esser volere della santità sua, che a ciò si provveda, e quindi propone di fare una bolla, che per sempre rassicuri li dritti del sacro collegio in tali evenienze; qual progetto essendo stato unanimemente approvato dagli eminentissimi congregati vien pregata sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti a compiacersi di far gli opportuni studi per preparare la bolla suddetta.

Lo stesso eminentissimo presidente fa conoscere esser desiderio di sua santità, che la congregazione direttrice dia il suo avviso sul locale, che potrebbe prescegliersi per tener le congregazioni generali de' padri, poichè si teme che non sia a ciò adatto quello già preparato nella basilica di San Pietro, ove sembra difficile che li padri possano vicendevolmente intendere le discussioni attesa la grande vastità del luogo, che perciò rimarrebbe soltanto destinato alle sessioni pubbliche.

Si propone il Portico sopra l' atrio della stessa basilica, — la sala regia, — la sala de' concistorj, — la biblioteca Casanatense, — non che la chiesa di Sant' Apollinare del seminario Romano. Fatte le dovute osservazioni su ciascuno di questi luoghi, viene ad unanimità prescelta la chiesa di Sant' Apollinare.

Oltre a ciò il lodato eminentissimo presidente partecipa che sono stati aggiunti, come consultori, alla commissione ceremoniale li due ceremonieri pontificj monsignor Romagnoli e monsignor Cataldi. Passa quindi a proporre alcuni quesiti fatti dalla

[1] Habentur supra, col. 583-8.

[1] Il dottorato nel modo come trovasi imposto nello schema fu escluso, e si è detto di attenersi alla disposizione del Tridentino.

commissione suddetta, che sono tosto risoluti come A siegue.

Ecco li quesiti colle respettive risoluzioni [1]:

Monsignor Cataldi ceremoniere pontificio incaricato della compilazione dell' Elenco dell' episcopato pel futuro concilio ecumenico supplica gli eminentissimi signori cardinali componenti la congregazione centrale per la soluzione de' seguenti dubbi:

1° In ordine ai patriarchi maggiori che siedono nella rispettiva loro preeminenza di Costantinopolitano, Alessandrino, Antiocheno e Gerosolimitano, è da osservare che nel patriarcato Antiocheno esistono quattro prelati di diverso rito trovandoli notati nell' *Annuario pontificio* secondo l' antichità di loro promozione, cioè quello di rito Maronita pel primo comecchè promosso nel 1855, pel secondo quello di rito Melchita promosso nel 1865, pel terzo il Siro elevato al grado patriarcale nel 1866; deve in conseguenza il patriarca Latino nominato nel decorso B giugno esser posto al quarto luogo, ovvero preceder quei di rito Orientale?

Risoluzione. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.

2° I patriarchi detti minori quali sono quei di Babilonia di rito Caldeo, l' altro dell' Indie Occidentali ed il terzo di Cilicia degli Armeni debbono precedere secondo il suddetto ordine? (calcolando che a quello dell' Indie Occidentali per graziosa condiscendenza del santo padre nelle varie funzioni pontificie ch' ebbero luogo nel 1867 in occasione del solenne centenario fu accordato di sedere nel medesimo posto de' patriarchi maggiori, e avuto riguardo alla posteriore erezione tanto del patriarcato di Cilicia, quanto alla nomina del titolare monsignor Hassun avvenuta quando già il patriarca dell' Indie era stato immesso per una ripetuta serie di funzioni al possesso di detto onorifico luogo.) C

Risoluzione. Sedere debent iuxta ordinem promotionis.

3° Monsignor segretario della sacra congregazione di Propaganda per gli affari del rito orientale ha risposto in una nota di quesiti avanzatagli dallo scrivente che „la sede armena di Antiochia e l' istallazione nella medesima di monsignor Kasangian è un fatto del defonto patriarca di Cilicia non approvato dalla santa sede, la quale in linea meramente provisoria l' ha riconosciuta pendendo tuttora il definitivo giudizio su quest' affare. Per tale motivo non si è mai creduto inserirla nell' *Annuario pontificio*". Ciò non pertanto il predetto prelato che fu eletto il 14 settembre 1864 dovrà porsi al suo luogo fra gli arcivescovi?

Risoluzione. Admittatur (inter archiepiscopos) cum protestatione, et sine praeiudicio decisionis emittendae. D

4° Il prelodato monsignor segretario risponde „che monsignor Macario Haddad vicario patriarcale di monsignor Jussef patriarca d' Antiochia è vescovo, ma s' ignora il titolo conoscendosi l' epoca della sua promozione". Dovrà ancor egli inserirsi, benchè senza titolo, nell' elenco al posto che gli compete?

Risoluzione. Admittatur tamquam episcopus, et exquiratur ab ipso nomen suae sedis.

5° Nella compilazione dell' Elenco predetto devesi aver riguardo nella precedenza ai primati ponendoli dopo i patriarchi, e prima degli arcivescovi?

Risoluzione. Quaestio nondum decisa est.

[1] Locus in codice vacuus relictus est. Porro dubia illa ea sunt, ni fallor, quae inter acta commissionis caeremonialis folio adventicio absque temporis adnotatione habentur, unde eadem hic profero.

6° Ed in caso affermativo quali dei primati vi si dovrebbero porre?

Risoluzione. Provisum in praecedenti.

Monsignor prefetto delle ceremonie domanda anche egli la soluzione ai dubbi seguenti:

1° Quanti e quali sieno gli abbati da ammettersi nel concilio, e con quale ordine?

Risoluzione. La nota degli abbati, e l' ordine con cui dovranno precedere verrà comunicata a monsignor prefetto da monsignor Giannelli.

2° Quali i generali degli ordini e congregazioni religiose, e con quale ordine?

Risoluzione. Sono ammessi i soli generali degli ordini di voti solenni, colla precedenza secondo come sono notati nell' *Annuario pontificio.*

3° Se ove mancano i generali si debbano ammettere i vicari generali, ed in qual posto?

Risoluzione. Sono pure ammessi i vicari generali degli ordini anzidetti quando governano *ad instar generalis* prendendo il posto coll' ordine notato nelle risposte al quesito precedente, ma dopo i generali di ciascuna categoria, cioè i vicari di chierici regolari dopo i generali de' medesimi chierici, e così degli altri.

4° Se dovranno ammettersi i procuratori de' vescovi assenti?

Risoluzione. I procuratori hanno posto nelle sole pubbliche sessioni.

5° Se lo hanno anche li teologi de' vescovi presenti?

Risoluzione. Altrettanto si risponde pei teologi de' vescovi.

Tutte queste notizie interessano di sapersi a tempo per provvedere e preparare i posti.

Monsignor Cataldi fa osservare alla congregazione centrale che nella compilazione dell' Elenco della Gerarchia, gli è occorso trovare due arcivescovi di Cesarea di rito armeno, cioè monsignor Giovanni Hagian arcivescovo di Cesarea in Cappadocia consagrato il 2 giugno 1850, e monsignor Giacomo Bosagi arcivescovo di Cesarea in Cappadocia *in partibus infidelium* ed abbate generale de' benedettini Antoniani Armeni della congregazione Mechitarista di Vienna promosso nel 1855; fa rimarcare l' anomalia nell' essere due arcivescovi dello stesso rito insigniti del medesimo titolo situato nella provincia medesima, rammentando che sifatta anomalia si è altre volte verificata, e riconosciutosi l' errore vi si è rimediato assegnando ad uno dei prelati un altro titolo. Espone altresì un suo pensiero che gli fa nascere il dubbio se forse il titolo arcivescovile *in partibus* di Cesarea sia stato assegnato all' abbate generale pro tempore dei monaci suddetti tanto più che il predecessore dell' attuale, che fu monsignor Aristace Azarian, reca il titolo medesimo, nella stessa maniera che la chiesa arcivescovile di Siunia *in partibus infidelium* viene sempre assegnata all' abbate generale dei Mechitaristi di Venezia?

Risoluzione. I due arcivescovi di Cesarea prenderanno il posto secondo la loro promozione. Circa il dubbio nato per essersi conferito lo stesso titolo a due prelati, si risponde che forse ad uno dei medesimi sarà stato dato il titolo di *Neocesarea* e per equivoco si sarà chiamato di Cesarea. — (Per chiarire la cosa), „ad eminentissimum praefectum sacrae congregationis de Propaganda fide".

Dopo queste risoluzioni sulli quesiti proposti dalla commissione ceremoniale, si riprendeva l' esame dello schema redatto dalli consultori della commissione della disciplina ecclesiastica: *De vicario capitulari,* non che sulli altri due preparati dalli stessi consultori *De vita et honestate clericorum,*

non che *De statu libertatis in contrahendis matrimoniis probando.*

Quanto a questo ultimo, si opinò non esser necessario prender su tale oggetto ulteriori disposizioni avendo abbastanza provveduto la nota costituzione della felice memoria di Clemente X *Cum alias.* Gli altri due furono approvati in genere, e sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini presidente della commissione si compiaceva prender nota di talune osservazioni fatte dalli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali congregati.

Eadem die horis vespertinis.

In seguito di alcuni dubbj promossi dalla commissione ceremoniale rapporto all' ordine di precedenza da osservarsi nel prossimo concilio fra alcuni patriarchi, fra gli abbati, e fra i generali dei diversi ordini religiosi si stabilì quanto segue:

1° Che monsignor Brunoni patriarca latino Antiocheno essendo di più recente promozione degli altri tre patriarchi Antiocheni monsignor Mashad maronita, monsignor Yuseff greco-melchita, e monsignor Harcus siro, debba prender posto immediatamente dopo di essi.

2° Che dopo i patriarchi delle quattro sedi privilegiate, Costantinopolitana, Alessandrina, Antiochena e Gerosolimitana, debbano prender posto per ordine di promozione senza alcun riguardo al rito o alla giurisdizione i patriarchi di Babilonia dei Caldei, delle Indie Orientali e di Cilicia degli Armeni.

3° Che tra gli abbati *Nullius* aventi giurisdizione quasi episcopale, quelli del clero secolare debbano precedere gli altri del clero regolare e che tanto fra i primi quanto fra i secondi debba attendersi l' ordine di promozione.

4° Che agli abbati *Nullius* debbano immediatamente succedere gli abbati generali, e gli altri moderatori generali degli ordini religiosi di *voti solenni,* ancorchè abbiano il titolo di vicari generali, ma sieno in realtà forniti di tutti i dritti e privilegii del supremo moderatore del loro ordine.

5° Che fra i prelati regolari compresi nel precedente n° 4 debba tenersi l' ordine seguente:

a) Il generale o vicario generale dei canonici regolari Lateranensi.

b) I generali dei diversi ordini dei chierici regolari secondo l' ordine col quale sono descritti nell' Annuario pontificio, e colla sola differenza che se vi sono tra essi dei vicari generali, questi debbano sedere per ordine di promozione dopo tutti i veri generali.

c) Gli abbati generali o presidenti generali delle diverse congregazioni monastiche secondo l' ordine dell' Annuario pontificio.

d) I generali dei diversi ordini mendicanti secondo l' ordine dell' Annuario pontificio, e colla sola differenza rapporto ai vicari generali già notata di sopra riguardi ai chierici regolari.

6° Che tanto i procuratori dei vescovi assenti, quanto i teologi conciliari non debbano aver posto nelle congregazioni generali, ma soltanto nelle sessioni pubbliche.

7° Che monsignor Placido Casangian promosso qualche anno indietro dal suo patriarca di Cilicia ad arcivescovo di Antiochia debba farsi sedere fra gli arcivescovi per ordine di promozione. Atteso peraltro che intorno alla legittimità della sua nomina ad arcivescovo pende presso la sacra congregazione di Propaganda Fide una questione non ancora definita dalla santa sede, si stabilì che nel permettergli di sedere fra gli arcivescovi gli si debba apertamente dichiarare ciò farsi in via provisoria e senza alcun pregiudizio di quella decisione che la santa sede crederà di emanare sulla questione pendente.

8° Che monsignor Haddad dichiarato dal patriarca greco-melchita suo vicario generale e dal medesimo consacrato vescovo debba farsi sedere fra i vescovi per ordine di promozione quantunque s' ignori il titolo della sua sede, colla riserva di fargli dire il proprio titolo, tostochè giungerà in Roma col suo patriarca.

44.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS SEXTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 septembris 26.

Si riuniva nella sera del 26 settembre la congregazione direttrice, e dopo la lettura del verbale della precedente adunanza, sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente manifestava sembrarle cosa opportuna, che ciascuno degli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali presidenti delle speciali commissioni si compiaccia tessere un semplice elenco de' titoli de' canoni o decreti, che, secondo la respettiva materia, intende proporre pel futuro concilio, all' oggetto di rassegnar questi elenchi al santo padre, affinchè sua santità possa fin da ora avere una idea generale di quanto riguarda questo grave articolo. Soggiungeva osservando, che sebbene li lodati eminentissimi presidenti si sieno dato ogni cura di rassegnare di tratto in tratto al santo padre li voti de' consultori delle respettive commissioni, pure è facile il prevedere, che la santità sua gradirà molto di veder, mercè li suindicati elenchi, accennato tutto brevemente, come in un prospetto generale, essendo impossibile che sua santità possa aver tempo per leggere tutti que' voti, molto più, che anche dopo questa lettura, non potrebbe avere una esatta idea degli schemi de' canoni e decreti, che verranno proposti, avvenendo non di rado, che gli articoli tuttochè dottamente trattati ne' voti, non sieno poi ammessi dalle commissioni.

Questo saggio divisamento dell' eminentissimo presidente piacque a tutti gli eminentissimi congregati, e perciò gli eminentissimi presidenti si mostrarono ben pronti a preparar quanto prima il respettivo elenco.

Si prese di poi ad esaminare il voto, che l' illustrissimo e reverendissimo monsignor Valerga patriarca di Gerusalemme aveva redatto sul *Modo con cui debbano essere nel concilio ecumenico trattate le materie riguardanti le chiese di rito orientale,* qual voto può considerarsi come una specie di appendice all' altro precedente voto emesso dal lodato monsignore patriarca col titolo di *Piano di studi per l' ammiglioramento delle chiese e missioni orientali.* Questi voti unitamente all' opinamento della commissione per le chiese e missioni orientali [1], erano stati rimessi, per ordine dell' eminentissimo signor cardinal Barnabò presidente, alla congregazione direttrice, che fin dall' adunanza del 25 luglio decorso aveva rimesso alla suddetta commissione l' incarico d' indicar le materie, su cui sembri spediente richiamar l' attenzione dell' episcopato orientale nel futuro concilio.

Gli eminentissimi congregati, mentre in genere lodarono il desiderio espresso dall' autore del voto di togliere quella specie di dualismo, che purtroppo sembra esistere fra la chiesa latina e quella di rito orientale, quando una soltanto è la chiesa catto-

[1] Sententiam hanc commissionis pro rebus ad ritus orientales missionesque pertinentibus ob argumenti gravitatem mox subiiciendam censui.

lica, osservavano in pari tempo non essere agevole il raggiunger questo scopo mercè la proposta uniformità della disciplina, senza un rigoroso esame positivo e concreto sullo stato delle cose, e richiedersi anche molta prudenza sul modo con cui condursi su questo articolo coll' episcopato orientale.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente proponeva su tutta questa delicata questione, che ecc.[1]

Questo parere dell' eminentissimo presidente fu accolto da tutti gli eminentissimi congregati, li quali vennero quindi ad unanimità nel divisamento, che intanto si rediggano dalla sopralodata commissione per gli affari delle chiese orientali due schemi o elenchi, uno cioè relativo al rito che sebbene sia sempre stato rispettatissimo, pure presenta talvolta qualche cosa che può richiamar l' attenzione, e l' altro relativo alle consuetudini concernenti la disciplina e che meritino di esser riformate. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti, che aveva fatto questa proposta, fu pregato di assumer l' incarico di trattare a questo oggetto co' due prelati segretarj della sacra congregazione di Propaganda.

Dopo ciò si sottopose a discussione lo schema del decreto proposto dalla commissione di disciplina ecclesiastica *De onere missarum,* che venne approvato.

Allegato.

Concilio ecumenico. Commissione per le missioni e chiese di rito orientale.

Dalla Propaganda li 18 settembre 1869.

Degnatasi la commissione direttrice pel futuro concilio ecumenico di rimettere nel consesso della sera 25 luglio prossimo passato alla commissione orientale il compito d' indicar le materie, su cui convenga richiamar l' attenzione dell' episcopato di Levante, l' eminentissimo signor cardinale presidente della medesima invitò monsignor Valerga patriarca di Gerusalemme a proporre sull' oggetto il suo sentimento. Il voto redatto dal prelato per soddisfare all' incarico, fu già distribuito a codesti eminentissimi porporati, e se ne aggiunge una copia per l' eccellenza vostra reverendissima. Resta ora a rassegnare alle eminenze loro l' opinamento emesso dalla maggioranza de' consultori in seguito dell' esame e discussione del voto suddetto, che ebbe luogo nelle adunanze tenute nei giorni 3, 10 e 17 del volgente mese.

A tal effetto lo scrivente segretario della commissione orientale in obbedienza agli ordini dell' eminentissimo signor cardinale presidente si affretta a trasmettere all' eccellenza vostra negli uniti fogli le risposte date ai singoli dubbi, insieme ad un ragguaglio delle principali ragioni, cui le medesime appogiansi (supposte quelle del voto), il tutto colla brevità che consente un argomento di tanta rilevanza. Da questi fogli che l' eccellenza vostra è pregata riferire *il più presto possibile* a codesti eminentissimi padri, potranno le encomiate eminenze loro prendere ampia contezza del subordinato parere della commissione orientale in proposito, per quindi dare le disposizioni, che nell' alta loro sapienza giudicheranno giù conducenti al vero bene delle chiese di rito orientale.

Baciandole il sottoscritto coi sensi del più profondo ossequio il sacro anello ha l' onore di confermarsi

Dell' eccellenza vostra reverendissima umilissimo devotissimo obbligatissimo servo

Serafino Cretoni segretario.

A sua eccellenza reverendissima monsignor Pietro Giannelli arcivescovo di Sardia segretario della commissione direttrice pel futuro concilio ecumenico.

Risposta della commissione orientale ai dubbi estratti dal voto di monsignor Valerga sulle materie riguardanti gli orientali, non che sul modo con cui le medesime abbiano a trattarsi nel concilio ecumenico.

Non esitarono i consultori a rispondere *affirmative* al 1° dubbio, che cioè il concilio ecumenico debba avere particolari riguardi per le chiese di rito orientale a fine di regolarne lo stato, e riavvicinarle, quanto più sarà possibile, alla chiesa latina, salvo il rito. Il fine del concilio, ch' essendo ecumenico può e deve occuparsi di tutte le chiese, l' invito particolare diretto dal sommo pontefice agli orientali cattolici e scismatici, l' importanza tutto particolare, che hanno i concilii ecumenici presso gli orientali, importanza che divien tanto maggiore, in quanto va serpeggiando fra i cattolici di Levante l' errore, che la santa sede da sola non possa mutare, come il rito, così la disciplina fra gli orientali senza il consenso delle loro chiese, o almeno de' respettivi loro patriarchi; il bisogno finalmente, in cui versano gli orientali di un ordinamento disciplinare, mentre a confessione anche di qualcuno fra i più dotti prelati orientali manca loro un corpo di dritto canonico completo ed autorevole, e quello che impropriamente appellasi gius orientale, altro non è che l' antico gius della chiesa universale, modificato poscia dall' arbitrio dei patriarchi e dei vescovi, e alterato dagli abusi che si andarono poco a poco introducendo, furono le ragioni recate in mezzo nell' esame del 1° dubbio.

Nè è a temere (si disse) che rinnovandosi la disciplina delle chiese orientali, abbiansi ad allontanare sempre più gli scismatici dall' unione. Fu osservato esser falso il principio, che a facilitar la conversione dei dissidenti è d' uopo attenuar la differenza fra il cattolicismo e lo scisma. Coloro infatti, che nel loro sistema religioso son più lontani dalla cattolica verità, sono d' ordinario più facili ad accoglierla; essi (come gl' infedeli) sentono il vuoto del loro intelletto e del loro cuore, e quanto più è potente il bisogno della luce e della verità, altrettanto più volenterosi e più pronti l' abbracciano, quando lor si presenta; gli scismatici per contrario e gli eretici si tranquillizzano di quel barlume di scienza religiosa che loro rimane, e perciò son più restii alla predicazione evangelica. Quanto più dunque si scema la differenza fra la chiesa cattolica e le scismatiche, e si nasconde l' abisso che le separa, tanto meno si accorgono gli scismatici dello stato d' errore in cui giacciono, e così lungi dallo scuotersi, tranquilli vi si riposano. E ciò vale non solo nell' ordine speculativo, ma anche nell' ordine pratico della disciplina. Gli scismatici han pur essi un avanzo di leggi, di disciplina ecclesiastica. Qualora si mostri loro però nel suo più bell' aspetto tutto l' organismo della chiesa cattolica, potranno essi fare un raffronto tra l' ordine che v' è in lei, e il disordine delle loro chiese, e senza stento decidere, ove sia la verità. Il meglior modo adunque di procurare la conversione degli scismatici, consiste nel presentar loro, qual' è, la chiesa di Gesù Cristo, nella sua maravigliosa unità. Sta poi in fatto che gli scismatici, quando voglion tornare in seno alla chiesa cattolica, ben sovente chieggono il transito al rito latino; d' onde si pare, che non v' ha in loro tutto

[1] Nihil amplius in codice hoc loco habetur, aliquo folio forsan deperdito.

il creduto attacamento per gli usi, la disciplina, i A riti della chiesa orientale.

Parimenti non si ravvisò un ostacolo a che il concilio s'interessi seriamente della disciplina ecclesiastica degli Orientali per darle assetto, nell'economia usata ne' tempi andati dalla santa sede. L'indulgenza, ch'ella ha mostrato agli orientali, poco ha giovato; poco agli scismatici, dacchè è gran tempo che non si veggono tornare all'unione intiere masse (tranne il fatto dei Bulgari), poco ai cattolici che si sono più o meno mantenuti in uno stato, che certamente è ben lontano dal potersi dire normale. E poi sono ben diverse oggi le circostanze da quelle in cui trovaronsi i Romani pontefici, che videro tornare in seno alla chiesa cattolica le nazioni orientali. Abiurando quelle nazioni lo scisma, mirava la santa sede sopra tutto a quel che più interessava, cioè a consolidarle nel domma; oggi le nazioni orientali son B salde nella fede. Bisogna dunque che il concilio si occupi seriamente della disciplina. 2° La santa sede faceva assegnamento sulla opera dei ministri e dei pastori di quelle nazioni, sui sinodi che si sarebbero tenuti ecc., ma essi han poco corrisposto a questa giusta sua aspettazione. 3° Finalmente la santa sede s'adattava allora alla debolezza di que' popoli, che nascevano alla vita del cattolicismo, uscendo da quello stato di languore, d'inerzia, di morte in cui erano stati durante lo scisma; se però allora eran bambine le nazioni orientali, sono oggi divenute adulte. È tempo adunque che partecipino ai vantaggi, che nel suo vitale sviluppo è andato acquistando la chiesa universale.

Al secondo dubbio egualmente si rispose: *Affirmative.* L'origine del dualismo disciplinare è dallo scisma. I primi concilii ecumenici celebrati in Oriente obbligavano tutta la chiesa; quando gli Orien- C tali ebbero la sventura di cader nello scisma, rimasero stazionari, ma la chiesa universale andò migliorando la sua disciplina. Che però convenga possibilmente fare scomparire siffatto dualismo, il dimostra non solo la sua origine, ma la natura stessa della disciplina. Se essa infatti si consideri in se, o nel fine, cui tende, è chiaro dover esser una per tutta la chiesa, eccetto i punti che o per mancanza di substrato, o per altra ragione sieno ad alcuni luoghi inapplicabili. Un'occhiata al gius canonico. Nella prima parte *De personis* tutto ciò che tende ad assicurare alla chiesa la buona scelta di ministri e pastori, i loro dritti e doveri, tutto ciò che concerne i regolari nelle cose toccanti l'essenza della vita religiosa, perchè non dee praticarsi dagli Orientali? Quanto alla seconda parte *De rebus,* e prima *De rebus spiritualibus,* le leggi che mirano a garantire la santità de' sagramenti, perchè si han D da considerare come inopportune per gli Orientali? Se si tratti *de rebus temporalibus,* perchè hanno a ritenersi estranei gli Orientali alle norme sulla proprietà, sulla regolare amministrazione, e sull'uso conveniente dei beni della chiesa? Ai disordini cagionati in Occidente dai fabbricieri ha rimediato la santa sede colle note costituzioni. Non sono minori i disordini cagionati in Oriente dall'ingerenza dei laici in tali materie; e perchè con analoghe leggi conciliari non potrebbe universalmente provvedersi a questo sconcio? Lo stesso in sostanza potrebbe dirsi della terza parte *De iudiciis.* Ed è secondo la mente della santa sede quest'assimilazione di disciplina, dacchè ella si è adoperata, come meglio ha potuto, per avvicinare gli Orientali alla disciplina latina, e ne forniscono una prova i sinodi tenuti secondo le sue istruzioni, od anco da lei approvati, come il *Libanese,* quello di *Odiamper,* e quello di *Zamoscia,* dove pure s'incontrano frequentemente le allegazioni del Tridentino.

Non si mancò da taluno di obiettare, che il programma di monsignor Valerga farà una triste impressione nell'episcopato orientale, così tenace delle sue consuetudini.

Ma si rispose, che qualora piaccia agli eminentissimi padri di approvare un tal disegno, senza dubbio converrà avvisare ai mezzi opportuni per farne pregustare ai prelati orientali i vantaggi. Nè mancheranno argomenti a persuadere chiunque di loro voglia esser ragionevole nella sua opposizione. Sanno bene quei prelati, che la disciplina non è immutabile; lo han detto, e lo han praticato, come risulta dalle molte novità introdotte in tal materia nelle loro diocesi. Vorranno essere restii solo, quando le innovazioni son proposte dalla santa sede? Inoltre tranne l'ipotesi, in cui si vogliano B fare tante discipline, quante sono le chiese di Levante che si differenziano nel rito (ipotesi che non meriterebbe d'esser discussa da un concilio ecumenico), per introdurre tra esse una qualunque uniformità, ognuna dovrebbe cedere qualche cosa all'altra, differendo tutte fra loro in molti punti disciplinari; e perchè dunque non cedono tutte una parte alla chiesa universale? Che una chiesa orientale ceda all'altra, è difficile per le gelosie che ispira il sentimento della nazionalità, oggi così vivo e potente anche in Levante; ma dinanzi alla chiesa universale tutte le nazionalità scompariscono. Non si tratta poi di distruggere il gius antico, ma di perfezionarlo, dandogli quello sviluppo, che secondo le varie circostanze non possono non avere le leggi umane, benchè basate sovra immutabili principii; la qual cosa non importerebbe, come non ha importato giammai, la distruzione delle particolari sub- C alterne consuetudini (sia nell'Occidente che nell'Oriente), che non sieno in opposizione colla divina costituzione della chiesa. Sempre si è fatta distinzione fra i canoni, che si direbbero *fondamentali* della disciplina, e le particolari consuetudini, che o in parte ne modificano le disposizioni secondarie, o che suppliscono il vuoto da quelli lasciato. Queste possono pur ammettersi, qualora abbiano i voluti requisiti, ed almeno non sieno disdette dalla legittima autorità della santa sede. I primi soli sono intangibili; questi devono essere l'oggetto principale del concilio, ed innanzi ad essi deve cedere qualsivoglia consuetudine; che perciò stesso sarebbe irragionevole ed inammissibile. Del resto molte difficoltà che offre il progetto preso in astratto, svanirebbero quando si trattasse di metterlo in esecuzione.

Al terzo dubbio si rispose: *Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.*

Fu comun sentimento, che basti dire solo *implicitamente* che gli orientali sono compresi nelle D disposizioni disciplinari; altrimenti si verrebbe a confermare una massima vaga ed anche pericolosa, che cioè gli orientali non sono tenuti all'osservanza delle costituzioni pontificie o conciliari se non vi sieno espressamente nominati. È pur troppo cara agli orientali tal massima; è stata anche adottata da alcuni dottori latini, e anche fra noi costituisce un criterio per decidere sulla estensione delle dette costituzioni alle chiese di Levante. Ma essa si appoggia solo al noto opinamento emesso da una consulta di teologi tenuta nel 1631, che per altro da Benedetto XIV nell'enciclica *Allatae sunt* si pone fra le cose *questionabili,* nè poi fu mai approvato nè da alcuna congregazione cardinalizia, nè da alcun pontefice. Nondimeno la medesima torna pur troppo d'imbarazzo quando si tratta di regolare la disciplina degli Orientali. La ideata

formola, di dire cioè che il concilio Vaticano obliga *omnes Christi fideles cuiuscumque gentis et ritus,* com' è la più acconcia ad eliminare il concetto delle due discipline, così è sufficiente allo scopo, specialmente, se i decreti sieno formulati in guisa da provvedere a tutti i casi, e coi canoni antichi, ove non riesca farlo colle norme della nuova legislazione. E fuvvi chi osservò che una dichiarazione, ma in senso contrario, occorrebbe solo nel caso, che il concilio Vaticano benchè ecumenico, non dovesse abbracciare anche gli Orientali.

Nè potranno essi querelarsi in questa ipotesi di essere preteriti nel concilio. Niuno sarà preterito dal concilio, posto ch' egli comprenda tutti. Se non vi si nomineranno gli Orientali, non vi si nomineranno neppure i Latini. Vi sarà poi luogo a fare un' onorata menzione delle chiese orientali nel proposto capo *De ritibus,* il più conveniente per nominar gli Orientali, che appunto il rito è l' unica differenza, che secondo il piano attuale, dee restare fra gli Orientali e i Latini.

Il dubbio quarto fu risulto così: *Affirmative ad primam partem per clausulam* „salvis consuetudinibus approbatis a sancta sede vel approbandis", *pro opportunitate tamen adhibendam. Ad secundam partem negative.*

Due consultori avevano opinato essere espediente, che il concilio si astenesse da qualunque riservo a favore delle consuetudini orientali. Un di loro prendendo in rassegna tutti i documenti, che possono allegarsi in favore degli orientali, dimostrò che le loro consuetudini disciplinari sia liturgiche, sia canoniche, non sono state mai approvate dalla santa sede, ma semplicemente *tollerate;* che seppur si volesse ammettere un' approvazione positiva, riguarderebbe per certo il *solo rito* in generale, ma non in specie e nelle sue dipendenze, nè si potrebbe estendere alla disciplina (canonica), fatte ben poche eccezioni. Ognun sa poi l' abuso che si è fatto di queste *consuetudini,* passate poscia in *prerogative,* e finalmente in *diritti;* son desse il mezzo, con cui gli orientali han voluto spesso esimersi dall' obbedienza ai decreti della santa sede. Non costa molto invocare una consuetudine *contra* o *praeter legem;* ma è pur malagevole alla santa sede accertarsi della esistenza della medesima, e delle condizioni che ne dovrebbero costituire la legittimità.

Neppure piaceva ai detti due consultori la riserva ricavata nel voto (§ 39) dalla decretale di Alessandro III, cap. *Si quando* de rescriptis, la quale, sebbene vada soggetta a minori inconvenienti, sembrava loro nuova in un concilio ecumenico, ed anche poco a proposito, perchè relativa ai rescritti surrettizi od orrettizi. Di che conchiudevano non esservi luogo ad alcuna clausola di tal genere, tanto più che la medesima può dirsi implicita in tutte le leggi ecclesiastiche universali.

Se non che la maggioranza reputò indispensabile la riserva delle consuetudini, per rassicurare gli orientali nelle apprensioni, che desterebbe in essi l' esecuzione dell' attuale disegno. Fu però convenuto di usarla, dopochè si sarà veduta l' attitudine che avrà preso l' episcopato, lasciandola fra gli ultimi mezzi per calmare gli animi dei prelati orientali.

Al dubbio quinto fu risposto *affirmative,* riconoscendo tutti assai utile il presentare agli orientali cattolici ed anche scismatici, un compendio delle verità fin qui definite, e di quelle segnatamente opposte all' eresie che germogliarono in Oriente. Sembrò anche di facile esecuzione siffatto compendio, potendosi all' uopo profittare delle stesse professioni di fede, e sopratutto di quella di Urbano VIII di santa memoria fatta appositamente per gli Orientali, *quae continet multarum haeresum detestationem et alia pro his (Orientis) regionibus necessaria,* come si espresse il Santo Offizio in un decreto del 1642 riferito da Benedetto XIV nell' enciclica *Allatae sunt.* Quanto al modo poi di compilare questa somma dei dommi rivelati, fu osservato che le antiche definizioni insieme alle nuove potrebbero inscrirsi nell' esposizione di fede che il concilio proporrà a tutti i vescovi sia latini che orientali. Così niuna suscettibilità verrà ad urtarsi; perchè, come tutti in principio dell' assemblea si accorderanno nel fare la professione di fede (che trattandosi dell' episcopato cattolico insieme riunito si ritenne dover esser la stessa), così tutti in seguito si associeranno nel canonizzare la fede medesima in una più dettagliata esposizione.

La risposta al dubbio sesto fu *affirmative.* È indispensabile (si disse) questo capo *De ritibus.* Tanto più fa di mestieri mostrare, che si voglion salve le differenze liturgiche fra l' Oriente e l' Occidente, quanto più si cercherà di attenuare le differenze disciplinari; altrimenti s' incorrerebbe la solita accusa di voler latinizzare gli Orientali. Con quest' intento gioverebbe altresì riportare al rito molte cose, che hanno realmente con esso una più o meno prossima relazione, come le astinenze, i digiuni, le feste, il calendario, certi usi concernenti l' amministrazione de' sagramenti ecc., e solo potrebbe esprimersi il desiderio, che i vescovi s' intendessero fra loro per introdurre una qualche uniformità su tali materie, presentando analoghi progetti all' esame ed approvazione della santa sede, quando ciò non riuscisse praticare nel concilio stesso.

Al dubbio settimo si rispose: *Provisum in secundo.*

In risposta al dubbio ottavo, ammessi i mezzi sia negativi che positivi proposti nel voto, aggiunsero i consultori che non converrebbe palesare ai vescovi orientali, appena venuti in Roma, il programma di monsignor Valerga, almeno in tutta la sua estensione, potendo gettar l' allarme fra loro, e provocarne una coalizione. Il concilio dovrebbe dettar le sue leggi *per tutti,* conscio della sua universalità; se si mettessero in campo dei dubbi, dovrebbero respingersi al termine dell' assemblea; allora ancorchè i vescovi orientali fossero stati sempre tranquilli, bisognerebbe apertamente pronunciarsi onde non avesse a dirsi che si fosse agito per sorpresa. Nondimeno sin dal principio potrebbero iniziarsi trattative coi prelati orientali, solo però in quei punti, in cui non evvi la pretesa lesione delle prerogative del popolo e dei diritti dell' episcopato; sarebbe quindi opportuno di deputare sin d' ora alcuni soggetti, che si giudicassero i più idonei al delicato incarico, e fornir loro le convenienti istruzioni.

Fu da ultimo proposta e ventilata una difficoltà. Volendo il concilio Vaticano (si disse) promuovere l' unità di disciplina, e prevedendosi d' altronde che forse per la moltiplicità delle materie, o per altri motivi si limiterà ad alcuni pochi punti disciplinari, i quali non saranno se non altrettante addizioni, o modificazioni della vigente legislazione latina, alla quale finora si son creduti estranei gli orientali, vi rimarranno fra loro moltissimi altri punti, nei quali mancheranno di ogni canonica disposizione. In questo caso sarebbe ben scarso il risultato del concilio in ordine agli Orientali, e la santa sede si troverebbe ancora ben lungi dallo scopo bramato. Se d' altro lato il compito di proporre un corpo di dritto canonico si lascia ai vescovi orientali e ai sinodi che terranno, essi o aderiranno al disposto

dei canoni antichi, o consagreranno le loro consuetudini, e in tal modo si manterrebbe il dualismo disciplinare, la dissonanza che vuolsi rimuovere. Ove dunque ricorreranno per riempire quel vuoto? Il concilio Tridentino oltre all' essere il fondamento dell' attuale gius della chiesa, parve che offra a preferenza degli altri concili ecumenici l' idea d' un codice, o ne contenga almeno i germi. Posto ciò si potrebbe dichiarare, che il Tridentino obliga tutti anche gli Orientali. Quindi si presenterebbero due progetti: 1° di fondere nel concilio Vaticano il Tridentino nei punti principali e di più facile applicazione, insieme alle opportune costituzioni pontificie, che gli susseguirono; ovvero 2° dichiarare che in tutti i punti, a cui non avrà provveduto il concilio Vaticano, si dovrà ricorrere al Tridentino. Nell' una e nell' altra ipotesi converrebbe usare la clausola suindicata: *salvis consuetudinibus* etc. La commissione direttrice ne' superiori suoi lumi farà la scelta fra i due progetti.

Nel rispondere finalmente al dubbio nono si disse, che qualora piaccia a codesti eminentissimi padri di veder realizzato il piano di monsignor Valerga, è necessario, che si riuniscano gli schemi dei decreti preparati dalle altre commissioni, specialmente da quella disciplinare, e dall' altra pei regolari, e che una commissione mista s' interessi di modificarli a seconda di quanto si è detto, sottoponendoli poi all' esame ed approvazione della commissione direttrice.

Serafino Cretoni
segretario della commissione orientale.

45.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS SEPTIMUS
CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 octobris 3.

Nella sera del 3 ottobre si riuniva secondo l' usato presso sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente la congregazione direttrice, e si dava principio alla discussione proponendo il lodato eminentissimo presidente alcuni quesiti della commissione ceremoniale.

Primo quesito. Era massima fissata, che la precedenza nell' ordine de' seggi dovesse prendersi dal giorno della consacrazione pe' vescovi e da quello della promozione in concistoro per gli arcivescovi. Osservava in proposito la commissione ceremoniale, che non potendosi conoscere quando sia avvenuta la consacrazione de' vescovi se non coll' interrogarne li vescovi stessi, poichè gli oltramontani sono consecrati quasi sempre ne' loro paesi, ciò porterebbe di conseguenza, che per ora non potrebbero fissarsi l' ordine dei seggi, e che questi sarebbero soggetti a continue variazioni di mano in mano che giungessero li vescovi; quando al contrario se si ponesse per base della precedenza il giorno della promozione, come si è già fissato per gli arcivescovi, la cosa anderebbe con ogni facilità e sicurezza, poichè vi sono gli atti concistoriali, che ne rendono testimonianza.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali, in vista di questi motivi, e considerando il bisogno, in cui trovasi la commissione ceremoniale, di cominciar fin da ora a preparare gli elenchi de' padri che si prevede interverranno al concilio, specialmente degli arcivescovi e vescovi, risolveva, che, almeno provvisoriamente per ora, si prendesse la precedenza dal giorno della promozione, rammentando anche, che nelli due noti brevi di Pio quarto del 31 decembre 1561 e del 14 febbraio 1562, emanati in occasione delle questioni di precedenza nate in Trento allorchè là pervenne l' arcivescovo di Braga, si pone il giorno della *promozione* per fondamento del dritto di precedenza nelle congregazioni e sessioni conciliari. Che anzi aggiunge per tal proposito il Massarelli, che questo era sempre stato il sistema osservato da che erasi aperto il concilio.

Secondo quesito. Se un arcivescovo traslato come talvolta avviene ad un vescovato, debba sedere fra gli arcivescovi, prendendo il posto della sua promozione all' arcivescovato, anche in considerazione che in tali casi gli arcivescovi, per concessione pontificia, sogliono ritenere almeno in parte gli onori arcivescovili, sottoscrivendosi ordinariamente col titolo di arcivescovo e vescovo „archiepiscopus episcopus". A tal quesito si rispose affermativamente, non solo perchè il pontificio privilegio non rimanga senza effetto, ma in ispecie, perchè sarebbe in tal caso di mortificazione al prelato il non poter sedere fra gli arcivescovi.

Terzo quesito. Se possa aver luogo fra li generali degli ordini religiosi il generale de' Fatebenefratelli, trattandosi di un ordine di sua natura laico, tuttochè attualmente si trovi in quel carico un sacerdote.

La risposta fu negativa, appunto perchè l' ordine è laicale, ed è soltanto per caso che l' attuale superiore generale sia sacerdote.

Dopo queste risoluzioni de' quesiti proposti dalla commissione ceremoniale, si tornava a trattar brevemente degli affari orientali oggetto di discussione nella precedente adunanza. Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti riferiva, che sebbene nella suddetta adunanza si fosse detto di formare due schemi di decreti, uno cioè relativo ai riti, e l' altro relativo alle consuetudini delle chiese di rito orientale, per vedere cosa mai vi sia da emendare rapporto al rito attuale, e fino a qual punto si possa estendere all' Oriente la uniformità delle disposizioni disciplinari, che verranno emesse dal futuro concilio; pur nondimeno non sarebbe inopportuno l' adottare il sistema, che fermo rimanendo quanto si è già stabilito circa lo schema concernente l' articolo del rito, per quello poi che riguarda la disciplina sieno communicati alla commissione orientale gli schemi de' decreti, che si vanno preparando dalla commissione di disciplina ecclesiastica e dalla commissione pe' regolari, all' oggetto che la commissione orientale faccia conoscere, se ed in qual modo potrebbero le suindicate disposizioni disciplinari adattarsi anche all' Oriente.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori congregati approvarono questo divisamento.

Si passava di poi a sottoporre ad esame due schemi preparati il primo dalla commissione politico-ecclesiastica, e l' altro da quella di disciplina.

Il primo aveva per titolo: *De pauperum, operariorumque miseria sublevanda;* e su questo sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti, pregato dall' eminentissimo cardinal Reisach a far le sue veci, attesa la sua assenza da Roma a cagione di salute, si compiaceva notare le osservazioni fatte dagli eminentissimi e reverendissimi signori congregati.

L' altro schema, quello cioè di disciplina ecclesiastica, trattava: *De civili quod vocant matrimonio,* e venne ad unanimità approvato.

46.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS OCTAVUS
CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 octobris 13.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice si adu-

navano nella mattina del 13 ottobre presso l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal presidente, ed imprendevano ad esaminare il voto del consultore reverendo padre Sanguineti della compagnia di Gesù: *De praecedentia primatum super archiepiscopos in concilio.*

La congregazione direttrice aveva ritenuto la massima doversi la precedenza sulli arcivescovi non solo ai *patriarchi maggiori,* sul che non può cader dubbio, ma bene anche ai patriarchi, che diconsi *minori;* ma quanto ai primati, dover questi seder fra gli arcivescovi, secondo l' ordine della respettiva promozione, sull' esempio di ciò che erasi fatto nel concilio di Trento, come nettamente narra il Massarelli negli atti di quella sacra assemblea, e come risulta dalli due noti brevi emanati dalla felice memoria di Pio IV.

Se non che, sopraggiunti alcuni prudenziali motivi, in vista specialmente dell' arcivescovo di Strigonia, che vuolsi primate di Ungheria, si è creduto opportuno di fare un più accurato studio sulla precedenza de' primati, affidandone l' incarico al lodato consultore, il quale dopo avere eruditamente trattato l' argomento, secondo la ragion canonica, e rivangendo gli atti de' precedenti concilj, propose nel suo voto li seguenti dubbj:

1° Utrum praecedentia super archiepiscopos iis primatibus concedenda sit, qui vera iurisdictione gaudeant, et an vera iurisdictio habeatur si ius adsit recipiendi appellationes.

2° Utrum expediat concedere ius illud praecedendi primatibus, qui solo honoris titulo gaudeant.

3° Utrum nominatim concedendum sit primati Hungariae.

Al primo di questi dubbj il consultore risponde: „Affirmative in omnibus." Al secondo, „negative". Al terzo, „affirmative, dummodo certo et absque controversia habeatur conditio, de qua in dubio primo", che cioè eserciti il *dritto ordinario* degli appelli dalle sentenze de' metropolitani.

Si osservava in genere esser ben giusto che un primate (allorchè per dritto ordinario riceva gli appelli), abbia la precedenza sulli metropolitani, de' quali rivede e corregge le sentenze; dappoichè, mentre è certo, che la primazia è un grado superiore ai metropolitani riconosciuto fin dalli più remoti tempi nella gerarchia ecclesiastica, non potrebbe d' altronde negarsi, che in mezzo alla molta varietà della giurisprudenza canonica circa li dritti competenti ai primati, quello degli appelli viene communemente considerato come una specie di caratteristica inseparabile dalla vera primazia. Se non che avviene in fatto, che questo *dritto ordinario* sia spesso impugnato dalli metropolitani, come realmente avviene anche al primate di Ungheria, il quale ha perciò una controversia pendente presso la sacra congregazione del Concilio, che non ha potuto ancor definirla per mancanza de' necessari elementi. Si considerava però che sebbene non provato il diritto ordinario di ricever gli appelli, manchi la base principale su cui fondasi la primazia, pure non esser punto spediente lo agitare in questo momento siffatte questioni complicate ed irritanti in occasione della sola precedenza de' primati nel concilio, anche perchè il titolo legittimo di primate di onore può meritare di essere a questo effetto preso in una qualche considerazione, essendo appunto la precedenza una distinzione di onore. Non si ometteva anche di rammentare che in questi ultimi tempi l' arcivescovo di Strigonia come primate di Ungheria ebbe nella solennità del centenario un posto distinto sopra gli arcivescovi, tuttochè quello sia un fatto transitorio attesa la brevità di quella sacra ceremonia, come già una simile distinzione erasi alcuni anni prima avuta nella circostanza della canonizzazione da monsignor Hassun allora primate di Costantinopoli di rito armeno.

In vista di queste riflessioni, ad evitare ogni disturbo nel concilio a cagione delle pretese, che si prevede saranno con calore affacciate da qualche primate, considerando d' altronde esser ben ristretto il numero de' primati, comprese ancora le primazie di solo onore, per cui sembra ben difficile, che gli arcivescovi abbiano molto a dolersi per la precedenza non senza fondamento accordata a questi pochi dignitarii; gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali divisarano doversi adottare un prudenziale temperamento. Esser cioè „consulendum sanctissimo, ut omnibus attentis, pro hac vice tantum dignetur permittere, ut omnes primates in proximo concilio praecedant archiepiscopos, praevia sanctitatis suae declaratione, quod ex hac permissione nullum ius vel ipsis datum, vel aliis imminutum censeatur".

Dopo l' articolo relativo ai primati, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Capalti proponeva alcune modificazioni da farsi nel regolamento del futuro concilio. Queste furono tutte approvate, e sebbene sua eminenza siasi compiaciuta di tenerne particolar nota, e le abbia di già redatte, pure non sarà superfluo il rammentarne le principali.

Essendosi quel regolamento preparato a guisa di decreto da publicarsi nella prima sessione, sua eminenza proponeva di ridurlo a breve o bolla dopochè sull' avviso della congregazione direttrice il santo padre aveva determinato di publicarlo in una riunione pre-conciliare.

Proponeva inoltre di modificare alcune espressioni nel 2° § del suddetto regolamente circa il diritto di proposizione delle materie, in modo, che fermo sempre il dritto di proposizione autorevole e formale di pertinenza della santa sede, non avessero affatto i vescovi ad incontrare espressione alcuna che potesse comunque destare la loro suscettibilità.

Avendo il santo padre bramato che nel 3° § „de modo generatim servando in conventibus conciliaribus" non si entrasse in troppo minuti dettagli circa il contegno da serbarsi dai vescovi, il lodato eminentissimo proponeva di togliere affatto il § suddetto, anche perchè sembrava essersi abbastanza detto su tal articolo nel § primo.

Questi furono, se mal non mi avviso, li principali cambiamenti proposti ed approvati circa il regolamento.

E quì non sarà superfluo lo aggiungere, che avendo la congregazione direttrice adottato per massima, che la precedenza in ciascun ordine della gerarchia compresi li vescovi debba desumersi soltanto dal giorno della promozione e non già della consecrazione, anche di ciò si è tenuto conto nel regolamento riformato.

La stessa eminenza sua reverendissima passava di poi a leggere il progetto o schema di bolla, che per ordine di sua santità e sull' esempio di altri sommi pontefici, si è redatto nel caso (che Iddio tenga sempre lontano) di sede vacante, durante il concilio.

Ancor questo lavoro venne approvato, e solo si giudicò opportuno di aggiungere alli fatti istorici, ivi riportati, quello di Giulio II, che ancor egli provvide allo stesso caso di sede vacante in occasione del concilio Lateranense da esso convocato, nonchè l' esempio dello stesso concilio, che avvenuta la morte del papa, sospese le sue sessioni finchè non venne eletto Leone X°.

Si dava termine a questa adunanza coll' esame dello schema proposto dalla commissione di disciplina ecclesiastica sull' impedimento della *cognazione legale* e su quello della *publica onestà ed affinità*. Ambedue questi decreti furono approvati. Soltanto nel decreto sulla cognazione legale si aggiunse l' impedimento nella linea retta discendentale ai figli dell' adottato, poichè si osservava che quasi tutti li teologi e canonisti, e le varie legislazioni anche moderne ravvisano una specie d' indecenza e di contradizione nel matrimonio, che volesse attentarsi fra la persona adottante e li figli della persona adottata.

47.

CONVENTUS QUADRAGESIMUS NONUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS
1869 octobris 19.

In questa adunanza tenuta al solito presso sua eminenza reverendissima il cardinal presidente, l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Capalti si compiaceva leggere la minuta della bolla composta per ordine del santo padre pel caso di *sede vacante*, con qualche picciola giunta, di cui si è parlato nel verbale della precedente riunione del 13 di questo stesso mese. Questo lavoro fu pienamente approvato, e perciò veniva ingiunto al segretario di farla copiare per sottoporla di poi a sua santità.

Lo stesso eminentissimo signor cardinale leggeva le modificazioni fatte, a sua proposta, nel progetto del regolamento, delle quali si è parimenti trattato nel suindicato verbale della precedente adunanza; ed ancor queste furono approvate; per cui la eminenza sua si riservava soltanto di aggiungere fra li gradi gerarchici, di cui si parla nel regolamento, ancor quello de' primati, a forma della ultima risoluzione approvata da sua santità; ed inoltre di segnar nel regolamento suddetto li nomi degli officiali, dopo di che potrà ancor questo lavoro rassegnarsi di nuovo a sua santità. Leggeva anche una minuta della formola del giuramento, che dovranno emettere gli officiali, sul che venne risoluto, che gli officiali maggiori, quelli cioè che sono nominati nel regolamento, dovranno prestar questo giuramento nelle mani del santo padre; mentre poi li stenografi, gli scrivani e gli altri minori officiali del concilio emetteranno il loro giuramento in mano del segretario del concilio.

Monsignor Fessler segretario designato del futuro concilio proponeva alcuni quesiti, di cui chiedeva la soluzione, per le istruzioni, che ha avuto incarico di comporre sulle incombenze appunto degli officiali.

Sebbene egli abbia preso nota di tutto ciò, pure non sarà per avventura superfluo il rammentare essersi risoluto, — che nelle congregazioni generali de' padri, potranno questi a loro bell' agio leggere il loro voto e consegnare anche lo scritto; — che per raccogliere questi voti non occorre affatto che intervengano nelle congregazioni gli scrutatori, e bastar soltanto il segretario col sottosegretario e li due aggiunti in aiuto; — che dovrà evitarsi per economia di tempo il formale confronto ossia de' voti, tranne il caso di reclamo; — da ultimo che gli assegnatori dei posti avranno anche l' incombenza di segnare li nomi de' padri, che interverranno alle congregazioni e sessioni, senza però che possano rimaner presenti alle congregazioni, e perciò due di essi per turno dovranno rimanere fuori del recinto per notare que' padri, che verranno forse dopo dato principio alla congregazione.

Anche la commissione ceremoniale aveva alcuni quesiti, che sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi, qual presidente della commissione suddetta, ha avuto la compiacenza di leggere. Si cercava in essi dove avessero a collocarsi nelle sessioni pubbliche li teologi pontificii, ed ove situarsi nelle congregazioni que' padri, che bramassero parlare all' assemblea; si rispose: „Ad dominum secretarium cum praefecto caeremoniarum.“ Si bramavano anche taluni ulteriori schiarimenti circa la precedenza fra gli abbati; e su ciò, inerendo alle precedenti risoluzioni, si disse, dover precedere gli abbati *Nullius*, prima li secolari, quindi li regolari; quanto poi agli altri abbati, doversi tener l' ordine stabilito nell' *Annuario pontificio*, con questo però, che ove concorrano varii abbati dello stesso ordine, si desuma la precedenza dal giorno della promozione.

In occasione de' quesiti proposti dalla commissione ceremoniale si parlò del suono generale delle campane da ordinarsi pel giorno precedente il concilio; delle preghiere ed altri atti religiosi già approvati da sua santità, alli quali sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi disse che verrà aggiunto un corso di prediche durante la novena della Concezione; come ancora si dette un cenno del modo, con cui far nella prima sessione la professione della fede.

Inoltre il lodato eminentissimo signor cardinal presidente manifestava il desiderio del santo padre, che si cominciasse a determinare il metodo, con cui si divisa di proporre gli schemi de' decreti delle varie commissioni, cominciando dal domma, ed in ispecie da quelle materie, che non possono incontrare gravi difficoltà, quali sarebbero gli schemi concernenti il panteismo, il materialismo, ed il razionalismo, da cui appunto scorgesi aver preso le mosse la commissione teologico-dommatica.

Su ciò si decise doversi far questo lavoro nella prossima riunione.

Da ultimo furono sottoposti ad esame due schemi. Il primo della commissione di disciplina ecclesiastica: „*Super confectione et usu unius parvi catechismi pro universa ecclesia,*“ fu ammesso con talune osservazioni, di cui prese nota sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini presidente. L' altro della commissione politico-ecclesiastica: „*De admissione adolescentum ad statum ecclesiasticum, deque eorumdem privilegiis et immunitatibus,*“ ebbe il rescritto: „Dilata et habebitur ratio in decreto de ecclesia.“

Per la prossima adunanza, oltre la coordinazione delli schemi, si stabilì doversi cominciar l' esame dello schema della costituzione „*De ecclesia Christi.*“

48.

ALTER CONVENTUS COMMISSIONIS SPECIALIS PRO EXAMINANDIS ABBATUM TITULIS
1869 octobris 23.

Appendice sull' affare degli abbati circa la loro ammissione al futuro concilio.

Nella adunanza tenuta dagli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Barnabò, Bizzarri, Capalti nel dì 9 settembre del corrente anno 1869 per esaminare le molte dimande degli abbati per intervenire al futuro concilio, si ordinava al segretario di scrivere alli nunzj di Vienna e di Bruxelles, per sapere se li canonici *Premostratensi* in Austria e nel Belgio formino vere congregazioni, composte di più monasteri, dipendenti da un superiore o presidente generale e riconosciute dalla santa sede. Si ordinava parimenti allo stesso segretario di scrivere a monsignor incaricato d' affari di Lucerna, per vedere se il preposto de' canonici regolari del Gran San Bernardo avesse li requisiti per esser considerato come un vero prelato *Nullius dioecesis*, e che

si consultasse anche in proposito il reverendissimo abbate generale de' canonici regolari in San Pietro in Vincoli.

Il segretario compiva ben presto questi ordini [1], ed il nunzio di Vienna, e quello del Belgio hanno risposto, dando gli opportuni schiarimenti circa li *Premostratensi:* manca soltanto la risposta dell' incaricato di Svizzera circa il preposto del Gran San Bernardo, sul quale si farà qualche osservazione in appresso.

Monsignor nunzio di Vienna assicura, che nove sono li monasteri de' Premostratensi nell' impero Austro-Ungarese e che questi sono retti da veri abbati *benedetti ed infulati* e formano (tranne uno) una congregazione riconosciuta dalla santa sede, sotto la presidenza dell' abbate Zeidler di Strahovia, il quale è anche visitatore generale dell' ordine. (Veggasi la lettera del nunzio.)

Quanto poi al nunzio del Belgio, questi riferisce che nelli cinque monasteri di Premostratensi, che si contano nel Belgio, non vi sono veri abbati, tranne quello di Tongerloo, che ottenne nel decorso anno dalla santa sede questo titolo; che questi monasteri non formano una vera congregazione con un presidente, e se hanno qualche vincolo fra di essi, questo consiste tutto in una qualche dipendenza dal visitatore apostolico, che è il nunzio. (Veggasi la lettera.)

Ambedue li sullodati nunzj aggiungono, che nel marzo di questo anno (1869) li Premostratensi di varie nazioni si son riuniti ad un capitolo generale in Vienna, per vedere, se vi aveva modo di costituire una autorità centrale e generale per tutto l' ordine, e di fatti hanno eletto un abbate generale; ma soggiunge il nunzio di Vienna, che portato questo affare alla santa sede, tutto è remasto sospeso con un decreto della sacra congregazione dei Vescovi e Regolari: „Dilata".

Non sarà superfluo da ultimo lo aggiungere, che per parte dei Premostratensi dell' impero austriaco non si ha alcuna dimanda, meno gli officii fatti in generale dall' eccellentissimo arcivescovo di Praga, e che il solo che ha fatto istanza è quello di Tongerloo, il quale narra di essere stato eletto da' suoi colleghi qual loro deputato al concilio.

Si chiede adunque: 1° Deve egli recarsi al concilio l' abbate Zeidler di Strahovia qual presidente della congregazione Premostratense Austro-Ungarese?

Risoluzione. „Affirmative."

2° Deve ammettersi la dimanda dell' abbate di Tongerloo? (Rapporto a questo il nunzio brama qualche risposta.)

Risoluzione. „Negative."

Parlando ora del preposto del Gran San Bernardo, l' incaricato d' affari non ha dato, almeno finora, alcun riscontro, per sapere se possa riguardarsi come un abbate *Nullius.* Il reverendissimo abbate vicario generale di San Pietro in Vincoli dice soltanto che il preposto del Gran San Bernardo non è generale di alcun ordine nè di alcuna speziale congregazione. (Veggasi la lettera.)

Vi ha però un incidente scoperto quasi a caso, che cioè avendo il preposto dimandato fin dal decorso giugno l' alloggio alla commissione destinata a provveder la casa pe' prelati che verranno al concilio, ebbe in risposta che il santo padre bramava che prendesse alloggio presso i suoi correligiosi.

Oltre a ciò che riguarda li Premostratensi ed il preposto del Gran San Bernardo si ordinava al segretario di far delle ricerche nell' archivio della sacra congregazione di Propaganda per vedere se li Crociferi de' Paesi Bassi fanno voti solenni, e ciò perchè il loro generale ha dimandato d' intervenire al concilio.

Da alcune notizie gentilmente favorite dall' eminentissimo e reverendissimo cardinal prefetto della Propaganda risulta che costoro fanno voti solenni, tuttochè sembri un ordine non molto florido.

Risoluzione. „Affirmative."

Nella stessa adunanza del 9 settembre si discusse se il padre Casaretto superiore della congregazione Sublacense avesse li requisiti per intervenire al concilio, e fu risposto „negativamente".

Ora però egli ha presentato le costituzioni della sua congregazione approvate (in riga di prova *ad decennium)* dalla sacra congregazione de' Vescovi e Regolari con due pontificj rescritti del 5 agosto 1867 e 11 marzo del 1868. Da queste costituzioni risulta che la congregazione Sublacense è resa indipendente dalla Cassinese — deve denominarsi *congregazione Cassinese della primitiva osservanza* — ha un abbate generale con quattro assistenti e quattro visitatori corrispondenti alle quattro provincie in cui è distesa, cioè Italia, Francia, Spagna, Anglo — Belgica, — ha capitolo o dieta generale, procuratore generale ecc.

L' eminentissimo Antonelli protettore e sotto li cui auspicii e presidenza furono fatte queste costituzioni ha affirmato in voce al segretario che realmente il padre Casaretto è abbate generale.

Risoluzione. „Negative."

Sua santità si è degnata dare al segretario una lettera della principessa vedova di Hohenzollern, che raccomanda l' abbate del monastero di Beuron in Prussia, già escluso nell' adunanza del 9 settembre.

Risoluzione. „In decisis."

Il padre Bottino procuratore generale de' Cisterciensi dimanda essere ammesso al concilio, portando per esempio che il procuratore generale dello stesso ordine intervenne al concilio di Trento.

Risoluzione. „Negative."

Il padre Cesari abbate presidente generale de' Cisterciensi avvisa il segretario con lettera per avere in scritto la risoluzione presa circa l' abbate Bernhard di Offeg in Boemia. Questa risoluzione fu negativa. Si dovrà dar la chiesta risposta in scritto?

Preposto dei canonici regolari di Sant' Agostino del Gran San Bernardo.

Propostosi l' affare del superiore de' canonici regolari del Gran San Bernardo (cioè il suo intervento al concilio) nella congregazione particolare tenuta nel decorso settembre, si opinò esser opportuno ricercare dall' incaricato della santa sede in Svizzera ulteriori schiarimenti, consultando anche in proposito il vicario generale de' canonici Lateranensi residenti in San Pietro in Vincoli.

Il suddetto vicario generale riferisce, che nella decorsa state interpellato il preposto del Gran San Bernardo se voleva unirsi all' ordine de' canonici Lateranensi, non si mostrò alieno, e disse, che venendo egli in Roma avrebbe trattato di questa unione. Del resto egli opina, che il preposto non sia un vero presidente di una speciale congregazione.

Monsignor incaricato d' affari trasmette alcune deduzioni dello stesso preposto, delle quali l' incaricato garantisce la realtà. In queste si premette nettamente, che il preposto del Gran San Bernardo non è affatto un abbate *Nullius,* non avendo territorio e popolo separato dalla diocesi di Sion, ove si trova.

[1] Eius litterae habentur supra, col. 583-8.

Del resto conferma quanto già si sapeva, cioè A che è preposto mitrato de' canonici regolari del Gran San Bernardo; che non dipende da alcun altro superiore ma soltanto direttamente dalla santa sede; che la sua congregazione è formata dal *monastero-ospizio* propriamente denominato del Gran San Bernardo; dall' *ospizio* del Sempione; dalla *casa-asilo* de' vecchi e degli infermi a Martigny, e di quelli canonici regolari, che sostengono l'officio di parroco in nove parrocchie poste nella diocesi di Sion.

Egli è eletto a vita superiore di questa qualunque siasi congregazione e la sua elezione è confermata dalla santa sede, previo un processo della nunziatura, che si fa presso a poco come li processi de' vescovi, provvede alle suddette nove parrocchie. — Per altro, come già si è detto, confessa egli stesso non essere un prelato *Nullius*.

N. B. *In folio quodam adventicio cardinalis Capalti propria manu haec adnotavit:* „Li 23 ottobre B 1869 fu vedutto il suddetto abbate non essere compreso nella regola, e perciò fu escluso."

49.

CONVENTUS QUINQUAGESIMUS PRIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 octobris 26.

In questa riunione, riassumendo e modificando quanto erasi detto nella adunanza del 21 giugno 1868 circa la professione della fede da emettersi cioè nella prima sessione, venne risoluto esser necessario rimetter quest' atto alla seconda sessione, limitandosi nella prima soltanto ad annunziarlo: „Fiat decretum de emittenda fidei professione in proxima sessione." E ciò perchè si prevede, che altrimenti la sessione di apertura del concilio trarrebbe estremamente in lungo, e d' altronde vi ha anche l' esempio del concilio di C Trento, in cui tal professione ebbe luogo nella sessione terza. Quanto poi al modo, con cui dovrà compiersi questa sacra ceremonia, secondo la nota formola di Pio IV, viene questo rimesso alli ceremonieri pontificii.

Conoscendosi il bisogno che si avrà, appena aperto il concilio, di una stamperia, che possa con somma celerità compiere in grande abbondanza gli occorrenti lavori, sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente osserva esser d' uopo provvedervi. Si è risoluto perciò di giovarsi dello stabilimento tipografico della sacra congregazione di Propaganda, anche per la ragione, che trovasi fornito de' caratteri delle lingue orientali. Riflettendosi peraltro che il tipografo della segreteria di Stato ha finora servito con somma fedeltà e con quella maggior precisione, che la pochezza de' suoi torchi permettevano, si è in pari tempo risoluto di D fare in modo che anche ad esso non abbia a mancare il lavoro.

Si è anche trattato degli interpreti, specialmente di lingua araba, su cui non erasi ancor presa in addietro alcuna risoluzione, e che senza meno sono necessarii per gli Orientali. Si è pregata perciò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò a compiacersi di proporne quelli che troverà più adatti.

Dopo ciò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio imprendeva a leggere lo schema del decreto e canoni *de ecclesia Christi*[1] fino al capo undecimo. Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali approvarono questo dotto lavoro, e qualche rara osservazione venne dalla eminenza sua registrata, per esaminarla.

[1] Primum schema constitutionis de Ecclesia Christi hunc praeseferebat titulum: *Decretum et canones de Ecclesia Christi* (mense octobri), 139 pag.

50.

CONVENTUS QUINQUAGESIMUS SECUNDUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 octobris 29.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio, qual presidente della commissione teologico-dommatica, proseguiva la lettura del decreto e canoni *de ecclesia Christi,* già condotto nella precedente adunanza al capo undecimo e giungeva fino al termine dello schema. Questo schema fu approvato, e si stabilì che per la futura riunione avesse a leggersi l' altro schema del decreto *de doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos,* preparato dalla stessa commissione teologico-dommatica.

Monsignor Fessler segretario del futuro concilio, essendo stato incaricato di rediggere le istruzioni per gli officiali del concilio, propose alcuni quesiti B concernenti il suddetto oggetto, ed egli stesso segnava le opportune osservazioni.

Parlò anche del bisogno di avere un locale ad uso di segreteria e questo bisogno fu ad unanimità riconosciuto.

Si ordinava al segretario della congregazione direttrice di rassegnare a sua santità lo schema delle lettere apostoliche concernenti il regolamento, attese alcune modificazioni, che si era giudicato opportuno di recarvi.

Udienza del 2 novembre.

Regolamento. Sua santità ha di nuovo approvato che il regolamento si pubblichi in una riunione pre-sinodale, cui la santità sua convocherà li vescovi.

Sua santità approva la picciola modificazione fatta nel § *de iure et modo proponendi* — la giunta C fatta per suo ordine quanto ai primati. Ordina che li ventiquattro vescovi, li quali dovranno formar le quattro commissioni, sieno tutti scelti dal concilio e non già sedici dal concilio ed otto dal Papa. Approva di nuovo (vi sono pretese) che nel regolamento non siasi parlato de' procuratori. Approva di nuovo (vi sono pretese) che non sieno ammessi li vicarii capitolari. Ha ritenuto il regolamento per pochi momenti.

Ha detto, che oltre alli titoli ossia indici delli schemi già alla santità sua rassegnati dalla commissione teologico-dommatica, — da quella di disciplina ecclesiastica, — e per gli affari de' regolari, brama aver uno specchio generale e metodico sul modo con cui si divisa proporre li lavori delle commissioni.

Ha ordinato che si ammettino al concilio li due vicari de' Trappisti in seguito ad una istanza D direttamente fatta alla santità sua.

Ha detto che li cavalieri di Malta funzioneranno colle guardie nobili, e li ceremonieri veggano dove e quando avrà posto la guardia.

Sua eminenza reverendissima il cardinal presidente potrà spedir li biglietti anche ai custodi del concilio.

51.

CONVENTUS QUINQUAGESIMUS TERTIUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 novembris 3.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente si compiaceva proporre una istanza del generale de' Certosini, in cui espone varie ragioni per intervenire al concilio, nonostante che nel marzo decorso ne fosse stato dispensato. Questa dimanda venne ammessa sia pe' motivi che in essa si veggono esposti, sia perchè non vi ha alcun dubbio, che

trattasi di un vero superiore generale di un intero ordine religioso di voti solenni.

In tal circostanza il segretario partecipava, che, in seguito ad una nuova dimanda, direttamente presentata al santo padre dal procuratore de' Cisterciensi riformati detti Trappisti, sua santità erasi degnata ordinare, che ambedue li vicarii generali, i quali con ampla giurisdizione governano le congregazioni della Trappa, sieno ammessi al concilio, nonostante la precedente contraria risoluzione approvata dalla medesima santità sua.

Alcuni quesiti proposti da monsignor Fessler, segretario designato del futuro concilio, davano luogo a talune risoluzioni o dichiarazioni, di cui sembra bastare di rammentar le seguenti.

Primo. Tuttochè siasi abbandonato il divisamento di fare officialmente tradurre pe' prelati di rito orientale gli schemi de' decreti e canoni attesa la grande difficoltà di avere con celerità e sicurezza una traduzione esatta in materie spesso delicate e difficili; pure si ravvisa sempre più il bisogno, che li suddetti prelati abbiano almeno due interpetri degni di fiducia perchè possano comprendere non solo gli schemi suddetti, ma ancora le discussioni, che avranno luogo nelle congregazioni generali. Perciò si è risoluto, che li prelati orientali seggano tutti riuniti in un determinato luogo dell' aula conciliare, per giovarsi del ministero de' due interpetri, e si è confermato l' incarico già assunto da sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò di sceglier le persone, che giudica più adatte al suindicato officio [1].

Secondo. Che anche nelle solenni sessioni la votazione deve esser secreta, e soltanto debbono esser publici gli atti di sacra liturgia con cui comincia la sessione, e la proclamazione de' decreti. Però, anche in tempo della votazione potranno rimanere nelle respettive tribune, avendo così disposto il santo padre, li sovrani, il corpo diplomatico, il senato di Roma, nonchè li procuratori de' prelati assenti, e li teologi conciliari, che avranno luogo nelle sessioni, come meglio si dirà in appresso, rammentando le precedenti risoluzioni.

Il custode del concilio sederà all' ingresso dell' aula, ma entro l' aula stessa.

Terzo. Che per economia di tempo, gli scrutatori raccoglieranno li voti colle formalità prescritte dal regolamento allorchè si tratta de' decreti e canoni; ma quanto agli altri articoli, come in ragion di esempio per dichiarare cominciato il concilio, per fissar li giorni delle sessioni ecc., basterà che li padri rispondano ciascuno, per ordine, colla parola *Placet* senza che vi prendano parte gli scrutatori.

Quarto. Che la precedenza respettiva fra gli officiali del concilio deve strettamente desumersi dall' ordine con cui si veggono segnati nel regolamento nonostante qualunque siasi titolo che pretendessero mai affacciare gli officiali stessi.

Si è sopra detto, che li procuratori de' prelati assenti e li teologi conciliari avranno luogo nelle sessioni pubbliche. Due volte la congregazione direttrice ha esaminato la questione de' procuratori, cioè nelle riunioni del 14 giugno 1868 e del 31 gennaio del corrente 1869. Sempre si è risoluto che non avranno voce nè deliberativa nè consultiva, ma quanto al luogo, sia nelle congregazioni sia nelle sessioni, mentre nella prima adunanza del giugno 1868 si disse *dilata,* in quella poi del gennaio ultimo si risolveva che fossero ammessi soltanto nelle sessioni pubbliche [1].

Per quello poi che riguarda li teologi, la risoluzione si fu, che tutti li teologi pontificii, quelli cioè che hanno lavorato per la congregazione direttrice e per le cinque commissioni, potranno intervenire soltanto alle sessioni pubbliche [2], come potrà intervenirvi un teologo, ovvero un canonista, che ciascun vescovo potrà avere a farlo ammettere per teologo o canonista conciliare, purchè sia un ecclesiastico di specchiata condotta e di sana dottrina. Si aggiunge soltanto per ricordo, essersi detto anche nel regolamento, che codesti teologi e canonisti conciliari possono esser chiamati dalli eminentissimi presidenti a prestar l' opera loro nelle conciliari commissioni, e si è in altre risoluzioni dichiarato poter li vescovi che non hanno il loro teologo giovarsi de' teologi e canonisti pontificii, quando questi vi consentano.

Dopo le risoluzioni o dichiarazioni fin quì riferite, l' eminentissimo e reverendissimo cardinal Bilio imprendeva a leggere il *decretum de doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos,* fino al capo IX.

52.

CONVENTUS QUINQUAGESIMUS QUARTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 novembris 7.

Si legge l' allocuzione pontificia; — si danno ordini al segretario di parlarne con sua santità. — Sua santità ordina al segretario che preghi sua eminenza reverendissima il cardinal Bilio che ne faccia una dettagliata traccia, sulle basi che la stessa santità sua aveva fin da qualche tempo indietro manifestato, e che lo stesso eminentissimo vada a parlarne col santo padre.

Allocuzione Presinodale. Sua santità ne aveva già parlato coll' eminentissimo cardinal Patrizi presidente, e si degnerà fare una allocuzione latina; — si leggerà e distribuirà il regolamento; — gli uffiziali maggiori presteranno il giuramento (libertà).

Bolla di sede vacante ritenuta da sua santità, ma approvata. Sovrani e sovrane; — corpo diplo-

---

[1] Eminentissimus Barnabò hos interpretes elegit, teste Cecconi, t. I, p. 293, cuius verbis utor: „Stefano Azarian armeno, cameriere segreto soprannumerario di sua santità.

Giuseppe David siro, corepiscopo di Mossul.

Giuseppe Assemanni maronita, di Tripoli, arciprete e vicario generale della diocesi di Tripoli.

Padre Alessandro Balgy armeno, della congregazione mechitarista di Vienna, procuratore generale della stessa congregazione.

Padre Agostino Ciasca, dell' ordine agostiniano, professore di lingue orientali nel pontificio collegio Urbano di Propaganda fide.

Giuseppe Memarbasci siro.

Padre Vincenzo Lemée dell' ordine dei predicatori, missionario apostolico nella Mesopotamia.

Padre Galabert, della congregazione dell' Assunzione di Nimes, missionario apostolico in Adrianopoli (Bulgaria).

[1] Ecco il dubbio proposto allora dalli ceremonieri pontificii: „An dandus sit locus procuratoribus legitime absentium, tam in congregationibus generalibus, quam in sessionibus publicis?“

Risoluzione. „Negative ad primam partem, affirmative ad secundam, nempe quoad sessiones publicas tantum, et absque voto.“

[2] Nella stessa adunanza del 29 gennaro ultimo si proposero li dubbj seguenti:

„Quot erunt theologi et canonistae qui sessionibus publicis interveniant?

„Quaenam conditiones requirantur ut quis ... tamquam theologus et canonista conciliaris intersit?“

Ad 1. „Theologi et canonistae summi pontificis ad praesens sunt circiter centum; numerus vero theologorum patrum futuri concilii desumendus erit a numero patrum qui ad concilium erunt interventuri.“

Ad 2. „Quoad admissionem in albo theologorum vel canonistarum conciliarium, esse debere viros ecclesiasticos probatae vitae et sana doctrina praeditos.“

matico e mogli; — sono ammessi alle sessioni A pubbliche senza obbligo di ritirarsi nella votazione. Quindi la sessione sarà tutta pubblica. Il segretario si è recato presso l' eminentissimo Antonelli.

Camere per la segreteria: il segretario ha parlato con sua santità e coll' eminentissimo Antonelli.

Stamperia: il segretario con sua santità e l' eminentissimo Antonelli.

Si risolvettero alcuni quesiti de' ceremonieri. Il titolo de' primati: Si ponga *archiepiscopus* della chiesa N. N., aggiungendo soltanto *primas* e non altro.

Altri quesiti di monsignor segretario circa li stenografi. Da ultimo l' eminentissimo Bilio prosegue la lettura dello schema „*De doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos*" dal capo IX al fine, ed è approvato.

53.

CONVENTUS QUINQUAGESIMUS QUINTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 novembris 11.

Si lessero tre schemi di decreti preparati dalla commissione per gli affari de' regolari, presieduta da sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bizzarri, che furono ad unanimità approvati, notando la stessa eminenza sua reverendissima qualche rara osservazione per sua memoria.

Questi schemi erano: *Primi decreti pro regularibus; Circa parvos conventus; Super clausura.*

Monsignor Fessler propose li seguenti quesiti, cui gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali si compiacquero dare analoghe risoluzioni, cioè:

1° Se li vescovi titolari *(in partibus)* sieno obbligati di mandare un procuratore quando non possano essi stessi venire al concilio. C

Risoluzione. Strettamente parlando sarebbero obbligati a mandare il procuratore, ma ove non lo mandino non doversi fare alcun rimarco *(esse dissimulandum).*

2° Se li vescovi già dispensati da sua santità dal recarsi al concilio debbano mandare almeno un loro procuratore.

Risoluzione. Ove non lo mandino non doversi fare alcuna osservazione a loro carico (*esse dissimulandum ut in praecedenti*). Peraltro se dimandano consiglio circa il deputare o no un procuratore, conviene rispondere in senso affermativo.

3° Se li procuratori dovranno apporre la loro firma agli atti del concilio allorchè questo verrà ultimato.

Risoluzione. Affermativamente come nel concilio di Trento.

4° In qual modo debba dalli procuratori di- D mostrarsi la legittimità delle loro procure.

Risoluzione. Non doversi fissare alcun modo speciale, purchè si dimostri chiaramente la realtà del mandato.

Dopo ciò sua eminenza reverendissima il signor cardinal Caterini presidente della commissione di disciplina ecclesiastica esponeva varie ragioni per le quali è d' uopo preparare un lavoro sulla tela giudiziaria pe' giudizj sommarj, e si risolveva esser spediente, che sua eminenza s' intenda coll' eminentissimo signor cardinal Capalti, per prender quelli spedienti, che giudicheranno opportuni.

Da ultimo sua eminenza reverendissima il signor cardinal presidente proponeva di modificare quel § del regolamento ove si tratta *de iudicibus excusationum et quaerelarum* col fare che ancor questi sieno scelti dal concilio. Questa proposta fu unanimemente accolta.

54.

CONVENTUS QUINQUAGESIMUS SEXTUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 novembris 25.

Per le incombenze de' custodi del concilio, tuttochè nelle attuali circostanze sia un officio di semplice onore, sono incaricati li ceremonieri pontificj di far qualche ricerca negli atti dell' ultimo concilio Lateranense.

Per sistemare l' affare degl' interpetri occorrenti per que' vescovi orientali, che non intendono la lingua latina, sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò, che assunse già l' incarico di trovar persone abili e sicure, si compiacerà di trasmetterne li nomi a monsignor Fessler. Si avverte, che, dovendo li vescovi orientali sedere tutti riuniti, per potersi giovar del ministero de' suddetti interpetri, B sarà cosa prudente di prevenirli di tutto ciò, e di far loro intendere, che il sedere in tal modo non viene ad essi imposto ma consigliato soltanto, perchè gl' interpetri che sono ben pochi, possano giungere a servirli tutti. E quì è d' uopo rammentare esser massima fissata non poter li prelati orientali scegliersi a loro bell' aggio gl' interpetri, poichè occorrono a questo delicatissimo officio persone non meno abili, che degne di piena fiducia.

A sempre più far conoscere ai padri radunati in concilio, che li lavori preparati dalle commissioni sono cose prive affatto di qualsiasi sanzione pontificia e perciò da discutersi liberamente, si stabilisce, che gli schemi si propongano con questa dichiarazione, cioè „Schema constitutionis ... quod patribus examinandum proponitur ... cum secreto pontificio."

Prevedendosi il caso, in cui possa sorger qualche C vescovo a far discorsi in senso non del tutto sano, si pensa essere opportuno di prevenir prudentemente alcuni vescovi fra li più dotti poichè all' occasione prendano la parola nelle congregazioni.

Monsignor Fessler narra aver sua santità approvato le risoluzioni della congregazione direttrice rapporto al padre Casaretto, che cioè non ha diritto d' intervenire al concilio come superiore della sua riforma, e che ove voglia ottener ciò come abbate *Nullius* di una abbazia cui dice presiedere nel Modenese, dovrà provare, che egli è vero abbate e che la suddetta abbazia è veramente *Nullius* con territorio e popolo separato.

Lo stesso monsignor Fessler dice aver sua santità accolto la istanza de' cursori pontificii per avere alcune persone in loro aiuto e così poter giungere a compiere l' officio di recare ai moltissimi padri del concilio gli atti da distribuirsi.

Si ordina al segretario d' incaricare il padre D Sanguineti della compagnia di Gesù, consultore, di fare un voto sulle deduzioni presentate dalli procuratori di taluni vescovi di America, che vogliono prendere una parte attiva nel concilio, più di quello che la congregazione direttrice ha fin da molto tempo risoluto.

Si sottopongono ad esame li seguenti schemi:

Della commissione di disciplina, *De sede vacante.*

Risoluzione. Approvato (si riscontrino le bolle di Benedetto XIV ivi citate [1]).

---

[1] Ad maiorem huius loci intelligentiam, sequentem afferam adnotationem ab eminentissimo Caterini propria manu scriptam, in quam optima fortuna incidi: „N. B. Nello schema *De sede episcopali vacante*, cap. 3, § *Omnibus*, in fine osservarono che morto il vicario apostolico senza il coajutore cum futura successione, succede il di lui vicario *donec* etc. E se muore anche il vicario del defonto, chi assumerà il regime? — Ordinarono gli eminentissimi che si riscontrassero li due brevi di

Della commissione pe' Regolari, *De iurisdictione episcoporum in regulares praesertim delinquentes.*

Risoluzione. Approvato.

Della commissione politico-ecclesiastica, *De verbi Dei libera praedicatione.*

Risoluzione. Sua eminenza il cardinal Capalti restringa questo schema al solo abuso di opporsi al dritto, che ha la chiesa di predicare e d' insegnare, e si unisca allo schema della disciplina ecclesiastica *De officio episcopi.*

Item, *De bonis ecclesiasticis.*

Risoluzione. Iam provisum (se ne parla abbastanza dalla commissione dommatica).

55.

CONVENTUS QUINQUAGESIMUS SEPTIMUS CONGREGATIONIS DIRECTRICIS 1869 novembris 28.

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Patrizi presidente riferisce aver sua santità approvato la bolla *„De electione Romani pontificis si contingat sedem apostolicam vacare durante concilio oecumenico"*, ordinando inoltre, che, non essendovi ora un concistoro, si dica soltanto di esser stati consultati alcuni cardinali di santa Romana chiesa; che si stampi, e distribuisca ai cardinali ed ai padri del concilio.

Lo stesso eminentissimo riferisce che li principi assistenti al soglio designati a custodi del concilio non dovranno prestar giuramento, come gli altri officiali di concilio, nè dovranno aver le istruzioni, come gli altri officiali, essendo cosa di grande ma puro onore (*titulus sine re*). Così ha deciso sua santità.

Ha detto ancora, che sua santità vuole nella udienza immediatamente seguente, cioè domani a sera, uno specchio delli schemi approvati da proporsi al concilio. Vuole anche qualche stampa del regolamento.

In tal circostanza si è rammentato la risoluzione già presa dalla congregazione direttrice, che da principio si proporrà soltanto uno schema dommatico; poi si proseguirà colli schemi dommatici e di disciplina ecclesiastica, secondo che sarà opportuno a giudizio de' presidenti.

(*N. B.* L' arcivescovo di Sardia, non senza fatica, compose subito questo specchio e lo recava a sua santità).

Sua eminenza reverendissima il signor cardinal Bilio tornando sulla dichiarazione da aggiungersi alli schemi, di cui si è parlato nella precedente adunanza del 25 corrente, propone per la uniformità, che si dica „Schema constitutionis ... de ... patrum examini propositum", e che in fondo del foglio, ove suole nelle stampi porsi la data, si dica „Sub secreto pontificio". — Questa proposta è approvata ad unanimità.

Si torna a parlare della opportunità, che gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali della congregazione direttrice parlino prudentemente co' vescovi più distinti per sapere e per purità di dottrina, e per devozione verso la santa sede, affinchè alla occasione prendano la parola nelle congregazioni generali, secondo che il bisogno potrà richiederlo.

Si parla ancora della vera opportunità che si facciano de' punti di riunione de' vescovi specialmente presso cardinali.

Si ripete ciò che altra volta erasi già stabilito, cioè che li procuratori de' vescovi assenti e li teologi e canonisti conciliari abbiano un posto ossia una tribuna nelle sessioni. In tal occasione si risolve, che li singoli vescovi (cui non può negarsi il dritto anche a tenore di precedenti risoluzioni di avere un teologo conciliare) possano a questo oggetto proporlo con loro biglietto al segretario del concilio futuro.

Si riconosce il bisogno di un sigillo per la segreteria del concilio futuro: questo sigillo avrà nel centro le insegne del santo padre e nel contorno la iscrizione: „Secretaria sacrosancti concilii oecumenici Vaticani".

Si vede anche il bisogno che la suddetta segreteria abbia qualche fondo, di cui disporre. Il segretario, previa autorizzazione, ha fissato de' scrittori; — gli si è accordato anche di prendere il protocollista della sacra congregazione del Concilio.

Si prescrive al segretario del futuro concilio che sessione per sessione stampi e distribuisca ai vescovi li decreti e canoni.

Sarebbe bene che cominciasse dagli atti della presinodale.

Quanto al generale de' Benefratelli, *in decisis,* essendo ordine laicale.

Li consultori delle commissioni, che si trovano assenti, potranno tornare; esser considerati come teologi pontifici-conciliari; ma non sono invitati (se tornano, è per loro conto).

Si esaminano li seguenti schemi:

Di disciplina ecclesiastica, *De abusu magnetismi.*

Risoluzione. Approvato.

Della commissione pe' Regolari:

De studiis regularium.

De visitatione regularium.

De affiliatione regularium.

Risoluzione. Approvati.

Benedetto XIV. Avendoli io riscontrati, non mi è riuscito di trovarvi alcuna provvidenza. Bisognerebbe adunque sentire monsignor Jacobini per avere qualche notizia."

IV.

ACTA CONSULTORUM QUI AD RES CONGREGATIONIS DIRECTRICIS PERTRACTANDAS SUA STUDIA CONTULERUNT.*

Angelini (Iosephus). — Sopra gli atti da premettersi alla convocazione del concilio generale, e sopra l' ammissione dei vescovi titolari al medesimo concilio. — 33 pag.

Feije (Henricus Ioannes). — Sopra le ordinazioni degli anglicani, e sopra il temperamento da prendersi a loro riguardo. — (1868 iulio), 40 pag.

Qual temperamento convenga prendere riguardo all' arcivescovo giansenista di Utrecht, ed alli suoi suffraganei, i quali sogliono essere nominatamente scomunicati. — 33 pag.

An expediat in professione fidei, iuxta formulam Pii IV ipso synodi initio recitanda ab omnibus patribus, addere articulum de immaculata beatae virginis Mariae conceptione. *Et quatenus affirmative,* quo memoratae formulae loco et quibus verbis huiusmodi articulus sit addendus. — (1869 iunio), 20 pag.

Galeotti (Melchior). — Voto intorno ai procuratori degli assenti al concilio. — (1868 aprilis 13), 24 pag.

Voto intorno a regolamenti di cose rituali e organiche del concilio:

* Nudum exhibeo elenchum illorum iudiciorum seu votorum quae audiunt, cum praestituti nostro operi fines singula repetere haudquaquam patiantur.

Capo I. 1° Quali decreti debbono farsi pel buon ordine del concilio. 2° Per esempio, *De non discedendo a concilio; De non inferendo praeiudicio quoad ordinem in sedendo; De ratione vitae durante concilio tenenda.* — 3° Quando, come, da chi? — (1868 novembris 18), 123 pag.

Capo II. 1° Quali sono gli ufficiali del concilio da eleggersi. — 2° In qual maniera, in qual numero, da chi? — (1869 ianuarii 14), 38 pag.

Capo III. 1° Se, e quali esenzioni e privilegi convenga concedere ai prelati, ai teologi, ai canonisti ed agli ufficiali del concilio pel tempo della celebrazione del concilio? — 2° Chi, e come, deve esaminare le scuse degli assenti, sebbene chiamati al concilio, e chi deve pronunciarne il giudizio? — 3° Se i presenti, impediti per malattia ad intervenire alle adunanze, abbiano il diritto di mandare in iscritto i loro voti, o pareri, e in qual maniera? — 4° Se, e qual segreto convenga imporre, intorno a quali cose, e in qual modo se ne possa assicurare, per quanto è possibile, l' osservanza. — (1869 februarii 28), 43 pag.

Hefele (Carolus Iosephus de). — Praemisso, quod a beatissimo patre proponetur schema canonum et decretorum examinandorum, — quaeritur, quaenam sit aptior methodus sequenda in congregationibus generalibus, quae sessionibus publicis praemitti solent, ut res citius absolvatur. — (1869 martio), 33 pag. — Habetur supra, col. 531-48.

Sanguineti (Sebastianus). — 1° Utrum et quinam abbates, saeculares et regulares, sint invitandi ad concilium? — 2° Utrum vocandi et admittendi sint ad concilium omnes generales ordinum religiosorum, etiamsi ordines aliqui ob paucitatem membrorum fere ad nihilum sint redacti. — (1868), 24 pag.

De iure proponendi in conciliis oecumenicis, id est: Quinam habeat ius proponendi ea quae in concilio discutienda sunt, quonam ordine quove modo res proponi debeant, quidque hac in re ex praxi antecedentium conciliorum deduci possit. — (1869 septembris 3), 24 pag.

Super quaesitis 2°, 3°, 4° et 5°, scilicet: 2° Utrum expediat seiunctim de fide et disciplina agere in concilio et quonam ordine, an vero simul quemadmodum in concilio Tridentino actum est. — 3° Utrum, quo modo, qua appellatione, quove numero deligendi sint sanctae Romanae ecclesiae cardinales qui non quidem concilio (cui Romae unus praeest summus pontifex), sed congregationibus praesint praelatorum, theologorum et canonistarum. — 4° Utrum habendae sint congregationes particulares theologorum et canonistarum concilii ut res quae deinceps patribus proponentur, examini prius subiiciantur ac disceptatione illustrentur. — 5° Quaenam conditiones requiruntur ut quis iis congregationibus intersit tanquam theologus seu canonista conciliaris.— (1868 novembri), 6 pag.

Super quaesitis 6°, 7° et 8°, id est: 6° Utrum congregationes theologorum minorum concilii omnibus patere debeant quemadmodum in concilio Tridentino factum est, an vero solum patribus. — 7° Utrum statuere expediat quis ex theologis et canonistis loqui debeat et quonam praecedentiae ordine et quo de capite fidei aut disciplinae, an vero sinere ut quisque pro lubito loquatur, modo prius det nomen et indicet qua de re sit locuturus. — 8° Quaenam aptior sit methodus sequenda in congregationibus generalibus patrum quae sessionibus publicis praemitti solent ut res citius absolvantur. 19 pag.

Schema ordinis generalis servandi in concilio oecumenico Vaticano propositum.— (1869 iunio), 23 pag.

De praecedentia primatum super archiepiscopos in concilio oecumenico. — (1869 septembris 29), 31 pag.

De asserto iure ferendi suffragii in conciliis oecumenicis pro episcoporum canonice absentium procuratoribus. — (1869 decembris 3), 13 pag.

Quinam suffragiorum numerus requiratur in concilio oecumenico ad definiendum dogma fidei. — (1870 aprilis 5), 67 pag.

Tizzani (Vincentius). — Se, in qual modo, e con quali condizioni si debbano chiamare al concilio i patriarchi, arcivescovi, e vescovi scismatici della chiesa orientale. E, *quatenus negative*, se, in qual modo, e con quali condizioni si possano ammettere al concilio, qualora essi stessi domandassero d' intervenirvi o in corpo, o separatamente. — (1868), 6 pag.

Sopra le preghiere da intimarsi innanzi all' apertura del concilio, e sopra la professione di fede da farsi dai vescovi. Quesito 1°. Se e quali preghiere pubbliche convenga intimare, massime in Roma, dopo la pubblicazione della bolla d' indizione e innanzi all' apertura del concilio? — Quesito 2°. Se e quale professione di fede debba farsi, da chi, quando, come, e dinanzi a chi, e se alla formola debba aggiungersi il domma della immacolata concezione della beata Vergine? — Quesito 3°. Se ai prelati di rito orientale debba proporsi la suddetta formola di professione di fede, od altra, e quale? — Quesito 4°. Se debba osservarsi lo stesso metodo riguardo a quelli che sopravvenissero, già cominciato il concilio? — (1868 iunii 7), 8 pag.

X. — Acta sacri generalis Lateranensis concilii. — (1869 iunio), 10 pag.

Methodus servata in celebratione concilii oecumenici Tridentini sub pontificibus Paulo III, Iulio III et Pio IV, secundum narrationem Angeli Masarellii, secretarii illius concilii, ex actis originalibus archivi Vaticani desumptam. — Habetur etiam integra apud Cecconi, t. I, doc. LV, p. [133-165].

Methodus totius actionis quae praecessit, comitata, et subsequuta est concilium provinciale, celebratum diebus 11, 13 et 16 mensis aprilis 1693 in sacra metropolitana ecclesia Beneventana, eminentissimi et reverendissimi in Christo patris, ac domini fratris Vincentii Mariae ordinis praedicatorum, miseratione divina tituli sancti Sixti sanctae Romanae ecclesiae presbyteri cardinalis Ursini archiepiscopi metropolitae iussu edita. — 55 pag. (a pag. 24 usque ad finem exhibentur acta concilii Romani anni 1725 a Benedicto XIII celebrati).

V.

ACTA COMMISSIONIS THEOLOGICO-DOGMATICAE.*

La santità di nostro signore essendo venuta nella determinazione di tenere un concilio ecumenico, istituì una congregazione speciale di cardinali col titolo di *„direttrice degli affari del futuro concilio ecumenico"*. A membri poi della medesima scelse gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali Patrizi, de Reisach, Barnabò, Bizzarri, Panebianco, Bilio e Caterini.

* Acta habentur in codice manuscripto cui titulus: *Verbali della commissione dommatica*, vol. 1, pag. 1-206. Cum autem primorum huius commissionis congressuum usque ad vigesimum secundum relationes italice tantum in memorato codice legerentur, latinam eorundem interpretationem, quo uniformitati consulerem, ex alio codice desumpsi, qui in volumine quodam *Varia* inscripto asservatur, iis tamen receptis et suo loco positis quae in priore illo codice italice tantum exhibebantur, utpote latine non reddita.

Radunatasi la detta congregazione istituì cinque commissioni particolari di teologi e canonisti: la prima cioè teologico-dommatica, la seconda per gli affari disciplinari, la terza per gli ordini regolari, la quarta per gli affari politico-religiosi, la quinta finalmente per le missioni e chiese orientali.

A presidente della commissione teologico-dommatica fu scelto l' eminentissimo e reverendissimo cardinal Luigi Bilio, cui con biglietto del cardinal Caterini del 23 agosto 1867, che si riporta sotto la lettera A - 1, fu notificato officialmente che sua santità degnavasi di approvare la di lui nomina.

Nel detto biglietto notificavasi ancora all' eminentissimo presidente che sua santità erasi degnata di approvare la scelta dei consultori teologi che formerebbero la commissione ad esso affidata nelle persone di monsignor Cardoni, monsignor Monaco, reverendo padre De-Ferrari, reverendo padre Spada, reverendo padre Perrone, reverendo padre Martinelli, reverendo padre Adragna, reverendo padre Mura, reverendo padre Franzelin, reverendo signor professore Pecci, reverendo signor professore Petacci, e del professore Santori. Aggiungeva altresì l' eminentissimo Caterini che in quanto al segretario della commissione rimaneva in libertà del cardinal presidente di scegliere quello che più gli piacesse fra i suddetti teologi, oppure altro ai medesimi estraneo, il quale però diverrebbe anche consultore.

L' eminentissimo cardinal presidente il giorno 27 agosto 1867 notificava ai singoli consultori la rispettiva nomina; ed il 14 settembre eleggeva a segretario della commissione lo scrivente canonico Camillo Santori. Avendo quindi preso la determinazione di annoverare fra consultori anche il canonico don Filippo Cossa, ed ottenutane l' approvazione di sua santità nell' udienza del 23 settembre, gli partecipò officialmente la di lui nomina con biglietto portante la data dell' istesso giorno.

Fu quindi tenuta un' adunanza preparatoria come dal seguente verbale:

1.

VERBALE I.

Die 24 septembris 1867 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis consultorum congregatio habita est. Aderant reverendissimi Monaco, Spada, De-Ferrari, Perrone, Mura, Adragna, Martinelli, Franzelin, Cossa, Pecci, Petacci et infrascriptus secretarius. Post divini luminis invocationem, iussu eminentissimi ac reverendissimi praesidis perlecta est relatio responsionum quae a variis episcopis datae sunt epistolae 20 aprilis 1865 ad ipsos scriptae ab eminentissimo cardinale praefecto sacrae congregationis Concilii, ubi agebatur de oecumenici concilii convocatione. Dein sequentes quaestiones propositae sunt, videlicet:

1° Cum ex decreto congregationis eminentissimorum patrum negotiis futuri concilii dirigendis praepositae, et ad imitationem concilii Tridentini praemitti debeat expositio veritatis damnationi errorum, quaeritur utrum debeant dumtaxat exponi doctrinae illae quae erroribus haereticalibus contradictoriae sunt, aut doctrinae etiam contradictoriae erroribus inferioris notae, si qui huius generis errores necessarium aut utile sit ut in concilio damnentur.

2° Utrum et quomodo damnandi errores recentiores aut manifesti aut larvati qui proprie versantur circa praeambula fidei.

3° Quomodo agendum de erroribus iam damnatis, maxime postremis his saeculis ab apostolica sede, aut sine notis theologicis, aut cum notis in globo, aut cum notis singularibus.

4° Utrum et quomodo agendum de opinionibus theologicis, philosophicis et socialibus, de quibus inter catholicos disputatur, si quae ex his periculosae videri possint.

5° Quaenam methodus et quae normae sectandae in colligendis erroribus futuri concilii patribus proponendis, et in formulis quibus exprimi iidem debeant.

Unus ex consultoribus per modum unius ad tres primas quaestiones respondit his verbis: „Non expedire ut damnentur errores sive sint recentiores sive qui iamdiu fuerint ab apostolica sede proscripti; utillimum e contra videtur, si ab oecumenica synodo definiatur tamquam fidei dogma infallibilitas Romani pontificis". Alii vero consultores quoad primam quaestionem unanimiter responderunt negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Plures tamen optare se dixerunt ut in expositione doctrinae, praeter ea quae fidem respiciunt, indicentur et declarentur, quatenus opus sit, aut in distinctis paragraphis aut alio quocumque modo, etiam veritates illae quae etsi proprie de fide non sint, sunt tamen certae et indubiae, et ad catholicae ecclesiae doctrinam pertinent.

Quoad secundam quaestionem, duo consultores notarunt, quod si agatur de erroribus qui circa fidei praeambula versantur, non esse disputandum utrum directe et explicite damnari debeant, sed simpliciter utrum indirecte et implicite; et hoc sensu intellecta quaestione responderunt affirmative ad primam partem; quoad modum vero aut ad secundam partem, dixerunt errores huiusmodi aut per modum exhortationis ad fideles ut ab iis caveant, aut per modum detestationis. Tertius quidam consultor respondit: iam provisum in primo, ubi actum est de modo quo expositio veritatis errorum damnationi praemittenda sit. Reliqui vero consultores distinctioni insistentes inter errores manifestos et larvatos, dixerunt: si de larvatis, affirmative ad primam partem, et eodem modo ac reliqui errores ad secundam. Si vero de manifestis, distinguendum inter damnationem directam et explicitam, ac indirectam et implicitam, aut simplicem dumtaxat mentionem. Hoc posito addiderunt, negative ad primam, si de directa et explicita damnatione sermo sit; affirmative, si de indirecta et implicita aut de simplici dumtaxat mentione. Quoad modum vero seu ad secundam, dixerunt errores huiusmodi enunciari posse in capitulis doctrinalibus aut per modum exhortationis aut per modum detestationis; alii tamen observarunt non posse hic et nunc generalem quamdam regulam ac normam constitui, et opportunius esse quaestionem hanc practice et in singulis casibus pertractari.

Quoad tertiam quaestionem tres consultores dixerunt non esse iterum agendum de erroribus quos iam apostolica sedes damnavit; tantummodo, si de iis qui actu vigent sermo sit, posse aut iisdem notis referri, aut *simpliciter enunciari prout damnati fuerunt.* In quocumque vero casu quaestionem non esse nisi de simplici adhaesione damnationi iam factae. Notatum pariter ab iisdem est, non convenire ut in concilio errores damnentur qui censuram haereticali notae inferiorem mereantur, et idcirco in commissione theologico-dogmatica non esse agendum de peculiaribus qualificationibus quae conveniant erroribus iam damnatis aut sine notis, aut cum notis in globo. Reliqui vero consultores concordes fuerunt in sequentibus: 1° errores iam damnatos ab apostolica sede nec posse nec debere

in concilio novo examini subiici, hoc sensu ut videatur num censuram qua affecti sunt mereantur necne. 2° Negligendos omnino esse omnes huius generis errores qui ut dici solet mortui sunt, nec ullum iam sectatorem habeant. 3° Necessarium autem et omnino indispensabile esse de erroribus agere actu vigentibus, qui non sine gravi animarum iactura et praedicari et diffundi solent. Quoad modum vero convenerunt agi hic non posse nisi de damnatione aut magis solemni, aut magis specifica, aut cum nota singulari, aut demum de simplici adhaesione damnationibus iam editis. Addiderunt in specie et in singulis casibus videndum quinam ex indicatis modis praeferri debeat.

Ad quartam quaestionem unus tantum negative respondit. Alii vero dixerunt affirmative ad primam partem, dummodo tamen principium statuatur de omittendis quaestionibus omnibus quae mere scholasticae sunt. Quatuor tamen consultores addiderunt, opiniones de quibus sermo non esse hic examini subiiciendas, nisi cum ipsarum periculum indicatur aut ab auctoritate ecclesiastica, aut a non aspernando aliquo theologorum consensu; quod tamen tribus aliis consultoribus necessarium non videbatur, qui idcirco dixerunt satis esse ut rationibus evidentibus ostendi periculum possit. Quoad modum vero seu ad secundam partem constitutum est opiniones periculosas indicandas esse in doctrinae capitibus, aut implicite et indirecte, aut exponendo clare et aperte principia illa certissima quibus opponuntur, aut falsa principia damnando quibus innituntur.

Quoad quintam quaestionem unanimiter responsum est rem totam sapienti iudicio eminentissimi praesidis remittendam esse. Post haec autem ab eodem congregatio dimissa est.

C. Santori.

In conformità della risposta data dai consultori al quinto quesito nell' adunanza preparatoria, l' eminentissimo cardinal presidente il 26 settembre stabilì una deputazione speziale composta dei consultori Cossa, Pecci, Franzelin, Perrone, e dello scrivente segretario, incaricandola di trattare del metodo e norme da seguirsi nello scegliere e formolare gli errori da proporre al futuro concilio.

Il 27 settembre si radunarono effettivamente i detti consultori nel collegio Romano, e convennero nello stabilire che a base degli studi della commissione si prendesse il Sillabo e l' enciclica *Quanta cura,* in modo che a ciascun consultore dovesse assegnarsi un paragrafo del Sillabo e gli errori corrispondenti alla relativa rubrica che trovansi notati nella detta enciclica. Passati quindi alla distribuzione delle materie fu rimessa nuovamente la cosa all' eminentissimo presidente. E questi assegnò al professore Pecci il primo paragrafo del Sillabo, cioè *Pantheismus, rationalismus et rationalismus absolutus;* al reverendissimo padre Franzelin il 2° paragrafo, cioè *Rationalismus moderatus;* al professore Petacci il 3° paragrafo, cioè *Indifferentismus, latitudinarismus;* al reverendissimo padre De-Ferrari il 4° paragrafo, cioè *Socialismus, communismus, societates clandestinae:* riservando però la parte di questo paragrafo che riguarda le *Società bibliche* per il reverendissimo padre Martinelli, che venne incaricato di trattare degli errori che si riferiscono alla sagra scrittura. L' altra parte poi di questo 4° paraprafo, cioè *Societates clerico-liberales,* fu assegnata al reverendissimo padre Clemente Schrader della compagnia di Gesù, nominato consultore con biglietto del 13 novembre; il quale venne incaricato di scrivere sui paragrafi 6, 7, 10, cioè *Errores de civili societate tum in se, tum in suis ad ecclesiam relationibus spectata; Errores de ethica naturali et christiana; Errores qui ad liberalismum hodiernum referuntur.* Al reverendissimo padre Perrone venne assegnato il paragrafo 5°, cioè *Errores de ecclesia eiusque iuribus,* riservando però al professore Cossa la parte che riguarda il Romano pontefice, ed a monsignor Cardoni l' argomento speciale *De Romani pontificis infallibilitate.* Al reverendissimo padre Adragna il paragrafo 9°, cioè *Errores de civili Romani pontificis principatu.* E finalmente allo scrivente segretario il paragrafo 8°, cioè *Errores de matrimonio christiano.*

In quanto poi al metodo da doversi tenere dai consultori nel trattare i varii argomenti che loro vengono assegnati, nel sopra citato congresso furono fatte due sole osservazioni: cioè 1° doversi formulare nettamente gli errori esprimendoli quando è possibile colle parole stesse dei loro autori, o almeno indicando i fonti donde furono ricavati; 2° esser bene incaricarsi anche delle qualifiche minori a quella di eresia. Su questo secondo punto però non fu presa alcuna decisione a motivo della differenza di opinioni in che erano i cinque consultori componenti la deputazione.

C. Santori.

2.

VERBALE II.

Die 28 novembris anno 1867 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aderant reverendissimi Cardoni, Monaco, De-Ferrari, Spada, Perrone, Franzelin, Martinelli, Adragna, Schrader, Pecci, Cossa, Petacci, et infrascriptus secretarius. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein propositum est votum reverendissimi patris Perrone cuius titulus est: *Errores de ecclesia eiusque iuribus,* quod refertur in actis sub littera A-2a.

Quatuor consultores in genere observarunt necessarium esse maiorem nexum variorum capitum ad invicem, maiorem distinctionem et accuratiorem divisionem errorum, ut non debeant saepius repeti. Praeterea errores ut haereticos damnandos exponi in canonibus opus esse, reliquos vero, quibus nonnisi inferiores notae competunt, referendos esse in capite doctrinae, ea ratione ut non possint tamquam haereses proprie dictae accipi. Et demum errores damnandos ut haereticos una simul ponendos esse, post totius doctrinae expositionem. Huiusmodi praeliminares observationes novum examen provocarunt quintae quaestionis, quae in superiori congregatione proposita fuerat, circa methodum et normas quibus colligi errores et formulas quibus exprimi debent. Et quoniam Syllabus proponebatur ut basis studiorum omnium quae inservire utcumque futuro concilio debent, et haec propositio tum a viro eminentissimo tum ab universa commissione ultro excipiebatur, de communi consensu constitutum est, quemlibet consultorem in evolvenda Syllabi paragrapho sibi assignata, aut in quocumque alio argumento pertractando, errores de quibus agitur exponere debere sub triplici praesertim adspectu, prout nimirum spectari possunt et historice et hermeneutice et theologice; et quoad qualificationes de nota saltem haeresis agi opus esse, utrum nimirum conveniat iisdem erroribus necne et quonam sensu [1].

[1] In verbali italice scripto haec praeterea habentur: „Che questo primo lavoro debba esaminarsi e discutersi dall' intera commissione: e che quindi il consultore medesimo facendo tesoro delle osservazioni dei suoi colleghi, debba compilare il capitolo dottrinale e formulare gli errori da proporsi al con-

His praemissis ad citati voti specialius examen deventum est, incipiendo a prima paragrapho cuius titulus est: *De ecclesiae institutione et natura.* Cum vellet auctor sermonem facere de ecclesiae institutione, exordium duxit ab indicandis per modum detestationis tribus sequentibus erroribus: „Insanientis est contendere Christum nullam instituisse seu fundasse ecclesiam, sed veluti statum ac societatem religiosam liberam eam instituisse, absque ulla speciali ac determinata forma; aut etiam asserere Christum quidem fundasse christianismum, non autem ecclesiam". Unus ex consultoribus ait tollendum illud *insanientis est,* et phrasim substituendam stylo ac modo loquendi conciliorum magis conformem. Alius voluisset rationem exponi cur dicatur *insanientis est* etc., et addidit indicari posse factum bis mille annorum. Idem consultor ait, in exponenda doctrina de ecclesia exordium duci posse dicendo Christum dominum ecclesiam suam instituisse ut societatem religiosam, universalem, ethice necessariam et perfectam; et probationibus breviter indicatis, accuratiori expositione ad oppositorum errorum damnationem venire. Decem consultores unanimiter observarunt propositionem quae ait: „Ecclesiam esse statum ac societatem religiosam liberam", polysensam esse, et idcirco in eius damnatione clarius explicari opus esse quo sensu accipitur. Alius vero damnationem quidem propositionis huius admisit, at dubium se esse ait utrum Kantius eam revera protulerit. Alius demum ait, enuncietur doctrina catholica, et damnetur Kantii error ut ab ipso profertur, absque ulla explicatione. Circa locum vero ubi agi de his erroribus debeat, unus ex consultoribus ait Kantii errorem, in quantum respicit ecclesiam ut societatem liberam, referri posse ad paragraphum de indifferentismo religioso. Alii duo dixerunt errorem Beniamin Constant „Christum instituisse ecclesiam absque ulla speciali ac determinata forma" eo referri posse ubi agitur de ecclesiae forma. At cum eminentissimus praeses ad hoc revocasset quaestionem, nimirum" dicant theologi utrum citati tres errores damnandi sint, et quonam modo", omnes responderunt affirmative ad primum. Ad secundum vero unus ex consultoribus ait, error Kantii per canonem sed ubi de indifferentismo; reliqui (duo) per modum detestationis. Alii duo dixerunt, error Kantii per canonem ut in voto; reliqui vero (duo) per modum detestationis sed suo loco iuxta accuratiorem distinctionem [1]. Caeteri vero consultores unanimi consensu responderunt, per modum detestationis.

Post haec expositio doctrinae examini subiecta est: „Christus enim realem ac visibilem ecclesiam aedificavit etc." Quatuor consultores dixerunt satis esse indicare tantummodo factum institutionis ecclesiae, quin probationes adducantur. Tres autem dixerunt quod si factum probari velit, potiusquam adducti textus, alii deberent eligi qui magis proprii sint et pressius ad rem faciant. Unus ex consultoribus approbavit adductos textus; alius vero expositionem doctrinalem in omnibus admisit, iuxta explicationes tamen datas ab auctore voti. Ubi vero dicitur: „Hanc vero ecclesiam suam Christus instituit ut medium ordinarium" etc., quinque consultores voluissent tolli illud *ordinarium,* et ecclesiam aut dici *unicum medium,* aut absolute *medium.* Notabant enim eos qui salvantur quin materialiter pertineant ad ecclesiam, salvari semper cum gratia sanctificante, quodcumque demum medium illud sit quo eam consequuntur; gratiam autem sanctificantem utcumque consequentes, hoc ipso ad animam, seu ad potiorem et nobiliorem ecclesiae partem spectare. Unde concludebant dici rigorose posse „neminem extra ecclesiam salvari". Alius ex consultoribus ait maiori claritate et in distincta paragrapho explicandum quomodo „extra ecclesiam non est salus". Alii duo, auditis rationibus quae hinc inde allatae sunt, dixerunt totam quaestionem nonnisi in verbis sitam esse, et idcirco sibi indifferens esse dici aut non, ecclesiam esse „medium ordinarium salutis". Demum ubi dicitur „prout universa constansque traditio et factum evincunt", tres consultores sensum huiusmodi verborum ambiguum esse dixerunt, et idcirco voluissent omitti verba „prout universa et constans traditio evincit".

Post expensam doctrinae expositionem, damnationes examini subiectae sunt quae in eadem paragrapho occurrunt. Et in primis circa damnationem sectarum et aliarum communionum, unus ex consultoribus eam absque ulla reservatione approbavit; tres eam approbarunt in genere tantum et salva quaestione loci; alius potiusquam damnationem proprie dictam, simplicem declarationem optasset dicendo *declarat.* Reliqui vero unanimi consensu dixerunt, damnationem huiusmodi heic omittendam, et faciendum id *in calce,* sicut concilio Tridentino factum est.

Circa ecclesiae visibilitatem tres consultores dubitare visi sunt utrum oppositus error actu vigeat, et idcirco conditionate responderunt, nimirum admittendam damnationem dummodo id verificetur. At reliqui agnoverunt vigentem errorem esse, eiusque per canonem damnationem absque reservatione approbarunt, uno dumtaxat excepto qui de hoc agi voluisset in capite doctrinae tantum. Duo vero addiderunt de ecclesiae visibilitate agendum etiam in capite doctrinae.

Circa ecclesiae discernibilitatem expressam in verbis *similiter reiicit et damnat eos* etc., omnes dixerunt *heic omittendum,* et ponendum ubi de notis. Pariter quod dicitur de ecclesia ideali in verbis *damnat insuper et reprobat,* omnes convenerunt eo transferendum ubi de visibilitate. Demum quod dicitur de ecclesiae perpetuitate, unus ex consultoribus approbavit absque ulla reservatione, caeteri vero dixerunt eo transferendum ubi de indefectibilitate.

Huc usque examen primae paragraphi. Quoad secundam cuius titulus est: *De ecclesiae constitutione,* expendi coepit expositio doctrinae, et ubi dicitur: „Christus ecclesiam suam instituit ut societatem perfectam divino-humanam," unus ex consultoribus ait tollendum illud *divino-humanam;* alius ubi dicitur *ecclesiastico coetui,* voluisset dici *hierarchico coetui,* et idem notabat loca scripturarum accuratiori modo exponi opus esse, ne de simplicibus sacerdotibus possit intelligi, quod exclusive ad episcopos refertur. Duo consultores ubi dicitur: „Christus ecclesiastico coetui immediate omnem contulit auctoritatem," notarunt illud *immediate* obscurum et ambiguum sensum reddere; alius accuratiorem divisionem optasset, et magis consonam erroribus de quibus agitur; alius in expositione doctrinae aliquid optasset quod ad errorem referatur de quo sub numero 6: *Sic reprobat et damnat.* Quinque consultores dixerunt in expositione doctrinae agendum exclusive esse de hierarchia. Alius fusius evolvi voluisset distinctionem inter animam et corpus ecclesiae, quia necessarium hoc est ad intelligentiam dogmatis *extra ecclesiam non est salus.* At septem consultores dixerunt distinctionem hanc penitus omittendam,

cilio, assoggettando però anche questo secondo lavoro all' approvazione della commissione."

[1] In verbali italice scripto additur: „Un' altro disse, per canones senza fare alcuna distinzione."

utpote scholasticam et novam omnino in modo loquendi conciliorum.

Hisce absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est. C. Santori.

3.

VERBALE III.

Die 12 decembris anno 1867 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo Mura[1]. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, circa quod unus ex consultoribus notabat in huiusmodi relationibus rationem habendam esse eorum in quae maior consultorum numerus convenerit, dummodo non de re agatur quae specialem mentionem exigat. Et praeterea circa methodum a consultoribus sectandam in thematibus sibi propositis, clarius exprimendum eos debere non de erroribus dumtaxat agere, sed et de expositione doctrinae, et quidem non unice in iis sistendo quae doctrinam exhibeant damnandis erroribus contradictoriam.

Post haec eminentissimus praeses ut expeditiori methodo capita doctrinae et canones redigerentur, et ad maiorem etiam uniformitatem sive conceptus sive styli obtinendam, proponebat institutionem deputationis cuiusdam quae, auditis variis opinamentis consultorum in generalibus congregationibus expressis, curam redactionis haberet. Deputationem hanc posse ex quatuor consultoribus confici, praeter consultorem illum qui scripsit super peculiare argumentum de quo agendum. Deputatos autem studiorum suorum basim habituros tum in votis consultorum qui adhibentur ad scribendum tum in observationibus quae fiunt in eorum relativo examine. Propositio haec placuit omnibus, et eminentissimus praeses declaravit se quam primum quatuor deputatos designaturum.

Dein circa votum reverendissimi patris Perrone examen institui coepit eorum quae occurrunt in pagina 5, ubi de Richerii errore agitur, hunc tamen coniungendo cum inciso immediate sequenti, nimirum *Hinc reprobat et damnat* etc., ubi refertur propositio secunda synodi Pistoriensis quam Pius VI damnavit in constitutione *Auctorem fidei*. Et cum eminentissimus praeses petiisset utrum et quomodo damnari deberet principium erroneum in duobus incisis expressum, omnes dixerunt negative ad primum, si de damnatione directa et explicita sermo sit, quia duo illi errores damnati iam fuerunt ab apostolica sede cum singulari nota; affirmative ad primum, si de indirecta damnatione, aut simplici mentione agatur. Ad secundum vero seu quoad modum, omnes dixerunt principium illud erroneum exponendum in capite doctrinae, sed ut iam ab apostolica sede damnatum. Duo tamen consultores notarunt, hunc errorem postremis his annis non leves progressus habuisse; posse igitur etiam per canonem damnari eum exprimendo sub nova formula cuius in praesentiarum est capax.

Quoad aliud incisum *Sic reprobat et damnat* etc., ubi error exponitur quo episcopis tribuitur simplex ministerium directionis, et alius quo ecclesia asseritur *esse collegium aequalium*, uno excepto, omnes convenerunt utrumque per canonem damnandum esse, clare tamen sensum determinando quo secundus error accipitur. Duo consultores autem addiderunt, praescindendo etiam a voce *aequalium*, explicite damnari posse errorem eorum qui asserunt *ecclesiam esse collegium*.

In sequentibus autem ubi dicitur „Reiicit et damnat asserentes ecclesiae hierarchiam etc.“, omnes convenerunt damnandam esse secundam partem, et primam omittendam, quia *in terminis* damnata fuit in concilio Tridentino. Quatuor tamen consultores, ratione habita nexus qui intercedit inter primam et secundam partem, dixerunt et primam referri posse, non tamen ut definitionis obiectum, sed ut simplex suppositum.

Quoad ultimum „Sic reprobat et damnat illorum errorem etc.“, omnes unanimi consensu dixerunt, omittendam primam partem utpote iam praeoccupatam, et damnandam secundam per canonem, accuratius tamen exprimendo errorem haereticalem qui inibi continetur.

Quoad tertiam paragraphum quae est *De ecclesiae proprietatibus et notis*, in genere notatum est, maiori accuratione opus esse tum in determinando singularium notarum conceptu, tum in differentia assignanda quae inter notas et simplices proprietates intercedit. Tollendum textum *unum ovile et unus pastor* intellectum ut inibi fit de futuro adhuc tempore, cum non haec videatur genuina loci illius interpretatio. Et demum tollenda verba sancti Cypriani *Aqua ecclesiae fidelis*, quia haec ab ipso dicta sunt in ordine ad rebaptizantes. Unus autem ex consultoribus ait omittendam integram paragraphum, quia in damnationibus quae proponuntur non occurrunt errores titulo paragraphi respondentes. Omnes autem convenerunt brevius et accuratius singulas notas determinandas, aut saltem eas tantummodo enunciandas, dicendo tamen adeo proprias et exclusivas ecclesiae Romanae esse, ut non possint in quacumque alia reperiri.

Circa damnationes vero in dicta paragrapho indicatas constitutum est, 1° omittendum errorem illorum qui negant discernibilitatem ecclesiae, utpote non adhuc vigentem. 2° Omittendum quod dicitur in inciso *Reprobat et damnat alias sibi confingentes verae ecclesiae proprietates et notas.* 3° Omittendum saltem *pro nunc* errorem Nazaraeorum, de quibus reverendissimo Schrader commissum est ut accuratiorem aliquam notitiam praebeat. Postremo loco vero omnes convenerunt in admittenda damnatione errorum qui in duobus ultimis incisis referuntur, at salva quaestione loci, et animadvertendo clarius eos distingui opus esse, accuratius exprimi, et maiori ordine exponi.

Post haec autem a viro eminentissimo dimissa congregatio est. C. Santori.

In conformità di ciò che fu stabilito nella precedente adunanza intorno alla deputazione permanente, come dal verbale ecc., sua eminenza reverendissima scelse i consultori padre Franzelin, padre Schrader, professore Petacci, ed il segretario, cui ordinò di partecipare officialmente ai suoi colleghi la relativa loro nomina, ciò che egli eseguì il 13 decembre.

4.

VERBALE IV.

Die 19 decembris anno 1867 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis De Ferrari et Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, in quod observatum est dictum fuisse damnandum errorem illorum qui dicunt ecclesiam esse collegium, sed in sensu *systematos* sic dicti *collegialis* protestantium.

Dein in voto reverendissimi patris Perrone expendi coepit illud quod legitur pagina 8 in paragrapho *De ecclesiae indefectibilitate.* Circa doctrinae expositionem statutum est, omittendum

[1] In italico additur: „il quale a motivo delle sue note occupazioni ha pregato la lodata eminenza sua a volerlo dispensare dall'intervenire alle sessioni nei primi mesi dell'anno scolastico“.

locum ex epistola ad Ephesios IV-16, nec non subsequentem rationem analogiae, et factum existentiae ecclesiae circiter bis mille annorum. Unus ex consultoribus autem animadvertens quod omnes errores contra ecclesiae indefectibilitatem opponuntur aut existentiae aut naturae aut vitae ipsius ecclesiae, ait in expositione doctrinae posse haec tria capita breviter evolvi, et ostendi ecclesiam esse ultimam et supremam oeconomiam, cuius fundamentalia principia stabunt semper; post haec autem absque ullo canone oppositum errorem damnandum concludendo *Qui aliter sentit* etc. Reliqui vero consultores quantum ad errores damnandos convenerunt posse omnes tribus canonibus comprehendi: primum contra eos qui utcumque negant ecclesiae indefectibilitatem; secundum contra eos qui admittunt novam quamdam ecclesiam a Spiritu sancto fundandam in substitutionem cessantis ecclesiae Iesu Christi; tertium contra eos qui perfectibilitatem ecclesiae docent, accuratius tamen exprimendo haereticalem errorem qui in hoc principio continetur. Constitutum praeterea est exposcendum a secretaria pro negotiis ecclesiasticis breve Gregorii XVI damnantis sectam quae *Opus misericordiae* [1] nuncupatur.

Quoad paragraphum *De ecclesiae infallibilitate,* circa expositionem doctrinae notatum est addendum aliquid de magisterio ecclesiae, et id ut maior habeatur relatio inter doctrinae caput et eos qui damnantur errores. Notatum pariter est clarius explicari opus esse, 1° naturam infallibilitatis, 2° obiectum, 3° subiectum, 4° subiectionis et obedientiae obligationem quae fidelibus incumbit. Ad naturam quod attinet, indicandam differentiam quae intercedit inter inspirationem et simplicem assistentiam; quoad obiectum multa dicta sunt circa ipsius extensionem, et notatum est non esse dicendum quod *ecclesiae infallibilitas non se porrigit ultra depositum,* sed dicendum potius *non se porrigit ultra officium custodiendi depositum.* Praecipua capita, de quibus actum est, sequentia fuerunt, nimirum infallibilitatem ecclesiae in factis aut textibus dogmaticis [2], infallibilitatem ecclesiae in iudicando de principatu civili apostolicae sedis, eum in praesenti rerum statu necessarium independentiae supremi ecclesiae capitis. Nonnulli consultores circa infallibilitatis extensionem nova atque uberiora studia exoptassent, sed demum constitutum est consultoribus deputatis id relinquendum, qui quatenus opus sit, peculiaribus notis decreti schema illustrabunt. Subiectum vero dictum est *esse successionem apostolicam,* quae depositum revelationis custodit sub assistentia Spiritus sancti. Demum quoad obligationem fidelium dictum est fusius evolvenda quae exponuntur pagina 15 circa obsequiosum silentium.

Actum praeterea est de erroribus ibidem indicatis, et omnes unanimiter dixerunt primum et secundum praeoccupatos esse, tertium referri ad paragraphum de sacra scriptura, quartum damnari posse per canonem, quintum, octavum et nonum referri ad paragraphum de rationalismo, sextum ad paragraphum de indifferentismo, septimum demum praeoccupatum in capite doctrinae ubi agebatur de factis dogmaticis. Hisce absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

5.

VERBALE V.

Die 30 decembris anno 1867 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Spada et Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, quod in omnibus approbationem obtinuit. Dein voti reverendissimi patris Perrone expendi coepit paragraphus tertia, pagina 15 ad rubricam *De ecclesiae auctoritate.* Quoad doctrinam convenerunt omnes, fusiorem expositionem necessariam esse circa naturam, originem et subiectum potestatis huius, aut quemadmodum aiebant alii, opus esset explicari potestatis huius qualitatem, obiectum, extensionem, intensionem et subiectum. Quoad errores vero constitutum est, primum damnandum per canonem in secunda parte, omittendo primam utpote iam praeoccupatam; secundum eo transferendum ubi de *regio placet;* tertium omittendum quia non exhibet errorem aliquem doctrinalem; quartum damnandum per canonem in prima parte, praemissis tamen ulterioribus studiis ob summam rei gravitatem (et hic unus ex consultoribus ait adhiberi posse formulam adhibitam aliquando in concilio Tridentino „Si quis dixerit ecclesiam errasse etc."); secundam vero partem referendam ad paragraphum de relatione duarum potestatum, ubi de quinto etiam errore ratio haberi posset; sextum referri ad *regium placet;* septimum et octavum omittendos, quia iam cum singulari nota damnati sunt; postremos vero quatuor heic omittendos utpote iam praeoccupatos.

Praeterea constitutum est caput V, *De ecclesiae iuribus,* cum antecedenti quod est de auctoritate coniungendum esse; et quoad errores inibi indicatos per canonem damnari posse *docentes ecclesiam non habere ius nativum acquirendi bona temporalia eaque libere sibi administrandi, sicuti et negantes ecclesiae ius docendi pueros, instituendi scholas* etc.; utrumque tamen errorem accuratiori formula exprimendum esse, et ad relativam paragraphum transferendum. Quoad reliquos vero errores convenerunt omnes praeoccupatos iam esse et ad alias paragraphos referri.

Absoluto hac ratione examine voti reverendissimi patris Perrone, eminentissimus ac reverendissimus praeses infrascripto secretario aliisque consultoribus deputatis mandavit, ut doctrinae caput et canones redigerent iuxta normas superius constitutas. Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Il 4 gennaio 1868 i quattro consultori componenti la deputazione permanente si radunarono nella casa del Gesù, e convennero nello stabilire che il padre Schrader s' incaricasse per il primo dell' argomento proposto, essendo stati però determinati i punti principali da svolgersi; e che quindi passasse il suo lavoro agli altri tre consultori affinchè ciascuno potesse farvi sopra le sue osservazioni, onde poi radunatisi nuovamente si venisse di comune accordo alla redazione ultima. Eseguitosi il tutto dal padre Schrader si radunarono di nuovo i detti consultori in quattro giorni consecutivi, e premessi i necessarii studî stabilirono l' esposizione della dottrina e degli errori nella forma da sottoporsi al giudizio dell' intera commissione. Passatala finalmente al reverendissimo padre Perrone, che avendo già scritto sull' argomento in questione aveva anche egli il diritto di

[1] Sectam illam, sub titulo *Œuvre de la miséricorde* a quodam laico homine Petro Michaele Vintras, Baiocensis dioecesis incola, excogitatam, statim damnavit Gregorius XVI suis ad episcopum Baiocensium literis die 8 novembris 1843 datis, quae habentur typis editae tum in ephemeride *L'Ami de la religion,* t. 120 (Parisiis 1844), p. 273; tum apud De Luca, *Annali delle scienze cattoliche,* t. 18, p. 89; tum apud Roskovány, *Romanus pontifex,* t. IV (Nitriae, 1867), p. 303-5; tum denique apud Bernasconi, *Acta Gregorii papae XVI,* t. III (Romae, 1902), p. 298-9.

[2] In italico habetur praeterea: „l' infallibilità della chiesa nell' infligere censure inferiori alla nota di eresia".

dare il suo voto nella deputazione permanente, fu tenuto unitamente ad esso un nuovo congresso, dopo il quale il sottoscritto d' ordine dell' eminentissimo presidente s' incaricò delle stampe.

C. Santori.

L' eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Caterini con dispaccio del 12 febbraio 1868, che si riporta nel fascicolo alla lettera A-1a, partecipava all' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Bilio presidente della commissione teologico-dommatica che la santità di nostro signore erasi degnata di annoverare fra i consultori della detta commissione monsignor Simone Jacquenet professore di teologia in Reims, ed il signor Hettinger professore dell' università di Erbipoli. Con biglietto poi dell' eminentissimo presidente colla data del 20 prossimo passato febbraio fu comunicata a monsignor Jacquenet la sua nomina.

Il giorno 29 febbraio fu spedito il biglietto di nomina ai nuovi consultori monsignore Giovanni Schwetz e professore Francesco Hettinger. Il dispaccio del cardinal Caterini del 14 novembre 1867, con cui si notifica all' eminentissimo presidente la scelta del reverendissimo padre Schrader della compagnia di Gesù a consultore della commissione teologico-dommatica, si riporta al fascicolo lettera A-1b.

6.

VERBALE VI.

Die 5 martii anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Monaco, Mura et Franzelin. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein examini subiectum est schema decreti a consultoribus deputatis exhibitum, quod refertur in actis sub littera A-2b; circa quod duplex generalis observatio facta est, 1° scilicet singulas paragraphos suis peculiaribus titulis signandas esse; 2° referendas in nota allegationes locorum sacrae scripturae et sanctorum patrum. Post haec prooemium omnimodam approbationem habuit. In prima paragrapho constitutum est complendum textum Ephes. IV-24, addendo verbum *veritatis* ubi dicitur „novum hominem induentes qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate". Et ad sequentem periodum simpliciorem reddendam, statutum est dicendum: „Ad hanc vero mystici corporis unionem efficiendam, Christus Dominus sacrum regenerationis et renovationis lavacrum instituit, quo homines tot nominibus ab invicem diversi ab omni culparum sorde mundati membra essent ad invicem, suoque divino capiti fide, spe et charitate coniuncti, uno eius spiritu vivificarentur, ac spiritualium gratiarum et charismatum dona cumulate reciperent." In secunda paragrapho statutum est, 1° ubi dicitur „unus populus sibi acceptabilis", tollendum *sibi;* 2° tollendum integrum incisum „quae quidem modo tanto perfectiori illi competunt, quanto eadem est natura sua atque indole praestantior"; 3° ubi dicitur „Societas haec non arbitraria censeri debet . . ., sed positiva ac legalis", videndum utrum tolli illud *legalis* possit, et verbum substitui eumdem exprimens conceptum; 4° demum ubi dicitur „atque adeo per bona opera certam vocationem etc.", dicendum *certam suam vocationem.* In tertia paragrapho constitutum est, tollenda verba *mons tractabilis* atque integrum Isaiae locum. In quarta paragrapho ubi dicitur „quaecumque societates a communione huius corporis recisae", statutum est, tollendum *recisae* et dicendum potius *divisae;* et clarius exprimendum sensum verborum sequentium „neque per varias christiani nominis consociationes etc." In paragrapho quinta statutum est, dicendum in principio „intelligant omnes quam necessaria ad salutem obtinendam societas sit ecclesia Christi", et ubi dicitur „quod unum, nullam vero aliam ab eo disiunctam communionem nutrit et fovet, dilexit etc.", notatum est aliquid addi opus esse ante duo verba *dilexit* et *tradit,* ut clarior conceptus evadat. In sexta demum paragrapho ubi dicitur „eadem tamen intrinsecus suaque substantia manet", statutum est tollendum *intrinsecus* et dicendum *in se,* et accuratius expendendam phrasem verborum sequentium „immutatus eiusdem ordo, dispositio et constitutio perpetuatur". Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Il 13 marzo 1868 nel concistoro segreto tenuto da sua santità venne promosso alla sagra porpora l' illustrissimo e reverendissimo monsignore Raffaele Monaco La Valletta, il quale per conseguenza cessò di far parte della commissione teologico-dommatica.

7.

VERBALE VII.

Die 12 martii anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo patre Spada. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem habuit in omnibus. Dein expendi coepit paragraphus septima schematis decreti quod a consultoribus deputatis exhibitum est, in quam sequentes mutationes constitutae sunt. Nimirum, 1° ubi dicitur „sacrum autem et universale concilium docet", verba ita immutanda, ut pars dispositiva unice cadat in obiectum aut extensionem infallibilitatis, id est „praerogativam ac dotem infallibilitatis . . . . quaeque neque cum inspirationis charismate confundi debet, neque eo spectat ut ecclesia novis revelationibus ditescat, ad id collatam esse ut divinum evangelicae revelationis verbum etc."; 2° transponendos esse duos textus apostoli Pauli, ut verba *o Timothee depositum custodi*[1] ponantur ante alia *formam habe* etc., et ita verba *quod iterum inculcat dicens,* reperiantur ante textum epistolae secundae; 3° complendum textum *ecce ego vobiscum sum,* addendo *omnibus diebus;* 4° demum in fine paragraphi dicendum „veritatis suae spiritum promisit, qui cum eis maneret in aeternum et in eis esset". Longius autem de infallibilitatis subiecto, obiecto et extensione actum est. Quoad primum tamen unica immutatio adoptata; ea fuit ut diceretur „ad universam ecclesiam spectat" potiusquam „universae ecclesiae competit". Quoad secundum quatuor consultores voluissent accuratius expendi formulam; omnes autem convenerunt necessarium ut scribat aliquis circa infallibilitatem ecclesiae, quo facilius expositae doctrinae reddi ratio possit.

Quoad octavam paragraphum constitutum est, 1° citanda per simplicem allusionem verba „quaecumque alligaveritis etc." et dicendum „cum Dominus talem illam contulerit ut quaecumque per eam ligata et soluta essent super terram, ligarentur et solverentur etiam in caelo"; 2° ubi de subiecto fit sermo, dicendum „potestatis autem subiectum pastores et doctores sunt a Christo dati"; 3° videndum utrum tolli verbum aliquod possit ad planiorem sensum reddendum in principio paragraphi; 4° aliquo modo et quasi

[1] 1 Tim. VI, 20.

obiter de Romano pontifice mentionem faciendam esse ubi agitur de subiecto potestatis ecclesiae; 5° demum ubi de potestate ecclesiae dicitur „nullis circumscriptam limitibus nisi quos finis salutaris ordinis ponit", unus ex consultoribus ait dicendum potius *salutis ordinis* quam *salutaris*. Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Gli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice il giorno 22 marzo 1868 decretarono che il reverendissimo signor abbate Carlo Gay „dietro sua richiesta" venisse trasferito dalla commissione per gli affari politico-religiosi alla commissione teologico-dommatica.

8.

VERBALE VIII.

Die 26 martii 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Spada, De-Ferrari, Mura, Adragna et Martinelli. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein schematis decreti a consultoribus deputatis exhibiti expendi coepit paragraphus nona. Et in inciso „quamquam ecclesiasticae potestatis summa atque fastigium penes ordinem episcopalem sit", tres consultores optassent immutari formulam, et dici „quamquam plenitudo sacerdotii et potestatis ecclesiasticae penes ordinem episcopalem sit". Omnes autem convenerunt tollenda verba „ab eo derivatur" in inciso sequenti, et dicendum „aliquo tamen gradu et aliqua participatione ad inferiores sacrorum ministrorum ordines pertinet". Notatum praeterea est extensoribus novum totius capitis examen instituendum esse, ut videant utrum verba redundantia adsint quae tolli debeant et conceptus qui maiorem claritatem habere possint.

Quoad verba autem „Haec sunt quae generatim sacrae synodo visum est etc.", quae quasi transitus sunt inter caput et canones, notatum est desumpta fuisse a sessione XXIII concilii Tridentini, et idcirco non esse omittenda verba *fidei regula utentes* et dicendum „ut omnes adiuvante Christo fidei regula utentes, catholicam veritatem facilius agnoscere etc."

Post haec canones examinati sunt; et quoad primum tres consultores notabant dici posse „Si quis dixerit Christi religionem in nulla peculiari societate ab ipso instituta etc." Quoad secundum difficultas facta est circa verba „et quidem illam quae vera est divinarum promissionum ac misericordiarum ecclesia", at demum conclusum est non esse tollenda. Unus ex consultoribus tolli voluisset verbum *interiorem* et dici *internam;* tres voluissent expungi verbum *fiat* in inciso sequenti, et dici tantummodo „ut invisibilis sit, nec sensibus obnoxia". Quoad tertium notatum est simplicem verborum transpositionem requiri et dicendum „Si quis dixerit ecclesiam a Christo nullam certam ac immutabilem constitutionis formam accepisse, etc." Quoad quartum constitutum est dicendum „Si quis dixerit spectabilem ecclesiam, *aut* hanc Christi ecclesiam etc.", et in postremis verbis *atque depravata et corrupta tandem desinat,* sublato *esse*. Quoad quintum suspendendum examen donec habeatur novum votum de quo supra. Sextus approbatus est prout iacet. Quoad septimum tollenda verba *quod est ipsum mysticum Christi,* et ubi dicitur *aut alias ab huius corporis communione recisas,* tollendum *recisas* et dicendum *separatas* aut *divisas*. Octavum voluissent in duos dividi; omnes autem convenerunt accuratius expendendam et determinandam formulam in verbis *aut ita in civili societate seu in statu esse ut ab eo dependeat*. Et post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

9.

VERBALE IX.

Die 2 aprilis anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto illustrissimo ac reverendissimo domino Cardoni. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem habuit in omnibus. Dein examini subiecti sunt canones nonus et decimus in schemate decreti a consultoribus deputatis exhibiti. Et quoad nonum, in verbis „non autem propriam regiminis ecclesiae potestatem etc." omnes convenerunt tollenda verba *ecclesiae, solis, et pro suo iudicio,* ut dicatur „non autem propriam regiminis ecclesiae potestatem quae ipsis divina ordinatione competat, et ab iisdem libere exerceatur"; tres consultores autem voluissent mentionem aliquam Romani pontificis fieri, et unus notabat clarius dici posse „Si quis dixerit ecclesiam divinitus institutam esse .... tamquam societatem aequalem" (potius quam „aequalium"). Quoad decimum unus ex consultoribus aliquam difficultatem habebat circa verba *in sontes etiam invitos.* Alius notabat potestatem docendi latius patere quam potestatem coactivam, et idcirco necessarium esse indicare subditos qui potestati docendi subiecti sunt; alius voluisset tolli verba *in ordine ad salutem.* Ceteri vero approbarunt canonem prout iacet.

Post haec propositum est votum reverendissimi patris Clementis Schrader circa paragraphum VI Syllabi cuius titulus est: *„De societate civili tum in se tum in suis ad ecclesiam relationibus spectata"*, quod refertur in actis sub littera A-3a. Et incipiendo a prima parte, in qua praecipui dierum nostrorum errores fuse admodum exponuntur, omnes unanimiter commendarunt tum divisionem, tum formulas generales aut varia capita, quibus iidem errores comprehenduntur. Nonnulli tamen aliquid observandum iudicarunt quod ad formam potius quam ad rei substantiam pertinet. Dixerunt exempli gratia fusius evolvi debuisse partem historicam quae errantes respicit, ipsorum nomina atque opera frequentius indicando; accuratiori modo singulorum errorum sensum determinari debuisse; et demum pagina 12, 1, determinari in specie debuisse quinam errores sint qui iuri divino, quinam iuri naturali sive absoluto sive hypothetico, quinam vero utrique iuri repugnent. Huiusmodi observationibus alii responderunt, primam voti huius partem spectare se ut prospectum quemdam generalem informativum exprimentem statum actualem humanae societatis, et hoc sub respectu commendandum in omnibus esse. Quoad citationes autem errantium dixerunt necessarias illas non esse, cum de notissimis erroribus agatur. Notatum praeterea est quoad verba quae leguntur pagina 2, nimirum „praetermissis hic et nunc iis quae ad societatem ecclesiasticam et sacram eius potestatem spectant, cum de ea alibi statutum fuerit", in decreto de ecclesia nuper expenso sermonem non fieri de iure quod habet ecclesia semetipsam propagandi, constituendi suam hierarchiam, et quibusdam aliis, atque idcirco necessarium omnino esset examinare utrum de his in praesenti paragrapho sit agendum. Sic etiam errorem quo negatur hominem natura sua esse ens sociale, referendum ad paragraphum VII Syllabi, ubi de erroribus agitur qui ethicam christianam respiciunt. Demum unus ex consultoribus notabat argumentum hoc esse summopere necessarium, sedulo distinguendum

esse statum absolutum societatis et statum actualem, seu, ut ipse aiebat, thesim et hypothesim. Si agitur de statu absoluto aut de thesi, dicebat se in omnibus convenire cum iis quae in voto exponuntur; at si de statu actuali seu hypothesi, dicebat nostris his diebus, una fortasse Hispania excepta, nullum adesse in Europa gubernium vere catholicum: immo e contrario aiebat agendum nunc esse cum societate quae politice et legaliter est athea, et ideo caute admodum procedendum esse, ne novae difficultates insurgant, et graviora damna sequantur. Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

10.

CONVENTUS II DEPUTATIONIS SPECIALIS[1].

La deputazione fu istituita nell' adunanza generale del 12 decembre 1867, come dal relativo verbale registrato negli atti della commisissione alla pagina 11 [col. 625 b].

I consultori che la compongono furono nominati dall' eminentissimo presidente il 13 decembre, come dagli atti medesimi alla pagina 14 [col. 626 c].

La deputazione tenne le sue prime riunioni nella casa del Gesù, come dal verbale speciale registrato come sopra alla pagina 18 [col. 628 d].

Il giorno 20 aprile 1868 nelle sale dell' eminentissimo presidente ed alla di lui presenza fu tenuta un' adunanza dei quattro consultori componenti la deputazione speciale. Invocato il divin' aiuto l' eminentissimo presidente propose di venire all' esecuzione di tutto ciò che era stato stabilito dalla commissione nelle adunanze generali del 5, 12, 26 marzo e 2 aprile prossimo passato intorno all' esposizione dottrinale e redazione dei canoni sul trattato *De ecclesia* esibita dalla deputazione medesima. E siccome nell' adunanza generale del 2 marzo fu stabilito che i singoli paragrafi venissero controsegnati coi relativi loro titoli, e che si riportassero in nota le citazioni della scrittura e dei padri che vengono in qualunque modo adoprati: in quanto alle citazioni fu incaricato il reverendissimo padre Schrader di inserirle esattamente nella nuova stampa che anderà a farsi; in quanto poi ai titoli furono stabiliti nel modo seguente. Cioè *Decretum de ecclesia Christi* titolo generale di tutto il capo, e quindi il *Prooemium*. Per il 1° paragrafo furono proposti due titoli, cioè *Ecclesiam esse corpus Christi mysticum* e *De ecclesia mystico Christi corpore*, e fu adottato il primo. Sul secondo paragrafo l' eminentissimo presidente dietro richiesta del reverendissimo padre Schrader propose il quesito se dovesse dividersi: e rispostosi da tutti affermativamente, propose di vedere fin dove potesse estendersi il secondo, e dove incominciarsi il terzo. E qui fu osservato ad unanimità che il dottrinale esposto in questo paragrafo si prestava assai facilmente alla divisione accennata terminando il 2° paragrafo colle parole „ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret, et extra illam vera Christi ecclesia nulla esset", ed incominciando il 3° paragrafo dal periodo che siegue immediatamente. Fatta in tal modo la divizione, per il 2° paragrafo fu stabilito il titolo *Christianam religionem nonnisi in ecclesia et per ecclesiam a Christo fundatam excoli posse;* e per il terzo *Ecclesiam esse societatem veram, perfectam, legalem, spiritualem et supernaturalem.* Per il 4° paragrafo fu stabilito il titolo *Ecclesiam esse societatem visibilem.* Per il 5° paragrafo *De ecclesiae unitate.* Per il 6° paragrafo *Ecclesiam Christi esse societatem absolute necessariam ad salutem.* Per il 7° paragrafo *De ecclesiae indefectibilitate.* Per il 8° paragrafo *De ecclesiae infallibilitate.* Degli altri capi poi non vi fu tempo per poterne parlare. Si trattò poi delle correzioni ordinate dalla commissione, e furono eseguite di comune accordo. Siccome però le maggiori difficoltà versavano sul paragrafo 7° oggi 8° che ha per titolo *De ecclesiae infallibilitate,* fu stabilito 1° doversi dire verso il principio del paragrafo: „Sacrum autem et universale concilium docet atque declarat, dotem infallibilitatis quae tamquam perpetua ecclesiae Christi praerogativa revelata est, quaeque neque cum inspirationis charismate confundi debet, neque eo spectat ut ecclesia novis revelationibus ditescat, collatum ad hoc esse ut divinum evangelicae revelationis verbum etc."; 2° fatta la trasposizione dei due testi di san Paolo, ordinata dalla commissione, fu stabilito di togliere interamente l' inciso „et ideo fit ut quoties etc.", fino a tutte le parole „infallibiles, veritatum articuli"; 3° finalmente parlandosi del soggetto dell' infallibilità, doversi dire „infallibilitas autem haec, cuius finis est fidelium societatis in fide et moribus intemerata veritas, magisterio inest quod Christus etc.". Fatte poi le dette mutazioni fu osservato, che cessava la necessità degli studi richiesti dalla commissione, perchè erasi tolto tutto ciò che diede origine alle varie[1] difficoltà che furono proposte.

Giunti a questo punto i lavori della deputazione, l' eminentissimo presidente a motivo dell' ora già tarda dichiarò sciolta l' adunanza.

Cosi è.

C. Santori.

11.

VERBALE X.

Die 23 aprilis anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo patre De-Ferrari. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein examen institutum est secundae partis voti reverendissimi patris Schrader, cuius titulus est *Capita doctrinae*, ut legitur pagina 14. Ut autem ordine procederent omnia, et discussionis capita determinarentur, notatum in primis est, haec doctrinae capita commode posse in quatuor partes dividi. Nimirum, 1° societatem civilem in se spectatam, ut in pagina 14. 2° Relationes civilis societatis cum religione et ecclesiae cum statu, ut in pagina 16. 3° Iura ecclesiae coram civili potestate, ut in pagina 18. 4° Demum officia civilis potestatis erga ecclesiam, ut ibidem. His praemissis, de prima et secunda parte actum est, nimirum de doctrina quae respicit civilem potestatem tum in se tum in suis ad ecclesiam relationibus, a pagina 14 ad 17.

Notatum est autem quod si errores omnes superius expositi in globo damnandi essent per pontificiam quamdam constitutionem, votum istud nihil desiderandum relinqueret, quia facile admodum est dictorum principiorum falsitatem percipere, sicut et veritatem iudicii quod inibi profertur in pagina 12, ubi dicitur paragrapho I: „ex his alios iuri divino, alios iuri naturali sive absoluto sive hypothetico, et alios utrique iuri opponi". At quoniam futuri con-

[1] E codice manuscripto cui titulus: *Verbali della commissione dommatica*, vol. 2, pag. 1-17. Operae pretium me facturum existimavi, si specialis huius deputationis verbalia, quae seorsim habebantur, inter acta commissionis generalis reciperem, pro cuiusque congressus temporis ratione.

[1] *Viare* cod.

cilii patribus proponi hi errores debent, et nonnisi haereses damnari per canones possunt, non possumus in generali illo iudicio consistere, sed determinandum in specie est, quinam ex eis aut naturali aut divino aut utrique iuri opponuntur.

Hinc observationes nonnullae factae sunt quae ad sequentia capita reduci possunt. Nimirum, 1° initium fieri posse dicendo Deum creasse hominem naturaliter socialem, id tamen paucis verbis et quasi obiter. 2° Quoad textus tollenda verba Iesu Christi ad Pilatum Ioann. XIX, 22, quia non sufficiunt ad probandum illud quod probari vult, et tollenda etiam verba Prov. VIII, 15, quia si spectetur contextus, patet ibi non de origine potestatis saltem directe agi; eo vel magis quod verba illa necessaria nobis non sint, quia alii textus qui remanent talem evidentiam praeseferunt ut nihil desiderari ulterius possit. 3° Pagina 15 tollendam integram paragraphum *De èiusdem natura ac indole,* ubi dicitur „societatem civilem ex sese esse naturalis ordinis". 4° Eadem pagina linea ultima ubi dicitur „propterea vero in potestatis usu normam non esse etc." cum iis quae sequuntur in pagina 16, tollendam integram partem negativam, et nonnisi positivam retinendam, incipiendo a verbis „verum illam sitam esse etc." 5° Obscuriorem esse paragraphum cuius titulus est: „Illius cum religione vinculum ex iure naturae" pagina 16; necessarium idcirco esse modificare et illustrare quae ibi habentur: „et huic religionis auctoritati potestatem politicam in omni hominum stadio obnoxiam esse", et clare dicendum non individua tantum humana, sed et integram societatem Deo subiectam eique cultum debere. 6° Eadem pagina 16, paragrapho: *Hinc gravissimum esse potestàtis civilis officium,* necessarium esse modificare verba et accuratius determinare sensum, ne accipi ac intelligi ea ratione possint, ut videantur principibus ius aliquod in religionem tribuere. 7° In paragrapho *Ad haec autem implenda* eadem pagina, si commemorandum ius gladii, faciendum ut fit ab apostolo Rom. XIII, 4, et quidem eadem ipsa verba simpliciter referendo. 8° Obscuritatem haberi in pagina 17, paragrapho quae incipit *Sicut igitur in singulis* etc., ubi necessarium esset melius conceptum evolvere, et clarius affirmare, unam esse societatem aut rempublicam christianam, duplicem vero ac distinctam potestatem. Quod si fieri id nollet, necessarium omnino esset expungere verba *ut ex utraque existat una* etc. 9° Ad melius explicandas relationes inter ecclesiam et statum, posse utique, ut fit pagina 17 paragrapho *Nolit igitur,* recursum haberi ad similitudinem animae et corporis in individuo humano, id tamen clarius et accuratius explicandum ac proponendum esse, ut nullus aequivocationi locus supersit. 10° Demum notatum est, clarius admodum omnia futura, si tota doctrina quae exponi hic debet unico capite comprehendatur, cuius titulus sit: „De civilis potestatis origine, fine, eiusque subordinatione potestati ecclesiasticae." Unus autem ex consultoribus folium quoddam exhibuit in quo breviter exponebatur doctrina de origine potestatis a Deo, et hoe refertur in actis sub littera A-3 b.

Absoluto hac ratione primae partis examine, ad alteram deventum est, seu ad paragraphum: *De sacrae potestatis iuribus,* pagina 18. Admissa in primis est formula generalis *Tantum illa patere* etc.; constitutum tamen est, nova studia seu votum aliquod adhuc requiri circa immunitatem ecclesiasticam sive realem sive personalem, et circa ecclesiae ius in publicam instructionem. In specie autem notatum est, 1° quod si in affirmandis iuribus, quae ecclesia habet erga civilem societatem, ratio haberi velit subordinationis potestatis civilis potestati ecclesiasticae, mutuam tamen utriusque in relativo suo ordine independentiam praetermitti ac sileri non potest; 2° concordatorum historiam prae oculis habendam esse, ut accuratius de ecclesiae iuribus iudicium feratur; 3° videndum utrum et quomodo de rebus mixtae iurisdictionis agendum sit; 4° civilem potestatem in quibusdam casibus exercere ius aliquod posse in personas et res ad ecclesiam spectantes; 5° melius explicandum quod dicitur pagina 18 paragrapho ultima „Hinc ad supremum unius ecclesiae tribunal non spectare tantum religionis res et causas quas fori interni etc."; 6° melius quoque explicandum quod dicitur pagina 20 de iure „coercendi etiam potestates sublimiores". Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

12.

VERBALE XI.

Die 30 aprilis anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimo Hettinger, cui facultas facta est in Germaniam redeundi, nec non reverendissimo Adragna. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein examini subiectum est illud quod supererat voti reverendissimi patris Schrader incipiendo a pagina 20 paragrapho 4: *De officiis potestatis civilis.* Notatum in primis est, totam hanc paragraphum debere esse quasi corollarium capitum praecedentium, quia ex doctrina huc usque exposita evidenter admodum (eruitur) quaenam sint civilis potestatis officia erga ecclesiam. Additum est autem quod attentis actualibus humanae societatis adiunctis negativa potius officia quam positiva essent exprimenda. Et ratio est quia exponendo officia positiva haberetur utique in suo ideali prospectus relationum civilis potestatis erga ecclesiam, impossibile tamen esset in his adiunctis earumdem actuationem obtinere; e contra cum negativa officia urgeant non *pro diversis temporibus,* ut in scholis dicitur, sed *semper,* ita si ea in futuro concilio exponantur, nihil omnino est quod excipi ullo modo possit [1].

Quoad canones, examinati in primis sunt ii qui notantur sub rubrica „De societate potestateque politica in se spectata". Unus ex consultoribus optasset damnari per canonem eos qui negant existentiam potestatis, aut eius a Deo originem, aut ius rebellionis in populo: quoad reliquos vero errores ait damnandos per modum detestationis in capite doctrinae. Alius tres canones proposuit, primum contra eos qui negant aut existentiam potestatis aut eius originem a Deo, et hic dicebat per modum exclusionis comprehendi errorem quo adstruitur ius rebellionis ut supra; secundum contra eos qui negant quamlibet subordinationem civilis potestatis potestati ecclesiasticae; tertium denique contra eos qui nullum alium finem admittunt praeter illum ad quem politica potestas ordinatur, et qui situs est in consecutione bonorum quae obtineri in praesenti ordine possunt. Quoad reliquos vero errores, ait damnandos per modum detestationis in capite doctrinae. At caeteri consultores in haec convenerunt: nimirum ex tribus primis canonibus unum conficiendum contra eos qui negant aut existentiam potestatis aut eius originem a Deo. Expungendam a quarto canone primam partem,

[1] In textu italico additur: „e che senza eccezzione di sorta alcuna è tenuta ad adempire in ogni tempo."

id est „potestatem omnem vel ipsi populo veluti summo fonti inesse, et a populo tamquam a suprema sua origine derivari“, et damnandum quod sequitur; formulam tamen accuratius expendendam ne feriatur ullo modo scholasticorum sententia, quae nihil commune habet cum iure rebellionis quod nostris his diebus in populo adstruitur. Ex canonibus quinto et sexto unum conficiendum, eumque coniungendum cum secunda parte septimi, id est „quique hominum societate per iugem progressum immutata etc.“ At hic etiam accuratius expendendam formulam ut error feriatur, et nullus cavillationibus locus supersit. Octavum retinendum atque ita exprimendum, ut damnet „eos qui negant civilem societatem legi religionis subesse, aut affirmant legem a religione penitus praescindere et atheam esse debere.“' Nonum et decimum retinendos, utrumque tamen aliqua illustratione indigere.

Quoad secundam canonum seriem sub rubrica *De potestatum confusione* pagina 23, constitutum est, duos primos retinendos; tertium omittendum, quia ad aliam paragraphum refertur et provisum iam est; quoad quartum vocandum aliquem consultorem ad scribendum; quintum et sextum omittendos; de septimo rationem habendam ubi de immunitate agitur; octavum unus ex consultoribus ait retinendum, at ceteri omnes omittendum; in nono et decimo omnes convenerunt maiorem claritatem et accuratiorem formulam necessariam esse, et ex utroque unum effici posse, comprehendendo primam partem noni, id est „eos qui dicunt penes civilem potestatem ius esse ambitum ac limites ecclesiasticarum provinciarum, dioecesium et parochiarum circumscribendi“; et omissis reliquis addi ex decimo „et spectare ad saecularem potestatem ministros sacros etiam episcopos in suis dignitatibus tam constituere quam destituere“. Demum de quatuordecim ultimis sub rubrica *De societatum separatione* pagina 24, constitutum, primum omittendum aut coniungendum cum tertio; secundum spectare ad immunitatem; quartum coniungendum cum octavo, accuratius tamen expendendo formulam; quintum, sextum, septimum omittendos; nonum, decimum, undecimum retinendos quoad solam partem „qui affirmant ecclesiam errasse etc.“; duodecimum, decimum tertium coniungendos; decimum quartum aut omittendum aut maiori claritate exponendum. Post haec autem a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

13.

CONVENTUS III DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Il 4 maggio 1868 nelle sale dell' eminentissimo presidente fu tenuta un' adunanza dei quattro consultori componenti la deputazione speciale alla presenza della lodata eminenza sua. Invocato il divin' aiuto, fu letto il verbale dell' adunanza precedente il quale venne approvato senza alcuna osservazione. Si riprese quindi il lavoro interrotto nell' altra adunanza, e si venne ad eseguire le correzioni sul paragrafo 8 dell' esposizione dottrinale sulla chiesa, oggi cap. 9 secondo la nuova divisione. A forma di quanto fu ordinato dalla commissione doveva incominciarsi dal titolo, e dietro proposta del reverendissimo padre Schrader si stabilì: *De ecclesiae potestate.* Fatte poi delle correzioni di poco momento, si convenne che tutto l'inciso „Unde ecclesia Christi perfecta societas credenda est“, che leggesi circa la metà del paragrafo alla pagina 10, dovesse trasportarsi al fine, e servire di conclusione generale. Circa il soggetto della potestà, in vista delle osservazioni fatte da alcuni consultori sul non essersi nominato affatto il Romano pontefice, fu stabilito di dire: „Potestatis autem huiusmodi subiectum sunt dati a Christo pastores et doctores,“ e poi come variante aggiungere in margine „praecipue autem Romanus pontifex“, affinchè, se piace, possa all' uopo venire adottata questa formola. Inoltre fu stabilito di togliere tutto intero il paragrafo 9°, ritenendone soltanto l' ultimo periodo: „Haec autem vera et tam felix etc.“, il quale verrebbe posto in fine del capo nono, secondo la nuova divizione, ed immediatamente dopo le parole citate „unde ecclesia Christi perfecta societas credenda est“.

In quanto ai canoni, nel 1° vi fu aggiunta una sola parola, e si convenne doversi dire: „Si quis dixerit Christi religionem in nulla *peculiari* societate etc.“ Il 2° fu modificato nel modo seguente: „Si quis dixerit divinarum promissionum ac misericordiarum ecclesiam non esse societatem externam ac conspicuam, sed totam internam ac invisibilem, anathema sit“. Sul 3° fu fatta una semplice trasposizione di una parola, e fu detto: „Si quis dixerit ecclesiam a Christo *nullam* certam ac immutabilem constitutionis formam accepisse etc.“ Nel 4° fu detto „eamdem Christi ecclesiam posse offundi tenebris aut infici malis quibus a salutari fidei etc.“ ed in fine „aut depravata et corrupta tandem etc.“ Il 5° fu mutato come siegue: „Si quis dixerit ecclesiae infallibilitatem ad ea tantum restringi quae divina revelatione continentur, nec ad alias etiam veritates extendi quae necessario requiruntur etc.“, ed in fine *explicari et defendi ab ecclesia possit.* Il 6° fu lasciato come sta colla semplice mutazione della disgiuntiva *aut* nella preposizione *per,* onde dirsi „sed expectandam esse aliam per novam etc.“ Nel 7° furon tolte le parole *sociale* e *quod est ipsum mysticum Christi;* fu tolta la parola *recisas* e fu detto *seiunctas,* e quindi *aut a plena professionis fidei* etc. invece di *et a plena.* Nell' 8° fu detto „saeculari dominationi subiiciatur“ e tolto *ab eo dependent.* Nel 9° furono tolte le parole *ecclesiae, solis, et pro suo iudicio.* Nel 10° finalmente fu adottata una nuova formola cioè: „Si quis negaverit a Christo domino et salvatore nostro collatam fuisse ecclesiae suae potestatem, non solum dirigendi per consilia et suasiones, sed etiam iubendi per leges, ac devios contumacesque exteriori iudicio ac salubribus poenis coercendi atque cogendi, anathema sit.“

Ultimate in tal maniera le correzioni ordinate dalla commissione l' eminentissimo presidente dichiarò sciolta l' adunanza.

Cosi è.

C. Santori.

14.

VERBALE XII.

Die 7 maii anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo Spada. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem habuit in omnibus. Dein eminentissimus ac reverendissimus praeses mandavit infrascripto secretario ut legeret correctionem schematis decreti „De ecclesia Christi, expositio doctrinae et errorum“; omnia vero approbata sunt, licet quoad canonem decimum notatum sit clariorem formulam necessariam esse, et hac ratione exprimendam: „Si quis dixerit a Christo domino et salvatore nostro collatam quidem ecclesiae suae fuisse potestatem dirigendi per consilia et suasiones, non autem iubendi per leges etc.“. Post haec autem ab eodem viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

15.

VERBALE XIII.

Die 14 maii anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est, in qua omnes aderant, uno excepto reverendissimo patre Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein examini subiectum est votum *De matrimonio* ab infrascripto secretario exhibitum quod refertur in actis sub littera A-4 a. Ut ordini consuleretur, actum est primum de quatuor propositionibus quae leguntur pagina 42. In genere et ad suffragiorum pluralitatem constitutum est, 1° non esse per canonem proscribendam sententiam scholasticam quae docet ministrum sacramenti matrimonii esse sacerdotem. 2° Dè inseparabilitate contractus a sacramento agendum esse in capite doctrinae, ubi exponi poterunt principia tradita a sanctissimo domino nostro Pio papa IX tum in epistola ad Victorium Emmanuelem tum in allocutione diei 27 septembris 1852. 3° Damnandum per canonem errorem Spalatensis et Launoii, quos generatim sequuntur nostrorum temporum increduli. Quoniam vero eminentissimus praeses mandavit ut in verbali opinio etiam minoris numeri exponeretur, ideo singularum propositionum suffragia distinctim exhibentur. Videlicet circa propositionem secundam, quae primo loco examinata est, ex quindecim consultoribus praesentibus, sex dixerunt damnandam per canonem prout iacet, unus damnandam utique in canone sed cum aliqua modificatione qua melius temporum nostrorum haeresi opponi possit; reliqui autem, octo numero, dixerunt retinendam primam partem et delendam alteram. Istorum rationes fuerunt, 1° quia, ut unus ex consultoribus notabat, ex verbis quibus propositio exprimitur non satis clare patet utrum ubi dicitur *ipsum coniugalem contractum* aut naturalis aut civilis contractus intelligatur; 2° quia, ut alius aiebat, non conveniunt theologi circa matrimonii definitionem; nam iuxta aliquos matrimonium est contractus coniugalis, iuxta aliquos vero societas coniugalis aut vinculum; 3° demum quia, si damnaretur prout iacet propositio, videri posset aliquo modo saltem indirecte quaestioni scholasticae velle praeiudicium inferri. Huiusmodi postrema ratio praevaluit, et timor praeiudicandi opinioni Melchioris Cani impedimento fuit quominus admitteretur secunda propositionis pars. Non defuit qui animadvertit quod damnatio propositionis prout iacet per se non excludit modalitates quas Canus exigit, huiusmodi tamen observatio sufficiens iudicata non est ad difficultatem tollendam. Quoad primam propositionem, unus ex consultoribus voluisset omitti, quia iuxta ipsum sacramentum dici utique potest *quid contractui accessorium,* cum primum simplex contractus fuit, et deinceps ad sacramenti dignitatem evectus est; alii vero dixerunt damnandam per canonem. Timor tamen praeiudicandi utcumque quaestionem scholasticam originem dedit variis temperamentis quae proposita sunt. Sic unus ex consultoribus voluisset tolli verba *ab eoque separabile* et dici tantum *esse quid contractui accessorium et externum;* alius proponebat immutari particulam disiunctivam *aut* in *ita ut* et dici „esse quid contractui accessorium ab eoque separabile ita ut in una dumtaxat nuptiali benedictione situm sit". Notatum tamen est agi de propositione quae in terminis damnata est a regnante pontifice, quamvis absque singulari nota; non convenire idcirco theologis modificationes aut restrictiones proponere. Quoad tertiam propositionem, admissa ab omnibus fuit damnatio per canonem; unus tamen ex consultoribus dici voluisset „vi contractus mere civilis contra formam ab ecclesia constitutam posse etc.", alius „etsi ad sacramenti rationem non pertingat", alius „quamvis non sit sacramentum", alius demum „vi meri contractus posse etc." Quoad quartam vero propositionem sex consultores dixerunt damnandam prout iacet in canone, reliqui vero rationem de ea habendam in capite doctrinae. Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

16.

VERBALE XIV.

Die 28 maii anno 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant nemine excepto. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Reverendissimus autem Mura, audita relatione eorum quae in praecedenti congregatione constituta sunt, declaravit se minoris numeri suffragio adhaerere et optare suam hanc declarationem in actis inscribi. Dein ea quae supererant ex voto de matrimonio examini subiecta sunt, et maioris claritatis gratia series propositionum proposita est quae legitur paginis 54, 55. Et quoniam de primis quatuor in praecedenti congregatione actum erat, a quinta initium factum est; eamque damnandam per canonem esse omnes convenerunt. At duo consultores in ea parte quae respicit civilem potestatem voluissent addi *ad validitatem quod attinet,* ut diceretur „contractus autem ad validitatem quod attinet nonnisi civilis auctoritatis legibus subsit". Sextam propositionem unus ex consultoribus voluisset omitti, quia posset facile admodum in canone comprehendi qui respondet propositioni positae sub numero 3°, ubi agitur de matrimonio civili; at reliqui omnes dixerunt damnandam in distincto canone. Tres tamen consultores voluissent propositionem servari in omnibus prout iacet; at reliqui voluissent dici „formam autem celebrandi coniugii quae ab ecclesia sub infirmitatis poena constituta est, non valere etc." Propositiones 7-8, quae simul examinatae sunt ob eam quam ad invicem habent connexionem, unus ex consultoribus voluisset remitti ad caput doctrinae, at reliqui omnes dixerunt uno aut duplici canone utramque propositionem damnandam, addi tamen opportune posse, ecclesiae ius in matrimonio „proprium ac nativum ipsius esse, non vero mutuatum a civili potestate". De nona propositione omnes convenerunt agendum esse in capite doctrinae, et allegando concilii Tridentini dogmaticos canones. Demum quoad propositiones 10, 11, 12, constitutum est, illud quod respicit nuptiales benedictiones et habetur in propositione 11 ponendum esse in capite doctrinae, duas vero alias damnandas per canones; at indifferens plane esse utrum aut duo distincti canones conficiantur, aut unus dumtaxat qui duplici constet parte. Unus tamen ex consultoribus voluisset retineri tres propositiones prout iacent, et tres distinctos confici canones. Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

17.

VERBALE XV.

Die 4 iunii anno 1868 in bibliotheca collegii Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis

reverendissimis Mura et Gay. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein circa votum de matrimonio examini subiectae sunt postremae quatuor propositiones quae leguntur pagina 55. Et quoad primam id est 13am, in qua agitur de indissolubilitate coniugali propter adulterium, unus ex consultoribus voluisset confici canonem relinquendo propositionem prout iacet. Alius voluisset eam omitti nullam videns rationem ob quam ulterius progredi debeamus post sapiens illud temperamentum quod Tridentini patres adoptarunt. Alius noluisset canonem sed simplicem aliquam explicationem in capite doctrinae. Alius proponebat referri et explicari in capite doctrinae canonem VII sessionis XXIV concilii Tridentini. Reliqui vero omnes convenerunt, tria distinguenda esse in dicta propositione, partem exegeticam, partem dogmaticam, et quaestionem prudentialem. Partem exegeticam dixerunt omitti posse utpote non necessariam, et ob varias explicationes, quorum capax est locus Matthaei XIX-9. Immo notarunt quod retentis verbis Tridentinorum patrum *iuxta evangelicam et apostolicam doctrinam,* licet implicite, magis tamen diceretur quam quod ibidem traditur. Partem dogmaticam admiserunt omnes absque ulla difficultate. At quoad quaestionem prudentialem adoptatum est temperamentum quod ab ipso auctore voti proponebatur, nimirum consulendam commissionem pro negotiis disciplinae orientalis ut accuratiores notitiae habeantur circa actuales Graecorum conditiones, ut iudicari facilius possit utrum propositus canon seriam aliquam difficultatem causare queat. Posito autem quod nullus timori locus sit et definitio magis explicita, quae in voto proponitur, adoptari velit, non convenerunt omnes circa formulam qua utendum esset. Nonnulli enim voluissent retineri Tridentinum canonem, iuxta eam tamen formulam qua primum propositus fuit a theologis; at maior consultorum pars id non admisit, quia adoptando in terminis canonem propositum a theologis, videremur quodammodo Tridentinis patribus succensere ob temperamentum illud, quod instantibus oratoribus Venetae reipublicae amplexi sunt. Circa propositionem autem 14 omnes convenerunt, speciali canone opus non esse, et commode admodum referri errorem posse ad propositionem aut canonem octavum, per alicuius dumtaxat incisi additionem. Demum quoad duas propositiones quae supererant, tres consultores voluissent duos confici distinctos canones, alii vero unum satis esse dixerunt, in quo et proscribatur error qui civili potestati ius adscribit subiiciendi sibi ordines religiosos, et eos damnet qui caelibatus legem calumniantur et abrogari vellent. Nonnullae tamen modificationes propositae sunt. Sic exempli gratia *solemne castitatis votum* pro *perpetuae continentiae votum.* Sic etiam *caelibatus legem sacris ministris impositam* pro *ministrorum coetui.* Et demum unus ex consultoribus notabat maiori claritate opus esse ubi fit sermo de abolitione voti perpetuae continentiae, quia aliud est asserere absque ulla limitatione votum perpetuae continentiae abolendum esse, aliud vero conciliari illud non posse cum actuali humanae societatis conditione.

Absolutis hac ratione iis omnibus quae matrimonium respiciunt, reverendissimis consultoribus distributa fuit ultima et definitiva correctio schematis de ecclesia Christi quod refertur in actis sub littera A-2 c, et deinceps a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

In esecuzione poi di quanto fu stabilito intorno alla proposizione 13, il sottoscritto d' ordine dell' eminentissimo presidente scrisse d' officio a sua eminenza reverendissima il signor cardinal Barnabò presidente della commissione per gli affari di disciplina orientale, proponendo il quesito: „Se le circostanze attuali dei Greci siano tali da far credere sufficiente quanto fu stabilito nel concilio di Trento intorno all' indissolubilità coniugale in caso di adulterio, oppure debba proporsi nel futuro concilio una più esplicita definizione.“ La minuta dell' intera lettera si riporta nel relativo fascicolo unita al voto del matrimonio alla lettera A-4 b.

C. Santori.

18.

VERBALE XVI.

Die 18 iunii anno 1868 in bibliotheca collegii Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis patribus Mura et Adragna, et reverendissimo domino canonico Gay cui facultas facta est in Galliam redeundi. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein expendi coepit votum illustrissimi ac reverendissimi domini Schwetz in eam partem errorum Güntherianorum quae respicit mysterium sanctissimae Trinitatis et refertur in actis sub littera A-5 a. Quoad expositionem errorum Güntherianorum et opportunitatem aut potius necessitatem proponendi damnationem futuri concilii patribus, nulla difficultas facta est, et unanimes fuerunt consultores omnes.

Quoad modum vero, duo consultores suffragium dederunt conforme in omnibus auctori voti, omnesque formulas approbarunt quae exponuntur pagina 27, exceptis dumtaxat tertia, quam omitti fortasse posse dixerunt, et cum aliqua verborum mutatione in prima formula aut canone ut melius exprimatur Güntherianus error. Sic exempli gratia ubi dicitur „tres personas nonnisi unum esse naturae identitate“ tolli posse illud *identitate,* et eius loco substitui *parilitate.* Et immediate post, quin dicatur „absoluta ad invicem relatione“, dici posse melius aut *absolutorum ad invicem relatione,* aut *necessaria ad invicem relatione.* Et demum pagina 26 ubi dicitur „Spiritus sanctus pariter ab aeterno neque per divisionem neque per emanationem a substantia Patris et Filii etc.“ notatum est posse utique absque ulla difficultate asseri processionem dici emanationem quodammodo posse. At reliqui omnes adnotantes Güntherum suis speculationibus nihil fecisse aliud nisi resuscitare tritheismi errorem iam alias damnatum, nova tamen ac doctiori formula expressum, dixerunt hanc praecise formulam feriendam esse, ut omnibus pateat scholam Güntherianam hic proscribi velle. Hinc approbarunt in genere damnationem per canonem, sed iis adhibitis formulis quae melius determinent id quod est proprium Güntheri. Addiderunt hac una ratione finem in quem intendimus plene nos consequuturos, quin ullum remaneat Güntherianis effugium, et quin opus sit damnationes alias ab ecclesia latas quasi ad verbum repetere. Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

19.

VERBALE XVII.

Die 3 iulii anno 1868 in bibliotheca Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo

patre Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein examini subiectum est votum exhibitum a reverendissimo Schwetz circa errores Güntherianos creationem respicientes, quod refertur in actis sub littera A-5b.

Notatum imprimis est pagina 17 proponi damnationem trium errorum Güntheri circa hoc caput, nimirum: „1° Deum non condidisse de nihilo mundum in tempore ex liberrimo consilio; 2° Deum simul quando fuit etiam mundum creasse; 3° Deum solummodo facere posse quae facit.“ Et praeterea in praecedenti pagina dici, omitti posse damnationem alterius erroris qui respicit finem creationis, videlicet „Deum mundum haud ad suam gloriam condidisse“. Cum autem reverendissimus praeses a consultoribus petiisset ut de quatuor huiusmodi erroribus sententiam suam promerent, omnes convenerunt, primum, secundum et tertium damnandos per canonem, et quoad quartum, duobus consultoribus exceptis qui cum auctore voti convenerunt, reliqui omnes dixerunt posse immo debere et hunc per canonem damnari. Et ratio fuit quia concilium non unice Güntherum respicere debet, errorem autem istum ab Hermesio traditum fuisse, et ideo non posse omitti. Quoad modum convenerunt omnes, exponendos esse errores Güntherianos propriis formulis, quin tamen particularia et subtiliora attingantur. Hic autem unus ex consultoribus notabat Güntherianos errores circa creationem ad tres istas formulas revocari facile posse, nimirum: „De idea creationis in Deo constituta ex tribus ideis quae sunt distinctae in tribus personis.“ — „De actu creationis complente internam vitam Dei.“ — „De eadem necessitate creationis ac necessitas in Deo est amandi seipsum.“ Demum consultor, cui munus scribendi de pantheismo commissum est, notabat damnationem trium errorum, quae proponitur in voto pagina 17, necessario locum habere cum de pantheismo agitur, et idcirco existimare se satis esse aliquid in eo capitulo ponere quod ad Güntherum referatur. Huiusmodi observatio placuit omnibus, et ideo unanimi consensu constitutum est, damnandos utique errores salva tamen quaestione loci.

Post haec aliud votum eiusdem consultoris reverendissimi Schwetz propositum est circa Güntherianos errores qui Christi personam respiciunt, quod refertur in actis sub littera A-5c. Consultorum suffragia concordia in omnibus fuerunt, nimirum: 1° Catholicae ecclesiae doctrinam de persona Christi speciali capitulo exponendam esse; 2° errores Güntherianos damnandos per canones et relinquendum consultoribus deputatis ut numerum determinent; 3° eosdem errores proponendos iis formulis quae exprimant scholam Güntherianam in quantum a nestorianismo distinguitur. Unus autem ex consultoribus addebat errores Güntherianos de persona Christi ad haec tria capita referri, nimirum: „De unitate personae — De modo unionis — De Christi impeccabilitate.“ — Hisce absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

20.

VERBALE XVIII.

Die 16 iulii anno 1868 in bibliotheca Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est, in qua omnes aderant exceptis reverendissimis patribus De-Ferrari et Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis et in omnibus approbationem obtinuit. Dein examini subiecta sunt duo vota reverendissimi Schwetz, alterum de erroribus Güntherianis qui redemptionem respiciunt, et refertur in actis sub littera A-5d; alterum de erroribus Güntherianis qui hominem respiciunt, et refertur in actis sub littera A-5e. In primis consultores germanici auditi sunt, qui cum Güntherianam doctrinam in textu apprehenderint, et cum facto proprio testari possint de practica interpretatione, quam eidem doctrinae discipuli eius dederunt, hoc ipso ceteris melius poterant quaestionem determinare sub adspectu hermeneutico. Et quoad primum votum, quod est de doctrina Güntheri circa redemptionem, omnes convenerunt, errores huius capitis ad tres reduci posse, nimirum: 1° *Persona redemptoris alia a Deo Verbo,* cum ipse doceat *in Christo alium esse qui redemptionem nostram peregit, et alium quo duce et adiutore peracta est.* 2° *De pretio ac valore meritorum Christi quod,* iuxta Güntherum et cohaerentes ad ipsius principia, *a Deo Verbo non derivat.* 3° *De vicaria Christi satisfactione,* circa quod caput etsi magna obscuritas in Güntherianis operibus habeatur, indubium tamen est reperiri inter discipulos eius eos qui negant *Christum vere pro nobis satisfecisse;* additum est postremum hunc errorem publice et e suggestu doceri a praedicatoribus magni nominis et per typos etiam diffundi. Hinc conclusum est quod si disputari potest de vera Güntheri doctrina quoad hoc caput, semper tamen habetur error vigens, quem practice discipuli eius docent et per suggestum et typos vulgarem reddere adnituntur. Immo unus ex consultoribus notabat quod praescindendo etiam a Güntheriana schola postremus hic error prae oculis haberi necessario debet, ut futuro concilio damnatio aliqua proponatur, quae ex hac parte tum socinianos tum rationalistas feriat. Hisce absolutis caeteri consultores interrogati sunt, et constitutum est, tres citatos errores damnandos per canones, relinquendum autem deputationi speciali ut de formulis curam habeat. Unus tamen ex consultoribus voluisset omitti primum errorem, quia aiebat praeoccupatum iam esse. Alii duo voluissent de secundo agi in capite doctrinae tantum. Alius demum voluisset omitti tertium.

Dein votum propositum est, cuius titulus *Doctrina de homine;* et de errore in primis agi coepit cuius damnatio proponitur pagina 23, nimirum *hominem constare ex spiritu et corpore anima sensuali seu animali animato, aut spiritu et corpore psychice sibi personaliter vel organice aut dynamice unitis, non autem corpore et anima ita absolvi ut anima eaque rationalis sit vera per se atque immediata corporis forma.* Consultorum opinio unanimis fuit in hoc capite, damnandum errorem per canonem, cavendo tamen ne ulla feriatur ex scholasticis sententiis, et formulis utendo adhibitis iam tum in praecedentibus conciliis, tum in constitutionibus pontificiis, et praesertim prae oculis habendo formulam concilii Viennensis habiti anno 1859 quae citatur in voto pagina 17.

Post haec alia pars eiusdem voti expendi coepit cuius titulus est *De statu naturae humanae originali.* Et cum tres canones proponantur, ut videre est in pagina 27, constitutum est omittendum tertium; et praescindendo ab omnibus quaestionibus scholasticis, reliquos duos damnandos, salva tamen quaestione *circa modum et locum.* Unus autem ex consultoribus voluisset omitti etiam secundum. Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio, remittendo ad aliam sessionem examen postremae partis quae est de erroribus circa peccatum originale.

C. Santori.

21.

VERBALE XIX.

Die 6 augusti anno 1868 in bibliotheca Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo patre Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein examini subiectum est illud quod supererat voti reverendissimi domini Schwetz cuius titulus est *Doctrina de homine,* incipiendo a pagina 56, ubi quinque propositionum damnatio proponitur. Et auditis imprimis consultoribus germanicis ut nulla superesset difficultas circa Güntherianae doctrinae intelligentiam, maior consultorum pars in hoc convenit ut „quatenus opus sit, aliquid dicatur in capite doctrinae quod ad B errores Güntherianos se referat, non videri tamen damnatione per canones opus esse". Quoad reliquos autem quatuor consultores dixerunt proponendam damnationem per canones, et remittendum deputationi speciali ut numerum determinet. Alius vero ait „si quid novi occurrit, proscribatur per canonem". Ratio istorum fuit quia praescindendo etiam a Günthero, de quo disputari forte posset, primae quatuor propositiones recentes errores exhibent a Baio et Hermesio traditos.

Praeterea de communi consensu constitutum est, *monitum quoddam rediyendum pro cohibendo abusu aut licentia qua in expositione mysteriorum, formulis ecclesiasticis prorsus abiectis, novus quidam loquendi modus passim introducitur, quasi liberum cuique sit eorumdem mysteriorum doctrinam suae philosophiae principiis subordinare.*

Absolutis iis quae Güntherum respiciunt, pro- C positum est votum a reverendissimo patre Franzelin exhibitum cuius titulus: *„De erroribus nonnullis circa Dei cognitionem naturalem et supernaturalem"*, quod refertur in actis sub littera A-6 a. Agi coepit de prima parte quae est de traditionalismo. Omnes in sequentibus convenire visi sunt: 1° humanam rationem spectandam esse in suo statu normali, et cum sufficienter evoluta est; 2° distinguendam esse quaestionem iuris et quaestionem facti; 3° praescindendum a quaestione utrum homo ex se linguam sibi efformare potuisset; 4° denique errorem prae oculis habendum hac formula exprimi posse: „Humanam rationem per ea quae facta sunt non posse ad Dei existentiae cognitionem pervenire, nisi ipsius Dei idea praesupponatur per revelationem et fidem." His positis quinque consultores dixerunt habendam esse rationem de traditionalismo in capitibus doctrinae, quin damnetur per canonem D ut in voto proponitur, et quidem eadem formula retenta quae legitur in pagina 34. Aliquibus tamen necessarium visum est dici expresse *ratio humana satis exculta,* alii vero huiusmodi additamentum reiecerunt.

Unus demum ex consultoribus notabat triplicem in hoc peculiari capite errorem occurrere: 1° Errorem eorum qui statuunt hominem nonnisi per revelationem et fidem posse ad Dei cognitionem pervenire; 2° errorem eorum qui statuunt hominem nonnisi ex revelatione per traditionem propagata notitiam Dei habere posse; 3° errorem eorum qui statuunt Deum fide seu sensu pio apprehendi debere antequam cognoscatur, omnemque demonstrationem quae fidei huic naturali non innitatur, vi existentiam Dei demonstrandi destitui. Hi errores, idem consultor addebat, videntur aut omnes diserte damnandi, aut nullus. Hinc proponebat formulam A quae occurrit in thesibus propositis a Bautain et Bonetty, nimirum „Ratiocinatio Dei existentiam cum certitudine probare non potest". Post haec autem a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

22.

CONVENTUS IV DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Il giorno 11 agosto 1868 nella biblioteca di San Carlo a' Catinari ed alla presenza dell' eminentissimo presidente fu tenuta un' adunanza dei quattro consultori componenti la deputazione speciale. Invocato il divin' aiuto, venne presentato dal sottoscritto uno schema di decreto sul sagramento del matrimonio [1], e la discussione si aggirò sul proemio, e sopra i due primi capi. In quanto al proemio fu notato convenir meglio una formola più particolare e più breve, e fu approvata la seguente: B „Cum hoc tempore, ut compertum omnibus est, non sine maxima animarum iactura, et ipsius christianae familiae ruina, homines impii Dei gratiam transferentes in luxuriam [2], et libertatem carnis introducentes [3] omni arte ac vi agant ut matrimonium christianum pessumdent, sacrosanctum generale concilium ad salutem animarum, ad ecclesiae et ipsius humanae societatis prosperitatem et pacem, et ad maiorem Dei salvatoris hominum gloriam, necessarium esse duxit antiquam et constantem ecclesiae doctrinam, quatenus id post adeo luculentas concilii Tridentini declarationes ac definitiones utile visum est, fidelibus omnibus exponere et inculcare, districtius inhibendo ne deinceps audeat quisquam aliter credere, praedicare et docere quam praesenti decreto statuitur et declaratur."

In quanto ai due primi capi fu stabilito doversene formare uno solo, premettendovi il titolo *„De elevatione matrimonii ad sacramenti dignitatem".* C Discutendosi quindi le varie parti si conchiuse: 1° doversi semplificare l' intera formola alla pagina 2, dove dicesi che „matrimonium evectum a Christo ad sacramenti dignitatem est ipse coniugalis contractus qui consensu perficitur"; 2° doversi togliere tutto ciò che si riferisce alla benedizione nuzziale; 3° doversi ritenere l' intera formola del secondo capo, salva modificazione necessaria per congiungerlo e formarne uno solo col primo: e tolti due periodi alla pagina 4, cioè dalle parole „contractus siquidem est" etc. fino alle ultime „naturam praeparatiorem reddat," e dalle parole „Si enim ipsum coniugale foedus" etc. fino alle altre „sacramentum ab ipso sacramento". Onde l' intera formola del primo capo approvata nella sostanza sarebbe la seguente: „Sacramentorum novae legis institutorem atque perfectorem Christum D Iesum matrimonium ad dignitatem sacramenti elevasse, dogma fidei est a concilio Tridentino definitum. Cum autem coniugale foedus per legitimam pactionem ineatur, ita ut causa efficiens matrimonii ipse sit mutuus contrahentium consensus, haec sacrosancta et oecumenica synodus, cui adest Spiritus veritatis, docet et declarat, hunc matrimonialem contractum, a quo coniugalis coniunctio viri cum muliere dependet, auctum divinitus fuisse dignitate et sanctitate sacramenti. Hinc eadem sacrosancta synodus declarat et docet sacramentum non quidpiam esse matrimoniali contractui superveniens ac veluti extrinsecus adhaerens, sed ipsum matrimonialem contractum esse omnino sacramentum. Ex quo quidem consequitur in lege evan-

[1] Il detto schema di decreto si riporta in fascicolo alla lettera A-4 c.

[2] Iudae IV.

[3] Trid., sess. XXIV.

gelica secerni ac separari minime posse sacramentum a coniugali foedere seu matrimoniali contractu. Atque idcirco sacrosancta synodus docet, inter fideles matrimonium dari non posse quin uno eodemque actu sit sacramentum, et quamlibet aliam inter eos viri et mulieris praeter sacramentum coniunctionem, cuiuscumque etiam civilis legis vi factam, nihil aliud esse nisi turpem et exitialem concubinatum, quem ecclesia damnavit semper, et iterum sancta synodus damnat.

Cosi è. C. Santori.

23.

CONVENTUS V DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Il giorno 18 agosto 1868 nella biblioteca di San Carlo a' Catinari ed alla presenza dell' eminentissimo presidente si tenne un' adunanza dei quattro consultori componenti la deputazione speciale. Invocato il divin' aiuto fu letto il verbale dell' adunanza precedente, sul quale non mancò chi osservasse sembrare aver bisogno di maggiore semplificazione il primo periodo del capo primo del decreto sul matrimonio. Ma mentre però tutti convennero doversi prendere atto di tale avvertenza per averne ragione nel nuovo esame che si farà dell' intero decreto dopo ultimata la discussione sui singoli capi, decisero altresi di passare immediatamente al capo terzo, che secondo le modificazioni introdotte di sopra diviene il secondo.

Il titolo approvato fu *„De potestate ecclesiae circa matrimonium christianum“*. L' intero capo poi venne semplificato e ridotto come siegue: „Cum igitur matrimonium in lege evangelica vere et proprie sacramentum sit, hoc ipso ius omne ac potestas suam assignandi formam huic contractui ad ecclesiam pertinet, cui tota est de sacramentis cura concredita. Quare sacrosanctum oecumenicum concilium docet, ad ecclesiae potestatem pertinere conditiones ad valididatem coniugalis contractus necessarias ac sufficientes declarare ac determinare, alias si expedire visum fuerit statuere, causasque matrimoniales cognoscere et iudicare. Hanc vero potestatem idem concilium docet ac declarat ab ipso Christo soli ecclesiae traditam esse, et propterea originario ac divino iure uni ecclesiae competere, non autem ex concessione vel conniventia principum derivatam aut communem etiam iis censeri posse. Non tamen id impedit quominus civiles matrimonii effectus civilis auctoritas pro iure suo disponat. At haec potestatis suae limites excederet et impraescriptibilia iura ecclesiae invaderet, si de facto validitatis nuptiarum inter christianos iudicare praesumeret“.

In quanto alla seconda parte di questo capo fu deciso di prendere atto di un' altra formola che venive proposta, ed è la seguente: „Et ne hanc immutabilem concilii doctrinam male interpretandi vel pervertendi impiorum fraudibus ullus relinquatur praetextus, eadem sacrosancta et generalis synodus declarat, potestatem illam neque ab ulla saeculari auctoritate fuisse ecclesiae concessam, neque eam esse ulli alii in terris auctoritati cum ecclesia communem, sed ipsam iure divini sacramentorum institutoris esse ecclesiae et originariam et propriam, quam dominus noster Iesus Christus[1] apostolis eorumque successoribus tum contulisse credendus est, cum illos in terris sui ipsius vicarios reliquit, et tamquam praesides et iudices Deique ministros in omnibus rebus sacris constituit.“

Cosi è. C. Santori.

[1] Conc. Trid., sess. XIV, *de poenitentia*, cap. 5 de confess.

24.

VERBALE XX.

Die 20 augusti anno 1868 in bibliotheca Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo patre Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein examini subiectum est alterum caput voti reverendissimi patris Franzelin, quod est „De modo quo a nonnullis errantibus divinum esse dicitur nostro intellectui cognoscibile et cognitum“. Discussio errorem praecipue respexit cuius damnatio proponitur pagina 53 sequenti formula aut canone 3: „Si quis dixerit, illud esse quod in omnibus et sine quo nihil intellectuali perceptione intelligimus, ens divinum esse ac Deum, licet imperfecte necdum reflexe cognitum, anathema sit“. Unus ex consultoribus priusquam meritum quaestionis expenderet, praemittendum censuit, in proposita formula distinguendum esse id quod supponitur et id quod asseritur, aut, sicut ipse aiebat, hypothesim et thesim. Quod supponitur aut hypothesim esse, „dari esse quod in omnibus et sine quo nihil intellectuali perceptione intelligimus“. Quod affirmatur seu thesim esse, „hoc ens Deum esse, divinum ens esse ac Deum“. Iam vero ipse aiebat hypothesim non ab omnibus admitti et quaestionem mere philosophicam exhibere. Et cum ei obiiceretur „quod quidquid concipimus, necessario concipitur sub ratione entis, et hic supremus conceptus pervadit omnes alios“; ipse respondebat: „Aliud est quod quidquid concipimus, necessario concipitur sub ratione entis, aliud vero quod conceptus formalis entis sit veluti medium ac lumen quo concipitur quidquid concipitur“. Hinc concludebat formulam modificandam esse, et clarius exprimendum errorem. Hoc praemisso, septem consultores dixerunt de ontologismo rationem habendam in capite doctrinae tantum, exclusa qualibet damnatione per canonem. Alii quinque vero admiserunt damnationem per canonem ut in voto proponitur. Unus demum sequentem formulam proponebat: „Si quis dixerit Deum ita esse intellectui humano intime praesentem, ut in eo tamquam in speculo in hac vita omnia cognoscat, anathema sit“.

Dein aliud caput propositum est cuius titulus: „De propria ratione mysterii; de revelationis necessitate ut mysteria nobis innotescant, de functione rationis circa illa, et circa veritates revelatas generatim“. Examini subiecti sunt tres errores qui proponuntur pagina 91; et octo consultores dixerunt, satis esse damnare per canonem secundum, salva tamen quaestione loci et formae; alii vero duos canones voluissent, retinendo secundum, et unum conficiendo ex primo et tertio. Unus autem ex consultoribus sequentes formulas proponebat: „Si quis dixerit revelationem esse tantum de veritatibus ordinis naturalis per solam humanam rationem cognoscibilibus, anathema sit.“ — „Si quis dixerit nulla esse proprie dicta mysteria in revelatione, quia possunt omnia intrinsece per philosophiam explicari, anathema sit.“ — „Si quis dixerit revelationem non ordinari ad finem hominis supernaturalem, sed ad obiectum philosophiae veritates revelatas tantum dirigi, ideoque philosophice esse exponendas, anathema sit.“ His vero absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

25.

CONVENTUS VI DEPUTATIONIS SPECIALIS

Il giorno 24 agosto 1868 nella biblioteca di San Carlo a' Catinari ed alla presenza dell' eminentissimo presidente si tenne un' adunanza dei quattro consultori componenti la deputazione speciale. Invocato il divin' aiuto fu letto il verbale dell' adunanza precedente, il quale rimase approvato senza osservazioni. Tornandosi quindi allo schema di decreto sul sagramento del matrimonio, venne sospesa le discussione dei capi quinto e sesto come alle pagine 7-9, per la ragione che furono invitati i reverendissimi padri Franzelin e Schrader a presentare due nuove formole. In quanto ai canoni vi fu qualche dissensione sul primo. Giacchè oltre alla formola che legesi alla pagine 12, la quale venne poi approvata *prout iacet* et *iuxta modum* come si dirà in appresso, ne furono proposte altre due. La prima è quella stessa che proponevasi dal sottoscritto nel suo voto *de matrimonio* cioè: „Christum non evexisse ad dignitatem sacramenti matrimonium, hoc est ipsum coniugalem contractum qui consensu perficitur." La seconda poi è la seguente: „Christum non evexisse matrimonium ad sacramenti dignitatem, aut ipsum contractum qui consensu perficitur non esse evectum ad dignitatem et sanctitatem sacramenti". Dopo lunga discussione venne approvato il primo canone *prout iacet,* congiungendolo però e formandone un solo col quarto nel modo seguente: „Si quis dixerit, Christum non evexisse matrimonium ad sacramenti dignitatem, aut matrimonii sacramentum non ipsum inter christianos contractum esse qui consensu perficitur, ut viri ac mulieris coniunctio haberi inter eos possit quae sit verum matrimonium, non autem sacramentum, anathema sit". Nel secondo canone fu tolto l' inciso che si riferisce alla benedizione nuzziale, e ritenuto tutto il resto fu approvato *prout iacet,* riunendolo però col canone seguente, e dicendo: „Si quis dixerit, matrimonii sacramentum esse quid contractui accessorium et ab eo separabile, aut vi contractus mere civilis posse inter christianos verum matrimonium consistere, anathema sit." Il canone quinto divenuto terzo, fu approvato nel modo che siegue: „Si quis dixerit, in christianorum coniugiis ecclesiasticae et saecularis potestatis iura haec esse, ut ecclesia sacramenti sanctitati unice consulat, coniugalis autem contractus civilis auctoritatis legibus subsit, anathema sit". Il sesto fu riconosciuto non necessario, e si dicise di ometterlo. Il settimo divenuto quarto fu approvato nel modo seguente: „Si quis dixerit, christianorum coniugium non unice ecclesiae legibus ac iudicio subesse in iis quae vinculum respiciunt, anathema sit." L' ottavo divenuto quinto fu approvato con qualche cangiamento di parole e come siegue: „Si quis dixerit, ius ecclesiae circa matrimonium non proprium ac originarium ipsius esse, sed a civili potestate mutuatum, anathema sit." Il nono fu stabilito di doverlo omettere. I tre ultimi poi non vennero discussi perchè si riferiscono ai due capi che sono rimasti sospesi finchè verranno esaminate le nuove formole, come si è detto di sopra.

Dopo ciò a motivo dell' ora tarda dall' eminentissimo presidente fu sciolta l' adunanza.

Cosi è. C. Santori.

26.

CONVENTUS VII DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Il giorno 26 agosto 1868 i quattro consultori componenti la deputazione speciale tennero un' adunanza nella casa del Gesù. Invocato il divin' aiuto fu letto il verbale dell' adunanza precedente il quale rimase approvato. Quindi dal reverendissimo padre Schrader venne prosposto un nuovo capo da aggiungersi al decreto *De matrimonio,* e dopo lunga discussione venne approvato nella formola che quì si espone: „*De matrimonii bonis*". — Cum tria sint praestantia matrimonii bona, proles, fides et sacramentum, de priori, quo propius matrimonii finis continetur, sacrosancta et oecumenica synodus docet et declarat, matrimonium a Christo Domino ad sacramenti dignitatem evectum non solum ad propagandum genus humanum, sed ad procreandos ecclesiae filios et ad augendum populum Dei ordinari. Hinc quemadmodum a Christi fidelibus, ut filios sanctorum decet, coniugium non ita suscipiendum est ut Deum a se et a sua mente excludant, et suae libidini vacent sicut equus et mulus, quibus non est intellectus; ita necessarium parentum officium est, liberos qui suscipiuntur ad veri Dei et salvatoris nostri Iesu Christi cultum ac religionem educandi, et christiana disciplina ad pietatem instituendi. Bonum autem fidei casto et nunquam violando coniugali foedere constat, quo dum duo sunt in carne una, alter tantum alterius corporis potestatem habeat, et ordinato sanctoque amore se invicem prosequantur, uti praecepit apostolus scribens: *Viri diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit ecclesiam et seipsum tradidit pro ea.* Nam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est ecclesiae ipse salvator corporis eius: sed sicut ecclesia subiecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus. Vinculum denique, quod sacramento firmatur, sacra synodus docet perpetuum esse, nec postquam duo facti sunt una caro, dissolvi nisi morte alterius coniugis intercedente unquam posse. De qua indissolubili magni sacramenti firmitate idem gentium apostolus scripsit: *Iis autem, qui matrimonio iuncti sunt, praecipio non ego sed Dominus, uxorem a viro non discedere; quod si discesserit, manere innuptam aut viro suo reconciliari; et vir uxorem non dimittat, sed qui alligatus est uxori, nolit quaerere solutionem.* Unde nullo pacto fieri potest, ut sanctissimum illud vinculum, cuius ipse Deus auctor, quodque sacrum signum est perpetuae ac inviolabilis coniunctionis Christi cum sponsa sua ecclesia, ab ulla humana voluntate, lege vel potestate infirmum aut invalidum reddatur. Quoniam vero explicatis matrimonii bonis, ut experientia funesta testatur, atque pastores ecclesiae et maxime Romani pontifices constanter admonendo docuerunt, plurimum obsunt connubia, quae contrahuntur a catholicis cum haereticis; sacrum concilium connubia eiusmodi, quae sancta mater ecclesia perpetuo damnavit atque interdixit, iterum detestabilia per se esse declarat, a quibus catholicae ecclesiae filii ex animo abhorrere et prorsus sibi abstinendum ducere debent, ne vera ipsorum fides, religiosa filiorum educatio et ipsa indissolubilis unitas corruptionis periculo exponatur."

Dopo ciò avendo il reverendissimo padre Franzelin dato lettura di un nuovo capo in cui presa occasione dal celibato ecclesiastico venivasi a parlare in genere dei consigli evangelici, nacque nella commissione l' idea di inserire quel capo nel decreto „*De ecclesia*". Per cui fu stabilito che il padre Franzelin medesimo rimanesse incaricato di proporre la formola di un capo da aggiungersi a quel decreto, ed in cui espongasi il dottrinale sui consigli evangelici. Tal decisione portò naturalmente a sospendere qualunque discussione sui canoni 11 e 12 proposti dal sottoscritto nel suo schema di decreto sul matrimonio: e non rimanendo che il decimo divenuto sesto, secondo le riduzioni già fatte, venne approvato nel modo seguente: „Si

quis dixerit, ecclesiam errare suaque potestate abuti, A dum matrimonia catholicorum cum acatholicis proscribit, aut conditionem quam exigit educandi universam prolem in catholica fide sive coniugum sive principum iura violare, et publico societatis bono adversari, anathema sit."

Cosi è. C. Santori.

27.

CONVENTUS VIII DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Il giorno 28 agosto 1868 i quattro consultori componenti la deputazione speciale si radunarono nella casa del Gesù. Invocato il divin' aiuto, fu letto il verbale dell' adunanza precedente il quale rimase approvato senza alcuna osservazione. Fu quindi esaminato di nuovo tutto intero il decreto *De matrimonio* a forma delle mutazioni introdottevi, e dopo alcune altre correzioni che si giudicarono necessarie, venne stabilito che si desse immediata- B mente alle stampe per proporlo quanto prima nell' adunanza generale.

Cosi è. C. Santori.

28.

VERBALE XXI.

Die 3 septembris anno 1868 in bibliotheca Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, uno excepto reverendissimo patre Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein examini subiecta sunt duo postrema capita voti reverendissimi patris Franzelin incipiendo a pagina 123-24, ubi praemissis nonnullis quae evolvi et declarari deberent peculiaribus doctrinae capitibus futuri concilii patribus pro- C ponendis, sex etiam propositiones indicantur quae ut haereticae et per canones damnari vellent. Unus ex consultoribus ait, existimare se sextam dumtaxat propositionem per canonem damnandam esse, non vero reliquas quibus nota haeresis apponi fortasse non potest. Reliqui vero unanimi consensu admiserunt, omnes et singulas in canonibus damnandas, cum hoc tamen quod quatuor consultores voluissent eas retineri in omnibus prout in voto exprimuntur, reliqui vero clariorem et accuratiorem expositionem optassent in secunda propositione aut canone ubi legitur: „Qui dicunt, certam persuasionem de facto revelationis et credibilitate veritatis propositae, ex miraculis vel aliis extrinsecis motivis credibilitatis, nec posse nec debere in adultis pro cuiusque captu praecedere susceptionem ipsius fidei, ut haec sit rationabile obsequium, sed absque huiusmodi praecedente certa persuasione homines moveri debere D ad fidem solum interna animi experientia." Difficultas istorum in hoc erat quod dicendo „persuasionem de facto revelationis ex miraculis vel aliis extrinsecis motivis credibilitatis nec posse nec debere in adultis pro cuiusque captu praecedere susceptionem fidei, ut haec sit rationabile obsequium, sed homines moveri ad fidem solum interna animi experientia", ex damnatione propositionis huius videtur posse aliquo modo concludi persuasionem de facto revelationis ortam utcumque ex intrinsecis credibilitatis motivis necessario et indispensabiliter debere fidem praecedere, quasi sine ea fides non possit esse rationabile obsequium. Notatum est, viam ordinariam qua adulti veniunt ad fidem esse utique examen cuiuslibet captui proportionatum, et fidem oriri utique ex propositione veritatis mediante verbo praedicationis, ut aiebat apostolus: *Fides ex auditu, auditus autem per verbum;* at Deum non indigere hoc medio ut gignat in nobis fidem; et fidem de via extraordinaria absque ullo praecedente examine acquisitam per simplicem impulsum interioris gratiae esse indubitanter rationabile obsequium. Hinc constitutum est modificandam aliquatenus propositionem ut huic aequivocationi non sit locus, et unice ac directe errorem illorum damnandum qui dicunt, „hominem moveri ad fidem solum interna animi experientia, quin ad hoc ullam partem habeant aut habere possint miracula et alia externa credibilitatis motiva." Circa capita vero doctrinae, absque ulla observatione omnia approbata sunt, sicuti et approbatum est totum atque integrum postremum caput. Hisce vero absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

29.

VERBALE XXII.

Die 10 septembris anno 1868 in bibliotheca Sancti Caroli ad Catinarios coram eminentissimo ac reverendissimo praeside generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Mura, Adragna, Perrone, Martinelli et Petacci. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein propositum est schema *decreti de matrimonio* a redactoribus deputatis exhibitum sub littera A-4 c'. Actum in primis est de prooemio, circa quod unus ex consultoribus notabat, indicari aliquo modo posse praesens decretum dirigi ad novos errores damnandos, qui post concilium Tridentinum orti sunt, et hoc facile obtineri dicendo: *„Plura a Tridentinis patribus de matrimonii sacramento declarata sunt, at novis supervenientibus haeresibus, sacrum concilium necessarium esse duxit sanam doctrinam"* etc. C Notatum pariter est, videri posse aliquam vocum contradictionem occurrere ubi dicitur *„necessarium* esse duxit antiquam et constantem ecclesiae doctrinam, quatenus id post Tridentinas definitiones *utile* visum est" etc. Demum unus ex consultoribus ubi legitur „ne deinceps audeat quisquam credere" etc. ait: „Cum verbum credere indicet actum fidei, et non omnia quae in capitibus doctrinalibus continentur dogmata fidei sint, ideo pro verbo *credere* poni posset *tenere.*"

Quoad primum caput unus ex consultoribus optasset dici expresse sermonem fieri de matrimonio inter christianos ubi legitur „cum autem coniugale foedus etc. hunc ipsum contractum auctum divinitus fuisse" etc. Praeterea in prima periodo ubi legitur „Sacramentorum novae legis institutorem atque perfectorem" etc. voluisset dici D potius „dogma fidei est matrimonium a Christo institutore et perfectore sacramentorum elevatum fuisse" etc. Et demum ubi legitur „unde inter christianos matrimonium dari non potest" constitutum est tollendum *dari* et dicendum *celebrari.*

Quoad secundum caput circa finem ubi dicitur „impraescriptibilia ecclesiae iura invaderet", unus ex consultoribus optasset tolli illud *impraescriptibilia,* et poni potius *sanctissima.* Et in verbis immediate sequentibus unanimi consensu constitutum est dicendum „si de ipsa inter christianos nuptiarum validitate statuere aut iudicare praesumeret".

Caput tertium post nonnullas levioris momenti observationes omnimodam in omnibus approbationem habuit, et prout iacet. Solummodo pagina 7 circa finem capitis ubi dicitur quod a matrimoniis mixtis „ecclesiae filii abhorrere, et prorsus sibi abstinendum *ducere debent",* unus ex consultoribus ait illud

ducere debent expressionem nimis debilem exhibet post ea quae in antecedentibus dicta sunt.

Quoad canones, circa primum et secundum ubi agitur de inseparabilitate contractus a sacramento, formula admissa est in omnibus prout iacet. Unus tantum ex consultoribus aliquam videbatur difficultatem habere de rei definibilitate, at declaravit se reliquorum omnium opinamento sententiam suam subiicere, optare tamen nova et uberiora studia, quo facilius solvi difficultates omnes possint. Per simplicem tamen verborum transpositionem secundus canon ita immutatus est: „Si quis dixerit, matrimonii sacramentum non esse ipsum inter christianos contractum etc.“.

Canones tertius, quartus et quintus retenti sunt in omnibus prout iacent. In sexto vero, ubi agitur de conditione quam ecclesia exigit educandi universam prolem in catholica fide etc., constitutum est aliquam mentionem faciendam dispensationum quae conceduntur a Romano pontifice, ad tollendam apparentem illam contradictionem quae deprehendi posset inter primam et secundam partem. Post haec autem a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

30.

CONVENTUS IX DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Il giorno 14 settembre 1868 i quattro consultori componenti la deputazione speciale si radunarono nella casa del Gesù. Invocato il divin' aiuto, dal sottoscritto venne data lettura del verbale dell' adunanza generale tenuta il 10 detto mese, come leggesi alla pagina 52 degli Atti della commissione. Prese poi in considerazione le riflessioni che furono fatte sullo schema di decreto *„De sacramento matrimonii“*, ed introdottevi delle nuove modificazioni, fu convenuto doverlo assoggettare al giudizio dell' eminentissimo presidente onde darlo poi definitivamente alle stampe.

Cosi è.

C. Santori.

31.

VERBALE XXIII.

Die 3 decembris anni 1868 penes eminentissimum ac reverendissimum praesidem generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus De-Ferrari et Mura, et reliquis consultoribus Roma adhuc absentibus. Post divini luminis invocationem ab infrascripto secretario iussu eminentissimi praesidis folium perlectum est, in quo paucis exponitur methodus servanda a commissione theologico-dogmatica et quod refertur in Actis sub littera A-1 c [1]. Dein revocari ad examen coepit schema decreti *De relatione inter ecclesiam et societatem civilem*, quod a reverendissimo patre Clemente Schrader exaratum est, et refertur in Actis sub littera A-3 b. Cum prooemium expenderetur, nonnulli in genere observabant, citationes aut nullimode faciendas, aut faciendas iisdem verbis scripturarum et sanctorum patrum unde desumuntur. Eis tamen responsum est, id esse utique servandum in decretorum schematibus quae proponi in futuro concilio debent; at in iis quae ad privata commissionis studia referuntur, praeter citationes formales, etiam mere allusivas adhiberi commode admodum posse. In specie autem de prooemio constitutum est, ut in pagina prima sequentia verba tollantur „ita ut si fieri posset, quod fidelium mens vel cogitare abhorret, excindendae atque abolendae catholicae religionis periculum consequatur“. Et in pagina secunda, ubi dicitur „ne quis praecisa impiae fraudis licentia“ dicatur potius „sublata impiae fraudis licentia“.

Quoad caput primum statutum est, tollendas varias repetitiones quae occurrunt, maiorem claritatem adhibendam, et breviori ac expeditiori formula utendum, ut paucis declaretur, 1° origo societatis, 2° ipsius finis sive proximus sive remotus, 3° perpetua sublimioris potestatis dependentia a Deo, qui est ipsius supremus fons, 4° ius sublimioris potestatis obligandi subditos in conscientia, 5° demum usus sublimioris potestatis conformis legi aeternae. Statutum praeterea est, in principio capitis dicendum „naturarum omnium sapientissimus conditor et iustissimus ordinator Deus, qui terrenorum ornamentorum maximum constituit mortale genus humanum, hominemque naturaliter ad societatem comparavit, potestatem ordinavit necessariam, ut tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate“. Dein reliquis omnibus sublatis, illud poni posset quod legitur in pagina quarta, nimirum: „Sicut autem sublimior potestas etc.“ Sed etiam in sequentibus omnibus agnitum est, maiori brevitate et claritate opus esse.

Quoad secundum caput, ubi asseritur religionem et maxime catholicam basim ac fundamentum politicae societatis esse, et ipsam eiusdem prosperitatem ab exercitio catholicae religionis pendere, convenerunt omnes, dicendum id esse, licet accuratiori formula, ad difficultates quae fieri possent praecavendas. Sed quoniam hoc ipsum quoad substantiam in fine tertii capitis reperitur, maior consultorum pars stetit pro secundo hoc capite tollendo, ut paulo enucleatius res ipsa exponatur in tertio circa finem. Non defuerunt tamen nonnulli qui pro retinendo secundo capite, sed adhibita breviori formula, locuti sunt. Demum quoad tertium caput, rei substantia probata in omnibus est, licet agnoverint omnes, restringi adhuc formulam posse.

Post haec ab eminentissimo praeside dimissa congregatio est.

C. Santori.

Distributa fuit redactio ultima decreti de matrimonio quod refertur in actis sub littera A-4 d.

Allegatum.

Methodus servanda a commissione theologico-dogmatica.

I. Cum commissioni theologico-dogmaticae incumbat, colligere ac notare errores, qui ab oecumenica synodo proxime futura damnandi esse videntur, concilii Tridentini mos constanter observetur, ut nimirum proscribendis per canones erroribus praemittatur brevis et accuratissima catholicae doctrinae expositio.

II. Quod ad errorum delectum attinet, seligantur

1° errores huius aetatis vigentes ac vivi;

2° errores graves ac perniciosi; itemque

3° grassantes ac latius diffusi;

4° neque errores tantum haereticales, sed quicumque fidei catholicae bonisque moribus grave damnum inferre censentur.

III. Quod spectat ad modum damnationis, proscribantur

1° in canonum articulis haereses tantum;

2° in doctrinarum vero capitibus etiam reliqui errores, qui damnatione digni habentur: itemque per modum detestationis vel exsecrationis opinionum monstra, veluti atheismus, pantheismus, materialismus, aliaeque impietates, quae circa ipsas fidei conditiones et christianae religionis fundamenta versantur.

[1] Gravissimum illud documentum ad huius conventus calcem appendicis instar statim subieci.

3° Haereses, a Romanis pontificibus vel a generalibus conciliis, sive diserta haereseos nota sive canonum articulis iam damnatae, si eamdem penitus formam adhuc retineant, per novos canones proscribendae non sunt, sed ipsorum pontificum vel conciliorum sententia in capitibus doctrinarum instauretur; si vero novam illae formam induerint, novis canonum articulis configantur.

IV. Ut autem commissio propositum ipsi finem expeditius ac promptius obtineat, deputentur ab eminentissimo praefecto aliquot e consultorum numero theologi, qui collatis studiis materiam examini subiiciendam pro singulis commissionis generalis sessionibus diligenter praeparent. Scilicet theologi deputati

1° seligant errores, qui attentionem oecumenici concilii merentur,

2° indicent fontes, unde eos collegerunt;

3° significent, ubi illi et quocum periculo grassantur;

4° dicant, utrum iidem alias iam damnati fuerunt, et a quibus, et quo damnationis modo;

5° revocent errores ad distinctas formulas, quibus ii doctrinis ecclesiae adversantur;

6° iudicent de errorum gradu ac qualitate; hinc

7° determinent, utrum iidem per canones, an in doctrinarum capitibus proscribendi sint;

8° afferant insigniora scripturae et traditionis testimonia, quibus doctrina catholica in capitibus proponenda et declaranda est;

9° definiant substantiam, numerum et ordinem canonum, quibus haereses condemnandae sunt.

V. Res sic brevissimis, sed distinctis elaborata capitibus, imprimatur foliis, quae inter consultores distribuantur, ut in generali eorum congregatione singuli ferant iudicium:

1° utrum, et quid addendum;

2° utrum, et quid demendum;

3° utrum, et quid corrigendum.

4° Si quid a quopiam dignum animadversione proponatur, id scripto expressum tradatur commissionis secretario, ut suo loco debita eius ratio habeatur.

VI. Quae tandem in generali consultorum congregatione discussa atque stabilita circa capitum ac canonum substantiam fuere, committantur rursum theologis deputatis, ut ipsi curam formae habeant et, quoad eius fieri potest, unitati stili consulant.

32.

VERBALE XXIV.

Die 10 decembris anni 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis, ipsoque praesente, generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus De-Ferrari et Mura, et reliquis consultoribus Roma adhuc absentibus. Post divini luminis invocationem ab infrascripto secretario perlectum est verbale congregationis praecedentis; quod dum probatum fuit, non defuit qui observaret, illud quod dicebatur de omittendo integro secundo capite decreti etc., fuisse quidem opinamentum aliquorum, non autem maioris partis consultorum praesentium. Dein expendi coepit caput quartum schematis decreti *De relatione inter ecclesiam et civilem societatem*, cuius titulus est: *„De ecclesiae iuribus apud societatem civilem.“* In genere convenerunt omnes, maiori brevitate et in aliquibus etiam claritate opus esse, et nonnullis quae occurrunt repetitionibus sublatis, simpliciorem formulam reddendam in universa periodo. In specie autem verba sanctissimi domini nostri quae allegantur in pagina 13, ad litteram referenda esse: ubi dicitur in pagina 14: „Sicut igitur Christi ecclesiae quae a Deo omnipotente cum universali ac suprema salutis potestate,“ videndum utrum melius „salutaris potestas“ dicatur quam „potestas salutis“: ubi dicitur „ad tuendam dignitatem et decentiam etc. uti pro adiunctis sibi visum est decernere ac praescribere, et ubi opus fuerit, a saeculari potestate etiam exigere, ut lex regni caelestis etc.“ duriusculam formulam hanc videri, et mitiorem proponi posse, aut negativo modo, dicendo nimirum „civilem potestatem ius non habere impediendi ecclesiam“, aut praemittendo causalem et dicendo „ecclesiae officium esse sua iura tueri, et ideo exigere eam opus esse“. Sic etiam in pagina 16 ubi dicitur „quoniam vero iustum omnino ac necessarium est sacram ecclesiae potestatem etc.“ obscuriorem formulam esse; et tollenda insuper verba „columna et firmamentum veritatis“. In pagina 17 tollenda verba „licet praesentem vitam steriliter ornarent“, mutando tamen convenienti modo periodum: tollenda etiam verba „qui vero Deo non placet, cui nisi sibi et diabolo placet?“ In pagina 18 ubi habetur „quare ecclesiae pastores et doctores suo gravissimo deessent officio, etc.“ melius dicendum id esse, et iuxta mentem sanctissimi domini nostri, cuius haec verba sunt; tollenda item verba „etsi illae in ignorantiae tenebris relinquantur,“ quae occurrunt in pagina 16: et in pagina 18 ubi de episcopis dicitur curare illos debere ut a publica instructione absit „quidquid ipsi iudicaverint fidei morumque honestati obesse“, et ut in ea recipiatur „quidquid ipsis ad fidem et pietatem christianam visum fuerit praescribendum“, mitiorem formulam adhibendam esse, ne invidiosa fiat veritas, et generalibus illis verbis indefinitam quodammodo[1] potestatem episcopis tribuere videamur. Demum notatum est, in hac periodo aliquid de clericorum seminariis et de consiliis evangelicis dici commode posse.

Quoad caput V, cuius titulus est: *„De officiis potestatis civilis“*, post nonnullas observationes quae ad maiorem sive brevitatem sive claritatem formulae referuntur, notatum est, caput istud invidiosum videri posse, quia solius civilis potestatis commemorantur officia; et praeterea, quia in ultima analysi unum dumtaxat recensetur officium, nihil scilicet committere quod ecclesiae iuribus repugnet, quod quidem variis modis ac textibus asseritur, et quodammodo etiam in praecedentibus praeoccupatum fuit. Quaesitum igitur est, utrum retenta substantia, et opportuniori loco in superioribus ac quasi per modum corollarii brevissime exposita, conveniret totum hoc caput omittere: et omnes affirmative responderunt.

Post haec examinari canones coeperunt. Et quoad primum omnes convenerunt, tollenda esse verba „ad illum naturaliter facti“ et alia insuper formula proposita est, nimirum: „Si quis dixerit potestatem, quae ad societatem humanam regendam atque gubernandam necessaria est, non esse a Deo ordinatam; aut homines illi obedire etiam propter conscientiam haudquaquam teneri; aut potestatem huiusmodi cum hominum sive naturali sive christiana libertate pugnare, anathema sit“. Porro cum de secunda parte propositi canonis ageretur, atque utrum haeresis verae ac proprie dictae incriminari propositio illa posset, disceptaretur, tertia quaedam formula proposita est his verbis „nec homines illi subditos esse debere propter conscientiam“. Quoad secundum canonem gravis quaestio agitata est. Siquidem tres ex consultoribus dixerunt retinendum hunc esse, et nostris his diebus esse omnino necessarium; alius autem eum voluisset omitti; alius ait, utique de fide esse principium auctoritatis

[1] *quoad modo* cod. Item paulo inferius.

veluti supremae origini non inesse populo, sed caetera quae continentur in canone nullatenus ad fidem spectare; alius admittebat canonem sublato tamen ultimo membro; alius aiebat ad minus attemperari verba opus esse, ne ferire videamur regimen democraticum; omnes demum concluserunt sedulo omnia perpendenda esse, et videndum atque accuratius considerandum quid praecise tamquam fidei caput proponi possit.

Post haec ab eminentissimo praeside dimissa congregatio est.

C. Santori.

33.

VERBALE XXV.

Die 16 decembris 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis, ipsoque praesente, generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus De-Ferrari, Mura, Martinelli, et reliquis consultoribus Roma absentibus. Post divini luminis invocationem ab infrascripto secretario perlectum est verbale congregationis praecedentis, quod probatum in omnibus est. Dein propositum iterum schema decreti *De relationibus inter ecclesiam et societatem civilem*, ut examini subiicerentur canones qui in praecedenti congregatione expendi non potuerunt. Et quoniam circa secundum canonem qui legitur in pagina 24, non una eademque reverendissimorum consultorum opinio fuit, (ut) ex inspectione superioris verbalis liquido constat, iussu eminentissimi ac reverendissimi praesidis idem canon novo examini subiectum est. Unus autem ex consultoribus voluisset illum penitus omittere, quia prima pars, ubi damnatur „qui dixerit principium auctoritatis veluti supremae origini inesse ipsi populo“, utique revelatae doctrinae caput continet; sed in superiori canone praeoccupatum iam aliquo modo est, ubi asseritur „veram et propriam sublimiorem potestatem a Deo esse“: caetera vero quae in hoc secundo canone continentur, ipse aiebat, errores esse, non haereses; et idcirco damnari fortasse in capite doctrinae posse, non autem canone perstringi. Alius ex consultoribus aiebat, primam partem dicti canonis fidei doctrinam evidenter continere; at reliqua applicationem quamdam esse principii revelati, et quidem paulo remotiorem, ut cautela maxima procedere opus sit. Addebat non esse insistendum in exemplo Iudaeorum, ob peculiarem regiminis formam et totam illius populi propriam, in quo ipse Deus se regem constituit, et legem dedit; concludebat sedulo omnia perpendenda, ne quid minus recte fiat. In genere autem omnes convenerunt primam partem retineri posse; at unus ex consultoribus voluisset tertiam saltem partem omittere; alius aiebat in secunda parte magis explicite errorem determinari opus esse; alius notabat in hac ipsa secunda parte, ubi asseritur „pro arbitrio ac voluntate populi quamvis existentem regiminis formam amoveri immutarique posse“, ita attemperari formulam necesse esse, ut condemnatio unice in arbitrio cadat; alius demum proponebat hanc formulam „Si quis dixerit principium auctoritatis non esse a Deo, sed inesse populo etc.“; reliqua autem quae in canone habentur, restringi admodum et paucioribus verbis exprimi facile posse. Omnes autem convenerunt redactoribus deputatis relinquendum ut breviorem et clariorem formulam proponant, et cavendum ne adversus democraticum regimen quae hic habentur intelligi ulla ratione possint.

Quoad tertium canonem communis sententia fuit retinendum esse quoad substantiam, expoliendum tamen ut clarior evadat. At unus ex consultoribus exoptasset de re hac agi potius in capite doctrinae.

Quoad quartum canonem, unus ex consultoribus noluisset hunc errorem apposito canone damnari, quia nonnisi nugae sunt quae in medium afferri solent pro eliminanda poena mortis; et experientia ipsa probat eos ipsos data occasione ius gladii rigore maximo exercere, et etiam ultra limites iustitiae et aequitatis, qui priusquam summa rerum potirentur pro poenae huius abolitione viribus omnibus contendere visi sunt. Caeterum reliqui consultores convenerunt retinendum canonem esse quoad substantiam, paulisper tamen formulam immutandam ac simpliciorem reddendam esse; et de iure quidem gladii mentionem fieri debere, quin tamen poena mortis ullo modo exprimatur.

Quoad canones quintum, sextum et septimum statutum est, quintum retinendum in prima parte in eo quod substantiam respicit; quoad secundam vero partem, sedulo perpendendum, 1° qua praecise formula exprimi debeat perniciosissimus dierum nostrorum error de omnimoda separatione ecclesiae et status; 2° utrum error hic haeresis nota proscribi possit. In sexto canone statutum est paulo immutandam formulam ut clarior ac simplicior fiat. Unus autem ex consultoribus voluisset dici „Si quis dixerit finem civilis societatis unice aut potissimum collocandum esse in voluptatibus etc.“ Alius vero hanc formulam proponebat „Si quis dixerit finem etc. in felicitate civilis societatis situm esse, et hanc felicitatem unice aut potissimum collocandam esse in bonis materialibus, in quibus cumulandis hominum cura aut tota aut maxima intenta esse debeat etc.“ Septimum autem omnes convenerunt negativo modo exprimendum esse, dicendo nimirum ecclesiam catholicam verae felicitati ac prosperitati humanae societatis nullo modo obesse. Demum quoad canones VIII, IX, X, XI, statutum est, circa octavum attendendum esse illud quod pro sexto canone provisum iam est. Nonum et decimum coniungi facile posse; videndum tamen ne quid repetatur eorum quae iam dicta sunt in canone VIII decreti de ecclesia. Undecimum vero retinendum esse quoad substantiam, at enucleatius expoliendam formulam ut simplicior et clarior fiat.

Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Con biglietto del giorno 8 decembre fu nominato consultore il reverendissimo signore don Stefano Labrador canonico cantore della chiesa cattedrale di Cadice; e con biglietto del 21 decembre il signor don Giacomo Corcoran, inviato dai vescovi degli Stati Uniti di America.

34.

VERBALE XXVI.

Die 23 decembris anni 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus Spada, Mura et Martinelli, ac reverendissimis dominis Pecci et Corcoran. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, quod probatum quidem in omnibus est, animadvertendo tamen circa quartum canonem duos consultores non convenisse cum caeteris de commemorando iure gladii quin ullo modo exprimatur poena mortis. Siquidem iuxta istorum sententiam, attenta rei gravitate, disertis et explicitis verbis error hic damnari oporteret. Dein ad reliquorum canonum examen deventum est, incipiendo a 12, 13, 14, 15. Et in genere quidem notatum est, nihil

esse quoad substantiam reprehendendum, at in specie nonnullae observationes propositae sunt ut et maiori claritati ac brevitati consulatur, et simpliciores ac expeditiores formulae reddantur, et si quid fortasse odiosum videri potest, aut tollatur omnino, aut mitioribus verbis significetur. Sic exempli gratia in canone 12, ubi asseritur „ecclesiae ius esse secundum formam a suo divino fundatore determinatam semet libere constituendi etc.“, unus ex consultoribus aiebat: Quomodo se potest libere constituere si a divino suo fundatore determinatam habet formam? Et haec libertas num quoad Christum aut quoad civilem societatem intelligi debet? Concludebat ambiguitatem quamdam his verbis inesse, et nitidiori formula canonem exprimendum. Sic etiam nonnulli ubi dicitur *secundum determinatam* etc. voluissent dici „secundum formam sibi a suo fundatore traditam“; alii etiam observarunt totum istud comma omitti posse utpote non necessarium; alii demum voluissent dici, ecclesiae ius esse semet aut *constituendi* et *evolvendi,* aut etiam *gubernandi.* Pariter obscuritas aliqua inventa est in verbis „ab iis penes quos est“; et illis verbis „aut ea quae ad impositum sibi officium implendum visa ipsi sunt expedire decernendi“, unus ex consultoribus substituere voluisset „aut ea quae ad bonum depositum custodiendum visa ipsi sunt expedire etc.“

In canone 13, quem unus ex consultoribus voluisset canoni 12 praeponi, alius autem voluisset omitti, subobscura inventa est formula in verbis „pro vera sua forma ac proprio charactere respiciatur,“ quibus unus ex consultoribus substituere voluisset „ut prout est“, aut etiam „tamquam societas divinitus instituta a civili societate accipiatur“. Et in verbis quae sequuntur „vel eidem apud humanam rempublicam etc.“ nitidiorem ac simpliciorem formulam reddendam esse omnes agnoverunt, et id his aut similibus verbis fieri posse, nimirum „eamque nulla alia iura sibi vindicare posse, ac quae cuivis sectae religiosae tribuuntur“.

In canone 14 maiorem claritatem necessariam esse pene omnes agnoverunt. Et praesertim ubi asseritur „in fidelium republica iura propria etc.“ notabatur ecclesiam non in fidelium dumtaxat republica, sed ubique locorum iura propria habere. Esto quod haec ab infidelibus principibus non admittantur, et nequeant aliquando publice exerceri, non tamen idcirco corruunt et minus vera sunt. Hinc unus ex consultoribus proponebat dicendum potius in fidelium *coetu.* Quamquam non defuit qui animadverteret ecclesiam in suos subditos habere utique eadem iura semper, haec tamen publica esse et socialia in fidelium republica, et talia dici ob relationem ad publicam auctoritatem. Ubi autem dicitur „habere neque posse neque debere“, unus ex consultoribus expeditiorem voluisset reddi formulam dicendo tantummodo *non habere.*

In canone 15, ubi dicitur „suaque iura circa sacras suas personas etc.“, statutum est tollendum illud *suas;* et ubi dicitur „cum illorum violatores poenis coercet“, dicendum *salubribus poenis.* Ubi dicitur „cum affirmat et praecipit“, unus ex consultoribus voluisset omitti illud *praecipit;* canonem autem sic exprimi „Si quis dixerit catholicam ecclesiam errare etc. cum affirmat etc. praerogativas suas suaque iura servanda, quae sive directe sive indirecte mores attingunt, vel cum illorum violatores etc.“

Examini deinceps subiecti sunt canones 16, 17, 18, 19. Et quoad 16, omnes convenerunt retinendum esse prout iacet, cum unica observatione circa verba „vel in ipsa religionis causa“, ubi unus ex consultoribus notabat dimitti opus esse illud *vel,* ne ea dicendi ratione videatur quodammodo affirmari aliquando a iudicibus ecclesiasticis ad laica tribunalia appellari utique posse. Hic autem nonnulli ex consultoribus addiderunt, videndum utrum et quomodo ratio haberi debeat tum de placito regio, tum de appellationibus illis quae ab abusu dici solent.

Quoad canonem 17 unus ex consultoribus proponebat nitidiori ratione exprimi formulam colligando singulas partes in hunc modum: „Si quis dixerit supremam ac universalem ecclesiae potestatem in ordine ad animarum salutem publicas res vel politicas ac sociales nullatenus attingere, ita ut iudicia quibus eiusdem magisterium de licito aut illicito etc. pronuntiare, ad relationes hominum publicas civiles ac sociales nullo modo extendantur, aut illa, si ad has extenderentur, omni vi ac valore destitui, anathema sit.“

Canon 18 probatus est prout iacet, cum unica tamen observatione quae refertur ad verba postrema, nimirum *sociali sive internationali,* de quibus omittendis nonnulli consultores opinati sunt. Unus autem addi voluisset „aut illud quod a iure civili permittitur vel iubetur, bonum et legitimum esse, etsi a iure ecclesiastico prohibeatur, anathema sit“.

Canon 19 pariter probatus est, animadvertendo tamen verba *cuiusvis aetatis* aut posse omitti, aut etiam dici cuiusvis aetatis ac sexus; posse etiam omitti verba *magisterium eius;* et ubi dicitur „ab illius institutione etc.“ clariori modo rem exprimi opus esse.

Postremo loco actum est de canonibus 20, 21, 22, 23. Quoad 20, notatum est, involutum et implicatum aliquatenus esse, atque idcirco expeditiorem et nitidiorem reddendam formulam. Unus autem ex consultoribus dici voluisset „Si quis dixerit non esse in ecclesia potestatem ea omnia constituendi quae ad integritatem fidei et morum necessaria sunt etc.“

Quoad canonem 21 ubi dicitur „pro sua auctoritate permittere et providere etc.“ unus ex consultoribus voluisset dicere *pro sua auctoritate praestare.* Ubi vero dicitur „ut in subiecta fidelium societate ecclesia suo iure suisque legibus vivat“ nonnulli observarunt subobscurum id esse; siquidem ecclesia sua iura habet nedum in societate fidelium, sed in infidelium etiam societate, ut ubicumque degunt catholici, ecclesiae auctoritati et legibus subsint, sive fidelis sive infidelis societas sit. Postquam vero dicitur „tam in suis constituendis ministris quam exercendis ministeriis Deo“ idem consultor voluisset addi „et in evangelicis adimplendis consiliis.“ Demum non defuit qui notaret hunc canonem penitus omitti posse.

Quoad canonem 22 nonnulli eum voluissent expungere, alii vero clariorem exoptassent formulam. Sic exempli gratia ubi dicitur „Si quis dixerit potestatem status civilis seu politici etc.“, unus ex consultoribus voluisset dici „eos qui civili potestate excellunt“; et ubi legitur „ullam ad catholicam ecclesiam rationem habere“, dici voluisset „ullam ad doctrinam catholicae ecclesiae rationem habere.“

Quoad canonem vero 23 duo consultores eum voluissent omittere. Alius autem ubi dicitur „vel a suis ipsius bonis ac finibus defecisse etc.“ proponebat dici „vel a proprio instituto defecisse cum in sui suorumque iurium tutelam ac praesidium civilis potestatis brachium vocavit, illudque sibi ex officio praestandum esse iudicavit, etc.“ In genere autem haudquaquam probari visa sunt verba „vel

a suis ipsius bonis ac finibus defecisse". Hisce autem absolutis omnes convenerunt redactoribus deputatis committendam esse novam totius huius schematis revisionem, et eis relinquendum ut singula perpendant et expeditiorem in omnibus atque nitidiorem formulam proponant. Demum a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

35.

VERBALE XXVII.

Die 30 decembris anni 1868 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis dominis Pecci et Hettinger, qui Roma adhuc abest. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod probatum in omnibus est. Dein expendi coepit votum reverendissimi consultoris domini Placidi Petacci *De indifferentismo et latitudinarismo,* quod refertur in actis sub littera A-7 a. Et in primis ab eminentissimo praeside quaesitum fuit num probarentur quoad substantiam quae dicuntur in voto tum de indifferentismo, spectatis praesertim formulis quibus exprimitur, tum de latitudinarismo, tum de tollerantia religiosa; omnes autem affirmative responderunt. Tantummodo notatum est, haberi etiam prae oculis oportere aliam formulam qua nostris praesertim diebus indifferentismus proponi solet; nimirum in controversiis circa veritatem unius dumtaxat religionis nonnisi opiniones occurrere, ut hac in re non quidem de certitudine sed de mera opinabilitate quaestio sit.

Quaesitum praeterea fuit de propositionibus I, II, III, in paginis 7-8 relatis. Et quoad primam, nimirum „religio non est homini necessaria sed indifferens", omnes convenerunt de ea neque hic neque alibi per canonem agendum esse iuxta principia in methodo constituta; siquidem monstrum potius quam haeresis hoc est, nec conveniret concilium oecumenicum huiusmodi impietatem in canone damnare. Quoad secundam propositionem, nimirum „optima societatis publicae ratio civilisque progressus exigit etc.", omnes agnoverunt id praeoccupatum iam esse, et praecise, ut ab ipso consultore qui scripsit indicatur, ubi agitur de civili societate: unde communis responsio fuit *iam provisum.* Quoad tertiam vero propositionem, nimirum „ecclesia est libera societas", omnes convenerunt damnandam hanc esse et quidem per canonem, sed iuxta formulam quae sub numero 1 proponitur in pagina 32, nimirum „ecclesiam non esse societatem ad aeternam salutem consequendam omnino necessariam etc.". Hic autem duo consultores exoptassent propositionem hanc cum ea coniungi quae legitur sub numero 6 in pagina 33, et ex duabus illis unum confici canonem in hunc modum: „Si quis dixerit, veram Christi ecclesiam aliam esse praeter unam sanctam catholicam apostolicam eamque Romanam, aut hanc non esse ad salutem consequendam omnino necessariam, sed indifferens esse etc." Verum tamen huiusmodi coniunctio caeteris consultoribus minime probari visa est. Duo alii consultores in damnatione propositionis, de qua sermo, breviorem formulam exoptassent, aut supprimendo secundam partem *sed indifferens esse* etc., aut alio quocumque modo.

Demum quaesitum fuit de propositionibus IV et V, quae leguntur in pagina 10. Et tres consultores voluissent de utraque agi in capite doctrinae tantum; alii duo notabant illud de quo sermo in IV propositione praeoccupatum iam fuisse in decreto de vera Christi ecclesia; at caeteri omnes dixerunt damnandam esse propositionem IV et quidem per canonem, aliquam tamen modificationem in formula faciendam esse. Et hic nonnulli proponebant dici posse „Si quis dixerit solius humanae rationis esse de veritate christianae religionis iudicare, nec posse ecclesiam definire religionem quam ipsa profitetur esse unice veram, anathema sit". Alius recipiebat formulam prout iacet in voto, dicendo tamen in secunda parte „eo quod solius humanae rationis sit etc." Alius proponebat „Si quis dixerit non ecclesiae sed solius humanae rationis esse de veritate christianae religionis iudicare etc." Alius demum ad praecavendas, ut ipse aiebat, omnes difficultates, et ad quamlibet aequivocationem tollendam proponebat „Si quis dixerit, ecclesiam catholicam non esse religionem quae est unice vera, anathema sit." Quoad V vero propositionem, exceptis iis de quibus supra, et duobus aliis qui notabant agendum de ea esse ubi de semirationalismo fit sermo, caeteri admiserunt damnationem per canonem in voto propositam, aliquatenus tamen immutandam formulam dixerunt, ut clarius exprimatur et determinetur error. Unus autem ex consultoribus aiebat in hoc errorem consistere, quod cum praeter veram multae falsae religiones circumferantur, ille qui falsam religionem tenet veram tamen existimans, ius non habet putativam religionem sequendi neglecta sollicitudine veritatis caute inquirendae. Post haec vero ab eminentissimo praeside dimissa congregatio est.

C. Santori.

36.

VERBALE XXVIII.

Die 7 ianuarii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus Mura et Martinelli ac reverendissimis dominis Pecci et Hettinger, qui postremus adhuc abest Roma. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod probatum in omnibus fuit. Dein expendi coepit illud quod supererat voti reverendissimi consultoris domini Placidi Petacci incipiendo a propositione quarta quae legitur in pagina 32. Unus ex consultoribus proponebat propositiones primam et quartam in pagina 32, et quintam in pagina sequenti, ita coniungi posse ut ex eis unus dumtaxat canon fiat. Alii duo consultores voluissent quartam et quintam in unum canonem coniungere. Alius voluisset coniungere quartam cum tertia: at reliqui omnes admiserunt damnationem quartae propositionis et quidem per distinctum canonem. Unus tamen ex consultoribus notabat tollenda esse verba *aeque ac in vera Christi ecclesia;* secus enim si quis diceret homines in cuiusvis religionis cultu salvari posse, licet non eadem facilitate ac in vera Christi ecclesia, hic nullatenus damnaretur. Proponebat idcirco ut demptis illis verbis diceretur potius „homines per cuiusvis religionis cultum viam aeternae salutis etc." Huic autem observationi omnes subscripserunt, uno tantum excepto qui in omnibus probare formulam visus est prout iacet in voto. Quoad propositionem quintam in pagina 33 quatuor consultores voluissent de errore illo agi in capite doctrinae tantum, quia uberiori expositione, ut aiebant, et maiori etiam claritate opus est ut recte determinetur et clare intelligatur. Agendo autem de huiusmodi errore in capite doctrinae unus ex consultoribus notabat prae oculis haberi epistolam Gregorii XVI ad episcopum Augustanum. Caeteri vero consultores admiserunt damnationem quintae propositionis et

quidem per canonem, ut in voto proponitur. At hic duo consultores voluissent tollere vocem *culpabiliter* dicendo potius *voluntarie;* alii duo voluissent vocem illam tollere absque ulla alterius vocis substitutione, at reliqui omnes convenerunt vocem illam retinendam esse. Unus praeterea ex consultoribus proponebat coniunctionem propositionis huius cum praecedenti in hunc modum „Si quis dixerit homines per cuiusvis religionis cultum aeternam salutem consequi posse, et ideo bene sperandum esse etc.“ Notatum tamen est conficiendo canonem in hunc modum non satis feriri errorem; quis enim dicere posset, sperandum utique esse de salute illorum qui extra ecclesiam sunt, non ideo quia creditur per cuiusvis religionis[1] cultum salus haberi posse, sed quia magna est divina misericordia. Demum alius coniunctionem pariter praesentis propositionis cum praecedenti proponebat iuxta hanc formulam „Si quis dixerit homines in cuiusvis religionis cultu posse salvari, ita ut etiam bene sperandum sit de aeterna salute eorum qui extra ecclesiam moriuntur, anathema sit“. Quoad sextam propositionem admissa ab omnibus est damnatio per canonem et iuxta votum. Unus tantummodo ex consultoribus voluisset dici „veram Christi ecclesiam, extra quam nemo salvus esse potest, aliam esse praeter romano-catholicam“. Sed immutatio haec recepta non fuit. Quoad septimam propositionem, unus ex consultoribus aiebat opus non esse canone, quia id proprie convicium potius et iniuria, quam haeresis est; melius idcirco foret illud in capite doctrinae proscribere. Reliqui tamen admiserunt damnationem per canonem cum aliqua tamen immutatione formulae. Duo consultores aiebant proscribendam esse incriminationem qua asseritur ecclesiam admittere intollerantiam non ferendam; et id inserendum esse propositioni antecedenti, unumque cum illa canonem fieri posse. Alius proponebat hanc formulam „Si quis dixerit, illam intollerantiam, qua ecclesia catholica quamvis aliam religionem, et quasvis a se scissas ac separatas sectas damnat, non esse fundatam in divina revelatione, anathema sit“. Et haec formula saltem quoad substantiam admissa ab omnibus fuit.

De ultima vero propositione, quatuor consultores senserunt iuxta votum admittendo damnationem per canonem; caeteri vero convenerunt de hoc agendum esse in capite doctrinae tantum. Omnes autem accuratiorem formulam exoptarunt ut magis magisque determinetur error. Unus autem ex consultoribus speciatim observabat sibi non arridere verba illa *probi hominis esse,* quia sub honoris potius ac decoris quam sub adspectu probitatis id asseritur. Unde notabat dici melius posse, probum hominem dedecere, aut etiam indecorum esse deserere religionem etc.

Demum de doctrinae capite conficiendo actum est, et omnes in voto senserunt, iuxta notam tamen quae legitur in pagina 32, uno tantum excepto qui aiebat nonnulla eorum quae hic habentur ad rationalismum referri posse, et inibi de iis rationem haberi. Post haec a viro eminentissimo iniunctum est consultori qui scripsit ut schema decreti conficiat, et ut a redactoribus deputatis executioni mandentur ea quae hic constituta sunt. Deinceps vero dimissa congregatio est.

C. Santori.

[1] *religionibus* cod.

37.

VERBALE XXIX.

Die 14 ianuarii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis illustrissimo ac reverendissimo domino Iosepho Cardoni qui morbo impeditus erat, reverendissimo domino Hettinger qui Roma abest, et reverendissimo patre Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod probatum in omnibus est, animadvertendo tamen quoad VI propositionem quae legitur in pagina 33 reverendissimi consultoris domini Petacci in voto de indifferentismo, ubi dicitur „veram Christi ecclesiam, extra quam nemo salvus esse potest, aliam esse praeter unam sanctam catholicam apostolicam eamque Romanam“, omnes convenisse tollendum esse illud *eamque.*

Dein expendi coeperunt vota *De Romano pontifice* exarata a reverendissimis consultoribus dominis Cossa, quem omnes deflent immatura morte praereptum, de quo in actis sub littera A-8 a, Hettinger de quo in actis sub littera A-8 b, et Perrone de quo in actis sub littera A-8 c. Quo autem expeditiori modo absolvi discussio posset, reverendissimus pater Schrader, de iussu eminentissimi ac reverendissimi praesidis, et conformiter ad ea quae praescribuntur in paragrapho 4 methodi, breve quoddam eorumdem votorum compendium dedit, quod una cum iis propositum est, et examini directe subiectum. Refertur autem in actis sub littera A-8 d.

Et primo quidem de erroribus actum est quae notantur in prima et secunda paragrapho ad paginam primam et secundam. Et quoad errores circa institutionem ac perpetuitatem primatus, qui habentur in paragrapho 1, quinque consultores exoptassent damnationem per canonem. Unus tamen ex eis aiebat id, quod in hac paragrapho continetur, coarctari adeo posse, ut duo tantum canones fiant. Alius vero notabat errorem expressum littera a) omitti posse, cum circa illum iam satis provisum sit, et praesertim in concilio Florentino; errorem expressum sub littera b) damnandum per canonem esse; ac duos alios qui remanent, nonnisi corollaria esse et iam satis comprehensa in definitione concilii Florentini, ac propterea non per canonem damnari opus esse, sed posse convenienter de iis agi in capite doctrinae. At reliqui omnes consultores notarunt, dictos errores damnatos iam esse et quidem solemni ac definitivo iudicio, ut in eodem ipso compendio refertur; necessarium idcirco non esse ad novam condemnationem in canone factam venire. Verumtamen quia vigentes reapse sunt, convenienter admodum posse de iis in capite doctrinae agi, aut exponendo hac in re quaenam catholica fides sit, aut errores ipsos indicando per modum detestationis et execrationis, aut quacumque alia ratione.

Deinceps de erroribus circa Petri in primatu successores actum est; et in primis quoad eos qui ponuntur sub littera a), quorum damnationem per canonem tres consultores exoptassent. At reliqui omnes dixerunt in capite doctrinae, ut de praecedentibus erroribus constitutum est.

Quoad Febronianos vero, de quibus agitur sub littera b), notatum est de translatione primatus a romana ad aliam quamcumque cathedram, aliud esse dicere fieri id posse facto populorum, aliud auctoritate ecclesiae, aliud vero auctoritate ipsius Romani pontificis. Si primo aut secundo adspectu res inspiciatur, nulla difficultas occurrit in admittenda damnatione quae proponitur; nisi forte, ut unus ex consultoribus aiebat, de ecclesia sermo esset quae tempore sedis vacantis id efficeret; qui casus diversus admodum esset, in quo sede plena et invito ac repugnante pontifice, id fieri vellet, quod idem esset ac schismatis et rebellionis vexillum extollere. At si de ipso Romano pontifice quaeritur utrum ipse aut per se aut in concilio possit

primatum de Romana sede in aliam transferre, quemadmodum de Antiochena in Romanam transtulit Petrus, caute admodum procedere opus est, non solum quia disputari serio potest utrum error hic occurrat qui haeresis gradum attingat, sed etiam quia non defuerunt ex theologis qui affirmativam sententiam tradiderint; eo vel magis quod nullimode appareat, quaenam incommoda aut damna obvenire inde possint [1]. Tres tamen consultores admittere visi sunt damnari errorem per canonem posse, et pro damnatione propendere.

Demum ad errores deventum est circa Romanorum pontificum iurisdictionem qui leguntur in paragrapho 3, pagina 2. Et quoad primum et quartum, positos nimirum sub litteris a) et d), tres consultores optassent de istis agi in capite doctrinae, ut de antecedentibus supra dictum est; at reliqui admiserunt damnationem per canonem, salva tamen quaestione formae de qua suo loco dicendum erit. Quoad errores vero secundum et tertium, positos nimirum sub litteris b) et c), duo consultores dixerunt posse et debere per canonem damnari; alii duo dixerunt salva quaestione prudentiali, posse tamen a nobis damnationem proponi, ut episcopi de ea iudicent in concilio. At reliqui omnes convenerunt prudentia maxima hic opus esse, et sedulo inquirendum utrum in ordine ad doctrinas gallicanas necessarium aut opportunum sit aliquid constituere ultra illud quod ecclesia huc usque agendum esse iudicavit. Et praeterea circa ea quae leguntur sub littera c), et praesertim quoad ultimum comma ubi dicitur „et licere ab eius abusu appellare“, notatum est aliqua explicatione opus esse ut satis determinetur error; immo et modificandam formulam ad id tollendum quod odiosum videri potest. Dicendo enim non licere ab eius abusu appellare, abusum hoc ipso videmur supponere in Romano pontifice. Post haec autem a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Con biglietto del 18 gennaio fu nominato consultore il reverendissimo signor don Guglielmo Weathers inglese, e con biglietto del 20 detto il reverendissimo signor don Giovanni Battista Alzog tedesco.

38.

VERBALE XXX.

Die 21 ianuarii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus Mura et Adragna, et reverendissimo domino Hettinger, qui Roma abest. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod probatum quidem est, sed cum observatione quae refertur in nota ad paginam praecedentem. Dein expendi altera pars coepit errorum de Romano pontifice in compendio tradito a reverendissimo patre Schrader, incipiendo a pagina quinta paragrapho 4, ubi proponuntur formulae quaedam generales errorum currentium qui doctrinae catholicae adversantur. Et in primis notatum generice est, accuratiori modo formulas exponi opus esse, et id quod tamquam fidei caput proponitur praecise magis determinari. Sic quoad primam formulam, ubi legitur Petrum constitutum non esse apostolorum principem et caput, ut perenne in ecclesia efficiendae conservandaeque fidei unitatis etc., notabatur haec postrema verba finem indicare primatus, et sedulo expendendum utrum hunc esse finem primatus constitui dogmatica definitione oporteat. Quoad secundam formulam „Christum noluisse“ etc., notabatur melius dici posse „non disposuisse“. Quoad tertiam vero formulam „Romanae ecclesiae episcopos est Petri in primatu successores non divino, sed iure tantum humano vel ecclesiastico“, videndum utrum retinenda formula prout iacet, an potius dicendum simpliciter Romanum pontificem habere primatum super universam ecclesiam iure divino. Duo autem consultores dixerunt, formulas quae leguntur in pagina prima et secunda, omnibus illis de quibus hic agitur praeferri posse, quia et clariores et accuratiores videntur. Circa modum vero pertractandi errores qui his formulis exprimuntur, plus minus omnes se referre visi sunt ad ea quae in superiori congregatione dicta fuerant. Sic duo consultores optassent non confici canones pro erroribus de quibus sermo, sed rationem de iis haberi in capite doctrinae tantum. Alii vero canones quidem admiserunt, sed cum quadam restrictione circa numerum. Unus enim voluisset omittere canones quoad errores expressos in formula 1a, 2a et 3a, et de iis agi in capite doctrinae per simplicem catholicae fidei expositionem. Alius voluisset omittere canones saltem quoad primam et secundam formulam; alius de primo errore aiebat in capite doctrinae agendum, et reliquas formulas expoliri opus esse; alii duo duas has formulas recipere visi sunt prout iacent [1], canonum autem numerum imminuere in sequentibus; reliqui vero, admissa damnatione per canonem, dixerunt se consultoribus deputatis relinquere ut mutationes et correctiones necessarias introducant. At duo consultores tum quoad has, tum quoad subsequentes formulas notabant, eas non exhibere ultimam redactionem quae futuri concilii patribus proponi debeat, melius proinde esse ut iis absolutis quae ad errorum substantiam referuntur, de formulis tunc disputetur, quando redactores deputati schema decreti confecerint. Quoad tertiam formulam, admissa est damnatio per canonem, dummodo tamen formula ipsa modificetur, et illud quod de fide est clare proponat; nonnulli autem proponebant eligendam potius formulam quae legitur in pagina secunda, iuxta superius dicta. Circa secundam vero partem huius formulae, ubi dicitur „nihil vetare etc.“, nonnulli consultores dubitare visi sunt utrum hic error haeresis gradum attingat, ut possit in concilio damnatio per canonem proponi; alii dixerunt agi de illo in capite doctrinae posse, et duo tantum pro damnatione per canonem insterunt. Quoad errores qui continentur formula quarta, unus ex consultoribus proponebat coniungi primum incisum cum quarto dicendo „Romani pontificis iurisdictionem non immediatam esse, ut ei totum simul ovile cum agnis et ovibus subiiciatur etc.“; alius clariorem formulam exoptasset, quia aiebat etiam mediate, scilicet mediantibus episcopis, per Romanos pontifices fideles regi; alii dixerunt eligendas potius formulas paginae secundae; omnes autem convenerunt aliqua expolitione hic opus esse in iis praesertim quae referuntur ad doctrinas gallicanas, et ambiguitatem tollendam in verbis quibus asseritur „haud esse plenam sed adstrictam non tantum canonibus etc. *sed etiam moribus et institutis* etc.“; et quoad haec ipsa verba, tollendum id quod invidiam parere quodammodo posset, cum non impossibile esset calum-

[1] Nulla incommoda aut damna obvenire inde posse, hoc sensu dicitur, quod qui assereret Romanum pontificem ex se aut in concilio decernere posse primatus translationem in aliam sedem, hic casum poneret omnino impossibilem qui nullam practicam consequentiam habere potest, et de quo si nihil dicatur in concilio, nullum damnum aut incommodum sequitur. C. Santori.

[1] *iacet* cod.

niando concludere, nos, dum liberam et independentem Romani pontificis auctoritatem asserimus, arbitrariam hoc ipso facere. Quoad quintam formulam omnes convenerunt ipsis Febronii verbis errorem exprimi posse, dicendo „constitutiones Romanorum pontificum nonnisi per acceptationem vigorem legis nancisci". Quoad vero placitum regium de quo in hac ipsa formula, omnes convenerunt alibi de eo commodius haberi rationem posse. Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

39.

VERBALE XXXI.

Die 28 ianuarii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis Mura, Alzog et Hettinger, quorum ultimus Roma abest. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod probatum in omnibus fuit.

Dein expendi coepit votum reverendissimi consultoris patris Adragna quod respicit *errores de civili imperio Romani pontificis,* et refertur in actis sub littera A-8 e. Examen institutum praecipue est super duas theses quas damnandas proponit in pagina 40 et 41, nimirum 1° „obest iuri divino quod Romanus pontifex potiatur civili imperio"; 2° „abrogatio civilis imperii, quo apostolica sedes potitur, ad ecclesiae libertatem felicitatemque conduceret". In primis autem notabatur necessitatem civilis principatus Romani pontificis clare admodum explicari opus esse, et praesertim indicandum cur necessitas haec non absolute sed in praesenti dumtaxat statu adstruatur. Quod quidem dicebatur dilucide fieri a sanctissimo domino nostro papa Pio IX in littera apostolica *Cum catholica* die 26 martii 1860, ubi inter alia haec leguntur: „Et quoniam ad libere ut par est agendum iis indigebat praesidiis quae temporum conditioni ac necessitati congruerent; idcirco singulari prorsus divinae providentiae consilio factum est, ut cum Romanorum corruit imperium et in plura fuit regna divisum, Romanus pontifex, quem Christus totius ecclesiae suae caput centrumque constituit, civilem assequeretur principatum. Quo sane a Deo ipso sapientissime consultum est etc." Hisce positis duo consultores voluissent de re hac agi in capite doctrinae tantum. At reliqui dixerunt primam thesim damnandam esse per canonem, salva tamen quaestione formulae de qua alibi agendum erit; secundam vero non in canone, sed in capite doctrinae: et quidem ea ratione qua detur intelligi, errorem hunc damnari quidem, sed citra haeresis notam. Poenam autem excommunicationis [1] sanciendam esse contra invasores civilis principatus Romani pontificis, omnes convenerunt; et id eo vel magis necessarium esse, quia censurae, quae anterius latae sunt, cavillationibus et sophismatibus eludi vellent, ut facto pseudo-politicorum huius temporis liquido constat. Additiones insuper nonnullae ab aliquibus proponebantur. Sic dicendum *nefas esse Romanum pontificem expoliare civili principatu,* et id posse etiam ut haereticum damnari. Agendum de legitimitate principatus huius contra eos qui contendunt, illegitimum evasisse cum populi suam repugnantiam ostenderunt. Canonem etiam addendum contra eos qui dixerint, errare ecclesiam cum docet in praesenti statu civilem principatum esse apostolicae sedi omnino necessarium. Demum unus ex consultoribus coniungendo primam thesim cum secunda hunc canonem proponebat: „Si quis dixerit esse contra evangelium quod ecclesia vel summus pontifex potiatur principatu civili, adeoque errasse et errare nisi deponatur dominium temporale, anathema sit." Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

40.

VERBALE XXXII.

Die 11 februarii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus Mura, Martinelli et Perrone, quorum ultimus morbo impeditus erat, et reverendissimis dominis Pecci et Hettinger, quorum alter Roma abest. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod probatum in omnibus est.

Dein expendi coepit votum *De Romani pontificis infallibilitate* exaratum ab illustrissimo ac reverendissimo domino Iosepho Cardoni archiepiscopo Edesseno, quod refertur in actis sub littera A-8 f; et discussio habita est iuxta quaestionarium, quod una cum praedicto voto reverendissimis consultoribus distributum fuerat, et refertur in actis sub littera A-8 g. Et quoad primam quaestionem, ubi de infallibilitate Romani pontificis quaeritur utrum *tamquam fidei articulus definiri possit,* omnes responderunt affirmative et in voto. Circa primum vero caput, ubi de testimoniis sacrae scripturae agitur, omnes convenerunt infallibilitatem Romani pontificis evinci ex Matth. XVI, ~~18-9~~, Ioann. XXI, 15-8, Lucae ~~XXII, 31-2~~: et quidem diserte ex Luca, aequipollenter autem aut deductive ex duobus aliis. Unus vero ex consultoribus notabat argumentum in re hac desumi praecipue posse ex Matth. XVI, ubi privilegia omnia supremi ecclesiae capitis declarantur, etsi aliqua fortasse expositione opus sit ad intelligentiam probationis quae inde exsurgit. Et quoniam quaerebatur ulterius an praeter adducta scripturarum testimonia, alia etiam afferri possint id ipsum probantia, nonnulli in medium afferre visi sunt illud Ioannis: *„Tu es Simon filius Ionae, tu vocaberis Cephas",* ultro tamen advertentes verba haec per se ad veri nominis probationem nullatenus sufficere. Duo tamen ex consultoribus aiebant, verba haec non esse praetermittenda, et tribus allatis testimoniis ad maiorem rei illustrationem uniri commode admodum posse. Dicta autem tria testimonia singula seorsum argumentum praebere, omnes convenerunt.

Post haec discussio haberi coepit super subsequentia capita primae huius quaestionis, ubi notatum est thesim vere ac proprie sub numero 2° proponi, nimirum „ex divina traditione sive exegetica sive constitutiva, num testimonia habeantur etiam diserta vel aequipollentia"? Ea vero quae leguntur sub numero 3° et sequentibus, ad traditionem referri, et traditionis manifestationem exhibere. Unde ad secundum responsum est affirmative quoad primam partem, et quoad secundam, testimonia occurrere tum diserta tum aequipollentia. Pariter affirmative ab omnibus responsum est tum ad tertium tum ad quartum. Quoad quintum pene omnes affirmative responderunt. At unus ait nescire se utrum reapse ex praesenti sensu et unanimi prope conspiratione fidelium totius ecclesiae infallibilitas Romani pontificis evinci possit. Alius vero dicebat, si reapse datur in hoc conspiratio prope unanimis fidelium totius ecclesiae, quaenam necessitas definitionis? Notatum tamen est, sensum de quo sermo dupliciter se habere posse: aut eo modo ut omnes intelligant dogma fidei id esse, et in hac hypothesi certe minus necessaria definitio esset; aut eo modo

[1] *excominationis* cod.

ut deduci quidem possit dogma fidei id esse, licet non aeque clare ab omnibus ut tale dignoscatur, et in hac secunda hypothesi definitio locum habere utique potest. Quoad sextum convenerunt omnes, plura ex agendi ratione conciliorum exsurgere quae aut aequipollenter aut virtute Romani pontificis infallibilitatem contineant. Quoad septimum commemoratae praecipue sunt duae propositiones Petri de Osma, quas Sixtus IV damnavit, nimirum „ecclesia Romana errare potest“ et „Romanus pontifex non potest dispensare in iis quae universa ecclesia statuit“. Insuper et alia propositio damnata ab Alexandro VIII quae sic se habet: „Futilis et toties convulsa est assertio de pontificis Romani supra concilium oecumenicum auctoritate, atque in fidei quaestionibus decernendis infallibilitate“. Quoad octavum vero unus ex consultoribus dubius haerere visus est, sed fortasse quia non satis perspecta habebat ea quae ad historiam et adiuncta peculiaria definitionis Immaculatae Conceptionis referuntur. At reliqui omnes affirmative responderunt.

Quoad secundam quaestionem quae est de opportunitate definitionis, unus ex consultoribus declaravit se negativam sententiam tenere, et assentiri non posse voto consultoris adhibiti ad scribendum; et singula capita evolvens, respondit: Negative ad primum, secundum et tertium; affirmative ad quartum et quintum; ad sextum vero, existimare se paucos esse qui definitionem hanc expectant. At reliqui responderunt affirmative et in voto, et praesertim iuxta ea quae in pagina 100 leguntur, ubi reverendissimus consultor ait: „Ne his calumniis aliqua veritatis species afferatur, submisse existimarem expedire, ut huius pertractationis propositio non ab ipso summo pontifice, sed ab episcopis fiat“. Quoad singula vero capita, duo consultores responderunt affirmative ad primum, et reliqui negative. Omnes negative ad secundum; omnes affirmative ad tertium; ad quartum unus vel alter dubius haerere visus est, sed reliqui dixerunt nihil esse quod iure timendum sit. Omnes pariter negative ad quintum. Quoad sextum vero omnes testati sunt plures definitionem hanc praestolari. Hisce vero absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est[1].

C. Santori.

41.

VERBALE XXXIII.

Die 18 februarii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimo domino Pecci, et reverendissimo patre Perrone. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem in omnibus obtinuit. Dein expendi coepit quod circa infallibilitatem Romani pontificis proponitur in quaestionario superius allegato, sub numero III, et sub titulo: „Quale sit obiectum et quaenam extensio inerrantiae Romani pontificis?“ Et ad primum „num eius obiectum id ipsum generatim sit, quod infallibilitati ecclesiae adseritur“, omnes responderunt affirmative. Ad secundum „num Romanus pontifex infallibilis dicendus sit tum quoad magisterium, tum quoad regimen universalis ecclesiae“, unus ex consultoribus ait Romanum pontificem quoad regimen universalis ecclesiae esse infallibilem negative, quatenus nimirum praescribere ea quae contra fidem et mores sunt nullo modo possit, sicuti nec prohibere aliquid quod aut teneri de fide debet, aut de necessitate salutis servari. Alius ait in regimine universalis ecclesiae Romanum pontificem infallibilem esse, quatenus in illo includatur magisterium, quia in docendo data est inerrantia divo Petro. Alii dixerunt Romanum pontificem infallibilem esse in regimine universalis ecclesiae, dummodo de rebus ad salutem necessariis, et de iis, quae per se bona vel mala sunt, agatur. Hisce autem formulis, quae tamen in idem recidunt, reliqui omnes adhaerere visi sunt; et hoc sensu affirmative ad secundum responderunt. Ad tertium vero ubi quaeritur „num in ferenda de falsis doctrinis censura pontifex tum infallibilis tantum sit cum propositionem aliquam veluti haereticam condemnat?“, omnes responderunt negative. Et ad secundam partem ubi dicitur „aut utrum ipse dum circa materiam proprii obiecti versatur, quamcumque tulerit etiam inferioris gradus censuram infallibili eam iudicio ferat?“, omnes responderunt affirmative. Et notatum est, cohaerens id esse cum iis quae in schemate decreti de ecclesia constituta sunt, ubi asseritur infallibilitatis obiectum ultra depositum se porrigere, et tantum patere quantum et depositum ipsum et illud custodiendi officium patet. Additum est etiam probari id posse dogmatice, theologice et historice. Dogmatice quidem ex iis quae facta sunt contra Wicleffum et Huss. Siquidem ex mandato Martini V Romani pontificis bulla *Inter cunctas* 39 articuli constituti sunt de quibus suspecti errorum Wicleffi et Huss interrogari deberent. Interrogatione autem XI haec leguntur: „Item specialiter litteratus interrogetur utrum credat, sententiam sacri Constantiensis concilii super 45 Ioannis Wicleff et Ioannis Huss 30 articulis superius descriptis latam, fore veram et catholicam: scilicet, quod supra dicti 45 articuli Ioannis Wicleff et Ioannis Huss 30 non sunt catholici, sed quidam ex eis sunt notorie haeretici, quidam erronei, alii temerarii et seditiosi, alii piarum aurium offensivi.“ Historice ex eo quod Romani pontifices exigunt ut suis constitutionibus internus assensus praebeatur. Theologice demum, spectato tum subiecto ferente censuras, tum censurae obiecto, tum fine ob quem feruntur, et modo quo feruntur; est enim illud ipsum tribunal a quo feruntur notae haereseos. Notatum postremo loco est, in concilio Romano sub Benedicto XIII habito constitutionem *Unigenitus* dictam fuisse fidei nostrae regulam.

Expendi praeterea coepit illud quod legitur sub numero IV, nimirum „quandonam Romanus pontifex infallibilitate utatur, et unde constet eum hac usum esse“? Et ad primum „utrum pontifex infallibilis sit tamquam persona publica ministerium suum apostolicum exercens, an etiam tamquam persona privata?“, omnes responderunt tamquam persona publica, addentes de eodem ut persona privata agendum non esse ob reverentiam dignitati eius debitam. Ad secundum „quando pro suo officio rem ad universam ecclesiam spectantem determinat, licet ob causam particularem, et decreto ad particulares directo?“, omnes animadverterunt aliud esse loqui de decreto in se spectato, aliud vero de occasione qua fertur; et sive particularis sit causa, sive ad particulares dirigatur sermo. Si rem ad universam ecclesiam spectantem pontifex determinat, et circa infallibilitatis obiectum versatur, et iis utitur formulis quibus pateat se omnes obligare velle, et quaestionem omnem finaliter dirimere, in hoc casu esse utique infallibilem. Ad tertium denique „cum ex cathedra loquitur, quid eiusmodi phrasi significatur?“, responsum est: quando tam-

[1] Ubi in praecedenti verbali dicitur, propositionem de Romani pontificis infallibilitate non ab ipso pontifice faciendam esse in concilio sed ab episcopis, sententia commissionis est nonnisi ad postulationem episcoporum rei huius propositionem ab apostolica sede faciendam esse. C. Santori.

quam supremus doctor libere circa proprium obiectum aliquid tenendum proponit, obligando fideles. Aut cum vel docendo vel damnando aliquid proponit obligando fideles. Aut cum non simpliciter hortando, suadendo vel monendo, sed definiendo universam obligat ecclesiam. Aut demum quando ut supremus pastor loquitur, et sive directe sive indirecte mentem patefacit obligandi.

Postremo loco ad illud quod quaeritur sub numero V deventum est, nimirum „utrum pontificum infallibilitas conciliari cum historia possit“? Et ad generalem huiusmodi quaestionem omnes responderunt affirmative. Ad primum vero „Num pontificum ullus e cathedra loquens unquam a veritate aberravit“?, omnes responderunt negative. Circa Honorium vero Romanum pontificem, de quo sub numero 2°, unus ex consultoribus notabat de epistolis illius disputari posse utrum vere dogmaticae sint, an potius privatae. Alius aiebat Honorium sanam et orthodoxam doctrinam in omnibus tenuisse et docuisse; et id ex epistolis eius adeo evidenter exsurgere, ut si proprie loqui velimus, non ipse Honorius sed potius synodus VI et Leo II apologia indigere videantur. Caeterum in his capitibus convenerunt omnes, nimirum 1° Honorium in epistolis de quibus sermo ea omnia quae ad fidem pertinent clare ac perspicue docuisse; indixisse quidem silentium circa vocem unius vel geminae operationis in Christo, sed ita ut declaravit diserte et explicite quid teneri de fide opus esset; silentium autem indicendo circa vocem unius vel geminae operationis, nihil omnino definivisse; damnatum denique fuisse quia haereticis favere visus est; quia silentium cum indixerit, errorem negligendo confovit; aut etiam tamquam reus negligentiae, quia ea negligere visus est, quae praestare pro suo munere debuisset. At unus ex consultoribus aiebat, Honorium nihil prorsus omisisse eorum quae praestare pro suo munere debebat, et ea quae deinceps evenerunt, ideo evenisse, quia quae ipse dixerat servari noluerunt. Addebat, asserere Honorium ideo damnatum fuisse quia favere haereticis visus est, et quia errorem negligendo confovit, idem esse ac vulnus infligere infallibilitati quam tuemur. Unde concludebat videri sibi respondendum potius esse: Honorium non errasse circa fidem, factum esse quod certis atque indubiis evincitur argumentis: quae contra ipsum obiiciuntur, variis admodum modis proponi solent, ut qui de hac re scripserunt dissentientes inter se sint circa illud quod obiici praecise et difficultatem facere possit; inde etiam repeti debet ut variae sententiae in medium prolatae sint ad illum defendendum. Concludebat idcirco hac ratione, nimirum, ea quae certa ac indubia sunt, incertis ac dubiis praeiudicari nulla ratione posse.

Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

La commissione per gli affari di disciplina orientale, in risposta alla lettera del sottoscritto in data 12 giugno 1868 come agli atti sotto la lettera A-4 b, inviò all' eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Bilio il risultato della congregazione tenuta per quest' oggetto il 22 gennaio 1869, che si riporta A-4 e; una lettera del segretario monsignor Cretoni, che si riporta A-4 f; una circolare latina della sagra congregazione di Propaganda, che si riporta A-4 g, ed in fine un voto del consultore reverendissimo signor don Francesco Rosi, che si riporta A-4 h.

C. Santori.

42.

VERBALE XXXIV.

Die 25 februarii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis patribus Perrone et Martinelli. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod probationem in omnibus obtinuit. Dein expendi coeperunt ea quaestionum capita quae supererant circa infallibilitatem Romani pontificis iuxta quaestionarium superius citatum. Et de iis primo loco actum est quae leguntur sub numero VI, nimirum „Quomodo pontificum infallibilitas se habeat ad decreta Romanarum congregationum“? Et ad primum „an Romanarum congregationum decreta quae circa fidem et mores versantur infallibilia evadant, si ab ipso pontifice rata habeantur?“ unus ex consultoribus ait: decreta Romanarum congregationum quae versantur circa fidem vel mores, si rata habeantur a Romano pontifice, infallibilia evadere, cum vim universalis regulae acquirant. Alius ait, Romanarum congregationum decreta etiam a summo pontifice confirmata non sunt infallibilia. Per huiusmodi enim ratihabitionem non intendit pontifex dogma aliquod definire. Si vero pontifex ex congregationis consilio decretum aliquod dogmaticum edit, per huiusmodi subsequentem actum ea quae in congregatione constituta sunt infallibilia fiunt. Reliqui vero in hanc distinctionem convenerunt, nimirum si pontifex ita approbat congregationis decretum circa fidem vel mores, ut mere permissive se habeat, simplex haec ratihabitio infallibile non reddit decretum ipsum. Si vero congregationis decretum pontificiae auctoritatis actus subsequitur, quo pontifex illud quasi suum faciat, et suo nomine publicari iubeat, et declaret se per illud velle quaestionem omnem finaliter dirimere, et fideles omnes obligare, tunc decretum congregationis infallibile utique evadit. Hinc unus ex consultoribus concludebat: Romanarum congregationum decreta infallibilia evadunt, si rata habeantur a Romano pontifice non quocumque modo, sed per solemniorem aliquem actum qui importet definitionem ex cathedra. Ad secundum vero, seu „utrum in causa Galilaei congregatio Romana erraverit, et num hic error deroget infallibilitati Romani pontificis?“, cum nonnulli consultores dixissent difficile admodum esse de huiusmodi quaestione edisserere, argumentando ex iis tantum quae sparsim leguntur apud varios scriptores, et non cognoscendo acta processus qui in causa Galilaei a Sacra Inquisitione factus est, eminentissimus ac reverendissimus praeses pontificia facultate usus, qua fas est singulis commissionibus eas notitias ex quibuscumque congregationibus habere quae cum studiis relativis ad futurum concilium connexionem habere possunt, documenta communicavit quae ad calcem praesentis et in nota referuntur. Post haec multa quidem a consultoribus dicta sunt, at una eademque omnium conclusio fuit, nimirum: quidquid sit de iis quae a congregatione Sacrae Inquisitionis in causa Galilaei decreta sunt, nihil inde contra Romani pontificis infallibilitatem concludi iure posse. Caeterum quoad agendi rationem Sacrae Inquisitionis, observatum est, totum Galilaei processum nonnisi criminalem causam exhibere. Siquidem ipse sententiam propugnabat contrariam iis quae tunc communiter credebantur de motu solis et immobilitate terrae; et quidem ut sententiam suam cum sacris litteris componeret, ita eas explicabat ut a communi interpretatione recederet, et negaret

esse accipiendum in sensu litterali et obvio illud, quod in sensu litterali et obvio omnes accipiebant. Hinc admirationes et scandalum, et denunciatio ipsius apud legitimam auctoritatem. Monitus in primis Galilaeus fuit ut saltem non tamquam thesim suam sententiam adstrueret; at cum ipse non paruisset, damnatio subsecuta est. Ratio autem, quae Sacrae Inquisitionis qualificatores permovit ad doctrinae illius damnationem proponendam, fuit: quia nefas est in interpretandis sacris scripturis litteralem sensum deserere, ac metaphoricum adstruere, quoad usque indubia afferantur argumenta quae probent id faciendum esse. Porro talis non erat doctrina Galilaei attenta conditione et statu scientiae illius temporis. Immo non defuit qui animadverteret Copernicanum systema gravibus adhuc difficultatibus obnoxium esse, ut etiam nunc dici possit, argumenta deesse quae illius veritatem apodictice evincant. Alii vero observabant, Galilaei propositionem, qua asserebatur „solem esse in centro mundi, et immobilem motu locali", posse spectari tum obiective, tum subiective. Esto quod Inquisitores subiective erraverint eam damnando in sensu quo tunc defendebatur. Sed obiective et in se, est evidenter falsa; quia nec sol est in centro mundi, nec est omnino immobilis. In quantum vero ad pontificem, notatum est non intercessisse solemniorem ullum actum, quo declararet se ea ratione quaestionem omnem dirimere finaliter velle, et fideles omnes obligare, ut nemini deinceps fas esset aliter docere et credere. Uno verbo, nullus pontificiae auctoritatis actus subsecutus est, qui aequivaleat definitioni ex cathedra.

Quoad quaestionem VII, nimirum: „Quomodo Romani pontificis infallibilitas se habeat ad infallibilitatem ecclesiae?", sicuti et in antecedentibus, singula capita examini subiecta sunt. Et ad primum „Num alia sit pontificis et alia ecclesiae infallibilitas?", omnes responderunt negative: quia eadem prorsus infallibilitas est quae pontifici personaliter competit, ecclesiae vero in quantum illi coniungitur. Ad secundum „Num infallibilitas pontificis uti fundamenti et capitis sit veluti causa ac principium infallibilitatis ecclesiae?", omnes responderunt affirmative. Ad tertium „Num asserta pontificis infallibilitate pessumdetur (episcoporum) sive dispersorum sive collectorum in conciliis auctoritas, qua sunt authentici testes, doctores et iudices?", omnes responderunt negative.

Ad VIII vero quaestionem „Quomodo statuere de pontificis infallibilitate conveniat?", quatuor consultores dixerunt, optare ut per doctrinae caput fiat iuxta formam concilii Florentini absque ullo canone. Reliqui vero iuxta votum consultoris, qui scripsit, suffragium dederunt, et dixerunt aut unum dumtaxat, aut duos ad summum canones confici posse. Unus vero ait sic nobiliori forma exarari canonem posse: „Si quis dixerit ex testibus evangelicis: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam,* et *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* deduci non posse, fuisse Petro eiusque successoribus Romanis pontificibus concessum privilegium infallibilitatis definiendi circa res fidei et morum, anathema sit". Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Nota. Documenta quae communicavit eminentissimus ac reverendissimus praeses spectant ad actus processuales Galilaei, et sunt 1° gesta a sacra congregatione Indicis anno 1664 sub Alexandro VII, quae in citatis actis processualibus leguntur pagina 307 sub num. XIV et pagina 314 sub num. XXI; 2° sententia in Galilaeum et abiuratio eiusdem. Documenta vero huiusmodi transcripta sunt, et referuntur in actis commissionis sub littera A-8h.

43.

VERBALE XXXV.

Die 4 martii 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis Perrone et Gay. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, quod probatum in omnibus est. Dein expendi coepit votum reverendissimi patris Thomae Mariae Martinelli: *„De nonnullis erroribus qui opponuntur duobus decretis in sess. IV concilii Tridentini editis, deque declarationibus vel additionibus, quae ad eadem decreta et sacram scripturam referuntur, pro nostri temporis conditione faciendis."* Refertur autem in actis sub littera A-9a. Discussio facta est iuxta quaestionarium ab ipso propositum, quod pariter refertur in actis sub littera A-9b. Examen institui ante omnia coepit super quaestionem primam paragraphi primae, quae est de inspiratione librorum utriusque Testamenti, nimirum „An librorum veteris et novi Testamenti divina origo seu inspiratio explicatius et per canonem ab oecumenica synodo sit definienda?" Octo consultores responderunt negative, septem affirmative, duo vero dubitare visi sunt de opportunitate maioris explicationis, et magis inclinare in sententiam illorum qui negative responderunt. Qui affirmative responderunt, uno tantum excepto, convenerunt omnes in modum quem quidam ex eis proponebat, nimirum faciendum id esse secundum formam concilii Tridentini, et declarandum 1° omnes libros veteris et novi Testamenti esse divinitus inspiratos; 2° vi divinae inspirationis eosdem libros esse verbum Dei, et Deum esse vere eorumdem librorum auctorem; 3° divinam inspirationem sese extendere ad integros libros, et omnes eorumdem librorum partes. Declarato autem modo hac ratione, responsio negativa fuit quoad canonem, quamquam unus declaravit canoni se non contradicere, dummodo nihil quoad substantiam addatur iis quae a concilio Tridentino dicta sunt. Alius vero, de quo supra, ait: declarandum esse, ad inspirationem requiri, ut scriptores divino afflatu agantur in actu scribendi, ipsamque inspirationem nedum ad res et sententias, sed et ad singula verba extendi. Qui autem negative responderunt aut in negativam responsionem inclinare visi sunt, omnes notarunt non solum non videre se necessitatem aut opportunitatem maioris explicationis quae requiritur, sed e contrario videri sibi difficile admodum esse, plus aliquid dicere quam quod a Tridentinis patribus dictum fuit, et id sufficiens omnino esse ad errores omnes refellendos.

Ad secundam quaestionem „An per canonem damnandi sint qui hoc inspirationis charisma restringunt vel ad aliquos tantum libros etc."[1], tres consultores responderunt *in voto, sed iuxta modum de quo inibi ad paginam 24,* nimirum ita exprimendum canonem ut de catholicorum sententia ratio habeatur tantummodo in capite doctrinae. Alius

[1] Ita quidem codex; quo melius vero sententiam assequi possit lector, reliquam quaestionis partem ex ipso quaestionario addendam censui, scilicet „libros utriusque foederis, vel solum ad partes, quae doctrinam fidei et morum attingunt vel cum his connexae sunt; adeo ut sancti Dei homines in ceteris libris vel partibus conscribendis omni extraordinario auxilio destituti in errores, saltem levis momenti, prolapsi fuerint, aut prolabi potuerint?"

ait, iuxta votum in omnibus. Alii quinque responderunt affirmative, sed iuxta modum et formam concilii Tridentini. Alius ait, damnandam solummodo priorem partem et silendum de caeteris. Reliqui autem negative responderunt.

Ad tertiam quaestionem nimirum: „An qui dicunt inspirationis donum vel in solo auxilio etc.[1]“ uno tantum excepto qui respondit in voto, caeteri omnes dixerunt nihil addendum iis quae a Tridentinis patribus constituta sunt.

Quoad paragraphum secundam quae est de canone librorum sacrorum, ad primam quaestionem: „An sub anathematis poena damnandi sint, qui post definitionem Tridentinam de canonicis scripturis asserunt adhuc auctoritatis discrimen vigere inter libros protocanonicos et deuterocanonicos dictos?“, septem consultores responderunt affirmative iuxta votum. Duo affirmative, sed per simplicem declarationem in capite doctrinae. Reliqui autem negative. Ad secundam quaestionem „Quaenam sint partes etc.[2]“, omnes responderunt nihil addendum iis quae a concilio Tridentino constituta sunt, uno tantum excepto qui ait affirmative, sed per declarationem in capite doctrinae. Ad ea vero quae habentur sub paragrapho tertia[3], uno tantum excepto qui ait *iuxta votum in omnibus*, reliqui omnes dixerunt, nihil addendum iis quae a Tridentinis patribus constituta sunt. Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est. C. Santori.

44.

VERBALE XXXVI.

Die 11 martii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis, ipsoque praesente, generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi Perrone, Schrader et Gay. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein examini subiecta sunt ea quae supererant voti reverendissimi patris Martinelli incipiendo a paragrapho quarta quaestionarii ab eodem propositi ubi legitur: „De sacro librorum veteris et novi foederis textu.“ Et ad quaestionem octavam quae ait: „Expeditne ut a concilio celebrando librorum utriusque foederis textus authenticus declaretur eo modo quo a patribus Tridentinis Vulgata nostra declarata fuit; vel saltem implendumne est eorumdem patrum votum, immo expressum mandatum ut fontes sic dicti utriusque testamenti quam emendatissime iussu Romani pontificis emaculentur, typisque in lucem edantur?“, notatum in primis est quaestionis huius primam partem subdivisi in duplicem partem posse. Nimirum 1° expeditne ut librorum utriusque foederis textus declaretur authenticus? 2° Num eo modo quo a patribus Tridentinis Vulgata nostra authentica declarata fuit? Hoc alterum esse omnino impossibile, quia fundamentum cui innitebatur concilium Tridentinum, cum authenticam esse Vulgatam declaravit, dogmaticum erat; nimirum longo tot saeculorum usu ipsius ecclesiae[1] probatio, quod quidem locum non habet pro textu. Sed si praescindendo a modo, quaeratur utrum textus utriusque foederis librorum declarari possit authenticus, nullum dubium quin responderi affirmative possit, at declarationis huius necessitas nulla apparet. Etenim de authentia textus saltem quoad substantiam nemo dubitat; variantes autem nonnisi in levioribus rebus sunt, et paucissima alicuius momenti loca exhibent. Quoad secundam partem notatum est: quod si huc usque Tridentinorum patrum aut votum aut mandatum nondum impletum fuit, sapientissimae ex parte apostolicae sedis rationes adfuerunt; et proponere futuro concilio ut pro implemento voti aut mandati Tridentinorum patrum insistat, et praescribat ut fontes sic dicti utriusque testamenti quam emendatissime emaculentur typisque in lucem edantur, esset quodammodo sugillare apostolicam sedem quasi ipsius negligentiae adscribi non implementum debeat. Hisce rationibus innixi, omnes responderunt negative ad primum; ad secundum vero, uno tantum excepto qui ait *consulat futura synodus textum corrigendum,* reliqui omnes responderunt negative, hoc sensu quod silendum de ea re sit, et nihil proponendum in concilio.

Quoad paragraphum quintam quae est: „De interpretatione dogmatica et scientifica sacrae scripturae,“ tres consultores in genere ad quaestiones omnes sub hac rubrica positas dixerunt: satis iam provisum in concilio Tridentino sess. 4 decreto de editione et usu sacrorum librorum, ubi ait: „Ad coercenda petulantia ingenia decernit, ut nemo suae prudentiae innixus in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium sacras scripturas ad suos sensus contorquens, contra eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione scripturarum sanctarum, aut etiam contra unanimem consensum patrum ipsam sacram scripturam interpretari audeat“. Iidem tamen convenerunt hoc ipsum in capite doctrinae dici posse; et quidem, ut unus aiebat, mutando formulam, et dicendo positive illud, quod Tridentini patres nonnisi negative dixerunt; de caetero autem nihil addendum, nisi aliquid fortasse de iis quae leguntur in quaestione 11, nimirum „qui dicunt praestituta interpretandae sacrae scripturae catholica norma intercludi aut penitus intercidi omnem scientiae et biblicae hermeneuticae progressum“; sed postremum hoc unius tantum ex dictis tribus consultoribus opinamentum fuit. Reliqui autem consultores singillatim ad quaestiones omnes responderunt. Sic ad 9: „An magis explicite et per canonem definiri debeat, ecclesiam et quidem solam esse authenticum et infallibilem interpretem sacrae scripturae in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium?“, quatuor consultores responderunt negative omnino, et nihil addendum concilio Tridentino. Unus, posse utique per canonem definiri ius quod habet ecclesia interpretandi sacras scripturas. At reliqui omnes dixerunt negative quoad canonem, affirmative autem quatenus aliquid in capite doctrinae dici possit. Unus autem id fieri voluisset per modum incidentis propositionis, dicendo nimirum „ecclesia, quae sola est authenticus et infallibilis sacrarum scripturarum interpres“. Alius ait declarandum Tridentinum decretum de ecclesia

[1] Adde ex quaestionario „seu *assistentia* ad praecavendos errores, vel *in pio animi motu* auctoribus etiam non sacris communi, vel tantum in *inspiratione subsequenti* constitisse damnandi sint? et quo damnationis modo?“

[2] Reliqua ex quaestionario supple hoc pacto: „quas concilium Tridentinum uti canonicas suscipere iubet? et quid sentiendum de illis sive veteris sive novi foederis particulis, quas non solum acatholici respuunt, sed etiam catholici theologi dubitant an revera Tridentina synodus illas suo decreto comprehenderit?“

[3] Haec paragraphus, quae agit „De vulgata bibliorum latina editione“, duabus constituitur quaestionibus, scilicet sexta: „Opportunumne est ad refellendas haereticorum calumnias, et ad gravissimas controversias inter ipsos theologos agitatas dirimendas, ut oecumenica synodus explicet, quo sensu vulgata librorum sacrorum latina editio a concilio Tridentino declarata sit authentica?“; et septima: „Optandumne est, ut haec vulgata latina editio, nova recensione praemissa, posthac quam emendatissime rursus imprimatur?“

[1] *ipsa ecclesia* cod.

infallibili interprete scripturarum esset omnino dogmaticum, non vero ad disciplinam tantummodo pertinens. Alius declarandum decretum illud non ad tempus dumtaxat latum esse, neque in desuetudinem abiisse. Alius demum ait se non abnuere mutationi formulae e negativa in positivam, sed necessarium id sibi non videri, quia positiva formula aequipollens est.

Ad 10 quaestionem: „An sacrae scripturae sensus ab ecclesia vel ab unanimi sanctorum patrum consensu circa eamdem materiam manifestatus, sit norma qua necessario dirigi debet interpres in eiusdem sacrae scripturae expositione etc.[1]“, quatuor consultores responderunt negative omnino, quia iuxta eos iam satis videbatur provisum esse per responsionem ad praecedentem quaestionem. Alii autem dixerunt negative quoad canonem, affirmative vero quatenus dici possit aliquid in capite doctrinae. At unus ex consultoribus ait declarandum tantummodo in capite doctrinae, sacrae scripturae interpretem eam explicare non posse contra sensum quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, et quem unanimis sanctorum Patrum consensus manifestavit. Alius vero addidit declarandum, non solum fas non esse scripturas interpretari contra sensum quem tenet ecclesia in doctrina fidei et morum; sed in textibus, in quorum interpretatione consentit ecclesia, vel solemni decreto sensum definit, neque fas esse ab eo sensu ullo modo discedere.

Ad 11 quaestionem: „Damnandine sunt in capite doctrinae qui dicunt praestituta interpretandae sacrae scripturae catholica norma intercludi etc.“, unus ex consultoribus ait non convenire ut de hac re aliquid dicatur, quia per hoc videretur ecclesia se quodammodo excusare velle. Alius ait, immo optimum esset in capite doctrinae id aliquo modo attingere ad retundendam audaciam illorum qui ecclesiam calumniantur, nec rationabiliter id posset in sensu excusationis accipi. Alius ait *negative,* quia id iam continetur in antecedentibus. Alius, necessarium id non esse, et iam provisum ab apostolica sede. Alius, inutile omnino id dicere. Alius, *affirmative* ut in voto. Caeteri vero, *negative,* et plus minus ob rationes expositas.

Ad quaestionem 12: „Aliquamne attentionem meretur etc.[2]“, omnes responderunt negative, et iam provisum in superioribus.

Ad quaestionem 13: „An per canonem damnandi sint etc.[3]“, convenerunt omnes ad alium locum id spectare, et providendum ubi de rationalismo agitur.

Quoad paragraphum VI quae est: „De protestantium erroribus circa bibliorum necessitatem, diffusionem ac lectionem, praesertim in linguis vulgaribus“; ad quaestionem 14: „An ad solemniorem condemnationem per canonem configi possit error illorum, qui dicunt lectionem sacrae scripturae esse omnibus, et maxime Christi fidelibus absolute necessariam vel praeceptam ad aeternam salutem?“, unus ex consultoribus ait silendum omnino tum de hoc tum de sequenti numero, et consulendum ut opportuno loco concilium eos generatim reprobet qui sacras scripturas corrumpunt. Alii duo responderunt affirmative. Reliqui vero dixerunt: iam provisum tum in constitutione *Unigenitus,* tum in constitutione *Auctorem fidei.* Ex iis autem qui negative responderunt, unus observabat: necessarium omnino non esse de hoc agere, quia ad tuendum errorem, prout hic exprimitur, demonstrandum esset, necessarium ad salutem esse nosse legere. At ex altera parte pro affirmativa responsione tuenda notatum est, non in sensu omnimodae et absolutae necessitatis, sed in sensu necessitatis dumtaxat moralis id asseri et defendi solere; et in hoc sensu de errore huiusmodi agi posse in capite doctrinae.

Ad quaestionem 15[1] unus ex consultoribus notabat rem hanc disciplinarem esse, et alteri commissioni relinquendam. At reliqui dixerunt: permittendum omnino non esse, ut quilibet sacram scripturam possit in vulgarem linguam transferre, et absque ullo obstaculo in vulgus spargere: cautiones idcirco, de quibus agitur, servandas utique esse. Duo tamen consultores addiderunt, necessarium non esse id per concilium declarari.

Ad quaestionem 16[2] unus ex consultoribus ait, biblicas societates cum sectis ac secretis societatibus coniungi posse, ut de omnibus simul ratio habeatur. Alius ait non expedire; alius, damnandas esse biblias vitiatas et corruptas. Caeteri vero convenire in hoc visi sunt: quod etsi materialiter bonum aliquod haberi ex huiusmodi societatibus alicubi possit, id tamen impedire non debet quominus uno vel alio modo damnentur, non simpliciter et absolute, sed propter corruptionis periculum, et mala quae provenire ex iis possunt, et indubitanter proveniunt. Unus autem ex consultoribus addidit: videri sibi per canonem id fieri posse, ut in voto exprimitur. Post haec autem a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

45.

VERBALE XXXVII.

Die 18 martii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant illustrissimus ac reverendissimus dominus Iosephus Cardoni et reverendissimi patres Spada et Perrone. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem in omnibus obtinuit. Dein expendi coepit votum illustrissimi ac reverendissimi domini Ioannis Schwetz, quod respicit errores de gratia divina et refertur in actis sub littera A-10a. Discussio vero habita est iuxta ordinem quaestionarii ab eodem propositi, quod refertur pariter in actis sub littera A-10b. Et ad primam propositionem, quae ita legitur „Finem ad quem homo creatus est atque in visione Dei intuitiva constat, esse humanae naturae convenientem, ita ut minime eius limites excedat aut eius vires superet: adeoque esse naturalem, non autem supernaturalem“, duo consultores notabant non deesse inter theologos qui docent finem ad quem homo creatus est atque in visione Dei intuitiva constat,

---

[1] Addenda ex quaestionario: „et an ad praedictae regulae observantiam quandoque requiratur ut interpres non solum *non contra,* sed *nec praeter* eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, vel etiam unanimis patrum consensus manifestavit, eamdem sacram scripturam interpretetur? et num per canonem haec interpretationis regula quoad utramque partem definiri debeat?“

[2] Addenda: „principium penes theologos satis receptum, quo universim dicitur non anathema eum incurrere, qui respueret sensum sacrae scripturae ab ecclesia in capitibus doctrinae tantum propositum?“

[3] Addenda: „qui dicunt sacram criticam, et biblicam exegesim ita esse tractandas, ut nulla prorsus haberi debeat ratio ecclesiae et sanctorum patrum auctoritatis, et ipsius fidei catholicae analogiae?“

[1] Videlicet: „An cautiones ab ecclesia praescriptae, ut lectio sacrae scripturae a catholicis in linguam vulgarem translatae sit licita, adhuc servari debeant vel abrogari?“

[2] Erat huiusmodi: „An ad maiorem detestationem societatum biblicarum, indirecte per canonem damnari debeant, qui dicunt ecclesiam se opponere verae propagationi salutaris doctrinae, aut errare dum easdem societates reprobat ut noxias et ab instituto religionis alienas?“

non excedere limites ac vires naturae, adeoque naturalem esse, quatenus illum homo natura sua et per se appetere et desiderare potest. Concilium vero Tridentinum sessione VII, can. II statuisse: „Si quis dixerit, ad hoc solum divinam gratiam per Iesu Christum dari, ut homo facilius iuste vivere ac vitam aeternam promereri possit, quasi per liberum arbitrium sine gratia utrumque, sed aegre tamen ac difficulter, possit, anathema sit". Unde patere aiebant, de fide esse hominem non posse finem aeternae beatitudinis, qui in visione Dei intuitiva constat, sine gratia consequi: non esse autem de fide finem hunc absque gratia hominem appetere et desiderare nullo modo posse. Et idcirco ad propositionem, de qua sermo, dixerunt: sententiam sub hoc numero expressam, prout iacet, haberi ut haereticam nullo modo posse. Quia si haereticum est asserere, hominem, viribus naturae tantummodo innixum, finem ad quem creatus est, atque in visione Dei intuitiva constat, sine gratia consequi posse; non est tamen haereticum asserere, hominem sine gratia posse saltem appetere et desiderare finem istum. Id tamen non vetare quominus in capite doctrinae de supernaturali hominis fine aliquid dicatur. Immo, addidit alius, est id omnino necessarium, nedum intuitu vigentium errorum, sed et quia in re hac obscuritas magna diffusa est in ipso loquendi modo catholicorum, ut periculum maximum ac evidens sit. Hinc inferebat in peculiari doctrinae capite agendum de distinctione inter ordinem naturalem et supernaturalem; ubi autem distinctio haec explicatur, commode admodum utriusque finis, sive naturalis sive supernaturalis, haberi ratio poterit. Ad iudicium vero quod spectat propositionis quae sub hoc numero legitur, alius ex consultoribus ait: distinguendum esse inter visionem Dei, et visionem intuitivam Dei in sensu scripturarum et sanctorum patrum. Haec postrema citra omne dubium supernaturalis est, et id negare esset haereticum. Huiusmodi observationibus adhaeserunt omnes, et convenerunt unanimiter in capite doctrinae de re hac agendum; ita tamen formulam exprimendo, ut neque attingantur opiniones scholarum, neque ullus aequivocationi locus remaneat. Ad modum vero quod attinet, unus ex consultoribus voluisset dici „finem ad quem homo creatus est, atque in visione Dei intuitiva constat, (sensu tamen explicato) non contineri intra fines humanae naturae". Alius „non posse ad illum per solas naturae vires hominem pervenire." Alius vero, id incidenter tantummodo dicendum, et quatenus necessarium est ad explicandam distinctionem inter ordinem naturalem et supernaturalem.

Ad secundam propositionem, nimirum „Statum originalem protoparentum non fuisse supernaturalem, nisi eo sensu, quod e manu Dei est profectus, minime autem quod ad essentiam naturae humanae non pertinebat; sed fuisse potius integritati primae Adae conditionis debitum, ita ut homo sine iustitia originali creari et institui prorsus non potuerit", unus ex consultoribus aiebat, propositionem hanc aliqua explicatione indigere, ut sedulo distinguatur inter illud quod catholicae fidei adversatur, et illud de quo libere disputatur in scholis, quodque, etsi ut error haberi possit, haeresis tamen gradum nullatenus attingit. Notabat autem explicandum in primis esse quid per originalem protoparentum statum intelligitur; num in genere ille in quo reperiebatur ante lapsum, aut potius ille in quo in ipsa creatione positus fuit. Notum siquidem est de donis illis eximiis, quibus primi parentes cumulati fuerunt ante lapsum, disputari posse utrum conditi cum illis fuerint, an in naturalibus primum creati, ea deinceps Dei largitate habuerint. Item de originali iustitia quaeri posse utrum aliquid fuerit a gratia sanctificante separabile. Non desunt enim qui dicunt, protoparentes in creatione accepisse a Deo rectitudinem illam qua omnes animae facultates ordinabantur tum quoad se tum quoad actus, et hanc rectitudinem iustitiam originalem ideo appellant quia in sua ipsa origine primi parentes ea ditati sunt; deinde affirmant eis gratiam sanctificantem collatam fuisse et superadditam, et per eam ad ordinem supernaturalem evectos esse. Pariter addebat, debitum seu naturale aliquid multipliciter dici posse: vel pro eo quod origine contrahitur, vel pro eo quod est naturae consentaneum, vel quod naturam perficit in sui ordinis operationibus, vel quod est naturae pars, aut a principiis naturae fluit. Concludebat, propositionem de qua sermo, si non ita explicetur ut aequivocationes omnes tollantur, atque integrum relinquatur quidquid liberae disputationis obiectum est, non posse prout iacet haereticam dici. In quorum confirmationem alius ex consultoribus addebat, propositionem, quae sub hoc numero legitur, affinem esse, immo eamdem quoad substantiam ac illa quae sub numero 16 legitur in constitutione *Auctorem fidei* ubi dicitur: „Doctrina synodi de statu felicis innocentiae, qualem eum repraesentat in Adamo ante peccatum, complectente non modo integritatem, sed et iustitiam interiorem cum impulsu in Deum per amorem caritatis, atque primaevam sanctitatem aliqua ratione post lapsum restitutam: quatenus complexive accepta innuit, statum illum sequelam fuisse creationis, debitum ex naturali exigentia et conditione humanae naturae, non gratuitum Dei beneficium, *falsa, alias damnata in Baio et Quesnello, erronea, favens haeresi pelagianae.*" Huic autem damnationi idem consultor notabat cardinalem Gerdilium hanc adnotationem adiecisse: „Propositio 35 Quesnelli ‚gratia Adami est sequela creationis, et erat debita naturae sanae et integrae' fuit qualificata, *temeraria erronea, damnata in Baio, et sapiens haeresim pelagianam,* ex evidenti ratione in quantum excludit gratuitatem supernaturalis gratiae". Unde concludebat, propositionem de qua sermo, utpote eamdem quoad substantiam, eadem quoque censura notari opus esse, et dicendum, falsam quidem esse, erroneam, alias damnatam etc., non vero haeresim, saltem quoadusque ab ecclesia ut talis declarata non fuerit. Alius vero consultor respondit: „Si consideretur status protoparentum ante lapsum, et dona eorumdem, tum quae originalis iustitiae, tum quae integritatis originalis vocantur, citra quodvis dubium, statum huiusmodi originalem censeri supernaturalem debere, et naturali eorum conditioni nullatenus debitum. Si ergo utraque donorum species coniungatur, haereticum esse negare supernaturalitatem status originalis protoparentum". Huiusmodi animadversioni reliqui acquiescere visi sunt, et dixerunt, errorem positum sub hoc numero 2° damnandum non quidem per canonem, sed in capite doctrinae, ita tamen ut originalis protoparentum status adaequate sumatur, atque ita formula enuncietur, ut quaestiones scholarum vitentur, et aequivocationes tollantur. Quod quidem facile obtineri posse unus ex consultoribus aiebat, si distinguatur inter statum naturae purae consonum rationi, statum originalis iustitiae exclusa gratia gratum faciente, statum originalis iustitiae cum gratia gratum faciente, et statum naturae lapsae.

Quoad propositionem tertiam: „Non potuisse a Deo talem hominem creari, qualis nunc nascitur, et quidem non tantum potentia ordinata, sed et abso-

luta," duo consultores dixerunt, propositionem hanc, saltem prout enunciatur, non posse haereticam dici; damnatam quidem fuisse absque singulari nota, sed in sensu Baii, non vero absolute, et non deesse theologos qui eam in scholis defendunt. Utique limitatio quaedam hic opponitur, distinguendo inter potentiam Dei absolutam, et potentiam ordinatam; sed praeterquam quod huiusmodi distinctio non ab omnibus attendi solet, non desunt qui eam reiiciunt omnino, dicentes Deum nullatenus posse quidquid fieri ordinate non potest; ut si de potentia ordinata non potuisset creare hominem, qualis nunc nascitur, id neque de absoluta quidem potentia potuisset. Quibus perpensis concluserunt, quaestionem huiusmodi nullatenus attingendam, et satis esse ea quae contra Baium constituta sunt. Post haec octo consultores dixerunt, de re hac omnino silendum; alii duo autem, satis esse ea quae habentur in ultimo inciso propositionis antecedentis, et eos dumtaxat damnari qui dicunt, sine iustitia originali adaequate sumpta creari et institui prorsus non potuisse. At alia etiam responsio data est, quae ad hoc reducitur. Praetermissa quaestione scholastica de potentia ordinata et absoluta, 1° ex dictis constare potuisse hominem creari qualis nunc nascitur, si significetur hominem creari a Deo potuisse sine habitualibus donis status originalis; 2° certum esse hominem creari potuisse non tantum sine illis habitualibus donis, sed etiam sine supernaturalibus auxiliis actualibus, quibus protoparentes in statu originali ditescebant; 3° caeterum haec omnia exigere accuratam ordinis supernaturalis descriptionem. Huic vero responsioni reliqui consultores adhaeserunt.

Quoad propositionem IV: „Liberum arbitrium per primum peccatum esse depravatum et corruptum, ita ut non valeat nisi ad peccandum"; et quoad V: „Liberum arbitrium non tantum (non) esse per primum peccatum attenuatum et inclinatum, sed potius confirmatum etc.[1]", duo consultores dixerunt utramque damnandam; at reliqui agnoverunt satis iam in concilio Tridentino provisum fuisse. Tres tamen consultores speciatim quoad V propositionem notarunt, in duplicem partem dividi eam posse, et de prima utique silendum; at damnandam esse secundam ubi asseritur „praeter remissionem peccatorum nulla gratia, neque regenerans seu sanctificans, neque ad bonum excitans et illud perficiens, ad salutem operandam sit necessaria".

Quoad VI propositionem ubi asseritur: „Eo ipso quod Christus redemptionem nostram perfecerit etc.[2]", quinque consultores dixerunt, damnandam iuxta votum consultoris qui scripsit, sed in capite doctrinae. Reliqui vero notabant satis iam provisum esse in concilio Tridentino; et aliquid etiam, quod ad rem hanc attinet, in decreto de Redemptore occurrere, quod a redactoribus deputatis exaratum iam est, et typis traditum.

Quoad VII propositionem: „Sanctificationem et iustificationem etc.[3]", unus ex consultoribus tum quoad hanc propositionem tum quoad reliquas quae sequuntur ait, iis dumtaxat insistendum quae necessaria sunt ad explicandum discrimen inter ordinem naturalem et supernaturalem. Alii tres dixerunt, in voto consultoris qui scripsit. Unus, provisum in concilio Tridentino. Reliqui vero, silendum de prima parte quae comprehenditur sub littera a), agendum vero in capite doctrinae de secunda quae comprehenditur sub littera b).

Quoad VIII propositionem[1] unus ex consultoribus hunc canonem proponebat: „Si quis dixerit, sanctificationem vel iustificationem fieri non per aliquam gratiam inhaerentem, sed per unionem realem animae cum persona Spiritus sancti, anathema sit". Alii tres dixerunt, in voto consultoris qui scripsit. Alius, in capite doctrinae explicetur sanctificationem consistere in charitate quae diffunditur in cordibus nostris. Reliqui vero dixerunt, silendum.

Quoad IX propositionem „Gratiam sanctificantem non esse donum aliquod infusum etc.[2]", tres consultores responderunt, in omnibus iuxta votum. Alius, ratio de hoc habeatur in capite doctrinae, demptis tamen verbis „per modum habitus aut instar qualitatis animae impressae". Alii vero, provisum in concilio Tridentino.

Quoad X propositionem „Gratia sanctificante etc.[3]", quatuor consultores responderunt, iuxta votum per omnia. Alius ait: quod gratia sanctificans non tantum sanet, verum etiam elevet homines ad statum supernaturalem, rem esse maximi momenti, et in exponendo supernaturali ordine ob oculos habendam. Huic adhaerentes reliqui dixerunt: in capite doctrinae.

Quoad XI[4] quatuor consultores dixerunt, iuxta votum. Reliqui vero, omittendam.

Quoad XII[5] omnes convenerunt rem maximi momenti esse, et de ea sermonem faciendum in capite doctrinae, ubi de distinctione agitur inter ordinem naturalem, et ordinem supernaturalem.

Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

46.

VERBALE XXXVIII.

Die 1 aprilis anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant illustrissimus ac reverendissimus dominus Iosephus Cardoni, et reverendissimi Spada, Adragna, Alzog. Post divini luminis invocationem perlectum

---

[1] Addenda ex quaestionario: „ita ut praeter remissionem peccati nulla gratia, neque regenerans seu sanctificans, neque ad bonum excitans et illud perficiens, ad salutem operandam sit necessaria."

[2] Addenda ex quaestionario: „genus humanum, et hinc omnes homines tamquam membra eiusdem esse iustificatos, seu a culpa (displicentia divina) liberatos, quin necessarium sit, ut speciali actione divina merita Christi applicentur, seu iustitia a Christo domino promerita nobis communicetur."

[3] Propositio septima ita se habet: „Sanctificationem et iustificationem ab invicem prorsus separarit, ita ut aut a) sanctificatio, id est interior mentis renovatio seu charitas, tamquam necessaria conditio iustificationi seu remissioni peccatorum praecedere debeat; aut vero b) iustificatio sanctificationi, homoque in ipsa nativitate tamquam membrum generis humani a culpa liberetur, et in baptismo sanctificetur, id est cum Spiritu sancto iterum coniungatur."

[1] Propositio octava ita se habebat: „Sanctificationem hominis constare in unione reali cum Spiritu sancto, exclusa interioris hominis renovatione, seu charitate per Spiritum sanctum in corde ipsius diffusa."

[2] Addenda ex quaestionario: „Infusum, internum, stabiliterque in nobis permanens, paucis per modum habitus aut instar qualitatis animae impressae inhaerens; sed esse solummodo externam Dei benevolentiam, qua homo Deo gratus et acceptus, et Deus paratus est ad necessariam gratiam actualem eidem conferendam."

[3] Propositio decima: „Gratia sanctificante nobis dumtaxat vires ad honestatem naturalem sectandam restitui, naturamque per peccatum primum vulneratam sanari; et haudquaquam esse supernaturalem, ita ut per eam natura humana una super se evehatur, atque eiusmodi sit, quae ex principiis naturae nostrae, etiam non in deterius commutatae, prorsus derivari non possit."

[4] Propositio undecima: „Gratiam sanctificantem seu habitum charitatis supernaturalis ex actu, qui poenitentiam in iustificatione imperat, quasi sponte sua nasci, aut continuato virtutum exercitio pedetentim in nobis effici."

[5] Propositio duodecima: „Inter opera naturalia et supernaturalia nullum discrimen locum habere; et hinc illa aeque ac haec salutaria esse."

est verbale congregationis praecedentis, quod approbationem in omnibus obtinuit.

Dein expendi coepit schema capitis VII, quod decreto de ecclesia Christi inserendum est, cuius titulus est: „Extra ecclesiam salvari neminem posse," quod refertur in actis sub littera A-7 b. Et ad primam periodum quod attinet, in illa verba „quod non ita debet intelligi ut propterea poenis aeternis damnandi illi sint, qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa etc.", unus ex consultoribus notabat, aliqua explicatione hic opus esse; siquidem aliud est eos, qui invincibili circa Christum eiusque ecclesiam ignorantia laborant, non damnari poenis aeternis propter hanc ignorantiam, aliud vero eos non damnari. Unde ad aequivocationem tollendam, proponebat formulam in hunc modum immutari: „neque tamen qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, propter hanc ignorantiam poenis aeternis damnandi sunt, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante oculos Domini". Item in illa verba „idcirco si huiusmodi homines naturalis legis praecepta in omnium cordibus insculpta sedulo servant, ac Deo obedire parati honestam rectamque vitam agunt, illustrati divina gratia atque adiuti, supernaturalem fidem concipere, deinde iustificationem et vitam aeternam consequi possunt", notabat idem consultor explicatione pariter opus esse, quia videri posset observantiam legis naturalis rationem quodammodo meriti habere, unde et iustificatio et vita aeterna repeti debeat. Addebat alius, praeter illos qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, eos etiam haereticos et schismaticos prae oculis habendos esse, qui bona fide extra ecclesiam sunt, ut saltem quoad veram Christi ecclesiam in ignorantia invincibili dici possint. Idcirco ita proponebat formulam: „Immo quoniam Deus vult omnes homines salvos fieri, si huiusmodi homines legem divinam quam cognoscunt sedulo servant ac Deo obedire parati rectam vitam agunt" (notabatur autem illud *honestam* hic non requiri, quia in sequenti voce comprehenditur). Sic etiam in verba „quam si consequuntur, nonnisi per ecclesiam salvantur", citatus superius consultor voluisset dici „non ideo extra ecclesiam salvantur". Demum notabat, obscuritatem inesse verbis „illos autem, qui divina luce illustrati ecclesiae veritatem agnoscunt etc.", et formulam proponebat hoc modo immutari: „Pariterque reprobat impietatem illorum qui claudunt regnum caelorum ante homines, ipsi enim non intrant, nec introeuntes sinunt intrare [1], falso honoris praetextu affirmantes indecorum esse religionem deserere, in qua quis natus est etc." Huiusmodi observationes quoad substantiam ab omnibus receptae sunt, licet non defuerint qui notarent, non esse tamen omnes aeque necessarias, atque illas praesertim quae ad primam ac secundam periodum referuntur. Duo autem consultores addiderunt, per mutationem propositam in secunda periodo, nimirum: „Immo quoniam Deus vult omnes homines salvos fieri, si huiusmodi homines divinam legem quam cognoscunt sedulo servant etc.", nondum quamvis aequivocationem tolli; periculum est enim ne per divinam legem, lex positivo-divina intelligatur; et idcirco proponebant potius dicendum „si huiusmodi homines Dei legem quam agnoscunt sive naturalem sive positivam sedulo servant." Haec autem ulterior mutatio omnibus probari visa est. At alii duo consultores voluissent addi „opportunis auxiliis adiuti sedulo servant." Alius proponebat tollendum totum incisum comprehensum in verbis „illos autem qui divina luce illustrati ecclesiae veritatem agnoscunt etc." usque ad verba *proscribit et damnat;* quia praetextus honoris, ut ipse aiebat, paucorum tantummodo est, et si in concilio commemoretur, maioris momenti videtur esse quam reapse sit. Et praeterea quae inibi habentur de potestate ecclesiae definiendi, se religionem esse unice veram, nullatenus necessaria sunt. Addebat autem quod si noluerit incisi huius expunctio recipi, quin speciatim falsus honoris praetextus commemoretur, dicatur potius in plurali „ab eadem suscipienda ob falsos praetextus retrahunt". At alii notarunt falsum hunc honoris praetextum nullatenus esse praetermittendum, quia vulgatissimus est in Gallia praesertim, in America septemtrionali et alibi; possunt utique alii etiam praetextus indicari, ut amissio bonorum temporalium etc.; hic tamen non tacendus. Duplex autem formula proposita est, nimirum „honoris iactura, amissione bonorum temporalium vel aliis huiusmodi praetextibus etc." aut etiam „inter alia falso honoris praetextu etc." Praeterea unus ex consultoribus, ubi dicitur „nemo vero salvus esse potest, qui a fidei unitate vel ab ecclesiae communione seiunctus culpabiliter manet", voluisset dici potius „culpabiliter seiunctus ex hac vita decedit"; et ubi dicitur „nec non ecclesiam ipsam criminantur, quia haec se esse unice veram religionem definit", proponebat dicendum potius „se esse unice veram religionem profitetur"; quam mutationem omnes excipere et approbare visi sunt. Alius ex consultoribus, ubi de iustificatione agitur, in verbis „fidem concipere, deinde iustificationem et vitam aeternam consequi possunt", voluisset innui id fieri semper per baptismum sive in re sive in voto, dicendo „deinde per baptismum vel in re vel in voto iustificationem et vitam aeternam consequi possunt." At contra observatum est, non videri id necessarium, quia non de modo hic agitur quo qui in invincibili ignorantia versantur, iustificationem et vitam aeternam consequi possunt. Alii vero hanc formulam proponebant „supernaturalem fidem, spem et charitatem concipere, atque ita iustificationem et vitam aeternam consequi possunt." Verba vero „vitae portum ex qualibet religione patere contendunt", ita immutanda unus ex consultoribus aiebat „per quamlibet religionem patere etc." Ubi autem dicitur „omnes iustificati sive re sive voto ad ecclesiam pertinent", proponebat dicendum potius „sive re sive spiritu ad ecclesiam pertinent". Demum unus ex consultoribus aiebat expungenda omnino esse verba Hieronymi „quicumque extra hanc domum agnum comederit, profanus est etc."; quia haec de haereticis et schismaticis dicuntur, hic autem in genere de iis agitur qui extra ecclesiam sunt.

Hisce absolutis examinati sunt canones. Et quoad *primum* novem consultores dixerunt omnino omittendum, et satis esse ea quae habentur tum in capite, tam in canone quarto qui subsequitur. Unus autem proponebat dicendum „Si quis dixerit, ecclesiam non habere ius definiendi etc." Alius autem voluisset tolli vocem *religionem* in fine canonis. Alius demum tum hunc tum sequentes canones in omnibus approbavit. Quoad *secundum* unus ex consultoribus voluisset dici „sed homines per cuiusvis religionis cultum etc." tollendo particulam disiunctivam *aut.* Quoad *tertium* unus ex consultoribus ait intollerantiae vocem odiosam esse, eamque in sensu contumeliae accipi solere; videndum idcirco utrum in aliam vocem mutari commode possit. Hic autem nonnulli proponebant doctrinam, alii iudicium; alii vero aiebant nullam omnino mutationem faciendam, tum quia si intollerantiae vox

[1] Matth. XXIII, 13.

odiosa est cum de personis agitur, non idem dici A debet cum agitur de errore, ut in hoc casu; tum etiam quia difficile admodum esset diversa formula errorem damnare. Unus autem ex consultoribus ubi dicitur „qua ecclesia omnes alias religiones damnat“, quod bis occurrit in hoc canone, formulam aiebat immutari opus esse, quia una tantummodo est quae veri nominis religio dici possit, et per illum loquendi modum aliae etiam admitterentur, licet damnabiles. Proponebat idcirco potius dicendum „omnes alios cultus etc.“ Alius demum hunc canonem restringendum esse aiebat, tollendo totum incisum comprehensum in verbis *aut de veritate religionis* usque ad finem, et ponendo anathema immediate post verba *divino iure non praecipi.* Plures vero notabant dicendum „naturali ac divino iure non praecipi“. Quod *quartum* unus tantummodo ex consultoribus proponebat addere vocem *ecclesiam* in fine ipsius, et dicere „aliam esse praeter B unam sanctam catholicam et apostolicam Romanam ecclesiam“.

Post haec autem expendi coepit votum reverendissimi domini Iosephi Pecci *De pantheismo, rationalismo et naturalismo,* quod refertur in actis sub littera A-11a; et examen institutum est iuxta ordinem quaestionarii ab eodem propositi, quod refertur pariter in actis sub littera A-11b. Et ad primam quaestionem quod attinet „Utrum damnatio pantheismi, rationalismi et naturalismi uno capite absolvi, vel in plura distribui debeat“, tres consultores dixerunt commode admodum posse omnia uno tantum capite comprehendi ob intimam relationem quam ad invicem habent. Siquidem pantheismus non est nisi monstruosa quaedam rationalismi forma et naturalismus a pantheismo sequitur, ut haec quasi tria stadia eiusdem erroris dici possint. Alii vero consultores duplex caput postu- C larunt, quorum unum de pantheismo et naturalismo agat, alterum autem de rationalismo. Circa modum vero convenire omnes in hoc visi sunt quod exponatur primum doctrina et asseratur Deum substantiam esse a visibili hac rerum universitate distinctam, et hanc visibilem rerum universitatem nullatenus a divina substantia per emanationem proficisci, et hanc ipsam divinam substantiam aeternam esse, immutabilem, ac nulli necessitati obnoxiam. Dein vero errores detestandi praecipuas eligendo formulas quibus enunciari et exprimi solent. Sic ad pantheismum quod attinet (de rationalismo siquidem inferius redibit sermo), unus ex consultoribus dicebat prae oculis habendum esse pantheismum materialisticum, ontologicum, dynamicum, identitatis in abstracto, item in concreto, mysticum, et demum panenteismum. Quoad capita vero quaestionum quae ponuntur sub numero 2°, omnes D convenerunt de primo et secundo agendum esse in capite doctrinae, tertium omittendum, quia alibi iam provisum est, quartum et quintum pariter omittenda; quia corollaria pantheismi sunt, nec speciali damnatione pro iis opus est. Hisce autem peractis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

47.

VERBALE XXXIX.

Die 8 aprilis anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis patribus De-Ferrari et Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus.

Dein expendi coepit schema decreti de sanctissima Trinitate et rerum creatione a redactoribus deputatis exhibitum, quod refertur in actis sub littera A-5b'. Quoad primam periodum, quae prooemii locum tenet, unus ex consultoribus notabat eam clariorem et simpliciorem reddi posse. Idcirco hanc formulam proponebat: „Praeter plurima mala, quibus sponsa Christi hisce temporibus conflictatur, non levi etiam afficitur tristitia ob multiplices errores, qui de ipso sanctissimae Trinitatis mysterio vulgati conspiciuntur a viris, qui praepostero et sane fallacissimo argumentandi genere, non rationem in obsequium fidei, sed fidem rationi subiicere voluerunt.“ Alius vero circa verba quae leguntur pagina prima, linea 5 „quam potius viribus rationis confidere voluerunt, qua nihil incertius“, notabat ita dici clarius posse „quam potius infirmis rationis viribus confidere voluerunt.“ Et ubi dicitur „non sine dolore vulgati conspiciuntur“, notabat idem consultor clarius indicandum quodnam sit doloris subiectum; et idcirco dicendum „non sine dolore vulgatos esse novimus“. Pariter immutandum incisum „cum ecclesia omnium saeculorum“ et dicendum potius „iuxta perpetuam ecclesiae fidem“. Quoad ea quae occurrunt pagina secunda, linea prima „et illa res non est generans, neque genita, nec procedens. Sed est Pater qui generat etc.“, notabat subiectum propositionis esse in verbis *illa res,* attributum vero in verbis *Pater qui generat* etc., atque ideo ante verba *sed est Pater qui generat* etc., non punctum, sed aut comma, aut duo puncta poni opus esse. Periodum vero, quae incipit a verbis „Non itaque trina, sed una eademque est Patris etc.“ usque ad verba „nam singulariter unumquamque personam etc.“, simpliciorem reddendam, et tollendas repetitiones eorum quae aliis C verbis superius dicta sunt. Hanc vero formulam proponebat: „Personae igitur ad invicem relativae sunt, et realiter inter se distinguuntur; non tamen trina, sed unica eademque est Patris et Filii et Spiritus sancti essentia, substantia seu natura. Nam singulariter unumquamque personam etc.“ Ubi dicitur „quia neque minus aliquid habet etc. nec amplius“, dicendum potius *maius* quam *amplius.* Et in verbis sequentibus „unde tres intelligentes et volentes etc.“ dicendum potius „unde licet tres intelligentes et volentes veneremur, unum tamen simplicem intellectum etc.“, ut definitio directe cadat in verba *unum simplicem intellectum, unam simplicem voluntatem.* In verbis autem conclusionis „hinc omnino inseparabilis etc.“, dicendum potius *atque ideo omnino inseparabiles* etc.

Alius ex consultoribus in primam periodum, et praecise in verba „quam potius viribus rationis con- D fidere voluerunt, qua nihil incertius“, aiebat: ne rationis vires per hunc loquendi modum nimis attenuari et quasi vilipendi dicantur, aliquantulum emolliendam esse formulam, et dicendum „quam potius rationi confidere voluerunt, quae suis viribus ac principiis supernorum mysteriorum intelligentiam consequi non potest“, conformiter ad ea quae sanctissimus dominus noster Pius IX scribebat ad archiepiscopum Monacensem die 21 decembris 1863. Et ubi dicitur „non sine dolore vulgati conspiciuntur“ ponendum „non sine dolore passim in vulgus disseminari deploramus“. Et linea 19 proponebat dicendum „Quoniam, ut docet synodus Lateranensis IV, est *una quaedam summa res incomprehensibilis*“, sicut in pagina 2, linea 1 „*et illa una summa res non est generans* etc.“; id autem tum ut unitas naturae quam maxime exprimatur, tum etiam ut vox *res* magis determinetur. Ibidem autem linea 5 voluisset dici „Licet igitur alius sit Pater etc.“ Linea 9 „non

quidem specie aut relatione, sed re et singularitate numerica essentiae" aiebat, singularitatem numericam quamdam quasi tautologiam exhibere, et ad Güntheri errorem damnandum unitatem numericam denegantis, dici posse: „non specie tantum et relatione, sed unitate numerica rei et singularitatis essentiae." In linea 18 „non autem tamquam duobus principiis, verum uno principio etc." aiebat: ut distinctius habeatur et spiratio et spirationis principium, dicendum potius cum concilio Florentino „non tamquam a duobus principiis, verum ab uno principio etc." Et in verbis sequentibus „non itaque trina, sed una eademque est etc." dicendum „sed una eademque numero est etc." Linea 25 „quae cum relativae tres personae dicuntur" illud *relativae* adverbialiter potius quam adiective ponendum, sicut adverbialiter in concilio Toletano XI positum est. In verbis autem immediate sequentibus, id est linea 26, proponebat dicendum „una tamen substantia seu natura creditur: ita ut hanc sanctissimam Trinitatem secundum communem essentiam individuam, et secundum personales proprietates discretam, haud vero sicut tres personas, ita et tres substantias confiteamur". Id autem proponebat conformiter ad ea, quae habet synodus Lateranensis IV, et dicebat: *cum in divinis essentia individua sit secundum rem,* error Güntheri hoc modo satis expresse confoditur. Demum linea 33 „omnes tres personae Deus enunciantur" volebat dici potius „unus Deus enunciantur".

Alius ex consultoribus in verba synodi Lateranensis IV, quae citantur, notabat rationem habendam esse adiunctorum in quibus nos sumus. Futuri concilii decreta ubique locorum certissime in vernaculas linguas vertentur; videndum idcirco ne quid in ridiculum trahi possit, praesertim ab ecclesiae adversariis, qui nihil intentatum relinquent ut et calumniandi et irridendi occassionem habeant. Unde concludebat omittenda verba illa „est quaedam summa res" et alia substituenda, quae hoc incommodum non praeseferant. Duo ergo haberi prae oculis debere, nimirum et catholicam fidem rite exponere, et verba adhibere quae in unaquaque lingua gravitatem offerant convenientem catholico dogmati quod exprimunt. Huiusmodi autem observatio omnibus probari visa est, et constitutum verba illa immutari opus esse, quia licet sanctissimae Trinitatis mysterium aptissime exprimant, possunt nihilominus in ridiculum trahi si in vernaculas linguas vertantur. Et hic a viro eminentissimo formula quaedam perlecta est circa mysterium sanctissimae Trinitatis, proposita pluribus abhinc annis in speciali quadam theologorum congregatione habita coram cardinali Santucci. Statutum est autem ut a redactoribus deputatis ratio de ea habeatur in emendando praesenti decreto.

Unus praeterea ex consultoribus voluisset omitti verba „nihil firmius, nihil stabilius, nihil incertius" in prima periodo. Alius aiebat totum hoc decretum contrahendum, ut et paucioribus et clarioribus constet verbis. Alius demum, ubi dicitur in pagina secunda „Nam singulariter unamquamque personam plenum Deum" etc., voluisset dici potius *perfectum Deum.* Caeteri vero consultores expositis observationibus plus minus adhaerere visi sunt.

Post haec examinatum est caput secundum dicti schematis, cuius titulus est *„De rerum creatione".* Et quoad primam periodum „Inseparabiles sunt itaque etiam operationes trium personarum divinarum ad extra", unus ex consultoribus proponebat dicendum „inseparabiles sunt itaque etiam operationes ad extra trium divinarum personarum". Alius in verba „post hanc expositam catholicam de sanctissima Trinitate et rerum creatione doctrinam, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse nequit", aiebat se nihil habere quoad hanc formulam, si decretum, de quo agitur, primo loco ponatur, id est primum decretorum omnium sit; nam si secus, formula haec omnino inutilis esset. Alius vero linea quinta, ubi dicitur „sua omnipotenti virtute e liberrimo consilio aeterno etc.", voluisset tolli praepositionem *e,* et dici „sua omnipotenti virtute, liberrimo consilio aeterno", et deinde „ab initio temporis, quando voluit, iuxta infinitam suam sapientiam de nihilo condidit etc." Et id conformiter ad concilium Lateranense IV et decretum pro Iacobitis. Ratio autem est, ut ita creationis actus tum entitative tum terminative exhibeatur, nec ullo modo creaturae aeternitas videatur asseri. In linea 8 proponebat dicendum „creavit autem Deus mundum non ut per creaturam aliquid bonitatis acquirat, sed ita ut eidem de bonitate sua largiatur, ut bona fierent a bono Deo etc.", iuxta ea quae habet divus Thomas in I distinct., disputatione 45. Alius voluisset omittere incisum *ut bona fierent a bono Deo.* Alii duo voluissent mentionem fieri de fine etiam secundario creationis, qui est creaturarum beatitudo. Alius demum, ubi dicitur „ipseque glorificetur ab omnibus", aiebat dicendum potius *in omnibus.*

Quoad canones vero, circa *primum* in verba „absoluta ad invicem relatione" unus ex consultoribus aiebat immutanda haec esse, quia istud *absoluta relatio* saltem prima fronte contradictionem exhibet et absurdum. Alius aiebat germanismum hoc esse, et reapse penes Güntherum occurrere; non tamen necessarium esse eum hic ponere, dummodo Güntheri error undequaque confodiatur. Haec autem formula proposita est „aut affirmaverit tres personas divinas unum esse specie et relatione ad invicem, non autem etc."

Circa *secundum* quatuor consultores notabant inutilem esse ultimam clausulam „sed omnes tres personae dumtaxat constituunt unum Deum". Alius in verba „ita ut neque Pater neque Filius neque Spiritus sanctus singulariter sit Deus" aiebat dicendum „singulariter sit perfectus Deus". Alius hanc formulam proponebat „Si quis dixerit, deitatem seu Deum e tribus personis, Patre et Filio et Spiritu sancto componi, ita ut neque Pater neque Filius neque Spiritus sanctus singulariter sit Deus, anathema sit". Güntheri siquidem error est in hoc, quod asserat a tribus personis veluti suis elementis personalitatem absolutam, id est Deum, conflari.

Circa *tertium* „in tribus personis unum simplicem intellectum, et unam simplicem voluntatem etc.", duo consultores dixerunt delendam vocem *simplicem* ex utroque inciso.

Circa *quartum* unus ex consultoribus ait simpliciorem formulam reddendam esse in hunc modum: „Si quis dixerit, Spiritum sanctum a Patre et Filio tamquam a duobus principiis, non autem ab uno principio, et unica spiratione procedere, anathema sit". Alii duo omittere saltem voluissent verba *duplici emanatione;* alius vero optasset verba illa retineri, et hanc proponebat formulam „Si quis dixerit, Spiritum sanctum a Patre et Filio duplici emanatione, non autem tamquam ab uno principio etc."

Circa *quintum* nulla difficultas proposita est.

Circa *sextum* duo consultores dixerunt omittendum, et satis esse ea quae habentur in decreto. Alius vero ait dicendum in secunda parte „aut ea solummodo facere posse quae facit". Haec autem immutatio caeteris probari visa est.

Circa *septimum* unus ex consultoribus voluisset aliquo modo finem secundarium creationis exprimi,

ad quod satis esset si diceretur „Deum principaliter ad suam gloriam condidisse mundum".

Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

48.

VERBALE XL.

Die 15 aprilis anni 1889 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant uno excepto reverendissimo patre De-Ferrari. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, quod approbationem obtinuit in omnibus, cum observatione tamen *non omnes consultores, sed plerosque tantum in eo convenisse quod dicitur ad paginam 117*[1] *de immutandis verbis* „est quaedam summa res", *ne in ridiculum trahi possint si in vernaculas linguas vertantur.* Dein examen est institutum in illud quod supererat de pantheismo, rationalismo et naturalismo in voto reverendissimi domini Iosephi Pecci, et iuxta quaestionarium eius, incipiendo a pagina 2ª num. III. Omnes autem convenerunt, de nonnullis eorum quae hic proponuntur alibi provisum esse, de aliis alibi agendum, ut pauca sint quae ad peculiare istud caput referri debeant. Et quoniam nonnulli optare visi sunt ut de rationalismo ac semirationalismo non in duobus distinctis, sed in uno eodemque decreto ageretur, maior pars in hoc convenit ut de utroque agatur distinctim, indifferens vero esse utrum id fiat aut duobus decretis distinctis, aut duobus capitibus decreti eiusdem. De singulis quaestionibus, quae sub hoc numero proponuntur, statutum est: hic urgendam tantummodo humanae rationis infirmitatem et necessitatem revelationis, nec non fidei concordiam cum ratione. De illimitatis illis libertatibus conscientiae, typorum etc., tunc agendum quando expendetur peculiare votum, quod circa eas uni ex consultoribus commissum est. Reliquos vero errores eius generis esse, qui iuxta methodum praestitutam non per canones, sed in capite doctrinae damnari debent: siquidem fundamenta ipsa christianae religionis respiciunt et veritatibus illis opponuntur, quae praeambula fidei dici solent. Idcirco praecipuos damnandos per modum detestationis aut execrationis; corollaria aut obiter aut per simplicem doctrinae expositionem; reliquos vero errores, qui sua ipsa enunciatione satis condemnantur, quique non videntur tanti momenti esse, ut de iis agi debeat in concilio, penitus omittendos. Tales autem sunt, exempli gratia, qui num. 7 leguntur, nimirum „qui dicunt prophetias et miracula non esse possibilia, aut non esse certa divinae revelationis argumenta". Unus vero ex consultoribus quoad modum pertractandi ea, de quibus hic agimus, aiebat: 1° Pantheismum et rationalismum duo esse errorum genera prorsus diversa. Primum respondere quaestioni ontologicae „quid est", alterum vero quaestioni logicae, seu, ut aiunt, noëticae, nimirum „qua vi ac ratione quod est cognoscitur, eiusque veritas acquiritur?" 2° De utroque distincte agendum esse, sed brevissime et generalissime. 3° Exponendam doctrinam catholicam in oppositione ad systema pantheismi: scilicet esse super omnia Deum, substantiam ab hac rerum universitate plane diversam, simplicissimam, aeternam, et formula generalissima multiplicem pantheismum per detestationem reiiciendum. 4° Exponendam brevissime doctrinam catholicam in oppositione ad rationalismum: scilicet rationis vi illam super omnia substantiam posse cognosci, et simul eadem vi rationis intelligi, ipsam rationem ab illa in omnibus dependere. Dependere autem in ordine ontologico ac reali, tamquam a summo domino; in ordine ethico ac morali, tamquam a supremo legislatore; in ordine vero logico ac rationali, tamquam ab omni veritatis fonte ac norma; ita ut si supremae veritati placuerit alia hominibus revelare quam quae per rationem innotescunt, vel illis aliud lumen aliamque normam veritatis suppeditare quam quae ratione continetur, ipsa ratio obligatione adstringatur illa amplectendi, seque iis in omnibus subiiciendi. Tum varias rationalismi formas per detestationem reiiciendas. His porro si visum fuerit, aiebat, subiici posse quae ad semirationalismum referuntur.

Alius vero ex consultoribus speciatim de rationalismo aiebat, hunc praecipuam haeresim esse saeculi huius, nec praetermitti ullo modo posse. Rationalismo potius quam systema methodum esse, tot ac tam varias formas induere, ut eas singillatim enumerare concilium nec possit nec debeat. Distingui praecipue posse in rationalismum philosophicum, theologicum et historico-criticum. Primum originem dedisse secundo, qui est applicatio rationalismi philosophici ad mysteria, et in genere ad ordinem supernaturalem; secundum originem dedisse tertio, qui est applicatio rationalismi theologici ad libros sacros. Triplicem hanc formam intime cohaerere et per summa capita attingendam. Quoad rationalismum philosophicum satis esse rationis humanae originem, virtutem, limites eiusque relationes ad Deum summatim exponere, et quae habentur in propositione sub num. 1° per detestationem damnare. Propositionem sub num. 2° omittendam, siquidem non rationalismum in universum, sed ethicam Kantii tantummodo respicit, cui inter ipsos rationalistas multi contradicunt. Insuper ad errores de ethica naturali et christiana propositionem hanc referri, et idcirco alibi de ea agendum. Omissis autem propositionibus 3, 4, 5, propositionem sextam cum prima coniungendam et de utraque per modum unius pertractandum. Quoad rationalismum theologicum, perstringendos illos esse qui ordine supernaturali penitus denegato mysteria, prophetias et miracula reiiciunt, de quibus propositio septima agit; 8, 9, 10, 11, 12, omittendas. Addebat alios esse qui, licet prima fronte videantur ordinem supernaturalem admittere, revera tamen negant, cum miracula, exempli gratia, habeant veluti effectus reconditiores naturae haud penitus cognitae, et istorum hodie inter protestantes non paucos reperiri. Alios adesse qui mysteria quidem admittunt, verum non proprie talia, id est quae absolute intellectum creatum superent; sed relative tantum, id est pro certis rerum adiunctis, et certa evolutionis fidei periodo; istos autem falsam quamdam christianae religionis perfectibilitatem docere, eo sensu quod fides in scientiam transeat.

Quoad rationalismum historico-criticum satis esse aiebat quae habentur in prop. 7 Syllabi.

Examinata praeterea sunt ea quae exponuntur num. IV, pagina 3 citati quaestionarii, et unanimis consultorum sententia fuit: de his rationem habendam in capite doctrinae ubi de pantheismo agitur, et errores aut per detestationem, aut per simplicem catholicae fidei expositionem damnandos esse.

Demum relate ad id quod habetur sub num. V pagina 4, duobus tantum exceptis consultoribus qui dixerunt proponendam utique commendationem de qua sermo, dummodo non exclusive ad doctrinam divi Thomae respiciatur, sed caeteri etiam patres commendentur, et quidem, nedum in philosophia, sed etiam in theologia; caeteri unanimiter respon-

[1] Supra col. 687b, § *Alius.*

derunt, non expedire. Salva enim veneratione quae sancti doctoris auctoritati debita est, exigi nequit ut in philosophicis praesertim investigationibus, omnes se illi in omnibus subiiciant, sicuti neque legitimus scientiae progressus impediri potest. Utique maior doctrinarum unitas inter catholicos optanda esset, non expedit tamen ut ad eam obtinendam concilii auctoritate doctrina divi Thomae proponatur. Eo vel magis, ut nonnulli observabant, quod non raro contingat, ut pro eorum defensione quae conciliari ad invicem nullo modo possunt, sancti Thomae auctoritas ex utraque parte afferatur.

Hisce absolutis examinatum est schema decreti *De persona Christi et nostra per ipsum redemptione,* quod refertur in actis sub littera A-5 d. Quoad primum caput, quod est „De persona Christi", novem consultores dixerunt contrahendum esse, repetitiones quae occurrunt tollendas, et in nonnullis maiori claritate opus esse. Speciatim vero unus ex consultoribus notabat pagina 1 linea 3 post verba *domini nostri Iesu Christi,* dicendum „errores iam olim ab ecclesia condemnati, nostris diebus iterum resuscitati sunt". Deinde veniendum immediate ad verba *unde cum eorumdem errorum impietas* etc. Pag. 2 linea 2 post verba *Deus vere et homo vere,* ponendum punctum, et ita prosequendum: „Hic igitur unus Deus Verbum incarnatum duas naturas sibi proprias habet, divinam atque humanam, atque idem unus, se unum in duabus naturis subsistentem intelligit duplici intellectu, divino et humano: unde non duae sunt personae in Christo, sed una persona divina credenda est. Neque enim Deus Verbum hominem per se subsistentem sibi coniunxit, sed humanam naturam sibi ita propriam assumpsit, ut per eam ipse Deus Verbum, non per aliquam mutationem divinitatis, sed per altissimam elevationem humanitatis vere factus sit homo. Quapropter aeternus Dei Filius ante saecula quidem etc." et ea quae sequuntur linea 25. Pagina 4 linea 5 et sequentibus dicendum: „Propter hanc utriusque naturae divinae et humanae in eadem Dei Verbi persona subsistentiam, unius eiusdemque filii Dei tam humana quam divina propria sunt, sicut legitur et filius hominis descendisse de caelo, et dominus gloriae crucifixus. Deus Verbum enim et caro etc."

Alius vero ex consultoribus aiebat: desiderandum ut quantum fieri potest verbis conciliorum et sanctorum patrum utamur: ut errorum quorumdam vigentium, qui inter protestantes late patent, aliquantisper ratio habeatur: ut quoad seriem capitum ille ponatur ordo qui rei naturae magis convenit, et a divo Thoma eiusque commentatoribus observatus fuit. In specie autem pagina 1ª linea 13 aiebat se locutionem directam locutioni indirectae praeferre, ut melior habeatur rythmus et numerus, et ut pressius sanctorum patrum verba usurpentur. Dicendum idcirco: „Profitetur fidem in dominum nostrum Iesum Christum filium Dei unigenitum, qui ex Patre natus ante omnia saecula, de caelo descendit et homo factus est." Pagina 2 linea 5 addendum „qui nostra suscipiendo provexit, et sua communicando non perdidit"[1]. Et ratio est, quia inter protestantes non rationalistas tantum, sed sic dictos orthodoxos, multi sunt, immo paucis exceptis pene omnes contendunt Verbum divinum, assumendo carnem, relativas divinae suae naturae amisisse proprietates. — Ibidem linea 6 dicendum: „Habet igitur genuinam substantiam seu naturam divinitatis suae et humanitatis nostrae, nec tamen duae in ipso personae sunt. Deus enim Verbum non accepit personam hominis, sed substantiam carnis etc." sublatis verbis „duo intellectus, unus autem intelligens, et secundum duplicem naturam divinam et humanam". Et ratio est quia series naturalis postulat ut agatur 1° de modo unionis quantum ad fieri; 2° de modo unionis quantum ad humanam naturam assumptam in universum; 3° de modo unionis quantum ad partes humanae naturae; 4° de consequentibus unionem ut communicatio idiomatum. Quapropter de duplici in Christo intellectu dicebat agendum inferius, nimirum pagina 3 linea 3, ubi de gemina quoque voluntate fit sermo. Et ideo post verba „permanente etiam post partum eiusdem virginitate" addendum: „Quod si autem filius Dei humanam naturam integram assumpsit, duo sunt in ipso intellectus, divinus et humanus, unus tamen intelligens secundum duplicem naturam divinam et humanam. Pariter duae sunt in Christo naturales voluntates ... confitendae. Non est autem alius qui operatur per voluntatem divinam, et alius ... carne exsequente quod carnis est." Eadem pagina 3ª linea 2 post verba *unus tamen idemque operator* dicendum „non alius est Dei Verbum et alius Christus, quasi homo passionibus obnoxius, et paulatim incontaminatus constitutus; sed sicut eius caro, caro Dei Verbi dicitur et est, ita et naturalis carnis eius voluntas propria Dei Verbi dicitur et est, divinae eius voluntati subiecta, ac tota deificata et impeccabilis". Et deinceps dicendum in linea 28: „Qui propter nos sponte passus, per utramque naturam voluntarius extitit salutis nostrae operator". Demum aiebat, doctrinam de communicatione idiomatum ita pressius exponi posse: „Cum autem salvator noster ipsum Dei Verbum factus sit, eademque sit utriusque naturae persona; de homine quae sunt divinae naturae, et de Deo quae humanae naturae sunt praedicantur, ut crucifixum carne domini nostri Iesu Christi Deum verum et dominum gloriae confiteamur, unum Christum, eumdemque filium Dei."

Caeteri vero consultores alii alia notarunt, circa ea tamen quae substantiam non afficiunt. Sic in prologo omittendam esse comparationem cum mysterio sanctissimae Trinitatis: aptioribus et clarioribus verbis utendum ubi Christus dicitur impeccabilis et liber: pagina 2 circa finem „qui propter nos et propter nostram salutem de Spiritu sancto *et* Maria etc.", non *ex* Maria, iuxta concilium Constantinopolitanum III. Ibidem autem omittenda verba *sancta* et *gloriosa*.

Absoluto hac ratione examine circa primum caput dicti schematis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

49.

VERBALE XLI.

Die 22 aprilis anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis patribus Spada et Mura. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein expendi coepit alterum caput schematis decreti *„De persona Christi et nostra per ipsum redemptione"*. Unus ex consultoribus initium huius capitis quod legitur in tota pagina 4 sic contrahi posse aiebat: „Cum Deus pro sua infinita misericordia genus humanum in pristinum dignitatis gradum e quo ceciderat restituere decrevisset, et pro sua infinita iustitia plenam satisfactionem sibi praestari voluisset, ipse Dei Filius ut nos redimeret venit in mundum, et dedit semetipsum redemptionem pro multis. Verbum itaque homo factus qui peccatum non noverat, peccatum pro

[1] Ex S. Leone M. Serm. IV, 3: *De nativitate Domini.*

nobis factus est, id est sacrificium pro peccatis nostris, sustinendo in ara crucis passionem et mortem. Hac itaque admirabili ratione pro culpa nostra et pro poena quam peccatis nostris promeruimus ultro vereque nostra vice satisfecit. Qua satisfactione praestita etc." cum iis quae sequuntur in pagina 5. Circa finem vero capitis in eadem pagina ubi legitur *ab omnibus creditum et traditum est,* aiebat dici melius posse *creditum* aut *traditum,* unum vel alterum omittendo: in quam postremam animadversionem alius etiam convenire visus est. In fine vero capitis ubi citantur verba concilii Charisiaci, unus ex consultoribus aiebat opportunius esse aliquod Scripturae testimonium afferre quod ad rem faciat, et concilium Charisiacum prorsus omittere, maxime cum particulare sit. Et paulo ante ubi dicitur: „Haec enim unanimis est ecclesiae per omnia saecula fides", aiebat melius fortasse dici posse *unanimis et perpetua ecclesiae fides.* Ubi dicitur in pagina 5: „Atque eapropter semper et ubique etc. neminem ex viro et foemina conceptum a diaboli dominatione posse liberari nisi per meritum etc." unus ex consultoribus breviorem formulam proponebat in hunc modum „ac propterea nemo ex viro et foemina conceptus a diaboli dominatione potest liberari nisi etc." Alii consultores notabant totum hoc caput contrahi commode posse, et unus hac ratione formulam restringebat: „Filius autem Dei factus est homo ... Quapropter cum Deus pro infinita sua misericordia genus humanum in pristinum dignitatis gradum restituere voluisset, ipse Dei filius mediator Dei et hominum homo Christus dedit semetipsum redemptionem pro omnibus. Verbum itaque per quod facta sunt omnia unigenitus Dei qui peccatum non noverat, peccatum pro nobis factus est, hoc est se ipsum piacularem victimam Deo patri obtulit, ut nos efficeremur iustitia Dei in ipso. Aberrant igitur a veritate quotquot filium hominis a filio Dei seiungunt docentes humani generis redemptionem ab hominis filio esse peractam filio Dei adiutore ac duce, simulque vicariam satisfactionem per passionem et mortem domini nostri Iesu Christi divinae iustitiae repugnare. Haec est unanimis ecclesiae fides, scilicet Christum dominum etc." cum iis quae leguntur in pagina 3. Alius demum ad paginam 4 circa finem post verba *hostia pro peccato est factus* proponebat dicendum „suscipiens sine reatu supplicium nostrum, ut inde solveret reatum nostrum, et finiret supplicium nostrum (Augustinus, *Contra Faustum,* XIV-1). Meritoria proinde iustificationis nostrae causa dilectissimus fuit unigenitus Dei, qui cum essemus inimici, propter nimiam charitatem, qua dilexit nos, sua sanctissima passione in ligno crucis nobis iustificationem, gratiam et charitatem meruit, et pro nobis Deo patri satisfecit" [1]. Ad paginam 5 linea 6 post verba „falsa est ergo et a verbo Dei aliena doctrina etc." dicendum „quae aut filium hominis in opere redemptionis nostrae a filio Dei dividit, aut asserit etc.", ut hac ratione et Arminiani et rationalistae simul feriantur. Ibidem linea 12 „mortem domini nostri Iesu Christi divinae iustitiae repugnare" dicendum „divinae benignitati et iustitiae".

Quoad canones qui habentur in pagina 6 tres consultores voluissent illos penitus omittere, quia errores ii sunt iam satis quoad substantiam damnati; et ad specialitates nostrorum temporum quod spectat, ea quae in capite doctrinae posita sunt, omnino sufficiunt. Alii duo voluissent omittere saltem primum et secundum. Reliqui vero retinendos canones dixerunt, immo et novum quemdam canonem addendum unus aiebat, in quo de ratione personae agatur, et si canon non placuerit, saltem dicendum aliquid in capite doctrinae. Alius optabat ita exprimendos canones ut eorum sensus clare et in omnibus intelligi possit, nedum nostris his diebus et in peculiaribus adiunctis in quibus nos sumus, sed semper; adeo ut cum Güntheri nomen eiusque errores in oblivionem abierint, quid sibi canones velint, non ambiguum sit. Ad id autem assequendum proponebat doctrinam thetice tantum, non autem etiam antithetice exponendam. Eo vel magis quod hac ratione mitior evadit formula, et id bonum est attenta laudabili retractatione eorum qui haec docuerunt. In specie autem quoad *primum* canonem unus ex consultoribus hanc formulam proponebat: „Si quis dixerit in Christo utriusque naturae unionem factam non esse secundum substantiam seu personam, sed secundum habitudinem et voluntatem tantum, anathema sit." Alius verba „atque in vitae et intelligentiae consortium assumpserit", ita immutari voluisset „atque in hac unione vixerit et intellexerit". Quoad *secundum* unus ex consultoribus voluisset *Mariae* nomen adiici, ubi legitur *gloriosam et immaculatam semper virginem* etc. Alius ubi dicitur „cui nascenti Deus verbum coniunctus fuerit" voluisset dici potius *inhabitarit.* Alius hanc formulam proponebat „Si quis non confitetur gloriosam et immaculatam semper virginem Mariam proprie et veraciter esse Dei genitricem eo quod purum hominem genuerit etc." Quoad *tertium* unus hanc formulam proponebat „Si quis dixerit Dominum nostrum Iesum Christum non fuisse totum impeccabilem, anathema sit". Quoad *quartum* ubi dicitur „et non confitetur unum eumdemque etc." unus ex consultoribus voluisset tolli illud *eumdemque.* Alius voluisset dici *salutis nostrae auctorem potius quam operatorem.* Alius hanc formulam proponebat „Si quis non confitetur unum eumdemque Deum et dominum nostrum Iesum Christum per utramque naturam extitisse salutis nostrae operatorem, anathema sit". Quoad *quintum* illud *nostra vice* non omnibus placuit; et unus proponebat *nostro nomine* iuxta catechismum Romanum: alius *pro nobis:* alius *nostras vices exercuisse:* alius demum hanc proponebat formulam „Si quis non confitetur unigenitum Dei filium hominem factum in ara crucis se Deo obtulisse, atque ita passione sua et morte iustitiae divinae nostro nomine vere et proprie satisfecisse, anathema sit".

Post haec propositum est votum illustrissimi ac reverendissimi domini Simonis Jacquenet quod refertur in actis sub littera A-12a, una cum relativo quaestionario, quod refertur pariter in actis sub littera A-12b. Et praetermissa prima quaestione ubi quaeritur „Suntne vigentes sententiae quae exprimuntur in voto etc.", circa quam responsio dubia esse non poterat, pertractatae sunt simul et per modum unius quaestiones 2ª, 3ª et 4ª. Omnes convenerunt, errores qui quatuor illis propositionibus exprimuntur, non esse per canones damnandos; at non una eademque sententia fuit circa eorumdem qualificationem, seu notam iis apponendam, de qua in quaestione secunda. Nam quatuor consultores distinguendum censuerunt inter sensum obiectivum illarum propositionum prout in voto exprimuntur, et peculiarem illum sensum quo eas defendunt ii qui catholico-liberales nostris his diebus dici solent. Primo sub adspectu propositiones 1ªm, 2ªm, 3ªm indifferentismum religiosum in omnibus sapere, haereticales indubitanter esse; sed si hoc sensu sumantur, iam satis provisum esse per ea quae de indifferentismo religioso constituta sunt. Quoad 4ªm vero propositionem, quae monstrum potius

[1] Trid. sess. VI, cap. I, can. XI.

quam haeresis dici potest, notabant ad eum locum melius referri ubi de ethica christiana fit sermo. At si sub altero adspectu sumantur, notabant eas totidem corollaria esse principii quod adstrui solet de omnimoda separatione inter ecclesiam et statum, et a politico-liberalibus non in sensu absoluto eas defendi, sed in sensu relativo: et idcirco cum nondum qualificata fuerit ut haeresis separatio ecclesiae ab statu, nondum pariter haereticas easdem propositiones dici posse. Id tamen non vetare quominus de iis in capite doctrinae aliquid dici possit, immo expedire ut id fiat; sed attenta rei gravitate, attentisque peculiaribus adiunctis in quibus societas nunc versatur, mitiori formula utendum, et si placuerit, non ab iis recedendum quibus sanctissimus dominus noster Pius papa IX usus est in iisdem propositionibus damnandis. Alius ex consultoribus ait nullam ex dictis propositionibus directe et immediate cum divina revelatione pugnare, et idcirco nullam vere et rigorose haereticam dici posse. Addidit nullam ut haereticam qualificatam esse, quando agebatur de recensione propositionum, quae a sanctissimo domino nostro damnatae sunt, pro conficiendo Syllabo. Et ad singularum notas quod attinet, ait *primam* dici posse falsam, perniciosam, erroneam: *secundam* falsam, temerariam, apostolicae sedi iniuriosam, ex haereticali principio profluentem, perniciosam, socialis ordinis eversivam, erroneam: *tertiam* et *quartam* falsas, temerarias, perniciosas, erroneas. Alii tres consultores a qualificatione et nota determinanda abstinuerunt, proponentes damnationem absque haereseos nota in capite doctrinae. Reliqui, uno tantum excepto, in eo convenire visi sunt quod dixerint, propositiones de quibus sermo posse utique ut haereticas damnari, notarunt tamen convenientius esse ut non per canones id fiat, sed per modum detestationis in capite doctrinae. Postremus ait tertiam et quartam propositionem in genere morum detestabiles esse, et posse per abominationem in capite doctrinae damnari: primam et secundam prout iacent errores esse, et forsan rigorose loquendo etiam haereticales: at ad quaestionem *expeditne eas damnare?* anceps haerere visus est. Siquidem aiebat difficile admodum esse ita loqui, ut sedulo distinguatur inter illud quod tolerari aliquo modo potest, et illud quod tolerari nullatenus potest, et damnari absolute debet. Quoad ideale civitatis catholicae, seu qualis status esse debeat in suis relationibus ad ecclesiam, aiebat quaeri posse utrum actu unquam extiterit, saltem in tota sua perfectione; et nostris his diebus, attentis adiunctis in quibus versamur, quamdam quasi utopiam esse, et quasi rempublicam Platonis. Concludebat, videndum utrum conveniat magis omnino silere. Praeterea unus ex consultoribus plures observationes scripto tradidit, quibus totus est ut probet caute admodum in re hac procedere opus esse, quae tamen brevitatis causa referuntur in actis sub littera A-12c. Dein a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

50.

CONVENTUS X DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Die 22 aprilis anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente habita est congregatio consultorum deputationis specialis, quibus adiunctus est reverendissimus dominus Franciscus Hettinger. Post divini luminis invocationem eminentissimus ac reverendissimus praeses decretum communicavit eminentissimorum patrum congregationis centralis quo constituitur, ut consultores singularum commissionum pro decretorum schematibus, quae futuro concilio proponi debent, ea peculiari formula utantur quae in anteactis conciliis occurrit, cum Romani pontifices per se praesidebant: nimirum ut omnia sanctissimi domini nostri nomine fiant, sacro approbante concilio. Ut vero quae a commissione theologico-dogmatica parata iam sunt ad eam formulam reducantur, utque maior styli unitas in omnibus habeatur, eminentissimus ac reverendissimus praeses constituit ut ultima decretorum omnium aut constitutionum redactio reverendissimo patri Clementi Schrader reservata sit, et ea deinceps in congregatione deputationis specialis, et quatenus opus fuerit, etiam totius commissionis examinari debeat.

Dein propositum est schema decreti *De Romano pontifice,* quod a reverendissimo domino Hettinger exaratum est, et refertur in Actis sub littera A-8i. Unanimis fuit omnium sententia, nimirum: totum decretum in singulis partibus contrahi opus esse: ea quae habentur in duobus primis capitibus, commode admodum in unum restringi posse: errores qui damnari volunt, clarius determinandos esse: verbis sanctorum patrum non adeo frequenter utendum, maxime cum explicatione aliqua opus est ad eorum intelligentiam: clarius loquendum ubi de primatus perpetuitate per beati Petri in cathedra Romana successores, et ubi de Romani pontificis infallibilitate: hoc postremum caput non esse inserendum schemati decreti de Romano pontifice ob prudentem illam oeconomiam de qua alibi: novam idcirco et accuratiorem formulam proponere opus esse, quam eminentissimus ac reverendissimus praeses reverendissimo patri Schrader commisit, quia reverendissimus Hettinger diu Romae remanere non poterat. Hisce absolutis ab eodem viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

51.

VERBALE XLII.

Die 13 maii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis dominis Hettinger, Alzog, et Gay. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem in omnibus obtinuit, sed cum duplici observatione. Nimirum 1° unum ex consultoribus dixisse verba concilii Charisiaci posse quidem retineri, sed iuxta modum quo in decreto de Iacobitis posita sunt; 2° de qualificandis propositionibus, quas in suo voto expendit illustrissimus ac reverendissimus dominus Jacquenet, actum esse non cum agebatur de Syllabo, sed potius de encyclica *Quanta cura.*

Dein expendi coepit schema decreti *De homine,* quod a redactoribus deputatis exhibitum est, et refertur in Actis sub littera A-5f. Circa primi capitis paragraphum 1 in prima periodo unus ex consultoribus voluisset expungi verba „qui sanam doctrinam non sustineant“ et simpliciori modo exordiri dicendo „cum non desint qui ad fabulas conversi affirment etc.“ Et ubi legitur „ita ut verum esse non posset quod idem apostolus etc.“ voluisset dici potius „ita enim verum esse non posset etc.“, cui animadversioni etiam alii generatim subscripserunt, quorum tamen unus addidit dici etiam posse „cum scribat idem apostolus etc.“ Sic pariter notatum est dici „sacrosanctum concilium ... tam veteris quam novi Testamenti revelationi innixum etc.“ et deinde citari tantummodo apostolum Paulum; melius idcirco essêt, aut dicere in genere divinae revelationi innixum, aut verba etiam libri Sapientiae allegare. Alius notabat verba Pauli sic

allegari „Deus est qui fecit mundum etc." dum illud *est* in Paulo non habetur. Alius ait post verba „super universam faciem terrae" necessarium esse punctum (.), secus ea quae sequuntur *atque anathemate percellit* etc. non intelligitur utrum ad Paulum an ad concilium referantur; et pro *percellit* melius dici posse *condemnat* alius addidit. Postrema autem observatio fuit, nostris his diebus alium etiam errorem vigere quo adstruitur hominem productionem quamdam esse et effectum evolutionis materiae, aut a spontanea materiae generatione oriri. De huiusmodi errore mentionem aliquam hic fieri posse unus ex consultoribus ait, et quoad modum, redactoribus deputatis id se relinquere.

Quoad paragraphum 2 et sequentes dicti capitis unus ex consultoribus ait: pagina 2 in principio citari concilium oecumenicum Viennense, et afferri verba concilii Viennensis particularis quod celebratum est anno 1858; id autem inconveniens esse. Addidit duo nobis documenta praesto esse quae reprehendunt Baltzerum, nempe dictum concilium particulare Viennense, et epistolam sanctissimi domini nostri Pii IX ad episcopum Wratislaviensem die 30 aprilis 1859 [1]; iniuriosum autem videri posse pontifici, si relictis eius verbis praeferatur formula concilii particularis Viennensis. Eo vel magis quod verba pontificis accuratissima in omnibus sunt, et e contrario in verbis concilii Viennensis nonnulla minus convenientia ac propria occurrunt. Sic illud *corpus per animam animatur* [2]. Passim in conciliis legitur potius *per animam informatur,* cum illud *per animam* in verbo *animatur* iam satis exprimitur. Ea autem quae hic dicuntur, quod nempe *corpus vitam habet ab anima,* ait afferri tamquam explicationem dogmatis quod *anima est forma corporis,* cum citetur concilium Viennense oecumenicum; sed ab aliis rem hanc aliter explicari, et magis ad sensum quem tempore concilii Viennensis habebant illae voces *esse formam corporis:* et ipsum pontificem Pium IX dicere quod corpus ab anima non modo vitam, sed sensum quoque et motum habet. Concludebat satius esse modum explicandi quomodo anima sit forma corporis, quantum fieri potest salva fide, intactum relinqui et liberum in scholis catholicorum sive theologicis sive philosophicis, et idcirco dicendum proposuit „Sancta synodus insistens doctrinae conciliorum et sanctorum patrum docet hominem ex anima rationali et humana carne subsistere". Dein addendum cum canone 2° concilii Constantinopolitani IV „hominem non duas aut plures animas, sed unam animam habere"; et post haec dicendum: „hinc reprobat eorum sententiam qui hominem constare affirmant tribus substantiis, spiritu, anima et corpore, vel duabus, quarum una sit corpus animatum et altera spiritus humanus cum eo coniunctus", ut in proposito decreti schemate, cum reliquis usque ad lineam 18. In linea vero 19 dicendum proposuit „Ipsa autem a corpore est independens, seu substantia non modo a corpore diversa, sed vere ac proprie spiritualis". Rationem autem huius mutationis esse, quia dicere *animam rationalem cum corpore confundi non posse,* nimis parum esset; quia etiam anima belluina cum corpore confundi non potest; et quia secus non adesset oppositio inter duo verba *quamvis* et *tamen* quae hic habentur, nam ex hoc ipso quod est forma corporis, certe non est corpus. In linea 31 verbum illud *fingant* ait immutari posse in *comminiscantur* aut aliud simile. Et circa epiphonema quod sequitur, ait: eo modo quo hic iacet, concionatorium magis videri quam conciliare. Opportune autem his verbis aliquid inseri posse quod applicationem faciat ad materiae cultores. In pagina 3, linea 3, pro verbo *proficisci* poni posse haec alia duo *traduci* vel *generari* affirmant. Ad indicandum vero errorem quem Frohschammer tradidit, addi posset „vel ab animabus parentum creari", haec enim ipsius sententia est. Sed fortasse id attingere nullatenus necessarium esse idem consultor agnovit.

Alius vero pagina 2, ubi dicitur „quarum una sit corpus animatum, et altera spiritus humanus cum eo coniunctus", notabat non dici quomodo coniunctus, et idcirco proponebat hanc mutationem, nimirum „et altera spiritus humanus illi inhabitando coniunctus": cui mutationi alius ait se subscribere non posse, quia ex hoc ipso quod verbum additum melius et praecise determinat errorem in particulari, iam non amplius reprehenduntur errores aliorum, qui plura in homine principia vitalia admittunt, et aliter explicant quam per inhabitationem. Ubi vero dicitur „ut anima ipsa rationalis sit vera per se ac immediata corporis forma", unus ex consultoribus voluisset dici potius „vera per se atque essentialiter corporis forma": alius „ut anima ipsa rationalis sola sit vera per se etc."; alius vero ait: haec verba *immediata corporis forma* formulam quamdam philosophicam exhibent, quae sicuti et reliquae huius generis formulae immutari potest. Nihil ergo impedit quominus in posterum alia excogitetur formula quae ad rem hanc exprimendam sit aptior. Unde concludebat, verba quidem retineri posse, non dicendum tamen *secundum doctrinam ecclesiae catholicae ab omnibus fidelibus tenendam et confitendam,* quia per hunc loquendi modum nedum doctrina quae per formulam exprimitur, sed ipsa formula definitionis obiectum constitueret. Alius ubi dicitur „mentis intellectiones et deliberationes voluntatis non aliud nisi materiae affectiones esse", voluisset dici „materiae affectiones et evolutiones esse". Quoad traducianismi errorem qui in postrema huius capitis paragrapho proscribitur, omnes convenerunt, damnandum esse traducianismum in sensu materialismi, non autem illum qui propaginem dumtaxat spiritualem propugnat. Et unus ex consultoribus in specie adnotabat aliam esse quaestionem de natura animarum, aliam vero de earumdem origine. Postremam hanc quaestionem aiebat implicatissimam semper fuisse, eiusque difficultatem magni nominis scriptores non dissimulasse. Inter caeteros autem cardinalem Norisium tum in *Historia haeresis Pelagianae* tum in *Vindiciis Augustinianis* totum esse ut ostendat id in revelatione nullatenus contineri: et in postremo opere pluribus argumentis adstruere tum ante Augustinum tum tempore Augustini tum post Augustinum incertam constanter fuisse sententiam de origine animarum. Non attingendam igitur huiusmodi quaestionem, et dicendum solummodo animam spiritualem esse. In genere autem quoad totum caput unus ex consultoribbus notabat nonnullas repetitiones occurrere, nonnulla obscura et aequivoca esse, et ideo ulterius expoliendum.

Circa secundum caput quod est *„De hominis ad ordinem supernaturalem exaltatione",* in genere omnes convenerunt obscurum admodum esse, et ex integro reficiendum ut maiorem claritatem praeseferat. In specie vero unus ex consultoribus ait in principio hac ratione simpliciorem reddi formulam posse: „Quamvis homo anima rationali ac immortali etc. Deum creatorem suum viribus naturalibus cognoscere, colere ac diligere potuisset ad perfectionem et felicitatem naturae suae proportionatam consequendam ... Deus tamen, etc." cum iis

[1] Ita codex; at legendum *1860.*

[2] Verba hic allegata vide in decretis concilii Viennensis, t. XLVII huius collectionis nostrae, col. 779 b.

quae sequuntur. Alius vero sequentes fecit animadversiones, nimirum: linea 19 vocem *beatificando* usitatius adhiberi de felicitate ordinis supernaturalis. Linea 23 dicendum „ordinis supernaturalis qui omnes naturae vires et exigentiam excedit", omissis verbis *divini* et *insitas*. *Divini* quidem, quia multi theologi triplicem ordinem distinguunt, naturalem, supernaturalem et divinum; referentes ad hunc tertium communicationem divinae personalitatis naturae humanae factam in Christo, et insuper illa omnia quae ita Dei sunt propria, ut sint creaturis omnibus prorsus incommunicabilia. *Insitas* autem omitti posse, quemadmodum et verba *spiritum creatorum* in linea 31; quia ordo supernaturalis est supra vires non modo insitas actu et creatas, sed etiam creabiles; aut saltem quia ita nullo modo quaestio scholastica attingitur *utrum creari possit substantia quaedam intellectiva quae possit naturaliter videre Deum* etc. Pagina 4 linea 5 etiam illa verba *in innocentia ac iustitia creavit* apud scriptores ecclesiasticos usitatius adhiberi de solo ordine supernaturali. Non placere autem illam periodi dispositionem „non modo cum in innocentia etc., sed eum insuper ornavit etc.", quia in primo homine etiam illa quae erant per se naturalia seu naturae consona, exempli gratia vigor ille rationis quo pollebat, erant tamen effectus iustitiae originalis in qua fuerat creatus. — Alius ex consultoribus in illud quod dicitur pagina 4 „pari modo plenum in concupiscentiam dominium ... secundum doctrinam catholicam etc." notabat dici non posse doctrinam catholicam esse quod hoc sit consectarium iustitiae originalis. Alius quaerebat „Verumne est hominem in statu naturae posse omnem legem servare suis tantum viribus innixum, maxime si admittatur actualem hominis statum, praescindendo a culpa, non differre a statu purae naturae?" — Hae sunt praecipuae observationes reverendissimorum consultorum quae secundum hoc caput respiciunt, et hisce absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

52.

CONVENTUS XI DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Die 19 maii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis habita est congregatio consultorum deputationis specialis, quibus additus est reverendissimus dominus Iacobus Corcoran. Post divini luminis invocationem propositum est schema decreti *De relatione inter ecclesiam et civilem societatem* a reverendissimo patre Clemente Schrader primum exaratum, et deinceps emendatum iuxta observationes a reverendissimis consultoribus in congregatione generali factas, quod refertur in Actis sub littera A-3c, et novum quoddam schema reverendissimi domini Corcoran, quod refertur pariter in Actis sub littera A-3d. Cum autem primum schema nonnullis difficultatibus adhuc obnoxium esset, iussu eminentissimi ac reverendissimi praesidis expendi alterum coepit. Et quoad primum ac secundum caput, observatum in genere est, accuratiori ratione et maiori claritate ac ordine in rerum expositione opus esse. Quoad tertium vero caput aliquid ulterius addendum circa ius possidendi quod habet ecclesia, placitum regium, appellationes ab abusu, libertatem conscientiae, seminaria, et in genere puerorum ac iuvenum institutionem. Dein eminentissimus ac reverendissimus praeses consultores monuit liberum eis esse novam formulam, si placuerit, exhibere, et sic dimissa congregatio est.

C. Santori.

53.

VERBALE XLIII.

Die 21 maii 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi De-Ferrari, Mura, Martinelli, Pecci, Hettinger, Alzog. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem obtinuit in omnibus. Dein iussu viri eminentissimi a redactoribus deputatis propositum est caput VII inserendum decreto *de ecclesia Christi*, cuius titulus est *„Extra ecclesiam salvari neminem posse"*, expolitum et emendatum iuxta observationes factas a reverendissimis consultoribus. Refertur autem in Actis sub littera A-7c. Unanimis omnium sententia fuit pro illius approbatione. Unus tantummodo adnotabat per illud quod dicitur „si huiusmodi homines faciunt quod in se est, divina gratia non privantur a Domino, ut fidem, spem et charitatem concipientes ad iustificationem et vitam aeternam pervenire possint", excludi a salute infantes ab haereticis parentibus ortos et ab iis baptizatos, idcirco quia fidem, spem et charitatem concipere non possunt. Postulabat idcirco tolli illa verba „fidem, spem et charitatem concipientes". At contra observatum est, infantes in haeresi vel schismate baptizatos, per baptismum, quem receperunt, ad visibilem Christi ecclesiam pertinere quoad usque, cum adoleverint, schismati vel haeresi actu proprio adhaereant. Porro in hoc capite de iis agitur qui foris sunt; hinc dicitur in titulo *Extra ecclesiam salvari neminem posse*. Additum est, ea quae hic habentur adultos dumtaxat respicere et de iis tantum intelligi posse. Dicitur enim „neque tamen qui circa Christum eiusque ecclesiam invincibili ignorantia laborant, propter hanc ignorantiam poenis aeternis damnandi sunt, cum nulla obstringantur huiusce rei culpa ante oculos Domini". Tales autem nonnisi adulti esse possunt; et de iis intelligenda quae sequuntur: „si huiusmodi homines faciunt quod in se est, gratia non privantur etc. qua fidem, spem et charitatem concipientes etc." Unde unanimiter concluserunt omnes, totum hoc caput ad adultos unice referri; quidquid de infantibus disputari potest, hic nullatenus attingi; et idcirco totam de infantibus quaestionem remanere in statu in quo est.

Post haec expendi coepit schema capitis tertii *decreti de homine*, cuius titulus est *„De lapsu hominis seu peccato originali"*. Omnes convenerunt obscuriora esse verba quae leguntur paragrapho 2, linea 7 et seqq., nimirum „aut affirmat culpam originalem constare in displicentia Dei propter effectus et sequelas peccati primi in Adamo eiusque posteris". Unus autem notabat: peccatum originis passim explicari „per privationem rei debitae, quae nimirum ex Dei intentione debita erat homini, et idcirco eius carentia et defectus privatio dicitur et est, quae Dei iram ac displicentiam excitat, et qua fit ut ei odiosi simus. Iam vero cavendum aiebat ne per obscuriorem illam formulam huiusmodi explicatio ullo modo feriatur. Ad ambiguitatem quamlibet tollendam aiebat alius, hac vel simili ratione rem exprimi posse, nimirum „aut affirmat illud non in privatione gratiae sanctificantis, sed in aliis effectibus primi peccati consistere, qui in Adae posteris transfusi Deo displiceant". Alius aiebat satis esse addere verba „exclusa aversione a Deo" et sic diceretur „aut exclusa aversione a Deo illud affirmat constare in displicentia etc."; alius demum „aut affirmat culpam originalem con-

stare in sola displicentia etc.“ Conclusum est, maiorem claritatem in illis verbis desiderari, et redactoribus deputatis relinquendum ut provideant. Praeterea unus ex consultoribus notabat initium huius capitis commode admodum restringi posse tollendo totam atque integram periodum quae incipit a verbis *praevaricatione tamen* usque ad verba *in deterius commutatus est,* et incipiendo a verbis „licet doctrina de peccato originali etc.“ Quoad ea autem quae immaculatam beatae Mariae virginis conceptionem respiciunt, triplex consultorum sententia fuit. Unus vel alter ait, necessarium non esse de ea mentionem facere, immo convenientius forsan esse omnino silere, ne quis dicere aliquando possit, pontificiam definitionem a concilio Vaticano robur et confirmationem habuisse. Alii dixerunt huiusmodi difficultate nullum locum esse posse, si concilium ad pontificiam definitionem se referat, et verbis utatur quibus ipse pontifex usus est in dogmatica definitione edenda. Idcirco probarunt mentionem immaculatae beatae Mariae virginis conceptionis, quae fit paragrapho 3 dicti schematis, addentes nullo opportuniori loco fieri id posse. Alii demum notarunt, mentionem huius dogmatis in dicto schemate obiter et quasi incidentaliter fieri, et ideo declararunt optare se ut propter rei gravitatem et dignitatem honorificentiori modo id fiat, et quidem in peculiari aliquo ac distincto capite. Hisce auditis eminentissimus ac reverendissimus praeses a consultoribus quaesivit, quid eis convenientius videretur, aut mentionem huius dogmatis fieri utcumque in decreto plus minus iuxta formulam a redactoribus deputatis exhibitam, aut potius inserere illud in professionem fidei Pii IV quae emitti debet a patribus in solemni concilii aperitione. Notabat autem quod si postremum admittatur, nulli unquam venire in mentem poterit, pontificiam definitionem robur et confirmationem habuisse a concilio. Responsio autem consultorum non una eademque fuit. Nam quidam ait sibi convenientius videri mentionem fieri de hoc dogmate in decreto iuxta modum a redactoribus deputatis propositum, et deinde iussu ipsius concilii illud inserere in professionem fidei. At reliqui dum admiserunt unanimiter insertionem huius dogmatis in professionem fidei emittendam a patribus, in hoc tamen scissi sunt, quod tres dixerint, satis hoc esse et nihil ulterius agendum, reliqui vero notarunt id nullatenus impedire quominus hoc dogma nova et solemniori ratione fidelibus proponatur per concilium, et idcirco convenerunt, etiam in concilio de hoc agi posse, dummodo non docendo, sed profitendo fiat. Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

54.

VERBALE XLIV.

Die 3 iunii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis dominis Hettinger et Alzog, queis facultas facta est in Germaniam redeundi, et Mura ac Weathers. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus.

Dein expendi coepit caput IV schematis *decreti De homine*, circa quod unus ex consultoribus in primis adnotabat, pagina 7 ubi supernaturalis iustitia describitur, et dicitur participatio ac similitudo perfectionis divinae, et duo scripturae loca afferuntur, nimirum I Petri I, 4 et Ioannis XIV, 23, nullo modo omitti posse verba Pauli, Rom. V: „Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis“. Pagina 8-9 quibus errores damnantur, variae censurae occurrunt, aut saltem non iisdem verbis singulorum censura, quae eadem est, exprimitur. Iam vero unica censura cum sit, eodem modo ac eadem phrasi exprimendam esse. Sic etiam linea 8 pagina 23 et seqq. clariori modo rem exprimendam esse, et dicendum: „Hinc dogmati catholico adservantur qui docent, praeter remissionem peccatorum nullam gratiam vere supernaturalem necessariam esse.“ Et paulo post ubi dicitur *Tum*[1] *a doctrina revelata prorsus aliena est* etc. usque ad verba „aut peccata gravia vitamus, esse necessariam“ totum hoc incisum esse omittendum. Quia scopus huius loci est ut supernaturalis ordo declaretur, per distinctionem vero quae hic fit, potius obscuratur; et praeterea non omnis gratia, qua peccata etiam gravia vitamus, supernaturalis est. Omissioni autem incisi huius etiam alii subscribere visi sunt. Praeterea pagina 6 linea 9 ubi dicitur *munimur ad exercitium virtutis naturalis,* unus ex consultoribus aiebat: tollendum illud *naturalis,* et absolute dicendum *ad exercitium virtutis.* Sic etiam linea 13 et seqq. verba illa „quae naturae rationali congruens, hanc in ordine suo tantummodo perficeret“ obscuriora esse, et sine ullo incommodo omitti posse. Pagina 8 linea 12 ubi dicitur „neque favor tantum exterior est, neque in praetereuntibus actibus constitutus“ ad maiorem claritatem dici posse „neque in praetereuntibus tantum actibus etc.“ Linea 20 „ita per ipsam gratiam adoptionis etc.“ loco *adoptionis* dicendum potius „qua filii Dei nominamur et sumus“. Pagina 8 „non ergo gratia huiusmodi solum necessaria est ad vincendas difficultates etc.“ dicendum ipsis Pelagii verbis *ad facilius operandum* etc., et deinde illud quod sequitur „ut quod per naturae vigorem etc.“ Et paulo post, linea 18 „haec enim cum sit supernaturalis“ dicendum potius in plurali, ut et iustitia et vita aeterna comprehendatur. Alius notabat verba secundae huius capitis periodi „quemadmodum enim primi parentes non solum in innocentia et iustitia naturali conditi sunt, sed ex liberalitate Dei sanctificatoris ad supernaturalem ordinem elevati etc.“ immutanda paulisper esse, ne videatur concilium innuere hominem, primum in innocentia ac iustitia naturali conditum esse, et deinde ad ordinem supernaturalem evectum. Et in genere addebat, omittendum quidquid aperte et fere iisdem verbis hac ipsa de re Tridentini patres tradiderunt. Alius demum notabat, supernaturalem iustitiam describi per *participationem et similitudinem perfectionis divinae,* loco autem *perfectionis* dici melius posse *naturae;* quia etiam in ordine naturali aliquam similitudinem perfectionis divinae habemus. Addebat autem dici aliqua ratione et catholico sensu posse saltem quoad infantes *nullam aliam gratiam necessariam esse praeter illam qua peccata remittuntur,* et idcirco aut delenda haec verba ab ultima paragrapho, aut ita exprimendus error ut nullus aequivocationi locus relinquatur.

Post haec examini subiectum est votum *De societatibus clandestinis* reverendissimi domini Caroli Gay, quod refertur in Actis sub littera A-13a. Ordinis et claritatis gratia tota inquisitio versata est in illud quod proponitur pagina 95 sub num. IV, nimirum „Quid igitur de societatibus clandestinis sive in commissione nostra dogmatica decernendum, sive futuro concilio proponendum?“ Et quoniam duplex quaestio ibi proponitur, nimirum 1° *utrum in futuro proxime concilio aliquid de societatibus clandestinis, et nominatim de frammassoneria sit*

[1] *iam* cod.

decernendum atque statuendum; 2° Quatenus affirmative, quomodo in hac re procedendum et agendum, eminentissimus ac reverendissimus praeses consultores rogavit, ut de utraque quid sentirent, exponerent. Ad primam quaestionem responderunt omnes affirmative, et quidem ob eas praecise rationes quae fuse admodum exponuntur in voto paginam 95-96. Quoad secundam vero quaestionem in triplicem sententiam scissi sunt. Nam septem consultores notabant cum ipso auctore voti ad paginam 100, „ex tot doctrinae capitibus, quae uti vere et indubie latomica dogmata aut asserta definiri, argui aut damnari possent, nec unum reperire esse quod ad errores, sive iam a conciliis oecumenicis aut a Romanis pontificibus directe formaliter saepiusque reprobatos, sive velut dignissimos qui a proxime futuro concilio reprobentur a commissione nostra vel signatos vel signandos, facile imo necessario reducantur". Unde concludebant unicam quaestionem quae hic occurrit, ad hoc totum reduci, nimirum quid practice consulendum sive ad removenda, sive saltem ad imminuenda mala illa gravissima quae ex huiusmodi societatibus obveniunt. Quaestionem autem huiusmodi talem natura esse, ut obiectum commissionis theologico-dogmaticae non attingat, et idcirco totum rei huius iudicium relinquendum commissioni speciali pro negotiis disciplinae ecclesiasticae. Duo alii consultores in oppositam sententiam abierunt, observantes totum quaestionis huius fundamentum omnino dogmaticum esse, et mala omnia, quae ex huiusmodi societatibus derivant, ab eorumdem erroribus repeti opus esse. Hinc concludebant non alteri commissioni quaestionem hanc relinquendam, sed nostrum esse proponere quomodo procedèndum et quid agendum. Ad modum vero quod attinet, dicebant: errores societatum de quibus sermo, non per canones damnandos, quia monstra potius sunt quam haereses; nec per enumerationem ipsorum in capite doltrinae, quia sectae variae ac multiplices sunt, et in ipsis quos tenent erroribus dissentientes: et praeterea cum variis gradibus constent, nec omnibus et singulis adeptis omnia indiscriminatim manifestentur, facile posset sive a singulis sectis sive ab eorumdem adeptis damnatio eludi, dicendo non quidem se, sed alios fortasse feriri voluisse. Idcirco generale aliquod principium aut errorum caput, quod commune omnibus sit, posse damnari, ut esset exempli gratia omnimoda negatio revelationis supernaturalis, in quod omnes reapse conveniunt. In sectis igitur communis hic error damnari oporteret; damnationi autem adiungi possent exhortationes ad episcopos et reliquos animarum pastores, quin imo et ad ipsas civiles potestates, saltem ex parte periculi quae eis inde imminet.

Caeteri vero numero sex convenerunt, utique quaestionis huius iudicium commissioni pro negotiis disciplinae ecclesiasticae relinquendum esse, ut ipsa videat quid practice agendum. At id non impedire quominus et a commissione theologica aliquid fiat: immo attenta rei gravitate, id necessarium omnino ac indispensabile esse. Ad modum vero quod spectat, dixerunt: non esse utique iterum damnandos errores, aut alias damnatos, aut qui alibi damnantur, sed posse damnationem sectarum saltem sub adspectu morali a nobis proponi, nimirum eos in genere damnando qui affirmant, licitum esse nomen dare societatibus clandestinis, non obstantibus damnationibus[1] et prohibitionibus ab ecclesia factis, et censuris ab eadem inflictis. Cum vero eminentissimus ac reverendissimus praeses ulterius a consultoribus petiisset, utrum quoad remedia practica aliquid haberent quod proponi posse existimarent: observatum in primis est, quod attenta sectarum multiplicitate, earumque per universum orbem diffusione, difficile admodum sit remedium aliquod proponere, quod aeque sit efficax pro omnibus sive sectis, sive locis, sive personis. Consuli idcirco episcopos opportune admodum posse, ut unusquisque pro sua dioecesi ea proponat, quae opportuniora et efficaciora iudicat. Insuper praeter remedia illa, quae ab ipso auctore voti proponuntur, ut esset exempli gratia exigere ab adolescentibus promissionem quamdam iuramento firmatam, nunquam se cuilibet sectae et sub quocumque praetextu adscribendi, et hanc promissionem coniungere cum solemniori aliqua circumstantia, quae in cuiusque vita memoranda sit, ut esset cum quis aut ad sacramentum confirmationis aut primo ad eucharistiam accedit, fere omnes convenerunt in institutione societatum catholicarum quae curam habeant removendi iuvenes a sectis.

Hisce absolutis eminentissimus ac reverendissimus praeses notabat quod in ipsa opinionum varietate, maxima consultorum pars in eo convenerat, ut iudicium circa illud quod constitui practice debeat, relinquendum sit commissioni pro negotiis disciplinae ecclesiasticae: idcirco mandavit infrascripto secretario ut de tota hac re eminentissimum ac reverendissimum praesidem commissionis illius instrueret, et sic dimissa congregatio est.

C. Santori.

Il sottoscritto segretario a forma di quanto sopra, scrisse a sua eminenza reverendissima il signor cardinale Prospero Caterini presidente della commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica la lettera che si riporta negli Atti come al riscontro A-13 b [1].

C. Santori.

[1] *damnationis* cod.

[1] Hanc epistolam ob rei gravitatem placet subiicere. Ita porro se habet:

Commissione teologico-dommatica

16 giugno 1869.

A sua eminenza reverendissima signor cardinal Prospero Caterini presidente della commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica.

La commissione teologico-dommatica avendo preso a base de' suoi lavori il Sillabo, doveva necessariamente occuparsi delle società segrete, perchè comprese ne' varii capi spettanti al paragrafo IV del medesimo. Quindi l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal Bilio presidente della commissione, incaricò a scrivere su questo argomento il consultore signor don Carlo canonico Gay, il quale presentò poi il suo voto che venne discusso nella congregazione generale del 3 corrente.

A forma di quanto proponevasi dal consultore stesso nella pagina 95 la congregazione fu invitata a pronunciarsi su due questioni. Cioè, 1° *Utrum in futuro proxime concilio aliquid de societatibus clandestinis ac nominatim de framassoneria sit decernendum atque statuendum;* 2° Quatenus affirmative, *quomodo in hac re procedendum et agendum.*

In quanto alla prima questione la risposta fu affermativa ed unanime, e ciò in vista delle ragioni esposte dal consultore alle pagine 95—96. In quanto alla seconda poi, la natura stessa della cosa era tale da non ripromettere la stessa unanimità; ed infatti vi fu divergenza di pareri, quale può riassumersi come siegue. Sette consultori convennero nell' osservare come fra i molti e gravissimi errori che più o meno esplicitamente si professano dalle società segrete, non haverne alcuno il quale o non sia stato già solennemente condannato, o non si riferisca a quegli altri dei quali si va da due anni occupando la commissione teologica; quindi esser chiaro che nella parte dottrinale e teologica le società segrete non presentano un' importanza speciale, e nulla offrono, su cui debba richiamarsi particolarmente l' attenzione del futuro concilio. Tutta la questione ridursi a dover prendere dei provvedimenti pratici onde ottenere se non la totale estirpazione delle società medesime, almeno la maggiore possibile diminuzione dei mali grandi che da esse provengono. La scelta poi di tali provvedimenti, entrare nell' oggetto della commissione speciale incari-

55.

VERBALE XLV.

Die 10 iunii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Mura et Weathers. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein expendi coepit schema *Decreti de Romano pontifice* quod a redactoribus deputatis exhibitum est et refertur in actis sub littera A-81. Ut maiori claritate atque ordine discussio fieret, ipsum schema in tres partes divisum est, ut examen institueretur 1° in paragraphum quae A incipit a verbis *Pastor aeternus,* et protrahitur usque ad verba „et per hanc illi ut mero suo ministro delatum fuisse", pagina 2; 2° in paragraphum quae incipit a verbis *Quod autem beato Petro apostolo,* usque ad verba „ad alias potestates vel ipsas civiles appellare", pagina 6; demum a verbis quae sequuntur *Quo vero gravior* usque ad finem, inclusive ad canones.

In genere duo consultores notabant verba illa *Sacro approbante concilio* nimis frequenter occurrere, dum e contra satis esset iis semel vel iterum uti. In specie vero quoad primam partem unus ex consultoribus ait pagina 1 linea 5 ubi dicitur *sicut Pater et Filius unum sunt,* dici forte melius posse *sicut ipse et Pater unum sunt.* Ubi dicitur *in beato Petro instituit perpetuum utriusque unitatis efficiendae custodiendaeque principium ac visibile fundamentum,* notabat in communi loquendi usu sanctorum patrum B primatum dici *principium unitatis monstrandae,* non *efficiendae.* In haec ipsa verba notabat alius dici „ad catholicae fidei et communionis unitatem in ecclesia iugiter conservandam, in beato Petro instituit perpetuum utriusque unitatis efficiendae custodiendaeque principium etc.": innuitur hic finis institutionis primatus, et asseritur institutum fuisse „ad catholicae fidei et communionis unitatem in ecclesia iugiter conservandam". Iam vero certumne est hunc et non alium fuisse finem primatus? aut saltem definiri id potest? Addebat nihil obstare quominus dicatur ecclesiae perpetuitatem esse finem institutionis huius. Ad hanc difficultatem vitandam alius proponebat dici „primatum institutum praecipue esse ad unitatem servandam". Alius notabat dici *ad conservandam unitatem institutum fuisse primatum principium unitatis ipsius efficiendae:* subobscurum hoc esse quomodo illud quod est in- C stitutum ad unitatem conservandam, sit principium unitatis efficiendae. Plerique idcirco convenire visi sunt circa necessitatem mutationis alicuius qua res clarius explicetur, et obscuritas ac ambiguitas prorsus evanescat. Alii duo dixerunt pagina 2 linea 6 et seq. ubi legitur „hanc doctrinam de institutione, perpetuitate et praerogativis sacri apostolici primatus" tollendum illud *praerogativis,* quia non omnes sed aliquae tantum praerogativae exponuntur; ubi dicitur *atque uni Simoni Petro contulit Iesus* etc. ad tollendas repetitiones dici melius posse *atque eidem soli contulit Iesus* etc. Et linea 19 pro verbis *iuxta evangelii oracula* dicendum potius *iuxta evangelia,* quia oraculi vox pagana est, non sacra. Pagina 3, linea 9 et seq. „qui constitutam a Christo domino regiminis formam destruentes etc." unus ex consultoribus optabat dici potius *impugnantes.* Linea 17 „sed ipsi ecclesiae et per hanc D etc." tollendum *ipsi* et dicendum „sed ecclesiae, et per hanc illi etc." Linea 14 „aut qui affirmant eumdem primatum non immediate directeque etc.", addi ab uno voluisset *ordinis et iurisdictionis.*

---

cata degli affari di disciplina ecclesiastica, e ad essa doversi scrivere d' officio perchè prenda quelle determinazioni che giudicherà più opportune.

Altri due al contrario opinarono non doversi affatto rimettere la cosa ad altra commissione, ma doversi trattare totalmente ed esclusivamente nella teologica. La ragione che addussero fu, perchè il fondamento dell' attuale questione, è tutto dommatico, e i mali grandi che derivano dalle società segrete nascono precisamente dagli errori che in essa si tengono. In quanto al modo poi osservarono tali errori non doversi condannare per mezzo di canoni, perchè *monstra potius dici debent quam haereses.* Non doversi neppure enumerare distintamente in un capitolo dottrinale, perchè essendo le società segrete molte di numero e discordi fra loro negli errori medesimi che professano, ed avendo ciascuna varii gradi di adepti i quali non sono sempre al giorno di tutti i misteri e nefandità della società cui appartengono, una condanna dottrinale verrebbe facilmente ad eludersi, mentre o ciascuna setta in particolare o gl' individui che la compongono potrebbero assai facilmente provare non appartenere a se quegli errori e non esser perciò essi compresi nella condanna. Quindi dissero quei due consultori esser necessario prender di mira un qualche principio o errore il quale sia certamente ed incontestabilmente commune a tutte, come a cagion d' esempio la negazione totale di qualunque rivelazione sopranaturale, e questo condannarsi esplicitamente nelle società segrete. Dopo ciò potersi anche aggiungere qualche rimedio pratico tendente ad allontanare i giovani da queste società, e ad impedire nel miglior modo possibile il gran male che tutti ne risentono; ma per far ciò non esser necessario ricorrere ad altra commissione qualunque.

Fra queste due opinioni diametralmente opposte, fuvvene una media difesa da sei consultori i quali mentre ammisero che la scelta dei provvedimenti prattici è di competenza della commissione speciale incaricata degli affari di disciplina, aggiunsero tuttavia doversi trattare questo argomento anche nella commissione teologica almeno sotto l' aspetto morale, condannando per esempio chiunque dicesse esser lecito l' ascriversi alle società segrete, quantunque condannate tante volte dalla chiesa e non ostanti le censure dalla medesima inflitte. Dopo ciò l' eminentissimo presidente dimandò ai consultori se nella parte pratica avessero delle proposte a fare. E qui fu notato in primo luogo che la moltiplicità delle sette e la diffusione grande delle medesime, le quali possono oggi con tutta verità dirsi sparse in tutto il mondo, rende assai difficile l'adottare un provvedimento che sia egualmente efficace per ogni luogo, per ogni setta, e per ogni genere di persone; potersi perciò molto opportunamente consultare i vescovi, perchè ciascuno suggerisca quei mezzi che crede più opportuni per la sua diocesi. Oltre poi i mezzi suggeriti dall'autore del voto, di esigere cioè dai giovanetti una promessa giurata di non ascriversi mai ad alcuna setta, e questa promessa congiungerla con qualche circostanza solenne e memoranda nella vita di ciascuno, come sarebbe quella della prima comunione, o dell' essere ammessi al sagramento della cresima, si insistè molto nell'istituzione di società cattoliche dirette ad allontanare i giovani dalle sette.

Esaurito in tal modo l' argomento proposto, l' eminentissimo presidente osservò che non ostante la divergenza delle opinioni, la massima parte dei consultori era convenuta nel doversi lasciare alla commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica il giudizio sui provvedimenti prattici da adottarsi in proposito, e perciò diede ordine al sottoscritto d' informare di tutto l' eminenza vostra reverendissima perchè nella sua saviezza possa prendere quelle determinazioni che crederà più opportune.

Il sottoscritto pertanto in esecuzione di ricevuti ordini si è creduto in dovere colla presente di farle un' esposizione dettagliata di tutta la discussione e d' inviarle altresì il voto più volte allegato. In questa circostanza poi mentre si pregia di poterle offrire nuovamente la sua debolissima servitù, ha altresì l' onore di prostrarsi al bacio della sagra porpora e di ripetersi ossequiosamente

Dell' eminenza vostra reverendissima umilissimo devotissimo obbligatissimo servitore.

Camillo Santori segretario della commissione teologico-dommatica.

A tergo manu propria cardinalis Caterini: „16 giugno 1869.— „A monsignor Jacobini segretario della commissione sulla disciplina ecclesiastica, acciò presa cognizione della presente posizione, si compiaccia di passarla in giro ai reverendissimi consultori ad oggetto di trattarne in una delle prossime nostre adunanze.

Prospero cardinal Caterini."

Quoad secundam partem pagina 3 „manet igitur dispositio veritatis“, post haec verba tollendum comma, et duo puncta eius loco ponenda esse; et deinde dicendum *beatus Petrus ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus* etc. ut legitur pagina 4 linea 5 et seqq. tollendo omnia verba intermedia. Ita unus ex consultoribus. Alius notabat Petri et petrae nomen in pagina 3 et 4 nimis frequenter occurrere. Pagina 5 linea 21: „Quare hoc sacro approbante concilio damnamus atque reprobamus haereticas et schismaticas hominum doctrinas etc.“ Notatum hic est duplicem huiusmodi notam erroribus qui sequuntur apponi, et idcirco in singulis verificari opus esse. In pagina autem 6 linea 18 ii damnantur qui dicunt „licere a suprema illorum (pontificum) auctoritate ad alias potestates vel ipsas civiles appellare“. Hinc appellare a Romano pontifice ad aliam quamcumque potestatem haereticum esset. Si quis ergo contenderet in re disciplinari ac regiminis dari appellationem a pontifice ad concilium, nota haeresis afficeretur, et tamen pluries de hoc errore actum est, quin tamen unquam ei haec nota data sit. In bulla exempli gratia Pii II Romani pontificis hoc dicitur erroneum et detestabile, non vero haereticum. Unus autem ex consultoribus aiebat, nescire se utrum in futuro concilio patres voluerint hunc errorem ut haereticum damnare. Ad difficultatem vero tollendam statutum est, abstinendum a qualificandis erroribus et dicendum absolute „quare sacro hoc approbante concilio damnamus atque reprobamus eorum doctrinas etc.“, eo vel magis quod cum haereses deinceps damnentur per canones, necessarium prorsus non est ut et in capite doctrinae eadem nota apponatur. Pagina 5 linea 4 post verba *hanc ordinariam et immediatam* ponendum *potestatem,* ut clarior sit sensus, et melius coniungatur cum iis quae sequuntur, nimirum „propriam esse potestatem iurisdictionis etc.“ Pagina 4 linea 14 „iuxta Christi ipsius institutionem in Petro factam“ tollendum *in Petro,* et dicendum *iuxta institutionem iure divino factam.* Pagina 6 linea 13 ii damnantur qui in Romanis pontificibus universalis potestatis exercitium ecclesiarum particularium legibus vel usibus ligari docent; notatum est autem potestatem in ecclesiae ipsius aedificationem esse, unde nihil vetare posse quominus dicamus, ipsa manente exercitium ligari aliquando. Ad difficultatem vero tollendam dici posse „aut in Romanis pontificibus universalem potestatem ecclesiarum particularium legibus vel usibus ligari“. Fuit tamen qui animadvertit non de potestate quaeri utrum ecclesiarum particularium legibus vel usibus ligari possit, sed de exercitio tantum: potestatem ligari non posse omnes admittunt, errorem de quo hic agitur exercitium respicere, et nullo modo dici posse exercitium ligari. Siquidem potestas utique in aedificationem est, at pontificis est iudicare quando exerceri debeat, et quando ab exercitio sit abstinendum. Quod si aliquando ratione legum aut usuum ecclesiarum particularium potestatem non exercet, hoc non ideo fit quia excercitium eius ligatur, sed quia ipse iudicat exerceri eam in aedificationem non posse. Demum quoad verba concilii Ephesini quae citantur pagina 4 unus ex consultoribus notabat accuratiori ratione acta concilii esse consulenda, si quidem nonnulla hic occurrunt quae inibi non leguntur.

Quoad tertiam partem unus ex consultoribus voluisset eam prorsus omitti, quia in praecedentibus paragraphis catholicae doctrinae quae exponitur coniungitur semper contrarius error qui proscribitur. Unde concludebat novam damnationem per canones factam, inutilem prorsus esse. Praeterea verba illa *„Quo vero gravior ac perniciosior est circa ipsum caput quilibet error“* unus ex consultoribus immutanda esse ait, quia error, sive caput sive corpus respiciat, gravis semper ac perniciosus est. Vox autem illa *caput* ambiguitatem quamdam praeseferre videtur, quia dubitare quis posset utrum de praesenti doctrinae capite aut de capite ecclesiae intelligenda sit. Alius vero dicebat maioris brevitatis gratia tolli posse integram primam periodum, et initium fieri a verbis „ad hoc autem sacro eodem etc.“ cum aliqua tamen mutatione, ut ratio sensus habeatur.

Praeterea tres qui sequuntur canones examini subiecti sunt. Et quoad primum in verba *vel eum ordinis tantum sive honoris* etc. omnes convenerunt vocem *ordinis* omittendam esse, quia primatus ordinis et primatus honoris unum idemque prorsus exprimit; dicendo autem ordinis sive honoris, videri posset duplicem conceptum tradi, atque hinc obscuritas et ambiguitas.

Quoad secundum canonem in verba „ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores qui sint singulares episcopi“, notatum est in postremis verbis errorem illorum feriri qui primatus subiectum in persona potius ut aiunt morali quam in individuo constituunt. Sed praeter quam quod huiusmodi error non tanti momenti videtur esse ut ad eum refellendum solemniori concilii damnatione opus sit, obscuritatem etiam et ambiguitatem pariunt verba illa. Nam si quis diceret: a Petro pendebat nedum determinatio sedis primatus, sed et ipsa determinatio personae cui transmitti primatus debeat, et potuisset idcirco simplicem etiam presbyterum sibi in successorem eligere, hoc estne contra fidem ut possit veluti haereticum damnari? Hinc delenda esse verba „qui sint singulares episcopi“. Huic autem observationi omnes subscripserunt tribus tantum exceptis, quorum duo dixerunt retinenda verba illa esse et clarius explicanda; tertius vero retinenda prout iacent.

Quoad tertium notatum est Romani pontificis potestatem in omnes et singulas ecclesias particulares esse utique ordinariam, at dici aliquo sensu posse, saltem sine haeresi, non esse immediatam, quia illam non per se sed per episcopos exercet; et idcirco vocem illam *immediatam* tollendam esse. In id autem omnes convenerunt, uno tantum excepto, qui ait retinendum in omnibus canonem prout iacet.

Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Il giorno 15 giugno 1869 d' ordine dell' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal presidente fu spedita la nomina di consultore al reverendissimo padre Tommaso Tosa dell' ordine de' predicatori, rettore del pontificio seminario Pio.

56.

CONVENTUS XII DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Die 12 iunii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis habita est congregatio consultorum deputationis specialis, quibus additus est reverendissimus dominus Corcoran. Post divini luminis invocationem peculiares nonnullae observationes factae sunt circa schema decreti *De relationibus utriusque potestatis,* a reverendissimo Corcoran exhibitum; et cum nova quaedam formula a reverendissimo patre Franzelin proposita esset, quae refertur in Actis sub littera A-3e, eminentissimus

ac reverendissimus praeses iussit eius exemplar distribui ut in nova congregatione examini subiici posset.

C. Santori.

57.

CONVENTUS XIII DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Die 13 iunii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverepdissimi praesidis habita est congregatio consultorum deputationis specialis, quibus additus est reverendissimus dominus Corcoran. Post divini luminis invocationem expendi coepit schema decreti de relationibus utriusque potestatis a reverendissimo patre Franzelin exhibitum, quod refertur in Actis sub littera A-3e. Quoad primum caput unus ex consultoribus voluisset omitti primam et secundam periodum, quia, ut aiebat, cum haec inseri decreto de ecclesia debeant, et ecclesia iam superius descripta sit, nova descriptio quae hic fieri videtur nullatenus necessaria est. Id tamen a reliquis admissum non fuit; quia ecclesia hic non in se, sed in relatione ad civilem societatem spectatur, et nihil vetari potest quominus et sub peculiari hoc respectu aliquo modo describatur. Retentis igitur duabus periodis, in eo convenerunt, ut in secunda ubi dicitur „quae sicut indole ac moribus rerumque temporalium eventibus inter se diversae" tollerentur verba *rerumque temporalium eventibus* utpote quae obscuritatem aliquam praeseferant. In tertia periodo „qui enim homines ad conservationem etc." statutum est dicendum *ad sui conservationem.* Ubi autem dicitur „cum igitur utriusque societatis, licet pro diverso earum ordine ac fine etc.", unus ex consultoribus ait tollendum *ac fine*, quia finis in ipso ordine comprehenditur. Circa verba „neque ecclesia, eo quod in suo ordine ex Christi ipsius institutione independens esse debet, potestatem civilem in veris suis iuribus laedit aut impedit", dicendum *in suis iuribus,* et tollendum illud *veris,* quia ius aut verum aut nullum. Et praeterea unus ex consultoribus voluisset tolli verba „eo quod in suo ordine ex Christi ipsius institutione independens esse debet", sed id admissum non fuit, quia verba illa, ut notatum est ab aliis, vel maxime inserviunt ad determinandum et declarandum errorem. Et paulo post ubi dicitur „eiusque securitati et iuribus servandis prospicit" dicendum dumtaxat „eiusque securitati prospicit". In sequenti paragrapho „sed dum servitur sicut domino et non hominibus, per hanc subiectionem ipsam illa custoditur et exaltatur" tollenda verba „per hanc subiectionem ipsam", quia obscuriorem sensum reddunt. In sequenti paragrapho „Quare cum haec civitas Dei tantum conferat ad securitatem et felicitatem civitatis etiam terrenae" tollendum illud *etiam.* Et post ea quae sequuntur „manifeste constat quantum a veritate aberrent quantumque Deo utriusque potestatis auctori irrogent iniuriam qui dicere audent, non posse auctoritatem et iura ecclesiae cum saecularis potestatis legitimis iuribus et auctoritate consistere", aliquid addendum quod separationem ecclesiae a statu respiciat: separationem vero huiusmodi damnandam non in se et absolute, sed quatenus ea adstruitur ut medium removendi incommoda quae ex incompatibilitate utriusque potestatis exsurgunt. Et idcirco sublata a citatis verbis voce *legitimis,* ius enim illegitimum concipi nequit, immediate addendum: „atque ideo ab ecclesia civilem rem publicam ita esse separandam, ut haec constituatur et gubernetur nullo habito ad religionem respectu, ac si ea non existeret, vel saltem nullo facto veram inter falsasque religiones discrimine"; circa verba autem „quod inter sacerdotium et imperium dissidia orta sint et in dies oriantur, id nemo audeat asserere etc." huic paragrapho eam substituendam quae habetur in schemate reverendissimi Corcoran pagina 4, ubi legitur „nullus plane locus relinqueretur etc.".

Quoad caput 2 paragrapho 2 circa verba „in plurimorum civium placitis etc." dicendum „in civium numero plurium placitis". In paragrapho sequenti „cum enim domesticae societati in principio humani generis a Deo conditi fuerit addita etc.", hanc periodum obscuriorem esse, eamque unus ex consultoribus voluisset omitti, at reliqui eam retinentes explicandam aliquatenus dixerunt. Ubi vero dicitur circa finem capitis „ut fidem, quam docet ecclesia, et corde credant et ore profiteantur et sanctitate operum vivificent", in postremis his verbis aliquam inesse obscuritatem. Et demum omittendam ultimam periodum „Nemo vero dicere aut cogitare audeat etc." usque ad finem, quia hic aliquid videtur repeti eorum quae iam dicta sunt.

Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Il canonico Petacci a motivo delle sopraggiuntegli occupazioni non potendo prender parte a tutte le discussioni della deputazione speziale, l'eminentissimo e reverendissimo signor cardinal presidente gli ha sostituito il reverendissimo padre Tosa.

58.

VERBALE XLVI.

Die 18 iunii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant, exceptis reverendissimis Weathers, cui facultas facta est in Angliam redeundi, et Mura, Pecci, Martinelli, Franzelin ac Petacci. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod retulit approbationem in omnibus.

Dein expendi coepit schema decreti de temporali sanctae sedis dominio a redactoribus deputatis exhibitum, quod refertur in actis sub littera A-8m. Et quoad paragraphum 1 unus ex consultoribus voluisset omitti verba „in tanta saecularium principum multitudine ac varietate", quia haec peculiare dierum nostrorum adiunctum exhibent: at contra notatum est quod dominii huius necessitas non absoluta, sed relativa est, relativa nimirum ad praesentes circumstantias, quae si mutarentur, necessitas dominii temporalis, qualis nunc propugnatur, et ipsa fortasse cessaret. Retinenda idcirco verba illa esse: eo vel magis quod hic loquendi modus passim in recentioribus actis apostolicae sedis occurrit, et praesertim in allocutionibus sanctissimi domini nostri Pii papae IX. Ubi vero dicitur „potestatem auctoritatemque ab ipso Christo acceptam per universum quo late patet orbem plenissima libertate exercere, ac simul facilius divinam religionem magis in dies augere, et alia bona peragere posset etc.", unus ex consultoribus ait, tollendum *quo late patet.* Alius in verba *plenissima libertate exercere* ait, Romanum pontificem nedum libere potestatem a Christo acceptam exercere opus esse, sed esse etiam necessarium ut libertas ipsius omnibus manifesta sit; huiusmodi vero conceptum opportune admodum exprimi aliqua ratione hic posse. In verba „divinam religionem magis in dies augere", notabat alius religionem proprie ac rigorose non augeri, melius idcirco dici posse „religionem magis in dies propagare". In verba sequentia „et alia bona peragere posset", tollendum illud *bona,* ait idem consultor, ac dicendum „et alia peragere posset etc.".

Quoad secundam paragraphum circa verba „ut principatus civilis cum spirituali pontificum Roma-

norum potestate coniungatur", unus ex consultoribus notabat, potestatem spiritualem et temporalem proprie non coniungi, sed tantummodo latiori aliqua significatione id dici posse, quatenus de facto utraque in eadem Romani pontificis persona simul existit. Aliud esse autem potestatem civilem et spiritualem simul coniungi, aliud vero utramque in eadem persona simultanee et quasi per accidens reperiri. Unde concludebat accuratiori ratione rem exprimendam. Alius ex consultoribus ait, in prima schematis huius paragrapho sermonem fieri de facto, in secunda, ubi damnantur errores, sermonem fieri de iure; non admodum autem cohaerens id esse. Ad errores vero quod attinet, ait damnandos esse 1° eos qui asserunt civilem principatum Romanorum pontificum aut cum iure divino aut cum ipsius potestatis sive spiritualis sive civilis natura pugnare; 2° eos qui asserunt civilem hunc principatum fuisse et esse sive ecclesiae, sive civilis reipublicae bono contrarium; 3° eos qui asserunt Romanorum pontificum et conciliorum decreta hac super re edita extra limites spiritualis potestatis esse, atque eis, utpote de re humana ac mixta agentibus, licitum esse assensum denegare. Cum autem duo consultores animadvertissent aliquid obscuritatis inesse verbis quae leguntur pag. 2 linea 4 et seq. nimirum „ecclesiae non esse hac de re quidpiam authentice constituere", eis responsum est, errorem hic exprimi ipsis errantium verbis, eorum videlicet qui dicunt ecclesiam pluries quidem declarasse civilem Romanorum pontificum principatum eorum libertati ac independentiae in praesentibus rerum adiunctis necessarium esse, id tamen non auctoritative seu authentice fecisse: et idcirco declarationes illas esse quidem plurimi faciendas, attenta doctrina et gravitate eorum a quibus prodierunt, sed veram ac proprie dictam obligationem parere in nobis nullo modo posse.

Post haec propositum est schema decreti *de infallibilitate Romani pontificis,* quod refertur in actis sub littera A-8n. Prima paragraphus, quae est quasi prooemium decreti, duplicem exhibet formulam, quarum altera dicitur *capitis definitionis,* altera vero *capitis doctrinae.* Utraque a redactoribus deputatis ideo proposita est, ut quaenam eligenda esset, consultores iudicarent. Cunctis autem suffragiis constitutum est, eam praeferendam quae capitis doctrinae dicitur, quaeque incipit „Cum Christus Dominus beatum apostolum Petrum etc." Duo autem consultores scripturae testimoniis quae ibi allegantur, voluissent addi verba Christi ad Petrum *„Pasce agnos meos, pasce oves meas".* Alii duo notabant non decere ut Pontifex seipsum citet, quod debet intelligi tum de praesenti schemate, tum de alio in quo de dominio temporali fit sermo. In verba autem quae leguntur pagina 1, linea 3 et seq. „satis significavit nunquam illius fidem deficere posse etc.", unus ex consultoribus ait tollendum illud *satis,* et vocem substituendam quae affirmationem magis exprimat; dici idcirco iuxta eum posset „cum Christus dominus beatum Petrum constituerit etc., *iam* significavit nunquam illius fidem deficere posse". In verba quae leguntur pagina 2, linea 7 „haec vero fidei firmitas, et in fide fratres confirmandi praerogativa etc." notabat alius eam, quae hic dicitur in fide confirmandi fratres praerogativa, in ordine ad fratres ipsos munus ac officium esse, idcirco aut sublata *praerogativa* dicendum *munus,* aut utrumque dicendum, nimirum *praerogativa et munus.* In verba „cum Christus dominus beatum Petrum apostolorum constituerit ecclesiae petram etc." unus ex consultoribus voluisset addi *primariam* aut *fundamentalem.* Et demum in verba quae leguntur pagina 3, linea 10 „ut igitur muneri ac iniuncto officio responderet et donum" unus ex consultoribus ait dicendum potius *medium* aut *auxilium.*

Post huiusmodi observationes in prooemium deventum est ad 2 paragraphum. Duo consultores dixerunt in hoc peculiari decreto deserendam esse communem formulam *sacro approbante concilio.* Constitutum siquidem est nonnisi ad postulationem episcoporum decreti huius schema in concilio proponendum, quo sequitur pontificiae infallibilitatis definitionem suadente potius quam approbante concilio edendam esse. Alii vero numero quatuor addiderunt in hac pontificiae infallibilitatis definitione iuxta formulam propositam non satis attingi doctrinam Gallicanorum. Quod ut accuratius fiat, exprimendum est pontificem infallibilem esse etiam antequam ecclesiae consensus accedat, vel independenter a consensu ipso. In verba autem „catholicae traditionis suffragio probatam", unus ex consultoribus ait suffragii vocabulo voluntarium aliquid exprimi, dici idcirco melius posse „catholicae traditionis testimonio probatam". Circa verba quae sequuntur „in tanta quae nos undique circumdat humanarum rerum scissione ac dissolutione", notabat alius lectorem hic expectare ut concilium sanet quodammodo vulnera illa gravissima humanae societatis, quod tamen non fit, aut saltem non indicatur quomodo id fiat per praesentem definitionem: unde aut tollendum omnino hoc incisum, aut explicandum quanam ratione definitio haec sit quasi in remedium malorum illorum quae deplorantur. In genere autem de rationibus definitionis aiebat, nihil hic afferri quod non possit unicuique dogmati applicari. Aliqua igitur expolitione, et maiori etiam claritate opus esse ut omnia recte procedant. Pagina 3, linea 15 „assistentia uti Spiritus sancti ne in decretis fidei etc.", hic generatim convenerunt omnes simplicius dicendum „aut habere assistentiam Spiritus sancti, *aut* gaudere vel frui assistentia etc." In illud quod sequitur „ne in decretis fidei vel morum praeceptis, quae toti ecclesiae praescribuntur et quae in rebus necessariis ad salutem, vel in iis quae per se bona vel mala sunt versantur, unquam in errorem etc.", duo consultores notarunt pontificiae infallibilitatis obiectum non clare exprimi, neque omnia hic comprehendi quae ad illud referuntur. Si enim, exempli gratia, pontifex uni tantum episcopo respondeat in re gravi quae mores attingat, in hoc casu ut Petri successor et supremus ecclesiae pastor agit: praeterea etiam in adiaphoris pontifex praescribere potest ob utilitatem fidelium. Quid autem de his dicendum? quid de canonizatione sanctorum? Si iis limitibus definitio circumscribitur, aiebant concludi quodammodo posse ad citatos casus pontificiam infallibilitatem non se extendere; concludebant clarius idcirco rem exprimendam. In verba vero quae occurrunt pagina 4, linea 1 et seq. „et hanc inerrantiae praerogativam . . . ad totum illud obiectum se porrigere ad quod ambitu suo infallibilitas ecclesiae se extendit", unus ex consultoribus ait inutile prorsus hoc esse, 1° quia facile et per se intelligitur infallibilitatem sive ecclesiae sive pontificis in eodem plane obiecto versari; 2° quia nec obiectum infallibilitatis ecclesiae definitum undequaque est.

Quoad canonem praeter redactores deputatos alii quinque consultores dixerunt retinendum, licet duo ipsorum declararint optare se maiorem claritatem. Caeteri vero omittendum, quia nihil in eo dicitur quod dictum non fuerit in capite doctrinae.

Hisce absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

59.

CONVENTUS XIV DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Die 26 iunii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente habita est congregatio consultorum deputationis specialis. Aberant reverendissimi patres Schrader ac Tosa. Post divini luminis invocationem, argumentum de quo in superioribus congregationibus rursus pertractatum est; et reverendissimus pater Franzelin tertium caput proposuit dicti schematis, cuius peculiaris titulus est: *„De specialibus quibusdam ecclesiae iuribus in relatione ad societatem civilem.“* Post nonnullas observationes levioris momenti, singulae huius capitis partes approbatae sunt, et ipsi auctori commissum est ut correctionibus et expolitionibus factis iuxta mentem deputationis, totum schema curaret typis imprimi.

Canones etiam examinati sunt et hac peculiari forma approbati. Nimirum:

1° Si quis dixerit, potestatem ecclesiasticam independentem, quam ecclesia catholica sibi a Christo tributam esse docet, supremamque potestatem civilem non posse simul consistere, ita ut iura utriusque salva sint, anathema sit.

2° Si quis dixerit, potestatem, quae ad regendam civilem societatem necessaria est, non esse a Deo, sed eam naturali hominis libertati repugnare, eidemque potestati legitime constitutae subiectionem a subditis ex ipsa Dei lege non deberi, anathema sit.

3° Si quis dixerit, omnia inter homines iura derivari a statu politico, nullamque nisi ab eo communicatam (in ordine saltem naturali) dari auctoritatem, aut in eius lege vel in publica opinione constitutam esse pro publicis ac socialibus actionibus et negotiis supremam conscientiae normam, anathema sit.

Alia forma eiusdem canonis tertii. Si quis dixerit, idoneam iusti et iniusti normam non in ecclesiae doctrina, sed in publica civium opinione, aut in politicae potestatis decretis et legibus quaerendam esse, ita ut quod illicitum est et iniustum possit per civile ius evadere licitum et honestum: aut principatum vel supremam cuiusque generis potestatem non teneri aeterna iubentis et vetantis Dei lege, cuius custos et interpres est sancta ecclesia catholica, anathema sit.

4° Si quis dixerit, iudicia quibus ecclesia de licito et illicito pronuntiat pro negotiis et actionibus publicis ac societatibus non valere, aut vi iuris civilis fieri licitum quod iure divino vel ecclesiastico est illicitum, anathema sit.

5° Si quis dixerit, leges ecclesiae vim obligandi non habere nisi quatenus civilis potestatis sanctione firmentur, aut eidem civili potestati vi suae supremae auctoritatis competere in causis religionis iudicare et decernere, anathema sit.

Post haec a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

60.

VERBALE XLVII.

Die 1 iulii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi Schwetz, cui facultas facta est ab urbe discedendi, Adragna, Mura, Martinelli, Gay et Petacci. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein expendi coepit schema decreti *de relationibus inter ecclesiam et civilem societatem* a redactoribus deputatis exhibitum, quod tribus capitibus constat addendis decreto *de ecclesia* post caput IX. Refertur autem in actis sub littera A-3 f. Quoad primum caput, cuius titulus est *De ecclesiae relatione ad rempublicam civilem,* duo consultores notarunt quod attenta serie eorum, quae in hoc capite continentur, non de ecclesiae relatione in genere ad civilem rempublicam, sed in specie de concordia utriusque potestatis agitur, et idcirco titulum paulo immutandum esse. Alius ex consultoribus ait non decere ut pontifex se ipsum citet, hinc omittendas allegationes omnes actuum regnantis pontificis. In verba autem quae leguntur pagina 1, linea 11 „in sinum suum maternum colligit omnes gentes“, unus ex consultoribus ait dici melius posse *colligit ex omnibus gentibus,* aut *colligere nititur omnes gentes.* Et verba quae sequuntur „quae sicut indole ac moribus inter se diversae“ omittenda, quia cum de omnibus gentibus sermo sit, indolis ac morum diversitas iam per se patet. Circa ea quae leguntur pagina 2, linea 2 et seqq. „Qui enim homines ad sui conservationem et congruam rationi felicitatem temporalem non tam sua sponte, quam natura duce et Dei creatoris ordinatione in civilem societatem coierunt etc.“, unus ex consultoribus in verbis *non tam sua sponte* notabat umbram aliquam pacti socialis deprehendi quodammodo posse. Asseri quippe videtur homines libera voluntatis determinatione, licet natura duce et Dei creatoris ordinatione, in civilem societatem coaluisse: dum e contra, ipse aiebat, existentia civilis societatis nullo pacto a libera hominum voluntate et electione pendet. Addebat idcirco dici posse iuxta Augustinum et Thomam, *homines a Deo naturaliter ad civilem societatem ordinari.* Paulo post dicitur „cum igitur utriusque societatis, licet pro diverso earum ordine ac fine, modo diverso Deus infinite sanctus et sapiens sit auctor“; unus autem ex consultoribus notabat ad rem clarius exprimendam dici forte melius posse *idem Deus* etc. Praeterea in eadem pagina, paragrapho sequenti, linea 7 et seqq. „cum terrena potestas in temporali utilitate et poenarum metu firmissimum observandarum legum praesidium reponere cogatur“, tres consultores hic notarunt minus recte dici terrenam potestatem in temporali utilitate et poenarum metu firmissimum praesidium reponere, quasi temporalis utilitas et poenarum metus praesidium reapse firmissimum exhibeant, dum e contra dici debet terrenae potestati aut unicum hoc praesidium, aut nullum efficacius praesto esse. Optabant idcirco tolli illud *firmissimum* et dici potius aut *totum praesidium,* aut *suum praesidium,* aut quid simile. Demum quoad ea quae leguntur pagina 3, linea 27 et seqq. „Nemo vero dicere audeat non posse auctoritatem et iura ecclesiae cum saecularis potestatis iuribus et auctoritate consistere, atque ideo ad optimam societatis publicae rationem necessariam esse civilis reipublicae ab ecclesia separationem ita, ut illa constituatur et gubernetur nullo habito ad religionem respectu ac si ea non existeret, vel saltem nullo facto veram inter falsasque religiones discrimine,“ unus ex consultoribus ait, haec postrema verba, quae separationem ecclesiae a statu respiciunt, aut omnino tollenda aut retinenda cum aliqua explicatione. Quia licet quod hic asseritur verissimum sit, tamen attentis peculiaribus circumstantiis locorum et temporum fieri optime potest ut separatio saltem alicubi invocetur tamquam unicum remedium ad ecclesiae libertatem tuendam. Idcirco aiebat sedulo distinguendum esse inter status catholicos et status mixtae religionis, gubernia catholica et gubernia heterodoxa, secus damnatio de qua sermo licet

rectissime prolata nonnisi generale quoddam principium atque omnino abstractum exhibet, quod si spectetur in praxi et in concreto, aut nihil in esse ponit aut facile admodum eludi potest. At ei responsum est, hic thesim ac principium enunciari, nec respici ad particulares hypotheses in quibus impossibile est obtinere bonum, et tolerari malum necessario debet. Esto igitur quod separatio ecclesiae a statu optanda aliquando sit ut minus malum aut unicum relativum bonum quod obtineri potest, inde tamen non fit ut haec tamquam thesis damnari non possit. Additum est, adeo evidenter non respici ad particulares hypotheses et unice thesim feriri, ut dicatur „ad optimam societatis publicae rationem necessariam esse civilis reipublicae ab ecclesia separationem". Demum notatum est, separationem ecclesiae a statu nec absolute hic damnari, sed quatenus ideo propugnatur, quia aliunde ecclesiae auctoritas et iura cum saecularis potestatis auctoritate et iuribus consistere nullo modo posset. Unde proprie ii tantum hic damnantur qui auctoritatem ecclesiae cum civili auctoritate consistere posse negant, et hac praecise de causa separationem invocant. Hanc autem separationis doctrinam adeo vulgatam nunc esse, ut impossibile omnino sit nihil de ea futuri concilii patribus proponere.

Circa caput secundum quod est *de iure et usu potestatis civilis secundum ecclesiae catholicae doctrinam,* titulus receptus ab omnibus fuit. Quoad reliqua, nonnulli maiorem brevitatem tum in hoc tum in praecedenti capite exoptassent. In specie autem unus ex consultoribus notabat paginis 6 et 7 aliqua repeti eorum quae iam dicta sunt, quaeque idcirco necessarium esset aut tollere aut saltem diverso modo exponere. Pagina 6, linea 3 „ab eodem statu politico tum societatem domesticam seu familiam suae existentiae totam rationem mutuari, omniaque iura parentum in filios dimanare etc.", unus ex consultoribus ait, in postremis his verbis clarius exprimi opus esse, agi hic de iuribus non quae a parentibus in filios promanant, sed quae promanant a statu politico, etsi ea sint quae parentes in filios habent. Unde proponebat dicendum „omniaque parentum in filios iura promanare ac pendere etc." Eadem pagina 6 circa finem, ubi dicitur „cum enim domesticae societati in principio humani generis a Deo constitutae fuerit addita civilis ac politica secundum dictamina ipsius rationalis naturae etc.", unus ex consultoribus aiebat etiam hic quodammodo supponi libera hominum voluntate factum esse, ut ipsi in civilem societatem coalescerent; paulo igitur immutanda haec verba esse ad omnem aequivocationem tollendam.

Hae sunt praecipuae observationes circa duo priora capita dicti schematis, et in reliquis omnia recepta et admissa sunt. Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

61.

VERBALE XLVIII.

Die 8 iulii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi Mura, Spada, Tosa, Adragna et Gay, cui facultas facta est ab urbe discedendi. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus. Dein expendi coepit postremum caput schematis decreti *de relationibus utriusque potestatis* iuxta formulam de qua in verbali superiori fit sermo. Titulus qui est: *„De specialibus quibusdam ecclesiae iuribus in relatione ad societatem civilem,"* nullam difficultatem invenit. Cum autem totum caput tribus paragraphis constet, quarum 1ª est de ecclesiae iuribus in puerorum ac iuvenum instructionem, 2ª de ecclesiae iuribus circa professionem evangelicae perfectionis in ordinibus institutisque religiosis, 3ª de iure ecclesiae acquirendi ac possidendi bona immobilia, maioris perspicuitatis gratia haec omnia singula seorsum examini subiecta sunt. In genere autem unus ex consultoribus notabat, quod licet ea, quae tum in hoc tum in praecedentibus capitibus leguntur, verissima sint et accuratissime exposita, nihilominus loquendi modus paulo enervior ac remissior est, praesertim si cum eo comparetur qui in aliis decretis occurrit. Videndum idcirco utrum aliqua expolitio in hoc sensu necessaria sit. Quoad primam vero paragraphum in verba quae leguntur pagina 8, linea 5 „ad providendum catholicae institutioni et educationi iuventutis", unus ex consultoribus ait, ius ecclesiae in iuventutis institutionem non ad filios Iudaeorum etiam et infidelium se porrigere; unde ad clarius rem exprimendam et ad aequivocationem omnem tollendam, dici melius posse „institutioni et educationi christianae iuventutis". Incisum autem quod proxime subsequitur „et scholas omnes soli directioni ac arbitrio laicae potestatis subiiciunt", ait idem consultor omitti posse; quia si praescindamus ab institutione clericorum et ab expositione catechismi, illud quod ecclesiae competit est invigilare ne quid fiat quod puritati fidei ac bonis moribus adversetur. Per huiusmodi vero vigilantiam ecclesia proprie scholas non dirigit, et idcirco cum hac limitatione et salvis ecclesiae iuribus dici utique potest, scholas omnes soli directioni laicae potestatis subesse. Huic autem observationi alius etiam subscribere visus est. Pagina 9, linea 15 „quo infirmiores sunt filii quos Christo genuit, eo maiori sollicitudine eos prosequi solet, vel a prima puerorum aetate providendo etc.", in haec postrema verba notabat alius dici melius posse „vel a prima ipsorum aetate providendo", quia in praecedentibus dictum est *quo infirmiores sunt filii.* Alii duo consultores addiderunt, facile admodum contrahi hanc paragraphum posse, si ea quae respiciunt vocationem et educationem clericorum, eo transferantur ubi fit sermo in genere de ecclesiae iuribus circa institutionem et educationem iuventutis. Sic postquam dictum est quod „fraudulenti homines auctoritatem ecclesiae ad providendum institutioni et educationi iuventutis impedire conantur", addi posset quod *conantur etiam impedire et evertere ipsam clericorum vocationem et educationem* etc., et deinde „quin eo usque impietatis progressi sunt ipsam catholicam religionem a publica educatione arcere etc.", et his positis dici posset „contra huiusmodi sanae doctrinae morumque corruptelas etc." Alii demum aut hic aut alibi aliquid addi voluissent circa perniciosissimas illas leges, quae nostris his diebus latae sunt, ut et clerici subiicerentur conscriptioni militari.

Quoad parapraphum 2 unus ex consultoribus ait, pagina 10, linea 15 dici melius posse „quo ii qui Deo vocante capiunt verbum istud" potiusquam *possunt capere.* Alius in ea quae leguntur ibidem linea 7 et seqq. notabat non satis cohaerere antecedentia cum consequentibus; ad quem quidem defectum tollendum, post verba „impia oppugnatione persequuntur" dici posse „Quoniam sponsa Iesu Christi ipsam divini sponsi vitam et exemplum etc. idem dominus noster Iesu Christus in suo evangelio statum perfectionis praemonstravit, ad quem qui vocati sunt ipsum Iesum Christum propinquiori imitatione sequantur". In verba quae leguntur pagina 12, linea 4 „nec illa politicis legibus auferri

possunt aut deleri", aiebat posse principem aliquid constituere quod ordines religiosos respiciat, exempli gratia circa numerum familiarum, bonorum administrationem etc., et hoc ne quid detrimenti capiat respublica; videndum igitur ne aliquid dicatur quod huiusmodi quaestionem attingat.

Quoad paragraphum 3 unus ex consultoribus in genere notabat rationem cur ecclesia habet ius possidendi bona immobilia, ex eo exsurgere quod ipsa societas est perfecta visibilis ad hominum salutem in terris consistens et rebus visibilibus atque externis indigens ad divinam suam missionem explendam. Huiusmodi rationi insistendum esse; et idcirco ea quae leguntur pagina 13, linea 10 et seqq. de splendore divini cultus, de multiplicibus indigentium membrorum Christi necessitatibus etc. transferenda ad paginam antecedentem, et cum iis coniungenda quae exponuntur linea 20 et seqq. Immo addebat alius, ea, quae respiciunt splendorem divini cultus et ministrorum sustentationem, aliqua explicatione indigere. Siquidem verum utique est quod *qui altari inservit, de altari vivere debet;* at cum absolute loquendo necessaria ad id non sint bona immobilia, et sive ex gubernìorum praestationibus, sive ex oblationibus fidelium provideri divino cultui et sustentari ministri possunt, sedulo curandum ut illa dumtaxat argumenta urgeantur quae ius de quo sermo apodictice evincunt. Praeterea unus ex consultoribus animadvertens de hoc ipso iure possidendi pertractatum iam esse, tum in concilio Constantiensi adversus Wiclefum, tum in bulla Ioannis XXII contra Marsilium Patavinum et Ioannem Iandunum, huiusmodi acta ait revocari hic et allegari commode posse: nam etsi errores illorum ex diverso principio descenderent, idem tamen ecclesiae ius ab iis impugnabatur, et de hoc ipso iure tuendo tum Constantienses patres tum Ioannes XXII solliciti erant. Demum notatum est accuratiori ratione expendenda esse verba conclusionis *Quare docemus et definimus* etc., ne inferri inde possit ius possidendi bona immobilia tamquam fidei dogma hic proponi, et contrariam doctrinam ut haereticam damnari.

Post haec actum est de canonibus qui leguntur pagina 14, 15. Unus autem ex consultoribus eos omnes voluisset omitti, tum quia errores, qui in iis damnantur, damnati iam sunt in capite doctrinae, tum etiam quia canonum adiectio non satis respondere videtur formae pontificiae constitutionis. At caeteri unanimi consensu dixerunt retinendos canones esse. Quoad primum autem tres consultores voluissent omittere incisum „quam ecclesia catholica sibi a Christo tributam esse docet", et canonem in hunc modum proponi „Si quis dixerit, potestatem ecclesiasticam independentem, supremamque civilem non posse simul consistere ita ut iura utriusque salva sint, anathema sint". At alius ex adverso ait retinendum incisum, quia non omnis ecclesiastica potestas cadit sub definitionem de qua in hoc canone. Illa, exempli gratia, quam exercuerunt Gregorius VII et Innocentius III in deponendis principibus potestas ecclesiastica erat, non tamen ex iure divino et ex Christi concessione originem habebat, sed potius ex iure publico illorum temporum, et ex peculiaribus adiunctis in quibus civilis societas tunc versabatur, ut theologi non pauci tenent. Alius addidit necessarium esse incisum, quia cum ecclesiae potestas in nonnullis eorum quae ad ordinem externum referuntur non undequaque independens sit, neque in his casibus doceat ecclesia independentiam sibi divino iure competere, retinendo incisum, cavillationibus et sophismatibus omnis aditus praecluditur.

Quoad secundum tres consultores hanc formulam exoptassent „Si quis dixerit, potestatem, quae ad regendam civilem societatem necessaria est, non esse a Deo, aut homines non teneri illi propter conscientiam subditos esse, aut potestatem eamdem naturali hominis libertati repugnare, anathema sit". Hisce autem et quartus accessit saltem quoad mutationem particulae adversativae in disiunctivam.

Quoad tertium quinque consultores dixerunt praeferendam formulam quae refertur ad calcem. Alii duo aliquid ex utraque formula retineri voluissent in hunc modum „Si quis dixerit, omnia inter homines iura derivari a statu politico, nullamque nisi ab ipso communicatam dari auctoritatem, aut principatum vel supremam cuiusque generis potestatem non teneri aeterna iubentis vel vetantis Dei lege, cuius custos et interpres est sancta ecclesia catholica, anathema sit". Alius demum voluisset retineri primam formulam, omissis tamen verbis „pro publicis et socialibus negotiis".

Quoad quartum tres tantum consultores dixerunt praeferenda verba quae inter parenthesim sunt.

Quintum omnes probarunt prout iacet.

Hisce absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

62.

VERBALE XLIX.

Die 22 iulii anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Mura, Tosa, Adragna. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus.

Dein propositum est votum *de socialismo et communismo* a reverendissimo domino Carolo Gay exhibitum, quod refertur in Actis sub littera A-14a. Examen institutum est circa propositiones quae leguntur a pagina 60 ad 67. Maioris ordinis et claritatis gratia, eaedem propositiones in quatuor distinctas categorias distributae sunt. Nimirum a numero 1 ad 9, ubi principia theologica et ethica exhibentur quibus humana societas innititur, et quae a socialistis et communistis impugnantur. A numero 10 ad 18, ubi de ecclesia agitur in suis relationibus ad civilem societatem, et errores socialistarum ac communistarum exponuntur, qui hoc caput respiciunt. A numero 18 ad 25, ubi socialistarum et communistarum errores occurrunt, qui circa naturam civilis societatis versantur. A numero 25 ad finem, ubi eorumdem errores occurrunt circa ius proprietatis. In genere autem omnes convenire visi sunt, errores, qui hic referuntur, in multis praeoccupatos iam esse; in aliis nonnisi monstra ac deliramenta exhibere, de quibus non decet agi in concilio; in aliis demum proponi quidem damnationem posse, non tamen per canones, sed per modum detestationis et *contemptus,* ut nonnulli speciatim adnotabant.

De singulis vero propositionibus, quoad primam categoriam, omnes convenerunt quod spectata rei substantia, et consideratis principiis, quibus huiusmodi monstra conflantur, iam satis provisum est in aliis capitibus, et nulla prorsus ratio est ut aliquid ulterius dici debeat. At duo consultores notabant, salva quaestione loci, et modo superius indicato, aliquid in capite doctrinae dici posse de secunda parte quintae propositionis, nimirum, „cum praecipua nedum unica huiusce duplicis mali causa existat ipsa societas etc.", et de propositionibus VIII et IX. Alius praeterea pariter in capite doctrinae aliquid dici voluisset de propositione VI, utpote quae, ut ipse ait, praeoccupata nullatenus est.

Quoad secundam et tertiam categoriam duo consultores aliquid retineri voluissent ut de eo ratio habeatur in capite doctrinae, et id speciatim dicebant de propositionibus 12, 16, 19, 23; at reliqui unanimiter responderunt, nihil dicendum ob rationes superius expositas. Solummodo tres consultores exceptionem fecerunt circa propositionem 22, quam dicebant retinendam esse. Quoad postremam vero categoriam, unanimis omnium sententia fuit, aliquid nimirum de iure proprietatis in capite doctrinae dici posse, non tamen necessarium esse socialistarum et communistarum errores novem distinctis propositionibus exprimi, ut in voto factum est, sed in genere et per summa capita rem pertractandam. Quoad locum vero unus ex consultoribus voluisset de iure proprietatis ibi sermonem fieri, ubi agitur de iure possidendi quod competit ecclesiae, eo vel magis quod hac ipsa methodo usa est synodus pròvincialis Viennensis habita anno 1858. Alii tres dixerunt inseri id posse ubi agitur de iure et usu potestatis civilis iuxta catholicam doctrinam. Alii duo demum voluissent de re hac seorsim et in peculiari capite agi. Duo vero consultores quoad propositiones 28 et 33 dixerunt peculiari modo agendum de his esse, quia non raro occurrit ut ad communismi principia tuenda exemplum adducatur christianorum in primitiva ecclesia, qui vendebant bona sua et deponebant pretium ad pedes apostolorum. Quamquam non defuit qui animadverteret, nullatenus id necessarium esse, quia huiusmodi exempla si citantur quidem aliquando, ab iis citantur qui evangelio non credunt, nec propterea operae pretium est talibus evangelii auctoritatem opponere.

Post haec autem a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

63.

VERBALE L.

Die 5 augusti anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi Cardoni, Mura, Adragna et Tosa. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis, quod approbationem habuit in omnibus. Dein expendi coepit schema decreti *contra errores ex rationalismo derivatos* a reverendissimo patre Franzelin exhibitum, quod refertur in actis sub littera A-6 b.

Quoad titulum nonnulli voluissent inscribi *decretum* potiusquam *definitio;* omnes autem primam formulam approbarunt, nimirum *contra multiplices errores ex impio rationalismo derivatos.*

Circa prooemium *Apostolici muneris sollicitudo* etc. unus ex consultoribus aiebat addendum „qua haec sancti Petri cathedra urgetur assidue", ut hac ratione determinetur subiectum cui apostolicum munus impositum est; et ita reapse est in bulla Leonis X ex concilio V Lateranensi. Duo alii consultores voluissent dici „Apostolici muneris sollicitudo eo nunc instantius nostram postulat vigilantiam etc." omittendo totum incisum „ut verbum veritatis et salutis illibatum conservetur, ac perniciosi errores a populo christiano depellantur". Alius vero notabat minus recte dici quod *sollicitudo postulat vigilantiam,* unde aliqua phrasis immutatione hic opus esse. In verba quae sequuntur *exierunt enim hoc tempore antichristi multi,* unus vel alter voluisset omitti verba *antichristi multi* utpote quae nimis odiosa videri possunt. In verba autem *oppugnant totam revelationem divinam, ipsaque omnis religionis fundamenta subvertere, ac genus humanum a christianae religionis luce* etc., unus ex consultoribus notabat loco accumulationis huius, simplicius ac brevius dici posse „qui promittentes falsi nominis scientiam, ipsa oppugnant totius divinae revelationis fundamenta ita ut populum fidelem a christianae religionis luce etc." In genere autem reliqui consultores convenerunt ad aequivocationem tollendam, ubi dicitur *ipsaque omnis religionis fundamenta* etc. tollendum illud *omnis,* quia posset accipi aut pro *totius* aut pro *cuiuslibet;* et in verba quae sequuntur *a christianae religionis luce,* loco *religionis* dicendum aut *veritatis,* aut *fidei.* Pagina 2, linea 1 et sequentibus *alii vero qui se christianos et catholicos esse profitentur,* unus ex consultoribus ait: omissa qualificatione personali, quae odiosa est, animosque excitat, in quam omissionem convenerunt omnes, dici posse „quo in opere (aut in quo studio) ab iis iuvantur qui doctrinis variis et peregrinis abducti, naturam et gratiam . . ." In verba autem quae sequuntur „verum sensum, quem tenet et docet ecclesia, depravare etc.", idem consultor ait forte melius dici posse „veram intelligentiam dogmatum... pervertere et (omissa voce integritatem in sequenti inciso) sinceritatem fidei in periculum adducunt, aut adducere connituntur" (ut proponebat alius). In conclusione autem idem consultor proponebat dici „Quare nobis visum est in Spiritu sancto tum fideles omnes ab illorum detestabili impietate admonendo retrahere, tum iisdem contra occultius serpentes istorum errores declarare etc. ne circumferantur etc." In genere autem reliqui observarunt verba „qui decipiunt per philosophiam et inanem fallaciam" nimis frequenter in toto decreto occurrere.

Quoad titulos singulorum capitum, unus ex consultoribus notabat, melius esse ut inscriptiones capitum non ab erroribus, sed a doctrinis quibus illi opponuntur, desumantur; tum quia capita sunt doctrinae catholicae, tum etiam quia ita communiter fit in conciliis, et in Tridentino maxime factum esse constat. Caput autem aiebat inscribendum: *„De Deo ac naturali eius cognitione."*

Ad primum caput quod attinet „Quis enim vero non ingemiscat etc.", huiusmodi paraenesis, aiebat unus ex consultoribus, concionatorium potius, quam legislatorium dicendi modum sapit, ideo omittendam eam esse, et incipiendum caput a verbis *evanuerunt in cogitationibus suis* etc. Alius e contra ait paraenesim nullatenus tollendam, quia de gravissimis erroribus hic agitur, quibus concilium potest quidem catholicam doctrinam opponere, at nullum praeterea efficax medium habet, quo aut illi prorsus eliminentur, aut saltem imminuantur mala quae ex iis proveniunt: ideo aequum esse ut pontifex in concilio dicat „Quis non ingemiscat etc." Sublata vero paraenesi, consultor qui supra aiebat hac ratione caput incipere posse: „Evanuerunt enim homines in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor dicentium (vel cor eorum dicentes), *Non est Deus,* qui in hoc tenebrarum ac turpitudinis profundum devenerunt, ut effective, et quod magis est horrendum inter ipsos christianos (aut in medio christiano populo) publice audeant docere, praeter materiam materiaeque transformationes nihil reale existere, ita ut ab ea et insito suarum explicationum principio, earumve etiam formis ac modis neque Deus ipse distinguatur, nec differat anima humana, quae per eiusdem materiae transformationes oriatur, vivat, intereat, atque omnem in sola materia felicitatem et finem habeat." Post haec autem addendum „vere nescierunt sacramenta Dei etc. . . (usque ad verba) animarum sanctarum", reliquis omissis. Eadem vero pagina in paragrapho sequenti, post verba „qui dicentes se esse sapientes aut stulti facti" dicendum, ait idem con-

sultor, „generatim affirmant non esse nisi unam A omnium substantiam sive essentiam Dei et hominum et rerum universarum quae existunt, hancque unicam essentiam necessaria continuaque emanatione vel sui manifestatione fieri omnia, et ex ea omnia fieri, ipsum etiam Deum, adeo ut suprema illius explicatione in mundo vel homine, aut Deus fiat mundus vel homo, aut mundus vel homo fiat Deus". Reliqui autem consultores dixerunt, contrahendum totum istud caput, repetitiones quae occurrunt tollendas, expositionem catholicae fidei semel tantum ponendam, de abusu vero phraseologiae sacrae generalius loquendum, et alibi. Consultor autem qui supra, post ea quae exposita sunt, prosequendum ait: „Quorum nefandam insipientiam ac impietatem, quae eo est abominabilior quod eam sacris religionis nostrae nominibus in fraudem simplicium velant et obtegunt, pro omnibus formis quibus huiusmodi (vel hoc pantheismi) monstrum B se prodit, detestantes, revocamus miseros ad elementa fidei, ac symboli nostri doctrinam, qua credimus ... usque ad verba *ex corpore et spiritu constitutam.*" Dein vero prosequendum „ab omnibus namque reliquis tam singulis seorsum, quam simul universis substantiis quae sunt, vel esse ac concipi possunt, ab ipso earum conceptu concipiendique modo, infinite diversa profitenda est una summa Dei substantia, quae in infinitate sua est simplicissima, penitus independens et omnipotens, suaque liberrima voluntate per veram ex nihilo productionem creavit omnia quae a se alia existunt: magnalia ..." (cum iis quae sequuntur in schemate).

Quoad caput secundum quod est de rationalismo, in genere notatum est, etiam istud contrahi opus esse; non adeo cumulanda vocabula quae abominationem sapiunt, in principio plures afferri sacrae scripturae textus, dum tamen unus vel alter suffi- C ceret pro re de qua sermo. In specie autem unus ex consultoribus aliquid addi voluisset contra traditionalismum et ontologismum; alii vero tres voluissent tolli verba quae leguntur pagina 6 linea 3 et seq. nimirum „aliaque lege quam naturaliter scripta in cordibus", siquidem lex haec manet adhuc necessario, et est fundamentum totius christianae legis, quae idcirco alia ab illa dici non potest. At consultor de quo supra hoc caput cum praecedenti coniungere voluisset, iuxta titulum quem ipse proposuit *„De Deo et naturali eius cognitione"*, ea vero quae hic dicuntur, in hunc modum aiebat cum superioribus coniungi posse: „Hunc vero Deum naturali ipsius humanae rationis lumine declaramus posse cognosci per ea quae facta sunt. Vani enim, ut docet Sapientia, sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei, et de his quae videntur bona non potuerunt intelligere eum qui est, neque D operibus attendentes, agnoverunt quis esset artifex ... nec his ... Quod et Paulus apostolus docuit scribens: Quod notum est Dei ... sempiterna quoque eius virtus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles. Porro creata ratio pariter intelligens pendere se ipsam totam a Deo supremo suo auctore et fine, summo domino et legislatore, nequit non agnoscere, Deo, qui est veritas ipsa omnisque veritatis fons, suprema lex et norma, ita se obnoxiam esse, ut si eius infinitae bonitati ac sapientiae placuerit alio modo ... creaturae intellectus ac voluntas ad plenum praestandum obsequium, perfectamque obedientiam obstringatur". Omissis vero aliis pertinentibus ad ordinem supernaturalem, prosequendum aiebat iuxta ea quae in pagina 6 habentur: „Quare detestando reiicimus nefariam hominum caecitatem qui commutantes veritatem Dei in mendacium dicunt rationem humanam liberam penitus esse ac independentem, in se ipsa omnis veri ac boni fontem, et ipsam sibi unicam normam et legem, ita ut ne divina quidem auctoritate veritas aliqua, nativas eius cognitiones excedens, credenda ipsi revelari aut imperari, nec intellectus humanus obligari possit ad alia pro veris habenda, quam quae insito sibi naturae lumine ipse perspexit. Quae impietas tanto maiori cum execratione est profliganda quod in medio divinae revelationis splendore profertur, ad quem crescente inde a primordiis iugiter lucis existentia, nunc in plenitudine temporis pervenimus. Nam multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio."

Quoad tertium caput, quod est *de revelationis necessitate,* huiusmodi caput secundum esset iuxta mutationes et redactiones consultoris de quo supra, qui titulum inscribi vellet *„De revelatione eiusque fontibus"*. Omnes convenerunt nullatenus omitti posse quae habentur pagina 10 circa supernaturalem revelationem eorum quae de Deo et lege naturali humanae rationi impervia per se non sunt, et caput ipsum contrahendum, et simplicius in aliquibus reddendum, quod tamen redactoribus deputatis relinquendum dixerunt. Quae vero adduntur de sacris Scripturis, alius voluisset omnino omitti, alius tradi in distincta paragrapho, alius incertum se esse ait circa locum et ordinem, reliqui vero admiserunt hunc locum esse quo opportune haec dici possint. Formulam probarunt prout iacet, licet unus adnotarit aliquid etiam de Scripturarum interpretatione dici posse. Quoad ea quae habentur in parenthesi pagina 11, nimirum „aut qui de aliquo ex libris etc.", omnes convenerunt reiicienda, et retinendam aliam formulam quae extra parenthesim posita est, secus minus diceretur quam quod Tridentini patres declararunt. Quoad ea quae habentur in secunda parenthesi, nimirum „qui Spiritus sancti assistentiam cum inspirationis charismate etc.", duo consultores voluissent ea omitti, caeteri autem retineri, probando tamen *veracitatem* potius quam *veritatem,* licet unus utramque vocem dixerit retinendam esse, nimirum *veritatem et veracitatem.*

Consultor vero de quo supra caput istud, quod secundum esset iuxta ordinem ab ipso propositum, sic ordiri vellet: „Cum igitur Deus lumine ac modo excedente penitus naturalem rationis nostrae conditionem voluerit se ipsum et investigabiles suas divitias, et dispensationem sacramenti absconditi a saeculis in Deo manifestare, et factum sit certissimum haec Dei supernaturalis revelatio, a qua dependet totius veritas religionis Deo placentis, in primis necessarium esse censemns declarare quibus fontibus caelestis illa veritas continetur, et quibus potissimum praesidiis ad doctrinas eius exponendas fidelibus, et contra terrenam animalem diabolicam sapientiam asserendas usuri simus." Hic autem ponenda ea quae ad Scripturas referuntur.

Hisce vero capitibus absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est. C. Santori.

64.

VERBALE LI.

Die 12 augusti anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi Mura, Petacci, Tosa. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus.

Dein examen institutum est circa caput IV schematis decreti contra rationalismum, cuius titulus est

De distinctione inter fidem divinam et scientiam humanam. Unanimes fuerunt omnes in huius capitis approbatione quoad substantiam; et quoad formam nonnisi parvi momenti observationes factae sunt, exempli gratia, pagina 12 linea 2 et seq. omissis verbis *per susceptionem sui testimonii,* dicendum „hanc fidem Christus magister noster ac Dominus omnibus praecipit sub comminatione iudicii et damnationis aeternae dicens etc.“ Omittenda verba quae intra parenthesim eadem pagina posita sunt, nimirum *et ab eodem apostolo* . . . usque ad *obsequium Christi,* licet duo voluissent ea omnino retineri, et unus declaraverit non recusare se expunctionem huiusmodi verborum, si id fieri velit brevitatis causa; optare tamen ut retineantur, aut ad summum ut serventur quocumque modo verba *fides ex auditu,* in quod generatim alii etiam convenerunt. Quoad erroris vero condemnationem, unus ex consultoribus fieri eam voluisset apposito canone, at reliqui formam ab extensore propositam admiserunt ut uniformitas habeatur in toto decreto. In postremis enim capitibus non conveniret canonibus uti, quia errores occurrunt qui licet sub nova forma, quoad substantiam tamen nihil exhibent aliud quam veterum haereticorum doctrinam alias ab ecclesia damnatam. At unus ex consultoribus ad ea se referens quae in praecedenti congregatione adnotaverat, addidit tum istud, tum subsequentia capita aliquantulum immutari opus esse, ut stylo ac praxi conciliari magis respondeant. Et quoad rerum tractandarum ordinem ait disserendum „de natura fidei; de necessitate fidei; de rationabilitate fidei etc.“

Quoad caput V quod est *de necessitate motivorum credibilitatis,* unus ex consultoribus notabat aliquid de prophetiis dici explicite opus esse, et id tum ne videamur in miraculis unice insistere, tum etiam quia prophetiae potiorem intrinsece vim habent quam miracula. Caeterum dum omnes convenerunt in inculcanda maiori brevitate, observarunt etiam duriusculas nonnullas expressiones mitigandas esse, ne ex iis quae hic dicuntur possit aliquo modo colligi, adeo urgeri necessitatem motivorum credibilitatis ut haberi secus nullatenus possit rationabile obsequium. Dum e contra indubium est, quod licet salutaris fidei assensus non praestetur absque certa notitia facti locutionis divinae, huiusmodi tamen notitia saltem per miraculum posset a Deo gigni in nobis operatione mere interna, et in hoc etiam casu haberetur utique rationabile obsequium. Necessarium igitur esse duos ordines ac duplicem viam clare distinguere, communem unam, extraordinariam alteram; et id facile admodum obtineri posse, si tantummodo pauca verba adiiciantur.

Quoad VI caput quod est *de supernaturali virtute et (de) libertate fidei,* tres consultores voluissent istud coniungi cum IV praecedenti quod est *de distinctione inter fidem divinam et scientiam humanam.* Circa verba autem quae leguntur pagina 17 linea 9 et seq. *Ad hanc igitur fidem assensionis* etc., notabat extensor ideo se fidem assensionis potiusquam fidei assensionem dixisse, quia distingui solet inter fidem assensionis et fidem activam, intelligendo per hanc, fidem charitate animatam, et de assensionis fide dicendo quod viribus naturae et naturali rationis lumine pertingere ad illam homo potest. Verba *haec est unctio a Sancto* ex Ioanne 1ª, 2° etc. omnes convenerunt expungenda esse, ob varias interpretationes quae habere possunt: expungenda pariter ea quae intra parenthesim leguntur pagina 18. Praeterea tres consultores voluissent omitti totum incisum quod legitur pagina 17 linea 13 et seq. „quasi nempe ad aedificium non pertineat fundamentum . . . (usque ad verba) miserando intus aedificet“. Alius demum notabat tum in hoc capite tum in sequentibus convictionis vocabulum occurrere in sensu persuasionis, dum e contra grammaticali eius vi inspecta ad convivendi actum exprimendum sumi deberet, ideoque aiebat clarius et accuratioribus verbis rem exprimi opus esse.

Quoad caput VII quod est *de firmitate fidei,* omnes unanimiter dixerunt contrahendum aliquantulum esse, dummodo obtineri id possit absque dispendio rei de qua agitur; et praeterea maiori etiam claritate in aliquibus indigere. Unus vero ex consultoribus voluisset rem magis explicari per distinctionem inter examen dubitativum et examen confirmativum, et innui quod nonnisi confirmativum examen permitti catholicis potest; dum iis qui in errore sunt, dubitativum examen permitti non solum potest, sed debet. Et idcirco aiebat alius, clarius explicandum quod non eadem ratio est et fidelium et eorum qui in falsa religione versantur, ut aeque permitti dubium utrisque possit. Alius vero ex consultoribus voluisset omitti ea omnia quae inter parentheses includuntur. Pagina 19 linea 33 ubi dicitur *in fide iam suscepta et credita,* omittendum illud *credita.* Et pagina 21 linea 9 ubi dicitur *gratia confortante et elevante,* dicendum *elevante et confortante.* Ibidem linea 35 *ex inclinatione* (seu *imperio)* duo consultores voluissent dici *ex imperio,* alii vero omnes *ex inclinatione.*

Absoluto autem capitis huius examine a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

65.

VERBALE LII.

Die 17 augusti anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Mura, Petacci et Tosa. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem in omnibus obtinuit.

Dein expendi coepit caput VIII decreti contra rationalismum quod est *de propria ratione mysteriorum fidei.* Omnes convenerunt, quatenus fieri possit, maiori brevitati consulendum esse, immo et clarius etiam loquendum ad ambiguitatem et aequivocationes tollendas quae in aliquibus fortasse occurrunt. Sic, exempli gratia, linea 13 ubi dicitur „Unde ratio humana quantumvis exculta nunquam effici potest idonea ad eas veritates ex suis principiis intelligendas, non solum quod Deum, quamdiu peregrinamur . . . sed etiam quia veritatem et existentiam mysteriorum suis viribus assequi et ex suis principiis intrinsece demonstrare non valet“, unus ex consultoribus aiebat, *intelligere ex suis principiis,* et *demonstrare ex suis principiis* unum idemque esse; et idcirco asserere quod ratio humana non est idonea ad eas veritates ex suis principiis intelligendas, quia non potest eas ex suis principiis intrinsece demonstrare, esset quasi idem per idem probare. Alius autem obscuritatem inveniebat in verbis „non solum quod Deum, quamdiu peregrinamur a Domino, non videbimus sicuti est etc.“; aiebat enim se non recte intelligere quomodo et haec ratio afferri possit cur homo veritates supernaturales seu mysteria ex suis principiis intelligere ac demonstrare non valeat; quasi ex suis principiis ea intelligere ac demonstrare valeat, cum videbitur Deus sicuti est; addebat aliud esse videre Deum sicuti est, aliud vero intelligere ac demonstrare omnia, praesertim cum de iis hic sermo sit quae *profunda Dei sunt,* et quae *solus Spiritus Dei scrutatur.*

Praeterea in pagina 23 post citata verba tres sacrae scripturae textus afferuntur, duo autem ex consultoribus notabant unum vel alterum sufficere. Quoad verba conclusionis notatum est aliqua immutatione opus esse, ne videamur repetere quod iam in superioribus dictum est. Tres autem consultores tum quoad hoc tum quoad subsequentia capita notarunt, hic agendum esse dumtaxat de erroribus principalibus ac evidentioribus, secundarios autem et subtiliores, qui non aeque ab omnibus intelligi possunt, scholis relinquendos. Demum unus ex consultoribus aiebat, mitigandam, quantum fieri potest, formulam condemnationis, siquidem de doctrina hic sermo est quae inter ipsos catholicos patrocinatores et sectatores habuit. Et huc usque relate ad primam partem huius capitis; quoad secundam vero, quae duplicem titulum habet, ut electio consultoribus relinquatur, videtur in primis secunda formula praelata esse, nimirum *De dependentia intelligentiae in sacra doctrina a divina revelatione.* Circa ea quae in tota paragrapho exponuntur, unus ex consultoribus aiebat pagina 25 linea 26 legi „ita rationis per fidem illustratae munus est uti scientia ad ipsius fidei defensionem, ut quidquid per falsi nominis scientiam praedicatur catholicae fidei contrarium, per scientiam veram fide praelucente ostendatur, aut ex principiis fidei credatur esse falsissimum"; iam vero tum ex his verbis tum ex iis omnibus quae antecedunt forte colligere quis posset excludi omnino theologiam speculativam, quae ratiocinandi potius, quam defendendi munus sibi vindicat. Clarius idcirco loquendum. Reliqui autem consultores approbarunt omnia, maiorem tamen brevitatem et claritatem inculcantes.

Quoad caput IX quod est *De relatione inter scientiam humanam et divinam,* nonnulli maiorem brevitatem optassent, saltem omittendo amplificationes quae occurrunt; omnes autem maiorem claritatem curandam dixerunt, quatenus tamen possibile sit. Sic, exempli gratia, pagina 28 linea 21 ubi legitur „tum in excolendis naturalibus quoque ac rationalibus disciplinis sese fide et doctrina catholica praemuniant contra errores, ubi in suis investigationibus animadvertunt posse se illis adduci ad sententias repugnantes etc.", duo consultores notarunt aliquid obscuritatis hic esse: et eadem pagina linea 1 et seqq. „potest tamen eadem ratio . . . deduci ad sententias . . . adversantes . . .", etiam hic clarius loquendum, et innuendum aliquo modo quanam ratione mens deduci potest ad sententias adversantes veritati revelatae. Unus autem ex consultoribus addebat, clarius determinari opus esse quo sub respectu ecclesia ius habet de naturalibus etiam ac rationalibus disciplinis iudicandi.

Caput X approbatum ab omnibus fuit prout iacet: tantummodo in formula damnationis, ubi dicitur „ita ut ille sensus, quem ecclesia in suis definitionibus . . . . intellexit et intelligit, non semper simpliciter et incommutabiliter verus sit, sed per profectum scientiarum, iisdem definitionibus et propositis fidei articulis aliquando alius diversus sensus substitui possit etc.", unus ex consultoribus voluisset dici *contrarius sensus,* vel etiam *contrarius aut diversus;* alius voluisset dici *oppositus sensus.*

Quoad caput XI quod est *De Trinitate personarum in una divina natura seu essentia,* sex consultores voluissent simpliciter damnari errores sub nova forma qua nostris his diebus reproducti sunt, et omitti positivam catholicae fidei expositionem, cum de iis agatur quae vel ipsis pueris et mulierculis notissima sunt; at reliqui omnes unanimi consensu approbarunt formulam prout iacet, observantes non paucos episcopos uberiorem fidei expositionem expostulasse.

Hisce vero absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

66.

VERBALE LIII.

Die 20 augusti anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis Mura, Petacci et Tosa. Post divini luminis invocationem expendi coepit caput XII decreti contra rationalismum, quod est *De Iesu Christo una divina persona in duabus naturis, atque (de) redemptione* etc. Duo consultores in genere adnotarunt quod tum in hoc, tum in subsequentibus capitibus cum doctrina occurrat alias iam ab ecclesia solemniter definita, si positiva eius expositio retineri velit, id saltem fiat per modum docentis, omissis omnino rationibus et probationibus. Addiderunt errores in ipso capitis initio indicandos esse, et maiorem brevitatem curandam. In specie pagina 34, linea 13 unus ex consultoribus ait omittenda verba *etiam in Deo trino.* Sic etiam pagina 35, linea 15 *ita de hoc homine veraciter praedicantur divina* post haec verba prosequendum *dicitur enim descendisse de caelo filius hominis qui est in caelo.* Pagina 36, linea 9 *et de peccato damnavit peccatum in carne Christi,* tollendum illud *Christi,* ut nonnisi scripturalia verba citentur. Ibidem linea 18 *dedit semetipsum redemptionem pro omnibus,* dicendum *dedit redemptionem semetipsum* etc. Pagina vero 38 circa finem *vel omnino ausi fuerint affirmare huiusmodi satisfactionem vicariam . . . . divinae iustitiae repugnare,* dicendum id per modum detestationis. Praeterea pagina 34, linea 18 et seqq. ubi legitur *Filius enim Dei ab aeterno genitus . . . Patri et Spiritui sancto consubstantialis, in tempore autem subiens generationem,* istud *subiens generationem* duobus consultoribus non placuit, qui idcirco dici voluissent *caro factus,* aut quid simile. Circa verba autem sancti Cyrilli Alexandrini quae referuntur pagina 36 in nota, unus ex consultoribus observabat minus recte afferri, quia non satis probant. Post verba autem concilii Toletani quae leguntur pagina 35, aiebat alius addendum cum eodem concilio *ita ut filius hominis et filius Dei sit unus Christus.* Alius demum aliquid addi voluisset de duplici in Christo voluntate.

Quoad caput XIII quod est *de communi totius humani generis origine . . .,* omnes convenerunt contrahendas rationes quae afferuntur in pagina 39; circa parenthesim quae legitur ibidem linea 32, ubi de anima dicitur *quae immediate a Deo creatur et corpori infunditur,* tres consultores voluissent eam omitti ob rationes alias expositas, quatuor voluissent eam retineri, unus autem distinctam paragraphum postulavit, ubi tamen indicetur non agi de re quae fidem attingat. Quoad verba quae sequuntur *vere per se et essentialiter est forma corporis humani,* septem consultores dixerunt retinenda haec esse, unus tamen addidit „dummodo nihil inde detrimenti patiatur recens formula quam sanctissimus dominus noster Pius papa IX adhibuit", tres vero dixerunt pontificis formulam adhibendam, et dicendum *vere per se et immediata corporis forma.* Ad conciliandam autem utramque sententiam temperamentum quoddam propositum est, quo dici deberet *vere per se sive immediate et essentialiter corporis forma.*

Quoad caput XIV quod est *de ordine supernaturali* etc., omnes convenerunt immutanda esse verba quae leguntur pagina 40 linea 13 et seqq.: *Deus tamen homini non solum voluit esse principium creando et ultimus finis beatificando in ordine natu-*

rali, sed liberrimo etc.; et ratio est quia admissa huiusmodi formula posset quodammodo concludi, hominem in ordine primum naturali positum fuisse, et deinde ad supernaturalem evectum: maiori igitur claritate opus esse. Praeterea duo consultores aliquam obscuritatem invenerunt etiam in verbis quae leguntur ibidem penultima linea, nimirum *participationem et similitudinem referret visionis et beatitatis* etc. Pagina 41 linea 22, *sed supra eius exigentiam concessa videri debent,* unus ex consultoribus ait dicendum potius *censeri debet* referendo verbum ad iustitiam. Ibidem linea 15, *vereque essent gratia Dei beatificatoris,* gratiae vocabulum obscurum hic esse, non enim omnia Dei beneficia aut dona gratuita identificantur cum gratia, si haec strictiori significatione sumatur. Ibidem linea 10, *supra omnem naturae servae exigentiam,* illud *naturae servae* uni ex consultoribus non placuit, quia cum hominis natura serva utique sit in ordine ad Deum, non vero in ordine ad alias cuiuscumque generis creaturas, si absolute serva dicatur, ambiguus evadit sensus. Ibidem linea 36 *eiusque intra suum ordinem perfectibilitatem,* redundantia haec verba esse, et idcirco omitti posse. Circa verba ex 1ª Ioannis 3° *scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus et videbimus eum sicuti est,* unus ex consultoribus ait prae oculis habendum esse quod nonnulli ex patribus haec non de ipsa Dei essentia, sed de Christi humanitate intelligunt.

Quoad caput XV quod est *de peccato originali,* unus ex consultoribus notabat quod ubi occurrunt errores iam damnati, definitiones alibi prolatae citentur simpliciter, ut in hoc capite factum est. Pagina vero 43 linea 23 „peccatum originale esse ipsam displicentiam Dei propter huiusmodi peccati sequelam etc.“, unus ex consultoribus ait, hoc, si non est omnino necessarium, omitti posse, tum quia displicentia distingui potest in activam et passivam, et per hoc ambiguitas quaedam habetur; tum quia formula communissima, qua vulgo explicari originis peccatum solet, haec est: hominem donis supernaturalibus auctum fuisse, et in hoc statu gratum fuisse Deo; per peccatum vero dona illa amisisse, et in statum incidisse in quo non potest non displicere Deo.

Caput XVI approbatum fuit in omnibus prout iacet, cum hoc tantum quod, quatenus fieri possit, maiori claritati consulatur, et rationes seu probationes omittantur.

Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

67.

VERBALE LIV.

Die 2 septembris anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi patres Franzelin et Mura. Post divini luminis invocationem duo vota proposita sunt circa definibilitatem doctrinae quae potestatem constituendi impedimenta matrimonium diriméntia soli ecclesiae vindicat, quorum alterum exhibitum est a reverendissimo patre Mariano Spada, et refertur in Actis sub littera A-4i, alterum vero a reverendissimo domino Iacobo Andrea Corcoran, et refertur in Actis sub littera A-4l. Quaestio de qua in utroque voto, haec praecise erat: 1° an doctrina, qua soli ecclesiae asseritur ius constituendi impedimenta matrimonium dirimentia inter christianos, definiri possit tamquam catholicae fidei dogma? Et quatenus affirmative, 2° an expediat huiusmodi definitionem edere? Quatenus vero negative ad primum dubium, 3° an et quomodo condemnanda sit sententia quae etiam principibus saecularibus pro principatus sui iure facultatem attribuit constituendi impedimenta matrimonium christianum irritantia quoad omnes absolute effectus?

Ad primum dubium notatum est quod licet huiusmodi quaestio coniungi cum alia possit, quae est de inseparabilitate contractus matrimonialis a sacramento, et hac semel admissa, exclusiva ecclesiae potestas, de qua hic sermo, evidentissimum corollarium sit, potest nihilominus una ab alia seiungi, et de exclusiva ecclesiae potestate circa impedimenta dirimentia agi independenter ab inseparabilitate contractus a sacramento. Si enim admissa inseparabilitate, necessario potestas haec consequitur, non tamen viceversa inseparabilitate reiecta, potestas haec corruit. Semper enim verum esset matrimonium pertinere ad ordinem supernaturalem, et esse saltem materiam proximam sacramenti, quod utique sufficit ad excludendum suppositum ius principum. Additum praeterea est, tum in concilio Tridentino tum in pontificiis declarationibus talia haberi quae, ut ex utriusque voti collatione apparet, ius exclusivum ecclesiae in matrimonium manifeste evincunt. In iis quae a concilio Tridentino constituta sunt, unus ex consultoribus notabat triplex nobis argumentum esse; aliud nimirum virtuale, aliud aequipollens, aliud disertum. Primum exsurgit ex natura potestatis, quam Tridentini patres definiverunt pertinere ad ecclesiam. Non potuerunt enim ecclesiae aliam vindicare potestatem, nisi quae ei data est desuper; huiusmodi vero potestas exclusiva est. Secundum exsurgit ex canonibus IV et XII simul collatis. Cum enim a supremo legislatore potestas aliqua uni cuidam absolute et praecisive asseritur, ea ipsa potestas caeteris omnibus detrahitur, ut principium hoc in re de qua sermo tamquam canon interpretationis haberi debeat, nimirum: potestas quae praecisive asseritur, exclusiva est. Tertium vero continetur actu ut aiunt exercito, et ex iis, quae Tridentini patres circa matrimonia clandestina decreverunt, evidenter exsurgit.

Quoad constitutiones pontificias notabat alius, epistolam Pii VI ad Motulensem episcopum decretorium argumentum praebere. Cum enim dixisset matrimonium post Christi adventum evasisse unum ex septem evangelicae legis sacramentis, immediate subdit: „Hinc fit ut ad solam ecclesiam, cui tota de sacramentis est cura concredita, ius omne ac potestas pertineat suam assignandi formam huic contractui ad sublimiorem sacramenti dignitatem evecto, ac proinde de matrimoniorum validitate aut invaliditate iudicium ferre etc.“ Unde concludebat dici non posse pontificem integram reliquisse quaestionem de iure principum in matrimonium. Addebat, ius, quod pontifex ecclesiae vindicat, esse proprium, non mutuatum a principibus, sed a Christo ipso acceptum; tale autem ius, exclusivum natura sua esse. Res de qua agitur, aiebat alius, continetur in verbo Dei saltem mediate; matrimonium enim nedum res est de se sacra, et ad conscientiam spectans, quod civilem quamlibet societatem ac legem antecedit, et suam essendi rationem habet ab ipsa natura, sed in nova lege sacramentum est. Porro sicuti sacra in genere, et peculiari ratione sacramenta nullo modo a principibus pendent, ita et de matrimonio dici debet. Addebat, evinci ex traditione posse ecclesiam hac potestate semper usam esse, et quidem independenter a principibus; ipsos principes eam agnovisse; ecclesiam leges a principibus latas reprobasse aliquando; et si quid principes in matrimonia fidelium egerunt, id eatenus vim legis ha-

buisse, quatenus receptum et approbatum ab ecclesia fuit. Contra istud exclusivum ecclesiae ius, alius addebat, duo praecipue obiici possunt: nimirum, 1° numerus theologorum qui contrariam sententiam propugnarunt; 2° nexus quem habet matrimonium ad publicum societatis ordinem, ut ipsius civilis societatis quodammodo fundamentum sit, ex quo in favorem adversae sententiae concludi solet, denegari non posse aliquod ius principibus in matrimonium. At quoad primum notabat idem consultor, novum non esse in ecclesia ut aliquid tamquam fidei dogma proponatur, contra quod ante solemne ac definitivum ecclesiae iudicium nonnulli, immo plures ex privatis doctoribus steterint. Exemplum afferebat ex celebri quaestione agitata aliquando in ecclesia circa valorem baptismi ab haereticis collati, et circa peculiare privilegium beatae Mariae virginis, vi cuius immunis prorsus ab originali culpa fuit. Quoad secundum vero aiebat, argumentum istud, si nimis urgeri velit, plus probare quam ipsi adversarii velint. Siquidem nedum matrimonium, sed universa religio vel maximum nexum habet cum publico societatis ordine, ut ipsius civilis societatis fundamentum sit. Ac propterea si ex huiusmodi nexu oritur ius principum, sequeretur eos non solum in matrimonium, sed et in universam religionem ius habere. Porro legitimam principum auctoritatem ecclesia non respuit, cum ultro agnoscit, ipsorum esse de civilibus matrimonii effectibus decernere. His aliisque rationibus innixi, omnes consultores responderunt affirmative ad primum, uno tantum excepto qui ait, ancipitem se esse non tam circa rei definibilitatem, quam circa vim et efficaciam argumentorum quae adducta sunt. Primo enim notabat, argumenta interna, quae potestatem ecclesiae exclusivam evincant, in utroque voto desiderari; 2° quod cum ecclesia ut fide credendam proponit aliquam doctrinam, cuius contradictoria defensa fuit in scholis, id non facit nisi cum contraria argumenta soluta fuerint. Iam vero permulti theologi sunt qui potestatem exclusivam ecclesiae circa impedimenta dirimentia prorsus negarunt; neque id gratis asserere visi sunt, sed pluribus argumentis suam sententiam communierunt; quoadusque vero huiusmodi argumenta dissolvantur ac inania esse evincantur, aequum non est ut theologi illi omnes damnentur. Ad concilium Tridentinum quod attinet, ait patres illos definivisse quidem ecclesiam habere potestatem constituendi impedimenta matrimonium dirimentia, non tamen solam ecclesiam; sic etiam causas matrimoniales spectare ad iudices ecclesiasticos, non tamen exclusive; apposite autem eo modo patres loquutos esse, ut damnandis haereticis unice intenti, salvas atque integras relinquerent sententias theologorum. Neque maior vis est argumento ex auctoritate Pii VI desumpto. Siquidem in constitutionibus dogmaticis sicuti et in omnibus definitionibus, sedulo distingui debet inter obiectum et motivum definitionis, et omnes norunt, motivum seu rationes quae afferuntur, non totidem esse dogmata fidei.

Ad secundum dubium omnes pariter responderunt affirmative; quia cum nostris his diebus adeo extollatur potestas principum in matrimonium, ut eis duntaxat subiici velit, ad huiusmodi impiam doctrinam penitus labefactandam, nihil opportunius esse potest, quam declarare matrimonium inter christianos a principum potestate esse omnino independens, et ecclesiae legibus unice obnoxium. Unus tantum ex consultoribus ait quod cum in Galliis praesertim communis potestas ecclesiae et principum in matrimonium defensa fuerit a theologis, aequum esset aliquem ex consultoribus gallicis audire circa opportunitatem definitionis de qua hic agimus, in ordine saltem ad peculiaria adiuncta illius nationis. At ab infrascripto notatum est, quaestionem huiusmodi iam alias in commissione theologico-dogmatica agitatam esse, praesentibus duobus consultoribus gallicis, et ambos non solum nullam difficultatem contra opportunitatem definitionis movisse, sed enixius caeteris definitionem ipsam expostulasse. Hisce autem absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

68.

CONVENTUS XV DEPUTATIONIS SPECIALIS.

Diebus 24, 26, 28, 31 augusti, et 3, 6, 9 septembris 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente congregatio consultorum deputationis specialis habita est pro exequendis correctionibus propositis in conventu generali consultorum super schema decreti exhibiti a reverendissimo patre Franzelin, cuius titulus est: *Definitio catholicae fidei contra multiplices errores ex impio rationalismo derivatos.* Post varias observationes ac longas discussiones, demum unanimi consensu constitutae sunt tum modificationes tum additiones quae fieri deberent, tum et res quae accuratiori et clariori modo ac breviori formula exprimi opus esset. Specialis autem mentio facienda est additionis propositae paragrapho XV, cuius propterea titulus evaderet: *De peccato originali et de cuiuslibet mortalis peccati poena aeterna.* Additio sequens est: „Cum hac condemnatione errorum circa peccatum originale simul doctrinam fidei de aeternitate poenae quibuslibet peccatis mortalibus debitae inculcare constituimus contra errores, qui hac tempestate ab improbis vel temerariis hominibus in perniciem immortalium animarum disseminantur. In primis itaque fide cattolica credendum est, illorum animas qui in actuali mortali peccato vel solo originali decedunt, mox in infernum descendere poenis tamen disparibus puniendas, prout ab oecumenico Florentino concilio definitum est. Sicut vero ecclesia catholica docet nulla esse peccata quamvis gravia, quorum remissionem homines in hac vita per veram poenitentiam et virtutem sacramentorum ab infinita Dei salvatoris nostri misericordia obtinere non possint; ita sacrarum scripturarum et sanctorum patrum doctrinae et ipsius ecclesiae catholicae consensui inhaerentes docemus et definimus, post viam huius vitae, quando homines iam ad terminum retributionis pervenerunt, pro nulla lethali culpa relictum esse locum salutaris poenitentiae et expiationis, sed cuivis peccato mortali, quo maculata anima coram sancto et iusto iudice Deo comparuerit, poenam constitutam esse perpetuam. Unde tanquam haereticam damnamus doctrinam tum eorum qui negaverint poenas damnatorum in gehenna fore perpetuas, tum eorum qui dixerint quaedam esse peccata mortalia, quorum expiatio et remissio post mortem sperari possit, atque ita eos, qui cum huiusmodi culpae reatu ex hac vita decesserint, non in aeternum damnari."

Eminentissimus autem praeses constituit schema huiusmodi ut supra emendatum et auctum typis edendum esse una cum notis, quarum redactio reverendissimo patri Franzelin commissa est.

C. Santori.

69.

VERBALE LV.

Die 16 septembris anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis ipsoque praesente generalis congregatio consultorum habita est. Aberant reverendissimi Cardoni, Mura, Martinelli, Tosa.

Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem retulit in omnibus.

Dein examini subiectum est votum reverendissimi patris Ioannis Perrone: *De magnetismo animali, somnambulismo et spiritismo,* quod refertur in Actis sub littera A-15a. Omnes agnoverunt summam rei gravitatem, et unanimi consensu convenerunt circa necessitatem adoptandi providentiam aliquam, qua vel omnino tollantur, vel, si obtineri id non potest, saltem imminuantur mala quae inde proveniunt. Notatum tamen est, errores qui specialem mereantur damnationem praeter illos, de quibus in hac ipsa commissione actum est, nullatenus occurrere; et idcirco nihil aliud remanere quam huiusmodi superstitionum usum solemniter proscribere, et quidem, si fieri posset, censuris etiam adhibitis. Cum vero istud competentias attingat alterius commissionis, ei relinquendum ut quid practice agendum sit iudicet. Hoc sensu omnes loquuti sunt, uno tantum excepto, qui aliquid et ab ipsa commissione theologico-dogmatica constitui voluisset. Idcirco eminentissimus ac reverendissimus praeses mandavit infrascripto secretario ut ex officio scriberet ad eminentissimum ac reverendissimum dominum cardinalem Prosperum Caterini praesidem commissionis pro negotiis disciplinae ecclesiasticae, et post haec dimissa congregatio est.

C. Santori.

Die vero 20 septembris ad eminentissimum ac reverendissimum dominum cardinalem Caterini ab infrascripto secretario epistola missa est, cuius exemplar refertur in Actis sub littera A-15b.

C. Santori.

D' ordine di sua eminenza reverendissima il signor cardinale Luigi Bilio presidente il giorno 10 ottobre 1869 furono trasmessi alla commissione incaricata degli affari di disciplina orientale gli schemi dei decreti *De matrimonio* e *De Romano pontifice* perchè vengano esaminati nel senso di vedere se havvi qualche modificazione a fare in vista delle esigenze delle varie chiese di Oriente.

Essendo stato richiesto dalla congregazione direttrice un ristretto delle materie trattate in ciascuna commissione, l' eminentissimo presidente ordinò una sinopsi ai redattori dei singoli decreti, e questa essendo stata stampata, venne distribuita agli eminentissimi componenti la congregazione direttrice, e si riporta negli Atti sotto la lettera A-16a.

Il giorno 20 ottobre 1869 fu distribuito agli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali componenti la congregazione direttrice lo schema di decreto *De ecclesia* ristampato coll' aggiunta di parecchie note illustrative, e si riporta negli Atti sotto la lettera A-3g.

70.

VERBALE LVI.

Die 20 novembris anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis generalis congregatio consultorum habita est. Omnes aderant exceptis reverendissimis De-Ferrari, Mura, Martinelli, caeterisque consultoribus adhuc ab urbe absentibus. Post divini luminis invocationem perlectum est verbale congregationis praecedentis quod approbationem habuit in omnibus. Dein novo examini subiecta est quaestio „An dogmatica definitione sancienda sit doctrina asserens omnimodam inseparabilitatem contractus a sacramento in matrimonio christiano". Et hac super re tria vota prodosita sunt: alterum reverendissimi patris Ioannis Thomae Tosa ordinis Praedicatorum, quod refertur in Actis sub littera A-4m, alterum reverendissimi domini Iacobi Andreae Corcoran quod refertur in Actis sub littera A-4n, tertium anonymum[1] cuius titulus est „Monumenta traditionis pro inseparabilitate contractus a sacramento in matrimonio christiano", et refertur in Actis sub littera A-4o.

In primis notatum est, nulla ratione in dubium revocari posse veritatem sententiae quae adstruit omnimodam et absolutam inseparabilitatem contractus a sacramento in matrimonio christiano, sicuti neque inquirendum utrum de illa agi debeat in concilio. Cum enim sanctissimus dominus noster contrariam sententiam reprobaverit, et doctrinam de qua sermo ut catholicae ecclesiae doctrinam tradiderit, et haec pontificiae auctoritatis acta in Syllabo relata sint, et Syllabus sit basis studiorum omnium commissionis huius, quemadmodum doctrinam ipsam ut ecclesiae doctrinam indubitanter tenemus, ita et nobis indispensabile prorsus est aliquid proponere quod concilii patribus subiiciatur. Unice igitur de definibilitate agendum; nimirum utrum absoluta haec et omnimoda inseparabilitas tamquam fidei dogma proponi possit, et contraria sententia ut haeretica damnari. Quatenus autem affirmative, ulterius inquirendum utrum opportunum sit ad hanc definitionem venire; et quatenus negative, quid videatur proponi posse.

Iam vero duo consultores tum ad primum tum ad secundum affirmative responderunt. Et quoad primum insistebant in recentiora sedis apostolicae acta; in auctoritatem concilii Tridentini conferendo capita cum canonibus, et canones invicem; in auctoritatem Eugenii IV decreto pro Armenis et in veteris ecclesiae praxim ac fidem. Circa quod postremum notabant, ex indubiis veteris ecclesiae monumentis haec evidenter exsurgere: 1° matrimonium esse rem sacram, signum gratiae, et unum ex evangelicae legis sacramentis; 2° nullibi distingui inter contractum et sacramentum quasi haec duo separabilia sint, ut haberi contractus praeter sacramentum possit; adeo haec non distingui, ut quaestionis huius, quae recentius institui coepit, nullum sane vestigium apud veteres occurrat; 3° constanter affirmari et doceri matrimonium solo consensu fieri. Unde concludebant doctrinam, quam sanctissimus dominus noster nostris his diebus ut catholicae ecclesiae doctrinam proposuit, doctrinam esse quam ecclesia tenuit semper, licet non aeque distincte ac explicite. Notabant inseparabilitatem contractus a sacramento in matrimonio christiano nonnisi per divinam revelationem cognoscibilem esse, cum factum sit cuius tota ratio unice in Christi voluntate constitui debet; quam si ipse non manifestasset, nihil traditum esset ab ecclesia, aut tradi potuisset. Addebant passim in ecclesiae historia occurrere quod multa tenerentur pacifice, quae deinceps clarius et distinctius proposita sunt, cum dissidia nascebantur; et id in re nostra evidenter admodum contigisse. Celebrabantur primum matrimonia per contractus unice ab ecclesia dependentes, et inauditum prorsus fuit veteribus verum matrimonium haberi extra sacramentum posse; orta sunt dissidia maxime post protestantium innovationes; nostris his diebus separari omnino contractus a sacramento vellet, ut sacramento ecclesiae relicto, matrimonium civili auctoritati sit undequaque obnoxium; sensim sine sensu ab apostolica sede distinctius proponebatur quod prius tenebatur implicite et quodammodo obscurius; et demum sanctissimus dominus noster formulam proposuit, quae nova et distinctior expositio est veteris doctrinae. Quoad opportunitatem definitionis iidem consultores declararunt, nullum se dubium

[1] Est Augusti Guidi sacerdotis romani.

habere, et eam quodammodo necessariam esse ad tuendam veritatem et sanctitatem sacramenti matrimonii. Cum enim veritatem et sanctitatem sacramenti huius recentiorum sophismata directe impetant, nullum efficacius remedium videtur iis opponi posse, quam si declaretur, inter christianos nullum legitimum matrimonialem contractum iniri qui non sit eodem tempore sacramentum. Duobus his consultoribus tertius quidam accessit plus minus ob easdem rationes.

At alii ex adverso dixerunt, ancipites se admodum esse utrum doctrina haec possit tamquam catholicae fidei dogma proponi, et contraria ut haeretica damnari; argumenta quae afferuntur non adeo clara esse, ut ex eis factum revelationis adstrui tuto possit; aliud esse quod doctrina haec deduci per corollarium ex doctrina revelata possit, aliud vero quod sit ipsa immediate revelata; primum extra controversiam esse, at ancipites se esse de secundo. Hinc proponebant damnandum per canonem errorem qui docet, sacramentum esse qualitatem secundariam contractui superadditam; dicendum autem in capite doctrinae contractum esse a sacramento omnino et absolute inseparabilem, ita tamen ut contrarium sentientibus nota haereseos non infligatur. Addebant tum in canone tum in capite Pianis formulis uti redactores posse.

Huic temperamento caeteri omnes adhaeserunt, licet nonnulli adessent qui nullum dubium quoad definibilitatem haberent; at unus ex his declaravit se dicto temperamento hypothetice tantum adhaerere, nimirum dummodo non exinde sequatur contrariam sententiam defendi in scholis impune posse.

Hisce vero absolutis a viro eminentissimo dimissa congregatio est.

C. Santori.

Il giorno 22 novembre 1869 fu nominato consultore della commissione teologico-dommatica il signor don Augusto Guidi sacerdote romano e professore di logica e metafisica nel ginnasio di Santa Maria della Pace.

71.

VERBALE LVII.

Die 30 decembris anni 1869 in aedibus eminentissimi ac reverendissimi praesidis generalis congregatio consultorum habita est. Aberant eminentissimus ac reverendissimus praeses et reverendissimi consultores Mura, Schrader, Guidi. Loco eminentissimi ac reverendissimi praesidis recitavit orationem *Adsumus Domine* illustrissimus ac reverendissimus dominus Iosephus Cardoni archiepiscopus Edessenus. Qua absoluta examini subiectum est votum *de usuris*, a dicto archiepiscopo Edesseno exaratum.

Et quoad doctrinam omnes consultores voto unanimiter subscribere et adhaerere visi sunt; quoad opportunitatem vero tres consultores voto pariter subscripserunt, salva quaestione formulae de qua tamen tunc non agebatur; at reliqui in contrariam sententiam abierunt. Istorum omnium rationes plus minus eaedem fuerunt. Quoniam tamen duo in scriptis responsionem suam dederunt, idcirco istorum sententia distincte et per singula capita hic refertur.

Primus ex dictis consultoribus ait: „Quaestio de lucro recipiendo ex mutuo quaque versus mihi expendenti semper implexa visa est. Sed haesitatio magis augetur dum agitur de sententia dicenda, qua ratione definienda sit in concilio generali doctrina circa usuram. Nam non videtur mihi decernendum, licitum esse aliquid in mutuo exigere supra sortem ob auctoritatem veteris et novi Testamenti ac sanctorum patrum, prout perdocte et erudite ostendit illustrissimus et reverendissimus consultor. Alia ex parte tutum non videtur reprobare omnino eorum sententiam, qui licitum asserunt auctarium moderatum diversimode exponentes textus scripturae. His addenda sunt plura et varia sanctae sedis responsa, quibus asseritur, non esse inquietandos, qui moderatum lucrum accipiunt; ob idque communiter a viris timoratae conscientiae exigitur.

„Assentirem illustrissimo ac reverendissimo consultori quoad titulum, qui provenit ex lege principis; sed aliquid obversatur. — Primo decretum concilii respicit universam ecclesiam; ast non in omni regione est lex, quae statuit ac determinat lucrum accipiendum ratione mutui; et tunc nascitur dubium an lucrum exigi possit, et qua auctoritate. Insuper contingere potest, ut lex statuat lucrum evidenter immoderatum, et hoc in casu excessus videtur approbari a decreto concilii. Neque dicatur mutuantes licite exigere posse huiusmodi excessum, eo quod princeps supremo dominio fruatur super bona subditorum: nam huiusmodi supremum dominium non omnimodum ius praebet principibus super subditorum bona, sed illud tantum, quod iustitiae leges non excedit, pensatis omnibus circumstantiis.

„Interim fas mihi sit aliquid submittere eminentissimo praesidi et consultoribus quoad titulum exigendi auctarium in mutuo; quem etiam innuit illustrissimus consultor.

„Certum est, posse aliquem pecuniam habere, cuius tamen non est dominus, uti est depositarius et gestor alicuius administrationis. Alii habent dominium pecuniae, sed non usum eiusdem, uti sunt pupilli. Alii tandem pecuniam possident, de ea dominium habent, et ea ad libitum uti possunt. Ex his (clarum est) pecuniam, dominium et usum pecuniae inter se distingui, et unum non esse aliud.

„Non minus clarum est, dominium et usum esse aliquid pretio aestimabile, ut dicitur. Et revera in emphyteusi concessionarius habet dominium utile fundi et concedens retinet dominium directum, quod quidem dominium potest mediante pecunia alteri cedere. Pariter quoad usum patet ex locatione domus, equi, et similium, in quibus dominus potest alteri per pecuniam cedere usum domus, sibi manente dominio.

„His positis, negari non potest, in mutuo nedum concedi a mutuante pecuniam, quae proprium habet valorem, sed etiam dominium (licet ad tempus) ac usum pecuniae, quae item proprium habent valorem. Ideoque videtur mutuans iure posse, praeter pretium pecuniae, aliquid aliud exigere propter cessionem dominii et usus, qui pretium habent distinctum a pretio pecuniae. Si dicatur, in mutuo intrinsece contineri cessionem dominii et usus pecuniae, respondeo, ex hoc tantum deduci, in mutuo intrinsece contineri plures res, quae proprium et distinctum habent valorem.

„Nihilominus non audeo per hoc quaestionem dirimere. Sed opinor, opportunius esse nullum habere tractatum in concilio de lucro in mutuo exigendo, si decretum ita confici non posset, ut difficultates omnes excludere valeat.“

Alter ex duobus dictis consultoribus hanc sententiam protulit:

„Circa obiectum voti de usuris duplex datur dubium, nempe 1° *utrum expediat submittere quaestionem de usuris concilio Vaticano, ut illam definiat?* — 2° Quatenus affirmative, *quomodo, id est sub qua forma, in hac quaestione sit decernendum?*

„Porro quoad primum dubium, si liceat meam sententiam exponere, humillime censeo non expedire ut quaestio de usuris proponatur concilio Vaticano.

„Et hoc propter diversas rationes. 1° *Non urget solutio definitiva huius quaestionis.* Olim quidem (ab

anno 1822 ad annum 1838) acriter disputatum est A de usuris, et praxis diversa confessariorum turbare potuit fideles. Sed responsa congregationum Romanarum huic incommodo remedium attulerunt. Exinde enim confessarii non inquietarunt fideles, et isti revera quieti remanserunt. (Si liceret in hac materia exempla particularia afferre, in probationem adderem: In pluribus dioecesibus, quas cognosco, et speciatim inter fideles curae meae concreditos, qui aliunde commercio maximo dediti sunt, nulla viget anxietas, nullum existit dubium circa punctum, de quo agitur).

„2° *Inutile est quaestionem de usuris concilio Vaticano proponere.* Nam haec quaestio non ex illis est ad quarum solutionem et solutionis acceptationem moraliter necessariae sint concilii alicuius oecumenici interventio et solemnitas. Quando enim sancta sedes voluerit definire hanc quaestionem, clerus et fideles parati sunt eius definitioni sese subiicere, eo magis quod illa definitio, sine dubio, non erit B praeceptum onerosum, sed potius dispositio quaedam favens commodis tum societatis tum privatorum. Et vero, cum haec quaestio nunc sit satis clara, facilius, citius et melius solvi potest per ipsammet sanctam sedem et per congregationes Romanas, quam per discussiones alicuius concilii.

„3° *Non decet nunc ut haec quaestio tractetur et solvatur a concilio, non autem a sancta sede.* Nam, ex clausula generali, quae reperitur vel explicite vel implicite in omnibus responsis congregationum Romanarum circa hoc punctum, nempe quod fideles non sint inquietandi, *quousque sancta sedes definitivam decisionem emiserit, cui parati sint se subiicere;* sancta sedes aliquatenus sibi hanc decisionem reservavit; et si illam emitteret concilium, aliquid praeiudicii videretur inferri auctoritati sanctae sedis, quasi non esset sufficiens ad dandam huiusmodi solutionem, quam, ut iterum dicam, quodammodo C sibi reservavit, et, pro tempore sibi convenienti, promisit.

„Nec merito dici posset contra huiusmodi rationes, patronos usurae abusuros esse silentio concilii Vaticani, circa hanc quaestionem, prout factum est occasione silentii concilii Tridentini. Nam, si quaestio de usuris non proponeretur concilio, ex istius silentio circa usuras nihil legitime concludi posset. Si vero patroni usurae nihilominus ex dicto silentio ansam sumere auderent suum errorem suffulciendi, ad sanctam sedem semper pertineret eos redarguere, vel decisione definitiva vel alio quolibet modo, iuxta suum sapientissimum et infallibile iudicium.

„Ad postulata plurium episcoporum, quae votum propositum recenset, responderi potest: Sancta sedes providebit.

„Et hae sunt rationes propter quas censeo non expedire, non esse opportunum, ut haec quaestio D de usuris submittatur concilio Vaticano, et ab eo definitio de ea postuletur.

„Nunc, si mihi liceat, nonnulla subiiciam in hypothesi definitionis huius quaestionis, sive a concilio sive a sancta sede.

„In hac hypothesi duo potissimum videntur considerandа, in forma decreti: 1° doctrina ipsamet ecclesiae, et 2° eiusdem doctrinae applicatio.

„Quoad primum, sum omnino in voto illustrissimi ac reverendissimi consultoris, et censeo declarandam et definiendam esse doctrinam ecclesiae, quae in eo consistit quod usura proprie dicta (seu lucrum ex mutuo vi mutui) sit iure divino prohibita.

„Quoad secundum, censeo procedendum esse cum magna cautela in hac materia, ne decretum contradicere videatur verbis summorum pontificum, praesertim Benedicti XIV, nec damnare liberas theologorum opiniones.

„Igitur indicari possent quaedam causae extrinsecae ab omnibus admissae, virtute quarum aliquid praeter sortem legitime accipi potest.

„Insuper notari posset ad maiorem conscientiarum pacem, in praesentibus circumstantiis semper reperiri in mutuo unus aut alter ex titulis extrinsecis, quibus legitime auctarium percipi potest.

„Sed sedulo notandum esset hoc fieri solum ratione circumstantiarum et constitutionis praesentis societatis, in qua bona plurium sunt praesertim mobilia; quibus non obstantibus, lex divina de usuris totam suam vim intrinsecam retinet, et, quibus mutatis, suum effectum obtineret.

„Nam sicut olim bona erant praesertim immobilia, ita in futurum rursus res fieri potest, et in condendo decreto pro praesenti, cavendum est ne in futurum sit occasio dissensionum in ecclesia, aut exprobrationum contra eam.

„Tandem existimo omnino silendum esse, in condendo decreto, de lege civili, tamquam titulo ad percipiendum lucrum ex mutuo.

„Nam 1° sunt controversiae theologorum circa hoc punctum; et rationes quae in medio afferuntur, non videntur sufficientes ut ecclesia, iuxta sententiam affirmantium, contra eos qui negant, hoc punctum definiat.

„2° Non decet ecclesiam invocare leges civiles, praesertim prout nunc plerumque fiunt, in rebus spectantibus ad legem divinam et ad regulam conscientiarum. Hoc esset aliquatenus agnoscere in principibus potestatem quam non habent. Principes enim debent sese submittere legibus ecclesiae, non vero ecclesia debet eorum leges adhibere, ut exceptiones legibus divinis ponat.

„3° Grave periculum latet in ratione allata propter quam lex civilis haberi posset tamquam titulus legitimus auctarium aliquod in mutuo percipiendi. C Etenim haec ratio consistit in eo quod principes, virtute supremae suae auctoritatis, possint transferre dominium ab uno ad alterum, pro bono societatis, prout fit in praescriptione. Equidem principes habent hanc potestatem, sed intra necessarios ac iustos fines contineri et non absolute extendi debet. Alioquin eis tribui posset ius auferendi bona ecclesiae; et rationes ex utilitate publica desumptae non deessent ad hoc perpetrandum. Dicerent enim, verbi gratia, bona ecclesiae non esse in commercio publico hominum et exinde minus prodesse membris societatis; non esse obnoxia, verbi gratia, vectigalibus, iuribus mutationis ex morte dominorum aut ex venditione provenientibus, et proinde minus prodesse ipsimet principi seu gubernio. Igitur ratio allata non videtur admittenda; eo magis quod omnino superfluum sit recurrere ad legem civilem in hoc casu, cum tituli extrinseci ordinarii et ab omnibus admissi ad praxim plane sufficiant. D

„Equidem non diffiteor, in hac materia, rationem legis civilis aliquatenus haberi posse, non vero ab ecclesia, in decretis suis, sed ab iis quibus cura incumbit applicare leges ecclesiae. Lex enim civilis haberi potest sub hoc respectu tamquam unum ex mediis quibus dignoscitur aestimatio communis hominum prudentum circa summam pecuniae, quae occasione mutui et ex alterutro titulorum mutuo extrinsecorum legitime accipi potest".

Ob huiusmodi rationes ad suffragiorum pluralitatem constitutum est, silendum omnino circa propositum argumentum, aut ad summum relinquendum commissioni pro rebus disciplinae ecclesiasticae ut aliquid practice dicat ubi agitur de moribus populi christiani.

Absoluta in hunc modum discussione, reverendissimi consultores commiserunt infrascripto secretario ut eminentissimo praesidi referret omnia, et dein dimissa congregatio est. C. Santori.

VI.

ACTA CONSULTORUM QUI AD RES COMMISSIONIS THEOLOGICO-DOGMATICAE PERTRACTANDAS SUA STUDIA CONTULERUNT.*

1 (A-1c). — Methodus servanda a commissione theologico-dogmatica[1]. — Vide supra col. 654.

2 (A-2a). — De ecclesia eiusque iuribus. — Votum Ioannis Perrone e societate Iesu, 19 pag.

3 (A-2b). — De ecclesia Christi. Expositio doctrinae et errorum futuri concilii patribus exhibenda, 12 pag. — Cf. col. 629 c.

4 (A-2c). — De ecclesia Christi. Capita doctrinae et canones. (Mense maio 1868), 14 pag.

5 (A-3a). — De societate civili tum in se tum in suis ad ecclesiam relationibus spectata. Votum Clementis Schrader societatis Iesu (mense martio 1868), 27 pag.

6 (A-3b). — (Schrader) De relatione inter ecclesiam et societatem civilem. Schema decreti (prima et secunda forma). — Cf. col. 653 d.

B

7 (A-3b). — Folium manu scriptum de origine potestatis a Deo. — Cf. col. 635 d.

8 (A-3c). — Idem schema reformatum, 14 pag. — Cf. col. 699 d.

8 bis (A-3d). — Alterum schema a Jacobo Corcoran exhibitum. — Cf. col. 699 d.

9. — De relatione societatem civilem inter atque ecclesiam. Votum Ioannis Alzog (mense maio 1869), 9 pag.

10 (A-3e). — Ad decretum de ecclesia, post caput IX de ecclesiae potestate. Votum Ioannis Baptistae Franzelin, 11 pag. — Cf. col. 708 d - 709 a.

11 (A-3g). — Decretum et canones de ecclesia Christi (mense octobri 1869), 139 pag. — Cf. col. 731 d.

12 (A-3f). — Addenda decreto de ecclesia post caput IX de ecclesiae potestate (mense iunio 1869), 15 pag. — Cf. col. 714 a.

13 (A-4a). — Errores de matrimonio christiano. Votum canonici Camilli Santori (mense aprili 1868), 55 pag.

C

13 bis (A-4b). — Epistola secretarii commissionis dogmaticae ad eminentissimum praesidem commissionis rerum orientalium de Graecorum persuasione circa matrimonii indissolubilitatem. — Cf. col. 642 a.

14 (A-4c). — Decretum de sacramento matrimonii (mense iulio 1868), 13 pag.

15 (A-4c). — Decretum de sacramento matrimonii (secunda forma). (Mense septembri 1868), 8 pag.

16 (A-4d). — De sacramento matrimonii. Capita doctrinae et canones (tertia forma). (Mense novembri 1868), 8 pag.

17 (A-4e). — Verbale conventus a commissione Orientali die 22 ianuarii habiti 1869. Illud excipiunt epistola (A-4f) Seraphini Cretoni eidem commissioni a secretis, instructio (A-4g) sacrae congregationis de

D

Propaganda fide ad episcopos provinciae Fogarasiensis seu Albae-Iuliae, et votum (A-4h) a Francisco Rosi exaratum (mense ianuario 1869) super eodem argumento.

18 (A-4i). — Votum Mariani Spada ordinis Praedicatorum. Quaestio I: An doctrina, qua soli ecclesiae asseritur ius constituendi impedimenta matrimonium dirimentia inter christianos, possit definiri tamquam catholicum dogma? — Quaestio II: An expediat huiusmodi definitionem edere? (Mense augusto 1869), 11 pag.

19 (A-4l). — Votum Iacobi Andreae Corcoran de definibilitate doctrinae quae potestatem impedimenta matrimonium christianum dirimentia constituendi soli ecclesiae vindicat. (Mense augusto 1869), 27 pag.

20 (A-4m). — Votum Iohannis Thomae Tosa ordinis Praedicatorum. De sacramento matrimonii. An dogmatica definitione sancienda sit doctrina asserens omnimodam inseparabilitatem contractus a sacramento in christiano matrimonio (mense novembri 1869), 109 pag.

21 (A-4n). — Votum Iacobi Andreae Corcoran de definibilitate doctrinae quae in christianorum coniugiis sacramenti a contractu inseparabilitatem asserit. (Mense octobri 1869), 26 pag.

22 (A-4o). — Monumenta traditionis pro inseparabilitate contractus a sacramento in matrimonio christiano, ab Augusto Guidi professore collecta. (Mense novembri 1869), 89 pag.

23 ad 30. — Errores Guntheri. Vota Ioannis Schwetz. A (A-5a): Doctrina de sanctissima Trinitate. (Mense iunio 1868), 28 pag. — B (A-5b): De creatione (mense iunio 1869), 17 pag. — (A-5b'): Decretum de sanctissima Trinitate et rerum creatione (mense martio 1869), 4 pag. — C (A-5c): De persona Christi (mense iunio 1868), 42 pag. — (A-5d): Doctrina Guntheri de redemptione (mense iunio 1868), 41 pag. — (A-5d'): Decretum de persona Christi, et nostra per ipsum redemptione (mense martio 1869), 6 pag. — D (A-5e): Doctrina de homine (mense iunio 1868), 36 pag. — (A-5f): Decretum de homine (mense aprili 1869), 9 pag.

31 (A-6a). — De erroribus nonnullis circa cognitionem naturalem et supernaturalem seu circa habitudinem inter scientiam ac fidem qui nostra aetate scholis catholicis periculum crearunt. Votum Ioannis Baptistae Franzelin, societatis Iesu (mense iulio 1868), 143 pag.

32 (A-6b). — (Franzelin) Definitio doctrinae catholicae contra multiplices errores ex impio rationalismo derivatos vel contra multiplices absoluti ac temperati rationalismi errores (mense iulio 1869), 47 pag.

33 (A-6c). — Decretum de doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos (secunda forma). (Mense octobri 1869), 117 pag.

34 (A-7a). — Votum canonici Placidi Petacci. De indifferentismo et latitudinarismo (mense septembri 1868), 33 pag.

35 (A-7b). — Decreto de ecclesia Christi inserendum. Caput VII. Extra ecclesiam salvari neminem posse, 3 pag. — Cf. col. 683 a.

36 (A-7c). — Idem manu scriptum. — Cf. col. 700 a.

37 (A-8a). — De natura et iuribus primatus Romani pontificis. Votum Philippi canonici Cossa (mense augusto 1868), 92 pag.

38 (A-8b). — De Romano pontifice eiusdemque iuribus. Votum Francisci Leonardi Hettinger, Herbipolensis (mense augusto 1868), 61 pag.

39 (A-8c). — De Romano pontifice. Votum Ioannis Perrone societatis Iesu (mense augusto 1868), 21 pag.

40 (A-8d). — (Schrader) De Romano pontifice. Errores notandi (mense ianuario 1869), 8 pag. — Cf. col. 664 b.

41 (A-8e). — Errores de civili imperio Romani pontificis. Votum Antonii Mariae Adragna, ordinis Minorum conventualium (mense septembri 1868), 44 pag.

42 (A-8f). — De Romani pontificis infallibilitate. Votum Iosephi Cardoni archiepiscopi Edesseni (mense februario 1869), 105 pag.

[1] Quae sub reliquis eiusdem numeri litteris referebantur monumenta, epistolae tantum erant ad ipsam commissionem instituendam spectantes, scilicet: epistola cardinalis Caterini ad cardinalem Bilio, qua is commissionis praeses constituitur (A-1), altera eiusdem ad eumdem epistola qua Jacquenet et Hettinger inter commissionis consultores adnumerantur (A-1a), tertia denique qua Clemens Schrader consultor designatur (A-1b). — Cf. supra col. 619 a et 629 a.

* Indicem dabo servata votorum serie, prout tribus voluminibus exhibentur inter Monumenta huius Commissionis.

43 (A-8 g). — De infallibilitate Romani pontificis (mense februario 1869), 4 pag. — Cf. col. 668 b.

44 (A-8 h). — Documenta sacrae congregationis Indicis in quaestione de motu terrae (in quaestione Galilaei). — Cf. col. 674 a.

45 (A-8 i). — (Hettinger) De Romano pontifice eiusdemque iuribus. Capita doctrinae et canones (mense aprili 1869), 14 pag. — Cf. col. 696 a b.

46 (A-8 l). — Decretum de Romano pontifice, secunda forma (mense maio 1869), 7 pag. — Cf. col. 705 a.

47 (A-8 m). — De temporali sanctae sedis dominio. Schema decreti, 2 pag. — Cf. col. 710 c.

48 (A-8 n). — De Romani pontificis infallibilitate. Schema decreti (mense iunio 1869), 4 pag. — Cf. col. 711 c.

49 (A-8 o). — Decretum et canones de Romano pontifice, tertia forma (mense augusto 1869), 40 pag.

50 (A-9 a). — Votum Thomae Mariae Martinelli ordinis eremitarum sancti Augustini. De nonnullis erroribus qui opponuntur duobus decretis in sessione IV concilii Tridentini editis, deque declarationibus vel additionibus, quae ad eadem decreta et sacram scripturam referuntur, pro nostri temporis conditione faciendis (mense ianuario 1869), 126 pag.

51 (A-9 b). — Quaestiones de sacra scriptura reverendissimis consultoribus in generali eorum congregatione proponendae (mense ianuario 1869), 4 pag. — Cf. col. 674 b.

52 (A-10 a). — Errores de gratia divina. Votum Ioannis Schwetz (mense ianuario 1869), 82 pag.

53 (A-10 b). — Errores de gratia divina, eodem auctore (mense februario 1869), 3 pag.

54 (A-11 a). — Votum Iosephi Pecci. De erroribus qui in primo Syllabi capite recensentur (mense martio 1869), 45 pag.

55 (A-11 b). — De pantheismo, rationalismo et naturalismo quaestiones, 4 pag. — Cf. col. 685 b.

56 (A-12 a). — Votum Simonis Jacquenet. De libertate conscientiae (mense martio 1869), 54 pag.

57 (A-12 b). — Votum eiusdem auctoris. De libertate conscientiae quaestiones, 2 pag.

58 (A-12 c). — Animadversiones manu scriptae in votum praecedens. — Cf. col. 695 d.

59 (A-13 a). — De societatibus clandestinis. Votum Caroli Gay Pictaviensis (mense maio 1869), 101 pag.

60 (A-13 b). — Epistola Camilli Santori secretarii ad eminentissimum Caterini, commissionis super disciplina ecclesiastica praesidis, circa idem argumentum, die 16 iunii 1869 data. — Habetur supra, col. 704-6.

61 (A-14 a). — Votum Caroli Gay Pictaviensis. De socialismo et communismo (mense iulio 1869), 72 pag.

62 (A-15 a). — Votum Ioannis Perrone. De magnetismo animali, somnambulismo et spiritismo (mense septembri 1869), 24 pag.

63 (A-15 b). — Epistola ad eminentissimum Caterini circa idem argumentum, die 20 septembris 1869 data.

64 (A-16 a). — Brevis expositio doctrinae capitum quae continentur in schemate constitutionum sacro oecumenico concilio Vaticano proponendarum (mense octobri 1869), 23 pag. — Hanc expositionem mox dabimus.

65 (A-17 a). — Votum Iosephi Cardoni archiepiscopi Edesseni. De usuris (mense decembri 1869), 241 pag.

VII.

BREVIS EXPOSITIO DOCTRINAE CAPITUM QUAE CONTINENTUR IN SCHEMATE CONSTITUTIONUM SACRO OECUMENICO CONCILIO VATICANO PROPONENDARUM.

CONSTITUTIO I.

Complectens definitionem doctrinae catholicae contra errores hac aetate ex rationalismo derivatos.

Constitutio prima futuro oecumenico concilio Vaticano proponenda comprehendit „definitionem doctrinae catholicae contra multiplices errores ex impio rationalismo derivatos“. Nostra quippe aetate corruptio fidei catholicae non iam in eo est, quod singulares haereses in sectas et societates ab ecclesia separatas coalescant; sed magna tentatio, qua serpens antiquus seducit habitantes in terra, eo dirigitur, ut homines generatim a veritatibus et a bonis supernaturalibus aversi fere in humana solum ratione et in naturali ordine rerum conquiescere, atque in his totam suam perfectionem et felicitatem consequi se posse existiment. Ut per catholicae doctrinae declarationem huiusmodi errores et tantae perversionis pericula a populo christiano arceantur, is scopus est totius huius apostolicae constitutionis in oecumenico concilio edendae.

Dominatur autem funestissimus error rationalismi sub duplici forma generali, et velut in duplici admodum diverso stadio versatur. Nam 1. *rationalismus absolutus* revelationem ac fidem totumque ordinem supernaturalem omnino eliminat; nec aliud verum aut bonum agnoscit, nisi ad quod ratio et natura ex sese pertingere valeat. Inde 2. originem habuit rationalismus temperatus sive *semirationalismus,* cuius error minus manifestus eo gravius creat periculum, et idcirco explicatior contra eum declaratio doctrinae catholicae postulari videtur. Neque enim a semirationalismi sectatoribus revelatio aut fides aut veritates singulae in revelatione propositae simpliciter negantur; verum quia ab eis ratio revelationi, humana scientia divinae fidei recto ordine non subiicitur, atque omnia fidei dogmata habentur velut veritates rationi proportionatae et tamquam proprium obiectum philosophiae[1], ex his ipsis *principiis formalibus* semirationalismi multiplices errores circa specialia fidei dogmata consequuntur.

Ad comprehendendam igitur doctrinam catholicam contra praecipua errorum capita et ad eorumdem condemnationem tota constitutio tres continet partes, in quarum prima damnatur *rationalismus absolutus,* duae aliae diriguntur adversus *principia formalia* semirationalismi, et adversus *errores inde consequentes circa specialia fidei dogmata.* Quoniam in prima parte de monstris errorum agitur per se manifestis, et de hominibus qui ipsa principia omnia religionis christianae negant, distinctiori expositione doctrinae non opus esse videtur. At paulo amplior requiritur declaratio in duabus partibus posterioribus, quae ideo ipsum veluti corpus totius definitionis constituunt.

Prima pars constat duobus membris. In priori per modum detestationis condemnantur omnes formae *materialismi* et *pantheismi,* opponendo hisce errorum portentis symbolum nostrae fidei, quo profitemur unum Deum, qui liberrimo consilio simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, quique in sua infinita perfectione super omnia, quae praeter ipsum sunt aut concipi possunt, profitendus est infinite exaltatus.

In altero membro huius partis agitur de rationalismo strictius ita dicto seu, ut etiam appellant, de *rationalismo vulgari.* Praemittitur doctrina scripturarum de naturali manifestatione Dei, posse nempe verum Deum per ea quae facta sunt cognosci naturali lumine rationis; sed inculcatur humanae rationis omnimoda subiectio sub Deo suprema veri-

[1] Syllabi prop. IX.

tate, ut homo Deo supernaturaliter revelanti plenum debeat intellectus et voluntatis obsequium. Docetur realis existentia ordinis supernaturalis per revelationem veritatum et per communicationem bonorum supernaturalium. Per detestationem proscribitur error asserentium eam independentiam rationis naturaeque humanae, ut ipsa ex se sit fons omnis veri cognoscendi et omnis boni assequendi, nec detur immo nec possit dari ab ipso Deo supernaturalis revelatio veritatum et communicatio bonorum supernaturalium.

Secunda pars adversus semirationalismi falsa principia declarat doctrinam catholicam tribus membris, quibus agitur 1. *de revelatione,* quae credenda est; 2. *de fide,* qua credendum est; 3. *de relatione inter fidem et scientiam.*

In prima ex his tribus sectionibus tres iterum sunt articuli distincti.

1. Appellando ad concilium Tridentinum sess. IV traditur doctrina de *fontibus revelationis,* qui sunt sacra scriptura et divina traditio, in quibus nimirum revelata veritas continetur et ad nos usque derivatur. Sed de sacra scriptura contra recentes errores pressior declaratio decreti Tridentini opportuna visa est tum quoad inspirationem tum quoad interpretationem librorum sacrorum. Docetur itaque, inspirationem ita esse intelligendam, ut Deus sit *librorum auctor* et libri contineant *verbum Dei scriptum;* tum de interpretatione eorumdem librorum additur, sacram scripturam in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium *iuxta eum sensum* accipiendam esse, quem ab ecclesia vel unanimi consensione patrum declaratum esse constiterit.

2. Docetur *revelationis omnimoda necessitas* quoad veritates supernaturales in praesenti ordine elevationis cognoscendas, et eiusdem revelationis *necessitas moralis* pro genere humano in conditione, qua nunc est, etiam quoad eas veritates religiosas, quae per se naturali lumine rationis sunt cognoscibiles.

3. De *revelationis obiecto* declaratur, esse ad credendum proposita *mysteria* proprie dicta, quae etiam postquam revelata sunt et fide credita, manent supra captum naturalis rationis[1].

In secunda sectione huius partis, ubi de fide agitur, quae revelationi respondet, quatuor continentur articuli.

1. *Declaratur distinctio fidei divinae a scientia rationali,* quae distinctio est potissimum tum ex principio eliciente tum maxime ex motivo formali. Namque *per divinam gratiam roborati* fide credimus veritates *propter auctoritatem Dei revelantis,* cum in scientia veritati acquiescamus propter nexum idearum lumine rationis perspectum.

2. De conditione ad fidem suscipiendam docetur necessaria propositio verbi auditus Dei *sub motivis credibilitatis* singulorum captui accommodatis, ut certi reddantur de facto locutionis divinae ac proinde de credibilitate veritatis propositae. Doctrina haec opponitur errori, quo affirmant, non posse fieri, ut signis externis divina locutio certa et veritas revelata credibilis reddatur, atque ideo sola „interna animi experientia" homines ad fidem moveri debere.

3. De intrinseca ratione fidei declaratur, fidem per se spectatam, et non solum quatenus per charitatem operatur, esse *virtutem supernaturalem,* et assensum fidei esse *liberum,* quae quidem exponuntur ad condemnationem erroris, quo Hermesiani aliique docent, fidem qua christiani revelatae veritati consentiunt, nisi sit iam fides viva quae per charitatem operatur, non esse supernaturale donum Dei, nec ad hunc actum credendi gratiam requiri, nec illum esse liberum, sed esse naturalem et necessariam convictionem rationis humanae.

4. *Firmitas et officium constantiae* in fide catholica, quae sola vera est, declaratur tum ex motivis credibilitatis quae pro sola ecclesia catholica et pro nulla alia communione religionis praesto sunt, et in eadem catholica ecclesia sunt omnibus facile cognoscibilia; tum maxime declaratio petitur ex supernaturali gratia, per quam fides divina inhaerens primae veritati habet firmitatem supernaturalem. Doctrina directe opponitur errori perniciosissimo, quo affirmant, parem esse conditionem fidelium catholicorum et illorum, qui ad fidem et ad ecclesiam unice veram nondum pervenerunt, ita ut fideles catholici licite possint fidem, quam sub ecclesiae magisterio iam susceperunt et crediderunt, in reale dubium vocare et assensum suspendere, quousque demonstrationem credibilitatis et veritatis secundum regulas humanae scientiae ipsi non absolverint.

In tertia et postrema sectione huius partis continetur duobus articulis declaratio relationis inter fidem et scientiam.

1. *Quoad scientias naturales et rationales* docetur ea subordinatio sub fide divina et sub infallibili auctoritate custodis depositi, ut quidquid in illis scientiis statuatur vel deducatur repugnans infallibili veritati fidei et doctrinae catholicae, id non pro fructu genuinae scientiae, sed omnino pro errore habendum sit[1].

2. *Quoad explicationem ipsius sacrae doctrinae* declaratur, prae quovis scientiarum progressu incommutabiliter et simpliciter verum manere illum sensum dogmatum, quem ecclesia ipsa in sua doctrina et in suis definitionibus intellexit et intelligit; huius autem sensus permutationem non profectum esse scientiae, sed haeretici spiritus perversionem.

Ex principiis falsis circa revelationem, circa fidem, et maxime ex illis circa relationem inter fidem et scientiam nostris temporibus consecuta est perversio veri sensus specialium dogmatum, atque ita errores iam pridem damnati nova quadam forma suscitati sunt.

Tertia pars igitur in hoc schemate constitutionis complectitur damnationem errorum, quibus verus sensus complurium dogmatum nostrae fidei pervertitur. Referuntur autem capita omnia ad doctrinam *de Deo, de Verbo incarnato, de homine* tum *secundum naturam* tum maxime *secundum supernaturalem elevationem* spectato (nempe *ad theologiam, ad Christologiam, ad anthropologiam* naturalem et supernaturalem).

I. *In doctrina de Deo* 1. declaratur *unitas numerica divinae naturae in tribus personis* realiter inter se distinctis adversus errorem, quo sicut tres personae ita tres inter se aequalis essentiae seu absolutae substantiae asseruntur, quae mutua ad invicem relatione personali unum Deum constituant[2].

2. Docetur, *operationem ad extra esse realiter communem tribus personis,* sicut communis est natura; creasse autem Deum unum et trinum hoc universum *voluntate libera a necessitate* ad *manifestandam suam perfectionem.* Omnia haec capita de Deo creatore opponuntur erroribus semirationalismi nostrae aetatis[3].

II. *In doctrina de Verbo incarnato* 1. praemittitur proscriptio erroris, quo notio *personae* ita constituitur, ut consequens sit, tam in Deo trino quam in Christo Deo homine tot esse personas, quot sint singulares ac intellectuales naturae seu substantiae.

2. Docetur, Verbum nascendo ex Maria semper virgine naturam humanam unione hypostatica as-

[1] Syllabi prop. IX.

[1] Syllabi propos. XI, XIV.

[2] Litt. sanctissimi domini nostri 15 Iunii 1857.

[3] Litt. sanctissimi domini nostri citat.

sumpsisse, hoc est naturam humanam sibi propriam fecisse ita, ut Verbum vere sit homo factum, atque ideo Christus Iesus sit *una persona in duabus naturis.*

Unde 3. consequitur *communicatio idiomatum,* quia Deus factus est homo, et hic homo est Deus; pariter consequitur *unius personae duplex operatio* divina et humana secundum duplicem distinctam et diversam naturam; nominatim deinde consequitur *impeccabilitas* Christi Iesu etiam secundum suam naturam humanam; ac denique *valor meritorum eius derivatus ex infinita dignitate personae merentis.*

4. Docetur, ipsum naturalem Dei Filium secundum suam naturam humanam pro nobis se dedisse pretium redemptionis: vere *pro nobis Deo offenso satisfecisse nobisque meruisse.*

Damnantur errores nostra aetate renovati contra hanc fidei doctrinam de reali unitate personae Iesu Christi et de satisfactione *pro nobis* praestita.

III. *In doctrina de homine secundum naturam spectato* 1. proponitur dogma fidei de *communi origine totius humani generis* a duobus primis parentibus Adamo et Heva.

2. Renovatur definitio concilii oecumenici Viennensis de natura humana composita ex anima et corpore ita, ut *anima rationalis* sit vere, per se sive immediate et essentialiter *forma corporis humani.*

IV. *Doctrina de hominis elevatione supernaturali* omnium gravissimi momenti est nostris temporibus, ideoque in schemate constitutionis distinctius exponenda videbatur.

1. Agitur *de supernaturali statu originalis iustitiae,* in quo primus homo fuerat constitutus. Imprimis declaratur *notio doni supernaturalis;* supernaturale nempe bonum est, quod sicut omnes naturae vires, ita eius exigentiam excedit. Inde docetur elevatio hominis ad *finem supernaturalem* visionis intuitivae Dei. Ad hunc finem porro homo a Deo dispositus et ornatus erat *sanctitate supernaturali.* Huic denique coniuncta erat primae conditionis *integritas indebita naturae.*

Damnantur errores oppositi eorum, qui ordinem supernaturalis elevationis vel simpliciter vel eius notionem pervertendo negant, speciatim qui visionem beatificam nobis promissam dicunt non esse supra vires naturae, et qui sanctitatem et iustitiam originalem vere supernaturalem fuisse negant.

2. *De hominis lapsu et de peccato originali* instaurantur omnia definita et decreta in sacrosancto concilio Tridentino sess. V, adiungendo explicitam condemnationem contra eos, qui negant *ad essentiam originalis peccati pertinere privationem gratiae sanctificantis;* vel negant, *peccatum originale in posteris Adae esse verum et proprium peccatum,* nisi ab ipsis per suum actualem consensum peccando comprobetur.

Hic ubi de lapsu hominis agitur, propter errores perniciosissimos hoc tempore disseminatos visum est necessarium definitionem addere *de aeternitate poenae pro quovis letali peccato,* in hac vita non expiato, a sancto et iusto iudice Deo infligendae.

3. Distincte declaratur dogma catholicum *de supernaturali gratia, quae nobis per Christum reparatorem donatur.* Imprimis traditur doctrina de *gratia habituali,* quae tam in adultis quam in infantibus sanctificatis est inhaerens animae et permanens donum regenerationis et exaltationis ad Dei similitudinem, ad adoptionem filiorum et ad societatem cum Deo supra omnes vires et exigentias naturae creatae, atque ideo est vere gratia supernaturalis. *Adiutorium* vero *gratiae* non solum ad difficultates vincendas datur, et ut facilius operemur id, quod vigore naturae possemus; sed gratia absolute necessaria est, ut possint esse actus sicut oportet, supernaturales nempe ac salutares.

Damnantur errores huic catholicae doctrinae contrarii tum eorum, qui dicunt, gratiam sanctificantem consistere vel in sola remissione peccatorum vel in sola benevolentia Dei, nec esse donum inhaerens animae ac permanens; tum eorum, qui asserunt, viribus naturae posse a nobis fieri bonum aliquod sicut oportet, ut disponat ad iustitiam christianam vel perducat ad regnum, et ideo negant posse aut debere distingui actus supernaturales ab actibus moraliter bonis mere naturalibus.

CONSTITUTIO II.

Complectitur decretum et canones de ecclesia Christi.

Duabus illa partibus constat, quarum prior continet doctrinae capita decem, et tredecim canones; altera vero tria capita et canones quinque.

Praemisso *prooemio,* quo *in primis* vera ecclesia errantibus indicanda, et fidelibus dicitur instantius commendanda: priori parte decreti exponitur doctrina catholica de Christi ecclesia in se spectata; parte altera declaratur catholica doctrina de ecclesia considerata in suis ad civilem societatem relationibus.

Pars I.

Doctrina de ecclesia in se spectata versatur 1. circa ecclesiae naturam: 2. circa ecclesiae proprietates: 3. circa potestatem ecclesiae.

I. Quod ad *naturam* ecclesiae attinet, describitur capite I intima ac praecellens ecclesiae species, qua ipsa ecclesia est corpus Christi mysticum. Tum docetur capite II ecclesiam fuisse a Christo institutam tanquam societatem, in qua et per quam christiana religio excoleretur. Huic doctrinae respondet canon 1, quo vulgaris independentium ac libertinorum sententia damnatur, qui veram Christi religionem a singulis seorsum extra omnem religiosam societatem excoli posse contendunt.

II. Insequentibus porro septem capitibus declarantur ecclesiae ceu societatis a Christo institutae *proprietates* ac *dotes.* Scilicet ecclesiam

1. societatem esse, quae ab institutore Christo *definitam ac immutabilem* constitutionis formam accepit. Cui doctrinae canon 2 respondet, quo impia eorum novatorum sententia damnatur, qui ecclesiam dicunt informem a Christo relictam fuisse, eiusque constitutionem a liberis hominum conventionibus ac temporum transformationibus repeti;

2. societatem esse in se omnino *perfectam,* et a reliquis omnibus societatibus ita distinctam atque diversam, ut sit super omnes maxime evecta. Huic doctrinae respondet canon 10, quo novatorum damnatur systema, qui ecclesiam uti collegium habent quod ita sit in statu civili, ut civili potestati subiiciatur;

3. societatem esse ex principio, ex fine et mediis *supernaturalem:* et ob interna, quibus augetur ac cohaeret, Sancti spiritus dona et vincula *spiritualem;* simul tamen

4. societatem esse *conspicuam* ac *visibilem* per vincula, quibus continetur, externa: scilicet per visibile suum magisterium, ministerium, et regimen; his ecclesiae corpus conspicuum esse atque in tali unitate visibili constitutum, ut nemo illius membrum esse possit, qui ab eiusdem externa fidei et communionis unitate separetur. His capitibus respondent canones 3 et 4, quorum priori damnatur protestantium de invisibili ecclesia commentum; altero autem doctrina tum anglicanorum tum latitudinariorum, qui haereticos quoque ac schismaticos inter ecclesiae membra adnumerant;

5. societatem esse tam medii quam praecepti necessitate ad salutem consequendam *necessariam,* ita ut qui propria culpa extra eam inveniatur, salvari non possit. Ad haec capita doctrinae referuntur canones 5 et 6 quibus placita indifferentismi damnantur, quo homines per quamvis religionem salvari posse contenditur, atque ea improbatur intollerantia ecclesiae, qua haec sectas a conspicua sui corporis unitate seiunctas condemnat;

6. societatem esse in sua exsistentia ac constitutione *indefectibilem* et ita perennem, ut ei nulla alia consequendae salutis oeconomia succedere debeat. His respondent canones 7 et 8 quorum altero damnatur protestantium iansenianaeque factionis doctrina de ecclesiae per generalem quandam obscurationem extinctione; altero autem anabaptistarum, irvingianorum aliorumque enthusiastarum commentum de alia a praesenti, eaque perfectiori salutis oeconomia, quae futura sit ecclesia vere spiritualis vel periodus propria Spiritus sancti.

7. societatem esse *infallibilem.* Circa infallibilitatis autem praerogativam docetur a) divina eius revelatio: b) eiusdem propria ratio et a charismate inspirationis distinctio: c) eius subiectum, quod est divinitus institutum magisterium: d) illius obiectum, quod tantum patet, quantum fidei depositum, et custodiendae fidei, magisterio commissum, officium. Cui doctrinae capiti respondet canon 9, quo iansenianorum et recentiorum scientiae liberae assertorum sententia damnatur, qui infallibilitatem ambitu solius verbi divinitus revelati circumscribunt.

III. Doctrina de ecclesiae *potestate* capite X exponitur: et ab initio quidem *generatim* docetur

1. esse in ecclesia veri nominis potestatem; et quidem ita, ut ecclesia sit societas *inaequalis,* in qua alii praesunt ac imperant, alii subsunt ac parent. Tum significatur

2. eiusdem potestatis indoles, quae est potestas ad docendum, sanctificandum, regendum. Indicantur

3. illius proprietates, quibus eadem dicitur esse suprema, quatenus soli Deo subest; universalis, quatenus se porrigit, quousque finis ordinis salutaris; et necessaria, quatenus nemo baptizatus semet eidem subtrahere potest.

Declarantur deinde *speciatim* circa iurisdictionis potestatem

1. eius partitio, qua eadem est duplicis fori, interni et externi: tum

2. proprietates *nominatim* iurisdictionis fori externi, quibus illa et plena est, complectens potestatem legiferam, iudiciariam ac coercitivam; et est absoluta, quae libere ac independenter a quavis humana potestate exercetur:

3. eiusdem subiectum, quod sunt positi divinitus episcopi. His doctrinae capitibus respondet canon 11, quo protestantium generatim omnium haeresis damnatur, qua isti ecclesiam habent uti societatem aequalem, et quamvis externae iurisdictionis potestatem episcopis denegant. Declarantur

4. ipsius episcopalis iurisdictionis effectus, quatenus episcopi veris legibus obligant, decretoriis iudiciis controversias dirimunt, et sontes etiam invitos salutaribus poenis subiiciunt. Cui doctrinae respondet canon 12, quo damnatur eorundem haereticorum sententia, qui ecclesiae ministris aliam potestatem non tribuunt, nisi dirigendi per consilia ac suasionem: tum canon 18, quo tam illorum, quam regalistarum et pseudo-politicorum impietas damnatur, qua civili potestati adscribunt ius in causis religiosis iudicandi ac decernendi, atque negant, ecclesiae leges vim obligandi habere, nisi civilis potestatis sanctione firmentur;

5. illius obiectum, quod se ad fidem et mores, ad sacrum cultum, externamque ecclesiae disciplinam et administrationem extendit.

Concludendo tandem docetur, veram Christi ecclesiam, cuius natura, proprietates, et potestas declarata fuerunt, aliam non esse, praeter *unam, sanctam, catholicam,* et *apostolicam Romanam* ecclesiam. Quibus canon 13 respondet, quo damnatur haeresis eorum, qui hoc fidei dogma negaverint.

Pars II.

Doctrina de ecclesia in suis ad societatem civilem relationibus versatur generatim tum circa *habitum* utriusque societatis ad invicem, tum circa *iura* utriusque potestatis ad debitum utriusque illius habitum custodiendum. Itaque

I. Quod ad utriusque societatis *habitum* spectat, is in coniunctione ac *concordia* esse declaratur

1. ob unum eundemque utriusque societatis auctorem:

2. ob necessaria et maxima commoda, quae in civilem societatem ex sacra redundant:

3. ob supremum ac necessarium ecclesiae finem, ad quem homines in omnibus negotiis respicere tenentur.

Hinc statuitur canon 14, quo eorum damnatur impietas, qui utramque potestatem, sacram et civilem, simul consistere posse negant.

II. Quod attinet ad *iura* potestatis civilis, tria potissimum doctrinae capita declarantur, quae tribus principalibus respondent huius temporis erroribus circa potestates superiores, quibus ab aliis ius omne omnisque auctoritas denegatur: ab aliis ius omne ac totum ita asseritur, ut eaedem constituantur universi inter homines iuris fons et unicum subiectum: ab aliis impiae perversaeque agendi normae assignantur. Ad hos errores referuntur tres sequentes canones 15, 16 et 17, quorum priori damnatur socialismi monstrum, quo omnis superior potestas uti libertati hominis contraria abiicitur; tum sectarum furiosarum commentum, quae eidem potestati ex Dei lege subiectionem deberi negant; altero condemnatur impium politicorum hominum systema, quo hi omne ius a statu politico derivant; et tertio eorundem sententia, qua conscientiae in publicis ac socialibus rebus normam in lege status vel in publica opinione reponunt.

Hinc declaratur ex adverso doctrina catholica

1. circa originem potestatis ad civilem societatem regendam necessariae: atque inde circa obedientiam subditorum, qui illi parere tenentur;

2. circa necessarias agendi normas, quibus potestas superior in explendis publicis muneribus regatur oportet, quaeque in Dei lege sive rationis sive revelationis lumine manifestata collocantur;

3. circa eiusdem potestatis officium tum erga subditos, quorum ipsa tenetur iura tueri divina et humana: tum erga ecclesiam, cuius tanquam matris et magistrae divinitus positae iudicium sequi tenentur omnes sive subditi sint sive imperantes, tam in rebus privatis quam publicis. Huic doctrinae respondet altera pars canonis 17, quo placitum damnatur factionis liberalium, quos vocant, negantium ecclesiae iudicia de licito vel illicito ad publicas res se porrigere, tum affirmantium, licitum esse posse iure civili, quod divino vel ecclesiastico iure illicitum est.

III. Quod ad *iura* ecclesiae spectat in relatione ad societatem civilem, ea in primis specialia iura exponuntur, quae nunc praecipue violantur ab ecclesiae hostibus, qui, ut christianam religionem exstirpent, conantur a catholicis scholis separare ecclesiam: ipsos clericos subiicere militari legi,

eorumque educationem auctoritati potestatis laicae: A vitam evangelicae perfectionis impedire, ac instituta religiosa evertere: negato tandem iure ecclesiae temporalia bona acquirendi, eidem ipsa quae possidet eripere. Contra eiusmodi impietates, quae in ipso capite doctrinae omnes damnantur, declaratur

1. ecclesiae ius in religiosam educationem ac institutionem totius catholicae iuventutis:

2. proprium ac sanctissimum ecclesiae ius in totam clericorum suorum educationem ac institutionem:

3. ipsius ecclesiae ius sacrosanctum evangelicae professionis instituta auctoritate propria approbandi, et cum omni libertate moderandi et asserendi:

4. proprium ac necessarium ecclesiae ius temporalia bona possidendi et acquirendi, quo iure a nulla saeculari potestate privari ipsa possit.

Cum hac porro doctrina de ecclesia Christi B videtur apte illa cohaerere, quae est de visibili eiusdem ecclesiae capite, Romano pontifice.

CONSTITUTIO III.

Complectitur decretum et canones de Romano pontifice.

Ea *nunc* duabus partibus constat, quarum prior continet doctrinam de institutione, de perpetuitate, deque natura sacri apostolici primatus: altera vero declarationem de temporali sanctae sedis dominio.

Praestituto *prooemio,* quo declaratur necessitas proponendae doctrinae circa perpetuum catholicae fidei et communionis fundamentum: quod ad *primam partem* attinet,

I. docetur circa *institutionem* primatus, veritatem esse in scripturis revelatam, uni Petro immediate et directe collatum a Christo fuisse primatum iuris- C dictionis. Hinc damnatur canone 1 protestantium, schismaticorum et Richerianorum haeresis, qua negant, beatum Petrum a Christo domino constitutum esse apostolorum principem et visibile totius ecclesiae caput: vel affirmant, beatum Petrum non habuisse nisi primatum honoris.

II. Circa primatus *perpetuitatem* duo uti divinitus revelata docentur:

1. collatum beato Petro primatum in eius successoribus esse perennem;

2. ipsos pontifices Romanos in beati Petri primatu succedere iure divino.

Hinc canone 2 novatores et schismatici utrumque caput negantes veluti haeretici damnantur.

III. Circa Romani primatus *naturam*

1. innovatur praestans Florentini concilii definitio. Tum vero contra recentiorum commenta declaratur, D

2. pontificis Romani potestatem esse veram ac propriam iurisdictionis potestatem:

3. eandem esse potestatem cum ordinariam tum immediatam: et quidem

4. tam in universam ecclesiam, quam in ecclesias particulares singulorum episcoporum.

Haec cum a Febronianis, Pistoriensibus, Tamburinio, eorumque recentioribus sequacibus negentur: in canone 3 damnantur, qui Romano pontifici non tribuunt nisi officium directionis vel inspectionis; aut qui negant, illius potestatem esse plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, vel in omnes et singulas ecclesias ordinariam ac immediatam.

Quod attinet ad *alteram partem,*

I. secundum repetitas sanctissimi domini nostri declarationes circa temporale sanctae sedis dominium indicantur

1. ratio necessitatis, quae ex libertate immunitateque summi pontificis in explendo supremo pastorali officio repetitur:

2. ratio finis, quo Romanae ecclesiae principatus in ipsum rei christianae bonum et utilitatem ordinatus est:

3. ratio principis auctoris, quo singulariter providente idem principatus fuit acquisitus:

4. tituli iuris, quibus ille possidetur legitime. Hinc

II. innovatis praecedentibus ecclesiae iudiciis reiiciuntur oppositae sententiae: et quidem

1. uti haeretica damnatur vetus protestantium ac recens impiorum scriptorum doctrina, qua contendunt, iuri ipsi divino repugnare, ut principatus civilis cum spirituali potestate in Romano pontifice iungatur:

2. uti perversa declaratur doctrina recentius pariter affirmantium, ecclesiae non esse quidpiam de huius principatus civilis ad universale rei christianae bonum relatione authentice constituere, et propterea posse catholicos homines ab illius decisionibus hac de re editis recedere aliterque sentire.

CONSTITUTIO IV.

Complectitur decretum et canones de matrimonio christiano.

Desumitur *prooemium* ab animarum iactura et ipsius humanae societatis ruina, quae ex christiani matrimonii perversione consequitur.

Doctrina, quae decreto exponitur et canonibus sancitur, ad tria capita revocatur: scilicet ad matrimonii christiani dignitatem et naturam, ad ecclesiae circa idem matrimonium potestatem, et ad illius bona quaeque his adversantur matrimonia mixta.

I. De *dignitate* ac *natura* matrimonii christiani docetur,

1. dogma fidei esse in concilio Tridentino sancitum, matrimonium esse a Christo ad dignitatem sacramenti elevatum. Huic dogmati canon 1 respondet, quo doctrina damnatur novatorum affirmantium, matrimonium rem esse profanam, et posse inter christianos haberi matrimonium quod sacramentum non sit. Tum vero declaratur,

2. ipsum contractum, quo foedus coniugale initur, auctum esse sanctitate sacramenti, ita ut ab ipso matrimoniali inter christianos contractu separari sacramentum non possit. Huic doctrinae canon 2 respondet, quo damnantur tam priorum novatorum, quam Launoii, regalistarum gallicanorum, Iosephi II, recentiorumque pseudo-politicorum sententiae asserentium, matrimonialem inter christianos contractum non esse sacramentum; vel sacramentum esse aliquid contractui accessorium, ab eoque separabile; vel unius contractus civilis vi verum inter christianos dari matrimonium.

II. De ecclesiae circa matrimonium christianum *potestate* docetur,

1. ecclesiae ius circa legitimum matrimonii contractum. Hinc

2. ecclesiae ius statuendi conditiones circa illius validitatem: et quidem

3. ius originarium, divinum, quodque soli competat ecclesiae, ita ut nullatenus conveniat potestati civili, quae propterea tamen sua in civiles matrimonii effectus auctoritate non privetur.

His tribus capitibus tres respondent canones, quibus condemnantur qui cum recensitis supra novatoribus contrarium statuunt.

III. De christiani matrimonii *bonis* declaratur,

1. quod ad bonum prolis attinet, finis matrimonii nominatim christiani, ordinatus eius usus, et paren-

tum circa religiosam filiorum educationem officium;

2. quod attinet ad bonum fidei, declaratur coniugalis foederis castitas, sanctusque coniugum erga invicem amor;

3. quod ad bonum spectat sacramenti, declaratur indissolubile matrimonii christiani vinculum. Porro docetur,

4. tribus declaratis bonis adversari *matrimonia*, quae vocantur *mixta:* eaque proinde

5. a sancta matre ecclesia semper damnata ac detestabilia declarata fuisse.

Cui doctrinae ultimus canon respondet, quo acatholicorum condemnatur sententia dicentium, in proscribendis matrimoniis mixtis ecclesiam errare, et positam ab ea conditionem circa prolis educationem iniustam esse, atque iuribus coniugum et principum, ipsique publico societatis bono contrariam.

VIII.

ACTA COMMISSIONIS PRO REBUS AD DISCIPLINAM SPECTANTIBUS.*

1.

CONGRESSUS PRIMUS
1867 septembris 12.

Sua eminenza reverendissima il cardinale Prospero Caterini prefetto delle sacra congregazione del Concilio nella qualifica di presidente della commissione destinata dal santo padre a discutere ed esaminare gli affari riguardanti la disciplina ecclesiastica in preparazione al futuro concilio, il giorno 12 settembre riunì presso di se per la prima volta la commissione suddetta composta degli illustrissimi e reverendissimi signori: monsignor Pietro Giannelli arcivescovo di Sardia e segretario della sacra congregazione del Concilio; monsignor Stanislao Svegliati segretario della sacra congregazione dei Vescovi e Regolari; monsignor Giuseppe Angelini votante del supremo tribunale di Segnatura; monsignor Giovanni Simeoni segretario della congregazione di Propaganda per gli affari di rito orientale; monsignor Venanzio Mobili canonico della patriarcale basilica Liberiana; monsignor Lorenzo Nina sustituto della sacra congregazione del Concilio; reverendissimo padre Camillo Tarquini della compagnia di Gesù; reverendissimo professore don Filippo De Angelis professore di testo canonico nell' archiginnasio Romano; reverendissimo canonico don Angelo Jacobini assessore della sacra congregazione della Visita Apostolica; il sottoscritto segretario Ludovico Jacobini canonico della patriarcale basilica Lateranense.

In questa preparatoria adunanza, alla quale si trovarono presenti i menzionati reverendissimi consultori, tranne il reverendissimo monsignor Angelini, che ne avea dato precedentemente avviso perchè occupato nel supremo tribunale di Segnatura, l' eminentissimo cardinale presidente fece dapprima rilevare come la riunione di un concilio generale essendo un fatto importantissimo nella chiesa cattolica richiedeva altresì un' accurata preparazione delle materie che devono formare l' oggetto delle deliberazioni dei vescovi adunati sotto il supremo gerarca: a tale effetto il santo padre aveva ordinato che cinque commissioni di teologi e canonisti sotto la presidenza e direzione di cinque eminentissimi cardinali facessero i studî preparatori sopra le questioni dommatiche e disciplinari, le relazioni fra la chiesa e lo Stato, gli ordini religiosi, e la chiesa orientale, occupandosi ciascuna separatamente di uno degli indicati capi; essere perciò l'oggetto speciale della nostra commissione gli affari di disciplina ecclesiastica; materia quanto vasta nel suo insieme altrettanto svariata e molteplice nei suoi punti particolari, e meritevole perciò del più diligente esame dei reverendissimi consultori: manifestando la ferma fiducia che i membri della commissione si adopreranno efficacemente con i loro lavori a corrispondere agli augusti voleri di sua santità, ed a cooperare alla sollecita realizzazione di un fatto che nella storia della chiesa verrà annoverato fra i fasti più splendidi, e che segnerà nel glorioso pontificato del santo padre una nuova era di benedizione per l' orbe cattolico.

Quindi passò l' eminentissimo cardinale presidente ad esternare le sue idee intorno al metodo da seguirsi nei studî della commissione ed al piano che sarebbe opportuno di fare per le future adunanze. Osservò su tal proposito che il sacro concilio di Trento con i suoi decreti su diversi articoli della disciplina ecclesiastica e sulla riforma, stabiliti con tanta maturità ed elaborati con singolare precisione, costituiscono la sorgente principalissima di diritto ecclesiastico della più grande prattica importanza, in guisa che le sapienti disposizioni dei padri Tridentini fedelmente osservate nulla lasciano a desiderare per il perfetto governo della chiesa. Per tale riflesso egli era di avviso che la commissione nei suoi studî dovrebbe prendere per punto di partenza questo sacrosanto concilio, esaminando innanzi tutto le prescrizioni emanate dal medesimo nelle diverse sessioni, e comparandole con le posteriori apostoliche costituzioni, con le quali i sommi pontefici nel lungo volgere degli anni ampliarono, dichiararono o moderarono gli anzidetti decreti, per quindi conoscere, se per i sopravvenuti cambiamenti di circostanze debba farsi luogo a qualche ulteriore dichiarazione o modificazione.

I reverendissimi consultori non poterono non riconoscere la utilità e la opportunità di un tale metodo, e quindi furono concordi nell' applaudire a quanto era stato dall' eminentissimo presidente proposto. Siccome peraltro molte e varie sono le disposizioni contenute in dette sessioni, ed alcuni dei relativi decreti sanciti nelle prime adunanze vennero quindi chiariti od ampliati nelle posteriori, attesa la lunga durata di anni diciotto quanti ne corsero dalla bolla di convocazione di Paolo III alla chiusura del medesimo sotto Pio IV; così per ottenere una regolare distribuzione delle materie si stimò conveniente ed opportuno dai reverendissimi consultori che venissero precedentemente da due dei stessi consultori divise le sessioni a seconda degli oggetti, per quindi ripartirne l' esame a ciascuno dei membri. Un tale incarico fu dato ai reverendissimi monsignori Simeoni e Nina, i quali promisero di sottoporre nella futura adunanza il relativo schema.

In pari tempo l' eminentissimo presidente aggiunse che questo studio per così dire complessivo non escludeva intanto l' esame particolare di alcuni punti più speciali della disciplina ecclesiastica, i quali richiameranno certamente l' attenzione dei

* Huius commissionis *verbalia* quae audiunt non habebantur in unum eundemque codicem relata, sed passim iacebant; immo nonnullorum nulla exstabat absoluta relatio, sed adnotationes tantum a secretario, dum conventus ageretur, conscriptae. Adnotationibus huiusmodi asteriscum (*) praefixi, quo indicatur relationem omnino desiderari.

padri congregati in concilio. Fra questi principalissimo apparve ben a ragione il sagramento del matrimonio, specialmente per ciò che riguarda la forma della celebrazione e le sue condizioni nel concorso delle quali un matrimonio sia permesso o valido, ovvero vietato o nullo. Perciò invitò il reverendissimo padre Tarquini a stendere un voto tanto sul noto capo I *Tametsi* della sessione XXIV, emanato dopo una celebre disputazione, „la quale, secondo le espressioni del cardinale Pallavicino (lib. XXII, cap. 4, n. 1), partorì forze il maggior decreto che uscisse dal concilio di Trento", quanto sopra i matrimonj misti così generalizzati in varj paesi di Europa: indicandogli di por in luce i particolari punti da prendersi ad esame. Affidò al reverendissimo monsignor Simeoni lo studio sul matrimonio civile che le moderne legislazioni hanno inventato e prescritto in onta alla divina istituzione di questo sacramento e con danno gravissimo della religione e della società, ed al reverendissimo professore De Angelis commise un lavoro sopra gli impedimenti matrimoniali di consanguinità ed affinità, cognazione legale ed onestà, nonche sopra i sponsali.

In tal congiuntura parve anche giusto al cardinale presidente, che non si perdessero di vista alcuni dei concilii particolari, che in conseguenza del concilio ecumenico Tridentino si celebrarono nella estenzione della cristianità così per ubbidire al decreto che ordinava la celebrazione dei concilii provinciali, come per la publicazione generale dei medesimi tridentini decreti. Primi fra questi apparvero giustamente al lodato eminentissimo per la loro importanza ed estenzione i sei concilii provinciali che san Carlo Borromeo nei diciannove anni del suo vescovato tenne co' suoi suffraganei in Milano; e nei quali il santo arcivescovo così pieno dello spirito di Dio e gran conoscitore dei disegni della chiesa, dopo avere potentemente influito nella emanazione dei decreti di riforma a Trento, si adoperò di eseguirli esattamente a Milano; sicchè questi nelle numerose e sante disposizioni, che si estendono dalle più sublimi funzioni dell' episcopato fino a quelle degli ultimi ministri del santuario, nulla lasciano a desiderare di tutto ciò che appartiene al governo ed alla edificazione della chiesa. Perciò incaricò il reverendissimo monsignor Mobili di fare uno studio sopra codesto prezioso corpo di disciplina ecclesiastica che trovasi impresso sotto il titolo di *Acta ecclesiae Mediolanensis,* in due volumi, e volle che questo studio non andasse disgiunto dall' altro sopra il concilio tenuto in Roma l' anno 1724 dal pontefice Benedetto XIII. Come altresì incombensò il consultore don Angelo Jacobini ad esaminare i concilii provinciali che nell' ultimo ventennio dopo una lunga e funesta interruzione si sono celebrati specialmente in Francia ed in Germania, ricavando dai medesimi quanto avvi più speciale e di prattico in ordine alla ecclesiastica disciplina ed ai bisogni religiosi della presente società cristiana.

Da ultimo fece conoscere che il segreto pontificio sulle materie imposto dal santo padre a tutti i consultori verso gli estranei, non si estendeva anche ai membri delle altre commissioni, essendosi degnata sua santità di dichiarare che fra le diverse commissioni ed i consultori delle medesime non vi fosse segreto; e che nella discussione delle materie possa aver luogo la communicazione dei segreti delle congregazioni, se la materia che cade in discussione la esige.

Dopo di che ebbe termine la presente adunanza.

Lodovico Jacobini, consultore e segretario della commissione.

2.

CONGRESSUS SECUNDUS

1867 septembris 26.

Alle ore 10 antemeridiane del giorno 26 settembre, a seconda dell' invito precedentemente trasmesso, ebbe luogo presso l' eminentissimo signor cardinale presidente la seconda adunanza della commissione, alla quale trovaronsi presenti tutti i reverendissimi consultori che formano la medesima commissione.

L' eminentissimo presidente fino dal 25 aprile dell' anno 1865, ricevutone incarico dal santo padre, avea riservatamente interpellato alcuni fra i rispettabili arcivescovi e vescovi delle diverse nazioni sulla utilità ed opportunità della convocazione di un concilio ecumenico, non che sulle materie da trattarsi in esso dai pastori della chiesa; e le risposte date sotto stretto segreto da quei prelati sul doppio oggetto le faceva gelosamente custodire presso la sacra congregazione del Concilio, come prefetto della quale si era indirizzato ai vescovi. Stimò quindi sapientemente essere cosa conveniente e vantaggiosa che i consultori chiamati a preparare le materie da formare oggetto delle discussioni e deliberazioni dei padri adunati, conoscessero le idee esternate in proposito da quei dignitari della chiesa, ed i punti sopra dei quali questi richiamavano fino d' allora in modo speciale l' attenzione della santa sede. Al quale effetto ordinò al sottoscritto segretario di rediggere un dettagliato rapporto sulle menzionate risposte, classificando in distinti capi le questioni che hanno relazione sia col domma, sia con la disciplina, sia ancora con il diritto publico ecclesiastico. Tale lavoro fu condotto a termine, e venne quindi stampato e distribuito ai reverendissimi consultori[1].

È perciò, che l'encomiato cardinale presidente nella presente aduanza portò dapprima il suo discorso sopra l' indicato rapporto, facendo rilevare la giustezza e la importanza di alcune osservazioni contenute in quelle risposte, relative specialmente alle questioni principali della disciplina, ed illustrava tali osservazioni con opportuni reflessi sul regime della chiesa che ad esso suggerivano la somma sua perizia nelle scienze canoniche ed il lungo maneggio dei più importanti affari della chiesa.

I reverendissimi consultori avendo sott' occhio un tale rapporto portarono eguale giudizio sopra tale risposte, e le riconobbero meritevoli di accurato esame quando sarà giunto il momento opportuno.

Inoltre essendosi in esso riunito conformemente alle ricevute istruzioni anche quanto i vescovi manifestarono in ordine alla dottrina dommatica ed alle relazioni fra la chiesa e lo Stato, nonche alle provvidenze da prendersi per far rifiorire nella chiesa gli ordini regolari, ed ai modi da adoperarsi per promuovere il ritorno dei scismatici orientali al centro della cattolica unità, l'eminentissimo presidente ravvisò espediente che anche le altre commissioni nominate da sua santità prendessero cognizione di sifatte risposte; e perciò ordinò al sottoscritto di spedire un sufficiente numero di copie del Rapporto ai respettivi cardinali presidenti delle medesime.

Di poi i reverendissimi monsignori Simeoni e Nina, in adempimento dell' incarico ricevuto nell' anteriore adunanza, presentarono il progetto di divizione de' lavori speciali da farsi dai membri della commissione sopra le sessioni del sacro concilio di Trento. In tale progetto presero essi per base delle diverse trattazioni alcuni punti principali

[1] Habetur supra, col. 201-238.

e complessivi della disciplina ecclesiastica riguardanti in special modo la istruzione de' chierici ne' seminarj, la potestà dei vescovi, la organizzazione de' capitoli, l' officio de' parrochi, il potere giudiziario nelle cause civili e criminali degli ecclesiastici, l' indole dei beneficj, l' esercizio del patronato, la riunione de' concili provinciali e diocesani, il matrimonio cristiano nei suoi molteplici rapporti; ed indicarono sopra ciascun punto i capi nei quali i padri Tridentini aveano parlato della stessa materia; presentando in tal modo con la esatta enumerazione de' luoghi e de' capi la tela di una completa esposizione della dottrina del concilio intorno a quei titoli. Questo schema e questa divisione di materie redatto con ordine ed accuratezza e con sapienti norme riportò la piena approvazione dell' eminentissimo presidente, al quale unanimemente si conformarono i reverendissimi consultori, e quindi fu adottata la progettata divisione. Perciò l' encomiato cardinale distribuì a ciascuno dei membri uno degli indicati punti, i quali vengono nei seguenti prospetti:

All' illustrissimo e reverendissimo monsignor Giannelli: *De ordinatione clericorum et de celebratione missae;*

All' illustrissimo e reverendissimo monsignor Svegliati: *De iudiciis contra episcopos;*

All' illustrissimo e reverendissimo monsignor Angelini: *De instructione cleri;*

All' illustrissimo e reverendissimo monsignor Simeoni: *De administratione hospitalium aliorumque piorum locorum;*

All' illustrissimo e reverendissimo monsignor Mobili: *De visitatione episcoporum;*

All' illustrissimo e reverendissimo monsignor Nina: *De auctoritate capitulorum sede vacante, deque cleri reformatione;*

Al reverendissimo padre Tarquini: *De beneficiorum curatorum pluralitate prohibita; deque eorundem parochorum officio;*

Al reverendissimo professore De Angelis: *De impedimentis matrimonii;*

Al reverendissimo canonico Jacobini: *De parochis, deque incompatibilitate beneficiorum in episcopis;*

Al sottoscritto segretario: *De officio, iurisdictione, auctoritate episcopi in iudiciis civilibus et criminalibus tam in foro conscientiae quam contentioso.*

Ed affinchè tali lavori più direttamente riuscissero di importanza ed utilità prattica e con questi si raggiungesse lo scopo inteso, che è quello di conoscere, se le sapienti disposizioni disciplinari del Tridentino abbiano a subire una qualche modificazione in seguito delle costituzioni pontificie posteriormente emanate, ed in sequela degli usi e prattiche invalse nelle chiese di varj stati e delle cambiate condizioni di tempi, ovvero abbiano a restare nella loro primitiva integrità ed osservanza, fu stabilito, a proposta dei due sullodati reverendissimi consultori, il seguente metodo da seguirsi nello studio e redazione delle materie:

1° Che si debban esporre con precizione e con ordine le prescrizioni del Tridentino sulle diverse materie di cui ciascuno dovrà occuparsi.

2° Che si riportino le disposizioni risultanti da costituzioni pontificie, decreti e risoluzioni di congregazioni emanate posteriormente al concilio fino a noi sui diversi articoli.

3° Indagare ed esporre gli usi e prattiche invalse nelle chiese di varj stati; esaminarne il loro merito e valore, e vedere se e quali di esse possano esser tenute a calcolo per le prescrizioni generali che emanerebbonsi dal concilio: al quale effetto gioverà aver pure presenti le disposizioni e decreti de' varj concilj provinciali, non omessi quelli publicati per la provincia di Milano dai due insigni arcivescovi cardinali san Carlo e Federico.

4° Prendere ad esame gli articoli che i vescovi nelle loro risposte alle lettere della sacra congregazione dei 20 aprile 1865 e 6 giugno 1867 propongono trattarsi.

5° Su tali basi concretare le prescrizioni da adottarsi e proporre i decreti.

3.

CONGRESSUS TERTIUS
1867 novembre 21.

La terza adunanza della commissione ebbe luogo il giorno 21 novembre alle ore 10 antemeridiane presso l' eminentissimo cardinale presidente, alla quale si trovarono presenti i reverendissimi consultori, tranne i reverendissimi monsignori Angelini e Mobili impediti da altra occupazione, ed il professor De Angelis assente da Roma.

In questa l' eminentissimo portò la discussione sopra varie osservazioni che i vescovi, interpellati nel 1865 sopra la opportunità e le materie di un futuro concilio, fecero intorno a diversi punti di disciplina ecclesiastica.

Quei prelati riconoscendo essere la riforma del clero uno dei grandi oggetti di un concilio ecumenico furono unanimi nel far rilevare quanto a questa giovi il diriggere meglio, eccitare ed ampliare con opportuni provvedimenti la istruzione dei giovani dedicati al santuario. È ben noto che il Tridentino all' effetto di diriggere la cultura e la educazione de' chierici ordinò [1] che in ogni chiesa vescovile fosse fondato un collegio nel quale, come in un seminario ecclesiastico, i giovani della diocesi o della provincia che si destinavano allo stato clericale venissero educati ed istruiti nelle scienze necessarie fino al compimento del loro ecclesiastico tirocinio. Questa disposizione de' padri Tridentini a sentimento dell' eminentissimo cardinale presidente non che dei reverendissimi consultori merita di essere rianimata nel suo spirito con saggi temperamenti negli attuali bisogni religiosi della chiesa e della società, ed in vista specialmente dell' odierno sistema istruttivo de' chierici abusivamente introdotto in alcune parti di Europa, in forza del quale, come per esempio in Germania, nel seminario si passa soltanto il tempo ultimo preparatorio al ricevimento degli ordini sacri, e gli studj propriamente detti si fanno ne' publici ginnasi e nelle università governative, senza che dai governi si consenta al vescovo su questi stabilimenti di istruzione quella influenza e quella vigilanza necessaria affinchè nulla vi si insegna di non cattolico, e coloro i quali si consacrano allo stato ecclesiastico non siano in precedenza stornati dalla loro vocazione. Perciò affidò a monsignor Simeoni la cura di scrivere su questo gravissimo tema intorno alla istruzione ed educazione del clero nei seminari ed in altri stabilimenti ecclesiastici, e di proporre quelle misure che valgano a rendere tali stabilimenti veramente proficui e corrispondenti ai bisogni attuali del clero, i quali sono di essere dapprima educato in seminarj propriamente detti, ben disciplinati e corredati di sani metodi d' insegnamento; quindi quando viene promosso agli ordini sacri, di assodarsi bene nello spirito in appositi convitti e prepararsi prima di lanciarsi in mezzo al mondo ed assumersi ecclesiastici uffizii; da ultimo di perfezionarsi nei studii sacri in un seminario d' insegna-

[1] Sess. XXIII, cap. 18, *de ref.*

mento superiore, onde sia manifesto essere la chiesa la madre e l' altrice delle scienze, e potere il clero esercitare nella società la sua ristoratrice missione.

Intorno ai capitoli due punti furono riguardati dal cardinal presidente e dai reverendissimi consultori meritevoli di disamina; il primo de' quali si riferisce alla ingerenza che i vescovi o nominati dai principi od eletti per una sede volessero attribuirsi nell' amministrazione della diocesi prima di ottenere o manifestare le bolle della pontificia conferma; ingerenza severamente vietata dal concilio di Lione II non che da Bonifacio VIII con la decretale *Iniunctae* e dagli altri sommi pontefici Alessandro V, Giulio II, Clemente VII, e Giulio III con le loro costituzioni posteriori, e da Pio VII con i molti documenti relativi alle intruzioni avvenute nei primi anni del corrente secolo nelle chiese di Parigi e di Firenze. Il santo concilio di Trento nello stabilire l' ufficio de' capitoli cattedrali in tempo della sede vacante, lungi dal derogare al canone Lugdunese ed ai decreti pontificii, al contrario manifestamente li suppone; dichiarando non appartenere ai stessi capitoli altra incombenza e potestà che quella di costituire uno o più economi, e fra otto giorni il vicario capitolare, i quali ufficiali una volta scelti, non restassero sottoposti al capitolo, ma al futuro prelato, cui spetterebbe a tempo debito di chiedere ragione della esercitata giurisdizione e della diretta amministrazione. Ad onta di si esplicite disposizioni non sono mancati in passato di coloro che hanno sostenuto erronee opinioni in proposito, o sotto il pretesto di un' antica consuetudine, o col ripiego della scelta di vicarii capitolari fatta nella persona dei vescovi nominati con la renunzia dei vicarj precedentemente eletti, o sull' arbitraria interpretazione della decretale d' Innocenzo III *Nihil est quod ecclesiae,* la quale *dispensative* permetteva agli eletti fuori d' Italia di amministrare le diocesi purchè fossero stati eletti in concordia.

A tale effetto l' eminentissimo presidente incombenzò il reverendissimo monsignor Nina a rediggere un lavoro sopra le relative canoniche e pontificie disposizioni, onde restino elusi i miserabili sotterfugi degli avversari. Allo stesso monsignor Nina fu affidato lo studio sul secondo punto dei capitoli riguardante il senso e la estenzione della decretale di Bonifacio VIII *Si episcopus a paganis aut schismaticis capiatur,* con la quale il sommo pontefice contemplando il caso del vescovo di Poitiers condotto in cattività dai pagani, stabiliva che non il metropolitano, ma il capitolo della cattedrale dovesse interinamente e per speciale disposizione amministrare la diocesi fino a che o il vescovo avesse ricuperato la sua libertà, o la santa sede, *„cuius interest ecclesiarum providere necessitatibus“,* non avesse preso un provvedimento pel tempo che durasse la cattività del prelato. Posta la quale disposizione resta ad esaminarsi se possa la medesima in forza della citata decretale estendersi anche al caso di un vescovo o imprigionato dal sovrano civile, o esigliato dalla nazione con la proibizione di esercitar giurisdizione e di communicare con i diocesani; in guisa che come nel caso di una sede impedita per la cattività propriamente detta del vescovo subentra il capitolo ad esclusione del vicario generale, così nel caso della prigionia e dell' esiglio abbia a riserbarsi al capitolo lo stesso diritto di amministrazione e resti escluso il vicario generale del vescovo che trovasi in legittimo possesso del suo ufficio e con poteri delegatigli dall' esule o imprigionato ordinario. Il qual punto non lascia di essere meritevole di accurato esame sì per la divergenza delle opinioni dei canonisti, sì ancora per la esatta applicazione della disposizione pontificia ai diversi casi di rilegazione e di esiglio non difficili a realizzarsi nella guerra aperta che dal potere civile si fa in varj luoghi alla chiesa.

Egualmente interressante e delicata parve al medesimo cardinale presidente ed ai reverendissimi consultori la questione dell' amovibilità od inamovibilità de' curati, la quale controversia agitata con tanto calore nella Francia e nel Belgio riesce di prattica importanza nella condizione attuale delle diocesi e dopo i grandi rivolgimenti prodotti nel mondo da tante rivoluzioni.

L' indagine sopra siffatta controversia fu affidata al reverendissimo consultore Don Angelo Jacobini, a cui fu anche dato incarico di studiare, in relazione alla idee esternate dai vescovi, sopra i mezzi più efficaci a produrre nel popolo una santa riforma ridestando in esso la cristiana pietà e premunendolo contro i sforzi di tanti empj ed increduli, i quali con le teorie materialistiche, con la licenza della stampa, con lo spregio dei precetti della chiesa, della santificazione delle feste, dell' astinenza e carità cristiana cercano di pervertire e corrompere il cuore dei fedeli.

Un' altro punto è sembrato meritevole di diligente ricerca, cioè quello della riorganizzazione delle officialità o di qualche altra istituzione che supplisca alla mancanza delle medesime, affinchè la forma dei giudizj ecclesiastici proceda regolarmente e siano osservate quelle norme e cautele che la chiesa ha sapientemente sancite per l' esercizio della giurisdizione vescovile contenziosa. Quindi è che l' eminentissimo cardinale presidente incombenzò il sottoscritto segretario di scrivere sopra questa materia.

Quindi il reverendissimo padre Tarquini fu invitato a fare in iscritto le sue osservazioni sopra le scuole miste e convitti misti impiantate in varj paesi, per determinarne l' indole e la portata in relazione ai diritti de' vescovi nell' insegnamento della gioventù cattolica ed al pericolo di pervertimento dei giovani per i funesti contatti di questi con gli acattolici; come ancora di manifestare se e quali temperamenti siensi usati dalla santa sede nei casi speciali, nei quali sia per l' Irlanda sia per l' Olanda e sia per l' America ha dovuto occuparsi di tale controversia.

Da ultimo prendendosi occasione dalla idea esternata da alcuni vescovi di restringere le numerose censure e pene ecclesiastiche onde si possano da' fedeli più facilmente conoscere e più salutarmente temere, fu incaricato lo stesso reverendissimo padre Tarquini di esaminare questo punto.

Dopo ciò ecc.

4.

CONGRESSUS QUARTUS
1868 februarii 13.

Il giorno 13 febraro alle ore 10 antemeridiane ebbe luogo la quarta adunanza sotto la presidenza dell' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente, alla quale presero parte i reverendissimi consultori, tranne il reverendissimo monsignor Angelini, che per ragione del suo ufficio di giudice nel supremo tribunale di Segnatura non vi si potè trovare presente. V' intervenne peraltro il reverendissimo monsignor Angelo Lucidi, officiale della sacra congregazione del Concilio, nominato a membro della nostra commissione.

In questa adunanza s' incominciò a discutere sopra il celebre decreto Tridentino irritante i ma-

trimonj clandestini contenuto nel capo I *Tametsi* della sessione 24 del sacro concilio di Trento. Nella vasta materia che in se comprende quel capo furono in primo luogo trattate le questioni riguardanti la esistenza di detto decreto e la convenienza o disconvenienza della publicazione del medesimo in quei luoghi nei quali non fosse ancor publicato; sopra i quali punti era stato precedentemente distribuito ai reverendissimi consultori un dotto voto del reverendissimo padre Tarquini. È perciò che l' eminentissimo cardinale presidente innanzi tutto invitò il lodato consultore a fare un riassunto del suo lavoro, onde preparare in tal modo la relativa discussione. A tale effetto osservò il medesimo consultore di avere esaminato in primo luogo, come più prattica ed importante, la controversia, sè cioè assuntasi oggimai dai governi la cura della prova matrimoniale, convenga abolire il *Tametsi* come inutile per accettare la fede del governo civile; e, riportandosi alle gravi ragioni sviluppate ampiamente nel suo voto, concluse, che un tale progetto di sopprimere il decreto in grazia della fede del governo civile non solo non sarebbe espediente, ma ancora sarebbe per più capi dannosissimo: 1° perchè offenderebbesi la santità del matrimonio e tutta insieme la dottrina, che in questa materia la chiesa ha costantemente tenuta in difesa della medesima; 2° perchè coll' accettazione della fede del governo come prova legittima del matrimonio si verrebbe a riconoscere col fatto, contro la dottrina cattolica, per legittimo giudice del matrimonio lo stesso governo, il quale si presenterebbe in questo caso come magistrato notificante un' atto di sua giurisdizione; e si darebbe mostra di approvare eziandio le altre massime ereticali che comunemente in codeste leggi del matrimonio civile si contengono; 3° si aprirebbe la via ai misti matrimonj e con questi all' indifferentismo religioso, precipua piaga della nostra epoca e nucleo della guerra attuale contro la religione di Gesù Cristo, e contro il quale, a suo avviso, vuol esser diretto lo scopo principale del futuro concilio rovesciando i mezzi di propagazione del medesimo, controbilanciandoli con mezzi opposti e rialzando con nuovi ed opportuni aiuti la fede nel popolo; 4° infine perchè la prova matrimoniale per ciò stesso che si fonda sopra la fede del governo civile riescirebbe incapace, infedele e difettiva.

Quindi venendo a parlare della convenienza o disconvenienza della publicazione del decreto *Tametsi* in quei luoghi nei quali ancora non fu publicato, disse essere egli di avviso per i motivi indicati nel suo lavoro che, generalmente parlando, e secondo regola, ed indipendentemente dalle circostanze particolari di qualche luogo, le quali possono formare eccezione, si deve inculcare la publicazione del *Tametsi* ovunque questa non sia ancora avvenuta, sia per la qualità che esso ha di legge universale emanata per tutta la chiesa dopo lungo e maturo esame, sia per i motivi gravissimi che mossero i padri Tridentini al detto decreto, motivi attualmente ancora ed in grado più alto sussistenti; sia finalmente per le necessità che a tempi nostri si sono aggiunte di combattere l' errore, che colla dottrina e colla prattica ascrive al potere laicale la giurisdizione sopra il matrimonio cristiano, e d' infrenare la sregolatezza dei matrimonj misti.

Dopo tale analisi si venne alla formazione dei dubbi. Apparve in sulle prime più spedito ed utile di considerare principalmente la questione del mantenimento o soppressione del *Tametsi* in relazione al matrimonio civile; essendoche la legge del matrimonio civile è quella che provoca principalmente la controversia sopra il contenuto del detto capo; ed intanto parlosi della soppressione del medesimo in quanto che la prova legale matrimoniale, che è lo scopo del decreto, si pretende trovarla nella cura presasi dai governi colla promulgazione di detta legge. Tuttavia dopo breve discussione si riconobbe, che per seguire l' ordine logico delle idee e servire alla chiarezza delle medesime tornava più utile di prendere le mosse dal dubbio generico, e discendere quindi all' esame dei dubbj speciali.

Con questo intendimento vennero formolati i cinque sequenti dubbj:

1° Se generalmente parlando debba conservarsi il decreto *Tametsi* nel suo vigore.

2° Se debba conservarsi anche in quei luoghi nei quali è istituito il matrimonio civile.

3° Se debba conservarsi anche in quelle diocesi nelle quali in parte è stato publicato, in parte nò.

4° Se debba inculcarsi la promulgazione del *Tametsi* in quelle diocesi e in quei luoghi dove non è stato finora publicato.

5° Se la publicazione del *Tametsi* si debba inculcare assolutamente ai vescovi e senza veruna inquisizione; ovvero si deve ammettere qualche eccezione alla regola.

Dubbio 1° — *Se generalmente parlando debba conservarsi il decreto* Tametsi *nel suo vigore.*

Nell' esame di questo primo dubbio i reverendissimi consultori osservarono in primo luogo che il celebrato decreto fu più scrupulosamento studiato a preferenza di altri dai padri di Trento e maturamente stabilito per gravissime ragioni e per ovviare ai molti mali che derivavano dai matrimonj clandestini, fra quali il precipuo era secondo le espressioni del Pallavicino „il danno estremo che dai matrimonj clandestini nasceva, mentre il marito, pentendosi delle nozze occultamente contratte, le quali per lo più erano impeti di sconsigliata passione; o invogliatosi di altro letto, e invitato a negare le prime dalla conosciuta impossibilità della prova, precipitava alle seconde, le quali come solevano essere di parentado più onorevole, così celebravansi publicamente; onde poi era costretto a vivere in perpetuo adulterio sì dal riguardo de' nuovi affini, sì anche in ogni caso dalle presunzioni del foro esterno, nel quale, non apparendo il primo contratto, si riputava per legittimo il secondo“ [1]. Ora a sentimento dei reverendissimi consultori quei motivi medesimi che persuasero con si profonda convinzione al sacrosanto concilio il *Tametsi,* sussistono pienamente anche oggidì, ed in grado forse maggiore, attesa la prevalente empietà de' nostri disgraziati tempi e gli incentivi che ricevono i tristi dalle stesse leggi civili emanate su questa materia. È ben noto infatti che oggidì le *poligamie* sono più frequenti e favorite in molte nazioni dai codici civili, i quali in più d' un caso autorizzano il *divorzio.* Sussistendo pertanto i motivi della legge, ed essendo anzi cresciuti in maggior grado, sembrò ai reverendissimi consultori doversi mantenere generalmente parlando nel suo vigore; quindi unanimemente risposero al primo dubbio *affirmative.*

Dubbio 2° — *Se debba conservarsi anche in quei luoghi, nei quali è istituito il matrimonio civile.*

Più grave si presentava l' esame del secondo dubbio: se cioè si avesse da abolire il *Tametsi* in grazia della legge del matrimonio civile e coll' intento di valersi per la prova matrimoniale della fede

[1] Pallavicini, *Storia del concilio di Trento,* lib. XXII, cap. I, n. 16.

del governo civile. Intorno al qual punto i reverendissimi consultori riconobbero saggi ed opportuni i punti di vista sotto i quali il reverendissimo padre Tarquini avea svolto questo dubbio, non che la forza delle ragioni dal medesimo addotte in appoggio della conservazione del decreto. Entrando quindi nella discussione del soggetto osservò in primo luogo il reverendissimo professore De Angelis che il vero concetto e scopo del decreto *Tametsi* non stà soltanto nel bisogno della prova matrimoniale, ma ancora nel bisogno e nella necessità di fare santamente il matrimonio cristiano. La chiesa ha sempre voluto che questo sagramento venisse preso con forme sacre, e non si celebrasse in un modo profano senza rito sacro e senza assistenza o benedizione del sacerdote; perciò quantunque la chiesa abbia ritenuti per validi i matrimonii anteriori al *Tametsi* celebrati senza l' intervento di essa avanti a chicchesia, ed anche avanti a nessuno contratti, nondimeno li pronunciò e tenne sempre detestabili e riguardò la clandestinità come un impedimento impediente; che però i padri a Trento ravvisando, che a fronte delle proibizioni della chiesa aveano luogo i matrimoni clandestini, e che non era bastevole a rimuoverne i fedeli l' impedimento impediente, vollero aggiungere anche il decreto irritante, affinchè fosse posto un' argine alla piena dei mali, che dalla celebrazione delle nozze clandestine derivavano. Questo concetto del *Tametsi,* secondo il lodato consultore, rilevasi chiaramente dalle espressioni istesse, colle quali i padri Tridentini formolarono il decreto. Ora, ancorchè per una ipotesi la legge civile potesse fornire la prova del matrimonio, non si eviterebbe mai di veder trattato profanamente questo gran sagramento innanzi ad un civile magistrato, e coll' abolizione del decreto si toglierebbe ai fedeli ogni stimolo a trattarlo santamente, e si obbligherebbero a riceverlo in forme secolaresche e profane. A questo aggiungeva anche il reverendissimo monsignor Nina non sembrare in alcun modo conveniente ed utile, che in grazia di quella legge civile la chiesa si venisse a spogliare di un legittimo possesso che essa ha sul matrimonio cristiano e sui giudizi a questo relativi, ed a spogliarsene in un tempo in cui l' autorità laica pretenderebbe quasi per diritto proprio arrogare a se stessa questa importantissima ingerenza. Oltre di che riflettevasi ancora dal sottoscritto consultore che abrogandosi il decreto in grazia della legge del matrimonio civile ed in quei luoghi nei quali questa è in vigore, e dichiarandosi conseguentemente validi i matrimoni clandestini contratti civilmente, resterebbe in tale caso alterata la unità della disciplina intorno a questo sagramento, la di cui celebrazione subirebbe tanti cambiamenti quanti sono i governi che ne fisserebbero le condizioni; inoltre con l' alterazione della disciplina si pregiudicherebbe ancora in qualche modo all' unità della fede, essendo assai proclivi le moltitudini ignare a dedurre le variazioni nella dottrina dalla mutazione della disciplina; riceverebbero ansa i governi a promulgare leggi intorno ai connubbj, e ne andrebbero a soffrire i gravi interessi spirituali dei fedeli e la spirituale autorità della chiesa. Alle quali osservazioni aggiungeva eziandio il reverendissimo monsignor Mobili che per le ragioni svolte dal reverendissimo padre Tarquini l' abrogazione di questo decreto fatta ad intuito della legge civile andrebbe a ferire in parte anche il domma, attese le storte e false idee invalse oggidì ne' governi civili sopra questa materia.

Il reverendissimo monsignor Simeoni disse di doversi distinguere in siffatta controversia il *quid iuris* dal *quid expediat.* In quanto al *quid iuris* riteneva che la chiesa potesse rigorosamente parlando anche nelle presenti congiunture sopprimere il decreto *Tametsi* senza ledere il domma e la sua dottrina; giacchè come per quindici secoli, integra rimanendo la fede, la chiesa ha fatto a meno di questo decreto, così potrebbe dispensarsene per l' avvenire; che se oggidì molti errori corrono intorno al matrimonio ed i governi si arrogano un potere su questo sagramento, la soppressione del decreto non potrebbe servire di valido appoggio a quelle pretenzioni; mentre, qualora per ipotesi la chiesa stimasse di abolirlo, provvederebbe in pari tempo alla integrità della dottrina cattolica su tal punto, dichiarando autorevolmente quale sia la indole ed i caratteri di questo sagramento; quali i diritti dell' autorità ecclesiastica, e quali le competenze del potere civile sopra il medesimo. Dal che concludeva che dal lato del potere non scorgeva una difficoltà giuridica per abolire il detto decreto, nè vi vedeva chiaramente un' attacco portato alla fede. Più difficile riteneva essere la seconda parte sul *quid expediat.* Intorno alla quale egli mentre ammetteva pienamente i gravi inconvenienti, che secondo il voto del reverendissimo consultore nascerebbero dalla soppressione del decreto irritante, asseriva ancora che si dovrebbero precisare i mali che nello stato attuale della società si generano dal mantenimento del decreto medesimo. Questi mali non sono nè pochi, nè di lieve momento; di che sono un aperto indizio in primo luogo la estensione della Benedettina in molti paesi, con la quale la chiesa ha dovuto attenuare la forza e l' applicazione del menzionato decreto; in secondo luogo l' azione caritatevole spiegata in grandi proporzioni dalla pia società di San Francesco Regis dove vigge il matrimonio civile, diretta appunto a facilitare ai contraenti il matrimonio cristiano; in terzo luogo finalmente il numero sempre crescente dei concubinati e delle poligamie nei paesi e regioni infestate dalla legge anzidetta. Queste conseguenze, a sentimento dell' encomiato consultore, dovrebbero svilupparsi con maggiore ampiezza per bilanciare i mali che derivano dalla soppressione o mantenimento del *Tametsi,* e perchè meglio si ravvisi la utilità anzi la necessità di conservare questa disposizione nel suo pieno vigore.

In sequela di una tale osservazione il reverendissimo padre Tarquini rispose, che sebbene per quindici secoli non sia esistito il decreto irritante senza offendere il domma, tuttavia per quindici secoli non ha esistito il matrimonio civile; per il quale oggi verrebbe in qualche modo ad intaccarsi la dottrina cattolica, se venisse abolito il decreto in grazia della legge; aggiunse ancora che i mali sono di gran lunga maggiori nella soppressione di quello che nella conservazione del *Tametsi.* A ciò aggiungevasi dal sottoscritto, che il numero de' concubinati occasionati dal mantenimento del decreto non erano forse così esteso come temevasi, giacchè da quanto riferiscono i vescovi nelle loro risposte alle questioni della sacra congregazione del Concilio, i matrimoni strettamente civili non sono moltissimi; e per il zelo dei pastori di anime i contraenti, dopo la formalità civile, si inducono presto o tardi a presentarsi al sacerdote per farsi legittimamente congiungere; il che viene anche dimostrato dalla prassi ed esperienza delle Romane congregazioni (e rispettivi tribunali), ove sono assai frequenti e numerose le domande e le concessioni di dispensa dagli impedimenti matrimoniali che giungono in particolar modo dalla Francia, e che sono motivate dal riflesso d' impedire il matrimonio civile. Perciò il numero de' concubinati per causa di detta legge non è oltre

modo grande; e secondo che rifletteva il reverendissimo consultore don Angelo Jacobini, i concubinati coll' abolizione del decreto lungi dal diminuire si accrescerebbero; mentre la legge civile dà per validi molti matrimoni che in verità sono nulli, sia perchè infetti di qualcheduno de' non pochi impedimenti dirimenti, che la legge civile sopra il matrimonio ha temerariamente abrogati, sia perchè sovrapposti ad altro vero matrimonio, che la detta legge civile ha per nullo in forza di qualche nuovo impedimento che essa ha veramente introdotto. Così a ragione di esempio i matrimonj dei figli di famiglia senza il consenso dei genitori, quando altro non osti, sono validi; i matrimonj de' giovani, i quali abbiano quattordici, quindici, sedici o diciasette anni, e delle giovani, le quali abbiano dodici, tredici o quattordici anni, sono validi; ciò nondimeno la legge civile li ha per nulli. Condotta a questo punto la discussione tanto il reverendissimo monsignor Simeoni quanto tutti gli altri reverendissimi consultori convennero unanimemente sulla necessità di conservare oggidì il decreto in discorso, anche ove vigge il matrimonio civile; e conseguentemente risposero al secondo dubbio *affirmative.*

Dubbio 3° — *Se debba conservarsi in quelle diocesi nelle quali in parte è stato publicato, in parte nò.*

Egualmente in senso affirmativo risposero i reverendissimi consultori a questo terzo dubbio. Considerarono essi che essendo il decreto irritante una legge sancita dalla chiesa e di grandissimo interesse, non vi era ragione sufficiente per abolirlo in quei luoghi, per indurre uniformità ed evitare imbarazzi; nè questa ragione veniva fornita dalla varietà della condizione de' paesi, perchè questa è incapace per se a generare seri imbarazzi e perplessità qualora questa condizione fosse ben fissata ed accertata. Inoltre riflettevano che questa situazione non è un fatto nuovo. I padri Tridentini ebbero ben presente che vi sarebbero state delle parrocchie non pur in una medesima diocesi, ma anche in una medesima città, nelle quali il Tridentino si sarebbe publicato, e quindi affette dall' anzidetto decreto, ed altre ove la publicazione non avrebbe avuto luogo, e quindi restate immuni. Ed in previzione appunto di questa situazione ingiunsero che la promulgazione di quel loro decreto si dovesse fare parrochia per parrochia; e questa risoluzione fu riconosciuta sapientissima ed atta a togliere gli impacci e le angustie. Imperocchè qualora i vescovi si diano premura di accertarsi accuratamente, con i mezzi opportuni già determinati e chiari, in quali luoghi della propria diocesi il *Tametsi* siasi veramente publicato o sia in vigore *in vim concilii,* ed in quali luoghi nò, riconosciutosi che un matrimonio clandestino siasi celebrato in luogo *immune,* indubitatamente si ha da giudicar valido, e se in luogo *affetto,* nullo. Perciò con questo partito della promulgazione del decreto *parrocchia per parrocchia,* seri e reali imbarazzi non esistono, o se esistono, il vero rimedio dei medesimi sta non già nella soppressione del *Tametsi,* la quale riuscirebbe di grave danno, ma nella esatta notizia dello stato della diocesi che deve procurarsi ciaschedun vescovo, il quale abbia la sua diocesi posta nelle anzidette circostanze, mediante la quale cognizione i giudizj matrimoniali riusciranno facili e spediti.

Per la qual cosa i reverendissimi consultori non reputarono conveniente che in grazia di una tal quale uniformità si dovesse sopprimere il decreto nella parte della diocesi ove trovasi publicato, quando in un' altra parte della medesima la publicazione di esso non abbia avuto o non possa aver luogo per la concorrenza di gravi e ragionevoli impedimenti.

Dubbio 4° — *Se debba inculcarsi la promulgazione del* Tametsi *in quelle diocesi e in quei luoghi, dove non è stato finora publicato.*

Questo quarto dubbio ricevette ancora una risposta affermativa, nella quale concordarono tutti i reverendissimi consultori. A loro avviso questo decreto secondo la ferma volontà de' padri di Trento ha i caratteri di una legge, e di una legge universale emanata per tutta la chiesa, come chiaro rilevasi dalle espressioni stesse del capo; e quantunque se ne ordinasse la promulgazione *parrocchia per parrocchia,* ciò non fu per restringerne la universalità, ma per provvedere *a qualche caso accidentale,* in cui qualche nazione e massimamente gli eretici ne' loro stati vi si opponessero. Ora non vi ha dubbio secondo regola che debba inculcarsi la promulgazione di una legge universale. Tanto più che vi è tutta la ragione ed utilità per publicarla anche in quei luoghi nei quali fin quì non fu promulgata. Imperocchè anche ivi si verificano i stessi inconvenienti che deplorarono già i padri a Trento, e ad allontanare i quali dettarono quella sapiente disposizione; anche ivi le passioni conducono gli uomini nel loro impeto a nozze occulte sconsigliate, generano i stessi pentimenti, spingono ad altre unioni, potendovisi impunemente aspirare per la conosciuta impossibilità della prova del primo matrimonio; anche ivi la prevalente malizia e le leggi stesse civili forniscono l' occasione ed il pretesto ai concubinati ed alle poligamie. A ciò aggiungevano esser questo decreto un rimedio ai mali che derivano dai matrimoni misti: giacchè ne' luoghi dove il *Tametsi* non è publicato, non essendovi necessità di presentarsi al parroco, le nozze miste non trovano veruno ostacolo, si eseguiscono *senza veruna condizione,* e forse ancora con patti avversi alla religione cattolica ed alla salute delle anime: laddove per contrario colla legge del *Tametsi* essendo necessario di celebrare il matrimonio dinanzi al parroco cattolico di uno dei contraenti, ed avendo il parroco la espressa proibizione di ammettere matrimoni misti senza la pontificia dispensa e senza il correttivo delle cautele necessarie per allontanare il pericolo di perversione dalla parte cattolica e dalla prole, questa legge addiviene un riparo contro i mali di quelle infauste unioni e riesce a tenerle lontane o a disinfettarle, per quanto si può, del loro veleno. Per tali riflessi apparve ai reverendissimi consultori la ragionevolezza, convenienza ed utilità d' inculcare generalmente parlando la publicazione del decreto *Tametsi* ne' luoghi ne' quali fin quì non fu publicato. Peraltro non sfuggì ad essi che in alcuni casi particolari ed in alcune eccezionali condizioni una tale publicazione poteva dar luogo ad inconvenienti o presentare gravi difficoltà; perciò presero ad esame il seguente dubbio quinto:

Dubbio 5° — *Se la publicazione del* Tametsi *si debba inculcare assolutamente ai vescovi e senza veruna inquisizione; ovvero si deve ammettere qualche eccezione alla regola.*

Intorno a quest' ultimo dubbio osservarono i reverendissimi consultori che come tutte le leggi, così quella del *Tametsi* può avere le sue eccezioni; ciò fu visto già dai padri Tridentini, i quali perciò ne ingiunsero una promulgazione non già generale, ma bensì *parrocchia per parrocchia;* e fu riconosciuto ancora ne' tempi posteriori dalla chiesa, la quale, mentre ha insistito per la publicazione del detto decreto, dove e quando ha potuto, ha pure desistito dalla medesima, se in alcun tempo o luogo trovò gravi ostacoli, e l' ha anche revocata in parte per mezzo della Benedettina. Quindi possono pur darsi casi particolari e speciali circostanze di luoghi

e di tempi per le quali la publicazione del *Tametsi* sia da sospendersi onde non andare incontro ad inconvenienti maggiori di quelli che si vogliono evitare. Ciò non dimeno, a sentimento dei reverendissimi consultori, questa speciale condizione di cose che in alcuni luoghi potrebbe verificarsi, costituendo casi soltanto eccezionali, ai quali, venendone i reclami, si provvede posteriormente, non toglie che la publicazione del *Tametsi* debba generalmente e recisamente inculcarsi ovunque non sia pubblicato; perchè quelli sono casi eccezionali. Quindi alla legge stessa della publicazione del decreto converrebbe aggiungere una clausola che esprima questo caso, il quale non deve alterare l' obbligazione, ma solo fornisce il titolo ai sacri pastori di rivolgersi alla santa sede per far presente la situazione e mostrare l' impedimento grave e proporzionato che osta alla esecuzione della legge della publicazione, e di attendere da questa la opportuna risoluzione. In conformità di queste idee risposero al quinto dubbio: „Affirmative nisi approbante sancta sede in aliquo loco particulari aliter statuatur."

Dopo ciò ecc.

5.

CONGRESSUS QUINTUS
1868 martii 12.

Nel giorno 12 marzo alle ore 10 antemeridiane presso l' eminentissimo signor cardinale presidente i reverendissimi consultori si adunarono tutti per la quinta volta, coll' intervento di altri due chiamati dall' estero da sua santità per prender parte ai lavori preparatorj del futuro concilio e nominati di recente membri della nostra commissione, cioè il reverendissimo signor don (Giuseppe) Hergenröther, professore in Erbipoli di gius canonico, ed il signor don Enrico Feije, parimenti professore di gius ecclesiastico nell' università di Lovanio.

Dopo la recità delle consuete preci si lesse il verbale della passata adunanza contenente la discussione sopra il decreto *Tametsi* del Tridentino concilio, finita la quale lettura l' eminentissimo presidente interpellò i due nuovi consultori, affinchè manifestassero anch' essi i loro sentimenti sopra le adottate relative risoluzioni, avendo i medesimi di già presa cognizione dell' analogo lavoro del reverendissimo padre Tarquini. I lodati professori non trovarono a fare alcuna osservazione sopra le riposte date ai cinque dubbj e le accettarono pienamente.

Quindi l' eminentissimo cardinale presidente invitò gli stessi professori di Erbipoli e di Lovanio a fornire al reverendissimo monsignor Simeoni le opportune notizie sulla publica istruzione e sull' insegnamento ecclesiastico dei loro paesi, per giovarsi di questi elementi nel lavoro di cui il lodato consultore è stato incaricato; e volendo dare ai ricordati consultori un lavoro speciale affidò al professore di Erbipoli lo studio sul patronato dei diversi beneficj, ed all' altro di Lovanio la questione sul matrimonio così detto civile; venendo in tal modo ad alleggerire al reverendissimo monsignor Simeoni, primitivamente destinato per l' esame dei punti indicati, il peso dei suoi non pochi e rilevanti lavori.

Dopo di che si venne a parlare degli ospedali ed altri luoghi pii, il qual punto formava l' oggetto della presente adunanza. Intorno a questa materia il reverendissimo monsignor Simeoni avea steso un erudito e dotto voto communicato in precedenza ai reverendissimi consultori. In esso dopo avere ampiamente discorso della origine ed antichità di questi istituti nella chiesa cattolica, delle diverse loro categorie, non che della sopraintendenza e giurisdizione spettante ai vescovi, e da essi nel corso dei secoli esercitata sopra siffatti stabilimenti, avea esposto le misure sapienti prese l' anno 1311 dal sommo pontefice Clemente V nel concilio di Vienna con la decretale *Quia contingit* per rimediare agli abusi invalsi nel regime degli spedali; e quindi avea trattato dei decreti Tridentini sopra i medesimi, contenuti nei capi XV della sess. VII; VIII e IX della sess. XXII; VIII della sess. XXV, illustrandone il senso in tutte le sue parti, e corredandolo delle risoluzioni emanate dalla sacra congregazione del Concilio in occasione dei dubbj promossi sulla interpretazione dei stessi decreti.

Perciò l' eminentissimo presidente lo invitò a riassumere le idee principali del suo egregio lavoro, per poter quindi formolare i dubbj ed incominciare la discussione. A questo effetto il consultore osservò dapprima che i decreti emanati dal Tridentino sul migliore regolamento degli spedali e di altri luoghi pii, malgrado il lungo tempo trascorso ed il cambiamento di non poche circostanze, continuano ad essere molto opportuni per garantire il buon' andamento di siffatti istituti nell' ordine morale ed economico. Aggiunse che quantunque i tempi che corrono siano avversi alla piena osservanza di quelle conciliari prescrizioni, ed il potere civile, disconosciuta la canonica legislazione, si costituisca arbitro dei stabilimenti di cristiana beneficenza; tuttavia queste opposizioni e queste violazioni non danno motivo di dover cancellare gli antichi canoni della chiesa, le disposizioni clementine ed i decreti dei padri di Trento concernenti la debita ingerenza dei vescovi in quelle pie opere; che anzi quanto più si cerca di indebolire l' autorità della chiesa da suoi nemici, tanto maggiormente conviene fortificarla con la rinnovazione di quelle sapienti leggi, anche per il riflesso, che il nuovo concilio dovrà provvedere non solo al tempo presente, ma eziandio, e forse con maggiori speranze, al futuro, nel quale la chiesa cattolica dopo tante vicende tornerà a godere della sua libertà e dei suoi nativi diritti. Proseguì quindi il lodato consultore a far vedere che, fermi rimanendo nella loro sostanza gli ordinamenti Tridentini, potevano in qualche parte chiarirsi con opportune dichiarazioni od aggiunte: a che invitano ancora i varj dubbj che dalla publicazione dei riferiti decreti ad oggi si promossero e dalla sacra congregazione del Concilio si risolvettero, sia sul senso di quelle conciliari provvidenze, sia sulla maggiore o minore estenzione nella prattica loro esecuzione; essendo ben naturale che formata una legge in termini generali e concisi, sorgano dei dubbj. Con tale intendimento il reverendissimo consultore richiamò più specialmente l' attenzione della commissione sopra tre punti.

Il primo fra questi riferivasi al caso in cui un pio fondatore nell' atto istesso della fondazione abbia escluso il vescovo dal poter visitare ed ingerirsi nella pia opera; conveniva quindi esaminare se la invocata esclusione della ingerenza ecclesiastica abbia forza soltanto quando vi sia la pontificia approvazione di tale opera pia, ovvero ancorchè la medesima non sia stata confermata dalla santa sede. A giudizio del reverendissimo consultore questo punto non sembra sufficientemente chiaro, sia che si esaminino le risoluzioni della sacra congregazione, le quali sembrano indicare che la esenzione dalla visita ed ingerenza ecclesiastica ha luogo unicamente quando la pia fondazione, unitamente all' appostavi condizione, sia confermata dal sommo pontefice; sia che si guardi alle sentenze di varj canonisti, i quali sostengono al contrario che quantunque la fondazione pia non sia stata

dalla santa sede approvata, tuttavia, qualora il fondatore abbia escluso la visita del vescovo, debba questo astenersene, eccetuato il solo caso di negligenza degli amministratori, in cui ha luogo il capo *Tua nobis, de testamentis.* In vista pertanto di tale dubbiezza il reverendissimo consultore stimava opportuno il ricercarsi, se convenga di determinare con maggiore chiarezza questo punto o nel senso dei precitati canonisti ovvero nel senso di ampliare le facoltà dei vescovi e limitare l' arbitrio dei testatori secondo lo spirito di qualche risoluzione della sacra congregazione del Concilio.

Il secondo punto che parimenti proponeva all' esame dei reverendissimi consultori riguardava gli spedali di *regia protezione,* ai quali il Tridentino nel capo VIII della sess. XXII accordò il privilegio di esenzione dalla visita del vescovo ad istanza del rappresentante di Portogallo, e perchè, come questi diceva, non poteva in tali spedali presumersi negligenza che richiedesse emendazione con la vigilanza ed autorità dell' ordinario diocesano. Però osservava il reverendissimo consultore che se un tempo la regia protezione sui spedali potè essere una guarentigia del loro regolare andamento, non lo è ai tempi presenti, nei quali la protezione sovrana sovente è più avida di usurparne i diritti che sollecita di promuoverne i vantaggi. Laonde egli era di avviso che dal futuro concilio venisse meglio determinato il caso in cui i luoghi pii sottoposti al patronato regio sono immuni dalla visita vescovile; ed in conformità delle risoluzioni già emanate sul tema dalla sacra congregazione del Concilio si dichiarasse, che per godere i spedali della eccezione fatta a loro favore dai padri Tridentini debba provarsi: 1° che la protezione regia fu invocata nell' atto di fondazione del luogo pio eretto coll' intervento della ecclesiastica autorità; 2° che godono inoltre di legittima esenzione dalla giurisdizione vescovile; 3° che la ridetta protezione esime bensì dalla visita del vescovo il luogo pio, ma non già dal rendimento dei conti; la quale chiara definizione degli estremi indicati gioverebbe, a sentimento del consultore, a ristorare la indebolita autorità de' vescovi sui luoghi pii ed a prevenire abusi e questioni pel tempo avvenire.

Il terzo punto sul quale il reverendissimo consultore invitava la commissione a prendere una decisione riferivasi alla facoltà accordata dal Tridentino, nel cap. VIII della sess. XXV, ai vescovi di poter commutare in certi casi i beni e le rendite degli spedali e di altre opere di beneficenza a diverso pio oggetto. Rifletteva che non di rado taluni ordinarj diocesani non ben ponderando i limiti onde il conciliare decreto restrinse le facoltà loro accordate intorno alla commutazione dell' oggetto, cui furono primitivamente istituiti gli spedali, eccedono il tenore delle facoltà medesime; perciò a frenare la poca circospezione e libertà de' vescovi su questa materia, stimava opportuno che alla facoltà accordata loro si dovesse aggiungere qualche ulteriore cautela, quale, a suo avviso, potrebbe essere quella, che pria di procedere l' ordinario a siffate commutazioni debba esporne i motivi alla sacra congregazione del Concilio, la quale sarebbe in grado di giudicare siano quelli richiesti dalle prescrizioni Tridentine.

In seguito di tali idee esternate dall' estensore del voto si formolarono i quattro sequenti dubbj:

Dubbio 1°: Se debba in genere conservarsi quello che ha disposto il sacro concilio di Trento sui spedali ed altri luoghi pii nei capi XV della sess. VII; VIII e IX della sess. XXII; VII della sess. XXV.

Dubbio 2°: Se debba ammettersi la dichiarazione proposta dal reverendissimo consultore, che cioè qualora in una fondazione pia, per condizione appostavi dal fondatore, il vescovo non vi si possa ingerire, questa esclusione abbia forza allora soltanto quando la stessa pia fondazione in un colla indicata esclusione sia approvata dal sommo pontefice.

Dubbio 3°: Se debba ammettersi la dichiarazione proposta dal consultore sui spedali di regia protezione; che cioè, per godere questi la esenzione accordata dal sacro concilio Tridentino, debba provarsi che la protezione regia fu invocata ed accettata nell' atto di fondazione del luogo pio eretto coll' intervento della ecclesiastica autorità; e che questo è legittimamente esente dalla giurisdizione vescovile.

Dubbio 4°: Se, e quale cautela abbia ad adottarsi per impedire l' abuso della facoltà accordata dal sacro concilio di Trento ai vescovi di commutare in alcuni casi determinati in altro pio oggetto i beni e le rendite dei spedali e di altre opere di beneficenza.

Nell' esame del primo dubbio i reverendissimi consultori furono concordi nel riconoscere col reverendissimo monsignor Simeoni la sapienza e la opportunità dei decreti Tridentini diretti a tutelare mediante la vigilanza dell' autorità ecclesiastica il patrimonio dei poveri costituito in quei stabilimenti di cristiana carità ed esprimenti nel loro insieme l' obligo che incombe agli ordinarj diocesani, come padri de poveri, di invigilare alla fedele e diligente amministrazione degli spedali (sess. VII, cap. XV); al diritto che essi hanno di visitarli e di esigerne il rendiconto dagli amministratori (sess. XXII, cap. VIII e IX); infine all' ufficio loro proprio di attendere affinchè la ospitalità si eserciti rettamente e con la dovuta carità. Queste disposizioni, a sentimento dei reverendissimi consultori, mentre per una parte esprimono diritti propri e nativi della chiesa, dei quali questa non deve in alcun modo spogliarsi; dall' altra rispondono ad un bisogno vero e reale che quei pii istituti provano di essere guarentiti dalla negligenza o rapacità di avidi amministratori o di trascurati direttori. Perciò non possono non mantenersi e conservarsi nel loro pieno vigore. Che se per la malvagità dei tempi e per le usurpazioni del potere civile non è dato ai vescovi di potere esercitare liberamente e salutarmente i loro diritti sopra siffatti stabilimenti pii, ciò non toglie che la chiesa cattolica abbia a proclamare i suoi privilegi e sostenerli in faccia agli arbitrj ed alle usurpazioni della civile autorità: che anzi quanto più si disconosce la canonica legislazione, e quanto più si cerca dal laicato di indebolirla e deprimerla, altrettanto, secondo i reverendissimi consultori, è più necessario ed utile che la chiesa la rialzi e la fortifichi con la rinnovazione o mantenimento di quelle leggi, onde in tempi migliori i Romani pontefici ed i generali concilj studiaronsi di garantirne le prerogative e i diritti. È perciò che al primo dubbio tutti i consultori risposero unanimemente *affirmative.*

Venendo quindi alla discussione del secondo dubbio, il professore di Erbipoli osservò in generale, che quanto è facile il decidere che debbano mantenersi fermi i decreti Tridentini sugli spedali, è altrettanto difficile il definire pratticamente se a questi abbia da aggiungersi o da applicarsi qualche modificazione; essendochè le disposizioni Tridentine istesse fin da principio in varie parti non poterono essere completamente eseguite per la opposizione del potere secolare; ed oggidì difficilmente potranno i vescovi ricuperare la perduta di fatto di loro

autorità su gli istituti di cristiana beneficenza. In effetto, aggiungeva il lodato professore, alle antiche fondazioni, che col volgere degli anni perirono, sono succedute delle nuove e si sono eretti nuovi ospedali sia per tutto un regno, sia per una provincia o paese, che dipendono esclusivamente dalla potestà civile o dai respettivi municipj; i vescovi non vi possono spiegare la loro salutare influenza. Si unirono i spedali dei cattolici e degli eterodossi, si formarono commissioni miste, alle quali prendono parte parrochi cattolici e ministri acattolici. È pur vero che alcuni governi distinguono i spedali pubblici, da essi unicamente dipendenti, dai spedali privati, diretti spesso da congregazioni religiose, sottoposti ai vescovi, non senza però la ispezione del civile governo; ed è pur vero che questi governi proclamando di voler rispettare la volontà dei testatori e dei fondatori riconoscono con maggiori o minori restrizioni i diritti dei vescovi, quando nell' istromento di fondazione sia stato stabilito il carattere pio dell' istituto e l' amministrazione ecclesiastica del medesimo, come si fa nel gran ducato di Baden in forza della legge ivi emanata il 9 ottobre 1860, § 10, nel Würtemberg per la legge del 30 gennaro 1861, art. 19, ed in Prussia per la legge dell' anno 1849. In conseguenza di tali leggi stimava conveniente il lodato professore d' inculcare in futuro agli ecclesiastici che ammoniscano quei fedeli, i quali volessero fondare simili pii stabilimenti, a stabilire nell' istromento di erezione con aperte espressioni, che il pio luogo debba essere affidato alla tutela, direzione e suprema ispezione dei vescovi. Tanto più che in alcuni governi costituzionali (presso i quali la potestà giudiziaria è separata dal potere esecutivo), i tribunali anche secolari sogliono attribuire ai vescovi quelle pie fondazioni nelle quali furono riservati i diritti vescovili con l' istromento di erezione. Che se si volesse ora prescrivere che i vescovi anche esclusi dai fondatori possano ingerirsi in quei pii luoghi, resterebbe, secondo l' avviso del nominato consultore, senza effetto questa legge, s' imporrebbe ai vescovi un peso che non si potrebbe dai medesimi sostenere. Per tali riflessi concludeva che quantunque non si debbano abrogare le disposizioni Tridentine sul diritto di visita e del rendimento dei conti dei pii luoghi, non si debbono neppure ampliare ed estendere; e conseguemente rispondeva al secondo dubbio: *Non expedire.* Parve egualmente vano agli altri reverendissimi consultori lo sperare che con felice successo si possa accorrere al bisogno dei spedali con una estenzione di poteri vescovili in un tempo in cui s' impedisce agli ordinarj diocesani di esercitare quei diritti che loro sono proprj, riconosciuti da tutta la cristiana antichità ed applicati con grande utilità nel lungo corso de' secoli a quei stabilimenti. Oltre di che stimarono essi essere all' uopo sufficiente la disposipione del capo IX della sess. XXII del Tridentino, la di cui prattica intelligenza ed estenzione viene chiarita dalle risoluzioni della sacra congregazione diligentemente riportate dall' estensore del voto. Perciò non trovarono necessaria la proposta dichiarazione, e risposero al secondo dubbio: *Non expedire.*

Intorno al terzo dubbio i reverendissimi consultori riconobbero con il reverendissimo consultore monsignor Simeoni, che la regia protezione, onde possa esimere il luogo pio dalla visita del vescovo, deve essere immediata, speciale, invocata nell' atto di fondazione, ammessa e riconosciuta dalla competente autorità ecclesiastica nella erezione del caritatevole istituto; nè bastare quel generico patrocinio che i sovrani cattolici sono in obligo di accordare a tutti i stabilimenti ed opere di carità; riconobbero eziandio che oggidì il promesso patrocinio regio riesce più di nocumento che di vantaggio a quei stabilimenti per esservisi i sovrani da protettori cambiati in legislatori. Ciò non di meno furono di avviso che si potesse prescindere dal fare ulteriori aggiunte alle parole del Tridentino, il quale nel capo VIII della sess. XXII, dopo avere attribuito al vescovo il diritto di visitare tutti i spedali ed altri luoghi pii fondati con ecclesiastica autorità, fa la seguente eccezione: „Non tamen quae sub regum immediata protectione sunt sine eorum licentia". Anche perchè, come osservava il reverendissimo padre Tarquini, in questa materia si fa molto facendo meno, ed aggiungendo nuove dichiarazioni si darebbe pretesto ai governanti di avanzare reclami, i quali per quanto sarebbero ingiusti, non lascerebbero però di creare imbarazzi ed ostacoli. È perciò che al terzo dubbio i reverendissimi consultori risposero parimenti: *Non expedire.*

Nell' esame del quarto dubbio i reverendissimi consultori in generale trovarono espediente di aggiungere una qualche cautela per regolare l' uso della facoltà di commutare accordata ai vescovi dal Tridentino nel capo VIII della sess. XXV; tenendo essi ben presente quanto importi che le volontà ultime siano religiosamente eseguite e mantenute, e come coll' inadempimento delle ultime disposizioni o colla troppo facile loro commutazione si alienerebbero grandemente i fedeli dal fondare sì benefiche istituzioni. I padri riuniti a Trento, oltre modo solleciti del rispetto dovuto alle volontà dei pii testatori, nell' accordare la suindicata facoltà per alcuni casi e per alcuni motivi, come avea osservato già il reverendissimo monsignor Simeoni nel suo voto, aveano determinato ancora quale fosse questo giusto e necessario motivo; vale a dire, se nel luogo ove è fondato lo spedale non esistono o sono pochissime le persone che per istituto del medesimo dovrebbero esservi accolte; ed aggiunsero che l' altro pio oggetto, cui per mancanza delle anzidette persone si destineranno le rendite, debba esser quello che più si avvicina alla loro istituzione; ed infine ordinarono che tal combiamento si faccia „prout ordinario cum duobus de capitulo qui rerum usu peritiores sint, per ipsum deligendis, magis expedire visum fuerit". Peraltro a fronte di tali cautele non è rarissimo il caso in cui taluni diocesani, procacciandosi troppo facilmente l' annuenza di due canonici della loro cattedrale, eccedono il tenore della facoltà loro concessa non senza disgusto degli eredi del pio fondatore e col pericolo di alienare i fedeli dalle pie largizioni. Egli è perciò che i reverendissimi consultori, per vieppiù guarentire la volontà dei religiosi istitutori e frenare più efficacemente l' arbitrio dei vescovi, a proposta del reverendissimo professore di Erbipoli, quasi unanimemente adottarono che il vescovo per esercitare questa facoltà dovesse riportare il consenso del capitolo, ravvisando esser questa cautela conforme alle disposizioni generali dei canoni, i quali esiggono il consenso del capitolo negli affari più gravi; dal quale sentimento si dipartirono tanto il reverendissimo monsignor Lucidi, che voleva conservata intatta la relativa enunciazione del decreto Tridentino per la ragione che il capitolo suole piuttosto inceppare che secondare l' azione del vescovo, quanto il reverendissimo professore Feije che desiderava o conservata la detta enunciazione, ovvero cambiata con le espressioni suggerite dal reverendissimo estensore del voto, cioè „*consulta sacra congregatione Concilii*". Quindi si rispose al quarto dubbio *affirmative*, e si cambino le espres-

sioni del Tridentino: „Prout ordinario cum duobus de capitulo, qui rerum usu peritiores sint per ipsum deligendis, magis expedire visum fuerit", nelle seguenti: „Prout ordinario, de consensu capituli, magis expedire visum fuerit." Dopo di che si chiuse la presente adunanza.

6.

CONGRESSUS SEXTUS

1868 aprilis 30

Il giorno 30 aprile alle ore 10 antemeridiane si riunì la commissione presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente, e vi si trovarono presenti i reverendissimi consultori, tranne il professore di Erbipoli, il quale era dovuto ripartire per la sua patria.

Recitate le consuete preci, si lesse il verbale dell' adunanza antecedente, il quale venne pienamente approvato; dopo di che incominciò la discussione sopra il punto dei concilj provinciali, intorno al quale il reverendissimo monsignor Simeoni avea già redatto un suo voto con molta copia di erudizione e con dotte ed opportune osservazioni.

Il reverendissimo consultore, chiarito dapprima l' esatto concetto di queste adunanze dei vescovi di una provincia ecclesiastica ed il senso nel quale deve intendersi negli antichi monumenti la parola *concilio provinciale* in relazione ai concili nazionali menzionati nel canone 2 del concilio Costantinopolitano celebrato nell' anno 381, fece rilevare come fin dai primi secoli furono riconosciuti i concili provinciali utili ed in qualche modo necessari per la retta amministrazione delle singole diocesi, e perciò insinuati nel canone apostolico 38 (alias 37) e prescritti nel canone 40 del Laodiceno tenuto sotto san Silvestro, nel canone quinto Niceno dell'anno 325, nel canone 20 dell' Antiocheno dell' anno 341, nel Calcedonense dell' anno 451 e nel Trullano del 692 e nel Lateranense del 1215. Quindi osservò come queste ordinazioni della celebrazione de' concili provinciali venissero poco osservate; quale inosservanza derivata sia dalle vicende politiche, sia dagli impedimenti appostivi dai governi, sia infine e più specialmente dalla soverchia frequenza dei concilj nazionali, fu deplorata fin dal secolo sesto dai padri riuniti in Calcedonia nel canone IX, e provocò dal predetto concilio Lateranense il decreto dell' annuale celebrazione, onde ovviare a siffatto inconveniente. Aggiunse che con tale misura quantunque la trascuranza delle riunioni provinciali non si riproducesse con tanta generalità, tuttavia nel giro di tre secoli, quanti ne corsero tra il Lateranense e il Tridentino concilio, non del tutto cessò, come indicarono delicatamente i padri di Trento colle prime parole del decreto „Provincialia concilia sicubi omissa sunt ... renoventur". E perciò, proseguiva il reverendissimo consultore, i stessi padri Tridentini emanarono un decreto nel cap. II della sess. XXIV sull' obligo della triennale convocazione del concilio provinciale, nel quale 1° supposto l' obbligo di tenersi in ciascuna provincia i sinodi, si rinnova il precetto del fedele adempimento; 2° si indica in termini generali lo scopo loro; 3° si determina il dignitario ecclesiastico cui ne spetta la convocazione; 4° si fissa il termine di un triennio entro il quale debbono convocarsi; 5° si tratta delle persone che vi debbono intervenire e delle cause per esentarsene; 6° s' impone ai vescovi non soggetti ad alcun arcivescovo l' obbligo di scegliersi un metropolitano prossimo, al cui sinodo provinciale debbano in seguito prender parte; 7° si ripete da ultimo la sanzione delle pene ecclesiastiche contro i metropolitani e vescovi negligenti nella osservanza delle succennate cose disposte e comandate nello stesso decreto.

Analizzando quindi il reverendissimo consultore i diversi punti di questo decreto Tridentino anche in relazione alla disciplina orientale, ne trasse in fine diversi capi sui quali richiamava l' attenzione dei reverendissimi consultori. È perciò che invitato dall' eminentissimo signor cardinale presidente a fare un riassunto del suo dotto lavoro, dopo avere ricordato in brevi cenni l' antichità della legge sui concili provinciali, la sua utilità, le cure de' Romani pontefici nel proclamarla, la seguita inosservanza, la indispensabile necessità di riconfermarla nel prossimo concilio, sottopose ai reverendissimi consultori l' esame de tredici punti, che dettero luogo alla proposizione ed all' esame dei seguenti dubbj.

Dubbio 1°: „Se il futuro concilio debba innanzi tutto ordinare nelle chiese orientali il ristabilimento dell' antico e canonico sistema dei diversi gradi di ecclesiastica gerarchia, e quindi rinnovare anche ad essi l' obbligo della triennale celebrazione dei concili provinciali."

Il reverendissimo consultore estensore del voto osservò come, dovendosi dal futuro concilio tentare di ricondurre la disciplina della chiesa alla maggiore possibile uniformità, la commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica non poteva prescindere del tutto dall' esaminare queste questioni disciplinari anche in riguardo agli Orientali; e perciò egli avea stimato opportuno di occuparsi anche delle chiese orientali nel suo voto; e quindi esternava il parere che si determinasse un tal punto, onde servisse di regola anche nelle future trattazioni. Lunga fu la discussione sopra di ciò, se cioè la nostra commissione nel discutere alcuni capi della disciplina dovesse occuparsi anche della loro generale applicazione ed estenzione all' Oriente. Alcuni fra i reverendissimi consultori erano di avviso che l' eminentissimo presidente si compiacesse di manifestare alla commissione centrale direttiva degli eminentissimi cardinali il desiderio della nostra commissione di avere dalla medesima una norma sopra quei punti, che, riguardando la disciplina, possono adattarsi anche agli orientali; sul riflesso che, salvi i riti speciali dell' Oriente, la disciplina propriamente detta dovrebbe, per quanto è possibile, rendersi da per tutto uniforme. Altri consultori al contrario stimavano che non dovesse aver luogo nè l' esame di queste questioni in relazione alla disciplina orientale, nè la interpellanza alla commissione direttiva sulla norma da seguirsi in proposito; essendochè la nostra commissione per suo istituto deve occuparsi della disciplina occidentale; dovrà perciò esser ufficio della commissione orientale il determinare, se, e quali disposizioni della disciplina occidentale potranno applicarsi all' Oriente, e spetterà ad essa, qualora le faccia di bisogno, l' informarsi, nelle speciali questioni della disciplina, intorno alle modificazioni relative proposte dalla nostra commissione. In questo sentimento si confermavano maggiormente, riflettendo, che l' esaminare i diversi capi della disciplina anche in relazione alla chiesa di Oriente recherebbe alla nostra commissione un peso non leggiero, e richiederebbe uno studio speciale. Prevalse questo secondo avviso, e conseguentemente si rispose al primo dubbio: *Non spectare.*

Dubbio 2°: „Se debbasi non solo confermare la disposizione Tridentina sull' anzidetta celebrazione dei sinodi provinciali, ma di più inculcarla, facendo menzione della cura sempre avuta dai Romani pontefici su tale argomento, per dare così una formale smentita alle accuse che ingiustamente si lanciano in proposito contro la santa sede."

I reverendissimi consultori furono unanimi nel rispondere affermativamente a questo dubbio, ed, a loro avviso, sebbene la legge delle provinciali adunanze rimonti agli antichi secoli, tuttavia torna utile e vantaggioso di inculcarla viè maggiormente, a somiglianza di quello che pratticarono i passati concilj, e per promuoverne maggiormente la salutare osservanza. Inoltre i stessi reverendissimi consultori riconobbero ancora la opportunità di ricordare nel decreto quanto sia stato sempre grandemente a cuore de' Romani pontefici la frequente celebrazione di si proficue vescovili adunanze e di far menzione delle cure dai medesimi a tale uopo adoperate; affinchè, come avea già osservato il reverendissimo monsignor Simeoni, resti apertamente smentita la calunnia onde il Van Espen, il De Marca ed altri loro seguaci nelle idee ed avventatezze giansenistiche incolpano la sede apostolica di essersi abusata delle false decretali d' Isidoro Mercatore per accrescere i diritti pontificii coll' abolizione dei rimentovati concilii.

Dubbio 3°: „Se il futuro concilio debba ordinare la osservanza del decreto del concilio Lateranense tenuto sotto Innocenzo III sulla nomina dei testimonj sinodali da farsi nei sinodi provinciali.“

Il concilio Lateranense nel canone VI imponendo ai vescovi sinodalmente riuniti di adoperarsi a correggere con diligenza gli eccessi ed a riformare i costumi specialmente del clero, ordinava, che, a raggiungere meglio questo scopo, nominassero nelle singole diocesi persone idonee, le quali facciano indagini sopra i disordini, chiamate perciò *testimonj sinodali,* dalla glossa *inquisitori,* e da taluni canonisti *denunciatori.* „Canonicas regulas, ordinano i padri Lateranensi, et maxime quae statutae sunt in hoc generali concilio relegentes, ut eas faciant observari, debitam poenam transgressoribus infligendo. Ut autem id valeat efficacius adimpleri, per singulas dioeceses statuant idoneas personas, providas videlicet et honestas, quae per totum annum simpliciter et de plano absque ulla iurisdictione sollicite investigent quae correctione vel reformatione sint digna, et ea fideliter perferant ad metropolitanum et suffraganeos et alios in concilio subsequenti, ut super his et aliis, prout utilitati et honestati congruerit, provida deliberatione procedant.“ Il reverendissimo monsignor Simeoni, richiamando nel suo voto questa disposizione conciliare, avea osservato che dal Tridentino non fu abrogata, giacchè, se i padri confermarono le precedenti canoniche sanzioni anche semplicemente permissive sulle materie da trattarsi nelle provinciali adunanze dei vescovi, molto più deve dirsi, essersi dai medesimi padri confermate le precettive, quale è quella indicata dell' ecumenico concilio di Laterano. D' altronde, rifletteva lo stesso monsignor Simeoni, questa misura è utile; e perciò la volle richiamata in vigore san Carlo Borromeo nel suo sinodo provinciale quarto; ed è opportuno il riconfermarla anche oggi, giacchè della medesima non si fa menzione nei diversi sinodi provinciali recentemente celebrati. I reverendissimi consultori furono di eguale avviso; essi ravvisarono giovare questi testimoni sinodali per mettere in grado i vescovi comprovinciali di conoscere i disordini ed i bisogni di ciascuna diocesi: perciò stimarono che si dovesse far rivivere tale provvedimento. Il reverendissimo monsignor De Angelis peraltro fu di contrario parere e non convenne sulla prattica esecuzione di questa misura e sul prattico risultato di una nuova ordinazione, appoggiandosi al fatto dell' essersi stata trascurata e da lungo tempo andata in desuetudine siffatta disposizione dei padri Lateranensi, come lo afferma il Giraldi dicendo, che essa „in desuetudinem abiit penitus etiam in provinciis, in quibus adhuc forte viget disciplina convocandi concilii, ut in confesso est apud omnes“.[1] Se non che dalla inosservanza della disposizione il reverendissimo monsignor Nina ricavava un argomento per doverla richiamare in vigore, una volta che si ammette essere questa per se vantaggiosa e salutare. Perciò i reverendissimi consultori, tranne il reverendissimo professore De Angelis, risposero al dubbio: *Affirmative.*

Dubbio 4°: „Se il futuro concilio debba ingiungere che nei sinodi provinciali si faccia lettura al meno delle definizioni dommatiche che lo stesso concilio ecumenico sia per emettere.“

I reverendissimi consultori tenendo presente la prattica degli antichi concili provinciali, nei quali fu costume leggersi l' intiero concilio Efesino; la ordinazione emanata da Innocenzo III, che nei sinodi provinciali si leggessero le cose decretate nel concilio da lui tenuto al Laterano, e la disposizione Tridentina, furono concordi nel riconoscere coll' estensore del voto la opportunità di questa ingiunzione, per la quale, secondo osservava il reverendissimo padre Tarquini, si fissa maggiormente la cognizione delle cose che verranno definite nel concilio e si bandiscono più ampiamente le medesime. „Cogit, sono parole dei padri Tridentini, temporum calamitas et invalescentium haeresum malitia, ut nihil sit praetermittendum quod ad populorum aedificationem et catholicae fidei praesidium videatur posse pertinere. Praecipit igitur sancta synodus patriarchis, primatibus, archiepiscopis, episcopis, et omnibus aliis, qui de iure vel consuetudine in concilio provinciali interesse debent, ut in ipsa prima synodo provinciali, post finem praesentis concilii habenda, ea omnia et singula, quae ab hac sancta synodo definita et statuta sunt, palam recipiant, necnon veram obedientiam summo Romano pontifici spondeant et profiteantur, simulque haereses omnes a sacris canonibus et generalibus conciliis, praesertimque ab hac eadem synodo damnatas, publice detestentur et anathematizent.“ Perciò tutti risposero: *Affirmative, in prima synodo, iuxta cap. II sess. XXV Tridentini concilii praescriptiones.*

Quindi si portò l' attenzione dei reverendissimi consultori sopra tre punti contenuti nel detto decreto Tridentino: 1° sul concorso per le parrochie, intorno al quale, se i Tridentini accordarono ai vescovi la facoltà di variare la forma dell' esame, san Pio V posteriormente confermando la forma del Tridentino nella sua costituzione *In conferendis* tolse ai prelati detta facoltà, e successivamente Clemente XI nella sua enciclica del 10 gennaro 1721, e Benedetto XIV nella costituzione *Cum illud* emanarono opportuni decreti; 2° sulla compilazione di una propria forma per l' esame o istruzione sui promovendi alle chiese cattedrali ingiunta[2] dal Tridentino ai sinodi provinciali[3], eseguita poi e prescritta dal sommo pontefice Gregorio XIV colla sua costituzione *Onus* dei 15 maggio 1591 per supplire alla negligenza de vescovi; 3° sui giudici da designarsi nei sinodi provinciali o diocesani, misura decretata dal Tridentino al cap. X della sess. XXV, confermata e commendata poi da Benedetto XIV nella sua lettera *Quamvis* dei 26 aprile 1741 con la precettiva ampliazione del numero dei detti giudici. I quali punti speciali trattati dal reverendissimo consultore monsignor Simeoni aveano dato luogo ai seguenti dubbi.

[1] P. 1 in tit. I decret. medesima sect. 748.

[2] Cap. I sess. XXIV *de reformatione.*

[3] Voces *ingiunta—provinciali* ipse addidi maioris perspicuitatis gratia.

Dubbio 5°: „Se nel capo XVIII della sessione XXIV del Tridentino debba togliersi quella parte in cui furono autorizzati i concilj provinciali a variare la forma prescritta per l' esame dei concorrenti alle parrochie; o se invece il futuro concilio debba ingiungere l' osservanza delle disposizioni prese dal pontefice san Pio V nella costituzione *In conferendis,* da Clemente XI nell' enciclica dei 10 gennajo 1721, e da Benedetto XIV nella costituzione *Cum illud.*"

Dubbio 6°: „Se nella sessione XXIV al capo I del Tridentino debba togliersi l' ingiunzione fatta ai sinodi provinciali di compilarsi una propria forma per l' istruzione o processo sui promovendi alle chiese cattedrali; ed invece se debba ingiungersi dal futuro concilio che su ciò si osservi la forma prescritta da Gregorio XIV nella costituzione *Onus.*"

Dubbio 7°: „Se nel capo X sessione XXV sui giudici sinodali debba indursi la susseguente modificazione fatta da Benedetto XIV colla lettera enciclica *Quamvis* in quanto all' aumento di numero dei detti giudici da eleggersi nel sinodo provinciale, e se debbano adottarsi le altre modificazioni fatte ivi dal lodato pontefice."

Peraltro siccome intorno a questi speciali questioni si stanno facendo dei distinti lavori (Svegliati, Jacobini), i reverendissimi consultori stimavano di doverne differire l' esame; e perciò risposero ai tre dubbi indicati: *Dilata.*

Dubbio 8°: „Se il futuro concilio debba raccomandare ai sovrani di rimuovere con efficacia qualunque ostacolo potesse frapporsi alla celebrazione dei sinodi provinciali."

Intorno a questo dubbio i reverendissimi consultori tenendo presenti le opposizioni che per parte dei governi sotto vari pretesti o assurde pretenzioni si sono fatte alla riunione de' sinodi provinciali nel volger dei secoli, e la pretenzione de' governanti di ingerirsi indebitamente in queste riunioni che sono di esclusiva pertinenza della chiesa e destinate alla trattazione di materie del tutto religiose, non poterono non ravvisare la opportunità di raccomandare ai sovrani la remozione degli ostacoli onde questa salutare legge della chiesa possa ne' loro regni ricevere il suo pieno adempimento. Perciò d' accordo col reverendissimo consultore monsignor Simeoni risposero al dubbio unanimemente: *Affirmative.*

Dubbio 9°: „Se sia opportuno che nell' indicare le cause, le quali dispensano i vescovi dall' intervenire al sinodo provinciale, si usino espressioni conformi a quelle adoperate dal concilio Calcedonense nel canone 20."

Rifletteva il reverendissimo consultore monsignor Simeoni nell' esame del dubbio che le parole usate dai padri Calcedonesi per indicare i vescovi che sono dispensati dall' intervenire al sinodo „dum in sua incolumitate consistunt, omnique inexcusabili et necessaria occupatione probantur liberi", nella loro generalità sembrano migliori delle altre adoperate per lo stesso oggetto dal Tridentino „exceptis iis quibus cum imminenti periculo transfretandum est", quasi, stando al rigore delle parole, secondo il Tridentino fossero dispensati quelli soltanto che non potessero fare il viaggio senza l' imminente pericolo; quando al contrario vi sono anche altre cagioni che dispensano dall' intervenire. Nella lunga discussione di questo punto proponevano alcuni le espressioni *gravi,* o *legittima* o *canonica causa;* altri *inexcusabili impedimento;* altri ritenevano per superflua la espressione *inexcusabili.* Peraltro al termine dell' esame tutti rimasero di accordo sulla seguente formola „nisi vero, gravi, et inexcusabili impedimento detineatur a patribus recognoscendo."

Dubbio 10°: „Se nell' ipotesi che il vescovo non possa recarsi in persona alla chiesa metropolitana, debba decretarsi dal futuro concilio che il vescovo non è neppure tenuto ad inviarvi un suo procuratore."

Il reverendissimo consultore monsignor Simeoni, nel richiamare l' attenzione dei consultori su questo punto, osservava che per frenare la indiscreta esigenza di alcuni metropolitani, i quali chiamavano precettivamente e con frequenza i suffraganei alla residenza metropolitana con loro incommodo e danno de' fedeli, il Tridentino ordinò che questi „in posterum accedere inviti non compellantur." Siccome peraltro sorse, subito dopo tal decreto, il dubbio se fossero i vescovi obbligati ad inviare il loro procuratore alla sede metropolitana ove vigesse tale consuetudine ab immemorabili, qual dubbio fu negativamente risoluto, sembrava opportuno di inserire nel mentovato decreto la surriferita risoluzione confermata da Gregorio XIII, aggiungendo le sole parole *nec per procuratorem.* Peraltro osservarono i reverendissimi consultori non essere necessaria questa aggiunta; giacchè i dubbi insorti sull' intelligenza del decreto Tridentino si riferiscono ad un' epoca assai remota e può dirsi omai che quegli abusi *recesserunt ab aula.* Perciò risposero: *Negative.*

Dubbio 11°: „Se sia opportuno che il futuro concilio dichiari che il capo II della sessione XXIV del Tridentino si estende anche agli abbati ed altri prelati inferiori *nullius dioecesis.*"

Intorno a questo dubbio, i reverendissimi consultori non ravvisarono la necessità di doversene parlare, essendo chè trovasi abbastanza provveduto dallo spirito del detto Tridentino nel capo II della detta sessione e dichiarato dalle successive risoluzioni della sacra congregazione del Concilio. Perciò risposero unanimemente: *Non expedire.*

Dubbio 12°: „Se il futuro concilio debba ricordare a tutti i vescovi la osservanza della bolla Sistina sull' obbligo di trasmettere alla santa sede i decreti e gli atti dei sinodi provinciali; aggiungendo che le cose deliberate dai stessi concilj non possano nè pubblicarsi, nè mettersi in esecuzione prima di essersi ricevuto il risultato della revisione fattane dalla medesima santa sede."

Questo dubbio, sebbene non apparisca di una prattica necessità riguardo ai Latini, i quali non mancano di osservare la prescrizione della bolla di Sisto V rimettendo alla santa sede gli atti de' loro concilj, si ravvisa utile riguardo agli Orientali, ai quali non è mai soverchia di inculcare la obbedienza alle pontificie disposizioni; e secondo il sentimento dell' estensore del voto, abbraciato dagli altri reverendissimi consultori, gioverebbe altresì aggiungere che rimessi gli atti e i decreti conciliari, non debbano questi pubblicarsi prima che la stessa santa sede li abbia ritornati colle sue osservazioni, onde estirpare l' abuso invalso presso gli Orientali di non attendersi il giudizio della sede apostolica sopra i sinodi inviati alla sacra congregazione di Propaganda, e di pubblicarli o metterli in esecuzione. Per tali riflessi i reverendissimi consultori risposero: *Affirmative.*

Da ultimo si occuparono i reverendi consultori del tempo entra il quale debbonsi celebrare i concilj provinciali; a che si riferisce il seguente dubbio:

Dubbio 13°: „Se il concilio futuro debba confermare la triennale celebrazione dei concilj provinciali o prorogarla ad un quinquennio."

Di diverso parere fra loro furono i reverendissimi consultori. I reverendissimi Simeoni, Angelini,

Mobili, Lucidi, Jacobini erano di avviso che si dovesse confermare il triennio, con la clausola „nisi ob legitimas causas a sancta sede prorogationem obtinuerint“, non trovando ragioni sufficienti per variare la disposizione Tridentina e provvedendosi bastantemente colla riferita clausola ai casi speciali che esiggono una deroga alla legge. Al contrario i reverendissimi Giannelli, Svegliati, Nina, Tarquini, Feije ed il sottoscritto segretario proponevano un quinquennio, ritenendo esser quasi indispensabile una tale proroga, attese le non poche spese che occorrono per la celebrazione di siffatte adunanze ed in vista ancora del parere esternato su tal punto da varj vescovi. Per la qual cosa cinque consultori risposero: „Affirmative ad primam partem cum clausula *nisi ob legitimas causas a sancta sede prorogationem obtinuerint;* negative ad secundam partem.“ Sei risposero: „Negative ad primam partem, affirmative ad secundam, nempe quolibet quinquennio, cum clausula *nisi ob legitimas causas a sancta sede prorogationem obtinuerint.*“ Dopo ciò ecc.

L. Jacobini consultore e segretario.

7.

CONGRESSUS SEPTIMUS
1868 maii 14.

Nel giorno 14 maggio si adunò per la settima volta presso l' eminentissimo signor cardinal presidente la commissione, alla quale presero parte tutti i reverendissimi consultori, tranne il reverendissimo professore Hergenroether assente da Roma.

Lettosi ed approvato il verbale della passata adunanza, l' eminentissimo cardinal presidente invitò il reverendissimo monsignor Simeoni a stendere, d' accordo con il reverendissimo monsignor Mobili e l' infrascritto segretario, i decreti relativi tanto agli ospedali quanto ai concilj provinciali, per quindi sottoporli ai reverendissimi consultori e condurre a termine la trattazione dei due menzionati punti.

Di poi si passò all' esame degli impedimenti dirimenti di cognazione, affinità e publica onestà; sopra i quali il reverendissimo professore De Angelis avea redatto il suo voto distribuito in antecedenza ai reverendissimi consultori. In esso il dotto consultore dopo aver ricordato con chiarezza d' idee e profondità di dottrina la canonica giurisprudenza sopra i menzionati impedimenti, il tempo in cui furono introdotti, la loro vera indole, l' intima loro ragione e le vicende che nel lungo corso dei secoli hanno subito, considerò ed esaminò la questione in relazione al futuro concilio, se cioè queste leggi ecclesiastiche, che da secoli furono emanate e sono attualmente in vigore, per le variate circostanze e la diversità dei tempi debbano modificarsi; ovvero si abbiano interamente da conservare. E dall' accurato esame del carattere degli impedimenti in discorso e delle ragioni che indussero la chiesa a stabilirli nel modo e misura in che oggi esistono, conchiuse doversi mantenere sopra questa materia l' attuale disciplina della chiesa. Riassuntesi dal lodato consultore le idee principali del suo lavoro incominciò la discussione.

Nulla ebbero a dire i reverendissimi consultori sopra la cognazione naturale proibitiva del matrimonio fra persone che si trovano in rapporto di padre e di figlio, che cioè secondo il linguaggio della scuola sono in linea retta, i maritaggi fra le quali, senza riguardo al grado ossia *in infinitum,* sono vietati dal diritto di natura per quella relazione di maggiorità e di soggezione inconciliabile con la eguaglianza nuziale, e perciò riguardati in ogni tempo e da tutti i popoli come incestuosi e rei.

Nulla parimenti trovarono i reverendissimi consultori a discutere sopra le nozze fra persone esistenti in primo grado di consanguinità della linea obliqua, le quali furono agli uomini riuniti in società onninamente proibite per tutelare la onestà delle famiglie e favorire la carità e l' amicizia nella civile connivenza, cioè „ad honestatem familiarum contutandam, fovendamque charitatem inter diversas familias“.

Invece portarono il loro esame sopra gli impedimenti di consanguinità, affinità e publica onestà stabiliti dal diritto ecclesiastico; e prescindendo dalla disciplina anteriore al secolo XIII, nella quale epoca era esteso il divieto del matrimonio fino alla settima generazione, onde dilatare per mezzo dell' affinità i vincoli dell' amicizia in quei tempi malaugurati di dissidj, di guerre e d' invasioni; restrinsero la loro indagine alla regola viggente introdotta già nel 1216 dal sommo pontefice Innocenzo III,[1] allorquando in vista della troppo grande estenzione delle antecedenti proibizioni nuziali e della difficoltà di riconoscere, per la mancanza dei registri, la distanza dei gradi di parentela fra le persone, restrinse il divieto del matrimonio al quarto grado, appoggiato alla massima che „non debet reprehensibile iudicari, si secundum varietatem temporum statuta quandoque varientur humana, praesertim cum urgens necessitas vel evidens utilitas exposcit“.[2] Alla quale costituzione deve aggiungersi il decreto di Gregorio IX,[3] con cui si dichiarò inoltre lecito il matrimonio, ancorchè non ambedue le parti, ma l' una solamente fosse costituita nel quinto membro.

Intorno a siffatta disciplina, ossia intorno all' impedimento di cognazione naturale, non poteva ragionevolmente dubitarsi del doversi mantenere la proibizione dei matrimoni nel quarto grado della computazione canonica, la quale quantunque sia disconosciuta dai civili governi nei loro codici, tuttavia non per tal riflesso può alterarsi, quasi che la legislazione canonica nel sagramento del matrimonio dovesse adattarsi alle costituzioni ed agli abusivi regolamenti del potere civile, come già venne riprovato nel Sillabo (proposizione 60) del sommo pontefice.

Meritevole di maggiore esame sembrò ai reverendissimi consultori la questione sul terzo e quarto grado di consanguinità e di affinità; perciò formolarono il dubbio, „se cioè si debba togliere l' impedimento del quarto grado di consanguinità e di affinità; *et quatenus negative,* se accordare ai vescovi la facoltà di dispensare dall' indicato impedimento con decreto conciliare.“

Il reverendissimo estensore del voto fece in proposito osservare, che quantunque le frequenti dispense accordate dalla santa sede sopra il quarto grado sembrino mostrare non potersi più osservare la legge ecclesiastica proibitiva di tali matrimoni e doversi invece cambiare; tuttavia valide ragioni ne consigliano il mantenimento. Imperocchè essendo il terzo e il quarto grado annoverati fra i gradi minori, non vi sarebbe sufficiente motivo di conservar l' uno ed abolir l' altro, ma dovrebbensi ambedue o mantenere o togliere; nè oggidì, aggiungeva il medesimo, si verificano quegli inconvenienti dai quali fù mosso il sommo pontefice Innocenzo III ad abolire il quinto, sesto e settimo grado; essendochè in ogni legge umana ha luogo la dispensa, e sebbene questa sia frequente, non

[1] Come risulta dalle decretali di Gregorio IX, cap. 8, lib. IV, tit. 14.

[2] Tit. 50.

[3] Cap. 9, lib. IV, tit. 14.

per ciò cessa la ragione della legge, dovendo sempre esistere un motivo o causa più o meno grave per la quale la dispensa stessa si accorda. Perciò propostasi nel santo concilio di Trento, secondo che riferisce il Zaccaria,[1] nel 7 agosto del 1563, l' abolizione del quarto grado di consanguinità e di affinità, non fu tal proposta giudicata dai padri meritevole di seria discussione; non conoscendosi dalla storia che venisse ventilata a lungo siffatta questione, tranne alcune parole pronunziate nella congregazione dei 14 agosto dal vescovo di Città di Castello in favore del mantenimento dell' indicato impedimento, come rapportasi dal citato Zaccaria; la quale abolizione in fine, concludeva il reverendissimo consultore, non viene reclamata dalla presente situazione sociale e religiosa poco o nulla diversa sotto questo rispetto da quella che esisteva all' epoca del Tridentino; non dai governi civili, i quali o accolgono ubbidienti la legislazione della chiesa, o non la curano; non infine dai vescovi, i quali, tranne pochissimi che la desiderano, bramano soltanto dalla santa sede più ampie e durevoli facoltà.

Analogamente a queste osservazioni rifletteva il reverendissimo padre Tarquini che in siffatta materia non si deve innovare senza una evidente necessità e senza una potente ragione. Ora questa non apparisce, giacchè l' unica ragione sarebbe quando il mantenimento dell' impedimento di quarto grado recasse imbarazzi nel contrarre matrimoni per la moltitudine e frequenza dei casi; ora questo imbarazzo che in passato e nei secoli anteriori non si è notato, molto meno può notarsi e verificarsi oggidì: in passato i matrimonj si facevano entra una periferia più ristretta, oggigiorno si fanno all' estero, attese le più facili communicazioni ed i contatti maggiori, lo scambio più frequente fra paese e paese, provincia e provincia, e fra nazione e nazione; non apparisce adunque una nuova ragione per modificare su questo punto le sapienti disposizioni sancite dalla chiesa. Oltre di che, aggiungeva il reverendissimo monsignor Nina, il terzo e quarto grado è l' antemurale del secondo; ed il sommo pontefice Innocenzo III, nel segnare il limite del quarto grado, ha avuto in vista il principio che ab antiquo regolò la giurisprudenza canonica, cioè „matrimonia debere extra cognationem et familiam fieri"; e siccome gli uomini possono vedere la quarta generazione, non così la quinta e molto meno la sesta; perciò restrinse alla quarta generazione l' impedimento dirimente; e non è bene di decampare da questi ostacoli salutari, onde non togliere una barriera a quei rapporti di onestà che debbono intercedere nelle famiglie cristiane. Per tali riflessi anche gli altri reverendissimi consultori convenivano doversi mantenere il quarto grado. Il numero dei casi di dispensa, osservava in proposito il reverendissimo monsignor Svegliati, non esser ragione per abolire o modificare la legge, servendo anzi essi a mantenere i vincoli fra la santa sede ed i fedeli in tutte le parti del mondo.

Ciò non dimeno varj fra i reverendissimi consultori non poterono non rimarcare la somma frequenza e facilità de siffatte dispense accordate per cause non gravi. Per tali riflessi i reverendissimi consultori furono di parere doversi mantenere il quarto grado; soltanto il reverendissimo monsignor Giannelli, appoggiato alla moltiplicità dei casi nei quali invocasi e si ottiene la dispensa dall' impedimento di quarto grado, e considerando che una tal legge proibitiva del matrimonio in fatto non serve più di freno e di remora, attesa la facilità colla quale, mediante dispensa, si decampa dalla medesima, fu di avviso che si avesse a togliere l' impedimento in discorso.

Venendo quindi alla seconda parte del dubbio, se cioè debbansi accordare ai vescovi con decreto conciliare la facoltà per dispensare dai menzionati impedimenti; i reverendissimi consultori non ravvisarono le cause per le quali sia necessaria questa perpetua delegazione di facoltà ai vescovi. Imperocchè non potrebbe ammettersi qual causa il timore che per la ritardata concessione o per le spese da sostenersi si contragga dai ricorrenti il così detto matrimonio civile; mentre per le facili communicazioni oggidì le dispense si ottengono con la massima sollecitudine e con tenuissime tasse, nè tutti i bisogni speciali di qualche paese sembrano esiggere la proposta delegazione di poteri, essendo noto che la santa sede, quando le circostanze lo richieggano, suole concedere ai sacri pastori la menzionata facoltà per un tempo determinato, come lo provano le concessioni di facoltà date per organo della sacra congregazione di Propaganda e della Penitenzieria ai vescovi della Germania e di altri paesi. Oltre di che il domandarsi dai vescovi la rinnovazione delle facoltà è un mezzo per conservare con la santa sede quei giusti legami e vincoli di dipendenza, di devozione e di communione, e preclude anche la via ad una maggiore facilità di dispensare. Per quest' ultima ragione nel concilio di Trento propostasi la petizione di concedere ai vescovi la facoltà di dispensare in quarto grado, Marcantonio Bobba vescovo d' Agosta, ambasciadore del duca di Savoja,[1] „considerò esser questo assai contrario a ciò che si voleva, le dispensazioni farsi di rado: imperocchè, una per vescovo che se ne concedesse, sarebbono state assai più frequenti di quante ne fosse per dare ogni largo pontefice." Per la qual cosa opinarono i reverendissimi consultori che anche su questo punto nulla si dovesse innovare, e conservarsi invece la prattica seguita fin quì dall' apostolica sede. Di contrario avviso fu il reverendissimo monsignor Svegliati, il quale avute in vista tanto le tendenze e le intenzioni dei vescovi, i quali assai facilmente faranno la proposta nel futuro concilio, quanto ancora il bisogno di una pronta e facile dispensa onde allontanare i pericoli di unioni illegitime ed incestuose, riteneva opportuno un decreto conciliare per stabilire, che, fermo rimanendo l' impedimento di quarto grado di consanguinità e di affinità, i vescovi, come delegati apostolici, dispensino dal medesimo. Prendendo occasione dalla discussione su questa materia il reverendissimo professore Feije propose un suo parere sulla prattica seguita nell' accordare le dispense matrimoniali in forza della quale, per la validità della dispensa, è necessario di manifestare nella domanda se i contraenti siano legati fra loro da uno o più vincoli dello stesso impedimento. A suo avviso pertanto nella prattica dovrebbe togliersi questa necessità, e dovrebbe bastare il ricordare il vincolo più stretto dello stesso impedimento. Imperocchè, secondo la sua opinione, per una parte questa necessità non è di tanta importanza da doversi ad ogni costo mantenere; per altra parte, l' indagine dei molti impedimenti è molto difficile, e molti matrimonj per questo capo possono riuscire irriti e nulli.[2]

[1] Nelle annotazione alla *Storia del concilio di Trento* di Pallavicino, lib. XXII, cap. 4, ed. Faenza, tom. V, pag. 189, not. 1.

[1] Haec refert Pallavicinus, op. cit., lib. XXIII, cap. IX, num. 18.

[2] Consultor ille Lovaniensis sententiam suam vel scripto significavit hoc pacto: „Quamquam ea, quae ad eiusdem impedimenti in aliquo casu multiplex vinculum pertinent, ad praxim

Esaurito l' esame degli impedimenti di consanguinità e di affinità, procedettero i reverendissimi consultori alla discussione sulla cognazione legale e spirituale.

Intorno alla cognazione legale derivante dall' adozione, costituita dal diritto romano per tutelare maggiormente la onestà delle famiglie e i publici costumi, e quindi riconosciuta ed ammessa dalla chiesa come un impedimento canonico, non trovarono ad osservare i reverendissimi consultori per ciò che riguarda il mantenere l' impedimento in discorso; essendo che questa disciplina introdotta nella cristiana società non andò soggetta a cambiamenti, ed oggidì costantemente si ritiene. Soltanto osservò il reverendissimo padre Tarquini, che in alcuni luoghi sorgono dei dubbj, se cioè la cognazione legale si debba regolare secondo il diritto romano ovvero secondo il diritto di ciascun luogo; ed inoltre si dubita ancora se l' impedimento della cognazione legale nasca soltanto da quella cognazione legale che trasferisce l' adottato nella patria potestà dell' adottante e che perciò si suole chiamare *adozione perfetta* od *arrogazione,* ovvero anche dall' altra appellata *imperfetta,* la quale secondo la costituzione di Giustiniano non trasferisce nella patria potestà dell' adottante, quando cioè un figlio dal padre si dà in adozione ad una estranea persona, che non sia fra gli ascendenti dello stesso adottato. Questo dubbio deriva specialmente dalla diversa interpretazione di alcuni testi della legge civile. Quindi a rimuovere qualsiasi incertezza il reverendissimo padre Tarquini stimava opportuno il dichiarare che riguardo alla cognazione legale si debba attendere al diritto romano contemplato dai canoni tanto per l' adozione quanto per l' arrogazione, e non secondo il diritto civile dei varj luoghi. Di questo sentimento furono ancora i reverendissimi consultori Mobili e Jacobini; altri al contrario erano di parere che non si dovesse entrare in questa distinzione, essendo rari i casi nei quali faccia di bisogno: tanto più che la questione sull' arrogazione e l' adozione imperfetta per se non è abbastanza risoluta, come apparisce dalla diversità delle opinioni esistenti fra i teologi e dall' autorità dello stesso Benedetto XIV [1], il quale citati gli autori che stano per la sentenza affermativa e gli altri che tengono la negativa, osserva che la questione fu già promossa ed agitata presso la sacra congregazione del Concilio il 25 settembre dell' anno 1734 e che niente può dedursi dalla decisione che fu emanata. Prevalse infine il parere di differire alla prossima adunanza la risoluzione di questo punto, e si diè incarico al reverendissimo monsignor Nina di riassumere nell' archivio della sacra congregazione della Suprema Inquisizione il voto relativo alla cognazione legale.

Intorno poi alla cognazione spirituale introdotta fra cristiani *ad morem* della cognazione legale e derivante tanto dal battesimo quanto ancora dal sagramento della cresima, i reverendissimi consultori non ravvisarono alcuna ragione per suggerire un cambiamento nelle disposizioni emanate nella sessione XXIV capo II dai padri Tridentini, i quali conservando l' impedimento ne temperarono l' antico rigore, restringendolo in guiza che riguardasse minor numero di persone; sicchè la parentela spirituale, in forza delle Tridentine sanzioni, per il battesimo e la cresima nasce oggidì solamente tra il battezzante ed i padrini da una, ed il battezzato e suoi genitori dall' altra parte. Il senso poi delle prescrizioni conciliari trovasi abbastanza chiarito dalla sacra congregazione del Concilio nelle risoluzioni spesse volte date ai dubbi alla medesima proposti.

Il terzo impedimento sul quale portarono il loro esame i reverendissimi consultori fu quello della publica onestà riconosciuto dalla chiesa a difesa dell' onestà del matrimonio, e derivante tanto dai sponsali validi secondo le disposizioni del Tridentino, al capo III della sessione XXIV, quanto dal matrimonio rato sebbene invalido, purchè tale non sia per difetto di consenso. Intorno a siffatto impedimento, secondo che osservava il reverendissimo consultore estensore del voto, mentre non si può revocare in dubbio la necessità e la massima convenienza di conservarne la esistenza, possono però ricercarsi più cose. La prima fra queste si è, se l' impedimento nasca da tutti i sponsali validi, o da alcuni soltanto sotto una certa forma contratti. Al qual dubbio hanno dato luogo le antiche querele e petizioni fatte specialmente dal re di Spagna al sommo pontefice Gregorio XIII, e le nuove inoltrate dai vescovi di Piemonte nell' anno 1865 alla santa sede, perchè stabilisse che l' impedimento di publica onestà non nasce da qualsivogliansi sponsali validi, ma soltanto da quelli che fossero stati contratti in una forma determinata. Ed è a ritenersi che eguali domande nel senso indicato verranno fatte dai vescovi nel prossimo concilio.

I reverendissimi consultori in massima convenivano col reverendissimo professore De Angelis, il quale avendo nel suo voto riportate le riposte negative date dalla santa sede alle surriferite domande, ed avendo considerata la difficoltà massima di stabilire una forma certa e comune, sotto la quale siensi da celebrare i sponsali, concludeva *nihil esse innovandum* su questa materia, e riteneva nascere l' impedimento di publica onestà da tutti i sponsali validi in qualunque forma sieno fatti. Al contrario il reverendissimo monsignor Giannelli, sia per i ricorsi dei vescovi, sia per le incertezze della prova giudiziaria, sia per la prassi seguita dalla sacra congregazione del Concilio, la quale esclude i sponsali qualora certamente non appariscano, sia infine

potius sedis apostolicae, quam ad futurum concilium spectant, exponit tamen infrascriptus sibi esse in votis, ut in praedicta praxi tollatur, saltem quoad valorem, necessitas multiplex eiusdem impedimenti vinculum in libello supplici exprimendi, et sufficiat illud, quod gravius erit, impedimenti eiusdem vinculum exponere.

„Ex una enim parte non videtur *in se* tanti facienda supra dicta necessitas, ut omni modo sit retinenda. Ex altera vero parte non solum maximas habet difficultates dictae multiplicitatis inquisitio, sed et non dubitat infrascriptus, quin multa matrimonia ex eo capite nunc sint nulla et irrita. Quod enim, exempli gratia, ad consanguinitatem spectat, multiplicitati vinculi inducendae sufficit, olim unam e tribus hisce circumstantiis in nupturientium familia locum habuisse, nempe aut personas inter se consanguineas prolem procreasse ex personis inter se consanguineis, aut aliquem habuisse prolem ex persona sibi consanguinea, aut aliquem prolem habuisse ex pluribus personis inter se consanguineis.

„Utrum autem factum huiusmodi olim locum habuerit, difficillimae saepe est indagationis, memoria etiam saepe deleta est, et de eo nec partes nec parochus cogitare iam solent. Parochis vero, aliisque de dispensationibus procurandis sollicitis, magnam etiam hac in re difficultatem facit, quod de huiusmodi causis multiplicitatis vinculi paucissimi tantum auctores accuratam tractationem habeant, et plerique obiter tantum et generatim, nec indicatis causis, multiplicitatis vinculi mentionem faciant.

„Quod si pro liceitate saltem videatur retinenda eam exprimendi necessitas, alio modo provideri posset, exempli gratia per literas declaratorias postea obtinendas, aliamve similem praescriptionem.

Henricus Ioannes Feije,
commissionis disciplinaris consultor."

[1] In opere, ut videtur, *de synodo dioecesana,* lib. IX, cap. X, n. 5.

per evitare gli inconvenienti che derivano dal mettere troppo frequentemente l'impedimento nei casi particolari alla celebrazione de' matrimonj, stimava doversi modificare ed innovare su questo punto la disposizione Tridentina, e stabilire che i sponsali dovessero farsi in una certa e determinata forma. La importanza della questione, ed i riflessi che possono farsi sopra l'una e l'altra maniera di vedere, consigliarono a tornar sopra questo punto per meglio chiarirlo nella prossima adunanza, la quale dall' eminentissimo signor cardinal presidente venne stabilita per il giorno 28 del corrente mese.

8.

CONGRESSUS OCTAVUS
1868 maii 28.

Nel giorno 28 maggio alle ore 10 antemeridiane, presso l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Caterini presidente, la commissione tenne la sua ottava adunanza coll' intervento dei reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Nina, Angelini, Lucidi, De Angelis, Tarquini, Feije, Jacobini Angelo, e di me infrascritto segretario.

Dapprima si diede lettura del verbale della passata adunanza, il quale fu approvato. Quindi il reverendissimo monsignor Nina riferì esistere nell' archivio della sacra congregazione della Suprema Inquisizione il voto relativo alla cognazione legale, e previe le facoltà ottenute dal santo padre con l' intelligenza dell' eminentissimo cardinale presidente lo comunicò al reverendissimo professore De Angelis, il quale era stato incaricato di fare ulteriori osservazioni su questo argomento. Sebbene nella passata sessione si stabilisse di discutere nella odierna riunione più ampiamente il punto della forma degli sponsali, tuttavia non essendo ancora in pronto i relativi lavori, se ne rimise ad altra adunanza la trattazione. Dopo di che si proseguì l' esame dell' impedimento di publica onestà, intorno al quale, oltre al primo dubbio già proposto nella sessione del 14 maggio, il reverendissimo professore De Angelis estensore del voto propose la questione, se cioè, posto che *ex iure constituto* l' impedimento di publica onestà nasca tanto dal matrimonio rato ma invalido per la clandestinità, quanto dal così detto matrimonio civile, debba un tale impedimento abolirsi, ovvero si abbia a mantenere per l' avvenire, e formarsi sopra del medesimo un nuovo diritto.

Due cose sembravano certe al lodato consultore: 1° nascere l' impedimento in discorso dal matrimonio clandestino propriamente detto; la qual sentenza, basata sulla dichiarazione di san Pio V *Ad Romanum* (con la quale si manifesta nulla essersi cambiato dell' antica disciplina dal concilio di Trento), disse essere accettata dalla massima parte dei dottori e sancita dalla sacra congregazione del Concilio in più risoluzioni riportate dal Fagnano al cap. 4, lib. IV *de sponsalibus,* dai nn. 11-28, e dal segretario Lambertini nel suo voto per la causa del 26 novembre 1722 ad ultimum dubium, come apparisce dal tom. II, pag. 241-244 delle Risoluzioni; 2° nascere lo stesso impedimento di publica onestà dal così detto matrimonio civile: giacchè, a suo avviso, il matrimonio fatto innanzi al magistrato, nell' ipotesi che i contraenti abbiano l' intenzione e la volontà di contrarlo *per verba de praesenti,* in ultima analisi non è altro che un matrimonio fatto senza o contro la forma prescritta dal Tridentino, e conseguentemente siffatto matrimonio celebrato nei luoghi dove fu pubblicato il decreto *Tametsi* è invalido *defectu formae;* ed è valido, sebbene illecito, ove quel decreto non ebbe la sua pubblicazione. Questa dottrina, secondo il di lui sentimento, resta maggiormente convalidata dalle risposte e dalla prassi della sacra Penitenzieria, la quale interrogata nel 1835 da alcuni parrochi della diocesi di Amiens „se ed in qual grado nasca l' impedimento di publica onestà dai matrimonj contratti nullamente innanzi al magistrato civile per l' impedimento canonico di clandestinità", rispose il 14 maggio detto anno: „Affirmative usque ad quartum gradum"; ed in conformità di questa risposta la stessa sacra Penitenzieria dispensa da siffatto impedimento quando si verifica il caso, ed alcune volte per giuste cause accorda ancora la sanazione in radice di tali matrimonj.

Richiamati e retenuti come fissi questi due capi di dottrina, il reverendissimo consultore esaminò la questione superiormente formolata intorno alla conservazione o cambiamento dell' attuale disciplina della chiesa su questo oggetto. Disse che in favore del cambiamento del diritto costituito potrebbe addursi la mutazione delle circostanze, le quali non esistevano all' epoca Tridentina, e per le quali, qualora fossero esistite in quell' epoca, i padri di Trento si sarebbero indotti a modificare le antiche disposizioni del diritto. Il concilio in tanto non giudicò necessaria questa modificazione, in quanto che appena poteva avvenire che il matrimonio celebrato restasse semplicemente rato, e dalla consumazione del medesimo non sorgesse l' impedimento di affinità; e perchè i matrimonj invalidi non erano tanto frequenti, sicchè non vi era difficoltà o danno nell' osservare l' antica legislazione, la quale avea stabilito l' impedimento in discorso fino al quarto grado derivante dal matrimonio invalido *propter defectum consensus.* Oggidì peraltro, dopo la introduzione del preteso matrimonio civile, il caso del matrimonio invalido può frequentemente avverarsi, e di fatto frequentemente si avvera: sicchè se la rarità de' casi all' epoca Tridentina non fece sentire la opportunità di un cambiamento, la frequenza de' casi stessi per l' opposto sembrerebbe suggerirla e provocarla; tanto più che questo stesso matrimonio civile lasciando una tal quale incertezza sull' esistenza reale dell' impedimento perchè dipendente unicamente dalla intenzione e dalla volontà con la quale i contraenti adempierono all' atto civile, non può non generare nella prattica una perplessità ed un danno, ad eliminare il quale apparirebbe utile ed opportuna l' abolizione dell' impedimento medesimo. A fronte di tali riflessi lo stesso consultore riteneva e concludeva essere più espediente il conservare l' impedimento come tuttora esiste senza veruna modificazione. Imperocchè, secondo il suo parere, ancorchè vi sia oggidì il matrimonio civile, i casi ne' quali si contrae soltanto l' impedimento di publica onestà sono egualmente rari che all' epoca Tridentina, per la ragione che i contraenti il matrimonio civile, nulla curando le leggi ed i divieti della chiesa, dopo quell' atto hanno fra loro illecito commercio, ed in tal modo contraggono eziandio l' impedimento di affinità: per la qual cosa come la rarità de' casi fece sì che i padri del concilio nulla innovassero dell' antica disciplina sull' oggetto, così perseverando le stesse condizioni, sembra doversi egualmente astenere il futuro concilio dal correggere l' attuale legislazione. Tanto più che conservandosi questo impedimento vi è il modo di convalidare in alcune gravi circostanze il così detto matrimonio civile colla rinnovazione del consenso nelle debite forme innanzi al parroco ed ai testimoni, e di provvedere in tal guisa alla pace delle famiglie ed alla quiete delle coscienze in molti casi; laddove, abolito l' impedimento, in varie difficili congiunture non si saprebbe

qual temperamento adottare; come, per esempio, A nel caso in cui alcuno dopo contratto il matrimonio civile, decampando dalla forma civile, si disposasse innanzi al parroco con la parente della donna, con la quale civilmente contrasse; in tal situazione, se si abolisse l' impedimento di publica onestà, il secondo matrimonio sarebbe valido, e quegli infelici si troverebbero nella condizione di ritenere come valido in coscienza il secondo matrimonio, mentre la legge civile riconoscerebbe valido soltanto il primo nelle forme civili celebrato, senza potersi questo convalidare, sia con la rinnovazione del consenso, sia con la sanazione in radice.

A questo sentimento esternato dal reverendissimo professore De Angelis si oppose il reverendissimo padre Tarquini, secondo il quale non è indubitata nè fuori di controversia la dottrina sostenuta dal prelodato consultore sulla reale esistenza dell' impedimento di publica onestà nel matrimonio clan- B destino; molto meno indubitata e fuori di controversia è la esistenza del medesimo impedimento nel matrimonio civile, e che ad ogni modo è utile ed espediente il togliere del tutto dal matrimonio civile siffatto impedimento. La questione del clandestino in genere, egli dicea, è gravissima: è vero che un gran numero di canonisti ammette che deriva dal matrimonio clandestino il menzionato impedimento; ma è vero altresì che altri canonisti di gran fama e che fanno giustamente autorità, tengono la sentenza contraria. Il Sanchez[1] afferma che non s' induce un tale impedimento di publica onestà dal matrimonio clandestino, perchè un siffatto conjugio, per mancanza dell' assistenza del parroco e de' testimonj, non ha forma o figura di matrimonio, qual forma e figura in effetto si ha quando il contratto matrimoniale si compie con un qualche impedimento; ed inoltre aggiunge che l' impedimento C di publica onestà non nasce da qualsivoglia unione di animo, ma da quella che si fa in forma di matrimonio e di sponsali. Egualmente il Cosci, distintissimo canonista, non dubita di esprimere la sua opinione negativa colle parole *firmiter teneo;* che anzi, proseguiva il reverendissimo consultore, al vedere come eminenti canonisti ritengono che non nasce dal matrimonio clandestino un tale impedimento, è segno che vi sono grandi ragioni per poterlo affermare. Su di che richiamava egli la grande questione fatta a Trento, quando trattossi di stabilire l' impedimento di clandestinità: moltissimi in quella circostanza dissero che la chiesa non poteva porre quest' impedimento. D' onde questa difficoltà? perchè l' impedimento di clandestinità è *sui generis.* I cardinali legati Osio e Simonetta, non che il padre Lainez, i quali erano D contrarj all' annullamento del clandestino, ben conoscevano che la chiesa ha messo altri impedimenti in altri tempi; quindi non era da questo lato che sorgeva il dubbio nelle loro menti, ma sorgeva appunto dall' indole speciale di quell' impedimento col quale venivasi ad alterare la forma del sagramento. Quello che dicesi del clandestino per la mancanza della forma e della figura del matrimonio, con più di ragione si può e si deve affermare del matrimonio civile, nel quale manca un atto che *speeie vel nomine tenus* possa dirsi matrimonio. Dal che concludeva non potersi ritenere come certa la dottrina dal reverendissimo consultore estensore del voto sostenuta, e dalla stessa varietà delle sentenze ricavava un' argomento in favore dell' abolizione di quest' impedimento per riguardo al contratto civile. La quale abolizione inoltre, secondo lo stesso

[1] Lib. II *de matrimonio,* disp. 70, n. 13.

reverendissimo padre Tarquini, viene insinuata ancora da altre ragioni: 1° Col riconoscere quest' impedimento, come derivante dal matrimonio civile, si dà troppo peso a questo matrimonio: il popolo è imperito; vede il fatto, quindi conchiude; vede che la chiesa fa tal conto di quest' atto da farne nascere un' impedimento canonico, e ne deduce, che dunque non è cosa da nulla; è meglio perciò di abolire l' impedimento e togliere così al matrimonio civile ogni importanza. 2° Anche perchè mantenendosi in vigore l' impedimento, nel determinare pratticamente l' esistenza o non esistenza del medesimo vi deve essere una massima confusione, e la validità del matrimonio resta sospesa. In vero, come osservò già lo stesso estensore del voto, alcuno nell' adempire alle prescrizioni della legge civile intenderà di compiere una mera cerimonia, per contrarre poi il vero matrimonio innanzi alla chiesa; altri avrà la volontà di consentire alle nozze future; altri infine avrà l' intenzione di stringere presentemente il nodo conjugale; in guisa chè questo matrimonio civile è un proteo che cambia faccia: nel primo caso sarà una mera formalità civile, nel secondo saranno meri sponsali, nel terzo sarà un clandestino. Ora questa confusione, che in prattica riesce inevitabilmente dannosa, è un giusto e nuovo motivo per eliminare dal matrimonio civile l' impedimento in discorso. 3° Quale abolizione viene da ultimo insinuata anche dalla idea di evitare possibilmente i conflitti con i governi civili. Quando noi possiamo con decoro evitare questi conflitti, è prudenza e sapienza il farlo: ora mantenendosi quest' impedimento molti dissensi nascono con i governi, i quali lo hanno nei loro codici abrogato; al contrario, se la chiesa lo togliesse, si allontanerebbero questi dissensi: ed esistendo C altre ragioni per poterlo fare, non si dà mostra di cedere alle esigenze del potere civile e di accommodarsi ai suoi regolamenti.

In seguito delle osservazioni fatte tanto dal reverendissimo professore De Angelis quanto dal reverendissimo padre Tarquini, si aprì una ben lunga ed animata discussione fra tutti i reverendissimi consultori tanto sopra la esistenza dell' impedimento di publica onestà nel clandestino e nel civile matrimonio, quanto sulla utilità ed opportunità dell' abolizione del medesimo.

Il reverendissimo monsignor Lucidi aderendo pienamente alle idee esternate dal reverendissimo padre Tarquini, negava prodursi impedimento qualsiasi dal matrimonio civile. L' impedimento, a sua avviso, è un' effetto canonico: ora la santa sede ha dichiarato che il matrimonio civile è un concubinato, D e quindi non si deve ritener capace di produrre alcun' impedimento canonico. Il reverendissimo don Angelo Jacobini aggiungeva, doversi presumere che nell' atto del matrimonio civile non si presti dai contraenti alcun consenso; perchè la chiesa interpretando autorevolmente quell' atto, lo ha qualificato per una mera ceremonia, ed ha Benedetto XIV[1] dichiarato che soltanto sotto l' aspetto di mera ceremonia può pratticarsi dai fedeli. Questa presunzione di dritto, secondo lo stesso consultore, si appoggia al riflesso, che non si debbono ritenere per colpevoli e restii alla legge della chiesa i fedeli, quando si sottomettono a quella civile prescrizione: ora lo sarebbero in effetto, se non riguardassero quell' atto come una mera ceremonia. Di contrario parere si mostrarono i reverendissimi consultori Giannelli, Nina, Svegliati, Feije, il sottoscritto segretario. A loro avviso la presunzione affacciata

[1] Lib. VI, cap. VI, § V.

dal consultore don Angelo Jacobini non regge; le parole e la formola che si pronunzia innanzi al magistrato esprime un vero consenso. Questa formola è quella stessa che si usa avanti al potere civile nei luoghi nei quali non è stato pubblicato il decreto *Tametsi;* ora in quei luoghi esprime un vero e reale consenso per il quale in effetto si contrae il matrimonio, quantunque la validità del medesimo non derivi dalla presenza del magistrato, ma unicamente dalla manifestazione del consenso. Come adunque può ritenersi, che la stessa formola, la quale in un luogo esprime il consenso, in un' altro luogo non lo contenga e non lo esprima? Non vi è ragione, aggiungevano i lodati reverendissimi consultori, per dire che coloro, i quali innanzi al civile magistrato *per verba de praesenti* contraggono invalidamente, non facciano un matrimonio clandestino, quando al contrario ciò deve dirsi di quelli che prestano un tale consenso alla sola presenza de' testimonj; come ancora, secondo alcuni dei medesimi consultori, non vi è ragione sufficiente per negare a questo consenso *de praesenti* almeno la forma e la figura di matrimonio; altrimenti non potrebbe sanarsi in radice, come la sacra Penitenzieria suole fare, quando gravi motivi lo richieggano. La risposta data da questo sacro tribunale ai parrochi della diocesi di Amiens e la prassi dalla medesima seguita nelle dispense e nelle sanazioni aveano agli occhi dei reverendissimi consultori sumenzionati un peso gravissimo per stabilire l' esistenza dell' impedimento di publica onestà nel matrimonio civile.

Il reverendissimo padre Tarquini a tali riflessi non lasciava di replicare, osservando in primo luogo intorno alla risposta della Penitenzieria, esser nuova che questo tribunale faccia una legge per il foro esterno, mentre la bolla *Pastor bonus* al § 48 dichiara dover esso agire soltanto in foro interno. Inoltre osservava che, per quanto è a sua notizia, la Penitenzieria non sembra tranquilla sulla riferita risposta; giacchè essa dopo quella risoluzione ha fatto scrivere su questo stesso punto altri voti, ed in qualche risposta ha messo la clausola *quatenus opus sit.* La risposta data sulle sanazioni non prova molto; giacchè la chiesa quando sana in radice un matrimonio civile non sana in radice quel consenso che si presta avanti al magistrato civile, ma sana quel consenso che attualmente esiste quando si dà la dispensa. Da ultimo se l' impedimento deve nascere da un matrimonio rato, tale non può dirsi il matrimonio civile *neque re, neque specie, neque intrinsece, neque extrinsece.*

A tali repliche il reverendissimo professore De Angelis non lasciò di sussumere dichiarando, 1° che la risposta della Penitenzieria ha il suo peso, checchè si dica della sua speciale attribuzione di sentenziare nel foro interno, e non nell' esterno; 2° che la Penitenzieria è tranquilla sulla data risposta, sulla quale anzi si regola nel sanare in radice quei matrimonj; 3° che la risposta colla clausola *quatenus opus sit,* non è posteriore ma anteriore alla risoluzione del dubbio promosso dai parrochi francesi, e che fu messa la clausola per un caso del tutto speciale. Trattavasi di un matrimonio civile contratto, dopo il quale, morta la donna, lo sposo superstite volea contrarre le nozze con una congiunta della defonta; se i contraenti nell' atto del matrimonio civile ebbero volontà di fare il matrimonio ossia espressero un vero consenso, la dispensa era necessaria; se non la espressero, non facea di mestieri di alcuna grazia, mentre non esisteva l' impedimento. Non potendosi quindi conoscere questo punto, perchè era già mancata ai vivi una delle due parti, e potendo d' altronde esser mancata la vera intenzione ed il reale consenso, nell' accordare la dispensa si usò la cautela *quatenus opus sit.* Questa riserva peraltro non trovasi nei rescritti posteriori. Resta adunque nel suo pieno vigore la prova desunta dalla risposta della Penitenzieria in favore dell' esistenza del mantenimento. Nè trovava gran forza lo stesso consultore nell' altra osservazione sulla parola *rato.* Il matrimonio anche irrito e nullo per clandestinità può e deve dirsi *rato,* ma invalido; essendochè una tale appellazione non ha alcuna relazione alla forma, ma unicamente alle persone fra le quali si contrae il matrimonio esprimendo il matrimonio quantunque invalido celebrato fra i cristiani, come innanzi al concilio di Trento il matrimonio invalido dicevasi rato, quantunque non fosse stato celebrato *in faciem ecclesiae,* ma fra le parti soltanto. Conchiudeva il chiarissimo consultore non potersi dubitare dell' esistenza dell' impedimento, e non potere perciò convenire con la opinione del reverendissimo padre Tarquini. Aggiungeva però che qualora si credesse espediente di modificare l' antico diritto, egli era di avviso che si dovesse abolire l' impedimento tanto per il clandestino quanto per il matrimonio civile, e non per quest' ultimo soltanto. Di eguale sentimento era ancora il reverendissimo professore Feije, il quale inoltre riteneva che qualora senza gravi inconvenienti si tolga l' impedimento di publica onestà in quanto nasce dal matrimonio invalido; che cioè non solo si dovesse togliere l' impedimento che deriva dal matrimonio clandestino, ma ancora per identità di ragione quello che sorge dalle altre specie di matrimonio invalido; non potendosi per queste altre specie sostenere ragionevolmente l' impedimento, se esso viene abrogato per una, cioè per il matrimonio clandestino. Ancora gli altri reverendissimi consultori più o meno esplicitamente erano di avviso che un qualche cambiamento si potrebbe utilmente introdurre intorno a siffato impedimento.

Nella divergenza di tali sentimenti l' eminentissimo cardinal presidente, per chiarire maggiormente questa importante e delicata questione, ravvisò necessaria una ulteriore discussione; ed a questo effetto invitò i reverendissimi consultori Nina, Tarquini, De Angelis e Feije a scrivere sopra il seguente dubbio: 1° „Se in forza del diritto costituito nasca l' impedimento di publica onestà dal matrimonio invalido *propter clandestinitatem;* 2° Se nasca parimenti dal così detto matrimonio civile; 3° *Quid de iure constituendo.*" Dopo di che si sciolse la presente adunanza.

9.

CONGRESSUS NONUS

1868 iulii 23.

Nel giorno 23 luglio alle ore 10 antemeridiane presso l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Caterini presidente ebbe luogo la nona adunanza della commissione, alla quale intervennero tutti i reverendissimi consultori.

Letto ed approvato il verbale della passata adunanza i reverendissimi consultori presero ad esame le diverse questioni sopra la giurisdizione e potestà del capitolo in sede vacante, sopra la elezione, qualità, e facoltà del vicario capitolare. Intorno a questo importante argomento di ecclesiastica disciplina il reverendissimo consultore monsignor Nina avea steso un dotto ed egregio lavoro, nel quale avea richiamato a disamina le diverse controversie insorte sull' oggetto in discorso, ed in diversi dubbi con le relative risposte le avea accuratamente riassunte. Quindi è che i reverendissimi consultori adottarono pienamente i dubbj proposti dal lodato

monsignor Nina a base della loro trattazione e discussione.

Dubbio 1°: „Se il capitolo nella elezione del vicario capitolare possa riservarsi alcuna parte della giurisdizione nell' esercizio dell' offizio."

Osservava intorno a questo primo dubbio il reverendissimo estensore del voto non esser mancati alcuni, i quali esagerando la giurisdizione del capitolo opinarono che il capitolo o potesse cumulativamente esercitarla con il vicario, ovvero riservarsene una parte; peraltro essere ora indubitato, non potere il capitolo ritenere per se alcun che della giurisdizione, ma doverla tutta intieramente conferire al vicario capitolare, come in più risoluzioni hanno stabilito le sacre congregazioni del Concilio e dei Vescovi e Regolari. Perciò egli rispondeva *Negative* al primo dubbio ed aggiungeva essere conveniente ed opportuno di definirsi chiaramente dal futuro concilio questo punto in vista specialmente delle controversie insorte in passato e delle diverse opinioni manifestate dai canonisti. Di eguale sentimento furono tutti i reverendissimi consultori; fra i quali il reverendissimo professor Feije ricercava se passi ancora al vicario capitolare la facoltà di dispensare dalle irregolarità e sospensioni *ex delicto occulto* accordata già ai vescovi dal sacro concilio di Trento nel capo VI *Liceat* della sessione XXIV, e se possa il capitolo riservare a se tale facoltà; appoggiando il suo dubbio alla risoluzione della sacra congregazione del Concilio data il 4 decembre 1632 in causa *Cremonensi;* ed all' altra risoluzione dei 18 giugno 1796 *Sanctae Severinae,* che fu emanata *ad formam resolutionis in Cremonensi.* Riteneva però che anche questa facoltà, nei casi nei quali la medesima posteriormente al concilio Tridentino non è stata tolta, si trasferisce nel vicario capitolare, nè può ritenerla per se il capitolo: quindi era di avviso, che ad eliminare ogni dubbiezza, dove si parlasse nel futuro concilio del citato capo *Liceat episcopis in irregularitatibus omnibus* etc., si dovesse aggiungere al capo anche l' inciso *„et etiam vicariis capitularibus".* Sul quale proposito delle facoltà dei vicarj il sottoscritto segretario riferì che varj vescovi, specialmente italiani, nella risposta data alla undecima delle questioni promosse dalla sacra congregazione del Concilio, hanno richiamato l' attenzione della santa sede sopra le pretensioni dei vicarj capitolari nell' esercizio delle loro attribuzioni, sopra l' abusivo potere che si arrogano di differe l' operato dell' ultimo vescovo della respettiva diocesi, di approvare confessori nuovi, riabilitare sacerdoti sospesi, incardinare e escardinare chierici, metter mano al personale dei seminarj; e quindi suggeriscono di ricordare ai vicarj capitolari i limiti de' loro poteri, coartarne ed individuarne le attribuzioni, onde non abusino della autorità ad essi concessa. I reverendissimi consultori apprezzando giustamente il valore delle osservazioni de' vescovi ravvisarono utile ed opportuno che in un apposito capo siano ben determinati e specificati i poteri dei menzionati vicarj onde ovviare ai non pochi inconvenienti notati dagli ordinarj diocesani.

Dubbio 2°: „Se debba sempre scegliersi un solo vicario capitolare; ovvero sia da conservarsi ed in qual modo la consuetudine, ove vigge, di eleggere più vicarj."

La risposta data dal reverendissimo consultore monsignor Nina a questo dubbio fu che, per regola, uno deve eleggersi: che la pluralità dei vicarj si può tollerare in quelle diocesi nelle quali vigge una legittima consuetudine; ma che in tal caso l' ufficio si deve esercitare non promiscuamente, ma separatamente. La unità a suo avviso è reclamata dal buon governo e regime della diocesi; la tolleranza della pluralità è suggerita dalla inveterata consuetudine delle chiese di Francia, e dalla prudente economia tenuta in proposito dalla santa sede: la divisione delle attribuzioni è voluta dal buon andamento degli affari.

Riferì su tal proposito il sottoscritto segretario, che i vescovi di Francia nelle loro risposte quasi concordemente, dopo avere indicato che presso di loro si nominano più vicari, sia per l' ampiezza delle diocesi, sia per la quantità delle questioni, sia per l' antico uso, sia ancora per il volere del governo e per la pensione che esso paga a tre vicarj capitolari nelle chiese metropolitane ed a due vicari nelle chiese cattedrali; domandano che la santa sede sancisca l' uso delle loro chiese, e lo sancisca non già col silenzio e con una semplice tolleranza, ma con apposito decreto.

Il reverendissimo padre Tarquini ammetteva col reverendissimo estensore del voto, doversi stabilire la massima che uno sia il vicario; non ammetteva però con il medesimo la parola *potersi tollerare,* ed era di avviso che al futuro concilio dovesse lasciarsi l' iniziativa di fissare un solo vicario. Tanto più, aggiungeva il professor Feije, che invocare la consuetudine può essere in alcuni luoghi pericolosa cosa, nè può questa consuetudine valere contro le prescrizioni Tridentine se non sia immemorabile. La Francia ed il Belgio, proseguiva il reverendissimo monsignor Mobili, non debbono dettare la norma alla chiesa, nè a loro intuito si deve decampare dalla sapiente disposizione in discorso; non vi è una ragione sufficiente per la pluralità dei vicarj, giacchè se un vescovo può bastare, perchè non potrà bastare un solo vicario? Perciò si stabilisca la massima dell' unità, e toccherà quindi ai vescovi di persuadere i prelati di Francia della opportunità ed utilità di questa massima e di provocarne l' adesione. La regola da inculcarsi, dicea ancora monsignor Svegliati, è che uno sia il vicario; la esperienza dimostra che ove sono più, sono maggiori gli inconvenienti. Il reverendissimo monsignor Simeoni riconosceva una differenza fra il vicario generale ed il vicario capitolare; quello è come l' esecutore, laddove il vicario capitolare è come il capo; perciò non ammetteva potersi inferire dalla pluralità dei vicarj generali la pluralità dei vicarj capitolari. Ciò non ostante riconosceva eziandio la difficoltà di vincere gli usi contrarj oggidì invalsi e tenacemente sostenuti; quindi stimava prudente di adottare un qualche temperamento, o di dovere usare espressioni alquanto miti, come fu solito di adoperare Benedetto XIV; stabilire cioè la massima di un vicario, e quindi esortare a rimuovere la contraria consuetudine, ove siasi radicata, e riportare questo punto all' uso primitivo. L' appreziazione di queste difficoltà che s' incontreranno nel volere eliminare questi usi, fece stimare ai reverendissimi consultori Angelini, Lucidi, Giannelli ed al sottoscritto segretario, essere utile il salvare in qualche modo la consuetudine ove vigge, ed al reverendissimo don Angelo Jacobini, doversi esprimere, „che la santa sede provvederà pei luoghi particolari". Dopo una non breve discussione i reverendissimi consultori furono concordi nella seguente risposta, „che cioè uno debba essere il vicario; che l' iniziativa sia del concilio, e che qualora insorgessero oppositori, verrà la questione discussa dai padri adunati".

Dubbio 3°: „Se debba eleggersi il dottore, ancorchè un solo nel capitolo sia fornito della laurea."

Nell' esame di questo dubbio i reverendissimi consultori dapprima discussero in genere se dovesse o nò conservarsi il requisito della laurea per il vicario capitolare. Dette luogo a questa ben lunga

discussione la relazione fatta dal sottoscritto segretario della domanda avanzata da molti vescovi ed in particular modo dai vescovi di Germania, i quali nelle loro risposte alla questione undecima dicono che nelle presenti congiunture è piuttosto dannosa quella esigenza, e restringe di troppo la libera scelta del capitolo, e nella riunione tenuta a Fulda si erano espressi nel modo seguente: „Sarebbe da desiderarsi che la prescrizione del concilio di Trento, in forza della quale, giusta la interpretazione della congregazione del Concilio, se esiste un *canonicus idoneus atque doctor iuris,* dee esser preferito agli altri che non sono *doctores,* quand' anche fossero *magis idonei,* venisse modificata, molti gravi inconvenienti potendo oggi derivare da siffatta prescrizione".

Il reverendissimo estensore del voto si era fatto carico nel suo lavoro di ciò che poteva mettere in dubbio la opportunità della prescrizione Tridentina; che cioè mancherebbe in certo modo la libertà dell' elezione se uno deve scegliersi; che oggidì mancano le università cattoliche presso le estere nazioni, ove possano i giovani chierici ricevere i gradi accademici; che varie e diverse furono fin qui le risoluzioni delle sacre congregazioni su questo punto. Se non che al dotto consultore non sembrarono tali questi motivi dal far recedere dalle disposizioni Tridentine, essendoche il sacro concilio di Trento non comandò la elezione, ma la costituzione del vicario capitolare; la difficoltà di fornirsi dei gradi accademici non è generale; e dove esiste, ammettere una qualche speciale provvidenza; e perciò egli era di avviso che si dovesse stare per la conservazione del requisito della laurea, e conseguentemente rispondeva al dubbio: „Affirmative, quatenus insimul concurrant qualitates caeterae, nempe morum integritas, pietas, sana doctrina, prudentia, immunitas a qualibet nota, praesertim ab ecclesiastica censura."

Concordava con il medesimo monsignor Nina il reverendissimo padre Tarquini. In se, egli dicea, la laurea è una testimonianza della idoneità; questa è necessaria per evitare i dissidj, ed i capitoli hanno in questo requisito una norma per giudicare della capacità dell' eligendo; ben' inteso peraltro che questa laurea deve essere accompagnata da altre qualità nel candidato. Se poi riguardisi questa questione nelle presenti circostanze, è pur vero che le università sono pessime e sono pochissime; quindi la loro testimonianza nel conferire i gradi di laurea non è più autoritativa, ma è assai equivoca, almeno per ciò che riguarda il sano insegnamento. Però il concilio dovrà fondarsi su questa attualità per riformare questa ed altre leggi canoniche? o piuttosto veduta questa difficoltà, non dovrà rimontare al riordinamento delle università ecclesiastiche, stabilirle ove mancano, e ravvivarle ove giacciono? Per un vizio temporaneo non è prudente di cambiare una legge saggia e vantaggiosa.

Diversamente la discorreva il reverendissimo professore De Angelis. A suo avviso lo stato attuale della società riguardo alle università è ben diversa da quello che viggeva all' epoca del concilio di Trento. Oggidì le università o sono cattive, o non vi sono; il che fa sì che pochi soltanto, i quali siano forniti di abbondanti mezzi, possano recarsi nelle città ove esistono questi grandi stabilimenti d' insegnamento, e munirsi di gradi accademici; mentre una parte più numerosa di clero, quantunque più istruita e zelante, resta priva di tali gradi per non aver potuto, nella mancanza di risorse, abbandonare la casa. Da ciò conseguita, che adunque nello stato attuale delle cose la laurea non è più una vera ed autorevole testimonianza d' idoneità, almeno per riguardo alla scienza; e questo stato di cose malauguratamente non sembra di breve durata. In vista di ciò, ed in vista ancora del postulato dei vescovi di Germania, i quali per esperienza conoscono il peso del vincolo imposto, egli era di parere che, *attentis temporum circumstantiis* si dovesse togliere il requisito della laurea; ed alle espressioni *doctor vel licentiatus* sostituire le altre *quantum fieri potest idoneus.*

Alle quali osservazioni replicava il reverendissimo monsignor Nina, che se in contemplazione delle attuali condizioni si avesse a levare questo requisito, bisognerebbe poi attendere un nuovo concilio per ristabilirlo. Oltre di chè, aggiungeva, la condizione dei tempi e la scarsezza o rarità delle lauree non presenta tanta e si grave difficoltà; al contrario queste lauree andranno a rendersi più frequenti e di più facile acquisto per i chierici, che vorranno seriamente applicarsi agli studj. Imperocchè oggidì si va incontro ad un epoca in cui da Francia, Belgio, Germania, America affluiranno a Roma giovani chierici per coltivare le scienze sacre, e fornirsi de' gradi accademici; oggidì la santa sede per supplire alla mancanza di università veramente cattoliche va concedendo ad alcuni metropolitani un liceo per il conferimento dei gradi; e la medesima, ravvisando la difficoltà affacciata per i chierici, forse estenderà in diversi regni a diverse provincie ecclesiastiche questa apostolica concessione, mediante la quale si renderebbe facile ai chierici l' ottenere i gradi in discorso. Con il reverendissimo monsignor Nina convenivano ancora i reverendissimi consultori Svegliati, Giannelli, Simeoni, Mobili, Lucidi, Jacobini, ed il sottoscritto segretario, i quali tutti ritenevano che il futuro concilio non potrà prescindere dal riordinare i studj ecclesiastici, e dal dettare le opportune prescrizioni per fondare ed estendere nuovi centri d' insegnamento per il clero; essendo questo un bisogno universalmente sentito, ed annunziato già dai vescovi concordemente nelle loro risposte; ed in vista di tali provvidenze e misure, che immancabilmente adotterà il futuro concilio, stimavano i lodati reverendissimi consultori ragionevole ed espediente di mantenere la necessità del requisito della laurea, come lo ha prescritto il Tridentino; e quindi risposero al dubbio: *In voto consultoris.*

Dopo ciò si chiuse la presente adunanza, e l' eminentissimo cardinal presidente si compiacque d' intimare la nuova riunione per il giorno 6 agosto.

L. Jacobini consultore-segretario.

10.

CONGRESSUS DECIMUS
1868 augusti 6.

Nel giorno 6 agosto si riunì la commissione presso l' eminentissimo cardinale presidente, e v' intervennero i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Angelini, Mobili, Lucidi, De Angelis, Jacobini e l' infrascritto segretario, trovandosi impedito il reverendissimo padre Tarquini, ed assenti da Roma i professori Feije ed Hergenröther.

Proseguendo l' esame di ciò che riguarda la elezione e l' autorità dei vicarj capitolari, i reverendissimi consultori, sulle traccie del voto redatto in proposito dal reverendissimo monsignor Nina, discussero il seguente quarto dubbio:

Dubbio 4°: „Se non eseguita regolarmente la elezione, sia per la forma sia per la inidoneità dell' eletto, la minor parte del capitolo possa, ed a chi, ed in qual modo appellare contro la elezione medesima."

Non fu necessaria una lunga discussione perchè i reverendissimi consultori convenissero nel sentimento esternato dal reverendissimo monsignor Nina, doversi cioè nel caso indicato conservare alla minor parte del capitolo il pieno diritto di appellare al metropolitano, od al vescovo seniore, perchè conosciuta la causa, anche *extraiudicialiter* provveda, salvo sempre il diritto di libero appello alla santa sede. Questo punto però di disciplina dette luogo ad una controversia fra i reverendissimi consultori; se cioè annullata la elezione dal metropolitano, tocchi a questo ovvero al capitolo di costituire il nuovo vicario. Sembrava ad alcuni, ed erano i reverendissimi consultori Giannelli, Angelini, Mobili, Lucidi, Jacobini, che il capitolo si dovesse trovare escluso da una nuova ingerenza nell' elezione, e che questa si dovesse devolvere al metropolitano nei casi di negligenza, d' indegnità, e d' inidoneità; appoggiandosi alle espressioni del sacro concilio di Trento *„si secus factum fuerit"*. Sembrava ad altri, ed erano i reverendissimi consultori Svegliati, Nina, Simeoni, De Angelis ed il sottoscritto segretario, che nel caso sarebbe giusto adottare la teoria dell' elezione, secondo la quale il giudizio di conoscere sulla validità o nullità della scelta spetterebbe al metropolitano *rei veritate inspecta;* e la rielezione, alla minor parte del capitolo, consolidandosi il diritto in questa. In tale divergenza d' idee l' eminentissimo cardinal presidente credè opportuno di rimettere la soluzione della controversia alla prossima adunanza; e si passò all' esame del quinto dubbio.

Dubbio 5°: „Se, e cosa debba stabilirsi intorno all' elegibilità dei parrochi all' officio di vicari capitolari."

Riferì su questo punto il reverendissimo monsignor Nina la sentenza de' canonisti, secondo la quale potrebbesi scegliere in vicario capitolare il parroco che nella stessa chiesa e città avesse la cura delle anime, non però quello che fuori di diocesi o fuori della città esercitasse l' officio pastorale; non essendo conciliabile coll' obligo della residenza, che incombe ai parrochi, il disimpegno delle attribuzioni di vicario capitolare. Aggiunse peraltro sull' autorità del Leurenio e sulle risoluzioni della sacra congregazione del Concilio riferite dal Zamboni, che anche a riguardo del parroco urbano avente cura d' anime nella stessa cattedrale non apparisce del tutto conciliabile l'ufficio di vicario, per la ragione che, quantunque nel caso si verifichi una residenza materiale, in quanto abita nella città e chiesa ove ha la cura delle anime, non si verifica però una residenza formale, la quale consiste nell' esercizio degli offici pastorali, che i padri di Trento inculcarono colle parole[1] „qua pascat et regat", restando a ciò impedito dalle molteplici incombenze proprie del vicario capitolare. Perciò egli era di avviso, che trattandosi di un parroco della cattedrale o della diocesi avente la cura attuale delle anime, si dovesse dichiarare, essere questo inelegibile, „elegibilitatem autem cohibendam esse favore parochi urbani quatenus habitualem tantum animarum curam habeat ex primaeva sua institutione". Ravvisarono i reverendissimi consultori la ragionevolezza di questo parere, e riconoscendo una certa incompatibilità fra i due offici di parroco attuale e di vicario capitolare, stimarono potersi *de iure constituendo,* per il bene publico ossia delle anime e per allontanare dissidi, escludere in genere i parrochi dal detto ufficio di vicari e sancire *parochos actualiter curam animarum habentes esse ineligibiles.*

[1] Nella sess. XXIII cap. I.

Quindi si venne a parlare delle facoltà dei vicari capitolari, intorno alle quali, sebbene non manchino le canoniche costituzioni che ne determinino e regolino i limiti e l' esercizio, tuttavia una ben lunga esperienza dimostra, che non pochi vicari o per ambizione o per favoritismo oltrepassano i limiti assegnati dal diritto ai loro poteri con pregiudizio della giurisdizione vescovile. Quindi è che a rimovere siffatti inconvenienti torna opportuno custodire o restringere, piuttosto che allargare i confini della potestà dei vicari capitolari, e stabilir quelli con precisione nel futuro concilio.

Fra gli abusi che in alcuni luoghi esistono e gli atti arbitrari che si commettono da alcuni vicari, vi è quello di conferire i benefizi parrochiali; mentre il capitolo ed il vicario capitolare, privi della giurisdizione volontaria del vescovo, non possono conferire i benefizi di libera collazione, riservati oggidì privativamente alla santa sede per la regola seconda della Cancelleria; e solo è dato loro di potere intimare, aprire e compiere il concorso per la cura delle anime trasmettendone gli atti alla sede apostolica, come prescrive Benedetto XIV nella costituzione *Cum illud* § 19 e seq. In vista pertanto del menzionato abuso, il quale verificasi specialmente in quelle regioni, dove non sono attese le regole della Cancelleria apostolica, il reverendissimo monsignor Nina promuoveva il seguente dubbio:

Dubbio 6°: „Se debba tollerarsi la consuetudine introdotta in alcuni luoghi di conferirsi dai vicari capitolari le parrochie di libera collazione; e *quatenus affirmative,* 7° se e cosa debba richiedersi affinchè i vicari capitolari procedano validamente all' elezione."

Ai reverendissimi consultori sembrò non potersi tollerare l' abuso, di cui è parola nel dubbio VI, e doversi invece confermare e richiamare le esistenti disposizioni di diritto intorno all' intimazione del concorso, ed alla trasmissione degli atti alla santa sede; però al tempo istesso in cui riguardavano come utili queste canoniche prescrizioni, trovavano anche utile ed opportuno l' adottare un qualche provvedimento per parte della sede apostolica, e questo, a loro avviso, poteva consistere nella concessione della facoltà ai vicari di conferire i benefizi, con la condizione che prima riportino il consenso del capitolo; perciò furono unanimi nella seguente risposta al VI e VII dubbio, espressa già ed indicata dal reverendissimo monsignor Nina nel suo voto: „Non esse tolerandum, et praescribendum, posse vicarium elapso semestri tempore a vacatione paroeciae indicere concursum, ad effectum transmittendi acta sanctae sedi, ad quam pertinet collatio, seu provisio; salva eidem sanctae sedi facultate permittendi vicariis collationem per modum actus vel habitus, prout iuxta temporum, locorum, ac personarum adiuncta magis in Domino expedire iudicaverit, sub expressa conditione ut in singulis provisionibus requiratur et accedat consensus capituli."

Dalla collazione dei benefizi si passò quindi ad esaminare quanto riguarda la concessione delle dimissorie. Queste, secondo il diritto comune, nell' anno di lutto non si possono rilasciare dai vicari capitolari se non a coloro che infra annum siano per ragione dell' acquistato beneficio astretti ad ascendere agli ordini sacri. Nei regni di Piemonte e di Napoli, per speciali convenzioni, l' anno di lutto non si restringe ad un solo anno, ma abbraccia tutto il tempo della vacanza della sede, durante la quale i vicarii sogliono implorare dalle sacre congregazioni il permesso di accordare le dimissorie, che viene loro concesso con una condizione espressa

ne' sequenti termini „accedente consensu capituli, et dummodo promovendus non fuerit ab episcopo reiectus.“ In vista di ciò il reverendissimo monsignor Nina promuoveva intorno alle dimissorie il seguente dubbio:

Dubbio 8°: „Se le dimissorie per ricevere gli ordini sacri anche dopo l' anno di lutto non si possano concedere dai vicari senza *il consenso del capitolo.*“

La condizione apposta nel dubbio, di sottoporre cioè l' esercizio della facoltà in discorso al consenso del capitolo, fu ravvisata dai reverendissimi consultori assai atta a frenare l' arbitrio dei vicari ed a precludere la via agl' indegni od incapaci di ascendere agli ordini sacri; perciò furono tutti unanimemente d' avviso di estenderla *ex iure constituendo* a tutti i luoghi, e quindi risposero *affermativamente* al dubbio, vale a dire, che i vicari possono accordare dopo l' anno di lutto le dimissorie, *accedente consensu capituli, et dummodo promovendus non sit ab episcopo reiectus.*

Osservava parimenti il reverendissimo monsignor Nina che la facoltà esercitata dai vicari capitolari nell' incardinare alla diocesi chierici e sacerdoti spesso produce inconvenienti per la troppa facilità che si mostra nel ricevere quegli ecclesiastici che, o per inobedienza o per dissensioni, abbandonano la propria diocesi e frequentemente ancora genera le querele dei nuovi vescovi i quali trovano, al loro ingresso nella sede, ascritti nel proprio clero dal vicario capitolare chierici o sacerdoti nè degni nè idonei. A togliere pertanto questo male, e porre un freno salutare agli arbitri dei vicari lo stesso reverendissimo consultore promuoveva il dubbio:

Dubbio 9°: „Se sia da inibirsi ai vicari l' incardinazione e l' escardinazione, in guisa chè non possano procedervi se non per una causa grave, ed intesa prima la sede apostolica.“

La risposta a questo dubbio fu affermativa, e furono unanimi i reverendissmi consultori nel darla, riconoscendo saggia e prudente la generale inibizione da farsi ai vicari d' incardinare o dimettere dalla diocesi i chierici, senza aver prima consultato e riportato il beneplacito della santa sede, onde ovviare agli inconvenienti che dall' uso effrenato di quella facoltà inevitabilmente nascerebbero a pregiudizio della retta disciplina ecclesiastica. Una qualche discussione si promosse sul dubbio X formolato nei seguenti termini:

Dubbio 10°: „Se, quando, e come il vicario capitolare sia tenuto a visitare la diocesi, ed a fare la relazione alla santa sede della visita eseguita.“

Niuna difficoltà nasceva dal riconoscere il diritto nel vicario di visitare la diocesi dopo un tempo determinato, essendo chè non trovasi nel canone eccetuata questa parte della giurisdizione ordinaria del vescovo, come viene concordemente ammesso dai canonisti, e riconosciuto autenticamente dalla sacra congregazione dei Riti nel decreto emanato l' 8 novembre 1843 ed approvato dal sommo pontefice Gregorio XVI, col quale viene prescritto il rito da osservarsi nella visita dal vicario capitolare. Al contrario si questionò se sia anche obligato il vicario ad eseguirla. In generale i reverendissimi consultori riconobbero quest' obligo nel vicario, e che come per il vescovo, così per il vicario corre il dovere. E quantunque sia ben raro il caso in cui abbia ad adempierlo, attesa lo ristrettezza del tempo in cui dura il suo officio e la breve vedovanza della chiesa, tuttavia non sembrò ai reverendissimi consultori fuori di luogo l' esprimere più chiaramente quest' obligo dei vicari, in vista ancora della malvagità dei tempi per i quali vediamo verificarsi una lunga vedovanza in alcune sedi, e nel qual caso non poco danno deriva ai fedeli lontani dalla vigilanza del pastore. Per la qual cosa risposero al dubbio: *Infra annum a peracta completa visitatione non potest, post annum tenetur: firmis legibus quoad ius et quotam procurationis.* In quanto poi al tempo entro il quale è tenuto di soddisfare a quest' obligo, risposero che debba essere quello stesso che verrà determinato per i vescovi, il che si stabilirà quando tratterassi della visita dei vescovi, come altresì verrà stabilito quanto riguarda la relazione della visita alla santa sede, quando si discuterà il punto delle relazioni delle visite dei vescovi.

Dubbio 11°: „Se, e come, e quando il vicario capitolare sia tenuto a celebrare il sinodo diocesano.“

Intorno al diritto dei vicari di fare il sinodo diocesano i reverendissimi consultori considerando essere rarissimo il caso in cui ciò abbia luogo e non derivare alcun danno o pericolo dal non riunire in sede vacante un sinodo, avendo ciascuna diocesi le sue leggi diocesane già esistenti, al dubbio undecimo risposero unanimemente: *Nihil esse innovandum,* o *nihil novi esse decernendum.*

La esenzione dal coro viene accordata per comune suffragio ai vicari capitolari, a meno che osti una contraria consuetudine; però non è egualmente indubitato se possa anche lucrare le distribuzioni. Il reverendissimo monsignor Nina a dilucidare questo punto e rimuovere ogni dubbiezza proponeva ai reverendissimi consultori il dubbio:

Dubbio 12°: „Se, e come il vicario capitolare goda del privilegio dell' esenzione del coro.“

Egli osservava in proposito che la sentenza più ricevuta dai dottori accorda al vicario anche le distribuzioni, quantunque altri gliele neghino appoggiati tanto all' esempio del vicario generale, il quale non gode delle distribuzioni a meno che non lo favorisca la consuetudine, quanto al riflesso che il vicario serve piuttosto alla giustizia che alla chiesa. Peraltro a suo avviso il vicario adempie ai suoi uffici in servizio della chiesa; e stando alla consuetudine quasi ovunque di fatto si ammette il vicario al godimento ancora delle distribuzioni. Per la qual cosa egli era di parere che si dovesse tradurre in diritto questo fatto, e rispondeva al dubbio: *Affirmative pro diebus et horis, omissis distributionibus inter praesentes tantum.* Questa risposta riconosciuta giusta dai reverendissimi consultori ed appoggiata tanto alla sentenza de' dottori che al fatto costante venne dai medesimi concordemente accettata.

Erasi parimenti interessato il reverendissimo consultore dello stipendio dovuto ai vicari. Quanta è certa la massima che appartiene al vicario un qualche salario, altrettanta incerta è la quantità da determinarsi, essendosi ora equiparato allo stipendio del vicario generale, ora costituito con una parte degli emolumenti, ora più comunemente fissato secondo l' uso e la consuetudine di ogni regione. Perciò proponeva il dubbio:

Dubbio 13°: „Se, e come debbasi al vicario capitolare lo stipendio.“

I reverendissimi consultori considerarono che se per la varietà, la quale regna intorno a questo punto di disciplina, sarebbe per una parte opportuno il determinare la quantità precisa dello stipendio dovuta al vicario; per altra parte questa determinazione potrebbe riuscire pericolosa, in quanto che andrebbe a ledere le diverse consuetudini già introdotte; perciò stimarono prudente e saggio partito il definire generalmente, che al vicario devesi un congruo salario, lasciando poi all' uso il determinarne la misura a seconda delle diverse regioni.

Conseguentemente adottarono la risposta data dal reverendissimo monsignor Nina al dubbio: *Esse praescribendum stipendium congruum in genere tantum super redditibus mensae vacantis.*

L' ultimo punto di questa discussione intorno alla scelta, qualità, e facoltà dei vicari capitolari riguardava il provvedimento da prendersi nel caso che una sede non sia *vacante* per la morte, traslazione o deposizione del vescovo, ma sia *impedita* per sospensione, scommunica, malattia, esilio, rilegazione o cattività del proprio pastore, e nella quale questi non possa esercitare la sua giurisdizione. Quantunque il sacro concilio di Trento nulla abbia aggiunto agli antichi canoni intorno al vescovo sospeso, malato, o ridotto in schiavitù, nè abbia riconosciuta la necessità di occuparsene; tuttavia i tempi calamitosi che corrono rendono opportuno l' esame di questo punto, e specialmente del caso in cui il vescovo, cacciato in esilio od in carcere, non possa avere alcuna communicazione col suo gregge. Imperocchè non sono oggidì rari gli esempi degli esigli, delle rilegazioni e delle violente remozioni dei prelati della chiesa perpetrate dalla civile potestà: perciò il reverendissimo consultore stimò utile l' interessarsi di questa questione e di proporre il dubbio:

Dubbio 14°: „Se, e come debba provvedersi nel caso della sede non vacante, ma impedita."

A sentimento del reverendissimo consultore proponente è ben diverso il caso di una sede vacante da quello di una sede impedita, e non può essere eguale il provvedimento da adottarsi nell' un caso e nell' altro. Riferì le varie opinioni dei canonisti sulla celebre decretale di Bonifacio VIII *Si episcopus a paganis,* nella quale contemplasi il caso di un vescovo ridotto in schiavitù dai pagani, e si attribuisce al capitolo piuttosto che all' arcivescovo il regime della diocesi, fino a che la santa sede non vi abbia provveduto; e fece conoscere come alcuni dottori ritengano definirsi in quel testo che la giurisdizione si devolve sempre ed in tutti i casi della sede impedita al capitolo come nel caso della sede vacante; come molti altri al contrario, fra quali primeggia il Fagnano, ritengono che fra il caso della cattività propriamente detta e gli altri casi della sede impedita vi sia una differenza, ne seguano effetti diversi, e che la citata decretale di Bonifacio VIII non può estendersi oltre il caso della cattività; dopo di che egli osservava: nel caso del testo di Bonifacio VIII può ragionevolmente presumersi che mancasse il vicario, ed allora non solo nel caso in discorso, ma ancora in ogni altro caso di sede impedita devesi ricorrere alla santa sede; la quale prima di nominare un successore non altrimenti suole procedere che con la legittima costituzione di un vicario capitolare. Laddove per contrario fino a che il vicario per il mandato del vescovo occupa la sede, questa non è vuota nè sciolto il mandato, e fino a che il vescovo in caso di cattività o rilegazione può in qualche modo communicare col suo gregge, la sua giurisdizione non resta sospesa nè devoluta al capitolo. Il quale sentimento, a suo avviso, è appoggiato al consentimento dei dottori sì recenti di Germania e di Spagna, che antichi, quali sono il Pirhing, Schmalzgrueber, Leurenius, Maschat, Zallinger; riesce anche utile e giova a render frustanea la violenza di quei principi che avessero allontanato dalle loro sedi i pastori col sostenere il vicario o il delegato del vescovo; da ultimo è conforme alla giustizia ed alla prassi della chiesa; alla giustizia, in quanto che non si può ritener vacante la sede quando il vescovo per mezzo del suo procuratore adempie al suo ufficio pastorale; alla prassi della chiesa adottata in molte congiunture, e specialmente nel caso dell' arcivescovo di Colonia nel 1838. Da queste osservazioni conchiudeva il reverendissimo consultore che violerebbersi i diritti del vescovo da quel capitolo che nel caso di una sede impedita devenisse alla scelta del vicario capitolare senza aver prima consultata la santa sede, qual conclusione veniva appoggiata dal reverendissimo consultore con un recente decreto emanato il 3 maggio 1862 dalla sacra congregazione dei Vescovi e Regolari coll' approvazione del sommo pontefice contro alcuni capitoli di Sicilia, che in seguito dell' esilio iniquamente inflitto dal governo di Piemonte a vari prelati, aveano proceduto all' elezione dei vicari capitolari. Quindi riconosciuta la giustizia ed utilità della prassi seguita fin qui nei casi di sede impedita per rilegazione ed esilio del vescovo, ancorchè questi non possa aver communicazione alcuna col suo gregge e col vicario che ha lasciato, proponeva che per norma di tutti ed a rimuovere ogni dubbiezza *in iure constituendo,* venisse espresso in termini precisi che in detto caso non devolvesi la giurisdizione al capitolo nè si può far luogo alla costituzione del vicario, ma che appartiene il regime della diocesi al vicario generale o ad altro qualsiasi delegato del vescovo, fino a che la santa sede non abbia altrimenti disposto; ed in mancanza o nell' impedimento del vicario o del delegato, doversi il capitolo rivolgere alla santa sede perchè opportunamente provveda.

Questo sentimento del reverendissimo consultore venne abbracciato dagli altri reverendissimi consultori per ciò che riguarda il diritto da costituirsi; mentre per il diritto costituito il rèverendissimo professor De Angelis era di avviso che nel caso contemplato nel testo *Si episcopus* si includono anche i casi della sede impedita per rilegazione od esilio, quando non ha luogo alcuna communicazione fra sede e pastore, e che come in quella, così in questi si devolve al capitolo la giurisdizione provisoriamente fino a che la santa sede abbia provveduto. Peraltro anche esso abbracciava la proposta del reverendissimo monsignor Nina, e tutti di accordo risposero al dubbio: *Statuendum ac declarandum esse, in casibus sedis impeditae ob relegationem, exilium etc. haud esse locum constitutioni vicarii capitularis, sub poena nullitatis, et quatenus opus sit, censurarum; et regimen dioecesis remanere debere penes vicarium generalem, aut quemlibet ab episcopo delegatum, donec sancta sedes aliter disponat: iis vero deficientibus aut impeditis, exquirendum esse per capitulum ab eadem sancta sede ut opportune provideat.*

Dopo di che ebbe termine la sessione, e l'eminentissimo cardinale presidente fissò per il giorno 20 del corrente mese la nuova adunanza.

L. Jacobini.

11.

CONGRESSUS UNDECIMUS
1868 augusti 20.

Nel giorno 20 agosto adunossi la commissione presso l' eminentissimo e reverendissimo signor cardinal presidente e vi si trovarono presenti tutti i consultori, tranne i due forastieri professori Feije ed Hergenröther assenti da Roma.

Dopo la lettura del verbale, l' eminentissimo cardinal presidente, per chiarire la questione agitata nell' adunanza del giorno 6 agosto, se cioè annullata dal metropolitano la elezione del vicario capitolare nei casi di negligenza, d' indegnità e d' inidoneità, appartenga al metropolitano medesimo, ovvero al capitolo il costituire il nuovo vicario, riferì, tra le

altre cose, la risoluzione emanata dalla sacra congregazione del Concilio *in una Nazarena* del 1717, 11 settembre, e riportata nella *Recinetensi* del 17 settembre 1778, nella quale viene devoluta al metropolitano la scelta del vicario dopo l'annullamento della prima elezione. In seguito di un tale schiarimento ed in conformità della citata risoluzione i reverendissimi consultori furono concordi nel ritenere devolversi al metropolitano siffatta elezione.

Quindi lo stesso eminentissimo presidente diede incarico ai reverendissimi consultori Nina, De Angelis, Jacobini Angelo, di rediggere il decreto sopra i vicari capitolari a seconda delle risoluzioni prese nelle adunanze dei giorni 23 luglio e 6 agosto.

Dopo di che incominciò l'esame della questione sopra la validità dei matrimoni degli eretici fra loro e misti fatti clandestinamente ne' luoghi ne' quali è publicato il decreto Tridentino. L'utilità di questo esame apparisce dal riflettere che fra tanti vescovi i quali nelle loro diocesi hanno gli eretici o prevalenti o almeno legalmente stabiliti con tutti i diritti civili, può esservi taluno che la promuova direttamente riguardo ai matrimoni degli eretici fra loro, e conseguentemente riguardo ai misti. Oltre di che avviene non di rado il caso in cui la chiesa debba intrigarsi di matrimoni degli eretici, cioè a dire quando uno di coniugi torna in grembo di essa, massime se domandi di passar ad altre nozze.

Perciò l'eminentissimo presidente ben conoscendo la gravità e l'importanza di questo punto avea precedentemente incaricato il reverendissimo padre Tarquini ed i reverendissimi professori Feije ed Hergenröther a scrivere sopra tale questione, i voti dei quali erano stati già distribuiti ai reverendissimi consultori. Stimò poi opportuno e conducente alla chiarezza delle idee il discutere in primo luogo la validità dei matrimoni misti, per quindi esaminare la validità dei matrimoni degli eretici fra loro. A questo effetto invitò il reverendissimo padre Tarquini ad esporre per il primo il suo sentimento e riassumere intorno a questa materia quelle idee che con tanta ampiezza, lucidità e forza avea sviluppate nel dotto suo voto.

Il lodato consultore osservò in primo luogo che la questione sulla validità dei matrimoni misti è stata da vari scrittori confusa con l'altra della validità dei matrimoni contratti dagli eretici fra loro ne' luoghi ove il decreto Tridentino è stato publicato; e che tali scrittori hanno stabilito il principio doversi dire de' matrimoni degli eretici quello che si dice dei misti matrimoni, confondendo insieme due cose distinte e disparate e rendendo più involuta la questione dei matrimoni degli eretici fra loro. Perciò a detta del medesimo consultore i fautori della validità dei matrimoni degli eretici hanno dovuto domandare che si separassero queste due materie ben diverse, ed hanno dovuto esaminare il fondamento sul quale è basato questo preteso nesso fra i matrimoni misti e quelli degli eretici fra loro. Essi hanno giustamente detto: Vi è un decreto della santa sede che stabilisca questa unione? vi è una legge della chiesa che la sancisca? Questo decreto e questa legge non si sono trovate; invece si è trovato fondarsi quei scrittori per difendere un tal nesso sopra quanto dice Benedetto XIV lib. VI n. 12 *de synodo dioecesana,* dove facendo menzione della sua decretale per l'Olanda e pel Belgio, dopo aver premesso che ivi non dell'onestà, ma della mera validità si trattava dei matrimoni misti, ha stabilito il principio che la *esenzione di cui gode una parte si communica nel matrimonio ipso iure all'altra parte propter individuitatem contractus secundum etiam civiles leges.*

Per altro, aggiungeva il lodato consultore, questo fondamento su cui poggia la teoria del nesso fra quei matrimoni è un fondamento razionale; e tanto vale la opinione di quelli quanto vale il raziocinio fatto dal sommo pontefice. Ora, salva la debita riverenza all'autorità e dottrina dell'immortale Benedetto XIV, un tal raziocinio non è rigorosamente dedotto; e la dottrina in esso enunziata non è pienamente conforme all'intima ragione delle cose, ed alle regole certe e costanti del gius canonico. Imperocchè con quel raziocinio si è messo nella conseguenza il contrario di ciò che si è messo nelle premesse. Nelle premesse si dice: *Haeretici contrahentes inter se sunt exempti a lege Tridentina; atqui exemptio unius communicatur non exempto; ergo exemptio haeretici communicatur catholico non exempto.* Ma nel 1741 la questione non fu fatta in un senso di esenzione assoluta, illimitata, che si estende in ogni cosa a favore degli eretici contraenti fra loro, ma in un senso limitato e ristretto ad un caso determinato, cioè quando gli eretici *contrahunt inter se;* e quando la esenzione è legata ad una condizione o caso, entro quel caso soltanto essa vive; fuori di quel caso perisce; e la persona esentata, la quale trovasi in un caso diverso, cessa di essere esentata, e non può in alcun modo communicare al suo consorte una esenzione che non ha: gli eretici nè per loro diritto nativo, nè per positiva volontà o indulgenza della chiesa sono illimitatamente, assolutamente, ed in ogni caso immuni dalla legge Tridentina; e questa immunità nel caso dei matrimoni misti riuscirebbe dannosa alla chiesa perchè aprirebbesi con la medesima il libero passo a tali matrimoni, e con essi, ai mali che ne derivano, in specie all'indifferentismo; e ciò che è peggio, ne agevolerebbesi la esecuzione senza le debite cautele. Perciò la dottrina enunziata dal sommo pontefice Benedetto XIV non corrisponde ai fondamenti rigorosi del raziocinio; e non è nemmeno conforme alla ragione giuridica, ed all'intima ragione delle cose. Sul qual proposito le stesso reverendissimo consultore rifletteva, che il sommo pontefice non ha distinto il caso, in cui la non esenzione equivale ad una mera privazione, dal caso in cui la non esenzione equivale ad una *inabilità* ed *incapacità.* Nel primo caso ha luogo la communicazione, perchè la mera privazione lascia la capacità, come per esempio avviene quando il patrono ecclesiastico è unito con il patrono laico; questi non ha la incapacità, ma la privazione del privilegio proprio dell'ecclesiastico di protrarre la elezione a sei mesi. Quando però l'altra parte è in uno stato d'incapacità, allora non può aver luogo la comunicazione. Ora è questo precisamente il caso quando si tratta d'impedimenti dirimenti. Ogni impedimento dirimente importa non solo la privazione, ma la inabilità; e l'impedimento di clandestinità lo importa anche più espressamente per le parole del Tridentino, il quale dice „*qui aliter quam praesente parocho etc. eos ad sic contrahendum sancta synodus omnino inhabiles reddit*". Questo principio è comprovato dal fatto degli altri impedimenti, nei quali il vincolo si communica all'esente, e non già la esenzione al vincolato.

Si dice dai sostenitori del principio enunziato da Benedetto XIV che vi sono decisioni e decreti della chiesa che le sanciscono. Peraltro negli atti dei sommi pontefici e dei concili conviene distinguere la parte dispositiva, che è l'autorevole, dalla parte narrativa e dichiarativa introdotta sia per ischiarimento sia per digressione, e sulla quale non devesi fare molta pressa. Ora non vi è alcun atto pontificio che in linea dispositiva ammetta il principio

suenunciato della unione e della comunicazione della esenzione: al contrario vi è una decisione in linea dispositiva in favore della sentenza che esclude questa comunicazione, ed è quella contenuta nella istruzione mandata dalla santa memoria di Pio VI per mezzo della sacra congregazione del Concilio al vescovo di Rosnavia; ove volendosi dare a quel prelato un criterio che dovea tenere per giudicare dei matrimoni clandestini sì degli eretici tra loro, sì misti, si rispose espressamente: *Noveris non unam eamdemque utrorumque habendam esse rationem;* con le quali parole esplicitamente si rigetta la suespressa teoria del nesso naturale di ambedue le specie dei matrimoni, e della comunicazione del privilegio alla parte cattolica; altrimenti avrebbe dovuto necessariamente rispondere: „Noveris unam eamdemque utrorumque habendam esse rationem". Si citano, è vero, due documenti pontifici in appoggio della sentenza contraria; e sono il breve di Clemente XIII all' arcivescovo di Malines dei 13 maggio 1767, nel quale trattasi di un matrimonio contratto in Olanda tra una eretica ivi domiciliata ed un cattolico che là si trovava, ma che conservava il suo domicilio in luogo soggetto al decreto Tridentino; e la lettera scritta da Pio VII a Napoleone I in occasione del matrimonio di Girolamo Bonaparte colla giovane protestante Patterson, contrattosi negli Stati Uniti in Baltimora, e che dall' imperatore si pretendea nullo anche per la pretesa clandestinità. Ma in siffatti documenti unicamente in linea narrativa si enunzia quella dottrina.

Da tutto ciò concludeva il reverendissimo consultore, che i matrimoni misti non si debbano regolare colla medesima norma dei matrimoni degli eretici fra loro: e che non potendo aver luogo alcuna comunicazione di esenzione, della quale potesse godere la parte eretica, alla parte cattolica, questi matrimoni sono invalidi e nulli.

A queste osservazioni rispondeva il reverendissimo professore De Angelis, che il nesso fra le due specie di matrimonio, e la conseguente comunicazione del privilegio potrebbe derivare in fatto non già dalla ragione intrinseca delle cose, ma da una legge ecclesiastica; e che in realtà sembra esistere questa legge ecclesiastica che lo stabilisce. Benedetto XIV nella sua decretale per l' Olanda parla tanto dei matrimoni degli eretici fra loro, quanto dei misti; tratta della loro validità, e dichiara validi tanto gli uni quanto gli altri; e la estensione della Benedettina è proceduta nello stesso tenore, e viene usata nella decretale la parola *declarat* anche per riguardo a tali misti matrimoni.

A questo riflesso peraltro replicava il reverendissimo padre Tarquini che nella decretale non si sono trattate le due specie di matrimonio in modo eguale, nè si è basata la validità di entrambi sopra il medesimo principio; e ne ricavava la prova da ciò che Benedetto XIV ha detto nella costituzione *Singularis* emanata il 9 febraro 1749 al paragrafo 8. Ivi si dice che fu risoluta la questione dei matrimoni *iuxta suffragia theologorum;* ora questi teologi, che furono i padri Cavalchini, abbate Besozzi, Sergio, Turano e Giuli[1], tutti, tranne il padre Giuli, aveano detto che *dispar est ratio* dei matrimoni degli eretici fra loro e dei matrimoni misti; e che il principio legale ermeneutico d' onde la decretale prese il nome di *declaratoria* era applicabile ai matrimoni degli eretici tra loro, ma non era applicabile ai misti. La santa sede ha provveduto in quella decretale ai matrimoni futuri, e lo ha fatto in via di dispensa; ha provveduto ai matrimoni già contratti, e lo ha fatto *ex plenitudine potestatis.* La estensione poi della Benedettina non è che una dispensa della santa sede. A ciò aggiungeva lo stesso reverendissimo consultore che dovendosi interpretare un fatto del pontefice, conveniva interpretarlo con tre canoni: 1° nel senso più conforme al diritto, e non nel senso contrario alle norme canoniche; 2° che essendovi due passi dello stesso pontefice devesi prendere quello che è più preciso e dettagliato; 3° che quando vi sono due testimonianze del medesimo, una di dottore privato, l' altra di pontefice, devesi tener questa. Con tali norme interpretando il fatto del sommo pontefice Benedetto XIV si viene a concludere non esistere il nesso indicato nè la pretesa comunicazione di esenzione.

Le ragioni sviluppate dal reverendissimo padre Tarquini vennero dai reverendissimi consultori apprezzate nel loro pieno valore; e tranne il reverendissimo monsignor Angelini il quale era di avviso che nel diritto costituito esiste una legge, nell' assieme degli atti pontifici, che stabilisce un tal nesso, e che quindi abbracciava il sentimento esternato dal reverendissimo professore De Angelis, gli altri si conformarono alla sentenza sviluppata e sostenuta dal lodato consultore. Essi riconobbero non esservi alcuna ragione intima, che determini il nesso delle due specie di matrimoni, la comunicazione del privilegio della parte eretica alla cattolica, la validità dei misti matrimoni; riconobbero non esistere alcuna disposizione positiva che determini tali cose; che anzi osservarono che la inabilitazione e la incapacità nella quale trovasi la parte cattolica a fruire della esenzione, comprovata dall' esempio degli altri impedimenti ecclesiastici, come avea già trovato il reverendissimo padre Tarquini, a loro sentimento è una ragione terminante e perentoria ad escludere qualsiasi comunicazione. Oltre di che aggiungevano che il Tridentino ha parlato soltanto dei matrimoni degli eretici fra loro, e non dei matrimoni misti, nel qual tempo questi, abboriti mai sempre dalla chiesa, erano in estremo orrore; nè perciò ha inteso di esimere dal suo decreto siffatti connubbi. Che se la posteriore dichiarazione Benedettina ha voluto provvedere in seguito anche ai misti matrimoni in alcuni luoghi dichiarandoli validi, questo fatto è una speciale dispensa della chiesa; è anche una prova che dunque la chiesa istessa riteneva che prima fossero invalidi, e che non valeva l' asserta comunicazione del privilegio, e quindi, siccome i padri di Trento neppur pensarono ai matrimoni misti, non potersi molto insistere sopra la parola *declarat* adoperata nella decretale per l' Olanda eziandio per riguardo ai matrimoni misti; dovendosi interpretare *iuxta subiectam materiam,* cioè strettamente riguardo ai matrimoni degli eretici tra loro, in senso lato ed improprio riguardo ai misti, conformemente alla dichiarazione fattane dallo stesso pontefice scrivente non come dottore privato, ma come pontefice nella costituzione *Singularis,* dove rinvia ai voti de' teologi. Laonde al dubbio: „Se nella ipotesi della esenzione dal decreto *Tametsi* dei matrimoni degli eretici tra loro, debba altrettanto affermarsi dei matrimoni misti", risposero *Negative;* eccettuati i luoghi pe' quali fu emanata la declaratoria di Benedetto XIV o vi fu estesa.[1]

L. Jacobini consultore e segretario.

[1] Nomina ipse addidi, quippe quae in codice deerant, loco vacuo relicto.

[1] De declaratione benedictina ad alias regiones extendenda, haec habebat consultor Lovaniensis Feije, in epistola ad eminentissimum praesidem huius commissionis:

„Roma, 27 iulii 1868. — Eminentissime et reverendissime domine. Infrascriptus eminentiae tuae humiliter exponit sibi

12.

CONGRESSUS DUODECIMUS

1868 augusti 27.

Il giorno 27 agosto alle ore 9½ antemeridiane alla presenza dell' eminentissimo cardinale presidente la commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica tenne la sua duodecima adunanza alla quale intervennero i reverendissimi consultori Svegliati, Nina, Angelini, Lucidi, Jacobini, De Angelis, Tarquini, e l' infrascritto segretario, trovandosi assenti i reverendissimi Giannelli, Simeoni, Mobili, non che i due consultori esteri Hergenröther e Feije.

La materia che in questa adunanza fu discussa ed esaminata riguardava la validità dei matrimoni degli eretici fra loro nei luoghi nei quali è stato publicato il decreto *Tametsi* del sacro concilio di Trento: intorno al quale soggetto furono sottoposti all' esame i quattro seguenti dubbi già formolati dal reverendissimo padre Tarquini nel dottissimo relativo suo voto:

1° „Se i matrimoni clandestini degli eretici tra loro in luogo, ove il decreto *Tametsi* è in vigore, si possano dire generalmente ed universalmente nulli.

2° „Se i matrimonii clandestini degli eretici tra loro contratti in luogo, ove il decreto *Tametsi* è in vigore, si possono dire generalmente ed universalmente validi.

3° „Nel caso di risposta negativa ai due primi dubbii, quando, o sotto quali circostanze i matrimonii clandestini degli eretici contratti in luogo, ove il *Tametsi* è in vigore, si abbiano a dir validi, e quando nulli.

4° „Se intorno a tale materia convenga emanare una definitiva decisione."

Aprì la discussione il reverendissimo padre Tarquini invitatovi dall' eminentissimo cardinale presidente, osservando intorno al primo dubbio che la questione in esso contenuta è resa più facile e spedita per la risoluzione della prima questione riguardante i matrimoni misti; giacchè facevano ostacolo non poche risoluzioni della sacra congregazione del Concilio e del Santo Uffizio messe in luce in un' opera recente[1], le quali nella massima parte riferivansi ai matrimoni misti, e che non potrebbero più per se stessi arrecarsi contro la presente questione dei matrimoni degli eretici fra loro, mentre i matrimoni misti non si devono regolare con le stesse norme con le quali si regolano gli altri matrimoni degli eretici fra loro. Inoltre a rendere più agevole la soluzione della proposta questione giova ancora la confessione fatta dai sostenitori dell' assoluta ed universale nullità di quei matrimoni, che cioè le ragioni intrinseche sono ad essi contrarie, che l' incommodi derivanti dalla loro dottrina sono gravissimi, e che non si è risposto sufficientemente al poderoso argomento desunto dalla impossibilità morale nella quale trovansi gli eretici di celebrare le loro nozze innanzi al parroco cattolico. Per la qual cosa, a suo avviso, si tratta di esaminare un numero ben ristretto di risposte o risoluzioni delle sacre congregazioni, che sembrano insegnare una dottrina favorevole alla nullità generale dei matrimoni degli eretici, e si devono armonizzare le medesime tanto con i principî della giurisprudenza canonica, quanto con gli atti dei sommi pontefici, interpretandole ed intendendole nel loro giusto senso. Questa armonia non è difficile di trovarla; solo che si osservino in quelle risoluzioni le circostanze proprie di ciascheduna di esse, sia di luogo sia di tempo, e dentro quei termini s' intendano: laddove la difficoltà è derivata dall' essere state messe avanti senza distinguere le condizioni speciali dei luoghi, dei tempi e delle persone per le quali sono state emanate.

Ora, proseguiva il reverendissimo consultore, che questa distinzione ci debba essere nei diversi casi, è ben naturale, ed è conforme allo spirito ed alla lettera del decreto Tridentino. Questo, secondo la interpretazione data dal Pallavicino ed abbracciata dai scrittori, non ha detto di escludere e fare esenti dal suo decreto tutti i matrimoni clandestini degli eretici tra loro, sicchè fossero tutti validi; molto meno ha detto che tutti vi si includessero in modo che tutti fossero nulli, qualora non si osservasse la relativa prescrizione. Benedetto XIV lo ha espressamente dichiarato nella sua decretale *Matrimonia,* e specialmente nella costituzione *Singulari* dei 9 febbraio 1749, ove dice, che quantunque nell' Olanda e nel Belgio fossesi fatta la publicazione del decreto *Tametsi,* purnondimeno „ex verissimis argumentis, coniecturisque probatum est, concilium Tridentinum, quum novum illud impedimentum constituit, decretum suum ad ea matrimonia non extendisse, quae disceptationi a nobis anno 1741 solutae occasionem dedere." Dopo questa autorevole testimonianza ritiene il reverendissimo consultore che non si dovea tornare su tale questione, se cioè il santo concilio di Trento avesse o no compreso nel suo decreto tutti i matrimoni clandestini degli eretici. Nello stesso decreto conciliare vi è gettato dai padri il germe della distinzione nel prescrivere quella straordinaria forma di promulgazione nelle singole parrochie; onde i matrimoni degli eretici tra loro altri doveano riuscire immuni ed altri affetti dalla legge. La legge Tridentina pertanto ha due parti, ed in pratica deve tenersi presente questa distinzione. Inteso in questo senso il decreto Tridentino, si spiegano le decisioni che sembrano contrarie in generale alla validità dei matrimoni clandestini degli eretici tra loro nei luoghi nei quali quel decreto è stato promulgato. Imperocchè dall' analisi delle medesime risulta che dove gli eretici non erano prevalenti o che se ne sperava la espulsione, là cadevano le risoluzioni contrarie, come le ultime della Francia, la di cui storia era tale da dover mantenere il decreto ed infrenare gli eretici; e perciò le sacre congrega-

videri, valde caute esse procedendum in extendenda ad alias regiones declaratione Benedicti XIV quod spectat ad matrimonia mixta. Ingens enim inde incrementum semper accipiunt matrimonia mixta, ut plurimum autem, et in plerisque regionibus, cum magno fidei catholicae detrimento. Ita exempli gratia Amstelodami, in dioecesi Harlemensi, in una parochia sunt 400 circiter matrimonia mixta, in alia 300, et ita porro, tum ibi tum in aliis locis. Eorum pleraque inita sunt illicite et coram solo civili magistratu. Absque dubio illi in Hollandia sic contrahentes matrimonium mixtum, verum consensum matrimonialem coram magistratu civili praestare intendunt et praestant; de quo ne vel unus eorum ibi dubitat. Magna eorum catholicorum pars nuptias eiusmodi non contraherent invalide; nunc vero de sola illiceitate, caeco amore aliisque causis ducti, non sunt solliciti, persuasi se postea saltem, semel initis nuptiis, sacramentorum aliquando fore participes. Serio igitur videtur perpendendum, utrum non expediat ad alias regiones non extendere declarationem Benedicti XIV, nisi addita *nova lege,* qua matrimonia mixta declarentur fore extra formam Tridentinam invalida.

„Eminentiae tuae reverendissimae, post osculum sacrae purpurae, humillimus famulus

Henricus Ioannes Feije,
sacrae theologiae et sacrorum canonum doctor,
commissionis pro re disciplinari consultor.

Eminentissimo et reverendissimo domino, domino cardinali Caterini, commissionis pro re disciplinari praesidi."

[1] Laudat, ni fallor, opus praestantissimum Augustini de Roskovány, *De matrimoniis mixtis,* Quinque ecclesiis, 1842-82, septem voluminibus comprehensum, cum supplemento anno 1887 editum.

zioni dichiararono nulli i matrimoni degli eretici ivi clandestinamente contratti.

Le risoluzioni possono spiegarsi notando le circostanze dei tempi e dei luoghi, la quale spiegazione si rende indispensabile onde non metter quelle risoluzioni in contradizione con le risposte chiare ed esplicite dei sommi pontefici. A comprovare la esistenza di siffatte pontificie risposte ricordava il detto consultore, che Clemente XI consultato intorno ai matrimoni degli eretici dal nunzio di Colonia si guardò di pronunziarli *tutti universalmente nulli:* „Eminentissimis Sancti Officii cardinalibus ad deliberationem adhibitis die 19 novembris 1711 per sacram congregationem de Propaganda fide responsum dari iussit: *quod gravibus quidem de causis nihil adhuc de illis generatim et universe statuendum aestimatum fuit:* ut ex pagina per illustrissimum ac reverendissimum assessorem distributa liquet"; che il Santo Uffizio per mezzo della sacra congregazione di Propaganda nel 1704 rispondeva al provicario del Belgio Teodoro de Cock: „Eminentissimi patres iusserunt *non semel* vicarium apostolicum pro tempore seu missionarios prudenter se gerere, et iuxta probatorum auctorum doctrinam," non ignorando gli eminentissimi cardinali, che consultando gli autori approvati non solamente se ne trovavano moltissimi i quali teneano per la validità, ma che anzi questa sentenza *si era resa la più comune;* ed era quella che conciliavasi con la prudenza da essi inculcata, e che *non dava occasione* alle persecuzioni degli eretici, i quali nell' Olanda e nel Belgio, sotto il pretesto dei matrimoni, malmenavano i cattolici. Ricordava in terzo luogo che alla richiesta fatta nel 1671 dal vescovo Castoriense vicario apostolico nell' Olanda sopra la validità dei matrimoni degli eretici si rispondeva: Fate quello che credete espediente alla salute delle anime. „Non convenire, ut ea quaestio a Sancto Officio definiretur, verum statueret ipse, quod crederet animarum sibi creditarum saluti maxime expedire," autorizzandolo a rispondere per la validità. Parlando quindi di Benedetto XIV aggiungeva lo stesso consultore che sebbene il sommo pontefice abbia riservato alla santa sede l' estenzione della dichiarazione e l' abbia dovuto sapientemente riservare per il giudizio delle circostanze discretive, pericoloso ai particolari nelle condizioni di fatto; tuttavia ha evidentemente enunziato il principio che tutti i matrimoni non sono nulli, e lo ha enunziato con tanta evidenza che nell' opera *De sinodo dioecesana dice*[1] . . . . . .

Il che è attestato ancora dai seguenti pontefici Clemente XIII e Pio VII, che di questa sentenza di Benedetto XIV fanno speciale menzione. Ma più chiaramente questo stesso principio è enunziato e canonizzato da Pio VI nella risposta data col suo breve *Litteris huius* dell' 11 luglio 1789 al vescovo di Agria in Ungheria nella causa di due luterani, che aveano clandestinamente contratto matrimonio, e quindi per sentenza del giudice secolare aveano fatto divorzio, dopo del quale la donna, resasi cattolica, richiedeva di congiungersi con altro marito cattolico. Imperocchè il pontefice rispose che il secondo matrimonio non si potea permettere appunto per l' impedimento del primo cui sostenne valido. Ciò peraltro che a sentimento del reverendissimo consultore rende il principio certo e scioglieva la questione, si è il breve *Etsi Fraternitatis* scritto li 8 ottobre 1803 a monsignor Dalberg arcivescovo di Magonza da Pio VII, ove si tratta precisamente e di proposito di questa questione, e costituisce l' atto più importante uscito dalla sede apostolica in tale questione. Giacchè il sommo pontefice, scrivendo contro la legge del Bavarese governo e del Badese, colla quale si ordinava che *si ammettessero alle seconde nozze, vivente ancora il primo coniuge,* coloro che per sentenza dei tribunali eretici fossero stati autorizzati al divorzio, e discendendo ai pretesti coi quali taluno colà illudevasi per provvedere al proprio riposo coll' evitare ogni conflitto col governo ed acconciarsi alla sua legge, fra tali pretesti pone anche l' opinione „haereticorum matrimonia coram ministro haeretico inita insito nullitatis vitio infici" per l' impedimento di clandestinità (poichè il *Tametsi* era ivi publicato); e questa opinione viene da esso definita nei seguenti termini: „Tertia demum illorum opinio docentium matrimonia haereticorum coram ministro acatholico inita generatim nulla esse, atque adeo validas fore secundas eorum nuptias, si modo coram catholico parocho contrahantur, neque undique vera est, nec satis tuta, neque idcirco in praxi quibuscumque in casibus indiscriminatim sequenda." Sommo è questo documento, nè la forza dell' argomento desuntovi può restare affievolita dall' interpretazione data da taluno seguace della opinione della generale nullità dei matrimoni clandestini degli eretici, che cioè in questo breve non questa opinione fosse rigettata, ma bensì tale opinione che affermi, i matrimonii clandestini degli eretici esser nulli eziandio là dove il decreto *Tametsi* non siasi mai publicato, ovvero non siasi mai osservato dagli stessi cattolici *in vim concilii,* o se anche talora fu osservato, di poi per lungo intervallo di tempo tra gli stessi cattolici andò in disuso. Imperocchè osservava il consultore, che questa interpretazione non è serva, niuno fin qui avendo mai promossa quella questione; nè poterla promuovere senza incontrare l' anatema del Tridentino, e quindi non può dirsi che l' estensore del breve, che i gravissimi cardinali ed esimii teologi che lo discussero, ed il sommo pontefice che lo approvò e fece suo, intendessero di parlare di una opinione che non ha esistito mai, che sarebbe per sè un errore madornale degno di anatema, e non un' opinione, tanto più che il fatto istesso parlava della questione che ci occupa. I parrochi non volevano cozzare col sovrano, e cercavano un diverticolo nella sentenza di coloro che condannano alla generale nullità tutti i matrimoni clandestini degli eretici. Essi diceano: Noi siamo Bavaresi in Baviera; il decreto *Tametsi* è stato promulgato; dunque tutti i matrimoni degli eretici sono clandestini perchè contratti innanzi al loro ministro e non dinanzi al vero e legittimo parroco, cioè il cattolico: ora secondo la citata sentenza i matrimoni clandestini degli eretici sono universalmente nulli; dunque le parti sono libere, e come tali possiamo unirle quando vogliono contrarre con persona cattolica, e non cozziamo colle leggi civili. Peraltro Pio VII prendendo ad esame questa sentenza, sulla quale si fondavano questi ecclesiastici, pronuncia che „neque undique vera, nec satis tuta, neque in praxi indiscriminatim sequenda", e conclude: „Cave igitur, venerabilis frater, tuoque exemplo tuisque monitis edoce episcopos suffraganeos tuos, ne in praefatis matrimonialibus casibus expendendis et diiudicandis *pravis hisce doctrinis* fallacibusque rationibus decipiantur".

Dal complesso di queste prove desunte tanto dallo spirito del decreto Tridentino quanto dalle autentiche risposte dei sommi pontefici il reverendissimo consultore concludeva e rispondeva al dubbio proposto: *Negative.*

Il reverendissimo professore De Angelis manifestando il suo sentimento dichiarò di convenire

[1] Locus in codice vacuus relictus est. Cf. *De synodo dioecesana,* lib. VI, cap. VI, n. 12.

con il reverendissimo padre Tarquini nella conclusione, la quale afferma non potersi dire assolutamente e generalmente nulli tutti i matrimoni degli eretici fra loro, ma non convenire pienamente nello sviluppo degli argomenti addotti dallo stesso consultore e dai principii ermeneutici da esso assunti specialmente intorno alla lettera ed allo spirito del decreto *Tametsi*. Il santo concilio di Trento nel proporre quella sua legge irritante i matrimoni clandestini dovè vedere che vi erano e sarebbero delle regioni nelle quali gli eretici avrebbero prevalso, e quindi la publicazione del decreto avrebbe reso i matrimoni degli eretici altrettanti concubinati; ciò non di meno, affinchè nella parte cattolica si conseguisse il bene che derivava dallo stabilimento di quell' impedimento ecclesiastico, ordinò la promulgazione del decreto: perciò dove è esso promulgato, tutti sono tenuti ad osservarlo sotto pena di nullità dei connubbi. Peraltro può esservi una consuetudine in contrario nota dal fatto della prevalenza degli eretici in un luogo: il peso dato a questa consuetudine è stato che la santa sede si è riservata di approvare la medesima tacitamente od espressamente; sicchè sono validi i matrimonii in discorso nei luoghi ove questa consuetudine è ammessa, sono nulli ove la stessa non ebbe nè una espressa nè una tacita approvazione apostolica. Questa consuetudine è espressamente approvata in tutte le località alle quali è stata estesa la Benedettina; è poi tacitamente approvata in altri luoghi nei quali la legge conciliare per la prevalenza o dominio degli eretici avrebbe prodotto piuttosto male che bene. Infatti, aggiungea lo stesso consultore, riandando le decisioni della santa sede si trovano molti casi nei quali si è usata tolleranza, altri casi nei quali si è mostrata non curanza; in altri si è insinuata ed inculcata la prudenza; il che dimostra che la cosa dipende dal legislatore, e dalla sua tacita od espressa approvazione della indotta consuetudine dipende ancora la nullità o validità dei seguiti matrimonii.

Alle quali osservazioni replicava il reverendissimo padre Tarquini che bisogna vedere se questi diversi fondamenti indicati dal professore De Angelis portino a diverse e non a concordi conclusioni. Ammettendo le consuetudini, e poggiandovi sopra ad esse la validità dei matrimoni, si butta a terra una re giudicata; giacchè Benedetto XIV ha detto „verissimis ex coniecturis et argumentis probatum est, concilium Tridentinum etc.“, ricavarsi cioè la regola dallo stesso spirito di quella disposizione conciliare.

Gli altri reverendissimi consultori prendendo parte alla discussione aderirono al parere del reverendissimo padre Tarquini riconoscendo la forza delle prove desunte dagli atti dei pontefici contro la sentenza degli annullatori dei matrimoni clandestini degli eretici. Decretorio non sembrò ad essi l' argomento della bolla *Etsi fraternitatis* nella quale si riprova l'opinione che ritiene *generalmente* nulli i detti matrimoni, ed *in tanto li riprova* in quanto li ritiene tali generalmente: con che viene in modo solenne raffermata la massima, che in questa materia della validità dei matrimoni clandestini degli eretici tra loro, nei luoghi ove il *Tametsi* è in vigore, si ha da aver riguardo alle varie circostanze di tempo e di luogo e con la distinzione di queste circostanze e non sia in un senso generale doversi intendere le risposte delle sacre congregazioni, le quali sembrano contrarie. La quale decisione dottrinale di Pio VII non è punto solitaria, ma è preceduta e seguita da diverse altre di Benedetto XIV, di Pio VI, di Gregorio XVI e da diversi altri atti delle sacre congregazioni, i quali tutti e considerati separatamente, e molto più congiuntamente, aggiungono all' anzidetta decisione maggior luce e vigore.

La risposta al secondo dubbio, dopo la ben lunga discussione del primo e dopo l' esame degli atti pontifici e le risoluzioni delle sacre congregazioni, nasceva spontanea e contraria alla generale ed universale validità dei matrimonii clandestini degli eretici. Imperocchè osservarono unanimemente i reverendissimi consultori che se le sacre congregazioni in diversi casi hanno pronunziato nulli tali matrimonii, non possono tutti generalmente ed universalmente dirsi validi. E guardando allo spirito della legge Tridentina riconobbero che quei padri non ebbero menomamente la intenzione di esimere generalmente ed universalmente dall' impedimento di clandestinità i matrimoni degli eretici tra loro; altrimenti lo avrebbero decretato, mentre al contrario adottarono studiatamente lo espediente che non poteasi estendere a tutti della promulgazione del decreto nelle singole parrochie, giacchè con quel ripiego se provvedeasi a quelle parrochie in cui gli eretici dominanti o prevalenti ne avrebbero vietata od impedita la publicazione, non si provvedea alle altre molte in cui gli eretici non prevalevano. Perciò la intenzione del concilio di Trento non fu quella che tutti i matrimoni clandestini degli eretici fra loro dovessero aversi per esenti dal suo decreto e conseguentemente per validi, ma fu anzi la contraria, cioè a dire, che *non tutti* ne dovessero rimanere esenti e per tal maniera validi. Per la qual cosa risposero tutti unanimemente al secondo dubbio: *Negative.*

Il terzo dubbio fu soggetto di un esame ben prolungato. Proponeva il reverendissimo padre Tarquini doversi regolarmente avere per validi i matrimoni degli acattolici nei luoghi affetti dal decreto *Tametsi,* nei quali essi vi sieno in tal numero da costituire una vera e propriamente detta società, ed insieme vi godano tutti i diritti di cittadino, comprensivamente al libero esercizio del culto publico; di maniera però che verificandosi eziandio tale circostanza, in forza di altre circostanze, o communi o proprie di qualche caso particolare, la legge può ripigliare il suo vigore: e lo stesso padre rappresentava tal circostanza come quella che secondo la mente della sede apostolica è valevole a far cessare la legge, e come la più atta e ragionevole, fuori della quale non se ne possa assegnare con sufficiente fondamento alcun altra. A questo effetto osservava in primo luogo che se sono riprovevoli ed eccessive le due dottrine della generale nullità e della generale validità di quei matrimoni, e se la vera sentenza è che la validità o la nullità dei medesimi deve dedursi dalle diverse circostanze di tempo, di luogo, ecc., vi ha da essere una circostanza discretiva secondo la quale ora nulli debbano dirsi, ed ora validi; e questa circostanza si ha da ricavare dalla legge stessa del concilio di Trento. Benedetto XIV nella costituzione *Paucis, § Initiebat,* ha osservato che il Tridentino con quel suo espediente della promulgazione nelle singole parrocchie ebbe in mira i luoghi ove gli eretici potevano impedire la publicazione del suo decreto, e li volle distinti dai luoghi ove non potevano impedirla. Ora ove possono impedire gli eretici tale promulgazione se non dove prevalgono? e dove non possono se non dove non prevalgono? Adunque secondo la chiosa di Benedetto XIV ne siegue che la circostanza discretiva valevole a far cessare la legge è precisamente la costituzione libera e pacifica di società degli eretici in alcuni luoghi, quale costituzione è la immediata e necessaria conseguenza della loro

prevalenza o dominazione che abbia impedito la promulgazione in quei paesi.

Infatti, proseguiva il reverendissimo consultore tenendo dietro alle risoluzioni delle sacre congregazioni ed agli atti pontificii, questa circostanza si è avuto sempre presente se non explicitamente, al certo implicitamente. Imperocchè, come apparisce dalle diverse risposte, tutti gli atti favorevoli alla validità dei matrimoni clandestini degli eretici tra loro, sia per modo negativo, sia per modo permissivo, sia per modo positivo indiretto, sia per modo positivo diretto, tutti si veggono riferirsi a paesi dove gli eretici erano costituiti in vera società col godimento dei loro diritti religiosi e civili; e per contrario dove ciò non si verificava, si trova sempre essersi risoluto per la nullità. Nella Benedettina si pose per fondamento *questa circostanza,* e la medesima si è pur sempre attesa in tutte le estensioni che si sono fatte della detta decretale, in guisa che non si trova esempio che la Benedettina siasi giammai applicata a luoghi dove gli eretici non fossero costituiti in vera società e non avessero culto libero.

Questa circostanza apparisce al reverendissimo consultore come la più netta, e come tale è insinuata da molti scrittori, fra quali il Cosci, il Cuniliati, il Berti, il Gerbl, il Konig, lo Staleno, il Pichler, ed il Kugler, i quali tutti pongono ed esigono per fondamento della validità questa circostanza medesima, e la ritengono potissima a produrre un tale effetto. Peraltro conchiudeva lo stesso consultore che potendosi verificare molti casi nei quali vi siano circostanze speciali da prevalere alle circostanze generali dei luoghi, e nei quali per il concorso di altri riflessi può essere che la necessità o l'utilità della chiesa esiga che il decreto Tridentino rimanga fermo, e il che posto sarebbe un vero disordine esporre la medesima al vantaggio degli eretici; perciò il giudizio di fatto si è voluto riservare sempre alla santa sede, vera interprete del diritto, e si è fatta inibizione nella Benedettina ed in molti altri atti della sede apostolica di estendere, senza l'espressa autorità della detta santa sede, quella decretale ad altri paesi fuori di quelli, pei quali fu emanata, ancorchè si trovassero in pari ed anche in più gravi circostanze.

Intorno a questo sentimento del reverendissimo padre Tarquini osservava il reverendissimo professore De Angelis che il proposto criterio non risponde in tutte le sue parti alla mente del Tridentino, ed inoltre non costituisce di fatto una regola generale e sicura applicabile a tutti i casi relativi; giacchè vi sono regni, ove gli eretici formano società ed esercitano il culto publico, e pure ivi i matrimoni sono stati dalla santa sede considerati invalidi, come lo provano le cinque risoluzioni date per la Francia: perciò egli era di avviso che la consuetudine indotta in un luogo approvato tacitamente dalla santa sede o dissimulando o tollerando può fornire una norma più certa.

A che replicava il reverendissimo padre Tarquini che le circostanze della Francia sono speciali. Ivi trentacinque anni dopo la chiusura del concilio di Trento, cioè nel 1598, nell' art. 23 dello stesso editto di Nantes Enrico IV ordinò che anche *gli eretici dovessero osservare il decreto Tridentino,* avvegnachè assurdamente sostituisse al parroco cattolico il loro ministro; non doveva dunque la chiesa accordare in quell' epoca agli eretici una esenzione che la stessa legge civile non dava, e dovea anzi la chiesa reclamare contro quella illegitima sostituzione; il che fece. Revocato l' editto di Nantes, ed ordinato agli eretici di convertirsi alla religione cattolica, o di uscir dalla Francia, il contegno della chiesa non poteva variare, nè la chiesa all' epoca infausta della rivoluzione poteva approvare l' editto del 24 novembre 1787; e quantunque da quell' epoca in poi le cose andassero in Francia precipitando, pur tuttavia le speranze di un migliore avvenire alimentate dalla restaurazione, e la pratica indotta per le anzidette circostanze *da oltre due secoli* ritenne naturalmente le sacre congregazioni nella massima di giudicare soggetti alla legge Tridentina gli eretici di Francia.

Gli altri reverendissimi consultori ravvisarono esser ben ardua e di difficile soluzione questa questione; e quantunque ammettessero che il criterio dato dal reverendissimo padre Tarquini non è difforme dalla mente del concilio di Trento ed è in armonia cogli atti pontificî, tuttavia non riconoscevano ancora che in alcuni casi non si presta a definire la questione. Peraltro essi erano di avviso che su questa delicata materia non si possa e non si debba determinare una norma precisa, appunto perchè è utile e conveniente che il giudizio in fatto sia riservato alla santa sede. Imperocchè ammessa ancora quella circostanza, non basta a fondarvi sopra una risoluzione senza l' esame delle circostanze proprie di ciaschedun caso pratico, o siano esse communi a tutto il luogo, cui esso appartiene, o sieno esse proprie del medesimo. Ora questo esame di fatto e di natura sua deve essere riservato alla santa sede. Perciò la santa sede, ogni qual volta le circostanze esigerono che si desse qualche dichiarizione per la validità dei tali matrimoni, ha usata sempre le maggiori cautele ed il maggior possibile riserbo; perciò ha proibito la estensione della Benedettina senza sua espressa autorizzazione ed altre volte l' ha negata; oltre di che se dovesse darsi una norma, se questa si dovesse applicare indipendentemente dal giudizio dalla santa sede, e si avesse a dire con una decisione che i matrimoni clandestini degli eretici si dovranno giudicar validi, non ostante il decreto Tridentino di già publicato, colà dove essi abbiano una società legittimamente costituita, piena libertà di culto, e tutti i diritti civili, e che dove ciò non si verifica debbano aversi per nulli, questo, nelle prave tendenze delle attuali società, darebbe una forte spinta a far bandire da per tutto la piena libertà di culto, a farla consolidare ove già si prattica, a far tumultuare dove per avventura fosse ancor negata. Per la qual cosa tutti unanimemente risposero che in massima non sia da proporsi alcuna norma in proposito, ma che il giudizio debba riservarsi alla santa sede. Che se si richiedesse dai vescovi un criterio su questa materia, si dovesse dare una norma ed una definitiva decisione dalla santa sede, solo in questo caso i reverendissimi consultori adottarono la formola proposta dal reverendissimo padre Tarquini, aggiungendo a proposta del reverendissimo monsignor Angelini a quella le parole *diuturno iam tempore ac pacifice.* Perciò risposero concordemente al terzo dubbio: „Iudicium reservandum esse sanctae Sedi; et quatenus aliqua norma tradenda sit pro futuro, sequens proponitur: Regulariter habenda esse uti valida cum acatholici diuturno iam tempore ac pacifice veram et proprie dictam societatem inter se efficiunt iuribusque civitatis fruuntur, publiceque ac libere proprium cultum exercent."

Sulla seconda parte De Angelis la esclude.

E siccome con tale risposta restava risoluto anche il quarto dubbio, perciò risposero al medesimo: *Provisum in praecedenti.*

13.

CONGRESSUS DECIMUS TERTIUS
1868 septembris 10.

Nel giorno 10 di settembre alle ore 9½ antemeridiane presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente si riunì la commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica coll' intervento degli illustrissimi e reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Angelini, Lucidi, De Angelis, Jacobini don Angelo, Tarquini, e del sottoscritto segretario.

Prendendo occasione dalla lettura del verbale della precedente adunanza intorno ai matrimoni degli eretici fra loro nei luoghi dove è in vigore il decreto *Tametsi,* i reverendissimi consultori portarono di nuovo la loro attenzione ed il loro esame sopra le risposte da essi date ai dubbi relativi a quell' ardua ed importante questione e confermarono le risoluzioni ivi prese: dopo di che l' eminentissimo signor cardinale presidente incaricò i reverendissimi consultori Nina, De Angelis e Tarquini a rediggere il decreto sopra siffatti matrimoni in conformità a quanto era stato discusso e risoluto.

Occupato un tempo ben lungo nella lettura dell' anzidetto verbale e delle cose in esso contenute, si potè appena far parola intorno al patronato, e si limitarono i reverendissimi consultori ad udire un rapporto sul lavoro fatto dal reverendissimo professore Hergenröther assente su tale materia.

In questo lavoro il dotto consultore si era prefisso di ricercare in qual modo di fatto si eserciti oggidì il patronato, quali abusi vi si siano introdotti e quali rimedi si abbiano ad adoperare per regolare l' esercizio di un diritto cotanto delicato. Incominciando pertanto dal patronato regio nella nomina ai vescovati ed alle prelature, ricercato primieramente se la nomina sia da equipararsi alla presentazione, osservò intorno alla successione del patronato, che essendo questo diritto di stretta interpretazione, mutata la forma del governo ed occupato il trono da una diversa dinastia, il privilegio primitivamente dalla chiesa concesso non passa ai nuovi regnanti; e riuscendo questo principio di una prattica importanza, era di avviso che si dovesse dichiarare dal futuro concilio che il patronato non passa se non ai veri e legittimi successori dell' indultario, e che si hanno ad avere per legittimi successori coloro, che in forza delle leggi fondamentali del regno vigenti all' epoca in cui fu concesso il privilegio di nomina o presentazione, per diritto di successione allora stabilito ascendono al trono. Quindi ricordò le idee già esternate da vari vescovi sopra i mali ed i pericoli che derivano dalla provvista dei vescovati fatta dai principi, e che sebbene dai prelati si riconosca essere oltre modo difficile il privare i sovrani di un tal diritto basato sopra solenni convenzioni colla santa sede, tuttavia tutti invocano gli opportuni rimedi per allontanare gli abusi che da quell' esercizio sogliono nascere. A questo effetto suggeriva: 1° che si dovesse inculcare la esatta osservanza di quanto hanno disposto i sommi pontefici Gregorio XIV nella costituzione *Onus apostolicae* ed Urbano VIII nella istruzione publicata l' anno 1627 intorno alla compilazione del processo informativo per i promovendi al vescovato; 2° di esortare ed ammonire i principi cattolici affinchè esercitino questo gelosissimo diritto secondo le mire della chiesa che lo ha accordato; 3° di adottare, qualora possa ottenersi da supremi imperanti, la cautela presa nel concordato austriaco, che cioè i patroni sovrani presentino per la vacante chiesa il soggetto col consiglio dei vescovi comprovinciali; 4° stabilire regole severissime per la formazione del processo, e sottoporre il candidato all' esame nei diversi regni alla presenza del nunzio apostolico e di due vescovi; ove poi non esista il diritto di presentazione, esaminare se sia espediente rimettere ai vescovi riuniti in sinodo la designazione del candidato, come si prattica nei Stati Uniti di America. Quale punto peraltro, come osservarono i reverendissimi consultori, appartiene alla commissione presieduta dall' eminentissimo Reisach.

Passando poi all' esercizio del patronato riguardo alle dignità ed ai canonicati, ricorda essere nella massima parte riservate ai sovrani le nomine a tali beneficî con non lieve pregiudizio della chiesa, la quale spesso vede nominati ecclesiastici sforniti di vera scienza e di soda pietà e liggi alla civile potestà, come se ne lamentano i vescovi, e specialmente quelli di Spagna; ricorda che a rimuovere siffatto inconveniente il cardinale arcivescovo di Compostella suggeriva di sancire norme severe onde si presentino soggetti veramente degni, ed il cardinale arcivescovo di Burgos indicava di autorizzare i prelati diocesani a presentare ai governi una lista di persone fra le quali il sovrano patrono abbia a scegliere il suo candidato. Trova quindi giusto il consultore che da' principi sia sentito almeno il consiglio dei vescovi prima di venire alla nomina; e che oltre i requisiti già voluti dal Tridentino nei nominandi siano prescritti anche gli altri indicati in alcuni recenti concordati, che cioè nelle nomine alle prebende canonicali si abbia ragione di coloro i quali già si adoperavano lodevolmente nell' esercizio e cura delle anime, nel magistero e nel servizio della chiesa.

Quindi venendo a trattare dei beneficî parrochiali e minori il reverendissimo consultore, dopo avere notato che il sagro concilio di Trento ha assegnato i veri titoli per l' acquisto del patronato, quali titoli debbansi dagli ordinari esaminare, e che in Germania dopo la funesta pace Westfalica anche i protestanti esercitano il patronato, in quanto è reale, con una certa tolleranza della chiesa diretta ad evitare mali maggiori; mostrò come i sovrani nel lungo volger degli anni si siano abusivamente appropriati moltissimi patronati, in seguito specialmente della usurpazione dei beni delle communità ecclesiastiche, quasi che ne fossero essi i legittimi suscessori ed eredi (e si trattasse unicamente di patronato reale, e non personale, spettante alla persona morale della ecclesiastica corporazione), o sotto l' assurdo pretesto di un asserto diritto territoriale, o per quello di avvocazia e protezione; e come ulteriormente i governi tentino di coartare i diritti dei patroni privati prescrivendo, che siano presentate ai benefizi persone fornite di alcuni requisiti civili, senza di che rifiutano la regia approvazione. In tale stato di cose e considerato in special modo che la massima parte dei benefizi con cura d'anime sono di patronato regio o privato e non di libera collazione del vescovo, il reverendissimo consultore opinava che dovesse il concilio sottoporre l' esercizio di un tal diritto dei patroni ad alcune condizioni e cautele, affinchè con una buona scelta sia meglio provveduto al bene delle anime ed al decoro della casa di Dio.

Fra le quali condizioni e cautele lo stesso consultore ricorda quelle adottate già nel concordato spagnolo per i patroni laici, e nel concordato austriaco per i patroni ecclesiastici (in quello si ordina che alle parrocchie di patronato laicale il patrono presenti uno di quelli che furono già approvati nel publico concorso della propria diocesi, e qualora i presentati non abbiano subito un tale esame, si accordi ai medesimi il tempo di quattro mesi per

sottoporvi). Perciò sembrava al medesimo espediente che il futuro concilio ordinasse a tutti i patroni laici di non presentare se non que' chierici i quali avessero già riportata la loro approvazione d'idoneità nel concorso publico fatto o con la forma del Tridentino o in altra forma dalla santa sede per speciali circostanze concessa; in guisa che il patrono laico sia su questo punto sottoposto alla stessa condizione del patrono ecclesiastico.

Essendo l'ora ben tarda non si potè incominciare una formale discussione sopra le idee esternate dal dotto consultore, e quindi dopo generiche osservazioni se ne rimise l'esame ad altra adunanza. L'eminentissimo cardinale presidente peraltro, a meglio chiarire il punto interessante del concorso nella collazione dei benefici parrocchiali e delle prebende teologale e del penitenziere, incaricò il reverendissimo consultore don Angelo Jacobini a scrivere in proposito.

Dopo di chè fu fissata la sessione per il prossimo giovedi 17 settembre alle ore 9½ antemeridiane.

14.

CONGRESSUS DECIMUS QUARTUS
1868 septembris 17.

Nel giorno 17 settembre alle ore 9½ antemeridiane riunironsi presso sua eminenza reverendissima il signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Giannelli, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini Angelo, De Angelis ed il sottoscritto segretario; e dopo la recita delle consuete preci non che la lettura del verbale della passata adunanza incominciarono ad esaminare le diverse disposizioni emanate già dal sacro concilio di Trento intorno alla vita ed alla onestà dei ministri del santuario.

Sopra questa materia, per sè importantissima e che forma uno degl' oggetti precipui del futuro concilio, l' eminentissimo signore cardinale presidente avea fatto rediggere un dotto voto dall' illustrissimo e reverendissimo monsignor Svegliati, che stampato e distribuito ai reverendissimi consultori servì di guida e di norma nella presente discussione.

È ben noto che i padri congregati a Trento, ricordando ai chierici essere essi stati chiamati nella sorte del Signore ed elevati ad una sublime dignità, perchè fossero ai fedeli lucerna ed esempio con le loro buone opere, affermarono l' obligo strettissimo di questi di comporre in guisa la loro vita che nell' abito, gesto, incesso, *nil nisi grave, moderatum et religione plenum praeseferant.*

A questo effetto comandarono che si ponesse in esecuzione quanto era stato precedentemente sancito da sommi pontefici e da sacri concili concernente la vita ed onestà dei chierici, e specialmente in ordine al lusso, conviti, danze, giuochi di carte ecc., e sotto pena di grave peccato imposero ai vescovi il rimettere in piedi quelle antiche disposizioni dei canoni, con le sanzioni già stabilite ed anche con altre maggiori da imporsi secondo il prudente arbitrio dell' ordinario, senza che l' esecuzione di tali misure appartenenti alla correzione dei costumi possa restare sospesa per qualsiasi appello.

Ora siffatte disposizioni, secondo che avvisava il lodato consultore estensore del voto, sono sotto ogni rispetto giuste e salutari, e quindi non solo da inculcarsi nuovamente e promulgarsi con l' autorità del concilio, ma eziandio da rafforzarsi con opportune ordinazioni secondo le esigenze ed i bisogni del tempo. Perciò egli considerando come il chierico, vivendo in mezzo ad un secolo corrotto e depravato, non può non risentirne i snervanti influssi e gli impulsi ai godimenti materiali, ravvisava oltremodo conveniente per tener viva negli ecclesiastici la pietà e la carità cristiana, la prattica degli esercizi spirituali da prescriversi dal vescovo in ogni triennio o quadriennio ai singoli chierici; rimettendone all' ordinario medesimo la opportuna distribuzione onde non avessero a soffrire il culto della chiesa e le spirituali necessità dei fedeli. Ed affinchè la mancanza vera o fittizia dei mezzi non serva di causa o pretesto agli ecclesiastici per esimersi da questa prattica, sembrava allo stesso consultore non disconveniente, che i vescovi nelle proprie diocesi stabilissero una tassa speciale sopra i benefici o i sacri patrimoni di ciascun chierico per far fronte alle spese indispensabili al compimento ed esecuzione di quella misura salutare.

In questo sentimento si accordarono unanimemente gli altri reverendissimi consultori ai quali apparve evidente la indispensabile necessità di richiamare in piena osservanza le canoniche sanzioni intorno alla vita dei chierici specialmente nel nostro tempo, in cui lo spirito d' insubordinazione e le tendenze materialistiche producono anche negli ecclesiastici tristi influenze. Quindi esse furono concordi eziandio sulla opportunità della misura degli esercizi spirituali, tanto più che vari vescovi la suggeriscono come la più efficace e la più salutare.

Eguale accordo di sentimenti si ebbe fra i reverendissimi consultori su ciò che si riferisce al conversare dei chierici.

Rifletteva opportunamente il lodato monsignor Svegliati, che i vescovi a ragione desiderano che sia proibito ai chierici di immischiarsi nei partiti e nelle questioni meramente politiche, essendochè tale ingerenza mentre è aliena dalla missione del sacerdote destinato da Dio ad insegnare ai fedeli colla parola e coll' esempio la obbedienza e la tranquillità, genera ancora scandali e provoca contro il clero risentimenti ed opposizioni; oltre di che agli ecclesiastici non manca il conveniente modo di giovare all' ordine, alla giustizia ed al diritto, sia con le parole sia con i scritti: e propugnando le dottrine e le prerogative della chiesa cattolica possono mostrare quel coraggio e quella libertà apostolica che in ogni tempo santi e dotti ministri di Dio opposero alle violenze ed usurpazioni del potere civile.

Si passò quindi a parlare del vestito dei chierici, il quale, secondo il parere del sullodato consultore, merita ancora l' attenzione del futuro concilio; giacchè oggidì più che al lusso si ha a provvedere piuttosto allo squallore delle vesti, le quali destano nei laici ammirazione e disprezzo. E siccome questa miseria e squallore del vestire in molti chierici deriva non da negligenza, ma da reale indigenza, o perchè nella loro vecchiezza od infermità non sono più in grado di procacciarsi i mezzi necessari coll' esercizio del loro ecclesiastico ministero; perciò egli suggeriva di provvedere a questo bisogno, 1° con una speciale ordinazione in forza della quale niuno possa ricevere la prima tonsura, se non sia fornito di congruo beneficio o di sufficiente patrimonio; 2° coll' aumentare lo stipendio delle messe in vista delle condizioni attuali della società e secondo le particolari circostanze dei luoghi; 3° coll' erigere nelle diocesi per gli ecclesiastici infermi o avanzati in età un ospizio, onde accoglierli e soccorrerli di quelli aiuti che per la età o le infermità non possono da per loro procacciarsi.

I reverendissimi consultori riconobbero con l' encomiato estensore del voto essere proprio del con-

cilio di interessarsi di questo punto essendosi la chiesa sempre preso pensiero della decenza dell' abito clericale, appunto perchè, conforme insegna san Bernardo [1] e concordano i padri Tridentini[2], la forma irregolare del vestito è indizio della deformità della mente e dei costumi. Peraltro mentre convenivano sulla utilità e giustizia della erezione di appositi istituti nelle diocesi o almeno nelle provincie ecclesiastiche per ospitare gli ecclesiastici o resi logori nelle loro forze per diuturni serviggi, per malattia, o fatti prematuramente inabili a lavorare nella vigna del Signore; non abbracciarono il di lui sentimento riguardo alla necessità di beneficio o patrimonio sacro per ammettere i giovani alla prima tonsura, ritenendo esser troppo gravosa siffatta misura, ed applicata generalmente poter impedire lo sviluppo delle ecclesiastiche vocazioni.

Parimenti intorno alla uniformità dell' abito da prescriversi ai chierici vi fu fra reverendissimi consultori diversità di parere. Osservava su tal proposito il reverendissimo monsignor Svegliati, che non ritrovasi nel diritto stabilita una forma certa di abito, e quindi che ritengonsi da dottori come vesti proprie e decenti per i chierici quelle che sono ammesse dall' uso comune e dalla consuetudine locale: perciò lo stesso sacro concilio di Trento prescrisse soltanto, che le vesti dei chierici fossero modeste ed aliene dalle foggie del vestire secolaresco. Tuttavia, aggiungeva il lodato consultore coll' autorità del Barboza [3] che la santa memoria di Sisto V nella sua costituzione *Cum sacrosanctum* del gennaro 1588 indica la veste talare come la veste propria degli ecclesiastici, che tutti i sinodi diocesani e provinciali l' hanno raccomandata e prescritta, che questa è oggidì più ricevuta e riguardata nella comune estimazione degli uomini come più conveniente e più grave. Per la qual cosa, essendo anche negli abiti desiderabile la uniformità, proponeva potersi prescrivere a tutti i chierici la veste talare come unico e proprio loro abito da portarsi in publico, tranne alcuni casi speciali nei quali intervenga una causa giusta e legittima per dispensarsene. I reverendissimi consultori riconobbero unanimemente esser la veste talare il proprio vestito dei chierici, come lo comprovano abbondantemente le costituzioni dei sommi pontefici, i decreti delle sacre congregazioni e le determinazioni dei provinciali concili; come altresì riconobbero che il color nero degli abiti è quello già adottato dalla chiesa: ciò nondimeno non sembrò a molti di essi necessaria una prescrizione del concilio ecumenico sulla precisa forma di queste vesti, potendo aver luogo in regioni diverse usi speciali e particolari necessità, delle quali, più che altri, sono i vescovi locali i veri giudici ed estimatori. Onde come già i padri Tridentini nel far parola della veste clericale si astennero di ordinarne la forma determinata e rimisero questa ai vescovi dicendo „iuxta ipsius episcopi ordinationem et mandatum“ [4]; così a sentimento dei reverendissimi consultori dovrebbe anche farsi dal futuro concilio, il quale, senza tralasciare di ordinare ai chierici di vestire con decenza e con abito proprio del loro stato, ne potrebbe rimettere la precisa determinazione agli ordinari locali. Al qual proposito il reverendissimo consultore don Angelo Jacobini richiamò ciò che si ordina nell' editto emanato per gli ecclesiastici Romani nel 1724 dal cardinal vicario di quell' epoca; ivi si legge „che niun sacerdote, o ordinato in sacris, o chierico benefiziato come sopra, ancorchè il benefizio sia tenue, secondo la risoluzione della sacra congregazione del Concilio ai 13 settembre 1677, possa andare per la città, dalla levata del sole sino a mezz' ora di notte, con abito e veste corta; ma sia tenuto andare con abito lungo sino al collo del piede, detto volgarmente abito talare, che ciascheduno de' suddetti devono avere; e se vi fosse qualcheduno che non l' avesse, se gli dà un mese di tempo a provvedersene“.

Esaurito l' esame intorno alla decenza ed alla forma degli abiti dei chierici, si passò a discorrere della retta ordinazione delle cose domestiche, e specialmente della negoziazione dei chierici. Intorno al primo punto quantunque sia giusto e conveniente che gli ecclesiastici mostrino la retta loro vita anche con un diligente e regolare sistema delle loro domestiche cose; tuttavia sembrò tanto al reverendissimo monsignore Svegliati quanto agli altri reverendissimi consultori non espediente la sanzione di nuovi canoni conciliari in proposito, non solo perchè la vita privata e domestica non è forse da sottoporsi prudentemente ad una regola universale e publica, ma ancora perchè le leggi della chiesa hanno provveduto in generale all' uso che un chierico deve fare de' suoi beni sia in vita sia nelle sue ultime disposizioni.

Intorno poi alla negoziazione proibita severamente ai chierici, i quali militando nei campi del Signore non debbono immischiarsi nei negozi secolari, il reverendissimo consultore estensore del voto e con esso anche gli altri reverendissimi consultori opinarono aversi ad aggiungere alle antiche sanzioni quelle prescritte tanto da Benedetto XIV nella bolla *Apostolicae servitutis,* dove stabilisce che le pene inflitte contro i chierici negoziatori si estendono anche „ad clericos illicite sub alieno laici nomine quomodolibet negotiantes, perinde ac si per se ipsos ac proprio eorum nomine negotia ipsa illicite exercerent“; quanto da Clemente XIII nella sua bolla *Cum primum.* Ivi il lodato pontefice nuovamente vieta ai chierici di negoziare per mezzo di altre persone, e specialmente di contrarre per mezzo di altri il *cambio attivo,* aggiungendo che se si verificasse la necessità della famiglia o derivasse per un qualche titolo dai laici qualsiasi negozio, il chierico non vi si possa immischiare senza la debita autorizzazione della sede apostolica in Italia, e fuori d' Italia senza la licenza del vescovo.

Le quali disposizioni provocarono la discussione dei reverendissimi consultori sopra le negoziazioni a nostri tempi usitatissime conosciute sotto il nome di *società,* nelle quali con *quote sociali* chiamate *azioni* si mira e s' intende una qualche industria o commercio, non che intorno ad altre negoziazioni sopra effetti publici ed in generale intorno agli acquisti di azioni nelle molteplici società industriali sia manifatturiere, sia agricole, sia commerciali. Varii fra i consultori erano di parere che siffatte società e simili negoziazioni si trovano comprese ed incluse nelle proibizioni fatte dalle pontificie costituzioni su indicate, onde concludevano non essere permesse ai chierici, sia perchè troppo occupano l' anima nelle cure secolari, sia perchè ordinate unicamente ad un lucro terreno, del quale gli ecclesiastici debbono, per quanto è possibile, mostrarsi spogli e dispreggiatori. Ad altri reverendissimi consultori sembrava che lo stato attuale della società, il sistema dei commerci e dell' industrie, il molteplice sviluppo delle associazioni, il metodo generale di rinvestire in effetti publici il danaro e tanti altri elementi che sono oggi in giuoco nella vita materiale della società, danno luogo ad esaminare accuratamente questo punto onde conoscere se e fino a qual grado in siffatti rin-

[1] Lib. IV cap. 5 *de consideratione.*
[2] Sess. XIV cap. 6 *de reform.*
[3] Lib. 1 iur. eccles. univ., cap. 40, n. 19.
[4] Sess. XXIV, cap. 6 *de reform.*

vestimenti ed acquisti si verifichi la ragione precipua per la quale sono inibiti a chierici i negozi secolareschi; e se vi si rinvengano tutti i caratteri di una diretta negoziazione. In seguito di tale divergenza di parere l'eminentissimo signor cardinal presidente stimò utile di tornar sopra questa materia in altra adunanza.

15.

CONGRESSUS DECIMUS QUINTUS
1868 decembris 3.

Riunissi la commissione disciplinare il giorno 3 decembre alle ore 9½ antemeridiane presso l'eminentissimo signor cardinale Caterini presidente e vi si trovarono presenti i reverendissimi consultori Svegliati, Giannelli, Simeoni, Mobili, Lucidi, Tarquini, Jacobini Angelo, Feije, non che il professore don Enrico Sauvé, canonico della chiesa cattedrale di Laval, recentemente chiamato da sua santità in Roma e nominato membro della nostra commissione per i studi preparatori del futuro concilio ecumenico.

Recitate le consuete preci si diede lettura del verbale della passata adunanza, dal quale i reverendissimi consultori Feije e Sauvé presero occasione di manifestare il loro parere intorno alla negoziazione dei chierici, e specialmente intorno alla parte che si possa o non si possa prendere dagli ecclesiastici alle diverse società industriali o commerciali oggidì in voga nella vita materiale della società. A loro avviso pertanto non è lecito ai chierici di negoziare in queste società nelle quali in particolare ha luogo oltre il frutto del capitale immesso anche il dividendo sui lucri conseguiti; e distinguendo l'acquisto delle così dette *obligazioni* dall'acquisto delle *azioni,* ritenevano lecito quello perchè estraneo ad ogni idea di commercio, ed illecito il secondo senza un permesso della santa sede. Aggiungevano peraltro essere difficile e pericolosa siffatta controversia appunto perchè in Francia sono divisi i pareri, essendosene trattato nei così detti *casi di coscienza,* ed alcuni fra gli ecclesiastici ivi sogliono rinvestire nell'acquisto di dette azioni le loro somme. Vari fra i reverendissimi consultori prendendo parte alla discussione non vedevano la necessità ed opportunità di questa trattazione, nè credevano espediente che il futuro concilio se ne occupasse con regole generali, ma invece stimavano cosa prudente ed utile il lasciare alla sede apostolica il sentenziare e provvedere nei casi particolari per mezzo delle Romane congregazioni con opportuni permessi o dispense. Per contrario monsignor Mobili, mentre riteneva positivamente che *ex iure constituto* il partecipare a queste società industriali è una vera negoziazione proibita dai canoni, opinava però che la questione *ex iure constituendo* merita un'accurata disamina potendo facilmente avvenire che sia questa agitata dai vescovi adunati in concilio e che si chiegga dai stessi prelati alla santa sede una norma ed un criterio. In seguito di tale discussione dall'eminentissimo cardinale presidente si diè incarico ai reverendissimi consultori Nina e De Angelis di riassumere le risposte emanate in proposito dai sacri tribunali del Santo Uffizio e della Penitenzieria.

Quindi l'eminentissimo presidente raccomandò la redazione dei decreti sulle materie sin qui discusse e volle che si ricordasse nel verbale che appartiene, 1° ai reverendissimi consultori Simeoni, Mobili, Jacobini di stendere i decreti sugli ospedali e sui concili provinciali; 2° ai reverendissimi consultori Nina, De Angelis e Jacobini don Angelo, quello sui capitoli e vicari capitolari; 3° ai reverendissimi consultori Nina, Tarquini, Feije, De Angelis, l'altro sul matrimonio.

Dopo di che si riassunse e si proseguì l'esame della materia riguardante in generale la vita e la onestà dei chierici. Il sacro concilio di Trento nel cap. 15 della sess. XXV *de reformatione* confermando l'antica disposizione del diritto per la quale i figli dei chierici venivano esclusi da quei benefizi che si possedettero dai loro genitori, *ne scilicet successio haereditaria adesse videretur in ecclesia Dei*[1], la volle anche confermata nominatamente ai figli illegittimi, affinchè *paternae incontinentiae memoria a locis Deo consecratis longissime arceatur.* Il reverendissimo monsignor Svegliati estensore del voto interessandosi di queste prescrizioni conciliari, avea fatto rilevare, 1° che sotto il nome di figli illegittimi s'intendono quelli nati da semplice fornicazione commessa nel tempo in cui i parenti non ancora erano addetti al santuario; 2° che il divieto Tridentino non comprende soltanto il benefizio ottenuto dal padre, ma qualsiasi altro beneficio anche dissimile, fondato nella stessa chiesa; 3° che per allontanare sempre più la memoria della paterna incontinenza nel successivo possesso del padre e del figlio del beneficio istesso, non era ammesso nel figlio neppure il possesso mediato del beneficio paterno, tranne il caso in cui vi interceda un tempo ben lungo che i canonisti determinano nel lasso di anni trenta; 4° che al figlio illegittimo non è lecito di esercitare offici e ministeri nella chiesa ove trovasi il genitore, nè permesso di fruire una pensione sopra il beneficio che possiede o già possedette il di lui padre; 5° che infine è interdetta qualunque reciproca rassegna di beneficio tra padre e figlio.

Aggiungeva poi che diversa è la sanzione del diritto antico riguardo ai figli legittimi dei chierici; ai quali, a norma di quei canoni, se è proibito di succedere *immediatamente* al padre nel godimento del beneficio, non è però ad essi vietata la successione *mediata* nello stesso beneficio, nè tampoco è tolta ai medesimi la facoltà di ottenere altra prebenda nella chiesa stessa, nella quale i loro padri furono benefiziati. Enumerate in tal guisa le canoniche sanzioni, il lodato consultore conchiuse esser queste sapientissime ed utilissime, nè quindi esservi motivo di modificarle dopo il lasso di qualche secolo. Concordarono unanimemente con il medesimo consultore tutti gli altri membri della commissione ai quali parimenti apparvero savissime le citate disposizioni; in guisa che nulla sia da modificarvi, e solamente sia da procurarsene l'esatta e rigorosa osservanza.

Si passò quindi a discutere intorno al metodo di procedere nelle cause dei chierici concubinari, del quale metodo fa menzione il sacro concilio di Trento nel cap. 14 della sess. XXV *de reformatione.* Riguardo a questo punto il reverendissimo monsignor Svegliati, dopo aver ricordato nel suo voto l'orrore mostrato sempre dalla chiesa contro il gravissimo delitto dell'incontinenza dei chierici e le severe pene dalla medesima inflitte contro i delinquenti, espose le relative prescrizioni del Tridentino concilio e la gradazione delle pene dal medesimo sancite. Imperocchè nel citato capo, ove trattisi di beneficiati senza cura di anime, si stabilisce il seguente ordine nelle pene; che cioè, se dopo la prima ammonizione speciale e personale non si allontanerà il chierico dal riprovato consorzio, sia *ipso iure* privato della terza parte dei frutti; che qualora dopo la seconda ammonizione non rinsavisse, perda tutti i frutti e

[1] Ex c. *Apostolicae* 8, quest. 1.

sia sospeso dall' amministrazione del beneficio; che finalmente se già sospeso perseverasse ancora nello stesso delitto, si privi degli offici e benefici; ed in seguito contumace, sia colpito colla scommunica. Ora come al reverendissimo monsignor Svegliati, così agli altri reverendissimi consultori parve che nulla vi fosse da modificare in questa prudente gradazione di pene sapientemente e prudentemente ordinate dai padri Tridentini, affinchè ad un tratto il chierico non restasse privo dei propri redditi e benefici, ed anche perchè col timore di maggiori pene abbandoni la rea prattica ed infranga i peccaminosi legami.

Peraltro lo stesso reverendissimo consultore monsignor Svegliati richiamò l' attenzione dei reverendissimi consultori sulle parole del Tridentino, le quali autorizzano il vescovo ad usare in simili cause la forma stragiudiziale, dicendosi nel citato capo: „Supra dictorum omnium cognitio non ad archidiaconos nec decanos aut alios inferiores, sed ad episcopos ipsos pertineat: *qui sine strepitu et figura iudicii, et sola facti veritate inspecta procedere possint*". Insistendo sulle quali parole egli esternava il suo sentimento sulla necessità di far precedere un processo almeno privato od una qualche forma di giudizio anche all' ammonizione, e specialmente poi alle pene della ritenzione di una parte dei frutti, della sospensione e della privazione del beneficio. Siffatta necessità al medesimo appariva manifesta dal fatto non infrequente di alcuni vescovi, i quali troppo facilmente giudicano su questo punto e procedono alle pene senza aver prima ben constatato la realtà se non del delitto, almeno del sospetto; e riteneva essere ancora giovevole ai vescovi questa cautela onde non restino esposti alla grave accusa di aver proceduto alle pene senza la sufficiente cognizione di causa.

In seguito di una tale osservazione fu proposta la questione, „se cioè si debba stabilire che i vescovi, prima di procedere alle ammonizioni volute dal Tridentino, facciano almeno un processo sommario o processo privato diretto a provare se non la realtà del delitto, almeno la realtà del sospetto".

Il canonico Sauvé accennò alle difficoltà che incontrano in Francia presso i vescovi siffatte disposizioni, atteso chè mancano quei prelati dei mezzi necessari per costringere i testimoni a deporre nelle cause. Come ancora il reverendissimo professore Feije riteneva che in luogo di determinare una forma di processo per rimediare all' asserto abuso dei vescovi nel sentenziare e punire in simili cause, fosse più utile di cercare il remedio nell' assicurazione e solennità dell' ammonizione e nella raccomandazione da farsi ai prelati dal sacro concilio, onde usino tutte le diligenze in siffatte circostanze, e non si valgano, se non in casi rarissimi, della facoltà di giudicare e condannare *ex informata conscientia*. Al contrario gli altri reverendissimi consultori persuasi della necessità di un qualche ordine in questa materia per gl' interessi non solo dell' incolpato, ma eziandio del vescovo, stimavano espediente il prescrivere che le informazioni assunte dall' ordinario dirette a stabilire il sospetto dovessero constare da qualche relazione in iscritto, o fatta da testimoni, o redatta dal vescovo istesso, o suo delegato, presso le orali deposizioni o notizie ricevute da conservarsi gelosamente presso la curia: come altresì che le ammonizioni fatte al reo siano in iscritto o *coram testibus*, affinchè legalmente consti delle medesime. È necessario, diceva il reverendissimo padre Tarquini, che questo punto della verità del sospetto apparisca, perchè tutti hanno diritto di non essere macchiati, e l' ammonizione inflitta dall' ordinario è una macchia; perciò è necessario il suddetto privato processo per la verità del sospetto; qual processo deve porsi in iscritto per garanzia dell' incolpato e dello stesso prelato. Imperocchè in questi fatti può soffrire e ricevere l' accusa di aver proceduto senza piena cognizione; e qualora non risultasse dallo scritto il modo da esso seguito, non potrebbe respingere l' accusa. Oltre di che aggiungevasi che sebbene a norma del Tridentino i vescovi in tali cause possano agire *sine strepitu, et sola rei veritate inspecta*, ossia senza le consuete formalità del processo giuridico, non ne siegue però che possano dispensarsene totalmente; e quantunque non siano ai vescovi necessarie le prove giuridiche ossia ottenute in un processo formale, però gli sono indispensabili le prove che lo rendano certo della realtà del sospetto e molto più della realtà del delitto, onde possa giustamente devenire alle pene. Che anzi queste prove debbono essere sufficienti ed atte a persuadere della verità della cosa, non solo il vescovo, ma eziandio il giudice superiore, se mai ad esso fosse inter posto ricorso dall' incolpato. Per la qual cosa i reverendissimi consultori convennero nella necessità di stabilire il predetto modo di procedere in simili cause.

Riguardo poi al modo di procedere contro i parrochi concubinari si stabilì che se ne dovesse trattare quando verrà esaminato quanto ai medesimi appartiene.

16.

CONGRESSUS DECIMUS SEXTUS

1868 decembris 10.

Nel giorno 10 decembre si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Mobili, Jacobi don Angelo, De Angelis, Tarquini, Feije, Sauvé ed il signor don Giuseppe Torres y Padilla, professor di disciplina e storia ecclesiastica nel seminario di Siviglia, annoverato da sua santità fra i membri della commissione, ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e datasi lettura del verbale dell' antecedente riunione, l' eminentissimo cardinal presidente, a dilucidazione di quanto si era discusso nell' adunanza anteriore intorno alla negoziazione dei chierici, comunicò la risposta negativa data dal supremo tribunale del Santo Officio quando si occupò di questa questione[1]. Quindi si proseguì l' esame dei capi riguardanti la vita ed onestà degli addetti al santuario in qualunque grado e dignità essi trovinsi costituiti.

La elezione dei vescovi, della quale si fa menzione al cap. 1 della sess. XXIV *de reformatione* del sacro concilio di Trento, è un punto di suprema importanza. I concordati che la santa sede ha stipolato con le diverse potenze cattoliche conten-

[1] Non satis liquet quid dicere hoc loco voluerit bonus ille secretarius. Sane, si de *actionibus societatum* quae dicuntur sermo est, clericis licet easdem de *sua pecunia* acquirere, ut postea declaravit idem Sanctum Officium die 17 novembris 1875 et die 15 aprilis 1885. Unde suspicor verbis illis *risposta negativa* hanc inesse sententiam, scilicet *non esse inquietandos clericos*, qui eiusmodi actiones emerint. Quamvis nihil fere erui possit ex adnotationibus a secretario factis durante ipso conventu, haec tamen ibi leguntur quae ad rem utcumque faciunt: „Consulat probatos auctores." (Guardi, Panebianco.) — „Non esse inquietandos, dummodo neque directe neque indirecte suscipiant administrationem." — Et quia additur „In voto patris Panebianco," resolutio, de qua agitur, data est ante annum 1861, quo Antonius Maria Panebianco inter purpuratos patres cooptatus est. Ex quo coniicere licet, ab eminentissimo praeside allatam fuisse responsionem Sancti Officii die 1 aprilis 1857 datam.

gono molte disposizioni concernenti il diritto di nomina e di presentazione accordato ai sovrani. Peraltro considerata sotto questo punto di vista la elezione dei prelati della chiesa, il relativo esame appartiene alla commissione politico-ecclesiastica; perciò stimarono i reverendissimi consultori di rimettere la discussione di quanto può riguardare questa materia, specialmente intorno al modo e tempo dell' esame da subirsi dai promovendi ed intorno alle qualità di questi, dopo che la commissione sullodata avrà preso le sue risoluzioni. Osservò poi il reverendissimo monsignor Simeoni doversi togliere nel capo relativo alla elezione dei vescovi la facoltà accordata dal Tridentino ai vescovi adunati in concilio provinciale, di stabilire cioè la forma della elezione; essendochè il sommo pontefice[1] (Gregorio XIV) vi ha supplito ed ha determinato il metodo e le condizioni.

Per la modesta suppellettile e la vita frugale dei vescovi furono riguardate dai reverendissimi consultori assai giuste ed appropriate le precettive disposizioni del Tridentino al cap. 1 della sess. XXV, ove il sacro concilio ricordando ai pastori di essere chiamati da Dio a reggere la chiesa non per soddisfare ai propri commodi o ad accumulare ricchezze, ma per travagliarvi e promuovervi la sua gloria, raccomanda loro caldamente e li ammonisce „ut secum ea saepe meditantes, factis etiam ipsis ac vitae actionibus, quod est veluti perpetuum quoddam praedicandi genus, se muneri suo conformes ostendant; in primis vero ita mores suos omnes componant, ut reliqui ab eis frugalitatis, modestiae, continentiae, ac, quae nos tantopere commendat Deo, sanctae humilitatis exempla petere possint. Quapropter, exemplo patrum nostrorum in concilio Carthaginensi, non solum iubet, ut episcopi modesta supellectili et mensa ac frugali victu contenti sint, verum etiam in reliquo vitae genere ac tota eius domo caveant, ne quid appareat, quod a sancto hoc instituto sit alienum, quodque non simplicitatem, Dei zelum ac vanitatum contemptum prae se ferat."

Queste disposizioni, secondo l' unanime avviso dei reverendissimi consultori, dopo il lasso di tre secoli nulla hanno perduto della loro primitiva forza ed utilità; che anzi nella presente condizione della società, nella quale si promuove il lusso smodato e si eccita la smania delle ricchezze e dei godimenti, sembra assai opportuno il richiamare e confermare queste saggie misure onde premunire i ministri del santuario contro i vizi predominanti del secolo. In quanto poi al divieto che il sacro concilio fa, nel luogo citato, ai vescovi ed a tutti i chierici „ne ex redditibus ecclesiae consanguineos familiaresque suos augere studeant", sembrò ai reverendissimi consultori doversi maggiormente insistere su questa interdizione nel futuro concilio, non solo per mettere in guardia le persone di chiesa contro quella inclinazione che porta l'uomo ad (arricchire) quelli che gli sono legati con vincoli di sangue o di familiarità, ma ancora per rimuovere alcuni abusi che in qualche parte di Europa in questo genere sogliono non di rado accadere. D' onde presse occasione il reverendissimo professore Feije di far rilevare due inconvenienti che si verificano nelle successioni ereditarie dei beni dei parrochi, perchè questi o nel testamento lasciano le loro cose proprie in confuso con quelle della chiesa, o muoiono senza testamento: quindi stimava che si dovessero adottare delle misure per eliminare tali inconvenienti. Al che rispose il reverendissimo monsignor Svegliati che il diritto comune e le disposizioni diocesane vi hanno provveduto coll' ordinare l' inventario dei beni delle respettive chiese; ed il concilio Romano per la sua provincia al cap. I del titolo XII prescrive ai capitoli e collegi, sotto pena d' interdetto, ed ai rettori di qualsiasi beneficio ecclesiastico anche di patronato, sotto pena di sospensione, di fare il legale inventario di tutti i beni nel metodo e forma da esso concilio indicato, e trasmetterlo ai vescovi per la relativa approvazione. Ciò non di meno non appariva superfluo ai reverendissimi consultori il raccomandare seriamente ai parrochi perchè a tempo opportuno e quando trovansi in buona salute ed in piena intelligenza dispongano delle loro cose con ultima volontà, onde evitare le confusioni dei beni della chiesa con i beni patrimoniali ed allontanare le indebite appropriazioni che facilmente si potrebbero commettere dagli avidi eredi. Come altresì i reverendissimi consultori considerarono esser cosa utile il far parola nel futuro concilio delle successioni ereditarie dei vescovi. Si discusse se tornava più espediente di raccomandare, ovvero di ordinare rigorosamente ai vescovi, sotto pena di nullità del testamento, di non lasciare per legato od eredità il loro patrimonio ai parenti o famigliari, qualora sia il prodotto dei frutti della chiesa, ma di lasciarlo alla chiesa loro od altri pii luoghi. Peraltro si osservò che la pena della nullità del testamento potrebbe provocare civili violenze; quindi si stimò miglior partito il limitarsi ad una caldissima raccomandazione ai vescovi, in termini anche più energici di quelli usati dal Tridentino, e ricordare ai medesimi l'obbligo gravissimo di coscienza che li stringe a disporre a vantaggio della chiesa dei beni che dalla chiesa stessa a loro derivarono.

Si parlò in seguito della disposizione del Tridentino contenuta nel cap. 17 della sess. XXV intorno alla convenienza e necessità dei vescovi di sostenere colla gravità della vita la propria dignità, e di non disonorarla con un' abbietta servilità innanzi alle potenze del secolo. Intorno a che nulla si trovò da osservare, mentre sono ben chiare ed energiche le espressioni usate nel citato luogo dal Tridentino, ove ordinò ai vescovi di astenersi da qualunque atto che potesse compromettere la sublimità del loro grado e di mostrarsi ovunque e sempre, innanzi ai principi ed ai popoli, i veri padri e pastori del gregge di Cristo. Che anzi considerate le funeste tendenze del tempo presente dirette a deprimere l' autorità della chiesa e la dignità dei suoi prelati, apparisce indispensabile di eccitare i principi e i popoli a venerare i pastori sacri e prestar loro obedienza ed ossequio.

Riguardo all' officio degli amministratori degli ospedali ed ai loro doveri, dei quali si parla al cap. 8 della sess. XXV del concilio di Trento, non si fece parola, essendo già stato discusso pienamente questo punto nelle prime adunanze.

Il sacro concilio di Trento al cap. 17 della sess. XXIV vieta in una persona la pluralità dei benefici come quella che altera la originaria indole e destinazione dei benefici, si oppone alla intenzione dei fondatori e sovverte la retta disciplina relativa all' adempimento degli ecclesiastici offici. Il reverendissimo consultore estensore del voto, dopo aver ricordato le disposizioni del diritto e le limitazioni che il Tridentino ha fatto al suo divieto intorno alla pluralità dei benefici, nel caso cioè in cui l' unico beneficio possieduto dal chierico non fosse bastevole al di lui congruo e conveniente sostentamento, ricercò qual beneficio si dovesse riguardare come sufficiente a detto sostentamento. Peraltro considerando la divergenza delle sentenze

[1] Locus in codice vacuus. Legendum *Gregorio XIV*, edita bulla *Onus* die 15 maii 1591.

fra i dottori e i diversi elementi che dovrebbero entrare a stabilire la capacità e sufficienza in discorso, quali elementi dipendono dai luoghi e dalle circostanze e variano col variare di quelli e di queste, fu di avviso che il giudizio sulla sufficienza del beneficio si dovesse rimettere al prudente arbitrio dei vescovi. In questo sentimento concordarono tutti i reverendissimi consultori, fra quali il reverendissimo monsignor Simeoni richiamò l'attenzione sopra la necessità di occuparsi dei titoli dell'ordinazione, punto della massima prattica importanza nelle attuali condizioni, sia per migliorare la situazione di tanti ecclesiastici miserabili, sia ancora per non veder perdute sempre più le vocazioni.

Parve eziandio ai reverendissimi consultori di non dovere modificare cosa alcuna nelle disposizioni emanate dal Tridentino al cap. 4 della sess. VII sulla incompatibilità di più benefici residenziali in una sola persona. Soltanto stimavano opportuno che se ne dovesse nel futuro concilio ricordare la osservanza.

Gravissimo è l'obbligo che per ragione dell'officio incombe ai sacri pastori di risiedere presso il loro gregge onde compiere l'augusto ministerio verso i fedeli al regime dei quali furono posti dallo Spirito santo; sicchè il mancare a questo sacro dovere, come osservava il reverendissimo monsignor Svegliati, è una colpa grave, per la quale, secondo le parole di san Cipriano, „quid non perpeti tales pro peccatis huiusmodi merentur?“ Perciò il sacro concilio di Trento rinnovando le antiche disposizioni dei canoni sancì più esplicitamente la legge della residenza personale ed attiva dei vescovi nella propria diocesi e determinò le pene alle quali dovessero andar sottoposti i violatori della medesima. Intorno alla legge pertanto discussa già con tanta sapienza e profondità dai padri Tridentini, i reverendissimi consultori non trovarono di aggiungere altro che la menzione della costituzione *Ad universa* emanata dal sommo pontefice Benedetto XIV, nella quale sono appunto richiamate le diverse costituzioni degli altri sommi pontefici. Riguardo poi alle pene stabilite dal Tridentino nelle due sess. VI e XXIII, osservava il professore Feije che vi è divergenza fra i canonisti e che sebbene converrebbe meglio chiarire il senso di quei decreti. Imperocchè nel cap. 1 della sess. VI ordina il sacro concilio che se un vescovo, senza giusta causa, dimorasse per sei mesi continui fuori della sua diocesi, perda la quarta parte dei frutti di un anno; che se per altri sei mesi perseverasse nell'abusiva assenza, sia privato di un'altra quarta parte, e che persistendo nella contumacia, sia denunziato al summo pontefice per le opportune provvidenze. Laddove nel cap. 1 della sess. XXIII stabilisce dopo i tre mesi la perdita dei frutti secondo il tempo dell'assenza dicendo „eum pro rata temporis absentiae fructus suos non facere“. Ad eliminare pertanto qualunque dubbiezza in proposito stimava opportuno di coordinare le due disposizioni delle citate sessioni. Rispondeva peraltro il reverendissimo professore De Angelis che le dette due sessioni si trovano in armonia, essendochè nella seconda non si corregge, ma piuttosto si esaspera la pena inflitta nella sess. VI. In effetto nella sess. XXIII apertamente tutelano la disposizione del cap. 1 della sess. VI contro una falsa interpretazione del decreto in essa contenuta, quasi cioè s'intendesse che in forza di quel decreto fosse lecito ad un vescovo di essere assente dalla diocesi per cinque mesi; quindi richiama l'obbligo della residenza personale ed attiva; e poi venendo alle pene, oltre che conferma quelle già inflitte nella sess. VI ed aggiunge l'obbligo della restituzione dei frutti percetti nell'assenza protratta oltre i tre mesi sia continui sia interrotti: perciò ivi si legge „praeter alias poenas adversus non residentes sub Paulo III impositas et innovatas, ac mortalis peccati reatum, quem incurrit, eum pro rata temporis absentiae fructus suos non facere“. Per la qual cosa i reverendissimi consultori opinarono che si dovessero riunire i due capi delle indicate sessioni, lasciando peraltro la menzione della quarta parte contenuta nel cap. 1 della sess. VI, il che appariva necessario anche per la ragione che nel cap. 1 della sess. XXIII non si menzionano espressamente le altre pene contenute nel cap. 1 della sess. VI.

In fine prendendo ad esame le leggi contenute nel cap. 9 della sess. VII e nel cap. 2 della sess. XXIII sul tempo entro il quale i nominati alle sedi debbono ricevere la consecrazione episcopale e sul luogo in cui tal funzione siasi da compire, non trovarono da aggiungervi o modificarvi cosa alcuna. Imperocchè parve ai medesimi ben congruo il tempo di mesi tre assegnato dal Tridentino ai vescovi per consacrarsi; e parve eziandio ben giusta la pena inflitta contro i negligenti, della restituzione cioè dei frutti percetti nei primi tre mesi, e della privazione della sede qualora per altri tre mesi senza giusto motivo e colpevolmente tralasciassero la loro consecrazione.

17.

CONGRESSUS DECIMUS SEPTIMUS
1869 ianuarii 14.

Nel giorno 14 gennaio del 1869 all'ora consueta si adunarono presso l'eminentissimo signor cardinale presidente gli illustrissimi e reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, De Angelis, Lucidi, Jacobini don Angelo, Sauvé, Feije, Torres, il sottoscritto segretario, non che il reverendissimo don Giuseppe Giese, canonico teologo di Munster, ed il reverendissimo don Gaspare Heuser, professore di teologia, sottogerente del seminario di Colonia, chiamati in Roma ed annoverati da sua santità fra i consultori della nostra commissione.

Dopo la recita delle solite preghiere e la lettura del verbale della passata adunanza si devenne, annuente l'eminentissimo signor cardinale presidente, alla nomina di una commissione speciale incaricata espressamente di redigere i decreti relativi ai capi di ecclesiastica disciplina fin qui esaminati, non che agli altri dei quali andranno ad occuparsi i reverendissimi consultori nelle seguenti adunanze.

Il lodato eminentissimo presidente si compiacque di nominare i monsignori Mobili, don Angelo Jacobini, e professor Feije a membri componenti la indicata commissione; alla quale inoltre dovrassi associare il reverendissimo consultore estensore del voto quando trattasi respettivamente della redazione del decreto relativo al suo lavoro. I nominati consultori accettarono di buon grado un tale incarico, e per compierlo con la massima sollecitudine stabilirono di riunirsi nella sera di ciascun lunedì. Volle poi lo stesso cardinal presidente che ad ogni decreto si premettesse un riassunto delle ragioni e dei motivi per i quali la nostra commissione proponeva.

Dopo di che si riassunse la discussione sopra le materie trattate dal reverendissimo monsignor Svegliati nel suo voto; ed in quanto alle doti e qualità che debbono risplendere in coloro, i quali vengono elevati alla sublime dignità dei sagri pastori, onde possano essere al loro gregge guida ed esempio, osservava il reverendissimo monsignor Svegliati che il sacro concilio di Trento al cap. 1 della sess. VII ed al cap. 2 della sess. XXII con maggior precisione ordina che il promovendo al-

l' episcopato almeno da sei mesi sia negli ordini sacri, che sia fornito della scienza necessaria e di integri costumi, di età matura, ossia di anni trenta compiti a forma della costituzione di Gregorio XIV del 15 marzo[1] 1591. Aggiungeva che per venire nella certa notizia delle indicate qualità dovea istituirsi il processo canonico secondo la forma prescritta dalla santa memoria di Gregorio XIV nella bolla *Onus apostolicae* del 1 marzo 1590[2] e dalla istruzione emanata l' anno 1627 da Urbano VIII[3]. D' onde concludeva che i decreti Tridentini completati dalle ulteriori disposizioni dei sommi pontefici nulla lasciano a desiderare per la regolare disciplina della chiesa su questo punto, in guisa che qualora vengano esattamente osservati valgono a far raggiungere lo scopo. Per la qual cosa egli nulla trovava da togliervi o da aggiungervi. I reverendissimi consultori penetrati della gravità di questo punto videro che l' esame del medesimo riescirebbe più pieno e più prattico quando si conoscessero le risoluzioni che la commissione politico-ecclesiastica avrà preso intorno all' elezione dei vescovi, essendochè allora si potranno adottare prattici provvedimenti per la fedele esecuzione delle prescrizioni conciliari e pontificie, mettendo quelli in armonia con i diritti o privilegi di nomina o di presentazione che con maggiore o minore estensione venissero conservati ai sovrani. Laonde conclusero e furono di avviso di differirne l' esame fino a che la nominata commissione non abbia discusso il punto relativo alla elezione dei sacri pastori.

Venendo da ultimo alle cause che scusano i vescovi dal risiedere nella propria diocesi, il reverendissimo monsignor Svegliati richiamò le cause legittime indicate dal Tridentino al cap. 1 della sess. XXIII per giustificare l' assenza, e queste sono *christiana charitas, urgens necessitas, debita obedientia, ac evidens ecclesiae vel reipublicae utilitas:* con la condizione peraltro che „interea meminerint discessuri, ita ovibus suis providendum, quantum fieri poterit, ut ex ipsorum absentia nullum damnum accipiant." Nello spiegare l' indole e la portata delle parole esprimenti le suindicate cause, lo stesso reverendissimo consultore promosse la questione, se, ad intuito della utilità della republica, i vescovi nominati senatori dai respettivi sovrani possano assentarsi dalla diocesi durante l' apertura dei parlamenti. Su di che peraltro egli era di avviso, che non si dovesse interloquire; giacchè la santa sede, non ignara di questo fatto, lo tollera e lo lascia correre senza dir nulla; e qualora il futuro concilio dovesse pronunziarsi in proposito, potrebbe al più inculcare ai vescovi che allontanandosi temporaneamente dalla loro diocesi per l' enunziato motivo, provvedano efficacemente alla cura e custodia del proprio gregge. Il reverendissimo professore Feije, mentre non dissentiva dal parere del reverendissimo monsignor Svegliati, stimava però necessaria la dispensa per i vescovi a potersi allontanare; imperocchè l' ufficio di senatori non è aggiunto alla sede episcopale, nel qual caso, secondo le disposizioni del sommo pontefice Urbano VIII, è permesso di recarsi a prender parte a quei generali comizi. Aggiungeva il reverendissimo canonico Sauvé che, a sentimento ancora dei vescovi di Francia, la posizione di senatore può in alcuni casi essere compromettente per i prelati della chiesa, e perciò è utile di farla dipendere dalla dispensa o licenza della santa sede, la quale, a seconda delle circostanze dei luoghi, dei tempi e delle persone, potrà accordarla o negarla nella sua sapienza. Peraltro sembrò agli altri reverendissimi consultori odioso e compromettente per il sommo pontefice ed anche superfluo il fare esplicita menzione della necessità di siffatta dispensa o licenza, potendosi provvedere a tutti i casi con il diritto comune e con la costituzione emanata dal sommo pontefice Benedetto XIV sulla residenza dei vescovi. Per la qual cosa tutti concordemente risposero *„nihil esse innovandum"*.

Condotto a termine un tale esame si passò a trattare della sacra visita che i vescovi debbono fare nella propria diocesi e della quale il sacro concilio di Trento al cap. 3 della sess. XXIV ha ampiamente trattato. Intorno al qual punto il reverendissimo monsignor Lucidi avea scritto un dotto ed elaborato voto, occupandosi in vari distinti capi, sulle traccie del decreto Tridentino, tanto in generale della necessità ed utilità della sacra visita, quanto in particolare di coloro ai quali incombe questo dovere, dei visitatori chiamati in aiuto del vescovo, delle persone e delle cose sottoposte alla visita, del tempo entro il quale deve eseguirsi e rinnovarsi, delle spese relative alla medesima.

Riguardo pertanto allo scopo ed alla necessità nella quale sono i sacri pastori di visitare il loro gregge, osservava il lodato consultore esser questa evidentissima e della massima importanza per il regolare andamento della diocesi, senza della quale, come si esprimeva Benedetto XIV nella sua costituzione *Ubi primum* del 3 decembre 1740 § 8, „multa quidem ignorabit episcopus, multa eum latebunt, vel saltem serius quam oporteret, intelliget, nisi ad omnes suae dioeceseos partes se conferat, et nisi per seipsum ubique videat, ubique audiat, ubique exploret, quibus malis medicina afferenda sit, et quaenam fuerint eorum causae, qua ratione occurri etiam providenter queat, ne sublata reviviscant". Aggiungeva peraltro lo stesso consultore che oggidì sebbene moltissimi prelati della chiesa siano solleciti a soddisfare a sì grave loro dovere secondo il prescritto della legge conciliare, come apparisce dalle relazioni che a forma della costituzione di Sisto V *Romanus pontifex* indirizzano alla sacra congregazione del Concilio sopra lo stato delle loro chiese; tuttavia non mancano di quelli, e forse non sono pochi, che questa parte del sacro ministero trascurano, o almeno non compiono nei debiti modi, cercando di coonestare la loro negligenza sia per la moltitudine degli affari, sia per la estensione della diocesi. In vista pertanto della necessità massima della sagra visita e del fatto della negligenza di alcuni prelati il reverendissimo monsignor Lucidi proponeva la questione, se oltre al ritenere la legge conciliare della sagra visita si debba dal futuro concilio stabilire una pena contro quei vescovi che non l' adempissero.

Peraltro quantunque a prima vista apparisca utile una sanzione penale nel caso per render più difficile la infrazione di una legge così utile e necessaria, e quantunque questa sanzione si trovi apposta dalla chiesa in altri simili casi, come per esempio per la residenza nella diocesi, per la celebrazione del sinodo diocesano; ciò non dimeno non sembrò ai reverendissimi consultori prudente ed opportuno partito l' aggiungere questa pena. Imperocchè assai difficilmente, a loro avviso, si potrebbe determinare siffatta pena per i moltissimi impedimenti, e questi legittimi, che continuamente si frappongono al vescovo per l' adempimento della

[1] Lege *maggio.*
[2] Immo *15 maggio 1591.*
[3] Bullar. Tom. 6 par. I pag. 73 const. 234.

legge, onde la sanzione penale porterebbe non piccole angustie ed imbarazzi nell' atto prattico alla coscienza dei vescovi. Ed è per questo, rifletteva il reverendissimo monsignor Lucidi, che nè i sacri canoni, nè il Tridentino, nè i sommi pontefici non stimarono di sancire in proposito pena alcuna, vedendone la seria difficoltà nella precisa determinazione della medesima; nè deve far meraviglia che una disposizione conciliare manchi della relativa sanzione penale, trovandosi molte altre leggi che di questa sono prive. Oltre di che, aggiungeva il reverendissimo monsignor Nina, è un fatto che la legge della visita della diocesi oggidì si osserva assai più che in passato, e se si eccetua il Portogallo ed il Brasile, negli altri regni e nelle provincie ecclesiastiche i vescovi con maggiore o minore esattezza la compiono; quindi non si vede la necessità di aggravarla con una penale sanzione. Dall' avviso dei reverendissimi consultori dissentiva il reverendissimo Torres, il quale asseriva che in più luoghi la visita si riduce ad una semplice apparizione del vescovo o all' amministrazione della cresima, senza che il prelato s' interessi dello stato religioso del suo gregge, dei modi di provvedere a suoi spirituali bisogni; perciò egli opinava che gioverebbe l' infliggere una pena contro quelli che non eseguissero fedelmente la legge conciliare. Tranne pertanto il nominato consultore tutti gli altri furono concordi nel ritenere che a rendere più certa e sicura la osservanza di detta legge se ne dovesse rinnovare dal futuro concilio la promulgazione ed inculcarne la osservanza con più veementi parole (quali potrebbero desumersi dalla costituzione suenunziata dell' immortale Benedetto XIV), onde far rilevare la grave obbligazione che su di ciò incombe ai sagri pastori.

Dalla necessità della sagra visita si passò quindi alle persone alle quali compete il diritto ed il dovere di farla. Essendo la sagra visita un atto di giurisdizione, appartiene a tutti coloro che esercitano questa sopra un qualche luogo, persona o cosa, e conseguentemente a tutti gli ordinari nelle diocesi, le quali immediatamente governano. Il revendissimo consultore parlando in primo luogo dei metropolitani, dopo aver ricordato che in forza dei canoni, e specialmente della prescrizione d' Innocenzo IV riferita nel cap. I *de censibus* in Sesto, potevano i metropolitani, eseguita prima la visita della propria diocesi, visitare anche quella dei loro suffraganei, e che questa facoltà è stata loro dal Tridentino in grandissima parte ristretta e da non potersi esercitare *nisi causa cognita ac probata in concilio provinciali;* il reverendissimo consultore proponeva il dubbio, se in vista della utilità della sagra visita e dei gravi inconvenienti che derivano dal trascurarla, sia espediente di richiamare in vigore le disposizioni canoniche antiche riguardo al diritto dei metropolitani in discorso. Se non che il reverendissimo consultore non lo stimava espediente nel riflesso che volendosi evitare con ciò lo scoglio della negligenza dei vescovi suffraganei nell' eseguir la visita, si ricadrebbe negli inconvenienti ed incommodi derivanti da siffatta ingerenza dei metropolitani, per i quali incommodi appunto il sacro concilio di Trento limitò quel diritto. Così ancora gli altri reverendissimi consultori furono unanimemente di avviso che dovessero restare ferme ed integre le disposizioni restrittive del Tridentino, onde non vedere rinnovati nella chiesa i dissidi e gl' inconvenienti che d' ordinario nascevano per la immistione dei metropolitani nelle diocesi dei loro suffraganei.

Quindi si parlò dei prelati *nullius* per determinare se, a quali, ed in qual modo competa il diritto di eseguire la sagra visita nei luoghi e sulle persone alla loro giurisdizione soggette. Il reverendissimo monsignor Lucidi avea nel voto con molta erudizione e chiarezza dilucidato questo punto e fatto conoscere come sebbene nei scrittori più antichi non siano ben precisate le tre specie dei prelati *nullius*, tuttavia la loro distinzione si trova assai splendidamente marcata dal sommo pontefice Benedetto XIV, il quale nel lib. 2 *de synodo,* cap. II per totum, copiosamente ne tratta, nonchè nella costituzione *Quod sancta.* Esclusi pertanto dal godimento di questo diritto i prelati *nullius* della prima e seconda specie, secondo l' avviso del lodato consultore, si propose il dubbio, se dal medesimo diritto restino esclusi i prelati della terza specie, i quali hanno attiva giurisdizione nel clero e popolo di uno o più luoghi del tutto avulsi e separati dalla diocesi di altro vescovo, e conseguentemente costituiscono *quasi dioecesim;* e se questo diritto ad essi esclusivamente competa senza che il vescovo viciniore vi si possa ingerire.

Riferì il reverendissimo monsignor Lucidi esser due le sentenze. Quelli che sono per l' affermativa si appoggiano sul riflesso che i prelati della terza specie potendo compiere nel proprio territorio tutte quelle cose che valgono ad eseguire i vescovi nella propria diocesi, tranne ciò che è proprio della potestà di ordine ed alcuni atti speciali di giurisdizione determinati, quali sono per esempio la convocazione del sinodo, l' intimazione del sinodo, il conferimento della tonsura e degli ordini minori, la concessione delle dimissorie, possono compiere anche la visita che si annovera indubitatamente fra gli atti giurisdizionali; e si appoggiano ancora all' autorità del cardinal De Luca, il quale riferisce che le sacre congregazioni del Concilio, e Vescovi e Regolari in alcuni casi sogliono autorizzare il vescovo viciniore a visitare i territori *nullius*, della quale autorizzazione speciale non abbisognerebbero se spettasse loro il diritto in questione. Quelli al contrario che sono per la negativa si fondano sopra il decreto Tridentino, il quale al cap. 9 della sess. XXIV prescrive che le chiese secolari „quae in nullius dioecesi esse dicuntur, ab episcopo viciniore tanquam ab apostolicae sedis delegato" siano visitate.

Peraltro egli è di avviso che non si possa contrastare ai prelati de' quali è parola il diritto esclusivo di visitare il proprio territorio. Il dare ad alcuni vescovi viciniori le facoltà è una prova che a quelli per diritto non spettano. L' obbligo della relazione *ad limina* che incombe ai detti prelati *nullius* a forma della costituzione di Benedetto XIV *Quod sancta*, è un ulteriore argomento del loro diritto di visita, senza la quale nulla potrebbero riferire. Inoltre i vescovi mai nelle loro relazioni ad limina hanno dato rapporto e discarico della visita dei territori *nullius.* Per tali motivi egli riteneva che sia da seguirsi la sentenza la quale esclude i vescovi viciniori dal visitare i territori dei prelati *nullius.* Al tempo istesso però, ad allontanare ogni dubbiezza e togliere gli equivoci, opinava che si dovessero meglio chiarire e spiegare le parole del decreto Tridentino, le quali non lasciano di dare un' appiglio ai difensori della sentenza negativa. Di eguale avviso furono gli altri reverendissimi consultori, i quali sebbene riconoscessero esser ben poche oggidì queste prelature *nullius*, tuttavia credevano sempre utile una dichiarazione più netta per i diritti di queste.

18.

*CONGRESSUS DECIMUS OCTAVUS
1869 ianuarii 21 [1].

Presenti: Svegliati, Giannelli, Simeoni, Nina, Lucidi, De Angelis, Tarquini, Jacobini, Feije, Sauvé, Padilla-Torres, Giese, Heuser, il segretario.

Dilucidazioni date da Lucidi sui diritti de' capitoli ecc.

Si esamina il voto De Angelis, nel quale si parla della copula ex fornicatione extra matrimonium et extra speciem matrimonii. Conclude, o non debba parlarsene, o spiegare le parole del Tridentino „propter affinitatem ortam ex copula fornicaria, hoc est non ex matrimonio vel extra formam matrimonii".

Tarquini: I dottori distinguono tra i matrimonii nulli contratti *bona fide* e quelli *mala fide*, e dicono, la copula da questi è fornicaria, nè deve nascere l' affinità se non sino al secondo grado. Barbosa attesta di se che fu il primo egli ad asserire che l' affinità va fino al quarto grado. Infatti gli autori anteriori dicono: ex copula illicita fino al secondo; ex copula licita fino al quarto. Barbosa è il primo, ma è rimasto solo. Giraldi dice di stare con Barbosa, ma lo dice in un senso che pare che voglia togliere da questa opinione anche Barbosa, perchè suppone che questo lo abbia detto nel caso in cui il matrimonio sia contratto *bona fide*. Io ho svolto una ventina di autori, ed ho veduto, 1° che questi parlando in proposito, dicono che i matrimonj nulli mala fide contratti producono l' impedimento fino al secondo grado; 2° citano per la opinione contraria solo Barbosa. Il professore porta la regola di diritto giusta: In materia correttiva bisogna andare piano e spiegare le parole nel senso loro proprio e preciso. Peraltro il senso proprio e preciso della parola *fornicatio* è anche quello che abbraccia ogni peccato venereo, ed include non solo la fornicazione commessa extra matrimonium, ma anche quella commessa nel matrimonio nullo contratto mala fide; il che risulta non solo dalla significazione della parola quale viene riportata dai lessici, ma eziandio dal fatto dell' accezione comune. Imperocchè chi „dat operam rei carnali", ossia chi commette la copula con la donna con la quale contrasse un matrimonio nullo mala fide, certamente pecca; ora questo peccato si contrapone sempre al sesto precetto: *Non fornicaberis*. Oltre di chè questa era l' unica parola generica che potevasi adoperare dal Tridentino per abbracciare le diverse specie di peccato di fornicazione che nei diversi casi si potevano verificare: come per esempio l' incesto se parente, sacrilegio se legata da voto o in sacris, fornicazione se estranea. L' argumento delle decisioni della sagra congregazione del Concilio è forte; ma la *Brixiensis* non fa al caso, perchè aveano contratti il matrimonio „in faciem ecclesiae", e di poi si scoperse la parentela in quarto grado; perciò contratto in bona fide: il che secondo la regola del diritto si presume legittimamente, che cioè quando un matrimonio si compie innanzi al parroco, si presume che i conjugi agiscano in buona fede, e ritengano aver sufficientemente indagato il parroco se esisteva o nò un canonico impedimento. Perciò la copula era lecita; e l' illecitezza materiale soltanto era, e non formale.

Nell' altra causa il marito era in mala fede, ma la moglie nò; però furono proposti due impedimenti, affinità e onestà. „Causa nunc proponitur . . . sive affinitatis sive publicae honestatis impedimenti." Si rispose, l' impedimento c' era, ma non apparisce di quale impedimento parlasse; il segretario lo rivela nell' indice delle risoluzioni: „Ex matrimoniis nulliter contractis oritur impedimentum publicae honestatis." Dunque esclusero quello di affinità. Perciò stò con la opinione comune, e non con quella di Barbosa.

Sauvé esprimerebbe questo secondo De Angelis.

Torres: In voto patris Tarquini, che cioè comprende il Tridentino anche i matrimonj contratti ex mala fide, et copula illicita est etiam ea in casu quae fit in matrimonio nullo.

Heuser con Tarquini.

Giese con Tarquini.

Feije: La Brixiensis mostra il jus constitutum; il matrimonio contratto in mala fede produce l' impedimento fino al secondo grado. Se si tratta del jus constituendo, non vorrei che si presunga di restringere l' impedimento di affinità in ogni matrimonio invalido; non vi è ragione, specialmente se il concilio levasse il quarto grado.

De Angelis viene anche in questa sentenza.

Jacobini con Feije.

Lucidi con Feije.

Giannelli con Feije.

Nina: Incerta è la cosa in iure constituto; stabilirla se è opportuno.

Simeoni: Non credo necessario insistere in iure constituto; ma credo con Feije in iure constituendo. Così abbracciamo il matrimonio civile, e si va nella mente del Tridentino (nullo ex quocumque capite).

In quanto al dubbio quarto, opinava il consultore esser certo che l' impedimento di publica onestà fino al quarto grado sia prodotto dal matrimonio civile. Opinione di Fagnano.

Risposta della Penitenzieria. In iure constituendo: da tutti i matrimonii nulli si tolga l' impedimento di publica onestà.

Tarquini: In voto consultoris ex iure constituendo. Nel dritto costituto però era di avviso contrario.

La conclusione del qual voto si era che la sentenza la quale ammette derivare l' impedimento di publica onestà dal matrimonio clandestino per i suoi argomenti intrinseci, e per le ragioni della sentenza contraria, non è certa e chiara; che la probabilità estrinseca la quale nasce dall' autorità de' dottori non è maggiore in questa sentenza affermativa di quello che sia nella sentenza negativa: essendo che questa non solo viene abbracciata da molti dottori, ma anche approvata da molti altri che sono della sentenza affermativa, o che non negono alla negativa la sua probabilità; che conseguentemente un impedimento ecclesiastico dirimente non può aversi per vero ed esistente, se non apparisca con certezza la legge della chiesa che lo ha costituito: quindi l' impedimento di publica onestà dal matrimonio clandestino non *asserito* con certi fondamenti, non può aversi per vero: che riguardo al matrimonio civile oltre all' anzidetto per escludere da questo l' impedimento di publica onestà, vi è inoltre la espressa dichiarazione della chiesa, che cioè ne' luoghi dove è publicato il Tridentino e vigge il suo decreto, l' atto civile avanti gli occhi di Dio e della sua chiesa non può essere considerato in conto alcuno non chè di sacramento, neppure di contratto, ma è una mera ceremonia civile, come lo dichiarò la istruzione della Penitenzieria del 13 settembre 1866.

De cognatione legali.

Al canone proposto dal consultore: „Ex adoptione, prout nunc apud diversas gentes obtinet,

[1] Quibus relationibus praefigitur asteriscus, eae non sunt, uti iam alio loco monui, veri nominis relationes, sed merae adnotationes a secretario, dum disceptatio haberetur, scripto traditae.

etsi recesserit forma iuris romani, induci tamen impedimentum cognationis legalis eodem recepto modo, et inter eas omnes personas, quas canones et ecclesiae praxis usque adhuc respexerunt," Tarquini vorrebbe cambiare quell' *etsi recesserit;* l' impedimento non viene prodotto se non in quella forma approvata dalla chiesa; quindi si ridurrebbe l' *etsi recesserit* alla forma approvata dalla chiesa. Proporrebbe: „Etsi formae adoptionum quae vigent magis ad imperfectam quam ad perfectam adoptionem iuris romani accedant."

Sauvé: La chiesa canonizzando la legge romana non ha canonizzato le altre; perciò direi con il consultore.

Tarquini: La sostanza delle adozioni nelle diverse legislazioni coincide col diritto romano, e si trova in tutte; altrimenti si dovrebbe dire che l' adozione non vi è. Quindi il fondamento dell' adozione perfetta (ingreditur in familiam) stà nel diritto romano. Le attuali adozioni vergono piuttosto all' adozione imperfetta dei Romani.

Nina dice, se non è pacifico che l' impedimento sia prodotto dall' adozione, mi fà difficoltà la menzione.

Simeoni: Non piace il *nunc.*

Heuser: Si determini e si esprima in quo consistat substantia adoptionis.

Feije: Non c' è ragione di *parlare* di quest' impedimento al concilio. Ma si potrebbe fare una leggiera correzione, ed invece di *prout* ecc., dire: „Ex adoptione, quae apud diversas gentes obtinet, induci impedimentum."

Questione generale: Se ne ha da parlare?

De Angelis: Sì, dei casi nascono.

Tarquini: Sì.

Sauvé: Nò, o si esprima in che consiste la forma.

Torres: Nò. — Heuser: Nò. — Geise: Nò. — Feije: Nò. — Jacobini: Sì. — Lucidi: Sì, in voto Tarquini. — Segretario: Sì. — Nina: Sì. — Simeoni: Sì. — Svegliati: Sì. Ma determinare, se si debbano tenere i stessi gradi, ovvero variarli.

Alla prima adunanza la formola.

19.

*CONGRESSUS DECIMUS NONUS
1869 februarii 4.

Presenti: Svegliati, Giannelli, Lucidi, Jacobini, De Angelis, Tarquini, Heuser, Giese, Padilla, Sauvé, Mobili, Nina.

Sulla formola della cognazione legale. De Angelis propone: „Ex adoptione apud christianas gentes obtinente, etsi recesserit forma iuris romani, induci tamen impedimentum cognationis legalis eodem recepto modo et inter eas omnes personas, quas canones et ecclesiae praxis usque adhuc respexerunt."

Tarquini vorrebbe togliere „etsi recesserit etc." perchè più semplice; come la parola *prout* porta la questione sulla forma del diritto romano, e nasceva la questione sull' adozione perfetta ed imperfetta. Perciò si dica: „prout apud diversas gentes obtinet", tanto più che l'*eodem recepto modo* non è unico, ma doppio. Peraltro risponde De Angelis che quelle espressioni indicano che in alcune persone è perpetua, in alcune temporanea . .

Sauvé: Expeditne admittere? 1° Lex civilis canonizata ab ecclesia est lex romana (Benedetto XIV); recurrendum erit. 2° Si ex omni adoptione varia oritur impedimentum cognationis legalis, si in iudiciis ecclesiasticis res tractetur, quomodo se gerere oportebit? Aut adoptionem relinquerem, aut dicerem: Quando erit adoptio similis aut analoga adoptioni romanae, de qua iudicium fert ecclesia".

De Angelis: Sarebbe un impedimento dubbio. Heuser propone: „Ex adoptione apud diversas gentes utcunque obtinente etc."

Padilla: Ci vuole una regola fissa; nel caso la parola *utcunque* non è chiara. De Angelis: Quella dell' adozione perfetta ed imperfetta non è prattica, ma teoretica, perchè nelle legislazioni non esiste. Direi: Ex adoptione *utcunque inita:* queste parole sciolgono la questione.

Heuser sulla parola *christianas* osservava: Quid penes infideles ubi degunt fideles? Altra formola: „Ex adoptione apud diversas gentes utcunque obtinente induci inter christianos etc." Tutti convengono.

De forma sponsalium.

De Angelis: È difficile determinarla; è senza scopo ed utilità prattica. Tutti i popoli copieranno un codice: stabiliranno alcune forme: e per l' indennità? Habetur promissio et repromissio. Perciò nihil esse innovandum.

Tarquini: Quelli modi di Gerdil[1] non si possono ammettere. Al più dire che verrà negata nel foro esterno in materia di sponsali ogni azione, se la mutua promessa non è provata; o che non si riconosceranno se non quelli che con una prova qualunque saranno denunziati avanti al parroco, per esempio due testimonj: una forma ci vuole, ma che si esiguisca con facilità e che non porti un pericolo, quale potrebbe esservi facendosi i sponsali coram parocho, ove con malizia ed astuzia le parti potrebbero prevalersene per contrarre per verba de praesenti. Ricorda come questa forma è stata ab antiquo desiderata dai vescovi e come e vari rituali di più chiese e varj antichi concilj provinciali, sia di Germania sia di Francia, l' abbiano indicata prescrivendo che i sponsali si dovessero contrarre innanzi al parroco e con i testimonj, come si stabilisce nel concilio di Reims del 1583 approvato da Gregorio XIII con breve speciale dei 30 luglio 1584.

Sauvé: Impedimentum publicae honestatis non nasci nisi ex sponsalibus coram ecclesia contractis. In Francia non si fanno oggi i sponsali; quaranta anni fà si facevano; il curato non benediceva il matrimonio senza i sponsali. Domanda se si può togliere l' impedimento dirimente.

Il reverendissimo Torres premetteva esser fuor di ogni dubbio che la chiesa ed il supremo suo capo possa apporre, ove esigga il bisogno, forme sostanziali e condizioni, fuor delle quali si rendano invalidi certi patti o contratti ed inefficaci a produrre quella obbligazione naturale o di jus comune che aveano la forza di produrre per lo innanzi; aggiungeva che tutti convengono nella necessità di provare il contratto de' sponsali. Perciò nella prassi posta la promessa alliciuntur foeminae et deficiunt. In Spagna nulli i sponsali senza notaro. Una legge di Carlo IV prescrive sotto pena di una multa ed anche dell' esilio, 1° di contrarre i sponsali avanti il matrimonio; 2° di contrarli in una determinata forma, sotto multa[2]. Quindi l' angustia del giudice ecclesiastico. Perciò si deve stabilire una forma, e questa 1° si stabilisca „nulla esse sponsalia quando non constent ex aliquo publico documento; 2° quod hoc documentum conficiatur apud notarium ecclesiasticum vel officiales curiae coram duobus testibus, non apud parochum".

---

[1] Id est a Gerdilio propositi in dissertatiuncula ad usum consultorum ea occasione typis edita.

[2] De Caroli IV pragmatica die 28 aprilis anni 1803 edita erudite ut assolet disputat sacrae congregationis Concilii secretarius in causa *Placentina, Sponsalium,* die 31 ianuarii 1880. Folium exhibetur integrum in actis *Analecta iuris pontificii,* t. XX (1881), p. 99-104.

Sauvé: I vescovi di Francia sarebbero contenti di questa disposizione.

Peraltro osservavano i reverendissimi professori De Angelis e padre Tarquini, che questa legge, che cioè i sponsali dovessero sotto pena di nullità contrarsi dinanzi ad un notaro ecclesiastico od altro officiale delegato dall' ordinario in presenza di due testimoni, è in prattica molto difficile ed onerosa, perchè non ovunque si trovano i notari. Ed aggiungeva il reverendissimo professore De Angelis che in tal modo riescirebbe più facile il celebrare il matrimonio de praesenti, che contrarre i sponsali, essendochè nei piccoli luoghi non esistono i notari, nè nelle piccole città.

Heuser: Lex nequit statui: orirentur conflictus cum lege civili. Magnum periculum: le maggiori formalità portano un maggior pericolo di seduzione; quindi non expedit.

Giese: Possibilis forma si contrahantur coram parochis, ma porta difficoltà. Quindi la legge naturale decide: Nihil innovetur.

Jacobini: Nihil innovetur. Lo spediente della scrittura prescritta sotto pena di nullità si dilunga dal jus comune che per la validità de' contratti altro non esigge se non ciò che forma veramente il contratto, cioè il mutuo consenso esternato nel modo che si conviene.

Lucidi: Difficilissimo. Nihil innovetur.

Segretario: Nihil.

Giannelli: Riconosceva in generale esser utilissima una forma per la certezza e decenza degli sponsali, e perchè quest' atto preparatorio ad un sacramento rivesta un particulare carattere che lo distingua e sollevi sovra la classe di tutti gli altri contratti civili, e si celebri secondo lo spirito della chiesa con religiosa solennità, ed anche per la prova. Ma non so suggerire questa forma. Van Espen la tratta.

Mobili: Oggi la vaga venere. Una forma ci vuole.

Nina: I contraenti siano cauti.

Svegliati: La forma è troppo necessaria. Con questa si tutelerebbe la libertà del matrimonio, si ovvierebbe a scandali e sconcerti che spesso sorgono dai sponsali clandestini, e si troncherebbero le frequenti liti che si deducono al foro esterno per occasione di contrastati sponsali. Quindi egli stimava doversi stabilire che non saranno validi i sponsali se la mutua promessa non è provata per iscrittura sottoscritta da ambe le parti od alla presenza di due testimonj a tale effetto espressamente chiamati, onde si possano provare, se per caso una delle parti li negasse.

Jacobini: Se non vi è ufficiale publico che autentichi lo scritto, si può impugnare lo scritto; quindi non provvede alla cessazione delle liti.

Giannelli con Svegliati. Gli altri: Nihil innovandum. Torres nella sua proposta.

Il cardinal presidente propone di prescrivere il termine di un anno al tempo dei sponsali sotto clausola resolutoria, talchè gli sponsali, tuttochè validamente contratti per lo innanzi, siano, passato l' assegnato termine, dichiarati risoluti anche pel foro interno e fatta sì all' una che all' altra delle parti piena libertà di recedere. E ciò a somiglianza di quanto già venne ordinato dal pontefice Alessandro III[1] nella sua decretale resolutoria dei sponsali, nel caso che una parte dimittat terram, se ad alias partes transferens, e non si presenti intra un termine prefisso.

De Angelis non trova ragione per questo; questi affari effugiunt legem. Tre hanno opinato per l' anno di tempo *ex lege,* senza dichiararla nella scrittura: passato l' anno si rinnovino.

Si ripiglia la discussione sul voto di monsignor Lucidi sulla visita dei vescovi, cap. 4: „De personis ac rebus, quae visitationi episcopali subesse debent." — Regola generale: Persone benchè esenti possono essere sottoposte alla visita, essendo distinte cose la esenzione dalla giurisdizione e la esenzione dalla visita. I regolari, le monache benchè esenti, pure sono soggetti alla visita. Anche i *conventini.* — Propone se sia espediente di stabilire la controvisita. I decreti si fanno dai vescovi in visita, e poi non si eseguiscono: in vano i vescovi si lagnano. Quindi, se si potesse stabilire che il vescovo dopo un qualche tempo possa fare un controllo e stabilire una controvisita mandando dopo sei mesi due deputandi, o deputare il vicario foraneo a vedere la esecuzione dei decreti; e ritornando riferire, e nella seconda visita parlarne.

Jacobini conviene con Lucidi: sinodo di Foligno: la congregazione ammise l' obbligo dei parrochi di riferire. Quindi s' impone l' obbligo ai vescovi che non ultra sex menses protrahant.

Giese: Vi sono difficoltà, attesa la estensione delle diocesi.

Hauser: Raccomandare ai vescovi che siano solleciti di accertarsi.

Padilla: Gl' inconvenienti notati da Lucidi esistono in Spagna; quindi la necessità di provvedere. Il modo: in Spagna vi sono l' arcipreti: a questi si comandi o ad altri di vigilare all' esecuzione.

Nina: Richiamare ai vescovi il modo stabilito nei concili provinciali.

Sauvé: Stabilire una controvisita; lasciare ai vescovi di scegliere le persone. In Francia la visita è un viaggio, una passeggiata: non si fanno decreti: fanno una visita equipollente.

Tarquini con Lucidi: ha provveduto anche ai casi in cui il decano fosse amico deli parrochi: le semplici raccomandazioni non bastano, ci vogliono leggi.

De Angelis: Ma coll' espressione *absque sumptibus.*

Mobili: Escludendo le spese.

Nina con Lucidi: Inclinava però in via ortatoria per il modo.

Svegliati e Giannelli con Lucidi.

Cap. 5. Sul tempo tra una visita e l' altra. — Si domanda *ex iure constituendo* se allungare questo tempo o non innovare. Per allungare vi è la estensione delle diocesi, la moltiplicità degli affari ed il bisogno conseguentemente dei vescovi di restare nelle loro diocesi. — Spese. — Fatto generale: i vescovi non la fanno nel tempo voluto dal Tridentino; prova che la legge è ineseguibile. Ma in generale osservava che avendo dato il concilio di Trento la facoltà al vescovo di inviare in caso di suo legittimo impedimento il suo vicario e di scegliersi i visitatori ai quali commettere questa parte del suo ufficio, ha reso non difficile la esecuzione della legge, come infatti lo dimostra l' esempio di molti diligenti prelati. Le diocesi sono vaste, sì, ma le communicazioni più pronte; molti gli affari, ma appartengono alle diverse parti della diocesi e potranno sul luogo meglio spedirsi; le spese sono gravi, ma possono diminuirsi se la visita se compierà con modestia e parsimonia. Molti non la eseguiscono, ma l' adempimento della legge è frequente. Ciò non dimeno è di avviso di allargare a tre anni.

Così opinano:

Mobili: Nihil innovetur, esortare.

[1] Cap. *de illis,* de sponsal.

De Angelis distingue col Tridentino: per le ordinarie diocesi, tre anni; per le più vaste, non ultra quadriennium.

Tarquini è d' avviso di mantenere il concilio di Trento; dire: nelle diocesi ordinarie, due anni per regola ordinaria; nelle estesissime, tre anni.

Sauvé: Con Lucidi. Per i vescovi di Francia è difficile determinare questa estensione; quindi si dica: Quolibet biennio aut saltem triennio.

Padilla sta con Lucidi. Nelle chiese di America, quattro anni.

Heuser: Se si restringe il tempo di troppo, avverrà che la visita si farà dai decani o dagli arcipreti. Così in Colonia, dove si hanno otto cento parrocchie. Perciò nelle diocesi vastissime, un quinquennio.

Giese con Lucidi.

Jacobini: Quolibet biennio aut saltem triennio.

20.

CONGRESSUS VICESIMUS
1869 februarii 18.

Nel giorno 18 febraio 1869 alle ore 9 ½ antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinal presidente i reverendissimi consultori Giannelli, Simeoni, Mobili, Lucidi, Jacobini don Angelo, Tarquini, De Angelis, Hergenröther, Feije, Giese, Padilla, Sauvé, il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci, dopo la lettura e l' approvazione del verbale della precedente adunanza, l' eminentissimo cardinale presidente, per norma della commissione nella redazione dei decreti, fece rilevare che la forma adottata dal sacro concilio di Trento nei decreti disciplinari non può in tutte le sue parti adoperarsi nel futuro concilio Vaticano. Imperocchè dovendo questo essere congregato sotto la immediata presidenza del sommo pontefice, i decreti debbono da esso emanare e proporsi con la formola *Pius papa IX sacro approbante concilio*. E per mettere sott' occhio dei reverendissimi consultori un esempio per indicare la maniera di esprimere la cosa, fece fare lettura di un decreto del concilio Lateranense V presieduto dal Romano pontefice.

Quindi per condurre a termine l' esame sopra la sagra visita delle diocesi i reverendissimi consultori discussero l' ultimo punto relativo alle spese da sostenersi per l' esecuzione di questo ufficio pastorale. Questo capo, secondo l' osservazione del reverendissimo monsignor Lucidi, non è di lieve importanza, di che sono una prova le moltissime questioni insorte in tutte le epoche presso la sacra congregazione del Concilio sopra siffatta materia: perciò è opportuno il considerare se siavi alcun che da modificare, o aggiungere, o chiarire alle disciplinari disposizioni del diritto costituito.

Le ordinazioni dei sacri canoni, come apparisce dal cap. 3 della sessione XXIV del Tridentino e dalle molteplici risoluzioni della sacra congregazione del Concilio, dal dotto estensore del voto accuratamente e copiosamente riferite, dispongono 1° che in generale sono tenuti a pagare pro rata le spese o la *procurazione* tutti quei soggetti, o persone morali, o luoghi pii, i quali vanno sottoposti alla sagra visita; e tali sono i parrochi, i possessori dei benefici semplici e delle cappellanie conferite in titolo, le confraternitate ed altre pie fondazioni; 2° che in particolare sono esenti da quest' obbligo i poveri, come gli ospedali ed altre pie istituzioni destinate al soccorso dei miserabili e degli infermi, a meno che non sia invalsa a carico di questi pii luoghi una contraria consuetudine, gli oratori privati, i luoghi e persone ove il vescovo ha la sua residenza sia abituale, come nella cattedrale, sia temporanea, come nella villeggiatura; 3° che in quanto alla qualità di questa procurazione sia sempre, ed a fronte ancora d' una consuetudine in contrario, in azione delle persone visitate il soddisfarla o in cibarie o in danaro; 4° che la quantità della procurazione da tassarsi in generale sia discreta e bastevole per il sostentamento necessario del vescovo e del modesto suo seguito; 5° che contro il vescovo vale la consuetudine universale di tutta la diocesi di non pagare le spese della visita, ma non la consuetudine particolare di un luogo pio contro gli altri coi quali si trovasse in questione.

Ora siffatte disposizioni dovranno cambiarsi ovvero restare nella loro primitiva estensione. Rifletteva in proposito il reverendissimo monsignor Lucidi che la moltitudine delle questioni, alle quali ha sempre dato luogo quest' argomento delle spese della visita, farebbe credere a primo aspetto essere o oscure o equivoche od imperfette le relative disposizioni del diritto; e quindi meritevoli di modificazioni o di dichiarazioni. Ciò non dimeno, a suo avviso, le prescrizioni canoniche per sè sono chiare e precise, e la quantità delle liti non proviene dalla oscurità della legge, sibbene dalla natura delle cose e dalla incertezza dei fatti riguardanti la consuetudine e dalla tenacità sia dei debitori ad esentarsi dal pagamento, sia dei vescovi a sostenere le loro ragioni. Perciò egli riteneva *nihil esse innovandum*. Soltanto osservava che una delle cose maggiormente trascurate nella visita è la verifica dell' adempimento dei pii legati di messe, limosine od altre pie prestazioni; della quale trascuranza sono doloroso argomento le frequentissime suppliche indirizzate alle sacre congregazioni per ottenere l' assoluzione o la riduzione degli obblighi pii. Quindi a minorare, per quanto è possibile, siffatto inconveniente, riteneva utilissimo d' inculcare con energiche espressioni ai vescovi di far in sagra visita le più accurate investigazioni sopra la soddisfazione di questi pii obblighi e di esercitare la vigilanza la più rigorosa.

I reverendissimi consultori furono tutti concordi nell' abbracciare il sentimento del reverendissimo monsignor Lucidi; che anzi il reverendissimo monsignor Simeoni nell' interesse della cosa non trovava inopportuno l' infliggere la pena della privazione del beneficio o cappellania a coloro che per lungo tempo fossero stati negligenti nel soddisfare agli oneri pii, al beneficio stesso inerenti. Sul qual proposito il reverendissimo consultore don Angelo Jacobini fece conoscere il metodo seguito dalla sacra congregazione della Visita Apostolica nei casi di negligenza, il qual metodo consiste appunto nell' avvocare a se l' amministrazione della cappellania per farne soddisfare regolarmente i pesi in conformità delle intenzioni del fondatore.

Il reverendissimo canonico Sauvé fece osservare che in Francia il governo somministra al vescovo una somma per compiere la visita; che ivi non esistono benefici, ma soltanto le parrocchie; e se il governo ritirasse la somministrazione sumenzionata, non si saprebbe a chi addossare questo peso; perciò sembrava opportuno allo stesso consultore il fissare la quota della procurazione. Peraltro il reverendissimo monsignor Lucidi faceva osservare con quanta moderazione e prudenza siasi diportato il sacro concilio di Trento su questo punto. I padri Tridentini in vista precisamente delle difficoltà che vi sono a determinare e stabilire in specie detta tassa, e ben conoscendo che la sufficienza o congruità della medesima dipende in gran parte dalla molteplice varietà delle circostanze, non stimò di

sancire una regola costante ed universale, ma invece si limitò a porre principi generali, da' quali fosse facile desumere nei casi particolari la norma specifica: è perciò che ai diversi dubbi in più occasioni proposti sul quantitativo della tassa, sulla durata della visita e sulle persone che accompagnano il vescovo, si rispose sempre generalmente che moderata dovesse essere la quota; modesto il seguito e la comitiva del prelato, e dipendente dal suo arbitrio e coscienza il numero dei giorni della visita; per la qual cosa non ravvisava la opportunità di precise norme dirette a stabilire la specifica quantità della tassa. Che se avvenisse che il governo ritirasse in seguito la somministrazione del danaro, non per questo resterebbe incerto il conoscere, se ed a chi incomba di sopportare l' onere di tale spesa. Poichè in tal caso, a suo avviso, dalla consuetudine invalsa avrebbe a ricavarsi il criterio per risolvere la questione, essendo massima di diritto ammessa e confermata da più risoluzioni della sacra congregazione del Concilio, che con la consuetudine universale della intiera diocesi o provincia si può acquistare la esenzione dal pagamento della tassa, quantunque la stessa esenzione non si acquisti con la prescrizione particolare di una od altra chiesa esistente nella diocesi.

Che anzi il reverendissimo consultore Torres y Padilla, aderendo alle osservazioni del reverendissimo monsignor Lucidi, riteneva che la chiesa, nella determinazione delle sue norme sia generali sia specifiche per il pagamento della tassa in discorso, debba prescindere dalla somministrazione data dal governo civile, la quale somministrazione o è insufficiente, o è precaria, o non è quella contemplata dai canoni; e voleva poi che venissero autenticamente e più esplicitamente dichiarate dal futuro concilio le parole del Tridentino: „Neve ipsi (episcopi), aut quispiam suorum quidpiam procurationis causa pro visitatione, etiam testamentorum ad pios usus, praeter id, quod ex relictis piis iure debetur, aut alio quovis nomine, *nec pecuniam, nec munus, quodcumque sit, etiam qualitercumque offeratur, accipiant*". La quale invocata dichiarazione, a sentimento dello stesso consultore, dovrebbe farsi sul tenore della risoluzione della sacra congregazione del Concilio *in Marsicana* contenuta nel lib. 2 decretorum pag. 90, ove al dubbio: „An episcopus in visitatione possit ultra victualia a dioecesanis recipere aliqua esculenta, videlicet carnes, caseos, a sponte dantibus?" si rispose: „Munera nulla posse episcopum accipere, sed victualia tantum, vel eorum loco procurationem". Peraltro gli altri reverendissimi consultori non ravvisarono la necessità di questa ulteriore autentica dichiarazione delle parole del decreto Tridentino. Queste sembrarono loro abbastanza gravi ed esplicite, le quali senza scendere a minuti dettagli sono bastevoli a riprovare gli abusi che per avventura si verificassero su questo punto. Perciò risposero i reverendissimi consultori esser sufficiente l' inculcare la fedele e rigorosa osservanza del decreto Tridentino, intorno al quale, a loro avviso, *nihil est innovandum*.

21.

CONGRESSUS VICESIMUS PRIMUS
1869 februarii 25.

Nel giorno 25 febraro si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini don Angelo, Tarquini, Feije, Hergenröther, Sauvé, Giese, Padilla ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della precedente adunanza, l' eminentissimo signor cardinale presidente richiamò più particolarmente l' attenzione dei reverendissimi consultori Svegliati, Nina e Feije, i quali non furono presenti alla passata sessione, sopra quanto in questa fu proposto in ordine all' adempimento dei legati pii di messe, elemosine ed altre pie prestazioni, d' inculcare cioè con energiche espressioni ai sagri pastori di fare in sagra visita le più accurate indagini sopra la fedele esecuzione delle volontà dei religiosi fondatori e sopra la regolare soddisfazione degli obblighi inerenti sia a benefici, sia a cappellanie, sia ad altre pie fondazioni. I reverendissimi Svegliati e Nina ravvisarono la necessità di una qualche misura da adottarsi dal futuro concilio sopra sì delicata ed al tempo istesso sì trascurata materia; ed oltre la esortazione da farsi ai prelati delle chiese e le investigazioni da compiersi da questi durante la visita pastorale, trovavano più espediente e vantaggioso di ordinare che il sindacato sull' adempimento dei legati pii dovesse farsi dal vescovo in ogni anno. Al quale effetto ricordarono le disposizioni vigenti in alcune diocesi, e specialmente in quelle di Bologna, Trento, Venezia, ove una commissione deputata dal vescovo esamina annualmente quanto riguarda la soddisfazione degli obblighi pii. Il reverendissimo consultore Sauvé fece notare che in Francia i vescovi richieggono in ogni anno alle fabricerie un conto su quanto riguarda le pie fondazioni, e che parimenti in ogni anno viene questo esaminato in curia dagli officiali diocesani. Il reverendissimo professore Feije, senza escludere la utilità di un qualche provvedimento da prendersi per impedire la trascuranza e negligenza nel fidele adempimento dei legati, se limitava ad osservare che in alcuni paesi, come per esempio nel Belgio ed in Olanda, incontrerebbe difficoltà la misura proposta nella precedente adunanza, che cioè in caso di negligenza, il vescovo avvochi a se l' amministrazione del legato pio; oltre di che alcuni obblighi sono inerenti ai fondi che si ritengono dai laici e non sarebbe facil cosa il privarneli. Anche il reverendissimo consultore don Angelo Jacobini fece opportunamente riflettere che in questo argomento è necessario distinguere più cose, cioè benefici, cappellanie, messe fisse, avventizie, legati pii; nè per tutte può adoperarsi lo stesso temperamento. L'eminentissimo signor cardinal presidente, nel desiderio di vedere maggiormente chiarito un tal punto, incaricò il menzionato consultore don Angelo Jacobini di esternare il suo avviso in iscritto, dopo di che si tornerebbe sopra questo argomento.

Si passò quindi ad esaminare quanto concerne la visita ad limina e la relazione dello stato della diocesi, che debbano i vescovi sottoporre alla santa sede. Intorno al quale capo di ecclesiastica disciplina il reverendissimo monsignor Lucidi avea elaborato un dotto voto richiamando, colla scorta dei monumenti della cristiana antichità e con le costituzioni dei sommi pontefici, l' origine, la utilità e l' indole di questa obbligazione dei vescovi, le positive disposizioni oggidì vigenti, e proponendo quelle modificazioni che a suo avviso sarebbero vantaggiose.

Nulla trovandosi da osservare in ciò che riguarda la origine e la necessità della visita ai sepolcri degli Apostoli e della relazione della diocesi, essendo cosa per sè chiara e indubitata, si propose in primo luogo la questione, se cioè sia espediente che il futuro concilio emani più esplicitamente alcun decreto intorno a quest' obbligo dei vescovi. Il reverendissimo monsignor Lucidi opinava, che i padri riuniti a concilio in Vaticano dovessero parlarne, ridurre a decreto conciliare le disposizioni contenute

nella costituzione di Sisto V *Romanus pontifex* ed inculcarne l' obbligo maggiormente ai vescovi. Osservava in proposito che sebbene la legge già esista nella costituzione sistina e sia diligentemente osservata dagli ordinari, in guisa che non apparisca a primo aspetto la necessità di emanarla nuovamente; tuttavia non è nè nuovo nè inutile che leggi già esistenti nuovamente si proclamino, si confermino e si inculchino; tanto più che se una buona parte dei vescovi della cattolicità piamente osservano il precetto della visita, altri non pochi niuna sollecitudine dimostrano, e recando in mezzo vari pretesti se ne astengono con grave danno delle chiese da essi governate, come risulta dalle accurate notizie della sacra congregazione del Concilio; e nè perchè le moltiplicate communicazioni hanno reso oggidì assai più facile ai vescovi di far conoscere alla santa sede per lettera ed in iscritto lo stato ed i bisogni delle diocesi, può arguirsi esser meno necessario l' adempimento di questa sacra obbligazione; imperocchè le ragioni che obbligano i vescovi al viaggio in Roma sono la visita ai sepolcri o basiliche apostoliche, il fare atto di ossequio al Romano pontefice e l' esporgli le condizioni delle proprie diocesi: e molte cose sia per il segreto che è indispensabile, sia per la piena esposizione delle circostanze, sia per la debita appreziazione delle ragioni, debbonsi trattare personalmente.

I reverendissimi consultori furono unanimi nel riconoscere la indispensabile necessità che hanno i sagri pastori di pellegrinare a quel sepolcro che, secondo le espressioni del sommo pontefice Sisto V, è pietra angolare della fede e fonte di tutta la sacerdotale unità, *ad fidei petram et totius sacerdotalis unitatis fontem;* quindi ravvisavano coll' estensore del voto la opportunità di rinnovare con un decreto conciliare per i vescovi questo debito di ubbidienza e di ossequio.

Si discusse quindi intorno alle persone che sono sottoposte a questo debito. È certo che vi sono sottoposti non solo i vescovi diocesani, ma ancora gli amministratori ed i vicari apostolici, non che i prelati *Nullius, iurisdictionem et territorium separatum habentes;* non è però fuor di dubbio che siano tenuti alla visita i vescovi *in partibus,* ed il dotto consultore, mentre non ha lasciato di riferire le diverse sentenze dei canonisti su questa questione, si è dato ancora la premura di far notare che la formola del giuramento emesso da vescovi *in partibus* è più breve di quella pronunziata dai prelati residenziali e manca precisamente della parte riguardante la promessa di visitare le tombe apostoliche; che anzi aggiungeva di non aver trovata mai nei registri della sacra congregazione del Concilio alcuna relazione di questi prelati. Per la qual cosa era di parere che nel ricordare e confermare l' obbligo dei pastori di pellegrinare a Roma, non si dovesse su questo punto innovare cosa alcuna sulle persone alle quali incombe l' adempimento di questo precetto nè fare alcuna menzione dei vescovi *in partibus.* I reverendissimi consultori riconoscendo ben giusti tali riflessi concordemente proposero che il futuro concilio dichiarasse con apposito decreto essere obbligati alla visita *ad limina* i vescovi diocesani, gli amministratori apostolici, i vicari apostolici, ed i prelati *Nullius, iurisdictionem et territorium separatum habentes.*

Più a lungo s' intertennero i reverendissimi consultori nell' esame della questione, se cioè si debba ai vicari capitolari ancora imporre l' obbligo della visita *ad limina.* Il reverendissimo monsignor Lucidi considerando il caso delle lunghe vacanze delle diocesi, come non di rado avviene oggidì, e tenendo presente la risoluzione presa dai reverendissimi consultori riguardo all' obbligo del vicario capitolare di visitare la diocesi, nel suo voto non era alieno dal ritenere che si avesse ad obbligare il vicario capitolare a fare anche dopo due anni la visita *ad limina,* riguardando un biennio come sufficiente per prendere cognizione della diocesi e farne relazione alla santa sede. Per altro il reverendissimo padre Tarquini osservava che trattandosi d' imporre nuove obbligazioni, è prudente di procedere cautamente; per l' adempimento di quest' obbligo da parte dei vicari capitolari bisogna almeno supporre la vacanza biennale della diocesi; ora questo caso non è ordinario, ed ancorchè si volesse dire ordinario, la nuova legge da imporsi ai vicari capitolari non sarebbe opportuna, nè sarebbe sufficiente il tempo del biennio accordata al vicario. Non sarebbe opportuna non solo per gli incommodi delle spese, ma ancora perchè la chiesa con tale decreto si farebbe mostra di acquietarsi a queste lunghe vacanze, laddove sembra più utile di sradicare questo stato di cose coll' emanare un decreto diretto a rendere moralmente impossibili sì prolungate e dannose vacanze ed a prefiggere ai principi, come si prattica coi patroni, un termine entro il quale debbano esercitare l' apostolico privilegio di nomina o di presentazione alle sedi episcopali. Non apparisce poi sufficiente al reverendissimo consultore il tempo di un biennio accordato al vicario; e poichè si è creduto di prolungare il tempo per la visita della diocesi, così a suo avviso, posta la obbligazione della visita *ad limina,* se ne dovrebbe allungare il tempo; giacchè, sebbene non siano necessariamente collegati questi due atti, tuttavia niuno vorrà contrastare che senza una visita non potrà farsi una piena relazione della diocesi. Per tali riflessi egli era di opinione che non si dovesse imporre ai vicari capitolari l' obbligo in discorso. Anche il reverendissimo professore Feije opinava che essendo assai raro il caso di una vedovanza così prolungata di sedi, nè potendosi dal vicario capitolare, nuovo nel regime e negli affari della diocesi, compiere con facilità e pienezza l' incombenza della relazione della diocesi, non si doveva obbligare. Il professore Hergenröther parimenti stimava doversi esimere da questo precetto il vicario; e distinguendo la venuta dalla relazione della diocesi osservava che la santa sede può, quando crede, domandar questa al vicario senza che sia necessaria la prima. Anche gli altri consultori abbracciarono il sentimento del reverendissimo padre Tarquini, ed il reverendissimo monsignor Lucidi non dissentì, purchè peraltro si receda dalla proposta fatta nelle passate adunanze di obbligare il vicario alla visita della diocesi.

Nulla si trovò da osservare intorno alle cause che scusano i vescovi dal soddisfare a questo precetto. Riguardo poi alle cose da riferirsi alla santa sede si esaminò se siavi nulla da aggiungere o togliere alla istruzione Benedettina regolatrice di questa materia. Peraltro sebbene questa istruzione per le nuove circostanze dei tempi meriti qualche modificazione ed aggiunta per ciò che riguarda gli studi nei seminari, la celebrazione della messa conventuale, i nuovi istituti religiosi ecc.; tuttavia, a sentimento del reverendissimo consultore estensore del voto, seguito unanimemente dagli altri reverendissimi consultori, non è proprio del futuro concilio di entrare in questi particolari e nei piccoli dettagli; come altresì si stimò conveniente che il futuro concilio si astenesse dall' imporre per obbligo ai vescovi di seguire nelle loro relazioni le istruzioni emanate dalla santa sede, ma invece si dovesse semplice-

mente dire nel decreto che si facciano le relazioni A *ad normam instructionis sedis apostolicae.*

Discussero quindi i reverendissimi consultori il punto, se cioè sia nulla da variare intorno al tempo in che, secondo le disposizioni del sommo pontefice Sisto V nella ricordata costituzione, i vescovi debbono recarsi a Roma. Pareva al reverendissimo consultore estensore del voto che non vi fosse alcuna ragione oggidì per prolungare il tempo determinato dal lodato pontefice; che anzi a suo avviso le accresciutesi facilitazioni dei viaggi, e le moltiplicate comunicazioni davano piuttosto luogo a credere, che si potesse abbreviare, specialmente per quelli ai quali da Sisto V fu accordato un decennio. Se non che rifletteva il reverendissimo professore Hergenröther che d' ordinario i vescovi che godono del decennio sono i più sforniti di mezzi, e perciò riescirebbe difficile di accorciare il termine concesso e sottoporli più spesso alle B ingenti spese dei viaggi. Inoltre osservava il reverendissimo padre Tarquini, che in generale è vero essere oggidì più facili le comunicazioni, ma in specie ed in molti luoghi, come per esempio in Asia, nell' America Meridionale, nell' Indiana, nel Texas, persistono ancora le gravissime difficoltà dei viaggi e delle comunicazioni: pelle quali osservazioni concludeva il reverendissimo padre Tarquini che conviene di procedere con cautela prima di aggravare la obbligazione dei vescovi già esistente coll' accorciare il tempo ad essi concesso per la visita. Che anzi egli era di avviso che per mettere in armonia le disposizioni proposte per la visita delle diocesi con quelle da darsi per la visita *ad limina,* era utile di facilitare anche su questo punto. Sul qual proposito il reverendissimo professore Feije faceva notare che potevasi accordare un' anno di più a quei prelati che dovrebbero C eseguire il viaggio a Roma nel triennio, per la ragione che per questi fu proposto di accordare loro un triennio per compiere la visita della diocesi, dopo la quale dovrebbero pellegrinare ai sagri sepolcri degli Apostoli, ma che non vi era ragione di prolungare il tempo per gli altri prelati che a norma della sistina hanno il quadriennio, il quinquennio ed il decennio, potendosi comodamente conciliare in questo lasso di tempo la visita della diocesi e quella *ad limina.*

Un tal sentimento fu da tutti i consultori unanimemente abbracciato; opinarono però che la data del quadriennio dovesse incominciare a decorrere dall' epoca del concilio.

22.

CONGRESSUS VICESIMUS SECUNDUS
1869 martii 4.

Nel giorno 4 marzo 1869 alle ore 9½ antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale presidente i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini don Angelo, De Angelis, Hergenröther, Feije, Giese, Padilla, Sauvé, ed il sottoscritto segretario, non essendo intervenuti i reverendissimi consultori Tarquini ed Heuser per causa di malattia.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza i reverendissimi consultori presero ad esame il voto che il reverendissimo professore Heuser, in seguito d' incarico ricevuto dall' eminentissimo cardinale presidente, avea redatto sopra il piccolo catechismo da adottarsi per il cristiano insegnamento della gioventù. La questione nel voto proposta abbracciava i tre seguenti dubbi:

1° „Se per ottenere ovunque l' insegnamento uniforme della dottrina cristiana ed evitare la confusione derivante dalla moltitudine dei catechismi e dalla varietà delle formole, sia espediente di fare un piccolo catechismo in lingua latina.

2° „Se l' uso di questo catechismo debba proporsi a tutti i fedeli.

3° „Se sia da ordinarsi ai vescovi che adottino nelle loro diocesi questo catechismo tradotto a loro cura nella lingua della propria nazione."

Incominciando dal primo il lodato consultore nel suo voto faceva osservare essere utilissima la generale uniformità del catechismo cristiano nella chiesa. A suo avviso il catechismo è per i giovani e per la maggior parte dei fedeli indotti come un libro simbolico che racchiude tutta la dottrina della eterna salute; è il libro sacro che espone loro i dommi della fede, i precetti della morale cristiana e propone le formole, colle quali esprimansi gli B atti della fede, della speranza e della carità; perciò conviene che, 1° come dapertutto sono identiche le verità dommatiche esposte nei catechismi, così ovunque siano identiche le formole colle quali si professano; 2° che come si è richiesta nella chiesa la unità liturgica per conservare la unità della fede nella sacra liturgia solennemente espressa, così a più forte ragione si richiede la universalità di un solo catechismo, onde nella varietà e diversità della forma non resti offesa la integrità della dottrina e la retta intelligenza dei divini precetti; 3° che un catechismo universale apparirebbe più sacro e più grave a tutti i fedeli, sia giovani sia adulti, e sarebbe per gl' infedeli e per gli eretici il mezzo facile ed ovvio per conoscere la dottrina cattolica. Quindi è che secondo lo stesso consultore questa unità del catechismo si trova commendata anche negli atti della chiesa, sia nelle disposizioni di concili particolari dirette ad introdurre nelle respettive diocesi o provincie una uniformità in questo punto, come ordinarono i sinodi diocesani di Augusta dell' anno 1620, di Colonia dell' anno 1662, il concilio provinciale di Vienna del 1858; sia nelle disposizioni dei sommi pontefici che fecero comporre un tal catechismo al venerabile cardinale Bellarmino e lo prescrissero ai vescovi d' Italia [1] e lo raccomandarono caldamente a tutti i sagri pastori dell' orbe cattolico [2]. Per la qual cosa egli rispondeva al primo dubbio essere conveniente e vantaggiosa, per ottenere la desiderata uniformità nell' insegnamento della dottrina cristiana, la formazione di un catechismo redatto in lingua latina, che è la lingua della chiesa cattolica, a nome della quale si dovrebbe emanare.

Furono dello stesso parere i reverendissimi con- D sultori Padilla e Sauvé, l' ultimo dei quali propose che una commissione appositamente istituita facesse, sotto la direzione della santa sede, in latino e col metodo di domanda e risposta, un brevissimo catechismo contenente le sole cose necessarie e le formole degli atti di fede; il qual lavoro approvato quindi dal sommo pontefice e tradotto nei diversi idiomi si dovesse prescrivere ai vescovi. Anche i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Nina, Lucidi convennero nella utilità di far redigere un catechismo che contenesse le cose necessarie a conoscersi dal cristiano sulle norme di quello redatto dal venerabile cardinale Bellarmino, onde provvedere colla uniformità dell' insegnamento della dottrina

[1] Benedetto XIII in *concilio Romano dell' anno 1725,* tit. I, cap. IV.

[2] Benedetto XIV, costituzione *Etsi minime,* § 17; Pio IX, lettere apostoliche *Nostis* et *Nobiscum* de die 8 decembre 1849 e de die 5 novembre 1855.

cristiana alla purezza della fede ed alla retta intelligenza dei divini precetti, ed evitare le difficoltà e le confusioni che derivano dalla diversità di questi catechismi, quali sono talmente moltiplicati da esservene in ciascuna diocesi di Francia, Spagna uno diverso.

Il reverendissimo monsignor Mobili desiderava che fosse meglio chiarita e precisata la estensione di questo nuovo catechismo; riteneva peraltro essere utile di raccomandare nuovamente quello del Bellarmino. Il catechismo del Bellarmino, diceva il reverendissimo monsignor Simeoni, è il miglior libro che si abbia in questo genere; è stato tradotto in tutte le lingue sì in Oriente che in Occidente; perciò la formazione di un nuovo non dovrebbe discostarsi da quello. Osservava il reverendissimo professore Feije che è opportunissima per tutta la chiesa la formazione di un piccolo nuovo catechismo non soltanto da raccomandarsi, ma ancora da prescriversi ai vescovi senza facoltà di farvi ulteriori addizioni; però, a suo avviso, questo catechismo piccolo deve essere di una certa estensione, e non nei limiti brevissimi proposti dal reverendissimo Sauvé. Contrario fu il sentimento esternato dai reverendissimi consultori Hergenröther, Giese e De Angelis. L'uniformità assoluta, rifletteva il professore Hergenröther, non si può per tutto ottenere; perchè se il catechismo deve essere adattato alla capacità, attitudine e sviluppo dei fedeli, come diverso è il grado di civiltà, d'intelligenza e di sviluppo presso i differenti popoli, così diverso nella forma e nella estensione deve essere il libro che enunzia i misteri della fede e le regole della morale. Oltre di che non manca, a suo sentimento, nelle cose sostanziali siffatta uniformità, mentre in Germania, in Spagna, in Italia si hanno e sono adottati dei catechismi particolari. Che anzi, aggiungeva il professore Giese, in Germania la introduzione di un nuovo catechismo genererebbe disturbi e confusioni nelle famiglie cattoliche. Egualmente il professore De Angelis non ravvisava la necessità di un nuovo ed unico catechismo piccolo, giacchè le verità fondamentali della fede si hanno in tutti i catechismi; al contrario riteneva essere utile un catechismo grande; il quale però dovendo essere adattato al grado di civiltà dei diversi popoli ed in relazione ai bisogni locali, non può essere il medesimo per tutti; quindi egli credeva che dove questo catechismo grande già esiste, sia conservato; e dove manca, sia elaborato nei concili provinciali; soltanto a suo parere il concilio generale dovrebbe ordinare ai vescovi che evitino tanta difformità nella forma e metodo di questa parte importantissima del cristiano insegnamento. Quindi al primo dubbio si rispose affermativamente dai undici reverendissimi consultori, negativamente dai tre di sopra ricordati.

Riguardo al secondo dubbio, se cioè sia espediente che l'uso di questo catechismo si proponga a tutti i fedeli, i reverendissimi consultori, che al primo dubbio risposero affermativamente, abbracciarono anche nel secondo la sentenza affermativa, sul riflesso che in tal modo si provvederebbe meglio alla uniformità dell'insegnamento che si ha in mira colla formazione di un solo catechismo destinato per tutta intiera la famiglia cattolica. È perciò che a loro avviso il nuovo catechismo dovrebbe essere redatto in guisa che nella lucida e piena enunciazione ed esposizione dei dommi e dei divini commandamenti e di quanto deve conoscere il cristiano per la sua eterna salvezza, si presti alla intelligenza delle diverse nazioni che compongono l'orbe cattolico. Per contrario i reverendissimi consultori Hergenröther, Giese, De Angelis, coerentemente alla risposta data al primo dubbio, opinarono che non fosse espediente il proporre a tutti i fedeli un solo catechismo attesa la diversità gia esistente in molte regioni, per la quale nascerebbero disturbi o confusioni, se avesse luogo la proposta innovazione. Per la qual cosa al secondo dubbio si rispose da undici consultori affermativamente, e da tre negativamente.

L'ultimo dubbio, se cioè sia da ordinarsi ai vescovi che adottino nelle loro diocesi questo catechismo tradotto a loro cura nella lingua della propria nazione, fu negativamente risoluto dal consultore estensore del voto. Egli osservava che presso molti popoli cattolici dell'Asia, Africa, America ed Australia, questo catechismo non risponderebbe al grado della loro intelligenza, nè potrebbe tradursi nella loro lingua meno colta; quindi non sembra conveniente che il concilio generale rigorosamente prescriva con decreto universale una cosa che in una buona parte della chiesa non si potrebbe eseguire. Oltre di che anche presso le nazioni colte del cristianesimo, secondo l'indole diversa delle differenti nazioni, secondo il pericolo degli errori diffusi in alcuni paesi, avviene di dovere fino dai primi anni della istruzione giovanile sviluppare alcune verità con maggiore ampiezza di quella che richieda il bisogno generale di altri fedeli e l'indole di un catechismo. Visto adunque per una parte il vantaggio di un catechismo universale e per l'altra la massima difficoltà di elaborarlo in modo che si adatti alla comune intelligenza ed ai bisogni di tutti i popoli, egli proponeva, 1°. che il concilio con parole gravissime esalti la utilità della uniformità dei catechismi e la raccomandi caldamente ai sagri pastori; 2° che la santa sede dia opera alla formazine di questo catechismo universale nei modi che crederà migliori e quindi lo proponga e raccomandi ai vescovi delle diverse nazioni e provincie, autorizzandoli in pari tempo ad inserirvi quelle aggiunte che previo il comune accordo dei vescovi comprovinciali si stimassero opportune e richieste dalle speciali necessità dei loro paesi.

Anche i consultori De Angelis, Hergenröther e Giese risposero negativamente. I reverendissimi consultori Simeoni e Mobili opinarano che il nuovo catechismo non si dovesse prescrivere, ma raccomandare, onde non togliere agli ordinari la libertà e l'autorità di scegliere quel catechismo che sembri loro più adatto alle particolari circostanze delle proprie diocesi. Gli altri consultori erano per la sentenza affermativa, sembrando loro che senza una tale prescrizione non si raggiungerà la piena uniformità nell'insegnamento, nè si eviterà la moltiplicità de' catechismi; che anzi i consultori Sauvé e Padilla aggiungevano doversi espressamente inibire ai vescovi l'aggiungere alcun che al nuovo ed universale catechismo; dal quale parere non dissentiva ancora il reverendissimo professore Feije, a cui pareva che il piccolo catechismo, inteso nel senso dal medesimo consultore indicato nella risposta al primo dubbio, dovesse restare intatto ed immune da ulteriori addizioni per parte dei vescovi.

23.

CONGRESSUS VICESIMUS TERTIUS
1869 martii 18.

All'adunanza della commissione tenuta il giorno 18 marzo presso l'eminentissimo signor cardinale presidente alle ore 9 ½ antemeridiane trovaronsi presenti i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini don Angelo, De Angelis, Tarquini, Hergenröther, Feije, Giese, Sauvé, Padilla ed il sottoscritto segretario;

assente soltanto il professore Heuser per motivo di salute.

Recitate le consuete preci e letto il verbale della passata adunanza, l' eminentissimo cardinale presidente richiamò nuovamente l' attenzione dei reverendissimi consultori sopra il tema del piccolo catechismo, ed in special modo sopra il dubbio terzo già discusso, se cioè debba ordinarsi ai vescovi che adottino nelle loro diocesi lo stesso catechismo. Il reverendissimo padre Tarquini, il quale non avea preso parte alla discussione di questo dubbio a causa di malattia, esternando il suo sentimento in proposito, dicea che il decreto conciliare su questo capo dovrebbe contenere una regola generale ed una eccezione: la regola generale dovrebbe riguardare la uniformità di un solo piccolo catechismo da prescriversi, la eccezione dovrebbe esprimere il ricorso alla santa sede nel caso in cui per particolari circostanze in qualche diocesi non si potesse adottare lo stesso catechismo. In tal guisa egli riteneva che si potessero conciliare i pareri dei reverendissimi consultori, i quali nella riunione antecedente nella risposta al terzo dubbio riconoscendo la necessità di fare un piccolo catechismo per ottenere ovunque l' uniforme insegnamento della dottrina cristiana, opinavano però che non si dovesse prescrivere, ma solo raccomandare ai vescovi questo catechismo, onde non togliere agli ordinari la libertà e l' autorità di scegliere quel catechismo che stimassero più adatto ai bisogni particolari delle loro diocesi. Conformemente a tale idea fu riformato il dubbio terzo della passata adunanza nei seguenti termini, „se cioè debba prescriversi ai vescovi di adottare lo stesso catechismo salvo il ricorso alla santa sede nei casi speciali." Parve a molti fra i reverendissimi consultori che la riserva del ricorso alla santa sede contenesse opportunamente il debito riguardo verso i vescovi in questo punto dell' insegnamento cristiano e provvedesse in pari tempo a quei casi particolari ed a quei bisogni speciali che nella famiglia cattolica sparsa su tutta la faccia della terra si possano verificare. Per la qual cosa dodici reverendissimi consultori risposero al dubbio *affirmative,* ed i tre consultori De Angelis, Hergenröther e Giese, non ravvisando in massima la necessità, l' utilità e l' opportunità della redazione di un catechismo piccolo uniforme, risposero coerentemente *negative.*

Dopo di che si intraprese l' esame delle questioni riguardanti il concorso per la collazione dei benefici parrochiali non che delle prebende teologale e penitenziaria. Su questa materia il reverendissimo consultore don Angelo Jacobini avea scritto un dotto ed accurato voto richiamando in esso tutte le disposizioni del diritto vigente e proponendo le modificazioni che a suo avviso stimava più convenienti. Una prima questione proposta dal lodato consultore riguardava le persone da ammettersi o non ammettersi al concorso; questione non inutile, se si consideri il diritto accordato ai concorrenti non esaminati di ottenere la parrocchia *iure devoluto,* ed il benefizio della restituzione *in integrum* concessa a coloro ai quali fu immeritamente impedito di concorrere. Ricordata per tanto la massima fondamentale del diritto vigente, in forza della quale niuno deve essere escluso ed allontanato dal concorso se non sia legato da qualche canonico impedimento per il quale resti evidentemente indegno od inabile, e ricordato ancora che dall' ottenere un benefizio con cura di anime sono per diritto esclusi coloro che o non sono immuni da fondato sospetto di delitto infamante, o non hanno l' età di anni venticinque, o ignorano la lingua del paese, o sono regolari, o regolari secolarizzati, o canonici regolari, o professi con voti semplici, sulle quali speciali disposizioni lo stesso estensore del voto nulla trovava da ridire o da modificare, faceva osservare se in vista della gravità ed importanza dell' ufficio di parroco sia da esigersi *iure novo* qualche altra cautela in virtù della quale non solo restino esclusi dal concorso gli apertamente indegni ed incapaci, ma eziandio siano ammessi al concorso unicamente i degni e gli abili. In seguito della quale osservazione si propose il seguente dubbio, „se cioè si debbano prescrivere nuove condizioni per ammettere al concorso."

Il nominato consultore era di avviso, che per assicurare meglio la scelta del soggetto, e per precludere la via alle querele, sia espediente di stabilire alcune nuove condizioni per essere ammesso al concorso; quali condizioni, a suo parere, potrebbero essere la testimoniale di specchiata probità del candidato, il tirocinio per qualche anno in una parrocchia come vicario o cooperatore, la facoltà di confessare ottenuta da un quinquennio. Peraltro queste ulteriori cautele o condizioni, a sentimento dello stesso consultore, non si dovrebbero prescrivere con legge generale per non creare ostacoli nella provvista delle parrocchie, e specialmente di quelle che sia per la tenuità delle rendite, sia per le difficoltà dei luoghi alpestri o remoti, sono dagli ecclesiastici spesso rifiutate. Ma invece si dovrebbero commendare dal futuro concilio e rimetterne l' ordinazione al prudente arbitrio dei vescovi, affinchè o nei concili provinciali, o nei sinodi diocesani considerino, se sia da determinarsi alcuna cosa in proposito in relazione allo stato ed alla condizione delle singole loro diocesi e parrocchie.

Molti fra i reverendissimi consultori convenivano coll' estensore del voto sopra la utilità di stabilire nuove cautele per l' ammissione al concorso; non ravvisavano però prudente e vantaggioso di lasciare all' arbitrio dei vescovi di determinarle. I consultori Sauvé, Giese, Padilla stimavano doversene rimettere la determinazione ai concili provinciali, ai quali il sacro concilio di Trento, nel prescrivere la legge del concorso per le parrocchie, avea commesso di regolarne la forma. Altri reverendissimi consultori, cioè Nina, Simeoni, Mobili, Tarquini, Hergenröther, ritenevano invece che lo stesso generale concilio dovesse prescrivere le nuove condizioni, onde assicurarne la prattica esecuzione ed osservanza, ed evitare la difformità che quasi inevitabilmente sorgerebbe dalle speciali disposizioni dei diversi concili provinciali. A loro avviso il futuro concilio dovrebbe marcare le qualità esplicite e positive delle quali deve andare rivestito chi è preposto alla cura delle anime ed ordinare le condizioni suindicate per poter alcuno essere ammesso all' esame.

Di contrario parere furono i reverendissimi consultori De Angelis, Lucidi, Feije ed il sottoscritto segretario. In un tempo in cui sono rare le vocazioni e la chiesa si trova spogliata di risorse e di mezzi, non sembrava loro espediente ed opportuno di rendere più difficile la provvista delle parrocchie col porre nuove condizioni per il di loro conseguimento. Mentre i vescovi in molte parti del mondo cattolico si trovano angustiati per non avere clero sufficiente a provvedere i fedeli di un zelante rettore e mentre si trovano astretti a valersi subito dell' opera dei giovani sacerdoti per non lasciare abbandonate le anime, pareva ai consultori che non si dovessero creare ai sagri pastori nuovi vincoli od impacci nella nomina e scelta dei parrochi; tanto-

più che le leggi che emana un concilio generale, quantunque non siano esclusivamente fatte per la situazione della chiesa nel momento in cui si celebra il concilio, non possono però prescindere da questa ed averla sommamente a calcolo per riparare ai mali e provvedere ai bisogni spirituali dei fedeli. Le qualità indicate di sopra, cioè della specchiata probità, dell' esercizio della cura in qualità di cooperatore e della facoltà di confessare, sono ottima cosa a sentimento dei lodati consultori; ma, come dicea il professore Feije, di queste potrà averne ragione l' ordinario quando sceglierà il soggetto. Queste, aggiungeva il professore De Angelis, sono da ammettersi come un punto di merito per preferire un candidato all' altro, ma non come un requisito per ammettere od escludere un ecclesiastico dal concorso. Oltre di che, proseguiva lo stesso consultore, l' esigere il testimonio di specchiata probità è una cosa o superflua o inopportuna: superflua, in quanto che, quando nel testimonio negativo richiesto oggidì dal diritto vigente si dice essere l' ecclesiastico immune da censure e non aver ricorsi a suo carico, questo attestato negativo equivale ad una testimonianza positiva; inopportuna poi, in quanto che aprirebbe la porta all' arbitrio delle curie che si rifiuterebbero alle domande del candidato col dire di non poter rilasciare il luculento testimonio di specchiata probità. Per tali riflessi i stessi reverendissimi consultori risposero: *Nihil esse innovandum.*

I reverendissimi consultori Giannelli e Svegliati penetrati per una parte della grande necessità di avere rettori di anime veramente probi e zelanti e di regolarne l' ammissione alle parrocchie, e dall' altra ben conoscendo le difficoltà nelle quali versa presentemente la chiesa per la deficienza del clero e per la mancanza delle risorse, si mostrarono dubbiosi e perplessi fra la sentenza affermativa e negativa. In seguito di tale divergenza d' idee l' eminentissimo cardinale presidente stimò conveniente che si ritornasse sopra questa importante questione dopo che saranno discussi gli altri dubbi relativi al concorso, e perciò al dubbio proposto di sopra si rispose: *Dilata.*

Da ultimo l' encomiato cardinale presidente raccomandò alla commissione particolare la sollecita redazione dei decreti.

24.

CONGRESSUS VICESIMUS QUARTUS 1869 aprilis 1.

Nel giorno 1 aprile alle ore 9 ½ antemeridiane si adunò presso l' eminentissimo signor cardinale presidente la commissione di disciplina ecclesiastica. V' intervennero i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, De Angelis, Jacobini don Angelo, Tarquini, Hergenröther, Feije, Sauvé, Padilla, Giese ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza, la commissione speciale incaricata della redazione dei decreti propose il seguente dubbio intorno ad una facoltà del vicario capitolare, „se cioè sia necessario per il vicario capitolare il consenso del capitolo per rilasciare agli *artati* le lettere dimissoriali *ad ordines.*" I reverendissimi consultori non videro la necessità di un tale consenso nel caso speciale, tanto più che le persone le quali debbono essere promosse agli ordini sacri per ragione del beneficio, già si suppone che presentino sufficienti garanzie della loro idoneità; quindi non vi è bisogno di vincolare l' azione del vicario. Per la qual cosa opinarono che riguardo agli artati si dovesse lasciare in vigore l' attuale disposizione di diritto, e che conseguentemente non sene dovesse far menzione nel relativo decreto sui vicari capitolari.

Quindi si proseguì la discussione dei diversi punti riguardanti il concorso alle parrocchie. Il reverendissimo estensore del voto, richiamate le canoniche prescrizioni secondo le quali non ha luogo il concorso quando si tratti di benefici parrocchiali di tenuissime rendite, o quando non si presenti alcun candidato, o quando siano insorti gravi dissidi fra i parrocchiani, e ricordate ancora le eccezioni per le parrocchie, la provvista delle quali è riservata alla santa sede, per le vicarie e per i benefici di gius patronato laicale, propose il dubbio: „Se la forma di concorso debba osservarsi nelle parrocchie di gius patronato ecclesiastico, le quali ab immemorabili o da un lasso di anni cento siano state conferite senza concorso. *Et quatenus affirmative,* se nel nuovo decreto conciliare debba mettersi la clausola derogatoria di questa consuetudine sia immemorabile sia centenaria."

Questa controversia, riferiva lo stesso consultore, fu dal tribunale della Rota ampiamente trattata, e nella discrepanza dei sentimenti furono deputati da quel tribunale a scrivere su tale materia il dottissimo avvocato concistoriale don Prospero Lambertini, poi Benedetto XIV, ed il distinto canonista Pitoni. Peraltro, a troncare le questioni che su questo punto potrebbero sorgere in avvenire come già sorsero in passato, il reverendissimo consultore proponeva, che nel decreto conciliare da emanarsi sopra i concorsi si derogasse alla consuetudine immemorabile o centenaria contraria. Di eguale avviso furono gli altri reverendissimi consultori, tranne i reverendissimi professori De Angelis e Feije. Il primo diceva che la consuetudine immemorabile o centenaria fu sempre rispettata dai canoni, qualora non vi fosse stato un grande abuso in contrario. Ora siffatto abuso nel caso non può aver luogo attesa la ristrettezza del numero dei benefici che possano invocare tale consuetudine; perciò non appariva la necessità di derogare alla medesima. Al professore Feije poi sembrava che come il concilio di Trento non ha parlato di questo caso, così non era necessario che ne parlasse il concilio Vaticano. Al dubbio pertanto risposero *negative* i reverendissimi consultori De Angelis e Feije, ed *affirmative* tutti gli altri reverendissimi consultori.

Più grave si presentava la questione intorno alla legge stessa del concorso formolata nel seguente dubbio: „Se si debba mantenere in genere la legge del concorso per la provvista dei benefici parrocchiali."

Innanzi tutto il sottoscritto segretario portò a cognizione dei reverendissimi consultori le idee esternate dai prelati della chiesa di Francia nelle loro risposte ai quesiti della sacra congregazione del concilio. Riferì affermare essi in generale che nelle loro chiese non vigge il concorso per la collazione delle parrocchie, ma che invece l' ordinario col consiglio dei suoi vicari generali conferisce la cura delle anime a quei soggetti che sono più idonei e che nel caso di titolari inamovibili riportarono il gradimento del governo. Ciò non dimeno suppliscono con altri mezzi e cautele alla mancanza del concorso, in quanto che non promuovono al sacerdozio i giovani chierici se non siano riusciti idonei nell' esame intorno alla scienza per la cura delle anime; non prepongono alcuno ad una parrocchia inamovibile, se prima durante un quinquennio non siasi sottoposto annualmente ad un esperimento sopra le scienze sacre innanzi al ves-

covo ed agli esaminatori diocesani. Sicchè se dalli esami e dalle conferenze i vescovi possono accertarsi della scienza dei sacerdoti, possono anche conoscere pratticamente la prudenza e la pietà dal tirocinio che questi stessi ecclesiastici fanno nelle vicarie e sotto la dipendenza di più provetti ed esperimentati rettori di anime. Con le quali prattiche ritengono quei prelati di osservare se non nella forma, almeno nella sostanza le prescrizioni del sacro concilio di Trento. Aggiungeva inoltre che, a detta dei stessi vescovi, non sarebbe nè opportuno nè utile il ristabilire nelle diocesi di Francia la forma di concorso voluta dal Tridentino e sviluppata dalle successive costituzioni dei Romani pontefici, essendochè le circostanze della Francia sono oggidì assai diverse da quelle nelle quali versava tre secoli indietro il mondo cristiano. In questi tempi non solo alla scienza, ma più devesi attendere alla pietà, zelo ed attitudine del sacerdote; e per conoscere queste qualità, il vescovo ha migliori vie di quella del concorso; che anzi il concorso aprirebbe in Francia l'adito alle ambizioni ed alle querele, non che esporrebbe il candidato alla publica disistima come di uomo presuntuoso e superbo. Oltre di che non potendosi in Francia deputare parrochi inamovibili senza il gradimento del governo, questo stesso non rende facile la osservanza del concorso, nè salva la libertà della scelta.

Tali ragioni affacciate dai vescovi francesi si erano già avute in vista dall' estensore del voto, il quale nondimeno riteneva doversi mantenere nel suo pieno vigore la legge del concorso, nè ravvisava in quelle ragioni motivi sufficienti per decampare da una prescrizione sì saggia ed alla quale si debbono attribuire non pochi vantaggi spirituali recati nella direzione e regime delle anime. Anche ai padri adunati a Trento, osservava il reverendissimo consultore, furono proposti i stessi dubbi sul concorso; tuttavia prevalse la legge del concorso come la più atta e salutare per reggere i fedeli, ed il sacro concilio ritenne che gl' inconvenienti, che da questa legge potessero per caso derivare, sono di gran lunga inferiori al bene che la legge stessa avrebbe prodotto; essendochè questa legge non è per sè causa di ambizione o di querele, ma anzi serve di potente eccitamento per i chierici a progredire nelle scienze ecclesiastiche ed a rendersi capaci di meritare l'importante ufficio di rettori delle anime. Perciò meritamente la santa sede fu sollecita di prescriverne la forma e di sorvegliarne la osservanza; che se per cause speciali in alcuni luoghi non riuscisse espediente il mantenere la forma prescritta, non manca ai vescovi la via per ricorrere alla sede apostolica, la quale nella sua sapienza non lascia di prendere gli opportuni provvedimenti.

Non dissimile da quello dell' estensore del voto fu il parere manifestato dal reverendissimo canonico Sauvé. Egli, senza disconoscere le difficoltà che particolarmente i prelati francesi possono avere nel ristabilimento della legge del concorso, opinava però che tali difficoltà potevansi vincere, e nell' interesse della chiesa di Francia si dovevano vincere. Gli esperimenti che in quelle diocesi si fanno subire al chierico prima di ascendere al sacerdozio e dopo ancora la sacra ordinazione, si fanno con apparato e diligenza; ciò nondimeno la misura del concorso ed il giudizio degli esaminatori sinodali sarebbe per il prelato un mezzo migliore per aver piena cognizione dell' ecclesiastico da destinarsi alla cura delle anime. Che se oggidì per le contratte abitudini non si presenterebbero al concorso i sacerdoti per non esporsi alla taccia di ambiziosi, questo sentimento, diceva lo stesso consultore, piano piano si distruggerebbe con una diversa educazione, ed introducendosi la prattica del concorso andrebbe certamente a cessare. Per la qual cosa egli rispondeva al proposto dubbio affermativamente. Il padre Tarquini egualmente osservava che la legge dovendo essere generale per tutta la chiesa, non dovrebbe modificarsi o togliersi per l' interesse speciale di una sola parte; tanto più che è di somma utilità nella chiesa la uniformità delle sue prattiche. Quindi le risposte dei vescovi della Gallia non sono di tal natura da poter persuadere un cambiamento della legge. I loro esami pare che non tolgono ogni arbitrio alla persona dell' ordinario, nè sembra che diano il peso sufficiente al giudizio degli esaminatori; nè deve dimenticarsi il lamento nel quale prorompono i chierici di quelle provincie per l' arbitrario procedere dei loro pastori. Da tutto ciò conchiuse doversi mantenere la legge del concorso e non doversi fare nel decreto eccezione alcuna. Concordarono con i lodati consultori anche i reverendissimi Padilla, Giese, Hergenröther. Il reverendissimo professore De Angelis era di parere che il concilio dovesse raccomandare in generale la legge del concorso. Il professore Feije non dubitava che la legge del concorso Tridentino dovesse restare nel suo vigore; in pari tempo però proponeva che, siccome in vari luoghi per le cambiate circostanze e per le speciali condizioni questa legge potrebbe per la sua piena osservanza incontrare difficoltà, era mestieri di adoperare nel decreto espressioni e frasi tali, le quali senza indicare o fare alcuna eccezione in qualche modo alludessero alle peculiari e straordinarie condizioni di alcuni luoghi e lasciassero la via al ricorso alla santa sede. Piacque questo suggerimento anche agli altri reverendissimi consultori Nina, Simeoni, Mobili, Svegliati ed al sottoscritto segretario, i quali parimenti risposero al dubbio *affermativamente* con il temperamento proposto dal lodato professore.

Esaurita la discussione di questo dubbio, il consultore estensore del voto richiamò l' attenzione dei reverendissimi consultori sopra la sentenza di coloro che per impedire gli abusi ed assicurare la scelta di buoni soggetti, vorrebbero estendere di più la legge Tridentina del concorso. Perciò fu proposto il dubbio: „Se la legge del concorso si debba estendere oltre a quello che il Tridentino ha stabilito, e specialmente sottoporre al concorso anche i benefici di patronato laicale."

Il consultore estensore del voto non ravvisava necessaria una modificazione delle disposizioni Tridentine. Limitandosi ai benefici di gius patronato laicale osservava, che siffatte parrocchie non sono moltissime, e queste in molti luoghi, sia per consuetudine, sia per convenzioni fra i governi e la santa sede, per regola generale vanno soggette al concorso: oltre di chè questa restrizione del diritto libero dei patroni nel presentare il loro soggetto potrebbe incontrare risentimenti, nè sembra in piena armonia con la massima e la prattica mantenuta dalla chiesa di rispettare fedelmente le pie istituzioni dei fedeli ed i diritti primitivamente ad essi concessi. Tanto più che al tempo istesso in cui il patrono ha il diritto libero di presentazione, la chiesa non resta priva dei mezzi per impedire l' abuso che potrebbe fare il patrono di sì delicata prerogativa. Al quale effetto lo stesso consultore riteneva essere utile il prescrivere alcune qualità o requisiti per i concorrenti alle parrocchie, onde più efficacemente e senza odiosità poter rimuovere gli inconvenienti che nascono dal libero esercizio del diritto di patronato.

Queste osservazioni furono dai reverendissimi consultori Sauvé, Giese, Feije pienamente adottate, ed i medesimi risposero al dubbio insieme all' estensore del voto: *Nihil esse innovandum.*

Di contrario sentimento fu il reverendissimo consultore Padilla. Diversa, egli diceva, è la condizione dei tempi e delle persone di oggidì da quella che era nelle passate epoche della chiesa: e se un tempo questa prerogativa di libera presentazione per la pietà predominante riusciva innocua, oggi riesce per la chiesa assai onerosa, per non dir nociva. Assai spesso i patroni non agiscono con retta coscienza e presentano persone poco atte a sostenere con coscienza e vantaggio il sagro ufficio di parrocchi. I vescovi sovente non sono in grado di escludere questi soggetti, sia perchè non hanno prove evidenti della loro positiva indegnità, sia per non incontrare gravissimi disgusti da patroni prepotenti ed irreligiosi. Perciò, a suo avviso, bisogna limitare questo diritto e colla cautela del concorso esteso anche ai benefici di questo genere rendere minori i mali e gli abusi del patronato. La chiesa, proseguiva nell' istesso senso il professore Hergenröther, può coartare nell' interesse spirituale e generale dei fedeli questi diritti particolari, e l' ha gia fatto in molti luoghi la santa sede per mezzo di speciali convenzioni con i sovrani cattolici. Gli abusi sono grandi; perciò nulla impedisce di estendere la legge del concorso anche ai benefici dei quali è parola, nella speranza di meglio guarentire la scelta dai parrocchi. Della quale idea fu ancora il reverendissimo padre Tarquini; sebbene sembri dura cosa, diceva egli, il soggettare al concorso queste parrocchie, tuttavia sono molto da valutarsi gli abusi generalmente deplorati dai vescovi su tale materia. Si comprendono bene gli imbarazzi nei quali trovansi spesso i sagri pastori, quando debbono rifiutare un soggetto presentato dal patrono; perciò non si dovrebbe lasciare tutto in mano dei patroni: i vescovi dovrebbero avere un diritto di esigere in tutti gli eletti alle parrocchie alcuni requisiti, e specialmente quello di specchiata probità. Dovrebbe applicarsi nel caso la legge di san Paolo, il quale non si limitò a dire in forma negativa, che l' ecclesiastico dove essere *sine crimine,* ma volle ancora che fosse positivamente rivestito di ottime qualità. Lo spirito della chiesa è tale da non contentarsi di una sola testimonianza negativa, come apparisce dal fatto delle elezioni dei vescovi, quando veniva chiamato il popolo a dare il *bonum testimonium.* Questo dovea essere non negativo, ma positivo. Se si richiedessero nei candidati alle parrocchie questi requisiti positivi, la cosa sarebbe appianata; e senza la necessità di ricorrere al concorso, il vescovo avrebbe il diritto di esigere informazioni positive, che cioè la persona presentata siasi esercitata lodevolmente nel ministero ecclesiastico.

Il reverendissimo professore De Angelis distinse il patronato regio dal patronato ordinario; ed in questo, il patronato *attivo* da quello *passivo.* Decampando per ora dal patronato regio, riteneva non doversi fare innovazioni sul patronato passivo, del quale è ben raro di trovare esempii; potersi però modificare il patronato attivo, sia perchè i patroni oggi mostrano arbitrio e poca rettitudine nella scelta, e spesso sono protestanti od ebrei quelli che ne esercitano il diritto, sia per liberare i vescovi dalle vessazioni. Stabilito perciò il concorso in generale, il patrono dovrebbe scegliere fra quegli ecclesiastici già approvati, la lista dei quali verrebbe ad esso presentata dal vescovo. I reverendissimi consultori Nina, Simeoni, Mobili, Svegliati ed il segretario furono dell' avviso esternato dal professore De Angelis, unitamente al quale risposero al dubbio *affirmative.*

Nulla trovò a ridirsi intorno alla nomina alle coadiutorie ed alle permute e rassegne dei benefici; essendochè queste nomine si trovano sufficientemente guarentite dall' assenso necessario respettivamente del papa e del vescovo.

25.

CONGRESSUS VICESIMUS QUINTUS
1869 aprilis 9.

All' adunanza della commissione tenuta presso l' eminentissimo signor cardinale presidente il giorno 9 aprile alle ore 9½ antemeridiane furono presenti i reverendissimi consultori Svegliati, Giannelli, Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini don Angelo, De Angelis, Tarquini, Hergenröther, Feije, Sauvé, Padilla, Giese, ed il sottoscritto segretario, trovandosi assenti per motivo di salute i reverendissimi consultori Simeoni ed Heuser.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza, proseguendosi l' esame sopra i concorsi alle parrocchie si discusse il seguente dubbio: „Se nei concorsi debba osservarsi il metodo prescritto da Benedetto XIV nella costituzione *Cum illud.*"

Il reverendissimo estensore del voto ricordò come la santa sede, ad ovviare ai non pochi inconvenienti ed incommodi che derivavano dalla mancanza di un metodo preciso nei concorsi, dovette essa stessa prescrivere una forma speciale; il che fece la sacra congregazione del Concilio con lettera del 16 novembre 1720, approvata dalla santa memoria di Clemente XI e indirizzata a tutti gli ordinari diocesani. La quale forma venne posteriormente sviluppata dal sommo pontefice Benedetto XIV nella citata costituzione *Cum illud,* ove riportando e confermando le lettere indicate della sacra congregazione, aggiunse nuove disposizioni e spiegò più chiaramente le antiche. Questa forma della benedettina, a sentimento dello stesso consultore, si dovrebbe mantenere e prescrivere dal futuro concilio, essendochè è questa la più atta allo scopo, ha prodotto effetti salutari ovunque è stata osservata e preclude la via a querele ed inconvenienti. Ricordava la prattica seguita generalmente nella Germania; ivi, egli dicea, si separa l' esame della dottrina da quello dei requisiti, che secondo le prescrizioni Tridentine e la benedettina dovrebbero andare uniti ed aver luogo all' epoca della vacanza della parrocchia; è rimesso l' esame dei requisiti canonici al tempo in cui vacherà il benefizio; si fa in altro tempo, cioè due volte all' anno, l' esperimento *quoad scientiam,* pel quale coloro che furono approvati hanno diritto di concorrere a qualsiasi benefizio parrocchiale che vacasse entro i sei anni. Ora, sebbene questo metodo sia dalla santa sede permesso nelle diocesi di Germania, atteso la loro estensione ed il gran numero delle parrocchie che d' ordinario in ogni anno restano vacanti, tuttavia non vi è ragione di preferirlo al metodo sancito dalla benedettina e di introdurlo anche in altre diocesi in luogo di questo. Le ragioni addotte dai prelati tedeschi per giustificare la loro prassi sono speciali e relative allo stato delle loro chiese; ora non è la stessa la situazione delle provincie ecclesiastiche negli altri stati, nè è universale la condizione di quelle. Oltre di chè la utilità che potrà derivare dalla forma osservata in Germania non è maggiore di quella che si avrebbe seguendosi il metodo della benedettina; coloro che vogliono dare una prova della loro dottrina col sottoporsi al con-

corso, lo possono fare egualmente, sia che s' istituisca A l' esame in date epoche dell' anno, sia che si faccia alla reale vacanza della parrocchia; che anzi l' esito incerto delle vacanze renderà forse i giovani ecclesiastici più assidui e solleciti nello studio, laddove gli approvati nei concorsi aperti, ben sapendo che siffatta approvazione vale ad essi per sei anni, facilmente tralascieranno di coltivare le scienze ecclesiastiche con la stessa alacrità. Per la qual cosa non appariva al consultore esservi alcuna ragione di necessità, utilità od opportunità per decampare dalla forma benedettina e per adottare in generale il metodo adoperato nella Germania; perciò rispose al dubbio *affirmative.*

Questo sentimento fu anche seguito dai reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Lucidi, Feije, Padilla, Sauvé, Hergenröther e dal sottoscritto segretario. Peraltro osservava il reverendissimo professore De Angelis, che la forma B benedettina, sancita da oltre un secolo, non si è potuta finora estendere o generalizzare; il che forse prova essere opportuna ed utile una forma generale più ampia e più adattata alle comuni condizioni delle diocesi attuali. Che anzi, aggiungeva il reverendissimo monsignor Nina, il dottissimo pontefice che la sviluppò, la volle introdurre e restringere soltanto all' Italia ed alle isole adiacenti, in previsione forse delle difficoltà che accompagnavano la adozione pura e semplice di quel metodo. Le quali difficoltà di una forma generale ed uniforme sembra che si prevedessero ancora dal sacro concilio di Trento, il quale perciò nell' ultima parte del relativo decreto così conchiudeva: „Licebit etiam synodo provinciali, si qua in supradictis circa examinationis formam addenda remittendave esse censuerit, providere." Quindi ritenevano i due nominati consultori, ai quali si aggiunse ancora il reveren- C dissimo Giese, che, ferma rimanendo la legge generale del concorso, in quanto alla forma nel decreto conciliare si dovesse dire che quella contenuta nella costituzione *Cum illud* „quantum fieri potest" venga osservata. L' eminentissimo signor cardinale presidente, nel desiderio di veder maggiormente sviluppato questo dubbio e chiariti i metodi adoperati nelle diocesi delle diverse nazioni, ne rimise alla prossima adunanza la discussione ulteriore ed incaricò i reverendissimi consultori Hergenröther, Feije, Giese, Sauvé, Padilla, a mettere in iscritto per sommi capi quanto si prattica in proposito nei loro respettivi paesi.

Un altro punto riguardava la pena di devoluzione inflitta dai canoni sia per essersi trascurato il concorso entro il tempo stabilito, sia per non essersi osservata la forma prescritta. Oro su tale punto i reverendissimi consultori, conformemente al parere D esternato dall' estensore del voto, nulla trovarono da variare nelle sapienti prescrizioni della chiesa, nè da diminuire le giuste pene comminate contro i trasgressori di siffatte leggi, trattandosi della cura delle anime, „cui damnosum est, secondo le parole dell' immortale pontefice Benedetto XIV (costituzione *Cum illud,* § 17), certi pastoris destitui solatio".

Parimenti unanimi furono i reverendissimi consultori nel ritenere utile ed opportuno la conservazione e mantenimento delle regole e norme prescritte nella lodata costituzione *Cum illud* intorno al rimedio dell' appello ed a conservare integro il diritto in coloro, che entro il tempo e termine voluto dai canoni volessero appellare sia *ex mala relatione examinatorum,* sia dall' irragionevole giudizio del vescovo.

Si passò quindi all' esame del concorso alle due prebende teologale e del penitenziere, e si formolò il dubbio; „Se la legge del concorso nella collazione delle prebende del canonico teologo e penitenziere fissata dalla santa memoria di Benedetto XIII nella costituzione *Pastoralis officii* per l' Italia e le isole adiacenti, debba universalmente ordinarsi come la legge universale per tutte le diocesi dell' orbe cattolico."

L' estensore del voto non trovava difficoltà ad estendere questa legge a tutte le diocesi. A suo avviso, non si tratta di una legge del tutto nuova; questa in alcune parti già esiste e vigge; in altre diocesi è raccomandata; è per sè utile, è diretta a promuovere ed onorare lo studio delle scienze sacre ed in specie della morale teologia ed ha prodotto in Italia effetti salutari. Perciò rispondeva al dubbio *affirmative.* Egualmente in senso affermativo risposero i reverendissimi consultori Svegliati, Giannelli, Nina, Tarquini, Mobili, Padilla. Il re- B verendissimo canonico Sauvé aggiunse alla sua risposta affermativa „quantum fieri potest ac salvo recursu ad sanctam sedem". Al sottoscritto segretario sembrava che la legge del concorso e la osservanza della costituzione benedettina si dovesse insinuare, ma non prescrivere dal futuro concilio. Al professore Feije parve più opportuno che non se ne parlasse dai padri; al contrario i reverendissimi consultori De Angelis, Hergenröther, Feije, Giese, opinavano che non si dovesse estendere la legge che vigge per l' Italia. Osservavano che in una gran parte della chiesa per le variazioni indotte nelle nomine alle prebende e per le attuali costituzioni dei capitoli non può adottarsi la legge in discorso. È un fatto che in ben molte diocesi queste due prebende di teologo e penitenziere non esistono nel senso voluto dai canoni, o non se ne esercitano regolarmente le sacre incombenze, o non si conferiscono per concorso. Perciò non sembra espediente estendere una legge, che quasi inevitabilmente incontrerà opposizioni, e che nella prattica non potrà pienamente osservarsi. Laonde risposero al dubbio *negative.*

Da ultimo si ritornò sopra la questione agitata nella adunanza del 18 marzo intorno al diritto del vescovo di richiedere nei concorrenti alcune qualità o requisiti senza dei quali possano i candidati essere esclusi dal concorso. Il dubbio allora proposto era concepito nei seguenti termini, „se cioè si debbano prescrivere nuove condizioni per ammettere al concorso".

Il reverendissimo padre Tarquini manifestando il suo sentimento diceva doversi distinguere due questioni: la prima, se cioè sia da lasciarsi all' arbitrio dei vescovi lo stabilire queste qualità o requisiti, il che non è espediente nè giovevole; la seconda, se i vescovi siano in diritto di esigere, D 1° che i concorrenti abbiano una probità positiva in guisa che niuno possa ricorrere contro il suo ordinario che lo esclude dal concorso, appoggiandosi il ricorrente sulla semplice ragione di non aver comesso alcun delitto; 2° che i giovani candidati abbiano una qualche prattica nel sacro ministero. Ora questo diritto nei vescovi torna molto utile e salutare per il regime spirituale dei fedeli. Converrebbe esprimere in modo un tal diritto, che, senza costringere il vescovo e senza vincolarlo, lo lasci però libero in faccia ai concorrenti ed ai patroni. Perciò dovrebbe dirsi nel decreto che „siano in diritto i vescovi di esigere, 1° una specchiata probità ed una qualche prattica del sacro ministero nei concorrenti; al tempo istesso si dovrebbero gravemente esortare i vescovi a non contentarsi, in un' affare di tanta importanza, di semplici qualità negative in coloro che si presentano al concorso

per le parrocchie, ma di reclamare ed esigere le qualità che descrive o vuole l' Apostolo nei ministri sagri nelle sue lettere a Tito e Timoteo. In tal guisa resta libera pienamente l' azione del vescovo; si distruggono le pretenzioni dei concorrenti, si diminuiscono i mali che derivano dalle presentazioni dei patroni e si provvede più efficacemente al bene delle anime". Questo temperamento, il quale nella sostanza non discordava da quello proposto ed insinuato dall' estensore del voto, piacque ai reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Nina, Mobili, Hergenröther, Sauvé, Torres, Giese, ed al sottoscritto segretario. Il reverendissimo monsignor Lucidi, mentre conveniva con il padre Tarquini nel riconoscere nel vescovo il diritto di esigere nei candidati una dignità positiva, dissentiva dal medesimo riguardo alla seconda qualità della prattica nel sacro ministero. I reverendissimi consultori De Angelis, Feije al contrario persistettero nel loro parere negativo esternato già nella passata adunanza, rispondendo *nihil esse innovandum.* Perciò al dubbio di sopra riportato i consultori Svegliati, Giannelli, Nina, Mobili, Jacobini don Angelo, Hergenröther, Giese, Sauvé, Padilla, ed il sottoscritto segretario risposero *affirmative,* nel modo e senso di sopra indicato, tranne i consultori De Angelis, Feije e Lucidi, che risposero *negative.*

26.

CONGRESSUS VICESIMUS SEXTUS
1869 aprilis 15.

Nel giorno 15 aprile alle ore 9½ antemeridiane ebbe luogo presso l' eminentissimo signor cardinale presidente l' adunanza della commissione, alla quale si trovarono presenti gli illustrissimi e reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, De Angelis, Jacobini don Angelo, Tarquini, Hergenröther, Sauvé, Padilla, Giese ed il sottoscritto segretario, assenti i reverendissimi consultori Giannelli, Feije, Heuser per motivo di salute.

Recitate le consuete preci ed approvato il verbale della passata adunanza, si fece lettura delle osservazioni che sul metodo di concorso nella collazione delle parrocchie seguito nelle loro respettive nazioni fecero i reverendissimi consultori Sauvé, Hergenröther, Giese, Padilla e Feije, il quale ultimo le avea indirizzate alla commissione.

Riguardo alla Francia pertanto riferiva il reverendissimo Sauvé, 1° che ivi niuno è promosso in primo luogo agli ordini sacri se prima non abbia passato alcuni anni nel seminario maggiore della propria diocesi e subito vari esami, i documenti dei quali si conservano nella cancelleria vescovile; 2° che fra gli iniziati al sacerdozio molti subito si destinano ad esercitare l' ufficio di vicari o di parrochi amovibili detti *desservants,* senza che siano sottoposti ad alcun esame sulla cura delle anime, essendo stati già interrogati più volte nel seminario sopra la teologia dommatica e morale; 3° che in moltissime diocesi ai sacerdoti più giovani, siano vicari siano parrochi amovibili, per un quinquennio, sessenio, ed in alcuni luoghi anche per un decennio, si fa subire annualmente un' esame; aggiungeva che in molte diocesi i giovani ecclesiastici di recente ordinati, prima di ascendere al regime delle parrocchie, compiono un lungo tirocinio di dieci, quindici, ed anche di venti anni nelle vicarie, ed in alcune diocesi sostengono ancora un nuovo esame; le traslazioni però da una parrocchia all' altra si fanno senza nuovo esperimento. Il giudizio poi pronunziato dagli esaminatori circa il merito dei candidati e la loro idoneità nei singoli esami si invia in iscritto all' ordinario, il quale li tiene a calcolo nella provvista delle parrocchie, valendosi del consiglio di alcuni ecclesiastici, come per esempio dei suoi vicari generali, del rettore del seminario e di uno od altro canonico della cattedrale, i quali consiglieri inoltre spesso fanno parte dei menzionati esaminatori. Da tutto ciò concludeva il lodato consultore che tali esami non possono tener luogo del concorso Tridentino, nè i consiglieri e gli esaminatori equipararsi agli esaminatori sinodali prescritti dal diritto, e quindi non può dirsi che equivalentemente vigge nelle chiese di Francia la legge del concorso. Ivi non è a tutti gli ecclesiastici libero di concorrere quando vaca una parrocchia, come la legge Tridentina sapientemente sancisce; ivi non si fanno gli esami per le singole vacanze delle parrocchie, come ordina il concilio di Trento; ivi non esistono esaminatori sinodali propriamente detti, che portino giudizio sulla scienza e sugli altri requisiti del concorrente, ma vigono soltanto alcuni esaminatori e consiglieri scelti ad arbitrio dal vescovo e da esso revocabili, i quali una volta all' anno riunisconsi, esaminano intorno alla scienza i vicari e trasmettono il loro giudizio all' ordinario, che col consiglio di alcuni ecclesiastici provvede alla parrocchia; ivi infine non ha luogo l' appello nè dal giudizio degli esaminatori, che è onninamente segreto, nè dalla sentenza del vescovo, che secondo il suo prudente arbitrio e non giuridicamente fà la scelta degli individui per le parrocchie vacanti.

Intorno al Belgio riferiva il reverendissimo Feije che, come consta dagli antichi sinodi diocesani e dai canonisti belgi, un tempo era in vigore una forma di concorso nel conferire i benefici parrochiali, quantunque non consti se siansi osservate esattamente tutte le relative prescrizioni Tridentine; che dopo la rivoluzione francese dello scorso secolo non fu in vigore la legge del concorso, mentre in alcune diocesi non vi è neppure il concorso generale, ed in altre una qualche specie di concorso. Così, per esempio, nell' archidiocesi di Malines, che consta di 1 200 000 fedeli, per diciotto o venti anni i vicari per ottenere la parrocchia subiscono un esame del di cui esito giudicano gli esaminatori chiamati pro-sinodali, scelti dal vescovo fra i professori del seminario e fra i canonici; altri ricevono la giurisdizione per un anno, altri per due, pochi per un triennio; non ha luogo l' esame per le singole parrocchie, ma ad ogni trimestre si annunziano per editto le parrocchie vacanti, affinchè coloro che desiderano di avere l' una o l' altra manifestino il loro desiderio all' ordinario, il quale la conferisce dopo di essersi consigliato col suo vicario generale e coi suindicati esaminatori. Non è dissimile la prassi seguita nella diocesi di Tournay, ove però non si protrae tanto l' esame dei vicari, e nella scelta dei candidati si attende alla parte che presero i sacerdoti nelle conferenze ecclesiastiche. Nelle diocesi di Gand e di Bruges, oltre il predetto esame dei vicari, si prattica ancora annualmente l' esame per le parrocchie in generale, al quale si sottomettono coloro che subirono per dieci anni il primo esame per ottenere la giurisdizione; ciò nondimeno non esiste esame per le singole parrocchie, e senza nuovo esperimento si effettuano le traslazioni. Egualmente nella diocesi di Namur non esiste esame speciale per concorso; nella diocesi poi di Liegi, sottoposta prima del 1801 alla chiesa metropolitana di Colonia, si osservava la forma Tridentina del concorso; quindi si variò in alcune parti; di poi fu tal forma nuovamente prescritta nel sinodo diocesano del 1861; da ultimo fu iteratamente variata la forma, come consta dalla pastorale dell' attuale vescovo emanata nel 1854,

ove riportasi un rescritto della santa sede col quale si autorizza l' ordinario a conferire liberamente le parrocchie così dette succursali e nominare i rettori amovibili *ad nutum,* e si prescrive la legge Tridentina per la provvista delle parrocchie primarie che hanno titolo stabile.

Riguardo al metodo seguito in alcune parti della Germania riferiva il professore Hergenröther, che nella Baviera le parrocchie vacanti, siano di patronato regio siano di libera collazione del vescovo, si propongono con publico edito emanato nel primo caso dal governo provinciale, nel secondo caso dall' autorità diocesana. I candidati alle parrocchie di regio patronato presentano la loro domanda al re munita della testimoniale del vescovo, di quella del decano nel di cui distretto si trovarono fino a quel giorno e del magistrato civile che li dichiarino immuni da reato o sospetto politico. Niuno è nominato parroco se prima non siasi esercitato nella cura delle anime per alcuni anni nella qualifica di vicario o cooperatore di un parroco. Perciò in Baviera regolarmente molti parrochi hanno uno o più sacerdoti ausiliari, ed esistono cappellanie per questi ecclesiastici; così nella diocesi di Bamberga i menzionati sacerdoti restano vicari anche per anni diciotto, in Erbipoli per otto o dieci anni; in Spira poi, attesa la penuria del clero e la deficienza delle cappellanie, vi restano appena per due anni. L' esame *quoad scientiam* è distinto e separato dall' altro *quoad requisita:* quello in ogni biennio ha luogo, e chi vi fu una volta approvato, si ritiene approvato per tutta la vita; e la commissione per gli esami, nominata prima dal re, in seguito delle rimostranze dell' episcopato bavarese fatte nel 1854 si deputa oggi dai vescovi, e ordinariamente si compone del vicario generale e di due o tre canonici, di altrettanti professori di teologia, del rettore del seminario e di un parroco. A questo esame sono ammessi coloro che per quattro anni si esercitarono nella cura delle anime, si danno a tutti le stesse questioni, alle quali si risponde in iscritto; da tre esaminatori si leggono e si notano i scritti, e la loro classificazione si fà dal vicario generale, che quindi la trasmette al governo, cui spetta di nominare a due terzi dei benefici parrocchiali; ed il governo non suole dipartirsi nella nomina dall' ordine degli approvati notati dalla curia. Nelle parrocchie poi di libera collazione i vescovi non possono osservare la legge Tridentina del concorso; giacchè avuto riguardo al numero assai maggiore dei benefici parrocchiali di regio patronato e per i quali l' aspirante approvato una volta si ha per sempre approvato, niuno fra gli ecclesiastici si presenterebbe per avere una parrocchia di libera collazione e sottoporsi a nuovo esame; oltre di che, avvenendo le vacanze specialmente nell' inverno, riuscirebbe difficile ed assai incommodo in quelle regioni settentrionali l' accesso alla città vescovile per subire l' esame, nè per altra parte si potrebbe protrarre la vacanza della parrocchia; infine sembra ai vescovi sufficiente quell' esame che si sostiene innanzi il loro vicario generale, e credono espediente di restar liberi della scelta del parroco a seconda delle varie necessità dei luoghi e dei tempi. Da ultimo osservava il lodato consultore che la legge vigente in Baviera, in alcune parti buona ed in altre non lodevole, in fatto e nella prattica alcune volte non viene pienamente osservata neppure in quel poco che vi è di buono; mentre gli esaminatori individualmente e separatamente inviano il loro voto al vicario generale, e questo solo classifica i candidati, e spesso ritarda la publicazione.

Il reverendissimo Giese, notando quanto si prattica nella diocesi di Münster, diceva che ivi per indulto apostolico si fa due volte all' anno il concorso generale per le parrocchie vacanti, al quale possono presentarsi tutti coloro che almeno per un quinquennio si esercitarono lodevolmente nella cura delle anime, niuno restando escluso da questa legge di concorso, tranne chi di già esercitasse l' ufficio di parroco; l' esame ha luogo in iscritto intorno alle scienze ecclesiastiche innanzi a cinque o sei esaminatori, i quali di poi inviano al vescovo in apposito elenco il grado di merito acquistatovi dal candidato nell' esperimento *quoad scientiam;* ed avuti in vista gli altri requisiti canonici, gli stessi esaminatori designano chi fra i concorrenti sia atto a reggere una parrocchia più difficile, chi un' altra meno difficile. Fra questi approvati poi il vescovo, secondo il prudente suo arbitrio, sceglie i più degni per la vacante parrocchia. Le traslazioni poi si compiono senza nuovo esperimento.

Intorno alla Spagna poi attestava il reverendissimo Padilla che ivi si adopera in generale la forma del concorso prescritta nella Benedettina, tranne la parte che riguarda il concorso da farsi nelle singole vacanze.

Udite ed esaminate dai reverendissimi consultori le relazioni di sopra riportate, videro per una parte la difficoltà che nasceva dalla diversità dei metodi per la piena e generale osservanza della forma di concorso sancita da Benedetto XIV; nè lasciarono di considerare che le ragioni, le quali rendono difficile la Benedettina, sono nate dopo la Benedettina stessa, e specialmente dopo la rivoluzione francese e dopo che le diocesi divennero così vaste ed estese; onde in vista appunto di tali difficoltà, della diversa prassi seguita in molti luoghi e delle manifestazioni dei vescovi, sembrava ad alcuni fra i reverendissimi consultori che si dovesse raccomandare la osservanza della Benedettina ed al tempo istesso prescrivere che ove non si possa totalmente, si osservi almeno nelle parti sostanziali riguardanti la libertà del concorso, la costituzione degli esaminatori sinodali, la natura dell' esame in iscritto. Conformemente al quale avviso il reverendissimo professore De Angelis proponeva la seguente formola: „In regionibus in quibus viget, observetur; in aliis autem regionibus in quibus propter peculiares rationes observari non posset, saltem in suis substantialibus observetur.“ Ad altri per contrario pareva più decoroso per la santa sede e più vantaggioso per il regolare regime delle parrocchie di prescrivere in generale a tutti nel decreto conciliare la forma voluta da Benedetto XIV, e di insinuare insiememente, che ove ciò non si potesse in alcuni luoghi, si ricorresse alla santa sede. La quale idea veniva espressa dal reverendissimo monsignor Simeoni nella seguente formola: „Si alicubi id fieri non posset, re cognita a santa sede, providebitur.“

L' eminentissimo signor cardinale per conciliare i due pareri esternati dai reverendissimi consultori e richiamare maggiormente in vigore la osservanza della forma Benedettina, proponeva di preporre nel decreto conciliare la enumerazione delle condizioni sostanziali del concorso e di richiamare con una frase generale tutte le altre cose volute dalla Benedettina; di prescrivere la osservanza di questa e di aggiungere alcune espressioni che denotino come, qualora non si possano adempire tutte le formalità e le condizioni della costituzione *Cum illud,* si ricorra alla santa sede per le opportune provvidenze. Questo saggio e prudente temperamento venne abbracciato dai reverendissimi con-

sultori, a sentimento dei quali le condizioni sostanziali del concorso da enumerarsi e premettersi nel decreto dovrebbero essere le seguenti: 1° che si debbano nominare gli esaminatori sinodali, i quali diano collegialmente il loro voto non solo *quoad scientiam,* ma ancora *quoad caetera requisita canonica* del candidato alla parrocchia vacante; 2° che l'esame debba essere in iscritto e siano a tutti proposte le stesse questioni; 3° che il vescovo sia tenuto a scegliere uno fra gli approvati dagli esaminatori sinodali. Riguardo poi all'appello, siccome non è questo una condizione del concorso, ma è piuttosto un diritto del concorrente, non dovrebbe includersi in quella enumerazione, ma sibbene dovrebbesi indicare un tal diritto nell'ultima parte del decreto.

Esaurita la discussione sopra il concorso alle parrocchie, i reverendissimi consultori presero ad esaminare la formola di *decreto sopra i vicari capitolari* proposta dalla commissione speciale.

Notava alcuno fra i reverendissimi consultori che nel primo periodo del decreto non si faceva menzione del tempo entro il quale possa e debba il capitolo nominare il vicario capitolare, nè si aggiungeva alla parola *ecclesiarum* la qualifica di chiese *cattedrali.* Peraltro rispondevasi dai membri della commissione speciale, che per non riprodurre quasi intieramente le disposizioni del Tridentino, si erano limitati nel primo periodo a richiamare la osservanza in generale di quanto trovasi sancito nel cap. 16 della sess. XXIX *de Reformatione,* ove trovasi espresso tanto il tempo di otto giorni accordato al capitolo, quanto il genere delle chiese e dei capitoli cui compete tal diritto. Ad evitar poi la oscurità, alla quale potevano dar luogo le espressioni del primo periodo *capitulis aliisque ad quos res pertinet,* si stimò dai reverendissimi consultori più chiaro e semplice il toglierle, e dire: *„Imprimis volumus, ut quae in generali Tridentina synodo,* sess. XXIV cap. 16 de Reformatione, *decreta ac sancita fuerunt, diligenter observentur."* Sembrava inoltre al reverendissimo padre Tarquini, che il secondo periodo che incomincia *„In vicario autem constituendo",* si dovesse porre più sotto ed unire con l'altro periodo, le di cui prime parole sono *„legitime electus"*; il che a suo avviso renderebbe più netto l'ordine delle idee sviluppate nel decreto. Piacque un tal sentimento a tutti i reverendissimi consultori e venne adottato. Nella enumerazione delle qualità richieste nel vicario capitolare e delle quali tratta il terzo periodo, ritennero unanimemente i reverendissimi consultori che si dovesse esprimere anche la prudenza, la menzione della quale perciò si dovrà fare dopo le parole *„immunitas cum scientia".* Furono di avviso inoltre di togliere le parole riportate nella prima parte del secondo paragrafo *„ob partium studia vel humanos respectus",* onde non mettere in publico ed in un decreto conciliare questi inconvenienti, che pur troppo sovente si hanno a deplorare nel clero, nè per tale omissione perde la sua chiarezza e la sua forza la disposizione contenuta in quella parte del decreto. Da ultimo alle parole *minori capitularium numero,* riportate nello stesso periodo, vollero unanimemente aggiunte le altre *„vel alteri cuius interest";* e nel paragrafo ultimo del primo capo, alle parole „ad huius sanctae sedis notitiam" aggiunsero l'avverbio *„quamprimum".*

27.

CONGRESSUS VICESIMUS SEPTIMUS
1869 aprilis 22.

Nel giorno 22 aprile alle ore 9½ antemeridiane ebbe luogo presso l'eminentissimo signor cardinale Caterini presidente l'adunanza della commissione, alla quale si trovarono presenti i reverendissimi consultori Svegliati, Nina, Mobili, Tarquini, De Angelis, Lucidi, Jacobini don Angelo, Hergenröther, Feije, Padilla, Sauvé, Giese ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci ed approvato il verbale della passata adunanza, si proseguì la lettura del progetto di decreto *sui vicari capitolari.* Nel capo II di un tal decreto i reverendissimi consultori furono di parere che si dovesse sostituire la parola *omnino* alla espressione *perpetuo* contineri iubemus; e che si dovesse aggiungere l'avverbio *statim* prima della voce *oeconomo,* onde impedire ritardi nella deputa di un economo incaricato a reggere la parrocchia vacante. Da alcuno si promosse il dubbio sulla esattezza della espressione *consuetudinem* adoperata per denotare l'abuso che in alcuni luoghi commettono i vicari capitolari col conferire i benefici di libera collazione; peraltro si osservò che la voce *consuetudo* è abbastanza generica e che l'intiero contesto chiaramente ne determina ivi il senso e la portata. Come altresì alcuno notava se nelle espressioni „ut liberae collationis beneficia a vicario conferantur" si comprendano anche le parrocchie che nelle diocesi di Francia si affidano ai *desservants,* le quali si conferiscono dai vicari secondo che ne riferiva il reverendissimo Sauvé. Se non che si rifletteva dalla maggior parte dei reverendissimi consultori, che conviene prescindere dalla proposta questione dei *desservants* di Francia, perchè formando essi una situazione eccezionale da regolarsi con speciali misure. Ora a questo trovasi già provveduto colle ultime parole del periodo: „Nisi aliter a nobis vel successoribus nostris pro locorum, temporum ac personarum adiunctis fieri permittatur".

Dopo di che s'intraprese l'esame delle questioni riguardanti il patronato. Il reverendissimo consultore Hergenröther avea già fatto un lavoro su tal punto, a cui inoltre avea aggiunto un'appendice per il maggiore sviluppo della materia. Nell'ordine delle materie esaminate dal dotto estensore del voto venivano in primo luogo i tre seguenti dubbi:

1° „Se cioè i diritti concessi ai principi secolari di presentare o nominare alle chiese cattedrali sia da togliersi e revocarsi dal futuro concilio; *et quatenus negative,*

2° „Se almeno convenga che dallo stesso concilio siano gravemente ammoniti i principi secolari sulla importanza di tale loro privilegio e sulla stretta e rigorosa interpretazione da darsi agli indulti ad essi concessi dai Romani pontefici.

3° „Se debba ordinarsi ai medesimi principi secolari, che nella presentazione o nomina dei vescovi richieggano il consiglio dei prelati comprovinciali, ovvero se ciò debba soltanto insinuarsi."

Sebbene tali dubbi dal lodato consultore siano stati ampiamente svolti con erudizione e dottrina, ciò non dimeno i reverendissimi consultori furono di parere che l'esame e la soluzione dei medesimi dovesse rimettersi alla commissione politico-ecclesiastica, cui più particolarmente spetta il trattare quei punti che riferisconsi ai rapporti fra la chiesa e lo stato, e la quale nei suoi lavori va ad occuparsi in modo speciale del patronato in quanto ha relazione con le concessioni e gli indulti pontifici accordati ai sovrani. Perciò risposero ai tre primi dubbi: „Spectare ad commissionem politico-ecclesiasticam."

Il quarto dubbio proposto dal reverendissimo consultore era formolato nei seguenti termini: „Se debba stabilirsi che l'esame di coloro i quali dovranno promuoversi al vescovato sia severamente

fatto secondo le norme stabilite dai sommi pontefici A Gregorio XIV, Urbano VIII, e Benedetto XIV; e che il processo informativo sia compilato o dal nunzio apostolico o da altro prelato dalla santa sede specialmente delegato, con l' assistenza di due vescovi della stessa provincia o viciniori da deputarsi parimenti dal sommo pontefice."

Intorno al qual dubbio lo stesso consultore, richiamando le sapienti prescrizioni dei sommi pontefici sopra questo gravissimo punto dell' esame e del processo informativo dei promovendi alle chiese cattedrali, osservava essere oltre modo indispensabile per temperare i mali che potrebbero derivare dall' esercizio del diritto di patronato e per provvedere le sedi vescovili di zelanti pastori, che la istruzione, l' esame, la inquisizione sopra la fede, i costumi, la dottrina e la prudenza dei promovendi sia secondo quelle norme accuratamente e severamente eseguita, „ut, secondo le gravi parole del sommo pontefice B Gregorio XIV, omnis fallaciae fuco semoto certo confidere valeamus, tales a nobis Christi gregi pascendo esse praepositos, quales tantum onus, angelicis videlicet humeris formidandum, exigit, et quales ille expetit, qui pro iisdem ovibus redimendis propriae vitae ac sanguini non pepercit". Come altresì riteneva che l' assistenza di due vescovi comprovinciali o viciniori nella elaborazione del processo informativo fosse utile e da prescriversi; con la quale assistenza, a suo avviso, si dà maggior peso morale alla cosa, si libera in gran parte il rappresentante della santa sede dalla odiosità che incorrerebbe presso il governo qualora il presentato non venisse ammesso, si provvede più perfettamente alla esatta cognizione delle doti e qualità del promovendo, e finalmente si apre alla santa sede una via più facile a poter rifiutare il presentato dal governo quando non lo ritrova fornito delle debite C prerogative. Per la qual cosa rispondeva alla prima e seconda parte del dubbio *affirmative.*

Questo sentimento fu nelle due sue parti abbracciato anche dai reverendissimi consultori Giese e Padilla. Gli altri consultori però, mentre erano pienamente di accordo con l' estensore del voto sulla necessità che l' esame dovesse severamente eseguirsi secondo le norme dei sommi pontefici Gregorio XIV, Urbano VIII e Benedetto XIV, e che ciò si dovesse dal futuro concilio ricordare ed inculcare, dissentivano dal medesimo intorno all' assistenza dei vescovi comprovinciali nella compilazione del processo informativo. Sembrava loro esser questa quasi un vincolo posto alla santa sede ed un' intralcio nell' esercizio pieno e libero del suo diritto di inquirere sulle qualità dei promovendi all' episcopato. Le odiosità che in caso di rifiuto potrebbe incontrare il nunzio presso governi male intenzionati D si incontrerebbero anche dai vescovi, qualora prendessero parte al processo, e questo riuscirebbe loro assai pregiudizievole, perchè costretti a restare nelle loro diocesi e sottoposti al governo cui riuscirono odiosi ed invisi, si troverebbero in una triste situazione; onde non sembrava del tutto prudente il proposto partito; nè appariva ancora del tutto necessario, potendosi supplire all' aperto e manifesto intervento dei vescovi nel processo con segrete ed accurate informazioni. Perciò secondo il loro parere basta che il futuro concilio dica in generale che il processo informativo si faccia „cum debita severitate ac rigore ad normam apostolicarum constitutionum", senza prescrivere l' assistenza dei vescovi. Laonde alla prima parte del proposto dubbio si rispose da tutti *affirmative;* alla seconda parte dai reverendissimi consultori Hergenröther, Padilla, *affirmative;* da tutti gli altri *negative.*

Inoltre l' estensore del voto richiamava l' attenzione dei reverendissimi consultori sopra le qualità volute dal diritto nei promovendi, per vedere se sia espediente di aggiungerne delle altre per potere respettivamente restringere il numero dei nominandi ed assicurar meglio la dignità della persona. Perciò proponeva il quinto dubbio:

„Se cioè le doti richieste nei promovendi alle chiese cattedrali siano da stabilirsi in modo che non possano nominarsi se non abbiano la età di anni quaranta, se non siano costituiti da un quinquennio nel sacro ordine del presbiterato, se non abbiano conseguito dopo un diligente esame la laurea od il licenziato in sacra teologia od in diritto canonico, e non si siano sottoposti ad un nuovo esame in conformità di quanto si prattica in Roma per i vescovi di Italia."

Tutte queste cose sembravano al reverendissimo B consultore utili ed opportune a prescriversi nei nostri tempi. È utile, egli diceva, che oggidì l' età richiesta per il vescovato non sia di anni trenta, ma di quaranta o almeno di trentacinque, onde meglio apparisca la maturità del senso e si eviti che il vescovo sia più giovane del canonico penitenziere, il quale secondo le Tridentine prescrizioni non deve aver meno di anni quaranta. È utile che i promovendi già siano sacerdoti almeno da cinque anni, come comunemente si va ovunque asserendo. È utile che sia fornito dei gradi accademici in sacra teologia e nel diritto e che non sia bastevole la semplice publica testimonianza di un accademia, quale veniva ammessa dal Tridentino con le parole „aut publico alicuius academiae testimonio idoneus ad alios docendos ostendatur" [1]: imperocchè oggidì le condizioni delle accademie non sono quali erano all' epoca del sacro concilio di Trento, e lo scopo C voluto da quei padri non si raggiungerebbe. Le accademie sono pressochè tutte dipendenti dal governo, le quali perciò non potrebbero tanto facilmente negare il testimonio d' idoneità ad una persona dal governo istesso nominata, quantunque nelle scienze sacre sia meno che mediocremente istruita; oltre di chè poche sono oggi le università od accademie che ispirino piena fiducia ed il di cui testimonio sia da riguardarsi per autorevole. È utile infine che oltre il conseguimento dei gradi accademici i promovendi manifestino più chiaramente la loro idoneità mediante un' esame da farsi innanzi i delegati della santa sede e sulle norme di quella che suole farsi qui in Roma. Perciò rispondeva al dubbio *affirmative.*

I reverendissimi consultori unanimemente opinarono che nulla sia da innovarsi intorno alla età dei promovendi ed al requisito del tempo del sacerdozio; convennero però pienamente col consultore estensore D del voto sulla necessità di mantenere il requisito della laurea o della licenza in teologia o in diritto, e sulla utilità di togliere l' alternativa della laurea o della publica testimonianza di un' accademia per la prova dell' idoneità del soggetto permessa dal Tridentino, ritenendo ben giusti i riflessi fatti dal reverendissimo Hergenröther su tal punto. Intorno al nuovo esame da farsi subire ai promovendi fu vario il parere dei consultori. I reverendissimi De Angelis, Feije, Giese, ritennero che anche su questo punto nulla si dovesse innovare, tanto più che restando in pieno vigore la disposizione intorno alla necessità della laurea o della licenza, si ha già un sufficiente testimonio della scienza del promovendo. Il padre Tarquini osservava che ammettendosi l' esame bisognerebbe determinare più cose;

[1] Sess. XXII, cap. 2 *de reformatione.*

cioè innanzi a chi debba farsi, quanti dovessero essere gli esaminatori, da quali classi desumersi, di quali doti forniti: oltre di che questo esame se non avesse una *qualche publicità,* riescirebbe inutile, infruttuoso e forse causa di odiosità per i vescovi che vi prendessero parte. Perciò diceva di essere espediente che un tale esame in qualche modo sia publico. I reverendissimi consultori Nina, Svegliati, Mobili, Jacobini don Angelo, Sauvé, Padilla ed il sottoscritto segretario poi opinavano essere opportuno e fruttuoso un tale esame, che dovrebbe ordinariamente (farsi) dalla persona che fu incaricata di compilare il processo e dovrebbe inoltre assumersi quattro esaminatori. Questa ulteriore prova della scienza del candidato è una nuova garanzia per la chiesa e riesce maggiormente conveniente e decorosa innanzi ai fedeli. Per la qual cosa si rispose all' ultima parte del dubbio dai reverendissimi consultori De Angelis, Feije, Giese, *negative;* dai reverendissimi Svegliati, Nina, Mobili, Hergenröther, Tarquini, Jacobini don Angelo, Sauvé, Padilla, e dal sottoscritto, *affirmative.*

Il sesto dubbio proposto dal reverendissimo consultore era formolato nei seguenti termini: „Se sia da prefiggersi un termine fisso per la presentazione, nomina od elezione dei vescovi, trascorso il quale il diritto sia devoluto al sommo pontefice; *et quatenus affirmative*, se sia da assegnarsi lo spazio di tre o di sei mesi."

Peraltro a questo dubbio intimamente legato con il patronato regio risposero i reverendissimi consultori: „Spectare ad commissionem politico-ecclesiasticam;" tanto più che per la parte che potrebbe riferirsi al diritto di alcuni capitoli di scegliersi il proprio vescovo, è stato già provveduto dai sagri canoni.

28.

CONGRESSUS VICESIMUS OCTAVUS
1869 aprilis 28.

All' adunanza che ebbe luogo presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente, nel giorno 28 aprile alle ore 9½, si trovarono presenti i reverendissimi consultori Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, Tarquini, Jacobini don Angelo, Sauvé, Feije, Padilla ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza si proseguì la discussione sul patronato, esaminando il dubbio ottavo formolato dal reverendissimo estensore del voto nei seguenti termini: „Se cioè sia da stabilirsi che coloro, i quali godono del diritto di presentare o nominare alle dignità ed alle prebende canonicali, debbano prima richiedere il voto ed il consiglio degli ordinari del luogo."

Lo stesso consultore non lasciava di notare nel suo voto che la massima parte di tali benefici si trova nelle mani dei patroni, sia regii sia privati, e ciò in forza di indulti pontifici risultanti dai diversi concordati ed in forza di fondazioni speciali; sicchè la provvistà della santa sede e della chiesa è in modo singolare attenuata e diminuita. Notava che i secolari indultari assai sovente propongono alle dignità ed ai canonicati soggetti sforniti di quelle virtù che sarebbero indispensabili in chi è chiamato a formare il senato del vescovo; onde non pochi sagri pastori deplorando questo stato di cose ne promuovono querela alla santa sede e ne reclamano il conveniente provvedimento. Qual provvedimento, a suo parere, potrebbe essere quello di obligare i patroni ad interpellare antecedentemente alla presentazione l' ordinario del luogo sulla nomina da farsi; nel qual modo si otterrebbe una qualche garanzia per una buona scelta, si allargherebbe la salutare azione ed influenza della chiesa in un punto cotanto delicato.

Se non che una tale proposta non venne pienamente abbracciata dagli altri reverendissimi consultori. Essi osservavano che la massima parte di siffatti benefici, per ciò che riguarda la nomina, appartiene ai sovrani, e perciò l' esame relativo spetta alla commissione politico-ecclesiastica; un' altra parte appartiene ai vescovi, i quali però non dovrebbero vincolarsi nell' esercizio ben ristretto di questo loro diritto; una parte infine, ed è la minima, appartiene ai laici privati; ora non sembra prudente di privare i medesimi del loro diritto o renderne l' esercizio più limitato. Miglior partito sarebbe quello di marcare più chiaramente e rigorosamente le qualità volute nei possessori di tali prebende onde ovviare ai mali di non poche presentazioni. Soltanto il reverendissimo Padilla, aderendo al parere dell' estensore del voto, osservava che in „bonum animarum" si può ben restringere il diritto del patronato quando questo produce inconvenienti e disordini. Per la qual cosa, tranne il professore Hergenröther ed il reverendissimo Padilla, tutti gli altri risposero al dubbio ottavo: „Quoad principes spectare ad commissionem politico-ecclesiasticam; quoad reliquos *negative.*"

Si passò quindi al nono dubbio così concepito: „Se debba ordinarsi che tutti coloro, i quali sono chiamati a far parte dei capitoli cattedrali, siano almeno della età di anni trenta e forniti di meriti acquistatisi, sia nell' esercizio della cura pastorale, sia nel magistero delle scienze sacre, sia nel ministero prestato al vescovo nell' amministrazione della diocesi."

Assai importante parve un tale punto al detto estensore del voto, il quale si diede perciò cura di richiamare e riportare le diverse disposizioni emanate da sommi pontefici per alcune regioni, e specialmente quelle di Pio VII per la Prussia e la Baviera e di Leone XII per l' Annovera, di Pio IX per l' Austria; che cioè nelle nomine ai canonicati si abbia riguardo e ragione di coloro che già si esercitavano lodevolmente nella cura delle anime, o nel magistero, o nel servizio della diocesi. Osservava che oggidì le qualità prescritte dal Tridentino nella sess. XXIV cap. 12 *de Reformatione* in quanto all' età, ai costumi, agli ordini sacri ed alla dottrina, non sembrano sufficienti a rimuovere i mali delle mal calcolate presentazioni, e pareva ad esso assai conveniente che si prescrivesse quanto è stato notato nel dubbio nono.

Varie e diverse furono le sentenze manifestate dai reverendissimi consultori sopra questo punto quanto importante altrettanto difficile nella prattica sua risoluzione. Alcuni di essi erano per la negativa; fra i quali il canonico Sauvé diceva che in questi tempi di tante violazioni e di così frequenti infrazioni dei patti e dei trattati la chiesa deve dare l' esempio di mantenere i diritti ed i privilegi già accordati; ora con le proposte disposizioni si verrebbero menomare i diritti dei patroni. Oltre di che, secondo il professore Feije, non apparisce la necessità di queste nuove prescrizioni conciliari o generali; imperocchè per alcune località già provvede la santa sede; per le altre regioni, si trova più o meno provveduto dal fatto, mentre in queste i chierici appena ordinati sacerdoti sono immediatamente chiamati alla cura delle anime, o sono ascritti ai (magisteri) diocesani. Di più, aggiungeva il reverendissimo padre Tarquini, oggi vorrebbesi migliorare lo stato dei capitoli col rendere difficoltoso l' accesso per mezzo dei menzionati requisiti; per-

altro nel far nuove leggi conviene tener presente la condizione che siano esse facili ad osservarsi. Ora tale non sembra quella contenuta nel dubbio. Il sacro concilio di Trento nel prescrivere le qualità dei candidati ai benefici in discorso avea lo stesso nostro scopo, di rendere cioè migliore lo stato dei capitoli; fece la sua legge volendo meno di quello che oggi si vorrebbe; ciò non ostante non ha raggiunto pienamente lo scopo e non ottenne la piena osservanza del decreto; molto meno adunque potrà ottenersi che sia fedelmente osservato il nuovo decreto contenente più rigorose prescrizioni. Perciò riteneva più espediente che il concilio Vaticano, in luogo di fare una nuova legge, insistesse fortemente sulla osservanza della già esistente sancita dal Tridentino. Tanto più che per ciò che riferiscesi ai canonicati di libera collazione dei vescovi, non si ravvisa la necessità di ulteriori prescrizioni; e per ciò che riguarda i canonicati di diritto patronato privato, questi non sono molti e non dovrebbesi farvi una modificazione tale che alterasse i diritti quesiti dei patroni, onde non dare esempi in sì malaugurati tempi di violazioni e non veder diminuite le pie fondazioni. Per i quali riflessi concludeva che, qualora si dovessero adottare delle provvidenze intorno ai requisiti dei nominandi e comprendervi anche i canonicati di patronato privato, si dovessero mantenere integri ed esenti i patronati antichi, e comprendere nelle nuove disposizioni soltanto i patronati futuri. Anche ai reverendissimi consultori Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini don Angelo parve che nulla si dovesse innovare, ritenendo sufficienti le prescrizioni Tridentine e ritenendo essere assai imbarazzanti le nuove proposte disposizioni quando dovessero applicarsi anche per i benefici di patronato. Quindi si limitavano a dire doversi fortemente insistere sulla osservanza della legge Tridentina. Al contrario i reverendissimi Simeoni, Padilla, ed il sottoscritto segretario, avuto riguardo alle querele dei vescovi, alle esigenze dei tempi, all' indole dei capitoli chiamati a formare il senato del vescovo, erano di avviso che si dovessero prescrivere nuove condizioni per i nominandi a siffatti benefici, e che le indicate dall' estensore del voto rispondono agli uffici propri del canonico di una chiesa cattedrale. L' eminentissimo cardinale presidente peraltro, nella divergenza dei pareri esternati ed attesa la importanza della questione, stimò conveniente di farne soggetto di nuova discussione in una futura adunanza.

29.

CONGRESSUS VICESIMUS NONUS
1869 maii 5.

Nel giorno 5 maggio alle ore 9½ antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Nina, Mobili, Lucidi, don Angelo Jacobini, Tarquini, Sauvé, Padilla, Feije, il sottoscritto segretario, non che monsignor Pietro De Luca, uditore della sacra congregazione dei Vescovi e Regolari e sigillatore della Penitenzieria apostolica, testè annoverato da sua santità fra i membri della nostra commissione.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, la commissione speciale incaricata della redazione dei decreti manifestò alcune difficoltà che nascevano nel redigere il decreto sulla residenza dei vescovi, qualora si dovesse stare pienamente alle risoluzioni già prese in proposito nell' adunanza del 10 decembre. In quella si stabilì di riunire i due decreti del Tridentino contenuti nel cap. 1 della sess. VI e nel cap. 1 della sess. XXIII, coordinandoli insieme e tralasciando di far menzione della perdita della quarta parte dei frutti comminata dai padri Tridentini nel cap. 1 della sess. VI contro i violatori della legge della residenza. Peraltro osservava la commissione speciale esservi diverse sentenze dei canonisti sul senso dei due decreti Tridentini, ritenendo alcuni che nel decreto della sess. XXIII si contenga un raddoppiamento delle pene già inflitte nella sess. VI, il che sembra essere troppo esorbitante; ritenendo altri che vi si contenga una osservazione delle pene medesime; altri infine che la sess. XXIII sia declaratoria della sess. VI. Aggiungeva che il sommo pontefice Benedetto XIV nella sua costituzione *Ad universae* enumera distintamente e conferma le sanzioni contenute nei citati due capi, dicendo: „Adversus praedictarum legum et constitutionum transgressores omnes et singulas poenas in eisdem decretis latas et comminatas auctoritate quoque nostra confirmamus et innovamus, amissionis scilicet quartae partis fructuum unius anni ipso facto ab iis incurrendae, qui legitimo impedimento, seu iustis et rationabilibus causis cessantibus, et absque expressa apostolicae sedis licentia, sex mensibus continuis extra suam dioecesim morando abfuerint, et amissionis alterius quartae partis fructuum eodem modo incurrendae, ubi huiusmodi absentia ad alios sex menses protrahatur, ut in praedicto concilio Tridentino sess. VI cap. 1 *de reformatione* statutum fuit; incursus quoque in peccati mortalis reatum et obligationis restituendi fructus in absentia perceptos, nulla etiam praevia declaratione, eosque erogandi in ecclesiarum fabricas seu in sustentationem pauperum ipsius loci .... ut in eodem concilio [1] praescribitur." Ad evitare pertanto qualsiasi dubbiezza che nascerebbe dal riunire e coordinare i due decreti sumenzionati, la commissione speciale opinava, che si recedesse dalla risoluzione presa nella succitata adunanza del 10 decembre intorno al togliere la menzione della perdita della quarta parte dei frutti sancita nella sess. VI, ma che invece si facesse un nuovo decreto; e che qualora piacesse ai reverendissimi consultori di adottare questo suo parere, si chiarissero dai medesimi e si determinassero i seguenti punti: 1° Se la perdita dei frutti incominci immediatamente dopo i tre mesi di legittima assenza; 2° quale e quanta sia la perdita di tali frutti; 3° quale ulteriore provvedimento debba prendersi qualora l' assenza si protraesse oltre i sei mesi, e se nei sei mesi siano da comprendersi anche i tre mesi accordati ai vescovi dal Tridentino per assentarsi legittimamente dalla diocesi.

I reverendissimi consultori apprezzarono le saggie osservazioni della commissione. Recedendo quindi dalle precedenti risoluzioni, furono concordi nel ritenere che si dovesse redigere il decreto relativo alla residenza prescindendo in ogni caso dai due decreti Tridentini. Riguardo poi ai punti proposti dalla commissione, unanimemente risposero, 1° che dopo i tre mesi, sia continui sia interrotti, incominci immediatamente la perdita dei frutti; 2° che dopo i tre mesi il vescovo illegittimamente assente non fa suoi i frutti *pro rata* in ragione della rendita annuale, ossia dei nove dodicesimi; 3° che dopo un' assenza di sei mesi, nei quali sono compresi anche i tre mesi conciliari, il metropolitano, ed in assenza di questo, o trattandosi di questo, il vescovo antiquiore residente debba denunziare alla santa sede il fatto dell' illegittima assenza; e spetterà quindi alla sede apostolica di prendere efficaci e opportuni provvedimenti.

Inoltre i reverendissimi consultori tenendo presenti le disposizioni emanate dal sommo pontefice

[1] Sess. XXIII, cap. 1.

Urbano VIII nella sua constituzione *Sancta synodus,* in forza delle quali resta vietato ai vescovi per legge generale di allontanarsi dalla loro diocesi senza la preventiva licenza del Romano pontefice, e viene conseguentemente tolta ai prelati diocesani la facoltà accordata loro dal Tridentino di partire dalla diocesi per alcune cause, purchè la causa venisse approvata dal metropolitano ed in sua assenza dal suffraganeo antiquiore, stimarono espediente di esprimere nel decreto non essere lecito ai sagri pastori senza il permesso dell' apostolica sede di esser lontani dalla propria diocesi oltre i tre mesi per qualsiasi legittima causa, eccetuati quei casi dei quali fa menzione Urbano VIII nella sua costituzione.

30.

CONGRESSUS TRIGESIMUS
1869 maii 13.

Alle ore 9 antemeridiane del giorno 13 maggio adunaronsi presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, professore De Angelis, Feije, Padilla, Sauvé ed il sottoscritto segretario.

Invocato il celeste aiuto e letto il verbale della passata adunanza, si richiamò nuovamente l' attenzione sopra il dubbio ottavo intorno ai requisiti da esiggersi in coloro che aspirano ad avere le prebende canonicali nelle chiese cattedrali, del qual dubbio già erasi a lungo parlato nell' adunanza del 28 aprile.

Il reverendissimo Sauvé restò fermo nel precedente suo parere rispondendo *negative;* come altresì il professore Feije, ritenendo che non esistano abusi tali nella collazione delle prebende da esiggere una speciale prescrizione sopra i requisiti in discorso, rispondeva *negative;* non mostrandosi in pari tempo alieno dall' ammettere un precetto conciliare, qualora in realtà tali inconvenienti esistessero. Al contrario gli altri reverendissimi consultori opinavano che nel decreto conciliare, nulla dicendo della età dei promovendi, si dovessero menzionare i requisiti in generale, usando le seguenti espressioni adoperate per i capitoli della Russia dal sommo pontefice Pio VII nella sua costituzione *De salute animarum,* che cioè il candidato „maiores ordines susceperit, utilemque ecclesiae operam per aliquod tempus navaverit, vel in animarum cura exercenda aut adiuvanda sese praestiterit, vel theologiae aut sacrorum canonum professor extiterit, vel existenti episcopo in dioecesanae administrationis munere inservierit". Sembrava poi ai medesimi reverendissimi consultori che a raggiungere lo scopo voluto con tal decreto, si dovesse prescrivere ed ordinare, e non soltanto raccomandare ai vescovi, che preferiscano nella scelta coloro che siano forniti delle sumenzionate facoltà. Per la qual cosa due risposero al dubbio ottavo *negative,* gli altri *negative quoad aetatem, affirmative quoad caetera requisita.*

Proponevasi nel dubbio nono, se nel decreto del futuro concilio sia da ripetersi semplicemente la esortazione fatta dai padri Tridentini, affinchè le dignità tutte, ed almeno la metà dei canonicati, si conferiscano ai laureati o licenziati in sacra teologia o nel diritto canonico, ovvero sia ciò da ordinarsi espressamente.

I reverendissimi consultori Nina, Mobili, De Luca, De Angelis, Sauvé ed il sottoscritto segretario non ravvisavano la necessità di fare questa precisa ingiunzione ai vescovi e rendere più difficile in tal modo l' ingresso nei capitoli; tanto più che qualora si adottasse la misura intorno ai requisiti insinuata nel dubbio antecedente, si avrebbe già una sufficiente garanzia per la buona scelta del prebendato. Il reverendissimo monsignor Simeoni osservava però che quante volte si potesse facilitare il conferimento dei gradi accademici nelle diverse provincie ecclesiastiche, non sarebbe un peso troppo grave di imporre in termini precettivi quello che con semplice esortazione fu insinuato dal Tridentino; perciò egli era di avviso che sebbene per ora nulla fosse da innovare, tuttavia la piena soluzione di questo dubbio dipendesse dall' esame che dovrà istituirsi intorno ai modi da avvantaggiare l' educazione e l' insegnamento dei giovani chierici ed intorno alla istituzione dei seminari provinciali o centrali. Di eguale parere fu ancora il reverendissimo canonico don Angelo Jacobini ed il reverendissimo monsignor Svegliati, il quale perciò rispondeva al dubbio *Dilata.*

Al dubbio decimo concepito nei seguenti termini: „Se nei stessi decreti conciliari sia da insinuarsi di ritenere, ove vigge, la lodevole consuetudine di conferire i canonicati con publico concorso;" i reverendissimi consultori tranne il reverendissimo Padilla, che stava per l' affermativa, risposero: „Non esse interloquendum," trattandosi di un uso o consuetudine particolare e propria di alcuni luoghi, ed inoltre trattandosi di un concorso che non ha i veri caratteri di un concorso propriamente detto. Quindi la consuetudine ove esiste resta nel suo vigore.

Nel dubbio undecimo veniva proposto, „se sia da raccomandarsi ovvero ordinarsi ai concili provinciali, che accuratamente invigilino ad estirpare gli abusi, i quali s' introdussero nell' esercizio del patronato, specialmente dei laici."

Osservarono in proposito i reverendissimi consultori che un tale officio incombe ai singoli vescovi, ai quali spetta di procurare che il diritto così importante dei patroni nell' attuale esercizio non riesca di nocumento alla chiesa; perciò pareva che mentre si ordina od inculca questa vigilanza ai concili provinciali, si deve in particolar modo raccomandare anche la medesima ai vescovi. Nè questa raccomandazione o prescrizione, a sentimento dei reverendissimi consultori, è inutile o superflua, ma anzi necessaria ed opportuna, ben conoscendosi gli abusi che nell' esercizio del diritto patronato si commettono, e specialmente il favoritismo che ha luogo. Laonde furono unanimemente di parere, che nel capo riguardante il patronato il futuro concilio dovesse inculcare ai vescovi l' esatto adempimento di questo loro ufficio lodando in primo luogo le pie elargizioni dei fedeli che fondarono benefici, mostrando come la chiesa le abbia sempre favorite e rimeritati i fondatori con singolari privilegi, esortando i patroni a non usare di sì delicata concessione se non nelle viste e nell' interesse della chiesa istessa, ed infine esortando i vescovi a stare vigilanti, onde non abbiano a deplorarsi abusi con danno gravissimo dei fedeli.

Al dubbio generico poi formolato nei termini come appresso: „Se in generale sia da conservarsi ovvero da modificarsi la legislazione vigente sul patronato riguardo ai benefici inferiori;" i reverendissimi consultori risposero *Providebitur in sequentibus.*

Il reverendissimo consultore estensore del voto considerando quanto sarebbe utile il frenare con alcune cautele l' arbitrio dei patroni laici, specialmente nella presentazione ai benefici parrocchiali, ed avendo in vista la limitazione introdotta già in alcuni regni in forza della quale, come i patroni ecclesiastici, così i patroni laici sono tenuti a presentare quei fra gli ecclesiastici i quali siano già stati approvati nel publico concorso, proponeva il

seguente dubbio decimo terzo: „Se sia da prescriversi a tutti i patroni anche laici che non presentino al beneficio almeno parrocchiale se non i chierici approvati nel publico concorso; ovvero basti inculcare ai vescovi l' esame dei presentati già sancito dal sacro concilio di Trento."

Il reverendissimo don Angelo Jacobini, il quale nel suo lavoro *de concursibus ad paroecias* avea trattato questa questione, era di avviso che non si dovesse coartare in tal modo il diritto dei patroni, ma invece dovesse restare integra la disposizione Tridentina. La chiesa ebbe mai sempre in uso di rispettare i privilegi dei patroni e di custodire inviolate le pie istituzioni dei fedeli. Ora la proposta forma del concorso limiterebbe la libertà dei patroni nella scelta e distruggerebbe quelle pie fondazioni, le quali danno il diritto della votazione passiva. Nè manca poi il rimedio per evitare gl' inconvenienti che derivano dall' arbitrio dei patroni, e questo trovasi nel diligente ed accurato esame del presentato. A questo rimedio potrebbesi utilmente aggiungere quello già adottato quando si stabilirono i requisiti per i concorrenti ai benefici parrocchiali, di potere cioè esigere nelle persone presentate alcune qualità, senza le quali possa il vescovo escluderle anche dall' esame. Quei motivi che suggerirono questa cautela a riguardo dei concorrenti, la suggeriscono con maggior ragione a riguardo dei presentati; essendochè quanto è più grande il pericolo di una cattiva scelta, altrettanto maggiori devono essere le cautele da adoperarsi. I reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Lucidi, De Luca ed il sottoscritto segretario erano pienamente concordi con il reverendissimo don Angelo Jacobini riconoscendo ben giusti i riflessi dal medesimo fatti tanto per escludere il concorso, quanto per esigere alcuni requisiti o qualità. Ai reverendissimi consultori Sauvé, Feije, De Angelis non sembrava di potersi esigere tali qualità. Di contrario sentimento si mostrò il reverendissimo Padilla, il quale diceva non essere sufficiente il rimedio dell' esame per eliminare gli inconvenienti delle presentazioni dei patroni, ma esser necessaria una garanzia più forte per la chiesa, quale potrebbe essere la legge del concorso, o almeno la prescrizione di alcune determinate qualità, fra le quali quella di un quinquennio di esercizio nel ministero pastorale. Per la qual cosa al dubbio indicato si rispose: *Nihil esse innovandum.*

La disposizione del sacro concilio di Trento sulla diligente inquisizione da istituirsi dalli ordinari sopra i titoli di diritto patronato, disposizione raccomandata ancora dal sommo pontefice Benedetto XIII nel sinodo Romano dell' anno 1725, avea suggerito al reverendissimo estensore del voto il seguente dubbio decimo quarto: „Se cioè sia da ordinarsi ai vescovi che conservino un libro ossia inventario di tutti i benefici di patronato, e dei rispettivi titoli del patronato istesso, a forma di quanto si trova disposto nel tit. XXIV del sinodo Romano di Benedetto XIII."

I reverendissimi consultori nell' esame di questo dubbio riconobbero esser questa prattica consona pienamente alla mente del Tridentino e giovare non poco ad impedire le usurpazioni dei patroni; quindi non esitarono a rispondere *affirmative,* senza però far menzione del decreto del sinodo provinciale di Benedetto XIII.

Nel dubbio decimo quinto proponevasi: „Se raccomandare ai vescovi che rivendichino la loro libera collazione nei casi nei quali il gius patronato per cause canoniche sia estinto o sospeso; e che fra i presentati scelgano sempre i più degni ed idonei, osservando in quanto ai patroni ecclesiastici le disposizioni delle lettere apostoliche di Benedetto XIV *Redditae nobis* dell' anno 1746."

Peraltro ai reverendissimi consultori non parve necessario di esprimere nel decreto conciliare tali cose, e specialmente le particolari prescrizioni delle citate lettere apostoliche; quindi risposero *negative.*

Come altresì non sembrava ai medesimi nè necessario nè prudente il far parola nel decreto dell' uso od abuso vigente in Germania, secondo il quale anche gli eretici esercitano il patronato e presentano ai vacanti benefici. Perciò all' ultimo dubbio decimo sesto: „Se cioè sia da passarsi sotto silenzio l' uso frequente in Germania e nell' impero Austriaco, fin quì o tollerato o dissimulato, che gli eretici ancora esercitino il patronato ed il diritto di presentare, ove questo diritto *reale* e *non personale* esiste;" risposero unanimente „silentio esse praetereundum usum de quo in dubio".

31.

CONGRESSUS TRIGESIMUS PRIMUS

1869 maii 20.

Nel giorno 20 maggio alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Mobili, Lucidi, De Luca, De Angelis, Jacobini don Angelo, Feije, Sauvé, Padilla ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, l' eminentissimo signor cardinale presidente richiamò di nuovo l' attenzione dei reverendissimi consultori sopra l' ultimo dubbio riguardante l' uso od abuso vigente in alcuni luoghi, specialmente di Germania, di fare esercitare anche agli eretici il diritto di patronato reale. Questo dubbio al quale nella passata adunanza erasi risposto: „Silentio esse praetereundum usum de quo in dubio", a suo avviso merita speciale disamina, per la quale gioverebbe molto il riassumere quanto in proposito il supremo tribunale del Santo Officio ha disposto; perciò ordinò che se ne rimettesse ad altra adunanza la discussione, e che frattanto monsignor assessore del Santo Officio si compiacesse di desumere dall' archivio della Suprema le relative notizie e fornire gli opportuni schiarimenti, come ancora che il sottoscritto richiedesse alla sacra congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari copia della lettera che dicesi scritta dal sommo pontefice Benedetto XIV sopra questa materia al re di Prussia.

Di poi s' incominciò la lettura del decreto *„De vita et honestate clericorum",* presentato dalla commissione particolare.

Nel primo paragrafo del capo I si stimò di sostituire la parola *mancipati* all' altra *dedicati,* che trovasi nella sesta linea, e di togliere l' inciso „virtutum omnium ornati et sapientiae laude spectati, gregi Christi usui sint et ornamento", trovandosi la stessa idea sviluppata nelle seguenti espressioni: „ut ab omnibus declinantes etc." Inoltre si cambiarono le parole „exemplum sint fidelium" nelle altre „exemplo sint fidelibus"; ed in luogo dell' *exequi* si mise *servare districte iubemus* nell' ultima parte del paragrafo.

Nel secondo paragrafo che incomincia *„Cum autem* etc." l' eminentissimo cardinal presidente trovava opportuno che parlando della forma delle vesti, si facesse anche menzione dei capelli; si aggiungesse eziandio, che i chierici, oltre al dover incedere con abito conveniente alla loro dignità, portino la sacra tonsura. Nel seguente paragrafo, le di cui prime parole sono „mundanis desideriis", si ritenne dai reverendissimi consultori di potersi

togliere l' inciso „nec terrenis actibus implicentur"; e di potersi dopo la parola *sobrie* insinuare con termini convenienti e senza offendere la dignità del ministro del santuario la necessità che questo non abusi del vino: quale insinuazione parve non inopportuna in vista specialmente degli abusi che malaugaratamente dominano in alcune regioni. Come altresì sembrò espediente che in questo stesso paragrafo si dovesse fare una qualche allusione anche ai teatri per distogliere i chierici dal frequentarli; imperocchè se in ogni tempo fu vietato ai chierici di accedere a questo genere di spettacoli, si deve reprobare maggiormente oggidì quando si sono resi i teatri scuola d' immoralità e d' irreligione. In questo istesso paragrafo alla penultima parola *adamussim* si volle sostituita l' altra *religiose observent.*

Nel paragrafo *Ne vero,* nel quale s' insinuano i modi per provvedere alla indigenza dei chierici o infermi o avanzati in età, i reverendissimi consultori ravvisarono che si potessero togliere le parole „nec sibi iam providere sufficiunt", senza alterare il concetto o diminuirne la chiarezza; e che per lasciare ai sagri pastori una certa latitudine nella scelta dei mezzi atti a soccorrere alla miseria dei sacerdoti vecchi o malati, oltre all' insinuare l' idea della erezione di ospizi per i chierici, si aggiungessero le seguenti espressioni „vel alia ratione providere ut."

Maggiore discussione provocò il paragrafo *Caveant diligenter clerici,* nel quale per tutelare la conservazione dei beni della chiesa e procurare la separazione di questi da quelli che sono beni propri e patrimoniali dei chierici, si raccomanda ai sacerdoti di evitare la confusione dei beni ecclesiastici con i loro propri ed impedire in tal modo che da avidi eredi siano quei beni sagrilegamente usurpati; al quale effetto s' insinuava loro di disporre con ultima volontà delle loro cose a tempo debito e quando trovansi in buona salute, dicendosi: „Res vero domesticas provide ordinent, et mortis horam praevenientes ultimae voluntatis actu domui suae, dum bona fruuntur valetudine, disponere non omittant." Parve ai reverendissimi consultori che nell' indicato paragrafo si supponesse implicitamente nei chierici universalmente la facoltà di testare, onde col testamento poter distinguere ciò che è loro proprio e patrimoniale da ciò che è della chiesa, il che non sarebbe pienamente conforme alle disposizioni del diritto costituito. Perciò alcuni ritenevano che si dovessero togliere le parole di sopra riportate, lasciando soltanto il primo periodo „Caveant diligenter clerici". Altri per contrario non trovavano difficoltà, che in vista dei cambiamenti sopravvenuti nelle diverse legislazioni civili, in vista delle concessioni già su questo punto fatte dai sommi pontefici in molti luoghi a molte corporazioni ecclesiastiche, si desse a tutti i chierici la facoltà di testare indistintamente dei loro beni, salvo in questi il dovere di coscienza di disporre a vantaggio della chiesa di ciò che avvessero ricavato dalle rendite della chiesa istessa. L' eminentissimo signor cardinal presidente per dilucidare maggiormente questo punto delicato ed importante ordinò che se ne differisse l' esame, e che in tanto „exquiratur votum consultoris qui de hac re iam scripsit".

32.

CONGRESSUS TRIGESIMUS SECUNDUS 1869 iunii 3.

Alle ore 9 antemeridiane del giorno 3 giugno si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, Tarquini, De Angelis, Feije, Sauvé Padilla ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza si proseguì l' esame del decreto sulla vita ed onestà dei chierici. Riassuntasi la discussione sopra il paragrafo *Caveant diligenter clerici* etc. si manifestarono le stesse divergenze d' idee sopra la seconda parte del paragrafo istesso, dove si raccomanda ai chierici che provvedano a tempo debito con atto di ultima volontà alle loro cose domestiche, onde evitare la confusione dei beni della chiesa con le sostanze patrimoniali. Sembrava ad alcuni potersi mantenere questa seconda parte e chiarirne meglio il senso coll' accordare ai chierici la facoltà di testare dei beni ecclesiastici, salva sempre l' obbligazione di coscienza di disporre di detti beni a favore della chiesa; essendochè se si guarda allo stato della maggior parte delle nazioni ed alle civili legislazioni, questa facoltà di testare è un mezzo opportuno per impedire le usurpazioni dei beni della chiesa. Oltre di che alle antiche disposizioni del diritto comune, le quali vietano ai chierici in generale di disporre per testamento delle rendite e frutti percetti dai beni della chiesa, in molti luoghi si è derogato sia per consuetudine, sia per pontificia dispensa; perciò l' accordare oggidì una tale facoltà non costituirebbe una novità. Erano di questo avviso i reverendissimi consultori De Angelis e Sauvé. Altri al contrario ritenevano non essere cosa prudente ed utile il decampare dalla legge già esistente col concedere in generale ai chierici il permesso di disporre dei beni acquistati nell' ufficio e provenienti dalla chiesa.

Il reverendissimo monsignor Simeoni richiamò l' articolo XXI del concordato Austriaco, nel quale si legge: „In cunctis imperii partibus archiepiscopis, episcopis et viris ecclesiasticis omnibus liberum erit de iis, quae mortis tempore relicturi sint, disponere iuxta sacros canones, quorum praescriptiones et a legitimis eorum heredibus ab intestato successuris diligenter observandae erunt." Quindi a troncare la questione sembrò essere miglior partito quello di togliere la seconda parte diretta unicamente ad esprimere un modo, secondo il quale si poteva evitare nel patrimonio di un chierico la confusione dei beni ereditari e dei beni provenienti dalla chiesa. Al tempo istesso poi i reverendissimi consultori stimarono che si dovesse ampliare la prima parte del paragrafo per ricordare con gravi parole agli ecclesiastici l' obbligo che ad essi incombe di non far passare nelle mani di avidi eredi i beni della chiesa, che sono il patrimonio dei poveri, e quindi lo stretto dovere che essi hanno di impedire ciò nei modi i più sicuri ed efficaci.

Intorno al paragrafo seguente *Quamquam autem,* col quale si esprime l' ufficio degli ecclesiastici di difendere coi scritti e colla voce i principî della giustizia ed i diritti della chiesa e s' inculca ai medesimi di astenersi dall' ingerirsi nelle questioni politiche, osservava il reverendissimo professore Feije che una tale idea era stata espressa nel decreto per secondare il desiderio di vari vescovi, ai quali piacerebbe di veder vietato ai chierici di immischiarsi nelle politiche controversie, causa principale di odi e di opposizioni al clero. Perciò egli diceva che nel periodo si è parlato di questioni meramente politiche, senza escludere, anzi ingiungendo la debita azione che spetta ai ministri del santuario nella difesa dei principî sui quali è basato l' ordine sociale. Sembrava ai reverendissimi monsignori Svegliati e Mobili, che i due periodi del citato paragrafo si dovessero conservare; perchè quanto è giusta l' azione del clero nella difesa della

libertà della chiesa e della giustizia, altrettanto pericolosa è la sua ingerenza nelle politiche questioni; le espressioni del decreto poi, con le quali s' inculca al clero l' astensione, sono abbastanza moderate e limitate, a loro avviso: ciò non dimeno essi non erano alieni dall' aderire al parere che la maggioranza dei reverendissimi consultori avesse esternato. Ora la maggioranza fu di sentimento che l' intiero paragrafo si potesse togliere e fosse prudente di toglierlo. È una delicata questione, dicevano essi, quella che riguarda la parte del clero nelle questioni politiche, e sfugge ad una generale soluzione, dipendendo la utilità e la opportunità di questa azione da molte circostanze di luoghi, di tempi e di persone. Inoltre nell' attuale tendenza dei governi di escludere la chiesa da qualsiasi ingerenza nella società, possono riuscire pericolose, per quanto siano caute, le espressioni „quaestionibus tamen et partibus mere politicis se non immisceant etc.“, e fornire pretesto ai governi di proibire ai ministri del santuario di interloquire in tante questioni sociali che hanno attinenza con la religione e colla morale, sotto il colore che siano questioni politiche.

Quindi nel paragrafo seguente, le di cui parole incominciano *Et cum facile eveniat* alla parola *conservandam* si sostituì l' altra *fovendam;* e le espressioni „omni studio curent episcopi ut clerici singulis trienniis“ si cambiarono con le altre „omni studio curent episcopi ut clerici, praesertim parochi et confessarii, singulis trienniis etc. . .;“ si tolsero le parole *mundano pulvere,* non che l' inciso *atque expoliantes veterem hominem etc.,* onde rendere più breve il periodo senza pregiudicare alla chiarezza della idea.

Nel secondo capo poi furono unanimi i reverendissimi consultori nel voler modificato il periodo ultimo relativo alle cautele da adoperarsi, affinchè i giudizi pronunziati dai vescovi nell' infliggere le pene agli ecclesiastici incontinenti siano basati sopra sicure informazioni e sufficienti prove. A questo effetto si propose la seguente redazione: „Ne tamen praecipitis et immaturi arbitrii argui unquam possit episcopus et bono clericorum nomini macula nimis facile aspergatur, idcirco mandamus ut extraiudiciales probationes ab episcopo collectae scripto consignentur documento in curia episcopali diligenter et caute asservando; simulque volumus ut praescriptae a concilio Tridentino monitiones non omittantur, quas etiam extraiudiciali forma, sive scripto sive coram testibus, ita facere liceat, ut tamen de iis documentum in curia extet.“

33.

*CONGRESSUS TRIGESIMUS TERTIUS
1869 iunii 10.

Giovedì alle ore 3 pomeridiane. — Presenti: Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, De Angelis, Tarquini, Sauvé, Padilla, De Luca, Feije, Jacobini don Angelo, il segretario.

Schema de episcopis.

Svegliati: lasciarlo. — Nina: è stato sobrio nell' appropriarsi queste espressioni. — Mobili: scorciarlo. — De Angelis: lasciarlo. — Tarquini: sono indifferente, stò colla maggioranza. — Sauvé: lasciarlo, ma dire qualche cosa più precisa della predicazione per i vescovi inculcando loro questo sacro dovere: „Et praesertim verbi Dei etc.“

Padilla con Sauvé. — De Luca: lasciarlo. — Simeoni: „Ut *igitur* quidquid . . . meminerint“ . . . lasciare tutto. — Jacobini don Angelo: lasciare tutto.

§ *Omnem autem humanum.* . . . Tutti vogliono conservare.

Padilla: oltre ai consanguinei contemplare anche i familiari.

Sauvé: le parole debitam subiectionem *verbo* et *exemplo:* i vescovi non sono soggetti; quindi toglierei le parole *verbo et exemplo.* Peraltro De Angelis risponde *debitam subiectionem* doversi conservare. Tutti dicono: si tolga *verbo et exemplo.*

§ *Cum autem.* . . . Quod quidem absque vera et formali residentia qua etc.

Feije trova doppia difficoltà dalla menzione della licenza pontificia per assentarsi. Perciò si domanda: „Utrum debeat exprimi necessitas licentiae sanctae sedis. — 2° Utrum mentio facienda de tribus casibus ab Urbano VIII exceptis: concilium provinciale, assemblea generale, reipublicae negotia. — 3° Quomodo haec omnia exprimi debeant?

Si risponde: 1° In generale si vuole la menzione della santa sede per assentarsi oltre il tempo accordato. — 2° Ad secundum: Affirmative iuxta modum in dubio sequenti. — Ad tertium: Trovare una formola generale che comprendesse tutti i casi: come per esempio che si assista ad un ufficio civile in tutti quei casi nei quali vi sia la licenza della santa sede. Se la licenza già esiste, va bene; se non esiste, la domanderanno. — Il padre Tarquini farà la formola.

Si esamina il voto de don Angelo Jacobini: „De ratione piorum onerum praesertim missarum satisfactioni consulendi.“ — Al dubbio: „An et quomodo piorum praesertim missarum satisfactioni sit generali decreto consulendum?, il consultore avea proposto l' istituzione di una commissione permanente presso la curia vescovile analoga alla sacra Visita Apostolica di Roma.

Sauvé: In voto, non commendando soltanto ai vescovi, ma praecipiendo. Item Padilla, il quale peraltro vuole che sia composta da ecclesiastici.

De Luca: In voto; però che la commissione non assorbisca le rendite dei legati (A Bologna vi è una commissione ben regolata, in Austria item). Piuttosto incolcare ai vescovi che obbligassero i vicarj foranei a verificare annualmente.

Cosi Tarquini come De Luca. Peraltro riguardo alle *messe manuali* vi è un grandissimo abuso, e perciò vorrei richiamare l' attenzione su questo punto (vi sono le disposizioni di Urbano VIII). Come può provvedersi? Obbligando i preti sotto pena di sospensione *ferendae sententiae* a dare l' elenco delle messe che ricevono come nella sacra congregazione della Visita i cappellani.

De Angelis: In voto di Tarquini per le manuali. — Nina: Non osteggio il parere di Jacobini; vi è però difficoltà; piuttosto un decreto biforcato, cioè il vescovo o stabilisca una commissione o non potendo ordini ai vicarj foranei in termini precettivi.

Simeoni: Conciliare le due opinioni, 1° ordinando ai foranei che annualmente rimettano al vescovo; 2° che sibi adscitis duobus et tribus gratuito examinent; 3° che nella relazione ad Limina espongano.

Svegliati: Commissione in termini precettivi.

Feije: I legati in alcuni luoghi si fanno, in altri nò. Si devono promuovere? Quomodo? Affirmative. Gravissimis verbis commendare ai vescovi, e se si faccia ciò, aggiungere che episcopus rite procuret de adimplemento legatorum: senza parlare di commissione.

Per l' istituzione di una commissione: Sauvé, Svegliati, Jacobini, Padilla.

34.

CONGRESSUS TRIGESIMUS QUARTUS
1869 iunii 17.

Il giorno 17 giugno alle ore 5 pomeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardi-

nale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Lucidi, De Luca, Tarquini, De Angelis, Jacobini don Angelo, Feije, Sauvé, Padilla ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, i reverendissimi consultori richiamarono nuovamente la loro attenzione sopra le misure da prendersi per assicurare nel miglior modo possibile l'adempimento dei legati pii, di che erasi a lungo parlato nella ultima riunione. Senza escludere la idea di una commissione da istituirsi nelle singole diocesi per l'oggetto suindicato e senza imporre ai vescovi come un precetto lo stabilimento di questa commissione, i reverendissimi consultori furono concordi nel ritenere che nel decreto conciliare si dovesse mostrare in primo luogo, essere rigoroso dovere del ministero pastorale l'invigilare esattamente sopra la soddisfazione dei legati pii specialmente di messe; quindi dire ai vescovi che su tal punto vi è qualche cosa da fare, atteso che è a deplorarsi una trascuranza non piccola; insinuare poi la idea di una commissione, e lasciare al tempo istesso nell'atto prattico una certa latitudine ai vescovi, onde adottino nelle loro diocesi quei provvedimenti che giudicheranno all'uopo efficaci ed opportuni.

Dopo di che i reverendissimi consultori presero ad esame il punto sopra i *matrimoni misti,* sul quale il reverendissimo padre Tarquini avea redatto un dotto voto, che distribuito precedentemente ai medesimi formò la base della relativa discussione.

Il lodato consultore pertanto avea proposto il primo dubbio generale nelle seguenti espressioni: „Utrum in concilio generali agi oporteat de matrimoniis mixtis, ut ea quomodocumque coerceantur."

Egli era di avviso che sia non solo espediente, ma ancora necessario che il concilio si interessi dei matrimoni misti all'oggetto di restringerne possibilmente il numero, o di farsi che quelli che si contraggono si stringano con minor danno della chiesa e della salute delle anime. Osservava in appoggio del suo parere che i matrimoni misti oggidì sono enormemente cresciuti e vanno crescendo, essendovi una mania di contrarre queste nozze malaugurate non solo cogli eretici, ma frequentemente ancora con gli ebrei. Questo sconcio va sempre più progredendo, perchè favorito dalle sette per i loro tenebrosi disegni e dai governi con le infauste leggi di tolleranza religiosa e di libertà dei culti; sicchè su questo punto il futuro si prevede più cattivo del presente. Ora è questo un'affare gravissimo, meritevole di tutta la attenzione del futuro concilio per le funeste conseguenze che indi ne derivano; fra le quali è la prima l'indifferentismo religioso, come lo dimostra non solo l'indole di questi matrimoni, ma più particolarmente la relazione dei parrochi di Ginevra fatta nel 1828 al loro vescovo ed il silenzio dei vescovi, i quali interrogati dalla santa sede sopra l'esito di matrimoni misti, vagamente rispondono, forse perchè ignari del vero stato delle cose, o perchè renitenti ad esporre questa profonda piaga. Perciò, aggiungeva lo stesso consultore, questi accoppiamenti sono stati sempre riprovati dalla chiesa e da Iddio, il quale fino dal principio del mondo, e quindi successivamente senza interruzione li condannò e li punì; e quantunque nelle Scritture si parli non dei matrimoni misti propriamente detti, ma dei matrimoni cogli infedeli, tuttavia vale l'argomento, giacchè se *quoad deformitatem* questa è maggiore nei matrimoni cogli infedeli di quello che cogli eretici, „quoad periculum animarum" ed in quanto allo sconcio della indifferenza e della seduzione alla religione falsa, esso è uguale se non maggiore in questi che in quelli, per la ragione che si è più propensi ed inclinati verso le cose che più ci si avvicinano di quello che verso le cose che sono maggiormente aliene dalle nostre idee e dai nostri sentimenti. Per la qual cosa egli non dubitava di rispondere al dubbio *affirmative.*

Le saggie osservazioni del lodato consultore furono giustamente apprezzate dai reverendissimi consultori. Essi tutti erano di accordo nell'ammettere il fatto doloroso del progressivo aumento dei matrimoni misti e nel deplorarne le tristi conseguenze per la salute delle anime; perciò ravvisavano assai conveniente, anzi indispensabile che il futuro concilio se ne dovesse seriamente occupare per mettere un argine sia alla moltiplicità di queste unioni, sia ai mali che le medesime inevitabilmente producono. Laonde tutti unanimemente risposero al proposto dubbio *affirmative.*

Venendo quindi al modo come impedire questi matrimoni o come diminuirne le fatali conseguenze, il reverendissimo consultore riconosceva essere difficile il suggerire rimedi efficaci, specialmente dopo che con la introduzione ed estensione della Benedettina e con le molte dispense erano stati tolti i ripari; ciò nondimeno in mancanza di mezzi efficaci e certi a suo avviso non bisogna trascurare o rifiutare quelli che un qualche bene almeno potranno arrecare e che possono in certa maniera servire a reprimerli. Il modo adunque per reprimerli, proseguiva lo stesso consultore, è di indurre e piegare le volontà stesse dei cattolici a volersi alienare da matrimoni misti. Per espugnare la volontà, è necessario di rimuovere le cagioni che inducono questa tendenza a connubbi misti. Le cagioni sono, 1° quell'aria fredda di indifferentismo che va prevalendo presso i cattolici, presso i quali si è indebolito il grande principio che fuori della chiesa cattolica non vi è salvezza, e si è tolto conseguentimente il giusto errore per tali nozze e quel ribrezzo che dovrebbe avere la parte cattolica di unirsi a colui dal quale nella vita futura dovrà essere eternamente separato. La seconda cagione dei matrimoni misti è la troppa famigliarità dei cattolici cogli eretici, la quale riesce dannosa per molti capi. Deve usarsi certamente carità verso questi infelici che sono fuori del retto sentiero; peraltro la carità deve essere ordinata, nè esercitarsi in danno dell'anima propria. La terza cagione è l'avarizia e la smania del guadagno che spinge a sì funeste unioni colla speranza pi una ricca dote o di un pingue matrimonio. Ora a rimuovere queste cagioni è necessario che il vescovo, il parroco, il sacerdote, l'istitutore, il predicatore istruisca il popolo cattolico risvegliando fortemente in esso il grande principio, che fuori della chiesa non vi è salvezza, ricordandogli le severe proibizioni che Iddio e la chiesa ha in tutte le età fatte di tali connubbi; esponendogli i frutti malaugurati che se ne colgono; ammonendolo a fuggire quella troppa famigliarità e communicanza di negozi cogli eretici, e specialmente a non permettere la famigliare conversazione de' ragazzi o ragazze cattoliche con quelli o quelle che sono eterodosse; infine richiamare ad essi la imperiosa sentenza del Salvatore: „Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animae vero suae detrimentum patiatur?" affinchè per la prospettiva di temporali vantaggi non si lascino indurre a stringere matrimonio con persona acattolica.

Questo rimedio di una continua ed appropriata istruzione, inculcato già dai vescovi della provincia

di Strigonia nel sinodo del 1858 e dai concili pari- A menti provinciali di Colonia e di Utrecht, è il primo, ma non l' unico da adottarsi, secondo l' avviso dello stesso consultore, per raggiungere in qualche modo lo scopo. Perciò diceva doversi inculcare ai vescovi di adoperare quelle altre misure che per le circostanze dei luoghi, delle abitudini e delle persone stimassero convenienti nelle loro diocesi.

Il dotto consultore peraltro ravvisava che modico sarà forse l' effetto di tali rimedi, e quindi ne deduceva il bisogno che ha il concilio di mirare anche ad un altro scopo, che cioè se tali matrimoni non si possono impedire, almeno quelli che si contraggono non si facciano con tanto danno della chiesa. A questo effetto conviene procurare che siano osservate le condizioni ed adempiute dalla parte acattolica le sue promesse; per il che è necessaria l' azione e la continua vigilanza del vescovo e dei ministri del santuario preposti alla cura delle anime. A B risvegliare pertanto questa vigilanza dei vescovi, il reverendissimo consultore proponeva che il concilio ordini ai parrochi di tenere un elencho distinto dei matrimoni misti, affinchè avendone la serie sott' occhio, sia continuamente ammonito ed eccitato al disimpegno del dovere di vigilanza e di esortazione, e sottoponendolo quindi al vescovo nell' atto della sagra visita, possa questo richiamare più particolarmente la sua attenzione sopra siffatti matrimoni, interrogare il parroco sulla osservanza delle prescritte condizioni, conoscere il vero stato delle cose, adottare il rimedio e segnare al parroco la sua linea di condotta in sì spinosi affari. Perchè poi tutto ciò si metta veramente in prattica dai vescovi, suggeriva lo stesso consultore che si ordinasse dal concilio ai sagri pastori di dare conto alla santa sede anche di questo punto nelle loro relazioni della diocesi; e perchè questo conto non C riesca inutile, stimava espediente il prescriver ai stessi vescovi di rispondere alle seguenti questioni e dettagli particolari: 1° „Utrum aliqua matrimonia mixta in eorum dioecesi fiant; 2° Quid actum sit aut agatur ad ea impedienda; 3° Ea quae celebrata sunt, qua ratione fuerint celebrata; 4° Quid actum sit aut agatur cum illis, qui coram ministro haeretico aut magistratu civili tantum ea celebrarunt; 5° Utrum cautiones sive promissiones, quae ab ecclesia ac iure ipso naturali praecipiuntur, serventur; 6° Quid actum sit aut agatur, praesertim a parochis, sive ut inquirant utrum praedictae promissiones reapse serventur, sive ut adiuvent opera ipsa earum executionem; 7° Quid denique actum sit aut agatur cum iis, qui a fide data recesserunt."

Tali rimedi proposti dal reverendissimo padre Tarquini ed enunciati in sette distinti quesiti furono dai reverendissimi consultori riconosciuti ben appro- D priati e tali da adoperarsi con tutta la cura e da ordinarsi dal futuro concilio. Soltanto in quanto all' obbligo da imporsi ai parrochi di tenere un libro distinto, il reverendissimo professore Feije faceva osservare, che se trattasi di matrimoni misti celebrati con la dispensa pontificia, questi trovansi già registrati nei libri comuni parrocchiali; se poi si parla di quei matrimoni che si fanno senza dispensa ed innanzi al ministro eretico od al magistrato civile, questi non possono in alcun modo conoscersi o notarsi dal parroco. Quindi esso non ravvisava tutta la necessità di ordinare questo nuovo libro ed aggiungerlo ai molti, che i parrochi sono già obbligati di avere.

35.

CONGRESSUS TRIGESIMUS QUINTUS
1869 iunii 23.

Il giorno 23 giugno alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale A Caterini presidente i reverendissimi consultori Simeoni, Lucidi, Jacobini don Angelo, De Angelis, Tarquini, Feije, Padilla, Sauvé ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, si proseguì l' esame dei dubbi promossi dal reverendissimo padre Tarquini sopra il punto dei matrimoni misti, relativi specialmente alla decretale del sommo pontefice Benedetto XIV, emanata dapprima per la Olanda e le provincie confederate del Belgio, e quindi estesa successivamente dai Romani pontefici in molte parti del mondo cattolico.

Il dubbio formolato dal lodato consultore era il seguente: „Utrum regiones, in quibus Benedictina viget, ad legem communem, hoc est ad Tridentinam revocandae sint."

A suo avviso i matrimoni misti sono la peste della religione, e con questi, secondo le autorevoli parole del sommo pontefice Clemente XIII, „catholicae ecclesiae magnam cladem allatum iri"; perchè le promesse e le condizioni volute dalla chiesa in siffatti connubbi restano, nella massima parte dei casi, lettera morta, e l' indifferentismo religioso si sviluppa e si estende. Che se tali sono le conseguenze dei matrimoni misti ancorchè siano contratti con le condizioni prescritte, assai maggiori e più funeste saranno quelle quando questi si facciano senza le debite cautele e promesse. Ora questo opera la decretale Benedettina, la quale importa che, non ostante il decreto del concilio Tridentino già promulgato ed in vigore, si debbano riguardare come validi i matrimoni *clandestini* non solo degli eretici fra loro, ma ancora delle persone eterodosse colle persone cattoliche: per la qual cosa, nei luoghi ove vige la menzionata decretale, chiunque viene C spinto dalla passione a congiungersi in matrimonio con una persona eretica, se prevede esservi degli ostacoli per parte del parroco e della chiesa al compimento dei suoi desideri, col privilegio della Benedettina si sottrae a questa opposizione disposandosi clandestinamente con la parte acattolica; con la quale facilitazione si moltiplicano grandemente i matrimoni misti senza le necessarie condizioni, mette nell' estremo pericolo la parte cattolica, la sua eterna salvezza e quella della prole, che da sì funesto accoppiamento seguirà. Benedetto XIV, proseguiva lo stesso consultore, ha emanato la sua dichiarazione per una sola provincia in circostanze del tutto speciali, aggiungendo però che non si estendesse in altri luoghi senza particolare autorizzazione della santa sede. Oggidì al contrario questa dichiarazione si trova estesa in molte provincie di Europa, Asia, America, ed in circostanze ben diverse D da quelle dell' epoca di Benedetto XIV. Allora la corruzione e l' indifferentismo religioso era nei suoi primordi, oggi è nel suo pieno sviluppo ed allagamento; allora i cattolici aveano un certo ribrezzo per tali nozze, oggi ne hanno smania per avidità d' interesse; allora non era in onore presso i codici delle nazioni civili *la libertà dei culti*, come lo è oggi; nè si era introdotta o dilatata la grande piaga del matrimonio civile, che oggi è così estesa in pressochè tutte le nazioni. Che se i Romani pontefici dopo Benedetto XIV hanno estesa la decretale ad altre località in seguito delle domande dei vescovi, lo hanno fatto cedendo a queste insistenze; e la santa sede, vendendo l'abuso che se ne fa e le tristi conseguenze che ne derivano, in questi ultimi tempi si è mostrata più ritenuta a concederla. E certamente, aggiungeva lo stesso consultore, fra le tristi conseguenze di questa costituzione conviene indicare quella di spingere all'apostasia la parte cattolica e di dar luogo a moltissimi matrimoni nulli.

Imperocchè la Benedettina mentre mantiene fermo l' impedimento della clandestinità nei matrimoni fra cattolici, svincola da questo i matrimoni degli eretici ed i misti; conseguentemente, per la depravata natura degli uomini, sorge una certa spinta in una dalle parti ad apostatare dalla fede per vincere gli ostacoli che si frappongono dal parroco alla celebrazione del matrimonio e valersi del privilegio concesso dalla Benedettina agli eretici. Non presentandosi poi le parti innanzi al parroco, non si eseguisce alcuna inquisizione sopra la esistenza degli impedimenti canonici e si va incontro ad una quantità di matrimoni nulli, sia perchè tali impedimenti non vengono conosciuti dalle parti, sia perchè i medesimi andarono in dimenticanza nelle attuali legislazioni civili. Essendo così gravi e molteplici gli effetti della decretale, conchiudeva lo stesso consultore, che la cosa meritava tutto l' esame del futuro concilio, dal quale si dovrebbe stabilire nella chiesa su questo punto una disciplina uniforme. Perciò proponeva che, come riguardo alla legge Tridentina sulla clandestinità si è creduto di suggerire che venga ovunque eseguita, promulgandola nei luoghi ove ancora non fu promulgata, così coerentemente a questo principio si ordini che ove vige la Benedettina, si ristabilisca la legge del *Tametsi*. Laonde rispondeva al dubbio: *Affirmative.*

Questo parere del reverendissimo padre Tarquini fu abbracciato del reverendissimo Padilla, il quale osservava che la santa sede è penetrata dei mali gravissimi derivanti dei matrimoni misti, come rilevasi dalla questione quarta proposta ai vescovi dalla sacra congregazione del Concilio[1]; perciò è necessario di rimuovere la causa che produce tanti danni spirituali; e siccome dalla esperienza apparisce che si fà grande abuso in alcuni luoghi della decretale Benedettina, mediante la quale i matrimoni misti si moltiplicano e si stringono senza le debite condizioni, così è espediente che con una generale sanzione sia revocata, e con particolari misure si provveda ai casi particolari.

Peraltro gli altri reverendissimi consultori furono di contrario avviso. Il reverendissimo Sauvé, senza disconoscere la gravità delle ragioni addotte dal reverendissimo padre Tarquini, non dissimulava però che anche gravissime dovettero essere le ragioni che indussero la santa sede ad introdurre ed estendere la decretale in discorso; non negava gli inconvenienti della Benedettina, ma li riteneva esagerati, e ad ogni modo, non gli sembrava dimostrato che tali inconvenienti sono più forti di quelli che nascerebbero dall' abrogazione della Benedettina. Perciò egli concludeva che nel dubbio *„melior est conditio possidentis"*, e quindi si dovesse mantenere la decretale.

Tanto più, proseguiva il reverendissimo professore Feije, quest' abrogazione diverrebbe irrita nell' ipotesi che la Benedettina sia una mera dichiarazione di un diritto preesistente, come lo porta il titolo istesso della decretale, e nella ipotesi che esista un nesso tra il matrimonio degli eretici fra loro e i matrimoni misti, sicchè debbano con la stessa legge regolarsi. Oltre di che gravi dovettero essere i motivi che mossero il sapientissimo Benedetto XIV e i successori pontefici a quel passo; e non essendosi stati communicati, dobbiamo ritenere positivamente che fossero tali e preponderanti. La ragione del timore di apostasia addotta dal reverendissimo padre Tarquini può ritorcersi, in quanto che, se si abroga la Benedettina per i soli matrimoni misti e resta in piedi la validità dei matrimoni degli eretici fra loro, si dirà con più forte ragione che la chiesa è più favorevole agli eretici che ai cattolici, ed i sposi cattolici, spinti dalla passione a contrarre il matrimonio, apostateranno ambedue per sottrarsi alla legge del *Tametsi* e sfuggire le giuste opposizioni della chiesa. Quest' abrogazione, aggiungeva lo stesso Feije, desterebbe grandissimo rumore ed indebolirebbe presso molti la convinzione sulla fermezza della dottrina della chiesa intorno alla validità del matrimonio; nè è a sperarsi che oggi si astengano dal contrarre le nozze clandestinamente in quei luoghi nei quali è finora vigente la Benedettina, come forse se ne sarebbero astenuti se non si fosse mai introdotta. Nè è da perdersi di vista che niuno dei vescovi nella risposta data alla quarta questione della sacra congregazione del Concilio ha proposto l' abrogazione della Benedettina.

Il reverendissimo padre Tarquini replicava a queste osservazioni del professore Feije che il vescovo di Natchez l' ha espressamente domandata alla santa sede presso la sacra congregazione del Sant' Officio, descrivendo specialmente i mali che la Benedettina produceva e facendo rilevare il bene che se ne avrebbe dall' abolizione della medesima; essendochè quando i contraenti sapranno che il loro matrimonio clandestino è invalido, si presenteranno innanzi al parroco, onde sfuggire la taccia vergognosa di vivere in un turpe concubinato. Se alcuni scrittori dicono che la decretale è una mera dichiarazione e sostengono esser sottratti i matrimoni degli eretici dalla legge del *Tametsi*, tali scrittori dicono però avere gli eretici tale facoltà *ex ipsa voluntate ecclesiae;* perciò niente impedisce che la chiesa in vista delle nuove circostanze manifesti una contraria volontà.

Ma osservava in proposito il reverendissimo professore De Angelis che in tal caso, oltre la publicazione del *Tametsi*, ci vorrebbe una legge più forte ed esplicita per obbligare la parte eretica, il che gli sembrava esorbitante. I mali, egli aggiungeva, vi sono, ma non nascono dalla Benedettina, sibbene dal fatto che vi sono molti eretici, dall' influenza che essi hanno e dall' appoggio che ricevono dai governi. La chiesa per sei *(sic!)* secoli ha ritenuto come impedimento impediente la disparità di culto; e pure chi vorrà dire che ha fatto male? L' argomento desunto dal fatto dei sommi pontefici che accordarono la Benedettina, sebbene sia estrinseco, ha però molto valore, perchè non si può supporre che molti pontefici abbiano sbagliato in un affare così importante riguardante la salute delle anime.

Le quali osservazioni vennero anche approvate dagli altri reverendissimi consultori. Il reverendissimo don Angelo Jacobini diceva che avrebbe desiderato che potesse revocarsi la Benedettina, e quindi non la vorrebbe voluta vedere stabilita, nè vorrebbe vederla estesa; teme peraltro che gli inconvenienti derivanti dall' abolizione sarebbero maggiori. Il principale di questi inconvenienti è il concubinato, tanto più da temersi, perchè coloro che stringono nozze miste non sono i migliori cattolici. Ad ogni modo, a suo avviso, la questione presente è questione di opportunità, nella quale è necessario di bilanciare i mali da una parte e l' altra, il che dipende dal conoscere lo stato delle popolazioni, le condizioni dei luoghi. Ora ci sono ignote tutte queste notizie; i vescovi nelle loro risposte non le indicano; perciò non sarebbe prudente di fare un decreto, ma piuttosto si potrebbe proporre ai vescovi l' esame della cosa e sentire il loro giudizio. Anche il reverendissimo monsignor Lucidi, mentre si mostrava contrario all' abolizione

[1] Vide supra, col. 299-307.

della Benedettina per le ragioni di sopra riferite, A non era alieno dal partito di proporne l' esame ai vescovi, con che non recasi alcun pregiudizio alla dignità della santa sede e si cerca di provvedere ai mali con opportune misure.

Fu un tal sentimento abbracciato parimenti dal reverendissimo monsignor Simeoni e dal sottoscritto segretario, i quali peraltro erano di avviso che la proposta dovesse venire direttamente dai vescovi e sorgere dalle commissioni dei medesimi prelati.

Esaurita in tal modo la discussione, tutti convennero nella seguente risposta al dubbio di sopra formolato: „Curandum ut a patribus potius proponatur."

36.

CONGRESSUS TRIGESIMUS SEXTUS
1869 iulii 1.

Nel giorno 1 luglio alle ore 9 antemeridiane si riunirono presso l' eminentissimo signor cardinale B Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Nina, Lucidi, Jacobini don Angelo, Tarquini, Feije, Padilla, Sauvé, ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza l' eminentissimo signor cardinale presidente richiamò l' attenzione dei reverendissimi consultori sopra il punto dei matrimonj contratti dagli eretici fra loro nei luoghi nei quali fu publicato e vige il decreto *Tametsi*. Quantunque questa materia fosse stata ampiamente discussa ed esaminata in altra adunanza, tuttavia l' encomiato cardinale, conoscendone la massima importanza e nel desiderio di vederla svolta e considerata sotto tutti gli aspetti, la volle di nuovo proposta ed esaminata sotto il punto di vista particolare. Al quale effetto avea precedentemente incaricato il reverendissimo professore Hergenröther a scrivere un voto sopra il seguente dubbio: „An C stante prohibitione ecclesiae, ne parochus catholicus assistat matrimoniis haereticorum inter se, affirmari possit, legem Tridentinam *Tametsi* observari ab haereticis, dum coram duobus vel tribus testibus matrimonialem suum consensum declarant, et ex deficiente parochi catholici copia et ex impossibilitate eum habendi eiusmodi matrimonia valida esse, etiamsi in loco publicatum sit praefatum Tridentinum decretum."

Ora nell' esame del proposto dubbio, siccome in esso si suppone la publicazione del decreto *Tametsi*, così il chiarissimo consultore ha creduto non doversi occupare degli eretici esistenti in quelle regioni nelle quali o il menzionato decreto non fu mai publicato, o non è in vigore in forza della celebre declaratoria di Benedetto XIV. Restringendo quindi l' esame a quei luoghi ne' quali vige il decreto conciliare, affermò essere necessario di D por mente alla diversa condizione sociale degli eretici, ivi dimoranti. Imperrocchè se questi sono pochi di numero e dispersi fra i cattolici, senza ministri proprj o almeno non riconosciuti dalla civil potestà, nè formano una società separata e distinta, ritiene senza dubbio che in questo stato di cose i matrimonj degli eretici non contratti avanti il parroco cattolico siano invalidi e nulli; ovvero gli eretici costituiscono una società distinta, nè solamente hanno i loro tempj, ma anche ministri propri riconosciuti dall' autorità laica, e godono parità di diritti civili e politici coi cattolici e l' esercizio pubblico del loro culto, cogli stessi privilegi attribuiti al culto cattolico; ed in questo caso opina che i matrimonj degli eretici, sebbene contratti alla presenza del ministro protestante e di due testimonj, siano validi, e resti con ciò, per quanto è loro possibile, soddisfatto alla prescrizione della legge Tridentina. L' opinione esternata dal chiarissimo consultore si fonda principalmente sopra due ragioni. La prima egli la deduce dalla impossibilità nella quale sono gli eretici di contrarre avanti il parroco cattolico, impossibilità derivante tanto dalla legge della chiesa la quale vieta al parroco cattolico di assistere a tali matrimonj, quanto dalla condizione della loro società religiosa, la quale non soffrirebbe che un suo membro si sottometta alla giurisdizione di un estraneo. Ora secondo il noto assioma legale: *Impossibilium nulla obligatio est.* L' altra ragione parte dalla contraria consuetudine, la quale deve attendersi trattandosi di una legge positivo-ecclesiastica, e non di diritto naturale e divino. Pertanto il chiarissimo consultore è di avviso che nel senso suesposto qualche cosa debba definirsi in proposito dal concilio. Egli non conviene che questa questione che tanto interessa i cattolici della Germania specialmente e sulla quale son divise le opinioni dei dottori, sia affatto transandata. Quindi propone che quando parlasi del decreto Tridentino da inculcarsi ai fedeli, e dei matrimonj misti, quasi per incidente si faccia menzione della indulgenza o dissimulazione finora usata dalla chiesa sul conto dei matrimonj degli eretici, o almeno con cautela si faccia conoscere non essere intenzione del concilio di comprendere in essa legge quei matrimonj, ne' quali essendo impossibile la presenza del parroco si osservino almeno le altre solennità volute dalla legge, cioè la presenza di due o tre testimonj. Con questo temperamento si provvederebbe alla tranquillità delle coscienze, cesserebbero molti impedimenti che ritraggono gli eretici dalla conversione; i vescovi, i parrochi, i confessori sarebbero liberati da molte dubbiezze, e si toglierebbe di mezzo un pretesto in molti luoghi a domandare la estenzione della Benedettina, ed ai governi di sancire il matrimonio civile.

Jacobini don Angelo ritenne essersi già provveduto alla questione colla risoluzione presa dalla commissione quando fu discusso il voto sulla stessa materia del reverendissimo padre Tarquini. Allora questo punto fu molto dibattuto, ed essendosi considerato che a definire siffatte vertenze assai influiscono le varie circostanze di fatto, si giudicò non doversi interloquire in proposito nel concilio, lasciando che la santa sede, come per lo passato, provveda ne' singoli casi. D' altronde, se i vescovi credessero opportuno di formulare un apposito decreto, si suggeriva un criterio o norma generale, a cui secondo il parere della commissione potrebbonsi essi potuti attenere. Quindi rispondeva: „Iam provisum."

Professore Feije al dubbio rispose: „Negative." E ciò in forza delle dichiarazioni più volte emesse dalla santa sede, colle quali in alcuni casi sono stati dichiarati nulli i matrimonj degli eretici fra loro, non ostante che questi si trovassero nelle condizioni esposte dall' estensore del voto. Inoltre, aggiungeva, se la impossibilità di contrarre avanti il parroco cattolico esime gli eretici dall' osservanza del decreto *Tametsi*, questa impossibilità si verifica tanto nel caso che gli eretici formino società distinta, quanto nell' altro che dessi trovinsi in piccol numero fra i cattolici, senza ministri proprj, o riconosciuti dall' autorità civile. Quindi non ammetteva la distinzione fatta nel voto fra l' una e l' altra classe di eretici. Del resto egli insisteva sul parere già esternato nel suo voto, cioè: „Cum agatur de re, quae maxime ex adiunctis pendet, nullam a futuro concilio de praesenti quaestione declarationem faciendam esse existimo, sed ut hucusque

se res habuit, eam sedis apostolicae et sacrarum congregationum Romanarum iudicio et praxi esse relinquendam."

Padilla opinava doversi dir qualche cosa nel concilio, nel senso peraltro che i vescovi in simili casi si riportino al giudizio della santa sede.

Sauvé al dubbio rispose parimenti „Negative", poichè ove si ammettesse che nei luoghi ove è pubblicato ed è in vigore il *Tametsi*, gli eretici possano validamente contrarre il matrimonio non praesente parocho, si passerebbero i limiti della tolleranza religiosa. Gli eretici sono in colpa in foro externo, e possono abjurare l' eresia; quindi a se solamente devono attribuire il danno che dalla loro posizione risentono. Sul da farsi nel futuro concilio restò dubbioso.

Monsignor Svegliati fu di avviso doversi rimettere la decisione della questione al giudizio dei vescovi.

Il padre Tarquini. sebbene valutasse le osservazioni dell' estensore del voto per risolvere la questione in concilio usando almeno una forma indiretta, e ciò tanto più perchè trattasi di un sacramento, e sembra cosa poco riverente lasciare incerta la validità, ciò non ostante anch' esso restava fermo nella risoluzione già presa dalla commissione, dalla quale inoltre erasi data una norma per definir la questione, quante volte fosse piaciuto ai vescovi di emanare un decreto conciliare sulla materia.

Dello stesso parere era monsignor Nina osservando che volendosi rispondere al dubbio si correva pericolo di mettere in qualche contradizione la santa sede, poichè rispondendosi affermativamente, si snoda la legge, la quale oltre la presenza de' testimonj, richiede anche quella del parroco; se poi si risponde negativamente, converrebbe ammettere la necessità della presenza del parroco, cui peraltro è vietato di assistere a tali matrimonj.

Tutti gli altri consultori convennero doversi rispondere: „Provisum", mediante la risoluzione già presa dalla commissione.

Esaurita la discussione sopra la materia dei matrimonj degli eretici fra loro, l' eminentissimo signor cardinale presidente ordinò che si desse lettura dei due decreti: *„De episcopis,* e *De residentia episcoporum,"* onde conoscere se nei medesimi siavi cosa alcuna da aggiungere o da modificare. Lettosi pertanto il primo decreto *De episcopis,* i reverendissimi consultori nulla trovarono da osservare, e perciò venne definitivamente approvata la redazione del medesimo in tutte e singole le sue parti. Nell' altro decreto *De residentia episcoporum*, due cambiamenti furono unanimemente proposti ed adottati. Il primo si era di togliere nel secondo paragrafo l' inciso „vel muneris aut officii reipublicae ecclesiis adiuncti". Imperocchè come si era già stimato conveniente di non esprimere nel novero dei casi, nei quali secondo la costituzione di Urbano VIII non è necessaria al vescovo la licenza pontificia per assentarsi dalla diocesi, la menzione delle congregazioni od assemblee generali alle quali gli ecclesiastici solevano intervenire, appunto perchè le assemblee contemplate nel decreto urbaniano oggi più non esistono; per la stessa ragione si opinò che conveniente fosse di omettere la menzione degli officj della republica annessi alle sedi; e limitare conseguentemente alla sola visita *ad limina* ed all' intervento ai sinodi provinciali le cause che escludono la necessità della licenza dell' apostolica sede.

Il secondo cambiamento riguardava l' aggiunta delle parole „vel qui eius locum obtinent" da farsi nello stesso primo periodo del citato paragrafo, nel quale si intima la pena della perdità dei frutti della mensa episcopale per la indebita assenza; si vollero aggiunte le riferite parole, onde abbracciare qualsiasi sorta di rendite costituenti la mensa, siano esse risultanti da beni proprj della mensa istessa, o risultino da una dotazione assegnata da' governi e riconosciuta dalla chiesa per le sedi vescovile.

Dopo di che ecc.

37.

CONGRESSUS TRIGESIMUS SEPTIMUS
1869 iulii 8.

Nel giorno 8 luglio alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, De Angelis, Tarquini, Jacobini don Angelo, Feije, Sauvé, Padilla ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e letto il verbale della passata adunanza, l' eminentissimo signor cardinale presidente volle che nuovamente si facesse lettura del decreto già redatto *„de vita et honestate clericorum"*. In seguito di una tale lettura i reverendissimi consultori adottarono i seguenti cambiamenti di parole; premisero cioè nella quarta linea le espressioni „Romanorum pontificum praedecessorum nostrorum" alle altre „conciliorum generalium"; variarono in fine del paragrafo la frase „suadente concilio" nell' altra „approbante concilio"; tolsero nel secondo paragrafo le voci „conspicuam habent", dicendo soltanto „tonsuram quoque clericalem gerant". Nell' ultimo periodo del terzo paragrafo sostituirono la parola „vetita" alla parola „interdicta"; e nell' ultimo periodo del secondo capo dopo la parola „idcirco" inserirono le altre „sacro approbante concilio".

Condotto a termine lo schema del menzionato decreto, i reverendissimi consultori, in esecuzione degli ordini del lodato cardinale presidente, intrapresero l' esame delle idee esternate dai vescovi nelle singole risposte date dai medesimi alle diecias-sette questioni proposte loro nel giugno del 1867 dall' encomiato eminentissimo presidente come prefetto della sacra congregazione del Concilio, delle quali risposte era stato dal sottoscritto segretario redatto un ben lungo rapporto e distribuito antecedentemente ai reverendissimi consultori.[1]

I vescovi nel rispondere alla prima questione, nella quale ricercasi se siano osservate le prescrizioni canoniche dirette a vietare agli eretici ed ai scismatici di fare l' ufficio di padrini nell' amministrazione del battesimo, mentre in generale affermano e riferiscono che le persone aliene dalla fede cattolica e separate dalla unità della chiesa sono del tutto escluse da quella sacra incombenza o v' intervengono soltanto quali testimoni onorarii del conferito battesimo in alcuni luoghi per antica consuetudine, come in Germania e nella Svizzera; per altra parte in particolare si lamentano che spesso sono proposti da parenti cattolici a padrini uomini irreligiosi, i quali per la loro maniera di vivere, per il favore prestato alle moderne innovazioni, non possono ispirare alcuna fiducia per l' adempimento degli oblighi che assumono quando si costituiscono presso Dio fideiussori di coloro che levano dal sagro fonte e promettono di essere loro pedagoghi e custodi spirituali. Per la qual cosa richiamano all' attenzione della santa sede questo deplorabile abuso e ne invocano una opportuna provvidenza.

Prendendo a calcolo tali osservazioni dei sagri pastori si propose il dubbio: „Se e come debba parlarsi dei padrini nel futuro concilio."

[1] Habetur supra, col. 263-458.

Riguardo alla prima parte, mentre il reverendissimo Sauvé e monsignor Lucidi non ravvisavano la necessità di nuovi decreti su tal punto per la ragione che agli abusi è già provveduto con antiche disposizioni, gli altri reverendissimi consultori trovavano espediente ed opportuno di parlarne. I concili generali, osservavano essi, si adunano per riparare agli abusi che si estendono nella chiesa; ora, stando alle affermazioni dei vescovi, questo abuso di presentare all' ufficio di padrini persone irreligiose è ossai esteso, perciò non è fuor di luogo che il futuro concilio se ne interessi. Tanto più sembra ciò conveniente, in quanto che presso molti cattolici si è quasi perduta la idea di questa nobile spirituale incombenza e da molti si vorrebbe tolta di mezzo ed abolita questa antichissima consuetudine della chiesa. A tale proposito il reverendissimo monsignor Simeoni ricordò l' uso esistente presso gli orientali di fare intervenire nella celebrazione del matrimonio un compare o paraninfo, che ebbe cura della sposa, che presenta i contraenti al sacerdote, assiste alla benedizione che questi ricevono, prendendovi ancora qualche parte col tenere le corone *(pudoris signa et proemia),* che il sacerdote impone loro sulla testa. Il quale atto di tenere una croce sul capo dei contraenti viene in quei luoghi considerato come un principio o diritto di tenere al fonte battesimale i figli da procrearsi da quel matrimonio non solo, ma ancora dalla discendenza del medesimo; e questo diritto della persona che ha tenuta la croce è si forte nella estimazione massime del ceto comune da renderne assai difficile l' abolizione e da provocare gravi vendette, qualora qualcun altro volesse usurparlo; fino al punto che se avvenga, che contrattosi il matrimonio nello scisma, si convertano poi i coniugi al cattolicismo, il loro padrino benchè eretico pretende ad ogni costo di levare dal sacro fonte i figli dei medesimi. Aggiunse che anche nelle Indie tal volta i militari e gl' indigeni cattolici servi degli Inglesi piglino a padrini i protestanti, essendochè questi loro signori a dimostrazione di benevolenza si offrono per questa funzione. Nè, proseguiva il sottoscritto segretario, è raro nel vicariato apostolico di Costantinopoli che le persone ricche o costituite in dignità, ma scismatiche od eretiche, spontaneamente si offrano a far da padrino ai bambini dei cattolici ad essi soggetti, nel qual (caso) alcuni parrochi o si mostrano ignari della qualità del padrino onde non esporre a gravi danni la famiglia cattolica per la ripulsa dell' eretico, ovvero dispongono le cose in guisa, che nell' atto del battesimo vi sia una persona cattolica, la quale regga il battezzando, che poi consegnano al padrino eretico già designato. A rimuovere pertanto siffatti abusi sia riguardo agli eretici e scismatici, sia riguardo alle persone irreligiose, i reverendissimi consultori opinarono che nel concilio Vaticano si dovesse parlare dell' ufficio dei padrini, e perciò risposero alla prima parte del dubbio *affirmative.*

Intorno alla seconda parte dello stesso dubbio, cioè come debba parlarne il concilio, i reverendissimi consultori furono di accordo nel ritenere, che il decreto conciliare richiamasse in primo luogo l' uso antichissimo della chiesa cattolica di fare intervenire all' atto battesimale e nel sagramento della cresima i padrini; quindi chiarisse l' indole e lo scopo di questo ufficio, che è quello di farsi che gli infanti, i quali incominciano a vivere una vita spirituale per il sagramento della rigenerazione, possano apprendere sotto la fede e la custodia dei loro padrini i precetti della cristiana religione; di poi esprimesse il carattere delle gravi obbligazioni che assumono i padrini, la compaternità e cognazione spirituale che ne conseguita; ed al tempo istesso facesse rilevare che questo importantissimo ufficio è trattato con tanta negligenza da restarne soltanto il nome; e come parenti cattolici o ignari dello spirito di questa sacra istituzione o poco solleciti dei loro figli presentino per padrini persone, le quali aliene dalla prattica delle cristiane virtù, lungi dal procurare una spirituale educazione, non fanno che corromperne la mente ed il cuore. Esposta la natura e la importanza di siffatte obbligazioni il decreto ordinasse di escludere dall' ufficio di padrini nel battesimo e nella cresima sia *per se* sia *per procuratorem* coloro che o per inattitudine o per malvagità sono incapaci ad esercitare quella sacra tutela, adottando le espressioni del rituale Romano, il quale riassumendo su questo punto lo spirito e le parole dei canoni della chiesa ricorda ai parrochi „ad hoc munus non esse admittendos infideles aut haereticos, non publice excommunicatos aut interdictos, non publice criminosos aut infames, nec praeterea qui sana mente non sunt, nec qui ignorant rudimenta fidei. Haec enim padrini spirituales filios suos, quos de baptismi fonte susceperint, ubi opus fuerit, opportune docere tenentur". Alla quale enumerazione di persone incapaci i reverendissimi consultori stimavano che per maggior chiarezza si dovessero aggiungere i scismatici, nominandoli dopo gli infedeli e gli eretici. L' eminentissimo signor cardinale presidente poi ordinò al sottoscritto segretario di rediggere sopra queste basi il relativo decreto.

Si passò quindi alla seconda questione, nella quale si ricerca con qual metodo e con quali cautele si provi lo stato libero dei contraenti il matrimonio, se sia riservato al vescovo od alla sua curia il giudizio sopra la libertà di stato dei sposi, e se su questo punto siano da introdursi modificazioni, avuto specialmente riguardo alla istruzione Clementina regolatrice di tale materia.

I vescovi nelle loro risposte, dopo avere riferita la prassi seguita nelle proprie diocesi per provare lo stato libero dei contraenti, prassi più o meno conforme alle disposizioni Clementine, si fanno ad esprimere le loro idee sull' ultimo punto della questione relativa alle modificazioni da introdursi nelle viggenti prescrizioni. E mentre alcuni sono di avviso che nulla vi sia da aggiungere o variare nella istruzione Clementina e nelle sanzioni relative, ma che solo sia maggiormente da raccomandarsi la osservanza delle norme in uso e sia da operarsi in cosa di sì grave momento tutta la vigilanza intorno alle testimoniali degli ordinari, alle deposizioni dei testimoni, ed alle publicazioni ordinate dal Tridentino; altri non pochi al contrario ritengono che oggidì per ragione dei tempi, per le continue emigrazioni, per le esigenze delle leggi, per l' infausta facilità del matrimonio civile, sia necessaria ed opportuna una norma più spedita e più facile per provare la libertà dello stato dei contraenti, siano utili maggiori facoltà per i vescovi per far uso del rimedio del giuramento suppletorio, onde evitare i danni derivanti dai ritardi e dalle impazienze dei contraenti e per rendere più facile la celebrazione del matrimonio.

In vista di tali idee fù dai reverendissimi consultori proposto ed esaminato il dubbio, se il futuro concilio debba parlare della prova di stato libero.

Vista la somma cura adoperata sempre dalla chiesa per mettere in salvo la sacra unità del matrimonio cristiano, dettando all' uopo e prescrivendo generali e particolari norme sul modo, sulla estensione e sulla forma dell' esame dei testimoni assunti per provare giuridicamente innanzi alla curia ves-

covile lo stato libero dei contraenti; vista ancora la diversa prassi seguita nelle varie curie ecclesiastiche, sia per assicurarsi della libertà dei contraenti, sia per portarne il relativo giudizio, come rilevasi dalle risposte dei vescovi: parve ai reverendissimi consultori assai opportuno, che il futuro concilio si interessasse di questa delicata materia per introdurre una maggiore uniformità e regolarità nel metodo seguito e per prevenire i molti abusi, i quali per la malizia degli uomini potrebbero verificarsi. In Francia per esempio, ove la legge abusivamente proibisce al clero di benedire un matrimonio se prima i coniugi non abbiano eseguito l'atto civile, ed ove i vescovi, per evitare conflitti, hanno ordinato ai parrochi di rispettare questa proibizione, spesso avviene che i parrochi o le curie istesse troppo facilmente si contentano per la prova dello stato libero delle indagini che la legge civile fa eseguire sulla libertà dello stato di coloro che si presentano al magistrato per compiere il matrimonio civile. Ora queste investigazioni e ricerche fatte dal magistrato civile non possono esser tali da tranquillizzare l'autorità ecclesiastica sopra sì gelosa materia, riuscendo spesso o diffettive o infedeli, sia per la temeraria abrogazione fatta dai governi di non pochi impedimenti dirimenti imposti dalla chiesa, sia ancora per la vana introduzione di alcuni nuovi impedimenti che la chiesa non riconosce. Perciò dicevano unanimemente i reverendissimi consultori: È utile che se ne parli in concilio per rimuovere questo abuso, se mai fosse radicato od esteso, tanto più che oggidì per le facili mutazioni di domicilio, per le continue trasmigrazioni, si aprirebbe la via a molti inganni, se non si vegliasse severamente dalla chiesa alla esatta osservanza delle sapienti sue norme custoditrici della unità del matrimonio cristiano.

Venendo poi al modo nel quale il concilio dovrebbe parlare di questo punto, i reverendissimi consultori non ignorando come la santa sede per mezzo della congregazione del Santo Ufficio, oltre la istruzione Clementina del 21 agosto 1670, abbia emanato altre speciali istruzioni per quei casi oggidì non infrequenti, nei quali non si possa avere l'assoluta certezza sia della morte del coniuge, sia della libertà di colui che per la prima volta desidera di stringere il matrimonio, stimarono essere utile di avere sott' occhio tali particolari disposizioni per meglio apprezzare le proposte dei vescovi desiderosi di norme più spedite in proposito e di più ampi poteri, e per meglio conoscere se ed in qual misura siasi già dalla santa sede provveduto a quei casi ai quali accennano i vescovi stessi. Per la qual cosa l'eminentismo cardinale presidente incaricò il reverendissimo monsignor Nina, assessore del Santo Ufficio, a voler riassumere le peculiari disposizioni di quel supremo tribunale e rediggere su quelle norme uno schema da proporsi all' esame dei reverendissimi consultori.

38.

CONGRESSUS TRIGESIMUS OCTAVUS
1869 iulii 15.

Nel giorno 15 luglio alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l'eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, Tarquini, Feije, Sauvé, Padilla ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, i reverendissimi consultori proseguirono l'esame delle idee esternate dai vescovi nelle loro risposte discutendo la questione terza, nella quale domandasi quali rimedi siano da adottarsi per impedire i mali derivanti dal così detto matrimonio civile. Intorno a siffatta questione il reverendissimo professore Feije avea redatto un voto interessandosi precisamente delle proposte fatte dai vescovi e formolando conformemente a queste i dubbi relativi.

Il primo dubbio dal medesimo formolato era il seguente: „Utrum in concilio sit conficiendum decretum disciplinare, quod omnia hucusque a sede apostolica circa civile, quod vocant, matrimonium declarata contineat, absque tamen mentione figurae seu speciei matrimonii, et constitutionis *Dei miseratione*."

Intorno alla necessità ed opportunità di siffatto decreto osservava primieramente che la dottrina cattolica sul matrimonio cristiano è oggidì accanitamente aggredita dai nemici della chiesa colla istituzione della legge del così detto matrimonio civile, che si pretende coonestare questa funesta istituzione col falso principio, che il contratto matrimoniale è un contratto meramente civile, la di cui forma, condizioni e giudizio dipender debba dallo stato. Ora è indispensabile di contraporre a questi errori l'insegnamento cattolico sul sagramento del matrimonio, il domma della sua divina istituzione, la dottrina cattolica della inseparabilità del sagramento dalla ragione di contratto, la incompetenza della civile potestà nel governo esteriore del matrimonio cristiano e la conseguente violazione della santità della religione e dei diritti della chiesa per parte dello stato, quando questo pretende sia di ordinare la forma, colla quale si ha da celebrare il matrimonio diversa da quella prescritta dai canoni, sia di stabilire impedimenti senza tener conto di quelli che secondo le leggi ecclesiastiche fanno illecito o nullo il contratto, sia infine di giudicare le cause che toccano la stessa sostanza ed il vincolo del matrimonio. Tali dottrine si trovano già luminosamente svolte ed annunziate in più solenni documenti della santa sede, sicchè il decreto dovrebbe formolarsi su tali norme. Tutti i reverendissimi consultori furono di eguale sentimento riguardo alla indispensabile necessità di emanare questo decreto; ritenendo essere una causa dei matrimoni civili l'ignoranza in alcuni de' veri diritti della chiesa, ed il falso principio della competenza dello stato in questa materia. Nè a loro avviso tale rimedio, consistente nell' autorevole insegnamento della chiesa, manca della sua efficacia; poichè la fede cattolica domina ed ha il suo impero nella maggior parte dei popoli d' Europa, ha la sua forza sopra le coscienze dei cattolici; e questi si illumineranno alla voce della chiesa, si atterranno alle sante sue prescrizioni, ben convinti che alla osservanza di queste va unita non meno la dignità del sagramento, che la privata e la publica prosperità. Per la qual cosa tutti risposero al primo dubbio *affirmative*.

Il secondo dubbio era il seguente: „Utrum hoc decretum concinnandum sit cum ea cautela, qua ii, qui decreto *Tametsi* non ligantur, civilis matrimonii qua talis inefficaciam perspiciant, simul tamen intelligant ex mutuo consensu a se vere, etiamsi coram civili magistratu, praestito, validum coalescere matrimonium."

Per meglio far rilevare la niuna efficacia della ceremonia e formalità civile, che si compie innanzi al magistrato del governo, e mostrare al tempo istesso che nei luoghi nei quali non vigge il *Tametsi* non è la presenza del magistrato civile, ma la esistenza e la manifestazione del consenso dei contraenti quella che rende valido il matrimonio, il dotto consultore proponeva il prenunziato dubbio.

Il reverendissimi consultori riconoscevano con il lodato professore la verità di quella enunciazione; non sembrava però ad essi cosa prudente di svilupparla nel decreto con molte parole per non dar pretesto ai tristi di abusarne. Al quale uopo essi riflettevano, che se si formolasse il decreto nel senso indicato dal dubbio e si dichiarasse esplicitamente non riconoscersi per prova del seguito matrimonio la formalità eseguita dai contraenti innanzi al magistrato civile, mancherebbe un argomento del prestato consenso e del connubbio effettuato. Perciò miglior partito sarebbe quello di chiarire nel decreto conciliare semplicemente come la validità del matrimonio in quelli che non sono legati dal decreto *Tametsi* deriva dal prestato consenso, e come ciò non ostante incomba ad essi per la licitezza dell' atto l' obbligo di presentarsi innanzi alla chiesa, avendo questa mai sempre riprovato i matrimoni clandestini, senza di che i contraenti in quei luoghi farebbero un contratto matrimoniale valido, ma illecito. La quale dottrina, a senso dei stessi reverendissimi consultori, dovrebbesi indicare nella enunciazione dei principii cattolici da farsi dal concilio a forma della risposta al primo dubbio.

Non ravvisarono poi i reverendissimi consultori esser necessario che interloquisse il futuro concilio sopra la prassi *particolare* esistente in alcuni luoghi, ed espressa dall' estensore del voto nel seguente dubbio terzo: „Utrum toleranda sit praxis eorum sacerdotum seu parochorum, qui in locis ubi mixta matrimonia extra formam Tridentinam inita valida sunt, et ex legis praescripto civilis caeremonia praecedere debet, mixto matrimonio, aliunde licito, post civilem caeremoniam impletam non assistunt, sed partes ipsum consensum matrimonialem coram civili magistratu praestare sinunt; an vero pars catholica debeat moneri, ne consensum illum coram civili magistratu, sed postea coram sacerdote catholico praestet?" Tanto più che esponendo la dottrina cattolica secondo le risoluzioni del primo e secondo dubbio, si viene indirettamente a significare come debbansi regolare i parrocchi in tale materia, e cosa è che forma e costituisce il matrimonio. Perciò risposero *affirmative ad primam partem; ad secundam provisum in primo dubio.*

Al dubbio quarto: „Utrum conciliis provincialibus, post oecumenicum concilium celebrandis, iniungenda sit peculiaris circa supradictum disciplinare concilii oecumenici decretum publicandum sollicitudo," risposero affermativamente, aggiungendo che il futuro concilio dovesse inculcare non solo ciò ai concili provinciali, ma in generale eccitare ancora tutti i sagri pastori ed i rettori di anime di istruire costantemente i fedeli sopra la natura del matrimonio, non chè sopra l' autorità data da Dio esclusivamente alla chiesa in tutto ciò che riguarda la validità del medesimo. Questa istruzione assidua e piena viene concordemente proposta e raccomandata dai vescovi nella loro risposta alla questione terza come potente rimedio a diminuire il numero e i mali dei matrimoni civili, e si riconosce necessarissima nell' attuale pervertimento dei principî religiosi e morali e nella illusione prodotta dalla novità e speciosità delle massime opposte.

Il quinto e sesto dubbio (erano) formolati nei seguenti termini: „5° Utrum expediat declarare, ex validitate matrimoniorum ab haereticis inter se contractorum deduci non posse mixtorum matrimoniorum validitatem, nisi sedes apostolica hanc expresse declaraverit? *Et quatenus affirmative,* 6° Utrum haec declaratio concipienda sit ita ut eius tenor futura tantum tempora respiciat, nec videatur comprehendere praeterita?" I reverendissimi consultori convennero nella risposta data dal consultore „Non esse interloquendum"; e ciò in conformità delle risoluzioni prese già su questa materia nelle adunanze precedenti dei giorni (20 e 27 agosto e 10 settembre 1868).

Seguendo le idee esternate da alcuni vescovi nelle sumenzionate loro risposte il reverendissimo professore Feije propose inoltre il dubbio settimo: „Utrum et quinam penes gubernia conatus adhibenda videantur?"

Peraltro agire presso i governi allo scopo di trattare con i medesimi per stabilire una conciliazione fra la legge del matrimonio civile ed i diritti della chiesa, a senso tanto del reverendissimo estensore del voto quanto dei reverendissimi consultori, è opera inutile, attesi i falsi principi dai quali sono oggidì informati i reggitori della publica cosa; onde è che il risultato dei tentativi da farsi presso i governi apparisce assai dubbioso ai stessi vescovi proponenti, e sembra a tutti gli altri vescovi del tutto nullo. Osservavano peraltro i reverendissimi consultori che a fronte di ciò non debbono cessare i sagri pastori di rivendicare, per quanto è da loro, innanzi ai governi, non supplicando ma reclamando, i diritti della chiesa sopra il matrimonio cristiano, e che non sarebbe inutile di eccitarvi i vescovi; come altresì non ritenevano disconveniente che la chiesa in questa solenne circostanza ricordasse con gravi parole ai principi il loro dovere, mostrando ai medesimi che col decretare nei loro stati le leggi intorno al matrimonio civile contradicono ai dommi che Dio ha rivelato alla sua chiesa, violano evidentemente la santità della religione e i diritti della chiesa istessa e con ciò apportano danni gravi alla publica quiete, alla loro autorità ed alla sicurezza dei loro troni, non solo perchè il culto delle cose sacre è più di ogni altra cosa necessario alla conservazione degli stati, ma eziandio perchè le leggi intorno al matrimonio civile distruggono il sagramento del matrimonio, fanno diventare legittimo civilmente il divorzio e la poligamia, introducono il concubinato, pervertono l' educazione della prole, sterminano la famiglia.

Il dubbio ottavo: „Utrum opportunum remedium haberi videatur in ampliandis episcoporum facultatibus," si riferisce alla domanda fatta da non pochi prelati di avere più ampi poteri nel dispensare dagli impedimenti più comuni, e nei casi più urgenti, onde facilitare la celebrazione del matrimonio innanzi alla chiesa con una maggiore speditezza nella concessione delle dispense; e togliere in tal modo il pretesto ai contraenti, i quali non di rado, legati da qualche impedimento canonico, compiuta la formalità civile tralasciano di presentarsi innanzi al parroco, perchè non vogliono attendere il tempo necessario per ottenere l' apostolica dispensa, e frattanto coabitano e trovansi in pericolo prossimo di peccato. Peraltro osservava il reverendissimo consultore che in fatto sono molto estesi i poteri che la santa sede ha accordato ai vescovi di molti regni con temporanei rescritti, e che una delegazione perpetua di queste facoltà da concedersi ai vescovi con un decreto conciliare non è nè necessaria, nè utile, nè opportuna. Convenivano con il medesimo tutti gli altri reverendissimi consultori, i quali dicevano che la santa sede ha sempre abbondantemente provveduto ai bisogni speciali delle diocesi e dei regni su questa materia, fornendo all' uopo ai vescovi le opportune facoltà; nè mancherà in seguito di provvedervi quando, considerate le circostanze speciali dei luoghi e dei tempi, giudicherà di fare nuove concessioni. Perciò tutti risposero al dubbio: *Nega-*

tive in generali, sed ubi opus fuerit, recurrant episcopi ad sanctam sedem.

Un' altra proposta facevasi da alcuni prelati, di restringere cioè e sopprimere molte clausole relative alla validità delle dispense, essendochè tali clausole inquietano sovente la coscienza del vescovo e portano la nullità di molti matrimoni. Perciò il reverendissimo consultore propose il dubbio nono: „Utrum consulendum sit clausularum praesertim irritantium, in praxi dispensationum nunc vigentium, novum examen?" E mentre per una parte riconosceva il menzionato consultore che un tale esame tornerebbe vantaggioso per chiarire il senso di molte di quelle clausule e per toglierne alcune che non appariscono di grandissimo momento; riteneva però che questa revisione non dovesse essere opera del concilio, nè da farsi nel tempo in cui quello si celebra, ma che invece questa materia dovesse spettare esclusivamente alla santa sede, e che dopo il concilio avesse essa a procedere a siffatta revisione. Conformaronsi a questo parere gli altri reverendissimi consultori, i quali tutti risposero al dubbio: *Affirmative, sed post concilium.*

Il dubbio decimo: „Utrum cioè curanda videatur impedimentorum canonicorum ad numerum civiliter agnitorum reductio," si riferisce parimenti ad alcune idee proposte da qualche vescovo nelle note risposte, sia sulla restrizione in genere del numero di tali impedimenti, sia in specie sull' abolizione del quarto grado, sull' abolizione del terzo e quarto grado di affinità *ex copula licita* e del secondo grado di affinità *ex copula illicita,* sia infine sulla riduzione degli impedimenti ecclesiastici, qualora ciò possa farsi, a quel numero al quale si trovano oggidì ridotti nelle civili legislazioni. Se non che riguardo agli impedimenti terzo e quarto di consanguinità ed affinità ed al mantenimento del decreto *Tametsi,* i reverendissimi consultori si riportarono alle risoluzioni già prese nelle antecedenti adunanze dei giorni (14 e 28 maggio 1868), nelle quali questa materia fu ampiamente esaminata e discussa. Stando poi alla generica enunciazione del dubbio tutti risposero *negative,* ben conoscendo come dopo tante abusive innovazioni fatte dalla civile autorità su questo punto, dopo l' abolizione temerariamente fatta di molti antichi impedimenti e la introduzione arbitraria dei nuovi, la chiesa non sarebbe in grado di acconciarsi allo stato di cose voluto dalle legislazioni civili senza rallentare il nervo della ecclesiastica disciplina, favorire il falsissimo principio che spetta alla potestà laica il governo esteriore del matrimonio cristiano, ed opporre questo a continue fluttuazioni.

Nè diversa fu la risposta data al dubbio undecimo: „Utrum cioè quoad clandestinitatis impedimentum dirimens loco parochi substituenda videatur magistratus civilis praesentia et testimonium." Apparve evidentemente a tutti i reverendissimi consultori che il sostituire la presenza del magistrato civile a quella del parroco, come s' insinua da uno o due vescovi, sarebbe rendere profano un atto religioso spogliandolo di ogni forma sacra, riconoscere in qualche modo col fatto, contro la dottrina cattolica, per legittimo giudice del matrimonio lo stesso governo, il quale si presenterebbe in questo caso come magistrato notificante un atto di sua giurisdizione; ed in fine sarebbe lo stesso che accettare una testimonianza o prova matrimoniale, quale è quella del magistrato civile, per sè incapace, infedele e diffettiva. Imperocchè questa testimonianza avrebbe per validi molti matrimonii che in verità sono nulli, sia perchè infetti di qualcuno dei non pochi impedimenti dirimenti che la legge civile sopra il matrimonio ha abrogato, sia perchè sovrapposti ad altro vero matrimonio che la detta legge civile ha per nullo in forza di qualche nuovo impedimento che essa ha vanamente introdotto. La qual prova, oltre a non esser *fedele* e verace, sarebbe ancora *diffettiva,* perchè non comprenderebbe tutti i veri matrimoni; così, a ragione di esempio, i matrimoni dei figli di famiglia senza il consenso dei genitori, quando altro non osti, sono validi; i matrimoni dei giovani, i quali abbiano quattordici, quindici, sedici o diciasette anni, e delle giovani, le quali abbiano dodici, tredici o quattordici anni, sono validi; ciò non dimeno la legge civile li ha per nulli, e quindi a tutti questi matrimoni la fede del governo punto non si estende. Per la qual cosa unanimemente risposero *negative.*

Il reverendissimo consultore prendendo occasione dalla idea esternata da un vescovo, di far cioè celebrare il matrimonio innanzi alla chiesa nella stessa località nella quale sono ammessi i contraenti a compiere la formalità civile, propose il dubbio duodecimo: „Utrum civiliter acquisitum domicilium declarandum sit sufficiens, etiamsi non adsit domicilium vel quasi domicilium iuxta canonicas leges vel praxim." E quantunque non disconoscesse, che tale disposizione toglierebbe quelle questioni che possono nascere sul domicilio dei contraenti in relazione alle due diverse legislazioni della chiesa e dello stato, ciò nondimeno riteneva che non fosse prudente di piegare i statuti della chiesa cattolica alle fluttuanti e diverse costituzioni dei governi civili; tanto più che per un altra parte questa misura genererebbe confusione in altri capi di ecclesiastica disciplina, e specialmente questa conformazione alla legge civile favorirebbe nella mente dei fedeli l' idea della potestà dei governi sulle cose matrimoniali. Nè d' altronde apparisce necessaria questa misura, attesochè alle trasmigrazioni frequenti delle parti contraenti si può facilmente provvedere con una opportuna delegazione. Tali riflessi vennero pienamente abbracciati dai reverendissimi consultori, i quali parimenti risposero al dubbio *negative.*

Presero però quindi occasione di rilevare come intorno al quasi domicilio, sotto il punto della legge ecclesiastica, sono sorte non poche controversie fra i canonisti e come la questione non sia ancora abbastanza chiarita; sicchè sembrava ad essi giunto il momento di portare su questo punto, per mezzo dell' ecumenico concilio, tutta la necessaria chiarezza. L' eminentismo signor cardinale presidente apprezzando la ragionevolezza di questa osservazione, ed al tempo istesso ben conoscendo l' importanza della materia, incaricò il reverendissimo padre Tarquini ed il reverendissimo don Angelo Jacobini di scrivere in proposito.

L' ultimo dubbio riguardava la comminazione delle pene che alcuni vescovi vorrebbero più severa ed estesa contro coloro che fanno il matrimonio civile, senza poi legittimare la loro unione innanzi alla chiesa: quindi proponeva il reverendissimo consultore: „Utrum peculiare remedium in pleniori poenarum comminatione collocandum videatur, an vero generaliter tantum inculcandae poenae in concubinarios iam constitutae." Su di che tanto il reverendissimo estensore del voto quanto tutti gli altri reverendissimi consultori credettero che non si dovesse fare innovazione, ma invece richiamare le pene già inflitte dalla chiesa contro i concubinari; perciò risposero *negative ad primam partem, affirmative ad secundam.*

39.

CONGRESSUS TRIGESIMUS NONUS

1869 iulii 22.

Alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini don Angelo, Feije, Padilla, De Luca ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza i reverendissimi consultori esaminarono le risposte date dai vescovi alla questione sesta riguardante la predicazione della divina parola. I sagri pastori innanzi tutto deplorano quasi concordemente lo stato poco soddisfacente della predicazione, nella quale molti invece di annunziare la parola di Dio con solidità e semplicità, si abbandonano in vari ragionamenti od in sterili orazioni accademiche, presentando le verità della fede ed i principi della morale cristiana sotto una forma leggiera presa a prestito dai filosofi e dagli oratori profani con grave danno dei fedeli, che perciò se ne allontanano. La quale alterazione della predicazione viene dalla massima parte dei prelati attribuita alla mancanza di una opportuna preparazione nella educazione scientifica dei giovani chierici, al loro poco zelo ed alla meschina dottrina degli ecclesiastici. Quindi per ricondurre questo gravissimo ufficio dell' apostolico ministero al suo vero carattere, unanimemente rispondono esser necessario di preparare in primo luogo accuratamente nei seminari coloro che un giorno dovranno esercitare l' incarico di banditori della divina parola, istruendo la loro mente collo studio della scrittura e dei padri, informando il loro cuore alla soda pietà ed al zelo delle anime, affinchè si avvezzino alla solida e grave maniera di annunziare ai fedeli le dottrine della fede e della morale cattolica. Al quale effetto propongono l' erezione di una cattedra di sacra eloquenza in tutti i seminari resa obbligatoria ai giovani chierici, uno studio più ampio delle sacre scritture e dei padri, un esercizio più frequente della predicazione nei seminari. Quindi inculcano alcune cautele, onde sia ben regolato l' esercizio della istessa predicazione, suggerendo all' uopo tanto la necessità della espressa licenza dell' ordinario per annunziare la divina parola, la quale licenza dovrà accordarsi temporaneamente, e quando siasi ben conosciuta la idoneità del soggetto per mezzo di esame o di concorso, quanto la severa e continua vigilanza dell' autorità ecclesiastica, sia diretta, sia per mezzo di probi sacerdoti, sopra lo spirito, il metodo e l'esercizio della evangelica predicazione di coloro che ricevettero dal vescovo la debita facoltà, siano questi del clero secolare e siano anche del clero regolare, sottoponendo a giuste pene chiunque si dipartisse in questo punto dal retto sentiero, e con negligenza e leggerezza annunziasse ai fedeli la divina parola. Coerentemente alle quali idee vari fra i stessi vescovi ritengono che per introdurre efficacemente una riforma sopra siffatta materia sia utile ed opportuno un decreto conciliare. I reverendissimi consultori da quanto risposero i vescovi sopra lo stato della predicazione arguirono la necessità di introdurre una riforma sopra questa parte precipua del ministero sacerdotale e la opportunità di un decreto conciliare, nel quale, rinnovate le sanzioni dei canoni in altre epoche emanate, siano ben determinati i caratteri e lo spirito della predicazione evangelica, siano stabilite le cautele per regolare l' esercizio della medesima e siano inflitte pene severe contro coloro che contravenissero alle ecclesiastiche prescrizioni.

Intorno a che i stessi reverendissimi consultori opinarono che il decreto dovesse in particolar guisa raccomandare ai sacri oratori il catechismo Romano, nel quale, come lo riconoscono i vescovi nelle loro risposte, si trova un indirizzo sicuro e pieno per la predicazione evangelica. Inoltre stimarono che nello stesso decreto si dovesse ricordare specialmente ai parrochi il dovere della istruzione catechistica ed inculcare ancora in generale il proficuo rimedio delle sacre missioni, le quali, se in ogni tempo furono raccomandate per i frutti copiosi che possano ritrarsene, sono anche più necessarie in un tempo in cui la carità tanto si raffreddò fra i fedeli, e la stessa fede miseramente diminuì. Perciò il sommo pontefice Pio IX, nelle sue lettere encicliche del 8 decembre 1849 ai vescovi d' Italia, caldamente raccomandava questi aiuti straordinari degli esercizi e delle sacre missioni come „valde utiles fovendae bonorum pietatis, tum peccatoribus et longo etiam vitiorum habitu depravatis hominibus ad salutarem poenitentiam excitandis". In terzo luogo al reverendissimo monsignor Simeoni sembrava espediente di imporre ai nuovi predicatori l' obbligo di emettere la professione di fede. Tutti i reverendissimi consultori furono dello stesso avviso, e quindi opinarono che si dovesse menzionare quest' obbligo nel decreto conciliare.

Riguardo poi alla dipendenza dei regolari dagli ordinari diocesani nel ministero della predicazione, sopra di che alcuni vescovi nelle loro risposte richiamavano l' attenzione della santa sede, parve ai reverendissimi consultori che per mettere in salvo la debita ingerenza dei vescovi ed assicurare la retta predicazione, fossero sufficienti le canoniche disposizioni di già emanate in proposito, in forza delle quali è interdetta ai regolari, anche nella propria chiesa, la predicazione *contradicente episcopo*, ed ancorchè esenti, possono quelli punirsi dall' ordinario istesso, qualora insegnassero publicamente cosa contraria alla cattolica chiesa, o in generale delinquessero intorno alla predicazione. Per la qual cosa non ravvisarono la necessità di nuove prescrizioni. Esaurita la discussione, l' eminentissimo signor cardinale presidente incaricò il reverendissimo monsignor De Luca a stendere il relativo decreto.

40.

CONGRESSUS QUADRAGESIMUS

1869 iulii 29.

Alle ore 9 antemeridiane del giorno 29 luglio adunaronsi presso l' eminentissimo signor cardinale presidente i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, De Angelis, Feije, Sauvé, Padilla, ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, in primo luogo si sottopose ai reverendissimi consultori il decreto *de patrinis*.

Parve ai reverendissimi consultori che dovesse esprimersi più chiaramente ed inculcare l' obbligo che incombe di nominare i padrini nei sagramenti del battesimo e della cresima, tanto più che specialmente nell' amministrazione di quest' ultimo sagramento in alcuni luoghi si tralascia o non si nomina nel modo voluto dai canoni. Inoltre vollero che nella enumerazione di coloro, i quali sono esclusi dall' esercizio di questa sacra tutela, si includessero esplicitamente anche gli addetti alle sette, quantunque questi possano ritenersi inclusi nella parola *excommunicati;* da ultimo, che si inserissero nel decreto espressioni indicanti essere necessario che abbiano ricevuto la cresima i padrini, i quali si presentano per esercitare quest' ufficio spirituale nell' amministrazione del sagramento della conferma.

Intorno alla educazione della gioventù, alla quale si riferisce la questione sesta, i reverendissimi consultori conoscendo che la commissione politico-ecclesiastica avea già presa ad esame questo punto interessantissimo dell' insegnamento della gioventù, lo avea discusso sotto vari punti di vista, ed avea redatti i relativi decreti, stimarono di non doverne parlare fino a che tali decreti non fossero ad essi noti, onde rilevare se e quali prescrizioni disciplinari siano da emanarsi per mettere in salvo nelle scuole primarie, medie, e superiori la istruzione religiosa della gioventù, non che la debita ingerenza che compete alla chiesa in quegli istituti d' insegnamento. Rimisero l' esame delle questioni settima ed ottava riguardanti la educazione dei giovani chierici ed il perfezionamento dei loro studi ad altra adunanza, quando si avrà sott' occhio il voto del reverendissimo monsignor Simeoni sopra i seminari.

Nella questione nona ricercavasi se e quali nuove disposizioni siano da adottarsi, affinchè pienamente ed ovunque si osservino le sanzioni Tridentine contenute nel capo 16 sessione XXIII *de reformatione*, e relative al servizio che i chierici debbono prestare alla propria chiesa a cui nella loro ordinazione vennero ascritti, non che alla debita riverenza ed obbedienza verso il proprio pastore. Ora intorno a siffatta questione i reverendissimi consultori opinarono che le ordinazioni dei canoni già esistenti sono per sè sufficienti, qualora siano esattamente osservate, a raggiungere lo scopo voluto dal Tridentino, ad impedire al chierico l' illegittimo abbandono della chiesa a cui trovasi ascritto o della diocesi, a frenare la facilità delle escardinazioni ed incardinazioni dei chierici, sicchè non sia mestieri di emanare nuovi decreti, e solo tornare espediente di inculcare gravemente la fedele osservanza degli antichi.

Un punto sul quale richiamarono più particolarmente la loro attenzione i reverendissimi consultori fu quello dei titoli per la sacra ordinazione. Sopra di questo vari vescovi d' Italia nella risposta alla nona questione provocavano la sollecitudine della sede apostolica in vista delle grandi mutazioni sopravenute, della soppressione dei benefici ecclesiastici che fornivano un giorno abbondanti titoli ai chierici, della difficoltà di costituire un titolo sopra beni patrimoniali. In conseguenza di che, a loro avviso, conviene facilitare ai chierici il modo di ascendere agli ordini sacri, sia col permettere ai medesimi di ordinarsi col titolo di qualsiasi anche precaria pensione, sia col costituire alcuni altri titoli, come per esempio di coadjutore parrocchiale, di cappellano, di confessore, di maestro di ceremonie, di cantore; quali titoli dovrebbero conferirsi dall' ordinario nè lasciarsi dal chierico senza la licenza del vescovo istesso, e la dotazione dei medesimi si dovrebbe desumere dai benefici parrochiali e dai beni delle fabbriche destinati all' esercizio del culto. I reverendissimi consultori riconobbero per una parte essere la questione dei titoli di grave momento e di prattica utilità, nè potersi trasandare senza veder diminuire ogni giorno più il numero degli addetti al santuario con detrimento delle anime; per altra parte però videro la necessità di avere sott' occhio altri elementi o dati per poter suggerire un qualche prattico ed opportuno provvedimento. A questo effetto l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente incaricò il reverendissimo canonico Padilla a fare un voto sopra questa interessante materia.

41.

CONGRESSUS QUADRAGESIMUS PRIMUS 1869 augusti 5.

Nel giorno 5 agosto alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Nina, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, De Angelis, Padilla, Sauvé ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, si propose ai reverendissimi consultori lo schema di decreto *sopra la prova di stato libero* dei contraenti il matrimonio.

Il reverendissimo monsignor Nina, d' accordo colla commissione speciale, conformandosi alla idea già esternata dai reverendissimi consultori in altra adunanza, che cioè nella redazione del decreto si dovesse tener conto possibilmente delle difficoltà affacciate dai vescovi nella risposta alla seconda questione per la rigorosa osservanza della istruzione Clementina dei 21 agosto 1670, avea tenuta una via media tra il diritto Tridentino e le prescrizioni di Clemente X, in guisa che la Clementina si dovesse avere non come una legge indeclinabile, ma come una guida ed una norma nelle relative inquisizioni sulla libertà dei contraenti. Quindi dopo di avere insinuato che la libera condizione dei sposi dovea essere regolarmente provata, aggiungeva: „Propterea locorum ordinarii, aut ii qui ad hoc munus fuerint legitime deputati, sive vicarii foranei sive parochi, verbis aut meris coniecturis minime acquiescant"; rinnovando in tal guisa il principio stabilito dalla Clementina, che cioè il giudizio sulla libertà dei contraenti appartiene esclusivamente al vescovo o a chi venga da questo particolarmente deputato. Peraltro i reverendissimi consultori avendo presenti le risposte dei vescovi, dalle quali rilevasi che in fatto un tal giudizio nei casi ovvii ed ordinarii si pronunzia sempre dal parroco, e che il vescovo si riserva di interloquirvi soltanto nei casi che presentano difficoltà o dubbiezza, esaminarono se sarebbe espediente ed opportuno di accordare per regola agli aventi la cura delle anime la facoltà di giudicare nei casi certi ed ovvi sul libero stato dei sposi. Parve utile ed opportuno ai reverendissimi consultori Svegliati, De Luca, Jacobini don Angelo, ed al sottoscritto segretario di conservare intatta la massima sancita dalla istruzione clementina, che cioè il giudizio in discorso appartiene privativamente all' ordinario, e che conseguentemente gli altri, siano parrochi siano vicarii foranei, non debbano ingerirsene senza una speciale deputazione del proprio prelato; nella quale idea si confermavano sul riflesso che la menzionata istruzione fu emanata appunto dopo una ben lunga esperienza per impedire le frodi e tutelare maggiormente la santità e l' unità del matrimonio cristiano. Gli altri reverendissimi consultori per contrario osservarono in primo luogo che il sacro concilio di Trento avea lasciato ai parrochi tutta la parte nei matrimoni da contrarsi, eccettuando soltanto a favore dei vescovi i casi nei quali sia da dispensarsi dalle publicazioni e sia da provarsi lo stato libero dei vaghi; e che sebbene la istruzione clementina abbia posteriormente attribuito agli ordinarii il diritto privativo intorno al giudizio sullo stato libero, ciò nondimeno, tranne pochi fra i sagri pastori, i quali ritengono che la clementina resti nel suo primitivo vigore, ben molti dichiarano non essere la medesima in fatto ricevuta, o andata in desuetudine nel lungo corso del tempo, o resa di difficile per non dire impossibile esecuzione nel presente stato della cristiana società; il che ha luogo principalmente riguardo al giudizio sullo stato libero dei contraenti, che comunemente nei casi ovvi ed ordinari si pronunzia dai parrochi; nè potrebbe farsi altrimenti, attesa la grande estenzione delle diocesi attuali, la moltiplicità degli affari delle curie, e senza dare un pretesto ai sposi impazienti di contrarre le loro

nozze avanti al magistrato civile. Perciò essi erano A di avviso che con decreto conciliare si dovesse concedere esplicitamente ai parrochi la indicata facoltà nei casi ovvi, deputandoli *ex iure,* ed al tempo istesso si dovesse inculcare ai medesimi di procedere in sì delicata materia con la massima accuratezza e diligenza. In seguito della quale discussione si stabilì che nel decreto si autorizzassero direttamente i parrochi a giudicare, nei casi ordinari e che non presentano dubbiezza, sopra lo stato libero dei contraenti il matrimonio. Come ancora i reverendissimi consultori furono unanimemente di parere che si accordasse ai vescovi con decreto conciliare la facoltà di diferire il giuramente suppletorio nei casi, nei quali dopo una diligente ricerca non si possa avere una sufficiente prova della libera condizione dei coniugi. In questo sentimento convennero i reverendissimi consultori per la ragione che ben molti sagri pastori richieggono B questa facoltà non *ad tempus,* ma stabilmente, e la giudicano opportuna nelle attuali condizioni della società, nelle frequenti trasmigrazioni degli individui ed anche per facilitare ai sposi la celebrazione del matrimonio innanzi alla chiesa, togliendo in pari tempo ai medesimi il pretesto di contentarsi della sola civile formalità. Considerarono inoltre i reverendissimi consultori che la indicata facoltà si è fin quì accordata dalla santa sede, sia ad anno sia a triennio, a chiunque fra i vescovi l' ha domandata. Perciò non è sembrato ai medesimi strana cosa od esorbitante l' attribuire la facoltà istessa indistintamente ed abitualmente agli ordinari con un decreto conciliare, apponendovi le necessarie e salutari cautele per evitare gli abusi e mettere in salvo l' unità del coniugio.

Di poi si fece lettura del decreto sopra il modo di assicurare l' esatto adempimento sia dei legati C di messe sia di altre pie disposizioni. Lo schema fu dai reverendissimi consultori riconosciuto conforme alle risoluzioni prese nell' esame di questa materia e trovarono nel medesimo espressi con accuratezza e precisione i punti sopra i quali essi aveano richiamata maggiormente la loro attenzione nella relativa discussione.

Di poi si riassunse l' esame delle risposte dei vescovi al questionario della sacra congregazione del Concilio. I reverendissimi consultori rimettendo la discussione sopra le questioni (X-XV) all' epoca in cui sarà pronto il lavoro del reverendissimo professore De Angelis sopra la forma dei giudizi nelle cause ecclesiastiche e sopra il giudizio *ex informata conscientia,* portarono la loro attenzione sopra le due ultime questioni XVI e XVII.

La questione XVI ricercava dai vescovi quali D siano i danni che provengono alle famiglie cattoliche dal famulato di persone o settarie, o eretiche, od anche non battezzate, e quali rimedi da mettersi in prattica per allontanare questi danni. Intorno alla quale i vescovi delle diverse nazioni in generale attestavano non avvenire molto frequentemente nelle loro diocesi che le famiglie cattoliche prendano a loro servizio persone di diversa religione, non fidandosi molto di tali domestici, sia per la loro corruzione, sia per la loro poca fedeltà; e mentre ben molti vescovi assicuravano non aversi grave pericolo quando alcun eretico presta in qualità di servo i suoi servizi nelle famiglie cattoliche, altri deploravano in generale i danni che indi derivano, e specialmente l' indifferentismo religioso, che in siffatta maniera s' introduce lentamente ed efficacemente nelle case cattoliche.

I reverendissimi consultori furono di avviso che le riflessioni dei vescovi su questo punto dovessero tenersi a calcolo nella redazione del decreto *De moribus populi,* e che in questo più particolarmente dovesse riprovarsi la triste consuetudine introdotta di affidare a persone eterodosse la educazione od assistenza dei giovani figli o figlie con grave detrimento della pietà cristiana; e si dovessero in generale esortare vivamente i padri di famiglia a tener lontani dalle loro case servi di cattiva condotta, onde non vedere corrotta la mente ed il cuore dei loro figliuoli; giacchè, a sentimento dei reverendissimi consultori, non può adoperarsi altro rimedio all' infuori di quello della esortazione e della vigilanza pastorale.

Intorno all' ultima questione relativa ai cemeteri, dalle risposte dei vescovi risultava in primo luogo il fatto doloroso della usurpazione commessa dall' autorità civile, la qual al presente, quasi per ogni dove, considera i sacri cemeteri come di sua propria pertinenza e vi esclude, ove più ove meno, B l' autorità ecclesiastica dall' esercitarvi la sua vigilanza e sollecitudine; dal che deriva l' altro fatto quasi generalmente deplorato dai vescovi, la commistione cioè dei cadaveri dei veri fedeli con quelli che sono indegni della sepoltura ecclesiastica; al quale grave abuso non trovano i vescovi altro rimedio che quello di esortare il potere civile perchè faccia rispettare le leggi della chiesa e di benedire in avvenire non più tutto il cimitero, ma solamente le singole fosse, ove deve riporsi colui che è morto in pace colla chiesa. I reverendissimi consultori, ben penetrati della situazione dolorosa fatta alla chiesa su questo punto dalla civile potestà, furono unanimemente di avviso il futuro concilio dovesse interessarsi della ecclesiastica sepoltura; però nelle attuali condizioni essi ritenevano che il decreto conciliare avesse a ricordare il diritto della chiesa sopra C i luoghi nei quali sono inumati i cadaveri dei veri fedeli, i principi che sapientemente la guidano nell' accordare o rifiutare la ecclesiastica sepoltura, e come questa fu sempre riguardata quale parte della comunione dei fedeli, la quale dura anche dopo la morte e per la quale la chiesa istessa non può adempiere i pietosi suoi uffici e compiere i sacri suoi riti, se non sopra le spoglie mortali di coloro che le appartennero e le furono uniti in vita. La redazione di questo decreto fu dall' eminentissimo cardinale presidente commessa al sottoscritto segretario.

42.

CONGRESSUS QUADRAGESIMUS SECUNDUS
1869 augusti 12.

Nel giorno 12 agosto alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale D Caterini presidente i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, De Angelis, Padilla, ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, i reverendissimi consultori portarono la loro attenzione sopra le idee speciali che i vescovi hanno manifestato in aggiunta alle risposte date alle diciasette questioni e riportate nell' appendice del rapporto. Peraltro videro i reverendissimi consultori che sopra molti punti si erano già prese le opportune risoluzioni nelle antecedenti adunanze: tali sono le domande riguardanti le vesti e le insegne dei chierici, gli esercizi spirituali in ogni triennio, l' età degli ordinandi, gli abusi commessi dai patroni nell' esercizio del loro diritto di nomina, la forma dei sponsali, la necessità delle publicazioni dei matrimoni, le facoltà ai vescovi per dispensare nei gradi prossimiori, il mantenimento o l' abrogazione del terzo e quarto grado di

affinità *ex copula licita,* le tasse richieste per le dispense matrimoniali.

In secondo luogo osservarono che varie altre domande non potevano formare oggetto del futuro concilio, sia perchè di una importanza tutta locale, sia per la loro prattica difficoltà, sia infine perchè alle medesime si è dalla santa sede provveduto. Di questo genere sono le proposte contenute nei paragrafi 420-426.

Meritevole di considerazione parve ai reverendissimi consultori quanto si espone dai vescovi nei §§ 415-419, intorno ai doveri ed ai diritti, alle insegne ed attribuzioni dei capitoli cattedrali, intorno alle loro costituzioni non che all' amministrazione dei loro beni capitolari. Peraltro l' esame di tale materia averrà fatto quando sarà in pronto il voto sopra i capitoli. Inoltre stimarono i reverendissimi consultori che si dovesse avere a calcolo il desiderio esternato da alcuni sagri pastori di introdurre qualche riforma nelle formole delle dispense matrimoniali, e specialmente nelle clausole d' irritazione che si sogliono apporre nelle dispense stesse: quali clausole, a detta di alcuni vescovi, sono causa d' inquietudine e di ansietà per gli ordinari, ai quali è commessa la esecuzione del rescritto, e provocano ritardi dannosi. Se non che i medesimi reverendissimi consultori furono unanimemente di avviso che questa revisione e conseguente modificazione spetta esclusivamente alla santa sede senza alcuna ingerenza del futuro concilio; e che sarebbe opportuno ed utile che i respettivi dicasteri della Sacra Penitenzieria e della Dateria Apostolica accuratamente ed efficacemente se ne occupassero.

Varii abusi sono notati dai vescovi nell' amministrazione dei sagramenti, e le loro idee trovansi esposte nell' ultimo capo dell' appendice del citato rapporto. L' eminentissimo cardinale presidente riconobbe essere questo un punto di prattica importanza; perciò diede incarico al reverendissimo don Angelo Jacobini di prenderlo ad esame, raccogliendo all' uopo quanto sul punto medesimo viene accennato nei diversi luoghi del rapporto, e quanto hanno esposto i reverendissimi consultori Feije, Sauvé, Padilla, Giese nei loro voti sopra le virtù ed i vizi del clero e del popolo nei loro respettivi paesi.

Riguardo poi alle diverse facoltà richieste dai vescovi e riferite tanto nel decorso del rapporto quanto nel capo V dell' appendice, i reverendissimi consultori ben conoscendo come la santa sede sia solita accordare ai vescovi a tempo determinato con speciali rescritti non poche facoltà sopra le dispense matrimoniali, l' assoluzione delle censure ecc., per le quali facoltà è dato ai vescovi di accorrere e provvedere alla maggior parte dei casi che reclamano un' azione sollecita ed una pronta intervenzione della ecclesiastica autorità, sembrò loro che sia già abbastanza provveduto su questo punto, nè sarebbe espediente, a loro avviso, di rendere abituali con un decreto conciliare queste facoltà; tanto più che per le facili e più frequenti communicazioni di oggidì non deve riuscire di grave incommodo ai sagri pastori di rivolgersi alla santa sede alla scadenza del tempo accordato per l' esercizio di dette facoltà e domandarne alla medesima la consueta proroga e rinnovazione. Che anzi in tal guisa si mantengono sempre più stretti i vincoli che debbono necessariamente esservi tra le chiese particolari ed il centro della cattolica unità, tra i sagri pastori ed il supremo capo della chiesa.

Esaurito l' esame del rapporto si fece una seconda lettura del progetto di decreto *De statu libertatis in contrahendis matrimoniis probando.* Oltre alcune piccole variazioni di parole fatte nelle linee 12, 14, 34, 36, i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, De Luca desideravano che si cambiasse il seguente periodo „Quia vero libera sponsorum conditio a quovis impedimento sive dirimente sive impediente rite probata sit oportet, propterea parochi illorum verbis aut meris coniecturis minime acquiescant, sed testibus fide dignis, documentis, aliisque probationibus iure receptis, sin minus *aequipollentibus saltem adminiculis,* nempe quae talia sint ut moralem de libero statu certitudinem pariant, nitantur." Con tali espressioni si autorizzano anche i parrochi a procedere alla benedizione dei matrimoni nel caso che in mancanza di prove *iure receptae* avessero soltanto amminicoli equipollenti atti a generare una morale certezza. Ora questa facoltà così estesa data ai parrochi potrebbe in più casi dar luogo ad inconvenienti non piccoli, ed i parrochi, appogiandosi ai soli amminicoli nel pronunciare il loro giudizio sullo stato libero dei contraenti, in alcuni luoghi potranno facilmente restare vittima degli inganni e delle frodi di astute persone. Oltre di che, dicevano i stessi reverendissimi consultori, questi amminicoli equipollenti o sono ammessi e riconosciuti dal diritto, ed in questo caso si trovano nella categoria delle prove *iure receptae,* e conseguentemente non vi è bisogno di farne menzione nel decreto; o non sono ammessi dal diritto, ed allora per pesarne il valore e la genuinità, è una inquisizione di più alta indagine che per molti titoli dovrebbe riservarsi esclusivamente al vescovo. Se non che gli altri reverendissimi consultori furono di contrario parere. Stabilito una volta che i parrochi possano nei casi ovvi ed ordinari giudicare sullo stato libero dei contraenti, non trovavano difficoltà che i stessi parrochi pronunzino il loro giudizio nei casi nei quali, in mancanza di prove *iure receptae,* abbiano amminicoli equipollenti; imperocchè, secondo le espressioni del decreto, questi debbono essere tali „ut moralem de libero statu certitudinem pariant". Perciò qualora questi amminicoli siano di tanto peso, rendono il caso per se ovvio, escludono il pericolo dell' inganno e della frode; che se non sono di tal peso e capaci di ingerire una certezza morale, allora il caso diviene dubbio, e per ciò stesso riservato al vescovo, a termini del decreto istesso, nel quale dopo le recitate parole si aggiunge: „Quod si dubium aliquod supersit, vel difficiliori inquisitione sit opus, nec non si de vagis agatur, nefas esto parochis huiusmodi matrimoniis interesse, sed re ad ordinarium delata, ab eo licentiam id faciendi expectabunt." Per la qual cosa i stessi reverendissimi consultori opinavano che si dovesse mantenere la surriferita redazione del decreto. Un tale parere, attesa la maggioranza, restò confermato ed ammesso.

43.

* CONGRESSUS QUADRAGESIMUS TERTIUS

1869 augusti 19.

Presenti: Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, De Angelis, Jacobini don Angelo, Padilla, segretario.

Si esaminano il decreto *sul catechismo* e quello *sulle messe.* A quest' ultimo aggiungere le messe manuali, avuto in vista l' abuso della negoziazione che si fa in Francia e altrove sulle messe. Celebrarle *intra modicum tempus.*

Poi si passa all' esame del decreto *De cognatione legali.* Si domanda se si debbano esprimere le persone fra le quali nasce l' adozione. De Angelis: Nò, si è fatto il decreto. — Padilla: Nò. — De Luca: È sufficiente, ma per maggior chiarezza, sì. — Jacobini, Lucidi ed il segretario: Sì. — Nina: Quae

abundant non nocent. — Esprimerlo „ad morem fraternitatis, paternitatis, affinitatis“.

Sulla publica onestà si aggiunga: „Firma caeteroquin manente decreto Tridentino cap. III. sessione 21, quoad sponsalia.“

Poi si esamina il voto di monsignor Giovanni Simeoni: „Sulla istituzione del clero specialmente nei seminari vescovili.“ Al dubbio 1° „Se il futuro concilio debba efficacemente insistere perchè le diocesi sfornite di mezzi sufficienti non abbiano il seminario proprio, ma invece contribuiscano a formarne uno comune nella provincia;“ si risponde: Bisogna insistere tanto più che è cosa conforme al dritto Tridentino, perchè molti danni nelle diocesi derivano dalla mancanza di mezzi. Vedi le parole in proposito di sant' Alfonso (Voto cit. pag. 48, n. 45). Dunque *ad tramites iuris.*

Padilla: Gravi incommodi dai meschini seminarj: ammettonsi dai vescovi gli estranei o quei che non sono atti al sacerdozio, e ciò per far numero.

De Angelis: Bisogna stabilire la divisione fra il seminario *puerorum* e clericorum; bisogna fare i seminari provinciali, fissando una norma generale. Tutti i seminari sono cascanti; i preti non hanno scienza; non vi sono mezzi: è cosa comune. Dunque se si vuole provvedere al riordinamento dei studj, si faccia una norma generale, e si insista per modum regulae.

Mobili: Sono dubbioso; vorrei imporre al clero regolare che se vogliono esistere, si prestino nell' istruzione: così si provvederebbe al bisogno dei professori. Ciò nondimeno rispondo al dubbio *affirmative.*

Il cardinale: L' epoca è diversa da quella del Tridentino; oggi ove più ove meno vi sono.

Dubbio 2°: „Quatenus affirmative al primo dubbio, se il giudizio della sufficienza dei mezzi debba riservarsi al concilio provinciale o alla congregazione speciale pei seminarj di Benedetto XIII da ripristinarsi.“

Padilla e De Luca: Alla congregazione universale. Jacobini: Al concilio provinciale. Lucidi: Alla congregazione. Il segretario, Svegliati e Nina: Al concilio provinciale come primo grado, ma sempre ripristinando la congregazione. De Angelis: Si aboliscano i seminarj diocesani clericorum; perciò non ha luogo la risposta al 2° dubbio. — Anche Simeoni si associa a quelli del concilio provinciale. — Perciò: Affirmative ad primum, et ad mentem. La mente è che si formi una congregazione generale de' seminarj ecc.

Dubbio 3°: „Se lo stesso concilio debba dichiarare che restano in pieno vigore le disposizioni dettate dal Tridentino nel capo XVIII della sessione XXIII *de reformatione* sui mezzi destinati al mantenimento dei seminarj.“ Tutti rispondono: *Affirmative.*

Dubbio 4°: „Se si debba invocare la protezione dei sovrani cattolici a favore dei seminarii.“

Padilla: „Se vi è qualche danno, vogliono ingerirsi i governi; perciò *negative.* — De Luca: Come giace, *negative;* ma ricordarli. — Jacobini don Angelo: *Negative.* — Lucidi: Raccomandare, ma non la protezione. — Finalmente tutti: „Spectare ad commissionem politico-ecclesiasticam.“

Dubbio 5°: „Se convenga imporre la tassa pei seminarii sugli assegni fatti dai governi al clero, qualora per la loro entità possano sopportarla.“ Tutti: *Affirmative.* Sono oggi dalla santa sede riconosciute per tutti gli altri effetti loco antiquarum praebendarum.

Dubbio 6°: „Se e come adottare il partito di fare appello alla pietà e generosità dei fedeli; e se convenga che lo stesso concilio Vaticano dichiari ai fedeli la necessità di contribuire a favore dei seminarii.“ Omnes: „Affirmative iuxta votum per modum exhortationis.“

Dubbio 7°: „Se e come raccomandare agli ecclesiastici e laici di ricordarsi di questa opera pia nei loro testamenti.“

Omnes: „Affirmative.“

Dubbio 8°: „Se sia ammissibile il progetto esposto nel § 105, cioè sostituire a quella parte di obbligo che fosse per togliersi di astinenza una qualche elemosina nel senso che chi vuole profittare della esenzione da quella mortificazione corporale, debba erogare una determinata elemosina d' applicarsi ad usi pii, specialmente al mantenimento dei seminarii.“

Omnes: „Dilata dopo che sarà esaminato il voto sui digiuni.“

Dubbio 9°: „Se il concilio debba ingiungere con formale precetto di non ammettersi agli ordini coloro che non provino con attestati e con esami di aver percorso con profitto gli studj di lingua latina; e se prescrivere ai seminarii gli anni da impiegarvisi.“

Si risponde: „Affirmative ad primam partem.“ — Simeoni: Se non si determinano gli anni, è inutile. — Nina: Ad secundam partem, desiderandum; ma in un concilio, nò. Si dica: 1° che si apprenda, e non si proceda alla filosofia se prima non si sappia esattamente; 2° nè agli ordini sacri; 3° insegnamento in lingua latina, e spiegazione.

Dubbio 10°: „Se debba raccomandare al clero lo studio della lingua nativa ed ai vescovi l' insegnamento di essa nei seminarii.“

Omnes: „Affirmative.“

44.

CONGRESSUS QUADRAGESIMUS QUARTUS

1869 augusti 26.

Il giorno 26 corrente si tenne adunanza presso l' eminentissimo signor cardinal Caterini presidente, alla quale, oltre l' illustrissimo e reverendissimo monsignor Fessler vescovo di Sant' Ippolito designato a segretario del futuro concilio, intervennero i reverendissimi consultori, Giannelli, Svegliati, Simeoni, Lucidi, De Luca, De Angelis, Padilla, e Jacobini don Angelo.

Recitate le consuete preci, e lettosi il verbale della passata adunanza, si esaminarono gli schemi dei decreti risguardanti il matrimonio cosi detto civile, l' estenzione del decreto Tridentino *Tametsi,* e l' esatto adempimento degli obblighi di messe: i quali posti a stampa, erano già stati distribuiti.

Intorno al primo, cioè al decreto pel matrimonio civile, opinarono i reverendissimi consultori doversene abbreviare e meglio ordinare la redazione, specialmente nella parte che si riferisce all' impedimento di clandestinità, avuto riguardo sia a quelli che sono tenuti ad osservare la forma prescritta dal Tridentino nel capo *Tametsi,* sia a quelli che ne sono esenti; e nell' altra parte ove si prescrive il modo col quale debbono contenersi i fedeli, i quali sono astretti dalla legge civile ad emettere la dichiarazione del consenso matrimoniale avanti il magistrato; sul qual punto furono di avviso che la redazione si conformasse, il più che fosse possibile, alle istruzioni emanate in proposito dalla Sacra Penitenzieria apostolica.

Riguardo al secondo decreto, cioè sulla estensione del decreto *Tametsi,* i reverendissimi consultori trovarono parimenti alquanto oscura la esposizione dei motivi, sui quali basa il decreto stesso, e quindi proposero che questa parte dello schema fosse meglio chiarita.

Finalmente esaminatasi l' aggiunta fatta al decreto sull' esatto adempimento degli oneri di messe, sembrò ai reverendissimi consultori che l' obbligo imposto ai singoli sacerdoti di notare le messe avventizie e manuali che essi ricevono, e di renderne conto all' ordinario, riuscirebbe eccessivamente gravoso ai medesimi, e cagionerebbe non lieve impiaccio agli ordinari stessi; e perciò modificando il consiglio su questo punto esternato nella passata adunanza, vollero che questa misura si limitasse soltanto ai rettori di chiese, richiamandosi in vigore e maggiormente inculcandosi la saggia prescrizione su ciò contenuta nei decreti di Urbano VIII e d' Innocenzo XII. Inoltre avendo i reverendissimi consultori rimarcato l' abuso vigente in alcuni luoghi di esercitare una specie di negoziato sull' elemosine delle messe che si raccolgono da persone tanto laiche che ecclesiastiche, stimarono essere assai opportuno, anzi necessario, ed anche consentaneo all' argomento, che il decreto si occupasse di siffatto abuso, riprovandolo e interdicendolo; e che nel tempo stesso si prescrivesse l' osservanza del decreto Tridentino *De observandis et evitandis in celebratione missarum* e della costituzione di Benedetto XIV che incomincia *Quanta cura*, nella quale si condanna l' abuso di ritenere una parte dell' elemosina destinata per celebrazione di messe.

Dopo ciò ecc.

45.

* CONGRESSUS QUADRAGESIMUS QUINTUS

1869 septembris 2.

Presenti: Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Jacobini don Angelo, Tarquini, Padilla, il sottoscritto segretario.

Si esaminano i decreti 1° sullo stato libero, 2° sul matrimonio civile, 3° sugli oblighi delle messe.

Poi si continua la discussione sopra i sêminarj, dal dubbio 11 al dubbio 24. Ma si discute prima un dubbio preliminare; deve cioè il futuro concilio interessarsi o nò *con qualche particolarità* de' studi? — Rispondeva il consultore: Le generalità non bastano; in alcuni, anzi in molti seminarj è prepostero lo studio della filosofia. In Germania nei seminarj non vi è la filosofia, si fa nei licei. Posta questa necessità credo necessario un dettaglio: perciò venendo al dubbio 11° „se e quale corso filosofico debba prescriversi dal concilio pel clero", rispondo: Ci vogliono due anni: oggi, istruiti i laici, il clero non deve restare indietro; perciò *affirmative ad biennium.*

Padilla: Non intrare in particulari: non eadem est ratio in omnibus locis. Il concilio deve raccomandare soltanto questo studio; il resto lo devono fare i concili provinciali, o la congregazione de' seminarj.

De Luca: Affirmative, saltem ad biennium. — Jacobini don Angelo: Prescrivere due cose: 1° che non si passi in teologia se prima non si percorra *almeno* per un biennio. — Giannelli, Tarquini, Mobili e Svegliati: Saltem per biennium; per altro senza determinare il metodo, essendo cosa da lasciarsi alla cura e intelligenza dei vescovi. Perciò senza entrare nella particolarità del metodo si risponde: „Affirmative per biennium."

Dubbio 12°: „Se il concilio debba prescrivere lo studio della lingua greca, e ciò nel corso filosofico." Si risponde: Questo entra nel dettaglio; si riporti ai concili centrali: perciò „providebitur in sequentibus". Ovvero: „Esse commendandam, sed non praescribendam." Tutti rispondono: „Esse commendandam in genere."

Dubbio 13°: „Se debba tenersi nei seminarii un corso di filosofia, più breve del biennale." — Il consultore diceva di sì. — Padilla: Negative. — De Luca: Affirmative in casu deficientiae clericorum. — Jacobini: Negative. — Il segretario: Negative, seu non esse interloquendum. Però togliere la facoltà ai vescovi è troppo; conviene ben moderare le espressioni del dubbio 11. — Tarquini: Idem col segretario. — Giannelli, Svegliati: Non esse interloquendum. Nina egualmente. Mobili idem.

Dubbio 14°: „Se prolungare a tre anni il corso filosofico per quei giovanni che mostrino maggior ingegno ed attitudine a tali scienze." — Si risponde: „Provisum in 11°."

Dubbio 15°: „Se pel conferimento della laurea nelle discipline filosofiche richiedere tre anni di studi." — Omnes: Affirmative.

Dubbio 16°: „Se e quale corso di teologia debba prescriversi dal futuro concilio." Il consultore: Quadriennio saltem. — Padilla vorrebbe nel quadriennio il corso della sola teologia esclusa la storia ecclesiastica, la scrittura; perciò vorrebbe sette anni. — De Luca: Affirmative ad quatuor annos saltem. — Jacobini: Ad quatuor annos senza saltem. — Il segretario: Ad quatuor annos simpliciter. — Tarquini: Ad quatuor annos. — Mobili: Difficile l' osservanza generale. — Svegliati, Giannelli, Nina: Ad quatuor annos simpliciter.

Dubbio 17°: „Se abbiasi a determinare dal concilio la durazione dello studio della teologia morale." — Il consultore: Raccomandare espressamente lo studio della teologia morale per un congruo tempo. — Svegliati, Nina vorrebbero prescrivere un triennio entro il quadriennio. — Omnes: „Per triennium vacent studio sacrae theologiae moralis."

Dubbio 18°: „Se ingiungere che nel corso teologico s' insegnino le istituzioni del diritto canonico." — Il consultore: Affirmative per l' ingiungere. — Padilla: È impossibile. — De Luca: Non ingiungere, ma curent. — Jacobini: Curent. — Il segretario: Curent. — Giannelli: Affirmative, prescrivere. — Tutti dicono: „Curent che si diano le nozioni."

La stessa risposta si dà al dubbio 19°: „Se abbia a prescriversi alcuna cosa in ordine alle istituzioni di dritto civile."

Dubbio 20°: „Se ingiungere la erezione nei seminarii di una cattedra di eloquenza sagra ed imporre agli studenti di teologia l' obbligo di frequentarla almeno per due anni." — Il consultore: Affirmative praescribendum, e si esercitino. — Padilla la vuole dopo il corso teologico per due anni. — De Luca: Affirmative in omnibus. — Jacobini: Idem, addito exercitio. — Omnes: Ad primam partem, affirmative. — Ad secundam, De Luca, canonico Angelo, il segretario: Affirmative. — Gli altri: Metterlo nei seminarii centrali o provinciali; nel quadriennio è impossibile. Tutti: „Optandum ut instruantur nei seminarii piccoli; erigantur nei seminarii centrali obligatoriamente se questi si eriggeranno."

Dubbio 21°: „Se egualmente ingiungere che vi sia una cattedra de vera religione come progettasi nel numero 146 del voto." — Si risponde: Inculcare che nell' insegnamento teologico si abbia in vista per gli errori moderni.

Dubbio 22°: „Se debba consigliarsi o prescriversi che nei seminarii sia un corso breviore di teologia." — Tutti: Negative.

Dubbio 23°: „Se e come il concilio debba parlare della erezione di università cattoliche o di seminarii centrali indipendenti dal potere civile." —

Tutti: Negative ad primam partem; affirmative ad secundam quoad seminaria centralia.

Dubbio 24°: „Quatenus affirmative ad alterutrum del dubbio precedente, se limitarne lo scopo ai soli studi sagri o anche ai filosofici, e se indicare in particolare lo studio delle lingue orientali e di altre scienze." — Tutti: Affirmative in omnibus.

Dubbio 25°: „Se il concilio debba accordare ai seminarii vescovili il privilegio di conferire la laurea o almeno i gradi nelle facoltà filosofica e teologica." — Alcuni vescovi, osservava l'estensore del voto, l'hanno domandato per i seminari di Francia e di Spagna. Concederla a tutti è troppo, conviene rialzare le lauree. Si potrebbe dare ai seminarii qualche grado, la laurea ai centrali. Peraltro tutti rispondono: Negative ad primam partem, affirmative ad secundam quoad baccalaureatum, reservato iure conferendi licentiatum et doctoratum seminariis centralibus.

Dubbio 26°: „Se ed in qual senso il medesimo concilio debba parlare della necessità e del modo di provvedere i seminarii di dotti professori, e della retribuzione da darsi ai medesimi." — Tutti: Non esse interloquendum.

Dubbio 27°: „Se debba aderirsi al desiderio del vescovo di Rieti che i professori possano ricevere i frutti di un benefizio senza resiedere." — Tutti: Negative.

Dubbio 28°: „Se ed in qual modo il futuro concilio debba interloquire sui libri di testo specialmente delle scienze filosofica e teologica." Risoluzione: Riguardo ai classici: O non parlarne, o ripetere le parole del papa. — Tarquini: Tacerei, et quatenus venga proposto, si risponda come il papa. — Simeoni idem. — Nina: Non tacerei, ma parlerei come il papa. — Il segretario: idem con Nina. — Jacobini don Angelo: idem. — De Luca con Tarquini. — Svegliati con Nina. — Padilla con Nina. — Mobili con Nina. — Giannelli con Nina. — Riguardo ai testi limitarci a raccomandare che usino *libri approvati,* e non si lascino trasportare dalle novità.

Dubbio 29°: „Se debba il concilio Vaticano ordinare di restringere in un corso regolare di scienza tutto il dritto canonico."

Si risponde: Non esse interloquendum, seu negative.

Dubbio 30°: „Se e come ingiungere un metodo uniforme d'insegnamento in tutti i seminarii." — Si risponde: Negative.

Dubbio 31°: „Se il futuro concilio debba richiamare seriamente l'attenzione e la coscienza dei vescovi sull'ammissione degli allievi nel seminario." Padilla risponde affirmative. De Luca distingue fra il seminario clericorum, per il quale affirmative, ed il seminario puerorum, per il quale negative. Gli altri: Affirmative in sensu relatoris, § 174.

46.

* CONGRESSUS QUADRAGESIMUS SEXTUS

1869 septembris 9.

Presenti: Tarquini, De Angelis, Mobili, Nina, Simeoni, Svegliati, Sauvé, Padilla, De Luca, Jacobini don Angelo, il segretario.

Si esamina il decreto del professore De Angelis: *De impedimentis matrimonii et speciatim de impedimentis cognationis legalis et publicae honestatis.* Osservazione generale: Si enumerino le persone.

Riguardo alla delegazione da darsi ai vescovi di dispensare nel quarto grado con i veri poveri, Sauvé dice: Nò, è un vincolo. — Padilla: Nò in concilio, ma fra i vescovi. In Spagna vi sono molte spese; il governo se le piglia. — De Luca: Nò, non vedo ragione. — Jacobini ed il segretario: Nò. — Tarquini: Nò. In alcuni casi e luoghi l'ottengono dal papa particolarmente; perciò questo è un affare de' vescovi col papa. — Inoltre si deve separare la cognazione naturale dalla cognazione legale, e restringere questa: non serve ritenere il quarto grado.

Mobili: Nò, il matrimonio è il vincolo per dilatare fra esterne famiglie la carità, e vincere l'egoismo predominante. — Nina: Nò.

Simeoni: Al più alla Spagna ed agli Italiani dare le facoltà quinquennali: ma è una cosa de' vescovi col papa. Così avranno il terzo ed il quarto. — Svegliati: Sì. Svilupparne le ragioni nelle note.

Finalmente si conviene nel parere del padre Tarquini, di restringere gl'impedimenti di cognazione legale nelle persone come fece il concilio di Trento riguardo alla cognazione spirituale.

Si prosiegue l'esame del voto sui seminarj.

Dubbio 32°: „Se il concilio medesimo debba ordinare, o almeno raccomandare caldamente la erezione dei piccoli seminarii." — L'estensore del voto risponde affermativamente. È una quasi necessità; perciò affirmative nel senso proprio del Tridentino, non che abbia la forma di collegio.

Sauvé: Affirmative. In Francia la cosa è comune. Poitiers tiene tre distinti seminarii con buono effetto. — Padilla, De Luca, Jacobini, il segretario: Commendandum. — Tarquini: In voto. — De Angelis: Mandandum, supposto che vi sia un seminario grande nella provincia. — Tutti: Commendandum.

Dubbio 33°: „Quatenus affirmative al precedente dubbio, se convenga che il concilio detti qualche norma sulla divisione nei piccoli seminarii de' giovanetti che presentano speranza di vocazione dagli altri che non ne danno verun indizio."

Tutti: Affirmative.

Dubbio 34°: „Se debbasi ordinare il piccolo seminario provinciale per le diocesi povere." — Tutti rispondono non esse interloquendum. — Padilla osserva che essendo due seminarii, si dovrebbe determinare nel decreto lo scopo di ciascuno.

Dubbio 35°: „Se abbiasi dal concilio a promuovere la istituzione e diffusione di congregazione di preti secolari per la direzione de' seminarii."

Tutti: Non esse interloquendum.

Dubbio 36°: „Se debba raccomandare caldamente agli ordinarii diocesani la frequente ed accurata visita del proprio seminario."

Tutti: Affirmative.

Dubbio 37°: „Se e quale provvedimento convenga prendere in ordine all'ammissione dei giovani estranei alle scuole del seminario."

Risoluzione: Stantibus praesentibus circumstantiis, relinquendum arbitrio episcopi. Omnes in voto consultoris.

Dubbio 38°: „Se eccitare i vescovi ad interessarsi nei loro sinodi provinciali dell'andamento dei seminarii diocesani e provinciali; e se e come eccitarli ad osservare la uniformità nella direzione dei medesimi."

Tutti: Affirmative quantum fieri potest, specialmente nei studi e disciplina.

Dubbio 39°: „Se e come il futuro concilio debba eccitare il zelo dei vescovi e la carità dei fedeli alla erezione di alunnati nei seminarii." Omnes: Affirmative prout in dubiis 6 et 7.

Dubbio 40°: „Se e come debba il concilio interloquire sull'uso che vi è in alcune parti di ammettere le donne a prestare dei ser-

vigi ai seminarii." — Tutti: Non esse interloquendum.

Dubbio 41°: „Se convenga che il concilio prescriva ai chierici la dimora nel seminario e per quanto tempo prima che ricevano gli ordini sagri." Eccellente disposizione, osservava l'estensore del voto, ma difficile ad eseguirsi; anche nella provincia Romana non si osserva. — Padilla: Praecipiendum per due anni almeno. — Sauvé: Nec praecipiendum nec commendandum in Francia. — De Luca: Commendandum per tempus sibi benevisum. — Jacobini, De Angelis, Mobili idem. — Nina: Praecipiendum ad minus per annum. — Svegliati ed il segretario: Commendandum.

Dubbio 42°: „Se per promuovere nel clero l'impegno agli studi sagri debba prescrivere gli esami da farsi dagli ecclesiastici dopo ricevuto il sacerdozio, o l'uso delle conferenze e quali, o altro scientifico esercizio."— Sauvé: Negative. — Tarquini: Bello in teoria: ma risponde alla prattica? A Roma si osserverebbe? Raccomandare ai vescovi in modo generale, facendo allusione alle diverse prattiche in uso. — De Angelis: Ai parrochi l'esame della confessione ogni tre anni. — Padilla: 1° l'esame periodico: o tre o cinque anni; 2° collationes theologicas; 3° almeno in scriptis le risposte richieste dai vescovi ai sacerdoti. — Jacobini: Darei indistintamente ai vescovi la facoltà di poter chiamare i parrochi all'esame; e non solo quelli che furono dal vescovo istituiti, ma anche gli altri.

Dubbio 43°: „Se debba pure raccomandare dai vescovi che affidino la cura e direzione dei novelli sacerdoti a qualche dotto e zelante ecclesiastico, e se principalmente a qualche parroco anche nello scopo di essere da essi coadjuvato nel sagro ministero." — Osservava l'estensore del voto, essere questo un ottimo consiglio; perciò commendandum: è il *probatum virum* degli antichi canoni. — Tarquini: Commendandum. — Sauvé: Nihil. — Omnes alii: Commendandum.

Dubbio 44°: „Se e come il concilio debba interloquire sulla erezione di un seminario in Roma per le singole nazioni."

Risoluzione. Non esse interloquendum.

Dubbio 45°: „Se erigere in Roma una università teologica coll'insegnamento più esteso, e più elevato." — Risoluzione. Non esse interloquendum.

Dubbio 46°: „Se il concilio debba ordinare che torni a funzionare la congregazione dei seminarii e con quali modificazioni." — Risoluzione. Non esse interloquendum.

Dubbio 47°: „Se e quali altri provvedimenti si giudichi opportuno prendere per migliorare i seminarii." — Risoluzione. Provisum in dubbio 2°. Quoad modum relinquendum arbitrio sanctae sedis.

47.

* CONGRESSUS QUADRAGESIMUS SEPTIMUS

1869 septembris 16.

Presenti: Fessler, Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Tarquini, De Luca, De Angelis, Jacobini don Angelo, Sauvé, Padilla, il segretario.

Si discute sull'amministrazione delle sedi vacanti nei luoghi nei quali non vi siano eretti i capitoli.

Poi si passa al decreto sul matrimonio civile. — Osservazioni sull'ultima parte del primo paragrafo. Il padre Tarquini . . .

(Cetera omnino desiderantur.)

48.

* CONGRESSUS QUADRAGESIMUS OCTAVUS

1869 septembris 23.

Presenti: Fessler, Svegliati, Nina, Mobili, De Luca, De Angelis, Tarquini, Jacobini don Angelo, Simeoni, Sauvé, Giannelli, il segretario.

Si discute sulla nuova redazione manoscritta del decreto sul matrimonio civile. De Luca stà colla nuova redazione. — Padilla colla versione stampata. — Tarquini idem. In questa vi è più raziocinio che in quella; la proposizione staccata che il vincolo appartiene alla chiesa e che gli effetti civili appartengono alla potestà laica, laddove nella stampata vi è il mezzo termine „quae vero civilia" ecc., e si preterisce la proposizione in cui si dice simpliciter che effectus civiles sunt laicae potestatis: non vorrei dirlo così apertamente. Direi anzi che i diritti civili nascono dal matrimonio cristiano. Perciò colla redazione stampata. — De Angelis, Mobili, Nina idem. — Svegliati: Vorrei spiegato ciò che si dice „iura civilia inde nascuntur"; perciò vorrei tolto *iura*, lasciando solo l'effetto, e mantenerei il resto della stampa. — Jacobini don Angelo pel manoscritto. Vi è l'*ast* che lega le due proposizioni.

De Angelis riguardo alle parole *iura civilia* osserva: Noi intendiamo per diritti civili le creazioni di stato sopra i diritti naturali, laddove i stati vi comprendono anche questi: così negano la successione al figlio legittimo. — Tarquini: Le espressione manoscritte danno anche più anza ai regalisti.

Fessler: Non vorrei nello manoscritto della parola *omnino*, la quale dice più dell'*unice*, perchè alcune proibizioni civili furono ammesse dalla chiesa, per esempio il consenso dei parenti. Così si dovrebbe variare lo *ita consentiant*, e piuttosto dire qualche cosa di più. Peraltro le ultime parole *initium normamque sumant* spiegano bene la forza del *consentiant*. Giannelli stà per la redazione manoscritta. Lucidi idem, ma vorrebbe che si tolga la parola *diu* avanti *differant*.

Stanno dunque per la redazione manoscritta: Fessler, Giannelli, Svegliati, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, Sauvé; per la stampata: Simeoni, Nina, Mobili, De Angelis, Tarquini, Padilla, il segretario.

Poi si esamina il decreto sull'impedimento della cognazione legale. Sauvé: Nihil. — Padilla: approva la restrizione. — De Luca, Jacobini, il segretario approvano. — Giannelli: È troppo che nella linea retta non si consideri la figlia dell'adottante. — Tarquini. Sarebbe bene di dichiarare questo punto. Uno di San Sepolcro fu adottato da uno di Orte; morto l'adottante, la sua moglie voleva prendere l'adottato, ed al Sant'Ufficio si domandava se nascesse l'impedimento. Però il decreto mi va bene. — Mobili approva. — Nina idem. — Simeoni: Fu detto di restringere, ma in genere. — Giannelli: Ci vuole aggiunti i figli della persona adottata. — Fessler: Nihil. — Svegliati fino al primo grado. — Simeoni: Indifferente. — Nina: Nihil. — Mobili: Nihil. — De Angelis: Nihil. — Tarquini: Primo grado. — Sauvé: Nihil omnino, cioè non vuole la cognazione legale. — Padilla: Nihil. — De Luca: Primo grado. — Jacobini idem. — Lucidi: Nihil. — Giannelli: Primo grado. — Segretario: Nihil. — Nel capo secondo: Si tolga l'ultima frase „ut de copula fornicaria usque adhuc viguit".

Finalmente: „Dilata, et reproponatur re accuratius et plenius perpensa." — Si passa al decreto sul catechismo.

Tarquini: È troppo ampolloso il preambolo. — De Angelis, Nina, Simeoni: Idem. — Svegliati: Nihil. — Fessler, Sauvé, Padilla, De Luca: Idem. Ma questo ultimo osserva essere troppo lungo l' esordio. Si potrebbe dire lo stesso con poche parole. — Jacobini don Angelo: Idem. — Lucidi: Nihil. — Il segretario idem. — Fessler osserva essere bene di aggiungere *pedetentim* per l' introduzione. — Finalmente si discute il decreto sul digiuno.

De Luca: In voto. — Sauvé: In voto, ma non si escludano le dispense date dai Romani pontefici, specialmente riguardo al sabbato che non si osserva. — Padilla: Nihil innovandum.

49.

CONGRESSUS QUADRAGESIMUS NONUS
1869 septembris 30.

Nel giorno 30 settembre presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente si adunarono i reverendissimi consultori Svegliati, Nina, Mobili, Tarquini, Lucidi, De Luca, De Angelis, Sauvé, Padilla, e Jacobini don Angelo. Intervenne ancora l' illustrissimo e reverendissimo monsignor Fessler vescovo di Sant' Ippolito.

Recitate le consuete preci fu preso nuovamente ad esame lo schema del decreto sul catechismo, che venne approvato, proponendosi solamente che affine di evitare lo sconcio che nascerebbe dalla diversità delle versioni del medesimo in lingua volgare per ciascuna nazione, prima gli arcivescovi coi proprj suffraganei, e poi gli arcivescovi fra loro si mettessero d' accordo onde ottenere la uniformità della traduzione nella rispettiva lingua per uso dei loro diocesani e connazionali. Il reverendissimo De Angelis proponeva inoltre si aggiungesse nel decreto, che nei luoghi, come a modo di esempio nella Germania, nei quali esiste un catechismo già da lungo tempo in uso ed approvato, per quelli non s' intenda indotto cambiamento di sorta. Si osservava però dagli altri consultori che il decreto dà la regola generale, nè deve occuparsi delle eccezioni che possono aver luogo relativamente ad una sola nazione, come si verifica nel caso presente; e perciò non trovarono opportuno che nel decreto si facesse la proposta limitazione.

Dopo ciò si prese a discutere il seguente quesito: „Utrum sit inculcanda observantia ieiunii quadragesimae, quatuor temporum, aliarumque per annum vigiliarum, seu potius sit aliquid innovandum, et quid?"

Il reverendissimo monsignor De Luca nel suo erudito voto scritto in proposito, conchiudeva doversi, a suo parere, rispondere „affirmative ad primam partem, negative in omnibus ad secundam". Il dotto consultore, dopo di aver premesso, che il digiuno, secondo che insegnano i teologi, „quoad substantiam cadit sub praecepto iuris naturae," e che circa al tempo ed al modo „cadit sub praecepto iuris positivi", faceva notare trovarsi spesso rammentato ed inculcato il digiuno nelle sagre scritture, come riguardo al Vecchio Testamento ne fanno fede le moltissime citazioni allegate nel voto, e bastando per ciò che spetta al Nuovo Testamento l' esempio del nostro signore Gesù Cristo, il quale digiunò per quaranta giorni e quaranta notti di seguito. Se poi si ponga mente ai motivi pei quali viene prescritto il digiuno, osservava essere questi molti e gravissimi, di guisa che niuno potrebbe disconoscere la somma importanza e necessità di una tal legge, imperocchè è ordinato il digiuno a vincere e superare le tentazioni del demonio, a procurare la propria e l' altrui santificazione, a frenare gli stimoli della concupiscenza e le passioni dell' animo, e ad elevare la mente alla considerazione delle cose celesti, e ad unirla più intimamente a Dio.

Passando poi il reverendissimo consultore a parlare in ispecie del digiuno prescritto nella quaresima, nei quattro tempi, e nelle vigilie infra annum, primieramente intorno alla quaresima osservava che anticamente molte quaresime si celebravano nell' anno tanto presso la chiesa latina che presso la chiesa greca; questa aver conservato e conservare tuttora l' antica disciplina, ma nella chiesa latina essere rimasta una sola quaresima, che è quella che precede la Pasqua di risurrezione. Essere questa quaresima universale, e istituita dagli apostoli, a norma del digiuno osservato da Mosè ed Elia, nonchè, come si è detto, dal nostro divin Redentore. Oltre i motivi di sopra esposti relativi alla legge del digiuno in genere, altri concorrerne per la osservanza della quaresima in specie, e sono: 1° perchè si faccia comune penitenza delle colpe commesse nel decorso dell' anno, e s' impetri la divina misericordia: 2° perchè tutti i fedeli con questo pubblico e solenne digiuno si preparino degnamente a ricevere la santa comunione; 3° perchè dovendosi per legge offrire al Signore le decime dei frutti della terra, si offrino a lui ancora le decime dei giorni dell' anno, costituendosi da quaranta giorni appunto la decima parte dell' anno; 4° perchè col digiuno si dispongano gli animi a celebrare i misteri della passione e della risurrezione del Signore; 5° finalmente perchè i cristiani imitino per quanto è possibile il loro capo ed autore Gesù Cristo, il quale in questo tempo soffrì la passione, e anche esso per quaranta giorni a vantaggio ed esempio de' suoi volle osservare il digiuno.

Parimenti il digiuno dei quattro tempi, secondo la sentenza più vera, doversi ripetere dagli apostoli, ed essere stato istituito per i seguenti motivi: 1° perchè i cristiani non si lasciassero vincere nella virtù della temperanza dagli ebrei, i quali quattro volte nell' anno digiunavano; 2° affinchè s' impetrino dal Signore maggiori grazie ai chierici che si ordinano in quei tempi, onde diventino degni ministri del santuario; 3° affine di ottenere da Dio l' abbondanza dei frutti della terra, e di ringraziarlo per i frutti già raccolti, perchè come dice san Leone (sermone 8 *de ieiunio decimi mensis)* „in iis quatuor temporibus fruges vel feruntur, vel nascuntur, vel maturantur, vel colliguntur".

Riguardo al digiuno nelle vigilie considerava il reverendissimo estensore del voto essere opinione di gravissimi autori doversene ripetere l' origine dagli stessi apostoli; del resto esser certo che antichissimo è l' uso di celebrar le vigilie delle maggiori festività in preparazione alle medesime. Nei primi tempi digiunavano ancora i fedeli nelle ferie quarta e sesta, per la memoria in quella del tradimento e vendita, in questa della crocifissione e morte del Redentore. Ma coll' andar del tempo il digiuno della feria quarta fu trasferito al sabbato in memoria della sepoltura dello stesso redentore; siccome poi nel secolo decimo il giorno del sabbato venne specialmente consacrato alla beatissima Vergine, così i fedeli anche in onore di essa intesero di osservare il digiuno in quel giorno. Presentemente il digiuno del sabbato ridotto alla sola astinenza dalla carne, si osserva nella chiesa occidentale, ma non generalmente, secondo la varia consuetudine de' luoghi, consuetudine che ove sia legittimamente stabilita ha forza di derogare alla legge ecclesiastica del digiuno.

Ora, proseguiva il lodato estensore del voto, A sebbene la legge del digiuno e dell' astinenza non sia tanto austera a nostri tempi, quanto lo era ne' primi tempi della chiesa, ciò non ostante non mancano di quelli, i quali proporrebbero che fosse anche di più mitigata, ed anche si riducesse a mero consiglio, e ciò per due ragioni principalmente, cioè perchè generalmente la legge del digiuno non si osserva fra i cristiani, laonde derogandosi alla medesima verrebbe a togliersi di mezzo una occasione di peccato; in secondo luogo perchè le costituzioni fisiche degli uomini sono oggi talmente infiacchite, che non possono senza grave detrimento sopportare l' austerità del digiuno e dell' astinenza dai cibi di grasso. Senonchè apparir manifesto essere queste due ragioni affatto frivole ed inconcludenti. Difatti se valesse la prima, converrebbe abrogare anche le altre leggi ecclesiastiche, le quali non meno di quella del digiuno sono da B molti cattivi trascurate. Piuttosto il mal costume ed i vizi ora dominanti richiedere assolutamente come salutare rimedio il digiuno; tanto è lungi che se ne possa mitigare od abrogare la osservanza. Il proporlo poi a semplice consiglio, equivalerebbe a promuoverne il pieno e totale abbandono, e a farne forse perdere anche la memoria. Intorno alla seconda ragione, non provarsi il supposto detrimento della salute, giovare anzi alla medesima il digiuno e l' astinenza; e del resto ove la necessità lo esigga, non mancar la chiesa di soccorrere alla infermità dei suoi figli con benigni indulti e dispense. Pertanto non essendovi ragione per toglier di mezzo o mitigare ulteriormente una legge si giusta e si santa, conchiudeva il reverendissimo consultore non doversi fare su ciò alcuna innovazione.

Il reverendissimo Sauvé conveniva che s' inculcasse la legge del digiuno, ma desiderava nello stesso tempo che si promulgasse una costituzione colla quale si stabilisse per tutta la chiesa lo stesso numero de' digiuni, e si determinasse la qualità de' cibi, e ciò per togliere la difformità ora esistente nell' osservanza di questa legge. Proponeva poi che si togliesse l' astinenza del sabbato sotto condizione di offrire una qualche limosina.

Il reverendissimo Padilla era parimenti di parere che nulla s' innovasse circa il digiuno, osservando avere il digiuno un nesso col domma della soddisfazione, ed essere necessario per fare opposizione allo spirito corrotto del secolo; ma anch' egli opinava che l' astinenza del sabbato si raccomandasse soltanto, e non fosse comandata; e che inoltre per la dispensa nella quaresima, quattro tempi e vigilie si accordassero le facoltà ai vescovi.

Il reverendissimo padre Tarquini riteneva essere D assolutamente indispensabile che si mantenga ferma la legge del digiuno, la quale fa parte dell' astinenza, e che con un apposto decreto se ne inculchi la osservanza. Imperocchè, rifletteva, la legge del digiuno *quoad substantiam* è di diritto naturale, come insegna san Tommaso, perchè necessaria 1° *ad refrenandam carnem,* 2° *ad elevandam mentem ad Deum,* 3° *ad satisfaciendum pro culpis.* Ora queste necessità si verificano specialmente nel secolo in cui viviamo, essendo i suoi figli dediti ai piaceri del senso, lontani da Dio, e meritevoli di castighi per i loro peccati. Non trovava poi nè necessario nè opportuno d' indurre la uniformità nella osservanza della legge, uniformità che giammai ha avuto luogo nella chiesa, attese le diverse condizioni di tempi e di luoghi le quali possono somministrare sufficiente ragione a indurre variazioni circa il modo, restando ferma nella sua sostanza la legge. Affatto poi dissentiva da quei che propongono doversi togliere il precetto dell' astinenza nel sabbato. L' origine di un tal precetto si apprende dalla lettera del pontefice Innocenzo I a Decennio, riportata nella terza parte del decreto di Graziano *De consecratione,* distinct. III, cap. 13, e che giova qui trascrivere: „Sabbato vero ieiunandum esse ratio evidentissima demonstrat. Nam si diem dominicum ob venerabilem resurrectionem Domini nostri Iesu Christi non solum in Pascha celebramus, verum etiam per singulos circulos hebdomadarum ipsius diei imaginem frequentamus, ac feria sexta propter passionem Domini ieiunamus, sabbatum praetermittere non debemus, quoniam inter tristitiam et laetitiam temporis illius videtur inclusum. Nam utique constat, apostolos biduo isto et in moerore fuisse et per metum Iudaeorum se occultavisse. Quod utique non dubium est in tantum eos ieiunasse biduo memorato, ut traditio ecclesiae habeat isto biduo sacramentum penitus non celebrari. Quae utique forma per singulas tenenda est hebdomadas, propter id, quod commemoratio diei illius semper est celebranda. Quod si putant semel atque uno sabbato ieiunandum, ergo et dominica, et sexta feria semel in Pascha erit utique celebranda." Questo precetto ha inoltre il suo fondamento nel Vangelo. Difatti avendo i farisei rimproverati i discepoli di Gesù Cristo che non digiunavano, questi rispose loro: „Cum fuerit ablatus sponsus, tum ieiunabunt." Che se nè nella chiesa greca, nè in alcune parti della chiesa latina non si digiuna il sabbato, ciò è *per accidens.* Fin dal primo secolo i Simoniani dicevano che nel sabbato fu terminato il mondo dal demonio, e perciò bisognava digiunare. Propagatasi questa eresia, i Greci per contrapposto al digiuno del sabC bato sostituirono quello della feria quarta; e la consuetudine invalsa in alcune chiese di Occidente di non digiunare il sabbato, deve attribuirsi ai vescovi venuti dall' Oriente, nonchè all' essersi propagata anche in Occidente la stessa eresia per opera dei Marcionisti. Peraltro la chiesa Romana capo e maestra di tutte le chiese ha sempre mantenuta in vigore la osservanza dell' astinenza nel sabbato. E sarebbe cosa affatto sconveniente che il concilio che se aduna sotto gli auspici della Vergine immacolata abrogasse un digiuno che si prattica anche in ossequio di lei, e in un giorno alla medesima specialmente consegrato. Siffatta disposizione non potrebbe a meno di non produrre grave ammirazione e scandalo nell' anime de' fedeli. Finalmente osservava che la legge del digiuno si viola specialmente nelle grandi città, ma si mantiene in vigore nei piccoli paesi e villaggi, i cui abitanti formano la maggioranza della chiesa; ed essere assurdo che l' operato di un piccolo numero in proporzione di cattivi cristiani somministri un giusto motivo per distruggere o variare una legge che si riconosce sommamente proficua, anzi necessaria per la maggior parte de' fedeli.

Col sentimento espresso dal reverendissimo padre Tarquini, conforme del resto a quello esternato dal reverendissimo estensore del voto, convennero pienamente tutti gli altri reverendissimi consultori.

Anche l' illustrissimo e reverendissimo monsignor vescovo di Sant' Ippolito manifestò la sua opinione nello stesso senso, proponendo che il decreto fosse basato sulle ragioni che sono adotte da san Tommaso, alle quali se ne potrebbe aggiungere un' altra, cioè l' esercizio della obbedienza, che vale specialmente per quelli che non provano alcun disagio o disgusto nel fare uso di cibi di magro.

Dopo ciò ecc.

50.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS

1869 octobris 7.

Nel giorno 7 ottobre alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l'eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Giannelli Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Tarquini, De Angelis, Jacobini don Angelo, De Luca, Padilla, Sauvé, don Cristoforo Cosandey, rettore del seminario di Friburgo nella Svizzera, nominato membro della nostra commissione, ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza si prese ad esame il punto riguardante il vicario generale del vescovo, intorno al quale il reverendissimo monsignor Nina avea elaborato un dotto voto che servì di norma nella discussione di questa materia.

Un primo dubbio pregiudiziale era stato formolato dall' estensore del voto nei seguenti termini: „An expediat ut in concilio formale decretum edatur circa vicarium generalem episcopi." Al reverendissimo professore De Angelis sembrava superfluo di rediggere ed emanare un decreto speciale sopra i vicari generali per la ragione che nulla si varia intorno ai medesimi, nulla intorno al loro ufficio ed alle qualità delle quali debbono andare forniti. Peraltro gli altri reverendissimi consultori seguendo il parere dell' estensore del voto furono di contrario sentimento. Sembrò loro opportuno che il concilio, dopo aver parlato dei vescovi e del loro pastorale ministero, parlasse ancora di coloro che sono costituiti come aiuti del vescovo e che hanno dal diritto una ordinaria potestà, ne precisasse chiaramente le qualità e le prerogative. Perciò si rispose al 1° dubbio: *Affirmative.*

Nel secondo dubbio cercavasi: „An declarandum sit quod episcopus teneatur sibi vicarium generalem adlegere." Osservava in proposito il reverendissimo monsignor Nina essere dissenzienti fra loro i canonisti, ritenendo alcuni non potersi astringere il vescovo a scegliersi un vicario, potendo da per sè come reggere la diocesi, così giudicare le cause; ritenendo altri essere obligato a sceglierlo in forza della prescrizione del concilio Lateranense IV concepita non in termini permissivi od esortatorii, ma precettivi: „Pontifices provideant viros idoneos." Nella divergenza di queste sentenze sembrava al lodato consultore esser più prudente che nel decreto, in luogo di dire espressamente che il vescovo è tenuto a nominare un vicario, si esprimesse il fatto, dicendo „habeat suum vicarium generalem"; e supponendo in certa maniera l'obligo, si raccomandasse al vescovo di scegliersi una pia e dotta persona. Ai reverendissimi consultori Svegliati, De Luca, Sauvé, Cosandey non parve sufficiente il supporre semplicemente quest' obligo, ma al contrario trovavano espediente di dichiararlo con espressioni chiare ed esplicite, perchè essendo evidente la necessità che hanno i vescovi di farsi aiutare da un idoneo vicario, sia per la vastità delle diocesi, sia per la molteplicità degli affari, sia ancora per il caso d'impotenza più o meno estesa del vescovo, bisogna adoperare tali parole nel decreto in forza delle quali i sagri pastori non possano in alcun modo esimersi dall' adempiere a questo loro obligo. Se non che gli altri reverendissimi consultori Giannelli, Simeoni, Mobili, Jacobini don Angelo, Tarquini ed il segretario abbracciarono il parere del reverendissimo monsignor Nina. Di fatto tutti i vescovi sogliono nominare il vicario e perciò non apparisce la necessità di farne un precetto; è meglio di non mettere nuovi vincoli ai vescovi, ed è pur giusto di avere un riguardo ad alcuni prelati, i quali dalla rivoluzione si trovano ridotti ad uno stato assai penoso e difficile. Per tali riflessi i menzionati reverendissimi consultori risposero al dubbio: *Negative* et *ad mentem.* La mente è che supponendo il fatto della nomina del vicario, si esortino i vescovi a sceglierlo probo, dotto, capace e prudente.

Il terzo dubbio ricercava: „An et quae qualitates praescribendae sint in eligendo ad vicarii generalis munus." Sopra tre capi richiamarono particolarmente la loro attenzione i reverendissimi consultori: primo se il vicario generale debba essere laureato in iure; secondo se debba essere prete; terzo se almeno della età di anni venticinque.

Riguardo alla laurea, ai reverendissimi consultori parve ben conveniente che il vicario generale ne dovesse andare ornato, incombendo al medesimo di giudicare e di sentenziare. Il reverendissimo professore De Angelis si mostrò incerto sulla opportunità di questa prescrizione e parve al reverendissimo monsignor Giannelli ed al reverendissimo Cosandey miglior partito quello di raccomandare e commendare la laurea invece di prescriverla. Intorno poi alla condizione di sacerdote, furono da principio ben diverse le idee esternate dai reverendissimi consultori. Il canonico Sauvé non ravvisava alcuna necessità per variare l'antica disposizione di diritto, la quale esigge nel vicario la sola tonsura; che anzi egli opinava doversi conservare quella per mantenere fermo il principio di distinzione fra la potestà d'ordine e la potestà di giurisdizione, la quale può anche conferirsi ad un semplice chierico. Eguale fu il sentimento del reverendissimo monsignor Mobili e del professore De Angelis. Al contrario gli altri reverendissimi consultori, d'accordo coll'estensore del voto, ritenevano esser ben conveniente che il vicario generale fosse rivestito della dignità sacerdotale nel desimpegno del grave suo ufficio. Il che è conforme ancora alle disposizioni di vari concili provinciali, i quali volevano che il vicario generale fosse ordinato *in sacris.* Ciò nondimeno questi reverendissimi consultori, non dissenzienti i primi, si attennero alle norme già tracciate dalla sacra congregazione del Concilio, la quale quantunque abbia ravvisato espediente che il vicario sia sacerdote e che a sceglierlo tale debbano esortarsi i vescovi, tuttavia non ha giudicato opportuno di emanare una legge generale; conformemente alla quale norma i reverendissimi consultori risposero che nel decreto si dovesse indicare questa qualità colle parole *decet* o *optandum.* Restava il terzo capo della età, intorno al quale i reverendissimi consultori furono concordi nel ritenere che questa non dovesse esser minore di anni venticinque, quantunque al reverendissimo monsignor De Luca sembrava più propria la età di anni trenta per la piena maturità di giudizio indispensabile nel vicario generale per l'esatto adempimento dei suoi gravi doveri.

Dubbio 4°: „An et quomodo adoptanda sit praescriptio concilii Romani 1725, tit. 8, cap. 2, quoad episcopi propinquos et cives." Furono unanimi i reverendissimi consultori nel parere che si dovesse adottare come legge generale la citata prescrizione del concilio Romano riguardo ai consanguinei più prossimi, cioè a fratello e nepote, il che è pienamente conforme alle risoluzioni emanate in passato dalla sacra congregazione dei Vescovi e Regolari. Non egualmente unanimi furono i reverendissimi consultori riguardo alla esclusione dei cittadini e della città nella quale vi è la sede del vescovo. I reverendissimi consultori Nina, Svegliati, canonico Jacobini, Tarquini opinavano doversi al più esortare i vescovi a scegliere per vicari persone straniere alla città

vescovile „ut, secondo le parole del concilio Lateranense V dell'anno 1579, inaccessi magis essent precibus et cupiditatibus“ per la mancanza di aderenze e di parentele. Gli altri reverendissimi consultori, visto il fatto oggidì frequente in molte regioni di scegliere per vicari indistintamente sia cittadini, sia diocesani, sia forestieri, e considerata la difficoltà di rinvenire, sia fuori della diocesi, sia fuori della città vescovile, persone idonee e capaci, opinarono che della esclusione dei cittadini nel decreto conciliare non si dovesse parlare.

Dubbio 5°: „An et quae officia incompatibilia declaranda sint cum vicarii generalis munere.“

I reverendissimi consultori ritennero essere incompatibili coll'incarico di vicario generale l'ufficio di parroco, quello di penitenziere e l'altro di beneficiato a cui incombe di risiedere fuori della città vescovile, onde togliere specialmente per il caso del parroco e del penitenziere ogni occasione di sospetto che il foro esteriore possa valersi nella notizia dei delitti del foro interno.

Dubbio 6°: „An et quid praescribendum sit circa numerum vicariorum generalium.“

Il reverendissimo estensore del voto notò che secondo la giurisprudenza più ricevuta non possono i vescovi senza indulto della santa sede deputare in una medesima diocesi due vicari generali, quantunque non manchino molti canonisti i quali ritengono potersi costituire *in solidum* due vicari egualmente principali, senza che per sè sorga difficoltà sia dal lato della giurisdizione ordinaria, sia da quello della giurisdizione delegata. Tuttavia osservò doversi tenere presenti ed a calcolo le varie ed antiche consuetudini dei luoghi prima di emanare una legge universale, la quale certamente non verrebbe osservata, il che accaderebbe intorno a questo punto in Francia, ove la pluralità dei vicari generali è in uno riconosciuta dalla civile potestà e reclamata dall'ampiezza della diocesi. Ciò nondimeno egli proponeva che si dovesse sancire la regola di un solo vicario onde l'abuso della pluralità dei vicari non si dilati, ed al tempo istesso non si dovesse oppugnare o riprovare l'antico uso di averne più di uno, facendo sì che il decreto ordini doversi deputare un solo vicario ed eccettui quelle regioni nelle quali per antica consuetudine se ne nominano più. Siffatta proposta piacque ai reverendissimi consultori, i quali inoltre stimarono doversi proibire la nomina di vicari generali onorari come quella che in alcuni luoghi suole produrre non pochi inconvenienti e sconcerti, specialmente per l'uso della giurisdizione sia ordinaria, sia delegata, che si arrogano tali vicari; ed aggiunsero che le parole del decreto riguardanti la consuetudine di alcuni luoghi di nominare più vicari si dovessero desumere dalla formola relativa della Sacra Penitenzieria, nella quale si danno le norme per conciliare nel caso più vicari con la eguale generale collazione delle facoltà, la divisione delle attribuzioni per una migliore amministrazione delle diocesi. Perciò risposero al dubbio: „Cohibendam esse praescriptionem ad abolitionem vicariorum honorariorum sive intra sive extra diocesim. Quod si alicubi mos invaluerit plures esse vicarios, omnes tamen aeque principaliter sint constituti.“

Dubbio 7°: „An et quomodo vicarius generalis immunis declarandus sit a distributionum amissione si choro absit ratione muneris.“ I reverendissimi consultori unitamente all'estensore del voto opinarono che su questo punto dell'esenzione dal coro non debba interloquirsi, ma invece lasciare in vigore la prassi oggidì vigente, in forza della quale il canonico che presta servizio al vescovo in qualità di vicario non lucra le distribuzioni quotidiane per la recita di quelle ore divine alle quali non interviene. Perciò risposero al dubbio: „Non esse interloquendum.“

Dopo ciò ecc.

L. Jacobini consultore e segretario.

51.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS PRIMUS.

1869 octobris 16.

Nel giorno 16 ottobre alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l'eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, De Luca, Tarquini, Jacobini canonico, Padilla, Sauvé, Cosandey ed il sottoscritto segretario: v'intervenne ancora l'illustrissimo e reverendissimo monsignor Fessler vescovo di Sant'Ippolito e segretario del futuro concilio Vaticano.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, i reverendissimi consultori, dopo aver nuovamente letto lo schema di decreto *de officio episcopi* nel quale erano state introdotte alcune modificazioni a seconda delle istruzioni date dalla congregazione direttrice, presero ad esame gli altri due schemi *de visitatione dioeceseos, et de visitatione sacrorum liminum.*

Nel primo essendosi riconosciuto il diritto ed il dovere di eseguire la sagra visita anche nei prelati inferiori che hanno una giurisdizione quasi episcopale con territorio separato, ed essendosi conseguentemente escluso il diritto del vescovo viciniore di eseguire la visita pastorale nella diocesi dei detti prelati, si considerò dai reverendissimi consultori se non doveva anche contemplarsi riguardo ai prelati stessi il caso di negligenza nell'adempiere a questo loro ufficio, e quindi proporre per detto caso le opportune provvidenze. Parve pertanto espediente ai reverendissimi consultori che nel decreto si dovesse fare menzione del menzionato caso. Intorno poi alle misure da prendersi non sembrò ai medesimi più prudente di autorizzare il vescovo viciniore a supplire la negligenza del prelato inferiore onde non aprire l'adito a dispense ed arbitrî, ma piuttosto di imporre allo stesso vescovo viciniore di far nota alla santa sede la negligenza di quello, onde la santa sede istessa possa prendere gli opportuni provvedimenti.

Inoltre i reverendissimi consultori richiamarono la loro attenzione sopra il tempo di un triennio accordato ai vescovi per compiere la sagra visita. Si osservò che la grande ampiezza delle diocesi si verifica oggidì in quasi tutte le regioni, e che il numero delle parrochie in ciascuna diocesi è estesissimo. In questa condizione di cose, la quale non è transitoria e passagiera, ma stabile e duratura, forse un triennio è un tempo troppo breve perchè gli ordinari possano soddisfare al loro debito; e la esperienza dimostra trovarsi i vescovi obligati assai frequentemente ad implorare dalla santa sede una proroga di tempo per l'adempimento del loro ufficio; quindi si propose e si adottò unanimemente dai reverendissimi consultori un quadriennio, il quale però dovesse esprimersi nel decreto nei seguenti termini: „Statuimus ut saltem eius congrua pars infra hoc tempus perlustretur, ita tamen ut totius dioeceseos visitatio quolibet saltem quadriennio omnino compleatur.“

Di poi discussero nuovamente il punto della controvisita che nel decreto, in conformità delle risoluzioni già prese nelle precedenti adunanze, era stata ordinata con le seguenti parole precettive: „Mandamus ut sexto quoque mense post habitam visitationem memorati antistites duos ecclesiasticos

viros aut saltem unum . . . deputent, qui in singula oppida se conferant et inquirant ac recognoscant, an ea quae decreta provisaque sunt executioni plene demandata fuerint." Ora dopo una qualche discussione sembrò ai reverendissimi consultori che fosse troppo duro ed oneroso dare ai vescovi un precetto esplicito di istituire questa controvisita e deputare espressamente alcuni ecclesiastici, potendosi incontrare nella esecuzione non poche difficoltà, sia dal lato della spesa, sia dal lato del difetto di persone idonee. Per la qual cosa stimarono di variare la disposizione raccomandando semplicemente ai vescovi di invigilare sopra la fedele esecuzione dei decreti emanati in sagra visita e di deputare all' uopo, qualora il bisogno lo richiegga, anche idonei ecclesiastici che ricerchino e verifichino se le adottate provvidenze e gli ordini dati dal sagro pastore nell' atto della visita siano osservati e portati ad effetto. In conformità di tale sentimento si modificò il surriferito paragrafo come appresso: „Mandamus ut sedulo invigilent, deputatis etiam, ubi opus fuerit, ecclesiasticis viris, qui inquirant ac recognoscant, an ea quae decreta provisaque sunt, executioni plene demandata fuerint."

Nulla poi si trovò a ridire o modificare nello schema di decreto sopra la visita *ad limina* redatto in piena consonanza delle già adottate risoluzioni.

Dopo di che si chiuse l' adunanza.

L. Jacobini, segretario.

52.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS SECUNDUS
1869 octobris 22.

Nel giorno 22 ottobre 1869 alle ore 9 antemeridiane si adunò la commissione presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente e vi si trovarono presenti i reverendissimi consultori Giannelli, Svegliati, Nina, Mobili, Tarquini, De Luca, Jacobini don Angelo, Sauvé, Padilla, Cosandey, il sottoscritto segretario, non che l' illustrissimo e reverendissimo monsignor Fessler nominato segretario del futuro concilio Vaticano.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza i reverendissimi consultori presero ad esame lo schema di decreto sopra il *vicario generale*. Trovarono bene espresso il concetto e la importanza dell' ufficio di vicario generale non che la utilità che ne risente il vescovo per il potente aiuto che riceve da quello nel regime della diocesi. Riguardo alla età, sebbene, quando si discusse questo punto, si fosse ravvisato sufficiente la età di anni venticinque; tuttavia i reverendissimi consultori in questa adunanza richiamandovi nuovamente la loro attenzione, stimarono essere più conveniente che il vicario generale non sia minore di anni trenta; imperocchè prima di questa età è oltremodo difficile di aver potuto acquistare quella perizia, quella esperienza e quel criterio prattico, che d' altronde è indispensabile al vicario generale nella trattazione dei gravi affari della diocesi e nella giudicatura delle cause. Intorno alla condizione di sacerdote, avendo il redattore del decreto, in conformità delle adottate risoluzioni, espresso il concetto non in termini precettivi, ma esortatorii dicendo: „Expedit etiam ut ii sacerdotali sint charactere insigniti;" cinque de' reverendissimi consultori, cioè Giannelli, Svegliati, De Luca, Padilla, non che il reverendissime monsignor Fessler, trovavano troppo mite l' espressione e desideravano invece che si dicesse *oportet etiam ut ii etc.* Peraltro agli altri reverendissimi consultori sembrò sufficiente e propria la parola adoperata nel decreto con la quale, mentre si dichiara esser conveniente ed utile che il vicario sia rivestito della dignità sacerdotale, non s' impone un vincolo al vescovo nè se ne enunzia la necessità. Da ultimo modificarono le espressioni relative alla pluralità dei vicari ed all' assoluta abolizione dei vicari così detti onorarii restringendo il numero dei vicari a due o tre, onde non lasciare all' arbitrio del vescovo di nominarne quanti ne volesse. Per la qual cosa redigettero il periodo nel modo seguente: „Quibus vero in dioecesibus plures vicarii generales deputari solent, hi numerum duorum vel trium non excedant omnesque in solidum, seu aeque principaliter constituantur, ne forte quae ab eorum singulis provisa gestaque fuerint viribus careant: vicariorum autem generalium, quos honorarios vocant, nomen et usus prorsus aboleatur. Privilegiis et quacumque consuetudine etiam immemorabili non obstantibus."

Quindi si lesse lo schema di decreto sopra i *matrimoni misti*, nel quale il reverendissimo padre Tarquini estensore del medesimo propose una modificazione diretta a far maggiormente rilevare il pericolo dell' indifferentismo che deriva dalle nozze miste; perciò al secondo periodo del decreto furono aggiunte le seguenti espressioni: „Ratione tamen periculorum sive defectionis a recta fide, sive propagationis indifferentiae circa religionem, quae divina auctoritas certissime illis adfutura frequenter monuit, nihilo minorem cladem inferre etc."

Da ultimo si esaminò lo schema di decreto sopra i *padrini*, nel quale i reverendissimi consultori non trovarono necessarii di annoverare espressamente fra le persone che non debbano essere ammesse all' ufficio di padrini „qui sana mente non sunt", non sembrando possibile che i parenti vogliano presentare per detto incarico un pazzo. Inoltre per assicurare vieppiù la osservanza delle prescrizioni della chiesa in proposito ed eccitare lo zelo e la vigilanza dei parrochi, perchè quelle in fatto ed in prattica siano religiosamente rispettate, stimarono opportuno di aggiungere prima dell' ultimo periodo le seguenti parole: „Episcopi vero sedulo invigilent ut haec a parochis exequutioni mandentur."

Dopo ciò ecc.

L. Jacobini, consultore e segretario.

53.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS TERTIUS
1869 octobris 30.

Nel giorno 30 ottobre alle ore 9 antemeridiane si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente i reverendissimi consultori Svegliati, Simeoni, Nina, Mobili, Tarquini, De Luca, Jacobini don Angelo, Cosandey, Sauvé, Padilla, ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza l' eminentissimo signor cardinale presidente sapientemente osservò non potersi passare sotto silenzio nel futuro concilio il gravissimo abuso dei duelli cotanto invalso e predominante presso quasi tutte le nazioni; perciò incaricò il reverendissimo monsignor Mobili a formolare un decreto su questo funestissimo sconcerto per riprovarlo e condannarlo. Inoltre incombenzò il reverendissimo monsignor De Luca della redazione del decreto riguardante la santificazione delle feste, punto quanto capitale per la sua importanza, altrettanto opportuno, attese le frequenti violazioni di quel precetto di Dio che oggidì ovunque si commettono. In terzo luogo affidò al reverendissimo monsignor Nina la redazione del decreto sopra i capitoli.

Dopo di che si passò ad esaminare il decreto *sul magnetismo* preparato dal reverendissimo monsignor Mobili. In esso il lodato estensore indicava in primo luogo come fra le insidie e le fraudi adoperate dalle potenze d' inferno per ingannare e sedurre gli uomini, sia da annoverarsi oggidì il magnetismo così detto animale; quindi enumerava per sommi capi gli effetti che coll' aiuto del magnetismo pretendono di produrre i magnetizzatori, quali sono la chiaraveggenza che abbraccia le cose occulte, remote, future, la evocazione dei morti, le risposte dei spiriti per mezzo delle tavole, ecc.; e richiamati gli atti precedenti della santa sede diretti a riprovare quest' abominevole superstizione, basato specialmente sopra le risposte date in proposito dalla suprema congregazione del Santo Ufficio, formolava la condanna di questo (abuso) con i seguenti termini: . . . [1]

Al reverendissimo padre Tarquini non sembrava prudente di far menzione nel decreto di una parte lecita del magnetismo, e quindi non approvava quelle parole „studium magnetismi eiusque phenomena ad scientiam physicam pertinere etc.“, sia per non dare pretesto agli avversari e nemici del cristianesimo di escludere le condanne della chiesa col titolo specioso di aggirarsi essi soltanto nello studio del magnetismo come appartenente alla scienza fisica, sia ancora perchè egli non riteneva come certo potersi attribuire al magnetismo animale come a mezzo fisico alcuno dei fenomeni che pur si pretende di far da esso derivare. A suo avviso pertanto è meglio di tralasciare quella parte del decreto e condannare in generale l' uso del magnetismo. La quale idea veniva appoggiata dal lodato consultore sul seguente principio, non potersi cioè adoperare ciò che è sospetto d' illicitezza intrinseca: ora tale è l' uso del magnetismo, giacchè con lo stesso apparato o processo si ottengono effetti che possono naturalmente spiegarsi, ed effetti che sono apertamente superstiziosi; e perchè la proporzione degli effetti con la causa non è dimostrata, perciò l' uso del magnetismo è in ogni modo riprovevole.

Sembrava agli altri reverendissimi consultori esser troppo reciso il parere esternato dal reverendissimo padre Tarquini. Il proibire assolutamente ogni uso del magnetismo, e non riconoscere come naturale alcuno dei fenomeni che al medesimo si attribuiscono, era a loro avviso un recedere dal senso delle risposte date dalla santa sede, un dare ansa ai nemici del cristianesimo di accusare la chiesa quasi fosse nemica del progresso delle scienze fisiche, ed enunziare ancora un principio che nell' ulteriore svolgimento della scienza potrebbe essere riconosciuto non esatto. Ad evitare il pericolo che per ipotesi potesse nascere sia della esplicita menzione della licitezza dell' uso del magnetismo come atto diretto ad adoperare mezzi fisici per ottenere un effetto naturale, sia dalla negazione assoluta di tal licitezza e dalla illimitata proibizione, il reverendissimo monsignor Nina proponeva di toglier via dal decreto tutto il brano in discorso e legare il secondo periodo del decreto istesso, nel quale sono enumerati i fenomeni magnetici certamente ed evidentemente di origine e di natura satanica, con l' altro „quoniam vero naturalis quaecumque causa“ con cui si rende ragione dell' indole e della condizione superstiziosa di quegli effetti. Il reverendissimo monsignor Simeoni, col quale trovavasi concorde il reverendissimo Padilla, voleva che nel decreto si distinguesse il magnetismo dallo spiritismo, che questo si condannasse, e che riguardo al primo si stesse alle risposte del Santo Ufficio ed al tempo istesso si dicesse che, sebbene alcuni fenomeni del magnetismo si possano spiegare naturalmente, l' uso peraltro è pericoloso ed in molti casi è assolutamente illecito, quando cioè si pretende di ottenere quegli effetti che sono sopranaturali. Nella divergenza di queste idee i reverendissimi consultori proposero che il reverendissimo monsignor Mobili presentasse una formola nella quale inserisse una proposizione astratta ed ipotetica riguardante l' esistenza e l' azione del magnetismo e contenesse la esplicita riprovazione e condanna di quella parte che è apertamente superstiziosa.

[1] Locus in codice vacuus.

54.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS QUARTUS
1869 novembris 6.

Alle ore 9 antemeridiane del giorno 6 novembre si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale presidente, oltre l' illustrissimo e reverendissimo monsignor Fessler, segretario del futuro concilio Vaticano, i reverendissimi consultori Nina, Mobili, Tarquini, De Luca, Jacobini don Angelo, Feije, Sauvé, Padilla, Cosandey ed il sottoscritto segretario.

Si recitarono le consuete preci e si lesse il verbale della passata adunanza, dalla lettura del quale i reverendissimi consultori presero occasione di intrattenersi nell' esame del decreto sul magnetismo. Dopo ben lunga discussione, nella quale si riprodussero e si svolsero le idee già manifestate nella precedente riunione, il reverendissimo monsignor Fessler per conciliare i diversi pareri propose la seguente modificazione al paragrafo: „Nos igitur sacro hoc approbante concilio imprimis fideles omnes instructos volumus magnetismum, in quantum ex causis pure naturalibus fluit nec ad finem quomodolibet pravum tendit, per se haud esse illicitum. Quoniam vero naturalis quaecumque causa etc.“ alla quale formola il reverendissimo padre Tarquini desiderava che si aggiungesse per maggiore chiarezza dopo le espressioni *ex causis pure naturalibus* la parola *ac proportionatis*. Piacque ai reverendissimi consultori questa nuova redazione, sia perchè non è difforme dalla sentenza contenuta nella istruzione del Santo Ufficio, sia ancora perchè mentre non esclude una esistenza ed un' azione qualunque del magnetismo, ne determina però il carattere e ne limita l' uso. Per la qual cosa furono di avviso che si dovesse tener presente dal reverendissimo monsignor Mobili nella redazione del decreto modificato che dovrà presentare alla commissione.

Dopo di che si lesse nuovamente il decreto *de episcopis*, al quale si fecero nuove modificazioni. Nel capo primo *de officio episcoporum* al paragrafo *Dum autem*, nel quale si eccitano i sagri pastori a difendere unanimi i diritti dell' apostolica sede e la libertà del pastorale ministero, si stimò prudente di togliere l' inciso „prout cuiusque regionis necessitas fert“. All' altro paragrafo *principes vero* si sostituì la parola *ipsos* alla voce *nos*, e si cambiò la seguente *et ab episcopis* coll' altra *ab iisque*.

Al capo secondo *de residentia* nel secondo periodo, nel quale per meglio ribadire il dovere della residenza anche in faccia ai vescovi orientali si erano aggiunte le espressioni del Tridentino, che ingiunge tale obligo della residenza a tutti i sagri pastori di qualsiasi dignità insigniti, si tolsero le ultime parole „neque abesse posse nisi ex causis a sacris canonibus praefinitis, videlicet etc.“; essendochè, secondo le disposizioni d' Urbano VIII, anche esistendo queste cause, è necessaria la licenza dell' apostolica sede per assentarsi dalla diocesi. Peraltro a dichiarare meglio questa idea si modificò il successivo para-

grafo come appresso: „Si quis vero praeterquam causae visitationis Sacrorum Liminum vel synodorum provincialium ultra duos vel ad summum tres intra annum menses, sive continuos sive interruptos, absque expressa huius sedis apostolicae, vel *sui patriarchae quoad episcopos ritus orientalis,* licentia, *etiam ex causis alias a iure admissis,* a sua dioecesi abfuerit; sacro hoc approbante concilio etc.“ Quindi si cambiavano nello stesso capo le seguenti espressioni *„ecclesiarum* in *ecclesiae; contumacia* in *culpa; districtum* in *fines.“* Si tolsero nel cap. III *„de visitatione dioeceseos“* le parole *aliosque praelatos,* essendochè di questi, che sono unicamente i prelati *Nullius,* si fa particolare menzione nel paragrafo successivo *Insuper,* nel quale si estende ai medesimi il diritto ed il dovere di visitare il territorio nel quale esercitarono la giurisdizione e si dichiara non avere il vescovo viciniore il diritto di visitare questa diocesi, e solo in caso di negligenza del prelato gli si attribuisce l'obligo di portare a notizia della santa sede siffatta negligenza per gli opportuni provvedimenti. In conformità poi di questa disposizione si ordinò di modificare la nota relativa sotto la lettera (B), per indicare le ragioni in forza delle quali i reverendissimi consultori hanno creduto espediente di affermare esplicitamente il dovere dei prelati *Nullius* di visitare la propria diocesi e di escludere da questa visita il vescovo viciniore.

Nel paragrafo *Praeterea* si cambiarono alcune parole e si disse „statuimus ut congrua eius pars infra hoc tempus perlustretur, ita tamen, ut totius dioeceseos visitatio quolibet *saltem* quadriennio omnino compleatur“.

Nel cap. IV *de visitatione Sacrorum Liminum* si tolsero le parole: *sub poenis ibidem constitutis,* essendochè queste pene ecclesiastiche verranno antecedentemente al concilio modificate da una nuova costituzione che emanerà quanto prima il sommo pontefice; quindi si ordinò di cambiare la nota relativa a questo punto indicando la prossima emanazione del menzionato atto pontificio e la necessità conseguente di derogare alle pene sancite nelle precedenti costituzioni apostoliche.

Nell' ultimo capo *de vicario generali* nulla si trovò a modificare; soltanto nelle note aggiunte a questo capo e precisamente nell' ultimo paragrafo *Quamvis* si stimò più prudente di togliere intieramente il primo periodo ed incominciare il paragrafo istesso come appresso: „Posita consuetudine vel necessitate plures vicarios generales retinendi, duo tantum cavere opportunum visum fuit etc.“

55.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS QUINTUS 1869 novembris 11.

Alle ore 9 antemeridiane del giorno 11 novembre 1869 si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente, oltre il reverendissimo monsignor Fessler, segretario del futuro concilio Vaticano, i reverendissimi consultori Mobili, De Luca, Jacobini don Angelo, Feije, Sauvé, Padilla, Cosandey ed il sottoscritto segretario.

Recitate le consuete preci e lettosi il verbale della passata adunanza, l' eminentissimo signor cardinale presidente incaricò i reverendissimi consultori Feije, Sauvé e Padilla a mettersi d' accordo per formolare insieme un decreto diretto a riprovare e frenare i vizi che predominano nella società, intorno ai quali i lodati consultori aveano precedentemente elaborato appositi voti.

Quindi si riportò nuovamente l' esame sopra lo schema del magnetismo, ed i reverendissimi consultori, per sempre più conformarsi a quanto in proposito era stato già insegnato con tanta sapienza, prudenza ed opportunità dal supremo tribunale del Santo Ufficio nella sua istruzione del 1843, eseguirono nel decreto i seguenti cambiamenti. S' intitolò il decreto *„Adversus magnetismi abusus“;* si variarono alcune espressioni del primo periodo, dopo il quale si aggiunse: „Etenim compertum est, novum quoddam superstitionis genus invectum esse ex phaenomenis magneticis, quibus haud scientiis physicis enucleandis, ut par esset, sed hallucinandis hominibus student neoterici plures, qui neglecto licito studio scientiae, ariolandi divinandique principium quoddam“ ecc.; e si conchiude il secondo periodo colle parole „homines curiosa sectantes alliciunt, illudunt, atque ad praevaricandum impellunt“. Il terzo paragrafo venne modificato come appresso: „Nos igitur, sacro approbante concilio, imprimis fideles omnes instructos volumus, remoto omni errore, sortilegio, explicita aut implicita daemonis invocatione, usum magnetismi, prout ex causis naturalibus fluit, nempe merum actum adhibendi media physica aliunde licita et cum fine cui assequendo adhibentur proportionem habentia, non esse moraliter vetitum, dummodo finis ipse ad quem ordinantur non sit illicitus aut quomodolibet pravus. Quoniam vero naturalis quaecumque causa etc.“ Quindi per meglio chiarire le parole con le quali si rimproverano e condannano coloro i quali colla loro presenza assistono all'esercizio di siffatte superstizioni del magnetismo e per determinare con maggior precisione quali siano quegli assistenti che meritano questa riprovazione, dopo le espressioni „Quapropter in sacris litteris gravissima obiurgatione redarguuntur tum qui superstitiones huiusmodi exercent“, invece di dire „tum qui eisdem intersunt“, si disse „tum qui ad eos consulendum declinant, eisque fidem accommodant“. In conformità del quale cambiamento si variò nel periodo *Quum igitur* l' inciso „vel eorum praestigiis intersunt“ come segue: „vel eorum praestigiis consulto ipsa sua praesentia favent“.

Dopo di che si diede lettura del decreto *sopra i vicari capitolari,* ed in generale *sopra la sede vacante.* In questo decreto a seconda delle istruzioni date dalla congregazione direttrice era stato aggiunto un terzo capo per comprendervi anche quelle chiese cattedrali che non hanno un capitolo e quei territori che sono soggetti alla giurisdizione dei vicari apostolici, e per queste località erano state rinnovate le disposizioni già prese dai sommi pontefici, e specialmente da Benedetto XIV nei suoi brevi *Ex sublimi* del 26 gennaro 1753 e *Quam ex sublimi* dell' 8 agosto 1755, per provvedere all' amministrazione della sede ed al regime dei fedeli nel caso in cui andasse a mancare il vescovo od il vicario apostolico. I reverendissimi consultori nulla trovarono a ridire intorno a queste saggie misure; soltanto alcuno fra i medesimi riteneva che si dovrebbe anche con opportune prescrizioni provvedere alla direzione dei fedeli in quei luoghi nei quali non essendovi nè vescovo, nè vicario apostolico, ma soltanto un prefetto apostolico fornito dalla santa sede delle opportune facoltà, nel caso che questi venisse a mancare, onde non vedere abbandonate e prive dei spirituali soccorsi tanti fedeli, quanto più dispersi in lontane ed estese regioni, altrettanto bisognosi di guida e di aiuto. Peraltro si osservò dagli altri reverendissimi consultori che questi territori non potevano esser contemplati in questo decreto, non solo perchè non costituiscono essi una sede vescovile od un vicariato, ma più perchè trattasi nel caso di uno stato di cose del tutto eccezionale e di chiese incipienti, alle quali non può provvedersi se non con misure straordinarie

suggerite nei casi particolari dai bisogni speciali di quelle singole località. Ora questa non può essere incombenza del futuro concilio Vaticano, ma si appartiene alla sede apostolica, la quale nella sua universale sollecitudine adotta le provvidenze a seconda delle necessità. Soltanto nella fine del secondo paragrafo che termina „quousque novus antistes ab apostolica sede designatus illuc advenerit" si vollero aggiunte le seguenti „nisi aliter ab eadem ordinatum fuerit".

56.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS SEXTUS

1869 novembris 18.

Alle ore 9 antemeridiane del giorno 18 novembre si riunirono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente, oltre il reverendissimo monsignor Fessler, segretario del futuro concilio Vaticano, i reverendissimi consultori Simeoni, Mobili, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, De Angelis, Feije, Padilla, Sauvé, Cosandey ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura del verbale della passata adunanza i reverendissimi consultori ritornando colla loro attenzione sopra lo schema del decreto *de sede episcopali vacante,* vi eseguirono le seguenti mutazioni. Tolsero al primo capo il titolo speciale *De vicario capitolari,* ritenendo esser bastevole il titolo generico *de sede episcopali vacante* per indicare la materia del decreto; tanto più che non essendosi premesso nel capo III un titolo speciale, rimanendo quello del capo primo, parrebbe che fosse nel terzo lo stesso soggetto, mentre al contrario sono soggetti diversi, e vi si contengono disposizioni particolari riguardanti alcune determinate località.

In secondo luogo tolsero dal secondo periodo del capo primo l' inciso *vel licentiatus,* sul riflesso che l' idoneità del soggetto da eleggersi a vicario capitolare si trova abbastanza indicata nelle parole „qui saltem in iure canonico sit doctor, vel alias quantum fieri poterit idoneus". Sembrava ad alcuni fra i reverendissimi consultori che, come nel capo dei vicari generali si è permesso che questi possano essere due o tre nei luoghi ove vigge siffatta consuetudine, così in questo capo si dovesse permettere che anche i vicari capitolari possano essere più; e quindi che si dovessero cambiare le espressioni del decreto „Unus sit capituli vicarius". Peraltro si osservò da altri reverendissimi consultori essere ben diverso il caso contemplato nei due decreti, e che se nel diritto non apparisce una proibizione di costituire più vicari generali nella diocesi, riguardo ai vicari capitolari però è esplicita la regola del Tridentino che ne vuole uno solo, cui spetti il regime della sede vacante; nè sembrare opportuno, non ostante l' uso contrario vigente in alcune diocesi, di recedere da questa saggia disposizione.

In seguito di tali riflessi tutti i reverendissimi consultori convennero che si dovesse conservare nel decreto la prescrizione „Unus sit capituli vicarius"; ed aspettare le domande e le proposte dei vescovi, se intenderanno di farle in concilio, sopra questa materia e sopra la consuetudine o l'uso di costituire in alcune regioni più vicari capitolari, per quindi decidere se e qual cambiamento abbia da farsi nella ordinazione Tridentina.

Da ultimo furono di avviso che il capo III contenente le disposizioni speciali per quelle sedi che non hanno capitolo nè clero riunito e per i vicariati apostolici, dovesse formolarsi con maggior precisione, adottando per quanto sarà possibile le stesse espressioni adoperate dal sommo pontefice Benedetto XIV nei suoi due brevi *In sublimi* e *Quam ex sublimi*[1].

Dopo di che si prese ad esame il voto redatto dal reverendissimo Padilla *sopra i titoli delle sacre ordinazioni.* Il lodato consultore dopo aver dichiarato il principio del diritto competente alla chiesa di percepire dai fedeli quanto è necessario per il congruo sostentamento dei ministri del santuario, e dopo aver fatto rilevare mancare oggi nella massima parte le antiche risorse per le molte e dolorose vicissitudini dei tempi, dalla quale mancanza derivare in buona parte anche il ristretto numero dei chierici, proponeva ai reverendissimi consultori il primo dubbio generico, se cioè debba il concilio Vaticano nella presente condizione della chiesa interessarsi dei titoli delle sacre ordinazioni ed emanare intorno ai medesimi qualche nuova disposizione.

Egli era di parere che questo punto non poteva essere trascurato dal futuro concilio e che le presenti circostanze rendono grandemente necessaria ed indispensabile una nuova disposizione conciliare che modifichi la disciplina tuttodì vigente circa tale materia. Il quale opinamento veniva dal lodato consultore appogiato sul riflesso, che la chiesa cattolica oggigiorno si trova quasi ovunque spogliata del suo patrimonio dai governi civili, dai quali ha assai poco a sperare per l' avvenire, sicchè la presente penosa condizione della chiesa non sarà per cessare presto; che le pensioni assegnate nei concordati per il sostentamento del clero, quantunque fossero per durare e venissero fedelmente soddisfatte dal potere civile, non bastano a promuovere ed ordinare tutti quei chierici che sono pur necessari per il culto divino e per il sacerdotale ministero; che riesce difficile assai per i chierici il costituirsi oggidì un patrimonio sacro privato, d' onde deriva una penuria di clero non senza grave danno dei fedeli, ai quali mancano coloro che dovrebbero spezzare il pane della vita.

Di eguale sentimento furono i reverendissimi consultori, i quali dalle cambiate condizioni dei tempi e delle cose deducevano la necessità di do-

[1] In idem schema haec etiam advertebat Seraphinus Cretoni nomine commissionis orientalis: *„Adnotationes ad schema decreti* de sede vacante *novembri 1869.* — Articulus postremus agit de ecclesiis ritus orientalis; in quo decernitur vicario defuncti episcopi ius inesse regendi vacantem dioecesim, donec a metropolitano vel a patriarcha illius gubernio rite provideatur usque ad novi episcopi electionem.

„Etsi decretum istud, uti etiam monet schema in adnotationibus, ad incudem sit revocandum, auditis praelatis praedicti ritus, observandum tamen est dictiones illas *a metropolitano vel a patriarcha* fortasse minus opportunas esse, quia alterutri aequale ius tribuunt providendi regimini vacantis ecclesiae. Proinde visum est addenda haec esse, scilicet ‚a metropolitano vel *eo deficiente* a patriarcha', quae tamen fortasse non omnem difficultatem tollerent. Haud plura de hac re quam novis curis elaborandam novimus.

„Ab hac regula excipiuntur dioeceses *ritus orientalis, quae habent capitulum legitime constitutum, quod iure pollet eligendi vicarium capitularem.* Ubi duo adnotanda: 1° Ad verbum *legitime.* Etenim capitula aliena prorsus videntur a moribus orientalium. Sacra congregatio de Propaganda fide, probante sanctissimo, improbavit ea etiam de causa capitulum quoddam ab armeno Ciliciae patriarcha ante nonnullos annos institutum. Satius itaque videtur hisce verbis uti: ‚quae habent capitulum huius apostolicae sedis *auctoritate* legitime constitutum'. 2° Additur in schemate ‚quod *iure pollet* eligendi vicarium capitularem'. Verba illa *quod iure pollet* aequivoca videntur Etenim possunt accipi tam declarative quam conditionaliter; quin immo prima saltem fronte potius declarativum sensum exhibent, ac si dicatur, capitulum legitime institutum pollere iure etc. Dicendum itaque esset ‚quod *iure polleat*'. Ne autem ex una litterula alphabetica sensus pendere videatur, existimatur clarioribus verbis conditionem exprimendam, scilicet ‚quae habent capitulum apostolicae sedis auctoritate legitime institutum, *cui etiam eligendi vicarium capitularem ius fuerit attributum*'."

versi oggidì provvedere in qualche modo dal futuro A concilio Vaticano alla mancanza dei titoli per ammettere i chierici agli ordini sacri. È un fatto, diceva il reverendissimo monsignor Fessler, che i titoli esistenti non bastano a fornire la chiesa di un numero conveniente di ministri ed a sostentare congruamente il clero; perciò è indispensabile di costituire una qualche forma per la quale gli addetti al santuario possano vivere convenientemente. Mantenendo fermi gli antichi titoli, devesi, secondo il reverendissimo monsignor Simeoni, agevolare la costituzione dei nuovi. Oggidì, proseguiva il reverendissimo professore De Angelis, su questo punto vi è bisogno di continue dispense per fare ascendere i chierici agli ordini sacri; e quantunque a sentimento suo e del reverendissimo professore Feije la mancanza di clero non abbia la sua vera origine dalla mancanza dei titoli, ma più principalmente dalla falsa e poco cristiana educazione che si dà B ai giovani, tuttavia anche quella vi contribuisce a restringerne sempre più il numero, e tutto mostra la necessità di trattare di questa materia in concilio e adottare dei provvedimenti. Per la qual cosa tutti risposero al primo dubbio *affirmative.*

57.

CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS SEPTIMUS

1869 novembris 25.

Alle ore 9 antemeridiane del giorno 25 novembre si adunarono presso l' eminentissimo signor cardinale Caterini presidente, oltre l' illustrissimo e reverendissimo monsignor Fessler, segretario del futuro concilio Vaticano, gli reverendissimi consultori Svegliati, Nina, Mobili, Lucidi, De Luca, Jacobini don Angelo, Feije, Padilla, Sauvé, Cosandey, ed il sottoscritto segretario.

Dopo la recita delle consuete preci e la lettura C del verbale della passata adunanza, i reverendissimi consultori presero ad esame lo schema di decreto *sopra il digiuno.* Fatti alcuni cambiamenti di parole in diversi periodi, promossero discussione sopra le seguenti parole, „ac demum sextis quibuslibet feriis et sabbatis ex apostolica traditione a carnibus abstinendum esse praecipiens etc." Da molti consultori promuovevasi il dubbio se realmente la istituzione del digiuno od astinenza del sabbato sia di apostolica tradizione, e se si possa adoperare questa frase *ex apostolica traditione* senza urtare la suscettibilità degli Orientali, i quali, facendo astinenza nel mercoldì in luogo del sabbato, non vorranno che si attribuisca soltanto alla consuetudine degli Occidentali la origine apostolica, quasi la loro propria fosse aliena dalla tradizione degli apostoli. Il qual dubbio parve fondato a tutti i reverendissimi consultori, i quali perciò incaricarono la commis- D sione speciale per la redazione de' decreti a verificare meglio questo punto, osservando la lettera di sant' Innocenzo I *ad Decentium,* ove parlasi del digiuno del sabbato, ed esaminando accuratamente l' origine e l' antichità della consuetudine orientale di digiunare il mercoldì; e quindi di proporre nella prossima adunanza una modificazione nell' accennato periodo.

Dopo di che si riassunse l' esame del voto del reverendissimo monsignor Nina sopra il *vicario generale* ed il *capitolo;* e siccome nell' adunanza de' (7 ottobre) era stata esaurita la discussione sopra la prima parte, si discusse sulla seconda, cioè sopra il *capitolo.*

Intorno a che il lodato consultore ricordò le disposizioni emanate dal Tridentino nel cap. 3 della sessione 21, nel cap. 3 della sessione 22 e nel capo 12 della sessione 24 circa lo stabilire in ogni capitolo le distribuzioni quotidiane, la divizione e l' appropriazione di queste, non che circa la privazione dei frutti ed anche del beneficio istesso contro coloro che fossero lungamente assenti dal coro e dalla residenza; fece osservare come questi provvedimenti nella sostanza siano antichi nella chiesa, la quale con molta sapienza per eccitare e scuotere gli ecclesiastici negligenti ad intervenire ai divini uffici punisce dapprima la negligenza non grande con la quotidiana privazione delle distribuzioni, in seguito toglie i frutti annuali, e da ultimo priva anche del beneficio i restosi. Ciò non dimeno, proseguiva il lodato consultore, anche oggidì è a deplorarsi una negligenza nel servizio corale delle chiese cattedrali e collegiate, di che sono una prova convincente le non infrequenti querele promosse alla sacra congregazione del Concilio dai vescovi su tal punto nelle loro relazioni sopra lo stato B della chiesa. Quindi esso proponeva il primo dubbio:

„An in concilio Vaticano agendum sit de residentia canonicorum."

Come al reverendissimo estensore del voto, così a tutti gli altri reverendissimi consultori parve utile ed opportuno che il concilio s' interessasse di questa materia vista la negligenza che prevale nell' adempimento del dovere della corale officiatura: e come i padri a Trento per far rifiorire in questa parte il culto divino rinnovarono ed ampliarono le disposizioni già date da Bonifacio VIII, così oggi i padri in Vaticano assai convenientemente e vantaggiosamente potrebbero richiamare le precedenti prescrizioni della chiesa, e provocarne efficacemente la fedele osservanza. Per la qual cosa tutti risposero *affirmative,* proponendo che si facesse un decreto *De dignitatibus et canonicis,* ed C in questo si parlasse della residenza.

La quale residenza e la quale officiatura se oggigorno viene trascurata, ciò principalmente deriva secondo il sentimento dell' estensore del voto da tre cause, dall' essersi cioè trascurata in più chiese la istituzione delle distribuzioni quotidiane, la perdita delle quali costituisce la pena dove o nulle sono le distribuzioni, o tanto tenui in relazione alla rendita intiera delle prebende, da potersi impunemente perdere; 2° dalla troppa facilità a concedere gli indulti di esenzione dal coro; 3° dall' abusiva condiscendenza usata in alcuni capitoli nell' imporre e notare le puntature. Per rimediare pertanto nelle sue cause a questo rilasciamento della disciplina ecclesiastica, lo stesso consultore proponeva alcuni dubbj:

„An et quid statuendum circa distributiones earumque applicationem."

Furono unanimi i reverendissimi consultori nel ritenere che il concilio dovesse ordinare in primo luogo a tutti i capitoli indistintamente, i quali non avessero il cumulo delle distribuzioni uguale alla terza parte del frutto intiero della prebenda, a formarlo, segregando la terza parte delle rendite; che in secondo luogo ove le distribuzioni sono maggiori della terza parte vengano conservate, in guisa che se le prebende fossero costituite dalle sole distribuzioni, l' intiero frutto, quale esso siasi ed in qualunque modo dividasi, venga lucrato soltanto dai presenti; in terzo luogo che alla stessa legge delle distribuzioni quotidiane si sottopongano anche le pensioni, le quali in alcune regioni tengono luogo delle prebende canonicali e le quali secondo le risoluzioni della sacra congregazione del Concilio si equiparono e si intendono surrogate alle antiche prebende. L' esecuzione poi di queste misure dovrebbesi, a sentimento dei reverendissimi consul-

tori, rimettere ai vescovi, i quali potranno adoperare quei modi prattici ed opportuni che crederanno più conducenti allo scopo.

Ai dubbi seguenti poi,

Dubbio 3°: „An, et quid statuendum quoad exemptiones;“

Dubbio 4°: „An, et quid statuendum circa facultatem sese invicem substituendi;“

Dubbio 5°: „An, et quid statuendum quoad indulta sive ratione valetudinis sive munerum;“ risposero: „Habebitur ratio in responsione ad sextum.“

Il sesto dubbio era formolato come appresso: „An decernendum sit ut singula capitula, novas, infra annum, condant, vel antiquas reforment constitutiones.“

Parve opportunissima ai reverendissimi consultori questa misura non solo perchè varj capitoli sono privi delle loro costituzioni, ma ancora perchè gli antichi statuti vengano modificati ed i privilegi si accomodino e si conciliino con le prescrizioni della legge comune. Laonde furono di avviso i reverendissimi consultori che si emanasse dal concilio la proposta ordinazione, in forza della quale siano tenuti i capitoli infra annum a rediggere i nuovi o riformare i loro antichi statuti, descrivendo il metodo della officiatura nelle singole sue parti, i privilegi o consuetudini vigenti nella loro corporazione, i quali poi dentro i sei mesi successivi si approvino dal vescovo, e senza ritardo si mettano in esecuzione.

Dubbio 7°: „An, et quomodo ratio procedendi in absentes praescripta a capite 12 sessionis XXIV de reformatione sit servanda vel reformanda.“

L'ordine di procedura stabilito dal Tridentino contro gli assenti, ed i gradi delle pene prescritte contro i medesimi parve ai reverendissimi consultori bene appropriato anche nelle presenti circostanze e nei casi ordinarj; nè quindi trovarono necessario di proporre alcuna modificazione, nel senso specialmente di rendere più rigorosa la disposizione di quel sacro concilio, sia abbreviando il tempo dell'assenza annuale o biennale per procedere alla ritenzione di una metà de' frutti e dell'intiera rendita, sia rendendo più spedita e più semplice la forma della relativa procedura. Quindi è che risposero al dubbio: *Affirmative ad primam partem, negative ad secundam.*

Più grave si presentava il dubbio ottavo formolato nei seguenti termini: „An eadem sit servanda cum absentia ex culpa omnibus notoria derivat.“

Osservava il reverendissimo estensore del voto sembrare per una parte alieno dalla retta norma il doversi[1] aspettare il termine fissato dal Tridentino nel caso di aperta ed evidente contumacia. Ma peraltro, non essendovi un fatto notorio criminoso, potrebbe facilmente avvenire che si procedesse contro l'assente con troppo arbitrio, come accade spesso nelle sentenze *ex informata conscientia.* Perciò opinava il consultore estensore del voto, che in questo caso il contumace assente potrebbe esser deposto per sentenza declaratoria previa ammonizione. Avea pure considerato il caso di un canonico condannato per delitto di lesa maestà, non contemplato dal jus canonico nelle cause producenti la privazione, ed opinava potersi ben opportunatamente introdurre nel jus constituendo questo capo. A questo dubbio Sauvé rispondeva: Nihil esse innovandum. Padilla diceva: Può essere che il governo dia una sentenza ingiusta. Allora quest'assenza come si giudica? Il vescovo non deve attendere la sentenza civile, ma deve farsela propria e conoscerla. De Luca: In voto consultoris; ma mi dà difficoltà: vorrei *ex vera culpa.* Fessler: Notorietas difficillime probatur in iure. Inclino nell'affirmativa, ma ho delle difficoltà; non posso determinarmi.

Dubbio 9°: „An et quomodo de iubilationum indulto ratio habenda sit.“ Tutti risposero: „Non esse interloquendum.“

Dubbio 10°: „An et quid in concilio Vaticano praescribendum sit quoad officium et mores canonicorum.“ — Risposero: „A forma dell'istituzione 107 di Benedetto XIV.“

Dubbio 11°: „De modo augendi praebendas aequo tenuiores.“ — Risoluzione: „Resta il concilio di Trento, cap. 15, sessione XXIV de reformatione.“

58.

* CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS OCTAVUS
1869 decembris 3.

Presenti: Simeoni, Nina, Mobili, Lucidi, Jacobini, De Luca, Feije, Padilla, Sauvé, Cosandey, il segretario.

Si discute circa il dubbio 8: „Circa absentes a choro et residentia ex culpa notoria“. — Omnes: Eadem servanda.

Si fa una interpellanza sul sinodo diocesano e sul tempo entro il quale deve tenersi. Peraltro dissero doversi dare tre anni. Nina dice: Ricordiamoci cosa dice Benedetto XIV intorno al sinodo diocesano. A questo proposito, si parla dei *parrochi decanali.* Invitarli, non potendo invitare tutti i preti. Vi è una bolla di Pio IX riportata negli *Acta* (vedi Lucidi). Visto specialmente il numero grande de' parrochi in molte diocesi, e la difficoltà e le spese per riunirli tutti: quindi la santa sede ha accordato ad alcuni prelati tedeschi ed anche francesi la facoltà di riunire soltanto i parrochi decanali. — Simeoni dice: Mi piace il sistema francese secondo il quale i vescovi riuniscono *en retraite.* Dunque si metta nel decreto la facoltà di potere riunire i parrochi decanali in luogo di tutti i preti.

— È adottata la nuova redazione del periodo sul digiuno.

— Si discute il voto *de titulis ordinationum.*

Sul primo dubbio tutti convennero nelle adunanze antecedenti. Intorno ai remedj particulari nei luoghi dove rimangono ancora i benefici, serventur decreta statuta. Perciò si propone se dove i benefici sono esigui, debbansi unire per formare un congruo beneficio. Peraltro si osservò che ove un beneficio è tenue, il vescovo può *iure proprio* conferire un secondo beneficio, senza che vi sia bisogno di una unione perpetua.

Padilla proponit unionem beneficiorum (excipiuntur beneficia canonicalia et parochialia, de quibus non loquimur, et de quibus provisum est sessione XXIV, cap. 13).

Sauvé: Si sint liberae collationis episcopi, affirmative; ma può provvedersi coll'unione personale. — Cosandey: Affirmative. In Svizzera non si ordinano *titulo beneficii:* vi è poi imposta una tassa per formare una cassa e supplire con questa. — Nina: Questa proposta fu fatta da un vescovo nel Belgio, ma la sacra congregazione la rigettò: dicendo che ove non vi sono titoli, si supplisca; i vescovi gli daranno le provviste come si fa in Francia; li ordineranno cioè senza titolo, con la condizione però che alla prima vacanza li provvedano. — Mobili: Negative. — Nina: Negative; il Tridentino aveva sott'occhio una quantità di benefici. Vi è altro modo: unire nella persona due benefici. —

[1] Hoc loco inopinato abrumpebatur relatio in codice; eam utcunque supplevi ope notarum praepetum, quas secretarius durante congressu raptim sumere solebat.

Simeoni, il segretario, Lucidi: Negative. Tutti convengono in questa idea compreso Padilla che accede. Perciò si risponde: Nihil innovandum.

Altro dubbio: Ubi non adsunt beneficia, quid surrogandum? — Padilla: Vi sono abusi nel cumulo de' benefici; si proponga una nuova pena oltre quella del Tridentino. Peraltro è abbastanza provveduto col Tridentino che non permette la concessione del secondo se non nel caso che il primo non sia congruo.

Padilla propone inoltre di ridurre i benefici canonicali e parrochiali più pingui: questi benefici vi sono: sono molti che hanno oltre 1000. — Peraltro si osservò che il Tridentino vi ha provveduto: dire piuttosto nel decreto che i vescovi si adoprino, sia imponendo delle pensioni sopra i più ricchi benefici e prebende. Perciò si richiamino nel decreto le disposizioni comuni del Tridentino.

Inoltre Padilla propone: Vi sono alcuni officj ecclesiastici che si potrebbero eriggere in titolo di ordinazione, come i cantori, sagrestani, notari ecclesiastici ecc. — Sauvé: Negative; sono amovibili; non si sà se l'ordinando riuscirà a quell' ufficio. — Cosandey: Presso di noi si ordinano *titulo patrimonii,* dandosi all' ordinando un' ufficio che ha il suo onorario; e se non basta, si supplisce colle rendite della cassa composta dal pagamento di una tassa di 300 lire; dalle largizioni fatte in testamento ecc. — Omnes: Negative.

Padilla propone: Se possa proporsi titulus sufficientiae seu idoneitatis ad aliquod munus obeundum, dando poi all' ordinato un qualche beneficio. Equivale al titolo *servitii ecclesiae* secondo la disciplina antica, formando una cassa colle oblazioni, disposizioni testamentarie, largizioni dei fideli. Peraltro la chiesa ha il fondo? Come si formerà quel beneficio senza fondo?

59.

* CONGRESSUS QUINQUAGESIMUS NONUS

1869 decembris 16.

Presenti: Svegliati, Simeoni, Nina, De Angelis, Tarquini, Cosandey, Sauvé, Padilla, De Luca, Feije, Jacobini don Angelo, Lucidi, il segretario.

Si lesse il verbale. — Si esaminò lo schema *De conciliis provincialibus.* Osservazioni: Si rincontrino le citazioni del n° 1, e si aggiungano le citazioni dei sinodi celebrati in Oriente, anche per dire che *sanctorum patrum instituto* sancitum est. Si tolgano le espressioni: „et orthodoxae fidei depositum morumque probitatem protuendam." — Verificare cosa si dice nella bolla *Reversurus* ed *Ecclesiastica disciplina* e per la provincia di Fogaras.

Dopo il paragrafo *Ad synodum,* si metta che il vescovo esente si scelga un metropolitano.

Al paragrafo *Insuper iuxta decretum,* si ricordi la professione della fede da farsi secondo la formola approvata dalla santa sede. Si metta anche la promessa dell' obbedienza al papa.

Si discute l' ultimo paragrafo nel quale si invoca l' aiuto dei principi nella celebrazione dei concilii. Sauvé: Sì. — Tarquini: Nò, è un' arma che si dà in mano ai principi, come nel 1682. — Cosandey, De Angelis, Jacobini, Feije, De Luca: Nò. — Padilla: Sì.

60.

* CONGRESSUS SEXAGESIMUS

1870 ianuarii 20.

Presenti: Svegliati, Giannelli, Mobili, Feije, Tarquini, De Angelis, De Luca, Sauvé, Padilla, Cosandey, Jacobini don Angelo, il segretario.

Si discute il voto del padre Tarquini: *„De quasi domicilio in ordine ad matrimonium."* — Questo voto prende le mosse da quattro dubbi proposti dai vescovi; quindi stabilisce tre questioni. Poi riguardo alla prima questione, cioè: „De legitimo tempore ad quasi domicilium obtinendum iure canonico constituto", richiama la definizione del quasi domicilio e l' analizza, poi conchiude, il tempo necessario per ottenere il quasi domicilio essere „maiorem anni partem, sive eius dimidium rite completum".

Di questa conclusione nasceva il dubbio: 1° „Quale è il tempo richiesto?

1° Per il Fagnano si vuole „tempus notabile, ma indeterminatum"; 2° altri richiedono sei mesi; altri un mese, secondo l' interpretazione data dai dottori alla costituzione di Benedetto XIV.

De Luca e Jacobini don Angelo stanno col padre Tarquini. De Angelis: Un mese. — Giannelli: Ritengo più probabile quella dei sei mesi; ma l' altra ancora ha la sua probabilità, ha i suoi fondamenti. Ritengo poi che sia necessario determinare il tempo. — Sauvé se abstinet. — Padilla: Sei mesi. — Feije: Negative. — Jacobini: Affirmative. — Il segretario: Probabilior. — Giannelli: Sei mesi. — Feije: Afferatur resolutio. — Cosandey resta dubbioso.

Dubbio 2°: „Utrum et quatenus coarctare expediat ad breviorem terminum tempus quasi domicilii."

L' estensore del voto risponde negativamente, seu *Non expedire.* — Feije: Dilata. — De Angelis: Servetur ius antiquum nel senso suindicato. — Tutti gli altri: In voto consultoris, seu non expedire.

Si attribuisce a Feije lo schema sui parrochi, e gli altri schemi di Reisach.

61.

* CONGRESSUS SEXAGESIMUS PRIMUS

1870 februarii 10.

Presenti: Svegliati, Nina, Mobili, Feije, Sauvé, De Luca, Padilla, Cosandey, Jacobini don Angelo, De Angelis, il segretario.

Si discusse in primo luogo il voto del professore Padilla *„De usu ritualis Romani,* seu *Utrum rituale Romanum sit praeceptive extendendum ad universam ecclesiam".*

Sauvé risponde: Praescribendum, salvis tamen consuetudinibus legitimis a sancta sede recognitis et approbatis. — Cosandey: Nella Svizzera per togliere varii abusi introdotti si stabilì il rituale Romano: e per alcune consuetudini più difficili a togliersi, si domandò la dispensa dalla santa sede. Perciò in principio vuole che *praeceptive* si proponga il rituale Romano. Vi è qualche difficoltà dal lato del popolo per alcune consuetudini, come per esempio l' essequie, la messa presente cadavere. Ciò quoad principium; quoad praxim, relinquatur spatium temporis conciliis provincialibus et synodis, ut inducatur, aut obtineantur dispensationes quaedam.

Feije: Commendandum. — Jacobini: Commendandum coll' aggiunta di Sauvé. — Mobili: Praescribendum. — Nina e Svegliati: Commendandum.

Finalmente omnes: Si interpelli monsignor Bartolini; gli si communichi il voto, e si inviti a venire nella prossima adunanza.

Si proseguì l' esame del decreto *De capitulis,* incominciando dal capo II.

62.

* CONGRESSUS SEXAGESIMUS SECUNDUS[1]

1870 martii 17.

Si riassume la discussione sopra il rituale Romano. Si legge in primo luogo la lettera seguente di monsignor Bartolini:

[1] Ex congressuum elencho a secretario propria manu exarato liquet, alium conventum die 3 martii habitum fuisse;

„Monsignore mio carissimo.

„Ho ricevuto questa mattina la vostra graziosa lettera coll' annesso voto del signore canonico Padilla, in cui m' invitate a prender domani parte alla congregazione di disciplina ecclesiastica. Ma molestato da una profonda erisipella alla gamba sinistra che ancora non risolve sono obbligato a guardare il letto con mio grave fastidio. Pazienza; sia fatta la volontà di Dio!

„Ho letto il voto che mi è piaciuto assai sotto ogni rapporto. Paolo V, e Benedetto XIV solamente si contentarono di esortare, „hortamur in Domino venerabiles fratres patriarchas, archiepiscopos et episcopos etc.", di assumere il rituale Romano, e generalmente parlando è stato adottato da moltissime diocesi dell' orbe cattolico, riserbando però molti usi e consuetudini antiche. La Germania, come dice bene il consultore, è il luogo dove questi usi e consuetudini innumerevoli si sono conservati. E stimo non esservi tempo più opportuno di questo per estendere precettivamente a tutta la chiesa d' Occidente l'uso del rituale Romano; e perciò sono perfettamente *in voto consultoris.*

„Riguardo poi agli usi particolari delle diverse diocesi per ovviare all' ammirazione dei fedeli se li vedessero cambiati, si può adottare quello stesso temperamento che si è adottato fino ad ora dalla sacra congregazione dei Riti per varie diocesi della Francia e della Germania, segnatamente in questi ultimi mesi colla diocesi di Praga e di Sant' Ippolito; cioè di esaminare questi diversi *usi, ceremonie* ed *orazioni,* e qualora si trovino immuni da errore o superstizione, si approvino colle dovute regole, e si dia la facoltà di apporle come appendice *ad calcem* del rituale Romano, il di cui testo deve sempre mantenersi inviolabile. E per dare un esempio si permette che le interrogazioni da farsi al patrino nel conferire il battesimo dopo esser state pronunciate in latino secondo il rituale, si ripetino nella lingua vernacula; cosi che si possano cantare i quattro evangelii in alcune crociate di strade nella processione del Corpus Domini; cosi l' approvazione delle orazioni per benedire le *vie ferrate,* i *telegrafi elettrici,* i *vagoni* ecc., e cosi di molti altri usi e riti.

„In tal modo mi pare che la sagra congregazione dei Riti abbia preparata la via a togliere le difficoltà che si proponessero ad impedire l' estensione precettiva del rituale Romano in tutta la chiesa.

„Il reverendissimo consultore parlando delle chiese di Francia fà osservare che Orléans e Parigi sono le sole diocesi che non hanno adottato la liturgia Romana. La congregazione disciplinare aderendo ai desiderj di molti vescovi francesi esternato in questi ultimi mesi potrebbe obbligare quei due vescovi a seguire la maggioranza, perchè la loro esclusività forma oggi oggetto di scandalo.

„Questo sarebbe stato il mio debole parere che avrei esternato a voce se fossi domani intervenuto a quella congregazione. Fatene voi quell' uso che credete; e presentate i miei ossequj e ringraziamenti all' eminentissimo cardinal presidente.

„Se nel dopo pranzo di quest' oggi poteste favorirmi ne parleremo ancora insieme.

„Vi prego a mandarmi lo schema distribuito *De infallibilitate Romani pontificis;* e l' altro riformato su gli errori dei razionalisti se fosse stato distribuito.

„Crediatemi sempre con tutta la stima ed affetto il vostro affezionatissimo e devotissimo servo ed amico

„D. Bartolini.

„16 marzo 1870.

„P. S. Dite al cardinale presidente che guarito che sarò potrà servirsi della mia meschinissima opera ove gli aggrada."

Dopo letta questa lettera si domanda il parere de' consultori. Sauvé: „Praecipiendum salvis consuetudinibus a sancta sede approbandis". — Cosandey: Idem. — Tarquini: Converrebbe salvare il rito ambrosiano antichissimo; al contrario certi riti in varie religioni, come domenicana, carmelitana ecc., mi pare che dovrebbero abolirsi. — Nina: Idem; ben ponderare la clausola, che cioè se vi fossero delle consuetudini le quali ecc. — Feije: Generalmente per il precetto; ma bisogna badare a varie cose: il tempo entro il quale deve eseguirsi ecc. — Jacobini idem. — Mobili: Praeceptive pure et simpliciter. — Il segretario con Bartolini; Svegliati e Simeoni idem.

Fare un decreto separato; prendere le parole di Paolo V; prendere anche le espressioni dei concilii provinciali sia di Francia sia di altri luoghi; e nel decreto si faccia elogio dei vescovi che l' hanno adottato.

— Si richiama la discussione sopra lo schema del *magnetismo,* onde vedere se sia necessario di distinguere il magnetismo dallo spiritismo; si risolvette di intestare il decreto: *De magnetismo et spiritismo.*

— Sopra i *capitoli.* Riguardo all' abbreviazione dei termini per la caducità: se cioè in luogo dei tre anni e sei mesi debbano restringersi i termini ad un' anno e mezzo, incominciando la contumacia dopo i tre mesi, adoperando la stessa disposizione del Tridentino salve le abbreviazioni proposte. Queste contra *non residentes vel non interessentes.*

Dubbio: Se stabilire un' anno o diciotto mesi? — Feije, Nina, Tarquini, Simeoni, il segretario, Svegliati, Mobili, Jacobini, rispondono: Diciotto. — Sauvé: Nihil innovetur. — Cosandey idem. — Padilla con Tarquini.

Riguardo alla scienza: Se è raccomandata o precettiva. — Mobili: In voto. — Jacobini e Feije: Idem. — Padilla: Sì, è precettiva. — Sauvé: Hortari. — Cosandey, Tarquini, Simeoni, Svegliati, il segretario: Nihil.

63.

* CONGRESSUS SEXAGESIMUS TERTIUS 1870 maii 5.

L' eminentissimo interpellò di nuovo i consultori sopra la forma dei sponsali. Il professore Sauvé rispose: Nihil esse innovandum, perchè è difficile determinarla, nè oggi è cosi in uso di contrarre i sponsali.

Cosandey: In foro interno la chiesa riconosce la validità de' sponsali sopra la semplice promessa; ma in foro esterno le costituzioni civili del nostro paese non ammettono sponsali se non fatti in iscritto ed innanzi al parroco.

Professore de Angelis: Necessità, utilità, libertà pel matrimonio.

Jacobini don Angelo: Mi sarei limitato all' esortazione; trovo difficoltà.

Tarquini: Fin da principio non ero assolutamente contrario ad una forma; dissi *nihil innovandum* in vista della maggioranza; oggi mi trovo nella stessa posizione. Vi era utilità quando vi era il conflitto fra le legislazioni; ma non è la sola; vi è l' altra sussistente ancora di assicurare le coscienze; inoltre vi è la ragione della moralità, sedu-

de quo tamen ne verbum quidem inter commissionis schedas bene multas reperi, nisi duos hos titulos in conventu discutiendos: *De festorum sanctificatione, — De capitulis,* praeeunte elencho consultorum qui illi interfuerunt.

cendosi spesso le giovani coi sponsali clandestini. La libertà dei sponsali si conservi, sì; ma fino a che non divenga licenza; tanto più che questa libertà si risolve in una maggiore libertà di contrarre il matrimonio. Riguardo ai mezzi mettendo o la scrittura ovvero i testimonj contesti *oretenus,* coll' obligo di ridurre in scrittura la testimonianza, ma senza clausola irritante. Vorrei poi la risolutoria dopo un' anno; rimanendo in piedi il solo impedimento dirimente.

Simeoni: Difficile la forma: inconvenienti: le giovani ignorando queste forme saranno facilmente sedotte (vi penseranno i parrochi ad istruire?). Non vorrei semplicemente il tempo di un' anno, ma che si dovesse fare l' interpellazione della parte. Il notaro è troppo: la forma dovrebbe essere con qualche carattere ecclesiastico, in vista dei sponsali. „Vel forma ecclesiastica ubi viget, vel duobus testibus."

Dubbio: Se sia da stabilirsi che in avvenire i sponsali per essere validi e per produrre in utroque foro l' impedimento dirimente o impediente, debbano farsi in scritto o almeno alla presenza di due testimonj contesti?

Sauvé: Non expedire. — Padilla: Affirmative. — De Luca, Jacobini, Mobili, il segretario, Cosandey, Tarquini: Idem. — De Angelis: Non expedire. — Simeoni e Svegliati: Affirmative.

Dubbio II: „Se prescrivere un termine per la esecuzione dei sponsali e per la risoluzione; et quatenus affirmative, qual termine e con quali clausole irritanti?

Jacobini don Angelo: Iam provisum. — De Luca: Non placet limitatio. — Mobili, il segretario, Svegliati, Simeoni, De Angelis, Tarquini, Cosandey: Non. Piuttosto una esortazione di non protrarre troppo a lungo i sponsali. — Monsignor Mobili stenderà il decreto.

IX.

VOTA CONSULTORUM QUI AD RES DISCIPLINAE ECCLESIASTICAE PERTRACTANDAS SUA STUDIA CONTULERUNT.

De Angelis (Philippus). — Voto sopra gl' impedimenti dirimenti di cognazione, affinità, e publica onestà (1868), 30 pag.

— Appendix ad praecedens votum (1869), 21 pag.

— De forma iudiciorum ecclesiasticorum instauranda deque appellatione et recursu, 34 pag.

De Luca (Petrus). — Votum super quaestione: Utrum sit inculcanda observantia ieiunii quadragesimae, quatuor temporum, aliarumque per annum vigiliarum, seu potius sit aliquid innovandum, et quid? (1869), 21 pag.

Feije (Henricus Ioannes). — Voto sopra l' impedimento di pubblica onestà derivante dal matrimonio invalido per la clandestinità (1868), 18 pag.

— De valore matrimoniorum inter haereticos, non servata forma Tridentina, contractorum in locis, in quibus decretum *Tametsi* fuit publicatum, nec extensa declaratio benedictina, nec alia similis provisio facta, sed in quibus haeretici omnimoda libertate gaudent et distinctam ac separatam a catholicis societatem efformant (1868), 42 pag.

— De quasi domicilio (1869), 23 pag.

— De matrimonio, quod vocant, civili (1869), 36 pag.

— De removendis parochis (1869), 44 pag.

— De suspensionibus quae dicuntur ex informata conscientia, 15 pag.

— De cleri populique defectibus in Belgio et Hollandia (1869), 37 pag.

Gerdil (Hyacinthus, cardinalis). — Voto inedito su gli sponsali (1868), 19 pag.

Giese (Ioseph). — De defectibus cleri populique Germanici (1869), 18 pag.

Hergenroether (Ioseph). — Votum de iure patronatus (1868), 33 pag.

— Appendix ad votum de iure patronatus (1869), 37 pag.

— De matrimoniis mixtis et clandestinis (1868), 57 pag.

— De matrimoniis haereticorum in locis ubi viget decretum *Tametsi* (1869), 35 pag.

— Voto sull' amministrazione degli ospedali e luoghi pii (1868), 4 pag.

Heuser (Casparus Antonius). — De parvo catechismo omnibus proponendo (1869), 20 pag.

Iacobini (Angelus). — De ratione piorum onerum praesertim missarum satisfactioni consulendi (1869), 22 pag.

— De concursibus ad paroecias et ad praebendas theologalem et poenitentiariam (1869), 51 pag.

Lucidi (Angelus). — De obligatione visitandi sacra apostolorum limina, et referendi statum dioeceseos (1868), 43 pag.

— Circa sacram dioeceseos visitationem (1868), 45 pag.

Nina (Laurentius). — De iurisdictione ac potestate capituli sede vacante (1868), 28 pag.

— De generali vicario episcopi, — De residentia canonicorum, — De officio et moribus canonicorum, — De modo augendi praebendas aequo tenuiores (1869), 29 pag.

Penitenzieria (Sacra). — Quesiti e risposte sul matrimonio così detto civile (1868), 27 pag.

Sauvé (Henricus). — De remotione parochorum (1869), 60 pag.

— De defectibus cleri populique Galliarum (1869), 184 pag.

Simeoni (Ioannes). — Osservazioni sulle disposizioni del concilio di Trento relative ai sinodi provinciali (1868), 67 pag.

— Voto sulla istituzione del clero specialmente nei seminarii vescovili (1869), 149 pag.

— Voto sui decreti del concilio di Trento relativi agli ospedali, monti di pietà, confraternite ed altri luoghi pii (1868), 120 pag.

Svegliati (Stanislaus). — De vita et honestate clericorum (1868), 75 pag.

Tarquini (Camillus). — De impedimento publicae honestatis in matrimonio clandestino ac specialiter in matrimonio civili (1868), 58 pag.

— Del decreto Tridentino irritante i matrimonii clandestini. Parte prima (1868), 28 pag. — Parte seconda (1868), 112 pag.

— De matrimoniis mixtis et de benedictina decretali (1869), 47 pag.

— De quasi domicilio in ordine ad matrimonium (1870), 40 pag.

Torres Padilla (Iosephus a). — De titulis ordinationum (1869), 31 pag.

— De defectibus cleri populique Hispanici (1869). Pars prima, 43 pag. — Pars secunda, 33 pag.

— Super quaestione: „Utrum rituale Romanum sit praeceptive extendendum ad universam ecclesiam" (1870), 31 pag.

X.

INDEX SCHEMATUM QUAE AB IISDEM CONSULTORIBUS PRAEPARATA FUERUNT.

I. Schema decreti de episcopis (1, 2 et 3 forma). A
Schema decreti de obligatione visitandi sacra limina.
Schema decreti de episcopis, adiectis capitibus de visitatione dioeceseos et sacrorum liminum apostolorum (4 forma).
Schema decreti de vicario generali (1 et 2 forma).
Schema decreti de episcopis, addito capite de vicario generali (5 et 6 forma).
Schema decreti de episcopis, cui postea addita fuere duo capita de conciliis provincialibus et de synodis dioecesanis (7 forma).
Schema decreti de conciliis provincialibus (1 et 2 forma).
Schema decreti de synodis dioecesanis (1, 2 et 3 forma).
Schema decreti de episcopis etc. (ultima B forma).
II. Schema decreti de sede episcopali vacante (1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 forma).
III. Schema decreti de vita et honestate clericorum (1, 2, 3, 4 et 5 forma).
IV. Schema decreti de parvo catechismo (1, 2, 3, 4 et 5 forma).
V. Schema decreti de oneribus missarum (1, 2, 3, 4 et 5 forma).
VI. Schema decreti de titulis ordinationum (1, 2, 3 et 4 forma).
VII. Schema decreti de patrinis (1 et 2 forma),
VIII. Schema decreti de capite *Tametsi* concilii Tridentini retinendo et ubique promulgando (1 et 2 forma).
IX. Schema decreti de impedimentis matrimonii et speciatim de impedimentis cognationis legalis et publicae honestatis (1, 2, 3 et 4 forma).
X. Schema decreti de matrimonio civili (1, 2, 3, 4 et 5 forma).
XI. Schema decreti de matrimoniis mixtis (1, 2 et 3 forma).
XII. Schema decreti de statu libertatis in contrahendis matrimoniis probando (1, 2 et 3 forma).
XIII. Schema decreti de magnetismo (1, 2 et 3 forma).
XIV. Schema decreti de ieiunio (1, 2 et 3 forma).
XV. Schema decreti de sponsalibus (1 et 2 forma).
XVI. Schema decreti de sectis clandestinis (1, 2, 3, 4 et 5 forma).
XVII. Schema decreti de capitulis canonicorum (1, 2 et 3 forma).
XVIII. Schema decreti de matrimonio coram proprio parocho celebrando (1 et 2 forma).
XIX. Schema decreti de observantia unius tantum ritualis Romani (1, 2 et 3 forma).
XX. Schema decreti de administratione sacramentorum.
XXI. Schema decreti de festorum dierum sanctificatione (1, 2, 3 et 4 redactio).
XXII. Schema decreti de monomachia (1 forma).
Schema decreti de suicidio (1 forma).
Schema decreti de monomachia et suicidio (2, 3, 4, 5 et 6 forma).

XI.

ACTA COMMISSIONIS PRO REGULARIBUS.*

1.

Prosper cardinalis Caterini ad Iosephum Andream cardinalem Bizzarri epistola, qua is in praesidem commissionis deputatur.

Dal palazzo Antici-Mattei li 23 agosto 1867.

Avendo il sottoscritto cardinale prefetto della sacra congregazione del Concilio umiliato ieri a sua santità la relazione delle deliberazioni prese dalla nostra congregazione speciale Direttrice per gli affari del futuro concilio ecumenico tenuta nell' adunanza degli 11 del corrente mese, la santità sua si degnò di confermare la scelta dell' eminenza vostra a presidente della nota commissione relativa *ai regolari*, non che quella dei consultori componenti la stessa commissione nelle persone di monsignor Svegliati, — monsignor Marino Marini, — monsignor Trombetta, — monsignor Lucidi, — reverendo padre Gioacchino da Cipressa, — reverendo padre Cappelli (Barnabita), — reverendo padre Raimondo Bianchi (Domenicano), — reverendo padre Cretoni (Agostiniano).[1]

C La scelta del segretario della commissione è riservata a vostra eminenza prendendolo dal novero dei surriferiti consultori, ovvero altro ai medesimi estraneo, il quale in tale ipotesi diverrà anche consultore.

Spetterà anche all' eminenza vostra il dare ai summentovati consultori la partecipazione di sì onorevole ed importante incarico.

Aderendo poi ai desiderj da lei esternati, la santità di nostro signore concede all' eminenza vostra la facoltà di destinare chi crederà meglio per fare l' estratto dei progetti fatti in vari tempi da vescovi, generali, ed altri circa gli affari degli ordini religiosi, che si conservano nell' archivio della sacra congregazione *super statu regularium*, D non che di potere, quando ella lo giudicherà opportuno, interpellare i generali, procuratori generali, ed altre persone competenti, purchè rimanga salvo il *segreto pontificio*, di cui si parla quì appresso.

Aggiunge finalmente lo scrivente cardinale che il santo padre scorgendo essere ormai superflua la legge del rigoroso segreto in tutto ciò che riguarda il futuro concilio generale, lo ha limitato, ordinando però espressamente che si osservi il *segreto pontificio* in tutte le materie soltanto che si tratteranno nelle singole commissioni particolari non meno che nella congregazione direttrice.

Lieto chi scrive di portare alla di lei cognizione siffatte pontificie disposizioni ha l' onore di rassegnarsi col più profondo ossequio, baciandole

[1] In margine haec praeterea habentur: „Per diposizione della Centrale del giorno 22 novembre 1868 è stato aggiunto a consultore il reverendo padre Firmino Costa della compagnia di Gesù, a cui è stato spedito il biglietto di nomina il giorno 23 novembre 1868; e a dì 9 decembre a don Vittoriano Guisasola canonico di Siviglia. Idem a dì 13 febraro 1869 al signor abbate Freppel decano di Santa Genoveffa, professore della Sorbona."

* Acta adservantur in volumine in-folio cui titulus: *Atti della commissione deputata dalla santità di nostro signore Pio papa IX a preparare gli studii relativi ai regolari pel futuro concilio ecumenico sotto la presidenza dell' eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Giuseppe Andrea Bizzarri;* et in altero volumine cui titulus: *Acta commissionis consultorum pro regularibus praemissa concilio Vaticano, praeside e^mo et r^mo dño card. Iosepho Andrea Bizzarri. — Verbali.*

umillissamente le mani, di vostra eminenza umilissimo devotissimo servitor vero.

Prospero cardinal Caterini.

Eminentissimo signor cardinal Bizzarri
inquisitore generale.

2.

Exemplar litterarum, quibus eiusdem commissionis tam consultores quam secretarius designati fuerunt.

Dal palazzo Ciampi li 29 agosto 1867.

In esecuzione delle deliberazioni prese dalla speciale congregazione cardinalizia direttrice per gli affari del futuro concilio ecumenico approvate dalla santità di nostro signore il sottoscritto cardinale nella qualifica di presidente della commissione relativa ai regolari partecipa a vostra signoria illustrissima e reverendissima essere stata ella deputata a consultore della nominata commissione, la quale si deve occupare di preparare gli affari da proporsi al futuro concilio, che si riferiscono ai regolari.

Il cardinale scrivente le dichiara in pari tempo essere espressa volontà del santo padre, che si osservi il *segreto pontificio* in tutte le materie che si tratteranno nella suddetta commissione, e si riserva di comunicarle in seguito le opportune istruzioni, ed intanto le augura dal Signore ogni prosperità.

Di vostra signoria illustrissima e reverendissima.

Firmato: Andrea cardinale Bizzarri presidente.

3.

Indultum pontificium commissionis praesidi concessum.

Ex audientia sanctissimi diei 28 septembris 1867. — Sanctissimus mihi benigne indulsit ut tam pro congregatione centrali eminentissimorum patrum cardinalium quam pro commissionibus particularibus deputatis pro futuro concilio oecumenico uti possim non obstante pontificio secreto etiam meo secretario particulari. Et insuper indulsit ut generalibus superioribus proponere valeam quaestiones in particulari etiamsi eaedem proponantur in commissione.

Andreas cardinalis Bizzarri.

4.

Epistola, qua praepositi generales de rebus circa regulares in concilio tractandis consuluntur.

Dal palazzo Ciampi li 6 ottobre 1867.

La santità di nostro signore avendo già manifestata la sua intenzione di celebrare il concilio ecumenico ha nominato alcune commissioni speciali per preparare gli studj preliminari relativi al medesimo. Fra queste vi è quella destinata a trattare gli affari, che possono riguardare i regolari, della quale si è degnata deputare il sottoscritto cardinale in presidente con opportune istruzioni.

In esecuzione delle medesime lo scrivente cardinale invita vostra paternità reverendissima a ponderare nella sua coscienza quello, che crederebbe espediente a proporsi per ravvivare l' osservanza negli ordini religiosi, specialmente riguardo ai voti professati, ed in modo particolare sul voto di povertà, per togliere gli abusi, che si fossero introdotti; per provvedere ai noviziati, professorj ecc.; per promuovere l' attività, lo zelo, la carità dei religiosi nel prestarsi a procurare il bene spirituale de' fedeli secondo lo spirito del proprio istituto; e per quant' altro ella nel Signore stimerà opportuno a prendersi in considerazione.

Potrà vostra paternità rimettere le sue savie osservazioni in foglio *riservato* al sottoscritto cardinale, il quale le augura ogni prosperità.

Di vostra paternità reverendissima.

Firmato: Andrea cardinale Bizzarri presidente.

1° Padre maestro generale dell' ordine de' Predicatori.

2° Padre ministro generale degli Osservanti e Riformati.

3° Padre ministro generale de' Cappuccini.

4° Padre ministro generale degli Agostiniani.

5° Padre presidente generale de' Cistercensi.

6° Padre vicario generale dei Trinitari scalzi riformati.

7° Padre ministro generale de' Conventuali.

8° Padre vicario generale degli Agostiniani scalzi.

9° Padre vicario generale de' Carmelitani calzati.

10° Padre preposito generale de' Carmelitani scalzi.

11° Padre priore generale dei Servi di Maria.

12° Padre vicario generale de' Minimi.

13° Padre vicario generale dei Trinitari calzati dell' ordine primitivo.

14° Padre generale degli ospedalieri di San Giovanni di Dio.

15° Vicario generale dei canonici regolari Lateranensi.

16° Padre preposito generale dei Teatini.

17° Padre preposito generale dei Barnabiti.

18° Padre preposito generale de' Somaschi.

19° Padre preposito generale de' Gesuiti.

20° Padre prefetto generale de' Ministri degli infermi.

21° Padre rettore generale della Madre di Dio.

22° Padre preposito generale delle Schole pie.

23° Padre pro-procuratore generale de' Cassinesi.

24° Padre vicario generale de' Camaldolesi.

25° Padre abbate generale de' Silvestrini.

5.

Novi consultores eiusdem commissionis nominantur.

Dal palazzo Mattei 12 febbrajo 1868.

Essendosi la santità di nostro signore degnata di annoverare il padre Vincenzo Romero provinciale de' Predicatori, ed il padre Laborta della compagnia di Gesù provinciale, ambedue in Spagna, fra i consultori della commissione per gli ordini religiosi sì degnamente dall' eminenza vostra presieduta, la quale si occupa di preparare le materie da trattarsi nel futuro concilio generale, il sottoscritto cardinale prefetto della sacra congregazione del Concilio ha l' onore di darne a vostra eminenza la partecipazione, acciò si compiaccia di spedire a favore dei medesimi il biglietto di nomina tostochè saranno giunti in Roma.

Profitta lo scrivente cardinale di questa propizia occasione per rassegnarsi col più profondo rispetto, baciandole umilissimamente le mani.

Di vostra eminenza umilissimo devotissimo servitor vero

Prospero cardinale Caterini.

Signor cardinale Bizzarri
inquisitore generale.

6.

Rescriptum pontificium, quo lex secreti moderatur.

Eminenza reverendissima.

Ieri sera, che è stata la prima udienza dopo le ferie natalizie, mi sono subito recato a dovere di rassegnare al santo padre le dimande, che vostra eminenza reverendissima aveva avuto la bontà di trasmettermi col suo ossequiato biglietto del giorno 12 precedente; e sua santità si è degnata di accoglier pienamente le suindicate domande, autorizzando la eminenza vostra a poter communicare il segreto pontificio alle persone, che dovranno coadjuvare li suoi consultori, sia per far li voti, sia per copiarli, non che alli giovani ecclesiastici deputati

a far li ristretti de' pareri dati alla congregazione *super statu regularium*, e finalmente a coloro che vostra eminenza lo giudicherà opportuno.

Avendo così corrisposto ai suoi comandi, non mi rimane che baciarle la sagra porpora, ed aver l' onore di riprotestarmi col più profondo ossequio e rispetto, della eminenza vostra reverendissima umilissimo devotissimo obligatissimo servo

Pietro arcivescovo di Sardia pro-segretario della sagra congregazione del Concilio.

Roma 14 gennajo 1868.

Sua eminenza reverendissima
signor cardinale Bizzarri.
Palazzo Ciampi.

7.

Epistola praesidis, qua a secretario congregationis Regularium petit, ut votorum ab episcopis circa regulares propositorum summarium conficiatur.

Dal palazzo Ciampi li 13 febbraro 1868.

Il sottoscritto cardinale presidente della commissione per gli studii preparatorii al concilio ecumenico relativi ai regolari in esecuzione delle disposizioni date dalla congregazione cardinalizia centrale approvate dalla santità di nostro signore partecipa a vostra signoria illustrissima e reverendissima, che si debbono fare i ristretti delle relazioni mandate già d' alcuni vescovi e superiori degli ordini religiosi alla sagra congregazione sopra lo Stato de'Regolari, e che a tale effetto ha designati i signori abbati don Francesco Spolverini, don Luigi Sbordoni, don Francesco Leonori.

Prega pertanto il cardinale scrivente vostra signoria affinchè disponga, che i medesimi possano accedere all' archivio di detta sagra congregazione all' oggetto indicato, mentre le rinnova i sensi di distinta stima.

Di vostra signoria illustrissima e reverendissima.

Firmato: Andrea cardinale Bizzarri presidente.

Monsignor Svegliati segretario della sagra congregazione sopra lo Stato de' regolari.

8.

Summarii praedicti auctores de peracto opere laudantur.

a.

Si propone di fare un biglietto di lode ai signori abbati Spolverini, Sbordoni e Leonori, accennando ancora il gradimento di vostra santità.

Ex audientia sanctissimi die 18 augusti 1868. — Sanctissimus annuit.

Andreas cardinalis Bizzarri.

b.

Dal palazzo Ciampi li 24 settembre 1868.

Ammessa vostra signoria illustrissima a preparare degli studii per la celebrazione dell' ecumenico concilio coll' esporre con ordine e precisione i pareri dei vescovi e dei superiori degli ordini religiosi già presentati alla sagra congregazione sopra lo Stato de' regolari, il sottoscritto cardinale presidente della commissione per i regolari ha creduto conveniente di presentare alla santità di nostro signore una relazione sulla diligenza, esattezza e capacità, con cui ella ha condotto a fine i lavori a lei affidati.

Il santo padre si è degnato accogliere tale rapporto colla consueta benignità, esternando il suo gradimento, e la sua piena soddisfazione.

Il cardinale scrivente ha il piacere di farle questa graziosa comunicazione, mentre dal Signore le augura ogni bene.

Di vostra signoria illustrissima.

Firmato: Andrea cardinale Bizzarri presidente.

9.

Nomina praepositorum generalium, quorum vota tacito nomine typis mandata fuerunt, distinctis numeris exhibentur.

Essendosi per motivi prudenziali soppressi i nomi dei generali, che hanno presentati i loro respettivi voti, se n' è fatta la presente nota mettendo i nomi relativi al numero progressivo segnato nella stampa in ciascun voto:

N° I. Fra Ludovico Marangoni ministro generale de' Minori conventuali.

N° II. Alessandro Maria Teppa generale de' Barnabiti.

N° III. Padre don Alberto Passeri abbate vicario generale de' canonici regolari Lateranensi.

N° IV. Petrus Beckx praepositus generalis societatis Iesu.

N° V. Fra Niccola ministro generale Cappuccino.

N° VI. Frater A. V. Jandel magister ordinis Praedicatorum.

N° VII. Fra Raffaele da Pontecchio ministro generale de' Minori.

N° VIII. Padre Giovanni Belluomini generale Agostiniano.

N° IX. Frater Dominicus a Sancto Ioseph praepositus generalis Carmelitarum discalceatorum.

N° X. Padre Cesari presidente generale de' Cistercensi.

N° XI. Padre fra Andrea di Sant' Agnese vicario generale de' Trinitari scalzi.

N° XII. Quirico Quirici rettor generale della congregazione della Madre di Dio.

N° XIII. Giuseppe Oliva prefetto generale dei chierici regolari Ministri degli infermi.

N° XIV. Don Adamo Adami abbate generale della congregazione Silvestrina.

N° XV. Fra Angelo Savini vicario generale de' Carmelitani calzati.

N° XVI. Padre Innocenzo da Sant' Alberto vicario generale degli Agostiniani scalzi.

N° XVII. Voto del reverendissimo Zelli abbate *Nullius* di San Paolo.

N° XVIII. Padre A. Martin vicario generale dei Trinitarii in via Condotti.

N° XIX. Padre Bernardino Secondo Sandrini preposito generale de' Somaschi.

N° XX. Padre Gregorio da Perugia Minore osservante.

10.

Adnotatio votorum inter consultores diversis temporibus distributorum.

N° 1. A dì 2 ottobre 1868 fu fatta la distribuzione di un volume a stampa contenente una relazione storica circa la riforma de' regolari; i voti dei generali degli ordini religiosi per quanto essi credono doversi stabilire nel futuro concilio; un appendice relativa al parere de' vescovi, e superiori regolari circa la riforma de' religiosi, espresso fin dal 1847.

N° 2. A dì 23 novembre 1868 fu distribuito ai signori consultori il voto di monsignor Marini: „Super exemptione regularium," ed il voto di monsignor Lucidi: „Super iurisdictione episcoporum in parvos conventus," per discutersi nell' adunanza del giorno 17 decembre 1868.

N° 3. A dì 22 decembre 1868 fu distribuito ai signori consultori il voto di monsignor Trombetta „Sul dominio radicale" per discutersi nell' adunanza del giorno di venerdì 8 gennaro 1869.

N° 4. A dì 14 gennaro 1869 furono distribuiti ai reverendissimi consultori i voti di monsignor Trombetta, e del reverendissimo padre Bianchi

„Super duratione generalatus“ per discutersi nell' adunanza di venerdì 29 gennaro 1869.

N° 5. A dì 29 gennaro 1869 furono distribuiti ai reverendissimi consultori i voti del reverendissimo padre Cretoni, e reverendissimo padre Capelli sopra la *vita comune* per discutersi nell' adunanza di venerdì 12 febbraro 1869.

N° 6. A dì 23 febbraro 1869 fu distribuito ai reverendissimi consultori il voto di monsignor Svegliati circa la clausura dei regolari per discutersi nell' adunanza del giorno di sabato 6 marzo 1869.

N° 7. A dì 11 marzo 1869 furono distribuiti ai reverendissimi consultori due voti: uno di monsignor Trombetta sull' *ordinazione de' religiosi,* e l' altro del reverendissimo padre da Cipressa circa l' *espulsione de' religiosi incorregibili,* per esser discussi nell' adunanza del giorno di sabato 10 aprile 1869.

N° 8. A dì 19 aprile 1869 fu distribuito ai reverendissimi consultori il voto di monsignor Guisasola *„Super regularium obedientiae voto“* per esser discusso nell' adunanza di venerdì 30 aprile 1869.

N° 9. A dì 10 maggio 1869 fu distribuito ai reverendissimi consultori il voto di monsignor Trombetta sopra gli istituti di voti semplici per esser discusso nell' adunanza di venerdì 21 maggio 1869.

N° 10. A dì 8 giugno 1869 distribuito il voto di monsignor Marini circa i religiosi *delinquentes extra claustra,* e del reverendissimo padre Bianchi *circa affiliationes,* non che lo schema di due decreti *„super iurisdictione episcoporum“* per esser discussi nell' adunanza del giorno 18 giugno 1869.

N.B. Nell' adunanza del giorno 30 aprile prossimo passato fu portato a discussione ancora il *capo proemiale* dei decreti sopra i regolari.

N° 11. A dì 18 giugno 1869 distribuito il voto del reverendissimo abbate Freppel sopra *le elezioni* tra i religiosi per esser discusso nell' adunanza del giorno 26 giugno 1869.

N° 12. A dì 14 luglio 1869 distribuito lo schema di decreto circa i piccoli conventi, il voto del reverendissimo padre da Cipressa circa i noviziati, e del reverendissimo padre Cretoni sulle visite de'regolari per essere discussi nell' adunanza del giorno 23 luglio 1869.

N° 13. A dì 23 luglio 1869 furono distribuiti ai reverendissimi consultori i voti di monsignor Trombetta e padre Capelli circa i voti semplici da premettersi ai solenni dalle monache; ed il voto del padre Costa circa i gradi dei religiosi, per essere discussi nell' adunanza del giorno 30 luglio 1869.

N° 14. A dì 2 agosto 1869 fu distribuito ai reverendissimi consultori il voto del padre Capelli e del padre Costa sopra i studj dei regolari, per essere discusso nell' adunanza del giorno 27 agosto 1869.

N° 15. A dì 27 agosto 1869 furono distribuiti ai reverendissimi consultori i voti di monsignor Trombetta sopra l' ingresso de' sacerdoti nella religione, — di monsignor Lucidi sopra gli apostati religiosi, — di padre Bianchi circa la elezione de' provinciali per essere discussi nell' adunanza del giorno 3 settembre 1869.

N° 16. A dì 18 settembre fu distribuito ai reverendissimi consultori il voto di monsignor Guisasola circa i privilegii dei regolari non che lo schema dei decreti della vita comune e della clausura per essere discusso nell' adunanza del giorno 27 settembre 1869.

N° 17. A dì 25 novembre fu distribuito ai reverendissimi consultori il voto del reverendissimo Freppel sopra gli *ordini militari* per essere discusso nell' adunanza, che avrà luogo il giorno 3 prossimo decembre 1869: non che l' appendice ai pareri dei superiori generali, ed il trattato del V. P. Giovanni Leonardi.

11.

Processus verbalis super singulis sessionibus habitis a commissione deputata a sanctissimo domino nostro Pio papa IX ad praeparanda studia circa negotia regularium pro oecumenico Vaticano concilio.

SESSIO I.

Die 23 aprilis 1868.

Habita fuit prima commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Svegliati, Trombetta, Lucidi, Capelli, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Eminentissimus, ac reverendissimus praeses initium dedit, manifestando finem propter quem sanctissimus dominus noster commissionem instituerat; et praefiniendo methodum, quam eadem commissio sequeretur in singulis discussionibus peragendis, super qua opportune exquisivit a reverendissimis consultoribus: *an sententia* ab eis in propositis quaestionibus emittenda, adnotanda esset in verbali uniuscuiusque resolutionis distinctione nominali, vel potius numerica: et omnes steterunt pro *distinctione numerica.*

Nota fecit themata iam pluribus abhinc mensibus exhibita nonnullis ex reverendissimis consultoribus, ut super ea vota eorum emitterent. Dixit se epistolam misisse ad singulos superiores generales ordinum religiosorum, eos exhortando, ut quidquid in ordinibus religiosis reformatione dignum in Domino iudicaverint, libere proponerent: quae opinamenta, cum habeantur, typis *suppresso nomine* consignabuntur, et reverendissimis consultoribus distribuentur. Declaravit insuper, quod haec moderatorum generalium opinamenta erunt in genere pro norma: sed consultores in votis conficiendis, ea illustrent appositis doctrinis, adeo ut studia, quantum fieri poterit, completa, et rationibus omni ex parte suffulta evadant, et necessarias notiones praebeant discussionibus faciendis in congregationibus praeliminaribus, et praeparatoriis ad definitivas concilii oecumenici. Perlegit postea relationem iussu sanctitatis suae iam ab anno 1847 factam, circa ordines religiosos, et signanter super historia variarum reformationum eorumdem: et reverendi consultores desiderium patefecerunt, ut haec relatio typis impressa singulis distribueretur. Hanc primam sessionem clausit eminentissimus praeses hortando consultores ut citius manus admoverent in explendis votis super themata iam tradita, et tribuendo laudes Marini, Trombetta et Bianchi, qui ea dederunt.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO II.

Die 17 decembris 1868.

Habita fuit secunda commissio coram eminentissimo, ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Trombetta, Lucidi, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Facta per secretarium lectione verbalis praecedentis sessionis; quoniam reverendissimis consultoribus prius distributa fuerant vota: reverendi patris domini Marini: „Super exemptione regularium“, et reverendissimi Lucidi: „Super iurisdictione episcoporum in parvos conventus“; eminentissimus praeses loco reverendi patris domini Marini, qui excusationem misit ob infirmitatem, breviter exposuit tractationem voti ipsius, exponendo originem exemptionis regularium, quae quamvis ab initio mo-

nachorum nullatenus existeret, quia omnes sub episcoporum potestate erant, teste Adriano II qui scribens Carolo Calvo inquit: „Nostis quia omne monasterium in potestate episcopi esse debet“; attamen tractu temporis non omnes episcopi hac potestate usi sunt in monachos, et monasteria, et in conciliis particularibus ab eorum iurisdictione monasteria in multis subduxerunt. Unde initium habuit exemptio quae sequentibus saeculis ita crevit, ut tandem Romani pontifices vel ad preces principum, vel ad tuendam monasteriorum quietem, vel ob eorum in ecclesiam merita, prius plura monasteria singillatim, postea congregationes ex monasteriis unum corpus efficientes ab episcoporum iurisdictione absolverunt, et apostolicae sedi immediate subiecerunt. Exposuit utilitatem et necessitatem istius exemptionis ex instauratione, et custodia regularis disciplinae; ex conservatione unitatis in congregationibus regularium, et ex bono quod summi pontifices existimarunt in ecclesiam Dei redundare, cum regulares omnes sibi immediate subiectos, et per totum orbem diffusos facilius, et expeditius adhibeant tam ad unam fidem propagandam, asserendam, et tuendam, quam ad mores reformandos, et ad alia ecclesiastica negotia pertractanda. Locutus est postea de casibus, in quibus episcopi uti sanctae sedis delegati in regulares iurisdictionem exercere possunt, uti consultor exposuit; de potestate quam habent episcopi in parochos regulares, et de facultate eos coercendi per censuras ecclesiasticas in iis casibus, in quibus hoc non est eis specialiter concessum.

Hortatus est tandem consultores iuxta canonem concilii Toletani eos vota sua emittere debere non secundum amorem cuiusque coetus, et partis, sed secundum conscientiam, et respicientes tantum ad id, quod vertit in bonum ecclesiae.

Deinde proposuit disceptanda sequentia dubia:

I. „An servanda sit regularium exemptio ab episcoporum iurisdictione?“

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: *Affirmative,* variis de rationibus, nempe: quia ordines religiosi sunt institutiones generales pro ecclesia Dei: aliter evenirent institutiones dioecesanae; pro conservatione eorumdem, qui servari non possunt nisi sub unitate regiminis, quia si episcopis subiicierentur, amitterent eorum specialem formam; — quia origo exemptionis initium habuit ab ecclesia; et ideo sicut ecclesia remotis abhinc saeculis ordines religiosos ab episcoporum iurisdictione immunes fecit, et huc usque servavit, ita in posterum exemptos servare, conveniens, utile, et necesse erit.

II. „An saltem extendere oporteat casus in quibus episcopi uti apostolicae sedis delegati, in regulares procedere valeant?“

Resolutio: Omnes consultores moti ex consideratione, quod nimis difficile sit genericam hanc determinare quaestionem, fuerunt in voto: „Habebitur ratio in propositione casuum particularium.“

III. „Utrum enucleandus sit catalogus casuum, in quibus episcopi iurisdictionem a sancta sede delegatam exercere valeant; et utrum catalogus ipse in actis concilii inferre expediat?“

Resolutio: Primus et secundus consultor in ferendo voto responderunt: *Affirmative* ad primam et secundam partem: ad tollendas quaestiones; ut episcopi sciant quid possint in regulares, et delegata iurisdictione facilius utantur cum raro et incerte hucusque ea usi sint; et religiosi omnes noscant in quo episcopis obedire debeant. Tertius et octavus consultor ad primam partem *affirmative,* et ad secundam *negative.* Sed catalogus expleto concilio per sacram congregationem Episcoporum et Regularium distribuatur simpliciter episcopis et superioribus regularibus pro norma. Quartus et quintus: *Affirmative* ad primam partem *quoad casus certos;* alii vero casus discutiantur, et solum inserantur in catalogo quando fuerint adprobati, et ita catalogus fiet de actis concilii. Sextus: *Affirmative* ad primam partem, *suspensive* ad secundam donec cognoscatur catalogus. Septimus et nonus: *Affirmative* ad primam et secundam partem; sed prius expositis casibus in catalogo certis uti certis, et dubiis uti dubiis, discutiantur casus dubii, et cum adprobati fuerint inserantur in catalogo.

Ideoque omnes consultores *affirmative* responderunt ad primam partem dubii; ad secundam partem sex *affirmative iuxta modum,* duo *negative* et unus *suspensive.*

IV. „An ad evitandam omnem quaestionum occasionem declarandum sit ordinariam esse iurisdictionem, quam habent episcopi in parochos regulares, quoad ea quae curam animarum respiciunt?“

Resolutio: Primus, tertius, sextus et nonus consultores fuerunt in voto declarandam esse ordinariam, quia verbum *immediate,* quo usa est sancta synodus Tridentina, importat directam et ordinariam iurisdictionem episcoporum in parochos regulares: et revera si aliter esset, potestas episcoporum quodammodo imminueretur; nam eorum iurisdictio in subditos suae dioecesis ordinaria est, ita et in parochos ratione materiae, nec potest imminui eo quod parochus sit regularis, cum hoc per accidens sit. Secundus, quartus et quintus fuerunt in voto declarandam esse *delegatam* innixi potissimum auctoritate Benedicti XIV qui in opere de *synodo dioecesana* lib. 13, cap. ult. § 5 docet, „posse episcopum ex conciliari sanctione, et ea satis nota constitutione Gregorii XV pontificis uti iurisdictione delegata in ecclesiis parochialibus regularium, quoad ea quae curam animarum concernunt“; quorum ultimus addidit, eam posse eodem tempore esse immediatam, et simul delegatam.

Septimus et octavus: Respondendo ad auctoritatem Benedicti XVI supra relatam, dixerunt ibi minime loquutum fuisse de personis parochorum, sed de ecclesiis parochialibus regularium; ideoque declarandam esse iurisdictionem episcoporum *ordinariam* quoad personas, et *delegatam* quoad ecclesias. Unde sex consultores fuerunt in voto declarandam esse *ordinariam;* et tres *delegatam.*

V. „Utrum ob eamdem rationem approbandum sit rescriptum ad episcopum Nebiensem die 7 februarii 1732 nempe: „In his, in quibus a iure communi, a sancto concilio Tridentino, a constitutionibus apostolicis tributa est episcopo iurisdictio in regulares, potest illos etiam per censuras ecclesiasticas compellere?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt *affirmative,* quia aliter deesset episcopis medium compellendi regulares ad parendum eorum mandatis; et eorum iurisdictio frustranea evaderet.

Cum postea sermo fieri debuisset de iurisdictione episcoporum in parvos conventus; et hora iam tarda esset; eminentissimus praeses ad parandam proximam sessionem, mandavit legi per consultorem ea quae unus ex moderatoribus generalibus exposuit in voto n° VI sub articulo *De parvis conventibus* ut in collectione iam consultoribus distributa; qua lectione peracta finis datus fuit huic secundae sessioni. Ideoque etc.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO III.

Die 8 ianuarii 1869.

Habita fuit tertia commissio coram eminentissimo, ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside

et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Trombetta, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni, Stoppani secretarius.

Lecto verbali praecedentis sessionis, eminentissimus praeses cum abessent consultores Marini (hic durante sessione supervenit) et Lucidi infirmus qui ambo tractationem instituerant super parvos conventus, de quibus disceptatio erat in praesenti sessione; eminentissimus praeses exposuit reverendum patrem dominum Marini in voto super exemptione regularium, relate ad casus exceptos, in quibus episcopi uti sedis apostolicae delegati iurisdictionem exercere possunt, mentionem fecisse de decreto Innocentii papae X: *Ut in parvis,* et conclusionem emisisse, quod ad restituendam vel servandam in parvis conventibus disciplinam, non abs re foret ad omnes regiones extendere, quae pro Italia, et insulis adiacentibus in enunciato decreto statuta sunt. Quoniam vero conventuum et regularium numerus hodie valde imminutus est, subiici possent episcopis ad formam praedicti decreti ii dumtaxat conventus sive iam erecti, sive in posterum erigendi, in quibus actu non alantur sex religiosi probatae vitae, ex quibus quatuor ad minus sint sacerdotes maturae aetatis.

Perrexit eminentissimus praeses eamdem conclusionem etiam emisisse reverendum Lucidi, qui fusius, et ex professo votum super parvos conventus confecerat. Ipse enim postquam ex antiquo iure nihil circa numerum religiosorum in unoquoque conventu praefiniendum statutum dixisset, sed tantum praescriptum fuisse quod tot in conventibus religiosi collocandi essent, quot iuxta monasterii vires ali, et substentari possint, quod etiam ex concilii Tridentini cap. 3, sess. XXIV de regularibus, aliisque pontificiis constitutionibus confirmatum fuerit: tamen retulit primum ex Romanis pontificibus, qui religiosorum numerum determinavit circa domos religiosas in posterum erigendas, fuisse Gregorium XV constitutione *Cum alias,* edita die 17 augusti 1622, qua prohibuit ne nova monasteria erigerentur, nisi in iis saltem duodecim religiosi commode ali, et substentari possint. Hanc prohibitionem, prosequebatur, confirmarunt Urbanus VIII et Innocentius XII; imo addiderunt, quod si aliter fieret, eaedem religiosae domus episcoporum visitationi, correctioni, atque omnimodae iurisdictioni subiicierentur. Quae decreta religiosos omnes, et ubique existentes respiciebant.

Verum Innocentius X, ut medelam afferret malis et abusibus, quos ex parvis conventibus evenire noverat, constitutione edita idibus octobris 1652 quae incipit *Instaurandae,* omnes parvos conventus Italiae et insularum adiacentium penitus abrogavit, in quibus ob parvum numerum religiosorum regularis disciplina iuxta peculiaria cuiusque ordinis instituta servari non poterat. Haec constitutio minime suam plenam executionem consecuta est. Nam aliqui conventus etsi parvi ex mente constitutionis excepti a suppressione censebantur: aliorum etiamsi suppressorum expostulabatur restitutio, et quia testimonio episcoporum constabat, illos satis redituum obtinere ad religiosos congruo numero substentandos, et tales esse, ut spiritualium utilitatum fructum populis afferre possent. Huiusmodi postulatis abunde satisfecit idem pontifex Innocentius X; sed decreto diei 10 februarii 1654, quod incipit *Ut in parvis,* voluit, ut conventus in vim praedictae suae constitutionis suppressi, et postea ex gratia restituti visitationi, correctioni, et omnimodae iurisdictioni localis ordinarii tamquam apostolicae sedis delegati subiicierentur, donec religiosorum numerus ad duodecim non pervenisset; et gratia restitutionis nulla, et irrita esset pro iis, in quibus sex religiosi probatae vitae, quorum quatuor ad minus sacerdotes collocari non possent. Subiecit etiam hoc decreto ordinariis locorum illos conventus, qui quamvis vi suae constitutionis *Instaurandae* non fuerint suppressi, eo quod numerus religiosorum in eis satis ad observantiam disciplinae regularis erat, tamen tractu temporis ad minus quam sex probatae vitae religiosi in iis non remanerent. Excepit ab hac dispositione conventus omnes cum numero religiosorum duodecim minori erecti post diem 21 iunii 1625, quia isti iam ordinariorum iurisdictioni ex decreto Urbani VIII subiiciebantur.

Verum ex tot, tantisque diversis constitutionibus, decretis et exceptionibus; et signanter ob perdifficilem cognitionem an hi parvi conventus sub uno, vel altero decreto comprehenderentur, praesertim spectata eorum erectione, et incerta diminutione membrorum, nemo non videt quam perdifficile fuerit episcopis salutarem in parvos conventus exercere vigilantiam qua ingruentibus malis mederentur. Hinc factum est, ut res eo prorsus modo adhuc consistat, a quo initium habuit. Mirandum igitur non est si graves episcoporum lamentationes exortae fuerint.

Insuper eminentissimus praeses in memoriam revocavit abusus quos Innocentius X in sua constitutione *Instaurandae* in parvis conventibus irrepsisse descripsit. Et mandavit legi vota nonnullorum moderatorum generalium, qui non dubitant firmiter edicere maxima damna e parvis conventibus in regularem disciplinam, et observantiam dimanare, etiam cum populi christiani offensione, ideoque aliquod remedium ipsi in suis votis enixe exposcant omnino esse adhibendum, nempe ut eorum numerus debitis cautelis adhibitis, et perpensis peculiaribus rerum adiunctis prudenter ab apostolica sede reducatur, ut religiosorum numerus in superextantibus domibus augeri possit, et ita regularis disciplina, et observantia in eis constabiliri valeat (vide praesertim votum VI, pag. 63, et votum VII, pag. 79).

Inde perpensis omnibus a reverendissimis consultoribus fuse pertractatis, et praemisso monito quod in praesenti discussione non comprehendantur conventus existentes in locis missionum sacrae congregationi de Propaganda fide subiecti; visum est eminentissimo praesidi disceptanda proponere tria sequentia dubia:

I. „An decreta Urbani VIII, et Innocentii X, et Innocentii XII pro conventibus in quibus non degunt in numero praescripto religiosi, ita moderanda sint, ut conventus ubique existentes, quocumque tempore erecti, vel erigendi, in quibus actu non degunt sex religiosi probatae vitae, quorum quatuor ad minus sint sacerdotes maturae aetatis, subiiciantur visitationi, et iurisdictioni ordinarii loci uti sedis apostolicae delegati?“

Resolutio: Primus consultor in ferendo voto ad propositum dubium respondit: „Affirmative, firma remanente cumulativa iurisdictione cum superioribus religiosis.“

Secundus: Posito quod ius episcopis tributum visitandi parvos conventus non exerceatur ab eis, et quod mala ex inobservantia procedant, dixit: „Affirmative intra Italiam; extra Italiam vero nullus determinandus religiosorum numerus.“ Sed facta a consultoribus obiectione, non posse synodum partialem edere legem; subiunxit ideo se retinere hoc argumentum ad concilium minime spectare, sed a sancta sede tractandum; et tradidit votum scriptum.

Tertius: „Affirmative, firma remanente cumulativa, dummodo praecaveantur dissentiones inter episcopos et generales ordinum.“

Quartus: „Affirmative, quamvis numerus sex vix sufficiat ad observantiam regularem.“

Quintus: „Affirmative, sed explicetur iurisdictio cumulativa.“

Sextus: „Affirmative, sed dentur mandata superioribus, ut in iis collocent bonos religiosos.“

Septimus: „Affirmative, sed episcopi non solum possint, sed etiam debeant.“

Octavus, nonus et decimus: „Affirmative.“

II. „Quaenam aliae cautelae praescribendae sint, ut in parvis conventibus regularis disciplina restituatur, atque servetur.

Resolutio: Omnes consultores dixerunt, quod praescribatur 1° clausura; 2° oratio mentalis in communi; 3° horae canonicae in communi; 4° horarium; 5° egressio e conventu cum socio, excepto casu verae necessitatis iudicio superioris localis; 6° ut religiosi redeant in conventum ante Ave Maria.

III. „An aliquid aliud praescribendum sit circa parvos conventus?“

Resolutio: Omnes fuerunt in voto, quod in decreto exprimatur desiderium concilii, ut data utili opportunitate apostolica sedes per aliquam reductionem provideat.

Deinde ventum est ad relationem voti reverendissimi consultoris Trombetta super discrimine inter vota simplicia, et solemnia; super dominio radicali, et super modis, quibus in Gallia, Belgio, et in aliis regionibus, ubi proprietas religiosis domibus lege civili interdicta est, provideri consuevit. Eminentissimus praeses declaravit haec discutienda proposuisse non ea intentione ut huiusmodi disquisitio ex officio in concilio proponeretur, sed ut studia hac super re in promptu haberentur quatenus disceptatio huiusmodi data aliqua occasione fortasse in concilio promoveri contigerit.

Cum votum laudati consultoris satis diffusum esset, et ipse rem funditus scripto tradidisset, relatio verbalis ab eodem consultore facta suadentibus aliis consultoribus coercita fuit, ne verbo repeterentur, quae scripto tradita fuerant. Hinc summatim de natura et effectibus tam votorum simplicium, quam solemnium, de dominio radicali, de statu religioso, de solemnitate votorum, et praesertim de solemni paupertatis voto actum est; relato responso Bonifacii VIII de voto et voti redemptione in 6: „Voti solemnitas ex sola constitutione ecclesiae est inventa ... Illud votum debere dici solemne ... quod solemnizatum fuerit per susceptionem sacri ordinis, aut per professionem expressam vel tacitam factam alicui de religionibus per sedem apostolicam approbatis,“ et postea in memoriam revocata fuit dispositio cap. 6, de statu monachorum, nempe: „Abdicatio proprietatis, sicut et custodia castitatis adeo est adnexa regulae monachali, ut contra eam nec summus pontifex possit licentiam indulgere,“ scilicet, ut explicant doctores, in sensu composito cum monachus remanet monachus.

Quibus aliisque praemissis propositum fuit dubium:

I. „Utrum professis votorum solemnium contra praescriptum sacrorum canonum novam statuendo disciplinam permitti possit ut dominium, quod radicale vocant, sicuti professi votorum simplicium retineant?“

Resolutio: Primus consultor dixit „Negative“ quia dominium radicale opponitur solemni voto paupertatis; et ideo actum esset de solemnitate votorum prout ab ecclesia constituta est.

Secundus absolute loquendo, seu in sensu diviso: „Affirmative“; sed in sensu composito, id est firma remanente constitutione ecclesiae, „Negative“. Sed dicto per eminentissimum praesidem, quaestionem propositam intelligi debere in sensu composito, tunc respondit simpliciter „Negative“.

Reliqui omnes consultores dixerunt simpliciter „Negative“. Sed decimus consultor postquam aliquas obiectiones fecisset, pariter in aliorum sententiam remansit.

II. „An saltem expediat declarare permitti, ut firmo solemni paupertatis voto iuxta sacros canones de licentia superiorum, et tamquam procuratores conventuum emittant actus civiles a legibus praescriptos in iis locis ubi aliter fieri nequeat?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt „Affirmative“, sed quintus consultor addidit abstinendum esse a verbis quae innuant fictionem; et septimus consultor animadvertit non expedire de hac re loqui in concilio, ne civilia gubernia instruantur, et respuant hos actus civiles.

Et dicto per eminentissimum praesidem quod in proxima sessione quaestio erit de duratione generalatus a duobus consultoribus pertractata, et si tempus supersit reverendissimus Costa referet super primo voto moderatorum generalium posito sub n° 1, huic commissioni finis impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO IV.

Die 29 ianuarii 1869.

Habita fuit quarta commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Lucidi, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis eminentissimus praeses breviter retulit historiam decreti, quo sancta sedes coepit prorogare tempus durationis generalatus. Dixit enim quod iam praecedenti tempore extabant lamentationes contra tam brevem durationem generalatus, cum vix sex annorum spatio visitatio totius ordinis, praesertim ex principalioribus, ad exitum perduci posset, quin tempus remaneret salutaria promulgandi decreta, quibus bono totius ordinis prospiceretur; ac etsi ederentur, minime tamen moderator generalis eorum executionem videre poterat, quia cessante munere alius ordini praeficiebatur, qui saepe saepius decreta illa abrogabat, vel in desuetudinem abire sinebat. Hinc factum est, ut sanctitas sua, facta nonnullorum cardinalium speciali congregatione, adhaerens eorum voto, decretum edidit die 23 maii 1862 quo constituit, ut minister generalis Minorum, qui tunc a capitulo eligendus erat, non amplius ad sex, sed ad duodecim annos eligeretur, factis insuper praescriptionibus, ne ex ita longiori regimine sua auctoritate abuteretur. Idem decretum sequenti tempore latum fuit pro ordinibus Praedicatorum et Cappuccinorum.

Postea reverendissimus Bianchi etiam pro reverendissimo Trombetta infirmo exposuit ea, quae ambo tractaverant super themate durationis generalatus in votis typo impressis, et reverendissimis consultoribus distributis pro disceptatione hodiernae sessionis; et primo inquit, constare ex facto, ex institutione fundatorum, eorumque regulis ab unoquoque proprio ordini traditis munus moderatorum generalium fuisse perpetuum, seu ad vitam eorum, qui ad hoc munus electi erant. Hoc iure vixerunt omnes ordines religiosi per quatuor circiter saecula, et cuique ex historia compertum est, quam florentes eo tempore fuerint. Tractu temporis ob aliqua inconvenientia exorta apostolica sedes in-

dulsit aliquibus ordinibus ut eorum superiores gene- A rales desinerent esse perpetui, sed essent ad tempus. Hoc in primis factum est pro ordine Minorum bulla dicta Unionis a Leone X data anno 1517; pro eremitis sancti Augustini idem constituit Sixtus V; idemque sancta sedes variis successive temporibus indulsit Carmelitis, Servitis, aliisque, ita ut circa dimidium saeculi XVI generalatus perpetuus non amplius extaret nisi in ordine Praedicatorum et societatis Iesu.

Verum ineunte hoc saeculo, nempe anno 1804, Pius papa VII bulla *Inter graviores,* edita occasione divisionis provinciarum Hispaniae, praescripsit durationem generalatus ad sexennium, et ab hoc anno Praedicatores generalem ad tempus elegerunt: non tamen Iesuitae, qui adhuc perpetuum generalem retinent.

Exposita sic historia ex duobus votis consona, locutus est quid sit de novo iure constituendum, B nempe an expediat in ordinibus praesertim amplioribus, munus superiorum generalium esse perpetuum, et dixit se pro perpetuitate sentire tam ex institutione fundatorum, quam ex opportunitate, et validitate rationum, quae magis perpetuitati, quam temporaneitati huius muneris favent pro bono et utilitate ordinum religiosorum. Hinc primo retulit inconvenientia quae profluunt ex temporaneitate generalatus; et teste Navarro dixit: „Superiores generales per frequentem mutationem quodammodo a subditis dependere, ac proinde eorum auctoritatem minui.“ Quod probatur capite *Nullam*: „Nulla auctoritas remanebit si monachorum potestati coeperit subiacere,“ et capite *Visis:* „Humani moris est illum vereri, cuius iudicio ac voluntati quis nunc erigitur, nunc deprimitur.“ Ex temporaneitate generalatus faveri, 1° ambitionem multorum, qui eligi cupiunt, quae pestis est religionis, et religio- C sorum oculos excaecat, ne sui status obligationes agnoscant; inde gignit subornationes, collusiones, odia, dissidia intestina, murmurationes, recursus ad saeculares, scandala, rixae cum maximo detrimento charitatis, unitatis et pacis; 2° studium reelectionis: nam si praelati generales ambitiosi sint, suam procurabunt reelectionem dissimulando vitia vocem habentium in capitulo, conferendo officia et dignitates etiam indignis, dummodo amicis, ut ipsorum suffragia obtineant, subornando muneribus potentes extra religionem, ut auxilium praestent; 3° periculum electionis minus digni: nam electores facile posthabito bono ordinis, ad dissidia componenda votum suum dant ei, quem etiam minus dignum agnoscunt, certe ea ratione innixi, quia tempus huius muneris est breve. Quae inconvenientia quando generalatus est ad vitam, aut omnino tol- luntur, aut certe valde imminuta existunt. D

Exposuit postea rationes, quae militant pro perpetuitate, eiusque utilitatem; innuendo officium generalatus magnam in se continere debere auctoritatem et potestatem; sicut et magnam ex parte subditorum habere reverentiam et dependentiam; quae certe non generatur nisi cum perfecta cognitione totius ordinis, et singulorum membrorum. Verum talis cognitio non acquiritur nisi ab eo qui diutius remanet, et scit se remansurum in munere generalatus, quia tunc solum sibi tribuet tam prosperitatem, quam relaxationem ordinis: alioquin quando scit se post breve tempus ordinis gubernium esse relicturum, posthabitis curis fastidiosae reformationis, quaeret tantum, ut sit pax in diebus suis. Praeterea studium futuri oecumenici concilii pro reformatione religiosorum eo tantum tendere debet, ut ordines ad pristinam observantiam revocentur, et hoc vix unius hominis vita obtinebit.

Historia et experientia favet perpetuitati; unquam enim floruerunt religiosi ordines, sicuti quando ad vitam habebant generales (et hoc nostro tempore testimonia non desunt), et relaxatio, si ex hac causa non dicam, sed certe post ablatam perpetuitatem moderatorum generalium incepit. Ecclesia ipsa rectores suos episcopos perpetuos habet; proindeque maioris utilitatis censet regimen perpetuum, quam temporaneum. Hoc idem sensit summus pontifex Benedictus XIV in constitutione *Inter maximas,* in qua miratus cur in ordinibus religiosis non esset perpetuum superiorum generalium regimen, in quo diutius exercitati et omnium negotiorum experti melius promovere et excitare religiosam perfectionem possent, hortatus est capitulares eremitarum sancti Augustini, ut generalem ad vitam eligerent, sicuti semper in dicto ordine fuerat usque ad Sixtum V, quam exhortationem iisdem fere supraexpositis rationibus suffulsit.

Inde reverendissimus consultor expositis obiectionibus contra perpetuitatem facientibus, malis nempe, quae obvenirent religionibus ex praesidibus generalibus, qui tyrannice et despotice, improvide et dissipatorio modo, negligenter et desidiose gubernarent; cum Suaresio respondit, haec potius pericula, quam mala extare, et nullius ponderis esse relate ad bona, quae longe maiora ex perpetuitate procedunt.

Subiunxit consultor obiectionem depromptam ex facto apostolicae sedis, quae mutando hac super re veterem disciplinam causis rationibusque certe validis mota fuit, dilui posse per considerationem, quod haec mutatio non evenisset per decretum generale et obligatorium, alioquin omnes et illico illud sequi debuissent; sed stat in facto aliquam religionem disciplinam veterem adhuc retinere, aliasque dissitis valde temporibus illam immutasse; ex quo potius indultum dicendum, quam lex. Huic obiectioni respondit etiam Benedictus XIV in citata constitutione prout relatum est in voto.

Tandem alteram obiectionem confutavit, qua dicebatur inutile esse statuere generalatum ad vitam, quia vel generalis bene regit, vel male: si bene, poterit confirmari; si male, utilius est eum esse ad tempus. Etenim si bene regit, quia veritas et iustitia saepe odium parit, non raro continget plures habere inimicos, qui confirmationi difficile consentient. Si vero male regit, quin expectetur tempus cessationis muneris cum detrimento ordinis, melius providebitur per cautelas a iure praescriptas, et alias forsan praescribendas. Et hic enumeravit canones, et causas, quibus a suo munere moderatores generales absolvi possunt iuxta praescripta constitutionum cuiuscumque ordinis; et cautelas laudavit, quibus per decretum sacrae congregationis Episcoporum et Regularium provisum fuit ne generales ad duodecim annos electi auctoritate sua abuterentur. Insuper dixit sententiae suae consona esse vota nonnullorum generalium, quae generalatum ad vitam exposcunt pro bono religionum.

Tandem super voto reverendissimi Trombetta, qui perpensis iisdem rationibus concluserat pro durationе generalatus ad duodecim annos, quam sententiam confirmaverat auctoritate Suaresii, inquit se retinere illic Suaresium locutum fuisse potius de superioribus inferioribus, quam de generalibus, quia satis Suaresius mentem suam aperuit favore perpetuitatis, ut supra relatum est. Hinc eminentissimus praeses disceptanda proposuit sequentia dubia:

I. „An magis expediat, ut moderatorum generalium officium sit perpetuum?“

Resolutio: Primus consultor in ferendo voto respondit: „Affirmative“.

Secundus: „Negative“, quia apostolica sedes tribus abhinc saeculis regulam contrariam tenet. Benedictus XIV si hoc voluisset, legem edidisset; sed tantum exhortationem dedit, et facultatem eligendi ad vitam. Adsunt reapse rationes, quae hanc disciplinam mutare consulunt, sed nondum eas sancta sedes probavit. Desideria generalium quinque non sunt competentia, quia hoc iudicare debent subditi, non superiores; nam ita inferretur gravamen solemni voto obedientiae, et pax in ordinibus religiosis exigit ut hoc munus sit ad tempus.

Tertius: „Negative“, ob rationes praecedentis consultoris, et principaliter ob praxim sanctae sedis.

Quartus: „Affirmative“ ut in voto, et adiunxit solemne votum obedientiae plus servari posse a religiosis cum perpetuitate, quam cum temporaneitate generalatus; nam quando generalis est ad tempus, si quis ex religiosis illi obedire nolit, facile mandata spernit, quia scit eum post breve tempus non amplius generalem.

Quintus: „Affirmative“, ratione fundatorum, qui quasi a Deo inspirati in ordinibus instituendis, generalatum ad vitam constituerunt: nec valet in contrarium ecclesiae praxis, quia haec praxis etiam pro mea sententia fuit, et adhuc in aliquo ordine est. Ordines religiosi unquam magis florentes fuerunt, quam dum generales perpetuos habebant, et perfectio regularis observantiae solum imminuta est post huius disciplinae mutationem. Haec est mea sententia pro omnibus ordinibus, sed saltem generalem perpetuum concederem petentibus.

Sextus: „Neque affirmative, neque negative“, sed relinquendam libertatem iuxta spiritum et constitutiones cuiuscumque ordinis. Nam si generalis perpetuus non sit magis idoneus, aptiores neglecti remanerent, et ipse a secretario penderet, quod subditos irritat. Consideratae non sunt utilitates generalatus ad tempus. Etenim si exurgat vir sanctus in aliquo ordine, hic poterit ad generalatum promoveri cum maximo totius ordinis bono. Ambitiones exurgunt etiam pro munere provincialatus, aliorumque inferiorum praepositorum; numquid omnes ex hoc perpetui sunt faciendi? Constitutiones mei ordinis sinunt generalem eligere vel ad tempus vel ad vitam, ideoque sentirem relinquendam esse libertatem secundum spiritum et constitutiones cuiusque ordinis.

Septimus: „Affirmative“, sed praescribantur cautelae ne auctoritate abutantur.

Octavus: „Negative“, nam de facili eligeretur generalis minus idoneus, et senex cum detrimento ordinis.

Nonus: „Negative“, nam si in temporaneitate generalatus ambitiosi propriam electionem student; ipsi in perpetuitate eligent decrepitum senem, ut citius deveniant ad novam electionem.

Decimus: „Negative“.

Et quatenus *affirmative* ad primum,

II. „Quibusnam cautelis providendum sit, ne superiores sua auctoritate abutantur?“

Resolutio: „Provisum in primo“.

Et quatenus *negative,*

III. „An saltem decretum congregationis Episcoporum et Regularium latum pro ordine Praedicatorum, Cappuccinorum, Minorum Observantium etc., quo munus superiorum generalium ad annos duodecim protrahitur, ad omnes alios ordines extendi debeat, nihil tamen innovato circa ordines, qui superiores generales ad vitam habent?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative“; sed quatuor qui in primo dubio pro perpetuitate steterunt, votum confirmarunt; et in praesenti accesserunt, quatenus nihil de perpetuitate sit faciendum.

Quibus expletis reverendissimus pater Costa consultor summatim retulit quae in voto generalium sub n° 1 posito exponuntur circa statum, in quo plures ordines religiosi reperiuntur. Dicto voto perpenso a reverendissimis consultoribus conclusum est: Licet in regularibus ordinibus reperiantur religiosi spectatissimi, et zelo disciplinae, ac observantiae flagrantes, et licet aliqua instituta observantiam sedulo retineant, tamen in genere collapsum esse observantiae et disciplinae spiritum, ea praesertim de causa, quod plurimi in religiosis domibus vivunt ad instar advenarum quaerentes potius quae sua sunt, quam quae ordinem, eiusque bonum respiciunt; et quodam lamentabili egoismi impulsu aguntur; ita ut si quid faciunt etiam in operibus sacri ministerii, ad id ex cupiditate propriae cuiusque utilitatis ducuntur. Hinc plures abusus repetendi: hinc religionum decus, et utilitas grave detrimentum passa est, et populorum in eas contemptus incrementum accepit. Cum igitur plurimi religiosi in quodam infirmitatis et debilitatis statu reperiantur, opportuna remedia adhibenda sunt, inter quae vita communis perfecta primum locum tenet, qua ordinum alumni ab affectu in pecuniam, et in temporalia bona retrahi possunt.

Hae animadversiones prolatae sunt, ut via ad agendum de vita communi aperiretur: et deinde huic sessioni finis impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO V.

Die 12 februarii 1869.

Habita fuit quinta commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni, Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis eminentissimus praeses initium dedit exponendo hodierna die reverendissimos consultores vocatos esse ad disceptandum super themate quam maximi momenti, et incomparabilis utilitatis favore ordinum et religiosorum, nempe vitae communis perfectae, uti medium ad illos secundum spiritum institutionis, et vocationis revocandos. Exposuit hanc sanctam sedem nonnullis abhinc annis suffultam episcoporum et spectatorum virorum consiliis omne studium in id impendere, ut haec disciplina sensim in moribus religiosorum induceretur: edidit proinde decreta, quibus ea praecipiebatur servanda novitiis cuiuscumque ordinis, et excitabantur ordines religiosi ad eam amplectendam; et animadvertit, quod si ab initio reformationis propositio vitae communis res odiosa videretur, nunc vero benignius accipitur non solum, sed imo et in votis plurimorum praesertim iuniorum est: monuit episcopos in proximo concilio certe firmiter instituros pro hac disciplina statuenda, uti testimonium reddunt desideria quae plurimi hac super re iam patefecerunt. Laudavit vota a duobus reverendissimis consultoribus super themate fusius, et omni studio exarata, et conclusit, quod abstractione facta a principiis theoreticis super voto paupertatis, dubia tantum practica resolvenda proponet ex alterutrius consultationibus deprompta.

Inde reverendissimus Capelli unus ex duobus consultoribus, quorum vota typis impressa super vita communi perfecta distributa fuerant, dixit se praetermittere ea omnia, quae scripto ediderat, uti iam consultoribus nota, quin verbis repetere opus

fuerit: sed tantum sè firmiter tenere, quod in singulis ordinibus religiosis vita communis perfecta instituatur, et stricte observetur. Nec valet opponi quod peculium non adversetur voto solemni paupertatis, quia si non laedit substantiam, saltem voti observantiam labefactat; nam impossibile est religiosum virum cum peculio non dicere suum quod ex peculio procedit, et affectu non trahi erga illud; ex quo occasio datur, ut religiosi opera sua magis ad illud assequendum dirigant, quam ad Dei gloriam. Nec dicendum quod religiones etiam sine vita communi perfecta salutares fructus reddiderint: nam absque dubio maior perfectio extat ubi observatur, et debitum religiosi est semper in virtutibus proficere, et perfectionem adipisci. Alii forsan instabunt observantiam vitae communis perfectae impossibilem practice esse ob mediorum deficientiam; et ob divisionem animorum, quia nonnulli ad eam amplectendam praesto erunt, alii vero et praesertim senes illam respuent, et sic inter religiosos schismata excitabuntur. Sed hanc difficultatem solvit animadvertendo apostolicam sedem multis abhinc annis iam animos religiosorum disposuisse ad hanc disciplinam amplectendam, mandans ut novitii, et neo-professi in ea educarentur, quo factum est ut non parva eorum pars illam sine oppositione accipient: certe senes, qui veterem disciplinam possident, et in ea instituti sunt, considerationem merentur, sed ipsis provideri potest cautelis, quibus arceantur dissentiones. Quoniam vero nulla in ordines religiosos speranda erit reformatio, nisi in membris excitetur, et renovetur spiritus religiosus, quo abstrahentes se a commoditatibus vitae, et abnegantes semetipsos, omnia opera sua dirigant ad propriam et aliorum sanctificationem, secundum finem sanctae vocationis. Porro idem spiritus cum observantia perfectae vitae communis magis excitabitur: et tunc evanescet etiam alia difficultas mediorum, quia non solum religiosi in sancta moderatione laetabuntur, sed et actiones, et labores suos ad communem utilitatem convertent, et providentia divina non deerit operantibus bonum. Superiores etiam hoc spiritu ducti rectae administrationis partes implebunt. Igitur studium perficiendi religiosum spiritum, et promissio vel saltem prona voluntas iuniorum quamplurimos ad eam amplectendam adducet, et tunc senes ad eam trahentur, vel certe agnoscentes meliora in sectatores vitae communis animo infenso non respicient. Postulantes maiores utilitates in perfecta vita communi invenient, et eam libenter amplectentur, quia melius respondet fini vocationis eorum. Praeterea in ordinibus votorum solemnium omnino necessariam dixit uti medium ad ea perfectius observanda: transeat (ait) si ageretur de institutis votorum simplicium. Sed dicto per eminentissimum praesidem fere omnia instituta votorum simplicium servare vitam communem perfectam; subiunxit ex hac ratione se eo magis confirmari in exposita sententia: et sermonem absolvit, confirmando, quod in futuro oecumenico concilio vita communis perfecta omnion praecipienda sit in omnibus ordinibus; et singulae religiosae familiae ad eam amplectendam sensim inducantur: et si quis forsan ex membris ei subiacere renuerit, eum spiritu religioso prorsus carere ostendet.

Deinde reverendissimus Cretoni sententiae reverendissimi Capelli adhaesit, et tantum addidit, quod in stabilienda vita perfecte communi decreta talia condantur, quibus non despiciantur renuentes: et ideo locutum fuisse in prima parte consultationis de peculio, ut licite eo uti possint religiosi, qui vitam communem perfectam non amplectentur.

Postea eminentissimus praeses disceptanda proposuit sequentia dubia:

I. „An praecipiendum sit, ut in posterum nemo ad habitum, aut professionem admittatur; neque ulla deinceps nova domus erigatur, vel etiam de iure, vel de facto tantum suppressa restituatur; nisi sub expressa lege vitam perfecte communem perpetuo observandi?“

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative“ per singulas partes; et quartus consultor addidit: praecipue quia vita communis perfecta est secundum spiritum fundatorum; et quod reverendissimus Cretoni scripsit de peculio minime a fundatoribus invenitur statutum; sed insequentibus temporibus adinventum est.

II. „An praescribendum sit ut novitius quique in actu professionis votorum tum simplicium, tum solemnium sese perfectam votorum observantiam per vitae communis custodiam curaturum esse explicite polliceatur?“

Resolutio: Omnes dixerunt: „Affirmative“, et duo addiderunt „per verba adiecta in formula professionis“.

III. „An huiusmodi promissionis praeceptum eis testato denuntiandum sit, priusquam domi recipiantur, tum priusquam ad habitum rite admittantur?“

Resolutio: Omnes dixerunt: „Affirmative“.

IV. „An confirmandum, et respective decernendum sit, ut in domibus novitiatus, professorii, vel studiorum, aut ubi superioris generalis, vel provincialis sedes existit, vita communis perfecta ab omnibus servetur?“

Resolutio: Primus dixit: „Affirmative“.

Secundus: „Quamvis in voto dixerim *optandum:* attamen nunc re melius considerata, dico ‚Affirmative‘, quia bonum totius ordinis est praeponendum commodo senium forsan respuentium vitam communem, quibus non deerunt aliae domus ad eos collocandos.“

Tertius: „Affirmative“, sed provideatur, ut senes cum charitate tractentur.

Quartus: „Affirmative“, et provinciales non habentes domum propriae residentiae eligant conventum, in quo observatur vita communis perfecta, et sin minus domus novitiatus.

Reliqui omnes dixerunt: „Affirmative“, et tantum decimus consultor addidit quod definitores generales et provinciales etiam in domibus vitae communis perfectae maneant.

V. „An statuendum ut nemo religiosorum ad gradum superioris generalis, vel ad aliam ex maioribus quoquo modo dictis sui ordinis dignitatibus eligatur, nisi qui vitam communem perfectam profiteatur?“

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: „Affirmative“, sed sex addiderunt non tam pro eligendis, sed etiam pro electis sub poena privationis vocis activae et passivae.

VI. „An cunctis superioribus regularibus praecipiendum sit, ut in qualibet sui ordinis domo ab omnibus quamprimum vitam communem teneri curent?“

Resolutio: Omnes fuerunt in voto: „Affirmative“.

VII. „An religiosi iam professsi admonendi, serioque invitandi sint ad vitam communem perfecte servandum, nec istorum aliquis eam renuere possit, nisi gravibus de causis a superiore generali probandis, qui ad tempus cum eo dispenset, neque facultatem huiusmodi renovet nisi ad tempus, iterum revisis ac probatis impedimentis?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Negative“, praeter reverendissimum Capelli, qui mansit in suo voto.

Et quatenus *negative,*

VIII. „Utrum religiosi iam professi saltem graviter admonendi sint, et hortandi, ut vitam communem perfectam amplectantur: et an qui renuerint, in separatis conventibus sint collocandi ea conditione ut nec vocem activam, aut passivam sive in electione provincialis, sive in consiliis, aut capitulis provincialibus habeant?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative“ ad primam et secundam partem dubii; et tantum tres consultores, nempe tertius, sextus et undecimus, addiderunt „quantum fieri potest“ quoad separationem.

Quoad tertiam partem omnes: „Affirmative quoad passivam, negative quoad activam“, ita tamen ut sese ingerant tantum in electionibus, non tamen in iis, quae respiciunt observantiam et disciplinam regularem; undecimus consultor addidit mentem, scilicet ut expresse praecipiatur, quod in omnibus conventibus vitae communis, tam superiores, quam caeteri omnes officiales eam observent.

IX. „An statuendum sit, ut expleto tyrocinio e novitiatus domo nemo transferatur nisi in aliam pariter reformatam, ubi vita perfecte communis observetur, amotis omnibus cuiuscumque aetatis, gradus, et dignitatis reformationem respuentibus?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative“.

X. „Quod si nulla alia domus praesto sit, quo neo-professi transferri possint, ut pariter in vita perfecte communi instituantur; et interim novitiatus conventus adeo sit religiosis confertus, ut aliis recipiendis locus amplius non sit; an decernendum sit, ut hoc ipso ulterior novitiorum acceptatio universo ordini interdicta censeatur, donec facta novitiorum translatione in aliam perfectae vitae communis domum, novitiatus domus satis vacaverit?“

Resolutio: Omnes dixerunt: „Affirmative“.

Et quatenus *negative* ad decimum,

XI. „An permittendum sit, ut si paucitas domorum, vel religiosorum impediat quominus qui communem vitam non servant, una simul ac soli morentur, reformati cum non reformatis cohabitent; omnino tamen curetur, ut religiosus quisque vita singulari vivens utatur saltem eodem victu, vestitu, ac aequali supellectili, pecunias omnes in manus superioris vel deputatorum domus officialium, seu in capsa uti aiunt communi deponat; nec nisi de superioris licentia pecuniae aliquid in probatos usus suo statui convenientes impendant?“

Resolutio: Omnes dixerunt: „Provisum in praecedenti dubio X“, sed undecimus consultor addidit: salva clausula apposita in separatione „si fieri potest“.

XII. „An declarandum sit, ut superior, et eius nomine oeconomus seu procurator paterna sollicitudine et charitate singulis provideat de omnibus, sicut cuique opus fuerit, et in victu praesertim ratio habeatur debilium, maxime vero aegrotantium: et declarandum pariter sit, ut professi religiosa moderatione contenti sint?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Commendetur superioribus charitas et sollicitudo; et subditis religiosa moderatio.“

XIII. „Utrum decernendum sit, ut huiusmodi leges, ac praescriptiones superioribus religiosorum omnium congregationum, et ordinum denuntientur, qui de illarum receptione sine mora testimonium reddant; quique deinde infra tempus eis discrete definiendum illas executioni mandare teneantur, nisi ex allatis, probatisque difficultatibus a sancta sede prorogationem impetraverint; tempore autem hoc perperam lapso, sanctae sedis sit in superiores negligentes, vel in ipsas fortasse congregationes et ordines animadvertere?“

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: „Negative“.

Quibus absolutis finis huic sessioni impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO VI.

Die 6 martii 1869.

Habita fuit sexta commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Freppel, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni, Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis eminentissimus praeses animadvertit verba adhibita in solutione dubii V, nempe ubi agitur de personis ad principaliores religionis dignitates eligendis, quae vitam communem perfectam amplecti debent, nimis dura videri, cum ibi dicatur de superioribus iam existentibus, qui vitam communem perfectam sequi teneantur sub poena privationis vocis activae et passivae, et substituenda proposuit verba: „quod si renuerint, eo ipso muneri suo renunciasse intelligantur“. Et omnes consultores adhaeserunt sententiae eminentissimi praesidis.

Deinde idem eminentissimus praeses perrexit, hodiernam discussionem versari super vitam communem inducendam in monasteriis mulierum, pro quibus fassus est, rem quam maximas difficultates praeseferre, praecipue quia privata vita inter moniales pluribus in monasteriis valde explicita est, et multa praeseferat inconvenientia. Insuper inspecta pertinacia mulierum dissentiones de facili excitabuntur inducendo vitam communem, praesertim si potentiores et opulentiores illam respuant. Ideoque maxima prudentia in hoc negotio procedendum esse censet. Quas difficultates novit etiam Benedictus XIV, prout scripsit in opere *De synodo dioecesana,* lib. 13, cap. XII, § 21, cuius verba eminentissimus praeses perlegit, notando praesertim cautelas, quas ille pontifex retinebat servandas ab episcopis, qui ad hanc perdifficilem disciplinam inter moniales statuendam manus admoverent. Deinde sermonem dedit reverendissimo Cretoni qui rem pertractaverat in suo voto *De vita communi perfecta.* Et hic dixit se plenissime adhaerere sententiae eminentissimi praesidis, quod difficultates respectu monialium sint valde maiores, quam respectu religiosorum pro vita perfecte communi stabilienda. Verum cum nunc agatur de dispositione generali a concilio oecumenico emittenda, autumat rem posse ad exitum facilius perduci, tum quia moniales audiendo vocem ecclesiae docentis et praecipientis obsequentes erunt illius voluntati, tum quia episcopi ad illam inducendam prudentiam cum firmitate coniungentes ad optatum finem certe pervenient.

Hinc eminentissimus praeses solvenda proposuit sequentia dubia:

I. „An praescribendum sit, ut nullum de novo monasterium erigatur, vel suppressum etiam tantum de facto restituatur absque vita communi?“

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative“; sed unus consultor ad secundam partem dubii dixit „Negative“; et alter pariter ad secundam partem dixit „Affirmative“, sed cum cautela, „ut si antiquae moniales redierint non sint cogendae, sed hortandae, et si renuant tractentur cum charitate, et relinquantur in antiqua vita privata.“

II. „An statuendum sit, ut tam novitiae in assumptione habitus, et ante professionem votorum vitam communem polliceantur?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt „Affirmative“.

III. „An et quomodo ab episcopis curandum sit, ut in monasteriis existentibus vita communis introducatur?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“, iuxta monitum Benedicti XIV in opere *de synodo dioecesana* lib. 13, cap. 12, § 21, et insuper ea lege, ut non possint eligi ad officium superiorissae, vicariae, magistrae novitiarum, et oeconomae, nisi quae vitam communem perfectam observent.

Super clausura.

Circa clausuram servandam in domibus religiosis virorum.

Expleta tractatione vitae communis eminentissimus praeses, cum locus esset discussioni super clausura domorum religiosorum et monialium, reverendissimis consultoribus perlegit dubia, quae eis hoc in themate solvenda proponet. Tunc reverendus pater dominus Svegliati, qui hanc materiam in suo voto typis impresso, et reverendissimis consultoribus distributo fusius pertractaverat, veniam ab eminentissimo praeside impetravit, ut quin verbis repeteret quod iam exposuerat, considerationes aliquas potius, et sententiam suam ante uniuscuiusque dubii solutionem panderet. Quo concesso, circa clausuram servandam in domibus religiosis virorum proposita fuerunt sequentia dubia:

I. „An praescribendum, ut in domibus religiosis virorum papalis clausura servetur, iuxta sacros canones, et apostolicas constitutiones, non obstante quacumque consuetudine?“

Resolutio: Reverendus pater dominus Svegliati dixit hoc dubium nullam praeseferre dubitationem, eo quod valde consonum sit iuri constituto, disciplinae ecclesiasticae, et valde provideat quieti, et bono religiosorum; ideoque „Affirmative“ respondendum putaret; et omnes consultores convenerunt; quorum unus addidit quod in prohibitione mulieribus ab ingressu in domibus religiosorum addatur „cuiuscumque aetatis“ vel „nulla excepta aetate“, et omnes probarunt.

II. „An confirmandum, et ad omnes ordines extendendum sit decretum sacrae congregationis Episcoporum et Regularium diei 1 decembris 1679 ab Innocentio XI confirmatum?“

Resolutio: Reverendus pater dominus Svegliati consideravit hoc decretum sacram congregationem Episcoporum et Regularium emississe relate tantum ad ordinem Minorum Observantium certe ex aliquo abusu in aliquibus illius ordinis familiis exorto, et in praesenti forsan sublato; et se non putare, quod eaedem rationes nunc militent pro extentione illius decreti ad coeteros alios ordines; ideoque „Negative“ respondit, et omnes dixerunt: „Providebitur in tertio dubio“.

Et quatenus *negative,*

III. „An saltem in memoriam superiorum revocanda sit obligatio impediendi in conventibus frequentiam saecularium, eorumque cum religiosis familiaritatem?“

Resolutio: Omnes fuerunt in voto „Affirmative“.

IV. „An renovanda sit dispositio data a Clemente VIII in decreto *Nullus,* § 19, circa egressum religiosorum e conventibus, licentiam a superiore obtinendam, et socium adiungendum?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „quoad licentiam ‚Affirmative‘ et quoad socium, provisum in responsione ad dubium secundum sessionis tertiae“.

Circa monasteria mulierum.

V. „An confirmandum sit ut in monasteriis monialium, in quibus vota solemnia emittuntur, pontificia servetur clausura iuxta sacros canones et apostolicas constitutiones, non obstante quacumque consuetudine; salvis tamen indultis ab apostolica sede obtentis, praesertim quoad externas puellarum scholas?“

Resolutio: Omnes dixerunt: „Affirmative“.

VI. „An ad removendam omnem dubitationum occasionem expediat expresse declarare, quod iuxta praesentem ecclesiae disciplinam ita connexa est observantia clausurae pontificiae cum professione votorum solemnium, ut eadem professio votorum solemnium consistere non possit in iis monasteriis in quibus clausura pontificia non habetur?“

Resolutio: Reverendus pater dominus Svegliati dixit hanc esse quaestionem theoretice arduam, quae a sancta sede in casibus particularibus pluries secundum mentem huius dubii soluta fuit; attamen facta discussione, an expediret hac de re rogare concilium, ut aliquod decretum emitteret, visum est consultoribus non expedire ut proponatur, ne quaestiones excitentur, ideoque omnes consultores dixerunt: „Non esse interloquendum.“

VII. „An inculcandum sit episcopis ut in domibus institutorum votorum simplicium, quae nullam curam, et officia exteriora exercent, clausuram episcopalem, pensatis peculiaribus domus adiunctis, imponere curent?“

Resolutio: Omnes fuerunt in voto: „Affirmative“.

VIII. „An inculcandum sit episcopis, ut domus institutorum votorum simplicium, quorum praecipuus finis est exercitium alicuius externi muneris, non relate ad egressum virginum, sed quoad ingressum personarum extranearum, perpensis locorum, et instituti peculiaribus circumstantiis, clausurae episcopali subiicere satagant?“

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative“.

Relate vero ad domos virorum instituta profitentium cum votis simplicibus omnes dixerunt: „Dilata“.

Quibus solutis dubiis haec sessio ad exitum perducta fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO VII.

Die 10 aprilis 1869.

Habita fuit septima commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Svegliati, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis eminentissimus praeses incipiendo discussionem a themate super expulsione religiosorum incorrigibilium, quod reverendissimus consultor a Cipressa illustraverat suo voto typis impresso, et reverendissimis consultoribus distributo, prius perlegit singula dubia, quae ab eodem voto deprompta reverendissimis consultoribus solvenda proponebat; et praemonuit se proponere aliquod dubium circa modum expulsionis religiosorum incorrigibilium aliquantulum recedens ab actuali methodo, quia admodum difficile est in praesenti rerum conditione experiri carceribus religiosos incorrigibiles: et pluribus in locis leges civiles prohibent ne superiores regulares iuramentum iudicialiter praestandum suis subditis deferant. Hinc petiit reverendissimo consultori a Cipressa, an vellet de suo voto relationem facere, vel potius ad singula dubia praemittere observatio-

nes, si quae haberet faciendas; et hac postrema methodo a consultore selecta, propositum fuit

Super expulsione religiosorum incorrigibilium dubium:

I. „An adserendum, confirmandumque sit ordinibus religiosis ius expellendi religiosos professos causa eorum incorrigibilitatis?"

Resolutio: Reverendissimus a Cipressa nullam, inquit, adesse dubitationem pro sententia affirmativa, quando quis religiosus vere incorrigibilis probetur; et hoc est secundum ius quod incipit a Gregorio IX, et confirmatur ab Urbano VIII, et Innocentio X, ut prospiciatur disciplinae, quieti, et observantiae in ordinibus religiosis, et ut avertatur periculum perversionis aliorum: ideoque „Affirmative" respondit, et alii octo consultores pariter „Affirmative" dixerunt, quorum unus nempe sextus addidit „dummodo agatur de re gravi".

Unus vero nempe ultimus consultor in ferendo voto dixit: „Negative", propter inconvenientia, quae in dioecesibus eveniunt a religiosis expulsis: proposuit, potius statuenda loca, ubi commode fieri poterunt, in quibus religiosi incorrigibiles collocentur.

II. „An exprimenda sit qualitas excessuum pro expulsione iuxta doctrinam sancti Bonaventurae, de qua in pag. 7 voti reverendissimi consultoris?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative", quorum ultimus addidit: quatenus nihil faciendum sit de locis in primo dubio ab eo propositis.

III. „An supprimendum sit carceris experimentum, et eius loco substituendum ut fiant tres canonicae admonitiones in scriptis in ordine ad expulsionem infra annum, nempe, quolibet recurrente quatrimestri, et interim expellendus salutaribus poenis coerceatur; quibus expletis, si in sua incorrigibilitate perseveret, ad eius expulsionem procedi possit?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative", sed addiderunt, quod monitiones fiant publice coram omnibus religiosis in capitulo familiari coadunatis; et inde in scriptis tradantur religioso expellendo.

Duo consultores dixerunt: ubi carceris experimentum servari non possit.

IV. „An decernendum sit, ut sufficiat ad expulsionem processus summarius, et procedi possit sine strepitu et figura iudicii, et sola facti veritate inspecta; praehabita tamen expellendi defensione per aliquem religiosum ab ipso expellendo, vel ipso renuente ex officio deputando, et salvo recursu ad apostolicam sedem?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative", et unus subiunxit „quamvis optarem, ut modus praefiniretur conficiendi processum summarie".

V. „Utrum expresse declarandum sit suspensionem esse latae sententiae?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: „Affirmative".

VI. „An statuendum sit, ut decretum expulsionis notificetur tam ordinario loci in quo reperitur coenobium religiosi expulsi, quam ordinario originis?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Affirmative".

VII. „An constituendum sit, ut eiecti de quorum resipiscentia certo constet, praesertim per litteras testimoniales ordinarii, recipiantur quidem si paucos tantum annos extra claustra manserint, minime vero si suam emendationem nimis distulerint: vel potius recipiantur quando certo constet de illorum emendatione nulla habita ratione temporis, quo emendantur?"

Resolutio: Octo consultores fuerunt in voto: „Affirmative" ad secundam partem dubii tantum; duo: „Affirmative" ad primam.

Circa ordinationes regularium.

Eminentissimus praeses prius perlegit reverendissimis consultoribus singula dubia proponenda, ut ordo in responsionibus servaretur; quae dubia ex voto reverendissimi consultoris Trombetta typis impresso, et reverendissimis consultoribus distributo, deprompserat; quibus perlectis propositum fuit dubium:

I. „An opportunum sit in decreto conficiendo pro ordinationibus regularium mentionem facere decreti concilii Tridentini in cap. 10 sess. XXIII, quo decernitur quod abbatibus ..... non liceat cuiquam qui regularis subditus sibi non sit tonsuram, vel minores ordines conferre; nec litteras dimissorias aliquibus clericis saecularibus ..... concedere; idemque decretum firmum remanere?"

Reverendissimus Trombetta praemonuit se disseruisse in voto de hoc primo dubio, ne praeteriret, quod certo modo attinet ad ordinationem quorumdam ex regularibus: et ut abbates reminiscantur quid ipsis a iure sit datum, ne facultates excedant.

Resolutio: Omnes consultores responderunt: „Affirmative, sed hoc fiat opportuno loco".

II. „An vestigia concilii Tridentini sess. VIII, cap. 2, sectantes expediat abrogare privilegia de promovendo a quocumque post idem concilium aliquibus ordinibus nominatim concessa?"

Resolutio: Sex consultores dixerunt: „Affirmative", principaliter innixi exemplo concilii Tridentini.

Quatuor: „Negative", quia post abrogationem huius privilegii a concilio Tridentino factam, si apostolica sedes alicui ex ordinibus religiosis hoc privilegium iterum concessit, certe gravibus de causis id fecit, quae forsan adhuc perdurant: nec tam generale nunc est hoc privilegium uti ante concilium Tridentinum, quando lamentationes episcoporum excitabat.

III. „An pro regularium ordinationibus standum sit decreto Clementis VIII incipienti *De mandato,* relato a Nicolio, et constitutioni Benedicti XIV *Impositi nobis,* salvis additionibus, quae in subsequentibus dubiis proponentur?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: „Affirmative".

IV. „An constituendum, ut quando episcopus dioecesanus ordinationes tempore canonico non habuerit etc., superiores regulares non ad quemcumque episcopum, sed ad episcopum habentem ordinationes conventui viciniorem dimissorias dirigere teneantur?"

Resolutio: Quamvis unus ex consultoribus fuerit in voto: „Negative", attamen cum cognovisset reliquos omnes affirmativam tenere sententiam, accessit; ideoque omnes dixerunt: „Affirmative".

V. „Utrum in attestatione facienda a vicario generali, vel a cancellario, sive a secretario episcopi addenda sit clausula: ‚et nullam quoad sciatur in his omnibus fraudem subesse'?"

Resolutio: Quatuor consultores fuerunt in voto: „Affirmative". Sex dixerunt: „Negative", quia positis cautelis iam decretis, et in sequentibus dubiis decernendis, satis provisum videtur ne fraudes eveniant.

VI. „An si agatur de regulari recenter in familiam conventus alterius dioecesis translato imponenda sit episcopo ordinanti obligatio ex officio interpellandi episcopum loci, ex quo regularis remotus fuit, utrum in huiusmodi translatione fraus ad effectum ordinationis interfuerit, ut de fraude certior factus ab ordinatione abstineat?"

Resolutio: Omnes dixerunt: „Providebitur in sequenti dubio".

Et quatenus *negative,*

VII. „An praescribendum sit ut translati ordinari nequeant, nisi postquam per aliquod tempus in conventu novae dioecesis permanserint: et quodnam tempus praefigendum sit?"

Resolutio: Ad primam partem dubii, septem consultores fuerunt in voto: „Affirmative", tres „Negative".

Ad secundam partem, septem consultores, qui in prima parte dubii affirmativam tenuerunt, „trium mensium spatium praefiniendum dixerunt"; tres ut supra „Negative"; accesserunt cum eorum votum[1] non teneat.

VIII. „An praescribendum sit superioribus regularibus, ut litteras dimissorias non concedant pro subdiaconatu, nisi ordinandus saltem per annum theologiae dogmaticae, vel moralis vacaverit; pro diaconatu per biennium; et pro presbyteratu per triennium; salvis statutis ordinum, a quibus maius tempus requiritur?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: „Affirmative", sed septimus addidit „post expletum philosophiae curriculum"; et decimus dixit „theologiae dogmaticae, et moralis".

IX. „An districte praecipiendum sit superioribus regularibus, ut dimissorias concedant iis tantum qui debitas qualitates habeant; quique quoad mores et doctrinam vere idonei sint, praevio examine conficiendo iuxta constitutionem Clementis VIII incipientem *Nullus omnino"?*

Resolutio: Omnes consultores responderunt: „Affirmative".

X. „An praecipiendum episcopis, vel saltem ipsi commonendi sint, ut antequam regulares ad ordinationem admittant, eos diligenti examine quoad doctrinam revera idoneos reperiant?"

Resolutio: Primi duo consultores dixerunt: „Affirmative", sed ad hoc ut examen diligentiori modo fiat, et ne adsit studium declinandi ab ordinatione episcopi in cuius dioecesi religiosus vivit; proposuerunt statuendum, quod examen ordinandorum fiat quoad doctrinam semper ab episcopo, vel examinatoribus dioecesis, in qua morantur religiosi ordinandi; qui si ad episcopum viciniorem pro ordinatione ibunt, praeter attestationem de vacatione ordinationis etc. et aliam deferant de diligenti examine praestito, et sufficienti scientia; quin iterum examinentur ab episcopo ordinante, immutando super hoc disposita a concilio Tridentino; quia frequenter evenit, ut religiosi ordinandi se deferant ad episcopum ordinantem die praecedenti ordinationis; et raro accidit, ut examen illorum diligenter fieri possit.

Reliqui octo consultores simpliciter dixerunt: „Affirmative".

Quibus absolutis finis huic sessioni impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO VIII.

Die 30 aprilis 1869.

Habita fuit octava commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Trombetta, Guisasola, Freppel, Capelli, Costa, a Cipressa, Cretoni; et legitimis de causis absentes fuerunt reverendissimi Marini, Svegliati, Lucidi, Bianchi, et Stoppani.

Perlecto verbali praecedentis sessionis, et capite I *de regularibus* iuxta schema consultoribus pro examine distributum, interrogati fuerunt an in illud advertendum aliquid haberent.

Unus consultor, qui quintus erat ordine, advertit illis verbis: „Consilia a Christo domino ad assequendam perfectionem tradita" adiici posse verbum „facilius" id est „ad facilius assequendam" ob diversos quos habet gradus perfectio: ac omitti sequentia verba, quibus dicitur: „Inhaerentes vestigiis nostrorum praedecessorum"; ita ut concilium veluti de novo decernere debeat; ac tandem verbis, quibus dicitur: „Concordiam inter clerum saecularem, et regularem magis constabiliendam", addi posse aliud adverbium *magis,* ita ut legatur „magis, magisque". Idque ne ingeratur suspicio discordiarum quae perpetuo vigent inter utrumque clerum.

Coeteri omnes consultores huic tantum ultimae additioni suo voto accesserunt; plenissime in reliquis omnibus enunciatum caput I ad formam exhibiti schematis approbantes, et confirmantes.

Deinde eminentissimus praeses perlegi mandavit octo dubia super voto obedientiae regularium typis edito, et a reverendissimo consultore Guisasola exarato, perpendens in aliquibus ex hisce dubiis nonnulla contineri, quae affinia sunt aliis materiis. Nihil tamen obesse, quin nunc resolvantur; nam in conficiendis decretis sua quaeque resolutio opportuno loco collocabitur.

Haec enim proposita fuere dubia:

I. „An in memoriam regularium revocanda sit obligatio voti obedientiae, eiusque adimplementum esse fundamentum et fulcrum regularis disciplinae; ideoque gravibus verbis excitandos ad sedulam eiusdem voti observantiam?"

Resolutio: Cui responderunt omnes: „Affirmative".

II. „An inhaerendo decreto Benedicti XIV diei 6 iulii 1754 quo statuit, quod in recursibus regularium adversus obedientiam suorum superiorum rescribatur *Pareant, et deinde recurrant,* statuendum ut recursus in materia obedientiae non admittatur in suspensivo, sed in devolutivo tantum?"

Resolutio: Pariter omnes „Affirmative" dixerunt.

De modis, quos reverendissimus consultor proponit ad indirecte promovendam observantiam voti obedientiae,

III. „An praescribenda sint in quolibet conventu quovis anno exercitia spiritualia per dies decem?"

Resolutio: Omnes: „Affirmative".

IV. „An oratio mentalis quotidiana, et menstruus unius diei spiritualis recessus?

Resolutio: Quo ad mentalem orationem quotidianam abierunt omnes in affirmativam sententiam; quo vero ad unius diei spiritualem recessum menstruum in eo omnes fuerunt, ut is in decreto potius commendaretur, quam mandaretur.

V. „Utrum providendum sit rectae institutioni novitiorum, praesertim per deputationem magistri novitiorum, qui sit idoneus, et maturae aetatis nempe . .,

VI. „An praescribendum ut neo-professi votorum solemnium, etiamsi ad sacerdotium promoti fuerint, remaneant sub strictiori disciplina in unoquoque privato coenobio sub prudentis et pii religiosi directione usque ad aetatem a concilio ipso praestituendam?"

Resolutio: Ad quintum. Omnes responderunt: „Affirmative", sed consultor relator quoad aetatem magistri novitiorum sufficere existimavit trigesimum quintum aetatis annum; dummodo tamen decem annos suae professionis expleverit. Eius sententiae omnes consultores adhaeserunt, hoc unum addentes, ut inculcandum sit in decreto gravissimis verbis, ut nonnisi spectati ac probi religiosi ad id muneris eligantur.

Ad sextum. Idem relator respondit: „Affirmative", usque ad aetatem triginta annorum. Alius,

[1] *voto* cod.

nempe primus consultor, post sacerdotium negative. A Caeteri omnes „Negative", verum singuli opinati sunt, neo-professos per aliquot annos manere debere domi, quae dicitur professorium, et studiorum, cum prohibitione superioribus ne interim illos ad aliqua munera, vel ad alias domos destinent.

VII. „An pro monialibus constituendum sit, ut uno vel ad summum duobus, vel tribus confessariis ordinariis pro unaquaque communitate rite, et prudenter designatis, iis tantum, et non aliis praeter extraordinarium suo tempore concedendum, moniales, aliaeque foeminae in claustris degentes confiteri debeant?"

Resolutio: Consultor relator respondit: „Affirmative" dummodo non imponatur haec obligatio omnibus monialibus, sed tantummodo eis, quae de novo ingrediuntur. Coeteri omnes consultores responderunt „Negative" quoad plures confessarios ordinarios constituendos. B

Et quatenus *negative* ad septimum,

VIII. „An episcopis inculcanda sit observantia constitutionis Benedicti XIV incipientis *Pastoralis,* quodque in confessarios monialium non deputent nisi sacerdotes maturae aetatis, prudentes, probatae vitae, et sufficienti scientia ad munus exercendum praediti?"

Resolutio: Idem relator respondit: „Negative", coeteri vero omnes: „Affirmative", facta tamen aliqua mentione in decreto, ut abusus quoad pluralitatem confessariorum, quantum fieri potest, id est, prudenter, ac paulatim auferatur.

Atque ita impositus finis praesenti sessioni.

Aloysius Trombetta pro secretario absente.

NB. Tale verbale viene copiato da quello redatto da monsignor Trombetta a causa dell' assenza del sottoscritto.

Ita est. Franciscus canonicus Stoppani secretarius. C

SESSIO IX.

Die 21 maii 1869.

Habita fuit nona commissio coram eminentissimo, ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Freppel, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis eminentissimus praeses praemonuit hodierna sessione agi de perdifficili themate institutorum vota simplicia profitentium, quae etsi magnae sint utilitatis in ecclesia Dei, attamen cum non sint ita constituta, ut reliquae religiones, in quibus vota solemnia emittuntur, et praesertim ob eorum multitudinem et varietatem indigent ut a suprema ecclesiae auctoritate certis salutaribus praescriptionibus ita dirigantur, ut magis magisque respondeant ipsius D ecclesiae et religionis utilitati. Ad hoc praestandum retulit se mandatum dedisse reverendissimo consultori Trombetta ut votum exararet super institutis tam virorum, quam mulierum simplicia vota profitentibus; et quidquid circa ea praescribendum putaret, proponeret. Quod reverendissimus Trombetta praestitit in suo elaborato voto reverendissimis consultoribus distributo, et hodiernae disceptationi proposito. Inde mandavit legi singula dubia, quae ex praedicto voto deprompta solutioni reverendissimis consultoribus proponebantur. Quibus praelectis singillatim proposita fuere sequentia dubia:

I. „An declarandum sit domos institutorum virorum, qui vota simplicia profitentur, subiectas esse iurisdictioni episcoporum, excepto instituto, sive iis, de quibus loquuntur constitutiones a sancta sede approbatae, et salvis specialibus privilegiis ab apostolica sede concessis?"

Resolutio: Reverendissimus consultor relator censuit respondendum „Affirmative", quia non sunt verae religiones, sed piae congregationes de clero saeculari, quae ad instar locorum piorum omnes episcoporum iurisdictioni subiectae sunt: et quoniam aliquod discrimen intercedit inter instituta pro interno regimine, et simplicia loca pia, quae a liberis personis geruntur, sic provisum per constitutiones a sancta sede approbatas, ad quas iurisdictio episcoporum non extenditur; et omnes consultores illius sententiae adhaeserunt. Tantum *unus* advertit, quod rationes, quae militant pro exemptione regularium in genere, militant etiam pro institutis amplioribus. Sed responso accepto, quod exemptio illis ex speciali concessione data fuit, istis vero minime: acquievit.

II. „An domus sororum, quae vota simplicia profitentur, licet pertineant ad instituta, quae sub B regimine moderatricis generalis manent, sint subiectae sicuti coeterae moniales iurisdictioni etiam quoad visitationem, et administrationem ordinarii loci, in quo domus reperitur, salvis specialibus privilegiis a sancta sede concessis?"

Resolutio: Reverendissimus relator „Affirmative" respondit, quia distinguit visitationem disciplinarem, quae a superiorissa generali conficitur, a visitatione iurisdictionali, quae ab episcopo peragi debet. Et omnes consultores pariter „Affirmative" dixerunt.

III. „An aliquid decernendum sit in concilio circa instituta duplicia, et circa affiliationes?"

Resolutio: Exceptis duobus consultoribus, qui fuerunt in voto „Prohibeantur in futurum", reliqui omnes dixerunt cum relatore „Providebitur in IV dubio".

IV. „An explicite declarandum sit in concilio dispositionem concilii Lateranensis *Ne nimia* extendi etiam ad instituta votorum simplicium tam virorum, quam mulierum?"

Resolutio: Excepto sexto consultore qui dixit „Negative", sed tantum moneantur episcopi ne faciles sint in admittendo talia nova instituta; reliqui omnes fuerunt in voto „Affirmative".

V. „An expediens sit proponere in concilio, ut declaret professos votorum simplicium ab instituto dimissos, vel a votis solutos recipi debere in dioecesi ab episcopo originis, vel domicilii, in qua ante professionem manebant?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt „Non expedire".

VI. „An declarandum sit non posse erigi, vel supprimi domus institutorum sive virorum, sive mulierum vota simplicia profitentium sine consensu ordinarii loci, et non servatis aliis de iure servandis?"

Resolutio: Omnes fuerunt in voto „Affirmative". D

VII. „An expresse extendi debeat ad instituta votorum simplicium dispositio concilii Tridentini cap. 16 sess. XXV, nempe neque ante professionem, excepto victu, et vestitu novitii, et novitiae . . . quocumque praetextu a parentibus, vel propinquis, aut curatoribus . . . monasterio aliquid ex bonis eiusdem tribuatur, ne hac occasione discedere nequeant . . . quin potius praecipit sancta synodus sub anathematis poena dantibus, et recipientibus, ne hoc ullo modo fiat?"

Resolutio: Consultor relator praemonuit finem concilii Tridentini hac in praescriptione fuisse, ut professiones libere emitterentur, et ne quis vovens ad profitendum hac de causa adigeretur: ideoque in affirmativam sententiam se abire dixit. Et omnes consultores convenerunt.

VIII. „An auctoritas moderatricum generalium saltem pro institutis in posterum erigendis coer-

cenda sit iuxta constitutionem Benedicti XIV *Qamvis iusto*".

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative" pro institutis in posterum erigendis.

IX. „Utrum statuendum sit superiorissis generalibus haud licere sine expressa ordinariorum licentia a domibus pecunias auferre; posse tamen ordinarios eisdem superiorissis permittere, ut pecunias tantum quae decenti sorori tuitioni supersunt, adsportare queant?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative"; ita tamen ut episcopi non solum possint permittere, sed permittant.

X. „An decernendum sit, ut superiorissae generales saltem quolibet triennio teneantur episcopo in cuius dioecesi sita est domus princeps tamquam apostolicae sedis delegato rationem status oeconomici totius instituti reddere, ut episcopus ipse relationem faciat sanctae sedi, animadversiones addendo, quas in Domino expedire iudicaverit?"

Et quatenus „Negative",

XI. „An saltem expediens sit extendere ad omnia mulierum instituta, quod pro aliquibus iam a sancta sede praescriptum fuit; scilicet ut superiorissae generales ad eamdem sedem apostolicam quolibet triennio relationem transmittant status proprii instituti etiam quoad oeconomicam administrationem?"

Resolutio: Duo consultores fuerunt in voto „Affirmative ad decimum, et Negative ad undecimum".

Novem vero consultores „Negative ad decimum, et Affirmative ad undecimum".

XII. „An expresse declarandum, ut etiam in institutis mulierum, quae profitentur vota simplicia, servetur cap. 17 sess. XXV, quo statuitur ut puella, quae habitum suscipere voluerit, exploretur ab ordinario; iterumque ante professionem?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative".

XIII. „An in concilio proponenda sit abrogatio manifestationis conscientiae, quae a subditis fieri solet superiorissis; et eliminandum earum superiorissarum arbitrium circa sacram exhomologesim?"

Resolutio: Septem ex consultoribus fuerunt in voto „Affirmative", et sub gravi sanctione, id est, privatione officii; sed tantum relinquatur, ut ad instar ordinum regularium possint in publico capitulo culpam contra regulam dicere ad exercitium humilitatis. Tres „Affirmative", sed addatur in dubio „ut fit abusive". Unus „Affirmative" relate ad obligationem manifestationis conscientiae; non vero quoad voluntarie fiat.

XIV. „An aliquid statuendum ne superiorissae plus aequo haud se ingerant in iis, quae respiciunt sacram synaxim?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative"; sed duo addiderunt quod in dubio quin dicatur *plus aequo* verba adhibeantur *nullo modo.*

Et hic finis datus huic sessioni fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO X.

Die 18 iunii 1869.

Habita fuit decima commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Trombetta, Guisasola, Freppel, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis; quoniam reverendissimis consultoribus fuerant distributa vota reverendi patris domini Marini circa religiosos extra claustra delinquentes, et reverendissimi Bianchi super affiliationibus; nec non duo schemata decretorum super iurisdictione episcoporum; disceptatio inchoata fuit a schematibus decretorum; et perlecto primo schemate, omnes consultores illud probarunt, tantum unus dixit loco verbi „adverbium", se velle potius dici „vocem". Lecto pariter secundo schemate, omnes consultores nihil observandum circa illud existimarunt.

Postea reverendissimus Bianchi sermonem instituit super voto *de affiliationibus,* quas duplicis generis esse exponit, nempe conventuales et provinciales. Affiliationum origo antiquitus propria erat apud monachos, qui utut vitae contemplativae addicti alicui monasterio se vovebant, et in illo semper permanebant. Verum quoad ordines religiosos incertum est eius initium, cum a fundatoribus nihil super hoc inveniatur statutum. Origo affiliationum provincialium de facili eruitur ex dilatatione ordinum religiosorum, ut facilius per superiores provinciales generali subiectos regerentur. Sed origo affiliationum conventualium prorsus in incerto posita est. Forsan peculium, quod sensim penes religiosos introductum est, ad tollendas quaestiones circa successionem, et status oeconomicus conventuum ne plus gravarentur personis, quam reditus illorum sustentare posset, progenuit affiliationes.

Verum cum in subiecta quaestione proponebatur an abolendae sint affiliationes, reverendissimus consultor relator censuit, „Affirmative quoad affiliationes conventuum, et negative quoad affiliationes provinciae". Rationes attulit quoad abolitionem affiliationum conventualium: 1° ut reflorescat in ordinibus religiosis observantia regularis et disciplina, expedit ut religiosi ad primitivam institutionem reducantur; cum permulta sint inconvenientia, quae ex his affiliationibus oriantur, uti describuntur in votis generalium sub n° 13, pag. 115; 2° quia tales affiliationes votum obedientiae labefactant, cum non raro religiosi uni conventui affiliati aegre ferunt obedientiam superioris eis praecipientis, ut in aliam domum se transferant; 3° vita communis perfecta, quae Deo favente, ut decretum est, in omnibus ordinibus instituenda erit, rationes adimit, quae forsan affiliationibus locum dederunt. Et revera retulit se de facto loqui, cum in suo ordine Praedicatorum, penes quem pluribus in provinciis, et fere per totum observantia regularis, et vita communis perfecta ad pristinum fervorem revocatae sunt, illico ablatae fuerunt affiliationes conventuum. Insuper nova instituta votorum simplicium, quae magno cum fervore hodiedum in ecclesia Dei crescunt, minime talibus affiliationibus utuntur ad hoc ut superior facilius de personis disponere possit.

Quoad vero abolitionem affiliationum provinciae, negative censuit, quia illae institutae sunt praesertim in ordinibus amplioribus, ut melius regantur per provinciales a superiori generali dependentes, cum isti, qui toto ordini praesunt difficilius possint mentem et operam dare ad ea, quae singulos conventus, et personas respiciunt. Attamen defendendo affiliationes provinciales voluit etiam servatum ius superiori generali, ut quando vellet pro bono ordinis de aliquo religioso disponere; posset illum salvo iure in aliam provinciam transferre.

Qua peracta relatione eminentissimus praeses solvenda proposuit sequentia dubia:

I. „An abolendae sint affiliationes conventuum?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative", quorum unus dixit „Negative" quoad monachos.

II. „An, et quomodo retinendae sint affiliationes provinciae?“

Resolutio: Octo consultores fuerunt in voto „Affirmative“, salvo iure superioribus generalibus dandi obedientiam religiosis pro aliis provinciis. Unus „Negative“.

Absoluta tractatione super affiliationibus, super themate: *De religiosis delinquentibus extra claustra*, proposita fuere sequentia dubia:

I. „An constituendum sit, ut regulares extra claustra degentes, et extra ea delinquentes puniendi sint ab episcopis tam in actu visitationis, quam extra, privative quoad superiores regulares, eodem plane modo, quo clerici saeculares?“

Resolutio: Quatuor ex consultoribus fuerunt in voto „Affirmative, sed cumulative cum superioribus regularibus“; sex vero „Affirmative, sed privative. Et episcopus post emanationem sententiae eam superiori regulari notificet pro norma.“

II. „An statuendum, ut regulares intra claustra degentes, et extra ea delinquentes possint ab episcopis immediate puniri, cumulative tamen cum suis superioribus regularibus, exceptis casibus, in quibus episcopi privative quoad superiores regulares procedere possunt?“

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative“.

III. „An declarandum posse episcopos etiam censuris coercere regulares extra claustra delinquentes?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

IV. „An decernendum sit, ut episcopi statim ac inquisitionem incipiunt contra regularem extra claustra delinquentem certiorem de ea eius superiorem reddant, qui deinceps eumdem regularem e conventu in quo, cum deliquit, degebat removere non poterit in omnibus iuxta votum reverendi patris domini consultoris?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

V. „An declarandum sit, quod hi regulares extra claustra degere reputandi sint, qui extra ea ex causa permanente ultra tres menses habitant?“

Resolutio: Post brevem discussionem, omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative“, sed sublatis verbis in dubio „ex causa permanente“.

Quibus solutis dubiis finis huic decimae sessioni datus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO XI.

Die 26 iunii 1869.

Habita fuit undecima commissio coram eminentissimo, ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Freppel, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis, eminentissimus praeses, ut facilius intelligeretur hodierna disceptatio super electionibus praelatorum in ordinibus religiosis, et praesertim praepositorum ad singulas domos, quo super themate reverendissimus Freppel elaboratum votum typis editum et reverendissimis consultoribus distributum confecerat, interpellavit singulos claustrales consultores, ut referrent quomodo in singulorum ordinibus electiones agerentur, et 1° loquutus est reverendissimus Cretoni, qui retulit in ordine Sancti Augustini priores et superiores domorum eligi a definitorio provinciali; 2° reverendissimus Bianchi, et dixit in ordine Sancti Dominici praesides et officiales cuiusque conventus eligi in capitulis conventualibus; 3° reverendissimus a Cipressa, in ordine Sancti Francisci guardianos electos esse a definitorio provinciali; 4° reverendissimus Costa retulit penes societatem Iesu omnia iura ad generalem pertinere. Ordinarie occasione mortis praepositi generalis, convocatur congregatio generalis, in qua sedem habent omnes provinciales, et duo deputati cuiusque provinciae, et ab istis eligitur generalis, assistentes generales, et monitores. Praepositi generalis vero est deputatio provincialium, et superiorum localium: tantum tertio quoque anno praepositus generalis congregat procuratores provinciarum, ut provideat de eorum consilio ad id quod iudicaverit opportunum. 5° reverendissimus Capelli pariter dixit, in suo ordine praefectos domorum in capitulis provincialibus fieri.[1]

Quibus auditis reverendissimus Freppel clarius aperuit mentem suam, praemonendo se nihil immutare velle in electionibus, quae fiunt in capitulis sive generalibus, sive provincialibus, in quibus maior et sanior est numerus electorum, qui generali modo respiciunt bonum religionis; sed se tantum aversari electiones locales, quae in familia fiunt, utpote frequentiores, et de facili praebentes occasionem dissentionum inter vocales, et ex istis dissentionibus principium oritur relaxationis disciplinae, mutuae charitatis et observantiae regularis, et certe quando in familia alicuius conventus desideratur disciplina et observantia, religiosi sibi eligent superiorem secundum eorum spiritum, et sic semper peiores evadunt.

Hinc eminentissimus praeses solvenda proposuit sequentia dubia:

I. „An statuendum sit, ut in capitulis generalibus eligatur dumtaxat superior generalis cum suis definitoribus, vel assistentibus, vel consultoribus generalibus; ad coetera vero officia provideatur per superiorem generalem cum suis definitoribus, vel assistentibus, vel consultoribus generalibus?“

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: ad 1^{am} partem „Serventur constitutiones cuiusque ordinis“; ad 2^{m} partem „Providebitur in 2° dubio“.

II. „An saltem decernendum sit, ut omnes superiores locales a provinciali cum suo definitorio directe nominentur, et eligantur, salvo iure approbationis moderatoris generalis, sive per se, sive per subdelegandum; nihil tamen innovato circa religiones, in quibus ad electionem proceditur per superiorem generalem?“

Resolutio: Quatuor ex consultoribus fuerunt in voto: „Serventur constitutiones“; septem: „Affirmative“.

III. „An dispositio concilii Tridentini sess. XXV, cap. 6, ad abbates perpetuos extendenda sit; vel pro eis satis provisum fuerit decreto concilii Lateranensis *Quia propter*, ita ut nihil innovandum sit?“

Resolutio: Duo consultores dixerunt „Affirmative“. Novem „Nihil innovandum“.

IV. „Cum in dicto decreto Tridentino cautum sit: „Nec liceat provinciales, aut abbates, priores, aut alios quoscumque titulares ad effectum electionis faciendae constituere, aut voces et suffragia absentium supplere“, debeat id expresse confirmari cum declarationibus Innocentii XII, et XIII?“

Resolutio: Omnes consultores respondderunt „Affirmative“.

V. „An addenda sit declaratio sacrae congregationis Concilii, quae dubio: ‚An in electione superiorum possit procedi nedum per viam scrutinii sed etiam inspirationis, vel compromissi?‘ respondit, electionem horum praelatorum regularium debere

[1] Nell' ordine de' Barnabiti, i superiori delle case sono nominati o eletti dal generale co' suoi assistenti, e non dal provinciale.

fieri tantum per vota secreta, ut se habent verba propria concilii?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative".

VI. „An praescribendum sit ne sex mensibus immediate praecedentibus celebrationem capituli sive generalis, sive provincialis, immutari, vel substitui possint superiores aliique, qui vocem in capitulo respective habent?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

VII. „Utrum alternativae in electionibus moderatorum, et procuratorum generalium abrogandae sint, ne numerus illorum qui eligi possunt, nimis coarctetur?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

VIII. „Utrum renovanda sint, et explicanda, quae statuit Clemens VIII, in constitutione *Nullus omnino* § 35 et 36, circa electiones, obligationes eligendi magis idoneos, ambitum, et poenas, et censuras contra ambientes praescriptas?"

Resolutio: Reverendissimus relator dixit: „Quamvis nonnulli auctores autument illam constitutionem esse abrogatam, attamen puto esse adhuc in vigore, et quatenus renovanda"; et omnes consultores adhaeserunt sententiae reverendissimi Freppel.

IX. „An extendenda sit ad regulares poena in capite *Cum in cunctis* contra clericos eligentes indignum statuta, privatio scilicet vocis activae pro prima vice?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative", salvis poenis amplioribus.

Quibus solutis dubiis finis huic sessioni impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO XII.

Die 23 iulii 1869.

Habita fuit decima secunda commissio coram eminentissimo ac reverendissmo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Svegliati, Trombetta, Lucidi, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni, et Stoppani secretarius.

Lecto verbali praecedentis sessionis, praeter nonnullas explicationes datas a reverendissimo Capelli et reverendissimo Costa, quae locum dederunt aliquibus mendis, uti videre est in dicto verbali, reverendissimus Bianchi circa resolutionem anteactae sessionis super electionibus superiorum localium a provincialibus faciendis, monuit hanc dispositionem occasionem praebere nonnullis inconvenientibus, praesertim ob studium provincialium eligendi superiores sibi benevisos, a quibus sperent eorum confirmationem in munere provincialis; ideoque autumabat rem melius procedere posse si superiores locales a moderatore generali eligerentur, vel saltem eidem remitterentur *ternae,* ex quibus illos seligeret superior generalis: quo audito eminentissimus praeses mandavit eidem reverendissimo Bianchi ut votum super themate scriberet ad hoc ut res melius ponderaretur a consultoribus.

Pro hodierna sessione consultoribus distributa fuerunt, 1° schema decreti super parvis conventibus; 2° votum reverendissimi Cretoni super visitationibus regularium; 3° votum reverendissimi a Cipressa circa novitiatus. Et primo loco lectum fuit schema, quod omnes reverendissimi consultores probarunt.

Secundo loco eminentissimus praeses loquutus est de malis, quae proveniunt a visitationibus praelatorum regularium non rite peractis, in quibus omne studium ponunt in perceptione emolumentorum cum gravamine conventuum, seposita cura agnoscendi et reformandi quod reprehensibile est in vita et disciplina religiosorum; et ideo commisit reverendissimo Cretoni, ut votum circa visitationes regularium exararet, super quo sequentia proposuit solvenda dubia:

I. „An necessarium, prudens, et expediens sit declarare in concilio, moderatores generales ius habere, sed non teneri ad ordinis visitationem?"

Resolutio: Reverendissimus consultor relator dixit, quamvis ex iure communi non clare constet, quod superiores generales teneantur ad ordinis visitationem peragendam; attamen sententiam suam aliorum consultorum sententiae conformat, et proinde omnes consultores responderunt „Negative".

II. „An potius inculcandum sit moderatoribus generalibus, ut visitationes faciant sive per se, sive per visitatores deputandos prout in respectivis constitutionibus habetur?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

III. „An et quomodo pro visitationibus praesertim provincialium statuenda sint temporum intervalla, intra quae sacra visitatio ab iis quibus id muneris incumbit, fieri debeat; an potius prout a sancto concilio Tridentino factum est, servanda sint tempora in respectivis statutis praescripta?"

Resolutio: Consultor relator dixit addenda formulae dubii verba „Statutis a sancta sede adprobatis"; proindeque „Affirmative ad secundam partem cum addito". Reliqui omnes dixerunt „Negative ad 1^{am} partem, Affirmative ad 2^{am}".

IV. „An praescribendum sit ne ratione visitationis praeter moderatas, et discretas expensas itineris, ac victualia religioso statui congruentia, nullam omnino taxam, xenium, munus aut aliud quodcumque emolumentum, tam visitator, tam quilibet eius socius percipere possit sub poena restitutionis, et privationis ab officio, nec non vocis activae, ac passivae eo ipso incurrenda?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto „Affirmative".

V. „An praecipiendum sit provincialibus, ut relationem suae visitationis ad moderatorem generalem transmittant?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

VI. „An praescribendum moderatoribus generalibus, ut relationem status ordinis, sive instituti ad sanctam sedem mittant prout nonnullis institutis iniunctum est?"

Resolutio: Omnes „Affirmative quolibet sexennio".

VII. „Utrum statuendum sit, ut moderatores generales quocumque nomine appellentur debeant accedere ad limina apostolorum eodem modo, quo episcopi tenentur?"

Resolutio: Omnes „Affirmative absque expensis".

Ultimo loco disceptationi propositum fuit votum reverendissimi a Cipressa circa novitiatus, super quo proposita fuerunt sequentia dubia:

I. „An renovandum, et etiam extra Italiam extendendum sit praeceptum datum ab Innocentio XII anno 1699 superioribus regularibus, ne collocent in domibus novitiatus nisi religiosos graves, devotos, exemplares etc.?"

Resolutio: Omnes responderunt „Affirmative".

II. „An statuendum sit, ut 1° in quolibet novitiatu praeter novitiorum magistrum deputetur alius religiosus idoneus, qui confessarii ordinarii munere fungatur; 2° ut praescribatur deputatio confessarii extraordinarii pro aliquibus vicibus in anno, et praesertim cum professionis tempus appropinquat?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt „Affirmative" ad 1^{am} partem; ad 2^{am} pariter „Affirmative", sed per „tres", vel „quatuor vices in totum".

III. „An decernendum sit, ut in conventibus, et domibus pro novitiatu designatis saltem decem,

vel duodecim religiosi collocentur, quorum octo, aut ad minus sex sint sacerdotio insigniti?"

Resolutio: Omnes „Affirmative, saltem pro duodecim".

IV. „An expresse edicendum novitiatus ubique non esse constituendos, nisi in conventibus, vel domibus ab apostolica sede designatis, vel designandis?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative".

V. „An exaranda sit summaria instructio pro novitiatibus desumenda ex decreto Clementis VIII incipiente: *Cum ad regularem disciplinam,* factaque mentione decretorum sanctissimi domini Pii papae IX pro receptione ad habitum et professionem?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

Quibus solutis dubiis finis huic sessioni datus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO XIII.

Die 30 iulii 1869.

Habita fuit decimatertia commissio coram eminentissimo, ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Trombetta, Lucidi, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis, quoniam reverendissimis consultoribus distributa fuerant vota reverendissimorum consultorum Trombetta et Capelli super votis simplicibus praemittendis a monialibus professioni votorum solemnium, et reverendissimi Costa circa gradus et titulos inter religiosos, cum discussio initium haberet a votis Trombetta et Capelli, eminentissimus praeses breviter exposuit quaestionem votorum simplicium professionis, antequam religiosi vota solemnia emitterent, originem habuisse a legibus Leopoldinis praesertim, aliorumque guberniorum, quarum praescriptionibus plus minusve religiosa professio protrahebatur. Apostolica sedes ne videretur sanctionem dare talibus legibus ecclesiasticae libertatis infensis, excogitavit professione votorum simplicium per aliquod tempus praemittenda votorum solemnium professioni posse mederi ecclesiae libertati, et aliquo modo exigentiis guberniorum provideri; proindeque commissionem deputavit ex eminentissimis cardinalibus et consultoribus compositam, quae negotium funditus pertractaret, et post varias disceptationes decrevit, et summus pontifex confirmavit, quod religiosi viri, nonnisi peractis tribus annis in professione votorum simplicium, solemnia vota nuncuparent. Postea agendum erat pro monialibus, de quibus separatim tractandum decreverat.

Sed re adhuc suspensa remanente, visum est eam tractationi proponere, et decisioni oecumenici concilii parare, eo magis quia nonnulli episcopi de ea sermonem instituunt. Hinc eminentissimus praeses perlegit relationem quandam de negotiis oecumenici concilii tractantem, et ex Hispania transmissam, qua refertur episcopum Terragonensem proponere pro monialibus vota simplicia per quinque annos ante professionem votorum solemnium; archiepiscopum Caesaraugustanum desiderare vota simplicia per aliquod tempus post novitiatum; et episcopum Legionensem maiorem aetatem solemni professioni monialium.

Quo audito, singula dubia super dictis votis proponenda perlecta fuere; et postea singillatim discutienda proposita sequentia dubia:

I. „An in praesentibus locorum, et temporum circumstantiis constituendum sit, ut novitiae antequam solemnia vota nuncupent emittere debeant vota simplicia?"

Resolutio: Consultor relator Trombetta dixit se „Affirmative" respondere, quia hodiedum moniales in singulis regionibus versantur iisdem circumstantiis, quibus versabantur moniales Americae: et sicut pro istis apostolica sedes sapienter statuit professionem votorum simplicium ante solemnem professionem, maxima adveniente ipsis monialibus utilitate; ita iudicat pro omnibus monialibus ubique existentibus id ipsum statuendum esse a concilio oecumenico.

Alter relator Capelli dixit se ex practica cognitione monialium votum emisisse pro „negativa" sententia; specialiter quia vehementer angustiis exagitantur, quando etiam de ordinariis votationibus agitur; nunc quanto magis turbabuntur, cum admissionem monialium votorum simplicium ad solemnem professionem diiudicabunt? Sed conveniens existimans, quod moniales melius vocationem suam experiantur, proposuit quod novitiatus ad biennium protraheretur. Attamen subiunxit se non firmiter tenere opinionem suam, cum rationes a reverendissimo Trombetta allatae magni sint ponderis.

Reliqui omnes consultores fuerunt in voto Trombetta nempe „Affirmative".

Et quatenus: „Affirmative,"

II. „An praescribendum sit, ut moniales nonnisi exactis in professione votorum simplicium tribus, vel quinque annis emittere possint vota solemnia."

Resolutio: Septem ex consultoribus fuerunt in voto „Ad quinquennium". Duo dixerunt aequalem dispositionem dandam esse tam pro viris, quam pro mulieribus; ideoque si ad quinquennium statuantur vota simplicia pro monialibus, etiam pro religiosis id fiat, quod esset optandum: sin vero nihil pro istis immutetur, etiam pro monialibus statuatur ad triennium.

III. „An id sub poena nullitatis professionis statuendum sit?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

Et quatenus ad 1, 2 et 3 „Negative,"

IV. „An annus novitiatus pro professione votorum solemnium ad biennium extendendus sit?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Provisum".

Circa gradus et titulos.

Postea propositum fuit votum reverendissimi Costa circa gradus, et titulos, super quo eminentissimus praeses discutienda proposuit sequentia dubia:

I. „An conservandi sint omnes tituli, gradus, et dignitates, quibus praelati sive ordinarii, sive extraordinarii iuxta uniuscuiusque religionis constitutiones, et statuta a sancta sede approbata insigniuntur?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

II. „An pariter conservandi sint tituli, et gradus academici, seu scholastici in iis ordinibus quibus legitime concessi sunt?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

Et quatenus „Affirmative,"

III. „An constituendum sit ne huiusmodi gradus ex gratia concedantur, sed tantum iis, qui praescriptum pro unoquoque gradu studiorum curriculum, et scholasticas exercitationes in respectivo ordine statutas laudabiliter expleverint, et insuper: 1° ut in posterum nullus religiosus ad gradus litterarios promoveatur, nisi praevio mandato summi praesidis, vel capituli generalis ordinis; 2° ut non solum fiat examen praevium, et severum de congruitate doctrinae, sed a quatuor saltem gravioribus ad id specialiter sive a summo praeside, sive a capitulo generali deputatis post secretas informationes testimonia iurata reddantur de virtutibus

religiosis; 3° eo tantum numero admittantur ad gradus qui ad bonum commune totius ordinis a summo praeside, vel generali capitulo iudicatus fuerit?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: Ad 1^{m} et 2^{m} partem, „Affirmative"; ad 3^{m} „Affirmative prout in ordine Minorum Observantium, cuius tenor a reverendissimo a Cipressa tradatur"; ad 4^{m} partem „Negative".

IV. „An praescribendum sit ne in posterum praeter praelatitios, et academicos ulli tituli concedantur religiosis cuiuscumque ordinis, congregationis, et instituti salvis iis, qui ex dispositione statutorum respectivi ordinis apostolica auctoritate confirmatorum admissi sunt, non ex gratia, sed servatis de iure servandis iuxta respectiva statuta concedendis?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

V. „An religiosi, qui his titulis iam potiuntur invitandi suaviter sint, ut ratione boni communis velint suis titulis non amplius uti?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Negative".

VI. „An conservanda sint ea particularia privilegia, quae graduatis a constitutionibus, et decretis cuiuscumque ordinis ab apostolica sede approbatis intuitu ipsius gradus conceduntur, iis sublatis, quae obedientiae, disciplinae, et observantiae regulari, ac vitae communi conformia non sunt?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

VII. „An conservanda sint etiam ea privilegia particularia, quae ratione muneris, et officii communiter in religiosis familiis, praelatis, lectoribus, praedicatoribus, aliisque concedi solent, cum hac tamen restrictione, ut iis tantum uti licitum sit dum munere, vel officio funguntur, et quatenus necessarium censeatur ad munera illa, et officia exercenda, cessentque statim ac cessat officium, vel munus propter quod concessa sunt, redeantque omnes ad ius commune?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

VIII. „An alia omnia privilegia particularia, praerogativae, immunitates, et exemptiones eliminari debeant, et severe prohibendum sit ne in posterum concedantur; et renovandi sint articuli 8, 10 et 19 decreti Clementis VIII?"

Resolutio: Omnes „Affirmative ad 1^{am} partem, et pariter affirmative ad 2^{am}, sed moderetur cap. 19 iuxta decisionem iam alibi factam".

IX. „An religiosi, quibus concessae fuerunt dictae immunitates cogendi non sint, sed serio invitandi, ut privilegiis in bonum ordinis renuntient?"

Resolutio: Omnes „Negative, salvis praescriptis in dubio sexto".

X. „An pro abbatibus decernendum sit, ut ad dictam dignitatem non promoveantur, nisi qui praescriptis qualitatibus praediti sint, et nonnisi in numero necessario ad regimen monasteriorum: ut non regantur ab abbatibus nisi monasteria, in quibus habetur competens familia ad regularem disciplinam servandam: ut exacto suo munere abbatis gubernii, is subiiciatur, ut coeteri monachi, obedientiae novi abbatis, nec non observantiae, et disciplinae regulari.

Resolutio: Omnes „Affirmative".

Quibus solutis dubiis, impositus fuit finis.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO XIV.

Die 27 augusti 1869.

Habita fuit decimaquarta commissio coram eminentissimo, ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Marini, Svegliati, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis, hodiernae disceptationi proponebatur thema *Super studiis regularium.* Eminentissimus praeses exordiendo, protulit nonnulla verba circa necessitatem stabiliendi regulam in studiis religiosorum, ex qua maior profectus sperare liceat ad bonum religionis et societatis, his praesertim temporibus, in quibus omnia sana principia evertuntur. Exquisivit postea a singulis consultoribus regularibus praesentibus quaenam methodus in usu esset in respectivis disciplinis philosophicis et theologicis tum tradendis, tum addiscendis: qui omnes clare et breviter postulatis satisfecerunt.

Quibus auditis, perlecta fuerunt singula dubia, quae disceptanda super themate proponebantur; et inde solutioni datum fuit dubium:

I. „An gravibus verbis inculcandum sit superioribus regularibus, ut ubi fieri poterit in qualibet provincia, vel saltem pro pluribus provinciis simul collegium studiorum constituatur, in quo religiosi studentes philosophicis, ac theologicis doctrinis recte instruantur, nec ipsorum aliquis cuiuslibet aetatis, aut conditionis plena eiusmodi instructione privari qualibet ex causa liceat?"

Resolutio: Omnes consultores responderunt „Affirmative, sed praecipiendum"; sed cum unus consultor monuisset, quod difficultates exoriri possent ex mansione collegii tam philosophici quam theologici in eodem coenobio; consultores dixerunt addendam esse declarationem cum facultate dividendi in diverso conventu. Et cum alter consultor adnotasset inutilitatem praecepti pro aliquo ingenio minus apto, ut maiori profectu tempus impendat ad ea quae suo intellectui aptantur, consultores fuerunt in voto: „Tollatur a dubio verbum *plena*".

II. „An iniungendum, ut inspectis peculiaribus cuiusque ordinis indole ac professione, ratio, seu methodus studiorum conficiatur, qua per annos quosque, et certo ordine materiae addiscendae distribuantur, eaque revisa, et approbata a moderatore generali cum consiliariis ab ipso deputandis, qui studia rite perfecerint, et vere instructi, ac idonei sint, in cunctis eiusdem ordinis collegiis fideliter observetur, nec immutari possit, nisi ab ipso moderatore generali de eorumdem suorum consultorum consensu?"

Resolutio: Omnes „Affirmative ad primam, et secundam partem".

III. „An praescribendum sit, ut si per religiosorum numerum liceat in unoquoque ordine, sive congregatione, ubi non habetur, peritiorum quorundam religiosorum quasi collegium constituatur, cui generalis quaedam studiorum moderatio incumbat. Huius collegii officium erit praescriptae studiorum methodi observantiam tueri, generalem quamdam studiorum moderationem in toto ordine habere, in magistros, seu lectores inspicere, nec non scientiae, ac diligentiae experimenta a tyronibus sub studiorum finem excipere, tum discipulorum, vel etiam magistrorum approbationes per datum superioribus testimonium reiicere, vel commendare, et ut in provinciis examen tam discipulorum, quam lectorum, et praedicatorum fiat per examinatores in capitulo generali, vel provinciali deputandos, et interim a moderatore generali, vel provinciali, reservata semper superioris generalis approbatione?"

Resolutio: Omnes consultores responderunt ad primam partem: „Affirmative iuxta modum, nempe quod superior generalis eorum opera et consilio utatur in directione et moderatione studiorum."

Quoad secundam partem omnes dixerunt: „Auferatur.“

IV. „An in studiorum specimine constituendum sit, ut clerici postquam de eorum peritia grammatices, et litterarum humaniorum praevio examine constiterit, philosophiae per duos saltem annos, tum postea theologiae dogmaticae, morali, et sacrae scripturae per quatuor vel ad minus tres annos operam dare teneantur, salvis statutis ordinum regularium, quibus amplior studiorum curriculus requiratur?“

„Quod si alicuius aetas, virtus, scientia simul iampridem comparata productioris institutionis ipsum minime indigere suadeant, ad supremam ordinis auctoritatem spectabit cum ipso dispensare ita ut in eodem studiorum collegio iis tantum per compendium disciplinis addiscendis applicetur, queis religiosa, ac sacra ipsius institutio perfici secundum suum professionis scopum oporteat, ac valeat.“

Resolutio: Omnes consultores ad primam partem dubii dixerunt: „Affirmative quoad philosophiam; quoad theologiam vero pariter affirmative, sed per quatuor annos“. De secunda parte: „Nihil dicendum.“

V. „An iniungendum sit ordinum superioribus, ut in unoquoque studiorum collegio pro religiosorum numero, facultate, ac necessitate peculiares institutiones iuris canonici, et ecclesiasticae historiae, sed et sacrae eloquentiae, et naturalium etiam scientiarum, quatenus ad christianorum dogmatum illustrationem, et adversus rationalistarum obiecta propugnationem satis videatur: utque graeci, et hebraici, alteriusve sacri idiomatis notitia aptioribus ingeniis, quantum fieri poterit, tradatur?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

VI. „An ordinum superiores graviter monendi sint, ne subditorum quemdam muneribus diversis ante implicari sinant, quam sacrorum studiorum cursum absolverit, ac sacerdotio initiatus fuerit?“

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative, nihil tamen innovato quoad ordines, qui iuxta constitutiones habent intermedia studia activa.“

VII. „An praecipiendum sit, ut in qualibet communitate, in qua etsi sex sacerdotes commorentur pluries in mense facto sacerdotum et clericorum conventu, collationes casus conscientiae in confessariorum praesertim commodum fiant?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

VIII. „An gravissimis verbis sacrarum litterarum studium commendandum, et in genere saltem praecipiendum?“

Resolutio: Omnes: „Affirmative, dempto praecipiendum.“

IX. „An pro studiis theologicis expresse commendanda sit methodus scholastica, vel potius per verba aequipollentia?“

Resolutio: Omnes „Providebitur in uno ex sequentibus dubiis“.

X. „An prudenti modo commendanda sint opera sancti Thomae?“

Resolutio: Quinque consultores dixerunt „Affirmative“, et quinque „Non expedire“.

XI. „An praescribendum, ut ad utriusque theologiae studium adhibendi sint probati auctores inconcussae auctoritatis, qui veram pietatem cum doctrina non vulgari sciverint in se copulari, qui materias in omnem partem agitaverint, clare, et solide stabiliverint, et in moralibus mediam viam tenuerint; atque extrema tam laxitatis, quam nimii rigoris vitaverint?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

XII. „An monendi sint superiores regulares, ut ad coercendam opinandi licentiam in studiis philosophicis necessarium esse, ut praecipua doctrinae capita determinentur, quibus clare constet quid omnino tenendum, quid omni cura vitandum, quid liberis opinionibus concedendum?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

Et quatenus: „Affirmative,“

XIII. „An iniungendum sit superioribus regularibus, ut saltem in amplioribus ordinibus, pluribus patribus convocatis eruditione, et docendi peritia pollentibus, re sedulo ac diligenti adhibito examine perpensa, collatisque consiliis haec omnia determinentur et lectoribus suis praescribantur?“

Resolutio: Omnes „Affirmative.“

XIV. „An praecipiendum, ut in philosophia rationali tam lectores, quam auditores latino sermone utantur, nec non strictam, et non academicam methodum adhibeant?“

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative; quod idem, et potiori iure, servetur in theologia“.

XV. „An inculcandum sit superioribus praesertim ordinum, qui vitam mixtam profitentur, ut studia litterarum humaniorum promoveant?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

XVI. „An in ratione studiorum non solum exprimenda sint quae studia, et quo ordine addiscenda sint, quantum temporis cuilibet disciplinae assignandum: quae materiae saltem communiores et solidiores in unaquaque tradendae, sed etiam addendus sit indiculus sententiarum, quae absolute tenendae, quae omnino vitandae, quae libero lectoris, seu professorum arbitrio permittendae una cum modo, et ratione illas tradendi?“

Resolutio: Omnes „Negative“.

XVII. „An serio inculcanda sit superioribus regularibus stabilitas lectorum?“

Resolutio: Omnes „Non expedire“.

XVIII. „An ad obtinendam uniformitatem sanae doctrinae, et ad evitandas discordias, et periculosas novitates inculcandum sit, ut tam in philosophicis, quam in theologicis disciplinis lectores propositum ipsis auctorem solidae et probatae doctrinae explicare teneantur quin ab illo facile recedere possint?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

XIX. „An inculcandum sit, ut ubi fieri possit efformetur aliquod centrale collegium, in quo congregentur omnes philosophiae et theologiae auditores vocatis etiam, si opus sit, scholasticis ex pluribus provinciis?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“.

XX. „An praescribendae sint frequentes tum privatae in scholis, tum publicae exercitationes, et ad finem cuiusque anni scholastici diligens et accuratum examen coram patribus ad hoc deputatis, de materiis illo anno explicatis, et ad finem cursus philosophici de philosophia; ad finem cursus theologici de universa tum philosophia, tum theologia. Et ita quidem nullus ad philosophiam admittatur, qui non prius in litteris humanioribus solidum posuerit fundamentum; nullus deinde ad theologiam, qui in philosophia ad minus rationali mediocritatem non attigerit?“

Resolutio: Omnes „Affirmative“ sublatis verbis „tum publicae, tum privatae“.

XXI. „An monendi sint superiores ampliorum ordinum, ut etiam ad nostrae aetatis errores compescendos, et profligandos studia regularium dirigi debeant; et an a concilio eisdem praecipiendum sit, ut patres aliquos graviores deputent, qui in dies exorientibus erroribus invigilent, et in catalogum redigant lectoribus communicandum, imposito praecepto illos suis discipulis exponendi, et solide confutandi?“

Resolutio: Omnes dixerunt „Provisum".

XXII. „An graviter monendi sint superiores, ne permittant, ut in verbi Dei praedicatione religiosi exemplum eorum sequantur, qui potius semetipsos, quam Iesum Christum praedicant; inanibus verbis, et argumentis utuntur; nec a sacris litteris, et e patrum doctrina, quae populo tradunt, hauriunt: et ut meminerint, quae a concilio Tridentino super verbi Dei praedicatione statuta, et decreta fuerunt?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

XXIII. „An declarandum, ut in ordinibus, in quibus religiosi vitam contemplativam tantum profitentur, quoad studia eorum respectivis constitutionibus et statutis standum sit?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

Quibus solutis dubiis finis impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO XV.

Die 3 septembris 1869.

Habita fuit decimaquinta commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Svegliati, Trombetta, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis reverendus pater dominus Svegliati consultor adnotavit nihil in praecedenti sessione dispositum fuisse circa studia religiosorum ex ordinibus valde numero parvis, pro quibus necessarium iudicat aliquod decretum, cum saepe saepius careant personis idoneis ad docendum, quin iuniores religiosi sufficientia media habeant ad doctrinam acquirendam; qua observatione perpensa,

Omnes consultores dixerunt, quod constituatur, ut eae religiones, quae in supradicta conditione versantur, teneantur eorum alumnos mittere ad scholas aliarum religionum.

Inde propositum fuit votum reverendissimi Bianchi *Circa electiones provincialium,* super quo idem reverendissimus Bianchi dixit: „Potissima ratio, qua constitutum fuit ne amplius locales priores eligerentur a capitulis conventualibus, sed a provinciali cum suo definitorio, exigit, ut neque provincialis a prioribus ab ipso electis absolute nominetur. Etenim cum provincialis maiori auctoritate potiatur, de facili si ambitiosus, si fautor partium, priores iuxta cor suum nominabit ad captandam suam confirmationem; ideoque quatenus non constituatur, quod provinciales a moderatore generali cum suo definitorio eligantur, ut occurratur impedimentis, quae gubernia eorum exercitio ponerent, praesertim cum a generalibus Romae manentibus eligerentur, proposui, ut electores in unoquoque ordine tres nominarent, qui ad provincialatus dignitatem possint promoveri, quorum nomina ad superiorem generalem mittantur, et eius cum suo definitorio sit unum eligere ex tribus, quem vult, vel etiam omnes reiicere, aliamque exigere ab electoribus ternam, vel alium nominare extra ternam." Quo audito, eminentissimus praeses sequentia proposuit solvenda dubia:

I. „An statuendum sit, ut electiones in capitulo provinciali fiant, ita tamen ut non unus tantummodo, sed tres seligantur, quorum nomina cum respectivo scrutinio mittantur ad generalem, qui cum suo consilio habente votum deliberativum eligat ex tribus quem vult, cum facultate omnes etiam reiiciendi, et vel exigendi ut alii tres eidem proponantur, vel alium quemlibet pro arbitrio, et conscientia nominandi, et instituendi?"

Resolutio: Sex consultores fuerunt in voto: „Affirmative, sed sublata facultate proponendi aliam ternam, cum iam decretum sit, quod per electionem indigni ius amittant pro illa vice electores alium nominandi."

Duo consultores fuerunt in voto: „Electio provincialis fiat iuxta constitutiones Minorum Observantium, in quibus ante electionem proponitur terna a superiore generali probanda; et ex hac terna unus a capitulo provinciali eligitur."

II. „An electio moderatorum generalium tam ordinum regularium, quam institutorum votorum simplicium confirmanda sit ab apostolica sede?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt „Affirmative".

Secundo loco disceptationi venit votum reverendissimi Trombetta *Super ingressu clericorum saecularium in religionem;* super quo postquam eminentissimus praeses praemonuerat se talem materiam tractationi subiecisse non ut episcopis proponeretur, sed tantum ut si ipsi de ea mentionem facerent, necessaria studia confecta invenirentur, proposuit solvenda sequentia dubia:

I. „An sustinenda sit libertas clericorum saecularium quoad ingressum in religionem ad formam sacrorum canonum et apostolicarum constitutionum; et praesertim illius Benedicti XIV incipientis: *Ex quo dilectus,* exclusa ad ingrediendum quacumque temporis dilatione aut praefictione?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative".

II. „An idem dicendum, et servandum sit quoad clericos saeculares ingredientes instituta votorum simplicium ab apostolica sede approbata?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative".

Tandem super voto reverendissimi Lucidi ob infirmitatem absentis *De apostatis* proposita fuere sequentia dubia:

I. „Concilium Tridentinum sess. XXV de regularibus, cap. 4, statuit ut qui a suo conventu sine permissu sui superioris in scriptis obtento discessisse repertus fuerit, ab ordinario locorum tamquam desertor sui instituti puniatur."

Urbanus VIII praescripsit „ut ab episcopis loci, ubi moram trahunt, possint, ac debeant in carceres coniici, ac superioribus regularibus consignari, secundum regularia instituta puniendi".

Cum in praesens episcopi nequeant uti carceribus, quaeritur an statuendum sit, ut apostatae, et fugitivi puniantur, et etiam per censuras cogantur, ut ad claustra revertantur?

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative".

II. „An in concilio Vaticano praestet, ut summus pontifex eos hortetur, ut reditum faciant ad proprium ordinem?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Non expedire".

Quibus solutis dubiis finis huic sessioni impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO XVI.

Die 27 septembris 1869.

Habita fuit decimasexta commissio coram eminentissimo, ac reverendissimo domino cardinali Bizzarri praeside, et adfuerunt reverendissimi consultores Svegliati, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni, et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis, propositum fuit schema decreti *Super vita communi perfecta.* Quo audito unus ex reverendissimis consultoribus observavit quod particularitates ad § 9^{m} respicientem moniales videntur excedentes, et nimis evolutae; quam observationem omnes consultores probarunt, et emendationem postularunt.

Postea super schemate decreti *Circa clausuram* A quaestio inter consultores orta est, affirmantes nonnulli quod in cap. II res praescriptae sint adeo speciales, ut non deceat concilium de eis loqui; alii vero per totum caput II[m] admittebant; et facta votatione, quatuor consultores dixerunt „Sustinendum cap. II decreti", sex vero „Innovandum".

Perlecta inde fuere singula dubia, quae ex voto reverendissimi Guisasola *Super privilegiis regularium* eminentissimus praeses deprompserat, et solvenda proponebat. Quibus auditis eminentissimus praeses in memoriam reverendissimorum consultorum revocavit decretum sancti concilii Tridentini derogatorium privilegiorum, quod etiam per extensum legit, ut regulae esset in praesenti discussione.

Propositum hinc fuit dubium:

I. „An confirmanda et renovanda sit revocatio privilegiorum regularium facta a concilio Tridentino B et ab apostolica sede, etiam vivae vocis oraculo tam quoad forum internum, quam externum, contrariis non obstantibus quibuscumque?"

Resolutio: Quinque consultores fuerunt in voto „Affirmative simpliciter". Alii quinque „Affirmative quoad certo revocata".

II. „An declarandum sit iuxta doctrinam Fagnani, et Benedicti XIV quaelibet regularium privilegia Tridentino antiquiora, eiusdemque decretis contraria derogatoria clausula carentibus, inter revocata esse adscribenda?"

Resolutio: Novem ex consultoribus fuerunt in voto „Affirmative"; unus „Affirmative dummodo sint certo revocata".

Et quatenus: „Affirmative,"

III. „An idem dicendum quando consuetudini expresse derogatum non sit?"

Resolutio: „Affirmative." C

IV. „An revocanda sint privilegia vivae vocis oraculo concessa post anteriores revocationes?"

Resolutio: Novem dixerunt „Negative"; unus „Affirmative".

V. „An revocandum sit privilegium pro ordinationibus extra tempora, et non servatis interstitiis?"

Resolutio: Septem dixerunt „Negative"; tres „Affirmative".

VI. „An declarandum sit superiores regulares etiam cum suis subditis super irregularitatibus dispensare non posse?"

Resolutio: Sex consultores dixerunt „Negative". Tres „quoad irregularitatem ex defectu, „Affirmative"; sed quoad irregularitatem ex delicto comparandi sunt superiores regulares episcopis ad formam capitis *Liceat*". Unus „Affirmative".

VII. „An praescribendum sit, quod regulares D relate ad praedicationem servent omnino quae a concilio Tridentino statuta sunt non obstante quocumque privilegio?"

Resolutio: Omnes dixerunt „Affirmative".

VIII. „An declarandum sit episcopos relate ad confessarios regulares pro christifidelibus eamdem habere potestatem, qua potiuntur in confessarios saeculares pro eorum approbatione, limitatione, et revocatione?"

Resolutio: Omnes fuerunt in voto „Affirmative, salvo quod episcopus singulos confessarios alicuius ordinis vel conventus non reprobet".

IX. „An aliquid decernendum sit circa assertam facultatem absolvendi a censuris, et casibus sanctae sedi reservatis suos subditos regulares?"

Resolutio: Omnes dixerunt: „Moneantur superiores regulares, ne ulla facultate utantur, quae firmo fundamento innixa non sit".

X. „An decernendum sit confessarios regulares non posse absolvere poenitentes saeculares a casibus et censuris sanctae sedi reservatis, nec commutare vota et dispensare super iisdem, et impedimentis matrimonialibus, nec super alliis quibuscumque?"

Resolutio: Quinque consultores fuerunt in voto: „Non esse interloquendum"; tres „Affirmative"; duo „Negative".

XI. „An confirmandum sit decretum concilii Tridentini cap. 10 sess. XXV de regularibus, quo prohibetur ne in claustris, et choro monialium sanctissimum eucharistiae sacramentum retineatur?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

XII. „An revocanda sint privilegia et indulta sive a sancta sede, sive a nuntiis, superioribus, aliisque singulis religiosis concessa, quatenus regulae, et constitutionibus, vel obedientiae, et observantiae adversentur?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

XIII. „An statuendum expediat, ut ea tantum privilegia remaneant unicuique ordini, quae directe eis ab apostolica sede concessa sunt?"

Resolutio: Septem dixerunt: „Negative", tres „Affirmative".

XIV. „Utrum in posterum extentio privilegiorum per viam communicationis abroganda sit?"

Resolutio: Quinque fuerunt in voto: „Affirmative"; alii quinque dixerunt: „Hoc relinquatur arbitrio sanctae sedis".

Quibus solutis dubiis finis huic sessioni datus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

SESSIO XVII.

Die 3 decembris 1869.

Habita fuit decima septima commissio coram eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali C Bizzarri praeside et adfuerunt reverendissimi consultores Svegliati, Trombetta, Lucidi, Guisasola, Capelli, Costa, Bianchi, a Cipressa, Cretoni et Stoppani secretarius.

Lecto per secretarium verbali praecedentis sessionis, eminentissimus praeses summatim retulit ea, quae circa schemata constitutionum iam a nostra commissione probata commissio directiva eminentissimorum cardinalium censuit, et quomodo praeter nonnullas parvi momenti variationes ea probaverit. Dixit insuper eosdem eminentissimos pariter probasse alia schemata tempore feriarum autumnalium exarata ad tramites resolutionum praecedentium commissionum, quae attentis feriis reverendissimis consultoribus distributa non fuerunt: et se eodem modo facturum pro aliis schematibus, quae conficienda remanent, cum nostrae commissiones imminente oecumenico concilio pro nunc ad finem D pervenerint.

Inde discussio facta est super voto reverendissimi consultoris Freppel *De ordinibus militaribus* iam consultoribus distributo, super quo examinanda proponebantur quinque dubia, quae in fine eiusdem voti consultor solvenda proponebat; nempe sequentia dubia:

I. „An servanda sit pro ordinibus militaribus exemptio a iurisdictione ordinariorum ad mentem constitutionum Pii IV, Urbani VIII, Benedicti XIV, exceptis excipiendis?"

Resolutio: Omnes consultores fuerunt in voto: „Affirmative".

II. „An necessarium sit revocare equites ad officia et spiritum vitae religiosae iuxta ipsorum regulas et constitutiones?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

III. „An episcopis tamquam sedis apostolicae delegatis ob peculiares rationes, et donec aliter

statuatur, concedenda sit facultas visitandi quascumque domus vel ecclesias ordinum militarium?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt „Affirmative", sed per visitatores ab apostolica sede deputandos, qui de visitatione peracta relationem ad eamdem sanctam sedem transmittant".

IV. „An enixe commendanda sint ordinibus militaribus opera caritatis et beneficientiae, praesertim cura infirmorum in hospitalibus?"

Resolutio: Omnes „Affirmative".

V. „An excitandus denique eorum zelus pro defensione ecclesiae catholicae qualicunque sub forma, vel quolibet modo primarius ille institutionis scopus efficaciter attingi possit?"

Resolutio: Omnes consultores dixerunt: „Hoc relinquatur iudicio sanctae sedis."

Quibus solutis dubiis finis huic sessioni impositus fuit.

Franciscus canonicus Stoppani secretarius.

12.

Brevis rerum Expositio quae in constitutionibus de regularibus continentur.

CONSTITUTIO I.

De regularibus.

In ea reprobantur falsae insinuationes, ac malae artes, quibus impii in contemptum adducunt ordines regulares. Admonentur christifideles, ut ab eis sibi caveant. Commendatur episcopis religiosarum familiarum tuitio, ac sollicitudo de concordia inter utrumque clerum, regularem nempe et saecularem magis constabilienda. Graviter monentur religiosi omnes, ut episcopis obsequium, et adiutricem operam in sacro ministerio praestent; atque ut omnes suas obligationes fideliter adimpleant.

CONSTITUTIO II.

De voto obedientiae.

Ostenditur in ea virtutis obedientiae excellentia. Revocatur ad religiosorum memoriam obligatio etiam vi voti parendi superiorum mandatis. Statuitur, reclamationes ad legitimam auctoritatem contra obedientiam haud suspendere obligationem parendi, nec facile earum rationem habendam esse antequam obedierint. Declaratur, graviter eos contra votum obedientiae facturos, qui ad laicam potestatem confugiunt, ut mandata superiorum eludant.

CONSTITUTIO III.

De vita communi.

In ea necessitas exponitur denunciandi solemniter in concilio, ac urgendi obligationem vitae perfectae communis ad regularium reformationem promovendam. Modus traditur, quo ea tam inter religiosos viros, quam inter sanctimoniales introducenda sit aut servanda.

CONSTITUTIO IV.

De clausura.

Declaratur pro claustralis vitae custodia non modo necessariam esse clausuram stricte sumptam; sed etiam late; nempe remotionem impedimentorum; uti sunt nimia frequentia saecularium ad claustra religiosorum, et collocutiones extranearum personarum cum monialibus ad crates. Decernitur, clausuram ubi neglecta est instaurandam esse; neque in claustra virorum foeminas cuiuscumque aetatis et conditionis admittendas; nec item in monialium clausuram cuiuslibet sexus et aetatis personas recipiendas esse: imo nec ipsas moniales egredi posse, salvis casibus a iure permissis ac indultis apostolicae sedis, praesertim ob externas puellarum scholas concessis. Pro egressu virorum praescribitur licentia superioris, ac socius: quod extenditur etiam ad eos, qui pertinent ad instituta votorum simplicium. Norma demum praescribitur pro servanda vel introducenda clausura episcopali in institutis, in quibus sorores vota tantum simplicia emittunt.

CONSTITUTIO V.

De parvis conventibus.

Enunciantur detrimenta, quae in regularem disciplinam ex parvis conventibus redundant, ac recensentur regularium angustiae, ob quas difficile nunc est ubique locorum duodenarium religiosorum numerum haberi. Et quamvis sanctae sedi curae erit, ceu expresse declaratur, ut sufficiens numerus, cum sedatae fuerint in religiosos ordines tempestates, constituatur etiam per aliorum conventuum uniones, si opus fuerit; tamen decernitur, conventus etiam extra Italiam erectos vel erigendos, in quibus habitualiter non degunt de familia sex saltem religiosi probatae vitae, quorum ad minus quatuor sint sacerdotes maturae aetatis, obnoxios esse iurisdictioni episcoporum, salva cumulativa auctoritate superiorum regularium: et ne conflictus inter utramque auctoritatem oriantur, debiti limites potestatis cumulativae ultro citroque praefiniuntur. Praecipuae demum obligationes religiosorum, qui in parvis conventibus etiam iurisdictioni ordinariorum subiectis commorantur, singillatim enumerantur.

CONSTITUTIO VI.

De novitiatu, et de novitiorum, ac neo-professorum institutione.

In ea praescribitur, novitios sub nullitatis poena recipiendos non esse nisi in domibus, quas sancta sedes pro novitiatu designaverit: unam ex his domibus in qualibet provincia, vel saltem pro pluribus provinciis; et quoad monachos unam pro pluribus monasteriis constituendam esse: in eis, uti etiam in domibus professorii, vel studiorum, duodecim saltem religiosos collocari debere, quorum ad minus octo sint sacerdotes. Exponuntur qualitates, quibus magistri novitiorum, eorumque socii praediti esse debent ac eorumdem munia recensentur; et constituitur, in quolibet novitiatu praeter magistrum, deputandum esse alium religiosum in confessarium ordinarium; nec carere debere novitios confessario extraordinario, quem superiores eis ter vel quater in anno, praesertim cum appropinquat tempus professionis, assignabunt. Quaenam sint obligationes novitiorum ob oculos ponitur; atque ad earum executionem urgendam superiores locales ac maiores et visitatores excitantur. Quoad receptionem ad habitum, et admissionem ad professionem; nec non quoad vota simplicia solemnibus praemittenda, praecipitur observantia decretorum sacrae congregationis super statu Regularium et literarum apostolicarum sanctissimi domini nostri Pii papae IX. Neo-professorum quoque ac studentium recta institutio praescribitur.

CONSTITUTIO VII.

De affiliationibus.

Praemisso discrimine, quod inter affiliationes religiosorum conventibus, ac provinciis intercedit; et recensitis incommodis, quae ex primis in regularem observantiam derivant, supprimuntur affiliationes quoad conventus, firmis remanentibus illis quoad provincias: salvo tamen iure superiori generali dandi obedientiam ipsis religiosis pro aliis provinciis. De bonis vero, quae antea cedere solebant favore singulorum affiliationis conventuum,

statuitur posse provincialem cum consensu sui definitorii et approbatione moderatoris generalis disponere in utilitatem provinciae pro conventibus, qui magis indigent; ac praecipue pro domibus studiorum.

CONSTITUTIO VIII.

De studiis regularium.

Collegium pro philosophicis ac theologicis studiis erigendum praescribitur in qualibet provincia, vel pro pluribus provinciis, aut monasteriis; ac si id exigant circumstantiae, erigi ac dividi collegium ipsum permittitur pro philosophia in uno loco, pro theologia in altero. Quod si in aliquo ordine nullum collegium erigi poterit, inculcatur ut alumni collegia aliorum ordinum studiorum causa frequentent. Statuitur certam aliquam studiorum rationem seu methodum conficiendam esse, iuxta quam studia ipsa tradantur. Nonnulla praescribuntur quoad auctores adhibendos, studii curriculum, admittendorum examina, ac studentium exercitationes. Commendantur quoad eos, qui praestantioris sunt ingenii etiam studia, seu institutiones iuris canonici, historiae ecclesiasticae, ac linguae graecae et hebraicae. Occurritur nimiae opinandi licentiae. Praescribitur usus linguae latinae aut liturgicae pro orientalibus, ac stricta methodus scholis magis apta, ceteraque huiusmodi, quae profectum studiorum, ac verbi Dei praedicationem respiciunt, firmis in ordinibus vitae contemplativae studiis ad formam proprii statuti et constitutionum.

CONSTITUTIO IX.

De gradibus et titulis.

Ad cohibendas intra iustos limites exemptiones et privilegia, quae gradibus et titulis religiosorum sunt adnexa, statuitur, servandos esse titulos et gradus, quibus superiores pro munere decorantur: item honorarios quibus religiosorum merita ex praescripto constitutionum rependuntur: nec non titulos academicos seu literarios; dummodo omnes praefati tituli *ex iustitia,* non *ex gratia* conferantur. Imo *ex gratia* in posterum haud concedenda esse decernitur. Accuratum examen praescribitur pro conferendis iis, quae *ex iustitia* ad normam constitutionum competunt. Declaratur, privilegia titulis et gradibus adnexa reduci ad necessitatem muneris exercendi, ac illico cessare dum munera ipsa cessant; nec non sublata ea omnino censeri, quae regulari observantiae et vitae communi opponuntur. Praemissa omnia etiam ad abbates regulares extenduntur.

CONSTITUTIO X.

De ordinatione regularium.

Praecipitur examen eorum, quibus superiores regulares dimissorias concedunt, conficiendum per probatos religiosos viros, ne contingat, ut dimissoriae tribuantur indignis vel non idoneis. Statuitur autem alterum examen quoad doctrinam omnino conficiendum per episcopum, qui ordines conferet. Decernitur a superioribus regularibus non esse concedendas dimissorias ad subdiaconatum nisi iis tantum, qui theologiae saltem per integrum annum; ad diaconatum per biennium; ad praesbyteratum per triennium vacaverint: easque dirigendas esse ad episcopum dumtaxat dioecesanum, seu loci ubi est conventus; et si idem sit absens, vel ordinationes non habeat, vel episcopalis sedes vacet, ad episcopum conventui viciniorem, iuncta dimissoriis authentica curiae attestatione, ex qua constet, episcopum dioecesanum abesse, vel ordinationem non habere, vel sedem vacare: nec religiosis ad conventum alterius dioecesis translatis concedendas esse dimissorias, nisi postquam in eo saltem per tres menses continuos permanserint. Facultates et privilegia de promovendo a quocumque abrogantur. Quoad instituta votorum simplicium declaratur, ius non esse superioribus dimissorias concedendi, salvo speciali aliquo indulto a sancta sede directe et nominatim eis concesso.

CONSTITUTIO XI.

De electione regularium.

Non admittuntur absentium suffragia per procuratores. Infra sex menses proximos electioni prohibetur quaevis immutatio superiorum qui vocem habent in capitulo. Statuitur, electionem fieri debere dumtaxat per secretum scrutinium, praemisso a suffragatoribus iuramento de eligendis viris magis probis et idoneis, exclusis omnino indignis et minus idoneis. Ad ambitum abarcendum vetatur directa vel indirecta suffragiorum procuratio. Abrogatur ius alternativae, seu obligatio eligendi superiores modo ex una, modo ex altera provincia vel natione. Statuitur, in ordinibus in quibus adsunt provinciae, superiores et officiales locales seu singulorum conventuum eligendos esse directe a provinciali cum suo definitorio per secreta suffragia, salvo iure superiori generali eos approbandi; quin aliquid innovatum intelligatur in iis ordinibus, in quibus ius eos eligendi ad superiorem generalem pertinet. Quando agitur de electione superioris provincialis, capitula provincialia non unum tantum, sed tres religiosos eligere debere, quorum nomina transmittantur ad superiorem generalem qui simul cum suis definitoribus unum ex eis eliget. Superiores generales tum ordinum regularium, tum institutorum et congregationum votorum simplicium prohibentur exercitium sui muneris assumere antequam a sancta sede confirmationem obtinuerint. Praefigitur duratio muneris superiorum generalium ad duodecim annos cum quibusdam declarationibus, firma perpetua duratione pro iis, qui ad vitam eligi solent.

CONSTITUTIO XII.

De visitatione regularium.

Praecipitur in ea abbatibus qui sunt ordinum capita, ceterisque superioribus generalibus, ut sive per se, sive per visitatores deputandos frequenter aut stato tempore suum ordinem visitent. Idque etiam provincialibus quoad suas provincias: nec eos satisfacere suo muneri edicitur, qui specie tenus ac obiter tantum visitationem peragunt; vetitumque eis esse, praeter moderatas expensas, occasione sacrae visitationis munera vel alia emolumenta accipere sub gravibus poenis. Onus sub eisdem poenis imponitur provincialibus relationem suae visitationis ad moderatores generales transmittendi; ac ipsis generalibus moderatoribus, comprehensis illis congregationum votorum simplicium, quolibet sexennio mittendi suam relationem ad sanctam sedem; adiecta lege, ut iidem moderatores generales ad limina apostolorum, prout episcopi, accedere teneantur.

CONSTITUTIO XIII.

De expulsione regularium incorrigibilium.

Declaratur, non esse expellendos, nisi qui sint rei criminis gravis et notorii, et incorrigibiles evaserint. Incorrigibiles ad hunc effectum habendos esse, qui post trinas infra annum faciendas canonicas admonitiones haud resipuerint. Modus praescribitur quo huiusmodi admonitiones fieri debeant, suppresso quocumque alio experimento: ac sufficere statuitur ad expulsionem processum summarium cum deputatione alicuius religiosi in defensorem. Recensetur

obligatio ordinum regularium suos religiosos expulsos denuo recipiendi, ubi de eorum resipiscentia constiterit.

CONSTITUTIO XIV.

De iurisdictione episcoporum in regulares praesertim delinquentes.

Ordinariam esse declaratur iurisdictionem, quam episcopi ad formam concilii Tridentini in cap. 11 sess. 25, *De regul.*, habent in regulares qui animarum curam exercent: ac posse episcopos in casibus, in quibus etiam tamquam sedis apostolicae delegatis iurisdictio eis tributa in regulares inveniatur, hos quoque per ecclesiasticas censuras compellere et coercere: item punire privative regulares extra claustra degentes ac extra ea delinquentes iuxta modum qui praestituitur. Illos autem, qui intra claustra degunt, et extra ea crimen committunt quod sit publicum vel tale evaserit, puniri posse directe ab episcopis uti apostolicae sedis delegatis, firma remanente superiorum regularium cumulativa, non tamen in casibus, in quibus unice episcopi ex iure procedere possunt, ac addita norma ne conflictus cumulativae iurisdictionis oriantur; cum prohibitione superioribus, ne interim delinquentem a loco criminis removeant. Fit mentio de iurisdictione episcoporum in apostatas et fugitivos, ac iurisdictio episcopalis extenditur in subiecta materia etiam ad instituta votorum simplicium, si ea ex aliquo peculiari privilegio exempta inveniantur. Confirmatur ordinariis iurisdictio in regulares a sacris canonibus, concilio Tridentino, et a Romanis pontificibus eis tributa praesertim in iis, quae praedicationem verbi Dei, et sacramentorum administrationem et clausuram respiciunt.

CONSTITUTIO XV.

De monialibus.

Cum ob rerum circumstantias moniales expositae periculis inveniantur, praescribitur ut in posterum novitiae ante professionem votorum solemnium emittant vota simplicia, in eisque per integrum quinquennium sub nullitatis poena permaneant. Professio tacita, prout iam factum est pro religiosis viris, etiam pro monialibus abrogatur. Explorationem voluntatis faciendam ab episcopis quoad puellas ad habitum, et novitias ad professionem admittendas, extensam esse declaratur etiam ad monasteria regularium iurisdictioni subiecta. Nonnulla alia pro monialibus decernuntur praesertim quoad novitiatum, confessarios, et iurisdictionem episcoporum in monasteria exempta etiam regularibus subiecta.

CONSTITUTIO XVI.

De institutis votorum simplicium.

In ea domus institutorum virorum, in quibus vota tantum simplicia emittuntur, obnoxiae declarantur iurisdictioni episcoporum, exceptis constitutionibus a sancta sede approbatis, seu dispositionibus quae in eis continentur; ac salvis specialibus privilegiis, si quae eis apostolica sedes concesserit. Domus autem sororum, etsi sint sub moderatrice generali, vel etiam generali superiore, subiectae declarantur episcoporum iurisdictioni etiam quoad visitationem et administrationem, prout cetera sanctimonialium monasteria. Ad earum novitias extenduntur, quae de novitiis monialium quoad explorationem voluntatis concilium Tridentinum decrevit. Prohibetur moderatricibus generalibus, ne pecunias e domibus asportent absque expressa episcoporum licentia: atque eis imponitur obligatio quolibet triennio ad sanctam sedem transmittendi relationem status proprii instituti etiam quoad oeconomicam administrationem. Omnino supprimitur manifestatio conscientiae, quae suis superiorissis a subditis fieri solet. Vetatur superiorissis quibuscumque, ne impediant liberum accessum ad sacram exhomologesim, et ne plus aequo in iis se immisceant, quae sacram synaxim respiciunt. Quaedam alia quoad nova instituta erigenda, domos pariter erigendas et supprimendas, ac perfectam vitam communem decernuntur.

CONSTITUTIO XVII.

De spiritualibus exercitiis, et sacris recessibus.

Decernitur ut spiritualia exercitia per decem continuos dies quolibet anno fiant. Commendantur menstrui sacri recessus, nec non domus recollectionis.

CONSTITUTIO XVIII.

De privilegiis.

Declaratur, privilegia quae concilii Tridentini decretis adversantur, etsi non sint specialis derogationis clausula munita, et in corpore iuris reperiantur inserta, revocata omnino censeri tam pro foro interno, quam externo. Revocantur omnia privilegia vivae vocis oraculo obtenta. Supprimitur quoad futurum modus acquirendi privilegia per communicationem seu generalem concessionem. Traditur regula privilegia interpretandi. Statuitur, per specialem concessionem privilegiorum, quae dicuntur *ad instar*, acquiri dumtaxat privilegia directe et nominatim concessa illi religioni aut instituto, ad cuius instar conceduntur. Confirmantur, quae Tridentinum statuit de obtinenda licentia ab episcopis pro praedicatione verbi Dei, ac de necessaria approbatione ab eis pariter obtinenda pro excipiendis confessionibus saecularium quocumque privilegio sublato etsi post concilium Tridentinum concessum fuerit. Revocatur privilegium administrandi sacratissimum Christi corpus per viaticum, et extremam unctionem, excepto casu necessitatis, absque parochi licentia. Abrogantur privilegia personalia, ac praescribitur notula in posterum exhibenda pro reliquorum privilegiorum examine, quibus quisque ordo potiri existimaverit.

XII.

VOTA CONSULTORUM QUI AD RES REGULARIUM PERTRACTANDAS SUA STUDIA CONTULERUNT.*

1. Pareri dei superiori generali emessi per preparare gli studii pel futuro concilio ecumenico (1868), XXVIII - 201 pag.

2. Appendice ai pareri dei superiori generali e di altri religiosi (mense octobri 1869), 63 pag.

3. Trattato del venerabile padre Giovanni Leonardi fondatore de' chierici regolari della Misericordia della Madre di Dio, e dal medesimo presentato al pontefice Paolo V, sul modo di restituire e conservare la regolare osservanza in tutti gli ordini religiosi, 29 pag.

4. Marini (Marinus), — Votum super exemptione (1868), 27 pag.

5. Cretoni (Nicolaus), — De regularium exemptione (mense decembri 1869), 11 pag.

6. Capelli (Carolus), — Super observantia voti paupertatis et vitae communis (1868), 20 pag.

7. Cretoni (Nicolaus), — De iure constituto et

* Haec eo ordine recensentur, quo inter commissionis monumenta tribus continentur voluminibus.

constituendo super observantia voti paupertatis nec non de vita communi perfecta (1868), 77 pag.

8. Guisasola (Victorianus), — Super regularium obedientiae voto (1869), 34 pag.

9. Svegliati (Stanislaus), — De iure constituto et constituendo circa clausuram servandam in domibus religiosis tam virorum quam mulierum (1869), 22 pag.

10. Lucidi (Angelus), — Super iurisdictione episcoporum in parvos conventus (1868), 28 pag.

11. Ioachim a Cipressa, — De iure constituto et constituendo circa novitiatus (1868), 6 pag.

12. Bianchi (Raymundus), — Super themate de affiliationibus (mense iunio 1869), 9 pag.

13. Schema, quo praefiniuntur limites iurisdictionis, quam cumulative episcopi et superiores regulares in parvos conventus habent (mense iulio 1869), 3 pag.

14. Capelli (Carolus), — De studiis regularium et qua ratione efficaciter ea promoveri possint, ut recte fiant, et praesentis temporis necessitatibus respondeant (1868), 5 pag.

15. Costa (Firminus), — De studiis regularium, et qua ratione etc. *ut supra* (mense iulio 1869), 43 pag.

16. Costa (Firminus), — De gradibus et titulis in aliquibus ordinibus vigentibus (mense iunio 1869), 34 pag.

17. Trombetta (Aloisius), — De dimissoriis quoad regularium ordinationes (1869), 34 pag.

18. Bianchi (Raymundus), — An expediat constituere supremos regularium moderatores cum perpetuitate (1868), 17 pag.

19. Trombetta (Aloisius), — De perpetuae et temporalis praelationis regularis argumentis (1868), 15 pag.

20. Freppel (Carolus Aemilius Franciscus), — De electionibus superiorum aliorumque officialium regularium (mense iunio 1869), 29 pag.

21. Bianchi (Raymundus), — De iure superiores provinciales nominandi (mense augusto 1869), 7 pag.

22. Marini (Marinus), — De regularibus extra claustra delinquentibus (1869), 12 pag.

23. Ioachim a Cipressa, — De iure constituto et constituendo circa expulsiones religiosorum incorrigibilium (1869), 13 pag.

24. Lucidi (Angelus), — De iure constituto et constituendo circa religiosos apostatas (mense iulio 1869), 22 pag.

25. Trombetta (Aloisius), — De discrimine inter vota solemnia et simplicia, quae in institutis respective emittuntur (1868), 70 pag.

26. Trombetta (Aloisius), — De auctoritate et iurisdictione episcoporum in instituta votorum simplicium tam virorum quam mulierum (1869), 56 pag.

27. Cretoni (Nicolaus), — Super sacris regularium visitationibus (mense iulio 1869), 18 pag.

28. Capelli (Carolus), — De votis simplicibus ante solemnia a monialibus emittendis (mense iulio 1869), 2 pag.

29. Trombetta (Aloisius), — Super eodem argumento (mense iulio 1869), 18 pag.

30. Trombetta (Aloisius), — De libero clericorum saecularium ingressu in religionem (mense augusto 1869), 23 pag.

31. Guisasola (Victorianus), — De regularium privilegiis praeter exemptionem (mense septembri 1869), 82 pag.

32. Freppel (Aemilius), — De ordinibus militaribus quoad ius constitutum circa exemptionem ab auctoritate ordinariorum; et an aliquid in concilio decernendum sit (mense novembri 1869), 11 pag.

33. Schema constitutionis de regularibus (1a et 2a forma).

34. Schema constitutionis super voto obedientiae (1a et 2a forma).

35. Schema constitutionis super perfecta vita communi (1a et 2a forma).

36. Schema constitutionis de clausura (1a et 2a forma).

37. Schema constitutionis de parvis conventibus (1a et 2a forma).

38. Schema constitutionis de novitiatu, et novitiorum ac neo-professorum institutione (1a et 2a forma).

39. Schema constitutionis super affiliationibus (1a et 2a forma).

40. Schema constitutionis super studiis regularium (1a et 2a forma).

41. Schema constitutionis super gradibus et titulis regularium (1a et 2a forma).

42. Schema constitutionis super ordinationibus regularium (1a et 2a forma).

43. Schema constitutionis super electionibus regularium (1a et 2a forma).

44. Schema constitutionis super visitatione regularium (1a et 2a forma).

45. Schema constitutionis super expulsione religiosorum incorrigibilium (1a et 2a forma).

46. Schema decreti super episcoporum iurisdictione in parochos regulares (1a forma).

47. Schema decreti super iurisdictione episcoporum in regulares delinquentes (1a forma).

48. Schema decreti de monialibus (1a forma).

49. Schema constitutionis super institutis votorum simplicium (1a forma).

50. Schema constitutionis de spiritualibus exercitiis, sacris recessibus et domibus recollectionis (1a forma).

51. Schema constitutionibus de privilegiis praesertim regularium (1a forma).

52. Brevis rerum expositio quae in constitutionibus de regularibus continentur. — Habetur supra, col. 979-84.

XIII.

ACTA COMMISSIONIS SUPER MISSIONIBUS ET ECCLESIIS RITUS ORIENTALIS.*

1.

CONGRESSUS PRIMUS

1867 septembris 21.

Prima sessione: sabbato 21 settembre 1867 alle ore 11 antemeridiane nelle stanze della congregazione di Propaganda.

Intervennero: L' eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Alessandro Barnabò presidente; i consultori: monsignor Capalti segretario della sacra congregazione di Propaganda, — monsignor Simeoni segretario della sacra congregazione per gli Affari di rito orientale, — reverendo padre Giovanni Bollig della compagnia di Gesù, — reverendo padre don Carlo Vercellone barnabita, — canonico Roncetti, — abbate Piazza, — abbate Rosi, — il segretario. Mancò il reverendo padre don Agostino Theiner della congregazione dell' Oratorio.

Aprendo la sessione l' eminentissimo presidente osservò innanzi tratto esser d' uopo, che nel pre-

* Acta exhibet codex maximae formae (0,27 × 0,20) pergamenis compactus, in cuius tegumentis ita inscriptum habetur: *Commissione orientale. Verbali.* Constat 311 foliis nullo numero signatis, ex quibus 60 omnino vacua relicta sunt.

parare e studiare le materie pel futuro concilio ecumenico tutte le commissioni adottino una guida, e questa uniforme, onde i lavori che si vanno facendo ne' varî rami per la chiesa latina e per l' orientale armonizzino (per quanto è possibile) tra loro.

La guida universale a giudizio della commissione direttrice potrà essere il concilio di Trento.

Siccome gli scismatici si credono rimasti nella vera chiesa, e chiamansi perciò ortodossi; rimarcò l' eminentissimo presidente che in tutte le deliberazioni conviene regolarsi in modo di urtare meno che sia possibile la loro suscettibilità.

Quanto alle materie toccanti la fede si notò esser questo di pertinenza della commissione teologico-dommatica. Sembrò per altro difficile schivare tutte le questioni dommatiche, essendovi parecchi errori speciali che dominano in Oriente. Sarà pertanto officio della nostra commissione d' indicare siffatti errori, ed esporre quanto può riferirsi alla storia dei medesimi, rimettendone poi l' esame e il giudizio alla teologico-dommatica.

Venendo alla parte disciplinare si riflettè che gli Orientali mancano affatto di un codice, che ne regoli la disciplina; e quindi il tutto dipende dagli usi tradizionali, i quali variano secondo l' arbitrio dei patriarchi, e spesso anche de' vescovi. D' altronde, eccettuata la parte liturgica e qualche punto inapplicabile agli orientali per mancanza di substrato, come quello concernente[1] i beneficî ecclesiastici, i capitoli ecc., non v' ha ragione, per cui la disciplina occidentale non abbia ad applicarsi alle chiese di rito orientale in tutto ciò che risguarda il costume, la vità ed onestà dei chierici, l' ecclesiastica gerarchia, gli officî dei vescovi, i seminarî, i sinodi, l' amministrazione dei sagramenti e cose simili. E ciò è tanto più vero in quanto che (come avvertivasi da altro consultore) i concilî generali tenuti in Oriente ne' primi secoli del cristianesimo emanavano decreti tanto in materia di fede quanto di disciplina comuni alle chiese orientali ed occidentali, salva sempre la differenza de' riti; avvenuto poi lo scisma di Fozio e la separazione delle chiese orientali, i concilî celebrati in Occidente si occuparono nelle loro disposizioni disciplinari della sola chiesa latina, e così andò insensibilmente sempre più allargandosi la linea di divisione fra l' Oriente e l' Occidente non pure in quanto al domma, ma anche in quanto alla disciplina.

Fu pertanto adottato il sistema di esaminare quanto havvi nel concilio Tridentino di applicabile agli Orientali, tranne la parte rituale, per quindi adattarlo ai medesimi.

Fu deciso per altro di seguire non già l' ordine delle sessioni del prefato concilio, ma bensì delle materie, e monsignor Simeoni assunse l' incarico di rediggere uno schema dei varî capitoli, servendosi dell' *Ordo legendi* che trovasi nel *Concilium Tridentinum* coi commenti del Gallemart[2]. Lo stess' ordine si osserva dalla commissione disciplinare per gli affari di rito latino. Nella prossima adunanza ciascun consultore si sceglierà un numero di capi, e dopo avere esaminato se e come possono accomodarsi alla chiesa orientale, esternerà il suo voto in iscritto, e questo stampato si distribuirà agli altri consultori per essere poi discusso dalla intiera commissione.

Ciò premesso l' eminentissimo presidente si fece ad esporre alcuni punti culminanti, cui dovranno in un modo più particolare rivolgersi i nostri studî: dessi sono i seguenti:

1° L' Oriente cattolico potrebbe dirsi quasi *verbotenus* unito alla chiesa Romana. Secondando adunque gli sforzi e le cure adoperate dalla santa sede già da parecchi anni, e specialmente l' iniziativa presa dal regnante sommo pontefice colla bolla *Reversurus* dei 12 luglio prossimo passato fatta alla occasione della riunione della sede patriarcale armena di Cilicia colla primaziale di Costantinopoli, ove si stabiliscono alcune norme sull' elezione dei vescovi, sulla conferma dei patriarchi ecc., il primo pensiero della commissione sarà di predisporre le misure e i mezzi più conducenti allo scopo di ravvicinare le chiese orientali alla santa sede e alla cattedra di san Pietro.

2° Un punto di sommo interesse per le sue conseguenze riguarda la questione della dipendenza degli Orientali dalle costituzioni pontificie e conciliari posteriori allo scisma. Vi sono talune costituzioni espressamente estese all' Oriente, e il Santo Officio ha deciso recentemente che quelle relative alla condanna delle società segrete comprendono anche gli Orientali[1]; inoltre nei casi occorrenti ha parimenti voluto, che si osservasse nei giudizî matrimoniali anche dagli Orientali quanto alla sostanza la Benedettina *Dei miseratione*. Convien però stabilire in proposito una massima generale, potendosi trovare nella contraria opinione non lieve ostacolo all' ordinamento dell' ecclesiastica disciplina delle chiese di Oriente.

3° Altra questione da decidersi sarà, se l' ordine sagro abbia a ritinersi anche presso gli Orientali quale impedimento dirimente del matrimonio.

4° Presso gli Orientali per acquiescenza della santa sede i semplici preti amministrando[2] il battesimo conferiscono anche la cresima. Rimane però a decidersi se possono amministrare la cresima separatamente dal battesimo, come avverrebbe quando un fanciullo orientale fosse stato battezzato da un latino, ovvero da un prete greco per il pericolo di morte: cui è affine l' altra questione se il prete greco battezzando accidentalmente un latino possa colla sola delegazione del vescovo conferirgli la cresima. Il Santo Offizio, cui si sono rimessi dalla Propaganda questi dubbî, finora non ha potuto dare veruna risoluzione.

5° Gli scismatici e taluno anche fra i cattolici orientali ritiene che il matrimonio possa sciogliersi *in casu adulterii et perfidae desertionis*. Il concilio Tridentino non anatematizzò *in terminis* questa dottrina, pago di dichiarare la verità della contraria proposizione. Egli è tempo però di fare sull' oggetto un' esplicita decisione.

6° Uno de' grandi mali da deplorarsi in Oriente è la mancanza di versioni corrette della sagra Scrittura, e di libri liturgici, onde i cattolici sono costretti di servirsi delle bibbie dei protestanti e dei Russi, non che dei rituali degli scismatici, che ciascuno *pro modulo suo* cerca di depurar dagli errori. Fu quindi riconosciuta la necessità di rimediare a quest' inconveniente, ordinando delle appo-

[1] *Concerne* cod.

[2] Quis fuerit auctor illius *Ordinis legendi decreta reformationis, per concilium Tridentinum facta, distincti per titulos et capita,* viros doctos plane latet. His verbis de eo agit Philippus Chifflet in epistola ad Balthasar Moret, quae editionibus canonum et decretorum concilii Tridentini praemitti solet: „In gratiam tamen pragmaticorum, brevem expeditamque methodum legendi decreta de reformatione in ipso concilii capite collocandam duximus: quam ita commodam censet et laudat illustrissimus Mechliniensium archipraesul Iacobus Boonen, ut, cum eius auctor ignoretur, non indigna videri possit, quae sub tanti pastoris nomine innotescat."

[1] Cf. Litterae encyclicae sacrae congregationis de Propaganda fide, die 24 septembris 1867 datae, in sylloge *Collectanea,* t. II, p. 6, n. 1320.

[2] *Amministrano* cod.

site commissioni per la correzione e stampa di tali libri. E quanto alla Scrittura sembrò opportuno di servirsi delle antiche versioni, purgandole da tutti i difetti per essere ciò espediente tanto sotto l'aspetto dommatico che liturgico: sotto l'aspetto dommatico, in quanto che in tal modo si presenterà agli Orientali la stessa bibbia usata dai loro maggiori; sotto l'aspetto liturgico, in quanto che a norma delle antiche versioni riconosciute esatte si potranno correggere i libri liturgici, e in pari tempo gli stessi libri liturgici potranno servir d'ajuto a riconoscere l'esatezza delle versioni medesime, ove ne occorresse dubbio.

7° Il monachismo reclama in Oriente una riforma; e sono continue le contestazioni e i conflitti fra i monachi e i patriarchi. Bisogna adunque regolare gli ordini monastici segnatamente ne' loro rapporti coi patriarchi e coi vescovi.

8° Sono frequenti gli abusi di potere, ed esorbitanti le facoltà che arrogansi i prelati orientali nel dispensare dalle leggi della chiesa, come quelle, a cagion d'esempio, relative all'astinenza e al digiuno. Egli è mestieri porre un freno al loro arbitrio.

9° Le domande che ripetonsi giornalmente non solo da individui, ma da intiere popolazioni per il passaggio al rito latino, mostrano il bisogno di adottare in proposito qualche altro temperamento. La santa sede pei casi di necessità ha dato recentemente ai delegati apostolici la facoltà straordinaria e *ad tempus* di permettere il transito. Resta però a vedersi se e qual altra misura si possa adottare.

Dopo aver accennato a questi capi principali l'eminentissimo presidente soggiunse essere in libertà dei consultori di proporne degli altri anche in addizione di quelli presi in vista dal concilio Tridentino.

In ajuto finalmente degli studj da farsi ordinò l'eminentissimo presidente che si desse ai consultori una copia del concilio Tridentino, del maronita del Monte Libano, del ruteno di Zamoscia e del melchita celebrato da monsignor Mazlum nel 1849 col relativo voto del padre Van Everbroëk, il ristretto e voto del medesimo consultore sul sinodo manoscritto di Carcafe condannato da Gregorio XVI di felice memoria col breve *Melchitarum catholicorum synodus* dei 16 settembre 1835 [1], il quale sebbene sia stato riprovato per le dottrine pistojesi, cui aderiva, può nondimeno consultarsi qual testimonio degli usi della nazione, non essendo affatto ligio della chiesa Romana o de' suoi riti; finalmente le tre istruzioni del 1858 sul matrimonio dei preti, sui matrimoni misti e sulla indissolubilità del matrimonio.

Volle altresì che si comunicassero ai medesimi le risposte dei delegati apostolici e prelati orientali alla circolare loro diretta dalla sagra congregazione di Propaganda per ordine di sua santità sul principio dell'anno scorso per interpellarli sul progetto della convocazione di un concilio ecumenico, onde venire in cognizione dei principali errori, abusi, e bisogni spirituali delle chiese e missioni orientali.

Serafino Cretoni segretario.

2.

CONGRESSUS SECUNDUS

1867 septembris 30.

Seconda sessione: lunedì 30 settembre 1867 ore 11 antemeridiane nelle stanze della sacra congregazione di Propaganda.

Intervennero: L'eminentissimo signor cardinale Barnabò presidente; i consultori: monsignor Capalti, — monsignor Simeoni, — reverendo padre Giovanni Bollig, — reverendo padre don Carlo Vercellone, — abbate Piazza, — abbate Rosi, — il segretario. Mancarono: i consultori reverendo padre don Agostino Theiner, canonico Roncetti.

Fu aprovato il verbale della sessione precedente.

Oggetto di questa fu il dividere fra i consultori i varî capitoli del concilio di Trento già disposti da monsignor Simeoni in n° 12 tavole o schemi secondo l'*Ordo legendi* del Gallemart.

Fra gli enunciati capitoli fu posta eziandio la parte concernente i regolari; poichè sebbene la commissione per gli affari di disciplina del rito latino non si occupi dei regolari, i quali furono riserbati ad altra commissione speciale, nondimeno la nostra commissione dovrà trattare anche del monachismo orientale, attesa la grande differenza che corre fra gl'istituti monastici di Oriente e gli ordini religiosi latini.

Furono ancora aggiunti parecchi punti, che appartengono esclusivamente agli Orientali; a misura poi che dagli studj che si andranno facendo, emergeranno nuovi punti meritevoli d'esser presi ad esame, avvertì l'eminentissimo presidente che potrà in seguito farsi luogo ad una novella suddivisione.

Ciò premesso le materie vennero a distribuirsi nel modo che segue:

Monsignor Capalti:

De iurisdictione ac potestate capituli sede vacante, ove converrà trattare della successione interina del governo delle sedi vacanti, in mancanza del vicario capitulare. — *Qui et quales ad dignitates et canonicatus ecclesiarum tam cathedralium, quam collegiatarum vocari et admitti debeant. — De residentia canonicorum. — De officio et moribus canonicorum. — De modo augendi praebendas aequo tenuiores. — Canonicorum mali mores quod episcopi auctoritate corrigi possint ac debeant.*

Monsignor Simeoni:

De fideli administratione hospitalium. — De quaestoribus eleemosynariis. — De iure patronatus.— De tollendis quibusdam quae omnium ecclesiarum debitam administrationem evertunt ac dedecent. — De tollendis locationibus locorum ecclesiae quae fiunt repraesentata pecunia. — De sacrorum canonum observatione. — De conciliis provincialibus.

Reverendo padre Bollig:

De his quae universi cleri reformationem spectant, ove tratterà anche del celibato. — *Qui, quales et quomodo ad episcopatum assumendi et intra quod tempus consecrandi. — De residentia et honestate episcoporum.* Discorrendo dei vescovi egli tratterà di tutta la gerarchia ecclesiastica, e segnatamente dei patriarchi. — *De promovendis ad maiores ordines. — De facienda professione fidei. — De clericis instituendis in theologia, et disciplinis eo ducentibus, eorumque seminariis erigendis,* e qui converrà parlare anche delle scuole.

Reverendo padre Vercellone:

De impressione, expositione et legitimo usu sacrae Scripturae, ove tratterà anche dei contatti e dei rapporti della Scrittura colla liturgia, e i libri liturgici. Inoltre il medesimo consultore assunse l'incarico di trattare del breviario, e dell'obbligo di recitarlo, obbligo che dal clero orientale pur troppo si trascura.

Canonico Roncetti:

De officio, iurisdictione, auctoritate episcopi in iudiciis civilibus et criminalibus tam in foro conscientiae, quam contentioso.

[1] Omnia et singula haec monumenta iam habentur suo quaeque loco typis impressa in nostra hac collectione, t. XLVI, *Synodi Melchitarum.*

Abbate Piazza:

De beneficiorum pluralitate episcopis prohibita. — Causae in episcopos, apud quos, et a quibus tractandae et suscipiendae. — Qui et quales creandi parochi. — De residentia parochorum. — De beneficiorum curatorum pluralitate prohibita. — De unione beneficiorum sive curatorum vel non curatorum cum [1] *curatis, sive non curatorum inter se. — De officio parochorum in praedicando et sacramenta administrando.* E qui il consultore stesso tratterà dell' obbligo di applicare la messa pro populo a senso di quanto si decise dalla conregazione generale dei 23 marzo 1863. — *De parochialibus ecclesiis, eorumque proventibus conservandis.* — Alla materia dei parochi può aggiungersi quel che riguarda il *periodeuta, l' archipresbitero*, e il *corepiscopo.* — Fu affidata al medesimo consultore la questione della dipendenza degli Orientali dalle costituzioni conciliari e pontificie posteriori allo scisma, e l' altra sul passaggio di rito.

Abbate Rosi:

De matrimonii reformatione, de restrictione quorumdam eius impedimentorum, de raptoribus, de vagis, et concubinariis, de libertate matrimonialis contractus, de temporibus solemniter matrimonium celebrandi, colle cose relative, quali sono l' indissolubilità del matrimonio, la validità delle terze e quarte nozze, i giudizî nelle cause matrimoniali ecc. Più egli tolse a trattare di tutti gli altri sagramenti (eccettuato l' ordine), dei quali nulla ha disposto il Tridentino nella parte disciplinare.

Fu riserbata al padre Leonardo Valerga la materia dei regolari divisa in due capi cioè: *Qui, quales, quomodo ad beneficia regularia debeant promoveri,* e *De revocanda vita religiosorum ad monasticam disciplinam.*

Restarono pel reverendo padre Theiner i capi seguenti:

De tonsurandis et ad minores ordines promovendis. — De promovendis ad maiores ordines [2]. — *De examine ordinandorum, et tempore et loco ordinandi. — A quo sit quisque* [3] *ordinandus. — De celebratione missarum. De his quae in ea sint observanda, et quae vitanda. — De moderando numero missarum certo casu. — De his, qui* [4] *bona ecclesiae subtrahunt, aut sibi sumunt. — De sublatis duellis.*

Fu accennato qualche altro punto come l' astinenza e digiuno, la comunicazione *in divinis* etc., ma non si assegnò a verun consultore.

Per ultimo l' eminentissimo presidente distribuì ai consultori il rapporto in stampa sulle risposte dei vescovi alla circolare loro diretta sul progetto della convocazione di un concilio ecumenico, e ordinò che loro si trasmettesse una copia della ponenza riferita nella congregazione dei 19 maggio 1817 coi voti del padre Belli, di monsignor Devoti, e di monsignor Caprano, e dell' altra riferita nella congregazione generale dei 23 maggio [5] col voto di monsignor Fornari, in cui si dichiarò che i patriarchi orientali sono strettamente obbligati di domandare al Romano pontefice la conferma della loro elezione ed il pallio, e che prima di ricevere la detta conferma e il pallio non possono esercitare i cinque atti maggiori, cioè *convocare synodum, conficere chrisma, dedicare basilicas, ordinare clericos, episcopos consecrare.*

Volle inoltre che si mandasse loro una copia dell' enciclica *Allatae sunt* di Benedetto XIV.

Serafino Cretoni segretario.

3.

CONGRESSUS TERTIUS
1807 novembris 15.

Sessione terza tenuta il 15 novembre 1867 nelle sale della sacra congregazione di Propaganda alle $10^1/_2$ antemeridiane.

Presenti: L' eminentissimo signor cardinale Alessandro Barnabò presidente; consultori: Reverendissimo monsignor Giuseppe Valerga patriarca Gerosolimitano, — reverendissimo monsignor Capalti, — reverendissimo monsignor Simeoni, — reverendo padre don Agostino Theiner, — reverendo padre don Carlo Vercellone, — reverendo padre Giovanni Bollig, — reverendissimo canonico Cesare Roncetti, — reverendo professore don Giuseppe Piazza, — il segretario.

Assente: Reverendo professore don Francesco Rosi.

Chiamato a far parte della commissione monsignor Giuseppe Valerga, patriarca di Gerusalemme, pro-vicario di Aleppo e pro-delegato apostolico della Siria, come quegli che per la perizia nelle lingue e nei costumi di Oriente, e per la conoscenza anche pratica delle missioni e chiese orientali acquistata nella sua dimora in Levante giudicossi capacissimo di porger lumi per gli studi da farsi, fu egli il primo che dietro l' invito dell' eminentissimo signor cardinale presidente prese la parola.

Innanzi tutto monsignor Valerga manifestò l' idea che sarebbe molto utile uno studio comparative dell' odierna disciplina orientale, com' è in vigore sia presso i cattolici come presso gli eretici, coll' antica. I Greci scismatici sonosi dilungati dalle norme degli antichi canoni; a Costantinopoli furono introdotte molte novità. In Russia i Staversi [1] conservano più che altri le regole disciplinari dei primi tempi. Gioverebbe dunque istituire un confronto fra lo stato, in cui ora si trovano le varie chiese di rito orientale, colla disciplina della chiesa antica, e rintracciarne tutte le variazioni posteriormente introdotte.

Lo stesso lavoro proponeva *riguardo ai concilî,* osservando che i testi dei concilî orientali, ossia [2] ... anche come si leggono nella raccolta del Labbè [3], sono a noi venuti per mezzo dei protestanti. Occorrebbe, diceva monsignore Valerga, confrontare i testi che ora si hanno, cogli antichi genuini.

Dovrebbero altresì consultarsi secondo il suo parere *i libri liturgici,* essendosi introdotte anche in questi col volgere dei tempi molte variazioni, che però sono di gran lunga minori ne' libri liturgici dei Bulgari, ed anche, come soggiungeva il padre Theiner, in quelli dei Ruteni.

Utilissimi, proseguiva a dire monsignor patriarca, sarebbero siffatti lavori comparativi, specialmente per due ragioni: 1° mostrandosi stima dell' antichità si faciliterebbe la conversione degli eretici e scismatici, che dell' antichità sono oltremodo tenaci perchè nel presente loro stato di decadimento altro pascolo non trovano alla loro ambizione se non nutrendosi delle glorie del passato. — 2° Richiamando in vita l' antico codice disciplinare in quei punti, e in quel modo che sembrasse più opportuno, verrebbesi eziandio a regolare viemmeglio la posizione dei cattolici.

---

[1] *om.* cod.

[2] Hoc caput deest in codice, at inserendum omnino videtur ex *Ordine legendi.*

[3] *om.* cod.

[4] *quae* cod.

[5] Profecto addendum videtur *1837.* Cf. t. cit. *Synodi Melchitarum,* ad synodum anni 1835.

[1] Legendum *Staroveri.*

[2] Ita in codice. Videtur addendum *Πηδάλιον.*

[3] Scribendum *Labbe.*

Tutti convennero nell' utilità degli ideati lavori, A insieme all' eminentissimo presidente, e l' eminenza sua avvertiva che anche la commissione direttrice avea raccomandato lo studio degli antichi monumenti per declinare in faccia agli eterodossi della chiesa greca l' accusa di novità; e avendo rimarcato monsignor Simeoni, che quanto ai libri liturgici il concilio ecumênico si sarebbe dovuto necessariamente limitare ad ordinarne l' esame e la correzione, soggiungeva l' eminentissimo che era nondimeno indispensabile di studiare intanto i detti libri, e divisarne i principali difetti, affinchè conosciutone il bisogno i padri del concilio s' inducano a prescriverne la revisione.

Furono però riconosciuti tali lavori abbastanza ardui e lunghi per le molte e svariate cognizioni che esiggono. E quanto alla liturgia, fra le altre cognizioni necessarie nel consultore da deputarsi all' esame della medesima, il padre Theiner segna- B lava specialmente la necessità di quella della lingua slava per lo studio della liturgia rutena, e perciò suggeriva che a tal fine si chiamasse in Roma qualche dotto ed erudito personaggio di quelli che ultimamente si sono occupati delle memorie dei Slavi.

Piacque il suggerimento all' eminentissimo presidente, ma anziche far venire i nuovi collaboratori subito in Roma, dove forse non incontrerebbero colla stessa facilità tutti que' sussidî e adminicoli di cui possono disporre in patria, invitò il padre Theiner a indicare qualche soggetto, e soggiunse che fattane dal Santo Padre la scelta, il consultore che sarà nominato, eseguirà l' incarico nel luogo ove trovasi, e condotti a termine i suoi studj secondo il programma, che gli sarà stato esibito, si chiamerà in Roma.

Lo stesso dispose del reverendo padre Leonardo C Valerga dietro l' inchiesta di monsignor patriarca suo fratello, e ordinò che gli si scrivesse nel senso suindicato, rimettendolo a quelle indicazioni che gli darà il patriarca stesso sulle materie ad esso affidate.

Si disse altresì che il lodato padre Leonardo, e il siro David sarebbero incaricati a raccogliere notizie sulla disciplina orientale cattolica e scismatica.

L' altra proposta che avvanzò monsignor Valerga, si fu d' interpellare i patriarchi sulle misure da prendersi nel concilio, e invitarne quindi qualcuno prima che i vescovi sieno convocati. Fattosi però qualche rimarco dall' eminentissimo presidente sulle attuali condizioni dei patriarchi orientali, sembrò più espediente il partito di preparere prima le materie, e ultimati gli studj preliminari diriggere loro l' invito, perchè ciascuno mandi in Roma un vescovo il più idoneo fra quelli del rispettivo pa- D triarcato, nella qualità di suo procuratore.

Premesse queste provvidenze generali, si cominciò a ragionare di alcuni punti particolari. Prima che la discussione s' inoltrasse in questa seconda parte, monsignor Capalti si fece a riflettere, che il concilio ecumenico dovrà naturalmente esser pago di fissare alcune norme generali per accorrere ai più urgenti bisogni dell' Oriente, e porre un riparo agli abusi più gravi vigenti colà. La chiesa latina (osservava) giunse poco a poco a formare quel sistema di disciplina che oggi ci governa; il concilio di Trento fu il risultato di un sviluppo e di un perfezionamento progressivo che abbisognè dello spazio di sedici secoli. Gli orientali da dieci secoli e più nulla o ben poco hanno partecipato ai benefici influssi del principio di vita che anima la chiesa cattolica, o perchè affatto recisi da lei, o perchè abbastanza a lei non uniti. Gettati però una volta i semi di un novello riordinamento di cose (conchiudeva il prelato), essi facilmente porteranno il frutto che si brama, qualora sieno coltivati da un episcopato e da un clero animati dello spirito che dee informare i veri ministri dell' evangelio.

Anche monsignor Simeoni si accordava nel dire, che il concilio non dovrà entrare in minuti dettagli; trovandosi però in Oriente molti punti di grande importanza, che hanno bisogno di essere determinati, era di avviso, che essi non potranno sfuggire all' esame del concilio, il cui compito si è di dare un regolare andamento alle missioni orientali, come già fece il Tridentino per la chiesa latina; tanto più che non sarà facile, si presenti un' altra occasione cosi propizia per prendere quelle provvidenze che lo stato di Oriente da gran tempo reclama.

Apertasi pertanto la via a discorrere de' punti B particolari di maggiore rilievo, dapprima monsignor Simeoni in addizione delle cose già dette nelle precedenti due adunanze in ordine ai regolari, ricordò alcune pratiche già da più anni iniziate dalla sacra congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari nello scopo di restaurare l' ordine ruteno di San Basilio; e furono l' incarico dato al nunzio apostolico in Vienna d' inviare a Roma due monaci per preparare gli elementi necessarî alla riforma del menzionato istituto, e quindi eriggere in questa dominante un noviziato che avrebbe dovuto essere il tipo degli altri: non che la visita de' monasteri ruteni istituita dall' arcivescovo di Praga in Boemia, e dall' arcivescovo di Strigonia in Ungheria. Dopo di che conchiuse col dire, che queste pratiche e i relativi atti potrebbero oggi riassumersi per venire ad un risultato definitivo.

Qui eccitato da monsignor Simeoni prese pur esso C il patriarca di Gerusalemme a ragionare di alcuni temi particolari degni di richiamare in modo speciale l' attenzione del futuro concilio, e dedusse parecchie analoghe notizie ed osservazioni.

Gli Orientali (notava innanzi tratto il prelato) sono privi di norme nel riconoscere e decidere le cause ecclesiastiche. Ognuno ha i suoi usi, e il più delle volte è l' arbitrio degli ordinarii che regola i giudizî. Converrebbe adunque istituire la *giudicatura,* più semplice però che fosse possibile, onde riuscisse ad attuarsi nella mancanza di mezzi ch' è a lamentare nelle curie orientali.

Passando al *matrimonio,* un grave disordine veniva denunciato da monsignor patriarca. Presso i Greci cattolici, secondo che prescrive l' Eucologio, la giovane dev' esprimere il consenso nel contrarre gli sponsali, che sogliono celebrarsi con una certa solennità religiosa; nel contrarre però il matrimonio il suo consenso più non si richiede. Il Goar nelle note all' Eucologio spiega questa mancanza colla ragione, che il matrimonio soleva succedere quasi immediatamente agli sponsali, onde poteva dirsi, che il consenso prestato in questi perseverava virtualmente almen quanto bastava al valore di quello. Oggi per altro, continuava a dire monsignor patriarca, non è più in vigore il costume di celebrare il matrimonio quasi subito dopo i sponsali; la forma con cui si fanno si è alquanto abbreviata, e talvolta anche in essi si omette l' espression del consenso. Qualche parroco ha cura di domandarlo nell' assistere alle nozze, ma sta in fatto che l' Eucologio non lo esigge, nè tutti i parrochi sono egualmente solleciti ed attenti nell' amministrazione de' sacramenti. Di che ne inferiva monsignor patriarca rimanere dubbia spesse volte la validità del matrimonio presso i Greci. Nè dissentivano gli altri consultori, dovendo essere

il consenso matrimoniale *de praesenti,* e non già *de futuro,* ed esternato[1] con segni certi e sensibili; oltre di che non potrebbe dirsi, che perseveri virtualmente, quando tra gli sponsali e il matrimonio vi corra un notevole intervallo di tempo.

Altre anomalie risultavano dalla relazione di monsignor patriarca in ordine ai *parrochi.* Ogni nazione (ei notava) o piuttosto ogni diocesi ha le sue consuetudini senza alcuna regola fissa. Lungi dall' essere inamovibili i parrochi, come nella chiesa latina, la cura delle anime si esercita o *in solidum* da tutto il clero del luogo, o a turno fra gl' individui che lo compongono, o anche per famiglie, in quanto cioè il prete che confessa una famiglia assume verso la medesima gli officii parrochiali. L' uso di tenere il registro de' battesimi e de' matrimonii va introducendosi fra i cattolici, ma gli scismatici ne mancano affatto, e nel caso delle conversioni torna sempre assai malagevole il procurarsi un documento dei sagramenti ricevuti dal neofito.

Uno poi dei punti d' interesse vitale e da cui dipende la restaurazione delle chiese di Oriente, si era, a giudizio di monsignor Valerga, quello della *gerarchia.* L' autorità patriarcale, a detta del sinodo Libanese, assorbe i diritti primaziali, metropolitici e arcivescovili. Del vicario di Gesù Cristo appena si fa la commemorazione nel canone della messa. Ogni patriarca diviene papa dinanzi la sua nazione, e i vescovi rassomigliano altrettanti parrochi o corepiscopi avanti al loro patriarca; maggiore è la dipendenza dei vescovi dal patriarca, che di questo dal Romano pontefice. Niuno ignora quanto i patriarchi, parlando in generale, sieno moderati nel rivolgersi al papa, eriggono diocesi, eleggono vescovi, sia residenziali, sia titolari, senza pur darne la notizia alla Propaganda (d' onde l' inesattezze del pubblico Notiziario); si sono arrogati il potere di assolvere da qualunque pena ecclesiastica e censura anche riservata, di autorizzare il matrimonio nei gradi i più stretti, appena eccettuato il primo, di dispensare i promovendi agli ordini sopra il difetto di età, di accordare dispense dai digiuni universali, e di derogare ad altre leggi che dipendono solo dal supremo legislatore e gerarca della chiesa. Sostenitori più o meno caldi di queste ed altre esorbitanti facoltà, sono egualmente gelosi che i vescovi comunichino colla santa sede, e pretendono che inscio il patriarca il vescovo non deve comunicare col papa; e a questo proposito riferivasi dallo stesso monsignor Valerga, che dopo eretta nel 1862 la congregazione per gli Affari del rito orientale, essendosi spedito per ordine di sua santità ai patriarchi ed ai vescovi di detto rito un questionario per averne la relazione delle rispettive loro diocesi, il patriarca maronita volle rispondere a nome dei vescovi, e solo uno di essi a sua insaputa inviò la risposta direttamente alla Propaganda. Sembrò pertanto indispensabile che il concilio adoperi ogni cura per ottenere che i patriarchi si contengono entro i debiti limiti; che i vescovi emancipati dal giogo e dalla pressione dei patriarchi sieno più liberi nell' esercizio del loro ministero, e ne venga rinfrancata l' autorità; in una parola che ciascuno rientri nel grado che gli compete secondo il primitivo concetto dell' ecclesiastica gerarchia. Resa così più armonica l' azione dei pastori, potranno essi raggiungere più agevolmente lo scopo di salvare il gregge loro affidato.

Le chiese orientali esigono *un aumento di clero.* Rifletteva monsignor Valerga, che il clero è assai scarso presso i Greci, i Caldei, e i Siri; n' è minore il difetto presso i Maroniti e gli Armeni. Donde i missionari, spesso immemori della massima, che essi sono *in subsidium* degli orientali (come ripeteva il canonico Roncetti colla frase di Benedetto XIV), prendono occasione per farsi un regno della loro missione, il che facilmente loro riesce in mezzo alla scarsezza, ignoranza e miseria dei sacerdoti orientali. Sono però ben funesti i risultati di somigliante condotta, la quale urta oltremodo la suscettibilità degli orientali e rende odioso il ministero dei latini e della santa sede che colà li spedisce. Narrava a questo proposito il prelato il contegno da lui tenuto, allorchè era semplice missionario insieme ai Lazzaristi nella Persia. Essi adempivano il loro ministero nella chiesa dei Caldei; ivi celebravano la messa, e mentre i sacerdoti nazionali officiavano secondo il rito, essi erano paghi di restarsene nel confessionale, o di salire sul pergamo, lasciando loro così lo splendore delle funzioni, ed assumendo per se l' esercizio di quei ministeri, che essendo più laboriosi e più ardui, sì, parevano ad un tempo più modesti, e più da vicino servivano alla coltura delle anime; ed anche eretto poi il seminario, senza pensare ad annettervi o formarsi per se una pubblica chiesa latina si contentarono di stabilirvi una cappella pei loro privati esercizi di pietà, continuando come prima ad esercitare il ministero sacerdotale inclusivamente alla celebrazione della messa nella chiesa caldea. Tali erano le sollecitudini, con cui essi cercavano di affezionarsi gli Orientali.

Eliminata dunque l' idea di voler tutto assorbire (conchiudeva monsignor Valerga) si mostrino i missionari meri collaboratori del clero indigeno.

Spetta ai delegati (rispondeva qui l' eminentissimo presidente) di far si, che i missionari si regolino in conformità di questa massima. Ma i delegati, replicava il patriarca, mancano di autorità sui missionarii. Il clero regolare, cui appartengono, vanta le sue esenzioni. In Europa dove tutto è normale, e le proporzioni fra i due cleri sono in equilibrio, va bene che i regolari sieno esenti; ma in Levante, ove il clero regolare ha la principale posizione, se si mantengono nella loro integrità le esenzioni dei regolari, ne siegue che il delegato o vicario apostolico resterà privo affatto di clero da lui dipendente, e limiterassi ad esercitare anche sui regolari il diritto d' ispezione. In Siria, diceva egli di non avere a far querele su questo punto; ma in Costantinopoli i regolari latini pretendono di non dipendere dal vicario patriarcale. Da ciò ne prendono scandalo gli orientali stessi; imperocchè sebbene debbono in Oriente i regolari sottostare all' azione del respettivo ordinario, non sanno tuttavia persuadersi perch' essi abbiano ad essergli soggetti, mentre i latini ne vanno esenti. Quindi la tendenza dei monaci ad emanciparsi dai vescovi, di cui recentemente hanno dato un saggio gli armeni Antoniani. Di fatto oggi, tranne l' ordinazione, i vescovi ben poco influiscono sui monasteri. Egli è mestieri adunque, al dire di monsignor Valerga, dare opera all' incremento del clero indigeno, moderare i privilegi e l' esenzioni dei regolari latini, rendere il delegato apostolico un capo e un centro autoritativo, di guisa che egli possa liberamente disporre di tutti i missionari come di altrettanti suoi cooperatori a vantaggio delle chiese orientali.

Non minore è il bisogno *d' istruzione* nel clero d' Oriente. I Maroniti, osservava monsignor patriarca, si trovano in condizione meno infelice degli altri riti. In quella che il laicato progredisce in fatto di erudizione e di scienze, il clero giace sta-

[1] *esternati* cod.

zionario nella sua vecchia ignoranza. Nè havvi il rimedio dei seminarî. Rammentavasi che monsignor Ferrieri nella sua visita a Costantinopoli nel 1848 subordinò alla Propaganda l'idea di un collegio orientale comune [1]; ma questo non si è mai effettuato, e monsignor Valerga opinava doversi realizzare; soggiunse però, che un solo non essendo bastevole per tutti i riti orientali, occorrerebbe farne due, uno per gli Orientali esistenti nella parte *turca,* altro per quelli che trovansi nella parte *araba* dell'impero Ottomano. La parte turca abbraccia il collegio di Gazir aperto poco prima dell'indicata visita (verso cioè il 1846); è pur esso insufficiente, e soggiungeva monsignor Valerga che invano si attenderebbe un gran vantaggio dai seminarii particolari che vanno eriggendo i patriarchi, per la mancanza, in cui sono, di mezzi e segnatamente di soggetti atti all'educazione ed istruzione dei chierici. L'esperienza poi ha dimostrato, che venuti agli studj in Roma, dimenticano la lingua e i riti, acquistano abitudini poco conformi alla vita del missionario, e infine pochi possono godere di questo beneficio; d'altronde l'Oriente ha bisogna di clero.

Si dovette pertanto conchiudere che d'uopo è fare ogni sforzo e tentare ogni mezzo per preparare alle generazioni d'Oriente un clero fornito della scienza necessaria all'adempimento de' proprii doveri. E qui accennò lo stesso prelato all'offerta di 300 milla franchi, che darebbe il maronita monsignor Tobia nell'intento di attivare il seminario *Murad,* se la Propaganda contribuisse un egual capitale, o almeno il corrispondente fruttato annuo.

Continuandosi il tema del clero si passò a parlare dell'*officio* e del *celibato.*

Quanto all'*officio divino,* notava monsignor Valerga, che in Siria generalmente i preti lo recitano, eccetto gli Armeni che non vi si credono obbligati. Se poi si trascura anche presso gli altri la recita privata del medesimo, molte volte n'è causa la mancanza di un libro fuori della chiesa, come accade pei Caldei. I Siri hanno l'officio feriale stampato; ma in generale l'officiatura è troppo lunga, e v'ha specialmente taluni officî della Settimana Santa che ove vogliansi recitare intieri, occupano tutto il giorno senza lasciare ai parrochi il tempo per l'esercizio del loro ministero. D'altra parte avendo chiesto monsignor Simeoni, se potrebbesi fare un breviario, ossia officio breviore per gli Orientali (come fece Clemente VIII [2] pei Greci infermi, viandanti e quelli legittimamente impediti dall'intervenire al coro), ritenendo però il numero settenario delle ore canoniche; rispondeva monsignor Valerga, che non conviene indurvi grandi mutazioni per non allontanarsi troppo dagli scismatici; ed aggiungeva monsignor Capalti, che ad esempio della chiesa latina, ove l'officiatura s'andò semplicizzando poco a poco, finchè all'officio succedè il breviario, così gioverebbe insensibilmente modificare quella altresì degli Orientali.

La stessa riflessione si ripetè riguardo al *celibato.* A detta di monsignor Valerga, i Greci Melchiti non hanno se non ben pochi preti conjugati, e questi ne' villaggi, ove le circostanze stesse consigliano i chierici a contrarre il matrimonio; fra i Maroniti, come fra i Siri, il celibato si va introducendo da se; talchè secondo il sentimento di monsignor Valerga, cui associavasi monsignor Capalti, si potrà lasciare che il tempo regoli eziandio questo punto.

Molte cose si aggiunsero sul *passaggio del rito.* Prendeva a dire monsignor Valerga: io spesso mi son dimandato perchè si annette tanta importanza alla diversità dei due riti? Qual base teologica e canonica ha il divieto del passaggio dal rito orientale al latino e viceversa?

Benedetto XIV [1] parlando del passaggio dal latino al greco insegna essere proibito perchè il rito latino è il rito della chiesa Romana, ch'è la madre e la maestra delle altre chiese; parlando poi della proibizione del transito dal rito greco al latino, ne da per ragione i danni gravissimi che possono derivare dall'insinuare detto passaggio. Monsignor Valerga crede che la precipua ragione si fu, perchè ritornando all'epoca dell'encomiato pontefice vari patriarcati orientali all'unione, esso conscio della tenacità degli Orientali pei loro riti, volle così provvedere alla loro conservazione, e dando una importanza ai medesimi, stringerli sempre più alla chiesa Romana, e appianare il ritorno degli altri rimasti nello scisma.

Non può per altro dissimularsi (proseguiva monsignor Valerga) che siasi alquanto esaggerata l'applicazione di questo principio: la differenza dei riti è divenuta la tessera delle chiese orientali, in modo da servire d'un muro di divisione fra gli Orientali e i latini, e oscurar perfin l'idea della unità indivisibile della chiesa.

E accennando alla varietà della materia eucaristica (che d'altronde è il precipuo distintivo dei varii riti), ricordava ch'egli assistendo monsignor Mussabini arcivescovo di Smirne nella visita delle colonie greco-albanesi nel regno di Napoli nel 1841, aveva veduto insistervi sino al punto di morire senza il conforto del santo viatico piuttosto che scambiare l'azimo col fermentato, o questo con quello, quasi che lo stesso Cristo non trovisi egualmente sotto le specie dell'uno e dell'altro pane.

E donde mai tanta tenacità degli Orientali pei loro riti? Il padre Theiner la ripeteva dall'ignoranza, per cui il rito si confonde colla religione e colla nazionalità; monsignor Valerga, dallo spirito di nazionalità, che per loro è sinonimo di rito, e di cui non resta altro tipo che il rito stesso, non che dal bisogno di pascere il loro orgoglio in faccia ai latini colle glorie del passato, ricoverandosi sotto il nome di quelli uomini illustri per virtù e per dottrina che ne furono gli autori.

Intanto un gran numero d'istanze giunge alla santa sede per ottenere il passaggio da un rito all'altro; e spesso, aggiungeva monsignor Simeoni, non solo individui, ma anche famiglie e intiere comunità chiedono il transito al rito latino in guisa da far dipendere dal conseguimento di questa grazia la loro conversione; minacciando in caso di negativa o di passare fra le file dei protestanti o di rimanere nello scisma; e citava l'esempio di Malatia e Karput, dove molti armeni scismatici sono disposti all'abjura, a patto però di passare al rito latino, e lo stesso passaggio implorano molti cattolici, colla minaccia sì gli uni come gli altri di abbracciare altrimenti il protestantesimo.

Di qui la discussione naturalmente si volse su di alcune delle più note provvidenze adottate in argomento dalla santa sede. Fu ricordato dall'eminentissimo presidente il decreto del 1838, che provvede agli eretici o scismatici *a nativitate,* col permettere loro, quando si convertono, di scegliere fra i riti orientali quello che loro più aggrada, purchè non siavi disparità nella materia eucaristica [2].

[1] Vedi Atti 1849-50, pag. 306.

[2] Cost. *Romanus pontifex* 30 luglio 1598. *Bollario di Propaganda. Appendice* I, pag. 109.

[1] Cost. *Allatae sunt,* § 20; *Etsi pastoralis,* § 2, n. 13.

[2] Eiusmodi decretum ita se habebat: *Decretum sacrae congregationis generalis de Propaganda fide*:

Cum sacra congregatio de Propaganda fide recto ecclesiae regimini in Orientis partibus valde profuturum cognoverit, si

Ma perchè (sussumeva monsignor patriarca) to- A gliere allo scismatico o eretico la libertà di abbracciare nella sua conversione il rito latino? Io considererei (diceva) l' elemento giurisdizionale. Fra i cattolici accade di frequente che alcuni venuti in urto coll' ordinario, nel promovere l' istanza per il passaggio mirano all' intento di cambiare col rito il pastore, e perciò converrebbe raramente permettere che si abbandonasse il rito nativo, adottando quanto al resto le misure che la giustizia e la prudenza richiedessero; ma lo scismatico non ha proprio pastore.

Ripigliava l' eminentissimo presidente ricordando le norme stabilite pei Ruteni dalla sacra congregazione di Propaganda nel 1863, allorquando approvò la concordia stipolata fra gli ordinari latini e greci cattolici della provincia di Leopoli, le quali norme regolano appunto i passaggi dall' uno all' altro rito, e lasciano ai vescovi nei casi urgenti la libertà di permettere il transito, colla condizione per altro B della conferma della santa sede; e per ultimo le disposizioni prese nell' adunanza generale dei 12 giugno 1865, in cui i delegati e vicarii apostolici si facoltizzano ad quinquennium a permettere il passaggio al rito latino agli Orientali eretici, o scismatici, che lo appongano qual condizione del loro ritorno all' unità, però ne' soli casi d' urgenza.

Non nascose monsignor patriarca il suo parere su questi ultimi temperamenti, esponendo sembrargli, che i medesimi non sodisfacciono intieramente al bisogno; e che ancora rimarrebbe a desiderarsi una maggiore larghezza. Sarebbe egli d' avviso che fa d' uopo diminuire la soverchia importanza che si è data alla diversità dei riti, e indurre fra le parti seguaci di vario rito una specie di omologazione. E venendo al particolare proponeva di dare il permesso ai latini di comunicarsi in fermentato, e agli Orientali utenti del fermentato di comunicarsi in C azimo; e siccome dal frequentare i fedeli la chiesa latina piuttosto che la propria, come avvertiva monsignor Simeoni, ne deriverebbe un pregiudizio all' interesse dei parrochi per la perdita delle elemosine, che si darebbero ad essi e alle loro chiese; potrebbero questi secondo il sentimento di monsignor patriarca avere un compenso, qualora quelli si obbligassero a riconoscere più spesso l' azione del parroco, come avverrebbe se s' imponesse l' obbligo a chi si comunica, di far la comunione due o tre volte l' anno nelle solennità maggiori oltre la Pasqua nella chiesa parrochiale. Nè con ciò dovrebbesi venir meno a quei riguardi che esigge l' attaccamento e la gelosia degli Orientali pei loro riti: su di che più volte i missionarî han dato luogo ai lamenti dei patriarchi, e hanno meritato i rimproveri della Propaganda.

La voglia di dominare in Oriente, o di *latinizzare*, che non rare volte ha attaccato i missionarii [1], è stata sempre feconda di deplorabili conseguenze. In tal proposito si fè particolar menzione dell' abuso di prendere di mira nel latinizzare i notabili o i signori del paese, abuso che monsignor Valerga lamentava essersi veduti in Oriente, e il padre Theiner fra i Greci dell' impero austriaco, donde era seguito che in qualche luogo la chiesa latina si chiamasse la chiesa dei ricchi, e così se ne alienasse sempre più l' animo delle popolazioni. A raffrenare B questo abuso dei missionarî disse monsignor Valerga doversi far qualche cosa. Il missionario dovrebbe usare tutti i mezzi per guadagnare la benevolenza degli Orientali, se vuole che riesca ubertoso il suo ministero; ora uno de' mezzi più potenti è di rispettare i loro riti. Se tutti i missionarî fossero più indulgenti all' indole poco flessibile degli scismatici, non sarebbe probabilmente sì scarso il numero delle conversioni. Gioverebbe pertanto (conchiudeva monsignor Valerga) esser più facili nel condiscendere cogli scismatici riguardo al transito al rito latino; ma insieme bisogna invigilare con severità contro i latinizzanti, onde gli Orientali se persuadano una volta, che la santa sede brama farli cattolici e non latini.

Da tutto ciò se ne inferì la necessità di richiamare a nuovo esame le massime tenute finora relativamente al passaggio dei riti, e proclamate da C Benedetto XIV, e usufruttuando i dati di fatto, che saprà raccogliere monsignor Valerga, mitigarle in quel modo che si stimerà più conveniente.

Toccandosi della *povertà* delle chiese o meglio dell' episcopato, protestò monsignor Valerga di volere su questa materia render giustizia ai vescovi orientali. Sono dessi accusati di avidità di denaro; non ismentiva l' accusa il prelato; soggiungeva però ch' essi non dissipano, ma tendono piuttosto ad arricchire la mensa; nè alligna fra loro il nepotismo, a meno che un poco forse presso i Maroniti.

Quanto *ai bisogni del popolo,* assicurava l' eminentissimo presidente, che il concilio adopererà tutti i mezzi per venire in suo ajuto, e sollevarlo dalla misera condizione in cui langue, coll' ordinare la apertura di scuole e la stampa di catechismi.

Non si dimenticò di far parola del *digiuno.* La legge del digiuno secondo la liturgia o il calen- D dario greco fa paura (sono le espressioni di monsignor Valerga); non v' ha che i monaci capaci d' osservarla nella sua totalità. Se vuolsi rendere eseguibile questo precetto, è necessaria una riduzione, che per altro analogamente al criterio più volte enunciato da monsignor Capalti dovrebbe farsi gradatamente.

Fu pure accennata da monsignor patriarca la questione della dipendenza degli Orientali dalle costituzioni pontificie e conciliari posteriori allo scisma, di cui si discorse nella prima sessione. Converrebbe stabilire (così egli) che gli articoli principali di disciplina fossero comuni ad ambedue le chiese, fuori quelli che oppongonsi al rito e alle specialità che più o meno prossimamente a quello si riferiscono. Resterebbe quindi a vedere se valgano per loro quei punti di diritto che sono

regula quaedam traderetur circa transitum ab aliquo ex ritibus orientalibus ad alterum; in generali conventu habito die 10 septembris anni 1838, referente eminentissimo ac reverendissimo domino Iosepho sanctae Romanae ecclesiae cardinali Mezzofante, quae sequuntur decernenda censuit.

Ex orientalibus nonnulli, uti sunt Armeni et Maronitae, cum ecclesia latina pro eucharistia utuntur azymo, alii vero fermentato, Melchitae nimirum, Chaldaei, Syri, et Cophti: nemo D proinde a ritu in quo fit usus azymi transire valeat ad ritum in quo conficitur in fermentato absque beneplacito sedis apostolicae, idemque erit servandum circa transitum ex ritu in quo adhibetur fermentatum ad ritum in quo praecipitur usus azymi. Cum autem inter duos ritus permutandos non adest praefata materiae in eucharistia disparitas, sufficiat consensus duorum episcoporum a quo et ad quem fit transitus. Haec pro illis sunt constituta qui iamdiu catholicam fidem profiteantur; quod vero ad haereticos et schismaticos pertinet qui ad ecclesiae sinum redeunt, permittendum censuit sacra congregatio ut orientalem ritum qui magis iis placuerit amplectantur.

Hanc autem sacrae congregationis sententiam sanctissimo domino nostro Gregorio divina providentia papae XVI ab infrascripto archiepiscopo Edesseno eiusdem sacrae congregationis secretario relatam in audientia diei 16 eiusdem mensis et anni, sanctissimus benigne approbavit atque in omnibus servari praecepit.

Datum Romae ex aedibus dictae sacrae congregationis die 20 novembris 1838.

Iacobus Philippus cardinalis Fransonius praefectus.
Ignatius archiepiscopus Edessenus a secretis.

[1] *mionarii* cod.

di conseguenza più remota; intorno poi alle penalità, che costituiscono la sanzione di alcune delle prenominate costituzioni, esternava il parere, che qualora non si volessero estendere totalmente agli Orientali, gioverebbe dare una certa latitudine ai vescovi, lasciando che i rei fossero puniti secondo il savio loro arbitrio.

Ecco quanto fu esposto nella terza sessione.

Rimane solo a riferirsi, che interpellato l'eminentissimo presidente da monsignor Valerga sulla parte che esso dovesse prendere nella commissione, sua eminenza rispose essere intenzione del santo padre, ch'egli porga una iniziativa agli studj da farsi, utilizzando così a prò del concilio la cognizione anche sperimentale, che possiede, delle cose orientali. Egli si mostrò pronto a fornir lumi pratici, dopo letti però i voti, che saranno compilati dagli altri consultori; quanto poi al far ritorno più tosto o più tardi alla sua residenza, si rimise a disposizione del santo padre, e monsignor Simeoni segretario della congregazione per gli Affari di rito orientale si riservò di comunicargli gli ordini che sua santità sarebbe per dare in proposito.

Siccome poi occorrerà talvolta mettersi in comunicazione sulle materie del concilio con chi trovasi fuori di curia, trattandosi di materie soggette al *segreto pontificio,* avvertì l'eminentissimo presidente, che la Propaganda si munirebbe del relativo permesso.

Serafino Cretoni segretario.

4.

CONGRESSUS QUARTUS

1868 ianuarii 23.

Sessione quarta tenuta il 23 gennajo 1868 nelle sale della sacra congregazione di Propaganda alle ore 10½ antemeridiane.

Presenti: l'eminentissimo presidente Alessandro Barnabò; consultori: monsignor Valerga patriarca di Gerusalemme, — monsignor Capalti, — monsignor Simeoni, — reverendo padre don Agostino Theiner, — reverendissimo canonico Roncetti, — reverendo don Giuseppe Piazza, — reverendo don Francesco Rosi, — il segretario della commissione. Assenti: reverendo padre don Carlo Vercellone, — reverendo padre Giovanni Bollig.

Redatto da monsignor Valerga, dietro invito dell'eminentissimo signor cardinale presidente, *un piano di studj per l'ammiglioramento delle chiese e missioni orientali,* ad uso della commissione, e distribuitane la prima parte relativa alle *Chiese cattoliche di rito Orientale,* essendo imminente la partenza del patriarca, volle la lodata eminenza sua adunare i consultori perchè ognuno avesse l'agio di dedurre quelle osservazioni e chiedere al redattore quei schiarimenti che credesse opportuni. Esternando il cardinal presidente la sua soddisfazione in globo sui *principii generali,* e sulle *considerazioni preliminari,* rimarcava solo che il concilio dovrebbe occuparsi delle cose di maggior entità, e aggiungendo monsignor Simeoni che molto si riserverà ai sinodi particolari, rifletteva l'eminentissimo, che sarà appunto il loro compito quello di applicare e sviluppare le norme generali sancite dal concilio ecumenico.

Esporremo la discussione che ne seguì, tenendo dietro all'ordine del mentovato *Piano di studj.*

Nel *secondo quesito* della parte prima, pag. 15, propone il patriarca varî metodi per determinare le differenze disciplinari che si crederà forse necessario di mantenere nelle varie chiese cattoliche Orientali. Il quarto ed ultimo che gli sembra preferibile agli altri, come più atto ad includere gli orientali nei decreti conciliari, sarebbe che si dichiarasse dai padri del concilio oltre i canoni in materia de fede e di morale, quelli di disciplina, che saranno stati sanzionati, estendersi tutti indistintamente alle chiese di rito orientale, *salvis ritibus et consuetudinibus cuiusque ecclesiae approbatis vel approbandis ab apostolica sede;* col qual metodo (aggiungeva monsignor Valerga agli altri vantaggi da esso già indicati) il concilio sarebbe libero di prendere le misure riputate più utili al bene della chiesa universale, e i vescovi amanti delle consuetudini della propria nazione sarebbero nell'impegno di ottenerne poscia la sanzione apostolica.

Monsignor Capalti espresse il suo assenso, ripetendo però che la riforma dovrà farsi gradualmente, imitando la condotta del concilio Tridentino (sess. XXIV) in riguardo all'Indice dei libri proibiti, al catechismo, al breviario e messale. — Presa intanto ad esame la declaratoria colla clausola surriferita, ed essendosi mosse contro quest'ultima alcune difficoltà, venne monsignor patriarca a spiegare il seno e stabilì:

1° che colla detta clausola non potranno dirsi legittime tutte quelle consuetudini che Benedetto XIV *(de canonizatione sanctorum,* l. 1, cap. 38, art. 9) dice non riprovate in quanto che *periculum animarum non inducerent, nec derogarent honestati ecclesiasticae* mentre il concilio modificando questa massima potrebbe esiggere che le consuetudini per esimere dall'osservanza del sinodo fossero tutte *singillatim* ed *explicite* approvate.

2° che indarno per eludere i decreti conciliari ricorreranno gli Orientali alle contrarie consuetudini senza poi darsi carico di mostrare che sieno state approvate, o impetrarne l'approvazione, mentre sino a tanto che non consti della medesima, essi resteranno obbligati al concilio.

3° che ad essi incomberà l'obbligo di dimostrare che le loro consuetudini sono state approvate, ovvero che per non essere contrarie all'unità della fede, alla purità del costume, alla cristiana concordia, perchè *periculum non generant animarum nec ecclesiasticae derogant honestati,* e finalmente per la loro veneranda antichità meritino l'approvazione.

4° che colla clausola in discorso non si estenderanno agli Orientali alcuni capi di disciplina proprii nella chiesa occidentale e poco loro convenienti, come sono i *capitoli,* poichè per l'erezione dei capitoli cattedrali si richiede una speciale approvazione della santa sede, la quale sarà libera di ammetterli od escluderli; nè si elimineranno ad un tratto alcune pratiche degli Orientali, le quali mal si direbbero approvate, essendo piuttosto tollerate, nè riporteranno mai l'approvazione, come il *matrimonio dei preti,* il quale dee dirsi solo tollerato per indulgenza usata loro dalla santa sede (come dimostra Benedetto XIV nella costituzione *Eo quamvis tempore*); mentre avvertiva il patriarca che si potrebbe a ciò provvedere con una particolare dichiarazione.

5° che la medesima riserva, qualora venisse adottata, servirebbe di norma per giudicare quali sieno le disposizioni, non solo del futuro, ma eziandio dei passati concilii e costituzioni pontificie, che abbracciano anche gli Orientali.

Passando ai *sagramenti,* quanto al *battesimo* (pag. 20) monsignor Simeoni segnalò il disordine vigente presso gli Orientali di ammettere gli scismatici all'officio di patrini; e sulla testimonianza di monsignor Arachial vescovo di Ancira riferiva,

che quando uno scismatico ha assistito al matrimonio di due scismatici, anche che questi dopo siensi convertiti, ha il diritto di essere patrino della prole proveniente dalla loro unione. Rammentava l'eminentissimo presidente esser questo un avanzo delle leggi e costumi anteriori all'emancipazione accordata dal governo Ottomano agli Armeni nel 1830. Ad ogni modo sembrò necessario che il concilio proibisca nuovamente siffatto abuso, ovvero richiami le antiche proibizioni, comprese quelle relative alla comunicazione *in divinis*.

Quanto alla *cresima* (pag. 21) si parlò nuovamente delle questioni sul ministro. Posto l'uso dei semplici sacerdoti di amministrare questo sagramento *in actu baptismatis* a persone del proprio rito, come costumano tutti gli Orientali, eccetto i Maroniti, si presentarono tre questioni: 1° Se è necessaria *iure divino* la delegazione pontificia pei preti greci, onde amministrare la cresima *in actu baptismatis* a persone del proprio rito. — 2° Se possono amministrala fuori del battesimo, a) sia nel caso de' bambini quando suppliscono in essi le cerimonie di detto sagramento, b) sia nel caso degli adulti. — 3° Se possano amministrarla ad un latino.

Fu avviso di tutti che è tempo oramai di venire ad una definizione; così verrà viemeglio a chiarirsi la dottrina dommatica sul ministro ordinario di questo sagramento formulata dal Tridentino (sess. VII, c. 3).

Quanto all'*eucaristia* sotto l'aspetto di sacrificio (pag. 22) si toccò dell'uso dei Greci Melchiti di ricevere lo stipendio per la messa de' presantificati; sembrò per altro che si dovesse a ciò provvedere per mezzo di una istruzione della sacra congregazione di Propaganda.

Quanto alla *penitenza* (pag. 24) fu lamentato l'inconveniente, che spesso accade fra i missionarî, d'ignorare la lingua in cui confessano. Ricordava in proposito monsignor Valerga, come il primate armeno di Costantinopoli monsignor Marusci esiggeva, per esser colà abilitati alla confessione, subissero un esame sulla lingua.

Quanto all'*ordine* (pag. 23) si trattò del *celibato*. I vescovi a testimonianza di monsignor Valerga *generalmente* lo favoriscono. Si disse *generalmente;* dacchè lo stesso prelato rifletteva che il patriarca melchita monsignor Mazlum nel sinodo Gerosolimitano nel 1849 (cap. III, art. 20) prescrisse che i parrochi della campagna fossero conjugati; e anche il sinodo di Carcafe dei Melchiti condannato col breve *Melchitarum catholicorum* di Gregorio XVI (16 settembre 1835) era stato ripreso, perchè *caelibatum sacerdotalem, ut minus quandoque paroeciis administrandis idoneum traducit*. Ciò premesso si trattò de' mezzi onde promovere il celibato nel clero orientale.

Il mezzo più facile che presentavasi, era di raccomandarlo delicatamente nel capo *de ordine* additandone i vantaggi.

Venendo però a mezzi più efficaci, uno ne propose il padre Theiner, ed era di promovere l'istituzione di capitoli composto di canonici celibi. Fu osservato per altro che il principio de' capitoli poco conviene colla disciplina orientale; imperocchè quantunque negli antichi tempi della chiesa orientale esistesse presso il vescovo un numero di sacerdoti che formavano, in certa guisa, il consiglio, chiamato dapprima *presbiterio*, e talvolta anche *capitolo*, del quale facevano parte alcuni sacerdoti incaricati di speciali officii ed insegniti di particolari titoli e dignità; nondimeno era desso ben differente dal capitolo, come fu poi istituito nella chiesa latina. Oltre poi all'essere i capitoli una novità nelle chiese orientali (eccettuate quelle esistenti in Europa, cui fu concesso con indulto speciale dalla santa sede di adattarsi in ciò al sistema dei latini), ne seguirebbero eziandio alcuni inconvenienti; fra cui si accennò quello che i canonici *in sede vacante*, contro il prescritto della disciplina orientale, pretenderebbero esercitare la giurisdizione ordinaria eleggendo un vicario capitolare, il quale governasse la diocesi, o anche l'intiero patriarcato. Un esempio ne fu dato nel capitolo armeno di Bzomar, il quale l'anno scorso venne abolito. A parte dunque i capitoli propriamente detti; gioverebbe nondimeno all'intento ripristinare a grado a grado (secondo l'avvertimento dell'eminentissimo presidente) il *presbiteriato* o collegio di ecclesiastici destinati ad assistere il vescovo all'altare, e coadjuvarlo nel reggime della diocesi, ove si stabilisse in pari tempo che celibi ne fossero i componenti, e specialmente le dignità di decano, arciprete, arcidiacono ecc. Il padre Theiner assunse l'incarico di trattare di questo punto nel suo lavoro della gerarchia, di che si dirà in appresso.

Un terzo mezzo fu proposto da monsignor Simeoni. La sacra congregazione per gli Affari del rito orientale (diceva il prelato) ha raccomandato più di una volta[1] il ripristinamento degl'istituti monastici, ove mancano, e il miglioramento, ove sono in decadenza. Veramente lo sono pressochè dapertutto. Trattandosi segnatamente di quelli d'Europa (univasi a dire il padre Theiner), i Basiliani Ruteni possedevano già tempo addietro le dignità delle cattedrali, esercitavano nelle curie vescovili le primarie attribuzioni, anzi erano[2] dessi che venivano assunti al grado di vescovi, e per tal modo signoreggiavano la chiesa di Polonia. Di qui l'invidia dei preti secolari, i quali si adoperano da gran tempo a risorgere dallo stato di avvilimento ov'erano caduti. Il monachismo intanto è andato ognora deteriorando. In Russia i monaci si trovano oppressi; ma in[3] Galizia, e anche in Ungheria han perduto il primitivo loro splendore e la loro antica influenza. Il sinodo di Zamoscia nel 1720 (approvato da Benedetto XIII col breve *Apostolatus officium* 19 luglio 1724) esiggeva ne' promovendi all'episcopato la professione religiosa *nisi a sancta sede dispensationem obtinerent* (tit. VI, *de episcopis*); questa però dalla santa memoria di Pio VII in quà (osservava il professore abbate Rosi) cominciò a concedersi con qualche frequenza. Donde un gran numero di vescovi del clero secolare fra i Ruteni eziandio, pei quali appunto militano le disposizioni del sinodo Zamosceno.

Un secondo mezzo adunque, conchiudevasi, atto a diffondere il celibato consisterebbe nel riabilitare il monachismo. Su ciò scriverà il padre Leonardo Valerga suo fratello nel[4] lavoro affidatogli intorno ai regolari.

Passando al *matrimonio* (pag. 26) giudicaronsi gravissimi i disordini dedotti dal patriarca del difetto dell'espression del consenso, della varietà e confusione degli impedimenti: si riconobbe quindi la necessità di appianare la via a stabilire definitive provvidenze.

La discussione qui si volse al grave punto della *gerarchia* (pag. 35), e in ispecial modo all'*onnipotenza*

[1] V. Congregazioni generali settembre 1862 sulla nomina de' canonici conjugati nel capitolo di Fogaras, e febbraio 1865 sulla missione dei Bulgari.

[2] *erono* cod.

[3] *e in* cod.

[4] *del* cod.

che si sono arrogati i patriarchi, e che rapporto al maronita trova un appoggio nel sinodo Libanese. Tutti gli Orientali, al dire di monsignor Valerga, deplorano oggi l' inconveniente, che gli arcivescovi e i metropoliti sieno divenuti in Levante puri nomi. Difatti l' autorità che dovrebb' essere divisa secondo i varî gradi gerarchici in modo per altro che tutti venissero ad armonizzare tra loro, e come linee al centro stringersi alla sede apostolica, tutta in quella vece si assorbe dal patriarca; anche il potere episcopale è paralizzato dal patriarca, ed ecco perchè i vescovi vedendosi isolati guardono di buon occhio il delegato apostolico, per coprirsi cioè sotto l' egida della sua autorità dall' oppressione e dal despotismo dei patriarchi. Prima dello scisma uniforme era la disciplina di tutte le chiese, salve poche differenze oltre le rituali; l' autorità dei patriarchi non era così estesa, e ne fanno ampla testimonianza gli antichi padri e gli antichi concilî. Fozio fu il primo che a consolidare lo scisma si costituì il capo e centro di tutta la chiesa greca. Un' altra delle cause onde è a ripetere l' ingrandimento dei diritti e privilegî patriarcali, è d' origine politica (rifletteva il padre Theiner), in quanto che essendo i patriarchi prefetti di provincie, e godendo per tal titolo di varie prerogative nell' ordine civile, arrogaronsi le medesime anche nel reggime delle chiese, e nell' ordine ecclesiastico. Ed è a tal fine che Fozio nel suo *Nomocanon* fece entrare parecchie delle costituzioni imperiali, a sostegno cioè dell' usurpata sua autorità.

Bisogna pertanto (venivasi ad inferire) ripristinare in Oriente secondo il primitivo concetto la gerarchia ecclesiastica, confutare gli Orientali cogli antichi loro documenti, posti in dimenticanza; e così cadrà l' accusa che suol ripetersi contro la santa sede dagli scismatici e dal periodico *L' union chrétienne* loro organo a Parigi, che cioè abbia ella degenerato dall' antica disciplina. Non potranno mai rifiorire le chiese orientali, se l' azione dei vescovi non si renda più libera dai patriarchi, e l' azione di tutti più dipendente dal Romano pontefice e dalla santa sede, principio vitale di tutta la chiesa cattolica. L' unione (così esprimevasi l' eminentissimo presidente) sta nella dipendenza, donde poi risulta la forza, e la chiesa trae la sua potenza appunto dall' essere *acies castrorum* ordinata da Dio. Conviene determinare i diritti dei vescovi e insieme raccomandar loro i proprî doveri, rapporto alla residenza, alla visita della diocesi e de' sacri limiti, al sinodo diocesano ecc.

Fu invitato pertanto il padre Theiner a preparare un lavoro storico all' intento di servir di guida al concilio nel ripristinamento della gerarchia, ove avrà a trattare del vero diritto canonico orientale sino allo scisma, e della tendenza universale de' primi secoli all' uniformità di disciplina e della distinzione dei varî poteri gerarchici adottato sino dai primordi del cristianesimo.

Parve opportuno a monsignor Simeoni che un tal lavoro si pubblicasse in Levante prima del concilio per rettificare le idee, e così predisporre gli animi a ricevere i decreti che saranno emanati, il che fu detto potersi eseguire mediante il giornalismo. Sembrando però poco opportuno di pubblicare nei giornali degli articoli ragionati che esiggono una tranquilla lettura e una seria ponderazione, si convenne che oltre l'annuncio del lavoro del Theiner, si potranno pubblicare nei giornali di Europa almeno i principî generali sull' oggetto, e quindi riprordurli in quelli di Oriente; e frattanto divulgare il libro stesso nell' episcopato. Il padre Theiner accettò l' incarico, e aggiunse anzi che nella sua opera sulla Polonia avea già esposti varî principî intorno all' unione.

L'ultimo punto della scrittura del patriarca è il *rito* (p. 41). E quì senza entrare a discutere le idee espresse dal lodato prelato, si discorse del rito solo in ordine ai missionarî. Sebbene egli avrà a trattare di ciò nella seconda parte del medesimo lavoro, relativa alle missioni dei latini in Oriente, fece tuttavia presentire alcune sue vedute in proposito.

Premesso il comune lamento dello scarso frutto che raccolgono le missioni di Levante, denunciava il patriarca che i missionarî latini s' adoperano colà a conservare piuttosto che a dilatare la fede. Il missionario (secondo la suo frase) dovrebb' essere *ambulante*, incombendo a lui il dovere anzi tutto di andare in cerca di coloro che dilungaronsi dall' ovile di Gesù Cristo per ricondurveli. Sogliono in quella vece i missionarî rimanersene stazionarii fra i cattolici, mirando ad acquistare fra loro un predominio, e raccoglierne danaro, nè gran fatto si affaticano pel ritorno degli eretici e scismatici. L' inconveniente poi prende anche maggiori proporzioni, trattandosi di regolari, in cui spesso la brama d' ingrandire il convento e l' ordine religioso cui appartengono, tempera lo zelo di propagare la religione cattolica. Converrebbe dunque (ne deduceva il patriarca) ristabilire nelle missioni il carattere di propagazione.

Lungi poi dai missionari il vezzo di latinizzare gli Orientali, farebbe d' uopo piuttosto *orientalizzare* i missionarî, assimilandoli se non anzi immedesimandogli negli usi, ed eziandio nel rito agli Orientali. Spiegando la proposta il patriarca diceva, che converrebbe facoltizzare i missionarî latini a servirsi del rito Orientale nella celebrazione del sacrificio, nella amministrazione dei sagramenti, nelle feste, nei digiuni e astinenze ed altre pratiche esterne; con che però conservassero essi il rito latino, e rimanessero sotto la dipendenza del relativo vicario o delegato apostolico (il che aggiungeva dietro l' inconveniente notato da monsignor Simeoni de' Polacchi destinati all' assistenza de' Bulgari di rito greco). Questa misura progettavasi da monsignor Valerga anche pei regolari, senza però disconoscere che applicata ad essi presenta maggiori difficoltà, sia dal lato disciplinare, sia dal lato giurisdizionale. Ravvisando alcun che di simile nella missione domenicana di Naxivan, era di accordo con monsignor Capalti, che qualora si trattasse di far passare al rito orientale un ramo di religiosi di un dato ordine, questo sarebbe un germe di scisma e dissoluzione nell' ordine intiero; opinava però che scomparirebbe questo pericolo, quando ciò si verificasse soltanto per alcuni individui, che rimanendo latini si abilitassero temporaneamente ad usare in Oriente il rito dei fedeli, cui assistono. Tal sistema sarebbe a suo giudizio fecondo di molti vantaggî; s' impegnerebbero i missionarî mediante un continuo esercizio a studiare le lingue orientali, la liturgia e le consuetudini di quei popoli; si troverebbero quindi più facilmente alla portata di conoscerne coll' esperienza i difetti, e ricondurre gli Orientali coll' esempio proprio all' osservanza delle loro leggi disciplinari e liturgiche; verrebbero viemmeglio a popolarizzarsi fra i fedeli, e a guadagnarsi altresì le simpatie del clero, invece di essere, come accade sovente, oggetto loro di sospetti e di invidia; si renderebbe in una parola assai più potente il loro ministero, perchè più conforme all' indole ed esiggenze degli Orientali.

Non dispiacque all' eminentissimo presidente l' idea in genere di moltiplicare i punti di con-

tatto fra i missionarî e gli Orientali, e avvertì A solamente che conveniva provare prima di attuarla nei missionarî secolari, e dolcemente poscia estenderla ai regolari.

Serafino Cretoni segretario.

5.

CONGRESSUS QUINTUS

1868 maii 5.

Sessione quinta tenuta il 5 maggio 1868 nelle sale della sacra congregazione di Propaganda alle ore 10½ antemeridiane.

Presenti: l'eminentissimo presidente; consultori: monsignor Simeoni segretario della sacra congregazione di Propaganda, — monsignor Ludovico Jacobini segretario della sacra congregazione di Propaganda per gli Affari di rito orientale, — reverendo padre don Carlo Vercellone, — reverendo padre Giovanni Bollig, — reverendissimo canonico B Roncetti, — professore abbate Piazza, — il segretario della commissione. Assenti: reverendo padre don Agostino Theiner, — professore abbate Rosi.

Fu approvato il verbale della precedente sessione, facendosi luogo però alle addizioni che seguono.

1° Trattandosi della regola suggerita da monsignor Valerga, patriarca di Gerusalemme, per includere gli Orientali nei decreti conciliari, l'eminentissimo presidente inculcò di nuovo la necessità di indurre gli Orientali all'osservanza di quei punti di diritto, che prescindendo affatto dal rito abbracciano tutta la chiesa cattolica, e recò ad esempio quello della residenza pei vescovi, obbligo di cui gli ordinarî diocesani in Levante non hanno una giusta idea, e anzi taluni in sostanza se ne credono esenti. Al dire di un vescovo caldeo basta la residenza morale, e per allontanarsi personalmente dalla diocesi non occorre che il permesso del patri- C arca. Secondo un vescovo armeno l'obbligo in discorso è tutto proprio della disciplina occidentale, e intanto vi sono tenuti i vescovi latini, perchè godono una prebenda e ne percepiscono i frutti, il che non si avvera in Oriente. Un vescovo siro crede che basti risiedere in diocesi *sive per se, sive per alium*. In questo articolo adunque come in altri conviene gli Orientali si uniformino alle prescrizioni del futuro concilio.

2° Nel riferirsi secondo l'articolo del *battesimo* l'abuso dei patrini acattolici, l'eminenza sua annunciò che al medesimo provvide la sacra congregazione di Propaganda per gli Affari di rito orientale, nelle generali adunanze dei 30 e 31 marzo prossimo passato tenute per l'esame delle conferenze ch'ebbero i vescovi armeni in Roma nel luglio 1867. Imperocchè propostosi appunto un dubbio (7) sulla licitudine dell'intervento dei patrini scismatici nel D battesimo, e dei paraninfi egualmente scismatici nel matrimonio, il sagro consesso decise: *Quoad baptismum negative; quoad paranymphos, si importet*[1] *ius ad paternitatem spiritualem futurae prolis, negative; sin vero nil importet et absque periculo impediri nequeat, tolerandum.*

3° Quanto all'abuso vigente presso i Melchiti di ricevere la limosina per la messa de' presantificati, avvertì l'eminentissimo presidente che in seguito di alcuni dubbi avanzati al Sant'Offizio dal vescovo amministratore di Livorno sull'uso di que' Melchiti di sodisfare con una messa sia perfetta sia imperfetta a più obblighi di messe stabili o manuali, la Propaganda richiestane dalla Suprema aveva ordinato che si riassumesse quanto vi fosse di analogo in archivio, e che compilatosi una nota, in cui esponevansi i varî errori ed abusi invalsi in Oriente sull'oggetto, non che le decisioni e le regole sancite in varii tempi dalla stessa sacra congregazione di Propaganda, anche dalla santa memoria di Benedetto XIV, si era la medesima trasmessa al Sant'Offizio, e che attendesi ora che il sagro tribunale emani sull'argomento una istruzione, ovvero ne lasci l'incarico alla Propaganda.

4° Circa l'ignoranza delle *lingue orientali* deplorata ne' missionari dal patriarca Gerosolimitano in proposito dell'amministrazione del sagramento della penitenza, il padre Bollig venne a confermarla, dicendo di averne avuto più d'un saggio ne' suoi viaggi in Oriente, e citando ad esempio il numeroso stuolo dei missionarî Osservanti di Gerusalemme, fra cui riferiva aver trovato a quell'epoca due soli capaci di parlare l'arabo. Una tale ignoranza mentre impedisce al missionario di esercitare con B frutto il suo ministero, è tanto più vergognosa al dire del padre Bollig, ove si ponga a confronto coll'impegno, col quale i protestanti si applicano allo studio dei varî idiomi orientali nell'intento di far proseliti all'eresia. Osservando però su tal proposito lo stesso consultore, che gli alunni di Propaganda, come gli consta per esperienza, facilmente dimenticano durante la loro dimora nel collegio Urbano la propria lingua, rispose l'eminentissimo prefetto essersi ciò potuto avverare in un qualche individuo, il quale abbia trascurato le regole dello stabilimento; poichè oltre all'esservi delle cattedre per le lingue orientali, si è a ciò provveduto col prescrivere agli alunni di esercitarsi nell'idioma nativo, conversando in alcune determinate ore coi compagni connazionali.

5° Facendosi parola del *celibato* si aggiunse che anche fra i Siri v'ha qualche vescovo che lo C crede poco opportuno nei preti dimoranti nelle campagne e nei villaggi.

6° Laddove si fece menzione del lavoro storico affidato al padre Theiner, sua eminenza notò che egli potrà giovarsi dell'opera sul Nomocanone di Fozio che sta compilando l'eminentissimo Pitra. E in quanto al divisamento di inserire ne' giornali di Europa e riprodurre in quelli d'Oriente i principii che si esporranno nel lavoro del padre Theiner, furono additati due giornali cattolici di Costantinopoli, l'uno francese, l'altro armeno.

7° Leggendosi finalmente le osservazioni di monsignor Valerga sul carattere di propagazione che manca quasi intieramente nelle missioni di Levante, si diè una occhiata allo stato di abbandono in cui dai missionarî si lasciano i Turchi. Egli è vero, si disse, che la conversione dei musulmani riesce altrettanto difficile, quanto facile la D loro apostasia dopo che siensi convertiti, ove tosto non si allontanino da ogni contatto coi loro correligionari; rimane per altro sempre vero che è stretto dovere del missionario di tentare ogni via per spargere la luce della fede fra tutti quelli che giacciono nelle tenebre dell'errore. Vi sarà il pericolo di una persecuzione per parte del governo Ottomano, il quale se poco o nulla cura che abbraccino l'unione i scismatici, si adiderà però ove scorga menomarsi il numero dei seguaci di Maometto; ma ognun sa che i missionarî devono avere nello spirito di annegazione anche il coraggio di affrontare all'uopo il martirio.

Quanto all'*amobilità*, che dovrebb'essere una delle caratteristiche dei missionarî, l'eminentissimo presidente accennò le cure che va usando a questo scopo la Propaganda per tutte le missioni; e ragionando dei religiosi che costituiscono la massima parte del personale delle missioni, ridusse a tre le

[1] *portet* cod.

condizioni necessarie sul proposito, perchè essi nel loro apostolico arringo corrispondano all' aspettazione della santa sede.

1° Conviene che ne' varî vicariati, prefetture o provincie affidate a una corporazione religiosa siavi un convento modello degli altri e centro di tutti i missionarî della stessa missione, ove essi si ritirino periodicamente per raccogliersi in se stessi dopo tutte le dissipazioni proprie del loro stato, richiamarsi all' osservanza della regola professata e rinvigorire il suo spirito con esercizi di pietà, per quindi con nuova lena e maggior fervore tornare alle fatiche del ministero. — 2° I missionarî non devono mai lasciarsi isolati; se anche sono due, uno serve all' altro di conforto e sostegno, uno può invigilare sull' altro, laddove una prima caduta può essere fatale al missionario privo di compagno. — 3° Bisogna che il missionario cambi spesso il suo domicilio, affinchè mantenendosi scevro da ogni attacco personale, da ogni locale interesse miri unicamente all' alto scopo di sua vocazione.

Riferitesi per ultimo le vedute di monsignor Valérga sulla necessità e sul modo di *orientalizzare* i missionarii, con un passaggio cioè parziale, temporaneo e facoltativo al rito della nazione, in mezzo alla quale si trovino, l' eminentissimo presidente convenendo (come nella precedente sessione) nel principio generale di assimilare per quanto è possibile il missionario latino agli Orientali, si espresse in senso contrario al suindicato progetto. Primieramente disse opporsi questo ai decreti che proibiscono il passaggio da un rito all' altro, la promiscuità di rito, e il ritorno dal rito nuovamente abbracciato al primitivo; dar luogo a gravi complicazioni nei rapporti di dipendenza, e ne adduceva in prova il fatto dei Risurrezionisti, che per assistere in Adrianopoli ai Bulgari, con facoltà pontificia ne adottarono il rito greco, e oggi bramano far ritorno al latino. Nè giova tal misura all' intento (continuava dire l' eminentissimo) come lo dimostra l' esperienza, dacchè siffatti missionarî ben poco frutto hanno ricavato fra i Bulgari dall' essersi essi immedesimati nel rito. Che se poi talvolta si è accordato un simile permesso, come quello ottenuto da monsignor de Jacobis vicario apostolico dell' Abissinia per dire la messa nel rito di quei popoli, questi rari esempi sono ben lungi dal poter costituire una regola o criterio generale applicabile a tutti i luoghi, tempi e persone.

Ultimata la lettura e le osservazioni sul verbale dell' antecedente adunanza, monsignor Simeoni parla della necessità che la commissione orientale proceda d'accordo nei suoi studj colla commissione disciplinare per la chiesa latina. Uno dei criterii regolatori della commissione Orientale, come fu stabilito nella prima adunanza, si è quello di mettere in armonia la disciplina delle due chiese, salve sempre le differenze liturgiche, e le altre specialità che al rito più o meno si attengono, e rendere in tal guisa partecipe l' Oriente di quelle salutari disposizioni che si sono adottate e si andranno adottando nella chiesa latina. Ora la maggior parte dei punti disciplinari della chiesa latina sono più o meno estensibili alle chiese di Levante (e citava fra gli altri esempi il suo lavoro sui concilii provinciali già presentato alla detta commisione, di cui pure fa parte); se la commissione orientale nelle sue deliberazioni va innanzi indipendentemente dalla disciplinare, dovranno poi i risultati dell' una concordarsi con quelli dell' altra, e questa omologazione riuscirà tanto più malagevole e laboriosa, quanto meno la prima sarà andato di concerto colla seconda. Posta pertanto l' esistenza di due separate commissioni intente agli affari di disciplina ecclesiastica, ove queste non volessero fondersi in una, sembra opportuno che la commissione per la disciplina latina comunichi alla orientale i suoi voti colle relative risoluzioni in tutti que' punti che possano avere un contatto qualunque colle chiese e missioni di Levante. Così monsignor Simeoni con qualche altro consultore.

Penetrandosi di siffatte ragioni l' eminentissimo presidente si impegna a parlarne colla commissione centrale.

Chiestosi dal segretario se alcuno de' consultori abbia ad occuparsi *ex professo* della comunicazione *in divinis*, l' eminentissimo presidente risponde esservi stato provveduto colla detta istruzione di Propaganda del 1727 e ordina che se ne distribuisca un esemplare ai consultori, insieme all' altra istruzione *De coniugiis* del 1 . . .[1]. E quì cadendo il discorso sul matrimonio tesse la storia della istruzione del 1858 sui matrimonii misti, e dell' analoga circolare testè inviata dalla Propaganda ai vescovi[2], relativa la prima alle condizioni restrittive solite apporsi alle dispense sulla mista comunione, e al modo di celebrare siffatti matrimonii, relativa l' altra alle causali necessarie per accordare le dispense medesime.

L' eminenza sua s' incarica d' interpellare l' eminentissimo Capalti già consultore sui temi a lui affidati, e sull' esito de' suoi studj.

Monsignor Jacobini assume l' impegno di rintracciare i documenti relativi alla visita dei monaci Ruteni e alle pratiche iniziate dalla sacra congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinarii per la riforma del menzionato istituto, di che si tenne proposito nella terza adunanza.

Da ultimo l' eminentissimo presidente comunica due gravi questioni che si stanno agitando dalla commissione direttrice. La prima si è, se e come invitare al concilio non solo i scismatici, ma ancora gli eretici; e quanto agli eretici accenna alla difficoltà che nasce dall' essere mancata fra loro la successione de' vescovi, e almeno quanto ad alcuni, anche il sacerdozio; quanto agli scismatici indica l' incarico dato a monsignor Valerga d' indagare le loro disposizioni, e le notizie poco sodisfacienti finora trasmesse dal patriarca. L' altra questione si è, se e come invitarvi i sovrani.

Serafino Cretoni segretario.

6.

CONGRESSUS SEXTUS

1868 decembris 4.

Sessione VI tenuta ai 4 decembre 1868.

Presenti: l' eminentissimo presidente; consultori: monsignor Giovanni Simeoni, — monsignor Ludovico Jacobini, — reverendo padre don Agostino Theiner, — reverendo padre Giovanni Bollig, — reverendo padre Giovanni Martinov, — reverendo padre Bonifazio Haneberg, — canonico Roncetti, — professore Giuseppe Piazza, — professore Francesco Rosi, — il segretario. — Assente: reverendo padre don Carlo Vercellone.

Si approva il verbale della sessione precedente.

L' eminentissimo presidente s' impegna ad insistere presso il signor cardinale Caterini per avere

[1] Ita in codice, loco vacuo relicto. Agitur, ni fallor, de literis a Gregorio XVI die 30 aprilis anni 1841 ad primatem et episcopos Hungariae datis, nisi potius existimandum sit, prae oculis eminentissimi praesidis habitam fuisse instructionem die 15 novembris 1858 ab eminentissimo cardinali Antonelli datam super impedimento mixtae religionis quoad promiscua coniugia: in ea enim memorantur aliae sanctae sedis instructiones super hoc gravissimo sane argumento.

[2] Ea videlicet quae die 25 martii 1868 edita est.

comunicazione dei voti e delle deliberazioni della commissione disciplinare, specialmente in tutto che s' appartiene alla parte disciplinare de' sagramenti.

Monsignor Jacobini assume a se il tema dei capitoli già assegnato all' eminentissimo Capalti, e il padre Martinov quello della scrittura e dei libri liturgici affidato al padre Vercellone, essendo impediti d' occuparsene il primo per la promozione al cardinalato, e il secondo per malattia.

L' eminentissimo presidente ordina che si passi ai consultori una copia della ponenza sulla concordia stipolata nel 1852 tra i vescovi latini e i ruteni della provincia ecclesiastica di Leopoli, ed approvata dalla sacra congregazione di Propaganda nel 1863.

Monsignor Simeoni rammenta essersi trattato dalla sacra congregaziono degli Affari Ecclesiastici Straordinari dell' erezione di un patriarcato ruteno in Galizia, che abbracciasse tanto i Ruteni di quest' ultima provincia, come quelli di Ungheria, ed essersi abbandonato il progetto temendosi, che ne potessero provenire quelle medesime cattive conseguenze, che derivarono dalla ripristinazione della provincia rumena di Fogaras ed Alba Giulia in Transilvania.

E quì si ragionò della convenienza d' introdurre uniformità di gerarchia fra i Ruteni di Galizia e di Ungheria, oggi separati, essendovi in Galizia l'arcivescovo di Leopoli con un solo suffraganeo, quello cioè di Presmilia, e dipendendo dal metropolitano latino di Strigonia i vescovi di Crizio, Eperias e Munkats. Fa di mestieri che la commissione si trovi pronta su questo punto pel caso in cui i prelati ruteni venuti al concilio facessero una qualche analoga mozione o interpellanza. Del resto avvertivasi che fra i vantaggi, che potrebbero ricavarsi dallo stabilire fra i Ruteni i varî gradi gerarchici secondo le regole canoniche, vi sarebbe quello di provvedere alla procedura dei giudizî nelle cause matrimoniali ed ecclesiastiche; dappoichè mancando oggi fra loro il secondo grado di giurisdizione, ne segue che la sentenza dell' arcivescovo deve andare in appello avanti al tribunale di un vescovo, ovvero di un arcivescovo latino. La sacra congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari aveva adottato in proposito varî temperamenti pei Rumeni [1], e la Propaganda nel 1863 autorizzò il nunzio di Vienna a delegare a nome della santa sede *toties quoties* un vescovo orientale per giudicare in seconda istanza le cause giudicate in prima dal tribunale di Fogaras.

Si decise di ritirare dalla sacra congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari la ponenza ed altre carte relative al suindicato progetto d' erezione d' un patriarcato ruteno, e i padri Theiner, Martinov e Haneberg potranno studiare questa materia.

Fu poi molto discorso degli studj da farsi in ordine ai libri orientali.

Il padre Haneberg richiamò l' attenzione della commissione sul difetto, che havvi in Oriente, di buoni testi della Bibbia. I protestanti si adoprano per diffondere le loro edizioni in varie lingue anche gratis o a prezzi modicissimi, e recentemente ne han dato in luce una magnifica in Beyruth. I cattolici nella penuria di edizioni proprie sono costretti di far uso di quelle de' protestanti; ora ciò torna a disonore della chiesa cattolica, ed è poi un deplorabile disordine, che essi sieno obbligati a ricevere i libri santi dalle mani degli eretici. E quì avendo il lodato consultore esternate alcune sue idee sul modo di fornire agli orientali testi corretti della sagra Scrittura, fu incaricato di esporle in iscritto, e proporle nelle futura adunanza. Ricordandosi poi che su questo argomento eransi fatti alcuni lavori dal padre Haneberg, ed una Nota d' archivio [1], si decise di farne la domanda all' eminentissimo Reisach, ponente per la correzione de' libri della chiesa orientale, presso cui esistono.

Lamentò pure lo stesso padre Haneberg la mancanza di un corso di *dommatica* per l' istruzione del clero, atto segnatamente pei parrochi affine di metterli in grado di ammaestrare il popolo.

Passando al *catechismo* si osservò che taluni vescovi se ne sono compilato uno per la propria diocesi non senza difetti; che interessa molto di rendere uniforme l' insegnamento della dottrina cristiana. Havvi tradotto in arabo il catechismo piccolo e grande del venerabile cardinale Bellarmino appositamente ridotto ad uso degli Orientali; sarà però espediente farlo tradurre in altre lingue insieme al catechismo Romano, tanto più che quest' ultimo porge ai parrochi materia per istruire il popolo.

Fu nuovamente tenuto proposito de' libri liturgici, ed avendo riferito il padre Martinov che l' imperatore delle Russie ha fatto testè stampare i libri liturgici ad uso della chiesa cosi detta ortodossa, fu egli invitato ad esaminarli per vedere se possano servire ai cattolici e meritino che se ne faccia una nuova edizione in Roma.

Quanto però all' argomento dei libri, fu notato da monsignor Simeoni e da qualche altro consultore che siffatti studj filologico-critici esiggendo gran tempo non potranno certamente condursi a termine prima che si aduni il concilio; che in fatto di libri il concilio non potrà occuparsi della revisione dei medesimi, ma dovrà limitarsi ad ordinarne l' esame, la correzione e la stampa, rimettendo alla santa sede di prendere a suo tempo le misure più opportune; che d' altronde il libro, di cui si sente maggiore il bisogno per le chiese orientali, è un codice di diritto canonico, che ne regoli la disciplina, un codice autorevole, completo e generale per tutte le nazioni, e in armonia colle circostanze de' tempi (quale non può dirsi nè il *Pidalion* de' Greci, nè il *Pravila* de' Rumeni); che finalmente la compilazione di questo codice sembra essere il compito principale della nostra commissione.

In risposta si avvertì che nello studiare la disciplina orientale non convien preterire i libri specialmente liturgici, potendo questi servire anche a dare lume a quella.

Il padre Haneberg parlò anche della necessità dello studio delle lingue orientali pei missionarî, osservando che è mestieri coltivare anche la letteratura e la storia del paese per essere in superiorità ai protestanti.

Da ultimo monsignor Simeoni ad abbreviare i lavori della nostra commissione propose il metodo più economico fissato per la dommatica; in seguito di che si stabilì che nella prossima adunanza ciascuno de' consultori enunci i punti capaci d' essere esauriti con una relazione verbale, e quelli che esiggono un voto scritto e stampato.

Fu convenuto di tenere le sessioni ogni quindici giorni o al più ogni venti giorni.

Serafino Cretoni segretario.

[1] Vedi *Atti orientali 1863*, p. 301 seqq.

[1] Qui si allude ai lavori relativi alla bibbia araba.

7.

CONGRESSUS SEPTIMUS

1868 decembris 23.

Sessione VII tenuta il giorno 23 decembre 1868. Presenti: l'eminentissimo presidente; consultori: monsignor Giovanni Simeoni, — monsignor Ludovico Jacobini, — monsignor Edoardo Howard, — reverendo padre Giovanni Bollig, — reverendo padre Giovanni Martinov, — reverendo padre don Bonifacio Haneberg, — canonico Cesare Roncetti, — professore Giuseppe Piazza, — professore Francesco Rosi, — il segretario. Assenti: reverendo padre don Agostino Theiner, — reverendo padre don Carlo Vercellone.

Si approva il verbale delle sessione precedente. L'eminentissimo presidente raccomanda lo studio di tre punti: 1° l'esiggenze, diceva egli, dello stato matrimoniale mal si accordano collo spirito di annegazione e col distacco dalle cose mondane che debb'esser proprio del sacerdote. Una dolorosa esperienza conferma questa verità in Oriente. Nondimeno può prevedersi che all'occasione del concilio non si mancherà forse di fare qualche tentativo per ottenere che il matrimonio sia permesso anche ai preti latini. Convien dunque esser pronti a sostenere il celibato, ed anzi avvisarlo ai mezzi per introdurlo nel clero orientale. E quì monsignor Simeoni ricordando quanto in favore del celibato fece la Propaganda allorchè trattossi non ha guari dell'approvazione del capitolo rumeno di Fogaras, soggiungeva che uno dei detti mezzi sarebbe quello di ripristinare gli ordini monastici, e favorirne, ove esistono, lo sviluppo. Il secondo articolo raccomandato dall'eminentissimo presidente fu appunto la riorganizzazione del monachismo, e impegnò il padre Haneberg ad applicarvi i suoi studj insieme col padre Valerga.

Il terzo articolo riguardava l'elezione dei vescovi; sul qual proposito richiamando la storia della bolla *Reversurus* disse esser mestieri il determinare la parte che spetta al popolo nella scelta de' vescovi secondo l'antica disciplina e preparare la via a che tutti gli orientali si uniformino al prescritto della bolla medesima, applicata finora ai soli Armeni nell'unione della primazia di Costantinopoli col patriarcato di Cilicia.

Ordinò quindi l'eminenza sua che si stampassero le istruzioni relative al celibato, matrimonî misti e indissolubilità del matrimonio [1].

Tornando al tema dei libri fu riferito che a Mossul si sta ristampando l'antica edizione della Bibbia con caratteri arabi a spese dell'eminentissimo cardinale Bonaparte, e che nel Libano si traduce in arabo il compendio della teologia dommatica del padre Perrone con alcune note apposite per gli orientali, e la teologia morale del Gury. Quanto però alla dommatica avvertiva il padre Haneberg che la forma romana non è secondo lo spirito degli orientali, e qualch'altro consultore credeva più opportuno che le note s'inserissero nel testo.

Si fece anche menzione del catechismo abissino pei Gallas pubblicato dal vicario apostolico monsignor Massaja, di quello pubblicato da monsignor Hillereau [2] vicario patriarcale di Costantinopoli in greco ed in francese, ad uso però dei latini, di un altro bulgaro.

Toccandosi l'argomento dei capitoli fu notato che essi nella forma che hanno oggi nella chiesa latina sono una istituzione estranea alla chiesa orientale, che orientali ne esistono solo alcuni in Europa (ossia i Ruteni, i Rumeni e gl'Italo-Greci) per concessione della santa sede, che in Galizia i capitoli sono stati causa di dissidi e della decadenza del monachismo; che quello introdotto in Zommar dal patriarca armeno monsignor Pietro VIII fu testè abolito dalla santa sede. Laonde si conchiuse che monsignor Jacobini incaricato di trattare di questo soggetto dovrà discorrere in genere dei rapporti fra il vescovo e il clero nel reggime della diocesi, ed avere in vista particolarmente quanto concerne il governo della sede vacante.

Richiesto l'eminentissimo presidente se i lavori della commissione dovranno presentarsi ai vescovi allorchè verranno in concilio, fecè osservare che i consultori devono esser pronti a sostenere i punti che la santa sede proporrà al concilio, e siccome anche i vescovi avranno la libertà della proposta, devono prepararsi altresi a rispondere alle loro interpellanze.

Datasi lettura dal padre Haneberg di alcuni brani di una breve sua dissertazione sul modo di assicurare il consenso delle parti nel matrimonio, si decise che si concerti coll'abbate Rosi, cui fu affidato detto argomento.

Il medesimo padre Haneberg lesse alcune parti di un suo piano relativo ad una edizione della sagra Scrittura; l'eminentissimo presidente per altro avvertì, che non potendosi ultimare l'ideato lavoro prima del concilio, sarà meglio differirlo dopo la celebrazione del medesimo, onde possa utilizzarsi la sua opera in altri studj più urgenti.

Da ultimo l'eminenza sua propose alla commissione di occuparsi delle astinenze e dei digiuni per vedere se sono suscettibili di una riduzione per impedire l'inosservanza.

Dopo ciò si venne a discutere il voto sull'obbligo della recita dell'officio divino [1]. I reverendissimi consultori Rosi, Piazza, Roncetti, Bollig, monsignor Simeoni e monsignor Jacobini convennero coll'autore del voto nell'ammettere che i chierici maggiori anche di rito orientale sono obbligati alla recita quotidiana; quattro, cioè il padre Leonardo, il padre Haneberg, il padre Martinov e monsignor Howard, impugnarono quest'obbligo nella sua generalità sostenendo che i Greci di Europa i quali d'altronde, come asseriva monsignor Howard, costituiscono il più gran numero degli Orientali, non hanno costumato finora di recitare l'officio se non quando celebrano la messa, e d'altronde la santa sede è stata solita tolerare le consuetudini degli Orientali *quae non parerent periculum animarum neque honestati ecclesiasticae derogarent.* Tutti per altro i consultori meno il padre Martinov si accordarono nel dire, che astrazion fatta del passato, conviene stabilire la legge per l'avvenire in modo che abbracci tutti gli Orientali. Quanto poi al modo di formulare l'analogo decreto, il consultore Piazza suggerì di eliminarne le parole *more nationis* usate da Gregorio XIII (per due ragioni [2]): la prima perchè può dar luogo ad arbitrarie interpretazioni potendo tanto intendersi delle modalità proprie di ciascun rito quanto dell'uso o abuso della propria nazione, di ometterlo in tutto

[1] Eae videlicet quae circa tria haec gravissima disciplinae capita anno 1858 pro Rumenis editae fuerant. Habentur in appendice ad nostram editionem concilii Fogarasiensis anni 1872.

[2] Non *Hillarnu*, ut habetur in codice. Opusculum haudquaquam spernendum Constantinopoli prodiit anno 1851, hoc praenotato titulo: *Exposé de la véritable doctrine orthodoxe.* In-12°, VI-236 p.

[1] *De obligatione clericorum orientalis ritus divini officii recitandi,* votum Seraphini Cretoni consultoris (mense decembri 1868), 1 f.-21 p.

[2] Haec verba in codice deerant, sed videntur addenda.

o in parte, o di limitarlo ad alcuni giorni; la seconda perchè si fa oggi un grand' abuso della nazionalità, confondendola col rito in guisa che si sostiene principalmente il rito per sostenere l' autonomia nazionale della quale è quello l' unico residuale vestigio; onde riputava doversi sostituire le parole *iuxta ritum suum;* e il cambiamento piacque all' intera commissione. Il consultore padre Leonardo opinò doversi togliere dal decreto la parola *praecipimus* usata da Innocenzo III pei latini ed allusiva ad un obbligo *sub gravi,* riputando che quest' obbligo *sub gravi* non può dimostrarsi; si osservò per altro dall' autore del voto che l' entità di quest' obbligo vien determinata abbastanza dalla materia del medesimo, la quale è grave senza dubbio. Alcuni consultori giudicarono necessario che il concilio determini a qual parte dell' officiatura si estenda l' obbligo in discorso; ciò per altro sembrando assai difficile, attesa la gran varietà che evvi fra l' officiatura delle varie chiese di rito orientale, i più opinarono che il concilio debba esser pago su questo punto di esortare i vescovi a facilitare la recita dell' ufficio con una congrua riduzione da sottoporsi poi al giudizio della santa sede. Nel frattanto sembrò al consultore abbate Rosi indispensabile che il concilio indichi un modo con cui possa sodisfarsi alla legge, prima che l' officiatura venga ridotta, e recava ad esempio il temperamento provvisorio adottato nel 1758 dalla sagra congregazione di Propaganda pei Caldei, secondo che si riferisce nel voto.

Chiudendo la discussione l' eminentissimo presidente disse che il sacerdote in forza dello stesso suo ministero è tenuto a pregare, e che la preghiera propria de' sagri ministri secondo l' uso della chiesa cattolica è appunto la salmodia; che ametendosi in generale l' obbligo di recitare l' officio, apparterrà al concilio il determinare il modo; aggiungeva per altro sembrarsi poco probabile che il concilio imponga a tutti l' obbligo della recita quotidiana.

Serafino Cretoni segretario.

8.

CONGRESSUS OCTAVUS
1869 ianuarii 22.

Sessione VIII tenuta il giorno 22 gennajo 1869.

Presenti: l' eminentissimo presidente; consultori: monsignor Simeoni, — monsignor Jacobini, — monsignor Howard, — reverendo padre don de Haneberg, — reverendo padre Martinov, — reverendo padre don Theiner, — reverendo padre Bollig, — reverendo padre Leonardo di San Giuseppe, — reverendo canonico Roncetti, — reverendo professore Piazza, — reverendo professore Rosi, — il segretario.

Fu approvato il verbale della precedente sessione. La presente adunanza si occupò nel discutere il voto relativo all' interpellanza mossa alla nostra commissione da quella teologico-dommatica con biglietto del segretario della medesima in data 12 dello scorso giugno, se cioè in vista dello stato attuale dei Greci e degli altri Orientali sia espediente di proporre al futuro concilio una definizione più esplicita di quella emanata dal Tridentino sulla indissolubilità del matrimonio *ex capite adulterii*[1].

Il reverendissimo padre Leonardo di San Giuseppe propose anzi tutto l' esame della questione in merito sulla indissolubilità del matrimonio *ex capite adulterii,* questione che disse sembrargli piuttosto disciplinare potendosi il concilio Tridentino interpretare in modo da lasciare intatta la questione dommatica; e citò ad esempio il canone relativo al celibato dello stesso concilio: dichiarò per altro che ove si potesse definire questa dottrina, si dovrebbe farlo nel futuro concilio senza alcun riguardo agli Orientali.

Fu osservato a questo proposito da monsignor Simeoni d' accordo con altri, che la dottrina sull' indissolubilità del matrimonio *etiam ex capite adulterii,* è almeno prossima alla fede; che il canone Tridentino, il quale a giudizio del reverendissimo padre preopinante non è indeclinabile, contiene una vera definizione dommatica sebbene indiretta ed implicita; che i protestanti i quali dicono *Ecclesiam errare quando docet etc.* sono eretici; i Greci poi collo sciogliere di fatto i matrimonii *contra evangelium et apostolicam doctrinam,* costeggiano l' eresia.

Tranne il lodato consultore gli altri supponendo la certezza teologica, e l' ulteriore definibilità dell' articolo in discorso, supposta anche dalla commissione teologica, si divisero in due sentimenti estremi ed uno medio.

Il primo estremo fu del padre Theiner, il quale riflettendo che da una parte gli scismatici o non (verranno) al sinodo o vi verranno in picciol numero ovvero con animo di eludere anche una volta la santa sede, e dall' altra anche dai Russi si deplora la facilità con cui in Polonia si sciolgono i matrimonî, sosteneva poco conto doversi fare di quei miserabili scismatici dell' Oriente, che in tutti i loro divisamenti si lasciano guidare dall' ambizione e dall' interesse; e perciò opinava, che in qualunque ipotesi, vengano o non vengano al concilio, convien definire questa verità.

L' altro parere opposto dai monsignori Jacobini e Howard. La verità cattolica a loro giudizio è stata già posta in sicuro senza che siavi un' assoluta necessità di una nuova definizione. D' altronde quando si consideri con occhio antiveggente l' attuale movimento destatosi in Europa e segnatamente nelle contrade di Levante, è facile presagirne una crisi più o meno prossima, la quale cambiandone l' aspetto politico può dalla Provvidenza soavemente coordinarsi ad un felice risultato nell' ordine religioso, risultato che vien favorito eziandio dall' attuale facilità delle comunicazioni con Roma. Non bisogna pertanto moltiplicare gli ostacoli all' unione. Ora una definizione sull' assoluta indissolubilità del matrimonio aumenterebbe appunto siffatti ostacoli. E li aumenterebbe eziandio per la conversione dei Russi; poichè in proposito di quanto avea notato il padre Theiner, riferiva monsignor Howard che il Macario nella sua esposizione della dottrina della chiesa Moscovita (libro che oggi si è adottato per testo in tutti quasi i seminarî) dichiara indissolubile il matrimonio, eccettuato però il caso di adulterio. È necessario quindi tacere su questo punto anche che gli scismatici ricusino d' intervenire al concilio, poichè se non lo sono oggi, potranno in seguito esser disposti all' unione; intanto si dovrà con altri mezzi provvedere all' abuso dei divorzi.

Fra queste due opinioni tennero una via di mezzo sulle traccie del voto, oltre il segretario, i reverendissimi consultori Piazza, Roncetti, Bollig, Martinov, de Haneberg e monsignor Simeoni. I primi sei distinguendo le due ipotesi, come si fa nel voto, trovaronsi concordi col medesimo, in quanto che osservando che trattasi di un errore, il quale attacca la perpetuità, una delle doti essenziali del matrimonio, di un errore che sembra avere un sostegno nella scrittura ed in alcuni padri, che vien dedotto in pratica, e che nelle funeste sue applicazioni è coonestato e sostenuto

[1] Vide supra, col. 642 A.

dalla legge civile, e che finalmente ha infestato anche i cattolici, i quali si persuadono esser questo un punto meramente disciplinare; vedendo che il canone Tridentino facilmente si elude dai Greci, e la economia tenuta sin qui dalla santa sede poco ha giovato, mentre le cause del divorzio si sono mantenute più o meno le medesime, e più o meno colla stessa facilità i matrimonî si sciolgano; osservando circa il silenzio del concilio di Firenze, e il contegno assunto da quello di Trento su questo tema, che nel concilio di Firenze le materie si dovettero discutere secondo l' ordine proposto dai Greci, che conclusa l' unione Eugenio IV dovette limitarsi a chiamarli su questo punto e disapprovare la loro condotta, senza però che potesse intrattenerli sul medesimo stante la ferma decisione dell' imperatore di partire, la quale forse servì anche di titolo ai vescovi per non ingolfarsi in ulteriori questioni; che però qual fosse la mente di Eugenio IV risulta abbastanza da quel che disse ai Greci e molto più dall' istruzione *ad Armenos;* che nel Tridentino erasi preparato un canone contro chi dicesse che i matrimonî consumati si sciolgono per cagione dell' adulterio, modificato poi per l' opposizione degli oratori Veneti, e nel senso da essi proposto; che i motivi da loro adotti furono, che ne sarebbero derivati disturbi pei Greci cattolici che erano nelle isole soggette alla repubblica di Venezia sotto i vescovi latini, e che sarebbe stato troppo duro condannarli senza averli prima intesi, poichè si diceva, e almeno i vescovi così mostravan di credere, che i Greci non fossero stati chiamati, almeno espressamente, al concilio (le quali cose manifestano quanto diversa sia la posizione del futuro concilio da quella del Fiorentino e del Tridentino); considerando inoltre che taluni dei vescovi orientali di Europa hanno su ciò implorato una definizione *ex cathedra,* che già è stata emanata per organo della Propaganda un' analoga istruzione abbastantemente pronunciata, e che il papa ha ordinato sin dall' anno 1864 che si spedisse un' enciclica, la quale solo per motivi estrinseci indipendenti dalla volontà del santo padre e dalle circostanze di opportunità non ha veduto finora la luce; avvertendo finalmente che se il futuro concilio dirimpetto agli Orientali, nell' esposizione della dottrina cattolica che si propone di fare dietro la proposta della santa sede, declinasse onninamente da questo punto, vi sarebbe a temere che confermasse gli Orientali nell' erronea loro credenza, o che almeno il suo silenzio su questo argomento potesse interpretarsi dai Greci (per tacere dai Latini) in un senso sfavorevole al canone Tridentino, come appunto il silenzio di quel concilio sul primato del papa e sua estensione è stato addotto da taluni per indebolire la relativa definizione del Fiorentino; in vista di tutte queste ragioni riputarono conforme al voto che nella prima ipotesi diasi luogo senz' altro alla definizione, e nella seconda destramente s' interpellino i vescovi sulle conseguenze della medesima; e qualora essi per questo solo punto tassativamente rifuggissero dall' unione, o ne facessero vedere l' imminente pericolo, in tal caso potrebbe il sinodo astenersi dal fulminar l' anatema contro l' errore di cui è parola. Sarebbe per altro doveroso compito della nostra commissione nell' accennata ipotesi di suggerire in via disciplinare un rimedio il più acconcio ad impedire l' abuso dei divorzi.

Da ultimo monsignor Simeoni dopo aver premesso che sebbene ad ogni modo convenga dar opera a guadagnare gli Orientali alla chiesa, interessa nondimeno che la loro unione non sia solo apparente e perciò effimera, come lo è stata in altri tempi, ma ragionata e consistente, sia in riguardo alla integrità e purezza della fede, sia alla santità della disciplina; che quindi è oltremodo a desiderare che quest' articolo di vitale interesse per la chiesa e per la società venga finalmente sanzionato con un canone dommatico, onde purgare clero e popolo da tale errore, e così troncare la radice d' incalcolabili disordini, e ciò in qualunque ipotesi sia dell' intervento sia del non intervento degli scismatici al concilio; fu di avviso non potersi ora giudicare dell' opportunità di tale definizione avuto riguardo al pericolo di creare nuove difficoltà al ritorno dei medesimi in grembo alla chiesa, che in questa occasione o in altra fosse per avverarsi; doversi prima esplorare delicatamente le disposizioni dei vescovi e i loro sentimenti in proposito, il che sarà agevole eseguire nei congressi preliminari al concilio.

Posto poi (soggiungeva il prelato) che non si giudichi opportuno di emanare una definizione diretta ed esplicita sull' oggetto, è indispensabile togliere all' opinione che porta la controversia nel campo della disciplina l' appiglio ch' ella trova nel canone Tridentino, dichiarando in un capo dottrinale che questo punto appartiene alla fede.

Ultimata la discussione l' eminentissimo presidente incaricò il segretario di communicarne il risultato insieme all' istruzione inviata nel 1858 dalla Propaganda all' arcivescovo e vescovi della provincia rumena di Fogaras ed Alba Giulia sull' indissolubilità del matrimonio *ex capite adulterii,* non solo al signor cardinale Bilio presidente della commissione teologico-dommatica, ma eziandio alla commissione direttrice per mezzo del signor cardinale Patrizi, e sentire se e come convenga dar pubblicità alla detta istruzione nello scopo di predisporre gli Orientali ad accogliere la bramata definizione.

Fu parimenti ordinato dalla lodata eminenza sua di scrivere al signor cardinale Bilio per estrarre dallo spoglio del defonto padre Vercellone [1] le posizioni ed altre carte relative al concilio trasmessegli dalla Propaganda, e d' insistere presso la sacra congregazione degli Affari Ecclesiastici Straordinari e dei Vescovi e Regolari per avere le carte relative ai Basiliani.

Partecipò inoltre l' eminentissimo presidente che secondo la decisione della commissione direttrice la proposta formale delle materie nel concilio apparterrà alla santa sede, e la materiale ai vescovi, in quanto che potranno proporre ai presidenti del concilio un qualche argomento, che verrà esaminato da una commissione, la quale giudicherà se convenga proporlo al concilio medesimo; 2° che non evvi comunicazione di segreti fra i consultori delle commissioni conciliari stabilite, e quella formata dal cardinale De Luca *ad reformandas regulas Indicis.*

Il reverendissimo padre Bollig trovandosi sopracarico di lavori ottenne di riserbarsi solo quanto riguarda l' alta gerarchia. Ciò che concerne il basso clero inclusivamente ai seminarî e al celibato fu commesso al canonico Roncetti.

L' argomento delle cause contro i vescovi fu affidato a monsignor Howard.

Fu finalmente stabilito di trattare anche del primato del papa onde rettificare le idee, che ne hanno gli Orientali, e farne loro intendere tutta la portata. Monsignor Howard lodò in proposito una

[1] Romae obierat die 19 ianuarii 1669.

recente opera data in luce dal gesuita padre Bottalla in inglese [1].

Serafino Cretoni segretario.

Appendix ad praecedens verbale.

Ad votum [2] plurimum reverendi domini Francisci Rosi-Bernardini de quaestione: „Utrum expediat patribus futuri concilii proponere, ut nova definitione confirment doctrinam catholicam de indissolubilitate matrimonii"; infrascriptus hanc sententiam protulit: Totam gravissimam quaestionem ita comparatam esse, ut theologi parati esse debeant ad definitionem praeparandam.

Utrum opportunum sit ad definitionem progredi, ii, ad quos pertinet, diiudicabunt. Paucis annotationibus, quae hic adiunguntur, forsitan caveri potest, quominus nimium ad talem definitionem properemus, neve, si quid statuitur, argumenta et rationes quae proferuntur, in vituperationem Graecorum eruditorum incurrant.

I. Mos Graecorum, matrimonia propter adulterium dissolvendi, neque a nonnullis Iustinianeis, neque a legibus imperatoriis recte repetitur.

Quid, quod in ea legum imperatoriarum collectione, quae Nomocanoni Alexandrino inserta est, indissolubilitas matrimonii proclamatur: „Ceterae gentes putant, divortium permissum esse, modo dimissae uxori persolvatur dos; *sed non ita secundum fidem christianorum:* etiam si vir uxori decemplicem dotem solvat (non potest dirimere matrimonium); neque matrimonium valet, nisi fiat in praesentia et cum benedictione parochi." *Codex Vaticanus arabicus 150,* fol. 35 b.

II. Tempore sancti Basilii propter adulterium matrimonia solvebantur. Canon apostolorum 48 (alias 47, in synodico Vaticano 45) secundum recensionem arabici Nomocanonis tantummodo *temerariam* uxoris innocentis, neque tamen nocentis dimissionem interdicit.

III. Fundamentum unicum moris Orientalium, propter adulterium dimittendi uxores, est ea interpretatio notissimi loci Matthaei 19, secundum quam ipse Salvator permisisset, ut uxoris adulterio matrimonium solveretur.

Accesserant ad Christum Pharisaei severioris scholae Schamaeanae, quae laxam Hillelianorum de divortio doctrinam impugnabat, Christi sententiam contra Hillelianos exposcebant. Salvator autem ultra iudaicam quaestionem se elevans, matrimonii indissolubilitatem docuit; non modo laxiorem Hillelianorum sententiam reiecit, sed declaravit etiam, Schamaeanorum de matrimonio propter adulterium dissolvendo doctrinam defectivam esse.

Sed Schamaeani mosaicae legi inhaerentes urgebant Mosis de divortio „propter foeditatem" sententiam (Deuter. XXIV, 1). Sic quodammodo compulsus Salvator *pro statu legis mosaicae* tantummodo propter adulterium permissum esse divortium edixit. Continet igitur locus Matthaei 19 *duplicem* de matrimonio doctrinam; alteram pro lege mosaica, alteram pro lege christiana.

IV. Ecclesia orientalis in divortio propter adulterium permittendo iudaicam legem retinuit.

V. Quaeritur igitur, num haec divortii lex iudaica apud christianos eodem modo tolerari possit, quo apostolorum tempore plura instituta iudaica tolerabantur. Cf. Act. XV, 21 et I Cor. VIII, 7, Rom. XIV, 15 etc.

VI. Contra tolerantiam huius iudaismi id potissimum afferri potest, periculum esse, ne corruptio familiarum ipsa religione approbari videatur. Tolerandae illi iudaicae consuetudini ipsius ecclesiae orientalis horror contra secundas nuptias favet.

Haec et alia consideranda esse videntur ab iis, qui quaestionem gravissimam ad salutem christianae societatis ulterius tractaturi sunt.

Haneberg.

9.

CONGRESSUS NONUS

1869 februarii 19.

Sessione IX tenuta il giorno 19 febbrajo 1869.

Presenti: l' eminentissimo presidente; consultori: monsignor Valerga patriarca di Gerusalemme, — monsignor Simeoni, — monsignor Jacobini, — monsignor Howard, — reverendo padre de Haneberg, — reverendo padre Theiner, — reverendo padre Bollig, — reverendo padre Martinov, — reverendo padre Leonardo di San-Giuseppe, — professore Rosi, — professore canonico Roncetti, — il segretario. Assente: reverendo professore Piazza.

Fu approvato il verbale della sessione precedente.

Prendendosi ad esame i voti dei reverendissimi don Francesco Rosi e padre abbate don Bonifacio de Haneberg [1] sul modo di assicurare l' espressione del consenso nel matrimonio presso gli Orientali e specialmente i Greci, fu regolata la discussione a seconda dei dubbî formolati dal segretario.

Quanto al primo [2], nella conclusione tutti si accordarono, eccettuato il reverendissimo padre Martinov, e solo fuvvi qualche disparità di sentimenti relativamente alle ragioni addotte prima di discedere alla conclusione medesima. Perciocchè sembrò al segretario di trovare nell' eucologio un segno abbastanza espressivo (assolutamente parlando) del consenso matrimoniale, non già nell' atto, con cui gli sposi vengono coronati, ma in quello con cui essi si fanno innanzi al sacerdote per riceverne la corona nuziale; e in prova della sua opinione addusse, oltre l' autorità del Goar, che disse esser di gran peso in questa materia, e dello Chardon (*Storia de' sagramenti,* l. III, c. III del matrimonio), l' argomento desunto dal vedere che le parole le quali nell' eucologio precedono la coronazione, suppongono il matrimonio ancora da contrarsi mentre il sacerdote da agli sposi l' aggiunto di συπαπτομένων [3], e prega il Signore dicendo: *Consocia servum tuum, et ancillam tuam, — copula illos unanimi consensu;* al contrario le parole che seguono la coronazione suppongono il matrimonio già contratto.

---

[1] Laudat profecto opus Pauli Bottalla, cuius titulus editioni principi praefixus ita se habet: *The Pope and the Church considered in their mutual relations with reference to the errors of the High Church party in England,* by the Rev. P. Bottalla S. J. Professor of Theology in St. Beuno's College, N. Wales. London, Burns, 1868. Vol. I, in-8°, 228 p., vol. II (1870), 394 p. Idem opus recognitum et auctum gallice editum est hoc praenotato titulo: *De la souveraine et infaillible autorité du Pape dans l'Eglise et dans les rapports avec l'Etat* (Pictavii, 1877), 2 vol. in-8°. Italice Panormi prodiit anno 1880, in-4°.

[2] In-folio (mense ianuario 1869), 52 p.

[1] I. *Quaeritur: Num patribus futuri concilii proponenda sit definitio et dispositio: De consensu sponsorum apud christianos Orientales, in primis Graecos.* Votum Bonifacii de Haneberg (mense ianuario 1869), 15 p. — II. *Utrum patribus futuri concilii proponendum sit, ut consulant consensui de praesenti exprimendo inter Graecos aliosque Orientales in matrimonio ineundo.* Votum Francisci Rosi-Bernardini (mense februario 1869), 53 p.

[2] His erat expressum verbis: „Utrum in officio *Coronationis,* quemadmodum in euchologio describitur, extet signum determinatum et appositum, per quod scienter et signate a sponsis exprimatur consensus de praesenti."

[3] Habetur in codice *συναχτομένων.*

Che se alcuni santi padri e scrittori greci annettono alla coronazione varî altri significati, essi al dire del segretario, ci additano dei sensi mistici o spirituali senza escludere il senso primario che vi ravvisa il Goar e che spiega l' eucologio stesso quando il sacerdote dice al Signore: *Corona illos in carnem unam,* le quali parole secondo il detto consultore rispondono a quelle: *Erunt duo in carne una,* esprimendo così l' unione carnale, e perciò il mutuo consenso ed affetto degli sposi. Nè, soggiungeva, fargli difficoltà che il sacerdote benedica il matrimonio prima della coronazione; poichè consistendo queste benedizioni in altrettante preghiere con cui esso implora dal cielo sui sposi tutti i beni del matrimonio, queste gli sembrava potere aver luogo quando se il matrimonio non è ancora contratto, è però sul punto di esserlo, il che volle illustrare coll' esempio delle preghiere che recita il sacerdote secondo il nostro rituale sul bambino prima che ei venga battezzato.

A queste osservazioni il reverendissimo Rosi rispose: *che* quando i coniugi presentansi al sacerdote per essere coronati, non pongono un nuovo atto restando nella situazione stessa in cui si posero a principio di tutta la cerimonia delle nozze, il che venne confermato da monsignor patriarca; *che* le parole[1] *consocia ... copula illos* etc. si ripetono nell' officio *in bigamos* convertendosi nelle seguenti: *Concilia servum tuum ancillae tuae, — coniunge et conserva famulos tuos in pace et concordia,* ed altre simili che indicano l' armonia degli affetti, e non già l' unione matrimoniale; *che* le altre parole *Corona illos in carnem unam* indicano l' unione carnale, che ha luogo nella consumazione del matrimonio; *che* finalmente le benedizioni si danno comunemente nei rituali quando il matrimonio è già contratto.

Entrambi però i consultori riputarono che tal segno non sia abbastanza preciso, come sarebbero le parole, e pei motivi indicati in risposta al terzo dubbio opinarono essere il medesimo insufficiente.

Gli altri stettero in *votis* negando senz' altro trovarsi un' azione o un segno qualunque nell' eucologio che abbastanza esprima il mutuo consenso degli sposi. E quì prescindendo dalla riferita questione (che il canonico Roncetti chiamò indifferente, piuttosto speculativa che pratica) tutti i consultori insieme ai due sunnominati, furono d' accordo nell' opinare, che siccome le azioni possono palesare la nostra volontà, come qualunque altro segno, se il consenso presso i Greci non è espresso da un atto, si esprime però equivalentemente da un complesso di atti e cerimonie pubbliche e solenni; solo parve a monsignor Valerga che da tutti questi atti si presuma o si deduca il consenso, anzi che ne venga propriamente significato.

L' unico consultore il quale, come si accennò, rispose *affirmative* a questo primo dubbio, cioè il reverendo padre Martinov, declinando dall' esame dell' eucologio, trattò la questione storica, se cioè negli eucologii in generale manchi realmente una formola destinata ad ottenere una perfetta espression del consenso. Si fece pertanto ad osservare che presso i Greci cattolici e gli scismatici della Russia nella cerimonia della coronazione si domanda il consenso ai contraenti con apposita interrogazione, ed essi lo manifestano colle parole, ed anzi v' aggiungono la conferma del giuramento; che questa prassi risale per lo meno al secolo XVII; che finalmente presso di loro si ritiene che la ragion di contratto nel matrimonio non può separarsi della ragione di sagramento, e che il sacerdote ne è il ministro. Non aderì al[1] preopinante il reverendissimo padre Haneberg per quel che concerne gli scismatici, sostenendo non trovarsi un segno sicuro per l' espression del consenso se non nei codici corretti dell' eucologio dai cattolici.

Considerando pertanto l' eucologio come ce lo presenta il Goar, unanime fu il parere della commissione doversi rispondere al primo dubbio *iuxta vota,* cioè *negative* ossia *non inveniri in euchologio signum sufficiens consensus sponsorum.*

Quanto al secondo dubbio[2] tutti risposero *affirmative.*

Al terzo[3] si rispose concordemente *negative* per la ragione che la chiesa ama che, quando si può, il consenso nuziale si esprima con parole, ed anzi è ciò conforme anche allo spirito della chiesa greca, come ben si dimostra nel voto del reverendissimo abbate Rosi. E si aggiunse esser tanto più necessario che presso gli Orientali il consenso si dichiari nel modo il più pronunciato ed aperto, in quanto che presso loro sogliono talvolta i genitori disporre i matrimonî dei figli a loro insaputa, e specialmente la giovane neppur talora è consultata. Non dissentì monsignor Howard, ma osservò solamente che potrebbesi distinguere tra la chiesa antica e l' attuale dicendo che l' antica era paga di qualunque segno, l' attuale brama che si usino a palesare il consenso le parole.

Spontanea ne discesse dalle cose dette la risposta al quarto[4] dubbio, ossia *affirmative.*

Venendo quindi al modo di provvedere al suddivisato inconveniente dopo essersi risposto *negative* al quinto[5] dubbio, proferirono tutti quello indicato nel sesto[6] sotto la lettera *C,* che è simile al temperamento adottato da Benedetto XIV nella costituzione *Etsi pastoralis* (§ VIII, *de sacramento matrimonii,* n. 1) per gl' Italo-Greci. Fu pertanto giudicato opportuno che il concilio ecumenico richiami il decreto Tridentino *de reformatione matrimonii* nella parte che prescrive ai parrocchi d' interpellare i contraenti sul loro consenso, e di congiungerli in matrimonio solo dopo che abbiano manifestato la loro volontà di contrarlo; rimettendo poi che s' inserica nell' eucologio la relativa rubrica allorchè si esamineranno i libri liturgici. Laonde ad assicurare viemmeglio l' applicazione del decreto, sembrò che debba frattanto il concilio ordinare l' esame dei detti libri. Non dispiacerà (soggiungeva monsignor Valerga) l' ideata disposizione agli Orientali, persuasi d' altronde egualmente che i latini della necessità del consenso pel matrimonio; tanto più che alcuni preti, dubitando se basti il solo rito dell' euco-

[1] *la parola* cod.

[1] *il* cod.

[2] Scilicet: „*Quatenus negative ad primum,* utrum valida censenda sint matrimonia sine aliquo huiusmodi signo contracta".

[3] „Utrum ecclesiae menti sit conformis ea ratio matrimonii celebrandi."

[4] „An quidquam concilium oecumenicum praescribere debeat, ut matrimonialis consensus manifestationi satius consultum sit."

[5] „*Quatenus affirmative ad quartum,* an aliquid *in particulari* concilium statuere debeat tum pro casu matrimonii, quod a bigamis et absque solemni benedictione contrahitur, tum pro casu illius, quod cum benedictionibus aliisque sacris ritibus celebratur."

[6] „*Quatenus negative ad quintum,* quomodo *generatim* concilium debeat huic negotio providere: scilicet

a) An praescribendo ut in ipsum euchologium inseratur rubrica circa consensum a sponsis in matrimonio ineundo manifestandum.

b) Aut praecipiendo ut officium sponsalium et coronationis eodem tempore perficiantur.

c) Aut decernendo ut parochi interrogent de consensu sponsos antequam eos matrimonio coniungant.

d) Aut potius alio quocumque modo."

logio, posta la separazione degli sponsali dal matrimonio, si appresero già di per se al partito di premettere alla celebrazione di quello una opportuna interrogazione per accertarsi del consentimento delle parti. Si disse per altro che sarà bene richiamare il mentovato decreto Tridentino in generale per tutta la chiesa, e dalla regola che avrà a stabilirsi per conoscere quali fra i decreti conciliari comprendono gli Orientali, apparirà che in questo decreto sono anch' essi compresi.

Rapporto finalmente al settimo ed ultimo dubbio [1] si convenne potersene differire la discussione a quando si tratterà degl' impedimenti matrimoniali, riguardando il medesimo l' età dei contraenti.

Ultimata la discussione, avendo inteso l' eminentissimo presidente citarsi varî codici dell' eucologio, in cui havvi la rubrica sul consenso, ed altri in cui manca, invitò gli autori dei due voti insieme al reverendissimo padre Martinov a studiare l' origine, le cause e l' estensione di questa varietà, ond' esser pronti a qualunque osservazione potesse indi desumersi dai vescovi orientali contro il proposto decreto. Frattanto monsignor Simeoni espresse l' idea che siffatta varietà possa essere nata dalla diversa prassi di unire o di separare gli sponsali dal matrimonio in quanto che si omettesse la rubrica nell' officio della coronazione in quei codici, che uniscono l' una cerimonia coll' altra, al contrario si apponesse in quelli che la dividono.

Fu da ultimo incaricato il segretario di ricavare dai voti i dubbî, onde a questi sia coartata la discussione.

Serafino Cretoni segretario.

10.

CONGRESSUS DECIMUS

1869 martii 23.

Sessione X tenuta il martedì santo 23 marzo 1869.

Presenti: l' eminentissimo presidente; consultori: monsignor Valerga, — monsignor Simeoni, — monsignor Jacobini, — padre don Agostino Theiner, — padre Bollig, — padre Martinov, — padre Leonardo da San-Giuseppe, — professore Rosi, — canonico Roncetti, — professore Piazza, — il segretario. Assenti: monsignor Howard, — padre de Haneberg tornato in Germania per venire nuovamente all' apertura del concilio.

Fu approvato il verbale della precedente sessione. Prima d' inoltrarsi nell' esame dei punti proposti da monsignor Valerga patriarca di Gerusalemme nel suo *Piano di studj, parte seconda* [2], si discusse la questione se il concilio abbia a trattare delle missioni.

Prendendo la parola il segretario si fece a domandare se sia indigno d' un concilio ecumenico trattare delle missioni. E rispondendo senza esitazione che nò, tolse piuttosto a provare essere conveniente che il concilio Vaticano se ne occupi. Le missioni (diceva) vi sono state sempre: cominciarono da quando furono pronunziate le parole: *Euntes in mundum universum,* e continueranno *donec fiet unum ovile et unus pastor.* Egli è certo però che da circa tre secoli l' opera dell' apostolato ha preso assai vaste proporzioni. Nel secolo XVI ai francescani, domenicani e trinitari s' aggiunsero i gesuiti, i lazzaristi e i capuccini che somministrarono larga copia di operaii per le missioni; nel XVII° sorse la Propaganda che organizzò l' impresa dell' evangelizzazione del mondo raccogliendo tutti gli elementi a quella destinati, e dando loro maggiore unità d' azione; nel XVIII° e poi nel nostro andaronsi moltiplicando specialmente in Francia i collegii di missione che fornirono un nuovo stuolo di banditori del Vangelo. Oggi adunque che la grande opera dell' apostolato ha ricevuto tale sviluppo, ed ha prodotto quei felici risultati che ognun sa, è ben conveniente che il concilio Vaticano se ne interessi sia per lodarla e incoraggiarla sia anche per diriggerne meglio, ove occorra, l' andamento. Nè reca maraviglia, continuava il segretario, che gli ultimi concilî, il Fiorentino, il Lateranense, e il Tridentino, ne abbiano taciuto, avendo avuto essi in mira un fine più o meno particolare, laddove il concilio Vaticano abbraccia tutta la chiesa occidentale ed orientale, ed ad esso sono invitati non solo i cattolici ma anche i dissidenti, e fra questi non solo gli eretici ma altresì i scismatici. Esso, giusta il parere del segretario, deve ingerirvisi tanto più, in quanto che vi ha oggidì per le missioni elementi contrarii da combattere, ed elementi favorevoli da utilizzare. Gli elementi contrari si compendiono al dire di lui nel frammassonismo, setta che contiene in se tutti gli errori, mira a sovvertire ogni religione e va facendo proseliti in tutto il mondo; al framassonismo però aggiunse il reverendissimo professore Piazza il protestantesimo colla scuola che va impiantando, coi libri che sparge e con tutti gli altri mezzi di seduzione che non cessa di mettere in opera. Gli elementi favorevoli si ridussero dal segretario a tre, e sono: 1° le associazioni che si sono stabilite in Parigi, Lione, Monaco, Vienna, Roma, per fornire alle missioni i mezzi materiali; 2° la facilità delle comunicazioni; 3° la libertà che i governi, compreso l' Ottomanno, cominciano più o meno ad accordare a tutti i culti. Stando così le cose, conchiuse il segretario sembrargli conveniente che il futuro concilio in un capo *De apostolicis missionibus* spenda una parola sull' opera dell' apostolato cattolico, ne mostri la natura e il carattere, il fine cui tende, i mezzi di cui si serve, i vantaggi che ha recato alla religione ed alla civiltà, le doti di cui abbisognano i missionarî, e descriva le somme linee di quella condotta che essi seguir debbono nell' arduo loro ministero; i principii poi sparsi in questo capo potranno ricevere un congruo sviluppo nel *direttorio* che monsignor patriarca suggerisce; l' esecuzione finalmente dei principii del capo conciliare e delle istruzioni del direttorio apparterrà alla Propaganda e in parte anche ai concilî provinciali.

Tutti gli altri consultori convennero non solo nella convenienza, ma nella *necessità* di porre fra i temi da proporsi al concilio quello delle missioni, che (come disse il padre Theiner) costituiscono una delle più belle doti della chiesa e del papato; il trattarne secondo il canonico Roncetti è un dovere del futuro concilio.

Ciò posto si venne a stabilire alcuni criterî generali sulle cose che debbono formar materia di questo capo. Primieramente questo capo deve, secondo il parere dell' abbate Rosi, comprendere tutte le missioni, e non soltanto le orientali potendo riuscire odiosa questa singolarità; ma delle missioni orientali occorre occuparsi in modo particolare (osservavano il padre Bollig e monsignor Simeoni), perch' esse presentano particolari anomalie e disordini cui è d' uopo applicare particolari rimedî. Bisogna altresì (soggiungeva il padre Theiner) guardarsi dall' offendere i protestanti declinando da ogni raffronto, da ogni espressione atta ad esasperare il loro odio contro la chiesa e le missioni cattoliche.

[1] „An et quomodo sit nunc interloquendum circa matrimonia praematura."

[2] *Piano di studii per l' ammiglioramento delle chiese e missioni orientali.* Parte seconda. *Missioni latine presso le popolazioni di rito orientale* (1869), 35 p.

Tutti poi dissero che il concilio lungi dal discendere in dettagli, dev' esser pago di enunciare massime e norme generali lasciando il resto alla Propaganda, la quale (ove venisse nominata) acquisterebbe, come notò il padre Theiner, maggior autorità; e ond' essa continui a godere una piena libertà d' azione, sembrò opportuno a monsignor Jacobini che si faccia allusione in questo capo alla potestà della santa sede e della Propaganda, di lei organo, di prendere quelle ulteriori misure che le circostanze reclameranno. Tocca alla Propaganda, soggiunse monsignor Simeoni, invigilare che le missioni riescano fruttifere; ma nel governo delle medesime (osservava monsignor Valerga) la santa sede ossia Propaganda dee chiamare a parte delle sue sollecitudini anche l' episcopato, il quale perchè pur troppo benemerito delle missioni, è pur degno di una qualche deferenza.

Vedendo l' eminentissimo presidente concorde B la commissione nell' idea di proporre al concilio Vaticano un capo *De apostolicis missionibus,* invitò monsignor patriarca ad elaborare cogli elementi che risulteranno dalla discussione un tipo di questo capo da esibirsi poi all' esame della commissione stessa.

Venendo al primo dubbio[1] il segretario e il canonico Roncetti con qualche altro consultore risposero: *Providebitur in sequentibus;* il padre Bollig opinò che tutti possano entrare nel divisato capo; il padre Leonardo segnalò i dubbi 4, 9, 10 b, 14 e 15; il padre Martinov specialmente il dubbio 7; il professore Piazza i tre seguenti punti: 1° dei rapporti fra i missionarî e le popolazioni di Oriente; 2° fra i missionarî e il clero orientale; 3° fra i missionarî e i vicarii e i delegati apostolici, e avvertì che a trattare i primi due convien prendere le mosse da un principio più alto, C cioè dal passaggio di rito cercando di abbattere quel muro di divisione che basa sulle distinzioni liturgiche fra l' una e l' altra chiesa; il terzo dipende dalla questione delle esenzioni e dei privilegî dei regolari. Il padre Theiner e monsignor Simeoni finalmente stimarono doversi seguire la divisione adottata da monsignor patriarca.

Al secondo dubbio[2] il segretario, il canonico Roncetti, il padre Bollig, monsignor Jacobini e monsignor Simeoni risposero che potrà il concilio inculcare la necessità della preghiera. Lo spirito di preghiera (disse il padre Martinov) ha bisogno di esser ravvivato in Oriente più che altrove, perchè il rito colà soffoca in certo modo lo spirito, ed il culto spesso si riduce ad un apparato esterno di cerimonie. Passando però a indicare mezzi più prattici, osservò il segretario, dipenderne la scelta più che da altro, dallo zelo de' missionarî; ma D questo zelo, rispose il professore Piazza, non è sempre *secundum scientiam;* ciascuno promuove le sue divozioni, e queste le vuole ristrette entro la sua chiesa. Giovano a tal effetto, aggiunse il detto consultore, i libri ascetici; ma la pubblicazione di questi è regolata dall' arbitrio de' missionarî, o tutto al più dell' immediato loro superiore. Occorrerebbe pertanto diriggere lo zelo de' missionarî sia per riguardo all' istituzione delle pratiche di pietà, che alla pubblicazione de' libri ascetici.

Il professore Rosi e il padre Theiner furon d' avviso appartener questo punto ai vescovi, e A anche altri consultori giudicarono doversi dar loro opportuni eccitamenti in proposito. Un mezzo più radicale fu ravvisato dal padre Bollig ed egualmente da monsignor Simeoni nella educazione. Si educhino gli orientali alla preghiera (sono parole del padre Bollig); si adoperino i missionarî ad ingerire in essi il desiderio di avere quelle svariate pratiche di pietà che abbondano nella chiesa latina. Quando gli orientali ne avranno ammirato le bellezze e gustato i frutti, è bene lasciare ai vescovi il compito di attivarle da se nelle rispettive chiese; se s' impongono agli orientali dai missionarî latini, o a quelli d' un rito ad altri di altro rito, le gelosie nazionali faranno sì che a malincuore vi si adattino. Abbiano essi il merito dell' imitazione se non dell' invenzione; così ciascun popolo coltiverà queste divozioni tanto più volontieri quanto più le considererà come sue proprie e native. Più B che il popolo per altro (ripigliò monsignor Simeoni) devesi educare all' orazione il clero. Quando questo nei seminarî si sarà informato allo spirito di preghiera ed abituato alle pratiche di pietà, facilmente trasfonderà quelle nel popolo, e saprà queste istituire coll' industre suo zelo.

Volendosi particolarizzare anche meglio i mezzi in discorso, il canonico Roncetti avvertì esser cosa assai delicata introdurre in Levante le pratiche di pietà di origine latina correndosi rischio d' urtare le suscettività degli orientali, come è testè avvenuto in Galizia dove alcuni Ruteni si scandalizzarono nel vedere introdotta fra i loro connazionali la devozione del Rosario, e fra i Cofti, presso cui si dovettero abolire alcune benedizioni poste in uso dai Riformati.

Dal padre Leonardo, cui associavasi il padre Bollig ed altri, venne suggerito d' imporre ai missionarî che oltre la lettura dell' epistola e del C vangelo in lingua vernacola, che ora si pratica in alcuni luoghi, facciano nelle domeniche ed altri giorni festivi una meditazione ossia omelia al popolo e dieno poscia la benedizione col santissimo sagramento. E avendo riflettuto il padre Bollig che mentre è troppo frequente fra i latini, fra gli orientali è troppo raro il rito della benedizione col Venerabile, usando essi in quella vece di benedire il popolo colla croce, fu risposto da monsignor Simeoni con altri, che all' infuori dei Maroniti ed Armeni che sono le nazioni utenti dell' azimo, ritiensi come vietato il detto rito alle altre che adoperano il fermentato per materia dell' eucaristia, e ciò per la ragione che le specie del fermentato mal si prestano ad esser ridotte a quella forma sottile che converrebbe usare per esporla al popolo senza pericolo di scandalo; ed ecco perchè presso D di loro la ceremonia della benedizione col *Tantum ergo* manca. Sebbene non si omettesse di osservare che questo non è che un pregiudizio prestandosi il fermentato egualmente che l' azimo all' uso suespresso, come fu provato testè con appositi esperimenti in Propaganda; tuttavia non essendo espediente di prenderlo di fronte, il concilio a promovere la divozione verso il santissimo sagramento come altresì alla beata Vergine potrà lodare le nazioni che abbracciarono i suindicati pii esercizi della benedizione cioè e del rosario, e così indirettamente allettare le altre ad abbraciarli. Fu detto altresì che intanto la Propaganda potrebbe indurre il clero di dette nazioni a dare la benedizione col ciborio, e per conseguenza a comporne il rito analogo.

In quanto alle confraternite monsignor patriarca esternò l' idea di una grandiosa arciconfraternita da costituirsi in Propaganda collo scopo di promo-

[1] „Quale dei punti proposti da monsignor patriarca nel suo *Piano di studi, parte II,* meriti di richiamar l' attenzione del futuro concilio?"

[2] „Se e quali mezzi adottare per promuovere in Oriente lo spirito di preghiera e le pratiche di pietà?" — *Parte II,* pag. 3, 9.

vere la preghiera pel ritorno dei dissidenti all' unità, A e per la conversione degl' infedeli, e soggiunse che la medesima dovrebbe diffondersi dai vescovi in tutto il mondo. L' idea piacque alla commissione; alludendo però alle confraternite ora esistenti mostraronsi loro poco favorevoli il padre Leonardo e il padre Martinov, sebbene per diversa ragione. Al dire di quest' ultimo le confraternite invalse presso noi parrebbero una cosa strana agli orientali. Ve ne ha di confraternitate in Oriente (disse il padre Leonardo) ed anche troppe. Sono desse colà cadute generalmente in discredito, e si hanno da taluni per un disonore l' appartenervi, a segno da fare le maraviglie se alcuno addetto a quelle faccia un'opera buona. La Propaganda coadjuvata dai vescovi deve rimediare agl' inconvenienti che regnano in queste degeneri istituzioni. Esse tengono luogo di supplemento al ministero e alle funzioni parrocchiali, se le parrocchie e le chiese B fossero ben ordinate in riguardo alle funzioni dirette a coltivare la pietà nel popolo, le confraternite si ridurrebbero ad un imbarazzo piuttosto pregiudizievoli che proficue. Monsignor Valerga eziandio osservò che le confraternite spesso si limitano alle opere esterne, ponendo in non cale la coltura dell'animo; ma ripetè d' aver esso ideato non altro che un' associazione spirituale di preghiere, opera più del cuore che della lingua tendente a riunire gli animi per implorare da Dio l' ingrandimento del suo regno.

Nell' intendimento di promovere anche la preghiera vocale, fu notato dal padre Martinov, che gli orientali ne posseggono molte e belle formole; ma queste sono in genere di una soverchia lunghezza. A rimidiare poi a quell' esteriorità di cui spesso vanno paghi gli orientali nell' esercizio della religione, non occorre secondo il detto consultore C andare mendicandone il rimedio fuori della chiesa orientale. Bisogna trar profitto dei loro libri liturgici. Evvi in questi un tesoro di preci piene di unzione e oltremodo acconce a sollevare la mente a Dio; nè mancono gli orientali di libri ascetici, ed anche di ufficî quotidiani per il popolo. Consonando al padre Martinov il padre Theiner suggerì inoltre di fare un estratto di preghiere dai padri greci, le quali riuscirebbero ben gradite agli orientali, perchè attinte alle genuine fonti dei loro maggiori. Si unì ai due preopinanti monsignor Jacobini. Da ultimo siccome monsignor patriarca nel suo *Piano* tra le difficoltà che si oppongono alla conversione degli scismatici, avea segnalato l'orgoglio proprio degli orientali misto all' ignoranza, il professore Rosi per ajutar questa e fiaccare quello propose di far uso di libri diretti a mostrare quanto i loro padri erano attaccati alla D santa sede, quanto avversi agli odierni loro errori; come essi abbiano oggi deviato dall' antica dottrina, quante volte sieno tornati all' unione, e poi dimentichi di se stessi se ne sieno per fini secondarî allontanati.

Il terzo dubbio era: „Se e qual rimedio“ ecc.[1] Tutta l' inquietudine e opposizione degli orientali (prese a dire il segretario parlando del popolo) nasce in loro dal timore di vedere alterati i loro riti, le antiche costumanze. L' attaccamento al rito provviene dall' amore alla nazionalità (aggiungeva il professore Piazza), e il sentimento di nazionalità (continuava il padre Martinov d'accordo col padre Theiner) è a giorni nostri assai vivo, e se venga menomemente offeso può dar luogo a serii inconvenienti. Il predominio latino giusta il sentimento del professore Piazza indispone assai gli Orientali. Fra i missionarî che vogliono dare alle chiese, alle scuole, a tutte le loro opere l' impronta della propria nazione primeggiano i Francesi. Sembrano essi volere in tutto nazionalizzare l' Oriente sino alla lingua, il che fu già causa di tanti lamenti. I missionarî di altre nazioni, come gl' Italiani e i Tedeschi, più facilmente si adattano alle esigenze degli Orientali. Così il padre Bollig.

Tutti pertanto i consultori riputarono che il concilio debba proclamare o piuttosto ribadire il principio della conservazione dei riti orientali già tante volte proclamato dai Romani pontefici. Il segretario stimò potersi usare la formola di Benedetto XIV, che cioè la santa sede vuol fare gli B Orientali cattolici e non latini. Furono dello stesso sentimento il padre Martinov e il padre Theiner; monsignor Simeoni disse in genere potersi adoperare le espressioni usate dai papi. Fu qui per altro fatta una osservazione dal professore Piazza sull' opportunità della menzionata formola di Benedetto XIV, ed è che gli orientali l' hanno interpretata in modo da credere che la santa sede voglia renderli latini ogni qualvolta si da a correggere i loro usi. A togliere quindi di mezzo tale interpretazione fu di parere che declinando da quella frase, la quale può estendersi agli usi orientali, si limiti il concilio alla conservazione dei *soli riti*. Di che nondimeno, conchiuse il padre Martinov potersi ritenere la formola benedettina quante volte venga chiaramente spiegata.

Dopo che sia stata nel concilio richiamata la detta massima parve opportuno alla commissione C che vi si dieno ai missionarî alcuni avvertimenti in proposito risultanti dalle cose dette; non fu però determinato se tutti debbano far parte del capo conciliare come insinuò monsignor Simeoni, o alcuni del *direttorio*, ovvero se debbane lasciarsi la cura alla Propaganda.

Tali avvertimenti riduconsi ai seguenti: 1° (di monsignor Simeoni) che in termini soavi, ma forti ad un tempo si esortino i missionari a rispettare i riti, e si ricordi loro che dalla diversità del rito non debbono desumere un titolo di prevalenza fra gli orientali.

2° (del padre Theiner adottato anche da monsignor Jacobini) che si eccitino i missionarî al rispetto e alla carità verso il popolo e il clero orientale.

3° (del padre Bollig) che i superiori regolari destinino alle missioni di Levante gl' individui di D nazione e d' indole più pieghevoli, e ne allontanino quelli già compromessi cogli orientali (addizione del professore Piazza).

4° (del medesimo padre Bollig) che gl' individui suddetti s' istruiscano nelle lingue e nei costumi d' Oriente prima di recarsi alle missioni.

Caduto nella discussione il discorso sullo stato delle chiese cattoliche di rito orientale, il professore Rosi inculcò la necessità di provvederle di un codice di diritto e di disciplina, e aggiunse potersi ottenere adattandosi all' ordine del sinodo Libanese, il quale affidò al patriarca l' incarico di scegliere un numero di dotti, che si occupassero di raccogliere i canoni della chiesa maronita. E notificò in proposito il padre Bollig, che coerentemente a questa disposizione fu intrapresa dall' Assemani una raccolta di canoni ecc., la quale però rimase inedita e si conserva nella biblioteca Vaticana.

Serafino Cretoni segretario.

[1] „Se e qual rimedio opporre allo sviluppo delle conseguenze che derivano dallo spirito tradizionale, e dal sentimento di nazionalità in ordine alla conversione degli Orientali e al perfezionamento delle chiese cattoliche di detto rito?“ — *Parte II*, pag. 4, 10.

11.

CONGRESSUS UNDECIMUS

1869 martii 31.

Sessione XI tenuta il 31 marzo 1869.

Presenti: l' eminentissimo presidente; — consultori: monsignor Valerga, — monsignor Simeoni, — monsignor Jacobini, — reverendissimo padre Theiner, — padre Bollig, — padre Martinov, — padre Leonardo, — professore Rosi, — professore Piazza, — canonico Roncetti, — il segretario. Assenti: monsignor Howard, — reverendissimo padre abbate de Haneberg.

Fu approvato il verbale della passata adunanza. Coll' annuenza dell' eminentissimo signor cardinale presidente il segretario subordinò alla commissione una difficoltà diretta contro la deliberazione della precedente adunanza, di proporre cioè al futuro concilio un capo *De missionibus,* e desunta dall' incompetenza d' un concilio ecumenico a trattare del tema delle missioni, come cosa tutta appartenente al Romano pontefice, e nello studiarsi egli stesso di scioglierla ne trasse alcuni criterii da aversi in vista nella elaborazione del capo medesimo. Dopo aver dato lettura del foglio ove avea espresso queste sue idee, e che si annette al presente verbale, gli altri consultori manifestarono in proposito il loro sentimento.

Convennero tutti che la difficoltà era stata abbastanza diluita. Fu di più avvertito dall' eminentissimo presidente e da varî consultori che la cura di evangelizzare il mondo essendo stata affidata all' intiero episcopato, il quale come corpo aver deve un capo, che è il Romano pontefice, l' episcopato collettivamente preso può a buon diritto interloquire sulle missioni; che essendo uno l'episcopato giusta le parole di san Cipriano ricordate dal professore Piazza e da monsignor Valerga, *episcopatus unus est cuius a singulis in solidum pars tenetur,* i vescovi uniti al papa possono occuparsi delle missioni, come del governo della chiesa universale, secondo che sta scritto (notava il professore Rosi) *Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei;* che la difficoltà accampata sembrerebbe basarsi sulla differenza tra il papa e il concilio, supposta nella questione gallicana della superiorità di questo a quello (son parole del professore Piazza), differenza assolutamente inammissibile, perchè il concilio ecumenico siccome convocato, presieduto ed approvato dal Romano pontefice costituisce uno stesso tribunale, un' autorità stessa con lui, e che perciò le norme le quali saranno dal concilio stabilite intorno alle missioni s' appoggieranno come le altre alla pontificia sanzione, tanto più che quando al concilio assiste personalmente il papa stesso (come rifletteva il professore Piazza) in luogo della formola: *Sancta synodus praecipit,* si adopera l' altra che fu usata dal sinodo Lateranese: *Nos, sacro approbante concilio, praecipimus;* che finalmente secondo l' osservazione dell' eminentissimo presidente, se il papa dovesse chiamare i vescovi per decidere unicamente quei punti, che non potesse egli solo definire, i concilî sarebbero inutili, perchè il papa può far tutto da se.

Si ammisero poi i tre criterii proposti dal segretario, ma *in genere,* volendosi moderato il primo, ove dicevasi oggi riservato al papa l' esclusivo diritto di dar la missione. Perocchè notò il professore Piazza che gli antichi canoni riconoscevano ne' patriarchi orientali la facoltà di spedire missionarî nelle terre degli infedeli, e (aggiunse monsignor Valerga) di creare nuove sedi episcopali; onde si convenne di eliminare l' idea di questa esclusività, la quale potrebbe urtare i patriarchi orientali, bastando che si dica appartenere *massimamente* alla santa sede la cura di evangelizzare il mondo. Coerentemente a questo principio si volle temperata l' espressione dell' immediata dipendenza dei missionarî dal Romano pontefice, della quale potrebbero essi abusare per emanciparsi sempre più dall' autorità dei vescovi. L' eminentissimo presidente suggerì l' espressione biblica da usarsi in proposito, che cioè al papa è stata data *sollicitudo omnium ecclesiarum* (II Cor. XI, 28), e che perciò a preferenza di tutti ha egli il dovere e il diritto di governare le missioni, e d' invigilare sul loro buon andamento. E monsignor Jacobini con qualche altro opinò potersi far menzione di quest' attributo del primato piuttosto sul fine del capo *De missionibus,* in quanto che il concilio dopo aver dettato le disposizioni, che crederà opportune, potrà dire che *ceterum* la santa sede, cui incombe massimamente la cura delle missioni, prenderà in seguito a seconda delle circostanze i provvedimenti che le sembrano più convenienti.

Del resto la lodata eminenza sua produsse una ragione di più, per cui il concilio Vaticano deve intrattenersi sull' argomento delle missioni, ed è perchè i protestanti inglesi e americani (e il padre Martinov suggerì) i Russi scismatici hanno anch' essi organizzato le loro propagande; d' onde ne conseguita essere espedientissimo che il concilio indichi *delicatamente* la sterilità delle missioni acattoliche, e rivolga la sua attenzione a promovere quelle cattoliche. Fu qui che il padre Theiner tornò a raccomandare che s' insinui in questo capo un' onorata menzione della sacra congregazione di Propaganda, mostrando ch' è dessa la mano destra del Romano pontefice nel governo delle missioni e come ella ha corrisposto al fine, per cui fu istituita la Propaganda (sono sue parole) è fra tutte le congregazioni Romane la più stimata all' estero; tutti i cattolici tengono ad essa rivolti i loro sguardi, come all' organo, per cui ricevono i benefici influssi del Romano pontificato. I vescovi perderanno in tal guisa *l' appetito* d' invadere i diritti di Propaganda.

Continuandosi dopo ciò l' esame dei dubbi, si tolse a discutere il quarto così concepito: „Se e come richiamare le missioni allo scopo della propagazione della fede e della conversione degl' infedeli (*Piano di studj, parte II.* p. 4, 10).

Furono tutti concordi nel riconoscere la necessità segnalata da monsignor patriarca di richiamar le missioni allo scopo della propagazione della fede. Il principio di monsignor patriarca, che la propagazione è il fine primario delle missioni (osservò il segretario), sembra evidente, e risulta non solo dal titolo, che porta la congregazione la quale sovraintende alle missioni, ma ancora dalle parole del suo istitutore Gregorio XV, il quale nella bolla *Inscrutabili* disse di eriggerla *ad fidem in universo mundo propagandam.* Da questo principio un altro ne discende già altre volte inculcato da monsignor patriarca, ed è che il missionario non deve essere stazionario ma ambulante, e per ripeterlo colla frase d' un moderno scrittore, disse il segretario che *il missionario rappresenta il sacerdozio nomade e pellegrinante.*

Nè sfuggì all' attenzione dei consultori quanto avea scritto monsignor patriarca sui pericoli cui va incontro il missionario quando a lungo dimora nelle grandi città, dove una parte di essa è ben facile che si dia a condurre una vita per lo meno oziosa, un' altra parte col suo zelo smodato occupa quasi tutto il campo lasciando così nell' inerzia il

clero indigeno, e con quello spirito di nazionalità e di corpo, ond' è animata, ne provoca sempre più l' amor proprio, e ne suscita le gelosie. Osservava quì l' eminentissimo presidente che i gesuiti secondo la mente di sant' Ignazio e imitando il sistema militare, che vieta al soldato di rimanere a lungo in una stessa stazione, men che altri hanno sede fissa, e se i superiori s' avveggono che in qualcuno s' affievolisca lo zelo apostolico senza attendere che trascenda a scandali, si affrettano a dargli un' altra destinazione.

Se da tutti pertanto si ammise l' accennato fondamentale principio e quello che ne deriva qual conseguenza, non fu tuttavia postergato l' altro fine che deve pur troppo essere a cuore dei missionarî, quello cioè di *conservare* il frutto che siasi una volta raccolto, e di mantenere il terreno che siasi una volta guadagnato. Fu questa idea che era stata esposta da monsignor patriarca, sviluppata dal reverendo abbate Rosi. La Propaganda (così egli ragionava) fin da' suoi primordi si è servita de' missionari non solo per diffondere, ma eziandio per mantenere la fede ove fosse una volta penetrata: 1° perchè non istituì ma prese a diriggere le missioni come fa al presente; 2° perchè nella circolare che indirizzò a tutti i superiori delle missioni, disse che era pure loro compito di preservare i cattolici de' luoghi misti, dall' infettarsi nel loro contatto coi dissidenti e cogl' infedeli; 3° finalmente perchè assunse la cura delle diocesi già costituite e nel dettar norme pel regolare loro reggime, s' adoperò a provvedere di ministri del culto quelle che più ne mancavano, e grande n' era presso che in tutte la scarsezza. Di che inferiva il detto consultore, che se i missionarî han travagliato alla conservazione, ciò era secondo il programma della Propaganda. E vi consentivano gli altri, e in particolare il padre Martinov, che trovava anche oggidì necessario il concorso dei missionarî perchè le diocesi e i vicariati non abbiano a rimaner diffettosi di clero.

Tutti per altro più o meno aderivano a monsignor patriarca nel ravvisare che l' opera della conservazione ha prevalso in qualche modo a quella della propagazione. Ciò è vero (notava soltanto il segretario) *specialmente* ove si tratti delle missioni di Levante. Nelle missioni latine questa deviazione o non v' è, o è poco sensibile. In esse primeggia il carattere di propagazione, e ne adduceva ad esempio quelle della Cina e delle Indie Orientali, i cui vicarî apostolici constatano d' ordinario nelle loro relazioni un numero d' infedeli condotti nell' ovile di Cristo. Nell' Oriente però poco si lavora dai missionarî a quest' intendimento; e oserei dire (così egli) che sono più coltivati i selvaggi d' America, che non gli scismatici e i Turchi di Romania, mentre si sa che v' ha di vescovi e di missionarî intenti alla conversione di quelli, il che non pare avverarsi per questi.

Passandosi quindi a indagare il modo, onde abbia a scomparire il divisato inconveniente, posta l' impossibilità che monsignor patriarca medesimo confessava di cangiare tutto ad un tratto l' impianto delle missioni e il carattere degli attuali stabilimenti, che le medesime posseggono, la commissione dovette avvisare ad altri mezzi, perchè a gradi a gradi si richiamino le missioni al primario loro scopo. Fu unanime sentimento pertanto, che nel capo *De missionibus* inculchi il concilio, che le missioni sono particolarmente dirette alla propagazione della fede, e che il missionario entro i limiti prefissigli non deve mai stancarsi di andare in cerca di quelli che giacciono nelle tenebre dell' errore per ispargere su di essi la luce del' evangelio, imitando (come soggiunse monsignor Simeoni) gli apostoli, i quali dopo aver predicato ad un popolo *constituebant illis . . . presbyteros* (Act. XIV, 22), e indi volgevano altrove i loro passi a nuove conquiste.

Tanto però spettare al concilio; il resto, si disse, va lasciato a Propaganda.

E quì vennero additate varie misure, cui la sacra congregazione potrebbe adottare, onde le missioni specialmente orientali fruttassero più consolanti risultati. Fra queste il segretario, il canonico Roncetti, il professore Piazza, il padre Bollig, e qualch' altro abbracciarono quella abbracciata da monsignor patriarca (*parte II,* p. 10), di destinare cioè in ogni prefettura un nucleo di missionarii i più abili, i quali dopo aver fatto un analogo tirocinio, corredati degli opportuni adminicoli, assumessero l' incarico di attendere, sotto la direzione dei vicarii e delegati apostolici, alla conversione degli infedeli e dei dissidenti. E su tal proposito mise in rilievo il segretario l' utilità dei centri nelle missioni, e dei conventi centrali rimarcata già altre volte dall' eminentissimo presidente, sia per l' effetto della conservazione che della propagazione della fede; poichè è da questi centri, che i missionarî possono prendere gli elementi o sussidii occorrenti per quindi diramarsi ad evangelizzare i dintorni, e dopo le loro apostoliche escursioni giova ad essi far ritorno alle case o conventi centrali per rinfrancarsi dalle durate fatiche, rinvigorire il loro spirito coi santi esercizî, richiamarsi alla regolare osservanza, e prendere nuova lena per rientrare nel difficile arringo.

Ma il nucleo dei missionarî intesi alla propagazione nel senso di monsignor patriarca (ripigliava il professore Piazza) s' abbia nella linea delle misure transitorie; perocchè quando le missioni avranno preso il loro vero carattere, tutti i missionarî dovranno volgere le loro cure a quell' intento; il che per altro non esclude la permanenza di alcuni nelle case di centro, e tali potrebbero essere i missionarî che o per età o per salute affralita o per altri motivi non fossero ulteriormente capaci di sostenere le fatiche della propagazione. Parimenti (proseguiva il detto consultore) queste case o conventi centrali saranno sempre giovevoli, ma sieno veramente alla portata di recare agli operai evangelici i suddivisati vantaggi. Oggi dal lato morale e religioso versano in tali condizioni che mal si apporrebbe chi credesse, che possano essi colà rattemperarsi nello spirito dello apostolato.

Sembrò altresì opportuno allo stesso consultore, e indi al padre Leonardo, l' esigere dai missionarî un' annua relazione, la quale da essi venisse passata ai delegati apostolici, e questi l' inviassero a Propaganda corredata delle loro annimadversioni, onde la Propaganda fosse in grado di acquistare una idea più esatta dello stato dei varî distretti e prefetture; ma aggiunse il padre Leonardo far di mestieri, che non manchino ai missionarî quelle istruzioni, di cui essi pur troppo abbisognano.

Al sentimento di monsignor patriarca aderì anche il professore Rosi, qualora si tratti di missionarî già spediti, e che già si trovino in esercizio; distinguendo però il presente dal futuro, quanto all' avvenire disse che dei missionarî convien fare due categorie; l' una dei missionarî conservatori, l' altra dei propagatori; disse che questi devono essere appositamente destinati a quell' officio, e perciò ricevere un' istruzione che li ponga in grado con frutto, e ciò prima che sieno spediti in Oriente. E in questa massima generale si accordarono il padre Bollig, il padre Martinov ed altri, e mon-

signor Simeoni aggiunse che se le missioni verranno A tutte affidate a provincie, sarà loro facile, che al mancare di bravi missionarî apprestino esse prontamente i convenienti rinforzi.

A giudizio del padre Leonardo bisogna ben tener conto delle difficoltà, che presenta l'impresa di propagare la fede tra gli scismatici, e più fra i Turchi; l'applicazione dell'ideato sistema rapporto segnatamente a questi ultimi (ei disse) è problematica; e riguardo ai medesimi a lui consonava anche il padre Bollig. Volendosi nondimeno toccar più da vicino i mezzi tendenti a rendere i missionarî sia secolari come regolari conservatori non meno assidui, che esperti propagatori dell'evangelo, per il nesso delle materie si volse il discorso sull'istruzione di sopra accennata, e che a tal effetto vuolsi loro predisporre; quantunque il padre Martinov col canonico Roncetti e il segretario avvertissero riferirsi tal punto piuttosto al dubbio sesto nella parte B riflettente l'*insufficienza morale dei missionarî.*

Due sono le doti, al dire del professore Rosi, necessarie ne' missionarî; scienza e virtù. Se da tutti esiggansi in egual misura, se ne troverebbero ben pochi idonei a questo ministero, specialmente se si tratti di missionarî propagatori. Scelgansi questi fra gli altri, e si forniscano dell'analoga istruzione. A tre capi ridusse siffatta istruzione il detto consultore, allo studio cioè 1° delle lingue, 2° delle controversie, 3° dei riti.

E in ordine alle *lingue* rammentava che oltre quanto avea fatto il concilio Viennese, ordinando cioè che nella Università vi fosse lo studio delle lingue ebraica, greca ed anche dell'araba, Paolo V comandò che anche negli ordini religiosi vi fosse un corso d'ebraico e di greco. La Propaganda fece analoghe prescrizioni al punto di esiggere talora la conoscenza delle lingue nei religiosi per C esser promossi alle cariche dell'ordine. E meritamente fu ciò ordinato; poichè tal cognizione abilita il missionario al ministero della predicazione e della confessione, non che a tradurre libri per uso degli orientali, e riconoscere i difetti che si fossero introdotti nella loro liturgia; oltre di che preclude la via all'inconveniente della lunga dimora, che sono astretti fare i missionarî, ignari dell'idioma del luogo, nei conventi centrali per addestrarsi in quello, defraudando così molto tempo all'esercizio de' loro doveri. Nè veramente si trascura la linguistica dai protestanti d'Inghilterra e di Germania (osservava il padre Bollig), e molto si coltiva a Pietroburgo (soggiungeva il padre Martinov), ove havvi un corso di lingue orientali che nulla lascia a desiderare.

Per ciò che attiensi allo studio teologico oltre la dommatica e la morale, raccomandò l'abbate D Rosi precipuamente quello delle *controversie greco-orientali,* come le chiamava Propaganda, adatte cioè alle missioni di Levante. Avea essa ordinato l'erezione della relativa cattedra in tutti gli ordini religiosi aventi missionarî, cattedra la quale come fu stabilita in alcune università, così v'era eziandio nel collegio Urbano, secondo che ricordò monsignor Simeoni. — Non mancano (riflettè in proposito monsignor patriarca) fra gli orientali opere di controversie sebbene infette da errori. V'ha uno *Speculum* caldeo, opera eccellente pei Nestoriani, ma anch'essa diffettosa, e però si è abbandonata, mentre piuttosto (interloquì il professore Piazza) doveva emendarsi e farsi una ristampa. V'ha pure di manoscritti di questo genere (continuò il padre Bollig) nell'archivio Vaticano, ma più che altri Giuseppe II, patriarca caldeo (ripigliava monsignor Valerga), ha fatto sull'oggetto interessanti lavori. Il miglior fonte di prove però a parer suo trovasi nella liturgia degli orientali; d'onde un argomento di più ai missionarî per istruirsi nei riti.

E riguardo appunto ai *riti,* ch'è il terzo ramo d'istruzione (proseguiva l'abbate Rosi), occorre che i missionarî ne sappiano almeno tanto da distinguere i riti approvati dagl'illegitimi; se essi saranno periti in questa materia, sarà appianata la via a quell'avvicinamento tra i missionarî latini e il clero orientale, cui allude il dubbio 7°.

Affinchè poi abbiano i missionarî le scuole per apprendere questi tre rami d'istruzione, gioverà al dire dello stesso consultore, che la Propaganda raddoppi le sue cure a prò dei collegî di missione riassumendo su di essi tutta quell'autorità che un tempo v'esercitava. Monsignor Vives era stato costituito visitatore dei collegî di missione, e nel 1623, un anno dopo la fondazione di Propaganda, ne avea già tre visitati. S'invigili sui collegî di Roma, ma figuri in cima a tutti il collegio Urbano, in guisa da favorire un corso completo di lingue, di controversie e di riti orientali.

Univasi qui il padre Bollig per osservare come a suo giudizio potrebbe rendersi più utile all'Oriente la Propaganda, se oltre ad un numero di dotti Europei vi si chiamassero alcuni uomini, che essendo stati in Levante avessero acquistato esperienza delle cose orientali, ne conoscessero oltre il rito l'idee, i costumi, e le lingue; e trattenendosi su quest'ultime giudicava espediente che gli alunni orientali imparassero in Europa la parte scientifica delle lingue spesso ignorata, onde riuscissero con onore nei loro scontri coi protestanti dotti, lasciando poi che nei loro paesi ne acquistassero la parte pratica coll'esercizio.

Del resto le disposizioni (conchiudeva monsignor C Jacobini e poscia monsignor Simeoni) vi sono; provvida la sacra congregazione non ha mancato di prenderle fin da' suoi esordi; quel che resta a fare si è di osservarle.

Non s'incontrarono per altro intieramente le viste di monsignor patriarca con quelle dei preopinanti, per rapporto all'istruzione dei missionarî orientali in Roma. L'esperienza ha dimostrato (così monsignor patriarca) che i giovani qui educati non sono i migliori. Reduci da Roma non sempre superiori agli altri nel merito, sogliono sovente nel loro contegno prendere un'aria di superiorità, che certamente non concilia ad essi l'affezione de' loro colleghi nel clero; nè sono sempre i più devoti alla santa sede, nè i più docili verso i loro vescovi, cotalche tornano talvolta meno utili di que' buoni preti, che quantunque scarsi di cognizioni, nella loro umiltà si lasciano guidare dal proprio pastore. D Il beneficio adunque dell'educazione in Roma si riserbi a que' pochi i più sicuri che saran lontani dall'abusarne.

Nè dissenti l'eminentissimo presidente; che anzi aggiunse che gli orientali venuti in Roma dimenticano facilmente l'idioma, la liturgia, e l'usanze del paese; onde tornati colà vengono considerati in certo qual modo più esteri che indigeni. Se taluni degli alunni orientali mal risposero alle cure di Propaganda, sene chiamino in colpa i vescovi, che invece d'inviare nel collegio Urbano il fiore della gioventù che vuol dedicarsi al santuario, spesso ve ne inviano il rifiuto. Distinguendo pertanto tra la massa del clero orientale e gl'individui, conchiuse l'encomiata eminenza sua, che devesi quella educare sul luogo, ma che i vescovi e i delegati scelgano in mezzo alla massa alcuni soggetti, i più capaci di trar profitto dall'educazione del collegio Urbano.

Del rimanente su due cose richiamarono l' attenzione in particular modo monsignor Valerga e lo stesso eminentissimo presidente. La prima si fu che interessa oltremodo utilizzare il *clero indigeno.* È desso il più adatto alla conversione degli orientali, perchè più che altri è atto appunto a possedere quelle doti che fanno all' uopo; ond' è che fra essi convien si cerchino e si formino i veri missionarî propagatori. I latini adunque (soggiungeva l' eminentissimo presidente) si associno il clero orientale; questi, sebbene sia mestieri tenerlo ancora sotto tutela, ove però venga da essi informato più che altro coll' esempio allo spirito apostolico, e venga non dominato già, ma diretto, è l' istrumento il più acconcio sia alla riforma delle chiese cattoliche di Levante, sia alla conversione dei dissidenti. I decreti (aggiungeva) che raccomandano l' istituzione del clero indigeno furono diretti alla Cina; e sebbene quelle missioni più che altre, ne richiamano alla memoria i tempi apostolici, e le conquiste dei primi banditori dell' evangelo; i menzionati decreti però anche colà incontrano una qualche opposizione. Egli è mestieri insistere su questo punto di vitale interesse.

L' altra cosa (cui insieme all' abbate Rosi avea raccomandato monsignor Jacobini) è la ristaurazione *degli ordini religiosi.* Dai chiostri, disse l' eminentissimo presidente, escono due terzi del personale delle missioni; ma sventuratamente non sono i migliori religiosi quelli che vi si dedicano. Lo stato d' altronde di maggiore o minor decadenza in cui generalmente parlando giacciono gli ordini regolari, dovrebbe consigliare i superiori generali ad esser tanto più severi ed oculati nella scelta di coloro che vanno ad esercitare l' arduo ministero dell' apostolato. Le cose però vanno ben altrimenti. Fra i regolari avea detto l' abbate Rosi, s' invitano alla propagazione della fede quelle corporazioni che fanno il voto delle missioni, o di fatto vi si consagrano. Sol che riesca il futuro concilio, soggiungeva l' eminentissimo presidente, a far rifiorire negli ordini regolari lo spirito di lor vocazione, o riaccendere in essi l' antico fervore, si aprirà ben tosto un' era novella per le missioni, come pe' luoghi di cristianità.

Il quinto dubbio era così formolato; „Se e qual temperamento prendere per far meglio servire le risorse materiali dell' Europa alle opere di diretta propagazione." *(Piano di studj, p. II,* p. 5, 11.) Due volte in questi ultimi anni, cioè nel 1865 e nel 1868, s' interessò la Propaganda a che le risorse, le quali fluiscono alle missioni dalle pie opere di Europa, servano meglio al fine per cui si raccolgono (rammentò il segretario); ma s' odono sempre gli stessi lamenti. La distribuzione dei sussidii di Lione e Parigi, a detta del professore Piazza, è arbitraria, nè la sacra congregazione gode presso loro tutta quella deferenza cui pure avrebbe diritto. Quest' istituti poi, perchè francesi, mostrano una predilezione pei missionarî che hanno comune con loro la nazionalità, pei loro stabilimenti, e per le loro opere, le quali perciò hanno risorse assai maggiori degli altri. Così oggi si vede che i domenicani di Mossul, mentre già posseggono colà una chiesa, ve ne stanno costruendo un' altra sontuosa senza previa licenza della Propaganda, alla quale hanno solamente domandato un sussidio e poi le reliquie per la consagrazione degli altari; costruzione, la quale è veduta assai di mal occhio dai Caldei, che ritengono esser quella chiesa destinata per la giovane parrocchia latina da formarsi (com' essi hanno scritto) sulle rovine dei riti orientali. Nè a tal disordine valgono a porre un riparo i delegati apostolici, come lamentava monsignor Valerga. Essi ricevono dalla Francia i sussidî colle note che ne ingiungono loro l' uso da farsene. Eppure rendono conto alla Propaganda; e perchè (dimandava egli) vanno esenti di quest' obbligo i prefetti delle missioni?

Fu pur toccato l' inconveniente che i missionarî a Lione e a Parigi indirizzino le relazioni lasciandone spesso priva la Propaganda; sebbene non si omettesse di notare che i rapporti che leggonsi negli *Annali,* non sono immuni da esaggerazioni, perchè si sa da chi li scrive, che quanto maggiori figurono i progressi di una missione, tanto più larghi sono i sussidî, cui la medesima acquista diritto.

D' altronde mal si potrebbero disconoscere i meriti della Pia Opera, rispondeva l'eminentissimo presidente; se io scrivo (sono sue parole), i consigli centrali mi sentono, e ne allegava fatti in conferma. Sono dessi pur troppo suscettibili, e nulla hanno avuto più a cuore quanto di tener fuori l' elemento presbiterale. Ed è pur notevole lo zelo di laici, che senza alcun compenso spendono lunghe ore del giorno per ricevere e distribuire le allocuzioni a prò delle missioni cattoliche e che ragguagliono i loro associati con pubblicazioni menstrue ed oggi anche settimanali dello sviluppo che le medesime vanno prendendo.

Sembrò pertanto conveniente che il concilio mostrandosi grato a quanti vennero col loro obolo in ajuto delle missioni, lodi pure le opere che si organizzarono a questo scopo, con che ne ecciterà viemmaggiormente lo zelo; ma lungi da ogni particolarità si dirigga quest' elogio con termini assai generali (si disse) ai benefattori delle missioni, acciocchè giusta la riflessione del padre Theiner, i consigli di Lione e di Parigi non abbiano ad impadronirsene per rendersi vieppiù forti ed indipendenti.

A questo effetto però opinava il segretario, che si facesse sentire nello stesso contesto con qualche delicata espressione, che spetta ai rappresentanti della santa sede disporre dei mezzi che la provvidenza somministra pel mantenimento delle missioni; piuttosto suggerì il padre Theiner, monsignor Simeoni e l' eminentissimo presidente, vi si dica, che i collettori delle elemosine nel farne la ripartizione vadano di concerto colla Propaganda organo della santa sede, la quale conoscendo i bisogni delle missioni, può ad essi proporzionare i sussidî.

Altri provvedimenti ravvisaronsi opportuni, ma se ne lasciò il pensiero e la cura a Propaganda. Tali sarebbero 1° a giudizio del professore Piazza e del padre Martinov, che si estendesse ai prefetti apostolici l' obbligo che ora incombe ai delegati, di render conto del modo, onde si eroga da essi il denaro; 2° a parere del padre Leonardo, che individualmente ad ogni missionario venisse passata una somma competente, riservando il di più per ispendersi in opere speciali con approvazione del delegato apostolico; 3° secondo il suggerimento di monsignor patriarca, ammesso dalla maggioranza, che una parte dei sussidî avesse a destinarsi per le opere di diretta propagazione.

Serafino Cretoni segretario.

Osservazioni
lette dal segretario nella sessione 31 marzo 1869.

Contro il progetto d' inserire nel concilio un capo sulle missioni potrebbe farsi la seguente difficoltà desunta dall' incompetenza di un concilio ecumenico a trattare di questo tema.

L' opera dell' apostolato appartiene esclusivamente al Romano pontefice in quanto che egli solo ha il mandato e l' autorità di dare la missione. Gli apostoli tutti insieme con Pietro ebbero questo mandato, e l' esercitarono dipendendo da lui piut-

tosto di diritto che di fatto. Quest' autorità però A era in loro *straordinaria* come il dono della infallibilità, e perciò non si trasfuse ne' loro successori, cioè a dire nei vescovi. In Pietro al contrario era *ordinaria,* come un attributo del suo primato. È perciò che i vescovi non possono inviare i missionarî oltre i limiti della rispettiva diocesi, fuor della quale non hanno alcuna giurisdizione; il papa può mandarli ovunque, perchè la sua giurisdizione non ha altri limiti territoriali che quei della terra. Ciò posto potrebbe sembrare che se un concilio si occupasse delle missioni, uscirebbe fuori della sua sfera, come per esempio se volesse trattare delle congregazioni Romane, e se si occupasse per dar loro un nuovo indirizzo e nuove norme, sembrerebbe dettar leggi alla santa sede.

A questa difficoltà potrebbe rispondersi, che spetta senza dubbio al papa l' invio dei missionarî, e questi da lui dipendono nell' esercizio del loro B ministero; giunti però in missione, nella parte disciplinare e segnatamente ne' loro rapporti coi vescovi, i missionarî possono ben formare oggetto delle disposizioni di un concilio ecumenico. Più vi sono cose che appartengono esclusivamente al papa, e nondimeno i concilî vi hanno interloquito; così il Tridentino dettò varie disposizioni intorno all' elezione de' vescovi e perfino alla creazione dei cardinali, sebbene si trattasse di cosa appartenente esclusivamente al papa. Può vedersi la sessione VI *de reformatione* cap. 1, sess. XXII *de reformatione* cap. 2, e sess. XXIV *de reformatione* cap. 1, il quale ultimo è intitolato *„Norma* procedendi ad creationem episcoporum et *cardinalium*".

L' argomento addotto adunque sembra provare soltanto che il concilio Vaticano *iuxta modum* dee trattare delle missioni, trattegiando cioè il relativo capo in guisa da lasciare illesi i diritti del papa in C proposito. A tal effetto potrebbero aversi in vista tre criterî nel rediggere questo capo, relativo il primo alla parte per così dire *teologica,* il secondo alla parte *storica,* il terzo alla parte *canonica* e direttiva.

1° Potrebbe stabilirsi chiaramente il principio che l' autorità di mandare su tutta la terra i banditori del vangelo appartiene [1] esclusivamente alla santa sede, ed esprimere in pari tempo l' immediata dipendenza de' missionarî dalla medesima.

2° Potrebbe lodarsi lo zelo dei Romani pontefici nell' adempiere a questo mandato, ed enunciarsi i vantaggi da essi resi in tal modo alla religione ed anche alla civiltà in tutto il mondo.

3° Potrebbero esporsi le nuove regole, che il concilio crederà opportune per le missioni dopo aver raccomandato l' osservanza delle savie prescrizioni dei Romani pontefici, con che queste ac- D quisterebbero quel maggior prestigio od autorità estrinseca, che suole aver la parola di un concilio ecumenico.

Così trattato il capo, non solo non derogherebbe ai diritti del primato, ma ne mostrerebbe viemmeglio l' estensione, e cederebbe in onore del Romano pontefice.

Serafino Cretoni segretario.

12.

CONGRESSUS DUODECIMUS
1869 aprilis 6.

Sessione XII tenuta martedì 6 aprile 1869.

Presenti: l' eminentissimo presidente, consultori: monsignor Valerga, — monsignor Simeoni, — monsignor Jacobini, — reverendi padri Theiner, Martinov, Bollig, Leonardo di San-Giuseppe, reverendissimi abbate Piazza, canonico Roncetti, il segretario. Assenti: monsignor Howard, padre de Haneberg, professore Rosi. Fu approvato il verbale della precedente adunanza.

Iniziatasi la discussione dal dubbio sesto: „Se e in qual modo provvedere all' insufficienza morale e numerica del personale destinato alle missioni," egli è un fatto doloroso (si disse) questa duplice insufficienza dei missionarî; una prova della loro incapacità ne danno gli esami, ch' essi subiscono in Propaganda, come notò il canonico Roncetti; un argomento della scarsezza del loro numero ne porgono le domande frequenti che inoltransi alla sacra congregazione perchè provvegga di operai or questa or quella missione. Fu perciò *affermativa* la risposta data da tutti alla prima parte del dubbio.

Entrando nella seconda e considerando innanzi B tratto l' insufficienza *morale,* osservò il segretario che a rimediarvi convien promovere ne' missionarî le due doti della *virtù* e della *scienza,* e prima quella e poi questa, perchè il missionario dev' essere *potens in opere et sermone* (Luc. XXIV, 19) e ripetere: *Sermo meus et praedicatio mea non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis* (Cor. II, 4), tanto più se non tutti i missionarî possono essere altrettanti teologi, poliglotti, orientalisti, tutti però han da essere virtuosi e zelanti. Fu dunque d' avviso che il concilio futuro spenda una parola per ispiegare la natura della vocazione a questo stato, e le doti che presuppone, altro essendo la vocazione alla fede, altro quella al sacerdozio, altro quella all' apostolato la più sublime di tutte, di maniera che se all' altare nessuno può ardire accostarsi *nisi vocatus a Deo tamquam Aaron* (Hebr. V, 4), alle missioni bisognerebbe esservi chiamato come san Paolo che C era *vas electionis* (Act. IX, 15). Quanto alla *scienza* osservò il segretario che se questa richiedesi in ogni sacerdote: *Labia sacerdotis custodient scientiam et legem requirent ex ore eius, quia angelus Domini exercituum est* (Mal. II, 7), molto più nel missionario, che veramente è l' angelo del Signore spedito ad annunziar la fede a que' che giacciono nelle tenebre e nell' ombra di morte; e aggiungeva che se volesse il concilio indicar di volo la portata di quel sapere, potrebbe pur rammentare la disposizione del sinodo Viennese sullo studio delle lingue, che appunto dovean servire a coloro che davansi alla conversione de' Seraceni.

Senza escludere il primo suggerimento relativo alla vocazione, riguardo al secondo punto delle doti del missionario fu consono il parere degli altri consultori. Parve egualmente utile a tutti, che si D eccitino dal concilio i superiori dei collegii e degli ordini religiosi a far sì che i loro soggetti che danno il nome alle missioni abbiano quel corredo di prerogative, che la loro condizione domanda; anzi si disse che in questo periodo parenetico s' inserisca una espressione d' elogio per quei collegii eretti per promovere l' opera dell' apostolato. E in uno ai collegii suggerì monsignor Simeoni di lodare eziandio le moderne congregazioni religiose. Taluni ordini illustri un tempo (rifletteva il prelato) mancando oggi dello scopo per cui furono istituiti, e però in certo modo della ragion di esistere, sonosi ridotti a tale da far prevedere che presto rimarranno solo nella memoria. Ma a fianco di questi cadenti istituti sursero e van sorgendo varie congregazioni, che adattandosi all' esiggenze de' tempi, in fra le altre opere, cui si dedicano, ebbero principalmente in vista le missioni, e colle molteplici risorse, che seppero trovare nel giovanile loro ar-

[1] vox in codice deerat.

dore recarono già notevoli servigi alla propagazione della fede. Sono dunque le medesime degne di una parola benevola ed incoraggiante del concilio.

Fu d'accordo cogli altri monsignor patriarca, sol che in tutto si conservi quel linguaggio spoglio d'ogni particolarità, quale si addice ad un concilio ecumenico; altrimenti il capo *De missionibus* (ei disse) diventerà un volume; nè d'altronde sappiamo quanto potranno intrattenersi su questo tema i padri del concilio in mezzo alle loro grandi preoccupazioni. Sul qual proposito anche il padre Theiner raccomandava di attenersi a termini assai generali, poichè ognuno prenderà più tardi ad analizzare le parole del concilio e sulle sentenze di esso vorrà ognuno fabbricare il suo sistema, e trovarvi un appoggio alle sue opinioni. Quel che monta sopratutto si è, al dire di monsignor patriarca, che venga corroborata dall'assemblea de' vescovi l'autorità di Propaganda. Al resto, potrebbe supplire il *Direttorio*.

Fin qui della materia del capo *De missionibus* in proposito; furono quindi prese in riflesso varie misure giudicate dalla commissione di pertinenza di Propaganda, e furono le seguenti:

1° (a proposta del professore Piazza) che s'ingiungesse ai superiori regolari di proporre in iscritto i nomi dei candidati per le missioni colle opportune notizie sulle loro qualità personali; il che oggi spesso si trascura.

2° (del medesimo) che quando un ordine si trovasse impotente a sostenere il peso di una prefettura o vicariato, si affidasse questo ad un'altra corporazione.

3° (del padre Leonardo) che i missionarî andassero a formarsi nei collegii o case di Levante, ove perciò dovrebbe chiamarsi qualche soggetto capace di dar loro la conveniente istruzione.

4° (di monsignor Simeoni) che alcuni missionarî scelti fra quelli che vi mostrano maggior propensione, si obbligassero a recarsi nelle università o nei collegii per lo studio delle lingue, come suol praticarsi per l'apostolato degli ospedali che due una volta la settimana sono tenuti a recarsi al letto degl'infermi. E qui lamentossi il contegno di qualche superiore regolare che lungi dal favorire il genio mostrato da taluno de' suoi religiosi di darsi allo studio delle lingue orientali, se non si fosse interposto un ordine del papa, lo avrebbe allontanato da Roma; il che notò monsignor Jacobini essere in opposizione con quanto si stabilisce nella bolla *Romani pontifices* (1862) d'istituzione della congregazione per gli Affari del rito orientale.

5° (del padre Bollig) che non s'inviassero nelle missioni soggetti troppo giovani, ma uomini di matura virtù ed esperienza.

6° (del medesimo) che si vietasse ai missionarî di andar soli, troppo essendo pericoloso per essi, come poi riflettè monsignor Simeoni, l'isolamento il quale li priva del beneficio della confessione, del consiglio e di quella vigilanza che un compagno presta naturalmente all'altro. Il Signore *mittebat binos* gli apostoli (Marc. VI, 7), i quali poi associavansi i discepoli. Questa legge per altro è difficile ad eseguirsi (ei disse); quindi il vantaggio già altre volte segnalato dei conventi centrali, cui l'eminentissimo presidente applicò le parole: *Venite seorsum in desertum locum et requiescite pusillum* (Marc. VI, 13).

7° (dell'eminentissimo presidente) che s'imponga ai generali degli ordini religiosi l'obbligo di venire ogni mese a congresso in Propaganda per trattare delle missioni loro rispettivamente affidate.

I mezzi divisati finora e anche alcuni di quelli proposti nella passata adunanza parvero opportuni anche per provvedere all'*insufficienza numerica* de' missionarî. Poco si aggiunse di nuovo. Disse il segretario che a diffondere lo spirito apostolico gioverebbe altresì che il concilio, dopo aver posto in rilievo l'eccellenza della vocazione e dell'officio di missionario, toccasse pure dei premi spirituali con cui il Signore retribuisce i banditori del vangelo secondo quella promessa: *Qui ad iustitiam erudiunt multos quasi stellae fulgebunt in perpetuas aeternitates* (Dan. XII, 3), ed esortasse da ultimo i fedeli a pregare *Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam,* perchè appunto *messis multa, operarii autem pauci* (Luc. X, 2). Non dispiacque nella generalità la duplice proposta, e in ordine alla seconda anche il padre Theiner espresse il desiderio che i vescovi di tutti i luoghi di cristianità, come sogliono quei di Francia, raccomandassero al clero e popolo l'opera delle missioni.

Un'idea finalmente fu esternata da monsignor Simeoni che venne accolta con plauso da tutta la commissione e dall'eminentissimo presidente, l'idea cioè di un gran collegio italiano per le missioni straniere da istituirsi in Roma. Le missioni (disse il prelato) sono per una gran parte in mano ai Francesi, donde la preponderanza in esse dell'elemento francese; e perchè mai? perchè i preti di quella nazione, che vi si sentono chiamati, hanno un nido. Sono i collegii che informano i preti secolari all'apostolato, e nove decimi di essi (soggiungeva l'eminentissimo presidente) sono francesi Nel centro del cattolicismo mancano al clero i mezzi per coltivare tal vocazione, cosicchè mentre la santa sede invia falangi di sacerdoti d'ogni lingua ne campo delle missioni, niuno figura fra quelle del clero romano che pure è il suo primogenito. Un collegio istituito con questo scopo all'ombra del Vaticano potrebbe essere il modello degli altri. Nè riempie questo vuoto il collegio Urbano (come avvertiva l'eminentissimo presidente), essendo esso fondato per un altro fine. Questo stabilimento è per gli esteri, e ne sono esclusi per massima gl'Italiani; nè è fatto per provvedere di missionarî tutti i luoghi (impressa impossibile), ma per dare a tutte le missioni un qualche sacerdote suo nazionale, informato allo spirito romano, onde il clero indigeno d'ogni paese abbia un saggio vivente dell'educazione ed istruzione che la santa sede desidera negli operai evangelici. Neppure converrebbe eriggere l'ideato collegio in seno all'Urbano; questo verrebbe a snaturarsi, mentre il nuovo istituito a differenza d'ogni altro dovrebbe servire per sacerdoti o per chierici, i quali avessero pressochè compiuto il corso de' studj, e attendessero ad apparare quelle cose che occorrono per le missioni. Non è già però che la Propaganda vi dovrebbe rimanere estranea; che anzi lo stabilimento dovrebbe da lei dipendere come suprema direttrice delle missioni e di tutte le opere destinate alle medesime, e giusta l'espressione dell'eminentissimo presidente, dovrebb'essere un suo satellite. E quì parlando della direzione del collegio, ricordò il padre Theiner un decreto di Urbano VIII con cui a cessare le gare destatesi fra gli ordini religiosi che ambivano alla direzione della università, stabiliva che vi potessero concorrere gl'individui di qualsivoglia ordine, accordando solo al merito la preferenza. Analogamente a questa disposizione si convenne che a nessuna corporazione dovrebbe affidarsi la direzione privativa dello stabilimento, ma che tutti indifferentemente vi potessero prender parte. Qualunque istituto gli darebbe la sua impronta; la Propaganda al contrario (e lo stesso vale pei suoi collegii) al dire dell'eminenza sua non è alligata a nessun colore.

Non nascose da ultimo monsignor Simeoni ch' egli potrebbe suggerire al santo padre di disporre di un' annua rendita di scudi 1000 proveniente dall' eredità Filonardi, onde se accedesse la Propaganda, potrebbe agevolmente realizzarsi questa che monsignor Valerga chiamò felice idea.

Per quanto però fosse lodato il progetto, non sembrò opportuno che il concilio ne faccia menzione, sia perchè è cosa piuttosto di dettaglio, come disse monsignor patriarca, sia e molto più perchè il desiderio che esprimessero i padri di vedere sorgere in Roma siffatto stabilimento oscurerebbe, al dire dell' eminentissimo presidente, la Propaganda quasi ch' ella non fosse all' altezza de' suoi destini. Molto meno sembrò conveniente al concilio far voti per l' erezione di un collegio esclusivamente *italiano,* mentre con ciò (son parole di monsignor Valerga) si autorizzarebbero quelle gare mosse dallo spirito di nazionalità che noi deploriamo. Sarebbe pur bene (fu detto) introdurre ed estendere nelle missioni l' elemento *italiano;* si coltivi questa idea, e si riduca in atto, senza che apparisca però autorevolmente formolata.

Dubbio 7°: „Se e come convenga moltiplicare i punti di contatto tra i missionarî latini e le popolazioni di rito orientale." La prima parte del dubbio nella sua generalità fu risoluta *affermativamente.* La massima enunciata da monsignor patriarca (tolse a dire il segretario) che alla conversione di un popolo val più il clero indigeno, che non i missionarî, si basa sulla natura dell' uomo, ed è garantita dall' esperienza; ed è tanto più vera, ove si applichi agli orientali, 1° per l' amore della nazionalità che fa loro guardare di mal occhio il missionario perchè straniero; — 2° perchè quello spirito conservatore loro proprio che rende inviso ad essi chiunque voglia introdurvi la menoma novità; — 3° per l' orgoglio loro ingenito che li rende indocili al magistero dei missionarî. Da questo principio ne deriva per conseguenza che il missionario ha da nazionalizzarsi per quanto può colle popolazioni in mezzo a cui si trova, e in Oriente lungi dal latinizzare gli orientali, gli è giuoco forza orientalizzare *entro certi limiti* se medesimo. E in questo sistema, com' egli chiamollo, di *assimilazione* a parer suo è confortato il missionario dall' esempio stesso di Gesù Cristo e degli apostoli per aver essi seguita quella che dai moderni biblici fu detta *accomodazione pedagogica.* È mercè siffatta accomodazione ch' essi per piacere agli Ebrei conformaronsi alle prescrizioni della legge mosaica; e san Paolo, che avea perciò circonciso Timoteo, ripeteva: *Factus sum Iudaeis tamquam Iudaeus ... omnibus omnia factus sum* etc. (I Cor. IX, 20—22). Convien dunque, conchiuse il segretario, moltiplicare per quanto è possibile i punti di contatto fra i missionarî e gli orientali, perchè essi valgano a guadagnare le simpatie, e render loro fruttuoso il suo ministero. — In questa massima tutti più o meno esplicitamente si accordarono.

Ma volendosi fissare i limiti della detta accomodazione (il che concerne la seconda parte del dubbio), fu allora che incontraronsi serie difficoltà. Essa, qualora venisse così semplicemente canonizzata, pei missionari in Oriente (osservava l' eminenza sua), ferirebbe le costituzioni pontificie proibitive del passaggio e della promiscuità dei riti, costituzioni che molti oggi bramano vedere intieramente abolite; anzi applicata in generale a tutti i missionarî, abiliterebbe quei della Cina e del Malabar ad adottar riti che pur furono proscritti come superstiziosi e immorali. Fu suggerita dal canonico Roncetti la clausola permissiva dei riti che *periculum non generant animarum neque ecclesiasticae derogant honestati;* ma riflettè il segretario che questa clausola sempre lascerebbe aperta la via al cambiamento di rito, quando si trattasse di riti legittimi. Di che si conchiuse ad unanimità potersi sin da ora raccomandare nel capo *De missionibus* al missionario che abbia a cuore il detto di san Paolo: *Omnibus omnia* etc.; esser però di mestieri ben circoscrivere la portata di queste parole. E furon tutti d' avviso che tale limitazione potrà farsi soltanto dopochè sia in appositi voti approfondita la materia relativa ai dubbi a) e b), ai quali perciò fu risposto *Dilata,* invitandosi dall' eminentissimo presidente il professore Piazza incaricato del tema dei riti, e il padre Martinovi che si sta occupando dei monaci, ad interessars, entrambi dell' uno e dell' altro.

Dubbio 8°: „Se e quali misure aver in vista per rendere più accetti al governo Ottomano i missionari senza eccitare le suscettività delle potenze protettrici."

Per quanto delicato si ravvisasse questo punto, le deduzioni di monsignor Patriarca sulle attinenze dei vescovi e missionarî latini col governo Ottomano sembrarono troppo gravi per non richiamare l' attenzione della Propaganda, anzi del concilio stesso, il perchè fu risposto dalla maggioranza *affirmative* alla prima parte.

Scendendo ad esaminar la seconda, rammentò il segretario le analoghe disposizioni date dalla Propaganda per quindi argomentarne quale sia stata sempre sull' oggetto la mente della santa sede, e quali possono essere perciò gl' insegnamenti del prossimo concilio. A tre capi richiamò egli dette disposizioni: 1° Vi sono severi decreti specialmente per l' Irlanda che interdicono al clero d' occuparsi di cose politiche, e avvertiva in proposito l' eminentissimo presidente come, senza vietare ai sacerdoti Irlandesi di dare nel confessionale e ne' privati abboccamenti que' consigli che potrebbero dettare la giustizia e la carità temperata dalla prudenza, avea però insistito la Propaganda presso di loro, perchè s' astenessero dal prender parte alle adunanze popolari, e di mettersi alla testa dei partiti. 2° Con decreti generali la Propaganda ha proibito ai missionarî d' interessarsi di politica anche semplicemente per darne notizie nella corrispondenza epistolare colla sacra congregazione. 3° La Propaganda ha impedito costantemente ai missionarî (meno qualche rara eccezione) di assumere ed esercitare officii secolari. E narrò in proposito che avendo san Vincenzo de' Paoli nel 1657 (tre anni prima della morte) supplicato la Propaganda, perchè consentisse ad uno de' suoi missionarî in Tunisi di esser rivestito del grado di console reale di Francia, riguardando questa come l' unica misura atta ad impedire la ruina esterna di quella missione, nel sagro consesso dei 12 novembre dell' anno anzidetto, fu rigettata la sua dimanda col rescritto *Lectum.* Tanto è aliena la santa sede dal volere che i missionari s' ingeriscono nelle cose temporali e partecipino alla diplomazia. Ma senza rimontare ad un epoca così antica, confermò la stessa massima l' eminentissimo presidente col recente fatto di monsignor Trioche arcivescovo latino di Babilonia, che si volle lasciasse il consolato francese di Bagdad. E insistendo nei fatti di fresca data repliçò il segretario che il medesimo principio era stato anche una volta proclamato dal regnante pontefice nel 1847, quando in occasione della proposta fattagli d' aggregare ai suoi stati l' isola della Nuova Caledonia non soggetta allora ad alcun governo, dichiarò come leggesi in suo res-

ponso autografo esistente nell' archivio della sacra congregazione, che il papa *non è, e non dev' essere un conquistatore,* e che spedisce i missionarî sulla faccia della terra per ingrandire non già il suo temporale dominio, ma il regno di Gesù Cristo. Donde inferiva il segretario i punti, che potrebbe toccare, sebbene leggermente, il concilio nel disegno di rendere più benevoli i governi verso i missionarî; i quali erano: 1° che la religione cristiana insegna l' obbedienza e la fedeltà al proprio sovrano; con che si rassicurerebbero i governi facendo loro intravvedere, che nulla hanno a temere dalle missioni. 2° Che il missionario (come già avea accennato l' eminentissimo presidente) è estraneo alla politica, secondo quello di san' Paolo: *Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus* (II Tim. II, 4). 3° Finalmente ad allontanare le gare nazionali, che in Cristo ossia nella chiesa non vi sono distinzioni di tal fatta: *Non est gentilis et Iudaeus, Barbarus et Scytha, servus aut liber* (Col. III, 11).

Sembrò anche al canonico Roncetti che il concilio richiamando i suindicati principî con una misura, ch' ei disse negativa, contribuirebbe a rimovere gli urti tra i missionarî e i governi. Gli altri pure generalmente opinarono, che a fronte anche delle sagge disposizioni prese dalla Propaganda, sia espediente d' inculcare al missionario, che egli *homo Dei* (I Tim. VI, 11) come osservò il padre Martinov, dee mantenersi fuori della politica, e, aggiunse il padre Theiner, rispettare l' autorità del paese; opinarono parimenti che ad allontanare dai missionarî il sospetto, che servono alla politica, tornerà vantaggioso rammentar loro (secondo il suggerimento di monsignor patriarca) i doveri che come cristiani e come sacerdoti hanno verso il governo locale, espressione la quale saprà poi utilizzarsi dai delegati apostolici. Tutto ciò secondo il parere di monsignor Simeoni potrà esprimersi nel capo *De missionibus,* laddove si enumereranno le doti dei banditori del vangelo. E siffatti avvertimenti, disse il padre Martinov, gioveranno a que' missionarî, come i Lazzaristi, i quali si fanno spesso istrumenti della diplomazia.

Non giudicò per altro opportuno l' eminentissimo presidente che il concilio raccomandi ai governi le missioni in vista 1° della separazione che oggi van facendo dello stato dalla chiesa, — 2° delle gelosie che potrebbe destare fra loro simile raccomandazione.

Oltre poi le disposizioni già prese in proposito dalla Propaganda, furono fissate alcune massime dirette ad impedire gl' inconvenienti che nascono dalla protezione che i governi di Europa accordano ai *missionarî* latini. Sono ben lungi, si disse, le corti dal persuadersi che la protezione (come osserva il padre Leonardo) non implica giurisdizione. Che resta adunque? Non potendosi rinunziare all' influenza delle potenze protettrici, talvolta utile ed anche necessaria, ed accadendo dall' altro lato, che la medesima riesce più spesso ad urtare il governo Ottomano, secondo vien dichiarato nel *Piano di studj;* si vide la necessità di far sì che i missionarî posti fra questi due scogli battano la via media delineata da monsignor patriarca. E questa via (l' uso cioè moderato delle franchigie e dei privilegii) è più facile oggi a percorrersi, mentre il sistema delle giurisdizioni consolari va poco a poco cadendo, e i tribunali musulmani sono disposti a ricevere i ricorsi diretti, come con fatti personali e recentissimi confermava il prelato. Questa pertanto, si disse, sia l' arte e l' industria del missionario: sottrarsi anzitutto alle impressioni della propria nazionalità, limitare i contatti coi rappresentanti delle corti estere, ricorrere alla loro mediazione nelle emergenze le più gravi, tenersi più che mai dipendenti dal governo locale, e trattare con esso gli affari per l' intermezzo dei delegati apostolici, al contrario di quel che presentemente suol praticarsi. I delegati apostolici, conchiudeva monsignor Simeoni, muniti di analoghe istruzioni diriggeranno in questa via i missionarî.

Quanto poi ai vescovi o vicarî apostolici, insistè monsignor Valerga sulla necessità di affrancarli nella misura del possibile dagl' inceppamenti, che trae seco la protezione. Questa val per loro ciò ch' è l' inabilità pei pupilli, un interdetto ad agire da se. Ora la posizione del vescovo di Levante (com' ei chiamavala) è *mista;* se trovansi nella sua diocesi europei o *Franchi,* v' ha pur migliaja di fedeli indigeni, che non godono alcuna immunità; può esso valersi della protezione per quelli, ma per questi non già. E d' uopo dunque rendergli libero l' accesso alle autorità del paese, onde possa tutelare gl' interessi di tutto il suo gregge. Donde parecchi dei consultori si pronunciarono in favore del partito da lui proposto alla Propaganda di preferire nella scelta dei vescovi i sacerdoti sudditi del governo Ottomano; partito cui favorisce, a detta di monsignore patriarca, l' attuale legislazione, secondo la quale è in facoltà di ognuno di acquistare entro un dato termine la sudditanza ottomana.

Serafino Cretoni segretario.

13.

CONGRESSUS DECIMUS TERTIUS
1869 aprilis 16.

Sessione XIII tenuta il 16 aprile 1869.

Presenti: eminentissimo presidente; — consultori: monsignor Valerga, — monsignor Simeoni, — monsignor Jacobini, — padre Martinov, — padre Bollig, — padre Leonardo di San-Giuseppe, — padre Theiner, — abbate Rosi, — canonico Roncetti, — abbate Piazza, — il segretario.

Fu approvato con qualche modificazione il verbale della precedente adunanza.

Prima di continuare l' esame dei dubbi, piacque all' eminentissimo signor cardinale presidente di richiamare l' attenzione dei consultori sul tema dei delegati apostolici nelle missioni. Son dessi (rifletteva l' eminenza sua) secondo il metodo sin qui tenuto privi di ogni giurisdizione; il loro mandato si riduce ad invigilare sull' andamento delle chiese e missioni orientali e sulla condotta del clero, all' unico scopo di riferirne quindi alla santa sede, e solo in alcune più gravi emergenze vengono appositamente autorizzati a prendere quelle misure, che le circostanze del caso reclamano. Vero è che la Propaganda non tralascia di fornire ad essi, allorchè s' inviano in Oriente, opportune istruzioni, ma queste sono insufficienti.

Fin dal 1849 si vide la necessità di rivestire di alcuni poteri il delegato apostolico della Mesopotamia; ma (proseguiva l' eminentissimo presidente) è omai tempo di stabilire un sistema atto a determinar l' autorità e le attribuzioni di tutti i rappresentanti della santa Sede in Levante, e rendere più efficace la loro influenza su quelle chiese e missioni.

Sembrò a monsignor Simeoni che *mutatis mutandis* dovrebbero i delegati apostolici mettersi a livello coi nunzi. Questi pure, soggiunse l' eminentissimo presidente, erano un tempo senza facoltà; ma al presente, quelli almeno che corrispondono alla Propaganda, sogliono munirsi presso a poco delle facoltà straordinarie, che accordansi ai vescovi dei rispettivi regni ed imperi.

Monsignor Valerga per altro sebbene ammettesse, che i delegati abbian da avere una splendida apparenza dirimpetto agli orientali, fu tuttavia di parere che essi nell' agire debbono, com' egli disse, *ecclissarsi* riputando pericolosa l' azione diretta ed immediata dei medesimi sui [1] vescovi, come sul clero e sulle popolazioni; ravvisava per altro opportuno, che si desse loro una certa potestà giudiziaria.

Considerata l' importanza di questo argomento, l' eminentissimo presidente invitò monsignor patriarca a prenderlo in matura considerazione per quindi esternare in un apposito lavoro alla Propaganda il suo sentimento; e ordinò al segretario di passargli una copia della relativa ponenza del 1838.

Dubbio IX. Riassunta quindi la discussione dal dubbio IX: „Se sia espediente di adottare in principio l' idea, che le nuove missioni vengano d' ora innanzi contemporaneamente alla loro fondazione affidate ad un vescovo o vicario apostolico"; furon tutti d' avviso che il concilio ecumenico per nulla può interloquire su questo punto, sià perchè riguarda ad una di quelle particolarità da lasciarsi al savio discernimento della sacra congregazione, sia anche, secondo l' osservazione del segretario, perchè se i padri stabilissero il principio quivi enunciato, verrebbero in certa guisa a riprovare il metodo finora tenuto dalla santa sede.

Fu nondimeno assai ventilata la presente questione ad intuito di ricavarne un qualche criterio per uso della Propaganda. Niuno rivocò in dubbio l' utilità di promovere nelle missioni, per quanto le circostanze de' tempi, de' luoghi e delle persone il consentono, l' elemento episcopale, essendo tutti persuasi che i vescovi per la grazia speciale annessa al carattere sono, secondo la frase del padre Theiner, l' istrumento il più abile, come per fare che la religione fiorisca, ove abbia una volta penetrato, così ancora per dilatarne il dominio. Tutti s' accordarono su questa teoria, caldeggiata da monsignor patriarca nel suo *Piano di studj;* nè sembrò assai difficile l' applicazione, qualora si tratti d' introdurre nelle missioni fin dal loro nascere l' influenza di quest' elemento, e di sottoporvi i missionari nel primo loro ingresso in una nuova ed inospita terra. Ognuno è invaghito dell' idea che a capo de' missionarî, quando recansi a predicare il Vangelo, siavi un vescovo; ma si avvertì da parecchi consultori, che conviene penetrarsi delle difficoltà, che oppongonsi alla realizzazione di siffatto pensiero. Perocchè sembrò assai malagevole spedire un vescovo in una regione senza avervi un nucleo di fedeli, senza clero, senza chiesa, senza quegli altri amminicoli che sono necessari non meno al decoro del carattere che all' esercizio delle funzioni proprie del grado episcopale. Nè giova prendere intorno a ciò una norma, soggiungeva il segretario, dai primi tempi della chiesa; poichè allora i ministri del vangelo aveano ben altre risorse, su cui non è dato oggi fare assegnamento. Il vescovo non deve stabilirsi *nisi in populosa civitate* a tenore del canone del sinodo Antiocheno, osservò monsignor Simeoni; e ove anticamente non poteva portarsi un vescovo, vi s' inviavano i corepiscopi, ai quali si potrebbero assomigliare oggi in qualche modo i prefetti apostolici delle missioni.

Il professore Rosi distinguendo tra le piccole località, e i grandi paesi o regni, fu di opinione che in questi gioverebbe fin dal principio costituirvi un vescovo titolare, per dare alla missione quel prestigio che nei grandi centri è pur necessario per consolidarvi la novella cristianità, formarvi il clero indigeno, e provvedere a che non mancasse l' autorità ecclesiastica nel caso di persecuzione, potendo egli eleggersi e consagrarsi il coadjutore secondo che praticano i vicarî apostolici della Cina in virtù delle facoltà straordinarie che loro si concedono. Se non che osservò l' eminentissimo presidente che anche nel caso contemplato militano le suaccennate difficoltà. Se pertanto non crede la maggioranza potersi abbracciare il principio che le nuove missioni prima che acquistino una sufficiente stabilità, abbiano ad affidarsi alle cure e alla direzione di un vescovo o vicario apostolico insignito del carattere episcopale; furono però valutati più o meno da tutti gl' inconvenienti che monsignor patriarca avea additato derivare dall' opposto sistema, della indipendenza cioè dei missionarî regolari dai vescovi o vicari apostolici, e quello anzi tutto del farsi le missioni quasi un patrimonio della propria corporazione.

Ragionando del modo il più acconcio a prevenire cotali inconvenienti, il professore Piazza fece una triplice distinzione; altro è, egli disse, inviar subito in una missione il vescovo, altro inviarvi missionarî sotto la dipendenza di un vescovo o vicario apostolico de' luoghi limitrofi, altro inviarvi missionarî affatto indipendenti. Come il primo partito non sempre potrebbe attuarsi, così il terzo sarebbe fecondo di tristi conseguenze; fra que' due estremi v' ha il partito medio suindicato, in favore del quale si pronunciarono anche il padre Leonardo, il padre Bollig, il padre Martinov, monsignor Simeoni, e trattandosi di piccole località o di missioni di minor conto, il professore Rosi. Con tal partito, disse il professore Piazza, anche senza quei mezzi, che esigge la presenza materiale del vescovo, ottengonsi i vantaggi dell' autorità ed influenza episcopale, e si va appianando il terreno per eriggere la missione in vicariato e poscia in diocesi. E simile appunto, replicò l' eminentissimo presidente, è la condotta cui si attiene la sacra congregazione. Coerentemente ai decreti e alle regole sancite da lei non v' ha missionarî che non dipendono da un prefetto apostolico, come i prefetti alla lor volta sono ad arbitrio della sacra congregazione, ossia della santa sede; e dove la Propaganda per gli ostacoli, che v' interpone la diplomazia, non può istituirvi un prefetto apostolico, vi supplisce colla nomina di un superiore ecclesiastico, come avvienne in Pondichery nelle Indie Orientali. Le prefetture poi, che trovansi in Levante entro i limiti de' vicariati, debbono esser soggette al rispettivo vicario apostolico, come quelle della Siria, di Costantinopoli, e dell' Egitto; le altre, come quelle della Mesopotamia e della Persia, sono poste sotto la dipendenza del delegato; ve ne ha ancora, come quelle dell' Epiro, che rilevano dai vescovi.

Nè omise la sacra congregazione, continuava l' eminentissimo presidente, di adottare per le prefetture, che sono affidate a corporazioni religiose, opportune norme nel disegno d' impedire, che i regolari impadronitisi di una missione, perchè frutto dei loro sudori, abbiano poi per tema di perderla ad osteggiare ogni misura diretta a darle una forma meno anormale di governo ecclesiastico. Quando una prefettura ha raggiunto tale uno stato di maturità da potersi elevare al grado di vicariato, o diocesi, si è incominciato a seguire il sistema di desumere il vicario apostolico o il vescovo dal seno stesso dell' ordine che l' ha per l' innanzi governata.

A conciliare poi le due autorità, l'una che presiede alla missione, e l' altra che sopraintende alla osservanza della disciplina monastica, la Propaganda pensò di fonderle insieme, facendo che il vicario

[1] *om.* cod.

apostolico diventi anche superiore regolare. Il caso poi, che una stessa missione nelle varie sue parti sia amministrata da varie corporazioni, non è così frequente. Aggiungesi poi, che considerandosi il missionario religioso legato da una doppia obbedienza verso il capo della missione, e verso il superiore regolare, si è dichiarato che la prima deve prevalere alla seconda [1].

Gustando monsignor patriarca Valerga insieme agli altri consultori queste disposizionis i conchiuse far di mestieri attivarle dapertutto, mirando sempre a distruggere quello spirito di corpo che facilmente s' insinua ne' missionarî regolari, e l' idea che le prefetture da essi assistite formino una specie di eredità o patrimonio inamissibile dell' ordine; onde la santa sede possa liberamente quando vede giunto il momento introdurvi la foggia di governo data da Gesù Cristo alla chiesa e il gius comune. Disse del resto l' eminenza sua che monsignor Valerga potrà occuparsi anche di questo punto nel suo lavoro sui delegati apostolici.

Nel decorso di questa discussione il padre Theiner subordinò all' eminentissimo presidente un suo desiderio. Partendo dal principio che l' episcopato ha evangelizzato l' orbe cristiano, come si pare dalla storia dell' Inghilterra, della Germania, della Polonia, dell' Ungheria e dei tre regni scandinavi; dopo aver premesso che aperto l' Oriente al vangelo mediante le crociate, la prima cura dei papi era stata di ripristinarvi le antiche sede episcopali specialmente iin Palestina, cotalche in men di un secolo e mezzo, da Urbano II ad Innocenzo IV, si videro risorgere quattro patriarcati colle rispettive provincie; che prevalso di nuovo l' islamismo, e perite quelle sedi, la chiesa ne serbò cara la memoria, conferendone i titoli a distinti prelati, d' onde i vescovi *in partibus infidelium;* che gli ordini religiosi presero a coltivare quel campo, ma con poco successo per la mancanza dell' elemento vitale dell' episcopato; disse dover essere anche oggi a cuore della santa sede di restaurare colà nelle missioni, che già abbiano qualche consistenza, la gerarchia ecclesiastica col ridurle a provincie formali. E ciò, soggiunse, non potersi meglio eseguire altrove come a Gerusalemme ove trovasi ristabilito felicemente il patriarcato. Questa missione, che conta più di 800 anni, dal secolo XI al XIV ebbe la sua gerarchia composta di tre arcivescovati in Cesarea, Nazaret e Petra, e otto vescovati tutti dipendenti dalla sede patriarcale Gerosolimitana con di più i tre vescovati di Hebron, di Lydda e Romula, e di Betlemme ed Ascalone alla medesima immediatamente soggetti. Il ristabilimento della provincia ecclesiastica di Gerusalemme, cuna del cristianesimo, oltre che darebbe a giudizio del padre Theiner un nuovo impulso alla propagazione della fede in Levante, sarebbe accolto con entusiasmo da tutti i cattolici: la loro carità non tarderebbe a farle giungere larghi soccorsi; i lumi, lo zelo e l' operosità dell' attual patriarca concorrerebbero a facilitare l' esecuzione di siffatto progetto, il quale soffrirebbe anche minori difficoltà per parte degli orientali, avendo in que' luoghi preponderato sin ab antiquo il rito latino, e anzi condurrebbe più tardi alla restituzione delle altre tre sedi patriarcali dello stesso rito. I nuovi vescovi, che a principio dovrebbero in se riunire più titoli delle antiche sedi, potrebbero scegliersi sino alla formazione di un idoneo clero indigeno, fra i corpi regolari si benemeriti della religione in Terra Santa. Nè osta il piccolo numero de' fedeli che trovansi colà: i vescovi coll' apostolica loro energia saprebbero moltiplicarvi [1] il gregge; e l' esempio di san Gregorio ordinato vescovo di Neocesarea con 17 cattolici dovrebbe confortarli. Così il padre Theiner [2].

Tutti vagheggiarono un tal piano; anzi l' eminentissimo presidente notò che erasi già iniziato dalla sacra congregazione colla nomina di un ausiliare dato a monsignor patriarca, e che non si era poscia abbandonato; ma non nascose essere il medesimo preso in tutta la sua estensione ancora prematuro. Sa la Propaganda (disse la laudata eminenza sua) quante contrarietà si sono sofferte nel ristabilimento del patriarcato Gerosolimitano, e devesi alla fermezza del santo padre Pio IX e alla intelligente e indefessa cooperazione di monsignor Valerga se detta sede potè costituirsi e consolidarsi. Mettendo però da parte i religiosi di Terra Santa, convien prendere a calcolo altri elementi di opposizione.

Primieramente, per nulla dire delle mene della Russia, la Francia coll' atteggiamento che ha preso in Oriente non lascerebbe di frapporvi ostacoli, e di tal natura furono quelli che ritennero non ha guari la Propaganda dall' aderire al desiderio di monsignor Brunoni che si ripristinasse la sede di Calcedonia. E anche che non fossero insormontabili le difficoltà diplomatiche, soggiunse monsignor Valerga, che nell' attuale situazione mancherebbe il campo per occupare i nuovi vescovi, e che tutto al più entro quei limiti potrebbero eriggersi due vescovati, l' uno a Nazaret e l' altro a Betlemme, in vista specialmente dei Greci scismatici, i quali, a suo giudizio, preferirebbero nella conversione di passare al rito latino. Osservò quindi che piuttosto a ravvivare la gerarchia colà, converrebbe abbracciare insieme a quello di Gerusalemme il patriarcato Antiocheno.

Dubbio X. „Se stabilire rapporti più stretti d' armonia e subordinazione tra i vescovi o vicarii apostolici e i missionari regolari per fortificare l' azione dell' autorità ordinaria.“ Se questo punto, si disse, è arduo in se stesso, e molto più in quanto si rannoda colla questione delle esenzioni e dei privilegî dei regolari, è d' altro lato di troppa rilevanza per non formare oggetto di serii studj anche per il concilio ecumenico: 1° (ragione intrinseca) perchè dalla armonia tra i vescovi o vicarii apostolici e i missionarî dipende precipuamente il prosperare delle missioni; 2° (ragione estrinseca) perchè i frequenti urti, contestazioni e querele degli uni contro gli altri ne assicurano che verrà promossa nel concilio una qualche interpellanza in proposito per provocarne nuove disposizioni.

Si convenne nella massima ch' è mestieri rafforzzare l' azione dell' autorità episcopale; ma avvertì l' eminentissimo presidente, che occorre altresì mantenere i regolari più che si può attacati alla santa sede, di cui sono come a dire i giannizzeri, e allettarli senza pregiudizio delle missioni a consagrarsi all' aspero e laborioso ministero dell' apostolato. La situazione delle missioni (replicò monsignor Valerga) è assai migliorata; ben volontieri vi anderanno i religiosi senza che abbiansi a moltiplicare gli allettamenti. Ciò vale, osservò il segretario, per l' Oriente, e segnatamente pei grandi centri di colà; ma ove si getti uno sguardo sulla massima parte delle altre missioni, sembra che il loro aspetto anzi che attrarre abbia da sgomentare piuttosto i religiosi.

Mandate innanzi siffatte considerazioni fu risposto al dubbio: *Affirmative iuxta modum declarandum in responsione ad dubia posita sub littera A usque*

[1] Istruzione 30 settembre 1848: „È ben dolente la sagra congregazione ecc.“ — Habetur in *Collectanea* t. I (1907), p. 561, n. 1033.

[1] *moltiplicarsi* cod.

[2] Vedi l' annesso foglio del reverendissimo padre Theiner consegnato al segretario nell' atto della discussione.

ad litteram F; intanto ordinò l' eminentissimo presidente che si riassumessero dal segretario in archivio le analoghe notizie, e si scrivesse all' eminentissimo signor cardinale Bizzarri per aver comunicazione di quanto si è deliberato dalla commissione pei regolari da lui presieduta, intorno alle loro esenzioni ecc., per quindi partecipare il tutto a due consultori, che si occuperanno dell' argomento; e destinò all' effetto i reverendissimi padre Leonardo e professore Piazza.

Serafino Cretoni segretario.

Brevi riflessioni
sul dubbio 9 e 10 del voto del reverendissimo monsignor patriarca di Gerusalemme.

L' episcopato è un vero mistero nella chiesa di Dio: esso è la sua base, il suo sostegno, la sua vita ed il suo centro. Senza l' episcopato, nella chiesa, tutto è efimero, di nessuna stabilità, anzi sorgente di ogni confusione e scissura. Gesù Cristo, fondatore della sua chiesa, la incominciò col darle vescovi nei suoi apostoli. La maravigliosa propagazione della fede nei primi secoli della chiesa a fronte delle persecuzioni le più fiere, si deve unicamente alla misteriosa azione e forza dell' episcopato, il quale solo è capace di fondare, di dirigere e di mantenere quell' unità nel corpo mistico della chiesa commandata tanto dal divin Redentore.

L' episcopato ha evangelizzato l' orbe cristiano. I sommi pontefici, quando ne' primi secoli della chiesa vollero ridurre i fieri popoli idolatri dell' Europa, mandarono sempre vescovi: prove luminosissime sono l' Inghilterra, la Germania, la Polonia, la Ungheria ed i tre regni scandinavi senza parlare delle Gallie, delle Spagne e dell' Italia.

Quando l' Oriente divorato dall' islamismo fu aperto di nuovo al vangelo per il sublime slancio dei papi mediante le crociate, la prima cura dei papi era di ripristinare ivi per quanto fosse possibile le antiche sedie vescovili, sopra tutto nella Palestina e nella Grecia; e con esse la gerarchia ecclesiastica ordinaria e legittima. In meno di un secolo e mezzo da Urbano II sino a Innocenzo IV si videro ripristinati i quattro patriarcati latini di Costantinopoli, di Alessandria, di Antiochia e di Gerusalemme colle loro rispettive provincie ecclesiastiche.

Coll' andar del tempo venendo meno lo zelo dei principi cristiani per la liberazione della Terra Santa, ed acquistando perciò l' islamismo nuove forze, la novella plantazione cristiana divenne preda ai Turchi conquistatori, e il cristianesimo sparve di nuovo poco a poco. La chiesa però tenne sempre cara e viva la memoria di queste antiche sedie vescovili conferendone i titoli a prelati distinti ed in carica, dapprima in curia Romana ed in seguito ai coadiutori dei vescovi di residenza e dal secolo XVII in poi anche ai vicari apostolici delle diverse missioni nell' Oriente, particolarmente nella Cina e nelle Indie orientali. Inde l' origine dei vescovi *in partibus infidelium.*

Spariti i vescovi nelle suddette parti orientali gli ordini regolari, e particolarmente i benemeriti figli di san Francesco, di san Domenico, i Carmelitani, i Gesuiti, li Serviti ed altri continuarono esclusivamente di coltivare il campo apostolico con più o meno successo. Ma il loro operare non potè mai essere molto fruttuoso per mancanza di un centro immediato, qual' è il vescovo, che solo può efficacemente regolare e ravvivare una missione col darle stabilità ed estensione particolarmente per mezzo della formazione di un clero indigeno, alla qual formazione i corpi regolari non hanno sempre avuto la debita attenzione malgrado le reiterate esortazioni della sagra congregazione di Propaganda. Da quest' ultimo difetto si spiega che le missioni prive di vescovi sono diventate per lo più stazionarie ed anche sterili.

Sembra che anche la sagra congregazione di Propaganda un tempo abbia avuto un timore troppo soverchio di affidare le missioni novelle ai vescovi, preferendo di servirsi piuttosto dei corpi regolari nella speranza di poterli governare più facilmente che i vescovi. La storia della Propaganda offre però luminosissime prove in contrario.

La celebre congregazione delle missioni estere di Parigi fondata da monsignor Pallu, vescovo di Eliopoli e primo vicario apostolico vescovo di Tong-Kin, inaugurò la sua gloriosa cariera sotto il gran principio dell' episcopato e della formazione del clero indigeno, e la sacra congregazione di Propaganda non ha mai avuto una congregazione più divota e più ubbidiente ad essa, e che abbia con tanto felice successo coltivato il campo apostolico sino ai nostri giorni.

Confortato da questo esempio sarei d' opinione esser necessario di promovere in generale nelle missioni l' elemento episcopale, e di ristaurare nelle missioni, le quali abbiano già qualche buona consistenza e speranza di successo, la vera gerarchia ecclesiastica, ossia di ridurle a provincie formali ecclesiastiche con legittimi pastori, arcivescovi e vescovi, ben inteso sempre sotto la dipendenza della sacra congregazione di Propaganda.

E qual missione può offrire requisiti e titoli maggiori a questa nuova sistemazione se non quella della Terra Santa? — Abbiamo già instaurata la sede patriarcale di Gerusalemme con un pastore così intelligente, zelante e istancabile qual è monsignor Valerga. Questa missione ha più di 800 anni; essa dal fine del secolo XI sino al secolo XIV ha avuto la sua gerarchia ecclesiastica ed era composta di tre arcivescovati e di otto vescovati tutti dipendenti dalla sede patriarcale di Gerusalemme.

Questa sede ebbe immediatamente sotto di se tre vescovati, cioè di Hebron (1170), di Lidda o Ramula (1099), e di Betlemme ed Ascalone (1100).

Tutta la Palestina era divisa in tre provincie ecclesiastiche.

La Palestina prima ebbe la sua metropolia ossia arcivescovato in Cesarea (1099), con i tre vescovati, come suffraganei, di Sebaste (1153), di Joppes (1110), e di Saba (1190).

La metropolia della Palestina seconda era Nazareth (1120) colla sede suffraganea di Tiberiade (1109).

La Palestina terza non ebbe che una metropolia in Petra (1160).

Vedi Le Quien, *Oriens christianus,* tom. 3, p. 1270—1304.

L' intera ripristinazione della provincia ecclesiastica di Gerusalemme, cuna del cristianesimo, oltre che darebbe una nuova attività e vita alla propagazione della fede in queste parti, sarebbe salutata con generale entusiasmo da tutti i cattolici. La carità dei fedeli s' infiammerebbe a questa grandiosa idea e non mancherà di certo di fare ivi rifiorire fra breve ogni sorta di pii stabilimenti e di provvedere i nuovi vescovi e le loro chiese d' ogni bisognevole. Non osta il piccolo numero dei fedeli che si trovano di presente in coteste parti. San Gregorio ordinato vescovo di Neo-Cesarea vi trovò soli diciasette cattolici; alla sua morte lasciò egli un egual numero tra eretici e gentili.

In questa nuova situazione gerarchica si potrebbero nel principio riunire in un sol vescovo più

titoli delle antiche sedie, e più tardi, aumentando A il numero de' fedeli, separarli. I vescovi si potranno prendere in gran parte da corpi regolari, che fin qui hanno con tanto zelo mantenuta la fede nella Palestina sino a tanto che sarà formato un sufficiente clero indigeno alquanto istruito.

Sembra anche che la fondazione di una provincia ecclesiastica di Gerusalemme ossia della Terra Santa soffrirebbe meno difficoltà da parte degli orientali di diversi riti prevalendovi ab antiquo l' elemento latino. Il buon andamento di questa nuova provincia potrà condurre di certo più tardi anche alla ripristinazione delle altre tre sedie patriarcali latine.

L' eccelentissimo e reverendissimo monsignor Valerga sarà il miglior giudice di cotesto importantissimo affare.

30 marzo 1869.

Agostino Theiner dell' Oratorio. B

14.

CONGRESSUS DECIMUS QUARTUS

1869 aprilis 23.

Sessione XIV tenuta il 23 aprile 1869.

Presenti: eminentissimo presidente; consultori: monsignor Valerga, — monsignor Simeoni, — monsignor Jacobini, — padre Theiner, — padre Martinov, — padre Leonardo, — abbate Rosi, — canonico Roncetti, — abbate Piazza, — il segretario. Assenti: monsignor Howard, — padre Haneberg, — padre Bollig.

Fu approvato il verbale della sessione precedente.

Dubbio XI: „Se a cessare le discordie e le gelosie nelle missioni convenga mantenere la coesistenza di missionarî di diverse corporazioni e nazionalità ne' diversi punti di una stessa diocesi, e di evitarla in una stessa località." C

La risposta fu *non spectare ad concilium* questo dubbio, entra nella sfera di quelle minute e particolari provvidenze che devono lasciarsi all' arbitrio della Propaganda, a cui conviene pure mantenere la piena libertà d' azione; tanto più che una disposizione che si adottasse contro il sistema fin qui tenuto tornerebbe a disdoro, come notò il segretario, dei missionarî regolari d' altronde si benemeriti delle missioni, facendo vedere che dal contatto delle varie corporazioni ne sono derivati tali disordini da provocare il rimedio da un concilio ecumenico.

Considerandosi pertanto la cosa a rispetto di Propaganda, non può dissimularsi, disse il professore Rosi, che i missionarî regolari hanno per lo più offerto lo spettacolo di tristi divergenze, contestazioni ed attriti, e si direbbe che la storia delle missioni sia la storia delle discordie. Due sono le D cause, a giudizio dell' eminentissimo presidente, da cui posta la coesistenza nella stessa missione di due corporazioni religiose, ne nascono le gelosie e i disturbi: 1° l' identità dello scopo; 2° la questione delle risorse. — Correndo tutti i missionarî la stessa via e mirando allo stesso termine, è ben naturale che nei continui scontri nascano degli urti; un' esempio ne porsero i Lazzaristi e i Fratelli delle scuole cristiane in Alessandria nella questione dell' insegnamento, la quale solo cessò quando i Lazzaristi chiusero il loro collegio. — Le risorse poi vengono necessariamente a scemarsi a misura, che cresce il numero di coloro, fra cui convenga ripartirle, ed ecco una nuova sorgente di gelosia ed ostilità; ne danno una prova i conflitti fra i parrochi e i Gesuiti in California, mentre attirando questi il popolo nelle loro chiese, si diminuiscono ai parrochi l' elemosine che raccolgonsi appunto nel tempo delle funzioni. Se è facile, continuava l' eminentissimo presidente, attenuare le conseguenze che derivano dalla prima causa collo circoscrivere ai varî agenti delle missioni una sfera diversa d' azione, è difficilissimo impedir quelle che nascono dalla seconda.

D' altro lato ripeteva il padre Martinov con monsignor patriarca, che saria vano sperare che somiglianti sconcerti avessero intieramente a scomparire; sono dessi corollari della miseria umana, e se incontransi anche in Europa, non è a maravigliare se trovansi nelle missioni, dove pajono tanto più scusabili, quanto manca in esse quell' ordinamento delle cose e delle persone ecclesiastiche che solo può rinvenirsi nei luoghi di cristianità. Non bisogna esiggere troppo (così l' eminentissimo presidente); l' ottimo è nemico del bene.

La concorrenza poi, ripigliava il padre Martinov, se è sorgente di qualche disordine, ha pure i suoi vantaggi segnalati già da monsignor patriarca. Giova anche secondo il padre Theiner, a che la Propaganda possa venire in chiaro dello stato delle missioni ricevendone da varie parti i ragguagli, e rende più facile il promovere l' osservanza dei decreti della sacra congregazione, mentre fra le varie corporazioni ve ne sarà facilmente alcuna a lei più ossequiosa, la quale potrà servire alle altre di esempio e di stimolo. Impedisce giusta il padre Martinov, che le missioni si riguardino a guisa di eredità, il che avverasi appunto, quando una corporazione si lascia sempre sola ad amministrare una missione. E in proposito dell' esclusione, quanto questo sia pericoloso qualunque proporzione abbia, soggiungeva il padre Theiner, lo mostra abbastanza la storia lagrimevole del patronato portoghese nelle Indie Orientali; ed ecco il motivo della opposizione di Po VII a Napoleone quando questi voleva che l' amministrazione ecclesiastica delle missioni delle colonie si concentrasse nelle mani dell' arcivescovo di Parigi, con una mera dipendenza *honoris casa* da Propaganda; perchè ogni titolo esclusivo che vanti sulle missioni una comunità, un governo, una nazione torna sempre pregiudizievole alle missioni medesime.

Stando però in atto, che la presenza di più corporazioni religiose in una stessa missione spesso da luogo a discorie, cercossi il modo più atto per impedirle, ma si confessò esser difficile di stabilire una regol generale. I più, cioè il segretario, il canonico Roncetti, il padre Leonardo, il padre Martinov, il padre Theiner e monsignor Jacobini, ammettendo che deve mantenersi la coesistenza nelle stesse diocesi o variati, quanto ai singoli punti delle medesime distinse tra i piccoli luoghi e le grandi città, e opinaron che in quelli uno debba esser l' ordine religioso che ne abbia la cura, in queste è indispensabil che vi concorrano a prestarvi l' opera più ordini, essendo un solo insufficiente per solito a sodisfare a tutte le occorrenze; nè v' è a temere conflitti per le ragioni addotte da monsignor patriarca, ed atteso anche, al dire del padre Leonardo, il vario scopo cui nei grandi centri indirizzano i religiosi le loro fatiche. Il professore Rosi inoltre ad impedire in generale l' intervento di una corporazione nel luogo, ove siavene un' altra, stimò utile tener forte la massima che niun ordine possa entrare in un nuovo terreno per eriggervi una stazione, un ospizio, uno stabilimento qualunque senza il previo permesso dalla Propaganda. Monsignor Simeoni raccomandò il sistema di affidare le missioni a provincie regolari, poichè potendo queste sopperire a tutti i bisogni, sarà più raro il caso di chiamare in soccorso i missionarî

di altri istituti. Guardando finalmente il dubbio soltanto dal punto di vista delle delegazioni apostoliche di Oriente, riputò il professore Piazza, espediente dividerle geograficamente in provincie o distretti, e commetterne ad altrettanti differenti istituti l' amministrazione.

Dubbio XII. — „Se e come allo stesso intento ordinare le misssioni precisando alle varie corporazioni regolari la rispettiva loro condizione conforme alla loro indole, scopo e vocazione." Tutti dapprima s' associaronsi [1] nel vedere la difficoltà di ordinare le missioni prendendo a criterio l' indole o vocazione degli ordini religiosi, cui le medesime sono affidate. A parte qualche eccezione rimarcata dall' eminentissimo presidente, tutti gli ordini religiosi, come notava il professore Piazza, senza vincolarsi a un fine particolare, servono in genere alla gloria di Dio e alla salute delle anime con tutti quei mezzi, che loro si appresentano; non v' ha quindi opera nelle missioni, cui essi secondo l' opportunità non si applichino senza punto fuorviare perciò dalla propria vocazione. La cura d' anime, a cagion d' esempio, che pure abbraccia un complesso di svariate attribuzioni, è a tutti i sacerdoti regolari egualmente comune. I Francescani cosi numerosi nelle missioni, rifletteva il professore Rosi, non sono estranei ad alcuno degli officii dell' apostolato. Se dunque la vocazione consente ai missionarî di consagrarsi a tutti i rami dell' apostolico ministero, non saprebbe ella adottarsi come norma per praticare fra essi la divisione. Aggiungasi, proseguiva il professore Rosi, che la necessità spinge sovente il missionario a disimpegnare molteplici incarichi talvolta anche disparati; e ne' vasti centri non meno che ne' piccoli distretti accade talora che la insufficienza o numerica o morale degl' individui dell' istituto destinato ad un ministero, muove la Propaganda a chiamare altri ad esercitarne le funzioni.

Questa pertanto, disse monsignor Jacobini, è una questione piuttosto di prudenza. Spetta alla Propaganda ripartire nelle missioni i vari officii nel modo che le circostanze suggeriscono come il più acconcio al loro buon andamento. A ciò è in grado di provvedere anche meglio l' autorità ordinaria dei luoghi, soggiunse monsignor Simeoni. Il missionario ripeta: *Omnibus omnia factus sum,* e sia pronto a sostenere quei pesi, che il vicario o il vescovo o il delegato apostolico giudicherà *in Domino* imporgli. Di che si conchiuse questo dubbio pure *non spectare ad concilium.* Opinava veramente il padre Martinov che il concilio potrebbe usar qualche frase diretta a richiamare le corporazioni religiose delle missioni al loro scopo precipuo; ma osservò il padre Theiner, nè gli altri dissentirono, che qualsivoglia espressione di tal fatta, male interpretata potrebbe facilmente servire ai vescovi per distrarre a talento i regolari dalle loro occupazioni sotto il pretesto, che le medesime non fossero consentanee all' indole del loro istituto; come per contrario, secondo la riflessione del segretario, potrebbe servire ai religiosi meno zelanti per ischermirsi sotto lo stesso pretesto dall' assumere un nuovo peso che venisse loro imposto dal superiore ecclesiastico.

Convenendo monsignor patriarca nell' impossibilità di attenersi ad astratte teorie in una materia tutta pratica, fu piuttosto d' avviso, che nel Direttorio potrebbe piuttosto insinuarsi ne' debiti modi ai missionari e alle corporazioni religiose, che ognuno si penetri del suo scopo e della rispettiva sua situazione.

Dubbio XIII. „Se disporre che l' ordinario come delegato apostolico possa dirimere sia giudizialmente sia extragiudizialmente i dissidii e le controversie che potrebbero insorgere fra le missioni, e tra di esse e le popolazioni o il clero orientale." Alle cose dette nel *Piano* ecc. qualche nuovo riflesso aggiunse monsignor patriarca affine di mettere in maggior luce il bisogno di un' autorità immediata ne' luoghi di missioni che derima le cause vertenti fra i missionari e le popolazioni o il clero orientale. Nelle cause ecclesiastiche, ei notava, se ha da attendersi da Roma il giudizio, ne viene che prolungansi i dissidî sempre con discapito delle missioni. Parimenti nel civile accade che si agita una causa tra i missionarî e gl' indigeni dinanzi ai tribunali laici, senza che l' ordinario ne abbia avuto il menomo sentore, onde non gli è dato premunirsi sulle conseguenze anche tristi che ne potrebbero derivare. Il bene delle missioni e il decoro del grado episcopale reclamano adunque che i missionari regolari nelle questioni estranee all' interna disciplina si sottopongano sia alla sentenza, sia ai provvedimenti dell' ordinario, salvo, ben s' intende, l' appello, e questo *in devolutivo*, alla santa sede. Nel patriarcato Gerosolimitano fin dal 1850 si iniziò in parte un tal sistema, avendo la sacra congregazione facoltizzato il patriarca a giudicare le controversie che potessero insorgere tra i religiosi e il popolo [1]; e l' esperienza ha fatto vedere, quanto il medesimo sia vantaggioso; poiche avendo usato il patriarca di questa facoltà, anche semplicemente in via economica, siffatte questioni sono oggi divenute assai rare. Fin qui monsignor Valerga.

Tutti i consultori quanto alla sostanza inclinarono nel suo parere riservandosi però di determinar meglio la cosa quando si esaminerà il dubbio 10° colle questioni subalterne; e l' eminentissimo presidente invitò ad interessarsi di questo punto non solo i due consultori padre Leonardo, e abbate Piazza, che assunsero l' incarico di fare ulteriori studj su detto dubbio, ma eziandio monsignor Valerga che si occupa delle facoltà dei delegati.

Dubbio XIV. — „Se a diffondere lo spirito apostolico, e a fornire ai missionari una norma nell' esercizio del loro ministero abbia a procurarsi la compilazione di un *catechismo* o *direttorio de' missionari* nel modo suggerito da monsignor patriarca." Si rispose *affirmative ad primam partem,* sembrando incontestabile l' utilità di tal direttorio. Tutte le professioni, disse il segretario, hanno un manuale, e i missionari ne mancano: sono conosciute le opere del Verricelli, del padre Tommaso da Gesù, del padre Francesco da Breno, ma tralasciando d' osservare che allo scopo di cui si tratta, sembrerebbono [2] le medesime men convenienti o per eccesso o per difetto, sono ben lungi dal poter andare per le mani di tutti. Conviene adunque fornire ai missionarî questo direttorio. Il primo scopo, per cui vien proposto, si otterrà facilmente posciachè il concilio ecumenico avrà dettato il capo *De missionibus* nel senso divisato dalla commissione, e basterà svolgere nel direttorio i semi sparsi in quello. L' ideato lavoro, continuava il segretario, dee tendere precipuamente all' altro scopo, di somministrare cioè ai missionari una norma nell' esercizio del ministero; e considerandolo da questo punto di vista, disse che il medesimo recherebbe due grandi vantaggi, quello cioè dell' *istruzione* dei missionarî, l' altro della *uniformità* nella loro condotta. Quanto

[1] *associaronsi* cod

[1] Decr. 21 nov. 1850.

[2] *sembrerebbo* cod.

all' istruzione, notò che i missionarî oltre quella A molla il professore Piazza *ascetica*. Dove, al dire
scienza che esigge l' esercizio del ministero sacerdotale, e che chiamava scienza *comune* perchè necessaria a tutti i preti, abbisognano di una scienza tutto *propria* del ministero apostolico, la quale oltre le cose additate in altre sessioni, abbracia la cognizione di quei principî e di quelle regole secondo cui si governano le missioni. Il sistema e il codice contenente questi principi e queste norme, le quali costituiscono il gius speciale di Propaganda, e che sono il risultamento degli studj e dell' esperienza di due secoli e mezzo, si è andato formando poco a poco secondo le varie emergenze e a misura che l' opera dell' apostolato andavasi svolgendo ed organizzando. Eccetto pochi atti pontifici, pochi decreti od istruzioni pubblicate con lettere circolari a stampa, le altre decisioni si pubblicarono per lo più solo a quelli che avevan proposto i relativi postulati; ond' è che siffatti documenti volanti, B e facili perciò a smarrirsi, per la massima parte o non si sono mai conosciuti in alcuni luoghi, o col volger degli anni si sono posti in dimenticanza, o giacciono sepolti negli archivi. Le leggi, fu già detto, vi sono, bisogna farle osservare: ma perchè si osservino, conviene che sieno sufficientemente promulgate; il difetto di scienza è probabilmente la più feconda sorgente delle anomalie e dei disordini delle missioni. Provvedendo il Direttorio alla istruzione più necessaria de' missionarî, ad un tempo varrebbe a promovere fra loro quella uniformità, che malgrado l' immensa disparità di elementi che concorrono a diversificare la situazione delle varie missioni potrebbe nondimeno introdursi in alcuni punti più gravi che sono a tutte più o meno comuni. La chiesa è bella perchè nella sua unità *circumdata varietate;* ma la varietà che si scorge nelle missioni si direbbe degenerare non di C rado in confusione; causa principale l' imperizia di molti fra gli operaii evangelici. È dunque a desiderare, conchiudeva il segretario, che sia elaborato un libro in cui compendiandosi gl' insegnamenti e le prescrizioni della Propaganda, si metta sotto occhio ai missionarî una norma per la loro condotta sì pubblica come privata. Fu sollecita, soggiungeva il professore Rosi, la Propaganda sin dai suoi primordii di dare ai missionarî un tale indirizzo. Nel 1626 vennero stabilite per loro alcune norme; e nel 1669, ricordava il padre Theiner, vide la luce una istruzione *pro missionariis* (che per altro, riflettè il professore Rosi, si riferisce ai missionarî della Cina [1]). In una congregazione tenuta nel 1707, continuava questo ultimo consultore, avanti Clemente XI fu ordinato che si compilasse un direttorio simile a quello ora proposto; se ne affidò la cura a tre cardinali, compreso l' eminentissimo D prefetto, e monsignor segretario, e si stabilì che ultimato il lavoro si proponesse alla piena congregazione, perchè venisse da lei sanzionato; ma quest' ordinanza non ebbe effetto. Il futuro concilio, conchiudevasi, ne porge il destro per sodisfare a questo sentito bisogno delle missioni; e in tal congiuntura propose monsignor Valerga d' interpellare i prelati delle missioni sui difetti che incontransi nella condotta dei missionarî per apporvi nel Direttorio gli opportuni rimedi ed ammonizioni.

Ciò posto e passando a delineare lo schema dell' ideato Direttorio il canonico Roncetti suggerì dover esso risultare di due parti: la prima intesa a formare il cuore de' missionarî, ossia come chiadel professore Rosi, dovrebbesi segnatamente inculcare ai religiosi di non iniziarsi all' apostolato senza essere prima ben fermi nello spirito della vocazione, e nell' osservanza de' voti, sopratutto di quello di povertà, e riferiva in proposito il detto consultore, che la prima delle summentovate regole di Clemente XI era che il missionario provasse la sua vocazione alle missioni in un convento a ciò destinato. La seconda parte del Direttorio, secondo il professore Roncetti, dovrebbe essere diretta a formare la mente, ossia istruire i missionarî anche nel gius di Propaganda; e questa parte *legislativa* disse il professore Piazza doversi coordinare allo scopo delle varie missioni e poter imitare l'institutum [1] dei Gesuiti che dopo le regole e costituzioni espone loro le regole proprie dei singoli uffizi. Secondo il padre Martinov il Direttorio potrebbe comprendere tre parti: la prima dommatico-polemica, la seconda legislativo-canonica, la terza liturgica, la quale dovrebbe aggirarsi sui riti orientali, e nominò in proposito il lavoro del padre Filippo da Carbognano, intorno al quale per altro avvertì l' eminentissimo presidente che basa sul sistema troppo rigido dell' Antoine. Monsignor Valerga disse: miri il direttorio ad istruire il missionario *de agendis et vitandis*.

Un' ultima proposta si fece da monsignor Simeoni; fu che i missionarî prima di ricevere la patente si assoggettino ad un rigoroso esame sulle materie del direttorio.

Dubbio XV. — „Se convenga farne oggetto di una proposizione nel concilio o lasciar la cosa all' iniziativa e alla sanzione della santa sede."

La risposta fu *negative ad primam, affirmative ad secundam* rapporto all' iniziativa, nel senso che i vescovi non abbiano ad essere i primi a proporre al papa questo provvedimento, esiggendo il decoro della santa sede, secondo l' avvertenza fatta dall' eminentissimo presidente, che essa mostri da se di voler dare ai missionarî la guida di un libro, in cui sieno raccolte le disposizioni dettate dai Romani pontefici in fatto di missioni. Ad imitazione pertanto di ciò che dispose il concilio di Trento a rispetto del catechismo ecc., protrebbe il santo padre manifestare nel concilio essere sua intenzione che venga compilato tal direttorio; anzi giudicando l' eminenza sua opportuno che il papa sin d' ora si determini a nominare una commissione coll' incarico di rediggerlo perchè possa denunziare al concilio che la cosa è già iniziata, incaricò monsignor segretario di Propaganda di umiliare a sua santità in analogo rapporto questo pensiero. Toccherà poi al concilio di dare nel capo *De missionibus* un cenno dei vantaggi che porterà alle missioni l' esecuzione di tale divisamento. Fu detto altresì che la commissione incaricata del lavoro sarà composta di soggetti che abbiano i talenti e lo zelo necessario, e sieno ad un tempo scevri da altre troppo serie occupazioni, e ciò per non ritardarne di soverchio il compimento.

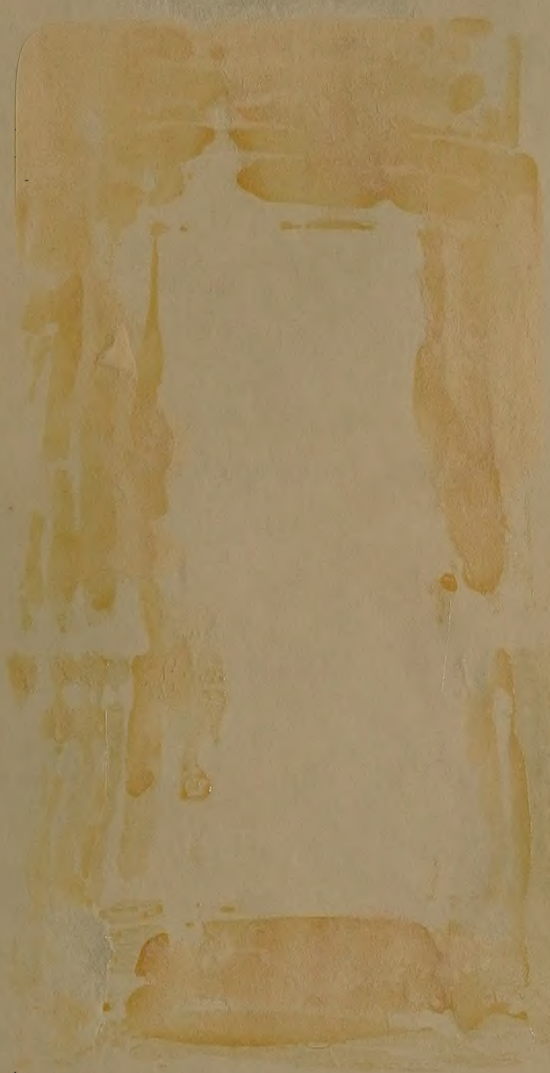
Quando sarà esso ultimato si sottoporrà all' esame della sacra congregazione, la quale poi deciderà se ed in qual modo approvarlo, considerate le difficoltà cui anderebbesi incontro con una sanzione universale, esplicita e solenne.

N. B. — I dubbi relativi all' ultima parte del voto, cioè sui rapporti fra i missionarî e il clero orientale furono rimessi alla discussione sulla dipendenza dei missionarî.

Serafino Cretoni segretario.

[1] Queste regole approvate nella congregazione particolare 22 marzo 1669 si trasfusero, a quanto sembra nella bolla *Speculatores* di Clemente XI (13 settembre 1669), la quale poi servì di base all' istruzione per la Cina del 1848.

[1] *istitutum* cod.

COLUMNS 1057-1308 BELONGING TO VOLUMN 49 WILL BE FOUND AT THE BEGINNING OF VOLUMN 50

GTU LIBRARY
3 2400 00639 9467